

**SCRIPTURÆ SACRÆ**  
**CURSUS COMPLETUS.**

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer en ce genre. Cependant, parmi les colonnes auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyages, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte* et de *Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Pelau et Sirmoad. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, faisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sans ces rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. On nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canoes grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le  *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, ou s'engouillaient les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher. Bien plus, crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire universel*, à une *Histoire générale des Conciles*, aux *Décisions* de toutes les questions déjà faites ou qui se font, sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

# SCRIPTURÆ SACRÆ

## CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA  
PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ,  
UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS,  
UNICE CONFLATUS,

PLURIMIS ANNOTANTIBUS PRESBYTERIS  
AD DOCENDOS LEVITAS PASCENDOSVE POPULOS ALTE POSITIS.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

---

## TOMUS VIGESIMUS SEXTUS.

---

DILUCIDATIONES IN LIBROS GENESIS, EXODI, LEVITICI, NUMERORUM, DEUTERONOMII,  
JOSUE, JUDICUM, RUTH, REGUM, PARALIPOMENON, ESDRÆ, JUDITH,  
ESTHER ET MACHABÆORUM.

28 VOLUMINA : 138 FRANCIS.

---

EXCUBEATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,  
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE. PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO  
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

1867

# ELENCHUS

RERUM QUÆ IN HOC TOMO XXVI CONTINENTUR.

---

## WOUTERS

Dilucidatio in librum Genesis.	col. 5
— in librum Exodi.	323
— in librum Levitici.	477
— in librum Numerorum.	567
— in librum Deuteronomii.	627
— in librum Josue.	635
— in librum Judicum.	697
— in librum Ruth.	773
— in quatuor libros Regum.	783
— in duos libros Paralipomenon.	965
— in duos libros Esdræ.	1073
— in librum Judith.	1135
— in librum Esther	1161
— in utrumque librum Machabæorum.	1183
Index Rerum.	1221

---

# DILUCIDATIONIS SELECTARUM SANCTÆ SCRIPTURÆ QUÆSTIONUM

## PARS PRIMA.

---

### DILUCIDATIO IN LIBRUM GENESIS.

#### Prefatio.

Liber quo nascentis mundi primordia narrantur, omniumque ejus partium structura atque exornatio describitur, *Geneseos* nomen accepit. Si vero a materis dignitate commendetur voluminis alicujus claritudo et nobilitas, præclara sane et eximia est hujus libri materies. Quid enim mundo aspectabili, in rebus a Deo conditis, mole majus, varietate admirabilis, specie magnificentius, ornatu elegantius, disertissimo partium omnium ordine, miroque earum inter se quasi concentu quodam, consensuque venustius? Quid ad ingerendam mortalibus unius Dei notitiam aptius?

Si autem, ut fieri solet, scriptoris nomen et gloria librum quemdam decorat atque nobilitat, magnum profecto hujus libri est elogium. Moyses namque (ut infra probabitur) ejus auctor est, vir quanto dignior omni laude, tanto omni laude major. Qualis enim et quantus fuerit Moyses, tribus libris prosecutus est Philo Judæus, et uno Gregor. Nyssenus, ubi totius vitæ gesta mystice ad exprimendos viri perfecti mores transferuntur.

Ex ejus libris manifestum evadit, illum fuisse summum historicum, sive veritatem, primam historis laudem, spectes, sive longissimi temporis seriem. Fuisse poetam insignem, probant pulcherrima duo cantica Exodi XV, et Deuteron. XXXII. Philosophum fuisse eximium, nemini, qui hunc librum legerit, dubium

esse potest: nobilissimam quippe philosophiæ partem, quæ tractat de mundo et homine, de luce et astris, de elementis et quidquid universi ambitu continetur, in lucem producit. Theologum illum probat sublimis illa divinorum attributorum commendatio, tota divini cultus institutio, et familiarissima cum Deo conversatio. Pontificem summum demonstrat nobis Aaronis consecratio; legislatorem perfectissimum, religionis et reipublicæ judaicæ institutio, quæ omnia ad longum describuntur in lib. Exodi, Levit., et Num.

In hoc vero libro brevem a mundo condito ad patriarchæ Joseph mortem Moyses textit historiam, mundi narrans originem, protoparentum lapsum, posterorum Adæ per Cain et Seth propagationem, eorumque ob peccata per aquas diluvii exterminium, Noe ejusque filii ad posteritatis seminarium reservatis. Deinde confusas refert in Babel linguas, Abrahæ, Isaac, Jacob, filiorumque ejus acta, finitque cum morte Joseph. Nullis autem in hoc opere rationibus aut argumentis utitur ad fidem rebus narratis adstruendam, sed simplici, planaque oratione; ut historicum divinitus inspiratum decet. Quia vero forte alicui (etsi infundate) ingeri posset dubitatio, an Moyses Genesis, cæterosque Pentateuchi libros scripserit: ante omnia evincendum est, Moysen esse verum Pentateuchi auctorem. Sit igitur

---

#### QUÆSTIO PRÆLIMINARIS.

AN MOYSES SCRIPSERIT QUINQUE PRIORES S. SCRIPTURÆ LIBROS.

Resp. affirmative: hocque receptissima et perpetua S. S. XXVI.

tna traditione adeo certum est, ut neque pagani, Judæi aut christiani unquam moverint controversiam, utrum libri isti Moysi essent adjudicandi; sed omnes eos ut tales susceperunt et citarunt; ut videre est apud S. Justinum, Irenæum, aliosque veteres christi-  
(Uuc.)

stianæ religionis apologistas et assertores. Unde et novissima S. Trid. synodus, sess. IV, illos quinque libros Moysi adscribit. Eadem veritas in ipsa Scriptura manifesta est. Unde

Prob. I ex Exodi XXIV, ubi 4 legitur : *Scriptis autem Moyses universos sermones Domini.* Et Deuter. XXXI, 9 : *Scriptis itaque Moyses legem hanc, et tradidit eam sacerdotibus filiis Levi, qui portabant arcam fœderis Domini, et cunctis senioribus Israel.*

Prob. II, ex Josue I, 7, ubi post mortem Moysis populo Israel per Josue Deus præcipit sequentia : *Facias omnem legem quam præcipit tibi Moyses servus meus... 8 : Non recedat volumen legis hujus ab ore tuo : sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias, et facias omnia quæ scripta sunt in eo.* Et IV Reg., XXI, 8 : *Si tamen custodierint opera omnia quæ præcipi eis, et universam legem quam mandavit eis servus meus Moyses.*

Prob. III, ex Novo Testamento, quod huic veritati etiam omnino suffragatur. Unde Lucæ II, 22 dicitur : *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysis, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini.* Ubi lex Domini dicitur etiam lex Moysis, quoniam a Moysæ pronuntiata et scripta fuit. Ista vero habentur Exodi XIII et XXXIV, item Levit. XII et Num. VIII. Similiter Christus Dominus plerumque in Evangelio affirmat, Moysen fuisse legis scriptorem. Ita Joan. V, 45 alloquitur Judæos incredulos, quod eum, ut vere promissum a prophetis, maxime a Moysæ, admittere renuerent, ait : *Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem. Est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.* 46. *Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit.* 47. *Si autem illius literis non creditis, quomodo verbis meis creditis?* Unde cap. I, 45, Philippus dicit ad Nathanael : *Quem scripsit Moyses in lege, et propheta, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth.* Illæ autem prophetiæ, quibus Messias prænnuntiat a Moysæ, extant Genes. XLIX, 10, Num. XXIV, 17, etc. Vide etiam Act. XV, 21.

Dices : Ex omnibus jam allegatis tantum sequitur, quod Moysæ scripserit Decalogum aliæque præcepta que Deus a Judæis observari volebat non vero quod scripserit historias cæteraque in Pentateucho contenta.

R. Negando assumpt. Nam verba ex Novo Testamento allata plus important : siquidem prophetiæ de Christo, que a Moysæ scriptæ dicuntur, nequaquam pertinent ad Decalogum aliæque præcepta quæ Deus tum temporis a Judæis observari volebat.

SOLVUNTUR ARGUMENTA.—Obj. I. Deut. I, 1 dicitur : *Hæc sunt verba quæ locutus est Moyses ad omnem Israel trans Jordanem.* Ergo necesse est ut Deuteronomii auctor, dum illa scriberet, fuerit in terra sancta, cujus habita ratione, campestris Moab, ubi ista Moyses prohibuit, nisi trans Jordanem. Atqui Moyses Jordanem non transiit, et terram promissam non

est ingressus ; ut constat ex Deut. III, 27, et cap. XXXIV, 5. Ergo ille hæc non scripsit ; alioquin scribere debuisset, non *trans*, sed *cis Jordanem*.

R. quod, ut testatur Vatablus in hunc locum, Hebraei eadem utuntur dictione, sive ultra Jordanem, sive citra Jordanem velint dicere : ut non nisi ex loco aut modo loquentis et audientis judicare possis an *ultra* vel *citra* dicendum sit. Cum autem Deuteronomium legendum esset quolibet septimo anno, in festo tabernaculorum, coram Israelitis, in terra sancta jam existentibus ; ut præcipitur Deut. XXXI, 10 : merito vulgatus interpres non scripsit *cis*, sed *trans*, ne forte rudis et imperita Judæorum plebs existimaret Moysen, contra Dei prohibitionem, Jordanem transivisse, et terram sanctam intrasse.

Obj. II. Gen. XII, 6 dicitur : *Pertransiit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallium illustrem : Chanaanæ autem tunc erat in terra.* Quæ postremæ particulae indicant, dum hæc scriberentur, Chanaanæum terram illam, quam incoluit Abraham, non amplius occupasse : nam si adhuc ibi extitisset, scriptor illas particulas de præterito, *tunc erat*, n. r. adjecisset : atqui Moysis tempore nondum patria pulsus erat Chanaanæi ; ergo hæc a Moysæ scribi non poterunt.

R. negando glossam verbis Scripture appositam : illo enim commate interposito significare voluit Moysæ ; Chanaanæos jam tum terram illam incoluisse, quando illic primum venit Abraham : si enim hoc non fecisset, non significasset quænam gens eo tempore illam terram occupasset.

Obj. III. Quoties Moyses sua gesta narrat, de se ex propria loquitur persona ; nempe : *Dixi vobis, etc., dixit Dominus ad me, etc.* ; at scriptor totius Pentateuchi de Moysæ, quasi de aliena persona plerumque disserit, dicens : *Sic Deus cum Moysæ locutus est, etc. Deus loquebatur cum Moysæ facie ad faciem. Iratusque est Moysæ principibus exercitus, etc.*

R. quod satis notum sit eruditis, insolitum non esse historicis, aliqua gesta referentibus, quorum ipsi maxima pars fuerunt, de se veluti aliena persona narrare, suaque sicut et aliorum præclare gesta recensere. Id enim familiare est Cæsari in suis Commentariis bellicis, sicut et Josepho in libris de Bello Judaico, et recensione oppugnationis urbis Jecapar, cujus defensionis præerat.

Nec obstat quod, ubi verba quæ ipse locutus est recenset, propriam semper personam induat : scribenti enim alienam quidem assumere personam interdum licet, loquenti nunquam. Hinc Moysæ passim, maxime in Deuteronomio de se nunc in prima, nunc in tertia persona narrat. Sic cap. XXXI, 1. *Abit itaque Moyses, et locutus est omnia verba hæc ad universum Israel, et dixit ad eos : Centum viginti annorum sum hodie, non possum ultra egredi, etc.* Ista bella explicat et confirmat S. Gregor. præfatione in librum Job, ita scribens : *Moris Scripturæ sacræ est, ut ipsi qui scribunt, sic de se in illa, quasi de aliis loquantur. Hinc est enim quod Moysæ ait : Erat... Moyses*

vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra. » Hinc Joannes dicit : « Discipulus ille, quem diligebat Jesus. »

Inst. Auctor ille, quisquis est, persæpe Moyses laudes et encomia celebrat; sic Num. XII, 3, dicit. *Erat... Moyses vir mitissimus super omnes homines, etc.*, et Deut. XXXIV, 10: *Non surrexit ultra propheta in Israel sicut Moyses, quem nosset Dominus facie ad faciem, etc.* Atqui illa omnino aliena videntur ab eximia Moysis sanctitate, humilitate ac modestia, quæ proprias laudes refugit: ergo.

R. negando min. Dum enim Moyses virtutes suas jactare alicubi visus est, minime id arroganter fecit, sed pro suo candore, quo fit ut errata etiam ipse sua alias ingenue agnoscat. *Scriptores igitur, inquit, S. Greg. loco citato, sacri eloqui qui impulsu Spiritus sancti agitantur, sic de se in illo testimonium quasi de aliis proferunt.* Proinde hoc non est magis contra Moysis sanctitatem et modestiam, quam fuit contra sanctitatem et modestiam S. Joannis, dum se dixit esse discipulum quem diligebat Jesus.

Inst. II. Deut. XXXIV non solum mors et sepultura Moysis refertur, sed etiam luctus ingens ac ejulatus, quem per triginta dies continuos ediderunt Israelitæ ob ejus obitum.

Respondent aliqui, Moysen spiritu prophetico mortem suam, etc., in literas retulisse. Verum quia in Pentateucho Moyses magis historicum quam prophetam agit, melius videtur dici, finem Deuteronomii non a Moysæ, sed ab aliquo posteriore scriptore adjunctum fuisse: sive is fuerit Josue (uti satis probabile est), sive Synagoga magna, vel ipsemet Esdras, qui post solutam captivitatem Babylonicam sacros libros recensuit. Præterea cit. loco Deut. ̄. 6 dicitur, quod post mortem Moyses nemo cognoverit sepulchrum ejus usque in præsentem diem; id est, usque ad illum diem quo hagiographus ea scribebat quæ ibidem de morte et sepultura Moysis narrantur: atqui istud in præsentem diem, etiam spiritu prophetico, non videtur potuisse scribere Moyses; ergo hæc solutio priori preferenda videtur. Et sic quoque patet, in vanum contra Moysen modestiam objecta esse supra cit. verba: *Non surrexit, etc.*

Obj. IV. Gen. XIV, 14 dicitur: *Quod cum audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo: et persecutus est usque Dan.* Atqui, ut constat ex Judic. XVIII, 29, longe post Abram, imo et Moysen, nomen *Dan* urbi huic et regioni, quæ antea vocabatur *Lais*, inditum fuit; ergo hæc a Moysæ scribi non poterunt.

R. Moysen verisimiliter scripsisse *Lais* aut *Lesem*; sed postea pro *Lais* ab aliquo substitutum est nomen *Dan*; uti existimat A Lapidè: eo quod nomen *Lais* illo tempore, quo Moysis diaria digesta sunt, hominibus esset ignotum. Et sic responderi potest ad omnia alia quæ aliquis forte pretendere posset a Moysæ non potuisse scribi.

Et hæc solutio videtur melior quam responsio

P. Frassen, qui per *Dan* intelligit oppidum *Danna* inter *Sockot* et *Cariathaa*: nam illi reges, utpote septentrionales vel orientales, cum spoliis non abivissent per illas partes australes. Insuper cap. XIV, 17 dicitur quod rex Sodomorum *Abraë*, a cæde revertenti, iverit in occursum in valle *Save*. Jam autem hæc vallis non extendit se ad partem australem, versus oppidum *Danna*; sed a mari *Mortuo*, per ascensum *Jordanis*, se extendit ad partem septentrionalem, usque ad mare *Galilææ*; uti docet *Adrichomius* in descriptione tribus *Manasse*, I Num. XXIV. Ergo per *Dan* nullo modo potest intelligi mox dictum illud oppidum.

Inst. Nimis magna est distantia inter *Dan* et convallem *Manbre*, locum habitationis *Abraë*, ergo non videtur reges tam procul fuisse persecutus.

R. negando consequentiam: nam cum illa distantia sit 46. circiter leucarum, potuit *Abram* tempore sex vel septem dierum eos tam procul persequi. Quale autem inconveniens in eo reperit? Numquid et nostris temporibus similia subinde contigisse non leguntur?

Obj. V. Pentateuchi quisquis fuerit auctor, sæpius meminit civitatis *Hebron*, maxime Gen. XXIII, 2, et cap. XXXV, 27, etc. Atqui ea civitas, quæ antea vocabatur *Cariath Arbe*, nomine *Hebron* donata fuit ab *Hebron* filio *Caleb*, post mortem *Moysis*; ut colligere licet ex his verbis *Josue* XIV, 15. *Benedixit ei Josue, et tradidit ei Hebron in possessionem. 14. Atque ex eo fuit Hebron Caleb filio Jephone Genesæo usque in præsentem diem.... 15. Nomen Hebron ante vocabatur Cariath Arbe.* Ergo, etc.

R. falsum esse quod civitati *Cariath Arbe* nomen *Hebron* fecerit *Caleb* ex nomine unius suorum filiarum. Quinimo conjicere licet, civitatem illam antiquissimam, quæ a suo conditore dicta fuerat *Cariath Arbe*, postea vero, sed ante *Israelitarum* in terram *Chanaan* adventum, ac proinde ante *Moysen*, *Hebron* fuit appellata, nomen fecisse uni ex filiis seu nepotibus *Caleb*: nam lib. I Paralip. II, 42 inter nepotes *Caleb* recensetur *Hebron* filius *Moresæ* filii *Caleb*. Vide ibi ̄. 50. etc. Porro quam antiqua fuerit *Hebron*, erui potest ex Num. XIII, 25, ubi legimus: *Hebron septem annis ante Thanin urbem Ægypti condita est.* *Thanis* autem est antiquissima.

Petes: Quo tempore Moyses scripserit *Genesis*.

R. Triplex in hac re occurrit opinio. Prima sustinet, quod eam scripserit in aula *Pharaonis*, ubi, tanquam filius illius educatus et eruditus omni sapientia *Ægyptiorum*, potens in verbis et operibus (ut dicitur Act. VII), ad annum usque quadragesimum moratus est.

Secunda opinio sustinet, quod eam scripserit ante discessum *Hebræorum* ex *Ægypto*, cum versaretur in *Madian*. Ita censet *Eusebius* lib. IV de præparatione Evangelica, cap. II. Hujus opinionis conjectura est, ait *Pererius*, quod *Moyses* *Ægypto* profugus, per

quadraginta annos in terra Madian versatus sit, ubi sociari sui gregem pascendi curam agens, et otio et solitudine, duabus ab commemorandis scribendumque rebus maxime opportunis, ad res divinas animo pertractandas, litterisque prodendas, mirabiliter delectabatur.

Altera conjectura est, scriptionem hujus libri plurimum eo tempore conferre potuisse ad consolandos et erigendos animos Hebræorum, qui id temporis diuturna et gravi admodum Ægyptiorum servitute oppressi detinebantur.

Tertia autem sententia (quæ est Theodoretii, c. 1 in Gen., et Abulensis super cap. XIII Gen. Q. 152) opinatur Genesim et cæteros Pentateuchi libros a Moyse esse conscriptos post legem Judæis datum, quo nimirum tempore cum Hebræis, quorum dux, doctor, et legislator erat, in solitudine versabatur, ubi tres ac quadraginta ultimos sæcæ vitæ annos transegit: nam ad rudis populi hujus instructionem mundi creatio, patriarcharumque gesta scripto consignata sunt. Cætera quæ in quatuor aliis Pentateuchi libris continentur, scriptis in deserto, eo tempore quo vel illa a Deo audivit, vel ipse vidit et gessit. Hanc sententiam, contra Pererium, ut verisimiliorem amplectitur Jansenius. Et revera videtur duabus præcedentibus plausibilior.

#### SYNOPSIS CAP. PRIMÆ

*Describit hic Moyses creationem cæli et terræ, rerumque conditarum distinctionem et ornatum, atque hominis formationem, quem Deus quasi cæteris dominum præfecit.*

QUESTIO PRIMA. — QUID INTELLIGATUR } . 1 PER *principium*, IN QUO CREAVIT DEUS COELUM ET TERRAM.

Inter varias expositiones quæ a variis afferuntur, tres celebriores sunt; quas attingit S. P. Aug. lib. 1 de Genesi ad litteram, cap. I. Quare,

— R. et dico 1. *In principio* idem est quod in exordio rerum conditarum, sive ante omnia. Unde quemadmodum architectus edificaturus domum, in principio et ante alia bonum substruit et supponit fundamentum, ita Deus, in fabricando mundo, in principio et ante alia condidit cælum et terram, velut duas principales partes mundi, quæ cæteras ordine naturæ antecedunt. Hoc sensu Psalm. CI, 26 dicitur: *Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli.*

Consonat S. P. Aug. lib. II de Civ. Dei, cap. VI: *Litteræ sacræ, sit, maximeque veraces dicunt, in principio fecisse Deum cælum et terram, ut ante nil fecisse intelligatur, quia hoc potius in principio fecisse dicitur, si quid fecisset ante cætera cuncta quæ fecit.* Hæc expositio uti simplicissima est, ita à nonnullis recentioribus maxime naturalis putatur.

Dico 2. Illic sensus plurimum juvat per alium, si scilicet *in principio* idem sonet quod *ab aliquo initio temporis*, ut significetur mundum non semper fuisse, Deumque fecisse ut mundus, qui ab æterno

nullus erat, repente, tum nimirum quando ei placuit, primum esse inceperit. Ita exponunt Tertull. lib. adversus Hermogenem, cap. XIX, et S. Athanas. lib. III contra Arianos, ac alii. Hunc sensum videtur declarasse Concil. Lateranense sub Innoc. III, cap. 1, definiens omnipotenti Dei virtute mundum, et angelos simul ab initio temporis de nihilo esse conditos.

Dico 3. Expositio tertia est: *in principio*, hoc est *in Filio*, sive *in Verbo sibi coæterno* fecit Deus Pater cælum et terram; ita ut insinuetur per Filium quasi per ideam et sapientiam Patris omnia esse creata. Mysticum quidem et symbolicum vocant hunc sensum Cornel. a Lapide et nonnulli alii recentiores. Verum antiqui explanatores ac pene omnes SS. PP. (quibus potius adhaerendum est quam istis recentioribus) docent istum sensum esse litteralem. Et quidem,

1. Origenes homil. I in Genes. ait: *In hoc ergo principio, hoc est in verbo suo Deus cælum et terram fecit.*

2. S. Ambros. lib. I Hexam. cap. 4. *In hoc ergo principio, hoc est in Christo, fecit Deus cælum et terram: quia per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil.*

3. S. P. Aug. Serm. 14 de diversis. Manichæis calumniantibus hæc verba Joan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt*, contraria esse his Geneseos: *In principio creavit Deus cælum et terram*, respondet, eos perperam hæc obtrudere, cum ipsemet Christus Dominus se verbis illis, *in principio*, a Moyse designatum esse significet: *Ait enim, inquit, Dominus incredulis Judæis: Si crederetis Moysi, crederetis et mihi: ille enim de me scripsit... nam et In principio creavit Deus cælum et terram: Moyses scripsit, quem utique de Domino scripsisse ipsius Domini voce firmatur loquente Evangelio; ubi Judæi cum a Domino quesissent quis esset, respondit: et Principium qui et loquor vobis.* Ecce in quo principio fecit Deus cælum et terram. Cælum ergo et terram fecit Deus in Filio, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil... Ita S. P., qui inde concludit, Evangelium cum Genesi, et S. Joannem cum Moyse recte consentire, nec sine mysterio utrumque opera sua ordini a voce principii. Eandem sententiam tradit idem S. doctor in variis aliis libris, præsertim lib. XIII Confess. cap. V, lib. I de Gen. ad litt. cap. VI, et lib. XI de Civ. Dei, cap. XXXI; uti ex questione sequenti patebit.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Moyses verba hæc in re cum verbis S. Joann. non consentiunt: neque enim Moyses dicit Deum fecisse cælum et terram per principium, sed *in principio*.

R. cum S. P. loco jam citato ex serm. 14 de diversis, particulam *in* hic idem significare ac *per*; ut constat ex Apostolo, qui utraque indiscriminatum utitur, ut demonstrat Christum Deum esse mundi opificem: nam ad Coloss. cap. I de illo ait: *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ; Quoniam in ipso condita sunt universa in cælis et in*



terra. Ad Heb. vero, cap. I, dicit Deum novissime diebus istis locutum esse nobis in Filio, quem constituit heredem universarum, per quem fecit et sæcula. Iude concludere licet, apud Moysen et Joannem principii nomen eodem sensu usurpari ad indicandum Dei Filium una cum divino Patre et Spiritu sancto esse rerum omnium conditorem. Unde S. P. Manichæos ibidem ita redarguit: *Nullo modo autem vestram prudentiam movere debet, quod Joannes Evangelista non dixerit: « Omnia in ipso facta sunt, » sed: « Omnia per ipsum facta sunt: » et non legamus in Genesi: « Per principium » fecit Deus cælum et terram; sed: « In principio » fecit Deus cælum et terram. Dicit enim Apostolus: (ad Ephes., cap. I) « Ut ostenderet nobis mysterium voluntatis suæ secundum bonam voluntatem suam, quum proposuit in illo in dispositione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cælis sunt, et quæ in terris in ipso. » Quemadmodum itaque hic audis quod ait, in ipso, ut intelligas per ipsum; sic in eo quod dicit Joannes omnia per ipsum, etiam in ipso intelligere cogitis. -*

Obj. II. S. Hieron. initio libri de Traditionibus hebraicis improbat sententiam Tertulliani et Hilarii asserentium a Moysæ scriptum: *In Filio fecit Deus cælum et terram; ex eo quod in hebræo habeatur BERESITH, quod Aquila, inquit, interpretatur in capitulo; et non BEBEN, quod interpretatur in filio.* Ergo male dicitur, quod initio libri Genesis habeatur Deum fecisse cælum et terram in Filio.

R. distinguendo consequens: male dicitur quod initio Genesis habeatur Deum fecisse cælum et terram in Filio, expressis terminis, sive quod hæc verba, in Filio, ibidem exprimentur; concedo consequentiam: male dicitur, quod ibidem hoc habeatur secundum sensum, sive quod per verba in principio idem intelligatur quod in Filio; nego consequentiam: ac dico S. Hieron. tantum ibidem improbare sententiam eorum qui docebant, in hebræo haberi expressis terminis: *In Filio fecit Deus cælum et terram.*

Potest hæc responsio ex eodem S. patre ibidem propositum suum ita prosequente: *Magis itaque secundum sensum, » quam « secundum verbi translationem » de Christo accipi potest: qui tam in ipsa fronte Geneseos, quæ caput librorum omnium est, quam etiam in principio Joannis Evangelistæ, cæli et terræ Conditor approbatur. Unde et in Psalterio de se ipso ait: « In capite libri scriptum est de me, » id est, in principio Geneseos. Et in Evangelio: « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » Ex quibus verbis liquet, S. Hieron. nostram interpretationem non tantum non rejicere, sed etiam approbare.*

Obj. III cum Estio: Si nostra expositio subsistat, sequitur quod stellæ, herbæ, bestię cæteraque omnia possint dici creata in principio; atqui tamen hoc non videtur admittendum: ergo.

Prob. min. quia de solo cælo terraque dictum est illud: *In principio, non vero de stellis, etc. quæ mundo continentur.*

R. distinguendo sequelam majoris: sequitur quod stellæ, etc. possint dici creata in principio, si per terminum in principio nihil aliud intelligatur quam in Filio; concedo sequelam; si autem insuper quid aliud intelligatur, puta, ante omnia et in principio temporis, quemadmodum juxta S. P. Aug. aliosque interpretes hic intelligi debet, nego sequelam; et similiter distincta min. nego consequentiam: et ad probationem dico, de solo cælo et terra, et non de stellis, etc. dictum esse illud: *in principio*: quia sensus horum verborum non est unicus, sed triplex; nempe in Filio, ante omnia, et in initio temporis: qui triplex sensus formationis stellarum, etc. convenire non potest; ut patet legenti.

Obj. IV cum Philopono, lib. I de mundi opificio, cap. III. Si hæc interpretatio admittatur, non potest ex illo loco Genesis probari mundum existendi initium habuisse: cum tamen Moyses hujus productionis initium indicare velit.

Respondent alibi negando assumpti, quia, inquit, satis creandi verbo significatur, mundum existendi initium habuisse. Verum hæc responsio non evacuat difficultatem: nam verbum *creo* usurpat Scriptura etiam in aliis productionibus; nam infra § 21 habetur: *Creavitque cete grandia, quæ tamen sine dubio ex præexistente materia facta sunt.* Unde melius.

Respondetur, non obstante quod Moyses hic per principium etiam litteraliter designet Filium Dei, tamen illum sensum tantum esse figurate, non autem proprie litteralem: quandoquidem proprie litteralis sit idem ac in ipso exordio faciendi, aut ab aliquo initio temporis; ut supra dictum est. Jam vero, cum Moyses hic ista verba non tantum usurpet in sensu figurate, sed etiam proprie litterali: satis per illa verba, in principio, significatur, mundum existendi initium habuisse. Ex hucusque dictis.

Collige, quod tres istius sensus litteraliter et gradatim simul insinuantur; ut ex primo Judæi, tanquam parvuli et rudiores, intelligant non angelos, aut aliud quidquam, ut multi putavere, ante cælum et terram fuisse conditum. Ut ex secundo mundum incœpisse doceamur adversus Platonem et Aristotelem, qui eum æternum putaverunt. Ex tertio vero sciant doctiores, primam rerum Causam per conceptum sapientiæ suæ, quæ est Verbum Dei, ideoque consequenter summa libertate voluntatis mundum condidisse; contra Epicurum et alios philosophos, quorum ille fortuito atomorum concursu, hi necessitate naturæ, mundum a Deo productum esse censuerunt.

Potes: quod hic significetur cæli et terræ nomine.

R. varias desuper dari explanationes a S. P. Aug. lib. XII Confess. cap. XX. Cæli enim et terræ nomine significatum vult, *vel universam istam nolem corporei mundi hujus cum omnibus, quas continet, manifestis notisque naturis.* Vel juxta aliam explanationem, *intelligibilem, sensibilem, spirituales corporalemque naturam.* Aut intelligit informem materiam creaturæ corporalis ubi confusum adhuc erat cælum et terra, quæ nunc jam distincta atque formata in istius mundi.

male sentimus. Videri etiam potest S. Doctor lib. I de Gen. ad litt. cap. IV.

QUESTIO II. — QUIS FUERIT ILLE Spiritus Dei, QUI FEREBATUR SUPER AQUAS.

Vers. 2. Terra autem erat inanis et vacua, id est, invisibilis et incomposita, ut legunt LXX. Ideo vero terra invisibilis dicta intelligitur, quod aquis cooperta non posset videri... ideo vero incomposita, quia nondum a mari distincta et cincta littoribus, et suis sœtibibus ac animalibus decorata, inquit S. P. Aug. lib. I de Gen. ad litt. cap. XIII. Et hoc sensu Sapientiæ II dicitur Deus orbem creasse ex materia invisâ.

Et tenebræ erant super faciem abyssi. Abyssus (quemadmodum explicat S. P. August. in Psal. XLI), est profunditas quedam impenetrabilis, incomprehensibilis, et maxime solet dici in aquarum multitudine. Ubi enim altitudo, ibi profunditas, quæ penetrari usque ad fundum non potest. Atque nunc ducta similitudine Psal. XXXV iudicia Dei dicuntur abyssus multa. Significat ergo fuisse immensam aquarum multitudinem, quæ terram texerit. Super faciem autem abyssi, id est, superficiem terræ aquis coopertam, erant tenebræ, eo quod lux non esset; ut observat S. P. Tract. contra manichæos, cap. XXX.

Et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Omnium fere patrum tam Græcorum quam Latinorum interpretatio est, per spiritum Dei hic intelligi tertiam sanctissimæ Trinitatis personam: istaque sententia videtur esse probabilior.

Placuit autem imprimis S. P. Aug. lib. XIII Confess. cap. V dicenti: *Credebam jam Patrem in Dei nomine, in quo fecit hæc, et Filium in principii nomine, in quo fecit hæc, et Trinitatem credens Deum meum, sicut credebam, quærebam in eloquiis sanctis ejus, et ecce spiritus tuus superferebatur super aquas.* » Ecce Trinitas Deus meus. Pater et Filius et Spiritus sanctus, Creator universæ creaturæ.

Item lib. I de Gen. ad litt. cap. VI, ubi ait: *Trinitas insinuat Creatoris: nam dicente Scriptura, « in principio fecit Deus cælum et terram, » intelligimus Patrem in Dei nomine, et Filium in Principii nomine... dicente autem Scriptura, « et Spiritus Dei ferebatur super aquas, » completam commemorationem Trinitatis agnoscimus.*

Item lib. II de Civ. Dei, cap. XXXII: *Hoc me delectat plurimum, quod etiam in summo exordio sancti libri Geneseos Trinitas commendatur. Cum enim ita dicitur, « in principio fecit Deus cælum et terram, » ut Pater intelligatur fecisse in Filio... paulo postea commemoratur etiam Spiritus sanctus: « et Spiritus Dei ferebatur super aquas. »*

Eandem sententiam quoque probabiliorē habuit S. Basilus, Hom. II in Gen. ita scribens: *Quod verius est et a maioribus nostris probatur, spiritus ille, « Spiritus Dei sanctus » dictus est, propterea quod observatum est, talem de illo, peculiari modo Scripturam, præcipueque facere mentionem, et nihil aliud Dei spiri-*

*tum appellare, quam ipsum Spiritum qui divine beatæque Trinitatis numerum com̄tet.*

Item S. Ambrosius, lib. I in Hexam. ubi præmissa aliorum expositione, subiungit: *Nos tamen cum sanctorum et fidelium sapientia congruentes, « Spiritum sanctum » accepimus, ut operatio Trinitatis clareat: præmissis enim quod « in principio fecit Deus cælum et terram, id est, in Christo fecit Deus, vel Filius Dei fecit, vel per Filium Dei fecit, quia « omnia per ipsum facta sunt; » supererat plenitudo operationis « in spiritu; » quia scriptum est: « Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. »*

Consonat quoque S. Hieron. lib. de Traditionibus Hebraicis in Genesim, ubi ait: *Pro eo quod in nostris codicibus est « ferebatur, » in hebræo habet... « incubabat, » sive « confovebat » in similitudinem volucris ova calore animantis. Ex quo intelligimus, non de spiritu mundi dici, ut nonnulli arbitrantur, sed « de Spiritu sancto, » qui et ipse Vivificator, consequenter et Conditor; quod si Conditor, et Deus est. Similiter loquuntur plures alii SS. patres.*

Huc quoque accedit consensus Hebræorum, qui in Targo Hierosolymitano pro spiritu Dei spiritum miserationum legunt; quæ phrasis de solo Spiritu sancto intelligi potest.

Accedit denique mens ipsiusmet Ecclesiæ, quæ sabato sancto in benedictione fontis ita canit: *Deus, cujus spiritus super aquas inter ipsa mundi primordia ferebatur: ut jam tunc virtutem sanctificationis aquarum natura conciperet.* Atqui spiritus a quo aqua concipit virtutem sanctificationis, non est alius quam Spiritus sanctus: ergo.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Per Spiritum Dei melius intelligi videtur ventus validus, qui in Scriptura sacra sæpe, et signate Isaïæ XL (ubi dicitur 7: *Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos, quia spiritus Domini insufflavit in eo*) Spiritus Dei appellatur.

Hoc sensu hunc textum explicat Tertul. lib. contra Hermogenem, cap. XXXII dicens: *Non ut quidam putant ipsum Deum significari per spiritum, quia Deus Spiritus est: neque enim aquæ Dominum sustinere sufficerent, sed cum jam spiritum dicit, de quo etiam venti consulerunt, ut ait per Isaïam, quia spiritus a me exiit, et statum omnem ego feci.* Ita explicat cit. Tertul., cujus expositioni subscribunt Theodoretus Q. 6 in Gen., et alii.

R. negando assumpt. ejusque probationem. 1. Quia eo tempore quatuor elementa adhuc erant indistincta, adeoque aer aut ventus super aquas flare non poterat. 2. Ad sustentationem, perfectionem et fecunditatem aquæ opus non habuit Deus adhibere creaturam. 3. Quia vox hebraica *Merachephet* (ut observant illius lingue eruditi), non ventum validum, sed lenissimam significat agitationem, quæ per vocem *incubabat* vel *fovebat* optime designatur; ita ut sensus sit: *Fovebat substantiam illam aqueam simul et terræam ad futuram rerum generationem.* Neque hic sensus discordat a nostra Vulgata; siquidem per *re ferebatur* significatur quod Spiritus S. ut amor.

et benevolentia erga res creandas, *super aquas ferebatur*, non locorum spatii; sed ut explicat S. P. lib. de Gen. ad litt. imperfecto cap. IV, *vi qualem effectoria et fabricatoria, ut illud, cui superfertur, efficiatur et fabricetur: sicut superfertur voluntas artificis ligno, vel cuiuscunque rei subjectæ ad operandum.*

Nec obstat adductus, aut adducendi Scripturæ textus, quia illos de vento intelligunt SS. patres et interpretes: atque juxta S. Basilium ante citatum, non *spiritus Dei*, sed ad summum *Spiritus Domini* ventus quandoque in Scriptura vocatur.

Porro quamvis editiones aliquæ hic legant *spiritus Domini*; melius tamen juxta textum hebraicæ (ubi notatur vox *Elohim*) legit editio Clementina: *Spiritus Dei*, ut observat P. Bukentop.

Unde et melius edoctus Tertul. lib. de Baptismo, cap. III, adductis Moysis verbis, extolens aquæ dignitatem præ cæteris elementis, vocat eam *divini Spiritus sedem, et vectaculum Dei.*

Licet igitur Theodoretus, aut alii pauci per *spiritum Dei* hic intellexerint ventum, sententia tamen nostra magis plene pluribus; quia vel ex eo solo loco irrefragabile habemus sanctissimæ Trinitatis testimonium contra socinianos.

Obj. II. Spiritus, de quo hic mentio est, vocatur *Spiritus Dei*: atqui spiritus Dei distinguitur a Deo, nec proprie dici potest Deus; sicut spiritus hominis proprie non potest dici homo: ergo. Ita sociniani.

R. distinguendo min. Spiritus Dei distinguitur a Deo, ratione essentiali, quæ omnibus personis communis est; nego: ratione personalitatis, et quatenus procedit Deus de Deo; concedo min. Unde I cet spiritus Dei distinguitur a Deo, si vox *Deus* sumatur personaliter pro Patre aut Filio, aut pro utroque, quatenus sunt unum ejus Spiritus sancti principium; non tamen distinguitur, si vox *Deus* sumatur essentialiter et absolute, prout essentia competit tribus personis.

Nec est paritas inter Spiritum Dei et spiritum hominis; cum enim homo duabus constet partibus essentialibus, corpore scilicet et anima; clarum est quod nec hæc, nec illa divisim possit vocari homo. Secus autem ratiocinandum est de Deo; cum enim qualibet persona Deus sit, in quo nulla est divisio, nulla compositio, sed summa simplicitas, quidquid in Deo est, Deus est; ac proinde Spiritus Dei Deus est.

Obj. III. Spiritus ille dicitur *spiritus Elohim*, seu Dei creatis cælum et terram: atqui vox *Elohim*, seu Deus Creator cæli et terræ, importat personarum Trinitatem; ergo si ille spiritus Dei Deus sit, vel crit spiritus sui ipsius, quod sabellianismus sapit; vel crit Deus distinctus a Deo create, et sic crit quarta in Divinis persona.

R. Distinguendo min. Vox *Elohim* posita pro essentia divina absolute sumpta, significat personarum Trinitatem; concedo sumpta notionaliter seu personaliter; nego min. Dico ergo, quod in hoc textu vox *Elohim* semel sumatur absolute, pro tribus personis, et semel notionaliter, pro duabus personis,

adeo ut sensus sit: **IN PRINCIPIO** (id est, ante omnem, vel, in initio temporis) **CREAVIT DEUS** (scilicet essentialiter divina absolute sumpta, pro tribus personis) **CÆLUM ET TERRAM...** **ET SPIRITUS DEI** (seu essentia divine notionaliter sumpta, pro Patre et Filio, quatenus sunt unicum Spiritus sancti principium) **FEREBATUR SUPER AQUAS.** Ex qua expositione ad oculum patet, quod nec sit spiritus sui ipsius, nec quarta in Divinis persona.

Inst. vox *Elohim* est pluralis numeri; ergo non potest in hoc textu notionaliter sumi.

Respondent aliqui, quod teste S. Hieron. epist. 136, vox *Elohim* sit communis numeri, quo et Deus unus in essentia, et plures in Deo personæ exprimentur sicut apud Latinos vox *scalæ*, etc., est communis numeri. Unde verbum adjunctum hebraicæ voci *Elohim* in Scriptura aliquando singularis, aliquando pluralis numeri est. Exemplum verbi singularis allegant hebraicæ linguæ periti hoc eodem textu, ubi legitur *Elohim bara* (hoc est *Dii creavit*) loco quod in singulari diceretur *Eloha bara*. Exemplum numeri pluralis assignant Gen. XXXV; ubi nos legimus *apparuit ei Deus*, hebraicæ legitur *apparuerunt ei Dii*. Similia pluribus invenire est.

Respondent alii negando consequentiam, quia Hebraei res magnas, honoris causa, et potestatis supreme alicujus indicande gratia, numero plurali exprimere solebant; sicuti loquuntur in simili casu latini, v. g. dicentes: *Nos Franciscus I, Romanorum Imperator mandamus.*

Respondet denique Pererius, in eo nullum latere mysterium, sed linguæ hebraicæ idiotismum, quales apud ipsos sepe reperiuntur.

Obj. IV. Opera sanctissimæ Trinitatis *ad extra* sunt indivisa, seu tribus personis communia: atqui illa incubatio est opus ad extra; ergo omnibus personis communis est, et per consequens soli Spiritui sancto tribui non potest.

R. Distinguendo maj. Opera sanctissimæ Trinitatis *ad extra* sunt indivisa, secundum se; concedo: secundum nostrum concipiendi modum; nego maj. Dico ergo, quod opera sanctissimæ Trinitatis tribus personis communia, propter quamdam analogiam quandoque a nobis una personæ peculiariter tribuantur. Sic Patri tribuitur creatio cæli et terræ, quia est fons et origo aliarum personarum; Filio sapientia, quia cuncta ordinantur in pondere, numero, et mensura, quia procedit per intellectum; Spiritui sancto virtus et perfectio creaturarum, quia est complementum adorandæ Trinitatis, et ultimus divine fecunditatis terminus. Sic sine divine communitalis præjudicio dicitur Psal. XXXII, 6, *Verba Domini cæli firmati sunt, et spirita oris ejus omnis virtus eorum.*

Obj. V. Si aquis incubisset Spiritus Dei, qui cum reliquis personis totum mundum creasset, etiam reliquis creaturis virtutem suam tribuere debuisset; atqui hoc dicitur juxta textum; ergo.

R. negando min. quia nomine aquarum intelligitur tota moles jam condita, per synecdochen scilicet

cet, qua pars pro toto poni solet; idque eo rectius hic fit, quia inter illius molis partes nulla adhuc erat distinctio. Denique aquas potius exprimit Scriptura, tum ut indicet eas simul cum terra esse creatas, tum quia ampliori fecunditate quam cæteræ mundi partes donatæ fuerant, tum quia major erat earum amplitudo, utpote cum totam terram operirent. Unde dum nominantur aquæ, non plus cæli et terra excluduntur quam excludantur aquæ dum dicitur: *In principio creavit Deus cælum et terram.*

Obj. VI. S. Chrysost. Hom. III in Gen. (et alii post ipsum) per spiritum Dei hic intelligunt vim quamdam vitalem, in ordine ad fecunditatem piscibus et animalibus conferendam. Sic subita quædam vis et extraordinaria Dei motio irruit in Samsonem, Jephthæ, Eliam, etc., quæ *Spiritus Domini* vocatur.

R. Hanc explicationem non ita exacte convenire litteræ, quia non dicitur textus, Spiritum Dei esse aquis infusum, sed super eas effusum, eisque inebantem instar gallinæ ova foventis, ut pullos excernat. S. Chrysost. autem dicens loco objecto, per spiritum Dei intelligi vitalem impressionem, ita *ut non fuerit simpliciter aqua stagnans et immobilis, sed vitalem quamdam vim habens*, facile conciliatur, dummodo admittatur quod vitalis illa vis indita aquis, a Spiritu sancto principaliter et immediate proveniret.

Quæres: Quemam fuerit illa lux quæ hic dicitur primo die creata.

R. Præ cæteris præferendam videri eam sententiam quæ opinatur hanc lucem non aliam fuisse quam ipsam substantiam solis informem, ex qua, postea in partes distributa, distincta et adaucta, sol et stellæ facta fuerunt.

QUESTIO III. — Quid ̄ 6 INTELLEGATUR PER *Firmamentum*, ET AN SUPER ILLUD AQUÆ NATURALES REPERIANTUR.

Agitur hic de opere secundæ diei. Utraque autem questionis propositæ pars etiam ab antiquis controversa fuit. Interim ante resolutionem

Nota, quod firmamentum hebraice significet aliquid extensum, non quovis modo, sed quasi malleo productum. Unde LXX Interpretes græce verterunt, ut sonet idem quod *solidum*. Observa tamen bene firmamentum non propterea dici solidum, quod orbis cælestes vere corpora solida, ac veluti ex crystallo durissima fusi sint, ut contendunt aristotelici; sed firmamentum seu orbis cælestes, tum hic, tum in aliis S. Scripturæ locis dicuntur solidi, quia firmi permanent, ac semper iidem perseverant, quod utique etiam corporibus fluidis competit. Et sic de re aliqua, adeo bene formata et composita, ut semper vel longo tempore duratura sit, solemus dicere: hæc res est solida, vel aliquid solidi. Cæterum desuper plura videri possunt apud philosophos, præsertim cartesianos. Hoc notato,

R. I. Sacro textui et patribus magis consentaneum videtur, quod per firmamentum intelligatur cælum stellatum, omnesque orbis cælestes illi vicini, tam

inferiores quam superiores. Sententiæ huic suffragantur S. Basilius, Ambrosius, Procopius, Theodoretus, Chrysost., Rupertus, Hilarius, Beda, Philo judeus, aliique citati apud a Lapide.

In eandem sententiam quoque propendere videtur S. P. Aug. lib. II de Civ. Dei, cap. ult., ubi præcipuum solvit adversæ sententiæ argumentum, ab aquarem pondere desumptum.

Probatum autem I. quia Deus dicitur die quarta possuisse luminaria, solem nempe, lunam et stellas in firmamento cæli: atqui hæc non sunt in aere inferiori, sed in cælo sidereo: ergo non aer inferior, sed cælum sidereum hic vocatur firmamentum.

Prob. II. Textus habet: *fiat firmamentum in medio aquarum, et dividit aquas ab aquis*. Jamvero vox *fiat* non significat deputationem rei antea factæ (qualis erat media aeris regio prima die creata) ad dividendum aquas ab aquis; sed significat realem rei productionem quæ fieri jubetur, sicuti dum dicitur: *fiat lux, fiant luminaria, etc.*

R. II. Supra hoc firmamentum veræ et naturales aquæ reperiantur, de quibus hic textus intelligitur: quæ proinde cælo empyreo proximæ sunt.

1. Quia id ipsum non obscure innuit simplicissima narratio scripturistica, quæ veluti murum inter aquas et aquas constitutum asserit firmamentum, ut has ab illis divideret.

2. Quia nubes secunda die nondum exstitisse, imo nec sex primis diebus, sed aerem tantummodo limpidissimum, colligi videtur ex cap. II, 5; ubi dicitur, quod Deus nondum pluerat super terram: ergo aquæ, de quibus hic, a nubibus distinctæ fuerunt.

3. Scriptura pluvia locis superiores aquas distinguit a nubibus, alvia, grandine, etc., atque primo loco inter alia creata, supra nubes et supra cælum ponuntur. Sic Psal. CXLVIII, 1, post solem, lunam et stellas ad laudes Dei provocantur *cæli colorum, et aquæ omnes quæ super cælos sunt*, utique cælum sidereum, cum de grandine, nive, glacie, quæ in cælo aereo continentur, demum loqui incipiat ̄. 8. Item Danielis, 5, tres pueri in fornace Babylonis Deum benedicientes, descendunt quasi per scalas a superioribus creaturis ad inferiores, a quibus iterum ascendunt ad hominem sublimandum. Porro statim post angelos et cælos ponunt aquas illas quæ super cælos sunt; deinde solem, lunam et stellas, denique separatim imbrem, rorem et cætera aeris humidi meteora.

SOLVENTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Firmamentum triplici modo a Moyse sumptum videtur. 1. pro toto spatio a terra usque ad cælum sidereum expanso ̄. 6, ubi dicitur: *Fiat firmamentum*. 2. pro istius expansi parte superiori ̄. 14, ubi scriptum est: *Fiant luminaria in firmamento cæli*. 3. pro istius expansi parte inferiori ̄. 20, ubi legitur volatile super terram sub firmamento cæli esse productum.

R. Negando assumpt. Quia omnibus tribus locis per firmamentum intelligitur solum cælum sidereum, in rigore loquendo. De primo autem id colligitur ex eo quod mox ̄. 8 addatur: *Vocavitque Deus firma-*

*mentum cœlum*, in quo certissime (non autem in aere) die quarta sol et luna reposita fuerunt. Proinde de secundo loco nullum potest esse dubium. Tertius quoque locus de aere intelligi non potest: cum rursus vocet firmamentum cœli, de quo egerat immediate ante.

Ei revera si per firmamentum  $\gamma$ . 20 intelligi debeat inferior pars expansi, sive aer, non dixisset Deus: *Producant aque... volatite... sub firmamento cœli, sed potius in firmamento cœli*, quia in aere productæ sunt aves.

Nec refert quod variis Scripturæ locis aer cœlum vocetur, puta Psal. CXLVI: *Qui operit cœlum nubibus*; et Matth. VI, atque alibi aves vocentur volatilia cœli, et Matth. XVI: *Rubicundum est cœlum... rutilat cœlum*, etc.; nam imprimis cœlum potest operiri nubibus, licet nubes ipsæ proprie cœlum non sint. Deinde aves vocari possunt volatilia cœli, quia versus cœlum potius contendunt quam repant super terram. Denique nubes aeræ non nisi improprie cœlum vocantur, quatenus scilicet respectu oculorum nostrorum suppleant vicem cœli, dum ipsæ cœlum sidereum obtinent.

Insti. Firmamentum non potest dici secunda die factum, sed potius destinatum ad officium ei proprium, ut scilicet aquas subtiliores a crassioribus disjunctas et elevatas sustentaret.

R. hanc explicationem non pati vocem *fat*, quæ rei ipsius productionem, non autem ejusdem deputacionem significat; ut ante ostensum est in productione lucis, solis, lunæ, etc.

Obj. II. Aquæ quæ super cœlos esse dicuntur, naturales non sunt; unde videtur textus cum Origène potius allegorice explicandus, per superiores aquas intelligendo beatas mentes, per inferiores vero spirituales nequitas.

R. negando assumpt. et adjunctam explicationem, quam vehementissime suggillat S. Basilius, Hom. III in Hexam. sequentibus verbis: *His igitur ejus generis sententiis ut quæ somniorum conjecturis et anilibus fabulis conferenda veniunt, relatis, aquam nos et aquam intelligimus*. Et S. Epiphanius in epist. ad Joannem Jerosolymitanum eandem allegoricam expositionem improbens exclamat: *O furor hominum junctus stultitiæ?*

Obj. III. Quidni cum Lyrano, Tostato et Cajetano intelligatur cœlum crystallinum ex ipsis subtilioribus aquis sursum elatis, et frigore concretis formatum?

R. præterquam quod simile cœlum non videatur admittendum, id dici non posse, 1. quia Moyses non loquitur de cœlo ex aquis formato, sed de aquis existentibus supra firmamentum, quod ibi cœlum vocat. 2. Cum aquæ istæ supponantur tenuissimæ et subtilissimæ, non ita facile in durissimam glaciem instar crystalli condensari possunt.

Obj. IV. Deus in principio nihil fecit contra naturam, cum tunc naturam ipsam instituerit: atqui contra naturam est, aquam supra cœlos existere; ergo.

R. negando *mir*, quia aquis istis subtilioribus, et

specie ab aqua nostra differentibus, locus ille naturalis est. Unde et subtiliores aquarum nostrarum guttæ, conformiter ad naturam suam, calore solis in aerem elevantur.

Obj. V. Juxta probabiliorum physicorum sententiam cœlum sidereum est fluidum, utpote ex materia aerea admodum subtili constans. Atqui aqua est corpus crassius et gravius aere; ergo incredibile est quod tanta vis aquarum, et quidem omnibus aquis terrestribus copiosior, non modo supra aerem, sed super omnes celestes orbes locata inveniat.

R. quod aquarum pondus neminem ab hac sententia detertere debeat: nam et terra licet gravissima, in medio aere tamen quasi pila pendet, et ibidem a Deo conservatur.

Unde cuicunque rei naturalis est, quod ille fecit, a quo est omnis motus, numerus et ordo naturæ; ut ratiocinatur S. P. Aug., lib. XXVI cont. Faustum, cap. III. Deinde quis dicet, an aquæ istæ leves non sint instar vaporum, quæ proinde facile et suapte natura in sublimi hæreant?

Unde et hoc argumentum refutat S. P. Aug., lib. II de Gen. ad litt., ubi cum asseruisset vapores aliquos reperiri supra aerem; licet hic sit ipsis levior: cap. IV, concludit: *Sic ergo et super illud cœlum [utique sidereum, quia ab aereo ad hoc trahit paritatem] potest minutioribus guttibus levior halitus humoris extendi, qui pondere cadere non cogatur*. Et cap. V inquirens cur stella Saturni frigidissima sit; cum tamen motu agatur velocissimo: approbans suorum sententiam respondet: *Ergo eam frigidam facit aquarum super cœlum constitutarum vicinitas quam nolunt credere, qui hæc quæ modo dixi de motu cœli et siderum disputant*. Deinde quia ipsi verisimiliter non satis constabat, an iste aquæ Saturno vicinæ forent: capitale punctum asserens, concludit: *Quoquo modo autem et qualeslibet aquæ ibi sint, esse eas ibi minime dubitamus: major est quippe Scripturæ hujus auctoritas quam omnis humani ingenii capacitas*.

Idem quoque argumentum alia similitudine refellit lib. II de Civ. Dei, cap. ult., dicens: *Hi, qui in nomine aquarum quæ super cœlos sunt, angelos intelligi volunt, ponderibus elementorum moventur; et ideo non putant aquarum fluidam gravemque naturam in superioribus mundi locis potuisse consisti: qui secundum rationes suas, si ipsi hominem facere possent, non ei pituitam, quod græce phlegma dicitur, et tanquam in elementis corporis nostri aquarum vicem obtinet, in capite ponerent*.

Obj. VI. Extrema cœli facies perfecte rotunda est et levigata: ergo fluxa et labilis aqua in circuitu ejus sustineri non potest.

R. præterquam quod hoc argumentum tantum possit urgeri contra eos qui adstruunt cœlos vera solidos, et consequenter nihil faciat contra nos; respondet cum S. P. ante citato, non esse minus facile omnipotenti Deo tenere aquas super cœlum sidereum, quam (quod facit quotidie) tenere aquas in

sublimi aere suspensas, unde tantus fit imbrum de-  
fluxus.

Obj. VII. Frustra tantam vim aquarum posuisset  
Deus supra caelos et tot annorum millibus quasi vio-  
lenter ibi tenuisset : cum illorum ibi munus satis ido-  
neum non possit excogitari.

R. Sunt aliqui, et praesertim illi qui videntur sub-  
scribere sententiae aristotelicae de soliditate caelorum,  
qui conantur varias assignare rationes congruentiae.  
Sed cum rationes ab ipsis assignatae videantur esse  
merae conjecturae : melius dicitur quod istae aquae  
quidem ibi sint positae ad ornamentum universi. Sed  
in quem praecise finem, ignoramus : interim propterea  
non est negandum, eas ibi existere : nam Deus multa  
in operibus suis nos admirari potius voluit, quam  
scrutari. Proinde sufficit nobis ex S. P. Aug. audi-  
visse, quod sit *major hujus Scripturae auctoritas quam  
omnis humani ingenii capacitas.*

Obj. VIII. S. Cyrillus Jerosolymitanus, Catechesi 9,  
hunc locum exponens, ait : *Cum propter agriculturam  
opus esset aquis, constituit aquas supra caelos, ut cum  
terra pluviarum irrigatione indigeret, paratum sit ad  
hoc caelum.* Ergo non alias agnoscit aquas super cae-  
lestes, quam nubes pluviosas.

R. Quamvis admittetur S. Cyrillum istius fuisse  
sententiae, hoc equidem ex dictis verbis non posse  
evinci : quia qui ex duobus vere et realiter existen-  
tibus asserit unum, non propterea negat alterum.  
Itaque asserendo aquas in aere esse constitutas, ut  
suo tempore irrigent terram, non negat supra caelum  
siderum aquas quoque existere.

Obj. IX. Sententiam illius, qui per firmamentum  
intellexerat aërem, laudat S. P. Aug. lib. II de Gen.  
ad litt. cap. IV, ubi de quodam loquitur : *Qui cum  
probasset et aërem caelum dici, nulla alia causa etiam  
firmamentum appellatum voluit existimari, nisi quia  
intervallum ejus dividit inter quosdam vapores aquarum,  
et istas aquas quae corpulentius in terris fluitant. Hunc  
ego diligentiam, et inquit, et considerationemque laude  
dignissimam judico, etc.*

R. quod ad summum eam laudet, vel ut convellat  
origenistas, vel alios quoscumque, qui aquas, propter  
nimiam suam gravitatem, sursum nullatenus consi-  
stere posse, contendebant : non autem ut neget sen-  
tentiam nostram de aquis existentibus supra caelum  
siderum : cum potius eam ibidem confirmet ; ut  
patet ex responsione supra ad objectionem quintam.

Obj. X. Moyses duplices tantummodo statuit aquas,  
superiores scilicet seu caelestes, et inferiores seu  
terrenas ; atqui nubes sunt aquae caelestes : ergo.

R. Negando min. quia inter creaturas terrestres  
easdem reponit Scriptura, Psal. CXLVIII. 7. 8 di-  
cens : *Ignis, grando, nix, glacies... quae faciunt ver-  
bum ejus ;* quas creaturas 7. ad laudem Dei pro-  
vocaverat his verbis : *Laudate Dominum de terra.*

Responsio haec est conformis sententiae philoso-  
phicae quae sustinet, nubes imbriferas, adeoque plu-  
viam, nivem et grandinem, formari ex aquis terre-  
stribus, ardore solis sursum elevatis.

Ex eadem quoque confirmatur quod supra dictum  
est ; nempe secunda die nequid exstitisse nubes im-  
briferas : cum sol tantummodo quarta die factus  
narretur ; adeoque Moyses per aquas hic minime  
intelligere potuit aëreas : siquae recte distinguit inter  
aquas superiores et inferiores.

Denique textus sine ullo inconvenienti videtur sic  
posse explicari : *Divisitque aquas, quae erant sub firma-  
mento* (partim scilicet in aere, partim in terra) *ab  
his quae erant supra firmamentum* : neque enim vi  
textus necessario duplices tantummodo aquae expri-  
muntur.

Obj. XI. Moyses illas tantum creaturas recensere  
voluit quae sub hominum aspectum cadunt ; nam  
Israelitae, rudioris ingenii, minus apti videantur ad  
percipiendas res a sensibus remotas, quales essent  
istae aquae quae supra caelum siderum dicuntur.

R. Negando assumpt. Quia et de caelo empyreo,  
et de paradiso facit mentionem, quae non sub sensus  
eorum, sed sub aspectum fidei tantummodo cadebant.  
Unde si fuerint inepti ut sensibus suis abscondita  
intelligerent ; apti tamen fuerunt ut crederent. Huc  
accedit, quod aquae, de quibus loquitur, dicantur  
constitutae supra firmamentum ; atqui nubes non sunt  
supra aërem, sed potius in aere : ergo ille aquae  
supercaelestes non possunt intelligi de nubibus.

#### QUESTIO IV. — UTRUM AVES, AEQVE AC PISCES, EX AQUA PRODUCTAE SINT.

Progredimur ad opus quintae diei (opus enim  
tertia et quarta omittimus, quia in eo nihil notabile  
occurrit), circa quod inquiri solet, an aves ex aqua  
factae sint, an vero ex humo sive terra. Quod ex  
humo factae sint, sustinet Estius, item Cajetanus et  
Catharinus. Verum

Resp. et dico : Tam reptile animae viventis (id est  
piscis, qui dicuntur reptiles : quia ut colubri in terra  
repunt, ita pisces in aquis) quam volatile, sive aves,  
ex aquis, tanquam materia, productae sunt.

Prob. I. Ex 7. 20, ubi dicitur : *Producant aquae  
reptile animae viventis, et volatile super terram.* At-  
qui haec verba clare significant, tam volatile seu  
aves, quam reptile seu pisces esse ex aquis produ-  
ctum ; ergo. Unde quemadmodum ex 7. 11 ubi  
dicitur : *Germinet terra herbas virentes...* Et *liquum  
pomiferum*, bene deducitur, tam ligna pomifera,  
quam herbas virentes esse ex terra producta ; ita ex  
7. 20 aequae bene deducitur tam aves quam pisces  
esse ex aquis productas.

Confirm. Productio avium certo pertinet ad opus  
quintae diei : ergo aves sunt productae ex ea materia  
cui quinta die vim producendi indidit Deus. Atqui  
quinta die non legitur indidisse vim producendi, nisi  
solis aquis : ergo aves productae sunt ex aquis.

Prob. II. Quia ita docent communiter SS. patres.  
Et I. quidem S. P. August. agens de piscium et  
avium productione, lib. III. de Gen. ad litt. cap. 2,  
dicit : *Utrumque hoc animalium genus ex aquis pro-  
ductum esse narratur.* Et cap. VI, ibidem, cum dixisset

aerem superiorem, propter suam tenuitatem et raritatem, nullum habere visibilem habitatorem, addit : *Iste vero inferior, qui excipit exhalationes humidæ maris ac terræ, et ad sustinendas aves quodammodo crassatur, non nisi « ex aquis » excipit animalia. Quod enim ejus humidum est, hoc portat alitum corpora, quæ ita nituntur pernis volantes, quemadmodum pisces quibusdam visis alis natantes.*

2. Eandem sententiam tradit S. Basilius, Hom. 8 in Hexam. ubi ait : *Cur ortum ex aquis volatilibus quoque perinde ut aquatilibus præstitit ? Quoniam volatilibus ad natalia, quasi consanguinitas quedam est : nam ut pisces aquam secant agitatione quidem pennarum ad ulteriora progredientes, caudæ vero natalione flexuosos et rectos motus et inpetus gubernantes ; sic idem et in volatilibus conspicere licet, quæ per aerem pennis similiter natant. Quare cum una sit utrisque communis conditio, ipsis affinitas ex aquarum generatione tributa est.*

3. Eidem sententiæ accedit S. Chrysost. Hom. 7 in Gen., item S. Hieron. epist. 83., et S. Ambros. in hymno feriæ quintæ ad Vesperas qui ita incipit :

*Magnæ Deus potentia,  
Qui ex aquis ortum genus  
Partim remittit gurgiti,  
Partim levas in aera.*

Obj. I. versu 20, in quo nos fundamus, jubentur quidem aves volare super terram ; sed in eo non dicitur quod ex aquis prodierint : siquidem textus hebræus seu originalis ita habet : *Repere faciant aquæ reptile animæ viventis, et volatile volet super terram.*

R. negando assumpt., nam nostra Vulgata, ut supra vidimus, id clare exprimit ; et illi accedunt LXX. Interpretes, qui versum 20 ita transferunt : *Producant aquæ reptilia animarum viventium, et volatilia volantia super terram, secundum firmamentum cæli.* Similiter et idem clarissime exprimit Paraphrasis chaldaica quæ ita legit : *Serpant aquæ reptile animæ viventis : et avem, quæ volat super terram.* Nec obstant verba ex textu hebræo citata : quia, ut communiter dicunt interpretes, in verbis postremis est ellipsis relativi pronominis quod, ita ut hic sit sensus : *Et volatile, quod volet super terram.*

Obj. II. cap. II, 19 dicitur : *Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animalibus terræ, et universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam.* Ergo aves similiter, ut terrestres animantes, et terra sunt productæ.

R. negando consequentiam, quia particula conjunctiva et non repetit nec refertur ad particulas de humo, quasi sensus foret : *Formatis de humo tam animalibus cœlestibus ac terrestribus ; sed repetit et refertur duntaxat ad illud participium formati, ut sit hæc Moysis sententia : formati de humo animalibus terrestribus, et formati etiam volucibus (id est, postquam hæc duo genera animalium Deus creaverat), adduxit ea ad Adam.* Itaque illud *ex humo* nequaquam ad volucres, sed ad terrestria duntaxat pertinet animalia ; ut recte observat S. P. Aug. lib. IX. de Gen. ad lit. cap. I.

Obj. II. Si aves similiter ut pisces productæ fuissent ex aquis, similiter quoque, ut illi, degere debuissent in aquis ; cum tamen fere omnes in aere et in terra degant.

R. urgendo assumpt., et dico cum S. P. Aug. lib. III de Gen. ad lit. cap. III, S. Th. 4 p. q. 72, 1, pisces factos esse ex aqua densiori, aves vero ex aquis subtilioribus et rarioribus quæ ad aerem accedunt ; sunt enim aves temperamenti aerei magis quam aequi.

Obj. IV. Aves et pisces sunt omnino dispares, et dissimiles : ergo non videntur ex aquis factæ aves, sed tantum pisces.

R. negando antecedens : nam magna est avium et piscium cognatio ; ut supra ex S. Basilio vidimus, et etiam recte docet S. Ambros. lib. I in Hexam. cap. XIV : 1. Quia tam avibus quam piscibus inest levitas et agilitas : quod enim avibus sunt alæ, hoc piscibus sunt penne et squamæ, 2. Quia similis utrisque est motus : quod enim natatus est piscibus, hoc volatus est avibus : unde et Philo judæus aves vocat piscium cognatas. 3. Quia aqua quæ est locus piscium, aer qui est locus avium, sunt elementa cognata et vicina : utrumque enim est diaphanum, humidum, molle, subtile et agibile.

QUÆSTIO V. — AN ADAM FUERIT OMNIUM HOMINUM PRIMUM.

Sexto die Deus creavit omnia animalia terrestria, item hominem, nimirum Adamum et Evam, a quibus universum genus humanum propagatum fuit super terram. Observa interim, quod Isaac Peyrierius, secta calvinianus, præterito sæculo, anno 1655, vel juxta quosdam 1653, ediderit systema theologicum in quo probare nititur, revera ante Adamum alios homines extitisse, quorum procreationem, inquit, Moyses indicavit I cap. Genesis ; II autem cap. narravit formationem Adami, protoparentis Judæorum, quorum historiam auspicabatur. Unde colligit, Adamum esse quidem judicæ gentis primum caput, non vero cæterorum. Errorem tamen hunc idem Peyrierius simul cum hæresi non diu post abjuravit coram Alexandro VII. anno 1657. Interim ut appareat, quam falsum et fabulosum sit jam memoratum systema.

Re p. et dico contra errorem præadamitarum, quod constans et perpetua semper fuerit tum Judæorum, tum christianorum ad fidem spectans traditio, nullum prorsus hominem ante Adamum extitisse.

Prob. autem I. Quia antequam Adam crearetur Gen. II, 5 : *Homo non erat qui operaretur terram.* Ergo nullus fuit præadamita.

Prob. II. Ibid. §. 20 dicitur : *Adæ vero non inveniebatur adjutor similis ejus.* Ergo Adamo jam creato, nulla adhuc reperiebatur mulier quæ Adamo esset idonea thalami socia.

Prob. 3. Nulli homines, præter Adamum, unquam fuerunt qui ab Eva originem non duxerint, juxta illud Gen. III, 20 : *Vocavit Adam nomen uxoris suæ Evæ, eo quod mater esset cunctorum viventium.* Ergo, nullus homo exiitit ante Adamum.

Prob. IV. Juxta Apostolum, Act. XVII, 26 Arcopag. prædicatur Deus, qui fecit ex uno (Adamo) *omne genus hominum inhabitare super universam superficiem terræ*. Atqui si Israelitarum seu Judæorum tantum caput et parens fuisset Adam, non vero primus absolute omnium hominum, Deus non fecisset ex uno omnes et singulos homines inhabitare super universam superficiem terræ; ergo.

Prob. V. Ad Rom. V, 12 rursus ait Apostolus: *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, ita et in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Porro quod per hominem illum intelligat Adamum, satis clare exprimit tum ibi, tum I ad Corinth. XV, 22, dicens: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*. Ex quibus verbis hoc formatur argumentum: Omnes prorsus homines ideo sunt mortui obnoxii, quia sunt participes peccati Adam; atqui peccati Adam non possunt dici participes, nisi quia in illo, tanquam in capite et parente suo, peccaverunt; ergo illum tanquam suum caput, suumque primum parentem debent agnoscere. Igitur concludendum et dicendum cum S. P. Aug. Tract. IX in Joan. *In ipso exordio Adam et Eva parentes omnium gentium erant, non tantummodo Judæorum; et quicquid figurabatur in Adam de Christo, ad omnes utique gentes pertinebat, quibus salus erat in Christo*.

Dices: Omnes homines adamitici tantummodo dicti sunt peccatores propter *similitudinem naturæ*, quam cum Adamo parem habebant; sicut posteris Abrahamæ imputata est fides ejus, qui propterea quoque dicti sunt fideles.

R. Neg. assumpt. et ad similitudinem dico, quod non omnes posteri Abrahamæ propterea revera fuerint fideles, licet tales sint appellati. Imo sequeretur, omnes barbaros, idololatrias, etc., debere dici et reputari fideles; quia cum Christo participant similitudinem naturæ, et *mysticam* (ut vocat novator iste) *societatem*.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Formatio Adamique Gen. II describitur, omnino diversa est ab ea quæ hic describitur §. 27: nam homo, de quo hic agitur, dicitur creatus ad imaginem Dei; Gen. autem II, 7, Adam dicitur formatus de limo terræ. Deinde cap. I masculus et femina simul creati narrantur; cap. autem II, 20, formato Adamo, *non inveniebatur adjutor similis ejus*. Ergo non utrobique idem est.

R. Negando assumpt. quia cap. II Moyses non alio modo loquitur de formatione hominis quam de productione cæli et terræ: atqui de eisdem cælis, et de eadem terra, de qua agit cap. I, agit et cap. II: ergo et de eodem homine, cum sola accidentaliter differentia, quod cap. II distinctius enarrat ea quæ cap. I dixerat compendiose. Nec obstat, quod cap. I dicatur *creatus*, et cap. II *formatus de limo terræ*: quia (præterquam quod vox *creavit* latius sumi possit pro productione rei inter omnes res sensibiles creatas excellentissimæ) commode dici potest, quod cap. I

consideret Adamum secundum animam, in qua proprie imago et similitudo Dei relucet: cap. autem II secundum corpus, quod in rigore creatum non asserunt catholici, sed ex præjacenti creata materia formatum.

Neque plus nocet, quod cap. I masculus et femina simul creati narrantur: quia hæc per anticipationem compendiose dicta sunt, non ut significetur utrumque sexum eodem temporis momento esse formatum; sed ut denotetur solum Deum utriusque sexus, sine ullo humano commercio, in initio mundi fuisse auctorem.

Obj. II. Scriptura quandoque distinguit inter filios Adam (seu Judæos) et filios hominum (sive terrigenas seu gentiles), puta Deut. XXXII, 8, ubi dicitur: *quando dividebat Altissimus gentes* (id est præadamitas), *quando separabat filios Adam*, id est Judæos. Similia invenies alibi.

R. distinguendo assumpt. Distinguit quoad specialem electionem; concedo: quoad naturalem propagationem; nego: Unde gentes vocat ab electo Dei populo extraneas, quæ in professione fidei Adamum non sequebantur; nec ideo tamen illas excludit ab adamitica generatione.

Obj. III. Illud Gen. II, 20. *Adæ vero non inveniebatur adjutor similis ejus*, sic intelligi potest, quod nulla esset similis Adamo probitate morum, etc. quamvis essent plures aliæ virgines alienigenæ, quas tamen ducere non poterat, ne per eas seduceretur.

Hinc et posterioribus temporibus filius Adæ (seu Judæis) severe prohibitum fuit ne ducerent alienigenas, a quibus certo erant pervertendi. Ita sentit supra citatus Peyrerius.

R. falsitatem illius assumpti patere ex eo quod Deus, in supposito quod plures essent virgines toto orbe dispersæ, facilius unam potuisset reddere dignam thalamo Adam, quam ex costa ejus ipsi formare Evam. Deinde absurdum est dicere, omnes præadamitas mulieres (si fuissent) ad unam usque fuisse thalamo Adam indignas. Unde enim fitor ille novisse potuit, omne rationis lumen in omnibus et singulis illis mulieribus fuisse extinctum? Unde novisse potuit, quod nulla prorsus juxta legem naturæ viveret?

Quod alid de prohibitione matrimoniorum inter Judæos atque alienigenas, ipsi ridiculum Deoque injuriosum est. Ridiculum quidem ipsi: quia novisse debuit quod Eva fuerit Adamo causa ruinæ; Deo autem injuriosum, quia creasset ipsi innocentem Evam (ne per alias ante creatas, jamque depravatas mulieres seduceretur) per quam tamen ipsum certissime seducendum clarissime prævidebat.

Obj. IV. varia ex cap. IV hujus libri I. Ibidem dicitur Cain *agricola*. Atqui per hoc insinuat, alios quoque fuisse artifices. 2. Cain post fratricidium dicit: *Omnia qui invenerit me, occidet me*. 3. Ibidem dicitur, quod Cain edificaverit civitatem, eujus nomen vocavit ex nomine filii sui *Henoch*. Ad civitatem autem extruendam debebat conducere operarios, item cives accersere qui eam incolerent. Atqui ex



sola Adami familia non videntur tunc extitisse tot homines, ergo alii ante Adamum debuerunt extitisse.

R. negando min. nam cum eo tempore adulti et viri essent Cain et Abel; nec verisimile sit, post eos nullos filios ex Adam et Eva genitos fuisse usque ad interfectionem Abelis: quandoquidem enim primi forent humani generis progenitores, certe filias jam generant, quas ducerent sibi uxores filii jam dudum nati. Quamvis enim Moyses cap. IV. de his non faciat mentionem; non ideo tamen negandum est, revera extitisse. *Propositum quippe scriptoris illius fuit, inquit S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. VIII, per successiones certarum generationum, ex uno homine propagatarum, pervenire ad Abraham, ac deinde ex ejus semine ad populum Dei, in quo distincto a cæteris gentibus, præfigurarentur et prænnuntiarentur omnia quæ de civitate, cujus æternum erit regnum, et de rege ejus, eademque conditore Christo in spiritu prævidebantur esse ventura: ita ut nec de altera societate hominum taceretur, quam terrenam dicimus civitatem, quantum ei commemorandæ satis esset, ut civitas Dei etiam suæ adversariæ comparatione clarescat.* Cum igitur Scriptura divina ubi et numerum annorum, quos illi homines vixerunt, commemorat, ita concludat, ut dicat de illo, de quo loquebatur, « et genuit filios et filias, fuerunt omnes dies illius vel illius, « quos vixit, anni » tot, « et mortuus est: » numquid quia eosdem filios et filias non nominat, ideo intelligere non debemus, per tam multos annos, quibus tunc in sæculi hujus prima ætate vivebant, nasci potuisse plurimos homines, quorum cælibus condissent etiam plurimæ civitates?

Cum itaque illa, quæ ex cap. IV. objecta sunt, contingerent circa tempus quo occisus est Abel, satis evidens apparet tunc plurimos homines ex sola familia Adami natos fuisse, qui ædificare possent civitates etc.

Probat: Quia Abel occisus fuit anno mundi 150, aut saktum paulo ante; ut colligi videtur ex cap. V, 3, ubi dicitur Seth natus mox dicto 150: jam autem Seth a Deo concessus fuit Adamo et Evæ in lenimentum doloris ob Abelis mortem; ut palam faciunt hæc Evæ in Sethi nativitate verba, cap. IV, 25. *Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain.* Ergo clarum videtur, Abelem esse occisum anno mundi circiter 150: hoc autem anno genus humanum videtur fuisse propagatum ad plurima hominum millia; siquidem intra 215 annos, in Ægypto sola familia Judæ adeo propagata fuit, ut Num. I, 26 inventi sint septuaginta quatuor millia sexcenti viri, militia idonei. Vide etiam S. P. supra cit. cap. VIII, et q. I in Genesim. Illis igitur ita positus, in funtum abeunt argumenta quæ ex cap. IV Gen. conglomeravit Peyrierius.

Inst. Henoch videtur fuisse Caini primogenitus; atqui in ejus nativitate Cain ædificavit istam civitatem: ergo tunc genus humanum non potuit esse adeo multiplicatum.

R. negando maj. nam Henoch legitur tantum genitus, dum Cain post occisum Abelem habitavit profugus in terra ad orientem plagam Eden, Gen. IV, 16

et 17: jam autem non est verisimile, quod Cain tunc tantum generare cœperit; ergo. Dico igitur cum S. P. supra cit. lib. XV de Civ. Dei, cap. VIII. *Nec illud necessario est argumento, ut primogenitum patri existimemus Henoch, quod ejus nomine civitas illa nuncupata est. Non enim abs re est, ut præter aliquam causam, cum et alios haberet, diligeret eum pater cæteris amplius.* Urbem ergo hanc, quæ prima in orbe fuit, Henochiam appellavit Cain, in testimonium singularis amoris quo hunc filium, quem tunc demum genuerat, complectebatur.

R. II. data majore, negando min. *Nam etiamsi conditori civitatis illius iste filius primus est natus, non ideo putandum est, tunc a patre conditæ civitati nomen ejus impositum, quando natus est... sed cum illius hominis familia tanta numerositate cresceret, ut jam haberet populi quantitatem, ait S. P. ibidem, apud quem vide plura.*

Obj. V. Verba Apostoli prob. IV allegata, non sunt fideliter translata; cum græcè legatur ex uno sanguine: quibus verbis significatur, Deum omnes homines clarnasse ex eadem materia, nempe terræ, illosque eadem carne et eodem sanguine donasse.

R. negando assumpti. quia sanguinem in Scriptura pro homine poni patet Psal. XCIII, 21. *Sanguinem innocentem condemnabunt.* Item Math. XXVII, 4: *Peccavi tradens sanguinem justum.*

Obj. VI. Apost. ad Rom. V, 13 et 14 ita scribit: *Usque ad legem... peccatum erat in mundo; peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset. Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.* Atqui illa lex alia non est nisi ea quæ data est Adamo Gen. II, 16. *Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas: in quacunque enim die comederis ex eo, morte morieris.* Ergo ante illam legem in paradiso latam peccatum erat in mundo, adeoque et peccatores.

Prob. min. Ante illam legem peccatum non imputabatur; atqui post transgressionem illius legis peccatum omnibus Adæ posteris fuit imputatum; ergo ut stet antithesis Apostoli, aut illam legem debent fuisse peccatores.

R. negando min. Quia Apostolus loco cit. non intelligit legem illam Adamo datam, sed legem mosaicam, quæ per vocem lex absolute et sine addito positam, tam in V. quam in N. Testamento regulariter significatur. Quin illi ipsum satis aperte declarat Apostolus ad Rom. VII, 7 dicens: *Peccatum non cognovi nisi per legem: nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret: Non concupisces.* Ubi aperte agitur de lege mosaica. Item cap. X, 4 et 5. *Finis enim legis, Christus, ad justitiam omni credenti.* Moyses enim scripsit, quoniam justitiam, quæ ex lege est, qui fecerit homo, vivet in ea. Omitto multos alios textus, maxime in hac Epistola scripta ad Judæos Romæ commemorantes, qui legem mosaicam summe venerabantur.

Inst. I. Ibidem agit de lege, cujus transgressio causa fuit cur mors in omnes homines pervaderet, et

peccatum prius non imputatum, imputaretur: atqui non transgressio legis mosaica, sed legis Adami in paradiso data, fuit causa cur mors in omnes transierit; ergo de hac loquitur Apostolus.

Prob. maj. Quia toto cap. V Apostolus totus in eo est ut probet omnes homines obnoxios esse peccato originali: atqui originale peccatum non nisi ex transgressione legis Adami data ortum habet: ergo Apostolus agit de illa lege.

R. Negando maj., ad probationem nego consequentiam: nam licet Apostolus ibidem asserat, omnes homines nasci obnoxios peccato originali, non tamen agit de lege Adami data, sed de lege mosaica, adeo ut sensus ejus sit §. 15: *Usque ad legem (mosaicam) peccatum (originale) erat in mundo; peccatum autem non imputabatur* (hoc est, non reputabatur ab aliquibus qui de eo dubitare poterant, cum ad illud expiandum non memoraretur remedium, nec de eo tam distincte in lege naturæ scripsissent auctores, saltem usque ad Abrahamum) *cum lex non esset, utique mosaica, in qua et magis notum fuit peccatum originale, et designatum remedium ad illud expiandum.*

Verbo docere vult Apostolus, quod non tantum in lege mosaica, sed ab ipso Adamo omnes homines contraherent peccatum originale, et hinc subdit §. 14. *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ.* Quibus verbis hoc continetur Apostoli argumentum: *Mors* (quæ est effectus peccati) *regnavit ab Adam usque ad Moysen*, etiam in parvulis, qui non peccaverunt actualiter, ut Adamus; ergo et in eis existit peccatum ante legem mosaicam.

Inst. II. Juxta Apostolum prius fuit aliquod peccatum non imputatum quam fuit illud quod est imputatum: atqui peccatum Adami fuit semper imputatum; ergo ante peccatum Adami fuit aliud non imputatum, et consequenter peccatores.

R. distinguendo maj. Juxta Apostolum prius fuit aliquod peccatum non imputatum ab aliquibus hominibus, qui illud ignorabant; concedo: non imputatum a Deo; nego maj.: distinctionem hanc nobis suggerit S. P. Aug. lib. I de Peccat. meritis, c. X, ita scribens: *Quid est, « Non deputabatur » nisi, ignorabatur, et peccatum esse non putabatur? Neque enim ab ipso Domino Deo, tanquam non esset, habebatur, cum scriptum sit: « Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt. »* Deinde ostendens, Apostolum agere de lege mosaica, cap. XI ita exorditur: *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, a primo homine usque ad ipsam etiam legem, quæ divinitus promulgata est: quia nec ipsa potuit regnum mortis auferre.*

Obj. VII. Exodi XXVIII, et Deut. XVII noluit Deus uno anno extirpari Chanaanæos, ne terra in solitudinem redigeretur, aut contra Israelitas crescerent mala bestiarum agri: ergo non est præsumendum quod in creatione mundi unum aut paucos homines posuerit immensi terrarum spatii incolæ, quos tot bestiarum invasioni exposuisset.

R. quod cavenda non fuerit illa terræ solitudo primis mundi temporibus, cum terra tunc non fuerit infecunda, nec suis arboribus aut herbis denudata, sicuti facta fuisset terra Chanaan tempore Judæorum, si omnes Chanaanæi simul extirpati fuissent. Neque primis mundi iniquissimis timendum fuit a bestiis, quas Deus produxerat eo tantum numero qui sufficeret ad successivam multiplicationem ejusque speciei; maxime cum Adam et Eva non omnino excidissent supremo in omnia animantia dominio quo fuerant donati.

Obj. VIII. Frustra creati fuissent innumeri terræ fructus, per omnes orbis partes diffusis, si non nisi longissimo post tempore successissent homines, qui eisdem uterentur.

R. negando assumpt. Quia licet usui hominum ad tempus superabundassent, non tamen propterea fuissent frustranei, quia equidem spectassent ad pulcherrimam rerum varietatem, splendorem universi etc.

Objicit finaliter infœcundus et fatuus præadamitarum parens varia momenta ex ethnicis scriptoribus desumpta, quibus contendit, plura annorum milia esse computanda a mundi exordio, quam qui ab Adami formatione computari solent.

Respondet autem Josephus Scaliger quod causa hujus erroris fuerit partim inscitia temporum, partim vero celebritatis et antiquitatis cupiditas, qua varii ethnici, et maxime Ægyptii, per scientiam suam abstrusam, et solis animalium figuris delineatam, apud ceteros volebant sapientes haberi. Adde incredibilem Ægyptiæ gentis superstitionem in fugendis nominibus diis, quam deorum portentis, ad quorum originem et genealogias texendas, ne quid vanitatis deficeret, intervallo temporum immoderate mentiebantur. Ita dictus auctor, lib. de Emendatione temporum.

Observavit id ipsum jamaudum S. P. Aug. lib. XVIII de civ. Dei, cap. XL. *Cum ab ipso primo homine, qui est appellatus Adam, nondum [inquit ille, et quidem juxta computum LXX., qui justo major est] sex milia annorum compleantur, quomodo non istis ridendi potius quam refellendi sunt, qui de spatio temporum tam diversa, et huic exploratæ veritati tam contraria narrare conantur? Cui enim melius quam Moysi pervasari præterita credimus, qui etiam futura prædixit, quæ præsentia jam videmus? etc.*

## CAPUT II.

*Completo mundi opificio, Deus benedixit diei septimo, ac hominem in paradiso (cujus arbores varie, fons, et fluvius in quatuor se dividens capita describuntur) constituit, cui Evam ex ejus costa formatam in adjutorium tribuit. Unde Moyses ea, quæ superiori capite breviter enarraverat, aut prætermiserat, hic copiosius explicanda et exaranda suscepit: nam formatio paradisi facta est die tertio, et Evæ creatio, ac matrimonii institutio facta est ante sabbatum, die sexto, quo creatus est Adam. Imo totum hoc caput, exceptis §. 2 et 3, pertinet ad hexæmeron creationis.*

## QUÆSTIO PRIMA. — DE PARADISO TERRESTRI.

Vers. 2. *Completivique Deus die septimo opus suum* (exclusive scilicet, nam inclusive Deus complevit opus suum die sexto, ut habent LXX), et *requievit die septimo ab universo opere quod pararat*. Requievit autem, non quasi defatigatus operando (ut calumniabatur Celsus apud Origenem, lib. VI), sed in quantum cessavit ab opere, hoc est, in quantum desit creare et producere novas mundi partes, et creaturarum species aut genera. Unde huic textui nequaquam repugnat, quod quotidie Deus novas creet animas; item quod creaturas a se factas stabiliter dirigat, eis provideat, etc. juxta illud Christi, Joan., V, 17: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*. Hinc S. P. Aug. calumniatibus manichæis, *Vetus Testam.* non convenire cum Novo, lib. IV de Gen. ad litt. cap. XXII, respondet, hoc esse falsum: *Nam, inquit ibid., potest intelligi Deum requievisse a condendis generibus creaturæ, quia ultra non condidit aliqua genera nova: deinceps autem usque nunc, et ultra operari eorumdem generum administrationem que tunc instituta sunt.*

Vers. 3. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisi voluptatis a principio*. Hæc autem verba non significant quod sit plantatus ante terram conditam, ut fabulantur Judæi, et etiam asserit auctor lib. IV apocryphi, nomine Esdræ, cap. III, 6; sed tantum designant quod sit conditus uno ex primis sex mundi diebus (verisimiliter tertio, colligitur ex cap. I, 44), ita ut insinuetur paradisi esse conditum antequam perfecti essent cœli et terra, ac omnis ornatus eorum. Et hoc modo Tornielius, ad tertium mundi diem, vult debere intelligi S. Hieron. qui in Quæst. in Gen. dicit paradisi fuisse conditum *præquam cœlum et terram Deus conderet*; quamvis interim Frassen existimet, Hieron. id non ex sua, sed ex Hebræorum dixisse sententia.

LXX. Verterunt, *ad orientem*: vox enim hebraica, ait Jansenius, indifferens est ad principium temporis vel loci, qui est oriens ubi incipit motus solis. Unde plerique antiquorum patrum docent, paradisi in oriente, respectu scilicet Judææ seu Palæstine, fuisse constitutum. Hinc S. Chrysost., Theod., et Damasc. lib. IV de Fide, cap. XIII, docent, Christianos orare vertendo se ad orientem, ut recordentur paradisi, ex quo per peccatum expulsi sunt, et anhelicet ad cœlestem paradisi, cujus terrestris typus et imago fuit.

Resp. 4. Paradisi proprie significat hortum omnis generis arboribus consistum, et plantis diligenter excoltum, videturque derivari a voce hebraica *Pardes*, que significat locum voluptatis. Locum hunc fuisse corporalem, Ecclesia docet contra Philonem, qui primus hoc negavit lib. I Allegoriarum, contendens, tantum spiritualiter intelligendum. A Philone eundem errorem suxit Origenes, qui (teste S. Hieron. epist. 61 ad Pammachium) paradisi ita allegorizavit, ut historie abstulerit veritatem. Juxta ipsum

enim paradisi est tertium cœlum, ad quod raptus est Paulus, arbores sunt virtutes angelicæ, flumina autem, aquæ que super firmamentum sunt.

Verum SS. PP. istam Origenis expositionem damnant hæresis, cum planam Genesis historiam detorqueat ad mera figmenta allegoriarum. Et sane circumstantiæ fluminum §. 11 descriptorum, aliaque plura omnino evincunt, paradisi fuisse locum corporalem. Vide S. P. Aug. lib. VIII de Gen. ad litt. cap. VII. Nec refert quod S. Ambros. lib. de Paradiso, et nonnulli alii istam expositionem adoptent. Nam illam tantum adoptant, præsupposito sensu literali, quem rejecit Origenes, alique eum erronee secuti. Sensu enim literali præsupposito, historica Moysis narratio etiam mystice exponi potest; *Neque enim, inquit S. P. lib. statim cit. cap. II, propterea paradisi corporalis esse non potuit, quia potest etiam spiritualiter intelligi: tanquam non fuerint duæ mulieres Agar et Sara; et ex illis duo filii Abrahæ, unus ex ancilla, alius de libera, quia duo testamenta in iis figurata dicit Apostolus, etc.*

Dico 2. Circa locum paradisi ita variant auctores, ut nihil, vel vix aliquid certi statui posse videatur. Aliqui apud Hugonem Victorinum per paradisi intelligunt totum mundum, per fluvium autem oceanum, ex quo quatuor celeberrima flumina a Moyse descripta oriuntur. Sed et hoc videtur erroneum, tum quia ista flumina oriuntur extra paradisi, tum quia post peccatum Adam ejectus est ex paradiso, non tamen e toto mundo; tum quia cherubini cum flammeo gladio collocati est ante paradisi, ut ab eo omnes homines arceret, etc.

Alii cum Ruperto apud Magist. sentent. in 2, dist. 17, volunt paradisi esse locum secretum, et elevatum usque ad globum lune, vel (ut quidam volunt) usque ad medium aeris regionem, ad quam proinde aquæ diluvii non pertingerent. Sed nec hoc admittendum est. 1. Quia sic dici non posset quod paradisi fuerit constitutus in terra, sed potius in aere vel cœlo. 2. Quia ista opinio nullum fundamentum habere videtur.

Fuerunt etiam aliqui, qui eundem ultra oceanum in aliis regionibus a terra nostra dissitis quaesierunt. Sed illi turpius præcedentibus erraverunt: nam paradisi non in spatiis imaginariis, sed in terra nostra situs fuit. Denique nonnulli sunt qui paradisi quaerant sub æquinoctiali, sed et illi errant: quia non sub zona torrida, sed sub temperata paradisi quaeri debet. Itaque prætermisiss his et similibus quibusdam aliis inanibus plurium conjecturis, quæ ex ipsa Moysis narratione satis refelluntur, ad examen revocandæ sunt sententiæ verisimiliores. Verum quia nonnulli putant paradisi quaerendum esse circa quatuor flumina a Moyse descripta, primo inquirendum est, quanam sint quatuor paradisi flumina. Sit ergo

§ 1. — DE FLUVIO QUI EGREDIEBATUR DE LOCO VOLUPTATIS AD IRRIGANDUM PARADISUM, QUI INDE DIVIDITUR IN QUATEOR CAPITA.

Vers. 10. *Fluvius egrediebatur de loco voluptatis,*

lanquam habens in Paradiso fontem ingentem, unde ex latente subterranea abyssonatur scaturiret ( *ad irrigandum paradisaum* ); irrigatque vero, vel quod fluvius ille multos sinus et anfractus faciens usqueaque paradisaum allueret et irrigaret, vel quod ex eo plures alvei ducerentur, et in omnes paradisi partes derivarentur, vel instar Nili et Jordanis statis temporibus paradisaum inundaret, vel denique quia per subterraneos meatus universam paradisi terram humore suo perfunderet ac fecundaret. *Qui inde dividitur in quatuor capita*. Ita scilicet, ut statim in exortu suo ex ipso Paradiso in quatuor canales se divideret, scilicet Phison, Geon, Tigrim, et Euphratem. De duobus ultimis fluminibus nulla est difficultas, sed propter Phison et Gehon movetur questio; nam *duo eorum nomina vetustas mutavit*, inquit S. P. Aug. lib. 8 de Gen. ad litt. cap. VII.

Resp. et dico cum eodem S. D. loco cit. *Gehon ipse est qui nunc dicitur Nilus, Phison autem ipse dicebatur, quem nunc Ganges appellant: duo vero cetera Tigris et Euphrates antiqua etiam nomina tenuerunt*. Atque hæc est communissima veterum sententia: ita enim censent Josephus, lib. I antiq. cap. II, S. Ambros. lib. de Paradiso, cap. XIII, S. Epiphanius in Anchorato, cap. 58, S. Hieron. epist. 4 ad Rust. cap. I.

Prob. I. Per Phison juxta Moysen intelligitur ille fluvius qui circuit omnem terram Hevilath; atqui Ganges omnem illam terram circuit: ergo.

Prob. min. Quia Ganges circuit Indiam orientalem; atqui India orientalis est terra Hevilath; nam testatur Josephus, lib. I antiq. cap. VII, item S. Hier. in Tradit. Heb. posteros Iectan (inter quos Ophir et Hevila numerantur, Gen. X, v. 29) a Cophene, fluvio Indiae, omnem Judææ regionem possedisse, ita ut ex isto Hevila, India, quæ est intra Gangem, nomen Hevilath accepit, quemadmodum ex Chanaan filio Cham terra promissionis *Chanaanæ* appellata fuit.

Præterea Indiae convenit quod dicitur hoc cap. v. 12: siquidem ibi invenitur aurum optimum, imo Ganges ipse, teste Plinio, est aurifer et gemmifer. Ibi etiam invenitur bdellium, quod est genus gummi seu lacryma pellucida, quam stillat arbor nigra, magnitudine oleæ, folio roboris, fructu naturaque caprificus, ait Plinius, lib. II, cap. 9, quam et in India nasci fatetur, et nominatissimam in Bactriana. Et lapis onychinus, sive onyx, ita dicitur græcè a colore unguis humani quem refert.

Prob. II. Gehon est fluvius, qui circuit omnem terram Æthiopiæ; atqui Nilus omnem terram Æthiopiæ (quæ nunc Abyssinia vocatur) circuit, sive multis mæandris perlabitur; ergo.

Prob. III. Jeremiae II, 18, ubi vulgata habet: *Quid tibi vis in via Ægypti, ut bibas aquam turbidam*, in fonte hebraico est *aquas Sichor* (hoc est Nili) quod LXX. Interpretes vertunt *aquas Gehon*, quæ dicitur ibi esse in via Ægypti. Unde et Abyssini, teste Francisco Alvarez, historiae Æthiopiæ cap. CXXII, Nilum vocant *Guijon*.

Prob. IV. Ecclesiasticus, cap. XXIV, clare docere

videtur Phison esse Gangem, Gehon Nilum: nam comparare volens summam affluentiam divinis sapientiæ celeberrimis quinque fluminibus, §. 37 ait: *Qui adimplet quasi Phison sapientiam*. Atqui hæc comparatio optimo convenit Gangi: nam hic est flumen amplissimum, quod præ cæteris crescere et impleri solet, quia 25 annes in se colligit; unde Ganges dicitur Phison a *Phus* seu *Phos*, quod est idem ac *creescere*, inquit Jansenius, vel *redundare*, ut volunt alii. Deinde facta comparatione cum Tigri, Euphrate, et Jordane, cum Gehone comparat his verbis: *Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiarum*. Atqui hæc comparatio rursus optime convenit Nilo; ejus enim inundatio tempore æstivo est celeberrima, et in tempore vindemiarum plenissimum incrementum suum accipere traditur; ergo etc.

Oij. I. Per terram Hevilath videtur debere intelligi Hevilath Arabiæ, quæ ab Hevila, filio Chus et nepote Cham, Gen. X, 7, nomen suum sortita videtur. Per Æthiopiæ vero similiter intelligenda est Æthiopia circa Arabiam, complectens Madian et Cedar, ac adjacentes regiones; unde Sephora, uxor Moysis, Madianitis, vocatur Æthiopiassa Num. XII: jam autem hæc duas regiones videtur circuire duo supra memorata paradisi flumina: Phison nimirum Hevilath, Gehon vero Æthiopiæ; ergo Phison non est Ganges, nec Gehon est Nilus.

R. negando assumptum; quia nec in Hevilath, nec in Æthiopia Arabiæ ullus invenitur fluvius, saltem celebris, quales tamen, juxta textum Ecclesiastici supra citatum, fuerunt fluvii paradisi. Unde mirandum est quod quidam recentiores, deserta auctoritate antiquorum patrum, ausi sint asserere quod Phison et Gehon sint duo fluvii ab Euphrate emissi, qui duas statim memoratas regiones circumveniunt, et deinde in sinum Persicum labuntur. Nam inspectis omnibus omnino cartis geographicis, eos ab Euphrate emitti, istas regiones circuire, ac demum in sinum Persicum labi, minime reperire potui. Vide etiam Bellarm. lib. de Gratia primi hom. cap. XII.

Inst. I. Saltem non videtur posse negari quod ab Euphrate (vel ut alii volunt a Tigri) emittantur duo elices seu brachia, quorum unum, nempe Phison, Hevilath Arabiæ circuit, id est alluit; alterum vero, nempe Gehon, circuit terram Chous, quæ etiam videtur appellata Æthiopia; quia ejus incolæ (qui fuerunt de progenie Nemrod, de quo Gen. X) ex Æthiopia Arabiæ exierunt, et ibidem sedem fixerunt.

R. nec hoc videri verum. 1. Phison et Gehon debent esse fluvii admodum celebres et magni, quales tamen non apparent esse duo ista præterea brachia. 2. Quia rursus in omnibus chartis geographicis non invenitur aliquod brachium, seu fluvius ab Euphrate emissus, qui circumeat, imo tantum alluat, terram Hevilath. 3. Denique quia Moyses non dicit quod Phison terram Hevilath tantum alluat, seu a parte ejus orientali terminet, sed dicit quod totam illam terram circumeat.

Inst. II. Verbum *circuit* non plus importat: nam

Deut. II, I dicitur, quod filii Israel circumierint montem Scir (id est Idumæam), quanvis tantum per aliquod ejus latus transierint.

R. Disparitatem esse, quod Moyses de filiis Israel non dicat, eos totam Idumæam circumisse; adeoque non est mirum, quod ille textus verificetur juxta sensum jam allegatum. At quando loquitur de Phisone, dicit quod omnem, seu totam terram *Hevelith* circumceat; et consequenter textus non posset verificari, si tantum partem orientalem illius terre alueret.

Obj. II. Ganges et Nilus remotissimi sunt ab Euphrate et Tigri, fontesque habent centenis miliaribus dissitos; ergo ex eodem paradisi flumine nasci nequeunt.

Prob. antecedens. Quia Ganges dicitur oriri in monte Imaus, qui est mons Indici; Euphrates et Tigris in montibus Armeniæ; Nilus ex montibus Lunæ versus promontorium Bonæ Spei, vel potius ex lacu regni Congi; uti notarunt, qui præterito sæculo illa regna lustrarunt. Hæ autem origines a se invicem, ac consequenter a flumine paradisi, remotissimæ sunt.

R. Cum S. P. Aug. lib. VIII de Gen. ad litt. cap. VII. *Ea flumina, quorum fontes noti esse dicuntur, alicubi iisse sub terras, et post tractus prolixarum regionum locis aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus nata esse perhibentur. Cum potius credendum sit (ut paulo ante ibidem dixerat), quoniam locus ipse Paradisi a cognitione hominum est remotissimus, inde quatuor aquarum partes dividi, sicut fidelissima Scriptura testatur.*

Dico ergo cum Theodoro, Ruperto et aliis, Gangem et Nilum e loco terrestris paradisi quidem oriri, sed subterraneis meatibus abscondi, donec locis jam dictis erumpant; idque Dei consilio factum videtur ad occultandum paradisi. Nec mirum est, Gangem et Nilum ita condi, et tam remote exoriri; nam et mare Caspium, ab Oceano arctico remotissimo per meatus subterraneos prodire, docent S. Basilus, Strabo, Plinius et Dionysius lib. de Situ orbis. Imo philosophis oculatioribus compertum est, omnia etiam remotissima flumina, fontes, et aquas oriri ex mari et abyso illa subterranea, per venas et meatus subterraneos.

Inst. Si Ganges esset fluvius paradisi, ascendere deberet versus Orientem inter juga montium altissimorum, per colles terrarum Assyriæ, Persidis, aliaque abrupta loca. Similiter et Nilus ascendere deberet versus Occidentem, per loca illa abrupta quæ inter mare Rubrum et mare Mediterraneum interjacent: nam sub mari Rubro non potest habere illos meatus subterraneos a nobis adstructos. Atqui similis ascensus seu fluviorum effluxus videtur esse contra naturam; ergo, etc.

R. Distinguendo min. Videtur esse contra naturam, si fieri deberet exterius seu super faciem terræ, concedo; si fiat per meatus subterraneos, qui planiores sunt, nego min. Nam sic nihil obstat videtur, quin illi fluvii post tractus prolixarum regionum in aliis locis erumpant. Et quidem res illa adeo manifesta

S. S. XXVI.

visa est S. P. Aug. ut loco supra cit. dicat, *quod illa flumina, et regionibus per quas fluunt notissima sint, et omnibus fere gentibus diffamata.* Atque tunc conclusit S. D. contra Origenistas, narrationem Moysis de paradiso esse litteraliter intelligendam, scilicet propter istorum fluminum evidentiam. Hoc autem argumentum non adeo presse ausus fuit set urgere, nisi suo tempore res illa jam satis ipsi explorata fuisset. Ad id autem quod additum est de Nilo, scilicet quod iste non possit habere meatus subterraneos sub mari Rubro, nego assumpt. Siquidem id non esse impossibile, inde patet, quod mare istud non sit oceanus, sed duntaxat brachium illius; adeoque non ita profundum est, ut Nilum sub eodem occultos et subterraneos meatus habere, repugnet seu implicet.

Cum igitur paradisi flumina jamdudum primævam suam originem, saltem externam (et consequenter etiam fluxum) mutaverint; siquidem etiam Euphrates et Tigris in locis a se invicem satis dissitis exoriantur: judicamus quod nec ex origine, nec ex fluxu istorum fluminum plausibile possit desumi argumentum, ad dignoscendum situm paradisi. Attamen cum aliunde fundamenta quædam allegri soleant, ex quibus saltem conjecturaliter videtur posse dignosci paradisi situs, nostram mentem breviter aperiet

#### § II. — QUO IN LOCO CONDITUS FUERIT PARADISUS.

Resp. et dico. Paradisus fuisse videtur circa Mesopotamiam et Babyloniam.

Prob. I. Quia hæ regiones in Scriptura vocantur orientales: porro paradisi, juxta textum LXX. supra ad §. 8 citatum, situs fuit ad orientem Arabiæ desertæ, ubi Moyses erat dum Genesim scripsit; ergo.

Prob. II. Quia credibile est, quod non tantum Adam, qui de paradiso ejectus (ut loquitur S. P. Aug. lib. II de Peccat. merit. cap. XXXIV) contra Eden habitavit, id est, contra sedem deliciarum: sed etiam ejus posteri habitaverint non procul a regione paradisi, tam ante diluivium, ut patet de Cain, qui Gen. IV, 16, *Egressus... a facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden*, quam post diluivium, ut patet Gen. XI, 2, ubi turrim Babel edificaturi dicuntur *perfecti de oriente*, id est, ex aliqua regione prope Babyloniam, quæ respectu terræ Sennar est orientalis. Unde non videtur attendendum quod dicit Delrio, et alii post ipsum, nempe illos perfectos esse de Armenia; siquidem Armenia juxta omnes tabulas geographicas, respectu terræ Sennar seu regionis Babylonice non orientalis, sed omnino septentrionalis est. Dicendum itaque cum Jansenio in cap. XI Gen. verisimile esse, quod edificaturi turrim Babel, per varios circuitus, sicut quærentes novas sedes solent, primum ab Armenia perfecti sint in orientem, ac deinde ab oriente, melioris soli causa, versus terram Sennar, seu regionem Babylonis. Porro regiones illas primum inhabitasse videntur, quia paradisi proximiores, cæteris erant fertiliores.

(Deux.)

Prob. III. Paradisus fuit in *Eden*, ut vertunt LXX. Eden vero conjungitur cum Haran, Isaïæ XXXVII, 42, et Ezechielis XXVII, 25. Haran autem est circa Mesopotamiam, quia est urbs Parthorum, ubi cæsus est *Crasus*.

Prob. IV. Quia regiones illæ fertilissimæ sunt et amœnissimæ: porro paradisum situm fuisse in loco fertilissimo et amœnissimo, omnes admittunt; ergo et hæc circumstantia huic opinioni favet.

Obj. I. Quamvis ex origine fluviorum Phison et Gehon non possit cognosci situs paradisi, videtur tamen, saltem conjecturaliter, posse dignosci ex ortu Tigris et Euphratis: atqui Tigris et Euphrates oriuntur ex montibus Armeniæ; ergo paradisus situs fuisse videtur inter montes Armeniæ majoris.

Confirm. 1. Quia plantiæ illa jucundissima est, et plantarum, florum, ac fructuum amœnitate referta. 2. Altissimis montibus coronatur et cingitur: verisimile autem est, paradisum fuisse vallatum, non sepibus et muris, sed montibus, ut ad eum aditus undeque præcluderetur. 3. Quia Gen. 8, peracto diluvio, arca Noe requievit in montibus Armeniæ: porro Deus ad misericordiam conversus, voluisse videtur, ut illa regio, quæ non procul a paradiso patriarchis ante-diluvianis primum fuerat domicilium, iterum ab hominibus, sibi gratis et reconciliatis, incoleretur.

R. Negando maj., et distinguendo min. Tigris et Euphrates oriuntur ex montibus Armeniæ, prout jam apparet; concedo: prout primitus erat; nego min. Dico ergo, quod Deus hominibus primævam Euphratis originem occultari voluerit, ut vel sic, etiam ante-diluviani, non possent certo scire, ubi paradisus fuerit, unde et illi, qui paradisum in Armenia quæruunt, fatentur quod locis longissime a se mutuo dissitis duo illi fluvii orientur; quamvis verum existiment, quod olim ex magno paradisi fluvio eandem scaturiginem habuerint. Unde ex his nihil concludi potest.

Ad primam confirmationem dico, illas proprietates etiam convenire loco, in quo nos paradisum fuisse situm arbitramur. Porro licet paradisus sit locus amœnus et fertilis; non omnis tamen locus talis, paradisus est adamiticus.

Ad 2. dico, conjecturam illam nusquam fundari; imo et videri superfluum: cum ab ejecto Adamo usque ad diluvium, aditus ad paradisum satis fuerit præclusus per cherubinum constitutum ante illum.

Ad 5. dico, quod illud glossema, sicut facile et sine fundamento asseritur, sic etiam facile negetur. Et revera satis ostendit Deus, Noe sibi esse gratum, eum illum inhabitare fecerit terram fertilem, licet a paradiso remotam.

Obj. II. Paradisus juxta alios reclusus fuisse dicitur in terra Chanaan.

1. Quia juxta nominis etymologiam, *Jordanis* nomen accepit a duobus fontibus *Jor* et *Dan*: si vero attendas ad hebraicam significationem *Jeor* et *Eden*, apparet quod *Jordanis* sit magnus paradisi fluvius; nam fluvius, qui a regione *Eden* nomen accepit, est

fluvius paradisi: atqui ab ista regione *Jordanis* nomen accepit; ergo *Jordanis* est magnus paradisi fluvius.

Prob. maj. Ubi nos §. 40 legimus: *Fluvius egrediebatur de loco voluptatis*, textus hebraicus habet: *ex Eden*. Minorem autem suadet prædicta vocis *Jordanis* derivatio.

2. Videtur Deus promisisse, quod mulier contereret caput serpentis in illa regione, in qua promissionis illius executio facta est. Atqui hæc executio, per B. Virginem in Filio, facta est in terra Chanaan; ergo et hoc promisit Deus in terra Chanaan. Porro promissio facta est in paradiso; ergo hic fuit in terra Chanaan.

3. Paradisus fuit in terra quam Deus præ cæteris dilexit, cui majora contulit beneficia, et quam populo plurimum sibi dilecto destinavit, etc. Atqui omnia illa conveniunt terræ Chanaan; ergo, etc.

R. Sententiam illam nullo plane inniti fundamento plausibili, unde totum negatur quod pro illa asseritur. Et quidem I. noverunt eruditi, quam caducum ducatur argumentum ab etymologiis nominum, quæ non raro arbitrariæ sunt, et pro eisque genii dexteritæ finguntur. Quis enim non rideret eum, qui paradisum in Flandria fuisse vellet, quia in ea, ut refert *Frasen*, est urbecula nomine *Edium*, seu *Edin*; quasi esset illa regio *Eden*, de qua hic loquitur Scriptura.

Hinc quoque solvitur argumentum quod sententiæ illius patroni deducunt ab etymologia vocis *Genæareth*, quæ Hebræis significat *hortum principis*, in quo Adamo principem et caput mundi constitutum fuisse, frustra contendunt.

Huc accedit, quod non nisi I Machab. II, §. 67 illius vocis fiat mentio; adeoque tempore Moysis et Josue videtur fuisse incognita: neque enim alias tam alto silentio præterissent *Genæareth*, si in illo lacu paradisus situs fuisset. In illo lacu, inquam, quia nullam horti regii speciem refert; et non nisi gratis fingitur quod ante diluvium eam retulerit.

Denique ad contortas istas etymologias invenientas, litteræ aliquæ vel mutantur, vel adduntur; quod si facere liceat, facillime quis ex anno faciet *anum*, vel *asinum*.

Secundum argumentum æque caducum est ac præcedens: nam quis sanæ mentis admittet hanc vel similes sequelas: Deus in Haran, vel potius in Mesopotamia promisit Abrahamo seminis ejus benedictionem; ergo et ibidem eandem consecutus est? Tertium argumentum majorem cæteris non meretur reflexionem: nam majora dilectionis signa etc. ostendit Deus erga montem Sion et Horeb, ubi se conspiciendum præbuit in gloria, legem populo suo præscripsit, etc.; ex quo tamen perperam quis intulerit, quod in sterili illa et deserta Arabiæ regione paradisum constituerit.

Denique, si *Jordanis* sit fluvius paradisum irrigans, qua ratione dividitur in quatuor capita? Illabit enim in mare Mortuum, nullumque inde ejus vestigiū apparet.

Inst. Ante diluuium, in eo ante excidium Sodomiticum, nullum erat Mare mortuum, quod ex illo tantummodo prodiit: ergo tunc in quatuor illa famosa capita dividi potuit. Unde et Eccl. XXIV, 36 jungitur quatuor paradisi fluvii, quibus divina Sapientia assimilatur; ergo olim in illos influebat.

R. Negando consequentiam utramque. Primam quidem, quia inconceptibile est quod ex Jordane, modico respectue fluvio, post varios circuitus quatuor illa ingentia a Moysse memorata flumina, a se longissime dissita exoriantur.

Alteram autem, quia in subsequentibus fit etiam mentio de abyso magna, de mari, etc., nec tamen nisi ridicule quis dixerit, omnia illa ex Jordane suam habere originem.

Conjungitur autem Jordanis quatuor paradisi fluvii propter similem cum illis fertilitatem, de qua Gen. XIII, 10 dicitur: *Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur, antequam subverteret Dominus Sodomam et Gomorrhæam, sicut paradisi Domini, et sicut Ægyptus, venientibus in Segor.*

Cæterum, ex citato Eccl. capite apparet, quod non tantum Tigris et Euphrates, sed Phison quoque et Gehon fuerint isti auctori et populo illius temporis noti: neque enim arbitrandum est, quod ex ore Spiritus S. divinam Sapientiam comparaverit rebus sibi, aut populo, a quo legeretur, ignotis. Porro hæc scripta sunt post captivitatem Babylonicam, adeoque tunc primum nomen isti fluvii adhuc obtinebant.

Obj. III. S. P. Aug. lib. VIII de Gen. ad lit. cap. VII, ait: *Apparet quod potius credendum sit, quoniam locus ipse paradisi a cognitione hominum est remotissimus.*

Similiter Tertull., in Apologia cap. XLVII dicit, Paradisum esse locum amœnitatis, a notitia orbis communis segregatum.

Item Theodoretus Q. 29 in Gen. asserit, Deum ignotos fecisse meatus paradisi, ut amputaret superfluum hominum curiositatem: ergo sine fundamento asserimus, eum fuisse in regione Eden circa Mesopotamiam et Babyloniam.

R. Negando consequentiam: quia ad summum ex omnibus illis sequitur, quod locum paradisi assignare, suo tempore æstimaverint difficillimum; quod etiam nos hodieum fatemur.

Igitur ad 1 et 2 respondeo cum distinctione: Locus ipse paradisi a cognitione hominum est remotissimus, segregatus ab orbis communis notitia certa; concedo: a notitia conjecturali; nego.

Ad 3 dico, Deum ignotos fecisse meatus paradisi, ut amputaret superfluum curiositatem hominum, volentium corporaliter investigare paradisum, non autem illorum qui locum paradisi disputative inquisierunt; cum id ipsum quoque SS. PP. fecerint.

Unde ad confirmationem sententiæ nostræ aliqui asserunt, regium Psaltem de paradisi fluvii (Tigrim nimirum et Euphrate) lamentando agere Psal. 136, quem ita incipit: *Super flumina Babylonis, illic se-*

*dimus et flevimus, cum recordaremur Sion: in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra.* Porro a salicum multitudine Babylonia vallis salicum appellatur, seu torrens salicum, Isaia XV, 7.

Petes quid paradisi significet allegorice, quid anagogice.

R. In sensu allegorico, paradus est Ecclesia, quatuor flumina sunt quatuor Evangelia; ligna fructifera sunt sancti; fructus sunt opera sanctorum; lignum vitæ est Christus, Sanctus sanctorum, vel est ipsa honorum omnium mater sapientia; arbor scientiæ boni et mali est liberum arbitrium, ait S. P. Aug. lib. XIII, de Civ. Dei cap. XXI.

In sensu vero anagogico, paradus est cœlum; flumina quatuor virtutes cardinales, vel potius quatuor dotes corporis gloriosi. Videri potest S. P. lib. II de Gen. cont. Manichæos cap. IX, et sequentibus.

#### QUÆSTIO II. — UTRUM PARADISUS ADAMITICUS ETIAMNUM EXISTAT.

Resp. et dico: Paradisi quidem adamitici locus etiamnum existit; sed Scripturæ sacræ ipsique rationi magis conforme est, eum nomen suum cum amœnitate sua amisisse.

Prob. I. Probabiliores sententiæ de situ paradisi sunt, quod fuerit vel circa Mesopotamiam et Babyloniam, vel in Armenia, vel in Palæstina: atqui omnes illæ regiones non modo compertæ et notæ sunt, sed etiam a variis gentibus jam pridem cultæ et inhabitatæ; nec usquam vel Paradisi vestigium invenitur: ergo.

Prob. II. Quia Gen. VII, 20, Moyses tradit, omnes montes excelsos sub universo cœlo, aquis diluviæ fuisse operatos, ipsasque aquas etiam altissimis eorum fuisse quindecim cubitis altiores; additque §. 23: *Et delebit omnem substantiam quæ erat super terram.* Porro paradus erat in hæc nostra terra, generali totius orbis eluvione obrutus ac dissipatus; cum aquæ diluviæ circiter per annum maximo impetu euntes et redeuntes (ut dicitur Gen. VIII, 5) omnes arbores, domos, urbes, quin et colles straverint, totamque fere superficiem terræ dimoverint: ergo et paradisi formam et decorem subverterunt.

Dices: Quamvis Gen. VII dicatur, quod omnes homines, qui erant extra arcam, mortui sint; tamen hoc tantum intelligendum est de hominibus qui vitam mortalem in communi hæc terra agebant, non de omnibus omnino: siquidem Henoch mortuus non est, quamvis non esset in arca. Ergo pariter, quando dicitur, aquas diluviæ omnem superficiem terræ, usque ad altissimos montes inclusive operuisse; id tantum intelligendum est de terra et montibus ubi erant homines morti destinati, non vero de montibus aut regione paradisi.

R. Disparitatem esse, quod Henoch tempore diluviæ non amplius fuerit in hæc terra nostræ; ex ea enim videtur a Deo sublatu fuisse, Gen. V, 24. Paradus vero, etiam post ejectos inde protoparentes,

remansit in terra nostra; adeoque per diluvium videtur dissipatus fuisse.

Replicabis: Multi patres et interpretes censent, aquas diluvii in paradiso non esse illapsas, sed utriusque velut muros stetisse, quemadmodum utriusque constituerunt circa mare Rubrum (quod satis rationabile est, inquit Abulensis); ut videre est in lib. Exodi et alibi.

Accedit etiam ratio congruentiæ ex eo petita, quod Deus virentem olivam, aliasque arborum species tanta cura conservaverit, et per consequens arborem vitæ: atqui illa erat in paradiso; ergo et conservavit paradisum.

R. opinionem illam, cum in sacris paginis fundamentum non habeat, et tantum sit excogitata ad declinandas difficultates quæ aliter complanari possunt, eadem facilitate negari qua asseritur. Deinde ob stare videntur isæi conservationi textus Scripture sacræ prob. II allegati.

Ad rationem autem congruentiæ dico, præterquam quod in similibus stet per ratione divina voluntas, rationem tamen dari aliquam posse, cur potius alias arbores conservaverit Deus, quam lignum vitæ: quia nempe post peccatum Adæ ad mortem damnatus omnis homo, ab esu ligni vitæ ejusque usu in perpetuum juste prohibitus est.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Varii auctores sustinent, Henoch et Eliam usu ligni vitæ et aliarum arborum pro lubitu frui, illisque cibis vitam suam prorogare; ergo.

Respondent aliqui, hanc esse meram conjecturam, prætenduntque, nullo cibo aut potu, sed supplente Deo, eorum vitam conservari.

Nos vero negamus suppositum, scilicet quod Henoch et Elias in paradiso vivant adamitico.

Iust. I. Apocal. II, 7 dicitur: *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei*: atqui textus ille juxta S. Irenæum, Papiam, et alios intelligitur de paradiso adamitico, in quem translatus asserunt Henoch et Eliam; ergo.

R. textum illum male explicari de paradiso adamitico, cum de paradiso celesti sit intelligendus; sensusque proinde sit: *vincenti* (puta per martyrium, de quo sæpe in Apocalypsi) *dabo edere de ligno vitæ* (seu crucis aut mortis mee) *quod est* (sive cujus effectus habetur) *in paradiso (utique celesti) Dei mei*.

Unde S. Irenæus, Papias, alique qui millenario errore aliquoties delectati fuerunt, nimis crude Apocalypsim explicarunt, et quæ de paradiso celesti ibidem dicuntur, de paradiso adamitico intelligere voluerunt; quem proinde etiamnum extare, et usque ad diem judicii extitutum prætendebant.

Verum cum et alia quædam superaddiderint, quæ Ecclesia jampridem rejecit, ut quod in paradiso adamitico, moriente Christo, introductus sit bonus latro, item quod in illo morentur omnes justorum animæ usque ad diem judicii, item quod post generalem resurrectionem sancti cum Christo in eodem per mille annos omni voluptatum genere sint

fruituri, etc. piaculo non ducunt sibi catholici ab Interpretatione illorum sanctorum, jam allegata, recedere.

Iust. II. S. Irenæus addit, se a presbyteris apostolorum auditoribus accepisse ea quæ de raptu Henoch et Eliæ scripserat.

Respondet Viegas in caput XI Apocal. 5. Ili ipsi presbyteri pleraque omnia falsa, et cum divinis Litteris pugnantia tradiderunt, ut vel ipse fatetur Irenæus lib. II cap. XXIX; puta quod Christus in terra vixerit 50 annis, etc. adeoque et eorum auctoritas parum aut nihil urget.

Obj. II. Eccl. XLIX clare dicitur. *16. Henoch placuit Deo, et translatus est in paradysum, ut det gentibus penitentiam, scilicet in fine mundi; adeoque et ibi usque ad illud tempus permanebit.*

Respondent aliqui (quorum opinionem amplexi sunt nonnulli protestantes) per Paradysum ibi intelligi cælum empyreum, in quod Henoch et Eliam translatus esse prætendunt.

Verum responsio hæc non modicam patitur difficultatem: quia Joan. III 13. dicit Christus: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo*. Quibus significat, nullam hominem fuisse receptum in cælum, priusquam illud ipse conscenderet. Unde Apocal. III 7 de eo dicitur: *Qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit*. Ex quibus iterum colligi videtur, quod primus omnium Christus, et nullus ante ipsum, cælum aperuerit. Idem tradidisse videtur Apost. ad Ephes. II, 8 et seqq. *Ascendens in altum, captivum duxit captivitatem.... Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cælos, ut implet omnia; ergo nullus ante Christi ascensionem ascendit super omnes cælos, nec consequenter ad cælum empyreum. Hinc et de Christi in cælum triumphali ascensu dictum esse putant interpretes illud Psal. XXIII, 7: *Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales* etc.; ergo ante ingressum Regis gloriæ, Dominique virtutum, portæ celestes elevatae, seu reseratae non fuerunt.*

Simile asserit Apost. ad Heb. IX, 11 et 12 dicens: *Christus assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum... introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa; ergo primus introvit in cælum, hoc significante Spiritu sancto, nondum propalatum esse sanctorum viam; ut dixerat y. 8.*

Nec obstat, quod IV Reg. II, 11, dicitur: *Ascendit Elias per turbinem in cælum*. Item I Machab. II, 25. *Elias dum zelat zelum legis, receptus est in cælum*. Nam cum cælum triplex sit, ipsumque Eliseus ascendente viderit: non necessario ista de cælo empyreo, sed potius de cælo aereo, aut sidereo, intelligenda videntur.

Respondent alii ad objectionem ante positam, textum originalem græcum, quo primum scriptus est



Ecclesiasticus, non exprimere vocem in *Paradisum*: sed simpliciter ita habere: *Henoeh placuit Deo et translatus est, ut det genibus penitentiam*; quemadmodum et Moyses simpliciter dicit Gen. V, 24: *Tulit eum Deus*, etc. Verumtamen cum Vulgatæ nostræ auctoritas manutenenda sit, potius respondendum apparet, conformiter ad eam, per *Paradisum* ibi non necessario intelligi hortum adamiticum, sed locum alicquem voluptuosum aut amœnissimum generice sumptum: neque enim in sacris paginis vox *Paradisus* solum significat hortum adamiticum.

Patet hoc Ecclesiastæ II, ubi dicit Salomon: *Feci mihi hortos et pomaria. LXX* autem vertunt *paradisos*. Item Ezechielis XXVIII, ad regem Tyri dicitur: *In deliciis paradisi Dei fuisti*. Imo et ipsa conscientiæ tranquillitas Eccl. XL, 28 appellatur *paradisus benedictionis*.

Nihil igitur vetat quominus per *paradisum* hic intelligamus locum amœnissimum, verisimilius a terra nostra elevatum, in quem Deus primitus Henoeh et postea Eliam translavit: ubicumque enim Deo libitum fuerit, potest eis quietissimam et jucundissimam vitam suppeditare, quemadmodum voluerit.

Si quis vero præfracte contendat, Ecclesiasticum agere de *paradiso adamitico*, gratis dari potest, Henoeh ante diluivium in illum esse translatum, et tempore diluivii alibi esse positum: neque enim Scriptura asserit quod semper esset mansurus in loco in quem primitus translatus est.

Obj. III. S. P. Aug. lib. de peccato originali contra Pelagium et Cœlestium, cap. XXIII, ita scribit: *Quæritur qualis, vel ubi sit paradisus, ubi constituit Deus hominem, quem formavit ex pulvere; cum tamen esse illum paradisum fides christiana non dubitat*. Ergo fide credenda est ejus existentia.

R. negando consequentiam: quomodo enim de fide est juxta Aug. illa quæstio, quæ merito numerari potest inter illas, in quibus (prout immediate antecelere asseruerat) *salva fide, qua Christiani sumus, aut ignorare quid verum sit, aut sententia definitiva suspenditur, aut aliter quam est, humana et infirma suspitione conjicitur*? Quomodo de fide est quod nusquam ab Ecclesia definitum reperitur? Ad summum ergo sensus verborum S. P. est: *esse illum Paradisum, fides christiana non dubitat*, scilicet fides illorum fidelium, qui *paradisum etiamnum existere contendunt, sine periculo amittendæ fidei; cum nec nostra opinio definita sit*.

Respondent alii distinguendo consequens hoc modo: Fide credenda est *paradisus existentia*, quæ fuit in primæva creatione; concedo: quæ moderno tempore est; nego consequentiam. Dicunt ergo S. P. nihil aliud ibi velle, nisi quod *paradisus adamiticus fuerit locus corporeus, terrestris et aspectabilis*. Quod de fide esse, certo asserendum est contra Origenem et ejus sequaces, qui totum *paradisum cum omni ornatu suo non nisi mysticè explicabant*.

Inst. I. Loco objecto S. P. sicut dixerat, *paradi-*

sum existere fides christiana non dubitat, ita ibidem subjungit, *Henoeh et Eliam non dubitamus, in quibus nati sunt corporibus vivere*. Atqui de fide est quod Henoeh et Eliam adhuc vere vivant: ergo pariter de fide est quod *paradisus adhuc existat*.

R. distinguendo min. De fide est quod adhuc vivant, in eodem statu in quo vixerunt hic inter mortales; nego: in alio statu, et quidem perf. etiori; concedo min. Conformiter distinguo consequens: De fide est quod *paradisus existat, in eo statu in quo a Deo conditus est; nego: in alio statu; concedo*. Verum hoc nihil urget contra nos: quandoquidem admittamus, *paradisus adamiticus locum etiamnum existere, sive quæ de eo dicta sunt, per moram allegoriam intelligi non posse; licet amœnitatem ipsius per diluivium perisse existimemus*.

Inst. II. S. P. lib. I de Peccat. meritis cap. III censet, Henoeh et Eliam versari in illo *paradiso*, ex quo ejectus est Adam: ergo *paradisus cum primæva sua amœnitate adhuc extat*.

Prob. ant. Quia ibidem ita scribit: *Ex quo translati sunt (Henoeh et Eliam), ita vivunt, ut similem habeant satietatem illis quadraginta diebus, quibus Elias cum calice aquæ et ex collyride panis sine cibo vixit: aut si et his sustentaculis opus est, ita fortasse in paradiso pascentur, sicut Adam priusquam propter peccatum exinde exire meruisset*.

R. negando ant. nam S. P. tantum procedit ex sententia, quæ suo tempore probabilis erat, et etiamnum a nonnullis sustinetur; ita ut sensus verborum sit hic: *Henoeh et Eliam fortasse pascentur in paradiso adamitico, quia multi fideles credunt, illum paradisum adhuc existere*. Cæterum, an Henoeh et Eliam sint in *paradiso terrestri, an alibi, incertum esse, et salva catholice fidei integritate, disputari posse, admittit S. P. lib. de Peccato orig. supra citato*.

Obj. IV. S. Thomas aperte tenet sententiam contrariam: ait enim 1 p. q. 102, a. 1 ad 3 de *Paradiso*: *Dicendum, quod locus ille seclusus est a nostra habitatione aliquibus impedimentis, vel montium, vel marium, vel alicujus æstuosæ regionis, quæ pertransiri non potest, et ideo scriptores locorum de hoc loco mentionem non fecerunt*. Item ibidem a. 2 ad 3. *Quamvis nunc Henoeh et Eliam in illo paradiso habitent*. Item 3 p. q. 49, a. 5 ad 2. *Dicendum, quod Elias sublevatus est in cælum æereum, non autem in cælum empyreum, qui est locus sanctorum. Et similiter etiam Henoeh raptus est in paradisum terrestrem, ubi cum Elia simul creditur vivere usque ad adventum Antichristi*.

R. Non adeo ex illis locis apertam esse mentem Doctoris angelici, ut asserit objectio: nam nullo eorum quæstionem nostram tractat ex professo. Atque in primis loco primo inquiri, an *paradisus sit locus corporeus*. Ut autem id ipsum asserat, supponit conformiter ad aliquos SS. PP. (sed non probat) *paradisum existere a nostra habitatione remotum*.

Secundo autem loco inquiri, utrum *paradisus fuerit locus conveniens habitationi humanæ: cum-*

que sibi objecisset quod frustra creasset Deus paradysum, cum post peccatum nullum haberet inhabitantem: primo ostendit hoc esse falsum, cum eundem ex loco illo amœno ostendatur benignitas Dei ad hominem, et quid homo peccando amiserit. Tumque ex superabundanti subjungit verba objecta, et quidem sub hac parenthesis, quæ in objectione ommissa est, ut dicitur.

Tertio tandem loco examinat, utrum Christus sua passione aperuerit nobis januam cœli. Cumque sibi objeisset, Eliam ante Christum esse raptum in cœlum, in responsione nobiscum negat suppositum, quod scilicet sit raptus in cœlum empyreum, dicitque esse raptum in cœlum aereum, aut in paradysum terrestrem, scilicet ut dicitur, quia vox creditur non importat ibi nisi fidem humanam: alioquin et hæretici essent tam qui ipsum dicunt raptum in cœlum empyreum, quam qui ipsum collocant in loco distincto a paradiso adamitico; quod est contra S. P. Aug. supra allegatum.

#### QUESTIO III. — DE FORMATIONE ADAMI ET EVÆ.

Resp. et dico I. Adam ex pulvere terræ a Deo creatus est, satis verisimiliter extra paradysum, uti docent Tertul. lib. II, cont. Marcionem cap. X, S. Basilii hom. de Paradiso, et Abulensis ac alii. Videtur id colligi ex §. 15, ubi dicitur: *Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis.* Idem colligitur ex cap. III, 25, ubi dicitur: *Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est.* Adam ergo creatus fuit ex terra, quæ est extra paradysum, ait Pererius. Plura desuper videri possunt apud S. Th. 1, p. q. 102, a. 4.

Tulit autem Dominus Deus hominem, vel interiori monitu docens, quo esset eundem Adamo, scilicet in locum paradisi veluti in domiciliū ipsi a Deo paratum: vel eo abreptus est spiritu Dei, vel manu ductus ab angelis vices Dei gerente.

Dico 2. Eva formata est in paradiso; idque unanimiter docent interpretes, et satis constat ex §. 21, ubi dicitur, Adamum in paradiso fuisse somno conceptum prophætico, dum Deus tulit unam de costis ejus, et formavit ei in mulierem. Ut proinde mirum sit, quod Cajetanus quondam docuerit, illud quod a Moysæ narratur de productione Evæ, non sensu naturali et historico, sed metapharico et parabolico intelligendum esse, sed non nisi parabolam esse, similem earum quibus frequenter usum esse Dominum in docendo legimus apud Evangelistas.

Enimvero juxta Cajetanum, uti ex ipso refert Pererius, principio gravis ille et profundus somnus a Deo immixtus Adæ, ex quo formata est Eva, metapharice significat defectum virtutis virilis, ex quo defectu accidit ut generetur femina. Homo enim dormiens semi homo est, et similiter principium generans mulierem, semi virile est, quæcirca mulier a philosophis nominatur vir læsus et imperfectus. Quoniam autem talis defectus virtutis virilitatis non est per accidens, respectu naturæ

universalis, sed est ex intentione divina ad propagandam et conservandam speciem: ideo describitur ille somnus immixtus esse a Deo, ut intelligatur Deus esse auctorem deficientium modorum producendi. Ablatio vero costæ ex viro ad formandam mulierem, quatenus costa est os, similitudo est diminutionis roboris ex animo viri ob uxorem. Quatenus autem est costa, similitudinem gerit socialis vitæ inter virum et uxorem degendæ, et quod uxor nec domina nec serva, sed sociæ et collateralis viri esse debeat. Postremo caro restituta Adamo pro costa ei detracta, significavit repensationem quæ fit viro, dando ei carnalem generationem et propagationem filiorum loco roboris ei ob conjugium ablati et diminuti. Ita Cajetanus, contra quem dico 3. Id quod narratur de productione mulieris, sensu naturali et historico intelligendum est.

Prob. I. Non est major ratio, cur hujus rei narratio plane historica censeretur non debeat quam superiorum rerum quæ a Moysæ commemoratæ sunt; ergo hæc verba §. 21. *Inmisit ergo Dominus Deus soporem in Adam, etc.* proprie, non figurate accipienda sunt.

Prob. II, ex Eccli. XVII, 1 et 5, ubi dicitur: *Deus creavit de terra hominem, et secundum imaginem suam fecit illum... creavit ex ipso adiutorium simile sibi.* Item ex Apost. I Corinth. XI, 8. *Non enim vir ex muliere est, sed mulier ex viro.*

Prob. III. Quia contrariam sententiam refellit concors omnium patrum ac theologorum sententia, qui ex Adamo Evam revera formatam constanter docuerunt: hinc S. Hieron. in Comment. Epist. ad Philem. creationem Evæ inter ea dogmata numerat quæ salva in Deum fide negari non possunt. *Credit quæpiam, inquit, in conditore Deum; non potest credere, nisi prius crederetur de sanctis ejus vera esse quæ scripta sunt: Adam a Deo plasmatum, Evam ex costa illius et latere fabricatam etc.*

Hieron. consonat S. P. Aug. lib. XXII de Civit. Dei, cap. XVII, ita scribens: *Ut enim in exordio generis humani « de latere viri dormientis costa detracta femina fieret, » Christum et Ecclesiam tali facto jam tunc prophetari oportebat: sopor quippe ille viri mors erat Christi, cujus exanimis in cruce pendentis latus lancea perforatum est, aque inde sanguis et aqua profuit: quæ sacramenta esse novimus quibus ædificatur Ecclesia. Nam hoc etiam verbo Scriptura usa est, ubi non legitur « formavit aut finxit, sed ædificavit eam in mulierem. » Unde et Apostolus ædificationem dicit corporis Christi, quod est Ecclesia. Creatura est ergo Dei femina, sicut vir: sed « ut de viro fieret, » unitas commendata; ut autem « illo modo fieret, » Christus, ut dictum est, et Ecclesia figurata est.*

Prob. IV. Contrariam Cajetani opinionem refellit communis Ecclesiæ catholice, populique Christiani sensus et judicium. Si enim Origenem tam graviter SS. PP., Epiphanius præsertim in ep. ad Joan. Jeros., et Hieron. in epist. ad Pamach. reprehenderunt, quia tria prima Geneseos capita non historice, sed allegorice interpretatus fuerat; si id inter causas da-

innationis ejus quinta Synodus œcumenica non sinit : longe minus excusandus est Cajetanus, qui mosaicam narrationem totam ad parabolicum sensum hoc loco detorsit.

Obj. I. Fabulosa videntur quæ de mulieris productione hic narratur. Quæ enim ratione Deus dixisse fertur : *Non bonum est hominem esse solum, faciamus ei adjutricem similem ipsi*? Quæ nihil quidem eum adjuvit, sed decepit, caquo ipsi sibi que, ut paradisi delicias in perpetuum amitterent, causa extitit.

R. Cum S. Cyrillo, lib. III cont. Julianum, mulierem factam fuisse in adjutorium viro ad procreationem liberorum, non ut in partem consiliorum veniret. Nec immutabilem naturam factam, sed liberi arbitrii, ad bonum malumque versatilis. Unde non mirum quod ipsa peccaverit, et virum ad peccatum pelle- xerit.

Obj. II. cum Cajetano : Simul a Deo creati sunt Adam et Eva, idque ex cap. I Gen. satis erui videntur, ubi narratur, dixisse Deum : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Et mox subjungit Moyses : *Masculum et feminam fecit eos*. Ergo non potest dici quod ea, quæ hic narratur de mulieris productione ex costa Adami, sint intelligenda in sensu naturali et historico.

R. Præterquam quod illud argumentum supra, Q. 5 ad cap. I, præoccupatum sit, distinguendo ant. Adam et Eva sunt simul creati, id est eodem temporis puncto; nego : sunt simul creati, id est eodem die, sexto scilicet, divini opificii; concedo ant. et ad prob. dico quod, cum Moyses eo loco sextæ diei opera commemoraret, strictim et compendiaria narratione creationem viri et feminæ complexus sit, ut ad opus illius diei pertinentem. Absoluta vero operum omnium, quæ a Deo sex illis diebus condita sunt, expositione, cap. II resumit historiam productionis viri et feminæ, quam distinctius et enucleatius explicat, declarans quam diverso modo corpus utriusque compactum sit, viri scilicet ex pulvere terræ, mulieris ex costa viri.

Adamum certe et Evam simul creatos non fuisse, sed primo Adamum, deinde Evam, expresse tradit Apost. I ad Timoth. II, 15. *Adam enim primus formatus est, deinde Eva*.

Obj. III. Illic §. 22 dicitur : *Et adduxit eam* (Evam) *ad Adam*. At si vere mulier ex viro formata fuisset, iuxta illum fuisset, nec ex alio loco fuisset ad eum adducta.

R. Deum ex costa Adamo dormienti detracta, corpus mulieris formare potuisse ubi ipsi placuit. Videtur autem costam illam in mulierem edificasse, loco paululum ab Adamo dormiente remoto, ad quem deinde ipsam mulierem adduxit, sique tradidit in sociam et conjugem, ut idem esset primarum conciliator nuptiarum, qui matrimonii institutor, et viri mulierisque conditor.

Obj. IV. Aut illa costa unde formata est Eva, erat ex necessariis costis Adami, aut erat ei superflua. Si

primum dicatur, sequitur quod, ea sublata, mutilus et mancus extiterit Adam; si secundum, sequitur quod ante detractorem istius costæ, Adam fuerit deformis atque monstruosus. Atqui utraque sequela est absurda : ergo.

R. Costam illam Adamo, ut singulari homini, fuisse superfluum, utpote quæ ad corporis ejus integritatem minime pertineret; sed necessariam ipsi fuisse, ut principio totius generis humani, et quatenus ex ipso secundum Dei decreta formari debebat Eva. Sicut semen ad perfectionem generantis pertinet, non prout individuum quoddam est, sed quatenus speciei propagandæ capax. Ita respondet S. Th. I q. 92, art. 3, ad 2.

Porro licet costa illa Adamo, ut particulari personæ, supervacanea esset; non propterea monstruosum erat ejus corpus, quia cum cæteris costis ita cohærebat, ut nulla deformitas, nullus nevus in Adami corpore inde oriretur; nec errore naturæ, sed Auctoris ejus consilio cæteris adjuncta fuerat, ut ædificando mulieris corpori materiam præberet. Ea porro detracta, mutilus et mancus non fuit Adam, cum ad integritatem corporis ejus non pertineret, et Deus locum, unde fuerat detracta, carne repleverit, ut dicitur §. 21 : *Tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea*.

Obj. V. Costa illa ex Adami corpore detrahi non potuit, nisi cum maximo dolore : atqui talis dolor, utpote pœnalis, non potuit esse in statu innocentie; ergo, etc.

R. Negando maj. siquidem Deus istum dolorem variis modis impedire potuit. Et primo quidem potuit id fieri propter profundissimam vim istius soporis, hebetantis et obstupefacientis sensum : videmus enim lethargo vehementer oppressos, usque eo carcere sensu tactus, ut nec verbera nec vulnera sentiant. Admiratione dignum est quod scribit S. P. Aug. lib. XIV de Civ. Dei, cap. XXIV, de presbytero quodam, cui nomen Restitutus, qui, quando ei placebat, ita se auferebat a sensibus, ut et sine ullo doloris sensu ustionem toleraret. Sane Apost. II Corinth. XII, in illo suo admirabili raptu, adeo fuit ab omni sensu abstractus, ut postea nesciret, utrum id temporis fuisset in corpore, an extra corpus.

Altero modo potuit fieri, ut detracti costæ nil doloris inferret Adamo, Deo scilicet vim sentiendi Adæ, quæ consistit in sensu tactus, suspendente et concursu suum in ordine ad istam sensationem subtrahente; quemadmodum et postea fecit in fornace Babylonica, Danielis III.

Quod vero femina Adamo ex ejus latere facta est, etiam hinc satis significatum est, quam cara mariti et uxoris debeat esse conjunctio, ait S. P. Aug. lib. XII de Civ. Dei, cap. XXVI. Non autem facta est ex capite, ne dominetur; nec ex pedibus, ne serviret; ut observat D. Th. I q. 92, art. 5.

## CAPUT III.

*Per serpentis astutiam decepta mulier, id est Eva, de fructu vitæ gustat, eumque dat viro suo, qui etiam Dei præceptum transgreditur: indicta singulis pœna, e paradiso pelluntur, ante quem Cherubim custos ponitur, cum flammeo gladio.*

## QUÆSTIO I. — AN ¶. I. AGATUR DE VERO SERPENTE.

Resp. et dico: Communior, verior, et sacro textui conformior est sententia asserentium, diabolum fuisse locutum Evæ per verum serpentem.

Prob. I. Quia Moyses disertè dicit ¶. 1. *Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ*: atqui male comparatio fieret cum cæteris terræ animantibus, si per serpentem non intelligatur verum animal: ergo Moyses loquitur de vero serpente. Sic male diceretur leo fortissima bestiarum, si ipse bestia non esset.

II. Quia S. P. Aug. lib. XI de Gen. ad lit. cap. XXIX ait: *Locutus est serpens mulieri, sicut asina, in qua sedebat Balaam, locuta est homini, nisi quod illud fuit diabolicum, hoc angelicum.* Et ibidem cap. 27 asserit, quod dæmon angelus ille perversus vero serpente usus sit velut organo, movens illius linguam, sicut movere potuit, ad exprimendos verborum sonos, ut signa corporalia, per quæ mulier suadentis intelligeret voluntatem. Simile quid etiam asserit Theodoretus, Q. 32, dicens: *Serpens erat organum inimici veritatis.*

III. Pœna quæ indicta fuit serpenti, non nisi in naturali serpente reperitur; ait enim Dominus ad illum: *Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ* (adeoque animal erat, et bestia terræ), *super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.* Porro istam pœnam nec proprie patitur diabolus, nec ullo modo serpens umbraticus: ergo, etc.

IV. Denique his accedit constans traditio, et apprehensio communis; quam etiam inter ethnicos viguisse ostendunt auctores.

Obj. I. Si quis diceret, Brutum est creatura perfectior plantis terræ, non significaret brutum esse plantam: ergo nec Moyses dicens, serpens erat callidior cunctis animantibus terræ, propterea significavit, serpentem illum fuisse animal terræ.

R. Negando consequentiam: disparitas est, quod in primo casu sit simplex et perfectus comparativus; qui proinde potest, et regulariter fieri debet inter res disparatas. At in textu Scripture virtualiter superlativus est, ita ut sensus sit: Serpens erat callidissimus cunctorum animantium terræ.

Inst. Nulla videtur esse ratio, cur una illarum propositionum explicetur superlative, potius quam altera.

R. Negando assumpt. quia textus Scripture ¶. 1 explicatur per particulam *inter*, quæ est evidentissimum signum superlativi, et appellat res consimiles: in secundo autem textu non nisi abusive diceretur, Brutum est creatura perfectissima omnium planta-

rum, adeoque nec per particulam *inter* explicari posset, nec esse superlativum.

Obj. II. Reptasset equidem serpens, et terram comedisset, etiamsi ex instinctu dæmonis primos parentes non decepisset; ergo reperere non fuit ei pœna, sed natura.

Respondendo aliqui, serpentes in initio mundi non reptasse, sed tantum post inflictam a Deo maledictionem: imo nequidem modo omnes reperere, sed tantum aliquos. Verum cum ista opinio vix videatur probabilis:

Resp. negando consequentiam: quia Deus illud, quod ante peccatum erat serpenti naturale, post peccatum vertit in pœnam; sicuti viro laborem, et mulieri partum (quæ in statu innocentie ipsi fuissent naturalia) in pœnam convertit post peccatum.

Itaque ea, quæ antea fuissent serpenti naturalia, post illam tentationem, et peccatum protoparentum, fuerunt ei pœnæ et supplicium: non quidem habito ad serpentem respectu, qui nullam ex illis pœnam sensit, sed habito respectu ad hominem: in quantum nimirum quæ antea fuerant serpenti naturalia, post peccatum eidem fuere ad magnum dedecus, opprobrium, odium, et execrationem: qui enim antea non fuisset homini propter ista invisus et execrabilis, post peccatum infamis, exosus, et abominabilis extitit. Et hinc est quædam veluti pœna et supplicium serpentis, ut ex illo tempore cum homo super omnia alia animalia oderit, aversetur, abominetur, et quoquo modo lædere ac perimere conetur.

Obj. III. Serpens non peccaverat; ergo nec maledicti, nec puniri poterat.

R. Negando rursus consequentiam, quia sæpe et merito cum auctoribus scelerum organa et instrumenta maledicuntur et puniuntur. Sic Levit. XX, 15 et 16, bestiales cum ipsis jumentis, scelerum organis, morte plecti jubentur. Sic falsarius cum suo calamo plectitur. Sic anima damnabitur cum corpore, patratorem criminum organo et instrumento, quia scilicet etiam detestatione digna sunt scelerum instrumenta.

Obj. IV. Verba Dei maledicentis non possunt de naturali serpente intelligi; nam inter cætera additur: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, semen tuum, et semen illius, et ipsa conteret caput tuum.*

R. Distinguendo assumpt. Non omnia verba maledicentis Dei de naturali serpente possunt intelligi; concedo: nulla verba, etc.; nego assumpt. Porro ad veritatem nostræ sententiæ sufficit, quod aliqua illorum verborum cadant in serpentem naturalem, quamvis alia dirigantur ad serpentem infernalem, ejusque sequaces angelos apostatas, et perversos homines, quos ex patre diabolo esse, ipsa Veritas asserit Joan. VIII.

Ratio hujus asserti plana est: quia non tantum per naturalem serpentem, sed per diabolum quoque, in isto serpente agentem, Evam fuisse seductum sustinemus. Præterea, quod allegata verba multo minus de umbratico serpente, quam de naturali intelligi valeant.

Inst. S. P. Aug. verba illa: *Super pectus tuum gra-*

*deris, et terram comedes*, intelligit de diabolo; ergo nulla verba maledicentis Dei de naturali serpente intelligi possunt.

Prob. ant. ex lib. II de Gen. cont. Manich. cap. XVII, et ex lib. XI de Gen. ad lit. cap. XXXVI, ubi illa explicat hoc modo: Diabolus super pectus ac ventrem graditur, quatenus duabus viis tentat homines seducere; scilicet per superbiam et libidinem: nomine enim pectoris significatur superbia, quia ibi dominatur impetus animi; nomine autem ventris significatur carnale desiderium. Dicitur etiam: *Et terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ*, id est, ad te pertinebant, quos terrena cupiditate deceptis, id est, peccatores qui terræ nomine significantur: hos diabolus devorat omnibus diebus, quibus ante extremum iudicium agit hanc potestatem.

R. Neg. conseq. et ad auctoritatem S. P. dico, cum nihil aliud ibidem insinuare, quam quod ea maledicta, quæ Deus in serpentem conegessit, sub illius vocabulo et figura ad diabolum etiam aliquo modo pertineant, in quantum nempe Deus maledixit serpenti propter satanam, qui eo usus fuerat tanquam instrumento: sicuti si quis v. g. musicum instrumentum confringat, ut dolore afficiat illum qui eo ad canendum utebatur. Sed sicuti in hoc casu nihil proprie frangitur nisi ipsum instrumentum; ita conformiter ad supra dicta prob. III, dicimus, quod *terram comedere* et *super pectus gradi*, in naturali et proprio sensu non intelligitur nisi de naturali serpente; quamvis interim admittamus, quod in sensu metaphorico et figurato ea etiam de diabolo intelligantur; ut locis citatis dicit S. Pater.

Obj. V. Naturales serpentes terrorem incutiunt hominibus: unde et ipse Moyses, divina quamvis sapientia et gratia confirmatus, exhorruit videns virgam suam conversam in serpentem: ergo multo magis exhorruisset Eva ad affatum serpentis, si naturalis fuisset.

R. Negando consequentiam, tum quia juxta aliquos serpens ille non erat horrendus, sed mitis; nec terribiliter reptabat, sed subtiliter et erectus ingrediebatur; tum quia existimabat Eva bonum genium in serpente latere, qui sibi fausta nuntiabat; tum præcipue quia in statu innocentie nullum animal homini nocere poterat, sed omnia ejus imperio perfecte subdebantur; ergo nulla poterat esse ei causa horroris.

Obj. VI. Saltem attonita hæere debuisset Eva, cum serpente audiret loquentem: nam ignorare non poterat id esse contra naturam ut brutum loqueretur.

Nota. Ut hanc difficultatem evadant, fingunt aliqui serpentem non fuisse locutum cum Eva, sed tantum exemplo suo, decerpando fructus, ad sui æmulationem invitasse, diabolumque ei interius suggestivisse: *eritis sicut dii*, etc.

Alii fabulantur serpentem (imo et alia animalia) voce humana fuisse præditum, et eadem in peccatum peccati fuisse privatum.

Verum ad rabbinica commenta, et poetarum figmenta hæc releganda sunt; cum non tantum simplici narrationi historice, sed communi quoque apprehensioni repugnent, et theologorum sententiæ afferenti hominem in statu innocentie non nisi exterius potuisse tentari. Unde

Respondemus nos negando assumpt. quamvis ea in scire potuerit, facultatem loquendi esse contra naturam bruti; existimare tamen potuit, quod bonus genius in isto bruto loqueretur. Deinde non omnis ignorantia necessario excludenda est ab Eva; cum non habuerit illam scientiæ plenitudinem, quæ perfectam de rebus singulis et individuis notitiam includeret: hanc enim si habuisset, errori et seductioni non fuisset obnoxia; jamvero ipsam seductioni obnoxiam fuisse, patet ex propriis ejus verbis: *Serpens decepit me*.

Inst. I. Homo in statu innocentie non plus potuit subjacere vitio animæ, quam corporis: atqui ignorantia est vitium animæ; ergo.

R. Disting. min. Ignorantia prævæ dispositionis, quæ scilicet falsa pro veris, vel vice versa, approbantur, est vitium animæ; concedo: ignorantia pura negationis est vitium animæ; nego min. Dico ergo quod in statu innocentie, si perdurasset, plura potuissent homines ignorare (vel si mavis, nescire) quæ successu temporis per experientiam comperta habuissent.

Ignorantia igitur hæc, quæ potius est non applicatio mentis quam erroneum iudicium, potest admitti in Eva, quæ in casu quidem attendit ad verba loquentis; sed non advertit forsitan, quis, et quomodo loqueretur.

His accedit, quod ante tentationem per inordinatum sui amorem et superbiam protoparentes nostri a rectitudine animi deflectere cœpissent, scribente S. P. Aug. lib. XIV de Civ. Dei, cap. XIII. *In occulto autem mali esse cæperunt, ut in aperto in inobedientiam laberentur: non enim ad malum opus pervenirent, nisi præcessisset mala voluntas. Porro malæ voluntatis initium quod esse potuit nisi superbia? ( Initium enim omnium peccati superbia est )* etc. Vide Jansenium in hoc cap. ad §. 5.

Inst. II. Ergo etiam Adam dici potuit ista ignorantia laborasse.

R. Quamvis forte aliqui in casibus aliis consequentiam non male admittant, hoc tamen non sequi: quia Adamum non fuisse seductum, sed duntaxat mulierem, docet Apost. I Timoth. II, item S. P. Aug. lib. mox cit. cap. XI. Unde non peccavit Adam fidem præbendo verbis diaboli, sed omnium complacendo uxori, a qua nec in peccati societate divelli voluit, ne ipsam contristaret vel exacerbaret.

QUÆSTIO II. — QUID INTELLIGATUR DUM SERPENTI DICITUR §. 15: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius, et ipsa conteret caput tuum*.

Nota, horum verborum, *ipsa conteret caput tuum*,

triplicem esse lectionem. Prima est quorundam exemplarium quæ habent in masculino genere : *Ipsæ conteret*, quemadmodum etiam vertunt LXX. et Chaldaeus. Secunda, codices hebræi hoc modo habent : *Ipsam conteret tibi caput* : et ita legit S. Leo. Tertia lectio est : *Ipsa conteret caput tuum*. Ita jam olim romana Biblia, ait Jansenius, frustra frendente Calvino. Sic etiam olim legit S. Ambrosius, lib. de fuga sæculi, cap. VII, et S. P. Aug. lib. XI de Gen. ad lit. cap. XXXVI, similiter legit in feminino *ipsa*. Ita pariter legunt Chrysost., Gregor., Beda, Bernardus, Rupertus et alii.

Resp. et dico : Nulla ex his tribus lectionibus videtur rejicienda.

Prob. I. Est regula generalis, et communiter ab omnibus admissa, quod, quando plures lectiones variant, et in eis nulla est discrepantia (saltem quoad sensum), nulla ex eis sit rejicienda, sed potius omnes admittendæ et ad concordiam revocandæ. Atqui in jam memoratis lectionibus nulla est discrepantia quoad sensum ; ergo etc.

Prob. II. Quia si legatur in genere masculino, tunc refertur ad Christum, qui contrivit caput serpentis passione sua ; qua diabolo abstulit potestatem quam habebat et exercebat in genus humanum. Si in neutro genere, refertur ad semen : semen autem illud est Christus ; ut exponit Apost. ad Galat. III. Si in genere feminino, refertur ad mulierem, per quam intelligi potest vel Eva, vel beatissima Virgo Maria. Utrovis modo intelligatur, sensus erit, ut Eva, vel pater B. Virgo per semen suum, id est Christum, ex ea nasciturum, conterat caput serpentis. Ergo in quocumque genere vertatur, et quomodocumque legatur, nulla est discrepantia quoad sensum.

Prob. III. Quia Deus hic opponit, quasi antagonistas, mulierem cum suo semine serpenti cum semine suo : ergo insinuat, mulierem cum suo semine contrituram caput serpentis ; sicut et contrario serpens tam mulieris quam seminis ejus calcaneo insidiatur. Jam autem quælibet supra memorata lectio insinuat hunc sensum ; ergo nulla est rejicienda.

Dices. In hebræo vox *Jascuph*, id est, *conteret*, est verbum masculinum. Atqui verbum masculinum cum pronomine feminino jungi nequit ; ergo lectio nostræ Vulgatæ non est admittenda.

R. Negando min. Siquidem Hebræis satis frequens est uti masculino pro feminino, præsertim cum emphasis est, et virile aliquid femine tribuitur, uti hic contritio capitis serpentini ; vel dum mysterium ali-quod subest. Exempla hujus usus dicit a Lapide, haberi Gen. XXVII, 44 ; XXIV, 44 ; XXXVIII, 21 et 25.

Quamquam autem inimicitia et contritio capitis proprie sit pœna serpentis infernalis seu diaboli ; tamen etiam ut pœna veri serpentis, sano sensu videtur posse exponi : nam homo et serpens sibi capitaliter inimici sunt : ita ut revera homo, viso serpente, statim de occidendo et conterendo capite ejus cogitet ; serpens vero in pratis et sylvis latitans,

ambulantium calcaneo, tanquam parti viciniore insidietur.

#### CAPUT IV.

*Descripta hactenus rerum creatione, et hominis transgressione, hic agitur de ejus propagatione. Impius Cain ob interfectum fratrem a Deo maledicitur, fitque profugus, cujus progenies recensetur. Adam genuit Seth, cui nascitur Enos.*

QUESTIO I.—A QUO CAIN ET ABEL SACRIFICANDI RITUM ACCEPERINT.

Resp. et dico : Quamvis aliqui satis plausibiliter sustinere videantur, quod ex solo naturæ instinctu Cain et Abel sacrificia sua obtulerint ; rectius tamen loqui videntur qui asserunt, patres Legis naturæ mandante Deo sacrificasse.

Prob. I. Quia Apostolus ad Heb. XI, extollens excellentiam fidei divine, eamque commendare volens exemplo antiquorum justorum, §. 4 ita scribit : *Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit*. Atqui fides ex auditu est juxta eundem (ad Rom. X) : auditus autem per verbum Christi in N. L. ; ergo in Lege naturæ fuit per verbum Dei ; et consequenter hoc fidei sacrificium mandante Deo Abel obtulisse videtur.

Deinde subjungit Apost. quod per fidem, et per illam plurimam hostiam, justitiæ suæ testimonium consecutus sit : atqui nemo justitiæ suæ testimonium consequitur, nisi operando et præstando ea quæ Deus ad justitiæ consecutionem fieri mandavit ; ergo ex mandato Dei Abel sacrificavit.

Prob. II. Quia S. Athanasius epist. de Nicæna synodo, ritum sacrificandi a Deo originem ducere testatur sequentibus verbis : *Quæ Moyses docuit, eadem ab Abrahamo observata sunt. Quæ porro Abraham custodivit, eadem Noe et Henoch agnovērunt, distinguentes munda et immunda, et gratiosi apud Deum fuerunt. Abel quoque hujus rei testis habendus est, eorum instructus cognitione, quæ ab Adamo acceperat ; Adam autem magisterio Dei imbutus fuit.* Item Eusebius, lib. I, Demonst. Evag. cap. X de oblati Veterum sacrificijs ita scribit : *Cujus rei consilium non fortuitum, humanitæve ortum judico, sed divina quadam ratione excogitatum... salutis impetrandæ causa, etc.*

Prob. III. Ex S. P. Aug. qui epist. 162, edit. Paris. q. 3, agens de sacrificiorum distinctione, docet tam sacrificia legis naturæ, quam sacrificium legis evangelicæ, ab auctoritate divina ortum suum habere. Verba ejus sunt hæc : *In universo tractu seculorum, cum aliud oblatum est ab antiquis sanctis, aliud ab eis, qui nunc sunt, offertur, non humana præsumptione (qua offerebantur sacrificia idololatrica), sed auctoritate divina, temporibus congrua sacra mysteria celebrantur, non Deus aut religio commutatur*. Jam vero certum est quod nostrum sacrificium ex mandato Dei originem suam habeat : ergo et inde originem suam habuerunt sacrificia legis naturæ.

Prob. IV. Ex parte finis sacrificia etiam vo-

tera erant latreutica, vel eucharistica, vel propitiatoria, vel impetratoria: porro quamvis naturali lumine cognoscere possit homo, Deum esse colendum tanquam rerum omnium principium et finem, eique gratias de acceptis beneficiis esse reddendas; solus tamen Deus novit quis sibi cultus sit impendendus, quibusque præcise mediis in individuo sibi gratias referri velit; adeoque imprimis sacrificia latreutica et eucharistica originem suam ex mandato Dei habuerunt.

Deinde cum multo minus naturali lumine notum sit, quibus mediis iratus Deus placari velit a peccatoribus, et ad nova beneficia impendenda perveneri: multo magis ipse censendus est auctor sacrificiorum, quatenus propitiatoria sunt et impetratoria. Quis enim mortalium excogitare potuisset, quod loco animæ suæ per peccatum mortuæ, animam pecoris v. g. sacrificando, Deum placare potuisset, nisi id ipsum Deus revelasset?

Prob. V. Sacrificia vetera sacrificii N. L. præludia fuerunt et figuræ; ut docet S. P. Aug. lib. X de Civ. Dei, cap. XX. Atqui naturali lumine, nec eruentium, nec incruentum N. L. sacrificium notum esse poterat; ergo figuras illas homo, revelante Deo, cognoscere debet.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Lib. VI. Constitut. Apostolicarum cap. XX dicitur, *Dei amantem Abelen, et Noe et Abraham, atque alios deinceps non iussos, sed naturali aliquo instinctu et lege motos, sponte sua et grato favoris divini sensu victimam Deo obtulisse.*

Item S. Justinus in responsionibus ad Orthodoxos, Q. 83, ait: *Nemo eorum, qui bruta ante Legem immolavit, ad Dei jussu fecit.*

R. Ad I, Constitutiones apostolicas, quæ sub larvato S. Clementis Romani nomine emanarunt, nullam in Ecclesia Latina auctoritatem obtinere; imo et ab ipsis posterioribus Græciæ Can. 2 Trullano esse rejectas, ut ab hæreticis depravatas.

Nec immerito: nam præter innumeros errores, quos inter quædam utilia continent, lib. V, cap. X prohibetur absolute, ne laici baptizent. Item lib. VI, cap. XV, jubent rebaptizari eos qui baptizantur ab hæreticis, quia hæretici non sunt sacerdotes. Item lib. VII, cap. XXIV, jubent servari diem sabbati simul et dominicæ etc. ut videre est apud Bellarmin. de scriptoribus ecclesiasticis.

Ad II similis potest dari responsio; cum quæstiones illæ non videantur esse S. Justinii martyris: nam Q. 82 et 86 citatur Origenes, et Q. 145 Irenæus, qui et martyr appellatur; jamvero Justinus martyr, qui in initio sæculi II floruit, utroque illo antiquior fuit: eum et ipse Irenæus lib. V Justinum martyrem adduceat tanquam se antiquiorem.

Obj. II. S. Chrysost. Hom. 12 ad popul. de Abele dicit: *Nec ab ullo edoctus, nec lege accepta, quæ de primitiis statabat, sed magistro domestico, anima officii sui conscia, instructus sacrificium illud offerebat.*

Item Hom. 27 in Gen. de sacrificio a Noe oblato

æque clare scribit: *Considera diligenter, clarissime, ex præsentibus verbis, quomodo in natura nostra Conditor omnium iniecit certam virtutis scientiam. Unde enim (dic, oro,) justo illi hoc in mentem venisset? Nullus erat alius quem videbat, vel a quo disceret, sed principio dixi, Abel ille primitiæ hominis filius « a se ipso commonitus, » magna diligentia oblationem perfecit: sic utique nunc et justus illa « sua voluntate, et arbitrio sano, quantum humanis viribus potuit, » censuit, Domino per sacrificia gratiarum actionem offerendam. Ergo nullo docente, sine ulla lege, et ex instinctu naturæ Abel, Noe etc. veteres in Legge naturæ Deo sacrificia obtulerunt.*

R. Distinguendo consequens: Ergo nullo docente, isto scilicet tempore sine nulla lege tunc lata, ex instinctu naturæ sacrificia tunc obtulerunt; concedo consequentiam: ergo nullo docente, in initio mundi, sine ulla lege saltem Adami data, sacrificia obtulerunt; nego consequentiam. Dico ergo quod Abel, Noe, etc. excitante dictamine rationis sacrificia obtulerunt; sed illud rationis dictamen (saltem quoad materiam et modum sacrificandi) non ex solo naturæ impulsu, sed ex accepta a majoribus traditione, maxime vero ab Adamo, acceperunt; ut supra ex S. Athanasio audivimus.

Deinde quidni dici posset, quod S. Chrysost. sententiam contrariam tantisper assumpserit, ut tardiorum ad sacrificia populum ad eadem alacriter peragenda efficacius perveneret?

Inst. Nullum Adami sacrificium refert Scriptura: ergo sine fundamento asserit, quod Abel aliique veteres ritum sacrificandi ab Adamo didicerint per traditionem.

R. Negando conseq. neque enim Scriptura sacra omnium illustrium virorum sacrificia commemorat. Imo ne quidem omnia miranda Christi facta posuit; ut abunde constat ex Joan. XXI. Verisimillimum ergo esse, quod Adam plura sacrificia obtulerit, asserit Hugo a S. Victore, aliique cum ipso.

Ratio autem, cur illorum Scriptura non meminerit, esse potest, quia illa tantum commemorat sacrificia, in quibus particulare aliquid divinitus accidit: id quod sacrificiis Adami non competit.

Obj. III. Nulla fuit natio tam barbara, quin sua habuerit sacrificia: ergo signum est quod ex instinctu naturæ sacrificiorum usus promanerit.

R. Negando conseq. quia barbaræ nationes ex parentum suorum traditione sacrificiorum usum acceperunt. Porro primi eorum parentes inbuti fuerunt magisterio diaboli, qui veluti simia Deum in omnibus imitari conatus est, ut præclare docet Tertull. lib. de Præscriptionibus, cap. XX.

Obj. IV. Naturali lumine cognoscere possumus, Deum habere supremum rerum omnium dominium, maxime autem vitæ et necis: atqui in oblatione sacrificiorum eum illud dominium habere fatemur; ergo, naturali lumine ducti, possumus ei sacrificia offerre.

R. Negando conseq. Quia cujus speciei, seu quale sacrificium Deus sibi offerri velit, lumen naturæ non

dicit. Nam sub naturæ lumen non edit, quod ei offeramus præcise fructus terræ, certiorum animalium metationes, sanguinis effusionem, ambulationes carnes, fenum adipis, et similia; adeoque divino mandato specificari debuit, illa et similia, et quidem tali modo, esse offrenda.

Petes I. Cur respexerit Deus ad Abel et ad munera ejus, ad Cain vero et ad munera ejus non respexerit; et ex quo signo id licuerit dignoscere.

Resp. ad primam partem : Quia placuerunt Deo munera Abel, eo quod illi placuisset ipse Abel : siquidem non Abel ex muneribus, sed munera ex Abel placuerunt, ut observat S. Gregor. lib. XII Moral. cap. VIII. Sacrificia enim vetera non placebant Deo ex opere operato, ut placet sacrificium novæ Legis, sed tantum ex opere operantis. Unde Chaldaeus vertit : *Suscipit cum beneplacito.* Ad Cain vero et ad munera ejus non respexit, quia Cain, teste S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. VII, animo et corde perverso, imo et invido, munera sua obtulit, *in Deo aliquid suum* ( in quantum nempe ei offerbat sacrificium ) *sibi autem se ipsum*, in quantum scilicet electiores et meliores fruges sibi retinebat, et viliores Deo offerebat. Unde idem S. doctor, Tract. 5 in Epist. I S. Joan. num. 8, ita scribit : *Tenete in animo ex hoc quod subjecti, invidiam non posse esse in charitate. Habes aperte cum laudaretur ipsa charitas, « charitas non amulatur. » Non fuit charitas in Cain : et nisi esset charitas in Abel, non acciperet Deus sacrificium ejus. Cum enim ambo obtulissent, ille de fructibus terræ, ille de fructibus ovium : quid putatis, fratres, quia Deus fructus terræ neglexit, et fructus ovium dilexit ? Non intendit Deus ad manus, sed in corde vidit : et quem vidit cum charitate offerre, ipsius sacrificium respexit ; quem vidit cum invidia offerre, ab ipsius sacrificio oculos avertit.*

Ad secundam partem dico rursus cum S. P. lib. XV de Civ. Dei, cap. VII. *Cum (Deus) sacrificia disceisset amorum, in illius respiciens, hujus despiciens... non dubitandum est, potuisse cognosci id signo aliquo attestante visibili.* Neque fuit alia ratio cur §. 3 dicatur de Cain : *Et concidit vultus ejus*, utique præ tristitia invidiæ. Hoc signum S. Hieron. in QQ. hebraicis, vult fuisse inflammationem hostiæ Abelis, non alterius. Unde et Theodotion vertit : *Inflamavit Dominus super Abel et super sacrificium ejus, super Cain autem et munera ejus non inflamavit.* Hoc enim signo sæpe Deus hostiam sibi placere testatus est ; ut Aaronis Levit. IX, 24 ; Eliæ III ; Reg. XVIII, 38 ; Davidis lib. I, Paralip. XXI, 26 ; Salomonis lib. II Paralip., VII, 1 ; Nehemias lib. II, Machab., I, 32.

P. 2. An Abel fuerit martyr.

R. Affirmative, et quidem proto-martyr veteris Testamenti : ipse enim primus pro justitia a fratre suo fuit occisus.

Unde Christus Matth., XXIII, 35 dicit : *Ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram, a sanguine Abel justii.* Hinc etiam S. P. Aug. serm. 29 in Psalm. CXVIII, num. 9, exponens verba :

*Initio cognovi de testimoniis tuis, ita scribit : unde hoc iste initio cognovi, nisi quia Ecclesia loquitur, quæ terribis non defuit ab initio generis humani, cujus primitiæ Abel sanctus est, immolatus et ipse in testimonium futuri sanguinis Mediatoris, ab impio fratre (Juda videlicet) fundendi ?*

QUESTIO II. — QUO SENSU DIXERIT DEUS AD CAIN §. 7. *Sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius.*

Præclare S. P. Aug. *Cum Deus, ait, locutus esset ad Cain eo more, quo cum primis hominibus, per creaturam subjectam, velut eorum socius forma congrua loquebatur, quid ei profuit ? Nonne conceptum scelus in necando fratre, etiam post verbum dominicæ admonitionis implevit ?* lib. XV de Civ. Dei, cap. VII.

Itaque §. 6 dixit Deus ad Cain : *cur concidit facies tua ?* Id est, cur mærore, odio, invidia in fratrem contabescens ? eaque vultus tristitia, et dejectione prodit ? §. 7. *Nonne si bene egeris* (tum rectus offerendo, tum invidas et iracundus machinationes depouendo) *recipies ?* Scilicet intus quietem et gaudium, foris favorem meum, puta ut igne de cælo misso attester, te tuaque sacrificia mihi placere. *Sin autem male, statim in foribus peccatum aderit ?* Id est, nonne poena peccati tanquam sceleris vindex, et janitor foribus conscientiæ tuæ accubabit ? et rebellis concupiscentia te incitabit ad aliud gravius malum, puta ad occidendum fratrem tuum ? Unde per peccatum hic intelligitur, non actio vel electio voluntatis, sed poena peccati, nempe remorsus conscientiæ, et simul quædam passio in parte sensitiva irascibili exorta, puta motus iræ ad occidendum fratrem.

*Sed sub te erit appetitus ejus*, etc. Calvinus ne cogatur ex hoc loco admittere liberum arbitrium dominans peccato et concupiscentiæ, censet verba illa esse referenda ad Abelen, non ad peccatum : verum contra illum ejusque asserita,

Resp. et dico, verba illa intelligenda esse de appetitu peccati, quia de illo immediate ante, et de nullo alio sermo factus est. Textus enim est : *Nonne si bene egeris, recipies ? Sin autem male, statim in foribus peccatum aderit ? Sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius.* Quasi diceret : *Si male egeris*, id est, peccare conceperis, statim concupiscentia te alliciet ad opus conceptum implendum : *Sed sub te erit appetitus ejus* (id est, peccati seu concupiscentiæ allicientis) *et tu dominaberis illius*, id est, facies quidquid volueris contra inclinationem ejus, quia ad conceptum opus implendum, effecit movere te non poterit citra tuum consensum.

Unde istis verbis Cainum monet Deus suæ libertatis, adeoque quod nec coacte, nec ex necessitate (si concupiscentiæ consentiret), sed ex liberæ voluntatis electione crimen patraret ; et quidem sic, ut non tantum posset a scelere abstinere, sed etiam oppositum facere.

Ita hunc locum exponunt S. Ambros., Hieron., Rabanus, Rupertus, Hugo, Beda, Alcuinus, Eucherius, et clare S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. VII, ita



reprehens sententiam Calvinii : *Tu dominaberis illius : nunquid fratris? absit. Cujus igitur nisi peccati? Et S. Hieron. lib. de QQ. hebraicis, præcitata verba ex hebræo, ita exponit: Nonne si bene egeris, dimittetur tibi? Et si non bene egeris, ante fores peccatum tuum sedebit, et tibi janitore comitaberis? Verum quia liberi arbitrii es, monco ut non tibi peccatum, sed tu peccato dominaris.*

Illic et textus arabicus clare vertit : *In electione tua appetitus ejus, et tu dominaberis illius.* Porro electio est actus proprius liberi arbitrii, per quem dominatur suis actionibus. Denique et Targum Jerosolymitanum ita legit : *In manum tuam tradidi potestatem concupiscentiæ tuæ, et tu dominare ei sive ad bonum sive ad malum.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Sine corruptione litteræ sen-us esse potest : Cain, ne videas fratrem tuo Abel, quia sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius, hoc est, erit in tua potestate, manebis ipso major, non auferet tibi tuam primogenituram, etc. Atqui sic non referuntur dictiones *ejus et illius* ad peccatum, vel causam peccati concupiscentiam : ergo sine corruptione litteræ pronomina illa referri possunt ad Abelem.

R., cum illa Calvinii expositio communi SS. PP. interpretationi contraria sit, illam nequaquam esse admittendam ; utpote nullo sufficienti fundamento nitam.

Deinde et expositio illa litteræ videtur repugnare : nam si verba illa intelligantur de appetitu Abelis, respectu potestatis, majoritatis, aut primogenituræ ; sequitur quod illam potestatem, majoritatem, et jus primogenituræ appetierit Abel : quod sine calumnia de mihi illo pastore, justo et innocenti nemo asseruerit.

Obj. II. SS. PP. sensum illum istis verbis tribuerunt ; ergo, etc.

Prob. antecedens, quia S. Chrysost. Hom. 18 in Gen. nomine Dei alloquens Cainum, ita scribit : *Ne putes (inquit), licet tuum aversatus sim sacrificium ob præcaram mentem, fratrisque oblationem acceptam habuerim ob sanam intentionem, quod ideo primatu te destituam, et primogenituræ dignitatem u te auferam. Nam licet honore ego illum prosecutus fuerim, acceptaque fuerint illius dona : verumtamen « ad te conversio illius, et tu ipsius dominaberis. » Atque post peccatum hoc permulto, ut primogenituræ privilegio gaudeas, illamque « sub tua potestate et dominio » esse jubeo.* Ergo et a PP. pronomina *ejus et illius* refertur ad Abelem.

R. I. quod singularis hæc fuerit contra alios PP. sententia S. Chrysost., quam unice posse videtur ad commendandam Dei erga peccatores misericordiam ; subdit enim : *Vide misericordiam Domini, quomodo suorum et insaniam illius demulcere, et verbis his impetum auferre nititur... subjiciendo ipsi fratrem, et potestatem ipsius nihil minuendo.* Deinde ut exaggeret vocati peccatoris ingratitude, subjungit ; *Verum-*

*tamen post tantam curam et tanta remedia nihil commodi amplius inde sensit.*

R. II. S. Chrysost. voces *ejus et illius* quidem refert ad Abelem, sed simul aperte docere, Cainum potuisse dominari suæ cupiditati contra Abelem : quod tamen negat Calvinus : nam ibidem paulo ante plenam ipsius asserit libertatem, dicens : *Igitur quia peccasti, quiesce ; tranquillitatem facito tuarum cogitationum, et libera mentem a procellis fluctuum inundantium, cohibe tumultus illos tuos, ne addas priori peccato gravius aliud ; ne consilium arripias ut medicina posthac nihil prosit : ne te ipsum maligno dæmoni captivum tradas,* etc. Quomodo autem clarius libertatem Caini in peccati sui prosecutionem exprimere potuit ?

Obj. III. Pronomen *ejus* in hebræo est masculinum, *Chattat* autem seu peccatum est femininum : ergo vox *ejus* non respicit peccatum, sed Abelem.

R. cum a Lapide, *Chattat* non solum esse femininum, sed et masculinum ; quia hic ponitur *Chattat robots* (hoc est, peccatum eubans apud te), quod tamen feminine deberet esse *robotas*. Sic etiam Lev. IV, ubi nos latine legimus : *Quia pro peccato est, textus hebraicus habet : Peccatum est ipse.*

Obj. IV. LXX Interpretes vertunt : *Ad te conversio ejus ;* atqui hæc non possunt intelligi de peccato aut concupiscentia : ergo intelligenda sunt de Abele.

R. negando min. quia ubi S. P. Aug. loco supra cit. dixerat : *Ad te conversio ejus ; et tu dominaberis illius, nunquid fratris? absit. Cujus igitur, nisi peccati? Dixerat enim, Peccasti : tum deinde addidit : Quiesce, ad te conversio ejus, et tu dominaberis illius ;* mox subjungit : *Potest quidem ita intelligi, ad ipsum hominem debere esse conversionem peccati, ut nulli alii, quam sibi sciat tribuere debere, quod peccat... « ad te » enim « conversio ejus, » non subauditur « erit, » sed « sit... » tunc enim dominabitur quisque peccato, si id sibi non defendendo præposuerit, sed ponitendo subjecerit... sed ut peccatum intelligatur concupiscentia ipsa carnalis, de qua dicit Apostolus. « Caro concupiscit adversus spiritum, » in cuius carnis fructibus et invidiam commemoratur, qua utique Cain stimulabatur et accendebatur in fratris exitium : bene subauditur « erit » id est, « ad te enim conversio ejus erit, et tu dominaberis illius... » Ad te conversio ejus, dum non adjuvatur relaxando, sed quiescendo frænatur, « et tu dominaberis illius, » ut cum forinsecus non permittitur operari, sub potestate mentis regentis et benevolentis, assuescat etiam intrinsecus non moveri. Ita S. Pater. Denique ponens exemplum in Eva, ad quam juxta textum hebraicum dixit Deus : *Ad virum erit conversio tua, per illam phrasim intelligit, et ipse dominabitur tui.* Unde et Vulgata nostra Gen. III, 16 legit : *Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.**

Petes an hæc verba §. 8 : *Egrediamur foras sint vera et canonica Scriptura?*

R. affirmative : nam licet hodiernum non sint in hebræo neque apud Theodotionem, Symmachum et Aquilam, sunt tamen apud LXX. S. Hieron. in QQ.

heb. testatur se ea in Samaritanorum Pentateucho reperisse. Neque dubium est quin ad contextum pertineant, nam hic sine illis verbis omnino imperfectus, imo mutilus videtur: unde et Targum Jerosolymitanum ea habet, et ex antiquis Tertul., Ambros., Chrysost. Cyrillus, Procopius.

QUESTIO III. — AN LAMECH PECCAVERIT DUCENDO SECUNDAM UXOREM.

Resp. et dico: Certum est quod Lamech, ducendo secundam uxorem, legem divinam violaverit, et contra primævam matrimonii institutionem peccaverit.

Prob. I. Quia Gen. II, 22. *Edificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem, et adduxit eam ad Adam.* 23. *Dixitque Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea: hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est.* 24. *Quam ob rem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.* Ex quibus collige 1, quod ab initio mundi non nisi unicam Deus mulierem formaverit, sicut unicam creaverat virum, ut vel sic ostenderet, quod, sicut certum est quod una mulier non possit habere plures viros, ita nec vir unus posset habere plures uxores.

Collige 2, quod, propter uxores, parentes relinquenti sint; ergo signum est, quod totum cordis affectum vir in uxorem dirigere debeat: porro hoc fieri non potest, si primæ superinducatur secunda; ergo.

Collige 3, quod ex primæva matrimonii institutione debeant esse duo in carne una, ergo vi præcepti divini excluditur tertia, quarta, etc.

Unde Tertullian. lib. de Exhortation. ad castitatem (quamvis contra Apost. successivam male improbet polygamiam) egregie in rem nostram ita disserit: *Erunt duo in carne una, non tres, neque quatuor; alioquin jam non una caro, nec duo in unam carnem. . . numerus matrimonii a maledicto viro cæpit. Primus Lamech duabus maritatus, tres in unam carnem effecit.*

Item S. Hieron. epist. 7. *Primus Lamech maledictus, unam costam divisit in duas, et plantarum bigaviæ protinus diluvii pœna subvertit.* Videri etiam potest lib. I. contra Jovinianum.

II. Licet matrimonium initio mundi primario fuerit institutum in officium naturæ; secundario tamen fuit signum conjunctionis Christi cum Ecclesia, teste Apost., qui ad Ephes. V, relatis Adami verbis: *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, etc., statim subiungit* 7. 52: *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* Atqui non plures, sed unam Ecclesiam Christus sponsam habet; ergo ex institutione primæva unicam vir debet habere uxorem.

Præclare id ipsum declarat S. Hieron. epist. ad Agerruchiam, ubi laudatis Genesios verbis, subiungit: *Quod testimonium Paulus edisserens, ad Christum refert et ad Ecclesiam; ut primus Adam in carne, secundus in spiritu monogamus sit: una Eva mater*

*cunctorum viventium, et una Ecclesia parens omnium Christianorum; sicut illam maledictus Lamech in duas divisit uxores, sic hunc hæretici in plures ecclesias lacerant.*

III. Polygamia, licet non primario, saltem secundario repugnat juri naturæ; ut ostendunt theologii in tract. de Matrimonio: ergo et Lamech contra hoc peccavit.

Obj. I. Omissa voce duo, hebraice legitur: *Erunt in carne uno*; ergo ex primæva matrimonii institutione non improbat polygamia.

R. negando conseq. Quamvis enim vox duo in textu hebraico non ponatur expresse, satis tamen subintelligitur: cum verba illa prolata sint eo tempore quo tantum duo homines erant in mundo. Deinde sufficit quod in Vulgata nostra aliisque translationibus authenticis reperitur.

Obj. II. Verba illa *erunt duo in carne una*; item antecedentia: *quam ob rem, etc.* non sunt Dei imperantis, sed Adam loquentis; ergo ex illis non probatur divina institutio, sed tantum humana, adeoque variabilis.

R. negando assumpt. Cum enim verba illa imperante Deo protulerit Adam, non minus sunt verba Dei quam quæ alii prophætæ protulerunt. Patet hoc ex verbis Christi, Matth. 19, non de Adamo, sed de Deo dictis: *Qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos, et dixit (utique qui fecit hominem): Propter hoc dimittet homo patrem et matrem (adeoque a fortiori secundam mulierem) et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una: itaque jam non sunt duo, sed una caro.* Quomodo autem una caro, ubi vir in plures disparatas dispergitur mulieres?

Inst. Epist. I ad Corinth. cap. VI, adducto textu Gen. 2: *Erunt duo in carne una*, asserit Apost. quod adhærens meretrici unum cum ea corpus efficitur: ergo multo magis maritus superinducens secundam uxorem, cum ea unum corpus efficitur.

R. Apost. loco cit. non asserere, textum illum, Gen. II, de fornicatoribus esse dictum; sed id quod ibidem de veris conjugibus dictum est, applicat etiam fornicatoribus; idque quia nempe, ut observat S. Thom., actus externus ipsius concubitus utrobique idem est. Unde

Disting. conseq. Ergo maritus superinducens secundam uxorem, unum cum ea corpus efficitur, unitate, quæ ex institutione divina significat conjunctionem Christi cum Ecclesia; nego: unum corpus efficitur unitate damnabilis et adulterina; concedo consequentiam.

Patet hoc iterum ex verbis Christi Matth. XIX, 5, et Marci X, 11. *Quicumque dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, adulterium committit*; ergo et qui retenta priore, superinducit secundam, adulterium committit.

Prob. conseq. Quia non committitur adulterium eo quod dimittat priorem, sed eo quod ducat secundam; atqui retinens primam Lamech duxit secun-

dam : ergo juxta ratiocinium Christi , matrimonium hic ad primævam institutionem revocantis , Lamech superinducendo secundam adulterium commisit.

Obj. III. Uxor prima potest cedere jure suo , ergo tunc saltem juri naturæ non repugnat ista polygama.

Prob. ant. Quia Sara incitavit Abrahamum ut sibi superinduceret Agar , item Lia et Rachel persuaserunt Jacob ut thoro conjugali suas sibi ancillas adjungeret.

R. Negando ant. , et ad prob. dico , quod ( quamvis istæ mulieres aliquid impatientiæ muliebris passæ essent , vel desiderio prolis , vel ex zelotypia in se invicem ) sancti illi patriarchæ non nisi ex Dei dispensatione ( quam vel ex inspiratione divina , vel ex exemplo Abrahami didicerant ) polygami fuerint ; prout asserunt omnes SS. PP. et docet rei eventus , etc. cum a nullo desuper justis illi Dei amici sint reprehensi , sed potius a Deo benedicti ; ut patet in Abrahamo , primo ex dispensatione divina polygamo , cui dicitur Gen. XXI , 13. *Sed et filium ancillæ faciam in gentem magnam , quia semen tuum est.* Plura desuper vide infra cap. XVI , Q. unica.

Inst. Dicitur est quod polygama repugnet juri naturæ : atqui juxta nos Deus non potest dispensare in lege naturæ : ergo cum Abrahamo , etc. male asseritur dispensasse.

R. Disting. min. Deus non potest dispensare in lege naturæ , rigorosa et proprie dicta dispensatione ; concedo : mutando materiam , seu supremo domino virum habitando ad secundam mulierem ; nego min. Caterum desuper plura apud theologos.

QUÆSTIO IV. — QUOMODO  $\bar{\gamma}$ . 26 dicitur de Enos :  
*Iste cepit invocare nomen Domini.*

Quæstio est , quomodo verum sit , vel ab ipso Enos , vel tempore ejus invocari coeptum esse nomen Domini ; quandoquidem et Seth , pater Enos , fuerit vir pietate ac religione insignis , et ante eum Cain et Abel per oblationes et sacrificia Deum invocare consueverint ; nec dubium sit , ipsos primos parentes per frequentes preces Deum solitos invocare.

Resp. et dico : Enos coepit invocare nomen Domini , quia super omnes qui eum præcesserunt , pius et religiosus erga Deum fuit , non modo colendo pietatem et religionem , sed eam publice prædicando , divulgando , aliosque homines docendo , certos ritus et ceremonias divini cultus adinveniens , et populum ad tractandum cultum Dei instruens , ac S. Ecclesiam ad magis visibilem formam redigens , seu reducens.

In textu hebraico dicitur : *Tunc coeptum est invocari nomen Domini* , nempe Enos suasore ac duce. LXX vertunt : *Iste speravit invocare.* Spes enim est causa invocationis. S. P. Aug. lib. XV , de Civ. Dei , cap. XXVI , utitur per eum præfiguratum esse *hominum societatem , que non secundum hominem in terrenæ feli-*

*citatis , sed secundum Deum vivit in spe felicitatis æternæ.*

Nota , loco Domini hic poni nomen tetragrammaton JENOVA , quod Moysi primum ( Exodi VI , 3 ) tot annis post Enos revelatum fuit. Moyses vero , qui hæc scripsit postquam hoc nomen a Deo Exodi VI audiverat , eo passim antierius per prolepsin , etiam in Gen. Deum compellat ; etsi Adam , Enos , alique patriarchæ , Deum tunc non JENOVA ( ut putarunt Cajetanus et Rupertus ) sed , ELONY vel ADOXA compellaverint. Vide plura apud Marium.

Tradit Josephus , lib. I Antiq. cap. 3 , posteros Seth non tantum pietatem , sed etiam siderales scientias coluisse. Unde cum accepissent ab Adam duplicem mundi interitum , unum per diluvium , alterum per incendium ; duabus columnis erectis , lateritiæ et lapideæ , artes et inventa sua , ne deleterentur , inscripserunt , vel scripta incluserunt ad posterorum instructionem , et sui memoriam posteris consignandam , ut si aquis periret lateritia , superesset lapidea ; quam suis temporibus in Syria extitisse testatur loco cit Josephus.

#### CAPUT V.

*Exhibetur hoc cap. progenies Adami , ac posterorum , atque anni vitæ ipsorum recensentur usque ad Noë , et per eam textitur chronologia mundi , ejusque propagatio usque ad nos : a Seth enim omnes descendimus ; nam ceteri omnes filii Adam per diluvium extincti sunt.*

QUÆSTIO I. — AN ANNI PRIMORUM HOMINUM FUERINT PARES NOSTRIS.

Resp. et dico : S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei , cap. XII temeritatem et inscitiam castigat quorundam sciolorum , qui annos primorum patriarcharum nostris multo breviores fuisse asserabant , et proluxe refellit eos qui putant , aliter annos illis temporibus computatos. *Quapropter* , inquit , *cum audierit quisque vel legerit nongentos annos quemquam vixisse , debet intelligere nonaginta. Decem quippe illi anni unus est noster , et decem nostri , centum illi fuerunt. Ac per hoc , ut putant , viginti trium annorum ( juxta computum LXX. Interpretum , qui hic excedit ad 100 annos textum Hebraicum , Vulgatam nostram etc. ) fuit Adam quando genuit Seth , et ipse Seth viginti annos habebat , et sex menses ( juxta eundem computum rursus ad 100 annos differentem ) , quando ex illo natus est Enos , quos appellat Scriptura ducentos et quinque annos. )* Ita hanc opinionem , exceptis parenthesisibus , refert S. P. Verum quam insulsa sit hæc opinio ,

Prob. I. Si illorum patriarcharum anni fuissent adeo breves , ut decem illorum non essent nisi unus noster ( aut etiam tantummodo mensuri , adeoque adhuc breviores , ut alii prætendunt ) , sequeretur , aliquos eorum anno ætatis sexto aut septimo liberos genuisse ; nam Cainan legitur hic genuisse Malalelem anno septuagesimo , et Malaleel Jaredum anno sexagesimo quinto , uti et Henoch Mathusalam ; ergo pri-

mus anno septimo, posteriores vero adhuc mensibus sex citius genuissent: quod quam absurdum sit, nemo non videt.

Prob. II. Moyses eosdem annos adhibuit in texenda patriarcharum genealogia quibus usus est in describenda diluvii historia: atqui in hac usus est annis nostris; ergo, etc.

Prob. III. Quia in historia diluvii, infra cap. VIII, 5, fit mentio mensis decimi; item diei 27 mensis: nam ibidem  $\bar{\gamma}$ . 14 dicitur, quod terra arefacta sit *septimo et vigesimo die mensis secundi*: Ergo evidens apparet, quod menses illi (adeoque et anni) fuerint similes nostris; et consequenter admitti nequit, quod annus diluvii fuerit unus ex istis minimis, quorum quilibet tantummodo 36 dies habebat: siquidem tantillus annus, ut observat S. P. Aug. lib. laudato cap. XIV, si antiquo more hoc nomen accepit, aut non habet menses, aut mensis ejus est triduum, ut habeat duodecim menses. Quomodo igitur dicta est... *septima et vigesima die mensis, nisi tales, quales nunc sunt, et tunc erant menses?...* Si igitur tales menses erant, tales profecto et anni erant quales nunc habemus. Menses quippe illi triduum viginti et septim dies habere non poterant. Aut si pars trigesima tridui tunc appellaretur dies, ut omnia proportione minuatur; ergo nec toto quatrinduo nostro factum est illud tam grande diluuium, quod memoratur factum quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Quis hanc absurditatem et vanitatem ferat? etc. Ita S. Pater.

Prob. III. Si anni illi fuissent tantilli, Phaleg non excessisset annum vigesimum quartum; Nachor nequidem implesset annum decimum quintum; Thare tantum fuisset viginti cum medio: Abraham septemdecim cum medio, qui tamen Gen. XXV, 8: *Mortuus est in senectute bona, procretaeque ætatis et plenus dierum*. Deinde cum Nachor dicatur genuisse Thare anno ætatis suæ vigesimo nono, sequeretur quod tunc nequidem implesset annum nostrum tertium, etc., que omnia absurdiora sunt quam ut a sano stomacho digerantur. Ergo certum est quod Moyses in describenda vita postdiluvianorum usus sit annis nostris. Hinc resolutio questionis.

Prob. IV, ex Gen. XLVII, 9, ubi dicit Jacob ad Pharaonem: *Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi et mali, et non pervenerunt usque ad dies patrum meorum, quibus peregrinati sunt*. Atqui hoc est falsum, si anni antediluvianorum fuerint tam breves: quia tunc Jacob, etiam ipso Mathusala triginta tribus annis nostris senior fuisset.

Prob. V. Quia ex opposita sententia sequitur, quod varii etiam nunc homines diutius vivant, quam primæ patriarchæ vixerant. Atqui hoc est rursus valde absurdum; ergo.

SOLVENTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Ægyptiorum anni vel erant mensuri lunares, vel solares, vel denique paulo longiores, patet 56 dierum: atqui Moyses videtur secutus computum Ægyptiorum, inter quos tam diu habitaverat; ergo.

R. Translata maj. negando min. Licet enim in

Ægypto vixissent Hebræi, ritus tamen illorum minime sequebantur. Imo et quamvis aliquos eorum ritus secuti fuissent; satis eadem constat ex supra allatis, quod istum computum absurdum et sanatum non fuerint secuti.

Dixi, *translata maj.* quia præcedit Copernicus lib. III, cap. 9, annum mathematicum apud Ægyptios fuisse 365 dierum, exceptis 6 horis, adeoque fere parem nostris. Nec infundate id præcedit mox dictus auctor: nam Ægyptiorum annum complexum fuisse 12 menses, et menses singulos 30 diebus terminatos fuisse, additis in fine anni quinque diebus ad complementum anni solaris, asserit Herodotus, lib. II, de Ægyptiis hæc scribens: *Quæ autem humanarum rerum sunt, hæc ita referantur inter se constare; omnium hominum primos Ægyptios annum comperisse, distinguentes eum in duodecim menses: et comperisse ex astris: qui eo prudentius (ut mihi videtur) hoc agunt quam Græci, quod Græci quidem tertio quoque anno intercalarem mensem introducunt, temporum gratia. Ægyptii vero numero triennorum dierum, quibus duodecim menses taxant, adjiciunt quotannis quinque dies: unde eis ratio circuli temporum constat eodem redentis*. Ita Herodotus.

Obj. II. Saltem verisimilius est quod illi anni fuerint computati more Arabum, qui annum sex mensibus circumscribunt.

Prob. assumpt. Quia apparet incredibile quod aliqui millesimum pene annum attigerint.

R. Negando assumpt. cujus falsitas vel ex eo patet, quod Scriptura faciat mentionem de mense septimo, decimo, etc.

Ad prob. dico, varias posse dari rationes cur vita hominum adeo tunc esset longæva. Puta 1. Quia temperamentum hominis necdum erat corruptum. 2. Quia sobrietas illo tempore (quo verisimiliter non nisi aquam naturalem bibebant) et simplicium ciborum usus maxime observabatur. 3. Præstantia ciborum. cum pcedum terra ante diluuium nocivo esset oceani sale perfusa. 4. Fuit tunc perfecta notitia herbarum, et aliarum rerum quibus vitam homines prorogabant. 5. Salubritas aeris, qui per exhalationes aquarum in diluio fuit infectus. 6. Potuit hoc Deus permittere, ut tandem homines scientiis inhererent necessariis, quæ non nisi longo experientiæ usu discuntur. 7. Longævior illa vita nullum conducebat ad multiplicandum genus humanum, etc.

Iust. Quidam ergo aliqui excesserunt annum millesimum?

R., quamvis divinæ voluntatis nulla clauda sit ratio, nec hoc juxta famulos interpretes careat mysterio. Siquidem Deus per hoc voluit significare, quantumque tempore patres illi vixerint, eorum tamen vel longissimam vitam, ne unius quidem instar diei comparari respectu æternitatis, dicente Davide Psalm. LXXXIX, 4. *Mille anni ante oculos tuos, tantquam dies hæterum quæ præterit*. Unde aliqui sic veritatem putant Mod Gen. III, 47: *In quocumque die cumderis ex eo (ligno vite), morte morieris*. Quin post estum

potui vetiti Adam vivendo, unum diem integrum non implevit, quia ad annum millesimum non pervenit.

Interim tamen hoc ultimum alio modo solvi potest dicendo nempe quod licet Adam ipso die, quo comedit de fructu vetito, corporaliter mortuus non sit; tamen tunc ipse et omnes homines, ex ipso per corporalem generationem descendentes, contraxerint necessitatem mortis corporalis, suo tempore subeunda. Unde S. P. Aug. lib. XIII, de Civ. Dei, cap. XXIII, reflectens ad verba Scripturæ: *Qua die ederitis*, etc. ita scribit: *Non ideo debet absurdum videri, quia non eo prorsus die a corpore sunt soluti (Adam et Eva) quo cibum interdictum mortiferumque sumperunt: eo quippe die mutata in deterius, vitiatæque natura, atque a ligno vitæ separatione justissima, mortis in eis etiam corporalis necessitas facta est, cum qua nos necessitate nati sumus.*

Obj. III. Mandatum habebant Adam ejusque sequaces multiplicandi genus humanum: atqui illud non impleverunt, si anni eorum fuissent similes nostris; ergo.

Prob. min. Quia Adam post genitos Cain et Abel, expectasset ad annum 150, Seth usque ad annum 105, Jared usque ad annum 162, Mathusalam usque ad annum 187, Lamech usque ad annum 182, imo Noe tantus Dei amicus usque ad annum 500.

R. negando min. Ad prob. duplicem responsionem suggerit S. P. lib. XV de Civ. Dei, cap. XV. Primo dicit, quod primævi patres sicut serius manserunt fecundi, sic etiam serius pubertatis ænos attigerint. Veram quia hæc responsio vix est probabilis, et etiam minime coheret cum eis que diverat S. doctor cap. VIII ejusdem libri, quæque supra cap. I, Q. V, in respons. ad obj. IV citavimus, ideo secundo respondet in hunc modum: *Aut quod magis video credibile, non hic primogeniti filii commemorati sunt, sed quos successionis ordo poscebat, ut perveniretur ad Noe, a quo rursus ad Abraham videmus esse perveitum. Unde in rem nostram eodem cap. XV rursus ita scribit: Vixit autem Seth... secundum hebræos (codices) quinque et centum annos, et genuit Enos: quis possit nisi inconsideratus asserere, hunc ejus primogenitum fuisse, ut admirantes merito requiramus, quomodo per tot annos immunita fuerit a commubio sine ullo proposito continentie, vel non genuerit conjugatus: quandoquidem etiam de ipso legitur: Et genuit filios et filias.*

Declarat S. P. in evangelista Mathæo, qui volens texere generalitatem Christi, ordines ab Abraham, a que ad David pervenire intendens, dixit: *Abraham genuit Isaac*; cum tamen Ismael esset primogenitus. Similiter dixit: *Isaac genuit Jacob*; cum tamen Esau primogenitus fuerit. Ex quo (ut finaliter ibidem concludit) intelligi potest, veteres quoque homines ante diluivum non primogenitos, sed eos fuisse commemoratos, per quos succedentium ordo generationum ad Noe patriarcham duceretur, ne seræ pubertatis illorum obscurum et non necessaria quæstio nos fatigat.

QUÆSTIO II. -- UTRUM PROTOPARENTES EGERTINT PENITENTIAM, ET SINT SALVATI.

Resp. et dico: Quod Adam egerit veram inobedientie suæ penitentiam, fide certum esse videtur: idem autem de Eva pie et verisimillime arbitramur.

Prob. I. Quia Sapient. IX, ubi dictum fuerat: *Per sapientiam sanati sunt, quicumque placerunt tibi, Domine, a principio*; mox subjungitur cap. X: *Hæc illum, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continentiam omnia.* Ergo Adam per sapientiam sanatus est, et eductus a delicto.

Prob. II. Quia S. P. Aug. epist. 99 ad Evodium agens de patribus, quos Christus e limbo liberaverat, ita scribit: *De illo quidem primo homine patre generis humani, quod eum ibidem solverit, Ecclesia sere tota consentit, quod eam non inimit credidisse credendum est, undecumque hoc traditum sit, etiamsi canonicarum Scripturarum hinc expressa non præferatur auctoritas. Quanquam illud quod in libro Sapientie scriptum est (allegat hic S. P. verba Scripturæ mox citata) magis pro hac sententia quam pro ullo alio intellectu facera videatur. Et quod plus est, generaliter dicit lib. II, de Peccat. mer. t. cap. XXXIV: Primi homines, postea juste vivendo, merito creduntur per Domini sanguinem ab æterno supplicio liberati.*

Prob. III. Eandem veritatem inter alias rationes egregie propugnat S. Irenæus. Primo, lib. III adversus hæreses, cap. XXXIII: *Quia ut ibidem ratiocinatur alioquin victus fuisset Deus per diabolum. Hoc autem ne fieret, per secundum hominem alligavit fortem, et diripuit ejus vasa, et eracuavit mortem, vivificans etiam hominem qui fuerat mortificatus.*

2. Quia si protoparentes non essent salvi, non posset recte dici, genus humanum esse redemptum. Cum autem salvetur homo (inquit ibidem, cap. XXXIV) oportet salvari eum qui prior factus est homo... neque enim victus censetur inimicus, veteribus spoliis manentibus apud eum.

3. Quia Deus suam erga protoparentes ostendit misericordiam, et spem veniæ fecit, cum non ipsis, sed terre et serpenti maledixerit, ne ipsi in totum perirent; prout explicat. cap. XXXV. Et similiter ratiocinatur Tertul. lib. II cont. Marcionem, cap. XXV, dicens: *Ideo nec maledixit ipsam Adamum et Evam, ut restitutionis candidatos, ut confessione revelatos.*

4. Severissimam agens penitentiam (ut concedit idem Irenæus, cap. XXXVII) condignum penitentiam amictum fecit; conterritis timore Dei, et retundens petulantem carnis impetum... frænum continentie sibi et uxori suæ circumdedit, etc.

Unde concludit, cap. XXXIX: *Mentionantur omnes qui contradicunt ejus (Adam) salutem, semper se ipsos excludentes a vita in eo quod non credant inventum omnem quæ perierat.*

Cautum. hæc sententia ex eorum totum judicio (Trois.)

rum, tum christianorum opinione, quæ satis probabiliter assertit, Adamum esse sepultum in monte *Golgotha* (qui ab ejus cranio *mons Calvarie* dictus est) ut effuso ibidem Christi sanguine, significaretur mundatus Adam.

Censet id imprimis Origenes, tract. 34 in Matth. ita scribens : *Venit ad me traditio quædam talis, quod corpus Adæ primi hominis ibi sepultum est ubi crucifixus est Christus, ut sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificentur.* Ut autem ostendat se in omnibus Adamum includere, subjungit : *Inconveniens enim erat, ut cum multi ex eo nati remissionem acciperent peccatorum, et beneficium resurrectionis consequerentur, non magis ipse pater omnium hominum hujusmodi gratiam obtineret.*

Consonat S. Chrysost. Hom. 84, in hæc verba Joan. *Exiit in eum qui dicitur Calvarie locus.* In quæ ita scribit : *Ubi quidam dicunt Adam et mortuum et sepultum esse; et Jesum, ubi mors dominata est, ibidem trophæum exiisse per crucem quam tulit, contra mortis tyrannidem.* Item S. Ambros. lib. X in Lucam, ad illa verba cap. XXIII, 33 : *Postquam venerunt in locum qui dicitur Calvarie, hæc habet : Ipse autem Crucis locus, vel in medio ut conspicuus omnibus; vel supra Adæ, ut Hebræi disputant, sepulturam. Congruet quippe ut ibi vitæ nostræ primitiæ locarentur ubi fuerant mortis exordia.* Vide plura apud Baronium, tom. I *Annal.*, ad annum Christi 34.

Illi adjungunt etiam aliqui S. P. Aug. qui Serm. 71 de Tempore dicit : *Etiam hoc antiquorum relatione refertur, quod et Adam primus homo in ipso loco, ubi crux fixa est, fuerit aliquando sepultus; et ideo Calvarie locum dictum esse, quia caput humani generis ibi dicitur esse sepultum.* Verum hic sermo non est S. patris, sed alterius auctoris; ut ostendunt Benedictini congregat. S. Mauri, qui tom. V operum S. Aug. eundem ad appendicem rejecerunt, et sexto loco sermonum apocryphorum 4 classis posuerunt. Iterum ex jam cit. sermone equidem hoc evincitur, quod fuerit communi antiquorum relatione traditum, Adamum esse sepultum in monte Calvarie, prout hic asserimus.

Obj. I. Adam revera sepultus est in Hebron; ut patet Josue XIV, 15, ubi dicitur : *Nomen Hebron ante vocabatur Cariath-Arbe a Adam maximo ibi inter Enacim situs est.* Unde S. Hieron. in epitaphio S. Paulæ : *Cariath-Arbe idem est ac Civitas errorum quatuor, Abraham, Isaac, Jacob, et Adam magni, quem ibidem conditum Hebræi autumant.*

R. negando assumpt.; et ad textum Scripturæ dico, quod Adam ibi sit nomen appellativum, sicut appellative dicitur de Adam et Eva hoc cap. 2 : *Vocavit nomen eorum Adam, id est homo.* Unde, inquit S. P. lib. XV de Civ. Dei cap. XVII : *Non ambigitur, sic appellatam fuisse feminam Evam proprio nomine, ut tamen Adam, quod interpretatur homo, nomen esse amborum.* Sensus itaque genuinus est : Hebron ante vocabatur *Cariath* (id est *civitas*) *Arbe*, qui *Arbe* (Josue XV, 15 dicitur pater Enac gigantis) homo maximus inter Enacim

(sen gigantes) ibi situs est. Ita Tirtius, a Lapide et alii.

Ad S. Hieron. autem dico 1 : quod pauciores per *Arbe* intelligant *quatuor*. 2 : quod tantum dicat : *Hebræi autumant*, et addat : *Licet plerique quatuor putent Caleb, cujus ex latere memoria monstratur.* Adeoque debilis est ista auctoritas. Et revera quomodo proto-parens Adam dici potuit maximus, cum de ejus magnitudine extraordinaria Scriptura nil commemorat? Quomodo inter gigantes, qui diu post ipsum exorti sunt? Agitur ergo de aliquo postdiluviano, qui inter filios suos gigantes, vel statura vel potentia, etc., eminebat.

Inst. I. S. Hieron. in cap. XXVII Matth. ex propria mente assertit, *Calvariam non sepulcrum primi hominis, sed locum significare decollatorum, ut ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia.* Adam vero sepultum juxta Hebron et Arbe, in *Jesu filii Nave valmine legimus.* Imo ibidem tanquam fabulam reputat opinionem eorum, qui dicebant Adamum in monte Calvarie esse sepultum.

R. S. Hieron. non adeo positive adhæsisse isti sententiæ, ut prætendit objectio : nam commentans in cap. V Epist. ad Ephes. et ad illa verba 1. 14. *Surge qui dormis, etc.*, referens opinionem eorum, qui dicebant prophetiam ibidem ad Apost. citatum, fuisse completam quando Christus in monte Calvarie super Adami pendit sepulcrum, negat quidem illam expositionem textui Apost. esse conformem; sed asserit cum debere intelligi de resurrectione spirituum ipsius anime ex morte peccati : sed tamen sepulturam Adam in monte Calvarie non negat; e contra de ea dicit : *Hæc utrum vera sint necne, arbitrio lectoris relinquo.* Quin imo quod plas est, epist. 17, quam nomine Paulæ et Eustochii scripsit ad Marcellam, loquens de Hierosolymis, ait : *In hac urbe, imo in hoc tunc loco, et habitass: dicitur et mortuus Adam, unde et locus, in quo crucifixus est Dominus noster, « Calvaria » appellatur; scilicet quod ibi sit antiqui hominis Calvaria condita; ut secundi Adam, id est Christi sanguis de cruce stillans, primi Adam, et jacentis protoplasti peccata dilueret.*

Inst. II. Ista epist. non est S. Hieron., sed Paulæ et Eustochii; hunc enim habet titulum : *Paula et Eustochium Marcellæ, ut commigret Bethleem.*

R. negando assumpt. nam titulum illum habet, quia S. Hieron. nomine Paulæ et Eustochii eam composuit, non vero quod istæ duæ femine eam composuerint : siquidem adeo ducte composita, et tot textibus S. Scripturæ referta, et succincte ornata est, ut a jam dictis feminis componi haud potuisse videatur.

Obj. II. Montes et aggeres per diluvium dissipati fuerunt; ergo male assertitur, quod diu postea cranium Adami repertum fuerit in monte Calvarie.

R. negando ant. Quamvis enim montes et aggeres hinc inde multum concessi fuerint, non ideo tamen omnes dissipati fuerunt; ut patet in montibus Armeniæ, super quos arca, finito diluvio, quævit.

Obj. III. Moyses nil meminit de pœnitentiâ protopœrentum : atqui non est verisimile quod illam tacuisset; ergo.

Respondeo argumentum esse negativum, ex quo proinde nihil concludi potest, nisi pariter concludere velis quod filios et nepotes suos Adam non instituerit aut instruxerit, tam in rebus naturalibus quam divinis, offerendis precibus ac sacrificiis, etc. cum nec illa Moyses commemoret.

Inst. Satis fundate videtur colligi, Salomonem verisimiliter non egisse pœnitentiam, quia Ecclesiasticus, recensito ejus lapsu, altissime tacet ejus pœnitentiam : ergo idem hic colligere licet de Adam.

R. negando consequ. Disparitas est quod Adami pœnitentiam Spiritus S. alibi commemoret (licet non hoc loco), uti et SS. PP., quod de Salomone nequam in Scripturis fieri, asserit S. P. Aug. lib. XXII cont. Faustum, cap. 88. Similiter de Evæ pœnitentia, non quidem ex Scriptura, sed tamen ex communi omnium pene doctorum et fidelium traditione, ac consensu satis constat. At nulla talis existit traditio de pœnitentiâ Salomonis, sed potius constat de opposito. Caterum desuper plura, quando suo loco inquiremus, an Salomon de turpissimo suo lapsu veram egerit pœnitentiam.

QUESTIO III.—AN SEM SIT PRIMOGENITUS FILIORUM NOE.

Nota, questionem tantum esse de tribus filiis Noe, hoc cap. XXXI nominatis : nam utrum Noe usque ad annum 500 ætatis suæ, a procreandis liberis abstinuerit, satis incertum est. Sunt enim aliqui qui putant, eum alios ante Sem, Cham et Japheth genuisse filios, qui mortui sunt ante diluvium. Ratio eorum est hæc, quod usque ad annum 500 à conjugio abstinuisse non videatur, cum æque deberet multiplicare genus humanum ac ejus prævi, qui certe usque ad illum annum ætatis suæ, quo in Scriptura genuisse dicuntur, a liberis procreandis haudquaquam abstinuerunt. Vide supra dicta Q. I, in respons. ad Object. III. Alii interim prætendunt, quod Noe ob justas rationes, ante annum 500, hoc expressum, generationi operam dare nequaquam voluerit. 1. Quod cum divinitus admonitus fuisset de futuro diluvio, ingenti mœrore confectus, omnem voluptatem abdicaverit, totum se pœnitentiæ tradens, ut divinam iracundiam declinaret. 2. Cum certo nosset, brevi interituros homines, essetque dubius num aliqui forent servandi, noluit operam dare liberis, ne cum aliis divinæ ultioni subjacerent. Ubi vero, Deo revelante, novit se suosque salvatum iri, tunc incœpit procreare filios, qui humani generis post diluvium essent seminarium, et hominum propagationi incumbere. 3. Tandem coititere voluit, ut divino cultui, et animo virtutibus excolendo liberis vacaret. Hinc et infra, cap. VI. 9, prius celebratur eximia illius pietas et justitia, quam postcensatur filiorum series : ait enim Moyses : *Hæ sunt generationes Noe. : Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit, et genuit tres filios, Sem, Cham, et Japheth.*

Verum hæc rationes non videntur efficaces : nam Noe de futuro diluvio, et hominum interitu admonitus non fuit, dum ad annos pubertatis pervenerat; sed tunc demum Deus desuper eum admonuit, quando jam agebat annum ætatis suæ 480, ut ex infra dicendis patebit.

Dicitur autem justus et perfectus in generationibus suis, quia inter homines sui temporis et ævi justus et perfectus erat, ea nimirum perfectione quæ excludit omne peccatum mortale, quæque in assiduo studio et profectu virtutum consistit. Vide S. P. Aug. lib. II de Peccat. merit. cap. XV. Denique Moyses tantum illos tres ejus filios nominavit, quia ex illis solis, post diluvium, propagatum est genus humanum per universam superficiem terræ. His præmissis, ad questionem propositam

Respondeo : Probabiliter videtur, Sem esse primogenitum trium filiorum hic §. 31 expressorum.

Prob. I. Quia Noe haud dubie unum ex prænominatis filiis genuit anno ætatis suæ 500 : siquidem id clare exprimit Scriptura §. 21 dicens : *Noe cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham et Japheth.* Quorum verborum sensus juxta omnes interpretes est, quod tunc istos tres generare cœperit, id est, unum ex illis genuerit, et alios duos subsequenter annis post genuerit. Jamvero certum est quod anno 500 non genuerit Cham : cum hic nimirum dicitur infra cap. IX, 24. Aiqui etiam ex Scriptura satis clare evinci videtur, quod tunc non genuerit Japheth : ergo restat quod tunc genuerit Sem, ac consequenter Sem est primogenitus.

Prob. min. ex cap. X, 21, ubi legitur : *De Sem quoque nati sunt, pater omnium filiorum Heber, fratre Japheth majore.* Igitur juxta hunc textum Sem est natus major ipso Japheth.

Prob. II. Quia hanc sententiam communiter docuerunt antiqui patres, nempe S. Epiphanius in Anchorato circa finem, S. Cyrillus lib. IV in Gen., S. Hieron. epist. 126 ad Evagrium, dicens hanc esse traditionem Hebræorum, et denique S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. III, de generationibus trium filiorum Noe ita scribens : *Cæptæ sunt autem commemorari a minimo filio, qui vocatus est Japheth, cujus filii octo nominati sunt.... filii autem Cham, hoc est medii filii Noe, quatuor.* Et infra agens de Assur, a quo condita est urbs Ninive, ait : *Assur, unde Assyrii, non fuit in filiis Cham, medii filii Noe, sed in filiis Sem reperitur, qui fuit Noe maximus filius.* Et clarius adhuc eandem sententiam tradit S. doctor, cap. XI mox citati lib., de Pheleg. filio Heber ita discurrens : *Potuit prior commemorari, qui erat ætate posterior : quemadmodum prius commemorati sunt ex tribus filiis Noe procreati filii Japheth, qui erat minimus eorum. deinde filii Cham, qui erat medius, postremo filii Sem qui erat primus et maximus.*

Obj. I. Quamvis infra cap. XI Abraham nominetur primus inter filios Thare, tamen inde non sequitur, quod sit primus nativitate sed tantum dignitate : ergo pri-

ter, quamvis hic Sem non nominetur primus inter filios Noe, non sequitur quod sit primus nativitate.

R. concedendo totum : non enim inde probare volumus quod sit primogenitus ; sed in ex eo duntaxat evinci putamus , quod infra cap. X dicitur frater Japhethi major.

Inst. I. Vox hebraica *haggadol*, quæ significat idem ac vox *major*, ponitur in genitivo ; adeoque non ad Sem, sed ad Japheth referri debet : ergo Japheth est primogenitus filiorum Noe.

R. negando ant. ; nam cum teste, a Lapide aliisque lingua hebraicæ peritis , *haggadol* sit vox indeclinabilis, ac consequenter cum omnibus casibus conjungi queat, ex hebræo præcise sciri non potest an debeat veri *majoris*, vel *majoræ*. Ac proinde nihil inde concluditur contra nos.

Inst. II. Textus LXX interpretum, anno 1588 sub Sixto V emendatus, et Romæ impressus, habet : *Sem frater Japheth majoris*. Atqui Japheth certo non est major Semo dignitate ; ergo dici debet ipso major nativitate.

R. negando conseq. ; nam etsi ista editio sextina multum quidem emendata fuerit, non ab omnibus tamen mendis plene expurgata est ; ut in Scripturæ prolegomenis monstrari solet, et etiam communiter admittunt omnes. Cum itaque nostra Vulgata, præsertim illa quæ Romæ prodiiit anno 1595 sub Clemente VIII, majorem in Ecclesia habeat auctoritatem ; judicamus verius esse, quod legi debeat *majoræ* ; cum ita etiam ex Hebræo vertant Pagninus, Vatablus et alii. Deinde etiam ita quondam habuit antiquus codex LXX interpretum, quo usus est S. P. Aug., ut videre est in scholis jam præcitate editionis sextinæ. Vide et S. P. lib. XVI de Civ. Dei, cap. III.

Inst. III. Nostra Vulgata, et aliæ editiones videntur satis plausibiliter posse conciliari cum editione sextina : siquidem sine ulla contradictione dici potest, quod secundum nostram Vulgatam Sem Japhetho sit *major* dignitate, et secundum editionem sextinam Japheth sit Semo *major* nativitate : ergo non est ratio recedendi ab editione sextina.

R. Negando ant. ejusque probationem ; nam si Scriptura hoc tantum insinuare voluisset, laud necessarium erat ut exprimeret vocem *majoræ* : siquidem Sem Japhetho esse majorem dignitate, satis indicat ex eo quod in posterum solam ejus genealogiam prosequatur, ex ipso Abrahamum ortum demonstrat, etc. Sicuti satis indicavit, ipsam Abrahamum Nachore et Aran dignitate esse majorem, quia ejus genealogiam solam prosequitur, ex ipso gentem israeliticam (populum specialiter a Deo dilectum) ortam esse, ac tandem Messiam oriundum demonstrat, etc. ; quamvis interim nullibi istum terminum *major* expresserit.

Obj. II. Cap. XI, 10 dicitur : *Sem erat centum annorum quando genuit Arphaxad, biennio post diluvium, finitum videlicet*. Atqui diluvium fuit finitum anno 600 vite Noe completo, ut ex infra dicendis cap. VIII,

Q. II, § 2 patebit ; ergo Sem est natus anno vite Noe 602 ; ac consequenter Japheth est natus anno ejus 600, adeoque est primogenitus.

R. negando secundam partem conseq. ; nam quod Scriptura sæpe numerum rotundum ponat pro exacto, satis notum est, et nos illud infra cap. XV, Q. 2, etiam demonstrabimus. Itaque quod hic dicitur Noe cœpisse generare anno 600, intellige præcise non 600, sed 602 ; vel certe quod dicitur cap. XI, Sem biennio post diluvium, cum genuit Arphaxad, 100 fuisse annorum, intellige præcise non 100, sed 102 : binarium enim, utpote minutum, in tanto numero non curat, sed silet Scriptura. Videtur igitur illud *biennio* a Moyse esse expressum, non ut noscamus, quoto anno vite Noe sit natus Sem ; sed ut a diluvio finito, per subsequentes generationes Sem, accurate possit texti series annorum usque ad Abraham ; quæ annorum series ceteroquin non ita accurate sciri posset. Vide infra tabulam chronologicam ad cap. II.

Obj. III. Cap. X, 2 describuntur filii Japheth ante filios Sem ; ergo insinuat Scriptura quod Japheth fuerit primogenitus.

R. negando conseq. quia Moyses præponit Japheth, licet juniores Semo, eo quod breviter ejus prosopiam describat, ut fusus agat de posteris Cham et Sem, ex quibus orti sunt Chananæi et Hebræi, propter quos maxime Genesis et Pentateuchum scripsit ; ideoque deinceps solos Semi posteros est enumeratus.

#### CAPUT VI.

*Assignatur causa diluvii, scilicet multa multitudo hominum, quos inter Noe invenitur justus, cui fabricanda arca demandatur, in qua tam ipse, quam animalia, in semen posteritatis serventur ; describitur etiam fabrica arcæ et mensura ejus.*

#### QUESTIO I. — QUINAM INTELLIGANTER PER FILIOS DEI, ET FILIAS HOMINUM.

Dico 1. Aliqui scriptores (inter quos Josephus, lib. I Antiq. cap. IV, Philo Judæus, lib. de gigantibus, Tertul. lib. de habitu mulierum, cap. II, et nonnulli alii Veteres) per *filios Dei* intellexerunt *Angelos*, tum quia utebantur versione LXX, ubi in quibusdam cœdibus pro *Filiis Dei* ponebantur *Angeli Dei* ( ut testatur S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. XXIII), tum quia platonice philosophiæ sectatores, Angelos, sive bonos, sive malos, existimabant esse corporeos. Putaverunt ergo angelos, quos Deus in custodiam hominum delegaverat, illectos pulchritudine feminarum, cum illis conjunctos fuisse, et ex eis genuisse gigantes. Sed hanc sententiam, tanquam felicitati angelorum contrariam, merito repudiat Ecclesia ; imo Christus ipse dicens Matth. XXII : *Neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei*. Quod Christi argumentum plane evanescit, si prædicta opinio subsistat. Unde et S. P. loco statim cit. ait : *Angelos sanctos nullo modo illo tempore sic labi potuisse, crediderim*.

Dico 2. Alii volunt, fuisse angelos malos, ut S. Irenæus, lib. IV, cap. VII. Sed Angelos malos nusquam



Scriptura vocat *Angelos*, multo minus *filios Dei*.

Dico 3. Aquila, quem interpretem Judei cæteris antepontunt, non *Angelos*, nec *filios Dei*, sed *filios deorum* interpretatus est, inquit S. P. loco citato. Unde aliqui intelligunt filios principum. Sic Chaldaeus et Syriacus vertunt *filii potentium*: nam hebraice *Elohim* plurale est, id est, *deorum*, quod et ad principes et potentes quandoque extenditur.

Putant ergo illi quod filii principum filias hominum (id est, plebeiorum) duxerint uxores: sed non fuisset hoc tantum peccatum, ut propterea diluuium induceretur in totum orbem terrarum. Unde

Dico 4. Longe verius est, quod trahit S. P. Angelorum loco citato, item Theodoretus, Q. XLVII, et alii, scilicet *per filios Dei* intelligi *filios Seth*, idque sive propter praestantiam corporis non enervati libidine, sive potius propter animum in veri Dei cultu constantem: *per filias autem hominum* intelligi *filias Cain*, quibus, tanquam a Deo maledictis, prohibitum erat permisceri: pulchritudinis tamen libidine victi, desertaque avita pietate, *acceperunt sibi uxores ex omnibus quis elegerant*. Unde de filiis Seth ibidem cap. XXII dicit S. P. *Næque enim illi non erant filii hominum per naturam, sed aliud habere cœperant per gratiam*.

Observe autem quod S. P. eodem cap. doceat, in superioribus genealogiis duarum civitatum exordia nobis proponi; nempe civitatem diaboli in Cain et posteris ejus, atque civitatem Dei in Seth et ejus propagine. Genere autem humano crescente atque multiplicato, facta est permixtio, et iniquitate participata, quædam utriusque confusio civitatis: *Quod malum a sexu femineo rursus incœpit*, ait S. doctor.

Obj. I. Judas Apost. Epist. suæ §. 6, et sequentibus, comparat angelos apostatas scortatoribus Sodomæ et Gomorrhæ; ergo aliquos eorum dicit fuisse scortatores.

R. Disting. ant.; comparat quoad vindictam quam subierunt, concedo; quoad crimina commissa, nego ant. quia alias et horrendissimi Sodomæ criminis rei fuissent propter desponsatas sibi filias hominum; quod dici nequit.

Obj. II. S. Ambros. lib. de Noc, cap. IV ait: *Non poterant more gigantes illos, terræ filios vultu videri divine Scripturæ Conditor: sed ex angelis et mulieribus generatos asserit*.

Item lib. I de Virgin. *Quam præclarum autem, Angelos propter intemperantiam suam in sæculum de cælo, virgines propter castimoniam in cælum transiisse de sæculo*.

R. etiamsi S. Ambros. istius opinionis fuisset, inde nihil sequi: quia jam ante admisisse, quosdam Veteres (maxime propter aliquos hebraeos LXX interpretum) in ista opinione fuisse; quam tamen postmodum Ecclesia merito rejectit.

1. Quia sic enervaretur argumentum Christi Matth. XXII; cum aliquando angeli nupti fuissent.  
2. Quia vetitas illas nuptias contraxerunt illi, quibus dixit Deus: *Non permanebit spiritus meus* (id est, spiri-

culum vitæ, sive anima a me homini inspirata; in nomine, quia caro est, id est totus carnalis, et in vitia carnis sua culpa projectus; ut explicat S. Chrysost. 3. Propter istas impias commixtiones, diluio omnes omnino homines delavit: porro si angeli nuptias illas impias contraxerint, quid causæ erat, ut innocentem Sethi stirpem deleteret, ipsiisque pœniteret, quod saltem innocentes istos homines creasset? Unde in illam opinionem invehitur S. Chrysost. hom. 22 in Gen., ubi de angelis dicit: *Deventia est dicere, quod cum mulieribus rem habeant, et incorporea illa natura copuletur corporibus*. Item S. Cyrillus Alexand., lib. II Glaph'r. miratur, *quo pacto non stultitiæ proximum sit dicere, spiritus carne superiores, ab æque semotos, carnalium amore tangi*.

Cæterum S. Ambros. istius erronee non fuisse opinionis, inde patet, quod lib. cit. de Virg. parum ante textum objectum præmittit: *Et quid pluribus exequar laudem castitatis? Castitas etiam angelos fecit. Qui eam servavit, angelus est: qui eam perdidit, diabolus*. Ex quibus verbis liquet, quod ipse per angelos non intelligat beatos spiritus, sed homines angelice viventes, et quasi jam in cælo constitutos propter puritatem cordis et corporis; quorum aliqui ex feminarum aspectu, conversatione, consuetudine, etc. ex isto veluti tranquillitatis cælo, propter intemperantiam, quæ sensim sine sensu irrepit, in sæculum decidunt.

Obj. III. Job. I, 6, et cap. XXXVIII, 7, per filios Dei intelliguntur Angeli; ergo et hic.

R. Negando conseq., tum propter rationes allegatas, tum propter circumstantias ibi additas; tum quia voces *Angelus* et *filias Dei* convertibiles non sunt: nam et S. Joannes Baptista, Malachie III, 1 *angelus* vocatur. Imo et de hominibus scriptum est Psal. LXXXI: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes*.

Obj. IV. Liber Henoch, quem prophetasse asserit Judas Apost., inter cætera asserit, *gigantes natos et spiritibus et carne... propterea quod ex hominibus oriuntur, et e Gregoris, id est, angelis malis*.

R. Librum illum esse apocryphum, et exemplar aliquod spurium nomine Henoch fuisse circumlatum; de quo S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. XXXVIII (licet lib. XV cap. XXXII, admittat, eum aliqua scripsisse) ita loquitur: *Quædam contra fidem canonicorum scripturarum in ea ( spuria prophetia ) legebantur; adeoque auctoritas illa nulla est*.

Obj. V. Gigantes juxta Hebræos vocantur *Nephilim*, quod est *corrumpere, procidere*, etc. Atqui hoc optime convenit angelis malis, de quibus Isaia XIV, 12 dicitur: *Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer? Et Lucæ X, 18: Videbunt Satanam sicut fulgur de cælo cadentem*.

R. Negando conseq.: Quia quam caducum ab etymologia nominis ducatur argumentum, autem, nempe cap. II, § II, ostensum est. Deinde corruptores fuerunt gigantes, dum in diluio sub undas cœruerunt et perierunt.

Deinde et *Nephilim* vocari possunt, quia intuentes se, corrumpere faciebant per suam altitudinem et ter-

rocitatem; sicuti mors dicitur pallida, eo quod pallidus faciat. Hinc Aquila vocem *Nephilim* ita vertit: *illi violenti irruentes*, id est, *cadere alios facientes*. Unde et Job VI, 15, dicitur: *irruit in me quasi gigas*.

Obj. VI. Contra naturam et inconceptibile videtur, quod ex hominibus isti gigantes oriri potuerint.

R. Negando assumpt., et dico cum S. P. Aug., Q. III in Gen. *De gigantibus, id est nimium grandibus atque fortibus, puto non esse mirandum, quod ex hominibus nasci potuerint, quia et post diluuium quidam tales fuisse reperiuntur: et quædam corpora hominum ad incredibilem modum ingentia, nostris quoque temporibus extiterunt, non solum virorum, verum etiam feminarum*. Unde lib. XV d. Civ. Dei, cap. XXIII refert: *Nonne ante paucos annos, cum Romanæ urbis, quod a Gothis factum est, appropinquaret excidium, Romæ fuit femina... quæ corpore, quodammodo giganteo, longe cæteris præemineret? Ad quam videndum mirabilis fiebat usquequoque concursus*. Vide et Jansenium ad §. 4 hujus capituli.

#### QUESTIO II. — QUÆDAM RESOLVUNTUR.

Petes 1. quo sensu intelligantur hæc Dei verba §. 5. *ERUNT DIES ILLIUS HOMINIS CENTUM VIGINTI ANNORUM*.

R. cum S. P. lib. XV de civ. Dei, cap. XXIV, illa verba non sic accipienda esse, quasi sic prænuntiatum sit, *pesti hæc homines centum viginti annos vivendo non transgredi* (ut putaverunt Josephus et Philo Judæus), *cum et post diluuium etiam quingentos* (v. g. Sem) *excessisse inveniamus... sed centum viginti anni predicti sunt futuri vitæ hominum periturorum, quibus transactis diluio deleberentur*. Itaque illud centum viginti annorum, non ad futuram hominum ætatem circumseriendam refertur, sed ad tempus agende pœnitentiæ, hominibus antediluvianis concessum. Ita docet S. Chrysost. hom. 22. in Gen., item S. Hieron. lib. IX in traditionibus hebraicis.

Dices: Verba illa dicta sunt anno vitæ Noe 500, ut ex fine præcedentis cap. patet, diluuium vero contigit anno vitæ Noe 600, ut patet ex cap. sequenti; ergo præcitata verba non sunt intelligenda de spatio ad agendam pœnitentiam hominibus concessio.

S. Chrysost. hom. 25 in Gen., et S. Hieron. loco præcit. putant ex his 120 annis, ad agendam pœnitentiam hominibus constitutis, propter eorum impœnitentiam detractos esse viginti annos. Verum quia Deus (ut pote benignus et misericors) tempus pœnitentiæ concessum, non abbreviare, sed potius prorogare solet, melius.

R. cum S. P. Aug. loco supra cit. Deum illa verba divisisse, *cum circa finem quingentorum annorum esset Noe, id est quadringentos et octoginta annos vitæ ageret, quos more suo Scriptura quingentos vocat, nomine totius maximam partem plerumque significans*. Attamen circa ultima verba: *quos more suo Scriptura, etc.*, observa, quod S. P. Q. XXIII in Gen. eandem difficultatem sibi proponens, non recurrit ad hoc, quod nomine totius, maxima pars annorum Noe sit significata, sed simpliciter dicat: *Intelligitur ante viginti annos, quam inciveret arca fieri ante centum*

*annis facta reperitur, hoc D. um dixisse ad Noe, cum jam prænuntiaret se facturum esse diluuium, nec vitæ humanæ deinceps futuræ in eis, qui post diluuium nascerentur, spatium prædixisse, sed vitæ hominum quos fuerat diluio deleturus*. Videtur igitur hic admittenda recapitulatio, ita ut Scriptura, post genealogiam Noe cap. præced. pertexam, in initio hujus cap. redeat ad ea quæ prætermiserat. Idque inter alia satis evinci potest ex eo quod illa quæ hic § 1 et 2 narrantur, certo contigerint ante annum 500 vitæ Noe.

P. 2. Quo sensu § 5 dicatur *cuncta cogitatio cordis intenta ad malum omni tempore*.

Calvinus lib. III lastit. cap. II, § XV, ex his verbis infert: Ergo omnia opera nostra, etiam sancta, aliquo occulto concupiscentiæ peccato sunt inquinata. Similiter Lutherus tradidit in articulis suis, a Leone X damnatis, art. 31, alique id docent heretici; sic enim argumentantur: Omne cor hominum intentum est omni tempore ad malum; ex corde autem procedunt omnes actiones hominum; necesse igitur est, vitio corde, quasi fonte, omnes actiones, tanquam rivulos ex eo profluentes, vitiatas et corruptas esse.

Verum non observant, Scripturam hic loqui non de justis, sed de peccatoribus (et quidem pessimis) ob quos inductum est diluuium: nam statim § 8 excipit Noe ju tum, cujus cuncta pene cogitatio erat, non ad malum, sed ad bonum. Denotatur igitur corruptio, non ipsius naturæ humanæ, sed perversitas et corruptio hominum illius temporis, qui non solum ex errore et infirmitate mala, sed de industria, deliberato animo ad perpetrandum malum intenti erant.

P. 3. quanta fuerit magnitudo et capacitas aræ.

R. Magnitudo et capacitas aræ designatur, dum dicitur §. 15, *Trecentorum cubitorum erit longitudo aræ, quinquaginta cubitorum latitudo; et triginta cubitorum altitudo*. Cubitus vulgaris continet pedem cum dimidio, cubitus vero geometricus continet sex cubitos vulgares. Origenis sententia est, quod Moyses hic significare et designare voluerit cubitos geometricos; atque etiam in hanc sententiam inclinari videtur S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. XXVII. Communior vero sententia præterdit, hic tantum designatos esse cubitos vulgares: nam cum capacitas aræ non exigit cubitos geometricos, præstat (ait Jansenius) accipere communes, tanquam in Scriptura passim usitatos, puta Exodi XXVII, et alibi. Etenim si 500 illos cubitos longitudinis multiplices per 50 cubitos latitudinis, aræ carina seu fundus continebit quingentim millia cubitorum; quos si multiplices per 30 altitudinis, exurget totius aræ interior capacitas quadringentorum quinquaginta millium cubitorum, qui cum singuli contineant pedem cum dimidio, exurgent 1,518,750 pedes solidi. Hoc autem spatium videtur fuisse sufficiens ad continenda omnia animalia, eorum pabula, et homines qui per arcam salvi facti sunt.

Ad Origenem autem responderi potest, quod ipse adstruxit cubitos geometricos ut retineat Apellen

discipulum Marcionis, qui ridens istius arcae angustiam, contendebat nullo modo fieri potuisse ut tam breve spatium arcae tot animalium genera, eorumque cibos, qui per totum annum sufficerent, capere poterit; ut ipse Origenes refert in cap. VI Gen. Similiter responderi potest ad S. P.; nam ipse etiam contra similes criticos agit, qui asserbant, arcam contra nimis angustam, si cubiti in Scriptura designati fuissent vulgares. Enimvero in hoc supposito, certe oporteret accipere cubitos geometricos. Unde nec Origenes, nec etiam S. P. absolute voluerunt Moysen hic significasse cubitos geometricos. Caeterum quia hæc questio vix est alicujus utilitatis, ideo ei immorari nolo.

P. A. quid arca significet in sensu mystico.

R. In sensu allegorico, arca *proculdubio figura est peregrinantis in hoc sæculo Civitatis Dei, hoc est Ecclesie, quæ fit salva per lignum in quo pependit.... Christus Jesus... et quod ostium in latere accepit, profecto illud est vulnus, quando latus crucifixi lancea perforatum est. Hac quippe ad illum venientes ingrediuntur. quia inde sacramenta manant, quibus credentes initiuntur*, ait S. P. lib. XV de Civ. Dei, cap. XXVI. Videri meretur S. D. lib. XII cont. Faustum a cap. XII usque ad XXII, ubi hanc rem præclare admodum prosequitur.

Tropologice arca est anima sancta; prout insigniter exponit Hugo Victorinus cum aliis.

#### CAPUT VII.

*Noë cum uxore. et tribus filiis, et filiorum uxoribus, ac delictis ex singulis animalibus, ingreditur arcam: mox aqua diluviū terram occupat, omniumque montium cacumina superat 150 diebus.*

#### QUÆSTIO I. — DE ANIMALIBUS QUÆ FUERUNT IN ARCA.

Nota 1.  $\gamma$ . 2 dicit: EX OMNIBUS ANIMANTIBUS MUNDI TOLLES SEPTENA ET SEPTENA. Ubi Abulensis et Beda putant, hæc animalia per anticipationem vocari munda, quia scilicet per legem Moysi Levit. II decernenda erant munda. Sed S. Chrysost. hom. 24 in Gen., Estius, Tirinus et alii melius censent, distinctionem animalium, inter munda et immunda, fuisse quoque in lege naturæ, idque ex instinctu Dei et traditione majorum, maxime quoad sacrificia.

Nota 2, quod Origenes hom. 2 super cap. VI Gen., Justinus, Dionys. Carthus. et Oleaster arbitrentur, ex animalibus mundis *septena et septena*, id est septem paria seu 14; item ex immundis *бина et бина*, id est binos masculos, et binas femellas intrasse in arcam, Attamen

R. et dico: Longe probabilius est, ex animalibus mundis in arca non fuisse nisi septem, scilicet utrumque par ad speciei propagationem, secundum par ad sacrificium, tertium par ad esum hominis post diluviū, denique septimum marem pro offerendo sacrificio, atque ut cessaret diluviū. Ex immundis vero unum par tantummodo servatum est in arca, ad speciei propagationem. Ita censet Menochius cum aliis.

Item non nisi septem animalia munda, et duo im-

munda in arca fuisse, tenent Chrysost. loco supra cit., Ambros. lib. de arca et Noë, cap. XII, Lyranus, Abulensis et alii.

Obj. I. Moyses hoc cap. ter nominat animalia inducta in arcam: primo ut ingressura, tum ut ingredientia, denique ut ingreſsa, et semper, commemoratis animalibus, adjungit masculum et feminam; ergo videntur omnia animalia fuisse conjugata.

R. negando conseq. cum dictum sit septimum animal fuisse marem, destinatum sacrificio quod statim finito diluvio offerri debebat ex mundis animalibus; et ideo mas solitarius, et sine conjugate femina servatus est.

Obj. II. Geminatio ejusdem vocis *septena et septena*, significat duplicatum numerum septenarium.

R. negando assumpt. sed significat eundem numerum septenarium in omni specie mundorum animalium adhiberi oportere, ut sensus sit: Ex mundis animalibus tolles septena ex hac specie, et septena ex illa, et similiter septena ex alia quælibet specie. Et sane 14 animalia, cujuslibet speciei mundorum, introducere in arcam, etiam supervacaneum fuisset: ut quid enim tanta cujusque speciei animalium multitudine, cum dimidui istius numeri satis superque foret ad id cujus gratia animalia servabantur in arca?

Porro notat Tirinus ex variis auctoribus, terrestrium animalium species enumerari 150, exceptis serpentibus et reptilibus, quorum Pererius numerat species 25; ergo universim fuissent in arca 175 species animalium terrestrium, inter quæ tantum recensentur sex species majores equo, paucæ æquales, multe minores ovæ; ita ut facile potuerint omnia in una arca tabulato stabulari.

Observat etiam S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. XXVII, quod *non fuerit conservari in arca quæ possunt in aquis vivere: non solum mersæ, sicut pisces; verum etiam supernatantia, sicut multæ alitæ*. Similiter quæ nascuntur ex putrefactione (si tales denter), item quæ ex diversarum specierum commixtione gignuntur.

#### QUÆSTIO II. — DE TEMPORE QUO FACTUM EST DILUVIUM.

Diluviū, ut hic  $\gamma$ . II dicitur, incepit anno sexcentesimo vitæ Noë, non plane exacto aut finito (ut putat Pererius) sed per 17 dies inchoato.

Prob. I. Quia diluviū duravit integro anno, ut certum est apud omnes; atque anno 601 vitæ Noë, mense secundo, cessavit; ut patet cap. VII, 14; ergo, etc.

Prob. II. Quia cap. IX, 29 dicitur Noë vixisse post diluviū 350 annis, et tamen additur vixisse universim annis 950; ergo 600 anni præcedentes necessario comprehendunt totum annum diluvi; nam alioquin vixisset 951 annis, quod falsum est.

Dices: Hic  $\gamma$ . 6 de Noë dicitur: *Erat sexcentorum annorum quando aquæ diluviū inundaverunt super terram*.

R. id intelligi de annis inchoatis, et non completis, propter rationes jam adductas.

Incipit autem diluivum mense secundo, decima septima die mensis, ut habetur §. 41. Ille mensis secundus dicitur esse secundus tami respectu vitæ Noë, quam anni, scilicet ut simul currant: qui proinde partim respondet aprili et maio, et hebraice vocatur *Jiar*. Primus enim Hebræorum et S. Scripturæ mensis est *Nisan*, qui partim martio, partim aprili respondet. In maio igitur incepit diluivum, idque ut ostenderet Deus, causam diluvii non fuisse naturalem ex pluviis et imbribus hyemalibus, sed speciali Dei providentia id effectum esse, sub initium aestatis, cum inchoantur calores et siccitates: ut igitur major esset pereuntium dolor, inquit S. Ambros. tib. de Noe et Arca, cap. XIV, Deus eos perdidit tempore amenissimo, quo nihil nisi letum sibi pollicebantur. *Edebant enim et bibebant*, ait Christus, Luca: XVII, 27, *uxores ducebant et dabantur ad nuptias usque in diem qua intravit Noe in arcam, et venit diluivum et perdidit omnes*.

Ceterum, quod mensis ille secundus partim aprili, partim maio respondeat, dictum intellige in supposito quod mundus sit conditus in vere; uti communior sententia cum antiquis patribus tradit.

#### CAPUT VIII.

*Immixtus sensu in aquis diluvii, post corvi emissionem, finem illius ex columba, cum ramo olivæ redeunte, discit Noe, qui, cum suis arca egressus, Deo in gratiarum actionem offert holocaustum.*

QUESTIO I. — QUOMODO CONCILIETUR TEXTUS HEBRAICUS CUM NOSTRO, UBI DE CORVO DICITUR §. 7. *Egrediebatur et non revertebatur*.

Resp. et dico: Agitur hæc questio, eo quod exemplaria hebræa et chaldæa, quæ hunc extant, sine negatione legant: *Egrediebatur et revertebatur*, id est, ultro citroque volabat circa arcam, interim cadaveribus pastus.

Secundum nostram vero, et LXX versionem: *Non revertebatur*, scilicet intra ipsam arcam, ut fecit columba.

Apparens ergo contradictio conciliari potest, dicendo quod sensus sit, corvum reversum a cadaveribus ad arcam cultum, non autem ad Noe intra arcam: quia scilicet tecto insidebat, ut iterum ad cadavera revolaret.

Nonnulli autem sic exponunt: *egrediebatur et non revertebatur*, ad loca in quibus degere prius consueverat, jam libero revolans quo vellet: ex quo satis intelligitur, quod corvus non fuerit reversus ad Noe.

Favet huic expositioni textus hebræus, qui ad verbum sic habere perhibetur: *corvus egressus est, egrediendo, et recedendo, donec siccaretur aquæ super terram*. Hoc est magis magisque progrediebatur, donec siccaretur terra: hoc enim naturale est avibus, ut dimissa a caeca, quam longissime aufugiant. Porro hunc sensum clarius expressit Interpretres noster dicens: *egrediebatur et non revertebatur*.

Collige, inepte asserere Calvinum, quod hinc nata sit fabula, retentum esse corvum, inventis cadaveribus. Hoc siquidem minime fabulosum visum est S. Chrysost., aliisque patribus, et signate S. P. Aug. Q. 13 in Gen., ubi ait: *Quod scriptum est, dimissum esse corvum, nec rediisse: et dimissam post eum columbam, et ipsam rediisse, quod non invenisset requiem pedibus suis, questio solet oboriri, utrum corvus mortuus sit, aut aliquo modo vivere potuerit? Quia utique, si fuit terra ubi requiesceret, etiam columba requiem potuit invenire pedibus suis. Unde conjicitur a multis, quod cadaveri potuerit corvus insidere, quod columba naturaliter refugit*.

QUESTIO II. — QUOT ANNI EFFLUXERINT A MUNDO CONDITO USQUE AD FINEM DILUVII.

Questio hæc maxime movetur propter editionem LXX interpretum, juxta quam a mundo condito usque ad finem diluvii effluerunt anni 2242; juxta textum autem hebræum et nostram Vulgatam, tantum effluerunt anni 1656, ut ex schemate chronologico, infra § III patebit. Adcoque juxta editionem LXX hic inventiuntur 586 plures anni, quæ juxta textum hebræum et nostram Vulgatam: siquidem subtractis 1656 a 2242, restant 586. Primo itaque et principaliter resolvendum est, an chronologicæ textus hebræici, et Vulgatæ nostræ; an vero chronologicæ editionis LXX interpretum adhaerendum sit. Deinde ulterius discutiendum est, quamdiu duraverit diluivum, et quomodo a mundo condito usque ad diluvii finem chronologia deduci queat. Sit igitur

#### § 1. — CUI CHRONOLOGICÆ ADHÆRENDUM SIT.

Quamvis hæc questio etiam quondam a SS. PP. multum agitata fuerit; tamen hæc nostris temporibus (magis forsitan quam ante) rursus agitari cepit occasione cujusdam libri, cui titulus: *Antiquitas temporum restituta, et propugnata adversus Judæos, et recentiores chronologos*; quem anno 1687 edidit pater Pezronus, ordinis Cisterciensis, sacræ facultatis parisiensis doctor. In illo autem libro præterit jam citatus auctor, quod in recensendis, tam primæ, quam secundæ ætatis, patriarcharum annis, potius adhaerendum sit chronologicæ editionis LXX interpretum, quam Hebræorum calculo, quem omnino vitiosum arbitratur, et Judæorum fraudibus interpolatum. Verum

R. et dico: Chronologia textus hebræici, et Vulgatæ nostræ omnino præferenda est chronologicæ editionis LXX interpretum.

Prob. I. Ea chronologia præferenda est quæ a Moysis tempore usque ad nostram ætatem pura integraque permansit, atqui chronologia textus hebræici, cui per omnia consonant nostræ Vulgatæ calculus, a Moysis tempore usque ad nostram ætatem pura integraque permansit; ergo chronologia textus hebræici et Vulgatæ nostræ merito præferenda est chronologicæ editionis LXX interpretum.

Prob. min. Illa chronologia pura integraque permansit quæ nec fraudibus, nec malitia Judæorum unquam corrupti potuit; atqui chronologia textus hebraici nunquam taliter corrupti potuit; ergo, etc.

Prob. min. ex S. P. Aug. qui lib. XV de Civ. Dei, cap. XIII, tractans hanc questionem, inquirat utrum gens Judæica, longe lateque diffusa, uno conspiret potuerit ut textus hebraici chronologiam immutaret et corrumpere; vel utrum LXX interpretes, qui etiam Judæi erant, communi consilio eam corruerint, ut sic veritatem gentibus alienigenis occultarent. Et respondet: *Sed absit ut prudens quisquam, vel Judæos cuiuslibet perversitatis atque malitiæ, tantum potuisse credat in codicibus tam multis, et tam longe lateque dispersis; vel LXX illos memorabiles viros hoc de invidenda gentibus veritate unum communicasse consilium. Credibilis ergo quis dixerit, cum primum de bibliotheca Ptolemæi describi ista cæperunt, utne aliquid tale fieri potuisse in codice uno, scilicet primitus inde descripto, unde jam latius emanaret, ubi potuit quidem accidere etiam scriptoris error.*

Deinde proposita discrepantia inter hebræam et græcæ textum circa annos Mathusalem dum Lamechum genuit, et eos quos deinde vixit, concludit: *Itaque illa diversitas numerorum, aliter se habentium in codicibus græcis et latinis, aliter in hebræis... nec malitiæ Judæorum, nec diligentis vel prudentis septuaginta interpretum, sed scriptoris tribuatur errori, qui de bibliotheca supra dicti regis codicem describendum primum accepit. Censet igitur S. P. textum hebræum nec fraudibus, nec malitia Judæorum fuisse corruptum; et insuper addit, quod nec LXX interpretes chronologiam textus hebraici immutaverint, sed totam illam discrepantiam inter codices hebræos et LXX refundendam esse asserit in exscriptorum græcorum ignaviam aut inscitiam; ac proinde græcos codices hac in parte minus esse sinceros, quam hebræos.*

Hoc autem assertum ut stabilit S. doctor, illud satis verisimili et plausibili probat ratiocinio, dum parum infra, causam istius ignaviæ et inscitiae allegans, ita prosequitur: *Cum vellet (exscriptor) persuadere, qui hoc fecit, ideo numerosissimos annos vixisse antiquos, quod eos brevissimos nuncupabant; et hoc de maturitate pueritatis, qua idonea filii gignerentur, conaretur ostendere; atque ideo in illis centum annis decem nostros insinuandos putaret incredulis, ne homines tandiu vixisse recipere in fidem nolent: addidit centum ubi gignendis filiis habilem non invenit ætatem, eisdemque post genitos filios, ut congrueret summa, deraxit; sic quippe voluit credibiles facere idonearum generandæ prolis convenientias ætatum, ut tamen numero non fraudaret universas ætates viventium singulorum. Quod autem in sexta generatione id non fecit, hoc ipsum est quod magis movet, illum ideo fecisse, cum res quam dicimus postulavit, quia non fecit, ubi non postulavit. Invenit namque in eadem generatione apud Hebræos vixisse Jareth, antequam genuisset Enoch, centum sexaginta duos annos, qui secundum illam rationem brevium annorum sunt anni sedecim, et aliquid*

*manus, quam mensas duo: quæ jam ætas apta est agnoscendum; et ideo addere centum annos breves, ut nostri viginti sex fierent, necesse non fuit: nec post natum Enoch eos detrudere, quos non addiderat ante natum. Igitur juxta S. P. exscriptor chronologiam (quæ a LXX ex hebræo in græcum recte translata erat) immutavit, quia putabat in codice LXX interpretum descriptos esse illos annos breves, de quibus supra cap. V, Q. I, late actum est. Cum enim, iis annis suppositis, invenire non posset quomodo Seth, v. g., dum erat 405 annorum potuerit generare Enos, ideo addidit centum, et scripsit eum genuisse Enos, dum erat 205 annorum; et sic fecit in cæteris, ubi gignendis filiis habilem non invenit ætatem.*

Prob. II. Isti chronologiae adhaerendum est, quam sua auctoritate approbavit et authenticam declaravit Ecclesia: atqui Ecclesia approbavit et authenticam declaravit chronologiam textus hebraici et Vulgatæ nostræ; ergo, etc.

Prob. min. Ex Concilio Trid. quod sess. IV in decreto de editione et usu sacrorum librorum destituit, ut ipsa vetus et vulgata editio (latina) quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est, in publicis lectionibus, disputationibus... pro authentica habeatur; et ut nemo illam rejicere ex quovis prætextu audeat, vel præsumat. Ergo chronologiam Vulgatæ nostræ circa annos antiquorum patriarcharum, approbavit et authenticam declaravit Ecclesia.

Dices: Vulgatam nostram eatenus tantum approbat et authenticam declarat Conc. Trid. quatenus fidei et bonos mores spectat; non vero quatenus chronologica spectat: nam circa chronologica in ea adhuc reperiri quædam menda, inter alia liquet ex lib. II Paral. cap. XXII, ubi Ochozias rex Juda dicitur vixisse 42 annorum, dum regnare cœpit, in quo textu mendam communiter admittunt interpretes.

R. negando assumpti: nam ibid. in decreto de canonicis Scripturis, postquam S. synodus omnes utriusque Testamenti libros enumerasset, ita decernit: *Si quis autem libros ipsos integros, cum omnibus suis partibus, prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri Vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis non susceperit; et traditiones prædictas sciens et prudens contempserit, anathema sit.* Vult igitur S. synodus, ut non tantum omnes utriusque Testamenti libri, sed etiam omnes eorum partes, seu capita, pro canonicis Scripturis admittantur; ac consequenter chronologiam Vulgatæ nostræ circa annos primorum patriarcharum, authenticam et canonicam declarat: nam si illam pro canonica Scriptura admitti non vellet, jam ejus definitio straminea, imo falsa foret; siquidem in hoc supposito integrum fere quintum caput lib. Gen. non esset canonica Scriptura, ac consequenter daretur aliqua pars, quæ pro canonica admitti non deberet. Ad id autem quod ex lib. II Paralip. objectum est, et ad similia alia quæ aliunde objici possent, respondeo, ista esse minuta et parva, in quibus proinde si hinc et inde unum alterumve verbum adhuc mendosum

sit; hoc tamen non impedit quominus ipsa capita seu libri partes dicantur canonice Scripturæ: secus autem fieret, si prædicta chronologia Vulgatæ nostræ esset mendosa, ut ex jam dictis satis constat.

Supra dicta responsio etiam refelli potest ex congregatione Inducis, quæ, ut refert Graveson, tom. 1 de Mysteriis et annis Christi, dissert. V, damnavit annotationes quas Antonius Cointius, doctor Bituricensis, in chronologia Nicephori patriarchæ Constantinopolitani edidit; hunc enim auctorem ideo censura perstrinxit, quod dum nimio studio LXX interpretum chronologiam tuebatur, non videret se incaute hebraici fontis et editionis Vulgatæ chronologiam labefactare, et SS. patres corruptelam chronologiæ LXX interpretum ingenue profiteri. Hæc censoria nota tom. 7 *Bibliothecæ patrum* editionis parisiensis anni 1535, in chronologia Nicephori affixa est. Ita Graveson.

Eadem responsio, ut loco cit. dicit idem auctor, ulterius refellitur ex S. congregatione Bibliorum sub Gregorio XIV, cujus acta manu scripta Romæ in Bibliotheca angelica asservantur: hæc enim congregatio sanxit, ut in emendandis sacris Bibliis, quotiescumque in codices grecos et hebraeos aliqua occurrit dissonantia, codices hebræi semper præponantur græcis, juxta regulam quam tradit S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei, cap. XIII; quamque infra in solutione primæ objectionis allegabimus.

Prob. III. Certum est quod Mathusalem non potuerit esse superstes post diluvium; atqui tamen ex chronologia editionis LXX sequitur, quod superstes fuerit, cum juxta illam 14 annis post diluvium vixisset; ergo ista Chronologia non est admittenda.

Prob. maj. ex Gen. VII, 21 et 22, ubi sacer textus asserit, consumptos esse universos homines, præter Noe, et qui cum eo remanserant in arca, in qua, ut dicit S. Petrus, Epist. I cap. III, 20, *Pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt*, videlicet Noe, Sem, Cham et Japheth, et singulæ ipsorum uxores. Ergo certum est quod post diluvium Mathusalem superstes non fuerit.

Prob. etiam min. Quia Mathusalem juxta chronologiam LXX interpretum (editionis sextinæ) genuit Lamech, cum esset annorum 167; et rursus Lamech cum esset 188, genuit Noe: qui anni simul juncti faciunt 355, quibus si addantur 600 anni vitæ Noe, Mathusalem incipiente diluvio, habuit 955 annos: siquidem anno 600 vitæ Noe inceptit diluvium, ut ex supradictis constat. Atqui non tantum juxta textum hebræum et Vulgatæ nostræ, sed etiam juxta editionem LXX, Mathusalem in toto vixit annis 959: nam secundum hanc editionem, postquam genuit Lamech, adhuc supervixit annis 802; ergo juxta chronologiam LXX vixit 14 annis post diluvium.

Verum juxta Vulgatam nostram (hæc in parte textui hebræo consonam) Mathusalem istis 14 annis post diluvium non vixit, sed ipso anno, quo diluvium factum est, obiit, ut pulchre demonstrat S. Hieron. in *Quest. Hebr. super Gen.* jam dicta ita dilucidans: *Famosa questio, et disputatio omnium ecclesiarum*

*ventilata, quod juxta diligentem supputationem quatuordecim annos post diluvium Mathusalem vixisse referatur. Etenim cum esset Mathusalem annorum centura sexaginta septem, genuit Lamech. Rursus Lamech cum esset annorum centum octoginta octo, genuit Noe, et fuit usque ad diem natalitatis Noe anni vitæ Mathusalem trecenti quinquaginta quinque; sexcentesimo autem anno vitæ Noe diluvium factum est, ac per hoc, habita supputatione per partes, nongentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusalem diluvium fuisse convinctum. Cum autem supra, nongentis sexaginta novem annis vixisse sit dictus, nulli dubium est quatuordecim eum annos vixisse post diluvium, et quomodo verum est quod octo tantum annis in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo, ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero; siquidem et in Hebræis, et in Samaritanorum libris, ita scriptum reperi: « et vixit Mathusalem centum octoginta septem annis, et genuit Lamech. Et vixit Mathusalem postquam genuit Lamech septingentis octoginta duobus annis, et genuit filios et filias; et fuerunt omnes dies Mathusalem anni nongenti sexaginta novem, et mortuus est. Et vixit Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit Noe: » a die vero natalitatis Mathusalem usque ad diem natalitatis Noe, sunt anni trecenti sexaginta novem; his adde sexcentos annos Noe, quia in sexcentesimo vitæ ejus anno factum est diluvium: atque ita fit, ut nongentesimo sexagesimo nono anno vitæ suæ Mathusalem mortuus sit, eo anno quo cepit esse diluvium.*

S. Hieron. consonat S. P. Aug. qui Q. II in Gen. eandem difficultatem expendens, ita scribit: *Quærit solet, quomodo Mathusalem secundum annorum computationem vivere post diluvium potuerit, cum omnes, præter eos qui in arcam ingressi sunt, periisse dicantur. Sed hæc questionem et plurimum codicum mendositas peperit. Non solum quippe in Hebræis aliter invenitur, verum etiam in septuaginta interpretatione, Mathusalem in codicibus paucioribus, sed veracioribus, sex annos ante diluvium reperitur fuisse defunctus.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. S. P. Aug. in jam allegato textu docet, Mathusalem sex annis ante diluvium esse defunctum; nam istos codices, qui ita habent, vocat *veraciores*: ergo non censet eum esse defunctum ipso anno diluvii; ac consequenter indicat, chronologicæ textus hebræi hæc in parte non esse adhærendam.

R. Neg. aut. et disting. ejus prob. Vocat istos codices *veraciores* respective, in comparatione eorum qui quatuordecim annos post diluvium Mathusalem attribuunt; concedo: vocat *veraciores* absolute, in comparatione codicum hebræorum, qui Mathusalem ipso anno diluvii dicunt esse defunctum; nego aut. et consequentiam.

Patet hæc solutio ex eodem S. doctore, lib. XV de Civ. Dei, c. p. XI, ubi eandem questionem discutens, ait: *Certum est non vixisse Mathusalem post diluvium, sed eodem anno fuisse defunctum, si verum est quod de numero annorum in Hebræis codicibus invenitur. Jam vero quod de numero annorum in hebræis codicibus*

invenitur, certe iudicat S. P. esse verum, quam quoad invenitur in editione LXX; prout tum ex prob. I, tum ex fine cap. XIII ejusdem lib. satis constat: nam ibidem non tantum pro annis Mathusalem, sed etiam pro annis quibus alii patriarchæ genuerunt, hanc generalem statuit regulam: *Cum diversum aliquid in utrisque codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non potest verum, et linguæ potius credatur unde est in aliam per interpretes facta translatio.* Atqui quoad fidem rerum gestarum, non potest esse verum quod Seth v. g. genuerit Enos anno 103 ætatis suæ (ut habent Hebræi) et simul eum genuerit anno 205 (ut habet editio LXX), ergo S. P. censet, hæc in parte absolute credendum esse codicibus hebræis: ac consequenter præfatos pauciores codices vocat tantum *veraciores* respective; quia nimirum, licet quoad annos aliorum patriarcharum adhuc essent mendosi, tamen circa annos Mathusalem, ex Hebræis correcti erant, ac proinde ex illis non sequebatur turpis ille error, quod scilicet Mathusalem post diluvium quatuordecim annis vixisset.

Obj. II. Chronologiam textus hebræici a Judæis esse corruptam, videtur posse evinci his duobus ratiociniis. 1. Apud Judæos ex Talmude constans erat hæc traditio, quod Messias nasci deberet in sexto mundi millenario: qua traditione cum christiani primis Ecclesiæ temporibus uterentur ad probandum Christum esse verum Messiam (quia nempe jam sextum millenarium decurrebat juxta editionem LXX), Judæi, ut hoc argumentum declinarent, mille ac quingentos circiter annos ex textus hebræici chronologia de industria expunxerunt, ut sextum illud millenarium nondum incæptum, ac consequenter Messiam nondum natum esse, demonstrarent.

2. Primo et secundo sæculo soli Judæi linguam hebræicam callebant; ergo facile potuerunt textus hebræici chronologiam corrumpere, absque eo quod ullus christianus hoc animadvertere posset: siquidem Christiani, linguæ hebræicæ penitus ignari, tunc temporis solam versionem LXX interpretum legebant et sectabantur; adeoque hanc impiam Judæorum, quæ in textum hebræicum irrepererat, corruptionem detegere haud valuerunt.

R. Neg. assumpt. 1. Quia impossibile est ut Judæi corrumperint omnes codices tam longe lateque dispersos; ut supra prob. I, ex S. P. audivimus. 2. Si simile quid factum fuisset, certo christiani id detexissent, et Judæis tam grande crimen exprobrassent, atque eorum fraudem propalassent. 3. SS. PP. Judæos communiter appellantes caparicos nostros, et librorum sacræ fidei hajulos; ergo illis certum erat quod sacros codices non corrumperent. 4. Sacra chronologia, vel nolium, vel admodum exiguum christiane religioni potera afferre adjumentum; ergo nulla est verisimilitudo quod Judæi eam corrumperint.

Ad primum autem ratiocinium dico, falsum esse quod in initio Ecclesiæ aliqua apud Judæos existerit traditio de nascituro Messia, sive in sexto. sive alio

mundi millenario: siquidem talis traditio vigere tantum cæpit, dum in lucem prodit Talmud babilonicum: illud autem prodit sæculo VII; ut ex ipsis Judæorum traditionibus et scriptis evidenter probat Morinus. Et quidem in jam dicto Talmude traditur quod Messias adventurus sit, non in sexto (ut supponit objectio), sed vel in quarto finiente, vel in quinto incipiente mundi millenario: in eo namque legimus: *Traditio domus Eliæ: mundus sex annorum millibus consistet: duobus millibus inanitatis, duobus millibus lex, et duobus millibus tempus Messie.* Ex quo patet, quod sicut juxta istam traditionem lex vigere cæpit incipiente millenario tertio, ita et Messias advenire deberet incipiente millenario quinto.

A vero igitur prorsus alienum est quod Judæi sacram chronologiam ideo corrumperint ut declinarent argumentum christianorum, ex traditione, in objectione memorata, desumptum. Etenim primis Ecclesiæ temporibus, nec apostoli, nec alii christiani, contra Judæos calculatoriis disputarunt argumentis; sed potius clarissima usurparunt prophetarum vaticinia, quibus Messiam, in lege promissum, jam advenisse ad oculum demonstrarunt; ut inter alia liquet Act. cap. II et III, item cap. XIII et XXVIII. Proinde si Judæi voluissent sacram Scripturam corrumpere, ut sic declinarent christianorum argumenta, non chronologiam, sed potius prophetarum vaticinia (præsertim Gen. XLIX, et Danielis IX), certo corrumperissent. Hæc autem non corrumperunt; ergo nec etiam sacram chronologiam.

Ad II. dico, rursus falsum esse, quod primo et secundo Ecclesiæ sæculo christiani linguæ hebræicæ penitus ignari fuerint: siquidem non tantum in Pælestina, sed etiam in Italia plurimos Judæos ad fidem convertit apostolorum princeps S. Petrus. Hi autem linguam hebræicam certo optime callebant, ac proinde impiam Judæorum, si quæ in textum hebræicum irreperisset, corruptionem nedum detexissent, sed et detectam omnibus, ad Judæorum confusionem, aperuissent.

Inst. I. S. Julianus archiepiscopus Toletanus, ex mandato Ervigii Hispaniarum regis, tres edidit libros contra illos Judæos qui docebant Messiam nondum advenisse, eo quod nondum decurreret sextum mundi millenarium, quo ille venturus denunciabatur: in tertio autem libro ut hoc Judæorum argumentum refellat, demonstrat sextum mundi millenarium jamdiu inchoatum esse, quia nimirum *sola pro annis (a mundo condito elapsis) est observanda auctoritas septuaginta Interpretum, quæ merito omnibus editionibus et translationibus antefertur.*

R. I. auctoritatem S. Juliani hæc in parte non esse admittendam; siquidem tertium ipsius librum censuravit et proscripsit sacra Indicis Congregatio, supra Prob. 2, allegata. Censura autem ista legitur (teste Malvenda, lib. II de Antichristo, cap. VII) in margine operum S. Juliani in editione posteriori operum bibliothecæ patrum. Interim, etiam dato quod auctoritas S. Juliani alicujus momenti foret,

R. cum Frassen, eum quidem jam memoratum argumentum contra Judæos ussisse; sed interim omnino modicam aut exiguam vim in illo sitam esse, existimasse: unde illud parvi ducens, altero eos aggredditur, demonstrando Messiam non in sexto millennio, sed in sexta mundi ætate advenire debuisse: *Quid enim, inquit in præfat., anni faciunt, si generationes succumbant? In generationibus ergo ÆTATUM natiuitatis Christi quærenda est veritas, quæ per Legem monstratur, et per Evangelium noscitur.* Et deinde enumeratis quinque primis mundi ætatibus, concludit: *jam deinde sexta ætas sequitur, in qua Christus Dei Filius ex Maria Virgine nascitur.* Ex quibus patet, S. Julianum censere, sacram chronologiam, non juxta editionem LXX, sed juxta diversas patriarcharum ætates esse texendam.

Inst. II. Aquila, Theodotus, et Symmachus aliquos textus præterniserunt aut mutarunt, ex quibus Christi adventus poterat demonstrari; uti testatur S. Hieron. scribens in Micheam prophetam: ergo etiam alii Judæi potuerunt corrumpere sacram chronologiam.

R. negando consequens. Quia præterquam quod ista corruptio nullam posset Judæis præsidium afferre; uti ex ante dictis satis constat: disparitas est quod isti tres in versionibus quas ipsimet ediderunt, tantum similes corruptiones et mutationes fecerint; adeoque cæteri hebræi codices integri et exacti permanserunt: at vero in posteriori casu corruptio debuisse esse universalis, cum juxta adversarios omnes omnino hebræi codices, quoad sacram chronologiam, corrupti sint. Verum cum impossibile sit ut similis corruptio fieri poterit, ideo judicamus eam nunquam factam esse. Præterea istæ mutationes et præmissiones textuum etiam non latuerunt Christianos; ergo nec eos latuisset corruptio chronologiæ, si quæ facta fuisset.

Obj. III. Pentateuchus samaritanus, quem Joannes Morinus edidit, a diluvio usque ad Abrahamum, excepta generatione Cainan, quam omittit, aliorum patriarcharum annos numerat juxta chronologiam LXX interpretum; ergo hæc chronologia præferenda est calculo Hebræorum.

R. neg. consequens. I. Quia jam dictus Pentateuchus samaritanus a creatione mundi usque ad diluvium numerat duntaxat annos 1507; quem numerum, utpote nimis contractum, non esse exactum, hodie convenit inter omnes. 2. Quia S. Hieron. supra cit. fatetur se legisse in Pentateucho Samaritanorum, Mithusalem genuisse Lamechum anno ætatis suæ 187; et tamen in codice Morini dicitur genuisse Lamechum anno ætatis suæ 67; ac denique in codice, quem præ manibus habuit Josephus Scaliger, dicitur genuisse anno 77. Hæc autem legendi varietas aperte demonstrat eum esse vitiatum. Itaque cum certum sit apud omnes, quod in annis patriarcharum ante diluvium, depravatus sit textus samaritanus: ita et in annis patriarcharum post diluvium, potuit corrupti:

ac proinde quoad hanc chronologiam non est alicujus auctoritatis.

Obj. IV. Ecclesia in martyrologio, quod publicè recitatur in vigilia natiuitatis Christi, numerat annos ab exordio mundi usque ad natale Christi juxta calculum LXX. Item Synodus Trullana Constantinopoli celebrata, iisdem numeris sua acta consignat; a mundi siquidem origine usque ad tempus celebrati concilii, anni numerantur 6199.

R. ecclesiam in martyrologio quidem ita computare annos, quia eam computationem, jam primitus observatam, voluit retinere, ne forsam videretur majorum instituta variasse: at nequaquam inde sequitur quod istam chronologiam veram et incorruptam declaret; quandoquidem potius oppositum declaraverit, dum nostram Vulgatam in concil. Trident. quoad omnes suas partes, ut vere canonicam recipi voluit et mandavit. Ad synodum autem Trullanam dico, in supposito quod sit a pontifice approbata (de quo disserere non est hujus instituti), eam non de sacra chronologia, sed aliis rebus egisse; adeoque inde rursus nihil concludi potest.

Obj. V. Josephus peritissimus Judæus annos Patriarcharum recenset juxta chronologiam LXX: nam lib. I. Antiq. Cap. IV, ab Adamo usque ad diluvium numerat annos 2250; et cap. VII a diluvio usque ad egressum ex Ægypto computat 797.

R. textum Josephi hac in parte vel a Græcis esse corruptum; ut prætereunde videtur Graveson: vel si non sit corruptus, nullam tamen ei deberi fidem; utpote cum sibi non constet: nam lib. VIII Antiq. cap. II ab Adamo usque ad ædificationem templi Salomonis computat annos 3102; a diluvio vero 1440: si igitur hi 1440 anni, qui juxta ipsum a diluvio usque ad templi fabricam fluxerunt, subtrahantur a 3102, a mundo condito usque ad diluvium residui erunt 1662: qui calculus laudquamquam convenit cum Editione LXX; sed proxime accedit ad fontes hebræos: quippe quorum summam sex duntaxat annis superat; ac consequenter manifeste repugnat calculo ex lib. I Antiq. objecto.

Nota interim non esse certum, an Josephus lib. I. Antiq. cap. IV ab Adamo usque ad diluvium computet annos præcisè 2250: siquidem hunc Josephi computum tantum legi in Frassen et quibusdam aliis auctoribus; asti in editione Francofurtensi et genevensi operum Josephi, invenio ipsum loco jam cit. ab Adamo usque ad diluvium computare annos 2656: qui computus cum non tantum ab Hebræorum, sed a LXX calculo notabiliter differat, tanquam Scripturæ aperte contrarius, omnino rejiciendus est; adeoque ex auctoritate Josephi nihil contra textum hebræum concludi potest.

Obj. VI. auctoritatem variorum scriptorum ethnicorum, juxta quos regnum Chaldæorum debuit esse conditum tre mille et amplius annis ante Christum. Atqui hoc non potest conciliari cum textu hebræo: quandoquidem juxta hunc a diluvio usque ad Christum, ad summum elapsi sunt anni circiter bis mille et



quadringenti. Dico *ad summum*, quia juxta communiorē sententiam adhuc tot elapsi non sunt. Ergo chronologia textus hebraici non videtur admit- tendā.

R. istis scriptoribus ethnicis hac in re nullam esse adhibendam fidem : nam, ut cap. I, Q. V, in *fine* observavimus, multa intervalla temporum immoderate mentiti sunt. Unde ad omnia ista quæ ex illorum historiis hic objici possent, respondemus cum S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. XL, quod nos in *nostrā religionis historia, fulti auctoritate divina, quidquid ei resistit non dubitemus esse falsissimum*. Deinde isti scriptores ethnici non tantum textui hebræo, sed etiam LXX manifeste repugnant; prout ex cap. I. Q. V, in *fine* colligi potest. Vide et S. P. lib. XII de Civ. Dei, cap. X.

Difficultates quæ hic objici possent, tum ex divisione terræ et dispersione hominum in ortu Phaleg, tum ex generatione Cainan, infra suo loco complanabimus, quando istas quæstiones ex professo discutiamus.

§ 2. — QUAMDIU DILUVIUM DURAVERIT, ET QUOMODO EJUS CHRONOLOGIA FORMARI DEBEAT.

Resp. et dico 1. Diluvium duravit anno integro solari, vel integro lunari, et decem diebus.

Prob. quia Gen. VII, 11, dicitur diluvium incœpisse anno vitæ Noe sexcentesimo, mense secundo, septimo decimo die mensis : tunc enim ingressus est Noe in arcam cum filiis, et cœpit pluere. Deinde c. VIII, 14, *arefacta jam terra*, dicitur Noe egressus ex arca anno sexcentesimo primo, mense secundo, septimo et vigesimo die mensis ; ergo duravit diluvium anno integro et decem diebus ; id est integro solari, vel lunari, et decem diebus.

Dico 2. Chronologiam anni diluvii Torniiellus et recentiores aliqui sic formant, ut computentur dies 29 primi mensis anni, et 16 secundi mensis ante diluvium, ex cap. VII, 11 : adeoque computant dies 45 ante pluviam : deinde 10 pluvix, 150 permanentis altitudinis aquarum, 14 decrescentiæ, 62 ad apparitionem montium, 40 ad emissionem corvi, 7 ad emissionem columbæ, et iterum 7 ad emissionem alterius columbæ ; ex quibus præcise conficitur annus solaris, scilicet 365 dies.

Verum quamvis hic computus satis facilis et dilucidus appareat ; tamen violentus et nimis arbitrarius videtur.

1. Quia ipsi menses, hoc cap. § . 4 et 5 expressos, non ab anni, sed a diluvii initio incipiunt ; menses vero cap. VII, 11, et hoc capite § . 13 notatos incipiunt ab initio anni, eo quod nimirum, ut ex textu clarissime patet, hi menses non possint dici menses ipsius diluvii, sed anni. Atqui nunc menses ab initio diluvii, nunc inchoare ab initio anni, satis arbitrarium videtur : quandoquidem non sit credibile, quod Moyses in contextu ejusdem narrationis, nunc ab initio anni, nunc statim ab initio diluvii menses computaverit ; ergo, etc.

2. Quia quod præcise admitti debeant 14 dies decrescentiæ aquarum, non videntur etiam ex ullo capite posse probare.

3. Quia in ipsorum hypothesis ab initio anni currentis usque ad decimum mensem (exclusive) ipsius diluvii elapsi sunt decem menses et sexdecim dies : nam sunt novem menses diluvii (ut supponunt) et mensis ac sexdecim dies anni currentis : siquidem, mense secundo, decimo septimo die mensis anni 600 vitæ Noe diluvium incœpit ; ut dicitur cap. VII, 11.

Deinde elapsus est dies unus, quo hoc cap. § . 5 dicitur apparuisse cacumina montium. Post hunc elapsi sunt 40 dies, post quo Noe dimisit corvum. Et post hos ad minus præterierunt 7 dies antequam Noe emitteret secundam columbam, pro cujus egressu et reditu ad minus etiam debet computari dies unus. Denique post hos dies adhuc fluxerunt 7 dies, priusquam dimitteret tertiam columbam, qua dicitur non reversa, cujus reditum quoque ad minus expectavit per integrum diem, antequam (juxta istorum recentiorum sententiam) § . 15 eluceret novus annus.

Patent hæc omnia a § . 5 usque ad 15. Jam autem hos omnes dies junge supradictis sexdecim, qui præter decem menses elapsi sunt usque ad diem primum (exclusive) mensis decimi ipsius diluvii, et invenies annum, quo contigit diluvium, præter decem menses adhuc continere 75 dies : ex quo sequitur quod, etiamsi illos decem menses reputaremus lunares (qui alternatim continent 29 et 30 dies), annus ille fuisset 368 dierum. Atqui hoc admitti nequit ; ergo non subsistit hæc sententia. Itaque

Dico 3. Chronologia anni quo contigit diluvium hoc modo formanda videtur : hic § . 5 novem menses et unus dies elapsi sunt usque ad apparitionem cacuminum montium. Restant igitur quærendi tres menses reliqui, qui simul, si sint solares, 90, si vero lunares, 89 dies efficiunt. Ex illis diebus § . 6 occurrunt dies 40, tum hi septem dies quibus emisse sunt columbæ. Deinde reliqui dies consumuntur partim illo spatio, quod § . 8 indicatur, quo prima columba post corvum emissa est : nam cum § . 6 dicatur Noe emisisse corvum, qui non est reversus ad arcam ; ideoque § . 8 emisit quoque columbam post eum, non videtur eodem die emisisse columbam, sed reditum corvi expectasse aliquibus diebus : partim etiam consumuntur illo spatio quod effluxit ab emissionem ultimæ columbæ non revertentis, usque ad initium anni 601 vitæ Noe, quo superficies terræ siccata scribitur § . 13.

Dices 1. Versu jam cit. dicitur : *Igitur sexcentesimo primo anno (vitæ Noe), primo mense, prima die mensis imminuta sunt aquæ*. Atqui particula illativa *igitur* designat, quod immediate post emissionem ultimæ columbæ illuxerit initium anni 601 ; ergo infundate asseritur quod effluxerint aliqui dies ab emissionem ultimæ columbæ non revertentis, usque ad initium anni 601.

R. negando min. Quia, præterquam quod ista particula desit tam in hebraico quam in græco, ut reflectit Jansenius : in nostra Vulgata non est illativa,

se continuava duntaxat locutionis seu constructionis; sicut sæpe Latini ista particula utuntur, et etiam ipsa Scriptura, uti videtur Exod. I. 5.

Dices 2. Ex hac opinione sequitur, quod isti 150 dies, post quos hic §. 3 dicitur aquæ minui cœpisse, includant 40 dies pluviae, de quibus cap VII, 12. Atqui hoc videtur aperte contra Scripturam, quæ ibid. §. 24 clare dicit: *Obtineruntque aquæ terram centum quinquaginta dies*. Ergo, etc.

Prob. sequela maj. Quia, cum juxta hanc sententiam per mensem septimum, ejus vigesima septima die hic §. 4 dicitur arca requievisse super montes Armeniæ, non intelligatur mensis septimus diluvii, sed anni 600 vitæ Noe: sequitur quod a die decima septima secundi mensis, qua cap. VII, 12, cœpit pluere, usque ad diem vigesimam septimam mensis septimi, tantum effluerint 160 dies, etiam in supposito quod cuilibet mensi tribuantur dies 50. Ergo præfati dies 150 necessario in se comprehendunt 40 dies pluviae.

R. concedendo sequelam majoris, et neg. min.: ad textum autem ex §. 24 allegatum dico, sensum non esse, quod aquæ in sua altitudine per 150 dies constiterint et permanserint; sed sensus est, quod aquæ terram occupaverint 150 diebus priusquam minui inciperent. Unde vox *obtinerunt* simul significat totum illud tempus quo creverunt aquæ, et simul illud quo in ultimo suo incremento absque diminutione perstiterunt; atque ita intra illos 150 dies comprehenduntur dies 40 pluviae. Primis igitur 40 diebus fuit pluvia, qua terra et montes omnes ad quindecim cubitos fuerunt obruti: deinde per sequentes 110 dies mansit aqua in hoc statu et altitudine, post quos cœpit de- crescere, ita ut decimo post die arca quiesceret in montibus Armeniæ: tot enim universim numerantur dies a decima septima die mensis secundi usque ad vigesimam septimam mensis septimi; ut ex prob. sequela maj. constat.

Dico 4. Quamvis terra hic §. 43 dicatur exsiccata mense primo, prima die mensis anni 601 vitæ Noe; tamen statim Noe non est egressus ex arca: quia nimirum terra quidem inchoate exsiccata erat, id est madata aquis, sed remanebat adhuc limosa et cœnosa: nam perfecte a cœno et limo exsiccata est 27 die mensis secundi; ut patet ex §. 14, ubi dicitur: *Mense secundo, septimo et vigesimo die mensis arefacta est terra*. Et tunc, ut subjungitur §. 5. sequentibus: Noe cum suis et cunctis animalibus egressus est ex arca. Igitur ex lucusque dietis liquet, quod Noe per annum integrum et 10 dies in arca manserit; et hoc sensu verum est quod diluvium duraverit integro anno et 10 diebus.

Cumque ulterius ex Q. II, cap. VII, constet, diluvium incœpisse anno 600 vitæ Noe, non completo, sed per mensem et 17 dies inchoato: etiam ex jam dictis sequitur, quod omnino plene cessaverit anno 600 vitæ Noe completo, et 601 per mensem et 27 dies inchoato.

### § 3. — QUOMODO A MUNDO CONDITO USQUE AD FINEM DILUVII DEDUCATUR CHRONOLOGIA.

Resp. et dico: Ut hæc bene deducatur, tantum accipi debent anni quibus primi homines, per quos Moyses textit genealogiam, genuerunt. Illi autem anni, quibus Gen. cap. V dicuntur genuisse, intelligi debent completi (saltem usque ad Lamech inclusive) ut constet firma chronologiæ ratio; ita scilicet, ut, v. g., annus 151 Adami sit primus vite Seth; et ita pariformiter dicendum est de reliquis. Dixi *saltem usque ad Lamech inclusive*: nam cum ab anno 182 vitæ Lamech, quo completo natus est Noe, usque ad finem diluvii effluerint 600 anni vitæ Noe, parum ad chronologiam refert an ipse Noe præcise cœperit generare anno 500 vitæ suæ completo, an vero tantum inchoato. Itaque a mundo condito usque ad finem diluvii exacte deducitur chronologia, et computantur anni per hoc

### SCHEMA CHRONOLOGICUM.

Juxta textum hebræum.	Juxta LXX, edit. sirtuicæ.
Adam genuit anno ætatis suæ 150	Adam genuit anno ætatis suæ 250
Seth genuit anno 103	Seth genuit anno 208
Enos 90	Enos 190
Cainan 70	Cainan 170
Malaleel 65	Malaleel 165
Jared 162	Jared 162
Henoch 65	Henoch 153
Mathusalem 187	Mathusalem 167
Lamech 182	Lamech 188
Noe in fine diluvii compleverat annum 600	Noe in fine diluvii compleverat annum 600
Supputationis summa juxta textum hebræum et Vulgatam nostram conficit annos 1636	Supputationis summa juxta editionem LXX conficit annos 2212

### CAPUT IX.

*Deus Noe ac filiis ejus benedixit, esum carnis indulget, non tamen sanguinis; fœdus de non inducendo iterum diluvio iride firmat. Noe inebriatur, a quo Cham maledicatur in filio.*

#### QUESTIO I. — AN PECCAVIT NOE PER EBRIETATEM DE qua §. 21.

Resp. et dico 1. Noe virum justissimum et maxime sobrium, hic a mortali (exceptis Calvino et aliis hæreticis) facile excusant omnes.

Dico 2. Valde probabiliter ab omni prorsus peccato in hoc casu posse Noem excusari,

Prob. I Quia Theodoretus Q. 65 in Gen. ita scribit: *Ab inexperientia profecta est ista ebrietas Noe, non ab intemperantia. Nam ille primus hominum compressis uvis, ignorans non solum quantum esset bibendum, sed etiam quomodo, nempe aqua temperatam, incidit in ebrietatem.*

Prob. II, ex S. Chrysost. qui hom. 29, ut ostendat ebrietatem Noe non ex intemperantia sed ex ignorantia accidisse, reflectit, *sobrium illum patriarcham nunquam postea in eandem esse relapsam, cum hoc certe Scriptura non taceret.*

Ignorantiam hanc confirmat sanctus Hieronymus lib. I cont. Jovinianum ita scribens: *Ante diluvium quidem nec fuit esus carnum, nec repudium uxorum...*

neq. potus vini. Ergo miram non est quod hic Noe fuerit deceptus, cum nec ex se ipso, nec ex aliis vini virtutem discere potuerit.

Dices. S. Hieron. intelligi debet de usu immoderato; ex quo inferri nequit usum vini moderatum ante diluuium non fuisse. Addit enim de temporibus nostris: *nec comedimus carnes, nec bibimus vinum, dicente Apostolo: Bonum est vinum non bibere*, etc., quæ de abusu intelligenda sunt: cum scribat suo Timotheo idem Apost., ut utatur modico vino propter stomachum.

R. Neg. ant. nam absolute ibid. concludit S. Hieron. *vinum igitur cum carnis post diluuium dedicatum est*. Atqui nequidem moderatum carnis usum ante diluuium fuisse (saltem inter primævos sanctos patriarchas) communiter tradunt interpretes; ergo nec moderatus vini usus ante illud tempus fuisse videtur. Præterea, assertit Hieron. vinum post diluuium fuisse *dedicatum*. Porro vox illa potius significare videtur usum moderatum quam abusum.

Dixi, *saltem inter primævos sanctos patriarchas*: quia satis probabile est, quod etiam ante diluuium licitus fuerit esus carnis; id enim erui videtur ex eo quod tunc greges essent ovium, quarum pastor erat Abel: quibus si nemo vesecebatur, nulla fuisset laus ejus præ Caino, quod pingues oves obtulerit Deo. A carnis interim, quamvis licitis, abstinuisse viros religiosiores, puta posteros Seth (eo quod Deus as-ignans homini cibum, discrete tantum expressisset olera, non autem carnes) communiter docent interpretes: et hanc esse sententiam S. Chrysost., Theodoret, et aliorum, dicit a Lap. scribens in hoc cap. Et sic verum est, quod esus carnis, nempe apud omnes omnino homines, tantum incepit post diluuium; ut docet S. Hieron.

Interim tamen usus vini, ante diluuium, apud nullos fuisse videtur; si enim is fuisset, quis credat inter nullos (nequidem inter impios Cainitas) ejus fuisse abusum? Porro abusum non notat Scriptura, quæ immanissima tamen commemorat hominum scelera et libidines, quæ ex ebrietate maxime oriuntur: ergo apparet quod apud nullos tunc fuerit vini usus.

Prob. III. Experientia jam constat, quod insueti vinum, aliumve potum inebriantem bibere, facilius capiunt, maxime si ingravescente ætate, ignorent quæ sibi mensura bibendum sit. Ergo valde facile ita capi potuit Noe sine ullo peccato.

Prob. IV. Quamvis supponeretur usus vini moderatus fuisse ante diluuium, potuit tamen inculpabiliter Noe fuisse inebriatus. 1. Quia etsi 600 et aliquot jam esset annorum, errare potuit cogitando quod æque ac juniores filii sui ferendo potui aptus esset. 2. Forsan bibit vinum recenter expressum, nescius quod illud citius inebriaret. 3. Potuit inculpabiliter esse victus ea vini portione quam alias sine turbatione ferre poterat: constat enim quod homo una die plus vini, quam altera sine incommodo bibere valeat. 4. Denique potuit et illo anno tum ex adhibito particulari labore, tum ex singulari influenza

cæli, aut fecunditate terre vinum esse generosius, sicut ignorante Noe, citius inebriatum, etc.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Si Noe non peccaverit se inebriando, nulla videtur ratio cur factum tam probrum ex instinctu Spiritus S. Moyses enarraverit.

R. neg. assumpt. Quia hoc potuit esse factum 1. Ut suam in scribendo ostenderet sinceritatem. 2. Ad instructionem nostram, ut prudentes simus in omnibus actionibus nostris, ubi prudentiores nobisque sanctiores propter inculpabilem ebrietatem notatos addimus. 3. Ut vitæus damna saltem temporis, infamiam externam, scandalum quod datur ignorantibus, etc., quæ ex inculpabili etiam ebrietate sequuntur. 4. Tamen maxime id fecit Moyses, ut originem ostenderet maledictionis chanaanæ gentis, sicut suos ad eorum terram, sibi promissam a Deo, generose occupandam vivacius animaret.

Ob. II. Cum rerum natura ab earum Conditore constituta, semper eadem fuerit ab initio mundi, etiam ante diluuium vites fuerunt; ergo et vinum, viniq. usus.

R. I. gratis omnibus his admissis, nihil inde concludi; quia, his non obstantibus, Noe ab omni peccato excusari potest ob rationes prob. IV. allegatas.

R. II. disting. ant. Vites fuerunt ad cibum; concedo: ad potum; nego ant. et conseq. propter rationes superiores allatas.

Deinde quamvis omnes herbæ, fructus, flores, medicamenta, etc., fuerint ab initio mundi, multa tamen elixa, mixta, etc., tantum successu temporis in usu fuerunt.

Inst. I. Ecclesiastici XXXI, 35 dicitur: *Vinum in jucunditatem creatum est, et non in ebrietatem, ab initio*. Ergo non tantum vites, sed et vinum ab initio mundi extitit.

R. Disting. conseq. Ergo ab initio mundi extitit quoad suam substantiam; concedo: quoad modum exprimiendi uvas; nego conseq. Vide supra Theodor., Hieron., etc.

Inst. II. Commixtio granorum, etc., fuit ab initio mundi ad cibum; ergo et expressio uvarum ad potum.

R. disparitatem esse, quod primum clare in Scriptura exprimitur (dum Deus Adamo dixit Gen. III. *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*), alterum autem non ita exprimitur; quin potius tamquam de re antea insolita dicit hic Scriptura ̄. 20: *Plantavit vineam*.

Inst. III. Præmittitur ibid. *Cæpitque Noe vir agricola exercere terram*. Atqui inde non sequitur quod nullus ante ipsum terram coluerit; ergo nec ex eo quod dicatur, *plantavit vineam*, concludi potest quod nullus ante Noe vineam coluerit.

R. Disparitatem rursus haberi ex Scriptura, cum de Adamo dicatur Gen. III, 25: *Emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram*. Item de Cain, Gen. IV, 2, quod fuerit agricola, etc. Porro de particulari vinearum cultura ante Noe nil simile in Scriptura reperitur.

inst. IV. Homines antediluviani recreationibus, etc., indulgebant, testante Christo Lucæ XVII, 27, quod in diebus Noe ante diluvium, essent comedentes et bibentes, nubentes, et nuptii tradentes, etc. Atqui similes jucunditates maxime oriuntur ex liberaliori haustu vini; ergo.

R. Disting. min. Inter eos qui sunt assueti vinum bibere; transeat: inter alios; nego min. Quis enim neget quin inter terrea lactic pressi pocula sæpe jucundiores vivant rustici quam principes inter regales delicias?

Obj. III. Qui vineam præ cæteris plantis coluit, suavitatem et efficaciam ejus ignorare non potuit; ergo frigide excusatur Noe propter inexperientiam.

R. præter ea quæ dicta sunt superius prob. IV, posse negari ant. nam qui pulverem nitricum primus invenisse dicitur, virtutem aut efficaciam ejus ignorasse videtur, cum, ejus irruptione percussus, fatali experientia in aerem sublatus referatur. Quamquam igitur aliqualem illius efficaciam notitiam habuisse supponatur, non sequitur quod habnerit sufficientem, ut se inebriandum prævidere poterit.

Obj. IV. Saltem Noe turpiter nudatus est in tabernaculo suo, et ob hoc ludibrio proprii filii expositus, atque æterno probro in Scriptura notatus.

R. Quod in primis ista nudatio non necessario sit effectus ebrietatis, cum et in jejunis dormientibus naturaliter, adeoque sine culpa possit contingere. Deinde quamvis supponeretur fuisse effectus ebrietatis; ubi causa a culpa defendi potest, effectus ex ea secutus eo tempore, quo non erat in ejus potestate, nequaquam potest dici imputabilis. Hinc quoque habes quod scandalum non datum, sed fuerit acceptum a filio maledicto: propter quem præcipue Moyses factum hoc narravit; ut diximus ad objectionem secundam.

Dixi quod nudatio illa non necessario sit effectus ebrietatis; quamvis enim dicatur *inebriatus*, reflectunt cum Estio aliqui, quod largior potatio quandoque in Scriptura ebrietas vocetur. Sic infra cap. XLIII, 34 dicitur de fratribus Joseph: *Inebriati sunt cum eo*; hoc est ex potu saturati, aut ad summum, ut aiunt, exhilarati; nullus enim præsumit, quod macula ebrietatis illo loco saltem Josepho innotatur.

Sed huic sententiæ obstare possunt verba textus §. 24. *Evigilans autem Noe ex vino, etc.*, ubi somnus ejus in potum refunditur; ergo et in ebrietatem.

Verumtamen nec hæc consequentia firma est: quia aliqualis potus abundantia potest inducere somnum (maxime senibus, lassis aut plegmaticis hominibus); quamvis non ideo causet formalem ebrietatem.

#### QUESTIO II. — QUOMODO CÆTERA HUC SPECTANTIA RESOLVANTUR.

Resp. et dico 1. Inebriatio et nuditas Noe est infirmitas et passio Christi; Sem et Japheth sunt fideles; Cham hæretici et omnes mali, ut non ur-

nus late quam præclare exponit S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. II.

Dico 2. Evigilans Noe ex vino, vidensque se tectum pallio non suo, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor (id est Cham qui erat medius filiorum Noe) non tam maledicendi animo, quam prophetando, ait: *Maledictus Chanaan*. Rationem dant Hebræi, quia primus Chanaan nuditatem et turpitudinem Noe viderat, irriserat, et patri sui nuntiaverat; propterea Noe merito in ipsum maledictionem suam contulit.

Dico 3. Justum porro erat ut Cham pœnas lueret in filio, quia ipse filius in patrem suum Noe deliquerat. Non est autem ipse Cham in persona propria maledictus, sive quia jam benedictionem a Deo acceperat, quando cum aliis arca egressus est; ut docent Theodor. et Chrysost.; sive potius, ne maledictio etiam in cæteros filios illius, Chus, Mesraim, et Phut redundaret. Unde soli Chanaanæ qui hic maledicuntur (quorum pater fuerat Chanaan a Judæis excisi sunt; ad quorum, tanquam maledictorum, deletionem ut Judæos suos animaret, et ad occupandam eorum terram incitaret, hæc scribebat Moyses.

Sem et Japheth ob insigne paternæ reverentiæ beneficium ac obsequium, a Noe benedicuntur, dicente §. 26. *Benedixit Dominus Deus Sem, ait Chanaan servus ejus*. Quæ benedictio fuit in Judæis impleta, a Sem progenitis, ubi Chanaanæ ab illis ex terra promissionis expulsi sunt.

§. 27. *Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem*. De Japheth natus est populus gentium, qui dicitur occupaturus sedes Judæorum, quod per Romanos ex Japheth ortos factum est, dum eos sibi subegerunt.

Allegorice autem et præcipue dicitur futurum, ut latitudo gentium occupet Ecclesiam a Christo et apostolis fundatam. Observavit hoc S. P. Aug. lib. XII cont. Faustum, cap. XXIV, dicens: *In populo gentium totum terrarum orbem occupavit Ecclesia, hoc prænuntiabatur dum dicebatur, et Latifecit Deus Japheth.*

Cum Noe vixerit post diluvium 550 annis, vidit turrim Babel, monarchiam Assyriorum, exercitum Nini contra Zoroastrem regem Bactrianorum (in quo utroque simul, ut refert Diodorus lib. III, fuerunt vicies ter centena millia hominum) ac plerosque posteros suos vidit Noe corrumpere vias suis, et ad idololatriam deflectere. An autem vixerit usque ad tempora Abrahami negare, colligi poterit ex schemate chronologico quod in fine cap. 11 proponemus

#### CAPUT X.

*Textus genealogia filiorum Noe, seu posterorum Japheth, Cham, et Sem; ex quibus orti sunt omnes qui nunc vivunt mortales.*

QUESTIO I. — QUIS ET QUALIS FUERIT ISTE MEMBRUM DE QUO §. 8.

Observa quod post diluvium filii Noe (ut commu-

niter apud interpretes invenitur), ita partiti sint orbem terrarum, ut in Armenia, a Tauro et Amano montibus Cælesyriæ et Ciliciæ, Sem cum sua posteritate perrexerit in Orientem, et ab Euphrate totam Asiam majorem usque ad indicum Oceanum occupaverit.

Japheth vero cum posteris suis perrexit in Occidentem et Septentrionem, obtinendo totam Asiam minorem, partemque majoris versus Septentrionem ad Tanain usque; insuper totam Europam occupavit, ipsunq; etiam verisimiliter (juxta aliquos) Novum orbem.

Cham vero medius in Meridiem abiit, possidendo Syriam usque ad Euphratem, partemque Arabiæ felicis, ac denique totam Africam. Ex Cham vero descendit Nemrod (quod vocabulum idem sonat ac *rebellis*) qui fuit Dei contemptor, primus rex et tyrannus. Hoc prænotato,

Dico I. Versu 8 dicitur: *Ipse cepit esse potens in terra*. Quia, ut testatur Josephus lib. I *Antiq.* cap. V, post diluvium primus regni cupiditate principatum occupavit, et cepit dominari in gente sua. Nam ante tunc in qualibet familia primus natus, primus quoque et honoris, et auctoritatis gradu erat jure quodammodo naturali.

Sequitur  $\text{v. 9}$ . *Et erat robustus venator coram Domino*. Quæ verba explicans S. P. Aug. lib. XVI, de Civ. Dei cap. II ait: *Quid autem significatur hoc nomine. . . nisi animalium terrigenarum oppressor et extinctor?*

Dico 2. Fuit Nemrod venator non tantum ferarum, ut vult Cajetanus, sed etiam hominum, quos vi et insidiis capiebat et opprimebat: erat enim potentissimus hominum oppressor inter omnes qui sub cælo sunt, inquit Estius. Nam sicut venator feras persequitur, compellit et mactat, sic tyrannus homines. *Coram Domino*, id est nihil veritus Dominum, vel quasi in conspectu et cum contemptu Domini. Unde S. P. loco cit. ex LXX legit: *Nemrod gigas venator contra Dominum*.

Dico 3. Sequitur  $\text{v. 10}$ . *Fuit principium regni ejus Babylon*. Id est, inquit S. P. eodem loco, *quæ civitatum cæterarum gereret principatum, ubi esset tanquam in metropoli habitaculum regni*. Fuit autem etiam hic Nemrod civitatis illius conditor, atque auctor turris Babel: ex quo ulterius colligitur, hunc Nemrod fuisse eundem, quem historiæ gentium appellunt Belum, qui fuit pater Nini; nam Nemrod et Beli tyrannus, mores, tempus; et regia Babel per omnia conveniunt.

Quod autem Belus fuerit primus rex Babylonice, evidenter asserit S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XXVII, dicens: *Ibi autem Ninus regnavit post mortem patris sui Beli, qui primus illic regnaverat sexaginta quinque annis*. Jam vero ex sacris Litteris abunde eruitur, Nemrod fuisse primum conditorem Babylonis, quemadmodum et ex Eusebio, Hieron. aliisque; ergo sequitur Nemrod eundem esse qui dicitur Belus.

S. S. XXVI.

Inssit autem Ninus patrem suum Belum quasi Deum publicis honoribus coli; atque hinc ex Belo idola apud Hebræos, Syros, Phœnices, aliosque Orientales nomen et cultum ejus redolent, ut *Beli*, *Baal*, *Beelzebub*, *Beelphegor*, *Baalim*, etc. Porro Ninus universo Orienti ad Indiam usque dominationem suam extendit, et consequenter Beli cultum induxit.

Beli ergo nomen proprium fuit *Nemrod*, qui appellative per antonomasiam dicitur est *Belus*, id est *Dominus* seu *dominator*: fuitque hic Belus primus Jupiter, primus et communis gentium Deus, cui et Semiramis Nini uxor templum magnificentissimum extruxit. Atque hæc fuit origo idololatriæ post diluvium.

Obj. I. Danielis IV dicit Nabuchodonosor: *Nonne hæc est Babylon quam ædificavi in sedem regni?* Ergo Nemrod vel Belus non fuit primus auctor et princeps Babylonis.

R. Neg. consequ. quia per ista verba tantum significatur, quod ipse Nabuchodonosor in Babylonem reduxerit sedem imperii, quæ vel ab ipso Nemrod post linguarum in Babilone confusionem (ut aliqui putant) vel a filio ejus Nino (ut alii volunt) vel saltem ab Assyriis in Niniven translata fuerat.

Obj. II. Testantibus Herodoto lib. I, S. Hieron. in cap. II Osee, aliisque, Babylon condita est a Semiramide; ergo non a Nemrod.

R. Neg. ant. nam de Nemrod dicitur  $\text{v. 10}$ . *Fuit autem principium regni ejus Babylon*, et regnavit ibi (et quidem 65 annis; ut audivimus ex S. P.) adeoque antequam illa regia ab uxore filii fuerit ædificata.

Proinde dicti auctores asserere non voluerunt, quod Semiramis fuerit prima Babylonis ædificatrix; sed tantummodo quod eam ampliaverit; magnificentissimum in ea Belo templum extruxerit; regnumque restauraverit vel ampliaverit, vel adauxerit, etc.

Obj. III. Babylon est in Oriente sita, atqui dictum est ante, quod Orientem occupaverint filii Sem, filii autem Cham abierint ad Meridiem; ergo Nemrod nepos Cham nec Babylonem ædificavit, nec in ea regnavit.

R. Neg. conseq. licet enim non fuerit de stirpe Sem; ipsum tamen et filios ejus circumvenit, subegitque, eorum principatum obtinuit robustus ille oppressor hominum, et venator contra Dominum.

Obj. IV. De regno Nemrod fit mentio ante linguarum confusionem: atqui tunc nondum extabat Babylon; ergo hæc regia non potuit esse principium regni ejus.

Prob. min. Sequenti cap. dicuntur profecti de Oriente, qui  $\text{v. 8}$  cessaverunt ædificare civitatem, cujus nomen  $\text{v. 9}$ , *vocatum est Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ*.

R. Neg. min. et ad prob. dico, inde tantummodo sequi, quod in initio regni Nemrod civitas illa necdum nomen *Babel* haberet, sed tunc tandem sic fuerit nominata, quando confusis linguis cessaverunt ædificare turrim Babilonicam, et, ut statim cit.

(Quatre.)

§. 9 additur : *Inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.* Proinde Moyses per prolepsin, seu anticipationem *Babylonem* vocavit urbem illam regiam, quæ tantum postea nomen illud accepit; prout alibi in Scriptura reperies.

QUESTIO II. — UTRUM DIVISIO LINGUARUM, ET GENTIUM CONTIGERIT IN ORTU PHALEG, ET INDE NOMEN SIT EI INDITUM, AN VERO CONTIGERIT IN ULTERIORI EIUS ÆTATE.

Nota 1, quod Heber, a quo orti et dicti sunt Hebraei, qui primigeniam paradisi linguam (Hebræam scilicet) cum vero Dei cultu retinuerunt in divisione gentium et linguarum, genuerit filium nomine *Phaleg*, quem ita nominavit, eo quod in diebus ejus divisa sit terra, ut dicitur hoc cap. §. 25; *Phaleg* enim hebraice idem sonat quod *divisio*.

Nota 2, quod de tempore, quo hæc divisio facta est, triplex sit Interpretum sententia. Aliqui volunt, cum esse factam in nativitate Phaleg; alii in decursu vitæ ejus, puta dum erat annorum 92; tertii prætendunt, illam contigisse anno ultimo vitæ Phaleg. Hæc ultima sententia non videtur ullatenus admittenda: quia cum Phaleg quando genuit Ren, haberet 50 annos, et deinceps adhuc vixerit 209 annis, ut dicitur cap. XI, 18 et 19, sequitur, quod in toto vixeri annis 259; ac consequenter divisio linguarum ac gentium facta fuisset anno 118 vitæ Thare. Aliqui hæc sequela admitti nequit, quandoquidem tunc temporis jamdudum homines in diversas linguas ac gentes divisi, atque per varias mundi regiones dispersi essent: ergo.

Prob. sequela: Quia a nativitate Phaleg usque ad nativitatem Thare fluxerunt anni 121, quos si subtrahas a 259, quibus in toto vixit Phaleg, restant 118, quibus jam debuit vixisse Thare, antequam Phaleg ageret annum ultimum vitæ suæ. His notatis

R. Et dico: Præfata divisio videtur contigisse in ipsa nativitate seu ortu Phaleg.

Prob. I. Scriptura hic §. 25 clare dicit: *Nati sunt Heber filii duo; nomen uni Phaleg, eo quod in diebus ejus divisa sit terra.* Atqui hæc verba importare videntur, quod Heber filio suo recenter nato, ideo nomen *Phaleg* imposuerit, quia jam divisio seu dispersio, saltem aliquorum in alias regiones, acciderat; ergo, etc.

Prob. II, ex S. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XI ita scribente: *Intelligendum est, ipsum Heber propterea tale nomen imposuisse filio suo, ut vocaretur Phaleg, quod interpretatur divisio, quia tunc ei natus est, quando per linguas terra divisa est, id est ipso tempore, ut hoc sit quod dictum est, (hic §. 25) In diebus ejus divisa est.* Hanc sententiam etiam tradunt Josephus lib. I *Antiq.* cap. VII, Pererius, alique.

Obj. I. Verior appareat sententia S. Hier. in quæst. Hebr. super Gen., Chrysost. Hom. 50 in Gen., Abulensis, etc. qui opinantur, Heber vaticinio quodam, et ex futura divisione linguarum, quam spiritu prophætico futuram prævidebat, imposuisse nomen filio; ergo ei non dedit nomen *Phaleg*, quia in nativitate

*Phaleg* divisa est terra, sed quia in diebus illius dividenda erat.

Prob. ant. Quia a diluvio usquæ ad nativitatem Phaleg tantum fluxerunt anni 101; vel ad summum 151, si nempe generationi Cainan tribuantur 50 anni distincti a 53 annis, quibus cap. II, §. 12. Arphaxad dicitur genuisse Sale. Atqui eo tempore non videntur homines ita propagati fuisse, ut possent dividi in septuaginta duas gentes, et linguas (ut numerant S. P. Aug. lib. et cap. statim cit., S. Hieron. S. Epiphani., S. Prosper et alii communiter), erat enim tunc Cainan tantum generatio quinta; nam ex Sem filio Noe genitus est Arphaxad; ex Arphaxad Cainan: ex Cainan Sale; ex Sale Heber; ex Heber Phaleg. Ergo, etc.

R. Neg. ant. quia Moyses dicens: *Nomen uni Phaleg, eo quod in diebus ejus divisa sit terra*, laud dubie voluit designare tempus, quo hæc divisio facta est. Atqui illud tempus non designasset, si *tò in diebus ejus* significet, quod non in ortu Phaleg, sed in decursu vitæ ejus terra divisa fuerit: nam in hoc supposito scire nemo poterit, an terra divisa sit anno 70 vitæ Phaleg; ut volunt alii, an vero anno 92, ut prætendunt alii, an denique anno 100, etc? Præterea auctores nobis o. positi unice videntur in illam sententiam declinasse propter unam alteramve difficultatem, quæ satis facile aliter complanari potest; ut statim patebit. Unde.

Ad Prob. respondeo neg. min. siquidem filiorum Noe maximam fecunditatem ac amplissimam propagationem significaverat, et benedictione sua fecerat Deus cap. IX dicens: *Crescite et multiplicamini, et replete terram.* Adeoque tempore 101 annorum maxima hominum multitudo ex eis oriri potuit. Nam si omnes orthodoxi contra Peyererium admittere debeant, quod ex sola familia Adami, tempore 150 annorum (aut ex solo Cain, tempore 200 aut 300 annorum, ut volunt illi, qui Henoch supponunt esse filium primogenitum ipsius Cain) tot orti sint homines, ut eorum cœtibus condi possent integræ civitates, uti supra col. 29 et 50 dictum et monstratum est: quod implicat. quominus similiter admittamus, quod ex tribus familiis trium filiorum Noe, tempore 101 annorum tot orti sunt homines, ut et turris Babel edificare, et in 72 linguas divisi possent? Præsertim cum quelibet lingua non necessario requireret magnam hominum multitudinem: nam hoc nullibi Scriptura insinuat.

Obj. II. Jectan frater Phaleg plures habuit filios, ut hic dicitur, qui scilicet in dispersione Babel jam grandævi, in suam quisque gentem et linguam, uti et alii qui hic nominantur, dispersi sunt; ut patet ex §. 5 et sequentibus, item ex §. 50 et sequentibus. Ergo non in ortu Phaleg facta est divisio gentium.

Prob. conseq. quia etsi supponeretur Jectan fuisse senior, epidem exiguo tempore ante Phaleg nasci debuit: nam Phaleg natus est anno Heber patris sui 54 (ut patet ex cap. XI); sit ergo Jectan natus anno 25 aut etiam 20 patris sui; ad summum 9 aut 14 annis senior fuit fratre suo Phaleg. Ergo non potuit

Jectan in nativitate Phaleg habere filios in Scriptura commemoratos.

R. Dispersionem gentium quidem inchoatam fuisse in ortu Phaleg; at verisimiliter non omnes gentes simul et semel esse dispersas, adeoque aliquot annos interfluxisse, ut Jectan haberet grandævos filios, dum interim cum posteris suis novas sedes et solum opportunum quaereret.

Sic igitur consideremus oportet: Singule turæ mutam linguam intelligentes, simul coadunatae sunt, atque opportuna sibi sedes quaesierunt: sic et verisimiliter fecit familia Heber, sed simul juncta; crescente interim numero familiae, domus utraque (id est Jectan et Phaleg) eorumque filii paulatim adeoque sedes terrarumque opportunam quaesierunt: namque quavis in nativitate Phaleg divisio esset facta pro maxima parte; potuit tamen postea unaquaque gens et familia subdividi et dispergi in regiones et gentes hoc cap. expressas.

Inst. I. S. P. Aug. loco supra citato, agens de jam memorato argumento, ita scribit: *Intelligendum est priorem quidem Phaleg nominatum, sed longe post fratrem suum Jectan fuisse natum, cujus Jectan duodecim filii tam grandes jam familias haberent, ut in linguas proprias dividi possent.* Ergo ipse supponit quod filii Jectan in nativitate Phaleg jam essent grandævi.

R. Disting. conseq. Supponit hoc juxta editionem LXX Interpretum, secundum quam Heber genuit Phaleg anno aetatis suae 154; concedo: supponit hoc absolute; nego consequentiam.

Inst. II. S. P. lib. XV de Civ. Dei cap. XIII Chronologiam LXX, tanquam mendosam seu vitiosam rejecerat, ut dictum est cap. VIII, Q. II § I; ergo lib. XVI cap. XI non potuit jam memoratum suppositum facere juxta editionem LXX.

R. Neg. conseq. quia licet S. P. istam Chronologiam tanquam mendosam antea rejecisset, tamen cum tunc temporis Ecclesia (praesertim africana) Editione LXX tanquam communi Scriptura uteretur, eamque cæteris editionibus praerferret; potuit verisimilitudinem istius Chronologiae tantisper admittere seu potius supponere, ut solveret argumentum, quo aliqui praetendebant, filios Jectan in dispersione Babel fuisse grandævos: nam hoc supponendo, tunc temporis satisfiebat objicientibus; quandoquidem hi ipsi editione LXX uterentur.

#### CAPUT XI.

*Licet Moyses praecedenti cap. filios filiorum Noe commemorasset, atque dixisset eos in varias gentes, linguas ac regiones fuisse dispersos; causam tamen istius dispersionis ibidem praetermissam hic describere capiti a §. 1 usque ad §. 9; sicque « ad illud quod jam transierat, recapitulando est reversa narratio, » ut observat S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XV. Itaque 1. enarrat civitatis et turris Babylonicae edificationem, cujus occasione confusae sunt et divisae hominum linguae. 2. describit genealogiam Sem usque ad Abraham. 3. ipsius Abre ortum, conjugium et migrationem ex Chaldaea in Huran.*

QUÆSTIO I. — AN INTER ARPHAXAD ET SALE §. 12  
OMISSUS SIT CAINAN.

Arduam hic locus et quorundam eruditorum iudicio inexplicabilem questionem offert; an generatio Cainan interponenda sit inter Arphaxad et Sale: si quidem eam generationem nec habet textus hebraicus, nec paraphrasis chaldaica, nec latina editio Vulgata; at eam commemorant hoc loco LXX Interpretes, et S. Lucas, cap. III. Proinde

R. et dico: Ad posteros Sem pertinet Cainan, quo mediante Arphaxad genuit Sale.

Prob. I. Quia LXX Interpretes hoc cap. generationem Cainan apterrimis terminis exprimunt: si quidem in ipsorum versione §. 12 et 13 ita legitur: *Et viri Arphaxad centum triginta quinque annos, et genuit Cainan... et vixit Cainan centum triginta annos, et genuit Sale.*

Prob. II, ex Evangelio S. Lucae, qui cap. III describens genealogiam Salvatoris, inter ejus proaves enumerat Cainan, dicens §. 56. *Qui fuit Heber, qui fuit Sale, qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad.* Ergo certum est Cainan mediare inter Arphaxad et Sale.

Ad textum S. Lucae multipliciter solent responderi adversarii. 1. Aliqui dicunt, Cainan irrepisse in Evangelium Lucae, idque per quorundam scolorum audaciam aut saltem ignorantiam: cum enim versio LXX apud gentes linguam hebraicam ignorantes toto orbe esset vulgata, et in ea invenirent Cainan, putarunt eundem omnino addendum esse in genealogia Christi per Lucam conscripta; praesertim cum in initio, ut aiunt nonnulli, non statim S. Lucas sit habitus scriptor canonicus.

Verum quam perperam hoc dicatur, inde evincere potest, quod nullus codex D. Lucae unquam adductus sit, vel afferri possit (praeter cum quem Beza a duobus circiter saeculis obtrusit) in quo Cainan non habetur. At tamen cum codex a Beza obtrusus nullatenus praeponeat editioni Vulgatae nostrae, a Concil. Trident. et sede apostolica approbatae ac emendatae; verisimilius est, ex negligentia vel audacia amanuensis ejusdem, Cainan fuisse omissum in illo manuscripto codice, quam ipsum (et quidem nemine reclamante; ut adversarii supponunt) irrepisse in Evangelium S. Lucae, eumque sic intrusum legi et retineri ab Ecclesia romana.

Praeterea mox memoratus codex fuit duntaxat exaratus circa sextum saeculum, sicut, teste Graveson probant eruditi critici, Richardus Simon, cap. 50, hist. textus Novi Testamenti, et Elias Dupin, § II, cap. III, lib. II, tom. III Dissert. praef. in sacra Biblia; adeoque manuscriptus ille codex posterior est translatione S. Hieron., in qua S. hic doctor, post accuratam antiquorum Scripturae sacrae codicum lectionem, in Evangelio Lucae Cainan reposuit inter Arphaxad et Sale.

Denique, ut refert Frassen, disquisit. I in cap. XI Gen., ista codex, ipso Beza teste, ad cap. III, 23 S. Lucae, suspectus esse omnino debet, quia genealogiam Christi a S. Luca conscriptam in pluribus iur-

mutat. Itaque ex hucusque dictis satis evidenter deducitur, præfatum codicem nullius esse auctoritatis : ac consequenter inde ne vel minima habetur ratio suspiciendi, in textum S. Lucæ irrepisisse Cainan.

Confirmantur jam dicta etiam hac similitudine : licet codex, quo quondam usus fuit Julius Africanus, verisimiliter non fecerit mentionem de Matathi et Levi : siquidem Julius Africanus in epist. ad Aristidem apud Euseb. lib. I *Histor. Eccles.*, cap. VII hos duos omittit ; tamen inde non bene, sed potius pessime, quidam critici (quos inter numerantur Cordesius canonicus Lemovicensis, et Hugo Grotius) suspicati sunt, Levi et Matath in textum S. Lucæ irrepisisse, aut incuria librariorum fuisse intrusos : ergo pariter ex codice ab uno Beza obruto, non recte deducitur, in Evangelium S. Lucæ irrepisisse Cainan, aut incuria librariorum fuisse intrusum. Et sane per incuriam librariorum non solent falsa interponi, sed potius vera omitti.

2. Alii respondent, Lucam quidem inserere Cainan, non præcise, quia a parte rei inserendus est, aut mediat inter Arphaxad et Sale, sed quia ipsius tempore, juxta communem omnium opinionem, inferendus putabatur : siquidem tunc temporis ubique vulgata et recepta erat translatio LXX Interpretum, quæ Cainan medium ponit inter Arphaxad et Sale.

Hanc responsionem aliqui conantur probare ex iis quæ habet S. Hieron. in cap. XIV, 9 Matth. de tristitia Herodis. Etenim S. hic doctor ibidem docet, evangelistam dicere, Herodem fuisse tristem (eo quod putaret se debere occidere Joan. Baptistam) non quia a parte rei tristis erat, sed quia ipsius mensæ accumulantes eum tristem existimabant, eo quod facie tristitiam simularet. Ergo similiter, inquit, potuit Cainan inseri a Luca, quia isto tempore ex codicibus LXX communiter putabatur esse inserendus.

Hæc responsio præcedenti non melior, sed multo est deterior : nam ut Evangelium excuset a mente, evangelistam apertissimi accusat mendacii ; siquidem neque ob communem opinionem populi, neque ob ullam aliam causam, tanquam verum scribere poterat, quod ipse divino afflatus spiritu a veritate noverat alienum.

Ad prob. autem dico, præterquam quod non satis constat Herodem tristitiam duntaxat simulasse, longeque esse disparitatem inter illum casum et nostrum : nam cum in describendis hominum factis et actionibus, non ad occulta quæ interne latent, sed ad manifesta quæ externe patent, quilibet reflectere solet : vere potuit evangelista scribere, Herodem fuisse tristem ; quia nempe et verbo et facto revera se tristem monstrabat. At cum Lucas cap. III non describat talia facta, aut tales actiones, sed textat genealogiam Christi, prout a parte rei fuit, id est prout unus ab altero descendit : non poterat sine mendacio dicere, Cainan descendere ab Arphaxad, etc. si revera, et a parte rei, ab ipso non descendisset.

3. Denique quidam respondent, Cainan fuisse patrem legalem Sale, Arphaxad vero patrem naturalem, in Hebræo autem, et Vulgata nostra, solum patrem na-

turalem haberi. Hæc responsio nullo modo subsistit : nam Lucas dicit Sale fuisse Cainan, Cainan autem fuisse Arphaxad filium ; medius igitur exitit Cainan inter Sale et Arphaxad. Quidam alii recentiores, ut refert Toletus annot. 61 in cap. III Lucæ, dicunt Sale fuisse binomium ; appellatus enim est Sale et Cainan, adeoque sensus Evangelii est hic : Heber fuit Sale, qui et appellatus est Cainan. At nec hæc solutio ullo modo admittenda videtur, cum textum receptissimum corrumpat : omnia enim exemplaria et Interpretes habent : *Sale, qui fuit Cainan*. Præterea utramque solutionem evertit translatio LXX Interpretum, qui in ordine generationum naturalium collocant Cainan, inter Sale et Arphaxad, ac simul addunt ipsam Cainan postquam genuit Sale, vixisse 350 annis, et genuisse filios ac filias. Similiter dicunt de Sale, quod, postquam genuit Heber, vixerit 350 annis, et genuerit filios ac filias. Ergo nec dici potest quod Sale fuerit idem qui Cainan, nec etiam quod Cainan fuerit pater legalis Sale : siquidem cum sine filiis ex vita non discesserit, clare sequitur, quod pater legalis Sale haudquaquam esse poterit.

Prob. III. Quia inter Arphaxad et Sale mediaro Cainan, communior tum recentiorum, tum etiam antiquorum est sententia, et signanter S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. X dicitis : *Scm cum esset centum annorum, genuit Arphaxad : Arphaxad autem, cum esset centum triginta quinque annorum, genuit Cainan, qui, cum esset centum triginta annorum, genuit Sala : porro etiam ipse Sala totidem annorum erat, quando genuit Heber*.

Advertendum est interim, quod S. P. numeros annorum computet juxta editionem LXX Interpretum, et subjungat : *In hebræis autem codicibus longe pauciores annos perhibent inveniri ; de quibus rationem aut nullam, aut difficilissimam reddunt*.

Aitamen cum supra cap. XIII, Q. II, § I, probaverimus, etiam ex mente S. P. Aug., chronologiam textus hebræi et Vulgatæ nostræ preferendam esse calculo editionis LXX : sequitur quod tum in textu LXX, prob. I. cit., tum in textu S. P. detrahendi sint numeri centenarii, ita ut vel Cainan anno 30 ætatis suæ genuerit Sale ; aut, ut omnino verificetur textus Vulgatæ nostræ, ineunda sit via Jansenii ; de qua infra.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Nec textus hebraicus, nec chaldaicus, nec noster Vulgatus habent Cainan, sed tam hic quam I Paralip. I eum omittunt. Unde et editio LXX Interpretum a Romanis correctæ, et auctoritate Sixti V. summi pontificis edita, ex lib. I Paralip. expunxit Cainan. Ergo non videtur mediare inter Arphaxad et Sale.

R. Neg. conseq. ; quia auctoritates objectæ tantum sunt negativæ, auctoritas vero LXX et S. Lucæ est positiva. Jam vero ex regulis dialecticorum satis constat, quod argumentum ab auctoritate negativa per se non concludat, et illi præferendum sit argumentum ab auctoritate positiva ; ac proinde plus affirmantis Lucæ testimonio deferendum est, quam Moy- sis silentio : cum enim divino suggerente Spiritu



S. Lucas scripserit, Cainan a Moysæ prætermissum genealogiæ Salvatoris inserere potuit; quemadmodum multa recensuit quæ ab aliis evangelistis non fuerunt commemorata, puta conceptionem, nativitatem, et vitæ genus S. Joan. Baptistæ.

Quod autem Sixtus V. in editione LXX ex I Paralip. I jusserit expungi Cainan, nihil quoque obest: nam id certo non fecit, quia arbitrabatur Cainan haud mediare inter Arphaxad et Sale; sed quia exemplaria emendatiora editionis LXX (inter quæ est antiquissimum bibliothecæ Vaticanæ, juxta quod versio LXX Romæ impressa fuit) I Paralip. I Cainan omittunt; quamvis interim eum habeat hoc cap. lib. Gen. Unde et Sixtus V. tum hic, tum cap. III S. Lucæ, etiam post sacrorum codicum emendationem ejus jussu adornatam, Cainan non expungi, sed retineri voluit; quod tamen non fecisset, si eum vel in textum LXX vel in Evang. S. Lucæ irrepisse existimasset.

Inst. I. Moyses, utpote prior illi ætati, certæ æque perspectam habuit generationem Cainan, ac LXX; ergo haud dubie eam expressisset, si a parte rei extitisset: nam nulla plausibilis ratio afferri posse videtur, cur eam omiserit.

R. Neg. consequ., nam cum Moyses non ex proprio motu, sed ex instinctu Spiritus S. scripserit, plus scribere non potuit, quam ei Spiritus S. inspiravit; ac proinde argumentum obiectum non concludit: siquidem in hoc et aliis similibus casibus, ubi aliqua ab hagiographo reticentur, potest subesse ratio soli Spiritui S. a quo sacri libri dicuntur, cognita. Itaque sicut multa, ob rationes nobis incognitas, voluit recitari ab auctore lib. Regum, quæ tamen innotescere fecit per auctorem lib. Paralip.; ita pariter, ob rationem aliquam occultam, Cainan a Moysæ omitti voluit, quem interim per LXX et S. Lucam nobis innotescere fecit.

Porro a nonnullis ratio plausibilis, cur Moyses omiserit Cainan, affertur hæc: nempe quod, sicut ab Adam usque ad Noe per decadem tantum voluit taxere generationes, sic et a Noe ad Abraham per decadem, certum mysterii nobis ignoti causa, vel occasione, perrexit. Sic Matth. cap. I, ut præcise 14 generationes ab Abraham usque ad David, et præcise totidem a David usque ad transmigrationem Babylonis, totidemque a transmigratione usque ad Christum certum mysterii causa enumeret; omissis tribus generationibus inter Joram et Oziam, dicit *ψ. 8: Joram autem genuit Oziam*; cum, ut advertit S. Hieronymus, quartus ab eo sit.

Inst. II. Textus originalis LXX non videtur insertum habuisse Cainan; sed videtur postea intrusus. 1. Quia iidem prorsus numeri generationis et ætatis hic dantur Cainan, qui dantur Sale; et interim in aliis semper variant. 2. Quia in versione quæ extabat in hexaplis Origenis, et quæ teste S. Hieronymi. epist. 135 ad Sunniam et Fretellam, erat emendatissima, Cainan non reperitur. 3. Quia ipse S. Hieronymus, qui in Tradit. Hebr. studiosè notat ubicumque LXX dissen-

tiunt a textu hebræo, hoc non tacuisset, si in LXX positus fuisset Cainan, cum in hebræo non habeatur.

R. Neg. assumpt.; atque ad I dico, etiam supposito quod LXX 50 annos dederint Cainan cum genuit Sale, nihil inde concludi: quia nequaquam repugnat, quominus pater et filius eodem ætatis anno generentur. Ad 2 dico quod quidem ista versio LXX foret emendatissima, respectivè quoad alias quæ tum temporis magis corruptæ erant, non vero absolute: nam, ut notat auctor præfationis ad græco-latinam Sixti V LXX Interp. editionem, etiam jam prædicta Origenis versio in aliquibus falsificata et corrupta fuit. Proinde ad 3 dico, S. Hieronymus verisimiliter incidisse in exemplaria, quæ hac in parte mutila fuerunt ac corrupta; siquidem suo tempore versiones LXX in multis corruptas fuisse, docet hic S. doctor in præfatione ad libros Paralip.

Obj. II. Moyses exacte, et ex professo, isque solus, scripsit hic historiam, genealogiam, et chronologiam mundi; ergo incredibile est, quod ipse omiserit 50 annos vitæ Cainan, qui ipsi ac tantis attribui solent: etenim hi 50 anni perturbant et vitiant totam chronologiam. Certè ratio ante assignata, quod Moyses voluerit observare decades generationum, non satis probatur, nec talis ac tanta est, ut propter eam debuisset chronologiam (cujus exactæ cognitio tanti erat momenti) perturbare.

R. I. Nonnullos esse interpretes, qui ex quadam congruentia Cainan, quando genuit Sale, tribunt 50 annos distinctos a 35 annis, quos juxta textum hebræum et nostram Vulgatam dicitur habuisse Arphaxad, dum natus est Sale. Unde ipsi textum nostræ Vulgatæ explicant hoc modo: Vixit Arphaxad 35 annis, et genuit Sale, in sua virtute seu principio: quia nempe tunc a parte rei genuit Cainan, in cuius lumbis continebatur Sale. Ad rationem autem in objectionem positam respondere possunt, chronologiam propterea non esse perturbatam aut vitiatam: nam Moyses potuit duntaxat voluisse notare annos ætatis illorum, quorum nomina exprimit, non vero illius (Cainan videlicet) quem prætermittit. Cum igitur quoad annos ætatis, quibus hi dicuntur genuisse chronologia sit exacta: sequitur quod 50 anni vitæ Cainan, a Moysæ prætermissi nullatenus eam vitiant.

Attamen huic responsioni obstat 1. Quod equidem in hoc supposito chronologia a parte rei, et secundum se deficiat ad 50 annos, adeoque non omnino exacta sit; quod tamen non videtur posse admitti: quandoquidem certum videatur, Moysen æque exactam voluisse tradere chronologiam a Noe usque ad Abraham, quam tradiderat ab Adamo usque ad Noe. Obstat 2. Quod juxta consuetum scribendi modum, quo Moyses usus est, verba Scripturæ significant, Sale esse natum, dum Arphaxad agebat annum ætatis suæ 35; siquidem in aliis generationibus enumerandis id semper significare voluit Moyses, v. g. dum dicit, quod Sale vixerit 50 annis, et genuerit Heber, signi-

scat ipsum Heber hoc anno ætatis patris sui esse ætatem : ergo etiam dum dicit Arphaxad vixisse 35 annis, et genuisse Sale, significat quod Sale isto anno sit motus. Jam autem hoc secundum statim propositam responsionem non potest esse verum : ergo illa responsio non omnino evacuat difficultatem. Itaque ad objectionem melius

R. cum Jansenio, Genebrardo lib. I Chronographiæ, et aliis, quod Arphaxad genuerit immediate Cainan anno ætatis suæ 18, Cainan vero genuerit Sale anno 17 : et sic consequenter verum erit, quod Arphaxad genuerit ipsum Sale, sed per, seu mediante Cainan, anno ætatis suæ 35, ut habet textus noster : siquidem more loquendi sacris Litteris non inusitato, genuisse nepotem avus, imo et abavus, vere dicitur, quamvis eum immediate non genuerit ; ut inter alia liquet ex Matth. I, 8. Contra hanc solutionem

Inst. I. Certum est, quod LXX Interpretes Cainan, dum genuit Sale, tribuerint annos ætatis distinctos ab annis quibus dicitur genuisse Arphaxad : atqui juxta nos isti anni non sunt distincti ; ergo.

R. Neg. min : nam, ut ex mox dictis satis liquet, Cainan, quando genuit Sale, tribuuntur 17 anni distincti ab 18 annis, quibus supponimus Arphaxad genuisse Cainan. Dico itaque, probabilius nobis videri, LXX Interp. 35 annos, quibus juxta nostram Vulgatam Arphaxad dicitur genuisse Sale, divisisse (id est partim tribuisse ipsi Arphaxad dum genuit Cainan, et partim Cainan dum genuit Sale), sed utrum præcise eo modo istos annos diviserint, quo hodie dum dividi solent ab interpretibus, non constat ; quandoquidem editio LXX quoad numeros annorum, quibus primævi patriarchæ genuisse dicuntur, mendosa ac corrupta sit.

Inst. II. Secundum supra dicta cap. VIII, Q. II, § I, exscriptor versionis LXX in designandis annis quibus primævi Patriarchæ genuerunt, addidit ordinarie centum plures, quam expresserant vel posuerant ipsimet interpretes ; atqui si LXX annos 35, quibus Arphaxad in textu hebræo dicitur genuisse Sale, eo modo, quo nos, divisissent ; ille exscriptor non tantum centum, sed centum et tredecim plures, v. g., ipsi Cainan tribuisset, quam a parte rei ei attribuerant LXX, ergo signum est, quod LXX in suo Codice Cainan dum genuit Sale, tribuerint 30 annos distinctos a 35 Arphaxad.

R. Neg. conseq. ; nam quamvis ordinarie tantum addiderit centum, quia nempe tot duntaxat putabat esse indigere, ut viginti filiiis habilem inveniret ætatem ; hic tamen judicamus eum plures addidisse, et magis chronologiam perturbasse ac corrupisse, quia scilicet secundum illam rationem brevium annorum, pluribus quam centum indigebat, ut maturitatem pæbertatis, qua idonea filii gignerentur, invenire ac ostendere valeret.

Inst. III. Eo tempore, quo visit Arphaxad, nullus in Scriptura legitur genuisse 18 aut 17 ætatis suæ anno : ergo nostra solutio non videtur admittenda.

R. Neg. conseq. ; nam cum (ut cap. I, Q. V, et

cap. V, Q. I, monstratum est) chronologia non textatur per primogenitos, poterunt aliqui eo tempore gignere ; licet hoc in Scriptura non sit expressum. Imo quod plurimi, saltem post diluvium, circa annum ætatis suæ vigesimum genuerint, satis inde constare videtur, quod tempore ædificationis turris Babel homines adeo multiplicati forent, ut in 72 linguis divisi fuerint.

Obj. III. Juxta S. P. Aug. lib. XV de Civ. Dei cap. XIII. *Cum diversum aliquid in utrisque codicibus reperitur ; quandoquidem ad fidem verum gestarum utrumque esse non potest verum, ei lingue potius creditur, unde est in aliam per interpretes facta translatio.* Ergo Moysi hebræo potius credendum est quam versionis LXX, inquit a Lapidæ.

R. Hanc regulam S. P. locum duntaxat habere in iis, in quibus translatio originali textui repugnat, seu (ut ipse dicit) cum utrumque non potest esse verum ; minime vero locum habet, ubi tantum aliquid supplet aut exprimit, quod textus originalis omiserat vel tacerat : siquidem inde nulla inter utrumque oritur repugnantia ; nam alioquin evangeliste sepe sibi repugnarent, cum uno supplere soleat, quod alter prætermisit. Ac proinde, sicut non est repugnantia inter S. Matth. et lib. IV Regum, licet ille omiserit tres reges, quos lib. IV Reg. expresserat, ita quoque non est repugnantia inter LXX et Moysen, quamvis illi Cainan expresserint, quem Moyses prætermiserat.

Confirm. hæc responsio ex eo, quod S. P. ibid. agat non de famosis LXX Interpretibus, sed de aliis, qui codicem LXX de bibliotheca Ptolemæi describendum acceperant, eumque corruerant ; siquidem agit de annis Matusalem, de quibus supra cap. VIII, Q. II, § I, late dissertimus, atque evincimus chronologiam edit. LXX a quibusdam scolis corruptam fuisse : quia nempe genuino et originali textui repugnat. At cum circa generationem Cainan textui originali nequaquam repugnet, etiam haud dicendum est, eam circa hoc punctum vitiatam esse, sed contrarium cum S. P. lib. XVIII de Civ. Dei cap. XLIII asserendum est : *Quidquid est apud LXX, in Hebræis autem codicibus non est, per istos machit, quam per illos idem Spiritus dicere, sic ostendens utrosque esse prophetas.*

Obj. IV. S. Epiphan. hæresi 55 recitans juxta LXX seriem generationum ab Abraham usque ad Sem, omittit Cainan. Similiter eum omittit S. Irenæus lib. III advers. Hæreses cap. XXXIII, ubi ait : *Lucas genealogiam, quæ est a generatione nostri Domini, usque ad Adam, septuaginta duas generationes habere ostendit. Atqui si inseratur Cainan, erunt 75 : ergo, etc.*

R. N. conseq., quia S. Epiphan. variis in locis meminit Cainan : putat in Anchorato, pag. 362, ubi eum vocat *Cena*, dicens : *Arphaxad genuit Cena, Cena Sala, Sala Heber.* Item in Panario pag. 2. *Sem itaque genuit Arphaxad, Arphaxad Cena, Cena Sala (qui idem est ac Sale) Sala Heber.* Item eundem ponit hæresi 66,

hæresi autem 55 eum omittit, quia ibi agit contra Melchisedechianos, qui LXX Interp. editionem non admittent.

Ad S. Irenæum dico, textum esse mendosum, cum apud Lucam reperiantur generationes 76, et textus dicat tantum esse 72.

Obj. V. Neque Josephus lib. I Antiq., c. VII, neque Philo Judæus meminerunt Cainan. Item Eusebius, Julius Africanus et Theophilus Antiochenus lib. III ad Autolycum constanter eum omittunt. Atqui hi sequuntur codices græcos: ergo. Denique Cainan positive excludunt Berosus Chaldæus apud Euseb. lib. IX, Præpar. Evang., et Eupolemus ab Alexandro Polyhistoro laudatus apud eundem Eusebium.

R. Quamvis illi omittant Cainan (quia forte ipsis satis certum non erat, quod interponi deberet, cum sit omissa a Moysè), tamen non dicunt quod interponi non debeat.

Ad Josephum igitur dico, quod in loco objecto non sequatur LXX, seu Moysen; ut colligitur ex eo, quod patriarchis tantum tribuit tot annos, quot dat illis Moyses. Similiter potest responderi ad Philonem Judæum, et ad tres alios; vel si aliquis prætendat quod tres alii secuti sint codices græcos, commode dici potest, quod incidierat in codices, hæc in parte mendosus, in quibus Cainan desiderabatur.

Denique ad Berosum et Eupolemmum dico, eorum auctoritatem hæc in parte non esse alicujus momenti, utpote qui fuerunt exteri, rerum judaicarum insciti, et in plurimis mundi historiam a Moysè descriptam immutaverunt.

QUÆSTIO II. — QUO ANNO PATRIS SUI THARE NATUS SIT ABRAHAM.

Ortus Abrahæ solemnè celebratur controversia differentibus inter se auctoribus ad annos 60. Difficultas autem oritur ex eo, quod hic  $\text{v. } 26$  asseri videatur, eum esse natum anno patris sui 70; in aliis autem locis annus designetur 150. Porro post S. Hieron. S. P. Aug. Q. XXV in Gen. controversiam hæc indissolubilem vocat; nec immerito: siquidem pro utraque parte tam fortia afferuntur argumenta, ut, si quisque rem bene perpendat, vix pro una vel pro alia opinione se determinare aut declarare queat. Nos itaque neutri parti præjudicare volentes, utramque opinionem, prout a suis patronis defendi solet, proponemus; ut harum duarum sententiarum, quæ sibi apparent probabilior, eligere valeat lector. Sit ergo. § I. — PROPONITUR AC PROPUGNATUR SENTENTIA ASSE-  
RENS ABRAHAM ESSE NATUM ANNO PATRIS SUI 150, ET

Prob. I. Thare vixit tantum 205 annis (nam *facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Haran.* Hoc cap.  $\text{v. } 51$ ). Atqui mortuo Thare, *Septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran.* cap. XII, 5: ergo natus est anno patris sui 150.

Consequenter patet: nam si 75 subtrahas a 205, remanent 150.

Major ab omnibus admittitur, cum claris terminis exprimat.

Prob. autem min. tum ex hoc loco, ubi egressus Abraham ex Haran narratur post mortem Thare, tum ex Act. VII, 2, etc. ubi ita discurrebat S. Stephanus. *Deus gloriæ apparuit patri nostro Abrahæ cum esset in Mesopotamia, priusquam moraretur in Charan, et dixit ad illum: Exi de terra tua, ... et veni in terram quam monstravero tibi. Tunc exiit de terra Chaldæorum, et habitavit in Charan. » Et inde, postquam mortuus est pater ejus, transiit illum in terram istam, in qua nunc vos habitatis. » Et non dedit illi hæreditatem in ea, nec passum pedis: sed repromisit dare illi eam in possessionem, et semini ejus post ipsum, cum non haberet filium.* Ergo, etc.

Prob. conseq. *Septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran.* Cap. XII, 5. Atqui inde (utique ex Charan seu Haran) *postquam mortuus est pater ejus, transtulit illum in terram istam, in qua nunc vos habitatis* (scilicet in terram Chanaan) Act. VII, 4. Ergo.

Juvat argumentum hoc reducere ad clariorem formam juxta verba Scripturæ hoc modo: Abram cum egrederetur ex Haran in Chanaan, erat tantum 75 annorum: atqui post mortem patris egressus est ex Haran in Chanaan; ergo post mortem patris erat tantum 75 annorum: ac consequenter, ut ex paulo prædictis constat, natus est anno patris sui 150.

Dices 1. Juxta textum samaritanum Thare tantum vixit 145 annis; ergo si in morte patris sui Abram esset 75 annorum, sequitur evidenter quod natus fuerit, non 150, sed 70 patris sui anno.

R. Si textus samaritanus foret verus et genuinus, omnes difficultates, quæ in hac difficillima questione occurrunt, uno ictu ac verbo essent complanatae ac evacuatae, sed cum jam dictus textus in annis patriarcharum sit corruptus, uti monstratum est cap. VIII, Q. II, § I, in respons. ad object. 5. fides istius textus non potest evacuare constantem auctoritatem Vulgatæ nostræ et aliorum textuum originalium.

Dices 2, cum Lud. Dieu, et aliis quibusdam: Verba S. Stephani non sunt intelligenda de translatione immediata ex Charan, sed mediata, scilicet quod ex illa parte terræ Chanaan, in qua, moriente patre suo, Abram peregrinabatur, Deus illum transtulerit in illam partem terræ Chanaan, in qua Judæi, dum Stephanus hæc dixit, habitabant. Videntur itaque hæc verba: *Transtulit illum in terram istam, in qua nunc vos habitatis*, non universam terram Chanaan, sed duntaxat illam partem respicere, quæ tribui Juda cesserat, in qua Judæi, quos Jerosolymis alloquebatur Stephanus, tunc habitabant; adeoque discursus S. Stephani agit de ejus translatione in Mambre, quando nempe, empto ibid. agro prope Hebron, in medio tribus Juda, sedem firmam fixit. Jam autem hoc contigit post mortem Saræ, ut patet Gen. XXIII; ac consequenter juxta sententiam, quæ asserit, Abram esse natum anno 70 patris sui, duobus annis post mortem Thare; ergo verba S. Stephani non intelliguntur de egressu Abrami ex Haran.

R. Hanc explicationem nullo modo videri admitti.

tendam. 1. Quia non loquitur S. Stephanus de profectioe ex una parte terræ Chanaan in aliam, sed de profectioe immediata ex Charan in Chanaan : nam *eo inde* in textu supra cit., designat civitatem Charan seu Haran, in qua Abram post egressum ex terra Chaldæorum habitaverat; ergo significat profectioem ex Haran in Chanaan, ac consequenter nullatenus intelligi potest de translatione ex una parte terræ Chanaan in aliam. 2. Quia S. Martyr loquitur de translatione Abræ in terram illam, quam Deus reponisit se daturum posteris ejus in possessionem : atqui hæc non est sola regio Mambre, aut illa quæ tribui Juda cesserat; ut liquet ex Deut. XXXIV, ubi *ÿ. 1. 2.*, et 3 dicitur quod Deus Moysi ostenderit *omnem terram Galaad usque Dan*; item terram Nephthali, Ephraim, Manasse, Juda etc. Et post hæc subdiitur *ÿ. 4. Dixitque Dominus ad eum (Moysen) : Hæc est terra, pro qua juravi Abraham, Isaac, et Jacob, dicens : Semini tuo dabo eam.* Frustra igitur nonnulli conantur vocem *istam* in textu S. Stephani restringere ad sortes tribuum Juda et Benjamin : siquidem hæc vox non tantum istas duas sortes, sed universam terram Chanaan respicit, ut ex jam dictis constat; et ulterius inde evinci potest, quod Gen. XII, 7. Abræ consistenti prope locum Sichem Deus dixerit : *Semini tuo dabo terram hanc.* Atqui *eo hanc* ibi non designat solum agrum Sichemiticum; ergo nec *eo istam* in textu S. Stephani designat solas sortes tribuum Juda et Benjamin.

Prob. II. Si Abraham natus esset anno patris sui 70, vixisset cum patre suo annis 155 : atqui hoc admitti nequit; ergo etc.

Prob. maj. Quia cum Thare vixerit 205 annis, clare sequitur quod post annum ætatis suæ 70, adhuc vixerit annis 155, adeoque mortuus sit anno 155 filii sui Abraham; duobus scilicet annis ante mortem Saræ : hæc enim Gen. 23 dicitur obiisse anno ætatis suæ 127, adeoque ætatis Abrahami 157 : nam Abraham 10 annis ipsa senior erat, ut colligitur ex Gen., XVII, 17.

Prob. etiam min. Quia si Abraham tot annis cum patre suo vixisset, Isaac, mortuo Thare, annum egisset 55 : (cum hic natus sit anno Abrahamæ 100, ut dicitur Gen., XXI, 5), atqui hoc repugnat Scripturæ, tum hic cap. XII, tum Act. VII, ubi refertur eum mortuo patre exiisse de Haran, translatumque esse in terram Chanaan, et tum promissionem illi factam, *cum non haberet filium.*

SOLVENTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Verba Moysis supra cit. scripta sunt per figuram recapitulationis, ut docet S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XV, et Q. 25 in Gen.; adeo ut Moyses prius retulerit quæ Thare spectabant, quam ordiretur historiam Abrahamæ.

R. Recapitulationem quidem hic posse habere locum respectu vocationis Abrahamæ; quia probabilius vocatio ejus, de qua agitur cap. XII, facta est antequam habitaret in Haran. At non videtur posse habere locum respectu annorum 75 Abrahami : nam tantam præcise annis dicitur fuisse natus, non cum

vocaretur a Deo, aut cum egrederetur ex Chaldaa; sed dum exiret ex Haran : *Septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran*; unde non est egressus de Haran vivente patre (ut supponit recapitulatio) eoque agente annum 145; sed *postquam mortuus est pater ejus, transtulit illum (Deus) in terram in qua nunc habitatis.* Cæterum, de hoc argumento pluribus infra cap. XII, Q. I, in respons. ad Obj. IV.

Inst. I. Quidni dici possit, quod Abraham vivente patre quidem profectus sit in Chanaanitidem, quia ex quo divinum mandatum acceperat, semper habuit desiderium illic proficiscendi, quamvis tantum post mortem patris in ea sit stabiliter collocatus? Item quia ea intentione jam reliquerat Chaldæam?

R. Nec hoc dici posse videtur : nam translatio seu collocatio Abrahamæ in Chanaan nihil esse videtur, nisi migratio ejus ex Haran in Chanaanitidem. Jam vero non nisi post mortem patris eo translatus est, aut ibi collocatus; ergo nec vivente patre eo profectus.

Addit Frassen, quod etsi Abraham post egressum suum diu in Chanaanitide moratus fuisset; non recte tamen diceretur in ea collocatus (ut vertunt aliqui), quia perpetuus in ea peregrinus fuit, et Deus *non dedit ei hæreditatem in ea, nec passum pedis*; ergo per translationem S. Stephani proprie intelligit migrationem ejus in Chanaan.

Inst. II. Licet non possit dici in ea collocatus ratione sui, aut aliorum ex filiis suis, post tamen ratione nepotis sui Jacob; ait enim S. P. Aug. Q. 25 in Gen. *Sic ergo collocatus et constitutus est in illa terra Abraham, quoniam vixit usque ad nativitatem Jacob.*

R. Neg. assumpt. : quia S. Stephanus loquitur de translatione illa, quæ ex lib. Gen. nota erat Judæis, coram quibus disputabat : atqui illis non poterat esse nota alia Abrahami translatio, quam ea quæ hic cap. XII describitur a Moysse; siquidem in toto lib. Gen. de nulla alia fit mentio; ergo per translationem nihil aliud intelligit, quam Abrahami migrationem ex Haran in Chanaan. Ad auctoritatem autem S. P. Aug. respondebitur infra circa finem hujus §.

Obj. II. Textus Genesios, *Septuaginta quinque annorum erat Abram cum egrederetur de Haran*, sic explicari potest, ut anni illi non computentur a nativitate Abrahamæ, sed ab ejus miraculosa liberatione ex igne, in quem causa fidei fuerat injectus a Chaldæis, ignem ut Deum colentibus.

R. Id non esse nisi rabbinorum figmentum. 1. Quia neque Moyses, neque Ecclesiasticus cap. 42, neque S. Paulus ad Heb. XI, ubi egregia Abrahamæ factiora, divinaque ei collata referuntur beneficia, tantum miraculum, martyriumque Abrahamæ tam gloriosum tacuissent, cum multo minora recensent. 2. Cum juxta rabbinos ista Abrahami liberatio contingerit anno vitæ ejus 60, sequitur illum ex Haran egressum esse anno ætatis suæ 155; adeoque jam Isaac natus fuisset 55 annis : quod tamen admihi

non potest; quandoquidem hic non in Haran, sed in Chanaan natus sit.

Si rabbi reponant, annum 100, quo Abraham dicitur genuisse Isaac, non ab ejus natiuitate, sed a jam memorata liberatione computandum esse, majore et inextricabili difficultate sese involunt: siquidem in hoc supposito Isaac natus fuisset anno 160 vitæ Abrahami, ac consequenter ipso mortuo tantum egisset annum ætatis 15: nam dies vitæ Abrahamæ fuerunt 175 anni; ut dicitur Gen. XXV, 7. Atqui hoc ultimum omnino falsum esse, evidenter constat ex cap. 24, ubi dicitur Abraham adhuc vixisse, quando Isaac (natus jam 40 annis, ut patet ex cap. XXV, 20) Rebecca duxit uxorem: ergo, etc. Adde quod hæc Abrahami verba: *Putasne centenariò nasceretur filius, et Sara nonagenaria pariet?* aperte agant tam de annis vitæ ipsius, quam uxoris ejus Saræ; atqui certum est, jam dicta verba ab ipso fuisse prolata, postquam exivisset ex Haran, et jam notabili tempore habitasset in Chanaan: ergo Rabbinorum signum est, quod Abraham ex Haran in Chanaan profectus sit, dum agebat ætatis suæ annum 135.

Inst. I. Historiam hanc admittit S. Hieronymus in Quæst. super Gen. ubi ait: *Vera est illa Hebræorum traditio... quod Abrahami Babyonio vallatus incendio, quia illud adorare volebat, Dei auxilio sit liberatus, et ex illo tempore ei dies vitæ, et tempus reputetur ætatis, ex quo confessus est Dominum spernens idola Chaldæorum.*

Hieron. autem subscribit S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XIII. *Manifestum est, inquit, domum Thare persecutionem passam fuisse a Chaldæis pro vera pietate.*

R. Quod S. Hieron. hanc historiam supposuerit, ut difficillimam hanc questionem aliquatiter dissolveret: attamen non adhasit illi tenaciter. 1. Quia eam paulo ante *fabulam* vocat. 2. Quia ibid. subdit immediate: *Si quis ergo huic expositioni contrarius est, querat aliam solutionem, et tunc ea recte quæ a nobis dicta sunt improbabili.*

S. P. Aug. autem multo minus isti fabulæ confidit; quia cap. XV lib. cit. alias producit solutiones, ut propositam evacuet difficultatem. Ex textu vero in object. cit. nihil eruitur: nam ibi tantum docet, quod domus Thare sit passa persecutionem in genere a Chaldæis: ac proinde ex illo loco non bene concluditur portentosum istud miraculum, quod in Scriptura non memoratur.

Inst. II. Hebræa vox *ur* ignem et lucem denotat: ergo.

R. Neg. conseq.; licet enim vox *Ur* etymologice ignem significet; non tamen hic pro igne, saltem materiali ponitur; sed pro loco et civitate: nam Thare hoc cap. dicitur eduxisse familiam suam de *Ur Chaldæorum*, ut iret cum ea in terram Chanaan; jam vero non eduxit saltem totam suam familiam ex igne materiali: ergo vox *Ur* non significat hoc loco ignem materialem.

Inst. III. Hæc verba Exodi XX: *Ego sum Domi-*

*nus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti*, significant divinam liberationem a servitute ægyptiaca; ergo et hæc Gen. XV, 7. *Ego Dominus qui eduxi te de Ur Chaldæorum*, significant divinam liberationem ex igne Chaldæorum.

R. Neg. conseq. Disparitas est, quod maximum hic esset inconveniens Scripturæ S. sensum litteralem et historicum detorquere in improprium, aut solum metaphoricum; cum ut jam monstratum est, vox *ur* de igne materiali intelligi non possit.

Inst. IV. lib. II. Esdræ cap. IX, 7 clare dicitur: *Tu ipse, Domine Deus, qui elegisti Abram, et eduxisti eum de igne Chaldæorum*; ergo etiam hic vox *ur* significat ignem.

R. Textum Esdræ optime intelligi metaphorice, ita ut significet, *ignem tribulationis*, quo non raro examinantur electi: unde oratio Levitarum talis est loco objecto: *Tu ipse Dominus Deus, qui elegisti Abraham, et eduxisti eum de igne tribulationis* (ut ponitur  $\text{y}$ . 27) *ne avertas a facie tua omnem laborem, qui invenit nos* ( $\text{y}$ . 32) *quia in tribulatione magna sumus* ( $\text{y}$ . 37). Deinde vox *Ur* Gen. XV sine ulla repugnantia potest significare non tantum civitatem ex qua eductus est Abraham, sed etiam simul ignem tribulationis, cum una eademque Scriptura possit habere plures sensus, quorum unus sit proprius, alter metaphoricus, et utrumque sit verum; scilicet quod Abraham eductus sit de *Ur* civitate, et de igne tribulationis, quam domus Thare a Chaldæis passa est, ut audivimus ex S. P. Aug.

Obj. III. Dici potest, quod 75 annorum esset Abraham, cum egrederetur ex Haran prima vice, et pater ejus ageret annum 145, ita tamen ut 60 annos peregrinatus, mortuo patre redierit in Haran, ut funeri patris interesset, etc. atque deinde annum agens 135, redierit in Chanaan nunquam amplius reversurus in Haran; sicque natus fuerit Abraham anno patris sui 70: nam si 70 addantur 60 annis, quibus peregrinatus est, et 75 quos habebat, cum prima vice tenderet in Chanaan, Thare invenietur mortuus anno præcise 205; et optime textus Scripturæ apparenter contrarii conciliabuntur.

R. Gratis videri fetam duplicem illam profectionem Abraham ex Haran in Chanaan. 1. Quia de duplici illa profectione nihil meminit Scriptura; sed potius testatur, eum post primam profectionem ex Haran constanter habitasse in Chanaan cum tota sua familia; a cap. XII plurimas ejus hinc inde migrationes refert Moyses, de regressu autem in Haran ne verbum quidem habet usque ad mortem Abrahamæ.

2. Vel rediit in Haran cum tota familia, vel ea in Chanaanite relicta: si primum; cur filio suo Isaaco non procuravit uxorem de genere suo? Ille enim jam nobilis erat, utpote annorum 35, cum natus esset anno patris 100, et juxta hanc sententiam Abraham tum haberet annos 135: si secundum, quomodo ex Haran iterum reversus in Chanaan, dicitur (juxta S. Stephanum) in ea *relocatus, inquilinus factus*, etc.? Nemo enim proprie dicitur collocari, etc., in ea regione, in qua suam habet familiam, etc.

5. Sive solus, sive cum familia sua redierit in Haran; quomodo ignorare potuit, ibidem Nachori fratris suo esse amplissimam familiam, in qua et Rebecca filia Batuelis filii Nachor? Aut si id non ignoravit, cur œconomum suum non misit directe ad domum fratris sui Nachor? Cur non inquisivit in Rebecca, aut aliam ex sua cognatione determinatam virginem, ut eam filio suo peteret in uxorem? Cur œconomus Abrahamæ rem suam Domino, quasi per sortem commisit? Nullum igitur duplex habere migratio in Scriptura videtur habere fundamentum.

Obj. IV. Hic §. 26 aperte dicitur: *Vixitque Thare septuaginta annis, et genuit Abram, et Nachor, et Aran*; ergo Abraham genitus est anno patris sui 70.

R. Neg. conseq. quia sensus est, quod anno 70 Thare inceperit generare tres filios in textu expressos; siquidem hic videtur esse verus genuinus istorum verborum sensus, quemadmodum Gen. V, dum dicitur: *Noe cum quingentorum esset annorum genuit Sem, Cham et Japhet*, sensus est, quod isto anno illos tres generare inceperit, id est tunc unum illorum genuerit, et reliquos duos postea. Ac proinde non videtur admittenda expositio Pererii, qui præterdit præcit. verborum sensum esse hunc: Cum Thare vixisset annos 70, jam genuerat Abram, Nachor, et Aran; videlicet Abram eodem anno 70, reliquos autem duos prius. Nam cum hæc Pererii expositio non possit adaptari textui cap. V, non poterit etiam competere textui cap. XI: etenim utrobique eadem prorsus sententia est, mutatis nominibus, et idem loquendi modus, et nulla videtur posse assignari causa, ob quam diversimode uterque locus explicari debeat. Dicendum itaque sacrum textum nihil aliud significare, quam ipsum Thare anno 70 cœpisse generare tres filios jam præmemoratos, et non eodem anno omnes, sed unum tantum genuisse, reliquos vero duos postea. Jam vero non potest dici quod anno 70 genuerit ipsum Abram: nam Aran certe ante Abram genitus fuit; quandoquidem Sara filia Aran, et uxor Abram ipso Abramo decem duntaxat annis junior foret; ut constat ex cap. XVII, 17: ac proinde si Aran post Abram natus fuisset, consequenter admittendum foret, Saram fuisse genitam anno 8, vel 9 vitæ patris sui Aran: quod est impossibile. Vide plura apud Tornicellum ad annum mundi 2059, item ad annum 1979.

Hallucinantur ergo illi, qui Abram putant fuisse primogenitum Thare: errant et illi, qui in Scriptura primogenitos semper primo loco nominari asseruerunt. Ratio autem, cur hic primi nominentur juniores, videtur esse, quia primi nominandi erant digniores, vel illi, ex quibus per lineam rectam Messias erat nasciturus.

Inst. I. Moyses distincte expressit annos natiuitatis et mortis aliorum patriarcharum, ut sacre chronologiæ seriem contexeret: ergo et hoc hic §. 26 observavit in Abrahamo, maxime cum exprimat annos ætatis 75, 86, 100, etc.

R. Neg. conseq. satis enim aperte annum na-

tivitatis Abrahamæ expressit, cum dixit ipsum fuisse 75 annorum moriente patre ejus, qui vixerat annis 205.

Inst. II. Licet Moyses prius retulerit mortem Thare, et tum cap. XII subjecerit egressum Abræ ex Haran, quando hic erat 75 annorum, inde non sequitur illum egressum revera contigisse post mortem Thare: ergo ex istis duobus jam præfatis textibus inter se collatis non evincitur quod Abram moriente patre fuerit tantum 75 annorum.

Prob. ant. Quamvis infra cap. XXV, 8 referatur mors Abrahamæ ante natiuitatem Jacob et Esaü, tamen inde non sequitur, quod Abraham revera ante illorum natiuitatem mortuus sit: ergo etiam ex cap. XI et XII non sequitur quod Thare sit mortuus ante egressum Abræ ex Haran.

R. Neg. ant.; ad prob. autem dico, disparitatem ad hunc et similes alios casus qui objici possent, esse hanc quod in priori casu foret manifesta implicantiæ, si diceremus Abraham esse mortuum ante natiuitatem præfatorum geminorum; siquidem hoc manifeste repugnat textibus cap. XXV relatis: nam cum ibidem §. 7 Abraham dicatur vixisse 175 annis, et §. 26 Isaac dicatur fuisse sexagenarius quando nati sunt ei parvuli, atque insuper ex cap. XXI, 5 constat ipsum Isaac esse natum anno 100 vitæ Abrahami, clare sequitur quod Jacob et Esaü moriente Abraham essent 15 annorum; adeoque non est mirum, quod pro conciliatione istorum textuum recurrere debeamus ad figuram anticipationis et recapitulationis; quandoquidem Scriptura ad hoc cogat. At nequaquam cogit ut eo confugiamus pro conciliatione: textuum, qui in nostro casu sibi apparente esse contrarii: nam ad §. 26 (qui unice nos ad hoc cogere potest) sufficienter supra respondimus, atque ostendimus, ex illo nequaquam sequi Abram esse natum anno 70 patris sui.

Inst. III. Moyses chronologiam patriarcharum textit per annum quo quisque genuit; ut ex infra § II dicendis latinis patebit, ergo ex §. 26 clare sequitur, quod Thare genuerit Abram anno ætatis suæ 70: nam alias in vanum istum annum expressisset.

R. Ant. esse verum, quoties unicum nominat filium a patre tali anno vel ætate genitum; at non apparet verum, ubi plures uno eodemque anno filios genitos exprimit; ut patet in chronologia antediluviana, que proprie et exacte non per annum 500 Noe (quando dicitur genuisse Sem, Cham et Japhet), sed per annum 600, quem desinente diluvio compleverat, tendenda et deducenda videtur; ut observavimus cap. VIII, Q. II. § III. Ita pariter hic chronologia non per annum 70, quo Thare generare cœpit, sed per annum 205, quo mortuus est, deducenda apparet: ut in ante dictis observatum est. Non tamen propterea hic in vanum expressit annum 70 Thare: quia equidem hunc exprimens, nobis insinuvavit quoto anno is generare cœperit tres istos filios, ex quibus universus populus Israeliticus exortus fuit; sicuti supra

exprimendo annum 500 Noe, nobis insinuare voluit annum, quo hic generare coepit illos tres, ex quibus post diluuium genus humanum per universam superficiem terræ propagatum fuit.

Obj. V. Si natus esset Abraham anno patris sui 150, sine ratione angelo nuntianti futuram Isaaci nativitatem admirabundus reposuisset: *Putasne centenario nascetur filius, et Sara nonagenaria pariet?* Infra cap. XVII, 17.

R. Neg. assumpt., quia id non reposuit propter se (cum sciret ex viris senibus sæpe prolem suscitari) sed propter Saram, quæ ob sterilitatem et ætatem non nisi miraculose poterat fecundari, ut infra ad jam memoratum cap. Q. III demonstrabitur.

Obj. VI. Anni 75 a Moyse memorati referendi sunt ad vocationem factam Abraham in Haran, ut inde egrederetur in Chanaan; non vero ad mortem Thare: atqui illa vocatio diu facta est ante mortem Thare, puta 60 annis; ergo, etc.

Prob. min. Quia cap. XII, 1 dicit Deus Abrahæ: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Atqui illa verba, de domo patris tui, aperte insinuant, quod Thare adhuc viveret, dum Abram iubebatur egredi ex Haran: nam alias frustra fuissent addita, sed suffecisset dicere: *Exi de cognatione tua;* ergo, etc.

R. Gratis dato, quod Abram bis sit a Deo vocatus, nempe semel in Chaldæa, et semel in Haran (ut supponit objectio); R. inquam, neg. maj. pro secunda parte, simul et min., quia mox post mortem Thare et divinam Abrahæ vocationem subdit Moyses: *Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus... septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran.* Consequenter 75 annorum erat Abram, quando facta est divina vocatio in Haran (de qua supponitur loqui Moyses), et quando Thare jam mortuus erat, adeoque dici nequit quod illa vocatio facta sit 60 annis ante mortem Thare.

Ad prob. autem rursus, nego min.; nam verba illa, *de domo patris tui*, nihil aliud important, quam *de domo paterna*, qualis etiam dicebatur post mortem Thare, ut liquet ex cap. XXIV, ubi refertur, cum Isaac esset 40 annorum, Abraham proinde 140, ac consequenter quinquennio a morte Thare (si nempe Abram supponatur natus anno ejus 70), quod Abraham ipse famulo suo dixerit § 37 et 38: *Non accipias uxorem filio meo de filiabus Chanaanorum... sed ad DOMUM PATRIS MEI perges, et de cognatione mea accipies uxorem filio meo: et § 40 de cognatione mea, et de DOMO PATRIS MEI.* Ac proinde ex verbis objectis nullatenus concluditur, quod Thare adhuc viveret, dum ex Haran egressus est Abram.

Obj. VII. auctoritatem S. P. Aug. qui, ut § seq. patebit aperte docet, Abram esse natum anno 70 patris sui.

R. S. P. quidem illam sententiam tradere, et etiam juxta illam perumque deducere chronologiam historię Genesios; at nego, illum eam tantummodo tradere; siquidem quod etiam et hanc tradat, liquet

ex Q. 25 in Gen. ubi postquam apparentem contradictionem inter §. 26 hujus cap. et §. 4 cap. seq. solvisset per figuram recapitulationis: demum subiungit: *Potest et sic solvi, quoniam Scriptura quæ dicit, « cum esset Thare annorum septuaginta, genuit Abram et Nachor et Aran »: non utique hoc intelligi voluit, quia eodem anno septuagesimo ætatis suæ omnes tres genuit, sed « ex quo generare coepit, » cum annum commemoravit Scriptura. Fieri autem potuit, ut posterior sit generatus Abram, sed merito excellentiæ, qua in Scripturis valde commendatur, prior fuerit nominatus; sicut propheta (Malach. cap. 1) priorem nominavit miremore, « Jacob dilexi, Esau autem odio habui. » Et in Paralipomenis cum sit quartus nascendi ordine Judas, prior est nominatus, a quo Judicæ genti nomen est datum propter tribum regiam. Commodius autem plures exitus inveniantur, quibus quæstiones difficiles dissolvantur. Consideranda est sane narratio Stephani de hac re, « cui magis harum expositionum non repugnet. » ex quibus verbis patet 1. S. P. admittere, verba §. 26 hujus cap. tantum importare, quod Thare anno 70 coepit generare tres filios hic expressos, nempe anno 70 primogenitum Aran, deinde Nachor, ac denique Abram, anno videlicet ætatis suæ 150; ut ex aliis Scripturæ locis supra probatum est. Patet 2 quod velit in hac parte præferendam esse eam sententiam, cui magis non repugnat (seu conformior est) narratio S. Stephani: jam vero narratio S. Stephani conformior est sententiæ, quæ docet Abram esse natum anno 150 patris sui; ergo, etc.*

§ 2. — PROPONITUR AC PROPUGNATUR SENTENTIA ASSERENS ABRAM ESSE NATUM ANNO 70 PATRIS SUI THARE.

Prob. I, ex S. P. Aug. qui Q. 25 in Gen. postquam egressionem ex Haran (de qua cap. seq.) exposuisset per recapitulationem subiungit: *Non poterat (Abram) esse adhuc annorum septuaginta quinque (tantum) cum pater ejus jam mortuus esset, qui eum septuagesimo ætatis suæ anno genuerat: ut Abraham post mortem patris sui annorum esset centum triginta quinque, si omnes anni patris ejus ducenti quinque fuerint.* Idem etiam censet lib. XVI de Civ. Dei cap. XV.

Prob. II. Quia Scriptura id clarissimis terminis exprimere videtur hic §. 26 dicens: *Vixitque Thare septuaginta annis, et genuit Abram, et Nachor et Aran.* Atqui hæc verba certo innuunt, quod aliquem ex suis filiis isto anno 70 genuerit Thare: et cum non possint intelligi de Aran vel Nachor, utpote quorum dies natalis nihil facit, nec spectat ad Israeliticam chronologiam, quam hic texit Moyses: sequitur, quod debeant intelligi de Abraham, et consequenter hic natus est anno 70 patris sui.

Confirm. 1. Cum maxime referret sciri tempus nativitatis Abram, potius quam fratrum ejus Nachor et Aran: certum videtur, quod Moyses hic voluerit indicare, 70 anno vite Thare natum esse Abram.

**Confirm. 2.** Quia sicut in prima et secunda ætate Moyses non descripsit tempus natiuitatis omnium, sed tantum eorum per quos descenditur ad Abraham, sic quoque in tertiâ ætate, quæ incipit ab Abraham, debuit ponere non quoto anno natus sit Nachor vel Aran (de quibus tantum agebat per accidens, scilicet propter Abraham : Aran enim nominatur, quia Abraham accepit ejus filiam in uxorem; Nachor nominatur, quia Isaac filius Abrahamæ, et Jacob nepos ejus acceperunt uxores de filiabus Nachor; et ita descendunt Hebræi de Nachor ex parte matris), sed debuit ponere quoto anno natus sit Abram, quia principaliter de illo agebat, utpote per quem descendit ad subsequentes mundi ætates, et sic consequenter ad Christum. Cum autem hic ponat annum 70 Thare, clare sequitur, quod eo anno natus sit Abram.

Argumentum propositum ad clariorem formam reduci potest hoc modo : Moyses hic describens annum natiuitatis unius filiorum Thare, haud dubie descripsit natalem istius, de quo principaliter agendum erat, nempe Abram : atqui scripsit, quod hic sit annus 70 Thare : ergo illo anno natus est Abram.

Sensus ergo verborum præcicatorum est hic : Vixit Thare 70 annis, et jam tum genuerat Aran (scilicet primogenitum) et Nachor (nempe medium), ipsum vero Abram genuit præcise anno 70 ; ita ut tunc compleverit generationem istorum trium filiorum. Præponitur autem hic fratribus suis Abram, tum quia per eum textit Moyses chronologiam, tum quia ex ipso erat nasciturus Christus ; ideoque et ejus prosapiam, fidem et gesta deinceps prosequi principaliter intendit Moyses. Et ideo § præced. ex S. patre audiuimus, quod Abram merito excellentiæ prior fuerit nominatus.

Et sane, quod Abram natus sit anno 70 patris sui, postulat stabilitas chronologia quam hic textit Moyses per Thare, Abraham et Isaac : per hunc enim annorum 70 continuat Moyses suam chronologiam, quæ alioquin incerta esset, imo falsa, si anno 70 Thare non esset natus Abram. Incerta quidem ; quia non sciremus, quo anno patris sui esset natus Abram : falsa autem ; quia annus 70 non adscribitur aliis, sed soli Abraham, cum hic nominetur primo loco.

**SOLVENTER ARGUMENTA.** — Obj. I. Ex verbis Scripturæ supra citatis tantum sequitur, quod Thare cœperit gignere anno 70 ætatis suæ ; ita ut sensus sit, quod nullum filiorum suorum ante 70 annorum genuerit ; sicuti dicitur Gen. V. *Noe cum quingentorum esset annorum genuit Sem, Cham et Japhet*, non videtur esse sensus, quod isto anno genuerit Sem, quia multi non improbabilius sustinent, quod Sem tantum sit natus duobus annis post nempe cum Noe esset 502 annorum ; ergo ex verbis supra citatis non eruitur, quod Abram sit natus anno 70 patris sui.

R. Neg. sequelam propter rationes prob. II allegatas ; et interim non quidem concessio, sed tamen hic tantisper transmissio antecedente prob., neg. conseq. ; disparitas est quod Scriptura in genealogia Sem

videatur uti numero rotundo pro exacto ; prout passim facere solet. Quando autem utitur numero rotundo, tunc alibi exprimit, vel colligendum relinquit numerum exactum. Sic quando dicit Noe genuisse Sem, cum quingentorum esset annorum, postea dicens, Sem anno centesimo ætatis suæ genuisse Arphaxad, idque biennio post diluuium, sufficienter (ut jam memoratum argumentum urgentes prætendunt) insinuat, quod Noe genuerit Sem anno ætatis suæ 502 vel 503 ; sed postquam dixit, Thare genuisse Abram anno 70 ætatis suæ, postea nullibi insinuat, quod illum genuerit aliquo anno medio inter 70 et 80.

Itaque cum numerus rotundus dicatur ille, qui pro ultima nota arithmetica habet litteram 0, ut 10, 20, 100, etc., et oppositæ sententiæ assertores dicant, Abram esse natum anno 150 patris sui, non possunt dicere, quod Scriptura hic utatur numero rotundo pro exacto, quia inter 70 et 150 mediant sex numeri rotundi. Quamvis ergo natalis Sem protrahendus foret ad biennium, non possumus tamen pari ratione Abrami natalem protrahere ad 60, nempe ad patris sui annum 150 : non enim est eadem ratio duorum ad 500, quæ 60 ad 70. An si Moyses usurpat 500 pro 502, usurpabit similiter 70 pro 100, et simul 30 ? Hoc certe nullatenus dici potest : nam quando Scriptura utitur numero rotundo pro exacto, id facit dum parum vel supra, vel infra est (ut infra videbimus ad cap. XV), non autem quando multum supra vel infra est. Unde cum in textu Gen. 5, tantum sint duo anni supra numerum rotundum 500, non est mirum, quod uti potuerit numero rotundo pro exacto ; et sic illud verbum *genuit* adhuc refertur ad Sem, etiamsi supponatur natus anno 502 patris sui. Sed id non potest dici in nostro casu : nam non parum, sed multum hic superest, nempe 60 super 70. Et sic illud verbum *genuit* non posset referri ad Abram, sed deberet referri ad Nachor vel Aran ; et ita maneret incerta, imo turbaretur tota chronologia.

Etenim si liceat dicere, quod Moyses hic non descripsit annum natiuitatis Abrami, idem quoque potero dicere de aliis retroactis generationibus ; et sic, v. g., dum cap. 5 dicit Seth vixisse 105 annis et genuisse Enos, sensus non erit, quod Enos genitus sit anno 105 patris sui, sed quod ante illud signatum tempus genitus non fuerit ; et sic rursus de Enos dum genuit Cainan, etc. dici poterit : unde certum annorum numerum in qualibet generatione addere cuius libebit.

Obj. II. Scriptura hic § 32 dicit, Thare mortuum esse anno ætatis 205, et cap. XII, 4 dicit, Abram egressum esse de domo patris sui in Chanaan anno ætatis suæ 75 ; adeoque insinuat, quod Abram mortuo patre suo habuerit annos 75 ; ergo colligitur, quod natus sit anno patris sui 150, nam si natus esset anno 70, mortuo patre habuisset 135 annos.

R. Neg. conseq. ; et suppositum, quod iuvenit in Chanaan tantum post mortem patris, nam profectio



illa Abræ in Chanaanitidem, cum is esset 75 annorum, contigit 60 annis ante mortem Thare; ea tamen a Moysæ post mortem Thare commemorata est per figuram, quæ nominatur *recapitulatio*, qua posterius narratur quæ prius gesta fuerant. Unde S. P. Ang. lib. XVI de Civ. Dei cap. XV ait; *Intelligendum est more suo Scripturam recapitulando rediisse ad tempus, quod jam narratio illa transierat... tunc itaque hoc factum est, quando pater ejus centesimum quadragesimum et quintum annum agebat ætatis: tunc enim fuit hujus (Abræ) septuagesimus quintus annus. Itaque hæc non dicuntur secundum ordinem rei gestæ, sed per recapitulationem. Narrat ergo Scriptura prius mortem Thare, quam discessum Abræ, ut absolvat quod de Thare dicere volebat, sed postea recapitulando redit ad Abram. Sic Gen. V, 5 de Adam dicitur: *Et mortuus est, postea autem* §. 6 dicitur: *Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos.* Et tamen inde non sequitur, quod Adam mortuus sit ante nativitatem Enos: ergo similiter non sequitur, quod Thare mortuus sit ante egressum Abræ ex Haran in Chanaan.*

Obj. III. Huic expositioni contrariatur narratio S. Stephani, Act. VII, 4, ubi refertur, quod Deus transtulit Abraham in terram Chanaan post mortem patris ejus: dicitur enim: *Tunc exiit (Abraham) de terra Chaldeorum et habitavit in Charan* (id est in Mesopotamiæ urbe Haran, quæ vulgo Charra dicitur), *et inde postquam mortuus est pater ejus, transtulit illum in terram istam, in qua nunc vos habitatis.*

R. Prætermissa responsione eorum, qui dicunt Abram bis ex Haran egressum esse in Chanaan, nempe semel vivo, et semel mortuo patre; quæ non satis fundata videtur; ut monstratum est § præced. in respons. ad obj. III: R. inquam, neg. assumpt., quia verba S. Stephani non designant profectioem Abræ ex Haran in terram Chanaan; neque enim dicit S. Stephanus: *Postquam mortuus est pater ejus, exiit in terram istam*, sed: *transtulit illum Deus*, etc. Porro per translationem intelligitur collocatio Abrahæ in terra Chanaan, in quantum cœpit esse possessor rei propriæ in terra Chanaan, empto ibidem agro in sepulturam uxoris suæ Saræ, cum antea nihil proprii ibi haberet: quod biennio post mortem patris ejus, juxta hanc sententiam contigisse, constat ex § præced. prob. II. Unde S. P. loco præcit. verba Act. ita interpretatur: *Non ait (S. Stephanus) Postquam mortuus est pater ejus, exiit de Charra sed, Inde postquam mortuus est pater ejus, hic eum collocavit... collocationem igitur ejus in terra Chanaan, non profectioem de Charra post mortem patris ejus factam esse dicit, quia jam mortuus erat pater ejus quando emitt terram, cujus ibi jam suæ rei cœpit esse possessor.*

Deinde Abraham potest etiam intelligi translatus in terram Chanaan post obitum parentis, dum ex filio Isaac natus est ei nepos Jacob, cujus universum semen regnaturum erat in terra Chanaan, amplissima hæreditate ex Dei promisso illi donata: nam in nativitate Jacob firmata fuit illi promissio de possi-

denda terra illa per suos posteros a solo nepote suo Jacob oriundos. Unde rursus S. P. Q. 23 in Gen. interpretans verba S. Stephani ita scribit; *Intendum est, quia non dicit: « Et postquam mortuus est pater ejus, egressus est de Charra: » sed « Inde collocavit eum Deus in terra hac: » ut post habitationem in Charra collocaretur in terra Chanaan, non post mortem patris egressus, sed post mortem patris collocatus in terra Chanaan; ut ordo verborum sit: « habitavit in Charra, et inde collocavit illum in terra hac postquam mortuus est pater ejus: » ut tunc intelligamus collocatum vel constitutum Abrahamum in terra Chanaan, quando illic eum nepotem suscepit, cujus universum semen illic fuerat regnaturum, ex promisso Dei hæreditate donata. Unde nondum erat in terra Chanaan collocatus; etiam eo tempore quo natus est Isaac: Nam, ut Pèrgit S. P., ex ipso Abraham natus est Ismael de Agar, nati et alii ex Cethura, ad quos illius terræ non pertinet hæreditas. Et ex Isaac natus est Esau, qui similiter ab illa hæreditate alienatus est. Ex Jacob autem, filio Isaac, quotquot filii nati sunt, id est, universum semen ejus ad illam hæreditatem pertinuit. Sic ergo collocatus et constitutus est in illa terra Abraham, quoniam vixit usque ad nativitatem Jacob. Porro Abrahamum tandem vixisse, monstratum est § præced. in respons. ad inst. II, obj. IV.*

Solutio jam data fundamentum habet in græco, in quo loco transtulit legitur *μετακείμεν*, id est *Colonus* et *habitatorem fecit*; vel (ut alii vertunt) *firmiter collocavit*. Et ideo S. P. loco transtulit substituit vocem *collocavit*.

Obj. IV. Si Abram natus esset anno 70 patris sui, mortuo patre attingisset annum ætatis suæ 135; ac proinde Isaac filius ejus egisset tum temporis annum ætatis suæ 55: siquidem natus est Abrahamo centenario; ut dicitur infra cap. XXI. Atqui tamen hoc repugnat Act. VII, ubi S. Stephanus narrat, post mortem Thare Abraham translatus esse in terram Chanaan, et tum promissionem illi factam, *cum non haberet filium*. Ergo, etc.

R. Neg. min., quia verba illa: *cum non haberet filium*, non referuntur ad vocem *transtulit*, quasi sensus foret, quod Abraham, dum post mortem patris translatus seu collocatus fuit in terra Chanaan, nondum haberet filium; sed referuntur ad *repromisit*, ita ut hic sit sensus: Deus post mortem Thare transtulit Abraham in terram Chanaan, et non dedit ei partem in ea; neque passum pedis, sed ei et semini ejus se eam daturum repromisit, dum nondum habebat filium. Jam autem hoc verificatur etiam in hæc sententia: nam juxta illam Deus promisit Abrahamo terram Chanaan, postquam ex Haran vivo adhuc patre, egressus erat in illam, eamque perambulabat; ut dicitur cap. XII, 6 et 7: tum vero Abrahamum nondum habuisse filium, omnino certum et manifestum est.

## SCHEMA CHRONOLOGICUM.

## A FINITO DULUVIO USQUE AD ABRAHAM.

<i>Juxta textum Hebraicum.</i>	<i>Juxta LXX, ed. Sixtina.</i>
Sem genuit post diluuium	Sem genuit post diluuium
anno 2	anno 2
Arphaxad mediante Cainan	Arphaxad anno ætatis suæ 153
anno ætatis suæ 55	Cainan 150
Sale 50	S. Ja 150
Heber 54	Heber 154
Phaleg 50	Phaleg 150
Heu 52	Riazau 152
Sarch 50	Sarch 150
Nachor 29	Nachor 179
Thare 70	Tharra 70
Supputationis summa juxta	Supputationis summa juxta
textum hebraicum et Vul-	editionem LXX conficit an-
gatam nostram conficit an-	nos 4172
nos 232	

Itaque juxta veram, et genuinam chronologiam Vulgatæ nostræ (si supponatur Abraham esse natus anno 70 patris sui) a diluuiio usque ad ortum Abrahæ fluxerunt anni 292, et ad ejus vocationem, de qua cap. seq. 367 : adeoque Abraham natus est anno mundi 1948 ; vocatus vero a Deo anno mundi 2023.

Si autem supponatur Abraham esse natus anno 150 patris sui, a diluuiio usque ad ejus ortum fluxerunt anni 352, et ad ejus vocationem 427 : ac consequenter Abraham natus est anno mundi 2008 ; vocatus autem a Deo anno mundi 2083.

Si denique ex quadam congruentia Cainan, quando genuit Sale, tribuantur 30 anni distincti a 35 annis, quos juxta nostram Vulgatam dicitur habuisse Arphaxad dum natus est Sale ; hos 30 annos jam commemoratis numeris tantum adde, et quot anni in hoc supposito a finito diluuiio, item a mundo condito usque ad Abrahami ortum ejusque vocationem fluxerint, facile reperies.

## CAPUT XII.

*Abram cum ampla promissione vocatus a Deo, peregrinatur in Chanaan, cogente vero fame descendit in Ægyptum, ubi uxor illius rapitur a Pharaone ; sed ob flagella cœlestis iniussa restituitur intacta.*

## QUÆSTIO I. — DE VOCATIONE ABRAE ET PROMISSIONE AD EUM FACTA.

Vers. 1. *Dixit autem Dominus ad Abram.* Octies locutum esse Deum cum Abram, docet historia hujus libri 1. Enim locutus est ei, dum jussit eum relieta patria venire in terram Chanaan, ut narratur initio hujus cap. 2. Locutus est cum eo postquam primum ingressus est Abram terram Chanaan ; ut hic paulo infra describitur 3. Cum ex Ægypto regressus in regionem Chanaan, dissociatus et separatus est a Lot, cap. seq. 4. Dum cap. XV promisit ei posteritatem numero stellarum comparabilem 5. Dum cap. XVII ei dedit præceptum circumcisionis 6. Cum cap. XVIII tres angelos sub humana specie hospitio accepit 7. Cum cap. XX jussus est ejicere e domo sua Ismaelem 8. Denique cum jussus est immolare filium suum Isaac, ac mox deinde cum immolare prohibitus, cap. XXII.

Quæstio autem hic moveri solet, quo in loco fuerit Abram, dum 7. 1 dixit ad eum Dominus : *Egre-*

*dere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi.* Aliqui putant, Abram his vocatum a Deo : 1 in Ur Chaldæorum, quam vocationem putat Jansenius Abram executum fuisse cap. præced. 7. 31 : postea vero iterum vocatum esse a Deo, cum esset in Haran. In hanc sententiam abire videtur S. Chrysost. Hom. 56 in Gen., et a Lapide pro ea etiam citat S. Hieron.

Alii vero, ut Pererius et a Lapid, ex opposito sustinent, tantum semel a Deo vocatum esse Abram, eandemque esse vocationem, de qua hic agit Moyses cum ea, de qua agit S. Stephanus, Act. VII, 2. Itaque juxta ipsos hæc vocatio contigit non in Haran, sed in Mesopotamia vel in Ur Chaldæorum. Etenim ibidem Abrahamum a Deo esse vocatum, constat ex narratione S. Stephani : nam. cap. et 7. mox cit. ita loquitur : *Deus gloria apparuit patri nostro Abraham cum esset in Mesopotamia, priusquam moraretur in Charan, 3. et dixit ad illum : Exi de terra tua, et de cognatione tua, et veni in terram, quam monstravero tibi 4. Tunc exiit de terra Chaldæorum, et habitavit in Charan. Et inde postquam mortuus est pater ejus, transiit illum in terram istam, in qua nunc vos habitatis.*

R. Et dico : Verisimilior videtur sententia eorum, qui asserunt hanc Abram vocationem, non in Haran, sed in Mesopotamia vel in Ur Chaldæorum esse factam.

Prob. I. Quia per hanc vocationem jussus est Abram exire de terra et cognatione sua : atqui terra Abram, proprie loquendo, erat in Chaldæa, et non in Haran ; Abram namque origine erat Chaldæus ; ut colligitur ex eo quod cap. præc. 7. 27 Thare dicitur genuisse Abram, Nachor et Aran, subjungaturque 7. 28. *Mortuusque est Aron ante Thare patrem suum, in terra natalitatis suæ, in Ur Chaldæorum* Ergo, etc.

Dices : Quamvis Haran non fuerit natale solum Abrahæ, sed Ur Chaldæorum, potuit tamen dici terra Abrahæ, quia aliquandiu cum patre, uxore sua, nepote, etc., in Haran habitaverat, antequam hæc fieret vocatio. Unde et infra cap. XXIV, 4, Abraham mandat famulo suo : *Ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac.* Famulus autem non est profectus in Chaldæam, sed in Haran ; ut patet ibid. ex 7. 10.

R. Neg. assumpt. nam cum Abraham in Haran manserit tanquam peregrinus et alienigena, certoque consilio et proposito pergendi ad eam terram, ad quam Deus cum vocabat : non potest dici, civitatem Haran fuisse terram propriam, et patriam ipsius Abrahæ, licet ibi aliquo tempore cum patre suo habitaverit. Ad textum autem ex cap. XXIV citatum dico, Haran tantum hoc sensu dici terram Abrahæ, quia ibid. erat paterna domus Abrahæ, et cognatio ejus seu familia Nachor : idque liquet ex 7. 58, ubi famulus mandatum Abrahæ exponens, ait : *Ad domum patris mei perges, et de cognatione mea accipies uxorem filio meo.* Verum 7. terra tua sic non potest accipi in textu ex hoc cap. supra cit. siquidem

ibidem condistinguitur a domo paterna: atqui prout est condistincta a domo paterna, debet significare natale solum Abrahamæ: ergo. Unde et ipse Abraham agens de vocatione Dei ex terra sua, cap. XXIV, 7 ait: *Dominus Deus caeli, qui tulit me de domo patris mei, et de terra natalitatis mee*, etc. Certum igitur videtur, quod per terram, de qua hoc cap. jubetur egredi Abraham, intelligatur natale ipsius solum, et non urbs Haran.

Prob. II. Quia vocatio Abrahamæ, de qua S. Stephanus agit, non est distincta ab illa, de qua hoc cap. agit; exprimitur enim eisdem verbis: *eai de terra ma*, etc., ut patet legenti; adeoque dubitari non potest, quin Stephanus ad hanc Moysis historiam re-pexerit. Atqui vocatio, de qua agit S. Stephanus, non est facta in Haran, sed in Mesopotamia vel in Ur Chaldæorum: ergo, etc.

Prob. III. Quia Act. VII dicitur facta, priusquam Abraham moraretur in Charan seu Haran. Deinde additur: *tunc* (id est quando vocabatur) *exiit de terra Chaldæorum, et habitavit in Charan*, etc. Ergo.

Prob. III. Si duplici vocatione opus fuerit Abrahamæ, non fuit perfecte obediens; atqui hoc admitti nequit; ergo.

Prob. IV. ex S. P. Aug. qui lib. XVI de Civit. Dei cap. XVI reflectens ad verba  $\S$ . 3 hujus cap. *In te benedicentur universæ cognationes terræ*, ita scribit: *Hanc promissionem faciam arbitratur Eusebius septuagesimo quinto anno ætatis Abrahamæ, tanquam mox ut facta est, de Charra exierit Abraham: quantum Scripturæ contradicere non potest, ubi legitur: « Abraham erat quinque et septuaginta annorum, cum exiit de Charra. » Sed si eo anno facta est ista promissio, utique in Charra cum patre suo demorabatur Abraham. Neque enim inde exire posset, nisi prius ibi habitasset. Numquidnam ergo contradicatur Stephano dicenti: « Deus gloriæ apparuit Abrahamæ patri nostro cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Charra? » Sed intelligendum est, quod eodem anno facta sunt omnia, et Dei promissio « antequam in Charra habitaret Abraham, » et in Charra habitatio ejus, et inde profectio: non solum quia Eusebius in Chronico ab anno hujus promissionis computat, et ostendit post quadringentos et triginta annos exitum esse de Ægypto, quando lex data est; veram etiam quia id commemorat apostolus Paulus; nempe ad Gal. cap. III. Ex quibus verbis liquet, juxta S. P. promissionem hoc cap.  $\S$ . 3 memoratam, esse Abrahamæ factam, antequam habitaret in Haran: jam vero hæc promissio ipsi facta est, dum Deus eum hic vocavit, ut exiret de terra sua; ergo et vocatio, de qua hic agit, facta est, antequam habitaret in Haran, et consequenter, dum adhuc erat in Ur Chaldæorum, vel in Mesopotamia.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Vocatio Abrahamæ in Ur, de qua Act. VII, facta est, ut deserta patria tenderet in Haran; illa autem, de qua hic  $\S$ . 1, facta est ut tenderet in Chanaan; ergo vocatio, cujus meminit Moysos non est eadem cum ea, quæ narratur a S. Stephano; adeoque Abraham non est ar-

guendus inobediens, etiamsi duplici vocatione opus fuerit.

Prob. ant. Quia lib. Judith cap. V dicit Achior Ammonites: *Deus præcepit eis* (Thare scilicet et Abrahamo) *ut exirent inde* (nempe ex patria sua) *et habitarent in Charan*.

R. Neg. ant. nam Abrahamum discessisse ex Chaldæa, eo animo ut tenderet in Chanaan, apertissime demonstratur ex cap. præced.  $\S$ . 31, ubi dicitur: *Tulit Thare filium suum, etc., et eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut irent in terram Chanaan*. Ergo non videtur Deus Abraham præcepisse, ut directe in Haran tenderet; sed potius, si in ipsa Ur vocatio divina ipsi facta sit, præcepit ut tenderet in Chanaan, antequam habitaret in Haran.

Itaque cum Achior dicat, quod Deus Abrahamæ et Thare præcepit, ut habitarent in Haran, et tamen hic ex cap. XI mox cit. constat quod Thare et Abram voluerint ex Ur Chaldæorum ire in Chanaan; videtur ipse, utpote alienigena, non adeo exacte novisse res Hebræorum, quin in narrando hanc historiam nedum a veritate deflectere potuerit sed et verisimiliter deflexerit. Si interim a veritate non deflexisse supponatur, ulterius dici potest verba ipsorum non significare, quod Deus voluerit, ut urbs Haran esset terminus vocationis et profectionis Abrahamæ ex Chaldæa; sed in unicum importare, quod indulgens Abrahamæ, ne patrem senem desereret, voluerit ut ad tempus (puta per aliquos menses, ut ex statim infra dicendis patebit) apud patrem suum remaneret, utpote quæ, uti et filius ejus Nachor frater Abrahamæ, in Haran habitavit ac vitam suam ibidem finivit.

Inst. Vocatio, de qua hic, facta est ut Abraham tenderet in Chanaan; igitur si eadem sit de qua Stephanus, eandem adimplere distulit tandem quam moratus est in Haran. Porro quod notabili tempore in Haran permanserit, videtur clarum ex  $\S$ . 3, ubi dicitur: *Tulitque (Abram) Sarai uxorem suam... universamque substantiam, quam possederant, et animas quas fecerant in Haran: et ingressi sunt ut irent in terram Chanaan*. Idem etiam videtur erui ex textu Act. VII, *habitavit in Charan: vox enim habitare notabile mansionis tempus significat*. Ergo secundum hanc sententiam inobediens potius arguendus est Abram, quam secundum oppositam, quæ astruit duas vocationes.

R. Neg. suppositum, nempe quod Abram notabiliter tempore (puta quinque annis, ut aliqui autumant) in Haran permanserit. Et ratio est, quod eodem anno facta sint omnia, et Dei promissio antequam in Haran habitaret Abram, et in Haran habitatio, et inde profectio; ut supra ex S. P. audivimus; et etiam inde proliari potest, quod ab initio peregrinationis Abrahamæ in terra Chanaan usque ad Exodum fluxerint anni 450; ut infra cap. XV, Q. II, monstrabitur. Jam vero juxta Apostolum præcise etiam tot anni fluxerunt a vocatione et promissione ad Abrahamum a Deo facta; ergo vocatio, et ex Haran migratio in Chanaan contigerunt eodem anno; ac proinde non notabili

tempore, sed ad aliquot menses duntaxat in Haran potuit permansisse Abraham.

Ad verba autem §. 5, dico, nihil inde sequi contra nos: nam *facere* apud Hebræos non tantum significat *gignere*, sed etiam *acquirere*, et hoc posteriori modo sinitur præci. §. 1., atque significatur, quod Abram egressus sit ex Haran cum hominibus, id est, cum servis et ancillis, quos ibidem emerat, sive quos servi et ancillæ genuerant. Illos enim quasi servos sibi natos acquirerebant, et faciebant esse suos Lot et Abraham. Etenim ipse Abraham non habuit prolem ante Ismaelem, qui longo post tempore ei natus est. Hinc LXX Interpretes loco *fecerant* legunt *possederant*. Proinde præcitata verba non insinuant diuturnam permansionem Abraham in Haran: quia tempore aliquot mensium, multam substantiam, puta multa pecora, item varios servos et ancillas per emptionem sibi acquirere potuit.

Multo minus notabile permansionis tempus evinci potest ex *is habitavit*: siquidem Gen. XXXV §. 4 mandat Deus Jacob ut ex loco prope Sichem ascendat et habitet in Bethel. Item ibid. §. 22 dicitur habitasse in regione que erat trans turrem gregis; et tamen in mox memoratis locis eum non nisi aliquot mensibus commoratum fuisse, communiter admittitur ab omnibus.

Igitur nego consequ.; quia præceptum Dei humano modo accipiendum erat, ita videlicet, ut Abraham non deberet se statim et absque ulla mora sistere in terra Chanaan, sed ei liceret ad breve tempus, v. g., ad aliquot menses quiescere in via in civitate Haran, præsertim cum ibidem esset extra persecutionem et periculum superstitionis Chaldæorum; et par esset eum apud patrem senem, jam ex itinere fatigatum et ultra progredi non valentem, aliquo saltem tempore in Haran demorari, tum officii filialis gratia erga parentem, quem alias solum et filiorum solatio destitutum relinquere debuisset; quandoquidem nondum adesset frater Nachor, et alius frater Aran obiisset: tum etiam ad explorandum, utrum forte pater non posset secum postea ultra proficisci. Itaque S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XV existimat Abraham mansisse in Haran apud patrem suum Thare donec adveniret frater Nachor, et postquam is advenisset (Thare jam vel mortuo, vel etiam forsitan adhuc vivo apud Nachorem in Haran permanente) Dei præceptum adimplevisse proficiscendo in Chanaan.

Obj. II. Si hæc vocatio sit eadem cum ea, de qua Act. VII, Abram deserens Chaldeam, scivisset se tendere debere in terram Chanaan; siquidem ex §. 4 et 5 aperte liquet, hanc vocationem ei factam esse, ut in jam memoratam regionem proficisceretur: atqui tamen admitti nequit Abramum novisse, se eo tendere debere: quandoquidem Apostolus extollens fidem et obedientiam ejus, ad Hebr. II, 8 clare dicat: *Fide qui vocatur Abraham obedivit in locum exire, quem accepturus erat in hæreditatem: et exiit, nesciens quo iret*. Ergo, etc.

R. Neg. min. nam licet sciverit, iter sibi iusti-

tendum esse versus terram Chanaan, ignoravit tamen, utrum ibi et in qua parte hæreditatem et mansionem accepturus esset. Eatenus ergo, juxta Apost. profectus est ex fide et obedientia cæca, fuitque solum ei ostensa terra hæreditatis ad quam vocabatur, dum pervenerat in terram Chanaan, ut constat hic ex §. 7, et clarius adhuc ex cap. XV, ubi demum a §. 18 usque ad 21 terra ista cum suis populis, terminis et limitibus ipsi a Deo promittitur.

Obj. III. Act. VII. aperte dicitur, quod Deus post mortem Thare Abrahamum transtulerit ex Haran in terram Chanaan; atqui illa translatio nihil aliud est, quam vocatio et præceptum Dei, quo post mortem patris jussus est ex Haran proficisci in Chanaan: ergo vocatio, de qua hic, ipsi facta est in Haran.

R. Disting. min. Nihil est aliud, quam vocatio et præceptum, quo ex patria sua jussus est egredi et proficisci in Chanaan; transeat min.: nihil est aliud, quam vocatio, et præceptum, quod post mortem patris ipsi denuo datum fuit in Haran; nego min. et consequ. ac dico, quod Abram non quidem novo, sed præcepto antea dato, atque in Haran apud se retento, inde translatus sit in Chanaan. Dixi *transeat*, quia cum etiam probabilis sit sententia asserens Abrahamum esse natum anno 70 patris sui; per translationem ejus in isto supposito non intelligitur migratio ex Haran in Chanaan, sed collocatio ejus in Chanaan; adeoque ex verbo *transtulit* non potest evincere vocationem, de qua hic, contigisse in Haran.

Obj. IV. Exitus Abraham ex Ur Chaldæorum antea, id est cap. XI memoratur, solumque postea, id est §. 1 hujus cap. dicitur illum vocatum esse a Deo, ut egrederetur de terra sua, etc. Ergo hic non agitur de vocatione Abraham ex Ur Chaldæorum.

R. Neg. consequ. quia exitus ex Ur Chaldæorum non præmittitur cap. XI, quasi prius tempore contigerit quam vocatio Abraham, de qua hoc cap. sed hæc et similia, more Scripture familiari, repetuntur per recapitulationem. Sic enim, ut observat S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XV, filii filiorum Noe recensentur Gen. 10 secundum nationes, populos, et linguas; et tamen divisio linguarum et populorum solum refertur postea cap. XI, additurque quod erat antea *labium unum*. Sicuti ergo cap. XI, 9 divisio linguarum et populorum narratur per figuram recapitulationis: sic etiam hic vocatio Abraham per eandem figuram describitur a Moyse.

Inst. I. Si admittatur recapitulatio respectu vocationis Abraham: admitti quoque poterit respectu migrationis ejus ex Haran.

R. Eos, qui autumant Abram esse natum anno 70 patris sui, concedere totum. Sed cum in opposita sententia, quæ asserit eum esse natum anno 130, id concedi nequeat: in illa negandum est assumpt. et assignanda hæc disparitas: nimirum quod nulla admittenda sit recapitulatio, nisi vel circumstantiæ intentionis, vel alii Scripture textus (qui alioquin verificari non possent) nos ad hoc cogant. Janvero

cum hic Abrahæ egressio ex Haran narretur post mortem Thare, et quidem postquam Abram jam a Deo vocatus cum ipso in Haran venerat, et aliquo tempore ei cohabitaverat, clare sequi videtur, egressum illum post mortem Thare contigisse; quandoquidem nec circumstantiæ locutionis, nec alii Scripturæ textus nos ad recapitulationem recurrere cogunt; quin imo, ne ad illam recurramus, potius ventent: siquidem Act. VII clare habetur, quod Abram non vivo, sed jam mortuo patre ex Haran translatus sit in Chanaan; hæc vero translatio nihil est quam ejus migratio; ut in anterioribus probatum est: ergo etc. At vero tum circumstantiæ locutionis, tum alii Scripturæ textus nos admittere cogunt recapitulationem respectu vocationis: imprimis enim ad id cogunt circumstantiæ locutionis, dum dicitur, vocationem ad Abram factam, ut exiret de terra, id est de patria sua; adeoque tunc nondum cum patre profectus erat in Haran; ut Prob. I dictum est. Deinde cogunt etiam alii Scripturæ textus: siquidem S. Stephanus alludens ad hanc Abræ vocationem, aperte dicit eam esse factam in Mesopotamia priusquam habitaret in Charan. Non mirum igitur quod admitti debeat recapitulatio respectu vocationis; quæ tamen admitti nequit respectu egressus ex Haran.

Inst. II. Ergo abstrahendo a narratione S. Stephani, ex sola historia Genesis probari non poterit, migrationem Abræ ex Haran in Chanaan contigisse post mortem Thare: adeoque, si Abram natus sit anno 150 patris sui, sequitur quod tota synagoga Judæorum non sciverit annum nativitatis patriarchæ sui: atqui hoc ultimum admitti nequit: ergo.

R. Disting. illat. Ex sola historia Genesis id non poterit probari omnino evidenter; concedo: probabiliter aut saltem satis verisimiliter; nego illat. nam cum in historiis scripturasticis debeant omnia dici post se invicem contigisse eo ordine, quo scripta sunt, nisi aliunde aliquid obstat quod cogat recurrere ad recapitulationem; et hic narretur, migrationem Abræ ex Haran contigisse post mortem Thare, nihilque aliunde obstat quod ad recapitulationem recurrere cogat: ex annis quos Thare moriens habuit, et Abram ex Haran egrediens habebat, satis colligi potest ipsum esse natum anno 150 Thare; ut ante monstratum fuit. Conformiter disting. sequelam: Sequitur quod synagoga illum annum non sciverit, certo et evidenter; transeat: probabiliter aut saltem satis verisimiliter; nego sequelam. Itaque ista quæstio æque potuit disputari inter Judæos, ac hodie ventilatur inter christianos: quis enim dicit, quæstionem, quam SS. PP. obscuram et indisolubilem vocant, Judæis omnino claram et comperтам fuisse? Quis dicit, Deum plus de hoc difficili quæstione revelasse filiis ancillæ quam filiis Iabræ?

Interim hoc finaliter hic libenter fatentur illi qui sustinent Abraham esse natum anno 150 patris sui, quod ex narratione S. Stephani jam clarius et evidentiùs constat, vocationem Abrahæ hoc cap. per re-

S. S. XXVI.

capitulationem, egressionem vero ex Haran suo ordine a Moysè fuisse descriptam. Unde et sequitur, quod jam a christianis clarius et evidentiùs probari possit, Abram esse natum anno 150 patris sui, quam id quoddam ex sola historia Genesis potuerit demonstrari a Judæis.

Inst. III. Quamvis S. Stephanus dicat, post mortem Thare Abram translatum esse in Chanaan, tamen non addit, illam translationem immediate post mortem Thare contigisse; ergo ex jam dicta narratione collata cum §. 4 hujus cap. nequaquam deduci potest, Abram esse natum anno 150 patris sui.

R. Eisi expressis terminis id non addat, tamen ex tota narrationis serie id satis evidenter constat: nam cum Abram a Deo vocatus haberet mandatum proficiscendi in terram Chanaan, mandatum illud immediate post mortem patris sui exequi debuit; quandoquidem tunc cessarent rationes ob quas ad aliquot menses in Haran morari ipsi licuit. Nego igitur consequ., ac dico illud argumentum nequaquam contra nos, sed contra illos dumtaxat urgeri posse, qui adstruunt duas Abræ vocationes: siquidem in horum sententia vix probari poterit, vocationem ejus in Haran et inde migrationem in Chanaan, immediate post mortem Thare contigisse.

Obj. V. Vocatio Abræ, de qua S. Stephanus agit, facta est in Mesopotamia; ut patet legenti: ergo Abram non fuit vocatus ex Ur Chaldæorum.

Respondent nonnulli neg. consequ.: quia Mesopotamia non capitur ibi stricte, sed late; eoque nomine significat S. Stephanus omnem illam regionem, quæ est trans flumen Euphratem, habito respectu ad terram Chanaan, id est, Syrian, Mesopotamiam, Chaldæam et Babyloniam. Et hanc esse acceptionem vocis *Mesopotamia*, intelligitur ex eo quod S. Stephanus subdat: *Tunc exiit de terra Chaldæorum et habitavit in Charan.* Etenim si de Mesopotamia stricte dicta loqueretur, non diceret Abrahamum, facta vocatione, exisse de terra Chaldæorum, sed de Mesopotamia.

Quamvis hæc explicatio et responsio sit valde plausibilis; tamen (si non probabilior) saltem ad minus æque verisimilis videtur explicatio media a S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. 15 asserta, secundum quam Abrahæ vocatio (de qua hoc cap.) quidem dicitur prima et unica, non tamen facta in Ur Chaldæorum, nec etiam in Haran, sed in Mesopotamia stricte sumpta, dum nempe egressus esset ex Ur Chaldæorum, et adhuc versaretur in itinere quo tendebat in Haran.

Prob. auctoritate S. P. fundata in verbis S. Stephani Act. VII, quibus dicitur Abraham vocatus in Mesopotamia, priusquam moraretur in Charan: jam autem Chaldæa non est proprie Mesopotamia: ergo etc. Præterea Abraham non videtur egressus ex Ur Chaldæorum ob Dei vocationem, sed quia pater ejus Thare (utpote persecutionem passus a Chaldæis) illum inde eduxerat, ut cum ipso, Lot, et Sara tenderet in terram Chanaan; ut dicitur cap. præced. §. 34. Cum igitur ulterius ex verbis S. Stephani

(Cinq.)

constat, vocationem, de qua hic, non esse etiam factam in Haran : optime dicitur facta in loco medio, seu in Mesopotamia. Contra hanc responsionem

Inst. I. Agitur hoc cap. et Act. VII de vocatione qua vocatus est Abraham, ut egredereetur de terra sua; atqui terra Abrahæ non erat Mesopotamia, sed Chaldæa; ut patet ex cap. præced. §. 28 : ergo etc.

R. cum S. P. loco cit. vocationem istam factam esse, non ut Abraham corpore dumtaxat egredereetur ex Chaldæa (jam enim corpore egressus erat) sed ut inde etiam animo egredereetur, sive ut spem omnem ac desiderium eo redeundi, ex Dei præcepto deponeret : tenebatur enim spe ac desiderio eo revertendi cessante persecutione. Verba S. P. sunt hæc : *Quod autem jam in Mesopotamia constituto, hoc est jam egresso de terra Chaldæorum dixit Deus : « Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, » non ut corpus inde eieceret, quod jam fecerat, sed ut animum evelleret, dicitur. Non enim exierat inde animo, si spe redeundi et desiderio tenebatur, quæ spes et desiderium Deo jubente ac juvante, et illo obediente fuerat amputanda.*

In quo hæc verba : *Exi de terra tua*, videntur sic accipienda, ut faciant hunc sensum : *perge exire, et quidem absque spe et desiderio redeundi*. Atque ita agitur de exitu quoad corpus simul et quoad animum. Hoc autem jam hic observato, facile respondetur aliis Scripturæ locis, in quibus dicitur quod Deus Abrahamum tulerit de terra natalitatis ejus, eduxerit de Ur Chaldæorum etc. siquidem omnia ista, juxta expositionem jam datam, etiam satis verificantur in sententia S. Patris.

Inst. II. et inferes : Ergo Abraham peccavit eo ipso quod redire cupiebat in terram suam, unde omnino recedere jubebatur.

R. Neg. illat. quia spes et desiderium istud tantum fuit in Abrahamo, dum jam ex Chaldæa egrediebatur. Tunc autem nondum acceperat præceptum egrediendi, et patriam suam omnino relinquendi; sed istud illi demum tunc datum est, dum jam egressus erat, et adhuc in itinere versus Haran detinebatur.

Inst. III. S. Stephanus Act. VII narrans vocationem Abrahæ, statim subjungit : *Tunc* (id est dum jam vocatus erat) *exiit de terra Chaldæorum* : ergo ista vocatio facta est in Chaldæa.

R. Neg. consequ. nam quod adjungit Stephanus : *Tunc Abraham egressus est de terra Chaldæorum, et habitavit in Churra, non demonstrat*, inquit S. P. loco præcit., *quid sit factum postquam locutus est illi Deus : neque enim post illa Dei verba egressus est de terra Chaldæorum, cum dicat ei locutum Deum esse in Mesopotamia, sed ad totum illud tempus pertinet quod ait « tunc, » id est ex quo egressus est a Chaldæis, et habitavit in Churra. Quare particula tunc secundum S. P. æquivalet dictioni ex quo, sic ut non importet ordinem temporis subsequentis vocationem Abrahæ, sed mere significet quod illo tempore, sive intra totum spatium illius temporis, ex quo egressus est Abraham ex Chaldæa et habitavit in Churra, Deus*

fuerit eum allocutus ad evocandum in terram Chanaan etc. Porro hoc verificatur, si dicamus Deum fuisse locutum Abrahæ, cum jam esset in Mesopotamia in ipso itinere versus Charran.

Præterea verba S. Stephani intelligi possunt de exitu quoad corpus, et simul quoad animum; sumendo exitum corporalem non pro inchoatione exitus, sed pro continuatione; ut jam supra dictum est.

Inst. IV. Si egredere de terra tua nihil aliud importet, quam *perge exire, et quidem absque spe et desiderio redeundi*; etiam juxta hunc sensum potuit Abraham a Deo evocari ex Haran : hæc ex verbis Moysis nequaquam evinci potest, quod hæc vocatio non contigerit in Haran.

R. Neg. ant. Nam cum Deus jam antea ipsi præcepisset, ut omnino patriam suam desereret, ac nunquam amplius ad eam reverteatur, non est dubium quin Abraham (utpote plene et perfecte obediens) istud præceptum executioni mandare statuerit : adeoque ad sensum mox datum, jam in Haran existens, inde vocari a Deo non potuit.

P. quid Deus hoc cap. Abrahamo promiserit.

R. et dico I : Dum eum vocavit, ut deserta et penitus derelicta patria sua, tenderet in terram Chanaan, promisit ipsi §. 2. *Faciam... te in gentem magnam* (id est faciam, ut ex te gens magna, multitudine et dignitate propagetur) *et benedicam tibi* (id est cumulabo te bonis et opibus) *et magnificabo nomen tuum*, ut cunctis sæculis et orbe toto sit clarum et nobile §. 3, *atque in te benedicentur universæ cognationes terræ*, id est, *in semine tuo* (ut clarius dicitur infra cap. XXII, 18), hoc est, *in Christo*; quemadmodum exponit Apost. ad Gal. III, 14 et 16. Unde S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XVI advertit : *duas res promissas Abrahæ, unam scilicet quod terram Chanaan possessurum fuerat semini ejus, quod significatur ubi dictum est : « Vade in terram quam tibi demonstravero, et faciam te in gentem magnam : » aliam vero longe præstantiorem, non de carnali, sed de spiritali semine, per quod pater non est unius gentis Israeliticæ, sed omnium gentium quæ fidei ejus vestigia consequuntur, quod promitti cepit his verbis : « Et benedicentur in te omnes tribus terræ. »*

Dico 2 : Dum Abram jam ex Haran in terram Chanaan migraverat, et pervenerat usque ad locum Sichem, rursus accepit divinum oraculum, dum Deus ibidem ipsi apparuit et §. 7 promisit : *« Semini tuo dabo terram hanc. » Sed hoc loco nihil de illo semine promissum est, in quo pater factus est omnium gentium, sed de illo solo in quo pater unius Israeliticæ gentis. Ab hoc enim semine terra illa possessa est; inquit rursus S. P. lib. mox cit. cap. XVIII.*

#### QUÆSTIO II. — AN DICTO VEL FACTO HOC CAP. PEC- CAVERIT ABRAH.

Varia sunt hoc cap., quæ Abramo in peccatum posse veriti videntur : puta quod uxori suæ suaserit mendacium, quod eandem prostituerit, vel saltem in adulterii discrimen conjecerit (quam ob rem ipsum sugillat Calvinus, et Faustus Manichæus infa-

missimum ipsum matrimonii sui nundinatorem appetat), quod de divina promissione dubitaverit, etc. contra quos

R. et dico : Nec dicto, nec factio in tota hac historia peccavit Abram; ut patebit ex solutione argumentorum. Unde

Dices 1 : Suasit uxori suæ mendacium dicens *ŷ*. 13. *Dic, obsecro te, quod soror mea sis, etc.*

R. cum S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XIV *Abraham ubi uxorem dicit sororem, nihil mentitus est* (ac proinde nec mendacium suasit dum dixit Saræ : *Dic etc.*) ; erat enim et hoc, quia propinqua erat sanguine : sicut etiam Loth eadem propinquitate, cum fratris ejus esset filius (ut patet hic *ŷ*. 5), frater ejus dictus est (scilicet cap. XIII, 8) : itaque uxorem tacuit, non negavit. Item esset ac si aliquis simul exsistens doctor et sacerdos, interrogatus qualis esset; ob rationes diceret se esse doctorem, et reticeret se esse sacerdotem.

Inst. I. Disparitas est in casu Saræ, quia illa non videtur simul habuisse qualitatem uxoris et sororis.

R. Neg. assumpt. quia id ipsum clare exprimit Abraham apud regem Geraræ infra cap. XX, 12 dicens : *Alias autem et vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ*. Erat ergo Sara filia Aran fratris Abraham, qui duo erant ex eodem patre Thare, sed non eadem matre nati. Pari ergo jure quo Loth dictus est frater Abraham, potuit Sara, soror ipsius Loth, dici soror Abraham.

Quintimo observat S. P. lib. XXII contra Faustum cap. XXXV : quod sine mendacio dixerit Tobias cap. VIII. *Et nunc, Domine, tu scis, quia non luxuriæ causa accipio sororem meam*; cum tamen uxor ejus nec esset ex eodem patre, nec ex eadem matre, sed tantum ex eadem cognationis stirpe exorta. Qua etiam vocabuli consuetudine fratres Domini vocantur in Evangelio (Matth. nempe XII) non utique quos Maria Virgo pepererat, sed ex ejus consanguinitate propinqui.

Inst. II : Etiam loco ex cap. XX citato videtur mentitus Abraham; tum quia alias sequeretur juxta adjunctam explicationem, quod bigamus fuisset Thare (id quod ante ipsum Abrahamum non fuit concessum), tum quia sic Abraham patruus Saræ fuisset, quacum proinde etiam illicite matrimonium contraxisset.

R. Neg. assumpt. Ad primam rationem dico, quod Thare quidem fuerit bigamus, sed tantum successivus, adeo ut ex prima uxore genuerit Aran patrem Saræ, et ex secunda Abrahamum ejusdem Saræ patrum; adeoque nil hic illiciti commisit Thare.

Ex eadem illa secunda uxore natus videtur Nachor frater Abraham, qui Melcham, alteram filiam Aran, et sororem Jeschæ (quæ juxta S. Hieronymum et alios communiter creditur eadem fuisse cum Sara; ut observat S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XII) duxit uxorem cap. XI, *ŷ*. 29 : adeoque duo patrum duas suas neptes sibi matrimonio conjunxerunt.

Ad hanc autem secundam adjectam rationem re-

spondet S. Hieron in Tradit. hebraicis super Gen. *Necdum tunc inter patruos et fratrum filias nuptias fuisse lege prohibitas : quæ in primis hominibus etiam inter fratres et sorores initæ sunt.*

Ceterum ex hac historia patet, quod Aran fuerit primogenitus Thare, cum fratres sui matrimonice juncti sint filiabus ejus : et quidem Saræ tantum erat decem annis junior marito suo Abraham; ac proinde hinc aliquo modo confirmatur illa sententia, quæ tenet Aran esse natum anno patris sui 70, Abraham vero ejusdem Thare anno 130, Sara autem avi sui anno 140, et patris sui Aran 70 : sicque optime intelligitur, quomodo nobiles habuerit filias Aran, quas sui ex secundo thoro fratres sibi sumerent uxores. Hæc incidenter. Unde

Inst. III. Cum minori periculo mendacii poterat suggerere Abram : *Dic quod neptis mea sis.*

R. quod hoc non suffecisset ad evadendum periculum mortis, quod Abram metuebat; quia licet nefas tunc esset contrahere cum sorore proprie dicia, licitum tamen erat contrahere cum nepte; adeoque si eam tantum neptem dixerisset, adhuc suspicio matrimonii manere potuisset.

Inst. IV. Frustra timuit Abram mortis illud periculum, imo et cum diffidentia de Deo; ergo siue causa sufficiente usus est amphibologico illo sermone, qui proinde æquivaleret mendacio.

Prob. ant. Quia promiserat illi Deus *ŷ*. 2 et 3. *Faciam... te in gentem magnam, et benedicam tibi, e magnifico nomen tuum, erisque benedictus. Benedicam benedicientibus tibi, atque in te benedicentur universæ cognationes terræ*; ergo confidere debebat quod illi nullus noceret, quod non moreretur sine posteritate, etc.

R. Neg. ant. et ad prob. disting. con-*eq*. Ergo confidere debebat, etc., dummodo adhiberet media humana ad hunc finem conducentia; concedo : si ea negligeret; nego consequ., promissiones enim Dei non excludunt media humana, sed potius adhibenda supponunt. Quis enim nisi insanus hanc audiens Christi promissionem : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis*, in quaerendo Dei regno unice incubat, et humana media victui atque amictui conquirendo necessaria penitus negligat?

Dices 2 : Illicitum est equidem intendere effectum divinæ promissionis per media illicita : atqui hoc fecit Abram exponendo pudicitiam uxoris periculo adulterii; ergo, etc.

R. Neg. min. cum S. P. Aug. supra dicente : *Uxorem tacuit, non negavit, conjugis tuendam pudicitiam committens Deo, et humanas insidias cavens ut homo; quoniam si periculum quantum caveri poterat, non caveret, magis tentaret Deum quam speraret in Deum... de-nique factum est quod de Domino præsumpsit Abraham*. Ita S. pater.

Item lib. XXII cont. Faustum, cap. XXXVIII : *Neque enim Abraham flagitio consensit uxoris, ejuque vendidit adulterium... sed conjugem castam et casto corde*

sibi coherentem, de cuius animo, ubi pudicitiae virtus habitabat, nullo modo dubitabat, tacuit uxorem, dixit sororem, ne se occiso ab alienigenis et impiis captiva possideretur: certus de Deo suo (forsan per revelationem) quod nihil eam turpe ac flagitiosum perpeti sine- ret. Ita rursus S. P.

Inst. I. Propter simulationem Abrae sublata est mulier in domum Pharaonis §. 15; et §. 49 dicit ipse Pharaeo ad Abram: *Quam ob causam dixisti esse sororem tuam, ut tollerem tibi in uxorem?* Ergo Pharaeo assumpsit eam in uxorem.

R. Disting. conseq. Ergo Pharaeo assumpsit eam in uxorem futuram; concedo: in presentem; nego conseq. Solebant enim futuræ regum gentilium illo tempore uxores per annum præparari, nutriri, etc. (ut patet in Esther), antequam ad regium thorum vocarentur. Unde S. P. loco jam cit. subiungit: *Nec eum (Abram) fides et spes fessellit: namque Pharaeo territus monstis, multisque malis propter eam afflictus, ubi ejus esse uxorem divinitus didicit (forsan immediate, forsan per ipsam Saram) illasam cum honore restituit.* Deinde caput concludens ait: *Abimelech autem somnio commonitus atque doctus similiter fecit.*

Idem. repetit lib. XVI de Civ. Dei, cap. XIX. dicens: *Denique factum est, quod de Domino præsumpsit Abraham. Nam Pharaeo rex Ægypti, qui eam sibi uxorem acceperat, graviter afflictus marito reddidit. Ubi absit ut credamus alieno concubitu fuisse pollutam: quia multo est credibilis hoc Pharaonem facere afflictionibus magis non fuisse permissum.*

Inst. II. Infra cap. XX, 3 apparet Deus Abimelech dicit ei: *Mortuus propter mulierem quam tulisti, habet enim virum.* Atqui nulla erat ratio infligendi mortem, si Abimelech non fuerit Sara abusus, maxime cum laboraret invincibili ignorantia facti; ergo recte Faustus vocavit Abrahamum infantissimum matrimonii sui nundinatorem.

R. Neg. conseq. quia sensus Scripturæ non est, quod Abimelech propter Saram esset absolute moriturus (nam hoc non contigit), sed tantum quod esset moriturus casu quo eam tangeret; ex quo potius sequitur, quod haecenus eam non tetigisset. Unde id ipsum clare exprimitur §. 4, ubi sic legitur: *Abimelech vero non tetigerat eam.* Vide et §. 7.

Inst. III. Dicit Abimelech ad Abraham §. 9. *Quid fecisti nobis? Quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande?* Ergo Abimelech agnoscit adulterium.

R. falsitatem conseq. satis patere tum ex ante dictis, tum ex eo quod Abimelecho dicat Dominus §. 6: *Scio quod simplici corde feceris; et ideo custodi te, ne peccares in me (peccato adulterii), et non dimisi ut tangeres eam.* Sensus ergo objectorum verborum est: *Induxisti super me, etc., grande periculum peccati, quia assumpsissem eam in uxorem, nisi Deus tibi revelasset ipsam esse conjugatam.*

Inst. IV. Versu 17. dicitur hic: *Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, et domum ejus propter Sarai uxorem Abram.* Item infra cap. XX,

18. *Concluserat enim Dominus omnem vulvam domus Abimelech propter Saram uxorem Abraham.* Atqui similes pœnæ non videntur inflictæ nisi propter peccatum: ergo videntur peccasse in ipsam Saram.

R. Disting. conseq. Ergo peccaverunt in Saram peccato adulterii; nego: peccato coactionis, qua peregrinantem apud se mulierem jure quasi regio sibi vindicarent; concedo totum.

Patet hæc solutio; quia ubi Sara suo erat viro restituta cum muneribus et honore, orante Abraham sanavit Deus Abimelech, et uxorem, ancillasque ejus, et pepererunt.

Idem rationabiliter judicatur de Pharaone (quavis tam clare id Scriptura non exprimat) eum utrobique par fuerit illata injuria, et hæc pari modo utrobique reparata.

Dices 3 cum Fausto manichæo: *Cur non potius de Deo suo ita præsumpsit Abraham, ut fateri non timeret uxorem? Numquid enim Deus ab illo mortem non poterat repellere, quam timebat, eumque cum conjuge sua ab omni pernicie in illa peregrinatione sua tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, oppeteretur ab aliquo, nec propter illam ipse necaretur?*

Respondet objicienti Fausto S. P. Ang. lib. XXII cont. eundem Faustum cap. XXXVI: *Poterat sane hoc efficere Deus. Quis ita sit demens ut hoc neget? Sed si interrogatus Abraham illam feminam suam esse indicaret uxorem, duas res tuendas committeret Deo, et vitam suam, et conjugis pudicitiam. Pertinet autem ad sanam doctrinam quando habet quod faciat homo, non tentare Deum suum, etc. Videri potest ibidem ad longum. Posset itaque revera Deus in quibuscumque hujus vitæ periculis, tam spiritalibus quam corporalibus conservare justum, eumque velut alterum Eliam per corvum pascere: sed quis idco nisi tentans Deum quibuscumque se periculis, tam spiritalibus quam corporalibus exponat, aut humana media victui conquirendo necessaria negligat?*

Dices 4. Saltem Abraham ex pulchritudine uxoris suæ quæstum facere intendit: ait enim §. 13. *Dic... quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tuam.* Ergo recte Faustus infamisimum ipsum matrimonii sui nundinatorem vocavit.

R. Neg. ant. et ad textum adjunctum dico quod per omnia illa (ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea, etc.) nulla bona terrenæ, sed solius vitæ intendit conservationem.

Clarius hoc exprimit Abraham infra cap. XX, 11, ubi ait: *Cognavi mecum dicens: Forsan non est timor Dei in loco isto: et interficient me propter uxorem meam.* Ubi nulla sit intentio de acquirendo hac via bonis temporalibus, sed tantummodo de vita conservanda.

In-t. I. Hic §. 16 dicitur: *Abram vero bene usi sunt propter illam: fueruntque ei oves et boves et asini, et servi et famulæ. et asinæ et camelus.* Item munera plurima Abrahamo dedit Abimelech infra cap. XX, 14 et sequentibus: atqui omnia illa non respuit, sed suscipit et retinuit Abraham: ergo signum est quod ea ex



nundinatione pulchritudinis Saræ accipere intenderit.

R. Disting. min. Omnia illa suscepit et retinuit Abraham, tamquam provenientia de manu Domini, qui illa ipsi promiserat; concedo : suscepit ex intentione nundinandi pulchritudinem Saræ; nego min. et impactam calumniam.

Dico ergo, quod ad danda ista munera Deus corda illorum regum moverit, tum ut precipue faveret Abrahamo, tum ut secundario faveret ipsis donatoribus juxta promissum expressum  $\gamma$ . 2 et 3: *Benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. Benedicam benedictibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi.* Hoc enim vere contigit; quia ubi reges illi Abrahæ adversari videbantur, plagis percutiebantur: ubi autem favebant, ab afflictis plagis sanabantur.

Inst. II: Versu 16 jam cit. *bene usi sunt Abram.* Atqui tamen illi reges tunc plagis flagellabantur; ergo hoc non contigit, quod asseritur.

R. Disting. maj. Bene usi sunt Abram, bona dando temporalia; concedo: rapiendo et detinendo peregrinantes; nego maj. Cæterum quia tunc temporis ex parte saltem benedicebant Abrahamo, Deus ipsos præservavit, ne Saræ attingerent, et tandem scire fecit quod esset maritata; adeoque et hoc modo benedixit.

Dices 5. Saltem timiditatis et abjecti animi notam non evasit Abram. Unde horrore mortis percussus nec uxoris pudori, nec proprio consultum esse voluit honori. Hinc et S. Chrysost. Hom. 52 in Gen. expendens Abre verba ad uxorem, ait: *Miserabilia sunt hæc verba: sed et multus erat timor propter insaniam Ægyptiacam... propterea in adulterium uxoris consentit justus, et quasi servit adulterio in mulieris contumeliam, ut mortem effugiat.*

R. Neg. assumpt. quia non tam privato carnis affectu vitam suam aestimabat, quam pio erga Deum motu, quo præmissionem divinam de multiplicando semine desiderabat adimpleri; cætera relinquens divinæ protectioni, quam sibi certo assuturam, minime dubitabat; adeoque S. Chrysost. tantum vult, quod quoad apprehensionem communem consenserit in uxoris adulterium: quomodo enim alias pergeret eum vocare *justum*? etc. Falsum igitur est, quod elegerit malum culpæ, ut evaderet malum pœnæ.

### CAPUT XIII.

*Abram præ nimia opulentia separat se a nepote suo Loth: quo eligente regionem circa Jordanem, Abram habitat in terra Chanaan; ubi rursus divinas promissiones de multiplicando semine, terraque illa possidenda accepit.*

QUESTIO I. — AN LOT SE DISJUNGENS AB ABRAM FUERIT CULPABILIS.

Varie hic deliquisse Loth posset quisquam putare; et quidem ab Hebræis infimus ille Dei amicus turpiter vapulat: sicut enim non fuisse probi hominis velle sociari flagitiosissimis hominibus, Deoque exe-

crandis, sed potius illius, qui talium moribus et criminibus delectabatur: quodque amplius est, putant aliqui ipsum Loth abominandis Sodomitarum institutis fuisse contaminatum et depravatum. His positis,

R. et dico: Non tantum a gravius criminibus, sed a levioribus quoque navis in toto hoc facto ipsum Loth immuncem putamus.

Prob. ex II Petri II, 7 et 8, ubi dicitur: *Justum Loth oppressum, a nefandorum injuria et luxuriosa conversatione eripuit. Aspectu enim et auditu justus erat, habitans apud eos qui de die in diem animas justam iniquis operibus cruciabant.* Atque adeo posterior imprimis illa Hebræorum criminatio intolerabilis calumnia est; cum vel ideo quotidie eum cruciarent, quia nefandissima eorum scelera arguebat, detestabatur, et execrabatur.

Quin et ipse S. Gregor. in Præfat. Comment. in prophetam Job specialius ipsum commendat vel hoc solo titulo, quod inter execrables peccatores innocens permanserit ac impollutus; ait enim: *Non valde laudabile est (respective scilicet) bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis. Sicut enim gravioris culpæ est inter bonos non fuisse bonum, ita et immensi præconii est etiam inter malos bonum exitisse.*

Obj. I. Noverat Loth ex una parte, vel saltem expertus est postea, quod homines Sodomite pessimi essent peccatores, et quidem publici, vel coram Domino; ex altera vero parte non ignorabat communem ejusvis hominis fragilitatem: atqui similibus periculis et occasionibus proximus nemo scienter se exponere potest sine gravi peccato: ergo.

R. Disting. min. Nemo se exponere potest similibus periculis, etc., sine justa causa; concedo: habent justam causam; nego min. Porro ipse Deus, qui Apostolos suos sine peccati periculo misit in medio Luporum, destinavit ipsum Loth in medium nefandissimorum peccatorum,

1. Ut ipsi esset veritatis doctor et virtutis magister, conareturque instando, arguendo, obsecrando, et comminando perditissimam illam et spurcissimam gentem a nefandis criminibus revocare.

2. Ut sic fieret decreta a Deo separatio posterorum Abrahæ (qui terram Chanaan occuparunt) et posterorum Loth, qui Moabitidem, et Ammonitidem (a duobus hujus filiiis Moab et Ammon dictas) regiones obtinuerunt.

3. Ut occasio daretur Abre præclarissima, quo fidem suam, animi constantiam, et virtutem bellicam probaret, dum cap. seq. in manu parva (non habens scilicet secum nisi 318 vernaculos) victoriosum quatuor regum exercitum generose aggressus est; et gloriose debellavit.

Obj. II. Loth se separavit ab Abram, a quo veluti a patre et doctore optimo præclarissima hausert virtutum exempla: atqui deserere bonos ut adhareamus malis, non vacat culpa; ergo.

R. Præter ante dicta, nullam hic subsuisse culpam, cum separationis illius faciendæ evidentissima adesset necessitas. Patet hoc,  $\gamma$  6, ubi dicitur: *Nec pote-*

rat eos copere terra, ut habitarent simul : erat quippe substantia eorum multa, et nequibant habitare communiter.

Obj. III. Dividi ab amico fideli et probo propter frigidum illud meum et tuum, est omnino culpabile ; atqui Loth videtur propterea se separasse ab Abram, cum ipse Abram dicat §. 8. *Ne quæso sit jurgium inter me et te* ; et Loth revera elegerit terram magis fertilem et irriguam ; ergo.

R. Neg. min. ad primam prob. dico, quod Abram non agat de jurgio præsentis, sed de eo quod inter eos exurgere potuisset, si conjuncti mansissent, cum enim jam esset facta rixa inter pastores gregum Abram et Loth §. 7, et præcedente jurgio famulorum, res dominorum suorum curantium, non raro inter ipsos dominos jurgium subsequatur : separationem petit Abram dissidii periculum vitaturus ; sicque patenorum et aquarum (quibus maxime indigebant) pecoribus suis abundantiam invenerunt.

Solutionis hujus substantiam reperies apud S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XX, ubi inter cætera ait : *Loth a patre suo Abram in terram Sodomorum salva charitate discessit.*

Deinde cap. XXI ita exorditur : *Cum ergo digressi essent, separatimque habitarent Abram et Lot necessitate sustentandæ familiæ, non fœditate discordiæ... Dominus dicit etc.*

Ad secundam prob. dico, quod Loth elegerit terram magis fertilem et irriguam ex divina providentia (qua introductum est, ut in divisione bonorum senior tanquam prudentior dividat, et junior tanquam magis simplex eligat) quæ ipsum destinabat ad persecutiones, Abram autem ad gloriam ; ut patet in subsequentibus hujus libri.

Inst. Loth propter istam divisionem, et contractam societatem cum Sodomitis non tantum plurima indigna ab ipsis perpassus est, sed omnibus etiam bonis spoliatus, cum tota sua familia in captivitatem abductus, etc. vix vitam salvare potuit.

R. Quamvis hæc societas causa occasionalis fuisset omnium tribulationum Loth, non sequitur tamen quod gravem quorundam calumniam, aut Hebræorum acerrimam correptionem vir ille justus fuerit promeritus ; cum vel leve peccatum similibus pœnis in hoc mundo plecti possit.

Cæterum cum Scriptura ipsum desuper non culpet, nec omnes afflictiones justorum sint pœnæ peccatorum eorum, nequidem probari potest quod leve peccatum hic commiserit.

QUÆSTIO II. — QUOMODO ABRAAM POTUERIT EX UNO LOCO OMNEM TERRAM CHANAAN SEMINI SUO PROMISSAM CONSPICERE.

Vers. 12. *Abraham habitavit in terra Chanaan.* Vox *Chanaan* sumitur late et stricte : late sumpta significat totam Palestinam, et sic Loth potest etiam dici habitasse in terra Chanaan, licet habitaverit prope Jordanem. Quamvis enim alii populi præter Chanaanæum Palestinam inhabitaverint ; nihilominus tota illa regio a populo Chanaanæo, tanquam a præcipuo, *Chanaan*

sive *Chanaanæa* dicta est. Stricte vero significat partem a Jordane remotiorem, quam inhabitabat Chanaanæus, et hoc modo Abram dicitur habitasse in terra Chanaan, Loth autem non in Chanaan, sed in Sodomis ubi Pherezæi habitabant.

§. 14. *Dixitque Dominus ad Abram... §. 15. Omnem terram, quam conspicias, tibi dabo, et semini tuo usque in sempiternum.* Existimat Pererius Deum in imagine, ministerio Angelorum formata, graphice et perfecte repræsentasse Abræ omnia, quæ in ea terra conspicienda erant. Quomodo etiam potest eandem terram visam esse a Moysè Deut. XXXIV, 1 ; atque ita quoque diabolus ostendisse Christo omnia regna mundi Matth. IV, 8 ; quam sententiam, tanquam satis probabilem, nonnulli alii amplectuntur recentiores. Attamen

R. et dico 1. Optime difficultatem propositam dissolvit S. P. Aug. Q. 28 in Gen. dicens : *Queritur hic quomodo intelligatur tantum terræ promissum esse Abraham et semini ejus, quantum poterat oculis circumspicere per quatuor cardines mundi. Quantum est enim quod ad terram conspiciendam acies corporalis visus possit attingere? Sed nulla est quæstio, si advertamus non hoc solum esse promissum : non enim dictum est, « Tantum terræ dabo tibi quantum vides, sed, Tibi dabo terram quam vides. » Cum enim et ulterior undique dabatur, profecto hæc præcipue, quæ videbatur, dabatur.*

Deinde, ut observat ibidem S. doctor, attendendum est quod sequitur, quoniam ne putaret etiam ipse Abraham hoc solum promitti terrarum, quod aspicere vel circumspicere posset, « surge, inquit, et perambula terram in longitudine ejus et latitudine, quia tibi dabo eam : » ut perambulando perveniret ad eam quam oculis uno loco stans videre non posset.

Nota ubi hic dicitur : *Tibi dabo et semini tuo*, particulam et sumendam esse exegetice, sic ut habeat vim explicandi, ut sensus sit : *Dabo tibi in semine tuo, vel : Dabo posteris tuis in tui gratiam.*

Dico 2. Significatur autem ea terra (scilicet Chanaan) quam primus populus accepit Israel semen Abrahamæ secundum carnem, non illud latius semen secundum fidem : quod ne taceretur dictum est ei, futurum sicut arenam maris, secundum hyperbolem quidem, sed tamen tantum, quod numerare nullus posset, inquit S. P. eodem loco. Vel, ut hic dicitur §. 16. *Sicut pulverem terræ.* Quod etiam ad Israelitas extenditur : *Quia et illius gentia unius multitudo, quæ secundum carnem nata est ex Abraham pro ejus nepotem Jacob, in tantum cravit, ut pene omnes partes orbis impleverit*, ait S. P. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXI.

P. quomodo dicatur : *Usque in sempiternum*, cum Israelitis terra illa temporaliter data sit.

R. Quia nullus possessionis illius terminus hic a Deo præfigitur, ita ut illum perpetuo possidere potuissent, si Dei mandatis obtemperassent. Vide Levit. cap. XXVI, a §. 21 usque ad 44 : item Deut. cap. IV, 23 et 26 ; et cap. XIX, 9.

## CAPUT XIV.

Quatuor reges commisso prælio contra Pentapolitas, auferunt omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæ, et Loth, nepotem Abræ abducunt, quem Abram, creans quatuor regibus, liberat; quare pro victoria gratias agens pendit decimas Melchisedeochi sacerdoti, a quo et benedicitur: Venerunt itaque Chodorlahomor, rex Ælamitarum seu Parsarum, qui ab Ælam filio Sem prognatus, dicti sunt Ælamitæ, et tres alii reges cum eo; scilicet Anraphel rex Sen-naar, id est, rex Babylonis, ut colligitur ex cap. XI, 2, et Arioch rex Ponti, ac denique Thadal rex gentium, scilicet Galilææ superioris, quæ dicta est Galilæa gentium, eo quod a vicinis gentibus, Arabibus et Ægyptiis (teste Strabone, lib. XVI) propter fertilitatem, et mercioniorum ob insignes portus opportunitatem incoleretur. Hi quatuor reges inierunt bellum contra quinque, scilicet contra reges Sodomæ, Gomorrhæ, Adamæ, Seboim, et Segor, alias Balæ. Causa belli fuit, quod hi quinque reges rebellissent regi Chodorlahomor, a quo subjugati erant, et cui antea duodecim servierant; ut constat ex §. 4. Locus ad quem convenerunt fuit vallis sylvestris, id est arboribus consita iustar sylvæ, quæ post conflagrationem Sodomorum dicta est Mare salis, sive Mare salsum, et Mare mortuum, siquidem post conflagrationem mersit Deus Pentapolim aquis salsa, ut nullum animal ibi vivere posset, et ideo Mare mortuum dicta est. Victoria cessit Chodorlahomor et tribus aliis regibus ipsi confederatis; ex quo discimus, Deum punire impios per inipios.

QUÆSTIO I. — UNDE ABRAHAM HIC VOCETUR HEBRÆUS, ET AN JUSTE IRRUERINT IN REGES QUI ABDUXERANT LOTH.

Postquam præfati reges victores tulissent omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæ, atque abduxissent Loth qui habitabat in Sodomis; unus qui evaserat nuntiavit Abram Hebræo; ut dicitur § 15: hinc nascitur prior pars questionis propositæ. Ad quam

R. et dico Abram ejusque posteris, Israelitæ scilicet seu Judæi, principaliter ex Heber, qui pronepos fuit Sem, Hebræi appellati sunt.

Prob. I, ex S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei c. III ita scribente: *Hoc verum est, quod ex Heber* (quem tanquam patriarcham ponit) *HEBRÆI appellati sunt: ac deinde una detracta littera HEBRÆI: quam linguam solus Israel populus potuit obtinere.* Eandem sententiam etiam tradunt S. Hieron. in epist. ad Minerium et Alexandrum, Isidorus, Beda, Abulensis, Pererius, et alii communiter.

Prob. III, ex cap. X, 21, ubi dicitur: *De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber.* Ad quæ verba reflectens S. P. loco jam cit., *Non frustra, inquit, ipse* (Heber) *primus nominatus est in progenie veniente de Sem: et prælatus est etiam filiis, cum sit quintus nepos: nisi quia verum est quod traditur, ex*

*illo HEBRÆOS esse cognominatos tanquam HEBRÆOS.* Itaque Moyses appellans Sem patrem filiorum Heber, quidquam perinsigne dicere voluit ad laudem Sem, et ad declarandam dignitatis ejus excellentiam; videlicet quod Sem pater fuerit populi Dei, et tot tantorumque virorum, qui in eo populo claruerunt, qui non solum filii, id est posteri, fuerunt Heber, verum ab ipso etiam nominati sunt Hebræi, et eorum lingua Hebræa dicta est.

Obj. I. Quidam Hebræi dicti sint ab Abram tanquam Abræi.

R. id admitti non posse; quia eadem videtur esse ratio originis et appellationis gentis Hebrææ, quæ et lingue: jam autem certum videtur quod lingua Hebraica nomen suum sortita sit ex Heber, eo quod in confusione linguarum, de qua cap. XI, penes solum Heber et familiam ejus manserit: ergo etiam ex Heber gens Hebraica nomen suum sortita videtur. Præterea Abram scribitur per *Aleph*, et Hebræus per *Ain*; ut observat a Lapide.

Inst. Moyses non appellavit Abram Hebræum, nisi postquam is ex Mesopotamia, trajecto Euphrate, venit in terram Chanaan; ergo quando hic §. 13 Abram dicitur Hebræus, non dicitur ab Heber, sed quia transivit Euphratem, trans quem antea habitaverat; adeoque Hebræus idem est ac transiens Euphratem; sicuti qui habitant, aut habitaverunt trans Alpes, dicuntur *Transalpinii*, licet alio migrent. Proinde nomen Hebræi non ab Heber, sed ab Abram, postquam jam in terram Chanaan transierat, impositum est.

Potest id confirmari ex eo quod LXX loco Hebræi legantur *transitorem*, et S. P. Aug. Q. XXIX super Gen. *transfluviam*: quod etiam exprimi videtur Josue XXIV his verbis: *Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare pater Abraham et Nachor, servieruntque diis alienis. Tuli ergo patrem vestram Abraham de Mesopotamiæ finibus, et adduxi eum in terram Chanaan, multiplicavique semen ejus, etc.*

R. Eosdem, qui ab Heber Hebræi dicti sunt, etiam a transitu Euphratis Hebræos fuisse postea appellatos. Cæterum hæc Hebræi appellatio non est prima et originalis, sed accessoria.

Declaratur: Sunt qui ratione familiæ appellantur *Romani, Bruzellanenses, etc.*, et postea ratione habitationis (si quando Romæ aut Brusellis habitent) eodem nomine appellari possunt: sed sicuti appellatio ex habitatione loci petita, non est in simili casu nisi accessoria, et altera sola prima ac originalis; ita pariter appellatio Hebræi ex transitu Euphratis desumpta, non nisi accessoria esse videtur.

Ad illud autem quod dicitur, Moysen non appellasse Abram Hebræum, nisi post transitum Euphratis, facile respondetur dicendo, quod Moyses nihil scripserit de vita et moribus Abræ, respectu temporum quæ transitum fluvii Euphratis antecesserunt: unde cum Moyses vitam et mores Abræ tantummodo describere incipiat, postquam ex mandato Dei, patriæ deserta, in Chanaanitidem venerat, etiam tunc de-

nium (et quidem post cladem Sodomorum et captivitatem Lot) illum appellavit *Hebræum*, addita simul nova per populos, quibus deserta Chaldaea cohabitabat, nomenclaturæ occasione; quod scilicet trans fluvium venisset.

Obj. II. Ex hac sententia sequitur quod omnes posterius Heber dicendi sint *Hebræi*: adeoque Ammonitæ et Moabitæ, item illi qui ab Heber per filium Iectan progeniti, varias gentes in India condiderunt, *Hebræi* nuncupandi fuerunt.

R. Neg. sequelam, et dico nomen *Hebræorum* solum competere illis posteris Heber qui ab ipso recta linea usque ad Abram propagati, linguam Hebraicam, quæ primigenia fuit, et a domo Heber post linguarum divisionem retenta, acceperunt; eandemque per Abram, Isaac et Jacob sive Israel, itidem recta linea cum vera fide et pietate traxerunt. Unde quemadmodum in opposita sententia Ismaelitæ et Madianitæ, quamvis ex duobus filiis Abraham Ismael et Madian propagati forent, non tamen dicti sunt *Hebræi*, quia nempe isti non fuerunt illi Abraham posterius, in quibus lingua Hebraica cum vera fide, etc. permansit: ita propter eandem rationem in nostra sententia Ammonitæ, etc., non sunt dicti *Hebræi*, quamvis ex Heber propagati forent. Itaque populus Israel ad gentem Hebraicam tantum pertinuit; quia *Linguam (Hebraicam) solus Israel populus potuit obtinere: in quo Dei civitas et in sanctis peregrinata est, et in omnibus sacramento adumbrata*, inquit S. P. lib. XVI de Civ. Dei, cap. III.

Inst. Ergo saltem Moyses, non tantum Abram, sed etiam ejus patrem Thare, et alios, recta linea ex Heber descendentes, certo appellasset *Hebræos*; quandoquidem illi juxta jam datam solutionem veri *Hebræi* fuerint.

R. Neg. illat. nam tametsi illi veri *Hebræi* fuerint, tamen non fuit opus meminisse nomenclaturæ a nomine patriarchæ Heber acceptæ; quia nempe de illorum vita et moribus rursus nihil scripsit Moyses, utpote qui eorum duntaxat generationes cap. XI enarravit. Cum itaque vitam et mores solius Abraham in historia Genesis primo describere incipiat, quia nempe iste inter posteros, recta linea ex Heber descendentes, specialissimus fuit, utpote qui in linea justorum ut summus patriarcha ponitur; videtur Spiritus S. nomenclaturam *Hebræi* primum in ipso specificatam voluisse. Licet igitur Moyses ipsum Abram non appellaverit *Hebræum*, nisi post cladem Sodomorum; tamen, juxta oppositam sententiam, inde non sequitur quod tunc demum illud nomen habuerit: ita pariter non sequitur quod aliqui ante Abram non fuerint appellati *Hebræi*; quamvis Moyses istius nomenclaturæ mentionem non fecerit.

Obj. III. Judæos ab Abram esse dictos *Hebræos*, docet S. P. Aug. lib. I de Cons. Evangel. cap. XIV: ergo saltem ante Abram nullus fuit dictus *Hebræus*.

R. S. P. istam sententiam retractasse lib. II Retract. cap. XVI: ita enim scribit: *Quod dixi (lib. I de Cons. Evangel.) ex Abraham cepisse gentem He-*

*bræorum, est quidem et hoc credibile, ut Hebræi velut Hebræi dicti esse videantur: sed ex illo verius intelliguntur appellati qui vocabatur Heber, de quo in lib. XVI de Civ. (cap. XI) satis disserui.*

§. 14. *Quod cum audisset Abram, captum videlicet Loth fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo.* Exprimitur hic numerus, ut victoria Abræ non tribuatur numero pugnantium, sed merito et æquitati causæ, divinæque providentiæ. Per *vernaculos* intelliguntur servi apud Abram nati, dicunturque *expediti*, quia ad pugnam instructi et exercitati erant, ne forte Abram, utpote extraneus, ab impiis et infidelibus, inter quos habitabat, opprimeretur.

§. 15. *Et divisit sociis in plures turmas, ut a diversis partibus hostem invaderet, nec appareret quam parva manu pugnantium id aggrederetur, irruit super eos nocte, percussitque eos, somno, et forsân etiam vino sepultos.* Justitia pugnæ Abrami ex eo peti solet, quod Loth non posset abduci a rege Chodorlahomor: etenim cum ille nec indigena esset terræ Sodomorum, nec pro illa gente aut regione bellator fuisset inventus; sed esset ibi advena, et quietam atque innocentem duceret vitam, injustum plane erat, quod ipse omnibus bonis suis spoliaretur, et in miserrimam servitutem abduceretur. Ergo tum vis charitatis fraternæ, tum respectus innocentie Lot, juste impulit Abram, ut eum quoquo modo liberare conaretur.

Dices: Abram non solum Loth, ejusque familiam liberavit, sed omnem omnino prædam reduxit; ergo cum reges illi jure alios invasisse videantur (utique propter rebellionem), non apparet quare bellum Abræ hac ex parte non fuerit injustum.

R. Neg. conseq. nam cum in bello justo præda et bona partis hostilis cedant victori, jure belli Abram dominium omnis prædæ acquisivit; ac consequenter secum reducere potuit. Sunt alii qui cum Estio respondent, quod servitus, de qua §. 4, non fuerit justa: sed per tyrannidem imposita: quippe Chodorlahomor Pentapolis magis ambitione et libidine dominandi, ut apparet, quam justo aliquo titulo sibi subjugaverat; adeoque Abram omnem prædam, utpote injuste acquisitam, reducere potuit.

#### QUÆSTIO II. — QUIS ET QUALIS FUERIT MELCHISEDECH REX SALEM.

Resp. et dico 1. Melchisedech fuisse Spiritum. S. aut virtutem quamdam divinam (etiam ipso Christo majorem, ut refert S. Epiphanius Hæresi 55) quondam docuerunt hæretici dicti *Melchisedechiani*; de quibus S. P. Augustin. lib. de Hæres. ad Quodvult. deum, Hæresi 34 ita scribit: *Melchisedechiani Melchisedech sacerdotem Dei excelsi non hominem fuisse, sed virtutem Dei esse arbitrantur.* Ex quibus verbis patet, falso a quibusdam S. P. adscriptum esse librum Quæst. V. et N. Testam. in quo Q. 109 assertitur inter cætera, Melchisedech non hominem, sed Spiritum.

tum S. fuisse. Præterea cum Christus sit verus Deus, nullatenus dici potest Melchisedech fuisse virtutem divinam Christo majorem; quandoquidem Deo nihil majus esse possit.

Alii dixerunt Melchisedech fuisse ipsum Dei Filium. Origenes et Didymus ejus discipulum apud S. Hieron. epist. 126 angelum fuisse sentiunt; sed omnes isti hallucinantur, et errorem contra fidem docent; ut satis monstrabitur Q. seq. in resp. ad obj. II. Quare

Dico 2. Probabilius est Melchisedech fuisse aliquem ex regibus Chananæorum, qui inter impios Chananæos pius et sanctus vixit, verus et eximius Dei cultor. Ita sentiunt Theod., Hippol., Irenæus, Eusebius Cæsarensis, et alii apud S. Hieron. ep. citata.

Collige, Melchisedech non fuisse Sem filium Noe, ut voluit Hebræi; quos hic sequuntur Genebrardus et Tostatus. Quamvis enim anni quos Scriptura tribuit Sem, patiantur illum usque ad hæc tempora (imo et ultra) vitam produxisse; at tamen huic opinioni obstat, quod de Melchisedech dicitur ad Heb. VII: *Sine patre, sine matre, sine genealogia*. Etenim genealogia Sem in Scriptura est notissima.

Nec dicas Sem alio nomine quidem appellatum fuisse *Melchisedech*, et sub hoc nomine ejus genealogiam in Scriptura reticeri, quia nempe Moyses eum sub nomine *Melchisedech* commemorans nihil de ejus genealogia scripsit.

Contra enim est 1. Quod ex nullo capite probari possit, Sem alio nomine fuisse vocatum *Melchisedech*; adeoque gratis fingitur. 2. Apost. loco statim cit. §. 5 dicit, generationem Melchisedech extraneam esse, et omnino distinctam a genere et gente Levitarum. *Cujus autem, inquit, generatio non annumeratur ab eis, decimas sumpsit ab Abraham, etc.* At si Melchisedech fuisset Sem, ipsius generatio non fuisset levitis et sacerdotibus aaronicis extranea; nam hi Semum inter suos majores recta serie jure merito numerare poterant. Unde contra est 3. Quod Apost. in tam levi nominum ratione, tantum mysterii pondus, de quo illic disputat, non videretur voluisse collocare: præsertim cum Epistolam illam dirigeret ad eos, quibus dubitare non poterat, genealogiam Sem esse notissimam: ac proinde merito etiam timere poterat, ne Hebræi eluderent argumentum, quod ex taciturnitate genealogiæ, et initii ac finis dierum Melchisedech desumebat, ad demonstrandum excellentiam sacerdotii Melchisedech præ sacerdotio aaronico. 4. Si Melchisedech fuisset Sem, Levi tanquam existens in lumbis Semi æque deberet dici decimas accepisse, ac tanquam existens in lumbis Abrahæ decimas dedisse; atqui hoc est contra Apost. §. 5. Denique contra est, quod Sem et ejus posterii occupaverint Orientem: posterii vero Cham descendentes ex filio ejus Chanaan occupaverunt terram Chanaan, in qua erat Salem cujus rex erat Melchisedech. Itaque

Dico 3. Melchisedech fuit Chamæus et Chananæus, seu ex illis posteris Cham, qui progeniti sunt

ex filio ejus Chanaan. Et quamvis gens Chananæa esset a Deo maledicta; quia tamen hic Melchisedech erat eximius Dei cultor, Deus quoque non indignatus est eum habere perpetui sacerdotii Christi Filii sui præcursorem, qui inuentum N. Legis sacrificium ad vivum adumbraret.

Dices: Juxta S. Epiphani. Hæresi 66, Palæstina non in Chami, sed in Semi partem cecidit; ergo licet Melchisedech non fuerit Sem, dici tamen potest fuisse ex ejus posteris: nam quamvis hi a Chananæis et Palæstina ejecti sint, et tempore Abrahæ ibi non amplius habitaverint, tamen illi soli ejecti videntur qui per lineam Arphaxad, Sale etc., nati sunt; non vero illi qui ex aliis ejus filiis exorti sunt: ac proinde nihil repugnat, quininus unus ex his fuerit Melchisedech.

R. Gratis dato ant. (quod tamen non videtur verum) negando consequ. quia sicuti omnia ista sine ullo fundamento adstruuntur, æque facile negari ac asseri possunt.

Deinde etiamsi aliqui ex posteris Sem ibidem supponerent remansisse; quis tamen crederet unum illorum, tempore Chananæorum toti Palæstinæ dominantium, adeo potentem evasisse, ut etiam unus ex istius terræ regibus foret, qualis erat Melchisedech?

Dico 4. Locus regni Melchisedech §. 18 assignatur civitas Salem, quæ verisimiliter postea appellata est *Jebus* a Jebusæis, eoque nomine vocabatur, dum Israelitæ intraverunt terram promissionis; ut patet ex Josue XVIII, 28: postea autem ex utraque voce conjuncta, euphoniæ gratia mutata littera *B* in *R*, dicta est *Jerusalem*.

Et huic sententiæ, nempe quod Salem cujus rex erat Melchisedech, sit eadem urbs quæ postea dicta est Jerusalem, favent 1. Irenæus, Euseb. Cæsarensis et alii citati apud a Lapide et Pererium; item Josephus, lib. VII de bello Judaic. cap. XVIII; qui tradit eam a Melchisedech esse conditam. 2. Favet S. P. Aug. in Psal. XXXIII, Conc. I, ubi loquens de Christo sacerdote secundum ordinem Melchisedech, ita scribit: *Quis erat Melchisedech? Rex Salem. Salem civitas fuit antea illa quæ postea, sicut docui prodiderunt, Hierusalem dicta est. Ergo antequam ibi regnarent Judæi, ibi erat ille sacerdos Melchisedech, qui scribitur in Genesi sacerdos Dei excelsi.* 3. Favet Paraphrasis Chaldaica, quæ §. 18 hujus cap. ita vertit: *Melchisedech rex Jerusalem.* 4. Favet huic sententiæ, quod mirifice augeat magnitudinem et mirabilitatem ejus mysterii, quod in persona et sacrificio Melchisedech continetur. Siquidem sacrificio et mysterio Christi optime quadrare videtur, quod, sicuti ipse futurus erat rex et sacerdos in Jerusalem, ita Melchisedech, qui pluribus annis ante insigniter eum præfiguravit, ejusdem urbis rex et sacerdos fuerit. Dominum autem Jesum futurum regem Jerusalem prædixerat David Psal. II, illis verbis: *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus.* Idemque pridie mortis suæ in Jerusalem functus sacerdotali officio, instituit

sub specie panis et vini sacramentum et sacrificium Eucharistiæ, perpetuo deinceps in Ecclesia ad consummationem sæculi celebrandum.

Obj. I. S. Hieron. ep. 126 agitans hanc questionem, ita scribit: *Salem, non ut Josephus, et nostri omnes arbitrantur, esse Jerusalem nomen ex græco hebraicoque compositum, quod absurdum esse peregrinæ linguæ mixtura demonstrat, sed oppidum juxta Scythopolim (alio nomine vocatam Bethsan) quod usque hodie appellatur Salem, et ostenditur ibi palatium Melchisedech, ex magnitudine ruinarum, veteris operis magnificentiæ ostendens... hæc ab eruditissimis gentis illius didicimus.*

R. Quamvis S. Hieron. nobis sit contrarius, nos tamen malimus alteri sententiæ, utpote inter antiquos communissimæ, hæc in parte adherere; præsertim cum rationes S. Hieron. non videantur esse efficaces. Etenim licet concederemus vocem *Jerusalem* esse compositam ex græco et hebraico, inde nihil concludi potest contra nos: nam illam urbem etiam nomine simplici appellatam esse *Salem*, prodiderunt docti; ut supra ex S. P. audivimus, atque etiam evinci videtur ex illo versiculo Psal. LXXV. *factus est in pace locus ejus.* Porro pro illo in *pace*, hebraice est in *Salem*: quæ vox ibi sine dubio significat urbem Jerusalem, sicut declarat quod proxime adjungitur, *et habitatio ejus in Sion.* Solet enim Scriptura duo hæc vocabula *Jerusalem* et *Sion* sæpenu-mero jungere in eadem sententiâ. Deinde quod fama illius gentis haberet, in præfatio oppido ostendi ruinas palatii Melchisedech, rursus nihil probat; quia fama, præsertim popularis et vulgaris, sæpe inanis, fatilis, et fallax est: et ita errore vulgi decipi potuit S. Hieron. et sane quod fama istius gentis hæc in parte fatilis et fallax fuerit, videtur colligi posse ex lib. Josue, in quo inter reges a Josue victos quidem commemoratur rex Jerusalem, sed de rege alterius Salem nulla prorsus fit mentio: adeoque satis verisimile est, quod istud oppidum non fuerit civitas regalis; ac consequenter nec verum apparet, quod in eodem quondam residentiam suam tenuerit rex Melchisedech.

Obj. H. Si Melchisedech fuisset rex Jerusalem, non potuisset Abramo a cæde regum revertenti in via occurrere; nam in via qua a Dan revertebatur versus Sodomam, non occurrit urbs Jerusalem, sed præfatum oppidum Salem; ergo, etc.

R. Neg. ant. nam Abram a cæde revertens reliquit omnem substantiam et Loth fratrem suum ad convallem Save; ut patet ex §. 16 et 17. Hæc autem vallis, teste Adrichomio in descriptione Tribus Manasse I, num. 24, incipit a mari Galiliæ circa Bethsan, et extenditur per totum descensum Jordanis usque ad mare Mortuum. Cum vero ab urbe Jerusalem (tenendo rectum iter versus Jordanem) tantum distet 12 aut 13 horis, nihil repugnat, quominus Melchisedech, cum audisset tam insignem Abræ victoriam, tamque utilem universæ illi regioni, ex Jerusalem profectus sit, eique ad tale spatium obviam iverit. Præterea etiam commode dici potest, quod Abram

ex Dan et valle Save domum rediens in Hebron, sive ad convallem Mambre, nonnihil deflexerit versus Salem ad Melchisedech, ut regem tam pium et tam celebrem viseret, utque per eum pro victoria gratias Deo ageret et sacrificaret. Melchisedech autem intelligens adventare Abram, procedit in occursum ejus. Quid queso in his omnibus reperitur incommodi quoad viam, in qua Abramo occurrit Melchisedech?

Obj. III. Jerusalem tempore Abrami nondum erat condita; ergo illius rex non fuit Melchisedech.

Prob. ant. Jerusalem condita fuit in monte *Moria*, atque in illo monte tempore Abrahami nondum extractæ erant domus, ædificia, etc. Ergo tunc nondum fuit condita.

Prob. min. Quia dum infra cap. XXII, 2 Deus Abrahamo præcepit, ut in illo monte immolaret filium suum Isaac, mox ille plenus erat veribus, siquidem in illis vidit barentem arietem; ut dicitur ibidem §. 5: ergo etc.

R. Neg. ant. et ad prob. dico montem *Moria* quidem unum fuisse, sed in multos colles dissectum ac divisum. In una parte erat Sion, in qua postea erecta est arx David, juxta quam in area Ornan Jebusei a Davide coempta, Salomon templum construxit; ut habetur II Paral. III, 1. Alia pars montis *Moria* mansit extra urbem Jerusalem, posteaque dicta est *Mons Calvaria*, in quo et immolandus erat Isaac, et Christus, per Isaac præsignatus, immolatus fuit; ut in Gen. docet S. Hieron. ex traditionibus Hebræorum. Proinde ex argumento proposito non concluditur, Jerusalem post tempora Melchisedech demum esse conditam. Si autem quisquam prætendat Isaac immolandum ductum fuisse ad eam partem montis *Moria*, quæ appellatur *Sion*, nihil quoque evincet; nam et montem *Sion* antiquitus, imo et adhuc Davidis tempore ab ipsa urbe distinctum, et tum in eo nedium domos, sed duntaxat arces ædificatas fuisse, satis clare patet ex II Reg. V, 9, et ex I Paral. XI, 7 et 8.

#### QUESTIO III. — AN MELCHISEDECH VERUM OBTULIT SACRIFICIUM PRÆFIGURANS SACRIFICIUM MISSE.

Resp. et dico varias quidem easque præstantes successive temporibus fuisse sacrificii Missæ figuras; at nulla magis proprie illud adumbravit quam sacrificium Melchisedech, qui singulare quoddam, et aliis sacerdotibus præsei temporis insolitum, panis et vini obtulit sacrificium. Clarissime id ipsum exprimit Scriptura.

1. Illic §. 18 dicens: *Melchisedech rex Salem proferens panem et vinum* (non tanquam hospes aut elemosynarius, sed tanquam sacrificans), *erat enim sacerdos Dei altissimi*, etc., adeoque panem et vinum vi officii sui protulisse scribitur, et consequenter in sacrificium, puta pacificum in gratiarum actionem pro victoria Abræ a Duo concessa: porro eandem materiam ad sacrificium Missæ proferri notum est; ergo. Hinc

2. Ad Heb. VII, et Psal. CIX celebre est sacerdotium Melchisedech et consequenter sacrificium ejus,

cum hæc eurrelativa sint : atqui nullo alio loco nisi hic sacrificium Melchisedech exprimitur : ergo ex eo recte colligimus modum, ritumque quo Melchisedech sacrificium offerre solebat. Unde

3. Sententiam hanc claris terminis tradiderunt SS. PP. citati apud Bellarminum lib. I de Missa, cap. VI. Unum aut alterum duntaxat audiamus. S. Clemens Alexand. lib. IV Strom. *Melchisedech*, inquit, *rex Salem, sacerdos Dei altissimi, qui panem et vinum sanctificatum dedit nutrimentum in typum Eucharistiæ*. S. Cyprianus ep. 63 ad Cœciliam : *In sacerdote Melchisedech sacrificii dominici sacramentum præfiguratum videmus, secundum quod Scriptura divina testatur et dicit : Melchisedech protulit panem et vinum*. S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei cap. XXII agens de facto Melchisedech hic relato, ita scribit : *Ibi quippe primum apparuit (scilicet in figura) sacrificium quod nunc a christianis Deo offertur toto orbe terrarum, impleurque illud quod longe post hoc factum per prophetam dicitur ad Christum, qui fuerat adhuc venturus in carne, TU ES SACERDOS IN ÆTERNUM SECUNDUM ORDINEM MELCHISEDECH*. Quam ob rem licet plures inter Christum et Melchisedech a SS. PP. assignentur similitudines : ob hanc tamen potissimum dictus est *Sacerdos secundum ordinem Melchisedech* (id est secundum similitudinem materiae ritumque offerendi) *non secundum ordinem Aaron* (ut loco jam cit. subdit S. P.) *qui ordo fuerat auferendus, illucescentibus rebus, quæ illis umbris prænotabantur*. Et recte : nemo enim dici potest sacerdos secundum ordinem Aaron, nisi sit de stirpe aaronica, vel saltem ordinatus ceremoniis in lege statutis ; quod Christo nequaquam convenit.

Deinde quod ad representationem attinet, sacerdotium Aaron erat imperfectum et temporale, præfiguravitque Christum juxta statum vite passibilis : at vero Melchisedech fuit typus Christi secundum omnes perfectiones sacerdotii ejus. Unde sacrificia legalia tantum præfigurabant eruentium Christi sacrificium, per quod erant consummanda et abroganda : sacrificium vero Melchisedech præfiguravit Christi sacrificium eo modo, quo inveniunt offerri debet perpetuo in Ecclesia militante usque ad finem mundi ; quam ob rem *juge sacrificium* appellatur Danielis 12. Nec sacrificium Melchisedech erat auferendum per sacrificium Christi, sed potius perfectius reddendum : quemadmodum enim sacrificium Melchisedech erat in pane et vino, ita sacrificium evangelicum a Christo institutum est illius corporis et sanguinis, sed sub speciebus panis et vini.

Sicuti ergo lex vetus velut imperfecta, et umbra legis gratiæ, per hanc abrogata fuit, non item lex nature, quæ potius per legem Christi confirmata, et perfecta fuit ; ita sacrificium aaronicum, seu legale, per eruentium Christi sacrificium fuit abrogatum, non tamen sacrificium Melchisedech, quod fuit in lege nature.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Nequidem Christus est sacerdos in æternum ratione sacrificii Missæ, quod fingunt catholici : ergo sacrificium Melchisedech

non potest dici maxime propria figura sacrificii Missæ.

Prob. ant. 1. Si Christus sacrificet, habet vicarios et sacerdotes, nam si illos non haberet, non differret a sacerdotibus leviticis.

2. Quia Apost. ad Heb. VII ponit antithesim inter Christum et sacerdotes leviticos, quod illi quotidie sacrificare debent pro peccatis : Christus autem *hoc fecit semel se ipsum offerendo* : ergo jam non amplius sacrificat.

3. Quia cap. VIII, 4 ibidem de Christo dicit idem Apost., *si ergo esset super terram, non esset sacerdos* : atqui Christus fatentibus quoque hæreticis est Sacerdos ; ergo non est super terram, nec consequenter in altari ; adeoque non est sacerdos ratione sacrificii, quod in altari se offerre prætendunt catholici.

Apost. pontificatum Christi commendans, tantum extollit hanc prerogativam, quod jam in cælo assistat vultui Patris, et interpellat pro nobis, scilicet representando unicum sacrificium sui eruentium.

5. Cap. IX, 12 asserit, quod semel introierit in *Sancta, æterna redemptione inventa*. Item postquam dixerat *ÿ . 24, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis*, subdit *ÿ . 25, neque, ut sæpe offerat se ipsum*. Ergo Christus interpellans pro nobis non offert se ipsum in Missa quotidiana.

R. Neg. ant. Quia Apost. ad Heb. VII ostendit sacerdotium leviticum fuisse transitorium, ideoque quod pontifices eorum morte prohiberentur permanere, etc., de Christo autem subdit, quod sempiternum habeat sacerdotium : atqui si non perseveret sacrificare post mortem, sacerdotium ejus non erit sempiternum ; nam licet maneat in æternum, non plus manet quam Aaron, cujus tamen sacerdotium transitorium fuisse contendit Apost. ; ergo ideo sempiternum dicit esse Christi sacerdotium, quia usque ad finem sæculi inveniunt per ministros suos offert sacrificium.

Ad 1 ergo dicendum, quod Christus, licet vicarios et sacerdotes habeat, a sacerdotibus tamen leviticis differat, quia non habet successores. Nam successor ille dicitur qui in alicujus defuncti vel amoti officium subrogatur, sic ut qui præcessit non amplius eo munere fungatur : atqui Christus nunquam sacerdotali munere defungitur, cum hic principalis sit qui sacrificat ; ergo, etc.

Ad 2 dico, antithesim plene consistere in eo, quod Christus semel se obtulerit ea oblatione, quæ sola et unica efficax erat ad tollenda omnia mundi peccata, quæ certo fuit cruenta Christi oblatio, quæque opponitur sacrificiis leviticis, quod propter hanc efficaciam nunquam repeti debuerit. Porro sicuti sacramenta instituta sunt, ut sacrificium crucis nobis applicetur ; ita et sacrificium Missæ ; quod proinde superfluum non est.

Ad 3 respondet Estius inter cætera, pari ratione Christum de cruce tolli, ubi tamen vel maxime sacerdotii officio functus est : nam si in cruce pependit, super terram erat ; et consequenter vel in cruce non erat sacerdos, vel si in vita sacerdos fuerit, non.

pendit in cruce. Directe autem ad scopum

R. Apost. tantummodo velle ostendere, quod Christus non fuerit typicus Veteris Testamenti sacerdos, sed Novi, et maxime jam, dum sedet ad dexteram Patris, ubi necesse est ut habeat aliquid quod offerat, prout ibidem ratiocinatur Apostolus.

Primum probat hoc modo : Nullus fuit sacerdos aaronicus, seu V. L. de tribu Juda; atqui Christus fuit de tribu Juda; ergo *si esset super terram, non esset sacerdos, utique aaronicus.*

M. j. hujus prob. asseruerat cap. VII, 13 dicens : *De quo enim hæc dicuntur (nempe sacerdotem esse secundum ordinem Melchisedech, et non secundum ordinem Aaron) de alia tribu est, de qua nullus altari præsto fuit.*

Minor certa est, et ab Apost. majori immediate subditur  $\text{ÿ}$ . 14 : *Manifestum est enim, quod ex Juda ortus sit Dominus noster, in qua tribu nihil de sacerdotibus Moyses locutus est.* Ex his vero præmissis optime sequitur : Ergo si Dominus noster esset super terram, non esset sacerdos aaronicus.

Sub hac autem conclusione subsumo cum Apost.  $\text{ÿ}$ . 17, et alibi : Atqui tamen Christus est sacerdos; ergo est sacerdos secundum ordinem Melchisedech; ergo est pontifex, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cælis, ergo melius sortitus est ministerium; ergo melioris Testamenti mediator est (quæ omnia ibidem asserit Apost. ) verbo : ergo sacerdotium Melchisedech, et consequenter sacerdotium Christi multo præstantius est sacerdotio aaronico : hocque per illud jam erat abrogatum; qui est scopus præcipuus Apostoli locis assignatis.

Ad 4 dico, quod Christus in cælis non interpellat quomodolibet, sed ut sacerdos; adeoque functione sacerdotali verum offerendo sacrificium, cum semel tantum (ut in cruce fecit), sed in sempiternum. Si quidem juxta Apost. cap. VII, 24 : *Sempiternum habet sacerdotium.* Item cap. VIII, 3 : *Omnis pontifex ad offerenda munera et hostias constituitur : unde necesse est et hunc (de Christo loquitur) habere aliquid quod offerat.* Quæ hostia non est nisi Christus ipse, qui in sacrificio Missæ offertur.

Ad 5. Neg. conseq. quia ibidem Apost. agit. De sacrificio crucis, subdit enim ibidem  $\text{ÿ}$ . 26. *Alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi.* De hoc autem sacrificio ibidem asserit quod semel oblatum sufficiat ad exhaurienda omnia mundi peccata.

Sicuti autem cum hoc stat, quod alia Christus instituerit media, per quæ voluit virtutem sacrificii crucis nobis applicari; ita quoque eidem non repugnat sacrificium incrementum, quod in sui commemorationem instituit.

Obj. II. Dubitatur an Melchisedech fuerit homo; ergo Christi sacrificium non videtur in ejus facto præfiguratum. Dubitandi autem

Prima ratio est, quod Melchisedech virtute et dignitate fuerit major Abrahamo : atqui nullus mortaliū eo tempore fuit major Abrahamo justitia et sanctitate; ergo Melchisedech non fuit de genere mortaliū.

2. Melchisedech ab Apost. commendatur tanquam rex justitia et pacis, id est, quasi bonorum illorum auctor et largitor : atqui pacis et justitiæ auctor non nisi Deus est; ergo.

3. Apost. asserit eum fuisse sine patre et matre et sine genealogia; nec habuisse initium dierum, neque finem : atqui hæc vero homini non conveniunt; ergo.

4. Dicitur ab eodem Apost. assimilatus Filio Dei : atqui imago et similitudo Filii Dei juxta græcos patres est Spiritus S. ergo.

5. Christus ipse dicitur sacerdos secundum ordinem Melchisedech : atqui hoc videtur designare in Melchisedech fuisse principalem quamdam, etiam præ Christo, sacerdotii dignitatem.

R. dubia illa esse solorum hæreticorum, impiumque esse asserere, quod Melchisedech fuerit Filius Dei, aut Spiritus S.; nam Moyses inducit ipsum ut hominem cum Abramo loquentem, sacerdotem fuisse asserit, et obtulisse sacrificium; porro non Deus Deo, sed creatura Creatori sacrificium offert; ergo. Insuper et locum assignat regni, scilicet Salem, quæ verisimiliter postea appellata est Jerusalem; ut Q. præced. dictum fuit.

Denique juxta Apost. : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in illis, quæ sunt ad Deum.* Atqui Melchisedech fuit pontifex; ergo ex hominibus assumptus est.

Ad 1 igitur dico, quod Melchisedech in Scriptura non præferatur Abrahamo ratione virtutis et sanctimoniam, sed quia rex erat in illa regione, summusque sacerdos publicus, cum Abraham non esset ibidem nisi homo privatus, simplexque sacerdos suæ familie.

Potissimum tamen Abraham prælatus est Melchisedech propter admirandum, non tantum regni, sed et sacerdotii sacrificiique mysterium, quo Christum regem et sacerdotem mirifice præfiguravit. Sane sacerdotium aaronicum quoad consecrationem, etc., ejusdemque sacrificii quoad materiam oblatam præstantius fuisse sacerdotio sacrificioque Melchisedech, nemo facile negaverit : hoc tamen non obstante, sacerdotium Melchisedech, ejusque sacrificium ab Apost. præ aaronico recte commendatur; utique propter sui perpetuitatem, et specialem eum sacrificio Christi similitudinem.

Ad 2, negatur assumpt. ejusque probatio : neque enim per similem hebraismum designatur auctor justitiæ et pacis, sed rex justus et pacificus; sicuti per filium dilectionis intelligitur filius dilectus, per filium perditionis filius perditus, per virum mortis vir morte dignus, etc. Quinimo per similia sæpe nihil aliud significatur, nisi quod illo tempore sit vel existit. Sic Phaleg dici potest *filius divisionis*, non quod ipse fuerit divisionis auctor, sed quod in diebus ejus divisa est terra; ut ante ex S. P. audivimus.

Ad 3 dico, quod Apost. eum asserat fuisse sine patre et matre, sine ortu et occasu, etc., non quod revera fuerit sine parentibus, initio aut fine dierum, sed quod Scriptura eum repente inducat, nihil de his commemorato vel ibi, vel alibi postmodum. Unde



apertius hoc explicans Apost. cap. VII, 6 ait : *Cujus generatio non annumeratur*. Et clarus exponit Syrus ibid. *Cujus nec pater nec mater scribuntur in generationibus, neque initium dierum ejus, neque finis vite ipsius*.

Reticentiam autem hanc pro se assumit Apost. ut suam inter Christum et Melchisedech adaugeat similitudinem. Porro satis notum est quod in assimilationibus ex figuris tantum assumamus illud quod qualitercumque similitudini potest describere. Sic typum Christi in cruce immolandi dicimus fuisse Isaac, quamvis revera non fuerit realiter immolatus, etc.

Ad 4 distingui potest min. Imago et similitudo Filii Dei, quæ est talis quoad consubstantialitatem et naturam, est Spiritus S.; transeat : quæ tantum est talis quoad figuram; nego min.: alioquin enim et David, et Salomon, et Josue, plurimique alii, et filia Jephthæ dici potuissent Spiritus S.

Ad 5 dico, non aliam designari dignitatem in Melchisedech, nisi quæ derivatur a veritate in figuram, a prototypo ad typum. Illa ergo verba *secundum ordinem Melchisedech* non significant, quod sacerdotium Christi a sacerdotio Melchisedech derivetur, sed quod sacrificium Christi juxta ritum Melchisedech offeratur. Quin nec in sententia quidem hæreticorum prætensa illa principalitas haberetur: nam si Melchisedech fuerit Spiritus S., nihil erat principalitatis in illo, cum Spiritus S. in corpore visibili apparens non fuisset principalior Christo, et sacrificium Christi potius ratione hostiæ oblatæ fuisset principalius.

Obj. III. Etiam si Melchisedech fuerit homo, non equidem fuit sacerdos; ergo.

Prob. ant. 1. Quia hebraice hic ponitur vox *Cohen*, quæ etiam significat principem seu primarium virum, qualis erat Melchisedech. Si quoque II Reg. VIII, filii David hebraice vocantur *Cohen*, et in Vulgata nostra *sacerdotes*, cum tamen certo non essent nisi principes; utpote orti ex tribu Juda, ex qua nullus unquam in V. L. fuit sacerdos.

2. Quanvis Abram decimas Melchisedecho dedisse legatur; non inde tamen recte inferat Melchisedech fuisse sacerdotem; speciem enim pro genere positam intelligit Cajetanus, adeoque non veras fuisse decimas.

Ratio ejus forsitan est, quod solutio decimarum proprie dictarum non nisi per Legem Moysis statuta et sancita sit.

5. Insuper sic etiam Aaron in lumbis Abraham Melchisedecho decimas dedisset, et consequenter ipso minor fuisset; cum solutio decimarum proprie dictarum sit signum inferioritatis.

4. Quin etiam (quod nequaquam admitti potest) inde sequi videretur, et ipsum Christum, utpote in lumbis Abraham existentem, hoc Melchisedecho hominibus detulisse, adeoque et ipso fuisse minorem.

5. Denique non tantum latina Genesios lectio, sed et hebraica, græca, et chaldaica videtur dubia; nec satis liquet (si verba ipsa per se et a contextu orationis sejuncta consideres) an Abram decimas dederit Mel-

chisedecho, an autem Melchisedech Abramo, ergo ex illis concludi non potest Melchisedech fuisse sacerdotem.

R. Neg. ant. juxta probationes in initio hujus quæstionis allatas.

Ad 1 autem dico, plerumque per vocem *Cohen* significari verum sacerdotem, et ministrum Dei, quod certe hic locum habet: nam imprimis nulla erat ratio, cur hac voce hic uteretur Moyses ad exaggerandum principalem Melchisedech dignitatem, si non fuisset proprie sacerdos; vocando enim ipsum *regem*, abunde dixerat *principem*. Deinde circumstantiæ aperte declarant, quod sacerdotalem intendat exprimere dignitatem, tum quia benedixit Abræ, tum quia decimas ab eo accepit proprie dictas, tum quia sacrificium obtulit, ut mox ostendemus: siquidem imperlinens fuisset oblatio panis et vini, collatio benedictionis, et acceptio decimarum ad exprimendam principis prærogativam.

Denique Apost. ad Heb. VII, et omnes Patres vocem *Cohen* hoc loco pro vero sacerdote poni asserunt.

Nec est par ratio de textu II Reg. VIII: quia imprimis per se clarum est quod filii David, utpote de tribu Juda, non fuerint sacerdotes. Deinde Scriptura ipsa satis aperte id significat I Par. XVIII, 7. ult., ubi eadem sententia clarioribus verbis exprimitur, et ita legitur: *Porro filii David primi ad manum regis*. Non mirum igitur quod ibid. potius quam hoc loco vox *Cohen* significet principem, et non proprie dictum sacerdotem.

Ad 2 dico, non modo peregrinam videri hanc Cajetani interpretationem, sed et contrariam apostolicæ disputationi. Nam famoso cap. VII ad Heb. eodem modo, eademque significatione utitur Apost. voce *decimarum*, dum loquitur de decimis quas Hebræi suis dabant sacerdotibus, et de decimis quas Abram dedit Melchisedecho: atqui istæ erant decimæ proprie dictæ; ergo et hæ.

Quinimo sententia hæc enervare videtur argumentum Pauli, probantis sacerdotium Christi multo esse præstantius levitico, sequenti argumento: *Sacerdotium Melchisedech fuit præstantius levitico; atqui Christus est sacerdos secundum ordinem Melchisedech, ergo sacerdotium Christi est præstantius levitico*. Porro minor hujus argumenti non egebat operosa probatione, cum in terminis asseratur Psal. CIX. *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*.

Majorem autem probat dupliciter. 1. Quia Melchisedech benedixit Abræ. 2. Quia ab eo decimas accepit: quæ duo arguunt, dignitatem Melchisedech præ Abram fuisse eminentiorem.

Unde argumentum Apost. a decimis desumptum sic deducitur: Ille dignitate major est altero, qui ab illo altero decimas accepit; atqui Melchisedech ab Abramo decimas accepit; ergo Melchisedech fuit major Abramo.

Jamvero si decimæ in maj. non intelligantur proprie dictæ; propositio erit falsa (nam quantumcumque episcopus v. g. decimam suorum honorum partem

daret pauperibus, non ideo tamen esset ipsis minor), si autem in min. non sumantur decimæ proprie dictæ, mutabitur medium, eruntque proinde quatuor termini; adeoque corruet argumentum Apostoli.

Contrario autem, si maj. assumpta intelligatur de decimis proprie dictis, recte concludet, scopumque suum attinget Apost. hoc argumento: Ille dignitate major est altero, qui ab illo altero decimas accipit proprie dictas; atqui Melchisedech decimas accepit proprie dictas ab Abramo, et in ipso a sacerdotibus leviticis, qui erant in lumbis ejus; ergo dignitate major erat Abramo et sacerdotibus leviticis, qui erant in lumbis ejus.

Cum vero decimas proprie dictas non potuerit accepisse Melchisedech, nisi tanquam sacerdos, finaliter subsumit Apost.: Atqui Christus est sacerdos secundum ordinem Melchisedech; ergo sacerdotium Christi dignitate majus est sacerdotio levitico. Ad præsumptam autem et argumento additam Cajetani rationem dico, quod multa in mosaica Lege fuerint sancita, quæ diu ante a viris probis et sanctis fuerant practicata; puta de frugibus terræ aut animalibus Deo offerre sacrificium, edificare altaria, in sacrificio offerendo inter munda distinguere et immunda, vota Deo nuncupare, etc. Quæ omnia non ex præscripto Legis positivæ, sed ex inspiratione divina, vel ex insinuatione legis naturalis, vel ex majorum traditione, vel ex religiosa piorum hominum consuetudine observabantur.

Ad 3 admitto, quod Aaron in lumbis Abræ decimas dederit Melchisedech, tanquam sacerdos leviticus: nam cum sacerdotium leviticum per carnalem generationem sano sensu propagaretur, et a patribus ad filios secundum carnis originem derivaretur, Aaron, tanquam sacerdos, non minus fuit in Abram quam in Levi; adeoque hæc ratio fuit Melchisedech minor. Sed prout Aaron fuit supremus gubernator et director populi Israelitici, in his quæ erant ad Deum, seu in caeremoniis legalibus, atque a Deo singulariter electus, non fuit in lumbis Abræ, adeoque nec hæc ratio decimas dedit Melchisedech, vel minoris illo fuit dignitas.

Declaratur in simili: Sit aliquis princeps, qui solvat tributum imperatori Occidentis, tanquam elector; et hic postea generet filium, qui deinde fiat imperator Orientis: hic quatenus elector, potest dici in parente solvere tributum, et ita minor esse imperatore Occidentis: at prout est imperator Orientis, non fuit in lumbis parentis; proinde nec ea ratione tributum solvit imperatori Occidentis, aut illo minor censendus est, ita similiter in casu proposito.

Ad 4 more suo subtiliter respondet S. P. Aug. lib. I de Gen. ad Lit. cap. XX. *Nec Levi, nec Christus in lumbis Abraham secundum animam fuerunt; secundum carnem vero, et Christus et Levi ibi fuerunt: sed Levi secundum rationem seminatalem, Christus autem secundum solam substantiam corporalem... ille igitur decimatus est in Abraham, qui de ipso generatus est servus legem in membris repugnantem legi mentis... non*

*autem et Christus in Abraham decimatus est: ejus quippe caro inde non fervorem vulneris, sed materiam medicaminis traxit: nam cum ipsa decimatio ad præfigurandum medicamen pertinnerit, illud in Abraham carne decimabatur quod curabatur, non illud unde curabatur.*

Igitur decimarum homagium non detulit Christus Melchisedech, nec proinde ipso minor haberi potest prætensa hæc ratio: quin potius quia præstantia sacerdotii Melchisedech in eo maxime sita fuit, quod figuram gesserit sacerdotii Christi, necesse est Christum tanto majorem ipso fuisse, quanto corpus præumbra, et veritas præ figura est præstantior. Videri etiam potest S. Th. 3 p. q. 31, a. 8.

Ad 5 dico, quod Apost. ad Heb. VII omnem sustulerit dubitandi rationem; ait enim: *Melchisedech obtulit Abraham regresso a cæde regum, et benedixit ei; cui et decimas omnium divisit Abraham: et paulo post: Intuentini quantum sit hic, cui et decimas divisit de precipuis Abraham patriarcha. Et rursus: Cujus generatio non annumeratur in eis, decimas sumpsit ab Abraham.*

Præterea Levitas in Abrahamo decimatos fuisse (hoc est decimas dedisse) et Melchisedech Abrahamo præstantiorem fuisse, etc. ibidem asserit; ergo Melchisedech ab Abraham decimas accepit.

Obj. IV. Etiamsi supponatur fuisse sacerdos, occurrens tamen Abraham revertenti a cæde regum, non obtulit sacrificium.

Prob. assumpt. 1. Quia Melchisedech panem et vinum protulit ad cibum militum, et ad epulum victoriale. Ita in locum Gen. ratiocinatur Calvinus, qui admittit Melchisedech fuisse sacerdotem, sed negat eum loco citato obtulisse sacrificium, etiamsi fateatur Patres hic sibi contrarios.

2. Quia in Hebræo additur illi (scilicet Abraham) *proferens panem et vinum*. Ergo non protulit Deo in sacrificium.

3. Vox Hebræica *proferens* generalis est, et indifferens ad significandam tam productionem profanam quam sacram.

4. Particula enim, in qua maximam vim posuimus, in aliis versionibus non habetur: nam chaldaica sic habet: *Melchisedech quoque rex Jerusalem protulit panem et vinum, et ipse minister erat coram Deo excelsis, benedixit ei, et ait* etc. Item græca sic legit: *Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, erat autem sacerdos Dei altissimi, benedixit Abræ, et dixit* etc.

Hebræica denique latine sic exprimitur: *Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, et ipse erat sacerdos Deo altissimo, et benedixit ei, et dixit*, etc. Ubi videmus particulam causalem enim minime reperiri.

5. Calvinus bene legere, et sensum optime jungere videtur hoc modo: *et cum esset sacerdos Dei altissimi, benedixit ei* etc. sic in benedictione constitutus ejus sacerdotium, sed oblatum negans sacrificium.

R. Neg. assumpt. quia patres contrarium testantur unanimiter, tunc quia vox *protulit* (ut reflectit Genebrardus linguæ hebræicæ peritissimus) sacrificialis est; tum quia duæ aliæ actiones Melchisedech, quæ

hæc tertix junguntur, sacerdotales sunt; ergo et hæc tatis fuit, maxime cum latinus Interpres hæc verba, *proferens panem et vinum*, junxerit his, *benedixit ei*; ut vel sic significaret, prolationem hanc panis et vini, utpote sacerdotali benedictioni conjunctam, pariter fuisse sacerdotalem.

Ad 1 igitur respondet Tostatus, Lyranus, alique, hanc Calvini cavillationem nequaquam subsistere, quia Abram cum sociis abundatè cibariis: cum enim quatuor illi reges universam regionem Pentapolitanam deprædati essent, non est dubitandum, quin maximam copiam eorum, quæ ad victum pertinebant, secum abstulerint; quæ, illis debellatis, Abram recuperavit.

Patet hoc, quia §. 11 dictum erat: *Tulerunt autem (quatuor reges victores) universa quæ ad cibum pertinent, et abierunt*, §. vero 23 et 24 dicit Abram ad regem Sodomorum: *Non accipiam ex omnibus quæ tua sunt... exceptis his quæ comederunt juvenes*. Adeoque jam præda saturi erant. Verum hæc responsio non videtur satisfacere.

1. Quia etiam inter Gentiles moris erat, ut itinerantibus etc. cum cibo et potu obviam irent, prout probant Hebræi ex Jud. 8, ubi viri urbis Sooth insuuant se futuros paratos occurrere Gedeoni cum pane petito, ubi confecto bello, reliquos Madianitas fuga dilapsos fuisse persecutus. Item ex Dent. 23, ubi Deus maledicit Ammonitis et Moabitibus, quia noluerunt occurrere Hebræis cum pane et aqua, quando egressi sunt de Ægypto. Non mirum igitur, quod id ipsum hic fecerit Melchisedech, quamvis satis probabiliter Gentilis seu Chananæus.

2. Potuit Melchisedech ignorare quod jam præda saturi essent Abrami commilitones, imo et putasse, quod propter laborem certaminis, itinerique fatigationem recentibus cibis refocillari deberent.

3. Licet id ipsum scivisse sonatur Melchisedech, voluit tamen suam erga Abramum eo munere benevolentiam declarare, et singularem lætitiæ voluptatem ob partem victoriam protestari. Et revera quis ignoret, quod non semper ex necessitate cibus et potus ab amico offerantur amicis? Unde

Respondent Pererius, et alii (quidquid sit de illa consuetudine refocillandi victores) Melchisedechum non protulisse panem nisi ante sacrificium, vel tunc sacrificandum in sacrificium eucharisticum, seu in gratiarum actionem pro victoria Abrahæ. Rationes autem hujus responsionis jam ante allegavimus: protulit enim panem et vinum non ut rex, sed ut sacerdos; Abram ipsi tanquam digniori et publico sacerdoti decimas de spoliis obtulit, ab ipso tanquam a majiori benedictionem accepit, etc.; quæ supra probata sunt.

Ad 2 patet solutio ex jam dictis: nam licet panem et vinum protulerit, vel obtulerit Abramo, ejusque sociis; cum eo tamen opinæ stat, quod antea illa Deo essent sacrificata. Siquidem erat hostia pacifica, de qua etiam populus participabat.

Ad 3 quoque jam præoccupata solutio est, cum ex

omnibus circumstantiis supra allegatis vox *proferens* satis contrahatur ad productionem sacram.

Ad 4 fatemur quidem alias versiones non habere particulam enim, attamen innumeris Scripturæ locis latina particula et pro causali enim vel quia ponitur. Sic Gen. XX dicitur juxta textum Hebræicum: *Morieris tu propter mulierem quam tulisti, et ipsa habet virum*. Item cap. XXI: *Nunc cognovi quod timeas Dominum, et non peperisti unigenito filio tuo propter me*. Ubi et causalis est. Item cap. XXVII nos legimus: *Supplantavit enim me*; Hebræi autem: *Et supplantavit me*.

Item Isaie LXIV. *Eccè turbatus es et peccavimus*; ubi Latine legitur: *Quia peccavimus*. Et quoque pro quia positum videtur Lucæ I: *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. Latinius igitur interpres, linguæ hebræicæ peritus, acute vidit, illud et hebræicum etiam hoc loco æquivalere particulæ quia, vel enim.

Ad 5 dico, quod expositioni Calvini non tantum repugnet omnium patrum sensus, qui sacerdotium hic referunt ad oblationem panis et vini, sed etiam textus hebræicus, græcus, chaldaicus, et latinus; qui omnes hæc in eodem versu jungunt præcedentibus, scilicet versui 18, ubi denique periodum terminant in voce *altissimi*: idque videtur erui ex codice hebræo, in quo post vocem *altissimi*, invenitur accentus, qui indicat ibidem periodum terminari. Hebræi vocant accentum illum *Soph Paschu*. Unde non potest illud: *Et erat sacerdos*, solum conjungi cum sequentibus: *Et benedixit* (ut volunt Calvinus et alii novatores), sed præsertim jungi debet illis prioribus: *Protulit panem et vinum*. Eandem quoque distinctionem, inquit Bellarm., invenimus in chaldaeo et græco. Posita autem hac vera et communi interpretatione atque interpunctione orationis; etiamsi nulla adesset causalis particula, per se ipsam clamaret oratio, panem et vinum prolata fuisse ad sacrificium. Quorsum enim cum illis verbis: *Protulit panem et vinum*, jungerentur illa: *Et erat sacerdos Dei*, nisi ut intelligeremus panem et vinum a Melchisedech tanquam sacerdote prolata ut offerrentur Deo?

Obj. V. Apost. ad Heb. VII accurate exponit omnem analogiam quæ inter Christum et Melchisedech reperitur: atqui non meminit de pane et vino a Melchisedech oblati; quod tamen certo non tacuisset, si illo sacrificio sacrificium Missæ fuisset præfiguratum; ergo catholici lingunt sacrificium illud a Melchisedech fuisse oblatum.

R. Neg. maj. quia solam illam analogiam attingit, quæ scopo suo congruebat; hic autem erat sacerdotium Christi extollere supra leviticum. Porro ad hoc probandum, assumere non poterat oblationem panis et vini a Melchisedech factam. 1. Quia res oblata non erat præstantior in se, sed potius vilior, quam materia sacrificiorum leviticorum, utpote viva animalia. 2. Quia etiam sacerdotes levitici quandoque offerebant panem et vinum, ut patet in jugi sacrificio Num. XXVII, quamvis materia principalis in eo esset agnus anniculus.

Unde analogia ab oblato pane et vinò desumpta, potius favisset Hebræis, qui ex majori dignitate materiæ oblatæ in sacrificio levitico, majorem quoque sacerdotii levitici conclusissent dignitatem. Non mirum igitur, quod tam altum de oblato pane et vino Paulus servaverit silentium. Præterea quatuor Paulus in illa disputatione probanda assumpserat. Primum erat, quod sacerdotium Christi non esset secundum ordinem leviticum; et hoc probat ex eo quod Christus esset de tribu Juda, etc. Secundum, quod sacerdotium Christi esset secundum ordinem Melchisedech (in quem finem irrefragabile Psal. CIX adducit testimonium) et præstantius levitico; quod probat ex eo quod Melchisedech esset præstantior Abrahamo propter acceptas ab eo decimas. Tertium erat, quod sacerdotium leviticum aliquando esset cessaturum, eo quod Deus promiserit Testamentum et sacerdotium novum: novum autem et perpetuum Christi sacerdotium probat ex eo quod sit sacerdos secundum ordinem Melchisedech, cujus finis non invenitur in Scripturis. Quartum erat infirmitas sacrificii levitici, et efficacia sacrificii Christi, quam ostendit ex eo quod se ipsum semel obtulerit ad exhaurienda totius mundi peccata. Jam vero nihil horum probari poterat ex oblatione panis et vini per Melchisedech facta; ergo mirum non est quod Apost. de ista oblatione tam altum illidem servaverit silentium.

Denique ne quidem conveniens fuisse videtur, ut de hac oblatione Paulus loqueretur: enimvero Hebræi, quibus scribebat, vel erant fideles, vel infideles. Si infideles adhuc, non congruebat, ut de mysterio tam abstruso clare loqueretur, sed tantummodo subobscurè; prout facit cap. V, ubi ait: *De quo (scilicet Melchisedech) grandis nobis sermo, et ininterpretabilis ad dicendum, quoniam imbecilles facti estis ad audiendum.*

Vel si jam erant fidei mysteriis initiati, et tunc mysterium erat sublimius, quam ut Apost. id ipsum litteris committeret, videlicet perventuris forsitan ad Judæos infideles; de quibus ad Philip. III dicitur: *Nolite sanctum dare canibus.* Siquidem et ob hanc causam posteriores Ecclesie proceres sollicitè caverunt, ne mysterium Eucharistiæ infidelibus, et non initiatis proderetur; unde et illud toties apud S. P. Aug. aliosque veteres decantatur: *Norunt fideles;* per quam phrasim mysterium Eucharistiæ intelligebant.

Inst. I. Non valet argumentum a figuris petilum pro stabiliendo dogmate, nisi ratio, qua figura cum veritate cohæreat, in Scripturis exprimat: atqui Scriptura tacet comparationem panis et vini oblato a Melchisedech, cum sacrificio invenuto; ergo.

R. Neg. min. nam et Scriptura, et patres, fidelissimi Scripturarum interpretes, similitudinem illam affatim exposuerunt. Scriptura namque referens, Melchisedech protulisse panem et vinum quatenus erat sacerdos Dei altissimi, qui ab Abrahamo decimas accepit etc. tanquam major sacerdos, satis expressit figuram eminentioris sacerdotii, et sacrificii juxta similem ritum.

Deinde cum Psal. CIX dicat de Christo: *Tu es sacerdos in æternam secundum ordinem Melchisedech,* analogiam veritatis cum figura designavit. Cum autem non sit sacerdos hujusmodi ratione sacrificii cruenti, quod non offert in æternum, restat ut sit talis ratione sacrificii inveniunt, quod sub symbolis panis et vini offertur in æternum.

Inst. II. Juxta ante dicta, etiam sacerdotes levitici quandoque offerebant panem et vinum; ergo oblatio panis et vini non est propria et singularis sacrificio Melchisedech, ac consequenter in ea specialiter non fuit præfiguratum inveniunt sacrificium Missæ.

R. Neg. conseq. quia panis et vinum fuerunt quidem etiam oblata in sacrificiis leviticis velut pars aliqua, seu condimentum sacrificii, non vero ut principalis et integra sacrificii materia, ut factum est in sacrificio Melchisedech. Et licet Levit. VII, 9 et 10 fiat mentio de oblatione panis; ille tamen sine vino, cum aliis cruentis sacrificiis offerebatur. Quare verum manet, sacrificium inveniunt panis et vini simul, proprium fuisse Melchisedech; atque ideo proprium ordinem sacerdotii ipsius (secundum quem Christus est sacerdos) in hujusmodi sacrificio etiam constitui debere.

Inst. III. Dici potest quod Melchisedech externum aliquod obtulerit sacrificium, quod suo tempore Gentiles aliqui, veri Dei cultores, offerre solebant.

R. Neg. assumpt. quia neque de talibus Gentilibus neque de tali sacrificio constat: vel saltem illo tempore non erant Gentiles, qui offerebant sacrificium, in quo in figura apparuit hostia antonomastice munda, in nova lege a solis ortu usque ad occasum Deo sacrificanda, et omnibus sacrificiis Mosaicis antependa, prout Malachias prædixit cap. I, 2

Ex quibus omnibus concludo, quod perperam contentar heretici nobilissimum hanc eucharisticum sacrificii figuram nobis eripere.

## CAPUT XV.

*Deus promittit Abræ semen numerosum instar stellarum cæli, simulque terram Chanaan, sanctique fœdus cum eo, victimis offerri jussis, quibus quasi symbolis prænonstrat Abræ, quæ, et quanta posteris ejus obventura sint.*

QUESTIO I. — DE SYMBOLIS QUIBUS TRIPLEX GENERATIO AC STATUS POPULI JUDAICI IN ÆGYPTO SUNT PRÆSIGNATA ABRE.

Resp. et dico I. Cum moteretur Abram ne Assyrii bellum restaurarent, aut ne Chananæi invidia, vel spe prædæ illecti, in eum, quasi spoliis ditatum, irruerent, apparuit ipsi Deus, non per somnium, sed per visionem factam vigilantis (ut patet ex ̄. 5) dicitque ei ̄. 1: *Noli timere, Abram, ego protector tuus sum* (hebraice dicitur: *Ego sum clypeus tuus.* Unde et LXX vertunt: *Ego hyperaspistes tuus,* qui tanquam armiger te precedo, et scuto meo protego), *et merces tua magna nimis.* Quasi diceret: Respuisti

mercedem quidem regis Sodomorum (cap. XIV, 22). et egisti pie, sancte, et fortiter: ego ero merces tua, tam in hoc quam in futuro sæculo, major omni mercede terrena.

¶ 2. *Dicitque Abram: Domine Deus, quid dabis mihi?* Id est, credo, Domine, te multa bona et opes mihi largitum, sed cui illa servient? Filio quippe et hærede carco: *ego vadam*, id est, moriar *absque liberis*.

¶ Dices: Sciebat Abram Deum ipsi promississe filium cap. XII, 7, et cap. XIII, 16: cur ergo promissioni divinæ de multiplicanda posteritate ita diffidit?

R. Eum minime diffisum fuisse: sed cum sibi videret non nasci filios, et tamen semini suo factam promissionem teneret, primo de adoptione cogitabat. *Hoc indicat quod cum Deo loquens ait de vernaculo suo: (¶ 3) « Hic hæres meus erit: »* tanquam diceret, *quia de me ipso mihi semen non dediti, in isto comple, quod meo semini promissisti;* inquit S. P. Aug. lib. XX cont. Faustum, cap. XXXII.

Dico 2. Hanc opinionem ab eo tollit Deus, ¶ 4 ipsi promittendo filium, non per adoptionem, sed per carnalem generationem, additque ¶ 5: *Suspice cælum, et numera stellas, si potes.* Nam, ut ait S. P. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXIII: *Quanto quisque acutius intuetur, tanto plures videt.* Unde simpliciter earum numerus ab homine attingi nequit: proinde *Quicumque universum stellarum numerum comprehendisse, et conscripsisse jactantur, sicut Aratus vel Ex-doxius, vel si qui alii sunt, eos libri hujus contennit auctoritas,* inquit S. P. loco proxime citato.

Quod autem additur: *Sic erit semen tuum* (nempe ut stelle, quantum ad splendorem, numerum, et sublimitatem), litteraliter tum ad carnales, tum ad spirituales Abræ filios extendi potest: et quidem immediate ad eos qui ex illo secundum carnem nati sunt, quos proprie hic efflagitabat, extendi, liquet ex Deut. 1, 40, ubi Moyses claris verbis carnales Judæos, propter multitudinem, stellis comparat. Ulterius autem extendi etiam ad spirituales, patet ex Apost. ad Gal. III, ubi docet Abræ non tantum carnales, sed et spirituales filios esse promissos; per quos nimirum intelliguntur fideles, qui ejus fidem et pietatem imitantur; qui cœlesti conversatione sua, et tandem gloriosa resurrectione stellis merito comparantur. Imo S. P. eodem loco ait: *Per stellas cœli magis videtur promissa posteritas cœlesti felicitate sublimis, sicut per pulverem terræ* (cap. XIII, 16) *posteritas carnalis.*

Dico 3. Abræ non dubitanti de promissione divina, sed desideranti, *ut ei rei, quam crederat, aliqua similitudo adhiberetur, qua ejus modus agnosceretur* (ut observat S. P. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXIII), ad dicenti ¶ 8: *Domine Deus, unde scire possum, quod possessurus sim eam? scilicet terram Chanaan;* ¶ 9 *respondens Dominus: Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram trinam, et arietem annorum trium, turturum quoque et columbam.* Numerus ternarius tam animalium terrestrium, tum ætatis eorum, significat

S. S. XXVI.

tres generationes, scilicet Caath, Amram, et Moysis, quibus posterius Abræ essent in Ægypto mansuri. Fuit autem Caath filius Levi, avus Moysis; Amram vero pater Moysis.

Itaque juxta Theodoretum et Diodorum Tarsensem, 1. hæc *vacca triennis* indonita significat primam generationem Hebræorum, eorumque libertatem in Ægypto tempore Joseph: tunc enim libere et laute, instar juvenæ, pascabantur opibus Ægypti.

2. *Capra trima* significat secundam generationem Hebræorum, quam post mortem Joseph instar capras mulgere cœperunt Ægyptii, ditando sese opere et servitute Hebræorum.

3. *Aries durus* et cornutus significat tertiam generationem Hebræorum, numerosissimam et fortissimam ac proinde durissimam servitute oppressam ab Ægyptiis, nascente Moysè.

4. *Dissectio animalium* in frusta significat afflictionem et duram tyrannicam Ægyptiacam. *Volucrum volatus* ad horum animalium cadavera, significat Ægyptios, et Og, et Sehon, et Amalec, et alios hostes Israelem peregrinantem invadentes. *Abram volucres abigens*, significat Dei providentiam Hebræos ob merita Abræ tuentem.

5. *Turtur et columba*, seu *aves non divise* præsignabant quartam generationem, qua Judæi evoluturi erant ex Ægypto liberi et integri. *Et turtur* quidem gemebunda significat 40 annos luctus in deserto. *Columba* socialis significat tempus Josue, quo Hebræi terram promissam læte et placide incoluerunt.

Dico 4. S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXIV, fuse exequitur aliam præclaram totius hujus visionis explicationem, juxta quam *animalia* significant omnes gentes: *quadrupedia* carnales, *aves* spirituales. *divisio* schismata carnalium, *turtur* contemptivos, *columba* activos, *vespera* finem mundi, *clibanus ardens* diem judicii, *horror Abræ* timorem etiam justorum. Videri potest S. doctor loco assignato cætera huc spectantia sensu allegorico elucidans.

QUÆSTIO II.—QUOMODO CONCILIETUR TEXTUS HIC ¶ 13 CUM EXODI XII, 40.

Nota 1. Quod textus hic habeat: *Sexto prænascentis, quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subicient eos servituti, et affligent quadringentis annis.* Exodi autem 12 dicitur: *Habitatio autem filiorum Israel, qui manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum.*

Nota 2. Quod 400 anni, de quibus hic, non concernant Ismaelem, sed Isaac duntaxat, ejusque posteros Israelitas: siquidem Isaac est illud semen de quo hic loquitur Deus. Unde et cap. XXI, 12 scriptum est: *In Isaac vocabitur tibi semen.* His prænotatis, textus illi facile conciliantur, si advertamus diversitatem illorum annorum oriri ex diversis temporibus, a quibus eorum sumitur exordium. Unde

R. et dico 1. Computus 430 annorum, de quibus Exod. XII, inchoatur ab eo tempore quo Abræ facta est promissio de benedictione universarum cognati-

(Six.)

num terræ in ejus semine, supra, cap. XII, 3, et terminatur in egressu filiorum Israel de Ægypto.

Prob. I. Ex apost. qui ad Galat. III exprimens annos, ab illa promissione usque ad Legem datam in monte Sinai elapsos, §. 17 ita scribit: *Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo: quæ post quadringentos et triginta annos facta est Lex, non irritam facit ad evacuandam promissionem.* Ergo inter factam promissionem et Legem datam 50 diebus post exitum de Ægypto, fluxerunt anni 450; adeoque anni, de quibus Exodi XII, inchoari debent a promissione Abræ, de qua supra cap. XII.

Dices 1. cum Genebrardo (qui contra communem omnium tam antiquorum, quam recentiorum interpretationem sententiam, putat filios Israel in Ægypto habitasse 450 annis): Locus ex Apost. adductus non est intelligendus de annis, qui a promissione Abræ facta fluxerunt usque ad egressum ex Ægypto; sed intelligendus videtur de annis, qui ab ingressu Israelitarum in Ægyptum usque ad exitum dicuntur fluxisse, Exodi XII, 40; ita ut sensus sit: Illa Lex, quæ, ut colligitur Exodi XII, post quadringentos triginta annos ab ingressu Israelis in Ægyptum dicitur data, non evacuat promissionem prius Abrahamo cœlitus factam.

R. Neg. assumpt. Siquidem anni, de quibus Apost. ibidem tractat, debent inchoari ab eo tempore, seu potius ab illa re gesta, de qua mentionem antea fecit. Jam autem antea nullam omnino mentionem fecit de ingressu et egressu Israelitarum ex Ægypto, sed duntaxat de promissione Abrahamæ facta; ergo manifestum est, quod illud *post quadringentos et triginta annos* non ad aliud debeat aut possit referri, quam ad ipsam promissionem, de qua sola ibidem sermo immediate præcessit.

Dices 2. Apost. haud dubie voluit designare tempus determinatum, a quo præfati 450 anni inchoandi sunt: atqui tempus determinatum haudquaquam designasset, si eos a jam memorata promissione inchoari voluisset; siquidem promissio illa diversis vicibus et temporibus Abræ facta fuit, puta Gen. XII, 18 et 22. Item eadem promissio etiam Jacobo, jam in Ægyptum profecturo, facta legitur infra, cap. XLVI, 3 et 4: ergo necessario illi anni inchoandi videntur ab ingressu et mansionem filiorum Israel in Ægypto; nam hoc tempus in Scriptura, Exodi XII, determinatum est.

R. Neg. min. quia juxta Apost. illi anni inchoari debent ab eo tempore, quo Abræ factæ sunt promissiones de semine ejus, in quo benedicendæ erant universæ cognitiones terræ: hæc autem promissiones factæ sunt cap. XII; ut ibidem, circa finem Q. I, ex S. P. audivimus, et etiam omnes alii Interpretes admittunt: ergo Apost. sufficienter designavit tempus, a quo isti anni inchoandi sunt. Nec refert, quod etiam cap. XVIII et XXII præfatæ promissiones factæ legantur; quia in primis, si §. 18 cap. XVIII conferatur cum §. 19 et 21 cap. XVII, clare patet, quod ibidem, proprie loquendo, non sint factæ, sed tantum Abra-

hamo revelatum fuerit, ex Isaac, et non ex Ismaele, oritur istud semen (Messiam nimirum) in quo benedicendæ forent omnes nationes terræ. Deinde quod cap. XXII, postquam prohibitus fuerat inmolare filium Isaac, rursus eadem promissio repetita legatur, nihil obest; quia etiam ibidem illa promissio non est proprie facta, sed tantum juramento firmata, ut observat S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXII, ita scribens: *Est illa de vocatione gentium in semine Abrahamæ post holocaustum, quo significatus est Christus, etiam juratione Dei firmata promissio. Sæpe enim promiserat, sed nunquam juraverat.* Denique ad ea que ex cap. XLVI objecta sunt, dico, præterquam quod Apost. agat de promissione, non Jacobo, sed Abrahamo facta, ibidem ne vel verbum haberi, quod secundum litteram videri posset ad vocationem et benedictionem omnium gentium pertinere: adeoque supra cit. Apost. locus de promissione facta Jacobo, jam in Ægyptum profecturo, intelligi nequit.

Prob. II. Impossibile est, ut anni, de quibus Exodi XII, exordium suum desumant ab ingressu filiorum Israel in Ægyptum; ergo necessario illud desumere debent a promissione, et peregrinatione Abræ, de qua cap. XII: aliud enim tempus assignari nequit.

Prob. ant. Quando Jacob cum sua familia descendit in Ægyptum, descendit pariter cum eo Caath filius Levi, Gen. XLVI, 11: Caath autem vixit tantum annos 155, Exodi VI, 18; et ejus filius Amram vixit annos 157, ibid., §. 20: Moyses vero filius Amram tempore egressus ex Ægypto, erat annorum 80, ut patet Exodi VII, 7. Supponamus jam, quod Caath, tempore quo cum Jacob avo suo descendit in Ægyptum, tantum fuerit anniculus, et insuper quod genuerit Amram, patrem Moysis, anno ultimo vitæ suæ, ac denique quod Amram pariter anno ultimo vitæ suæ genuerit Moysen, ex omnibus jam memoratis annis simul collectis, nempe 155, quibus Caath, et 157, quibus vixit Amram, ac 80, quos tempore egressus habebat Moyses, non conficies 450, sed duntaxat 350. Imo, quod nedum absurdum, sed etiam omnino impossibile est, ex sententia Genebrardi sequitur, quod Moyses natus sit ad minus 80 annis post mortem patris sui, hoc modo: Caath vixit annis 155; Amram vixit 157; adde jam illos 80 annos, quos contendo fluxisse a morte Amram usque ad nativitatem Moysis filii ejus; deinde adde alios 8, quos habebat Moyses, quando eduxit Israel de Ægypto, invenies præcise 450. Impossibile igitur est ut prædicti 450 anni exordium suum desumant ab ingressu Israel in Ægyptum.

Dices rursus cum Genebrardo: Ad præfatum argumentum commode responderi potest 1. quod Scriptura, Exodi VI, quasdam generationes inter Levi et Moysen omiserit; quemadmodum S. Matth., cap. 1, 8, inter Joram et Oziam tres Judæorum reges præterit. 2. Dici potest, quod non describat annos, quos universi vixit Amram, sed quos habuit dum genuit Moysen, vel post mortem patris sui Caath.

R. Neg. assumpt. et ad 1 dico, illud omnino gratis

seu sine ullo fundamento a Genebrardo esse confictum, adeoque nullatenus admittendum; quandoquidem Scriptura constanter, nempe tum Exodi VI, tum I Paral. VI, ponat tantummodo Caath et Amram, neque ullo alio in loco recensent intermedios: ac proinde non est suspiciandum, quod aliquas generationes prætermiserit; ne alioquin in omnibus genealogiis, quas Scriptura recolit, dubitari posset aliquas omisas fuisse generationes; atque hoc pacto omnia redderentur incerta. Aliud est de tribus regibus a S. Mattheo prætermisiss; quia quos ibidem Scriptura præterit, aliis locis recensere non omisit, nempe lib. IV Reg. et lib. II Paralip.

Secundam responsonem pariter non subsistere, inde liquet, quod Exodi VI, 20, *anni vitæ Amram* (non vero quos habuit dum genuit Moysen, vel post mortem patris sui) dicantur fuisse 137: præterea, nec etiam in hoc ficto supposito inveniri possunt 430 anni; ut in Prob. II monstratum est.

Prob. III, ex S. P. Aug., qui, postquam eodem argumento, quo nos mox uti sumus, impugnasset opinionem eorum, qui putabant filios Israel in Ægypto habitasse 430 annis, Q. 47 in Exod. in hunc modum inde concludit: *Proinde illa nimirum computatio, quam secutus est Eusebius in historia sua chronica, perspicua veritate subnixta est. Ab illa enim promissione computat quadringentos triginta annos qua vocavit Deus Abraham, ut exiret de terra sua in terram Chanaan: quia et Apostolus cum Abraham laudaret et commendaret fidem, in ea promissione qua Christum vult intelligi prophetatum, id est, qua promisit Deus Abraham, quod benedicentur in eo omnes tribus terræ: « Hoc autem dico, » inquit, « quia testamentum, etc. Ex illa ergo promissione, » qua vocatus est Abraham et crediti Deo, « post quadringentos et triginta annos » factam legem dicit Apostolus; « non ex tempore » quo Jacob intravit in Ægyptum.*

Dico 2: Anni 400 de quibus hic §. 13, initium suum desumunt a nativitate Isaac, et finem habent in exitu de Ægypto.

Prob. I. Quia, ut ex supradictis constat, a promissione Abraham: contigit anno vitæ ejus 75, usque ad exitum de Ægypto, fluxerunt anni 450: ergo si ab hac summa subtrahas 25 annos, qui fluxerunt ab illa promissione usque ad nativitatem Isaac, quæ contigit anno 100 vitæ Abraham: clare sequitur quod a nativitate Isaac usque ad egressum ex Ægypto fluxerint anni 405: sed Scriptura hic illos 5 annos omittit; eo quod prætermisiss minutis sive parvis numeris, solet numero rotundo uti pro exacto; ut inter alia liquet ex Num. XIV, 33, ubi prædicatur, filios Israel vagaturos in deserto per 40 annos, et portaturos iniquitatem patrum suorum, qui murmuraverant in Cades. Et tamen certum est, quod a prædictæ murmurationis tempore non nisi per 58 annos completos in deserto permanserint. Unde S. P. Aug. ad præcit. Gen. locum alludens Q. 47 in Exod. ita scribit: *Ex anno nativitatis Isaac usque ad annum egressionis ex Ægypto computantur anni quadringenti quinque. Cum ergo de qua-*

*dringentis triginta detraxeris viginti quinque, qui sunt a promissione usque ad natum Isaac, non mirum est, si quadringentos quinque annos summa solida quadringentos voluit appellari Scriptura, quæ solet tempora ita nuncupare, ut quod de summa perfectioris numeri paululum excrevit, aut infra est, non computetur.*

Prob. II. Quia præfati quadringenti anni vel debent referri ad peregrinationem seminis Abraham: in terra non sua, vel ad servitutem aut afflictionem, cui Israeliticæ fuerunt subjecti ab Ægyptiis: atqui non possunt referri ad servitutem; ergo debent referri ad peregrinationem. Jam autem peregrinatio illa incepta a nativitate Isaac, siquidem tunc semen Abraham: cœpit fieri peregrinum in terra non sua; ergo a nativitate Isaac inchoandi sunt prædicti 400 anni.

Prob. III. Quia etiam gratis tantisper hic supposito (licet non concessio) quod filii Israel in Ægypto habitassent 450 annis, equidem inde non 400, sed ad summum 539 annos servitutis seu afflictionis contigens; ut solide probat S. P. Q. 47 in Exod. rursus ita scribens: *Quoniam servitutis anni post mortem Joseph computantur; illo enim vivo, non solum ibi non servierunt, verum etiam regnaverunt: non est quemadmodum computentur quadringenti triginta in Ægypto. Ingressus enim Jacob anno filii sui trigesimo et nono: quoniam triginta annorum erat Joseph cum apparuit in conspectu Pharaonis, et regnare cœpit sub illo. Transactis autem septem annis ubertatis, secundo anno famis ingressus est Jacob in Ægyptum cum aliis filiis suis: ac per hoc tunc agebat Joseph triginta et novem annos, qui impletis vitæ suæ annis centum et decem mortuus est: vixit enim in Ægypto post ingressum ad se patris sui, septuaginta et unum annos. Quos si retraxeris a quadringentis triginta annis, remanebunt servitutis anni, id est, post mortem Joseph, « non quadringenti, » sed trecenti et quinquaginta novem anni. Impossibile igitur est, ut præfati 400 anni referantur ad servitutem et afflictionem; adeoque necessario referri debent ad peregrinationem seminis Abraham: in terra non sua: ac consequenter initium suum desumunt a nativitate Isaac; ut jam dictum fuit.*

Sunt nonnulli, qui, ut præcisam supputationem interveniant, annos illos inchoant ab ejectione Agar et Ismaelis ex domo Abraham: hac enim ejectione contigit anno 105 Abraham, cum Isaac esset quinquennis; adeoque ab hac ejectione usque ad egressum ex Ægypto præcisè inveniuntur 400 anni.

Verum cum, ut jam monstratum est, 400 illi anni referantur ad peregrinationem seminis Abraham: in terra non sua, et semen illud peregrinari cœperit in nativitate Isaac: potius, et tanquam Scripturæ conformis, ab Isaac nativitate, quam ab ejectione Ismaelis inchoandi videntur.

Nec dicas, ideo ab ejectione Ismaelis istos annos esse inchoandos, quia circa illud tempus is afflixit Isaacum: nam præterquam quod ista afflictio paucis tempore duraverit, non est ea afflictio de qua hic agit §. 13: nam ille manifeste agit de servitute et afflictione Ægyptiaca; ut patet ex verbis §. 14. *Verum-*

tamen gentem cui servient, ego iudicabo ( id est severe puniam, et plagis maximis affligam ), et post hæc egredientur cum magna substantia.

Dico 3. Cum ex supra dictis jam satis constet, annos 450, de quibus Exodi XII, inchoandos esse ab ingressu Abraham in terram Chanaan, et terminandos in egressu Israelitarum ex Ægypto: sic nos cum S. P. Aug. loco supra citato, aliisque eos distribuimus, ut ab ingressu Abrahami in Chanaan ad ingressum Jacobi in Ægyptum 215 effluxisse demonstremus; ac proinde totidem annos Israelitas in Ægypto mansisse. Posterior pars ex priori sequitur: prior autem sic breviter demonstratur.

Abraham, ut liquet ex cap. XII, 4 et 5, erat 75 annorum cum intravit in terram Chanaan; Isaacum vero genuit anno ætatis centesimo, cap. XXI, 5: ergo ab ingressu ejus in terram Chanaan usque ad natum Isaacum sunt anni 25  
Isaac vero, infra cap. XXV, 21, genuit Jacob anno ætatis 60  
Jacob autem, dum descendit in Ægyptum, cap. XLVII, 9, habebat annos 150  
Ex quibus fit summa 215

Dico 4. Dura servitus, quæ incœpit post mortem Josephi, ac fratrum ejus omniumque illorum, qui cap. XLVI dicuntur descendisse in Ægyptum, videtur durasse annis circiter 90; ut Q. III in cap. I Exodi monstrabitur.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Textus Exodi XII, 14, clare dicit, quod filii Israel in Ægypto manserint annis 450; ergo diutius manserunt quam 215.

R. Neg. ant. Nam, ut ante monstratum est, anni illi computandi sunt a promissione et peregrinatione Abraham; et ulterius id demonstratur ex LXX Interp., qui supra cit. Exodi locum vertunt hoc modo: *Habitatio filiorum Israel, qua inquitur in Ægypto, et in Chanaanæ fuerunt, tam ipsi, quam patres eorum, fuit quadringentorum triginta annorum.* Quæ verba postquam citasset S. P. Aug. Q. 47 in Exod., ex eis in hunc modum concludit: *Ac per hoc manifestum est, computandum esse (in 450 annorum numero) et tempus etiam patriarcharum, ex quo peregrinari capit Abraham in terra Chanaan, id est, ex illa promissione, in qua ejus fidem laudat Apostolus, usque ad tempus quo Israel ingressus est in Ægyptum. Toto quippe isto tempore peregrinati sunt patres in terra Chanaan, et deinde semen Israel in Ægypto; ac sic completi sunt quadringenti triginta anni a promissione usque ad exitum Israel ex Ægypto, quando facta est Lex in monte Sina, quæ non infirmat testamentum ad evacuandas promissiones, etc.*

Inst. Abraham, Isaac, et Jacob non fuerunt filii Israel, sed parentes eorum; atqui nostra Vulgata tempus 450 annorum attribuit permansioni filiorum Israel in Ægypto; ergo in numero 450 annorum non potest computari tempus Patriarcharum.

R. Disting. min. Totum illud tempus attribuit permansioni in Ægypto; nego: pro parte; concedo min., ac dico nostram Vulgatam 450 annos tribuere

habitationi filiorum Israel in Ægypto, quia nempe isti anni in illa habitatione completi sunt. Unde sicut, ut observat S. P. Aug. lib. XVI de Civit. Dei, cap. XXIV, *Scriptum est de Thare patre Abraham: Et fuerunt dies Thare in Charræ quinque et ducenti anni: non quia ibi omnes acti sunt, sed quia ibi completi sunt:* ita et in nostra Vulgata scriptum est, habitationem filiorum Israel in Ægypto fuisse 450 annorum, quia iste numerus in eadem habitatione completus est, non quia ibi universos peractus est. Interim quod non ita exacte, vel parum obscure exprimit nostra Vulgata, hoc divino Spiritu afflatus LXX Interpr. suppleverunt, et omnino clare expresserunt.

Obj. II. Servitutem et afflictionem, cui Israelitæ subjecti fuerunt ab Ægyptiis, durasse 400 annis, aperte assertitur tum hic §. 13, tum Act. VII, 6, ubi dicit S. Stephanus: *Locutus est autem ei (Abraham) Deus, quia erit semen ejus accola in terra aliena; et servituti eos subjicient, et male tractant eos annis quadringentis.* Ergo illi anni 400 non possunt inchoari a nativitate Isaac.

R. Neg. ant., et ad auctoritatem Scripturæ respondeo, tam in verbis §. 13 hujus cap., quam Act. VII, 6, esse hyperbaton redigendum in legitimum ordinem, adhibita parenthesi, quæ includat ea verba: *et servituti eos subjicient, et male tractant eos.* Quia parenthesi interposita, sensus est, posteros Abrahamæ peregrinatos in terra non ipsis propria, id est in Chanaan, Mesopotamia, et Ægypto, per annos 400, intra quos et hoc esse futurum, ut ab indigenis locorum (Ægyptiis videlicet) male tractentur, et servituti aliquamdiu subjiciantur. Quod ita evenisse, patet ex lib. Exod. Et ita præcitata Scripturæ loca exponit S. P. Aug. Q. 47 in Exod. ubi verbis supra Prob. I, post Dico 2, ex ipso citatis subdit sequentia: *Non itaque quod ait, in servitutem redigent eos et nocent illis, et ad quadringentos annos referendum est, et tanquam per tot annos eos habuerint in servitute: sed et referendi sunt quadringenti anni ad id quod actum est: Peregrinum erit semen tuum in terra non propria: et quia sive in terra Chanaan sive in Ægypto, peregrinum erat illud semen, antequam hereditatem sumerent terram ex promissione Dei, quod factum est posteaquam ex Ægypto liberati sunt: ut hyperbaton hic intelligatur, et ordo verborum sit, et sciendo scias, quia peregrinum erit semen tuum in terra non proprio quadringentis annis: et illud autem interpositum intelligatur, et in servitutem redigent eos et nocent illis: et ita ut ad quadringentos annos ista interpositio non pertineat. In extrema enim parte annorum summæ hujus, hoc est, post mortem Joseph, factum est, ut in Ægypto populus Dei duram perageret servitatem.*

Inst. Cum Deus posteros Abrahami terram Chanaan promississet, jamque illi, si nondum jus in re, saltem jus ad rem suo tempore possidendam haberent; terra Chanaan magis eorum dici potuit, quam non eorum. Unde Deus ad Jacobum ait infra cap. XXXI, 3: *Revertere in terram patrum tuorum.* Ergo anni 400, quibus peregrinum futurum semen Abrahamæ



hic prædictum est, ad commorationem Israelitarum in Ægypto, non vero in terra Chanaan referuntur.

R. Quamvis terra Chanaan promissa fuerit a Deo Abrahamo et ejus posteris, et vi divini promissi ad eam jus haberent; eorumque esset respectu incolatus, in quantum nempe in ea apud Chananæos ad longum tempus habitaverunt; Chananæorum tamen illam fuisse respectu possessionis. Unde terra peregrinationis ipsorum passim appellatur in Scriptura; puta infra cap. XXVIII, 4, cap. XXXVII, 6 et 7, et *Ibid.*, 1: *Habitavit autem Jacob in terra Chanaan, in qua pater suus peregrinatus est.* Item Exodi VI, 2, 3, 4, dicit Deus ad Moysen: *Ego Dominus, qui apparui Abraham, Isaac et Jacob... pepesique sedes cum cis, ut darem eis terram Chanaan, terram peregrinationis eorum, in qua fuerunt advena.* Hinc etiam Apost. extollens fidem et obedientiam Abraham, ad Heb. XI, 9, ita scribit: *Fide demoratus est in terra repromissionis, tanquam in aliena, in casulis habitando, cum Isaac et Jacob cohæredibus repromissionis ejusdem.* Ergo cum illo jure ad rem suo tempore possidendam simul consistebat peregrinatio in terra aliena; et sic sive in terra Chanaan, sive in Ægypto, peregrini erant posterii Abrahamæ, antequam in hæreditatem sumerent terram sibi quondam a Deo promissam; et statim ex S. P. Aug. audivimus.

Obj. III, verba Achioris Judithæ 5, qui de Israelitis sic loquitur: *Cum operuisset omnem terram famēs, descenderunt in Ægyptum, illicque per quadringentos annos sic multiplicati sunt, ut dinumerari eorum exercitus non posset.*

Sunt aliqui, qui respondent, hæc verba: *Per quadringentos annos*, quamvis in editione Vulgata reperiantur, abesse tamen a græcis codicibus, quorum magna habenda est auctoritas in iis libris ubi hebraei deficiunt. Interim omissa hac solutione,

R. 1. Achioem, utpote alienigenam, potuisse non tam exacte res Hebræorum nosse. 2. Si a veritate in sua narratione non deflexerit, ex aliorum locorum sensu, quem supra in resp. ad Obj. I exposuimus, verba illa esse explicanda. Audivimus enim ibidem ex S. P. Aug. Scripturam nonnunquam totum annorum numerum ei loco adscribere, in quo completus est, non in quo peractus. Imo id ipsum ex Judithæ historia patet, quæ cap. XVI, 23 et 28, post debellatum Holofernem, dicitur mansisse in domo viri sui annos centum et quinque. Cum tamen necessario intelligendus sit numerus de toto spatio vitæ ejus, quam illa usque ad centesimum quintum annum productam, in domo viri sui tandem finivit.

Obj. IV. Dum Israelitæ exiverunt Ægypto, erant 600,000 armatorum; atqui moraliter loquendo non poterant spatio 215 annorum ita multiplicari; ergo, etc.

R. Neg. min. nam mares, qui præter Jacobum et duodecim filios ejus descenderunt in Ægyptum, fuerunt 55, ut dicitur infra cap. XLVI. Jam autem si ab his 55 subtrahantur quinque ex decem filiis Benjamin, et unus ex sex filiis Simeon, qui vel mortui

sunt sine liberis, vel quorum posterii interierunt ante egressum ex Ægypto, ut tradunt interpretes in cap. XXVI lib. Num., restant 49.

Supponamus jam, quod quilibet ipsorum anno 29 ab ingressu in Ægyptum genuerit 10 liberos, scilicet 5 filios, et 5 filias (intellige alium non tot, alium plures genuisse) hoc autem non est incredibile, maxime cum Exodi I, 7, dicatur: *Filii Israel creverunt, et quasi germinantes multiplicati sunt, ac roborati nimis.*

Hoc ergo supposito, invenies quod anno 174 ab ingressu in Ægyptum, qui fuit 41 ante exitum, geniti fuerint 765,625 mares, quorum natu minius in exitu de Ægypto habebat 41 annos.

Prob. Unus solus anno 29 genuit	5
Anno 58 quinque genuerunt	25
Hi anno 87 genuerunt	125
Hi anno 116 genuerunt	625
Hi anno 145 genuerunt	3,125
Hi anno 174 genuerunt	15,625
Tot ergo mares ex uno solo, spatio 174 annorum generari potuerunt: constat autem, quod fuerint 49 mares, adeoque debet numerus 15625 multiplicari per 49,	15625 49
quo facto,	140,625 62,500

invenies- 765,625

Vide etiam Torniellum in Annalibus sacris ad annum mundi 1529, ubi totam hanc questionem satis fuse tractat, ac pluribus argumentis confirmat a num. 10 usque ad 21.

Nec refert, quod Esron et Hamul necdum fuerint nati, dum Jacob intravit Ægyptum, adeoque non tam cito potuerint generare, quam alii qui tempore ingressus nati erant: quia tempus illud, quo hi serius quam alii genuerunt, abunde suppletur per alios, puta per filios Ruben, qui paucis annis post ingressum generare potuerunt; et ideo supra dictum est: *Intellige alium non tot, alium plures genuisse.* Præterea Torniellus loco jam cit., num. 49, satis solide ostendit, quod in fine anni 210 post ingressum potuerint geniti esse plus quam sexies et decies centena millia, et quadraginta septem millia hominum.

Inst. Mira illa Hebræorum multiplicatio tantum nœcepit post mortem Josephi, et universæ cognationis illius, quæ cum Jacob intraverat in Ægyptum, ut liquet ex lib. Exodi cap. I, 6, ubi dicitur: *Quo (Josepho) mortuo, et universis fratribus ejus, omni cognatione illa, filii Israel creverunt, et quasi germinantes multiplicati sunt: et roborati nimis impleverunt terram.* Videns autem Pharaö, quod jam adeo multiplicati essent, ipsos duræ subjecti servituti; ut patet cit. cap. Exodi: atqui juxta sententiam, quam hic propugnamus, a morte omnis cognationis illius usque ad inchoatam duram servitutem nequidem 20 anni elapsi sunt; ut monstrabitur Q. III in cap. I Exodi: ergo hæc sententia non videtur posse sustineri.

Prob. conseq. Quia omnino implicat, ut Hebrei

tantillo tempore adeo multiplicati fuerint, ut impleverint totam terram.

R. Neg. maj., et ad verba ex cap. I Exod. cit. dico cum Mario, ea non significare, Hebræos ante mortem Josephi, omnisque cognationis illius non crevisse: sed verba illa designant, eos non tantum ante, sed etiam post mortem Josephi et fratrum ejus miro modo crevisse in Ægypto; nam hoc erat quod spectatum notari debebat: tum quia de multiplicatione tunc facta dubium esse poterat, ob miserias quibus premebantur, tum præcipue quia eo tempore felicius crescebant, et primam felicitatem superabant. Ac proinde ex verbis illis nihil aliud eruitur, quam quod filii Israel post mortem Josephi ac fratrum ejus et deinceps speciali quadam Dei providentia, præter ordinarium naturæ cursum in Ægypto crescere cœperint. Vide quæ dicentur in cap. I Exod. Q. I.

Obj. V. A Beria filio Ephraim usque ad natiuitatem Josue sunt septem generationes successivæ; ut liquet ex lib. I Paral., cap. VII, a ̄. 25 usque ad 28: atqui illæ generationes non videntur potuisse peragi, si filii Israel in Ægypto habitaverint annis duntaxat 215: ergo, etc.

Prob. min. Quia illæ generationes debuissent peragi tempore 70 annorum; atqui hoc moraliter est impossibile; ergo.

Prob. maj. Ephraim non genuit Beriam nisi post occisos filios filiorum suorum usque ad quartam ad minus generationem; nam quod duo ultimi eorum, qui a Gethais occisi leguntur cit. cap. lib. I Paralip., saltem fuerint in quarto gradu linearæ rectæ cum Ephraim, patet ibidem ex ̄. 20 et 21: atqui omnes isti occisi videntur anno 90 post ingressum Jacobi in Ægyptum: et deinde ante natum Beriam adhuc facile fluxerunt duo anni; siquidem cap. jam cit. ̄. 22 dicitur Ephraim multo tempore luxisse propter mortem istorum filiorum antequam gigneret Beriam; ergo pro istis septem generationibus tantum restant anni 70.

Prob. min. Gen. cap. L, 22, dicitur quod Joseph tantum viderit tertiam generationem filii sui Ephraim; ergo etiam supposito quod tertia generatio attingisset plenos annos pubertatis quando mortuus est Joseph, tamen adhuc facile elapsi sunt 19 anni antequam quarta generatio occisa fuerit a Gethais; ergo filii Ephraim et filii filiorum ejus tantum potuerunt occidi anno 19 post mortem Josephi, et consequenter anno 50 post ingressum in Ægyptum: nam dicti 19 anni, et 71 quibus post ingressum adhuc vixit Joseph, faciunt simul 90. Jam autem si a 215 subtrahas hos 90 annos et deinde adhuc 2, qui inde videntur efluxisse usque ad natum Beriam, et insuper 53, quos juxta communiorē sententiam habuit Josue in egressu de Ægypto, pro septem generationibus tantum restant anni 70.

R. Neg. maj.; nam illi tres qui cit. lib. I Paralip., cap. VIII, 25, nominantur, et ex quorum ultimo descendit Josue, non sunt filii Beria (ut supponit objection), sed filii immediati ipsius Ephraim; ut postea

demonstrabimus, quando ex professo de illis generationibus ibidem agemus. Ac consequenter ex argumento proposito non sequitur quod istæ septem generationes debuissent peragi tempore 70 annorum: nam cum tunc polygamia esset permessa, potuit Ephraim istos tres filios, ex alia uxore diu genuisse ante mortem patris sui Josephi; et sic etiam in nostra sententia datur sufficiens tempus pro istis septem generationibus.

#### CAPUT XVI.

*Agar secunda uxor Abraham concepit ex eo filium: atque inde superbiens, affigitur a Sara, fugitque in desertum; sed jussu Angeli ei submissa, parit Ismaelem.*

QUÆSTIO UNICA. — DE CONJUGIO ABRAE CUM AGAR ANCIILLA ÆGYPTIACA.

Nota quod Abram habuerit Agar tanquam uxorem legitimam quidem, sed secundariam; idque licite, quia illo tempore licita erat polygamia. Hujusmodi autem uxores secundariæ in Scripturis sacris sæpe vocantur concubinae. Unde et hoc sensu dicit S. P. Aug., lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXV: *Nullo modo est inveniendum de hac concubina crimen Abraham. Porro Agar erat quidem genere Ægyptiaca, sed religione Hebræa (adeoque nec hac ratione culpabile erat illud matrimonium), putatque S. Chrysost. quod ancilla ista fuerit Sara a Pharaone donata. Hoc notato,*

Dico 1: *Nulla est hic cupiditas lasciviae, nulla nequitiae turpitudine. Ab uxore causa prolis ancilla marito traditur, a marito causa prolis accipitur, ab utroque non culpæ luxus, sed naturæ fructus exquiruntur. Ita S. P. loco jam citato. Addit Josephus, Saram a Deo admonitam fuisse, ut suaderet Abrae nuptias Agar; idemque insinuat S. P. lib. XXII cont. Faust., cap. XXXII: aut forte nesciebat Sara, quo pacto Dei promissio de propagando semine esset implenda; atque illa suæ sterilitati credidit esse solatium (ut dicitur ̄. 2) si saltem ex Agar susciperet filios, quod non poterat ex se ipsa, ut ratiocinatur S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXV.*

Dico 2. Spiritu manichæo Calvinus accusat Saram quasi lenam, et Abramum quasi adulterum; quos excusant S. Chrysostom., Hieron., Josephus, et præcæteris S. P. August. lib. III cont. advers. Legis, cap. IX.

Dico 3. Quod Abram castitatis amator, ad polygamiam (quæ tamen propter auctoritatem dispensantis Dei licita erat, et inculpabilis) ægre, et non nisi ad preces uxoris inductus fuisset, patet ex ̄. 2 et 3, ubi dicitur: *Cumque ille acquiscesceret deprecanti (Sara) tulit Agar, et dedit eam viro suo uxorem.* Unde et S. P. loco præfato de Civ. Dei ait: *Usus est ea quippe ut generandam prolem, non ad explendam libidinem; nec insultans, sed potius obediens conjugi.* Amplius hoc patet ex eo, quod cum postea Agar adversus dominam sterilem superbi-ret, et hoc Sara suspicione muliebri viro potius impitaret, respondit Abram ̄. 6.

*Eccc ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet. Qua dimittendi facilitate satis ostendit Abram, se in Agar, Sara conjugi pudicitiam custodisse; accepisse, nec petiisse; accessisse, nec hæsisse; seminasse, non amasse, ut ibidem discurrit S. P.*

Obj. I. Rationes S. P. Aug. non sufficienti ad hoc Abre factum excusandum: nam prima est, quod usus sit Agar ad generandam prolem, non ad explendam libidinem; atqui non sunt facienda mala, ut eveniant bona; nec sufficit ad recte factum, quod finis agentis sit rectus et bonus, quando ipsum actionis objectum malum est; ergo.

Secunda est, quod hoc non fecerit insultans, sed potius obediens conjugi, hoc est, non tantum ex Sarae consensu, sed etiam suavis et impulsu: atqui facere aliquid ex objecto illicitum suadente et impellente amico, non excusat agentem, nisi Adamum quoque de fructu vetito comedentem velis excusare; ergo, etc.

Tertia est, quod hoc ei suaserit Sara eo jure, quo dicit Apost. I ad Cor. VII: *Similiter et vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier. Atqui illa potestas tantum competit uxori in virum respectu sui, non autem ut illam abdicet in gratiam mariti aut tertie; ergo.*

R. Disting. assumpt. Rationes illæ non sufficienti, ut (non supposita dispensatione in pluralitate uxorum) probent legitimum fuisse illud Abrami cum Agar conjugium; concedo: non sufficienti, ut ab Abramo amoveant crimen insanæ libidinis cum ancilla, injuriæ uxori illatæ, etc., quod impuri manichæi castissimo patriarchæ inrebant; nego antecedent. Porro posterius hoc tantum hic agere intendit S. P. Aug., unde et cap. cit. ita concludit: *O virum viriliter utentem feminis! conjuge temperanter, ancilla obtemperanter, nulla intemperanter.*

Alterum autem alibi clarissime admittit S. P. puta lib. II cont. Advers. Legis et Proph., cap. IX, ubi dicit, quod Agar fuerit figura Synagogæ: atqui Synagoga non fuit adultera, sed vera Dei sponsa; ergo et ipsam Agar fuisse legitimam Abrami uxorem insinuat S. P.

Clarius id ipsum exprimit lib. III de Doct. Christ., cap. XII, ubi ait: *Sufficiendæ proli causa erat uxorum pluralium, simul uti viro habendarum, inculpabilis consuetudo. Et quamvis hoc non fuisset necessarium, id equidem licebat ad multiplicandos fideles; prout asserit idem S. P. tract. 41 in Joan.*

Dico, quamvis hoc non fuisset necessarium, quia necessitatem illam adstruit lib. de Bono Conjug., cap. XV, ubi sic scribit: *Tunc autem etiam plures inculpabiliter ducebant (uxores) et qui se multo facilius continere possent, nisi aliud pietas illo tempore postularet.*

Ut in cæteris hic Abrahamum (imo et ipsam Saram) contra manichæos vindicemus, sufficit id quod habet idem S. P. lib. XXII cont. Faustum, cap. XXXII: *Nondum fuerat patefactum, quomodo illius seminis futura esset propagatio; utrum ex carne Abraham, si de se ipse generaret, an ex voluntate, si aliquem forte*

*adoptaret. Deinde si de carne ipsius, utrum ex Sara, an ex alia, prorsus nondum manifestum fuit. Ex quibus verbis recte conicitur, quod Sara, quæ processerat in diebus suis, et naturaliter amplius concipere non poterat, non male fecerit, tradendo ancillam suam Abrahamo, ut saltem per ipsam divina promissio Abrahamo facta adimpleretur.*

Inst. I. S. P. lib. de Bono Conjug. cap. XXV docet polygamiam non fuisse peccatum, quod neque contra naturam committitur, quia (temporibus Patriarcharum) non-lasciendi, sed gignendi causa illis feminis utebantur: neque contra morem, quia illis temporibus ea factitabantur: neque contra præceptum, quia nulla lege prohibebantur. Ergo juxta S. P. polygamia nec legi naturali, nec ulli alteri repugnat; ac consequenter rationes supra allatæ non supponunt dispensationem divinam.

R. Neg. consequ. et ad verba objecta dico, juxta S. P. polygamiam non fuisse contra naturam, quia nempe non repugnat naturæ fecunditatis et generationis: ita enim ante eodem lib. se explicaverat, cap. XVII, ubi ait: *Pluribus maritis vivis nullam legitimam servisse sanctarum (mulierum) plures autem feminas uni viro legitimis (servisse), cum gentis illius societas sinebat, et temporis ratio suadebat: neque enim contra naturam nuptiarum est. Plures enim feminæ ab uno viro fetari possunt; una vero a pluribus non potest. Attamen cum his bene consistit, polygamiam fuisse contra legem naturæ, in quantum nempe vir dominium sui corporis, uni feminæ acquisitum, non potest transferre in aliam; in quantum repugnat sociali habitationi, etc., sed cum eatenus tantum repugnet juri naturæ secundariæ, Deus in eo improprie dispensare potest; et sic ex dispensatione divina Abram licite duxit Agar. Quod autem addit S. P., polygamiam tunc temporis nulla lege fuisse prohibitam, intelligitur de lege positiva et scripta; nam licet in initio mundi fuerit lex divina polygamiam prohibens, tamen hæc sublata fuit primo per dispensationem, deinde per abrogationem; ut docet S. Th. in 4, dist. 33, Q. 1, a. 2, ad 2.*

Cæterum pluralitatem uxorum nunc rursus jure divino esse vitatam, agnoscit Trident. Sess. 24, Can. 4; item id aperte docet S. P. August. lib. jam cit., alique patres cum ipso, atque satis clare censent ex Matth. XIX.

Inst. II. S. P. Aug. lib. XXII cont., Faustum, cap. XLVII, ita scribit: *Quando mos erat (habere scilicet plures uxores) crimen non erat. Atqui mos seu consuetudo non potest prevalere juri naturæ; ergo signum est, quod juxta S. P. polygamia nullo modo repugnet juri naturæ.*

R. Gratis dato, quod per morem intelligat consuetudinem, S. P. hoc dixisse supposita dispensatione divina.

Obj. II. Si polygamia repugnet juri naturæ, sequitur quod antiquis patribus tantum fuerit permessa, veluti repudium uxoris: atqui valde probabile est, quod repudiata transiens ad secundas nuptias esse

adultera; ergo et ipsi erant adulteri secundam accipientes.

Confirm. 1. Quia superinductæ uxores earum plurimæ in Scriptura vocantur concubinæ.

2. Quia S. Ambros. lib. 1 de Abraham concedere videtur, cum ducendo Agar commisisset adulterium, sed hoc peccatum tunc nondum fuisse prohibitum.

3. Quia de præterita ista dispensatione, facta Abrahamo et aliis, non constat.

4. Quia alias dispensatum fuisse videretur cum gentilibus, quod non apparet dicendum, cum dispensatio illa respectu eorum etiamnum duraret.

R. Neg. seq. maj., quia licet polygamia modo supra dicto juri naturæ repugnet, fuit tamen in ea improprie dispensatum, nec proinde antiquis patribus fuit nude permissa: quia sic accipiendo secundam uxorem, fuissent revera adulteri. Porro hoc dici non potest, quia insignes illi amici Dei desuper saltem egissent penitentiam, quod tamen non fecerunt: nam si peccassent accipiendo plures, egissentque penitentiam, superinductas ejicere debuissent, et tamen in finem ipsas retinuerunt.

Ad confirm. 1 dico, quod sæpe in Scriptura legitur uxores vocantur concubinæ, quia non erant primariæ, nec familiæ administrationi se immiscere poterant; sed tantum secundariæ, et ad solum concubitus jus habebant. Erant tamen legitime uxores, tum quia earum filii cum aliis non primogenitis paternam hæreditatem dividebant, ut putant multi: tum maxime, quia de Sara hic §. 50 legitur: *Dedit eam (Agar scilicet ancillam suam) viro suo uxorem*: ergo et secundariæ in Scriptura vocantur uxores.

Ad 2 dicendum, quod S. Ambros. id magis ex aliena sententia, quam ex propria dixerit; cum ad dæcat explanationem aliam, qua excusat Abramam a peccato ob rei postmodum gerende mysterium (ipsi utique notum) quod exprimitur ad Galat. IV, 22.

Ad 3 dico, de facta ista dispensatione satis constare a posteriori: quia injuriosum est de sanctis istis patriarchis dicere, vel quod ignoraverint polygamiam sibi non licitam, vel, si noverint illam revera sibi fuisse illicitam, quod eam practicaverint, nec de damnabili praxi unquam fuerint admoniti, vel egerint penitentiam. Sicuti ergo in initio mundi Deus inspiravit Adamo, quod ex primæva institutione matrimonii unus unice adherere deberet; ita et Abramo inspiravit ad tempus in ea lege esse dispensatum: ejus (utpote viri sanctissimi et Deo gratissimi) exemplum sufficere potuit, ut factam dispensationem agnoscerent ceteri.

Quidquid sit, dispensatum fuisse cum antiquis Patribus in hac materia, asserit cap. *Gaudemus de divortio*: postea autem id abiit in morem, Deut. XXI approbatum et confirmatum, tandemque facta est aliquis abrogatio Legis, ait S. Thomas.

Ad 4 igitur dico, quod etiam Gentiles istis temporibus licite plures duxerint uxores: neque enim alias Esther nupsisset Assuero, etc.; posita tamen revocatione Christi, secunda infidelium matrimonia deinceps

fuere invalida; licet aliqui ex ignorantia invincibili a peccato formali poterint excusari.

## CAPUT XVII.

*Deus mutato nomine Abraæ, novum cum illo factus init, pactique signum instituit, circumcisionem; nomine quoque Sara mutata, ex illa promittit ei filium Isaac: circumcisionis præceptum in se suisque exequitur Abraham.*

### QUESTIO I. — QUANDONAM, ET IN QUEM FINEM INSTITUTA SIT CIRCUMCISIO.

Resp. et dico 1. Manifestum est ex textu hic §. 10 et seq. quod circumcisio a Deo fuerit instituta, et primo omnium Abrahamo pro se suisque posteris specialiter a Deo electis (adeoque per lineam Isaac et Jacob descendentibus) sub gravi pœna præscripta. *Hoc est pactum meum* (inquit Dominus) *quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum. Et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos...* masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Item §. 15. *Eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum.* Denique et §. 21. *Pactum vero meum statim ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero.*

Porro nisi tunc fuerit a Deo primum instituta circumcisio, non potuit dici signum speciale divini electionis, distinctivum populi Dei, representativum fœderis inter Deum et Abrahamitas, etc.; ergo praxis circumcidendi tunc sumpsit exordium. Sententia hæc est S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXVI, S. Chrysost. Hom. 59 in hunc locum, Irenæi lib. IV, cap. XXX, S. Justini Mart. in Dial. cum Tryphone: aliique Ecclesie patres et doctores in hac ipsa consentiunt.

Videtur autem instituta circumcisionis hic fuisse processus. Primus omnium eam a Deo accepit Abraham: ab Abrahamo autem Isaac, Ismael, et filii Cethuræ: ab Isaac Jacob et Esau; horum primus eandem propagavit in posteros suos Israelitas, secundus vero in Edomitas seu Idumæos. Ab Ismael vero filio Agar eandem acceperunt Arabes et Æthiopes; ab his vero Saraceni et Turcæ. Denique per Cethuræ filios in varias nationes ex illis exortas, successive propagata est.

Quia vero semen Israel peregrinum fuit in Ægypto, passibiliter sustineri potest, quod circumcidendum Ægypti aliquid assumere inciperint sub Joseph, ut potentissimo pro regi suo placerent, a quibus ad varios alienigenas pervenit.

Obj. 1. Josue V circumcisio omnibus qui nati fuerant in deserto, §. 9: *Dixit Dominus ad Josue: Hodie abstuli opprobrium Ægypti a vobis.* Atqui illud opprobrium consistebat in eo, quod Ægyptii probrosos et infames existimarent incircumcisos Judæos; ergo signum est, quod circumcisio in astinatione fuerit

Ægyptiis, antequam esset Hebræis. Ita ratiocinatur Marshamus.

R. Neg. min. Quia explicante Theodoro Q. 4 in Josue, opprobrium illud erat servitus Ægyptiaca, qua isto tempore plene liberati fuerant, et auctore Deo, cessanteque assidua peregrinatione, quæ circumcisionem per 40 annos impederat, eandem reasumpserunt.

Quin imo, si circumcisionem tanto honore duxissent Ægyptii, Deus præcipiendo ipsis eandem, illos potius Ægyptiorum opprobrio subiecisset, quam illud ipsum ab ipsis abstulisset. Quid enim majus opprobrium esse potest populo Dei, quam alienis ritibus a Deo non institutis invitum subijci?

Obj. II. Illi primi habuerunt circumcisionem, qui inter circumcisos primum in Scriptura locum obtinent; atqui illi videntur Ægyptii esse; ergo.

Prob. min. Quia Jeremiæ IX, 25 et 26, dicit Dominus: *Visitabo super omnem qui circumciscum habet præputium, super Ægyptum et super Judam, et super Edom et super filios Ammon, et super Moab, et super omnes qui attonsi sunt in conam, habitantes in deserto.* Ergo Ægyptii inter circumcisos primum in Scriptura locum obtinent.

R. Neg. min. Et ad prob. distinguo conseq. Ergo Ægyptii inter circumcisos (quales erant tempore Jeremiæ) primum locum obtinent, quia propter duritiam cordis durius erant cæteris puniendi; concedo: quia circumcisionem primi omnium admiserant; nego conseq. Fuerunt ergo Ægyptii inter circumcisos primi in Scriptura nominati ordine futuræ castigationis, non autem ordine assumptæ circumcisionis.

Dico igitur, quod propheta nihil aliud velit, nisi quod non prosit circumcisio carnis sine circumcisione cordis; adeoque quod Deus omnes visitaturus sit seu puniturus, quia, ut subditur, *omnes gentes præputium habent* (hoc est incircumcisi sunt carne et corde), *omnis autem Dominus Israel incircumcisi sunt corde.*

Dictum est, quod Ægyptii tempore Jeremiæ essent circumcisi; quia circumcisio inter illos saltem non tam frequens fuit in nativitate Moysis; cum enim filia Pharaonis aspexisset parvulum Exod. II, 6, dixit: *de infantibus Hebræorum est.* Id autem juxta Theod. ex circumcisio Moysis carne conjecit. Parro hoc ex eo conjicere non potuisset, si illo tempore tam frequens inter Ægyptios circumcidendi praxis fuisset.

Obj. III. Joan. VII, 22, dicit Christus Israelitis: *Moses dedit vobis circumcisionem.* Ergo saltem eam non acceperunt ab Abraham, Isaac, etc.

R. Disting. conseq. Ergo eam non acceperunt ab Abraham, etc., verbo seu mandato scripto; transeat: mandato saltem tradito; nego conseq. tum quia illud clarissime hic exprimitur, tum quia loco objecto subdit Christus: *non quia ex Moyse est, sed ex Patribus*, qui revera fuerunt Abraham, Isaac, etc., non vero Ægyptii.

Obj. IV. Herodotus lib. II, cap. CIV, ut contendit Marshamus, ita scribit: *Soli omnium hominum Colchi, et Ægyptii, et Æthiopes ab initio statim pudenda cir-*

*cumciant: nam et Phœnices et Syri, qui sunt in Palestina, didicisse id ab Ægyptiis et ipsi confitentur.* Simile quid asserit Diodorus Siculus lib. I, pag. 17: idem quoque olim tenuit Celsus, etc.

R. Auctoritatem illorum Auctorum in hoc puncto nullius esse momenti, tum quia clarissimis Scripturæ textibus repugnat, tum quia refutantur ab Origene, Josepho, Eusebio, aliisque historicis rerum judaicarum peritoribus. Hæc itaque releganda sunt ad reliquas fabulas, quas ad gentis suæ auctoritatem et commendationem ambitiosi Ægyptii finxerunt.

Obj. V. Videtur Deo indignum, quod singularis benevolentiae suæ signum in membro pudendo figere voluisset.

R. Neg. assumpt.; Præterquam enim, quod apud infinitam Dei sapientiam stet pro ratione voluntas, varias tamen rationes allegant Auctores; puta, quia mediante eo membro peragitur generatio carnalis, et transfunditur peccatum originale, quod tunc per circumcisionem, tamquam per conditionem sine qua non, remittitur; item quia in isto membro inobediens Adam primo sensit carnis suæ rebellionem, quæ etiam in renatis remanet ad agonem, etc.

Dico 2. Finis vel ratio, propter quam instituta fuit circumcisio, indicatur ꝑ. 41, ubi dicitur: *Ut sit in signum fœderis inter me et vos.* 1. Itaque erat signum pacti inter Deum et Abraham, ejusque posteris initi, quo admonerentur se esse populum Dei; et sicut circumcisione a gentibus distinctum, ita et divino cultui principaliter mancipatum, quo etiam Deus ostenderet se esse eorum Deum et protectorem.

2. Erat signum representativum fidei Abrahæ, et justitiæ per eam acceptæ, ut ait Apost. ad Rom. IV.

3. Erat signum purgativum originalis peccati, et præfigurativum Baptismi. Allegorice circumcisio typus fuit penitentiæ, qua circumciditur et remittitur peccatum. Tropologicè significat mortificationem luxuriæ, seu carnalium voluptatum; anagogicè significat perfectissimam circumcisionem omnium mortalitatis per resurrectionem.

Petes, cur ꝑ. 12 differatur circumcisio infantis in octavum diem.

R. Quia ante illum diem infans nimis tener est: si tamen ante octavum diem vitæ periculum adiret, poterat æque, ac femina, salvari remediis et ritibus Legis naturæ. Poterat etiam justa de causa circumcisio differri post octavum diem; uti dilata est in deserto per quadraginta annos ob continuam peregrinationem, Josue V, 6. Ita Theodoretus.

QUÆSTIO II. — QUO SENSU BICATUR ꝑ. 14: *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo: quia pactum meum irritum fecit.*

Resp. et dico: Verba hæc triplici modo exponi posse videntur, juxta triplex genus deletionis, seu mortis. 1. De morte civili, ut *deleat de populo* idem sit, ac non censeri membrum illius populi, seu proscribi de republica, ut sensus sit: *Masculus omnium,*

qui non fuerit circumciscus, non censbitur amplius vester; neque privilegiis, dignitatibus, benedictionibus, ac hereditatibus vestris fruatur, neque ad officia publica aut eroulumenta admittetur. Etenim cum circumciscio in eum finem instituta foret, ut per eam populus Dei in unam rempublicam coalesceret, et a ceteris gentibus distingueretur: dignum plane erat, ut quisquis circumciscionem rejiceret, non esset reipublice per eam coalescentis membrum. Accedit quod in Scriptura aliquando hæc phrasia: *Deleri vel perire de populo suo* ita accipi debeat; puta Num. XIX, ubi dicitur: *Qui tetigerit humanæ animæ morticinum, et aspersus hac commixtione* (nempe aqua lustrationis, cum cineribus vocæ rufæ commista) *non fuerit, nisi peribit ex Israel.* Et paulo post: *Si quis hoc ritu non fuerit expiatus, peribit anima illius de medio Ecclesiæ.*

2. Exponi possunt de morte temporali vel violenta; ut deleri de populo idem sit, quod tolli de medio et occidi; ac proinde sensus sit: Omnis masculus, qui non fuerit circumciscus, occidetur; nempe vel a iudice, si notum sit eum negligere circumciscionem, vel a me. Hæc expositio fundari videtur in idiotismo Scripturæ, quæ phrasim illam *deleri de populo* usurpat tamquam periphrasim mortis. Sic Exod. XXXI, cum de eo, qui violat Sabbathum, dictum esset, *Qui polluerit illud, morte morietur*, statim quasi per expositionem subditur, *Qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de populo*; tamquam si idem sit *mori, et perire de populo suo.*

3. Denique præcitata verba etiam non incongrue de morte æterna exponi queunt; ita ut per *populum suum* significetur iusti ejusdem generis et gentis, degentes in limbo, et *deleri de hoc populo* idem sit, quod non habere partem in sorte justorum, et Dei. Hæc expositio pariter in Scriptura habet fundamentum; nam sicuti *aponi ad populum suum* dicuntur viri iusti, quando moriantur (ut patet ex cap. XXV, 8), eo quod accedant animæ eorum ad cœtum Sanctorum, qui vere populus eorum dicuntur; ita *deleri de populo suo* dicuntur iniusti, eo quod eorum animæ a cœtu Sanctorum separantur, et in infernum detruantur. Verum quia contra hanc ultimam expositionem sese opponunt Cajelanus, Diodorus, Vasquez, alique recentiores, qui præfata Scripturæ verba de solis adultis intelligunt: ideo eandem hic corroborare ac stabilire conabimur. Itaque

Prob. I. Quia generali sententia hic dicitur perire masculus non circumciscus, sicut Joan. III dicitur non renatus ex aqua exclusi a regno cœlorum; ita ut utrobique significetur necessarium medium, sine quo salus obtineri nequit; ergo sicuti in nova Lege omnis, sive adultus, sive puer, excluditur a regno cœlorum, si non fuerit baptizatus, ita in antiqua Lege omnis masculus, sive adultus, sive parvulus, peribat de populo, si non fuerat circumciscus.

Prob. II, ex S. P. Aug., qui hoc textu frequenter usus est ad probandum peccatum originale contra Pelagianos: ergo tempore Aug. videtur in Ecclesia quasi certum fuisse, quod illa verba etiam intelligantur

de parvulis: nam nisi id S. doctore satis exploratum fuisset, isto textu usus non fuisset contra hostes versutissimos, quibus, præsertim Juliano, ignotum non erat, quid de verbis præcitatis sentirent Ecclesiæ doctores. Itaque juxta Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXVII, sic intelligenda sunt hæc divina (¶. 14 hujus cap.) *tamquam dictum sit: Qui non fuerit regeneratus, interibit anima illa de genere ejus, quia testamentum meum dissipavit, quando in Adam cum omnibus etiam ipse peccavit.* Item lib. III cont. Jul. cap. XVIII, probans peccatum originale, ita scribit: *Responde, si potes, cur ipse Isaac, nisi baptismatis Christi signo circumciscus octavo die fuisset, perisset anima illius de populo suo? Explica, si potes, quo merito tanta pœna plecteretur, nisi ab hac tanto sacramento liberaretur.* Et post pauca: *Isaac quantum ad propria peccata, etiamsi ex adulteris nasceretur, innocens erat, quid meruerat, ut ANIMA EJUS DE POPULO SUO PERIRET, nisi circumciscio subveniret? Et tandem respondet: Quoniam ex ista in Adam generatione damnata nemo liberatur, nisi regeneretur in Christo, propterea signum regenerationis Isaac nisi accepisset, perisset; nec immerito perisset; quia ex hac vita, quo per generationem damnatum damnatus intraverat, sine signo regenerationis exisset.*

Prob. III. Illic ¶. 14 anima omnis masculi, qui ex præcepto Dei circumcisci debebat, dicitur perire de populo suo, casu quo circumciscus non fuerit: atqui ¶. 12 non tantum adultos, sed et infantes circumcisci præceperat Deus; ergo et hi peribant de populo Dei, si non circumciderentur. Jam autem non poterant de populo Dei perire juxta primam et secundam expositionem, quandoquidem istam pœnam promeriti non essent; ergo restat ut perirent juxta expositionem tertiam: adeoque significatur, quod animæ incircumcisorum parvulorum separarentur a societate Sanctorum, quibus alioquin aggregatæ vel appositæ fuissent. Unde S. P. Aug. ex pœna, quam hic infantibus minatus est Deus, probans peccatum originale, lib. de Peccat. orig., cap. XXX, rursus ita scribit: *Quid enim mali quæso parvulus propria voluntate commisit, ut alio negligente, et eum non circumcidente, ipse damnetur damnatione tam severa, ut PEREAT ANIMA DE POPULO SUO? neque enim temporalis mortis terror incusatus est (parvulus videlicet) cum de justis quando moriebantur, tunc potius diceretur: ET APPOSITUS EST AD POPULUM SUUM, VEL APPOSITUS EST AD PATRES SUOS: quoniam inceps homini nulla tentatio fornidatur, qua illum separat a populo suo, si populus ejus, ipse est populus Dei.* Eandem sententiam etiam tradunt S. Ambros. lib. XVII in Lucam, S. Greg. lib. IV Moral. cap. III, Fulgent. lib. de Incarn. cap. XV, Bernardus Serm. 2 de Circumcisc. et S. Th. 3 p. q. 70, a. 2 ad 4, et a. 5, ad 5.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Oly. I, cum Vasquez in 1. 2. disput. 150, cap. II., S. P. Aug. secutus fuit versionem LXX, qui hic ¶. 12 ita habent: *Et incircumciscus masculus, cujus non circumciscitur caro praputii in die octavo, peribit anima illius de populo suo.*

Atqui hæc verba : *In die octavo* videntur esse inserta ab aliquibus Græcis; siquidem nec in codicibus hebræis, nec in paraphrasi chaldaica, nec in Vulgata nostra habentur: ergo non est mirum, quod S. P. secutus codices mendosos, hunc locum exposuerit de parvulis, ac dixerit Deum minari pœnam masculis octavo die natiuitatis non circumcisio.

R. Neg. min.; nam etsi verba illa non habeantur in eodiceis hebræis, etc., §. 14; tamen immediate ante habentur §. 12, ubi dicitur : *Infans octo dierum circumcidetur in vobis*. Deinde insertis quibusdam, ad quos lex circumcisionis etiam declaratur spectare, statim §. 14 generali sententia in omnes non circumcisos pœna subjungitur : *masculus* *cujus*, etc. Ergo etiam inhærendo textui Hebræo et Vulgatae nostræ, parvuli non circumcisi peribant de populo Dei; adeoque prælatum locum de illis recte exposuit S. Pater. Cum igitur verba illa : *octavo die*, in textu hebræo et Vulgata nostra §. 14 subintelligantur, non mirum est quod ea repetierint et expresserint LXX : unde et apud Hebræos semper observatum fuit, ut pueri octavo die circumciderentur; sicut patet ex circumcissione Isaac infra cap. XXI, Joan. Bapt. Lucæ I, et Domini nostri Lucæ II. Et sane, si propterea textus LXX reputandus sit mendosus, quia repetit *et octavo die*, quod in hebræo non habetur, etiam, ut cætera tacemus, mendosus erit textus de habitatione filiorum Israel in Ægypto, Exodi XII, 40, quia ibi aliqua, in textu hebræo et Vulgata nostra ommissa et subobscura tantum intellecta, non solum exprimit, sed potius addit, scilicet hæc, quod 450 anni non tantum referantur ad habitationem filiorum Israel in Ægypto, sed etiam ad peregrinationem Patrum eorum in terra Chanaan.

Confirmatur solutio jam data : Juxta oppositæ sententiæ patronos verba illa : *Quia pactum meum irritum feci*, intelliguntur de pacto adhibendæ circumcisionis, quia de illo præcessit mentio §. 10 : ergo etiam verba hæc : *Masculus cujus præputii caro*, etc., intelliguntur de infantibus octo dierum, quia de his præcessit mentio §. 12.

Confirmatur ulterius hac similitudine : Supponatur quod Ecclesia ferat hanc legem : Omnis fidelis communicabit tempore paschali, adolescentes quindecim annorum communicabunt : tam neophytus, quam in catholica religione educatus communicabit. Qui non communicaverit, ipso facto incidet in excommunicationem, ex hac lege certo sequeretur, quod etiam adolescentes quindecim annorum in excommunicationem incidere, licet in comminatione pœnæ de ipsis non sit facta expressa mentio : ergo similiter in nostro casu infantes non circumcisi peribant de populo, licet de illis hic §. 14 expressa mentio facta non fuerit.

Inst. I. Adolescentes quindecim annorum, utpote jam usum rationis adepti, peccant contra legem Ecclesiæ; atqui tamen infantes non infringebant pactum, quod de circumcissione cum Abraham statuit Deus; ergo, etc.

Prob. min., quia pactum hoc non est illud, quod Deus inuit cum Adamo de non comedendo de fructu vetito (uti docet S. P. supra cit.), sed est pactum quod hic inuit cum Abraham de adhibenda circumcissione; ut liquet ex §. 10, ubi dicitur : *Hoc est pactum meum, quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te : circumcidetur ex vobis omne masculinum*. Jam vero clarum est, quod infantes illud pactum infringere non possent; ergo.

R. Neg. conseq., quia paritas, quam ponimus inter adolescentes quindecim annorum et infantes non circumcisos, in eo duntaxat consistit, quod sicuti illi vi legis ecclesiasticæ inciderent in excommunicationem, quamvis non repeteretur *et quindecim annorum*, ita pariter hi vi legis divinæ perirent de populo Dei, quamvis *et octavo die* hic §. 14 expressum non foret.

Ad prob. autem dico, quod etsi S. P. per pactum, quod parvulus dissipavit, passim intelligat transgressionem in primo parente factam; tamen non neget, quin etiam intelligatur de pacto adhibendæ circumcisionis, propter cujus omissionem infantes puniebantur : sed tantum addit et docet, pœnam ideo statui violatæ legi circumcisionis, quia lex hæc aliam priorem legem, ejusque violationem præsupponebat, ut si ea non adhiberetur, infans puniretur. Circumcisionis enim neglectus tunc erat causa, cur infans periret, sicut jam est neglectus Baptismi : sed causa negativa : damnationis enim causa positiva est originalis peccatum.

Quod autem hæc sit mens S. P., liquet ex lib. XVI de Civ. Dei, cap. XVII, ubi postquam dixisset, quod verba §. 14 possint intelligi de dissipatione pacti in paradiso cum Adamo inuit, eo quod non dicitur : *Quia hoc (circumcisionis scilicet) testamentum dissipavit*, sed simpliciter exprimitur : *Quia testamentum meum dissipavit*; statim subjungit : *Si autem quisquam hoc non nisi de ista circumcissione dictum esse contendit, quod in ea testamentum Dei, qui non est circumcisos dissipaverit parvulus, quærat locutionis aliquem modum, quo non absurde possit intelligi, ideo dissipasse testamentum (sive pactum circumcisionis) quia licet non ab illo, tamen in illo est dissipatum. Verum sic quoque animadvertendum est, NULLA IN SE NEGLIGENTIA SUA injuste interire incircumcisi animam parvuli, nisi ORIGINALIS OBLIGATIO PECCATI*. Itaque juxta S. P. parvuli etiam sano sensu possunt dici dissipasse pactum circumcisionis, non quidem positive seu per actuale transgressionem, sed negative; sive in quantum pactum illud in ipsis impletum non fuit.

Neque hæc expositio alicui nimis longe quæsitã videri debet : siquidem eam fundari in textu hebræo, ostendit noster P. Berti (lib. XXX de Theolog. Disciplinis, cap. II) ex eo quod neminem lateat, quin verbum hebræum *irritum feci*, quod in conjugatione *Kal* activum est, si accipiatur in conjugatione *Hiphil*, sensum reddat passivum, et idem sic. ac, in eo *irritum fuit*. Hoc supposito, quod nec difficietur A Lapide, sensus erit, ideo perire incircumcisi animam

parvuli, quia in illo servatum non fuit pactum circumcisionis, qua perditionem evadere potuisset.

Inst. II, cum Vasquez : In versione LXX, quam Sixtus V emendari fecit, ita distinguitur lectio, ut illud *octavo die* non referatur ad circumcisionem, sed ad pœnam quam jubebat Deus infligi illi, qui transgrederetur hoc pactum circumcisionis; dicitur enim : *Et qui non fuerit circumciscus, masculus, cui non circumcidetur caro præputii sui, octavo die interibit anima illa de genere suo, quia testamentum meum dissipavit.* Ergo verba illa : *Interibit anima*, etc., tantum intelliguntur de adultis negligentibus circumcisionem, vel de parentibus qui infantes suos octavo die natalitatis circumcidi non curabant.

R. Neg. conseq. Nam pro prima parte eam non subsistere, inde liquet, quod ex nullo capite probari possit, pœnam respectu adultorum differri debuisse ad octo dies a tempore neglectæ circumcisionis. Secundam partem similiter non apparere veram, constat ex eo, quod istius masculi anima dicatur interire de genere suo, cujus præputii caro circumcisa non fuerit. Jam autem hæc non est anima parentis, sed infantis; ergo verba illa necessario intelligi debent de infantibus octavo die non circumciscis. Itaque quod *et octavo die* in Edit. Sixtina referatur ad pœnam, nostræ sententiæ non tantum non obest, sed potius fovet; siquidem per hoc designatur, quod parvuli, licet ante octavam diem pœnæ §. 14 præscriptæ rei non forent, quia nempe alio remedio tunc a peccato originali mundari poterant; tamen eadem subjacent, si octavo die circumcisi non essent, quia tunc per solum circumcisionis sacramentum salvari poterant.

Inst. III. Præfata Scripturæ verba videntur optime posse exponi hoc sensu : Quicumque infans, si circumciscus non fuerit, cum ad adultam ætatem pervenerit, delebitur de populo, id est, per iudices morte punietur, quod circumcisionem neglexerit, non in infantia, sed in adolescentia; tunc enim, utpote rationis capax, negligentiam parentum supplere debebat. Ergo quamvis intelligantur de parvulis; tamen inde non sequitur, quod intelligenda sint de illis qui in infantia moriuntur.

R. Neg. conseq. Quia si sensu jam allegato tantum exponerentur, non de infantibus, sed de solis adultis verificarentur; ut patet consideranti; verum cum hoc supra sufficienter improbatum sit, sequitur quod jam dicta expositio non subsistat.

Obj. II. Ille §. 14 juxta textum Hebræum et Chaldaicum, verbum *circumcidere* non in passivo, sed in activo ponitur; nam ita legitur : *Et præputius masculus, cum non circumcidet* (seu circumcidi curavit) *carne præputii sui.* Ergo præcit. verba de solis adultis verificari possunt.

R. Neg. conseq. Nam etiamsi concederemus, quod in originali textu hebræo verbum *circumcidere* non in passivo, sed in activo poneretur, tamen inde haudquaquam concluderetur, illud non posse intelligi passivo; cum non infrequens sit Hebræis, uti verbis activis in significatione passiva, cujus usus, teste

Pererio, quantumvis huic sententiæ contrario, manifestum exstat exemplum Michææ I, 7, ubi in textu hebræo habetur : *De mercedibus meretricis congregavit*, id est congregata sunt. Unde et noster Interpres animadvertens illud præteritum activum (*congregavit*) habere vim passivi, vertit : *De mercedibus meretricis congregata sunt.* Ita similiter illud *circumcidet* tam LXX, quam latinus Interpres intellexerunt hoc loco habere vim passivi; quapropter bene verterunt : *Circumcisa non fuerit.*

Dixi etiamsi concederemus, quod verbum *circumcidere* in hebræo poneretur in activo; quia, ut rursus observat P. Berti, *circumcisa non fuerit* in hebræo non est futurum *Kal* a verbo *circumcidere*, uti illud accepit Onkelos (auctor paraphrasis chaldaicæ), sed est futurum *Niphal* a verbo *circumcidi*; nam S. Hieron., textus arabicus, et syriacus reddidere : *Circumcisa non fuerit*, etc., nec sine ratione : cum idem futurum in hebræo occurrat præcedenti §. 12 in significatione passiva. Retinenda est ergo lectio Vulgatæ : ac pueret scholasticos nonnullos inania hæc objectare, si advertissent Sixtinum Amaman in Antibarbaro, pag. 415, aliosque heterodoxos hoc in loco Vulgatam nostram reprehendere. Ita Berti.

Obj. III. Deus in V Lege non solebat minari pœnas æternas, sed duntaxat temporales; ergo pœna, quam licet incircumciscis minatur, non de morte æterna, sed temporali exponi debet; ac consequenter ad infantes extendi non potest. Hinc Exodi IV, 24, angelus Dei Moysen propter omissam filii circumcisionem occidere voluit, ait Pererius.

R. Verum quidem esse, quod Deus tunc plerumque et frequenter non nisi pœnas temporales minari soleret; sed tamen hoc non obstante, eum etiam subinde minatum fuisse pœnas æternas, inter alia liquet ex Isaia XXXIII, 14, ubi revocans peccatores ad pœnitentiam, ait : *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?*

Quid igitur obstat, quominus dicamus, quod hic incircumciscis pariter æternas pœnas comminatus fuerit? parvulis quidem ob peccatum originale, quod non nisi per circumcisionem tunc temporis remitti poterat; adultis vero etiam propterea quod circumcisionem neglexerint, quæ ipsis sub gravi peccato præcepta erat. Nihil igitur contra nos urget, quod ex cap. IV Exod. objicit Pererius; siquidem pœna mortis temporalis, quam ibidem Moysi minatur angelus, non excludit pœnam mortis æternæ, quam ob peccatum originale incurrisset filius, si sine circumcisione ex hac vita migrasset.

Obj. IV. Apost. ad Rom. III, 4, aperte docet, quod circumciscio tantum ad hoc profuerit, ut Judæi per circumcisionem separarentur a Gentilibus. Similiter S. Chrysost. Hom. 27 in Gen. alique patres ante S. P. Aug. universatim sentiunt, quod Abraham circumcisionem non accepit in remedium peccati originalis, ut ipsa circumcisione expiaretur; sed in signum tantum justitiæ et expiationis peccati. Ergo defectu



circumcisionis anima parvuli de populo perire non poterat.

R. Neg. conseq. Nam quando Apost. docet, quod circumcisio ad nihil valuerit, aut ad summum ad hoc, ut Judæi per eam a Gentilibus distinguerentur, tunc considerat circumcissionem quatenus separarat et sejunctam a fide in Christum venturum : siquidem in Epist. ad Rom. eam distinguit a fide Abrahamæ, atque contra Judæos in Lege moysaica gloriantes probat, in V Lege neminem ex vi et efficacia circumcissionis, sed ex fide in Christum venturum justificatum fuisse. Unde licet ad remissionem peccati originalis per modum conditionis *sine qua non* requireretur circumcisio, velut signum protestativum fidei; tamen remissio, seu justificatio non conferebatur ex virtute circumcissionis, sed ex virtute fidei passionis Christi, cujus signum erat circumcisio; uti post S. Th. 3. P. Q. 70, a 4, jam communiter docent theologi.

Quod autem ad patres ante Aug. attinet, verum non est, quod illi universatim susceperint circumcissionem non fuisse institutam in remedium peccati originalis : siquidem quod ad hoc instituta fuerit, docet S. Basilium Hom. 13, pag. edit. Morulli 477, ubi circumcissionem baptismi comparans ait : *Circumcisionem Judæus minime differt ob comminationem, quoniam omnis anima, quæ die octava non circumciditur, e populo suo exterminabitur : at tu circumcissionem non manu factam, quæ per baptismum in depositione carnis perficitur, differre quæris? Ipsum audisti Dominum : Amen dico vobis, nisi quis renatus, etc.* Ad S. Chrysost. et alios respondeo, quod illi nihil aliud velint, quam quod circumcisio non contulerit gratiam ex opere operato, uti confert baptismus, sed quod tantum gratiam significaverit seu præfiguraverit; quod et nos quoque admittimus : nam in se tantum talis erat. Vide Sylvium in 3 p. q. 70, a. 4.

Obj. V. Aug. ipse lib. IV cont. Donatistas, cap. XXIV, tradit circumcissionem in Abrahamo fuisse signaculum justitiæ præcedentis, in Isaac vero et aliis, qui in infantia circumcisi sunt, fuisse signaculum justitiæ sequentis, quam videlicet accepturi erant in adulta ætate; ergo infantes, dum circumcidebantur, non consequebantur justitiam, adeoque nec remissionem peccati originalis.

R. Eos qui hoc objiciunt, non satis intelligere phrasim S. Aug., nam per justitiam non intelligit justitiam, quam vocamus habitualem vel justificantem, sed actuaalem, quæ a theologis vocatur justificatio operum. Unde rectissime docet, quod circumcisio in Abrahamo fuerit signaculum justitiæ præcedentis, id est præcedentium bonorum operum Abrahami, in Isaac autem et aliis infantibus circumcisis fuerit signaculum justitiæ sequentis, id est bonorum operum quæ in adulta ætate fuerant præstituri. Quod autem exteroquin aperta mens sit S. Aug. circumcissionem etiam fuisse remedium peccati originalis, liquet tum ex textibus supra cit., tum ex loco objecto, ubi docet, quod circumcissionis sacramentum in parvulis per se ipsum multum valuerit.

QUÆSTIO III. — AN ABRAHAMI IMPOTENTIA AD GENERANDUM, DE QUÀ §. 17, FUERIT ABSOLUTA, AN VEGETANTUM RESPECTIVA.

Resp. fuisse tantum respectivam, in quantum nempe Abraham non poterat generare ex uxore senæ, et maxime ex Sara sterili, ac omnino impotenti, ut dicitur cap. XVIII, 11.

Preb. J. Non videtur Abraham eo tempore magis impotens fuisse ad generandum, quam jam homo 60 circiter annorum; atqui talis non est absolute impotens, sed tantum respectivæ; ergo et Abraham non videtur fuisse absolute impotens. Major apparet certa, siquidem eadem est circiter ætatis proportio inter hominem nunc habentem 60 et tunc habentem 100 annos; nam sicut nunc homines adhuc satis communiter vivunt usque ad annum 80, ita tunc vivebant ad 160, 170, aut 180 : Abraham enim cap. XXV, 7, legitur vixisse 175 annis, et Isaac 180, cap. XXXV, 28. Minorem autem probare non est necesse; quia eandem satis declarat quotidiana experientia.

Prob. II. Quia Jacob Abrahamæ nepos, qui in majoribus fuit laboribus pascendi greges, quam Abraham, genuit Joseph anno ætatis sue 91, et Benjamin anno 107, uti monstrabitur infra cap. XXX, Q. II. Ergo et Abraham anno 100 ætatis sue non videtur omnino impotens fuisse ad generandum.

Prob. III, ex S. P. Aug. qui hanc sententiam aperte tradit et confirmat lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXVIII, ita scribens : *Si femina tua sit procreatoris ætatis, ut ei solita mulierum adhuc fluant, de juvene parere potest, de seniore non potest; quamvis adhuc possit ille senior, sed de adolescentula, gignere : sicut Abraham post mortem Saræ de Cethura potuit, quia vividam ejus invenit ætatem. Hoc ergo est, quod mirum commendat Apostolus, et ad hoc dicit Abraham jam fuisse corpus emortuum, quoniam non ex omni femina, cui esset adhuc aliquod pariendi tempus extremum, generare ipse in illa ætate adhuc posset. Ad aliquid enim emortuum corpus ejus intelligere debemus, non ad omnia.*

Obj. I. S. P. non videtur absolute esse hujus sententiæ, statim enim aliam solutionem subjungit dicens : *Quamvis etiam sic solvi solet ista quæstio, quod de Cethura postea genuit Abraham : quia gignendi donum quod a Domino accepit, etiam post obitum mansit uxoris.*

R. Neg. assumpt.; nam quamvis hanc quorundam solutionem afferat, eam tamen non approbat, sed econtra refutat sequentibus verbis : *Sed propterea mihi videtur illa, quam secuti sumus, quæstionis solutio præferenda, quia centenarius quidem senex, sed temporis nostri, de nulla potest femina gignere : non tunc quando adhuc tamdiu vivebant, ut centum ann nondum facerent hominem decrepitæ senectutis. Unde et Q. 70 in Gen. eandem quæstionem tractans, rursus ita scribit : *Quamquam nonnulli (quos etiam postea secutus est S. Thomas lect. 3 in cap. IV ad Rom.)**

donum quod accepit Abraham, velut reviscentis corporis ad filios procreandos, diu permansisse asserant, ita ut posset et alios (ex Cethura) procreare. Sed multo est absolutius, de adolescentula potuisse seniorem, quod veniit de seniore non posset, nisi Deus illi miraculum præstisset, maxime propter Saræ, non solum ætatem, verum etiam sterilitatem.

Obj. II. Si Abraham tantum respective fuisset impotens, ipsius corpus non potuisset dici emortuum; sed tantum corpus Saræ; atqui hoc est contra Apost. ad Rom. IV, et contra id quod dicitur infra cap. XVIII, 14, et in aliis Scripturæ locis; ergo, etc.

R. Neg. maj., quia, ut jam ex S. P. dictum est, hoc non obstante vires ejus equidem ita defecerant, ut ex vetula generare non amplius posset, licet tali non desisset fieri muliebria. Sic enim medici tradunt, quoniam cujus corpus viri secundum hoc jam defecit, ut cum femina provecioris ætatis, quamvis menstrua adhuc patiatur, generare non possit, de juvencula potest. Et rursus mulier, quæ jam provecia ætatis est, quamvis adhuc menstrua fluant, ut de seniore parere non possit, de juvene potest, inquit rursus S. P. Q. 35 in Gen.

Obj. III. Quamvis juvenis non possit ex antiqua femina generare, tamen ob hoc non posset dici habere corpus emortuum; ergo nec Abraham potuit dici illud habere, casu quo potuerit adhuc generare ex juvencula.

R. Neg. conseq. Disparitas est quod, ut S. P. bene observat, ille juvenis adhuc possit generare ex antiqua femina, casu quo patiatur menstrua; ex tali autem non poterat tunc temporis Abraham. Unde etiam Saræ non desisset fieri muliebria, equidem ex ea generare non potuisset Abraham, quamvis potuerit de juvene; quia nempe tunc adhuc tandem vivebant homines, ut centum anni nondum facerent hominem decrepita senectutis, ait S. P. supra citatus et merito; nam si tunc decrepiti et impotentes fuissent homines anno centesimo, fere per dimidium vite et ætatis fuissent decrepiti: quod tamen insolitum est et præter naturam; ut bene reflectit A Lapide. Unde concipere non possum, quomodo nonnulli, qui absolute sustinent Abraham esse natum anno 150 patris sui Thare, oppositam sententiam tueri queant.

#### CAPUT XVIII.

*Tres Angeli ab abraham hospitio et convivio excepti, promittunt ei filium ex Sara, quæ ob id ridens, ab eis corripitur: instans Sodomorum excidium ab eis revelatur Abrahamo, qui pro illis sæpius interpellat.*

QUESTIO UNICA. — DE TRIBUS VIRIS, QUI ABRAHAMO APPARUERUNT.

Dico 1. Deus apparuit Abraham ad quercum Mambræ in tribus viris (ut scribit S. P. August. lib. XVI de Civit. Dei, cap. XXIX), quos dubitandum non est angelos fuisse: quamvis quidam existimant unum in eis fuisse Dominum Christum, asserentes eum etiam antequam in carne visibilem. Porro unum eorum

fuisse Dominum, eumque Filium Dei, reliquos duos angelos, eo quod sic vocentur cap. XIX, 4, existimant plerique veterum, ut Irenæus, Tertullian., Justinus et Hilarius, et fere omnes ante August., inquit Jansenius: sed cum hac expositione abuterentur Ariani contra dignitatem Filii Dei, usque adeo, ut conciliabulum Sirmiacense Can. 14 hoc sub anathemate definiret: S. P. Aug. totis viribus propugnare cepit, eos fuisse angelos in corporibus assumptis.

Et huic sententiæ favere videtur Paulus ad jam dictam historiam alludens Heb. XIII, 2: *Hospitalitatem nolite oblivisci, per hanc enim lateverunt quidam, angelis hospitio receptis.* Nam hospitalitatem ibidem cum velit commendare, nihil ad ejusdem commendationem magnificentius dicere potuisset, quam quod propter hospitalitatem Abraham angelorum Dominum latenter suscipere meruisset, si revera credidisset, quod unus eorum Filius Dei fuisset.

Dico 2. In his tamen tribus erat profecto aliquis, quo ita excellant, licet tantum homines, ut in eis esse Dominum, sicut esse assolet in prophetis, hi qui hospitalitatem illis exhibebant, dubitare non possent: tque ideo et ipsos aliquando pluraliter ut Dominos, aliquando singulariter, ut in eis Dominum appellabant. Ita rursus S. P. loco præcit.

Minus proinde congrua videtur expositio Menochii, Tiriini, aliorumque recentiorum, qui dicunt quod unus illorum trium, scilicet medius, honoratior apparuerit, quia erat superior angelus, ut proinde solus fere hic loquatur, et vocetur Dominus, §. 13 et 17, eumque duobus aliis euntibus Sodomam, mansisse cum Abrahamo, §. 22.

In contrarium enim facit, quod cap. XIX, 13, ubi Lot duos receperat, etiam dixerit ad eos in singulari: *Quæso Domine mi*, etc., ut observat S. P. ibidem. Quare,

Dico 3. Cum tres viri visi sunt, nec quisquam in eis vel forma, vel ætate, vel potestate major cæteris dictus est: cur non hic accipiamus visibiliter insinuatam per creaturam visibilem Trinitatis æqualitatem, atque in tribus personis unam eandemque substantiam? Ita S. P. lib. II de Trin., cap. XI. Tres itaque illi qui apparuerunt, velut legati, Trinitatis figuram gerebant: ille qui cum Abraham loquebatur, Dei Patris: duo reliqui, Filii et Spiritus S., Nam missos se esse dixerunt (cap. XIX) quod de Filio et Spiritu S. dicimus: Patrem vero missum, nusquam Scripturarum nobis notitia occurrit; ut loquitur S. P. lib. mox cit. cap. 12.

Obj. I. Act. VII S. Stephanus eum Dominum, qui apparuit Abraham, vocat Deum gloriæ; atqui titulus ille nulli creaturæ competit; ergo.

R. 1. Quod S. Stephanus ibi non agat de apparitione hoc cap. narrata, sed de ea quæ facta est in Mesopotamia. Unde

R. 2. Quod potius inde pateat, titulum illum: *Deus Gloriæ*, aliquando attributum fuisse angelis, dum vice Dei fungebantur; cum nemo præterdat quod Filius Dei personaliter et visibiliter apparuerit Abrahamo in Mesopotamia.

Obj. II Uti hic §. 22 dicitur : *Abraham vero adhuc stabat coram Domino*, hebraice est : *coram Jehova*; atqui titulus ille adeo Deo proprius est, ut nulli unquam creaturæ concessus videatur; ergo.

R. Quidquid sit de illo titulo *Jehova* in individuo, neg. conseq., quia titulus Deo æque proprius, quandoque est attributus creaturæ Dei vice fungenti : nam Dominus, qui apparuit Moysi in flamma ignis Exodi III (quemque S. Stephanus Act. VII, 30 et 35 angelum vocat), non tantum iterato repetit : *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob*; sed termino soli Deo maxime proprio utitur §. 14 dicens : *Ego sum qui sum*. Consequenter scrupulus ille deductus a titulis illis : *Deus gloriæ, Jehova*, etc., nihil urget cont. S. P. Aug.

Obj. III. Qui apparuit Abrahamo, probavit se omniscium : nam occultum Saræ nomen §. 9, et absconditum ejus risum §. 12 cognovit. Item §. 10 futuram adhuc in sua causa Isaaci nativitatem prædixit; §. 19 futuram Abrahami sedulitatem in erudiendis suis filiis prophetavit; §. 26 et seq. distinctum novit justorum numerum in Sodomis existentium, etc. Ita Frassen.

R. Neg. assumpt. Ad 1, 2 et 5 dico, quod Deus hæc præsentia ei facile potuerit revelare, si tanquam angelus custos illarum regionum et personarum eadem non noverit.

Ad 3 et 4 dico, quod Deus similia futura variis inspiraverit prophetis; item angelo qui apparuit Moysi, Tobiae, etc. quidni igitur et huc?

Obj. IV. Versu 14 ait Dominus : *Numquid Deo quidquam difficile est?* ergo probavit se omnipotentem. Ita idem.

R. Neg. conseq., nisi velis quod et ipse Gabriel se probaverit omnipotentem, dum ad B. Virginem Lucæ I, 37, dixit : *Non erit impossibile apud Deum omne verbum*. Dico ergo, quod et unus et alter, non de sua, sed de Dei potestate id ipsum dixerit.

Obj. V. Abraham agnoscit ipsum Judicem universæ terræ, ipseque admittit §. 26 et seq. se habere potestatem perdendi et salvandi Sodomitas; ergo, etc.

R. Hæc non debere intelligi de potestate ordinaria et absoluta, sed de vicaria, ipsique a Deo delegata.

Simili potestate ex delegatione Dei dixit angelus ad Moysen Exodi, II, 7 : *Vidi afflictionem populi mei*. §. 8 : *Descendi ut liberem eam*. §. 10 : *Mittam te ad Pharaonem, ut educaas populum meum*. §. 15. *Hoc nomen mihi est in æternum*. §. 20 : *Extendam manum meam, et percutiam Ægyptum in cunctis mirabilibus meis*, etc., ubi plura vides ab angelo dicta, quam ante objecta.

Petes 1. Si Abraham latenter suscepit angelos, quos putabat homines (ut colligitur ex Apost. ad Heb. XIII, item ex eo quod eis pedes laverit et cibos obtulerit), quomodo eos §. 2 adoravit prostratus in terram?

R. Adorationem illam fuisse civilem, et consuetam Orientalibus reverentiam. Simili modo cap. XXIII, 7, legitur adorasse filios Heth. Sensim tamen cum illis

agendo, ex splendore, intarorum prædicatione, et aliis signis, certo deprehendit angelos et legatos Dei esse, imo Dei vicem et personam gerere.

Petes 2. Quomodo Angeli sibi corpus efformant, in quo apparent.

R. Illud communiter effingunt ex circumstante aere admixtis quibusdam exhalationibus, tum licidioribus tum obscurioribus, quæ ita inter se commiscet et condensant, ut solida corpora, verosque colores, et figuras membrorum humanorum referant, ita ut oculis veritas discerni nequeat. Patet id ex eo, quod hæc corpora, disparentibus angelis, mox in aerem et vaporem resolvantur.

Petes 3. Quomodo §. 9 dicatur de angelis : *Cunq̄ comedissent*, etc.

R. Hanc comestionem non esse factam actione vitali, sed angelos cibum hunc intra corpus a se assumptum trajecisse, ibique eum resolvisse in aerem tenuissimum : sicut sol humorem terræ in vaporem resolvit et consumit, nec in se convertit. Ita Theodoretus.

## CAPUT XIX

*Lot hospitio excipit angelos, quos Sodomitæ petunt ad scelus nefandum. Sed angeli educto Lot cum filiabus, igne caelesti cremant Pentapolim, excepta Segor, cui ille impetrat veniam. Uxor ejus respiciens retro vertitur in petram salis : filia vero ex patre concipiunt Moab et Ammon.*

QUÆSTIO I. — AN PECCAVERIT LOT §. 8, OFFERENS FILIAS SUAS SODOMITIS.

Dico 1. Valde probabile est, quod Lot hoc faciendo non peccaverit mortaliter.

1. Quia nec propter hoc factum eum arguit Scriptura, nec de eo legitur egisse poenitentiam, nec propter illud correptus fuit ab angelis (qui eadem die corripuerunt Saram ob solum minoris credulitatis risum), multo minus idcirco in incendio sodomitico desertus fuit, eoque non obstante liberavit urbem Segor, etc.

2. Quia S. Petrus Epist. II, cap. II, ad hanc historiam alludens, pergit ipsum vocare justum, dicens : *Justum Lot oppressum, a nefandorum injuria ac luxuriosa conversatione eripuit*.

3. Sapient. ult., 16 de impiis Sodomitis scelus hic memoratum molientibus dicitur : *In foribus justum cum subitanis cooperiti essent tenebris*, etc. Ubi videmus eum justum vocari immediate post factam filiarum oblationem. Unde quamvis factum illud ex sua specie sit peccatum mortale, propter subreptionem tamen, animique ingentem perturbationem non nisi veniale dicendum esse, arbitrantur auctores.

Dico 2. S. P. Aug. Q. 42 in Gen. de hoc facto dubitanter loquitur, *utrum in eo admittenda sit compensatio flagitiorum? . . . an autem potius perturbationi Lot, non consilio tribuendum sit?* Et in fine resolvit : *Periculosissime admittitur hæc compensatio. Si autem perturbationi humanæ tribuitur, et mentis tanta*

mato pernotæ, nullo modo imitanda est. Verumtamen factum hoc in solam animi perturbationem refundit, Q. 44 subjungens: *Hac perturbatione timoris non credebatur ipsi Domino (suadenti ut in montem ascenderet) quem in Angelis cognoscebat, quæ etiam illud de filiabus suis prostituendis dixerat: ut intelligamus non pro auctoritate habendum, quod dixit de turpitudine filiarum: non enim hoc pro auctoritate habendum est, Deo non esse credendum.*

Attamen lib. cont. Mendac. cap. IX inclinari videtur in eam sententiam, quæ asserit Lot in hac oblatione peccasse; nam ita loquitur: *Quis enim dubitet esse grande peccatum, si pater filias suas prostituat fornicationibus impiorum? Et tamen exitit causa, quæ hoc vir justus debere se facere existimaret, quando Sodomitæ nefario libidinis impetu hospitibus ejus irruerunt... aliena quippe ille vir justus timendo peccata, quæ nisi consentientes inquirare non possunt, et perturbatus non attendit suam, quod voluit subdere filias libidinibus impiorum.* Et paulo infra subiungit, quod aliquis merito perturbato Lot dicere potuisset: *Age quidquid potes, ne fiat quod merito times. Sed non te timor iste compellat, ut facias, quod in se filiarum tuarum fieri si voluerint, facient cum Sodomitis et te auctore nequitiam: si autem noluerint, patientur a Sodomitis et te auctore violentiam.* Noli facere magnum scelus tuum, dum majus horrescis alienum: quantumlibet enim distet inter tuum et alienum; hoc erit tuum; illud alienum.

Dico 3. Non videtur tamen ex his S. P. verbis erui, quod in hoc facto peccaverit Lot mortaliter: nam his non obstantibus, pergit ipsum clarissime vocare virum justum, asserit ibidem cum merito justitiæ liberatum a Sodomis; additque, sic etiam justum animum potuisse turbari, ut vellet facere quod non humani timoris nebulosa tempestas, sed divini juris tranquillæ serenitas, si consulatur, a nobis faciendum non esse clamabit. Admittit denique Lot potuisse dicere: *Timor et tremor venerunt super me, et contecerunt me tenebræ... ut non miraremur, illum in timoris tenebris non vidisse quod videndum fuit.* Quæ omnia sufficiunt, ut a gravi peccato Lot excusamus. Unde dum S. P. illud vocat grande peccatum, magnum scelus, intelligitur tale ex sua specie, quo non obstante, propter circumstantias turbationis, hospitalitatis, etc., non videtur fuisse nisi veniale delictum.

Neque etiam his obstat, quod Q. 45 in Gen. asserat, *Lot justum dictum esse secundum quemdam modum, maxime quod unum verum Deum colebat, et propter comparationem scelerum Sodomorum, inter quos vivens ad vitam similem non potuit inclinari.* Quia loco jam cit. videtur S. P. ad justum usurpare, prout significat idem ac non peccare seu a peccato immunem esse. Unde cum parum aate asseruisset, quod Lot peccasset, idæo subdit, eum non esse dictum justum omnino, sed secundum quemdam modum: siquidem omnis qui peccat (etiam tantum venialiter) aliquo modo a justitia deflectit. Cæterum an illud peccatum Lot fuerit tantum veniale, an vero

mortale, ibidem non definit, sed indecisum relinquunt. Cum autem ex dictis in lib. de Mendac., satis probabiliter evicerimus, Lot a gravi peccato posse excusari; ideo quoque satis verisimile est, eum juxta S. P. non nisi venialiter deliquisse.

Dico 4. Quamvis aliqui ipsum etiam hic a venialiter vindicare conentur, verius tamen apparet ipsum venialiter peccasse.

1. Quia non sunt facienda mala, ut eveniant bona aut evitentur majora mala aliena; alioquin latissima aperiretur via omnibus sceleribus, respective semper ad majora et majora; ut loco ex lib. de Mendac. cit. reflectit S. P.

2. Sodomitæ non cogitabant de corrumpendis filiabus Lot; ergo non sine ipsarum injuria eas tam impuris proposuit et objecit, ut liberaret suos hospites; non enim licet impedire damnum Petri etiam gravius, cum minori damnificatione Pauli, dicendo v. g. latroni volenti auferre a Petro 100, auferas potius 10 a Paulo, si scilicet latro de spoliando Paulo non cogitet.

3. Debuit Lot filiarum suarum famæ, pudicitie, et periculo consentiendi in actum turpem magis prospicere, quam hospitio externorum; non tantum quia pater erat, sed quia majus erat in istis puellis consentiendi periculum, quam in istis hospitibus; cum crimen his intentatum etiam ipsa natura exhorreat et detestetur.

4. Nullo jure Lot erat dominus pudicitie filiarum suarum, nec ei etiam instantissime mandanti in hoc obedire debuissent aut potuissent; ergo nec sine injuria obtulit.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Permitti potest minus malum, ut evitetur majus; sic juxta plurimos permissus fuit libellus repudiij, ut evitarentur homicidia, apostasiæ, etc.; sic alibi permittuntur lupanaria, ut evitentur stupra, adulteria, etc.

R. Quod non fuerit ibi nuda permissio, sed positiva cooperatio, cum §. 8 dicat Lot: *Educam eas ad vos, et abutimini eis, etc.*

Obj. II. Lot non obtulit eas eo animo, ut stuprarentur, sed ut, tanta submissione, furentis populi animus placaretur. Hinc S. Ambros. lib. I de Abraham cap. IV ita scribit: *Offerbat S. Lot filiarum pudorem; nam etsi illa quoque flagitiosa impuritas erat, tamen minus erat secundum naturam coire, quam adversus naturam delinquere. Præferebat domus suæ verecundiæ hospitalem gratiam, etiam apud barbaras gentes inviolabilem.* Item S. Thom. Q. 1 de Malo, a. 5, ad 14, ait: *Lot non prælegit culpam pœnæ, sed ostendit ordinem esse servandum in fuga culpæ, quid tolerabilius est, si quis committat minorem culpam, quam majorem.*

R. Hoc videri dici sine fundamento, tum quia dicit: *Educam eas ad vos, etc.*, tum quia S. pater lib. de Mendac. volens ipsum quasi excusare, dicit: *In filiabus hoc maluit fieri, quam in hospitibus suis, non tantum id volens animo, verum et offerens verbo, et si illi assensu fuissent, impleturus et facto.* Quam excusa-

tionem statim refutat, ut cum ipso hic refleximus Probat. 1. Deinde quamvis Lot filiarum stuprum non intenderit primario, et tanquam finem; intendit equidem secundario et tanquam medium quo hospites suos liberaret, quod pariter illicitum est.

Ad S. Ambros. autem dico, quod factum illud quidem extenuet propter singularem hospitalitatem, sed non penitus excuset; nam facinus oblatum, quod ibidem vocat minus delictum, simul nominat flagitiosam impuritatem. Similiter etiam resp. ad D. Th. nempe eum nihil aliud velle quam quod Lot tolerabilis peccaverit effigendo minorem culpam præ majori, quam si majorem præ minori elegisset; ut patet ex ipsis verbis objectis.

Obj. III. Potuit Lot rationabiliter præsumere (ut eventus ostendit) quod populus non admitteret eam oblationem, maxime cum scirentur istæ filiae deponatæ præcipuis Sodomæ civibus, quorum indubie aliqui aderant amici, si non illi ipsi sponsi adfuerint.

R. Quod illa præsumptio fuerit valde caduca; quia ex perturbatione potius, quam ex ratione Lot ista protulit. Quis enim rationabiliter præsumat, se spurcissimis hominibus sine periculo evidentissimo posse objicere innocentes virgines? Nec refert quod eventus contrarium ostenderit; quia cum §. 4: *A puero* (doli capace) *usque ad senem omnis populus* conaretur infringere ostium, vi factæ oblationis aliqui verisimiliter invasissent filias Lot, alii vi conceptæ turpitudinis hospites ejus, nisi caritate illico percussi fuissent.

Neque etiam urget, quod vel futuri generi Lot, vel eorum ibi adessent consanguinei; quia omnes erant ejusdem furfuris; cum ne decem quidem justi vel in ista civitate (vel forsitan in tota Pentapoli) reperirentur, ut patet cap. præced. §. 52.

Obj. IV. Amicus amico offerens pugionem nudumque pectus, licite dicit: *Interfice me potius quam illum, cui irasceris; atque hoc ideo, quia id ipsum non intendit, sed tantummodo iratum placare amicum; ergo similiter.*

Exemplum habemus 1 Reg. XX, 8, ubi ait David ad Jonathan: *Si est iniquitas in me, tu me interfice, et ad patrem tuum ne introducas me.* Simile habemus infra cap. XLII, ubi Ruben dicit ad Jacob: *Duos filios meos interfice, si non reduxero tibi Benjamin.* Ita ratiocinatur Cajetanus cum aliis.

R. Præter ante dicta, patulum esse disparitatem inter homicidium ab amico oblatum et stuprum; quia homicidium nullo modo de se est appetibile (prout stuprum est), sed potius horribile, nec unquam ab homine rationis compote committitur, nisi ex vindicta, vana gloria, spe lucri, aut necessitate se defendendi: atqui nihil horum locum habet in amico respectu inimici amici volentis placare iratum amicum; ergo mirum non est, quod talis nec animam habeat objicendi se morti, nec ab amico mortem vult.

Exempla autem scripturæ nihil urgent; quia satis constabat Davidi, quod justus Jonathas et u-

S. S. XXVI.

nocentia amici sui probe conscius, non occidisset suum alterum ego. Item Ruben optime noverat, quod justus Jacob non occidisset et innocentes suos nepotes; adeoque hoc tantum dixit, ut securum redderet anxium patrem, quod summam gereret curam de Benjamin.

Obj. V. S. Chrysost. Hom. 45 in Gen. ait: *Quanta justus virtus! omnem hospitalitatis virtutem superavit: quid enim quis justus hujus benignitati sat dignum attulerit, qui neque filiabus parcere voluit ut servaret hospitibus honorem, et liberaret eos a perveritate Sodomitarum? Et ille quidem filias suas prostituit ut hospites viatores (iterum eadem dico) omnino ignotos eriperet ab impiarum contumeliis.* Ergo præconiis celebrat hoc Loti factum.

R. Disting. consequ. Præconiis celebrat hoc factum propter finem bonum, concedo: propter medium quod adhibuit, nego consequ., quia aperte fatetur quod filias prostituerit. Factum tamen extenuat hic et alibi, ut animaret populum ad hospitalitatem.

Obj. VI. S. P. supra cit. Q. 44 in Gen. oblationem illam refundit in summam animi perturbationem: atqui illa sufficit, ut Lot excusetur a peccato; maxime cum in casu tam perplexo aliud ei medium liberandi hospites non occurreret; ergo.

R. Disting. min. Turbatio illa sufficit, ut excusetur a peccato mortali, concedo: etiam a veniali, nego min., quia turbatio illa non videtur fuisse tanta, ut libit prorsus de malitia facinoris oblati, aut injuria filiabus inferenda cogitaverit, aut saltem cogitare potuerit.

Inst. Perturbatio illa excusavit eum ab omni peccato infidelitatis, licet angelo suadenti, ut in montem ascenderet, ipse responderit: *Nec possum in monte salvari, ne forte apprehendant me malum et moriar.* Ergo etiam hic potest illud excusare.

R. 1. Neg. ant., quia et eadem perturbatione timoris non credidit Deo (per angelum ipsi loquenti) qua antea illud de filiabus prostitutum dixerat, ut notat S. P. Q. mox cit. Unde perturbatio illa non videtur ipsum ab omni prorsus infidelitatis peccato excusasse, Interim transmissio ant.

R. 2. Latam esse disparitatem, cum malitia Juris naturæ tam clares repugnans sponte irruat in oculos: quod de salute in monte obtinenda dici non potest. Deinde potuit hoc dicere, non de Deo, sed de fractis suis viribus diffidens; sicuti Moyses missus ad Pharaonem, Exod. IV, 1, non de Deo, sed de populi diffisus est; quæ diffidentia nequaquam fuit illi imputata in peccatum. Denique videtur angelus admisisse hanc Loti excusationem, ut ejus intercessionem parceret urbi Segor.

Petes quid significetur, dnm dicitur §. 24: *Dominius pluit super Sodomam et Gomorrhæam sulphur et ignem a Domino de celo.*

R. Illa phrasis, *Pluit Dominus a Domino*, innuit distinctionem personarum in divinis, quasi diceretur: *Pluit Filius a Patre, seu virtute Patris, Filius enim a Patre accipit esse seu eam rem naturam, et* (Sept.)

agere seu eandem potentiam, et consequenter etiam eandem ad extra operationem. Atque ita cum tota antiquitate exponunt S. Justinus in Dial. cum Tryphone, S. Irenæus lib. III, cap. 6, patres primi Concilii Antiocheni contra Paulum Samosatenum, S. Athanasius lib. cont. Sabellii Gregales, S. Hilarius lib. IV de Trin., denique et ipsa prima Sirmienensis cont. Photinum formula, quam S. Hilarius lib. de Synodis exponit, ubi anathema dicit esse qui verba ista : *Faciamus hominem, etc.*, item : *Pluit Dominus a Domino*, non intelligit de Patre et Filio, sed contendunt sensum illorum verborum esse, Deum pluviam ignis et sulphuris a se ipso misisse. Hinc ex jam memoratis verbis cont. Photinum et arianos antiqui patres probant divinitatem Filii, et personarum pluralitatem in Deo.

S. P. Aug. audire lubet Q. 59 in Gen. ET PLUIT DOMINUS A DOMINO (Moyses) *qui scribebat dixit, ut Dominus ejus a Domino ejus, Dominus noster a Domino nostro pluisse intelligatur, Filius a Patre.* Unde merito docet Jansenius, explodendos esse istos nove hebraizantes (puta Cajetanum, Oleastrum, etc.), qui predicta verba exponunt per hebraismum, ut sensus sit : Dominus a se ipso pluit, vi et potentia propria, non intercurrentibus causis naturalibus, ut solet in aliis incendiis.

QUÆSTIO II. — QUID GENSENDUM DE EBRIETATE ET INGESTU LOT AC FILIARUM EJUS.

Dico 1. S. P. Aug. lib. XXII cont. Faustum, cap. XLII, cum incestum Lot figurate explicasset, subjungit : *Nec ideo tamen hoc factum vel ipsius Lot, vel ejus filiarum justificamus, quia significavit aliquid (Legem scilicet a perfidis Judæis inebriatam) quo futuram quondam perversitatem prænuñtiaret.... proinde illud factum, cum in sacra Scriptura narratur, prophetia est : cum vero in illorum vita, qui hoc commiserunt, consideratur, flagitium est.*

Deinde factum mitigat cap. XLIII, inmediate subdens : *Nec rursus tanta reprehensione atque accusatione res digna est, quantum in casu Faustus inimicus et cæcus evanuit.* Nefariæ autem et execrabilis libidinis patrem et filias Faustus accusaverat.

Deinde rationem annectit factæ mitigationis : *Cum igitur illæ ad conservationem generis prolem quærerent (quia nique in eis humanus erit et naturalis affectus), nec se crederent invenire posse alios viros, velut exusto illa configuratione orbe terrarum (neque enim discernere poterant, quousque ignis ille sæviviis), miscere se patri voluerunt.*

Hæc autem non dixit, ut filias Lot ab omni culpa excusaret, sed ut eas contra calumniam Fausti defenderet; subdit enim : *Potius quidem nunquam esse nutres, quam sic uti patre, debuerunt... ab illo autem opere ita patrem abhorrere sentiebant, ut id se impleturus esse non crederent, nisi ejus ignorantiam procurarent (per ebrietatem scilicet) qua factum est, ut nequidem de morte uxoris cogitaret, nec distinxerit an cum ea, an vero cum alia rem haberet, nec rei peracte evigilans fuerit recordatus.*

Denique cap. XLIV addit de Lot : *Culpandum est quidem, non tamen quantum iste incestus, sed quantum illa meretur ebrietas.* Et apologiam suam concludens cap. XLV ait : *Cum ergo in Litteris, quas isti reprehendunt, Deus huic facto nullum justitiæ testimonium perhibuerit; qua dementia temeritatis hinc illas Litteras accusare contendunt, cum aliis earum locis aperitissime inveniantur divinis præceptis ista prohiberi.* Conformiter ad hæc

Dico 2 : Non videtur Lot posse excusari a toto, respectu primæ ebrietatis (quamvis aliqui id ipsum facere conentur), cum dicat generaliter S. P. August. ipsum ideo esse culpandum, etc. Attamen a tanto ab interpretibus excusatur, in tantum, ut in ea non nisi venialiter deliquisse asseratur.

Ratio primæ partis est, quia et illam primam ebrietatem prævidere potuit : cum esset vir totus hospitalis, et vino offerendo hospitibus ita assuetus, ut et filix ejus vini compertam haberent, atque ex eo unicum assumperint remedium circumveniendo patrem, etc.

Ratio secundæ partis est, quia cum non sine ingenti ratione maxima esset tristitia obrutus, atque animi perturbatione commotus, paulo citius largiori, aut frequentiori haustu capi potuit, quam in illis circumstantiis existimasset.

Insuper vinum erat quod sibi in Segor comparaverat, cujus virtutem non ita probe perspectam fortassis habebat.

Resolutionem hanc etiam nobiscum tenuisse videntur Origenes, et Theodoretus, quamvis pro contraria sententia adduci soleant ad Lot a toto excusandum. Nam in primis Origenes Hom. 5 in Gen., dicit : *Subjacet vero culpæ, quod decipi potuit, quod vino nihil induisit, et hoc non semel, sed iterum fecit.* Ergo non intendit ipsum ab omni ebrietatis culpa defendere. Deinde Theod., qui pro defensione Lot citatur Q. 69 in Gen., eodem loco resolutionem nostram insinuat dicens : *Ebrietas vero illa nonnullam habet reprehensionem venia temperatum.* Nam ubi supponitur dari venia, asseritur subesse culpa. Ex his

Sequitur 1, quod secunda ebrietas Lot fuerit ipsi majus peccatum : quamvis nec usque ad mortale excrevisse videatur; cum Scriptura et SS. PP. in et post illum actum, pergant ipsum vocare justum.

Nec refert, quod loco supra cit. S. P. Aug. dicat : *Illud factum, ... cum in illorum vita, qui hoc commiserunt, consideratur, flagitium est.* Quia non ibi de ebrietate agit, sed de incestu commisso.

Deinde quamvis de ebrietate ageret, commode intelligi posset quod ebrietas ex genere suo quidem sit flagitium; quod tamen propter allatas rationes hic non fuit nisi veniale peccatum.

Sequitur 2, quod a peccato non videantur posse excusari filix Lot, quæ ex mutuo consilio et præmeditate vinum frequentius patri præbuerunt, et illam ejus ebrietatem directe procuraverunt. Ergo nequidem excusandæ videntur, etiamsi gratis daretur (id quod tamen falsum esse mox ostendemus) quod ex igno-

rantia invincibili concubitum patris appetissent : quia eadem tunc scientes et volentes usæ fuissent medio malo, ut ad suum scopum pervenirent.

Dico 3. Lot nihil commisit habitum cum incestu formali filiarum suarum. Dico formali ; quia cum illud factum supra *flagitium* vocet S. pater, si quis de omnibus illud dictum esse contendat, dicam consequenter, factum illud quidem fuisse flagitium *formale* respectu filiarum, non autem respectu ipsius Lot.

1. Quia Scriptura ipsa asserit, quod Lot prorsus ignoraverit illud, quod fecit, puta *ÿ. 35 : At ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit ; ergo signum est, quod omni rationis usu privatus, veluti brutum ad actum processerit, nec discreverit an cum uxore, an cum alia rem haberet, imo et ex ebrietate evigilans ignoraverit quid fecisset, sicuti ebriosi quidam evigilantes ignorant rixas, quin et homicidia in formali ebrietate commissa.*

2. Quia ad hos Scripturæ textus reflectens Origenes supra cit. cum ad excusationem Lot dixisset : *« Non invenio eum insidiatum esse, aut violenter eripuisse pudicitiam filiarum, sed magis insidias passum, et arte circumscriptum... excusari namque potest, quod a concupiscentiæ et voluptatis crimine liber est ; quia neque ipse voluisse arguitur, neque volentibus consensisse. »* Cum, inquam, hæc dixisset, subjungit : *« Nam et ipsa Scriptura mihi videtur pro eo quodammodo satisfacere, cum dicit : Nesciebat enim cum dormiret cum eis, et cum surgeret. »*

3. Quia id ipsum claris terminis asserit S. P. supra cit. dicens : *Culpandus est quidem, non quantum ille incestus, sed quantum illa merebatur ebrietas.*

4. Idem habet S. Irenæus lib. IV, cap. 21, ubi dicit Lot esse excusandum ab incestu, *quia non ex sua voluntate, neque ex sua concupiscentia carnali, neque sensuum, neque cogitationem hujusmodi generationis accipiens, consummavit typum, Legis scilicet, quam Judæi prostituerunt. Idem censent Chrysostr., Ambros. et Theod.*

5. Denique effectus malus ex causa positiva secutus, non imputatur in culpam (si tempore quo accidit non sit amplius in potestate agentis) nisi potuerit prævidere : atqui simile quid nec prævidere, imo nec leviter suspicari potuit Lot de filiabus suis, quæ inter brutales homines hactenus castissime vixerant ; ergo. Et revera quis pater simile quid metuat a castissima, quin imo et a lubrica filia ?

Unde dum S. Hieron. in QQ. heb. dicit : *Illud quod pro excusatione dicitur filiarum, eo quod putaverint defecisse genus humanum, non excusat patrem ; intelligendus est de nævo infidelitatis, qua timebat, ne salvus non foret in Segor (ut dicitur *ÿ. 30*), non autem de crimine incestus, quem nullo modo potuit prævidere*

Si cui vero hæc explicatio non ardeat, dicimus quod illa auctoritas (quæ nec in istis questionibus semper propria Hieronymo est) cedere debeat auctoritatibus et fundamentis ante allegatis.

Dico 4. Sententia aperta S. P. Aug. supra cit. est,

quod filie Lot non ab omni incestus peccato possint excusari.

Confirm. 1. Verisimile non est, tam crasso errore filias illas fuisse deceptas, ut putarent universum genus humanum una cum Sodomitis fuisse extinctum : nam tantummodo egressæ erant ex Segor, cujus incolæ non interiisse sciebant.

2. Mons in quem fugerant erat integer ; ergo signum erat, quod totus mundus non esset incendio consumptus.

3. Sub oculis earum patebant longe distantes amœnæ regiones, quas saltem indagare poterant et debebant, an essent incolis vacuæ.

4. Scire poterant ab angelis esse prædictum *ÿ. 17*, quod solæ regiones in valle consistentes essent exito devotæ ; et quidem solæ conterminari, cum ibidem ad Lot dictum esset : *Nec stes in omni circa regione.*

5. Noverant Abrahamum ejusque familiam esse justam, Deoque gratam ; adeoque et illos pari secum jure salvatos.

6. Male se acturas, satis ipse apprehenderunt, cum, ad obtinendum scopum suum, inebriaverint patrem, a quo jejuno præmeditatum facinus se non impetraturas, facile prævidebant.

7. Poterant et debebant rogare patrem, an revera nullus virorum suppresset, antequam facinus, quod omnis natura exhorret, attentarent.

8. Denique, quamvis secundum se licitus fuisset i-te finis incestuosus, malitiam tamen contraxit a peccaminoso medio procurate ebrietatis paternæ, quæ certo fuit ingentissima.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. S. P. Aug. de illo filiarum facto supra dicit : *Neque enim discernere poterant, quoniam ignis ille scriverit.*

R. Mentem S. P. in favorem nostrum esse satis perspectam, ut patet ex ante dictis. Unde per illa verba tantum innuere voluit, quod præ turbatione, tristitia, desiderio prolis, per se discernere non poterint, nisi vel consulendo patrem, vel reclamationem, etc., adeoque ad summum culpam illarum contra calumniam Fausti voluit extenuare.

Obj. II. S. P. Iren. excusato Lot, de filiabus ejus subdit : *Quapropter et ille excusabilis sunt, arbitrantes ne solus relictus cum patre suo ad conservationem generis humani.*

R. Quod statim subjungit : *Et propter hoc circumveniebant patrem.* Adeoque partim excusat, et partim eas accusat ; sicuti revera recte partim excusantur, partim accusantur quicumque alii ex ignorantia vincibili delinquentes, si hæc non sit affectata.

Obj. III. Origenes supra cit. ad excusandum patrem, excusat et filias, adducens earum ignorantiam, ortam ex eo quod a patre audivissent, totum mundum aliquando incendio periturum, tuncque subjungit : *Recuperandi igitur humani generis desiderium sumunt, atque instaurandi sæculi ex se dandum opinantur exordium... singulis ingressæ noctibus suscipiunt ab ignorante conceptum : ultra non repetunt, non requirunt. Ubi hic li-*

*libidinis culpa? Ubi incestus crimen arguitur? Quomodo dabitur vitio, quod non iteratur facto? Vereor proloqui quod sentio; vereor, inquam, ne castior fuerit harum incestus quam pudicitia multarum.* Ita Origenes.

R. Hæc et similia ab Origene et aliquibus aliis esse dicta ad culpam illam extenuandam; quod ipsis servare poterat ad reprimendos impudicos, qui hoc exemplum in turpium suorum peccatorum defensionem de tempore in tempus assumpserant. Unde istis verbis tantummodo insinuat, in ipsis fuisse aliquam ignorantiam, eas non ita libidine fuisse ductas, sed potius amore prolis ad reparandum genus humanum; castiorem fuisse (hoc est non ita directe libidinosam ex earum intentione) filiarum illorum incestum quam multarum erat pretensa pudicitia, quam inaniter jactabant.

Patet hoc ex ipso textu: *Quomodo dabitur vitio quod non iteratur facto? Quid enim, an forsam primum mortale non posse vitio verti asserit Origenes? Patet insuper clarius ex verbis intermediis in objectione omissis: Et quamvis eis GRANDE CRIMEN VIDERETUR furari concubitum patris, grandior tamen eis videbatur impietas, si humanæ (ut putabant) posteritatis spem servata castitate deleverit.*

Obj. IV. S. Chrysost. Hom. 44 in Gen. clarissime ipsas excusat dicens. *Non tam ex ebrietate et incontinentia hæc facta sunt, quam ex tristitia. Nullus igitur audeat aut justum, aut justi filias condemnare. Quomodo enim non esset extremæ dementiæ et desipientiæ, ut eos, quos divina Scriptura « ab omni liberat » crimine, » imo pro quibus tantam apologiam componit, nos innumeris peccatis pleni condemnemus?*

R. Et hæc intelligi posse de extenuatione illorum peccatorum coram iis, qui istis exemplis abutebantur ad excusanda sua peccata, quibus hanc accusationem eo fine factam, dementiæ verit et desipientiæ. Nam in primis supponatur hæc esse facta non tam ex ebrietate et incontinentia, quam ex tristitia; juxta S. P. Aug. superius cit. *nec hoc virum justum decuit ad solatium suum, aut suarum filiarum.*

Deinde quamvis patrem propter ignorantiam facti liberet Scriptura ab incestuoso congressu, nihil tamen in objecta apologia dicit, quod ejus excuset ebrietatem: adeoque ubi S. Chrysost. dicit: *ab omni crimine*, hoc de ebrietate intelligi nequit, sed accommode tantum de omni crimine incestus. Denique nec apologia scripturistica excusat filias inebriantes patrem, cum illud factum simpliciter referat. Ut vero earum extenuet incestum, unice asserit, quod major dixerit minori: *Nullus virorum remansit*, etc.; sed non addit illud revera fuisse dictum, aut a juniore intellectum ex ignorantia invincibili, nec addere potuisset; cum illam non fuisse invincibilem, supra clare ostenderimus.

Nec refert, quod Chrysost. addat: *Nullus audeat aut justum, aut justi filias condemnare*; quia cum sermonem suum cathedralem dirigat ad eos, qui in materia ebrietatis et luxuriæ magis rei erant, quam Lot aut filie ejus, recte dixit: *Nullus audeat*, etc. Sic

supponatur unus occidisse invasorem bonorum temporalium, et alter iniquum pudicitia aggressorem; supponatur et duo alii sine ulla causa varios occidisse homines, qui exemplo priorum se velint excusare; recte his posterioribus dixerit: *Nemo vestrum audeat priores accusare.* Porro hoc dicendo, priorum quidem extenuatum factum, sed non ideo eos ab omni crimine homicidii libero.

Obj. V. S. Ambros. lib. I, de Abraham ubi excusaverat filias Lot propter ignorantiam, qua putabant nullum virorum superesse, et rectum finem (propagationis scilicet generis humani) quem unice sibi præfixerant, tandem concludit: *Non ergo libidinis vitium fuit, sed generationis remedium, quod non puto criminis ducti loco.*

R. Qui nec hic a S. Ambros. recedere vellet, dicere posset

1. Quod tantum dubitanter loquatur, dicens: *Non puto.*

2. Quod eas tantum velit excusare a peccato mortali (cum dicat *criminis loco*), quod est alterius indaginis, et a patribus vel interpretibus non adeo clare resolvitur.

3. Quod per illud crimen intelligat solam libidinem (cum dicat: *Non ergo libidinis vitium fuit*) quam non ita directe a filiabus Lot fuisse intentam fatetur: cum factum illud nunquam postea iteraverint et antea inter spurcissimos Sodomitas castissime vixissent.

Ceterum si hæc alicui non sufficiant (salva tantorum Patrum reverentia) S. P. Aug. supra relatæ sententiæ adhæremus, tum propter fundamenta ante allegata, tum quia nullum similis facti exemplum habebant, tum quia natura ipsa ab eodem crimine abhorret; adeoque saltem inconsulto patre, illud ipsam temerarie attentarunt.

## CAPUT XX.

*Abimelech rex Geraræ rapit Saram uxorem Abraham, sed, ob id reprehensus a Deo, eam cum magnis donis reddit intactam marito, quo orante, salus domui regis restituitur.*

QUÆSTIO UNICA. — QUID ERUATUR EX HIS ABRAHAM VERBIS ̄. 12: *Vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ.*

Dico 1. Principalis quæstio quæ hic moveri posset, est hæc: An mendacii, aut prostitutionis conjugalis hic arguendus sit Abraham, aut Sara: sed cum illam discusserimus Q. II, cap. XII, ut confirmemus ibidem dicta, hic tantum inquirimus, quid ex allegatis verbis eruatur. Unde

Dico 2. Hinc colligitur 1. non licuisse illo tempore matrimonia inter fratrem et sororem; alioquin nec Abraham utiliter eo prætextu usus fuisset, ne interficeretur propter sororem; nec Abimelech ̄. 5 recte collegisset non esse ejus uxorem, ex eo quod ipse dixisset: *Soror mea est*; et ipsa: *Frater meus est.*



Colligitur 2. Conjugium in secundo gradu collateralium, sive lineæ transversæ (puta inter patruum et neptem) tunc non fuisse vetitum, aut iniusitatum.

Confirm. ex S. P. Aug. lib. XXII cont. Faustum, cap. XXXV. *Cum igitur Abraham eo tempore viveret, quo equidem jam fratres [adeoque et sorores] ex utroque aut ex altero parente natos, neci conjugio non licebat, filios autem [adeoque et filias] [fratrum, aliosque longinquiori gradu generis consanguineos, nulla lege, nulla potestate prohibita consuetudo jungebat: quid mirum, si sororem suam, id est, ex patris sui sanguine procreant, habebat uxorem? Nam hoc ipsa reddenti sibi eam regi dixit de patre esse sororem, non de matre: ubi certe, ut sororem mentiretur, nullo jam timore cogebatur, quando jam ille uxorem ejus dederat, et eam divinitus territus cum honore reddebat.*

Colligitur 3. Quam infundate arbitrentur Cajetanus, Lipomanus, Oleaster, Soto aliique recentiores, Saram proprie fuisse sororem Abraham ex eodem proximo patre Thare, sed ex alia matre genitam, quasi fuissent frater et soror germani, licet non uterini. Igitur particula *vere* non appellat ad sororem, sed ad asserti veritatem, quia nempe tunc temporis patruus et neptis vocabantur frater et soror. Cætera vide cap XII, Q. II, ubi quoque objicibilia hic soluta sunt argumenta.

### CAPUT XXI.

*Nascitur Abrahamo ex Sara toties promissus filius Isaac, quem ille circumcidit: Ismaelem cum Agar, Sarae monitu ac Dei jussu, domo ablegat atque arctius fœdus init cum Abimelech.*

QUÆSTIO UNICA. — UBI NOMEN SUUM SORTITUS SIT ISAAC, ET AN SINE CULPA EJECTUS SIT ISMAEL CUM MATRE SUA.

Dico, 1. *Post hæc natus est Abraham secundum promissionem Dei de Sara filius, cuique nominavit « Isaac, » quod interpretatur « risus. » Riserat enim et pater quando ei promissus est, admirans in gaudio. Riserat et mater, quando per illos tres viros [angelos videlicet] iterum promissus est, dubitans in gaudio... « ex hoc ergo puer nomen accepit: » nam quod risus ille non ad irridendum opprobrium, sed ad celebrandum gaudium pertinebat, nato Isaac et eo nomine vocato, Sara monstravit; ait enim ( §. 6 ): *Risum fecit mihi Deus: quicumque enim audierit, « congaudebit » [vel, ut habet textus noster, « corridebit »] mihi.* Ita S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. 31.*

Allegorice Christus designatur dum Isaac nominabatur; ille siquidem ex eo nasciturus, erat futurus lætitia et gaudium totius orbis; ut observat S. Ambros. lib. de Isaac, cap. 1.

Porro, ut habetur §. 7, Sara lætabat filium quem pepererat, ne supposititii partus suspicio esset, quem admotum advertit S. Chrysost. Nec dimidiata mater haberi voluit, ut matres, quæ citra causam alieno lacte prolem nutriunt. Quo exemplo juxta S. Am-

brós. lib. I de Abraham, cap. 7, provocantur feminæ meminisse dignitatis suæ, et alere filios suos: hæc enim matrum gratia, hic honos, hinc mutuus crescit matrum affectus, scilicet in filios, et vicissim filiorum in matres.

Dico 2. *Crescit igitur puer (ut dicitur §. 8) secitque Abraham grande convivium in die ablactationis ejus; quod tunc fiebat anno circiter quinto; ut testatur S. Hieron. in tradit. heb. præsertim si proles esset unica, uniceque dilecta: quinquennis igitur tunc fuit Isaac.*

Cur vero non in die, quo natus aut circumciscus est Isaac, sed in die ablactationis epulum fecerit, Cajetanus et recentiores rationem assignant, quia moris tunc erat, ut initium quo comedere primogenitus, et quasi jam per se vivere incipiebat, communis convivio celebraretur.

Ambrosius et Rupertus tropologicè explicant, quod tunc ingens sit gaudium, cum homo non lacte, sed virtutibus et solido sapientiæ cibo vescitur; nec aliter solvi questionem posse, censet S. P. Aug. Q. 50 in Gen., nisi ad aliquam spirituale significationem referatur.

Dico 3. *Cumque ( §. 9 ) vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac filio suo, dixit ad Abraham §. 10: Ejice ancillam hanc et filium ejus.* Quod et ipse Abraham mox executus est, et quidem sine ulla culpa ex parte sua et suæ uxoris.

Prob. quia Ismael ex invidia convivii tam solemnis, quod fecerat Abraham in ablactatione Isaac, collegit se esse privandum prærogativa primogenituræ, atque promissionis de semine benedicto, quam sibi, utpote primogenito et seniori, deberi putabat; adeoque oderat illum, et tam verbis quam verberibus subinde invadebat. Unde S. P. Aug. tract. 41 in Joan. ait. *Quid mali fecerat Ismael puer Isaac quia ludebat cum illo? Sed illa lusio illusio erat, illa lusio deceptionem significabat... unde et persecutionem illam vocat Apostolus, ad Galat. IV, 29.*

Quia vero Ismael non tam consilio proprio, quam matris suæ Agar instinctu hæc agere videbatur: merito Sara, instigante Deo, postulata a marito, ut exhaeredetur improbus filius, et cum superba matre domo expellatur, ne crescentibus annis odium cresceret et invidia, eumque supplantaret, opprimeret et occideret.

Obj. I. Puerilis lusio non merebatur tantam indignationem: atqui illo tempore Ismael non videtur fuisse nisi puer; ergo.

Prob. min. 1. Quia expulsa mater videtur eum humeris bajulasse, cum LXX legant: *Et posuit puerulum super humeros ejus.* Atqui puerulus, et quidem qui adhuc a matre bajulatur, non potuit tantam promereri indignationem; ergo.

2. Quia §. 15. *Agar abiecit quorum subter unam arborum.* Ergo signum est, quod adhuc esset parvulus seu puerulus, ut LXX vertunt.

3. Et iterum. §. 18 dicit angelus ad Agar: *Surge, tolle puerum.* Ergo adhuc erat parvulus.

R. Neg. min., quia in primis cap. XVI, §. ult. supra dicitur: *Octoginta sex annorum erat Abram, quando peperit ei Agar Ismaelem.* Deinde hoc cap. natio jam isaaco, §. 4 et 5 legitur: *Et circumcidit eum octavo die, sicut præceperat ei Deus, cum centum esset annorum: hac quippe ætate patris natus est Isaac.* Adeoque ut minimum 14 annis integris Ismael erat senior isaaco. His adde 4 annos isaaci completos in eiectione Ismaelis, et invenietur ejectus ut minimum tunc habuisse 18 annos.

Ad 1 probat. respondent aliqui, textum LXX esse corruptum et transpositis verbis esse legendum, sicut vera habet Vulgata nostra §. 14. *Abraham... tollens panem et utrem aquæ, imposuit scapulæ ejus (scilicet Agar) tradiditque puerum (non jam in scapulam, sed in manum) et dimisit eam; ita ut illud posuit super humeros ejus, non ad puerulum, sed ad panem et utrem referatur.*

Explicatio hæc conformis est S. P. Aug. Q. 53 in Gen. dicenti: *Tot enim annorum puer in humeros matris cum utre, et panibus, nimis absurdum est, ut impositus esse credatur.*

R. 2. Qui lectionem LXX defendere vellet, sine ullo incommodo dicere posset, respectu Ismaelis figuratam esse locutionem, quia significatur, Ismaelem solius matris curæ esse commissum; cum communiter dicamur humeris bajulare eos, quorum cura gravatur.

Ad 2 probat. nego conseq. quia non abiecit eum, quasi ante bajulasset, sed animo abiecit (ut refecit S. P. Q. 54 in Gen.), hoc est dimisit, et reliquit cum sub arbore siti tabescentem, quasi desperatum et mox moriturum.

Ad 3 probat. dico, quod inde firmentur omnia supradicta, quia non jubetur eum tollere in humeros, sed sola manu arripere semi-mortuum, ut aquæ potum præberet, et siti tabescentem refuocillaret. *Tene manum illius* (adjungit angelus); ergo a fortiori ipsum sanum sola manu, aut nutu deduxit e domo paterna.

Nec refert quod a LXX vocetur *puerulus*; quia præterquam quod Scriptura *pueros* vocet viros satis provecæ ætatis, diminutivum illud applicare potuerunt in miseris constituto; cum hoc etiam nobis sit satis familiare.

Obj. II. Poterat alia via compesci Ismaelis junioris petulantia, ipseque ab hæreditate paterna via testamenti prohiberi, prout postea factum est cum filiis Ceturæ: ergo aliquid humani hic passa est Sara; ut recte prætendit Chrysost. Hom. 47.

R. Neg. conseq. quia Deus voluit, ut ista via omnis difficultas amoveretur: nam cum ex affectu paterno *dure hoc accepisset Abraham pro filio suo.* §. 11, dicit ei Deus §. 12: *Non tibi videatur asperum super puero et super ancilla tua: omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus: quia in Isaac vocabitur tibi semen.*

Obj. III. Nulla erat ratio, cur cum petulante filio innocens mater ejiceretur.

R. Neg. assumpt. et suppositum, quod mater ejus fuerit innocens; quia cum et matrem ejici præceperit

Dominus (ut patet ex jam dictis), fuit illa anetrix omnium quæ attentavit Ismael. Agnovit id Sara dicens §. 10: *Non enim erit hæres filius ancillæ, cum filio meo Isaac.* Confirmavit id angelus dicens §. 12. *In Isaac vocabitur tibi semen.* Recruduit ergo hic superlia Agar, de qua cap. XVI, 4, dixit Moyses: *Desperavit dominam suam: et cui a facie Saræ fugienti ibidem præceperat angelus §. 9: Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu illius.*

Obj. IV. Non videtur equidem fuisse sufficiens ratio ipsam dimitendi quoad vinculum.

R. An per istam dimissionem fuerit inter ipsos dissolutum matrimonii vinculum, incertum est. Quidquid sit, auctoritatem, imo et mandatum Dei hic intercessisse, constat ex jam dictis.

Inst. Si ita constaret, divina illa voluntas non latuisset Abrahamum, cum cap. XX, 7, vocetur Propheta.

R. Neg. assumpt. quia non omnia singulis prophetis inspirantur. Deinde illam voluntatem cognovit §. 12: et illam postero mane prompte executus est.

Obj. V. Inique equidem, et avare egit cum ejectis: quia cum esset ditissimus, modicum tamen ipsis subministravit comitatum.

R. Neg. assumpt. 1. Quia firmiter confidebat promissioni divinæ sibi pridem factæ respectu Ismaelis, et hic iteratæ §. 13. *Sed et filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia semen tuum est.* 2. Quia præparatio multorum necessariorum promptam ejus obedientiam retardasset. 3. Pauciora dedisse potuit, ne longius discederent; sique in eos facilius inquirere, ipsisque providere posset, si ita Domino placuisset.

## CAPUT XXII.

*Obedientia Abrahæ in præcepta filii immolatione probatur: cujus executio impeditur ab angelo. Tam promptæ vero obedientiæ mercedem accipit Abraham amplissimas benedictiones. Tandem nuntiatur ei, quoniam genitri sint ex fratre suo Nachar, cujus neptis Rebecca, futura aliquando uxor Isaac.*

QUESTIO UNICA. — AN LAUDEM PROMERUERIT ABRAHAM VOLENDO IMMOLARE FILIUM SUUM ISAAC.

Illustrissimum hoc obedientiæ exemplum arrodit Marshamus, vocatque feralem sacrificandi ritum, ab humana ratione alienum (sive mandatum spectemus, sive obedientiam) quem a vetustioribus ethnicis didicerat Abrahamus. Verum quam immerito, patet ex Scriptura et patribus, qui illustrissimum hoc Abrahami factum, sine ullo prævio exemplo attentatum, summis laudibus exornarunt et æternitati transcripserunt.

Nec obstat 1, quod temerarie perrexisset aliquibus videatur præcipitando, cum fundate cogitare posset, quod hæc inspiratio a Deo non proveniret.

R. Enim hoc falsum esse, cum Deus propterea ei dicat: *Quia fecisti hanc rem, et non pepercisti unigenui:*

*filio tuo propter me, benedicam tibi et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli, etc.*

Nec obstat 2, quod novisset Deum non posse sibi esse contrarium, simulque novisset semen ejus per ipsum Isaacum esse multiplicandum, etc.

R. Laudabiliter ipsum existimasse, quod promissio Dei non esset evacuanda: nam firmiter credebat quod Deus vel præceptum immolationem impediret, vel immolatum resuscitaret; ut indicatur ad Heb. XI, 19. Itaque divinam promissionem pater pius fideliter tenens: quia per hunc oportebat impleri, quem Dominus jubebat occidi, non hæsilitavit, quod sibi reddi poterat immolatus, qui dari potuit non speratus, ait S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXII. Unde hinc etiam patet, quod non fuerit mentitus dum  $\text{y}$ , 5 dixit ad pueros (id est famulos) suos... Postquam adoraverimus, revertemur ad vos.

Nec obstat 3, ipsum optime scivisse quod Deus prohiberet fundere humanum sanguinem innoxium.

Ratio enim est, quod simul agnosceret Deum auctorem vitæ et necis: adeoque de ipsius mandato etiam innoxium sanguinem esse fundendum. Unde de ipso asserit S. P. loco statim cit. eum hoc non obstante scivisse, quod divino intonante præcepto, obediendum sit, non disputandum.

Nec obstat 4, Quod Jephthe male egerit innocentem filiam suam immolando.

Disparitas enim est, quod Jephthe ne quidem divinam permissionem habuisse videatur, multo minus filiam immolandi præceptum, ut postea suo loco videbitur.

Petes 1, quo sensu dicat angelus nomine Dei ad Abraham  $\text{y}$ , 12: *Nunc cognovi quod times Deum.*

R. Juxta S. P. Aug. Q. 58 in Gen. verba illa significant, *Nunc te feci cognoscere.* Rationem assignat ibidem Q. 57: *Quoniam vires dilectionis suæ hominem latent, nisi divino experimento etiam eidem innotescant.*

Petes 2, quoto Isaaci anno hæc historia contigerit.

R. Id esse incertum. Aben-Ezra putat ann. 12; Josephus, eumque secuti Torniellus, Pererius, et Adrichomius, anno 25; Hebræi in Seder-Olam: *Isaac, aiunt, pater noster, pervenerat ad annum 57, quando super altare ligatus est. Hos sequitur Genebrardus. Ex Scripturæ serie solum constat, accidisse postquam Abraham cœpisset habitare in Geraris, et antequam mortua esset Sara.*

### CAPUT XXIII.

*Moritur Sara in civitate Arbe (ut dicitur  $\text{y}$ , 2), quæ est Hebron... venitque Abraham, ut plangeret et fletet eam: non quod venerit ex Bersabee (ubi ad tempus habitaverat) in Hebron, quasi Sara in Hebron profecta, ibi esset mortua, ut volunt nonnulli; sed significatur eum ex tabernaculo suo, funeris causa, in tabernaculum Saræ venisse; quia olim viri et feminæ distincta habebant tabernacula, ut patet ex fine cap. seq.; vel potius verbum venire phrasi hebraica sæpe*

*significat ordiri aliquid, vel accingere se ad aliquid faciendum: sic Abraham venit, id est, accinxit se, ad planctum et pompam funeris. Post officium funebre sepulturam emittit ab Ephron filio Seor, speluncam scilicet duplicem in Mambre juxta Hebron. Voluit autem Abraham sepulcrum proprium (quamvis filii Heth offerrent ipsi  $\text{y}$ , 6 sepulcra sua electa) ne tam ipse quam posteri ejus cum Hethæis, utpote idololatriæ, miscerentur et sepeirentur. Hæc de causa in hoc sacro sepulcro sepultus est Abraham, deinde Isaac, Rebecca et Lia: quin et Jacob in idem ex Ægypto transferri voluit, infra cap. XLIX: item undecim patriarchæ in eodem positi sunt, ut narrat S. Stephanus, Act. VII. At magna et admodum intricata hæc oritur*

QUÆSTIO UNICA. — QUOMODO CONCILIANDUS TEXTUS HIC  $\text{y}$ , 8 CUM VERBIS S. STEPHANI ACT. VII, 15 ET 16.

Videtur Spiritus S. per os S. Stephani, antequam moreretur, voluisse omnibus et singulis interpretibus inextricabilem movere difficultatem, ortam ex diversitate textuum sequentium.

Primus est hic  $\text{y}$ , 8, 9 et 16: *Intercedite pro me apud Ephron filium Seor, ut det mihi speluncam duplicem, quam habet in extrema parte agri sui... quod cum audisset Abraham, appendit pecuniam, quam Ephron postulerat... quadringentos siclos argenti probatæ monetæ publicæ.*

Secundus est Act. VII, 15 et 16: *Descendit Jacob in Ægyptum, et defunctus est ipse et patres nostri; et translati sunt in Sichem, et positi sunt in sepulcro, quod emit Abraham præcio argenti a filiis Hemor filii Sichem.*

Tertius est infra cap. XXXIII, 17 et seqq.: *Jacob venit in Socoth... transiitque in Sulem urbem Sichimorum, quæ est in terra Chanaan... emitque partem agri in qua fixerat tabernacula, a filiis Hemor patris Sichem centum agnis: et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel.*

Quartus est cap. XLIX, 29 et 30, ubi præcipit filiis suis Jacob: *Ego congregor ad populum meum: sepeliteme cum patribus meis in spelunca duplici, quæ est in agro Ephron Hethæi, contra Mambre in terra Chanaan, quam emit Abraham cum agro ab Ephron Hethæo in possessionem sepulcri. De filiis vero ejus subditur cap. L, 12: *Fecerunt ergo... sicut præceperat eis.**

Quintus locus est Josue XXIV, 52, ubi de solo Joseph dicitur: *Ossa quoque, Joseph, quæ tulerunt filii Israel de Ægypto, sepelierunt in Sichem in parte agri, quem emerat Jacob a filiis Hemor patris Sichem centum novellis ovibus, et fuit in possessionem filiorum Joseph.*

Porro difficultas hæc oritur, an S. Stephanus agat de emptione facta ab Abrahamo hic, an autem de emptione Jacob, de qua infra cap. XXXIII. Sive enim egerit de hac, sive de ista, non nisi difficillime textus potest verificari. Ut igitur in re tam implexa aliquid dicamus, sententiam quæ nobis probabilior

videtur, primo loco subjiciemus, aliasque per argumenta propositas opiniones refutare conabimur. Unde

R. et dico: S. Stephanus non agit de emptione facta a Jacob cap. XXXIII, sed facta hic ab Abrahamo.

Prob. I. Quia aperte dicitur cap. allato: *Positi sunt in sepulcro quod emit Abraham; omnesque codices tam græci quam latini retinent nomen Abraham, nullusque habet Jacob.*

Prob. II. S. Stephanus agit de empta parte agri in sepulturam; atqui hoc competitur emptioni Abrahamæ, non autem emptioni Jacob, cum hic a Sichimitis emerit partem agri non in sepulcrum, sed in prædium, in quo sua ligeret tabernacula, erigeret altare, etc. Unde et Joan. IV, 5, de Christo dicitur: *Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo.*

Nec dicas hoc Evangelii loco non agi de agro quem Jacob emit a Sichimitis cap. XXXIII, cum cap. XLVIII, §. ult. dicat: *Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.*

Nam per *gladium et arcum* Jacob, alii preces, alii fortitudinem, alii pecuniam *gladio et arcu* notatam intelligunt; omnesque idem illud prædium fuisse, unanimiter asserunt.

Quod si impropria et metaphorica hæc explicatio non arrideat, dicam cum A Lapide et aliis, quod prædium illud quidem primo emerit Jacob a Sichimitis: sed cum post stragem Sichimiticam a filiis suis factam inde recesserit, agrum illum occuparunt vicini Amorrhæi; quos postea rediens Jacob in gladio et arcu inde rursus expulit. Hoc enim insinuare videtur Scriptura, quamvis factum illud non ita clare commemoret.

Prob. III. S. Stephanus agit de agro, qui emptus est *pretio argenti*: atqui hoc rursus convenit agro empto ab Abrahamo, non autem illi, quem emit Jacob; cum ille emptus sit *centum agnis*, vel *centum novellis ovibus*, ut supra vidimus.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Dici posset commode, quod S. Stephanus in fervore sue concionis totus intentus dicendæ rei substantiæ, aut memoria lapsus, aut ex inadvertentia naturali dixerit *Abraham* loco *Jacob*: sicutque utramque emptionem confuderit. Quamvis enim sacros scriptores ab omni errore teneamur eximere; non teneamur tamen ab accidentali memoriæ aut lingue lapsu eximere concionatores. Ita Rabanus et Melchior Canus.

R. Neg. assumpt. Quia hoc videtur injuriosum Stephano, qui paulo ante dicitur fuisse *plenus Spiritu S.*, in cujus vultu splendor reluxerat angelicus, qui mox vidit caelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei, quod coram inimicis suis, rabbinis doctissimis, propter memoriæ lapsum lullibrio fuisset expositus.

Deinde si ex lapsu lingue aut memoriæ hic aliquis

dicitur sit, cur tanti viri inadvertentiam orbi propalasset Spiritus S.? Cur non potius S. Lucas errorem illum correxit? quem ipse Stephanus mox correxisset, si se memoria lapsum advertisset.

Denique si hæc S. Stephani dicta isto titulo trahuntur in suspicionem, pari jure omnia sanctorum dicta in Scripturis relata in dubium facile revocabuntur.

Inst. Saltem dici potest sine injuria S. Stephani (ut prætendunt Eugubinus, Lipomanns, etc.) quod nomen *Abraham* irrepserit loco nominis *Jacob*.

R. Neg., assumpt. quia (licet tunc non fieret injuria S. Stephano) nullus in primis pro hoc prætenso mendocodex profertur, sed omnes legunt *Abraham*. Deinde si vitium hoc irrepserit, mirum sane, quod illud non detexerint S. Hieron., Beda aliique solertissimi Scripturarum perscrutatores; cum questio sic modica esset. Denique nulla est similitudo inter vocem *Abraham* et *Jacob*: adeoque non facile una alterius loco potest irrepere. Ex quibus sequitur, auctoritati Vulgatae nostræ esse adhaerendum, donec probetur mendosa.

Obj. II. Prædium quod emit Jacob, etiam servivit sepulture, quia constat ex Josue XXIV quod ibi certe sepulta sint ossa Josephi: imo et reliquorum patriarcharum (ut contra Josephum lib. II Antiq., cap. IV, prætendit S. Hieron. epist. 101, scripta ad Pamachium); ergo et de illo intelligi potest S. Stephanus.

R. Neg. conseq. Quia prædium Jacob non fuit ab ipso Jacob deputatum in sepulturam, sed tantum postea a Josepho, qui illum locum elegit, eo quod ex singulari affectu patris, eundem tamquam portionem particularem accepisset. Deinde quamvis et prædium Jacob ab initio fuisset sepulture deputatum, agit tamen S. Stephanus de agro empto ab Abrahamo, et quidem pretio argenti.

Inst. Etiam emptio Jacob potest intelligi facta pretio argenti: nam imprimis S. Stephanus *pretium argenti* ponere potuit pro re appretiatâ, seu *centum agnis*: et vice versa infra cap. XXXIII poni poterunt centum agni pro pretio, quo centum agni appretiantur. Deinde centum agni, vel centum novellæ oves potuerunt esse centum nummi, quorum cuilibet agnus erat impressus, sicuti modo dicerem v. g. emi istum equum 30 ludovicis, 100 coronis, etc.

R. 1. Neg. assumpt. quia licet vulgariter sic quandoque dicere liceat, Scriptura tamen hic directe distinguit: nam ubi agit de emptione facta ab Abrahamo, pretium simpliciter vocat pecuniam, vel siclos argenti; ubi vero agit de emptione Jacob, pretium simpliciter vocat agnos et novellas oves, non addendo agnos argenti. Unde

R. 2. gratis dato assumpt. nihil inde sequi, quia cum Stephanus probe sciret quod emptio ab Abrahamo facta exprimeretur in Scriptura *per pretium argenti*, et emptio Jacob ab ea distingueretur *per agnos et oves novellas*: ubi *pretium argenti* posuit, satis insinuavit se agere de emptione Abrahami: et si de

emptione Jacob agere voluisset, terminos Gen. XXXIII et Josue XXIV expressos adhibuisset.

Obj. III. Stephanus agit de agro empto a filiis *He-mor* filii *Sichem*: atqui Abraham hic emit agrum ab *Ephron Hetheo filio Seor*; ergo Stephanus non agit de emptione facta ab Abraham. Deinde Jacob emit agrum, cap. XXXIII a filiis *He-mor patris Sichem*; ergo potius agit Stephanus de agro empto a Jacob; et in textum Act. VII loco *patris* irrepsit vox *filii*.

R. Neg. conseq. Quia una eademque persona, sed binomia, est *He-mor* et *Seor*. Unde tota differentia quæ inter duos istos textus ex parte venditorum reperitur, est illa, quod patrem Ephronis Moyses vocet *Seor*, et Stephanus nominet *He-mor*, eujus insuper patrem dicit fuisse *Sichem*.

Porro utriusque illius variationis accidentalis exempla sine mutatione substantiali in Scriptura alibi reperuntur. Exemplum primi habemus IV Reg. XXIII, 36, ubi *Joukim* vocatur, qui Math. I dicitur *Jechonias*. Simile alibi sæpe reperies. Exemplum secundi habemus II ad *Timoth.* III, 8, ubi magnos *Pharaonis* Paulus vocat *Janas* et *Mambres*, quorum nomina reticuerat Moyses. Quid mirum igitur, si patrem Ephronis Stephanus vocaverit *He-mor*, quem Moyses dixerat *Seor*? Item si Stephanus expresserit Ephronis avum, quem Moyses reticuerat? Lege libros Paralip. et multa sine contradictione invenies suppleta, quæ in libris Regum aut alibi fuerunt onissia.

His addi potest, quod, licet binomius non fuisset *Seor*, omnis difficultas equidem evanescat, si dicamus, quod S. Stephanus avum vel abavum Ephronis expresserit loco *patris*: quia satis conformiter ad Scripturam Ephron etiam abnepos He-moris potuit dici filius ejus, cum et ipse Christus vocetur filius David.

Ad illud autem quod additur, Act. VIII irrepsisse vocem *filii* loco *et patris*, nego assumptum, utpote gratis excogitatum; cum omnes versiones constanter sic legant; adeoque potius inde probatur, quod de alterius agri emptione agat Stephanus, quam Moyses infra cap. XXXIII: nam Moyses isto loco emptorem ponit *Jacob*, venditores vero *filios He-mor patris Sichem*: atqui Stephanus emptorem ponit *Abraham*, venditores vero *filios He-mor filii Sichem*; ergo vel non agunt de eisdem filiis immediatis, vel agunt de diversis *He-mor* et *Sichem*; maxime cum emptio a Jacob facta sit 128 annis circiter post emptiorem factam ab Abrahamo.

Inst. Moyses venditorem agri, ab Abrahamo empti, dicit fuisse Ephron: atqui Stephanus de isto Ephrone nihil meminit; ergo.

R. Neg. min. Quia dum dicit a filiis *He-mor*, sub voce *filii*, implicite designavit Ephronem, quem Moyses explicitè nominavit; quia tanquam præcipuus inter filios *Seor*, seu *He-mor*, agrum ipse nomine suo et fratrum suorum Abrahamo vendidit.

Obj. IV. Abraham emit sepulcrum suum circa Mambre, seu Hebron: atqui Stephanus agit de sepulcro sito in Sichem; ergo non agit de sepulcro

quod emit Abraham, sed de eo quod emit Jacob in regione Sichimorum.

Prob. min. ex textu supra allegato: *Descendit Jacob in Ægyptum, et defunctus est ipse et patres nostri, et translati sunt in Sichem, et positi sunt in sepulcro, etc.*

R. Neg. min. Ad probat. plures jam dicunt communiter, quod quidem duodecim patriarchæ primo translati fuerint et sepulti in Sichem; sed quod postea inde rursus a filiis suis fuerint translati in Hebron, et positi in sepulcro quod emit Abraham a filiis *He-mor* (ut dicit Stephanus) vel *Seor*, prout alio ejusdem personæ nomine narrat Moyses.

Hinc responsioni favet S. Hieron. epist. 101, cap. IV, quæ est ad Pamach., ita scribens: *Duodecim autem patriarchæ non sunt sepulti in Arboch (in Hebron scilicet seu Arbec), sed in Sichem, qui ager non est emptus ab Abraham, sed a Jacob. Unde et suo adhuc tempore patriarcharum sepulcra in Sichem visa fuisse attestatur. Contra hanc responsionem*

Inst. I. Josephus rerum judaicarum peritissimus, sine ulla facta mentione de Sichem, dicit undecim fratres Joseph esse sepultos in Hebron, cum ipse solus sepultus sit in Sichem, Josue XXIV.

Responderi potest, quod Josephus intelligendus sit de finali patriarcharum translatione, vel cadere debeat auctoritati manifestæ S. Hieron.

Inst. II. S. Hieron. dicit absolute, duodecim patriarchas non esse sepultos in Arboch, seu Hebron; ergo non favet sententiæ dicenti, quod primo sepulti sint in Sichem, et postea in Hebron.

Responderi potest, negando conseq. quia S. Hieron. asserens primam patriarcharum translationem non esse factam in Hebron, sed in Sichem, non ideo negat secundam translationem esse factam in Hebron.

Inst. III. S. Hieron. asserit, quod suo etiam tempore patriarcharum sepulcra adhuc viderentur in Sichem: unde et in Epitaphio Paulæ ad Eustochium de sancta Paula dicit: *Transivit Sichem, non ut plerique errantes legunt, Sichar, quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim, circa puteum Jacob, intravit Ecclesiam, vidit duodecim patriarcharum sepulchra. Ergo supponit, quod eorum ossa tunc adhuc ibidem requiescerent.*

Responderi potest 1, neg. conseq. Quia imprimis sepulcra ista invisî potuerunt curiositatis causa. Si vero quis urgeat, quod etiam religionis causa invisæ fuerint, responderi potest 2, disting. conseq. Ergo supponit, quod eorum ossa aliqua adhuc ibidem requiescerent; transeat: omnia; nego conseq. Porro ossa Josephi ibidem permansisse apparet, quæ sufficiebant, ut sepulcris istis honor religionis impenderetur. Dictum est transeat: quia nihil vetat, quominus honor impendatur sepulcris, ubi illustrium virorum ossa aliquando quieverunt, licet postea inde asportata sint, ut patet in glorioso sepulcro Christi, etc.

Inst. IV. Hebron erat prima civitas, quam ex Ægypto versus Chanaan filii Israel pertransire debe-

bant, et Sichem ad 20 leucas inde distare perhibetur; ergo ridiculus fuisset iste circuitus 40 leucarum, ut isti patriarchæ tandem in Hebron sepelirentur.

R. Neg. conseq.; nam postquam filii Israel transiverunt Jordanem, castrametati sunt in Galgalis, ibique fecerunt Phasæ; ut patet Josue V, 10. Inde vero iverunt versus Jericho, eamque urbem interceperunt; ut liquet ex cap. VI. Post interceptam Jericho etiam interceperunt Hai; ut ibidem constat ex cap. VIII: et inde moverunt castra, atque iverunt ad montes Hebal et Garizim, non longe a Sichem et prædio Josephi dissitos: in his montibus Josue populo prælegit Deuteronomium; ut patet ex mox cit. cap. VIII, 53 et 54.

Itaque ex itinere, quod fecerunt Israelitæ quando intraverunt terram Chanaan, potius constat, quod ossa patriarcharum primo translata fuerint in Sichem, et postea posita, seu sepulta in sepulcro, quod emit Abraham prope Hebron; quemadmodum narratio S. Stephani clare insinuat.

Hoc autem potuit naturaliter fieri hoc modo: Joseph moriens, infra cap. L, mandavit suis filiis, ut quando exirent ex Ægypto, transferrent ejus ossa secum, et verisimiliter addidit, ut illa sepelirent in Sichem, in illo prædio seu agro quem a patre suo acceperat, ubi præsciebat posteros suos, filios Ephraim habituros, et aliquando, post divisum regnum Israel regnuros. Unde etiam filii Israel ejus ossa ibidem sepeliverunt Josue, XXIV, 32.

Est autem verisimile, quod cæteri patriarchæ idem mandatum filiis suis dederint: sed cum illi nullum agrum, ne quidem passum pedis, haberent in terra Chanaan, credibile est quod voluerint sepeliri in sepulcro patrum suorum Abraham, Isaac et Jacob, quia non habebant alium locum. Jam vero dum Israelitæ intraverunt terram Chanaan, pugnauerunt sex annis, antequam illum subigerent, et septimo tantum anno divisa est per sortes; ut patet Josue XIV, 7 et 10 collatis cum cap. XIII lib. Num. Toto ergo illo tempore loculi patriarcharum positi fuerunt in Sichem: postea vero dum terram illam jam pacifice possidebant, et Caleb ex Hebron deleverat filios Enac (ut dicitur Josue XV, 14, et Judic. I, 20) Josephum reliquerunt sepultum in Sichem, alios vero undecim inde transtulerunt in Hebron, et posuerunt in sepulcro quod emit Abraham. Unde conformiter ad hæc, ad objectionem capitalem quartam.

R. Cum precedentibus neg. min.; ad probat. explico membratim totum Stephani textum, ut appareat, quod tantum quoad verba, minime vero quoad sensum a Moysæ hic discrepet.

Dicit 1. *Descendit Jacob in Ægyptum, et defunctus est ipse, et patres nostri, duodecim scilicet patriarchæ defuncti sunt in Ægypto, et de hoc nulla movetur difficultas.*

Dicit 2. *Et translati sunt in Sichem. Hoc non potest intelligi de Jacob, cum directe translatus sit ad arcam Arad (cap. L, 10) quæ sita est trans Jordanem; ubi celebrantes æquias planetæ magno atque vehemementi impleverunt septem dies. Inde vero ʒ. 13: Portantes*

*eum in terram Chanaan, sepelierunt eum in spelunca duplici, quam emerat Abraham cum agro in possessionem sepulcri ab Ephron Hethæo contra faciem Mambræ.*

Nec refert quod Joseph cap. L, 5, se dicat adjuratum a patre his verbis: *En morior, in sepulcro meo quod fodi mihi in terra Chanaan, Sepelies me: quia per fodere intelligit eligere; ut patet ex cap. XI, XVI, 50, et cap. XLIX, 29, ubi præcipit: sepelîte me cum patribus meis in spelunca duplici, quæ est in agro Ephron Hethæi (ʒ. 30) contra Mambræ in terra Chanaan, quam emit Abraham, etc.* Ex quibus verbis manifestum est, quod non agat de sepulcro Sichimitico, quod ipse sibi immediate comparaverat; sed de Hebrónico, quod ex paterna hereditate acceperat.

Illud igitur *translati sunt in Sichem*, intelligitur de filiis Jacob, nempe de duodecim patriarchis: et quidem de Joseph intelligi, manifestum est ex verbis Josue XXIV, 32. De undecim vero ipsius fratribus etiam intelligi debere, eruitur partim ex verbis S. Stephani, partim etiam inde, quod in initio ingressus in terram Chanaan, filii Israel civitatem Hebron nondum habent in possessionem; adeoque ibi ossa undecim patriarcharum sepelire non poterint. Cum igitur essent adjurati per Joseph, ut transferrent secum ex Ægypto ossa ejus: juxta ipsius voluntatem iverunt in Sichem, et in agro ipsi particulariter legato ossa ista sepelierunt: et hæc potuit esse, et verisimiliter fuit ratio et occasio, cur ossa aliorum patriarcharum pariter ibidem ad tempus tumulaverint. Unde non mirum est, quod tempore S. Hieron. loca, in quibus patriarcharum ossa tumulata fuerunt, adhuc viderentur in Sichem.

Dicit 3. *Et positi sunt in sepulcro, quod emit Abraham prope Hebron. Hoc non intelligitur de Joseph; sed certo intelligitur de Jacob: et de undecim ejus filiis pariter intelligi, tum ex Joseph supra cit., tum ex ipsa S. Stephani narrationis serie satis evinci videtur. Et ideo supra dictum est, quod filii Israel, postquam civitatem Hebron jam pacifice possiderent, verisimiliter ossa undecim patriarcharum ex Sichem transtulerunt in Hebron, et ibidem posuerunt in sepulcro quod emit Abraham.*

Dicit 4. *A filiis Hemor filii Sichem, de qua difficultate ante actum est. Ac proinde juxta explicationem jam datam (quæ satis conformis apparet historię tam sacræ, quam profanæ) non tantum S. Hieron. cum Josepho, sed et optime Stephanus cum Moysæ conciliari videtur.*

Sunt interim nonnulli, qui putant, quod illud *translati sunt in Sichem*, de solo Josepho, illud vero *positi sunt*, etc., intelligatur de solo Jacob; nam pluraliter pro singulari in narratione S. Stephani positum esse asserunt. Verum quamvis negari non possit, in Scriptura pluralem pro singulari non raro poni, tamen hoc non videtur hic admitti posse: quia in hoc proposito S. Stephanus non loqueretur de sepultura omnium patriarcharum, de qua tamen intendit loqui, ad ostendendum quod quamvis ipsi in terra Chanaan non

haberent vel passum pedis, tamen in illa voluerint sepeliri; quia ex promissione divina sciebant, suos filios illam possessuros. Adde quod ita exponere, sit nimis contorquere grammaticam.

Obj. V. Quidni potius dicatur cum Jacobo Ziglero, referente Gagnæo, quod una eademque fuerit spelunca, quam primo emit Abraham ab Ephron filio Seor, et deinde alienatam postea emit Jacob a filiis Hemor, ut refert S. Stephanus?

R. Hoc dici non posse, tum quia Stephanus emptorem constanter ponit Abraham, tum quia spelunca Abrahami fuit in Hebron, ager vero Jacob in regione Sichimorum; quæ sibi vicina loca esse, falso supponit Ziglerus, cum distent ad 20 circiter leucas.

Inst. Saltem dici potest, quod Abraham, quando cap. XXII venit ex Haran in Sichem, emerit istum agrum ad domum vel sepulturam, et victum sibi et suis parandum: sed cum jussus fuisset continuo locum mutare, et propter famem descendere in Ægyptum, reliquit agrum, quem postea Jacob revertens ex domo Laban, ob memoriam avi sui Abraham iterum emit; ita ut bis ager fuerit emptus. Jam autem S. Stephanus loquitur de prima emptione; ergo tota difficultas hoc modo facile solvi potest.

R. Neg. ant. Quia de illis omnibus nihil Moyses scribit, qui tamen tam accurate omnem peregrinationem Abrahami describit. Præterea cur Abraham illum agrum non recuperavit, dum reversus est ex Ægypto? cum cap. XII, 5 dicat Moyses: *Reversusque est pro iter, quo venerat, a meridie in Bethel, usque ad locum ubi prius fixerat tabernaculum inter Bethel et Hai, in loco altaris quod fecerat prius. Ecce revertitur ad eundem locum, in quo illa sententia vult ipsum emisse agrum, et tamen de agro nulla fit mentio. Denique si Jacob iterum emerit istum agrum in sepulturam, quare non in eo, sed in Hebron sepeliri voluit? Itaque ista responsio omni caret verisimilitudine, et consequenter gratis fingitur.*

Obj. VI. Melius evacuatur difficultas, si cum Masio juxta textum syriacum et arabicum verba Stephani sic legantur: *Descendit Jacob in Ægyptum, defunctusque est illic ipse et patres nostri: et translatus est in Sichem, et positus in sepulcro quod emerat Abraham argenteo a filiis Hemor.*

R. Neg. assumpt. Quia ista lectio repugnat cap. L, ubi, nulli facta mentione de Sichem, corpus Jacob translatum est primo ad Aream Arad, et deinde in Hebron.

Obj. VII. Quare non cum aliis legatur textus Stephani per hyperbaton, seu parenthesesim hoc modo: *Descendit Jacob in Ægyptum, et defunctus est ipse et patres nostri, et translatus est in Sichem, et positus in sepulcro (quod emit Abraham pretio argenti) a filiis Hemor filii Sichem?*

R. Varias huic lectioni obstare rationes. 1. Quia dure avellitur narrata emptio a filiis Hemor, qui naturali ordine constructionis a Stephano ut venditores exprimiuntur.

2. Quia sic filii Jacob dicerentur sepulti in Hebron

a Sichimitis. Quis autem credat (si post stragem Sichimiticam factam a Simeone et Levi cap. XXXIV superfuissent filii Sichem) quod illi superstites honorifice transtulerint ossa illorum virorum, qui tam injusta et cruenta strage omne masculinum in Sichem interfecerant, urbem depopulati fuerant, mulieres captivas abduxerant, etc.? Revera potius eorum ossa, ad vindicandam injuriam patribus suis illatam, per campos sparsissent, aut contumeliose dissipassent.

3. Quæ species veri, quod filii Israel patrum suorum ossa non propriis manibus, sed alienis, sibi que infensis et inimicis transferri et sepeliri voluissent?

Obj. VIII. Rectius dicere videntur Vatablus et alij, quod vox *Abraham* apud S. Lucam sumenda sit patronymice pro *Abrahamide*, seu Abrahami filio *Jacob*. Sic Christus vocatur *Israel*, Isaia XLIX, 3. Item *David*, id est *Davidis filius*, Ezechielis XXXIV, 23.

R. Neg. assumpt. Quia quamvis ista phrasim communis sit prophetis et poetis, ne tamen oriatur confusio, non est tribuenda historicis, nisi adsit urgentissima ratio. Illis adde, quod in hac sententia multæ occurrant difficultates, de quibus actum est in antecedentibus.

Obj. IX. Vox *Abraham* in textu S. Stephani potest intelligi posita in dativo, ita ut sensus genuinus sit: *Descendit Jacob in Ægyptum, et defunctus est ipse et patres nostri, et translatus est in Sichem, et positus in sepulcro quod emit (Jacob, vel Abrahami nepos, qui subintelligitur, cum sit nominativus verborum præcedentium), Abrahamo pretio argenti a filiis Hemor filii Sichem.*

R. Neg. assumpt. Quia contorta hæc explicatio multiplicem patitur difficultatem. 1. Ibi additur vox *Jacob*, quam non habet Stephanus. 2. Ibi Jacob dicitur sepultus in Sichem, quod nullam habet probabilitatem. 3. Sic Jacob diceretur emisse agrum Sichimiticum pretio argenti. 4. Et quidem a filiis Hemor filii Sichem; cum tamen cap. XXXIII, dicatur, quod emerit a filiis Hemor patris Sichem, et quidem centum agnis. 5. Denique, qua constructionis proprietate Jacob in Sichem emere potuit sepulcrum Abrahamo, jam a multis annis sepulto in Hebron?

Neque dicas, quamvis esset jam pridem mortuus Abraham, quod Jacob emerit ipsi istum agrum; quia non sibi, sed posteris suis illum emit in sepulcrum, ut vel sic nomine Abrahami caperent possessionem terræ promissæ in Sichem, quæ erat hypotheca factæ promissionis. Nam cap. XXXIII, et Josue XXIV, ubi emptio Jacob describitur, ne vel minima fit mentio de Abrahamo. Imo infra cap. XLVIII, et Joan. IV, ager ille datus legitur soli Joseph, exclusis aliis Abrahami nepotibus; ergo et ista explicatio ficta est.

#### CAPUT XXIV.

*Abraham filio suo Isaac de uxore provisorus, primarium funnulum suum, juramento obstrictum, mittit in Mesopotamiam, ut de familia Nachor Isaaco quaerat uxorem, qui obtentam Rebeccam hero suo adducit.*

QUESTIO UNICA. — DE JURAMENTO FAMULI ABRAHAM, ET POSITO A SE SIGNO, QUO FUTURAM ISAACI UXOREM DIGNOSCERET.

Resp. 1. verbis S. P. Aug. lib. XVI de Civit. Dei, cap. XXXIII: *Quid aliud demonstratum est cum eidem servo (œconomus domus suæ) dixit Abraham: Pone manum tuam sub femore meo, et adjurabo te (id est volo, ut jures, sicut et, v. g., servus juravit ꝑ. 9) per Dominum Deum cœli et terræ, ut non sumas filio meo Isaac uxorem de filiabus Chananæorum, nisi Dominum Deum cœli et Deum terræ in carne, quæ ex illo femore trahebatur, fuisse venturum?*

Abstinet autem dicere, hoc esse factum ex ritu et consuetudine gentium: primus enim hoc fecisse legitur hic Abraham, cui promissio Messias facta erat, et hoc postea imitatus est Jacob cap. XLVII, 29: neque hæc ceremonia usus est ob significationem vel reverentiam sacramenti circumcisionis, ut cum Hebræis vult Theodoretus.

Dico 2. Abraham justam causam habuit exigendi a famulo juramentum; quia sciebat Chananæas esse impias, et in patre suo maledictas, per quas ne in posteritatem suam impietas et maledictio transiret, præcavere potuit. Hinc ipsum misit in Mesopotamiam ad urbem Nachor (id est in qua Nachor habitabat) seu Haran, ubi Abraham cum patre aliquo tempore commoratus fuerat, quamque cognatio ejus inhabitabat.

Dices: Domus Nachor more Chananæorum idola colebat, ut patet ex cap. XXXI, 30 et alibi, ubi legitur Rachel furata fuisse sui patris idola, etc.; ergo non erat ratio sub juramento mittendi famulum in Haran potius, quam alio.

R. Neg. consequ. Quia equidem domus illa aliquid de cultu unius Dei noverat et servabat, adeoque cum idolis simul Deum cœli colebat; ut patet hic ex ꝑ. 31: erat insuper hæc domus bene morigerata; ut eruitur ex contextu hujus cap.; neque erat a Deo maledicta, etc., Voluit ergo ex hac familia Abraham filio suo de uxore provideri, ut sic promissiones sibi divinitus factas, per matrimonium ad cognatos deduceret, eosque ab idololatria revocaret.

Dico 3. Non peccavit famulus Abraham ꝑ. 14 præfigens sibi signum, illam virginem esse divinitus destinatam in uxorem Isaac, quæ non tantum sibi, sed et jumentis potum daret. Verum quidem est, quod tentatio Dei esse censetur, quæ, sine causa legitima, ex signis secundum se indifferentibus, quæ iam voluntatem Dei indicare possunt quam non, certum formamus judicium id potius velle Deum fieri quam aliud. Attamen servus ille ex instinctu Dei vel angelii (quem prædixerat Abraham, hic ꝑ. 7, ubique in hoc negotio affuturum) hoc sibi signum constituit, idque non nisi humiliter prece ad Deum præmissa.

Præterea nec signum illud erat omnino indifferens, utpote cum ex eo moraliter nosci posset indoles bona alicujus puellæ; utrum nempe provida esset et hospitalis, maxime peregrinis, qualem sciebat Abraham filio suo desiderare.

Denique eventus ex voto secutus ostendit id a Deo fuisse suggestum. Simili instinctu Gedeon ex somnio Madianitæ, Jud. VII, 15, et Jonathas, I Reg., cap. XIV ex verbis Philistinorum futuræ victoriæ omen captaverunt.

## CAPUT XXV.

*Abraham ex Cetura uxore secundaria suscipit sex pueros; et moritur, quemadmodum et filius ejus Ismael, postquam hic genuit duodecim duces. Rebecca parit Isaac geminos Jacob et Esau, quorum minor a Deo præfertur majori, qui primogenita sua minori vendidit.*

QUESTIO I. — DE CONJUGIO ABRAHE CUM CETURA ET MORTE ILLIUS PATRIARCHÆ.

Dico 1. Abraham (mortua Sara, et Agar dimissa, et forte etiam defuncta) aliam duxit uxorem nomine Ceturam; ut dicitur ꝑ. 1: proinde errant Hebræi qui, ut testatur S. Hieron. in tradit. heb., putant hanc esse Agar, de concubina factam uxorem, nam ꝑ. 6. Abraham filii concubinarum largitus est munera: ubi significatur, cum plures habuisset uxores secundarias. Hoc matrimonium fuisse distinctum a priori contracto cum Sara et Agar, etiam insinuat phrasis hebraica, in qua dicitur: *Et addidit Abraham, et accepit uxorem.*

Dico 2. Causa ducendi hanc uxorem, nullo modo incontinentia fuit (abstinet enim, ut incontinentiam suspicemur, præsertim in illa jam ætate, et in illa fidei sanctitate, ait S. P. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXIV) sed causa literalis fuit, ut una cum pueris cultus Dei inter gentes propagaretur, inquit Jansenius et Menochius, qui addit id factum instinctu divino.

Dico 3. Causam mysticam addit S. P. loco mox citato: ut sicut, Apostolo teste, per Agar et Ismael significati fuerunt carnales Vet. Testamenti, id est Judæi: ita per Ceturam et filios ejus designarentur carnales Novi Testamenti, utique hæretici.

Dico 4. Deditque Abraham cuncta quæ possederat, Isaac, ut dicitur ꝑ. 5: id est, cum hæredem omnium constituit, idque ex voluntate Dei, quam declaraverat Sara, cap. XXI, 10, et approbaverat Deus, dum ibidem ꝑ. 12 jubebat Saram audiri. Donatio hæc facta videtur, saltem quoad bona Saræ, antequam Isaac cum Rebecca contraheret; ut patet ex verbis famuli Abraham, cap. XXIV, 36.

Dico 5. Filiis autem concubinarum (Agar et Ceturæ) largitus est munera; puta aurum, argentum, vestes, pecora, etc. Sensu allegorico dicit S. P. Q. 70 in Gen.: *Munera quæ accepit filii concubinarum, videntur mihi significare quædam dona Dei, vel in sacramentis, vel in aliquibus signis, etiam carnali populo Judæorum, et hæreticis data, velut filiis concubinarum; cum hereditatis munus, quod est charitas et vita æterna, non nisi ad Isaac pertinet, hoc est ad filios promissionis.*

Dico 6. Abraham ꝑ. 8 deficiens (non vi morbi, sed præ senectute) moriturus est in senectute bona, cum esset 170 annorum; mature et tempore suo, sive ætatem, sive merita spectes. *Plenus dierum* (vivendi



satur, ut habent Hebræa, et cupiens dissolvi) *congregatusque est ad populum suum*.

Hoc non potest intelligi de corpore, quod cum suis in patria sepultum non est : unde hinc Theod. Lyranus, et Pererius 1. erunt immortalitatem animæ. 2. Animas defunctorum non vivere solitarias, sed socialiter quasi in populo, sive in cælo sive in limbo, ubi erant tempore Abrahæ. Dicitur ergo *congregatus ad populum suum*, id est ad societatem justorum (puta Heber, Noe, Seth, Abel, Adam, etc.) cui populo, juxta S. P. Q. 168 in Gen. dicitur quis apponi, quando nulla remanet sollicitudo tentationum, et periculum peccatorum, quibus separaretur a populo Dei.

Dices : Etiam de malis legimus (puta de Ismaele hic §. 17) illos ad populum suum appositos esse : ergo phrasis illa hic non significat quod Abraham congregatus sit ad societatem justorum,

R. Quidquid sit de salute vel damnatione Ismaelis, si id revera legatur de malis, nihil mirum : nam et malorum animæ immortales sunt, et cum populo suo, id est sibi similibus, in pœnis communicant. Atque ita hæc phrasis eandem significationem habet in bonis et in malis : nisi quod illic ad gloriam, hic vero pertineat ad pœnam. Ita Marius.

QUÆSTIO II. — QUID INDICET HIC OBACCLUM DIVINUM DE GEMINIS, ADHUC IN UTERO REBECCÆ CONCLUSIS.

Cum Isaac *deprecatus* esset Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis, ut habetur §. 21, *exaudivit eum et dedit conceptum Rebeccæ*. In hebræo pro *deprecatus* est ponitur verbum *Jeihar* a radice *Athar*, quod significat instanter, et multum orare : unde S. Chrysost. censet Isaacum in eam finem 20 annis orasse : nam Isaac duxit Rebeccam anno ætatis suæ 40, et tantum anno 60 genuit ex ea Jacob et Esau.

§. 22. *Sed collidebantur in utero ejus parvuli*. S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXV, legit : *Gestiebant gemini adhuc in utero ejus inclusi*. LXX legunt : *Exilliebant, exultabant*. S. Hieron. vertit : *caletrabant*. Symmachus : *collocabantur* ; dum scilicet uterque nititur primum in lucem prodire. Hæc lucta non vi naturæ aut casu, sed Dei nutu contigit ; uti mox matri divino innotuit oraculo.

Dico 1 : Ob rem tam insolitam consternata Rebecca ait : *Si sic mihi futurum erat* (id est, si mihi abortiendum erat, et una cum parvulis moriendum, id enim timebat Rebecca) *quid necesse fuit concipere? Perrexitque ut consuleret Dominum*. In monte Moria per Melchisedech, inquit Eusebius et Gennadius.

Sed multo probabilius Theod., Diodorus, Procopius et alii censent, Rebeccam ad oratorium et domesticum altare se contulisse, ibidemque Deum orasse, et de tam insolite rei eventu eum consuluisse : praguans enim erat, et itineribus faciendis minus idonea.

Dico 2 : Ver-u 25 *respondens* (Deus per angelum) ait : *Dux gentes sunt in utero tuo* (id est duo filii, qui erunt patros et capita duarum gentium, Idumæorum scilicet et Judæorum) *et duo populi ex utero tuo divi-*

*dentur* (id est moribus, animis, legibus, religione, et habitatione separabuntur) *et major serviet minori*. Id est, primogenitus Esau serviet Jacob secundo genito, non in sua persona (hoc enim nusquam factum legitur, imo potius Jacob submitis se Esau), sed in posteris suis : Judei enim posteri Jacob, quasi soli hæredes Abrahæ, possederunt terram promissam Chanaan, eisque servierunt Idumæi posteri Esau. Quare

Dico 3. *Historica proprietate hoc responsum invenitur esse completum, ubi populus Israel, hoc est Jacob minor filius, superavit Idumæos, eosque fecit tributarios, per David* (II Reg. VIII, 14) *quod diu fuerunt usque ad regem scilicet Joram, sub quo Idumæi rebelnaverunt, et jugum Israelitarum Idumæi aervice sua deposuerunt*. Ita S. P. Q. 73 in Gen. Sed Hircanus iterum eos subjugavit, et circumcili fecit ; ut testatur Josephus lib. XIII Antiq., cap. XVII.

Dico 4. Quamvis S. P. hunc sensum ut litteralem admittat, tamen in aliquid majus intentam fuisse istam prophetiam, pariter asserit lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXV. *Quod enim dictum est : Major serviet minori, nemo fere nostrum, inquit, aliter intellexit, quam majorem populum Judæorum minori populo christianorum servitutum*. Sic etiam intellexit S. Cyprianus lib. I adversus Judæos cap. XIX, Ambrosius, et alii passim.

Dico 5. In sensu mystico electio Jacob et reprobatio Esau quoad bona temporalia, significat electionem et reprobationem hominum quoad vitam æternam ; ut clare docet Apost. ad Rom. IX, 13 : et ideo ibidem Jacobum proponit tanquam typum electorum, Esau vero tanquam typum reproborum. Caterum desuper plura alibi.

QUÆSTIO III. — AN, ET QUOMODO PECCAVIT ESAU VEN-  
DENDO, ET JACOB EMENDO PRIMOGENITAM.

Resp. et dico 1. Esau in hoc facto peccas e, certum est apud omnes ; siquidem ob hoc factum arguitur et culpatur ab Apost. ad Heb. XII, 16. Unde

Dico 2. Eum peccasse 1. gula ; quia ad pulmenti conspectum et odorem, tanta ventris appetitusque satiandi aviditate abruptus fuit, ut quidquid ipsi pretiosissimum erat, exigui illius cibi comparandi causa non erubuerit abdicare. Unde ubi textus noster §. 30 habet : *Da mihi de coctione hac rufa*, hebræus indicat nimiam aviditatem et gulositatem Esau ; sic enim habet : *Obtege me, obrue me, imple me de rufa, rufa isto*. Ubi ut loquitur S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXVII. *Discimus in vescendo, non cibi genere, sed aviditate immoderata quemcumque culpandum*.

Nec refert, quod dixerit : *En morior* ; nam id non nisi falsus prætextus fuit, quo aviditatem suam tegetet ; facile enim erat in domo tam opulenta alios cibos invenire ad famem sedandam. Estius sic exponit : *En morior*, id est, vita mea brevis est, paulo post moriar, præsertim cum exerceam artem periculosam, scilicet venatoriam, in qua facile continget me invad

et lacerari a fera quapiam; tunc *quid mihi proderunt primogenita?*

2. Peccasse videtur perfidia, et perjurio: postquam enim dixit ei Jacob, §. 33: *Jura ergo mihi* (scilicet quod mihi cedas jus primogenituræ, eoque pacifice me frui permittas), *juravit ei Esaü, et sumpto lentis edulio... abiit parvi pendens, quod primogenita vendidisset*, ut dicitur §. 34: qua scilicet non habebat in animo contractum suum hic juramento firmatum servare: unde sine ullo scrupulo jus hoc sibi ipsa vindicare voluit, perinde ac si illud non alienasset; ut patet ex cap. XXVII.

3. Peccavit sacrorum contemptu; quia primogenituram, quæ habebat annexum jus sacerdotii; vel saltem, quæ propter paternam benedictionem peculiare Dei donum erat illo tempore, pro vilissima esca vendidit.

4. Videtur etiam peccasse simonia; quia jus primogenituræ totum, ac consequenter jus sacerdotii, quod spirituale erat, vendidit. Id insinuare videtur S. P. Aug. epist. XXXVI, edit. Paris. ita scribens: *Adam non cibis, sed prohibitus cibis perdidit, et Esaü nepotem S. Abraham non esca, sed usque ad contemptum sacramenti, quod in primatu suo habuit, concupita esca damnavit*. Porro sacramentum illud, quod in primatu suo habuit Esaü, seu quod ejus primogenituræ annexum erat, nihil aliud apparet fuisse, quam jus sacerdotii; ergo.

Insuper idem sufficienter innuit Apost. ad Hebr. XII, 16, appellans eum profanum. *Ne quis, ait, sit fornicator, aut profanus, ut Esaü, qui propter unam escam vendidit primitiva sua*. Ubi vox fornicator, non est quidem referenda ad ipsum Esaü, quem talis peccati reum nullibi arguit Scriptura, sed referri debet ad id quod ante dixerat Paulus, nempe sanctioniam esse colendam; cui cum maxime repugnet fornicatio, ideo dicit: *Ne quis fornicator*. Vox autem profanus certe refertur ad Esaü, qui rem ex parte sacram, et spirituales, nempe primogenituram, cui annexum erat jus sacerdotii, vilissimo pretio vendidit. Verbum enim profanare, in Scriptura significat rem sacram polluere, vel in humanos usus convertere. Hinc dicitur Ezechiel. cap. XXII: *Sacerdotes ejus contempserunt legem meam et polluerunt sanctuarium meum: inter anciam et profanum non habuerunt distantiam*. Igitur non ob aliam causam videtur Esaü ab Apost. dictus profanus, quam quod rem sacram et spirituales, hoc est jus sacerdotii primogenituræ annexum, ut quid corporeum et terrenum, irreligious vendiderit.

Proinde verbis Apost. non satis conformis apparet expositio Estii, qui ex Græcis præten dit, Esaü vocari profanum ex eo, quod usque adeo immundus, et gula deditus fuerit, ut primogenituram, quæ multis gaudebat prerogativis, propter vilissimam escam contempserat.

Dico 3. In præmemorato facto nec simoniam commisit Jacob, nec injustitiam.

Prob. Quia Jacob hic sibi vindicavit, et extorsit

jus non alienum, sed proprium; cum ex divino dono, et dispositione, juxta oraculum matri factum, illud ipsi donatum foret: atque ita non emit rem sacram (etiamsi sacerdotium primogenituræ tunc fuisse consequenter annexum supponatur) sed redemit iniquam vexam, ne a juris sui consecutione per fratrem præpediretur.

Ex quo pariter habes, quod nullam quoque commiserit injustitiam, quamvis vili lentis edulio rem quoque inestimabilem sibi assecurasset: nam sciebat verisimiliter Jacob, jus primogenituræ sibi gratis deberi ex decreto divino. Unde bene prudenterque occasionem hic oblatam ultro Jacob amplexus est, qua a fratre volente et obsecrante obtinuit, quod etiam ab invito poterat extorquere.

Dixi etiam sacerdotium primogenituræ tunc fuisse consequenter annexum supponatur; quia jus primogenituræ respectu juris sacerdotii tempore legis naturæ erat ex genere eorum, quæ antecederent se habent ad spiritualia, non autem consequenter. Nam sicut calix prior est consecratione, ita jus primogenituræ prius erat sacerdotio, et sine eo consistere poterat, quemadmodum re ipsa consistit tempore legis gratiæ, inquit Estius.

Quia ergo jus sacerdotii non erat nisi accessorium ad jus primogenituræ, quod in se et reliquis etiam secundariis seu accessoriis erat temporale, et pretio æstimabile; citra simoniæ labem id emere poterat Jacob, ut fit quotidie, inquit Tirinus, in variis dominiis, quibus annexum est jus patronatus laici.

Hic adde, quod Scriptura non referat, Jacob ob hoc factum fuisse a Deo reprehensum: sed rei potius probavit eventus, totum hoc negotium ex divina providentia et dispositione esse peractum.

SOLVENTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Juxta supra dicta, simoniacus fuit Esaü propter conditionem primogenituræ; ergo et Jacob propter emptionem.

R. 1. Neg. suppositum, quod Jacob jus primogenituræ emerit; cum, ut dixi, iniquam tantummodo vexam redemerit. Esaü autem totum jus primogenituræ, et consequenter etiam jus sacerdotii (quod vi nativitatis sibi competere putabat) pretio temporali vendidit. Unde

R. 2. Neg. consequ. Disparitas est, quod Esaü non tantum illud, quod in primogenitura erat temporale, sed etiam quod erat spirituale, seu sacram, videatur vendidisse: siquidem, cum minime curaverit, an jus primogenituræ temporale, an vero spirituale esset, inter unum et aliud non distinguit; sed totum, sicuti a parte rei erat, sine ulla restrictione vendidisse videtur; uti ex Apost. et S. P. Aug. ante monstratum est. At vero id minime fecit Jacob: hic enim ad summum illud, quod in primogenitura erat temporale, emisse diei potest. Dico ad summum, quia nec illud proprie, sed tantum improprie eum emisse, ex ante dictis satis constat.

Inst. I. Jacob dixit fratri: *Vende mihi primogenita tua*. Atqui venditio ex parte unius supponit emptionem ex parte alterius; ergo.

R. quod Jacob verbum *vendere* non sumpsit in rigore : nemo enim proprie dicitur vendere, quod suum non est ; nemo proprie emere, quod sibi stricto jure debitum novit. Porro noverat verisimiliter ex matre Jacob, jus illud in se a Deo esse translatum. Sensus igitur erat : Da mihi primogenita in specie tua, sed a parte rei mea. Dixit ergo *vende*, tum propter ignorantiam, tum propter malitiam Esau : quia sic aliter juri præsumpto cedere nolisset.

Posset etiam distingui minor : Venditio vera a parte unius supponit emptionem ex parte alterius ; concedo : venditio putativa, seu a venditore apprehensa ; nego min.

Inst. II. Simoniaci essent canonici Trajectenses, v. g. si peterent sibi vendi canonicatus sub A Catholicorum potestatem redactos ; ergo et talis fuit Jacob.

R. Disting. ant. Si hoc peterent, antequam collationem obtinuissent a pontifice, concedo : post obtentam collationem, nego. Ratio distinctionis est, quia ante istam collationem jus nullum habent ad ista beneficia ; post collationem vero jus habent, quod cum sibi aliter vindicare nequeant, hec vexam redimunt ; nec simoniaci censendi essent, quamvis uterentur verbo : *Vende mihi*, etc., propter rationes jam statim datas.

Soli ergo illi culpandi sunt, qui beneficia ista pretio temporalis licitantur ante jus debite acquisitum ; ex quo alius fortasse oritur abusus, quod plures ad idem beneficium concurrentes (cum tamen non nisi unus, qui collationem obtinuit, jus habeat) pretium redemptionis certatim augeant : unde fit, ut non tantum sint simoniaci, qui id sine accepta collatione attemptant, sed injusti insuper damnificatores, cum jus habentem vi collationis pontificiæ ab hoc jure arceant, vel saltem redemptionis augmentum iniique extorqueant.

Nota interim, me hic non velle agere de modo, quo illud jus a pontifice acquiri debet : siquidem id non hanc questionem scripturisticam, sed theologiam concernit. Sunt enim nonnulli, qui putant absolute non requiri, ut pretendentes talia beneficia, determinate et expresse jus a pontifice acquisiverint, sed sufficere existimant, quod pretium offerant ea intentione, ut vexam nomine pontificis redimant. Cæterum cum in hoc casu intentio debeat esse valde sincera, et immunis ab omni lucro temporali, videndum ne iniquitas mentiatur sibi ; ut observat Daelman Observ. 7 de Simonia.

Inst. III. Quanquam isti canonici collationem pontificiam jam obtinuissent, si tamen eandem esse factam ignorarent, simoniacæ peterent ista beneficia sibi vendi : atqui Jacob videtur ignorasse translatum in se jus primogenituræ ; ergo et ille fuit simoniacus.

Prob. min. Quia cap. XXVII, 12, *Timeo, ne putet me sibi voluisse illudere* (pater meus) et *inducam super me maledictionem pro benedictione*, ait Jacob ad matrem : atqui nihil habebat timendum, si electione Dei se tunc sciret esse primogenitum ; ergo.

R. Neg. min., quia non est verisimile, quod mater

illam electionem facisset filio, quem præ seniore tenere diligebat ; ut patet hic §. 28.

Deinde ex ipsis verbis constare videtur, quod Jacob jam sui electionem agnosceret : nam si eam ignorasset, juxta naturalem sensum potius dicere debuisset ; *Timeo, ne inducam super me maledictionem pro benedictione, quia sequendo tuum consilium patri illudam, cum nullum jus habeam ad istam benedictionem*. Jam vero tantum dicit : *Timeo, ne pater meus putet, me sibi voluisse illudere*, etc., quia licet ego ex te noverim, quod electione Dei sim primogenitus, hoc tamen pater meus ignorat, qui, ex ignorantia factæ revelationis divinæ, forsitan in me maledictionem fulminabit.

Ad probat. ergo dico, quod merito timere potuerit Jacob maledictionem pro benedictione, quia electionem filii minoris pater Isaac hæcenus ignorabat. Insuper licet Jacob sciret se habere jus ad paternam benedictionem, non propterea sciebat, quod eam obtinere deberet, fugendo se esse Esau : ac propterea ubi mater timenti filio reponit, *in me sit ista maledictio, fili mi* etc. §. 15, statim acquievit Jacob, et intellexit hunc esse modum a Deo provisum, quo jus electionis divinæ paternam fratri benedictionem præriperet.

Obj. II. Qui inducit aliquem ad peccatum, reus est ejusdem criminis ; atqui Jacob fratrem suum induxit ad illam venditionem ; ergo.

Respondet Cajetanus, quod, etsi Jacob fratrem suum Esau excitaverit ad illam illicitam venditionem, non propterea peccaverit : sicut nullus criminis reus videtur ecclesiasticus, qui offert pecuniam occupatori sui beneficii ; non enim est hoc inducere ad peccatum, sed alii non solum parato ad peccandum, verum etiam actu peccanti (detinendo scilicet quod suum non est) offerre redemptionem secundum veritatem ; quamvis secundum modum loquendi, et secundum intentionem alterius videatur esse aliud. Unde dicens Jacob : *Vende mihi primogenita tua*, revera hunc sensum facit : Da mihi primogenita, que vere sunt mea ; et quia non vis gratis dare, offero prandium a te tantopere expetitum.

Inst. Esau ignarus divinæ ordinationis bona fide retinuit primogenituram ; ergo non erat actu peccans eam retinendo ; et consequenter non potuit eum Jacob ad illam venditionem inducere.

R. Neg. posteriore consequentiam, quidquid sit de priore et antecedente : nam etiamsi scivisset Esau divinam ordinationem, non propterea cessisset ; sed nihilominus primogenituram retinere voluisset. Si quidem cognita post ordinationem patris et Dei dixit cap. XXVII, 41, *Venient dies lactus (mortis) patris mei, et interficiam Jacob*. Licuit ergo redimere vexationem suam ab ignorante, et quidem tanto magis, quanto minus peccandi occasione accipit ignorans, se considerare rem alienam, quam sciens. Ita pene Cajetanus.

Ex quibus pariter exculpri potest ratio, cur Jacob fratrem suum ad hanc venditionem induxerit ; scilicet ut tum vi factæ venditionis putativæ, tum etiam

vi præstiti juramenti coerceretur Esaü, ne quid mali attentaret in fratrem, ubi audiret, eum jus primogenituræ sibi vendicasse.

Porro quod habita justa ratione, possimus nos quandoque habere permissive ad malitiam alterius, patet in eo, qui juramentum petit ab illo, quem prævidet juraturum per falsos deos, etc.

Cæterum quod Jacob certo sciverit ex matre, jus primogenituræ in se fuisse translatum, constat ex eo, quod maternis consiliis tam facile acquieverit, dum actum fuit cap. XXVII de præripienda paterna benedictione: neque enim verisimile est, quod vir justus, ut erat, tantam injustitiam in fratrem committere voverit, ut sibi vindicaret, quod fratris esse putaret; vel saltem erimen committenda: injustitiæ studenti matri non objiceret.

Revelaverat ergo Rebecca Jacobo divinum oraculum; quod tamen celavit Isaac, ne eum (qui Esaü intime diligebat (mœrore afficeret): celavit et Esaü, quia ejus furorem et indignationem rationabiliter metuebat.

QUÆSTIO IV. — DE QUIBUSDAM ALIIS HUC SPECTANTIBUS.

Petes 1, quale fuerit illud edulium, pro quo Esaü primogenita vendidit.

R. Versu 30 vocatur *coctio rufa* (id est suaviter rubens, forte quia croco, coriandro, similive condimento erat tineta); erat autem facta ex lente, ut patet ex §. 34. Hinc S. P. Aug. in Psal. 46 ait: *Deposuit primogenita (Esaü) ut manducaret lenticulam. Lenticulam autem invenimus cibum esse Ægyptiorum. Magnificatur enim lenticula Alexandrina, et venit usque ad terras nostras. Zeno autem lenticulæ alexandrinæ coriandri grana, quæ rufa sunt, misceri jubebat.*

Petes 2, quodnam fuerit in lege naturæ jus primogenituræ.

R. Erat quadruplex. 1. Itaque primogenitus erat princeps fratrum, eorumque quasi pater et dominus, adeo ut coram eo se fratres inclinarent; ut patet ex cap. XXVII, 29: quia scilicet patri in dignitate succedebat: hinc tanta veneratio Jacob erga Esaü, cap. XXXII, 4.

2. In divisione hæreditatis paternæ primogenitus duplicem portionem habebat; ut manifestum est ex Dent. XXI, 27, et I Paral. V, 1.

3. Pater moriens peculiariter primogenito benedicebat; ut patet ex cap. XXVII, 4: quæ benedictio magni erat valoris et efficacis apud Deum.

4. Post diluvium primogenitus erat sacerdos familiaris; ut ex Hebræis tradit S. Hieron. in tradit. heb. super cap. XXVII Gen. et confirmat epist. 126 ad Evagrium: *Tradunt, inquit, Hebræi, quod usque ad sacerdotium Aaron, omnes primogeniti ex stirpe Noe, cujus series et ordo describitur in Scriptura, fuerint sacerdotes, et Deo victimas immolarint; et hæc esse primogenita, quæ Esaü vendiderit fratri suo Jacob. Hinc aliqui putant, quod in lege Moysis, levitæ loco omnium primogenitorum fuerint electi ad ministerium tabernaculi, et Aaron ac filii ejus constituti super cultum sacerdotii, ut dicitur Num. 3.*

Fuit tamen hoc jus sacerdotii aliquibus non primogenitis concessum, uti Abrahamo, idque ex singulari Dei dispositione: quamvis interim etiam dici posset quod Abraham, etsi non natiuitate, tamen dignitate fuerit primogenitus.

Uterius etiam hic reflectit Frassen, illam primogenitorum in sacerdotio prærogativam non exclusisse alios fratres a sacrificandi munere, dum a paterna domo sejuncti, distinctarum familiarum erant capita: alioquin solus Sem inter Noe filios sacrificandi facultatem habuisset; quod tamen non apparet verum. Igitur ante aaronicum sacerdotium, cuiuslibet familiarum capiti videtur liberum fuisse sacrificare, et sacerdotale munus obire. Unde sicut primogenitus succedebat in locum patris, et fiebat familiæ caput, quandiu ipse cum fratribus familiam confabab; sic illi soli hoc jus sacerdoti conveniebat, non vero aliis: ita tamen ut cæteri fratres, quamprimum aliam in familiam commigrantes, nec non ipsi familiæ caput effecti, idem sacerdotii jus acquirerent; tametsi non eadem dignitate, qua primogeniti, qui in rebus omnibus antecellebant Ita Frassen.

#### CAPUT XXVI.

*Orta fame, Isaac in Ægyptum descendere cogitans, Dei monitu subsistit in Geraris; uxoremque suam Rebecam præ metu vocat sororem, atque ab Abimelech ea de causa corripitur: benedicitur a Deo ac ditatur. Unde Geraritarum invidentes illi, puteos ejus obscurant: sed animadvertentes Dominum esse cum illo, fœdus et amicitiam cum Isaaco incunt.*

QUÆSTIO UNICA. — AN SIT IDEM ABIMELECH, DE QUO HIC, ET CAP. XX.

Resp. Probabiliter affirmative: quia idem nomen, eadem praxis abduccendi in palatium regium peregrinantes apud se mulieres alienigenas, etc., eademque probabile faciunt, quod et hic et ibi de eodem rege agatur. Huc accedit, quod et hic §. 26, et supra cap. XXI, 22, belli dux ejus vocetur eodem nomine Phicol; ut observat S. P. Aug. Q. 75 in Gen. ita scribens: *In eo quod scriptum est... « Abiit autem Isaac et Abimelech regem Philistinorum in Gerara: » queritur hoc quando factum sit, utrum posteaquam Esaü vendidit primogenita sua cibo lenticulæ; post illam quippe narrationem hoc narrari incipit: an, ut fieri solet, per recapitulationem narrator ad ea revertsus sit, cum progressus de filiis ejus ad eum locum pervenisset, qui de lenticula commemoratur. Movet autem, quia ipse invenitur Abimelech, qui etiam Saraim concupierat. Ipsius enim paranympus, et princeps militiæ, qui ibi commemorati sunt, etiam hic commemorantur, utrum vel vivere poterint. »*

Obj. I. S. P. ibidem dicit, historiam illam esse relatum per recapitulationem; ergo non est mirum, quod asserat, fuisse utrobique eundem.

R. Disting. aut. Dicit, historiam illam esse relatum per recapitulationem, propter distantiam Isaac ibidem mansionem; concedo: propter projectionem in Geraram; nego aut.

Patet ex verbis ejusdem ibidem: *Non ergo ex hoc* (quod quasi centenarius jam esset Abimelech) *cogit illa necessitas per recapitulationem putare narratam professionem Isaac in Geraram; sed quia diuturno tempore tibi fuisse Isaac scribitur, et puteos fodisse et ditatum fuisse, etc.*

Igitur recapitulatio juxta S. P. necessaria non est, ut suo ordine profectio Isaac in Geraram posita intelligatur (quia juxta computum S. P. potuit illa sub eodem Abimelech contigisse post historiam de lenticula; sed recapitulatio hic necessario admitti debet propter cætera, quæ hoc cap. sequuntur. Potuit quod magnificens et dives esset Isaac, quod *puteos, quos foderant servi patris ejus Abrahami, Palestini obstruxerunt*, §. 15; quod rursus alios foderit, quos ipsi Palestini eripuerunt, etc.

Patet hæc solutio ex conclusione cap. cit.: *Sed quia ibi diuturno tempore fuisse Isaac scribitur, et puteos fodisse, et de his contendisse, et ditatum fuisse pecunia; mirum, nisi recapitulando, ista commemorantur, quæ ideo fuerant prætermissa; ut primum de filiis ejus usque ad illum locum de lenticula narratio perveniret.*

Inst. I. Post hanc professionem, Isaac *dies plures* juxta §. 8 mansit in Gerara antequam deprehenderetur esse uxoratus, dimissus inde fodit alios puteos, et deinde tantum fœdus inii cum Abimelech; ergo saltem tunc non amplius erat idem Abimelech.

R. Neg. consequ. quia hæc omnia potuerunt esse facta usque ad annum Jacob et Esau 40, quando Isaac agebat annum 100, et Abimelech forsan annum circiter 150: nam dum historia Abrahami cum Abimelech contigit, jam erat promissus Isaac; adeoque tantum contigerat a 100 annis.

Porro quod historia Isaac cum Abimelech non contigerit post annum 100 Isaac, colligi videtur ex eo, quod omnibus peractis, in fine hujus cap. Esau *quadraginta annorum* dicatur accepisse duas uxores.

Inst. II. Cum Abimelech Saræ redderet Abrahamo, supra, cap. XX, scribitur habuisse uxores, ancillas, et liberos; adeoque ex tempore illo processerat in diebus suis: atqui jam admissum est, quod ab illo tempore usque ad fœdus Isaac fluxerit ut minimum 100 anni; ergo tunc non amplius vixisse videtur idem Abimelech.

R. Neg. consequ., quia illa omnia possunt verificari, dummodo Abimelech supponatur fuisse 150 annorum: potuit enim anno ætatis suæ 50 regnare in Gerara, et habere uxores atque liberos: imo si velis, dicam ipsum, nascente Isaac, fuisse 40, et hic 140 annorum.

Inst. III. Ergo Abimelech debuit plus quam 100 annis regnasse.

R. Nihil implicare, quominus in tam longæva vita tanto tempore regnaverit, prout admittunt S. P. Aug., S. Chrysost., Josephus et alii: cum enim tunc temporis homines aliqui pertingerent usque ad annum 170 et ultra: non est incredibile, aliquos ultra 100 annos regnasse. Profecto Manasses, celsi tantum vixerit annis 67, regnavit tamen annis 55.

S. S. XXVI.

Obj. II. Licet vixisse tam diu supponatur Abimelech, incredibile tamen apparet 1. Quod in tanta ætate uxorem appetisset Rebeccam. 2. Quod eodem tempore adhuc aptus esset rebus agendis, regniq; administrationi, qualis erat hic Abimelech tempore Isaac.

R. Neg. assumpt., quia sicuti Abraham anno ætatis suæ 140 duxit uxorem Ceturam, secundam suam concubinam, sic eodem ætatis suæ anno potuit Abimelech uxorem appetere Rebeccam. Item sicut Abraham ex illa Cetura sex in ista ætate genuit liberos, sic in eadem ætate posteros ex Rebecca sperare potuisset Abimelech, si hæc non nimis senex fuisset. Unde si nonagenariam appetierit Saræ, quidni et Rebeccam? Etsi rursus, si numerosissimæ suæ familiaris regende in illa ætate fuerit aptus Abraham, ut patet supra cap. XXV, quidni et Abimelech, qui ad luhum assistentes sibi assumere poterat (prout reges facere solent) si regni pondere nimis gravaretur?

Inst. Saltem inconceptibile est, quod Phicol idem belli dux Abimelech tam diu rexerit militiam; cum similes bellicis laboribus frangi soleant.

R. Imprimis neg. assumpti. Quia dudum postea Moyses, licet esset 120 annorum, totamque vitam laboribus insumpisset, atamen adhuc strenuus erat bellator.

Deinde si fractis viribus, militares labores non potuerit amplius subire corpore, sufficiebat, ad illud officium, quod regere posset mente et consilio, quod sæpe firmius est in senibus.

Obj. III. Propter raptum Saræ graviter punitus fuit Abimelech, sub quo peregrinatus fuerat Abraham; ergo non est verisimile, quod idem ille attentasset uxorem desiderare Rebeccam.

R. Neg. consequ. Quia in similem casum etiam reges optimi bona fide incidere possunt denuo, maxime palpantibus aulicis. Præterea sublatio Saræ in domum regiam ut minimum facta fuerat ad 80 annis; ad quam proinde Abimelech (qui eam ex concupiscentia non sequestraverat) potuit non reflectere: aut si reflexerit, parum curavit, dummodo esset libera: cum inter istas gentes videatur fuisse consuetudo, ut regi suo destinarent in uxores quascumque peregrinatas liberas, forma præstantes, et regi placituras.

Verum quidem est, quod solius Saræ et Rebecæ exempla habeamus in Scriptura; sed fundate videtur inde posse suspicari, quod alias decoras mulieres liberas ipsi adducere solerent. Quidquid sit de hac conjectura, probabiliter contendimus, quod uni eidemque Abimelecho fuerint ab aulicis commendata Sara et Rebecca; quam posterioremo ipse ignoravit uxorem Isaac, donec videret ipsum cum illa familiaris agentem seu jocantem, §. 8.

Inst. Jacob et Esau cum parentibus suis ruerant profecti in Geraram; ergo poterat novisse Abimelech ipsam esse conjugatam.

(Huit.)

R. Neg. conseq. Quia quamvis in comitatu Isaac et Rebecce essent Jacob et Esau, non sequitur quod fuerint noti tanquam eorum filii. Deinde quanquam noti fuissent tanquam filii Isaac, non sequitur quod noti fuerint tanquam filii Rebecce: et quanquam vice versa noti fuissent tanquam filii Rebecce, poterat illa tunc æstimata fuisse vidua; adeoque ex mandato patris tacente familia Isaac, potuit latere conjugium actuale ipsius Rebecce.

Obj. IV. Si fuerit idem utrobique Abimelech, potest novisse, quod Isaac esset filius Abrahamæ; cum juxta recapitulationem S. P. Aug. supra relatam occultos jam fodisset puteos patris sui; ergo fecisset aliquam de Abrahamo mentionem, conquestusque fuisset, eadem sibi a filio jam imposita, quæ pridem a patre.

R. 1. Neg. conseq. Quia cum simulante Abrahamo necdum esset natus Isaac, potuit non loqui filio de facto paterno ante ejus natiuitatem; utpote ab 80 ut minimum annis commisso.

R. 2. Si adverterit ad factum patris præteritum, illudque crediderit esse notum filio, quod ibidem verisimiliter eidem objecerit, licet hoc Scriptura non narret; cum non soleat omnes historiarum circumstantias in individuo exprimere.

Denique quod jam ad senectutem tenderet Abimelech, crui videtur ex eo, quod cautius custodierit Sara, quam Rebeccam; cum hæc cum viro suo deambulasse legatur, etc.; quod de translata in aulam regiam Sara non reperimus.

Iust. Saltem cum ab Abrahamo sub nomine sororis esset deceptus Abimelech: ubi dixit Isaac Rebeccam esse sororem suam, rogasset ulterius, an simul non esset conjux.

Prob. assumpt. Quia cap. XX satis ostendit Abimelech (quod etiam hic patet) se per omnia abominari adulterium.

R. Quod interrogationem istam prudenter differre potuerit, donec vel ipse proponeret eam sumere in uxorem, vel alteri aulico destinare. Cum vero alia via novisset ipsam esse Isaaci uxorem: non hoc interrogavit; sed de plano ipsi oggessit §. 9: *Perspicuum est quod uxor tua sis.*

Obj. V. Facilius cum S. Hieron. et aliis dicitur, quod nomen *Abimelech* fuerit commune regibus Geraræ (quia significat *patrem regem*, seu patrem patriæ, quales debent esse reges), sicuti omnes reges Ægypti primitus *Pharaones*, et postea dicti sunt *Ptolomæi*: item sicuti omnes Romanorum imperatores olim dicebantur *Cæsares*.

Facilius quoque dicitur, *Phicol* fuisse nomen commune belli ducibus Geraræ; quia per *Phicol* juxta aliquos intelligitur *omnis facies*, eo quod omnium oculi in belli ducem jactantur; ab aliis autem *os omnium*, eo quod loco omnium loqui teneantur, etc.

R. Hoc quidem facilius dici; sed an verius dicatur, hoc manet in questione quam disputamus. Deinde quamvis utrumque fuisset nomen commune (id quod non ita constat, sicut de imperatoribus Roma-

nis, regibus Ægypti, etc.), non sequitur quod propterea fuerint diversi: cum omnia de eisdem posse affirmari ad litteram ostenderit.

Obj. VI. Abimelech et Abraham supra, cap. XXII, 52, juraverunt, *et inierunt fœdus pro puteo juramenti*: atqui servi Abimelech sub Isaac obstruxerunt puteos Abrahami; ut patet hic: ergo non fuit idem: cum juramenti sui Abimelech primus, qui in nulla re nocuerat Abrahamo, fuisset tenacissimus.

R. Disting. min. Obstruxerunt aliquos puteos ab Abrahamo factos; concedo: obstruxerunt puteum *Bersabee*; nego min. Porro ille puteus solum erat puteus juramenti cap. XXI, eumque, renovato juramento, retinuit Isaac; ut patet hic circa finem capituli.

## CAPUT XXVII.

*Jacob matris consilio præcipit fratri suo Esau benedictionem patris: unde Esau mortem illi minatur. Hinc suadet mater, ut in Haran secedat.*

QUÆSTIO UNICA. — AN DICTA ET FACTA JACOB PRÆRIPIENTIS BENEDICTIONEM FRATRI SUO, EXCUSARI POSSINT A MENDACIO.

Circa id quod dixit Jacob §. 19: *Ego sum primogenitus tuus Esau: feci sicut præcepisti mihi: surge, sede, et comede de venatione mea*, etc. Origenes, Cassianus et nonnulli alii censuerunt, Jacob mentitum esse; sed licite et sine peccato: in quo Platonem imitati sunt, putantes mendacium subinde licitum esse, propter notabilis boni consecutionem; sicuti licitum est uti veneno in pharmacis. At error hic (qui totam evertit Scripturæ auctoritatem, ut invicte cont. S. Hieron. probat S. P. Aug.) jam dudum ab Ecclesia proscriptus est, et per S. P. Aug. quoque expugnatus lib. cont. Mendac. Alii præterea, inquit Jansenius, similiter Jacob mentitum esse sentiunt; sed officiose tantum et venialiter. Quam sententiam propter apparentem facilitatem perique recentiores amplexi sunt, ut A. Lapide, Menochius, etc., atque in eam videtur inclinari Estius. Interim

R. et dico cum S. P. Aug. lib. cont. Mendac., cap. X: *Jacob quod matre fecit auctore, ut patrem fallere videretur, si diligenter et fideliter attendatur, non est mendacium, sed mysterium.* Cum enim constet hanc benedictionis præreptionem et a Deo fuisse prædictam, et Spiritu divino gestam, et ab Isaac divinitus illustrato approbatam, et ab Apost. ut rei maximæ mysterium explanatam. Non video sane, inquit Jansenius, quid impediatur, quominus vir innocentissimus Jacob divinitus intellexerit, quid a se figurate ageretur, et significare hoc intenderit.

Gerebat autem in hoc facto, hædinas pelles induens, figuram Christi, qui aliena peccata in se susciperet, eisque quodammodo se operiret: dicens vero, *Ego sum primogenitus tuus Esau*, figuram gessit

populi gentilis, qui in adventu Christi, repudiatis Judæis, assumendus erat; prout communiter explicant SS. PP.

Quare si populo gentili (de quo dicit Apost. Galat. III, 29: *Semen Abrahamæ estis*) dicere licuit, nos sumus semen Abrahamæ; quidni Jacobo in figura ejus pariter licitum fuerit dicere: *Ego sum primogenitus tuus Esau, feci sicut præcepisti mihi*? Siquidem semen Abrahamæ ibidem vocatur populus gentilis, quia a Deo electus loco Judæorum, ad eumque conversus, fecit voluntatem ejus: porro Jacob pariter loco Esau electus fuit a Deo, et fecit voluntatem ejus: ergo sicut populum gentilem potuit Apostolus dicere semen Abrahamæ; ita Jacob dicere se potuit Esau primogenitum Isaac.

Simili modo, Math. XI, 14, Joan. Baptista etiam a Christo vocatur Elias, non quoad personam, sed quoad spiritum. Item Tobie V, 18, angelus Raphael dicit se esse *Azariam* (id est *adjutorium Dei*, qui aliis deservit in adjutorium) *filium Ananiæ*, id est *gratiæ Dei*. Adcoque significat se divinæ providentiæ consilio missum in adjutorium Tobie: et sic non fuit mentitus.

Alio modo dici potest in verbis angeli non fuisse mendaciam, quia scilicet loquebatur secundum similitudinem personæ assumptæ, ut sensus sit: *Sum Azarius*, id est similitudinem genero Azariæ filii Ananiæ; quod colligitur ex iis verbis, quibus Tobias respondit, dicens: *Ex magno genere es tu. Sed peto, ne irascaris, quod voluerim cognoscere genus tuum*. Ita Estius in cap. V Tobie.

Cum igitur his et pluribus aliis similitudinibus S. patriarcha in re tanta commode a peccato excusari queat: inducimur, ut cum S. P. Aug. loco præcit. et S. Th. 2-2, Q. 110, a. 3, ad 3, dicta et facta Jacob ab omni mendacio, etiam veniali excusemus: maxime cum a patre, re etiam deprehensa, non arguatur; sed potius magis magisque stabiliat; ut patet ex §. 33, ubi ait: *Benedixi ei, eritque benedictus*.

In eandem nobiscum sententiam abiit Theod. Q. 81 in Gen. ubi cum quaesivisset, utrum Jacob esset mentitus dicendo: *Ego sum Esau primogenitus tuus*; respondet: *Emerat privilegia primogenituræ; vere igitur se ipsum appellabat primogenitum*. Consonat eidem Gregor. M. hom. 6 in Ezechiel: *Jacob, inquit, primogenitum benedictionem non per fraudem surripuit; sed ut sibi debitam acceptam, quam concedente fratre, data sibi lentis mercede, emerat*. His accedunt ven. Beda, Isidorus hispalensis, Rupertus et alii; adeoque sententia hæc sufficientia habet fundamenta.

**SOLVUNTUR ARGUMENTA.** — Obj. I. Dictum Raphaelis archangeli cogimur a mendacio vindicare, eo quod angeli sint impeccabiles; atqui Jacob non erat impeccabilis; ergo ex allegata similitudine non sequitur, quod dicta et facta Jacob a mendacio excusari possint.

R. Neg. maj. Non enim propterea a mendacio excusatur dictum angeli, quia hic impeccabilis erat, sed quia verum dicebat: nam si per impossibile falsum dixisse supponeretur, a mendacio propter im-

peccabilitatem suam nequaquam excusari posset. Jam autem verum dixit, quamvis non esset Azarias a parte rei, seu in propria persona; ergo et Jacob verum dixit, quamvis non esset Esau a parte rei, seu in propria persona.

Obj. II. Si Jacob noluerit fallere Isaac, nec mentitus fuerit: non erat ratio cur timeret ne haberetur tanquam mendax et illusor, maledictionemque patris potius quam benedictionem provocaret.

R. Neg. assumpt. merito enim maledictionem patris, etc., timebat: quia pater hactenus illam electionem ignorabat; adeoque ex ignorantia factæ revelationis vere pater putare poterat ipsum esse mendacem et illusorem, eumque ut talem maledicere. Deinde hæc dicens Jacob, adhuc ignorare potuit, quod hæc via primogenituræ jus obtinere deberet; ut cap. XXV Q. III dictum est.

Inst. I. Isaac vocat Jacob fraudulentum, etiam postquam jam novisset mysterium; ergo mysterium non excusat ipsum a mendacio.

Prob. ant. Mysterium Isaac juxta S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXVII, item Q. 80 in Gen., Hieron., Rupertum et alios revelatum fuit §. 33, ubi *expavit Isaac stupore vehementi, id est, raptus est in extasim*; atqui vocat ipsum fraudulentum §. 33 dicens ad Esau: *Venit germanus tuus fraudulenter, et accepit benedictionem tuam*; ergo, etc.

R. Disting. ant. Vocat ipsum fraudulentum, quia ex dicto et facto Jacob accepit occasionem errandi in ejus persona, concedo: quia mentitus erat, nego ant. et conseq. Deinde dici potuit venisse *fraudulenter*, quia modus ille exterior, quo usus est Jacob, solent apud homines pro fraude reputari. Unde et fraudulentia seu dolus apud veteres non semper sumebatur in malum (nisi per vocem *malus* restringeretur), sed pro solertia et calliditate, præsertim adversus hostes et latrones; ut ad longum probat Coquæus.

Conformiter ad hæc argumentum dissolvit S. P. loco objecto: *Quis est in ista benedictione, inquit, dolus hominis sine dolo? Quis est dolus simplicis, que fictio non mentientis, nisi profundum mysterium veritatis? Sane si fraudulentiam proprie dictam intellexisset Isaac: vel benedictionem datam potius revocasset, vel in fraudulentum filium aliter insurrexisset: jam vero datam benedictionem apertis verbis potius confirmat, concludens §. 33; *Benedixi ei, eritque benedictus*.*

Inst. II. Addit Isaac: *Accepit benedictionem tuam*; ergo.

R. Quod datam benedictionem vocaverit benedictionem Esau, 1. Quia ante revelationem mysterii, putabat eam Esau esse debitam. 2. Quia seposita dispositione divina, ex natura rei erat ipsi debita. 3. Quia respondit ad mentem Esau, qui hanc sibi debitam prætendebat jure nativitatis, idque ut leniret mentem exacerbatam Esau, qui, §. 34, *irruit clamore magno*, etc. 4. Denique, quia eandem ipsi Esau impertiri destinaverat, imo et datam putaverat.

Inst. III. Non est certum, quod Jacob latens by

sterium cognoverit; ergo locutus est non in sensu tropico aut mystico, sed in sensu obvio; adeoque dicendo se primogenitum Esau mentitus est.

R. Gratis dato, licet non concessio ant., neg. conseq. quia equidem conformavit mentem suam sensui et intentioni matris, cui mysterium divinitus erat revelatum, cujusque judicio suum sine hesitatione subiciebat; ut supra diximus.

Inst. Mysterium in historia latens non tollit sensum historicum et litteralem; ergo videtur equidem mentitus.

R. I. Sensum litteralem S. Scripturæ esse duplicem; proprium scilicet et figuratum: adeoque licet forsitan non proprius, reperitur equidem hic sensus figuratus; ut in antecedentibus ostensum est.

R. II. Cum Theod. et aliis, quod in toto contextu verborum Jacob, sensus literalis verus inventiatur; cum fuerit primogenitus jure electionis, licet non fuerit nativitate. Unde non male totum contextum sic exponit Tirinus: *Ego sum primogenitus tuus Esau*, scilicet figuratus et personatus; nam et decreto divino, et jure emptionis sum primogenitus tuus, atque ut privilegio primogenituræ mihi debito jam fruar, et solemniter a te benedicar, cum id alia ratione non possim sperare a te, qui fratri meo nimium afflicter hactenus, indui personam ejus quem putas esse primogenitum tuum, et feci sicut præcepisti mihi, scilicet vero primogenito tuo: nam licet materialiter et ex errore præceperis Esau, ut pararet tibi grata cibaria, et ita sese ad benedictionem præpararet; formaliter tamen intendisti id ei præcipere, qui voluntate et decreto divino (cui utique semper conformis fuit intentio Isaac) primogenitus tuus esset. Cum autem ego ille sim, et j. m. tibi hæc eadem in eum finem pararim, vere affirmare possum, fecisse me sicut præcepisti mihi. *Surge, itaque, sede, et comede de venatione mea*, quam non in agro, sed in stabulo venatus sum.

Inst. V. Jacob dixit se esse Esau, quod et vestibus ac hædinis pellibus finxit; atqui non erat Esau; ergo mentitus est personam Esau, eamque finxit.

R. Disting. min. Non erat Esau vi nativitatis et nominationis humanæ; concedo: vi electionis divinæ; nego min. In eo etiam Esau dici poterat vi primariæ intentionis paternæ: nam rogavit accedentem filium: *Quis es tu, fili mi?* primario in ordine ad benedicendum primogenito: atqui in ordine ad accipiendum benedictionem paternam jure divino Jacob erat primogenitus; ergo vi primariæ intentionis paternæ, translato jure ad substantiam, poterat dici Esau. Quidni enim jus habens ad substantiam, jus saltem improprium habuerit in his circumstantiis ad nomen amphibologicum? Sane si quis comædus representans personam regis diceret, *ego sum rex Jacobus*, v. g., non mentiretur, quamvis adstantes id non intelligerent, sed tantum amphibologicè loqueretur; idque ideo, quia sub sensu dubio vult significare se representare personam regis: cur potius Jacob (qui insuper jure divino rei substantiam sibi vindicare intendebat) fuerit mentitus dicens se esse Esau, cum sub

verbis amphibologicis significare poterit, quod jure divino repræsenteret eum, qui nativitate erat primogenitus, licet Isaac intentum hunc verborum sensum non intellexerit?

Et enim quod Jacob non debuerit respondere ad totalem sensum et intentionem patris, declarari potest exemplo Raphaelis archangeli (de quo supra), cujus verba Tobias intellexit de persona aliqua inter Judæos nominata, angelus autem de spiritali patre et generatione, quia angeli sunt filii Dei secundum gratiam, etc. Idem etiam declarari potest exemplo Christi, qui Joan. II dixit Judæis: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud*; quod Judæi de templo manufacto intellexerunt. Christus autem de templo corporis sui.

Ex quo a fortiori sequitur, quod sine mendacio personam Esau vestibus et hædinis pellibus fingere poterit: nam latente vel ipso A Lapide, hic nobis contrario, facta sæpe a mendacio excusari possunt, ubi verba non possunt.

Inst. VI. Jacob ad istam subtilitatem non reflexit, nec talia tantaque versabat animo; cum simplex esset, rectus, et candidus; ut discurrit A Lapide.

R. Neg. assumpt., quia non est dubium, quia a matre fuerit probe instructus; licet de se simplex fuisse supponatur. Præterea quamquam fuerit simplex, rectus et candidus moribus; quod tamen in hoc negotio agendo non fuerit adeo simplex, satis patet ex modo, quo iniquam vexari a fratre prudenter et opportune redemit eo tempore, quo ex venatione lassus Esau parato prandio avidius inhiabat, utens voce *vendere*, exigensque fraternum juramentum, quo j. sibi a Deo concessum firmius stabiliret. Revera illa omnia non sapiunt magnam in hoc negotio simplicitatem.

Deinde, in sententia nostra, potuit esse a Deo instructus; cum hic possit esse auctor sermonis amphibologici, qui justa de causa utimur. Denique fuit justus, rectus et candidus, igitur potius videtur inferendum: ergo non est mentitus, sed sermone accipiti justa de causa usus est.

Inst. VII. Verba definite et determinate rem et mentem loquentis significant: ergo ad hoc illudve significandum flecti non possunt: ut rursus ratiocinatur A Lapide.

R. Disting. ant. Verba univoca determinate significant, etc.: concedo: verba æquivoca seu amphibologica; nego ant. Jam vero admissum est ante, quod justa de causa sermone amphibologico usus sit Jacob; adeoque ruit consequentia.

Unde non satis fundate restringit A Lapide hæc Jacobi verba (*Feci sicut præcepisti mihi*, etc., *comede de venatione mea*) quasi hunc solum sensum continerent: *Sumpsi arcum et arma, venatus sum, en fera, quam apprehendi et coxi, comede ex ea; cum sensum ante datum habere possint: siquidem Calepinus verbo *venor* ait, per translationem *venari* capinus pro *captare*, hoc est artificio quodam et arte *quærere*. Unde et nonnulli alii reflectunt, quod *re venatio**



etiam in hebræo habeat diversam significationem, et idem importet quod *studiosa inventio*; quæ locum habuit in præparatione pulmenti, quod Jacob dedit patri suo.

Inst. VIII, cum Abulensi: Si Jacob postulatus fuisset, ut juraret se esse Esau, et jurasset, perjurus fuisset, qui non jurasset ad mentem et intentionem patris exigentis juramentum: ergo etiam mentitus est patri, quando sine juramento respondit alio sensu se esse Esau, quam pater intendit.

R. 1. Retorquendo argumentum in duobus exemplis supra allegatis, et querendo an Christus jurando se destructurum templum, quod Judæi intelligebant de manufacto, et Christus de corpore suo, fuisset perjurus? Item an angelus Raphael jurando se esse Azariam magni Ananiæ filium, perjurus fuisset, eo quod non jurasset ad mentem Tobix? Sicuti ergo ad hæc exempla responderi debet, ita ad argumentum propositum. Interim certo constat, nec Christum, nec Raphaellem fuisse mentitos; quidam ergo idem asseratur de Jacob, cum habuerit justam causam sic respondendi patri Isaac?

R. 2. Quando jus est exigendi juramentum in uno determinato sensu, tunc esse obligationem ex parte jurantis, ut eundem sensum intendat, et sic non datur locus amphibologiæ, eo quod per tales circumstantias verba restricta sint ad unum sensum. Hoc autem locum non habet in omni interrogatione; quia potest interrogatus jus habere ut alium sensum intendat, sed vere per verba significatur; ut patet in responso Raphaelis archangeli. Igitur etiamsi Jacob non potuisset excusari a perjurio, videtur tamen excusandus a mendacio, præsertim cum responderit ad intentionem patris primariam.

Obj. III. Mysterium latens quidem fuit ex parte Dei; sed mendacium fuit ex parte Jacob: adeoque dictis Jacob niti non potuit; cum veritas niti non possit falsitate.

R. Quod mysterium quidem primario fuerit ex parte Dei, sed secundario etiam fuit ex parte Jacob; cum ex consilio matris, mysterium a Deo revelato per omnia fuerit obsecutus (idque sine mendacio), adeoque veritas non nititur falsitate.

Obj. IV. cap. *Gaudemus de Divortio Innoc. III* dicit Jacob excusari a mendacio, quia Deo auctore fecit et dixit ea quæ hic referuntur, sicuti ab adulterio excusantur patriarchæ, qui ex commissione Dei acceperunt secundam uxorem vivente prima; ergo supponit ipsum fuisse mentitum.

R. 1. Si ista consequentia valeat, ex eodem antecedente etiam inferri poterit: ergo supponit patriarchas in casu fuisse adulteros.

R. 2. Neg. consequ. quia potius colligitur oppositum: nam ex mente pontificis excusari ab adulterio in casu est, adulterium non committere; ergo etiam excusari a mendacio, est non mentiri.

Demum sunt, qui Jacob a mendacio eximunt dicendo, verbis illis, quæ protulit, nihil contra ipsius mentem significari: etenim dicendo: *Ego sum primo-*

*genitus tuus Esau*, significare voluit: ego sum loco Esau primogeniti tui ejusque vices impleo; jam enim ille non est primogenitus, tum quia primogenitura suæ jura mihi vendidit (ut probe nosti), tum quia a Deo, loco illius electus sum. Similiter cum addit: *Feci sicut præcepisti*, intendebat significare, a se esse adimpleta ea, quæ alio tempore jusserat pater. Hæc autem verba: *Comede de venatione mea*, eo sensu volunt ab ipso prolata, ac si dixisset: Comede carnes a me paratas, quæ suo sapore et odore carnem venatione captam, ac ferinam referunt et redolent.

Quidquid sit, sicut duplex est filiorum genus, quorum alii sunt secundum carnem, alii secundum jus (ut patet ex Apost. ad Rom. IX, 6 et seq. dicente: *Non omnes qui ex Israel sunt, ii sunt Israelitæ; nec qui semen sunt Abraham, omnes filii; sed qui filii sunt promissionis, æstimantur in semine*); sic duplex quoque admitti potest primogeniti genus, quorum unus sit secundum carnem, alter primogenitus secundum jus; maxime cum Apost. ibidem immediate exemplificet in Jacob et Esau.

#### CAPUT XXVIII.

*Jacob fugiens Esau profisciscitur in Mesopotamiam, eique obdormiscenti, ad viam, laborisque solatium exhibetur apparitio angelicæ et divinæ protectionis, sub figura scalæ ad celos usque pertingentis: hinc mutato loci nomine ac voto facto Deo, iter prosequitur.*

QUÆSTIO UNICA. — AN HOC CAP CULPANDUS SIT JACOB.

Tribus de causis hic aliquibus videri posset culpandus Jacob.

1. Quia surgens mane Jacob, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et crexit in titulum: porro hoc vetitum est Lev. XXVI, 1, ubi dicitur: *Nec titulos erigetis, nec insignem lapidem ponetis in terra vestra.*

2. Fudit oleum desuper, quod redolere videtur paganismum; cum id ipsum praticarent pagani, ut docent Clemens Alexand. lib. VII Strom., et Arnobius lib. I cont. Gentes.

3. Vovit etiam votum ̄p. 20; quod ex variis capitibus videtur fuisse culpabile; ut patebit in objectionibus hic subjiciendis.

Verum nullo ex capite hic reprehensibilem esse Jacobum, satis constat inter catholicos: quia omnes istæ actiones non nisi religionem sonant, et gratitudinem erga Deum, cujus providentiam et affectum singularem erga se in hoc itinere Jacob expertus est. Unde

R. ad 1, quod lapidem illum non crexerit in titulum, ut adoraret eum (quod prohibetur loco Lev. obiecto), sed tum, ut certum haberet in suo reditu signum loci illius, in quo Deus ipsi apparere, et in tantum benedicere dignatus fuerat; tum ut beneficii illius perenne haberet memoriale: quod imitati sunt Israelitæ Josue IV, 8 et 9, ubi duodecim lapides collegerunt, et erexerunt tam in castris quam in Jordane, in perpetuum rei memoriam et gratitudinem, eo quod sicco pede trajecissent Jordanem. Deinda intentio ejus erat ibidem in reditu suo exstruere al-

tare, ut ipsi mandatur, infra cap. XXXV.

Ad 2 dico, quod paganismum nequaquam fuerit imitatus Jacob, sed rem vere sacram pergerit : cum enim jure electionis divinæ primogenitus esset et sacerdos, oleum illud Deo litavit, et erectum altaris futuri lapidem consecravit. Hinc et locum illum vocatur *Bethel*, hoc est domum seu templum Domini.

Exemplum hoc Deus in V. Lege Judæos imitari voluit, dum præscripsit solemnitatem consecrandi altaria per olei sacri infusionem. Eundem quoque ritum etiamnum in Lege N. observat Ecclesia, dum in altaris consecratione episcopus illud in quinque diversis partibus oleo inungit, cantante interim clero : *Erexit Jacob lapidem in titulum, etc.*

Ad 3 dico nihil quoque in illo voto fuisse inordinatum : vovit enim ob finem legitimum, ad majorem nempe Dei cultum et gloriam, ad testandam animi gratitudinem, et beneficia honesta atque licita impetranda.

Obj. I. Vovit sub dubio et in fide hæsitans, dicens : *Si fuerit Dominus mecum*, ac si non esset ubique et cum omnibus. Porro tanto magis imputabilis fuit Jacobo ista dubitatio, quia Dominus ipsi promiserat omnem tutelam et benedictionem §. 13, 14, et 15.

R. Neg. assumpt. 1. Quia particula *si* non est dubitantis, sed exorantis, ut Deus ipsi propitiuss fiat, etc.; aut *si* mavis,

R. 2, particulam *si* poni pro particula *quando* et *postquam*, quæ nullam important dubitationem, sed magnam potius Jacobi fiduciam, etc.

Obj. II. Vovit sub conditione illicita, imo velut impia : *Si fuerit mecum, etc., erit mihi Dominus in Deum*; quasi diceret : *Si vero non fuerit mecum, non erit mihi in Deum.*

R. Falsitatem assumpti patere ex eo quod particula *si* potius sit distinctiva temporis, quam conditionalis; eum significet idem quod *postquam*. Deinde quantum esset conditionalis, recte hoc votum sic intelligitur : *Si fuerit Dominus mecum, etc., novo titulo erit mihi in Deum, et singulares hos ipsi impendam honores.*

Obj. III. Decimas juxta legem Exodi XXII offerre debebant Judæi; ergo illæ non erant specialis materia voti.

R. Quod argumentum hoc currat extra oleas, cum illa lex, diu postea sancita, non affecerit Jacobum. Unde in lege naturæ non nisi aliquam honorum suorum partem offerebant fideles. Vide S. Thom. 2-2, q. 87, a 1, 6, et ad 3 : item Sylvium in eum locum.

Obj. V. Spondet se futurum Dei cultorem, si panem dederit, etc., ergo in isto voto videtur fuisse mercenarius.

R. Neg. consequ., quia non desideravit panem, etc., per modum mercedis, sed per modum necessaria sustentationis; in quo nihil esse inordinatum Christus ipse docet, ex cujus præcepto oramus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

P. 1, quomodo §. 5 dicatur : *Venit* (Jacob) *in Me-*

*sopotamiam* : quandoquidem tunc nondum eo venisset ; ut patet ex §. 10, et cap. seq.

R. Id dici per prolepsim ; nam priusquam eo perveniret, multa certo contingerent deinceps fusius enarranda. Voluit enim Moyses simul quasi in synopsi hic ob oculos ponere, et proponere gesta, tam Esai quam Jacob, ejusque a fratre fugam et fugæ terminum, ut deinde eam in sequentibus resumat et narret fusius.

P. 2, quomodo dicatur §. 9 de Esau : *Ivit ad Ismaelem et duxit uxorem.*

R. Hoc dici, quia ivit ad familiam Ismael, sive ad Ismaelitas ; nam 14 annis jam Ismael erat mortuus ; siquidem obiit anno ætatis suæ 137 (ut patet ex cap. XXV, 17), ac consequenter anno ætatis Isaac 125 ; nam 14 annis Isaaco senior erat ; ut monstratum est cap. XXI. Cum igitur hæc historia contingerit anno vitæ Isaac 157, clare sequitur quod Ismael jam a 14 annis mortuus esset ; ac consequenter per Ismael intelliguntur ejus posterii, ex ipso *Israelite* dicti, sicut per *Israel* sæpissime in Scriptura intelliguntur posterii Jacob, ex altero ejus nomine (de quo cap. XXXV, 10) *Israelitæ* dicti.

#### CAPUT XXIX.

*Jacob a Laban avunculo suo susceptus nuptias Rachelis septennii labore meretur ; cui cum supposita esset Lia, septem alios annos pro eadem servire cogitur. Rachel plus a Jacobo amata, manet sterilis ; Lia parit Ruben, Simeon, Levi et Judam.*

QUESTIO I. — AN IN INITIO, AN VERO IN FINE PRIMI SEPTENNII, LABAN FECERIT NUPTIAS.

Dico 1. *Profectus ergo Jacob* (Dei visione ac promissione roboratus) *venit in terram orientalem* (siquidem Mesopotamia magis orientalis est, quam Palæstina, inquit Marius) pastoresque Haran interrogat : *Nostis Laban filium Nachor ?* Il est nepotem *Nachor*, ex filio Bathuele : sed *Nachor* nominatur, quia notior et familie totius caput.

Dico 2, cum S. P. Aug. Q. 87 in Gen. quod scriptum est (§. 11), *Osculatus est Jacob Rachel... consuetudinis quidem fuit, maxime in illa simplicitate antiquorum, ut propinqui propinquos oscularentur. Sed queri potest, inquit S. D., quomodo ab incognito illa osculum acceperit, si postea (§. 12) indicabit Jacob propinquitatem suam ?*

Respondet autem S. P., intelligendum est, aut illum, qui jam (§. 6) audierat quæ illa esset, fidenter in ejus osculum irruisse, aut postea Scripturam narrasse per recapitulationem, quod primo factum erat, id est, quod indicaverat Jacob quis esset. Proinde commode dici potest, quod ordo narrationis hic sit inversus, sic ut declaratio propinquitatis præcesserit osculum, et ita communiter tenent interpretes.

Dico 3. *Cum audisset* (Laban §. 13) *venisse Jacob filium sororis suæ, occurrit obviam ei ; complexusque eum et in oscula ruens, duxit in domum suam.* Cui Jacob pro nuptiis Rachelis servitium septennæ offert :

aliis quippe bonis carebat. In fine autem septem annorum servitutis Jacobi, Laban fecit nuptias, ut dicitur  $\text{y}$ . 22. Usserius et pauci alii volunt, has nuptias esse celebratas in fine mensis illius qui notatur  $\text{y}$ . 14, quo diligentiam et strenuitatem Jacobi Laban experiri voluit. Verum quod hæc sententia ægre admodum sustineri queat,

Prob. I. Quia ista sententia manifeste repugnat Scripturæ verbis, non solum  $\text{y}$ . 20, in quo dicitur: *Servivit ergo Jacob pro Rachel septem annis*, ac consequenter  $\text{y}$ . 14 nondum ea potius erat; sed maxime  $\text{y}$ . 23, ubi cum delusum se videret a Labane, objurgans eum dixit: *Nonne pro Rachel servivi tibi? Quare imposuisti mihi? Non dicit, Servitutum me promisi*, sed, *Servivi*. Ergo tempus servitutis, de quo  $\text{y}$ . 18 cum socio suo contraxerat, jam finitum erat. Unde etiam in Bibliis hebræis Ariæ Montani habetur: *Nonna in Rachel servivit tecum?*

Prob. II, ex  $\text{y}$ . 21, ubi Jacob ad Laban dicit: *Da mihi uxorem meam, quia jam tempus impletum est, ut ingrediar ad illam*. Ergo quando Laban fecit nuptias, tempus servitutis finitum erat. Unde rursus Biblia hebræa Ariæ Montani ita habent: *Quia impleti sunt dies mei (quibus nempe me tibi servitutum promisi), et ingrediar ad illam*. Et omnium clarissime id exprimit paraphrasis chaldaica, quæ  $\text{y}$ . 21 vertit hoc modo: *Da mihi uxorem meam, quoniam impleti sunt dies servitutis meæ, et ingrediar ad eam*.

Prob. III, ex S. Hieron. lib. Quæst. hebræic. in Gen. ita scribente: *Non igitur, ut quidam male æstimant, post septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum uxoris primæ*. Ergo jam septem annis servierat Jacob, quando Laban loco Rachelis fraudulenter ad eum introduxit Liam. S. Hieron. subscribit S. P. Aug. Q. 117 in Gen. ubi dicit: *Jacob viginti annos illic explevit, quorum primis septem sine conjugio fuit, donec servitudo adimpleretur*.

Obj. I. Hic  $\text{y}$ . 20 dicitur: *Servivit ergo Jacob pro Rachel septem annis: et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine*. Atqui tamen contrarium contingere debuisset, si tantum in fine primi septennii intrasset matrimonium: siquidem amantibus etiam breve tempus longum esse solet. Unde et Prov. XIII, 12, dicitur: *Spes quæ differtur affligit animum*. Ergo Jacob Liam et Rachelem non in fine, sed in initio primi septennii videtur accepisse uxores.

R. Neg. min., quia in loco objecto per metonymiam dies ponuntur pro labore dierum, qui licet in se esset difficilis et gravis, amor tamen eum facilem et levem faciebat. *Dictum est ergo (videbantur, etc.) propter laborem servitutis, quem facilem et levem amor faciebat*, inquit S. P. Q. 88 in Gen.

Obj. II. Si Jacob non intraverit matrimonium, nisi post primum septennium completum: sequitur quod Lia tempore septem annorum pepererit septem liberos, nempe sex filios et unam filiam, hoc cap. et seq. expressos: atqui tamen hoc non videtur posse admitti, quandoquidem inter natum Judam et conce-

ptum Issachar Lia ad tempus fuerit sterilis; ut patet ex  $\text{y}$ . ult. hujus cap.; ergo, etc.

R. Neg. min.; siquidem omnia jam dicta tempore septem circiter annorum potuisse contingere, nequaquam impossibile videtur. Itaque supponamus quod Jacob ad avunculum suum Labanum pervenerit tempore veris; uti videntur prætereunde aliqui ex istis qui volunt eum Liam et Rachelem duxisse circa initium primi septennii. Elapsis primis septem annis, quibus pro Rachele servierat, Lia ipsi fraudulenter supponitur loco Rachelis, eamque ducit uxorem.

Octavo igitur anno, quo Jacob in Mesopotamia erat, Lia minus chara viro suo concepit, Rubenque decimo enixa est mense; vigesimo Simeon, trigesimo Levi: septimo vero supra trigesimum Rachel lactens sterilis, sed impatiens, liberorum desiderio, Balam ancillam suam Jacob viro suo in uxorem tradidit, ut saltem ex ea liberos susciperet educandos.

Quadragesimo mense Judas natus est ex Lia: septimo vero et quadragesimo Dan natus est ex Bala.

Interim Lia sentiens se desiisse parere, sive concipere, quadragesimo nono Zelpham ancillam suam quoque Jacob tradidit in uxorem.

Septimo supra quinquagesimum mense natus est Nephtali ex Bala; nono et quinquagesimo Gad ex Zelpha.

Mense sexagesimo completo, ac consequenter quinquennio secundi septennii finito, Ruben puer quatuor annorum et duorum mensium, tempore messis triticeæ (quæ in Palæstina et Mesopotamia videtur esse tempore veris) reperit mandragoras in agro, easque matri suæ Liaæ afferit, quæ, postquam jam per viginti menses parere desiisset, rursus concepit, et mense sexagesimo nono potuit esse enixa Issachar; circa quod tempus, verisimiliter parum ante Issachar, etiam Aser potuit esse natus ex Zelpha.

Mense septuagesimo nono natus est Zabulon ex Lia; tandem nono supra octogesimum, ac consequenter, quinque duntaxat mensibus post finitum secundum septennium, nata est Dina, cap. 30,  $\text{y}$ . 21.

Inst. I. Ex  $\text{y}$ . 21 et 22 cap. 50 videtur satis constare, quod Dina nata sit ante Josephum; atqui ibidem ex  $\text{y}$ . 25 et 26 liquet, Josephum esse natum anno 14 servitutis finito; ergo nativitatem Dinæ non licet protrahere ad quinque menses post finitum secundum septennium.

R. Neg. maj. quia  $\text{y}$ . 21 nativitas Dinæ videtur relata per anticipationem, qua Scriptura satis frequenter uti solet. Unde sicuti supra, cap. XXV, 8, retulit Moyses mortem Abrahamæ ante nativitatem Jacob et Esaü, quia nempe intendebat prius absolvere ea, quæ concernebant historiam vitæ Abrahamæ, quam inciperet narrare generationes Isaac; ideo quoque videtur narrasse nativitatem Dinæ ante ortum Josephi; quia nempe voluit prius absolvere generationes omnes ad Liam spectantes, quam inciperet describere generationem Joseph et Rachele. Et hoc non multo fundatius dicimus, quam oppositæ opinionis patroni, qui prætendunt verba  $\text{y}$ . 20: *Servivit ergo Jacob pro-*

*Rachel septem annis*, a Moyse subijci anticipative, ob rerum, ut dicunt, cognationem manifestam, ut nempe summam præmitteret narranda, dein particulatim et prolixius, juxta Scripturæ morem, cujus similia et crebra exempla in promptu sunt.

Inst. II. Dina erat nubilus, quando violata est a Sichem filio Hemor, infra cap. XXXIV, 2: atqui si fuisset nata post secundum septennium, tunc temporis nubilus esse non potuisset; ergo, etc.

R. Neg. min. Nam cum Jacob post finitum secundum septennium, adhuc sex annis manserit apud avunculum suum Laban, ut patet ex cap. XXXI, 58 et 41, sequitur quod Dina habuerit quinque annos et septem menses, quando Jacob ex Mesopotamia reversus fuit in terram Chanaan. Jam vero ex cap. XXXIII, 17, liquet, quod aliquo notabili tempore videatur habitasse in Socoth, et ibidem habitaverit octo annis: in hoc supposito Dina fuit circiter 14 annorum, quando violata est a Sichem filio Hemor, ac consequenter nubilus erat.

Ex quibus omnibus liquet, quod præfatum argumentum (in quo maxime se fundant opposite opinionis patroni) minime nos urgeat, ut recedamus ab obvio et naturali sensu §. 21 et 25, eumque detorqueamus ad sensum valde improprium; puta dicendo, quod *es serviti* idem significet ac *servio*; *tempus impletum est*, idem ac *plenum est*, scilicet generandi liberos, etc.

#### QUESTIO II. — AN, ET QUOMODO IHC PECCAVERT LABAN ET JACOB.

Resp. et dico I: Multiplicis peccati hic reus fuit Laban.

1. Inhumanus fuit et atrox in filiam suam Rachel, quam veluti mancipium, nulla dote assignata, cum obsequiis Jacobi permutavit: de quo ipsa cum sorore conqueritur infra cap. XXXI, 14 et 15: *Nam quid habemus residui quidquam in facultatibus et hereditate domus patris nostri? Nonne quasi alienas reputavit et vendidit nos comediteque pretium nostrum?*

2. Versipellis fuit et duplicis animi: quia pro septenniali obsequio Jacob promiserat Rachelen; cum tamen intenderet potius fraudulenter surrogare Liam; ut patuit ex eventu.

3. Injustus fuit: quia durissimo septem annorum labori mancipavit Jacob, qui necessitudinis, sanguinis, divitiarum, et meriti causa filiam suam gratis, imo dotatam dare debuisset, ubi partes conveniant.

4. Violentus fuit: quia loco Rachelis substravit ipsi Liam, cujus matrimonium ex timore saltem reverentiali eum coegit ratum habere, septemque aliis annis pro Rachele de novo servire.

5. Injurius fuit Racheli, quam a jure thori ad tempus amovit; seduxit et Liam, quam viro non suo

subjecit, et periculo exposuit opprobrii sempiterni, si a Jacob fuisset repudiata, etc.

Dico 2. Nulla ratione hoc cap. culpandum est Jacob: quia bona fide et ex ignorantia facti totum contigit, quod hic posset videri culpabile.

Obj. I. Jacob hic dicit ad Laban §. 21, *Da mihi uxorem meam*; ergo videtur rem cum ea habuisse ante matrimonium.

R. Neg. consequ. Quia impleta conditione, jam erat ei desponsata. Porro desponsatæ in Scriptura quandoque vocantur uxores; ut patet ex Deut. XXII, 24, ubi stuprator desponsatæ lapidibus obrui præcipitur, addita hac ratione: *Quia humiliavit uxorem proximi sui.*

Obj. II. Inconceptibile est, quod Jacob tota nocte laboraverit facti ignorantia, nullamque saltem habuerit fraudis suspicionem.

R. Neg. assumpt.; nam Moyse ignorantiam illam energice exprimit dicens §. 24: *Facto mane, vidit Liam.* Quo comperto, et ipse Jacob in fraudulentum insurgit avunculum §. 25 dicens: *Quid est quod facere voluisti? Nonne pro Rachel servivi tibi? Quare imposuisti mihi?* Ex quibus satis constat, quod factum illud Jacob penitus ignoraverit.

Obj. III. Si mentis compos fuisset Jacob, fraudem detexisset vel ex visu, vel ex auditu, vel ex tactu: ergo illa die liberius biberat, sique ignorantia illi causam dederat.

R. Neg. ant. Quia in omnibus istis sensibus decipi potuit Jacob sibi presentissimus. 1. Quidem in visu, quia (ut notat Estius) honestatis et verecundiæ causa olim in tenebris solebant ad thalamum viri noviter nupte introduci, et quidem obvelata facie. 2. Decipi potuit in auditu; quia, suadente Labano, vel tacere potuit Lia, vel vocem sororis imitari, vel propriam submisce loquendo fingere; quia satis constat, quod submissa loquela ita quandoque vocem variet, ut crederes te alteram audire personam. 3. Decipi potuit in tactu; quia cum simplicissimus et castissimus esset Jacob, ex hac illusionem elucet, quod in uxore non quesierit blanditias, et lenocinia meretricia, sed ea potius usus sit in castitate maritali. His adde, quod fraus hæc esset prorsus insolita, et sine exemplo, quam proinde homo rectus et simplex subtolere non potuit.

Inst. Ergo et Rachel peccavit, lenocinium illud non impediens.

R. Neg. sequelam: quia imprimis fraudem illam Rachel potuit ignorare. Deinde quanquam non ignorasset, potuit ab ea impedienda metu gravi et injusto, fraudulentam quoque vel violenta abductione detereri. Porro non semper tenemur alterius peccatum cum gravi nostro incommodo impedire. Quidquid sit, ignorantiam illam in justo Jacob Deum permittere voluisse, unanimiter tradunt SS. Patres.

Obj. IV. Jacob facile acquievit Labano, tenuem facti sui rationem afferenti; ergo consensit in factum libidinosum.

R. Neg.; consequ., quia tantum acquievit Labano, mæ-

trimonium Liæ petenti per hæc verba *ÿ*. 27: *Imple hebdomadam dierum hujus copulæ, et hanc quoque (Rachelem) tibi dabo.*

Porro quamvis omni jure potuisset Jacob Liam repudiare, habuit tamen justas rationes in hoc matrimonio consentiendi. 1. Quidem, ne cognatam suam a se vitiatam, et forte imprægnatam exponeret opprobrio. 2. Ne sibi grave malum ex parte Labani accerseret, cujus potentiam merito timere potuit. 3. Ut hæc via vexam iniquam redimeret, et debitam sibi uxorem Rachelem obtineret, quam alias non obtinuisset.

Inst. Jacob *tandem potitus optatis nuptiis, amorem sequentis priori prætulit*; ergo saltem inordinate amore peccavit.

R. Neg. conseq. Quia majori amore digna erat Rachelem, tum propter nature dotes, tum quia spontanea eum duxerat, nec ab illa deceptus fuerat, prout fuerat illusus a Lia. Porro quod castus fuerit hic Jacobi amor in Rachelem, patet ex eo, quod toto tempore septem annorum, ne semel eam tetigisse legatur.

Noluit tamen Dominus ut Jacob despiceret Liam, et hinc *ÿ*. 31 videns, quod despiceret Liam, aperuit vulvam ejus, sorore sterilis permanente, ut vel sic omnes amici sui semitas divina sua, solidaque providentia suaviter disponeret et gubernaret.

Obj. V. Versu 26 ait Laban ad Jacob: *Nec est in hoc loco nostro consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias.* Atqui consuetudinem illam ignorare non potuit Jacob, qui per septem annos jam ibi habitaverat; ergo fraudem sibi struendam subolere potuit.

R. Vel consuetudinem illam a Laban fuisse confirmatam, vel si revera fuerit, recte equidem confisus est Jacob, quod Laban consuetudinem illam prætergredi vellet. 1. Quia ipsum ante non monuit. 2. Quia petitam juniorem, non obstante ista consuetudine ei absolute concessit, sub conditione obsequii septennalis, quod Jacob impleverat. 3. Quia solemniter celebravit convivium nuptiale Rachelis, quam omnes noverant juniorem; adeoque jam satis indicaverat, quod prætertentans istam consuetudinem nollet observare.

QUÆSTIO III. — AN JACOB POTITUS SIT OPTATIS NUPTIIS RACHELIS IN INITIO ALTERIUS SEPTENNII, AN IN FINE.

Resp. verbis S. P. Aug. Q. 89 in Gen.: *Si parum advertatur rei hujus narratio, putabitur quod posteaquam Liam Jacob duxit uxorem, deinde servivit alios septem annos pro Rachele, et tunc eam duxit. Verumtamen non ita est. Unde juxta S. D. quod hic *ÿ*. 27 dicitur: Imple hebdomadam dierum hujus copulæ, idem est quod, Imple, seu expecta septem dies, quibus durant solemnia nuptiarum hujus matrimonii, et iis finitis, tradam tibi pleno jure uxorem etiam Rachel, sic tamen ut pro ea mihi aliis septem annis servias. Infame enim fuisse Liæ, se dimitti a Jacob, et indecorum intra dies nuptiales aliam ipsi superinduci: nam per septem dies tunc temporis nuptiæ celebrabantur, ut nunc tribus, quemadmodum insinuat S. P. ibidem; et patet ex nuptiis Samsonis Jud. XIV, 12.*

Fallitur proinde Josephus, qui putat hic hebdoma-

dam annorum intelligi, quasi Jacob non duxisset Rachelem ante finitos secunde servitutis annos. Hebdomadam enim dierum nuptialium cum S. P. Aug. hic *ÿ*. 28 intelligendam esse, sustinent S. Hieron. supra Q. I. cit., Alcuinus, Estius et omnes passim interpretes.

Et revera solos septem dies Inter utrasque nuptias interponendas esse, satis colligitur ex *ÿ*. 30 et 31: atque etiam ex contentionibus Liæ et Rachelis ante nativitatem Joseph, quæ contigit anno 14 paternæ servitutis; quia post eum natum servivit Jacob alios sex annos pro gregibus; ut eruitur ex cap. XXXI, 38 et 41.

P. quid significetur per Liam et Rachelem.

R. Sensu allegorico per Liam significatur Synagoga, per Rachelem Ecclesia, pro qua utraque Jacob (id est Christus) servivit; ut explicat Justinus in dialogo cum Tryphone.

Sensu autem tropologico Rachel significat vitam contemplativam, Lia activam; ut præclare exponit S. P. Aug. lib. XXII cont. Faustum, cap. LII; item S. Greg. lib. VI Moral., cap. XXVIII.

### CAPUT XXX.

*Rachel sterilis, et Lia parere cessans, ancillas suas marito tradunt, ex quibus singulæ binos suscipiunt filios, præter quos Lia duos alios, et filium parit; Rachel vero Joseph: unde Jacob in patriam redire cogitat; sed novo pacto a Laban detentus, virgarum decorticatione dilatur.*

QUÆSTIO I. — AN CULPABILIS SIT JACOB, QUOD QUATUOR ACCEPERIT UXORES.

Resp. et dico: Faustus manichæus, acerrimus Jacobi patriarchæ criminatorem, propudiosè ipsum incontinentiæ arguit propter multiplicatas hic uxores: cuius vestigiis insistens Calvinus, et hæc Scripturæ verba expendens: *Deditque (Rachel) illi Balam in conjugium; scribere non veretur: Itaque ad tantum conjugium rapiatur Jacob. Unde colligimus nullum esse peccatis finem, ubi semel neglecta est Dei institutio. Atque hoc est, quod dixi, non statim Dei scrulis reductum ad sanam mentem, etc.* Verum clamoroso hæretico Fausto os olim obstruxit S. P. Aug., et in ipso succlamantem Calvinum præfocavit lib. XXII cont. Faustum, et alibi, ostendens quod patriarchæ in matrimonii sui non delicias carnis, sed generis tantummodo sui intenterint multiplicationem; quod facta dispensatione (quam cap. XVI probavimus) licitum erat, planeque honestum.

Sane si Rachel spurcitas carnis intendisset (idem est de Sara et Lia) potius absterruisset virum ab omni alia muliere, quam ancillam suam viro suo dedisset uxorem; ut vel lippis oculis quilibet potest intueri.

*Sed quid de viris loquar (ut utar verbis S. P.) quæbus excellentissimum testimonium divina voce perhibetur, cum ipsas feminas nihil aliud in concubitu appetivisse, quam filios, satis cluceat.*

Dices : Etiam si ista ratio aequaliter potuerit excusare Abrahamum, non potuit tamen Jacobum; cum ille ex Lia jam tres saltem genuisset filios : ergo Jacob in uxorum pluralitate animum prodidit libidinosum.

R. Neg. conseq. Quia sicuti Abraham non nisi unam appetit Saram, sic Jacob non nisi unam desideravit Rachelem; cum Lia sibi suppositam nunquam petiisse aut appetiisse legatur : nec verisimilius unquam desiderasset, nisi propter rationes supra allatas, quasi coactus fuisset. Rursus sicut Abraham non nisi cedens deprecanti Saræ superinduxit Agar : sic Jacob non nisi cedens urgenti Racheli, accepit Balam; ut primariæ suæ uxori ex ancilla gigneret filios adoptivos, cum spem non videretur habere suscipiendi naturales. Porro licet saltem tres ex Lia genuisset filios, nullum tamen haecenus genuerat ex Rachele, cui saltem adoptivos desideranti (facta sibi dispensatione) sine animo libidinoso satisfacere potuit, et satisfecit.

Iust. Equidem hæc ratio non excusat ipsum respectu matrimonii cum Zelpha, cum Lia jam quatuor naturales haberet filios; ergo saltem hic animum carnalem prodidit.

R. Neg. conseq. Quia cum urgente Rachele Balam assumpsisset, siquæ partiali jure thori privaretur Lia, etiam hæc instante, debuit admittere Zelpham, ne æmulatio et invidia cresceret, qua postmodum Lia exarsit in Rachelem dicens §. 15 : *Parumne tibi videtur, quod præripueris maritum mihi, nisi etiam mandragoras filii mei tuleris?* Pacem ergo per hoc quartum matrimonium in familia sua quesivit Jacob, non carnales delicias, quas in prædilecta sua Rachele potius invenisset, quam in aliis.

kl ipsum illustri exemplo ostendit, quando loco Rachelis Liam sine contradictione admisit, quæ mercede virum suum se conduxisse asserit §. 16, pro mandragoris, quas concupierat Rachel et a Lia sub dicta conditione accepit.

#### QUESTIO II. — DE NATIVITATE JOSEPH.

Rachel haecenus semper sterilis, demum reddita est fecunda anno ultimo secundi septennii, non quidem virtute mandragoræ, sed beneficio Dei, peperitque Joseph, quem ex voto et desiderio, quo optabat sibi addi alium filium, isto nomine appellavit; *Joseph* enim idem significat quod *addens*, vel *accrescens*; ut patet ex cap. XLIX, 22.

Dico 1. Ortus Josephi in annum 14 servitutis patris sui incidens, etavis quedam est chronologiæ rerum ad Jacob pertinentium. Nato enim Joseph dixit Jacob ad Laban §. 26. *Da mihi uxores et liberos pro quibus servivi tibi, ut abeam* : adeoque Joseph natus est in fine secundi septennii : nam cum se avunculo suo Laban ad 14 annos servitutis obligasset, non poterat petere libertatem et dimissionem, nisi iis finitis. Itaque

Dico 2. Joseph natus est anno patris sui 91.

Prob. Jacob erat 150 annorum, dum venit in Ægyptum, et Joseph tunc erat 39 annorum : atqui si

subtrahas 39 a 150, restabunt 91. Ergo Joseph natus est anno patris sui 91. Prima pars maj. liquet ex cap. XLVII, 9, ubi dicit Jacob Pharaoni : *Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt.* Secunda pars pariter liquet ex cap. XLI, 46, ubi dicitur : *Triginta annorum erat (Joseph) quando stetit in conspectu regis Pharaonis.* Atqui novem annis post venit Jacob in Ægyptum : (nam primo fluxerunt septem anni ubertatis, deinde duo anni famis; ut patet ex cap. XLV, 11, ubi Joseph dicit fratribus suis : *Adhuc enim quinque anni residui sunt famis*) ergo Joseph 39 annos habebat, quando Jacob venit in Ægyptum. Videri meretur S. P. Aug. Q. 128 in Gen. ubi jam dicta mirifice dilucidat. Interim ex his

Collige, 1. Quod Jacob haberet 77 annos, dum venit in Mesopotamiam, et fratri suo præripuit benedictionem : item quod haberet 84, dum duxit Liam; nam si subtrahas 14 a 91, restant 77; et si subtrahas 7 a 91, restant 84.

Collige 2. Quod Benjamin sit natus anno circiter 107 ætatis Jacob : quia Benjamin natus est aliquot mensibus, antequam Jacob veniret ad Isaac patrem suum, in Hebron; ut patet ex cap. XXXV, a §. 16 usque ad 20. Atqui dum jam Jacob habitabat in Hebron, Joseph annum agens 16 a fratribus venditus ductus est in Ægyptum, ut dicitur cap. 37. Ergo Benjamin 16 circiter annis fuit junior Joseph, ac consequenter natus est anno circiter 107 vitæ Jacob; anno vero ætatis Isaaci 167 : siquidem Jacob natus fuit anno vitæ Isaaci 60; ut dicitur cap. XXV. Unde

Collige 3. Quod cap. XXXV mors Isaaci narretur per anticipationem : nam libidem §. 28 dicitur in toto vixisse 180 annis; adeoque adhuc 15 annis vixit post venditionem nepotis sui Joseph. Vide S. P. Aug. Q. 122 in Gen.

Collige 4. Quod Jacob postquam rediit ex Mesopotamia, 10 annis peregrinatus sit in terra Chanaan, antequam veniret ad patrem suum Isaac, in Hebron.

#### QUESTIO III. — AN JACOB IN NOVO FACTO, QUOD INITIUM CUM LABAN, ALICUIUS PECCATI REUS FUERIT.

Dico 1. Videri posset aliquibus, quod in novo facto, de quo hic, injustitiæ et superstitionis reus fuerit Jacob. Pro quo

Nota 1. Quod pactum illud fuerit tale, ut omnes factus ovium et caprarum Laban, quas Jacob pascebat, deinceps nascerentur, si essent unicolores; puta toti albi vel toti nigri, cederent Labano : *quodcumque autem furvum* (id est fuscum sive subnigrum, in quo albedo nigredini mixta est) *et maculosum* (id est magnas habens maculas albas vel nigras), *varianque fuerit* (hoc est parvis maculis albis vel nigris distinctum, seu punctatum), *tam in ovibus, quam in capris*, cederet Jacobo; ut dicitur §. 32.

Nota 2. Laban gratum habens quod cit. §. petebat Jacob, §. 35, *separavit in illa die capras et oves, et hircas et arietes varios, atque maculosos, eosque sibi pasceudos assumpit, et itinere trium dierum sejuncti ab unicoloribus, quos Jacobo pasceudos reliquit.*

Nota 3. Circa executionem hujus pacti, propter obscuritatem textuum, inter se non convenire interpretēs; sed executionem ita esse factam, ut soli Jacobo unicolores traditi sint, aliqui prætendunt, quorum opinione hic nude proponere volo, ut videat lector an satis fundata sit, neene.

Dices 1: Versu 35 legit interpret noster: *Cunctum autem gregem unicolorem, id est albi et nigri vellēris, tradidit in manu filiorum suorum.* Deinde §. 36: *Et posuit spatium itineris trium dierum inter se et generum, qui pascebat reliquos greges ejus.* Ergo Laban unicolores pascendo dedit servis aut filiis suis, variegatos autem Jacobo.

R. Neg. conseq. Quia maculosos fetus inposterum nascituros pro mercede petierat Jacob: atqui ex maculosis naturaliter, vel saltem regulariter prodissent fetus maculosi; ergo gregem maculosum non dedit Jacobo pascendum avarus Laban.

Deinde variegatos ab unicoloribus separavit Laban kinere trium dierum, ne posteriores vel ex aspectu, vel ex coitu cum prioribus, variegatos gignerent.

Denique si variegatos pasceret Jacob; quid opus erat virgas populeas partim corticibus exutas, partim integras in canalibus opponere, ut ex earum conspectu grex diversi coloris gigneretur, cum omne animal per se sibi simile gignere soleat, licet per accidens quandoque fiat contrarium.

Unde apparet, in textu nostro omissam esse particulam *non*, adeoque legendum esse: *Cunctum autem gregem unicolorem, id est albi et nigri vellēris, non tradidit in manu filiorum suorum.*

Imo si constructionem adhuc magis naturalem desideres (inquit aliqui) sub correctione eorum, quorum interest, totus textus sic legi potest: *Cunctum autem gregem non unicolorem, id est, nec albi, nec nigri vellēris, tradidit in manu filiorum suorum.*

Rationem allegant, quod Scriptura ponat oppositionem inter gregem, quem sibi, vel suis pascendum reservavit, et eum quem Jacobo pascendum commisit, statim subdens §. 36: *Et posuit spatium itineris trium dierum inter se et generum, qui pascebat reliquos greges ejus,* scilicet unicolores; cum juxta istam explicationem de non unicoloribus Scriptura ante loquatur.

Quamquam autem predicta reflexio nec ad fidem pertineat, nec ad mores; absit tamen (inquit) privato spiritu quidquam asserere nisi disputative; et quidem sine præjudicio melius sapientis.

Dices 2. Salvo textu, juxta communem interpretationem explanationem omnia coherent, si dicamus, gregem unicolorem traditum fuisse in manus filiorum Laban, ut simul cum Jacobo eundem gregem pascerent, titulo tenus ut subessent Jacobo, eumque juvarent in gregibus custodiendis: sed revera, ut invigilarent ne aliunde diversi coloris oves aut capræ a Jacobo admitterentur unicoloribus: item ne quid sibi Jacob præter pactum usurparet ex fetus unicoloribus, eosque, ubi jam adolevissent, patri suo segregaret, etc.

R. Hanc quidem esse plurimorum interpretationem; sed multa sunt, quæ huic obstant explicationi.

1. Quia separavit variegatas a grege Jacobi, et *posuit spatium itineris trium dierum inter se et generum, qui pascebat reliquos greges ejus;* utique unicolores, ne variegatæ plures nascerentur ex grege suo. Nemo autem prudens suspicari potuit quod variegatas oves vel capras aliunde tunc Jacob adduceret, quia vel femellarum fetus non habuisset, vel masculos gratis non accepisset ad conjunctionem.

2. Si in gregis custodiam filios Laban exploratores secum habuisset Jacob, sine causa dixisset §. 35: *Respondet mihi cras justitia mea, quando placitū tempus advenerit coram te, et omnia quæ non fuerint varia, et maculosa, et furva tam in ovibus, quam in capris, furti me arguent.* Quid enim illa protestatio veniebat ad rem, si cum Jacobo essent exploratores Laban, qui dictum ei referre potuissent quid ageretur?

3. Si exploratores filios Laban secum habuisset Jacob, quomodo in eorum presentia ausus fuisset virgas populeas, detrahis partim corticibus adhibere, ut fetus variegatos obtineret?

4. Si in eorum presentia illi ipsam attentaverit Jacob, quomodo stratagemam illud patri non retulerunt filii? Hæc sane et alia mature considerantem cogere possunt a communi explicatione deflectere, et admittere mendam in loco, quem S. Hieron. in Tradit. heb. ita dicit esse obscurum apud LXX Interpretēs, ut neminem repererit, qui illum nitide exponeret.

Iust. Si mendam esset, correctores romani illud indubie observassent; ergo et correxissent.

R. Neg. conseq. Quia nihil hic substantiale est, quod fidei vel moribus repugnat, et particula *non* per abbreviationem scripta facile omitti potuit: nec propterea corrigi debuit per Romanos, qui plura similia menda permiserunt (ut scribit Bellarminus Lucæ Brøgensis), ne viderentur cum hæreticis variare textus antiquiores.

Dices 3. Salvo textu dici potest, quod Laban tradiderit unicolores in manus filiorum suorum, quando in fine anni facta est prima natorum fetuum divisio, de qua dicitur §. 42: *Factaque sunt ea, quæ erant serotina (in autumnu genita) Laban, et primi temporis (nempe verni) Jacob.*

R. Neg. assumpt. Quamquam enim ista separatio ita postmodum facta sit, non potest tamen textus, de quo hic disputamus, de fine anni intelligi, sed de tempore quo primum pactum conclusum est. Nam manifeste per eundem contextum legimus: *Separavit in die illa capras et oves, et hircos et arieles varios atque maculosos: cunctum autem gregem unicolorem tradidit in manu filiorum suorum.* Ergo in illa die, qua facta est prima separatio, dicitur Laban gregem unicolorem tradidisse in manus filiorum suorum. Unde contenta est explicatio Pererii per hystereologiam, nec concordat cum inito pacto, neque cum ejus executione.

Dices 4. Certum est, quod Laban, videns sub Jacobo tam multa maculosa nasci, pactum suum permutaverit; nam Jacob cap. seq. v. 7 et 8 ait ad uxores suas: *Sed et pater vester circumvenit me et mi-*

*avit mercedem meam decem vicibus... Si quando dixit: Variæ erunt mercedes tuæ: pariebant omnes oves varios fetus; quando vero e contrario ait: Alba quæque accipies pro mercede, omnes greges alba pepererunt. Ergo non de primo, sed de secundo pacto, hæc sine mendo intelligi possunt.*

R. Neg. conseq. Tum quia traditio, de qua hic, facta est eodem tempore, quo facta est prima separatio; tum quia ipse contextus historię significat, hic tantum enarrari executionem primi pacti. Ita ratiocinantur hujus opinionis patroni. Interim his notatis,

Dico 2. Nihil in hoc pacto cum Laban inito injustitiæ aut superstitionis, etc., commisit Jacob; ut patebit ex solutionibus argumentorum. Unde

Obj. I. Jacob initum cum Laban pactum fraude vitavit: nam contractus, ut diversicolores fetus nascitori sibi cederent in mercedem, sic intelligitur, ut illos tantummodo obtineret, qui non artificiose, sed naturaliter nascerentur tales.

R. Neg. assumpt. Ad probat. dico, contractum sic quidem naturaliter fuisse intellectum: sed cum voluntas et auctoritas divina hic intervenerint, non plus injustitiæ commisit Jacob hoc faciendo, quam Hebræi spoliando Ægyptios, quorum spolia tantum mutaverant, adeoque intelligebantur reddiduri, nec tamen unquam reddiderunt.

Porro quod artificium illud proprio ingenio non excogitaverit Jacob, patet ex cap. seq. *ÿ. 11 et 12*, ubi se dicit ab angelo in somnis monitum, ut videret ascendentes universos masculos varios, maculosos, atque respersos, addita hæc ratione: *Vidi enim omnia quæ fecit tibi Laban.* De divina quoque auctoritate constat ex *ÿ. 9*, ubi dicit Jacob ad uxores: *Tullique Deus substantiam patris vestri, et dedit mihi.* Vide etiam *ÿ. 16*, ubi id ipsum asserunt sorores.

Inst. Impium est fallendi artem in Deum refundere.

R. Neg. suppositum, quod fraus aliqua in hoc facto intercesserit: siquidem Jacob non invadebat alienum, sed sibi jure præstiti laboris debitum hac arte repetebat, quod alia via ab avaro Laban obtinere non poterat.

Obj. II. Poterat Deus sine ullo artificio efficere, ut unicolors variegatos fetus ederent, si sic Jacobo satisficri voluisset; ergo signum est, quod hæc auctore Deo gesta non sint.

R. Neg. conseq. Quanquam enim Deus sine omni humano remedio faciat quicquid sibi placet; non vult tamen, ut negligamus causas naturales, ad finem conducentes.

Inst. Artificium Jacob non erat causa naturalis, ex qua fetus producerentur diversi coloris; ergo speciem hic exercuit superstitionis.

Prob. ant. 1. Quia Theod. q. 88 in Gen. divinæ hoc operationi attribuit, et S. Chrysost. hom. 57 miraculo describit.

2. Alii etiam id ipsum attentarunt, nec similem cum Jacob effectum habuerunt.

R. Neg. assumpt. Quia S. P. Aug. Q. 95 in Gen. id

ipsum vi naturali tribuit dicens: *In factu Jacob eum virgas excorticavit, detrahens viride, ut album varie appareret, et sic in conspectu fetus pecorum variarentur, cum matres in alveis aquarum biberent, et visis virgis illam varietatem conciperent, multa dicuntur similiter fieri in animalium fetusibus.* Idem in Quæst. heb. censet S. Hieron., et passim ita docent interpretes.

Atque hoc satis patet ex *ÿ. 59*, ubi indicatur, quod oves tales fetus parerent, quales umbras tempore conceptus in aquis contemplabantur. Videri etiam potest S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. VI; et lib. V cont. Jul., cap. XIV. Caterum vim imaginati vram in matribus vehementissimam, varios producere in fetusibus effectus, experientia notissimum est.

Ad probat. allatas dico, divinam operationem magno opere ipsam naturam adjuisse, ut oves unicolors tam constanter variegatas parerent, concurrente in hunc finem angelo; prout innuitur cap. seq., *ÿ. 12*, et Jacob ipse fatetur ibidem *ÿ. 9*. Sicque non male loquuntur SS. Aug., Hieron. et alii qui effectum hunc ad naturam referunt: nec male Chrysost. cum suis, qui ad operationem divinam recurrunt.

Ad 2 prob. eadem quoque solutio dari potest, quod per accidens contrarium accidere possit, nec propterea improbetur, quin aliud per se et naturaliter sequatur.

Obj. III. Si artificium illud fuerit naturale, cur ex virgis viridibus nulli nati sunt fetus virides?

R. Quia in quadrupedibus non est humorum proportio et temperies, quæ ad viriditatem requiritur. Loco igitur coloris viridis subniger in aquis ratione fundi color apparebat; et talis in gignentibus atque concipientibus phantasia representabatur.

#### CAPUT XXXI.

*Jacob, jubente Domino, cum tota familia sua revertitur in Chanaan, inscio Laban, qui hoc inaudiens, eum insequitur; sed ne illi noceat, inhibetur a Deo: tandem amicitiaæ fœdere inito cum Jacob, redit in Haran.*

#### QUESTIO I. — CUR JACOB INSCIO LABAN CUM UXORIBUS ET LIBERIS ABIEKIT.

Resp. et dico 1. Discussit Jacob tres causas assignantur. 1. Mordaces calumniæ filiorum Laban dicitur *ÿ. 1*: *Tulit Jacob omnia, quæ fuerunt patris nostri, et de illius facultate ditatus, factus est inclutus.* Falso namque eum iniquitatis arguebant, dum ablationem seu furtum vocant justam mercedem, opesque ipsi a Deo datas.

2. Causa fuit odium Laban vultu se prodens, ut conqueritur Jacob: facies enim vel invita solet invidiam claris modis prodere; ut docet S. Basilus Orat. de Invidia.

3. Et præcipua causa fuit jussio Dei; unde dicitur *ÿ. 3*: *Maxime dicente sibi Domino (per angelum in somnis): Revertere in terram patrum tuorum.*

Dico 2. Jacob de fraude et iniquitate Laban coram Rachele et Lia conquerens ait *ÿ. 7*: *Pater vester cir-*



*cunvenit me, et mutavit mercedem meam decem vicibus; id est multis vicibus, sic ut numerus certus pro incerto ponatur, inquit Origenes, Diodorus, Procopius et alii.*

Sed rectius cum D. Hieron. S. P. Aug. numerum certum et distinctum intelligit, ita ut tempore quinque annorum per decem pariendi vices Laban conditionem pacti mutaverit: nam sexto anno Jacob perlecus aufugit. Audiatur S. P. Q. 97 in Gen., qui sic scribit: *Pecudum autem illius regionis secunditas, sicut Italarum, tanta fertur, ut bis in anno pariant.* Unde et ante ibidem concluderat: *Intelligitur ergo per singula tempora partus ovium, cum Laban videret tales fetus esse natos, quales placuerat ut ad Jacob pertinerent, pactum fraude mutasse, et dixisse ut futuro fetu alios pecudum colores haberet in mercede Jacob.* Tunc autem ille virgas varias non supponebat, et non nascebantur varii, sed unius coloris, quæ Jacob ex novo pacto auferebat. Quod cum vidisset Laban, rursus pactum fraude mutabat. Ita S. pater.

Dico 3. Cur vero clam aufugerit, ipse Jacob assignat postquam a Laban comprehensus esset in monte Galaad, §. 31 dicens: *Quod inscio te profectus sum, timui ne violenter auferres filias tuas.*

Dico 4. Rachel cum viro suo fugiens, secum abstulit idola patris sui, seu simulacra aurea et argentea, vel in compensationem dotis, qua Laban filias suas fraudaverat (ut voluit Estius et Tirinus) vel ut occasionem et materiam ulterioris idololatriæ parenti subtraheret, ut putant SS. Basilius, Greg. Nazianz. et Theod.: adeoque furtum proprie dictum non commisit.

#### QUÆSTIO II. — DE FŒDERE ET JURAMENTO INTER JACOB ET LABAN.

Dico 1. Postquam adversus Laban ostenderat Jacob, sese munus veri pastoris in cura gregis illius adimplevisse, amicitia fœdere sibi a Laban oblato, §. 45: *Tulit Jacob lapidem, et erexit eum in titulum, id est, in testimonium fœderis inter se et Laban, quem, §. 47, vocavit Laban TUMULUM TESTIS, et Jacob ACERVUM TESTIMONII: uterque juxta proprietatem lingue suæ.*

Notandum hic, quod hebraice contrario modo legatur, scilicet quod Jacob Hebræus hebraice cum vocaverit: *Tumulum testis, et Laban syriace: Acervum testimonii.* In quo conciliando se torquent nonnulli (inquit Jansenius), sed quia *tumulus testis et acervus testimonii in re idem plane significant, sicut Deus verus et Deus veritatis, hinc interpres non luit sollicitus de illa differentia; sed tantum ut eandem rem diversis nominibus exprimeret, vel certe verba textus nostri ineuria librorum inverso modo posita sunt.*

Dico 2. Juravit ergo Jacob, §. 53, *per timorem patris sui Isaac, id est per Deum, quem Isaac timebat, colebat et reverebatur.* Eodem sensu dicit Jacob §. 42: *Nisi timor Isaac adfuisset mihi.* Ubi timor sumitur pro objecto timoris, id est Deo, quem timebat Isaac; prout textus chaldaicus explicat.

Dico 3. Laban vero juravit per Deum Abraham, et

per Deum Nacho<sup>ph</sup> fratris Abrahæ; id est per Deum verum, quem colebat Abraham, et verisimiliter simul per deos falsos, quos colebat Nachor idololatra, a quo descendebat Laban. Etenim hoc exemplo Jacobi plures docent theologi, licitum esse fidelibus suscipere juramentum, imo in necessitate exigere ab infidelibus, licet prævideantur juraturi per falsos deos.

#### CAPUT XXXII.

*Jacob videt binas angelorum acies, sibi in tutelam a Deo designatas; reconciliando fratri suo Esaù mittit munera: luctatur cum angelo et prævalet, nomenque accipit Israel.*

#### QUÆSTIO UNICA. — QUIS FUERIT ILLE VIR QUI LUCTATUS EST CUM JACOB, §. 24.

Resp. et dico: Verisimilium nobis apparet, virum illum non fuisse Filium Dei (prout aliqui autumant) sed angelum creatum, cumque bonum, puta angelum custodem Jacob.

1. Quia Osee XII, luctator ille, de quo hic, vocatur absolute *Angelus.*

2. Quia eam sententiam amplectitur S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. XXXIX, ubi ait: *Hoc nomen (scilicet Israel) illi ab angelo impositum est, qui cum illo fuerat in itinere de Mesopotamia redeunte luctatus, typum Christi evidentissime gerens.*

3. Quia in eandem sententiam abierunt Hieron., Eusebius, Josephus et alii communiter: adduntque Deum in V. Testamento per angelos tantum, et nunquam per se apparuisse, ne quidem in celeberrima illa apparitione, dum Moyses legem accepit in monte Sinai, ut narrat Apost. ad Galat. III, 19.

4. His adde exoticum videri, quod Deus cum homine pugnaret, et ab eo vinceretur; maxime cum lucta illa fuerit corporalis, ut satis patet ex eo quod post eandem, tacto femore, Jacob ad aliquod tempus claudicaret. Quis enim prima fronte non exoticum asserat, Deum omnipotentem ab homine infirmo superari?

5. Denique insolitum Jacobo incussisset timorem, etiamsi tantummodo post luctam cognovisset se cum Filio Dei fuisse luctatum.

Obj. I. Hic §. 28 Jacob dicitur *fortis* fuisse contra Deum. Item interrogatus a Jacob de nomine suo, respondit: *Cur quæris nomen meum?* tacite insinuans illud esse *admirabile.*

Insuper Jacob summis votis expetivit benedicti ab eo quocum fuerat luctatus; imo et nomen loci appellavit *Phanuel*, id est *apparitio Dei.* Denique gratulabundus dixit Jacob: *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* Ergo non angelus fuit, sed Filius Dei, qui hic cum Jacobo luctatus est.

R. Neg. conseq. Quia cum angeli sæpe repræsentaverint personam Dei, dicitur Deus apparuisse. Qui autem hic apparuit, etiamsi secundum personam esset angelus, Dei tamen majestatem et auctoritatem referebat; ideo et vocatur *Deus*, nomenque ejus dici posset *admirabile*: et potuit ei benedicere au-

gelus, utpote dignitate major; cum et filius Joseph ejusdem angeli benedictionem imploret Jacob cap. XLVIII, dicens: *Angelus qui eripuit me de cunctis malis, benedicat pueris istis*. Quod denique dicit Jacob: *Vidi Deum facie ad faciem ... hoc dicit ad designandam quandam erinentiam intelligibilem contemplationis supra communem statum*, inquit S. Thom. 1 P. q. 42, art. 11, ad 1.

Obj. II. Juxta S. F. Q. 104 in Gen: *Prævaluit Jacob Christo, vel potius prævalere visus est per eos Israelitas, a quibus crucifixus est Christus*. Ergo Jacob luctatus est cum Christo.

R. Neg. conseq. Quia istam luctam ibidem non explicat S. P. proprie, sed mystice; verba enim sunt: *Quod ab angelo desiderat Jacob benedici, cui luctando prævaluit, magna est de Christo prophetia. Nam eo ipso admonet mysticum aliquid sapere, quia omnis homo a majore vult benedici, etc.*

Porro mysterium in eo situm est, quod angelus ille significaverit Christum, Jacob autem Judæos; qui, sicut Jacob angelo prævaluit, ita Christo prævaluisse videntur, dum eum crucifixerunt.

Obj. III. Multi ex veterioribus patribus, Justinus, Clemens Alexand., Cyrillus, Tertul., Theod., Ambros. et alii censent, virum hunc fuisse Filium Dei, secundam scilicet in Trinitate personam.

R. Plerosque duntaxat velle, quod vir ille Verbum incarnandum repræsentaverit: si qui tamen velint, quod non tantum repræsentative, sed etiam entitative fuerit Filius Dei, sequitur inde, sententiam contrariam aliqualem habere probabilitatem quamvis nostram propter allata fundamenta dicamus probabiliorem.

Obj. IV. Concilium Syrmiese can. 14 definit hunc virum fuisse Filium Dei.

R. Concilium hoc episcoporum fuisse arianorum, hoc volentium definire, ut vel ex hac clade ostenderent, filium esse minorem Patre; adcoque suspecte est auctoritatis.

Si tamen legitimum foret, facile dici posset, quod tantum velit, angelum hunc non repræsentasse Deum Patrem (ut aliqui erronee arbitrabantur), sed Filium, prout patet ex verbis canonis.

Obj. V. Christus in Scriptura sæpe vocatur *Angelus*; ergo ex eo quod dicatur fuisse angelus, nihil sequitur.

R. Neg. conseq. I. Quia dum *angelus* de Christo dicitur, sæpe restringitur, ut dum dicitur *Angelus testamenti, Angelus pactis*, etc. vir autem ille simpliciter et sine addito dicitur *Angelus*.

2. Quia juxta S. P. Aug. supra cit. angelus, de quo hic est questio, *typum Christi evidentissime gerebat*: atqui non gessit hic Christus typum sui ipsius; ergo.

#### CAPUT XXXIII.

*Jacob humili submissione et munerum oblatione sibi conciliat affectum fratrem Esau, habitat in Socoth et in Salem, ubi Deo iteratori suo altare erigit, et sacrificat.*

QUESTIO UNICA. — AN HOC CAP. IN ALIQUO DELIQUERIT JACOB.

Dico I. Non tantum hæretici, omnia patriarcharum facta vellicantes, sed et aliqui reperiuntur catholici, qui Jacobum hic non ab omni prorsus peccato eximendum existimant.

Porro tria sunt, quæ in speciem objici possunt: 1. Quia, §. 5, *progredivus adoravit promus in terram septies, donec appropinquaret frater ejus*. Ergo cultum indebitum fratri exhibuit.

2. Versu 10 ait ad fratrem: *Sic vidi faciem tuam, quasi viderim vultum Dei*. Ergo subdolos fuit adulator.

3. Versu 14 rursus dicit: *Præcedat dominus meus ante servum suum, et ego sequar paululum vestigia ejus ... donec veniam ad dominum meum in Seir*. Ergo imprimis cessit dominatui, et juri primogenituræ sibi a Deo concessio. Deinde et mentitus videtur, quia non ivit in Seir, sed in Socoth.

Dico 2. Falsæ sunt omnes istæ calumniæ Jacobo impactæ.

Prima quidem: quia ex nullo textu colligitur an Jacob adoraverit Deum, an fratrem suum; nec desunt, qui autamant, illius adorationis objectum fuisse Deum, quem invocavit, ut fratrem suum, juxta ante promissa, sibi propitium redderet. Verum non opus est eo recurrere ad excusandum Jacob: et reuera ex antecessitibus et consequentibus colligi videtur, quod septena illa prostratione significare voluerit, se venire, ut erga Esau reverentiam exhiberet, et se suosque honoris causa ei subiceret. Hinc simili modo Jacobo succedentes Bala et Zelpha, deinde Lia, tandemque Rachel, cum suis respective filiis, eundem adoraverunt. Itaque Jacob se prostravit coram Esau, *Ut provocaret per gestus et adorationem* (inquit S. Chrysost. Hom. 58) *fratrem in sui benevolentiam*. Politica ergo fuit hæc adoratio, etiam hoc tempore satis communis, non actus religionis. Neque per hanc aut alias reverentias juri primogenituræ renuntiavit; sed servivit tempori, donec placeret Deo promissum suum implere.

Secunda calumnia refutatur, quia juxta S. P. Aug. Q. 105 in Gen. Jacob ista tantum dixit, ut placatum jam fratris sui animum sibi magis devinceret. Unde falluntur illi, qui ista animo perturbato prolata esse existimant: quia Esau jam ante fratri ruerat in occursum, eumque osculatus præ lætitiâ flevrat.

Confirmat id ipsum cit. Chrysost. subdens: *Hoc magni obsequii gratia dictum est a justo, ut eum demulceret, et ad fratrem benevolentiam duceret*. Præterea Hebræorum phrasi per hyperbolen sic loqui potuit Jacob, ut id quod sibi gratum et eximium erat, adjuncto Dei nomine celebraret; sicuti David Psal. LXXIX cedros proceras vocat *cedros Dei*: item sicuti montes magni et præalti appellantur *montes Dei*. Deinde sensus esse potest: *Conspectus placidi tui vultus mihi certum est divinæ protectionis indicium; ita ut ipsam Dei faciem, quæ me benigne intuetur, videam contemplari*.

Denique quidni per similitudinem hæc intelligi possint? Ita ut sensus sit: Sic vidi faciem tuam mihi faventem, sicuti ante vidi vultum Dei mihi benignum; in quo nulla est adulationis umbra: cum hæc et similia passim obvia sint etiam in conversationibus humanis.

Tertium peccatum cum aliquibus catholicis ei affricat Calvinus, asserens, quod Jacob nunquam intenderit ire in Seir, tum quia non nisi temerarie inconstanti fratri confidere poterat, tum quia permixtio amplissimarum familiarum causa esse poterat recrudescens inimicitia. Sic ante vidimus, quod propter amplissimas utriusque familias, dissensio et contentio orta sit inter pastores Abrahami et Lot: quam ob rem et illi duo a se invicem divisi sunt. Imo etiamnum quotidiana constat experientia, quod inter opulentissimos fratres et sorores gravissimæ sæpius oriuntur difficultates propter frigidum illud *neum et tuum*, quæ tanto acriores sunt, quanto sibi invicem sanguine sunt propinquiores.

Verum Calvino oppositum habemus S. P. Aug., qui Q. 106 in Gen. asserit, Jacobo hoc dicenti animum fuisse invisendi fratrem, quamquam, re postmodum maturius perpensa, eundem propter allatas rationes immutaverit; ergo eum excusat a mendacio. Addunt alii mutationem illam esse factam, suggerente Deo; quo supposito, non plus mentitus est Jacob, quam magi, qui *per aliam viam*, monente Deo, *reversi sunt in regionem suam*, Matth. II, 12; licet promisissent se redituros ad Herodem.

Cæterum nonnulli existimant, satis probabile esse, quod revera Jacob secutus sit suum fratrem in Seir, ne ipsum ob promissi recentis violationem ad pristina inimicitiam provocaret.

Potuisset revera spretus Esau facile invenire fratrem suum in Socoth, eique malum inferre, quod in via nictuerat, etc. Porro de recrudescente illa inimicitia nihil meminit Scriptura, quin potius commemorat, quod pacifice convenerint ad sepulturam Isaac, infra cap. XXXV, 29: ergo probabile est, quod propter servatam promissionem constans fuerit inter istos fratres reconciliatio.

Nec obstat 1. quod illius itineris non meminerit Moyses; quia non narrat etiam quod Jacob invisisset suos parentes, nisi post raptum Dixæ, et alia, quæ decennio post ejus reditum ex Mesopotamia contigerunt. Non ideo tamen sequitur, quod tam diu expectaverit, antequam suos parentes invisisset; sed contrarium potius verum est.

Nec obstat 2. prima ratio Calvini: quia præterquam quod incontestabilia amicitia signa a fratre suo recepisset Jacob, fidere debebat Deo, qui fratrem ei reddiderat propitium, et solemnibus apparitionibus præsidium suum sponderat.

Nec obstat 3. secunda Calvini ratio: quia illud periculum evitavit invisendo fratrem ad breve tempus, tanquam hospitem, non autem ut notabili tempore in Seir moraretur. Atque ita temporis illius moræque brevitatis forsitan causa fuit, cur Moyses istius visitatio-

nis non fecerit mentionem. Propter eandem rationem etiam tacere potuit, quod aliquando patrem invisisset.

Neque huic ultimæ opinioni obstat auctoritas S. P. Aug. quia ipse loco cit. positive non asserit, quod Jacob fratrem suum non invisisset; sed hoc, propter taciturnitatem Scripturæ, supposito, dicit quod Jacob *forte veraci animo* ad fratrem suum ire promiserit, aliud vero postea consulto delegerit.

#### CAPUT XXXIV.

*Dina rapitur ac violatur a Sichem, quocum filii Jacob, hæc injuriam ulcisci volentes, dolosum sædus ineunt, ut ipse omnesque ejus subditi, circumcidantur. Simeon et Levi Sichimitas, ex circumcissione laborantes, invadunt et trucidant.*

QUÆSTIO UNICA. — AN ET QUOMODO PECCAVERINT SIMEON ET LEVI, AUCTORE CÆDIS.

Dico 1. Quamvis nonnulli hoc factum excusandum putent, omnino tamen illud reprehensioni obnoxium est; maxime cum illud reprehendat ipse Jacob, tenuiter quidem hoc cap., gravissime autem in lectulo mortis, quando hos duos filios suos vocat *vasa iniquitatis bellantia, et maledictum eorum furorem*, infra cap. XLIX, 6.

Dico 2. In isto facto, duo illi fratres multipliciter et graviter peccaverunt.

1. *Imprudencia et temeritate*, cum adolescentes vix 19 au 20 annorum, in seculo patre, facinus tam arduum, tamque periculosum, in medio vicinorum hostium aggressi sunt, adeo ut totam suam familiam, irritatis Chananæorum populis, in maximum discrimen adduxerint.

1. *Injustitia*, seu usurpatione juris alieni, cum privata auctoritate, nulloque justo titulo bellum moverint, principe familie suæ nec consulto, multo minus probante: legitima enim auctoritas erat penes Jacob.

5. *Deliquerunt peccato perfidia et mendacii*; cum ulciscerent injuriam jam ante a se condonatam, justaque satisfactione abolitam, imo mutuo federe extersam.

4. *Commisserunt peccatum sacrilegii*, cum ad dolos et fraudes suas, ac injustam eadem abusi sint sacramento suæ religionis, id est circumcissione, re apud ipsos sacratissima.

5. *Crudelitatem et tyrannidem* exercuerunt, dum graviter læsos et afflictos ex sua suggestione et in gratiam sui, hostiliter invaserunt et jugularunt.

6. *Peccarunt opprimendo innocentes et excedendo in vindicta*: neque enim solum raptorem ejusque familiam, sed omnes etiam urbis masculos (inter quos plures certe erant innocentes) occiderunt; pueros et feminas captivos abduxerunt, agros et domos spoliaverunt ac diruerunt.

Denique peccarunt *pertinacia in scelere, et impudentia*, etiam post increpationem patris; ut colligitur hic ex 7. ult. et infra ex cap. XLIX.

Obj. 1. Judith IX, 2, dicitur *Deus dedisse Simeoni gladium* (in ultionem horum Sichimitarum) et *uzore*

*eorum ac filios dedisse servis suis in prædam, qui zelaverunt zelum Dei.*

R. Quod Deus dicatur Simeoni gladium dedisse ad eum modum, quo dedit postea Chananaëls et Assyriis, ut divinæ justitiæ administri essent ad puniendam peccata, cum ipsi interim propterea non essent sceleris immunes.

Laudat itaque Judith vindictam ex parte Dei, qua Sichimitarum impuritas et violentia vindicata est; laudat et zelum pudicitiae, quem Simeon habuit contra stupratores; minime tamen laudat factum vel modum, quo zelum istum executus est.

Obj. II. Cap. XLVIII, 52, dixit Jacob ad Joseph: *Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.* Atqui LXX per partem illam intelligunt *Sichimam*; ergo iudicavit Jacob, hanc civitatem a se fuisse legitime comparatam: alias enim de ea non disposuisset, sed reddidisset eam hæredibus cum omnibus bonis ex ea ablatis.

R. Disting. min. LXX intelligunt per partem illam *Sichimam*, hoc est partem agri urbi sichimiticæ propinquam, quam emerat a filiis Hemor patris Simeonem centum annis, cap. XXXIII, 19; concedo: intelligunt urbem sichimiticam; nego min. Porro quod partem illam agri post excidium sichimiticum derelictam Amorrhæi occupaverint, et Jacob eandem ab ipsis in gladio et arcu recuperaverit, probabiliter asserimus supra ad caput XXIII.

Quod vero urbem *Sichimam* Jacob nunquam occupaverit, patet ex eo, quod statim post funestam illam eadem, ex ea regione discesserit; ut dicitur in sequentibus.

Obj. III. Licetum esse ulticisci gravissimam tantæ familiaræ illatam injuriam: imo et oppressores similes omni jure condemnantur.

R. Hoc esse plane licitum, dum vindicta non sit privata auctoritate, nec modus exceditur; cujus utriusque reos fuisse filios Jacob, satis ostensum est.

#### CAPUT XXXV.

*Jacob familiam suam idolis expurgat, Deoque altare ædificat in Bethel, ubi rursus Israel appellatur. Moritur Rachel in partu Benoni, quem pater vocat Benjamin. Ruben incestum committit cum Bala concubina patris sui. Numerantur filii Jacob, cujus pater Isaac moritur.*

QUÆSTIO UNICA. — AN HOC CAP. ALIQUIS PECCATI ARGUENDUS SIT JACOB.

Dico 1. Qui omnia proximorum facta in sinistram solent partem detorquere, festucam, quam in oculo fratris sui se videre apprehendunt, trabem esse sibi imaginantur. Hinc calumniatores in Jacob innocentem rursus insurgunt; et quidem

1. Rabini arguunt eum infidelitatis in Deum, quod votum suum, a viginti novem circiter annis Deo factum in Bethel, post suum in Chanaanitidem accessum, ad novem circiter annos distulisset, illectus fer-

tilitate terræ sichimiticæ: quamobrem Deum asserunt permisisse raptum Dinæ, et deprædationem sichimiticam, per filios suos attentatam; ut sic, irritatis Amorrhæis, vel invitus cogereetur terram illam deserere, et tendere in Bethel, votum suum expleturus.

2. Perpetuus Jacobi mastix Calvinus reflectens ad *ÿ 2*: *Abjicite deos alienos, qui in medio vestri sunt*, execrandæ idololatriæ arguit cum Rachele Jacobum. Hinc perspicimus, inquit, quorsum tenderet furtum Rachele; neque enim voluit patrem a superstitione retrahere, sed in ejus vitium successit: neque venenum hoc apud se continere, sed sparsit in totam familiam. Sic pessima contagione infecta fuit illa sancta domus. Unde etiam patet, quanta sit hominum ad impios et vitiosos cultus propensio, quando domestici Jacob, quibus pura religio tradita erat, tam cupide oblata idola arripiunt.

Nec vero prorsus inscius fuit Jacob: sed credibile est, nimis fuisse uxorium, ut sua indulgentia pestem domi tacitus aleret.

3. Scivit incestum Ruben primogeniti sui, qui tam impudenter thorum paternum teneraverat; et inpium hoc crimen tacite dissimulavit; ergo et approbavit.

Dico 2. In nulla harum calumniarum vel nævus inveniri potest, qui Jacobo in culpam imputetur. Unde

R. ad 1, quod non nisi juxta Dei voluntatem tam diu (si tamen verum sit, quod diu prope Sicheon moratus fuerit) in terra sichimitica permanserit, donec opportuna adesset occasio migrandi in Bethel, et explendi votum Deo factum: nam de impletionis illius dilatione nullatenus ipsum arguit Scriptura, sed potius promptam ejus insinuat voluntatem. Vix enim inter omnes illos mœrores et afflictiones apparuerat ei Deus, dicens *ÿ 1*: *Surge et ascende Bethel, etc.*, quin illico, *ÿ 2*, convocata omni domo sua, datoque mandato de abjiciendis diis alienis, etc., *ÿ 3*, dicat: *Surgite et ascendamus in Bethel, et faciamus ibi altare Deo, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et socius fuit itineris mei.* Quam grata autem fuerit Deo hæc prompta voluntas, patet ex *ÿ 5*, ubi *terror Dei invasit omnes per circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes.*

Quod autem additur, hæc de causa permissum esse raptum Dinæ, et deprædationem sichimiticam, parum putumque est figmentum rabbinicum; cum S. Bernard. tract. de 12 Grad. humilit., cap. XXIX, conformiter ad Scripturam, raptum illum refundat in Dinæ curiositatem; unde hic a Deo permitti potuit ad exemplum posteritatis, ut unde discerent virgines, quam sit periculosum vagari solas variisque se et incertis oculis objicere, etiam sine ulterioris mali intentione. Pari modo eadem et deprædationem Sichimitarum potius Deus permisit, ut filiis Jacob, tanquam instrumentis suæ justitiæ, uteretur ad puniendos impios Sichimitas.

Si vero quis velit, hæc partim permissa fuisse ad probandum justum Jacob, velut aurum in fornace,

facile manum dederò; licet in his et similibus occulta Dei judicia non esse inquirenda fatear.

Ad 2, nego suppositum, quod hic agatur de idolis Laban, quæ abstulerat Rachel; quia sic per annos circiter novem ea in familia sua latere vel ignorasset Jacob, vel tolerasset; quod de viro integerrimæ religionis, tot interea beneficiis divinis cumulado, dicere calumniosum est. Profecto crimen hoc ingens non tacuisset Moyses, qui vel apparentes etiam Jacobi natos exacte notavit; imo nec dissimulanti pepercit Aaroni.

Dico ergo quod Jacob hic intelligendus sit de simulaeris, quæ tum filii, tum domestici ejus ex Siciimitarum direptione abstulerant, eo quod ex pretiosa materia essent conflata.

Colligitur hoc 1. Quia vix mandatum dederat Jacob, et dederunt ei omnes deos alienos, quos habebunt. Atqui non tam facile dedidissent idola, si per novem circiter annos ea amassent et coluissent; ergo.

Colligitur 2. Quia dederunt ei omnes deos alienos; ubi videntur plura simulaera exprimi: atqui Rachel non abstulit plurima patris sui idola, cum omnia, iis insidendo, ipsa sola tegere potuerit.

Colligitur 3. Quia agitur hic de diis alienis, qui pretiosas habebant *inaures in auribus eorum*: atqui de similibus inauribus nihil meminit Laban; ergo non agitur hic de idolis Laban.

Inst. I. Ergo prodigaliter egit Jacob, infodiendo *subter terebinthum* pretiosa ista monilia, quæ sui non coluerat.

R. Neg. sequelam; quia hoc faciendo, zelum ostendit religionis, prudenterque præcavit, ne quis suorum per ea postmodum forsitan seduceretur.

Inst. II. Quidni potius ea destructa, vel sibi vel Deo applicuit? Sicuti postea David tulit coronam de capite Melchom idoli Ammonitarum, sibi que inde fecit diadema; et sicuti spolia regum Syriæ quos debellaverat (inter quæ aliqua verisimiliter idolorum templis deservierant) ad fabricam et usum templi destinavit.

Respondet Abulensis: Noluit illud aurum vel argentum in aliam formam conversum accipere, ut quod semel dicatum fuerat cultui dæmonum, nunquam applicaretur ad usum hominum.

Respondet Salvianus, quod hoc videantur ex abundantia fervoris, potius quam ex necessitate factum. Interim melius forsitan

Respondetur, quod facere hoc potuerit Jacob, ut vel sic ostenderet quantum sibi displiceret temerarium et injustum utriusque filii sui in direptione sichimitica facinus. Ex quo disparitas eruitur hæc, quod prædam Ammonitarum justo sibi bello comparasset David; Jacob autem existimaret spolia Siciimitarum nullo sibi jure deberi.

Ad 3 dico, quod Jacob praxim sit imitatus prudentium, qui filiorum et subditorum peccata ad tempus dissimulant, dum vel majora patiuntur, vel ex correctione acerbiora timent securitatem mala, ut magis

S. S. XXVI.

sedato animo, et majori cum fructu postea corrigant quod erat corrigendum.

Porro in mediis tunc doloribus versabatur Jacob, tum ob molestias viarum, tum ob amissam dilectissimam suam Rachelem, in partu Benjamin extinctam. Ex altera autem parte metuere poterat ferocitatem incestuosi filii sui primogeniti Ruben, quem punitiv exemplariter in fine vitæ; ut patet ex cap. XLIX, 5 et 4.

### CAPUT XXXVI

*Duces et reges ex Esau prognati recensentur, tum ut constet non fuisse irritam promissionem Dei, cap. XXV expressam: Duo populi ex ventre tuo dividentur; tum etiam ut ostendatur, benedictionem Isaaci cap. XXVII datam Esau, reipsa fuisse adimpletam.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. an uxores, quæ hic legitur accepisse Esau, duxerit post mortem patris sui.

R. negative, et dico cum S. P. Aug. Q. 118 in Gen. Quod post narrationem mortis Isaac narratur quæ uxores Esau accepit, et quos creaverit [sive quos genuerit filios] recapitulatio intelligenda est: neque enim post mortem Isaac fieri cœpi, cum jam essent Esau et Jacob centum viginti annorum. Nam eos septagenarius suscepit, et vixit omnes annos vitæ suæ centum octoginta.

P. 2. an uxores, de quibus hic agitur, sint eadem quæ recensentur supra, cap. XXVI et XXVIII.

R. Probabiliter affirmative. Quare observa, quod pluribus nominibus olim tum viri, tum femine appellarentur: unde hic 7: 4, Esau vocatur *Edom*, et alibi *Seir*; quod bene notandum, ut conciliari queat genealogia hoc cap. proposita cum eis quæ dicuntur I Paralip. 1, 36 et seqq. Itaque uxor Esau quæ hic vocatur *Ada, filia Elon Helthæi*, eadem cap. XXVI, 34, vocatur *Judith, filia Beeri Helthæi*: et quæ hic vocatur *Oolibama, filia Anæ*, ibi vocatur *Basemath filia Elon*. Rursus quæ hic vocatur *Basemath*, illa cap. XXVIII, 9, vocatur *Maheleth*.

P. 3. quomodo hic 7: 6 dicatur Esau post mortem patris sui Isaac abiisse de terra Chanaan, et habitasse in monte Seir, et recessisse a fratre suo Jacob.

Videndum, inquit Estius, quomodo hic locus non repugnet cap. XXXII, ubi dicitur Jacob rediens ex Mesopotamia misisse nuntios ad fratrem suum in terram Seir, in montem Edom; item cap. 33, ubi dicit Jacob se secuturum vestigia Esau, donec veniat in Seir, imo et Esau reversus dicitur illo die, itinere quo venerat, in Seir; quomodo igitur hic tamen dicitur a fratre suo recessisse, et habitationi suæ delegisse montem Seir?

R. cum S. P. Aug., Q. 119 in Gen.: *Esau posteaquam in Mesopotamiam frater ejus abcessit, noluit habitare cum parentibus suis, sive ex illa commotione, quæ dotebat se benedictione fraudatum, sive aliqua causa, vel uzorum suarum, quas odiosas esse videbat parentibus, vel qualibet alia*. Abiit ergo in Idumæam, sed non animo stabiliter permanendi. Deinde post reditum Jacob

(Neuf.)

fratris sui, facta inter eos concordia, reversus est et ipse ad parentes [in terram Chanaan], et cum mortuum patrem simul sepelissent, quia eos plurimum ditatos terra illa, sicut scriptum est [hic §. 7] minime capiebat, ubi recessit rursus in Seir, et ibi propagavit gentem Idumæorum atque sedem stabilem fixit.

Discessit ergo, non coactus armis Jacobi, ut Judæi somniant, sed sponte propter gregum copiam; in hoc imitatus consilium avi sui Abraham, qui eadem de causa separavit se a Loti nepote suo. Factum est autem hoc nutu divino, ut terra Chanaan Jacobo cederet, et posteris ejus, quibus promissa fuerat.

Circa genealogiam Esau nota, quod hoc cap. usque ad §. 15, recensentur ejus posteri nude et sine addito; §. autem 15, duces; §. vero 31, reges; rursus §. 40, duces: quia primo Idumæi complexi sunt regimen aristocraticum, deinde monarchicum, postea rursus aristocraticum. Porro tam duces, quam reges habuerunt electivos: unde regni successores ponuntur, non defunctorum filii, sed alii; ut observat Abulensis, et etiam hic satis liquet ex §. 32 et sequentibus.

Observa ulterius, quod duces qui hoc cap. enumerantur ante reges, tam ex filiis Esau quam ex Horraeis, non successerint sibi mutuo, sed multi eorum simul vixerint, atque non terram Seir integram, sed partes seu urbes in particulari gubernarint; ita ut et duces simul fuerint de Horraeis et filiis Esau, v. g., Lotan frater Thaumæ de Horraeis dux fuit, similiter et Eliphaz primogenitus Esau eodem tempore dux fuit, sed quisque in regionibus suis. Ubi vero prævaluerunt filii et nepotes Esau, expulsi Horraeis, electus est rex ex posteris Esau.

Observa denique, quod saltem duces, qui hic recensentur post reges, non videantur in terra Edom regnasse ante mortem Moysis. Ratio est, quod anno 40 post egressum de Ægypto, quo mortuus est Moyses, Idumæi adhuc haberent regem; ut liquet ex cap. XX libri Numerorum: ergo duces illi qui fuerunt post reges, regnaverunt in terra Edom post mortem Moysis. Ex quo ulterius sequi videtur, finem hujus cap. non a Moysse scriptum, sed ab aliquo alio hagiographo adjunctum fuisse; probabiliter ab Esdra, qui post captivitatem Babylonicam Scripturæ libros restauravit, et in ordinem redegit.

### CAPUT XXXVII.

*Joseph accensans fratres apud patrem, visaque somnia narrans, fratrum odium in se concitat, adeo ut ipsi necesse machinentur; sed liberat eum Ruben: succedente autem Juda, venditur Madianitis, et ab his Puthiphari in Ægypto.*

QUESTIO UNICA. — QUOMODO VERIFICENTUR DUO SOMNIA JOSEPH.

Orditur hic Moyses historiam Joseph, quoniam præ cæteris prosequi debuit, quod ex hac pateat occasio cur postea filii Israel in Ægyptum abierint, ipsaque

sit quasi filium et connexio præcedentium et sequentium. Interim

Nota 1. Quod dum in nostra Vulgata dicitur §. 2: *Joseph, cum sedecim esset annorum, pascebat gregem*, apud chaldeum vero, hebræum et LXX: *septendecim annorum*, nulla sit contradictio: expleverat enim annum decimum sextum, et inchoaverat decimum septimum. Et hoc sensu dicit S. P. Aug. Q. 122 in Gen.: *Joseph autem decem et septem annorum erat, pascebat cum fratribus oves.*

Nota 2. Ubi dicitur: *Et erat cum filiis Balaë et Zelphæ uxorum patris sui*; quod videatur Jacob gregum curam divisisse, ita ut partem unam curarent sex filii Liæ, alteram quatuor filii ancillarum; quibus Josephum adjunxit, quia non tam agre ferebant isti natu minorum sibi præferri.

R. et dico: Duo sibi somnia contigisse narrat Joseph §. 6, 7 et 9, dicens: *Audite somnium meum quod vidi: Putabam nos ligare manipulos in agro: et quasi consurgere manipulum meum, et stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.... Vidi per somnium quasi solcm, et lunam, et stellas undecim adorare me.* Hæc sua somnia Joseph non legitur interpretatus, sicut postea est interpretatus somnium Pharaonis; tum quod non videatur ei Deus ejus somniorum adhuc intelligentiam eo tempore revelasse, ne forte efferretur in superbiam; tum etiam, quia satis obvium erat patri et fratribus ex ingenii sagacitate conjecturare, quid ea somnia sibi vellent. Circa verificationem autem istorum somniorum tria politissimum occurrunt, quæ cum eventu minus coherere videntur:

1. Quomodo potuerit Joseph videre fratrem suum Benjamin manipulos cum aliis fratribus ligantem, cum hic adhuc esset puerulus, et verisimiliter in emis vagiret.

2. Qui fieri potuerit ut Jacob, sub solis symbolo, visus sit filium suum adorare; cum hoc ex Scriptura crui posse non videatur.

3. Qua ratione inter futuros Josephi adoratores recenseatur mater ejus, quæ ante habitum illud somnium e vivis excesserat.

Verumtamen quod primum attinet, facilis est responsio: quia eventus illius somnii non spectabat presentem, sed futurum Josephi statum: porro Benjamin (ut refertur cap. XLIII) cum cæteris fratribus Josephum, dum erat in Ægypto pro-rex, adoravit; ergo et manipulus ejus dici potuit coram manipulo Josephi proebuisse.

Secundum quoque non magnam patitur difficultatem: quanquam enim patri suo in Ægyptum venienti Joseph potius honorifice occurrerit, quam ab eo fuerit adoratus; nihilominus antequam Jacob sciret Joseph esse Ægypti principem, eum veneratus est, dum eodem cap. XLIII, per filios suos ei munera misit (quæ sine adoratione offerri non solent) et quidem totius familie suæ nomine, adeoque etiam uxoris vel uxorum, si quæ tunc superessent: de quo non constat. Præterea cum filii Jacob à Joseph interrogarentur

tur, antequam fratrem suum agnoscerent, an pater ipsorum adline viveret : responderunt ꝑ . 23 : *Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit; et incurvati adoraverunt eum; utique non nomine tantum proprio, sed etiam paterno.*

Tertium vero majorem patitur difficultatem; cujus tamen eventum, uti et præcedentis, confirmat S. Chrystost. hom. 16 in Gen. exponens hæc verba e. XLVII, 31 : *Adoravit Israel Deum conversus ad lectuli caput (quæ LXX, et Apost. Heb. XI, 21, sic referunt : Adoravit fastigium virgæ ejus) : Vide senem (inquit) decrepitum patriarcham adoratione in Joseph honorem declarare, et reipsa implere visionis eventum. Quando enim narravit Joseph visionem, dixit : Numquid ego, et mater tua veniemus, et adorabimus te super terram ?*

Deinde inquirens, quomodo somnium illud impletum esset in matre, quæ jam ante defuncta erat, subjungit : *Perpetuus Scripturæ mos est, a magis principali totum significare. Quoniam igitur caput mulieris vir est, cum adoravit caput, manifestum est quod corpus totum caput sequebatur. Si enim pater hoc fecit, multo magis illa, nisi ex hac vita prærepta fuisset, hoc fecisset. Quibus verbis significat quod Jacob non quidem adoraverit propriam Josephi personam, sed eminentem in eo regiam dignitatem; atque idem virtualiter equidem Rachel præstiterit.*

Obj. I. Rachel jam mortua erat, cum somnium illud referret Joseph; ergo nequidem verba Jacob : *Numquid ego, et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram?* potuerunt stare cum somnii præfati eventum.

Respondent Oleaster, Cajetanus alique vetustiores interpretes (ut refert Lyranus) neg. assumpt. contenduntque Rachelem tunc temporis adhuc fuisse in vivis. Verum (inquit idem Lyranus) directe repugnat textui Scripturæ. Rachelem tunc fuisse in vivis : nam in præsentī cap. dicitur, quod Joseph missus fuerit de Hebron a patre ad visitandos fratres suos.

Ex quo patet, quod ibidem manebat Jacob quando Joseph fuit venditus : atqui Rachel fuit mortua, antequam Jacob venerit in Hebron ad patrem suum Isaac; ut patet ex cap. XXXV : ergo Joseph venditus est post mortem matris suæ.

Insuper hic dicitur Joseph vidisse undecim stellas adorantes se (qui erant undecim fratres ejus) et consequenter jam natus erat Benjamin : atqui tamen in nativitate Benjamin mortua est Rachel; ut liquet ex cap. XXXV, 18 : ergo somnium Joseph et venditio ejus facta sunt post mortem Rachelis.

Hæc autem omnia approbat Pererius enarrans omnes stationes Jacob a suo e Mesopotamia exitu usque ad accessum ad patrem; ex quibus ostendit mortuam tunc fuisse Rachelem. Relicta igitur auctorum illorum responsione, insistendum potius antea allatæ S. Chrystost. explicationi.

Obj. II. S. P. Aug. ingenue fatetur se non posse juxta sensum historicum questionis hujus exitum reperire : ait enim Q. 125 in Gen. : *Nisi in aliquo mysterio dictum hoc accipiatur, quomodo potest intelligi de*

*matre Joseph, quæ jam erat mortua?* Quinimo, et Joseph a patre suo fuisse adoratum, negat ibidem; ergo ad verificandum hoc somnium cum S. P. potius ad mysterium est recurrendum, adeo ut Joseph Christum repræsentaverit, in cujus nomine omne genu flecteretur, etc.

R. S. P. tantum recurrere ad mysterium, ut verificetur quod mater Josephi cum adoraverit in propria persona; idque patet ex verbis quæ subjungit : *In Christi ergo persona facile intelligi potest etiam de mortuis, secundum illud quod dicit Apostolus (ad Philip. II), quia donavit ei nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium, et infernorum.* Verum hæc nihil obstarè videntur quominus dicatur, hoc somnio significatum fuisse, quod Joseph ad tantam evehendis esset dignitatem, ut in comparatione conditionis, in qua erant fratres et parentes ejus, ab illis merito foret adorandus; cum et ab Ægyptiorum principibus fuerit adoratus.

Quandiu igitur fratres cum non cognoscentes adoraverunt, sic et pater et mater, si in Ægyptum venissent ad ignotum, eundem venerati fuissent. Hoc autem modo, si non proprie, manet e. quidem metaphorice verus sensus litteralis, idque stante somnii eventu.

Cæterum quod addit S. P. de adoratione patris, nihil quoque urget, cum tantum agat de tempore quo filium suum convenit in Ægypto : cum interim certum sit quod eum antea per filios adoraverit. Patet hæc solutio rursus ex ratione quam addit : *Quia, inquit, nec pater eum adoravit quando ad eum venit in Ægyptum.*

Denique per matrem hic intelligunt aliqui vel Balam Rachelis ancillam, quæ Josephum educaverat, vel Liam; sed cum nulla sit certitudo quod alterutrum supervixerit, videtur prioribus solutionibus potius insistendum.

Nec refert quod infra cap. XLIV, 20, ad Josephum dicat Judas : *Ipsum* (Benjamin scilicet) *solum habet mater sua*; quia per illa verba tantum intendit significare quod ex duobus filiis Rachelis solus Benjamin superesset; uti patet ex textu Hebræo, in quo ita habetur : *Remansit solus matris suæ.* Et sane si per matrem Benjamin Judas intellexisset Balam aut Liam, non potuisset dicere : *Ipsum solum habet mater sua*, quandoquidem Bala et Lia alios filios, et quidem proprios seu naturales, haberent.

## CAPUT XXXVIII

*Judas generat Her et Onan, quos Deus ob nefandum peccatum morte plectit. Thamar dolose ex Juda concipit, gignitque Phares et Zaram.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN EA, QUÆ NIC NARRANTER DE JUDA EJUSQUE FILIIS AC NURU, CONTINGERE POTUERINT TEMPORIS MEDIO INTER VENTITIONEM JOSEPHI, ET DESCENSUM JACOBI IN ÆGYPTUM.

Apposite, quamvis ex abrupto, Moyses hic interse-

rit historiam et genealogiam Judæ potius quam aliorum fratrum. 1. Quia ex Juda de Thamar Christus erat nasciturus. 2. Ne Judæi Gentiles contemnerent, cum tribus Juda, quæ erat nobilissima, ex Chananæis per feminam gentilem descenderet. Porro quomodo inter venditionem Joseph, et descensum Jacobi in Ægyptum, fieri potuerint omnia quæ hic narrantur, a matrimonio Judæ usque ad nativitatem Phares et Zare, quæ iudagari difficile est, at non impossibile. Unde

R. et dico : Satis probabile est quod eo tempore, quo scilicet Joseph est venditus, *descendens Judas a fratribus suis* (forsan quia exprobrabant ei quod esset causa venditionis fraternæ et suasor, forte ut quæret meliora pascua, et majores opes congregaret) §. 2 videtur, id est concipieret, *filiam hominis Chananæi, vocabulo Sæ* (quod nomen est Chananæi illius, non filie; ut patet ex §. 12) eamque duxerit uxorem : ex qua genuit tres filios, Her scilicet, Onan, et Selam.

Prob. I. Quia §. 1, clare dicitur : *Eodem tempore descendens Judas a fratribus suis... vidit filiam hominis Chananæi... et accepta uxore, ingressus est ad eam.* Atqui *et eodem tempore* referri debet ad aliquod tempus, de quo ante mentio præcesserat : jam vero ante, seu cap. XXXVII, non præcesserat mentio nisi de somniis et venditione Joseph : ergo Scriptura clare insinuare videtur quod Judas istam filiam duxerit uxorem paulo post venditionem Joseph : ac consequenter non videtur dicendum quod hæc historia narrata sit per recapitulationem : nam jam data connotatio temporis tollit recapitulationem; ut reflectit Abulensis.

Prob. II. Quia si ante venditionem Joseph hæc historia contigisset, haud dubie Moyses etiam eamdem ante descripsisset; siquidem id exigebat ratio temporis, idque posebat rectus scribendæ historiæ ordo : ac proinde inchoatam historiam Joseph non statim interrupisset; sed universam usque ad finem continenti serie pertexuisset, ait Pererius. Cum igitur hic interrumpat historiam Joseph, propter matrimonium Judæ : videtur sequi, quod hoc matrimonium parum post venditionem Joseph contigerit.

Obj. I. A venditione Joseph usque ad descensum Jacobi in Ægyptum fluxerunt duntaxat anni 25; siquidem Ægyptum, dum venditus est, habebat annos 16; ut patet ex cap. præced., et dum Jacob venit in Ægyptum, habebat annos 59 : ut probatum est cap. XXX Q. 2. Ergo, etc. : nam subtractis 16 a 59, restant 25 : atqui tempore 25 annorum non videntur omnia potuisse contingere, quæ narrantur hoc cap. a matrimonio Judæ usque ad nativitatem Phares et Zare; ergo, etc.

R. neg. min. Cum enim Judas declinaverit immediate post venditionem Joseph a fratribus suis, et acceperit uxorem, potuit post 3 annos genuisse tres filios et hic expressos. Her autem et Onan, duo priores filii Judæ, successive acceperunt Thamar in uxorem, et ambo occisi sunt. Eo autem tempore, quo isti occisi sunt, Selam jam puberem existentem,

suppone ætatis suæ anno 16, non accepit Thamar : sed expectans frustra *diebus multis*, puta 3 annis decepit Judam; quos annos, si simul jungamus, nempe 3, 16, et 3, faciunt annos 22 completos. Itaque in initio anni 25 Thamar videtur decepsisse Judam, et mense nono hujus anni peperit Phares et Zaram. Completo autem anno 23, descendit Jacob in Ægyptum, et sic simul cum eo potuerunt descendere duo jam memorati parvuli. Patet igitur, omnia quæ hic narrantur, potuisse fieri inter venditionem Joseph, et descensum Jacobi in Ægyptum. Vide Abulensem.

Obj. II. S. P. Aug. manifeste docet, historiam Judæ aliquot annis contigisse ante venditionem Joseph : nam Q. 123 in Gen. ita scribit : *Quo modo intra viginti ferme et duos annos... fieri potuerit, ut Judæ filii ejus ætatis omnes possent ducere uxores... merito movet; nisi (ut forte solet) Scriptura per recapitulationem aliquot annos ante venditum Joseph hoc fieri cepisse intelligi velit, quoniam sic positum est ut diceretur : Factum est autem in illo tempore.* Unde et in fine ibidem concludit : *Quo medio tempore* (inter venditionem Joseph videlicet, et ingressum Jacob in Ægyptum) *quo modo fieri potuerint de uxore et filiis et nuru Judæ omnia quæ narratur, indagari difficile est : nisi forte ut credamus (et hoc enim fieri potuit) ejus ut adoleverit Judas cepit, eum incidisse in amorem quæ quæ duxit uxorem, nondum vendito Joseph in Ægyptum.*

R. Neg. assumpt; nam verba objecta non sunt asserentis; sed potius anulingentis; ut sat's declarat particula *forte*. Præterea S. P. ibidem tantum intendit docere, quod cessaret omnis difficultas, et omnis quæstio, si nempe supponatur historia Judæ narrata per recapitulationem : quod et nos quoque libenter admittimus : siquidem in hoc supposito sine ulla difficultate, et facillime concipitur, quomodo ante descensum Jacobi in Ægyptum potuerint contingere omnia quæ de uxore et filiis ac nuru Judæ narrantur; quod interim non ita facile, sed potius eum aliqui difficultate exponitur juxta hanc sententiam. Cum igitur editio LXX Interp. (qua S. P. utebatur) non eodem, sed in illo tempore, hic haberet, non mirum est, quod ipse (ut scilicet cessaret omnis difficultas et quæstio quæ hic movetur) dixerit, credi posse matrimonium Judæ forte aliquot annis contigisse ante venditionem Joseph; quandoquidem *et in illo tempore*, non adeo determinatum tempus significet, sicuti significat in Vulgata nostra *et eodem tempore*.

Inst. *Tis eodem tempore* eundem sensum habere videtur, quem habent hæc verba Deut. X, 8 : *Eo tempore separavit tribum Levi.* Atqui hæc non significant tempus illud, quo Israelitæ castrametati sunt in *Jethatha*, de quo præcesserat ibidem mentio §. 7, sed designant tempus illud, quo in Sina separata est tribus Levi : ergo etiam hic *et eodem tempore* non videtur significare tempus, de quo præcesserat sermo cap. præced., sed potius designat tempus illud, quo Jacob ex Mesopotamia reversus est in terram Chanaan.

R. Transmissis maj. et min. neg. conseq. Disparitas est, quod nec hic, nec cap. præced. ulla omnino



fiat mentio de tempore, quo Jacob ex Mesopotamia rediit in Chanaan; adeoque illud tempus designari nequit per *ea eodem tempore*; in Cap. autem X Deut. facta fuit mentio de tempore, quo Israelitæ morati erant in Sina; ut liquet ibidem ex §. 5: non mirum igitur, quod verba Deut. referri possint, imo et verisimiliter referantur ad tempus, quo Deus separaverat tribum Levi in Sina. Cæterum desuper plura suo loco.

Obj. III. Hesron et Hamul filii Phares intraverunt cum Jacob in Ægyptum; ut patet ex cap. XLVI: ergo illi j m nati erant: atqui non potuissent esse nati, si matrimonium Judæ contigisset post venditionem Joseph; ergo, etc.

R. Hesron et Hamul dici ingressos Ægyptum, non quia per se et immediate intraverunt, sed quia intraverunt per suum patrem Phares, in cujus lumbis existebat; quemadmodum eodem cap. XV nepotes Jacob dicuntur nati in Mesopotamia, quia nempe eorum parentes ibi nati fuerant; ut infra videbimus. Præterea etiamsi gratis daremus, matrimonium Judæ aliquot annis ante venditionem Joseph contigisse, epidem adhuc tempus sufficiens inveniri non posset ad hoc, ut Hesron et Hamul dicantur nati ante ingressum Jacobi in Ægyptum.

Just. Tempus illud inveniri poterit, si supponamus cum Frassen et nonnullis aliis, quod Judas anno vitæ suæ 13 uxorem duxerit, genueritque sub finem mensis decimi ejusdem anni filium suum primogenitum *Her*: et anno sequenti mense circiter octavo alterum nomine *Onan*; tertio autem anno, qui Jude erat 15, circiter mense sexto suscepit tertium filium nuncupatum *Sela*. Anno autem Judæ 27, quando scilicet Her natus erat annis 14, potuit illum Thamaræ conjugem addere; quo mortuo, mox dedit ipsi Thamaræ secundum filium suum *Onan*; quo vita functo, Thamar vidua hæsit in domo paterna usque ad annum Judæ 28: quæ cum videret sibi non datum Selam in conjugem, scortum se fluxit, ex Juda concepit, et uno partu edidit Phares et Zaram. Postea vero Phares anno vitæ suæ 15 ducta uxore, genuit spatio decem et novem mensium Hesron et Hamul; ita ut posterior natus sit paulo ante Jacobi descensum in Ægyptum. Imo et S. P. Aug. Q. 128 supra cit. videtur insinuare, quod Hesron et Hamul nati sint ante descensum Jacobi in Ægyptum; ergo non est negandum quin præfatum tempus inveniri possit.

R. Neg. assumpt. Ac dico jam memoratum suppositum videri carere omni verisimilitudine. 1. Quia a vero prorsus alienum apparet, quod Judas, Onan et Phares duxissent uxores anno ætatis 14; quandoquidem de ordinario contingenti masculi istius ætatis adhuc non sint capaces vel potentes ad generandum. 2. Magis adhuc a vero alienum videtur, quod Thamar tantum per unum circiter annum expectasset, ut acciperet Selam; siquidem verba §. 11: *Donec crescat Sela*, item §. 12: *Evolatis autem multis diebus*, et etiam jus conquerendi, quod habebat Thamar, quia non acceperat Selam, plus temporis, quam unum dimittat annum, importare videntur.

Denique non recte pro prædicta opinione adducitur auctoritas S. P. Aug.; quandoquidem, ut ex verbis ejus supra adductis et ex tota questione patet, ne vel verbum ibidem habeat, quod insinuet, Hesron et Hamul esse natos ante descensum Jacobi in Ægyptum.

QUÆSTIO II. — QUALE PECCATUM HIC COMMISERIT JUDAS, ET QUALE THAMAR.

Prænotandum, quod eo jam tempore videatur fuisse moris, ut si quæ mulier alicui familiæ nupsisset, eidem addicta maneret, quandiu aliquis superesset consanguineus, qui defuncto marito primogenitum (non autem alios, qui proinde suo nomine nascebantur) suscitare vellet. Ex hac autem consuetudine Thamar adhesit familiæ Judæ, nec de ea in aliam transitit. Judas vero timens ne filio suo Sela accideret idem quod duobus primis Her et Onan (qui a Domino percussi sunt, quia primus ex luxuria, ne concipiendo et lactando uxor sua deturparetur, alter ex invidia, nolens fratri suo semen suscitare, *rem detestabilem fecerat*, §. 10, seu se ipsos ante actum consummatum polluerant) simile quid, inquam, timens Judas, variis promissis viduam frustrari statuit, dicens filium suum Selam adhuc minorem, etc., donec ipsa moræ impatientis peteret ab eo licentiam nubendi alteri.

Dolum autem hunc advertens Thamar, nec ex alia, quam Abrahæ stirpe (quam noverat a Deo benedictam) prolem volens, vidensque Selam promissum sibi maritum, jam puberem et maturum sibi negari; mirabili strophæ dolum Judæ elusit, eumque in caput ejus retorsit.

Illam igitur §. 14: *depositis viduitatis vestibus* (erat enim, ut notat S. P. Aug. Q. 129 in Gen., temporibus patriarcharum *certa*, et *sua vestimenta viduarum*, puta ad mœrorem et modestiam; ut ex lib. Judith quoque constat, modernoque usu), *assumpsit theristrum* (id est velum æstivum, quo se tegeret, ne agnosceretur) *et mutato habitu, sedit in bivio hineris* (ulii ædificatis fornicibus, sedere solebant meretrices, ut transeuntes utrimque venarentur et captarent), ibidem sub larva meretricis transeuntem Judam, et amissa uxore dolentem, captavit. Hoc prænotato,

R. et dico I. Judas probabiliter tantum peccavit peccato simplicis fornicationis.

Prob. assumpt. Quia imprimis, mortua uxore, liber erat; et juxta principium theologicum ignorantiam antecedens excusata peccato secundum circumstantiam, quæ in actu invincibiliter ignoratur: atqui juxta §. 16: *Judas nesciebat quod virus suus esset*; ergo.

Obj. I. Judas visis annulo, armilla, et baculo sibi remissis, atque adeo deprehenso errore suo, dixit de Thamar §. 26: *Justior me est*; ergo judicavit, se gravius peccasse quam ipsam Thamar: atqui illa certe fuit incestuosa: ergo.

R. Disting. sequelam: Judicavit se gravius peccasse peccato injustitiæ; concedo: peccato impuditiæ; nego sequelam. Unde non ait, *castior me est*, sed, *justior me est*.

Porro Thamar, non obstante injuria gravissima, quam passa fuerat a duobus sceleratis et impiis filiis Judæ, constanti justitia adhasit familia Judæ, donec promissus sibi in virum Sela accrevisset. Judas autem multiplici titulo respectu ipsius justitiam violavit. Nam 1. fraudulenta ipsam spe lactavit dicens: *Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus.* 2. Non obstante ista promissione, ignominiose eam ablegavit in domum paternam. 3. Sela non ipsi, cui jam erat promissus, sed potius alteri uxori tradidit. 4. Audiens ipsam esse ingravidatam, eandem inauditam, sine debita auctoritate condemnavit ad mortem. 5. Præcipitanter tulit sententiam, §. 24: *Produce eam, ut comburatur* (et quidem, antequam esset enixa prolem) quod genus mortis excedebat speciem patris criminis, cum nesciret hæcenus, eam esse incestuosam; ergo multiplici titulo recte dixit Judas: *Justior me est*, quamvis unum tantummodo non traditi Sela titulum alleget.

Obj. II. Judas facile scire potuisset, qualis esset mulier, cujus corporis copiam impudenter expetebat, nisi caeco pravæ libidinis impetu fuisset abreptus; ergo ignorantia illa fuit ipsi voluntaria, et imputabilis in peccatum.

R. Neg. ant., quia satis patet ex antecedentibus et consequentibus, quod prudenter præcaverit Thamar, ne agnosceretur. Imo nec pastor Judæ eam postea invenire potuit, nec homines loci illius sciebant, quod ibi sedisset seortum, etc.

Obj. III. Poterat saltem vel ex loquela eam agnosceri, vel interrogando scire, quæ et qualis esset; ergo.

R. Neg. ant. pro utraque parte: quia imprimis quod ad loquclam attinet, magis in ea ex ignorantia decipi potuit libidinosus Judas, quam per Liam deceptus fuerat castus Jacob. Deinde frustra rogasset, quæ et qualis esset, quia subdola mulier personam suam fingere perrexisset.

Quidquid sit, constat ex Scriptura, quod eam simplicem esse meretricem apprehenderit, et tanquam talem appetierit: neque rationem aliquam habebat fornamdi vel minimam de sua nuru suspicionem.

Dico 2. Thamar in hoc facto incestum commisit, quia Judam socerum suum agnovit.

Obj. I. S. P. Aug. lib. XXII cont. Faust., cap. 61, agnoscit quod Judas ipsam Thamar propter actum illum libidinosum in sui comparatione præposuerit: atqui ex dictis Judas tantum simplicem commisit fornicationem: ergo illa non tam graviter peccavit quam ipse; adeoque non commisit incestum.

R. Disting. consequ. Illa non tam graviter peccavit quam ipse, ex parte intentionis, concedo; ex parte objecti, nego consequ. Dico igitur cum S. P. Aug. ibid. quod Judas *desiderium habendæ prolis, quo ducta illa se socio supposuerat, minus culpaverit, quam libidinosi concubitus ardorem, quo ipse velut ad meretricem victis intraverat.* Fuit ergo magis culpabilis Judas propter libidinem, non vero propter peccatum ex objecto suo magis enorme.

Inst. Judas absolute videtur laudasse Thamar per ista verba: *Justior me est*; ergo illa saltem videtur excusabilis.

Respondet S. P. loco objecto, transmissio ant. neg. consequ. sequentibus verbis: *Quoniam etiamsi hæc mulier non in peccatis facti comparatione minus culpata, sed omnino a socio laudata intelligatur... quid mirum, si peccatrix a peccatore laudatur?*

Obj. H. S. Chrysost. hom. 62 in Gen. S. Ambros. lib. III. in cap. III Lucæ, Theod. Q. 95 in Gen. videtur excusare Thamar, quia neque postea Judæ, aut alicui alteri copulata est, sed contenta fuit vocari mater eorum, qui ex illo semine nascebantur.

R. Quod isti patres non excusent factum, sed facti intentionem et circumstantias: quia ipsa non ex libidine, sed amore prolis, ex stirpe Abrahami procreanda, circumvenit Judam. Unde S. P. Aug. lib. præcit. cap. 61 ubi pari ratione culpam Thamaræ extenuaverat, cap. 62 subjungit: *Melius quidem sine filiis maneret, quam sine jure matrimonii mater fieret.*

Obj. III. Thamar hæc attentavit ex instinctu Dei (ait Rabbi Simeon) ut ex Juda Messiam conciperet, sicut Oseas de mandato Dei accessit ad fornicariam.

R. Hoc esse Rabbinicum figmentum. De Osea autem constat, hoc esse factum de mandato Dei. Deinde fornicaria illa prius facta est uxor Oseæ: Thamar autem Judam nunquam maritum habuit, aut admisit.

#### CAP. XXXIX, XL, XLI.

*Josephi castitas tentatur ab hera; ille relicta in manibus ejus chlamyde, fugiens accusatur falso, et incarcerationur immerito. In carcere duorum eunuchorum Pharaonis somnia interpretatur; atque expositionem probat executio. E carcere eductus, duplex somnium Pharaoni divinitus immissum explicat: et hinc a rege præficitur universo regno Ægypti, a quo fumem septemem prudentia sua depellit.*

QUÆSTIO UNICA. — AN TRIBUS HIS CAPITIBUS ALIQUIS PECCATI SIT ARGUENDUS JOSEPH.

Dico 1: Quoniam summis laudibus invictam et admirabilem Josephi pudicitiam, aliasque virtutes et prærogativas, tribus his capitibus enarratas, deprædicent SS. PP.; non in omnibus tamen hic practicas violari posset irreprensibilis.

Nam 1. cap. XXXIX, ab impudica sua domina sollicitatus ad stuprum, illud tantum recusare videtur §. 8 et 9 ob respectum domini sui humanum.

2. Dictum sollicitatus, permansit tamen in loco tentationis, sibi propter omnes circumstantias periculosissimo.

3. Quoniam fraternam videatur correptionem dedisse infami pro-tubulo, persistentem tamen heram non detulit ad dominum suum, cujus gratiam in tantum possidebat, ut omnia ejus curæ et fidelitati essent commissa; ipse vero herus nihil aliud nosset, nisi panem quo vesceretur (hoc est nihil curaret, nisi man-

ducere et bibere, quod sibi a Josepho apponebatur), adeoque spem firmam habere poterat, quod delationi suæ esset adhibenda fides.

4. Post crebras et importunas sollicitationes, §. 11, *Quadam die intravit domum* (seu inferiore domus partem), *ut operis quidpiam absque arbitrio faceret*. Ergo voluntarie in apertam se ingressit occasionem, quæ tanto fuit periculosior propter solitudinem, in quam se pariter injectit.

5. Reliquit pallium in manu impudentis mulieris, quod facile ipsi extorquere poterat; ergo et illatæ, vel saltem attentatæ violentiæ se ipsam suspicione infamavit.

6. Ab hero suo detrusus in carcerem, non est contentus se justificare; ergo læsit famam suam.

7. Cap. XL ex vana somniorum observantia ausus est prædicere magistro pincerniarum Pharaonis, quod post triduum in officium suum esset restituendus; et magistro pistorum, quod eodem tempore esset agendus in patibulum; cum tamen Deut. XVIII, 10, dicitur: *Nec inveniatur in te... qui obseret somnia atque auguria*.

8. Diffusus est de Deo, et magis confusus est in homine dicens præposito pincernarum, §. 14: *Tantum memento mei, cum bene tibi fuerit, et facias mecum misericordiam, ut suggeras Pharaoni, ut educat me de isto carcere. Pro qua re*, inquit S. P. August., Serm. 82 de Temp., *additi sunt duo anni, quibus adhuc teneretur in carcere, etc.*

9. Murmuravit suisque malefactoribus detraxit dicens §. 15: *Furto sublatus sum de terra Hæbreorum, et hic innocens in lacum missus sum*.

10. Rursus cap. XLI leviter assumpsit explicandum somnium Pharaonis; quod vanam observantiam sapit.

11. Sine contradictione admisit honores quasi divinos, ita ut omnes coram eo genuflecterent (quod redolet ambitionem) et quidem a rege ethnico, a quo amittendæ religionis imminerebatur periculum.

12. Denique uxorem accepit Aseneth filiam Putiphare sacerdotis gentilis, ex qua rursus adaugebatur perversionis periculum, quod patres ejus tam sollicite caverant, et Deus postea tam severe prohibuit. Ita nonnulli accusant Josephum.

Dico 2: In omnibus his a peccato vindicari potest castissimus et religiosissimus Joseph.

Ad 1 igitur R. neg. assumpt. Licet enim primo invadat pellicem per respectum mariti humanum, dicens ex gratitudine erga herum suum: *Quomodo possum hoc malum facere?* statim subdit juxta correctionem optime factam ex textu hebræo, chaldaico, et græco: *Et peccare in Deum* (olim ponebatur *Domini*) *meum*? Quinimo prudentissime aggressus est ipsam per respectum humanum, qui pluris valere poterat apud mulierem gentilem, quam divinum.

Ad 2 dico, quod licite manserit in loco, ex quo sine gravibus incommodis, imo et discrimine capitis fugere non potuit: neque enim occasio peccandi proxima semper vitari potest aut debet; sed sufficit

quandoque amitti (ubi scilicet subest ratio sufficiens) ut mutetur in remotam: id quod mirabili constantia facere conatus est Joseph, qui, licet servus, in hoc puncto servare nescivit, nec ab ingenua adamatus redimare voluit, quamvis ipsa in cæteris tanquam domina imperaret.

Ad 3 dico, quod frustra, et cum suo gravi incommodo dominant suam, licet impudentissimam, ad herum suum detulisset, prout in similibus casibus fieri natum est, satisque patuit ex eventu, quando auditis ejusdem calumniis §. 19 et 20, *Nimium credulus verbis conjugis, iratus est valde, tradiditque Joseph* (ne quidem auditum) *in carcerem*.

Amabat quidem Josephum, et venerabatur; sed ubi mulier intervenit, omnem illum amorem et venerationem momento temporis vertit in furorem; prævitique Joseph S. Joan. Baptistam, quem impense amabat et venerabatur Herodes; at interveniente adultera, inter feræ epulas, capitis condemnavit. Deinde negasset illa certo crimen a se clam attentatum, quod cum Joseph probare non potuisset, ad pœnam talionis fuisset postulatus.

Ad 4 dico, quod justam haberet causam ingrediendi interiore domus partem (puta conclavæ heri sui) ad peragenda commissa sibi negotia. Nec ille intus quesivit mulierem, aut eam ibi invenit; sed illa potius supervenit, ut solitariam ad crimen sollicitaret, adeoque eandem ex improviso invasit.

Ad 5 Respondet S. Ambros. lib. de Joseph, cap. 5, *Quod facile pallium suum recipere potuisset, nisi ex reverentiali timore erga dominum, a violentia reciproca abstinuisset, aut nisi forte illud repetendo, per sermones et lenocinia seduci timuisset: contagium enim judicavit, si diutius moraretur, ne per manus adulteræ, libidinis incentiva pertransirent*. Unde et Apost. I Cor. VI, 18 clamat: *Fugite fornicationem*. Nec verum est, quod relinquendo pallium se attentatæ violentiæ reddiderit suspectum; quia si violentiam intuisset, potius infirmæ mulieri robustus 27 annorum juvenis pallium eripuisset, adeoque relictum pallium signum erat evidentissimum modestiæ et reverentiæ Josephi erga heram suam; quamvis neque, contrariis jam passionibus exercatæ mulier, neque zelotypus, et præceps ejus maritus ad hoc reflexerint.

Ad 6 R. caducam esse istam consequentiam, nisi quis velit, quod et famam suam prodegerit Christus, de quo injuriosissime accusato dicit Evangelista: *Jesus autem tacebat*.

Deinde quis fidem faciet, quod famam suam non defenderit, licet de eo Moyses non fecerit mentionem? Profecto in carcere constitutus, coram liberando pincerna Pharaonis innocentiam suam protestatus est cap. seq., §. 14.

Deinde quid si innocentiam suam defendere voluerit; nec ab hero nimium credulô, zelotypo et præcipiti non tantum non fuerit exauditus, sed nequa auditis? Famam certe suam neque tunc neglexisse dicendus est.

Ad 7 nego assumpt. neque enim ex vana observa-

tia, sed ex inspiratione divina utrumque illud somnium sese explicaturum satis insinuavit dicens § 8 : *Nunquid non Dei est interpretatio ? Referte mihi, quid videritis.* Id ipsum quoque rei probavit eventus : tertia enim die, qua natalitia sua celebrabat Pharaon, pincernam in officium suum restituit, alterum autem suspendi imperavit.

Nec refert, quod Joseph pistori dicat §. 19 : *Auferet Pharaon caput tuum, et insuper te in cruce.* Quod tamen non illa evenisse, insinuari videtur §. 22 : nam verba illa, *auferet caput tuum*, etc., non significant, quod pistor prius foret decollandus, et deinde suspendendus; sed tantum important, quod esset vita privandus in cruce, quia per suspendium vita ipsi, et proinde etiam caput, quatenus vivit, ablatum est. Unde sequitur : *et suspendet te* : qui enim vitam homini aufert, hic aufert et caput; quia in capite maxime viget, et vivit homo : ac proinde illud *suspendet te* interfectionis modum explicat.

Quod autem legem Deut. attinet, agit illa de somniis et auguris privato spiritu explicatis, quorum interpretatio de eventu causarum liberarum a dæmone auguribus suggerebatur. Ut hoc melius intelligatur,

Nota, quod ex variis capitibus somnia provenire soleant.

1. Oriuntur quandoque ex naturali humorum temperamento, ut dum biliosi somniant pugnas, cædes, etc.; phlegmatici aquas, navigationes, voragines, etc.; sanguinei volatum, saltationes, musicam, convivia, etc.; melancholici mortem, funera, sepulcra, etc. Ex his autem somniis licite colligunt medici corporis affectus, morbosque ingruentes.

2. Oriuntur sæpe somnia ex phantasia et imaginatione, quibus inquirendis et exponendis immorari, futile plerumque est et otiosum; cum omnia ista sint species naturalia.

3. Non raro etiam oriuntur ex machinatione diabolica, de quibus S. Greg. in illud Job. VII, *Terribis me per somnia*, ait : *Sæpe malignus spiritus his, quos amore vitæ presentis intercipit vigilantes, prospera etiam dormientibus promittit; et quos formidare adversa considerat, eis hæc durius somnii imaginatio-nibus intemat : quatenus indiscretam mentem diversa qualitate afficiat, eamque aut spe sublevans, aut deprimens timore confundat... imo hostis iste insidians, quo sanctos vigilantes minus superat, eo gravius dormientes impugnat*, etc. Horum vero somniorum interpretatio, qualem proficiunt magi, etc., perniciose est, et variis Scripturæ textibus prohibita.

4. Denique somnia aliqua a Deo immittuntur : alia distinctis et apertis verbis (ut somnium magorum adoratorum Christi) quæ nulla proinde egent interpretatione : alia ingeruntur per symbola; quæ non quidem ab omnibus (cum etiam diabolus se quandoque transfuret in Angelum lucis), sed licite explicantur ab illis, quibus eorum interpretationem suggerit Deus, prout revera hic suggestit Josepho, ut vram sterneret ad futuram ejus libertatem.

Ad 8 dico, Sermonem istum non esse S. P. Aug., sed S. Cæsarii; ut bene reflexerunt Benedictini Parisienses, qui eundem ad appendicem rejecerunt, et loco 13 inter apocryphos 1 classis posuerunt. Itaque auctori præcit. serm. seu S. Cæsario oppono S. Chrysost., qui aliter sentire videtur hom. 63, ubi exponens causam oblivionis pincernæ, ita scribit : *Oportebat expectari tempus opportunum, ut majoris cum gloria inde educeretur. Si enim præfectus pincernarum ante somnia Pharaonis recordatus cum subsidio suo liberasset, fortassis non tam perspicua fuisset aliis ejus virtus. Nunc autem solers et sapiens Deus sciens sicut optimus artifex, quanto tempore in igne debeat aurum teneri, et inde iterum reduci, permittit ad tempus duorum annorum præfectum pincernarum illius oblivisci, ut et tempus somniorum Pharaonis veniat, et, compellente necessitate ipsa, justus ille in toto regno Pharaonis notus fiat.* Quibus verbis non insinuat, Josephum de Deo diffusum fuisse, sed ab ipso esse probatum. Ut sit, procrastinatio illius captivitatibus evidentissime cuiusque etiam de vulgo manifestum fecit, quod Josephi gloriosa liberatio nulli hominum, sed soli Deo esset adscribenda. Denique et pro excusando Joseph facere videtur, quod non de Dei auxilio diffidere censeamur, quamvis adhibeamus media humana, quæ ad consecutionem finis necessaria, vel saltem conducentia esse, prudenter judicamus : id quod in casu Joseph facere potuit.

Ad 9 nego assumpt. pro utraque parte : quia simpliciter protestatus est de sua innocentia; quod cuique innocenti jure naturæ licitum est, et quasi in casu ordinario præceptum sequentibus verbis : *Habe curam de bono nomine.* Unde non magis murmurasse censendus est quam David vel in persona propria, vel in persona Christi, dicens Psalm. CXVIII : *Principes persecuti sunt me gratis, et a verbis tuis formidavit cor meum. Et iterum : Sederunt tuis exercitibus, et adversum me loquebantur; servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.* De detractioe etiam nihil plane subest : neque enim de injuriis fratribus, neque de calumniosa et impudente heræ, neque de domino suo zelotypo et nimium credulo, vel minimam facit mentionem; sed suam simpliciter innocentiam allegat.

Ad 10 dico, clarissime ex textu patere, quod omnia illa ex divina suggestione, dispensatione et ordinatione fuerint peracta. Nam dicenti Pharaoni, *Audivi te sapientissime conjicere*, respondet Joseph : *Absque me Deus respondebit prospera Pharaoni.* Id est, non tam ego, quam Deus : unde et Chaldeus ita habet : *Non ex sapientia mea, sed a facie Domini respondetur pax Pharaoni.* Quibus et aliis totius rei seriem, et gloriam Deo tribuit, ut cognoscat Pharaon, quod hæc non essent casu eventura. Unde S. Chryso t. hom. 65 : *Vide multiplicem Dei dispensationem; prius permittit omnes, qui ibi habebantur sapientes, tentari, ut manifestaretur eorum ignorantia : et tandem hic vincetus, captivus, servus, Hebræus, in medium adductus est, et nota facit multis ignota, quo omnibus manifestaretur superna gratia in illo refluxens.*

Ad 11 R. Neg. assumpt. Quoniam enim veri servi Dei honores fugere soleant et aspernari; absit tamen, ut divinæ ordinationi resistant, dum ad illos divinitus destinantur. Porro Pharaon inserviebat divinæ providentiæ, quæ et per Josephum Ecclesiæ suæ, in familia Jacob tunc potissimum residentis, salutem invigilabat. Agnovit id ipsum Pharaon dicens: *Quia ostendit tibi Deus omnia, quæ locutus es: numquid sapientiorum et tui consimilem invenire poterō, etc.?* Nec periculum erat perversionis vel remotissimum, cum ea non offerrentur, ut unius Dei cultum abjiceret, sed ut unice divinæ ordinationi, et Ægyptiorum finitimorumque populorum conservationi inserviret.

Ad 12 pariter nego assumpt. Quia hoc equidem tunc necdum erat absolute prohibitum. Deinde cum Joseph sapientissimus esset, et constantissimus: non erat morale perversionis periculum, sed potius spem habebat fundatam convertendi conjugem. Deinde et hoc eum ex instinctu divino fecisse, probabile est. Iusuper nec aliunde uxorem quærere poterat sine periculo amittendæ dignitatis, quam in bonum Ecclesiæ conservare debebat. Denique nec sine incommodo resistere potuit imperio Pharaonis, qui ejus gloriæ et auctoritatem nobilissimo hoc conjugio voluit adaugere: fuit enim filia verisimiliter summi sacerdotis, qui habitabat Heliopoli, seu in civitate solis, non autem illius Putipharæ, qui Josephum conjecterat in carcerem: cum hic habitaret in Memphis, essetque princeps militiæ Pharaonis, etc.; ut docet S. P. Q. 156 in Gen.

#### CAPUT XLII.

*Joseph decem fratres suos in Ægyptum venientes, causa emendi frumenti, agnoscit, et dure compellat: tandemque retento in vinculis Simeone, cæteros dimittit, ea lege ut ad se adducant Benjamin.*

QUÆSTIO UNICA. — AN HOC CAP. ALCIQUJUS PECCATI ARGUENDUS SIT JOSEPH.

Resp. et dico: Videri posset cuiquam, in multis hic deliquisse Joseph: puta calumniando fratres, contristando patrem, etc. Verum si res maturius perpendatur, nulla invenitur vel umbra peccati, sed summa potius ejusdem prudentia elucet et justitia, atque conformitas cum voluntate divina.

Voluit quidem tecto modo fratrum suorum animos explorare; sed simul intendit eos ad pœnitentiam, melioremque frugem reducere, nulla omnino vindicandi cupiditate ductus, cum contrarium pateat ex affectibus et motibus fraterni amoris, qui ipsum coegerunt sæpe recessum quærere fundendis lacrymis, quas amplius retinere non poterat, opportunum. Fuit revera potius instinctu divino directus, cum non exaudierit, nec in exprobrationes eruperit, licet arruinarum suarum auctores sibi supplices, et vindictam præ manibus haberet. Quamvis enim et vultu ad severitatem composito, et ærioribus eos verbis compellaverit; ita tamen agendi modum temperavit, ut videretur ad singula præmeditatus accedere. Unde

pulcherrime hanc resolutionem complectitur S. Greg. Hom. 21 in Ezechiel. ita scribens: *Joseph memore culpæ, et remissor injuriæ, mala fratrum nec reddere studuit, nec sine purgatione laxare.*

Obj. I. Joseph fratribus se simulavit extraneum, atqui simulatio mala est, et repugnat veritati, atque est quoddam mendacium facti; ergo, etc.

R. Neg. maj., quia non dixit se Ægyptium vel extraneum esse, sed tantum tacuit se esse Hebræum: adeoque falsum est quod commiserit mendacium facti.

Inst. Ut etiam sine peccato dissimulemus verum, debet adesse justa ratio: atqui Joseph non videtur habuisse justam rationem occulendi se fratribus suis, ergo videtur hoc fecisse vel ex superbia, qua eos jam noscere nolebat, vel ex vindicta.

R. Neg. min., quia hoc fecit 1. ut sic exploraret, an eos pœniteret præteritæ plagii et venditionis fraternæ.

2. Ut inde disceret, quo animo ferrentur in dilectissimum suum Benjaminum, quem dicebant domi esse relictum.

3. Ut hactenus ignoto, adeoque et de ipsorum negotiis minus apparenter sollicito securus penderent statum familiæ suæ, 4. Ut sic moderata justitia plectere inciperet commissa eorum crimina, 5. Ut sic patresceret veritas somniorum suorum de sole, luna, et stellis adorantibus se, etc., quæ ipsi fuerant fomentum odii, etc., licet revera a Deo essent immissa.

Obj. II. Semel et iterum fratres suos dure sermone exploratores vocat: atqui optime sciebat ipsos non esse tales; ergo et mentitus est, et innocentes fratres injuriose calumniatus.

Respondent aliqui admittendo conseq. pro prima parte, ipsumque jocose fuisse mentitum, non calumniose. Sed non videtur subsistere ista responsio: neque enim toto hoc capite Joseph multum jocatus est, cum et fratres suos omnes damnarit ad custodiam, in qua per triduum ipsos detinuit. Et quanvis inde educto paulo mitius tractaverit, tamen Simeonem eorum oculis eorum, tanquam cæterorum obsidem ligari jussit, et sub interminatione capitali severe præcepit, ut Benjamin ad se adducerent. Unde

R. cum aliis neg. conseq. cuius ratio est, quod fratres suos vocando exploratores, hoc non dixerit affirmando, sed inquirendo et tentando, prout per objectionem primam criminum, etiam certo non commissorum, iudices tentant reos, parentes filios, magistris discipulos, ut aliarum rerum cognitionem et veritatem extorqueant.

Porro suspicabatur Joseph, ut observat S. Chrysost., ne forsitan fratres sui idem quod in se ille expertus fuerat, ex eadem invidia et livore in Benjaminum commisissent. Patet hoc, quia ubi se expurgantes objecto crimine inter cætera dixerant *ψ. 13: Duodecim servi tui fratres sumus, filii viri unius in terra Chanaan; minimus cum patre nostro est, alius non est super; mox subdit Joseph ψ. 14: Hoc est, quod locutus sum, exploratores estis. Hoc est, nisi probus*

esse vera, quæ dicitis de fratre vestro mortuo, et de natu minimo Benjamin; habeo vos mendaces in cæteris, et, non obstante vestra protestatione in contrarium, exploratores. Ecce quam prudenter et de crimine in se commisso inquirat, et simul, an forsân simile quid in Benjaminum non commisissent.

Inst. I. Quamvis falsum dixissent, nec postea Benjaminum adduxissent, non ideo tamen fuissent exploratores; ergo semper manet mendacium illud, *exploratores estis*.

R. Disting. sequelam ant. Non ideo tamen fuissent exploratores a parte rei; concedo: non fuissent in æstimatione communi, nec potuissent tanquam tales puniri; nego sequelam.

Inst. II. Crimen alicui objectum, si juramento firmetur, non patitur solam inquisitionem, aut tentationem, sed necessario supponit affirmationem: a' qui objecto crimini Joseph adiecit juramentum; ergo crimen illud ipsis objecit affirmando.

Major negari non potest, quia perjurus esset pater, qui tentando tantum et inquirendo diceret filio: Testor Deum, quod heri fueris ebrius, si revera sciret eum non fuisse talem.

Prob. autem min. ex §. 15 et 16, ubi Joseph jurat: *Per salutem Pharaonis, exploratores estis*.

Respondent aliqui 1. neg. min. Ad prob. dicunt, quod juramento non velit confirmare fratres suos esse exploratores, sed quod non essent inde exituri, nisi, fratrem suum adducendo, probarent se non esse exploratores.

Probant responsionem hanc ex ipso textu §. 15, qui sic habet: *Per salutem Pharaonis non egrediemini hinc, donec veniat frater vester minimus*.

Nec juramentum suum violavit, licet cæteris postea dimissis, solum tenuerit in vinculis Simeonem: quia præterquam quod ex rationabili causa primam potuerit mutare sententiam, qua decreverat non nisi unum remittendum ad quærendum Benjaminum: uno retento in obsidem, proposito ejus, *non egrediemini hinc*, atque adjunctum proinde juramentum, plenam obtinebat veritatem. Quidni enim sensus naturalis esse potuit: *non egrediemini omnes*? Imo sic vere esse debebat; quia saltem unum dimitti oportuit, qui quæreret Benjaminum juxta primam Josephi intentionem. Nec urgeas, particulam non esse malignantis naturæ; quia et post ipsam acceptio accommodata potest habere locum; sic cap. VI dixit Deus: *Non permanebit spiritus meus in homine*, etc., et tamen mansit in Noe, etc. Attamen cum hæc responsio non tollat omnem difficultatem (nam ut reflectit S. P. Q. 139 in Gen. §. 16, iterum juravit dicens: *Mittite ex vobis unum, et adducite fratrem vestrum: vos autem non educiemini, quoad usque manifesta sint verba vestra, si vera dicitis an non; sin autem, per salutem Pharaonis, exploratores estis: id est, si non vera dicitis, exploratores estis*); hinc cum eodem S. D. melius.

R. 2. Disting. consequ. Ergo crimen illud objecit ipsis affirmando, quod essent habendi apud ipsum veluti exploratores, nisi Benjaminum adducerent; con-

cedo: quod essent a parte rei futuri tales; nego consequ. Dico igitur cum S. P.: *Ita dictum est, Exploratores estis, tanquam si dictam esset, Exploratorum pœna digni estis, hoc est, exploratores deputabimini merito mendacii vestri*.

Quod vero esse aliquando pro haberi vel deputari sumatur, declarat S. P. ex verbis Eliæ III, Reg. XVIII, 24, dicens: *Deus qui exardierit per ignem, ipse sit Deus*; id est, habeatur vel æstimetur Deus.

His addo, quod licet inquirendo et tentando absolute dixisset, *exploratores estis*, §. 16 tamen (ubi terminat juramentum) mutet loquendi modum, dicens conditionate: *ALIOQUIN exploratores estis*.

Reflectens ad hoc S. P. Q. cit. adjungit exemplum dicens: *Neque enim perjurus est quisque si ei, quem castissimum novit, dicat: Si hoc adulterium, de quo argueris, commisisti, damnet te Deus. Et si his verbis veram adhibeat jurationem, verum omnino jurat; ibi est enim conditio, qua dixit, Si fecisti, quem tamen non fecisse ratum habet*.

Obj. III. Illud Josephi juramentum ne quidem secundum se videtur fuisse licitum; quia juravit per creaturam, quod prohibuit Christus Matth. V dicens: *Ego dico vobis, non jurare omnino neque per caelum, neque per terram, neque per Jerosolyman, neque per caput tuum*. Ergo.

R. Neg. ant. Ad rationem adjunctam dico cum S. P. Aug. lib. 1 de Serm. Dom. in monte, cap. 17, Christum hoc prohibuisse Judæis, *quia non putabant Judæi, se teneri jurejurando, Si per illa jurassent*.

De taliter jurantibus clericis causa 22, Q. 1, can. *Si quis*, etiam dicitur: *Si quis per creaturam juraverit, acerrime castigetur*. Errones autem hos acriter invasit Dominus Matth. XXIII: *Vae vobis duces cæci, qui dicitis, Quicumque juraverit per templum, nihil est.; quicumque juraverit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso: et qui jurat in caelo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum*.

Unde qui jurat per creaturas, juxta hanc Christi explicationem, ex communi gentium usu, et implicita jurantis intentione, censetur jurare per earum Creatorem, atque adeo cultum matris nequaquam deferri creaturæ, cui jurando nullatenus inhæret.

Porro juramentum per creaturas duplici modo intelligi potest.

1. Ut sit assertorium, et sensus verborum Josephi sit: *Juro per Deum, qui vitæ et salutis Pharaonis regis mei auctor et custos est*.

2. Ut sit execratorium, et sensus sit: *Juro, testor, vel rogo Deum, ut Pharaoni regi meo charissimo vitam auferat, si vos non habueris et puniero tanquam exploratores, nisi ad me Benjamin adduxeritis*. Ita S. Thom. 2, 2, q. 89, art. 6, 6.

Inst. Ergo malum imprecatus est Pharaoni: quod repugnat charitati.

R. Neg. sequelam: *Quia potius est conforme charitati. Nam sicuti imprecatus fuisset ei, ut Deus ipsi vitam adimeret, si falsum jurasset; sic e contrario longiorem ei vitam apprecatus est, cum juraverit ve-*

rum. Sic qui sub requisitis conditionibus jurat per animæ suæ salutem, bonum sempiternum sibi apprehendatur, si verum juret, et malum æternum sibi impreccatur, si juret falsum: utrumque enim illud sub tali juramento continetur, et sensus est: Salvet me Deus, si verum jurem, damnet me, si falsum.

Adverte tamen hic, prorsus illicitum esse jurare per creaturas viliores, quantum et in istis Dei veritatibus aequaliter possit relucere. Unde jocari potius censetur, qui per canem, fœlem, etc., juraret: qui nihilominus juramento suo teneretur, si se absolute obstrictum vellet.

Obj. IV. Fratres suos famelicos pacifice Ægyptum ingressos ad triduanam carcerem condemnavit.

R. Quod multo plus essent promeriti propter triplex crimen in innocentem commissum, intentatæ scilicet mortis, projectionis in cisternam, et venditionis: neque vindicativa fuit hæc pœna, sed tantum correctoria, et aliarum rerum indagatoria; ut patet ex toto historice decursu.

Inst. I. Ergo saltem injuste incarceravit Ruben, qui triplicis illius criminis erat expers. Nam quamvis ille consilium dederit, ut Joseph in cisternam mitteretur: *Hoc dicebat volens eripere eum de manibus eorum, et reddere patri suo.* Supra cap. XXXVII, 22.

Respondet Jansenius, quod Joseph fortasse putaverit, Ruben quoque esse nocentem; cum verba, quibus Jose, hunc liberare intenderat, dicta fuerint, antequam ad fratres suos Joseph accessisset. Sed quia forsitan aliquis pretendere posset, quod Joseph non omnino ignotum fuerit, quod Ruben ipsum liberare intendisset.

Respondet Abulensis cum aliis, quod Joseph Ruben, aliis fratribus permixtum, non potuerit commode eximere a communi pœna, ne cæteris præberet occasionem suspicandi quidpiam, aut, priusquam optabat, sese aperire. Solent autem fontes cum insontibus in publica calamitate plecti, quando non possunt commode separari.

Cæterum quidquid desper sit, optime videtur respondere Marius, scilicet Ruben non in tantum innocentem fuisse, quin facile cum cæteris permixtus, posset ad triduanam damnari captivitatē. Nam imprimis pro liberando Josepho fortius instare poterat et debebat, minando, v. g., delationem ad patrem, etc.; erat enim primogenitus, et faventem Josepho habebat Judam, qui inter fratres suos eloquentia præpolarat; ut patet tum cap. seq., ubi apud Josephum agit pro libertate Benjamin, tum supra ex cap. XXXVII, ubi persuasit fratribus, ut Josephum potius venderent Ismaelitis, quam occiderent, aut fame pereuntem desererent. Igitur si fortiozem Judæ manum dedisset Ruben, facilius Josephum patri reddidisset.

Inst. II. Saltem fuit acceptor personarum, et ex invidia in filios Liæ videtur in vinculis solum tenuisse Simeonem, sicut Rachel invidiæ spiritu antea exarserat in Liam.

R. Neg. assumpt. Quia habuit justissimam causam ipsum præ reliquis detinendi: Nam Simeon (ut tenet

Gemadius cum Hebræis) præcipua fuerat causa Josepho necem inferendi. Et hoc est satis probabile: quia patet ex crudeli cæde Sichimitarum, ejus ipse auctor fuit, quam fuerit homo crudelis et sanguinolentus. Ad hæc, erat post Rubenum senior inter filios Liæ, qui Josepho certe plus invidabant, quam filii ancillarum. Quamquam autem principalis causa non fuisset, plus equidem cæteris, utpote junioribus, peccavit: quia si se Rubeno et Judæ conjunxisset, auctoritate sua cæteros a crimine in Josephum commisso tres illi facile coercuissent.

Inst. III. Videtur saltem tenens cum ipso egisse, vinculis eum constructum durius ad annum integrum.

Responderi potest I. cum Theod., neg. suppositum: Quia juxta ipsum post discessum fratrum, Joseph Simeonem solvit a vinculis, quæ ipsi injeccerat ad terrendos fratres, ne in quopiam nocerent Benjamin, sed eum salvum ad se adducerent. Atque hæc est omnino probabile, inquit Marius, et pietati ac prudentiæ Josephi congruum. Detinuit ergo eum honesto loco captivum, et eam ejus gessit.

R. tamen 2, neg. assumpt. Quia Simeon saltem, utpote criminis auctor principalis, talem meruerat captivitatem.

#### CAP. XLIII, XLIV, XLV.

*Fratres suos cum Benjamin in Ægyptum redeuntes Joseph benigne excipit, et lauto convivio exultat. Ut autem experiat quomodo sint erga Benjamin, scyphum suum occultari jubet in ore sacci illius, eundemque quasi furti reum, in servam deposcit: Judas autem pro eo se in servitute offert. Tandem Joseph se fratribus manifestat, eosque amplexatur: deinde regis jussu curribus, muneribusque donatos ad patrem remittit, jubetque eum in Ægyptum ad se adduci. Jacob autem tam inexpectato rei eventu obstupescens, præ gaudio vix se capit.*

QUÆSTIO UNICA. — AN IN OMNIBUS HIC FACTIS A PECCATO POSSIT VINDICARI JOSEPH.

Dico I. Varia hic rursus occurrunt, in quibus non ab omni peccato Joseph videtur immunis.

1. Cap. XLIII, 16: *Præcepit dispensatori domus suæ dicens: Introduc viros domum. et occide victimas, et instrue convivium:* atque ad illud convivium vocavit cum fratribus Ægyptios; ergo vel ipsos vocavit ad sacrificium, et sic peccavit in religionem, vel ad convivium animalium, quæ abominabantur, et impiegit in prudentiam; maxime cum piaculo ducerent Ægyptii, comedere cum Hebræis, quos astimabant pollutos ob vitam pastorilium.

2. Versu 34: *fratres Josephi biberunt, et inebriati sunt cum eo:* ergo peccavit contra temperantiam.

3. Majorem affectum ostendit Benjamin, et quintuplicem ei jussit apponi portionem, ergo et acceptor personarum fuit, et eum exposuit aliorum fratrum invidiæ.

4. Non tantum fratres, sed et senem, mœstumque parentem, hactenus suspensum tenuit, quod videtur repugnare pietati, etc.

5. Afflictum patrem non tantum suspensum tenuit se occultando; sed afflictio majorem addidit afflictionem, retinendo in vinculis Simeonem, jubendoque ut reliqui ad se adducerent Benjaminum.

6. Cap. XLIV, terrefecit sine causa fratres suos, imo et ipsis infamem furti notam inussit, et per eorum suum injuri jussit innocenti Benjaminum.

7. Versu 15 agnoscit se profiteri artem augurandi. *An ignoratis*, inquit, *quod non sit similis mei in augurandi scientia*? Ergo iniegit graviter in religionem, ait Calvinus, et isti impietati miscuit mendacium.

8. Cap. XLV, 8, crimine venditionis suæ in Deum refundere videtur dicens: *Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum.*

9. Licet terram Chanaan patribus suis repromissam sciret, decrepitum tamen parentem inde evocavit; sicque imprimis periculo ipsum exposuit, ne cum filiorum suorum parvulis in via deficeret, vel a Chanaanis, recessum ejus egre ferentibus, armata manu opprimeretur. Deinde occasio hic esse poterat, ne posterius Jacob fertilem Ægypti terram occupantes, contra divinum decretum terram promissionis contemnerent. Denique prævidere poterat suos, suorumque posteros (ubi ipse patribus esset appositus) in Ægypto esse tractandos durissime, et in servitutum redigendos. Ergo male fecit patrem cum suis evocando; sed eis potius in Chanaanite deo necessariis ad vitam providere debebat.

Dico 2. Quamvis aliqua hic sint, quæ peccati specie præferunt; parum, imo potius nihil in omnibus istis deliquit. Unde

R. ad 1. neg. consequ. quoad utramque partem. Nam imprimis per victimas non intellexit nisi animalia ad rem culinariam necessaria, ut ex eis fratres sui secum viderent.

Vocantur autem victimæ juxta aliquos, quia Antiqui de carnibus sanctificatis frequenter epulabantur (quod etiam postea in lege moysaica observatum est, cum et ipse populus participaret de hostia pacifica), quamvis hoc non esset usitatum Ægyptiis.

Deinde animalia occisa (licet hoc non esset factum sacrificii causa) quandoque vocantur victimæ, puta Isaïæ XXXIV, 6, ubi de animalibus peste aliove morbo occisis dicitur: *Victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in Edom.* Porro animalia illa, licet non fuerint oves et boves, quos tanquam deos suos (Jovem, Apin vel Serapim) colebant Ægyptii, et quorum proinde mactationem abominabantur, fuerunt vel altitia, vel venatica, vel domestica.

Nec refert, quod Ægyptii aversarentur Hebræos tanquam pollutos ob vitam pastoritiam: licet enim in eodem loco, non tamen in eadem mensa cum ipsis manducarunt; aderatque Josephi auctoritas, cui non fuissent ausi refragari.

Ad 2 dico, quod *inebriati* idem significet quod *satietati*, vel *exultantati*, ut explicat S. Hieron. post Philonem Judæum. Unde et S. P. Q. 144 in Gen. ait: *Solent hinc ebriosi adhibere testimonium patrocinium, non propter illos filios Israhel, sed propter Joseph, qui*

*vale sapiens, commendatur: sed hoc verbum pro e satietate solere poni in Scripturis, qui diligenter advertit, multis in locis invenit.*

Ad 3, nego consequ. Atque imprimis juxta rationem majorem præ cæteris affectum impendit Benjaminum, tum quia hic sanguine ei propinquior erat, utpote unicuique frater uterinus; tum quia sceleris in Josephum commissi complex non fuerat; tum quia aliis criminibus non erat obnoxius, quibus cæteri se commaculaverant. Nec propterea ipsum exposuit aliorum invidiæ, quia ipsis equidem nihil deerat. Si tamen ob hoc ipsi invidissent, erat Joseph postea allaturus remedium; de quo statim.

Ad 4 dico, quod fratres suos suspensos tenuerit, nihil urget: cum plus quam illud essent promeriti; et ei licitum esset hoc modo explorare, quo affectu erga se mutuo ferrentur. Porro hoc fieri non poterat, nisi simul et patrem suspensum teneret, qui secretum illud in cordis sinu præ nimia lætitia continere non potuisset.

Ad 5 igitur dico, quod adhuc Simeonem in vinculis tenendo, et Benjamin auferendo (nempe toto tempore itineris secundi in Ægyptum), patris quidem sui angustias cumulaverit; non tamen illas intendendo, sed permittendo, ut sic fratribus cordis oculos aperiret.

Ad 6 dico, quod Menochius et A Lapide putent, Josephum hic jocose mentium, levemque Benjaminum inussisse calumniam, qua furtum scyphi eidem imposuit. Plurimi tamen communiter, et melius ab omni culpa hic ipsum excusant. Unde imprimis S. P. Aug. Q. 146 in Gen. de hac re ita scribit: *Non negligenter considerandum puto, tantam miseriam in hac perturbatione fratrum suorum, quos Joseph quando voluit, tenuit, et quanta voluit, mora protraxit, non eos unquam faciens calamitosos, quando tantæ etiam ipsorum futuræ lætitiæ exitum cogitabat; et totum hoc quod agebat, ut eorum gaudium differretur, ob hoc agebat, ut eadem dilatione cumularetur.*

Deinde juxta S. Chrysost., Theod., etc., hoc fecit Joseph, ut hac ratione pertentaret, quis fratrum animus esset in minorem natu Benjaminum. An forte, quia plus cæteris a patre diligebatur, utpote ex eadem, qua Joseph, matre natus, et jam recenter a pro-rege Ægypti quintuplicis portionis prærogativa in convivio omnibus publice prælatus, odium et invidiam erga eum conciperent, atque ita furti accusatum facile negligenter, et captivum desererent: an vero seria anxietate, et cura ipsum excusandi et liberandi, solidum erga ipsum testarentur affectum. Nam si deprehendisset eum odio haberi, vel saltem parvipendi, decreverat eum apud se detinere, ne quid sinistri per viam contra eum, ut olim contra se, molirentur.

Unde ubi contrarium apparuit ex consequenti et strenua oratione Judæ, se ipsum in perpetuum offerentis servitutum, mox persona principis et imparatis deposita, fraternum vultum induit, et benevolentiam ostendit, ait Theodorctus.



Non apparet igitur, inquit Jansenius, cur sine peccato non posset hujusmodi levis infamia, quæ statim dissipatur, alicui concitari, quando hoc fit in conservationem vitæ et libertatis ipsius.

His accedit, quod non tanquam privatus, sed ut regni iudex totum hoc Joseph attentaverit, adeoque justam habens causam, sic explorare potuit animos eorum, qui licet peregrini, in Ægypto existentes ipsi suberant.

Nec inde sequitur, quod propter similem rationem privatus quisque possit alteri privato, etiam in favorem ipsius, imponere: nam sicuti non potest privatum punire, cum non sit ejus subditus, ita nec potest ei imponere. Superior autem non censetur culpabilis, si puniendo nocentes, modicum quid quasi ex necessitate simul attendit in innocentem, modo illud postea abstergatur; et maxime si pœna inflicta sit in gratiam innocentis; prout in hoc casu factum esse ostendimus.

Denique si rem penitus inspiciamus, nescio an revera aliqua hic calumnia intercurrerit: vix enim video, coram quibus fuerit Benjamin infamatus. Nam imprimis dispensator domus Joseph noverat ipsum innocentem, cum ipse omnium pecunias, et scyphum insuper in saccum Benjamin reposuisset mandante Joseph 7. 1 et 2. Quid si igitur mysterium (ut valde naturale est) revelaverit aliis, qui secum abeuntis fratres persecuti et assecuti sunt? Sic rursus nullam coram ipsis incurrit infamiam. Insuper satis adverterant regni principes, quod negotium aliquod Joseph esset cum viris istis hebraicis, et maxime cum isto juniore, quem cæteris ab ipso in convivio publico prelatum viderant; adeoque et illi aliqualem saltem alienus mysterii suspicionem habere poterunt, propter quam, præsumptam infamiam notam suspendierint, licet aliunde nihil audivisse supponantur. Denique et mysterium siquid suboluerunt fratres Benjamin, quia ipsius noverant prohibitatem, sciebantque eum nullius rei esse indigum; qui audacter omnes redeunt ad Josephum, licet solus Benjamin peteretur, quia iterato pecunias sibi redditas viderant; qui, licet ex reverentia timore coram Josepho Benjaminum non excusaverint, confidenter tamen pro eo per fratrem suum Judam peroraverunt, etc. Ex quibus omnibus patere videtur, quod objectum furti crimen parum, aut nihil infamiam Benjamin creaverit.

Ad 7, nego consequ. pro utraque parte. Et 1. ad excusandum hic Josephum S. P. Aug. Q. 145 dicit, ipsum hic non serio, sed joco esse locutum; adeoque nullum hic subsesse mendacium, nec consequenter aliquam irreligiositatem.

2. S. Thom. secunda secunda, q. 95, art. 7, ad 4, huic S. P. Aug. sententiæ subscribens, adjungit, Josephum fortasse retulisse ad illud, quod vulgus de se opinabatur, sicut etiam dispensatorem ejus ipsius esse locutum; quasi dicere voluisset: Tota Ægyptus me ut augurem, divinatorem, atque somniorum interpretem agnoscit, et colit; quomodo ergo vos soli

putatis, in hoc furto vos posse me neamque divinationem subterfugere?

3. Aliam S. P. affert solutionem dicens: *Nec illud vacare arbitror, quod non ait: AUGUROR EGO, sed, AUGURATUR HOMO QUALIS EGO.* Quasi diceret: Nescitis, quod augurari soleant magnates in dignitate constituti, qualis ego sum? Unde LXX legitur: *Nescitis, quia augurando augurabitur homo sicut ego?*

4. Theod. vult Josephum interrogative loqui, non assertive, adeoque sibi augurandi peritiam non attribueret. Quidquid sit,

5. Etiam facile dici potest, quod vox *augurari* hic non accipiatur pro vero et proprie dicto augurio ethnico (quod vel ex volatu, vel ex tripudio, vel ex garritu avium, vel ex aliarum rerum motu captabatur), sed pro conjecturatione quavis etiam licita, quæ vel ex instinctu Spiritus S., vel ex naturali sagacitate et solertia procedit.

Huic solutioni favet, quod pro *augurari*, in textu Hebraico ponatur verbum *Nachas*, quod generaliter intelligi potest (ut reflectit Tirinus cum aliis linguae hebraicæ peritis), adeoque æque intelligi potest de augurio naturali vel supernaturali, ac de præternaturali vel superstitiosa: sicut *augurari* hic significat idem quod *experiri, tentare, vel explorare.* Unde et Aben Ezra ita legisse fertur: *Nonne hic est scyphus ex quo Dominus meus bibere solet? Et ipse in eo tentavit vos.* Id est, fidelitatem vestram examinavit et affectum erga Benjaminum.

Et certe non tantum apud Plinium, Virgilium aliosque linguae latine scriptores, sed etiam usu communi *augurare* sumitur pro *conjecturare*, vel *explorare*: ergo sine ulla superstitionis aut mendacii specie potuit Joseph dicere et per se, et per œconomum, quod per istum scyphum, seu vacuum (ut hic), seu plenum (quia vino clausa patenter), auguraretur, hoc est, mentem multorum exploraret, etc.

Ad 8 dicendum, quod missio in Ægyptum sit distinguenda a venditione. Hæc erat ex voluntate vendentium, et magnum scelus a Deo permissum: missio autem exaltatioque Josephi, et cætera inde consecuta erant ex voluntate et decreto Dei. Objeetum igitur voluntatis divine in hac Josephi traegœdia non erat peccatum fratrum (ut impie blasphemavit Calvinus cum aliis), sed erat omne bonum, quod ex illo secutum est. Ad consecutionem hujus boni uti voluit Deus malitia fratrum in Josephum commissa, licet innumera alia media in promptu haberet.

Sensus ergo est: *non vestro consilio* (vobis quippe non erat curæ, quæ me Ismaelitæ abriperent, aut cui venderent, vel quid ulterius inde sequeretur), *sed Dei voluntate* (qui venditionem et abductionem meam direxit in finem, quem videtis) *huc missus sum.*

Ex quo refutatae manent blasphemæ voces, quibus Calvinus in hunc locum ititur, dum inane commentum vocat, quod Dei tantum permissu, non autem consilio et voluntate mala fiant. Igitur jam dicta concludere lubet verbis S. P. Aug. lib. de Prædest.

Sanctorum, cap. 16 : *Est ergo in malorum potestate peccare : ut autem peccando hoc vel hoc illa mulieria faciant, non est in eorum potestate, sed Dei dividitis tenebras et ordinantis eas, ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei.*

Ad 9 dico, ista omnia Josepho certissime perspecta fuisse : ideo enim morti proximos filios et nepotes suos tam serio adjuravit, ut, cum a Deo revocarentur in Chanaan, ossa ejus secum portarent. Verumtamen cum etiam sciret, quod domus Abraham ex decreto Dei in terra aliena peregrinari deberet, donec praefixum tempus adesset, quo promissam terram stabiliter obtineret, patrem suum cum tota familia in Ægyptum censuit evocandum, ut commodius ipsos per quinque saeculorum sterilitatis annos in loco domini sui aleret et fovaret.

Quod autem hoc non ex motu proprio, sed ex instinctu fecerit divino, colligi videtur ex eo, quod cap. seq. Jacobo in Ægyptum properanti apprensus dixerit Deus : *Noli timere, descende in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi. Ego descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem*, scilicet in posteris tuis ; illis enim proprie terra Chanaan promissa erat. Ex quibus verbis omnia incommoda non hoc loco objecta clari-sime diluuntur.

#### CAPUT XLVI.

*Jacob cum tota sua prosapia proficiscitur in Ægyptum : cui in occursum venit Joseph, et patrem inter amplexus cum lacrymis excipit.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO §. 15, SIBI CONSTET NUMERUS 33 POSTERIORUM LIÆ.

Circa §. 15, ubi dicitur : *Hi filii Liæ, quos genuit in Mesopotamia Syria cum Dina filia sua. Omnes animæ filiorum ejus et filiarum, triginta tres.*

Nota 1. Dum dicuntur nati in Mesopotamia, id intelligi partim mediate, partim immediate ; nam in Mesopotamia Jacobo ex Lia tantum geniti sunt sex filii cum una filia Dina, scilicet Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar et Zabulon : ex quibus tamen Liæ nepotes hie recensiti nati sunt in terra Chanaan. Observavit id S. P. Aug. Q. 151 in Gen. : *Nunquid omnes istæ triginta tres animæ ex Lia in Mesopotamia Syria nate sunt ? sed Scriptura sic loquitur, Tanquam ibi omnes ortæ sint, quorum parentes ibi orti sunt*, ait S. P. ibidem.

Nota 2. Quando dicitur eodem §. *filiarum* propter unam Dinam, pluralis numerus pro singulari per enallagen positus est, nam Jacob unam tantum habuit filiam. Unde rursus S. P. Q. jam cit. ita scribit : *Deinde et illud jam non est dubium, in una filia filias nominari, plurali numero pro singulari posito.*

Porro difficultas questionis propositæ oritur ex eo, quod posterii Jacob ex Lia, tam filia quam nepotes, numerentur triginta tres ; cum tamen ex nominibus eorum distincte hoc cap. commemoratis, aut plures fuisse, aut pauciores necesse sit. Nam si inter istos

numerentur duo filii Judæ, scilicet Her et Onan, erunt plures quam 33, nempe 34. Si autem ab isto numero removeantur, erunt tantum 32. Interim relictis aliorum placitis,

R. et dico cum Mario, Jansenio, Pererio, aliisque communiter : Ut numerus 33 præcise reperitur, hic cum liberis suis debet includi Jacob, et excludi Her et Onan.

Prob. I. Quia §. 8 dicitur : *Hæc sunt. . nomina filiorum Israel qui ingressi sunt in Ægyptum, ipse (Jacob) cum liberis suis.* Atqui sine Jacob §. 13 non inveniuntur 33, qui ingressi sunt Ægyptum ; ergo in numero 33 a Moysè tradito includi debet Jacob.

Prob. II. Hic proprie agitur de illis omnibus qui intraverunt Ægyptum, ut patet tum ex verbis jam citatis : *Qui ingressi sunt in Ægyptum* ; tum ex §. 13, 22 et 23, ubi numerus animarum necessario intelligitur de illis qui ingressi sunt Ægyptum. Atqui inter Ægyptum ingressos non possunt computari Her et Onan ; quandoquidem ante mortui essent in terra Chanaan : ergo illi a numero 33 excludendi sunt ; ac consequenter includendus est ipse Jacob, ut jam dictum est.

Obj. 1. Jacob nulla ratione filius Liæ censi potest nec inter liberos ejus numerari ; ergo in præfata supputatione verificari nequit : *Omnes animæ filiorum ejus et filiarum, triginta tres.*

R. Neg. consequ. Quia totus textus optime verificari et intelligi videtur hoc modo : *Omnes animæ filiorum ejus et filiarum*, id est, hæcenus enumerati sunt omnes ex Lia descendentes, sive qui intraverunt Ægyptum, sive qui non intraverunt, ut Her et Onan. *Triginta tres*, id est, hæcenus enumerati, qui descenderunt in Ægyptum (sive sint posterii Liæ sive non) id est, Jacob et 32 ejus posterii ex Lia, sunt triginta tres. Sicque illud *triginta tres* respicit tantum omnes hæcenus enumeratos, qui descenderunt in Ægyptum, conformiter ad §. 8. Itaque breviter versus 15 reduci potest ad hunc sensum : *Omnes isti geniti sunt ex Lia ; et intrantés cum patre in Ægyptum ex Lia geniti, fuerunt simul cum patre triginta tres.*

Obj. II. Quidni potius a numero 33 excludatur Dina ? Utpote cujus Moyses duntaxat extra ordinem meminisse videtur ; quandoquidem ad nullam ex tribus XII pertineat : et illa exclusa, hoc modo explicetur versus 15 : *Hi triginta tres filii Liæ, hos genuit in Mesopotamia cum Dina : et hi omnes, quos genuit, filii et filia.*

R. Præterquam quod hoc sit nimis contorquere textum, etiam huic opinioni obstare, quod tunc in numero 33 debentur includi Her et Onan ; quod tamen dici non potest : quia nempe ille numerus complectitur duntaxat personas quæ ingressæ sunt Ægyptum ; ut ante probatum est : adeoque hic nulla potest haberi ratio Her et Onan, qui nunquam ingressi sunt Ægyptum.

Inst. Si propterea debeant excludi Her et Onan, quia jam erant mortui, sequitur quod etiam debeant excludi Hæron et Hamul, quia nondum erant nati.

II. Neg. seq. Disparitas est, quod Hesron et Hamul possint dici cum Jacob descendisse in Ægyptum, non quidem in sua persona, sed in lumbis Phares patris sui, in quibus adhuc latebant: nam, ut Q. seq. ex S. P. Aug. videmus, descendens et ingressus Jacobi in Ægyptum complectitur etiam annos 17 vitæ ejus in Ægypto, imo et annos reliquos vitæ Josephi, puta 71. Non mirum igitur, quod Hesron et Hamul ponantur inter descendentes in Ægyptum. At cum nulla ratione Her et Onan dici possint ingressi fuisse Ægyptum, a numero 53 necessario excludendi videntur.

Sunt etiam aliqui qui præfato numero Liam includere volunt: sed hoc dici non potest, quia illa mortua est ante ingressum; ut patet infra ex cap. XLIX, 31. Alii adiciunt Jochebed matrem Moysis: sed nec hoc dici potest: quia illa diu postea nata est in Ægypto; siquidem si ante ingressum nata fuisset, habuisset ad minus 155 annos, quando natus est Moyses; quod nullo modo admitti potest.

QUÆSTIO II. — DE NUMERO EORUM QUI EX FAMILIA JACOB INGRESI SUNT ÆGYPTUM.

Nota, dum dicitur *̄*. 26. *Cunctæ animæ quæ egressæ sunt de femore Jacob*, id dici per synecdochen: *Animas enim pro hominibus dictas, a parte totum significante locutione, nullus ambigit*, inquit S. P. Q. 150 in Gen. Non enim animæ egrediuntur de femoribus, sed homines, idque ratione carnis tantum. Sic dicitur I Machab. IX, 5: *Peremerunt animas hominum multas*; cum tamen corpus tantum perimatur. Hinc

Collige aliquos quondam hoc et aliis ejusmodi Scripturæ textibus abusos fuisse, dum ex eis voluerunt probare, a parentibus simul animas cum corporibus propagari, ut refectit S. P. ibidem.

R. Et dico: Non una hic oritur difficultas de isto numero familie Jacob, idque propter textuum varietatem. Nam imprimis hic *̄*. 26 dicitur: *Cunctæ animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uzoribus filiarum ejus, sexaginta sex*. Deinde *̄*. 27: *Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta*: et in textu LXX Interp. ponitur: *Septuaginta quinque*. Et rursus Exodi. I, 4: *Erant igitur omnes animæ eorum, qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta*. Contra vero Act. VII, 14, iterum dicitur: *Mittens autem Joseph accessit Jacob patrem suum, et omnem cognitionem suam in animabus septuaginta quinque*. Ad has apparentes antilogias conciliandas varii a variis excogitati sunt modi: quare ut distincte procedamus, et antequam mentem nostram aperiamus, sit

§ 1. — PROPONENTUR ET EXAMINANTUR QUÆDAM SENTENTIÆ.

Auctor Analyseos, ut conciliet Moysen cum S. Stephano, dissert. 22 in *̄*. 14 Act. Apost., docet, quod aliud fuerit intentum Moysis, aliud intentum Stephan. Moyses scilicet narrare voluit solos infantes

Jacob naturales, vel cunctas animas quæ egressæ sunt de femore ejus, ut hic dicitur *̄*. 26 (exclusis proximè omnibus aliis), inter quos revera reperitur Joseph cum duobus filiis suis Ephraim et Manasse, qui consequenter juncti 65 alii *̄*. 26 nominatis, simul faciunt 69: quibus addito Jacob, dicitur *̄*. 27: *Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta*.

Stephanus vero (pergit idem auctor) non intendit texere genealogiam Jacob, sed tantum numerare omnes personas familie Jacob, quas in Ægyptum evocaverat Joseph: inter quas nec ipse Jacob, nec Joseph cum duobus filiis, nec duo nepotes Jude Hesron et Hamul, utpote nondum nati, comprehendantur; adeoque ex 70 ante nominatis tantum restabant filii naturales 64; quibus tum jungit 11 uxores filiorum Jacob, quæ revera erant de familia Jacob, et cum aliis 64 constituunt 75.

Sed hæc conciliatio non videtur admittenda, quoniam quidem magnis difficultatibus sit subjecta.

1. Sententia illa asserit, quod Stephanus tantum intendat numerare omnes personas familie Jacob (quas in Ægyptum evocaverat Joseph, sive omnem cognitionem suam), quare ergo non numerat etiam Jacobi nepotes? forsan 11 filii Jacob plures quam 50 dicuntur habuisse filios, et nullus ex ipsis habuit filiam præter Aser? Hoc sane non videtur admitteendum, tum quia inde sequeretur, quod filii filiorum ejus debuissent ducere uxores alienigenas, v. g. Ægyptias; tum etiam quia contrarium videtur innuere Scriptura hic *̄*. 6 et 7: *Venitque (Jacob) in Ægyptum cum omni senine suo, filii ejus et nepotes, filiarum et cuncta simul progenies*.

2. Ex præfata sententia sequitur, quod quilibet patriarcha habuisset tantum unam uxorem, cum tamen *̄*. 10 Simeon habuerit filios sex, quorum sextus dicitur fuisse filius *Chanaanitis*. Siquidem hoc additur ad designandum, quod alii filii nati sint ex matribus, vel matre alterius gentis; ergo supponi non potest, quod Simeon tantum unam habuerit uxorem, cum ad minus certo habuerit duas.

3. Thamar uxor filiorum Judæ spectabat etiam ad familiam Jacob, et contra intravit in Ægyptum cum duobus filiis suis Phares et Zara, qui tunc verisimilius ab aliquot tantum mensibus nati erant: adeoque jam non 11, sed 15 inveniuntur uxores.

Nec dicat aliquis, Thamar jam suam uxorem Judæ; quia Judas postquam scivit se concubuisse cum nuru sua, *ultra non cognovit eam*, supra, cap. XXXVIII, 26, quæ verba satis clare adiciant, quod Thamar non fuerit uxor Judæ.

4. Etiam ex ista sententia necessario sequitur quod nulli nepotes Jacob tempore ingressus haberent uxorem; cum tamen *̄*. 17 Beria filius Aser modo haberet duos filios, Heber et Melchiel.

Sunt nonnulli alii, qui dicunt, quod S. Stephanus de iis personis tantum agat, a quibus originem suam ducebant illius temporis Judæi, ad quos loquebatur. Hos inter septuaginta quinque, aut, non est coin-

piexus Dinam, et præterea ab hoc numero debent excipi Jacob, Joseph, et duo filii ejus. His autem 5 exclusis, ex numero 70, de quo hic §. 27, supersunt 65, quibus si decem patriarcharum superaddas uxores, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, designatum a Stephano numerum invenies. Decem tantum computant patriarcharum uxores : quia uxor Jude jam obiit in terra Chanaan, supra, cap. XXXVIII, 12.

Sed nec hæc opinio videtur admittenda : 1. Quia ut certum supponit, quod Judas post mortem filia: Sue usque ad ingressum in Ægyptum vixerit sine uxore ; quod tamen non omnino certum est. 2. Contra istam sententiam faciunt ea quæ jam adducta sunt contra opinionem auctoris Analyseos num. 2, 3 et 4. Præterea cum Stephanus agat de illis personis, ex quibus Judæi ducebant suam originem : neminem magis complecti debuit quam Jacob, utpote caput omnium ; quem tamen hæc opinio excludit a numero 75 : item complecti debuit Thamar et uxorem Berice ; quæ rursus excluduntur, etc.

In Notis Bibliorum Du Hamel ad cap. VII Act. Apost. conciliatur Stephanus cum Moyse hoc modo : 66 personis hic §. 26 expressis additur a S. Stephano ipse Jacob, et insuper adduntur 8 uxores filiorum ejus, qui forte tunc supererant, et ita in toto sunt 75 persone, quas in Ægyptum juxta S. Stephanum evocavit Joseph. Sed nec hæc conciliatio caret difficultatibus ; quia quod tunc tantum 8 uxores filiorum Jacob superferunt, sine nullo fundamento asserunt. Præterea contra hanc opinionem rursus faciunt, quæ supra 1, 2, 3 et 4 loco allegata sunt contra duas præcedentes sententias.

Denique contra jam memoratas opiniones facit, quod auctores earum quodammodo juxta genium et beneplacitum suum tot supprimant, et tot addant uxores ex familia Jacob, quot se judicant indigere, ut numerum 75 a S. Stephano expressum compleant.

#### § II. — PROPONITUR ET PROPUGNATUR SENTENTIA VERISIMILIOR.

Resp. et dico 1. Dum dicitur §. 26 : *Cunctæ animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uxoribus filiorum ejus, sexaginta sex*, in hoc numero 1 non continentur Jacob, utpote parens omnium ; qui proinde nec ex femore suo egredi, nec in Ægyptum secum ingredi potuit. 2. Non continentur Joseph et duo filii ejus, Ephraim et Manasses : quia illi cum Jacob in Ægyptum ingressi non sunt, cum ante ibidem essent. Illis igitur 4 exclusis, restant in toto 66 ; ut ex Scriptura clarum est.

Dico 2. Dum §. 27 dicitur : *Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuerunt septuaginta*, annumerari debet ipse Jacob, et Joseph cum duobus filiis suis : sic enim reperies 70 ; qui dicuntur ingressi Ægyptum, partim ante Jacobum, ut Joseph, partim cum Jacobo, item partim per se, partim per parentes, seu in lumbis parentum.

Dico 3 ut dissipetur apparens antilogia inter Moy-

sen et S. Stephanum (servata S. Scripturæ debita reverentia) dicendum existimamus, quod S. Stephanus numerum 75 desumpsit ex versione LXX Interpr., qui 70 personis a Moyse commemoratis addunt 5 nepotes Joseph, quos nominatim exprimit hic §. 20 et 21 ; ubi ita habent : *Facti sunt filii Manasse, quos peperit ei concubina Syra, Machir. Machir autem genuit GALAAD. Filii autem Ephraim fratris Manasse, SUTALAAH, et TAAM. Filii autem Satalaam EDOM.*

Prob. I. Quia S. Stephanus numerum eorum, qui ingressi sunt in Ægyptum, desumpsisse videtur ex Scriptura V. Testamenti ; atqui nullibi in V. Testamento inveniuntur 75, nisi in versione LXX : ergo ex hac desumpsit istum numerum.

Prob. maj. Omnia alia quæ narrat, v. g., de Abraham, Isaac, Jacob, etc., desumpta sunt ex V. T. Ergo etiam inde desumptus est numerus personarum quas commemorat Ægyptum ingressas.

Prob. II. In initio Ecclesiæ versio LXX Interpr. non tantum apud Gentiles, sed etiam apud Judæos erat in usu, ut liquet ex Epistolis Canonicis, quas Apostoli ad Judæos conversos scripserunt. Etiam in his ipsi communiter citant textus ex ista versione ; nec de hoc dubium ullum moveri potest, cum id inter alia satis pateat ex Epist. ad Heb. cap. XI, 21, ubi apost. Paulus citat textum ex versione LXX, de quo agemus cap. seq. Ergo omnino verisimile est, quod S. Stephanus numerum 75 animarum etiam ex ista versione desumpsit.

Prob. III, ex S. Hieron. in Quæst. Heb. super Gen., ubi referens textum LXX, *Facti sunt filii Manasse*, etc., dicit præfatos quinque Josephi nepotes textui hebræo esse additos a LXX : *Siquidem* [inquit] *id quod postea legitur, quasi per anticipationem factum esse describitur : neque enim illo tempore quo ingressus est Jacob Ægyptum, ejus ætatis erant Ephraim et Manasse ut filios generare potuerint. Ex quo manifestum est, omnes animas quæ ingressæ sunt Ægyptum de femoribus Jacob, fuisse septuaginta : dum sexaginta sex postea ingressæ sunt, et repperunt in Ægypto tres animas, Joseph scilicet cum duobus filiis ejus : « septuagesimo autem « ipse fuerit Jacob. » Hanc rem, ne videamur adversum Scripturæ auctoritatem loqui, etiam septuaginta Interpretes in Deuteronomio transtulerunt : quod cum septuaginta animabus ingressus est Jacob in Ægyptum. Si quis igitur nostræ sententiæ refragatur, Scripturam inter se contrariam faciet : ipsi enim septuaginta Interpretes, qui hic septuaginta quinque animas « per prolepsin » cum Joseph et posteris suis Ægyptum ingressas esse dixerunt, in Deuteronomio septuaginta tantum intrasse memorant. Post hæc ollicit sibi S. Hieron. textum Actor. VII, et petit quomodo ille non sit contrarius Moysi sen textui hebræo : et respondet : *Facilis est excusatio ; non enim debuit S. Lucas, qui istius historici scriptor est, in Genes Actuum Apostolorum volumine emittens, contrarium aliquid scribere adversus eam Scripturam, quæ jam fuerat Gentibus divulgata ; et utique majoris opinionis illo duntaxat tempore septuaginta Interpretum habebatur auctoritas, quam Luca, qui**

*ignotus et vilis non magnæ fidei in nationibus ducebatur. Hoc autem generaliter observandum, quod ubicunque sancti apostolici viri loquuntur ad populos, iis « plerumque testimoniiis abutuntur (id est, utuntur) » quæ jam fuerant in Gentibus divulgata : licet plerique tradant Lucam Evangelistam, ut proselytum, litteras Hebræas ignorasse. Ex quibus verbis clarissime patet, quod juxta S. Hieron. numerus 75, Act. VII, sit desumptus ex versione LXX Interpretum.*

Dices : S. Hieron. quidem docet, S. Lucam jam dictum numerum ex Versione LXX desumpsisse; at nequaquam docet, quod S. Stephanus eundem inde desumpsit, maxime cum addat, plerosque tradere id adeo factum, quia S. Lucas linguam hebræam ignorabat.

R. Neg. assumpt.; nam undecumque id factum sit, parum refert : quia equidem certum est, quod S. Lucas referat numerum animarum, quem in sua narratione complexus fuerat S. Stephanus : siquidem describit verba, quæ in concione sua, seu apologia, contra injustos accusatores suos jam dictus sanctus elocutus fuerat.

Prob. III. ex S. P. Aug., qui postquam Q. 175 in Gen. dixisset, numerum 75 certi mysterii causa a Scriptura commendatum, seu commemoratum esse, tandem subjicit et addit : *Si autem quisquam exigit, quo modo etiam secundum historiam fidem verum sit, Jacob cum septuaginta quinque animabus in Ægyptum intrasse, non illo uno die quo venit, ejus ingressum oportet intelligi : sed quia in filiis suis plerumque appellatur Jacob, hoc est in posteris suis, et per Joseph eum constat in Ægyptum intrasse, introitus ejus accipiendus est « quando vixit Joseph, » per quem factum est ut intraret : toto quippe illo tempore nasci et vivere potuerunt omnes qui commemorantur, ut septuaginta quinque animæ compleantur usque ad nepotes Benjamin. Sicut enim dicit : « Ille filii Liaz, quos peperit ipsi Jacob in Mesopotamia Syriæ, » loquens etiam de iis qui non erant nati : quia illic parentes eorum, ex quibus nati sunt, pepererat, ibi eos perhibens natos : « Quoniam causa, qua nascerentur, ibi nata est, » id est, parentes eorum, quos Lia ibi pepererat : ita quoniam causam intrandi in Ægyptum Jacob in Joseph habuit, totum tempus quo in Ægypto vixit Joseph, ingressio erat Jacob in Ægyptum per suam progeniem, quæ illo vivo propagabatur, per quem factum est ut ingrederetur. Idem ad longum etiam docet lib. XVI de Civ. Dei, cap. 40 : et ut numerus 75 compleatur ibidem dicit, juxta versionem LXX debere numerari 5 nepotes Joseph.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Exodi I dicitur : *Hæc sunt nomina filiorum Israel qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob... Ruben, Simeon, etc. Et omnibus enumeratis, subditur §. 5: Erant igitur omnes animæ eorum qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta.* Ergo præter ipsum Jacob in Ægyptum ingressi sunt 70 ex posteris ejus, seu qui egressi sunt de femore ejus. Imo quod plus est, a numero 70 videntur etiam excludendi Joseph et duo filii ejus; nam subdit Moyses : *Joseph autem in Ægypto erat. Ac proinde*

S. S. XXVI.

sequitur, quod 70 animabus, de quibus supra, non possint annumerari Jacob, Joseph, Ephraim et Manasses.

R. Neg. conseq. Quia vel dici potest cum Jansenio, quod in loco objecto sit synecdoche, et consequenter quod 70 ponatur pro 69; vel forsitan melius cum aliis responderi poterit, quod *ad septuaginta* non referatur ad solos egressos de femore Jacob, sed ad omnes qui ingressi sunt Ægyptum, de quibus præcesserat sermo §. 4. Jam autem hi sunt 70 : quandoquidem in hoc numero ipse Jacob tanquam caput totius familie aperte includatur. Neque hæc exposito alicui contenta videri debet; siquidem Hebræi non semper proxime præcedentia, sed superiora sæpe et remotiora respicere solent, ut inter alia satis colligi potest ex iis quæ supra dicta sunt in solutionibus argumentorum Q. II. ad cap. XV. Ad id vero quod additur de Joseph, dico hoc non significare eum cum duobus filiis suis excludendum esse a 70 animabus, quæ universim intraverunt Ægyptum; sed illa verba id unica important, quod excludendus sit a numero eorum, qui actualiter cum Jacob Ægyptum ingressi sunt : adeoque tantum designant, quod Joseph non sit ingressus Ægyptum, quando ingressus est Jacob cum tota familia sua.

Sensus igitur verborum Exodi est hic : Omnes qui egressi sunt de femore Jacob, et universe Ægyptum intraverunt, simul cum ipso Jacob (de quo statim mentio facta est) erant animæ septuaginta.

Obj. II. Si omnes animæ, quæ universim intraverunt Ægyptum, fuerint 70, sequitur quod Benjamin jam inde haberet 10 filios hic §. 21 nominatos; atqui hoc non videtur admittendum; quandoquidem Benjamin cap. XLIV, 20, vocetur *puer parvulus*; et Jacob hoc anno mittens eum cum aliis filiis in Ægyptum, committat ipsum curæ et custodiæ fratrum, præsertim Judæ; ut dicitur cap. XLIII : ergo, etc.

R. Transmissa sequela maj., nec min. Nam Benjamin tunc erat circiter 24 annorum : adeoque non est impossibile, quod tunc ex tribus, v. g., uxoribus generasset 10 filios; nam pater ejus uno septennio genuerat 11 ex uxoribus non multum secundis. Porro Benjamin vocatur *puer parvulus*, quia omnium natu minimus, et a patre tanquam parvulus prædilectus erat; ideoque ejus cura fratribus commissa fuit tanquam parvuli.

Obj. III. Stephanus clare dicit quod Joseph accesserit Jacob patrem suum; et omnem cognitionem suam in animabus 75 : atqui inter accessios non videtur computandus Jacob, quia hunc potius rogare decebat, quam accessere. Deinde non possunt etiam computari Joseph et duo filii ejus, cum Joseph nullo modo duos filios suos (multo igitur minus semetipsum) in Ægyptum accesserit. Ergo ut numerus 75 animarum, quas accesserit Joseph, compleatur, necessario addendæ sunt aliquæ uxores.

R. Neg. min.; nam pro prima parte est manifeste falsa, quia textus clare habet, quod Jacob fuerit accesserit, seu evocatus a Joseph; neque in eo Joseph

(Dir.)

quidquam contra respectum patri debitum deliquit, ut constat ex dictis ad cap. XLV. Quod etiam pro secunda parte non videatur vera, inde patet, quod omnes a Josepho accersitos supponat fuisse 75: nam *ad septuaginta quinque* in textu Act. VII non refertur ad solos accersitos, sed ad totam cognationem Josephi, quæ universatim juxta LXX Interp. consistebat in animabus 75. Sensus igitur istius textus (prout ex S. Hieron. et S. P. Aug. colligi potest) est hic: Accersivit Joseph patrem suum, et omnem cognationem suam, quæ, prout in Scriptura expressa est, vivente ipso Joseph excrevit ad animas 75. Vide Fromondum in cap. VII Act.

Inst. Videtur hic sensus esse nimis contortus: nam quicumque verba S. Stephani inspexerit, certo dicit quod numerus hominum, quos in Ægyptum evocavit Joseph, fuerit 75.

R. Neg. assumpt., et ad prob. dico, nihil inde concludi: nam etiam quicumque inspexerit verba cap. XV, 13, prima fronte dicit, quod posteri Abraham fuerint afflicti annis 400: et tamen hoc certo non est verum. Item quilibet quoque iudicabit, quod *ad triginta tres* hic  $\text{פ}$ . 13 referatur ad filios et filias Liæ; quod tamen rursus non ita esse, satis monstratum est Q. præcedenti. Itaque sicut in textu cap. XV numerus 400 annorum non refertur ad solum *ad affligent*, sed etiam ad peregrinationem seminis Abraham in terra non sua: sic pariter in textu Act. VII numerus 75 non refertur ad solos accersitos sed ad totam cognationem Josephi, quæ partim accersita, et partim in Ægypto tunc erat, et denique partim ibidem postea nata est.

Obj. IV. Versio LXX videtur esse mendosa; ergo ex ea non debet quaeri numerus 75 animarum, de quibus agit S. Stephanus.

Prob. ant. 1. Quia licet hic et Exodi I. ponat 75 animas, quæ ex familia Jacob ingressæ sunt Ægyptum; tamen Deut. X tantum ponit 70, sicut habet textus Hebræus.

2. Decem filios Benjamin non tribuit ipsi, tanquam filios ejus immediatos; sed partim tanquam filios, partim tanquam nepotes.

3. Octodecim dumtaxat ponit animas natas ex Rachele; et tamen si textui Hebræo addantur 5 nepotes Joseph, sunt 19. Unde

4. Omnes personæ, quæ ex familia Jacob dicuntur Ægyptum ingressæ, non constituunt numerum 75, sed tantum 74: nam ex Lia (comprehensio Jacob) ponit animas 53, ex Zelpha 16, ex Rachele 18, et ex Bala 7, quæ simul faciunt 74.

Denique  $\text{פ}$ . 27 dicit, quod Josepho natæ sint in Ægypto animæ 9; cum tamen, etiam additis 5 nepotibus ejus, tantum sint 7. Ergo ex his omnibus videtur satis plausibiliter concludi posse, quod versio LXX sit mendosa: adeoque quod satis fundate ab aliquibus asserti videatur, quinque nepotes Joseph in eam esse intrusos a quodam christiano, qui, ut conciliaret Velus Testamentum cum Actis Apost., textum LXX corrupit, addens ei 5 nepotes Joseph.

R. Neg. ant. et ad 1 dico, nequaquam inde deduci posse, 5 nepotes Joseph in istam versionem esse intrusos; nisi et alioquin dicere quis velit, Cainan in eam quoque esse intrusum: quia licet eum ponat Gen. XI, tamen probabile est, quod 1 Paral. 1 illius omittat; ut antea suo loco dictum est.

Itaque cap. X Deut. videntur LXX omisisse 5 nepotes Joseph, quia ibidem textum hebraicum simpliciter transtulerunt, et nihil ei addiderunt, sicut fecerunt hic et alibi.

Ex 2 autem adhuc multo minus aliquid deduci potest, eo quod Scripturæ satis familiare sit nepotes; et pronepotes appellare filios; ac consequenter catenus ista versio non contrariatur textui Hebræo.

Quantum vero ad numeros 18, et 9, fatendum videtur quod quoad hos sit mendosa: at propterea nullo modo dicendum est, quod etiam sit mendosa quoad insertionem 5 nepotum Joseph; quia licet per incuriam describentium facile potuerit irrepere, imo verisimiliter irrepserit unus numerus loco alterius (eo quod nempe litteræ græcæ, quibus diversi numeri arithmetici exprimuntur, sæpe a se invicem non multum discrepent) non tamen adeo facile intrudi potuerunt aliqua personæ in originali non expressæ: nam si hæc ab aliquo christiano fuissent intrusæ, id non magis potuisset tunc temporis latere alios christianos, quam eos latere potuisset corruptio chronologie textus Hebræi, si quæ a Judæis facta fuisset; ut observavimus ad caput 8, Q. II, § 1. Nego igitur consequ. ac dico, quod cum præfata corruptio quoad numeros 18, et 9, etiam cognita fuerit S. Hieron. et tamen propterea hic S. doctor non existimaverit quinque nepotes Joseph esse intrusos, nec nos ob eandem rationem id existimare debeamus.

Inst. Versio LXX Edit. Sixtinæ tantum enumerat novem filios Benjamin; et tamen in toto debent esse decem; ut habet nostra Vulgata; nam alias non erunt 75, sed tantum 74 personæ: ergo sicut per incuriam describentium verisimiliter unus ex filiis Benjamin (Ophim scilicet) omissus est, ita pariter 5 nepotes Joseph potuerunt intrudi.

R. Neg. consequ.; nam licet per incuriam describentium aliquando vera omittantur, non tamen adeo facile falsa introduantur. Interim disparitas est, quod Ophim tantum in quibusdam codicibus omissus sit, non vero in omnibus: siquidem codex, quo usus est S. P. Aug., non 9 sed 10 enumerat filios Benjamin, ut patet ex Q. CLII in Gen. ubi dicit, quod *Benjamin et ejus filii simul undecim* (personæ) *reperiuntur*. Et ita etiam videtur habuisse codex S. Hieron.; nam si ille omisisset unum e filiis Benjamin, S. hic doctor id satis advertisset, cum similes errores annotare consueverit. Item editio Basilicensis LXX Interp. et Biblia Complutensis etiam habent Ophim. At vero 5 nepotes Joseph, item numerus 75 animarum in nullo codice desiderantur; nam omnia manuscripta et exemplaria impressa semper et constanter illos 5 retinent, et 75 animas tum hic, tum Exodi I exprimunt; adeoque infundate dicitur, quod quoad hoc ultimum ista edi-

sio sit mendosa : etenim in illis, quæ in omnibus omnino codicibus et exemplaribus reperiuntur, non videntur admittenda menda, nisi satis probari possit, quod jam dicta versio repugnet originali textui Hebræo ; cui eam quoad annos patriarcharum repugnare, monstratum est ad cap. VIII, Q. II, § I.

Obj. V. Si inter animas, quæ intraverunt Ægyptum numerentur 5 nepotes Joseph, etiam poterunt numerari nepotes aliorum patriarcharum, quibus numeratis, erunt plures quam 75.

R. Neg. assumpt; nam ratio congruentiæ, quæ assignari solet, cur Scriptura recensere voluerit nepotes Joseph, non militat pro aliis tribus : siquidem illos recenset, tum quia Joseph fuit causa ingressus, ut supra ex S. P. audivimus; tum quia posteriori Joseph successerunt in primogenituram Ruben quoad duplicem portionem hæreditatis, sicuti filii Juda ex familia Phares successerunt quoad principatum. Sicuti ergo Moyses computat nepotes Judæ ex Phare, ita LXX computant nepotes Joseph, quia, ut jam dictum est, hi successerunt in primogenituram Ruben.

Dixi ratio congruentiæ, quia non volo asserere, quod istæ, vel aliæ rationes, quæ ab Interpretibus afferri solent, sint omnino efficaces; ne aliquis putet quod, dum istas rationes existimavit se improbasse tanquam insufficientes, etiam eviderit, non esse inter 75 recensendos nepotes Joseph. Etenim ratio genuina nobis occulta, et soli Spiritui S. nota est, sicut et eidem soli nota est ratio, cur Moyses cap. XI retinuerit Cainan, quem tamen recensuerunt LXX. Unde hinc etiam solvitur illud, quod plures nepotes Judæ et Josephi deberent recenseri, quam jam supra memorati; puta quia in lib. I Paral., cap. IV et VII, plures numerantur : etenim numerus animarum, quæ dicuntur ingressæ in Ægyptum, non debet desumi ex isto libro, sed ex libro Genesis; adeoque nec augere, nec minuere licet numerum personarum hoc cap. recensitarum.

Inst. I. Hesron et Hamul a Moysse simpliciter recensentur inter Ægyptum ingressos, sicuti filii et nepotes aliorum patriarcharum : atqui hi omnes, non in lumbis parentum, sed in propria persona intraverunt Ægyptum; ergo etiam Hesron et Hamul.

R. Neg. min; nam Ephraim et Manasses filii Joseph, qui inter 70 animas Ægyptum ingressas a Moysse numerantur, certe in propria persona non intraverunt Ægyptum, quandoquidem ibidem nati sint. Unde cum illi non possint dici intrasse Ægyptum, nisi eo tempore quo intravit Joseph pater ipsorum, sequitur omnino certum esse, quod aliqui ex 70 a Moysse commemoratis, intraverint Ægyptum, non in se, sed in quantum existebant in lumbis patrum : adeoque ex verbis Moysis nullo modo concludi potest, quod Hesron et Hamul in propria persona Ægyptum ingressi sint.

Nec dicas, isto sensu etiam dici posse Caath, filium Levi, intrasse Ægyptum : quia non est dicendum, quod aliquis ratione parentum suorum sit ingressus Ægyptum, nisi constet, quod tempore, quo ingresso

contigit, nondum potuerit esse natus : jam autem hoc non constat de Caath, sed potius oppositum; quandoquidem Levi pater ejus tempore ingressus haberet 45 annos completos.

Inst. II. Moyses volens Israelitis in memoriam revocare summum Dei beneficium, quo ex paucis hominibus tempore 215 annorum ad ingentissimam et quasi innumerablem multitudinem excreverunt in Ægypto, Deut. X, 22, ingratum populum ita alloquitur : *In septuaginta animabus descendunt patres tui in Ægyptum : et ecce nunc multiplicavit te Dominus Deus tuus sicut astra cæli.* Atqui si sub egressu, ut supra ex S. P. Aug. resolutum, totum illud tempus comprehendatur, quo Jacob, imo et Joseph vixit in Ægypto, non videtur Moyses recte populo ob oculos posuisse parvum istum numerum, qui intravit in Ægyptum; quandoquidem illo tempore, quo Jacob et Joseph post descensum in Ægyptum supervixerunt populus Israel ad ingentissimum numerum excreverit : ergo cum Hesron et Hamul ponantur inter 70 animas, quæ hoc cap. dicuntur intrasse in Ægyptum, videntur illi fuisse nati ante ingressum; et consequenter dici nequit, quod intraverint, ut existentes in lumbis sui patris Phares.

R. I. Si omnes animæ, quas Scriptura dicit fuisse ingressas in Ægyptum, deluerint a parte rei extare, dum Jacob intravit in Ægyptum, non 70, sed 75 certo numerandæ sunt, quandoquidem S. Stephanus Act. VII tot commemoret. Item, ut ex supra dictis § I liquet, omnes animæ, quæ cum Jacobo per se, seu in propria persona in Ægyptum intraverunt, non tantum ultra 70, sed et ultra 75 fuerunt : adeoque illud argumentum currit extra oleas, et consequenter non subsistit. Itaque ut directe solvatur,

R. 2. quod Moyses loco cit. Deut. non intendat urgere exactum numerum 70 animarum, quasi a parte rei tempore illo, quo Jacob intravit Ægyptum, nec plures nec pauciores extitissent, sed unice velit Israelitis ob oculos ponere, quod patres eorum admodum pauci essent, quando Jacob descendit in Ægyptum, et tamen ipsi jam sicut astra cæli multiplicati forent. Et ratio hujus est, quod Moyses ibidem non de matribus, sed de solis patribus populi Israelitici loqui videatur : atqui, etiamsi Hesron et Hamul tunc fuissent nati, non 70, sed 68 tantum patres extitissent; siquidem tot præcise mares hoc cap. commemorat Moyses. Itaque sensus verborum Moysis Deut. X videtur esse hic : Patres tui, o Israel, tempore descensus in Ægyptum tam pauci erant, ut eorum numerus 70 circiter duntaxat esset animarum, et tamen nunc multiplicavit te Dominus Deus tuus sicut astra cæli. Jam autem hic sensus verus est, etiamsi Hesron et Hamul tantum postea nati sint in Ægypto; ergo, etc.

#### CAPUT XLVII.

*Joseph patrem, atque ex fratribus suis quinque statit Pharaoni, qui eis dat terram Gessen; Ægyptii fame coacti pro frumento pecora agrosque Josepho vendunt, qui omnia subjicit Pharaoni præter terram*

sacerdotum. Etsi autem isti sacerdotes essent idololatræ, tamen in hoc facto non peccavit Joseph, quia non tam ipse (qui erat versus Dei cultor) quam Pharaon hanc immunitatem sacerdotibus suis concessit; ut exprimiunt hebræa, chaldæa, et LXX: in hebræo enim sic habetur: « Terram tantum sacerdotum non emit, quia statutum » (scu dimensum) « sacerdotibus a Pharaone, et comederunt statuum suum quod dedit eis Pharaon; » id est, portionem sibi tanquam ministris publicis ex horreis regis assignatam. Post annos septemdecim Jacob plurimum ditatus adjurat Josephum, ut ipsum in Chanaan sepeliat.

QUESTIO I. — QUARE JACOB TANTOPERE OPTAVERIT SEPULCRO IN CHANAAN, ET CUR DESUPER A JOSEPHO JURAMENTUM POSTULAUERIT.

Gernens Jacob appropinquare diem mortis suæ, ea filium juratione constringit, qui seruum constrinxit Abraham: ille mandans unde xor ducatur filio suo, iste sepulturam commendans corporis sui. S. P. Q. 161 in Gen.

Dixit ergo ad filium suum Josephum §. 29: *Pone manum tuam sub femore meo* (ritus hic jurandi familia: Abrahami erat proprius, ut dictum est supra ad cap. XXIV), *et facies mihi misericordiam et veritatem* (liberaliter promittendo, et veraciter adimplendo) *ut non sepelias me in Ægypto, sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de terra hac, condasque in sepulcro majorum meorum.* In spelunca duplici, de qua supra cap. XXIII.

Dico 1. Multiplex fuit hujus voti causa. 1. Quia optabat Jacob in Terra sancta, in qua sola futurus erat Dei cultus, inter sanctos patres, puta cum Isaac et Abrahamo sepeliri in Hebron.

2. Voluit Jacob sepeliri in Chanaan, ut posterorum suorum animos ab Ægypti opibus et deliciis auerteret, ab ejus vitiiis auerteret, eisque firmam spem faceret ex Ægypto redemdi in terram promissam, puta Chanaanitidem. Ita Theod. Chrysost. et Rupertus.

3. Id voluit, ut apud posteros suos in Chanaanæ habitaburos, hæc sua et patrum sepulera essent viva fidei, pietatis, et virtutis eorum monumenta, pariter et incitamenta.

4. Sciebat Jacob Christum in Chanaan nasciturum et resurrecturum: hinc in ea sepeliri optat, ut cum Christo resurgere possit, inquit Abulensis et alii. S. P. Aug. Q. cit. dicit, quod cadaver significet peccatum; sepultura cadaveris, peccati remissionem, et subjungit: *Ubi ergo sepelienda erant hoc significantia cadavera Patriarcharum, nisi in ea terra, ubi ille crucifixus est, cujus sanguine facta est remissio peccatorum?*

Dico 2. Quod Jacob §. 31 dixit: *Jura ergo mihi; non dixit, quia diffidebat Josepho, sed ut filius adjuratus facilius a Pharaone facultatem obtineret adimplendi promissi.* Unde Joseph, cap. L, hoc juramentum apud proceres Pharaonis interponit. hujus veniæ impetranda gratia.

QUESTIO II. — AN CUM TEXTU NOSTRO PANITER RETINENDA SIT LECTIO LXX INTERP., QUI §. 31 LEGUNT: *Adoravit Israel fastigium virgæ ejus.*

Joseph jurante, ut dicitur §. 31, ADORAVIT ISRAEL DEUM, CONVERSUS AD LECTULI CAPUT (ita quoque vertunt Aquila, Symmachus et S. Hieron.) in quo utique senex jacebat: et sic postum habebat, ut in eo sine labore, quando vellet, oraret, inquit S. P. Aug. Q. 162 in Gen. Porro verit se Jacob ad lecti caput versus Joseph, vel quia illud erat ad orientem, quo se vertere solent adorantes, ut vult A Lapide; vel quia hoc lectuli caput erat versus terram promissam, ad quam se adorantes convertabant, quando extra illam erant; ut patet ex Daniel. VII, 10: et ita sentiunt Abulensis et Ribera.

Questio autem moveri solet ex eo quod LXX Interp. legant: *Adoravit Israel fastigium virgæ ejus.* Quæ versio innuit Jacob adorasse summitatem sceptri Joseph, exterius quidem potestatem ejus honorans, sed spiritualiter simul (ut apparet) Christi regiam potestatem in typo Josephi adorans. Et hæc versioneem sequitur Apost. ad Heb. XI dicens: *Fide Jacob moriens singulos filiorum Joseph benedixit et adoravit fastigium virgæ ejus.* Et hoc sensu Concil. II Nicæanum sumpsit hinc argumentum pro cultu imaginum.

R. et dico: Utraque lectio, utpote legitima, canonica et vera, retinenda est, et ad fecunditatem sensus litteralis, a Spiritu, S. intenti pertinet. Et forsân hæc est ratio, cur varios S. Scripturæ libros ea lingua et literis conscribi voluerit, quibus in scriptione deessent puncta, ut sensuum diversitas et diversorum punctorum appositione nasci posset, qui simul a Spiritu S. intenderentur. Certum enim est, sine punctis scripsisse Moysen.

P. unde diversitas ista lectionum hic oriatur.

R. Quia pro *lectulo* Hebraice ponitur מַיִן, quæ vox dupliciter legi potest, et pro diversa punctorum appositione duplicem significationem habere potest. Nam si cum prima vocali *Chiric* et secunda *Cametz* legas מֵיִן, significat reclinacionem et lectulum. Quod si cum *Patach* et *Segol* scribatur מַיִתֶּה, significat virgam seu scipionem, in quem homo se inclinat vel cui iunitor.

Juxta quod Janansenius refert, LXX Interpretes hic deceptos esse vult Calvinus, et Apostolum deceptos esse secutum, ne populum novitate offenderet, sed quo indicio declarabit illos potius deceptos esse, quam rabbinos, qui puncta subjecerunt? Unde probabit Calvinus, quod ipse non sit deceptus?

Certe S. P. Aug. Q. supra cit. postquam commendaverat lectionem illam, quæ habet: *Adoravit Israel ad Deum, conversus ad lectuli caput*, subjungit: *Nec ideo tamen, quod Septuaginta interpretati sunt, nullum, vel levem sensum esse putandum est.* Cum ergo utrumque hic facile cohareat, et quod Jacob lectus ob juramentum et promissionem Josephi, sepeliendi se in Chanaan, Deum adoraverit, qui talem montem filio



aspiraverat, et simul inclinatione corporis adoraverit, seu veneratus sit summitatem virgæ, seu scapulum ejus, tanquam insigne potestatis: nihil prohibet dicere, Spiritum S. utendo scriptura ambigua, utrumque significante, utrumque etiam indicare voluisse.

## CAPUT XLVIII.

*Jacob duos Josephi filios Ephraim et Manasse sibi adoptat in filios, eisque benedicens, juniorem Ephraim Manasse seniori præponit; partemque unam in communi hereditatis divisione Josepho segregat.*

QUÆSTIO UNICA — CUR JACOB BENEDICENS FILIIS JOSEPHI, SIBI ADOPTATIS, DEXTERAM IMPOSUERIT MINORI, SINISTRAM MAJORI.

Vers. 1. *His itaque transactis, nuntiatum est Joseph, quod ægrotaret pater suus. Id est langueret senio, paulatimque deficeret.*

‡. 2. *Qui confortatus, tum gaudio ex charissimi filii sui Josephi conspectu, tum Spiritu prophético illum implente, commemorat apparitiones et promissiones Dei, sibi in Lusa (sive Bethel) factas, ut ostendat sibi jus competere dividendi terram Chanaan, et filios Joseph, quos sibi adoptaturus erat, in partem hereditatis adsciscendi. Unde ‡. 5 ad Josephum ait: Duo ergo filii tui, qui nati sunt tibi in terra Egypti... mei erunt: Ephraim et Manasses sicut Ruben et Simeon reputabuntur mihi.*

Dico 1. Sensus horum verborum est: Duos filios tuos mihi adopto, et meos censeo volo, sicut Ruben et Simeon, ut scilicet isti duo non constituent unam tantum tribum, quæ vocetur tribus Joseph, sed duas, eorum nominibus distinctas; atque ita duarum etiam tribuum capita constituantur: item immediate quisque eorum hereditatem adeat in terra Chanaan mihi promissa, sicut Ruben et Simeon.

Nominat autem Ruben et Simeon, quia hi natu maximi erant, ut intelligeretur, tanto magis etiam cæteris Jacobi filiis Ephraim et Manassen in eo jure æquari: *Dux quippe ipsæ tribus adjunctæ sunt, ut excepta tribu Levi, quæ sacerdotalis fuit, duodecim essent, quæ terram dividerent, et decimas præberent*; S. P. Aug. Q. 164 in Gen. Transfertur itaque hic jus primogenituræ, quod duplicem portionem, in Joseph, ut habetur lib. I Paralip. V, 1, propter incestum Ruben.

Circa ‡. 6, ubi dicitur: *Reliquos autem quos genueris post eos, tui erunt*; nota quod nulla Scriptura referat, Joseph alios filios genuisse: unde illa verba conditionate accipienda sunt. Hinc et versio Vatabli sic habet: *Si qui post hos tibi nascentur*; atque ad illum sensum proinde explicanda videntur Hebræa, ubi dicitur: *Et generatio tua, quam genueris post eos, quamvis durioscule sonet.*

Dico 2. Jacob daturus benedictionem filiis Josephi ‡. 14, *Extendens manum dexteram, posuit super caput Ephraim, minoris fratris* (dextera enim passim hono-

rior est in Scripturis), *sinistram autem super caput Manasse, qui major natu erat, committens manus, nempe cancellatam et decussatam in modum crucis.*

Jacob autem nepotem suum Ephraim, *Quantis a patre ejus (Josepho) tanquam minorem ad sinistram constitutum, manu tamen dextera benedixit, eumque majori fratri (Manasse) arcana benedictione præposuit*; S. P. Aug. in Psal. LXXVII. Ratio autem eum præferendi prima fuit, quia ex Ephraim nascituri erant reges Israel, puta decem tribuum. Ea Eusebius.

2. Quia hæc tribus et gloria et numero superavit tribum Manasse, ut hic prædicit Jacob ‡. 19.

3. Quia ex Ephraim oriundus erat Josue, qui fuit dux Israelis, eumque induxit in terram Chanaan: unde et typus fuit Christi, qui nos inducit in cælum. Ita S. Hieron.

Communiter autem hic reflectunt vetustiores, ut Tertullianus, Cyprianus, Ambrosius, id quod etiam observavit S. P. Aug. Q. 166 in Gen., hæc junioris prælatione significari, *quod populus posterior, per Christum futurus generatione spirituali (in crucem credens) superaturus erat priorem (Judaicum) de carnali patrum generatione gloriantem.*

‡. 19. *Frater ejus minor major erit illo.* Advertit S. P. Aug. in Psal. LXXVII, passim juniores natu filios senioribus esse prælatos: *Sic Abel justus majori prælatus est fratri, sic Ismaeli Isaac, sic Esau congemino suo, sed tamen prius nato, ipse Jacob: sic Phares et ipse congemino suo Zarah (sic Manasse Ephraim, Aaroni Moyses), sic David majoribus prælatus est fratribus.*

## CAPUT XLIX.

*Jacob moriturus convocat filios, eisque benedicit: et quorundam defectus arguens, quid cujusque posteris aliquando eventurum sit, spiritu prophético prædicit; tandemque declarato sepulchræ suæ loco, moritur.*

QUÆSTIO I. — QUID VATICINATUS SIT JACOB DE PRIMOGENITO SUO RUBEN.

Recte observavit S. Ambrosius, item Theodoretus, duodecim illas sententias, quas Jacob benedicens filiis suis protulit, potius continere futurorum prophetiam, quam benedictionem. Prophecia enim annuntiatio est futurorum, benedictio autem sanctificationis et gratiarum votiva collatio, inquit Theod. Unde et Jacob eas annuntiationes vocat hic ‡. 4; et S. P. Aug. lib. XII cont. Faustum, cap. XLII: *Hic certe nemo dubitat, prophetantis personam (in Jacob) esse dilucidatam.*

Itaque Jacob ait ‡. 5. *Ruben primogenitus meus, ordine scilicet nativitatis; nam alioquin Jacob eum spoliat jure primogenituræ. Tu fortitudo mea, id est signum et effectus fortitudinis, utpote in robore ætatis meæ genitus. Et principium doloris mei; quia nati liberi multum anxietatis, laboris et sollicitudinis parentibus afferre solent. Unde LXX vertunt: Principium liberorum meorum. Quod maxime patuit in Ruben, quia patri principium, seu præcipua doloris et tristitiæ causa fuit ob suum incestum.*

*Prior in donis, major in imperio, supple, esse debet vel fuisset*, tanquam primogenitus : quod Chaldaeus clare explicat sic vertens : *Tu accepturus eras partes tres*, primogenituram scilicet, sacerdotium, et regnum : sed quia secutus es voluntatem tuam, sicut aqua effusa, cujus nullus amplius est usus, non pericies, neque accipies portionem superexcrecentem, quoniam *ascendisti cubile patris tui*. Igitur quia peccaverat cum Bala uxore patris sui, translata est primogenitura, seu duplex portio, in Joseph, sacerdotium in Levi, regnum in Judam.

Nota autem, quod noster Interpres hoc jus primogenituræ et sacerdotium intellexerit dum vertit : *prior in donis*, sicut jus regni intellexit dum vertit : *major in imperio*.

P. cor I Paralip. V dicatur absolute primogenitura data filiis Joseph.

R. Quia Joseph duas in Israel tribus habuit, scilicet Ephraim et Manasse, et consequenter duplicem portionem in terra Chanaan; itemque prædium Sichimiticum extra fratres, et simul sceptrum decem tribuum, quod diu in Ephraim permansit, in Juda autem quoad duas tribus.

§. 4. *Effusus es sicut aqua*, id est præceps in scelus ruisi effusa tua libidine et impetu voluptatis. *Non crescas*, id est, non cresces : magis tamen est propheta quam imprecatio. Sensus est : Tribus tua exigua erit numero, exilis gloria, potentia et dignitate. Hoc sensu dicit Moyses Deut. XXXIII : *Vivat Ruben, et non moriatur, et sit parvus in numero*. Hæc tamen intelligi debere absolute, non respectively, monet Jansenius; siquidem tribus Ruben erat numerosior aliis quibusdam tribubus; ut patet ex lib. Num. cap. I, et XXVI. Longe tamen numerosior fuisset, si præfatum crimen non obstitisset.

QUÆSTIO II. — QUANDONAM FACTA SIT DISPERSIO SIMEONIS ET LEVI, QUAM HIC PRÆDIXIT JACOB.

De his duobus filiis suis dicit Jacob §. 5 : *Simeon et Levi fratres*, non solum natura, sed dolii et furoris societate, *vasa iniquitatis bellantia*, id est, instrumenta et arma iniquæ eædis, quam adversus Sichimitas bellando perpetrarunt.

§. 6. *In consilium eorum non veniat anima mea*, id est, consilium et scelus, quibus olim proditorie machinati sunt cladem Sichimitarum, tunc aversatus sum, et eliamnum aversor.

*Quia in furore*, id est, in potenti ira et libidine æviendi, *occiderunt virum*, id est viros, puta Sichimitas cum suo principe; ponitur enim per enallagen numerus singularis pro plurali.

§. 7. *Maledictus furor eorum*. Hæc maledictio prophetica, in fratres istos conditionalis fuit et temporanea, nisi scelus novis meritis expiarent. Maledictio illa a Levi et a levitis sublata est per zelum tum Moysis, tum Aaronis aliorumque levitarum in eade adorantium vitulum aureum, tum Phinees levitæ, qui Hebræum cum Madianitide concubentem occidit, Num. XXV, 5 et 6. Ideoque tribus Levi et

sacerdotium accepit a Moysæ, Deut. XXXIII, 10.

In Simeone vero mansit hæc maledictio propter fornicationem et idololatriam Zambri, qui fuit dux tribus Simeonis, quem occidit Phinees Num. XXV. Unde solus Simeon a Moysæ non fuit benedictus. Deut. XXXIII. Ita Procopius et Menochius.

*Dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel*. Satis patet, quomodo et quando hoc factum sit in Levi<sup>6</sup>: quia levitis nulla sors oblitit propria in terra Chanaan; sed fuerunt per omnes tribus dispersi.

De Simeone major est difficultas. Menochius dicit, id impletum esse in Simeone, quando data est ei per sortem portio in medio tribus Juda (ut habetur Josue XIX, 2 et 9), quæ portio exigua fuit : et ita factum est, ut cum tribus Simeonis facta esset numerosior, exierit in desertum ad quærendam sibi novam habitationem, pars in Gador, pars in montem Seir. Vide I Paralip. IV, 50 et 45.

R. et dico : Prophetia illa potissimum impleta fuit, quando ex tribu Simeon orti sunt scribæ seu legisperiti (ut notavit Chaldaeus, item Tertul. et S. Ambrosius) qui æque ac sacerdotes sparsi fuerunt per omnes tribus, ut populum tanquam legis doctores instruerent : atque ita Deus pœnam hænc in eorum laudem et honorem, ac populi bonum convertit; et eatenus hæc Prophetia simul benedictio fuit. Ita a Lapide, Jansenius, et Marius : quorum postremus aliam etiam responsionem subministrat, scilicet quod hic non significetur, utramque tribum esse per omnes tribus dispergendam, sed tantum quod Simeon et Levi sint a se mutuo dividendi, ne facile ob locorum viciniam iterum in aliquid aliud conspirarent : hæc est enim via facilissima conspirationem disturbandi.

S. Ambrosius et Rupertus dicunt allegorice Jacob hic prævidisse consilium, quod contra Christum postea interunt scribæ et Pharisei, qui a Simeone prognati sunt, et sacerdotes, qui ex Levi prodierunt.

QUÆSTIO III. — QUALIS FUERIT BENEDICTIO, QUAM JACOB IMPERTITUS EST FILIO SUO JUDE.

Nota, quod in Hebræo elegans sit allusio ad nomen *Juda*; *Judas* enim idem significat quod *Laus*. Vocaverat eum mater ejus Lia cap. XXIX, §. ult. isto nomine, quasi gratias agens et laudans Deum ob datam hæc prolem; nunc pater Jacob eum quoque *Judam* vocat alia ratione et allusione, quod a fratribus suis laudandus sit. Hinc

R. et dico : Jacob in filio suo Juda benedicens tribui ex eo nascituræ, dicit §. 8 : *Juda, te laudabunt fratres tui*; ac si dicat : Merito vocaris *Laus* et *laudabilis es*; te enim, id est, tribum tuam laudabunt fratrum tuorum tribus. Quæ enim hic de Juda et fratribus dicuntur, ad ipsas tribus pertinent; ut observat Theodoretus.

Materiæ laudis sunt bellica fortitudo, et victoria, sceptrom et regnum, ac denique Christus ex illa tribu nasciturus.

*Maus tæ in cervicibus inimicorum*. Chaldaeus ver-

tit : *Manus tua prævalēbit contra inimicos tuos.* Id est, completa victoria eos tibi reddes triumphatos et subiectos : est enim periphrasis perfecti victoris. Hoc sensu dicitur Josue X. *Hic et ponite pedes super colla regum istorum.* Et Job XVIII, 14 : *Calcet super eum quasi rex.*

§. 9 : *Catulus leonis Juda,* id est, tribus Juda inter alias, instar leonis, impavida, fortis, bollicosa, et victrix.

*Ad prædam, fili mi, ascendisti.* Præteritum pro futuro, more prophético hic ponitur. Hebræa, Symmachus et Aquila habent : *a præda,* quo significat continuam prædarum et victoriarum continuationem, id est, a præda in prædam ascendisti, assidue prædaris, et victor redis. Unde hic denotatur, tantam ejus fore fortitudinem, ut non tam ad prælium, quam ad prædam ascensus sit.

*Requiescens accubisti ut leo* ( qui adeptus prædam securus accubat, et illa fruitor ) *et quasi leona,* quæ catulos lactans sævior et fortior est leone.

Alludit Jacob ad Davidem et Salomonem, ex tribus Juda oriundos : debellatis enim a Davide Ammonitis, Moabitibus, Idumæis, omnibusque Syriæ populis, David et Salomon jam prædarum saturi quiescentes, erant nihilominus terrori omnibus ; ut solet leo, etiam dum humi profusus quiescit, terrori esse reliquis animalibus.

*Quis suscitabit eum?* Id est, quis audebit eum bello impetere, ac pacem ejus turbare ? Quisquis id fecerit, non feret impune, cladem accipiet.

Dico 2. Jam dicta concernunt sensum litteralem de benedictione tribus Juda ( ut cum S. Hieron. et Theod. passim admittunt Interpretes ) : sed quia in sequentibus apertissima de Christo propheta est, hinc plerique veterum etiam omnia precedentia de Christo exponunt ; ut Origenes, Cyprianus, Ambros. Unde juxta S. P. Aug. lib. XII cont. Faustum, cap. 42 : *Hæc in fratre evidentissima luce claruerunt... eum laudant fratres ejus Apostoli et omnes coheredes ejus, quos non dedignatur fratres vocare. Ubi,* inquit lib. XVI de civ. Dei, cap. XLI, *et mors Christi prædicta est verbo « dormitionis, » et non necessitas, sed potestas in morte, nomine « leonis... » ad eam namque pertinet potestatem, quod de resurrectione ejus adjunctum est : « Quis suscitabit eum ? » Hoc est, quia nullus hominum, nisi se ipsi... ipsum autem genus mortis, hoc est sublimitas crucis, in uno verbo intelligitur, quod ait : « Ascendisti. »*

Pergit S. doctor : *Quod vero addit « recumbens dormisti, » Evangelista exponit ubi habet : « Et inclinato capite tradidit spiritum. » Aut certe sepultura ejus agnoscitur, in qua recubuit dormiens : et unde illum nullus hominum, sicut propheta aliquos, vel sicut ipse alios suscitavit, sed sicut a somno ipse surrexit.*

Dico 3. Ea quæ in propheta sequuntur §. 11 : *Ligans ad vineam pullum suum,* Judæi de Juda intelligunt et exponunt de ubertate terræ quam tribus ejus obtinuit, quasi significaretur magnam fore ubertatem vinearum et vini copiam. Sed hæc judæica et

carualia commenta sunt, inquit Jansenius, quæ jam olim exposuit Origenes Hom. 17 in Gen. Est enim continuatio sermonis de illo, qui §. 10 dictus erat *expectatio gentium;* ut patet ex apostrophe ad Judam, et relativis *suum,* etc. Et sic omnes antiqui intellexerunt, Orig. loco cit., Justinus in dialogo cum Tryph., Tertul. lib. IV cont. Marcionem cap. 50, Theod. et Ambros. hic. Item S. P. Aug. lib. XII con. Faustum, cap. 42, et alii passim. Hæc hæc omnia, etiam in sensu litterali, intelligenda sunt de solo Christo seu Messia, ex Juda oriundo.

*Ligans ergo,* id est, ligabit Christus funiculis fidei, spei, et charitatis. *Pullum suum,* populum gentilem tanquam indomitum, et rectore carentem, ut exponit Theod., sive qui instar pulli lascivientis nullum præceptorum aut observationum onus tolerat, quod eos Christus per Apostolos suos portare docuit. *Ad vineam,* Ecclesiam ex Judæis collectam, ut interpretatur S. Hieron. in Tradit. Heb. ; quia populus gentium Judæis insertus est. *Et ad vitem,* id est, ad seipsum, quem vocat *vitem* Joan. XV; alligabit *asinam suam,* Judæorum populum, cui ipsemet prædicavit, et qui, tanquam asina, jugum Legis tolerat. Prædicit itaque hic Jacob quod Judæicus populus, et Gentilis, qui ante adventum Christi erant valde distincti, in unam fidem seu Ecclesiam per ipsum Christum congregandi essent.

*Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum.* Per *vinum et sanguinem uvæ* juxta S. P. Aug. loco supra cit. intelligitur sanguis Christi, qui tanquam botrus pendit in ligno ; per *stolam* vero Ecclesia, quam sicut vestem sibi circumdedit, camque in sanguine suo a peccatis lavit, ut exhiberet eam sibi gloriosam.

§. 12. *Pulchriores sunt oculi ejus vino,* magis fulgentes ac radiantes sunt oculi Christi resurgentis quam vinum. *Et dentes ejus lacte candidiores* Significatur hæc tota phrasi pulchritudo Christi, maxime resurgentis : hæc enim potissimum in genis, oculibus spectatur. Ita nonnulli. Sed, inquit Jansenius, sicut superiora fuerunt symbolica, ita hæc quoque veteres symbolice fere accipiunt, ut oculi corporis Christi, quod est Ecclesia, sint illa membra quibus donatum est fulgentissima mentis acie, et a rebus temporalibus alienata, æternam sapientiæ lucem conspiceret, ut Aug. exponit, vel ut sint propheta futura prævidentes, ut interpretatur Ambrosius. *Et dentes ejus,* apostoli scilicet ac doctores qui cibum doctrinæ mandunt populo, et infidelium conversione eos in Corpus Christi transferunt. *Lacte candidiores,* propter vitæ puritatem et doctrinæ splendorem. Ita Jansenius.

QUÆSTIO IV. — UTRUM HOC JACOBI ORACULUM : *Non auferetur sceptrum de Juda,* ETC., FUERIT IMPLICITUM IN NATIVITATE CHRISTI.

Tametsi Judæi, tum ex prædicatione, tum ex mirabilibus operibus suo miraculis, quæ coram ipsis seu in oculis eorum perpetravit Dominus noster Je-

sus Christus, facillime poterint scire, ipsum esse Messiam in lege promissum, et a prophetis predictum; tamen quia oculis cordis clausurunt lucidissimæ veritati, et malitia eorum ipsos ita excæcavit, ut in tanta Prophetarum Evangelicorum luce sicut noctuæ ad lantem cæcitant: ideo huic eorum errorem refutare conabimur ex celeberrimo vaticinio quod spiritu prophetico afflatus Jacob moriturus hic protulit. Itaque

R. Et dico; Hoc Jacobi vaticinium, *Non auferetur sceptrum de Juda*, etc., fuit impletum in nativitate Christi Domini.

Prob. Patriarcha Jacob hoc vaticinio prædixit, venturum Messiam eo tempore, quo suprema potestate a Juda deficiente, sceptrum, sive regia, vel ducalis dignitas ad alienigenam transire debebat; atqui Christus Dominus natus est eo tempore, quo sceptrum, seu regia, vel ducalis dignitas Judæe ablata ad alienigenam transivit; ergo hoc Jacobi vaticinium fuit revera impletum in nativitate Christi.

Major constat ex tenore vaticinii, quod juxta editionem Vulgatam hic  $\text{v. 10}$  sic habet: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium.* In textu vero Hebræo sic legitur: *Non recedet sceptrum de Juda, neque dux de inter pedes ejus, donec veniat Siloh, et erit ipsi obedientia populorum.* Hoc est, ejus doctrinam populi recipient, illiusque præceptis ac mandatis obtemperabunt. Voce autem *Siloh* Messiam significari, consentiunt chaldæi Paraphrastæ, videlicet Targum *Onkelosi*, Jerosolymitanum et *Jonathanis*; ut infra in resp. ad obj. II videtur.

Prob. igitur min., videlicet Christum natum esse eo tempore, quo sceptrum, seu regia, vel ducalis dignitas a Juda ablata fuit, et ad alienigenam transivit. Christus natus est Herode regnante in Judæa, sicut legitur cap. II Math. Atqui Herodes fuit alienigena; ergo Christus natus est eo tempore, quo sceptrum a Juda ablatum fuit, et ad alienigenam transivit.

Quod Herodes fuerit alienigena, liquet ex multis monumentis. Primo quia Herodes nec postulato, nec expectato Judæorum consensu, sed solo favore atque ope Romanorum adjutus, Judæe regnum obtinuit; siquidem constat, quod ob continuas inter Hircanum et Antigonum contentiones et prælia senatus romanus, et Cæsar Augustus Judæorum regnum transtulerit in Herodem Ascalonitam et alienigenam. Ita testatur Josephus lib. XIV Antiq., cap. 26. Secundo Josephus passim lib. mox cit., et lib. I de Bello Judaico, cap. 3, asserit, Herodem, Antipatri filium, genere Idumæum fuisse. Tertio id ipsum unanimi consensu testantur antiqui scriptores et SS. Patres, ut Origenes Hom. 17 in Gen., Eusebius lib. I Histor. Eccles. cap. 7, Ambros. lib. III in Luc., Hieron. in cap. III Osee; et S. P. Aug. lib. XII cont. Faustum, cap. 42, dicit, certissimis historiis etiam Judæorum ostendi, Herodem fuisse alienigenam, videlicet Idumæum. Quarto, Herodem fuisse alienige-

nam, et non genere Judæum, etiam colligitur ex secta Herodianorum, qui, sicut docent Tertul., Epiphanius, et Philastrius, ita appellabantur, quod Herodem habebant pro Messia, eo quod, cum esset alienigena, regnum Judæe occupasset; regno quippe Judæe ad extraneum hominem translato, sibi persuaserunt Herodiani, Herodem esse Messiam, quod ex eo Scripturæ loco consequi ipsis videbatur: *Non auferetur sceptrum de Juda, donec veniat qui mittendus est.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Prophetia Jacob non est bene translata ex sermone hebræico in latinum; ergo inde concludi nequit, quod Messias jam advenit.

Prob. ant. Ubi nostra versio ponit *sceptrum*, Hebraice habetur *Scheveth*, quod significat *virgam*, et ita etiam vertit Pagninus; et tunc facit hunc sensum: Non recedet *virga* tribulationis a tribu Juda donec veniat Messias; atqui *virga* tribulationis nondum recessit a tribu Juda; ergo Messias nondum venit.

R. Neg. ant., et ad prob. dico: Quamvis illa particula *Scheveth* possit significare *virgam*; tamen non potest hic significare *virgam* tribulationis, sed tantum *virgam* dominationis seu sceptrum. 1. Quia ita verterunt antiqui rabbini, et etiam ipsum Talmud, 2. Quia Chaldaeus legit: *faciens potestatem*. 3. Quia illa dictio ponitur hic solitarie sine ullo epitheto significante tribulationem: at vero nunquam sumitur pro *virga* tribulationis, nisi ubi additur epitheton exprimens tribulationem vel imperium tyrannicum; ut Psal. II, 9, et cap. X Isaie. 4. Quia illa dictio conjungitur cum his: *et dux de femore ejus*, adeoque non potest hic significare *virgam* tribulationis, sed ducatus. 5. Quia omnia, quæ in hac prophetia Judæe promittuntur, sunt gloriosa et faustissima, ut laus fratrum, victoria inimicorum, etc., ergo non nisi inverso ordine potest hic significari tribulatio. 6. Quia a Davide usque ad Sedeciam, et a soluta captivitate Babylonica usque ad Herodem Judæi non fuerunt sub *virga* tribulationis, saltem notabili tempore; ergo Jacob non prædixit permanuram *virgam* tribulationis usque ad Christum. Præterea etiam textus Jerosolymitanus legit: *Non deficiet exercens dominium.*

Obj. II. Hebraice non habetur: *Donec veniat qui mittendus est*, sed habetur: *Donec destruat Silo*, quæ est urbs in Judæa, ita ut sensus sit: Non auferetur sceptrum de Juda, donec destruat Silo: vel etiam sic: Transferetur sceptrum in tribum Juda, dum urbs Silo fuerit vastata.

R. Ambas istas interpretationes nullo modo subsistere: et quidem quod secunda non subsistat, inde eruitur, quod certum sit, Davidem ejusque posteros diu regnasse ante dirutam urbem Silo. Quod etiam prima nullatenus subsistat, patet.

1. Quia dictio Hebraica *Jabbo* nullibi significat *devastari* aut *everti*.

2. Quia *Silo*, dum significat *urbem*, ut Psal. LXXVII, 60: *replevit tabernaculum Silo*, scribitur alia littera in fine, quam dum significat *missus*, vel *mittendus*.

3. Cum Judæi velint inde deducere, quod sceptrum sit mansurum in tribu Juda tantum usque ad captivitatem Babylonicam, dum Jerusalem et Silo destruentur, rursus liquet illam interpretationem non subsistere; quia nimirum ex Jerem. XLI, 5, constat urbem Silo tunc non fuisse destructam.

4. Quia textum illum de Messia intellexerunt antiqui. Unde Onkelos vertit: *Donec veniat Messias, cujus est regnum, et ei obedient populi*. Textus Hierosolymitanus: *Donec veniat rex Messias*. Samaritanus: *Donec veniat Pacificus; et ad ipsum congregabuntur populi*.

Inst. I. Ex Hebræo saltem verti potest hoc modo: *Sceptrum non accedet, seu non perveniet ad tribum Juda, donec cadat urbs Silo*, scilicet ab honore suo pristino, quo nempe arcam Dei in se servavit; quod revera sic evenit: nam postquam arca ablata fuit ex Silo I Reg. IV, 4, David factus est rex; et ipsemet videtur istam prophetiam sic intellexisse, dum Psal. LXXVII dicit: *Et repulit tabernaculum Silo... et tribum Ephraim non elegit, sed elegit tribum Juda, etc.*

R. Id dici non posse. 1. Quia si verbum hebræum *Jasar* non significet ibi *aufferre, sed, accedere*, sensus erit contortus, et propheta fere nihil significabit: nam Judas in illa laudatur a magnitudine bellica, et tunc diceretur, quod non sit accepturus sceptrum, nisi postquam ceciderit Silo.

2. Ex dictis constat, quod  $\tau\theta$  *Siloh* non possit accipi pro urbe vel loco: et id ulterius patet ex sequentibus: *Et ipse erit expectatio gentium. Ligans ad vineam pullum suum, et ad viteni asinum suum. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uræ pallium suum. Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores*. Quæ omnia nullo modo possunt verificari de urbe aliqua aut loco, sed necessario intelligenda sunt de aliquo homine, adeoque de Messia.

Ob eandem rationem refelluntur illi qui volunt illam prophetiam intelligendam esse de Saule, vel de Jeroboam, vel de Nabuchodonosore; quia nullus illorum fuit expectatio gentium, etc.

3. Falsum est, quod sceptrum accesserit ad tribum Juda, dum arca ablata est ex Silo: nam ablata est tempore Heii, post quem Samuel, et deinde Saul rexerunt populum, ambo simul ad minus annis 40: adeoque multis annis post ablatam ex Silo arcam, David demum factus est rex. Licet itaque David Psal. cit. dicat, *Deum noluisse ut tabernaculum esset amplius in Silo, civitate de tribu Ephraim, neque ut summa imperii esset in tribu Joseph, sed voluisse ut tabernaculum statueretur in monte Sion, et imperium pertineret ad tribum Juda*; tamen falsum est, quod loco cit. alludat ad prophetiam Jacob: *Non auferetur sceptrum*, etc., sed alludit ad Christum et Ecclesiam N. Testamenti: siquidem totum quod ibidem dicit, est vaticinium de Christo et Ecclesia. Nam ut hoc loco diligenter observavit S. P. Aug., non repulit Deus Joseph, et elegit Judam ob merita personarum: nam Joseph certe multo melior fuit quam Judas; sed elegit Judam propter Davidem, et Davi-

dem propter Christum: et Synagogam destruxit ut Ecclesiam ædificaret.

Inst. II. *Expectatio gentium* verti potest: *confusio seu oppressio gentium*, ita ut sensus sit: *Adveniente Messia gentes omnes evertentur et conterentur; atque hoc nondum impletum est; ergo, etc.*

R. Neg. ant.; nam nulla extat versio, quæ dictionem hebræicam non exprimat per  $\tau\theta$  *expectatio* vel *aggregatio* aut *obedientia*. Deinde cum hic agatur de ablatione sceptri Judaici, potius intelligendum esset de eversione Judæorum, quam de eversione gentium; nam prædicitur sceptrum per gentes auferendam, adeoque in hoc supposito potius significaretur, quod gentes oppressuræ et eversuræ essent Judæos, quam quod Judæi eversuri essent gentes.

Obj. III. Particula *donec* non semper significat terminum temporis, sed sæpe rei continuationem; ergo ex illa prophetia nihil certi habetur: nam potest significare, quod sceptrum adhuc sit mansurum in tribu Juda post adventum Messie.

Proh. ant. ex Gen. VIII, 7, ubi de corvo dicitur: *Non revertetur donec sicarctur aquæ*. Quibus verbis non significatur, quod corvus tunc fuerit reversus dum aquæ erant siccatæ. Similiter Psal. 109: *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*, non significatur, quod postea non amplius sit sessurus a dextris. Item Matth. I, 25, *Joseph non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum*, non sequitur quod illam cognoverit postquam pepererat: ergo similiter non sequitur quod sceptrum sit auferendum a tribu Juda, dum veniet Messias.

R. Verum quidem esse, quod particula *donec* etiam rei continuationem nonnunquam significet: attamen manifestum est, quod in hoc casu cessationem designet; quandoquidem Jacob, etiam ex mente veterum Judæorum, tempus determinet quo venturus est Messias, in cujus adventus signum ponit cessationem regni Judaici. Si autem regni continuationem denotaret particula *donec*, nullum determinatum tempus Messie adventus haberemus; ut per se patet.

Nota igitur quod, quando narratur aliquid factum præsens, particula *donec* sæpe denotet rei continuationem; quando autem prædicitur aliquid futurum, particula *donec* significet cessationem seu terminum temporis, quia tunc per illam determinatum aliquid tempus significatur. Sic dum Levit. XII, 4, dicitur: *Mulier puerpera non ingredietur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suæ*, particula *donec* non rei continuationem, sed terminum temporis designat. Sic Matth. V dicitur: *Non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem*. Ubi particula *donec* non carceris continuationem, sed ejus cessationem clare demonstrat.

Obj. IV. Potest prophetia Jacob intelligi conditionate hoc sensu, quod non esset auferendum sceptrum a Juda, donec Messias veniret, nisi posteri Judæi per peccata sua se redderent indignos, ut tandem sceptrum retinerent: nam multa alia in S. Scriptura

sunt necessario conditionate intelligenda, ut Num. XXV, 15, ubi promittit Deus Phinees, *tam ipsi, quam seminibus ejus, pactum sacerdotii sempiternum*, quod tamen non duravit nisi usque ad Heli. Similiter ex I Reg. II, 50 colligitur, quod Dominus promiserit Heli summum sacerdotium usque in sempiternum; et tamen propter peccata filiorum Heli, tantum duravit usque ad Salomonem, qui III Reg. II, 55, eiecit Abiathar ultimum summum sacerdotem ex posteris Heli, et in ejus locum posuit Sadoc. Atqui prophetiam Jacob intelligendo conditionate, non possunt Judaei ex ea convinci advenisse Messiam; ergo, etc.

R. Quod quidem sint plurima, quae in Scriptura sunt conditionate intelligenda; attamen quod propheta Jacob non possit conditionate intelligi.

Prob. I. Quia Judaei ipsi illam semper intellexerunt absolute, adeoque certum fuit ipsis in defectione sceptri venturum esse Messiam, unde cum illud in Herodem viderent esse translatum potestate Romanorum, statim percipiebant opinio Messiam advenisse, ita ut aliqui putarent Joan. Baptistam, alii ipsummet Herodem esse Messiam; nude et Herodianorum sectam constituerunt.

Prob. II. Quia illa quae in Scriptura conditionate intelliguntur, vel conditionem habent annexam, vel ex aliis Scripturae locis patet ea esse conditionata. Haec autem propheta nec conditionem habet annexam, nec aliunde probari potest illam esse conditionatam: alias enim similiter dicam, promissionem de nascituro Christo ex tribu Juda esse conditionatam, quo postea, non poterunt Judaei probare ex semine suo Christum esse nasciturum.

Prob. III. Quia ut ex dictis patet, voluit Jacob determinare certum tempus adventus Messiae; ergo ejus verba absolute intelligenda sunt, nam illa intelligendo conditionate, nulla erit certa epocha, nullum tempus determinatum, cui ejus adventus assignatur. Itaque

Nota quod promissiones simplices saepe habeant annexam conditionem, imo haec in illis semper subintelligatur: sed aliud est de promissionibus alienius rei, quae ponitur in signum alterius rei futurae, sicut hic defectio sceptri statuitur signum adventus Messiae: in his enim nulla potest admitti conditio, quia illa posita, nullum esset determinatum tempus, quo res promissa expectaretur, ad quam tamen expectandam tale signum datum est.

Obj. V. Illic y. 25 et 26 Jacob benedicens filio suo Joseph dicit: *Deus patris tui erit adjutor tuus, et Omnipotens benedicet tibi benedictionibus caeli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum, benedictionibus uberum et vulvae. Benedictiones patris tui confortatae sunt benedictionibus patrum ejus: donec veniet desiderium collium aeternorum*, id est Messias seu Christus Dominus, ut interpretes communiter exponunt. Atqui tamen inde non sequitur, Christum tunc venisse aut venire debuisse, quando benedictiones illae in posteris Joseph defecerunt; ergo etiam ex benedictione data Judae non sequitur, tunc venis-

se Christum, quando sceptrum in posteris ejus defecit.

Respondent aliqui, differentiam esse, quod promissio facta Judae sit absoluta, ut sonat, neque ulla conditione restricta; ac prout sic intelligenda est, ut, sive peccarent posteri Judae sive non, semper maneret sceptrum inter eos usque ad adventum Salvatoris: neque alibi legitur haec promissio unquam fuisse revocata. At contra promissionem factam posteris Josephi, et praecipue junioris ejus filii Ephraim, constat fuisse revocatam et ablatam ob peccata eorum, ac praesertim ob peccata Jeroboam, qui fuit de tribu Ephraim. Hoc, inquam, constat ex cap. IX Osee his verbis: *Ephraim quasi avis avolatit, gloria eorum a patre et ab utero et a conceptu. Da eis vulvam sine liberis et ubera arenia*. Qui textus manifeste alludit ad benedictionem Josephi, prout prolata fuit a Jacob: atque sic constat a posteriori, quod illa promissio tantum fuerit conditionata, et perduratura esset usque ad adventum Christi, si posteri Joseph ab avita pietate non deflecterent. At vero ex nullo capite probari potest, promissionem factam Judae, ob peccata posterorum ejus unquam fuisse revocatam; sed potius constat de opposito: nam licet posteri Judae post obtentum sceptrum aliquando scelestissime vixerint; non ideo tamen fuerunt scepro spoliati ante Messiae adventum, sed alio modo puniti. Unde lib. II Paralip., cap. XXI, loquens de Joram filio Josaphat Scriptura dicit: *Fecit malum in conspectu Domini: noluit tamen Dominus disperdere domum David propter pactum quod interat cum eo, et quia promissum erat quod daret ei lucernam, et filiis ejus in omni tempore*. Quid porro est lucerna illa, nisi claritas regni, seu successio stirpis regiae ac splendidae, juxta illud Psal. CXXXI: *Paravi lucernam Christo meo?*

Responderi etiam potest, quod ex ipso textu satis patere videatur, Jacobum non absolute praedicere, sed tantummodo optare, ut istae benedictiones in posteris Josephi perseverent usque ad adventum Messiae, adeo ut loco *sunt* intelligendum videatur *confortatae sunt*; ut patet ex verbis quae immediate subsequuntur: *Fiant* (nimirum benedictiones istae) *in capite Joseph, et in vertice Nazaraei inter fratres suos*; id est, omnes haec benedictiones confluant in caput Joseph, in eoque firmiter quiescant, donec scilicet veniat desiderium collium aeternorum, seu Messias.

Obj. VI. Sceptrum de Juda datum ante Christi adventum defecit, quando scilicet Nabuchodonosor Judaeos cum rege suo Sedecia captivos duxit in Babylonem.

R. Praeterquam quod captivitas illa brevioris fuerit temporis, utpote quae tantum duravit annis 70, adeoque non censetur sceptrum illo tempore fuisse ablatum, sed paululum interpolatum; respondeo, inquam, neg. assumpt., quia etiam eo tempore habuerunt regem legitimum, licet captivum: imo Evilmerodach ipsum in captivitate ad solium regni exaltavit; ut patet IV Reg. XXV, 27, ubi sic legitur: *Factum est vero in anno trigesimo septimo transmigrationis Joachin regis Juda, mense duodecimo, vigesima*

*septima die mensis: sublevarit Evilmerodach rex Babylonis anno quo regnare cœperat, caput Joachin regis Juda de carcere... et posuit thronum ejus super thronum regum qui erant cum eo in Babylone.* Ergo etiam tunc sceptrum adhuc perseveravit in tribu Juda: unde et finita captivitate mox Zorobabel nepos Joachin, aliique duces ex Juda populo præferunt, quemadmodum ante captivitatem ei præferunt reges.

Inst. I. Post captivitatem Babylonicam non fuit amplius apud Judæos veri nominis respublica libera; ergo sceptrum seu suprema potestas tunc temporis non remansit penes tribum Juda:

Prob. ant. Judæi tunc subditi erant regibus Persarum, ut patet ex lib. II Esdræ, cap. IX, 56 et 57, ubi sic Deum alloquuntur: *Ecce nos ipsi hodie servi sumus: et terra quam dedisti patribus nostris ut comederent panem ejus et quæ bona sunt ejus, et nos ipsi servi sumus in ea. Et fruges ejus multiplicaverunt regibus, quos posuisti super nos propter peccata nostra, et corporibus nostris dominantur, et jumentis nostris secundum voluntatem suam, et in tribulatione magna sumus.* Ergo, etc.

R. Licet respublica Judæorum tunc ex omni parte non fuerit immunis ab extraneorum potentiorumque regum injuriis, tamen hoc non obstante duces tribus Juda populum juxta patrios mores gubernabant, leges condebant, gladio utebantur contra adversarios: quæ omnia sufficiunt, ut isti duces dicantur retinuisse sceptrum, seu supremam potestatem: siquidem suprema potestas necessario non exigit, ut regnum seu respublica sit immunis ab omni prorsus onere; nam constat unum regnum aliquando fieri tributarium alteri, absque eo quod desinat esse vero et proprie regnum. Sic, v. g., ante captivitatem Babylonicam reges Juda aliquando solverunt tributa regibus Assyriorum; et tamen certum est mansisse tunc sceptrum seu supremam potestatem in Juda; ergo omnibus istis non obstantibus, etiam mansit post captivitatem Babylonicam.

Inst. II. Judæa post captivitatem Babylonicam non tantum solvit tributa regibus extraneis, sed etiam redacta fuit in provinciam regni Persarum; ergo tunc nullam amplius potestatem supremam habuerunt Judæi.

Prob. ant. ex lib. I, Esdræ, cap. II, 1, ubi Judæi qui e captivitate redierant dicuntur *Provinciae filii*. Et lib. II Esdræ, cap. I, 3, sic habetur: *Qui remanserunt, et derelicti sunt de captivitate ibi in provincia, in afflictione magna sunt, et in opprobrio, et murus Jerusalem dissipatus est, et portæ ejus combustæ sunt igni.* Idem probari potest ex Josepho, qui lib. XII Antiq., cap. III, testatur, Judæam modo Syriæ, modo Ægypto tributariam fuisse, et illorum regnorum partem fuisse.

R. conformiter ad ante dicta, quod Judæa eatenus tantum dicta fuerit pars et provincia regni Persarum, aut aliorum regnorum, quatenus eis tributa solvebat.

Interim hoc non impedit quominus gens judæica semper habuerit auctoritatem leges ferendi, jus di-

cendi, gladio utendi, populum suum juxta patrios mores gubernandi, etc. Atqui non plus requiritur ad potestatem supremam; ergo, etc.

Obj. VII. Etiam si aliqui duces de tribu Juda post captivitatem Babylonicam habuerint supremum regimen, tamen constat, quod postea illud regimen sit translatum in Machabæos, qui non erant de tribu Juda, sed Levi - nam erant sacerdotes; ut patet ex lib. I Machab., cap. II.

Respondent aliqui cum Philone quod Machabæi descenderint de tribu Juda per lineam maternam, et hoc sufficiat. Verum,

Quamvis tribus Levi quandoque matrimonia contraxerit cum tribu Juda (ut colligitur exemplo Aaron, qui uxorem duxit Elisabeth filiam Aminadab principis tribus Juda, Exod. VI: sicut etiam patet in Josabeth filia Joram regis Juda, quæ erat uxor Joiadæ pontificis, II Paralip. XXII), equidem ostendi non potest Machabæos ex simili matrimonio fuisse progenitos.

Deinde apud Judæos nemo censebatur hujus vel illius tribus propter genus maternum, sed tantum propter genus paternum. Unde sicut non censebatur aliquis ex tribu Levi, et capax sacerdotii, etsi per lineam maternam procederet ex tribu Levi: ita similiter non poterat aliquis censi de tribu Juda, quamvis per lineam maternam ex ea progenitus foret.

Respondent alii, quod *et Juda non accipiatur stricte pro ipsa tribu Juda*, sed pro toto populo judæico, quasi diceretur, non defuturum sceptrum de tribu Juda, id est de populo judæico. Verum quod nec hæc responsio videatur evacuare difficultatem,

Prob. I. Quia in prædicto Jacobi vaticinio Judas diserte a fratribus suis distinguitur, ut patet ex *ÿ. 8: Juda, te laudabunt fratres tui... adorabant te filii patris tui*; ergo in verbis sequentibus: *Non auferetur sceptrum de Juda*, sermo est de Juda quatenus a fratribus suis distinguitur; ergo ulterius nomine *Judæ* non intelligitur tota gens Hebræa, sed peculiaris tribus Juda per oppositionem ad reliquas tribus.

Prob. II. Hæc verba *de femore ejus* significant carnalem propagationem ex Juda: atqui tota gens hebræa non fuit carnaliter progenita ex Juda; ergo vaticinium illud non potest intelligi de tota gente judæica, sed duntaxat de tribu Juda, quæ sola erat *de femore Judæ*, hoc est ex ejus semine.

Prob. III. Quia *ÿ. 28* dicitur expresse, quod Jacob benedixit singulis filiis suis benedictionibus propriis: *Benedixitque singulis*, ait sacer textus, *benedictionibus propriis*; ergo benedictio Judæ supra allata ipsi Judæ propria erat, et consequenter non respiciebat 12 tribus sive totam gentem Hebræam.

Confirm. 1. Ea quæ præcedunt et sequuntur hoc vaticinium, *Non auferetur sceptrum de Juda*, pertinent ad peculiarem tribum Juda, non vero ad totam gentem judæicam, ut omnes latentur; ergo etiam hæc verba intermedia, *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus*, de sola tribu Juda intelligenda sunt.

Quid enim absurdius, quam ista ab aliis divellere? Quid magis absurdum, quam quod antecedentia et consequentia intelligantur de peculiari tribu Juda, non autem verba intermedia?

Confirm. 2. Ea quæ de Ruben, Simeone, aliisque Jacobi filiis leguntur, de solis tribubus Ruben, Simeon, etc., intelliguntur, cum aliarum tribuum exclusione; ergo similiter ea quæ ibi de Juda dicuntur, de sola tribu Juda, cum aliarum tribuum exclusione, sunt intelligenda. Itaque prætermisiss jam memoratis solutionibus, ad argumentum supra propositum.

R. quod licet post captivitatem Babylonicam plerique Judæorum duces fuerint oriundi ex tribu Levi, nihilominus sceptrum seu suprema potestas remaneret penes tribum Juda, quia nempe hæc tribus (ex qua fere unice conflatus erat senatus Judæorum) duces illos liberæ electionis via sibi constituerebat. Ut melius intelligatur hæc responsio,

Observandum 1, quod juxta communem et usitatissimum loquendi modum, ut sceptrum dicatur penes aliquam nationem remanere, non necesse sit, ut is, qui sceptrum gerit, sit ex ea natione oriundus, sed sufficiat quod ab ea gente libere electus fuerit in suum regem vel ducem: sic, v. g., sceptrum dicitur remanere penes Polonos, etiamsi Saxo vel alius extraneus regnet, quia nempe penes Polonos manet jus eligendi suum regem: atqui pariter penes tribum Juda manebat jus eligendi suum ducem; ergo tunc temporis sceptrum censebatur remanere penes tribum Juda, tametsi duces electi forent de tribu Levi.

Observandum 2, quod Machabæi potius fuerint duces belli, et præfecti generales exercituum, quam supremi reipublicæ moderatores: eligebantur enim unice ad gerendum bellum seu ad administrandum negotia concernentia exercitum. Patet hoc ex serie rei gestæ, quæ ita contigit: dum Judæi ab Antiocho affligebantur, et ad deserendam legem Dei cogebantur, tunc, et refertur lib. I Machab., cap. II, sacerdos quidam nomine *Mathathias* occidit quemdam Judæum, qui coactus sacrificabat idolo, et simul interfecit ministrum regis: quo facto, fugit cum quinque filiis in desertum, ad quem multi Judæi accesserunt, et simul pugnaverunt contra Antiochum. Princeps autem aut principes de tribu Juda videntes, quod bellum prospere gereret, reliquerunt sacerdotibus ducatum belli, dum ipsi interim tenebant suum principatum in populo, quoad administrationem aliarum rerum, quoad jurisdictionem, etc.

Tunc autem non fuit certo sceptrum ablatum a tribu Juda; sicuti hodieum non auferretur a rege aliquo, si in regno ipsius alicujus civitatis gubernator invasus ab hostibus illos repelleret, etiam inscio rege, et deinde victoriam suam prosequendo hostes illos multis annis debellaret, maxime si illo tempore rex illum crearet supremum generalem seu ducem belli, sicut fecerunt Judæi cum Machabæis. Etenim quod Judæi Machabæos creaverint seu elegerint supremos generales seu duces exercitus sui, liquet ex lib. I Ma-

chab., cap. IX, 30, ubi Judæi Jonathan fratrem Judæ Machabæi sic alloquuntur: *Te hodie elegimus esse... in principem et ducem ad bellandum bellum nostrum.* Similia leguntur de Simone cap. XIII ejusdem lib. §. 8: *Responderunt Judæi voce magna dicentes: Tu es dux noster loco Judæi et Jonathan fratris tui: 9. Pugna prælium nostrum: et omnia quæcumque dixeris nobis, faciemus.* Item ibidem, cap. XIV, 35: *Et vidit populus actum Simonis, ... et posuerunt eum ducem suum et principem sacerdotum.*

Itaque sceptrum seu suprema potestas non tam residebat penes istos duces, quam penes senatum Judæorum, ad quem spectabat summa reipublicæ moderatio. Hinc Antiochus rex, scribens ad eos, qui apud Judæos suprema auctoritate potiebantur, sic loquitur II Machab. XI, 27: *Rex Antiochus senatui Judæorum, et cæteris Judæis salutem.* Hinc etiam Josephus lib. XI Antiq., cap. IV, refert, quod Judæi post captivitatem Babylonicam optimatum gubernatione regerentur, videlicet per senatum: et lib. XIV, cap. XVII, narrat senatum hunc fuisse tantæ auctoritatis, ut etiam sub Hircano rege, Herodem Galilææ præfectum, credis reum, invito aliquoties rege, in jus vocaverit, haud dubie capite damnandum, nisi ille, suadente rege, fuga sibi consulisset. Hinc demum illustrissimus Huettius ex Judæorum monumentis refert, a soluta captivitate Babylonica semper in urbe Jerosolymitana appensum fuisse sceptrum, tanquam supremae illius potestatis signum: ergo tunc temporis sceptrum remanebat penes senatum, et consequenter penes tribum Ju'da, ex qua fere sola conflatus erat senatus Judæicus.

Inst. I. Tempore Simonis dignitas ducis non videatur amplius fuisse electiva, sed hæreditaria: nam lib. I Machab. XIV, 41, dicitur, quod Judæi et sacerdotes consenserint Simonem esse ducem suum et summum sacerdotem in æternum, donec surgat propheta fidelis. Ergo tunc saltem ablatum est sceptrum de Juda.

R. Neg. conseq. Quia etiamsi supponatur dignitas ducis fuisse hæreditaria in familia Simonis, tamen propterea non fuit ablatum sceptrum de Juda, quia, ut antea diximus, duces illi potius erant generales exercitus, seu præfecti militiae, quam supremi moderatores reipublicæ. Unde summa auctoritas tunc temporis residebat penes senatum judaicum, eo fere modo quo in Hollandia suprema potestas residet penes reipublicam, tametsi Hollandi novissime elegerint sibi ducem, quem vocant *Stadthouder*, declaraverintque dignitatem illam hæreditariam fore in familia principis Nassovii Arausiaci.

Ratio est, quod dux ille apud Hollandos sit generalis præfectus exercituum terra marique, non autem supremus reipublicæ gubernator: atqui ut ex toto decursu lib. Machab. constat, similiter res se habebat apud Judæos; ergo, etc.

Inst. II. Etiam supposito quod suprema potestas tempore Machabæorum resideret penes senatum Judæorum; non propterea sceptrum debebat dici esse



penes tribum Juda potius, quam penes tribum Levi aut Benjamin.

R. Neg. assumpt. Nam quamvis populus Judaicus etiam tunc temporis constaret ex aliis tribubus, tamen senatus judæicus, et consequenter jus eligendi belli duces potissimum erat penes tribum Juda; siquidem hæc fere sola mixta cum tribu Benjamin ex captivitate Babylonica rediit in terram Chanaan, lib. I Esdræ, cap. I: adeoque tribus Juda, utpote numerosissima, et tam potens, ut cæteræ tribus ex ea nomen suum sumerent, dicerenturque *populus judæicus*, facile intelligitur supremam potestatem habuisse, et jus eligendi sibi reservasse.

Inst. III. Saltem tribus Juda non retinebat amplius jus eligendi præfectos exercitus, quando *Hircanus et Aristobulus inter se de imperio dimicantes, vires adversus Israeliticam gentem provocare romanos*; ut refert S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. XLV: nam tunc non vi electionis, sed vi armorum se mutuo ejiciebant, et sceptrum sibi eripiebant.

R. Neg. assumpt. Quia Judæi vel in unum, vel in alterum consentiebant: vel forte aliqui principes Juda consentiebant in Hircanum, aliqui in Aristobulum, ita quidem ut non essent vere reges, nec ut tales haberentur, nisi postquam principatum a tribu Juda accepissent. Sic apud Romanos aliquando fuerunt duo vel tres imperatores, quorum tandem unus, devictis aliis, imperium tenuit; nec tamen tunc defecit imperium a Romanis: ergo nec sceptrum defecit a tribu Juda tempore Hircani et Aristobuli.

Inst. IV. Sequitur quod nec sceptrum defecerit tempore Herodis: nam quamvis in principio per Romanos violenter obtinuerit regnum; tamen in illum postea consenserunt Judæi, adeoque censendus erat ab ipsis electus.

R. Neg. assumpt. Nam magna est disparitas inter modum, quo consenserunt in Herodem, et quo consenserunt in Machabæos: in Herodem enim non consenserunt nisi tandem circa finem vite ejus, vi et armis coacti, et hoc quidem contra præceptum ipsius Deut. XVII datum: *Constitues regem tibi de numero fratrum tuorum, non poteris alterius gentis hominem regem facere, qui non sit frater tuus*. Consenserunt itaque in Herodem eodem modo, quo postea in Augustum Cæsarem: atqui tamen certum est quod Augustus a Judæis non fuerit constitutus seu electus rex; ergo, etc.

At vero cum Machabæis res omnino aliter gesta est: nam principes Juda liberrima electione et communi applausu in illos consenserunt, habebantque illos fere tanquam solo nomine reges, sub quibus bellabant quando volebant.

Inst. V. S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. XLV, docet, idcirco sceptrum de Juda non defecisse usque ad Herodem, quia Judæi ad Herodem usque duces et principes sua gente habuerunt; ergo ipse per Judæi intellexit totam gentem judaicam.

R. Neg. conseq. Nam S. P. recte docet usque ad regnum Herodis non defecisse sceptrum de Juda, et

quod Judæi haberent duces et principes de gente sua; quia nempe tamdiu quam istos principes habuerunt, semper fuerunt in tribu Juda duces et principes, penes quos erat suprema potestas. Quod enim hæc sit mens S. D., patet ex Evarrat. in Psal. LXXXV, ubi citans verba vaticinii Jacob juxta versionem LXX, *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de senioribus ejus, donec veniat cui repromissum est*. ita scribit: *Considerantur priora tempora, et invenitur quia Judæi et de tribu Juda semper reges habuerunt, unde dicti sunt Judæi; et non habuerunt regem prius alienigenam, nisi Herodem illum, qui fuit quando Dominus natus est. Inde cæperunt reges alienigenæ, ab Herode. Ante Herodem omnes et de tribu Juda, et sed donec veniret cui repromissum est. Itaque ipso jam veniente Domino, eversum est regnum Judæorum, et sublatum est ex Judæis. Idem docet lib. XII cont. Faustum, cap. XLII, ubi dicit, usque ad Herodem non defuisse regem de SEMINE JUDÆ. Item lib. XVI de Civ. Dei, cap. XLI, asserit usque ad tempus Messie non defuisse principes, hoc est, reges Israel a stirpe Judæ.*

S. P. Aug. hæc in parte consonat S. Hieronymus in cap. II Michæe in illa verba: *Duces populi mei prajiciuntur, etc.*, ita commentans: *Potest hoc et generaliter de judæici populi principibus, sacerdotibus ac Pharisæis accipi, qui post passionem Domini projecti sunt de urbibus delictarum suarum... et specialiter de stirpe David: « qua » statim ut natus est Dominus: « defecit princeps ex Juda, et dux de senioribus ejus. »* Et clarius adhuc id docet in cap. I Sophoniæ, ubi ita scribit: *Visiabit Dominus in adventu et passione Salvatoris, id est, in die hostiæ Filii sui super pontifices et sacerdotes populi judæici, et super donum regiam. Usque ad illud enim tempus perseveraverunt reges Judæe de stirpe David, et secundum prophetiam Jacob, « Non deficiet princeps, etc. »*

Obj. VII. Christus non est natus statim ac Herodes regnare cœpit in Judæa, sed solum anno 36 regni ejus, ut jam communiter sustinent chronologi; ergo vaticinium Jacob non fuit impletum in nativitate Christi.

Prob. conseq., quia juxta istud vaticinium necesse fuit, ut sub adventum Messie auferretur sceptrum de tribu Juda; atqui sub adventum Christi non fuit ablatum sceptrum de tribu Juda, sed diu ante; ergo, etc.

R. Neg. conseq. Quia vaticinium Jacob non designat aliquod momentum indivisibile, in quo Messias, ablati a Juda sceptri, statim venturus esset, sed aliquam temporis admittit latitudinem, adeo ut sensus sit: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de seniore ejus, id est, non transferetur suprema potestas in regem alienigenam, donec veniat, id est, nisi sub illud tempus et regnum talis alienigenæ nascatur ille, qui mittendus est*. Jam autem Christus natus est tempore regni Herodis; ergo, etc. Addit Graveson, quod cum ablatio sceptri signum esse deberet dignoscendi adventum Messie, conveniens fuerit, ut hæc ablatio paululum anteverteret nativitatem Christi, ut in

facilius intelligenter Judæi complementum vaticinii Jacob, tempusque a Deo destinatum natali Messiae jam advenisse.

Interim tamen etiam dici potest quod quidem aliquot annis ante nativitatem Christi sceptrum a Juda ablatum, sed non omnino irrecuperabiliter, seu sine ulla spe illud recuperandi: siquidem Judæi sceptrum irrecuperabiliter tunc demum videntur amisisse, postquam Herodes ipsos tyrannice rexisset, atque vi, fraude, multisque homicidiis, etiam invitos, sibi obedire cogeret, nec non sceptrum in suis posteris firmare conatus fuisset. Jam autem hoc contigit circa finem vite Herodis, quando scilicet natus fuit Christus; ergo vaticinium Jacob de ablatione sceptri, in nativitate Christi omnino impletum fuit.

QUÆSTIO V. — DE BENEDICTIONIBUS RELIQUORUM PATRIARCHARUM.

Jacob proxime post Judam benedixit Zabulon eumque licet juniore (erat enim decimus Jacobi filius) aliis senioribus præponit, quia Christus, de quo proxime in benedictione Judæ egit, in sorte et terra Zabulon conceptus et conversatus est; quippe conceptus est in Nazareth, prædicavit in Capharnaum, et plerosque apostolos ex illis partibus elegit.

ŷ. 13: *Zabulon in litore maris habitabit*, quia sors ejus ab oriente tangebat mare Galilææ; et ab occidente mare Mediterraneum. *Et in statione navium*, id est, optimis portibus gaudet, per quos omnes merces inferantur et efferrantur, atque ditescat: terra enim Zabulon plurimos portus habebat, ut Bethsaidam, Tiberiadem, etc.

ŷ. 14: *Issachar asinus fortis*. Hebræice dicitur *ossæus*, id est, robustus et fortis, instar ossis, ad labores agriculturæ.

ŷ. 15: *Vidit requiem quod esset bona*, id est cognovit, adeoque prætulit commoda vitæ quietæ et rusticane, tanquam utiles ad comparandas innocentes divitias et parandam in quiete sapientiam. Hinc Issachariani, utpote quieti, studiis sapientiæ fuerunt dediti: unde istius tribus eruditio et prudentia in dandis consiliis commendatur I Paralip. XII, 52. *Factusque est tributis serviens*. Maluit enim agere vitam quietam cum tributo, quam, ab eo immunitis, bello agitari.

ŷ. 17: *Fiat (pro fiet) Dan coluber in via, cerastes in semita*. Chaldæus, Hebræi, Procopius, Lyranus aliique recentiores literaliter hæc applicant Samsoni, qui fuit Danita, et quasi coluber dolo Philistæos est aggressus; ut patet ex 500 vulpibus, et in concussione columnarum.

Attamen Irenæus, Ambros., Theod., Greg. et fere omnes antiqui patres explicant de Anti-Christo. Unde S. P. Aug. Q. 22 in Josue ait: *Cum Jacob filios suos benediceret, talia dixit de isto Dan, ut de ipsa tribu existeretur excurrecturus Anti-Christus*.

Utraque opinio fundata est: nam et uterque oriundus erat ex tribu Dan; et simili genere stratagematum, puta nunc aperta vi, instar colubri, nunc dolis

et fallacia, ut cerastes, uterque in suos hostes usus erat; sed Samson in Philistæos, Anti-Christus in Christianos.

ŷ. 19: *Gad accinctus præliabitur ante eum*, id est, ipsa tribus juxta nomen suum (*Gad enim accinctum* significat) accincta erit, armata, et bellicosa; ut patet ex I Paralip. V, 18: idque potissimum verificatum est, quando ipsa armis accincta præcessit Israellem, eumque per Jordanem duxit in Chanaanem; ut se facturam promiserat Moysi, Num. cap. XXXII.

ŷ. 20: *Aser pinguis panis ejus, et præbetit delicias regibus*. Significat et prædicat opes, fertilitatem, fructusque Aser, adeo sapiens et delicatus, ut in deliciis haberentur a regibus Juda, et Tyri; quod illi ob terræ bonitatem contingebat. Idem de Aser prædixit Moyses, cum ait Deut. XXXIII, 24: *Tingat in oleo pedem suum*.

ŷ. 21: *Nephtali cervus emissus*. Nonnulli sic explicant: Quemadmodum cervus emissus et liber, in herbosa et fertili terra exultat et ludit: ita in sua fertili sorte ludet et exultabit tribus Nephtali. *Dans eloquia pulchritudinis*, id est comitate et urbanitate omnes sibi conciliabit. Ita Andreas Masius.

Sed proprie hic continetur propheta de Barac Israelis duce, qui ex hac tribu fuit. Hic prius ut cervus pavidus, quamvis ad bellum emissus, non nisi Deborah comite in expeditionem ire ausus est; sed per Deborah animatus, instar fulguris (quod significat nomen *Barac*) percussit hostes; et victoria luculenta reportata, dedit eloquia pulchritudinis, pulcherrimum nimirum carmen gratulatorum et eucharisticum, quod habetur Jud. cap. V.

ŷ. 22: *Filius accrescens Joseph*. In hebræo habetur: *Filius fructificationis*. Dicitur *accrescens*, quia duas ipse tribus obtinuit, de nomine filiorum suorum dietas *Ephraim* et *Manasse*, quarum prior juxta nomen suum *fructificans*, fecundissima fuit ac florentissima, atque etiam Regia.

*Et decorus aspectu*. Talis enim revera fuisse dicitur Gen. XXXIX, 6: *Filiæ (Ægypti) discurrerunt super murum*, ut eum cultu regio amictum intuerentur.

ŷ. 23: *Sed exasperaverunt eum*, scilicet fratres ejus. *Et jurgati sunt*, dicentes: Numquid rex noster eris? *Habentes jacula*, irrisionum, mendaciorum, et calumniarum; vel etiam armatis manibus illum circumstantes.

ŷ. 24: *Sedit in forti arcus ejus*, id est per spem in Deo, quasi in arce fortissima et inexpugnabili stetit. *Dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum illius per manus potentis Jacob*, id est Dei potentis, quem Jacob coluit.

ŷ. 17: *Benjamin lupus rapax*. Theod., Euseb., Abul. et Procopius, aliique id referunt ad indolem tribus Benjamin, quæ fuit violenta, ferox, et bellicosa, ut patet ex bello Gabaa, quod soli Benjaminitæ, ob stuprum a se uxori levitæ illatum, cum reliquis tribus omnibus gesserunt, et usque ad interfectionem sustulerunt; ut dicitur Jud. XX. Patet etiam ex raptu filiarum Silo, ibidem cap. XXI.

S. P. Aug. in Psal. LXXXVIII, et omnes fere patres Latini (quidquid hic obgannit Calvinus) prophetiam hanc applicant unanimiter Paulo apostolo, qui fuit de tribu Benjamin : hic enim *mane*, id est prima ætate, instar lupi rapacis vastavit gregem Domini ut persecutor Ecclesiæ, deinde *vespere*, id est devergente ætate, sacra eloquia exponendo et predicando distribuit, sique spolia gentium diabolo detracta, Christo et Ecclesiæ divisit.

## CAPUT L.

*Varia resolvuntur de pompa funeris, et planctu Ægypti super Jacob; item de Josepho consolante fratres, etc.*

Vers. 1. *Cernens Joseph, quod scilicet pater animam suam exhalasset, ruit super faciem patris flens et deosculans eum, ex affectus illius vehementia.*

ÿ. 2: *Præcepitque servis suis medicis, ut aromatibus condirent patrem. Puta balsamo, myrrha, casia, et similibus, quæ apta sunt ad prohibendam putredinem, et bonum odorem conciliandum. In quo opere maxime Ægyptiorum cura præcellit, inquit S. P. Aug. lib. de Location. in Gen. Testantur etiam corpora ab aliquot annorum millibus condita quæ, ut refert Jansenius, deferuntur ex Ægypto in Europam, et medicinæ servant.*

ÿ. 3 : *Quibus justa explentibus, transierunt quadraginta dies, qui condituræ et pompæ funerali instruendæ impendebantur. His deinde alii 50 luctui impensi, adjecti sunt; unde dicitur: flevitque eum Ægyptus septuaginta diebus. Sub fletu omnis pompa funeris comprehenditur, non solæ lacrymæ, lamentatio, aut cantus lugubris.*

ÿ. 4 : *Et expleto planctus tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis. Sed mirum cur Joseph interpellet proceres, et familiam Pharaonis, ut pro se loquantur ad regem, quatenus liceat sibi sepelire patrem in terra Chanaan, cum ipse esset secundus a rege.*

Rationem assignat Jansenius, vel quia Joseph atratus erat, et nefas erat lugentes ingredi ad regem: vel significatur impetrandi difficultas, et consequenter affectus regis erga Joseph, ne forte ex occasione profectionis Joseph et omnium fratrum, talem virum amitteret. Hinc enim allegat adjurationem patris, et promittit se rediturum: et quasi in pignus parvulos ac greges ÿ. 8 relinquit.

ÿ. 10 : *Veneruntque ad aream Atad, qui locus ita dictus est a spinarum multitudine. Nunc vocatur Bethsagla, id est domus gyri vel circuli, eo quod ibi more plangentium circueiunt in funere Jacob, et in modum circuli circumsteterint cadaver.*

P. cur Joseph cum suis planctum magnum et vehementem fecerit in Atad, non in Hebron, ubi sepeliendus erat pater.

R. Ne si in Hebron, puta in intimis Chanaanæ tandem considerent, Chanaanæ suspicionem forte proditionis movissent, aut cum eis rixas aliquas bellunquæ contraxissent.

Celebraverunt autem ibi exsequias *septem dies*. S. P. Aug. Q. 172 in Gen. dicit : *Septimus dies auctorita-*

*tem in Scripturis habet* : nam Ecclesiastici cap. XXII, 45, dicitur : *Lactus mortui septem dies*. Addit S. doctor : *Septenarius autem numerus propter sabbati sacramentum præcipue quietis indicium est; unde merito mortuis tanquam requiescentibus exhibetur.*

Timentes autem fratres Joseph, ne forte memor injuriæ ipsi olim illatæ, eos post mortem patris dure tractaret,

ÿ. 16, *mandaverunt ei*, id est, significaverunt per aliquem internuntium, ut patet ex ÿ. 18, ubi dicitur, quod postea ad eum venerint : cum enim sibi mali conscii essent, miserunt aliquem insontem, puta Benjamin fratrem Joseph uterinum. *Dicentes : Pater tuus præcepit nobis antequam moreretur, ÿ. 17, ut hæc tibi verbis illius diceremus : Observo ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, etc.* Non fuit hoc patris præceptum, sed ipsorum commentum ex timore et mutuo consilio excoGITatum; ut satis colligitur ex ÿ. 15. Fuerunt ergo abusi patris nomine, ut eo se protegerent : pater enim de Josephi virtute, mansuetudine, et claritate, fratribus ostensa, per experientiam certas, nihil mali fratribus ab eo metuebat; et si metuisset, vivens id Josepho dixisset, plenamque eis veniam et præteritorum oblivionem impetrasset.

*Flevit Joseph*, ut dicitur ÿ. 17, dolens fratres angere, et reconciliationi suæ diffidere. Unde eos ad se accedentes consolatur ÿ. 19 dicens : *Nolite timere : num Dei possumus resistere voluntati ?* LXX vertunt : *Nolite timere, Dei ego sum, scilicet servus.* Et textus chaldaicus habet : *Nolite timere, a facie Dei timeo.* Ac si dicat : Absit a me, qui sum servus et imitator Dei, ultionis appetitus, et vindictæ cupidus. Hunc sensum S. Chrysost. Hom. ult. in Gen. tradit, et nostra versio facile admittit. Quasi diceret : *Num Dei possumus resistere voluntati*, ut quos ille mea exaltatione voluit esse salvos, ego damnis et injuriis afficiam ?

ÿ. 23 : *Locutus est fratribus suis : Post mortem meam Deus visitabit vos, id est, primo permittet vos affligi, deinde ascendere vos faciet de terra ista, de Ægypto scilicet in Chanaan.*

ÿ. 24 : *Asportate ossa mea vobiscum.* Noluit post mortem id statim fieri, tum quia Ægyptii id minus essent permissuri, tum ut filii Israel jugiter memores essent promissionis patris sui factæ, redeundi in terram Chanaan; atque ejusdem promissionis velui pignus haberent illa ossa. Porro rationes, quæ moverunt Jacob, ut optaverit sepeliri in terra Chanaan, hic pariter moverunt Joseph, ut juberet ossa sua transferri.

ÿ. 25 : *Mortuus est autem, expletis centum decem vitæ suæ annis.* Adeoque 80 annis principatu Ægypti gavisus est : quippe anno 50 ætatis suæ ad illum evectus fuit.

Incidit igitur mors Joseph, et finis historię Genesios in annum a vocatione et peregrinatione Abrahæ in terra Chanaan 286 : in quotum autem annum a mundo condito, diversimode juxta diversas opiniones, supra col. 126 et 127 relatas, quilibet computare poterit.

# DILUCIDATIO IN LIBRUM EXODI.

## Præfatio.

Postquam Moyses in libro Geneseos (præmissa creatione universi) historiam gentis suæ usque ad ingressum ejus in Ægyptum, et Josephi mortem deduxisset; hic eandem prosequitur, ostensurus tam veracem, quam liberalem esse in suis promissis Deum. Cum enim præcedenti libro multifariam promissionem divinam, Abraham factam, enarrasset; puta quod semen ejus peregrinum esset futurum, servituti subjiendum et affligendum, quod oppressores Israelitarum a Deo judicandi, ipsique cum magna substantia essent egressuri, et generatione quarta reversuri, Gen. XV: hic ob oculos ponit, quomodo ea tandem impleta sint, quæ huic populo Deus ante annos 400 promiserat.

Qui ergo superiori libro exhibuerat peregrinationem et mansionem gentis israeliticæ in Ægypto, sed gloriosam et lætam sub principatu Josephi; hic primum describit ejusdem miseriam servitutem et afflictionem, tandem egressum illius versus terram promissam, seu Chanaan: atque hinc secundus Pentateuchi liber nomen *Exodi* sortitus est. A præcipuo namque hujus operis argumento Græci primum, deinde Latini volumen hoc *Exodum* indigitaverunt: *Exodus* enim idem sonat quod *egressus*.

Porro dividi potest hic liber (præter communem illam in capita XI. sectionem) in partes potissimum tres magis principales: quarum prima usque ad §. 27. cap. XII comprehendat dispositiones quasdam ad egressum, durissimam scilicet servitutem (quæ Deo fuit occasio liberandi populum suum) et plagas ægyptiacas, quibus liberati fuerunt. Secunda a cap. XII cit. usque ad cap. XIX: quæ proprie tractat de ipso egressu, de Pharaonis cum toto exercitu submersione, de epinio Israelitarum, itinere per desertum, diversisque ibidem mansionibus. Tertia a cap. XIX usque ad finem libri, quæ comprehendit leges et ceremonias, quibus populi israelitici, ulterius profecturi, respublica formaretur in rebus tam sacris et divinis, quam humanis et politicis.

Complectitur autem Exodus gesta annorum 143; videlicet a morte Josephi usque ad mensem primum anni secundi ab egressu Hebræorum ex Ægypto; ut patet cap. ultimo, §. 1 et 15: quod ulterius declaratur: Quia a morte Josephi usque ad nativitatem Moysis fluxerunt anni 64; Moyses vero anno ætatis suæ 80 eduxit populum ex Ægypto, et anno sequenti erexit tabernaculum, in cujus erectione finitur Exodus: si enim jungantur 64 cum 80, et iisque addatur unus annus insequens, invenietur numerus annorum 145.

Quod attinet ad hujus voluminis synopsis, recensita morte filiorum Jacob, 1 exhibetur dura servitus et oppressio ægyptiaca; 2 nativitas Moysis ejusque gesta, et plaga Ægypti; 3 transitus maris Rubri; 4 manna cæleste, aquarum copia in deserto, et caedes Amalec; 5 lex data in Sina; 6 adoratio vituli; 7 fabrica tabernaculi, et ejus varia suppellex.

Si vero rem penitus inspicimus, atque ea quæ hic Judæis in figura contigerunt, ad Novi Testamenti statum referamus, facile æstimari poterit hujus libri dignitas: manifestum enim evadet; sub hujus populi afflictione, tanquam in viva imagine, exprimi duram peccatoris sub tyrannico diaboli jugo servitutem lucamque ejus, qua homines semel oppressos conatur sub imperio suo detinere: ex quo per sanguinem Christi, tanquam agni immaculati, eruntur; ubi mare baptismum, Ægyptiorum persequentium submersio peccatorum abolitionem denotat; ubi ignis antecessio et nubes inumbatio significat gratiam Dei, quæ nos protegit et hostes terret; ubi manna typus eucharistiæ, ubi lex sancti Spiritus charismata apostolis data adumbrat.

Sacerdotium denique novæ legis, Ecclesiæ ornatus, et reliquis totius vitæ spiritualis decursus, velut in typo quodam pulcherrimo hic depicta conspiciuntur: ut jure merito Rabanus scripserit, omnia pene sacramenta præsentis Ecclesiæ in Exodo adumbrata et expressa esse.

## PARS SECUNDA.

### CAPUT PRIMUM.

*Novus Ægypti rex, immemor beneficiorum Joseph, timens regno suo a nimia Hebræorum multiplicatione, conatur eos opprimere, 1 onerum impositione; sed ex ea illi magis crescunt: 2 masculorum recenter natorum suffocatione per obstetrices; sed hæc facinus detrectant: 3 infantulorum demerione.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN FECUNDITAS ET MULTIPLICATIO FILIORUM ISRAEL IN ÆGYPTO SIT ADSCRIBENDA SOLI NATURÆ, AN ETIAM SINGULARI DEI BENEFICIO.

Nota 1. Dum dicitur *ÿ. 1. Hæc sunt nomina filiorum Israel*, quod ita ordiatur Moyses, ut causam detegat odii Ægyptiorum contra Hebræos, nempe subitam et mirabilem gentis multiplicationem ex parvorum, qui ante annos aliquot ingressi erant, numero. In hebræo dicitur: *Et ista sunt nomina*; habet enim *Ve Elle Semoth*. Et ita hunc librum appellant Hebræi; ipsi enim quemlibet librum a sui exordio indignant. Particula autem *et* videtur copulare hanc Exodi historiam cum fine Geneseos, eamque continuare: olim enim Pentateuchus unus continuus fuit liber, quem postero deinde in quinque sectiones, sive volumina dividerunt. Quod autem dicitur: *Singuli cum domibus suis introierunt*, idem est ac singuli cum familiis suis: usitata enim metonymia domus ponitur pro familia; proles enim sunt quasi lapides vivi quibus parentum domus seu familie construuntur.

Nota 2. Circa id quod habetur *ÿ. 2: Ruben, Simeon, Levi, Judas, ÿ. 5: Issachar, Zabulon, Benjamin*, quod non servetur hic ordo natiuitatis: sic enim Benjamin deberet esse ultimus; nec ordo benedictionis, de qua Gen. XLIX; nec ordo dignitatis, sed servatur ordo conjugalis thori, quod scilicet singule uxores Jacob nupserunt: primi enim sex sunt filii Liæ primæ uxoris Jacob; septimus, id est Benjamin, est filius secundæ uxoris, id est Rachelis; duo sequentes Dan et Nephtali sunt tertie uxoris, id est Balæ; duo ultimi, nempe Gad et Aser sunt filii quartæ, scilicet Zephæ. His notatis,

R. et dico 1. *Mortuo Joseph, et universis fratribus ejus, omnique cognatione illa, ÿ. 7, filii Israel creverunt, et quasi germinantes multiplicati sunt*, id est, granorum instar de terrâ nascuntur, quorum numerus est multiplicatio, dum ex uno tot spicæ, ex una spica tot grana procedunt. Exprimitur hoc alia metaphora in hebræo, dum dicitur: *Ebullierunt*, id est in morem ranarum aut piscium maxima copia effusæ sunt. Ubi videtur insinuari, partus Israelitarum non tantum sæpius repetitos, sed et cuiusque fere partus plures foetus fuisse: quod in Ægypto familiare esse, notat Aristoteles lib. VII Hist. animal. Hoc tamen in S. S. XXVI.

omnibus ita evenisse, negat Marius; siquidem in domo parentum Moysis, tribus diversis partibus, tres tantum editi sunt, scilicet Aaron, Maria, et Moyses omnes ætate diversi.

Dico 2. Hæc Hebræorum fecunditas et propagatio non est adscribenda soli naturæ, sed singulari Dei providentiæ, auxilio et concursui. Ratio est, quia Hebræi ita creverunt, cum essent in summis et continuis laboribus ac afflictionibus; imo quo magis (ut habetur *ÿ. 12*) opprimebantur, tanto magis crescebant; hæc autem oppressio et afflictio contraria est fecunditati: natura enim nimis oppressa generationi minus apta est, et hæc fuit Pharaoni causa opprimendi eos; ut patet ex ipsiusmet verbis cap. V, 5. Unde S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 7, ait: *Persecutionibus affligebatur (populus Israeliticus) innumeris, inter quas tamen divinitus fecundata multiplicatione crescebat.*

Dico 3. Quamvis hæc fecunditas sit attribuenda singulari beneficio divino, non esse tamen proprie adscribendam miraculo, sustinent Menochius et A Lapide: etsi enim spatio 215 annorum, quot effluerunt ab ingressu Jacob in Ægyptum usque ad egressum filiorum ejus ex Ægypto, ita creverit numerus Israelitarum, ut facto computo, ad bellum idonei a 20 anno ætatis et supra reperirentur (Num. I, 46) sexcenta tria millia quingenti et quinquaginta, excepta tamen tota tribu Levi, et omnium tribuum levinis, infantibus, ac pueris omnibus infra vigesimum annum, qui predictum numerum facile triplo superabant; præscindendo tamen a præsentibus circumstantiis tam duræ afflictionis, potuisset hic numerus etiam naturaliter esse major, ut demonstrat Bonfrerius.

Dices: Admissum est supra, quod tempore duræ afflictionis Israelitæ non potuissent ita multiplicari, nisi singularis Dei providentiæ, aut auxilium ad hoc concurrisset: ergo ista multiplicatio videtur omnino excessivisse naturæ facultatem; ac consequenter fuit miraculosa.

R. Neg. conseq. Nam quamvis singularis Dei providentiæ ac concursus naturam adjuverit; tamen inde non sequitur, quod ista multiplicatio fuerit omnino supra naturam aut miraculosa: nam juvare naturam non est facere aliquid, quod secundum naturæ cursum fieri non potest; alias enim quando ars dicitur perficere naturam, vel quando aliquid juxta regulas scæ artis noverunt facere mirabilia quædam, que alii facere nesciunt, admittendum foret fieri miracula: quod tamen nemo concedit.

QUÆSTIO II. — QUIS FUERIT REX NOVUS ÆGYPTI, QUI OPPRESSIT ISRAELITAS.

Resp. et dico: Admodum probabiliter asserunt Abulensis, Percerius, Tornielius et alii, hunc regem (*Onze*).

fuisse *Amenophum*, qui in decima octava dynastia Politanorum fuit septimus: hujus enim anno regni 18 natum esse Moysen, tradit Eusebius in Chronico: hæc autem Hebræorum afflictio cœpit paulo ante ortum Moysis, et in nativitate ejus maxime viguit; ut patebit ex quest. seq.

Dicitur autem §. 8. *Surrexit interea rex novus super Ægyptum, qui ignorabat Joseph*, vel quia erat ex alia familia quam superiores reges qui Josephum coluerant; ut putat Flavius Josephus lib. II Antiq., cap. 1: vel dicitur rex novus ratione diversi et novi genii, consuetudinis, morum et gubernationis, a regibus præcedentibus, qui Josephum et Hebræos benigne tractaverant: unde ubi textus noster habet: *Qui ignorabat Joseph*, Chaldaeus vertit: *Qui non servabat decreta Joseph*, sed novas leges et mores inducebat. Itaque *novus* hic idem significare videtur ac alienus; unde et S. Stephanus Act. VII, 18, loco *novus dicit alius*, id est *alienus*.

Obj. I. Hic rex videtur fuisse *Armesesmianus* seu *Ramesses*, qui inter alia nova de nomine suo urben Ramessen in hac afflictione ab Israelitis construi jussit §. 41; cujus imperium juxta Tirinna extenditur ad annos 66.

R. Neg. assumpt. quia Eusebius, Cyrillus et alii tradunt Ramessen diu post Moysen regnasse. Non itaque a prædicto rege urbs Ramesses nomen suum sortita est, sed a regione, quæ Hebræis ad incolendum data fuit Gen. XLVII, 11.

Obj. II cum Cajetano: Hic rex novus non videtur fuisse Ægyptius (qualis fuit Amenophis), sed Assyrius: nam Isaïæ LI, 4, dicitur: *In Ægyptum descendit populus meus... et Assur absque ulla causa calamitatus est eum*, id est, per vim et calumiam oppressit.

R. Neg. assumpt., quia, ut bene observant Marius et Jansenius, variationem hanc et translationem imperii Ægyptiorum ad externum regem chronica nulla agnoscent, aut historie referunt. Porro Isaïæ LI per Assur vel intelligitur Salmanasar, qui decem tribus in Assyriam abduxit; vel Sennacherib, qui depopulatus est Judæam tempore Ezechîæ; ut sentiunt S. Hieron., Cyrillus et Procopius. Videtur igitur Isaïas loco objecto distinguere duo tempora, duasque afflictiones comparare ad invicem, ut significet Israelitis neque fuisse afflictos ab Assyriis, ac vexati fuerant in Ægypto sub Pharaone.

Si quis tamen prætendat, prophetam agere de afflictione ægyptiaca, facile dici potest, quod Pharaon vocetur *Assur* ob potentiam et crudelitatem, qualem ab Assyriis sæpe passi sunt Judæi, vel quia Ægyptii creduntur ab Assyriis oriundi, inquit Ilaræus. Vide capit XXXI Ezechiel., §. 3, ubi Pharaon *Assur* vocatur.

QUÆSTIO III. — QUANDONAM INCÖPERIT, ET QUANDIU DURAVIT DURA SERVITUS ISRAELITARUM IN ÆGYPTO.

Resp. et dico 1: Certum est hanc miseriam et servitutem cœpisse ante ortum Moysis, qui natus est anno 89 ante egressum ex Ægypto, ut colligitur ex

cap. VII, 7. Certum quoque videtur, non diu ante ortum Moysis cœpisse afflictionem, saltem non totis 20 annis.

Prob. Quia persecutio et oppressio illa non cœpit, nisi post mortem Joseph, fratrum, omnisque illius primæ generationis; ut patet hic a §. 6 usque ad 10: jam vero ex cap. VI, 16, liquet, quod Levi, qui quatuor circiter annis senior erat Josepho, in toto vixerit annis 137: igitur Levi vixit 25 annis post mortem Josephi: a morte autem Josephi usque ad nativitatem Moysis fluxerunt anni 64; et consequenter a morte Levi usque ad Moysen fluxerunt anni 41; rursus Caath filius Levi vixit annis 133 (ut dicitur cap. VI, 18) qui si supponatur anno 20 Levi, sequitur eum Levi patri suo supervivisse 16 anni; ita ut a morte Caath usque ad Moysen tantum fluxerint anni 25. Denique post Caath vixisse et defuncti videntur Phares et alii, qui pueri erant cum ingressi sunt Ægyptum: hæc autem afflictio cœpit post mortem Levi, Caath et cæterorum, qui ex Chanaan descenderant cum Jacob in Ægyptum: post Caath igitur 15 anni facile fluxisse videntur, quibus partim defuncti sunt reliqui, qui ex Chanaan descenderant in Ægyptum, partim jam multa prole aucti Hebræi impleverunt terram Gessen: ita ut invidia et persecutio Ægyptiorum contra Hebræos, cœperit decennio circiter ante ortum Moysis. Unde

Dico 2. Videtur hæc dura servitus et persecutio durasse circiter 90 annis, scilicet 10 annis ante Moysen, et 80 annis vivente Moysæ: nam anno 80 vitæ suæ Moysen Hebræos eduxit.

Prob. Quia Maria, soror Moysis, quæ ab hac persecutione dicta est *Maria* (vni tradunt Hebræi), id est *amaritudo*, decennio circiter filii senior Moysæ, nam illa Moysen infantem fluvio expositum custodivit; ut dicitur cap. II: jam autem tunc temporis erat ipsa facile decennis, inquit A Lapide et Jansenius: ergo, etc.

S. Epiphani., Genebrard. et Pererius cum Hebræis putant hanc persecutionem cœpisse septimo anno ante nativitatem Moysis, et tunc natam esse Mariam, atque adeo durasse annis 87.

Dices: S. P. Aug. aperte docet, hanc servitutem durasse annis 144: siquidem Q. 47 in Exod., postquam dixisset quod a promissione et peregrinatione Abraham usque ad mortem Josephi effluxissent anni 286, statim subjungit: *Restant (ex annis nimirum 450) centum quadraginta quatuor vel quinque, quibus intelligitur servisse in Ægypto populus Israel post mortem Joseph*.

R. Neg. assumpt. et ad verba objecta dico S. P. non agere de servitute strictè dicta, sed de alia latius accepta, qua scilicet Hebræi subditi fuerunt Ægyptiis, nec amplius in tanto honore habiti, quam tempore Josephi.

Inst. In fine præcit. Quæst. S. P. rursus ita scribit: *In extrema parte annorum (400 nempe, de quibus Gen. XV), hoc est post mortem Joseph, factum est ut in Ægypto populus Dei duram perageret servitutem.*

Ergo juxta ipsum dura servitus incœpit immediate post mortem Josephi, et consequenter duravit annis 144.

R. Neg. conseq. nam verba illa nequaquam innotuit, quod immediate post mortem Joseph Hebræi ab Ægyptiis fuerint afflicti, sed id unum denotant, quod non ante, sed post Josephi mortem ista dura servitus incœperit: quod verum est, etiamsi non statim, sed post aliquot annorum decursum demum inchoata sit. Et sane quod non immediate post mortem Josephi incœperit dura servitus, clarissime exprimit idem S. doctor lib. XVIII de Civ. Dei, cap. VII, ita scribens: *Post cuius (Josephi) mortem populus Dei mirabiliter crescens, mansit in Ægypto centum quadraginta quinque annos « tranquille prius » [adeoque immediate post mortem Josephi nondum opprimebatur] « donec morerentur quibus Joseph notus fuit. » Deinde quia invadebatur incrementis ejus, eratque suspectus, quousque inde liberaretur, persecutionibus affligebatur innumeris.* Igitur juxta S. P. non immediate post mortem Josephi, sed post aliquot annorum decursum, nempe donec mortui essent illi Ægyptii quibus Joseph notus fuerat, incœpit dura servitus et afflictio Hebræorum.

P. 1. Quænam causæ moverint Ægyptios ut opprimerent populum israeliticum.

R. Causa non infima attingitur §. 10, ubi dicit Pharaon: *Venite, sapienter opprimamus eum, ne forte multiplicetur, et si ingraverit contra nos bellum, addatur inimicis nostris, expugnatisque nobis, egrediatur de terra.* Prima itaque causa fuit metus, ne scilicet Hebræi manus darent hostibus Ægyptiorum, iisque victis et spoliatis, exirent in terram a Deo sibi præmissam. Secunda fuit invidia, qua videbant se ab exteris Hebræis, progenie numerosa, pulchra, robusta, solerti, aliisque corporis et animi dotibus instructa et præstanti, superari. Tertia odium concepit ex diversitate religionis, indolis et morum.

P. 2., cum dicatur §. 11. *Præposuit itaque eis magistros operum, ut affligerent eos oneribus:* quænam fuerint onera Hebræis imposita ab Ægyptiis.

R. Primum opus fuit formare ex luto lateres; ut patet hic ex §. 14, et toto cap. V: secundum fuit ædificare (id est reparare, fortius munire seu novis mœnibus cingere) urbes Phiton et Rameses; ut hic dicitur §. 11.

Tertium erat Nilum in multas fossas deducere, ad irrigandum singulorum agros et prata, fossasque aggregere. Quartum, pyramidum insanas substructiones erigere. Ita Josephus libro. II *Antiq.* cap. 5.

Denique §. 14 ait Scriptura, eos servivisse *omni famulatu in operibus terræ;* quo videtur comprehendi agricultura. *In qua (servitute) eum (scilicet populum israeliticum) ad desiderantem sui Creatoris auxilium sic excreri oportebat,* inquit S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 8.

QUÆSTIO IV. — AN DEUS REMUNERAVERIT MENDACIUM OBSTETRICUM.

Videns Pharaon tyrannicam calliditatem suam, qua propagationem Israelitarum impellere conatus fuerat oppressione parentum, effectu frustratam, majori crudelitate conatur sobolem gentis hebrææ extinguere, idque obstetricum opera, quarum arte solet proles vita servari.

§. 15. *Dixit autem rex Ægypti obstetricibus Hebræorum.* S. P. Aug. lib. cont. Mendac. cap. 15 et 16 has obstetrices Hebræas vocat. Sed Marius et Jansenius dicunt quod ipsas vocet Hebræas, quia Hebræis famulabantur: eas enim Ægyptias fuisse asserit Josephus, quem sequuntur Ilugo Victorinus, Abulensis, Oleaster, Menochius, et passim alii; nam alioquin præceptum tam crudele non potuisset tuto committi obstetricibus ejusdem gentis, neque credidisset tyrannus Hebræis tam facile persuaderi posse sævire in propriam gentem; sed e contra cogitasset, quod istæ misericordia motæ erga gentem suam, omnem prolem masculinam occultare conatæ fuissent.

Præterea ipsæmet satis indicant, se Ægyptias fuisse, dum a rege accessitæ respondent §. 19. *Non sunt hebrææ sicut Ægyptiæ mulieres, ipsæ enim obstetricandi habent scientiam, et priusquam veniamus ad eas (scilicet hebræas) pariunt.* Hinc laudabilior fuit earum pietas. Enimvero, si hebrææ fuissent, regi laudatissimam respondere potuissent, hebræas non egere obstetricibus; nam rex eis sine dubio regessisset. Quid ergo populo vestro vos obstetricamini? Numquid hebrææ estis, et haecenus Hebræis servivistis?

Porro duæ nominantur, quarum una vocabatur *Sephora*, et altera *Phua*, vel quod hæc duæ essent præcipuæ inter omnes, ex quibus regiam voluntatem aliæ discerent, vel quod hæc nobilioribus Hebræorum familiaribus forent assignatæ, a quarum liberis majus regno periculum timebat; vel quia decreverat rex exemplum in his duabus statuere, ut illarum pœna discerent aliæ obedire regi, et facere mandata ejus. Alioquin Hebræis omnibus sine dubio non sufficerebant duæ obstetrices.

§. 16. *Quando obstetricabitur hebræas, et partus tempus advenerit: si masculus fuerit, interficite eum:* id est, cum jam infantem utero prodeuntem, seu in ipsis uteri cardiis videritis (uti indicatur in hebræo); non enim vult Pharaon occidi infantes jam natos, sed vult, id quod factu facillimum est, nascentes aliqua obstetricum dexteritate comprimi, suffocari aut strangulari callida vafricitate, idque in ipso partus momento, ut non quasi per industriam, sed casu et ex ipsa partus difficultate proles mortua in lucem prodiret, atque adeo non malitiæ regis aut obstetricum, sed naturæ aut maternæ impotentiae defectus videretur. His præmissis,

R. et dico: Quod scriptum est §. 20, Deum nefecisse obstetricibus (ut recte observat S. P. Aug.): *Non' ideo factum est, quia mentitæ sunt, sed quia in*

*homines Dei misericordes fuerunt; non est itaque in eis remunerata fallacia, sed benevolentia; benignitas mentis, non iniquitas mentientis.* Lib. cont. Mendac. cap. 15.

Clarissime id patet ex  $\S$ . 21, ubi dicitur: *Et quia timuerunt obstetrices Deum, edificavit eis domos: id est, auxit earum familias, non solum opibus, sed et prole copiosa, insigni et longæva.* Hoc sensu Aristoteles definit, domum esse æconomicam communicationem ex viro, uxore, filiis, servis, suppellectili et iumentis.

P. 4. Quid ergo faciendum erat his obstetricibus? quid Pharaoni urgenti respondendum? Meliusne fecissent, si nullam misericordiam præstitissent, nolendo mentiri?

R. Aut a facie ejus fugiendum erat, aut tegenda, non neganda veritas, aut liberrime recusandum facinus, et moriendum erat potius pro veritate: *Moritur enim futuræ in æterna felicitate, mortem perpesæ pro innocentissima veritate,* inquit S. P. ibidem, cap. 18: incomparabiliter enim amplior esset merces celestis habitationis, quam domus ipsis ædificata in terris.

P. 2. Cur Pharaeo masculos occidi jusserit, feminas autem reservari.

R. Quia ex femellis (utpote sexu imbelli) non timebat regno periculum, et magna Ægypto ab eis utilitates, in lanificiis et textrinis, atque magnatum familiis expectari poterant. Has quoque ob libidinem suam servabant, quia formosæ erant, ait Menochius. Josephus et Origines aliam insuper causam assignant, scilicet ab aliquo fuisse Pharaoni prædictum, nasciturum per id tempus quemdam ex Israelitis, qui res Ægyptiorum graviter affligeret, si ætatem adultam attingeret, et e contrario Israelitas eveheret. Hinc occidi jussit masculos.

## CAPUT II.

*Moses nascitur, atque aquis expositus assumitur et adoptatur a filia Pharaonis, propriæque matri nutriendus traditur: propter eadem Ægyptii fugi in Madian, ubi accepta uxore, filia sacerdotis, ex ea gignit Gersam et Eliezer. Israelitæ interea in Ægypto dure oppressi clamant ad Deum pro liberatione.*

QUESTIO I. — QUOMODO FACILIUS SERVARI POTUERIT AARON QUAM MOYSES, ET AN HIC NATUS SIT EX CONJUGIO INCESTUOSO.

Quoad priorem partem questionis, difficultas oritur ex  $\S$ . 4, ubi dicitur: *Egressus est post hæc vir de domo Levi, et accepit uxorem stirpis suæ.* Enimvero si post edictum illud (quod Pharaeo  $\S$ . ult. cap. præced. præcepit omni populo suo dicens: *Quidquid masculini sexus natum fuerit, in flumen projicite*) pater Moysis primum acceperit uxorem, quaeri potest quomodo non neque difficile fuerit servare fratrem ejus Aaron. ac ipsum Moysen. Verum quidem est, quod particula *post hæc* neque in hebræo, neque apud LXX reperitur, atque adeo difficultas historica

ibidem cesset: hæc tamen reperitur in textu nostro. Quare

Dico 1. Illud *post hæc* referendum est ad natiuitatem Moysis tantum, non ad matrimonium: Moyses enim natus est post hoc edictum regis, etsi matrimonium ante contractum fuerit; et sic ex eo Aaron ante edictum regis sine periculo nasci potuit, et a subreptione vel expositione in flumen servari. Ita difficultatem solvit Jansenius.

Eodem fere modo nodum propositum solvit Marius dicens, verba illa *post hæc* non ad omnia quæ superius narrata sunt, sed ad primam edicti institutionem referri debere, post quam facile servatus est Aaron obstetricum beneficio et fide: illis vero ob hoc a rege correptis, difficilior fuit conservatio Moysis. Estine dicit, illud *post hæc* significare posse ordinem narrationis, non rei gestæ, ita ut sensus verborum Moysis videatur esse hic: *post hæc, quæ narravi de crudeli edicto regis, incipio describere, quomodo quidam vir de domo Levi intraverit matrimonium, etc.*

Alter pars questionis movetur propter Calvinum, qui impudenter asserit Moysen ex incestuoso matrimonio natum, eo quod Jochabed mater Moysis, hoc loco, in hebræo, et Num. XXVI, 59, vocetur filia Levi; adeoque putat eam fuisse amitam Amrami ac sororem Caath: fuit enim Amram filius Caath, nepos Levi, pronepos Jacob, pater Moysis.

Dico 2. Non est Moyses natus ex conjugio incestuoso, ut vult Calvinus, qui hæc in re, præter immodestiam, inereditionem quoque suam ostendit.

Prob. I. Quia etiamsi demus Calvino, Jochabed fuisse filiam Levi immediatam, ac sororem Caath et amitam Amrami, non debuisset tamen ille conjugium hoc appellare incestuosum; quia matrimonium amicum nepote non est lege naturæ vetitum, sed tantum lege positiva, quæ tunc nondum erat, sed postea Levit. XVIII, 12, lata est: ergo Amram sine incestu matrimonio eum amita contrahere potuisset.

Prob. II. Quia fundamentum quod Calvinus utitur, corrui: neque enim Jochabed fuit filia, sed neptis Levi; nec amita, sed consobrina Amram: vocatur autem filia Levi, quia fuit Levitis, id est, ex stirpe et tribu Levi oriunda; sicut Danielis XII Susanna vocatur filia Judæ, et Christus filius David et Abraham, sæpissime enim in Scriptura appellatur quis filius aliqujus, etsi non immediate ex eo natus sit. Unde S. P. Aug. lib. Locut. in Exod. sic generaliter legit: *Erant autem quidam de tribu Levi, et sumpsit sibi de filiabus Levi.*

Quod autem Jochabed non fuerit amita, sed consobrina Amrami, manifestum est ex  $\S$ . 20 cap. VI, ubi dicitur: *Accepit autem Amram uxorem Jochabed patriualem suam,* id est, filiam patris sui, ut transtulerunt LXX, puta filiam Gerson aut Merari filiorum Levi.

QUESTIO II. — AN CULPANDI SINT PARENTES MOYSES, QUOD EXPOSUERINT EUM IN CARECTO RIPÆ FLUMINIS.

Circa  $\S$ . 2, ubi de Jochabed matre Moysis dicitur:



*Peperit filium, et videns eum elegantem, abscondit tribus mensibus.*

Nota 1, quod apud LXX in plurali legatur *videntes* vero, ut significetur res communi consilio mariti et uxoris ita gesta. Et Apostolus discrete factum hoc utrique parenti tribuit ad Heb. XI, 25, dicens: *Moses natus occultatus est mensibus tribus a parentibus suis, eo quod vidissent elegantem infantem.*

Nota 2, conservatiois rationem adaquatam non fuisse elegantiam: quis enim credat quod abjecissent in elegantem? Notavit tamen Scriptura elegantiam, quia præter naturalem amorem, quo parentes prolem diligunt, elegantia solet esse conciliatrix peculiaris benevolentiae et commiserationis. Cum autem hæc elegantia foret simulacrum mentis et gratiæ, quam habebat apud Deum, ideo videtur S. Stephanus Act. VII, 20, *pro elegante dixisse gratum Deo.*

¶ 3. *Cum jam celare non posset* (servente rursus inquisitione et infanticidio) ne totam familiam in exitum conjiceret, *sumpsit fascellam scirpæam* (id est areulam ex juncis contextam), *linivit eam bitumine et pice* (ne aquis penetraretur, bitumen enim valde utile est ad claudendas rimas), *posuitque intus infantulum, et exposuit eum in carecio ripæ fluminis, id est in loco caricibus et juncis pleno.* Est autem carix herba alta in speciem gladii et sub finem acuminata.

R. et dico: Perperam Calvinus hos Moysis parentes, quod filium turpiter deseruerint, ignavia et ferine immanitatis arguit, et ridiculum consilium de structura fascellæ vocat.

Prob. Quia adhibuerunt tantam diligentiam, quantum poterunt, ut eum servarent. Etenim tribus mensibus occultarunt; et deinde videntes, quod ulterius servare non possent, quia servatio redundabat in certam pueri perniciem, ideo eum exposuerunt, et quidem tam tute, quam poterunt, nimirum in arca bene munita, et in loco satis tuto, ut statim patebit. Jam autem res ipsa clamat, pro certa morte incertum periculum potius esse subendum; ergo, etc. Unde et Apost. loco supra cit. fidem horum parentum dilaudat.

Obj. 1. Non magis, sine miraculo, Moyses in medio Nili expositus servari poterat, quam domi occultatus; ergo ejus parentes non elegerunt periculum incertum pro morte certa.

R. Neg. *suppositum aut., nempe quod Moyses in medio fluminis sit expositus*; siquidem, ne aquarum impetu fascella abriperetur et everteretur, parentes eum exposuerunt in stagnantis Nili parte, seu ad ripam fluminis: id enim indicant verba supra citata: *Exposuit eum in carecio ripæ fluminis*; et adhuc clarius id videntur expressisse LXX, qui ita vertunt: *Ei posuit enim (fascellam) in palude juxta flumen.* Errat igitur Josephus, qui lib. II *Antiq.*, cap. 5, asserit fascellam in medium flumen projectam fuisse.

Obj. II. Equidem negandum haud videtur, quod Moyses Nilo expositus, destitutus esset omni ope et auxilio humano: nam nisi causa descendisset filia Pharaonis, quæ fascellam per unam ex ancillis suis ad se

adduci jussit, Moyses certo interire debuisset. Ergo parentes turpiter deseruerunt filium suum.

R. Neg. assumpt. 1. Quia parentes posterunt eum in loco, ad quem solebant homines, præsertim regis filia divertii; *isque locus ab ipsis haud dubie fuit delectus, ne, si puerum alius invenisset Ægyptiorum, ex regis imperio illum offerret ad mortem.* 2. Ne aliquam pietatis curam, quanta impendi posset juvero, omitterent, adstare jusserunt sororem ejus Mariam, ut dicitur ¶. 4. Stabat quidem *procul*, ne venientes suspicarentur, illam manere ad custodiam ejus; attamen non ita procul, quin simul posset considerare seu attendere eventum rei, indubie a parentibus, quid factu opus, edocta; ut si quæ daretur occasio salvandi puerum, illa præsens adesset, facile fletu et suo et pueri vagientis motura misericordiam, eique nutrimentum oblatura: *sin autem nulla opportunitas occurreret, re parentibus nuntiata, illi enim de nocte reciperent, alio rursus die Dei benignitatem expectaturi.* Nullo igitur modo parentes puerum turpiter deseruerunt, sed e contra summam circumspectionem in ejusdem expositione adhibuerunt; ac proinde nullum hic fuit peccatum, sed potius magna fides, seu fiducia in Deum de futura ejus conservatione; ut patet ex Apost. ad Heb. XI.

Obj. III. Saltem peccavit mater, dum Moysen jam ablactatum ¶. 9 tradidit filia Pharaonis: siquidem inde natum erat fieri, ut ab Ægyptiis perverteretur et in idololatria educeretur.

R. Neg. assumpt.; nam non statim post ablactationem, sed dum jam ad adultam ætatem pervenerat, adeoque et in vera fide et cultu unius Dei a matre instructus erat, filia Pharaonis traditus est Moyses; ut satis clare videtur cunctis ex his ¶. 9 verbis: *Suscipit mulier (nempe mater) et nutrit puerum; ad ultimumque tradidit filia Pharaonis.*

Inst. Si Moyses usque ad adultam ætatem fuisset sub cura matris, haud dubie ab ipsa didicisset se esse Hebræum et non Ægyptium. Atqui tamen non a matre, sed ex sola revelatione divini cognovit se esse Hebræum; ut patet ex Apost. ad Heb. XI, 24, ubi dicitur: *Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium filia Pharaonis*; ergo, etc.

R. Neg. min. et ad verba Apost. dico, ea nequaquam importare, quod Moyses ex fide seu revelatione divina cognoverit se non esse filium filia Pharaonis; sed id duntaxat significant, quod contempserit adoptionem filia Pharaonis, malens publice haberi hebraeus et contemptibilis, quam filius reginae; quia nimirum oculos suos pro fidem attollebat ad bona caelestia. quæ Deus cultoribus suis pro mercede ac premio piorum laborum se redditurum promisit. Unde et subdit ¶. 26: *Aspiciebat enim in remunerationem, scilicet æternæ gloriae in caelis.*

P. 1. quomodo Pharaon infestus Hebræorum hostis permiserit ut filia ejus Moysen adoptaret in locum filii.

Circa id quod ¶. 10 Moyses, jam adultæ ætatis, legitur adoptatus a filia Pharaonis, notandum fit

intelligendum esse per recapitulatorem; quandoquidem statim ab inventione prima cum loco filii habuerit; vel certe, quia etiam adultior Moyses ei placuit, ibidem prior adoptio renovatur.

R. Licet Pharaeo esset infestissimus hostis Hebræorum, Moyses tamen adoptari potuit a filia regis.

1. Quia ex eo quod adoptivum fatebatur, non fatebatur simul quod esset hebræus: facile enim celeri poterat, esse puerum hebræum, utpote quem ipsa seorsim, vel ex tali modo expositionis, vel ex circumcissione tanquam Hebræum cognoverat.

2. Licet Pharaeo scivisset puerulum hunc esse Hebræum, tantum nihilominus potuit in Pharaone amor filiae, ut unius pueruli vitam, ob elegantiam et desiderium filiae, ei donaret: eor enim regis est in manu Dei, et ab eo inflexum fuisse in amorem pueri tam elegantis asserit Josephus.

P. 2. An nomen *Moyes* sit hebræum, an ægyptium.

R. Probabilius videtur, quod hoc nomen a filia Pharaonis ei impositum, sit ægyptium, eo quod filia Pharaonis vel hebraicam linguam ignoraret, vel propter Hebræos haberet exosam: lingua enim ægyptiaca *mos* aquam, *ises* servatum significat, quasi diceret, *servatus ex aqua*. Ita Philo, Josephus, Clemens Alexand., Procopius, Rabanus, Marius, Tirinus, Jansenius, etc. A Lapide tamen vult esse nomen hebræum.

#### QUÆSTIO III. — AN MOYSES JUSTE OCCIDERIT ÆGYPTIUM.

Vers. 11: *In diebus illis postquam creverat Moyses, id est, ageret annum ætatis 40, ut indicat S. Stephanus, Act. VII, 27, dicens: Cum impleretur ei quadraginta annorum tempus, ascendit in cor ejus (divinitus) ut visitaret (id est, redimere inciperet) fratres suos filios Israel.* Unde quod hic dicitur: *Egressus est ad fratres suos*, intellige de egressu publico cum aulæ reuentione et familiae suæ generisq; ingenua professione, juxta illud Apost. ad Hebr., XI, 24 et seq.: *Fide Moyses grandis factus, negavit se esse filium filiae Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei (laborante in luto et latere) quam temporalis peccati habere jucunditatem.* Non agitur ergo hic de visitatione aliqua otiosa, et quæ inspectionis solius animo fit, sed quæ ex proposito liberandi populum israeliticum contigit: manifestus effectus hujus propositi Moyses fuit illa interfectio Ægyptii, de qua statim. Nam alioquin incredibile est, eum usque ad annum 40 nunquam populum suum visitasse.

*Viditque afflictionem eorum, et virum ægyptium percutientem quemdam de Hebræis fratribus suis.* In hebræo pro *percutientem* ponitur *Makke*, quod verbum, teste Mario, significat fuisse percussorem gravem S. Stephanus habet: *Cum vidisset quemdam injuriam patientem.* Philo. docet, hunc Ægyptium fuisse unum ex præfectis opprimentibus Israelitas.

¶ 12: *Cumque circumspexisset huc atque illuc, et nullum adesse vidisset, percussus Ægyptium (id est, occisus) abscondit abulo.* De hoc facto

R. et dico, Moysen juste et licite occidisse hunc Ægyptium.

Prob. I. Qui ex auctoritate et inspiratione divina occidit hominem scelestum, et reipublicæ infestum ac nocivum, juste et licite agit; atqui Moyses ex inspiratione et auctoritate divina occidit hominem scelestum, et reipublicæ Hebræorum infestum ac nocivum: ergo, etc.

Minor pro secunda parte evidens est ex verbis ¶ 11: *Viditque, etc.*, pro prima autem prob. ex verbis S. Stephani, Act. VII, 24 et 25: *Cum vidisset (Moyes) quemdam injuriam patientem, vindicavit illum: et fecit ultionem ei, qui injuriam sustinebat, percusso Ægyptio. Existimabat autem intelligere fratres, quoniam Deus per manum ipsius daret salutem illis: ut illi non intellexerunt.* Ex quibus verbis patet, quod Moyses noverit (imo et fratres suos quoque noverit existimavit) se jam a Deo designatum esse ducem et vindicem Hebræorum cum auctoritate, etiam morte plectendi eos, qui inique illos invadebant. Ergo ex inspiratione et auctoritate divina occidit Ægyptium.

Prob. II. Abraham ex mandato et auctoritate Dei licite evaginavit gladium ad occidendum filium suum, tametsi innocensissimum; ergo similiter, inspirante Deo, licite occidit Moyses istum ægyptium, qui tum in aliis oppressionibus, tum in ipso actu percussiois reus erat, quod iniquo Pharaonis imperio obtemperaret, et populum Dei supra modum affligeret.

Obj. I. S. P. Aug., lib. XXII cont. Faustum, cap. 70, versans hanc questionem: *Consulta veterana lege (inquit), reperio non debuisse hominem ab illo, qui nullam ordinatam potestatem gerebat, quavis injuriosum et improbum, occidi.* Ergo Moyses occidendo ægyptium peccavit contra legem æternam; ac consequenter non licite occidit.

R. S. P. hanc opinionem retractasse Q. 2 in Exod., ubi factum Moysis maturius expendens, et præsertim attendens ad verba S. Stephani supra relata, cum dixisset se illud improbasse in scriptis adversus Faustum, ita subnectit: *Attamen sicut Stephanus dicit in Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres suos, quod per eum Deus daret illis salutem: ut per hoc testimonium videatur Moyses jam divinitus admonitus, quod Scriptura eo loco tacet, hoc audere potuisse.* Quibus verbis satis clare insinuat S. D. Moysen jam ante fuisse admonitum de suscipienda præfectura ac defensione Israelitarum, atque hanc per dictam cædem et justam vindictam inchoare voluisse.

Obj. II. Non videtur Moysen tanquam judex a Deo designatus, publica et judiciaria auctoritate processisse: nam judex publice profert sententiam et executioni mandat; Moyses autem tanquam male agens, a nullo videri volebat, ideoque tam anxie circumspexit, utrum quisquam adstaret.

R. Quamvis Moyses judex a Deo esset constitutus, tamen quia de ista potestate judiciaria a Deo collata Ægyptiis nihil constabat, imo nec Hebræis, ut patet ex verbis S. Stephani: ideo volebat in publico hoc factum exqui. Præterea licet Ægyptii scivissent,

quod Deus misisset cum; missionem illam parvi fecissent: ut patet in Pharaone, cap. 5, §. 2.

Obj. III. Si Moyses jam a Deo fuisset iudex et liberator populi constitutus, non potuisset populum suum deserere, nec eum privare præsidio suo: atqui tamen hoc fecit, dum §. 15, audiens homicidium a se commissum innotuisse Pharaoni, fugit in terram Madian; ergo, etc.

R. Neg. maj. nam hoc non obstante, more humano prudenter perrexit, adeoque et licite fugit Moyses a conspectu Pharaonis, ut mortem, alioquin haud dubie sibi inferendam, evaderet. Quemadmodum igitur Christus certo licite se abscondit, quando Judæi volebant ipsum lapidare; ita et Moyses licite fugit in terram Madian, quando audivit quod Pharaeo vellet eum occidere.

Obj. IV. Moyses 40 annis post percussione[m] Ægyptii, ad pedem montis Horeb a Deo vocatus, ignorabat quod ipse esset liberator et iudex populi sui, siquidem cap. III, 11, dixit ad Deum: *Quis sum ego ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israel de Ægypto?* Ergo hic nullam adhuc potestatem iudicariam a Deo acceperat.

R. Neg. ant., quia quod ipse esset liberator et iudex populi, tunc certo ignorare haud poterat, quandoquidem Deus id ipsi satis clare insinuasset §. 10, dicens: *Veni et mittam te ad Pharaonem, ut educa[m] populum meum, filios Israel de Ægypto.* Ad verba igitur objecta dico, ea non esse ignorantis, sed suam infirmitatem, aut potius ineptitudinem Deo obsequendi et satisfaciendi humiliter contentis, quasi diceret: Ego nullus sum, et plane ineptus ad hanc legationem, ideo rogo, ut vel alium deligas, vel ut vires et aptitudinem mihi dones. Nihil igitur aliud illa verba important, quam modestam, humilem, et infirmitatis propriæ confessionem, quam exhibuit Moyses, dum Deus ipsi dixit, quod jam tempus adesset, quo filios Israel per eum, tanquam per ducem et vindicem, a servitute ægyptiaca liberare statuerat.

Petes quomodo §. 15 dicatur, quod Moyses fugerit de conspectu Pharaonis, utique ex metu; quandoquidem dicat Apost. ad Hebr. VI, 27: *Fide reliquit Ægyptum, non veritus animositatem regis.*

R. Apost. ibidem non de hac fuga, sed de exitu cum omni populo Hebræorum loqui, quando videns Moyses insequentem jam animosi regis exercitum, et mari conclusus, tamen nihil hæsit, sed hærentes Hebræos etiam verbis confirmavit; quod erat opus ingentis fidei.

### CAPUT III.

*Moyses pascens oves socieri sui Jethro, vocatus a Domino ex rubo ardente, simul tamen incombusto, ab eo ad Pharaonem destinatur, Israelitas liberaturus, spoliatus Ægyptiis.*

QUÆSTIO I. — AN REVERA APPARUERIT DEUS IN RUBO ARDENTE, AN AUTEM ANGELUS VICEM DEI GERENS.

Moyses, ut dicitur §. 1, cum minasset gregem ad

*interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb.* Horeb verisimiliter hic vocatur *mons Dei* per prolepsin seu anticipationem (ut insinuat Chaldaeus) a multis Dei revelationibus et apparitionibus: nam postea dicitur est *mons Dei*, a gloria Dei ibi revelata, dataque lege, infra cap. XIX. Ibi et impetrata est contra Amalecitas victoria, cap. XVII, 11. Ibi etiam crimen adorati vituli Israelitis incolumit fuit, cap. XXXIII, 17. Vidit insuper Elias ibidem Dominum, lib. III. Reg., cap. XIX, 8. Horeb autem et Sinai unus et idem sunt mons, sed collibus distincti, ut sentiunt Hieron. et Josephus: et quidem vertex unius vocatur *Horeb sive Choreb* a desolatione et siccitate, alter a ruborum copia dicitur *Sinai*; hebraice namque *Sene* significat *rubum*. Ex quo patet, cur nunc in Horeb (ut Deut., IV, 15), nunc in Sinai (ut infra cap. XIX), lex Judæis data legatur. Porro Horeb est collis vicinior Ægypto, quam Sinai: nam in Horeb venerunt Hebræi ex Ægypto undecima castrametatione, in Sinai duodecima. Ita Marius et Tirinus.

§. 2. *Apparuitque ei (Moysi) Dominus in flamma ignis de medio rubi.* Licet aliqui ex vetustioribus existimaverint, eum qui hic apparuit, fuisse Filium Dei; verius tamen nobis videtur, non fuisse nisi simplicem angelum, vicem Dei gerentem.

1. Quia ubi in texto nostro dicitur: *Apparuitque ei Dominus*, in hebræo habetur: *Et visus est angelus Domini ad eum.* Similiter etiam habet Chaldaeus; et LXX vertunt: *Visus est ei angelus.*

2. Fuisse purum et simplicem angelum, diserte asserit S. Stephanus Act. VII, 50, dicens: *Apparuit illi in deserto montis Sina angelus in igne flammæ rubi.*

3. Hanc sententiam manifeste tradit S. P. Aug. lib. III de Trin. cap. 11, ubi ait: *Moyses factus est inquilinus in terra Madian... et completis illi quadraginta annis, apparuit illi in deserto montis Sina angelus Domini in flamma ignis in rubo.*

4. Communis est omnium fere theologorum et interpretum sententia, desumpta ex S. Dionysio lib. de cœlesti Hierarchia cap. IV, quod omnes apparitiones Dei in V. T. factæ sint per angelos. Unde et apparitionem illam, qua data est lex in monte Sinai, cap. XIX, quæque omnium fuit celeberrima, factam esse per angelos, apertissime asserit S. Stephanus Act VII, 55: item Apost. ad Hebr. II, 2, et ad Galat. III, 19, dicens: *Quid igitur lex? Propter transgressionem posita est, donec veniret semen, cui promiserat, ordinata per angelos in manu mediatoris.* Hinc et S. P. loco statim cit. propter has aliasque Scripturæ auctoritates generaliter concludit in hunc modum: *Proinde inquit, illa omnia, quæ patribus visa sunt, cum Deus illis secundum eam dispensationem congruum presentaretur, per creaturam (angelum videlicet) facta esse manifestum est.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Ille qui hic apparuit, sese Deum vocat §. 6, dicens: *Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob;* et additur: *Abscondit Moyses faciem suam, non enim*

auderat aspiciere contra Deum. Ergo ille qui hic apparuit, fuit Filius Dei.

R. Neg. conseq. et ad verba objecta dico, ea etiam verificari in nostra sententia : quia licet obsequio et officio esset angelus; representationem tamen dici poterat Deus : sustinebat enim et representabat personam Dei, a quo missus erat, quique ei inspirabat quæ diceret, et per eum loquebatur. Unde S. P. lib. III de Trin., cap. 10, ait : *Loquitur ex persona Dei angelus dicens : Ego sum Deus Abraham, etc.* Dicitur itaque Deus 1. Quia personam Dei representabat. 2. Quia Deus in eo et per eum loquebatur. Itaque, ut rursus bene reflectit S. P. Serm. 7 de Scripturis V. et N. Test. edit. Paris., *Recte dicitur et angelus propter seipsum, et Dominus propter habitantem* (id est, in ipso loquentem) Deum.

Iust. Quamvis legatus representet personam regis, et ejus nomine agat, tamen non potest dicere : Ego sum rex ; ergo si fuerit simplex angelus, qui apparuit Moysi, nec ille dicere potuit : Ego sum Deus, etc., quamvis personam Dei representaret.

R. Neg. conseq. Disparitas est quod legatus, licet representet personam regis, tamen omnia quæ agit, loquitur, etc., ex proprio motu et directione faciat : siquidem non agit nomine regis, nisi in quantum agit juxta instructionem et facultatem sibi a rege concessam : et eatenus tantam personam regis in humanis commerciis representare censetur et intelligitur ; ac proinde non est mirum quod dicere nequeat : Ego sum rex. Atvero longe alio et excellentiori modo angelus representavit personam Dei ; nam dum in V. T. in persona Dei apparuit, nihil ex proprio motu et directione fecit, sed nude instar instrumenti (animati tamen) se habuit, per quod Deus hominibus loquebatur ; ita ut verba non proprie essent angeli, sed loquentis in se Dei. Non mirum igitur, quod tum hic, tum infra cap. XIX, et alibi sapius angelus vicem Dei gerens vere dicere potuerit : *Ego sum Deus, etc., quia in similibus apparitionibus non attenditur templum angelus, sed inhabitator angeli, id est, Deus in angelo loquens ; et observat S. P. Serm. 6 de Script. V. et N. Test. Ac proinde si rex eodem modo ageret et loqueretur per legatum, quo Deus egit et locutus est per angelum, legatus quoque dicere posset, Ego sum rex.*

Obj. II. Quamvis in hebræo, chaldæo, et apud LXX, item Act. VII vocetur *angelus*, potest nihilominus intelligi angelus increatus, scilicet Filius Dei : hic enim est angelus, id est nuntius et legatus missus a Patre. Hinc S. P. lib. II de Trin., cap. 13 ait : *Angelus græcè, latine nuntius interpretatur : de Domino autem Jezu Christo evidentissime legitur (in versione LXX) apud prophetam (Isaiam cap. IX) quod magni consilii angelus dictus sit.*

R. Neg. assumpt. Quia nomine *Angeli* vel *Angelus Domini* simpliciter positi, ubique in Scriptura spiritus creatus, vel aliquis ministrorum Dei intelligitur. Vocatur quidem Filius Dei apud Isaiam *magni consilii*, vel, ut legit S. Cyprianus, *magne cogitationis*

*Angelus*, præsertim quia prudentissime et fidelissime peregit consilium, aut propositum Dei de redemptio-  
ne humani generis per incarnationem et passionem suam; sed præterquam, quod illud *magni consilii*, vel *magne cogitationis Angelus* satis exprimat, de quo angelo vel missio nuntio ageretur, sequitur in textu : *Admirabilis, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis*. Quo, uti et toto contextu istius cap. manifeste significat Isaias, se agere de Verbo incarnando, non de angelo creato.

Ad textum autem ex S. P. objectum dico, eum ibidem dubitanter loqui, et mentem suam non satis clare aperire ; sed quod ibidem sub dubio reliquit, postea, re maturis inspecta, nempe lib. III de Trin., cap. 11, indubitanter asseruit, apparitionem i-tam esse factam per angelum creatum ; ut ex supra dictis satis liquet.

Iust. Idei S. doctor in Quæst. supra Exod. quas post libros de Trin. exaravit, ita scribit q. 3 : *Clamavit ad eum Dominus de rubo, Dominus in angelo ? An Dominus angelus ille, qui dictus est magni consilii Angelus et intelligitur Christus ? Supra enim dixit : Apparuit illi angelus Domini in flamma ignis in rubo.* Ergo juxta S. P. æque potest intelligi hic apparuisse Filius Dei, ac angelus creatus.

R. Neg. conseq.; nam S. P. hoc loco quidem utramque opinionem proponit ; sed nihil resolvit, ut ex verbis objectis manifestum est : adeoque minime inde concluditur, juxta ipsum æque posse intelligi apparuisse Filium Dei, ac angelum creatum : siquidem ex ipsis mente non Filium Dei, sed angelum creatum Moysi apparuisse, nedum ex lib. de Trin. quos ante, sed etiam ex Tract. in Joan. quos post illas Quæst. elucubravit, clarum ac manifestum est. Etenim Tract. 3, confirmans ea quæ lib. III de Trin., c. 11 docuerat, rursus ita scribit : *Quid vidit Moyses ? Moyses vidit nubem, vidit angelum, vidit ignem : omnis illa creatura est, typum Domini sui gerebat, non IESUS DEI PRÆSENTIAM EXHIBEBAT.*

Obj. III. Quod Moysi in rubo, item in monte Sinai, quando Legem accepit, apparuerit Filius Dei, ipsamet Ecclesia testari videtur, dum in Adventu canit : *O Adonai, et dux domus Israel, qui Moysi in igne flammæ rubi apparuisti, et ei in Sina legem dedisti : veni, etc.* Ergo.

R. Neg. ant.; nam etiam Ecclesia canit in officio Paschali : *Surrexit Christus de sepulcro, qui liberavit tres pueros de camino ignis ardentis.* Et tamen inde huicque nemo concludere ausus fuit, quod Filius Dei per se ipsum istos tres pueros liberaverit ; sed e contrario omnes docent, quod id fecerit per angelum creatum, eum hoc clare asserat Daniel cap. III, 49, dicens : *Angelus Domini descendit cum Azaria et sociis eius in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace.* Dico igitur quod, sicuti Christus dicitur tres pueros liberasse, quia nempe angelus qui eos liberavit, personam Christi representabat ; ita pariter dicitur Moysi in rubo apparuisse, et ei in Sina Legem dedisse, quia nempe angelus, qui ibidem apparuit, Christi perso-

nam gerebat. Etenim sicut liberatio Israelis ex captivitate ægyptiaca fuit typus redemptionis nostræ; ita angelus hic, et infra c. XIX apprensus, fuit typus Christi, seu singulari modo illam in deitate personam representavit, quæ ad liberandum genus humanum in carne ventura erat; uti colligi videtur ex Epist. S. Judæ §. 5, et ex Apost. ad Hebr. XII, 26.

Obj. IV. Si ille, qui Moysi apparuit, fuerit simplex angelus, ruit unum e præcipuis argumentis, quo contra socinianos probatur divinitas Filii: siquidem hæc probatur ex eo, quod in Scriptura vocetur *Deus*, *Jehova omnipotens*, etc., jam vero secundum nos hæc nomina non soli Deo, sed etiam angelo, qui Moysi in rubo apparuit, eique in Sina Legem dedit, attribui possunt: nam angelus ille se Deum vocat, omnipotentiam et alia Dei attributa sibi attribuit; ergo ex jam memoratis nominibus non poterit amplius probari divinitas Filii.

R. Neg. assumpt. 1. Nam cum juxta nos iste angelus dicatur *Deus*, quia nempe representabat personam Filii Dei, clare sequitur, quod Filius Dei non tantummodo improprie (quemadmodum Angelus), sed omnino proprie et stricte vocari debeat *Deus*; siquidem nomen, quod figuræ solum improprie convenire potest, rei figurate seu representate omnino proprie competere necesse est; ut omnes apprime norunt, nec ipsi sociniani id negare audebunt. 2. Si Filius Dei tantummodo improprie vocaretur *Deus*, foret ideo juxta socinianos, quia scilicet Dei personam perpetuo et summa cum dignitate gessit ac sustinuit; atqui tamen hoc ulimum, utpote absurdum et omnino falsum, vix ullus socinianus sustinere audebit: quomodo enim dicere poterit, quod Christus Dei personam, tanquam sibi alienam, sustinuerit dum victus conspuebatur, flagellabatur, cruci affigebatur, etc. His adde, quod idem argumentum etiam solvi debeat ab oppositæ sententiæ patronis: nam divinitas Christi etiam probatur ex eo, quod vocetur *Filius Dei*, et tamen hoc nomen creaturis quandoque attribui, patet ex Epist. ad Rom. VIII, 44, et ad Gal. III, 26: quidquid autem alii socinianis, tale quid objectionibus, responderint, nos quoque cum proportionate respondere poterimus.

Obj. V. Tertul. lib. cont. Prax., cap. XIV, item Justinus, Hilarius, Athanas., Chrysost. alique patres ante Aug. docent eum, qui hic apparuit, et Moysi legem dedit, fuisse Filium Dei.

R. Illo sensu eos intelligi posse, quod fuerit Filius Dei auctoritative, seu representative; vel quod Filius Dei per angelum loentus sit. Et hoc ulimum tantum velle S. Athanas. videtur colligi ex Orat. 4 cont. Arianos, ubi agens de eo, qui Moysi legem dedit, ita scribit: *Angelus quidem erat, sed Deus in ipso loquebatur*. Jam autem hoc nobis non obest; quandoquidem cum S. P. Aug. lib. III de Trin. c. 11, num. 26, sustineamus et dicamus: *In edictis quidem angelorum lex illi populo data est; sed Domini Jesu Christi per eam disponebatur et præannuntiabatur adventus;*

*et ipse tanquam Verbum Dei miro et ineffabili modo erat in angelis, in quorum edictis lex ipsa dabatur*. Id ipsum etiam æque apertis verbis admittit S. D. lib. II cont. Maximin., cap. 26, num. 11, ubi agens de hac apparitione, dicit: *In angelo Deum fuisse quis dubitet?*

Si qui autem ex patribus antiquis absolute velint, quod ipsemet Filius Dei Moysi apparuit, dicimus quod illi fundamentis supra allegatis cedere debeant: nam licet Filius Dei propter annuntiationem paternæ ac suæ voluntatis a propheta Isaia dictus sit *angelus*, nusquam tamen dictus est in plurali *angelis*; per quos tamen legem Moysi datam fuisse, assertunt S. Stephanus et apost. Paulus: ut reflectit S. P. lib. III de Trin., cap. 11, num. 23.

P. quis fuerit ille angelus qui hic apparuit.

R. cum A Lapide: Probabile est, hunc fuisse S. Michaelen; hic enim olim erat custos Synagoge, ut jam est Ecclesie: facta quoque est hæc apparitio Moysi non ut privato, sed ut futuro duci populi et principi Synagoge, eumque ut talem instruxit et misit ad Phariseonem.

#### QUÆSTIO II. — DE QUIBUSDAM ALIIS HUC SPECTANTIBUS.

Petes 1, quomodo rubus arderet, et tamen non combureretur.

R. 1. Non posse dici, rubum non fuisse combustum, quasi hic fuisset mera ignis apparentia: nam verum fuisse ignem, suadetur hæc duplici ratione. 1. Quia alius deceptus fuisset Moyses, putans verum esse ignem. 2. Non fuisset miraculum, si simulatus vel larvatus ignis rubum non combussisset; quinimo potius miraculum fuisset, si illum combussisset. Itaque

Respond. 2. Rubus non comburebatur, quia hic ignis rubo contiguus, ita proxime ramos et folia ejus ambiabat, ut rubus quidem flammam vomere videretur, sed tamen rubum non pervadebat, ut a parte rei esset ignitus: unde quod dicitur, *et videbat quod rubus arderet, et non combureretur*, non propterea dicitur quod proprie arderet rubus, sed quod quisquis eum vidisset, ardere dixisset: Scriptura enim de phænomenis rebusque apparentibus loquitur, prout homines de iis vulgo censent et loquuntur; eoneurabatque Deus cum hoc igne, ut luceret seseque diffunderet: sed in ordine ad combustionem rubi conensum suum subtrahabat; ut in camino babilonico postea contigit. Quamvis ergo rubus flammis circumdaretur; magno tamen Dei miraculo non comburebatur.

Posset interim etiam admitti, quod ignis vere egerit in rubum, non tamen immutando vel destruendo ejus substantiam, quemadmodum et ignis infernalis vere agit in corpora damnatorum. Et hæc opinio probabilis est ex eo, quod sicuti Scriptura hic §. 2. loquitur de flamma ignis, ita etiam eodem versu dicit, quod rubus arderet.

Petes 2. quid per ignem in rubo significaretur.

R. 1. Litteraliter per ignem significabatur tyrannus ægyptiaca; per rubum Israelita, qui divina ope illesi, imo splendidiore ex hoc igne egressuri essent, sed antea spinis suis, id est decem plagis punituri, perdituri Ægyptum. Ita Philo et Theodoretus.

R. Allegorice ignis in rubo significat Verbum Dei in utero Virginis, quod in igne deitatis carnis nostræ dolores quasi rubi spinas susciperet, et inconsumptam humanitatis substantiam in ipsa deitatis flamma servaret; uti exponit S. Greg. lib. XXVIII Moral., cap. 2.

Tropologice significatur, quod flamma persecutionis et tribulationis non lædat justos, sed clariores efficiat.

P. 3. quomodo Deus §. 8 promittat, sese populum ducturum in terram spatiosam, quæ fuit lacte et melle.

Cum S. Hieron. epist. 129 ad Dardanum asserat, Judæam tantum continere 160 miliaria (scilicet italica) in longitudine a Dan ad Bersabee, in latitudine tantum 46, a Joppe ad Bethlehem; adeoque in se angusta sit ut Belgium non adæquet; quæritur quomodo vocetur terra spatiosa.

R. 1. Judæa dicitur spatiosa, 1. Respectu terræ Gessen magis angustæ, in qua habitabant Hebræi. 2. Respectu gentis israeliticæ, quæ hoc tempore minor erat, quam ut illam terram adimpleret. 3. Propter ubertatem soli, quod magnam admodum populi multitudinem alere poterat.

R. 2. Quod autem dicitur fluere lacte et melle, ut observat S. P. Aug. Q. 4 in Exod., genus figuratæ locutionis est, quæ id ad tandem ubertatis et suavitatis referatur. Hyperbolice namque significatur, terram istam abundare optimis fructibus, et omni deliciarum genere. Itaque nomine lactis et mellis in hæc phrasi non intelliguntur præcisè hi duo liquores, quantum et his Judæa abundet.

Dices: S. Hieron. epist. præcit., Origenes et Tertul. negant hanc abundantiam secundum litteram accipi et intelligi debere.

R. Quod tantum velint, illie non fluere rivos aut fluvios lactis et mellis, prout gentiles de suis campis elysiis fabulabantur; vel quod nobis christianis non amplius secundum litteram hæc promittantur; etsi Judæis ita promissa fuerint: quia spes nostra et expectatio alia terram promissionis spectat.

#### CAPUT IV.

*Triplici miraculo comprobatur, quod Moyses a Deo mittatur, scilicet conversione virgæ in colubrum, manu divinitus leprosa et sanata, atque aqua mutata in sanguinem. Missioni huic tandem acquiescens Moyses redit in Ægyptum cum uxore et filiis: sed quia alter eorum nondum circumciscus erat, mortis adit periculum; quod evadit circumciso filio. Aaron Dei monitu fratri redeunti occurrit.*

QUESTIO I. — QUID SIGNIFICAVERIT VIRGA MOYSIS IN COLUBRUM VERSA, QUID MANUS LEPROSA, QUID SANATA.

Destinatus a Deo Moyses ad filios Israel, sufficien-

tique missionis suæ probatione se destitutum videns. §. 1, ait: *Non credent mihi, neque audient vocem meam, sed dicent: Non apparuit tibi Dominus.* Merito hoc dixit Moyses: stultum enim est, inquit Jansenius, credere cuiilibet venditanti se esse missum a Deo (ut omnes hæretici facere solent), nisi missionem suam legitime probet: quæ si fuerit extraordinaria, solis probatur miraculis, sicut hic in Moysæ factum est: si vero fuerit missio ordinaria, probatur ostendendo se esse successorem legitimum eorum, qui olim miraculis auctoritatem suam probaverunt.

§. 2. *Dixit ergo ad eum (Dominus): Quid est quod tenes in manu tua? Respondit: Virga.* Non accusat præcedentem Moysæ excusationem Deus, prout in nobis hæresiarhæ, si eis citra miracula fidem deingemus; quin potius quasi justa fuerit, eam probat per tria portenta, colubri, lepræ et sanguinis, per quæ tanquam per diplomata sigillata, coram populo et Pharaone ostendit Moysæ missionem esse legitimam, ipsumque jussu Dei postulare, quæ postulaturus veniebat.

§. 3. *Dixitque Dominus: Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum;* verum, non præstigiosum. Unde S. P. lib. III de Trin., cap. 5: *Cum (Deus) eandem materiam ex virga Moysæ in carneum serpentis proxime et velociter vertit, miraculum fuit, rei quidem mutabilis, sed tamen inusitata mutatio... illum serpentem ad horam, sicut opus fuerit, animavit.*

R. et dico: Hæc virga litteraliter significabat vicissitudinem Hebræorum, sive tres eorum status in Ægypto: primo enim Hebræi virgam, id est sceptrum et principatum tenebant vivente et regente Josepho; eo vita functo, virga hæc in terram projecta est, et versa in colubrum; quia Hebræi post mortem Joseph dejecti afflictique fuerunt ab Ægyptiis, ipsisque exosi tanquam colubri, qui insidias machinarentur Ægyptiis. Rursus coluber in virgam reversus est in manu Moysæ, ut habent hebræi, quia Moyses populo suo rursus libertatem et dominationem attulit. Ita Lyranus, Abulensis, Tirinus et alii.

Simili modo, per manum leprosam et aquam sanguineam, misera illa et crudelia tempora figurabantur, quibus et valetudinem et vires, adeoque et succum et sanguinem Israelitarum tyrannice exhauriebant Ægyptii. Aliam explicationem offert Theod., scilicet per hoc denotari Israelitas, qui primo in cultu veri Dei educati, Ægyptiorum lepra, id est idololatria inquinati sunt, et ab ea per Moysen rursus liberati.

Sensu mystico virga in serpentem, est Christus in mortem, et serpens rursus in virgam, Christus in resurrectionem, inquit S. P. lib. III de Trin. cap. 10: vel crux Christi; ut explicat auctor serm. 86 de Temp., qui allegorice per manum leprosam intelligit Synagogam Christo incredulam, per manum nitidam, Ecclesiam ex gentibus a Deo electam.

P. cur ad aspectum istius colubri fugerit Moyses.

R. Quia erat coluber ex magna virga, scilicet

pædo pastorali productus, magnus horrendusque. Unde Philo eum vocat draconem, serpentum principem.

QUÆSTIO II. — AN MOYSES FUERIT REVERA INELOQUENS ET PECCAVERIT NIMIUM RENITENDO MISSIONI DIVINÆ.

Vers. 10. *Ait Moyses: Obsecro, Domine* (subaudi, parce mihi, noli me mittere; hoc enim intelligitur per aposiopesis), *non sum eloquens ab heri et nudius tertius* (id est a superiori tempore, per hebraismum) *et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris lingue sum.* Copulativa et idem valet quod *etiam*: unde in hebræo dicitur: *Etiam ex quo mihi locutus es, maneo sicut ante, nec alloquio tuo evasi facundior.* *Tanquam ostendens feri potuisse, ut ante hesternum et nudius tertium diem qui eloquens non fuisset, repente feret, ex quo cum illo Dominus loqui cœpit.* S. P. Q. 7 in Exodum.

Estius et Menochius sic exponunt: Postquam mœtum loqui capisti, expior me infacundiorē, idque idcirco, quod homo ex præsentia divinæ majestatis debilius reddatur.

Minus tamen est consona Philonis expositio, quæ talis est: Cum meam eloquentiam tuæ, o Domine, comparo, me mutum et elinguem agnosco. Similiter Origenes cum nonnullis aliis hanc linguæ tarditatem et ineloquentiam Moysis comparate accipit, quasi sibi videretur ineloquens, comparatione divinæ scientiæ et eloquentiæ.

Dico 1. Hæc est quarta Moysis excusatio, qua missionem ad Pharaonem detrectat, petita ab impedimento linguæ; et, ut observant multi interpretes, illud quintuplex in Moyse fuit. 1. Quod, ut indicant hebræa, esset homo paucorum verborum, id est dicendi jejunus et inops. 2. Quod in dicendo non esset eloquens, sed rudis, inconditus, et inelegans. 3. Quod in sermone non esset promptus, sed tardiloquus. 4. Quod voce esset gracili et exili, ut insinuant LXX. 5. Quod lingua esset impedita, ut aliquas etiam voces pronuntiare non posset. Ita Menochius, A Lap. et alii.

Dices: Videtur Moyses hic usus falso prætextu; siquidem S. Stephanus Act. VII, 22, dicit: *Eruditus est Moyses omni sapientia Ægyptiorum, et erat potens in verbis et operibus*

R. Id dicit a S. Stephano, quia erat homo magnæ auctoritatis, qui in ore prudenter, et in opere se laudabiliter gerebat. Unde licet a natura esset tardioris et impeditioris lingue, etc., sermo tamen ejus erat similis animo, nimirum sapiens et efficax; ut observat Fromondus.

P. quare Deus Moysen naturalibus linguæ vitiiis impeditum, ad magna opera adhibere voluerit.

R. Ut potentia Dei magis eluceret, et liberatio populi Deo cederet, non eloquentiæ Moysis tribueretur; ipseque, utpote magnorum portentorum parator, his vitiiis quæ emendare non poterat, in humilitate contineretur.

Dico 2: Licet S. Greg. et etiam aliqui alii patres,

Moyse excusationem commententur, ac nullius hic peccati meminerint, attamen Cajetanus, Abulensis, et Jansenius putant Moysen peccasse venialiter: neque id est admodum improbabile (inquit Marius); videtur enim fuisse nimis pusillanimis, cum enim suam infirmitatem perpenderet, illi nimis inlesit, arbitrans se infirmiorē esse, quam qui tantum onus a Deo impositum suscinere posset, non cogitans Deum, qui ipsium vocabat, ipsi quoque vires suppeditaturum.

Prob. Quia §. 14: *Iratus Dominus in Moysen* (utique quia nimia pusillanimitate in suos defectus delixit hærebat, et onus detrectabat) *ait: Aaron frater tuus levites, scio, quia eloquens sit.* « *Quibus verbis,* » ut observat S. P. Aug. Q. 10 in Exod. « *ostenditur Deus, increpasse potius eum, qui timebat ire, quod ipse esset minus idoneus, cum haberet fratrem, per quem posset ad populum loqui quod vellet: quoniam ipse erat gracilis voce, et lingue tardioris, quanquam de Deo totum sperare deberet.* » Ubi videtur S. D. etiam levem culpam agnoscere.

Dices 1. Non peccavit Moyses §. 1 dicens: *Non credent mihi, neque audient vocem meam;* quamvis cap. præced. Deus ipsi dixisset, Israelitis vocem ejus audituros esse: ergo nec etiam peccavit detrectando missionem, ad quam noverat se a Deo destinatum.

R. Neg. consequ. Disparitas est, quod Deus cap. præced. ipsi non revelasset, omnes omnino Israelitis vocem ejus audituros; sed id duntaxat dixerat de senioribus seu præfectis Israelitarum; ut patet ibidem ex verbis §. 16, quæ sunt hæc: *Vade et congrega seniores Israel, et dices ad eos: Dominus Deus patrum vestrorum apparuit mihi...* §. 18: *Et audient vocem tuam.* Jam autem hos, utpote egregios Dei cultores et memores eorum quæ Deus Abrahamo dixerat Gen. 15, vocem ejus audituros, minime dubitabat Moyses: ac proinde dum hic §. 1 dicit: *Non credent,* etc. de communi tantum Hebræorum plebe locutus fuit; quam cum novisset valde ignavam esse, et duræ cervicis, non temere judicavit, hujusmodi homines fidem verbis ejus non daturus, nisi multis et admirandis prodigiis ad id moveretur. Non mirum igitur, quod in priori facto a peccato excusetur Moyses: a quo tamen non ita excusari potest in secundo, ut ex dictis patet.

Dices 2. Moyses ante annos 40 sciens se a Deo electum, ut liberaret fratres suos, tum animose quam periculose occidit ægyptium; ergo non videtur hic potuisse esse adeo pusillanimis, ut hoc munus a Deo sibi impositum detrectaret.

R. Neg. consequ. Nam licet res ardua eminens ostensa et diu post futura, quasi absens mentem non feriat, nec percellat; eadem tamen cum præsens est et excusationi mandanda, tunc hominem percellit, ut trepidet et sudet: tum enim longe vivacius apprehenditur rei moles, difficultas, pericula, etc., quam ante. Id in nobis nostrisque militibus belli inexpertis experimur, qui cum extra teli jactum sunt, leones

videntur nihil non anseri; sed ubi cominus cum hoste pugnandum est, tunc pallent, pavent, et palpitant; et, ut quidam ait, in pace leones, in prælio sunt cervi: ita ergo Moyses, cum oraculum de futuro suo ducatu acciperet, non timuit; pavit tamen cum jam sibi imponeretur.

QUÆSTIO III. — CUI ANGELUS INTENTAVERIT MORTEM; AN MOYSEI, AN FILIO EJUS: ET QUÆ FUERIT CAUSA TANTI PERICULI.

Vers. 20. *Tulit ergo Moyses uxorem suam* (Sephoram) *et filios suos, et imposuit eos super asinum.* Hinc satis eruitur, hos liberos non esse Moysi natos quamprimum venit in Madian, alioquin fuissent jam robusti satis, et ambulationi apti.

Rabbi Salomon, qui liberos hos putavit adultos, negatur, dum fingit asinum hunc eundem esse eum eo, qui ligna Abrahamæ tulit ad immolationem Isaac, et in quo Messias sessurus erat.

*Reversusque est in Ægyptum, portans virgam Dei de manu sua.* Quia scilicet virtute Dei per virgam facturus erat prodigia in Ægypto. Addunt vel fingunt Hebræi, hanc virgam fuisse quadrilateram, atque in ea fuisse inscriptum nomen Dei tetragrammaton, sive quadrilaterum; ita ut singulis virgæ lateribus una littera nominis *Jehova* esset incisa.

ÿ. 24: *Cumque esset in itinere, in diversorio occurrit ei Dominus*, id est angelus humana forma gerens Dei personam: unde LXX vertunt: *Occurrit ei angelus.* Sic etiam S. P. Aug.: *In via ad refectionem obviamus ei angelus;* Q. 41 in Exod.: *Et volebat occidere eum*, vel præfatione, ut vult Tertul., vel potius gladio evaginato mortem intentans, ut Theod. censet. *At quæritur*, inquit S. P. Q. cit. *quem volebat angelus occidere, utrum Moysen, quia dictum est, « occurrit ei Angelus et quærebat eum occidere » nam qui putabitur occurrisse, nisi illi qui universo suorum comitatu præfuit, et a quo cæteri ducebantur? An puerum quærebat occidere, cui mater circumcidendo subvenit, ut ob hoc intelligatur occidere voluisse infantem, quia non erat circumcisis, atque ita sancire præceptum circumcisionis severitate vindictæ.*

Dico 1. Quanquam Tertul. intelligat mortem ab angelo intentatam filio Moysis, atque hanc opinionem valde probabilem esse existimet S. P. Aug., addit tamen S. D.: *Si de Moysse quispiam accipere voluerit, non est magnopere resistendum.* Unde probabilis est, quod Moysi mortem intentaverit angelus; siquidem pronomen *eum* aptius Moysen designat, de quo hætenus continuus fuit sermo. Et ita sentium interpretes communiter.

Dico 2. Omissio circumcisionis filii in hoc periculum Moysen adduxit, quod ipse futurus legislator et dux populi, præceptum circumcisionis Gen. XVII datum, in filio non adimplevit.

Causa vero omissionis videtur fuisse, quod filio Eliezer recenter nato, ob teneritudinem timuerit ab itineris agitatione, si illum circumcidisset: unde in hoc facto Moyses non nisi venialiter peccasse putatur.

Dices: S. P. Aug. serm. 86 Temp. et Q. 42 in Exod. videtur asserere, punitum Moysen, quod accingens se ad tantam functionem, assumpsisset uxorem et liberos; ideoque dicit, eos hinc in patriam remissos: unde et postea legitur Jethro uxoris patris (infra cap. XVIII) eam in desertum duxisse ad Moysen cum liberis: ergo non subsistit causa a nobis assignata.

R. Neg. ant.; nam præterquam quod iste sermo non sit S. P., ut constat ex novissima editione Benedictinorum, etiam id ibidem non nisi valde dubitanter dictum reperitur: *Forsitan*, inquit auctor, *in hoc loco possumus intelligere, quod displicuerit Deo, quare Moyses tanta mirabilia facturus, uxoris impedimentum secum ducere vellet in Ægyptum.* Q. autem 42 in Exod. S. P. non ex sua, sed ex aliorum loquitur mente: dicit enim: *Quidam putaverunt propter hoc angelum terruisse, ne ad impedimentum ministerii quod divinitus impositum Moyses gerebat, femineus sexus commicaretur.*

Nota quod uterque Eusebius, scilicet Emissenus et Cæsarencensis, putent punitum Moysen, eo quod secum duceret uxorem, quæ Moysi ejusque missioni erat impedimento futura, quæque Hebræis missionem et promissa ejus suspecta fecisset; dixissent enim Moysi: *Venis ut nos educes ex Ægypto in Chanaan, cur non reliquisti uxorem et pueros, ut pote tot remoras, in Madian?* Per Madian enim (puta per Sina montem cui adjacet Madian) nobis eundem est in Chanaan. Theod. putat angelum comminatum esse mortem Moysi, ut hoc timore ex animo ejus metum Pharaonis, quasi clavum clavo pelleret.

Sed genuinam causam a nobis assignatam esse, patet: quia ÿ. 23, *Tulit illico Sephora acutissimum petram, et circumcidit præputium filii sui.* Nempe monitum angeli didicerat Sephora, ideo periclitari maritum, quod filium lucisque circumcidere neglexisset. Petram vero acutissimam adhibuit, quod hæc constricta et properanti prima occurrit: petra autem seu cultellus petrius ad circumcisionem etiam adhibitus est Josue V, 2. Attamen *cultellus lapideus non erat de necessitate circumcisionis*, ait S. Th. 3 p. q. 70, a 3, ad 2.

*Tetigitque pedes ejus*, non angeli vel pueri, sed Moysis, aspergens illos sanguine, ex filii circumcisione, et ait: *Sponsus sanguinum tu mihi es.* Sunt hæc verba Sephoræ ad Moysen, et sensus est: Ego te morti destinatum ab angelo, redemi sanguine filii mei; atque ita jam secundo te mihi sponsus coemi.

Vers. 26. *Et dimisit eum*, scilicet Moysen, non Sephora, sed angelus circumcisione placentis: nam licet Sephora aliquo sensu posset dici dimisisse Moysen, in quantum nempe reversa est in Madian; ut colligitur ex cap. XVIII, 2: tamen hoc de ea non posse hic intelligi, patet ex verbo hebræo, quod est masculinæ personæ; unde et apud LXX in quibusdam editionibus legitur: *Et discessit ab eo angelus.* Ita Jansenius.



## CAP. V, VI.

*Moyes cum Aaron legationem sibi a Deo impostam apud Pharaonem exequitur, petens ut Hebræis permittat ire sacrificium in deserto : quod Pharao contemnens, gravius premit Hebræos, qui ob eam causam cum Moyse expostulant, conquerendo de aggravato in se onere : quam ob rem Moyes ad Deum recurrit; eumque Deus consolatur et animat, spondens iterum liberationem populi; eique revelat nomen suum JEHOVA. Recensetur Genealogia Ruben, Simeon et Levi usque ad Moysen et Aaron.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes, I. quomodo Moyses et Aaron citra mendacium petierint a Pharaone conficere viam trium dierum, cum abire vellent in perpetuum.

R. Quia revera meditantur per tres dies se absentare; quod vero ulterius in animo haberent pro semper se absentare, non debebant manifestare Pharaoni: ac proinde non est hic mendacium, sed silentium integræ veritatis ex causa legitima intervenit; siquidem non dicunt, se ituros itinere trium dierum tantum. Adde quod Deus id præcepisset dici Pharaoni cap. III, 18: ergo omne mendacium hic abfuit, quippe in quo nec Deus ipse dispensare potest. Denique nec etiam ulla fraus hic suberat, inquit Marius, quia sciebat Moyses se nihil impetraturum, et plures dies petiisset, si tres impetrasset.

P. 2. an Moyses quidquam infidelitatis, indignationis, etc., protulerit contra Deum cap. V, 22, dicens: *Domine cur afflixisti populum istum? Quare misisti me?* etc.

R. Negative; nam quamvis verba illa interrogatoria sint, nullam tamen vel infidelitatem continent, vel divinæ missionis detractionem, sed orationem cum causâ simul ac demeriti inquisitione, qui modus orationis est usitatissimus. Sic Psal. XLIII, 23, orat David: *Exurge, quare obdormis, Domine, et 7. 24: Quare faciem tuam avertis?* Quod autem subdit: *Quare me misisti?* Tantum ab infidelitate abest, ut sensum contineat fiduciæ plenum: reddit enim Deum promissorum suorum memorem, et vel ideo exaudiri postulat; quomodo David rursus dicit Psal. CXVIII: *Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.* Unde sensus est: Nisi, Domine, ad populi miseriam respicere et demerita dissimulare voluisses, utique non misisses me liberatorem; fac ergo ut quiescant qui nos affligunt. Unde hinc discimus, etiam ea quæ Deus se facturum spondidit, orationibus petenda esse ac impetranda. Itaque quæ dicit *Moyes ad Dominum... non contumaciæ verba sunt, vel indignationis, sed inquisitionis et orationis, quod ex his apparet quæ illi Dominus respondit: Non enim arguit infidelitatem ejus, sed quæ sit facturus, aperuit,* inquit S. P. Aug. Q. 13 in Exod. Legitime igitur jure imperite Calvinus scribens in hunc locum, invehitur in Moysen, cumque arguit indignationis, tædii, detractionis suscepti officii, accusationis Dei et oblivionis promissorum ejus.

P. 3. quo sensu dicat Deus 7. 5, *Apparui Abraham, Isaac et Jacob in Deo omnipotente, et nomen meum Adonai non indicavi eis.*

R. scisum filiorum verborum esse hunc: Non tantum verbo, sed etiam re ipsa declaravi Abrahamo, etc., me esse omnipotentem, quando nempe tantis benedictionibus illos cumulavi, et quantis volui opibus ditavi. Unde hebræismum hunc explicaverunt LXX Interpretes: nam quia *apparere in Deo* idem est quod apparitione manifestare se esse Deum, ipsi vertunt: *Apparui Abraham, Isaac, et Jacob, cum essem Deus eorum.* Et *apparui in Deo omnipotente*, idem est quod apparui eis tanquam Deus omnipotens, vel, revelavi eis non tantum verbo, sed etiam re ipsa, hoc esse attributum, et nomen meum; alterum vero nomen meum, Adonai, quod tibi indigo, eis non aperui.

Notandum interim, quod vox Adonai non debeat hic accipi pro sua significatione propria (quæ est Dominus), sed ut stat pro nomine tetragrammaton JEHOVA (constante quatuor litteris, scilicet *Jod, He, Vav, et He*) quod ignotum fuit veteribus patribus ante Moysen. Quod quia ineffabile (ut statim dicemus), hinc interpretes latinus more Veterum pro eo substituit nomen Adonai: nam alioquin Deus in Gen. (cap. XV et alibi sæpius) patriarchis revelavit nomen Adonai, seu Dominus. Totus igitur sensus est: Ego quidem patribus tuis, o Moyses, frequenter revelavi me esse omnipotentem, misericordem, etc., unum tamen est nomen, quod nunc in signum et pignus arcissimi amoris tibi primum revelo, aliis omnibus hactenus ignotum, nempe JEHOVA.

P. 4. cur nomen tetragrammaton JEHOVA vocetur ineffabile.

R. Quia apud Hebræos habebatur sacratissimum et summe venerabile, tanquam nomen Dei primum, proprium, et essentialia, quod esset fundamentum et radix omnium aliorum Dei nominum. Falluntur proinde qui putant hoc nomen fuisse ineffabile, eo quod solis quatuor consonantibus constet, careatque vocalibus sine quibus consonantes pronuntiarique nequeunt. Quia Deus tum hic, tum supra, cap. 3 hoc nomen suum pronuntiat, cum illud revelavit; et Moyses coram Hebræis et coram Pharaone (uti ipsi præceptum erat) ita illud effatus est. Dicitur ergo a S. Hieron. *ineffabile*, a Theod. *indicibile*, quia religionis causa, ab eo quasi sacratissimo, temere effando abstinere, et non nisi in templo, cum pontifex populo benediceret (Num. VI, 24) et cum Sanctum sanctorum ingrederetur (Lev. XVI), publice pronuntiarique solebat, teste Josepho, Philone, et S. Hieron. epist. 136 ad Marcellam, qui decem diversa Dei nomina pulchre explicat et distinguit.

P. 5. cur non recensentur hic, nisi trium filiorum Jacob genealogia, scilicet Ruben, Simeonis et Levi.

R. Sistit Scriptura in genealogia Levi, quia ex Levi prognati sunt Moyses et Aaron, quorum prosapiam hic præcipue pertexere Spiritus S. intendit; quia hi fuerunt liberatores et duces Israelis. Hinc in

rem nostram ita scribit S. P. Aug. Q. 15 in Exod. : *Scriptura volens originem Moysi demonstrare, quod ejus actio jam expetebat, a primogenito Jacob, id est Ruben, progenies cepit, inde ad Simeon, inde ad Levi, ultra progressa non est, quoniam ex Levi Moyses... non enim primam, neque secundam, sed tertiam tribum id est Leviticam, Deus esse voluit sacerdotalem.*

Præterea horum trium genealogiam præ cæteris recenset, quia his maledixisse visus erat Jacob Gen. XLIX, 5 et 6 : unde ne putarentur tres istæ tribus a Deo rejectæ, voluit Moyses illorum trium filiorum Jacob multas atque illustres familias commemorare.

P. 6. quomodo dicatur  $\text{ז}$ . 25, *Acceptit autem Aaron uxorem Elisabeth, filiam Aminadab, sororem Nahasson, cum Aaron esset de tribu Levi, Elisabeth autem de tribu Juda, utpote soror Nahasson, qui fuit princeps tribus Juda; ut patet ex Num. I, 7.*

R. Non peccavit Aaron, quod de altera tribu accepit uxorem, tum quod nondum esset lex data, quæ præcepit, ut de sua tribu quisque uxorem acciperet (si tamen lex illa fuerit generalis, de qua Num. XXXVI), tum quod hæc duæ tribus, Levitica scilicet et Juda, jam inde ab initio speciali privilegio misceantur, ut intelligeretur Christus, qui inde natus est, et Rex futurus et Sacerdos : altera enim tribus sacerdotalis erat, altera regalis. Ita Estius.

#### CAP. VII, VIII, IX, X, XI.

*Insit Moysis, coram Pharaone, Aaron vertit virgam in colubrum; quod etiam et malefici faciunt. Deinde usque ad cap. XI describuntur decem plagæ Aegypti.*

QUESTIO I. — AN FUERINT VERI DRAGONES SEU SERPENTES, IN QUOS LEGUNTUR VERSÆ VIRGÆ MAGORUM.

Cap. VII, 8 : *Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron. Immedie Moysi, et per hunc Aaroni loquebatur Deus. Unde subdit  $\text{ז}$ . seq. : Dices ad Aaron;  $\text{ז}$ . 9 : Cum dixerit vobis Pharaon, Ostendite signa. In hebræo habetur : *Dale pro vobis signum*, id est, per signa fidem facite vos missos esse et loqui ex Deo. Sicuti ergo Deus Moysen miraculis instruxerat ad fidem adstruendam apud Hebræos, ita nunc apud Pharaonem. Hinc nota quod Deus non jubet regem increpari in eo quod signa petat, quasi petat signi esset solemnitas tantum incredulis, ut vult hoc loco Calvinus, et omnes heretici, quia signis caret; sed potius Deus vult justæ petitioni ejus satisfacere.*

*Dices ad Aaron : Tolle virgam tuam. Virga hæc nunc Moysis, nunc Aaronis, nunc Dei dicitur, quia horum omnium fuit instrumentum, ad patranda prodigia.*

$\text{ז}$ . 10 : *Ingressi itaque Moyses et Aaron ad Pharaonem, fecerunt sicut præceperat Dominus; primo scilicet rogantes Pharaonem ex parte Dei, ut dimitteret Hebræos ad triduum sacrificii causa : deinde cum hoc abnueret, et peteret signum Pharaon, tulit... Aaron (hebræice, chaldaice et græce est, *proiecit*) virgam coram Pharaone et servis ejus, quæ versa est in colubrum.*

Dico I. Versu 11 : *Vocavit autem Pharaon sapientes*

*et maleficos.* Particula et potest ægetice accipi, ita ut sapientes illi, id est artium arcanarum periti, explicationis gratia vocentur malefici, id est, incantatores (sive ut hebræi insinuant, præstigiatōres) magicis artibus, et dæmonia opera mirabilia patrantes.

Ii malefici, aut saltem horum principes fuerunt *Jannes et Mambres*; sic enim II ad Timoth. III, 8, eos compellat Apost. sive quod nomina eorum ex traditione, sive ex Spiritus S. suggestione noverit; ut docent S. Chrysost. et Theodoretus.

*Et fecerunt etiam ipsi per incantationes aegyptiacas et arcana quaedam similitur.* Incantationes sunt verborum quorundam seu carminum arcanorum recitationes, quibus malefici sua perficiunt. Vocantur autem aegyptiacæ, sive quia incantationes essent inventæ ab Aegyptiis, sive potius quod ab illis esse usitatae: nam ex Justino et Plinio passim tradunt auctores, inventorem magicæ fuisse Zoroastrem, qui vixit tempore Nini, de quo S. P. Aug. lib. XXI de Civ. Dei, cap. 15, ita scribit : *Solum quando nutus est, ferunt risisse Zoroastrem, nec ei boni atque monstrosus risus ille portendit: nam magicarum artium fuisse perhibetur inventor, quæ quidem illi nec ad præsentia vitæ vanam felicitatem contra suos inimicos prodesse potuerunt: a Nino quippe rege Assyriorum, cum ipse esset Bactrianorum rex, bello superatus est.*

Dico 2. Versu 12 : *Proieceruntque singuli virgas suas, quæ versæ sunt in dracones.* Cum Moysis virgam Scriptura in colubrum, seu serpentem conversam dicit, has autem magorum in dracones, non significat diversa specie animalia fuisse; nam et in hebræo utrobique est eadem vox *Thauin*, et LXX utrobique utuntur uno eodemque nomine: et probabile omnino est, ne ars videretur dissimilis, similem fuisse effectum. Porro an etiam veri fuerint serpentes, an autem oculorum delusione tales apparuerint, variant auctores. S. Justinus in Quæst. Orthodox. Q. 25, Tertull. lib. de Anima, et nonnulli alii cit. apud Marium, veros fuisse negant; sed magos præstigitis suis putant illuisse oculis spectantium, vel eis objecisse tantum larvas, et simulacra quædam draconum. Et in hanc opinionem videtur etiam inclinari S. Hieron. in cap. III Epist. II ad Timoth.; nihilominus

Dico 5. Verius est, quod censent S. P. Aug., D. Thom. 1 p. q. 114, a. 4, 6, et interpretes communiter, scilicet veros fuisse magorum serpentes.

Prob. I. Quia Scriptura æque hos magorum, quam illos Moysis et Aaronis *serpentes et dracones* vocat: atqui tamen non posset eos ita vocare, nisi vere fuissent tales; ergo, etc. Hinc S. P. Q. 21 in Exod. discurreit in hunc modum : *Quid ergo dicendum de virgibus magorum, utrum et ipsæ veri dracones facte fuerint... an potius videbantur esse quod non erant ludificatione veneficæ? Cur ergo ex utraque parte et VIRGÆ dicuntur et DRACONES, et de figmentis illis nihil differat loquendi modus?*

Prob. II. Quia hic dicitur, quod devoraverit virga Aaron virgas eorum: id est, serpens, in quem virga Aaron convulsa est, devoravit virgas, id est, serpen-

tes seu dracones, in quos magorum virgæ erant tunc versa. Atqui hæc devoratio vera fuit, non præstigi-osa; cum non voluerit Deus his portentis aliquem decipere, ne aliquin diceretur Moyses vanis spectris lussisse Ægyptios; ergo dracones qui devorati fuere, etiam vero fuerunt tales.

Prob. III. Quia in hoc signo non videntur defecisse magi, sicuti postea defecerunt in signo cini-phum; ut corstat cap. VIII, 18: alias enim Scripturæ hoc etiam hic expressisset ad extollenda opera Dei super opera dæmonum; atqui tamen defecissent, si tantum larvas serpentum objecissent: ergo.

Denique, si non fuissent veri serpentes, procul dubio Moyses et Aaron aperuissent magorum fallaciam, ut planius divini operis veritas cognosceretur.

QUÆSTIO II. — QUOMODO VIRGÆ MAGORUM POTUERINT  
VERTI IN DRACONES.

Inter catholicos, qui veros fuisse serpentes admittunt, præcipue assignantur duo modi. Aliqui putant serpentes veros, virgis subito per dæmones subductis, substitutos esse; alii ponunt veram transmutionem, ita ut corruptis virgis nati sint serpentes vi naturalium agentium applicatorum. Prior modus, si sola attendatur ratio, quidem plausibilior et expeditior apparet; at insistendo auctoritati (quæ hic magis attendi debet quam sola ratio) posterior modus omnino præferendus videtur, et

Prob. I. Quia hæc est aperta sententia, non tantum S. Th. 1 p. q. 114, a. 4, ad 2, sed etiam S. P. Aug. Q. 21 in Exod, et lib. III de Trin., cap. 8, ubi de hac re discurreit in hunc modum: *Nec sane creatores illi mali angeli dicendi sunt, quia per illos magi resistentes famulo Dei et ranas et serpentes fecerunt... omnium quippe rerum quæ corporaliter visibiliterque nascuntur, occulta quædam semina in istis corporeis mundi hujus elementis latent. Alia sunt enim jam conspicua oculis nostris ex fructibus et animalibus, alia vero illa occulta istorum seminum semina.... sicut ergo nec parentes dicimus creatores hominum, nec agricolas creatores frugum, quamvis eorum extrinsecus adhibitis motibus ista creanda Dei virtus interius operetur. Ita nec dici possunt ranarum serpentiumque creatores Angeli mali, per quos magi Pharaonis tunc illa fecerunt; uti in fine præcit. cap. concludit S. Doctor. Nam pro subtilitate sui sensus in occultioribus elementorum seminibus norunt, unde ranæ serpentesque nascantur, et hæc per certas et notas temporum opportunitates oculis motibus adhibendo faciunt creari, non creant, inquit ibid. cap. 9. Censet igitur S. P. per naturalem mutationem hic serpentes fuisse a magis productos, dæmone præbente quasdam visibiles opportunitates et causas, seu occultiora semina, applicando scilicet activa passivis.*

Prob. II. Ideo juxta oppositæ sententiæ patronos (scilicet A. Lap. et alios) veri fuere serpentes magorum, quia Scriptura æque hos magorum, quam illos Moyses et Aaronis serpentes et dracones vocat: atqui etiam Scriptura 7. 12 æque virgas magorum, quam

virgam Moysis et Aaron dicit versas in dracones: ergo virgæ magorum in serpentes quoque mutatae fuerunt; quandoquidem etiam hic nihil differat loquendi modus.

Prob. III. Eodem 7. 12 dicitur: *Devoravit virga Aaron virgas eorum*; id est, coluber Aaron devoravit dracones magorum. Atqui hæc verba rursus non videntur posse verificari, nisi virgæ magorum conversæ fuerint in serpentes; ergo, etc.

Prob. subsumpt. Non ob aliam rationem coluber Moysis et Aaron hic dicitur virga, nisi quia ex virga factus est; siquidem *eo nomine appellata res est, unde versa est, non in quod versa est*, ait S. P. Q. 21 in Exod; ergo etiam dracones magorum non ob aliam rationem vocantur virgæ, nisi quia ex virgis producti sunt. Jam autem non possunt dici producti ex virgis, nisi quia virgæ in dracones conversæ sunt; ergo, etc.

Prob. IV. Ex eo quod devoratio, de qua 7. 12, fuerit vera et non præstigi-osa, rursus omnes prolant, quod dracones magorum, qui devorati fuere, etiam veri dracones fuerint; ergo etiam inde recte evincitur, quod virgæ magorum, quæ devoratae dicuntur a virga Aaron, fuerint veræ virgæ.

Jam autem certum videtur, quod virgæ magorum non possent dici veræ virgæ, nisi dracones eorum antea virgæ fuissent; ergo sequitur quod antea virgæ fuerint, adeoque recte inde ulterius inferitur, quod virgæ magorum in dracones mutatae sint, æque ac virga Aaron. Itaque si diabolus, ut docent alterius sententiæ patroni, solummodo dracones aliunde adduxisset, eosque, virgis subito et imperceptibiliter subductis, illarum loco substituisset, potnisset quidem Scriptura dicere: *Devoravit virga Aaron dracones magorum*; at nullo modo videtur potuisse dicere (quemadmodum tamen dixit) *Devoravit virga Aaron virgas eorum*.

Obj. I. Nulla causa naturalis potest virgam immediate, et tam cito in draconem convertere: nam virga et draco longissime distant. Atqui tamen hæc mutatio debuisset fieri valde cito, imo quasi in instanti; ergo, etc.

Prob. min. Quia virgæ, cum magi eas projicerent, erant veræ virgæ, et statim pro virgis apparuerunt dracones; ergo illa mutatio debuisset fieri in instanti.

R. Neg. min. pro secunda parte: nam licet mutatio illa satis cito facta videatur; tamen inde non sequitur, quod sit facta in instanti: nam non est facta, nisi postquam magi adhibuissent suas incantationes; ut patet ex 7. 11: eo autem tempore quo adhibebant incantationes, potuit dæmon has virgas per res aliquas naturales nobis ignotas, sed efficacissimas, disponere ad formam draconum; ita ut cum magi virgas in terram projicerent, illæ jam ultimam haberent dispositionem ad formam draconum, quæ proinde tunc ex occultioribus elementorum seminibus (applicando scilicet activa passivis) statim sit inducta, atque ita producti veri dracones: tempus

enim, quo magi adhibebant incantationes, potuit fuisse satis longum, ut dæmon omnia ista faceret; quandoquidem pro subtilitate sui sensus occultiora ista elementorum semina adhibere, et virgas ad formam draconum disponere satis celeriter potuerit.

Dico igitur cum S. P. Aug.: *Quod si quisquam celeritates incrementorum forte miratur, quod illa animantia tam cito facta sunt: attendat, quemadmodum et ista pro modulo facultatis humanæ ab hominibus procurentur. Unde enim fit, ut eadem corpora citius vernescant æstate, quam hyeme, citius in calidioribus, quam in frigidioribus locis? Sed hæc ab hominibus tanto difficilius adhibentur, quanto deest sensuum subtilitates, et corporum mobilitates in membris terrenis et pigris. Unde quilibetcumque angelis vicinas causas ab elementis contrahere, quanto facilius est, tanto mirabiliores in hujusmodi operibus eorum existunt celeritates.* Lib. III de Trin., cap. 9.

Obj. II. Ultima dispositio ad formam alicujus animalis inducendam consistere non potest cum re mutanda; quæ in suo naturali statu permanet: nam varix prius ea in re debeat fieri mutationes; ergo non potuerunt illæ virgæ, figuram suam et formam servantes, ultimam habere dispositionem ad formam draconum, dum projicerentur in terram.

R. Neg. ant. Nam licet varix prius in istis virgis sint factæ mutationes, illæ tamen non debuerunt esse adeo notabiles, ut virgæ omnino essent corruptæ, seu adeo quoad minimas partes immutatae, ut formam suam non amplius retinerent: nam quemadmodum lignum, v. g., adhuc vere retinet formam suam, dum habet ultimam dispositionem ad formam ignis, fumi, etc., quæ tunc statim inducitur; ita pariter virgæ magorum potuerunt adhuc servare formam suam, dum jam habebant ultimam dispositionem ad formam draconum, quæ tunc statim, modo supra dicto, inducta fuit. Ac proinde impossibile non fuit, quominus virgæ magorum, ope dæmonis, sint mutatae in dracones. Unde ipse Delfrio, quantumvis in disquisitionibus magicis peritissimus, agens de hæc materia lib. II cap. 6, nullam hujusmodi mutationis impossibilitatem vidit aut agnovit.

Obj. III. Juxta D. Th. 1 p. q. 114, a. 4, ad 2, dæmones non possunt sua virtute transmutare materiam de forma in formam; ergo impossibile est, ut magi, ope dæmonis, mutant virgas in serpentes.

R. Disting. conseq. Impossibile est ut mutant virgas in serpentes, si nempe illa mutatio fiat per immediatam introductionem formæ serpentinæ in materiam virgarum; concedo: si fiat per occultiora elementorum semina, ex quibus, debite adhibitis, tunc naturaliter, secundum ordinem rerum a Deo constitutum, serpentes nascuntur; nego conseq. cum: ut subjungit ibidem D. Th., *possunt (dæmones) adhibere quædam semina quæ in elementis mundi inveniuntur, ad hujusmodi effectus complendos, ut Aug. dicit. Et itæo dicendum est quod omnes transmutationes corporatum rerum, quæ possunt fieri per aliquas virtutes naturales, ad quas pertinent prædicta semina, possunt*

*fieri per operationem dæmonum hujusmodi seminibus adhibitis.*

Dico igitur quod, licet admittamus, dæmonem posse applicare et accelerare incrementorum occasiones ac causas, ut ex illis cito dracones nascantur, et statim crescant ad notabilem magnitudinem; Deus tamen tanquam primus et universalis motor incrementum det: dæmones enim, ut S. P. Aug. supra cit. ait, occultis motibus faciunt *creari, non creant.* Porro actio illa Dei debet concipi tanquam generalis motus, quem auctor naturæ statuit producere, si quædam activa applicentur passivis, sicut per solem facit pullulare germina, etc., etiamsi aliqui ea seminaret in malum finem; vel, sicut concurreret cum impio sacerdote consecrante hostiam ad opus magicum: in his enim et similibus tribuit Deus justa de causa concursum suum generale, habens se permissivæ ad malum, quod cum illo facit causa secunda.

Obj. IV. Si magi, ope dæmonis, vertissent virgas in dracones, æque ac Moyses, verum perpetrassent miraculum: atqui tamen hoc admitti nequit; quandoquidem miracula fieri nequeant in confirmationem erroris: ergo, etc.

R. Neg. maj.; nam actio Moysis fuit supra naturæ vires, non vero actio dæmonis. 1. Quia Moyses per solam projectionem mutavit virgam in colubum, dæmon autem id non fecit nisi per occultiora elementorum semina, applicando scilicet activa passivis. 2. Virga Moysis unico momento, inusitata mutatione transiit ex forma virgæ ad formam serpentis, non vero ita virgæ magorum; quandoquidem illæ prius (dum nempe adhibebant magi incantationes) debuerint partim corrumpi, et eis addi aliæ materie, ut in dracones verti possent. Sicuti ergo cum ad nutum Domini aqua in vinum INUSITATA CELERITATE CONVERTI est (Joan. II) etiam stultis fatentibus, vis divina declarata est; ita pariter dum Deus eandem materiam ex virga Moysi in carnem serpentis PROXIME AC VELOCITER vertit, miraculum fuit, rei quidem mutabilis, sed tamen INUSITATA MUTATIO, inquit S. P. lib. III de Trin., cap. 5. Ex hoc usque dicitur

Collige præstigias magorum non obfuisse Moysi, sed magis profuisse, semper enim aliquid adfuit, quo divina signa præcellerent; nam serpens Moyses devoravit serpentes eorum: aquam illi in sanguinem mutare potuerunt, sed non sanguinem rursus in aquam; ranas afferre, non tollere: contulerunt nempe, ut per eos plagæ auferri possent, non minui.

#### QUESTIO III. — DE DECEM PLAGIS ÆGYPTIACIS.

Prima plaga fuit versio aquæ in sanguinem, præut liquet ex 7. 17 cap. VII, ubi per Moysen dicit Deus: *Percutiam virga... aquam fluminis (Nili) et vertetur in sanguinem.* Coepit autem hæc plaga a Nilo, tum quod Ægypti ei divinos honores multasque superstitiones impenderent (quia cum in Ægypto vix pluat, alias ibidem raro habent aquas, quam Nil), qui inter alia certis anni temporibus exundans fecundat totam Ægyptum, tum quod in eum projecti Hebræorum

infantes, sanguinis sui vindictam prosequerentur.

Omnis autem aqua, quæ per Nilum Ægyptum præterfluebat, ab Æthiopia usque ad mare Mediterraneum, versa est in sanguinem : ex quo patet, hic non fuisse unum miraculum sed multa, vel potius unum continuatum, per continuam, aquarum Nili affluentium in sanguinem conversionem, idque per septem dies ; ut dicitur cap. VII, 25. Nec in solo Nilo stetit plaga ; sed, ut patet ex  $\text{y}$ . 19, omnes omnino fluvios, rivos, paludes, lacus pervasit, imo et aquas in *vasis ligneis et saxeis*. Ubi Cajetanus perperam excipit aquas in vasis testaceis et metallicis conservatas. Nam Scriptura quædam specificando, omnia insinuat voluit, ut plaga esset generalior ; unde et putei, si qui essent, in sanguinem versi sunt : nec enim alios alioquin puteos fodissent Ægyptii, nec afflicti fuissent bibentes aquam fluminis, ut hic dicitur, id est, non fuissent siti cruciati, ut exponitur lib. Sap. cap. XI.

Hac plaga moriebantur omnes Nili pisces, ipse fluvius computrescebat : *Si quis siti coactus gustaret (aquam versam in sanguinem) confestim acri dolore corripiebatur, eratque talis Ægyptiis solis, Hebræis vero dulcis et potabilis, et omnino pristinam naturam retinens*, inquit Josephus lib. II Antiq., cap. 5. *Sed quæstio est, unde (malefici) aquam in sanguinem verterunt, si tota aqua Ægypti in sanguinem versa jam fuerat*, inquit S. P. Aug. Q. 23 in Exod.

Respondet autem S. P. terram Gessen, ubi filii Israel habitabant, non fuisse hac plaga percussam, et inde potuisse incantatores aquam haurire, quam in sanguinem verterent. Sed quia  $\text{y}$ . 21 dicitur : *Fuit sanguis in tota terra Ægypti*, non videtur ab hac plaga immunis fuisse terra Gessen, sicut fuit ab aliis. Hinc S. P. subijci responsum aiam, scilicet, quod magi hoc signum tantum fecerint hac plaga cessante, elapsis septem diebus : *Potuerint, inquit, posteaquam illa compressa sunt, facere (id est aquam in sanguinem vertere), sed Scriptura cito narrando conjunxit, quod etiam postea fieri potuit*. Itaque dicendum est, quod signum magorum sit narratum per anticipationem ; nam id satis probabile est, eo, quod magi ante cessationem plagæ non videantur potuisse aquam in sanguinem vertere, quandoquidem nullam haberent. Præterea opportunum tempus fuit mutandi aquam in sanguinem, postquam plaga cessaverat, ut etiam tum obdorerent cor Pharaonis.

*Secunda plaga* fuit ranarum, quam Deus minatur, dicens ad Pharaonem per Moysen cap. VIII, 2 : *Si nolueris dimittere populum... ego percussam omnes terminos tuos* (id est, omnes regiones tuas usque ad ultimos limites regni tui) *ranis*. Merito autem puniuntur Ægyptii animalibus aquaticis et garrulis, ut pote qui infantes Hebræorum aquis suffocant : sicque coactio puniuit, quos lacrymæ infantium et gemitus nihil moverant. Quod autem  $\text{y}$ . 5 jubetur Aaron educere ranas e fluvii, rivi et paludibus, sic intelligit Jansenius, ut non tantum fuerint prolatæ, quæ in aquis vivebant, sed novæ immenso nu-

mero producerentur, quæ, ut putat Abulcasis, fuerunt corpore magis tumentes, colore ac figura deformiores, quibus, cessante plaga, morientibus aquatilis in sedes suas redierunt.

Quæ autem ascenderunt de fluviiis, etc., non venterunt quasi per se motæ, inquit ultimo cit. auctor, quia non possent de paludibus distantibus, tantillo tempore venire ad civitates, etc. : sed angeli Dei videntur eas eduxisse de fluviiis, atque subito posuisse coram Pharaone aliisque Ægyptiis.

Fuit autem hæc plaga multo durior, quam plaga sanguinis : hæc enim  $\text{y}$ . 8 Pharaonem compulsi orare Moysen, ut auferretur, quod prior non fecerat : prior enim solas aquas ademerat Ægyptiis, vini, lactis, aliorumque liquorum usu intacto : ranæ vero undique diffusæ non tantum sua incondita musica eis aures obtundebant, sed etiam esculentis et poculentis insidentes ea conspurcabant, mensas, cubicula, lectos, cunctaque occupabant ; ut patet ex  $\text{y}$ . 5.

*Tertia plaga* fuit ciniphum, qua in terra et pulvere puniti sunt Ægyptii, qui Hebræos in luto et lateribus oppresserant. *Percussit itaque Aaron, ut dicitur  $\text{y}$ . 17, pulverem terræ, et facti sunt ciniphes in hominibus et in jumentis*. Quid autem per ciniphes hic intellectum oporteat, variant interpretes : neque enim adeo clarum est, quid significet vox *Kinnin*, quæ est in textu hebræico. Interim

R. et dico : Satis verisimile videtur, quod per ciniphes hic intelligantur culices : suntque hæc animalcula, ut ait Albertus M. lib. XVI de Animalibus, corpore vermes, capite autem et alis sunt muscæ, habentes in ore aculeum, quo pungunt et sugunt : in palustribus nascuntur locis, et animalium sanguinem, sed maxime humanum, consectantur. Hi autem Moysi multo acriores fuerunt ; neque volando gyraabant in aere, sed homines et jumenta invadebant.

Atque hinc solvitur argumentum Tornielli, volentis, ciniphes fuisse pulices ; quia, ut ait, si fuissent culices, fuissent producti non hæc, sed sequenti plaga, quæ fuit omnis generis muscarum. Dicimus enim, culices non contineri intra genera muscarum, sed potius vermium.

Quod autem  $\text{y}$ . 18 dicitur : *Feceruntque similitur malefici incantationibus suis, idem est quod tentaverunt, aut facere conati sunt, ut educerent ciniphes, et non potuerunt*. *Genuina causa* fuit, quod Deus hic subtraxerit concursum suum, ut sic tandem impotentia arguerentur mendaces demones, eorumque ministri, et notum fieret, nihil illos posse sine divina permissione : *Neque enim, inquit S. P. lib. III de Trin., cap. 9, occurrit alia ratio, cur non potuerint facere minutissimas muscas, qui ranas serpentesque fecerunt, nisi quia major aderat dominatio prohibentis Dei per Spiritum sanctum, quod etiam ipsi magi confessi sunt dicentes : ( $\text{y}$ . 19) DIGITUS DEI EST IHC*.

*Quarta plaga* illata fuit per omne genus muscarum, eamque sine sensibili signo, sine extensione scilicet aut percussione virgæ, se solo infixit Deus, ne quis suspicaretur aliquid Numinis virgæ inesse, aut non

esse Deum, qui hoc patret. Jussit itaque Deus dici ad Pharaonem §. 21: *Ecce ego immutam in te et in servos tuos... omne genus muscarum*. Vox hebræa *arob* secundum etymologiam suam significat mixtum seu miscellaneum: unde Aquila interpretatur *arob*, miscellum muscarum. Hinc S. Hieron. epist. ad Suniam et Fretillam putat LXX translulisse *cæonymiam*, id est communem muscam, quemadmodum latinus interpretes legit Psal. LXXXVII, 45, et Psal. CIV, 51, ubi relinquit vocem græcam *cæonymiam*. Marius tamen, Jansenius, et alii contendunt, edition. LXX non solum nunc, sed et olim habuisse *cyniniam* per y, quod mu-cam caninam significat, non per æ diphthongum, quod significat omne genus muscarum. Interim quidquid desuper sit,

R. et dico: LXX si posuerit unam speciem muscarum, impudentissimam nempe et molestissimam, non propterea excluderunt ceteras; nam non sequitur: *Ægyptii sunt vexati musca canina*, quæ est impudentissima et molestissima, ergo non sunt vexati aliis muscarum speciebus. Itaque immixtus est Ægyptiis ingens exercitus omnis generis muscarum, ita ut hæc plaga fuerit quodammodo augmentum et continuatio plagæ præcedentis, nam ejus cessatio non legitur vel a Pharaone postulata, vel a Moyse promissa, vel a Deo data.

Aliæ interpretationes ietius vocis *arob* a nonnullis afferuntur: unde Pagninus vertit, *omne genus ferarum*; rabbi Salomon, *turbam scorpionum et serpentum*; Aben Ezra, *incursions leonum, pardorum, etc.* Sed hæc interpretationes refutantur ex Sapient. XI, 18, ubi dicitur, hoc quidem possibile Deo fuisse, *ut immitteret multitudinem ursorum, aut audaces leones*; sed tamen factum non est.

*Quinta plaga*, scilicet pestis in jumentis, describitur cap. IX, 3, ubi dicit Deus per Moysen ad Pharaonem: *Ecce manus mea erit super agros tuos: et super equos et asinos, et camelos, et boves et oves pestis valde gravis*. Hoc est, percussio a me erit, non ut lædat agros, fruges aut arbores, sed equos, boves, et cætera animalia domestica ac mansueta, pascentia in agris: unde et ponitur exegetica pro id est.

Hæc peste mortua sunt omnia animalia Ægyptiorum, ut dicitur §. 6; et consequenter hæc plaga Ægyptum redegit ad magnam inopiam, seu penuriam: nam quamvis Ægyptii ovibus et bobus non uterentur ad cibum, ea maciando; hæc tamen, lanam et adjumenta agriculturæ inde percipiebant: atque etiam in ordine ad negotiationem animalia illa alebant.

P. quomodo §. 6 non repugnet §. 19, ubi ante plagam grandinis Moyses Pharaonem monet, ut congreget jumenta sua de agro, ne percutiantur grandine; item cap. XIV, ubi dicitur Pharaon cum sexcentis curribus, qui utique ab equis trahebantur, persecutum fuisse filios Israel.

R. Quia §. 6 tantum agitur de iis animalibus, que tempore hujus plagæ erant in agris aut pascuis, ut eruitur ex verbis §. 3 supra cit., et adhuc clarius ex

hebræo in quo §. 3 sic legitur. *Ecce manus Domini est in pecudibus tuis quæ sunt in agro, in equis, in asinis, etc.* Dicuntur ergo §. 6 mortua omnia animalia, quæ pasciebantur in agris aut pascuis, adeoque superesse poterant quæ liberarentur a grandine. Hanc responsionem subministrat S. P. Aug. Q. 53 in Exod. ubi ait: *Illud est quod merito movet, quibus nunc pecoribus consulatur (ut evadant plagam grandinis), si omnia mortua fuerant plaga superiore...: verum prædixerat ea mortura quæ in campo fuissent, ut hæc accipiantur omnia.*

Merito autem in jumentis suis puniuntur Ægyptii, tum quia pecudum instar abusi fuerant Hebræis, onera et sarcinas suomet corpore eos ferre cogentes; tum etiam, ut dementiæ suæ admonerentur, quod jumenta divinis honoribus colant.

*Sexta plaga*, quæ fuit ulcerum et vesicarum turgentium, incipit describi §. 8, ubi dicit Dominus ad Moysen (immediate) et ad Aaron per Moysen: *Tollite plenas manus cineris de camino (scilicet ædium vestrarum, nam in aula Pharaonis cinerem accipere non potuissent), et spargite illam Moyses in cælum coram Pharaone*. Hujus igitur plagæ præcipuus executor fuit Moyses: Aaron enim in aquis producendo sanguinem et ranas, atque e terra educendo ciniphes, sua signa jam dederat; hic vero et deinceps Moysi majora servantur, quæ in igne, cælo et ære patret miracula; ut observat Philo, et præclare deducit S. P. Aug. Q. 51 in Exod. §. 9: *Sitque pulvis super omnem terram Ægypti (vox hebræica piach, quam interpres latinus pulverem vertit, significat aliam illam favillam, que necdum plene versa est in cineres, quæ seminortui carbones conteguntur), erunt enim in hominibus et jumentis ulcera et vesicæ turgentes*. Itaque hic pulvis, nempe cinereus seu favilla ex sparsis cinere multiplicata, et in acrem a Moyse dissipata, perque totam Ægyptum, tum per ventum, tum per angelos delata in homines et jumenta, accepta a Deo vim urendi et excitandi ulcera, et vesicæ turgentes; id est, ut dicitur §. 10, *ulcera vesicarum turgentium*, seu ulcera calore et sanguine turgida (neque enim ulcera et vesicæ videntur fuisse plagæ distinctæ) quæ maximo dolore cruciabant Ægyptios. Unde et §. 11 dicitur: *Nec poterant malefici stare coram Moyse, propter ulcera quæ in illis erant.*

Pœna hæc videtur Ægyptiis indicta in vindictam iniquissimæ illius afflictionis, qua ipsi Hebræos laterum coctione et ardoribus ignis afflixerant: et quia immanitate flagellorum ac verberum sæpe corpora Hebræorum livida et tumenta fecerant.

*Septima plaga* subjungitur a Moyse (nimirum horrendarum grandinum, tonitruiorum, et fulminum) quæ homines et pecora ruri consistentia interficeret. Cum enim ad præcedentes plagas, Pharaonis cor nec compunctione scinderetur, nec pietate molliretur, minisque non cederet: severioribus plagis eum castigare voluit Deus, ut superbiam ejus frangeret et cor obduratum emolliret. Itaque §. 18 Deus per Moysen dicit ad Pharaonem: *En pluviam cras hæc ipsa*

hora grandinem multum nimis, qualis non fuit in Ægypto, a die qua fundata est; id est, ut colligitur ex  $\text{y}$ . 24, a die qua gens illa Ægypti condita est, sive a tempore quo terra Ægypti incolæ cepit a Mesraim filio Cham, ejus nomen terræ et genti isti adhesit: unde et Scriptura ubique in hebræo his capitibus Ægyptum terram Mesraim vocat, et hodie a Turcis vocatur Mesra. Valde autem mirabile hoc fuit, quod in universa Ægypto, tanta ceciderit grando, cum testibus Philone et aliis, in Ægypto rara et modica sit pluvia aut grando, præcipue supra regiam civitatem Memphim. Igitur, ut dicitur  $\text{y}$ . 23, *Dominus dedit tonitrua et grandinem, ac discurruntia fulgura super terram.* Fulgura pro fulminibus posita videntur: nam fulgur est ignis infirmior, qui apparet tantum terris et in aere evanescit; hic autem ignis grandini mixtus discurrat super terram, et comburebat possessiones eorum, ut insinuaturs Psal. LXXVII, 48, et Psal. CIV, 52: *Et grando et ignis mixta pariter ferebantur, y. 24. LXX vertunt: *Erat autem grando, et ignis ardens in grandine.* Hoc ergo fuit insigne prodigium, quod in aqua, quæ omnia extinguit, plus ignis valeret, ut dicitur Sap. XV, 18: et ibidem.  $\text{y}$ . 22: *Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non l. bescebant.**

Quam horrende fuerit hæc plaga, ex eo satis patet, quod hæc primum ab obstinato corde Pharaonis, peccati et justitiæ divinæ confessionem extorserit.

P. cur ergo Moyses dixerit Pharaoni  $\text{y}$ . 30: *Novi autem, quod et tu, et servi tui necdum timeatis Dominum Deum.*

Resp. cum S. P. Aug. Q. 55 in Exod. Alium timorem quærebat Moyses, cui timor iste nondum erat Domini timor: facile est enim panem timere, sed hoc non est Deum timere, illo scilicet Domini timore pietatis, quo ad ejus præceptum quis tremit, ejusque offensam timet.

*Octava plaga.* Cum Pharaeo, postquam cessaverant grando et tonitrua, nondum obedivisset, sed contra auxisset vehementer peccatum suum, Deus per Moysen minatur novam plagam, scilicet locustarum, dixitque ad eum cap. X, 4: *Ecce ego inducam cras locustam in fines tuos; y. 5: *Quæ operiet superficiem terræ, ne quidquam ejus appareat, sed comedatur, quod residuum fuerit grandini.* Hæc ergo locustæ devoraverunt quidquid erat virens in terra, ut dicitur  $\text{y}$ . 13, scilicet omnes fructus, frondes, germina, herbas, semina, etc., quin et domos ingressæ eas impleverunt, ut dicitur  $\text{y}$ . 6, in oculis et corpora insilientes. Fuerunt autem tales locustæ, quales (ut dicitur  $\text{y}$ . 14) ante illud tempus non fuerunt, nec postea futuræ sunt, uti spiritu prophetico prædixit Moyses.*

Dices tamen: Post Moysen dixit Joel cap. I, 4: *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.* Et ibidem  $\text{y}$ . 2 præmittitur: *Audite hoc senes, et auribus percipite omnes habitatores terræ, si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum.* Ubi videtur insinuari, quod tales locustæ nunquam in terra ante extiterint.

R. Quod non agatur ibi in sensu proprio de locustis aliisque insectis, sed metaphorice per hæc quatuor, scilicet locustas, erucas, bruchum, et rubiginem significatur exercitus Chaldaeorum, qui quater Jerusalem vastarunt: 1. dum abduxerunt regem Joachim; 2. dum ejus filium Joachim; 3. cum Sedeciam captivarunt; 4. dum templum in cineres redigebat Nabuzardan: quæ vastatio recte rubigini comparatur. Ita S. Hieron. quem passim sequuntur omnes catholici, præter Theod. et Lyrantum. Fundatur autem explicatio ista in verbis sequentibus  $\text{y}$ . 6: *Gens enim ascendit... fortis et innumerabilis.*

Merito autem plaga locustarum inmissa fuit Ægyptis: illi enim, oppressione Hebræorum, res suas augere voluerant: Deus vero locustas misit quæ omnia depascant. Quod interim hæc plaga fuerit admodum gravis, ex eo colligitur, quod eam ob rem  $\text{y}$ . 16: *Festinus Pharaeo vocavit Moysen et Aaron;* et  $\text{y}$ . 17, Pharaeo hanc plagam mortem nominet dicens: *Rogate Dominum Deum vestrum, ut auferat a me mortem istam.* In hebræo habetur: *Auferat a me tantum;* ac si dicat, Tantum hæc vice parcat mihi Deus vester, amplius non offendam. Illis precibus placatus Moyses oravit Dominum, quæ ( $\text{y}$ . 17) *flare fecit ventum ab occidente vehementissimum* (in hebræo habetur *ventum maris*, mare enim ad occidentem est respectu Palestinæ, et etiam aliquo modo respectu Ægypti: hinc Hebræi per mare intelligunt occidentem) et *arreptam locustam projecit in mare Rubrum*: non remansit ne una quidem in cunctis finibus Ægypti. Verum iterum oblurato corde Pharaonis, nova, et ordine

*Nona plaga,* scilicet tenebrarum, insillitur a Deo, dum  $\text{y}$ . 21: *Dixit... ad Moysen: Extende manum tuam in cælum et sint tenebræ super terram Ægypti, tam dense, ut palpari queant, non ratione sui* (quandoquidem in se non sint nisi privatio luminis) sed ratione subjecti, scilicet aeris condensati: aer siquidem humidus, et crassis vaporibus, ac spissis nebulis ita condensatus erat, ut hac ratione tenebræ palpabiles videntur. Ita Philo, Tostatus, Jansenius, etc.

Cum igitur Moyses extendisset manum in cælum.  $\text{y}$ . 22: *Factæ sunt tenebræ horribiles in universa terra Ægypti tribus diebus.* Causam harum tenebrarum aliqui assignant eclipsim solis, alii subtractionem radiorum solis, cæterorumque siderum, ita ut versus Ægyptios ubivis locorum existentes, radios suos non emitterent, sed tantum versus Hebræos. Sed priorem causam non fuisse, patet, quia eclipses cito transiunt, nec ac tedium durant, et solem aut lunam, non autem reliqua sidera afficiunt, quæ tamen omnia obscura fuisse, insinuat Sap. XVII, ubi dicitur: *Nec siderum limpida flamma illuminare poterant noctem illam horrendam.* Ex quibus verbis ulterius constat, has tenebras causatas fuisse potest aliquid illuminationis impedimentum, quod astra superare non poterant; ex quo consequens est, quod etiam non subsistat causa secundo allegata.

Vera igitur causa videntur fuisse rubes et nebule densissimæ, constipationesque aeris tantæ, ut nullo

lumine (ne radiis quidem solis) esset penetrabilis. Hinc quoque merito refellitur opinio illa, quæ sustinet tenebras illas non esse factas in aere, sed tantum in oculis Ægyptiorum, ac si percussi fuissent *Aorasia*, sicut Sodomitæ Gen. XIX.

Porro Ægypti non solum fuerunt privati lumine siderum, sed etiam lumine ignis, lucernarum et ficularum, ut dicitur  $\text{y}$ . 23 : *Nemo vidit fratrem suum, Et Sap. XVII, 5 : Ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere.* Interim

Non tantum in terra Gessen, sed *ubicumque habitabant filii Israel lux erat.* Deo nempe efficiente, ut radii solis penetrarent aerem, et ad Hebræos se diffunderent, non ad Ægyptios.

Unde dicuntur Sap. XVIII, 4, vocem Hebræorum audivisse, sed figuram non vidisse. Idem beneficium præstitisse videtur Deus etiam cæteris animalibus : nam ibidem cap. XVII, 47 ac 48, indicatur, et avium garritum, et animalium ludentium eursum terrorem Ægyptiis incussisse, quæ sine luce fieri non solent.

Juxta Auctorem Serm. 87 de Temp. (inter opera S. P. Aug.), *Nona plaga tenebræ inducuntur, per quas cæcitas mentis vel cordis arguitur.* Hæc enim plaga penultimo loco inflicta significabat densissimam illam cæcitatem, qua Pharaos et Ægyptii post tot flagella adhuc tenebantur, et imago erat perpetuæ caliginis infernalis eis superventuræ, ut innuitur Sap. XVII, 20.

P. quomodo  $\text{y}$ . 24 vocaverit Pharaos Moysen et Aaron, si tantæ essent tenebræ.

R. illum eos vocasse, non durantibus tenebris, sed post tertium diem, reddita luce : id enim colligitur ex verbis Pharaonis ; nam non (ut tamen solebat) plaga liberari rogat, quippe quæ jam cessarat ; sed timens duriora, *He, inquit, sacrificate Domino, oves tantum vestræ et armenta remaneant*, puta loco pignoris, ne fugiatis et non redeatis.

*Decima plaga, eaque ultima, quæ fuit cædes primogenitorum, prædicitur et describitur cap. XI : circa quam statim quedam in particulari discutiemus. Omnes autem decem plagæ, apud Abulensem, computantur his versibus :*

*Prima rubens unda tabes, ranæque secunda.*

*Inde culex trisitis, post musca nocentior istis.*

*Quinta pecus stravit, vesicas sexta creavit.*

*Pone subit grando, post brachus dente nefanda.*

*Nona tegit solem, primam necat ultima prolem.*

#### QUÆSTIO IV. — QUINAM INTELLEGANTUR NOMINE PRIMOGENITORUM.

Cap. XI, 4 : *Et dixit Dominus ad Moysen, per intellectualem locutionem scilicet, cum adhuc staret in conspectu Pharaonis : nam Moyses hanc ultimam plagam primogenitorum, ex Dei revelatione hic acceptam denuntiat Pharaoni, deinde iratus ab eo exit, ut dicitur  $\text{y}$ . 9. Constat autem ex fine cap. X, quod Moyses dixerit Pharaoni : Non videbo ultra faciem tuam. Ergo dum hoc cap.  $\text{y}$ . 1, Dicit Dominus ad Moysen : Adhuc una plaga tangam Pharaonem et Ægyptium, pondum recesserat Moyses ex aula et conspectu*

Pharaonis. Unde hæc verba : *Et dixit Dominus, etc.* quasi per parenthesis interposita sunt inter ultimam verba cap. præced. et  $\text{y}$ . 4 præsentis : et versus ille 4, qua prædicitur Pharaoni ultima plaga, sequi debet versus ultimum cap. 10 : continet enim rationem, cur Moyses non esset Pharaonis faciem amplius visurus. Ita Jansenius.

Ex jam dictis etiam colligitur, quod Deus intellectuali potius locutione, quam corporali externa locutus fuerit ad Moysen, dum hic stetit coram Pharaone. Etenim neque dignum, neque decens erat, ut Deus Moysi coram Pharaone corporali specie se videndum exhiberet.

$\text{y}$ . 5 : *Morietur omne primogenitum in terra Ægyptiorum,* tanquam præclarior portio filiorum : nam apud omnes gentes peculiaris est prerogativa primogenitorum : primogeniti igitur percussi sunt, ut Ægyptii magis affligerentur. Ut autem insinuetur, quod hæc strages in omnes sævitura sit, a nobilissimo usque ad vilissimum, additur : *A primogenito Pharaonis, qui sedet in solio ejus.* Id est qui vivo adhuc parate inauguratus regnabat simul cum patre, ant pro patre, ut de Salomone legitur III Reg. I, vel qui jure successionis, nisi percussus fuisset, solium patris occupaturus erat. *Usque ad primogenitum ancillæ, quæ est ad molam,* scilicet, quæ trusatilem molam versans laborat in pistrino. Ac proinde hoc idem videtur esse cum eo quod cap. seq.  $\text{y}$ . 29, dicitur : *Ad primogenitum captivæ, quæ erat in carcere.* Per carcerem enim intelligitur ergastulum et pistrinum, in quod mancipia compingebantur, et ad molam cogebantur, sicut Jud. XVI, 21, de Samsone dicitur, quod Philisthai carcere conclusum cum molere fecerint. Interim ad questionem propositam, scilicet quinam nomine primogenitorum intelligantur,

R. et dico 4, non solos masculos, sed etiam feminas hoc nomine comprehendendi. Et ratio est, quod hic  $\text{y}$ . 5 generaliter et indistincte Moyses prædicit Pharaoni : *Morietur omne primogenitum.* Cum igitur Scriptura neque hic, nec cap. seq. ullum primogenitum exceperit, sequitur omnes omnino primogenitos (adeoque et feminas) occisos fuisse.

Obj. I. Deus postea, cum in gratiarum actionem petiit sibi offerri primogenitos, tantum petiit masculos, tam in jumentis quam in hominibus ; ut patet infra cap. XIII, 12 : ergo non videntur occisi nisi primogeniti masculi.

R. Neg. conseq. ; nam infra, dum Deus sibi jubet offerri primogenitos ; Scriptura restringit oblationem ad solos masculos ; hic vero nullo modo restringit cædem, sed illimitate loquitur, et prædicit Moyses omnes prorsus primogenitos fore cædendos. Licet igitur Deus potuerit etiam sibi velle offerri femellas, tamen id non fecit, videturque sibi offerri voluisse solos masculos, tanquam suo ministerio magis aptos.

Obj. II. Cædes primogenitorum Ægyptiis illata fuit in penam suffocationis infantium Hebræorum, juxta illud Sap. XVIII, 5 : *Cum cogitarent justorum occidere infantes : et uno exposito filio (scilicet Moysæ) et libe-*



*rato... multitudinem florum abstulisti.* Atqui Ægyptii non suffocant nisi masculos Hebræorum; ergo, etc.

R. Neg. conseq. 1. Quia licet Ægyptii reservaverint femellas Hebræorum; id tamen non fecerunt ex amore honestatis et justitiæ, sed ex turpi amore proprio; ut colligi potest ex iis quæ supra dicta sunt cap. I circa finem. 2. Non tantum primogenitos, sed omnes plane masculos Hebræorum Pharo jussit suffocari: ergo ex hoc duplici capite satis promeriti sunt Ægyptii, ut etiam in primogenitis femellarum punirentur. Cædes igitur primogenitorum, quæ illata est in punitionem peccati Ægyptiorum, adæquate non debuit correspondere delicto, si nempe consideretur secundum modum, quo inflictæ fuit. Hinc quemadmodum non sequitur: Ægyptiorum crudelitas sævit non tantum in primogenitos, sed in omnes prorsus masculos Hebræorum; ergo omnes masculi Ægyptiorum sunt occisi: ita pariter non sequitur: Ægyptii non suffocant nisi masculos Hebræorum; ergo primogeniti qui sunt occisi, non fuerunt nisi masculi. Ex jam dictis

Collige, cæsos esse omnes illos, qui primo nati erant ex suis parentibus, sive habent filios sive non, sive essent proventoris ætatis sive non, sive parentes eorum viverent sive non. Quare omnes patres familias, scilicet qui erant primogeniti, hic cæsi sunt, item eorum parentes, quia et filii si erant primogeniti.

Dico 2. Quod etiam sub hac plaga comprehendendi debeant, qui natiuitatis ordine non erant vere primogeniti, sed ob mortem primogenitorum, in jus et privilegia eorum successerant, asserit Cajetanus: sed melius id negant Jansenius, Marius, et A Lapidè.

Prob. Quia Scriptura loquitur de viris primogenitis; atqui tales sunt tantum illi, qui sunt primogeniti ordine natiuitatis; ergo, etc. Præterea si nomine primogeniti etiam intelligi deberent, qui in jura primogenituræ successerant, debuisset ipsemet Pharo fuisse occisus: cum enim de facto haberet regnum, successerat in jura primogeniti.

Dices: Cap. XII, 50, dicitur, quod non esset domus, in qua non jaceret mortuus. Atqui non videntur in omnibus omnino domibus fuisse primogeniti proprie dicti; ergo.

R. Neg. min; nam cum hac strage non tantum sublatis sint, qui erant primogeniti respectu utriusque parentis, sed etiam respectu unius tantum, facillime fieri potuit, ut in una domo non solum unus, sed plures essent primogeniti; v. g., si paterfamilias esset primogenitus parentum suorum, si plures haberet uxores, atque ex singulis unum, qui respectu matris suæ esset primogenitus. Adeoque potuerunt quatuor aut quinque, aut etiam plures mortui esse in una familia, atque ita facillime potuit fieri id quod loco cit. ait Scriptura: *Neque enim erat domus, in qua non jaceret mortuus.*

QUÆSTIO V. — QUALIS FUERIT ILLE PERCUSSOR, AN BONUS, AN MALUS ANGELUS.

Pererius, Frassen et A Lapidè putant hanc stragem

esse factam per angelum bonum; Rupertus vero, Lyranus et Abulensis censent eam esse factam per angelum malum: et horum opinio videtur esse verisimilior, atque

Prob. I. Quia eos, per quos facta est cædes primogenitorum, aperte *angelos malos* appellat Scriptura Psal. LXXVII. Nam commemoratis prioribus novem plagis, narratur David decimam, subnequit  $\dot{\gamma}$ . 49: *Misit in eos iram indignationis suæ: indignationem et iram, et tribulationem, immissiones per ANGELOS MALOS.* Postque subdit decimam plagam  $\dot{\gamma}$ . 51: *Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti.* Ergo cædes primogenitorum illata videtur per angelum malum.

Prob. II ex cap. XII, 23, ubi dicit Moyses ad seniores filiorum Israel: *Transibit Dominus percutiens Ægyptios... et non sinet percussorem ingredi domos vestras et ledere.* Ex quibus verbis liquet, quod percussor ille voluerit ledere Hebræos: atqui a vero prorsus alienum apparet, quod eos (utpote populum Dei) voluerit ledere angelus bonus; ergo percussor primogenitorum videtur fuisse angelus malus.

Prob. III. Quia hæc est aperta sententiæ S. Hieron. in cap. II Joëlis, ubi exponens hæc verba: *Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui, ita scribit: Quomodo Babylonii, sic angeli pessimi (de quibus scriptum est: « Furorem et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos ») Dei exercitus dicuntur, et castra illius nominantur, dum Dominus faciunt voluntatem.* Vide et eundem in c. XXX Ezech.

In eadem quoque opinionem magis inclinari videtur S. P. Aug. in Psal. LXXVII, ubi discurrrens de plagis quæ ab angelis inflictæ sunt Ægyptiis, num. 30 in hunc modum concludit: *Si ea quæ mirabiliter de creaturis facta sunt (puta productio ciniphum, etc.) malis angelis tribuere non audeamus; habemus quod eis tribuere sine dubitatione possumus, mortes pecorum, mortes prinitivorum, et illud maxime unde religata sunt omnia, obdurationem cordis illorum, ut populum Dei nollent dimittere.*

Obj. I. Loco supra cit. ex psal. LXXVII per angelos malos evidentem esse intelligendi illi, qui non affectu, sed effectu mali sunt; sive qui sic appellantur non a malitia morali, sed a malo pœnali quod interebant; nam juxta Marium et nonnullos alios linguæ hebraicæ peritos, præfatus locus ex hebræo ad verbum verti debet: *Immissiones per angelos malorum;* ita ut vox *malus* non sit adjectivum vel epitheton angelorum, sed ponatur neutraliter et substantive, ut *angeli malorum* idem sit quod *angeli afflictionum et calamitatum.*

R. Neg. assumpt.; nam hæc expositio non videtur satis propria, quandoquidem sensu ordinario per angelos malos caeco-dæmones intelligantur. Nec etiam quidquam pro hac expositione facere videtur, quod in textu hebræo ponatur: *Angelos malorum;* siquidem pro adjectivis substantiva in Scriptura frequenter poni, certum est apud omnes. Unde quemadmodum per filium iniquitatis intelligitur filius iniquus, sic pariter per angelos malorum videntur intelligendi

angeli mali. Unde Interpres latinus, apprime perspexit habens, quod illud *malorum* haberet vim adjectivi, vertit: *Angelos malos*.

Obj. II. *Infra* cap. XII, 23, pro *non sinet*, hebraice est *non dabit*. Id est Deus hæc omnia ordinans et præscribens angelo, præcipit illi ut Ægyptios feriat, vestras autem domos, o Hebræi, pertranseat: itaque non dabit illi potestatem vos lædendi; ergo non sequitur angelum hunc voluisse lædere Hebræos, sed tantum eum non accepisse a Deo ordinationem illos lædendi. Ita ex Cajetano ratiocinatur A. Lapide, qui et addit, inter Hebræos fuisse aliquos impuræ et improbæ vitæ, quos angelus bonus juste ferire potuisset et voluisset, si Deus permisisset.

R. Neg. cons.; nam si Deus præceperit angelo percutienti, ut domos Hebræorum pertransiret, videtur revera voluisse lædere Hebræos, alias enim frustra-æum fuisset istud præceptum. Cum igitur angeli mali, tametsi hominibus, et maxime populo Dei, semper nocere intendant; tamen plus nocere non valeant, quam Deus ipsis permittit: sequitur quod propterea angelus malus non poterit lædere Hebræos, quia Deus nullam ipsi ad hoc potestatem dedit, id est, non permisit. Et sic interpres latinus illud hebraicum: *Non dabit*, recte in latinum transtulit, vertendo: *Non sinet*; nam istam phrasim aliquando hoc sensu in Scriptura accipi, patet ex psal. XV: *Nec dabis* (id est *non sines* seu *non permittes*) *sanctum tuum videre corruptionem*. Item ex psal. LV: *Non dabit in æternum fluctationem justo*. Ubi *dare* rursus pro *permittere* dictum est.

Ad id autem, quod additur, nempe inter Hebræos fuisse aliquos ita improbos, quos etiam angelus bonus lædere voluisset, respondeo id a vero prorsus alienum videri: quia cum angeli boni ad protectionem et custodiam hominum sint destinati, semper eos (quantumvis pessimos) protegere, et ab ira Dei liberare conantur, nec unquam eis nocent, nisi Deus hoc ipsis præcipiat.

Obj. III. Quando Deus in generali aliqua punitione malorum vult protegere electos suos, non solet uti nisi ministerio honorum angelorum: sic enim contigit in subversione Sodomæ, ubi salvatus est Lot, Gen. XIX: atqui cædes primogenitorum facta est in protectionem et liberationem Hebræorum, populi a Deo specialiter electi; ergo, etc.

R. Deum quidem in similibus casibus sæpe uti ministerio honorum angelorum, at non semper: nam Tobia III, 8, volens Deus protegere Saram, ne violaretur a septem viris, quibus tradita fuerat, eosdem non per angelum bonum, sed per demonium nomine Asmodeum occidit. Ac proinde nihil vetat, quominus etiam per angelum malum occideret primogenitos Ægyptiorum; tametsi hæc cædes facta sit in protectionem et liberationem Hebræorum.

Obj. IV. Reliquæ plagæ illatæ fuerunt per angelum bonum; ergo et per eundem illata videtur cædes primogenitorum.

R. Neg. consequ. Disparitas est quod in reliquis

plagis Moyses et Deus per miracula quodammodo certarent cum magis et dæmonibus, ut inde Pharaoh nosceret Deum Hebræorum esse unicum et verum Deum, et consequenter quod ejus mandato de dimittendo populo obtemperare deberet. Cum igitur in prioribus plagis Deus manifestaret suam virtutem, ut destrueret opera dæmonis, certe ejus opera non utebatur. At in postrema plaga nec Moyses cum magis, nec Deus cum dæmonibus per miracula certare voluit, ut per ea demonstraretur sua omnipotentia, et eorum imbecillitas; sed, cum videret quod Pharaoh per novem priores plagas nequaquam flecti vellet, ut populum hebræum dimitteret, hanc ultimam plagam immisit, ut strage tot primogenitorum percussus, saltem ex timore humano dimitteret, quos ex timore et mandato divino, per Moysen ipsi sæpius intimato, et per miracula confirmato, hæcenus dimittere renuebat. Ac proinde æque per angelum malum, ac per bonum eadem primogenitorum exequi potuit Deus.

Obj. V. Angelus qui percussit primogenitos Ægyptiorum representabat personam ipsius Dei; atqui soli angeli boni, nomine Dei apparentes, representant personam Dei; ergo, etc.

Prob. maj. Quia cap. XI, 4, dicitur Deus media nocte egressurus in Ægyptum: et cap. XII, 29, dicitur quod in noctis medio Dominus percussit omne primogenitum in terra Ægypti. Ergo percussor ille representabat personam Dei: nam alias non posset verificari, quod Deus percussit primogenitos.

R. Neg. maj. et ad id quod ex cap. XI obijcitur dico, quod Deus sit egressus in Ægyptum per suam operationem; nam egressio Dei in Scriptura pro illius operatione poni solet: unde *egressus ejus intelligitur, cum apparet in operibus suis*, ait S. P. Aug. in psal. LXVII. Ad hoc vero quod ex cap. XII objectum est, respondeo, quod quidem percussit Dominus Deus primogenitos Ægyptiorum, sed tantum mediantibus angelis malis: nam quod Dominus, de quo ibidem agitur, non fuerit immediatus percussor, patet ex *ÿ*. 23, ubi dicit Moyses: *Transibit Dominus percutiens Ægyptios; cumque viderit sanguinem in superfluminari et in utraque parte, transcendet ostium domus, et non sinet percussorem ingredi domos vestras et lædere*. Alius ergo erat immediatus percussor, alius Dominus de quo ibidem sermo est. Nego igitur utramque illationem, ac dico quod, quemadmodum IV Reg., XXII, dicitur Deus mala illaturus super terram Juda, quia hoc facturus erat per Nabuchodonosorem (hominem pessimum et idololatram), ita pariter dicitur egressus in Ægyptum, percussisse primogenitos, quia opus suum, seu hanc plagam per angelum malum inflixit, eoque, tanquam instrumento operi suo percommo, usus fuit. Ex dictis

Collige omnino infundatam esse opinionem eorum, qui contendunt, immediatum percussorem primogenitorum fuisse ipsummet Filium Dei: cum enim Filius Dei sit verus Deus, in isto supposito immediatus percussor non fuisset distinctus a percutiente Deo; a quo tamen immediatum percussorem distinctum fuisse,

ex jam præcit. verbis prorsus clarum ac evidens est.

Inst. Lib. Sap. cap. XVIII de eade primogenitorum ita loquitur Sapiens: *Cum quietum silentium contine- rent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de caelo a regalibus sedibus.... prosilivit.... et stans replevit omnia morte, et usque ad caelum attingebat stans in terra.* Atqui his verbis non angelus aliquis et minister inferior designatur, sed persona divina: verbum enim, seu sermo, de quo agitur, vocatur omnipotens, regia ipsi sedes attribuitur in caelis, eaque est ejus magnitudo et potentia, ut vim suam in caelo et in terris exerecat: ergo. Ita ratiocinatur continuator Tournely, cap. 4 de Legibus, sect. 5.

R. Tamest per omnipotentem sermonem videatur intelligendus Filius Dei, tum propter rationes in argumento allatas, tum etiam quia de Filio Dei hoc intelligit Ecclesia in officio dominicæ infra octavam Nativitatis; tamen inde nequaquam sequitur, quod Filius Dei fuerit immediatus percussor primogenitorum: nam verba objecta nihil aliud important, quam quod Verbum a regio judicii divini throno descenderit, ubi hoc mature conclusum erat. Descendit autem non loci migratione, quia, ut sequitur, stans in terra, caelum attingebat, sua scilicet immensitate caelum et terram implens; sed nova terribilium effectuum operatione: hos autem effectus non immediate per se ipsum, sed per malos angelos (tanquam divinæ justitiæ instrumenta) executum fuisse, ex supra dictis satis constat.

P. 1, an plures, an vero tantum unus fuerit angelus percutiens.

Respondet Abulensis, fuisse plures; et id probat ex verbis psal. LXXVII sup. cit., item ex eo quod ista percussio facta fuerit in tota Ægypto quasi media nocte, et eodem instanti morali. Jam autem idem angelus non poterat eodem instanti esse in tota Ægypto, ubique tantam stragem tam discrete operari: secus fuit in exercitu Sennacherib, in quo, utpote conjuncto, unus angelus una nocte occidit 185 millia, IV Reg., XIX.

Nec refert, quod infra cap. XII, 23, unus tantum nominetur percussor; quia licet a parte rei essent plures, tamen non erant simul percutiendi, scilicet quod ambo percuterent in eadem domo: nec etiam in eadem civitate videntur fuisse multi percussores, sed unus; et ideo Moyses dicit, quod Deus non esset permissurus percussorem intrare domos Hebræorum: nam etsi hoc permisisset, tamen non intrassent percussores, sed percussor. Ita Abulensis.

P. 2, quanto tempore decem plagæ ægyptiæ duraverint.

R. Hebræi in Chronologia majori (sive ut alii citant in Seder-Olam) tradunt eas durasse integro anno. Hæc opinio non videtur posse combinari cum annis ætatis et vite Moysis; siquidem hic dum stetit coram Pharaone, et anti-quam inciperent plagæ, compleverat annus 80; ut constat hic ex cap. VII, 7, et adhuc clarius ex Act. VII, 23 et 50, inter se collatis. Certum est autem ulterius, quod cum populo in deserto fuerit

40 annis. Jam vero moriens tantum habebat annos 120, Deut. XXXIV, 7: ergo non videntur istæ plagæ durasse integro anno: nam si tanto tempore durassent, Moyses moriens non 120, sed 121 annos habuisset. Verius igitur est, quod censent Torniellus, A Lapide et alii, scilicet prælatas plagas durasse circiter uno mense, ita ut in ultima medietate mensis Adar incœperint, et in prima medietate mensis Nisan finierint; siquidem tunc Hebræi exiverunt Ægypto; ut liquet ex cap. XII.

## CAPUT XII

*Agni paschalis ritu declarato ac celebrato, ejusque sanguine domorum superliminaribus illinitis, cœduntur omnia primogenita Ægypti, intactis ubique Hebræis, qui ex Ægypto egredi compulsi, secum deferunt spolia et opes Ægyptiorum.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO APUD HEBRÆOS DIFFERAT ANNUS SACER A COMMUNI SEU VULGARI, ET UNDE MENSURUM NOMINA IPSI ACCEPERINT.

Vers. 1: *Dixit quoque Dominus ad Moysen et Aaron, aliquot diebus ante exitum ex Ægypto, seu ante 15 diem mensis, imo et ante 10, cujus hic fit mentio §. 3: opus enim erat tempore, ut hæc, quæ de agno paschali prescribuntur, promulgarentur, et omnes Judæi confluerent in terram Gossen, et ad Pascha omnia pararent.*

§. 2: *Mensis iste (quo scilicet egrediemini) vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni.* Hic mensis primus vocatur Hebræis *Nisan*, secundus *Ijar* sive *Zio*, tertius *Sivan*, quartus *Tammuz*, quintus *Ab*, sextus *Elul*, septimus *Tisri*, octavus *Marchesuan*, item *Bul* et *Hesban*; nonus *Casten* vel *Cisleu*, decimus *Tebet*, undecimus *Sebat*; duodecimus *Adar*. Nota quod initium hujus primi mensis, scilicet *Nisan*, sicut et cæterorum, non habeat statum anni solaris diem; sed ille primus est, cujus plenilunium seu luna 14 incidit in æquinoctium vernalium (id est 21 nostri martii, quando sol lunæ oppositus est in ariete), vel post ipsum proxime sequitur.

Cum autem menses lunares, quibus Judæi utebantur, seu innovationes lunæ non correspondeat mensibus nostris, sed novilunium incidere possit in quemlibet mensis diem; hinè quoque fit, ut nullus mensium assignari queat, cui *Nisan* accurate respondeat. Unde falluntur qui dicunt *Nisan* respondere martio, cum impossibile sit eum cum martio incipere: ut plurimum quidem partim cum martio, partim cum aprili concurrens; sæpe tamen maxima pars ejus, vel totus est intra aprilium: et idem cum proportione cæteris mensibus applicari debet.

Dico 1. Distinguitur hic annus sacer a communi seu vulgari: sacer enim, secundum quem festa judæica computabantur, incipiebat a *Nisan*, idque in memoriam liberationis ex Ægypto; annus vero communis, seu vulgaris, incipiebat a *Tisri*, serviebatque jubilæo; ut patet ex Lev. XXV, 9 et 10: item negotiis et contractibus sæcularibus, v. g., nundina-

tionibus, elocationibus, etc., ut dicit Josephus lib. I Antiq. cap. 4.

Observa secundum statim dicta, quod sicuti *Nisan* accurate non respondet nostro martio, sic mensis ille celebris *Tisri*, qui est septimus a *Nisan*, non respondeat septembri complete; sed partim septembri, partim octobri, et sæpe maxima ex parte, vel totus octobri.

Dico 2. Præfata mensium nomina *Nisan*, *Ijar*, etc., non sunt hebræa, sed chaldaea, quæ Hebræi a Chaldæis, Persis aut Babyloniis acceperunt in captivitate babylonica: unde non nisi in libris post captivitatem scriptis, puta in *Zacharia*, *Esther* et *Machabæis* reperiuntur; nam antea vocabantur ordine naturali: *mensis primus, secundus, tertius*, etc., incipiendo scilicet a *Nisan*.

P. quot diebus constet mensis lunaris, et quanto brevior sit annus lunaris solari.

R. Mensis lunaris constat 29 diebus et 12 insuper horis, quæ 12 horæ alternis mensibus junguntur, ut conficiatur integer dies; et sic alternatim numerantur 29 aut 30 dies. Hinc fit, ut unus annus lunaris constans 12 lunationibus sive mensibus, habeat dies 354, sitque minor anno solari 11 diebus.

QUÆSTIO II. — DE AGNO PASCHALI EJUSQUE QUALITATIBUS.

Præcipit Dominus Moysi et Aaron §. 5: *Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis, scilicet mediantibus senioribus, quibus vos præceptum memini insinuetis, quique etiam populo illud edicant; nam cœtum omnem congregari non fuisset passus Pharaô.*

*Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum.* Mandat Deus agnum paschalem quatuor diebus ante ejus immolationem induci in domum cujusque. 1. Ut totis istis quatuor diebus halatu ejus excitarentur Hebræi in spem proximæ liberationis, adeoque omnia sua pararent ad iter, ac de eo inter se colloquentes esse mutuo excitarent ad piam gratiarum actionem. 2. Quia ipsa 14 die, quæ erat immolationis, toti ad exitum se comparantes Hebræi, non habuissent otium agnum conquirendi. 3. Ut interea diligenter adverterent, utrum agnus ad sacrificium aptus esset, neque vitium aliquod aut macula interea se proderet. Mansit autem mos ille in posterum apud Hebræos, conquirendi singulis annis decima die agnum paschalem; ut tradunt S. Epiphanius Hæresi 50, Lyrabus, Rupertus et alii, quamvis Pererius id tantum extendat ad hunc primum aggressionis annum.

Hinc Dominus noster, verus agnus, etiam in se ipso voluit hanc legem observare, ut cum triumpho frondium et ramorum (prout solent hostiæ solemnes exornari) veniret Jerosolymam, post quatuor dies immolandum in cruce.

Dicitur autem: *Tollat unusquisque* (id est quilibet paterfamilias) *agnum* (hebraice habetur *Seh*, quæ vox significat pecudem tam ovinam quam caprinam, id est tam hædum quam agnum) *per familias et domos suas*. In eadem enim domo poterant esse plu-

res familiæ, quarum quilibet, si erat magna, suum habebat et comedeat agnum.

§. 4: *Sin autem minor est numerus, ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum.* Judæi, inter quos Josephus lib. VII de bello Judaico, cap. 17, tradunt, præter feminas et pueros, per contubernia non pauciorum quam decem virorum, agnum comedi solitum, licet sæpe a viginti; unde ex numero hostiarum, scilicet ex agnis ducentis quinquaginta sex millibus, et quingentis, in Paschate immolatis, tempore Cestii præsidis, sub quo Romanis rebellare cœperunt Judæi, colligit Josephus numerum Judæorum, qui Jerosolymam confluerant, computando decem viros in singulos agnos, fuisse vicies centenorum et septingentorum millium, præter impios: hi enim ab esu agni arcebantur.

Qualitates agni assignantur, dum dicitur §. 5: *Erit autem agnus absque macula.* Hebraice habetur *Thamim*, id est integer sive perfectus; non enim macula hic accipitur pro variegatione coloris (poterant enim oves bovesque sparsi velleris offerri, non minus quam alii), sed agitur de macula deformitatis, v. g., claudicationis, scabiei, alteriusve vitii aut morbi: hoc est enim quod de qualibet victima dicitur Lev. XXII, 22 et 25: *Omnis macula non erit in eo; si cæcum fuerit, si fractum, cicatricem habens, si papulas, aut scabiem, aut impetiginem, non offeretis ea Domino.*

Secunda qualitas agni erat, quod deberet esse masculus; quia hic præstantior est femella, præstantiora autem Deo sunt offerenda: vel etiam quia erat typus Christi Domini, qui nihil habet femineæ, id est molle, fluxum et instabile.

Tertia qualitas erat, quod deberet esse anniculus, ut scilicet annum unum ætatis non excederet: nam minor poterat immolari, modo octavam a nativitate diem attingisset; Lev. XXII, 27.

Quod vero additur: *Juxta quem ritum tolletis et hædum*: ita intelligendum est; si agnus desit, tollere poteritis hædum: non enim utrumque, sed alterutrum jubet Deus immolari, ut cum Theodoro passim explicant interpretes. In hebræo habetur: *Pecus perfectum, masculus, filius unius anni erit vobis, ex agnis et capris accipietis illud.* Ubi sicut et in nostro textu copulativa et pro disjunctiva vel accipienda est; neque enim Judæi unquam immolarent utrumque.

*Qua in re, inquit S. P. Aug. Q. 42 in Exod., Christus significari merito accipitur. Quid enim opus erat ovem vel agnum ab agnis et hædis accipiendum moneri, nisi ille figuraretur cujus caro non solum ex justis, verum etiam ex peccatoribus propagata est? Quanquam conentur Judæi etiam hædum intelligere accipiendum ad celebrandum Pascha, et hoc etiam dictum esse putant ab agnis et hædis accipi, tanquam diceret, vel ab agnis agnum, vel ab hædis hædum, si illud desit, sumi oportere: apparet tamen in Christo, rebus impletis, quid illo præcepto fuerit figuratum.* Ita S. Pater.

QUÆSTIO III. — QUO MINISTRO ESSET AGNUS IMMOLANDUS.

Resp. et dico 1. Minister agni paschalis designa-

tur ̄. 6, ubi dicitur : *Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis huius ; immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel.* Quilibet scilicet paterfamilias domi suæ , totius familie nomine mactationem peragens, vel etiam reliquis, instar levitarum, adjuvantibus. Ordinarius igitur minister huius sacrificii fuit paterfamilias : et quidem quod immolationem hanc in Ægypto factam attinet, nulla est difficultas, cum tunc temporis aaronici sacerdotes necdum essent instituti. Sed quæritur hic quid postea a Judæis factum sit, quando ingressi fuerunt terram promissam. Interim quod et tunc quilibet paterfamilias ex veteri privilegio fuerit istius sacrificii sacerdos, sustinent Marius, Tirinus, Lyranus, Jansenius, A Lapide et alii contra Serarium et Tostatum. Et hæc sententia, utpote verisimilior, alteri præferenda videtur, atque

Prob. I. Quando Deus hic præcepit Hebræis, ut immolarent agnum paschalem, eundem immolari voluit per patresfamilias ; ut liquet ex ̄. 6 jam cit. et adhuc clarius ex ̄. 21, ubi dicitur Moyses vocasse omnes seniores ( id est patresfamilias ) filiorum Israel, et ad eos dixisse : *Ite tollentes animal, per familias vestras, et immolate Phase.* Atqui hoc privilegium, in Ægypto patribusfamilias concessum, non legitur ullibi postea fuisse revocatum aut abrogatum ; ergo etiam institutis sacerdotibus aaronicis, patresfamilias manserunt quales antea fuerunt, nimirum ministri istius sacrificii.

Prob. II. Agnus paschalis debebat immolari luna 14 ad vesperam ; atqui impossibile erat omnes agnos immolari in templo per sacerdotes ; ergo, etc.

Prob. min. quia etiam si sacerdotes et levitæ fuissent occupati usque in seram noctem ( quemadmodum leguntur fuisse occupati II Paral. XXXV ), tamen non potuissent immolare tot millia agnorum, quot necessarii erant pro millenis et millenis hominibus, qui singulis annis tenebantur ascendere Jerosolymam ad celebrandum Phase, præsertim tempore Davidis et Salomonis, quando regnum Israel fuit florentissimum, et populus numerosissimus, ergo impossibile erat omnes agnos paschales immolari per sacerdotes aaronicos ; ac consequenter etiam post institutum sacerdotium aaronicum, patresfamilias ex veteri privilegio, sibi in Ægypto a Deo concesso, agnum paschalem domi immolabant.

Obj. I. Lev. XVII, 3, dicitur : *Homo quilibet de domo Israel, si occiderit bovem, aut ovem, sive capram in castris, vel extra castra, et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit.* Ergo agnus paschalis non poterat immolari, nisi in templo per sacerdotes aaronicos.

R. Neg. consequ., quia in verbis objectis non agitur de oblatione agni paschalis, sed de aliis sacrificiis, quæ ex bobus, ovibus et cæteris animalibus mundis, in decursu anni, populus Deo immolabat ; ut ex toto capite illo XVII satis clarum et evidens est.

Obj. II. I Esdræ VI, 20, munus immolandi agnum paschalem tribuitur levitis et sacerdotibus ; nam postquam ibidem ̄. 19 dictum esset, quod filii Israel

fecissent pascha quarta decima die mensis primi, ̄. 20, subiungitur sacerdotibus et levitis purificatos fuisse, ad immolandum Pascha universis filiis transmigrationis, et fratribus suis sacerdotibus, et sibi. Ergo immolatio agni paschalis erat functio pertinens ad solos sacerdotes aaronicos.

R. Neg. consequ., quia rationes ob quas tunc agnus paschalis immolatus fuit a sacerdotibus et levitis, non habent locum, nec militant pro aliis temporibus : siquidem id factum est 1., quod tunc populus recenter ex captivitate babilonica rediit, vel nondum esset purificatus, vel in ritibus et legibus de immolando agno ( quæ tempore captivitatis facile potuit oblivisci ) nondum esset sufficienter instructus ; et sic conveniebat, ut agnus immolaretur a solis sacerdotibus et levitis. 2., cum tunc templum recenter esset reedificatum et dedicatum, et populus in eo magnam ageret lætitiã. ad majorem publicæ lætitiæ solemnitatem rursus conveniens erat, ut agni paschales a sacerdotibus et levitis immolarentur.

Sunt alii qui dicunt, quod loco objecto Pascha non agnos paschales, sed hostias omnibus diebus paschalibus offerri solitas significet, quomodo et hæc vox accipitur Joan. XVIII, 28 : attamen quia aperte notatur dies decimus quartus, quo ( præter iuge sacrificium ) non solebant offerri aliæ hostiæ, quam agni paschales, priori solutioni potius inhærendum videtur.

Obj. III. Lib. II Paralip. XXX, 4, dicitur : *Misit quoque Ezechias ad omnem Israel et Judam : scripsitque epistolas ad Ephraim et Manassen, ut venirent ad domum Domini in Jerusalem, et facerent Phase Domino Deo Israel.* Atqui domus Domini est ipsum templum ; ergo agnus paschalis non in privatis domibus a patribusfamilias, sed in templo a sacerdotibus mactari debebat.

R. Neg. consequ. ; nam Ezechias ( uti etiam et Josias ibidem, cap. XXXV ) agnos paschales immolari voluit per sacerdotes et levitas, quod nempe plerique de populo ( utpote tempore præcedentium regum in idololatriam relapso ) purificati nondum essent. Quia igitur immolatio a mundis fieri debebat, ideo levitarum et sacerdotum ministerio peracta fuit. Patet hæc solutio ex ̄. 17, cap. XXX, ubi dicitur : *Eo quod multa turba sanctificata non esset ; et ideo immolarent levitæ Phase his, qui non occurrerant sanctificari Domino.* His enim verbis indicatur, ut bene observat Dionys. Carthus., quemlibet de populo, si nempe foret paterfamilias, potuisse immolare Phase, si videlicet mundus seu purificatus fuisset.

Obj. IV. Deut. XVI, postquam præcepisset Deus populo, ut singulis annis immolaret Phase, et celebraret solemnitatem Azymorum, adjungit ̄. 5 et 6 : *Non poteris immolare Phase in quolibet urbiu tuarum..., sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habitet nomen ejus ibi : immolabis Phase vespere ad solis occasum, quando egressus es de Ægypto.* Atqui locus quem elegit Dominus Deus non est nisi tabernaculum vel templum ; ergo Israelitæ, jam in terra promissionis existentes, non poterant immolare agnum

paschalem, nisi in tabernaculo vel templo, et consequenter immolatio non poterat fieri nisi a sacerdotibus aaronicis.

R. Neg. min.; nam per locum quem elegit Dominus, etc., non significatur solum tabernaculum vel templum, sed et ipsa urbs in qua tabernaculum erectum, et templum ædificatum erat; uti ex pluribus S. Scripturæ locis manifestum est; et quidem, 1. id manifeste constat ex loco objecto  $\S$ . 7, ubi dicitur, quod Judæi deberent comedere agnum paschalem in loco quem elegerit Dominus Deus: jam vero non comedebant agnum paschalem in templo, sed in urbe; ut liquet ex facto Christi: ergo, etc. 2. per locum, quem elegerit Dominus Deus, ut habuit nomen ejus ibi, ipsam urbem Jerusalem, in qua templum ædificatum erat, designari, clarissimis verbis quoque exprimitur III Reg. XI, 36, ubi Deus per Ahiam Sionitem dicit ad Jeroboam: *Filio ejus (Salomonis) dabo tribum unam, ut remaneat lucerna David servo meo cunctis diebus coram me in Jerusalem civitate quam elegeri, ut esset nomen meum ibi.* Vide et Deut. XII, 11, XVII, 8, item XVIII, 6.

Verum quidem est, quod Deus voluerit et præcepit, ut (Hebræis jam in terra promissionis existentibus) non nisi uno certo in loco, scilicet ubi foret tabernaculum vel arca aut templum, liceret immolare, aut edere agnum paschalem: tamen id non jussit fieri per sacerdotes aaronicos; sed privilegium hoc, utpote antiquius sacerdotio aaronico, reliquit juxta primævam suam institutionem, omnibus et singulis patribusfamilias, conjusecumque domum tribus vel conditionis essent, ut nempe illi in isto loco domi suæ, vel in hospicio suo agnum immolarent et cum familia sua comederent.

Obj. V. Si quilibet paterfamilias fuisset sacerdos respectu agni paschalis, debuisset Christus illum mactare, cum esset paterfamilias suorum apostolorum; atqui Christus non mactavit agnum; ergo.

Prob. min. 1. Quia ut dicitur Matth. XXVI, 19; Marci XIV, 16, et Luc. XXII, 8 et 14. *Petrus et Joannes paraverunt Pascha, scilicet jam mactatum in templo.*

Prob. min. 2. Quia agnus mactari debebat ante occasum solis; ut constat ex Josepho lib. VII de Bello Judaico, cap. 17, dicente: *Cum dies festus adesset, qui Pascha vocatur, quando a nona quidem hora (id est a nostra tertia post meridiem) usque ad undecimam (id est usque ad quintam scilicet completam) hostias cadunt, etc.* Atqui Christus tantum venit Jerosolymam, dum jam sero erat et sol occubuerat; ergo, etc.

R. Neg. min., et ad primam prob. dico, ex verbis evangelistarum non sequi, quod Petrus et Joannes paraverint Pascha, jam mactatum in templo; sed quod omnia præparaverint que juxta Legem requirebantur ad rite celebrandam Pascha, scilicet agnum, azyra, cenam, etc., qui agnus mox a Christo superveniente mactari potuit. Hinc ad prob. secundam nego min. scilicet quod Christus tantum venerit Je-

rosolymam post occasum solis; siquidem venit, ut habent Matth. et Marcus, *vespere facto*, id est sole jam declinante ad occasum, ac consequenter illo tempore, quo agnus immolari poterat, juxta illud Deut. XVI, 16: *Immolabis Phase vespere ad solis occasum.*

Obj. VI. Josephus loco statim cit. scribit Cestium, cum Neroni vellet urbis Jerosolymæ potentiam exhiberi, mandasse sacerdotum principibus, ut, si fieri posset, numerum populi colligerent: illo vero, quia Pascha jam instabat, expectasse, et ex agnorum paschalium numero conjecisse numerum comendentium. Atqui istum numerum non potuissent conjicere, nisi ipsimet agnos mactassent; ergo, etc.

R. Neg. min., quia æque facile potuit numerus vicatim colligi per sacerdotes, etiamsi hostias non mactassent, ac si mactassent; ut rem bene consideranti satis patet.

Foret quidem jam etiam hic discutienda operosa et dudum disputata illa quæstio, an nimirum agnus immolari debuerit ad primas, an vero ad secundas vespere lunæ 14. Sed eam hic omittimus, qui de ea commodius agitur in Evang., ac proinde ibidem eam examinabimus et discutimus, quando agemus de ultimo Christi Paschate.

#### QUESTIO IV. — QUÆDAM ALIA RESOLVUNTUR.

Pet. 4, quo ritu agnus immolari deberet.

R. Quod ritum attinet, 1. jugulabatur, et sanguine ejus aspergebantur postes et superliminaria (ut patet ex  $\S$ . 7), ut, viso hoc sanguine, angelus percitens, domos illas Hebræorum transiliret, nec eorum primogenita periret.

2. Integer agnus, non dissectus (ne os aliquod læderetur), caput cum pedibus et intestinis, ante tamen purgatis et exsecto felle, torrebatur.

3. Judæi comedebant carnes ejus *assas igni, et azyras panes cum lactucis agrestibus*, ut habetur  $\S$ . 8. Hebraice dicitur *cum amaris*, scilicet herbis amarulentis, ut exponit Chaldaeus.

4. Juxta  $\S$ . 9 non poterant comedere *ex eo crudum quid* (sive prorsus esset tale, sive semiassatum); utrumque enim latitudo vocis hebraicæ complectitur *nec coctum aqua, sed tantum assum igni*; quia citius assatur caro quam elixetur: Hebræis autem fest. nandum erat. Potissima ratio videtur petenda a mysterio, nam Christus verus agnus figurabatur, amoris igne assatus.

$\S$ . 10. *Nec remanebit quidquam ex eo usque mane*, id est, ne profane comedi contingat, plane absumente.

$\S$ . 11. *Renēs vestros accingetis*, etc.; omnia hæc festinationem indicant, suntque viatorum ad iter longum et laboriosum se accingentium: eodem spectat ceremonia baculorum qui manu tenendi, et calceamentorum que in pedibus habenda erant.

*Est enim Phase (id est transitus) Domini, Phase hebraice Pesach, chaldaice Pascha, transitum, sive potius transitum significat, angeli nimirum, qui do-*

mos Hebræorum transliebat et relinquebat intactas : et hic est primus transitus qui significatur nomine *Phase*. Secundus autem est Hebræorum ex Ægypto in Chanaan : et tertius eorumdem per mare Rubrum. Hunc tertium significari nomine *Pascha* docet S. P. Aug. Tract. 55 in Joan. ; attamen hoc non obstante , duas priores significationes non excludit. Interim ex his significationibus prima et proxima est angeli vistoris transeuntis Hebræos , cui succedit altera de mari Rubro , finaliter autem significatur transitus de Ægypto in Chanaan , et hæc signifikatio innuitur Deut. XVI , 1. Allegorice repræsentatur transitus Christi de terra ad cælum , ut nos a peccato ad gratiam , et ab hoc mundo ad cælum transiremus. Plura desuper videri possunt apud A Lapide.

P. 2, quomodo dicatur  $\text{ŷ}$  . 17 dies iste custodiendus sive observandus *ritu perpetuo*.

R. cum S. P. Aug. Q. 45 in Exod. : *Aut sic appellavit æternum, quod non sua sponte audeant desinere celebrare* (sed quem ritum servarent , donec Deus ipse abrogaret legem , ritum immutandò) , *aut ut non ipsa signa rerum, sed res quæ iis significantur æternæ intelligentur*, scilicet *azyma sinceritatis et veritatis*.

P. 3, quo sensu dicatur  $\text{ŷ}$  . 31, quod (completa strage primogenitorum) Pharaon vocaverit Moysen et Aaron, eosque egredi jussisset, cum tamen cap. X, 29, Moyses dixerit ad Pharaonem : *Non video ultra faciem tuam*.

R. Nonnulli ista verba : *Non videbo*, etc., sic exponunt : Sponte te non amplius accedam , neque liberationem populi urbeo , sed tu me potius videre desiderabis , quando in proxima et ultima plaga primogenitorum nos exire compelles. Unde ad illud quod hoc cap. dicitur , nempe Pharaonem surrexisse et vocasse Moysen , respondet verisimile esse quod ipsemet Pharaon tanta strage percussus , timensque pejora , surrexerit ut Moysen adiret , quem suaviter quiescentem domi suæ inveniens , vocando excitavit , dixitque : *Surgite, egredimini*, etc.

Alii , qui verba Moysis : *Non videbo*, etc., rigorose sumunt , arbitrantur quod post hæc Moyses Pharaonem non amplius viderit , et illa verba hujus cap. ,  $\text{ŷ}$  . 31, *Vocatisque Pharaon Moysen et Aaron nocte*, etc., sic esse intelligenda existimant , ut Pharaon , missis ad Moysen aulicis et regni proceribus , Hebræis non solum plenariam fecerit facultatem exeundi cum omnibus ad se pertinentibus , sed ad promptissimum exitum provocaverit. Itaque juxta hanc explicationem Pharaon non per semetipsum , sed per proceres suos vocavit Moysen et Aaron , ac dixit : *Surgite*, etc. Et quidem hic modus conciliandi utrumque jam præcit. Scripturæ textum videtur plausibilior : quandoquidem in ipsa Scriptura fundetur : nam cap. XI , 8, Moyses dixit ad Pharaonem : *Descendent omnes servi tui isti ad me, et adorabunt me dicentes : Egrederet tu et omnis populus qui subjectus est tibi*.

### CAPUT XIII.

*Jubet Deus in gratiarum actionem pro cæsis Ægyptio-*

*rum primogenitis, sibi sanctificari et offerri primogenita Judæorum, tam in hominibus, quam in jumentis; eosque deducit non per Philistæam, sed per viam deserti. Hebræi secum effervunt ossa Joseph, eisque dux itineris est columna nubes et ignis.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUID SIBI VELIT LEX DE SANCTIFICANDIS PRIMOGENITIS.

Vers. 1 : *Locutusque est Dominus ad Moysen, ipsa scilicet egressionis die, vel adhuc Israelitis existentibus in Ramesse, vel saltem castris jam stantibus in secunda statione Socoth.*

$\text{ŷ}$  . 2 : *Sanctifica mihi omne primogenitum (supple masculinum ex  $\text{ŷ}$  . 12) quod aperit vulvam, id est quod primo matris uterum reserando, naturali more in lucem hanc egerit, quodque est principium generationis maternæ.*

Dicuntur autem primogenita Deo sanctificari, dum separantur ab usu communi, ut dentur et offerantur vel applicentur ad ejus cultum : omne enim quod ad Dei cultum applicatur , dicitur directe vel indirecte sanctificatum ; sic dies sabbati sanctificata dicitur , id est , ad Dei cultum applicata ; quia in illa die magis quam in aliis , vacatur divino cultui. Itaque vi<sup>h</sup> hujus legis omnia primogenita ab usibus humanis removenda , et ad Dei cultum applicanda erant , sive essent immolabilia , quæ directe Deo applicantur , dum immolantur , sive non ; quia alia primogenita , quæ per se et directe non applicantur Deo , applicantur indirecte et mediate seu per alterum , ut primogenitum asini quod commutatur ovc.

Dico 1. Non præcipit hic Deus , ut ista primogenitorum sanctificatio et in obsequium suum segregatio fiat illo tempore , quo omnes occupati erant in egressu ; sed ut fiat postea , cum opportunum fuerit , videlicet cum possiderent terram Chanaan ; ut patet ex  $\text{ŷ}$  . 11 et 12 : subnectit tamen Deus hanc legem præcepto immolandi agnum paschalem ; quia sicut agni immolatio , ita et primogenitorum oblatio Hebræis jugiter renovare debebat memoriam liberationis ex Ægypto : hanc enim effecit et procuravit Deus per cædem primogenitorum totius Ægypti. Quia ergo tunc Deus occidit primogenita Ægypti , ut Hebræos quasi primogenitos suos inde liberaret , et quia tunc intacta servavit primogenita Hebræorum habitantium in Ægypto , hinc hac lege eadem sibi offerri , ac quasi sua et a se conservata sibi reddi poposcit. Unde hæc agni æque ac primogenitorum oblatio sunt primæ legis moysaice ceremoniæ.

Dico 2. Ex præcit.  $\text{ŷ}$  . 2 patet , non paternum primogenitorum , sed solum maternum offerendum fuisse Deo. Hinc ex vidua quæ ante pepererat susceptus filius , vel ex non vidua , sed quæ femellam ante pepererat , non erat Deo offerendus ; quia non ipse , sed alia præcedens proles vulvam matris aperuerat. Qui tamen plures (uti tunc licuit) habebat uxores , debebat singularum uxorem primum foetum , si masculus erat , Deo consecrare.

Dico 3. Præfata lex proprie non comprehendit Christum Dominum : ille enim nascens non reseravit

vulvam matris, sed clausum matris uterum penetrando prodiit in lucem; ideoque hac lege non tenebatur; licet sponte sua illi se subjecerit eamque servaverit. Ita Cyrillus Jerosol. Hom. de Occursu Domini, Hormisdas papa epist. 1, cap. 3: quibus accedunt Marius, Tirinus et alii.

Sunt interim aliqui, qui cum Jansenio sustinent, substantiam hujus præcepti simpliciter esse de offendendis primogeniis matrum, quocumque demum modo, sive naturali, sive miraculoso nati fuerint: quia totum mysterium latet in eo, quod esset primogeniti; ut patet ex  $\gamma$ . 15, ubi Deus pro ratione illius præcepti addit: *Nam cum induratus esset Pharaeo, et nollet eos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito hominis usque ad primogenitum juvenentorum, etc.*

Interim ad hoc commode responderi potest, quod ob cædem istorum primogenitorum non petat sibi Deus omne primogenitum, sed illud tantum quod lex exprimit. Sic, ut ait A Lapide, licet in Ægypto etiam feminæ cæse sint, Deus tamen ab Hebræis solos exigit masculos primo natos, ut dignior sexus Deo dicaretur.

Petes quomodo  $\gamma$ . 17 dicatur, quod Deus non duxerit Israelitas per Philistinæam causa vitandorum bellorum, cum et per viam deserti eis pugnandum fuerit contra Amalec; ut patet infra cap. XVII.

R. Quia illud prælium fuit unico duntaxat certamine post 40 dies ab exitu ex Ægypto initum, et non tam Hebræorum armis, quam Dei singulari ope confectum est: si autem transiissent Hebræi per Philistinios, statim et assidue eis pugnandum fuisset cum inimicis bellicosissimis; tales enim erant Philisthæi. Adde quod bellum cum Amalec exsurrexerat multis desertis jam peragratis; ut proinde tunc reditus in Ægyptum fuerit difficilior.

QUESTIO II. — AN RETINENDA SIT LECTIO NOSTRA, UBI  $\gamma$ . 18 DICITUR: *Et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti.*

Resp. Affirmative contra Calvinum, hic injuste carpentem (uti et in aliis locis sæpe solet) Vulgatam nostram.

Prob. Ea lectio retinenda est, quam non tantum tota Ecclesia catholica, sed et ipsimet rabbini et tota Judæorum synagoga tanquam veram et genuinam admittunt; atqui ut talem admittunt lectionem Vulgatæ nostræ; ergo, etc.

Prob. min. ex S. Hieron. qui epist. 125 ad Damasum Q. 2 agens de translatione hujus versus, ita scribit: *Aquila, qui non contentiosius, ut quidam putant, sed studiosius verbum interpretatur ad verbum, in eo loco ubi Septuaginta posuerunt; QUINTA AUTEM GENERATIONE ASCENDERUNT FILII ISRAEL DE TERRA ÆGYPTI, ita translulit; ET ARMATI ASCENDERUNT FILII ISRAEL DE TERRA ÆGYPTI.* Et deinde nonnullis circa translationem LXX injectis, tandem concludit:

*Aquilam vero. ut in cæteris, et in hos maxime loco proprie translulisse, omnis Judæa conclamat, et synagogarum consonant universa subsellia, quod videlicet idem sermo, et eisdem litteris scriptus, diversas apud eos et voces et intelligentias habeat. Ergo lectionem Vulgatæ nostræ tanquam veram et genuinam admittit tota Judæorum synagoga, eamque omnibus aliis præfert S. Hieronymus.*

Obj. I. Pro armati hebraice est *Chamuscim*, id est *quini et quini*. Ergo non potest verti: *armati*, sed cum Calvino verti debet: *dispositi*, ita ut tantum significetur modus et numerus in quolibet ordine proficiscentium, non autem quod sic dispositi arma gestarent.

R. Neg. conseq.; nam cum quini incedant in acie armati milites, hinc *Chamuscim* hic idem est quod *armati*, per metalepsim Hebræis usitatam; siquidem illud verbum hebraicum *Chamuscim*, aliquando pro voce latina *armati* sumi, patet ex consonantia aliorum locorum Scripturæ, ubi aliter accipi non potest; ut Josue I, 14, et ibidem cap. IV, 12, ubi textus latinus habet: *Filii quoque Ruben, et Gad et dimidia tribus Manasse, armati præcedebant fratres suos filios Israel sicut eis præceperat Moyses; in hebræo loco armati ponitur Chamuscim, seu quini*. Male igitur propter illud verbum hebraicum Calvinus reprehendit Vulgatam nostram; et quidem adversus omnium fere Hebræorum consensum: quod ultimum ipsemet fateri non veretur.

Obj. II. Loco *armati* LXX posuerunt *quinta generatione*; ut constat ex præcit. verbis S. Hieron., et conformiter ad LXX omnes fere antiqui patres legunt, ut ait Jansenius: ergo pro *Chamuscim* Vulgata nostra non videtur recte ponere *armati*.

R. Neg. conseq., nam idem verbum hebraicum, imo et aliquando eadem sententia seu sermo, et eisdem litteris scriptus, non raro habet diversas significaciones seu intelligentias; ut liquet ex eis, quæ dicta sunt in cap. XLVII Gen. Q. II, et ex S. Hieron. loco supra cit. qui et ibidem, ut id confirmet, exempli causa unum tale verbum ponit. *Pastores et amatores*, ait, *eisdem litteris scribuntur, אִין, יוֹד, מֵמ*: sed *pastores* vocum, *amatores* leguntur *רֵעִין*. Diversitas autem illa oritur ex eo, quod verba hebraica sine punctis posita, sæpe sint ambigua, sique punctis appositis, juxta diversam punctuationem, diversa ex eodem verbo oriatur significatio. Cum igitur sine punctis scriberet Moyses, nihil prohibet dicere Spiritum S. ambigua voce hoc loco indicasse tria; scilicet 1. Quod quini et quini incederent Hebræi de Ægypto, idque in sensu litterali proprio, et simul in sensu litterali figurati per metalepsim, quod armati incederent, cum tali ordine armis stipati milites soleant incedere. 2. Etiam in sensu litterali proprio eodem verbo indicatur, quod armati incederent Hebræi, si loco *Chamuscim* legatur *Chalutsim*, id est armati vel succincti lumbos. 3. Retinendo  $\rightarrow$  *Chamuscim*, etiam in sensu litterali significatur, quod egressi sint *quinta* subintelligendo scilicet *generatione*, et ideo LXX loco



*armati recte quoque posuerunt quinta generatione; et conformiter ad illos ita legerunt antiqui Patres. Quocirca S. P. Aug. Q. 50 in Exod. liberum relinquit id intelligere vel de quinto centenario inchoato, Et ideo quinta progenie, inquit, quia post quadringentos et triginta annos, scilicet a promissione Abrahamo facta computandos, ut monstratum est cap. XV Gen. Q. II: vel etiam id intelligi potest de generationibus hominum, scilicet ab ipso Jacob, qui intravit in Ægyptum, usque ad Moysen, qui cum populo egressus est. Jacob enim primus, secundus Levi, tertius Cauth, quartus Anram, quintus Moyses inventur. Ita ibidem S. Patet.*

Etiam in tribu Juda, ut notat S. Hieron. supra cit., reperiuntur quinque generationes ab ingressu in Ægyptum; nam per Phares, Hæron, Aram, Aminadab descendendo, quintus est Nahasson, dux tribus Judæ in deserto.

Obj. III. Hebræi in ingressu ex Ægypto nulla videntur potuisse sibi arma comparare: nam Ægyptii, qui ipsos hucusque durissime afflixerant, certo etiam arma ab ipsis abstulerant. Ergo non potest retineri lectio Vulgatæ nostræ.

R. Neg. ant.; nam esto lorice caruerit; aliis tamen armis instrui non erat ita difficile hominibus jam per multos dies ad egressum suspirantibus; præsertim circa finem ultimi anni, quando Ægyptii maximis plagis affligebantur a Deo. Præterea unde patet aut liquet, quod Ægyptii arma ab Hebræis abstulerint? Id enim nullibi insinuat Scriptura, nec ex ullo capite probari posse videtur.

Inst. Cap. seq. dicitur, quod Hebræi videntes Pharaonem appropinquantem cum exercitu suo, timuerint valde; atqui non habuissent rationem timendi si armati fuissent; ergo, etc.

R. Neg. min., quia licet armati essent, tamen hucenus minime in bello versati erant: et præterea apparatus curruum, equitum, etc., illis fortior appareret, quam cui soli pedites possent resistere.

Obj. IV. Josephus, lib. II Antiq., cap. 6 et 7 negat Hebræos arma habuisse dum exiverunt Ægypto, sed ea demum illos accepisse asserit, quando æstus et ventus, post demersum Pharaonem cum exercitu suo, arma Ægyptiorum in litus expulit. Idem asserit Philo.

R. Auctoritatem Josephi et Philonis, utpote hæc in parte Scripturæ contrariam, nullius esse momenti, zedeoque nec admittendam.

P. 1, an columna nubes et ignis, in qua §. 21 Dominus præcedebat Hebræos ad ostendendam viam, fuerit duplex, an vero unica.

R. Communior sententia tenet, eam fuisse unicam entitate seu in substantia, sed diversam officio; idque videtur colligi ex cap. XIV, 19 et 20, ubi de columna nubes et ignis dicitur, eam simul administrasse officium nubes tenebrosæ versus Ægyptios, lucis versus Hebræos, idque tota nocte. Rursus id quoque erui videtur ex §. 24 mox cit. cap. ubi eadem vocatur, columna nubes et ignis, per quam respiciens Dominus super castra Ægyptiorum, interfecit

exercitum eorum. Itaque eadem columna de die apparebat ut nubes, et de nocte ut ignis, quia nempote ei splendor quasi ignis indebatur; unde et Num. IX, 15, de eadem dicitur: *Erat quasi species ignis.* Hoc est, non erat aliud quam lux et splendor mirificus noctu columnæ inditus, qui tota castra illuminabat instar lune vel solis: unde et sol vocatur Sap. XVIII, item *ardens*, id est flamma, non a calore, sed a colore.

P. 2, quæ ad hanc columnam adfuerit Hebræis.

R. Totis 40 annis in deserto, usque ad mortem Moysis, cum nempe in proximo essent ut Jordanem traicerent; nam tunc defecisse columnam, vel ex eo patet, quod in traiectione Jordanis iubeantur Hebræi non jam amplius columnam, viæ ducem aspiciere et sequi, sed arcam a sacerdotibus bajulatam eminus præeuntem: cum aliquin longe facilius fuisset columnam ducem intueri et sequi quam arcam. Ita Abulensis, Serarius, etc. Hauserunt illi hanc opinionem suam ex S. P. Aug. Q. 3 in Josue: *De longe jussum est arcam præcedere, ut posset a populo videri...; ex hoc autem facto intelligendum est, quod columna illa nubes quæ solebat movendis castris signum dare et iter ostendere, jam recesserat, nec eis apparebat.*

#### CAPUT XIV.

*Rex Pharao cum exercitu suo insequitur Israellem: sed angelus in columna nubes medium sese interponit Hebræos inter et Ægyptios; Moyses virga dividit mare Rubrum, quod sicco vestigio transeunt Hebræi: Pharao autem cum universo equitatu et carribus suis aquis involvitur.*

#### QUÆSTIO PRIMA.—DE DIVISIONE ET TRANSITU MARIS RUBRI.

Postquam Israelitæ profecti essent de Socoth, et in tertia mansione castrametati essent in Etham in extremis finibus solitudinis, ut dicitur cap. præced., §. 20, hoc cap., §. 2, Moyses ex mandato Dei eis præcepit, ut reversi castrametarentur e regione Phihabiroth, quæ est inter Magdalum et mare Rubrum contra Beelsephon. Itaque postquam ibidem in quarta mansione castrametati essent, levantes oculos videntur Pharaonem cum ingenti exercitu ad se appropinquantem, et timuerunt valde, ut dicitur hic §. 10: Moyses vero id videns, eos animavit dicens §. 15: *Nolite timere, state et videte magnalia Domini quæ facturus est hodie. Ipse enim pugnabit pro vobis, et vos tacebitis;* §. 14. Id est, vos quiescetis otiose et jucunde, hanc Dei pro vobis pugnam et prælium spectando.

§. 15: *Dixitque Dominus ad Moysen: Quid clamas ad me? Non est reprehensio, sed blanda consolatio, et ad spem futuri miraculi, nempe transitus maris Rubri, excitatio; quasi dicat, Non opus est ut amplius clames, quia suscepti orationem tuam.*

Deus igitur magnalia et mirabilia sua ostensurus in transitu maris Rubri, dixit ad Moysen §. 16: *Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud. In quæ verba S. P. Aug.: Hæc,*

inquit, est virga illa in qua fiebant mirabilia, que modo dicitur esse Moysi, tunc autem fratris ejus fuisse dicebatur, quando per illam ipse operabatur; Q. 53 in Exod.

‡. 17 : *Ego autem indurabo cor Ægyptiorum ut persequantur vos*; hoc est, adinam ipsis timorem, ut audacter in alveum maris sese immittant. Excæcavit autem et obduravit eos Deus, obliuendo menti et oculis eorum Israelitis sicco pede mare transeuntes.

‡. 19 : *Tollensque se angelus Dei* (in columna nubis delitescens) *qui præcedebat castra Israel, abiit post eos*; migrando cum columna nubis a fronte castrorum ad tergum, scilicet ad arcendos Ægyptios et tutandos Hebræos. Ubi nota, quod licet columna hic sequeretur castra a tergo, tamen simul ex se radios quosdam emitteret eunius ante primam aciem, qui viam ostenderent Hebræis, qua pergerent ad mare Rubrum; proficiscebantur enim continuo Hebræi, uti jusserat Deus, ‡. 15.

‡. 20 : *Et erat nubes tenebrosa et illuminans noctem*; eadem scilicet columna nubis media inter Hebræos et Ægyptios insequentes, posteriori sui parte, qua respiciebat Ægyptios, densior et latior erat, atque idea tenebrosa, præpediens ipsis aspectum et accessum ad Hebræos; anteriori vero sui parte, qua respiciebat Israelitas, lucida erat et flammea: sicque una et eadem nubes hic fungebatur officio columnæ nubis et ignis.

‡. 21 : *Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehementi et urente tota nocte* (nimirum usque ad ingressum Hebræorum in mare) *et vertit in siccum*. Quod ventus tantum immisissus sit ad alveum maris lutosum exsiccandum, divisio autem et suspensio aquarum utrimque in modum muri consistentium, angeli ministerio subito facta sit, tenent Menochius, A Lapide et nonnulli alii. Sed nihil vetat, angelum aquas divisisse tanquam causam principalem, simul tamen usum ministerio venti, tanquam causa instrumentali, prout frequentissime videmus Deum ventis uti voluisse. Ita supra cap. X ventus adduxit et abduxit locustas, et Num. XI adduxit coturnices.

*Divisæque est aqua*. Tradunt Hebræi tot fuisse in mari vias, quot erant tribus Israel, ita ut per illas singule tribus seorsim transirent: et hoc se audivisse a majoribus traditum, dicit Origenes et probat Epiphanius. In cujus opinionis subsidium adduci solet illud psal. CXXXV, 13 : *Qui divisit mare Rubrum in divisiones*.

Sed omnino incerta est hæc traditio de divisione maris in 12 semitas, eamque falulosam vocat Theod.; et eo loco psal. vox *divisiones* significat duo latera maris divisi, inter quæ via patebat Hebræis; quo sensu loquitur Scriptura, Jerem. XXXIV, 18 : *Vitulum quem conciderunt in duas partes, et transierunt inter divisiones ejus*.

Mirum sane, quod illa miracula circumstantia, si revera contigisset, neque hic in descriptione historica fuissent expressa, neque cap. seq. in carmine eucha-

ristico rei tam notabilis mentio a Moysæ facta fuisset. Liber etiam Sap. qui multa supplet, quæ Moyses tacite transierat, nusquam meminit plurium viarum, sed unius tantum; ut patet ex cap. XIV, 5 : *Dedisti in mari viam, et inter fluctus semitam firmissimam*. Similia habentur ibid. cap., X, 17.

Atamen infirmum videtur argumentum, quod contendit, si divisi fuissent Hebræorum exercitus, etiam columnam nubis debuissent divisam esse in duodecim columnas: nam, ut bene reflectit Marius, potuissent facile una columna omnibus viis præluere, non minus quam in hac sententia præluerit uni viæ latissime et amplissime, necesse est enim in omni sententia ponere vastissimum maris hiatus, per quem tot centena hominum et jumentorum millia tam brevi spatia transierunt. Et enim quando corpus, quod luere, fertur supra spatium in quo luere, nihil refert ad luminis delationem, sive in eo spatia sint quædam corpora opaca a se mutuo divisa, sive non, ut patet in divisione luminis solaris. Ita Marius.

‡. 22 : *Et ingressi sunt filii Israel* (duce Moysæ) *per medium siccæ maris*. Transitus Israelitarum per mare Rubrum typus est evidentissimus liberationis nostræ per aquas baptismi. Et hinc S. P. Aug. in psal. LXXII ait : *Liberatur populus ab Ægyptiis per Moysen, liberatur populus a præterita vita peccatorum per Dominum nostrum Jesum Christum: transitit populus ille per mare Rubrum, iste per baptismum; moriuntur in mari Rubro omnes inimici populi illius, moriuntur in baptismo omnia peccata nostra*. Similia etiam habet Tract. 13 in Joan.

QUESTIO II. — UTRUM REVERA HEBRÆI A LITTORE ÆGYPTI AD OPPOSITUM LITUS, MEDIAS INTER MARIS RUBRI AQUAS PERVENERINT.

Negant id plurimi Hebræorum doctores, et cum eis D. Thom. in cap. X Epist. I ad Cor., item Abulensis ac Burgenis, putantque filios Israel in hoc transitu fecisse semicirculum, scilicet circuisse eos montem sive scopulos deserti Etham, qui directum in Chanaan iter per terram impediabant, et in mare Rubrum procurrebant; ita ut per mare circumgressi sint hos scopulos, ac reflexo itinere redierint ad idem litus, Ægyptum spectans, per quod ingressi fuerant mare, licet non ad eundem litoris locum. Verum

R. et dico cum A. Lapide, Tornicello, Frassen, Natale Alexandro aliisque communiter, quod revera ad oppositum litus pervenerint. Et hæc sententia passim exprimitur in chartis geographicis Terræ sanctæ, in quibus ad designandum iter filiorum Israel per mare Rubrum, notatur linea recta, non semicircularis.

Prob. I ex Num. XXXIII, ‡. 8, ubi sic legitur : *Profectique de Pihukiroth, transierunt per medium mare in solitudinem*. Et Epist. I ad Cor., cap. X, 4, de israelitis verba faciens Apost. ait : *Omnes mare transierunt*. Et ab Heb. XI, fidem antiquorum justorum commendans et Hebræis inculcans, ‡. 29 rursus ita

scribit : *Fide filii Israel transierunt mare Rubrum.* Atqui progressus, quem adstruit opposita sententia, non potest dici verus transitus, sed appellari debet circuitus; ergo, etc.

Prob. III. Si quis circa Ostendam ingrederetur mare, et per viam semicircularem egrederetur prope Dunkercam, redeundo ad idem litus Flandricum, talis non posset dici transivisse seu trajecisse mare, quod mediat inter Angliam et Flandriam; ergo nec Israelitæ possunt dici transivisse mare Rubrum, quod mediat inter Ægyptum et Arabiam, si illud tantummodo circumgressi sint, redeundo ad idem litus Ægyptiacum. Necessario igitur dicendum videtur, quod ex litore Ægyptiaco pervenerint ad oppositum litus Arabicum, ut nempe verificentur jam præcit. Scripturæ verba: et adhuc clarius et manifestius ad hoc asserendum videtur cogere lib. Sap. cap. X, 18, ubi sacer textus non habet: *circumduxit, sed, TRANSULIT illos per mare Rubrum, et TRANSVEXIT illos per aquam nimiam.*

Prob. II. Quia hanc sententiam manifestis terminis tradit S. Greg. Nyssenus lib. de Vita Moysis : *Tunc summus ille vir omnium [inquit] divinitus monitus ad litus descendit, mareque Rubrum virga percussit, et subito, ut in vitro facta scissura, facile ex altera parte in alteram pervenit : hic ictu Moysiæ virgæ in oppositam ripam, hinc atque hinc cadentibus aquis, scissura pervenit. Itaque facto per medium pelagus itinere, utraque ex parte undis aquarum quasi muris consistentibus, ingreditur.* Similiter etiam loquitur Auctor Serm. 89 de Temp. : *Cum statim divino jussu virgæ ictu rumpitur mare, et divisis undis freti, arcana et maris secreta declarat unda, et erigitur in cumulam pelagus, et limite recto via porrigitur, ubi populus Domini mirabiliter graderetur.* His quoque subscribit Gregorius Turonensis lib. II Hist., cap. X, dicens : *In litus illud, quod est contra montem Sina, illæsi prorsus, demensis Ægyptiis, Moysæ duce transgrediuntur.*

Prob. VIII. Quia eandem sententiam, si non omnino efficax, saltem congruentiæ confirmat ratio. Etenim, ut observant geographi, transitus a litore Ægyptiaco ad oppositum litus Arabicum videtur hic fuisse necessarius, ut Hebræi ex Ægypto venirent in montem Sinai : nam licet ex Ramesse in Sina pedestris via sit directa, quæ ad latus relinquit mare Rubrum; tamen via hæc (uti ex tabulis Adrichonii, pag. 116, ac aliis chartis geographicis patet) rupibus undique in longum et latum ita est obsepta, ac adeo prærupta, ut ingens ille exercitus Hebræorum per illam transire non potuerit; sed, Deo duce, flexerit ad mare Rubrum.

Itaque quemadmodum, dum post transitum Maris Rubri ex quinta mansione in Mara Israelitæ perrexerunt versus montem Sinai, Deus eos non deduxit per viam directam (quia nempe hæc rupibus obsepta, et omnino prærupta est), sed per columnam nubis et ignis monstravit eis viam lateralem, seu deflectentem versus mare Rubrum, ex qua ascenderunt in Sin, Daphca, et Alus, ac inde in Raphidim et Sina; ita nec pariter videtur eos deduxisse per viam, quæ est

circa extremitatem maris Rubri (uti asserit sententia opposita), quia, ut ex jam dictis patet, hæc quoque rupibus undique obsepta ac prærupta est.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Verba Scripturæ Prob. I allata æque in opposita sententia, ac in nostra verificari possunt; ergo ex illis non evincitur, quod Hebræi ex litore ægyptiaco pervenerint ad litus arabicum.

Prob. ant. quia *transire* æque de via semicirculari, ac de recta aliquando intelligi constat ex Exod. XII, 23, ubi de angelo percussore, totam utique Ægyptum circumeunte, dicitur : *Transibit Dominus percutiens Ægyptios*; et Deut. I, 49, dicunt filii Israel : *Transivimus per eremum.* Atqui transitus hic per eremum non fuit per viam rectam, sed per varios et fere continuos semicirculos; ergo, etc.

R. Neg. ant. et maj. prob. atque ad verba ex Exodo allata dico, etiam hic transmissio, sed non concessio, quod verba illa intelligantur de immediato percussore seu de angelo, inde nihil sequi; quia nimirum angelus percutiens sic pertransibat domos Hebræorum, et plateas civitatum Ægypti, ut de una extremitate perveniret ad alteram oppositam. Similiter etiam respondeo ad id quod objectum est ex cap. I Deut.; nam et filii Israel eremum illam, quæ est inter montem Sinai et Cadesbarne, ita pertransiverunt, ut de una extremitate pervenerint ad alteram oppositam, siquidem dum transiverant viam montis Amorrhæi, erant in extremitate istius eremi; adeoque non est mirum, quod dicant se transivisse per eremum. Licet igitur *transire* etiam possit intelligi de via semicirculari, modo quis perveniat de una extremitate ad alteram oppositam; unquam tamen intelligi potest de illa via semicirculari, qua quis redit, v. g. ad eandem partem terræ, ad idem litus, etc., quamvis non ad eundem littoris locum, qualem viam semicircularem supponuntur in mari Rubro fecisse Hebræi, juxta opinionem oppositam. Unde etiam et ipsa Scriptura, dum de tali via semicirculari agit, illam non vocat *transitum*, sed *circuitum*, ut patet ex Deut. II, 4, ubi ita habetur : *Venimus in solitudinem quæ ducit ad mare Rubrum, et circumvimos montem Scir longo tempore.* Præterea nec verum est, quod per viam semicircularem Israelitæ transiverint præfatam eremum, dum profecti sunt ex monte Sinai in Bethma et Cadesbarne : siquidem via hæc, licet non nihil inflexa sit, tamen potius recta quam semicircularis dicenda videtur; uti videre est in Tabulis Adrichonii, cæterisque chartis geographicis.

Obj. II. Priusquam intrarent mare Rubrum, in tertia mansione castrametati sunt in deserto Etham; ut liquet ex cap. præced. §. 20, ubi dicitur : *Profecti de Socoth castrametati sunt in Etham in extremis finibus solitudinis.* Idem patet Num. XXXIII, 6 : atqui post transitum maris inventi sunt in eodem deserto; et patet cit. cap. Num. §. 8 : *Transierunt per mare in solitudinem, et ambulantes tribus diebus per desertum Etham, castrametati sunt in Mara.* Ergo non videntur perrexisse in litus oppositum, sed, seni

circulo facto, in idem litus et desertum redierunt.

R. Neg. conseq., quia desertum Etham, cum sit vastissimum, extendit se tam cis quam ultra mare Rubrum, ejusque angustias in se complectitur, per quas scilicet filii Israel transiverunt. Non mirum igitur, quod tam post, quam ante transitum, inventi sint in eodem deserto, licet non in eadem deserti parte. Quod autem jam dictum desertum tam vastum sit, ut non tantum ad litus ægyptiacum, sed etiam ad oppositum litus arabicum se extendat.

Prob. I. Quia ex præcit. textu Num. constat, quod Israelitæ, postquam transivissent illud desertum, castrametati sint in Mara; ergo extendit se usque Mara, nam si eo usque se non extenderet, post iter trium dierum per Etham confectum, in Mara non venissent, quandoquidem adhuc alia loca ipsis perambulanda restarent. Jam autem certum est, quod Mara (habito respectu ad terram Ægypti) non cis sed ultra mare Rubrum sita sit; ergo desertum Etham non tantum cis, id est ad litus ægyptiacum, sed etiam ultra, seu ad oppositum litus arabicum se extendit.

Prob. II. Desertum istud, quod Num. XXXIII vocatur *Etham*, hic cap. XV appellatur *Sur*: dicitur enim *̄. 22: Tuit autem Moyses Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum Sur: ambulaveruntque tribus diebus pro solitudine, et non inveniebant aquam.*

Unde etiam et S. Hieron. epist. 127, mansione 5, idem desertum appellat *Sur* et *Etham*: *Egressis inquit, de mari Rubro, occurrit eremus Sur, quæ et solitudo ETHAM dicitur.* Atqui desertum *Sur* situm est prope litus arabicum; ergo, etc.

Prob. min., nedum ex omnibus chartis geographicis, quæ *Sur* ex parte litoris arabici ponunt, sed etiam ex ipsa Scriptura, quæ solitudinem *Sur* non dicit esse sitam in extremitate Ægypti, sed prope litus arabicum, seu e regione aut ex adverso Ægypti. Etenim Gen. XXV, 18, de Ismaele dicitur: *Habitavit ab Hevila usque Sur, quæ respicit Ægyptum.*

Et I Reg. XV, 7, legitur: *Percussit Saul Amalec ab Hevila, donec venias ad Sur, quæ est e regione Ægypti.* Certum igitur videtur, quod præfatum desertum alio vastum sit, ut etiam ad litus arabicum se extendat, imo quod major ejus pars in extremitate Arabiæ Petraea sita sit; nam situm videtur Scriptura designare a majori vel principaliori parte. Itaque ex jam dictis

Collige in nostra sententia quoque verissimum esse, quod Israelitæ post transitum maris Rubri ambulaverint per desertum Etham seu *Sur*, ac consequenter quod præmemoratum argumentum (in quo maxime se fundat opinio opposita) nobis nullatenus obsit. Quinimo quod plus est, si res bene inspicatur, ex præcit. loco Num. XXXIII collato cum *̄. 22*, cap. XV hujus libri, videtur optimum posse formari argumentum pro nobis, hoc scilicet modo: Israelitæ post transitum maris Rubri venerunt in desertum Etham, quod et *Sur* appellatur; atqui, ut probatum est c. XXV Gen. et cap. XV lib. I. Reg., desertum *Sur* situm est prope litus arabicum; ergo Israelitæ in mari Rubro non fecerunt semicirculum, sed recta via ex

littore ægyptiaco pervenerunt ad litus arabicum.

Inst. Quamvis in nostra sententia verificari posse videatur, quod Israelitæ post transitum maris Rubri venerint in desertum Etham, tamen verificari nequit, quod tribus diebus per illud desertum ambulaverint, antequam venerint in Mara: siquidem Mara a mari Rubro, juxta chartas Adrichomii, vix distat tribus leucis.

R. Neg. assumpt.; nam juxta easdem chartas Alus a Sin etiam tantum distat tribus circiter leucis; et tamen certum est, quod ad minus impenderint duos dies, antequam ex Sin venerint in Alus. Si igitur tantum temporis impenderint, ut ex Sin venirent in Alus, quid implicat, quominus post transitum maris tribus diebus ambulaverint per desertum Etham, antequam venerint in Mara, præsertim cum undique quærerent aquam, et nunquam procederent nisi ad motum columnæ nobis?

Obj. III. Quando Israelitæ exiverunt e mari Rubro, viderunt Ægyptiorum cadavera circa litus, in quo ipsi stabant, ejecta, ut dicitur hoc cap. *̄. 31*: atqui Ægyptii non tam profunde ingressi fuerant mare, ut in adversum litus ejeci possent; ergo, etc.

R. Neg. min.; nam, ut hic dicitur *̄. 25*, *Persequutus Ægyptii ingressi sunt eos, et omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites, per medium maris.* Quidni ergo dicamus, quod priusquam Dominus interficeret partem exercitus eorum et subverteret rotas curruum, jam inde transivissent per medium? Deinde, ut dicitur *̄. 27*, *fugientibus Ægyptiis occurrerunt aquæ.* Fugere autem non est tenere eandem viam, quam tenuit hostis qui fugitur, sed est tenere viam oppositam. Constat igitur, quod Ægyptii, volentes fugere Hebræos, regressi sint per eandem viam, per quam eos insecuti erant, et consequenter quod mare valde profunde ingressi fuerint.

Dicendum ergo videtur, quod ubi exercitus Pharaonis jam esset in medio maris alveo, niterenturque milites ulterius persequi Hebræos, Dominus interfecit partem exercitus Ægyptiorum, ac rotas curruum subverterit: tumque ipsi dixerunt hic *̄. 25*: *Fugimus Israelem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.* Putabant ergo sibi tunc adhuc patere viam fugæ, nimirum eandem per quam eo venerant, quia nempe aquæ, quæ utrinque ut muri stabant, nondum jungebantur. Sed in eo decepti sunt, siquidem postquam, *̄. 27*, *Moyses ex mandato Dei extendisset manum super mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum: fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.* Hæ autem aquæ, utpote Ægyptiis occurrentes, facile potterunt cadavera eorum in litus arabicum ejicere; et sic non mirum est, quod Hebræi, postquam exiverunt mari, cadavera Ægyptiorum in littore viderint.

Addit insuper A Lapide, dubium non esse, quin angelus sive per se, sive per ventum, esse per aquas maris cadavera Ægyptiorum impulerit in litus adversum, in quo erant Hebræi, idque ad majorem Hebræorum exultationem et consolationem; utque ipsi hostibus spolia detrahere, lisque se ditare possent.

Obj. IV. Verisimile non apparet, tantillo tempore (scilicet quatuor aut quinque horarum) potuisse Hebræos cum armenis, mulieribus et parvulis tantum spatium conficere, ut ab uno maris littore ad aliud pervenerint : nam mare rubrum communi topographorum attestazione 25 leucarum trajectum habet.

R. Neg. assumpt.; quia etsi tanta sit ejus latitudo in medio, in ipsa tamen extremitate, seu lingua maris, ubi Hebræi transiverunt, non est nisi sex milliarium horariorum; ut tradit Adrichomius in descriptione deserti Pharan. Itaque cum Hebræi statim a media nocte verisimiliter mare ingredi cœperint, et sub auroram in litus adversum penetrarint, angelo eos roborante ac incitante; necnon Deo vires præbente ad accelerandum, una noctis parte spatium sex leucarum conficere eis non fuit impossibile. Adde quod hoc argumentum etiam solvi debeat ab opposita sententiæ patronis; nam via semicircularis, quam ipsi statuunt, juxta chartas geographicas ad minus est tam longa, quam illa recta, quam nos statuimus ab uno littore ad aliud. Quinimo; cum in iporum sententia via semicircularis in latitudine ad summum complecti possit spatium 2 circiter leucarum, unice contra eam jam memoratum argumentum objici posse videtur; nullatenus vero contra nostram, quandoquidem juxta hanc via potuerit esse latissima.

Obj. V. In exercitu Pharaonis, qui Hebræos insecutus est per mare Rubrum, juxta Josephum lib. II. *Antiq.* cap. VI, fuerunt ducenta millia peditum scutatorum, et quinquaginta millia equitum. Et apud Eusebium lib. IX de Præparatione cap. XXVIII leguntur fuisse decies centena millia. Atqui impossibile videtur, ut tantus hominum numerus insecutus sit Hebræos usque ad medium maris, quandoquidem spatium illud nimis exiguum sit, ut tam copiosam populi multitudinem complectatur; ergo, etc.

R. Neg. min. nam, cum secundum supra dicta, via maris potuerit esse, imo et verisimiliter fuerit latissima, nihil obest, quinomnis adeo copiosus Ægyptiorum numerus usque ad medium maris et Hebræos insecutus fuerit, necnon occurrentibus et revertentibus aquis, usque ad unum quoque submersus fuerit. Unde hoc argumentum rursus ad summum potest urgeri contra oppositam sententiam, in qua cum via quoad longitudinem, juxta chartas geographicas, vix major possit, et quoad latitudinem multo minor statui debeat, quam in nostra, non adeo facile concipi posse videtur, quomodo tantus Ægyptiorum numerus, usque ad unum, Hebræos per mare insequi, et occurrentibus ac revertentibus aquis submergi potuerit.

## CAPUT XV.

*Hebræi, præcinente Moysse, canunt epinicum Deo, ejus magnificentiam et potentiam celebrantes ob tam felicem maris transitum, et hostilis exercitus submersionem; idem facit Maria cum feminis. Israëlites veniunt in Mura, ubi Moyses amaras aquas vertit in dulces. Inde pergunt in Elin.*

S S. XXVI.

QUÆSTIO PRIMA. — DE CARMINE, QUOD PRO PARVA VICTORIA CECINIT MOYSES CUM FILIIS ISRAEL.

*Hebræi stupentes (ait Philo lib. I de vita Moysis) quad prodigiosam insperatamque victoriam nacti essent sine sanguine, et videntes hostem momento temporis delctum, duos choros, alterum virorum, mulierum alterum, stauerunt in littore, cecineruntque Deo hynnos gratulatorios, præcinente carmen viris Moysse, sorore vero hujus mulieribus. Itaque*

ÿ . 1 : *Tunc cecinit Moyses et filii Israel carmen hoc Domino. Philo arbitrator viros et feminas et diversos stantes alternos versus cecinisse; Jansenius vero ex ÿ . 20 et 21 eruit, quod Moyses et viri cecinerint hic totum hymnum seorsim a feminis, et postea feminae seorsim a viris; idcirco enim dicitur Maria egressa, quasi secedens a viris, et post eam omnes mulieres.*

*Et dixerunt: Cantemus Domino id est ad laudem Domini. In hebræo habetur cantabo; nam Moyses hoc canticum (quod versus hexametris conscriptum asserit Josephus) Spiritu S. suggerente composuit nomine suo et suorum. Gloriose enim magnificatus est, id est magnam se ostendit, dum equum et ascensorem (Pharaonem cum universo equitatu suo) deiecit in mare.*

ÿ . 2 : *Fortitudo mea (quasi dicat, Non nostræ fortitudini, sed divinæ hæc ascribenda est victoria) et laus mea Dominus, id est, argumentum et materia laudis meæ.*

ÿ . 7 : *Misit iram tuam (id est effectum iræ, scilicet ignem, fulmina et tempestates) quæ decoravit eos sicut stipulam; dum videlicet, ut dicitur c. p. 1 ræced.*

ÿ . 24, respiciens Dominus interfecit exercitum, id est, per synecdochen, partem exercitus; nam alia pars hæc cælesti suorum strage territa, dum fugam parat, ab aquis recurrentibus absorpta est.

ÿ . 10 : *Flevit spiritus tuus. Quamvis perique hic intelligant potentiam ultionis divinæ, aut ventum validum, qui, respiciente angelo per nubem super castra Ægyptiorum, cum fulmine et tempestate simul erupit; non incongrue tamen S. Ambros. lib. III. de Spiritu S. cap. 2, S. Basilii in cap. 8 Isaïæ intelligunt Spiritum S. quemadmodum et ÿ . 8, ubi dicitur: *Et in spiritu favoris tui congregatae sunt aquæ.* Atque hæc est pariter expositio S. P. Aug. Q. 55 in Exod. ubi dicit: *Meminerimus autem spiritum Dei non solum ad beneficia, verum etiam ad vindictam commemorari... unde significatur propter diversas operationes et effectus Spiritus Dei dissimiliter appellari, cum sit unus atque idem ille dominat, qui etiam Spiritus sanctus in unitate Trinitatis accipitur.**

ÿ . 12 : *Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra. Juxta S. P. Aug. Q. 154 in Exod., terra præ aqua nimirum est posita, tota quippe pars ista extrema vel infima mundi (scilicet globus terraqueus) terræ nomine censetur. Ita interpretes communiter alvum maris hic intelligunt; quamvis Vatablus Ægyptios terræ biatu absorptos veli.*

ÿ . 15 : *Dux fuisti in misericordia tua populo... et portasti eum in fortitudine tua ad habitaculum sanctum*

(Treize.)

nam. In hoc et sequentibus versibus, more prophetico ponitur tempus præteritum pro futuro, per enalagen, quia tam certo hæc eventura erant quam si iam facta fuissent.

Dicitur ergo, *portastis eum*, id est *portabis, ad habitaculum sanctum tuum*, seu in terram sanctam, puta Chanaanitidem; quam habitaculum sanctum vocat, tum quia olim habitata fuit a patriarchis sanctis, Abraham, Isaac et Jacob, tum quia in ea futurum erat templum, sanctusque Dei cultus; tum quia natiuitate et conversatione Christi, qui est Sanctus sanctorum, erat sanctificanda.

Pro *portastis* hebraice est *duxisti*, græce *advocasti*, quæ duo satis proprie intelligi possunt de tempore præterito.

QUÆSTIO II. — AN VIRTUS ISTIUS LIGNI, QUO MOYSES AQUAS AMARAS REDDIDIT DULCES, FUERIT NATURALIS.

Vers. 25 : *Et venerunt* (filii Israel) *in Mara*. Hæc est quinta mansio in deserto, quæ dicta est *Mara* ab aquarum amaritudine, idque prolepsim sive anticipacionem : non enim locus sic vocabatur, cum eo primum venerunt Hebræi; sed postea locus ita vocatus est a Moysse : *Mara* siquidem *jam appellabatur cum hæc scribebantur, posterius enim utique scripta sunt, quam illa contingerent*. S. P. Q. 56 in Exodum.

¶ 25 : *At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum : quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt*. An naturali virtute hujus ligni hæc conversio facta sit, an supernaturali, inter auctores non convenit. Interim

R. et dico 1. Verisimilius est, fuisse speciem ligni, cui naturalis inesset virtus dulcorandi, arcana tamen et mirifica; quod propterea Deus ostendit, sive ut hoc lignum innatam sibi dulcedinem aquis communicaret, sive ut admixtas terrea partibus, quæ reddunt aquas amaras, secerneret ac figaret, sicuti v. glycyrrhyza aquæ ad potum dulcorandum adhiberi solet.

Prob. Quia Ecclesiastici cap. XXXVIII, 5 in confirmationem operum medicinalium et in virtutem medicamentorum dicitur : *Nonne a ligno imdulcata est aqua amara? Certe si solo miraculo id huic ligno obtigisset, nulla esset vis exempli, sed inane argumentum ad commendandas aut comprobandas res medicas naturales*. Ita Franciscus Valesius, Cajetanus, Jansenius, A Lapide et alii. Et huic opinioni pariter suffragatur S. P. Aug. Q. 56 in Exod. Postquam enim quæsierat, *an genus ligni erit habens istam vim, an quotlibet ligno id (supernaturaliter) facere poterat Deus, qui tanta mirabilia faciebat? Respondet S. doctor : Hoc tamen videtur significare quod dictum est, Ostendit ei, tanquam tale jam lignum esset, quod posset hoc fieri... sed in tali etiam natura ligni, quis nisi Creator et demonstrator laudandus est?*

Dico 2. Aliquid tamen supra naturam intervenisse, quo aquis tam copiosis, quæ tanto sufficerent exercitui, dulcedo tribueretur, omnino evidens apparet, et declaratur hæc similitudine : Quamvis magne attra-

here possit ferrum; non tamen continuo quicumque lapis magneticus attrahere potest quodcumque ferrum. Ita ergo pariter solas naturæ vires excedit, tantam aquarum copiam, quæ hominibus et jumentis tam multis sufficeret, a ligno non majori, quam ut a Moysse posset apprehendi, et in aquas mitti, tantam recipere alterationem.

Sensu mystico dicit S. P. Q. cit. : *Per lignum aquas dulces fecit, præfigurans gloriam et gratiam crucis.*

#### CAPUT XVI.

*Israelitis pro cibo murmurantibus mittit Deus cæternæ, et pluit manna (quo illos aluit 40 annis) jubetque ex illo reponi in tabernaculo ad monumentum posteritatis.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN PRIMUS DIES, QUO PLUIT MANNA, FUERIT DOMINICUS.

Postquam populus israeliticus castra fixisset ad mare Rubrum, ¶ 1 : *Venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin*. Atque hæc est octava castrametatio seu mansio in deserto : nam septima quæ fuit ad mare Rubrum (cujus mentio fit Num. XXXIII, 10) omittitur hic, quia nihil peculiare in ea contigit. Hoc autem desertum *Sin* est inter mare Rubrum et montem Sinai, et est diversum a deserto *Sin* quod et *Cades* dicitur (de quo Num. XX, 10) ubi mortua est Maria, soror Moysis, et petra bis percussa aquas dedit. Utrumque diverso modo scribitur; nam prius Hebræis incipit a littera *samech* et scribi ut *Sin*, posterius a littera *tsade* et scribitur *Tsin*.

*Quinto decimo die mensis secundi*, id est integro mense ab egressu ex *Ægypto* : egressi enim sunt decimo quinto die mensis primi; decimo autem quinto mensis secundi (qui dicitur *Ijar*) venerunt in *Sin*.

R. et dico : Satis probabiliter ex Scriptura hic ¶ 5 videtur colligi; quod dies, quo primo pluit manna, fuerit dominicus. Nam postquam Deus dixerat ¶ 4 : *Pluam vobis panes de cælo* (id est manna), *egredietur populus et colligat quæ sufficiunt per singulos dies; adjungit ¶ 5 : Die autem sexto parent quod inferant, et sit daptum quam colligere solebant per singulos dies; ut scilicet sufficiat in feriam sextam et sabbatum sequens, quo nec pluebat, nec colligi poterat*. Hinc enim, Origenes Hom. VI et Synodus Casarensis (quam refert Beda epist. de celebratione Paschæ) erunt diem, quo primum plueret et colligi cepit manna, fuisse primum respectu sexti illius, quo duplum depluebat, id est, diem dominicum.

Hanc sententiam etiam tradit auctor serm. 251 de Tempore, qui ait : *« Dominicum diem apostoli » et apostolici viri ideo religiosa solemnitate habendum sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster a mortuis resurrexit... Manna in eodem, in eremo primum de cælo datum est. Sex ergo diebus pluebat manna, scilicet incipiendo ab illo die, qui nobis dominicus est, usque ad feriam sextam inclusive, quæ dicta est parasceve a præparatione ciborum, quæ illo die fiebat pro sabbato.*

Mystica autem significacione videtur ex tunc signi-

ficatum, diem dominicum a Christo et christianis præferendum esse sabbato, ac die dominico panem cœlestem (qui est sermo Dei) ejusque gratiam ad fideles descenduram, non ad Judæos in sabbato, ut Origenes advertit.

QUÆSTIO II. — AN MANNA TAM PROBIS QUAM IMPROBIS INDIFFERENTER PRÆBERIT OMNE DELECTAMENTUM ET OMNIS SAVORIS SUAVITATEM.

Manna, quemadmodum eruitur ex  $\text{y}$ . 31, erat quasi semen coriandri album. Ubi sensus non est, fuisse manna album ut semen coriandri (nam semen hoc est nigrum), sed sensus est, manna fuisse album, et figura ac qualitate affine semini coriandri; in hoc enim tantum valet similitudo.

Gustusque ejus quasi similis cum melle. Erat ergo manna utcumque simile granis sacchari, tum quoad colorem, tum quoad saporem, tum quoad figuram, licet non plane ut sapor mellis vel sacchari; ideo enim additur quasi.

Dum autem Num. XI, 8 dicitur, tortulas mannae fuisse saporis quasi panis oleati, non rejicitur ibi sapor quasi mellis, sed insinuat fuisse quasi aggregatum ex tribus, pane, oleo, et melle confusum.

Hic sapor ipsi mannae erat quasi congenitus et naturalis, præter quem Sap. XVI, 20 tribuitur ei alius adventitius seu supernaturalis: dicitur enim omne delectamentum in se habuisse, et omnis saporis suavitatem, ita ut in manna haberetur cibus desideratus, sive ex quadrupedibus, sive ex ovibus, sive ex piscibus.

R. Quanquam nonnulli (inter quos Lorinus, Menochius et A Lapide) non tantum probis, piis et justis, sed et improbis hunc favorem concessum existimant; rectius tamen hoc privilegium ad justos, probos et pios restringunt Tirinus, Abulensis, Marins et Jansenius.

Et ratio hujus est, quod alioquin injusti postea (Num. XI) non murmurarent contra manna, nec petissent carnes, pisces aliosque cibos, si hæc omnia in ipso manna gustassent. Hanc rationem urget S. P. Aug. lib. II Retract. cap. 20 ita scribens: *Quod de manna dixi, quia unicuique secundum propriam voluntatem in ore sapiebat... fidelibus potuit provenire, non illis adversus Deum murmuratoribus, qui profecto alius escas non desiderarent, si hoc eis saperet manna, quod vellent.*

Huic sententiæ pariter suffragatur S. Greg. lib. VII Moral. 9 cap.: eamque insinuat S. Hieron. in Psal. XLVII: illam pariter hoc loco tradit Origenes.

Obj. I. cum A Lapide: Injusti murmuraverunt contra manna, quia per 40 annos color, odor, forma, tenuitas et similes aliæ qualitates eadem semper in eo perseverabant; et sic non habebant satisfactionem in visu, quam habuissent, si alios cibos reipsa manducassent.

R. Neg. assumpt. quia murmuratores causam suæ nausee non refundunt in eas qualitates, quæ sunt objectum visus, sed in illas tantum, quæ sunt objectum

gustus: Ideo enim vocant cibum illum levissimum, quia juxta nativum saporem talis ipsis apparebat. Præterea dum Num. XI, 5 dicunt: *Recordamur piscium, quos comedebamus in Ægypto gratis: in mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique, et cepæ, et allia, quid aliud inveniunt, quam quod eorum solam retinerent memoriam, gustum vero amisissent?*

Iust. Saltem dici potest, quod nativus sapor, qui in manna simul cum gustu aliorum ciborum manebat, injustis moverit istam nauseam.

R. Neg. assumpt. Primo, quia hoc non consistit cum verbis lib. Sap. cap. XVII, 21: *Deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.* Si enim manebat nativus sapor in manna, de se fastidivo pariens, quomodo manna deserviebat uniuscujusque voluntati, ut saperet quod vellet, quantum vellet? Secundo, quia sapor iste nativus vel fuit etiam justis ingratus, vel non: Si fuerit, quomodo saltem illis præbuit omne delectamentum suavitatis? Si non, quomodo respondebit ad mox cit. textum Sap. qui, juxta defensores alterius sententiæ, loquitur indifferenter de omnibus?

Obj. II. Scriptura nullam facit distinctionem piorum et impiorum, ut ex verbis lib. Sap. liquet; ergo.

R. Scripturam satis insinuare hunc favorem non omnibus indifferenter concessum, dum ibidem  $\text{y}$ . 25 clare dicit quod manna *deserviebat ad voluntatem eorum qui a te* (Deo scilicet) *desiderabant.* Nempe qui ut minimum desiderio ac precibus ex fide directis, ad Deum se convertebant ac pie vivebant, ut loci cit. insinuat S. P. Unde et ibidem  $\text{y}$ . 21 præmittitur: *Dulcedinem tuam, quam in filios* (quales censeri non debent impij) *habes, ostendebat.*

Obj. III. Sicut cætera Dei beneficia, puta columna nubes et ignis, coturnices, aqua de petra, etc., in deserto tam impiis quam piis erant communia, ita pariter videtur dicendum de sapore illo adventitio: per hunc enim volebat Deus tam impios quam piis avocare ab ollis Ægypti.

R. Neg. assumpt. ut enim alia beneficia Dei ad solos probos restringantur, nulla sufficiens ratio occurrat, sicut occurrit de sapore illo adventitio; et sapor mannae mellitus ac naturalis de se sufficiebat ad populum avocandum ab ollis Ægypti.

Petes I. quomodo  $\text{y}$ . 34 dicatur Aaron ex manna reposuisse coram Domino reservandum in tabernaculo, quod tunc nondum exstructum erat.

R. Aaron posuisse manna in tabernaculo asservandum, non jam primo hoc egressionis anno ex Ægypto, sed postmodum quando fuit arca fabricata; adeo ut hoc per anticipationem dicatur, ut nempe omnia, quæ manna concernunt, simul jungantur: *Hoc enim modo Scriptura dixit per prolepsim, quod postea factum est, cum esse cepit tabernaculum testimonii, inquit S. P. Q. 64 in Exodum.*

Petes 2, an præter coturnices, quas his misit Deus in castra Hebræorum, aliis v. g. temporibus tantum haberent manna, quo vescerentur in deserto.

R. Negative; nam quod aliis quoque cibis subinde vescerentur, colligitur ex Deut. II, ubi cum prohibuisset Deus, ne castra mouerent in Idumæam, id est regionem posterorum Esau, addit  $\text{v. 6}$ : *Cibos emetis ab eis pecunia, et comedetis: aquam emptam haurietis et bibetis*. Itaque non tantum manna, sed alios cibos manducabant, quos vel emebant ab Idumæis aliisque vicinis gentibus, vel venatu capiebant, aut etiam ex pecoribus suis accipiebant.

Nec refert quod quidam eorum in deserto carnes desideraverint: quia non eas carnes desideraverunt, quas de pecoribus habere poterant, sed eas quæ deerant, v. g. coturnices, etc., uti observat S. P. Q. 62 in Exodum.

## CAPUT XVII.

*Israelitæ veniunt in Raphidim, et murmurant propter penuriam aquæ, quam Moyses jussu Dei percussit petram, ex ea elicet. Amalec invadit Hebræos; sed orante Moysæ cæditur a Josue.*

QUÆSTIO PRIMA. — DE PERCUSSIONE PETRÆ, EX QUÆ FLUXIT AQUA.

Vers. 1: *Igitur projecta omnis multitudo filiorum Israel de deserto Sin per mansiones suas, id est, stationes seu terminos itinerum, in quibus castra fixerunt, que universim usque ad stationem in campestribus Moab inclusive, fuerunt 42, eæque omnes ordine recensentur Num. XXXIII: hoc loco autem dua: omittuntur, scilicet nona quæ fuit in Daphca, et decima quæ fuit in Alus, eo quod in eis nihil memorabile gestum sit.*

*Juxta sermonem Domini, indicantis scilicet non voce sonora, sed motu columnæ nubis, quando et quo proficiscendum esset, castrametati sunt in Raphidim (locus est ad extremum deserti Sin et terminos Amalecitarum, juxta montem Horeb, atque hæc fuit mansio undecima) ubi non erat aqua ad bibendum populo. Insinatur generalem fuisse sitim, non solum jumentorum, sed et hominum, idque potissimum  $\text{v. 3}$ .*

$\text{v. 5}$ : *Et ait Dominus ad Moysen: Antecede populum. Ac si dicat, Conquereris mihi quod parum obsit populus a lapidatione tui, noli metuere, transi per medias turmas et antecede, nemo te ledet. Et sume tecum de senioribus Israel, tanquam testes miraculi; contigit enim hæc percussio petræ extra castra. Et virgam, qua percussisti fluvium, tolle in manu tua. Apposite S. P. Aug. Q. 64 in Exod., flumen (scilicet Nilum) Aaron legitur, non Moyses virga percussisse (supra cap. VII, 20); nam Moyses eadem virga mare divisit, non flumen. Nihilominus*

R. et dico 1: *Quod Aaron fecit, Moysi potius tribuendum est, quia per Moysen Deus jubebat quæ faceret Aaron, et in Moysæ auctoritas, in illo autem ministerium fuit. Ita S. P. ibidem.*

Sensus ergo est: Sume virgam, qua percussisti fluvium per manum fratris tui Aaronis: quod enim alivivus præscripto fit, etiam ab ipso factum dicitur.

Aliqui insuper volunt, nomen fluvii hæc posse ex-

tendi ad mare Rubrum, quod proprie a Moysa percussum fuit, remittuntque ad cap. III Habacuc prophete. Et sane Homerus mare alicubi flumen vocat, inquit Menochius.

Veruntamen mare non est fluvius, ait A Lapide; neque hoc sacro textui videtur satis congruere juxta Jansenium. Unde et S. P. Aug. loco cit. etsi disputative inquirat, *an forte mare appellavit flumen?* tamen non hanc, sed priorem expositionem tradit; ut ex ejus verbis patet.

Dico 2. Hæceductio aquæ de petra, prout et tentatio de qua  $\text{v. 7}$ , non est eadem, sed diversa ab illa quæ describitur Num. XX.

Prob. 1. Quia hæc contigit primo anno egressionis de Ægypto, mansione 11 in Raphidim, illa vero, de qua Num. XX, accidit ultimo anno, mansione 33 in Cades, ubi mortua est Maria, soror Moysis.

Prob. II. Num. XX, 5, murmuratores contra Deum, ad Moysen et Aaron aiunt: *Utinam periissemus inter fratres nostros coram Domino*, id est percussente Domino, prout v. g. factum est Num. XIV, 36 et 37: atqui hoc non poterant dicere anno primo egressionis in Raphidim; quia populus Israel nulla hactenus plaga erat percussus a Domino; ergo omnino dici non potest quod deductio aquæ, de qua hic, sit eadem cum ea de qua Num. XX.

Obj. I. Qui Num. XX ob aquæ penuriam murmuraverunt, erant ex iis qui egressi fuerant ex Ægypto: dicunt enim ibidem  $\text{v. 5}$ : *Quare nos fecistis ascendere de Ægypto?* Atqui anno ultimo seu 40 post egressum, nullus eorum qui ex Ægypto ascenderant, superstes erat præter Moysen, Aaron, Josue et Chaleb: ergo idem est quod hic contigit, et fusius recapitulatur Num. XX.

R. Neg. min. nam occisi non fuerant omnes murmuratores in deserto qui exierant de Ægypto, sed illi tantum qui attingerant annum 20 et supra, ut clare dicitur Num. XIV, 29. *In solitudine hac jacebant cadavera vestra. Omnes qui numerati estis a viginti annis et supra, et murmurastis contra me, non intrabitis terram, etc.* Supererant ergo Num. XX plurimi qui exierant de Ægypto; sed nondum, cum populus numeraretur (Num. I) attingerant 20 annum ætatis; atque 1 Num. XX dixerunt: *Quare nos fecistis ascendere de Ægypto?*

Dici etiam posset verba illa: *Quare nos fecistis, etc.*, non probare illos homines ascendisse ex Ægypto: nam loquuntur generaliter de toto populo, tam de vivis quam de mortuis; ut colligitur ex his verbis quæ ibidem referuntur  $\text{v. 4}$ : *Cur eduxistis Ecclesiam Domini in solitudinem?*

Obj. II. Apost. I Cor. X agens de percussione hujus petre, docet hanc petram Hebræos per desertum consecutam, seu comitatam fuisse: ait enim  $\text{v. 4}$ : *Bibebant de spiritali consequente eos petra. Unde et textus syriacus ibidem habet: Bibebant de petra spiritali, quæ cum ipsis veniebat.* Ergo saltem dici potest, quod hæc petra Hebræos secuta sit usque ad 33 man-



tionem in Cades. ac consequenter quod sit eadem cum ea, de qua Num. XX.

R. Præterquam quod hoc argumentum sit valde ridiculum, et purum quorundam Hebræorum redoleat figmentum, ut observat Marius; disting. ant. Docet petram Hebræos consecutam fuisse, secundum suam substantiam; nego: docet consecutam fuisse in effectu suo; concedo ant. Aquæ enim, quas petra copiosissime fundebat, pro commoditate populi in rivus divisæ, fluebant in castra Hebræorum, quæ, ut ex supra dictis constat, a petra remota erant. Unde Psal. LXXVII de illis aquis dicitur: *Et deduxit tanquam flumina aquas, et torrentes inunclaverunt.* Et Psal. CIV, *dirupit petram et fluxerunt aquæ, abierunt in sicco flumina.* Imo juxta Fromondum et nonnullos alios, jam diete aquæ tam longo spatio profluebant, ut secutæ fuerint Israelitis, donec venerint ad locum ubi esset aquarum copia. Conformiter autem ad jam dicta explicari potest textus syriacus.

QUÆSTIO II. — DE BELLO AMALEC CUM ISRAELITIS.

Vers. 8. *Venit autem Amalec* (rex simul cum populo Amalecitarum, ut patet ex  $\psi$ . 15) *et pugnabat contra Israel in Raphidim.* Fuit autem nomen Amalec omnibus hujus populi regibus commune in memoriam primi parentis istius gentis; quemadmodum reges Egypti communi nomine vocati sunt *Pharones*, et postea *Ptolemæi* a primo rege Ptolemæo Lagi filio; et apud Romanos a Cæsare Augusto omnes postmodum imperatores *Cæsares* et *Augusti* dicti fuerunt.

Amalecitate vero fuerunt ex posteris Esau, ut patet ex Gen. XXXVI, nati ex Thamna concubina Eliphaz: dicitur enim ibidem  $\psi$ . 12: *erat autem Thamna concubina Eliphaz filii Esau, quæ peperit Amalec.*

Quamvis autem Amalecitate essent de genere Esau, erant tamen ab Idumæis, tum regibus, tum habitatione discreti: Amalecitate siquidem Arabianæ petræam incoluerunt, quæ multum distat a monte *Seir* et circumjacente regione, quæ ab incolis Idumæis appellata fuit *Idumæa*.

Dices: Deut. II, 5, Deus prohibuit Judæis, ne contra filios Esau pugnarent: ergo non videntur Amalecitate fuisse ex ista progenie.

R. Neg. conseq; prohibitio enim illa divina intelligenda est de iis, qui Israelitis non prius infestarent, aut speciatim de habitatoribus montis *Seir*. Adhuc enim ibidem: *Quoniam montem Seir dedi Esau et filii ejus in possessionem.*

Dico 1. Causa belli Amalec videtur fuisse antiquum et paternum odium Esau et posterorum ejus contra Jacob ejusque posteros, ob præcepta sibi suisque primogenita, et ob præoccupatum patris benedictionem: timebant enim Amalecitate a tanto exercitu posterorum Jacob; hinc eis occurrunt, ut transitum ad terram promissam impediunt, belloque rem decernant.

Quod autem Philo dicit, eos motuisse agrorum depopulationem, atque adeo bellum gessisse defensivum, non satis convenit cum Amalecitarum crimine, quod ab ipso Deo in Scriptura toties exaggeratur.

Modum pugnandi eorum discimus ex Deut. 25, ubi dicitur  $\psi$ . 17: *Memento quæ fecerit tibi Amalec in via quando egrediebaris ex Ægypto:  $\psi$ . 18: Quomodo occurrerit tibi: et extremos agnibus tui, qui lassii residebant, ceciderit, etc.,* propter quam inhumanitatem decernitur a Deo excidium totius gentis: quam sententiam I Reg. XV per Saulem Deus voluit executioni datam.

Dico 2. Versu 11: *Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel,* quia simul cum manibus mentem elevabat, ferventius pro victoria supplicando: *Sin autem paululum remisisset,* simul remittens animo languidius orando, *superabat Amalec.* Quo symbolo significabat Deus, hunc ad ferventem orationem Moysis triumphum dabat, esse adscribendam.

Sensu mystico dicit S. P. Aug., lib. IV de Trin., cap. 15: *Quod Amalec aperte sævius, et ad terram repositionis repugnando transitum negans* (scilicet diabolus) *per crucem Domini, quæ Moysi manibus extensis est præfigurata, superetur.* Et lib. L Homiliarum, hom. 27, cap. 1: *Si dimittis manus a bono opere, prævalebit Amalec.*

CAPUT XVIII.

*Jethro socer Moysis, audito felici Israelitarum egressu ex Ægypto, Sephoram cum duobus liberis ad Moysen reducit, ejusque consilio Moyses cum aliis partitur regem populi, creatique magistratus et judices qui minora dijudicent.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUIS ET QUALIS FUERIT ISTE JETHRO.

Resp. et dico 1. Jethro iste idem est, cujus filiam Sephoram Moyses duxerat uxorem, supra cap. II, 21; ac proinde fuit socer Moysis.

Prob. 1. Quia in græco et chaldaico hic  $\psi$ . 1 aperte dicitur *socer Moysi.*

Prob. II. Jethro iste est idem, ad quem Moyses, antequam in Ægyptum rediret, remiserat uxorem suam cum duobus liberis; ut liquet ex contextu historice scripturisticae: siquidem hic  $\psi$ . 1 et 2 dicitur: *Cumque audisset Jethro sacerdos Madian, cognatus Moysi, omnia quæ fecerat Deus, etc., tulit Sephoram uxorem Moysi, quam remiserat.* Atqui Moyses in Ægyptum rediturus, et inde populum Israel educturus, remiserat uxorem suam ad patrem ejus; ergo, etc.

Nec refert, quod in nostra Vulgata vocetur *cognatus Moysi*; nam  $\tau\delta$  *cognatus* sumitur late pro propinquitate in genere, sive interim illa sit sanguinis, sive affinitatis; quemadmodum et moderno tempore apud nos sumi solet. Et revera quod ista vox ita sumi debeat, liquet 1, ex textu hebræo (ex quo nostra Vulgata translata est) in quo ponitur vox *Chaten*, quæ cognatum seu affinem in genere significat. Liqueat 2, quia cum juxta oppositæ sententiæ assertores hic Jethro fuerit filius aut nepos soceri Moysis, certum est, quod non fuerit consanguineus ipsi Moysi, sed tantum consanguineus ejus uxori, ratione cujus consanguinitatis Moyses contraxit affinitatem cum omnibus consanguineis uxoris suæ.

Præterea quod jam memoratus Jethro non videatur filius, multo minus nepos soceri Moysis, inde patet, quod circa modum regendi instruat, et det consilia ipsi Moysi dicens *ŷ*. 19 : *Audi verba mea atque consilia*, etc. Siquidem nec filius (qui ad summum erat Moysi coætanæus), nec nepos talia consilia dedisse videntur.

Dico 2. Omnino verisimile est, quod Jethro (qui supra cap. II alio nomine vocatur Ragnel) fuerit sacerdos, non idolorum, sed unius veri Dei.

Prob. I. Quia etsi concederetur Jethro aliquando fuisse idololatram, scilicet antequam Moyses, ex Ægypto fugiens, ad eum accessisset, vix tamen credibile est, 40 annorum spatio, quibus apud eum Moyses permansit, non fuisse a Moysæ instructum in cognitione et cultu veri Dei.

Prob. II. ex *ŷ*. 12, ubi dicitur : *Obtulit ergo Jethro cognatus Moysi holocausta et hostias Deo*. Atqui a vero profusus alienum apparet, quod Moyses talem honorem sacerdoti idolorum detulisset, ut eum in castris populi Dei permitteret sacerdotis officio fungi; ergo, etc. Et deinde nec ad eum venisset Aaron et omnes seniores Israel, ut comederent panem cum eo coram Deo; participando scilicet de sacrificio idolorum, nam sacrificiorum pacificorum hostiæ ex parte cedebant in solemne epulum.

Prob. III. ex S. P. Aug., Q. 69 in Exod., ubi postquam dixisset hic insinuari humilitatis exemplum: *Quod Moyses cum quo loquebatur Deus, non fastidivit neque contempsit alienigenæ soceri sui consilium*: mox subiungit : *Quoniam et ipse Jethro, cum Israelita non fuisset, utrum inter viros Deum verum colentes, religiosque sapientes habendus sit, quemadmodum et Job eum ex ipso populo non fuisset, merito quaeritur, IMO CREDIBILIS HABETUR.*

Obj. I. Jethro audiens prodigia, quæ Deus per Moysen fuerat operatus, *ŷ*. 11, exclamavit : *Nunc cognovi, quia magnus Dominus super omnes deos*. Ergo Jethro post audita ista prodigia, denum cognovit verum Deum, ac proinde fuit sacerdos idolorum.

R. Neg. consequ., quia sensus illorum verborum non est iste quem præterdit objectio, sed est hic : Nunc ab eventu expertus sum, et experientia certa et clara didici id, quod prius sciebam, scilicet quod magnus sit Dominus Israel super omnes deos : sicut cum mulier Sareptana dicebat ad Eliam, III Reg. XVII, *ŷ*. ult. : *Nunc in isto* (videlicet in filio a mortuis suscitato) *cognovi quoniam vir Dei es tu*. Sciebat enim et antea quando dixerat *ŷ*. 18 : *Quid mihi et tibi, vir Dei?* Nempe in miraculo farinae et olei non diminuti; sed ex novo miraculo pueri suscitati certius illud jam cognoscebat.

Obj. II. Jethro hic *ŷ*. 1, dicitur *sacerdos Madian*. Hæc autem phrasi videtur significari, quod fuerit vel solus, vel saltem præcipuus inter sacerdotes Madianitarum : sic enim per antonomasiam Virgilius vocatus est simpliciter *poeta*, Paulus, *apostolus*, etc., atque Madianitæ omnes, vel saltem plerique erant idololatæ; ergo et Jethro videtur fuisse idololatæ.

R. Neg. consequ., quia *sacerdos Madian* idem significat ac sacerdos in Madian, sic ut inter alios sacerdotes Madianitarum, qui sacrificabant idolis, ille tenerit religionem unius veri Dei; quemadmodum Melchisedech, qui fuit unus e regibus Chanaanæorum, inter impios Chananæos unum verum Deum coluit, et pie ac sancte vixit. Quidni igitur dicatur, quod per antonomasiam vocetur *sacerdos Madian*, quia ubi alii sacrificabant idolis, ipse istum honorem uni deferrebat Deo; et consequenter nomen sacerdotis ipsi soli antonomastice seu per quamdam excellentiam conveniebat.

Obj. III. Jethro non tantum fuit sacerdos; sed et princeps Madian; ita enim eum vocat Paraphrasis chaldaica. Atqui non est verisimile, quod Madianitæ, qui saltem pro majori parte erant idololatæ, passi fuissent sibi imperare principem, qui foret unius veri Dei cultor; et quamvis ipsi hoc passi fuissent; ille tamen nequaquam sustinere poterat idololatriam suorum subditorum; ergo, etc.

R. Neg. min.; nam quemadmodum impii Chananæi passi sunt sibi imperare piissimum regem Melchisedech, ita et idem potuerunt pati Madianitæ: et sicut rursus Melchisedech citra culpam permisit idololatriam Chanaanæorum, sic pariter Jethro potuit sustinere idololatriam Madianitarum; quia nimirum vel non habuit sufficientem potestatem ad illam impediendam, vel præ timore tumultus aut rebellionis non impedit.

Dico 3. Varii etiam sunt, qui existimant Jethro nunquam fuisse idololatram, sed semper verum coluisse Deum. 1. Quia notitia veri Dei a majoribus suis accipere potuit: fuit enim de stirpe Abrahæ: ut notavit Origenes: nam Madian filius Abrahæ, ex Cetura natus, urbem Madian et regionem Madianitidem a se nominavit. 2. quia non est verisimile quod Moyses, qui divino zelo acerrimus Pharaonis aulam, regales dignitates ac delicias spreverat, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati jucunditatem habere, ut ait Apost. ad Heb. XI, quod, inquam, vir talis per 40 annos conversari et habitare voluisset cum sacerdote idololatæ, illiusque filiam in uxorem ducere.

Nec refert quod patriarcha Joseph, Gen. XLI, duxerit uxorem filiam sacerdotis idololatæ; nam præterquam quod ipse socero suo non cohabitaverit, etiam principales rationes ob quas fidelem diximus hoc licite fecisse Josephum, non videntur habere locum, nec militare pro Moysæ.

QUÆSTIO II. — AN EA QUÆ HIC NARRANTUR DE JETHRO, EXPONENDA SINT PER PROLEPSIM SEU ANTICIPATIONEM.

Partem affirmativam tenet Abulensis, et post eum Jansenius; et sic juxta ipsos, ista non narrantur hoc loco secundum ordinem aut seriem historię, prout hic referuntur; sed ea contigerunt postea, puta sub finem anni primi, seu paulo ante discessum ex monte Sinai: ac proinde Jethro non venit ad Moysen in Raphidim, ubi contigit conflictus contra Amalec,

sed in mansione immediate sequenti in Sinai, ubi Moyses in monte Legem accepit. Attamen sententia negans, seu quæ docet illa omnia narrari juxta ordinem rei gestæ, sive seriem historicæ, apparet verisimilior, et

Prob. I. In Scriptura non sunt admittendæ anticipaciones et recapitulaciones nisi aliquid sit, quod ad tales figuras nos recurrere cogat; atqui, ut ex infra dicendis patebit, hic nihil est quod cogat nos recurrere ad figuram anticipacionis; ergo, etc.

Prob. II. Jethro venit ad Moysen, tam cito quam audiverat: *Omnia quæ fecerat Deus Moysi, et Israeli populo suo*, ut dicitur §. 1: atqui non est verisimile, quod ista omnia demum audiverit in fine anni primi: nam regio Madian non longe distat a monte Horeb, sed potius ei vicina est; uti patet ex omnibus chartis geographicis, et etiam colligit potest ex cap. III, 1: ergo illa, quæ hic narratur de Jethro, non videntur contigisse sub finem anni primi.

Prob. III, ex S. P. Aug. qui discutiens unum ex opposita opinionis fundamentis, scilicet quomodo possit esse verum, quod populus venerit ad Moysen, ut ei ostenderet præcepta Dei et leges, quandoquidem tunc lex nondum data esset: respondet et jam memoratum argumentum solvit hoc modo, scilicet quod non venerit populus ad Moysen, ut sciret sensum præceptorum et legum postea datarum in monte Sinai; sed tantum, cum esset inter eos aliqua disceptatio circa ea, quæ Moyses ex præcepto legis æternæ seu naturalis dirimere poterat, ab ipso scire voluerunt, quid juxta hanc legem agendum foret. Verba autem S. P., Q. 67 in Exod., sunt hæc: *Quærit potest quo modo ista Moyses dixerit* (nempe: Venit populus ad me, ut ostendam præcepta Dei, et leges ejus) *cum lex Dei adhuc nulla conscripta esset, nisi quia lex Dei sempiterna est, quam consulunt omnes piæ mentes, ut quod in ea invenerint, vel faciant, vel jubeant, vel vident, secundum quod illa incommutabili veritate perciperint.*

Obj. I. Illic §. 5, dicitur quod Jethro venerit ad Moysen: *In desertum, ubi erat castrametatus juxta montem Dei.* Atqui per montem Dei necessario intelligendus videtur mons Sinai; ergo Jethro tantum venit ad Moysen, dum jam populus castrametatus erat in Sina.

R. 1. Neg. min., nam etiam montem Horeb, juxta quem tunc populus castrametatus erat, vocari montem Dei, licet ex III Reg. XIX, 9, ubi dicitur quod Elias ambulaverit usque ad montem Dei Horeb. Interim tamen dato, quod per montem Dei intelligendus sit mons Sinai,

R. 2. Neg. consequ., nam cum Horeb et Sinai sint unus et idem mons, et collibus duntaxat distincti: Israelitæ vere dici possunt fuisse castrametati juxta montem Dei, dum in Raphidim morabantur prope collem Horeb; quemadmodum et converso lex Deut. IV, 45, dicitur data in Horeb, tametsi data sit in colle Sinai.

Obj. II. Creatio magistratum, de quibus hic,

contigit circa tempus quo Hebræi ex Sina discesserunt in desertum Pharan, ut patet ex Deut. I. Atqui magistratus illi creati sunt sub illud tempus quo Moyses locutus est cum Jethro, ergo non in Raphidim, sed diu post, puta sub finem anni primi, videtur Jethro venisse ad Moysen.

R. Neg. maj.; quia dum Moyses cap. cit. Deut., §. 9. et 10, ait: *Dixi vobis in illo tempore: Non possum solus sustinere vos*, etc., refert se ad cap. XVIII Exod., et tunc subdit, §. 15: *Tullique de tribubus vestris viros sapientes*, etc., adeoque insinuat creationem magistratum esse factam, dum Hebræi morabantur in Raphidim, antequam venirent in montem Sinai. Et quidem, ut apparet, id videtur factum mirabili Dei consilio et providentia, ut dum Moyses in monte Sinai occuparetur alloquio Dei, in valle essent substituti iudices qui minora judicarent.

Inst. Postquam Moyses ibidem omnia narrasset quæ concernunt creationem jam memoratorum magistratum, subdit §. 19: *Profecti autem de Horeb, transivimus per eremum terribilem*, etc., ergo creatio illa magistratum contigit paulo ante discessum ex Sinai.

R. Neg. consequ., quia Moyses omittit ibi omnia, quæ pertinent ad montem Sinai, cum nimis multa et longa essent, ut possent ibidem repeti.

Obj. III. Tempus quo Israelitæ morati sunt in Raphidim, videtur nimis breve, ut omnia ista possint dici contigisse, quæ nos ibidem facta esse contendimus.

R. Neg. assumpt.; nam Israelitæ verisimiliter supponi possunt venisse in Raphidim die 40 post egressum ex Ægypto, deinde supponatur pugna cum Amalec contigisse die 42, reliqui quatuor dies sequentes sufficiunt, ut omnia ista puerint contingere quæ hic de Jethro narratur, antequam scilicet die 47 moverent castra, et tenderent in Sina.

Obj. IV. Versu 12, dicitur quod Aaron et omnes seniores Israel cum Jethro comederint panem *coram Deo*, id est coram tabernaculo, ut interpretantur nonnulli; atqui tabernaculum tantum erectum fuit in Sina; ergo, etc.

R. Neg. glossema adjunctum; nam *coram Deo*, etiam phrasi Scripturæ usitatissima, non semper significat *coram tabernaculo*, sed sæpissime denotat, idem ac *in honorem aut cultum Dei*; uti inter alia liquet ex Gen. XVII, 1, ubi dixit Deus ad Abram: *Ambula coram me*, id est, dirige vitam tuam ad obsequium et honorem meum. Dico igitur cum S. P., Q. 66 in Exod. quod *coram Deo* hic idem significet quod *in honorem Dei*: hoc autem Aaron et seniores Israel hic fecisse dicuntur, in quantum participarunt de hostiis pacificis, a Jethrone Deo oblatis.

Uterius objici posset, quod Num. X, 29 Moyses dixerit Hobab (qui juxta aliquos est socer Moysi): *Profectiscimur ad locum quem Dominus daturus est nobis.* Item quod ibidem cap. XII legatur ortum jurgium ac murmur Aaronis et Maris, cum viderent Saphoram cum patre suo venisse ad Moysen. Jam autem certum est, quod murmur illud non sit ortum in Raphi-

dim; ergo videtur dicendam, quod Jethro tantum venerit ad Moysen parum ante discessum ex monte Sinai.

Sed hoc argumentum nullius videtur esse momenti: siquidem iste Hobab non est socer Moysis, sed filius soceri; ut suo loco monstrabitur. Quod vero additur de murmure, multo adhuc minus aliquid evincit: nam murmur illud non est ortum dum Jethro venit ad Moysen, sed diu postea, scilicet postquam jam Israelitæ venissent in Haseroth.

#### CAPUT XIX.

*Veniunt Israelitæ ad montem Sinai, atque a Deo in pecuniarum populum assumuntur. Jussu illius Moyses ascendit in montem, populus sanctificatur præparaturque ad Legem Dei reverenter accipiendam. Ut autem Hebræi divino timore et religione præcellantur, Dominus Legem promulgaturus, cum summa majestate coram omni plebe descendens, montem fumo, igne, fulgure, tonitru, et buccinæ clangore replet.*

#### QUESTIO UNICA. — QUO DIE POST EXITUM DE ÆGYPTO DATA SIT LEX IN MONTE SINAI.

Nota 1, ab omnibus quidem communiter admitti, quod lex data sit 50 die post exitum de Ægypto; sed non æque constare, quomodo hi 50 dies computari debeant.

Nota 2, ex supra dictis cap. XII, quod Judæi uterentur mensibus lunaribus, qui non habent nisi 29 dies cum dimidio; duo autem dimidii faciunt unum integrum, qui addi debet secundo mensi, et consequentibus paribus, ut probant Tornicellus, Jansenius et A Lapide, non autem primo et imparibus, ut voluit Marius et Salfanus: dies enim intercalari debet, quando transactus est, et non ante.

Nota 3. Dum dicitur §. 1, quod mense tertio egressionis de Ægypto, venerint Israelitæ ad montem Sinai, non debet hoc ita accipi, quasi mensis tertius impletus fuerit, facta supputatione ab initio exitus Israelitarum de Ægypto, ut putavit Oleaster; sic enim non subsisteret quod lex primum data sit die quinquagesima, quia tres menses ad minimum faciunt 88 dies, si sint plene exacti.

Sed neque sic intelligi debet, quasi 59 dies (qui duos menses faciunt) essent impleti a die egressionis, sed quia duo menses anni absoluti erant, etsi egressio non fuisset instituta nisi 15 die mensis primi. His notatis,

R. et dico: Facilius et verisimilior modus computandi jam prædictos 50 dies, videtur esse hic: a 15 die exclusive, qua exiverunt de Ægypto, numerentur reliqui dies 14, et his 14, mensis primi addantur 50 mensis secundi, et 6 mensis tertii, erunt præteritæ 50 dies.

Prob. 1 Juxta communem sensum Ecclesiæ, lex eadem die data est, qua Judæi quotannis celebrabant festum Pentecostes: siquidem sicut Pascha fuit institutum in memoriam egressionis de Ægypto, et singulis annis isto die celebrabatur, quo contigit egressio; ita festum Pentecostes fuit institutum in

memoriam date legis in monte Sinai, et similiter singulis annis isto die celebrabatur, quo data est lex. Atqui dies illi 50 pro inveniendi festo Pentecostes computari incipiebant ab altera, seu secunda die Paschatis, qua offerebatur manipulus spicarum, eratque decima sexta dies mensis primi, ut patet ex Lev. XXIII, 11 et 15: ergo et 50 dies, quibus post egressum de Ægypto data est lex, computari incipiunt a die 15 exclusive, et 16 inclusive, mensis primi.

Prob. II, ex §. 1. ubi dicitur: *Mense tertio egressionis Israel de terra Ægypti, in die hac, venerunt in solitudinem Sinai*, Atqui in die hac hic idem est quod in eadem, sive ejusdem numeri, tertia nimirum; præcedit enim: *mense tertio*. Adeoque evidenter videtur sequi quod, sicut Moyses mensem tertium dixerat, ita illud *hac* ad diem tertium referendum sit: nullum enim nomen aliud numer le præcessit, ad quod pronomen *hac* videatur posse referri. Ergo imprimis ex cit. §. deducitur quod Israelitæ venerint ad montem Sinai die tertia mensis tertii: et cum §. 11 jubentur esse parati in diem tertium, quo post eorum adventum danda erat lex, ulterius inde concluditur, quod lex data sit 6 die mensis tertii, et consequenter quod præfati 50 dies inchoari debeant a die 16 inclusive mensis primi.

Obj. I. Verba illa, in die hac, commode referri possunt ad initium mensis, ut sensus sit: in mense tertio, in die hac, id est in ipso initio seu prima die mensis: nam ut observat Abulensis, vocatur dies prima mensis *dies hæc*, quia dicebatur antea in mense tertio; illa autem dies a qua mensis denominari incipit talis aut talis mensis, vocatur *dies hæc*: dies autem secunda aut sequentes non possunt vocari *dies hæc*, quia non sunt illi dies, in quibus primo sit talis aut talis mensis, sed sola dies prima talis est. Ergo cum jam memorato auctore dendum videtur, quod filii Israel venerint in solitudinem Sinai die prima mensis tertii, et consequenter quod lex sit data non die sexta, sed tertia ejusdem mensis.

R. Neg. consequ., nam licet verum sit, quod mensis jam in initio, seu prima die, sit talis aut talis mensis, tamen quod dicatur *tertius, quartus*, etc., hoc non habet nisi ex ratione vel respectu, quem dicit ad menses præcedentes; adeoque ratio ab Abulensi allegata nihil probare videtur.

Præterea, quod Israelitæ non venerint ad montem Sinai die prima mensis tertii inde evincitur quod in isto supposito illuc venissent die 45 ab egressu de Ægypto, si computare incipias a die 15 exclusive mensis primi; vel 46, si computes a 15 inclusive. Jam autem id non videtur posse admitti, partim quia S. Hieron., epist. 127 ad Fabiolam, mans. 12, dicit *Judeos die quadragesimo septimo ab exitu ex Ægypto* (computando scilicet a 15 exclusive mensis primi) *ad desertum Sinai venisse*: partim etiam et maximo jam dictum suppositum non videtur admittendum, quia cum juxta istam opinionem lex sit data die tertia mensis tertii, inde sequeretur quod non 50, sed 47 vel 48 die post egressum Lex in monte Sinai a

Deo promulgata esset; quod tamen nequaquam dici potest.

*Inst.* Etiam supposito, quod lex sit data die tertia mensis tertii, inveniri possunt prædicti 50 dies; ergo, etc.

*Prob. ant.* Numerentur 17 dies primi mensis, incipiendo nimirum a decimo quarto, quo Pascha comederunt; deinde addantur omnes 50 dies mensis secundi, et 5 mensis tertii, in toto 50 invenientur.

*R. Neg. ant. et ad prob.* dico istum computum agere admodum posse admitti, eo quod in illo duplex videatur reperiri incommodum. Primum est, quod omnes menses supponat fuisse 30 dierum, ubi e contra menses judaici, secundum quos festa computabantur, alternatim habuerunt 29 et 50 dies. Itaque si lex esset data die 5 mensis tertii, ad summum ex primo mense numerari possent dies 16; et sic non die 50, sed 49 ab egressu lata fuisset.

Secundum est, quod iste computus incipiat a vespere Paschatis, id est a die 14 inclusive; cum tamen 50 dies illi computandi videantur post egressum, seu a 15 die exclusive, sicut supra monstratum est.

Cum igitur in mox prædicto supposito non possit verificari, quod lex sit data 50 die post egressum de Ægypto; necessario dicendum videtur, quod dies illa tertia, in quam jubentur esse parati Israelitæ, non sit dies tertia mensis, sed tertia ab hoc tempore quo in monte ad Moysen loqui cœpit Deus; et consequenter dies illa tertia est sexta mensis tertii: nam si cum aliquibus supponas, Deum esse locutum ad Moysen eodem die quo in Sina venerunt, numerando ab hoc die exclusive tres dies sequentes, incidet præcise in sextam diem mensis. Si vero supponas cum Bellarmino lib. III de Cultu sancti, cap. XIII, quod Deus tantum Moysi locutus sit die sequenti post adventum eorum, seu die quarta mensis ab hac die inclusive computando diem tertiam, pariter incidet in diem sextam qua data est lex. Forsan hic ultimus modus computandi est probabilior, eo quod primo die, quo in Sinai pervenerunt Israelitæ, non videantur potuisse contingere omnia, quæ hic narrantur a *ÿ. 1* usque ad 11. Et præterea etiam magis coherere videtur cum eis quæ leguntur *ÿ. 10* et 11.

*Obj. II.* In versione LXX *ÿ. 1* hic ita habetur: *Mensis tertii exitus de terra Ægypti, hac die, etc.* At qui secundum hanc lectionem *hac die* non potest referri ad vocem *tertii*; sed potius *mensis tertii* referri debet ad voces *hac die*, quæ licet non ordine positionis, tamen ordine constructionis, seu quoad sensum præcedunt *hac die mensis tertii*; siquidem genitivus ille *mensis tertii* regitur ab ablativo *hac die*. Ergo in hac die non potest referri ad numerum ante nominatum, sed referri debet ad initium mensis; et sic idem significat, ac in ipso initio seu prima die mensis.

*R. Neg. maj.*; nam, quamvis ita legitur Origenes, ut videre est apud Lyrannum; tamen hæc lectio non videtur genuina: siquidem non tantum nostra Vulgata, alique Biblia ex hebræo translata habent *mensis tertio*, sed etiam ita habet versio LXX, edit. Basil. complut.

et Sixti V. et consequenter *hac die* referri debet ad numerum ante nominatum, sicut supra dictum est.

*Obj. III.* S. P. Aug. manifeste docet, legem esse datam die tertia mensis tertii: nam. Q. 70 in Exod. ita scribit: *Tertia die descendet Dominus in montem Sina coram omni populo. Hoc die reperitur data lex, quæ in tabulis lapideis scripta est digito Dei, sicut consequentia docent. Dies autem iste tertius apparet tertii mensis ab exitu Israel de Ægypto. Ex die ergo quo Pascha fecerunt, id est agnum immolaverunt et ederunt, qui fuit quartusdecimus primi mensis, usque ad istum quo lex datur, dies quinquaginta numerantur: decem et septem scilicet primi mensis, et reliqui ab ipso quarto decimo; deinde omnes triginta secundi mensis, qui sunt quadraginta septem: et tertius tertii mensis, qui est a solemnitate occisi agni quinquagesimus.* Similiter etiam docet epist. ad Jannarium (quæ juxta antiq. edit. est 119, juxta Paris. vero 55) cap. 16, num. 50.

*R.* Non esse mirum, quod S. P. ita docuerit; quandoquidem codex, quo utebatur, non haberet *mensis tertio*, sed *mensis tertii*, ut patet ex initio cit. Q. 70, quam a verbis Scripturæ ita exorditur: *Mensis autem tertii exitus filiorum Israel de terra Ægypti hac die venerunt ad eremum Sina, et profecti sunt ex Raphidim, et venerunt in eremum Sina, et applicuit Israel ibi circa montem.* Cum igitur S. P. videret, quod juxta codicem, quo utebatur, Israelitæ venissent in Sina prima die mensis tertii; et inde ulterius ipsi appareret, quod dies iste tertius, in quem Hebræi jubentur esse parati, foret tertius mensis: et interim cum iusuper apprimè nosceret, quod juxta traditionem Ecclesiæ Lex esset data 50 die ab egressu de Ægypto, necessario videtur debuisse supponere omnes menses 50 dierum, et computum suum inchoare a die 14 inclusive, seu a vespere Paschatis, ut nimirum traditionem Ecclesiæ cum Scriptura, qua utebatur, conciliaret: siquidem aliter ista duo inter se non videntur posse combinari, nempe quod Lex data sit die tertia mensis tertii, et simul die 50 ab egressu. Itaque conformiter ad codicem suum, satis fundate præfatum computum inivit, et legem die tertia mensis tertii esse datam docuit S. Pater.

Petes 1, in quanta majestate, et apparatu Deus promulgaverit Legem veterem.

et Quanta majestas, et quam terribilis iste apparatus fuerit, describit Moyses *ÿ. 18*, ubi ita legitur. *Totus mons Sinai fumabat; eo quod descendisset Dominus Deus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace; eratque omnis mons terribilis.* Septem autem terribilia fuerunt in Sina, cum ibi lex daretur. 1. *Totus mons terræ motu tremebat*, juxta illud Psal. LXVII, 9: *Terra mota est, etenim caeli distillaverunt a facie Dei Sinai.* 2. *Totus mons Sinai fumabat*, fumo ignibus mixto, ut solet fieri in fornacibus flammam evoventibus: nam Deut IV, 11 dicitur *mons arsisse usque ad caelum.* 3. *Horrenda erant fulgura et tonitrua.* 4. *Erant tenebræ et caligo*, ut patet ex loco Deut. cit. 5. *Erat turba et procella*, ut ait Apost. ad Heb. XII, 18, cum adjuncta pluvia, ut patet ex cit.

Psal. LXVII, quod et Josephus testatur. 6. Sonus buccinæ vehementius perstrepebat, ut dicitur §. 16, hujus cap. VII. Angelus e Sina voce horrida Decalogum promulgabat.

Hæc autem omnia eo spectabant, ut Hebræi sacro quodam horrore ac timore corripierentur, uti satis insinuat Moyses cap. seq. §. 20 dicens: *Ut probaret vos venit Deus* (scilicet in ista majestate) *et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis.* Illic ergo significatum fuit, quomodo lex synagogæ esset lex timoris, prout Lex evangelica est Lex amoris: unde et hoc cap. §. 16 dicitur populus timuisse, non legitur amasse. *Illum quippe populum timor legis coercerat; nam est brevissima et aperitissima differentia duorum Testamentorum, timor et amor: illud ad veterem, hoc ad novum hominem pertinet.* S. P. Aug. lib. cont. Adm. cap. 17.

Petes 2, quandiu manserint Hebræi in solitudine Sinai.

R. Anno integro exceptis 15 diebus; siquidem in Sina venerunt quadragesimo septimo die post exitum de Ægypto, seu die tertia mensis tertii anni primi, ut ex supra dictis constat: inde autem discesserunt die 20 mensis secundi anni secundi, ut liquet ex Num. X, 11, ubi dicitur: *Anno secundo, mense secundo, vigesima die mensis elevata est nubes de tabernaculo federris.* §. 12: *Profectique sunt filii Israel per iurmas suas de deserto Sinai, et requievit nubes in solitudine Pharaon.* Eo autem tempore, quo manserunt in Sina, Deus formavit rempublicam et synagogam Judæorum, leges dictando, sacerdotium, sacrificia, et varias ceremonias instituendo: ac proinde 12 hæc mansio in Sina fuit omnium mansionum celeberrima.

#### CAP. XX. XXI. XXII. XXIII.

*Angelus de monte Sinai vice Dei proclamavit Decalogum omni Israeli: Moyses ascendit ad Deum in caligine verticis latitantem, jubeturque ab eo facere altare de terra, vel lapide insecto. Deinde cap. XXI a Deo accipit præcepta judicialia circa servos et ancillas, furta, homicidia, parentum maledicta et rixus, denuntiatque legem talionis. Cap. vero XXII sanciantur leges judiciales de furto, deposito, commodato, fornicatione, etc., denique cap. XXIII præfiguntur variae leges iudicibus, quibus præfixis subdantur quædam clivæ leges de anni et diei septimi quiete, ac de præcipuis anni solemnitatibus. Promittit Deus angelum ductum et comitatum per viam, cum promissione terræ Chanaan expugnandæ. Cum autem in his cap. plures occurrant quæstiones theologice quam scripturasticæ, illis omissis, hæc breviter perstringemus. Sit ergo*

QUÆSTIO PRIMA. — QUÆ PARTITIO IN PRÆCEPTIS DECALOGI PRÆFERENDA ET SERVANDA SIT.

Cap. XX, 1: *Locutusque est Dominus cunctos sermones hos:* scilicet decem præcepta Decalogi; hunc enim populus non per Moysen, sed immediate a Deo, id est angelo Dei personam representante, accepit; ut significaretur quod lex natura, quæ Decalogo continetur, singulorum mentibus a Deo indita sit.

Confusus hactenus buccinæ sonus fuerat auditus, jam articulatis vocibus Lex decalogica promulgatur, idque non sine miraculo, quatenus a tam numerosa plebe audiri et intelligi posset. Quod angelus voce tubali Decalogum promulgaverit, putat A. Lapide; sed cum sonus buccinæ vox articulata non videatur, Jansenius cum aliis, humana et intelligibili voce, ex nubibus exiliente, id peractum existimat.

§. 2: *Ego sum Dominus Deus tuus. qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis.* In his verbis juxta aliquos non continetur nisi præambulum quoddam seu præfatio: Deus enim commemoratione suæ majestatis, simul et benignitatis paulo ante præstitæ, Judæorum animos ad solum unius Dei cultum, et legum statim proponendarum observationem inducit.

Attamen dici posset cum Mario et Jansenio, quod sit præfatio quidem ad totum Decalogum, sed tamen simul etiam tacite sit præceptum affirmativum de colendo uno Deo; quod, ut uberius explicetur, subiungitur §. 3: *Non habebis deos alienos.*

R. et dico 1. Omnes quidem in eo conveniunt, ut decem tantum enumerent præcepta: Decalogus enim græce dicitur quasi *decem verba*, sic namque Deut. IV, 13, hebraice nominatur *decus verborum*, quod interpres latinus vertit *decem verba*, ut verbum pro tota enuntiatione et præcepto ponatur: in modo tamen distinctionis, seu divisionis non omnes conveniunt. Philo, Josephus, Athanasius, Procopius, alii Judæi et Græci (ut refert Marius) passim, §. 3 et 4 hujus cap. id est præceptum de non habendis diis alienis, et de non faciendis sculptilibus in duo præcepta dividunt: sed in unum præceptum contrahunt quæ de concupiscentia uxoris proximi, et aliarum rerum dicitur, ita ut sint quatuor præcepta circa Deum, et sex circa proximum.

Hæc partito Calvino et nostri temporis hæreticis vehementer placet, ut commodius usum imaginum expugnare possint; hanc enim divisionem avidissime sequuntur, ut demonstrent verbis illis: *Non facies tibi sculptile*, aliquid aliud vetari, quam illis: *Non habebis deos alienos coram me*, adeoque non tantum adorationem, sed et confectionem imaginum vetitam esse. Sed in eo errant, nam etiamsi admitteretur præcepta Decalogi modo statim proposito dividenda esse, tamen inde minime sequeretur, omnem usum imaginum vetitum esse: siquidem hic tantum prohiberi usum imaginum idololatricarum, nedum liquet ex toto contextu hujus cap. sed etiam id clarissime exprimitur §. 22, ubi dicitur: *Non facietis deos argenteos, nec deos aureos facietis vobis.* Jam autem apud omnes certum est, quod imago idololatrica sit similitudo ficti vel falsi Dei, quia nempe representat id quod vel a parte rei non est, vel non representat tale quale est; ut cum gentiles representabant et proponebant statuas Veneris, Adonidis, etc. At tales non sunt imagines Christianorum; siquidem Christianus procumbendo v. g. ante imaginem Crucifixi, hoc modo manifestat animum, quem gerit erga Deum verum, quem pro nobis passum et crucifixum novimus, ac proinde non honorat aut colit deum falsum

vel fictum, sicut faciebant gentiles. Cæterum desuper plura apud controvertistas.

Dico 2. Longe tamen præferenda videtur illa partitio præceptorum Decalogi, qua illa duo de diis alienis non habendis, et sculptilibus seu idolis non faciendis, contrahuntur in unum; dividuntur vero illa duo de non concupiscendo uxorem proximi, aliaque ad eum spectantia.

Prob. I. Quia hanc partitionem tradunt Clemens Alexand. lib. VI Strom. et S. Hieron. in Psal. XXXI, item S. P. Aug. variis in locis, scilicet epist. 119, lib. de decem Chordis cap. 5 et 6, Conc. in Psal. XXXII, lib. XV cont. Faustum cap. 4, ubi dicit generaliter duo præcepta esse, scilicet *Dei et proximi diligendi*. Duo, inquit, sunt et simul decem, quia in decem distinguuntur, tria pertinent ad Deum, et septem ad proximum. Item Q. 71 in Exod. postquam inquisivisset, utra ex præfatis partitionibus retinenda esset, respondet: *Mihi videntur congruentius accipi tria illa (præcepta quæ sunt circa Deum) et ista septem (quæ sunt circa proximum), quoniam Trinitatem videntur illa quæ ad Deum pertinent insinuare diligentius intuentibus.*

Prob. II. Quia prohibitio idolorum a parte rei non est aliud, quam perfectior expositio ejus quod dictum erat: *Non habebis deos alienos*; uti patet ex suljuncta ratione prohibitionis §. 5, ubi repetit Deus: *Ego sum Dominus Deus tuus*. Et sane cum idololatræ in adoratione sculptilium, non tantum cultum latræ deferrent scilicet diis, per sculptilia representatis, sed etiam ipsamet sculptilia tanquam deos venerarentur (ut patet ex eo quod in Scriptura vocentur *dii aurei, argentei*, etc.), dum prohibentur sculptilia, nihil aliud veltatur, quam habere deos alienos. At vero cum aliud sit concupiscere rem seu bona aliena, aliud autem concupiscere uxorem alienam, videtur quoque aliud esse præceptum de non concupiscendis bonis alienis, quam de non concupiscenda uxore aliena.

Ratione jam allegata etiam utitur S. P. Aug. dum, ut prædictam divisionem confirmet, verbis ex cit. Q. 71 adductis subjungit sequentia: *Et revera quod dictum est, « non erunt tibi dii præter me, » hoc ipsum perfectius explicatur, cum prohibentur colenda signa... quod enim pertinet, « non facies tibi idolum, neque ullum simulacrum: quæcumque in celo sunt sursum, et quæcumque in terra deorsum, et quæcumque in aqua sub terra, non adorabis ea neque serves illis; » nisi ad id quod dictum est, « non erunt tibi dii alii præter me? » Concupiscentia porro uxoris alienæ, concupiscentia domus alienæ, in peccando differunt » eo quod nimirum, ut ibidem observat S. D. et etiam ex statim infra dicendis patebit, Scriptura distinguit inter concupiscentiam uxoris alienæ, et concupiscentiam cujuslibet rei alienæ.*

Porro eandem cum S. P. dividendi rationem servant communiter theologii, eamque confirmant patres Concil. Trid. sess. 14, cap. 5, et Can. 7, occultissi-

ma peccata vocantes contra duo ultima præcepta Decalogi patrata.

Dices: Illic §. 17 dicitur: *Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, non omnia quæ illius sunt*. Ubi concupiscentia uxoris alienæ ponitur inter concupiscentiam domus, et eam qua concupiscuntur res aliæ ad proximum pertinentes. Quo posito, inferri posset, quod hoc §. vel continentur tria præcepta, vel unum prohibens ista omnia.

R. cum Estio, quæ hoc loco quodammodo confuse et minus distincte posita sunt, in Deut. tanquam in lege repetita et recognita (hoc enim sonat vox *Deuteronomium*) distinctius posita esse: nam ibidem cap. V, 21 duo illa præcepta verbo tenus ponuntur, prout hodie exprimuntur in catechismis. LXX vero utroque loco, eodem ordine hæc præcepta posuerunt, concupiscentiam uxoris alienæ ponentes primo loco; dein secundo loco concupiscentiam aliarum rerum, et seorsim utrobique adjungentes: *Non desiderabis vel non concupisces*.

Scriptura igitur non confudisse, sed « *discrevisse videtur concupiscentiam uxoris alienæ a concupiscentia cujuslibet rei alienæ, quando utrunque sic capit: « Non concupisces uxorem proximi tui, » et, « Non concupisces domum proximi tui: » et hinc cepit cætera adjungere; non autem cum dixisset, « Non concupisces uxorem proximi tui, » huc connerxit alia dicens, « Neque domum ejus, neque agrum ejus, neque servum ejus et cætera: sed omnino apparent hæc esse conjuncta, quæ « uno præcepto » videntur contineri, et « discreta » ab illo, ubi uxor nominata est. Ita rursus S. Pater Q. 71 in Exod.*

Jam dicta etiam confirmari possunt hæc ratione: Duo distincta sunt præcepta §. 14: *Non machaberis*, et §. 15: *Non furtum facies*; quorum prius pertinet ad servandam castitatem, posterius ad servandam justitiam. Ne vero putarent Judæi, tantum peccata externa prohiberi, etiam §. 17 prohibetur concupiscentia uxoris alienæ tanquam ad mœchiam, et concupiscentia aliarum rerum tanquam pertinens ad furtum: ergo sicuti actus externi mœchiæ et furti convenienter diversis præceptis prohibentur, tanquam repugnantes diversis virtutibus, castitati nimirum et justitiæ; ita etiam concupiscentia uxoris et aliarum rerum, ob eandem rationem.

Petes quare hic §. 24 et 25. Deus sibi erigi voluerit altare ex sola terra, vel ex lapide impolito.

R. Vera causa videtur esse, ut Hæbræos ad idola pronos, quam longissime ab idolorum sculpturis et picturis, atque a gentium cultu ritique avocaret. Gentes enim ex marmore aut metallis solebant splendida et magna construere idolis suis altaria (quale fecit rex Achaz idololatra IV Reg. XVI, 10 et 15) atque in illis sculptere vel pingere imagines aut symbola, aut characteres suorum idolorum.

Ab his ergo hæc lege Hæbræos avocare voluit Deus: hæc enim lex est appendix pertiens ad primum Decalogi præceptum de non faciendis idolis et sculptilibus;

nude et illi immediate subnectitur  $\S$ . 24 : dum enim dixit Deus  $\S$ . 25 : *Non facietis deos argenteos, etc.*, addit  $\S$ . 24 : *Altare de terra facietis mihi, etc.*, ubi subaudiiri commode potest particula *sed*, ita ut sensus sit : *Sed altare de terra, etc.* Rationem hanc dant S. Th. 1, 2, Q. 102. art. 4, ad 7, Abulensis, A Lapide, et alii.

QUÆSTIO II. — DE DIMISSIONE SERVI HEBRÆI.

Cap. XXI. 2 : *Si emeris servum Hebræum, sex annis serviet tibi.* Per servum non intelligitur famulus vel mercenarius, sed mancipium. *In septimo egreditur liber gratis*, seu sine persoluto liberationis suæ pretio : idque initio venditionis ob futuram hanc dimissionem minus accepit, neque venditus est pro tota vita, ut servi alienigenæ. Quomodo autem hic annus septimus computari debeat, dicemus in cap. XV Deuteronomii.

R. et dico 1 : *Quæ de servo Hebræo præcipiuntur, ut sex annos serviat, et dimittatur liber gratis... satis constat in mysterio præceptum*, inquit S. P. Aug. Q. 77 in Exod. Noluît autem Deus Iudeos in perpetuum vendi, ut scirent illorum domini, eos non tam servos esse, quam liberos, utpote liberatos a Deo e servitute Ægyptiaca, ejusque servitio addictos ; ut insinuatur Lev. XXV, 59.

Dico 2. Conditiones in dimissione servi hebræi servandas incipit Moyses describere  $\S$ . 5, ubi dicitur : *Cum quali veste intraverit, cum tali exeat.* Id est, vestis illi exeunti tam honesta detur, quam habuit cum hero suo se venderet.

Edit. LXX, Chaldaeus, Vatablus et alii sic vertunt : *Si cum corpore* (id est solus et solutus) *venierit, cum corpore suo exeat*, id est solus seu sine uxore ; ita ut primum hoc membrum opponatur secundo : *si habens uxorem* (nempe antequam se venderet in servum) *et vxor egreditur simul.*

Verum S. Hieron. hebræicæ lingue peritissimus, merito observavit, quod lectio nostra sit præferenda, et duo hic præcipiantur, scilicet servum non lacrum aut nudum, seu sine uxore dimitti debere. Ita Marius et A Lapide.

$\S$  4 : *Si autem Dominus dederit illi uxorem* (non hebræam sed alienigenam, nam hebræa similiter exire poterat anno septimo) *et pepererit filios et filias, mulier et liberi ejus erunt domini sui.* Id est hero suo manebit serva, similiter et liberi ; partus enim sequitur ventrem, ut habet axioma juridicum.

*Ipse vero exhibit cum vestitu suo.* Servo libertatem adepto, solum fuisse matrimonium cum femina quæ adhuc manebat in servitute, docent Abulensis, Jansenius et alii : nam fuisset nimis grave, si facta separatione, et viro libertati reddito, matrimonium constitisset, ait Menochius. Attamen Estius cum aliis censet id non repugnasse vinculo matrimonii ; quia poterat ab ea recedere quoad habitationem salvo matrimonii jure et usu corporis utriusque debito ; neque debebat propterea dominus privari suo jure in audierem servam.

$\S$ . 5 : *Quod si dixerit servus : Diligo dominum meum et uxorem ac liberos, non egrediar liber.*  $\S$ . 6 : *Offeret eum dominus diis.* Id est, iudicibus et magistratibus, qui participant aliquid divinitatis, nempe judiciariam potestatem. Hebræicæ habetur : *Elohim*, LXX vertunt : *Ad tribunal Dei.* Volebat itaque Deus publice hoc constare, ne daretur dominis occasio tyrannice retinendi servos suos, sub prætextu voluntaria traditionis.

*Et applicabitur ad ostium et postes, non portæ civitatis aut curiæ, sed domus herilis, ut patet ex Deut. XV et XVII. Insuper et pertundi subula ejus aurem ad postem* (ostii) *præcepit Deus, qui libertatem illam recusaret*, inquit S. P. Q. 77 in Exod., idque non tantum in dedecus ejus, qui serviuntem libertati prætulera, ut voluit Abulensis et Lyræus, sed ut insuper cæcæ monia illa admoneretur, omnem obedientiam se debere domino, atque ita posti domus affixum et ostio conclusum esse, ut illo egredi non posset nisi ex voluntate domini.

*Et erit ei servus in sæculum.* Quod non intelligendum est de toto tempore vitæ illius servi : sed sensus est usque ad annum jubilei, qui erat Hebræis quinquagesimus. In jubileo enim omnes servi hebræi dimittebantur ; ut patet ex Lev. XXV, 40.

Petes quomodo intelligendum sit illud quod dicitur  $\S$ . 7 de filia hebræa cæempta in famulam : *Non egreditur sicut ancillæ exire consueverunt.*

R. Quod hic locus admodum difficilis et obscurus sit, fateatur S. P. Aug. Q. 78 in Exod. ubi ponderans ea quæ habentur hoc  $\S$ . usque ad  $\S$ . 11, ait : *Obscurissimum locum inistatæ locutiones fecerunt, ita ut interpretes nostri, quemadmodum eum explicarent, pene non invenirent... tamen quid videatur, ut potero aperiam.* Atque imprimis ad illa verba : *Non egreditur, etc., intelligendum est, inquit, non sic recedit, quo modo recedunt ancillæ hebrææ post sex annos. Eam quippe oportet etiam in feminam hebræam legem datam intelligi, quæ servatur in maribus. Cur ergo ista non ita recedit, nisi quia in illo famulatu intelligitur inhumiliata quod ei se dominus miscerit? Hoc enim in consequentibus utcumque clarescit. Sequitur enim et dicit : « Quod si non placuerit domino suo quam non adominavit eam, id est, non eam fecit uxorem, e remunerabit eam : » hoc est, quod supra dixit, « non ubi ita ut recedunt ancillæ. » Justum est quippe eam aliquid accipere pro eo quod humiliata est, quia non ei se ita commiscuit ut faceret uxorem, id est, ut adominaret eam sibi.*

Itaque juxta S. P. sensus præcit. verborum videtur esse hic : Ancilla cognita a domino, non exhibit sicut non cognita. Agitur autem de cognita per copulam carnalem, quæ tamen postea displicet domino, ut dicitur  $\S$ . 8, ideoque repudiatur et dimittitur ; quo tamen casu non abiit ut alie ancillæ hebrææ non cognite, quia hæc, si v. g. puberes factæ non admitterentur in uxores, non debebant aliquid specialiter accipere in compensationem violatæ pudicitie, sicut alie de quibus agit S. pater. Huic expositioni conformis est explicatio Jansenii, qui per famulas



illas intelligit concubinas, seu uxores secundarias.

Dices: Verba illa, *Non egredietur sicut ancillæ exire consuaverunt*, videntur tantum referenda esse ad servas ex gentibus, v. g. Moabitis aut Idumæis emptas, non vero ad Hebræas, et consequenter sensus ̄. 7 melius ordinatur hoc modo: famule, seu servæ hebrææ, non egredientur sicut ancillæ gentiles exire solent.

Prob. assumpt. quia ̄. 7 sit distinctio inter ancillam hebræam et aliam; atqui per aliam tantum potest intelligi gentilis; ergo.

R. Neg. assumpt et maj. prob. nam tantum fit distinctio inter hebræam desponsatam et cognitam, ac aliam hebræam nondum cognitam et desponsatam, idque ob defectum pubertatis.

QUÆSTIO III. — AN LEX TALIONIS JUDEIS PRÆSCRIPTA, FUERIT FOMES, AN POTIUS LIMES VINDICTÆ.

Cap. XXI, ̄. 1 2: *Qui percusserit hominem volens occidere*, ita scilicet ut moriatur (nam *percutere* passim in libris Regum, aliisque S. Scripturæ libris historialibus accipitur pro actu consummato), *morte moriatur*. Statuitur pœna talionis et mortis in homicidam, qui voluntarie et prorsus deliberate proximum suum occidit.

̄. 22: *Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus*. Agitur de illo qui fortuito occidit, vel saltem non intendit ex proposito necem alterius: quæ enim non sunt præmeditato consilio, peculiariter se sentit tribui divinæ providentiæ. *Constitutam tibi locum in quem fugere debeat*. Statuitur hic jus asyli, ut interea ira cognatorum mitigetur, prout advertit Theodoretus.

̄. 14: *Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum ut moriatur*. Quo significatur, nullum pro hujusmodi homicida asylum dari, quantumvis sacer sit locus ad quem confugit. Hinc Salomon jussit occidi Joab ad ipsum altare. 5 Reg. II, 51.

̄. 24: *Oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu*, etc. Quemadmodum ̄. 25 dictum fuerat: *Redde animam pro anima*, id est vitam pro vita; sic modo statuitur, ut quo membro quis alterum mutilavit, eodem mutiletur. Unde in particulari quidem casu, sed tamen generalis sancitur lex talionis, ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium pendat.

R. Et dico cum S. P. Aug. lib. XIX cont. Faust. cap. 25: *Injustæ ultionis lex justum modum figens, pœnam talionis instituit; hoc est ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium pendat: proinde oculum pro oculo, dentem pro dente, non fomes, sed limes furoris est*. Declarat id S. D. ibidem: *Quis etiam* [inquit] *tantumdem facile contentus rependere vindictæ, quantum recepit injuriæ? nonne videmus homines leviter læsos moliri cædem, sistere sanguinem, viæque invenire in malis inimici unde satientur?*

Negue tamen, ut observat Estius, est existimandum, per hanc legem fuisse pœmissum, ut quisque læsus privata auctoritate se vindicaret (nullatenus

enim ille servaret modum), sed lex et norma datur iudicibus, ut secundum eam judicent de ejusmodi injuriis ad se delatis.

*Nam quoniam primo carnales homines ardebant multo amplius se vindicare, quam erat illa injuria, de qua querebantur, constitutus est eis justus lenitatis gradus, ut injuriæ acceptæ mensuram nullo modo dolor vindicantis excederet*, inquit rursus S. P. Aug. lib. cont. Adim. cap. 8. Christus autem huic gradui superædificans, perfectionem nobis sancitam voluit Math. V, 59, ut omnino non vindicemus.

Petes quomodo intelligendum sit quod dicitur cap. XXIII, 19: *Non coques hædum in lacte matris suæ*

R. et dico: inter alias expositiones quæ sunt magis celebres:

1. Abulensis, Lyranus, Cajetanus secuti Philonem, Clementem Alexandrinum et S. Th. 1, 2, Q. 102, art. 6, ad 4, simpliciter hoc præceptum, ut solet, accipiunt; ut scilicet prohibeatur hædus coqui, sive ut hebræice est, fixari in lacte materno; ita nimirum, ut lac maternum subeat locum aquæ, in quo fixetur: quia sic mater quodammodo videtur simul coqui, inquit Theod. Esi namque hædus occisus non sentiat qualiter carnes suæ coquantur, tamen in animo decoquantis ad quamdam crudelitatem pertinere videtur, si lac matris, quod datum est pro nutrimento, adhibeatur ad consumptionem carniæ ejus, ait D. Th. loco cit.

Similis misericordiæ consideratione Deut. XXII, 6 præcipitur, ut comprehendens pullos in nido, dimittat matrem: quia crudele apparet utrumque simul tollere.

Altera est expositio Vatabli et Oleastri, quam, ut verisimiliorem, preferunt Marius, Jansenius, et A Lapide; scilicet *non coques hædum in lacte matris*, id est ne occidas et coquas hædum lactentem seu quandu sugit lac matris. Ad literam ergo vetuit Deus occidi teneros hædos et agnos (*agnum enim vocant LXX*, quemadmodum et S. P. Aug. Q. 90 in Exod. atque eadem videtur ratio hardi et agni) ut Hebræos doceret humanitatem erga homines, quando etiam erga bruta humanitatem præcipiebat. Atque hæc est expositio S. Chrysost. hom. de Innocentibus.

Utramque expositionem suggerit S. pater Q. cit. *Et intellectam de Christo* (qui est hædus propter similitudinem carnis peccati, ut reflectit S. Th. loco supra cit.) *approbo*, inquit, *quod hæc propheta prædictus est non occidendus a Judæis infans, quando Herodes quærens eum ut occideret, non invenit*.

Posteriorem autem expositionem præferendam esse, patet: quia nusquam consuetudo fuit hædos proprie in lacte materno fixare, ut Judæis hoc prohibitum foret, inquit A Lapid.

Præterea posterioriorem sensum maxime præfert textus hebræicus, si in eo suppleatur pronomen *Ascet* sive ut nos dicimus relativum, hoc modo: *Non coques hædum* (qui scilicet est) *in lacte matris suæ*. Illud enim relativum, ex idiotismo lingue hebræicæ, frequenter omittitur.

Dices: Lev. XXII, 27 dicitur quod octava die

possent hædus, agnus et vitulus offerri Domino; ergo non videtur subsistere expositio secunda.

R. Neg. conseq. nam in sacrificiis victimarum etiam tenellarum, Deo per sacerdotem immolatis, nulla erat species crudelitatis (hanc enim expurgabat et excludebat religio), sicuti erat in esu extra sacrificia.

#### CAPUT XXIV.

*Moyseis populo promulgat leges Domini ad politicam reipublicæ Judaicæ constitutionem pertinentes, quas populus acceptat, easque se obtulit. Hinc Moyseis sancit fœdus Deum inter et populum, eum aspergens sanguine. Rursum jubetur in montem ascendere, ut tabulas Legis a Deo accipiat, manetque ibidem 40 diebus.*

QUÆSTIO PRIMA.—DE 70 SENIBUS DEPUTATIS PRO POPULO, ET ALTARI A MOYSE ÆDIFICATO.

Vers. 1: *Moyseis quoque dixit: Ascende ad Dominum. Postquam scilicet leges meas populo proposueris, easque ipse acceptaverit, revertere ad hoc, ut in monte Sina legis tabulas, tanquam signum fœderis inter me et populum, ejusque quasi instrumentum et obligationem accipias.*

Quod autem dicitur: *Ascende ad Dominum, tu et Aaron, Nadab et Abiu.* Id est, versus Dominum; non enim omnes hic commemorati ascenderunt in montem, sed præcipitur ut illi, tanquam capita populi, et pacti cum Deo ineundi sponsores, viciniis procedant ad montem, quam populus. Deligit hic Deus Aaron, ejusque duos filios seniores Nadab et Abiu, tanquam futuros pontifices; qui tamen postea ignem alienum in sacrificio adhibentes, eodem exusti sunt, Deo vindice, Levit. IX, 1.

Deligit et septuaginta senes ex Israel, tanquam rectores politicos et populi principes. In percussione fœderis requiritur quidem sponso utrimque præstantia, sed quia incommodum erat ut omnes de populo sponderent, hinc nomine eorum deputantur jam enumerati.

Dico 1. Quinam fuerint illi 70 senes, non constat inter interpretes. Putant aliqui (inter quos Tirinus) fuisse illos, in quos Moyseis onus et spiritum suum partitus est Num. XI, 18. Sed, ut observant Marius, A Lapide et Jansenius, hoc contigit diu post. Alii existimant hos 70 senes fuisse illos, qui ex consilio Jethro per Moyseis constituti sunt *centuriones et chiliarchæ*, supra cap. XVIII, 26; sed verisimilius est, quod fuerint ex singulari tribu delecti primores populi aut familiarum.

¶ 5: *Venit ergo Moyseis et narravit plebi omnia verba Domini atque judicata.* Id est leges judiciales cap. XXI, XXII et XXIII descriptas. Sine miraculo autem fieri non potuit, ut vox Moyseis a tot centenis millibus populi audiretur et intelligeretur; quod idem certius liquet ex iterata promulgatione legis Deut. 1, 1, et Deut. XXIX, 10 et 11.

Voluit autem Deus hæc præcepta proponi, ante-

quam cum eis fœdus iniret et tabulis firmaret, ne sibi legem talem per vim obrusam, vel a majoribus per imprudentiam acceptatam conquererentur. Quæ de causa etiam scribitur a Moyse.

Dico 2. Quod habetur de Moyse ¶ 4, *ædificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos per duodecim tribus Israel, non debet sic intelligi, quasi duodecim tituli (sive lapides ut vertunt LXX) fuissent ab altari distincti: neque ita, ac si singulis tribubus unum altare erexisset; sed ita, ut ex 12 his lapidibus altare fuerit ædificatum, et tanquam totidem columnis impositum. Unde particula et in his verbis: *Ædificavit altare et duodecim titulos*, exegetice sumitur pro id est, ita ut habeat vim explicandi. Ita censent Cajetanus et Abulensis. *Intelligitur enim ex duodecim lapidibus altare ædificatum*, inquit S. P. Aug. Q. 97 in Exod. additque, *significasse populum esse altare Dei, sicut et templum Dei.**

QUÆSTIO II.—CUR MOYSES ACCEPTUM SANGUINEM PARTIM FUDERIT SUPER ALTARE, PARTIM RESPERSERIT IN POPULUM.

Vers. 5: *Misitque (Moyseis) juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta, immolaveruntque victimas pacificas Domino vitulos.* Multi codices latini solebant habere: *Vitulos duodecim*: sed in hebræo, græco et chaldæo, ac latinis correctis non habetur vox *duodecim*. Chaldæus habet: *Misit primogenitos filiorum Israel*. Hi enim in lege naturæ juxta communio rem sententiam (uti dictum est cap. XXV Gen. Q. III et IV) erant sacerdotes: nam sacerdotium Aaronicum nondum institutum erat.

Dices: *Hi juvenes videntur fuisse filii Aaron, quia postea creati sunt sacerdotes: siquidem ita sentit S. P. Aug. Q. 25 in Lev. dicens: Moyse ascendente in montem, jubentur non ascendere sacerdotes; quos intelligere alios non possumus, nisi filios Aaron, non quia jam erant, sed quia futuri erant. Hoc eos jam tunc Scriptura appellavit per anticipationem, sicut sunt pleraque talium locutionum.*

R. Neg. assumpt. nam filii Aaron tunc nondum actu erant sacerdotes; hi autem juvenes actu erant tales: siquidem actualiter leguntur obtulisse holocausta, etc., quod facere non potuissent, nisi fuissent actu sacerdotes. Ad auctoritatem vero S. P. dico, quod ipse non agat de illis, qui hic obtulerunt holocausta, sed de eis, qui supra cap. XIX, 22 dicuntur sacerdotes, et tum ibidem ¶ 24, tum etiam hic ¶ 2 jubentur non ascendere in montem. Hi autem, ut hic ex ¶ 1 patet, videntur fuisse filii Aaron; adeoque non est mirum, quod S. P. dicat Scripturam eos appellasse sacerdotes, non quia jam erant, sed quia futuri erant: siquidem neque hic, neque supra cap. XIX leguntur actu sacrificasse; sed tantum ibidem ¶ 22 præcipitur, ut, quodcumque postea accederent ad Dominum ut sacrificarent, prius sanctificarentur.

¶ 6: *Tulit itaque Moyseis dimidiam partem sanguinis, et misit in crateres.* Solebant veteres, fœdera

victimis et sanguine sancire. Porro effusio et aspersio sanguinis in fœdere significat fore illud stabile et firmum, et etiam cum vitæ discrimine servandum. Significat enim, sponsorem esse reum sanguinis, et percutiendum ac dividendum, qui prior fœdus rumpere, sicut victimam percussa fuerat, et sanguis ille divisus. Hinc Gen. XV, 40 et 47 Deus in signum et confirmationem fœderis cum Abramo iunxi, jussit immolari vaccam, arietem et capram, dividique per medium: quo facto, lampas ignis, Deum significans, per medias divisiones transit.

R. et dico: Moyses  $\text{ŷ}$ . 8 *sumptum sanguinem* (scilicet quoad dimidiam partem) *respersit in populum*. Alteram vero dimidiam partem, ut dicitur  $\text{ŷ}$ . 6, *judit super altare*, et simul in librum seu *volumen fœderis* (nam liber, sicut et altare, Deum hic representabat, ait Jansenius), ut Moyses tanquam mediator inter Deum et populum, hoc ritu declararet, quod utraque pars se obligaret ad conditiones fœderis stabiliter servandas. Unde S. P. Aug. Q. 99 in Exod. monet *advertendum, librum Testamenti cum sanguine hostiarum recitari*. Librum enim æque ac populum aspersum fuisse sanguine, testatur Apost. ad Hebr. IX, 19; qui et ibidem plura supplet, quæ Moyses in succincta sua narratione hic prætermittit: loco enim cit. tradit Apost. sanguini fuisse admixtam aquam, ut minus scilicet coagularetur, et facilius ac copiosius in populum aspergi posset; præterea adhibitam fuisse hyssopum et lanam coccineam, ut illis quasi aspergillo sanguis in populum respergeretur; item cum vitulis pariter fuisse oblatos hircos. Hæc autem habuit Apost. partim ex instinctu Spiritus S. partim ex consuetudine ritus legalis, quem in Iustrationibus hujusmodi usurpari solitum, tum ex Scriptura, tum ex ipsa praxi didicerat. Nam aquam sanguini misceri solitam in sacris asperсионibus, patet supra cap. XII, 22: idem de cocco sive lana coccinea ac hyssopo constat Num. XIX, 6 et 48. Rursum cum vitulis oblatos quoque fuisse hircos, idem erui potest, quod hircus, utpote factore suo peccatum representans, offerri solet pro peccato; ut videri potest Levit. IX, 3 et 15. Unde apte figurabat Christum, qui nostra peccata in se luenda suscepit.

Nota autem: *volumen fœderis*, quod  $\text{ŷ}$ . 7 Moyses legit audiente populo, erat liber, quem recenter Moyses scripserat in Sina, qui continebat Dei præcepta, universosque sermones Domini, ut habetur  $\text{ŷ}$ . 4, id est omnia mandata judicialia et ceremonialia tribus præcedentibus capitibus relata, non vero præcepta decalogica: nam hæc a Deo in tabulis lapideis descripta, postea demum accepit Moyses, ut patet ex  $\text{ŷ}$ . 12.

Continebat igitur jam dictus liber leges et promissa: leges ut observandas ex parte populi; illa enim erat conditio fœderis necessaria, unde dixit populus  $\text{ŷ}$ . 7: *Omnia quæ locutus est Dominus faciemus*. Promissa autem complectebatur ut præstanda ex parte Dei; quemadmodum patet ex cap. XIX, 5, et magis ex cap. XXIII. 22 et sequentibus.

Clarissimam autem hic figuram habemus sanguinis Christi, et aquæ effusæ in cruce de latere ejus, quibus novum Testamentum confirmatum est. Unde sicuti Moyses  $\text{ŷ}$ . 8 dixit: *Hic est sanguis fœderis*, sic Christus in ultima cœna dixit: *Hic est sanguis Novi Testamenti*. Unde S. Athanas (vel quisquis est auctor istorum comment. in Epist. ad Hebr.) ita scribit: *Liber et populus asperguntur, ut pretiosus sanguis præfiguratur, quo sumus ipsi, et corda hæc nostra, aspersi*.

QUÆSTIO III. — SUB QUÀ FORMA MOYSES, ET DESIGNATI PRINCIPES POPULI VIDERINT DEUM ISRAEL.

Vers. 9: *Ascenderuntque Moyses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senioribus Israel*, alioque usque in montem, ut hoc ipso populus intelligeret jam contractum fœdus Deo placere: accessus enim vicinior signum est admissionis in majorem familiaritatem; quod amplius patet in Moyse, qui postea solus  $\text{ŷ}$ . 18 ingressus est medium nebulae.  $\text{ŷ}$ . 10, et *viderunt Deum Israel*. Non per essentiam, sed per speciem aliquam sensibilem, quam divina voluntas elegit, et humana fragilitas ferre potuit. Unde S. P. Aug. Q. 101 in Exod. ait: *Quod autem se ostendit specie corporali vel signis corporaliter expressis, non substantia ejus apparet qua ipse est quod est, sed assumptione formarum visibilium ejus omnipotentia subiacet*.

R. et dico: Communior et probabilior est opinio, Deum, id est, angelum personam ejus representantem, hic humana et augusta forma, nimirum specie magnifici principis, aut regis legislatoris sese exhibuisse. Ita censent Marius, Lyranus, Tirinus, A Lapide contra Abulensem, qui putat Deum hic apparuisse in forma nubis lucidæ, inira quam Dei majestas latere videbatur.

Communem sententiam confirmat, quod in hebræo pro voce *Deum*, non ponatur nomen Dei tetragrammaton *Jehova*, sed *Elohim*, quod Deum qua principem et judicem significare consuevit. Hinc et visus est ipsis Deus specie sedentis, ac habere pedes et sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirini, et quasi cælum cum serenum est. Id est, sub pedibus ejus apparebat quasi scabellum, vel pavimentum ex sapphiro confectum.

Sapphirus autem pulcherrimi coloris est, nempe aerei et cærulei, et aureis punctis quasi stellis collocens: ac prouide ad splendidissimam Dei majestatem, puritatem et sanctitatem representandam aptissimus est. Hinc et apud Ezech. cap. I solium Dei sapphiro comparatur: unde Marius cum aliis putat, Deum hic Moysi et senioribus apparuisse sicut Ezechieli in solio (cherubinibus stipato; atque ad hoc exprimentum postea fabricatum esse arcam, velut scabellum, seu curium gloria: Dei sedentis inter Cherubim, juxta illud cap. XXV  $\text{ŷ}$ . ult.: *Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*.

Dices: Deut. IV, 15, dicitur: *Non vidistis atiquam similitudinem in die, qua locutus est vobis Dominus in*

*Horeb de medio ignis. §. 16. Ne forte decepti faciatis vobis sculptam similitudinem.*

R. ibi sermonem non esse de hac visione, sed de illa quæ in promulgatione Decalogi toti populo facta est, cui tanquam rudî et in idololatiam prono, non conveniebat imaginem aliquam exhiberi: apud Moysen vero et seniores (de quibus hic agitur) utpote sapientiores pariter et eruditiores periculum illud non erat, ne scilicet simulacrum Dei facerent.

### CAPUT XXV.

*Ad fabricam tabernaculi jubet Deus sibi offerri primitias; id est prima et præstantissima, ut patet ex §. 3: insuper præcipit arcam fœderis construi cum propitiatorio et duobus Cherubim; item mensam panum propositionis, et septiceps candelabrum de auro mundissimum.*

Q<sup>U</sup>ÆSTIO PRIMA. — CUJUS MATERIE ET FORMÆ FUERIT ARCA FœDERIS, ET QUID IN EA CONTINERETUR.

Sacrorum fabricam incipit Deus ab arca fœderis, tanquam omnium sacrorum præcipuo ac dignissimo. Materiam ejus assignans §. 10 ait: *Arcam de lignis setim compingite.* Juxta S. Hieron. in cap. XXI Isaie: *setim est genus arboris nascentis in eremo, spinæ albe habens similitudinem: unde omnia ligna arcæ et tabernaculi facta sunt instrumenta.* Hoc lignum est impuribile, ut vertuat LXX, et levissimum (non pondere sed glabritie), fortitudine, soliditate, et pulchritudine omnia ligna superans. Dicitur autem simile spinæ quoad folia et colorem; nam tum quoad qualitates jam memoratas, tum etiam quoad magnitudinem a spina differt, cum ligna setim sint grandes arbores, non item spinæ. Per incorruptibilitatem istius ligni mystice significatur Ecclesie indefectibilitas.

Forma describitur cit. §. 10, his verbis: *Cujus longitudo habeat duos et semis cubitos: latitudo cubitum et dimidium: altitudo cubitum similiter ac semisen.* Sermo est de cubito vulgari, non geometrico, qui continet alios sex, quales Origenes respectu arcæ Noe assignavit. Cubitus autem vulgaris seu communis est longitudo ab extremitate digiti, qui dicitur index, usque ad curvaturam brachii, quæ cubitus vulgo dicitur, continetque 24 digitos majores, seu pollices transversos. Proinde arcæ longitudo continebat pollices 60, altitudo, uti et latitudo, pollices 36.

§. 11: *Et deaurabis eam auro,* id est non foliis, sed laminis aureis. Quod insinuat hebræus, in quo loco *deaurabis*, habetur: *abscondes, cooperies, et vesties eam auro;* idque intus et foris, ut tropologice significet animam justî, quæ est arca et templum Dei, tunc interius quam exterioris, debere esse sanctam, et undequaque auro charitatis circumdatam. *Facies supra coronam auream per circumitum.* Juxta A. Lapide aliosque, corona non erat rotunda, sed quadrangularis, qualis erat arca. Plura de his videri possunt in Analogia Becani cap. XIII.

R. Et dico t: In arca fuisse tabulas legis certum

est; nam hic §. 16 aperte dicitur: *Ponesque in arca testificationem, id est Legem, sive tabulas Legis:* Lex enim sæpe dicitur testimonium sive testificatio, quia continet attestacionem divinæ voluntatis, eaque Deus testatum reliquit, quid velit ab hominibus fieri. Hinc dicta fuit *arca testimonii*, id est Legis: et *arca testamenti*, id est fœderis: continebat enim Legem, quæ erat conditio fœderis inter Deum et Hebræos initi. Ipsa quoque arca vocatur testimonium infra cap. XXX, 6; Levit. XXIV, 3; Num. XVII, 4; idque metonymice: quia scilicet arca in se continebat testimonium, id est tabulas legis.

Dico 2. Strictè loquendo, præter tabulas legis, nihil amplius continebatur in arca.

Prob. ex III Reg. VIII, 5, et II Paralip. V, 10, ubi dicitur: *Nihilque aliud erat in arca, nisi due tabule, quas posuerat Moyses in Horeb.* Atqui hic textus, utpote clarus et negative expressus, excludit quilibet a tabulis istis distinctum: nec aliqua ratio apparet, sumendi vocem *nihil* accommode, maxime cum liber Paralip. supplere solet, quæ alibi omittuntur; ergo nihil aliud proprie loquendo in arca fuit, nisi due tabulæ decalogicæ, quas de mandato Dei in eadem Moyses reposuit.

SOLVUNTUR ARGUMENTA.— Obj. I. ad Heb. IX §. 4 dicitur: *In qua (arca testamenti) urna aurea habens manna, et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ testamenti.* Ergo predictus textus Paralip. accommode sumendus est. Ante responsonem

Nota, quod apparatus hujus textus antilogia, fuerit una ex rationibus, ob quas olim Marcion et Arius, Lutherus, Brentius, Kemnitius, magdeburgenses et anabaptiste Epist. hæc ex catalogo librorum sacrorum erendam voluerint. Quin etiam, juxta E-tium et alios, de ejusdem auctoritate dubitavit Cajetanus.

Verum de fide est, Epist. ad Heb. esse Scripturam canonicam, prout definit concil. Florent. in instructione Armenorum, et Trid. sess. 4: estque hic patrum sensus, et consensus communis prisæ Ecclesie; ut suo loco exponunt interpretes. Videri desuper potest Bellarm. lib. I de Verbo Dei, cap. XVII, et Medina, lib. VI de recta fide, cap. XXV.

Resp. igitur cum catholicis, propositionem *in*, more hebraico, hic ample sumi, et completi tam ea quæ proprie in arca erant (uti erant tabulæ legis), quam ea quæ juxta arcam erant, uti erant virga Aaron, et urna. Unde sicut varii sunt modi habendi, prout infra cap. XXX, Q. II. patebit, ita et varii sunt modi existendi.

Explicacioni huic consonat phrasîs Scripturæ, juxta quam illa, quæ sunt vicina loco alicui, in eodem esse dicuntur. Sic Jerem. XXXV, 2 de Rechabitis dicitur: *Introduces eos in domum Domini, in unam exedram thesaurorum,* cum tamen exedra illæ essent vel supra, vel juxta domum Domini. Joan. X, 23 legitur: *Ambulabat Jesus in templo,* cum non ambularet nisi in porticu Salomonis, quæ non erat in templo, sed tanquam juxta templum. Sic iterum ementes et vendentes Christus ejecit de templo, id

est de locis seu porticibus vicinis templo.

Idem ergo in Epist. ad Heb. vult dicere Paulus de urna aurea et virga Aaron, quod Levitis præcepit Moyses Deut. XXXI, 26; *Tollite librum istum, et ponite eum in latere arce fœderis*. Sicuti igitur liber Deuteronomii positus fuit non in arca, sed in latere arce; ita quoque ibidem posita sunt urna aurea et virga Aaron, recteque dici potest hæc omnia fuisse posita in arca, id est, in latere arce.

Unde et Moyses ex mandato Dei dicit Aaroni de manna supra cap. XVI, 43: *Reponere coram Domino*. Ubi non dicit in arca, sed tantummodo *coram Domino*; quod satis naturaliter significare potest coram arca et propitiatorio, in quo, veluti in throno suo, Deus residebat.

His addit Estius, quod longitudo arce verisimiliter capere non posset pedum pastorale Aaronis: nam longitudo arce tantum erat duorum cubitorum cum medio; jam vero similis virga pastoralis istam longitudinem solet excedere. Ita ille.

Obj. II. Dicendum potius videtur cum Theophylacto, tempore Moysis in arca fuisse solas tabulas legis, sed postea a Jeremia urnam auream cum manna, et virgam Aaron in eadem fuisse reposita, ut melius servarentur; idque Paulum ex traditione accepisse a Gamaliele.

R. Neg. assumpt. quia ex textu clarum est, quod Paulus loquatur non de tempore Jeremiæ, sed Moysis, ejusque tabernaculo; asseratque hæc omnia tempore Moysis in arca fuisse: adeoque textus Apostoli ad tempora Jeremiæ, et instantem templi destructionem retrahere non potest.

Obj. III. Melius dici posset cum Catharino ad conciliandum Apost. cum lib. Paral. quod tempore Moysis quidem omnia illa in arca fuerint que Apost. commemorat, sed quod tempore Salomonis, cætera alibi sint reposita, solæque tabulæ legis in arca sint relictæ.

R. assumptum hoc, prout gratis fingitur, eodem titulo facile rejici. Deinde Josephus lib. III, cap. 6, discrete testatur contrarium, asserens, tempore Moysis, solas legis tabulas in arca fuisse.

Consonat Scriptura; cum Moyses jus-us sit ponere urnam auream, continentem gomior manna, ante Dominum supra cap. XVI: adeoque recte intelligi potest, urnam illam esse positam (idem dic de virga Aaronis) non in arca, sed coram arca seu in latere arce.

Obj. IV. Particulæ in qua non debent referri ad arcam, sed ad tabernaculum, quod græce feminini generis est, sicuti arca: atqui omnia illa, que ab Apo. I. enumerantur, in sententia etiam nostra, stricte loquendo, fuerunt in tabernaculo; ergo propositio in non ample, sed stricte sumenda est apud Apostolum.

R. Neg. maj. quia de tabernaculo dicit, quod aureum haberet thuribulum et arcam testamenti, in qua urna aurea et virga Aaron; statimque subdit: *superave eam* (utique arcam, non tabernaculum) *erant Cherubim gloriæ*, etc., ergo pronomen eam refertur ad

arcam: jam vero particulæ, in qua, ad idem omnino referendæ videntur; ergo referendæ sunt ad arcam: sicutque genuinus Apostoli sensus est: In arca erant tabulæ, urna aurea et virga Aaron, sed super arcam erant Cherubim gloriæ.

Obj. V. Dicit potest quod liber III Reg. et II Paralip. agant de solis illis quas legem concernebant: atqui urna mannae et virga Aaron legem non concernebant; ergo licet omnia illa cum tabulis decalogicis in arca fuisse supponantur, salvatur textus lib. III Reg. et II Paral., siquidem in hoc supposito nihil non excludit quasvis alias res, v. g., manna et virgam Aaron, sed tantum excludit alia scripta ad legem pertinentia, puta præcepta judicialia, etc. de quibus cap. præced. §. 4, dicitur: *Scriptis autem Moyses universos sermones Domini*.

R. Neg. maj. Quia ut diximus, textus generatis est, et negative expressus, nec ulla est ratio sumendi vocem nihil accommodare (uti prætendit objectio), adeoque sic arca videtur includere tabulas decalogicas, ut quodcumque aliud excludat.

Obj. VI. Statui potest arcula distincta ab arca testimonii, a latere hujus posita, in qua fuerint urna cum virga, sicutque cessat omnis apparens Scripturarum antilogia.

Nihil hic esse affirmandum aut supponendum, cuius fundamentum ex Scripturis erui nequeat: porro nullum ex Scripturis habetur fundamentum adstruendi illam secundam arculam; ergo nec glossa Lyranus subsistit. Quin potius Paulus discrete contrarium exprimit; cum de una eademque arca (et quidem arca testimonii) dicat quod in ea essent urna aurea habens manna, et virga . . . et tabulæ testamenti.

Obj. VII. Quidni dicatur cum aliis, tabulas solas dici inclusas arce, quia quid principalis erant, vel quia principalem in ea locum occupabant; quamvis interim nec urna aurea, nec virga Aaron excluderent? Etenim arca ad hoc videtur principaliter fuisse collecta, ut in ea reponerentur tabulæ legis, juxta illud §. 16 hujus cap.: *Ponesque in arca testamentationem*.

R. nec id dici posse, tum propter locum ex cap. XVI supra cit. tum quia etiam textus jam in Object. cit. nullo modo dicit, tabulas in arca esse ponendas ex principali intentione; sed dicit simpliciter quod Moyses tabulas legis in arca asserendas ponere deberet, nequidem implicita mentione de manna et virga Aaronis. Denique contra jam memoratam opinionem facit, quod dictum est supra in respons. ad Obj. V.

Dicendum itaque, ut supra observavimus, quod manna et virga Aaron coram arca, seu potius in latere arce reposita fuerint. Dico potius in latere, quia ut bene reflectit A. Lapide, verisimiliter est, quod virga Aaron et urna mannae ita posita fuerint coram Domino seu arca, ut non in pavimento (hoc enim indecens fuisset) sed in tabula aliqua, arce adjuncta, forent reposita cum libro legis.

Conformeriter ad jam dicta intelligi potest illud S.

patris Q. 105 in Exod. : *In arca jussa sunt poni lex et manna, virga Aaron* : nam S. P. ibidem non explicat, an *et* in ponatur stricte, an late pro *coram*. Unde et Q. 61, ubi agit de repositione mannae, non utitur nisi *et ante Deum*.

Et haec quidem omnia, ex sententia, quae hodie dum communior videtur, dicta intellige : nam licet quaedam alia expositioes supra relatæ non videantur subsistere ; tamen ea, quae assertit tempore Moysis omnia illa in arca fuisse, quae Apost. commemorat, sed tempore Salomonis cætera alibi esse reposita, solasque tabulas legis in arca fuisse relictas, etiam admodum probabilis est, eamque cæteris præfert Gaspar Sanctius in cap. VIII lib. III Regum.

1. Quia id clare insinuat verba Apost. supra relatæ. Etenim eodem modo loquitur de manna et virga Aaron, quo loquitur de tabulis legis : atqui tabulae legis erant in ipsa arca, ergo, etc. Ac proinde cum durum et inconueniens sit in eodem textu eandem propositionem in semel accipere proprie, et semel improprie, non videtur subsistere expositio A Lapide et aliorum.

2. Quia hæc videtur etiam esse mens S. P. Aug., ut patet ex supra citatis ejus verbis. Itaque plausibiliter dici posse videtur cum Sanctio, quod omnia illa, quae Apost. commemorat, fuerint a Moysè in arca deposita, non quod pro illis esset destinatum angustum istud claustrum et insigne sacrarium, quod erat quoddam legis archiuum ; sed quia, cum multo tempore instabile esset, et vagum tabernaculum Moysis, non satis commode videbantur alio in loco virga et urna locari, aut traduci posse commodius. Cum autem extructum fuit templum, id est stabile Domini et arcae domicilium, et loca religiosa et larga fuerunt, in quibus urna et virga in tabernaculo collocarentur, videntur ex arca extracta fuisse, ut suis sedibus, quasi in thesauris posita reservarentur : et propterea dicitur tunc nihil præter tabulas legis in arca fuisse, quasi ante illud tempus alia quaedam in ea reposita fuissent.

Ad id autem quod supra dictum est, hoc videri gratis confectum, negatur assumpt. ; nam non videtur dari melior ratio, cur Scriptura specialiter notet, tempore Salomonis nihil in arca fuisse nisi solas tabulas : si enim semper solæ fuissent, inutiliter adderetur specialis illa annotatio. Unde in nullo alio loco, ubi de arca sermo est, illa additur nisi lib. III Reg., cap. VIII, lib. R. Paralip. cap. V. Ad Josephum autem dicitur, quod non habeat particulam exclusivam *solas*, adeoque non videtur contrarius.

Ad id vero quod dicit Estius, longitudinem arcae versimiliter capere non potuisse pedem pastorale Aaronis, negatur suppositum, nempe quod virga Aaron fuerit pedum pastorale ; quia nempe commode dici potest, quod fuerit scipio, seu baculus viatorius, qui sane ad hominis commodum usum brevis non est, etiamsi longitudinem arcae non excedat. Vide præterea apud Sanctum.

QUESTIO II. — AN PROPITIATORIUM FUERIT SUPRA ARCAM ELEVATUM, AN VERO IMMEDIATUM EJUS OPERCULUM.

Supra arcam erat operculum ex auro puro factum, quod dicebatur *propitiatorium*, ejusdem prorsum longitudinis et latitudinis cum arca, ut patet ex §. 17, ubi ejus materia et forma a Deo ita præseribitur : *Facies et propitiatorium de auro mundissimo : duos cubitos et dimidium tenebit longitudine ejus, cubitum ac semissem latitudo*. Illud vero arcae operculum subinde dicitur *propitiatorium*, subinde etiam vocatur *oraculum* : *propitiatorium* vocatur, quia erat locus placationis, ubi Deus loquens cum Moysè placabatur et propitiabatur populo ; *oraculum* vero, quia Deus dabat tibi vivæ vocis oracula, quando Moyses vel summus sacerdos consulebat illum de rebus dubiis vel futuris.

Patet hoc Num. VII, §. ult. : *Cumque ingrederetur Moyses tabernaculum sæderis, ut consideret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam testimonium inter duos Cherubim*.

De hac questione ita opinatur S. Th., 1, 2, q. 102, ad 46, ubi dicit : *Arca sita erat inter duos Cherubim, qui se mutuis vultibus respiciebant : et super arcam erat quaedam tabula lapidea (debet esse aurea) quæ dicebatur propitiatorium SUPER ALAS CHERUBIM, quasi ab ipsis Cherubim portaretur*. Hanc opinionem sequuntur Cajetanus, Delrio et A. Castro.

R. et dico : Verisimilior tamen videtur sententia Abulensis, Bonfrerii, A Lapide, et aliorum tenentium, quod propitiatorium fuerit immediatum arcae operculum. Cum illis sentit S. P. Aug. Q. 105 in Exod., cujus auctoritas hic pluris quam S. Th. faciendi est. Igitur

Prob. I. Ex S. P. Q. cit. ita scribente : *Propitiatorium ad quid dicat superimponendum super arcam, quæri solet : sed cum aureum fieri jubeat, ejusque longitudinem et latitudinem tantam exprimat, quanta et ipsius arcae dicta est, procul dubio velut tabulum auream et tantæ formæ fieri præcepit, quæ tegebat arcam : et ita ut et in ipso propitiatorio essent duo Cherubim, hinc utque inde in alterutrum attendentes : ita ut vultus eorum in propitiatorio essent, et et penitis suis obumbrarent propitiarium*. Igitur juxta S. P. propitiatorium non portabatur manibus vel alis Cherubim, sed Cherubim erant super ipsum, et alis suis quasi tegebant propitiatorium ; adeoque ex mente ejus satis liquet, quod fuerit immediatum arcae operculum.

Prob. II. Ex inconvenienti, quod reperitur in opinione contraria : necesse enim est, ut auctores oppositi ponant vel arcam superius potuisse, vel certe aliud habuisse operculum : atqui prius absolum est propter putres quibus arca et legis tabulae fuissent repletæ ; posterius vero gratis fictum apparet, cum Scriptura satis exacte referat omnia quæ ad arcam pertinent, nec tamen mentionem faciat alterius operculi quam propitiatorii.

Prob. III. Vox hebraica *capporet*, teste Frassen, præ-

prie significat opertorium; unde tunc hic  $\text{y} . 20$ , tum Levit. XVI, 2, dicitur quod arca operatur propitiatorio. Atqui per opertorium vel operculum, secundum ordinarium loquendi modum, intelligitur illud quod immediate tegit; ergo propitiatorium arcam immediate tegebat: nam alias non potuisset magis dici ejus opertorium, quam corona aliqua argentea, v. g. quæ tenebatur elevata manibus Cherubim super tabernaculum in templis nostris, possit dici opertorium ipsius tabernaculi.

Prob. IV. Propitiatorium erat tantæ longitudinis et latitudinis quam ipsa arca: atqui si fuisset elevatum super alas Cherubim, non potuisset esse tantæ longitudinis; ergo.

Prob. min. quia Cherubim non in lateribus arce, sed super ipsam arcam stabant; ut patet hic ex  $\text{y} . 22$ : ergo non potuisset esse tantæ longitudinis quam arca, quia Cherubim occupabant aliquam partem summitatis ipsius arce, nempe unus ex una parte, et alius ex altera; ergo spatium intermedium non poterat esse tantæ longitudinis quam arca, adeoque nec propitiatorium poterat continere longitudinem arce.

Prob. V. Omnes admittunt quod arca esset scabellum pedum Dei, id est, angeli in forma humana nomine Dei apparentis; atqui tamen non potuisset esse scabellum pedum ejus, si propitiatorium fuisset elevatum super arcam; ergo, etc.

Prob. min. Quia immediatum opertorium arce (quod nunc nulli gratis asserunt fuisse distinctum a propitiatorio) erat ejusdem latitudinis ac propitiatorium, et directe sub propitiatorio ponebatur, cum propitiatorium saltem medietate operiret arcam, juxta oppositæ sententiæ patronos: ergo angelus nomine Dei apparens super propitiatorium, et super illud (ut ipsi putant) sedens, non poterat figere suos pedes super immediatum operculum arce, quia illud operculum non excedebat propitiatorium.

Prob. VI. Infra cap. XXXVII, 7, dicuntur facti duo Cherubim, et positi ex utraque parte propitiatorii;  $\text{y} . 8$  autem subjungitur: *Cherub unum in summitate unius partis, et Cherub alterum in summitate alterius partis, y . 9: extendentes alas et tegentes propitiatorium.* Idem habetur hic  $\text{y} . 20$ : atqui si propitiatorium fuisset elevatum super alas Cherubinorum, nec alas suas super illud extendere, nec eisdem illud tegere potuissent, quandoquidem in hoc supposito, alæ non supra, sed infra propitiatorium fuissent. Item nec potuissent dici positi in utraque parte, aut summitate propitiatorii; ergo propitiatorium non fuit super arcam elevatum, sed immediatum ejus operculum.

**SOLVUNTUR ARGUMENTA.** — Obj. I. Verba jam allata nihil aliud innunt, quam Cherubinos illos occupasse utramque summitatem propitiatorii: atqui hoc etiam verificatur in sententiâ opposita; propitiatorium enim alis suis sustentabant, et saltem partialiter tegebant, quia aliquæ plumæ extendebantur super propitiatorium; ergo, etc.

R. Transmissa maj., neg. min.; nam duo homines, v. g., non possent dici positi in utraque extremitate

sen summitate mensæ, si pedibus suis starent super pavementum, et manibus suis tenerent mensam elevatam; ergo nec isti Cherubim in utraque extremitate, seu summitate propitiatorii juxta sententiâ oppositam. Item nequaquam verum est, quod alæ plumæ potuerint extendi super propitiatorium; quia tunc istæ plumæ debuissent extendi sursum, quod est contra naturam et figuram alarum. Deinde juxta Scripturam non alique plumæ, sed integre alæ debebant extendi super oraculum seu propitiatorium; adeoque non aliqua exigua parte, sed integris alis Cherubim illud tegere debebant.

Obj. II. Secundum nos et omnes, Deus dicitur sedere super Cherubim, quamvis angelus nomine ipsius apparens, non secundum totum corpus, sed tantum secundum mediam partem, v. g., super alas Cherubim requiesceret; ergo etiam isti Cherubim possunt dici positi super arcam, item in extremitatibus propitiatorii, licet tantum secundum aliquam partem forent supra.

R. Neg. conseq. Disparitas est quod *sedere* secundum naturalem significationem non plus importet; cum homo dicatur sedere super scamnum, v. g., licet ejus pedes sint in pavimento. Ponit autem plus importat: nam duo Cherubim ineptissime dicerentur poni super tabernaculum, v. g., si pedibus suis starent super altare, et tantum secundum medietatem corporis essent elevati super tabernaculum.

Obj. III. Hic  $\text{y} . 48$  dicit Deus ad Moysen: *Duos... Cherubim facies ex utraque parte oraculi: Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero.* Item Num. VII, 89, dicitur propitiatorium esse *inter duos Cherubim.* Ergo Cherubini non ponebantur supra, sed in latere propitiatorii; ac consequenter propitiatorium erat super arcam elevatum.

R. Neg. conseq., quia sic erant in latere, ut essent positi in utraque extremitate, seu summitate propitiatorii, ut patet ex Prob. VI. Erant igitur in latere oraculi, sicuti duo homines, v. g., stantes super utramque extremitatem mensæ, dicuntur esse in ejus latere. Similiter propitiatorium vere dicitur esse inter duos Cherubim, quamvis hi starent supra illud; sicuti pavementum cubilicis dicitur esse inter duos parietes, tametsi hi supponantur erecti super pavementum.

Obj. IV. Lib. I Paralip. cap. XXVIII, 2, arca dicitur *scabellum pedum Dei nostri.* Unde Psal. XCVIII: *Adorate scabellum pedum ejus,* id est, proclinate coram arca supra quam ponuntur pedes ejus; ergo propitiatorium erat quasi sedes et thronus Dei, ipsa vero arca erat quasi scabellum pedum ejus. Atqui hoc intelligi non potest, nisi dicamus propitiatorium fuisse supra arcam elevatum, et Cherubinorum alis vel manibus, aut certe alis fulcris sustentatum, etc. Ergo.

R. Cum Cherubim haberent suas alas expansas, et sibi invicem conjunctas supra propitiatorium, Deus in illis veluti in throno sedebat; quo sensu Psal. XCVIII dicitur: *Qui sedet super Cherubim,* id est super alas Cherubinorum; pedes autem ejus in propitiario

quasi in scabello requiescebant. Unde objectio non bene supponit quod arca esset scabellum, et non propitiatorium; quia utrumque simul, id est, tum arca, tum propitiatorium, erat scabellum pedum ejus, cum propitiatorium non esset ab arca divulsum seu separatum, sed ejus immediatum tegumentum, faciens unam quasi cistam, quæ superius mediante propitiatorio quod immo d'inserviebat ad quietem pedum Domini: nec aliter poterat dici spectare ad thronum Dei (si tamen spectabat) quam pes vel scabellum dicitur spectare ad thronum regis.

Inst. Ergo potius Cherubim debuissent dici propitiatorium, quam ista tabula aurea.

R. Neg. illat. Quia equidem erat locus placationis, sive foret immediatum arcæ operculum, sive foret supra arcam elevatum.

P. cujus figuræ et speciei fuerint duo Cherubim, qui alis suis obumbrabant oraculum.

Nonnulli opinantur ejusdem prorsus effigiei fuisse, cujus illa quatuor animalia apud Ezech. cap. 1: ita ut nimirum: habuerint simul faciem hominis, aquilæ, leonis, et vituli seu bovis, et sex alas, cæteraque in Ezech. descripta. S. P. Aug. Q. 105 in Exod. dicit: *Creatura rationalis in multitudine scientiæ, quoniam hanc interpretationem habent Cherubim, duobus ipsis animalibus significatur.* Cæterum Cherubim non videntur semper eodem modo in Scriptura apparuisse: unde S. Joan. in sua Apocal. cap. IV singulis animalibus (quæ putantur eadem fuisse cum illis quæ apparuerunt Ezechiel) tantum unam attribuit faciem, item oculos multos, ante et retro, de quibus nihil in Ezechiele.

R. et dico: Sive plures habuerint facies isti Cherubim, sive unam tantum, verum est quod species humana in eis eminerit.

Prob. Quia hic §. 20 dicitur in Hebræo: *Et facies eorum erant viri ad fratrem suum.* Et III Paralip. III, 15 dicitur: *Stabant erectis pedibus.* Præterea Cherubini Ezechielis, qui videntur his fuisse similes, habuerunt speciem hominis: nam habebant manus hominis, quibus accipiebant ignem, ut dicitur cap. X, Ezech. §. 7. Itaque videntur habuisse formam juvenum speciosissimorum alatorum, ut angeli apud nos pingi solent, ad representandum eorum perennitatem, vivacitatem, vigorem, celeritatem.

S. P. Aug. mystice explicans §. 20, *Et vultus eorum sint in propitiatorium*, dicit Q. 195 in Exod.: *Quia misericordiam Domini, in qua una spes est, valde commendant... pennas suis propitiatorium obumbrant, quia Deo, non sibi, attribuant pennas suas, id est, Deum honorant virtutibus quibus præstant.*

#### CAPUT XXVI.

*Describitur fabrica tabernaculi, nempe quatuor genera tegumentorum: deinde tabulæ tabernaculi cum suis basibus: vectes stringentes hæc tabulæ: velum unum appensum sancto, et alterum sancto sanctorum.*

UNICA. — DE STRUCTURA TABERNACULI.

tabernaculum, ut ex hoc cap. liquet, erat tem-

plum mobile et portatile, quod per partes poterat dissolvi et convasari, quando movenda erant castra.

Quod structuram ejus attinet, longum erat triginta cubitis, latum decem, altum decem, et divisum in duas partes, quarum una dicebatur *sanctum*, habens viginti cubitos in longitudine, altera *sanctum sanctorum*, habens decem cubitos in longitudine. Erat ergo sanctum quadrangulum, quia erat longum 20, latum 10 cubitis: sanctum sanctorum vero erat quadratum, quia latum erat 10 cubitis, et longum totidem.

Sanctum dividebatur per velum a sancto sanctorum, ut patet ex §. 31 et 33: erat insuper aliud velum in introitu tabernaculi, ut habetur §. 37, expansum ex quinque columnis, efficientibus quasi quatuor partes in introitu tabernaculi: erat enim quasi ostium claudens tabernaculum ab oriente.

Cum autem tabernaculum undequaque tectum et velatum esset, clauso velo quod pendeat ante sanctum, seu in introitu tabernaculi, intus obscurum erat, maxime in sancto sanctorum, ad designandam arcanam Dei majestatem et secretissima veræ religionis mysteria.

In circuitu tabernaculi erat atrium, superne patens et sub dio, quod undequaque ambebat tabernaculum, ita ut tabernaculum staret in atrio, sicut hinc et inde apud christianos templum solet stare in cœmeterio, infra cap. XI, 31. Structura atrii describitur cap. sequenti.

Tabernaculum autem ita erat dispositum, ut ejus introitus esset ab oriente. Cum vero sanctum sanctorum esset in posteriori tabernaculi parte, sequitur quod fuerit in parte occidentali; adeoque quod, quando Judæi orabant facie conversi ad sanctum sanctorum, orarent facie conversi ad occidentem, modo nobis directe opposito; quia nostra templa sunt communiter sic edificata (nisi loci angustia vel dispositio impediat) ut summum altare sit in parte orientali.

In sancto erant candelabrum et mensa propositionis panum. Candelabrum ponebatur in parte australi, mensa autem in parte septentrionali. In sancto sanctorum erat arca cum propitiatorio, item altare thymiamatis: ut infra cap. XXX, Q. II probatur.

Sensu allegorico tabernaculum significat Ecclesiam, præcipue in hoc sæculo peregrinantem: decem cortinæ variegatæ (de quibus §. 1) significant electos variis virtutibus ornatos; saga cilicina (de quibus §. 7) rectiores Ecclesiæ, quibus electi manuum et teguntur: tabulæ sunt apostoli eorumque successores, quorum laboribus erecta est Ecclesia; bases argenteæ libri legis et prophetorum; vectes et annuli, promissiones cœlestes, quibus tota solidatur Ecclesia. sanctum sanctorum denotat cælum; velum variegatum appensum, multiformem Dei gratiam: arca in sancto sanctorum, sunt sancti in cælo: super eam propitiatorium, id est Christus, qui est propitiatio pro peccatis nostris.

Mensa propositionis panum, est reflectio anime ex



beneficiis Dei; candelabrum septiceps, illuminatio doctrinæ, et septemplex doni Spiritus S. Altare thymiamatis, cultus Dei per incensum orationis, quæ omnia fusius deducta videri possunt apud Bedam, et D. Gregor. lib. XXV. Moralium.

## CAPUT XXVII.

*Describitur altare holocaustorum cum suis basibus, craticula et vectibus: deinde atrium tabernaculi cum suis columnis et velis, quibus circumcingebatur; denique oleum lucernarum, earumque accensio.*

QUÆSTIO UNICA. — QUALE FUERIT ALTARE HOLOCAUSTORUM.

Vers. 1. : *Facies et altare de lignis setim.* Quamvis in hoc altari non tantum cremarentur holocausta, sed immolarentur quælibet victimæ; a nobilissima tamen sacrificii specie dici solet altare holocaustorum. *Holocaustum autem est totum igne assumptum*, inquit S. P. in Psal. XLIX.

Hoc altare positum erat ante tabernaculum in medio atrii sub dio, nempe propter ignem, fumum, et nidorem victimarum. Compactum erat ex tabulis e ligno setim, non ita ut altare esset quasi una moles lignea; siquidem §. 8 dicitur: *Non solidum, sed inane et cavum intrinsecus facies illud*, adcoque tabule de lignis setim erant sibi adunatæ instar arcæ sine fundo et operculo; eratque æqualis longitudinis et latitudinis, ut habetur §. 1, scilicet quinque cubitorum in quadro.

§. 2. : *Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erant.* Existimant aliqui hæc cornua nihil aliud designare, quam quatuor angulos: nam celebre est tam apud scriptores sacros, quam profanos, cornu pro utriusque rei extremitate accipere, sicuti dicimus cornu epistolæ, evangelii, etc.; at tamen melius dicitur, quod altare vere haberet cornua, quæ vel uno tractu ex tabulis setim erant deducta, vel erant prominentia quædam epistylia, tanquam pyramides aut obelisci. Vide Toriiellum ad annum mundi 2544, num. 75.

Ratio est I. Quia Deus specialiter mandat ut cornua per quatuor angulos ex ipso altari procedant; atqui hoc frustaneum esset, si per cornua nihil aliud significaretur, quam rei extremitates, sicuti nunc dicitur cornu Evangelii; etc., nam impossibile est edificare altare quadratum sine talibus cornibus; ergo, etc.

2. Quia Amos propheta cap. III, 14, de altari quod III Reg. XII, 32, edificavit Jeroboam ad similitudinem altaris moysiæci, dicit: *Amputabuntur cornua altaris et cadent in terram.* Hoc autem intelligi non potest de toto altari, vel de quatuor angulis ejus, sed de quatuor cornibus in quatuor angulis eminentibus. Item III Reg. I, 56, dicitur de Adonia: *Tenuit cornu altaris.*

3. Infra cap. XXXVIII, 1, dicitur: *Fecit (Beseleel) altare holocausti... cujus cornua de angulis procedebant.* Ergo ipsi anguli non erant cornua.

Nec autem tabulæ lignæ, ex quibus altare hoc

compactum erat, læderentur ab igne, additur hic §. 2: *Et operies illud ære.* Id est omnes tabulas cooperies lamina æneis, tam exterius quam interioris.

Habebat insuper hoc altare craticulam æneam, in modum retis foraminibus plenam, ut dicitur §. 4: habebat etiam lebetes ad suscipiendos cineres, et forcipies atque fuscinulas, et igitur receptacula, quæ omnia erant ænea, ut dicitur §. 3. Denique habebat arulam æneam, per quam intelligitur foculus, id est, vas in quo ponuntur prunæ sive carbones ardentes, ut colligitur ex Jeremia XXXVI, 22: *Posita erat arula coram eo (rege Joakim) plena prunis.* Et §. 25 dicitur quod rex librum Jeremiæ combusserit igne qui erat in arula. Circa hæc craticulam difficultas est non modica, ubi scilicet illa craticula fuit ita posita. Pro qua resolvenda,

Nota, quod Hebræi, Abulensis, et Lyranus existimant hæc craticulam non fuisse immissam intra altare, sed fuisse per ejus circuitum, infra ad terram, altari circumdata ad altitudinem cubiti cum dimidio, scilicet usque ad altaris medium, idque instar cancellorum, vel ad decorem et ornatum altaris, vel ad arcendos homines ab altari, sicuti, v. g., videmus modo hinc et inde in Ecclesiis nostris poni cancellos, quasi repagula quibus arectur populus, Attamen

R. et dico: Longe verisimilius est, craticulam fuisse immissam in cavitatem altaris, et arulam infra craticulam circa medium altaris.

Prob. I. Quia infra cap. XXXVIII, 4, dicitur: *Craticulamque ejus in modum retis fecit, et subter eam in altaris medio arulam.* Erat igitur craticula supra medium altaris, et arula infra craticulam. Atqui si craticula fuisset quasi seps vel cancelli circum circa altare, non potuisset arula, quæ erat in medio altaris, dici esse infra craticulam; ergo, etc.

Prob. III. Quia nulla videtur ratio cur hæc craticula circumponeretur altari: non enim id videtur fuisse ad arcendos homines, nam hi satis arcebantur mandato divino; et præterea etiam sic ista craticula arcuisset sacerdotes, vel debuissent illam transilire: deinde nec etiam id videtur fuisse ad ornatum altaris: nam non videtur Deus tunc voluisse altare ornari; ut liquet supra ex cap. XX, 24, ubi dicitur: *Altare de terra facietis mihi*, etc. Deinde §. 25 additur: *Quod si altare lapideum feceris mihi, non edificabis illud de sectis lapidibus, si enim levaveris cultum super eum, polluetur.*

Prob. III. Ab auctoritate S. P. Aug. qui Q. 113 in Exod. reflectens ad hæc verba §. 5 hujus cap., *Eritque craticula usque ad altaris medium*, ait: *Id est medium cavitatis ejus.* Item ven. Beda lib. II de Tabernaculo, cap. 12 in cit. locum dicit: *Altare totum concavum fieri præceptum est, sicut in sequentibus patet, sed et in medio habens craticulam per totum in modum retis distinctam, in qua victimarum carnes comburenda ponebantur, et subter eam arulam, in qua compositis lignis ignis arderet semper ad devoranda holocausta paratus.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Hic §. 5 dicitur

de annulis qui erant in summitate craticulæ illos *pones subter arulam altaris*. Atqui si craticula fuisset super altare, vel saltem in ejus cavitate, et arula infra craticulam, non potuissent isti annuli esse infra arulam; ergo, etc.

R. 1. multo minus posse dici, quod annuli fuerint subter sive infra arulam, si craticula extra, et arula fuerit intra arkare.

Nec reponas, quod dicantur fuisse subter arulam, quia erant humiliores, sive viciniore terre, quam arula: nam 1. res humilis non dicitur esse subter rem altam sibi vicinam; sic domus humilis Petri, v. g., non recte dicitur ædificata infra domum Joannis quæ est alta; 2. annuli illi erant in quatuor summitatibus (id est extremitatibus) craticulæ, sive retiaculi, ut dicitur cap. XXXVIII, 5: jam autem juxta Abulensem annuli illi non erant in inferiori, sed in superiori parte craticulæ: et consequenter cum juxta ipsam et alios istius opinionis patronos, craticula alta esset usque ad medium altaris, etiam inde patet quod annuli craticulæ pariter usque ad medium altaris pertingerent. Atqui arula quoque erat præcise in medio altaris, ut dicitur cit. cap. XXXVIII, 4: ergo annuli non fuissent humiliores, sed ejusdem præcise altitudinis cum arula. Interim directe ad argumentum propositum.

R. 2. craticulam et arulam fuisse verisimiliter quasi unum opus, ita ut arula esset affixa craticulæ quibusdam laminis æneis, penderetque infra craticulam uno circiter cubito cum dimidio. Cum autem totum illud opus esset quadratum, annuli illi erant in quatuor angulis seu extremitatibus inferioribus craticulæ, et sic recte dicuntur fuisse subter arulam.

Inst. 1. Si isti annuli fuissent ita positi, non potuissent altare istis annulis portari; atqui altare debebat portari vectibus per istos annulos immissis; ergo.

Prob. min. Quia non leguntur fuisse alii vectes et alii annuli quam hi ad portandum altare. Item hic ̄. 6 aperte dicitur tantum fuisse duos vectes; ergo, etc.

R. Neg. min. Nam altare habebat suos annulos, qui loco cit. vocantur circuli: dicitur enim ̄. 6 et 7: *Facies et vectes altaris (non dicit craticulæ) de lignis setim duos... et induces per circulos, eruntque ex utroque latere altaris ad portandum*. Item c. XXXVIII, 7 vectes dicuntur inducti in circulos qui in lateribus altaris eminebant... Ergo altare habebat suos circulos, et craticula suos annulos.

Verum quidem est, quod hic ̄. 6 tantum fiat mentio de duobus vectibus, sed non negatur fuisse plures: quin imo aliquo modo insinuat fuisse duos ad portandum altare, et duos ad portandum craticulam cum arula: nam dicit Scriptura quod craticula haberit quatuor annulos, et quod altare haberit quatuor circulos ad immittendum vectes.

Inst. II. Isti annuli erant iidem cum circulis altaris, nam hic ̄. 6 et 7 dicitur, vectes esse inducendos per circulos altaris, et cap. XXXIII, 5, 6 et 7, dicitur, vectes illos fuisse immissos per annulos crati-

culæ: *Fasis quatuor annulis per totidem retiaculi summitates ad immittendum vectes ad portandum, quos et ipsos fecit de lignis setim... induxitque in circulos, qui in lateribus altaris eminebant*. Ergo illi annuli erant iidem cum circulis altaris; nam alias non potuissent illi vectes simul immitti per annulos retiaculi, et per circulos altaris.

R. 1. Illud non posse objici ab illis, qui putant craticulam fuisse distinctam ab altari, et quasi sepem illi fuisse circumdatam ad arcendum populum: nam hi eadem difficultate premuntur. Sed cum communiter sustineant fuisse quasi unum opus cum altari,

R. 2. Neg. assumpt., et ad prob. dico sufficienter exprimi annulos craticulæ fuisse distinctos a circulis altaris, dum Scriptura dicit annulos fuisse in summitatibus craticulæ, et circulos in lateribus altaris; et consequenter locus objectus nobis nequaquam obest, sed potius favet.

Obj. II. In textu hebræo legitur: *Et facies ei cribrum opere reticulo æneum, et facies super reti quatuor annulos æris super quatuor extremitatibus ejus; et pones illud subter ambitum altaris, de infra et erit rete usque ad medium altaris*. Ergo craticula non erat immissa in cavitate altaris; sed erat posita circum circa altare, infra ejus ambitum seu circumferentiam.

Respondent aliqui, quod, cum in textu hebræo nulla fiat mentio de arula, sed ejus loco ponatur ambitus, dicendum sit per ambitum intelligi arulam, in ejus extremitatibus inferioribus erant quatuor annuli. Unde ad hunc textum respondent, quod cribrum seu craticula esset subter ambitum seu arulam, quia nempe quatuor anguli inferiores, in quibus ponebantur annuli, erant subter arulam, ut dictum est ad Obj. I. Attamen cum, uti ex Prob. I liquet, potius arula fuerit infra craticulam, quam craticula infra arulam, melius videtur

Respondendum 2: quod craticula fuerit subter ambitum, id est coronam altaris, nam apud LXX legitur quod hoc altare habuerit coronam; ac proinde sensus textus hebræi videtur esse hic: Rete sive craticula erit infra ambitum seu coronam, et perveniet usque ad medium altaris. Sed inde nequaquam sequitur, quod propterea fuerit circum circa altare; quandoquidem æque esset subter ambitum seu coronam in nostra sententia, ac in opinione contraria.

Obj. III. Ex nostra sententia sequitur. 1. Quod victimarum carnes cremandæ, non fuerint positæ super ligna, sed super ipsam craticulam: nam ligna ponebantur super arulam, et sic flamma transiens per foramina craticulæ cremabat carnes in craticula positas. Atqui tamen Lev. I, 7 et 8, dicitur, quod ligna debuissent poni super altare, et carnes super ligna; ergo.

Sequitur 2. quod debuissent fuisse aliqua fenestra in altari, per quam ligna super arulam ponebantur; nam per partem superiorem eo immitti non poterant, quia craticula impediabat; atqui de illa fenestra nulla fit mentio in Scriptura; ergo.

R. Neg. primam sequelam, nam ligna quidem mittebantur in arulam, quia nempe debebat ignis ille semper ardere, ut dicitur Lev. VI, 12 : sed cum hoc simul stat, quod fuerint alia ligna posita super craticulam in superficie altaris, et super illa carnes victimæ: atque hinc patet, posse admitti fuisse fenestram, sive ostium, per quod ligna mittebantur in arulam. Illam admittit ven. Beda loco supra cit. immediate subiungens: *Erat autem contra arulam ostium in parte orientali altaris, quo ligna ad alendum ignem mitti, et carbones possent egeri, sicut in pictura Cassiodori senatoris expressum videmus; quod cum ex Judæorum doctoribus didicisse putamus.* Idem sustinet Richardus a S. Victore, A Lapide, et Jansenius.

Qui tamen nollet fenestram admittere, posset respondere, 1. quod ligna super craticulam ponerentur, et arula non esset facta ad nutriendum ignem, sed ad excipiendos cineres. 2. Quod craticula cum arula posset extrahi, et tunc imponi ligna. Hæc tamen responsio non caret difficultate, quia difficulter potuisset illa craticula tam sæpe extrahi, cum fere semper esset ignita; nam Lev. VI, 12, dicitur: *Ignis autem in altari meo semper ardebit.*

Obj. IV. Hic §. 5 dicitur: *Eritque craticula usque ad altaris medium.* Et infra cap. XXXVIII, 4, dicitur arula fuisse in medio altaris. Atqui impossibile est, ut craticula fuerit in medio altaris ad intra: nam ibi erat certa arula, et craticula non erat ubi erat arula, sed supra arulam; ergo dicendum est, quod craticula fuerit extra altare usque ad medium ejus, paulo tamen altius quam arula.

R. Neg. min. nam cum, ut supra dictum est, craticula et arula fuerit quasi in unum opus, recte dicitur craticula fuisse usque ad medium altaris, quandoquidem arula, quæ secundum se totam in medio erat, inferioribus craticule partibus affixa foret.

## CAPUT XXVIII.

*Describuntur vestes pontificis aliorumque inferiorum sacerdotum.*

QUÆSTIO I. — DE PRIMA VESTE PONTIFICI PROPRIA, DICTA SUPERHUMERALE.

Nota I. Vulgarium sacerdotum vestimenta quibus in tabernaculo ministrabant, erant hæc: 1. femoralia linea, seu byssina; 2. tunica talaris etiam linea, seu byssina; 3. corpori decenter aptata zona, seu baltheus; 4. cidaris, seu thiara in capite, quasi pileus e bysso, instar medice phæreæ, per vittam occipiti adstrictus.

Nota 2. De cidari dixerat quidem S. P. Aug. Q. 123 in Exod. *Puto non esse capitis tegmen, ut nonnulli putaverunt;* attamen Q. 81 in Levit. admisit esse ornatum capitis: ita enim loquitur: *Nudare autem cidari... detractio est ornamenti.* Præter hæc quatuor omnibus sacerdotibus communia, habebat pontifex alia quatuor sibi propria:

1. Tunice lineæ albe superinduebat aliam tunicam fere talem, sed hyacinthinam, cum tintinnabulis et

malis punicis; 2. zona altera nobiliori vestem hanc hyacinthinam adstrangebatur; 3. induebat superhumerale, quod erat vestis extima et pretiosissima, habens in medio rationale iudicii; 4. gestabat laminam auream in fronte.

§. 6 : *Facient autem* (scilicet artifices periti, quos Deus repleverat spiritu prudentiæ, ut dicitur §. 5) *superhumerale de auro et hyacintho, et purpura coccoque bis tincto, opere polyniito.* In hebræo pro *superhumerali* habetur *ephod*, quod derivatur a verbo *aphad*, quod idem denotat ac *cinxit* vel *superinduit*, vel quia arcitudine sua, instar thoracis, cæteras vestes cingebat atque constringebat, vel quia omnibus vestibus sacerdotalibus superinducebatur. *Opere polyniito*, id est, opere variorum colorum et liciorum: erat enim ephod pontificis textum ex stamine byssino, et subtegmine tricolori, videlicet hyacinthino, cocceino, et purpureo, intermixtis filis aureis.

Præter hoc, erat aliud ephod lineum purum, quo utebantur inferiores sacerdotes: tale erat ephod octoginta quinque sacerdotum a Saule occisorum I, Reg. XXII, 18 : tali etiam utebantur levitæ, ut ex Samuelis historia constat I Reg. II, 18 : tali etiam usus est David saltans ante aream: unde et laicis usitatum. Hoc tamen, ut distinguatur ab ephod pontificis, vocatur *ephod bad*, id est lineum.

§. 9 : *Sumesque duos lapides onychinos, et sculpsit in eis nomina filiorum Israel.* Quod hic ommissa fuerint nomina *Levi et Joseph*, et eorum loco insculpta nomina *Ephraim et Manasse*, contra Abulensem putant Menochius, Jansenius, et A Lapide, qui pro hac sententia citant Josephum. Rationem assignant, quod Ephraim et Manasses loco Josephi successerint adoptati in filios ab avo Jacobo Gen. XLVIII, et quod pontifex per se suam tribum Levi satis representaret.

§. 10 : *Ses nomina in lapide uno, et sex reliqua in altero, iuxta ordinem natiuitatis eorum.* Unde in dextro humero, tanquam in digniori, erant seniores, Ruben, Simeon, Judas, Dan, Nephthali, Gad: in sinistro juniores, Azer, Issachar, Zabulon, Ephraim, Manasses, Benjamin.

Ratio cur ista nomina, jam dictis lapidibus insculpta, jussus sui portare pontifex in humeris suis, assignatur dum dicitur §. 12 : *Et pones in utroque latere superhumeralis, memoriale filiis Israel.* Primo scilicet, ut meminisset pontifex ac populus fidei probæque vitæ duodecim patriarcharum, eorumque præclara gesta imitarentur. Secundo ut pontifex recordaretur in orationibus duodecim tribuum, quæ ex illis patriarchis erant prognatæ; unde et §. 12 additur: *Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino super utrumque humerum, ob recordationem.* Unde et hebraice lapides memoriæ seu recordationis vocantur: Aaron siquidem eos gestabat, ut per patrum merita, in memoriam revocata, oraret pro filiis, et Deus patrum nomina intuendo, etiam quodammodo recordaretur filiorum. Tertio ut meminisset pontifex, et pectore seu in rationali, et humeris portandum populum; pectore per amorem et charitatem, hume-

ris per tolerantiam earum molestiarum que pontificalem curam comitantur : ut sic lumeris patientiæ et consolationis infirmitates atque imperfectiones populi supportaret.

QUÆSTIO II. — CUIUSMODI FUERIT RATIONALE JUDICIUM, QUOD PONTIFEX SUPRA PECTUS GESTABAT.

Vers. 15 : *Rationale quoque iudicii facies opere polimito.* Hæc est secunda vestis pontifici propria, aut potius pars prima, scilicet superhumeralis sive ephod, omnium sacratissima. Dicitur autem *rationale*, quia pontificem et populum admonerat eorum, quæ summa prudentia et ratione ipsis in suo officio, sacrificiis, et sacerdotio consideranda erant queque significabantur per nomina filiorum Israel, item per *et doctrinam et veritas*, quæ in rationali posita erant. Ita vult Menochius et nonnulli alii.

Sunt etiam qui ita appellatum putant, quia rationale hoc dabat oracula, quasi mente aut ratione provida et prophetica prædium foret; unde rationale possit et *vocale et verbale* appellari, inquit A Lapide: utrumque enim significat *λογος*, *logion* (quo nomine appellatur a Græcis) ut observat S. P. Aug. Q. 116 in Exod., ut proinde ait: *Incertum utrum a «ratione», an a « verbo » dictum fuerit: interpretes nostri a «ratione» dictum putantes «rationale» appellaverunt.*

Dicitur autem *rationale iudicii*, scilicet partim *humani*, partim *divini*: humani, hoc est debiti et officii sacerdotis ac populi, cuius eos admonebat: divini, quia pontifex rationali indutus, de rebus dubiis consultabat Deum, Deus vero voce aliqua, vel interna vel externa, oraculum aut responsa dabat; quod oraculum sententia et iudicium Dei erat.

§. 16 : *Quadrangulum erit*, id est, æquilaterum ex omnibus partibus, et *duplex*, id est, suffultura duplicatum, ut facilius sustinere possit pondus gemmarum; ut explicat S. Hieron. epist. 128 : *mensuram palmi habebit* (id est, spithamam sive 12 digitos) *nam in longitudine quam in latitudine.*

§. 17 : *Ponesque in eo quatuor ordines lapidum.* Siquidem rationali intextæ erant duodecim pretiosæ diversi generis gemmæ, et cuique gemmæ insculptum nomen unum duodecim patriarcharum vel tribuum Israel. Naturam et qualitates istorum duodecim lapidum erudite exponunt Marius, Jansenius, et A Lapide, qui et mysticam harum gemmarum significationem assignant.

QUÆSTIO III. — AN IN RATIONALI JUDICIO FUERINT CHARACTERIBUS EXPRESSA DOCTRINA ET VERITAS.

Vers. 30 : *Pones autem in rationali iudicii doctrinam et veritatem.* In hebræo habetur *Urim et Thummim*, id est, *illuminationes et perfectiones*: sunt enim Hebræis vocabula pluralis numeri, ut multitudinis nomine significetur summa illuminatio et perfectio, id est, doctrinæ splendor et vitæ integritas, quo pontifex populum illuminare, erudire, et hoc pacto perficere teneatur.

Paraphrastes chaldæus integra reliquit hebræa

vocabula *Urim et Thummim*; LXX Græce posuerunt *ἐξήλαστο καὶ ἀληθεῖας delosin et altheian*, id est, *manifestationem et veritatem.*

Porro quid sibi hoc velit, vel in quali re vel metallo poneretur super rationale demonstratio et veritas... invenire difficile est, inquit S. P. Aug. Q. 117 in Exod. atque hanc questionem gravem admodum vocat A Lapide; quod satis patet ex diversis octo sententiis ab ipso adductis, quibus super hæc per auctores inter se divisi sunt. Omissis cæteris, tres duntaxat magis famosas opiniones hic proponemus.

Itaque putant Lyranus, Scriverius, Abulensis, Bonfrerius, Tornielius ipsas duodecim gemmas rationali intextas *Urim et Thummim* vocatas fuisse, quatenus per illarum insolitum splendorem, vel aliam notabilem mutationem, Deus oracula reddebat consulentibus, ita docens seu illuminans illos, ac perfectam veritatem manifestans.

Auctor Enechir. Script. cum nonnullis aliis existimat, *Urim et Thummim* nihil aliud fuisse, quam ipsorum nomen Dei tetragrammaton, pretiosæ euidam laminæ, vel alteri materiam insculptam, et intra rationale, quod iuxta ipsos erat instar marsupii, cui apud nos imponitur corporale, inclusum. Attamen

R. et dico : Longe verisimilius est, characteres istorum verborum *Urim et Thummim*, id est doctrinam et veritatem, scriptos fuisse in rationali, sive in medio gemmarum, ut vult Tirinus, sive ad latera duodecim lapidum acui picta filis aureis, vel tenui laminæ insculpta, ut volunt alii.

Prob. I. Quia hic est planus et simplicissimus sensus verborum Scripturæ: nam illo §. 30 plane indicatur, aliquid distinctum præscribi a præcedenti ornatu gemmarum, dum dicitur : *Pones autem in rationali Urim et Thummim.* Quippe *et autem* novum quid et omnino diversum importat, quod in rationali poneretur. Sicuti ergo laminæ frontali insculpebatur *Sanctum Domino*, vel ut hebraice dicitur *Sancitus Jehova*, uti habetur §. 36: ita simplex narratio postulare videtur, ut §. 30 ad litteram præcipiatur inscriptio *doctrinæ et veritatis.* Idque, ait A Lapide, satis significat *he* demonstrativum, quod in hebræo additur et præponitur *Urim et Thummim*, quasi dicat, *et Urim et et Thummim* pones et scribes in rationali.

Prob. II. Quia quod de fulgore lapidum dicitur, erat insufficientis ad significandas eventuum circumstantias particulares, quas Deus consulentibus indicabat. Quis enim, inquit Tirinus, aut splendor aut alia immutatio potuit Davidi suggerere II Reg. V, et I Paral. XIV : *Ne ascendas contra Philistheos, sed gyra post tergum eorum, ex adverso pyrorum; et cum audieris sonitum gradientis in cacumine pyrorum, tunc inibis prælium*, etc. Quod vero ab aliis dicitur de nomine Dei tetragrammato, illud quoque non videri admitendum, monstrabitur in solutionibus argumentorum.

Prob. III. Quia quod *possit intelligi æmonstrationem et veritatem litteris impostam super logion* seu rationale, asserit S. P. Aug. Q. 117 in Exod. Quod vero de fulgore lapidum dicitur, merito fabulosum

videtur, Aug. inquit Jansenius. Verba S. Aug. Q. cit. sunt : *Fabulantur tamen quidam, lapidem fuisse, cujus color, sive ad adversa, sive ad prospera mutaretur, quando sacerdos intrabat in sancta.*

Quod doctrina veritas reipsa et inscripta fuerint rationali, cum Philone pariter docent Rupertus, Illego cardinalis et Victorinus, Bellarminus, Menochius, Tiranus, Jansenius, A Lapide : quorum postremus etiam adducit S. Hieron. Greg. et Cyrillum tanquam huic faventes opinioni.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Rationale erat valde parvum ; ergo non videtur capere potuisse duodecim lapides, cum his characteribus.

R. Neg. consequ. ; nam rationale ad hoc satis magnum fuisse, inde liquet, quod tam in longitudine, quam in latitudine habere spatham ; potuisset ergo multo plures lapides capere. Deinde in rationali interstitium erat inter singulos ordines lapidum, ipsosque lapides, in quo facile exarari poterant hæc litteræ *urim vethummim*, non tantum minusculæ, sed et magnæ ac conspicuæ.

Obj. II. Nulla fit mentio inscriptionis istorum verborum infra cap. XXXIX ; ubi tamen fabrica superhumeralis et rationalis exacte describitur.

R. Hoc argumentum esse negativum, adeoque nihil ex eo concludi : etenim illo cap. tantum ea fere recensentur, quæ ad ingenium artificis Beseleel, vel ad materiam partesque fabricæ spectant. Talia autem sunt lapides, catenulae, vectes, tabulae, etc., non autem scriptura vel textura duorum nominum, quæ non a Beseleel, sed a phrygione quopiam, vel phrygionissa contexta esse, est verisimile. Unde et multa alia compendii causa præterit ibidem Moyses, quæ fuse hic enarrat ; ut patet de compositione olei et thymiamatis, cap. XXXVII : de modo inscriptionis nominum in lapidibus onychinis, cap. XXXVIII : et e contra quædam ibi supplementur, quæ hic subticentur ; ut patet de speculis mulierum, ex quibus factum est labrum æneum, c. XXXVIII, 8. Non mirum ergo, *Urim et Thummim* subticeri et subaudiri infra cap. XXXIX, præsertim cum vice versa Lev. VIII, 8, illa exprimentur, et subticentur gemmæ rationalis : *Rationale*, inquit, *apertavit in quo erat doctrina et veritas.* Ubi in rationali 12 ejus lapides per compendium intellexit, expressit vero et nominavit *doctrinam et veritatem*, quæ maxime sacerdotem ornare debent. Ita A Lapide.

Obj. III. Supra cap. XXV, 7, duodecim gemmæ rationalis in hebræo vocantur *abne nillaim*, id est lapides plenitudinum sive illuminationum ; ergo *Urim et Thummim* nihil aliud videtur fuisse quam 12 gemmæ rationali infixæ.

R. Neg. consequ., quia loco objecto vocantur *lapides plenitudinum*, eo quod ipsis impletur quodammodo et ornaretur rationale : *lapides* vero *illuminationum* minime appellantur.

Obj. IV. Josephus III Antiq., c. 9, refert, has duodecim gemmas rationalis tempore belli solere fulgere, et fulgore suo prænuntiare victoriam Hebræis.

R. quod equidem Josephus non asserat, has duo-

decim gemmas fuisse *Urim et Thummim* : unde frustra ad ejus auctoritatem hic recurrunt auctores sententiæ oppositæ.

Præterea rei istius oculatus testis non est Josephus, quandoquidem ipse vixerit post mortem Christi, et *Urim et Thummim* diu ante cessaverint, scilicet a tempore quo domus Israel deportata est in Babilonem ; ut ex infra dicendis patet.

Obj. V. cum auctore Enchir. Script. Communis est Rabbinorum traditio, *Urim et Thummim* fuisse nomen Dei tetragrammaton, sive *Jehova* ; atqui traditio rabbinorum est via satis tuta indagande veritatis, dum illa a suis figmentis et fabulis liberatur et expurgatur ; ergo, etc.

Prob. maj., quia inter alios ita docet R. Levi Ben Gerson. *Moses*, inquit, *post insertos pectorali lapides pretiosos, jubetur eidem indere Urim et Thummim. Hoc facit nos credere, quod Urim et Thummim fuerint quidpiam, nos Moyses pectorali indidit, ad eum modum quo tabulas indidit in arcam, quia utrobique est eadem phrasis.*

R. A. Neg. maj. ; nam ut ipse auctor jam cit. fatetur, R. David, R. Salomon, R. Abraham Jeha, R. Ahen Esra et alii fatentur se ignorare, quid proprie *Urim et Thummim* significet ; ergo imprimis illimet ignoraverunt, quid proprie fuerint *Urim et Thummim*. Item Schindlerus in Lexico ait : *Rabini sentiunt Urim et Thummim fuisse quendam scripturam, vel nominis Jehova, vel alterius rei, pectoralis duplo insertam.* Ex quibus verbis rursus liquet, quod ex traditione rabbinorum nequaquam constet, *Urim et Thummim* fuisse nomen Dei *Jehova* ; siquidem tantum tradunt, quod vel hoc nomen vel altera res indita vel inserta fuerit rationali : ac proinde ex illa traditione rabbinorum (etiam supposito quod a figmentis et fabulis suis expurgari posset) non magis sequitur quod rationali insertum fuerit nomen Dei *Jehova*, quam nomen ejusdemque alterius rei, quod quilibet ad beneplacitum suum adstruere poterit. Itaque qualia nomina indita fuerint rationali, non ex illa traditione, sed ex Scriptura queri debet.

R. 2. Etiam admissio, quod rabini tradidissent, ipsummet nomen *Jehova* fuisse inscriptum rationali, inde adhuc nihil concludi : siquidem, cum juxta omnes certum sit, quod ista traditio omnino fabulosa sit, in quantum dicit ex diversa nominis tetragrammaton dispositione efformata fuisse nomina 12 tribuum ; et hæc nomina prominuisse vel coivisse ; ita ut sacerdos ex illis dictiones concinnare, et quesitis respondere posset ; quis dicet quod etiam non sit fabulosa in se, seu in quantum asserit nomen Dei *Jehova* fuisse inditum rationali ? Ex quo capite patet, unum non esse æque fabulosum ac aliud ? Sane, non obstante traditione rabbinorum, tanquam fabulosum et omnino fictum, jam communiter rejicitur, quod Abraham a Chaldeis in ignem conjectus, inde miraculose a Deo liberatus sit, eo quod nimirum hæc et similia alia nullum prorsus in Scriptura habeant fundamentum. Ergo pariter fabulosæ et omnino fictæ vi-

deur traditio rabbinorum de positione nominis *Jenova* in rationali, quia hæc similiter nullum in Scriptura habet fundamentum.

P. 1. cur Deus voluerit, ut pontifex supra pectus gestaret supra dictos characteres *Urim et Thummim*.

R. Ut admoneretur, 1. pectus suum implere veritate ut eam intelligeret; et doctrina ut eam doceret.

2. Ut illis characteribus præferret quasi privilegium sibi addictum a Deo, ut populus non quaereret oracula a demonibus, sed a Deo per summum sacerdotem. Ex quo fit, quod sæpe in sacris paginis legamus, Deum consultum fuisse per *Urim et Thummim*, vel per *ephod*; id est per summum sacerdotem rationali induntam. Hinc ubi Num. XXVII, 1. in textu nostro dicitur: *Elezar consul et Dominum*, in hebræo habetur: *Interrogabit in iudicio Urim coram Domino*. Et I Reg. XXVIII, 6, ubi nos habemus: *Non respondit ei* (scilicet Saül) *Dominus, neque in somniis, neque per sacerdotes*, hebræice dicitur: *Neque in Urim*. Et I Esdræ II, 63: *Donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus*, hebræice: *Sacerdos in Urim et Thummim*.

Causa allegorica fuit, ut pontifex *Urim* gestans, et oracula fundens, typus esset Christi summi pontificis, ejusque vicarii, qui per assistentiam Spiritus S. habet infallibilem auctoritatem, atque universalis Ecclesie administrationem circa decisiones in quæstionibus tam fidei quam morum.

P. 2. quondam generaliter cessaverint oracula seu responsa per *Urim et Thummim*.

R. verisimilius esse, quod cessaverint ab eo tempore quo domus Israel deportata est in Babylonem. Et ratio hujus afferri potest, quod, ut bene reflectit Tirinus, hoc oraculi privilegium non ratione solius *ephod* aut *rationalis iudicii* competeret Judæis, sed simul etiam ratione *arcæ fœderis* seu *propitiatorii*: etenim coram arca, si nempe præsens esset, pontifex Deum consulere debebat, ut communitur faterentur omnes. Unde etiam *sanctum sanctorum* passim vocabatur *araculum*. Jam vero cum constet ex lib. II Machab. cap. II, 4, subductam fuisse arcam cum propitiatorio, Judæis in Babylonem transmigrantibus: verisimilius est, etiam hoc oraculi privilegium eodem tempore eisdem subtractum fuisse: atque id cum loco Esdræ supra cit. satis convenit, ait Jansenius.

Cap. XXIX præcipit Deus Moysi, ut Aaronem et filios consecret sacerdotes: 1. eos lavando; 2. vestibus sacerdotalibus induendo; 3. offerendo vitulum pro peccato, et duos arietes, unum in holocaustium, alterum in hostiam pacificam; 4. diebus septem iam ipsos quam altare unguendo; denique præcipit iuge sacrificium agni, tam mane quam vespere quotidie offerendi.

Hæc omnia nullam continent difficultatem, sed sola lectione facile apprehendi possunt. Itaque procedimus ad

### CAPUT XXX.

*Describitur altare thymiamatis; et quoties continget vopulum capitationem censeris, jubetur quisque solvere di-*

*nidium sictum in usus tabernaculi. Agitur de labro æneo pro lotione sacerdotum, item de compositione olei sacri ad sacerdotum et sacrarum vasorum dedicationem, ac denique de compositione thymamatis.*

#### QUESTIO I.— QUALE FUERIT ALTARE THYMIAMATIS.

Resp. et dico, 1. Altare thymiamatis, ut I quæst ex initio hujus cap., factum erat ex lignis setim inauratis, eratque longum cubito uno, et latum cubito uno, id est figura prorsus quadrata, ita tamen ut duos cubitos haberet in altitudine. Differabat ergo ab altari holocaustorum, de quo cap. XXVII, in multis. 1. In hoc altari non adolebatur nisi incensum; illud pro omnibus victimis inserebatur. 2. Illud erat multo majus, quia longe amplior capacitas requirebatur ad omnes victimas, quam ad solum thymiamam cremandum. 3. In altari holocaustorum ligna setim vestiebantur solo aere, in altari thymiamatis auro purissimo. 4. Illud erat extra tabernaculum in atrio, hoc autem in tabernaculo.

Voluit autem Deus hos odores sibi adoleri, non quasi thymiamatum odoratu delectaretur, sed cultu offerentium: thymiamatis enim et thuris oblatio, ubique gentium, divinis honoribus adhiberi solita fuit.

Dico 2. Altare thymiamatis idem fuit ac thuribulum aureum, de quo agit Apost. ad Heb. IX, 4.

Prob. I. Quia supra cap. XXV, Levit. XVI et III, Reg. VI, ubi exacte tota templa et tabernaculi fabrica describitur, nulla fit mentio alicujus thuribuli ordinarii, quod in vel saltem juxta sanctum sanctorum fuisset: atqui tamen aureum thuribulum, de quo Apost. loquitur, fuit in vel saltem juxta sanctum sanctorum; siquidem loco cit. de sancto sanctorum ait: *Aureum habens thuribulum*. Ergo restat quod aureum illud thuribulum fuerit altare thymiamatis.

Prob. II. Quia altare thymiamatis erat quasi magnum quoddam thuribulum, et concavum, in quo aromata incenderentur, et offerrentur Domino; ergo nihil repugnat quominus ab Apost. *thuribulum* vocetur.

Prob. III. Quia Apost. loco cit. exacte enumerat omnia vasa sancti, et sancti sanctorum; ergo non est verisimile, quod præstantissimum illud altare, quod tam nobili usui inserviebat, solum præterierit.

Prob. IV. Quia vox Græca *θυμιαστήριον*, *thymiamaterion*, reque significare potest altare hoc, ac thuribulum ordinarium; ergo non est fingendum aliud thuribulum, cujus Scriptura nusquam meminit.

Ant. patet: quia vox illa significat idem quod *suffragatorium*: unde et Josephus lib. II, Antiq. cap. 7, illud vocat *arcam suffragatorium*.

Prob. V. Quia Moyses diversis locis describit omnia, que jussu Dei conficere debuit, et inferre in sanctuarium: atqui nullo loco dicit, quod sanctum sanctorum, vel etiam sanctum haberit aureum thuribulum; ergo nisi per aureum thuribulum Paulus intellexerit altare thymiamatis, meminit alicujus, quod Moyses non legitur confecisse.

Obj. I. Reverentia loci, et dignitas sacrificii thymiamatis exegisse videntur, ut auro thuribulo sa-

cerdos uteretur, dum ingrediebatur in sanctum sanctorum; ergo fieri potuit, quod illud fuerit in sancto sanctorum usui solius summi sacerdotis conservatum.

R. quod reverentia illa non plus requisiverit, quam Deus veluerit; porro non videtur Deus voluisse sibi fieri tale thuribulum aureum; nam de omnibus vasis tabernaculi (adeoque et de vasis altaris thymiamatis) dictum videtur cap. supra XXVII, 5 et 19: *Cuncta vasa... ex ære facies.*

Præterea thuribulum, quo utebatur summus sacerdos dum ingrediebatur sanctum sanctorum, non asservabatur in ipso sancto sanctorum, sed extra in alio loco; siquidem illud thuribulum accipere et prunis altaris holocausti implere debebat, antequam ingrederetur sanctum sanctorum, ad ibidem incendendum thymiamam; ut liquet ex Levit. XVI, 12 et 15: ergo nullatenus dici potest, quod illud thuribulum fuerit in sancto sanctorum usui solius summi sacerdotis conservatum.

Obj. II. Non tantum thuribula ex ære, sed etiam ex auro, mandante Deo, fuisse confecta, patet ex cap. XXV, 29, ubi dicit Deus ad Moysen: *Parabis et thuribula ex auro purissimo.* Ergo saltem dici potest, quod per præfatum thuribulum Paulus intellexerit thuribulum usuale, quo in die expiationis summus sacerdos adolebat incensum in sancto sanctorum.

R. Neg. consequ.; nam illa thuribula aurea, de quibus agitur cap. XXV, non erant confecta, ut in eis incenderetur thymiamam, sed unice ad hoc inserviebant, ut in eis asservaretur tum thymiamam quod adolendum erat, tum thus quod panibus propositionis erat imponendum, ut colligi potest ex Levit. XXIV, 7. Adeoque thuribulum, quo utebatur summus sacerdos in die expiationis, non erat aureum, sed æneum; uti ex verbis cap. XXVII, supra cit. satis evidens apparet.

Insuper quamvis concederetur, quod summus sacerdos in die expiationis auro thuribulo usus fuisset; tamen infide nequaquam sequitur, illud semper fuisse in vel juxta sanctum sanctorum conservatum, uti de thuribulo auro asserit Apostolus.

Inst. Verba Apost. verificari possunt, licet thuribulum aureum, quod sancto sanctorum inserviebat, alibi custodiretur, sicut vere dicere possum de templo aliquo, quod sit habens pretiosissima ornamenta, quamvis hæc non in templo, sed alibi asserventur.

R. Neg. assumpt., quia tunc recarrit difficultas, quam supra allegavimus prob. III; item ea etiam partem, quam dedimus prob. V: adeoque nec hoc modo omnis difficultas evanescere potest.

Denique Paulus non agit de thuribulo auro, quod mere erat ad usum vel cultum sancti sanctorum, sed de eo quod erat in vel saltem juxta sanctum sanctorum, cum enumeret omnia ornamenta, que in utroque isto loco a parte rei reperiebantur. Vide plura infra Quæst. seq., prob. IV et V.

Obj. III. Summus sacerdos in die expiationis, antequam ingrederetur in sanctum sanctorum, debebat de prunis altaris incensi thuribulo imponere, ut dicitur

Levit. XVI, 12: ergo altare non erat idem cum thuribulo.

R. Neg. ant.; nam in altari incensi non erat ignis, et consequenter nec prunæ; siquidem ignis per continuam positionem lignorum alebatur et conservabatur in altari holocaustorum, et quo ad incendendum thymiamam summus sacerdos prunas thuribulo imponebat, et ad altare thymiamatis deferrebat: ac prout Levit. XVI non agitur de altari thymiamatis, sed holocausti.

Obj. IV. S. Th. Lect. I in cap. IX ad Heb. agens de præfato thuribulo, docet quod in sancto sanctorum summus sacerdos semel in anno intraret. *Et tunc, inquit, implebat thuribulum illud thymiamate, ita quod ex fumo ascenderet nebula, quæ operiret sancta sanctorum; ne posset videri ab his qui extra erant.* Ergo juxta D. Th. pontifex in die expiationis utebatur aliquo particulari thuribulo, distincto ab altari thymiamatis.

R. Neg. consequ., quia S. Th. ibidem non dicit, quod illud thuribulum fuerit distinctum ab altari thymiamatis, sed tantum simpliciter docet, quod in illo thuribulo summus sacerdos in die expiationis cremaret thymiamam, abstrahendo scilicet a præsentis quæstione, an nempè istud thuribulum esset idem cum altari thymiamatis, necne; siquidem totus textus ita habet: *Addit Apostolus quartum (videlicet ornamentum) thuribulum aureum, de quo dicunt atqui quod erat altare inter sancta, ut dictum est. In sancta, quod erat exterius, introibat sacerdos omni die, ad expiationem mysteriorum, sed in sancta sanctorum sacerdos summus semel in anno cum sanguine, et tunc implebat thuribulum illud, etc.*

QUÆSTIO II. — AN ALTARE THYMIAMATIS FUERIT CONSTITUTUM IN SANCTO SANCTORUM, AN AUTEM IN SANCTO TANTUM.

Celeberrima est hæc difficultas; cum enim hic 7. 6 dicatur: *Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet.* Id est, quod separat sanctum a sancto sanctorum: hinc duplex orta est auctororum sententia, quia duobus modis contra velum altare illud poni potuit, scilicet ut vel esset intra velum, vel extra velum. Recentiores interpretes communiters sustinent, fuisse constitutum extra velum in sancto. Interim his non obstantibus,

R. et dico: Verisimiliter est, quod altare thymiamatis fuerit positum intra velum, et consequenter constitutum in sancto sanctorum.

Prob. I. Quia ita sentit Origenes Hom. 8 in Exod. et Hom. 9 in Levit.; item Oecumenius, et S. Chrysost. Hom. in Natalem Christi ita scribens: *Extra velum erat candelabrum, et mensa, et altare aureum, ad sacrificia et holocaustomata excipienda: ISTRA VELUM vero arca... et ALTARE aureum; non illud sacrificiorum et holocaustorum, sed SOLIUS SUFFUMENTI.* Unde et ulterius ibidem addit, quod *Zachariæ versanti intra sancta sanctorum angelus factum attulerit nuntium de partu futuro S. Joannis (Lucæ I).*

Et hæc etiam est manifesta mens S. P. Aug. Q. ult. in Exod. dicentis : *Ante arcam vero, id est inter arcam et velum positum erat altare incensi, quod aliquando aureum dicit Scriptura, aliquando deauratum, aureum utique appellans, quod est inauratum.* Deinde subiungit : *Ad hæc sancta sanctorum nisi summo sacerdoti non licebat intrare quotidie propter inferendum incensum, semel autem in anno cum sanguine ad purificandum altare, et si quando forte exigebat necessitas pro peccato sacerdotis, aut universæ synagogæ.*

Idem senserat Q. 153 dicens : *Non ergo sinus intellecturi semel in anno intrare sacerdotem solere in sancta sanctorum, sed semel in anno cum sanguine, et quotidie quidem intrare solere sine sanguine causa incensi imponendi.* Deinde concludit : *Etiã illud profectio altare intra velum erat, quod poni contra velum intrinsecus iussit.*

Dices cum recenti auctore Enchiridii Scripturistici : Ex istis Questionibus non potest absolute sciri, quenam fuerit mens Aug. in hac materia ; nam lib. II Retract., cap. 53, de iis ita scribit : *Eodem tempore scripsi etiam libros Questionum de libris eisdem divinis septem, quos ideo appellare sic volui, quia ea quæ ibi disputantur, magis querenda proposui, quam quesita dissolvi.*

R. Neg. assumpt. Quia jam dictus auctor non debuisset aliqua verba suppressere, sed totum textum referre, et clare vidisset, quod mens S. P. etiam in lib. Retract. fuerit, altare thymiamatis constitutum fuisse in sancto sanctorum. Etenim verbis cit. S. doctor ibidem subnectit hæc : *Quamvis multo plura in eis mihi videantur ita pertractata, ut possint etiam soluta et exposita non immerito iudicari.* Atqui nulla questio potest magis soluta iudicari, quam illa de altari thymiamatis, quandoquidem S. P. fortissimè adversariorum argumenta in istis libris dissolverit ; ergo.

Præterea eandem sententiam tradit tract. 49 in Joan. ut patebit infra in solutione Obj. V, et cap. 55 mox cit. Retract. rursus asserit, altare thymiamatis fuisse in sancto sanctorum, dum primum infra ita pergit : *In tertio quoque libro ubi de summo agitur sacerdote, quomodo creabat filius, cum haberet necessitatem bis in die ingredi in sancta sanctorum, UBI ERAT ALTARE INCENSI, ad offerendum incensum mane et vespere... dici, etc.* Ad hæc si attendisset præcit. auctor, satis perspexisset, quod S. P. etiam in ipsis lib. Retract. et ubicumque de hac materia agit, in ista sententia persisterit, et consequenter constanter docuerit, altare thymiamatis fuisse positum in sancto sanctorum ; ac proinde quod præsens Questio non sit una ex illis, quæ in præmemoratis libris potius sunt quæsitæ quam solutæ.

Denique si ex prædictis Quest. non possit sciri mens Aug., quare ergo ille auctor sæpe sensa sua, et inter alia Tom. II, pag. 29 ; et seq. sententiam suam de habitatione filiorum Israel in Ægypto, fere totaliter ex istis Questionibus probat ?

Fatemur igitur quidem, in præfatis libris plurimas

esse quæstiones, quæ magis sunt quæsitæ quam solutæ : sed hæc sunt illæ dumtaxat, in quibus aliquid inquiri, sed nihil resolvit, aut in quibus mentem suam aperte non declarat, sed rem indecivam vel sub dubio relinquit. Talis inter alias est Quest. 12 in Gen. item 24, et 115 ; in qua ultima Quest. inquiri utrum gentes, quæ ex Jacob egredientur, sint gentes secundum carnem, an secundum fidem ; sed nihil desuper ibidem resolvit.

Prob. II. Quia altare thymiamatis III Reg. VI, 22, vocatur *altare oraculi* ; atqui oraculum erat in sancto sanctorum, nec aliud altare ibidem fingi potest ; ergo et altare thymiamatis erat in sancto sanctorum.

Dices : Vocatur altare oraculi, non quia erat in sancto sanctorum, sed quia erat prope ipsum in sancto, et inde fumus aromatum ascendebat ad propitiatorium vel oraculum per aperturas veli, sive potius per spatium illud vacuum quod erat inter lectum tabernaculi et partem superiorem veli, nam velum non perungebat usque ad tectum.

R. Neg. assumpt. 1. Quia non recte dicitur altare oraculi, si oracula redderentur non in ipso vel juxta ipsum, sed in loco separato. 2. Quia videtur gratis flagi quod velum non pertingeret usque ad tectum tabernaculi, cum Scriptura id nullibi insinuet, sed potius contrarium, dum dicit supra cap. XXXI, 16, quod singulæ tabulæ stantes debeant habere decem cubitos longitudinis, et postea loquens de tabulis vel columnis quibus velum debeat appendi, de ipsarum longitudine tacet ; ergo videtur insinuare quod fuerint æqualis longitudinis, et consequenter quod velum pertingeret usque ad tectum. 3. Etiam supposito, et tantisper admissio jam memorato spatio vacuo, adhuc non videtur fumus aromatum potuisse ascendere ad obumbrandum propitiatorium ; nam potius debuisset diffundi per sanctum, ut patet in naturali exemplo. Supponantur enim duo cubacula sibi contigua, et in superiori parte parietis sit aliqua apertura vel aliquod spatium vacuum ; si in uno cubiculo contra parietem ponam aliquod thuribulum, et in eo incendam thus, fumus non ascendet per illud spatium ad aliud cubiculum, sed potius pro maxima parte diffundetur per cubiculum in quo thus incenditur ; ergo pariter in sententia opposita fumus thymiamatis non ascendisset ad propitiatorium, sed pro maxima parte fuisset diffusus per sanctum. Itaque ex jam dictis.

Forno hoc argumentum : Altare thymiamatis juxta omnes ita fuit constitutum, ut fumus aromatum obumbraret propitiatorium ; atqui, ut mox monstratum est, fumus non obumbrasset propitiatorium, si altare non fuisset in sancto sanctorum, sed in sancto ; ergo illud altare fuit in sancto sanctorum

Prob. III. Quemadmodum supra cap. XXVI, 55, et infra cap. XL, 20 et 22, designatur locus in quo posita sunt mensa et candelabrum ; ita pariter hic §. 6. et infra cit. cap. XI, 5, designatur locus in quo positi sunt altare thymiamatis ; atqui locus qui tum



hic § . 6, tum infra cap. XL. 5, designatur, est sanctum sanctorum; ergo altare thymiamatis fuit in sancto sanctorum.

Prob. min. pro prima parte; quia hic § . 6 insinuat quod altare illud poni deberet in loco, in quo Deus loquebatur Moysi de propitiatorio; etenim iam dicto § . ita præcipit Deus: *Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet... coram propitiatorio quo tegitur testimonium, ubi loquar tibi.* Atqui dum Deus Moysi loquebatur de propitiatorio, ei loquebatur in sancto sanctorum, ut liquet supra ex cap. XXV, 22; ergo, etc.

Prob. min. pro secunda parte. Infra cap. XL Deus designans locum altaris thymiamatis, ait § . 5: *Altare aureum in quo adoletur incensum, coram arca testimonii*, subintellige *stabit* ex § . 4; atqui hoc nullibi dicitur de mensa panum propositionis, aut de candelabro septuplici, quæ tamen erant in sancto; ergo locus qui cit. § . 4 designatur, fuit sanctum sanctorum.

Dices iterum, hoc propterea dici, quia altare illud erat contra velum, et maximum dicebat respectum ad arcam, eo quod fumus ejus ascenderet versus arcam ad obumbrandum propitiatorium.

R. Præterquam quod hæc evasio jam supra præclusa sit, negando assumpt. nam quamvis mensa panum propositionis, et candelabrum essent in sancto, et inter ea et arcam nihil mediaret nisi velum, ac similiter maximum dicerent respectum ad arcam, cum plus deberent lucere lucernæ *coram Domino* (ut patet ex cap. XXVII, 24) et poni panes in conspectu Domini (ut liquet ex cap. XXV, 30) quam ardere thymiamata, tamen hæc nunquam dicuntur esse *coram arca testamenti*. Ergo altare thymiamatis non ob aliam rationem potest dici fuisse constitutum *coram arca*, nisi quia erat positum in Sancto sanctorum.

Confirm. Ideo per sanctuarium, de quo agit Levit. XVI, 2, non potest intelligi ea tabernaculi pars quæ erat intra velum primum seu quæ appellabatur sanctum; sed debet intelligi illa quæ erat intra velum secundum, seu sanctum sanctorum; quia nimirum illud sanctorum dicitur esse *coram propitiatorio quo tegitur arca*: ergo similiter per locum, in quo positum fuit altare thymiamatis, non potest intelligi sanctum, sed debet intelligi sanctum sanctorum; quia videlicet dicitur constitutum fuisse *coram arca*: nam hæc verba *coram arca* et *coram propitiatorio* eundem locum significant, quando quidem sint synonyma.

Prob. IV. Apost. ad Heb. IX clare insinuat, altare thymiamatis fuisse in sancto sanctorum: ait enim ibidem § . 5: *Post velamentum autem secundum, tabernaculum (subaudi erat) quod dicitur sancta sanctorum.* Moxque per modum ejusdem sensus subdit § . 4: *Aureum habens thuribulum et arcam testamenti.* Atqui thuribulum illud aureum erat altare thymiamatis (ut Q. præced. probatum est) et eodem tractatu dicit: *Aureum habens thuribulum et arcam testamenti*: ergo sicuti arca testamenti erat in sancto sanctorum, ita et altare thymiamatis.

Dices, cum A Lapide et aliis, sanctum sanctorum habere thuribulum aureum, sive altare thymiamatis, non intra se, sed extra velum sibi obversum, et in situ cultum erectum. Sunt enim plures habendi modi, ut dicunt philosophi, in post prædicamentis: sic flumen habet ripam, templum habet turrim, non intra se, sed extra se.

R. Quidem esse verum, quod sint plures habendi modi, sed tamen iste modus loquendi nusquam potest habere locum, dum quis describit ornamenta et utensilia quæ, v. g., sunt in una parte domus, et quæ sunt in altera parte, uti loco cit. facit Apostolus. Etenim supponamus Petrum, v. g., habere duo cubacula sibi contigua, in quorum priori sunt picturæ, libri et pretiosa quædam sedes, ita et ideo disposita, ut in illa sedens apertum habeat prospectum in cubiculum posterius, et ita priori cubiculo affixa, ut nunquam deferri possit in cubiculum posterius. Deinde ita posteriori cubiculo nihil aliud sit quam lectus. Si quis in supposito diceret: Petrus habet duo cubacula sibi contigua, quorum primum habet elegantes picturas et libros, secundum vero pretiosam sedem et lectum superbum: talis nec apte nec vere loqueretur: nam significaret sedem illam esse in secundo cubiculo, quod tamen falsum esset. Ergo similiter Apost. nec apte, nec vere locutus est, si altare thymiamatis in priori tabernaculo seu sancto collocatum fuerit.

Aliud omnino est de flumine habente ripam, etc., quia non est alius loquendi modus, et necessario intelligitur ripam non esse in flumine, turrim non stare in templo, nec tectum domus in ipsa domo: attamen id sic non intelligitur, dum quis vult describere ornamenta, utensilia vel suppellectilia, quæ sunt in uno loco, et alia suppellectilia, quæ sunt in alio loco; ut patet consideranti et legenti descriptores locorum.

Denique simili interpretatione dicere possum, juxta textum Apost. solitarie spectatum, sanctum sanctorum habuisse arcam testamenti etiam extra se, dicit enim: *Aureum habens thuribulum et arcam testamenti.* Item quare simili modo non dicit Apost. quod sanctum sanctorum haberit etiam candelabrum, cum et hoc factum fuerit in ipsius cultum; nam, ut ex § . 21. cap. XXVII supra cit. constat, lucebant lucernæ tantum in honorem Dei, qui in sancto sanctorum super Cherubim sedebat, quam in ejus honorem incenderetur thymiamata. Hinc

Prob. V. Nulla videtur ratio, cur Apost. tam aperte duo tabernacula (id est sanctum, et sanctum sanctorum) a se mutuo disinxerit; atque deinde de primo tabernaculo dicat: *In quo erant candelabra, et mensa, et propositio panum*, nulla facta mentione de altari thymiamatis, quod ab adversariis statuitur in sancto seu primo tabernaculo.

De Sancto autem sanctorum statim subdit: *Post velamentum autem secundum, tabernaculum, quod dicitur sancta sanctorum*, et de his quæ in eo erant, continua verborum serie subjungit: *Aureum habens thuribulum et arcam testamenti.* Ubi thuribulum aureum conjungit cum arca, quæ erat in sancto sanctorum,

et disjungit a candelabro septuplici et a mensa propositionis panum, quæ erant in sancto.

Dices: Quamvis Apost. continua verborum serie de arca dicat: *In qua urna aurea habens manna, et virga Aaron quæ spondauerat, et tabulæ testamenti*; inde non sequitur quod sicuti tabulæ testamenti fuerunt in interiori parte arce, ita pariter in ea fuerint urna habens manna, et virga Aaron; ut ex supra dictis, cap. XXII, Q 1, patet: ergo nec sequitur ex anterioribus verbis, quod altare thymiamatis fuerit in sancto sanctorum.

R. Dato aut. quod tamen satis incertum est, ut ex dictis cit., cap. XXV, colligi potest, respondeo, inquam, disparitatem esse, quod Apost. describens ea quæ erant in arca, non distincte notet illa quæ erant in interiori parte arce, et ea quæ erant in ejus latere vel prope ipsam, nec ista a se invicem, quoad locum distinguat: sed dum describit ea quæ erant in tabernaculo, distincte et exacte notat ea quæ erant in sancto, et illa quæ erant in sancto sanctorum, eaque a se invicem, quoad locum, distinguit; et sic patet quod sit magna disparitas inter utramque constructionem. Hinc retorqueo argumentum: Si Apost. de contentis in arca locutus fuisset hoc modo: In latere arce erat virga Aaron, in interiori autem ejus parte seu cavitate erant tabulæ testamenti et urna habens manna, clare sequeretur, quod ista urna non in latere arce, sed intus cum tabulis fuisset; ergo similiter ex aliis ejus supra cit. verbis clare sequitur, quod altare thymiamatis non tantum prope sanctum sanctorum, sed intus, seu in illo cum arca fuerit.

Prob. VI. Præcipit lex Levit. XVI, 17, ut nullus hominum sit in tabernaculo, quando pontifex sanctuarium ingreditur, donec exierit; nullibi tamen hoc præcipitur dum sacerdos tantum intrabat in sanctum: atqui ex Lucæ I, 10 constat populum stetisse foris hora incensis; ergo sacerdos erat illo tempore in sancto sanctorum adolens incensum.

Dices: Populus semper stabat foris, præsertim tempore Salomonis: nam aliud erat atrium populi, aliud atrium sacerdotum, in quod populus intrare non poterat.

R. Neg. assumpt. Nam altare holocausti erat in atrio sacerdotum contra domum interioram seu tabernaculum: populus autem, oblaturus victimas, intrabat usque ad altare holocausti, ut patet ex Levit. I, 3, et ex cap. XII, 4 et 6. Vide etiam et cap. XIV, 11. ac ea quæ ibidem Q 2 in cap. I dicuntur. Jam autem hoc non fuit postea, ædificato templo, prohibitum, nisi quando laicus venebat non oblaturus sed tantum Dominum oraturus. Deinde si populus semper debuisset stare foris, cur S. Lucas hoc specialiter dicit de tempore incensi? Denique per *ad omnia multitudo populi* non intelligit S. Lucas solos laicos, sed etiam sacerdotes: non enim dicitur Levit. XVI, 17: Nullus laicus sit in atrio, sed, *nullus hominum sit in tabernaculo*: laici autem nunquam poterant tabernaculum intrare; adeoque illud præce-

ptum non fuit datum propter laicos, sed propter sacerdotes.

Prob. VI. Levit. XVI, ubi describitur quomodo summus sacerdos debeat ingredi in sanctum sanctorum in festo expiationis, §. 12 dicitur: *Assumptoque thuribulo, quod de prunis altaris impleverit, et hauriens manum compositum thymiana in incensum, ULTRA VELUM INTRABIT IN SANCTA*: §. 13: *Ut positus super ignem aromatibus, nebula eorum et vapor operiat oraculum, ... et non moriatur*. Ergo debebat intrare ultra velum, priusquam thymiana incenderet: atqui debebat illud incendere in altari thymiamatis; ergo altare thymiamatis erat ultra, seu intra velum, et consequenter in sancto sanctorum.

Dices 1: Pontifex antequam intraret in sanctum sanctorum, prius incendebat thymiana in sancto, ut fumus operiret oraculum, ne alioquin dum intrabat sanctum sanctorum, vidisset arcam et propitiatorium, sicut fuisset mortuus; ideo enim subnequitur: *Et non moriatur*. Ergo inde non potest evinci, altare thymiamatis fuisse in sancto sanctorum.

R. Neg. ant., quia, ut liquet ex cit. textu, prius debebat intrare ultra velum, antequam crenaret thymiana; ergo non incendebat antequam intraret, sed debebat intrare ut poneret seu crenaret.

Consonat et textus hebraicus, in quo ita legitur: *Et capiet plenum thuribulum prunis ignis desuper altaris e conspectu Domini, et plenas volas suas suffumento aromatatum tenui, et EDUCET INTRA VELUM, dabitque suffumentum super ignem coram Domino, et operiet nubes suffimenti propitiatorium*. Similiter habent LXX: *Et accipiet plenum thuribulum carbonum ignis ab altari, quod est coram Domino, et implebit manus suas thymianate compositionis subtilis, et INDUCET INTERIUS VELO: et imponet thymiana super ignem coram Domino, et cooperiet vapor thymianatis propitiarium*. Itaque cum non tantum Vulgata nostra, sed etiam Biblia hebræa ac versio LXX clare habeant, quod pontifex prius deberet ingredi sanctum sanctorum, antequam incenderet thymiana, clare sequitur quod illud non crenaret ante ingressum, in sancto scilicet; sed post ingressum, ac consequenter in sancto sanctorum.

Dices forsân 2: Quod per intrare ultra velum non intelligatur introitus ultra velum secundum, seu in sanctum sanctorum, sed tantum ultra velum primum, seu in sanctum.

R. Id nequaquam dici posse: 1. Nam ut ex toto cap. XVI Levit. patet, per intrare in sancta ibidem intelligitur ingredi in sanctum sanctorum; et ita etiam id intelligunt ipsimet recentiores interpretes, puta A Lapide, Marius et alii. 2. Quia, ut ex cit. cap. Levit. patet, pontifex debebat intrare ultra velum postquam hausisset manum compositum thymiana, quod ex stacte, onyche, galbano et thure confectum erat, ut dicitur hic §. 54 et 35: atqui dum manu hauriebat compositum thymiana, jam inde intraverat ultra velum primum: ergo per intrare ultra velum loco cit.

levit. necessario intelligitur ingredi ultra velum sanctuarium.

Prob. min. quia compositum thymiama ponebatur seu asservabatur in sancto, puta in mensa propositionum panum (uti Quaest. praeced. dictum est, ac etiam admittunt A Lapide, Marius et alii) ut nimirum semper foret paratum, quando incendi debebat.

Dices 5 : In festo expiationis quidem intrabat pontifex sanctum sanctorum, antequam incenderet thymiama; tamen tunc ibidem non cremabat thymiama in altari, sed in isto thuribulo de quo de prunis altaris holocausti impleverat : ergo ex loco cit. Levit., nihil concludi potest pro nostra sententia.

R. Neg. ant., nam quamvis thus posset cremari in thuribulo; tamen thymiama, quod incendebatur ad obumbrandum propitiatorium, non poterat cremari nisi in altari thymiomaticis. Etenim quemadmodum coram tabernaculo non licebat offerre holocausta, hostias pacificas, etc., nisi in altari holocausti; quia nempe illud ad hoc confectum erat, ut in eo istae hostiae offerrentur; ita pariter thymiama (quod incendebatur ad obumbrandum propitiatorium) non licebat cremare nisi in illo altari; quia nimirum ad hoc non thuribula, sed altare thymiomaticis in sacra Scriptura confectum legitur. Thuribulum itaque pontifex propterea accipere debebat, quia nempe in altari thymiomaticis non erat ignis; adeoque debebat ignem accipere ex altari holocausti, et ponere in suo thuribulo, et deinde illum effundere super craticulam altaris thymiomaticis, vel potius ipsum thuribulum ponere super altare thymiomaticis, et tunc imponere thymiama : nam si ignis fuisset effusus super altare, aurum, quo vestitum erat, liquefieri, aut saltem ipsum altare facile ladi potuisset. Unde juxta Abulensem et A Lapide in §. 8 hujus cap., thymiama non cremabatur immediate in altari aureo, sed in ista acerca sive thuribulo, quod pontifex plenum prunis super illud altare collocabat. Interim hoc ultimum, scilicet an thymiama in ipsa plantae altaris immediate, an in thuribulo superposito fuerit incensum, nihil, aut admodum parum concernit praesentem questionem.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Infra cap. XL, ubi ordo tabernaculi describitur, dicitur §. 19, quod Moyses posuerit arcam in tabernaculo, appenderitque ante eam velum, deinde posuerit mensam in tabernaculo et candelabrum, ac tandem altare thymiomaticis contra velum. Atqui ex hac narratione constat non solum candelabrum, sed etiam mensam fuisse positam in sancto; ergo et altare thymiomaticis fuit illatum et positum in sancto.

R. I. Neg. consequ., quia in Scriptura ordo narrationis non semper correspondet ordini rei gestae; ut patet in anticipatione et recapitulatione Scripturae S. usitatissimis. Itaque licet I Machab. IV (ubi rursus describitur ordo, quo in die purificationis templi illata sunt candelabrum, altare thymiomaticis, etc.), dicatur quod intulerint candelabrum, altare incensorum, mensuram, et quod incensum posuerint super altare, etc., ac tunc demum subiungatur §. 15 : *Et ap-*

*penderunt vela;* tamen inde nequaquam videtur concludi posse, quod vela tantummodo fuerint appensa post illatum candelabrum, cremationem thymiomaticis, etc. : ergo pariter nec ex cap. XL hujus libri videtur posse evinci, quod altare thymiomaticis fuerit in tabernaculum illatum post appensum velum, etc. Interim tamen etiam admissio, quod ita factum fuerit.

R. 2. Inde adhuc nihil sequi contra nos : nam etiamsi concedatur quod altare thymiomaticis tantummodo illatum fuerit post appensum velum, et quidem post allata candelabrum et mensam; nequaquam tamen sequitur, quod non fuerit illatum in sanctum sanctorum, cum tantum de eo dicatur quod fuerit positum *contra velum*. Hoc autem aequè verificatur in nostra sententia ac adversariorum; quia sive fuerit intra sanctum sanctorum, sive extra, equidem semper erat *contra velum*. Hinc neg. consequ.; disparitas est quod de mensa non tantum dicatur quod sit illata post appensum velum, sed etiam, §. 20, addatur quod sit posita *extra velum*. Idem insinuat de candelabro, §. 22. De altari autem thymiomaticis nequaquam dicitur quod positum fuerit contra exteriorem partem veli, sed *contra ex §. 5* ibidem patet, quod debuerit poni contra velum *coram arca*; ergo contra interiorem partem veli sive in sancto sanctorum, ut prob. III monstratum est.

Itaque si adversarii velint hoc argumentum tam presse urgere, potero simili utendo facillime quoque convellere eorum sententiam ex Apost. qui ad Hebr. IX, 4, post velum secundum primo ponit aureum thuribulum, seu altare thymiomaticis, deinde arcam testamenti. Atqui ex hac descriptione constat, arcam testamenti fuisse in sancto sanctorum; ergo et in eo fuit altare thymiomaticis.

Obj. II. Non licebat ingredi sanctum sanctorum nisi summo sacerdoti, idque semel in anno (inquunt recentiores interpretes) : atqui incensum ponebatur his quotidie in altari thymiomaticis, ut patet hic §. 7 et 8 : ergo altare hoc non erat in sancto sanctorum.

Prob. maj. ex Apost. qui ad Hebr. IX, 6 et 7, dicit : *In priori quidem tabernaculo semper intrabant sacerdotes sacrificiorum officia consummantes; in secundo autem semel in anno solus pontifex, non sine sanguine, quem offert pro sua et populi ignorantia.*

Disting. maj. Non licebat summo sacerdoti intrare sanctum sanctorum, nisi semel in anno, cum sanguine ad expiandum sanctum sanctorum, concedo maj. Non licebat nisi semel in anno ad ponendum thymiama, nego maj. Ita distinguit S. Pater, Q. 153, et Q. ult. in Exod. in prob. I cit., *Ad haec sancta sanctorum, etc., item : Non ergo sinus, etc.*

Porro quod haec explicatio sit genuina, inde liquet, quod illo cap. institutum Apost. fuerit loqui de solis cruentis sacrificiis veteris legis, ut ea conferret cum sacrificio cruento, quod Christus obtulit in cruce, uti in cit. cap. recte observat Estius. Volens itaque Apost. probare efficaciam sacrificii Christi praeter sacrificiis vet. legis, tantum dicit minores sacerdotes singulis diebus intrasse primum tabernaculum (quaerend-

nempe ibidem suas vestes, item acetabula et cyathus, quibus in offerendis sacrificiis quotidie indigebat; ut infra ad cap. XXXVII monstrabitur), ut offerret sacrificia cruenta in lege prescripta: solum vero pontificem singulis annis semel intrasse secundum tabernaculum ut offerret sanguinem pro peccatis totius populi; quæ omnes hostiæ debebant sæpius repeti, quia non poterant, *iuxta conscientiam, perfectum facere servientem*, ut ibidem dicitur §. 9. Atvero, quia sacrificium Christi erat infiniti valoris, ideo non singulis diebus aut singulis annis, sed tantum semel seipsum obtulit pro peccatis totius mundi. Ille est totus sensus ipsius textus Apost. ex quo minime sequitur quod pontifex nunquam potuerit intrare sanctum sanctorum alia de causa; sicut (casu quo hoc in nova lege fieri deberet) si dicerem: *Singulis diebus Romæ celebrant minores sacerdotes in ecclesia Lateranensi in altariibus lapideis, ad suam vel alicujus particularis intentionem, solus autem pontifex semel in anno celebrat in altari ligneo ad intentionem omnium fidelium*; inde non sequeretur quod pontifex non celebraret etiam aliis diebus ad suam, vel alicujus particularis intentionem in isto altari ligneo: ita similiter non sequitur ex textu Apost. quod pontifex aliis diebus non intraret sanctum sanctorum.

Confirm. hæc solutio ulterius hac similitudine: quamvis hic §. 10 dicatur, quod pontifex deberet semel in anno deprecari super cornua altaris thymiamatis in sanguine; ex illo verbo *semel* nequaquam sequitur, quod non posset sæpius super illa cornua deprecari sine sanguine, ut certum est apud omnes; ergo nec ex eo quod dicit Apost. pontifem semel in anno intrasse sanctum sanctorum cum sanguine, recte concluditur, quod non potuerit sæpius intrare sine sanguine.

Et sane summum sacerdotem sæpius potuisse intrare sanctum sanctorum, quam semel in anno, seu in festo Expiationis, inde liquet, quod illud potuerit aliquando intrare cum vestibus pontificalibus, ut constat supra ex cap. XXVIII, 50, ubi dicitur Aaron debere gestare rationale iudicii, *Quando ingreditur coram Domino*, et §. 29: *quando ingreditur sanctuarium*. Atqui per sanctuarium ibidem intelligitur sanctum sanctorum; ergo.

Prob. min. Ideo in veste pontificali debebant esse tintinnabula aurea, ut ex eorum clangore sciret populus, quandonam pontifex intraret et exiret sanctuarium; dicitur enim de veste pontificali cit. cap. §. 55: *Vestietur ea Aaron in officio ministerii, ut audiat sonitus, quando ingreditur et egreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur*. Atqui hoc videtur fuisse inutile et superfluum, si per sanctuarium non intelligatur sanctum sanctorum, sed ipsum totum tabernaculum; nam poterat populus sufficienter ipsum videre intrantem et exeuntem tabernaculo primo seu sancto; ergo pontifex aliquando intrabat tabernaculum secundum, seu sanctum sanctorum cum vestibus pontificalibus: atqui hoc non erat in festo Expiationis, cum tunc illis vestibus non indueretur,

ut patet ex Levit. XVI, 4: ergo licebat ipsi socius quam semel in anno, intrare sanctum sanctorum.

Confirm. 1. Ex textu cap. XXVIII jam cit. patet, quod non possit ingredi sanctuarium nisi cum veste pontificali subijuncta mortis; atqui sanctuarium, cujus ingressus prohibetur sub pœna mortis, videtur esse sanctum sanctorum; ergo.

Prob. min., quia illud sanctuarium Levit. XVI, 2, vocatur sanctuarium *quod est intra velum coram propitiatorio, quo tegitur arca*. Cum ergo tum in hoc libro, tum in Levitico agatur de sanctuario, quod non poterat intrare ut non moreretur, videtur utrobique debere intelligi sanctum sanctorum, quod in festo Expiationis non poterat intrare cum veste pontificali; aliis vero diebus, saltem solemnioribus, non poterat intrare nisi cum illa veste.

Confirm. 2. Sanctuarium, in quo pontifex aliquando debebat ministrare cum veste pontificali, distinguitur et opponitur tabernaculo testimonii, ut patet cap. XXIX, 30. Atqui illud sanctuarium est sanctum sanctorum, ut liquet Levit. XXI, 16 et 17: ergo pontifex indutus veste pontificali, aliquando intrabat sanctum sanctorum, et in eo ministrabat. Atqui ministerium quod ibidem erat parandum, videtur fuisse crematio thymiamatis; ergo thymiamata ibidem cremabatur; ergo altare ibidem erat.

Confirm. 5. Ex S. Hieron., qui per sanctuarium, quod intrabat pontifex, dum portabat nomina filiorum Israel coram Domino in humeris et super pectus suam (ut dicitur cap. XXVIII, 12 et 29), item per sanctuarium, quod intrabat cum veste pontificali (ut dicitur ibidem §. 55), manifeste intelligit sanctum sanctorum: nam epist. 128 ad Fabiolam de vestitu summi sacerdotis ita scribit: *In extrema parte, id est, ad pedes, septuaginta duo sunt tintinnabula, et totidem nulla pœnica... causaque redditur: idcirco tintinnabula vestii apposita sunt, ut cum ingreditur pontifex in sancta sanctorum, totus vocalis incedat, statim moriturus, si hoc non fecerit*.

Et infra agens de superhumerali, rursus ait: *In dextero humero majores filii Jacob, in laevo minores scripti sunt: ut pontifex ingrediens sancta sanctorum, nomina populi, pro quo rogaturus est Dominum, portet in humeris*. Patet igitur verum esse, quod pontifex sæpius quam semel in anno ingrederetur sanctum sanctorum; et consequenter quod textus Apost. ad Heb. IX intelligendus sit eo modo, quo eundem supra explicavimus. Contra jam dicta.

Inst. 1. Pontifex non gestabat tintinnabula, ut sciret populus quandonam exiret sanctuarium, sed ut populus audiens clangorem, mentem erigeret in Deum! quemadmodum et hodieum in nostris templis ac elevationem clangitur tintinnabulum, non præcise ideo ut populus sciat quam procul pervenerit sacerdos, sed ut omnes simul illo momento sacram hostiam adoret. Ergo per sanctuarium, quod ingrediebatur pontifex cum veste pontificali, non necessario intelligi debet sanctum sanctorum, sed intelligi potest ipsum sanctum, in quo aliquando pontifex ministrabat.

R. Neg. ant. 1. Quia illa expositio nedum aperte verbis S. Hieron., sed et ipsi textui Scripturæ ex cap. XXVIII, 35, supra cit., omnino repugnat. 2. Si tantum debuisset audiri sonitus tintinnabulorum, ut populus mentem ad Deum erigeret, tunc potius debuisset audiri quando pontifex in sanctuario ministrabat et orabat, quam dum illud ingrediebatur et exibat; nam dum actu ministrabat et orabat, maxime conveniebat ut populus mentem ad Deum erigeret. 3. Si ob istam causam duntaxat tintinnabula gestaret pontifex, et nunquam cum veste pontificali potuerit ingredi sanctum sanctorum, non videtur cur minores sacerdotes non æque debuissent gestare tintinnabula; nam in illa sententia, extra festum Expiationis, nihil specialius faciebat summus sacerdos, quam sacerdotes minores.

Inst. II. Sequitur juxta nos, quod pontifex debuerit singulis diebus bis se induere veste pontificali, mane scilicet et vespere quando adolebat incensum.

R. Neg. sequelam; quia sicuti non sequitur in opposita sententia, quod pontifex toties deberet se induere ista veste, quoties volebat ministrare in sancto; ita nec in nostra sequitur, quod toties se deberet induere, quoties adolebat incensum: dici enim potest quod pontifex illa veste non uteretur nisi quando solemniter ministrabat, ut in præcipuis anni festivitatibus, vel quando incensum ponebat maclata prius aliqua hostia, vel quando erat consulturus oraculum, item quando portabat nomina filiorum Israel coram Domino, ut oraret pro populo.

Obj. III. Levit XVI, 2, dicitur: *Loquere ad Aaron, ne omni tempore ingrediatur sanctuarium.* ̄. 3: *Nisi hæc ante fecerit*, etc. Atqui ceremonie ibidem præscriptæ tantum debebant fieri in festo Expiationis; ergo solum hoc festo pontifex poterat intrare sanctum sanctorum.

R. Neg. conseq.; ad textum Levit. dico, eum intelligendum esse hoc modo: *Ne omni tempore ingrediatur, nisi hæc ante fecerit*, non illa omnia quæ ibidem præscribuntur a ̄. 3 usque ad 12; sed illa quæ habentur ̄. 12 et 13: scilicet nisi antea sumpsit thuribulum quod de prunis altaris impleverit, et manu acceperit thymiana, illudque tulerit in sanctum sanctorum, ut positus super ignem aromatibus, vapor ejus operiat oraculum: atque adeo sensus est, quod nunquam posset intrare sanctum sanctorum, nisi simul poneret incensum in altari thymiamatis. Quod autem hic sensus sit genuinus.

Prob. I. Quia ratio, non quam non poterat intrare, Levit. XVI, 2, est: *Et non moriatur, quia in nube apparebo super oraculum.* Et iterum ̄. 15, ratio, ob quam debebat ingressus sanctum sanctorum ponere incensum, dicitur esse: *ut non moriatur.* Quia scilicet quando Deus volebat loqui vel apparere sacerdoti, notebat id facere, nisi sub nebula fumi, juxta illud: *Non videbit me homo* (scilicet clare) *et vivet.* Ergo cum non detur alia ratio prohibendi ingressum in sanctum sanctorum, nisi ne forte Deum videret clare et sine

S. S. XXVI.

nebula, et per consequens moretetur, non debuissent alia ceremoniæ præscriptæ a ̄. 3 usque ad 12 præmitti.

Prob. II. Quia alias istæ ceremoniæ debuissent etiam præmitti, quando pontifex portabat nomina filiorum Israel coram Domino, quandoquidem et tunc (ut ex S. Hieron. vidimus atque ex Scriptura monstravimus) ingrederetur sanctum sanctorum. Atqui tamen falsum est quod tunc illæ ceremoniæ sint præmissæ; ergo.

Prob. III. Quia in rebus magni momenti summus sacerdos consulebat Dominum; et atqui consulebat in sancto sanctorum; ergo.

Prob. min. Quia supra ex cap. XXV, 22, constat quod Deus responderet ex propitiatorio; ergo in loco ubi erat propitiatorium, id est in sancto sanctorum consulebatur. Vide et II Reg. XXI, 1. Atqui tamen tunc non præmittiebantur istæ ceremoniæ, ut certum est; ergo.

Inst. Levit. XVI omnia dicuntur consequenter: *Ne omni tempore ingrediatur, nisi hæc ante fecerit: vitulum pro peccato offeret*, etc.; ergo juxta naturalem sensum textus, debebat omnia illa præmittere antequam ingrederetur.

R. Disting. conseq. Debebat illa præmittere in festo Expiationis; concedo: aliis diebus; nego conseq. Nec refert quod illa omnia consequenter ponantur, quia sæpe in Scriptura quædam ponuntur per transpositionem vel parenthesis. Sic in loco objecto ̄. 3 dicitur: *Vitulum pro peccato offeret.* Et deinde ̄. 4: *Tunica linea vestietur, seminibus lineis verenda celabit.* Atqui tamen prius debebat se vestire quam offerre vitulum: nam ̄. 41 dicitur: *His rite celebratis offeret ritulum.* Simile exemplum etiam supra, cap. XI, Q. 4 allegavimus, ubi illa verba ̄. 1: *Et dixit Dominus ad Moysen*, etc., usque ad ̄. 4 parenthesis inclusa esse monstravimus: item tale exemplum habemus Joan. XVIII, 17, ubi narratur prima negatio Petri quasi facta esset in domo Annæ, cum tamen revera facta sit in domo Caiphæ, ut Matth. et alii evangeliste satis clare ponunt; adeoque versus ille non nisi per transpositionem refertur. Ratio autem cur in festo Expiationis deberet præmittere istas ceremonias, est, quia tunc non poterat ponere incensum, nisi post oblatum vitulum, et divisos forte hircos, ut liquet Levit. XVI, 11, 12 et 15.

Obj. IV. Saltem concedit S. P. Aug. supra Prob. I cit. quod solus pontifex potuerit intrare sanctum sanctorum: incensum autem debebat bis de die poni. Ex quo

Sequitur 1. Quod pontifex, dum tantum unus erat, nunquam potuerit bibere vinum aut alium potum inebriativum, ex Levit. X, 9.

2. Quod nunquam potuerit accedere ad uxorem suam, ex Levit. XV, 16.

3. Nunquam infirmus esse aut impeditus, etc. Atqui hæc sunt absurda, imo secundum est aperte falsum, ergo, etc.

R. Ad 1. Illud præceptum, uti et multa alia, non  
(Quinze.)

obligasse ab initio, nec servari potuisse, quando primum data sunt in deserto, sed postea suo tempore, finita peregrinatione deserti, et multiplicatis summis sacerdotibus sub Davide I Paralip. XXIV. Nec hoc mirum videri debet, quia si, ut docent D. Thom. 3 p. q. 70, a. 4, ad 3, et varii interpretes, præceptum de circumcissione non obligaverit in deserto, quia commode observari non poterat; quid obest quominus dicamus præceptum de abstinentia a potu inebriativo, similiter stricte non obligasse pontificem, nisi dum commode observari potuit, cum lex non stringat ad moraliter impossibilia? Dicendum itaque, quod quidem pontifex quotidie teneretur abstinere a vino et alio potu inebriativo, in quantum ipsi possibile erat, sed tamen non omnimode: unde et existimamus, quod sæpe potuerit illum potum bibere, præsertim vesperi, cum tunc principale motivum, ob quod id Levit. X, 9 et 10, prohibitum erat, saltem ut purimum cessaret. Vide quæ cit. cap. Levit. Q. II dicentur.

Neque hæc solutio alicui quasi gratis excogitata videri debet: nam nec ipsi sacerdotes minores immediate post ingressum in terram promissionis, ejusdemque post sexennium divisionem, videntur illud præceptum quotidie, commode et quoad amissim observare potuisse; quandoquidem posterius Aaron (qui soli sacerdotali dignitate insigniri poterant) adhuc admodum pauci essent, et tamen in quotidianis sacrificiis offerendis fere semper occupari deberent. Ac proinde præfatum præceptum non videtur pontificem stricte obligasse, nisi multiplicatis summis sacerdotibus, qui tunc forte exabant, et per vices ministrabant.

Unde S. P. Aug. Q. 55 in Levit. reflectens ad illa verba (cap. X, 9): *Vinum et omne quod inebriare potest, non bibetis, cum intrabitis tabernaculum*, ait id illico habitum esse: *CUM INTRABITIS TABERNACULUM, quia Deus præcius erat vestros postea tam multos etiam summos sacerdotes, id est non per successionea, qui tabernaculo et sacrificiis, et incenso et universo illi ministerio vicibus deservirent.*

Ad 2 autem respondet S. P. Q. 87 in Levit. quod aut diebus aliquibus intermitteretur incensum: aut si illud intermiti non posset... non fieret immundus (pontifex) coitu conjugali, merito præcipue sanctificationis suæ. At lib. II Retract. cap. 55 hæc responsum suum penitus discutens, expresse dicit: *Non vidi, non fuisse consequens: potest enim sic intelligi quod (Levit. XV) scriptum est: IMMUNDUS ERIT USQUE AD VESPERAM, ut per ipsam vesperam jam non esset immundus, sed usque ad ipsam, ut vespertino jam tempore incensum mundus offerret, cum propter procreandos filios post matutinum incensum junctus esset uxori.*

Ad 3 dico, non debuisse poni incensum, si pontifex infirmus vel aliunde impeditus erat: nam cum non possit offerri sacrificium sine ministro, dum pontifex infirmus aut impeditus erat, minister decrat; ac consequenter incensum in altari thymiamatis offerri non poterat.

Si vero impedimentum illud aut ægritudo tandu duraret, ut positio incensi jam amplius præternitum non posset, tunc filius ejus aut alius consecratur pontifex, ut ægotantis aut aliter impediti summi pontificis vices suppleret. Sic Phinees filius Heli functus est summo sacerdotio vivente patre, teste Josepho, lib. V, Antiq., cap. 14: quia, ut Scriptura refert, I Reg. IV, 15, Heli erat 98 annorum et caligaverant oculi ejus; adeoque summo sacerdotio amplius fungi non poterat. Vide quæ dicentur in cap. XXI Levit., Q. I.

Inst. Illi viginti quatuor qui a Davide constituti sunt, ut per vices suas ministrarent, non erant summi sacerdotes: nam nec ut tales habentur in Scriptura, nec ab ullo historico in catalogo pontificum scribuntur; ergo, etc.

R. Præter Hugonem, qui eos summos sacerdotes vocat, etiam in hanc sententiam videntur debere convenire omnes illi, qui sustinent Zachariam patrem S. Joan. Baptista fuisse summum sacerdotem. Illos autem citabimus infra. Distinguo igitur ant. Non erant summi sacerdotes, id est summi pontifices; concedo: non erant summi sacerdotes, id est, non erant ejusdem consecrationis et potestatis sacerdotalis cum summo pontifice, sed erant tantum simplices sacerdotes; nego ant.

Dico itaque 1. tantum fuisse unum summum pontificem, qui cæteris erat superior, non consecratione seu unctione, sed gubernatione, fere sicut nunc est pontifex romanus.

2. Fuisse 24 simplices pontifices seu summos sacerdotes, ejusdem unctionis et potestatis circa sacrificia cum summo pontifice, fere sicut nunc sunt episcopi. Ac proinde non est mirum, quod nec isti 24, nec etiam pater S. Joan. Baptiste ponantur in catalogo pontificum; nam in eo tantum ponuntur summi pontifices, non autem pontifices simplices.

3. Omnes alios de genere sacerdotali fuisse simplices sacerdotes. Hæc solutio

Prob. 1. Quia quedam erant functiones, quæ juxta omnes necessario debebant fieri per summum sacerdotem (v. g. in festo Expiationis) atque moraliter impossibile erat, ut summus pontifex nunquam impediretur, sive morbo sive aliter; ergo tunc unus aliter debebat supplere vices ejus; ergo debebant esse alii summi sacerdotes, sive qui erant ejusdem consecrationis. Hinc Josephus, lib. XVII Antiq., cap. 8, narrat quod summus sacerdos Matthias, nocte precedente festum Expiationis passus fuerit pollutionem in somno, ideoque non potuerit illo die ministrare, et in ejus locum succetus fuerit cognatus ejus Josephus. Ergo hic factus erat ejusdem consecrationis cum Matthias, alias enim non potuisset in festo Expiationis ejus vices supplere; siquidem functio istius festi necessario exigit summum sacerdotem, ut patet ex Levit. XVI, 52, et ad Heb. IX, 7.

Prob. II. Quia Sadoe et Abiathar I Paralip. XXIV, 5, vocantur *principes viri, principes sanctuarii et principes Dei*. Ergo saltem illi duo erant ejusdem conse-

erationis : atqui tamen Sadoc tunc nondum erat summus pontifex, sed tantum postea successit in locum Amiathar ejecti a summo pontificatu per Salomonem III Reg., 27 et 35 : ergo, etc.

Prob. III Judith XV, 9. Joachim vocatur *summus pontifex*; ergo plures erant pontifices quam unus, alias frustra vocaretur *summus*; nam inepte quis diceretur *summus pontifex* diocesis Mechliniensis.

Prob. IV. Quia Marci VIII, 31, dicitur Christus debere reprobari a *summis sacerdotibus*; item cap. XIV, 1 : *Querebant summi sacerdotes*. Item Joan. XVIII, 3 : *Judas ergo cum accepisset cohortem a pontificibus*. Ergo plures erant unus. Itaque sicuti illi, qui a Matthæo cap. XXVI, 3 et 14, dicuntur *principes sacerdotum*, a Joanne vocantur *pontifices*, ita similiter illi viginti quatuor principes sacerdotum I Paral. XXIV dicendi sunt fuisse pontifices; et per consequens ipsis licuisse per vices suas intrare in sanctum sanctorum ad ponendum incensum. Et sic difficultas supra proposita in fumum abit.

Obj. V. Simples sacerdotes non poterant ingredi sanctum sanctorum : atqui tamen etiam illi adolebant thymiama; ergo, etc.

Prob. min. I Levit. X, 4 dicitur : *Arreplisque Nadab et Abiu filii Aaron thuribus, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum*. Atqui illi tantum erant simplices sacerdotes; ergo.

2. Quia I Paral. VI, 49, dicitur : *Aaron vero et filii ejus adolebunt incensum super altare holocausti, et super altare thymiama. Atqui non omnes Filii Aaron erant summi sacerdotes*; ergo.

3. Ille  $\gamma$ . 19 et 20 dicitur : *Lavabunt... Aaron et filii ejus manus suas et pedes, quando ingressuri sunt tabernaculum... et accessuri ad altare, ut offerant in eo thymiama Domino*.

4. Lib. II. Paralip. XXVI, 18, dicit Azarias pontifex ad Oziam : *Non est tui officii Ozia, ut adoleas incensum Domino, sed sacerdotum, hoc est filiorum Aaron*.

5. Lucae I, Zacharias pater Joan. Baptistæ obtulit incensum; atqui ille non erat summus sacerdos : ergo.

R. Disting. min. Simples sacerdotes adolebant incensum in altari holocausti; concedo : in altari thymiama; nego. min. Quia videtur hoc fuisse officium summorum sacerdotum, ut assertit S. pater supra Prob. I cit. cum hic  $\gamma$ . 7 et 8 dicitur : *Adolebit incensum super eo (altari thymiama) Aaron suave fragrans mane... et ad vesperam*. Unde quemadmodum ex  $\gamma$ . 10 eruitur, solum summum sacerdotem potuisse semel in anno deprecari super cornua altaris thymiama in sanguine; ita similiter ex  $\gamma$ . 7 et 8 videtur evinci, solum summum sacerdotem super eodem potuisse adolere thymiama; nam locutio est eadem.

Ad 1 igitur dico, quod (casu quod Nadab et Abiu obtulerint thymiama, quod tamen non satis certum est, ut monstrabimus cap. X Levit. Q. I) illud posuerint, non in altari thymiama, sed holocausti; adeo-

que quod nudum ex igne alieno obtulerint sacrificium. Unde falluntur illi, qui non nisi in altari thymiama incensum (saltem pro sacrificio sumptum) oblatum animant; ut patet vel ex ipsa probat. II hujus objectionis.

Nec refert quod addatur *coram Domino*; quia non tantum altare thymiama, sed etiam altare holocausti dicitur esse *coram Domino*; ut patet ex III Reg. VIII, 64.

Ad 2 dico, per filios Aaron intelligi posteros ejus; pontificia tamen dignitate insignitos, cum tales enumerentur ibidem  $\gamma$ . 50. Deinde textus obiectus optime verificatur, si dicitur esse respectivus, ita ut sensus sit : *Aaron vero filii ejus* (id est posteri eius pontificali dignitate insigniti) *adolebunt incensum super altare thymiama*; cæteri autem ejus filii minores sacerdotes, *super altare holocausti*.

Ad 3 patet responsio ex duabus jam positis, nempe quod filii Aaron, qui erant tantum minores sacerdotes, accederent ad altare holocausti, alii autem qui erant pontificali dignitate insigniti, ad altare thymiama, ut in eo incensum Domino offerrent.

4. Pariter solvitur ex respons. ad 2 : nam cum Ozias adolere voluerit incensum super altare thymiama; ut dicitur ibidem  $\gamma$ . 16, dico per filios Aaron intelligi ejus posteros, summos sacerdotes, qui tunc multiplicati, per vices thymiama adolebant.

Nec refert, quod illi 80 sacerdotes, qui ibidem post Oziam leguntur ingressi fuisse templum, non videantur omnes fuisse summi sacerdotes : nam ad illud malum impediendum æque licebat minoribus sacerdotibus intrare sanctum sanctorum, ac illis id licuit ad inferendam arcam, prout factum legitur III Reg. VIII, 6.

Denique ad 5 dico, Zachariam non quidem fuisse summum pontificem, sed tamen summum sacerdotem, seu pontificem simplicem vicis Abiæ; idque præter S. P. Aug. etiam admiserunt S. Ambros. in cap. I Lucae, S. Chrysost. hom. de incomparabili Dei Natura, et alii Veteres, inter quos etiam est S. Hieron. qui epist. 4 ad Rusticum monachum, ita scribit : *Joannes Baptista sanctam matrem habuit, pontificisque filius erat, et tamen nec matris affectu, nec patris opibus vivebatur, ut in domo parentum cum periculo viveret castitatis*.

Dicendum itaque putamus cum veni Beda, in cap. I Lucae, tempore Davidis decretum esse plures fieri summos sacerdotes, *qui vicissim ministrantes, tempore vicis suæ singuli castimonie studerent, dominique suam omnino non tangerent. Unde nunc Zacharias in ordine vicis suæ sacerdotio junctus asseveratur, sorte eicit; non nova nunc sorte electus est, cum incensum esset adolendum, sed prisca tunc sorte præelectus, cui primo ex ordine sui pontificatus in vicem Abia succederet*.

Hinc S. P. Aug. tract. 49 in Joan. postquam dixisset, plures fuisse summos sacerdotes, qui *per annos singulos vicibus ministrarent, et veniens ad castitatem tractamus, subjungit : Nam de Zacharia huc*

*dicitur, factum est autem cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem sacerdotii sorte exiit, ut incensum poneret ingressus in templum Domini. Ex quibus in hanc rem concludit: Hinc apparet, plures eos fuisse, et vicis suas habuisse: nam incensum non licebat ponere nisi summo sacerdoti; in altari scilicet thymiamatis, ut ante dictum est. Denique ibidem subdit: Et forte etiam unum annum plures administrabant, quibus alio anno alii succedebant, ex quibus sorte exibat quis, ut incensum poneret.*

Imo ipsemet S. Lucas satis insinuare videtur, Zachariam fui-se summum sacerdotem, 1. dum dicit omnem multitudinem populi stetit foris hora incensis; 2. dum addit, eum fuisse solum cum angelus ei loquebatur. Nam si tantum fuisset simplex sacerdos, et ingressus primum tabernaculum (ut adversarii præcedunt) nulla videtur ratio, cur solus fuerit, cum nusquam prohibitum legatur simplicibus sacerdotibus, ne tabernaculum antè ingresserentur. Vide supra Prob. VI. Ex his jam positis facile solvitur, quod summus sacerdos non exiret sorte, cum ministraret quando vellet; item quod deberet habitare in Jerusalem, et tamen Zacharias habitaret in montanis Judææ. Hoc enim tantum verum est de summo pontifice, non autem de pontifice simplici, qualem dicimus fuisse Zachariam.

Obj. VI. Levit. XVI, 17, dicitur: *Nullus hominum sit in tabernaculo, quando pontifex sanctuarium ingreditur... donec egrediatur; §. 18: Cum autem exierit ad altare, scilicet thymiamatis, etc.; ergo altare hoc erat extra sanctum sanctorum.*

R. Id non dicit de altari thymiamatis, sed de altari holocausti; ut ex dicendis in cit. cap. XVI Levit. Q. 5 patebit.

Uterius objici posset, quod Josephus, lib. III Antiq., cap. 7, manifeste asserat altare thymiamatis fuisse positum in sancto. Sed auctoritatem Josephi hac in parte non putamus admittendam, quandoquidem ibidem tradat aliqua quæ aperte falsa sunt: nam de candelabro dicit, quod fuerit factum *ex auro fusili, sed non solido*; et tamen ex cap. XXV Exod. manifestum est quod debuisset fabricari ex auro ductili. Item tradit de altari holocausti, quod terra exciperet quidquid ignitum superne decidebat: cum tamen, ut supra cap. XXVII probatum est, non terra, sed arula hoc exciperet. Itaque sicut Josephi auctoritas in istis non est admittenda, ita nec eam admittendam putamus circa ea, quæ dicit de loco, in quo positum fuit altare thymiamatis.

#### CAPUT XXXI.

*Deputantur a Deo Beseleel et Ooliab architecti tabernaculi: iterato inculcatur cultus Sabbati, et Moysi dantur a Deo duæ Legis tabulæ.*

QUEDAM EXPLICANTUR. — Vers. 2: *Ecce vocavi ex nomine Beseleel filium Uri, filii Hur de tribu Juda. Fuit ergo nepos Hur, ita ut Hur fuerit avus Beseleelis. Hic autem Hur fuit filius Caleb, non exploratoris ille ius celebris qui cum Josue (Num., XIII) lustra-*

*vit terram promissionis; ille enim hoc tempore non attigerat annum quadragesimum (ut patet ex Josue XIV, 10), adeoque nullo modo potuit esse avus Beseleelis: sed fuit filius alterius Caleb, multo senioris, filii videlicet Esron, filii Phares, filii Judæ patriarchæ. Vide I Paralip. II, 6, 9 et 10.*

§. 3: *Et implevi eum spiritu Dei, sapientia et intelligentia, et scientia in omni opere.* Non Spiritu sanctificante atque interius mentem renovante (hoc enim necessarium non erat), sed implevi eum, id est infudi et afflavi ei præ cæteris hominibus spiritum excellentem et omnem necessariam scientiam: unde dicitur repletus spiritu Dei, non absolute, sed cum ista determinatione.

§. 4: *Ad excoquitandum quidquid fabre fieri potest ex auro et argento, etc.* Unde S. P. Aug. Q. 138 in Exod.: *Cum spiritu dicitur repletus iste divino sapientiæ et scientiæ nondum legitur* (licet non incongrue etiam intelligatur) *Spiritus sanctus*, qui Spiritus est causa sapientiæ; unde in hebræo dicitur: *Implevi eum spirita Dei in sapientia.*

Quod autem non incongrue etiam intelligitur Spiritus S. Augustino manifestum est; nam Q. 114 explicans hæc verba cap. XXVIII, 3: *Loqueris cunctis sapientibus corde, quos replevi spiritu prudentiæ, etc.*, sic scribit: *Quem ergo istum spiritum, nisi Spiritum sanctum debemus accipere?*

Sic quando dicitur dari Spiritus fidei, prophetiæ, sapientiæ, interpretationis, etc., sensus est quod datur Spiritus Dei causans in homine fidem, prophetiam, etc., quamvis ratione hujusmodi donorum non semper inhabitat hominem. Ita hujusmodi locutiones exponere solet S. pater.

§. 18: *Deditque Dominus Moysi... duas tabulas testimonii, id est Decalogi, testificantis quæ sit voluntas Dei de rebus a nobis agendis.*

*Lapideas.* Ex qua specie lapidis, non expressit Scriptura. Hunc lapidem tamen admodum fuisse pretiosum, qui characteribus divinis destinabatur, non est cur in dubium revocetur. Unde S. Epiphanius opinatur has tabulas fuisse compositas ex sapphiro: atque idem censent Hebræi, teste Lyrano in cap. XXIV Exodi, quibus videtur favere quod Deus, Legem Moysi daturus, apparuerit cum suppedaneo sapphirino, cap. XXIV, 10. *Scriptas digito Dei*, id est operatione Dei, seu angeli Deum representantis, non opera hominis: digitis enim operari et sculptere solemus. Apte vero digitum Dei nominat, quia hic vocatur Spiritus S., Luca: XI, 20.

Apposite S. P. Aug. lib. de Spirit. et Lit., cap. 16, ita scribit: *Spiritus sanctus, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, quæ plenitudo legis est, etiam digitus Dei in Evangelio dicitur: unde et illæ tabulæ digito Dei scriptæ sunt; ut figuraretur quod, sicut digito Dei scripta fuit lex in tabulis lapideis, ita a Spiritu sancto lex scribenda esset in tabulis cordis carnalibus: ut ibidem notat S. Doctor: Ibi in tabulis lapideis digitus Dei operatus est, hic in cordibus humanis, inquit cit. lib. cap. 17.*



Observant Abul., Lipomanus et alii in prima tabula scripta fuisse tria præcepta ad cultum Dei pertinentia, in secunda vero septem de iustitia inter homines servanda, conformiter ad partitionem Decalogi, quam cap. XX Q. 1 præferendam insinuavimus.

P. cur Deus legem scriptam dare voluerit.

R. cum S. P. Aug. in psal. LVII: *Ne sibi homines aliqua defuisse quererentur, scriptum est et in tabulis, quod in cordibus non legebant: non enim et scriptum habebant, sed legere nolebant... quia homines appetentes ea que foris sunt, etiam a se ipsis exules facti sunt, data est etiam scripta lex, non quia in cordibus scripta non erat, sed quia tu fugitivus eras cordis tui.* Ita S. pater.

### CAPUT XXXII.

*Cum Moyses moraretur in Sinai, Hebræis urgentibus, Aaron vitulum aureum confari facit, quem illi adorant. Hinc Deus vult eos disperdere: orat pro eis Moyses, ac descendens de monte, tabulas legis frangit, vitulum comburit, idololatras occidit, atque iterum in montem ascendit, Deum pro populo deprecaturus.*

QUÆSTIO PRIMA. — CUR REM ADEO PRETIOSAM, SCILICET INAURES PETIERIT AARON AD CONFLANDUM VITULUM, ET QUOMODO PECCAVERIT IDOLOLATRIÆ COOPERANDO.

Vers. 1: *Videns autem populus, quod moram faceret descendendi de monte Moyses, congregatus adversus Aaron, dixit: Surge, fac nobis deos.* Unum duntaxat deum videntur postulasse, nam et Aaron unum dando eorum satisfecit postulo: unde non est vis in plurali numero, nam vox hebraica *Elohim* et Deum et deos significat. Non tamen male interpres latinus pluraliter expressit, ut idololatriam insinuaret.

*Qui nos præcedant:* non in Ægyptum, sed in terram promissam, habebant columnam, sed quia, Moysæ in monte moram trahente, et ipsa steterat, cupido eos invasit novi alicuius dei, quem ducem sequerentur; sed stultitiæ plena est ista postulatio, ut deos quererent duces, qui nondum erant, quosque faciat Aaron.

*Moysi enim huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti* (de Moysæ contemptum loquuntur, quasi de quopiari: ex vulgo, ut ingrati solent) *ignoramus quid acciderit.* Verisimiliter enim tanta fulgurum et tonitruorum, præsertim autem ignium tempestate, de qua cap. XXIV, 17, ipsum perisse existimabant.

Dico 1: *ÿ 2: Dixitque ad eos Aaron: Tollite inaures aureas de uxorum filiorumque, et filiarum vestrarum auribus.* Recte S. P. Aug. Q. 141 in Exod. dicit: *Non absurde intelligitur (Aaron) difficile præcipere voluisse, ut hoc modo ab illa intentione eos revocaret.* Viros enim a mulieribus superbis et avaris ægre, ac ne ægre quidem id impetraturos sperabat. Unde putat Theod. Aarone[m] propter istam tergiversationem, veniam meruisse. *Factum tamen illud ipsum difficile, ut esset aurum ad faciendum idolum, propter eos notandum putavi* (inquit S. P. ibidem), *qui contristantur, si quid tale propter vitam æternam divinitus fieri, vel a quo animo tolerari subcatur.*

*ÿ 4: Et fecit ex eis vitulum.* Imitari voluisse Israelitas quod viderant apud Ægyptios, qui sub figura bovis colebant *Apin* seu *Serapin*, testatur S. Hieron. in cap. IV Osee. Quod vero aliqui patres sic loquuntur, quasi tantum conflatum fuisset vituli caput (ut D. Hieron. loco cit., S. Cyprianus lib. de Bono patientiæ sub finem, Ambros. epist. 69, Lactantius lib. IV, cap. 10, et Tertul. initio lib. cont. Judæos, ubi vocat *bubulum caput*), per synecdochen explicari potest, ita ut accipiant partem pro toto. Atque ita intellige S. P. Aug. in psal. LXXIII, ubi de Moysæ dicit: *Ipsum caput vituli in ignem misit, et exterminavit et comminuit.* Vitulum enim, et non tantum vituli caput fuisse, expresse eodem loco asserit S. Doctor, quemadmodum et Q. 155 in Exod.

Dico 2: *Quamvis S. Ambros. epist. 56 Aaronem condemnare non ausit; equidem a gravi peccato excusari non potest. Nam quamvis id fecerit metu coactus, tamen quævis etiam mors ei potius subeunda fuisset, quam in re tam impia impiis obsequi: unde et Deus iratus vehementer adversus Aaron, voluit eum conterere; ut dicitur Deut. IX, 20. Satis itaque fuisset a furente populo occidi, quam impiæ voluntati ejus acquiescere.*

Perperam ergo rabbiui et alii nonnulli canunt Aaronem a peccato eximere ex eo quod dicitur *ÿ 24: Projeci illud (scilicet aurum) in ignem, egressusque est hic vitulus.* Quasi videlicet ille duntaxat projecisset aurum in ignem, opera vero magorum, qui in tanta turba hominum simul cum eis de terra Ægypti ascenderant, formati esset hic vitulus. Id siquidem dixit Aaron, ut insinuat S. P. Aug. Q. 145, quia compendio locutus est, idque non negandi, sed extenuandi criminis causa, ut fratrem mitigaret.

P. an hæretici hinc bene inferant, Dei Ecclesiam cum suo capite posse a fide deficere.

R. negative; quia ut merito observat Estius, sciendum est tunc Aaron nondum fuisse summum sacerdotem: etenim consecratus non est Aaron, nisi postea, ut patet Levit. VIII.

Moyses ergo, et populi caput et pontifex, non defecit, etiam levitæ non defecerunt, ut patet ex *ÿ 26.* Addi posset, quod Aaron non defecerit in fide, sed in professione fidei, sicut Petrus negans Christum.

QUÆSTIO II. — AN HEBRÆI IN VITULO ADORAVERINT VERUM DEUM, AN POTIUS VITULUM.

Persuadere hic conatur Calvinus, Judæos in vitulo non adorasse ipsum vitulum, sed Deum verum, hæc est tanquam in figura Deum representante (ut addunt assectæ ejus), sicut romano-catholici venerantur imagines. Verum

R. et dico: Vitulum ipsum tanquam Deum coluerunt Hebræi: illo enim viso dixerunt *ÿ 4: Hi sunt dii tui Israel.* Hebraice *Elohim.* Chaldæus habet: *Hi sunt timor tuus Israel.* Id est, isti sunt dii quos timere et colere debes. Ita stolidi aurum et saxa times, Deum non timeant, qui eos poterat in tartara præcipitare.

Eos vere idololatras fuisse patet ex Apost. I Cor.

X, 7: *Neque idololatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsiis, sicut scriptum est: Sedit populus manducare, etc., de quo Deut. XXXII, 17, immolaverunt dæmoniis et non Deo.*

Dices: Videntur in vitulo coluisse Deum, id enim dixerunt: *Hi sunt dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terra Ægypti.* Sciebant enim non a vitulo recentior formato, sed a Deo esse eductos esse de Ægypto.

R. Eadem stoliditate, qua voluerunt sibi deos formari ab homine, etiam tribuerunt vitulo, quod Deo competebat.

§. 5: *Quod cum vidisset Aaron (populum scilicet ita gratulantem, sibi que in vitulo complacentem) edificavit altare coram eo (ut oblatio sacrificio ejus divinitatem testaretur) et præconis voce clamavit dicens: Cras solemnitas Domini est. Quasi dicat: Cras vitulus ille tanquam Deus vester Adonai festo et sacrificiis colendus est.*

Loco Damini in hebræo est nomen tetragrammaton *Jehova*; quod nomen etsi soli Deo debitum, tamen Aaron, jam peccato lapsus, idolo tribuit. Sic dicitur Sapient. XIV, 21: *Incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt.*

Mirus hic fuit Aaronis lapsus, ut ad favorem plebis captandæ, et forte quia absente Moysæ principatum et ducatum populi ambebat, (sit A Lapidem) non jam pietæ, sed sponte aliare edificaret vitulo, ejusque dedicationem et festum dæerneret.

Lyrans tamen et Vajablis apud Estium putant Aaron per hoc non voluisse significare, vitulum autem esse Doninum; sed quod speraret Moysen rediturum ante diem sequentem, et festum idoli mutaturum in solemnitatem veri Dei.

*Notandum est, inquit S. P. Aug. Q. 146 in Exod., quemadmodum illud totum malum, quod populus fecit, ipsi Aaron tribuatur (§. 25), quod eis consenserit ad faciendum quod male petiverant.*

P. an hæc verba Dei ad Moysen: *Dimitte me ut irascatur furor meus, sicut imperantis, an potius hortantis ad deprecandum pro populo.*

R. non esse imperantis vel petentis, sed partim indicantis, quantæ apud Deum sint efficacitæ orationes sanctorum; partim etiam hortantis ad deprecandum pro populo.

Siquidem dicendo: *Dimitte... et deleam eos*, tacite potius contrarium suggerit, ac si diceret: *Colibe me ne deleam eos, ut notat Theod.; si enim eos absolute delere voluisset, cur Moysi impedituro revelasset?* Dicendo ergo: *Dimitte me*, deprecandi ansam præbet, et fiduciam impetrandi, ut observat S. Gregorius.

*Cum itaque ab Omnipotente dicitur homini, Sine me et conteram eos, quid aliud dicitur quam Contererem eos, nisi diligerentur abs te?... porro Deus eos occultius diligebat, qui manifesta voce terrebat; S. P. Aug. Q. 149 in Exod.*

QUÆSTIO III. — AN TEXTUS NOSTER, UBI DICUNTUR CECIDISSE DE POPULO QUASI 25,000, PRÆFERENDUS SIT CÆTERIS EDITIONIBUS, UBI TANTUM NUMERANTUR 5,000.

Vers 25: *Videns ergo Moyses populum quod esset*

*nudatus, non tam inauribus, quam auxilio et protectione Dei, propter hoc scelus inati: inaurium enim erat parva jactura, sed multum erat nudum esse et destitutum gratia Dei ejusque protectione, ut patet ex lib. Judith, cap. V, 7, 18 et 24, hinc siquidem hic subjungitur: *Spoliaverat enim eum Aaron* (illa scilicet singulari tutela, quæ populum istum, quando Deus coluit, nunquam deseruit) *propter ignominiam sordis.* Id est propter idolum istud ignominiosum; solent enim Hebræi idola, quæ vilissima sunt, et instar sordium abominanda, sordes appellare. *Et inter hostes nudum consulerat: id est inermem; Deo utique offenso, auxilium subtrahente, prostratus sine dubio et cæcus fuisset populus, uti accidit Num. XIV et XV.**

Facile autem scire poterant vicini hostes Hebræorum, eos per adorationem vituli destruisse Deum suum, et ab eo vicissim esse desertos, a quo tam miraculose educti et protecti fuerant, ideoque eos facillime vinci posse ac deleri. Volens itaque Moyses auxilium Dei populo conciliare, cum per aliquod justæ vindictæ genus placando, §. 26: *Stans in porta castrorum (id est ingressu castrorum) ait: Si quis est Domini (id est non vituli, sed Jehovæ seu veri Dei cultor), jungatur mihi, ut tantam Deo illatam injuriam ulciscar. Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi.* Id est plerique, multos enim etiam ex levitis occisos fuisse, patet ex §. 29, ubi Moyses levitis ultoribus dicit: *Consecrasti manus vestras hodie Doming unusquisque in filio et in fratre suo.* Levitarum ergo magna pars non consensit idololatriæ.

Illam autem sanguinolentam stragem indicit M. yses, non tantum ex speciali mandato Dei, ut ipsemet clare insinuat, §. 27; sed etiam ut rector populi, cui licuit tali pœna scelus plectendo, iram Dei a toto populo avertere.

§. 28: *Cecideruntque in die illa quasi viginti tria millia hominum.* Circa hunc textum oritur difficultas an revera ceciderint quasi 25,000, uti habet Vulgata nostra, an vero tantum quasi 5,000, ut habent textus hebræus et nonnullæ aliæ editiones. Cum autem interpretes in hac questione inter se non conveniant, et hucusque non satis constet, uter textus præferendus sit: ideo utramque opinionem hic quoque proponemus. Sit igitur

§ I. — PROPRONITUR OPINIO QUÆ ASSEKIT CECIDISSE QUASI 25,000.

Prob. I. Quia ita constanter legunt Biblia romana, et passim antiquiora latina; item S. Greg. in lib. I Reg. cap. 14, Rupertus et omnes pene post S. Hieron. veteres commentatores.

Prob. II. Ex Apost. qui I ad Cor. X, 7, referens hanc historiam, pariter legit *viginta tria millia*; ait enim ibidem: *Neque idololatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsiis (Hebræis) quemadmodum scriptum est (hic §. 6): Sedit populus manducare, etc., neque fornicemur, sicut quidam ex ipsiis (Nun. XXV) fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia.*

Dices, Apost. loco cit. referens cecidisse una die 23,000, non respiciat ad historiam hoc cap. relatum, sed ad eam quæ refertur Num. XXV, ubi §. 9 dicuntur occisi 24,000 hominum, a quibus si subtrahas principes, qui ibidem sunt suspensi, non propter fornicationem, sed quia eam non impederant, illi qui, immissa divinitus lue, occisi sunt propter fornicationem cum mulieribus Moabitaram, in toto erunt 23,000 completa.

R. Quamvis verum appareat, quod Apost. respiciat ad illos qui Num. XXXV occisi sunt propter fornicationem, tamen non de iis solis, sed etiam de idololatriis hic occisis agere videtur. Nam loco cit. intendit Corinthios avertere tum ab idololatria, tum a fornicatione: et ut hoc fortius faciat, subnectit pœnam seu occisionem 23,000: atqui inepte hanc pœnam expressisset, ut Corinthios ab idololatria revocaret, nisi etiam respexisset ad sanguinolentam stragem, de qua hic agitur; ergo illud 23,000 non tantum refertur ad fornicatores, de quibus Num. XXV, sed etiam ad idololatrias, de quibus agitur hoc cap. adeoque non tantum ad historiam quæ Num. XXV, sed etiam ad illam quæ hic refertur, videtur respexisse Apostolus. Itaque exhortatio ejus hunc videtur habere sensum: Neque idololatriam, neque fornicationem commiseritis, quia propter utrumque peccatum, etiam seorsim sumptum, ex Israelitis olim ceciderunt 23,000 hominum, nempe 23,000 propter idololatriam, Exod. XXXII, et totidem propter fornicationem, Num. XXV.

Prob. III. Quia in tanta turba peccantium nedum pauca fuissent 3,000, sed etiam simul impossibile videtur, quod non plures ceciderint: nam, ut patet ex §. 27, Moyses jussit filios Levi transire per medium castrorum, simulque addidit, ut unusquisque occideret fratrem, et amicum, et proximum suum et deinde subjungitur, §. 28, quod filii Levi fecerint juxta sermonem seu mandatum Moysis. Cum itaque filii Levi occiderint quoslibet sibi occurrentes, qui in flagranti adhuc delicto erant, vel nondum a publicis festis, de quibus, §. 6, recesserant, impossibile videtur quod in tanta strage non cecidissent nisi 3,000.

Obj. I. Illæ editiones, quæ tantum habent 3,000, videntur posse conciliari cum lectione nostræ Vulgatæ; ergo non est necesse ut hic a cæteris editionibus recedamus.

Prob. ant., quia commode dici potest, quod nostra Vulgatæ exprimat numerum occisorum, qui pertinet ad omnes tribus, alia vero editiones eos duntaxat referant, qui pertinent ad tribum Levi. Si igitur supponatur, quod ex tribu Levi ceciderint 3,000, et ex reliquis tribubus 20,000, in toto erunt 23,000: et sic facile nostra Vulgatæ cum cæteris editionibus conciliari poterit.

R. Neg. ant. ejusque probat; nam præterquam quod ista conciliatio omnino ficta sit, etiam illi qui eam excogitaverunt, non satis reflexerunt se hac ratione tribum Levi, a zelo et constantia in cultu Dei laudatam, omnibus cæteris tribubus describere magis

impiam: posito enim quod tribus Levi amisisset 3,000, debuissent cætera tribus, ut saltem esset æqualitas in numero, simul amisisse 36,000.

Obj. II. Saltem videtur posse dici cum Lyrano, quod interpres latinus et alii eum secuti, complexi sint etiam illos, qui §. 35 dicuntur a Domino percussi, et quod illi in toto fuerint 20,000, quibus si addantur 3,000, quæ caesa sunt a levitis, in toto sunt 23,000: ergo saltem hoc modo videtur aliæ editiones posse conciliari cum nostra Vulgatæ.

R. Neg. ant.; nam cum hæc due percussiones ad diversos dies spectent, et §. 28 dicantur cecidisse una die 23,000; atque id ipsum confirmare videtur Apost., I ad Cor., X, non potest illa expositio convenire textui; potissimum quo interpres latinus non vertat versum 35, sed 28, in quo Biblia hebræa et versio LXX jam habent *tria millia*.

Dicendum itaque cum Mario, admodum verisimile esse, quod mendum seu vitium irreperit in numero græco editionis LXX, et ad B. Pauli numerum corrigi debeat. Hebræa autem exemplaria ambigua sunt; dici enim potest, quod littera *Caph* sit arithmetica, ita ut *Cischloscheth*, non sit tanquam tria vel ferme tria, sed viginti tria: est enim apud Hebræos littera *Caph* in numero nota vicenarii. Similiter dicit A Lapide. Undenam autem varietas acciderit, incertum est. Forte in hebræo primitus inde error accidit, quod scriba aliquis litteram *Caph*, quæ, ut numeralis, denotat 20, acceperit pro nota similitudinis *quasi*, sicut interdum usurpatur, ut observat Frassen.

Obj. III. Juxta regulam a Bellarmino propositam, et ab omnibus communiter admissam: quando latinæ Vulgatæ codices inter se variant, tunc necessario recurrendum est ad textum hebræum vel græcum, utpote originalem. Atqui hic §. 28 latinæ Vulgatæ codices inter se variant: siquidem licet communiter habeant *viginti tria millia*, tamen aliqui habent *triginta tria millia*, puta Biblia recusa Lovanii 1547: et etiam quidam habent *tria millia*, sicuti jam quoque habent omnia hebræa. Ergo quoad hanc lectionem potius ad hærendum videtur Bibliis hebræis quam latinis.

R. Disting. maj. Tunc recurrendum est ad textum hebræum, si hic non sit ambiguus; transeat: secus, nego maj. ac dico, quod cum §. 28 hujus cap., ut statim ex Mario vidimus, textus hebræus sit omnino ambiguus, hæc in parte non recurrendum sit ad textum hebræum, sed ad exemplaria latina, quæ cæteris emendatiora, seu mendis magis expurgata sunt. Tale autem inter alia exemplar est editio latina Clementis VIII, quæ omnium editionum est novissima, et cujus *textus summis laboribus, ac vigiliis restitutus, et quam accuratissime mendis expurgatus est*, uti testatur jam memoratus Clemens in sua sanctione, quæ præfixa est vaticanis Vulgatæ exemplaribus, impressis non tantum anno 1592, sed 1595 et 1598. Jam autem cum hæc exemplaria habeant *viginti tria millia*, eis potius adhærendum esse existimamus, quam Bibliis hebræis, etc.

Obj. IV. Tertul., cap. 3, Scorpiaci, S. Ambros., epist. 56 ad Romulum, Isidorus Hispalensis, Chrysost. in cap. X, epist. I ad Cor., item Rabanus et alii legunt *tria millia*.

R. hoc non esse mirum, quia illi omnes usi fuerunt codicibus græcis, qui communiter adhuc hodie-  
rum habent : *tria millia*.

Obj. V. S. P. Aug., lib. XXII cont. Faust., cap. 79, ait : *Quid ergo crudele Moyses, aut mandavit aut fecit... in paucos eorum vindicans gladio, quos Deus ipse, quem offenderant, alto et secreto iudicio feriendos, voluisset mox feriri?* Atqui non fuisset vindicta in paucos, si fuissent 25,000 : ergo, etc.

R. Neg. min.; respective enim ad tantum numerum pauci sunt : nam Hebræi (dentis mulieribus, parvulis et tribu Levi), etiam post hanc stragem adhuc constabant ex sexcentis tribus millibus virorum quinquaginta quinquaginta; ut liquet ex lib. Num., cap. I.

§ II.—PROPONITUR OPINIO QUÆ ASSERTIT CECIDISSE  
TANTUM QUASI 5,000.

Prob. I. Quia ita habent textus hebræus, samaritanus, syriacus, arabicus, chaldaicus et versio LXX Interpretum.

Nec dici posse videtur, quod textus hebræus sit dubius vel æquivocus : nam quod littera *Caph* hic non possit accipi pro nota numerali, seu pro *viginti*, sed pro *quasi*, inde liquet, quod Vulgata nostra in omnibus libris habeat *quasi*; adeoque hoc sensu intellexit translator Vulgate istam litteram; si enim hoc loco denotaret *viginti*, deberet saltem in illis Vulgate libris, in quibus habetur : *quasi viginti tria millia*, omitti vox *quasi*. Ergo dici nequit quod inde error irreperit in textum hebræum, quia nempe interpres aliquis litteram *Caph* accepit pro *quasi*.

Prob. II. Quia, ut ex § præced. patet, latine versiones inter se variant; ergo iuxta regulam a Bellarmino allegatam, hic necessario recurrendum videtur ad textum originalem, seu hebræum. Imo antiquiores libri latini, puta biblia Antverpiensis anni 1534, pariter habent : *quasi tria millia*. Et hæc lectio, teste P. Bukentop., ante correctionem clementinam erat communis; et hoc modo etiam videtur transulisse S. Hieron., siquidem ita exprimitur in novissima editione operum ipsius.

Prob. III. Quia ita legunt patres, § præced. cit. Item D. Thom., secunda secundæ, q. 14, art 3, 6, et q. 97, art 4 : quamvis in aliquibus editionibus recentioribus, hoc inconsulto sit mutatum, apparet inquit P. Bukentop.) ut lectio S. Thomæ conveniret lectioni modernæ Vulgate. Argumenta autem oppositæ sententiæ non adeo efficacia sunt, quin ad ea commode responderi possit. Itaque

Ad Apost. dicendum est, quod ipse tantum agat de iis, qui Num. XXV dicuntur cecidisse propter fornicationem. Siquidem horum tantummodo poenam videtur voluisse exprimere atque notare, eo quod Corinthiis ad fornicationis peccatum valde forent proclives, ut

constat etiam ex profanis auctoribus. Vel etiam dici potest cum S. Chrysost. in cit. Apost. locum, quod ideo non expresserit poenam idololatrarum, quia hi, qui ex illis cæsi fuerant, respective ad fornicatores, admodum pauci erant.

Ad id autem quod in tanta peccantium turba, exigua admodum fuisset plaga, si tantum tria millia hominum fuissent trucidata, responderet quod levitæ, qui stragem hanc fecerunt, non sint gra-sati in totum populum; sed, ut eis mandaverat Moyses, *ŷ. 27, de porta ad portam* iverint.

Non igitur intrarunt tentoria, seu tabernacula, ad que se confesius, non omnino obstinati, receperunt, fugientes gladium irruentium levitarum, qui tantum obvios in platea castrorum, in flagranti delicto re-  
pertos, occiderunt; quo attento, valde adhuc notabilis strages fuit, quod cæsa sint *quasi tria millia*.

Denique ad editionem clementinam dicitur, non obstante quod sit emendatissima, et mendis quam accuratissime expurgata, in ea adhuc nonnulla minuta reperiri, que mendosa videntur, ut inter alia liquet ex II. Paralip., XXII, 2, ubi in numero *quadraginta duorum annorum*, quos dicitur habuisse Ochosias, dum regnare cœpit, communiter admitti solet mendum. Ergo nihil obstat, quominus, propter fundamenta superioris allegata, etiam hic quoad numerum eorum, qui a levitis cæsi sunt, mendum in jam memorata editione admittatur.

QUESTIO IV. — AN DUM MOYSES DEUM ROGAVIT, AUT POPULO NOXAM DIMITTI, AUT SE DELERI DE LIBRO QUEM DEUS SCRIPSERAT, CONGRUE INTELLIGATUR LIRER PRÆ-  
DESTINATIONIS.

Vers. 31: *Reversusque (Moyses) ad Dominum (cum penitus placaturus), ait... Aut dimitte eis hanc noxam, ŷ. 32 : aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.* S. P. Aug. Q. 147 in Exod. in hæc verba ita scribit : *Securus quidem hoc dixit, ut a consequentibus ratio concludatur, id est, ut, quia Deus Moysen non deleret de libro suo, populo peccatum illud remitteret.* Fere ergo hic Moyses processit, sicuti, v. g., filius patri dilectus, culpam fratris inmorigeri remitti a parente deprecetur hoc modo : *Vel fratri ignosce, vel hæreditate priva me; scit enim parentem quidvis potius quam illud posterius facturum.* Porro quis liber hic significetur, varii varie exponunt.

Cajetanus intelligit de libro principatus aut legis-  
laturæ. Sed hæc expositio non videtur admittenda 1. Quia non satisfacit intensæ charitati Moysis. 2. Quia non congruit responsioni divinæ *ŷ. seq.*, ubi Deus dicit se non Moysen, sed eos, qui peccaverint, deleturum de libro suo; atqui tamen certum est quod hæc Dei responsio non intelligatur de libro principatus aut legislaturæ; ergo, etc.

S. Hieron. epist. ad Algas. Q. 9, et S. Greg. lib. X Moral. cap. 7, et ex recentioribus Estius accipiunt de libro vite, non in celo, sed in terra, ut sensus sit : *aut dimitte eis hanc noxam, aut tolle me de hæc vita.* Altamen

R. et dico : S. P. Aug. et ex eo D. Bernardus serm. 42 in Cantica, Hugo, Victorinus, Rupertus, Abulensis. recentioresque interpretes fere omnes id de libro prædestinationis et vite æternæ concorditer accipiunt. Unde S. P. Aug. lib. XX de Civ. Dei, cap. 43, ait : *Ipsa ejus præscientia de illis, quæ falli non potest, liber est vite, in quo sunt scripti, id est ante præcogniti.*

Ratio est, quod liber vite, quem hic Deus vocat librum suum, non soleat in Scripturis significare librum vite mortalis, sed catalogum eorum, qui per prædestinationem in vitam æternam præordinati sunt, ut Apocal. XIII, 8, Daniel. XII, 4, ad Philip. IV, 3.

Obj. I. Cum Estio : Non potest hoc proprie accipi de libro prædestinatorum; quia de libro illo nemo potest deleri : Dominus autem respondit hic Moysi : *Qui peccaverit mihi, debeo eum de libro meo.* Si igitur id Moyses intellexisset de libro prædestinatorum, petiisset aliquid impossibile; et tamen id non videtur admittendum; ergo, etc.

R. cum D. Th. 4 p. q. 24, art. 3, 6, aliquos dici conscriptos in libro vite, non quidem simpliciter, sed secundum quid, id est quoad justitiam et gratiam, qua pro præsentis tempore justi sunt, qui dum justitia finaliter excidunt, dicuntur eradi; qui vero simpliciter ibidem scripti sunt, sic ut in vitam æternam sint prædestinati, isti nunquam delentur de libro vite. Itaque responsio Dei intelligitur de illis, qui temporaliter quidem justi sunt, sed tamen per peccatum mortale justitia finaliter excidunt; et sic de libro vite seu prædestinatorum delentur.

Obj. II. Optare privari æterna vita, vel excidere ex statu gratiæ divinæ, est contra charitatem sibi debitam, et prorsus inordinatum. Ergo id non optavit Moyses.

R. Inordinatum esse id optare absolute et efficaciter : sed isto modo hoc non optavit Moyses; non enim a parte rei et vere deleri optavit, nam noverat hoc esse impossibile; sed hac phrasi desiderium suum ingens aliqua ratione patefecit, quod aliter non ita efficaciter patefacere poterat. Et ideo, ut ex S. P. supra vidimus, Moyses hoc omnino dixit securus, apprime enim noverat quod Deus ipsum non deleret. Sensus igitur verborum ejus est hic : aut dimitte populo, aut dele me de libro tuo; sed scio quod me non deleiurus sis; ergo restat ut dimittas et parcas populo.

Nihil aliud igitur illa deprecatione Moysis insinuat, quam maximum desiderium, quod habebat pro salute Judæorum. Sicuti ergo, ut observat Abulensis, Christus non absolute voluit aut optavit, ut transferretur ab ipso calix passionis mox futuræ, sed per istam orationem tantum declarare voluit desiderium partis inferioris, seu sensitivæ reformidantis mortem; ita pariter Moyses hic absolute et efficaciter non optavit deleri de libro vite, sed tantum manifestavit intentionem desiderii, quod habebat pro salute Judæorum.

#### CAPUT XXXIII.

*Dum adhuc Deus minatur populo, luget hic peccatum*

*suum : Moyses interim continuo orans, tandem plenam reconciliationem populo imptrat, ac famularitate cum Deo fretus, petit sibi ostendi faciem et gloriam ejus.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. quale fuerit tabernaculum, quod extra castra transtulit Moyses, § . 7.

R. non fuisse commune et vulgare, in quo cum uxore et filiis habitabat, nec etiam illud magnum et augustum, quod jussit Deus fieri cap. XXVI, et quod erectum narratur cap. XL : hoc enim nondum fuerat fabricatum : sed per istud tabernaculum intelligitur aliquid minus et sacrum, in quo antea Deus colebatur, cui incumbebat columna nubis, ubi conventus fiebat populi, ubi Deus tunc consulebatur et responsa dabat. Erat itaque, antequam constructum esset tabernaculum illud magnum, aliud parvum in castris quasi publicum sacrarium.

Hoc autem tabernaculum, tanquam domicilium Dei, transtulit Moyses extra castra, in pœnam idololatriæ, et ad indicandum populo, quod, repulso a se Deo, castra essent contaminata : nam cum isto tabernaculo migravit simul et columna nubis; ut patet ex § . 9.

Porro uti tabulæ lapideæ propter infamem idololatriam a Moysæ fractæ fuerant, ita etiam volumen legis, quod Israelitis prælectum fuerat cap. XXIV, tunc verisimiliter dirumpi jussit Deus : nam cap. XXXIV, 27, jubet rursus a Moysæ idem describi.

P. 2. quo referendum sit illud, quod Deus § . 49 dixit ad Moysen : *Misererebui tui voluero;* vel, ut habent hebræa, LXX, et ex illis Apost. ad Rom. IX, 15 : *Misererebui tui misererebui.*

R. S. P. Aug. conformiter ad Apost. hoc de hominum salvatione ac prædestinatione non incongrue intelligit. Unde Q. 154 in Exod. ita scribit : *« Quod vero addidit, » Et misererebui tui misererebui ero, et misericordiam præstabo tui misererebui præstitero, « ibi plane expressius ostendit vocationem, qua nos vocavit in suum regnum et gloriam, non pro meritis nostris, sed pro misericordia sua. »*

P. 3. quomodo ea quæ a § 21 usque ad 25 dixit Deus de abscondendo Moysen in foramine petræ, donec transiret gloria sua, intelligantur literaliter, et quomodo allegorice

R. Illa exponenda videri hoc modo : *Ecce est locus coram me, scilicet ubi soleo tecum loqui, et stabis supra petram, in monte Siva. Cumque transibit gloria mea, id est facies mea gloriosa, ponam te in foramine petræ, seu in caverna, in qua lateas, et protegam dextera mea, id est nubem vel aliud corpus opacum opponam antro in quo latebis, donec transeam; ne scilicet rutilantibus faciei meæ radiis exanimeris.*

*Tollamque manum meam, id est cum facies mea gloriosa transierit, amovebo nubem; et videbis posteriora mea, seu tergum angeli transcuntis, in quo nimirum temperata erit lux.*

Hunc esse literalem hujus loci sensum, ex tota serie sacri textus patet : allegoricus tamen sensus hic est potior et magis intentus a Spiritu S. Porro totum

hunc locum pulcherrima allegoria expo-uit S. P. Aug. Q. 154 in Exod., ut hic sit typus Ecclesie: *Quis locus, inquit, non penes Deum est, qui nusquam est absens? Sed Ecclesiam significat dicendo, ECCE LOCUS PENES ME... ET STABIS, inquit, SUPRA PETRAM: quia SUPER HANC PETRAM, ait Dominus, EDIFICABO ECCLESIAM MEAM. . post transitum Christi, id est post passionem et resurrectionem Christi stetit populus fidelis supra petram.*

Lib. autem II. de Trin., cap. 47, ita scribit S. Doctor: *Non incongruenter ex persona divina Domini nostri præfiguratum solet intelligi, ut posteriora ejus accipiantur caro ejus in qua de Virgine natus est... facies autem ejus est illa Dei forma, in qua est æqualis Patri.*

### CAPUT XXXIV.

*Moyse cum novis tabulis redit in montem, Deus coram eo transiens, sese a tergo conspiciendum exhibet: renovatur fœdus Dei cum Hebræis, ac Decalogus rursus inscribitur tabulis: Moyse cornuta facie descendens, terret populum, quem velata facie alloquitur.*

QUESTIO UNICA. — UTER SCRIPSERIT DECALOGUM IN SECUNDIS TABULIS, AN DEUS, AN MOYSES.

Vers. 1: *Ac deinceps: Præcide, ait (scilicet Deus ad Moysen); vel, ut in hebræo habetur: Dola tibi duas tabulas lapideas instar priorum.* Priorae tabulas præciderat ipse Deus, istas Moyses; quo significatur Dei beneficia et favores, sine labore obtentos, si negligantur vel amittantur, non sine labore reparari. Quod has secundas tabulas Moyses duntaxat præciderit seu dolaverit, Deus autem in eisdem, quemadmodum in prioribus, Decalogum scripserit, contendunt Estius, A Lapide, Menochius et alii recentiores interpretes. At tamen

R. et dico: Licet certum sit, quod Deus, id est Angelus vicem Dei gereus, in prioribus tabulis Decalogum exaraverit, probabilius tamen est, quod in posterioribus tabulis eundem restauraverit seu scripserit Moyses.

Prob. I. Quia postquam Scriptura de Moyse dixerat §. 28: *Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies, et quadraginta noctes; panem non comedit et aquam non bibit, nulla interposita persona, subjungit sacer textus: Et scripsit in tabulis verba fœderis decem.* Ergo sicuti *non comedit, et non bibit* refertur ad Moysen, ita et ad eundem referendum est *scripsit*.

Prob. II. ex S. P. Aug., qui Q. 15 in Deut. reflectens ad jam cit. Scripture verba, ita scribit: *Si superius quod dictum est (hic §. 27): « Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi fœdus, » ad superiora pertinet, quæ Deus ita præcipiebat, ut non in duabus tabulis lapideis scriberentur, sed in libro legis ubi multa conscripta sunt, certe illud quod sequitur, « Et erat tibi Moyses in conspectu Domini quadraginta diebus et quadraginta noctibus, panem non manducavit et aquam non bibit, scripsit in tabulis testamenti decem verba, » Satis manifestat « eundem Moysen in tabulis hæc decem verba scripsisse, non Deum. » Idem etiam senserat S. Doctor Q. 166 in Exod., ubi ponens discer-*

men inter primas et secundas legis tabulas, ait: *De Moyse dictum est, quod ipse scripserit, cui etiam Deus paulo ante dixerat, « Scribe tibi verba hæc. » Cum vero primum legem accepit, cujus tabulas abiecit et frigit, nec ipse excidisse dictus est tabulas lapideas, ut modo dictum est: « Excide tibi duas tabulas lapideas: » nec ei dictum est, ut scriberet, « Sicut ei modo dicitur: » nec eas ipse scripsisse narratur, sicut modo narrat Scriptura, et dicit: « Scripsit in tabulis testamenti decem verba. »*

Obj. I. S. P. Aug. sententiam suam confirmat ex §. 27 hujus cap., ubi habetur: *Disitque Dominus ad Moysen: Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi fœdus.* Atqui tamen hæc verba referenda sunt ad leges cæremoniales, et judiciales, id est ad volumen fœderis: ergo argumentum, in quo se fundat S. P. videtur omnino corruere.

R. I. S. P. non tantum se fundare in §. 27, sed etiam, et quidem præcipue ac maxime in §. 28; ut liquet ex Q. 15 in Deut., in qua, ut supra vidimus, admittit quidem verba §. 27 posse referri ad volumen fœderis, sed negat ad illud posse referri verba §. 28. Interim directe ad argumentum propositum.

R. 2. Disting. min. Verba §. 27 referenda sunt ad solas leges cæremoniales, etc., nego: referenda sunt ad leges cæremoniales, et simul etiam ad leges decalogicas, concedo min. Etenim juxta istum versum Deus jubet Moysen scribere omnia prorsus verba, quibus et cum ipso et cum Israelitis pepigerat fœdus. Jam autem hoc fœdus non tantum consistebat in legibus cæremonialibus, etc., sed etiam in decalogicis: siquidem propterea arca Deut. XXXI, 26, et alibi vocatur *arca fœderis*, quia nempe continebat tabulas decalogicas seu legem, quæ erat proprie fœdus inter Deum et Hebræos initum, ut liquet hic ex §. 28.

Inst. I. Admitti quidem potest, quod Moyses jubetur etiam scribere leges decalogicas; sed inde tamen non videtur posse deduci, quod eas scripserit in secundis tabulis; nam commode id explicari potest de Decalogo, non in tabulis lapideis, sed in Exodo et Deut. conscripto.

R. Neg. assumpt., quia postquam Scriptura hic §. 27 retulisset, quod Deus jussertit Moysen scribere verba fœderis, §. 28 subjungit quod Moysen illam Dei jussionem impleverit, dum ibidem dicitur: *Scripsit in tabulis verba fœderis decem.* Ergo nequaquam dici posse videtur, quod Moyses tantummodo jubetur scribere Decalogum in libro, et non in tabulis.

Inst. II. cum A Lap. et aliis: Hæc verba: *Scripsit in tabulis*, etc., non de Moyse, sed de Deo intelligenda sunt; nam licet de Moyse proximus præcesserit sermo, hic tamen de Deo est. Quod licet latinis novum videatur, tamen Hebræis non est, qui sæpe vel tacite intelligunt personam aut suppositum verbi, vel remotius aliquod asciscunt, maxime si id sibi notum sit aut alias nominatum. Ergo cum hic §. 1 uno et 28 præcesserit sermo de Deo, jam cit. verba: *Scripsit in tabulis*, etc., de Deo intelligere nihil vobis.

Imo quod de Deo intelligenda videantur, otiam

ipsemet Aug. admittit supra cit. Q. 15 in Deut. ubi postquam dixisset, quod Scriptura satis manifestet, *non Moysen in tabulis hæc decem verba scripsisse, non Deum*, statim subiicit: *Nisi forte violenter quidem, sed CERTA NECESSITATE compellimur, ubi dictum est, ET SCRIPSIT IN TABULIS, non Moysen subaudire, sed Dominum*. Et parum infra addit: *Secundas tabulas ipse Moyses jubetur excidere: ut ipsæ certo opere humano intelligantur excisæ, quamvis eas Deus ipse scripserit, sicut promisit, cum juberet excidi*.

R. Neg. assumpt.; nam etsi Hebræi quandoque substantivum verbi accipiant illud, non quod proximum, sed quod remotius est; tamen hoc non videtur posse sic habere locum: siquidem hoc nimis violentum est, ut advertit S. P. Aug.; nam totus contextus §. 27 et 28 secundum naturalem significationem exigit, ut illa verba: *Scriptis in tabulis*, etc., referantur ad Moysen.

Ad id vero quod S. P. objectum est, respondeo eum quidem istam expositionem proponere, sed nequaquam approbare, ut liquet ex verbis, quæ jam objectis immediate subjungit: *Porro, inquit, si diligentius attendamus, ideo utranque est dictum (scilicet et Moysen et Deum scripsisse) in secundis tabulis, quia et Deus fecit per gratiam suam opus legis in homine, et homo per fidem suam suscipiens gratiam Dei pertinens ad Testamentum Novum cooperatur est adjutantis Dei*. Unde et ibidem post pauca hoc modo concludit: *Profecto non cogitur violento intellectu subaudire quod Deus scripserit, ubi Scriptura dicit: et erat Moyses in conspectu Domini... et scripsit in tabulis verba testamenti. Ubi valde sonat scripsisse Moysen*.

Obj. II. Illic §. 1., item Deut. X., ubi eadem hæc historia repetitur, evidenter dicitur Deus etiam in secundis tabulis scripsisse legem, ut patet ibidem ex §. 2, ubi Deus dicit: *Scribam in tabulis verba, quæ fuerunt in his quas ante confregisti*. Item ibidem postquam §. 3 dixerat Moyses: *Ascendi in montem habens eas* (scilicet tabulas) *in manibus*. §. 4 additur: *Scripsitque, scilicet Deus*.

R. Deum scripsisse partim auctoritate et præcepto, partim etiam dictamine; Moysen autem ministerio. Sic supra cap. VIII, 2, dicit Pharaoni: *Percutiam omnes terminos tuos ranis*, cum tamen id fecerit opera Aaronis extendentis virgam: sic cap. XVII, 5, dicitur Moyses virga percussisse fluvium, scilicet per manum Aaronis. Itaque in præsentī casu Scriptura potius attribuitur Deo quam Moysi, quia Deus causa principalis Moysen velut causam instrumentalem adhibuit: ac proinde magis opus Dei fuit conscriptio Decalogi, quam conscriptio præceptorum cæremonialium, etc., siquidem ad hæc tantum concurrat, ea Moysi inspirando, ad conscriptionem autem Decalogi, etiam concurrat dictando. Nam, ut observat Ilugo Card. in cap. X Deut., Domino per angelum dictante scripsit Moyses secundas tabulas: unde Dominus non tantum auctor, sed et agens fuit. Exponitur ergo, *scribam*, id est scribi faciam, dictando scilicet quod in eis scribatur: et *scripsit*, id est scribi fecit.

Illud ipsum etiam insinuat S. P. Q. 166 in Exodo dicens: *In secundis tabulis homo per ADJUTORIUM DEI tabulas fecit atque conscripsit*. Hoc autem adjutorium, sive specialis ille concursus Dei, quo non tantum auctor, sed et agens fuit in conscriptione secundarum tabularum, significat quod Deus per gratiam suam faciat opus legis in homine, et homo suscipiens gratiam cooperatur sit adjutantis Dei; ut supra ex S. P. dictum est.

P. 1. cur priores tabulæ, brevi confringendæ, confectæ fuerint a D-o, et descriptæ illius digito, uti patet ex hoc lib. cap. XXXI, et Deut. cap. IX, 10, posteriores vero, perpetuo servandæ, ac in tabernaculo et templo Dei reponendæ, tam ab homine excisæ fuerint, quam ab homine scriptæ.

R. Cum S. P. Aug. Q. 166 in Exod. id ideo verisimiliter factum esse, quod illis prioribus tabulis significatum est *Vetus Testamentum, quia Deus ibi præcepit, sed homo non fecit; lex enim posita est in Veteri Testamento, quæ convinceret transgressores*, ut (sicut dicitur ad Rom. V, 20) *abundaret delictum* (occasionaliter scilicet, occasione nempe sumpta ex parte hominis qui plerumque nititur in vitium) *non enim implebitur timore, quæ non impletur nisi charitate; et ideo dicitur opus Dei, quia Deus legem constituit, Deus conscripsit; nullam opus hominis, quia homo Deo non obtinuerat, et eum potius reum lex fecit. In secundis autem tabulis homo per adjutorium Dei tabulas fecit atque conscripsit; quia Novi Testamenti charitas legem fecit...; dicit enim Apostolus (ad Rom., XIII, 10): « Plenitudo legis charitas » et (ad Gal., IX, 6) « Fides quæ per dilectionem operatur, etc. » Ita S. Pater.*

P. 2, quo sensu dicitur § 29, quod *facies Moysis cornuta esset*, dum cum secundis tabulis descendebat ex monte.

R. vocem *cornuta* ibidem non sumi proprie, sed metaphoricè, nempe pro radiante, seu fulgorem emittente: ac proinde nemo suspicari debet fuisse cornu materialia, sed radios ex vultu ejus effulgentes. Unde Chalcæus, sensum istius versus exponens, ita habet: *Quod multiplicatus esset splendor gloriæ suæ. Et LXX vertunt: Et non cognovit, quod respelndisset cæcis faciei suæ*. Unde et apost. LXX secutus II ad Cor. III referens hanc historiam, §. 7 ait: *Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi PROPTER GLORIAM VULTUS EJUS, quæ evanuerat: quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria?* Liquet igitur, cornua illa nihil aliud fuisse, quam radios luminis undique diffusos, quales hodie sanctiorum imaginibus appingimus. Moyses itaque tanto splendore radiabat, ut non solum populus, sed et Aaron quidem ipse, et alii principes populi, tantum fulgorem ferre non valentes, ejus aspectum et consortium perterriti refugerent, donec Moyses, imposito supra caput velamine, eos revocaret, illisque et toti populo mandata divina exponeret.

Corrigi proinde debent picturæ, quæ duo cornua Moysi attribuunt, vel duos radios instar duorum cor-

num; nusquam enim cornua hæc dicuntur tantum duo fuisse. Nam etsi in hebræo sit duale *Karnaiim*, tamen inde nihil sequitur: quia sicut apud Hebræos voces plures quæ tantum dicuntur in duali, ut *Schamaim cœli*, *Rechaim mole*; et tamen significant etiam res plures quam duas; uti observat Marius.

CAP. XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX.

*In his capitibus præcipue narratur, quomodo omnia fuerint fabricata, quæ ad usum et ministerium tabernaculi et atrii pertinent. De quibus cum in præcedentibus (nempe a cap. XXV usque ad XXX) actum sit: hic tantum pauca discutienda restant. Itaque*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. quam munifica fuerit oblatio Hebræorum pro construendo tabernaculo, de qua agitur cap. XXXV, 21, et cap. XXXVI, 2.

R. Quam liberalis et munifica hæc fuerit; ex eo colligere licet, quod infra cap. XXXVIII, 23, dicatur solum pondus auri fuisse *viginti novem talentorum, et septingentorum triginta siclorum*. Et quia talentum continet siclos 5,000, itaque Marius, sicut universe sicli aurei 87,750: et quia auri ad argentum est duodecupla circiter proportio (adeoque unus siclus aureus facit circiter 12 argenteos), æquivalent circiter hi sicli aurei siclis argenteis 1,052,760 quos si revocemus ad calculum, dando uni siclo argenteo unum florenum brabanticum (ut multi volunt cum A Lapide) erit summa totidem florenorum Brabanticorum, id est decies centena millia, quinquaginta duo millia, septingenti, sexaginta.

Hæc autem larga oblatio populi ostendit, non ita fuisse populum ornamentis suis spoliatum, quando ea conferrebat in vitulum aureum, quin adhuc multa sibi retineret. Deinde commendatur, inquit Estius, nobis voluntaria et spontanea ista tam larga oblatio, ut merito pudere debeat tam multos christianos, qui in usus sacros ita frigide et tenuiter conferunt: ac tertio præter devotionem populi, commendat etiam S. P. Aug. Q. 171 in Exod. artificum fidelitatem, qui populo plus quam necesse esset, offerente, nihil ex ea largitionum copia sibi concupierunt.

P. 2. quo sensu dicatur cap. XXXVII, 16, quod acetabula, phialæ, et cyathi sint facta in usum mensæ panum propositionis.

R. Putat Vitalpandus lib. IV de Templo cap. 57, ex hoc loco solide erui posse, hæc vasa soli mensæ servivisse. Sed hoc merito refutat Abulensis ex eo quod tum hic, tum supra cap. XXV, 29 dicatur, quod aliqua ex jam dictis vasis fuerint composita ad offerenda libamina. Jam vero libamina non offerbantur super mensam, sed super altare holocausti; ergo non potest dici quod ista vasa sint confecta in usum solius mensæ. Dicendum itaque arbitratur eum auctore jam cit. quod acetabula essent quædam vasa aurea plana, in quibus ponebatur similia ad sacrificia: nam ex Num. XV et XXVIII constat, quod in omni sacrificio deberet poni certa pars similitæ: similia autem ista accipiebatur ab offerentibus, ut

certo tempore poneretur in altari holocaustorum super sacrificia, et recipiebatur in illo vase aureo, et ibidem conservabatur, et sacerdotes accipientes illud vas cum similia, quæ ibi erat, ponebant super sacrificia. Phialæ autem et cyathi erant vasa continentia liquorem, nempe vinum et oleum, ex quo pariter in quolibet sacrificio certa mensura poni debebat, ut patet ex cit. capitibus lib. Num. et hoc lib. cap. XXIX. Ut igitur intelligatur, quo sensu præmemorata vasa hic dicantur facta ad diversos usus mensæ.

Dicendum est cum eodem Abulensi, duplicem fuisse mensæ usum; primum seu principalem, ut contineret panes propositionis; secundum seu minus principalem, ut esset quasi repositorium vasorum mundorum, in quibus conservabantur similia, oleum, etc., quibus quotidie indigebant in sacrificiis; atque in hunc usum mensæ hic dicuntur facta esse præfata vasa.

P. 3. quomodo cap. XXXVIII, 8, labrum æneum potuerit confici ex speculis mulierum.

R. Inde facit potuisse confici; quia nempe ista specula non ex vitro, sed ex ære composita erant; nam, ut docet Plinius lib. XXXIII, cap. 9, et lib. XXXIV, cap. 17, olim specula ex stanno, et ære terso ac polito concinnata fuerunt. Errant igitur illi, qui censent labrum æneum fuisse confectum ex integumentis æneis illorum vitreorum speculorum: siquidem vitrum eo tempore nondum erat in usu, et specula tunc fiebant ex chalybe, aut ære, aut argento politissimo, ut refert Vitruvius lib. VII, cap. 3.

P. 4. an Moyses cap. XXXIX, 43, postquam vidit omnia esse completa, quæ erant necessaria ad tabernaculum, benedixit instrumentis tabernaculi, an potius filiis Israel.

R. Prima fronte alicui videri posset, Moysen benedixisse tabernaculo, cæterisque operibus recenter factis. Sed non ita est: nam cap. seq. describitur omnium istorum operum consecratio, quæ facta est partim unctione olei sancti, partim præsentia Domini, cujus gloria in nube apparens, implebat tabernaculum. Itaque Moyses benedixit non rebus iis quæ offerrebantur a populo, sed ipsis filiis Israel, qui tam liberaliter sua obtulerunt Domino, et qui tam studiose operi tabernaculi insudarunt, obediens promptissime voci Domini.

Estius et A Lapide id erunt ex eo, quod habeatur genus masculinum tam in hebræo, quam in versione LXX, scilicet *benedixit eos*. Menochius et alii nonnulli vertunt hoc modo: *Et laudavit eos Moyses*. Sensus est: Moyses collustrato opere toto, vidensque perfectum, collaudavit diligentiam et pietatem eorum, et bene eis precatus est.

Sensu tropologico denotatur, quod ille, qui in anima sua speciale tabernaculum Deo erigit per humilitatem, charitatem, aliasque christianas virtutes, eo completo sit benedicendus a Deo, quia gratia et gloria cumulabitur: nam, ut dicitur Prov. X, 5, *Benedictio Domini super caput iusti*.



Hinc S. P. Aug. in psal. CXI ait: *Qui timet Dominum, et in templum sancti Dei, conversione recti cordis aptatur, nec gloriam hominum quarit, nec terrenas divitias concupiscit; et tamen gloria et divitiæ in domo ejus. Domus enim ejus cor ejus est: ubi Deo habitante, opulentiùs habitat cum spe vitæ æternæ, quam hominibus habitantibus in marmoreis laqueatisque tectis, cum timore mortis æternæ.*

#### CAPUT XL.

*Tandem erigitur tabernaculum, quod mox nubes gloriæ Domini operit, eidemque deinceps incumbit.*

##### QUÆSTIO UNICA. — DE ERÉCTIONE TABERNACULI.

Vers. 2: *Mense primo, prima die mensis eriges tabernaculum testimonii.* Fuit hæc prima dies mensis primi, anni scilicet secundi ab egressu de Ægypto, ut dicitur §. 15: ergo elapsus jam erat integer annus quo egressi erant filii Israel de Ægypto (demptis 14 diebus) antequam erectum est tabernaculum: ex quo confirmatur quod in præfatione diximus, videlicet Exodum complecti historiam 145 annorum, nempe a morte Josephi usque ad diem erectionis tabernaculi; qui numerus colligendus est hoc modo: Filii Israel (ut monstratum est cap. XV Gen. Q. 2) habitaverunt in Ægypto annis 215, ab anno scilicet 59 Josephi, quo ingressi sunt usque ad 80 Moysis, qui erat annus egressionis eorum; ut patet supra cap. XII. Ab his 215 annis detrahendi sunt anni reliqui vitæ Joseph, scilicet anni 71, qui spectant ad Genesim; ergo supersunt a morte Josephi, unde incipit Exodus, usque ad annum egressionis eorum 144 anni, quibus si adjungatur annus quo fere mo-

rati sunt in deserto, usque ad erectionem tabernaculi, erunt simul 145.

§. 32: *Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud.* Nempe columna, quæ antea super parvum tabernaculum extra castra constituta, jam novo prodigio ad illud posterius transmigravit: et quæ ante minus lucida erat, saltem per diem, jam tota splendens apparuit, et gloriosa sua luce divinam majestatem illic præsentem adesse significavit.

§. 33: *Nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis* (id est tabernaculum testimonii) idque non tam ob reverentiam majestatis divinæ istic præsentis, ut putat Cajetanus, quam quia nubes spissitudinè sua et fulgore oculos perstringebat, et omnium aliarum rerum conspectum eripiebat. Hinc enim additur: *Nube operiente omnia, et majestate Domini coruscante, etc.*

*Notanda est quoque, inquit S. P. Aug. Q. 173 in Exod., res multum mirabilis, quod nube descendente et implente tabernaculum, quæ tamen gloria Domini dicitur, non poterat Moyses intrare tabernaculum, qui in monte Sina, quando legem primitus accepit, intravit in nubem ubi erat Deus.*

Allegoricam rationem ibidem assignat S. P.: *Procul dubio ergo aliam personam tunc figurabat (Moyses), aliam nunc. Et tunc eorum, qui participes fiunt intimæ veritatis Dei: nunc autem Judæorum, quibus gloria Domini, quæ in tabernaculo (nempe in Ecclesia) est, quod est gratia Christi, tanquam nubes apponitur non eam intelligentibus, id est, non credentibus, ac proinde nec in eam intrantibus.*

Ad autem tantum illa vice factum est, nam alias Moyses tabernaculum ingressus est.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM LEVITICI.

### Præfatio.

Leviticus seu liber sacerdotalis (quem Hebræi a suo exordio *Vayera* appellant, id est *vocavit*) apud Græcos et Latinos a materia, quam tractat, nomen sortitus est: quia enim argumentum ejus præcipuum sunt sacrificia, ritusque tribus Levi concernentia, *Leviticus* appellatur. Cum itaque in Exodo ea essent constituta, quæ ad tabernaculi, altaris, aliorumque fabricam spectabant, et tribus Levi præ cæteris esset cultui divino dicata, atque peculiariter assumpta ad universa tabernaculi ministeria (cujus præcipuus usus in sacrificiorum oblatione consistebat) opportune hic agitur de his, quæ ad sacrificia ac sacerdotum munia pertinent.

Generatim vero Leviticus in tres partes dividitur,

quarum prima agit de qualitate et varietate sacrificiorum, scilicet a cap. I usque ad VIII. Secunda de sacerdotibus et inferioris notæ levitis, eorumque consecratione et officiis; de offerentibus sacrificium, et variis eorum preparationibus, munditiis et immunditiis, a cap. VIII usque ad XXIII. Tertia inde, usque ad XXVII, id est usque ad finem libri, de temporibus sacrificio destinatis, puta de festis diebus, ubi et de votis, eorumque redemptione quædam anentuntur.

Porro tota hujus libri historia contigit anno secundo egressus israelitici de Ægypto, et quidem intra unum mensem, primum scilicet, qui vocabatur *Nisan*; nam statim, erecto tabernaculo, cœpit Deus

ibidem, tanquam ex loco sacratori, loqui ad Moysen. Unde quæ hoc loco præscripta sunt, a Deo Moysi dictata sunt, non ex monte Sinai (quemadmodum Decalogus legesque judiciales), sed in tabernaculo recenter erecto, ut manifestum est ex cap. 1, 1: eo tamen tempore, quo filii Israel adhuc castrametati erant in mansione montis Sinai, ut patet ex cap. ult., §. ult.

Causæ institutorum illorum sacrificiorum assignari queunt.

Prima, quod vellet Deus ab illo populo coli non solum interno, sed etiam externo cultu.

2. Ut hæc tam multiplici caremonia Hebræos a pernicioso otio et idololatria (quo valde propendebant) avocaret et alienaret, pieque in cultu Dei occupatos teneret. Ita Clemens Alexand. lib. 1 Recognit., sub medium, Tertull. lib. II cont. Marcionem, cap. XVIII, S. Hieron. in cap. 1 Isaie, Chrysost. hom. 6 in Matth., etc.

3. Ut illis typis et figuris adumbraret dignitatem et præstantiam, atque efficaciam sacrificii Christi,

tum cruenti in arca cruciæ, tum incruenti in vener. eucharistia. Ita docet S. P. Aug. lib. I cont. Advers. legis, cap. 16, agens de cruento: *Sicut res una, ait, multis locutionibus, et multis linguis significari potest, sic unum verum et singulare sacrificium multis est antea sacrificiorum significatum figuris.* Et nonnullis interjectis, pergit S. Doctor: *Immaculatorum animalium sacrificia Deus sibi jussit offerri, ut quemadmodum illa immaculata erant a corporum vitis, ita speraretur immolandus pro nobis, qui solus immaculatus fuerat a peccatis.*

De incruenta vero Christi oblatione scribit lib. X de Civit. Dei, cap. 20: *Verus ille mediator homo Christus Jesus... ipse offerens, ipse et oblatio, cujus rei sacratum quotidianum voluit esse sacrificium... hujus vero sacrificii multiplicia varique signa erant sacrificia prisca sanctorum.*

Omnia hæc sacrificia Christum ejusque immolationem adumbrasse, docent pariter S. Leo serm. 8 de Passione, et omnes antiqui patres, ac novissime Concil. Trid. sess. XXII, cap. 1.

## PARS TERTIA.

### CAPUT PRIMUM.

*Præscribit Deus Moysi holocaustum triplicis generis, scilicet 1. boum, 2. ovium et caprarum, 5. avium, puta turturum et columbarum.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN SACRIFICIA VET. LEGIS FUERINT BONA, SACRA, AC DEO GRATA.

Vers. 1: *Vocavit autem Moysen, et locutus est ei Dominus.* An hæc vocatio et locutio sensibili facta sit voce, an autem imaginaria et interna, non est ex Scripturis satis evidens: priori tamen modo factam esse, verisimilius est; nam 1. hoc erat privilegium Moysis præ aliis, quod Deus, id est Angelus personam Dei sustinens, ei loqueretur realiter et non per imaginationem: id enim ad minus insinuat Num. XII, ubi dicitur: *Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum. At non talis servus meus Moyses, qui in omni domo mea fidelissimus est: ore enim ad os loquor ei: et palam, et non per enigmata Deum videt.* 2. Quia hic dicitur Deus locutus Moysi de tabernaculo testimonii; ergo illa vox debebat in isto loco audiri, adeoque erat realis: nam in visione imaginaria nulla vox formatur, nec ex aliquo loco audiri potest.

Nec obstat quod infra cap. VII, ult., §. dicitur Deus legem holocausti, et sacrificii pro peccato, etc., constituisse Moysi in monte Sinai. In monte enim idem est, ac in deserto montoso; et juxta montem, qui proprie Sinai dicitur, ubi tabernaculum erectum erat. Et sic intelligitur etiam illud quod infra cap. XXVI, §. ult., dicitur: *Hæc sunt judicia atque præcepta et leges, quas dedit Dominus Deus inter se et filios Israel in monte Sinai per manum Moysis.*

§. 2: *Homini qui obtulerit ex vobis hostiam Domino.*

Soli Deo sacrificandum esse, omnium gentium usus declarat: unde S. P. Aug. lib. X de Civ. Dei, cap. 4: *Quis vero sacrificandum censuit, nisi ei, quem Deum aut scivit, aut putavit, aut finxit?*

De pecoribus, id est de bobus, et ovibus offerens victimas. Pro ovibus in hebræo habetur *Tson*, quæ vox hebraica tam ovibus quam capris significandis communis est; unde §. 10 additur: *Sive capris.* Hinc

Nota: ad sacrificium non nisi tres species quadrupedum erant mundæ, scilicet bos, ovis et capra; comprehendendo sub singulis totam speciem, hoc est sub bobus etiam vaccas, tauros et vitulos, sub ovibus agnos et arietes; sub capris hircos et hædos. Ex volatilibus similiter non nisi tres erant species, columba, turtur, et passer; cum tamen plures essent mundæ ad esum. Porro ut ad questionem propositæ resolutionem descendamus, observa sacrificia veteris legis dupliciter spectari posset: 1. secundum se, sine adjuncta devotione vel sacerdotis, vel ejus qui per sacerdotem sacrificabat; 2. cum hæc adjuncta. Quare

Resp. et dico 1: Si sacrificia illa nude spectentur secundum se, quatenus externæ duntaxat animalium occisiones erant sine cultu interno, sic non fuerunt grata Deo. Hoc sensu dicitur Psal. L, *Holocaustis non delectaberis.* Et psal. XXXIX, ubi ex persona Christi (quemadmodum Apost. ad Heb. X indicat) Psalmographus ait: *Sacrificium et oblationem noluisti... Holocaustum et pro peccato non postulasti: tunc dixi: Ecce venio.*

Et revera rem, quæ in his sacrificiis offerebatur, et sola Deo non placuisse, ex ipsa rei natura patet:

quæ enim connexio bovis vel ovis cum gratia supernaturati? Aut quomodo posset bos sua morte apud Deum impetrare, quod nullis actibus naturalibus homo, nec ulla creatura potest? Ut proinde merito dicat Apost. ad Hebr. X, 4: *Impossibile est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata.* Hinc etiam S. P. Aug. Q. 57 in Levit. asserit, quod *manifeste Scriptura testetur... illum sanguinem victimarum nihil profuisse, ad exorandum Deum pro peccatis hominum, sed significasse aliquod quod prodesset.*

Sicut ergo hæc sacrificia per se Deo non placebant; ita nec istas cruentas victimas Deus, tanquam per se desideratas, vel sibi necessarias, injunxit Hebræis. Et hoc est, quod S. P. insinuat lib. 18 cont. Faustum, cap. 6: *De sacrificiis autem animalium quis nostrum nesciat, magis æa perverso populo congruenter inposita, quam desideranti oblata?*

Dico 2. Si sacrificia illa spectentur cum adjuncto cultu interno, et devotione offerentis, manifestum est, Deo placuisse; utpote ab eo instituta, et in honorem ejus oblata: erant enim actus cultus lætricæ.

Bona etiam erant et sancta, quatenus Judæos ducebant ad Christum a quo liberatio et sanctitas erat expectanda; et quatenus ex ipsis varia circa mores instructio profuit: significant enim quæ nos agere convenit; ut docet S. P. Aug. lib. X de Civ. Dei, cap. 5.

Bona denique erant, quatenus impediabant Judæos, et pie occupabant, ne ad idola defluerent; sicut in præfatione dictum est.

Hinc vero consequenter patet, quam latum sit discrimen inter sacrificium, quod nos incrementum modo Deo offerimus, et sacrificia vetera: in Judaicis enim solus valor erat ex parte offerentis, res vero oblata per se nihil proderat; in hoc vero valor oritur maxime ex dignitate rei oblatæ.

Obj. I. Scriptura sacra variis locis improbat sacrificia illa; ergo nullo modo fuerunt bona ac Deo grata.

Ant. patet I Reg. XV, 22, ubi Samuel ad Saulem ait: *Numquid vult Dominus holocausta et victimas?* Hinc etiam Deus Isaie I, 11: *Quo mihi multitudinem victimarumstrarum... incensum abominatio est mihi.* Item Amos V, 21: *Odi et projecit festivitates vestras, et non capiam odorem cætuum vestrorum.*

R. Disting. ant. Improbat sacrificia indebito cultu, aut contra obedientiam Deo oblata; concedo ant. Sic improbat Deus sacrificia Sæul's ex ovibus Amalecitarum, contra mandatum suum servatis, oblata. Unde et subdit Samuel: *Melior est obedientia, quam victima.* Improbat itaque Scriptura sacrificia oblata, 1. a peccatoribus, non debitum sibi finem præfignibus; quia dona iniquorum non probat Altissimus; 2. a transgressoribus divinæ legis, ut patet in Saule; 3. comparative ad præstantiora; sic dictum est: *Misericordiam volo et non sacrificium.* Textus igitur obiecti intelliguntur de sacrificiis impio et perverso corde oblati; vel etiam de illis, qui in externis istis sæcrificiis omnem sanctitatem ponentes, atque ita

omnem internam sanctitatem, quæ vera est, negligentes, rapinis aliisque sceleribus se inquinabant.

Obj. II. S. Cyrillus, Hieron., Tertul. lib. II cont. Marcionem, cap. 18, Chrysost. orat. 1 cont. Judæos, alique patres non tantum asserunt sacrificia vet. legis non fuisse Deo grata, sed nec ejus destinata voluntate oblata.

R. eos sic loqui, quia Deus in istis sacrificiis aliquid sibi magis placens spectabat, ad quod eos ducere intendebat: omnium siquidem illarum figurarum veritas Christus est, cujus sanguine redempti et mundati sumus: nam in figuris eloquiorum divinarum, et taurus est dictus propter virtutem crucis, cujus cornibus impios ventilavit; et aries propter innocentiam principatum, et hircus propter similitudinem carnis peccati, etc.; S. P. Aug. lib. XVIII cont. Faustum, cap. 6.

Obj. III. S. Irenæus lib. IV, cap. 29, comparat præscriptionem legalium sacrificiorum libello repudii; ergo sicut illud, quod per libellum repudii permittebatur, non erat semper licitum nec bonum (quemadmodum ex theologia hic supponimus) sic nec illud.

R. S. Irenæus tantum in eo pariter constituit, quod sicut libellus ille datus fuit ob duritiam cordis, ne scilicet uxoricidia, etc., committerent, sic sacrificia ipsis præscripta fuerint, ne ad idola defluerent.

Obj. IV. Nec præcepit, nec voluit ista sacrificia; ergo, etc.

Prob. ant. Jerem. VII dicit: *Non sum locutus cum patribus vestris, et non præcepi eis in die, qua eduxi eos de terra Ægypti, de verbò holocaustorum et victimarum: sed hoc verbum præcepi eis dicens: Audite vocem meam, et ero vobis Deus, et vos eritis mihi populus.*

R. Neg. ant. id enim falsum esse, patet ex toto lib. Levit. Ad probat. autem dico, sensum esse: Quando prima mea præcepta dedi patribus vestris, scilicet in Mara, Exod. XV, non præcepi eis ut mihi sacrificarent, sed ut mihi obedirent; postea autem sacrificia non præcepi propter se, sed propter obedientiam mihi debitam, quia hæc (ut ex lib. I Reg. dictum est) melior est quam victima: non ergo debetis confidere in vestris sacrificiis nude spectatis, quia talia non præcepi, etc. Hunc esse sensum patet ex toto cap. VII cit. ubi arguuntur Judæi, quod confiderent Jerusalem non esse capiendam a Chaldæis, propter templum Domini et sacrificia in eo oblata, cum tamen templum et sacrificia per suam idololatriam ipsi violassent.

#### QUÆSTIO II. — DE HOLOCAUSTO ET CONDITIONIBUS AD ILLUD REQUISITIS.

Nota: Sacrificiorum apud Judæos tres erant species magis famosæ. Prima erat *holocaustum*, secunda: *victima pacifica*, tertia *hostia pro peccato*: quibus addi solet quarta scilicet *mincha*, id est oblatio farinacæ, seu sacrificium ex similia acque pane. Hæc eo ordine prosequitur Moyses, ut de holocausto agat cap. I, de mincha cap. II, de victima pacifica cap. III, de hostia

pro peccato cap. IV, V et VI. Itaque de prima sacrificii specie dicitur hic  $\text{v. 3}$ : *Si holocaustum fuerit ejus oblatio*. Porro *quid est holocaustum*, quaerit S. P. Aug. in psal. LXV, et respondet: *Totum incensum, sed igne divino; holocaustum enim dicitur sacrificium cum totum accenditur*; eo quod nempe tota victima combureretur præter pellem. Quare

R. et dico 1: Inter omnia legis. vet. sacrificia holocaustum fuit perfectissimum: pure enim offerebatur Deo in honorem supremæ majestatis ejus, et ad amorem summæ bonitatis ejusdem, in cujus laudem se totos, suaque omnia ista oblatione consecrabant offerentes, etsi a Deo nihil favoris expectarent, inquit Philo. Hinc etiam causa offerendi erat perfectissima: neque enim pro peccatis offerebatur, neque pro impetrando beneficio, vel gratiarum actione, sed ex mera devotione offerentis.

Dices, holocaustum offerebatur *ad placandum Dominum*, ut dicitur cit.  $\text{v. 5}$ : ergo non offerebatur pure in honorem Dei.

R. id dici ex consequenti; quia per holocaustum Deus placabatur, non ex eo quod motivum primarium offerentis esset placare Deum: sicuti si quis eliceret actum perfectæ charitatis, ut justificaretur a peccatis suis, motivum formale seu primarium istius charitatis non esset justificatio consequenda, sed bonitas divina.

Dico 2. Conditiones ad oblationem holocausti requisitæ recensentur, dum additur  $\text{v. 3}$ : *Masculum immaculatum offeret*, etc. Licet igitur in aliis sacrificiis, v. g., in sacrificio pacifico, aut in hostia pro peccato, possent offerri femellæ, tamen in holocausto solus poterat offerri masculus. Cujus causam seu rationem dat Abulensis; quia nempe holocaustum directe tendebat ad honorem Dei, qui cum sit in omni genere perfectissimus, volebat sibi immolari sexum perfectiorem, qualis est masculus. Sacrificia autem pacifica non tendebant directe ad laudem Dei, sed magis ad gratiarum actionem pro pace habita vel habenda, et ideo indifferens erat an masculus offerretur an femina.

Tropologie insinuat, eos, qui se totos Deo consecrant, masculos esse debere animi fortitudine, et immaculatos vitæ innocentia. Quod autem additur, debere esse *immaculatum*, non intelligitur victimam debere esse unius coloris (bos enim maculatus, id est vario colore, censebatur in ordine ad sacrificium immaculatus); sensus ergo est, debere esse animal integrum, atque perfectum; unde et LXX vertunt: *irreprehensibile*, adeoque non languidum, non monstrosum, cæcum, fractum, etc. Vide quæ dicta sunt Exodi cap XII, Q. 2.

*Ad ostium tabernaculi testimonii*: quia altare holocaustorum erat ante ostium tabernaculi, adeoque laici oblaturi sacrificium eo usque intrabant in atrium.

Putant aliqui, quod laici non potuerint intrare atrium, adeoque debuerint suam victimam dare sacerdoti ante ostium atrii. A Lapide autem dicit atrium

fuisse bipartitum: ejus pars anterior erat atrium sacerdotum, in quo erat altare holocaustorum; posterior pars, septo ab anteriori divisa, erat atrium laicorum. Laici ergo offerentes victimam in holocaustum, eam ducebant ad ostium tabernaculi, id est ad introitum atrii sacerdotum; ibi enim illi eam excipiebant, ducebantque ad altare holocaustorum, ubi eam immolabant: neque enim ad hoc altare vel atrium sacerdotum ingredi poterant laici. Ita A Lapide.

Attamen ex nullo Scripturæ textu constat laicos non potuisse accedere ad altare holocaustorum aut ingredi atrium; sed contrarium potius insinuat, dum infra cap. XII, 4 de puerpera, nondum purificata, dicitur: *Omne sanctum non tanget, nec ingreditur sanctuarium*, id est totam structuram tabernaculi et atrii; ergo post purificationem suam ingredi poterat; unde et ibidem,  $\text{v. 6}$ , dicitur: *Cumque expleti fuerint dies purificationis ejus, offeret agnum ad ostium tabernaculi testimonii*, etc. Vide etiam cap. XIV, 11 et seq.

Denique nullum erat inconveniens, quod laici possent intrare atrium, cum per hoc non intrarent tabernaculum, sed tantum accederent usque ad altare holocaustorum, ubi suam victimam tradebant sacerdoti. Cum igitur altare esset ad ostium tabernaculi, et dicantur laici debere deferre suum holocaustum *ad ostium*, non *atrii*, sed *tabernaculi*, nec ullum sit inconveniens: necesse est, ut hæc verba accipiantur in naturali et proprio suo sensu.

Ad id quod dicit A Lapide, respondeo vel intelligi debere de templo Salomonis, non de tabernaculo quod construxit Moyses, vel gratis excogitatum esse: nam Moyses, qui accuratissime describit structuram tabernaculi, nullam facit mentionem de ista divisione atrii in duas partes.

*Ad placandum sibi Dominum*, ex consequenti scilicet, quia ex oblatione holocausti sequebatur Dei placatio. Vide quæ dicta sunt supra.

$\text{v. 4}$ : *Ponetque manum super caput hostiæ*. Male hic aliqui legunt *ponesque*, quasi hoc diceretur sacerdoti: nam in omnibus aliis sacrificiis debebat offerens manum suam ponere super caput animalis: 1. Ut hoc ritu significaret, se victimam suam manu et potestate in Dei jus transferre; et se ipsum simul cum hostia Deo offerre. 2. Ut ista caeremonia insinuaret, se peccata sua in precari et quasi imponere victimæ immolandæ, eamque pro se offerre: per manus enim significantur opera, ut notat Theodoretus. Prima ratio erat holocausto propria, secunda latius explicatur infra cap. XVI, 21.

*Et acceptabilis erit* (scilicet hostia) *atque in expiationem ejus proficiens*: 1. videlicet ad expiationem pœnæ temporalis, et mitioris, quam Deus aliquin in hæc vita illi irrogasset: 2. Quia tollebat immunditiam legalem: 3. Quia auferbat culpam coram Deo, et reatum pœnæ æternæ, *ex opere tamen operantis* (ut loquuntur theologi) id est, offerentis ex charitate et fide Christi, pro victimam significati, cum vera poenitentia et contritione de peccatis.

† . 5. *Immobilitate*, offerens, non suis sed sacerdotum manibus, quibus solum competebat sacrificare; unde subiungitur: *Et offerent filii Aaron sacerdotes, sanguinem ejus fundentes per altaris circuitum*, quasi petentes a Deo, ut illum sanguinem animalis acciperet loco sanguinis hominis offerentis, qui mortem per peccatum suum meruerat.

QUÆSTIO III. — QUO RITU OFFERERETUR HOLOCAUSTUM EX ANIMALIBUS MINORIBUS.

Vers. 10: *Quod si de pecoribus oblatio est*. Pecora hic intelliguntur oves et capræ. Debebant autem eodem ritu immolari quo boves et vituli.

*Masculum absque macula offeret*. Biblia Plantiniana pro *masculum* habent *amniculum*, adeoque agnus immolandus debebat tantum esse unius anni. Ejusdem opinionis est etiam Josephus lib. III, Antiq. cap. 10, dicens: *Agnum et hædum amniculum, bovem vero loci mactare etiam grandiozem*. Item ipsa Scriptura videtur suffragari, dum infra cap. XXII, 27, dicit, post diem septimam debere immolari ovem et capram. Denique ibi etiam videtur suadere ratio: nam cum holocausta crecte tenderent ad honorem Dei, videtur Deus in illis sibi offerri voluisse quæ erant hominibus magis in deliciis: oves autem et hædi teneri magis sunt in deliciis quam grandiores. Attamen his non obstantibus, nostram lectionem retinendam esse:

Patet I. Quia ita communiter legunt omnia alia biblia latina, etiam emendatiora et mendis quam accuratissime expurgata. 2. Eodem modo habetur in textu hebraico, chaldaico et apud LXX. 3. Quia Scriptura variis in locis dicit, potuisse offerri arietes: ut infra cap. IX, 2: *Tolle... arietem in holocaustum*. Item cap. XVI, 5: *Vitulum pro peccato offeret, et arietem in holocaustum*.

Josephus autem cum quibusdam aliis forte interpretatus est, talem debere esse agnum in holocaustum, qualis erat paschalis; sed hoc falsum esse, patet ex mox dictis.

Quod ex cap. XXII adducitur, ad hanc rem non facit; nam ibi jubet Deus sibi immolari primogenita animalium (non tantum ovium et caprarum, sed etiam hominum) post diem septimam a nativitate eorum. In aliis vero locis jussit sibi Deus in quibusdam quidem casibus offerri agnos amniculos; sed nullibi præcepit ut, quotiescumque aliquis vellet offerre holocaustum de ovibus, offerret agnum amniculum. Hinc ulterius patet rationem adjunctam non subsistere; et deinde etiam militat pro vitulis, adeoque inde sequeretur, etiam, tantum offerri potuisse vitulos teneriores, quod tamen certo non est verum.

† . 14: *Si autem de avibus holocausti oblatio fuerit Domino, de turturibus aut pullis columbarum*. Ratio cur Deus hæc volatilia voluerit ibi offerri est, ut æque pauperes ac divites potuissent offerre sacrificia: dum enim non poterant emergere vitulum aut ovem, facile poterant sibi comparare pullum columbarum, aut turtures. Præterea seligit turtures majores, quia hi sunt meliores, ex columbis vero seligit pullos, quia in co-

S. S. XXXVI.

lumbis pulli sunt pinguiores. Ita ex Phalone refert A Lapide, et ex Theod. addit Deum noluisse sibi offerri columbas majores, quia cæteris avibus sunt salaciores, nam singulis inensibus generant.

† . 15: *Retorto ad collum capite, ac rupto vulneris loco*. Non poterant ergo cultro jugulari, sed debebat collum torqueri, ut morentur, et deinde locus necionis rumpebatur ungue, ut sanguis posset effluere. Rationem allegoricam dat S. Gregor. Hom. 4 in Ezech.: *Caput turturis incisum olim adhesit corpori; quia pro nobis quidem passus est Christus, sed a nobis per passionem separatus non est, quinimo nos sibi conjunxit*.

† . 16: *Vesiculam vero gutturis et plumas projiciet*, quia scilicet plumæ comedi non possunt, et vesicula illa sordes continet.

CAPUT II.

*Describitur secunda species sacrificii, scilicet Mincha, seu oblatio farinacea: quod sacrificium etiam triplex erat: primum simila, secundum panum coctorum, seu in clibano, seu in sartagine, seu in craticula; tertium spicarum*

QUÆSTIO I. — CUIUSMODI FUERIT OBLATIO QUAM HEBREI APPELLANT MINCHA ET AN FUERIT VERUM SACRIFICIUM.

Vers. 1: *Anima* (id est homo per synecdochen) *cum obtulerit* (id est cum offerre voluerit) *oblationem sacrificii Domino*, in hebræo habet *oblationem mincha*, quod Aquila vertit *donum de frumento*, Vatablus *sacrificium cibarium*. Mincha enim Hebræis proprie est sacrificium, quod fit ex farre aut simila: et quia alia sacrificia nomen suum habebant specialiter, hoc autem nomine speciali carebat; ideo latinus interpres *mincha* simpliciter *sacrificium* vocat.

Dico 1: *Simila erit ejus oblatio* (id est flos latinæ purissimus sine fursure) *fundetque super eam oleum* (velut quoddam sapientis condimentum, oleatus enim panis est sapidior) *et ponet thus ad adolendum Deo*.

Dico 2: Mincha seu simila, separatim oblata, fuit verum et proprie dictum sacrificium. Dico *separatim oblata*, quia de illa tantum hic instituitur questio: nam si agatur de illa simila, quæ consueverat offerri in sacrificiis animalium, non erat sacrificium distinctum, sed tantum quasi additamentum et ornamentum illius, de quo Num. XV, 4.

Prob. I. Quia tam Malachias cap. I, 41, quam LXX et interpres latinus dictionem *mincha* vertunt *sacrificium*.

Prob. II. Quia illi vidit deerat ad rationem sacrificii: nam panis aut simila cremabatur, aut alio modo immutabatur ad Dei honorem.

Prob. III. Quia alias non fuisset institutum aliquid sacrificium pro pauperioribus.

Obj. I. Si mincha fuisset verum sacrificium, debuisset esse vel holocaustum, vel hostia pacifica, vel hostia pro peccato; non enim aliter dividitur sacrificium veteris legis. atqui nihil tale erat; ergo.

R. Neg. maj. Nam sacrificium in genere non dividitur immediate in holocaustum, etc., sed in sacrificium (*Setze.*)

rei animatae et rei inanimatae. Sacrificium rei animatae subdividitur in holocaustum, etc., sacrificium rei inanimatae in farinaceum et libamen, sive in solidum et liquidum.

Obj. III. In textu non habetur: *Anima cum obtulerit sacrificium*, sed: *cum obtulerit oblationem sacrificii*. Et iterum: *Simila erit ejus oblatio*. Ergo non erat verum sacrificium, sed tantum oblatio.

R. Neg. conseq. Nam in oblationibus res non destruebatur aut consumebatur, sed offerebatur integra, v. g., integri panes fermentati, fruges, poma, etc., ut patet Num. XV, 19: sed in mincha sacerdos accipiebat pugillum, sive manum plenam simila, et illam cum thure et oleo cremabat; et reliquam partem quam offerens attulerat, sive in parva sive in magna quantitate, retinebat sibi.

Inst. Versu 3 dicitur: *Quod autem reliquum fuerit de sacrificio, erit Aaron et filiorum ejus*. Atqui *de sacrificio* non intelligitur nisi de tota illa simila, de qua sacerdos sumebat pugillum; et tamen illa, excepto pugillo, non immutabatur; ergo vel non erat proprie dictum sacrificium, vel si fuerit, debet intelligi de illa simila quae offerebatur simul cum omni victima carnea.

R. Neg. conseq., nam ad essentiam sacrificii non requiritur, ut tota res oblata immutetur; ut patet in hostia pacifica et hostia pro peccato. Nec potest intelligi de simila, quae simul offerebatur cum omni victima carnea: nam 1. in mincha quilibet offerebat tantum, quantum volebat; in victimis autem carneis, quantitas erat determinata. Vide cap. XV Numerorum; 2. in mincha cremabatur solum pugillum; in victimis carneis, si erant holocausta, cremabatur totum quod offerebatur; ergo mincha erat sacrificium distinctum ab illa simila quae offerebatur simul cum omni victima carnea.

#### QUESTIO II. — OB QUAS RATIONES DEUS INSTITUIT SACRIFICIUM FARINACEUM.

Resp. et dico I. Institutum est hoc sacrificium farinaceum, 1. propter pauperiores, ne et illis facultas deesset aliquid offerendi: quanquam enim illis saepe desit facultas emendi animalia (etiam minora, v. g., columbas, etc., ut patet ex cap. V, 11), rarissime tamen farina et panes desunt.

2. Ut provideretur sacerdotibus et levitis de pane, nam maxima pars hujusmodi sacrificiorum cedebat in usum sacerdotum.

3. Ut, quia tota hominis vita debetur Deo, offerrentur et omnia quibus vita humana sustentatur: atque adeo non solum animalibus, sed etiam terrae fructibus Deus coleretur.

Recentiores quidam quartam rationem assignant, scilicet quod sacrificium erat quasi convivium, quo Deus epulabatur cum hominibus, victimaeque erant quasi cibus Dei, inquit A. Lapide.

Hanc tamen recentiorum opinionem dure notat Jansenius, dicens quod haec opinio gentilibus digna sit, non veri Dei cultoribus, quam David videtur re-

probasse, dum ex persona Dei dicit psalm. XLIX: *Nunquid manducabo carnes taurorum*, etc.

Attamen opinionem illam non esse ita censurandam, patet ex Malachiae I, 7 et 12, ubi altare vocatur *mensa Domini*. Nec hoc Deo indignum est, cum hic 7. 2, et alibi saepius dicitur victima cremanda *in odorem suavissimum Domino*. Nunquid forte Deus odoratur farinam combustam, aut odore illo gravi et fastidio delectatur? Itaque sicut hic dicit, odorem illum sibi esse suavissimum, propter devotionem offerentis, ita similiter erant ejus deliciae esse cum filiis hominum, cum illis manducare carnes taurorum, quando simul immolabant sacrificium laudis, id est devotionem cordis.

Dico 2. Causa allegorica istius sacrificii farinacei fuit, ut non tantum cruenta Christi in ara crucis immolatio per occisiones animalium denotaretur, sed et incruenta ejus immolatio in ven. Eucharistia. Attamen haec per sacrificium farinaceum videtur tantummodo fuisse praefigurata modo aliquo imperfecto, non autem perfecto; uti praefigurata fuit per sacrificium Melchisedech, de quo late actum est Gen. XIV, q. 3.

Oleum vero significat illam Christi charitatem, quam in offerendo hoc sacrificium manifestavit; thus autem indicat, quod gratissimo odore victima illa ad Deum ascenderet.

#### CAPUT III.

*Agitur de tertia sacrificii specie, nempe de hostia pacifica, eaque assignatur triplex, prima bovis, secunda ovium, tertia caprae: omnem vero adipem et sanguinem sibi Deus deposcit.*

#### QUESTIO I. — UNDE DICTA SIT HOSTIA PACIFICA, ET QUIS EJUS USUS.

Vers. 1: *Quod si hostia pacificorum fuerit ejus oblatio*: quae ita dicta est, non quia erat pacificorum, scilicet animalium, ut pro ratione partiali assignat Jansenius; nam tres species animalium hic enumeratae etiam offerri poterant in holocaustum, sed dicta est *hostia pacifica*, quia offerebatur pro pace, id est salute vel incolumitate, vel obtinenda vel obtenta. Hinc

Nota, quod Hebraei nomine pacis intelligant fere omne bonum, sive internum, sive externum, et quidquid ad salutem sive corporis, sive animae pertinet: unde apud LXX vocatur *hostia salutaris*, sicut et a S. P. Aug., q. 26 in Levit. Offerebatur itaque hoc sacrificii genus aut pro liberatione a malo, ut a morbo, ab invasione hostium, a captivitate, etc., aut pro beneficiis acceptis: et hac ratione Josephus vertit, *sacrificium gratiarum actionis, vel hostiam retributionis*: dicitur ab aliis *hostia tranquillorum*. Verti etiam posset *hostia integritatum vel perfectionum*: integritas enim pax est; et apud Hebraeos, *estne pax* idem valet quod *suntne omnia integra et salva*: ut patet ex formula interrogandi, qua usus est David II Reg. XVIII, 29: *Estne pax puero Absalom?*

Tam variis interpretationibus hujus sacrificii fun-

damentum dedit nomen hebraicum *Sebach scelamin?* Sic namque hæc secunda eruenti sacrificii species hebraice vocatur, quod ista omnia enumerata tanquam connexa significat. Quia enim in quiete et pace rei cuiuscumque felicitas potissimum consistit, quam in creaturis rationabilibus salutem vel beatitudinem appellamus, hinc et sacrificium *pacificum et salutare*, etc., merito est appellatum. *Tantum est enim pacis bonum*, uti observat S. P. Aug. lib. XIX de Civ. Dei, cap. 11, *ut etiam in rebus terrenis atque mortalibus, nihil gratius soleat audiri, nihil desiderabilius concupisci, nihil postremo possit melius inveniri.*

Dividebatur autem hostia pacifica in tres partes, quarum unam cremantes Deo offerebant, scilicet adipem qui operit vitalia, et quicquid pinguedinis est intrinsecus: duos renes cum adipe quo teguntur ilia, et reticulum jecoris cum renunculis. §. 3 et 4. Si hostiæ erant ex ovibus, ultra hæc debebant etiam immolare caudam totam, §. 9. Secunda pars hostiæ cedebat sacerdoti, scilicet pectusculum et armus dexter, ut patet infra cap. VII. Tertia seu reliquum totum cedebat offerenti.

QUÆSTIO II. — AN JUDÆI DEBUERINT ABSTINERE AB OMNI ADIPE, EUMQUE DEO CONSECRARE.

Inter alias ceremonias victimæ erantæ, hic servari jussas, dicitur §. 16: *Omnia adeps, Domini erit.* Ex quibus verbis quæstio oritur, an nullum adipem potuerint manducare Hebræi, et an omnem omnino debuerint Deo consecrare. Aliqui putant, quod Judæis prohibitus fuerit omnis omnino adeps omnium animalium; idque conantur probare ex §. 17. Hanc sententiam problematice habent Lyranus et Abulen-sis. Alii existimant quod illis tantum prohibitus fuerit adeps illorum animalium, quæ immolari poterant, scilicet boum, ovium et caprarum. Hujus sententiæ sunt Tirinus, A Lapide, Marius, Jansenius, etc. Alii denique censent, quod illis tantum prohibitus fuerit adeps animalis, quod de facto immolabatur, et consequenter quod potuerint manducare adipem bovis, ovis et capræ, quando illos domi occidebant in cibum suum. Hujus sententiæ sunt Cajetanus, Radulphus, et Lorinus. Quocirca

Nota 1. hic non agi de adipe volatilium, quia in illis aut nullus, aut modicus et parvi momenti est.

Nota 2. non etiam agi de illo adipe qui carni adheret, et illi immixtus est; nam moraliter impossibile est illum omnem a carne separare; sed agitur de illo, qui operit vitalia (§. 3), id est qui ambit et tegit partes illas vitales interiores, cor, hepar, pulmones, renes, et alia tractatu continuo; qui proinde facile a reliqua carne separari potest.

R. et dico 4: Non poterant Judæi manducare adipem cadaveris morticini, et ejus animalis, quod a bestia captum erat, sed illum habebant in varios usus, puta ad lucernas, unctioes et alia hujusmodi; uti eruitur ex cap. VII, 24.

Dico 2: Certum est, Deo consecrari non debuisse, sed nec potuisse adipem animalium immundorum. uti

nec mundorum ad esum, quæ tamen ad sacrificium assumi non poterant, uti cervi, bubali, orygis, etc. Atque horum mundorum animalium adipem comedere poterant, ut docet S. P. Aug., Q. 21 in Levit.

Dico 3: Probabile est, quod Judæi potuerint manducare adipem omnium animalium mundorum, etiam immolabilium seu eorum quæ ad sacrificium assumi poterant, id est boum, ovium et caprarum, quando scilicet illa domi suæ in cibum occidebant.

Prob. 1. Quia lex id nullibi prohibet; nam dum agit de animalibus illis, domi in cibum mactandis, nihil prohibet manducari, nisi solum sanguinem. Et enim Deut. XII, 15, de istis animalibus ita statuitur: *Sin autem comedere volueris, et te esus carniū delectaverit, occide et comede juxta benedictionem Domini Dei tui, quam dedit tibi in urbibus tuis: sive immundum fuerit (nempe non ad esum, sed ad sacrificium), hoc est, maculatum et debile; sive mundum (ad sacrificium videlicet), hoc est, integrum et sine macula, quod offerre licet, sicut capream et cervum comedes.* §. 16: *Absque esu duntaxat sanguinis, quem super terram sicut aquam effundes.* Ex quibus verbis liquet, quod lex illa, concedens esum istorum animalium, solum sanguinem excludat, et consequenter totum reliquum (adeoque et adipem) Judæis comedere permittat. Item juxta illam legem, Judæi poterant manducare animalia immolabilia, sicut poterant manducare non immolabilia, puta maculata et debilia, item cervos et capreas; atqui tum ex verbis mox cit. textus, tum aliam certum est, quod animalia non immolabilia possent manducare cum adipe; quæ quidem adipem illum offerri ipsis non liceret; ergo et ex eisdem erui videtur, quod etiam animalia immolabilia possent manducare cum adipe.

Dices: Judæi etiam non poterant offerre adipem morticini; atqui tamen propterea non poterant illum comedere; ergo, etc.

R. Neg. conseq. Disparitas est, quod ne quidem carnem illius possent comedere; ut habetur infra cap. XVII, 15.

Prob. II. Si Judæi non potuissent manducare adipem præfatorum animalium, sequeretur quod omnem talem adipem debuissent Deo offerre; si quidem adeps animalium immolabilium, quo vesci non licebat, Domino consecrari debebat; ut liquet hic ex §. 16: atqui tamen impossibile erat ut adeps omnium animalium immolabilium, quæ domi ad solum cibum occidebantur, offerretur Deo; ergo, etc.

Prob. III. Quia etiamsi admitteretur id quod docet A Lapide in cap. XII Deut., nempe cum illis, qui valde procul distabant ab urbe Jerosolymitana, sui se in hæc lege dispensatum; tamen adhuc impossibile videtur, quod omnes omnino adipēs animalium quæ in Jerosolymis, tum circum circa a toto populo quotidie occidebantur, potuerint in uno altari cremari: si enim in solo palatio Salomonis quotidie mactabantur 50 boves, et 100 arietes, ut dicitur III Reg. IV, 23, quot non occidebantur a populo adeo tunc multiplicato?

His aliqui addunt, quod non debuerint cremare adipem agni paschalis, sed ipsum totum cum pedibus ejus et intestinis vorare; ut dicitur Exod. XII, 9.

Obj. I. Judæi eodem modo debebant abstinere ab adipe, sicut a sanguine: atqui debebant abstinere ab omni sanguine: ergo etiam ab omni adipe.

Prob. maj. Quia hic §. 16 et 17 dicitur: *Omnis adeps, Domini erit jure perpetuo in generationibus et cunctis habitaculis vestris: nec sanguinem, nec adipem omnino comedetis.*

R. Disting. maj. Debebant abstinere ab adipe hostiarum, sicut a sanguine; concedo maj.: ab adipe animalium, ex quibus non fiebat hostia, sed nudo occidebantur ad cibum; nego maj. et conseq. ac dico in cit. textu agi de adipe animalium, quæ Deo offerrebantur in sacrificium, non autem de adipe eorum animalium quæ domi a privatim occidebantur. Etenim quod Judæis non eodem modo fuerit interdictus esus adipis, sicut ipsis fuit interdictus esus sanguinis, inde liquet quod esus sanguinis cujuscumque animalis ipsis prohibitus foret, et tamen non erat ipsis prohibitus esus omnino adipis: siquidem adipe animalis maculati, et immundi ad sacrificium, vesci eis licebat, quandoquidem adipem illum Deo offerre non possent.

Itaque sicut alii vocem *omnis* restringunt ad adipem animalium immolabilem, dum dicitur: *Omnis adeps, Domini erit*; ita pariter videtur ista vox *omnis*, item et illud: *Nec adipem omnino comedetis* posse restringi ad adipem hostiarum; quandoquidem certum apparet, textum illum non posse generaliter intelligi de quocumque adipe.

Inst. I. Si hæc explicatio subsistat, sequitur quod ex textu citato non possit evinci, Judæos debuisse abstinere ab omni prorsus sanguine; et consequenter quod etiam poterint comedere sanguinem eorum animalium, quæ nudo occidebantur ad cibum.

R. Transmittendo primam sequelam, sed nego secundam: nam quamvis ex hoc præcisè loco probari non possit, quod debuerint abstinere ab omni prorsus sanguine; tamen id omnino clare patet ex multis aliis: quia ubicumque Deus permittit esum alicujus animalis, ibi expressis terminis prohibet esum sanguinis; ut liquet ex loco Deut. XII. Prob. I cit., et infra cap. VII, 25, ubi dicit: *Sanguinem quoque omnino animalis non sumetis in cibo, tam de avibus quam de pecoribus.* Item cap. XVII, 14: *Sanguinem universæ carnis non comedetis,* etc. Nullibi tamen sic loquitur de adipe, sed potius inuit contrarium; ut constat ex Prob. I. Deinde esus sanguinis tunc erat generaliter prohibitus omnibus hominibus, nam Gen. IX, 5, dicit Deus ad Noe et filios ejus: *Omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum...*, §. 4. *Excepto quod carnem cum sanguine non comedetis.* Ita quidem, ut Apostoli, Act. XV, 29, gentiles ad fidem conversos hac lege obligaverint.

Inst. II. In textu supra cit. dicitur, quod Judæi adipe abstinere debuerint jure perpetuo, et in cunctis habitationibus suis: ergo etiam domi suæ, sive in

habitatione sua occidentes animal, debebant adipem sugrogare.

R. Neg. conseq., nam sensus est hic: Hanc legem non manducandi adipem hostiæ, sed cum Domino consecrandi observabitis semper et ubicumque habitaveritis.

Inst. III. Judæi etiam adhuc hodie domo ab omni adipe abstinent, ut ex illorum relatione refert S. P. Aug., Q. 21 in Levit.

R. inde nihil sequi, nam *quid Scriptura voluerit, non quid illi optati fuerint, requirendum est*, inquit S. P. ibidem. Qui textus bene notandus est pro multis aliis argumentis, quæ a praxi Judæorum petuntur. Et sane ex ipso Evangelio constat, quod multa observaverint, quæ tamen observare non debuerunt.

Obj. II. Cap. VII, 25, dicitur: *Adipem avis, et bovis, et capræ non comedetis*; ergo Scriptura Judæos prohibet comedere adipem omnium prorsus animalium immolabilem: nam textus debet intelligi generaliter sicut jacet.

R. Neg. conseq., nam se explicat de quo adipe loquitur §. 25: *Si quis adipem, qui offerri debet in incensum Domini, comederit, peribit de populo suo.* Agit igitur Scriptura loco cit. de solo adipe hostiæ, qui debebat offerri: jam autem adeps animalis, quod domi nudo occidebatur ad cibum, non debebat Deo offerri: ut liquet ex Prob. I: imo nec semper offerri potuisset, ut patet ex Prob. II.

Obj. III. S. P. Aug. Q. 21 in Levit. ait: *Cum dicit (Scriptura) omnem animam perire de populo suo, qui edarit adipem eorum pecorum ex quibus Domino offertur, videtur definitisse, illum tantum adipem de pecoribus mundis prohibendum manducari, ex quibus fit sacrificium.* Ergo censet, non potuisse manducari adipem animalium ex quibus fit sacrificium, id est boum, ovium et caprarum.

R. Disting. conseq. Censet, etc., ex animalibus, ex quibus fit sacrificium actualiter, concedo: ex quibus potest fieri sacrificium, sed tamen actualiter non fit, nego conseq. Nam verba ejus non plus important, quam Judæos non potuisse manducare adipem eorum animalium, quæ ad ostium tabernaculi ducebant, ut sacerdotes ex eis ibidem Domino offerrent sacrificium.

Inst. S. P. subdit: *Denique non inveniant (Judæi) quid recte de adipe faciant unde se abstinent, et quo modo cum projiciant cum dictum sit, OMNIS ADEPS DOMINO: si non adipem sacrificiorum tantum, sed etiam eorum animalium de quibus non sacrificatur, quamvis immundorum, hic voluit intelligi.* Ergo agit non tantum de animalibus, ex quibus fit sacrificium actualiter, sed etiam de illis ex quibus fieri potest: nam distinguit inter adipem sacrificiorum, id est animalium sacrificabilem, ex eorum animalium de quibus non sacrificatur, nec actualiter nec potentialiter, cum addat: *Quamvis immundorum.*

R. Neg. conseq., nam imprimis S. P. tantum intendit dicere quod Judæi non possint scire, quid debeant facere, cum adipe illius animalis quod Domino



non sacrificatur actualiter, praesertim si sit animal maculatum aut immundum; quia putant (ut ipse ob aliorum relationes credebat) se ab omni adipe debere abstinere. Ac proinde ulterius patet, quod hanc questionem ibidem non tangat, sed tantum refellat malam opinionem Judaeorum, qui putabant se debere ab omni adipe abstinere: adeoque sensus est: Quid ergo facient de adipe animalis immundi, a quo se abinent ideo, quia Dominus dixit: *Omnes adeps, Domino*, nam illum offerre non possunt? Ergo ille textus intelligendus est de solis animalibus, ex quibus Deo sacrificatur. Sed an intelligendus sit de animalibus, ex quibus tantum actualiter sacrificatur, an etiam de illis ex quibus sacrificari potest, sed tamen actualiter non sacrificatur, S. P. ibidem nec resolvit, nec inquit: adeoque inde nihil sequitur contra hanc sententiam; quam interim non ut certam, sed ut probabilem duntaxat hic proposuimus.

#### CAPUT IV.

*Describitur quarta sacrificii species, scilicet hostia pro peccato, et quidem per ignorantiam commissio.*

QUESTIO I. — AN LEX HOSTIÆ PRO PECCATO NON TANTUM EXTENDATUR AD PRÆCEPTA CEREMONIALIA, SED ETIAM AD NATURALIA.

Nota: Hostia pro peccato per ignorantiam commissio, hoc cap. assignatur quadruplex: prima pro peccato pontificis, quæ erat vitulus; secunda pro peccato populi, quæ pariter erat vitulus; tertia pro peccato principis, quæ erat hircus; quarta pro peccato plebis, quæ erat capra vel ovis.

Deus itaque præcipit Moysi §. 2: *Loquere filiis Israel: Anima quæ peccaverit per ignorantiam (tam juris quam facti) et de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent, quippiam fecerit, scilicet committendo vel omitendo, etc. Existimat Abulenſis ad de universis mandatis tantum intelligi de mandatis ceremonialibus, non de naturalibus; adeoque Judæos non debuisse offerre hostias pro peccato commissio contra jus naturæ, sed tantum contra præcepta illa judicialia et ceremonialia, quæ Deus per Moysen observari præceperat. Contra quem*

R. et dico: Non solum hic intelligi debent præcepta ceremonialia, sed etiam naturalia.

Prob. I. Quia textus expressis terminis dicit: *De universis mandatis*; atqui nihil cogit hunc textum ad sola ceremonialia restringere; ergo.

Prob. II. Quia equidem aliquis modus esse debebat ad expiandum peccata contra jus naturæ per ignorantiam commissio; atqui nullus alius erat quam hic; ergo.

Prob. III. Infra cap. V agitur de sacrificio pejerantis, qui hoc oblitus *postea intellexerit delictum suum*. Item cap. VI agitur de sacrificio negantis proximo deposita, vi aliquid extorquentis, calumniam facientis, si *rem perditam invenerit, et inficiens insuper pejeraverit, et quodlibet aliud ex pluribus fecerit, in quibus solent peccare homines*. Atqui hæc omnia repugnant juri naturæ; ergo.

Obj. I. Transgressio præceptorum legis naturalis

plectebatur poenis in lege moysaica statutis; ut liquet infra ex cap. XX et XXIV: item ex Deut. XIX, et Exod. XXII: ergo lex de hostia pro peccato videtur ad ceremonialia tantummodo extendi.

R. Disting. ant. Plectebatur poenis in lege statutis, si peccata forent scienter commissa, eaque publica et ad forum judiciale delata; concedo aut. Si forent per inadvertentiam aut ignorantiam commissa, eaque occulta et ad forum judiciale non delata; neg. ant. et conseq. Nam cum illæ poenæ et multæ in lege statutæ non possent infligi nisi per judicem, clare sequitur quod per poenas et multas peccata occulta poeniti non potuerint; adeoque pro illis debebant offerri hostiæ hic præscriptæ.

Obj. II. Agitur hoc cap. de peccatis ex ignorantia commissis, et quidem ab ipso summo sacerdote, principe, vel etiam a toto populo: atqui moraliter impossibile est, ut totus populus ex ignorantia peccet contra jus naturæ; ergo, etc.

R. Disting. min. Impossibile est, ut totus populus peccet ex ignorantia juris; transit: ex ignorantia facti; nego min. et conseq. nam cum ignorantia etiam solius facti, si sit culpabilis, imputetur ad peccatum, nihil obest, quominus ex tali ignorantia peccare poterit totus populus. Quid enim vetat, quominus sacerdos, princeps, populus, aut privata persona per errorem facti, aliquoties culpabilem occidat hominem, detineat rem alienam, juret falsum quod putat esse verum, inferat bellum ob causam iniquam, quam putat esse æquam, etc.? Et sane nota est historia Jephthæ, ex qua colligitur magnam fuisse ignorantiam legis non occides (si nempe, ut multi putant, sit iam realiter immolando peccaverit) in ipso principe, in sacerdotibus et in populo mortem illius filie putantibus esse licitam aut inevitabilem. Deinde quidni in illos poterat quoque cadere ignorantia juris, saltem simpliciter vincibilis?

QUESTIO II. — DE HOSTIA PRO PECCATO PONTIFICIS.

Resp. et dico I. De hostia pro peccato pontificis statuuntur sequentia: *si, ut dicitur §. 3, sacerdos, id est pontifex; nam LXX vertunt ἀρχιερέως archiereus, id est princeps sacerdotum; et chaldaeus habet: Sacerdos magnus.*

*Qui unctus est, nempe solemnè illa unctione, de qua Exod., XXI, 7, quæ nempe solus summus sacerdos ungebatur. Ac proinde si pontifex quidem designatus, sed nondum consecratus, peccasset, victima plebei aut principis se expiare debebat; quæ victima quoque expiabantur peccata minorum sacerdotum.*

*Peccaverit, delinquere faciens populum, id est si peccato suo scandalizet populum, eique exemplo suo occasionem ruine spiritualis dederit: Offerret pro peccato suo vitulum, quem §. 4 jubetur adducere ad ostium tabernaculi, et ponere manum super caput ejus, ac jugulare eoram altari holocaustarum. Et tunc hauriens de sanguine ejus, inferebat in tabernaculum testimonii, et aspergebat septies contra velum sancti sanctorum, ut dicitur §. 5 et 6: et*

deinde postquam de eodem sanguine posuisset super cornua altaris thymiamatis, reliquum fundebat ad basin altaris holocaustorum: tunc aperiens vitulum, adrem interiorum imponebat altari holocaustorum crepandum; carnes vero cum pelle, cornibus et fimo cremabantur extra castra in loco mundo, ubi cineres effundi solebant; ut dicitur hic a  $\text{y}$ . 7 usque ad 12.

Debat igitur hæc hostia pro peccato extra castra, tota consumi igne. Unde S. P. Aug. Q. 18 in Levit.: *De vitulo quem pro peccato universæ Synagogæ (jussit Deus) ut carnes quæ remanserint, extra castra comburantur.* Cujus ratio est, quia de hostia pro peccato nemo participabat, nisi sacerdos; hic autem præscribitur hostia pro peccato ipsius sacerdotis: quare nec ipse sacerdos de ipsa participare debebat; erat ergo tota consumenda igne.

Idem præcipiebatur de hostia pro peccato totius populi israelitici: ratio est, quod in omni turba, seu multitudine filiorum Israel, etiam sacerdotes comprehendebantur.

P. cur ergo hujusmodi hostia non fuerit holocaustum.

Respondet Estius, quia non incendebatur tota super altare, sicut holocaustum; sed dividebatur tota super altare, sicut hostia pro peccato, et partes efferebantur extra castra, et ibi comburebantur.

Dici tamen posset, non fuisse holocaustum ex fine et intentione offerentis; quia offerebatur primario pro peccato, quod non competit holocausto.

Nec obstat, quod juxta S. P. Aug. Q. 4. in Levit.: *Non offerebatur sacrificium pro peccato, nisi cum holocausto*; quia ibidem non agit S. P. de qualibet hostia pro peccato, sed de ea de qua agitur infra cap. V, 7 et 10.

Dico 2. Summus sacerdos non per alium inferiorem sacerdotem, sed per se ipsum immolabat hostiam pro peccato suo. Ita sustinent interpretes communiter contra Abulensem.

Prob. I. Ex textu, qui de pontifice omnia consequenter in tertia persona loquitur  $\text{y}$ . 3 et seq.: *Offeret pro peccato suo vitulum . . . et adducet illum . . . ponetque manum suam super caput ejus, et immolabit eum Domino; hauriet quoque de sanguine*, etc. Ergo omnes ceremonie istius sacrificii adscribuntur ipsi summo sacerdoti, adeoque per se ipsum sacrificabat.

Confirm. Quia in sacrificiis aliorum semper distinguit Scriptura inter offerentem et sacerdotem sacrificantem; atqui hic non distinguit; ergo.

Prob. II. Quotiescumque offerebatur hostia pro peccato, debebat sacerdos orare pro peccato offerentis; atqui tamen illud hic non dicitur; ergo signum est quod ipse per se immolaret: nam alias debuisset sacerdos minor pro summo sacerdote acque orare ac pro alio.

Obj. I. Semper debebat esse alius offerens, et alius qui oblationem suscipiebat: atqui summus sacerdos hic erat offerens; ergo alius sacerdos debebat oblationem ejus suscipere et immolare.

R. Præterquam quod nullibi præcipiatur, ut semper sit alius offerens, alius suscipiens, adeoque id non satis fundato asseratur; respondeo, inquam, disting. maj. Alius erat offerens, et alius qui oblationem suscipiebat, quando offerens habebat aliquam dignitatem superiorem se, aut æqualem; transceat: quando non habebat; nego. maj.: nam infra cap. XVI summus sacerdos in festo expiationis debebat primo pro se, totaque domo sua, et deinde pro populo immolare. Unde S. P. Aug. lib. XX de Civ. Dei, cap. 26, de hostiis pro peccato ita scribit: *In peccatis hostias offerebant, quando pro peccatis præcipue ac primitus offerebant, usque adeo ut sacerdos ipse, quem debemus atque credere cæteris fuisse justioris, secundum Dei mandatum soleret primum pro suis offerre peccatis, deinde pro populi; ut dicitur ad Heb. VII.* Ergo non erat necessaria distinctio inter offerentem et oblationem suscipientem.

Obj. II. Quanquam cap. I, 3 et seq., dicitur continuo contextu, et in tertia persona de offerente holocaustum: *Masculum immaculatum offeret . . . ponetque manum super caput hostiæ . . . immolabitque vitulum coram Domino*; tamen alius erat offerens, alius immolans; ergo, etc.

R. Disparitatem colligi aliunde, quia satis Scriptura præcepit, ut nemo omnino sacrificet, nisi sit sacerdos. Deinde etiam loco objecto sufficienter insinuat, immolationem non posse fieri nisi a sacerdotibus, nam immediate subjungitur: *Et offerent filii Aaron sacerdotes sanguinem ejus . . . artus in frustra cadent, et subjicient in altari ignem, etc.*

Inst. Etiam aliunde colligitur, totum contextum in hoc cap. non posse intelligi de summo sacerdote, quanquam continua serie omnia ponantur in tertia persona: nam  $\text{y}$ . 11 et 12, dicitur: *Pellam vero et omnes carnes, cum capite et pedibus, et intestinis et fimo, et reliquo corpore efferet extra castra*, etc., ibique cremabit: atqui certum est, quod solus sacerdos illa non faceret per se, sed ferri juberet; ergo, etc.

Prob. min. 1. Quia hoc repugnabat dignitati pontificis. 2. Quia fuisset immundus usque ad vesperam, si hoc fecisset; ut erui videtur ex cap. XVI, 28.

R. Neg. min. ejusque probationes: non enim repugnabat dignitati pontificis, quia is peccaverat. Deinde quod fuisset immundus, pariter nullum habet inconveniens; nam immunditia ista legalis nullum continebat peccatum formale: eratque sacerdos immundus qui habuerat copulam conjugalem.

Præterea non est necesse, ut illud efferet extra castra intelligamus de summo sacerdote; quin imo nec de ullo alio sacerdote intelligi debet: nam non erat actio sacrificativa, sed tantum animalis immolandi, aut cremandi in locum præscriptum translatio.

P. Quamquam esset in ritu differentia inter sacrificium pro peccato summi sacerdotis ac totius populi, et sacrificium pro peccato principis.

R. Erat varia: 1. In priori debebat offerri vitulus, in posteriori hircus; 2. In priori debebat sanguine tingi altare thymiamatis, in posteriori altare holo-

causti; 3. in priori, victima cremabatur extra castra, in posteriori super altare holocausti (tanto gravius erat peccatum summi sacerdotis peccato principis); 4. in priori, tota victima igne absumebatur, in posteriori carnes comedebantur a sacerdotibus in aërio tabernaculi.

### CAPUT V.

*Explicatur qua ratione peccata aliena, et alia ex oblivione, errore, vel ignorantia commissa expiari debent.*

QUÆSTIO I. — QUOMODO, QUI JURAVIT MALE QUID FACERE, OBLITUSQUE POSTEA INTELLERIT, JUBETUR PŒNITENTIAE, CUM JURAMENTUM DE RE MALA NON OBLIGET.

Vers. 1; Si peccaverit anima, et audierit vocem jurantis, testisque fuerit, quod aut ipse vidit aut conscius est: nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam. Quid hic significetur per vocem jurantis admodum obscurum est; et ideo variæ desuper apud interpretes inveniuntur expositiones. Nos interim adhaeremus explanationi S. P. Aug., qui Q. 1 in Levit. per vocem jurantis intelligit perjurium, adeoque Scriptura significat, quod ille peccet et expiatione indigeat, qui scit falsum esse quod juratur, nec indicat. Verba S. P. sunt: *Videtur (Scriptura) dicere, peccare hominem, quo audiente jurat aliquis falsum, et scit eum falsum jurare, et tacet. Tunc autem scit, si ei rei de qua juratur testis fuerit, aut vidit, aut conscius fuit, id est, aliquo modo cognovit, aut oculis suis conspexit, aut ipse qui jurat illi indicavit.*

Uterius autem ibidem quaerit S. doctor, utrum qui perjurat prodendus sit, etiam cum periculo vite; at, ut hanc quaestionem dicit esse difficillimam: hoc tamen resolvit, quod non est expressum, cui sit indicandum perjurium; an judici, an sacerdoti, an alicui alteri; et addit satisfieri legi, si indicetur talibus, qui magis possunt prodesse, quam obesse perjuro, sive ad corrigendum eum, sive ad Deum pro ipso placandum, si et ipse confessionis adhibeat medicinam.

ŷ. 4: Anima quæ juraverit... ut vel male quid faceret, vel bene... oblitaque postea intellexerit peccatum suum,

ŷ. 5: Agat pœnitentiam, etc. Certum est sensum hujus Scripturae non esse, quod adimplendum sit juramentum, quo quis juravit se Deum offensurum, vel ex gravi iracundia, v. g., alteri mortem illaturum; vel si per oblivionem non adimpleat, sacrificio purgandum esse: sicut enim juramentum de re illicita Deo injuriosum est; sic et adimpletio ejus impia est. Alius ergo hic sensus assignandus.

1. S. Cyrillus, lib. III in Levit. et S. Greg. eosque secuti Cajetanus, Vatablus et alii per male facere intelligunt non malum culpae, sed pœnæ seu afflictionis, qualis est, v. g., voluntaria carnis maceratio, jejunium, etc. Hebraeis enim male facere idem est quod affligere, et jejunium ab illis per excellentiam vocatur afflictio. Itaque juxta auctores citatos sensus est: Si quis juraverit se carnem suam afflicturum jejunio, aut cujuscumque rei abstinentia, et per oblivionem non

præstiterit, ubi hoc cognovit, pœnitentiam agat. Sed quia hic male facere per antithesim opponitur bene facere, hinc sensus videtur aliud importare. Quare

2. Jansenius et A. Lapide per bene et male facere intelligunt beneficium alicui, vel malum pœnæ inferre, quod juste inferri potest, ut, v. g., cum parentes jurant se castigaturos filios.

3. Marius vult verba illa: *Oblitaque, etc.*, commode distribui debere: in oblivione enim juramenti boni, inquit, ipsa oblivio utique culpabilis est, et non impletio peccatum; in oblivione autem de re illicita, ipsa etiam oblivio eatenus peccaminosa est, quatenus habet conjunctam non pœnitentiam, seu non retractationem, non vero quatenus conjunctam habet non adimpletionem.

Hæc Marii interpretatio cæteris melior videtur, quia sensum satis planum reddit, qui tamen videtur hoc modo debere modificari: Anima que juraverit se male aliquid facturam, nesciens id malum esse, vel sciens malum esse, et desuper non pœnituerit; vel malum illud adimpleverit, ex errore putans se teneri propter suum juramentum: item si juraverit rem licitam, et oblita fuerit adimplere, offerat hostiam pro peccato.

Hunc sensum etiam innuit S. P. Aug. Q. 3 in Levit., dicens: *Sic ergo accipiatur tanquam dictum sit, Anima quæ juraverit, definitis labiis male facere aut bene facere, secundum omnia quæ definiert homo cum jurejurando, et latuerit eum: id est, nesciens faciendum esse vel non faciendum, juravit facere: et id cognoverit, et peccaverit unum ex his: sive quia juravit antequam cognosceret, sive quia fecit, juravit, et cognovit postea quia non fuit faciendum neque jurandum, agat pœnitentiam, et offerat agnam sive capram.*

Dices, sacrificium hic tantum exigitur ob negligentiam præstandi quod juratum est; ergo, etc.

R. Quod etiam hic habeatur negligentia in jurante rem malam quam putat esse licitam: nam neglexit inquirere utrum res licita sit vel illicita; quod tamen juratorum facere tenetur, ne temere juret.

Iust. In textu habetur: *oblita*; ergo non agitur de ignorantem rem, quam jurat, esse illicitam, sed de obliviscente juramentum suum adimplere; sicuti in versibus præcedentibus non agitur de ignorante se contraxisse immunditiam legalem sed de illo qui, postquam contraxit, oblitus fuit se de illa purgare.

R. Neg. consequ., quia vox *oblita* hic debet late sumi pro negligentem non prestare quod juravit, vel non inquirere an licitum sit quod juravit aut juraturus est: nam LXX pro *oblita* legunt *Si latuerit*; Paraphrasis chaldaica, *Si occultatum fuerit*; idem textus hebraicus, *Et latuerit eam*, vel, *Et absconditum fuerit*. Ergo vox *oblita* non ponitur in propria sua et stricta significatione.

Idem dicendum est de immunditia legali: nam quamvis hoc versu non ita clare exprimitur, quod debuerint offerre sacrificium quando tangebant aliquid immundum, quod ignorabant esse immundum;

ad tamen satis clare exprimitur  $\text{y}$ . 13: *Animi si prævareans ceremonias, per errorem in his, quæ Domino sunt sanctificata, peccaverit, offeret pro delicto suo arietem immaculatum.* Item.  $\text{y}$ . 17: *Anima si peccaverit per ignorantiam, feceritque unum ex his quæ lege Domini prohibentur.* Atqui tangere aut manducare immundum, lege Domini prohibebatur; ergo non solum quando obliiti fuerant expiare suam immunditiam, sed etiam quando ignorabant illud esse immundum quod lex immundum declarabat, tenebantur offerre sacrificium.

$\text{y}$ . 6: *Offerat de gregibus agnam sive capram.* Referenda est ista oblatio etiam ad duos casus præcedentes, puta de illo qui audivit vocem iurantis, nec indicavit, item de illo qui contraxit immunditiam legalem ex contactu rei immunde, de quo  $\text{y}$ . 2: *Voluit enim, ut observat S. P. Aug. Q. 2 in Levit., prius (Scriptura) omnia enumerare, et sic inferre quo sacrificio possint expiari.*

QUESTIO II. — AN JUDEIS AD REMISSIONEM PECCATI CORAM DEO, OPUS FUERIT SPECIALI CONFESSIONE.

Hæc questio hic opportune traditur, cum inter requisita ad expiationem delinquentis, dicatur  $\text{y}$ . 5: *Agat penitentiam pro peccato,* ut scilicet illud agnoscat et de eo doleat: ut etiam sacrificium ei prosit, ex contritione proceat, necesse est; idemque in aliis sacrificiis intelligendum est, etiamsi non exprimitur. Itaque

R. et dico: Judæi debuissent peccata sua confiteri in speciali, sive distincte, saltem illa pro quibus speciale sacrificium præscribitur.

Prob. I. Quia hic, ubi noster textus habet: *Agat penitentiam pro peccato,* hebraicus et chaldaicus habent: *Confiteatur peccatum in quo peccavit.*

Prob. II. ex Num. V, 6, ubi dicitur: *Vir sive mulier cum fecerint ex omnibus peccatis quæ solent hominibus accidere, et per negligentiam transgressi fuerint mandatum Domini, atque deliquerint,*  $\text{y}$ . 7: *Confitebuntur peccatum suum, scilicet sacerdoti, inquit Tiranus, cujus muneris erat dijudicare, non solum inter lepram et lepram, sed etiam inter peccata et delicta, seu inter leviora et graviora crimina, ut major vel minor victima præscriberetur. Non enim hoc cuiusque privati hominis arbitrio relinquebatur discernendum, sed sacerdotis, qui hoc discernere non poterat, nisi prius alter crimen suum, ejusque circumstantias confessus fuisset.*

Prob. III. ex Matth. III, 6, et Marci I, 5, ubi legitur quod plurimi Judæorum venerint ad baptismum Joannis, *confitentes peccata sua:* atqui certo rem tam arduam non fecissent, si ex præcepto legis in usu non fuisset; ergo, etc.

Porro Hebræi tradunt nihil potuisse proficere sacrificia, nec expiassè peccata, nisi adesset simul *tescuba ve'iddai,* id est penitentia et confessio; scilicet quando erant vera peccata, non vero quando delictis sine culpa incidebat in immunditiam: nam tunc quamvis deberent fieri expiationes, ut habetur in rap. XI, XV et XV; tamen non oportebat ut ipse,

qui expiabatur, doleret quasi pro peccato: nam revera peccatum non erat; uti patet ex eo, quod accedere ad mortuum, v. g., patrem vel matrem, intrare domum ejus, adstare funeri, vel interesse exequiis, esset immunditia: et tamen filius ista faciens, non peccabat.

Dices cum Calvino et Kemnitio: Illa confessio tantum fuit generalis, qua se peccatores agnoscebant, nullum tamen peccatum in particulari exprimebant.

R. Neg. assumpt. Nam Numer. V, ubi nos habemus: *Confitebuntur peccatum suum, textus hebraicus habet: Confitebuntur peccatum suum quod fecerunt.* Ergo debebant illud specialiter exprimere.

Inst. Tantum debebant illud specialiter exprimere coram Deo, non coram sacerdote, juxta illud Davidis psal. XXXI: *Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino.*

R. Neg. assumpt. I. Quia Ecclesiasticus, ad hoc præceptum legale observandum adhortans, ait, cap. IV: *Non confundaris confiteri peccata tua.* Atqui confusio timeri non solet ex confessione quæ fit soli Deo, aut quæ fit homini generatim; sed ex ea solum quæ fit homini in specie, ut experientia satis testatur. 2. Quia hic de eo qui peccavit per ignorantiam, dicitur  $\text{y}$ . 18: *Offerat arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram estimationemque peccati.* Atqui sacerdos non poterat scire mensuram æstimationemque peccati, nisi peccans illud in specie et cum suis circumstantiis confessus fuisset; ergo. Unde, Josue VII, compulsus est Achas non solum in genere confiteri suum peccatum, sed in specie suum furtum cum circumstantiis notabiliter aggravantibus: non enim dixit quod furatus esset summam notabilem, sed etiam quantum furatus esset.

## CAPUT VI.

Describitur quæ hostia offerri debeat pro peccato injuriæ in proximum; quo ritu jure holocaustum quotidie offerendum, agiturque de igne perpetuo: tractatur de ritu quo mincha offerenda est, et hostia in consecratione sacerdotum; ac denique de ritu hostiæ pro peccato.

QUESTIO I. — AN LEX OFFERENDI HOSTIAS PRO EXPIATIONE INJURIAE IN PROXIMUM COMMISSIS, RE-PICIAT SOLUS CASUS OCCULTOS.

Vers. 2: *Anima quæ peccaverit, et contempto Domino, negaverit proximo suo depositum.* Casus injuriarum hic recensiti, v. g., casus negati depositi, vi extorti, calumnie, et perjurii, intelligendi sunt de solis occultis, id est externis quidem, sed ita ut factum per testes probari nequeat. Quod autem agatur de solis occultis.

Prob. I. Quia pro injuriis, quas quis in judicio convincebatur proximo intulisse, aliæ leges præscriptæ erant, Exod. XXII.

Prob. II. Quia non alia de causa, qui falso negat depositum, etc., dicitur id facere contempto Domino, quam quia Deus, qui solus occultorum peccatorum testis est, viderat illud deponi: proinde talis cense-

latur continere Domini præsentiam, omniscientiam, iudicium, et vindictam: adeoque agitur de occultis.

Dices:  $\S$ . 4, dicitur: *Convicta delicti, reddet*. Ergo videtur agi de casibus et peccatis manifestis.

R. Neg. conseq. convictio enim illa de qua hic agitur non est illa quæ fit per testes in iudicio, sed per remorsum propriæ conscientiæ, uti communiter exponunt interpretes.

Apposite S. P. Aug. in psal. XXXI: *Deus teget vulnera, non tu; nam si tu tegere volueris erubescens, medicus non curabit*.

P. quomodo hic præscribatur illa hostia ei, qui dicitur contempsisse Deum; quandoquidem Num. XV, 30, dicitur occidendus, qui Domino obedire contemnit.

R. Illic agi de eo, qui ex contemptu formali, ex superbia et plena rebellionem Domino non obtemperat: hic autem tantum agitur de contemptu implicito et interpretativo, qualem committit, qui præceptis divinis sub gravi obligantibus non obedit; ut si ex infirmitate, concupiscentia, aut alia passione, non autem ex malitia peccet.

QUÆSTIO II. — DE SACRIFICIO VESPERTINO, QUOD DEUS TOTA NOCTE ARDERE VOLUIT, ET IGNE PERPETUO.

Nota quod, dum dicitur  $\S$ . 9: *Hæc est lex holocausti, non sit sermo de quolibet holocausto, sed de illo quod iuge sacrificium diebatur, quo mane agnus unus, et vesperi alter quotidie immolabantur* (de quo Exod., XXVII et Num. XXVIII), *cremabitur in altari tota nocte usque mane*. Quæri potest, an illud quod ait, *tota nocte debere ardere, holocaustum fuerit vespertinum*, inquit S. P. Aug. Q. 13 in Levit. Communiter autem affirmant interpretes.

Ratio est, quia de matutino sacrificio alterius agnitionem erat necessarium id præscribere; et alia multa holocausta præter adipem pacificorum, et hostias pro peccato, in eodem altari continua serie erant cremanda, quæ totam diem occupabant. Unde matutinum illud agni sacrificium non lento, sed ferventi igne erat absumendum, ut locus fieret aliis sacrificiis in eodem altari offerendis.

Ex eo autem quod agnus vespertinus esset cremandus tota nocte, sequitur quod partes animalis non deberint simul et semel altari imponi, et ita absumi, ut fiebat in cæteris holocaustis; sed partes successive altari imponebantur a sacerdote (qui tota nocte in hoc ministerium intentus, pervigil excubabat, et ita pro populo deprecabatur) ut tota nocte cremari posset agnus.

*Ignis ex eodem altari erit*. Id est ad victimarum cremationem non assumetur ignis alienus, extraneus aut profanus; sed eo solo utendum, qui in alteri holocaustorum, continuo lignis adjectis a sacerdote fovellatur. Erat autem hic ignis sacer, tum quia a Deo missus et accensus erat, infra cap. IX,  $\S$ . ult., tum quia contactu et crematione victimarum sanctarum erat sanctificatus.

Ille autem sacrificium vocabatur *iuge sacrificium*, eo quod quotidie offerretur et nunquam intermitteretur.

$\S$ . 13: *Ignis est iste perpetuus*. Apposite S. P. Aug. Q. 12 in Levit.: *Non vult enim ignem prorsus extinguere, sed cum usque in mane arserit holocaustum, ablatis inde reliquiis consumptionis, nec sic extinguere ignem, sed inde iterum renovari, quo ardeant alia quæ imponantur, etc.*

Hunc ignem perpetuum, suggerente demone, imitati sunt Gentiles: unde et apud Romanos et Persas ignis, quem illi sacrum appellabant jugiter ardebat, cuius cura demandata fuit virginibus Vestalibus.

#### CAPUT VII.

*Pergit Scriptura declarare ritus hostiæ pro delicto, et ritus hostiæ pacificæ; a quibus, et quando utraque absumenda, etc.*

QUÆSTIO I. — AN  $\S$ . 7: PER PECCATUM RECTE INTELLIGATUR COMMISSIO, ET PER DELICTUM, OMISSIO.

Quæritur inter peccatum et delictum quæ sit differentia, inquit S. P. Aug. Q. 20 in Levit. *quoniam si nulla esset, nullo modo diceretur ( $\S$  -7), Sicut pro peccato offertur hostia, ita et pro delicto: utriusque hostiæ lex una erit*. Item  $\S$ . 4 distinguitur hostia pro delicto ab hostia pro peccato dum dicitur: *Hæc quoque lex hostiæ pro delicto*.

Præterea Ezech. XL, 30, describuntur in vestibulo portæ duæ mensæ (scilicet duo altaria), una mensa hinc, altera inde; statimque earum subdividitur, *ut immoletur super eas holocaustum, et pro peccato, et pro delicto*.

In quo autem sita sit illa differentia, admodum perplexæ difficultatis est, inquit Jansenius et A Lapide. Marius dicit esse rem perquam intricatam; multisque disputatur a SS. PP. Aug. Hieron., Greg. et inter recentiores a Ribera, Abulensi et aliis.

Ratio difficultatis est, quod quæcumque distinctionem ponamus inter hæc duo, semper in Scripturæ possimus reperire aliquot loca, ubi utrumque nomen promiscue usurpatur; uti etiam observavit S. P. Aug. Q. cit. *Postquam enim differentiam illam satis operose indagaverat, subjungit: Indifferenter autem plerumque dicuntur, ut et peccatum nomine delicti, et delictum nomine peccati appelletur*.

Porro observandum est, quod peccatum hebraice vocetur *chatai*, quod LXX dicitur *ἁμαρτία, hamartia*; delictum vero hebraice vocatur *ascam*, quod LXX vertunt *πλημμελία, plimemeleia*.

Hebræi peccatum interpretantur esse illud, quod est contra præcepta affirmativa, quæ ipsi in Scripturis tot enumerant, quot sunt ossa in corpore humano, scilicet 248; delictum vero esse illud, quod est contra præcepta negativa, quæ ipsi tot enumerant, quot sunt dies in anno, nempe 365. Utraque præcepta sigillatim enumerat Marius in prolegomenis suis in Levit., Genebrardus in Chronologia; adeoque juxta Hebræos peccatum est culpa omissionis, et delictum culpa commissionis.

Ex opposito S. P. Aug. Q. 20 in Levit. ita scribit: *Fortassis ergo peccatum est perpetratio mali, delictum autem desertio boni. Ubi per peccatum intelligit culpam commissionis, per delictum culpam omissionis: Nam et ipsum vocabulum si discutatur, quid aliud sonat delictum nisi derelictum, et qui delinquit, quid derelinquit nisi bonum?* Inquit S. P. ibidem.

Ita etiam sentit S. Greg. Hom. 21 in Ezech. dicens: *Hoc inter peccatum et delictum distat, quod peccatum est mala facere, delictum vero est bona derelinquere. Postea autem subjungit: Vel certe peccatum in opere est, delictum in cogitatione. Eiusdem opinionis etiam sunt aliqui recentiores, ut Lyranus, Abulensis, etc.*

Atamen plurima sunt in Levitico loca, e quibus constat delictum etiam in commissionibus reperiri: nam, cap. IV, 27, ubi legimus in nostro textu: *Quod si peccaverit anima per ignorantiam de populo terræ, ut faciat quiddam de his quæ in lege Domini prohibentur*, in hebræo habetur: *Ve ascam*, id est *deliquerit*. Item cap. V, 2 et 3: *Anima quæ tetigerit aliquid immundum, sive quod occisum a bestia est,.... subjacebit delicto*. Ubi delictum sumitur pro peccato commissionis. Vide etiam cap. VI, 2, 3 et 4.

Ex quibus patet, quod expositio illa quæ peccatum ad cultum commissionis restringit, difficulter sustineri possit. Unde sit

QUÆSTIO II. — AN PER PECCATUM RECTIUS INTELLIGATUR  
CULPA SCIENTER COMMISSA, PER DELICTUM VERO NOXA  
IGNORANTER PERPETRATA.

Resp. et dico: Magis verisimile est quod peccatum, dum a delicto in Scriptura distinguitur (nam sæpe hæc duo pro eodem accipiuntur, ut patet ex cap. IV, V et VI, variisque exemplis probat S. P. Aug. Q. 20 in Levit.) accipiatur pro culpa prudenter et scienter commissa, delictum vero pro ea quæ fit ignoranter vel imprudenter.

Prob. I. Quia hæc duo distinguit S. Hieron. eodem modo quo diximus, scribens in ʒ. 39, cap. XL Ezech. et LXX ibidem: nam hi omnes pro *delicto*, vertunt *ignorantiam*.

Prob. II. Quia dictionem hebraicam *ascam*, quæ significat delictum, latinus interpret, cap. V, ʒ. ult., vertit *errorem*, dicens: *Quia per errorem deliquit in Dominum*.

Prob. III. Quia LXX hic *delictum* vertunt *πλημελειαν*, *plenimetiam*, id est incuriam aut negligentiam, puta dum quis ex incuria vel negligentia ignorat aut obliviscitur quod lex præscribit, quodque facere vel omittere debet.

His accedit non tantum auctoritas Procopii, sed et S. P. Aug., qui præfatam sententiam affert et probat ex Scripturis, eamque præferunt Jansenius et A. Lapidus.

Verba S. P. sunt: *Potest etiam videri illud esse delictum, quod imprudenter, id est ignoranter; illud peccatum, quod a sciente committitur. Huic differentia videntur ista testimonia consonare divina: DELICTA QUI INTELLIGIT (Psal. XVIII, 13)? et illud: QUONIAM TU*

SCISTI IMPRUDENTER MEAM. Continuo quippe *secutus adjunxit: ET DELICTA MEA A TE NON SUNT ABSCONDITA* (Psal. LXVIII, 6), *velut alio modo repetens eandem sententiam. Nec ab eadem ratione discordat Apostoli dictum* (ad Gal. VI, 1), *SI PRÆOCCUPATUS FUERIT HOMO IN ALIQUO DELICTO. Hinc enim quod PRÆOCCUPATUS dicit, imprudenter lapsum esse significat. Pergit S. doctor: Peccatum vero ad scientiam pertinere, apostolus Jacobus tanquam definiens ait* (cap. IV, 17): *SCIENTI IGITUR BONUM FACERE, ET NON FACIENTI, PECCATUM EST ILLI. Quibus Scripturæ locis omnino videtur peccatum adscribi scientiæ, delictum ignorantia.*

Obj. I. Cur ergo Moyses cap. VI, ʒ. ult., hostiam pro culpa pontificis, vel totius populi vocavit hostiam *pro peccato*; cum tamen cap. IV, 2, 3 et 13, dixerit hanc esse culpam *ignorantia*?

R. Id Moyses fecisse, ut ostenderet peccati pontificis et totius populi gravitatem, ignorantiamque illorum, qui legem scire debent, et facile possunt, quique alios eam docere tenentur, non habendam esse ignorantiam, sed potius scientiam.

Obj. II. cum Mario: Plurima quoque sunt in Scripturis loca, ubi ea quæ per ignorantiam committuntur, vocantur *peccata*.

R. id nihil obstaro: admittimus enim tam hic quam alibi sæpe *peccatum* cum *delicto* confundi, et hoc pro illo usurpari; sed contendimus quod, dum Scriptura hæc distinguit, juxta explicationem datam distinguat.

Obj. III. cum Tirino: Juxta Philonem et Josephum delicta videntur fuisse graviora quam peccata; illa enim ad sui expiationem requirebant etiam in privatis personis victimam nobiliorem, videlicet arietem masculum (ut patet hic ex cap. VI, 2 et seq.), cum hæc, quæ peccata dicebantur, agnella et capella expiantur.

R. Si major hostia pro delicto quandoque in Scriptura exigatur, ibidem *delictum* loco *peccati* positum est e contra: *Indifferenter enim ea dici, manifestum est multis Scripturarum locis*, inquit S. P. Aug. loco supra citato.

P. quid ex sacrificiis et oblationibus Deus assignaverit sacerdotibus aaronicis in sustentationem.

R. De hostia pro delicto et peccato ita statuitur ʒ. 6: *Omnis masculus de sacerdotali genere* (id est quisquis in vice sua quandoque obtulerit) *vescetur* (id est vesci poterit) *his carnibus*. Unde hostia pro delicto, quemadmodum et pro peccato, jure suo pertinebat ad sacerdotem offerentem, ut patet ex ʒ. 7. Poterat tamen sacerdos offerens partem hostiæ dare aliis sacerdotibus eorumque filiis masculis, non autem feminis.

ʒ. 8: *Sacerdos, qui offert holocausti victimam, habebit pellem ejus*: quia illa sola superest, ac proinde assignatur in stipendium sacerdoti offerenti.

ʒ. 13: *Panes quoque fermentatos*: non ut ex illis aliquid offeratur in sacrificium (hoc enim vetitum est cap. II, 11), sed ut sine mutatione reali, simplici oblatione offerantur Deo in subsidium sacerdotum.

De hostiis autem pacificis ʒ. 31 et 32 assignatur

Aaroni et liberis ejus in sustentationem *pectusculum et armus dexter.*

## CAPUT VIII.

*Describitur consecratio Aaronis in pontificem, ac filiorum ejus in sacerdotes, per Moysen facta.*

UÆSTIO UNICA. — AN CONSECRATIO AARONIS ET FILIORUM EJUS CONTIGERIT EODEM DIE, QUO ERECTUM EST TABERNACULUM.

Resp. Verisimiliter affirmative: adeoque hæc consecratio incœpit fieri prima die mensis primi, anni scilicet secundi ab exitu de Ægypto.

Prob. Quia Exod. XL videtur insinuari simul cum erectione tabernaculi factam esse hæc Aaronis et sacerdotum consecrationem. Postquam enim ibidem Deus præceperat Moysi §. 12: *Applicabisque Aaron et filios ejus ad fores tabernaculi testimonii, et lotos aqua §. 13: Indues sanctis vestibus, etc.,* statim subjungitur §. 14: *Fecitque Moyses omnia quæ præceperat Dominus.*

Ex quo probabiliter colligunt Marius, A Lapide, et alii omnia quæ hoc cap. VIII narrantur, hic per recapitulationem recenseri, cum antea facta sint: ea enim quæ his septem capitibus descripta fuerunt, facta sunt post tabernaculi erectionem.

P. cur ergo Moyses hæc in Levit. repetierit.

R. Ut omnes sacrificiorum ceremonias, et maxime in sacerdotum consecratione adhiberi solitas, simul in libro sacerdotali (talis enim est Leviticus) complecteretur.

Censet Jansenius, quod necesse non sit, hæc per recapitulationem intelligere: nam eodem primo die erectionis tabernaculi, inquit, poterant et hæc per septem dies continuos fieri, et simul leges illæ præcedentes de sacrificiis præscribi: necesse enim erant, ut sacerdotes ante consecrationem peractam, instruerentur de officiis suis præcipuis. Ita ille.

Idem auctor in cap. XXIX Exod. agens de ritu consecrationis Aaron et filiorum ejus, indubitanter scribit: Solius summi pontificis caput ungebatur oleo, sacerdotum vero solæ manus oleo initiabantur, ut indicatur §. 9.

Atamen in hac assertionem non videtur satis constantis: nam in hoc cap. Levit. ita habet: *Putant aliqui probabiliter, insuper manus sacerdotum fuisse unctas oleo ex Exod. XXIX, 9: sed illa initiatio seu consecratio et, ut hebraice est, « impletio » manuum, non necessario significat unctionem olei, sed fieri poterat unctio sanguinis, de qua fit ibidem mentio §. 20, et illa rerum oblatione quæ manibus eorum imponebantur §. 24, ibidem.* Ita Jansenius.

Cæterum manus sacerdotum etiam unctas fuisse oleo, omnino dicendum est, si Exod. XXIX, 9, ut testatur A Lapide, in hebræo habeatur: *Postquam impleveris oleo*; quam tamen particulam Paginus et Marius omittunt in hebræo.

Juxta S. P. Aug Q. 25 in Levit., *idem fuit oleum, et quo summi, et quo secundi (sacerdotes) ungebantur.*

Saltem ex §. 30 hujus cap. constat, quod Moyses unguentum et sanguinem qui erat in altari, asperserit super Aaron et filios ejus.

## CAPUT IX.

*Aaron celebrat primitias, offerens vitulum pro peccato suo et arietem in holocaustum, ac deinde victimas populi, cui benedicit: mox ignis de caelo descendens sacrificia devorat.*

QUÆSTIO I. — QUANDO ET QUOMODO AARON CELEBRAVIT PRIMITIAS.

Resp. et dico: Aaron celebravit primitias suas die octavo mensis primi, anni secundi egressionis de Ægypto.

Prob. I. Quia §. 4 dicitur: *Facto autem octavo die.* Septem enim diebus duraverat consecratio Aaronis et filiorum ejus, ut habetur cap. præced. §. 33: atqui ista consecratio incœpit prima die mensis primi, anni secundi, ut patet ex dictis cap. præc. Ergo, etc.

Prob. II. Quia ista consecratio non contigit post istum diem primum, nec etiam contigit ante; ergo incœpit die primo mensis primi.

Prob. ant. pro prima parte: Quia, ut patet ex dictis cap. præced., ipso die quo erectum est tabernaculum, incœpit ista consecratio. Deinde probabile est ex Num. VII, 12, quod primo die oblata fuerint sacrificia pro Nabasson principe tribus Juda; atqui a vero alienum apparet, quod prius oblata fuissent sacrificia pro principibus quam pro pontifice et sacerdotibus: siquidem hoc fuisset contra dignitatem sacerdotalem, quam tamen Deus in lege moysaica voluit esse maximam: ergo non contigit post diem primum.

Prob. min. pro secunda parte: sacerdotes non poterant prius consecrari, quam fuisset erectum tabernaculum, 1, quia cap. præced. §. 3. dicitur, quod pro illa consecratione deberet adesse omnis cœtus ad ostium tabernaculi; ergo illud modo erat erectum.

2. Quia a prima die consecrationis suæ debebant manere septem diebus in tabernaculo: dicitur enim eodem cap. VIII, 35: *De ostio quoque tabernaculi non exhibitis septem diebus, usque ad diem quo complebitur tempus consecrationis vestrae.* Deinde hoc cap. IX, 1, de die primitiarum dicitur: *Facto autem octavo die.* Atqui non potuissent manere septem diebus in tabernaculo, nisi illud modo fuisset erectum; ergo.

3. Quia in ista consecratione multa fieri debebant et facta sunt, quæ fieri non poterant ante erectum tabernaculum; debebat enim Aaron cum filiis suis indui vestibus sacerdotilibus, deinde debebat limiri tabernaculum cum omni suppellectili sua (cap. VIII, 10) item aspergi altare septem vicibus, et ungi cum omnibus vasis suis, cum labro æneo et basi ejus (§. 11); quo peracto debebat oleum istud fundi super caput Aaronis, qui illo ungebatur et consecratur (§. 12); denique debebat offerri hostiæ pro peccato, in holocaustum, etc., quæ omnia certo fieri non poterant ante erectionem tabernaculi; ergo, etc. Vide totum cap. VIII.

Dices, Aaron et filii ejus inceperunt ministrare primo die mensis primi, anni secundi: ergo illo die erant modo consecrati.

Prob. ant. Quia, ut dicitur Num. VII, 11, principes duodecim tribuum obtulerunt dietim sua munera et sacrificia a primo die, quo erectum est tabernaculum. Quando autem isti principes inceperunt offerre, debuit Aaron modo esse consecratus, ut ipsorum sacrificia immolaret: atqui tamen Aaron non potuit sacrificare ante octavum diem consecrationis suæ: quia illa erat prima dies post peractam consecrationem; ergo apparet, quod Aaron ad minus ante erectionem tabernaculi fuerit consecratus; et per consequens quod illa octava dies, qua obtulit primitias, fuerit prima dies mensis primi, anni secundi.

R. Neg. suppositum, quod Aaron septem prioribus diebus obtulerit sacrificia principum: hoc enim non erat necessarium, nam Moyses septem prioribus diebus illa sacrificia offerrebat, sicuti obtulit sacrificia in consecratione sacerdotum: nam et ipse suscipiebat jura sacerdotalia; et constat ex cap. VIII, 29, et Exod. XXIX, 26. Deinde id etiam satis insinuat cap. VII Num.; quia ibi dicitur quod Moyses suscepit boves et plaustra, quæ principes obtulerunt: hæc autem Moyses non fecisset, si Aaron fuisset modo consecratus; nam non legitur amplius sacrificasse post consecrationem Aaronis.

Inst. Non videtur Moyses solus potuisse omnia illa sacrificia offerre uno die, et præsertim die primo: nam illo die debebat erigere tabernaculum, illud sanctificare, deinde consecrare Aaronem et filios ejus, offerre sacrificia in sanctificationem tabernaculi et sacerdotum præscripta: et post hæc facere sacrificium primi principis, quod continebat (præter acetabulum argenteum pondi 130 siclorum, phialam argenteam habentem 70 siclos juxta pondus sanctuarii, utrumque plenum similia conspersa oleo in sacrificium, mortarium ex 10 siclis aureis plenum incenso), bovem, arietem, et agnum anniculum in holocaustum, et hircum pro peccato. deinde in hostiam pacificam alios boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc autem omnia non videtur unus idemque Moyses uno die potuisse peragere.

R. erectionem tabernaculi brevi temporis spatio per Moysen a fabricis adiutum potuisse fieri; nam omnia erant antea ex integro coaptata et concinnata: consecratio etiam sacerdotum et tabernaculi non tres horas requirebat, ut patet legenti cap. præcedens. In sacrificiis vero principum, potuit adjuvari ab Aaron et filiis ejus, quamvis nondum tanquam a sacerdotibus, quemadmodum, ob sacerdotum paucitatem, leguntur levitæ inferiores, lib. II Paralip. cap. XIX, 34, ipsos adjuvisse circa officia sacerdotalia.

Vocavit Moyses Aaron et filios ejus, nempe cum adhuc essent intra tabernaculum, vel cum jam peractis diebus consecrationis foras egressi essent. Vocavit autem ipsos, ut prima sua sacrificia Deo offerrent. Convocavit etiam majores natu Israel, tum ad majorem celebritatem et honorandas pontificis sui primi-

tias, tum ut per illum victimas suas Deo sacrificarent.

‡. 2. *Tolle de armento vitulum pro peccato.* Quamvis præced. cap., ‡. 14, Moyses obtulisset hostiam pro peccato Aaronis; tamen decebat ut recens creatus pontifex omnis generis hostias offerret, et hoc ritu fateretur se peccatorem. Hac enim de causa Aaron ipse jam sanctificatus, et sacerdotio jungens offerre pro se jussus est vitulum pro peccato et arietem in holocaustum; S. P. Aug. Q. 26 in Levit.

P. quomodo hic ‡. 25, Aaron pro peccato populi mactaverit hircum, quandoquidem cap. IV, 14, pro peccato populi præscriptus sit vitulus, et hircus pro peccato principis.

R. hic hircum fuisse immolatum tantum consequenter pro populo, primario autem pro principibus, seu majoribus natu populi: illi enim vocantur hic ‡. 1 ad sacrificium. Unde S. P. Q. statim cit. ait: *Opportebat ergo ut senatus loqueretur, quid universus populus offerre debebat, ut hircus jubeatur propter principes.*

Itaque expiatio principum prodest populo, sicuti e contrario principum reguntque peccata, ut in Davide manifestum est, subinde populi strage puniuntur.

Alii dicunt, cap. IV, tradi ritum expiandi certum et determinatum peccatum populi; hic autem tantum indeterminate pro peccato populi in communi fieri sacrificium.

QUESTIO II. — CUR IGNUM COELEM DEUS MISERIT, QUI DEVORARET VICTIMAS AARONIS, ET QUAMDIU HIC SACER IGNI SERVATUS FUERIT.

Vers. 25: *Ingressi autem Moyses et Aaron in tabernaculum testimonii.* Nempe ut Aaron thymiana super altare incensi offerret Deo, ante cremationem holocausti matutini. Aaroni autem junctus ibat socius Moyses, ut eum doceret modum hujus thymiamatis offerendi.

Videntur autem Moyses et Aaron in tabernaculo orasse Deum, ut mitteret ignem qui hostias consumeret: id enim futurum scivit et prædixit Moyses, ut patet ex ‡. 4.

*Apparuitque gloria Domini omni multitudini.* Scilicet cœlestis ignis emissionem, qua Deus gloriam seu præstantiam suam, potentiam et favorem singularem, tum erga populum, tum maxime erga novos sacerdotes ostendebat. Quare.

R. et dico I. Hunc ignem cœlestem in victimas Aaronis misit Deus, ad testandum toti populo, sacerdotum V. L. et istum sacrum ritum a se institutum et approbatum; et simul etiam ad populo reverentiam ingerendam ergo sacerdotes et sacrificia. Sic ignis de cœlo descendens probavit sacrificium et religionem Eliæ certans contra sacerdotes Baal, III Reg. XVIII: idem ignis probavit sacrificia Salomonis in dedicatione templi, II Paralip., VII, 1.

An autem ignis ille hic eruperit ex tabernaculo, an ex nube, an vero de cœlo descenderit, Scriptura hoc loco non expressit: tantum dicitur ‡. 24: *Et egressus ignis a Domino, devoravit holocaustum,* etc.



Ubi quid dixerit a domino, quæri potest, utrum quia nuntio et voluntate Domini factum est, an ab eo loco ignis exiit ubi erat arca testimonii, inquit S. P. Aug. Q. 30 in Levit. Menochius, A Lapide alique ignem illum descendisse arbitrantur de cælo, et hæc opinio videtur probabilior.

1. Quia fundata est in lib. II Machab., cap. II, 10, ubi dicitur: *Moses orabat ad Dominum, et descendit ignis de cælo, et consumpsit holocaustum.*

2. Licet fuisset verum miraculum, si ignis ille ex adytis tabernaculi erupisset, tamen hoc miraculum non fuisset adeo evidens, et a toto populo ita spectabile, si non descendisset de cælo.

3. Quia quotiescumque est factum tale miraculum, Scriptura dicit ignem descendisse de cælo, ut ad sacrificium Davidis, I Paralip. XXI, 26, Item ad sacrificium Salomonis et Eliae.

Dico 2. Hic ignis sacer maxima sacerdotum cura fovebatur juxta legem supra cap. VI, 12: et quidem cum proficiscerentur per desertum, in vase ad id deputato, cum vero subsisterent, in altari holocausti asservabatur, perpetuoque fomento nutriebatur.

Servatus est autem hic ignis in templo usque ad eversionem ejusdem templi, et captivitatem babilonicam. At nec tunc quidem neglecta fuit ejus cura, nam a sacerdotibus ignis ille absconditus est, sed soluta postea captivitate, dum ignem sacrum requirunt, loco ignis aquam crassam reperiunt, quæ mox tempore sacrificii in ignem miraculose conversa fuit; ut dicitur II Machab. I: quo igne deinceps usi sunt in secundo templo.

### CAPUT X.

*Nadab et Abiu, filii Aaron, igne profano thurificantes, igne caelesti occiduntur; quos a patre et fratribus plangi prohibet Deus: deinde vetat vini et sicerae usum sacerdotibus, quando ingressarii sunt tabernaculum; reliquiasque carniû sacrificatarum comedi jubet.*

QUÆSTIO I. — QUALE FUERIT INCENSUM, QUOD NADAB ET ABIU DEO OBTULERUNT, ET UNDE ACCIDERIT, QUOD ILLUD OBTULERINT EX IGNE ALIENO.

Versu. I: *Arreptisque Nadab et Abiu, filii Aaron, thuribus, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum.* Jansenius, A Lapide et alii recentiores interpretes communiter putant eos arreptisse thuribula ad offerendum thymiana quotidianum in tabernaculo: incensum enim non videtur fuisse positum nisi in ipso altari thymiamatis, inquit illi. Attamen cum ex lib. I Paralip., cap. VI, 49, constet, quod incensum non tantum offerretur super altare thymiamatis, sed etiam super altare holocausti, hinc

R. et dico. I. Etiam dato seu transmissio, quod per incensum hic intelligatur thymiana, tamen illud non obtulerunt supra altare thymiamatis, sed super altare holocausti.

Prob. I. Quia jam dictum incensum ambo simul

offerrebant: atqui non duo, sed unus tantum communiter offerrebat incensum super altare thymiamatis; ergo, etc.

Prob. II. Super altare thymiamatis incensum adolebatur mane duntaxat et vesperi, ut liquet ex Exod., XXX, 7 et 8: atqui tunc non videtur fuisse mane aut vespera, sed adhuc plenus dies; nam populus tantum erat dimissus a solemnitate, et mox §. 12 jubentur novi sacerdotes comedere carnem sacrificii, e.c. Deinde jubet Moyses auferri cadavera, et abii, ac aliquo tempore post revertitur, et §. 16, quarit hircum, et invenit exustum. Aaronem objurgat eo quod non comedisset de hostia pro peccato, etc. Jam autem hæc omnia non videntur potuisse contingere veperi post horam incensi; ergo, etc.

Dices cum A Lapide, Abulensi et aliis: §. 2: *Egressus est ignis a Domino*, id est ab altari thymiamatis, quod erat obversum propitiatorio (quod erat quasi thronus Dei) *qui devoravit Nadab et Abiu.* Ergo ipsi cum thuribus ingressi erant tabernaculum, et in altari thymiamatis obtulerant ignem alienum; unde ex eodem altari violenter in eos ignis irruit.

R. Neg. ant. I. Quia ibi diu jacuissent, antequam aliquis scivisset, nec punitio fuisset publica; nam Moyses et Aaron, et hujus duo alii filii verisimiliter intra in tabernaculo non erant, sed in atrio, populus vero extra; ut videtur colligi ex §. 23 et 24, cap. præced. 2. quia hic §. 4 dicuntur jacere in conspectu sanctuarii; nam Moyses vocans duos levitas, ut auferant eorum cadavera, ait ad eos: *Ite, et tollite fratres vestros e conspectu sanctuarii.* Ergo non jacebant in ipso sanctuario, ac consequenter nec in eo mortui sunt.

Nec dicas, eos antea inde elatos fuisse usque ad atrium: nam cum Scriptura desuper ne vel implicitam mentionem faciat, videtur id omnino gratis fingi.

Dicendum itaque, vel ignem illum ex altari holocausti, vel aliunde in eos a Deo immissum fuisse. Nec refert, quod dicatur *egressus a Domino*; siquidem *ex a Domino* non necessario significat ab altari thymiamatis, aut e loco ubi erat arca: nam et ignis, qui devoravit victimas, dicitur egressus a Domino, et tamen hic non ab altari thymiamatis aut e sanctuario, sed de cælo descendit; ut monstratum est cap. præced., q. II.

Inst. Contra rationem primam: Aaron cum filiis suis, et Moyses erant tunc in tabernaculo; nam mox hic §. 7 dicit ipsis Moyses: *Vos non egrediemini fores tabernaculi.* Ergo tunc non erant in atrio, nisi nos prætendimus.

R. Neg. ant. Quia per tabernaculum cit. §. 1. intelligi debet tota structura cum atrio: nam §. 12 ipsis præcipitur ut sacrificium, quod remanserat, comedant *juxta altare*, scilicet holocausti; atqui hoc altare non erat in tabernaculo, sed in atrio; ergo. Unde etiam et ipse A Lapide, tametsi putet Nadab et Abiu fuisse occisos prope altare thymiamatis, tamen per tabernaculum, de quo hic §. 7, intelligit

atrium; eo quod, ut pro ratione addit, in atrio manerent sacerdotes, non autem in tabernaculo sive sancto.

Dico 2. Nequidem certum est, quod per incensum a Nadab et Abiu oblatum, intelligatur thymiana strictè dictum, seu tale quale in altari thymiamatis offerri debebat.

Prob. Quia vox *incensum* est generica, et non tantum significat thymiana, sed etiam quaedam alia sacrificia; ut patet 1. ex Num. VII, ubi quilibet princeps dicitur obtulisse mortariolum aureum, plenum incenso. Atqui tamen hoc incensum non videtur fuisse thymiana; sed tunc vel aromata; ergo, etc.

Patet 2. Quia oblatio similis, consperse oleo cum thure vocatur etiam *incensum*, supra cap. VI, 17: ac proinde argumentum eorum, qui contendunt præfatos filios Aaron obtulisse thymiana, non videtur concludere; quandoquidem procedat a genere ad speciem.

Nihil igitur vetat, quominus sustineri possit, ipsos obtulisse incensum tale, quale obtulerunt principes Num. VII, vel etiam simillam conspersam oleo cum thure: quia et hæc videtur debuisset cremari in thuribulo, posito super altare holocausti; nam si immediate super altare cremata fuisset, facile cecidisset per cancellos craticulæ.

Nec obest, quod in textu græco loco *incensi* ponatur *θυμιάματα*, *thymiamata*; quia illa vox *thymiana* non necessario significat thymiana strictè dictum, nam et significare potest incensum in genere, ita ut idem denotet ac suffimentum: unde thuribulum Græci vocant *θυμιατήριον*, *thymiatèrion*. Hinc etiam incensum, quod principes obtulerunt Num. VII, 7, græce vocantur *thymiana*; nam ubi in textu nostro dicitur: *plenum incenso*, in græco habetur: *πλήρη θυμιάματος*, *plere thymianatos*.

Si autem aliquis absolute velit prætere, quod incensum a principibus oblatum fuerit thymiana proprie dictum, is equidem fateri debet quod illud non super altare thymiamatis, sed super altare holocausti oblatum fuerit; siquidem omnia munera et sacrificia, a principibus oblata, immolata sunt in dedicationem altaris holocausti; uti ex toto cap. VII Num. manifestum est. Ac proinde equidem certum videtur, quod vox græca *θυμιάματα*, *thymiana*, non necessario significet istud *determinate* incensum, quod mane et vesperi adolebatur super altare thymiamatis, sed etiam illud quod adolebatur super altare holocausti. Et sic ex §. 2 hujus cap. nunquam probari poterit, quod Nadab et Abiu incensum adoleverint super altare thymiamatis, sed e contrario dicendum erit, quod illud adoleverint super altare holocausti, aut, si mavis, in solis thuribulis suis.

Dico 3. Dicuntur autem Nadab et Abiu obtulisse ignem alienum, id est, non sacrum: *Quod ideo non licebat*, inquit S. P. Aug. Q. 51 in Levit, *quia ex illo igne, qui divinitus ad altare venerat, deinceps custodito, omnia erant accendenda quæ in tabernaculo accendi oportebat.*

Cur vero ignem profanum obtulerint, Scriptura clare non exprimit. Hebræi, et ex christianis S. Petrus Chrysol., putant id accidisse, eo quod temulentiores essent, quam ut ad singula, munus sacerdotale concernentia, accurate sollicitèque possent attendere.

Hinc opinioni favet, quod Deus post necem Nadab et Abiu, §. 8 et 9, Aaroni et sacerdotibus, ingressuris tabernaculum, vinum et omne quod inebriare potest prohibuerit: hæc enim cautio et lex suspiciōnem movet, eos fuisse temulentos, non tamen omnino ebrios.

Alii docent id accidisse per simplicem oblivionem, inadvertentiam et inexperimentiam. Unde etiamnum videmus novellos sacerdotes inexpertos in suis primitiis subinde errores committere.

Denique aliqui dicunt, eos non fuisse ausos primas capere ex igne sacro, eo quod vidissent eum divinitus primo missum, et proinde aliunde festinantur rapti igne incensum obtulisse: hoc enim videtur insinuarè *aræpistisque*, quod hanc historiam cum historia ignis divini, de quo cap. præced., connectit.

Unde hi Aaronis filii non caruerunt quidem inobedientiæ reatu; crimen vero damnabile magis significarunt, quam ad miserunt. Ac proinde etiam credibile est, Deum eos morte præsentì punivisse, ut æternam evaderent, et peccatum vel non fuisse mortale, vel contritione expiatum, antequam animam exhalarent. Unde et Moyses jussit eos in vestibus sacris tumulari, et Deus mandavit toti populo ut plangeret eos.

Quod autem additur §. 1: *Quod eis præceptum non erat*, sensus est: *Quod eis prohibitum erat*. Scriptura enim hic utitur *lyptote*, seu figura extenuationis; nam non peccassent, nec morte puniti fuissent, si Deus nihil de igne sacro adhibendo præcepisset. Est autem verisimile, illum adhiberi fuisse præceptum, quando divinitus missus est, idemque servari jussus in futuris generationes.

Collige quod fallantur hæretici, qui ex præfatis Scripturæ verbis conficere volunt, nihil adhibendum cultui divino, nisi sit præceptum.

#### QUÆSTIO II. — QUÆDAM ALIA AD HOC CAP. SPECTANTIA RESOLVUNTUR.

Petes 1. quis sit sensus verborum §. 3: *Sanctificabor in iis, qui appropinquant mihi.*

R. sensum esse hunc: In sacerdotibus, qui propius ad me accedunt, ostendam me esse sanctum; et me ab illis sancte et religiose colendum esse declarabo, puniendo profanos. Unde in *pæna* (Nadab et Abiu) *sanctificatus est Dominus, id est, commendatus est timor ejus*, inquit S. P. Aug. Q. 52 in Levit.

P. 2. quid insinuetur per illa verba §. 6: *Capita vestra nolite nudare, nempe cidaris*: sic enim explicat LXX et S. P. Q. cit. 2.

R. Prohibetur Ithamar et Eleazaro plangere mortem fratrum suorum, Nadab scilicet et Abiu. *Sicut enim in nostra consuetudine*, inquit S. P. ibidem, *quæ caput apertum magis habetur, operitur in lectis*:

ut quia illi operimento capitis (id est cidaris) ornabantur, nudandum erat lugentibus. Quod ideo prohibet, ne lugerent eos, in quorum pœna sanctificatus est Dominus.

Populo autem luctum non tantum permittit, sed et præcipit Deus; sacerdotibus prohibet, quasi ad altiora translati, quam ut ad ista humana delabi debeant. Dedecebat namque in eorum recenti consecratione, ut, v. g., pontifex caput suum sacro unguento recenter perfusum, pulvere aspergeret, aut sacerdotes vestes novas scinderent: quia enim pauci tunc erant sacerdotes, si eos simili ceremonia funebri contaminari contigisset, nulli alii fuissent, qui sacrificia peragere aut victimas sacras absumere potuissent.

P. 3. cur  $\gamma$ . 9 sacerdotibus, dum sacris operantur sunt, sub pœna mortis prohibeatur bibere vinum et omne quod inebriare potest.

R. id prohiberi, 1. ne forte fiant temulentii, utque effugiant pigritiam, oblivionem, somnolentiam, etc., que sunt proles ac partus vini et siceræ; 2. id prohibetur, ut scilicet rite omnibus officiis divinis fungi possint, sive in discernendis rebus sacris, sive in erudiendo populo, ut dicitur  $\gamma$ . 10.

Difficultas autem hic moveri solet contra sententiam S. P. Aug. Si enim summus sacerdos debuere quotidie intrare sanctum sanctorum ad incendendum thymiam, sequitur quod nunquam potuerit bibere vinum, aut alium quencumque potum præter puram aquam. Quod si verum est, cur ergo ita sibi objicit S. P. Q. 35 in Levit.: *Non ita præcepit (Deus) potius ut breviter diceret: VINUM NON BIBETIS, sed addidit, CUM INTRABITIS TABERNACULUM, aut cum accedatis ad altare?* Hanc difficultatem S. P. non absolute resolvit, sed duplici modo ad eam respondet.

Dicit itaque, 1. ideo additum esse: CUM INTRABITIS TABERNACULUM, quia Deus præsciens erat futuros postea tam multos etiam summos sacerdotes, id est, non per successionem, qui tabernaculo et sacrificiis, et incenso, et universo illi ministerio vicibus deservirent.

Respondet 2. dubium esse, utrum hoc præceptum, non bibendi potum inebriativum, datum fuerit pro semel, an pro semper; nam ambiguum est, inquit, utrum verba sequentia: *Præceptum sempiternum est in generationes vestras*, debeant connecti cum præcedentibus: *Vinum et omne quod inebriare potest, non bibetis*, an vero cum sequentibus: *Ut habeatis scientiam discernendi inter sacrum et profanum*; adeoque fuerit ipsis præcepta pro semper, non abstinentia a vino, sed scientia discernendi inter sacrum et profanum.

Hæc posterior responsio vix aut difficulter adhiberi posset; tum quia textus habet particulam causalem ut, quæ causam denotat, cur debeant abstinere a vino, ut scilicet habeant scientiam discernendi inter sacrum et profanum. Tum quia præceptum illud pro semel, nullius momenti fuisset; nam in deserto non erat tanta copia vini, ut sacerdotes eo se facile inebriare possent; siquidem illi, qui in deserto tam acriter murmuraverunt ad acquirendam aquam, non vi-

dentur habuisse multum vini ad se inebriandum. Tum denique, quia idem præceptum etiam sacerdotes in terra promissionis strinxisse, liquet ex Ezechiel., cap. XLIV, 21, ubi dicitur: *Vinum non bibit omnis sacerdos, quando ingressurus est atrium interioris.*

Itaque, conformiter ad ea quæ dicta sunt cap. XXX Exod., Q. 2, in resp. ad Obj. IV, prima responsio adhibenda est, et dicendum præceptum illud quemadmodum et multa alia non servata fuisse, nec servari potuisse quando primum data sunt in deserto, sed postea suo tempore, finita peregrinatione deserti, et multiplicatis summis sacerdotibus (sub Davide, I Paralip. XXIV): *Quando utique illi non bibebant quorum locus erat deservendi, alii autem bibebant*, inquit S. P. Q. citata.

## CAPUT XI.

*Decernit Deus legem de animalibus mundis, quibus vesci licet; et immundis, quæ comedi vetat. Ac 1. ad quadrupedum munditiam requirit divisa ungulam et ruminacionem; 2. ad munditiam piscium requirit pinnulas et squamas; 3. designat viginti species piscium immundorum, locustus vero mundas declarat; denique reptilia omnia immunda decernit.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. quare animalium mundorum ab immundis discretionem saxeit Deus.

R. Prima, etaque præcipua causa est morum informatio: animalia enim, quorum esus hic vetatur, vitiorum signa sunt; quia significant mores, vel homines immundos. Unde S. P. Aug. lib. VI cont. Faust., cap. 7 dicit: *Animalia quædam non natura, sed significatione immunda...; si enim de porco et agno requiratur, utrunque natura mundum est, quia omnis creatura Dei bona est: quædam vero significatione agnus mundus, porcus immundus est.* Excitabantur ergo per hæc præcepta Judæi ad inquirendas causas eorum, adeoque quasi manu debebantur in cognitionem vitiorum hic præcipue prohibitorum; et per ista immunda; tanquam per symbola, tropologice representatorum; uti ex patribus prolixè docent S. Clem. Alexand. lib. II Pædagogici cap. 10, S. Cyrillus lib. XIV de Adorat., item Origenes Hom. 7 in Levit.

Secunda causa, quæ ex prima profluit, est prophetia N. Testamenti; ut docet S. P. Aug. lib. cont. Adim., cap. 15. Cum enim Adimantus, utpote Manichæus, oppugnaret V. Testamentum, et hanc abstinentiæ legem argueret ex illo Matth. XV, *quod intrat in os, non coinquinat hominem*, respondet S. P. *De eo quod in Levitico scriptum est: Separate a mundo immundum, et nemo manducet carnem cameli, asini et leporis, et porci et aquilæ... et reliquorum... ad significationem posita sunt humanorum morum, quos Ecclesia quæ est Domini, in suæ unitatis vinculum stabile et sempiternum recipere non potest, tanquam immundas escas respuens, et in sua viscera non convertens: ut omnia illa præcepta carnali populo imposita, futuram disciplinam spiritualis populi prophetarent.*

Alii adhuc alias causas afferunt, videlicet ut Deus contineret populum in perpetuo exercitio obedientiæ,

ut eos temperantiam doceret, etc., sed duæ causæ jam allegatæ sunt primariæ, seu principales.

P. 2. cur ex quadrupedibus, censeantur immunda quæ non ruminant, vel non dividunt unguam.

R. Abulensis cum quibusdam aliis conatur rationem naturalem hujus aiarumque prohibitionum deprimere ex ipsa temperie animalium. Itaque juxta ipsum prohibentur ea, quæ non dividunt unguam, quia nimis dura et sicca sunt: quæ non ruminant, quia sunt digestionis non ita bonæ: quæ vero unguam habent, eamque dividunt et ruminant, homini alendo congruunt, quia temperatæ sunt complexionis, et ideo illa permittuntur ad esum.

Sed recte observavit Jansenius, in plerisque hoc verum esse, non in omnibus. Sic, v. g., merito vetita sunt reptilia, quia natura venenosa sunt; sic immundæ ciconiæ, quæ serpentes comedunt; sic vesperiliones, etc., quæ immundis vescuntur alimentis. Sed quod, v. g., pisces hic vetiti, omnes mali sint nutrimenti, gratis videtur asserere A Lapide: imo pisces qui carent pinnis et squamis, bonitate aliis præcellere, asserit Clem. Alexand. lib. II Strom., cap. 9.

Ratio ergo symbolica in hujusmodi prohibitionibus præcipue spectanda est. Hinc tropologicam in his legibus rationem primario semper spectat S. P. Aug.; unde lib. VI cont. Faust., cap. 7, ita scribit: «*Immundum illud animal in lege positum est eo quod non ruminet: non autem hoc ejus vitium, sed natura est. Sicut autem homines qui per hoc animal significantur, immundi proprio vitio, non natura, qui cum libenter audiunt verba sapientiæ, postea omnino de his non cogitant: quod enim utile audieris, vel ab intestino memoriæ, tanquam ad nos cogitationis, recordandi duldine revocare, quid est aliud, quam spiritualiter quodammodo ruminare?*»

P. 3. quomodo intelligatur id quod dicitur ̄. 54: *Omnis cibus, quem comeditis, si fusa fuerit super eum aqua, immundus erit.*

R. cum S. P. Aug. Q. 37 in Levit.: *Non quæcumque aqua intelligenda est, quæ supervenerit cibo, quæ facit eum immundum: sed ex illo vase quod factum est immundum de morticinis immundis, et forte ipsum vas habuit aquam.* Non agi ergo de quacumque aqua, sed de illa quæ immunda est, aut fluit e vase immundo, inde patet, quod sine aqua cibus lixari non possit; quod tamen moris erat etiam in sacrificiis; ut constat ex I Reg. II.

#### CAPUT XII.

*Docernitur purificatio et oblatio faciendæ puerperæ; nempe agnus in holocaustum, et columbæ pullus vel turtur pro peccato: si non possit offerre agnum, statuitur ut sumat duos turtures, vel duos pullos columbarum.*

QUÆSTIO I. — AN LEX PURIFICATIONIS ETIAM COMPREHENDIT D. VIRGINEM.

Resp. Communis SS. PP. et interpretum (uno excepto Abulensi) est sententiæ, quod D. Virgo pariens Christum Dominum, hac lege non fuerit comprehensa.

Ratio est, quod ipsa non ex concepto virili semine, sed de Spiritu S. conceperit, qui Christi corpus, ut cum S. Joan. Damasc. docent theologi, ex purissimo, sanguine Virginis Matris efformavit. Unde

Prob. I ex sacro textu; dicitur enim ̄. 2: *Mulier, si suscepto semine pepererit masculinam, immunda erit; id est, si conceperit ordinario modo. Unde, ut testatur Menochius, LXX legunt: Si fuerit semine in concubitu perfusa. Atqui D. Virgo non peperit suscepto semine; ergo, etc.*

Cum interprete latino consentiunt Hebræi, quemadmodum et Lyranus, ac Vatablus, qui omnes vertunt: *Si suscepto semine* (scilicet prolifico) *peperit.* Ergo D. Virgo, quæ sine suscepto semine peperit, hac lege comprehensa non fuit, neque immunditiam legalem contraxit.

Prob. II. Quia ita docent Origenes Hom. 8 in Levit. S. Basilii in cap. VII Isaia, Chrysost. Hom. de Occursu Dom., Cyrillus lib. II de Fide ad Reginas, Bernardus Serm. de Purificat., aliique PP. communiter. Item D. Thom. 3 p. q. 37, art. 4.

Quia in re grave est testimonium S. Cyrilli loco cit. ubi dicit: *Clare patet in quantum impietatem profabantur Ariani, qui Deiparam Mariam iis sacrificiis, quæ pro puerperis ex lege offerri mos erat, opus habuisse asserunt.* S. autem Bernardus loco cit. existimat quod Moyses pene fuisset blasphemus, si non addidisset: *Si suscepto semine.* Verba ipsius sunt: *Sed quis non advertat in ipso sententiæ hujus initio liberam matrem Domini ab hoc præcepto? Putas enim quia dicturus Moyses mulierem quæ peperisset filium, immundam esse, non timuerit super matrem Domini blasphemiam crimine incurere, et idcirco præmiserit «*suscepto semine?*» Alioquin nisi parituram prævidisset sine semine Virginem quæ cæcitas erat de suscepto semine facere mentionem?*

Obj. I. cum Abulensi: Lex purificationis statuitur puerperis, non tam propter seminis susceptionem, quam propter naturalem sanguinis et sordium purificationem, quæ puerperis naturaliter accidit (propter hanc enim, ut patet ex ̄. 4, immundæ censebantur) atqui hæc etiam locum habuisse videntur in D. Virgine; ergo etiam videtur hac lege fuisse comprehensa.

R. min. esse falsam, et contra communem SS. patrum sententiam, qui asserunt partum B. Virginis fuisse purissimum, et omnis sordis expertem. Ita disertè S. Cyprianus, qui serm. de Nativ. scribit, non fuisse opus obstetricæ, sed Christum ex sua matre natum, tanquam fructum ex arbore et radium ex sole. Similiter ex Sophronio in VI Synodo Act. II dicitur: *Partus Virginis fuit incorruptibilis, quia sine fluxu sanguinis, aut simili passione perfectus est.* Alii etiam patres, quos magno numero citat Lorinus in hunc locum, dicunt unanimiter, quod sicut conceptus sine concubitu fuit, ita et partus sine dolore, aliisque incommodis, quæ partum comitari solent: de quibus dum de B. Virgine agitur, melius est venerandam silentium, quam luxuriosam disquisitionem, inquit Marius. Hæc S. P. Aug. (vel quisquis est auctor) lib.

de quinque Hæresibus, cap. 5, sic ait: *Stulte, unde sordes in Virgine matre, ubi non est concubitus cum homine patre? Unde sordes in ea, quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est perpessa laborem?*

Obj. II. Saltem primarium fundamentum ex sacro textu desumptum non subsistit; nam in Scriptura semen non semper sumitur pro ipso semine quod est principium prolis, sed sæpe sumitur pro ipsa prole. Sic Gen. XV, 3, Abram dicit ad Deum: *Mihi autem non dedisti semen.* Et in celebri illa promissione ad Abram facta Gen. XII, et repetita ibidem, cap. XVIII et XXII: *In semine tuo* (quod est Christus Dominus, ut ait Apost. ad Galat III) *benedicentur omnes gentes.* Atque ita hinc §. 2. *suscipere semen* intelligi potest, ut sit idem quod habere prolem, et tunc sensus erit: *Mulier si acceperit, vel potius, si genuerit prolem, eamque masculam, immunda erit.* Et secundum hanc opinionem dicit Jansenius Gandensis in sua *Concordia Evangelica*, cap. 10: Quod attinet ad verba hujus legis, non fuit ab hac lege Virgo immunis, quod et Lucas ipse satis significare videtur, dum dicit impletos dies purgationis Mariæ secundum legem Moysis: si enim Moyses illis verbis eam a sua lege excepti, quomodo secundum legem dies purgationis impleti sunt? Aliis tamen rationibus ab eadem fuisse immunem, facile probari potest, inquit auctor ille. Hanc expositionem pariter afferunt Oleaster, Cajetanus et alii recentiores hebraizantes.

R. semine hoc loco Scripturæ pro ipsa prole accipi non posse; alioquin enim bis idem diceretur, essetque tautologia dicendo: *Si genuerit et pepererit, vel: Mulier si suscepta prole prolem genuerit.* Deinde semen non potest accipi pro prole, nisi quatenus prolem facit, ponendo per synecdochæ causam pro effectu: proles autem D. Virginis non ex semine virili, sed ex virtute Spiritus S. orta est. Unde etiamsi semen pro prole poneretur, sensus epiquidem esset: *Mulier, si suscepta prole ex semine, etc.*; et sic liquet, quod adhuc non comprehenderetur D. Virgo.

Ad id autem quod ex S. Luca allatum est, respondeo dies purgationis Mariæ dici impletos secundum legem Moysis, non quia a parte rei isti legi obstricta erat, sed quia illam observare et adimplere voluit. Dicuntur ergo dies purgationis Mariæ impleti eo sensu, quod antea idem evangelista dixerat impletos octo dies ut circumcideretur puer. *Et ideo sicut Christus, licet non esset legi obnoxius, voluit tamen circumcisionem et alia legis onera subire, ad demonstrandum humilitatis et obedientiæ exemplum, et ut approbare legem, et ut calumniæ occasionem Judæis tolleret, propter eandem rationem voluit et matrem suam implere legis observantias, quibus tamen non erat obnoxia, inquit D. Th. 3 p. q. 58, art. 4, 6. Voluit itaque D. Virgo purgationis observantiam implere, non propter indigentiam, sed propter legis præceptum: et ideo signanter evangelista dicit, quod completi sunt dies purgationis ejus secundum legem: ipsa enim secundum se purgatione non indigebat, ait ibidem S. D. ad 4.*

Obj. III, cum prælati recentioribus: Pro suscepto S. S. XXVI.

*semine* hebraice dicitur *Tazria*, id est, mulier, cum *semificaverit* (ut vertit Pagninus), aut si *semen fecerit* (ut vertunt alii); hoc est si genuerit prolem: est enim *Tazria* in Hiphil activum, et significat *facere seu producere semen.* Unde Gen. I, herba faciens semen eadem conjugatione, et modo profertur.

R. cum Mario, quod vox hebraea *Tazria* quidem in Hiphil significat *semen facere*, non tamen semen quod proles sit, sed semen quod prolificum sit. Unde et illo loco Gen. herba dicitur *Mazria*, non quia herbam, sed quia herbæ semen producit. Dum itaque ex hebræo legitur: *Mulier, si semificaverit, seu semen fecerit*, intelligi debet illud, quod solet ipsa ad generationem conferre. Cum igitur D. Virgo non subministraverit materiam seminis generationi, illud semificando, sed Spiritus S. ex ea formaverit divinum illum fœtum, rursus clare sequitur, quod nec sensu jam exposito ipsa ullo modo sub præfata lege comprehensa fuerit.

P. 1, quid intelligatur per Sanctuarium, quod mulieri ingredi vitium erat eo tempore, quo manebat in sanguine purificationis suæ.

R. non intelligi ipsum tabernaculum stricte dictum (utpote quod nequidem Ievitis, sed solis sacerdotibus ingredi licebat), sed atrium tabernaculi vel templi, in quo feminae admittabantur: *Sæpe enim in Scriptura appellatur locus sanctus etiam ipsam atrium*, inquit S. P. Aug. Q. 59 in Levit.

P. 2. cur in partu masculi quadraginta dies, in partu vero femelle, respectu matris statuatur octoginta dies purificationis.

R. Non quia mulier in prima transgressione gravius viro peccavit: oppositum namque probabilius est, ut notat Estius.

Non etiam quod tot præcise dies ad feminae in utero formationem amplius requirantur, ut putant nonnulli alii, cum rem istam incertam habeant medici; sed quia in partu feminae ordinariæ et major et diuturnior est evacuatio sordium; ut notat Franciscus Valesius in sua *Philosophia sacra*.

QUÆSTIO II. — AN SACRIFICIA PUERPERÆ PRÆSCRIPTA, NON TANTUM PRO MATRE PARIENTE, SED ET PRO PROLE OBLATA SINT.

Vers. 6: *Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturum pro peccato.*

R. et dico: Hæc sacrificia non tantum pro matre, sed etiam pro prole oblata fuerunt.

Prob. Oportet Scripturam intelligere juxta communem et unanimum consensum SS. patrum; a qui SS. patres, qui de sacrificiis hæc præceptis scripserunt, communiter et unanimitè ita intellexerunt Scripturam, ut jam dicta sacrificia etiam pro prole offerri præcepta sint; ergo, etc.

Prob. min. Quia ita docet Origenes hom. 14 in Luc. dicens: *Turturum par, vel duos pullos columbarum, pro Salvatore videmus oblato.* Item S. Cyril. (*Dix-sept.*)

lus lib. VIII in Levit. verba Lucæ sic recitat: *Venerunt parentes ejus, ut offerrent pro eo, id est, Christo, hostiam, secundum quod scriptum est in lege Domini, Par turturum aut duos pullos columbarum.* Item S. Chrysost. Hom. de Occursu Dom. ait: *Ascenderunt ut offerrent pro eo, id est, Christo, sacrificium. par turturum aut duos pullos columbarum.* Idem etiam clarissimis terminis exprimit S. Hieron. lib. I adversus Jovinian., cap. 25, dicens quod Christus, pro quo par turturum, aut duo pullos columbarum, die purgationis oblati sunt, voluerit legis moysaicae ritus observare, ne præberet Judæis occasionem calumniandi. Item S. Leo episc. 4. Sermonem. cap. 6: *Christus, ait, sic voluit baptizari, quomodo voluit circumcidi, hostiamque pro se emundationis offerri, ut qui factus erat ex muliere, ferret et sub lege,* etc. Denique ad prolem præ cæteris id extendit S. P. Aug. Q. 40 in Levit., dicens: *Nam quo pertinet quod superius ait (scilicet ꝑ. 6), si nihil per hoc sacrificium fiebat pro eis, qui nascebantur?*

Patribus jam cit. consentiunt D. Bernard. serm. 3 de Purificat., D. Thom. 3. p. q. 37, art. 3, ad 4., S. Bonaventura de Vita Christi cap. 11, Rupertus in cap. XII Levit. et alii, quos longo ordine citatos vide apud Barradinum in Concord. Evang. lib. X., cap. 1.

Dices cum Jansenio Gandensi cap. 10 Concord. Evang. item cum Yprensi in hoc cap. Levit., Tolet., Maldonato, A Lap. aliisque recentioribus: Id quod hic habetur ꝑ. 6, *pro filio sive pro filia*, referendum est ad id quod præcessit, scilicet, *cum expleti fuerint dies purgationis suæ*, non ad id quod sequitur, *deferret agnum*; ita ut sensus sit: Post finitos dies purgationis suæ, qui pro partu filiae præscripti sunt, tunc deferret. Unde et Biblia LXX Interp. edit. Complut. illud *pro filio sive pro filia* sejungunt ꝑ. 6 *deferret agnum*, et conjungunt cum ꝑ. 6 *dies purgationis suæ*.

R. Neg. assumpt. 1. Quia hæc expositio est contra SS. PP. supra cit. 2. Quia licet edit. LXX ita habeat, tamen nostra Vulgata, quæ a S. Hieron. ex hebræo translata est, et etiam postea adhuc Romæ emendata fuit sub Sixto V et Clem. VIII, jam dictam dispositionem non habet, sed sensum quasi in ambiguo relinquit, ita ut illud *pro filio sive pro filia* (salvo textu ꝑ. 6 hujus cap.) æque videatur posse referri ad ꝑ. 6 *deferret agnum*, ac ad ꝑ. 6 *dies purgationis suæ*. Jam autem quando sensus ambiguus et obscurus est, tunc oportet Scripturam, non juxta ingenium proprium, sed juxta mentem SS. PP. interpretari. Item in simili casu (juxta regulam ex S. P. Aug. lib. II de Doct. Christ., cap. 9 desumptam, et ab omnibus communiter admissam) recurrendum est ad alia Scripturæ loca, ubi eandem res vel historia refertur, et videndum utrum ibidem non clarioribus verbis aut terminis exprimat. Cum igitur in Evang. S. Lucæ, ubi lex hic præscripta pariter refertur, claris terminis exprimat, quod sacrificia hic præcepta fuerint oblata pro Christo, evidens apparet, quod illud *pro filio sive pro filia* referendum sit ad ꝑ. 6 *deferret*

*agnum*, non vero ad ꝑ. 6 *dies purgationis suæ*.

Merito proinde S. P. Aug. præfatam recentiorum explanationem ex cap. II. S. Lucæ refutat, verbis supra cit. subjungens sequentia: *Quod si quis ita distinguere conabitur, ut dicat non esse jñvgnidum ꝑ. 6 super filio aut filia offerre agnum.... ꝑ. 6 sed ita potius legendum, ꝑ. 6 cum adimpleti fuerint dies purgationis suæ super filio aut filia, ꝑ. 6 id est dies purgationis impleti fuerint super illo aut illa, filio scilicet vel filia; deinde ab alio sensu sequatur: ꝑ. 6 offerret agnum amniculum sine macula in holocaustum, et pullum columbinum pro peccato; ꝑ. 6 id est, pro peccato suo, cum completi fuerint dies purgationis ejus super filio aut super filia. Quisquis ergo ita distinguendum putaverit, ex Evangelio convincetur, ubi cum tale aliquid nato ex Virgine Domino facerent, magis propter consuetudinem legis, quam propter necessitatem alicujus in eo expiandi purgandique peccati, sic legitur: ꝑ. 6 Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo. ꝑ. 6 Non dictum est: ꝑ. 6 Pro matre ejus, ꝑ. 6 sed: ꝑ. 6 Pro eo, quamvis ea fierent quæ hoc loco præcepta sunt de duobus turturibus aut duobus pullis columbinis.*

SS. patrum sententiæ pariter favet quod canit Ecclesia in festo Purificationis: *Obtulerunt pro eo [Domino] par turturum, aut duos pullos columbarum.*

Obj. I. Dum dicitur Lucæ II: *Ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo*, scilicet puero Jesu, respiciatur ibidem non ad hanc oblationem agni vel turturum, sed ad oblationem et redemptionem istius pueri tanquam primogenitii, quæ lex ab hac diversa est, quamvis eodem tempore simul utraq; adimpleretur.

Patet hoc; quia si proles primogenita erat mascula, sistebatur Domino et redimebatur quinque siclis; ut patet ex Num. III, 47, collato cum Exod. XIII, 15. Lex autem Levit. hic præscripta obligabat puerperam, sive esset proles primogenita sive non, sive filius sive filia; ergo humanum aliquid etiam D. Augustinus est, dum dicit pro Christo oblatum par turturum. Ita Jansenius Gandensis.

R. Neg. assumpt. Quia Evangelista respicit ad oblationem utramque: nam licet solus primogenitus deberet redimi; tamen pro primogenito æque ac pro secundo genitis debebat offerri hostia pro peccato; adeoque illæ leges tantum erant distinctæ tanquam magis et minus communes. Unde et S. Lucas non solum dicit ꝑ. 22: *Ut sisterent eum Domino*, sicut præcipitur Exod. XIII, sed etiam addit ꝑ. 24: *Et ut darent hostiam*, sicut nempe præceptum est hoc cap. Levit. Hæc autem immediata conjunctio satis evidenter insinuat, quod utrumque ad ipsum puerum spectaret, scilicet et presentatio coram Domino, et oblatio hostiæ pro ejus majori sanctificatione.

Cum igitur secundum consuetudinem legis mosaicæ primogenitus non tantum deberet offerri Domino, sed etiam mater post impletos dies purificationis suæ deberet offerre hostiam, clare sequitur, quod Lucæ II non solum respiciatur ad oblationem et redemptionem

pueri tanquam primogeniti, sed etiam ad oblationem agni vel turturum. Ac proinde nihil hallucinationis passus est S. P. Aug. dum dixit quod alii patres passim docent, ipsaquemet asserit Ecclesia.

Obj. II. Pro eo offerebantur sacrificia, pro quo sacerdos in die purificationis orabat; atqui sacerdos offerens sacrificia hic præscripta, orabat pro matre, ut patet hic §. 7, ubi dicitur: *Sacerdos offeret illa coram Domino, et orabit pro ea* (scilicet matre), *et sic mundabitur a profusio sanguinis sui*. Ergo illa sacrificia offerebantur pro matre, et non pro puero.

R. Neg. conseq. quoad secundam partem: nam quamvis ista sacrificia offerrentur pro matre, tamen inde nequaquam concluditur, quod simul non offerrentur pro prole: Scriptura enim hic asserendo unum non propterea negat aliud. Cum igitur hæc simul consistant, quod iuxta §. 7 hujus cap. sacrificia illa sint oblata pro matre, et iuxta Evang. S. Lucae sint oblata pro prole, dicendum est, ut uterque Scripturæ locus concilietur, quod non tantum pro matre, sed etiam pro prole oblata sint; præsertim cum multo clarius Evang. exprimat, fuisse oblata pro prole, quam versus 7 hic insinuet, fuisse oblata pro matre.

Obj. III. Si hostia pro peccato, hic præscripta, fuisse oblata pro prole, necessario debuisset offerri pro peccato originali (nam aliud peccatum certo proles non contraxerat), uti docet S. P. Aug. Q. supra cit. dicens: *Hic satis apparet quemadmodum dictum sit: Ego in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit*. Atqui tamen admitti nequit, quod ista hostia fuerit oblata pro peccato originali; siquidem illud jam in circumcisione octavo die remissum erat; ergo, etc. Ante responsionem

Nota, ridicule pro more suo hic opinari rabbinos, peccatum (pro quo mater debebat offerre hostiam) illud esse, quod ipsa in partu præ dolore constituerit vel juraverit, se non amplius redditurum debitum marito. Nonnulli alii intelligunt peccatum libidinis, quod facile in coitu admittitur. Sed præterquam quod hoc non perpetraret ab omnibus prorsus conjugatis; nec ista opinio admitti potest; quandoquidem secundum illam non sit ratio, cur potius pro femina, quam pro viro deberet offerri hostia. Verius igitur dicendum apparet, quod hostia hic præscripta, quantum offerebatur pro matre, fuerit oblata vel pro peccato proprie dicto indeterminate, si quod, v. g., a prægnante vel pariente admissum sit; vel potius et verisimilius non pro peccato formali, sed legali, sicuti cap. XV, 30, dicitur mulier menstruata debere offerre pro peccato, id est pro sua immunditia. Hoc notato,

R. Neg. min.; nam licet peccatum originale esset remissum per circumcisionem, tamen quia puer non circumcidebatur in templo, sed domi, ideo voluit Deus pro peccato jam ante expiato publice illud sacrificium sibi offerri, quando nempe puer cum matre in templo primum comparebat. Præterea etiamsi hoc

sacrificium non fuisset oblatum pro ipso peccato originali, sed tantum pro immunditia ex partu contracta; adhuc inde minime sequeretur, quod non pro prole, sed pro matre duntaxat debuisset offerri: nam cum hæc immunditia, etiam fatente A Lapide, vocetur *peccatum*, scilicet legale; præsertim quia ipsa ex peccato originali orta, vitiatam in Adamo propaginem nostram clare significat: purificatio non poterat sine ipsius *fœtus purgatione fieri, qui ex ipso sanguine exortus est*, inquit S. P. Aug. supra cit. Q. 40 in Levit. Licet igitur infans mediante circumcisione purgatus esset a peccato originali, manebat tamen adhuc immundus legaliter, partim quia ex vitiatò sanguine natus erat, et partim etiam quia adhuc quasi quid unum erat cum matre; et ideo cum matre per sacerdotem expiabat, et magis sanctificabatur, Deoque hæc legali cæremonia consecrabatur.

Inst. Etiam prole mortua, debebant offerri sacrificia hic præscripta; atqui tamen tunc non offerebantur pro prole; ergo, etc.

R. Hoc non esse mirum; quia, ut jam supra admisimus, ista hostia pro peccato, non tantum offerebatur pro prole, sed etiam pro matre; adeoque etiam prole mortua, offerri debebat.

Obj. IV. Lex purificationis solam matrem puerperam spectabat, iuxta id quod dicitur §. 7: *Ista est lex parientis masculinum aut feminam*. Ergo prælatum sacrificium non offerebatur pro prole.

R. Neg. conseq.; nam quamvis ista lex solam matrem spectaret, in quantum ipsius solius erat ea observare quæ hoc cap. præscripta sunt, tamen inde nullatenus sequitur quod hostia quam ad ostium tabernaculi in die purificationis deferre debebat, pro ipsa sola et non pro prole oblata fuerit.

Cap XIII et XIV agitur de leprosis eorumque expiatione, et cap. XV tractatur de immunditia contracta ex fluxu seminis. Hæc autem omnia non continent particularem difficultatem, sed sola lectione intelligi possunt. Item de illis videri potest Analogia Becani cap. 15, Q. 5.

## CAPUT XVI.

### *Præscribuntur ritus servandi in festo Expiationis.*

#### QUÆSTIO PRIMA. — QUO TEMPORE ET QUA DE CAUSA DIES INSTITUERIT FESTUM EXPIATIONIS.

Putat D. Th. 1, 2, Q. 102, a 4 ad 10, festum Expiationis institutum esse in memoriam illius beneficii, quo Deus propitiatus est peccato populi, de adoratione vituli ad preces Moysis. Ino Hebræi, quos sequuntur Lyranus, et Ribera lib. V de Templo, cap. 11, opinantur ideo diem dedicationis mensis septimii electum esse et dedicatum expiationi et pœnitentiæ, quia eo die plena peccati idololatriæ remissio populo a Moyse, cum secundis tabulis descendente, annuntiata est: putant enim ipsi Moysen tunc fuisse in monte per 40 dies, scilicet primis 40 pro primis tabulis suscipiendis, secundis 40 diebus pro remissione pec-

cati in fabricatione vituli, tertiis 40 pro reficiendis tabulis; ita ut universim ibi cum Deo fuerit 120 diebus, hæseritque in monte usque ad decimum diem mensis septimi: nam si Moyses supponatur ascendisse in montem septimo die mensis tertii, inde numerando 120 dies, pervenies ad decimum diem mensis septimi. Verum hæc opinio falso nititur fundamento, nam 1. Moyses non ter, sed bis tantum fuit in monte per 40 dies, ut patet ex cap. IX lib. Deut. II; quia non est verum, quod decima die mensis septimi anni primi (qua prærenditur peccati idololatriæ remissio populo annuntiata) festum Expiationis institutum fuerit. Itaque

R. et dico cum A Lapide, Mario et Abulensi: Hoc festum institutum est diu post acceptam remissionem peccati idololatriæ.

Prob. I. Quia hic §. 1 dicitur: *Locutusque est Dominus ad Moysen post mortem duorum filiorum Aaron*. Atqui hæc mors, scilicet Nadab et Abiu, non contigit nisi post erectum tabernaculum, et post consecrationem sacerdotum, a Moysse per septem dies peractam; ergo non potest dici quod illud festum institutum fuerit eo die, quo populo annuntiata est plena peccati idololatriæ remissio. Unde

Prob. II. Pro festo Expiationis debebat summus sacerdos modo esse consecratus, et debebat tabernaculum esse erectum; nam cæremoniæ quæ hoc cap. præscribuntur in festo Expiationis observandæ, non poterant fieri nisi a summo sacerdote modo consecrato, et in tabernaculo modo erecto; ut patet legendi: atqui tabernaculum fuit erectum diu post remissionem peccati idololatriæ; ergo, etc.

Prob. III. Quia tabernaculum tantum erectum fuit mense primo, prima die mensis, anni secundi, ut dicitur Exod. XL, 2: remissio autem idololatriæ obtenta fuit diu ante erectum tabernaculum; ut etiam ipsimet Hebræi fateri coguntur: siquidem juxta ipsos obtenta fuit anno primo, mense septimo, decima die mensis. Ergo certum est, quod tabernaculum fuerit erectum diu post remissionem peccati idololatriæ.

Prob. IIII. Exod. XXXIV, ubi refertur descensum Moysis cum secundis tabulis, nulla omnino fit mentio de festo Expiationis; sed mox lex ulterius promulgatur, et mandantur (cap. XXXV) præparari necessaria ad fabricam tabernaculi.

Dices: Si illa cæremonia expiationis facta non fuerit, dum Moyses ultima vice descendit de monte, sequitur quod nunquam facta fuerit in deserto.

Prob. sequela: Ab illo die, quo descendit usque ad diem primum mensis primi, anni secundi, occupatus fuit fabricando et erigendo tabernaculo; ergo non fuit celebratum festum Expiationis anno primo. Deinde nec etiam celebratum fuit anno secundo et sequentibus: nam omnes consecrationes, principum oblationes, et sacrificia peracta sunt juxta montem Sinai, ante diem vigesimum mensis secundi, anni secundi, illoque die moverunt filii Israel castra et venerunt in desertum Pharan, ut dicitur Num. X, 11, et postea non videntur amplius sacrificasse; quia,

ut patet ex toto decursu lib. Num., non amplius quietem habuerunt, nec tempus erigendo tabernaculo. Nec denique potuit celebrari ante diem vigesimum mensis secundi; quia hoc festum erat affixum diei decima mensis septimi cujuslibet anni: ergo dicendum est, quod illud celebraverint anno primo, illo die quo Moyses descendit cum secundis tabulis.

R. Admittendo sequelam, scilicet quod festum illud nunquam celebraverint in deserto, sed tantum in terra promissionis; idque colligitur ex Num. XXVIII, 6, ubi filiis Israel jam ingressuris terram promissionis, præcipitur ut offerant jux sacrificium sicut obtulerant in monte Sinai; ex quo videtur sequi, quod in aliis locis nulla sacrificia obtulerint; nam alias non diceretur: *Quod obtulistis in monte Sinai*, sed: *Quod obtulistis in deserto*. Unde etiam quando Eleazarus, filius Aaron, consecratus fuit summus sacerdos, Num. XX, 26 et 28, non legitur peracta illa sacrificia, quæ Deus in consecratione summi sacerdotis Exod. XXIX, præscriperat, quæque Levit. VIII facta sunt in consecratione Aaronis; sed tantum indutus fuit vestibus sacerdotalibus patris sui. Itaque causa hujus festi instituendi fuit, ut eo die fieret generalis expiatio omnium peccatorum, toto anno tam a sacerdotibus, quam a populo admissorum.

QUESTIO II. — QUÆNAM CÆREMONIE FUERINT ADHIBITÆ SINGULIS ANNIS IN FESTO EXPIATIONIS.

Resp. et dico: In vigilia hujus festi, valde solemnibus, scilicet die nona mensis septimi debebant omnes Judæi, etiam septuages, ut ait Comestor, jejunare ab occasu solis illius diei noni usque ad solem occidentem diei decimæ sequentis; item abstinere ab omni opere servili, etiam a præparatione ciborum. Colligitur id ex §. 29: *Affligetis animas vestras, nullumque opus facietis*. Et infra cap. XXIII, 27, et præsertim §. 52: *Affligetis animas vestras die nono mensis et a vespera ad vesperam celebrabitis sabbata vestra*. Addunt Hebræi, se illo die debere etiam abstinere a potu inebriativo, ab uxoriis, et a balneis. Ordo autem et ritus cæremoniarum, quæ isto die adhibebantur, erat hujusmodi:

1. Pontifex veniebat ad tabernaculum vel templum cum vitulo, quem debebat offerre pro suo peccato et peccatis totius familiæ suæ, toto anno admissis. Dicitur enim §. 3: *Vitulum pro peccato offeret, et arietem in holocaustum*. Ubi *arietem* intelligi debet dictum per anticipationem, et versus seq. per transpositionem, juxta dicta cap. XXX Exod. Q. 2, in respons. ad Obj. III: nam alias sequeretur, quod statim utrumque immolasset; cum tamen prius esset immolandum vitulus, et ejus sanguis inferendus in Sanctum sanctorum, et diu post immolandum aries; ut patebit ex dicendis. Vitulus etiam non statim immolabatur, sed prius

2. Pontifex induebatur vestibus sacris, ut dicitur §. 4, non tamen pontificalibus: quia hoc festum non erat lætitiæ, sed mœroris, poenitentiae et afflictionis. Dicit etiam Abulensis, quem sequuntur Cajetanus et



Sa, pontificem non potuisse tunc portare lamam auream, in fronte cum insculpto nomine Dei, et re-ete; quia §. 4 tantum dicitur: *Tunica linea vestiatur, feminalibus lineis verenda celabit, accingetur zona linea, cidarim lineam imponet capiti.*

3. Quando pontifex indutus erat vestibus simplicis sacerdotis, aliqui ex senioribus populi offerebant nomine totius populi duos hircos pro peccato, et unum arietem in holocaustum ut habetur §. 5.

4. Postquam pontifex obtulisset suum vitulum, et crasset pro se et pro domo sua, id est pro tota familia levitarum (nam hi non intelliguntur nomine populi, sed ad pontificis domum spectant) duos hircos statuabat coram Domino in ostio tabernaculi, ut habetur §. 6 et 7; §. 8: *Mittensque super utrumque (id est super ambos hircos copulatum) sortem, unam Domino et alteram capro emissario; §. 9: Cujus exierit sors Domino, offeret illum pro peccato.* Ille hircus Domino immolandum manebat ad ostium tabernaculi cum aliis victimis. Mox pontifex jugulabat suum vitulum pro peccato suo et omnium levitarum, et istam hircum, super quem sors ceciderat, pro peccato populi. Deinde sanguinem utriusque victimæ accipiebat permixtum in craterem (vel forte separatim in distinctis vasculis) et intrans in Sanctum sanctorum, aspergebat septies contra propitiatorium (et hoc semel, si sanguis utriusque erat permixtus in uno vasculo; vel si erat separatus in duobus vasculis, debebat bis septies aspergere) orabatque pro peccatis tam suis, quam populi, ut colligitur ex §. 14, 15 et 17. Eodem sanguine tingebat cornua altaris thymiamatis, ut eruitur ex cap. IV, 18.

Num autem cum illo sanguine intrabat in Sanctum sanctorum, vel potius antequam intraret, debebat assumere thuribulum, illudque implere prunis, et accipere manum plenam thymiamate, et sic intrare in Sanctum sanctorum, ibique thymiamata illud incendere, ut dicitur §. 12, et postea intrare cum sanguine vituli et hirci, ut dicitur §. 14 et 15. Hinc

Collige quod ad minus bis illo die debuerit intrare Sanctum sanctorum; primo cum thuribulo et thymiamate, secundo cum sanguine.

Dies: Poterat omnia simul facere.

R. Neg. assumpt. Nam una manu debebat gestare thymiamata, altera thuribulum: quia igitur portasset vas vel vascula cum sanguine?

Nec dicas quod aliquis ipsum adjuvaret, nam nemo poterat tunc esse in tabernaculo; ut dicitur §. 17.

Denique ex sanctuario rediens ad atrium, sive ad ostium tabernaculi, caprum emissarium offerebat Domino, confitendo et capiti ejus imprecando omnia peccata Israelitarum (secundum species delictorum quæ sciebat in populo regnare) mox per certum hominem dimittebat caprum in desertum, ut ibi caper ille emissarius devoraretur a bestis, atque ita, quasi piaculum populi, lueret pœnas peccatis populi debitas, et in ipsum translatis.

His omnibus peractis, pontifex exuebat vestes sa-

cerdotales, et lavabat carnem suam, §. 24, in loco sancto (id est in atrio ubi, erat labrum aneum, nam in tabernaculo non erat aqua), non quia contraxerat aliquam immunditiam, nam tunc non potuisset amplius illo die ministrare, cum omnis immunditia duraret usque ad vesperam; sed ut hinc cœremonia ostenderet, et se et populum jam a sordibus suorum peccatorum esse ablutos et mundatos. Unde festum illud lectus jam mutabatur quasi in festum gaudii, et pontifex induebat se vestibus suis pontificalibus, et duos arietes, de quibus §. 3 et 5, offerebat in holocaustum.

#### QUÆSTIO III. — CUI OBLATUS FUERIT CAPER EMISSARIUS.

Nota quod, ubi nos hic habemus §. 8: *Mittensque super utrumque sortem, unam Domino, alteram capro emissario,* in hebræo pro capro emissario habetur *Azazel*. Circa hanc dictionem varia oritur interpretatio: nam potest varia significare, ut *fortem, caprum emissarium*, etc. Hinc

Aliqui dicunt, sensum istius textus esse, quod traherentur duæ sortes super duos istos capros, quarum una erat pro Domino; et ille caper super quem sors Domini ceciderat, immolabatur Domino: altera sors erat pro forti, et sic alter caper immolabatur forti, id est, ut putant, demoni; quia ut dicitur Job XXI, 24: *Non est super terram potestas quæ comparatur ei.* Sed hoc omnino falsum est et horribile, ut dicit Abulensis, quod Deus mandaret aliquem præter se adorari: ac proinde hæc expositio blasphema est.

Alii dicunt, quod ille hircus non offerretur diabolo propter se, sed ne noceret hominibus: et hæc pariter expositio Deo injuriosa est, quasi ipse non posset eripere suos cultores a dæmonibus, et propterea cogere ut colere demonem, ne noceret eis. Itaque non immolabatur hircus ille in honorem *Azazel*, id est demonis; quia Scriptura non dicit quod hircus ille debuerit immolari, sed quod debuerit mitti in desertum.

Rabbi Abraham Francus, Judæus, Hispanus, inter suos doctissimus, dicit quod *Azazel* significet *pro forti*, id est pro diabolo, ita ut illum hircum offerrent, non diabolo, sed Deo, ut ipsos liberaret a potestate diaboli: et sic ambo hirci offerebantur Deo, unus pro peccato, ut eis peccata remitteret; alter ut eos a diabolo liberaret, ne ejus suggestionibus in priora peccata relaberentur.

Hæc expositio est quidem pia et docta, sed non convenit cum textu; quia Deus hic ponitur tanquam una pars pro qua mittebatur sors, et *Azazel* tanquam altera pars: at vero juxta illam expositionem, uterque hircus immolabatur Deo, ita ut una sors poneretur pro hirci qui immolabatur pro peccato, altera pro hirci ut Deus Judæos liberaret a potestate diaboli. Item juxta illam expositionem primus hircus immolabatur pro peccatis præteritis, alter vero pro peccatis futuris: sed hoc falsum esse patet ex §. 21.

ubi dicitur, quod pontifex super caput secundi hirci confiteretur et imprecaretur omnes iniquitates filiorum Israel, et deinde per hominem ad hoc paratum mitteret in desertum: atqui pontifex non confitebatur nec imprecabatur peccata futura, sed præterita: ergo.

Alii Hebræi dicunt, quod per *Azazel* intelligatur aliquis mons valde fortis, in quem hic hircus post imprecationem omnium peccatorum deducebatur, ex eo præcipitandus. Et præterea addunt, alligari solitum ad cornua huius hirci filum coccineum, quod Deus, quando propitiabatur populo suo, et expiatio ei placebat, convertebat in colorem album; et tunc dispositos fuisse tubicines per montes vicinos, ac post hos rursus alios et alios per totam Judæam, qui unanimiter clangore tubarum toti terræ nuntiabant, expiationem Deo placuisse.

Sed hæc fabulosa esse probari non debet, quandoquidem id per se pateat. Itaque prætermissis illis fabulis, non potest nomine *Azazel* intelligi aliquis mons de quo caper ille præcipitabatur: quia de ista præcipitatione nulla fit mentio in Scriptura; sed e contra expresse habetur, quod emitteretur in solitudinem. Quare

R. et dico: *Azazel* significat caprum emissarium, prout noster interpres transtulit; adeoque sensus est, quod sors mitteretur, uter duorum caprorum immolaretur Domino, et uter mitteretur in solitudinem; ac consequenter ambo hirci offerrebantur Domino, et ambo pro peccatis; sed unus, super quem ceciderat sors pro Domino, dicebatur specialiter offerri Deo pro peccato, quia immolabatur prope ostium tabernaculi, iuxta ceremonias omnium aliorum sacrificiorum; alter vero etiam offerrebatur Domino, sed sors huius cadebat in caprum emissarium, id est debebat, iuxta sortem suam, mitti in solitudinem, portans super se iniquitates filiorum Israel. Hæc expositio

Prob. Quia, ut notant Marius, Jansenius, Menochius, et A Lapide, dictio *Azazel* componitur ex *az*, id est *caper*, et *azel*, id est *abiit* seu *ablatus est*, vel, ut Marius dicit, *dimisit*. Item LXX. vertunt ἀποπομπικόν, *apopompikon*, quam dictionem S. Ambrosius lib. de Tobia, cap. 20, vertit *transmissorem*. Symmachus autem et Aquila, teste Theodoro, vertunt: *Caprum autem qui emittitur in solitudinem*. Et recte: nam derivatur a verbo ἀποπέμπω, *apopeipo*, id est *dimitto* vel *ablego*; ergo recte transtulit noster interpres: *capro emissario*.

Obj. I. Versu 10, ubi nos habemus: *Et emittat eum in solitudinem*, hebraice habetur: *Et mittat eum ad Azazel in desertum*. Atqui non mitteretur ad alium caprum emissarium, ergo *ad Azazel*, non significat caprum emissarium, sed locum aliquem seu montem, aut petram fortem et arduam, de qua præcipitabatur.

Confirm. Quia I Reg. XX, 19, extabat adhuc lapis qui vocabatur *Ezel*, adeoque videtur fuisse lapis istius montis vel petre.

R. Neg. consequ., quia dictio hebraica *Laazazel* non potest verti *ad Azazel*, seu verti debet *pro Azazel*;

nam litera L *Lamed* quando dictioni præfigitur, significat *pro*, ut dicit A Lapide: et confirmatur ex textu: nam ubi nos habemus *γ. 8: Sortem unam Domino*, hebraice habetur: *Ladonai*, id est *pro Domino*; ergo similiter dum dicitur: *Laazazel*, significatur: *pro Azazel*. Alias enim cum *γ. 8* habetur *Ladonai* et *Laazazel* eisdem litteris scriptum, sicut *γ. 10*, sequeretur sensum illius versus esse hunc: *Mittet super utramque sortem, unam ad Dominum, et alteram ad montem Azazel*, qui sensus certo foret valde ineptus. Itaque sensus hebraicus verborum *γ. 10* est hic: *Et emittat illum pro, sive TANQUAM CAPRUM EMISSARIUM in desertum*.

Ad confirm. dico, lapidem illum vocatum fuisse *Ezel*, non ab aliqua petra vel loco, sed ex eo quod viam ostenderet viatoribus: unde *Ezel* significat lapidem itineris, inquit Lorinus.

Adde, quod in tot Palestinae delineationibus nullus mons *Azazel* invenitur. Et sane si *Azazel* nomen montis esset, Moyses montem *Azazel* æque expressisset, ac montes *Ararat*, *Galaad*, *Hor*, etc.

Obj. II. *Azazel* æque significat fortem, ac caprum emissarium; ergo æque accipi potest *pro forti*, ac *pro capro emissario*.

R. Neg. consequ., quia inveniri non potest quis sit iste fortis; cui, ad quem, pro quo forti caper ille esset immolandum aut mittendus in desertum. Unde etiam dato, quod iuxta textum hebræum *Azazel* significet fortem, inde tantum sequitur caprum illum non solum *emissarium*, sed etiam *fortem* appellari, quia est animal impetuosum, et præsertim, quia portabat super se iniquitates totius populi.

P. quid mystice significatum fuerit per utrumque hircum.

R. Quia Christi Domini mortalitas et immortalitas non poterat commode eodem hircu significari; hinc sensu allegorico, uterque Christi figura fuit. Unde I. ille qui pro peccato macabatur, passibilem Christi naturam significabat; ille vero qui dimittebatur, impassibilem divinitatem. Ita Theodoretus in Levit. et S. Cyrillus lib. IX cont. Julianum, ante medium. Vel, ut Procopius exponit, per hircum emissarium significatur Christi anima seu spiritus, qui a morte liber evasit.

2. Hircus pro peccato significat Christum immolatum, emissarius vero denotat genus humanum, quod per Christi mortem liberum dimissum est. Ita pariter S. Cyrillus loco cit.

3. Tertul. lib. cont. Judæos, cap. 14, putat duobus hircis significari duos Christi adventus. Origenes per duos hircos intelligit Christum et Barabbam; Rupertus vero Christum et Antichristum.

Tropologice per duos hircos denotantur boni et mali: anagogice electi et reprobi, in die iudicii declarandi sorte prædestinationis et reprobationis æternæ. Ita Beda et Rødolphus apud Tirinum.

Notant aliqui, dæmonem, ut similes Dei, similem aliquando expiationem suis injunxisse sacrificiis: nam, teste Herodoto in *Estherpe*, solebant Ægyptii

imprecationes et maledicta congerere in caput victimæ ad id designatæ, ut si quid sibi aut Ægypto adversi iuniamet, id omne in caput victimæ converteretur. Tunc illam vel in Nilum demergendam præcipitabant, vel Græco seu extraneo alicui homini in foro venalem proponebant, ut videlicet in illius ventrem omnia illa maledicta derivarent.

QUÆSTIO IV. — QUOMODO POTUERIT PONTIFEX SANGUINEM VITULI SPARGERE, ET ORARE CONVERSUS AD ORIENTEM.

Nota quod hic §. 14 dicitur de pontifice: *Tollet quoque de sanguine vituli, et asperget digito septies contra propitiatorium ad orientem.* Circa hunc textum oritur quæstio, quomodo potuerit aspergere ad orientem, cum propitiatorium esset ad occidentem. Ad quam

R. Per orientem hic non debere intelligi partem orientalem mundi, sed partem orientalem propitiatorii; et sic stabat in illa parte sanctuarii, quæ erat inter velum et arcam: adeoque pontifex expiabat eo situ, quo exteri orabant, respiciens nempe et aspergens partem orientalem propitiatorii; sicuti jam nostri sacerdotes quamvis conversi ad partem orientalem mundi, stant tamen pectore versus partem occidentalem altaris.

Prob. I. Quia nulla assignari potest ratio, cur pontifex intra Sanctum sanctorum deberet se convertere ad partem orientalem mundi, cum totus ritus aspersionis, uti et sufflitus thymiamatis, ad Dei solius honorem cultumque pertineret, cuius specialis præsentia in arca cum Cherubim erat in parte occidentali mundi (ut dictum est cap. XXX Exod.) sicut respiceret partem orientalem, et qua parte pontifex recte intrabat.

Declaratur: Nulla est ratio, quinimo indecens foret, si nostri sacerdotes respicerent occidentem, et dorsum suum altari obverterent, dum orant in missa, consecrant, etc. Ergo similiter indecens fuisset, si pontifex V. L. respexisset orientem, et dorsum suum obvertisset propitiatorio, dum orabat, et sanguinem aspergebat.

Prob. II. Dicitur in textu: *Asperget contra propitiatorium*, sicuti in nostris rubricis dicitur: *Incensabit altare*; atqui non recte diceretur aspergere propitiatorium vel incensare altare, si staret dorso versus illud; ergo, etc.

Prob. III. Versu 2 dicitur: *Quia in nube apparebo super oraculum.* Atqui sacerdos non obvertebat dorsum Domino sibi apparenti aut loquenti; ergo

Dices: cum verba Scripturæ debeant intelligi prout jacent, dici potest quod pontifex intrans Sanctum sanctorum, faceret medium circumum, et staret retro propitiarium; atque sic in illo loco aspergeret contra orientem.

R. Neg. assumpt.; nam vultus Dei loquentis, vel apertentis erat conversus ad introitum tabernaculi, id est, ad orientem; vel ad occidentem, id est, versus locum retro propitiarium: si erat versus orientem,

fuisset dorsum ejus obversum sacerdoti aspergenti et oranti; si vero vultus fuisset conversus ad occidentem stantem retro propitiarium, id est ad occidentem, tunc dorsum obversum fuisset populo deprecanti et altari thymiamatis fumiganti: quæ duo inconvenientia sunt utrinque æque magna. Restat igitur dicendum, sacerdotem stetisse ante propitiarium; quia sic facies Dei placandi erat conversa ad sacerdotem, ad altare thymiamatis fumigans odorem suavissimum Domino, et ad altare holocausti consumens holocausta et hostias pro peccato, et denique ad universum populum pro peccatis suis supplicentem. Circa hanc quæstionem videri etiam potest Marius.

QUÆSTIO V. — CUIUS ALTARIS CORNUA ASPERSERIT PONTIFEX SANGUINE VITULI ET HIRCI.

Postquam omnia in Sancto sanctorum peracta erant, dicitur hic §. 18: *Cum autem exierit ad altare quod coram Domino est, orat pro se, et sumptum sanguinem vituli atque hirci fundat super cornua ejus per gyrum.* Circa hæc verba oritur dubium, utrum hic debeat intelligi altare thymiamatis, an altare holocausti. Illi qui constituunt altare thymiamatis in sancto, communiter susinunt, hoc altare intelligi debere: nec mirum, si possit intelligi altare holocausti, deficit præcipuum argumentum quod ex hoc loco contra positionem altaris thymiamatis in Sancto sanctorum arguitur hoc modo: Scriptura dicit hic §. 17, quod nullus possit esse in tabernaculo, dum pontifex est in Sancto sanctorum, et mox §. 18 subjungit: *Cum autem exierit ad altare, scilicet thymiamatis*; ergo altare hoc erat extra Sanctum sanctorum: nam alias non debuisset exire ad illum expiandum; sed debuisset in ipso Sancto sanctorum manere. Interim ut ostendamus hoc argumentum non subsistere,

R. et dico: Altare de quo hic agitur non erat altare thymiamatis, sed altare holocausti, quod stabat extra tabernaculum.

Prob. I. Quia hic a §. 12 usque ad 16 præscribitur ritus quo pontifex debebat expiare Sanctum sanctorum, deinde addit §. 16 quod deberet eodem ritu expiare tabernaculum sive sanctum; et his peractis §. 18 dicitur exire ad altare, ut illud pariter expiet; atqui altare thymiamatis erat certo in tabernaculo, scilicet vel in Sancto sanctorum vel in ipso sancto; ergo quando dicitur exiturus ad altare, intelligi debet altare holocausti.

Prob. II. Quia §. 20 ponuntur tria distincta quæ emundari debent: *Postquam emundaverit sanctuarium, et tabernaculum, et altare.* Et iterum §. 33: *Et expiabit sanctuarium, et tabernaculum testimonii, atque altare.* Ergo istud altare expiatur postquam expiata erant sanctuarium et tabernaculum; adeoque erat extra illa loca, et per consequens altare holocausti. Hinc

Prob. III. In precedentibus actum est de expiatione altaris thymiamatis: nam actum est de expiatione totius tabernaculi, in quo altare illud erat; et cor-

sequenter expiatur simu. tum loco in quo erat ; ergo jam agitur de altari holocausti.

Prob. IV. Quia alias sequeretur, quod locus ille, in quo erat altare holocausti, id est atrium, non fuisset expiatus, nec aliquis ritus ipsius expiandi præscriptus : atqui tamen æque indigebat expiatione ac sanctuarium et sanctum ; nam omnia animalium sacrificia in eo fiebant, poteratque populus locum illum intrare ; adeoque necesse erat ut locus ille plures immunditias contraheret ; ergo, etc.

Prob. V. Quia totis lib. Levit., Num., et Deut. et omnibus sequentibus nunquam aliquid dicitur de altari thymiamatis, quin dictioni *altare* addatur una alia ad distinctionem, ut *altare thymiamatis*, supra c. IV, 7. *Altare quod est... in tabernaculo testimonii*, ibidem §. 18. *Altare aureum*, Num. IV, 11 ; III Reg. VII, 48 ; et I Machab. I, 25. *Altare incensorum vel incensi*, I Machab. III, 49, et II Machab. II, 5, etc. Unde ubicumque Scriptura habet dictionem *altare* solam et sine addito, semper intelligitur altare holocausti (habebat autem plus quam quinquagesies in solo lib. Levit.) ; ergo similiter hic debet intelligi altare holocausti.

Prob. VI. Quia hic §. 20 immediate post emundationem altaris, dicitur quod Aaron debeat offerre hircum viventem seu caprum emissarium, eique imprecari omnia peccata filiorum Israel : atqui iste hircus offerrebat in atrio prope altare holocausti ; ergo intelligitur illud altare mundatum esse immediate antequam offerrebat hircus : et deinde subjungitur, quod illum hircum deberet mittere in desertum. Quo peracto, §. 28 : *Revertetur Aaron in tabernaculum* ; atqui non legitur egressus de tabernaculo post expiationem altaris, sed ante ; ergo intelligi debet illud altare quod erat extra tabernaculum.

Prob. VII. Versu 17 dicitur quod nullus hominum possit esse in tabernaculo, quando pontifex est in sanctuario, *donec egrediatur* : atqui ille egressus erat egressus ad altare de quo hic est quæstio ; et etiam intelligitur egressus de toto tabernaculo ; ergo illud altare erat extra tabernaculum.

Prob. prima pars min. Quia immediate post verba : *Donec egrediatur*, subjungit : *Cum autem exierit ad altare*.

Prob. secunda pars min. Quia si tantum intelligeretur de egressu ex Sancto sanctorum usque ad sanctum, ubi putant fuisse altare thymiamatis, nemo unquam potuisset scire quandomodo pontifex esset egressus, ut possent sacerdotes intrare : nam totum tabernaculum erat undique clausum, et pontifex non habebat vestes pontificales cum tintinnabulis, e quorum clangore potuisset ejus egressus audiri ; adeoque illud præceptum fuisset inutile, si tantum intelligeretur egressus ex Sancto sanctorum usque ad sanctum.

Prob. VIII. Quia hic de hoc altari dicitur : *Sanguinem vituli atque hirci fundat super cornua ejus per gyrum*. Atqui nunquam poterat fundi sanguis super cornua et per gyrum altaris thymiamatis, sed sem-

per debebat fundi per gyrum altaris holocausti : unde et in expiatione altaris thymiamatis cornua tantum tingebantur sanguine, et reliquus sanguis fundebatur ad basim altaris holocausti ; ergo, etc.

Prob. min. ex cap. IV, 7, ubi dicitur : *Ponetque de eodem sanguine super cornua altaris thymiamatis... omnem autem reliquum sanguinem fundet ad basim altaris holocausti*, etc. Et merito ; quia indecens fuisset quod tam multum sanguinis, scilicet dororum animalium fusus fuisset in tabernaculo, qui locus debebat esse mundissimus, nec ullos canales habebat per quos efflueret potuisset. Ac proinde si sanguis ille fusus fuisset super cornua per gyrum altaris thymiamatis, tabernaculum non fuisset tanta sanguinis effusione mundatum, sed turpiter maculatum.

Obj. I. Hoc altare vocatur *altare quod coram Domino est* ; ergo erat altare thymiamatis, quod ideo dicitur esse *coram Domino*, quia erat ante Sanctum sanctorum. Unde et de eodem altari dicitur supra cap. IV, 18 : *Ponetque de eodem sanguine in cornibus altaris quod coram Domino est in tabernaculo testimonii*.

R. Neg. conseq. ; nam eodem cap. IV dicitur altare holocausti esse *coram Domino*, dum ibidem §. 24 de hircu pro peccato principis oblato subjungitur : *Cumque immolaverit eum in loco, ubi solet mactari holocaustum coram Domino*. Et sic in pluribus locis dicuntur sacrificia offerri *coram Domino*, quæ tamen offerrebantur in altari holocausti. Denique quod altare holocausti dicatur quoque esse *coram Domino*, clarissime exprimit Scriptura III Reg. VIII, 64 : *Altare æneum, quod erat coram Domino, minus erat et capere non poterat holocaustum et sacrificium*, etc. Ac proinde quod ex §. 18 cap. IV. citatum est, huic sententiæ nequaquam obest : nam quod ibidem agatur de altari thymiamatis, non eruitur ex *vò coram Domino*, sed ex verbis immediate sequentibus, scilicet in *tabernaculo testimonii*.

Obj. II. Dicitur hic : *Sumptum sanguinem... fundat super cornua ejus per gyrum*. Atqui sanguis non fundebatur super cornua altaris holocausti, sed ad basim ejus ; ergo.

Confirm. Quando sanguis erat fundendus juxta altare holocausti, tunc omnis reliquus sanguis erat fundendus ; hic vero tantum dicitur, quod debeat sumi sanguis et fundi, id est illo tingi cornua altaris ; adeoque tantum sumebatur in modica quantitate. Ita Abulensis.

R. Neg. min. ; nam supra cap. IV, 30 dicitur : *Tolletque sacerdos de sanguine in digito suo, et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basim ejus*. Ad id autem quod in confirmatione allatum est, scilicet quod sanguis, qui fundebatur super cornua altaris, tantum sumeretur in modica quantitate, respondeo id omnino gratis et infundate dici : 1. quia verbum *fundat*, quo Scriptura vitur, nusquam significat tionem, sed solam effusionem ; 2. quia ex prioribus cap. hujus libri, item ex cap. XVII certum est, quod sanguis omnium victimarum debebat ef-

fundi vel super cornua, vel super parietes, id est ad latera, vel ad basin altaris holocausti: atqui hic postquam dictum est, *sanguinem vituli atque hirci fundat super cornua ejus per gyrum*, nihil amplius de effusione reliqui sanguinis dicitur, quod tamen in omni alio sacrificio expresse notatur; ergo signum est quod hic agatur non de sola intinctione, sed de effusione sanguinis. Denique ubi agitur de sola intinctione, exprimitur ut solos digitos tingat in sanguine, ut supra cap. IV, 17; hic autem dicitur quod debeat fundi sanguis super cornua altaris per gyrum; ergo de sola intinctione id intelligi nequit.

Obj. III. Si per altare, ad quod pontifex exibat, debeat intelligi altare holocausti, sequitur quod altare thymiamatis non fuerit expiatum; atqui hoc admitti nequit; ergo.

R. 1. retorquendo argumentum: Si debeat intelligi altare thymiamatis, sequitur quod altare holocausti non fuerit expiatum; atqui hoc similiter admitti nequit; ergo.

R. 2. neg. seq. maj.; nam altare thymiamatis intelligitur expiatum in expiatione Sancti sanctorum, vel in expiatione sancti: locus enim in quo altare illud erat, expiari non poterat, nisi expiato altari (eujus expiationis ritus habetur Exod. XXX, 10, et hoc lib. cap. IV, 7 et 18). Unde sicuti dum hic §. 33 dicitur: *Et expiabit sanctuarium*, non intelligitur expiatum sanctuarium sine propitiatorio quod in eo erat; ita similiter non intelligitur expiatum tabernaculum sine altari thymiamatis quod, juxta adversarios, in tabernaculo, id est in sancto, erat.

Obj. IV. Altare holocausti non debeat expiari: nam expiatur singulis diebus per sacrificia.

R. Neg. assumpt.; quamvis enim singulis diebus expiaretur, tamen debeat in festo Expiationis expiari, quia erat expiatio universalis: sicuti si quis pridie obtulisset hostiam pro peccato, debeat tamen illo die cum cæteris etiam offerre ea quæ Num. XXIX præscripta sunt.

Hæc sententia non omnino singularis est; nam illam sustinent Cajetanus, Radulphus, et Lorinus, qui posterior ita scribit: *Impulit me adhuc in eandem opinionem Radulphi, optimi enarratoris hujus lib. auctoritas, scribentis juxta litteram altare holocausti debere intelligi, quod ante tabernaculi ingressum positum erat.*

## CAPUT XVII.

*Præcipit Deus, ut sibi soli sacrificent Judæi, neque in quovis loco, sed in solo tabernaculo; prohibetque eis omnem esum sanguinis.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. a lex, de qua §. 3, scilicet quæ prohibet Hebræis occidere quædam animalia extra atrium sanctum, etiam intelligenda sit de occisione profana, ut existimat Theodoræus.

R. Negative, sed intelligenda est duntaxat de occisione sacra, sed de solis sacrificiis.

Prob. I. Quia impossibile fuisset omnia animalia in tota Judea occidenda, ad tabernaculum vel templum adducere, et inde occisa domum revelere. Nec etiam sufficerent sacerdotes (qui erant soli in illa sententia laniones); nam non omnes simul, sed per vices ministrabant: nec omnes Jerosolymis, sed in suis respective civitatibus (quæ ipsis 48 assignantur Num. XXXV, 7) habitabant.

Prob. II. Quia hic §. 5 illa animalia vocantur *hostiæ* (hebraice *sacrificia*) *quas filii Israel occidunt in agro*; id est quas alioquin, nisi obstaret hoc præceptum, passim immolari essent in agris.

Prob. III ex S. P. Aug. Q. 56 in Levit. dicente: *Illud quod dicit (Scriptura), « Quicumque occiderit vitulum, aut ovem, aut capram in castris... » non de iis dicit quæ occiduntur ad usum vescendi, vel si quid aliud, sed de sacrificiis. Prohibuit enim privata sacrificia, ne sibi quisque quodammodo sacerdos esse audeat, sed illud offerat, ubi per sacerdotem offerantur Deo.*

Prob. IV a rationibus hujus prohibitionis, quarum prima erat, ne sibi quisque sacrificandi munus arrogaret, quod multi invidabant solis filiis Aaron esse concessum; ut constat ex Num XVI; atque sic, contemptis sacerdotibus aaronicis, alios sibi substituerent, cujus peccati graviter reus arguitur Jerooboam rex Israel III Reg XII, 31, et cap. XIII, 33.

Secunda, ne idololatriæ pateret via: *Ita enim nec vanis sacrificabant*, inquit S. P. loco cit.; atque ideo dicitur hic §. 7: *Et nequaquam ultra immolabunt hostias suas demonibus.* Hoc enim natum erat sequi ex illa promiscua ubique locorum immolatione. Prohibuit ergo Deus, ne more gentiliū ab Hebræis sacrificaretur in excelsis montibus, lucis, aut cavernis. Atque hinc facile intelligitur cur, ut observat S. P. ibidem, Jerooboam rex Israel timens ne legis hujus necessitate populus avelleretur a regno suo, eundo Jerosolymam ad sacrificandum, fabricaverit vitulos aureos.

P. 2. quomodo ergo contra hoc præceptum non peccaverint Elias III Reg XVIII, 30, et alii qui extra atrium sacrum sacrificaverunt.

R. Quia illi hoc fecerunt ex speciali mandato aut inspiratione Dei. *Cum enim jubet ille*, inquit S. P. Q. cit., *quæ legem constituit, aliquid fieri quod in lege prohibuit, jussio illa pro lege habetur, quoniam auctor est legis.* Et post pauca de Elia subjungit: *Spiritus Dei qui fuerat in Elia, quidquid de huc re fecit, contra legem esse non potest, quia dator est legis.* Sic et alii, qui Deo inspirante extra tabernaculum immolarunt. in hanc legem non impeerunt, ut Manue Jud. XIII, 19; Samuel I Reg. VII, 9; David II Reg. XXIV, 13.

P. 3. quare Deus prohibuerit esum sanguinis, et quomodo intelligatur §. 11, animam carnis in sanguine esse.

R. Prima prohibitionis causa est, ut populus israeliticus ab omni crudelitate et belluina feritate avocaretur: hæc enim ratio subjungitur §. 11: *Quia anima carnis in sanguine est.* Ne proinde animam ipsam comedere et absumere videatur, qui sanguinem,

animæ comitem necessarium, quique illi ad functiones vitales unicuique est necessarium instrumentum, edit et absumit, ideo Deus id hic prohibuit.

Anima autem hic videtur accipienda pro ipsa vita temporalis, quæ non diutius durat, quam anima in corpore est. Sic eam accipit S. P. Aug. Q. 57 in Lev. dicens: *Ipsam vitam corporis vocavit animam, non vitam quæ migrat ex corpore.... secundum istum ergo significationem, qua perhibetur anima etiam hæc vita temporalis, dixit apostolus Paulus [Act. 20]: « Non enim facio animam meam pretiosorem quam me »: ubi se ostendere voluit et mori paratum pro Evangelio. Nam secundum significationem qua anima dicitur illa quæ migrat ex corpore, magis eam pretiosam faciebat, cui tantum meritum conquirebat.*

Dicitur itaque anima, id est vita animalis esse in sanguine, quia ut dicit S. P. ibidem, *Vita ista temporalis maxime sanguine continetur in corpore.* Nam sanguis præ aliis humoribus calorem naturalem conservat, spiritus vitales suppeditat, atque ita vitam conservat, ut propterea §. 14 in textu hebraico dicatur: *Anima omnis carnis est sanguis ejus*; quod S. P. loco cit. verum esse tradit, vel locutione metonymica, qua intelligitur per id quod continet id quod continetur, inquit S. D., ut quoniam anima sanguine tenetur in corpore, nam si fuerit effusus, abscedit, per ipsum aptius significata sit anima, et ejus nomen sanguis acceperit. Sicut ecclesia dicitur locus, quo Ecclesia congregatur, nam Ecclesia sunt homines. Vel etiam id verum est, quia significatum nomine signi exprimitur. Solet autem, ait iterum S. P. res quæ significat, ejus rei nomine, quam significat, nuncupari, sicut scriptum est (Gen. XI): *Septem spicæ sunt septem anni.*

Id S. doctor latius declarat lib. II cont. Advers. Legis cap. VI, ubi explicans quod dictum est: *Anima omnis carnis sanguis est*, ita scribit: *Quia sanguis per venas omnes ab ipso corde diffusus, in nostro corpore plus cæteris humoribus præcipatur: ita ut ubicumque fuerit vulnus infictum, non humor alius, sed ipse procedat: itaque anima, quia omnibus quibus constamus invisibiliter prævalet, illo melius significatur, quod omnibus quibus constamus visibilibus, prævalet.*

Secunda quoque ratio, cur esus sanguinis prohibetur, additur §. 11, quod sanguis speciatim Deo dedicatus sit, et divina lege sancitum, ut ille in expiationem peccatorum humanorum effundatur; ut sic sanguis et mors animalium suppleat vicem hominis, qui per peccatum mortem promeritus est.

### CAPUT XVIII.

*Præscribuntur gradus consanguinitatis et affinitatis, in quibus matrimonium contrahere non licet; vetatur omne adulterium atque nefanda carnis peccata, item infantium immolatio idolis.*

QUESTIO I. — QVALIS VITA HIC PROMITTATUR OBSERVANTIBUS DEI MANDATA, AN TEMPORALIS, AN ÆTERNA.

Vers. 3: *Juxta consuetudinem terræ Ægypti non facietis: et juxta morem regionis Chanaan... non age-*

*tis, nec in legitimis eorum ambulabitis.* Prohibet hic Deus specialiter, ne Judæi imitentur mores Ægyptiorum et Chananæorum, non quia aliarum gentium mores erant forte minus mali, sed quia facilius mores Ægyptiorum (quibuscum habitaverant) retinere, et Chananæorum (quorum terram jam erant ingressuri ac possessuri) imbibere poterant. Prohibet autem non solum idololatriæ nationum istarum consuetudines, sed etiam nuptiales.

§. 5: *Custodite leges meas atque judicia*; id est præcepta judicialia, quæ justitiam et honestum convictum in republica statuunt, ad quæ revocantur leges matrimoniales. *Quæ faciens homo vivet in eis.* Circa hæc verba oritur dubium, utrum hic Judæis, legem veterem observantibus, promittatur vita æterna.

R. et dico: Judæis non promittitur vita æterna, sed temporalis, diuturna, et prospera. Pro quo

Nota, per vitam diuturnam hic non intelligi tantum absentiam omnis morbi mortiferi et abbreviantis vitam, et deinde annos multos, sed etiam fertilitatem rerum temporalium et prosperitatem in omnibus operationibus, et victoriam de hostibus, atque omnia alia bona quæ in præsentis conditione mortalium, homini accedere possunt delectabilia. De longitudine vite habetur Exod. XV, 26: *Si audieris vocem Domini Dei tui... et obedieris mandatis ejus custodierisque omnia præcepta illius, cunctum languorem quem posui in Ægypto, non inducam super te: ego enim Dominus sanator tuus.* Et ibidem cap. XXIII, 26: *Non erit infecunda nec sterilis in terra tua: numerum dierum tuorum implebo.* Idem habetur Deut. VII. De fertilitate bonorum temporalium dicitur Isaïæ I, 19. *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis.* Idem habetur Aggæi I et II, ac Malachiæ III, 10 et 11. De prosperitate in rebus agendis dicitur Deut. XII, 7: *Lætabimini in cunctis ad quæ miseritis manum.* De victoria contra hostes et omnibus prædictis simul sumptis late habetur hoc lib. cap. XXVI. Hoc notato, resolutio.

Prob. I. Quia hic tantum promittitur vita, qua vivitur in præceptis; dicitur enim: *Quæ faciens homo, vivet in eis*, id est homo adimplens illa præcepta, merebitur diutius vivere, ut illa iterum iterumque adimpleat; atqui in vita æterna non vivitur in præceptis, cum sit status fruitionis et non legis; ergo, etc.

Prob. II. Ex Apost. qui hoc loco utitur ad demonstrandam differentiam inter veteris et novi Testamenti promissiones, ad Rom. X, 5: *Moysees enim scripsit, quoniam justitiam quæ ex lege est, qui fecerit homo, vivet in ea.* §. 6: *Quæ autem ex fide est justitia...* §. 9: *Salvus eris.* Item ad Galat. III, 21: *Quoniam in lege nemo justificatur apud Deum, manifestum est quia justus ex fide vivit. Lex autem non est ex fide, sed qui fecerit ea, vivet in illis.* Et ad Heb. VII, 19, dicit Novum Testamentum esse *melioris spei, per quam proximamus ad Deum.*

Obj. I. Ex hac sententia sequitur, quod sancti V. Testamenti non sperant vitam æternam; nam si

ipsis promissa non erat, sperare non poterant, ut-  
pote destituti motivo formali spei.

R. Neg. seq.; nam licet illis non esset promissa  
expresse, erat tamen promissa implicite, quatenus  
illis cœremoniis et observantiis, quamvis in se egenis  
elementis, excitabantur ad fidem in Christum, qui  
ipsis allaturus erat non sanctitatem legalem, sed ve-  
ram et internam, quæ vitam æternam promeretur.

Licet itaque lex vetus secundum se spectata non  
promitteret bona æterna, sicut jam promittit lex no-  
va; tamen hoc non obstante, tum ex doctrina et tra-  
ditione seniorum ac prophetarum, fideles istius tem-  
poris habebant notitiam vitæ æternæ, et consequenter  
eamdem æque sperare poterant ac nos. Id autem  
inter alia liquet ex Isaïæ LXIV, 4: *Oculus non vidit,  
Deus, absque te, quæ preparasti expectantibus te.* Quæ  
verba Apost. I Cor. II, 9, exponit de æterna beatitu-  
dine. Similiter cap. LXXVI, 22, promittit Deus *cælos  
novos et terram novam*, ad quæ verba respexit S. Pe-  
trus Epist. II, cap. III, 15.

Et revera quam firmam fidem et spem vitæ æternæ  
habuerint sancti, etiam Veteris Testamenti, satis liquet  
ex Machabæis, II Machab. cap. VI, etc. Dicendum  
itaque, fideles et sanctos veteris legis idem credidisse  
sperasse, quod nos, tametsi longe obscurius; uti  
docet S. P. Aug. lib. XIX cont. Faustum cap. 13,  
dicens: *Quid promittitur nisi vita æterna ex resurre-  
ctione?... tunc ergo et occulta erat fides, nam eadem  
credebant, eademque sperabant omnes justi et sancti  
etiam temporum illorum.*

Obj. II. Multi, qui exacte servaverunt mandata  
lege præscripta, non habuerunt vitam longam, nec  
prosperitatem in rebus agendis; ergo, etc.

R. 1. Neg. conseq. Nam Deus pro vita temporali  
largitus est ip-sis vitam æternam: adeoque quamvis  
ipsis longam vitam promiserit; abunde tamen pro-  
missum suum solvit.

R. 2. sanctos illos per observantiam illorum man-  
datorum non intendisse principaliter vitam diurnam,  
sed æternam: unde David dicit psalm. CXIX: *Heu  
mihi quia incolatus meus prolongatus est.* Hinc Apost.  
ad Heb. XI, 13 et seqq., dicit Sanctos, qui juxta fidem  
defuncti sunt non acceptis repositionibus confessos  
esse, *quia peregrini et hospites sunt super terram. Qui  
enim hæc dicunt, inquit, significant se patriam inquir-  
rere. Et si quidem ipsius neminissent de qua exierunt,  
habebant utique tempus revertendi: nunc autem melio-  
rem appetunt, id est, cœlestem. Ideo non confunditur  
Deus vocari Deus eorum: paravit enim illis civitatem.*  
Et 7. 55 dicit: *Alii autem diserti sunt, non susci-  
pientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurre-  
ctionem.*

De hac re S. P. Aug. epist. 120, cap. II, ita scri-  
bit: *Illæ felicitates patrum Dei beneficio concessæ  
prædicantur, quamvis ad istam vitam transitoriam per-  
tinentes. Illa quippe terrena munera in manifesto pro-  
mittentur et ribuebantur: in occulto autem illis  
omnibus rebus Novum Testamentum figurate prænun-  
tiabatur, et capiebatur intelligentia paucorum, quos*

*eadem gratia prophetico munere dignos fecerat. Dis-  
pensabant ergo illi sancti pro congruentia temporis  
Testamentum Vetus, perinebant vero ad Testamentum  
Novum: nam et quando temporalem felicitatem age-  
bant, æternam, veram et præferendam intelligebant, et  
istam ministrabant in mysterio, ut illam consequerantur  
in præntio.*

Dices: Quamvis S. P. loco jam cit. item in Exposit.  
Epist. ad Galat. doceat legem veterem non promissis  
nisi bona temporalia, tamen in libris contra pelagianos  
exaratis asserit oppositum: siquidem lib. de Spiritu  
et Littera, cap. 29, et lib. IV ad Bonifac., cap. 5,  
præfata Scripturæ verba: *Vivet in illis*, intelligit de  
vita æterna.

R. Neg. assumpt. nam contra pelagianos tantum  
demonstrat, casu quo ista verba forent intelligenda  
de vita æterna, inde nequaquam sequi, hominem  
posse salvari per solam legem sine interna gratia  
Christi, uti illi hæretici prætendebant. Patet hæc  
responso ex cap. cit. lib. IV ad Bonifac. ubi ita scri-  
bit: *Lex de prævaricatione terrendo tanquam pædago-  
gus perducit, ut sic conferatur homini, quod conferre  
ipsa non potuit. Istis namque verbis eorum, quibus di-  
cunt « legem prophetis et patriarchis, omnibusque san-  
ctis mandata ejus servantiibus, vitam potuisse conferre  
perpetuam, » responde Apostolus [ad Galat. III]: « Quia  
autem in lege nemo justificatur apud Deum, manifes-  
tum est, quia justus ex fide vivit. Lex autem non est  
ex fide, sed qui fecerit ea, vivet in illis. » Quod ex lege  
testimonium commemoratum ab apostolo « propter vitam  
temporalem intelligitur, » propter cuius amittendæ ti-  
morem faciebant homines legis opera non ex fide, quæ  
transgressores legis eadem lege a populo jubebat occidi.  
Aut « si alitius » intelligendum est, « propter vitam æternam  
scriptum esse, « qui fecerit ea vivet in illis: » ideo sic  
expressum est legis imperium, ut infirmitas hominis in  
se ipsa deficiens ad faciendâ quæ lex imperat, de gratia  
Dei potius ex fide quæreret adjutorium, cuius miseri-  
cordia etiam fides ipsa donatur.*

Quod jam diximus de promissionibus divinis, ser-  
vantibus legem, idem dicendum est de comminatio-  
nibus factis prævaricatoribus legem, nam hæc similiter  
tantum erant aliequus mali temporalis, v. g., mortis,  
belli, aut alterius calamitatis.

P. an ergo Judæi legem illam observare potuerint  
solis naturæ viribus, præsertim cum lex illa gratiam  
nullam daret, sed solummodo dandam per Christum  
præfiguraret, ipsosque non ad bona supernaturalia,  
sed tantum ad naturalia deduceret.

R. Si illa mandata spectentur secundum se, aliqua  
ex illis potuerunt servari sine gratia: si vero spectentur  
quatenus observari debuerunt ex fide Christi,  
certum est quod sine gratia servari non potuerint;  
quia eatenus erant supernaturalia, et Judæos ad finem  
supernaturalem deducebant.

Nec tamen inde sequitur, Deum in V. Testamento  
reliquisse peccatorem in impotentia adimplendi legem,  
ut erronee docet Quesnellus, Prob. 7: nam  
quamvis lex illa neminem justificaverit, nihil ad per-

factum adduxerit, nullam gratiam per se ipsam peccatori concesserit; tamen illam aliunde accipiebant, quatenus scilicet ad Novum Testamentum pertinebant, ut supra ex S. P. epist. 120 audivimus. Unde D. Th. 1. 2, Q. 98, art. 4, ad 4, dicit: *Quamvis lex non sufficeret ad salvandos homines, tamen aderat aliud auxilium a Deo hominibus simul cum lege, per quod salvari poterant; scilicet fides Mediatoris, per quam iustificati sunt antiqui patres, sicuti etiam nos iustificamur: et sic Deus non deficiebat hominibus, quin daret eis salutis auxilia.*

QUESTIO II. — AN ÆQUE EXPRESSIS TERMINIS PROHIBEA-  
TUR CONIUGIUM FILIÆ CUM PATRE, AC FILII CUM  
MATRE.

Assignaturus gradus propinquitatis, inter quos matrimonium Deus in veteri lege contrahi vetat, generatim præmittit §. 6: *Omnis homo ad proximum sui sanguinis non accedet.* Debet hoc intelligi non de qualibet cognata, sed de ea quæ in sequentibus legibus præscribitur, ut revelet turpitudinem ejus. Hac honesta periphrasi seu circumlocutione, Scriptura sacra insinuat copulam carnalem. In hebraico dicitur: *Nuditate ejus*, idque per antiphrasin, quia eam denudare indecens et turpe est. Additur autem: *Ego Dominus, amator scilicet honestatis et verecundiæ.*

§. 7: *Turpitudinem patris tui et turpitudinem matris tuæ non discooperies.* Hæc lex videtur primo intuitu continere duo membra, quorum primum vetet nuptias filiæ cum patre, posterius filii cum matre: et sic legem illam exponunt Menochius et A. Lapidus. Tanta enim fuit corruptela gentilium, ut de Persis testatur Theodoretus Q. 24 in Levit., ut non sororibus solum, sed et matribus et filiabus contra naturalem honestatem nuptiali lege miscerentur.

R. et dico: Melius textum illum videntur explicare, qui verba illa sic accipiunt, ut turpitudinis eadem sit quæ turpitudinis matris, ita ut posterius membrum explicet prius, adeoque hic prohibeatur conjugium filii cum sua matre.

Prob. I. Quia immediate subjungitur: *Mater tua est, non revelabis turpitudinem ejus.* Et LXX vertunt: *Mater enim tua est.* Ubi ratio, ob quam lex prohibet discooperire turpitudinem patris et matris, redditur de sola matre.

Prob. II. Ex S. P. Aug. Q. 58 in Levit. ubi dicitur legem explicans dicit: *Prohibet cum matre concumbere, ibi enim est turpitudinis patris et matris.*

Probat autem id S. doctor ex §. 8, ubi dicitur: *Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies, turpitudinem enim patris tui est.* Hic enim turpitudinis noveræ, sive vivo, sive mortuo patre, vocatur turpitudinis patris, eo quod per matrimonium, vel etiam copulam jam non sint duæ sed una caro. *Ubi*, inquit S. P., *exposuit quomodo in matre utriusque sit turpitudinis, id est patris et matris, in noverca autem tantum patris.*

Prob. III. Quia proprie ac per se non dicitur revelari turpitudinis, nisi respectu sexus feminei, et tan-

tum ex consequenti respectu masculini, quatenus scilicet turpitudinis feminae redundat in virum, sive hic sit maritus sive aliter ei conjunctus. Unde Oleaster hanc eandem expositionem, tanquam Hebræorum, referens, dicit illam ab ipsis extendi ad concubinam patris, ad oppressam, aut sponte cognitam.

Dices: In nullo alio Scripturæ loco prohibetur matrimonium patris cum filia; ergo dum hic dicitur: *Turpitudinem patris tui*, etc., intelligitur prohiberi filia nuptias cum patre.

R. Neg. consequi; nam, ut ante dictum est, femina non dicitur proprie revelare turpitudinem viri, cum in illo actu ipsa non censeatur se habere active, aut similia primo attentare: unde nullibi Scriptura alloquitur feminas, sed viros. Itaque sicuti dum dicitur §. 14: *Turpitudinem patris tui non revelabis, nec accedes ad uxorem ejus*, non prohibetur matrimonium neptis cum patruo: ita similiter hic §. 7 per hæc verba: *turpitudinem patris tui non discooperies*, non prohibetur matrimonium filia cum patre: sed sicuti §. 14 particula *nec* sumitur exogetice, seu expositive pro *id est non*, ita similiter §. 7 particula *et* sumi debet exogetice pro *id est*, ita ut sensus sit: *Turpitudinem patris tui, id est turpitudinem matris tuæ, etc.* Unde S. P. Aug. Q. 60 in Levit. explicans §. 14, dicit: *Exposuit quid dixerit turpitudinem fratris patris tui, id est patris tui non revelabis: hoc est enim, Ad uxorem ejus non introibis. In uxore quippe patris tui intelligi turpitudinem patris, sicut in uxore patris turpitudinem patris.*

Nota tamen, ex consequenti, propter eandem sanguinis propinquitatem, prohiberi nuptias filie cum patre. Similia vero conjugia non tantum Persis usitata fuisse, non solum ex Theodoro jam vidimus, sed et ipse Moyses hic §. 3, 24, et maxime 27 satis insinuat, tam Ægyptiorum quam Chananæorum in hisce conjugii et libidinis corruptissimos fuisse mores; ut proinde immerito aliqui mirentur, similes leges a Deo datas, quasi nusquam tale quid auditum esset.

P. 1. quomodo intelligatur lex prohibens nuptias inter fratrem et sororem.

Nota quod §. 9 dicatur: *Turpitudinem sororis tuæ ex patre*, id est quæ eundem tecum habet patrem, sed ex alia matre nata est; *sive ex matre*, quæ scilicet tibi soror est ex eadem matre, sed ex alio patre; *quæ domi vel foris genita est, non revelabis.* Quænam autem domi, quænam vero foris nata dicatur, non satis constat. Juxta Radulphum et Abulensem, domi nata dicitur illa, quæ ex legitimo matrimonio nata est, foris autem genita quæ ex concubina vel pellice nata est. Attamen Marius et Jansenius melius sic explicant: Id est sive illa sit nata domi ex eodem utroque tecum parente, sive foris in domum adducta sit, utpote quam ex alio matrimonio mater tua suscepit.

P. 2. cur potius olim vetitum fuerit matrimonium nepotis cum amita vel matertera, quam patris vel avunculi cum nepte.



P. Licet Abulensis cum nonnullis aliis existimet, hic  $\S$ . 12 non tantum prohiberi matrimonium nepotis cum amita vel matertera, sed etiam patris vel avunculi cum nepte, eo quod nimirum idem utrobique sit consanguinitatis gradus; tamen id non videtur admittendum, præsertim quod similia matrimonia confirmantur praxi Hebræorum, non tantum ante legem (sic enim Nachor duxit Melcham, et Abraham Saram, singuli neptem ex fratre), sed etiam post. Unde talis matrimonii exemplum est in Othoniele et Asa, Jud. 1, 15; et usque hodie illud usitatissimum esse apud Hebræos, testatur Tirinus.

Cur autem potius inhibitu voluerit Deus conjugium nepotis cum amita vel matertera, quam neptis cum patruo aut avunculo, hæc solet dari ratio, quod magis dedecet nepotem tanquam maritum dominari amitæ vel materteræ (quibus reverentiam debet), quam patruum vel avunculum dominari nepti: cum enim vir caput sit uxoris, si nepos duceret amitam, deberet hæc subesse, quod minus est conveniens, quam ut neptis subsit patruo.

P. 3. an quod dicitur  $\S$ . 16 de non revelanda turpitudine uxoris fratris, intelligendum sit vivente fratre, an mortuo.

R. Prima fronte id satis videri obscurum et perplexum: *Si enim*, inquit S. P. Aug. Q. 60 supra cit., *dixerimus de vivi fratris uxore locutam Scripturam, uno generali præcepto quo (Exod. XX, 15) prohibetur homo ad uxorem accedere alienam, etiam hoc utique continetur. Et quibusdam interjectis dicit: Rursus, si fratre mortuo intellexerimus prohibitum esse ducere fratris uxorem, occurrat illud quod (Deut. XXV, 5) excusandi seminis causa, si ille sine filio defunctus esset, inbet Scriptura esse faciendum. Tandem respondet S. Doctor, et recte, quod collata ista prohibitione cum illa jussione, ne invicem adversentur, intelligenda sit exceptio, id est, non licere cuiquam defuncti fratris ducere uxorem, si defunctus posteros dereliquit; aut etiam illud esse prohibitum, ne liceret ducere fratris uxorem, etiam si a fratre vivo per repudium recessisset.*

### CAPUT XIX.

*Præcepta quædam moralia, ceremonialia, et judicialia partim ante recensita rursus inculcantur, partim nova sanciantur; quale est de non ferendo agro diverso semine, de coma in rotundum non attondenda, barba non radenda, de non incidenda carne.*

QUÆDAM EXPLICANTUR. — Petes 1, an Scriptura hic agat de correptione fraterna, dum dicit  $\S$ . 17: *Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum.* Ante responsonem

Nota, apud omnes certum esse, quod *re publice* non designet, occultum alterius crimen propalari aut manifestari posse coram iis quibus hoc ignotum est: siquidem id foret contra ordinem correptionis fraternelæ, Matth. XVIII, præscriptum, nempe ut primo fratrem quis corripiat inter se et ipsum solum; ac proinde publice hic ponitur pro aperte, ita ut tantum

opponatur odio quod fovetur in corde. Hoc notato, R. Quamvis aliqui jam cit. textum exponant hoc modo: Noli dissimulare exterius offensam, et occultum interim rancorem adversus proximum servare; sed ostende te offensum, et pete satisfactionem; rectius tamen S. P. Aug. Q. 70 in Levit. illud *Argue eum* intelligit de correptione fraterna dicens: *Animo enim bono facies, cum disciplinam peccati proximo imponis, ne accipias peccatum ejus negligendo.* Ita etiam exponit Tertull. lib. IV cont. Marcionem, cap. XXXV. Hanc enim expositionem præferendam esse, ex eo patet, quod Scriptura subjungat: *Ne habbas super illo peccatum, id est ne imputetur tibi peccatum ejus, dum illud sine correptione transmittis, quod emendare poteras, eum ad delicti sui agitionem et penitentiam ducendo.* Unde etiam apte subjungitur

$\S$ . 18: *Non quaras ultionem, id est, nequidem etiam arguendo (fratrem tuum) vindicare te velis, sed potius consulere illi quem arguis,* inquit S. P. ibidem. Non tamen hic prohibet Deus, ne juste quaratur vindicta per legem talionis (Exod. XXI stabilitam), sed ne similis exactio ex rancore et animo se vindicandi procedat: omnis enim talis est peccatum in foro animæ et coram Deo. Hæc igitur lex supplet et perficit legem talionis.

Ex verbis autem illis: *Non oderis in corde tuo*, collige in V. Lege non fuisse solos exteriores actus prohibitos, v. g., homicidii, etc., sed etiam internos animi motus v. g., occulti rancoris et odii interni fuisse vetitos.

P. 2 quisnam intelligatur nomine amici dum dicitur, *Diligas amicum tuum sicut te ipsum.*

R. Namine amici non significari duntaxat illum, qui nobis benevolus est, sed etiam omnem illum, qui noster proximus est: adeoque sub amicis, prout illa vox hic sumitur, etiam inimici comprehenduntur. Patet id ex eo quod LXX vertant *proximum tuum*. Vox autem hebraica *rea*, quam interpres latinus vertit *amicum*, significat quidem amicum, sed per metaphoram Hebræis usitata transferatur ad illum, qui nobis quavis ratione conjunctus est. Unde et Pagninus ex hebræo vertit: *socium*; et Vatabli versio habet: *proximum*. Atque ita hanc legem de quolibet proximo interpretatur Christus, Matth. V, 43, ubi Judæos, qui ex verbis illis: *Diligas amicum tuum*, sensu contrario intulerant: *Odio habebis inimicum tuum*, arguit et corrigit, declarando etiam inimicos esse diligendos.

P. 3 quare  $\S$ . 19 Deus Judæis prohibuerit procurare promixtionem seu congressum animalium diversæ speciei.

R. Ut tolleret universaliter occasionem concupiscentiæ: animalia enim diversarum specierum non commiscerentur facile ad se invicem, nisi hoc per homines procuraret: et in conspectu coitus animalium excitatur homini concupiscentiæ motus, inquit D. Th. 1, 2, q. 102, a. 6, ad 8. Posset etiam dari alia ratio, scilicet id prohibitum fuisse, ad evitandum ritus superstitiosos idololatrarum, qui sua animalia diversæ

speciel curabant eire in honorem conjunctionis planetarum.

P. 4. unde ergo juxta Scripturam, tam multis malis abundaverit Judea. Mulo enim insedit David, Salomon, Absalon, aliique filii David II Reg. XIII, 29.

R. Quia ex aliis regionibus poterant adduci; nam III Reg. X, 25, de Salomone dicitur: *Et singuli deferrebant ei munera... equos et mulos per singulos annos.* Item in satis magna quantitate veniebant ad mundinas Tyri, ut constat ex Ezech. XXVII, 14, ubi illos Judæi poterant emere, aut cum suis mercibus commutare. Poterant etiam casu gigni, sua sponte commixtis equa et asino: nam experientia constat, animalia diversæ speciei quandoque sine ullo hominum auxilio inter se commiseri. Addit Tirinus, quod etiam potuerint non ex vario asinorum et equarum concubitu, sed ex suimet generis animantibus nasci; nam mulas parere, maxime in Syria, Judææ vicina, ex Plinio et aliis auctoribus probat.

P. 5. an Scriptura redarguat ritum ecclesiasticum, quo clerici et religiosi coronam in capite gerunt, dum præcipit §. 27: *Neque in rotandum attondebitis comam, nec radebitis barbam.*

R. negative; nam Deus hoc non prohibuit, quia in se malum est, sed primaria hujus prohibitionis ratio fuit; ut in ritibus suis dissimilis esset populus Israeliticus ceremoniis Gentilium: nam et in Ægypto, unde exiverunt, illa capillorum tonsio et rasio sacerdotibus Isis erat usitata; ut testatur S. Ambros. initio epist. ad Sabinum: *Ipsi, inquit, capita et supercilia radunt, si quando Isis sacra suscipiunt.* Item illam tonsuram alii gentibus Judææ vicinis quoque in usu et solemnem fuisse clare patet ex Jerem. IX, 26: *Super Ægyptum, et super Juda, super Edom, et super filios Ammon, et super Moab, et super omnes qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto.* Et cap. XXV, 25, ubi enumeratis omnibus gentibus vicinis Judææ, addit: *Et universis qui attonsi sunt in comam.* Idem habet cap. XLIX, 52.

Deinde erat in tonsura crinium adhuc alia impietas: neque enim solum sacra sua faciebant attonsi, sed etiam ipsos crines praveis diis sacrificabant. Unde apud Tirinum scribit Festus Pompeius Romæ, capillarem arborem fuisse, sic appellatam, quod ex ea juvenes detonsum sibi capillum Deo consecratum suspenderent. Neque vero capitis comam tantum, sed et barbam, ac maxime primam barbæ lanuginem diis consecrabant.

Ut itaque Deus populum suum quam longissime ab impiis, et profanis illis ritibus vocaret, opposita præcepit, ut in multis aliis, ita et in capillorum ac barbæ figura. Atque hinc

Patet quod hæretici præfata Scripturæ verba (quæ tamen hodiernum urgere nequeunt, cum et apud ipsos rasura in usu sit) contra rasuram monachorum aliquando non nisi imperite et stulte adducere potuerint: materia enim præcepti de se indifferens est, Ita ut pro variatæ circumstantiarum adhiberi vel

negligi possit, ut patuit in leprosis, omni ex parte rasis, supra cap. XIV, 5, et ex Sansone ac Nazaræis non rasis.

## CAPUT XX.

*Decernitur pœna lapidationis contra idololatrias: statuitur etiam pœna mortis contra magorum consultores, maledicos in parentes, adulteros incestuosos, aliaque nefanda peccata committentes.*

QUESTIO 1. — AN MOLOCH FUERIT DEUS AMMONITARUM, CUI PARENTES FILIOS SUOS CONSECRABANT PER IGNEM, ET QUIS FUERIT HUIUS CONSECRATIONIS RITUS.

Vers. 2: *Si quis dederit de semine suo idolo Moloch, morte moriatur.* Vocem *Moloch* quidam accipiunt ut nomen proprium idoli Ammonitarum, in cuius honorem infantes comburebantur, aut saltem traducebantur per ignem: quidam accipiunt appellative pro quolibet rege vel principe; Moloch enim hebraice a verbo *melach*, id est *regnare*, significat regem vel principem. Hinc nonnulli apud Theod. Q. 25 existimant, hic proliberi Judæis, ne dent pueros suos alienigenis principibus, ut sint eorum servi vel armigeri, ne scilicet participes sint impietatis eorum. Attamen

R. et dico 1: Moloch fuit idolum filiorum Ammon, cui parentes filios suo consecrabant per ignem.

Prob. 1. Quia III Reg. XI, 7 dicitur: *Ædificavit Salomon sanam... Moloch idolo filiorum Ammon.* Atqui certum est, Salomonem non ædificasse templa principibus alienigenis, cum ipse pene omnibus dominaretur; ergo, etc. Unde et Moloch ibidem non inter principes, sed inter idola aliarum gentium ponitur, ut eruitur ex §. 5 et 53, ubi dicitur: *Eo quod dereliquerit me, et adoraverit Ashtarthen deam Sidoniorum, et Chamos deum Moab, et Moloch deum filiorum Ammon.*

Prob. II Quia IV Reg. XXIII, 10, dicitur de Josia rege: *Contaminavit quoque Topheth, quod est in cœnave filii Ennom: ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem, Moloch.* Atqui hæc non possunt intelligi de aliquo principe: nam 1. dum quis transit in famulatum al.cujus principis, non dicitur illi consecrari per ignem; 2. vallis Ennom erat locus in quo idolum illud colebatur, ut dicitur infra; ergo.

Prob. III. Quia Jeremias conquerens de illis regibus Juda, qui ædificaverunt fana idolis, dicit cap. XIX, 5: *Ædificaverunt excelsa Baalim (Baalim est nomen generale, ait Lorinus, nomen Moloch quoque comprehendens) ad comburendum filios suos igni, in holocaustum Baalim: quæ non præcepi nec locutus sum, nec ascenderunt in cor meum.* Atqui hæc non possunt intelligi de principe; ergo.

Dices. LXX hoc loco, quemadmodum et cap. XVIII, 21, pro *Moloch* vertunt *principem*. Et III Reg. XI, 5, in emendationibus editionibus complutensibus pro *Moloch* legunt *regem suum*; ergo, etc.

R. Neg. consequ.; quia LXX vocem ἀποστα, ar-

*chonta*, quæ significat principem, usurpaverunt ut propriam, non autem ut communem seu appellativam. Observandum itaque, quod *Moloch* idem sit cum *Motech* (uti jam punctant et pronuntiant Hebraei, sicuti et Pagninus) et cum *Melech*, id est rex, et cum *Melchom*, id est rex eorum. Sic autem dictus est ob insignem observantiam cultumque illius idoli, quasi ipse summus esset omnium deus. Unde et S. P. Aug. Q. 66 in Levit. qui conformiter ad LXX legit: *Et a semine tuo non dabis servire principi*, ita scribit: *Hic non video quid intelligatur, nisi principi qui pro deo colitur*. Id autem S. D. probat ex eo, quod in textu græco habetur: *λατρευεις λατρευειν*, quæ vox non significat simpliciter servire, sed cultum patriæ exhibere. Recte igitur interpret latinus pro hebræo *Moloch* cum epitheto dixit *idolo Moloch*: nam quod per *Moloch* non possit intelligi princeps alienigena, satis liquet ex probationibus, præsertim ex prima.

Dico 2. Ut ex hebræis tradunt Lyranus, Abulensis, et passim recentiores, *Moloch* erat idolum areum statuæ hominis, capite tamen vitulino (ait Tirinus), intus concavum, in qua concavitate fiebat ignis quousque idolum esset candens et ignitum. Mox ponebatur puer in manibus idoli: sacerdotibus interea alisque idoli ministris tympanum pulsantibus, ne ejulatus et vox pueri morientis exaudiri posset, et parentes ad misericordiam commovere. Ab isto sonitu tympani, quod hebraice *Toph* dicitur, locus prope Jerusalem vocatus est *Topheth* in *gehennom*, id est in valle filiorum Ennom, ut colligi potest ex IV Reg. XXIII, 10 et alibi. Unde a simili crudelitate et incendio, infernus a Christo vocatur *gehenna*, Matth. V, 25.

Quod vero parentes in honorem *Moloch* parricidali crudelitate filios concremarent, eruitur ex Scriptura sacra: nam II Paralip. XXVIII, 3, rex Achaz dicitur *lustrasse* (hebraice *combussisse*) filios suos igni. Et Deut. XII, 31, dicitur... *Abominations quas aversatur Dominus, fecerunt diis suis, offerentes filios et filias et comburentes igni*. Item IV Reg. XVII, 31: *Comburent filios suos igni, Adramelech et Anamelech diis Sapharvaim*. Quæ deorum nomina a *Moloch*, *Motech* sive *Melech*, sive *Melchom* derivata esse, minime dubium apparet.

Cum autem inter brachia *Moloch*, atque in ejus amplexu infans crematus esset, dicebant puerum a diis ad æthera raptum.

Dico 3. Alius erat insuper istius consecrationis ritus. Pater filium tradebat sacerdotibus, qui, extractis duobus magnis rogis, puerum inter eos nudis pedibus transire faciebat: hinc accidebat, quod quidam morerentur, quidam manerent superstites. Sed tamen auctor quidam, nomine Clarius, dicit quod tandem et toties puerum transire et retrahere per flammam cogere, donec animam exhalaret. Putabant autem, si pater numm ex filiis traderet, reliquos fore salvos, et patrem in omnibus felicem. Modum istum insinuat Scriptura IV Reg. XXI, ubi de Ma-

nasse dicit: *Traduxit filium suum per ignem*. Similia habentur ibidem cap. XVI, 3.

Idolum *Moloch* non aliud fuisse quam *Saturnum* (quem veteres dixerunt filiorum etiam propriorum voracem) ex Platone, Macrobio, Tertul., Lactantio, Eusebio, Cyrillo, Aug. et aliis probat Bonfrerius apud Tirinum.

Porro Judæos coluisse *Moloch*, certum est ex Act. VII, 44: eique valde addictos fuisse, colligitur ex eo quod studiosius tum hic, tum cap. XVIII, præ cæteris idolis illius cultus prohibeatur. Fuit autem illius cultus pene omnibus gentibus communis; quamvis doctiores aliquam in eo impietatem horrerent; ut videtur est apud A Lapide aliosque auctores.

#### QUÆSTIO II. — QUÆDAM ALIA RESOLVENTUR.

Vetes 4, quid hic  $\text{y}$ . 2 intelligatur per semen.

R. Per semen hic intelligi prolem: ac proinde hoc l eo non potest accipi pro spermate seu humore genitali.

Prob. quia licet admitteretur, quod aliqui gentiles, ut refert Marius, sperma idolo *Moloch* obtulissent; tamen id nunquam fecerunt Judæi, sed ubicumque leguntur coluisse *Moloch*, dicuntur illi consecrasse vel lustrasse, aut traduxisse, seu transire fecisse filios suos per ignem; ut patet ex testibus Q. præced. cit.; item Isaiæ LVII, 5: et Ezechiel cap. XVI recensens omnes eorum idololatrias, non commemorat, nec reprehendit eos, quod obtulerint sperma, sed quod idolis immolaverint filios suos; ut patet ex  $\text{y}$ . 20, ubi ipsis exprobrat: *Talisi filios tuos et filias... et immolasti ad devorandum*. Ergo signum est, quod Judæi tale crimen non fuerint soliti committere; et consequenter hic per semen non intelligitur sperma.

Dices cum Cajetano: cap. XVIII, ubi hoc præceptum primo datur a  $\text{y}$ . 4 usque ad ult., non agitur nisi de inordinatis seminationibus, et etiam hoc cap. cum illis conjungitur; ergo, etc.

R. Neg. conseq. nam illum ordinem non semper Scriptura observat: siquidem hoc cap. XX inter inordinatas seminationes statuitur etiam lex de non consulendo magos, ut habetur  $\text{y}$ . 6 et 27. Ratio autem, cur ista idololatria ponatur inter inordinatas seminationes, dari potest, quod, juxta consuetudinem Scripturarum, *fornicari* significet idola colere, ut patet ex omnibus fere prophetis, præsertim ex Jeremia, Baruch, Ozec, item hic  $\text{y}$ . 6, ubi dicitur: *Anima que declinaverit ad magos et hariolos, et fornicata fuerit cum eis*, id est, ipsorum spiritus vel deos coluerit. Ducitur autem ista significatio ab hac similitudine: Sicut mulier fornicatur carnaliter, quæ proprium maritum relinquit et copulatur viro non suo: ita dicitur homo fornicari spiritualiter, qui derelicta Deo suo, colit deum alienum et falsum.

Interim ex consequenti, oblatio seminis propriæ dicti idolo *Moloch* hac lege generaliter etiam prohibetur, quatenus nempe est nefandus cultus illius idoli.

P. 2 quomodo exponendum sit illud quod dici-

tur  $\gamma$ . 40: *Si mæchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui.*

R. Aliqui per alterum dicunt intelligi quemcumque hominem, per proximum vero amicum et fratrem, id est Israelitum. Sed hi ineptam faciunt sententiam (inquit Estius) utpote cujus posterioris membrum jam continetur in priori: proinde dicendum est, quod in cit. textu, more hebræo, ejusdem sit repetitio et inculcatio sermonis, ut discamus per proximum intelligi omnem hominem.

Observavit hoc S. P. Aug. Q. 75 in Levit., ubi ita scribit: *Quæ est ista locutio, ut cum dixisset de viro, hoc idem repetierit de proximo, cum sit consequens, ut multo magis ab uxore proximi abstinendum sit, si ab uxore cujuslibet viri abstinendum est?...* an forte ista repetitio tanquam exponit quod prius dictum sit, ut ideo intelligat homo, quantum malum sit adulterare uxorem viri: quia si hoc fecerit, «uxorem proximi adulterat?» Quam rationem disputative sibi propositam approbans, subiungit S. Doctor: *Proximus est enim omnis homo homini.*

Nec refert quod præmittat S. P. *Hic aliquid* (Scriptura) *distare voluit inter quemlibet virum et proximum, quamvis nullis locis proximum pro omni homine ponat:* quia videtur tantum velle, quod aliquid intersit in modo loquendi, non in re; quatenus non tam clare relucet injuria adulterii, dum nominatur simpliciter uxor alterius, quam si nominetur uxor proximi. Deinde illa tantum disputative dicit, et expositionem statim datam approbat.

P. 3 qua pœna plecteretur adulterium in V. Lege. R. Plectebatur morte: nam  $\gamma$ . cit. addit Scriptura: *Morte moriantur et mæchus et adultera* Quamvis autem nec hic, neque Deut. XXII, 22. clare exprimitur quod mortis genere tales plectendi sint, pœna tamen lapidationis adulterii decreta videtur. Ita censent Jansenius, Marius, A. Lapide, et passim alii. Atque hoc est quod Joan. VIII, 5, de muliere in adulterio deprehensa Judæi dicunt Christo: *In lege Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare.* Idem colligitur ex Ezechiel cap. XVI, 38, collato cum  $\gamma$ . 40; nam in priori dicit: *Lapidabunt te lapidibus.* Nota est etiam historia Susannæ, quam falso adulterii accusatam lapidare volebant.

P. 4, quomodo hic  $\gamma$ . 18 coeunti cum menstruata decernatur pœna mortis, cum supra cap. XV, 24, non jubeatur nisi purificatio.

R. Ad hanc apparentem contradictionem dicendum videtur, quod lex, quæ fertur cap. XV, respiciat duos casus: 1. Si vir ignorans mulierem esse menstruatam, illam accedat, manebit immundus septem diebus: mulier autem cum non possit ignorare se esse menstruatam, occiditur; 2. et magis proprie, lex, quæ præscribitur cap. XV, tantum respicit casus occultos, et ad iudicium civile non delatos. Item quando ille, qui hoc fecerat, iudicis civilis notitiam præveniens, se ipsum, tanquam poenitens facti, accusabat apud sacerdotes, sufficiebat ei purificatio. In hoc autem

cap. XX, agitur de facto publico; et ad tribunal politicum seu forum externum deducto. Patet hoc inde, quod nullæ leges, quæ præscribunt pœnas infligendas, agant de casibus occultis: contra naturam enim est se ipsum accusare criminis morte plectendi; e contra vero leges omnes, quæ agunt de observantiis legalibus et immunditiis contrahendis, comprehendunt etiam casus occultos.

P. 5. quomodo intelligendum sit quod dicitur  $\gamma$ . 20: *Absque liberis morientur.* Item  $\gamma$ . 21: *Absque liberis erunt.*

R. Menochius, Jansenius, et A. Lapide id exponunt hoc modo: Illi incestuosi non permittentur in hoc scelere permanere, donec liberos habere possint, sed occiduntur.

Dicunt præterea illi doctores, S. P. Aug. Q. 76 in Levit. docere, quod ille textus significet, liberos, ex tali copula natos, non habendos tanquam veros ipsorum liberos, sed tanquam alienos et spurios. Attamen S. D. id non assertive resolvit, sed tantum disputative proponit; ut liquet ex ejus verbis quæ sunt hæc: *Quid est, sine filiis morientur: cum filii ex hujusmodi conjunctionibus et ante nati sint, hodieque nascantur? AN HOC INTELLIGENDUM EST LEGE DEI constitutum ut quicumque ex eis nati fuerint, non deponentur filii; id est nullo parentibus jure succedant?* Cæterum expositionem, quam S. P. proponit, omnibus aliis præferunt Radulphus et Cajetanus, eamque veriorum appellat Lorinus, et confirmat ex quodam scholio græco, in quo ita legitur: *Non reputabitur semen ejus in filiis.*

Si quis interim velit sustinere expositionem Menochii et aliorum, tenebitur eam aliquo modo limitare, scilicet quod tales quidem occiderentur, si tamen crimen innotesceret ante animationem factus; nam bonitati divinæ omnino repugnare videtur, quod tales voluisset occidi post factum animatum.

## CAPUT XXI.

*Prohibentur sacerdotes lugere mortuum vel funeri interesse, nisi prinorum consanguineorum: pontifex nec patrem quidem vel matrem lugere poterat; nec etiam in uxorem ducere nisi virginem et nobilem: caretur quoque ne sacerdotes masculas seu vitia corporis habeant.*

QUESTIO I. — QUOMODO PROHIBEATUR CONTAMINARI PONTIFEX EX INGRESSU AD MORTUUM PATREM, CUM NON VIDEATUR POTUISSE ESSE PONTIFEX NISI ILLO MORTUO.

Vers. 11: *Ad omnem mortuum (pontifex) non ingreditur omnino. Super patre quoque suo et matre non contaminabitur.* Difficultatem habet, inquit Marius, quod pontifex prohibeatur ingredi ad patrem mortuum, cum nemo esset pontifex quando pater ejus viveret. Jansenius hæc quæstione sibi proposita, ita scribit: Respondet Aug. Q. 83 in Levit. statim a morte patris pontificem consecrari solitum, nempe cadavere nondum sepulto. Et quasi ipse responsionem magis congruam, Augustino ignotam, propriè

studio reperisset, ita pergit: sed adde, quidquid sit de illa consecratione, multos casus contingere potuisse, quibus filius fieret pontifex, non pater etiam vivens, ut v. g. propter deformitatem vel impotentiam patris. Item propter translationem sacerdotii ex una familia ad aliam, ut contigit in Juda Machabæo. Ita Jansenius.

Sed hanc solutionem non sibi vindicasset, sed Aug. qui eam advenit, rectius attribuisse auctor ille. Ita enim scribit S. D. lib. II. *Retract. cap. LV: Dixi propter hoc necesse fuisse, nondum sepulcro patre, statim post ejus mortem filium ejus constitui, qui succederet patri, propter etiam continuationis incensum (sive thymiama) quod bis in die necesse erat offerri, qui sacerdos super mortem nondum sepulti patris prohibetur intrare.* Atque hæc sua verba penitus examinans, ita pergit: *Sed parum attendi potuisse hoc præcipi magis propter illos, qui futuri erant summi sacerdotes non patribus summis sacerdotibus succedentes, sed tamen ex eis, id est ex posteris Aaron, si forte summus sacerdos filios non haberet, aut ita reprobos, ut nullus eorum patri deberet succedere.*

In sententia tamen S. P. alia difficultas occurrit de qua ita subjungit Q. præcit. in Levit. *Quoniam et illa quæstio de ægritudine summi sacerdotis manet, si moriturum necesse erat diebus aliquibus ægrotare, nisi forte hoc ita solvatur, ut dicatur non solere summos sacerdotes nisi subito mori, non præcedente ægritudine, sicut de ipso Aaron Scriptura testatur.* Num. XX, 27.

Quoniam revera Scriptura referat, non solum Aaronem, sed etiam quosdam alios pontifices, ut Heli ejusque filium Phinees subito obiisse, id tamen non refert de omnibus, nec videntur sine sufficienti fundamento talia miracula posse adstrui. Item, ut dictum est cap. XXX Exod. Q. I, in resp. ad obj. IV, narrat Josephus lib. XVII Antiq. cap. 8, quod summus sacerdos Matthias, nocte præcedente festum Expiationis, passus fuerit pollutionem in somno, ideoque non potuerit illo die ministrare, et in ejus locum suffectus fuerit cognatus ejus Josephus. Si ergo pontifex pati potuerit pollutionem, et sic a ministerio suo impediri; quidni et potuit ægrotare?

Quare censeo retractationem S. P. Aug. etiam ad posteriora esse extendendam; ac consequenter dicendum esse, quod etiam vivente summo sacerdote, filius ejus aut alius consecraretur pontifex, ut ægrotantis, aut aliter impediti summi sacerdotis vices suppleret. Sic Phinees filius Heli functus est summo sacerdotio vivente patre; et testatur Josephus lib. V Antiq. cap. 11. Quod autem retractatio S. P. ad posteriora saltem implicite se extendat,

Prob. I. Quia S. P. loco supra cit. ex lib. I *Retract.* docet, præceptum de non ingrediendo ad mortuum patrem, esse datum propter eos qui postea futuri erant pontifices, non patribus summis sacerdotibus succedentes: atqui juxta S. P. certum est quod postea plures simul fuerint pontifices; ergo, etc.

Prob. II. Qui principium, ex quo aliqua difficultas S. S. XXXVI.

sequitur, ita retractat, ut jam difficultas non amplius maneat, etiam implicite retractat responsonem ad illam difficultatem datam, quandoquidem sublata difficultate, non amplius ad eam responderi debeat: atqui S. P. omnino retractavit principium, ex quo sequebatur illa difficultas de ægritudine summi sacerdotis; ergo, etc.

Prob. III. Quia principium, ex quo in ipsius et nostra sententia difficultas illa de ægritudine summi sacerdotis sequebatur, erat hoc, quod tunc judicaret, propterea præceptum de non ingrediendo ad mortuum patrem esse datum, quia nempe statim post mortem patris propter continuationis incensum debebat filius ejus consecrari pontifex: atqui hoc principium omnino retractat, ut patet ex ejus verbis supra cit.; ergo, etc. His adde quod S. doctor absolute non voluerit nec docuerit pontifices non solere nisi subito mori; quandoquidem id non dicit nisi dubitantes, ut patet ex *τῷ nisi forte hoc ita solvatur.*

Itaque ad difficultatem illam de ægritudine summi sacerdotis (dum scilicet tantum unus erat) putamus dandam esse responsonem, quam allegavimus Q. II, in cap. XXX Exod. scilicet quod si illa ægritudo nimis diu duraret, filius ejus, aut alius consecraretur pontifex, ut loco ægrotantis summi sacerdotis incensum poneret, aliasque functiones pontificales perageret: si vero illa ægritudo paucis diebus durabat, tunc aliquibus diebus intermittebatur incensum: nam quod illud, etiam juxta S. P. propter aliquod impedimentum aliquibus videatur potuisse omitti, liquet ex illis quæ habet Q. 82 in Levit. quæque citavimus c. XXX Exod. Q. II, in respons. ad obj. IV.

QUÆSTIO II. — AN PONTIFEX ET SACERDOTES AARONICI AD STRICTI FUERINT, AD DUCENDAS UXORES DE SOLA TRIBU LEVI.

Quoad pontificem Deus statuit, *ῥ. 13: Virginem ducet uxorem*, ob honestatem et dignitatem summi sacerdotii: non enim decuisset ab alio vitiatum et cognitam ducere. Unde statim additur *ῥ. 14: Viduam autem et repudiatam, et sordidam atque meretricem non accipiet.* Non viduam, quia talium mores, per virorum consuetudinem subinde corrumpuntur, et minus ductiles sunt quam mores virginum, ad omnem pietatem et honestatem familiæ pontificali congruentem.

*Sed puellam de populo suo*, id est de populo Israelitico; falluntur proinde qui putant non potuisse duci, nisi de genere sacerdotali. Quare

R. et dico: Nec pontifices, nec sacerdotes adstricti fuerunt ad ducendas solas filias leviticæ.

Prob. Quia Joiada sanctus pontifex uxorem duxit Josabeth de tribu Juda, filiam regis Joram, ut clare dicitur II Paral. XXII, 11: poterat ergo pontifex ex alia tribu quam leviticæ, dummodo ex illustri familia uxorem accipere, ut pariter testatur Josephus, lib. IX Antiq., cap. 7: quoniam Philo apud A. Lapidem tradit pontificem non potuisse ducere uxorem nisi sacerdotalis generis: sed hoc non liquet ex lege divina, imo contrarium insinuat historia sacra.

Dices: Mox sequitur: *Ne commisceat stirpem generis sui.* (*Dix-huit.*)

ris sui vulgo gentis suæ; ergo per *et* populo suo non intelligitur totus populus israeliticus, sed solus leviticus.

Confirm. quia populus aliarum tribuum vocatur respectu levitarum *alienigena* vel *externus*. Dicitur enim Num. III, 10: *Externus qui ad ministrandum accesserit, morietur*. Ubi per *et* *externus* intelligitur omnis qui non est de tribu Levi, dicente S. P. Aug., Q. 5 in Num.: *Alienigena qui tetigerit morietur, volens intelligi eos qui non essent de tribu Levi*. Ergo dum dicitur de populo suo, intelligi debet de sua tribu.

R. Neg. conseq. quia *et* gentis suæ non opponitur directe *et* populo suo; sed tantum per hoc significatur quod non posset ducere plebeiam, ne scilicet stirpem sacerdotalem ad vulgum gentis suæ, id est, ad plebeiorum matrimonia deprimeret. Sensus igitur est: Non accipiat uxorem de communi vulgo, sed nobilem. Unde et LXX vertunt: *Non profanabit semen suum in populo suo*; tum ob dignitatem sacerdotalem, tum ut pontifex reges, principes, quibuscunque affinitate jungitur, tanto liberius et melius cultum Dei et verum religionem edoceat, tum quia nobilium educatio solet esse magis ingenua.

Ad confirm. pariter nego conseq. Quod enim ibi *externus* accipitur pro eo qui non est de tribu Levi, satis aliunde patet, quia pluribus in locis clare et expresso præcipitur ne quis ad ministrandum accedat præter solos levitas. Nihil autem tale habetur respectu ducendarum uxorum; imo contrarium patet ex dietis.

Inst. Ergo non plus prohibetur sacerdotibus quam aliis.

R. Neg. illat., nam præterquam quod uxor sacerdotalis deberet habere condiciones hic præscriptas, non poterat pontifex accipere gentilem ad iudaismum conversam, sed tantum filiam de populo suo: alii tamen Israelitæ, qui non erant de tribu Levi, talem proselytam ducere poterant. Sic Booz duxit Ruth moabitidem, etc.

Alii interim inferiores sacerdotes, licet non possent ducere scortum, vile prostibulum aut repudiatam a marito suo, ut dicitur 7: 7; ducere tamen poterant viduam et ignobilem, dummodo hebræa esset et de stirpe israelitica.

## CAPUT XXII.

*Conditiones munditiæ sacerdotalis præscribuntur, ut ex oblatis comedere liceat: decernitur quinam præter sacerdotes sanctificatis vesci possint. Tum describuntur vitia seu maculae, quibus victimæ carere debent.*

QUESTIO UNICA. — QUINAM POTUERINT VESCI CARNIBUS SANCTIFICATIS, QUÆ EX HOSTIA PACIFICA CEDEBANT IN PARTEM SACERDOTIS.

Vers. 3. *Omnis homo qui accesserit de stirpe vestra ad ea que consecrata sunt, in quo est immunditia (quæ hic explicatur 7: 4, scilicet si sit leprosus, semine putius, si tetigerit mortuum vel reptile, si comederit morticinum), peribit coram Domino*. S. P. Aug.,

Q. 85 in Levit., dicit: *Ablata est omnis dubitatio, neminem sacerdotum vel summorum vel secundorum debuisse accedere ad sancta, si immunditia in ipso esset.*

7: 10. *Omnis alienigena non comedit de sanctificatis*, id est, de carnibus Deo consecratis, quæ ex hostia pacifica cedebant in partem sacerdotis. Et in hoc differerebant hæc partes ab aliis, etiam ejusdem victimæ, partibus quæ cedebant laicis offerentibus, quod ad partes laicorum absumendas adhiberi posset quilibet hebræus, dummodo esset mundus: ad partes vero quæ sacerdoti cedebant, v. g., ad armum dexterum et pectusculum, solus sacerdos et omnes domestici ejus poterant adhiberi. Hinc alienigena non poterat ex eis comedere.

Alienigena hic vocatur qui non erat de genere sacerdotali, etiamsi esset judæus vel levita. Alii tamen alienigena sumitur latius pro illo qui non erat israelita, ut III Reg., XI, ubi dicitur quod rex Salomon adamaverit mulieres alienigenas. Aliquando etiam sumitur pro omnibus illis qui non erant de tribu Levi: et sic sumitur Num. I, 51, ubi dicitur solos levitas posse erigere et deponere tabernaculum, et omnem externum qui accesserit occidendum. Unde differentia hujus significationis colligenda est ex textu.

Quia tamen contingere poterat ut alienigena fieret stabiliter de familia domestica sacerdotis: hinc 7: 11 permittitur ut servus, quem sacerdos emerit, scilicet tanquam mancipium perpetuum, sicuti et vernaculus domus ejus, id est qui ex mancipio in domo ejus natus fuit, possit comedere ex sanctificatis. *Inquilinus* autem, id est qui in eadem sacerdotis domo, seu in ejusdem domus parte aliqua, tanquam in conducto habitat, sed aliam familiam constituit; item *mercenarius* seu qui ad tempus operas suas elocat sacerdoti, non vescitur ex eis. 7: 10.

Filia sacerdotis juxta 7: 12 et 13 poterat comedere de sanctificatis, tamdiu quam erat pars familiæ, innupta scilicet, vel etiam post mortem mariti, vel per repudium reversa sine liberis.

P. an uxores sacerdotum etiam possent de sanctificatis manducare.

R. affirmative, æque ac filie: nam 1. uxores sacerdotum vel erant de familia sacerdotum, vel non; si erant de familia sacerdotum, semper manebant in familia sacerdotis, scilicet patris vel mariti: si autem essent ductæ ex alia familia, fiebant per suum maritum de familia sacerdotis. Unde sicut dum filia sacerdotis exibat ex familia sacerdotum, nubendo viro non sacerdoti, non poterat comedere de sanctificatis, ita similiter quando filia non sacerdotis nubebat sacerdoti, atque sic fiebat de ejus familia, poterat de sanctificatis comedere.

2. Servus et vernaculus poterant comedere: atqui uxor plus quam illi erat de familia sacerdotum, nam vir et uxor una caro sunt; ergo.

3. Quia videretur irrationabile quod vir et uxor diversæ mensæ et cibis haberent, cum omnia sint inter ipsos communia.

Dices 1. Cap. X, 14, dicitur Aaroni, de pectusculo et armo dextero : *Edetis in loco mundissimo, tu et filii tui et filiae tuæ*. Atqui uxores nec filii, nec filiae sunt; ergo sicuti per illum textum, quamvis quoad litteram affirmativum excluduntur omnes non sacerdotes, ita similiter videntur exclusæ uxores.

R. Neg. conseq.; nam quamvis ibi non fiat mentio nisi de filiis et filiabus, certum tamen est quod non excludantur servi vel vernaculi: ergo a fortiori non excluditur uxor.

Inst. De servis et vernaculis fit expressa mentio hoc cap. ̄. 11 : atqui tamen nulla fit de uxore, ergo.

R. Expressam fieri mentionem de servis et vernaculis; quia si facta fuisset mentio de uxoribus et nulla de servis, manebat dubium an hi comedere possent : sed postquam dictum est quod filii et servi comedere possint, nullum potest superesse dubium de uxore.

Dices 2. Si uxor potuisset comedere, deberet ostendi quandonam; nam de filia sacerdotis exprimitur quandonam possit, quandonam non possit.

R. De filia id exprimi, quia aliquando non erat de familia sacerdotis, quando nempe nubebat non sacerdoti : et aliquando iterum fiebat de familia, scilicet quando viro defuncto, vel ab ipso repudiata et non habens liberos, ad patrem revertebatur. Hoc autem non ita fieri poterat in uxore. Si tamen illa, vel marito sacerdote mortuo, vel ab illo repudiata, nupsisset non sacerdoti, non licebat ei similiter comedere.

### CAPUT XXIII.

*Præmissis quibusdam de celebratione sabbati, alia adhuc sex festa, eorumque ritus et solemnitates assignantur : scilicet 1, pascha seu festum azymorum; 2, pentecoste; 3, festum tubarum; 4, expiationis; 5, tabernaculorum; 6, cæstus seu collectæ.*

QUÆSTIO I. — QUOT FESTA HABUERINT JUDEI, ET QUÆ INTER ILLA DIFFERENTIA.

Vers. 2 : *Hæ sunt feriæ Domini*, id est festa divino cultui dedicanda, quibus feriandum est, et vacandum ab opere servili. Dicuntur autem *feriæ Domini* juxta Abulensem, quia ab ipso Domino instituta sunt : fuerunt enim a Judæis illis sex festis statim enumeratis addita quatuor alia; scilicet 1, festum sortium in memoriam liberationis per Esther factæ, 14 mensis Adar celebrandum, Esther IX, 17.

2, Festum encæniorem, seu purgationis templi, quæ facta est sub Juda Machabæo, I Machab. IV, 49 : quod festum honoravit Christus, Joan. X, 22.

3, Recepti divinitus ignis sacri, II Machab. I, 18.

4, Festum ob cæsum Nicanorem, I Mach. VII, 49.

Porro omnibus illis festis prohibita erant opera servilia. Aliquam tamen habebant differentiam festa a Deo instituta : nam in omnibus festis, excepto sabbato et festo Expiationis, licitum erat parare cibos, coquere, accendere ignem, etc. Nam Exod. XII, 16 dicitur : *Nihil operis facietis in eis, exceptis his quæ ad vescendum pertinent*. Et hic ubi agit de illis festis,

semper dicit : *Omne opus servile non facietis in eis* : ubi vero agit de sabbato, scilicet hic ̄. 3, dicit : *Omne opus non facietis in eo*. Et de festo Expiationis ̄. 31 : *Nihil ergo operis facietis in eo*. Adcoque plura erant prohibita in sabbato et festo Expiationis, quam aliis festis.

Unde in sabbato non solum prohibetur omne opus servile sed etiam multa opera libera, ut cibum parare, ignem accendere, etc.; dicitur enim Exod. XXXV, 2 : *Sex diebus facietis opus : septimus erit vobis sanctus, sabbatum et requies Domini : qui fecerit opus in eo, occidetur*. ̄. 3 : *Non succendetis ignem in omnibus habitaculis vestris*. Ideoque cibos pro sabbato debebant præparare pridie : unde dies præcedens sabbatum vocabatur græcè *parascève*, id est dies præparatorius.

Circa hoc præceptum de nullo opere in sabbato faciendo, refert Lorinus hoc esse in catalogo hebræo præceptum negativum 65; cujus prohibitionem Judæi extendunt ad sequentia : Ne quid fiat, quod spectet ad acquisitionem panis aut vestis; non intrandum vestito in aquam, ne vestem madefactam debeat extergere et siccare. Non esse licitum legere ad lucernam, nisi duo simul legant : non debere pecuniæ emitte ad pastum cum nola, ne foro videatur exponi. Non licere edere ovum eadem die a gallina editum; et his similia plurima, quæ ex superstitionis sua observantia ipsi addiderunt.

Cæterum ex S. Scriptura colligitur, Judæis licitum fuisse diebus sabbati : 1, bellum defensivum, I Machab. cap. II.

2, Adaquare pecora et jumenta, Lucæ XIII, 15, ubi Christus dicit : *Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum aut asinum a præsepio, et ducit adaquare?*

3, Si jumenta in locum periculosum incidissent, licebat extrahere, dicente Christo Lucæ XIV, 5 : *Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati?*

4, Ex illis duobus locis colligitur, ipsis licitum fuisse hominem infirmum curare, adcoque medicinas et alia ad id necessaria parare. Item vellere spicas ad famem sedandam, quando alibi cibi in promptu non erant, Matth. XII. Alia autem similia in sabbato fieri licebat, et generaliter omne opus necessarium ac quodlibet, quo omisso, magna rerum perditio esset, inquit Abulensis. Hinc etiam communiter admittunt omnes, quod ad calefaciendum se, aut lumen præbendum non esset prohibitum ignem succendere in sabbato. Hoc ultimum quidem negant nonnulli Rabini apud A Lapide; sed hi nimis religiosi, vel potius superstitionis videntur.

QUÆSTIO II. — QUO DIE JUDEI CELEBRAYERINT FESTUM AZYMORUM, OBTULERINT MANIPULUM SPICARUM, ET QUOMODO COMPUTAVERINT FESTUM PENTECOSTES.

Primum ex festis hic institutis est Paschæ, tanquam ad initium anni sacri statim occurrens, de quo dicitur ̄. 3 : *Mense primo, quartadecima die mensis ad vesperam, Phase Domini est*. Tunc enim, sole ad

occasum declinante, occidebatur seu immolabatur agnus, assabatur etiam et comedebatur post occasum solis, nocte jam incipiente. Unde tempus immolationis pertinebat ad lunam 14, quam claudebat.

‡ . 6 : *Et decima quinta die hujus solemnitas Azymorum Domini est.* Solemnitas igitur Azymorum incipiebat a die decima quinta, et durabat per septem dies, qui proinde paschales dicebantur: non erant tamen omnes proprie festi, sed solus primus et septimus. Unde de primo dicitur ‡ . 7 : *Primus erit vobis celeberrimus sanctisque.* De ultimo dicitur ‡ . 8 : *Septimus erit celebrior et sanctior, scilicet quam illi quinque dies qui præcesserant.*

Porro debebant Judei azyma comedere ab illo præcise tempore, quo comedebatur pascha, adeoque ad vesperam diei decimæ quartæ. Cæterum de hoc latius et ex professo agetur in Evangelia, quando discutietur quæstio de ultimo Christi Paschate.

Dices : Deut. XVI tantum præscribuntur sex dies Azymorum : dicitur enim ibidem ‡ . 8 : *Sex diebus comedes azyma.* Ergo non erant septem.

R. Neg. ant. Nam eodem cap. ‡ . 4 clare habetur : *Non apparebit fermentum in omnibus terminis tuis septem diebus.* Quod igitur ibidem ‡ . 8 præscribitur sex dies Azymorum, propterea est, quia isto versu excluditur septimus dies : non quasi illo die licuisset comedere fermentum; sed quia de eo mox statuitur aliquid particulare, scilicet quod esset collecta Domini; et quod in eo non liceret facere opus, sicuti in quinque antecedentibus.

‡ . 10 : *Cum ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis.* Hinc patet, has leges ceremoniales, et hæc festa non obligasse eos, nec ab ipsis servata fuisse tempore peregrinationis in deserto; ideoque forte magis defectu eorum quæ ad legis observantiam requirebantur, quam ex natura rei : nam etiam illo tempore sabbatum fuit omnino observatum.

*Et messueritis segetem, seu metere inceperitis* (unde Deut. XVI, 9 dicitur : *Die qua falcem in segetem miseris, feretis manipulos spicarum primitias messis vestre ad sacerdotem.* Pagninus vertit *homer* primitiarum : sed LXX hic etiam *manipulum* vertunt; et vox hebræa *homer* etiam manipulum significat.

Hic manipulus, qui nomine totius populi offerebatur teste Josepho lib. III Antiq. cap. 10) et vicinia regionis jericichoninæ fere meti solebat, ubi circiter quindecim diebus ante maturescunt segetes, quam vel in agro jerosolymitano, vel alio terræ Judææ tractu. Addit Josephus, ex hordeacea messe, quæ citius maturescit, manipulum solere desumi.

*Qui elevari fasciculum coram Domino, ut acceptabilesit pro vobis.* Dicit Josephus, quod manipulus ille non offerretur ad altare, una cum spicis et paleis; sed, ut ait, siccabatur primum, deinde pilo tondebatur, mox furfurum excretionem repurgabatur. Similia autem, seu flos farine ad mensuram unius homer, imposito simul thure et olgo, adolebatur Domino.

*Altero die sabbati, id est secundo die Azymorum, sive altero die post solemne festum; nam sabbatum*

hic non sumitur pro septimo die hebdomadæ, quæ proprie sabbatum dicitur; sed accipitur appellative pro festo primæ diei Azymorum, quod hic vocatur sabbatum, quia in eo-indicta erat quies seu cessatio ab omni opere servili ob solemnitate festi. Unde hebræice habetur : *A crastino cessationis* seu sabbati, adeoque dies ille intelligitur semper fuisse decima sexta mensis primi.

‡ . 15 : *Numerabitur ergo ab altero die sabbati* (jam dicto, scilicet a decima sexta die mensis primi) *quo obtulistis manipulum primitiarum, septem hebdomadas plenas.* Traditur hic regula investigandi, et collocandi festum Pentecostes, quod Deut. XVI, 10 vocatur festum hebdomadarum.

Itaque ab altero die sabbati, id est Paschatis, et solemnitate Azymorum, hoc est a secundo die Azymorum inclusive, numerabantur septem hebdomadæ, quæ efficiunt 49 dies.

‡ . 16 : *Usque ad alteram diem impletionis hebdomadæ septimæ, id est quinquaginta dies.* Hoc est usque ad sequentem diem post expletam septimam, ille enim erat quinquagesimus dies, seu festum Pentecostes. Ex hac computandi ratio sequitur evidenter, quod illud festum semper incidit in eundem hebdomadæ diem, in quem incidebat ille dies alter sabbati, seu dies secundus Azymorum.

A qua autem die istæ septem hebdomadæ computarentur, quando secunda dies Azymorum incidebat in sabbatum (sicut contigit eo anno quo mortuus est Christus) satis acriter controverti solet. Hanc autem controversiam nos hic omitimus, quia de ea agemus in Evang., quando tractabimus de ultimo Christi Paschate.

## CAPUT XXIV.

*Agitur de oleo ad cremandas lucernas, præscribitur quales debeant esse panes Propositionis, et blasphemus jussu Dei lapidatur.*

QUÆSTIO UNICA. — CUR MOY ES BLASPHEMUM NON PUNIERIT, NISI PRIUS OBTENTO DIVINO RESPONSO.

Vers. 10 : *Ecce autem egressus filius mulieris israelitidis, quem pepererat de viro ægyptio.* Nam multi Ægyptii egressi fuerant cum Israelitis de Ægypto, ait Tirinus, scilicet qui verum Dei cultum et circumcissionem susceperant, et affinitate illis conjuncti fuerant : siquidem Exod. XII, 58, *Vulgus promiscuum innumerable cum eis ascendisse dicitur.*

Notat enim Moyses originem istius blasphemæ, ut indicet eum, tanquam ex patre saltem aliquando gentili natum, ad blasphemandum Deum Israel fuisse promptiorem.

‡ . 11 : *Cumque blasphemasset nomen* (scilicet illud sanctum Dei nomen tetragrammaton יהוה) *et maledixisset ei,*

‡ . 12 : *Miserunt eum in carcerem, donec nosset quid juberet Dominus.* Quæri potest, quare Moyses blasphemum hunc non multaverit morte per eam legem, quæ præcipit interfici eum qui (supra cap. XX.



9) maledixisset patri suo aut matri, argumento de-  
sumpto a fortiori: cum iudices si casus incidat non  
expressus in jure, soleant ex similibus, quid sibi fa-  
ciendum sit, statuere. Unde

R. et dico: Moyses pro gloria Dei zelatus super  
hoc scelere puniendo divinum responsum postulavit,  
quasi tale crimen esset, cui communis poena non suf-  
ficeret.

Attamen Deus ultra lapidationem (quae erat com-  
munis aliorum poena) nihil exegit, ut daret exemplum  
omnibus praepositis et principibus, ne proprias inju-  
rias, velut graviores vindicent, sed etiam quamdam  
clementiam erga eum, qui adversus eos deliquit,  
ostendant.

ŷ. 14: *Et ponant omnes qui audierunt manu  
suas super caput ejus, tanquam testes blasphemiae*  
Haec ceremonia significat: 1. se affirmare, quod res  
vere ita accidisset, quod caput istud esset reum et  
morti obnoxium. 2. Quia peccata impunita redun-  
dant in republicam dissimulantem, significabant  
hoc ritu se illud a se removere delictum in illum qui  
deliquerat, quasi tacite Deum rogantes, ut illum pu-  
niendo, poenam ab ipsis et a republica averteret. Vi-  
detur autem haec ceremonia locum habuisse non solum  
in blasphemia, sed etiam probabiliter in alio  
quovis crimine; ut patet ex historia Susannaë, cujus  
capiti duo senes manus imposuerunt, Daniel, XXI, 54.

#### CAPUT XXV.

*Describitur annus septimus seu sabbaticus, item quin-  
quagesimus seu jubilaus.*

QUESTIO I. — AN DOMINO FUNDI NON LICUERIT ANNO  
SABBATICO QUIDQUAM COLLIGERE EX VINEA VEL AGRO.

Circa id quod dicitur ŷ. 4: *Septimo autem anno...  
agrum non seres, et vineam non putabis*, observat S. P.  
Aug. Q. 89 in Levit. *Per hoc, quod ait, Non putabis,  
omnem culturam eo anno (sabbatico) prohibitam debe-  
mus accipere; neque enim si putanda non est, aranda  
est... vel quodlibet aliud, quod ad culturam ejus pertinet,  
adhibendum. Sed quomodo solet a parte totum intelligi,  
ita per putationem omnis cultura intelligenda est: et  
per agrum atque vineam omne agri genus intelligendum  
est: neque in oliveto vel quolibet alterius generis agro  
aliquid operandum est, de quibus tacuit.*

ŷ. 5. *Uvas primitiarum tuarum non colliges.* Id est  
fructus quos soles tibi prime loco, tanquam dominus  
fundi, quasi primitias tibi debitas colligere per mo-  
dum vindemiae vel messis (priusquam soles per-  
mittere alios in vineam tuam ingredi) istos fructus  
primitiarum per consuetos messorum et vindemiatorem  
anno sabbatico non colliges, ex iis scilicet, quae sponte  
illo anno, vel forte ex granis anno precedente deci-  
duis terra proferet: sed relinquas omnia communia,  
tum tuis, tum aliorum necessitatibus.

In hebraeo habetur: *Uvas separationum tuarum.*  
Unde sunt qui per uvas primitiarum, cum Jansenio,  
intelligunt eas, ex quibus Deo primitias preparare et  
offerre solebant.

ŷ. 6. *Sed erant vobis in cibum, tibi et servo tuo, etc.*

Hinc patet quod, etsi non potuerint a domino fundi  
anno sabbatico colligi uvae vel alii fructus, quasi e  
fundo proprio, potuerint tamen ad cibum et usus do-  
mesticos colligi, quasi ex fundo communis, et junctum  
cum aliis, seu peregrinis, seu juvenis eadem  
agrum depascentibus. Unde S. P. loco supra cit.:  
*Satis, inquit, aperuit, nec dominum agri prohibitum  
resci eis, quae non adhibita cultura illo anno sponte  
nascuntur; sed fructus redigere prohibitum, ut hoc solum  
caperet, quod statim vescendo consumeret, non quod  
in usus reponeret.*

Prærogativæ anni sabbati et aliis Scripturæ locis  
supplentur: nam Deut. XV, 2 mandatur fieri debitorum  
remissio, ibidemque cap. XXXI, 10 statuitur,  
ut eodem anno in solemnitate tabernaculorum lex  
praelatur toti populo.

QUESTIO II. — QUOMODO APUD JUDAEOS COMPUTARETUR  
ANNUS JUBILAEUS.

Præter annum septimum seu sabbaticum, præscri-  
bebatur insuper Judaeis, post septies septem annos  
alius annus quietis ac remissionis, nempe jubilaus,  
cujus non tantum eadem erant privilegia, quae anni  
sabbatici, sed insuper alia, quaedam majora.

ŷ. 8: *Numerabis quoque tibi septem hebdomadas  
annorum, id est septies septem, quae simul faciunt  
quadraginta novem.* Circa hæc concurrunt duæ diffi-  
cultates: 1. A quo mense annus sabbaticus et jubi-  
laeus inchoaretur. Vult Abulensis incepisse a mense  
Nizan, id est a primo; alii vero dicunt, incepisse a  
mense Tisri, id est a septimo mense.

2. A quo anno deberent incipere computare septem  
hebdomadas annorum, an a jubilaus præcedente in-  
clusive, an exclusive.

R. et dico 1. Quamvis alia Judaeorum festa incipe-  
rent a mense Nizan, qui correspondet partim nostro  
martio et partim aprilii, annus tamen sabbaticus et  
jubilaus incipiebat a mense Tisri, qui correspondet  
partim nostro septembri et partim octobri.

Prob. I. Quia hic ŷ. 9 dicitur: *Et clanges buccina  
(scilicet ad annuntiandum annum jubilaum) mense  
septimo, decima die mensis, propitiationis tempore.*  
Ergo annus jubilaus non inchoabatur a mense Ni-  
zan, sed a Tisri. Et sane dies ille decimus mensis  
septimi aptissime a Deo electus fuit, ut ab illo in-  
choaretur annus tum jubilaus, tum etiam sabbaticus:  
nam justum erat ut illo die, quo a Deo petebant  
debitorum suorum seu peccatorum veniam, ipsi  
pariter remitterent suis fratribus vera æris alieni  
debita, redderent possessiones, etc.

Prob. II. Si ille annus incepisset a mense Nizan,  
debuissent duobus annis continuis carere fructibus  
terrae; nam cum fructibus post mensem Nizan tantum  
incipiant maturescere, non potuissent illos metere:  
et cum pariter non possent toto illo anno seminare,  
iterum non habuissent fructus anno sequenti. At  
vero cum mense Tisri omnes fructus sint in illa re-  
gione maturi et collecti, non carebant fructibus nisi  
illo sequenti anno, qui erat sabbaticus vel jubilaus.

Dices : Hic §. 21 promittit Deus anno sexto se daturum Judæis tantam benedictionem , ut terra ferat fructus trium annorum ; atqui si annus sabbaticus non incepisset a mense Nizan , sed a Tisri , satis fuisset promittere fructus duorum annorum ; ergo .

Prob. min. quia finito anno septimo , seu sabbatico , statim potuissent rursus agros serere , incipiente anno octavo , et sub finem ejusdem anni metere fructus .

Respondent aliqui , hanc promissionem divinam non intelligendam esse de quolibet anno sabbatico , sed de illo dumtaxat , qui immediate ante , vel post jubilæum incidebat : tunc enim duo anni successive erant sabbatizandi , et fructus trium annorum necessarii .

Sed hæc responsio non videtur admittenda : nam si agatur de anno sabbatico , qui immediate ante jubilæum incidebat , non verificantur verba Scripturæ §. 22 : *Serētisque anno octavo* ; siquidem ille annus octavus erat annus jubilæus , quo serere non licebat . Si autem agatur de anno sabbatico , qui immediate post jubilæum incidebat , non verificatur , quod Deus daret benedictionem suam anno sexto ; quia cum hic annus sextus rursus esset annus jubilæus , nullos hoc anno sexto fructus percipere potuissent , adeoque non anno sexto , sed potius anno quinto Deus benedictionem suam dare debuisset . Itaque melius

Respondetur , neg. min. Nam cum Judæi haberent duplicem messem , scilicet unam in vere , et alteram in autumno , clare sequitur , quod ex fructibus anni sexti comederent tribus annis , saltem incompletis , scilicet anno sexto a vere usque ad autumnum , deinde integro anno septimo seu sabbatico , et denique anno octavo pariter ex eisdem tam diu vescerantur , donec maturi essent fructus , quos post transactam annum sabbaticum isto anno seminaverunt , juxta id quod habetur §. 22 : *Serētisque anno octavo , et comeditis veteres fruges , usque ad nonum annum : donec nova nascantur , edetis vetera .*

Patet igitur , quod §. 21 hujus cap. nequaquam nostræ sententiæ obsit , sed potius eandem confirmet , et opinionem Abulensis evertat : nam cum cit. §. Deus promittat se anno sexto tot fructus daturum , ut sufficiant pro tribus annis , clare sequitur , quod ex fructibus , quos anno sexto metebant et colligebant , tribus annis viverent : atqui non potuissent ex fructibus anni sexti tandem vivere , si annus sabbaticus incepisset a mente Nizan : ergo , etc .

Prob. min. quia si incepisset a mense Nizan , amississent omnes fructus anni sexti , quandoquidem eos metere non potuissent , ut dictum est prob. II. et satis clare patet ex Q. præced. juxta quam , ut ex S. P. Aug. vidimus , anno sabbatico non licebat fructus , etiam sponte natos , colligere , ut in usus reponebantur .

Dico 2. Annus jubilæus non computabatur a jubilæo præcedenti inclusive , sed a primo anno post jubilæum .

Prob. I. Quia §. 10 clare dicitur : *Sanctificabisque*

*annum quinquagesimum* , qui scilicet post annos 49 (de quibus §. 8) ab autumno seu ab illo mense septimo , quo clanges buccina , incipit , et durat usque ad mensem septimum , seu autumnum anni sequentis . Unde et in hebræo ita habetur : *Sanctificabis ipsum annum quinquagesimum* . Atqui si computus incepisset a præcedenti jubilæo inclusive , non sanctificassent annum quinquagesimum , sed quadragesimum nonum ; ergo , etc .

Prob. min. Ponatur hæc lex : Sanctificabis diem septimum , v. g. dominicum . Si pro sequenti die septimo debeam computare a præcedenti dominico inclusive , incidet illo dies sanctificandus in sabbatum . adeoque non erit septimus sed sextus : ergo similiter si Judæi annum jubilæum computassent a jubilæo præcedenti inclusive , non sanctificassent annum 50 , sed 49 .

Prob. II. Quia sequeretur quod unus idemque annus , nempe quinquagesimus , debuisset semper bis computari : erat enim ultimus in computu præcedenti , et fuisset primus in computu sequenti . Hoc autem est extra omnem ordinem numerandi ; ergo .

Prob. III. Quia alias nunquam potuissent incipere suum computum pro primo jubilæo : nam prius jubilæus non poterat esse annus quinquagesimus a jubilæo præcedenti exclusive ; siquidem nullus præcesserat jubilæus , qui posset inclusive computari ; ergo præfatus computus non potest etiam locum habere in jubilæis sequentibus , quia primo ceteri conformes sunt .

Obj. I. Licet nostra dies dominica non sit nisi septima dies hebdomadæ , si præcedens dominica excludatur ; tamen ex communi usu inter christianos recepto dici consuevit dies octava , eo quod nimirum tunc computus dierum inchoetur a præcedente dominica inclusive ; ergo pariter annus jubilæus potuit dici annus quinquagesimus , si nempe computus annorum inchoetur a jubilæo præcedenti inclusive .

R. Neg. conseq. Disparitas est quod Ecclesia , dum loco sabbati primum incipit celebrare diem dominicam , computum dierum hebdomadæ inchoaverit a prima feria post sabbatum , et consequenter habuit se ad dominicam immediate præcedentem , non ut ad diem celebratam , sed tanquam ad feriam primam , qua Judæi et christiani operabantur . Cum igitur prius dies dominicus , qui in Ecclesia celebratus fuit , foret dies octavus septimane , non mirum est quod adhuc hodie dum ex usu inter christianos recepto ita appellatur . At vero in annis jubilæis talis computus admitti non potest : nam jubilæus præcedens primum jubilæum nullus invenitur ; et consequenter computus annorum jubilæorum non potest inchoari a jubilæo præcedenti inclusive .

Obj. II. Saltem dici posse videtur , quod annus quadragesimus nonus semper quidem foret jubilæus ; sed tamen quod hic annus vocetur quinquagesimus , quia nempe Scriptura utitur numero rotundo pro numero fracto .

R. Neg. assumpt. I. Quia in hoc supposito annus

jubilæus semper incurrisset in septimum annum sabbaticum : atqui tamen id admitti nequit ; ergo, etc.

Prob. min. quia si annus jubilæus semper incurrisset in septimum annum sabbaticum, frustra prohiberet Scriptura seri aut meli in anno jubilæo : satis enim erat id de anno septimo seu sabbatico præcepisse ; ut observat Abulensis Q. 14 in hoc cap. Levitici.

2. Quia Scriptura hic §. 10 apertissime annos quadraginta novem ab anno jubilæo, quem et quinquagesimum vocat, distinguit, adeo ut annus quadragessimus nonus quodammodo opponatur anno quinquagesimo : atqui tali distinctione aut oppositione nequam opus erat, si eundem annum utroque numero signare voluisset ; ergo etc.

Itaque cum eodem modo Scriptura hic jubebat sanctificari annum jubilæum, tanquam quinquagesimum annum post septem hebdomadas annorum, sicut supra cap. XXIII præcipit celebrari festum Pentecostes, tanquam quinquagesimum diem post septem hebdomadas dierum : clare sequitur quod, sicut 49 diebus adjiciebatur dies unus, qui erat quinquagesimus seu festum Pentecostes, ita 49 annis adjiceretur annus unus, qui foret quinquagesimus seu jubilæus. Et ita computaverunt etiam antiquiores fere omnes qui non quadragesimum nonum, sed quinquagesimum annum pro jubilæo recipiunt, præsertim Eusebius in Chronico, Cyrillus lib. XVII de Adorat. Hieron. epist. 127 ad Fabiol. Ambros. in Psal. L. Beda, et Josephus lib. III Antiq. cap. 10.

Obj. III. Ex nostra sententia sequitur, quod aliquando fuissent duo anni quietis et otii immediate continui : siquidem necessarium fuisset, ut primo et septimo quoque jubilæo duo anni sibi continui essent sacri seu otiosi, nempe quadragesimus nonus tanquam sabbaticus septimus, et quinquagesimus tanquam jubilæus. Atqui tamen hoc non videtur admittendum ; quia terra non protulisset fructus sufficientes : ergo, etc.

R. Neg. min. Nam Deus qui §. 21 dicit : *Dabo vobis benedictionem meam anno sexto, et faciet fructus trium annorum*, etiam dabat benedictionem suam anno 48, ut haberent fructus sufficientes pro illis annis quibus terra debebat manere inculta et otiosa.

Obj. IV. Si annus quinquagesimus esset jubilæus, sequeretur, semper in computando sequenti anno sabbatico tantum quinque, non vero sex annos laboratorios futuros : atqui hoc repugnat §. 5 : *Sex annis seres agrum tuum* ; ergo.

R. Neg. min. Quia id mere per accidens erat raroque contingebat : nam singulis septem sabbaticis annis semel duntaxat fiebat, ut quinque tantum annis laboraretur ; ac consequenter cum ordinarie sex annis terra seminaretur, æque verificatur §. 3 hujus cap. ac verificatur illud Exod. XXIII, 12 : *Sex diebus operaberis* ; quamvis subinde contingeret, ut aliquod festum in diem sequentem sabbatum, aut etiam alium incideret. Ex dictis

Nota quod in secundo jubilæo distaret annus jubi-

læus a sabbatico uno anno interjecto, in tertio duobus, et sic deinceps usque ad septimum, ubi se iterum consequebantur.

QUÆSTIO III. — QUONDAM COMPUTUS ANNORUM SABBATICORUM ET JUBILÆI PRIMUM INCEPERIT.

Observa ex §. 2 hujus cap. quidem satis constare, quod computus illorum annorum tantum inceperit dum Judæi ingressi fuerunt terram promissionis, et eam arare ac colere cœperunt : at a quo anno ingressus inchoari debebat, non æque liquet. Rabbini, referente Serario in cap. XIII Josue, prætendunt primum annum sabbaticum anno 14 seu 15 Josue fuisse celebratum : putant enim filios Israel annis septem in expugnanda terra Chanaan, et totidem in dividenda regione occupatos fuisse, et tum demum incepisse persolvi decimas, numerari annos remissionis, terræ sabbatum, et annos jubilæos. Sed hæc opinio vix est probabilis : nam præterquam quod omnino fingatur filios Israel septem annis in dividenda terra occupatos fuisse ; etiam ex cap. XIV et XV lib. Josue satis constat, quod anno septimo principatus Josue filii Israel possessiones suas adire et terram colere cœperint.

Tirinus cap. XVI Chron. Tornielius ad annum mundi 2584, num. 2, et nonnulli alii docent, annos sabbaticos et jubilæos inchoatos esse ab anno primo Josue, quo Hebræi ingressi sunt Chananzam pugnantes contra Jericho. A Lapide autem et Serarius et plures alii volunt, istos annos inchoatos fuisse non statim ab ingressu in terram promissam, sed ab anno septimo Josue, quo subacta tot bellis terra, eam dividere et colere cœperunt. Et hæc sententia apparet verisimilior, atque

Prob. I. Quia ab eo anno debent inchoari anni sabbatici, quo Hebræi terram Chananzam arare, colere, et serere cœperunt ; siquidem §. 5 aperte dicitur : *Sex annis seres agrum tuum, et sex annis putabis vineam tuam, colligesque fructus ejus* : §. 4 : *Septimo autem anno sabbatum erit terra*. Atqui non ab anno primo, sed a septimo ipsius Josue terram arare, colere, et serere cœperunt ; ergo, etc.

Prob. min. Quia non poterant terram colere, nisi eam haberent et possiderent ; atqui eandem non habuerunt et possederunt, nisi eo anno quo a Josue eis per sortem divisa est : hæc vero divisio accidit anno ab exitu ex Ægypto 47, ut colligitur ex Josue XIV, 7 et 10 collato cum cap. XIII, lib. Num. qui anno 47 erat ipsius Josue post Moysis obitum septimus. Ergo anni tam sabbatici quam jubilæi (nam ex annis sabbaticis dependet et computandus est annus jubilæus, ut patet ex §. 8) inchoari debent ab anno septimo Josue.

Prob. II. In anno sabbatico, ut ex §. 4 liquet, cessare debebat aratio, cultusque terræ cæterus, item debebat fieri debitorum remissio. In jubilæo præterea debebant reddere possessiones anteemptas, dare libertatem servis : atqui illa facere non poterant, nisi prius possessiones, servos et ancillas haberent : sed

illa non habebant ante divisionem terræ promissæ, quæ contigit anno septimo post transitum Jordanis : ergo, etc.

Obj. I. Deus hic §. 2 præcipit annum sabbaticum celebrari non a possessione terræ, sed ab ingressu in eam; atqui in illa ingressi sunt anno primo principatus Josue; ergo, etc.

R. Neg. maj.; nam cum §. 3 statim sub iatur: *Sex annis seres*, etc. satis clare patet, quod annus sabbaticus non potuerit celebrari nisi postquam sex annis terram arassent, seminassent, etc. adeoque anni sabbatici non potuerant inchoari nisi a possessione terræ; seu ab eo tempore, quo post peracta bella, terra divisa fuit: tunc enim tantum in eamdem perfecte ingressi sunt.

Iust. Non est verisimile, totis sex annis Israelitas ab agricultura abstinuisse: siquidem cum tunc non amplius plueret manna, ex fructibus terræ manducare debebant; ergo, etc.

R. Licet quidem verisimile appareat, quod in aliquibus locis terram coluerint: tamen cum adhuc continuis bellis occupati essent, terram regulariter arare et serere non potuerunt, nequidem illi qui jam a Moyse acceperant possessiones suas trans Jordanem; quandoquidem hi cum cæteris tribubus, juxta mandatum Moysis Num. XXXII, ad bellum perrexerint contra Chanaanos; ut patet ex Josue cap. IV, 12. Manducabant autem tunc quidem ex fructibus terræ, sed non ex illis solis quos hinc et inde ipsi seminabant, sed præsertim ex istis, quos Chanaanæi seminaverant, quorum regionem bello sibi subjugabant.

Obj. II. Alia Judæorum festa, item ritus et ceremonia quæ concernebant sacrificia, statim ab ingressu in terram promissionis debuerunt observari; ergo et idem dicendum videtur de annis sabbaticis et jubilæis.

Transmisso aut. neg. consequ. Disparitas est, quod in priori casu nihil obstaret, quominus ea omnia Hebræi observare possent, quandoquidem ab anno primo ingressus haberent omnia, quæ ad sacrificia etc. requisita et necessaria erant. At in posteriori casu deerant requisita ad celebrandum annum sabbaticum, nam antequam eum celebrarent, debebant sex annis terram coluisse, agros seminasse, etc. quæ omnia, uti ex dictis constat, facere non potuerunt ante annum septimum principatus ipsius Josue.

Sunt nonnulli alii qui contendunt annos sabbaticos et jubilæos inchoandos esse non a divisione terræ, quæ anno septimo principatus Josue facta est in Galgalis, sed ab ea, quæ aliquo tempore post facta est in Silo, ut refertur Josue XVIII et XIX. Sed an a divisione Galgalæ, an vero a Siluntina jam dicti anni inchoari debeant, parum refert: quia hic tantum prætendimus, et probare conati sumus, quod non nisi post divisionem terræ isti anni inchoari potuerint.

QUÆSTIO IV. — QUIBUS DE CAUSIS DEUS VOLUERIT, UT HEBRÆI IN JUBILÆIS REDIRENT AD POSSESSIONES SUAS, ET QUID STATUERIT CIRCA DOMOS URBANAS ET SUBURBANAS.

Assignaturus Deus privilegia jubilæi, dicit §. 13 :

*Anno jubilæi redient omnes ad possessiones suas.* Unde agri frugiferi cum domibus in agro sitis, etsi centies divenditis, anno jubilæi redibant ad dominum suum primum, nullo pretio reddito. Itaque revertebatur homo ad possessionem suam immobilem, et ad familiam suam, cui bona certa fuerant in prima divisione assignata.

§. 23. *Terra quoque non vendetur in perpetuum; quia mea est.* Ex quo sequitur, quod etiam si v. g. agrorum aliorumque bonorum immobilium venditor dominium transferret in emptorem, ejusmodi tamen venditio haberet quasi speciem et effectus elocationis cujusdam; neque enim poterant ejusmodi agri a Judæis in perpetuum distrahi, sed potius tantum quasi elocari, vel in emphyteusim dari usque ad annum jubilæi: atque hinc etiam crescebat et decrecebat pretium juxta numerum annorum restantium usque ad jubilæum, ut habetur §. 14 et sequentibus.

Dico 1. Cause talis institutionis erant variae. Prima, ne tribus et familia confunderentur.

Secunda, ne ditiores omnia emendo ad suam transferrent familiam.

Tertia, ne nimis affligeretur ille, quem paupertas ad vendendum possessiones suas cogebat, dum spem haberent bona sua gratis recuperandi.

Quarta, ut servaretur quædam inter Judæos æqualitas, atque adeo superbiæ, invidiæ et murmuris tolleretur occasio.

Quinta, ut hoc modo Deus affectum Judæorum a terra avelleret. Hac enim possessionum reversione perpetuo admonerantur, quod terra non tam esset ipsorum quam Dei. Unde §. 23 Deus addit: *Vos advenæ et coloni mei estis.*

§. 24 : *Cuncta regio possessionis vestræ sub redemptionis conditione venditur.* Hac lege tribuebatur jus redemptionis extra annum jubilæum, ita ut bona præfata redimi possent quovis tempore, vel ab eo qui venderat vel ab ejus propinquo.

Dico 2. Aliud erat de domibus urbanis, vel agris suburbanis non frugiferis, sed ad hortos potius deliciarum vel sepulcrorum deputatis, aut aliis similibus usibus deservientibus, qualis erat hortus Josephi ab Arimathea, vel ager figuli 30 argenteis Judæ: cui emptus in sepulcrum peregrinorum. Hi enim et similes agri non frugiferi, uti et domus omnes urbanæ et suburbanæ, poterant pretio alienari; neque facultas erat ea redimendi, nisi primo anno a venditione, ut patet ex §. 29. et si tunc non redimerentur, nequidem in jubilæo revertebantur ad antiquum dominum, quemadmodum agri rustici et domus villicæ revertebantur.

Ratio disparitatis assignari potest, quod agri frugiferi et domus rusticæ censebantur propria cujusque tribus hæreditas, ac stabiliter a Deo donata possessio, quam minime expediebat confundi ac permisceri, ne tandem multi cum suis integris familiis ad inopiam dilaberentur. At vero domus intra urbem muros, et suburbanæ censebantur tantum bona adjectilia, et pro cujusque placito constructa. Sanxit hoc etiam Deus, ut hac ratione urbes redderentur populosæ, dum a qui-

busvis et diversæ tribus hominibus, imo et proselytis sive advenis incolebantur. Insuper hoc Deus deprecavit, ne quis facile et temere domum suam in urbe venderet, utpote quam sciret se nunquam recepturum.

Quod vero per possessiones, sive domos quæ erant intra urbem, non distinguerentur tribus et familiæ, ex eo patet, quod Levitæ eas possidere possent, qui tamen in terra promissionis nullam censebantur habere possessionem. Aedes autem Levitarum urbanæ, adeoque et urbes eorum semper poterant redimi, et suburbana nullo modo divendi: quia sine illis non poterant pecora eorum alii; et quia, ut dicitur *ÿ. 54: Possessio eorum sempiterna est.*

Cap. XXVI promittit Deus viginti et octo benedictiones Judæis, si legem ejus observent: plures vero maledictiones eis minatur si prævaricerent. Quomodo autem illæ intelligendæ sint, diximus supra cap. XVIII, q. 1.

### CAPUT XXVII.

*Statuantur leges variæ de votis, sive illa concernant homines, sive animalia, sive domos, sive agros, sive alia anathema. Agitur etiam de decimis templo donandis.*

QUÆSTIO I. — CUR DEUS PRÆSCRIPSERIT REDEMPTIONEM VOTORUM QUIBUS HEBRÆI SE DEDICABANT MINISTERIO TABERNACULI.

*Vers. 2: Homo qui votum fecerit, et sponderit Deo animam suam; id est vitam suam, sive se ipsum per votum Deo se dicaverit, aut mancipaverit cultui divino in usus tabernaculi, ut v. g. portet aquam vel ligna ad sanctuarium, ut verrat atrium, ut subserviat levitis. Quamvis enim ministeria immediata circa tabernaculum et altare incumbere ac licerent solis sacerdotibus et levitis, multa tamen inferiora ab illis poterant in ministerium levitarum. Soli ergo sacerdotes et levitæ votare poterant se semper in suis officiis sacris ministraturos Domino, et tunc ex voto id præstare tenebantur, ut patet in Samuele I Reg. I, 11: ad alia autem laicorum officia ante dicta quilibet ex quavis tribu offerre se et devovere poterat.*

*Sub æstimatione dabit pretium.* Hanc voti redemptionem sanxit Deus I. Ut levitis et sacerdotibus, quorum ingens numerus, sic uberior suppeteret sustentatio; sicut et pretio jussit redimi primogenitos sibi debitos. Atque illud pretium, quemadmodum et præbium votorum voluit cedere in jus sacerdotum; ut patet ex *ÿ. 21* et Num. XVIII, 14.

2. Ne tabernaculum nimia voventium multitudine gravaretur: fuissent enim hæc vota sanctuario onerosa, quod omnes hos voventes debuisset alere.

3. Quia videbat Deus Gabaonitas ingenti numero postea ad illa servilia, et quasi mancipiorum ministeria esse dedicandos, Josue IX, 21. Insuper I Esdræ VIII, 20 leguntur Nathinæi a Davide ad ministeria levitarum designati.

Porro pretium redemptionis taxatur per siclos san-

ctuarii, qui valebant medio fere patacone astrate. Quod vero diversum assignetur pretium pro viris, feminis et pueris, ideo fit, quia ad labores pluris valet vir quam femina et puer.

Femine autem vovebant in usum tabernaculi suo sexui convenientia, ut nere, telas texere, sacerdotales et leviticæ vestes conficere, lavare, etc.

*ÿ. 6: Ab uno mense usque ad annum quintum, pro masculo dabitur quinque sicli.* Sed quæri potest quomodo pretium illud tanquam pro voto solveretur, cum in illa ætate votare non possent. Sed potuerunt Domino esse consecrati per votum parentum: unde et Anna mater Samuelis voto nuncupavit filium suum etiam antequam nasceretur.

QUÆSTIO II. — CUIUSMODI FUERIT VOTUM QUO RES ITA CONSECRABATUR DEO, UT DESTRUI DEBERET, AUT NATURALITER AUT CIVILITER.

*Vers. 28: Omne quod Domino consecratur.* Hebraice habetur: *Omne cheren*; quod LXX vertunt *Anathema*, seu omne votum, quod res ita absolute, perfecte et irrevocabiliter consecratur Deo, ut destrui aut interim naturaliter vel civiliter debeat. *Sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, neque redimi poterit.* Agitur ergo de alia specie voti quam in præcedentibus, ubi simpliciter vocatur *neder*, id est votum quod permittebat redemptionem istam, quæ hic vetatur respectu voti *cherem*, quod secundum etymologiam suam idem quodammodo significat, quod votum excisionis et interemptionis. Vox enim hebraica *charam*, unde derivatur, significat occidere, excidere, etc., alioquin ex *ÿ. 11* et seqq. constat animal et agrum simpliciter et nude Deo devotum potuisse redimi.

*ÿ. 29: Omnis consecratio* (hebraice rursus habetur: *Omne cheren*) *quæ offertur ab homine, non redimetur, sed morte morietur.* Quæri potest quomodo omne consecratum debeat mori, cum inter talia consecrata etiam numerentur homo et ager: homo enim per mortem Deo immolari non debet; ager vero non potest.

R. sensum esse, In gloriam Dei adstruatur: id autem fieri debebat modo cuique rei proprio; nam si erat animal immolabile, occidebatur in sacrificium: homo autem moriebatur negotiis secularibus et deputabatur cultui divino, quemadmodum religiosi hodie dicitur vocantur civiliter mortui; quomodo etiam filiam Jephthæ oblatam Deo, quidam recentiores interpretantur.

Hoc sensu dicit S. P. Aug. lib. X, de Civ. Dei, cap. 6: *Homo Dei nomini consecratus, et Deo devotus, in quantum mundo moritur, ut Deo vivat, sacrificium est.* Sic civiliter moriebatur Samuel, quando cultui divino consecratur in perpetuum.

Quando autem hoc votum usurpabatur adversus hostes Israel, illud de vera et naturali morte accipiebatur. Sic Num. XXI, 2, Chananeæ ab Hebræis voto *cherem* Deo devoti, omnino succisi et usque ad interuersionem delicti narrantur, indeque nomen loci vo-

catum est *Cherem* seu *Chorma*, vel, ut alii pronuntiant, *Horma*. Sic Jericho statuta est a Deo *cherem*, id est, anathema, ut omnino succendi et succidi deberet, Josue, VI, 17 et sequentibus.

Denique si erat ager, aurum, argentum, aut aliud

quidpiam inanimatum, Deo consecratur, sic ut non posset redire ad usum profanum : quæ consecratio quædam mortificatio erat ; nam et hodieum possessiones ecclesiasticæ dicuntur amortizate.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM NUMERORUM.

### Præfatio.

Quartum Pentateuchi librum Hebræi more sibi consucto ab initialibus verbis vocarunt *VAIEDABBER*, id est, *et locutus est*. LXX Interpretes græcè *ἀριθμοὶς* *arithmous* vocant, id est, numeros; unde et Latini librum *Numerorum* appellant, ideo scilicet, quia varias populi Israelitici numerationes recenset a primo statim sui exordio : continet alioquin historiam et gesta Moysis atque Hebræorum a secundo mense anni secundi egressus eorum ex Ægypto, usque ad finem pene vitæ Moysis, sive peregrinationis 40 annorum in deserto.

Sicut ergo primus Scripturæ liber *Genesis* appellatus est, ex eo quod nascentis mundi primordia in sui initio referat, etiam si multa alia complectatur; ita hic liber, licet multa alia contineat, *Numerorum* dictus est, eo quod a censu et numeratione populi incipiat, et multoties hic Hebræi recenseantur; ut belatores, cap. I: primogeniti et Levitæ, cap. III: ingressuri terram promissionis in ordine ad ejus divisionem cap. XXVI et XLII: mansiones seu castrametationes in deserto cap. XXXIII.

Palmare itaque hujus voluminis argumentum est historica descriptio peregrinationis Hebræorum per desertum, a monte Sinai usque ad Jordanem. Etenim eo fine recensentur Israelitæ et levitæ, ut in numeros, id est, ordines, turmas, et acies distributi, per modum castrorum et reipublicæ mobilis, per desertum tenderent. Varia nihilominus positiva Dei mandata, multaque leges tum ceremoniales tum judiciales hic passim intermixtæ leguntur vel in supplementum eorum, quæ in Levitico et Exodo minus plene deducta fuerant, vel ad iteratam inculcationem eorum quæ alibi præscripta sunt.

Quod vero liber *Numerorum* incipiat a primo die mensis secundi anni secundi egressionis ex Ægypto, uno scilicet mense post erectum tabernaculum, colligitur ex cap. I. Quod autem pertingat usque ad diem primum mensis undecimi anni quadragesimi peregrinationis (a quo incipit liber *Deuteronomii*) patet ex cap. I, 3 ipsius libri Deut., adeoque liber *Numerorum* continet historiam 38 annorum, et 9 mensium.

## PARS QUARTA.

### CAPUT PRIMUM.

*Numerantur duodecim tribuum viri bellatores a vigesimo anno et supra, atque inveniuntur universim 603550.*

QUESTIO PRIMA. — AN, ET QUOMODO DIFFERAT HÆC ENUMERATIO ISRAELITARUM AB EA QUÆ REFERTUR EXODI XXXVIII; ET OB QUEM FINEM FACTA SIT.

Vers. 1: *Locutusque est Dominus ad Moysen*, id est, angelus vicem Dei gerens. *In deserto Sinai*: omnia enim quæ hic proferuntur a cap. I usque ad cap. X, 11, contingerunt in 12 mansione, quæ fuit in Sina; ut dictum est in cap. XIX Exodi.

*In tabernaculo fœderis*. Non ergo jam in monte, nec ad ostium tabernaculi (sicuti Exod XXXIII, 10), sed ex ipso sancto sanctorum cum Moysæ loquebatur

Dominus, puta de propitiatorio; ut patet cap. VII, §. ult. Promiserat enim Deus, se post tabernaculi erectionem, de arca seu propitiatorio Moysi locuturum in sancto sanctorum, pertinebatque hoc ad conciliandam tabernaculo majorem auctoritatem et reverentiam, si videret populus Deum deinceps non minus Moysi in tabernaculo loqui, quam ei ante loqui consueverat in ipso monte Sinai, in quo ipsi tot stupenda divinæ majestatis prodigia et signa viderant.

§. 2: *Tollite summam universæ congregationis filiorum Israel*. In hebræo habetur *seu et ros*, quod significat tollite caput, id est numerate capita universi; cœtus Israel.

LXX Interpretes vertunt: *tollite* (seu accipite) *imperium*, seu ditionem et latitudinem populi; hoc est, numerate populum, ut videatis quousque se extendant imperium ejus et vires: nam in numero et mul-

titudine populi consistit ac terminatur populi imperium, jurisdictio et robur.

R. et dico : Hæc est secunda enumeratio populi in deserto facta, estque diversa ab illa, de qua Exodi XXXVIII, 25.

Prob. Quia illa, quæ in Exodo describitur, contigit ante ædificationem tabernaculi, et facta est ut omnes ad fabricam tabernaculi contribuerent, adeoque contigit anno primo egressionis ex Ægypto : hæc vero anno secundo mense secundo, ad castrorum dispositionem. Cum enim castra Hebræorum brevi movenda essent ex Sina, facta est hæc enumeratio ad bellatorum aciem melius et ordinatius instruendam.

Deinde in prima enumeratione habita est ratio solius numeri generatim, in secunda vero facta est per cognationes et domos suas, et familias, imo singuli per nomina recensiti sunt, ut census et numerus multitudinis ejusque tribus certo et exacte constaret ad hoc, ut apta et ordinata fieret tribuum omnium in castris circa tabernaculum, jam recenter erectum, dispositio et distributio.

Dices, in utraque enumeratione computatur æqualis numerus, scilicet 605,550. Atqui tamen propter adorationem vituli cæsa erant 25,000, Exod. XXXII, 28 : ergo non videtur esse diversa, sed eadem enumeratio.

Respondet Abulensis, quod cum a 20 annis numerarentur, multi potuerint esse in prima enumeratione, qui non compleverant 20 annos, et postea in secunda jam compleverant : cum enim, inquit, essent octo menses intermedii, sic satis contingeret toto fuisse subrogatos ad numerum, quot gladio perierunt.

Similiter dicit a Lapide, licet inter utrumque census casa sint 25000 ob adoratum vitulum aureum ; tamen alii totidem eorum loco subintrarunt, qui videlicet paucis hæc mensibus annuum 20 compleverant, eandem solutionem assignat Marius cum aliis.

Sed non advertunt, inquit Jansenius, numerationem primam contigisse aliquot mensibus post cæsa 25000. Cæsa enim sunt statim a primo descensu Moysis ex monte, ut patet Exodi XXXII, 28 : numeratio autem illa facta est cap. XXXVIII post veniam impetratam, cum construendum esset tabernaculum : et sic evanescit difficultas.

ÿ. 5. *A vigesimo anno et supra* ; quia nempe illa ætas incipit esse bellis apta. Unde S. P. Aug. Q. 2 in Num. ait : *Ne parvuli etiam computarentur, adjunctum est A VIGINTI ANNIS ET SUPRA. Rursus ne inbellis ætas senectutis numeraretur, additum est OMNIS QUI PROCEDIT IN VIRTUTE*, seu ut habet nostra Vulgata : *Omnium virorum fortium*. Atque hoc est, quod cum Aug. passim docent interpretes contra Abulensem, qui existimat omnes omnino, qui essent supra 20 annos, fuisse computatos.

Ratio assignari solet, quod omnes et soli illi hic numerentur qui poterant ad bella procedere ; ut patet ex enumeratione singularum tribuum. Ætas autem bellis apta, ut communiter determinant auctores,

durat ab anno 20 usque ad 60 : et quamvis sæpe diutius ( ut patet in Caleb Josue XIV, 11 ) verisimile tamen est, annum usque sexagesimum duntaxat numerationem processisse.

#### QUÆSTIO II. — QUALES FUERINT PRINCIPES TRIBUUM, ET CUR MOYSI FUERINT ADJUNCTI.

Vers. 4. *Eruntque vobiscum principes tribuum*. Hi sunt qui recta linea primogenitorum descenderant ab ipsis tribuum capitibus, sive ex ipsis patriarchis, v. g. Juda, Ruben, Simeone, etc.

Si vero alii quidam ex eisdem patriarchis descenderent per lineam secundo aut tertio, aut ulteriorum genitorum ; hi poterant esse capita cognationis seu familiarum, vel domorum, non tamen principes tribuum.

Excipiuntur hic principes levitarum : hi enim non erant semper primogeniti ; ut patet ex eo, quod Elisaphan princeps Caathitarum patrem habuerit Oziel, minimum natu filiorum Caath Levi ; ut liquet ex cap. III, 29 et 50.

Principes illi assignantur Moysi partim ut ei auxilio sint in hac enumeratione, partim ut in *MOI* n e s i s negotiis ei adsint consilio, partim ut executioni mandent, si quid a Deo præcipiatur. Unde ÿ. 16, ubi legimus : *Hi nobilissimi principes*, in hebræo dicitur : *Vocati congregationis*, quia scilicet a Moysè evocati et selecti erant, ut essent principes tribuum, et ab ipso vocari solebant ad concilium, quando de communi populi et tribuum bono tractabatur.

P. quo sensu dicatur ÿ. 47, quod levitæ in tribu familiarum suarum non sint numerati cum cæteris Israelitis.

R. Id non ideo dici quod levitæ ad bellum procedere et pugnare velitum esset, sed quia a militia erant exempti. Non itaque arcebantur a militia, si vel necessitas postularet, vel sponte militare vellet : sed cogi non poterant.

Patet tum ex bello a Phinees gesto, infra cap. XXXI, tum ex eo quod Machabæi sacerdotes, et qui deinceps fuerunt pontifices ac belli duces, plurima bella gesserint.

Et sane sacerdotes V. Legis cum cruenta tractarent sacrificia, non ita debebant a bello et sanguinis effusione abstinere, sicuti nostri, qui sacrificium tractant incruentum.

Ratio autem cur levitæ in ea enumeratione, qua fiebat ad bellandum, non sint numerati, hæc est, quod Deus eos dedicatos esse voluerit ad militiam aliam et sacratiorum, nempe ad custodiendum et curandum tabernaculum, et ministeria ejus ; ut patet ex ÿ. 50, ubi jubentur sua castra metari per gyrum tabernaculi, ut curam habeant vasorum ejus, et omnium quæ ad ceremonias pertinent.

#### CAPUT II.

*Disponit Deus ordinem castrorum duodecim tribuum Israel circa tabernaculum in quatuor acies per quatuor mundi plagas.*

QUESTIO UNICA.—QUE TRIBUS MILITARENT SUB QUOLIBET VEXILLO.

Quoad ordinem castrorum, mandat Deus §. 2 : *Singuli per turnas, signa, atque vexilla et domos cogitationum suarum castrametabuntur*, id est, signent castra non promiscue, et indifferenter, ubi sors tulerit, sed (ut insinuat in hebræo) *super*, id est iuxta, *vexillum suum*, in *signo domum suarum*, id est tribuum suarum : quo videtur significari singulas familias, vel certe singulas tribus habuisse signum suum, quod singuli de tribu illa sequerentur, sive in proficiscendo, sive in confligendo.

Præter illud signum, cuique tribui proprium, videntur singulæ ternæ tribus habuisse vexillum aliquod commune, et quasi archiducale, quod præferebatur tribui principali, et a duabus reliquis sibi conjunctis, observabatur : sic v. g. in parte orientali, quæ erat anterior tabernaculi pars, eaque dignissima, in medio expansum erat vexillum Judæ, cui tribui tum hic, tum alibi semper primus locus defertur, tanquam nobilissime, utpote cui jus primogenitura, quoad regnum et imperium, a patriarcha Jacob collatum erat, et ex qua Messias nasci debebat.

Ad latus dextrum tribus Judæ, sub eodem ejus vexillo, castrametabatur Issachar, ad sinistrum Zabulon. Ad meridianum tabernaculi latus in medio erat tribus Ruben cum suo vexillo, sub quo ad utrumque ejus latus erant Simeon et Gad. Ad plagam occidentalem erat vexillum Ephraim cum tribu sua, habens a dextris tribum Manasse, et a sinistris tribum Benjamin. Ad septentrionalem plagam erat vexillum tribus Dan cum eadem tribu, et ad ejus utrimque latera Aser et Nephthali.

Illud quoque notandum, quod de vexillis horum castrorum tradunt Hebræi, quos sequitur Andreas Masius in cap. VI Josue, Villalpandus et alii passim in hunc locum Numerorum. Tradunt itaque quatuor illas tribus (quas ex præsentî Scripturæ loco constat fuisse principales) scilicet Judæ, Ruben, Ephraim, Dan habuisse sua quæque insignia in vexillis depicta.

Tribus ergo Juda, inquit, habebat pro insigni *Leonem*; illi siquidem Jacob Judam comparaverat Gen. XLIX, 9. Ferebat autem effigiem illam in vexillo viridi, eo quod nomen Judæ in rationali pontificis insculptum esset smaragdo. Tribus Ruben præferebat effigiem *hominis cum mandragoris*, quas ad matrem atulerat Ruben Gen. XXX, 14, ut dicit Masius, seu potius exhibebat *humanum caput*, quia naturæ ordine Ruben erat primogenitus, et caput familiæ (inquit alii) in vexillo rubro, quia nomen ejus erat sardio insculptum. Tribus Ephraim præferebat *bovem*, aut *caput vituli*, quia per visionem homin Joseph fuerat evectus ad principatum : unde et pulchritudo Joseph, Deut. XXXIII, 17, vocatur *pulchritudo primogeniti tauri*. Vexillum erat aureum, quia nomen ejus chrysolitho erat insculptum.

Tribus Dan exhibebat in vexillo *aquilam* quæ unguibus arreptum gestabat serpentem; quia Jacob filium suum Dan comparaverat colubro et cerasti. Co-

lorem vexilli ponunt mixtum ex albo et rubro, quia talem dicunt esse colorem jaspidis, cui nomen Dan inscriptum erat, ut aiunt. Sed neque Dan insculptus erat jaspidi, sed carbunculo, qui ardentis coloris est, neque jaspides sunt albi et rubri, sed virides, ait A Lapide.

Hæc si vera sint, inquit Marius, non in Cherubinis tantum, sed etiam in judæicis castris expressa habemus quatuor illa Ezechielis animalia, hominem, leonem, vitulum et aquilam, quibus allegorice significabatur tabernaculum, id est Ecclesiam Christi, inter quatuor hæc vexilla sitam, per quatuor Evangelistas ad omnes mundi plagas devchendam, ac diffusendam.

Præfata expositio præcipuis placet interpretibus; quanquam dicat Menochius, hæc de re nihil certo constare, et sese credere esse hebræorum rabbinorum figmentum.

### CAPUT III.

*Levitas loco primogenitorum totius Israelis deponit Deus, et cultui suo mancipat, eosque numerari jubet, ut eis distincta officia partiatur. Numerantur etiam aliarum tribuum primogeniti facta compensatione pecuniaria pro eis, qui numeram Levitarum excedunt.*

#### QUESTIO I. — AN PER CUSTODIAS, LEVITAS PRÆCEPTAS, CONGRUE INTELLIGANTUR VIGILIE NOCTURNE.

Circa id quod habetur §. 1 : *Hæc sunt generationes Aaron et Moysi*, nota quod metonymice ponatur actio pro suo effectu, scilicet generatio pro iis, qui ea mediante sunt geniti. Proponuntur autem, et nominatim recensentur illi Aaronis, quia apud eos solos manusuum erat sacerdotium, tam inferius, quam summum. Filii autem Moysis tantummodo numerantur generationum, quatenus ipse cum familia sua, §. 27, comprehenditur sub Amramitis. Amram enim filius Caath, nepos Levi, erat pater Moysis, ad cujus posteros non transivit sacerdotium, sed filii ejus inter levitas inferioris ordinis computati sunt tanquam ministri sacerdotum.

§. 6 : *Applicata tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis*. Hæc levitarum separatio, jussu Dei facta, est eorum vocatio et electio ad ministerium tabernaculi, et obsequium sacerdotum.

*Ut ministrent et excubent*, id est, ut ministrent Aaroni : cum enim ipse esset princeps sacrorum, ejus custodiæ committebantur omnia quæ erant in tabernaculo.

§. 7 : *Et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis*, id est quidquid pertinet ad cultum Dei, quam tota multitudo colit. Unde subjungitur : *Coram tabernaculo testimonii, et custodiant vasa tabernaculi*.

LXX et textus hebraicus vocant illos custodias totius populi, quia omnes erant partes reipublicæ, et quilibet pro suo virili sacra tueri, etiam suorum laterum subiectu debebat, si quis illa temerare ausus fuisset, inquit Menochius.

R. Et dico : Non incongrue per custodias intelli-



guntur vigiliæ nocturnæ, quas levitæ jubebantur agere circa tabernaculum.

Prob. ex S. P. Aug. qui hanc resolutionem tradit, eamque ex Scriptura confirmat Q. 4. in Num. ita scribens: *Quas « phylacas » Græcus dicit, has nostri Interpretes, alii « custodias, » alii « excubias » interpretati sunt. Sed miror nisi vigiliæ melius dicantur, quæ solent in castris ternarum horarum observationem habere: unde scriptum est (Matth. XIV, 25) « quarta autem vigilia noctis venit ad eos ambulans super mare, » hoc est post nonam horam noctis, post tres videlicet vigilias.*

Rationem præfati præcepti assignat Aug. subjungens: *Ne putarent [ levitæ ] ab observandis vigiliis, quæ proprie in castris observari solent, propter honorem, quod serviebant tabernaculo (se) immunes esse debere, cum et ipsos oporteret propter opera tabernaculi non minus vicissim observare vigilias, quæ observarentur in aliis circumquaque castris filiorum Israel.*

Unde dicitur §. 25: *Et habebunt excubias in tabernaculo fœderis: non quod illi levitæ excubarent actu in ipso tabernaculo, sed in tabernaculo hic idem est quod super tabernaculum, et res tabernaculi, quæ singulis levitarum familiis diversis, diversæ commissæ erant.*

Hinc ulterius interpretes latinos custodes tabernaculi, §. 32, vocat *excubitores custodiæ sanctuarii.*

Nota tamen quod hic per custodias et excubias non intelligatur solus actus excubandi, sed insuper officium et onus curandi ut omnis supplex tabernaculi bene custodiretur; neque id solum cum erectum staret tabernaculum, sed etiam cum in itinere deportandum esset; itemque cum dissolvendum, rursusque cum signum esset: ita ut singulis levitarum familiis incumberet rationem reddere instrumentorum, ac partium tabernaculi, quæ jussu Dei cuique hoc cap. custodiende committuntur.

#### QUÆSTIO II. — DE NUMERATIONE LEVITARUM.

Vers. 12: *Ego tuli levitas* (id est ferre decrevi, et jam reipsa tollam mihi levitas) *a filiis Israel pro omni primogenito.* Hanc tribum ad sacerdotium præcipue Deus assumit ob zelum, quo tribus hæc ultia est injuriam Dei, occidendo adoratores vituli auri, Exod. XXXII: quo facto consecravit manus suas Deo, usque adeo, ut neque parentum, ut neque filiorum habuerit rationem; ut indicatur Deut. XXXIII. Hinc in remunerationem illius pietatis, tradidit ei Deus sacerdotium, quod Ruben, tanquam primogenito, ob incestum cum Bala concubina patris, ademptum est.

§. 13: *Num est enim omne primogenitum, non tantum creatione, et consecratione, sed proprie redemptione, et liberatione, qua primogenitos Israelis liberavi ab angelo percussente primogenita Ægyptiorum.* Hæc de causa

*Sanctificavi mihi* (id est sanctificari, offerri, et comparari volo) *quidquid primum nascitur in Israel, ut de eo disponam in usum tabernaculi mei.*

§. 15: *Nunera filios Levi ab uno mense, et supra.* Queritur quare numerarentur ab uno mense et supra, cum in ea ætate constituti, apti esse non possent ad levitica ministeria. Sed ratio est, quia primogenita Israel offerri debebant in ea ætate: levitæ autem commutabantur pro primogenitis, et proinde ab eadem ætate computandi erant.

Numerantur quidem levitæ cap. IV, 2, ab anno 50 usque ad 50, qui ubi aptantur, ut portent tabernaculum ejusque vasa. Cap. autem VIII numerantur ab anno 25, quia ibi non de portatione, sed de aliis ministeriis agitur, in quibus juniores senioribus subserviebant.

Postmodum David I Paralip. XXIII, 27 jussit eos numerari a vigesimo anno, eo quod, ob constantem templi in uno loco mansionem, deinceps futura erant onera minus gravia.

Hic vero numerantur ab uno mense, et supra, ut hac ratione major haberetur numerus, qui pene responderet numero primogenitorum Israel, quibus Levitæ a Deo subrogabantur.

Alia autem hic nascitur quæstio quomodo dicatur §. 39: *Omnes levitæ... fuerunt viginti duo millia,* et ob eam causam primogeniti filiorum Israel, qui hunc numerum excesserunt (nempe ad 275, ut habetur §. 43) redimi debuerint pretio, scilicet quinque siclis in singula capita computatis, cum summæ familiarum leviticarum simul collectæ revera efficiant 22000, et 300. Nam juxta §. 21 Gersonitæ erant 7500, juxta §. 28 Caathitæ erant 8600, et juxta §. 33 erant Meraritæ 6200: quæ simul conflata efficiunt numerum 22500: cur ergo hic §. 39 omittantur 300: et cur §. 43 et 46 dicantur primogenita filiorum Israel superasse levitas ducentis septuaginta tribus, cum potius superarentur a levitis ad 27.

R. Et dico: Gemina ratio, ob quam hic tantum numerentur 22000 Levitarum, cum tamèn revera fuerint 300 plures, hæc est: quod hic exprimentur soli levitæ, qui Deo in locum primogenitorum erant dandi, adeoque 300 illi levitæ qui omittuntur, erant totidem in sua tribu primogeniti, qui, ut tales alios redimere non poterant, sed ipsimet redimi debuissent, nisi, tanquam levitæ, Dei servitio adstricti fuissent.

Detractis ergo his trecentis levitarum primogenitis (qui jure suo jam erant Deo dicati, nec poterant eî dari tanquam pretium redemptionis primogenitorum suorum) reliqui levitæ commutabantur pro primogenitis aliarum tribuum, et sic remanebant 275 pretio redimendi. Ita hanc difficultatem solvunt Abulen-sis, Tirinus, Lyranus, Dionys. Carthus. alique insignes interpretes: atque hanc solutionem videtur suggerere S. P. Aug. Q. VI in Num. dum dicit: *De universo quippe populo, et de universis pecoribus data est portio Deo pro primogenitis, et hæc portio erant levitæ, et pecora eorum. Jam si quid genuisset (utique primogeniti) Dei erat: non poterat hoc tanquam a populo dari, quod jam alienum erat.*

## CAPUT IV.

*Numerantur levitæ ab anno ætatis trigesimo, et inveniantur 8580, quibus committitur portanda suppellex tabernaculi, quando movenda sunt castra; et Gauthiis quidem assignantur arca, mensa, candelabrum, et utrumque altare: Gersonitis veta et cortinæ: Merariis autem tabulæ, bases, et columnæ.*

QUÆSTIO UNICA.—AN SUPRA MENSAM PROPOSITIONIS DEUS MANDAVERIT SEMPER PANES ESSE, ETIAM CUM PORTARETUR PER DESERTUM.

Postquam Deus, quoad mensam propositionis, dum deferenda erat, §. 7 præceperat ut involveretur pallio hyacinthino, et ponerentur cum ea thuribula, et mortariola, cyathi, et crateres, adjunxit: *Panes semper in ea erunt.*

Jansenius id intelligit, cum ad quietem terræ promissionis venissent Hebræi, ubi rite culturi erant Dominum, et has ceremonias servaturi. Similiter Abulensis Q. XI conatur ostendere quod hoc præceptum non videatur eos obligasse nisi in terra promissionis.

Verum contrarium videtur verius, inquit A Lapide: loquitur enim hic Moyses de eo, quod in deserto faciendum erat, cum movenda essent castra, et suppellex tabernaculi. Sic pariter asserunt Marius, Menochius, et alii: atque hæc est opinio S. P. Aug. Q. VII in Num. ubi ita scribit: *Cum præcipere de tollenda mensa, jussit cum illa et panes tolli.*

Prob. hæc S. patris opinio ex eo, quod in Textu sacro videantur expresse addita hæc verba: *Panes semper in ea erunt*, ad tollendum omne dubium. Potuissent enim levitæ existimare quod non deberent semper esse panes super mensam: nam quam Deus mandasset Levit. XXIV, ut semper essent panes in conspectu ejus super mensam; tamen nisi novum mandatum hic accessisset, illud videretur intelligendum cum esset mensa in tabernaculo in conspectu Dei.

Obj. I, cum Jansenio: sicut in deserto non offerbantur sacrificia, in festis aut sabbatis (ut satis clare dicitur Amos V, 25, et Act. VII, 42: *Numquid victimas et hostias obtulistis mihi annis quadraginta in deserto, domus Israel?*), etiamsi illa sacrificia essent præscripta; ita nec offerbantur panes, quod erat genus quoddam oblationis seu sacrificii, neque thus, aut vinum, quod adjungi solebat: illa enim omnia decrant in deserto, ut conqueruntur infra cap. XXI, 5: *Decet panis, non sunt aquæ.*

R. Locum prophætæ, et Act. intelligi debere de sacrificio cruento, et stricte dicto: quoad panes autem propositionis, aliquid speciale hic occurrit: cum enim per oblationem eorum duodecim tribus publice significarent se a Deo continue sustentari, decebat ut ista oblatio numquam intermitteretur ab illis, quos Deus alere non intermittebat.

Querela vero, aut murmuratio illorum, ita intelligi potest, ut non essent panes pro exercitu tam

numero, quamvis essent sufficientes ad cultum divinum.

Inst. I. Udenam potuissent per desertum habere farinam, cum castra eorum distarent a populis, et præsertim cum populi aliqui ipsos timerent, alii illos execrarentur? Unde Idumæi, infra cap. XX, 20, nec transitum voluerunt ipsis concedere, nec cibaria vendere.

R. Quod potuerint aliquam habere vel ex illa, quam secum tolerant ex Ægypto, vel potius ex proxima regione Madian, in qua habitabat Jethro socer Moysis: nam in consecratione sacerdotum, facta in mansione montis Sinai, offerebantur quotidie panes diversi generis, ut patet Exod. XXIX, et Levit. VIII. Tunc ergo, quando inde recesserunt, potuerunt illos panes simul convolvere cum mensa, et per desertum deportare; nam panes azymi multis annis sine corruptione perdurant.

Inst. II, cum Jansenio: Multis annis manserunt in locis prorsus inhabitatis, ab omnibus gentibus separati: ergo non semper potuerunt habere farinam ad conficiendos panes propositionis.

R. Tum ad providentiam Dei, tum ad curam sacerdotum pertinuisse, ne farina (quæ ad hoc in tam magna quantitate non requirebatur) unquam deficeret sicut ad ipsorum curam pertinuit, ne ignis sacer unquam exstingueretur. Præterea quidni dici queat, illos potuisse per totum desertum servare illos panes, quos obtulerant in mansione montis Sinai?

Obj. II, cum Abulensi: nullum præceptum erat Judæis magis necessarium ad observandum, quam præceptum de circumcisione, quia erat fundamentum totius status, et imponebatur pro omissione illius magna pœna Gen. XVII. Atqui tamen non fuit observatum in deserto, nam tempore 40 annorum nemo circumciscus est, ut patet ex cap. V Josue: ergo a fortiori non servabatur præceptum illud de ponendis panibus super mensam.

R. Dato quod præceptum circumcisionis toto tempore peregrinationis in deserto nunquam obligaverit, neg. conseq. Disparitas est, quod cum profectio Israelitarum semper esset eis incerta, et ex solo Dei nutu penderet, circumcisio tunc commode observari non potuerit, cum sic ad aliquot dies ab itinere fuissent præpediti: simile autem nihil hic occurrit de positione panum super mensam.

Inst. I. Si obligaverit propositio panum, ergo etiam dici poterit quod obligaverit oblatio sacrificiorum, et crematio thymianæ; quia ista æqualiter erant ceremonialia: atqui certum est quod illa non fuerint observata in toto deserto; nam post egressum ex Sina deinceps non sacrificarunt Hebræi victimas ullas in deserto: ergo nec facta fuit propositio panum.

R. Diversitatem peti ex voluntate Dei, qui, ut ex dictis patet, eos videtur hic etiam obligasse ad positionem panum, in recognitionem perpetuæ alimentacionis duodecim tribuum: alioquin ceremonialia,

secluso casu exceptionis, non obligasse nisi post introitum in terram promissionis, colligitur tum Exod. XIII, tum Deut. XII.

Inst. II. Quomodo ergo mutabantur panes, per singula sabbata coram Domino, ut præcipitur Levit. XXIV ?

R. Judæos obligari non potuisse ad impossibile: proinde vel mutatos fuisse ubi fieri poterat, vel veteres ad tempus relictos, dum tamen sine panibus mensa non relinqueretur, inquit S. P. Aug. Q. supra citata.

#### CAP. V. VI.

*Decernit Deus quædam, obligationem restitutionis cæcipientia, et sancit legem zelotypiæ: instituit nazaretum, et præscribit formam qua sacerdotes Aaronici benedicant populo.*

QUÆSTIO I. — QUOMODO PRO PECCATO INJUSTITIÆ INQ. PRÆSCRIBATUR RESTITUTIO SUMMÆ CAPITALIS, ET QUINTÆ INSUPER PARTIS.

Cap. V, 6. *Vir, sive mulier, cum fecerint ex omnibus peccatis, quæ solent hominibus accidere: non quælibet omnino delicta, sed hic ea peccata intelligenda sunt (injustitiæ) quorum in his rebus perpetratio est, quæ pecunia restitui possunt, inquit, S. P. Aug. Q. IX in Num.: Non enim aliter diceret ( §. 7 ) quod modo restituenda sint, nisi damna pecuniaria fuissent.*

§. 7. *Et reddent ipsum caput (id est ipsam sortem, seu quantitatem rei ablatæ. In hebraico dicitur: Reddent ipsum delictum in capite suo) quintamque partem desuper ei, in quem peccaverunt. Vide Levit. VI, 5, ubi idem casus proponitur.*

Porro quia nec sors, sive summa capitalis, cognoscitur, nec quinta ejus pars æstimari poterat, sine speciali confessione peccati, et quantitatibus, hinc evidenter videtur probari, quod Judæi non solum in genere confiterentur coram sacerdote, se peccasse, sed quod speciatim etiam debuissent exprimere quantitatem damni.

Quia vero hic §. 6 in hoc casu speciatim additur: *si per negligentiam transgressi fuerint mandatum Domini: colligi solet, damna et injurias studio, ac destituta malitia illatas his legibus non contineri; ut sunt furta voluntaria, et prædeliberata: nam de commissis ex industria, præscribuntur aliæ leges Exod. XXII.*

Atque ita solvitur difficultas, quam sibi proponit S. P. Aug. Q. X, scilicet quomodo hic peccato injustitiæ satisfaciat restituendo summam capitalem, et quintam ejus partem, cum Exod. XXII pro uno bove ablato præcipitur restitui quinque, et quatuor oves pro una ove. *Fieri enim potest, inquit S. doctor, ut parum attendendo, per negligentiam trajiciat homo in rem suam quod ideo peccatum est, quia si diligenter attenderetur, non admitteretur. Et hæc voluit capite, et quinta restitui, non sicut furta mulctari.*

Addit Aug.: *Nam si furta et fraudes hic intellexerimus quæ non per ignorantiam negligentiam, sed fraudandi*

*animo committuntur... ideo qui fecit, non reddat duplum, quia non deprehenditur vel convincitur, sed ignorantibus a quo factum sit, vel utrum factum sit, ipse annuntiat delictum suum.*

§. 8. *Sin autem non fuerit, qui recipiat, id est, sive dominus rei ablatæ, sive hæres, sive propinquus, ut exprimitur LXX, et textus hebraicus, dabunt Domino, et erit sacerdotis, in sustentationem, scilicet quia sacerdos est vicarius, et quasi hæres Dei.*

Itaque similia non offerebantur Deo in sacrificium aut in ejus cultum: quia hoc fuisset indecens, et contra illud Pr ov. III, 9, *Honora Dominum de tua substantia.* Recte proinde ait Aug. Q. IX: *Utique intelligitur tunc Domino reddendum quod sit sacerdotis, si homo iste non supersit, qui damnium passus est, nec proximus ejus, quem puto heredem intelligi voluisse... Domino restituetur, ne impunitum remaneat quod admissum est, quod tamen non cedat in sacrificium, sed sit sacerdotis.*

Hinc patet fieri debere restitutionem, etiamsi non inveniatur ille, qui damnificatus est, vel hæredes ejus; tunc enim vel in usus ecclesiæ converti debet, vel in usus pauperum, et pias causas impendi.

QUÆSTIO II. — QUÆNAM CEREMONIÆ ADHIBERENTUR, DUM MARITI UXORES, DE ADULTERIO SUSPECTAS, EXPLORABANT PER AQUAS MALEDICTAS.

Cap. V, 12. *Vir, cujus uxor erraverit. In hebræo habetur: Declinaverit, scilicet ad alium virum per adulterium.*

Præscribitur hic a Deo modus explorandi adulterium, et adjicitur ejus ritui statum ac stabile miraculum declarandi veritatem: idque ad hoc, ne si factum, quod suspicabantur zelotypi mariti, probari non posset, uxores suas occiderent. Eadem de causa eisdem, utpote duræ cervicis hominibus, permissus est libellus repudii.

Simili modo apud christianos olim, mulieres de adulterio suspectæ se purgabant tangendo ferrum candens, quæ probatio, cum a Deo non esset instituta, ideoque esset Dei tentatio, jure a sacris canonibus repudiata est.

Unde si ritus iste, de quo hic agitur, non fuisset ab ipso Deo institutus, modus iste explorandi vel fuisset illicitus, et aperta Dei tentatio: cujusmodi censeri debet modus explorandi vel veneficas, vel alia occulta crimina, per immersionem in aquas, per transitum pro ignem, etc., similia enim vitio tentationis Dei non carent; et cum promissione divina de manifestanda veritate destituantur, error et injustitiæ non raro sunt obnoxia.

Ritus autem, et ordo explorandi erat hujusmodi: maritus zelotypus uxorem Jerosolymis, vel ubicumque tabernaculum erat, sibi curabat ad ostium atrii: unde dicitur §. 15: *Adducet eam ad sacerdotem, et offeret pro ea decimam partem sati farinæ hordeaceæ.* In hoc sacrificio, quia non offerebatur pro peccato auferendo, sed deprehendendo (ut notavit Theod. Q. X) omnia spirant vilitatem: hinc non sumitur similia,

quæ purissima est, sed simplex farina, non triticea, sed hordeacea: item terra in aquam bibendam immittitur, ut significetur in quam vilitatem sese injiceret.

*Non fundet super eam oleum*, id est super oblationem zelotypiæ, quia nempe oleum est signum misericordiae, quæ hic non adhibetur. *Nec imponet thus*, quia thus est signum bonæ fæmæ; hic autem agitur de infamia adulteriæ inurenda.

Quod vero inter alias ceremonias, quæ in sacro Textu exhibentur, dicat sacerdos §. 20. *Sin autem declinasti a viro tuo... det te Dominus in maledictionem, exemplumque cunctorum in populo suo*: id est, sis tam misera et infelix, ut qui voluerint sibi vel aliis malum imprecari, a te exemplum sumant dicendo: Mihi, vel tibi imprecor maledictionem, quæ isti mulieri contigit.

§. 23. *Quod si polluta non fuerit, erit innocua* (id est impunita) *ab aquis maledictis, et faciet liberos*, concessa illi fecunditate in compositionem suspicionis, et infamiæ, quam sustinuerat. Unde Josephus lib. III. Antiq. cap. 10 dicit, decimo mense post istam probationem, ei prolem masculam promitti: quod, quantum non sit certum, tamen non ita mirum videri debet: quandoquidem omnes isti effectus aquæ maledictæ respectu mulieris non essent naturales, sed ab ipso Deo, occulti adulterii vindicem agente, producerentur.

Ex nostra Vulgata et ex textu hebraico deducit A. Lapide ordinem hujus probationis fuisse hunc: 1. Sacerdos maledictiones proferebat super aquas, quæ §. 18 vocantur amarissimæ, non a sapore, sed ab horribili suo effectu, et a maledictionibus in illas aquas a sacerdote congestis. 2. Sacerdos proferebat maledictiones §. 21 et 22 contentas. 3. Has maledictiones, quas mulieri imprecatus fuerat, scribebat in libro, et mox scripturam illam abluebat aquis maledictis mulieri propinandis. 4. Accipiebat ab ea oblationem salsi farinæ. 5. Aquam maledictam dabat mulieri bibendam, quæ si criminis rea erat, intumescere venter ejus, et femur putrescebat, et tandem uterus disrumperebatur, ut dicitur §. 21, adeoque et moriebatur.

Collige quam magnum crimen sit adulterium, in cuius punitionem tam stabile fiebat miraculum.

QUESTIO III.—DE VOTO ET CONSECRATIONE NAZARÆORUM:  
ITEM DE FORMA BENEDICTIONIS, QUÆ SACERDOTES BENEDICEBANT POPULO.

Cap. VI, 2: *Vir, sive mulier, cum fecerint votum ut sanctificentur*. Hinc constat etiam ex sexu femineo Nazaræas fuisse: utrumque enim sexum speciatim Deus exprimit, quia etsi mulieres ab nulla ministeria levitica aut sacerdotalia admittenterent; noluit tamen Deus eas a professione, et studio sanctitatis, de qua hic agitur, excludi.

Fuit votum Nazaræorum admirabile, et valde excellens apud Judæos: unde a LXX egregium, a Philone et aliis passim magnum votum vocatur: nam Nazaræus, seu Nazir, ut in hebræo habetur, significat separatam ab aliis, non qualicumque modo, sed pecu-

liari professione sanctimonie, et religionis, ac dignitate status: siquidem Nazaræi erant a communi aliorum statu separati.

Porro Nazaræi erant duplicis generis: quidam enim erant perpetui, qui per totam vitam hoc institutum, vel Dei jussu, vel voto, seu proprio, seu parentum suorum observabant: et talis fuit Samson, qui *intonsus in crinibus suis habuit virtutis magnam divinamque secretum*, ut loquitur S. P. Aug. lib. I. cont. Gaudent. cap. 31. Tales quoque erant Samuel, D. Joannes Baptista, S. Jacobus minor, et c.

Alii solum erant temporales, sive ad certum tempus, quod vovendo sibi præstitulerant, et de his agitur hoc cap. Talis Nazaræus fuit S. Paulus, item alii Judæi, de quibus Act. XXI, 25.

Inter ceremonias nazaræatus præscribitur §. 5: *A vino, et omni quod inebriare potest, abstinere*: ut palam facerent se sobrietati studere. Usque adeo autem tenebantur ab omni potu inebriativo abstinere, ut etiam acetum ex vino, aut ex alia qualibet potione eis interdiceretur.

*Et quidquid de uva exprimitur*. Intelligitur liquor a vino distinctus; solet enim aqua uvis expressis superfundi, ut inde aliquid odoris, saporis et coloris trahatur, quam pauperiores bibebant: unde in hebraico habetur: *Omnem maledictionem uvarum*.

Juxta §. 4, nec de recente uva, seu sicca, seu passa, usque ad acinum, comedere poterant: omnia ista tam scrupulose prohibentur, non quod ex illis periculum esset inebriationis; sed ne ab acinis ad uvas, ab uvis ad vinum paulatim transirent.

§. 5. *Sanctus erit, crescente cæsarie capitis ejus*: id est, Nazaræus erit, et cognoscetur, si secundum meum præceptum sinat excrescere comam: unde toto tempore consecrationis, et voti illius, novacula, sive etiam forfex, non poterat transire super caput ejus.

§. 6. *Super mortuum non ingredietur*; ne quidem ad patrem aut matrem: et in hoc Nazaræus æquabatur pontifici, Lev. XXI, 11, et eadem ratio ad utrumque redditur, scilicet,

§. 7. *Quia consecratio Dei super caput ejus est*: id est, quia speciali valde consecratione Deo consecratus et separatus est, cuius signum gerit super caput suum, nempe capillos Deo consecratos.

De modo, quo sacerdotes Aaronici benedicebant populo, præscribit Deus, ut sic benedicat filiis Israel §. 24: *Benedicant tibi Dominus et custodiat te*, id est, det tibi copiam omnium bonorum temporalium, et spiritualium: benedictio enim apud Hebræos sumitur pro ipso munere ac dono, tanquam divinæ benedictionis effectu, ac testimonio; quo sensu dixit Jacob ad Esaû fratrem suum Gen. XXXIII, 41: *Suscipe benedictionem, quam attuli tibi*. Item Abigail ad David, I. Reg. XXV, 27.

§. 25. *Ostendat Dominus faciem suam tibi*. Ostendere faciem in Scripturis est periphrasis favoris et benevolentie: sicut e contra aversio faciei ad iram spectat et indignationem.

In hebraico juxta Pagninum habetur: *Lucere faciat*

*Dominus facies suas ad te* : id est, benignum, placabilem et propitium se Deus ostendat tibi.

Cum vero facies Dei non sit alia, quam Deus ipse, qui est æterna veritas : petendo ut facies Dei luceat homini, petitur ut Deus sit ipsi instar lucis et lucernæ, et veritatis suæ splendore dirigat actus hominis. Hæc eadem phrasi hebraica petit Psalmiographus psal. LXVI, 1 : *Illuminet (Deus) vultum suum super nos*, illudque statim explicando, adjungit : *Ut cognoscamus in terra viam tuam*.

‡ 26 : *Convertat Dominus vultum suum ad te*. Eadem favoris ostensio et protectio petitur. *Et det tibi pacem*, id est prosperitatem, et tranquillitatem, et summam desideriorum : pax enim est complementum, quies ac finis omnis desiderii nostri ; ut præclare deducit S. P. Aug. lib. XIX de Civ. Dei, cap. 41 et tribus seq. : *Ille profecto finis... vel pax in vita æterna, vel vita æterna in pace dicendus est... tantum est enim pacis bonum, ut etiam in rebus terrenis, atque mortalibus nihil gratius solet audiri, nihil desiderabilius concupisci, nihil postremo possit inveniri melius*.

In hebraico autem ter repetitur nomen Dei tetragrammaton JEHOVA ad indicandum Trinitatem personarum benedictionum cum sacerdote, ut notarunt Rabbanus et Rupertus.

‡ 27 : *Et ego benedicam eis*. Hinc patet efficacia, et effectus benedictionis sacerdotum etiam in veteri lege.

## CAPUT VII.

*Principes duodecim tribuum offerunt tabernaculo recentet erecto singuli sua dona et victimas.*

QUÆSTIO UNICA.— QUO TEMPORE FACTA SIT OBLATIO PER PRINCIPES SINGULARUM TRIBUUM.

Vers. 1 : *Factum est in die, qua complevit Moyses tabernaculum*. ‡ 2 : *Obtulerunt principes*, etc. Oblatio principum, quæ hoc cap. narratur, contigit prius tempore quam enumeratio populi, et reliqua quæ primis hujus libri capitibus recensentur, ut communiter interpretes observant. Unde ordo historice hic est inversus : siquidem contigit ista principum oblatio initio mensis primi : eo enim tempore erectum et consecratum fuit tabernaculum ; ut patet Exod. XL, 15 : et tamen supra recensitus fuit census populi, qui contigit mense secundo ejusdem anni secundi, ut dicitur cap. I, 1 : atque idem dicendum est de consecratione levitarum, quæ refertur cap. VIII. Unde juxta ordinem historice, hoc caput proxime subnectendum foret libro Exodi.

Porro an ista principum oblatio facta sit die erectionis et consecrationis tabernaculi, qui fuit dies primus mensis primi anni secundi egressionis, ut patet Exod. XL, 15, operose discutunt insignes interpretes.

Negat Jansenius, et dicit eam contigisse die septimo vel octavo : Contigit enim hæc oblatio ducum, inquit, in consecratione altaris, ut patet ex ‡ 1 et 24 : duravit autem consecratio altaris per septem

S. S. XXVI.

dies ; unde illa verba : *Qua complevit Moyses*, referenda videntur non solum ad erectionem tabernaculi, sed ad omnia quæ sequuntur, scilicet unctionem, et sanctificationem tam tabernaculi, quam altaris completam. Ita ille.

Lyranus, et R. Salomon ponunt duplicem tabernaculi erectionem, unam quotidianam, quæ quotidie facta sit primis septem diebus consecrationis sacerdotum : alteram permanentem, quæ facta sit octavo die ; et dicunt ab hæc posteriori erectione inchoandam esse principum oblationem.

Verum hæc solutio non subsistit. 1. Quia illa quotidiana erectio videtur gratis fingi, fuissetque permissa, et quodammodo impossibilis. 2. Quia videtur repugnare Scripturæ Levit. VIII, 33, dicenti quod sacerdotum primis septem diebus consecrationis suæ non potuerint exire de tabernaculo ; quomodo enim potuerunt illic manere si quotidie erigeretur et tolleretur ?

Viam aliam demonstrat Tirinus dicens, quod dies Hebræis idem sit quot tempus. Et sane ex ‡ 84, ubi dicitur : *Hæc in dedicatione altaris oblata sunt a principibus Israel, in die qua consecratum est, acetubula argentea duodecim*, etc., constare videtur tempus, ad minimum duodecim dierum, comprehendi nomine diei : siquidem certum est, quod principes per duodecim successive dies sua numerata obtulerint.

Potest etiam dici cum A Lapide, prout dictum fuit in cap. IX Levit., Q. 1, illam oblationem incœpisse eodem die, quo erectum est tabernaculum, et Moysen primis septem diebus immolasse sacrificia principum, adjuvantibus scilicet Aaron et filiis ejus, qui excoxiabant, lavabant, coincidebant, et aræ imponebant : die vero octavo Aaronem et filios ejus immolasse solos.

Pro hac solutione facit quod debuerint celebrare Pascha die decima quarta, adeoque debent tunc absolvisse sacrificia : siquidem illo die quo celebrabant Pascha (præter juge sacrificium) non videntur fuisse oblata aliæ hostiæ quam agni paschales.

Obtulerunt principes tribuum, ut dicitur ‡ 3 : *Sex plaustra tecta cum duodecim bobus*. Tecta erant, ne instrumenta sacra, quæ in illis vehenda erant, aut conspicerentur a populo, aut læderentur ab imbre.

‡ 7 : *Duo plaustra et quatuor boves (Moyses) dedit filiis Gerson*. Gersonite portabant cortinas atrii et operimenta tabernaculi : his dedit tantum duo plaustra, quia ipsorum onera erant minora quam Meraritarum.

Juxta id quod habebant necessarium. Non est sensus quod daret Moyses tot plaustra Gersonitis, quot erant ipsis necessaria : sed dabat eis secundum necessitatem, id est secundum proportionem necessitatis ; scilicet quia Merarite duplo plus habebant portandum quam Gersonite, dedit eis duplo plura plaustra : nec his tamen, nec illis tot quot indigebant : non enim est verisimile quod tot genera cortinarum et velorum, tentoriorum et cæterorum operimentorum, quæ erant in tabernaculo et in circuitu atrii, potuerint portari in duabus quadrigis.

(Dix neuf.)

Et dato, quod omnia, quæ pertinebant ad Gersonitas, in duobus plaustris veli possent, tamen ea, quæ pertinebant ad Meraritas, non poterant portari in quatuor, ut patet consideranti 60 columnas magnas aeneas, quæ erant in circuitu atrii, item 48 tabulas tabernaculi, cum vectibus suis, basibus, etc.

‡ . 8 : *Quatuor alia plaustra, et octo boves dedit filiis Merari* ; quia onera ipsorum erant gravissima, tota scilicet moles tabularum tabernaculi, et columnarum atrii : nam auri talenta erant 29, argenti 100, aris 2,700, et aliquot sicii, quæ juxta Jansenium conficiunt ultra ducentia et septuaginta quatuor millia librarum minorum, præter onus tabularum et vectium tabernaculi.

Cum autem Merarite a 50 annis et supra non fuerint nisi 5,200, (ut constat ex cap. IV, 44) nisi tributantur cuilibet 50 libræ humeris ferendæ, non possissent ferre dimidium oneris, quod eis incumberebat : unde necesse fuit ut jumentis vel plaustris uterentur, quandiu non erant amplius multiplicati.

‡ . 9 : *Filiis autem Caath non dedit plaustra, et boves, quia in sanctuario serviunt, et onera propriis portant humeris* : scilicet arcan, mensam propositionis, candelabrum, etc.

Cap. VIII præscribit Deus situm candelabri aurei, et ritum consecrationis levitarum : quibus præscriptis, ‡ . 15 dicitur de levitis : *Postea ingredientur tabernaculum fœderis*. Hebraice dicitur : *Ingredientur ad ministerium suum in tabernaculo fœderis*, scilicet ut illud portent : aliud enim officium levitarum non erat in tabernaculo, nam cætera a solis sacerdotibus fieri poterant.

#### CAPUT IX.

*Jubet Deus Hebræos in Sinai celebrare secundum Pascha : deinde columna nubis describitur, quæ fuit dux itineris, et quietis.*

QUESTIO UNICA. — AN HIC SERVETUR ORDO HISTORIÆ ET TEMPORIS : ET QUANDO IMMUNDI DEBERINT CELEBRARE PASCHA.

Vers. 1 : *Locutus est Dominus ad Moysen in deserto Sinai anno secundo, postquam egressi sunt de terra Ægypti mense primo*. Hinc rursus manifestum est quod historiæ et temporis ordo hic non servetur ; quia hunc ordinem servando, hoc caput poni deberet ante caput primum ; siquidem quæ narrantur cap. I, contigerunt mense secundo, ut patet ex ‡ . 1 ibidem ; hæc autem facta sunt mense primo.

Ratio assignari potest hæc, quod Moyses voluerit hunc librum Numerorum inchoare ab enumeratione populi, quem numerum in hoc volumine primario intendebat, et alia deinde sublexere, quamvis prius accidissent.

‡ . 2 : *Faciant filii Israel Phase in tempore suo*. Inbentur Israelitæ celebrare solemnitatem paschalem, ut scirent festum illud non esse transitorium, sed perpetuum.

Dices : Alia festa etiam erant perpetua ; atqui tamen illa celebrata non fuerunt in deserto ; ergo.

R. Disparitatis rationem esse hanc, quod festum Paschæ incideret illo tempore, quo tabernaculum adhuc erat erectum in deserto Sinai ; cætera vero festa inciderent dum tabernaculum jam erat remotum, et dum peregrinabantur per desertum, quo tempore semper erant incerti quandonam deberent castra movere et proficisci : unde tunc nec tabernaculum erigere, et per consequens nec sacrificare, nec festa celebrare poterant. Hinc censent Marius, Tirinus et A Lapide Hebræos post discessum ex Sina, neque Phase, neque ullum aliud festum in deserto celebrasse. Idem censent Abulensis et Lorinus.

Præcipit autem Deus, ut celebrent Phase ‡ . 5 : *Quartadecima die mensis... juxta omnes ceremonias et justificationes ejus* : id est juxta omnes ritus a Deo præscriptos Exod. XII : qui dicuntur hic *justificationes*, quia sine his nihil juste ac legitime fieri poterat : humanarum namque actionum justitiæ seu rectitudinis in eo consistit, ut divinæ legi, tanquam regulæ, conformetur.

Sed hinc oritur difficultas, unde ceremonia de azy-mis observari potuerit, cum farina jam a multis mensibus defecisset : et manna victitarent Hebræi.

Jansenius dicit observatos fuisse ritus, qui observari poterant : vel certe manna tanquam azy-mo usos, quia carebant frumento.

Sed magis placet responsio Tirini, qui dicit ; quod sicut ad panes propositionis, et ad varia sacrificia farinam habuerunt ex vicina Madianitide : ita ex eadem facile tantum farinæ sibi comparare potuerint quantum sufficeret exiguo pani azy-mo, singulis familiis conficiendo : nam satis erat, si singuli exiguum panis istius frustum esui agni adhiberent, cæteraque ex manna supplement.

‡ . 10 : *Homo qui fuerit immundus super anima, sive in via procul in gente vestra, faciat Phase Domino in mense secundo, decimaquarta die mensis ad vesperam*. Cum non liceret Judæis manducare Pascha ubique, sed tantum in loco ubi erat tabernaculum, et deinde ædificato templo, non nisi in Jerusalem, illi qui erant in itinere, debebant in Paschate redire domum, et irent in Jerusalem celebraturi Pascha : si vero tam procul distabant ut mense primo adesse non possent, debebant celebrare mense secundo, die decima quarta : qui vero nec secundo mense adesse poterant, aut tunc erant immundi, ai ipsi possent similiter celebrare mense tertio, aut quarto, aut quinto, hic quaeri potest. Ad quod quaesitum.

R. negative. Prob. I. Quia festum Paschæ erat primum festum : atqui si licuisset illud transferre in mensem tertium, fuisset aliquando in fine anni : nam ratio ob quam licuisset differre in mensem tertium, potuisset similiter accidere eodem mense tertio, quarto, quinto, et sic deinceps ; ergo, etc.

Prob. II. Quia sic ordo festorum fuisset multum turbatus : nam Pascha potuisset coincidere cum festo Tabernaculorum, quod celebrabatur mense septimo.

die decima quarta, durabatque septem diebus, ut dicitur Levit. XXIII.

Prob. III. Quia alias turbaretur significatio Paschatis, nam institutum erat in memoriam exitus de Ægypto, ut dicitur Deut. XVI; qui exitus contigit determinato tempore: ergo illo tempore recurrente celebrandum erat Pascha, aut saltem non ultra mensem secundum differendum: alius enim si distulissent ad diem decimam quartam mensis tertii, citius coluissent memoriam legis acceptæ in monte Sinai (celebrando nempe festum Pentecostes, quod semper incidebat in diem sextum mensis tertii) quam memoriam liberationis de Ægypto.

Prob. IV. Celebratio Paschatis erat aliquid ceremoniale: atqui non erat licitum Judæis aliquid mutare aut transponere circa ceremonialia, nisi quatenus erat in lege expressum, ut dicitur Deut. XII, 32: ergo, etc.

Obj. I. S. P. Aug. Q. 15 in Numer. dicit: *Sed si quæreret quid facerent, si forte etiam talis immunditia (aut nimia a Jerosolymis distantia) etiam ad secundum mensem occurreret: arbitrator id, quod dictum est de secundo mense, tanquam regulariter fuisse retinendum, ut tertio mense observarent.* Ergo, etc.

R. S. P. loqui disjunctive, nam immediate subjungit: *Aut certe Pascha non egisse tali necessitate, ad culpam non pertineret.* Hoc autem posterius verum est: nam tales illo anno sine peccato Pascha omittentur æque ac leprosi, semini illi, etc.

Obj. II. Liebat transferre in secundum mensem; ergo et in tertium, nam manet eadem ratio.

R. Neg. conseq. ejusque probat. 1. Quia in illis que dependent a libera voluntate Dei paritas rationis nihil concludit. 2. Quia non manet paritas rationis: nam mense secundo nullum occurrit festum; mense autem tertio occurret festum Pentecostes, post quod non conveniebat celebrari Pascha.

Obj. III. Pascha institutum est ad significandum exitum de Ægypto: atqui tamen eo non obstante poterat transferri in mensem secundum, nec peribat significatio institutionis ipsius; ergo nec periisset si translatum fuisset in mensem tertium.

R. Neg. conseq.; nam liberatio ex Ægypto contigit tempore veris, adeoque secundo mense adhuc recoli poterat, cum illa liberatio possit considerari ut durans a die, quo exiverunt, donec pervenerunt in Sina: sed ista significatio perierat mense tertio, nam a die ipsius sexto incæperant recollere beneficium acceptæ legis in monte Sinai.

P. an immundi celebraverint Pascha mense secundo.

Consuetudo Abulensis illos immundos non celebrasse Pascha in deserto mense secundo, sed illam permissionem transferendi Paschatis factam esse pro futuro. Contrarium tamen verisimilius est. 1. Quia non fuisset opus manere in illa mansione usque ad diem vigesimum mensis secundi: nam omnia principum sacrificia peracta erant die duodecima mensis primi, vel saltem die vigesima. 2. Quia illa permissio facta

est in gratiam illorum immundorum, qui hic §. 7 conquesti sunt se fraudari beneficio celebrandi Pascha: si autem mense secundo non celebrassent, ipsorum desiderio non fuisset satisfactum.

## CAPUT X.

*Jubet Deus constari duas tubas argenteas, quibus inflatis, et movente se columna nubis et ignis, jubentur Hebræi movere castra ex Sina in Pharan.*

QUÆSTIO PRIMA.—AN HEBRÆI PRIMO VENERINT IN DESERTUM PHARAN; ET QUIS SERVATUS ORDO, DUM CASTROBUM ACIES PROFICISCEBATUR.

Cum Moyses a cap. XIX Exod. usque ad hunc locum narrasset ea, quæ gesta sunt in duodecima mansione, scilicet juxta montem Sinai: nunc profectioem filiorum Israel ex isto loco narrare aggreditur. Itaque postquam jam Phase celebrassent qui primo mense fuerant immundi, locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

§. 2: *Fac tibi duas tubas argenteas ductiles: id est, ex argento malleorum ictibus deducto et percusso. Hæ tubæ I Machab. XVI, 8, et a Josepho passim vocantur sacræ tubæ, eo quod usibus sacris essent deputatæ, et non nisi a sacerdotibus inflarentur, ut patet ex hoc cap., §. 8.*

Usus autem harum tubarum designatur, dum additur §. 2: *Quibus convocare possis multitudinem, quando movenda sunt castra.* Textus hebraicus et LXX hic interponunt particulam *et*, ita ut significetur duplex usus illarum tubarum, scilicet quando convocanda est multitudo populi, et quando movenda sunt castra. Unde Paginus vertit: *Et erunt tibi ad cæsus convocationem, et ad profectioem castrorum.*

Interpres autem latinus *et* et non accepit copulative, sed expositive, id est, ad convocandum multitudinem, ut adunata serie, sub suo quovisque vexillo clangore tubali exitus, moveat castra. §. 9 et 10 adduntur adhuc alii usus.

§. 11: *Anno secundo (ab egressu de Ægypto) mense secundo, vigesima die mensis elevata est nubes de tabernaculo fœderis, cœpitque moveri, et præire castra.* Unde ad quæstionem

R. et dico: Filii Israel a monte Sinai venerunt in desertum Pharan.

Prob. Quia §. 12 dicitur: *Profectique sunt filii Israel per turmas suas de deserto Sinai, et recubuit nubes in solitudine Pharan.*

Dices: Venerunt primo in locum, qui vocatur *sepulcra concupiscentiæ*, ut patet ex cap. seq., §. ult. Deinde venerunt in aliam mansionem, quæ dicebatur *Haseroth*, ut dicitur eodem loco: et postea tantum profectus est populus de *Haseroth*, fixis tentoriis in deserto Pharan. ut expresse dicitur cap. XIII, 1: ergo non venerunt ex monte Sinai immediate in desertum Pharan.

R. Neg. conseq.; nam loca illa, scilicet *sepulcra concupiscentiæ et Haseroth*, sunt loca cœca et determinata in solitudine Pharan, sicuti *Bruxellæ et Lo*

vanius in Brabantia : unde quando cap. XIII, 1, dicuntur fixisse tentoria in solitudine Pharan, non ponitur ibi nomen particulare, sed generale istius mansionis : nam nomen ejus particulare erat *Aethna* ; ut patet infra ex cap. XXXIII, 18.

Inst. Non recte loqueretur, qui volens significare aliquem venisse Thenas, diceret : Venit Bruxellas, deinde Lovanium, et inde profectus venit in Brabantiam : ergo similiter non recte dixit Moyses quod populus profectus sit de Haseroth, fixis tentoriis in deserto Pharan, si nempe Haseroth sit certus et determinatus locus in solitudine Pharan.

R. Neg. conseq. Disparitas est quod desertum Pharan esset duplex : unum late dictum, in quo erant *sepulera concupiscentiæ et Haseroth* ; aliud stricte et proprie dictum, in quo erat *Rethma*. Unde sicuti bene loqueretur qui diceret : Primo veni Antverpiam, deinde Mechliniam, et postea in Brabantiam, quia nempe Antverpia et Mechlinia non sunt in Brabantia stricte dicta ; ita pariter recte dixit Moyses quod populus ex Haseroth venerit in desertum Pharan.

In hoc deserto vagati sunt filii Israel 58 annis, habueruntque mansiones plurimas, quæ describuntur infra cap. XXXIII, a  $\text{v.}$  16 usque ad 55.

$\text{v.}$  15 : *Moveruntque castra primi filii Juda*. Colligitur ex hac narratione quod acie non quadrata sicut castrametati fuerant, sed longa proficiscerentur, ita ut omnes tribus se mutuo sequerentur. Præcedebat autem tribus Juda cum suis, agmen vero clauderat tribus Dan cum suis : siquidem duæ iste tribus omnium numerosissimæ et fortissimæ erant ; ut patet ex cap. I, 27 et 39.

Dum autem dicitur  $\text{v.}$  21 : *Profecti sunt Caathite portantes sanctuarium*, non intelligitur ipsum tabernaculum, sed vasa sanctuarii, altare thymiamatis, mensa panum, etc. Unde sanctuarium hic ponitur metonymice, scilicet continens pro re contenta.

QUESTIO II. — QUIS FUERIT ISTE HOBAB, DE QUO  $\text{v.}$  29.

Vers. 29 : *Dixitque Moyses Hobab filio Raguel Madianitæ cognato suo*. Consentit Abulensis, Lyranus et R. Salomon cum plerisque Hebræis hunc Hobab esse ipsum Jethro socerum Moysis, qui Exod. II vocatur *Raguel*, et Exod. XVIII, *Jethro* ; hic autem vocatur *Hobab*, et Jud. IV, 11, *Cinæus*. Atamen

R. et dico : Hic Hobab fuit filius Raguelis socii Moysis.

Prob. I. Quia nostra Vulgata hic vocat ipsum filium Raguelis ; ergo non erat ipse Raguel.

Prob. II. Quia ille Jethro seu Raguel, socer Moysis, reversus est in domum suam, antequam Moyses ascenderet in montem Sinai : dicitur enim Exod. XVIII, 27, *Dimisitque (Moyes Jethro) cognatum suum qui reversus abiit in terram suam* : nec legitur postea redivisse : ergo ille Hobab videtur fuisse filius Raguelis, qui cum patre suo et sorore sua, uxore Moysis, venerat in desertum, quicquid, reverso patre, manserat apud Moysen.

Prob. III. Quia filii Hobab acceperunt possessionem in terra Chanaan in tribu Juda : nam dicitur Jud. I,

16 : *Filii autem Cinæi cognati Moysis ascenderunt ad civitatem palmaram* (id est de Jericho, in cujus vicinia acceperant agros fertilissimos, juxta promissionem a Moyse ipsi Hobab factam hoc cap.,  $\text{v.}$  29 et 52) *cum filiis Juda*. Atqui filii Cinæi nunquam vocantur filii Jethro vel filii Raguelis, sed vocantur filii Hobab Jud. IV, 11. Ergo Hobab fuit diversus a Jethro.

Nota tamen quod Cinæi dicantur filii Hobab ad distinctionem aliorum Cinæorum, fratrum ipsius et cognatorum, qui cum filiis Israel non venerunt, sed manserunt in terra Madian, et postea, quoad maximam partem, ab Israelitis deleti sunt, accepta terra ipsorum in possessionem, ut colligitur ex Gen. XV, 19 ; ubi Deus Abrahamo promittit terram Cinæorum, saltem illam, quæ propinquior erat terræ promissæ.

Prob. IV. Quia non videtur Moyses potuisse prudenter dicere Jethroni : *Veni nobiscum ... tu enim nosti in quibus locis per desertum castra debeamus ponere*. Nam 1. erat jam prope centenarius (Moyes enim ipsius gener erat 81 annorum), adeoque non poterat commodè facere tantum iter ; 2. non videtur potuisse scire loca deserti, cum ipse esset sacerdos Madian, adeoque desertum non multum perambulasset. Item etsi forte junior gregem in deserto pavisset ; id equidem a multis annis non fecerat : nam 40 retro annis Moyses gregem ejus paverat, et ante Moysen ipsius filix ; ut constat ex cap. II et III lib. Exodi ; adeoque viarum in tam vasta solitudine facile poterat esse oblitus ; ergo, etc.

Obj. I. Sequitur quod iste Hobab debuerit 40 annis peregrinari in deserto : atqui non est credibile quod voluerit relinquere terram natalem, et subire omnes illas calamitates, etc. ; ergo.

R. Neg. min. nam cum familia sua aderat Moysi, sorori suæ et filiis ejus : deinde pii Israelitæ in deserto nullam calamitatem patiebantur : Deus enim ipsis providebat, habebantque manna quod omnium ciborum saporem in se continebat, etc.

Obj. II. LXX, textus hebræicus et chaldæus legunt hunc versum hoc modo : *Dixit Moyses ad Hobab filium Raguel madianitidem socerum Moysis*. Ergo Hobab non erat filius socii Moysis, sed ipse socer seu Jethro.

R. Neg. conseq. ; nam hebraice habetur *Chaien*, quæ vox et socerum, et cognatum, id est affinem, significat (ut Q. I in cap. XVIII Exod. dictum est), et habet in genitivo sicut in accusativo. Quod autem in editione LXX habeatur : *Dixit Moyses Hobab filio Raguel socero Moysis*, vitio temporis accidisse potest, quod aliqui postea posuerint dativum pro genitivo ; nam si deberet legi *socero*, et non *soceri*, sequeretur quod Raguel fuisset pater socii Moysis ; quod tamen admitti non potest ; quandoquidem Scriptura Exod. II aperte dicit quod Raguel fuerit ipsius socer.

Inst. Dici potest quod pater Raguelis, socii Moysis, etiam vocatus fuerit Raguel, sicut pater Tobie junioris etiam vocabatur Tobias.

R. Neg. assumpt., quia nullum desuper fundamentum habetur in Scriptura.

P. quomodo Moyses possit dicere Hobab  $\text{v.}$  31 :



Tu enim nosti in quibus locis per desertum castra ponere debeamus, cum columna nubis ipsis semper locum castrorum ostenderet.

R. columnam nubis ostendisse quidem locum tabernaculi, circa quem castrametari debebant; sed rurum castra illa essent valde magna, procul in circuitum extendebantur: adeoque illic loca aptiora ad figendum tentoria querere debebant.

#### CAPUT XI.

*Murmurant Hebræi ob laborem itineris et carniū desiderium: hinc turbatus Moyses ad Deum confugit, qui sublevando oneri ejus adjungit ei septuaginta de senioribus populi, spiritu prophetico dotatos: immituntur coturnices pro integro mense; atque ob murmuratorem plectitur populus iste igne cælesti.*

QUÆSTIO PRIMA.—AN MURMUR POPULI OB LABOREM ITINERIS, ET DESIDERIUM CARNIUM FUERIT UNUM ET IDEM.

Cum jam populus anno fere integro læsisset deces in monte Sinai, et labori inassuetus; facto itinere trium dierum, incœpit murmurare: dicitur enim

ŷ. 1: *Interea ortum est murmur populi, quasi dolentium pro labore, contra Dominum. Hoc murmur Deus ut puniret misit in eos ignem, qui devoravit extremam castrorum partem, ut dicitur ŷ. cit. Per extremam illam partem aliqui intelligunt principes (qui communiter sunt in extrema exercitus parte) esse combustos, quia murmur populi non compescuerunt: sed verisimilius est fuisse viliores populi, ob mox decenda.*

ŷ. 4: *Vulgus quippe promiscuum, quod ascendat cum eis, flagrans desiderio, sedens et flens, junctis sibi pariter filiis Israel, et ait: Quis dabit nobis carnes, etc., non quidem ipsi Hebræi incœperunt istam murmuratorem, sed Ægyptii, qui cum ipsis ex Ægypto venerant, et filios Israel in murmuratorem pertraxerunt, ut patet ex textu citato.*

Vocantur autem Ægyptii hic, sicut et Exod. XII, 58, *vulgus promiscuum* in comparatione Israelitarum: quia Israelitæ non erant inter se commixti, sed per turmas, per tribus, et familias distincti. His positis, ad questionem

R. et dico: Murmuratio quæ hic narratur ŷ. 1, propter laborem itineris, et quæ narratur ŷ. 4 facta propter defectum carniū, est una et eadem.

Prob. I. Quia causa cur ignis ipsos absorberit mox datur ŷ. 4: *Vulgus quippe, etc.*; hæc enim particula idem valet quod particula causalis, *nam, aut quia*. Ergo ideo puniti sunt, quia vulgus murmuravit propter defectum carniū.

Prob. II. Non leguntur hebræi hic puniti propter murmuratorem contra defectum carniū: atqui non est verisimile ipsos punitos fuisse propter murmuratorem ratione fatigationis, de qua ŷ. 1, et non fuisse punitos propter aliam murmuratorem, de qua ŷ. 4: ergo murmuratio, de qua ŷ. 1, et de qua ŷ. 4, est una et eadem.

Prob. Quia non est credibile quod mox post punitiōnem ignis, de novo murmurassent: nam certo timuissent rursus puniri igne.

Prob. IV. Quia Psalmista dicit illos igne punitos fuisse propter desiderium carniū, psal. LXXVII,

ubi murmuratorem hanc describit hoc modo: *Numquid (Deus) et panem poterit dare et parare mensam populo suo?* Ubi per panem intelliguntur carnes, nam panis Hebræis significat cibum, ut dicit A Lapide, et ex multis Scripturæ locis colligitur. Mox autem Psalmista illius murmuratorem pœnam subjungit, dicens: *Ideo audivit Dominus, et distulit, et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.* Ergo quamvis una murmuratio referatur ŷ. 1, et alia ŷ. 4, non sunt duæ diversæ, sed una tantum.

Raque voluit Moyses ŷ. 1 tam murmur quam ejus pœnam perstringere; deinde fuse, et ordinate ŷ. 4 historiam rei gestæ enarrare.

Obj. I. Hebræi et LXX non habent dictionem causalem *quippe*; sed versum 4 incipiunt a conjunctione *et*: ergo sunt duæ diversæ murmuratorem.

R. Neg. conseq. Ratio est, quia conjunctio et non tantum in textu hebræico, et græco LXX, sed etiam in nostra Vulgata non semper sumitur copulative, sed diversimode: pro *vel*, ut Levit. XX, 9: *Patri, matrique* (id est, *vel matri*) *maledixit*: pro *sed*, Lucæ VIII, 15: *Cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum, et (id est sed) hi radices non habent, etc.*; similiter autem pro *quia* vel *nam*, infra cap. XXXII, 11: *Et noluerunt sequi me*, id est *quia noluerunt*, ut non solum colligitur ex contextu, sed etiam ex hebræo, in quo habetur *ki*, id est *quia*. Item psal. XCV, 5: *Ipse est mare, et (id est quia) ipse fecit illud, etc.*

Obj. II. Quia murmuraverunt pro itinere, *Accensus in eos ignis Domini, devoravit extremam castrorum partem*, ut dicitur ŷ. 1; et ideo vocatum est nomen loci illius *incensio*; ut dicitur ŷ. 5. Quia vero murmuraverunt pro habendis carniibus, puniti sunt ŷ. 33, ubi dicitur: *Adhuc carnes erant in dentibus eorum... et ecce furor Domini concitatus in populum percussit eum plaga magna nimis*; et hoc quidem uno mense postquam a Deo coturnices acciperent. Locus vero in quo hi murmuratores sepulti sunt, vocatus est *sepulcra concupiscentiæ*, ut habetur ŷ. 34: ergo fuerunt duæ murmuratorem distinctæ.

R. Neg. conseq. quia illa posteriora per recapitulationem dicuntur. Unde, ut ante monui, Moyses ŷ. 1, 2 et 3 breviter murmuratorem, et ejus punitiōnem perstringit; et tunc a ŷ. 4 usque ad finem totam rem latius enarrat: scilicet quomodo murmuraverint, ideoque Deus ipsis dederit coturnices in unum mensem, etc. Deinde quomodo mense vix finito, dum ultimas forte coturnices adhuc manducabant, a Deo occisi sint, plaga scilicet ignis: nam hic alia punitiō non narratur. Locus autem istius mansionis dictus est *sepulcra concupiscentiæ* a murmuratorem, et *incensio* a punitiōne ejusdem.

Obj. III. Duas habebant causas murmuratorem, scilicet laborem itineris, et indigentiam carniū; ergo duplex fuit murmuratio.

R. ipsos duas quidem causas prætexisse, sed ex his, tanquam sibi subordinatis, unam tantum murmuratorem excitasse, quasi dicerent: *Lassi sumus præ itinere, et cibum non habemus ad nos relocillandum.*

Nota quod nullam murmurandi causam haberent : nam Deus iter ipsorum viribus attemperabat : quinimo, sicuti vestes ipsorum non terebantur, sic nec pedes eorum lassabantur ita ut inflarentur; prout dicitur Deut. VIII, 4: *Pes tuus non est subtritus, en quadragesimus annus est.* Nec etiam carnibus indigeant : nam primo greges ovium et boum in magna copia habebant, et deinde ipsum manna, in quo, bene et pie vivendo, poterant habere omnis saporis suavitatem et dulcedinem : unde potius ex innata sua malitia murmurant ut Moysen vexent.

QUÆSTIO II. — QUOMODO MOYSES DICAT SE NON POSSE SOLUM SUSTINERE ONUS, ET QUOMODO DEUS EJUS SPIRITUM DIVISERIT SEPTUAGINTA SENIORIBUS.

Vers. 10: *Sed et Moysi intoleranda res visa est* : quod videlicet populus habens cibum tam delicatum, de coelo divinitus sibi datum, scilicet manna, tam importune flendo et ululando, cibos ægyptiacos postularet : unde tantum ipse hic populi sensit onus, ut gravius ipsi videretur.

¶ 14: *Non possum solus sustinere omnem hunc populum.* At quomodo Moyses conqueritur se solum sustinere totum pondus, cum habeat Aaronem et septuaginta seniores, de quibus Exod. XXIV, item principes tribuum, ac decuriones, centuriones, ac millenarios ex consilio Jethro soceri sui institutos?

R. et dico : His verbis non excludit Moyses omne adjutorium; sed loquitur, ut solent illi, quibus auxilia inferiora fere nulla videntur; præsertim cum hic ad carnes in deserto comparandas, neque Aaron, neque cæteri omnes quidquam auxilii possent afferre : nam isti tantum in civili administratione Moysen adjuvabant; et curam spiritualium solus ipse sustinebat : item etiam in civilibus majores causas ad ipsum devolvebantur. Hinc Deus etiam in istis ei auxilium suppeditavit.

¶ 16: *Et dixit Dominus ad Moysen : Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel* (non etate sola, sed vel maxime morum maturitate, et prudentia) *quos tu nosti quod senes populi sint, ac magistri* : ut scilicet populum instruant, et onus tecum dividant : nam ætatem corporis, et canitiem omnes alii, etiam populus, dignoscere poterant : hincque patet per senes debere intelligi prudentes.

¶ 17: *Et auferam de spiritu tuo, tradamque eis, ut sustineant tecum onus populi.* Sensus difficilis hujus Scripturæ ex aliis textibus clarius patet : nam juxta versionem Pagnini in hebraico habetur : *Reservabo de spiritu, qui est super te.* Item in chaldaico habetur : *Augubo de spiritu, qui est super te, et ponam super eos.*

Non agitur ergo de spiritu, qui est in homine, qui dicitur anima rationalis, sed de Spiritu sancto, sive spiritu prophetico, qui dicitur esse Moysis, quia Moyses ejus particeps erat. Unde S. P. Aug. Q. 18 in Numer. dicit : *Intelligimus nil aliud Deum significare voluisse, nisi ex eodem spiritu gratiæ illos quoque habituros adjutorium, ex quo habebat Moyses : ut et isti haberent quantum Deus vellet, non ut ideo Moyses minus haberet.*

¶ 25: *Cumque requievissent in eis spiritus, prophetaverunt.* Prophetia tum hic, tum in aliis quibusdam Scripturæ locis, accipitur generaliter, multaque complectitur, v. g., prudentiam regendi, doctrinam et consilium, ad dubia tam juris et justitiæ, quam ceremoniarum et religionis, aliæque qualibet resolvenda; occultorum cognitionem ad decidendas lites, et causas implexas; item proprie futurorum prænotionem ad ea vel arcenda, vel præcavenda : denique spiritum laudandi Deum, et occulta prædicendi.

QUÆSTIO III. — AN MOYSES HIC PECCAVERIT.

Vers. 21: *Et ait Moyses : Sexcenta millia pedatum hujus populi sunt ; et tu dicit : Dabo eis esum carniū mense integro ?* ¶ 22. *Numquid ovium et boum multitudo cadetur,* etc. Nonnulli existimant Moysen hæc dixisse diffidendo de potentia Dei, adeoque peccasse : contra quos

R. et dico : Moyses hæc non diffidendo, sed inquirendo modum dixit, adeoque non peccavit. Cum enim ad ipsum spectaret totius populi regimen, putaretque forsam se debere querere toti multitudini carnes : inquirebat quomodo illi facturus esset. Simile est in B. Virgine, Lucæ I, 34, que dicens : *Quomodo fiet istud ?* etc., non dubitavit de divina potentia, sed modum rei gerendæ inquisivit.

Prob. I. Quia alias Deus Moysi istam diffidentiam exprobrasset, prout fecit infra cap. XX, 42, cum Moyses dubitavit ad aquas contradictionis.

Prob. II. Quia cap. seq. Deus Moysen valde laudat : atqui non laudasset si brevi ante peccasset; ergo, etc.

Prob. III. Quia facta et dicta sanctorum excusari debent quando possunt : nam ut dicit S. Thom. secunda secundæ, q. 111, a. 1, ad 2 : *Simulationem Jehu non est necesse excusari a peccato vel mendacio, quia malus fuit ; inuens a contrario sensu quod si bonus fuisset, excusari deberet, si posset : atqui Moyses fuit bonus ; ergo.*

Prob. IV. Quia eisdem rationibus motus S. P. Aug. Q. 19 in Numer. concludit : *Itaque isto loco debemus intelligere verba Moysis de promissis carniū, querentis potius quomodo fieret, quam diffidentis fuisse; quando sententia Domini non secuta est, quæ vindicaret, sed potius quæ doceret.*

Dices : Supra citata verba Moysis : *Sexcenta millia pedatum,* etc., sonant diffidentiam; siquidem hunc videntur habere sensum : Non est possibile ut tanta multitudo satietur. Ergo hic non videtur posse excusari Moyses : nam si hic excusari possit, poterit et pariter excusari quando infra cap. XX, 40, dixit : *Num de petra hac vobis aquam poterimus efficere ?*

R. Neg. assumpt. et ad paritatem dico cum Aug. loco cit. : *Ad illam petram unde aqua profuizit, poterant excusari verba Moysis, nisi in eum clara esset divina sententia, quod diffidendo talia dixerit ; adeoque disparitas patet a posteriori.*

Iust. Etiam a posteriori patet quod Moyses hic diffusus fuerit, nam Deus ipsum increpat dicens ¶ 23 :

*Numquid manus Domini invalida est? Jam nunc videbis utrum meus sermo opere compleatur.*

R. non esse verba redarguentis; sed, ut dicit Aug., Dominum ita respondisse, tanquam modum futuri facti, quem ille requirebat, dicere noluerit; sed potius opere ipso suam potentiam demonstrare. Poterat enim et Mariae dicenti: «*Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?*» a calumniantibus objici, quod minus crediderit, cum illa modum quæserit, non de virtute Dei dubitaverit. Quod autem responsum est illi: «*Spiritus sanctus superveniet in te;*» poterat et sic responderi quomodo hic: «*Numquid Spiritui sancto impossibile est qui superveniet in te;*» ac si idem ipse sensus conservaretur. Porro autem talia quædam dicens Zachariæ [Lucæ I, v. 20] incredulitatis arguitur, et vocis oppressæ pena plectitur. Quare? Nisi quia Deus non de verbis, sed de cordibus judicat.

#### CAP. XII, XIII, XIV, XV.

*Maria et Aaron murmurant contra Moysen; cuius excellentia præ cæteris prophetis declaratur. Mittuntur exploratores, qui ex terra promissionis deferunt ingentis ponderis botrum, ad quorum relationem exterriti Hebræi, atque in murmurationem prolapsi, Dei sententia a terræ promissionis ingressu prohibentur. Qui collegerat ligna in sabbato lapidatur.*

QUÆSTIO PRIMA.—QUÆ FUERIT ILLA ÆTHIOPISSA UXOR MOYSIS.

Cap. XII, 1: *Locutaque est Maria et Aaron contra Moysen* (utique locutione detractoria, ut colligitur ex v. 8) *propter uxorem ejus æthiopiissam.* Josephus lib. II Antiq., c. 10, et ex eo Eusebius, Isidorus et hebræi tradunt illam fuisse filiam regis Æthiopum, distinctam a Sephora: dicunt enim quod cum Moyses adhuc esset in aula Pharaonis, gesserit bellum pro Ægyptiis contra Æthiopes, eosque subjugaverit proditione Tharbis, filix regis Æthiopum, quam proinde duxerit uxorem, et quod sit hæc illa Æthiopiissa.

Attamen cum hujus belli ac victoriæ, æque ac uxoris Moysis, non meminerit Scriptura, sed solius Sephoræ, et aliæ a Josepho addantur circumstantiæ, quæ fidem narrationis istius in suspicionem vocant: traditio illa passim rejicitur. Quare

R. et dico: Rectius Theodoretus, et S. P. Aug., Q. 20 in Numer. consent hanc Æthiopiissam esse Sephoram filiam Jethro, quæ vocatur Æthiopiissa, quia erat Madianitis: Madian enim in Scripturis comprehenditur sub Æthiopia, non sub illa quæ est in Africa, ejus incolæ nigri sunt; sed sub illa quæ complectitur Madiam, Saba et adjacentes regiones. Hinc Habacuc III, 7, dicitur: *Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ; turbabuntur pelles terræ Madian.*

Verba S. P. Aug. sunt: *De uxore Moysis æthiopiissa quæri solet utram ipsa erat filia Jethro, an alteram duxerit, vel superinduxerit: sed ipsam fuisse credibile est. De Madianitis quippe erant, qui reperuntur in Paralipomenon (scilicet lib. II, cap. 14) Æthiopes dici, quando contra eos pugnavit Josaphat: nam in his locis dicitur eos persecutus populus Israel, ubi Madianitæ et*

*habitant, qui nunc Saraceni appellantur. Sed nunc eos Æthiopes nemo fere appellat; sicut solent locorum, et gentium nomina plerumque vetustate mutari.*

Augustini et Theodoreti sententiam amplectuntur Tirinus, A Lapide, Rabanus, Rupertus, Lyranus, Abulensis, Marius Jansenius et alii communiter.

Dices: Murmuraverunt propter uxorem ejus æthiopiissam; ergo videntur murmurasse propter extraneum ejus colorem.

R. Neg. consequ.; nam verisimilius est, quod censet Abulensis, scilicet Sephoram more muliebri (hic enim sexus, cum sit imbecillis ingenii et judicii, ambitiosus est, et sui honoris studiosus) voluisse se præferre Mariæ, eo quod uxor esset Moysis, principis omnium supremi: Mariam vero contemptus impatientem, derivasse aliquod crimen in Moysen, eumque vituperasse (ut colligitur ex v. 7), abrepto in partem suam Aarone.

QUÆSTIO II.—AN HÆC MANSIO IN CADES SIT EADEM CUM MANSIONE TRIGESIMA TERTIA.

Cap. XIII, 21: *Erat autem tempus, quando jam præcoque vix vesci possunt.* Juxta LXX: *Erant dies veis præcursores uvarum.* Missio igitur exploratorum, de qua hic agitur, contigit tempore omnium apertissimo ad videndum terræ pulchritudinem et ubertatem: tuncque post paucos dies Hebræi ingressori fuissent terram promissionis, nisi murmuratio eorum obfuisset.

v. 22: *Exploraverunt terram a deserto Sin, usque Rohob:* id est ab uno extremo ad aliud, quod aliquando exprimitur aliter, scilicet, a Dan usque Bersabee, vel a fluvio vel torrente Ægypti usque ad Libanum: nam Rohob (quo nomine subinde Syria appellatur), Dan, Emath et Libanus termini sunt terræ promissæ a parte aequilonari: Bersabee vero, desertum Sin, torrens seu rivus Ægypti, et Cades, termini sunt a parte meridionali.

v. 26: *Reversique exploratores terræ post quadraginta dies...* v. 27: *Venerunt ad Moysen... in desertum Pharan, quod est in Cades.* Putat Abulensis hunc locum, ex quo missi sunt exploratores, esse eundem, qui infra cap. XXXIII, 32 numeratur mansio 53: in quo etiam mortua est Maria soror Moysis; ut dicitur cap. XX, 1: et per consequens Hebræos in ista mansione hæsisse circiter 58 annis usque ad mortem Mariæ. Hinc etiam, juxta ipsum, sequitur quod anno secundo exitus de Ægypto citissime percurrerint omnes mansiones a Sina, quæ fuit duodecima, usque ad Cades, quæ fuit trigesima tertia; atque tunc primum ex hac mansione missos esse exploratores, et Hebræos postea in Cades mansisse ab anno secundo usque ad quadragesimum.

Nota quod Cades illa, ex qua missi sunt exploratores etiam vocetur *Cadesbarne*, nam Caleb, unus de exploratoribus, Josue XIV, dicit: *Quadragesima annorum eram quando misit me Moyses de Cadesbarne, utviderarem terram.*

R. et dico: Exploratores missi sunt ex mansione decima quinta, quæ vocatur *Cadesbarne*, non vero ex

mansione trigesima tertia : unde Cades hic non est idem locus cum illa Cades, de qua cap. 20.

Prob. I. Quia non est verisimile Hebraeos tam diu mansisse in una eademque mansione : nam Scriptura dicit illos vagatos fuisse per desertum 40 annis.

Prob. II. Quia infra cap. XX, leguntur venisse in Cades : ergo ante missos exploratores, ante murmuracionem ab ipsis excitatam, ante punitionem Core, Dathan et Abiron, etc., nondum eo venerant ; ergo illa Cades est diversa ab hac.

Prob. III. Quia Deut. II, 14, dicit Moyses : *Tempus autem, quo ambulavimus de Cadesbarne, usque ad transitum torrentis Zared triginta et octo annorum fuit.* Ergo non haeserunt 38 annis in Cadesbarne.

Obj. I. Deut. I, 46 dicitur : *Seditis ergo in Cadesbarne multo tempore ;* ergo, etc.

R. inde non sequi quod manserint illic 38 annis, sed ad summum quod illic notabiliter diutius haeserint, quam in aliis mansionibus : unde immediate post, scilicet cap. II, 1, dicitur quod profecti ex Cadesbarne, venerint in solitudinem, quae ducit ad mare Rubrum (quia, ut ibidem dicitur cap. I, 40, et hoc lib. cap. XIV, 25, Dominus jusserat illos redire in solitudinem, unde venerant, versus mare Rubrum), et deinde circumiverint montem Seir, etc., multo tempore : atqui tamen ex illa Cades, in qua Maria mortua est, non amplius rediverunt in solitudinem ; sed recta profecti sunt ad terram promissionis, cum jam esset annus quadragesimus, ut colligitur ex cap. XXXIII hujus lib., §. 38 ; ergo, etc.

Obj. II. Infra cap. XXXIII ubi omnes mansiones numerantur, nulla mansio dicitur *Cadesbarne*, sed decima quinta vocatur *Rethma*, et trigesima tertia vocatur *Cades* ; ergo illa Cades sive Cadesbarne, de qua hoc cap. XIII agitur, est idem locus cum illa Cades, quae cap. XXXIII numeratur pro trigesima tertia mansione.

R. Neg. conseq. ; nam mansio in Rethma est eadem cum hac mansionem in Cadesbarne. Vocatur autem aliquando Cadesbarne, quia Rethma erat locus juxta urbem Cades.

His adde, quod Cadesbarne fuerit prope terram promissam, scilicet in ejus confinio australi ; prout dicitur infra cap. XXXIV, 4. Deinde cessit in partem tribus Juda, ut dicitur Josue XV, 3. Cades autem ubi mortua est Maria, erat prope mare Rubrum : nam cap. XXXIII, 36, dicitur quod de Asiongaber venerint in Cades : atqui Asiongaber erat super mare Rubrum ; ergo Cades, in qua mortua est Maria, non procul ab Asiongaber distabat : adeoque Cadesbarne et Cades, de qua agitur cap. XXXIII, sunt loca distincta.

QUESTIO II. — AN EX HIS, QUI DE AEGYPTO EXIERUNT, SOLI JOSUE ET CALEB INTRAYERINT TERRAM PROMISSIONIS.

Ubi exploratores cap. XIII, falso retulerant quod terra illa devoraret habitatores suos, puta aeris intemperie, etc., haberetque urbes grandes et muratas, et quod ibidem vidissent monstra de genere giganteo,

quibus ipsi comparati, quasi locustae videbantur, terribus est populus, et pro more suo incæpit murmurare dicens cap. XIV, 3 : *In hac vasta solitudine vitam pereamus ;* tandemque Caleb et Josue, qui ipsos conabantur sedare, §. 10, volebant lapidare. Hinc iratus Dominus dicit

§. 20 : *Omnes, qui numerati estis a viginti annis et supra, et murmurastis contra me, §. 50 : Non intrabitis terram.* De hac numeratione habetur cap. I, 45 et 46 : *Fueruntque omnis numerus filiorum Israel... a vigesimo anno et supra... sexcenta tria milia virorum quingenti quinquaginta.* Omnes isti ob murmuracionis culpam in deserto morte puniti sunt, præter Caleb et Josue. Hi ergo duo soli, ex tot centenis armatorum millibus, ingressi sunt terram promissam, quia Deo obsequentes fuerunt.

Cum vero cap. I, 47, dicatur : *Levitae autem in tribu familiarum suarum non sunt numerati cum eis :* hinc communiter deducunt interpretes, quod præfata sententia divina, quæ fuerit murmurantes, non comprehendat levitas : hi enim non sunt numerati a 20 annis, sed ab uno mense, ut cap. 3, vel ab anno trigesimo, ut cap. IV : atque adeo Moyses et Aaron ex vi præfate sententiæ non excluduntur ab ingressu terræ promissæ ; et nisi aliud impedimentum obstisset, potuissent cum aliis in Chanaanem intrare.

Et certe constat Eleazarum ingressum esse terram promissionis ; nam ipse cum Josue divisit filiis Israel terram illam, ac distribuit, ut patet Josue XIV, 1 ; et tamen jam ille cap. III hujus lib. dicitur sacerdotio functus ; atque adeo erat modo sacerdos tempore murmuris.

Hac ergo sententia comprehensi sunt soli milites, qui cap. I, 45, numerati fuerunt, et omnes murmuraverunt : unde Deut. II, 14 et seqq. : *Donec consumeretur omnis generatio hominum bellatorum de castris, sicut juraverat Dominus, cujus manus fuit adversum eos, ut interiret de castrorum medio. Postquam autem universi ceciderunt pugnatores, locutus est Dominus.* Idem habetur Josue V : adeoque juniores qui egressi sunt de Aegypto, intraverunt terram promissam.

Dices : Hic §. 2 dicitur : *Murmurati sunt contra Moysen et Aaron cuncti filii Israel.* Ergo omnes murmuraverunt ; et per consequens omnes mortui sunt ante ingressum in Chanaan.

R. Neg. conseq. ; nam particula *cuncti* vel *omnes* pro maxima parte populi sumitur, sicuti psal. CXV : *Vota mea reddam coram omni populo ejus.* Unde S. Hieron., epist. CXLVI, de filio prodigo, ad illa verba : *Omnia mea tua sunt, dicit : Secundum eum canonem, quem sæpe exposuimus Scripturarum, « omnia » non ad totum referenda esse, sed ad partem maximam, ut psal. XLIII : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. » Et Joan. 10 : « Omnes qui venerunt ante me fures fuerunt. » Et I Cor. IX : Paulus, « omnia » inquit, « omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem. » Et ad Philipp. II : « Omnes quæ sua sunt quaerunt, non ea quæ sunt Jesu Christi. » Ita D. Hieronymus.*

P. quomodo lex hic cap. XV præscribit quoddam peccatum ignorantiae, non repugnet alii præscriptæ

In Levitico : et cur Hebræi ignoraverint quid faciendum cum violatore sabbati.

‡ . 22 : *Quod si per ignorantiam præterieritis. Præscribitur hic, ‡ . 24, ut si universa multitudo per ignorantiam peccaverit, offerat vitulum in holocaustum, et hircum pro peccato : ac proinde videtur hæc lex adversari alteri legi Levit. IV, 14, ubi jubetur, at si tota multitudo ignoranter peccaverit, offerat vitulum pro peccato.*

Sed difficultas complanatur, si dicatur, quod lex Levit. hic suppletur : non enim abrogatur, vel mutatur lex illa, sed additur nova, ut scilicet præter illum vitulum pro peccato cujus sanguis inferebatur in Sancta, insuper offeratur alius vitulus in holocaustum, et hircus pro peccato. Ita post Abulensem duas istas leges conciliant interpretes.

‡ . 32 : *Cum invenissent hominem colligentem ligna in die sabbati. Hinc patet legem observandi sabbatum, quoad cessationem ab operibus servilibus, fuisse in vigore in deserto ; etiamsi sacrificia sabbatis præscripta ibi non observarentur.*

‡ . 34 : *Qui recluserunt eum in carcerem nescientes quid super eo facere deberent. Quamvis Exod. XXXI, 14, pœna mortis lata esset in violatorem sabbati, tamen ignorabant an pro tantillo opere mori deberet, et quo mortis genere. Jubet autem Deus hic eum lapidari : ex quo patet quam rigide et severe præcepta et festa sua servari mandet Deus.*

#### CAPUT XVI.

*Core, Dathan, Abiron et Hon rebellant contra Moysen et Aaron, et cum 250 sociis ambiunt sacerdotium, sed vivi terræ hiatu absorbentur primi ; socii vero igne caelesti occiduntur : hinc Israelitæ contra Moysen et Aaron, tanquam in populi interfectores insurgunt, ex quibus 14,700 igne absumuntur : sed ignem ulterius grassantem Moyses cohibet.*

QUÆSTIO UNICA. — AN CORE CUM FILIIS FUERIT A TERRA ABSORPTUS.

Nota quod ob acerham illam murmuracionem, qua Core consobrinus Moysis (erat enim filius Isaar filii Caath, et Moyses filius Amram filii Caath) cum Dathan, Abiron, et Hon, Rubenitis, pertractis in seditionem aliis 250 sociis, contra Moysen rebellaverunt, aliqui ipsorum vivi a terra absorpti sint, ut Dathan, Abiron et Hon, qui simul cum Core erant capita rebellionis ; alii vero incendio perierint, scilicet illi 250 socii : sed an Core perierit cum Dathan et Abiron, a terra absorptus, an vero perierit cum illis 250 sociis, igne combustus, hæret in questione. Ad quam

R. Core non fuit igne combustus, sed a terra absorptus.

Prob. I. Quamvis hoc cap. non dicatur expresse quod Core, absorptus fuerit cum aliis, id tamen dicitur infra, cap. XXVI, 10 : *Aperiens terra os suum devoravit Core, morientibus plurimis, quando combussit ignis ducentos quinquaginta viros.* Ergo, etc.

Prob. II. Quia ubi nos hic habemus, ‡ . 32 : *Et aperiens (terra) os suum devoravit illos cum tabernaculis suis, et universa substantia eorum, LXX habent sic : Et*

*aperta est terra, et devoravit eos, et domos eorum, et omnes homines existentes cum Core, et omnia jumenta eorum, et descenderunt ipsi, et omnia, que sunt eis, viventia in infernum.* Similiter textus hebraicus et chaldaicus addunt hic ipsum Core.

Item hic ‡ . 24 dicitur : *Præcipe universo populo ut separaretur a tabernaculis Core, et Dathan et Abiron.* Et ‡ . 32, dicitur : *Terra devoravit illos cum tabernaculis suis.* Ergo Core non est combustus cum 250 sociis suis, sed a terra absorptus.

Prob. III. Quia tantum fuerunt combusti 250 viri : atqui Core non erat ex illis 250 viris ; ergo.

Prob. min, quia illi 250 viri offerebant thymiama, adeoque erant prope altare holocausti, et quo debebant accipere ignem, ne ipsi's contigisset sicut Nadab et Abiu, vel potius ne dicerentur esse combusti, quia murmurarunt contra Moysen, sed quia obtulerunt ignem alienum. Atqui tamen Core erat in suo tabernaculo, ut colligitur ex ‡ . 25, et ex cap. XXVI, 10 et 11, ubi dicitur : *Et factum est grande miraculum, ut Core pereunte, filii illius non perirent* ; sed non fuisset grande miraculum si Core combusto juxta altare holocausti, filii ejus procul inde existentes in tabernaculo non fuissent ab igne læsi ; ergo, etc.

Obj. I. Omnes qui obtulerunt thymiama perierunt igne ; atqui Core obtulit thymiama ; ergo.

Prob. min., quia dicitur ‡ . 40 : *Ne quis accedat alienigena, et qui non est de semine Aaron ad offerendum incensum Domino, ne patiatur, sicut passus est Core.* Ergo, etc.

R. I. Neg. consequ. ; nam immediate sequitur : *Et omnis congregatio ejus.* Atqui tamen certum est, quod Dathan et Abiron non obtulerunt thymiama ; ergo ex illo loco non sequitur quod Core obtulerit. Quare

R. 2. Neg. consequ. ; nam ex textu tantum sequitur quod omnes fuerint puniti ; sed non sequitur quod omnes eodem mortis genere puniti fuerint.

Inst. Versu 16 : *Dixitque (Moyses) ad Core : Tu et omnis congregatio tua stas seorsum coram Domino, et Aaron, die crastino separatim. ‡ . 17 : Tollite singuli thuribula vestra et ponite super ea incensum, offerentes Domino ducenta quinquaginta thuribula.* Ergo Core obtulit cum aliis.

R. Neg. consequ. nam quamvis Moyses id jusserit : tamen postero die venire noluit Core, sicuti etiam Dathan et Abiron, sed mansit in tabernaculo suo : alias enim non fuisset opus ut Israelitæ ab ejus tabernaculo recessissent, prout eis mandatum erat ‡ . 24. Præterea non videtur verum quod Moyses dixerit Core ut ipse caperet etiam thuribulum : nam tantummodo dixit ut illi 250 socii caperent ; siquidem erant præcise tot murmuratores, præter Core, Dathan, Abiron, et Hon ; ut constat ex ‡ . 2, ubi dicitur quod cum Core, Dathan, Abiron et Hon surxerint contra Moysen alii ducenti quinquaginta viri proceres synagogæ. Atqui Moyses tantum numerat 250 thuribula ergo inter illa non fuit thuribulum Core. Ex his re solutione nostra

Probatur ulterius : ‡ . 35 dicitur : *Sed et ignis*

*egressus a Domino interfecit ducentos quinquaginta viros, qui offerbant incensum.* Item infra cap. XXVI, 10, tantum numerantur 250, qui combusti sunt; ergo Core non periiit igne.

Obj. II. Quando Dathan et Abiron dicuntur a terra absorpti, nulla fit mentio de Core, nec Moyses jussit turbam ab ejus tabernaculo recedere. Vide §. 25, 27, etc. Item psal. CV, 17, tantum dicitur: *Aperta est terra et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.*

R. Disting. assumpt. Nulla fit mentio de Core in textu LXX, chaldaico et hebraico; nego assumpt., nam §. 27 habet hebraicus: *Et discesserunt a tabernaculo Corach, Dathan et Abiram et circum.* Eodem modo legitur LXX et chaldaicus. Nulla fit mentio de Core in nostra Vulgata; subdistinguo: nulla fit mentio §. 21, et infra, cap. XXVI, 10; nego: nulla fit mentio §. 25, 27 et seq., transeat: sed hoc non erat necessarium, quia non solet Scriptura semper eadem repetere. Idem dicendum est de psalmo citato.

Filii autem Core non fuerunt absorpti cum patre suo, ut patet ex dictis prob. III. Inno certum est quod filii Core postea sancti habiti sint inter levitas, psalmoque plures aut composuerint, aut decantarint; ut patet ex titulo psal. XLI, XLIII, XLIV, etc., qui omnes filii Core inscribuntur, et ex lib. I Paralip. XXVI, 1. Et ideo forsau, atque etiam ob honorem Samuelis, qui fuit de filiis Core. Noluit David nomen Core, patris ipsorum, suo psalmo inserere.

P. an illi, qui a terra hic sunt devorati, descenderint vivi in infernum.

R. Probabilis est quod non pervenerint vivi usque ad infernum; sed quod in via, vel ab igne e terra erumpente, vel clausa terra, suffocati fuerint.

Prob. I. Quia universalis lex est, Heb. IX, 27: *Sutatum est hominibus semel mori*, a qua lege nemo eximendus est, nisi aliquid cogat; ergo et hi mortui sunt.

Prob. II. Quia alias non resurgerent in die judicii: nam ex nunc ipsorum corpora forent immortalia in inferno; ut dicit A Lapide.

Prob. III. Quia Moyses dicit §. 29: *Si consueta hominum morte interierint*: quasi diceret: hi non morte consueta, sed nova interibunt; ergo, etc.

Dices, ver-u 53 dicitur: *Descenderuntque vivi in infernum*; ergo non sunt mortui in via.

R. Neg. consequ., nam *descenderunt* non accipitur complete, sed inchoate: siquidem Moyses §. 50 dicit populo: *Sin autem... descenderint viventes in infernum, scietis quod blasphemaverint Dominum.* Atqui tamen populus non potuit videre, aut scire an pervenerint vivi ad infernum, sed tantum quod vivi inchoeperint descendere; ergo, etc.

Porro an omnes damnati sint, res potest esse dubia. Ita quidem censent S. Hieron., Epiphanius, Beda, et interpretes communiter contra Abulensem: sed bene censet Abulensis quod in via potuerint conteri et salvari: quod si factum sit, per infernum intelligi

debent viscera, seu inferiores partes terræ, prout illa vox in quibusdam locis accipi solet.

#### CAP. XVII, XVIII.

*Accipit Moyses duodecim virgas seu scipiones a duodecim principibus tribuum: quibus coram Domino in tabernaculo positis, floret et germinat sola virga Aaronis, eoque miraculo et indicio, Aaroni sacerdotium divinitus consignatur et confirmatur. Levitis loco sortis hereditariæ, assignantur decimæ.*

QUESTIO PRIMA.—QUALE NOMEN FUERIT INSCRIPTUM VIRGIS PRINCIPUM, ET QUALIS FUERIT VIRGA AARONIS.

Quamquam contentio, quæ erat inter familias leviticæ circa jus sacerdotii, jam finita esset per interitum Core et assecularum ejus: ut tamen omnis ulterioris dissensionis et murmuris tolleretur occasio, Deus mandat Moysi.

Cap. XVII, 2: *Loquere ad filios Israel, et accipe ab eis virgas singulas per cognationes.* Cognatio hic pro tribu sumitur: non enim tot sunt assumptæ virgæ, quot erant cognationes, sed quot tribus, id est, præter tribum Levi, duodecim.

Patet hoc, quia in textu additur: *A cunctis principibus tribuum* (qui videlicet toti tribui præerant, ut cap. I Q. 2 dictum est) *virgas duodecim.* Amplius hoc declarat textus hebraicus, ubi loco cognationis intelligimus et legimus *domum patris*; domus autem patris est ejusque patris, seu patriarchæ tribus, tanquam domus ab illo propagata.

*Et uniuscujusque nomen superscribes virgæ suæ.* Estius putat singulis virgis inscripta fuisse tribuum nomina. Marius existimat quod præter tribuum nomina, etiam singulæ familiæ illius tribus, nomen suæ familiæ inscripserint, ut Deus declararet se huic, non isti cognationi sacerdotium deferre, si virga illo loco, ubi nomen istius cognationis scriptum erat, germinaret.

Sed rectius Jansenius et A Lapide censent *uniuscujusque* referri debere non ad tribum, sed ad principem in qualibet tribu: ad illos enim, tanquam ad primogenitos totius tribus, maxime videri poterat spectare sacerdotium.

Duo auctores illi suam opinionem conantur probare ex textu hebraico; asserunt enim ibidem haberi: *Quisque, scilicet princeps, scribat nomen suum super virgam suam.* Et versio Pagnini habet, *Nomen ejus scribes.*

Hæc opinio etiam probari potest. 1. Quia si tantum nomen tribus inscriptum fuisset, adhuc incertum mansisset, cui familiæ illius tribus sacerdotium competisset. 2. Quia in virga Aaron non fuit inscriptum nomen Levi, nec alicujus familiæ leviticæ, sed solius Aaron; ergo similiter dicendum videtur de aliis.

§. 3: *Nomen autem Aaron erit in tribu Levi.* In hebraico habetur: *Et nomen Aaron scribes super virga Levi.* Et ita etiam habent LXX. Unde quod hæc virga Aaron, quæ floruit, non fuerit virga Moysis, tot miraculorum operatrix,

Prob. I. Quia hic vocatur virga Levi, non Moysis.

Prob. II. Quia si fuisset virga Moysis, non habuissent principes virgas æquales : nam Aaron habuisset virgam prodigiosam, quæ quasi solita erat miracula facere, adeoque jure merito principes habuissent Moysen et Aaronem, ejusque virgam suspectos, cum ipsi tantum haberent communem baculum seu scipionem.

§ 6 : *Fueruntque virgæ duodecim absque virga Aaron.* Eugubinus et alii arbitrantur locum hunc minus recte translatum : putant enim ipsi non 13 hic, sed tantum 12 fuisse virgas, sicuti tantum 12 numerantur tribus. Verumtamen quod fuerint virgæ 13, prout noster interpres transfert,

Prob. Quia §. 2 dicitur : *Accipe a cunctis principibus tribuum virgas duodecim* : atqui fuerunt 12 tribus absque tribu Levi ; ergo fuerunt virgæ duodecim absque virga Aaron.

Dices : In hebraico habetur : *Fuerunt virgæ duodecim, et virga Aaron in medio earum.* Eodem modo habent LXX et chaldaus ; ergo virga Aaron fuit inter illas 12, scilicet in medio ; adeoque non erant 13 virgæ.

R. Neg. conseq. ; nam potuit esse decima tertia in medio virgarum 12 : quinimo textus ita magis naturaliter intelligitur propter copulam et post numerum 12.

Postquam Moyses posuisset singulas virgas coram Domino in tabernaculo testimonii scilicet in sancto sanctorum coram arca,

§ 8 : *Sequenti die regressus, invenit germinasse virgam Aaron in domo Levi : et turgentibus gemmis eruperant flores, qui, foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.* In hebraico habetur : *Et ecce virga protulit germen, et floruit flos, et protulit amygdalas.* Triplex fuit miraculum, quod scilicet arida virga gemmas seu baccas protulerit, quod hæc statim sint conversæ in flores, et hi in fructus.

Nunquam hanc virgam aut fructus ejus fuisse siccatos, existimat Abulensis ; nisi scilicet esset perpetuum istius miraculi memoriale, et continuatio.

QUÆSTIO II. — QUALES PROVENTUS TRIBUI LEVI FUERINT ASSIGNATI IN TERRA CHANAAN.

Quemadmodum observat S. P. Aug. in psal. LXXVII, sors tribus Levi est non habere sortem inter fratres suos, quod ex eorum decimis sustentarentur. Unde

Cap. XVIII, 20 : *Dixitque Dominus ad Aaron : In terra eorum (scilicet hebræorum fratrum vestrorum) nihil possidebitis. nec habebitis partem inter eos, scilicet hæreditatis, in divisione terræ promissæ, adeoque nec agros ad excolendum, nec vineas, etc.* Hinc Aug. in psal. LXXV ait : *Quia sacerdotibus templo servientibus terra divisa non est, oportebat ut duodecim tribus dispertiretur omnis regio promissionis.* Possidebant tamen levitæ urbes 48, sed tantum ad habitandum, et suburbana earum ad alenda et pascenda sua pecora ; ut patet infra ex cap. XXXV, et Josue XIV. Unde inepte Wiclef hinc probare conatus est quod

non liceat modo clericis ullas habere possessiones : lex enim illa ceremonialis est et modo abolita.

Non videtur etiam hæc lege vetitum levitis, quin possent vendere et emere domos et alia quæ cultura non indigent ; ut sunt agri pascuales non frumentarii : nam emptio erat apud Judæos quasi quædam locatio usque ad annum jubilei. Et sic Jeremias sacerdos emit agrum patruelis sui, Jerem. XXXII, 9, et Barnabas levites vendidit agrum suum, Act. IV, 37.

*Ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel* : id est, quod ratione mei, et ministerii mei tibi obveniet, ut, v. g., victimæ, sacrificia et oblationes, illa tibi cedent loco hæreditatis, et abunde sufficient.

Contigit autem hæc levitarum hæreditatio ex Dei beneplacito, qui hæc ratione ministros suos multo reddidit opulentiores. Fecit hoc etiam Deus, ut levitæ cura lucrandi victus expediti, se totos ad tabernaculi ministerium, et rerum divinarum curam possent impendere, et sacerdotes in aliarum tribuum salutem acrius incumbere.

§. 21 : *Filiis autem Levi dedi omnes decimas.* Nominè filiorum Levi non comprehenduntur hic sacerdotes, sed soli levitæ. Hucusque sacerdotibus, tanquam stipendium sui ministerii, dederat Deus victimas, primitias, aliasque oblationes votivas et spontaneas : hic vero levitis, iisque solis assignat decimas, non autem sacerdotibus, ut vult Ribera lib. III de Templo, cap. 2 : siquidem levitæ ex illis decimis rursus dabant decimas sacerdotibus, ut præcipitur §. 26.

Atque hinc colligi potest quam aræpli fuerint levitarum, et imprimis sacerdotum proventus annui. Si enim consideremus levitas vix quadragesimam partem populi judæici constituisse, ut colligi potest supra ex cap. III et IV ; tamen hic jubentur levitæ accipere decimas ab omnibus filiis Israel, id est, ex decem partibus omnium fructuum et proventuum annuorum totius terræ sanctæ una pars illi tribui debebatur, præter habitationem liberam, et pascua junentis et pecudibus assignata, idque sine ullis impensis arandi, metendi, aut colendi hortos. Adeoque manifestum est levitas fuisse longe multo ditiores cæteris tribubus : nam decima parte data levitis, reliquæ novem partes tantum dividendæ erant 12 tribubus ; atque adeo plus recipiebat tribus Levi sola, etsi multo minori constaret numero, quam ulla alia tribus licet numerosior.

Quod si vero jura sacerdotum spectentur, quæ enumerat Philo lib. de sacerdotum Honoribus, constabit non solum juxta legis judicium sacerdotes æquiparari honore, ac majestate regibus, ut loquitur Philo, sed etiam divitiis cunctis aliarum tribuum opulentissimum præferri potuisse.

Nota quod cum eo tempore non essent nisi tres sacerdotes, saltem adultæ ætatis, puta Aaron, et duo filii ejus, levitæ vero, a 30 annis et supra, essent 8,500, ut patet ex cap. IV, tamen decimam partem omnium decimarum, quas accipiebant levitæ ab omnibus filiis Israel, debebant dare his sacerdo-

libus; ergo tribus sacerdotibus dabatur centesima pars omnium fructuum, quos colligebant duodecim tribus. Successive autem crescente numero sacerdotum, crescebat etiam numerus reliquorum Israelitarum, ac prouide etiam copia proventuum annuorum, qui leuitis pendebantur.

Adde quod cum gens illa e set populosissima, et amentis pecoribus valde delita, sola primogenita hominum et iumentorum immensum contulerint pretium redemptionis.

Caput XIX, in quo præscribitur ritus parandæ aquæ lustrationis, nullam particularem continet difficultatem.

#### CAP. XX, XXI.

*Moritur Maria, soror Moysis. Moyses ad aquam contradictionis cum Aarone Deum offendit, terræque promissæ ingressu uterque excluditur. Israelitæ cædunt Arad, regem Chananeorum. In murmurantem populum serpentes igniti immittuntur, a quibus læsi sanantur per aspectum serpentis ænei. Hebræi pariter debellant Sehon, regem Amorrhæorum, et Ug regem Basan.*

QUESTIO PRIMA. — QUO ANNO PEREGRINATIONIS VENERINT IN DESERTUM SIN, UBI MORTUA EST MARIA, SOROR MOYSIS.

Cap. XX, 1: *Veneruntque filii Israel... in desertum Sin.* Quod hoc desertum Sin aliud sit ab illo Sin, in quo pluere cepit manna, Exod. XVI, 1, monstratum est ibidem, Q. I.

Venerunt autem Israelitæ in hoc desertum, ut hic æditur, mense primo. Quamvis Moyses annum non determinet, dicendum nihilominus, intelligi annum 40 ab egressu Hebræorum de Ægypto: atque hæc est communis chronologorum et interpretum sententia, et imprimis Josephi lib. IV Antiq., cap. 4, ubi postquam egerat de legatione, quam ad regem Edom pro obtinendo transitu destinaverat Moyses, subiungit: *Eodem tempore sorori ejus Mariamne ultimis vitæ dies advenit, quadragésimo anno, ex quo Ægyptum reliquerat.* Hæc sententia

Prob. etiam ex eo quod hic §. 22 dicantur Israelitæ ex hac mansionem venisse in montem Ilor, qui est in finibus terræ Edom, ibique mortuus est Aaron, ut patet ex §. 25 et 26. Quod autem Aaron mortuus sit anno quadragésimo egressionis, mense quinto, die prima mensis, patet infra cap. XXXIII, 38: ergo verisimillimum est Hebræos in hanc mansionem venisse eodem anno quadragésimo, mense scilicet primo, ut hic dicitur.

Hinc solenter advertit Abulensis quod Moyses proprie duntaxat describat gesta trium annorum in deserto, scilicet ea, quæ contigerunt anno primo, et paucis mensibus anni secundi egressionis ex Ægypto (quæ a cap. XII Exod. lucusque recensentur), item quæ contigerunt anno quadragésimo, sive ultimo.

Itaque, cum mensis hic non possit esse primus anni primi vel secundi egressionis ex Ægypto (de illis

enim jampridem egit in Exodo, Levitico, et Numeris lucusque), consequens est hunc mensem primum accipiendum esse de anno quadragésimo.

Cum igitur Moyses exhibuisset murmur illud ab exploratoribus concitatum cap. XII, quod contigit in mansionem 15, et quæ ab illo cap. XIII, lucusque narrata sunt, anno secundo egressionis videantur contigisse, nunc subito in sua narratione historica transitit ab illa 15 mansionem ad 33, intermissis 17 intermediis, et simul silentio obvolutis gestis 37 annorum.

Ratio istius transultus assignari potest, vel quod nihil memorabile illis annis gestum fuerit, vel quod tantum scribere voluerit rectum iter in terram promissionis: nam ab illa 15 mansionem usque ad 32, quæ est in *Asiongaber*, semper potius retrocesserunt per varios anfractus itinerum, quam progressi sunt: ab isto autem loco recta iterum tendunt in Chanaan; ut videre licet in tabulis geographicis terræ promissæ.

*Et mansit populus in Cades.* Juxta S. Hieron. lib. de 42 Mansionibus, mansionem 33, *Cades* per antiplamsiam dicitur sancta, quia minime sancta, eo quod Moyses et Aaron ibi offenderint Dominum.

*Mortuæque est ibi Maria:* anno ætatis circiter 130: nam, ut dictum est Q. III in cap. I Exod., decem circiter annis senior erat Moyses, qui hoc eodem anno mortuus est, anno ætatis suæ 120; ut patet ex cap. XXXIV Deut., §. 7.

QUESTIO II. — QUA VIRGA MOYES PETRAM PERCUSSERIT, ET QUOMODO AD AQUAS CONTRADICTIONIS PECCAVERIT.

Israelitæ aquarum penuria laborantes, forte quod fontes aut putei, cum in Cades morarentur, desiccati essent, convenerunt adversum Moysen et Aaron,

§. 5. *Et versi in seditionem dixerunt: Utinam periissemus inter fratres nostros coram Domino.* Quod hæc murmuratio ac tentatio Dei, uti ductio aquæ de petra; sit distincta ab illa de qua agitur Exod. XVII, monstratum est ibid., Q. I.

§. 9: *Tulit igitur Moyses virgam quæ erat in conspectu Domini, scilicet reposita in tabernaculo.* An hæc fuerit virga Aaronis, an Moysis, incertum relinquunt in textu. A Lapide dicit: *Cum constet virgam Aaronis repositam esse in tabernaculo, et de Moysis virga nesciat quonam devenerit, hinc certius hic intelligimus virgam Aaronis, non Moysis.* Idem sentit Lyranus.

Alii tamen interpretes communiter negant fuisse virgam Aaronis; quia cum esset floribus et fructibus onusta, non erat idonea ad percutiendum. Deinde virga illa non erat ad faciendum miracula, sed ad designationem sacerdotii.

Atque hæc est aperta opinio S. P. Aug., Q. 19 in Num., ubi dicit: *Ad hoc illam virgam, in qua tanta miracula fecerat, sumpsit, eaque petram percussit; atque inde solitæ virtutis est consecutus effectus.*

Hinc ad id quod dicitur nesciri quonam devenerit virga Moysis, respondendum est, nesciri quonam ea devenerit post mortem Moysis.



§. 12: *Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron: Quia non credidistis mihi ut sanctificaretis me coram filiis Israel, non introducetis hos populos in terram quam dabo eis.* Dubium est quale peccatum commiserint, propter quod hac pœna puniti fuerunt. Lyranus cum nonnullis aliis arbitratur Moysen et Aaronem dubitasse non de potentia Dei, quam satis sæpe erant multis miraculis experti, sed de effectu: dubitabant enim propter populi iniquitatem, an rupes percussa datura esset aquas, ideoque dixerunt §. 10: *Num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere?* Abulensis putat eos peccasse quia non servaverunt mandatum Dei adæquate; dixerat enim Dominus §. 8: *Loquimini ad petram coram eis, et illa dabit aquas.* Debuerant ergo coram populo petram alloqui, Dei potentiam et benignitatem extollendo, et sic populum ad laudandum Deum excitare: hoc autem non fecerunt, sed populum aggressi sunt increpando, vocando rebelles et incredulos: nec etiam aliquid locuti sunt ad petram; ideoque peccaverunt.

Probabilius tamen videtur Moysen dubitasse de potentia Dei.

Prob. I. Ex textu §. 10: *Num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere?* Ergo dubitavit, non de voluntate Dei, sed de rei possibilitate, quasi non posset aqua effici e petra.

Prob. II. Ex §. 12, ubi Dominus dicit: *Quia non credidistis mihi*: ergo non videntur credidisse Dominum hoc posse. Item §. 24 dicitur: *Aaron... non intrabit terram quam dedi filiis Israel, eo quod incredulus fuerit ori meo ad aquas contradictionis.*

Prob. III. Ab auctoritate patrum. S. P. Aug., Q. 19 in Numer., dicit: *Ad petram, unde aqua profluxit, videtur de potentia Domini dubitasse.* Deinde in fine dicit Moysen ita dixisse illa verba, §. 10: *Audite rebelles et increduli: num de petra hac poterimus vobis aquam ejicere?* ut si aqua non effluxisset, ipse potuisset dicere Hebræis: Numquid prædidistis vobis quod propter rebellionem vestram non possit educi de petra? S. Chryost. in psal. CV dicit: *Moyses dubitatione quadam sermonibus suis admixta percussit petram.* S. Isidorus in lib. Num., cap. XVIII: *Moyses, inquit, turbatus murmure populi, dubitanter petram virga percussit, quasi illud non posset Deus facere, ut aqua de petra flueret, quod jam ante fecerat.*

Qui plura ex Aug. desiderat, videat supra dicta cap. XI, Q. 5, ubi agitur, non de voluntate Dei, sed de potentia ad satianandum carnibus tantam multitudinem: ibidem enim S. doctor ponit paritatem inter utraque textum, et docet quod sicut Moyses ibidem non dubitavit de rei possibilitate, ita hic de eadem dubitavit.

Obj. I. Non poterat Moyses dubitare de potentia Dei, cum in Raphidim antea aquam e petra eieisset, plura stupenda miracula fecisset, etc.; ergo non videtur hic dubitasse de potentia Dei, sed de voluntate, videlicet an vellet dare aquam populo incredulo, et toties rebelli, qui a tumultu cessare volebat.

R. 1. Nec etiam dubitare poterat de voluntate Dei,

cum toties ejus benignitatem et clementiam expertus fuisset. Quare

R. 2. Moysen turbatum ex atroci rebellionem Hebræorum, in illam infirmitatem lapsum esse, æque ac labi potuisset in diffidentiam de voluntate Dei: et sicuti putare poterat Deum non amplius velle succurrere populo propter summam ipsius impietatem, ita similiter ex animi perturbatione putare poterat Deum ob eandem rationem non posse succurrere.

Obj. II. Psal. CV dicitur: *Et vexatus est Moyses propter eos: quia exacerbaverunt spiritum ejus, et distinxit in labiis suis.* Ergo peccavit labiis, id est, non loquendo ad petram, quia dubitabat de voluntate Dei; et ideo etiam quia locutus non fuit, non sanctificavit, nec laudavit Dominum, prout Deus ipsi ejusque fratri exprimat infra, cap. XXVII, §. 14: *Offendistis me in deserto Sin in contradictione multitudinis, nec sanctificare me voluistis coram ea super aquas.* Idem dicitur Deut. XXXII, 51.

R. Neg. conseq. Quia omnia illa reque possunt intelligi de diffidentia circa potentiam Dei: sic debere intelligi probant supra dicta, item quia hic dicitur §. 12: *Non credidistis mihi*, et §. 24: *Aaron non intrabit terram... eo quod incredulus fuerit ori meo*: atqui Deus §. 8 non dixerat: *Volo educere aquam de petra*, sed: *Illam dabit aquas*; nec ipsi diffidentes dixerunt: *Num Dominus volet aquam dare*, sed: *Num poterimus*, etc.; ergo non fuerunt increduli circa voluntatem Dei, sed circa potestatem, ideoque nec ad petram locuti sunt, nec Dominum sanctificaverunt.

Unde ad verba illa psalmi: *Et distinxit in labiis suis*, dicit Aug.: *Dubitantes petram virga percussit perturbatus populi murmuratione, non tenuit fiduciam qualem debuit.* S. Chryost. illa verba exponit hoc modo: *Non citra omnem dubitationem locutus est, scilicet illa verba: Num de petra hac, etc.* Theodoretus dicit: *Distinxit in labiis suis*, id est, *dubitis verbis usus est.* Denique Aug. cont. Faustum, lib. XVI, cap. 17, clare dicit: *Sicut Moyses petram virga percussit, de Dei virtute dubitavit, ita ille populus, qui sub lege per Moysen data tenebatur, Christum ligno crucis affigens, eum virtutem Dei esse non credit.*

Putant interim interpretes communiter, peccatum Moysis fuisse tantum veniale propter nimiam mentis perturbationem.

P. 1. Quenam via intelligatur per viam exploratorum, per quam, cap. XXI, 1, audierat rex Arad venisse Israelitas.

R. non intelligi viam illam, qua venerunt exploratores supra cap. XIII: nam illi missi sunt anno secundo ab exitu de Ægypto, nunc autem agebatur annus quadragesimus: non est igitur probabile (prout in sua sententia admittit debet Abulensis) regem Arad tot annis tenuisse memoria viam exploratorum; imo probabilis est exploratores ita occulte regionem peragrassè, ut a nemine agnoscerentur. Videtur ergo esse intelligenda aliqua via, quæ vocabatur isto nomine: *Via exploratorum.* Unde LXX retinuerunt dictionem hebraicam *Atharin*, quæ significat, explo-

ratorum, tanquam nomen proprium istius vice, ita transferentes: *Venit Israel per viam Atharim.*

P. 2. quales fuerint igniui serpentes, quos cit. cap., §. 6, in populum, ob tedium itineris et mauseum manne murmurantem, immisit Deus.

R. non fuisse proprie ignitos, seu ignem spirantes, ut quidam opinati sunt, ait Tirinus; sed vocantur igniti, quia morsu, vel afflatu suo tantum astum inducebant, ut adurere viderentur.

#### CAP. XXII, XXIII, XXIV.

*Balaam, rex Moab, vocat Balaam hariolum, ut maledicat Israelitis, quem angelus, asina loquente, severe reprehendit: Deo autem verba ejus dirigente, benedixit Hebræis; et pulcherrimum de Christo profert vaticinium.*

QUESTIO PRIMA.—UTRUM BALAAM FUERIT PROPHETA DEI, AN DIABOLI.

Expugnatis per Israelitas feliciter Amorrhæis, cum Moabite tanquam vicini etiam sibi metuerent, Balac rex Moabitarum, invito cum suis consilio, sollicitat Madianitas terræ suæ vicinos, ut junctis viribus sese opponant Israelitis adventantibus: nec hoc satis videbatur, sed insuper

§. 5: *Misit ergo nuntios ad Balaam, filium Beor hariolum.* Hariolus autem proprie significat illicitis modis divinantem: dicuntur enim harioli, ait Isidorus, lib. VIII Ethymolog., cap. 9, qui circa aras idolorum nefarias preces emittunt, et funesta sacrificia offerunt eis, quibus celebratis, dæmonum responsa accipiunt.

Pro voce *hariolum* in hebraico habetur *Pethor*; unde LXX, Pagninus, Oleaster, Vatablus, et alii, retinent vocem hebraicam, quasi nomen proprium loci, ut nempe significem cum in urbe Pethora habitasse, quæ ad Euphratem sita est; unde chaldæus habet: *In Pethor Syriæ, quæ est circa Euphratem:* id est, *Mesopotamia Syriæ*, prout etiam noster interpret verit Deut. XXII.

Quia tamen idem nomen appellative significat hariolum, conjectorem et somniorum interpretem, et constabat ex progressu historia: ipsum Balaam talem esse, maluit interpretes latinus appellative potius, quam proprie illud nomen usurpare. Sed quæstio manet qualis hariolus, seu divinator fuerit, an propheta Dei, an diaboli. Eugubinus, Cajetanus, Tirinus, Abulensis et alii existimant ipsum fuisse prophetam Dei, ut dicuntur fuisse Sibyllæ, et Mercurius Trismegistus apud Ægyptios, qui quamvis pleraque vera cecinerint, putantur tamen idololatricæ fuisse. Quæ opinio quamvis non videatur omnino improbabilis, tamen sententia opposita apparet verisimilior. Unde

R. et dico: Multo probabilius est quod Balaam fuerit verus ariolus, qui dæmonis auxilio se tanquam prophetam venditabat. Ita censent Marius, Menochius, A Lapide et alii.

Prob. I. Quia juxta nostram Vulgatam vocatur *hario-*

*lus*, quæ vox magum significat, sive eum, qui dæmonis alloquia captat: soletque vox illa in Scripturis in malum accipi.

Prob. II. Quia Balaam quæsivit augurium, ut patet ex cap. XXIV, 1, et ad illud captandum septem aras extruxit, et ad excelsa Baal ductus fuit, tanquam illum coleret, et cui sacrificia offerret.

Præterea ipse voluit maledicere Israeli, et ad hoc captavit hæc auguria, et vaticinia diaboli; sed Deus loco diaboli ipsi occurrit, eumque invitum benedicere Israeli coegit: ex quo patet quod tanquam magus a dæmone edoceri soleret.

Prob. III. Quia Josue XIII vocatur hebraice *divinator*. Unde Origenes, Hom. 13 in Numer., vocat eum *Famosissimum in arte magica, et carminibus noxiis præpotentem*. Theod., q. 40 in Numer., dicit: *Ille quidem non verum Deum interrogabat: respondit ei tamen Deus, non is qui rogatus fuerat, sed quem ignorabat.* Similiter eum fuisse augurem tradunt S. Cyrillus, lib. VI de Adorat.; Ambros., lib. VI, epist. 57; Nyssenus in fine lib. de vita Moysis; Procopius, Rabanus, et alii vetustiores.

Prob. IV. Quia rex Balac illum vocari jussit, ut Israelitas malediceret, quia, ut dicitur §. 6, noverat rex quod omnis ille esset maledictus, in quem Balaam maledicta sua evomebat; adeoque debebat esse homo similibus assuetus, et ut talis notus: atqui nullus verus propheta potuit alieni maledicere, ita ut esset maledictus, et hoc quidem ad libitum petentis; ergo, etc. Nam licet veri prophete aliquando mala futura prædixerint, et hoc ad correctionem populi; nunquam tamen suis verbis causa fuerunt mali istius futuri.

Prob. V. Ex S. P. Aug., Q. 48 in Numer., dicente: *Nihil hic sane mirabile videtur, quam quod loquente asina, terribis rân est Balaam; sed insuper ei, velut talibus monstris assuetus, perseveranter respondit:* atqui veri prophete talibus monstris non sunt assueti; ergo. Item ibidem ita prosequitur S. P.: *Deinde ita permissus est dicere, ut jam per ipsum prophetia clarissima proferretur: nam omnino permissus non est dicere quod volebat, sed quod virtute spiritus cogebatur.* Atqui veri prophete nunquam volebant aliter dicere quam Deus inspirabat, nec ad aliter dicendum aras idolis extruebant; ergo.

Similiter auctor serm. 105 de Tempore inter opera S. Aug. dicit: *Hic Balaam famosissimus erat in arte magica, et in carminibus noxiis præpotens.*

Obj. I. Solebat Balaam consulere Deum verum, nam §. 8 dicit nuntius: *Manete hic nocte, et respondebo quidquid mihi dixerit Dominus.* In hebraico autem habetur nomen illud Dei gloriosum tetragrammaton *Jehova*; ergo erat verus propheta.

R. Neg. aut. Nam per Dominum intelligebat sumum Baal seu dæmonem: unde auctor serm. 105 de Tempore dicit: *Balaam divinatilis* (id est, mueribus in pretium divinationis) *acceptis, cum solerent dæmones ad se venire, fugatis quidem, vidit adesse Dominum.*

Certum est autem quod Balaam non nominaverit

nomen JENOVA, nam illud nunquam audiverat; sed fuit usus alio nomine, quo Moabitæ solebant appellare Deum, qui non erat Deus verus, sed Baal, sive dæmon. Moyses vero, quia non morabitur, sed heræice scribebat, pro eo substituit nomen Dei veri Hebræorum JENOVA; sicut in tota Genesi exprimit illud nomen in colloquiis patriarcharum cum Deo; quamvis illud nomen ignoraverint: nam Moysi primum revelatum fuit Exod., VI, 3.

Dici etiam potest quod Moyses eventum istius actionis Balaam spectaverit, non intentionem ejus; quia Deus pro dæmone ipsi occurrit.

Inst. I. Nisi verum Deum animo sincero coluisset, et consuluisset, non fuisset ita paratus ipsi in omnibus obedire sicut legitur ̄. 15, 18, 54 et 58.

R. ipsum quidem prius aliquam laudabilem obedientiam præ se tulisse, sed non fuisse nisi larvatam et inconstantem: nam mox cum nobiliores legati venirent, iterum Dominum consuluit ut posset ire cum ipsis. Hinc S. P. Aug., Q. supra cit., ait: *Jam enim constans esse debuit, semel auditu quod ei dixerat Dominus: Non ibis cum eis... sed ibi se victum cupiditate monstravit, ubi loqui sibi Dominum de hac re iterum voluit, de qua ejus jam cognoverat voluntatem.*

Inst. II. Deus permisit ipsum ire cum nuntiis, ut dicitur ̄. 20: ergo hoc faciendo obedivit Deo:

R. cum S. Aug. ibidem: *Dominus videns ejus cupiditatem captam devictaque muneribus, permisit eum ire, ut per jumentum, quo vehebatur, ejus avaritiam coerceret, hoc ipso confundens illam dementiam, quod prohibitionem Domini per angelum factam asina transgredi non auderet, quam ille cupiditate transgredi conaretur, quamvis eandem cupiditatem timore supprimeret.* Permisit igitur Deus Balaam abire cum nuntiis, ut ejus durities et cæcitas argueretur per asinam, quæ ̄. 27 videns angelum stantem in angusto loco, per quem Balaam transire volebat, ultrius pergere noluit, sed sub pedibus sedentis concidit, atque ad Balaam locuta est, ut dicitur ̄. 28.

Deinde cum nuntiis permissus est ire, ut jam per ipsum prophetia clarissima proferretur; nam omnino permissus non est dicere quod volebat, sed quod virtute spiritus cogebatur, ait Aug. ibidem. Permisit ergo rursus Deus Balaam abire, ut non alia loqueretur, quam illa quæ a Deo audiret: idque ad hoc ut per ipsum celebraret se et populum suum Israel, utque Balac per eum, quasi proprio gladio jugularetur. Voluerat enim Balac per Balaam maledicere et diris devoveri Israël, ut liquet ex ̄. 6: jam Deus hoc in caput ejus retorquet, dum facit Balaam vocatum et paratum ad maledicendum, benedicere Israeli, ut sibi persuadeat Balac, certissime eum a Deo esse benedictum.

Inst. III. Si non fuisset solitus cum vero Deo conversari, non occurrisset ei Deus, quoties eum consuleret voluit.

R. Neg. assumpt. cum auctore serm. 105, de Temp.: *Venit enim ipse Dominus ad Balaam, non quod dignus esset ad quem venisset Deus; sed ut fugerentur illi, qui ad maledicendum et malefaciendum ad-*

*esse consueverant.* Eodem modo IV Reg. I, 3, cum Ochozias rex Israel misisset nuntios ad consulendum Beelzebub deum Accaron, angelus a Deo missus præcepit Eliæ, ut nuntiis illis futuram regis mortem prædiceret.

Inst. IV. Rex Balac, ̄. 6, dicit illi: *Novi enim quod benedictus sis, cui benedixeris; atqui magi non possunt ita benedicere, cum semper cogantur malefacere; ergo.*

R. 1. cum auctore serm. cit.: *Ego non credo, quia sciret, quod quibus benedixerit, benedicti sint; sed videtur mihi adulandi gratia hæc dicere, ut artem ejus extollens, promptiorem reddat ad facinus.*

R. 2. per benedicere intelligendum esse, in gratiam alterius alteri malefacere, ut, v. g., hostem profligare, etc.

Obj. II. cum Tirino: Balaam vocat Deum verum, Deum suum; dicit enim ̄. 18: *Non potero innutare verbum Domini Dei mei.* Idem repetit cap. XXIV, 15: ergo, etc.

R. 1. ipsum per Deum suum intellexisse dæmonem, præsertim cap. XXIV: nam ibi, ut dicit præcit. auctor serm. 105: *Ædificat aras, et vicinas imponit dæmonis, et apparuit magico poscit divina consulta.* Deinde etiam dato quod hoc ̄. 18 per Deum suum intellexerit Deum verum,

R. 2. inde tantum sequi quod tunc verum Deum cognoverit, ipsumque consuluerit; non vero ante vel post: nam mox cap. XXIII ad solitas suas artes magicas ædificando septem aras, etc., revertitur.

Negari ergo non potest quin a vero Deo prophetias illas quæ cap. XXIII et XXIV referuntur, acceperit, fueritque modico illo tempore verus propheta: sed inde non sequitur quod talis fuerit ante vel post: Dominus enim etiam hominibus malis, et per homines malos sæpe loquitur. Unde S. P. Aug. lib. II ad Simplic., Q. 1, dicit: *Balaam reprobis apparet, et tamen prophetiam habebat.*

Videtur S. Hieron. sentire quod fuerit verus propheta; sed hoc refert tanquam traditionem Hebræorum, quæ communiter non sunt nisi fabulæ.

P. quis fuerit iste Balaam?

Tradunt Hebræi quod Balaam fuerit ille Eliu amicus Job, ut testatur S. Hieron. in tradit. hebræicis in Genesim. *Ex genere, inquit, Bus est Balaam ille divinus, ut Hebræi tradunt, qui in libro Job dicitur Eliu, Attamen quod Balaam non fuerit iste Eliu,*

Prob. Quia iste Eliu a Scriptura in nullo corripitur, nisi quod judicaverit Job esse reum peccati: Balaam corripitur in multis, ut patet ex supra dictis, et ex Epist. 2 S. Petri, cap. II: *Secuti viam Balaam ex Borsor, qui mercedem iniquitatis amavit.* Eliu fuit vir vitæ sanctæ, ut patet ex ejus discursu, Balaam vero perversæ, ut patet ex Q. sequenti.

QUÆSTIO II. — QUÆDAM RESOLVUNTUR DE BENEDICTIONE ET PROPHETIA BALAA: ITEM DE EXECRATIONE MESTIS ET PRAVO CONSIDIO EJUS.

Cap. XXIII, 7: *Assumptaque parabola sua dixit,*

Sententia qualibet gravis, quæ eminent et illustris est, ac quasi princeps inter sententias, quales sunt sapientum proverbialia aut prophetarum oracula, in Scripturis vocatur *parabola*, hebraice *mascal*, quod derivatur a *dominari* seu *principari*.

§. 8 : *Quomodo maledicam, cui non maledixit Deus? Censet Abulensis, quod Balaam persistens in impia voluntate maledicendi, coacte benedixerit, Deo scilicet, citra propositum ipsius, movente linguam ejus, non animum, quasi foret arreptitius. Multo tamen verisimilius est quod Deus, saltem ad tempus, immutaverit propositum et voluntatem Balaam, movendo ejus voluntatem, illustrando intellectum, ut pie et libenter, atque ex animo hæc loqueretur.*

Prob. I. Quia protestatus est Balaam, tum antequam veniret, tum postquam venisset ad regem, se nihil aliud posse, aut etiam velle dicere, quam quod Deus posuerit in ore ejus, quanquam exoptaret id esse maledictionem.

Prob. II. Quia cap. XXIV, 1, dicitur : *Cumque vidisset Balaam, quod placeret Domino ut benediceret Israeli, nequaquam abiit, ut ante perceret, ut augurium quæreret : sed dirigens contra desertum vultum suum... assumpta parabola, ait, etc.* Ex quo duo probantur : 1. quod antea, scilicet hoc cap., §. 4, et iterum §. 14, his altaribus illa ædificaverit dæmonibus, non vero Deo : nam ædificaverat ad quærendum augurium. 2. Quod jam videns Deum velle ut populus benediceretur, noluerit pro tertia vice abire ad auguria, sed quod Deo obtineretur, benedicere voluerit, quamvis forte libentius maledixisset, aut ipsi gratius fuisset si Deus permisisset ipsum maledicere.

Quod Deus non tantum illustraverit mentem ejus interne per prophetiam, sed et animum simul quoque piis desideriis pulsaverit, videtur posse colligi ex eo quod dixit §. 10 : *Moriatur anima mea morte justorum, scilicet Israelitarum Deum verum colentium; ad illos quippe respiciebat. Familiare est autem impiis vitæ exitum justis parem sibi optare, quorum tamen mores non sequuntur.*

Balaam prophetiam suam, cap. XXIV, incipit hoc modo §. 3 : *Dixit homo cujus obturatus est oculus.* Ob hæc verba rabbinum fabulantur ipsum fuisse cæcum vel luscum. Aliqui interpretes intelligunt oculum ipsius fuisse obturatum per extasim. Barradius vero explicat hoc modo : *Dixit Balaam, homo cujus oculus mentis ad prophetandum omni luce caret, sed a Deo illuminatur. Dixit auditor verborum Dei, qui a Deo revelationem accepit; cujus oculi mentis aperiantur, dum cadit; cadebat enim in terram, dum spiritu divino afflabatur; non sic veri prophete. Hæc interpretatio videtur valde gemina. Plurimi tamen dicunt quod prophetaverit *oculo obturato*, id est anima excæcata, quia in malitia sua perdurabat. Et hoc eodem sensu*

§. 4 : *Qui cadit, nempe per malitiam voluntatis, et sic aperiantur oculi ejus : siquidem, ut observat S. Greg., lib. XXVII Moral., cap. 20, mentem ejus prophetia ad caelestia erigebat, et avaritia in terra re-*

tinebat. Intere: namque videns quod non posset maledicere, ut tamen auro moabitico potiretur, dicit

§. 14 : *Veruntamen pergens ad populum meum, dabo consilium : ut observat S. P. Aug. Q. 63 in Numer. fuit hoc consilium malignum, ut eis (Israelitis) ad illecebram feminae supponeretur, per quas non solum corporaliter, sed etiam spiritualiter in adorando idolo fornicarentur. Impiissimum illud consilium, cap. sequentium, narratur : et licet consilio Balaam id factum ibi non referatur; refertur tamen infra, cap. XXXI, 16, et Apoc. II, 14.*

Judicabat ergo Balaam præsidium Dei ab Israelitis auferendum, eosque a rege Balac superandos si ad luxuriam et idololatriam pertraherent. Suscit itaque ut mulieres pulcherrimæ Moabitides collocarentur tanquam cibos venditurae, aut negotiaturæ juxta castra Israel, quæ sua pulchritudine Israelitas primo ad luxuriam, et deinde ad idolum suum Beelphegor colendum pellicerent : ex quo improbitas Balaam satis elucet.

QUESTIO III. — AN SOLEMNIS ILLA PROPHETIA BALAAH : *Orietur stella ex Jacob*, CONGRUE INTELLIGATUR DE CHRISTO.

Cap. XXIV, 15 : *Sampia igitur parabola, id est prophetia, dixit Balaam.* Notandum quod non cohæreant hæc cum præcedentibus, quasi hic proponit Balaam consilium suum, quod §. 14 promiserat : sed est inchoatio materie plane alterius generis; est enim vaticinium de Christo.

§. 16 : *Dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi, qui scilicet spiritu prophetico illustratus subjungit*

§. 17 : *Videbo eum, sed non modo : intuebor illum, sed non prope.* Abulensis sic explicat : *Videbo eum, nempe in die judicii. Alii sic exponunt, Videbo eum, scilicet Israelium exaltatum : sed sensus videtur esse : Videbo eum, scilicet Dominum, cujus sermonum auditor nunc sum : Videbo eum, nempe Messiam in carne, sed non modo, supple, veniet. Similiter intuebor, id est intueor eum mente prophetica, sed non prope, supple adest. Nam quæ de illo jam prædico, non tam cito evenient, sed longius absunt a nostris temporibus.*

Juxta Marium et alios, videtur his verbis Balaam ad magos, Christi adoratores respexisse, atque indicasse eos ex sua prosapia descensuros, ita ut sibi congratuletur, quod saltem per ipsorum oculos Messiam visurus sit. Sed incertum est an illi magi fuerint ex posteris Balaam, inquit Tirinus : unde quod loquatur Balaam in persona totius generis humani, cujus oculus vidit Christum in terris conversantem, placet Jansenio.

*Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percussit duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.* Judæi judicæ hæc interpretantur et referunt ad temporalem prosperitatem regni israelitici; atque per stellam et virgam intelligunt David : et revera quædam sunt quæ Davidi conveniant; David enim quasi

stella effulsit sapientia, pietate, fortitudine bellica et gloria sceptri seu regni: ita ut nemo eum tam sublimem tangere auderet, sicut nemo potest stellas contingere. Subjugatio etiam Moabitarum et Idumæorum ei convenit: ut patet ex II Reg. VIII. Attamen

R. et dico: Unanimiter christiani accipiunt hæc litteraliter de Christo Domino; illum enim ista principaliter et directe spectant, cum quadam allusione ad ipsum Davidem et ad gesta ejus (quia David in multis Christum præfiguravit), sicut in prophetis fieri consuevit.

Enim vero ad Davidem alludi, non est quod negetur: primario tamen de Messia, filio et hærede Davidis, et per Davidem, tanquam per figuram, representato intelligi debere, certum est.

De Christo hæc intelligunt vetustissimus Justinus in dialogo cum Tryphone, S. Irenæus, lib. III, c. IX, Origenes, hom. 22 in Numer., Nyssenus, orat. de Nativ. Epiphan., Hieron. et alii patres. Unde clarissime veritè Chaldaeus: *Consurget rex de domo Jacob, et ungetur Christus de domo Israel, et occidet principes Moab, et dominabitur omnium filiorum Israel.*

Christus itaque hic dicitur *stella* ob claritatem et gloriam, tum vite cælestis, tum resurrectionis et beatitudinis, tum propter naturam divinam et cælestem, sicut dicitur *virga*, vel ut LXX legunt, *homo*, propter naturam humanam atque terrenam. Sic vocatur Christus *stella splendida et matutina*, Apoc. XXII, 16 et cap. II, 28.

In præfata autem prophetia stellæ potius, quam solis nomine appellatur, ut detur indicium aliquod navitatis ejus, quæ per stellam significanda erat magis adoratoribus: unde Matth. II vocatur *stella ejus*. Si quidem ex hoc vaticinio Balaam, quod in Arabia editum fuit, et tum ibi, tum in vicinis regionibus celebrissima traditione conservatum fuit, magos fuisse excitatos ad querendum regem illum, qui stellæ apparitione significabatur, observat Origenes cum aliis patribus.

*Et consurget virga de Israel.* In hebraico non habetur vox *tsenach* quæ virgam nascentem seu germinantem designat, sed habetur *schevet*, quod sceptrum seu insigne potestatis regiæ denotat. Metonymice ergo significatur princeps, ac dominator nasciturus ex stirpe Israel, scilicet idem Messias.

*Et percutiat duces Moab.* Christus enim per se, et per suos apostolos jugo fidei suæ subegit Moabitas, Syros, Idumæos, aliasque gentes Judææ vicinas.

*Vastabitque omnes filios Seth:* id est omnes homines; nam omnes sumus filii Seth per Noe: omnis enim progenies Cain diluvio interit. Atque hinc patet non posse ista Davidi convenire, cui nunquam totus orbis seu universum genus humanum subditum fuit. Hinc

Nota, prophetis usitatum esse adventum Christi describere per modum atrocissimi cujusdam belli in omnes nationes gerendi; ideo quia omnium gentium idololatriam, impietatem et scelera destructurus erat, vitisque occisis, novos homines facturus

S. S. XXVI.

*Expeditur supplicium de fornicatione et idololatria Israelitarum; et sacerdotium supremum Phinees, cum posteris, consequitur. Israelitæ terram promissam ingressuri denuo numerantur.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOSMODI FUERIT IDOLUM BEEL-PHEGOR; ET AN MOYSES JUSSERIT PRINCIPES POPULI OCCIDI, AN VERO CONGREGARI TANQUAM JUDICES.

*Iratus est Deus,* inquit S. P. Aug. Q. 52 in Numer, de fornicationibus Israel, et carnalibus, et spiritualibus; *nam et filii Moab se impudice miscerant, et idolis fuerant consecrati.*

Factum exhibet sacra Scriptura, dum ita cap. XXV, 1, orditur: *Morabatur autem eo tempore Israel in Settim:* est hæc 42 et ultima mansio Israelitarum in deserto, locusque est in campestribus Moab supra Jordanem, contra Jericho: unde in Settim gesta sunt, quæ deinceps in libro Numer. et Deut. describuntur.

Hic locus infra cap. XXXIII, 49, vocatur *Abelsatim*, hebraice *Abelsettim*, addita voce *Abel*, id est luctus Settim, propter fornicationem, et idololatriam ibi vindicatam.

*Et fornicatus est populus cum filiabus Moab,* et cum filiabus Madian, ut patet ex ̄. 6. et 17, *quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua:* cum jam amoribus et complexibus earum essent irretiti, et animos virorum femine possiderent.

̄. 5: *Initiatusque est Israel Beelphegor,* id est, certo ritu se consecraverunt Israelitæ cultui Beelphegor, seu potius usurparunt sacra idoli illius.

Ut autem tradit S. Hieron. in ̄. 10 cap. IX Osce: *Beelphegor vocatur Latinis Priapus, qui gentilibus erat deus turpitudinis, seu apertionis:* id est deus nuditatis, ut aiunt Menochius et Tertius. Unde ex variis auctoribus probat idem sanctus, Israelitas ipso fornicationis actu coluisse istud idolum: ritus enim colendi Priapum consistebat in tali turpitudine, in luxu, comessationibus, et omni honestatis dissolutione. Turpissimum Priapi simulacrum conregit piissimus rex Asa, III Reg. XV, 13.

̄. 4: *Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra solem in patibulis.* Duplex est hujus loci expositio: aliqui sic exponunt: Congrega principes, ut illi quasi iudices, jubeant suspendi contra solem eos, qui fornicationis et idololatriæ rei sunt. Hunc sensum præferunt Menochius, Jansenius, et A. Lapide. Attamen

Sensus planus et obvius (ipsismet fatentibus) videtur esse hic, ut jubeatur Moyses tollere principes velut reos, quasi ab his cœpisset impietas, vel tanquam consentientes, ut suspendantur contra solem, id est palam et in exemplum.

Hanc posteriorem expositionem secuti sunt LXX, dum ita vertunt: *Cape omnes principes populi, et stante eos in exemplum Domino, seu ad placationem Domini.* Hanc pariter amplectitur S. P. Aug. Q. 51 in Numer. ita scribens: *Ad Moysen dixit ut oscitaret Domino duces populi contra solem, in quo verbo intelli-*

(Vingt.)

gitur eos jussos esse crucifigi. Similiter Theodoretus Q. 52 in Numer. dicit: *Cum populus peccasset, suspensi sunt principes, ut qui malum ab illis non deputissent.* Idem sentiunt Procopius, et Origenes, et inter recentiores Vatablus, Lyranus, et Barradius, qui pro hac sententia etiam citat Genebrardum, Rupertum, et Bellarminum.

Obj. I. Versu 5: *Dixitque Moyses ad judices Israel (quos 7. 4 vocaverat principes, seu ut habetur hebraice, capita populi, quia instar capituli eum regunt) occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor: ex quo patet principes illos supra a Deo tolli jussos, non ut suspenderentur, sed ut officio suo fingerentur in discernendis et puniendis reis. Ita Jansenius.*

R. quod Jansenius, et alii gratis assumant eosdem 7. 5 vocari judices, qui 7. 4 appellantur principes: Judices enim erant illi 70 viri de senibus Israel, quos supra c. XI, 16, Deus Moysi associaverat: principes autem erant capita, seu principes tribuum, aut saltem capita cognationis seu familiarum: ut dictum est cap. I, Q. II.

Obj. II. Non est verisimile omnes principes hic apostatasse a Deo, esseque suspensos: imo contrarium constat ex eo, quod post hæc Zambri princeps tribus Simeon, formicans cum Madianitide, non suspensus, sed a Phinees pugione confossus sit, 7. 14. Ita A Lapide.

R. nec etiam omnes fuisse suspensos, sed tantum illos, qui deprehensi sunt rei; quorum supplicio non territus Zambri ausus est crimen adhuc postea committere: unde dum 7. 4 dicitur: *Tolle cunctos principes*, subintelligitur, cunctos qui rei sunt.

Obj. III. Textus chaldaicus habet: *Tolle omnes principes, et occide illum, qui reus fuerit*: ergo jussit illos congregari tanquam judices.

R. neg. consequ., quia sensus est: Ex principibus congregatis occide illum vel illos, qui rei sunt.

QUÆSTIO II. — QUOMODO SUBSISTAT FŒDUS SEMPITERNUM, QUO DEUS PROMISIT PHINEES SUMMUM SACERDOTIUM.

Cap. XXV, 6: *Et ecce unus de filiis Israel (erat hic princeps tribus Simeon, nomine Zambri) intravit coram fratribus suis ad scortum madianitidem.* Erat filia principis nobilissimi Madianitarum, ut patet ex 7. 15. Erant enim in Madian quinque principes, qui etiam infra cap. XXXI, 8, reges vocantur.

7. 7: *Quod cum vidisset Phinees filius Eleazari, filii Aaron sacerdotis: magnus fuit hic zelus, et fortitudo Phinees, qui utrumque, scilicet et virum et mulierem occidit; poterat enim merito timere ne tota tribus Simeon in eum pro principi suo insurgeret, eumque lapidibus obrueret.*

7. 12: *Ecce do ei pacem fœderis mei*, id est, in eo cum Phinees fœdus pacificum, quo secure et pacifice perfueret.

7. 15: *Et erit tam ipsi quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum.* Loquitur Dominus de summo sacerdotio. Fuit autem hoc pactum sempiternum

æternitate legis, id est, quoad lex vetus duravit.

Obj. I. Ex lege, et jure gentium, debebat Phinees, utpote primogenitus, succedere patri Eleazaro: ergo nihil beneficii specialis ei confertur.

R. Neg. consequ. siquidem specialis Dei favor est: 1. quod assecuretur hic ipsi longior vita, scilicet quod supervivaturus sit patri, cui in pontificatu succedet, 2. quod habiturus sit similiter filios hæredes sui sacerdotii, et ipsi similiter, etc.

Obj. II. Quomodo subsistit hæc promissio Dei facta Phinees, cum post pronepotem ejus, translatus fuerit pontificatus ad Heli, qui erat de familia Ithamar patri Phinees? Siquidem, ut tradit Josephus lib. V Antiq. cap., ult., et lib. VIII, cap. 1, Eleazaro in pontificatu successit Phinees, huc filius Abisue, tunc filius Bocci, hinc filius Osi, a quo translatus est pontificatus ad Heli, qui fuit de familia Ithamar; ut patet ex lib. I. Paralip. cap. XXIV, 3.

R. cum Dionys. Carthus. aliisque præclaris interpretibus, fœdus hoc fuisse conditionatum, si nempe posterius ejus in fide et cultu Dei constanter perseverarent. Sic enim fœdera, quia mutua, obligationem utrumque inducere solent.

Hinc vi istius fœderis factum videtur; quod respicientibus posteris Phinees, quod contigit tempore Davidis et Salomonis in Sadoc, qui I Paralip. XII, 28, vocatur *puer egregie indolis*, summum sacerdotium illis iterum redditum fuerit, et illud deinceps retinuerint in sua familia. Hinc

Nota quod post Heli in pontificatu successerit Achitob, qui fuit nepos Heli ex filio ejus Phinees; post hunc Achitob successit Achias, deinde Achimelech, deinde Abiathar: atque ab hoc rursus rediit pontificatus ad familiam Phinees per Sadoc, qui, ejecto Abiathar filio Achimelech de posteris Heli, sacerdotium, generi suo debitum, per Salomonem recuperavit, III Reg. II, 7. 53.

Cap. XXVI, 1: *Postquam noxiorum (scilicet illorum qui cum filiabus Moab et Madian fornicati fuerant) sanguis effusus est, dixit Dominus ad Moysen et Eleazarum: 7. 2: Numerate omnem summam filiorum Israel.* Fuit hæc tertia populi numeratio, in qua iterum numerati viri a 20 annis et supra, ut nempe recenserentur viri bellatores; quia proxime bellaturi erant cum Chanaanais.

7. 12: *Filii Simeon, etc.*, Gen. XLVI, 10, et Exod. VI, 5, numerantur sex filii Simeonis, hic vero tantum quinque: omittitur enim Ahod sextus. Videtur ergo vel sine liberis mortuus, non constituisse familiam, vel certe ejus familia postea interisse, nec sortem habuisse in terra Chanaan. Simile quid observare licet respectu Benjamin, cujus in Gen. numerantur decem filii, hic solum quinque.

Porro ex præsentis numeratione patet, valde minutam fuisse tribum Simeonis: nam in priori enumeratione, numerata sunt capita hujus tribus 59,307, ut patet supra cap. II, 13; hic vero tantum numerantur 22,200: adeoque diminuta est hæc tribus 37,107 capitibus.

Ratio hujus diminutionis, pro majori parte desumi solet ab interpretibus ex superiori plaga, ob fornicationem cum Madianitis immissa : videtur enim illa plaga maxime sevisse in tribum Simeon; castrametabatur enim ad partem meridionalem, id est versus terram Moabitarum, et Madianitarum.

CAP. XXVII, XXVIII, XXIX.

*Occasione filiarum Salphaad, Deus fert legem, ut deficiente prole mascula, filiarum parentibus succedant in hereditatem : jubetur Moyses ex monte Abarim contempleri terram promissam : tractatur de Neomeiis, et festo Tubarum.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUO TITULO POSTULAVERINT FILIÆ SALPHAAD POSSESSIONEM IN TERRA PROMISSIONIS.

Cap. XXVII, 1 : *Accesserunt autem filiarum Salphaad... 2 : Steteruntque coram Moysse, et dixerunt 3 : Pater noster... in peccato suo mortuus est. Non est sensus quod sit mortuus propter aliquod crimen particulare; sed propter culpam publicam generalem, quæ omnes affecit, nempe propter murmur in Cadesbarne excitatum ab exploratoribus; adeoque non debet ideo privari sua hereditate, alias omnes deberent privari. Hinc etiam addunt : *Nec fuit in seditione*, ac si dicerent : Non est percussus a Deo ut Core, propter particulare aliquod facinus, quod privationem hereditatis mereatur; cum cæteri, qui æque murmuraverunt, ac ipse nihilominus hereditatem habituri sint; adeoque*

*Cur tollitur nomen illius de familia sua, quia non habuit filium?* Postulant sibi dari possessionem, seu hereditatem pro patre suo mortuo sine mascula prole, ut per hereditatem istam maneat nomen patris sui in Israël. Ita enim futurum erat, ut filii istarum filiarum, saltem aliqui, ab hereditate Salphaad nominarentur posteri seu filii Salphaad; nam cujus hereditatem adibant, ejus quoque nomen sequerentur filii.

Enimvero si caruissent hæ filiarum hereditate patris sui, et cum sola dote pecuniaria, seu rerum mobilium, nupsissent maritis, tunc filii ex eis nati debebant sequi nomen maritorum, seu patris sui, non autem matris, seu avi materni. Assignata ergo his filiabus hereditate patris sui, nomen avi materni etiam propagabatur.

Collige ex hoc loco, quod Israelitarum filiarum habentes fratres, nullam acciperent portionem hereditatis rerum immobilium; sed proles masculæ omnium istarum erant hæredes. Ratio erat, quia per masculos, non per feminas distinguuntur et conservantur familie.

Quomodo Moyses designaverit Josue suum successorem.

R. Postquam Moyses Dominum instanter rogasset, ut posset intrare in terram promissionis, ut habetur Deut. III, 23, Deus preces ejus repulit, jussitque illum ascendere in montem Abarim, ut illic totam terram promissam contempletus, moreretur. Illis auditis

Moyses mire sollicitus de salute populi, dixit Domino 16 : *Provideat Dominus Deus spirituum omnium carnis hominum, qui sit super multitudinem hanc.* Deum appellat spirituum omnium carnis, id est omnium animarum quæ sunt in carne rationis participæ.

18 : *Dixitque Dominus ad eum : Tolle Josue filium Nun, in quo est Spiritus.* Sumitur hic Spiritus pro Spiritu. S. ejusque donis ad regendam rempublicam necessariis. Unde chaldaicus vertit : *In quo est Spiritus prophetiæ.* Congregavit ergo Moyses omnem populum, et coram Eleazaro summo sacerdote statuit Josue, et imposuit manus suas super caput ejus; et hæc cæremonia creavit eum principem populi. Quinimo Deut. XXXIV, 9, dicitur : *Josue vero filius Nun repletus est Spiritu sapientiæ, quia Moyses posuit super eum manus suas.*

QUÆSTIO II. — DE NEOMENIIS ET FESTO TUBARUM.

Cap. XXVIII, 11 : *In calendis autem offeretis holocaustum Domino.* Hebraice habetur : *In capite mensium*; græce : *In neomeiis*, id est in noviluniis; nam ipsorum menses a novilunio incipiunt.

Voluit autem Deus hæ calendas, sive novilunia sibi consecrari, quia erant primitiæ mensium. Quod calendæ celebrarentur per festum proprie dictum, asserit hoc loco Tirinus; sed negant Jansenius et A Lapide, qui censent primam diem mensis non fuisse proprie festum in populo, sed sacrum in templo; licet forte multi ex devotione ab opere servili cessarent; et recte: nam nullibi opera servilia in noviluniis prohibentur.

Dices : Psal. LXXX dicitur : *Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ.* Ergo calendæ celebrabantur per festum proprie dictum.

R. Neg. consequ., quia ibi non agitur de primo die cujuslibet mensis, sed de novilunio septimi mensis, in quo celebrabatur festum Tubarum in gratiarum actionem collectæ et præactæ vindictæ, ut indicat titulus istius psalmi, qui inscribitur *Pro torcularibus.*

Cap. XXIX, 1 : *Mensis etiam septimi prima dies venerabilis et sancta erit.* Agitur de festo Tubarum, ita vocato, quia in eo clangebatur tubis; unde additur : *Omne opus servile non facietis in eo, quia dies clangoris est et tubarum.*

It. et dico 1 : Festum illud non est institutum in memoriam liberati Isaac ab immolatione, et substituto in ejus locum ariete, ideoque cornibus arietinis clangi solitum, ut tradunt Hebræi : 1. Quia nulla alia festa instituta sunt in memoriam alicujus particularis, saltem a Deo, sed in memoriam alicujus publici beneficii. 2. Quia alias debuissent plura alia festa institui, v. g., ob memoriam liberationis Abraham a multis periculis mortis in aula Pharaonis, etc., liberationis Jacob a Laban et Esaâ : liberationis Josephi a fratribus, a Puthiphare et carcere, etc.

Dico 2. Probabilius videtur hoc festum institutum esse, ut isto clangore tubarum homines admonerentur se præparare ad alia festa, quæ hoc cap. illo eodem mense septimo celebranda præscribuntur : nam

hic mensis plura festa habebat, quam alii, scilicet festum Expiationis, in quo omnes debebant culpas toto anno contractas, expiare; adeoque concernebat omnes omnino: item festum Scenopogie seu *Tabernaculorum*. Item, ut dicit R. Salomon, prima die mensis septimi clangebatur tubis, quia illo mense incipiebat annus civilis. Addit Frassen festum Tubarum institutum fuisse in memoriam expugnationis urbis Jerichontine, cujus muri tubarum sonitu eversi sunt. Sed non videtur reflectere quod Jericho nondum esset eversa, dum hoc festum institutum est.

## CAPUT XXX.

*Indulget Deus ut pater votum filie, maritus uxoris irritare possit, dummodo contradicat statim, id est primo die, quo rescivit.*

QUÆSTIO PRIMA.—AN SPONSUS POTUERIT IRRITARE VOTUM SPONSÆ.

Vers. 4: *Mulier si quidpiam voverit... in ætate adhuc puillari: si cognoverit pater votum... et tacuerit. Illic non poterat pater dissimulare responsum, aut plus justo differre: alias*

*Voti rea erit, id est, tenebitur adimplere; et consequenter pater non poterit illud postea irritare.*

ŷ. 6: *Sin autem statim ut audivit, contradixerit pater, et vota et juramenta ejus irrita erunt.* Quod hic requiratur ut *statim* contradicat, sive irriter et dissolvat votum, moraliter intelligendum est, scilicet eodem die, non eodem instanti: nam sequenti die contradicere non poterat; ut habetur ŷ. 15.

ŷ. 7: *Si maritum habuerit, et voverit aliquid.* Judi per maritum intelligunt sponsum, ut distinguant hunc casum ab illo qui habetur ŷ. 11: *Uxor in domo viri cum se voto constrinxerit.* Sed quod tam hic, quam ŷ. 11 intelligendus sit maritus, interpretes deducunt ex hebræo, chaldæo et LXX, ubi habetur: *Si fuerit viro; hæc enim phrasia apud Hebræos significat nuptiam, et viro traditam.* Unde, ut observavit Lyranus, cum aliis, distinctio inter casum ŷ. 7 et 11 hæc statui potest, quod in priori casu agatur de nupta, quæ simul cum marito adhuc habitat in domo patris sui, ut insinuetur quod hujus voti irritatio ad maritum pertineat, non ad patrem, cui adhuc colabitur: in posteriori vero casu agatur de nupta, quæ habitat in domo mariti, extra domum patris.

Vel dici potest quod ŷ. 7 fiat mentio de puella, quæ in domo paterna vovit, et antequam votum reddiderit, marito traditur: ut significetur votum hujusmodi, etsi per patrem fuerit confirmatum, irritari tamen posse per maritum, simul atque ille audivit: nec immerito: siquidem gravia onera potuissent illo prætextu marito injici per vota ante matrimonium facta, quæ ipse amplecti et subire non tenebatur.

Jam dicta confirmantur ex S. P. Aug., Q. 59 in Numer., ubi ita habet: *Feminam sub patre antequam nubat, et sub viro nuptam notuit lex vovere ita aliquid Deo (irrevocabiliter)... ut in eisdem votis feminea non prævaleat auctoritas, sed virilis: ita et si innuptæ jam*

*concesserat pater vota persolvere, si antequam persolverit, nuperit, et viro ejus hoc cognitum non placuerit, non persolvat, et sit omnino sine peccato.*

QUÆSTIO II.—AN SCRIPTURA HIC LOQUATUR DE PATRE AUT MARITO IRRITANTE VOTUM, IN QUOD PRIUS CONSENSIT.

Duplex est auctorum expositio circa id quod habetur ŷ. 16: *Sin autem contradixerit* (scilicet maritus, et idem est respective de patre) *postquam rescivit, portabit ipse iniquitatem ejus, scilicet uxoris cujus votum irritavit.*

Prima expositio tenet quod Scriptura agat de parente puellæ, vel de marito, qui cognito voto filie vel uxoris, tacuit tota die; atque ita sua taciturnitate votum reddidit ratum: post illum nihilominus diem repugnat filie vel uxori, neque vult votum ab illis adimpleri; quo casu Deus liberat filiam vel uxorem a voto.

Quia tamen inique facit parens vel maritus, impediendo adimpletionem voti, quod suo silentio semel confirmarat: hinc addit Deus, tali casu parentem vel maritum portatorem hanc iniquitatem, scilicet illam, quam contraheret, qui hoc votum non persolveret. Ita Lyranus, Cajetanus, Abulensis, Rabanus, Tirinus et plures alii.

Hanc expositionem pariter amplectitur S. P. Aug., Q. 59 in Numer., ubi ita scribit: *Manifestum est ita voluisse legem feminam esse sub viro ut nulla vota ejus, quæ abstinentiæ causa voverit, reddantur ab ea, nisi auctor vir fuerit permittendo. Nam cum ad peccatum ejusdem viri pertinere voluerit si prius perniserit, et postea prohibuerit, etiam hic tamen non dixit, ut faciat mulier quod voverat.*

Fundatur hæc expositio in versione LXX, qui ŷ. 16, ubi nos habemus: *Postquam rescivit, legunt: Post diem in qua audivit, ita ut sensus sit: Maritus debet primo die quo rescit votum uxoris, contradicere, si velit illud irritare.*

Prob. etiam hoc modo: Si maritus primo die contradixisset, atque adeo irritasset uxoris votum, nulla fuisset iniquitas ipsi vel uxori portanda, quia fuisset usus jure suo, sibi a Deo concessio: at vero si postea irriter, non tenebitur quidem uxor, sed ipse voti non adimpleti reus erit.

Secunda expositio existimat sermonem esse de eo qui contradicit, quando potest; sic ut verba illa: *Portabit iniquitatem*, sensum conditionatum habeant, nempe si contingat esse culpam aliquam in irritatione, ea non in uxorem, sed in maritum devolvetur.

Itaque juxta Marium, Jansenium et A. Lapide maritus portabit iniquitatem uxoris non adimplentis votum suum, quantumcumque ipse utatur jure suo, quia fieri poterat ut sine justa causa, ac temere votum piuni, nihil sibi vel familiæ suæ nocens, irriteret. Hoc autem Deus addidit ad solatium feminarum, quæ cum minori polleant judicio, et affectu potius quam ratione reguntur, anxie et scrupulosæ esse solent de votis non adimpletis.



Prima expositio magis genuina, et textui conformior esse videtur. 1. Quia nullibi, ubi vir eodem die contradixerit, dicitur ipse portaturus iniquitatem voti non adimpleti, sed tantum post §. 15, qui dicit: *Si audiens vir tacebit, et in alteram diem distulerit sententiam, quidquid voverat reddet*, sequitur §. 16: *Sin autem contradixerit postquam rescivit*, etc. 2. Quia locutio §. 16 est generalis; adeoque si ageretur de illo qui primo die contradicit, nunquam potuisset illud votum ab ipso irritari.

## CAPUT XXXI.

*Jussu Dei cæduntur Madianitæ, et occiduntur quinque reges eorum, ac omnes masculi; femine autem, jumenta, aurum, argentum, cæteraque ad Moysen adducuntur: ille vero solis virginibus vita donatis, et præda in duas partes divisa, unam bellatoribus, alteram reliquis Israelitis distribuit, ita tamen ut illi quinquagesimam partem sacerdotibus, hi vero quinquagesimam levitis darent.*

## QUESTIO UNICA. — DE BELLO CONTRA MADIANITAS.

Quia Madianitæ filios Israel ad luxuriam et idololatricam pertraxerant, voluit Deus illos occidi, ideoque hæc expeditio vocatur hic §. 5: *Ultio Domini*, id est, qua injuria in Dominum ejusque populum commissa vindicatur.

§. 4: *Mille viri de singulis tribubus eligantur*, ut ex paucitate pugnantium fieret manifestum, quod esset pugna et ultio Domini.

§. 5: *Quos misit cum Phinees*, quia ille zelosissimus fuerat in inchoanda ultione sceleris istius, quando cap. XXV, 7, occidit madianitidem. Putant A Lapide, Tirinus, Barradius et alii, Phinees missum esse cum militibus, ut vasa sancta, id est arcam, etc., custodiret, Josue vero fuisse ducem belli hujus. Sed

R. et dico: Verisimilius est ipsum Phinees fuisse ducem hujus expeditionis, ac particulam et §. 6 debere sumi exegetice pro id est, hoc modo: *Quos misit Moyses cum Phinees... vasa quoque sancta, et (id est) tubas ad clangendum tradidit ei.*

Prob. I. Quia in textu nulla fit mentio de Josue, et expresse dicuntur illi milites missi cum Phinees.

Prob. II ex Josepho, lib. IV *Antiq.*, cap. 6 in fine, ubi dicit: *Moyse in Madianitas misit exercitum duodecim millium... iisque copiis Phineem præfecit*. Idem assertit Philo, lib. I de Vita Moysis.

Dices cum Tirino: Cur id Josue recens inaugurato principi negatum fuisset, cui id ex officio incumberebat ipso maxime præfecturæ initio, quo concilianda ipsi erat auctoritas apud populum?

R. quod specialis fuerit ratio, ob quam Phinees huic expeditioni præficeretur, tum quia sciebatur Madianitis maxime infensus, cum filiam principis ipsorum interfecisset, quod Josue non fecerat; tum quia non dubitabatur quin Deus illi magis auxiliaturus esset in hoc bello; solet enim Deus quibusdam personis, vel familiis victorias concedere, quas aliis cadem de

causa pugnantibus negat, ut in Machabæis patet, I Machab. V, 56 et 62.

§. 7: *Cumque pugnassent contra Madianitas, atque vicissent, omnes mares occiderunt*: qui scilicet erant in Madian, quosque pugnando assecuti sunt: Nam aliquos, sive instantis belli auditu rumore, sive jam fervente prælio, ex Madian in vicina loca fugisse, extra dubium apparet: nam totam gentem Madianitarum non esse deletam, patet ex lib. Judic., cap. VI, ubi I-raelitæ gravissima servitute a Madianitis afflicti fuerunt.

§. 8: *Et reges eorum, Evi, et Recem, et Sur, et Hur, et Bebe*. Hos quinque reges, id est principes Madian, pariter trucidarunt, inter quos Sur fuit pater istius madianitidis quam occidit Phinees, cap. XXV, 18.

*Balaam quoque, filium Beor, interfecerunt gladio*, in pœnam iniquissimi consilii, quod dederat Moabitibus. Sed difficultas est quomodo fuerit occisus cum Madianitis, cum cap. XXIV, 25, dicatur: *Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum*. Ad quam

R. ipsum reversum ad aliquod spatium, deinde hæsisse in aliqua parte Madianitidis, et hic locus illius dici potest, ad quem cap. XXIV reversus esse dicitur: nempe ex confinibus et montibus, ex quibus castra Israel prospexerat, ad interiora regni descenderat, et apud amicos adhuc hærebat hospes, inde in Mesopotamiam commodo suo trajecturus; sed divino consilio et prudentia factum est, ut hæsitans in via, cum pereuntibus Madianitis, ipse auctor et architectus totius flagitii, simul periret.

Hanc solutionem suggerit S. P. Ang., Q. 61 in Num., dicens: *Non enim dictum est: REVERUS EST IN DOMUM SUAM, AUT IN PATRIAM SUAM, sed IN LOCUM SUUM. Habet quisque peregrinus locum suum, ubi ad tempus habitat.*

## CAP. XXII, XXIII.

*Rubenitis, Gaditis, et dimidiæ tribui Manasse conceditur sors trans Jordanem, ea lege, ut cæteras tribus præeant armati, easque in Chanaan introducant. Mandatur Israelitis ut disperdant gentes Chanaanæas.*

QUÆDAM EXPLICANTUR. — Rubenitæ et Gaditæ videntes terram Jaser et Galaad, quam ceperant a Sehon et Og, regibus Amorrhæorum, esse arenis pecoribus aptissimam, dixerunt Moysi, Eleazaro, et principibus:

Cap. XXXII, 5: *Des nobis famulis tuis eam in possessionem, nec facias nos transire Jordanem*, scilicet ad illie habitandum, ut patet ex §. 16. Sed Moyses illa verba intelligens quasi non vellent transire Jordanem, præ timore Chananæorum, respondet illis:

§. 7: *Cur subvertitis mentes filiorum Israel ne transire audeant?* sicut fecerunt exploratores quibus Dominus

§. 10: *Iratus juravit dicens: §. 11: Si videbunt homines isti... Terram, etc.* Nonnulli volunt particulam

si positam esse pro *non*, ut sit sensus : *Non videbunt homines isti terram*. Alii volunt in hac phrasi agnoscentiam esse aposiopesim, id est reticentiam vehementem alicujus subintellecti, ut sit sensus : Si videbunt homines isti terram, supple : *Non sim Deus*, aut *Non habear verax*; hanc enim vim habent similia iuramenta. Hinc

Nota esse formulam jurandi execratoriam, in qua execratio per ellipsim orationis suppressitur, propter personæ jurantis reverentiam, de qua horrescit animus aliquid execratorium audire.

ŷ. 17 : *Armati et accincti pergemus ad prælium ante filios Israel*. Ita Rubenitæ et Gaditæ, quasi dicant : tantum abest ut metumus hostes, quin potius primam dimicandi aciem constituere exoptemus.

ŷ. 21 : *Et omnis vir bellator (ex vobis) armatus Jordanem transcat*; id est, non omnis omnino, sed omnis a me vel Josue designandus : nam quod *et omnis* non debeat accipi in tota sua latitudine, patet ex eo, quia non poterant tot urbes, quas Rubenitæ et Gaditæ, et Manassitæ habebant, et in quibus uxores suas et parvulos, et omnes thesauros suos deposuerant, sine necessario præsidio relinqui : nec opus erat tot millia Jordanem trajicere.

Imo ex Josue IV, 13, patet vix tertiam partem armatorum, ex duabus his, cum dimidia, tribubus supra cap. XXVI, recensitorum, Jordanem transivisse. Unde, cum ex cap. XXVI constet tribum Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse complexas fuisse 110,580, et Josue IV, 13, tantum 40,000 ex ipsis deputentur ut transeant Jordanem, sequitur quod manserint 70,580, tum ad præsidium parvulorum et uxorum, tum ad urbes ex parte dirutas et collapsas restaurandas.

Cap. XXXIII, mandavit Deus Israelitis ŷ. 51 : *Quando transieritis Jordanem...* ŷ. 52 : *Disperdit cunctos habitatores terræ illius*. Ratio autem cur illos potius jusserit exscindi quam ad veram religionem perducere, hæc dari potest : 1. quia tempus nondum advenerat, quo per gentium nationes lumen fidei diffundendum erat ; 2. quia si illi conversi fuissent et non deleti, Judæi terram promissam nunquam accepissent in hæreditatem : et sic terra illa Veteris Testamenti non fuisset analogia seu figura terræ promissæ Novi Testamenti, scilicet patriæ celestis ; 3. quia cum gratia et veritas per Jesum Christum nondum facta esset, filii Israel ex istarum nationum consortio, plus nocumtenti accepissent, quam illæ essent consecuturæ fructus ex annuntiata ipsis vera fide : nam quamvis dubitandum non sit quin saltem aliqui veram fidem sincere suscepissent, tamen juxta illius temporis gratiæ efficacis arcanam, sed semper justam dispensationem, pluri in infidelitate permansissent, et Hebræos pervertissent.

Gentes tamen illæ non erant simul et semel delendæ, sed paulatim ut patet Exod. XXIII, 29, et Deut. VII, 22, ubi dicitur : *Non poteris eas delere pariter ; ne multiplicentur contra te bestiæ terræ*. Alia datur ratio

Sap. XII, scilicet ut gentibus illis datum fuisset tempus penitentiae. Hinc factum est ut Josue non deleverit gentes illas, quæ vicinæ erant terminis aliarum nationum, sed tantum quæ occupabant interiora terræ sanctæ : reliquas vero posteris debellandas reliquit.

#### CAP. XXXIV, XXXV.

*Describuntur termini terræ promissæ, et levitis assignantur urbes ad habitandum.*

QUÆSTIO PRIMA.—QUOMODO CONCILIETUR ANTILOGIA QUÆ HABETUR IN HEBRÆO CIRCA DIMENSIONEM SUBURBANORUM.

Postquam Deus terminos terræ promissæ designasset, et 48 urbes cum suburbanis, seu agris adjacentibus, levitis assignasset, de suburbanis subjungit.

Cap. XXXV, 3 : *Quæ a muris civitatum forinsecus per circuitum mille passuum tendentur ; ŷ. 5 : Contra Orientem duo millia erunt cubiti*. Versus iste quartus et quintus in latino manifestus est : cum enim passus geometricus duos circiter cubitos contineat eo ipso, quo suburbana tenduntur ad mille passus, etiam tenduntur ad duo millia cubitorum. Hinc docet Bonfrerius passum Græcorum fuisse trium pedum, cubitum vero unius pedis et dimidii, atque ita sibi interpretis latinus cohæret : nam mille passus, et duo millia cubitorum idem sunt. Rursus docet quod passus geometricus romanus fuerit quinque pedum, cubitus vero sacer sit duorum pedum et dimidii ; et sic iterum bis mille cubiti sacri faciunt mille passus geometricos romanos.

Sed in hebraico et chaldaico videntur illi versus sibi esse contrarii : siquidem textus hebraicus, ŷ. 4, tantum dat levitis mille *amma*, id est cubitos, et ŷ. 5, dat bis mille *amma*, seu cubitos, idque ad quamlibet mundi plagam. Pro hac difficultate concilianda varios modos adinvenere interpretes.

1. Lyranus, Vatablus, et R. Salomon putant datos fuisse levitis bis mille cubitos, sed in mille prioribus non licuisse arare, seminare, etc., in posterioribus vero id licuisse. Verum responsio illa conficta videtur, nihilque tale innuit Scriptura : imo levitæ non exercebant agriculturam.

2. Bonfrerius putat textum hebraicum hic corruptum esse, et ex latino emendandum esse : sed hoc est difficultatem fugere, non solvere.

3. Masius et Serarius in Josue, ille in cap. XIV, hic in cap. XXI, dicunt suburbana hæc ad quamlibet mundi plagam habuisse tantum mille cubitos, dici tamen eos bis mille ; quia si linea recta mille cubitorum ad meridiem, v. g., protendatur in latum oppositum, quod est ad septentrionem, quod etiam est mille cubitorum, erunt bis mille cubiti : ut si, v. g., respectu hujus civitatis Lovaniensis, aliquis haberet mille cubitos ad meridiem, v. g., usque in Heverle, et totidem ex opposito, v. g., extra portam Mechliniensem, usque ad Montem Rufum, ille haberet cubitos bis mille. Sed

hec solutio videtur adversari textui : nam hic dicit suburbana debere habere bis mille cubitos ad quatuor mundi plagas, tunc autem tantum habuissent a duabus.

4. Cajetanus putat illos bis mille cubitos non significare distantiam suburbani a muris urbis, sed spatium circumferentiæ, quod a quatuor mundi plagis esset, ita scilicet ut tota circuli istius circumferentia contineret octo millia cubitorum, cujus quarta pars esset duorum millium cubitorum, ita ut circulus seu peripheria hæc quilibet mundi plaga habuerit bis mille cubitos.

Sic et alii ex mathesi multa afferunt, inquit Marius, de diametri et peripherie proportionem, quaesita potius subtiliter, quam ut communibus rerum descriptionibus adhiberi soleant; cum Deus non nisi communibus phrasibus, et dimensionibus utatur in Scriptura.

5. Cornelius A Lapide dicit hanc antilogiam facile conciliari, dicendo quod suburbana tantum extensa fuerit ad mille cubitos circumquaque, sed quilibet plaga fuerit descripta quasi per triangulum, ita ut duo haberet latera, quorum unumquodque erat mille cubitorum : ac consequenter utrumque latus simul sumptum erat bis mille cubitorum : quia si, v. g., erucem per circulum ducas ad quatuor mundi plagas, orientur quasi quatuor trianguli, quorum unus est in centro ipsius urbis, basis autem in extremo circumferentiæ, ubi terminantur suburbana.

Huic sensui favet textus hebraicus, qui §. 5 habet : *Numerabis duo millia in cubito*, ubi dictio hebraica *Anna* per litteram *Beth* restringitur : videturque phrasim ista innuere istos bis mille cubitos, non directe in longum, sed lateraliter, nimirum per duo trianguli latera numerandos esse, scilicet quodlibet latus habeat mille cubitos.

Hanc responsionem tanquam probabilem admittit Jansenius : facilius tamen dici potest, inquit, vocem hebraicam *Anna*, §. 5, accipi pro passu, qui duplum unius cubiti spatium comprehendit : in quinto autem accipi pro cubito proprie dicto, idque magis ex natura rei, quam usu vocabulorum; quod ut interpret latinus significaret, ambiguitatem hebraicam, et simul antilogiam vitavit, diversis verbis idem spatium exprimendo.

Dices : In hebræo tam §. 4 quam §. 5 est eadem vox *Anna*, quæ cubitum significat, non passum; nam passus dicitur *Paam*.

R. Præterquam quod juxta Eugubinum *Anna* significat etiam passum, Hebræos habuisse diversos cubitos : nam certo habebant cubitum communem; et certo habebant etiam cubitum, quem vocabant *verissimum*, qui continebat cubitum et palmum : dicitur Ezechiel XLIII, 13 : *In cubito verissimo, qui habebat cubitum et palmum*. Cur ergo etiam non potuerunt habere cubitos duplices, continentes duos cubitos vulgares ?

Sic etiam nos duos diversos passus habemus, scilicet vulgarem, et geometricum. Porro passus vulgaris hominis modeste ambulantis continet pedem et medium, passus vero geometricus continet tres pedes,

salem in quibusdam territoriis. Idem potuit esse apud Hebræos circa cubitos : unde cum scriptor hebraicus in §. 4 posuisset mille cubitos, non maneret dubium quales cubitos intellexisset, an vulgares, an verissimos, an duplices, videtur in §. 5 postuisse bis mille, ut significaret se in §. 4 posuisse duplices.

QUÆSTIO II. — AN LICUERIT JUDEIS OCCIDERE INTERFECTOREM PROPINQUI SUI, ANTE SENTENTIAM JUDICIS.

Statuit Deus, cap. XXXV, 6, ut sex civitatum leuitarum forent civitates refugii, ad quas fugere poterant, non omnes malefactores, sed illi tantum, qui, §. 50, *Nolentes sanguinem fuderint* : adeoque in uribus illis asylum habebant soli homicidæ involuntarii, nempe si quis *fortuitu, et absque odio* hominem occidisset, ut dicitur §. 22. Quibus addi potest : si quis servato moderamine inculpatae tutelæ occidisset injustum vitæ aggressorem, furem nocturnum, et in omnibus casibus, quibus Exod. XXI et XXII pronuntiat percursor non esse reus sanguinis.

§. 12 : *In quibus (civitatibus) cum fuerit profugus (homicida) cognatus occisi non poterit eum occidere, donec stet in conspectu multitudinis, et causa illius judicetur* : id est, donec judicetur an voluntarie, an involuntarie, vel in casibus supra expressis. Si judicabatur involuntarie occidisse, debebat in urbe refugii manere usque ad mortem pontificis illius temporis : alias poterat cognatus occisi ipsum extra civitatis illius fines occidere; ut patet ex §. 27 et 28. At quid si voluntarie occidisset ?

R. Non erat licitum cognatis occisi interficere homicidam absque alia judicis condemnatione aut sententia : intellige, antequam nondum agitata causa in judicio, occisor ad civitatem refugii pervenisset; vel si postea fines civitatis exivisset.

Prob. Quia fuisset valde inordinatum, et contra omnem juris ordinem, si cujuslibet propinqui judicio fuisset permixtum discernere, quæ esset occisor voluntarius, quis involuntarius, præsertim apud istum populum ira fervidum, vindictæ avidum, et sola terrena curantem. Unde si ita licuisset impune alterius eadem privata auctoritate ulcisci, nullus fuisset homicidiorum terminus, inquit Marius.

Et sane si licuerit cognato occisi ita occidere occisorem, cur similiter non potuit cognatus occisoris occisi occidere cognatum primi occisi, etsi in infinitum ?

Dices : Versu 19 dicitur : *Proptiquus occisi homicidam interficiet : statim ut apprehenderit eum, interficiet*. Item §. 26 : *Si interfector extra fines urbium, quæ exulibus deputatæ sunt, fuerit inventus, et percussus ab eo, qui altor est sanguinis : absque noxæ erit qui eum occiderit*. Ergo, etc.

Resp. verbis S. P. Aug. Q. 65 in Numer. Sic sonat [textus sarrer] *male intelligentibus, quasi passim et sine judicio datam fuerit ultori mortis propinqui sui jus occidendi ejus interfectorem. Sed hoc intelligi voluit.... quousque stet in judicium, ne ante inventus a propinquo occidatur : quæ et si nolens occidit, præter istas civitates inventus occiditur. Cum vero ad judicium steterit in*

*aliqua earum civitatum, et iudicatus fuerit homicida in aliqua earum in qua fugere conceditur, et esse ibi non sinitur: tuam jam denum iudicatum, ubicunque compertum propinquo licet occidere. Neque enim opus est eum ad iudicium deduci, cum jam fuerit iudicatus homicida, et propterea de istis civitatibus pulsus sit.*

Aug. sententiam probat Estius ex hoc ipso capite: dicitur enim *ŷ. 22: Quod si fortuito, et absque odio, et inimicitiiis quidquam horum fecerit, et hoc (nota) audiente populo fuerit comprobatum..... liberabitur innocens de manu ultoris.* Et clarius infra *ŷ. 30: Homicida sub testibus punietur: ad unius testimonium nullus condemnabitur.*

Itaque cum quis alterum occidisset, propinquo occisi, si volebat vindicare eadem, tenebatur prius iure agere adversus illum; et si hic declararetur reus, tum quidem poterat illum occidere, idque proprio ministerio.

### CAPUT XXXVI.

*Præscribit Deus ut generatim omnes filie quæ in paternam hereditatem succedent, nubant contributibus suis.*

QUESTIO UNICA. — AN OMNES HEBRÆI, TAM VIRI QUAM FEMINE DEBUERINT ACCIPERE CONIUGEM EX SOLA SUA TRIBU.

Occasione filiarum Salphaad, de quibus supra cap. XXVII, Q. 1, actum est, statuit Deus hoc cap., *ŷ. 7*, hanc legem: *Ne commisceatur possessio filiorum Israel de tribu in tribum. Omnes enim viri ducent uxores de tribu et cognatione sua: ŷ. 8: Et cunctæ feminae de eadem tribu maritos accipient, ut hæreditas permaneat in familiis.* Legem hanc generaliter intelligunt Lyranus et Abulensis, qui ab hac universali lege excipiunt solos levitas, idque vel ob solam dignitatem tribus Levi, ut vult Lyranus; vel quia tribus Levi, in terra promissionis nullam omnino habebat possessionem, quæ per connubia distrahi posset, et transire ad alias tribus, ut vult Abulensis. Opinionis hujus fundamentum desumitur ex verbis textus, quæ generalia videntur. Attamen

R. et dico: Lex præfata tantum intelligenda est in casu Moysi proposito, dum scilicet agitur de marito dando mulieri, quæ sit paternorum bonorum hæres: hæc enim tantum intra tribum suam nubere poterat.

Prob. I. Ex occasione Legis: quia de talibus feminis, et non de aliis proponebatur quæstio: dicebat

enim tribus Manasse quod si filie Salphaad, quæ debebant accipere hæreditatem patris sui, nupsissent viris ex alia tribu, ista hæreditas transivisset ad aliam tribum: ubi autem filia non habebat hæreditatem, hæc quæstio locum non habebat.

Prob. II. Ex ratione legis quæ subjicitur: *Ut hæreditas permaneat in familiis.* Ad hoc autem sufficit, ut feminae, quæ hæredes sunt, non nubant in alia tribu: imperitiosus vero est id ipsum ad alias omnes extendere.

Prob. III. Ex textu hebraico, ubi sic habetur *ŷ. 8: Omnis filia hæreditans hæreditatem de tribubus filiorum Israel, uni de familia patris sui erit in uxorem, ut accipiant hæreditate filii Israel unusquisque hæreditatem patrum suorum.* Sic etiam habent chaldæus et LXX.

Alioquin cum filiabus non hæreditantibus liceis viris de aia tribu contrahere matrimonia, exemplis plurimis constat. Sic David, qui fuit de tribu Juda, duxit Michol filiam Saülis, qui erat de tribu Benjamin: imo extra tribum suam duxit gentilem, scilicet filiam regis Gessuri, II Reg., III, 5. Sic Elisabeth de filiabus Aaron vocatur ab angelo cognata B. Virginis Mariæ, quæ erat ex progenie David. Sic Booz de tribu Juda duxit Ruth Moabitidem, viduam sui cognati: et Judic. XXI jurant undecim tribus se non daturas filias suas Benjaminitis: hoc autem jurare non debuissent, si fuisset prohibitum. Hinc Deut. XXI, 11, permittitur Judeis ducere virgines alienigenas bello captas præterquam Chanaanitas.

Nec dicas in illis dispensatum fuisse: quia neque istius dispensationis fundamenta adduci possunt, neque ad omnia jam dicta extendi: non enim solent leges dispensationem admittere tam universalem. Unde Saül promisit filiam suam percutienti Philistæum, ex quacumque tribu esset, I Reg. XVII: adeoque nec talis dispensatio fuit pro sola tribu Levi et Juda, ut aliqui putant.

Porro ex textu hebraico supra citato colligitur filias hæredes, deficiente prole mascula, debuisse nubere non tantum in eadem tribu, sed etiam in eadem familia, ex qua erat, pater earum, ne scilicet hæreditas transivisset ad externas familias, sed in familia patris maneret consanguineis, qui ad eam jus habebant. Unde, v. g., filia hæres, de familia Hiesronitarum, non poterat nubere viro, qui erat de familia Hamulitarum, tametsi duæ istæ familiæ essent de eadem tribu, scilicet de tribu Juda.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM DEUTERONOMII Præfatio.

Quantus, isque ultimus Pentateuchi liber, more Hebræis consueto, a sui initio vocatur ELLE HADDEBARIM, id est, hæc sunt verba. Græci, quos sequuntur

Latini, vocant DEUTERONOMIUM, id est, *secunda lex*: nam quia omnes viri bellatores, qui legem in monte Sinai datam audiverant, jam mortui erant, ideo Moy-

ses legem hic ipsorum filiis repetit una cum sollicita obtestatione ad seriam illius observantiam : unde hæc secunda legis promulgatione iterato Deus cum Hebræis novum fœdus inivit ; ut dicitur cap. XXIX, 1.

Item facta est repetita legis promulgatio, ut altius postrema monita Moysis legislatoris menti populi in-

figerentur. Propterea cap. XVII præcipitur regibus recenter inauguratis, ut Deuteronomium sibi describant. Similiter cap. XXVII jubetur inscribi illud lapidibus ad æternam memoriam ; ac denique cap. XXXI jubetur prælegi toti populo singulis annis sabbaticis.

## PARS QUINTA.

### CAPUT PRIMUM.

*Hoc, et duobus sequentibus capitibus Moyses Israelitis ob oculos ponit, et repetit casus, et gesta 40 annorum ; ita quidem, ut præsentî capite potissimum tractet gesta in Horeb et Cadesbarne.*

QUÆSTIO UNICA. — QUBUS, UBI, ET QUANDO MOYSES HANC LEGEM PROMULGAVERIT ; ET QUINAM HIC DICANTUR TERMINI TERRÆ PROMISSÆ.

Vers. 1 : *Hæc sunt verba, quæ locutus est Moyses.* Habet se Deuteronomium instar concionis viva voce factæ : simul autem vel ante, vel circa idem tempus Moyses exaravit, quo promulgavit ; ut eruitur ex cap. XXXI, 9.

Dico 1. Non solis principibus populis, ut vult Estius, sed toti populo locutus est Moyses.

Prob. I. Quia §. 1 dicitur : *Ad omnem-populum ;* ita ut non sine miraculo vox Moysis fuerit ab omnibus audita et intellecta, id est, a duobus vel tribus hominum millionibus, ut censent Abulensis, Marius, et alii ; ergo, etc.

Prob. II ex cap. XXIX, 10 et 11, ubi dicit Moyses : *Vos statis hodie cuncti coram Domino Deo vestro, principes vestri, et tribus, et majores natæ, atque doctores, omnis populus Israel, liberi, et uxores vestræ.* Ergo omnibus omnino Israelitis locutus est Moyses.

Unde ratio Estii non obstat, nempe quod fuisset impossibile a tanta multitudine audiri : cum admittimus id non sine miraculo factum esse.

Dico 2. Moyses hæc locutus est, ut dicitur §. 1, *Trans Jordanem in solitudine campestri, contra mare Rubrum ;* id est, e regione vel ex adverso maris Rubri ; quamvis hæc campestris Moab longissime ab eo distarent. Meminit autem maris Rubri, ut in memoriam revocet Dei beneficia populo præstita, etc.

Dico 3. Juxta §. 3, Moyses Deuteronomium promulgavit *quadragésimo anno (ab egressu de Ægypto), undecimo mense, prima die mensis.* Mensis hic fere correspondet nostro januarii, vel saltem pars ejus incidere solet in januariam.

Dico 4. Termini terræ promissæ hic assignantur §. 7 : *Usque ad fluvium magnum Euphraten.* Ponitur hic Euphrates pro termino Euro aquilonari, qui ultra Libanum inter aquilonem et orientem porrigitur.

Dices : Numer. XXXIV et alibi, longe angustioribus terminis terra promissa definitur : et abunde constat, quod Hebræi nunquam, nequidem tempore Salomonis,

sedes aut habitationem ad Euphratem usque protulerint.

R. Argumentum hoc duobus modis solvi posse. Primo, dicendo cum S. P. Aug. Q. 21 in Josue, d plitem fuisse terram Hebræis promissam : nam una fuit quasi hæreditaria, quamque ut propriam inhabitaverunt, et illa strictioribus terminis finiebatur, scilicet a Dan usque Bersabec, et ab introitu Emath usque ad torrentem Ægypti.

Altera ultra hos fines protendebatur, sed erat tantum tributaria Hebræis sub Davide, et Salomone, qui eo usque dominabantur. Hinc II Reg. VIII, 3, dicitur : *Et percussit David Adazerem filium Rohob, regem Sobæ, quando profectus est ut dominaretur super flumen Euphratem.* De Salomone vide lib III Reg., cap. IV, 21, et Josephum, lib. VI Antiq., cap. 2. Item vide ea, quæ in mox citat. cap. lib. Reg. dicentur.

Si ergo, inquit S. P. Aug. Q. 21 in Josue, fuerat constitutum filiis Israel, ut septem gentium terras, ex terminatis et perditis illis gentibus, ipsi inhabitarent : aliis autem regnarent subditis, atque tributariis, usque ad Euphratem. Numerantur hæc septem gentes infra cap. III, 1.

Aliam solutionem ex S. Hieron. epist. 129 ad Dardanum afferunt Serarius, Natalis Alexander, et alii, scilicet ad Euphratem usque, terram omnem Hebræis quasi hæreditariam et propriam fuisse promissam ; sed sub conditione, si in fide et cultu Dei constantes permanerent, ut expresse Deus declarat infra c. XIX, 8 et 9 : quod quia non fecerunt, non mirum est promissionem hanc reipsa adimpletam non fuisse ; quin potius ob tam frequentem in idololatriam relapsam, vix unquam angustiores illos fines integre possedisse. Quanvis hæc secunda solutio admodum probabilis sit ; prima tamen, utpote probabilior, præferenda videtur.

1. Quia nullibi arguuntur Hebræi quod non deleverint gentes, quæ habitabant a montibus Galaad (qui erant termini trans Jordanem) usque ad Euphratem : et tamen omnes illæ tribus arguuntur, quæ non deleverunt gentes habitantes in illa portione terræ, quæ ipsis cesserat in possessionem hæreditariam, ut videri potest lib. Judic. cap. I : ergo terra illa, quæ sita est inter montes Galaad et Euphratem, non fuit Hebræis promissa quasi hæreditaria et propria, sed tantum tanquam tributaria.

2. Quia quidquid in angustioribus illis finibus sua

culpa non possederunt, fuit tamen illis assignatum et divisum; ut patet ex libro Josue: sed terra trans montes Galaad usque ad Euphratem (quæ multo major est, quam tota terra promissa) nullibi ipis assignatur et dividitur; quin imo montes Galaad ponuntur termini trans Jordanem, Josue XIII: ergo, etc.

Id autem quod ex cap. XIX pro secunda sententia citatum est, exponetur infra suo loco, ubi etiam dicetur quomodo S. Hieron. conciliari possit cum S. Augustino.

#### CAP. II, III, IV, V.

*Moyes recenset transitum Hebræorum per extremos fines Idumææ; agitque de obdurate Sehon regis Amorrhæorum: astuat desiderio intrandi terram promissionis; extollit gentem israeliticam præ cæteris nationibus: et in memoriam revocato pacto divini, repetit Decalogum.*

#### QUESTIO PRIMA. — DE TRANSITU PER IDUMÆAM, ET DE GIGANTIBUS.

Cap. II, 1: *Circuivimus montem Seir longo tempore: id est, montes Idumææ, ita vocatos ab Esau, qui Edom, id est, rufus, et Seir, id est pilosus, erat.*

†. 4: *Transibitis per terminos fratrum vestrorum filiorum Esau. Dicitur tamen Numer. XX, 21, quod rex Edom transitum eis per Idumæam pertinaciter negaverit. Apparentem hanc contradictionem ita solvunt interpretes cum Estio, scilicet: quamvis Idumæi primo negaverint Israelitis transitum per interiora regni, postea tamen, ut hic patet ex †. 8 et 29, illis concesserunt transitum per extremos Idumææ fines.*

†. 10: *Enim primi fuerunt habitatores ejus, scilicet terræ Moabitarum. Enim autem dicti sunt quasi terribiles. Oleaster vero putat illos ita vocatos a voce hebraica *Amma*, quæ significat cubitum, quasi dicas: Viri cubitorum, scilicet multorum.*

†. 20: *Terra gigantum reputata est: et in ipsa olim habitaverunt gigantes, quos Ammonitæ vocant *Zomzominim*. Hebraice habetur: *Zamzuminim*, quod derivatur a *Zazam*, quod significat cogitare, moliri, maxime scelus aliquod: unde vox *Zomzominim* significat 1, *sceleratos*, 2, *inustata magnitudinis*, 3, *famosos et celebres*.*

Porro istorum gigantum meminit Moyses, ut fiduciam faciat Israelitis de expellendis gigantibus et terra promissa, quasi diceret: Esau et Loth non erant Deo adeo dilecti, sicut Abraham et Jacob, et tamen Idumæi filii Esau, et Moabites ac Ammonitæ filii Lot potuerunt expellere famosos illos gigantes: et vos filii Abraham et Jacob Deo dilectissimorum, non poteritis expellere Chananæos?

Cap. III, 1†: *Solus quippe Og rex Basan restiterit de stirpe gigantum. In textu hebraico habetur: De stirpe Raphaim. Videtur ex hoc textu sequi, nullos tum amplius superfuisset gigantes.*

Dicendum tamen, quod solum hic negetur, quemquam superfuisset de una illa stirpe gigantea Raphaim,

idque in regione illa, scilicet *Basan*, cum antea tempore Abraham, Gen. XIV, isti Raphaim totam illam regionem occuparent, qui deleti sunt a Chodorlahomor, loco cit. †. 5.

Unde non obstat, quominus in illa regione, quæ trans Jordanem erat, scilicet in Chanaan, eodem tempore, et diu post superstitis essent gigantes ex alia triplici stirpe .v. g., de posteris *Enacim*, *Emim*, et *Zomzominim*. Imo tempore Davidis quosdam Raphaim superfuisset, patet I Paralip. XX, 6.

Porro de lecto Og, prædicto †. 11, addit Moyses: *Monstratur lectus ejus ferreus, qui est in Rabbath filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis, et quatuor latitudinis, ad mensuram cubiti virilis manus. Quibusdam interpretibus, inter quos Marius et Jansenius, lectus hic videtur congrue accipi posse pro lecto funebri, in quo cadaver ejus juxta mores antiquorum, cum aromatibus combustum est.*

Sed quandoquidem ille Og cum omni populo suo deletus fuerit ab Israelitis; non apparet quis cadaveri ejus tantum honorem adhibuisset. Unde si quis de lecto usuali, quo utebatur quotidie, id intelligat, adversari nolunt auctores citati.

#### QUESTIO II. — AN MOYSES PECCAVERIT POSTULANDO INGRESSUM IN TERRAM PROMISSAM.

Resp. negative, nam verba illa cap. III, 25: *Transibo igitur, et videbo terram hanc optinam trans Jordanem*, non continent nisi orationem postulantis: unde hebraice habetur: *Transeam quæso et videam.*

*Et montem itum egregium.* Videtur Moyses loqui de monte *Moria*, quem ascendit Abraham ut immolaret filium suum Isaac, et ubi postea templum edificandum erat.

Dices: Cum Moysi jam ante prædictum esset quod terram Chanaan non esset ingressurus, idque ob incredulitatem: videtur hic iterum fuisse incredulus, quasi non crederet futurum quod Deus prædixerat.

R. Neg. assumpti; nam cum prædicatione divinæ, quibus poena vel afflictio prædicatur, non sint semper definitivæ, sed frequenter tantum comminatoriæ, sicut illud ad Ezechiæm: *Morieris tu, et non vives*: potuit fieri ut Moyses sententiam Dei tanquam comminatoriam intellexerit; aut saltem dubitaverit utrum esset definitiva.

Porro instanter ingressum petivit, ut veneretur illa loca, in quibus patriarchæ progenitores ejus peregrinati fuerant, in quibus Christus Dominus erat aliquando conversaturus, et redemptionis mysterium peracturus.

#### QUESTIO III. — QUÆDAM ALIA RESOLVUNTUR.

Cap. IV, 2: *Non addetis ad verbum, quod vobis loquor, nec auferetis ex eo.* Frequenter hoc Scripturæ loco utuntur heretici, ut concludant non posse admitti traditiones, canones pontificum, præcepta Ecclesiæ, etc. Sed hanc conclusionem falsam esse,

Prob. I. Quia Moyses non dicit: *Non addetis ad verbum, quod scribo, sed, quod loquor vobis*: atqui

multa dicta fuerunt a Deo, sive iubendo, sive vetando, sive permittendo, quæ non sunt scripta in Deuteronomio, de quo solo Moyses hic loquitur; ergo perverse hæretici restringunt ad verbum Dei scriptum, ut excludant traditum, et viva loquentis voce atque traditione acceptum.

Prob. II. Quia multa addi posse, et revera fuisse addita, patet ex præceptis iudicum, regum et pontificum apud Judæos, quibus ipse Moyses infra c. XVII, 42, sub pœna mortis præcipit obedire; ergo.

Prob. III. Quia sequeretur quod contra istam legem peccasset Josue, et propheta, qui multa Pentateucho addiderunt. Et revera dixisse Moysen, et egisse plura, quam scripserit, colligitur ex Apost. qui Epist. ad Hebr., cap. IX, 19 et seq., meminit rituum sacrorum a Moysæ exercitorum, quos ipse Moyses non expressit in suis scriptis.

Non ergo prohibuit Dominus præcepta aliqua conditi pro temporum opportunitate: nam sacerdotes, qui præcerant, poterant jejunia indicere, ut liquet Joelis II, ubi dicitur: *Sanctificare jejunium*, etc., et in libris Esther, Judith, et Machab. multa festa addita sunt festis mosaïcis: sed verba Moysis intelligenda sunt de additamento contrario repugnante, vel adulterante ea quæ hic dicta sunt: quia nempe Judæi valde proclives erant ad ritus idololatrias et superstitiosos.

Cap. V, 2 et 3: *Dominus Deus noster pepigit nobiscum fœdus in Horeb.* §. 3: *Non cum patribus nostris iniiit pactum, sed nobiscum qui in presentiarum sumus et vivimus.* Menochius putat eum loqui de veteribus patriarchis Abraham, Isaac, et Jacob, olim mortuis.

Sed quandoquidem constat Deum inisse pactum cum Abraham, Isaac, et Jacob, ut frequentissime Scriptura testatur; et de Abraham quidem Gen. XV dicitur: *In illo die pepigit Deus fœdus cum Abram:* merito quaeritur quis sit sensus istius Scripturæ.

Aliqui dicunt intelligendum esse pactum integræ legis servandæ. Quamvis enim patriarchæ accepissent præceptum circumcisionis; reliqua tamen præcepta legis nondum erant illis tradita, sed ea servabant, quatenus in lege naturali continebantur.

A Lapide præfert responsonem, quia dicitur quod Deus in Sina pactum non inivit cum patriarchis, qui in Ægypto, vel ante mortui sunt.

Marius putat sermone esse de pacti observatione, quæ non incœpit nisi in terra Chanaan. Ad illud enim non obligabantur patres eorum, sed tantum illi, qui jamjam terram illam ingressuri erant.

Estius cum aliis dicit sensum esse, *non cum patribus nostris*, etc., id est, non tantum cum patribus nostris, sed etiam nobiscum. Sic Gen. XXXII dicitur: *Non vocabitur nomen tuum Jacob, sed Israel;* id est, non tantum vocaberis Jacob, sed etiam Israel: nam et postea adhuc nunc Jacob, nunc Israel vocatus est.

Sed ut contendit Jansenius, rectius videtur posse dici non cum patribus ininitum fuisse pactum; quia nec ipsi ex parte sua pactum observarunt, nec ex parte Dei effectum ejus perceperunt, scilicet terram, sub pacti observatione promissam, quæ jam ex parte

data fuerat, et mox tota danda erat filiis eorum.

Atque hæc est solutio Theodoretus Q. 4 in Deuter. dicens: *Nam cum illi (scilicet patres) propter transgressionem perierint; his vero (scilicet filiis) terram patribus promissam daturus esset, hæc datam esse legem asserit.* Hanc solutionem videtur pariter suggerere S. P. Aug. Q. 9 in Deuter. Aliæ tamen responsones, saltem aliquæ, rejiciendæ non videntur.

Cap. VI, inculcat Moysæ præceptum diligendi Deum ex toto corde, etc., de quo satis in theologia.

#### CAP. VII, VIII, IX, X, XI.

*Jubet Moysæ stirpitus everti Chananæos, velatque cum iis inire nuptias. Ad divinæ legis custodiam Israelitas exhortaturus, commemorat beneficia eis a Deo præstita: ostendit quod non propter sua justitias a Deo assumpti sint, ad possidendam terram promissam; extimulat eos ad observationem legis, qua Deus fœderis sui tabulas apud eos deposuit: terramque promissionis Ægypto præfert.*

QUÆSTIO PRIMA.—QUARE PRÆCIPATUR JUDÆIS UT EVERTANT GENTES CHANANÆORUM; ET AN NULLO CASU LICUERIT CUM EIS INIRE CONJUGIA.

Recte ait S. P. Aug. lib. XXII cont. Faustum, cap. 78: *Calumniosa imperitia Moysæ reprehenditur, quod bella gesserit, qui minus reprehendi debuit, si sua sponte gereret, quam si Deo jubente non gereret.*

Moyses itaque divina auctoritate jubet deleri gentes Chananæorum, et ait ad populum Israel cap. VII, 2: *Percuties eas usque ad interfectionem*, tum in pœnam scelorum, tum ne vitia eorum tibi obrepant, tum ut inde colligas quid tibi sit expectandum, nisi enormia eorum crimina devites.

§. 3: *Neque sociabis cum eis conjugia.* Debet hic textus tantum intelligi, quandiu manent idololatræ: nam si convertantur, et ad populum Dei aggregentur, jam Judæi erant, non Chananæi. Itaque cum his conjugia inire nefas non erat; cessat enim tunc ratio legis, quæ datur §. 4: *Quia seducet filium tuum, ne sequatur me, et magis serviat diis alienis:* magis enim notum est fieri ut infidelis pervertat fidelem, quam ut fidelis convertat infidelem; ut patet ex conjugii filiorum Seth cum filiabus Cain, Gen. VI.

Proinde licuisse Judæis ducere alienigenas ad judaicam religionem transire cupientes, exempla etiam proborum virorum manifestum faciunt: nam Salmon princeps tribus Juda meretricem chananæam Rahab duxit uxorem; sic Booz duxit Ruth moabitidem, et David duxit Maacham filiam Tholmai regis Gessur, de genere Chananæorum.

Dices: Etiam Samsor cum philisthæa, in infidelitate sua permanente, matrimonium contraxit, ut patet ex lib. Judic., cap. XIV; ergo ex allatis exemplis nihil habetur.

R. Neg. conseq. Nam quod Samsor istam philisthæam licite duxerit, ex speciali Dei instinctu, et dispensatione factum est, qui et periculum omne avertēbat, et grande bonum inde elicēbat.

## QUÆSTIO II. — QUÆDAM EXPLICANTUR.

Circa id quod dicitur cap. VIII, 2: *Adduxit te Dominus... quadraginta annis per desertum, ut affligeret te, atque tentaret*, etc., observa quod Deus nullatenus intendat afflictionem tanquam afflictionem, sed ut probet animum hominis; non ut ipse sciat, quid in animo lateat, sed ut nos scire faciat quales erga Deum simus: sæpe enim putamus nos multa et magna posse, dum nempe non tentamus; at ubi tentationibus affligimur, experimur quam simus infirmi, et quantum indigeamus divino auxilio.

¶ 5: *Ut ostenderet tibi quod non in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*. Id est, sustentavit te manna, cibo ex natura sua levisimo, et non usuali, ut ostenderet quod non indigeat pane ad nutriendos homines, sed possit alios quoscunque vult cibis uno verbo facile producere, sicut produxit manna: atque hoc sensu verba illa usurpavit Christus Matth. IV, 4. Item *in omni verbo significat in omni re* (verbum enim phrasi hebraica usitatissima sumitur pro re, ut Luca: II: *Videamus huc verbum, quod factum est*); Adeo, inquit Abulensis, ut si Deus mandaret nobis ut comederemus colubros, basiliscos, lapides, etc., melius illis, quam delicatissimis cibis nutriveremur.

SS. patres, quæ cum S. Ambros. hic per verbum Dei intelligunt sacram Scripturam, explicant sensum mysticum, non litteralem.

¶ 4: *Pes tuus non est subtritus*. Sumitur hic pes non tantum pro calceo, sed etiam pro pede ipso: nam in hebræo pro non subtritus ponitur non intumuit. Significatur ergo quod pedes Israelitarum in toto itinere per desertum non sint læsi, aut attriti, sicut solent lædi pedes itinerantium: siquidem hi solent in pedibus contrahere turgentis vesicas, quæ prius inflantur, quam subterantur: rursus solent diu ambulando pellem pedum deterere.

De Chanaanæis mox delendis, ita loquitur Moyses cap. IX, 2: *Populum magnum atque sublimem, filios Enacim, quos ipse vidisti, et audisti, quibus nullus potest ex adverso resistere: si nempe solis hujus viribus pugnetur*.

Ex hisce collige exploratores non omnino falsæ retulisse de isto populo: nam eadem fere hic Moyses affirmat, quæ ipsi retulerant, et Og regem Basan gigantem terribilem modo viderant, et expugnaverant: sed exploratores in eo peccarunt, quod narrationem suam composuerint ad frangendum cor populi; cum ex adverso debuissent populum animare, et excitare in spem bonam juxta Dei promissam; sicut fecit Moyses hic, qui proinde hæc narrando non peccavit. Item ipsi detrahebant terræ, quod devoraret habitatores suos, et proceritatem incolarum plus justo extollebant.

## QUÆSTIO III. — AN SEPARATIO LEVITARUM, DE QUÀ HIC CAP. X, SUI EADEM, QUÆ VIVENTE AARONE FACTA EST.

Resp. Verisimilium affirmative, et

Prob. Quia a ¶. 1 usque ad 6 narrat Moyses, quo-

modo legem in monte acceperit, et descenderit, tum recenset aliquas castrametationes, et deinde ¶. 8 rediens ad narrationem suam, quam ¶. 6 interrupserat, dicit: *Eodem tempore separavit (Dominus) tribum Levi ut portaret arcam fœderis Domini, et staret coram eo in ministerio*, etc.; atqui illa separatio facta est post primum descensum Moysis de monte, dum levitæ occiderunt adoratores vituli aurei: ergo.

Quod autem Moyses narrationem suam paulo interrumpat, patet sequentibus.

Dices: Moyses ait ¶. 7: *Filii Israel ex Mosera venerunt in Gadgad: de quo loco profecti, castrametati sunt in Jetebatha, in terra aquarum et torrentium*.

¶ 8: *Eodem tempore separavit tribum Levi*, etc. Ergo eodem tempore separatio hæc contigit, quo castrametabantur in Jetebatha: alias enim non esset contextus narrationis: aut saltem dicendum est quod in Jetebatha facta fuerit confirmatio separationis factæ in Sina.

R. Neg. conseq. ac dico castrametationes illas, quæ narrantur ¶. 6 et 7, esse includendas parenthesi: nam a ¶. 1 usque ad 6 narratur ea quæ in Sina contigerunt, usque ad primum descensum de monte, tum ¶. 6 et 7 narratur istæ castrametationes in Mosera, Gadgad, et Jetebatha: versu autem 8 narratur separatio levitarum, et deinde reliqua omnia, quæ contigerunt in Sina: nam ¶. 10 dicit Moyses quomodo postea steterit iterum 40 diebus in monte Sinai, etc.; atqui in Jetebatha non stetit 40 diebus in monte Sinai, deprecans Deum pro peccato populi, etc., ergo non agit de diversa separatione tribus Levi; sed sensus ejus est hic: Venimus in montem Sinai, ibi accepi tabulas legis (filii Israel castrametati sunt in Mosera, Gadgad, et in Jetebatha) eodem tempore separati, seu electi sunt levitæ, quia idololatras occiderunt; ego autem iterum ascendi in montem, et deprecatus sum Dominum pro peccato vestro 40 diebus, etc.

## QUÆSTIO IV. — DE FERTILITATE TERRÆ PROMISSÆ; ITEM DE PLUVIA TEMPORANEA, ET SEROTINA.

Cap. XI, 10: *Terra enim ad quam ingrederis possidentiam, non est sicut terra Ægypti: id est, plana et irrigua, ita ut sicut Ægyptus, possit statis temporibus per exundantiam fluviorum irrigari, sine pluvia*.

¶ 11: *Sed montuosa est, et campestris, de caelo expectans pluvias*.

¶ 12: *Quam Dominus Deus tuus semper invisit*. Allegat hæc Moyses, ut ostendat, quod præ aliis gentibus debeant Judæi speciatim Deum colere, quia terra eorum hoc exigit: si enim Deum habeant iratum, inutilis est; si propitium, utilissima.

¶ 13: *Si ergo obedieritis mandatis meis*. Insinuat his verbis, quod magna illa ubertas terræ promissæ potissimum ex peculiari benedictione divina proflexerit: unde ¶ 17 Deus minatur eam se subtraherum, et sæpe subtractam in prophetis invenimus, ut Aggei I, 9, Amos IV, 7, Jerem. XII, 13, atque id ipsum præsentis temporis experientia satis comprobatur: tanto



enim est vastitas ejus, et ariditas, ut vix quisquam crederet tantam olim fuisse ejus fertilitatem, nisi divina eloquia id testarentur. Sic Pentapolis olim fertilissima, ob peccata, in mare foetidum et mortuum versa est.

‡ . 14 : Dominus dabit pluviam terræ vestræ temporaneam, et serotinam, ut colligatis frumentum, et vinum, et oleum. Per pluviam temporaneam intelligitur illa, quæ mature et tempore mense octobri, jactis in terram seminibus, in Judæa defluit, atque adeo semina germinare facit : per serotinam vero intelligitur illa, quæ sero, id est mense aprili, vel maio defluit, fructusque ad maturitatem deducit. Sub utraque hæc pluvia omnis alia opportuna comprehenditur. Hinc

Nota quod non vocetur temporanea, vel serotina respectu anni, sed respectu frugum ; si enim annum consideremus, illa, quæ dicitur serotina, magis est tempestriva, utpote quæ cadit circiter mense aprili vel maio, temporanea vero mense octobri.

Quia autem hæc pluvie erant gratissimæ omnibus, multum desideratæ et maxime necessariae : hinc apud prophetas, ut Osee III, 6, et Joel, 25, Christus utriusque istî pluvie comparatur.

#### CAP. XII, XIII, XIV, XV.

*Præcipit Moyses non in montibus et incis, sed in loco, ad id a Deo designando, offerri victimas, decimas, et primitias : jubet interfici prophetam, qui aliis idololatricam persuadere nititur ; repetit legem de animalibus mundis, et immundis : agiturque de anno remissionis.*

#### PROFONUNTUR ET RESOLVUNTUR VARIAE QUÆSTIONES.

Quæres 1. Quomodo Deus cap. XII, 17, permittat Judæis comedere ex decimis, quandoquidem eas alibi assignet levitis.

R. hæc questionem optime solvi a S Hieron. in cap. XLV Ezechiel., ubi cum primo locutus fuisset de decimis, quæ debebant dari levitis, tandem de illis decimis, de quibus hic est sermo, ita scribit : *Erant quoque et aliæ decimæ, quas unusquisque de populo Israel in suis horreis separabat, ut comederet eas, cum iret ad templum, in urbe Jerusalem, et in vestibulo templi, et sacerdotes ac levitas invitaret ad convivium.*

Dicendum ergo est, quod etiam sustinet Theodoretus Q. 15 in Deuter. quod Scriptura hic loquatur de aliis decimis et primitiis, quam de eis, quæ totæ cedebant levitis.

Dices : Additur, *primogenita armentorum* ; atqui illa cedebant tota sacerdotibus, ut patet Numer. XVIII, 17 : ergo, etc.

R. verba objecta intelligenda esse de primogenitis non immolabilibus, ut si essent generis feminini, vel masculi non integra, aut maculata, etc.

Q. 2. de quo propheta agatur cap. XIII, 1, ubi dicitur : *Si surrexerit in medio tui prophetes.*

R. quod videatur agi tam de propheta vero, quam de falso : nam id innuitur ‡ . 2, ubi dicitur : *Et evenit quod locutus est, et dixerit tibi : Eamus et sequamur Deos alienos* : siquidem sensus est : Sive propheta

ille a Deo, sive a dæmone sit afflatus, sive falsa edat prodigia ad suæ impie doctrinæ confirmationem ; sive vera olim ediderit ad veritatem confirmandam, atque his nomen et auctoritatem veri prophete sibi comparaverit : si tamen postea contingat eum idololatricam suadere, quantumcumque signa ediderit, et quantumcumque portenta quæ prædixerit eveniant, ‡ . 3 : *Non audies verba prophetæ illius, ‡ . 9 : sed statim interficies illum*, scilicet per sententiam judicis prius condemnatum : illi enim prius denuntiandum erat, ut LXX indicant.

Q. 3. quales decimas Moyses mandat offerri, du dicit cap. XIV, 22 : *Decimam partem separabis de cunctis fructibus tuis.*

R. cum Theodoro Q. 15, Oleario, Cajetano et aliis, hæc decimas distinctas esse ab aliis, quæ Numer. XVIII, 21 et seq. , dantur levitis : nam priores totæ erant levitarum, et quidem in sua specie : hæc vero, de quibus hoc loco sermo est, a dominis vendebantur, et pecunia afferebatur in Jerusalem, quo ter singulis annis ascendere debebant, et ibi consumebatur in sacras epulas totius familiæ offerentis, cum levitis.

Patet hoc ex Josepho, qui usus judæici bene conscius, lib. IV Antiq., cap. 8 ita scribit : *Sunt præterea decimæ fructuum scorum ab illis, quæ sacerdotibus ac levitis debentur, quibus in patria venditis, pecunia inde reducta in sacra urbe insumatur in sacrificia et convivium.*

‡ . 28 : *Anno tertio separabis altam decimam ex omnibus quæ nascuntur tibi eo tempore.* Hæc sunt tertie decimæ, quarum nullo modo erat particeps ille qui ea ex bonis suis dabat. Nam, ut colligitur ex ‡ . 29, hæc tertie decimæ, quæ singulo anno tertio separabantur, dabantur pauperibus viduis, pupillis et levitis per modum elemosinæ : et illo sensu dicitur Tobias cap I, 7, ministrasse anno tertio proselytis et advenis omnem decimationem.

Q. 4. quomodo illa verba cap. XV, 4 : *Indigens et mendicus non erit inter vos*, non pugnent cum eo quod dicitur, nunquam pauperes defuturos inter illos.

R. verum 4 non esse prædictionem, seu promissionem quod inter Judæos nullus sit futurus egenus ; sed esse præceptum elemosinæ, cui annexa sequitur benedictio ; nam sensus est : Ne patiaris Judæum mendicare, sed ei subveni. Nulla ergo pugnantia est in eo, quod dicitur ‡ . 11 : *Non deerunt pauperes in terra habitationis tuæ* : nam verbis istis nuda continetur assertio, qua ostenditur nunquam defuturos eos, in quos possint, et debeant esse liberales.

Hinc ad præfatam difficultatem solvendam, plane impertinens est urgere, quod interpres latinus primo loco vocet *indigentem et mendicum*, posteriori vero loco simpliciter *pauperem*, quasi permittantur quidem pauperes, sed non mendici : siquidem tam in hebraico, quam apud LXX est idem vocabulum denotans talem pauperem, qui rebus ad vitam necessariis caret.

Deinde apud Judæos mendicos fuisse, patet ex Joan. IX, 8, et Act. III, 2 : nullibi Judæos desuper Scriptura reprehendit.

Collige quod istud præceptum non pertineat ad magistratum, quasi scilicet magistratus non debeat tolerare mendicos in civitatibus (sicut quidam male intelligunt), sed pertinet ad divites, qui admonentur ita esse liberales erga pauperes, ut mendicare non cogantur, inquit Estius.

Q. 5: Quomodo computaretur annus septimus, quo dimittendus erat servus hebræus.

R. Juxta plures interpretes computabatur hic annus non a die emptionis conjulibet servi, sed ab anno septimo, qui toti genti judaicae communis erat, et vocabatur *sabbaticus*; quo et agri quiescere, et servi hebræi dimitti debebant.

Itaque cum facienda esset servi alicujus hebræi venditio, crescebat pretium, vel decrecebat, juxta majorem vel minorem anni illius ab anno sabbatico distantiam.

Attamen licet Deus Levit. XXV præceperit ut anno jubilei dimitterentur servi hebræi, nullibi tamen legitur præcepisse ut dimitterentur anno sabbatico: siquidem id, quod hic §. 4 habetur de facienda remissione anno septimo seu sabbatico, ab omnibus intelligitur de remissione debiti, ex mutuo, aut venditione, similibusque titulis contracti.

Cum igitur tum Exod. XXI, 2, tum hic §. 12 clare dicatur quod servus hebræus deberet sex annis servire hero suo, et anno septimo dimitti: videtur hic annus septimus computandus a die emptionis: et hoc modo eum computat S. P. Aug. Q. 22 in Deuter. dicens: *Hos (servos hebræos) emptos non anno remissionis remitti voluit, quem septimum quemque observari oportebat ab omnibus, sed anno septimo emptionis ejus, quotocumque anno illorum septimus iste annus occurreret.*

Cap. XVI repetit Deus institutionem præcipuarum festivitatum, de quibus egimus in cap. XXIII lib. Levitici.

#### CAP. XVII, XVIII, XIX.

*Moses causas dubias ad sacerdotes et ad judicem referri jubet, regemque, si eligendus fuerit, eligi ex Judæis; proscribit magos atque huiolos, et prædicat prophetam, a Deo mittendum: jubet designari tres urbes refugii in asylum homicidæ involuntarii; agitque de testibus veris et falsis.*

#### QUÆSTIO PRIMA.—QUIS FUERIT IN VET. LEGE SUPREMUS JUDEX CONTROVERSARUM.

Cap. XVII, 8: *Si difficile et ambiguum apud te judicium esse perspexeris inter sanguinem et sanguinem*, id est, inter homicidium et homicidium, dissentientibus inter se judicibus, utrum sit voluntarium, an casuale, utrum morte plectendum, an absolvendum: item utrum quodcumque delictum sit sanguine perpetrantis expiandum; quasi diceret: Si res sit ambigua in causa sanguinis.

Item: inter *causam et causam, lepram et lepram, et judicium intra portas tuas videris verba variari*. Observant nonnulli sub tribus membris præfatis, velut exemplis omnia controversiarum genera comprehendendi;

nam sub *sanguine et sanguine* continentur controversiæ graviore, quæ poena sanguinis puniendæ sunt: sub *causa et causa* omnes minores de rebus, seu bonis temporalibus; sub *lepra et lepra* omnes ceremoniales, maxime de munditiis et immunditiis.

Itaque in quacumque causa, si judices tuæ civitatis non possint causam dirimere, *ascende ad locum, quem elegerit Dominus Deus tuus*, ubi scilicet est templum, vel tabernaculum, puta in Jerusalem; ibi enim velut in domicilio a se electo præsidet Deus, ubi pontificem, sive per oraculum *Urim et Thummim* (de quo actum est in cap. XXVIII Exodi), sive per spiritum prophetiæ, sive alia via dirigat, ac veritatem ostendat.

Erat ergo Jerusalemis supremum et ultimum Judæorum tribunal, a quo nulla vel appellatio, vel declinatio dabatur: constabat autem hoc tribunal, seu concilium supremum (a Judæis *Sanhedrin* appellatum) summo pontifice, et septuaginta senioribus, tanquam assessoribus.

#### QUÆSTIO II.—AN ULTIMATA DECISIO, ET JUDICIUM, TAM IN CIVILIBUS, QUAM IN SACRIS OLIM PERTINERIT AD PONTIFICEM VET. LEGIS.

Cap. XVII, 9: *Veniesque ad sacerdotes levitici generis, et ad judicem*. Lyranus et quidam alii hæc divisiim accipiunt; id est, si dubium sit de rebus sacris consule sacerdotes; si autem sit de rebus civilibus, consule judicem sæculares; ita ut particula conjunctiva et sumatur pro disjunctiva *aut*.

In hanc opinionem videtur pariter inclinari Estius, dicens: Hæc sententia modo sacerdotem, modo judicem nominat, propter duplicem magistratum, qui erat in populo Dei, sacrum, et civilem, quamvis contingeret aliquando utrumque magistratum in eadem personam concurrere, ut contigit tempore Heli, qui simul judex et summus sacerdos fuit. Attamen

R. et dico 1. Nomine judicis non intelligitur hic princeps, sed summus sacerdos, qui per *Ephod* et per *Urim et Thummim* coram Deo de veritate rei inquirebat; adeoque irrefragabilis habebatur auctoritatis, tanquam referens responsa Dei. Sensus itaque est: Venies ad sacerdotes levitici generis, et ad judicem, nempe summum sacerdotem, tanquam sacerdotibus illis præfectum, et judicem omnium controversiarum supremum.

Patet hoc ex §. 10, ubi dicitur: *Et facies quodcumque dixerint, qui præsent loco, quem elegerit Dominus*: qua periphraze intelligitur locus tabernaculi et arcæ. Porro loco illi non judex sæcularis, sed pontifex præerat tanquam hierarcha, et princeps sacerdotum.

Patet etiam ex §. 12, ubi poena mortis decernitur nolenti sequi sententiam et imperium pontificis, ad quem recurreret. Quod ergo hic dicitur: *Ad sacerdotes et ad judicem*, ita accipi debet, ut illud et executivum, seu explicativum sit; quasi diceret: Ad sacerdotes, id est ad judices; vel expressit seorsim pontificem, et sacerdotes, velut judicem cum consiliariis suis. Quare

Dico 2. Ad statum sacerdotalem pertinebat judicium, et ultimata decisio, non tantum in causis sacris, sed etiam in civilibus.

Erūtur hoc infra ex cap. XXI, 5, ubi agens Moyses de homicidio occulto, ait: *Accedentque sacerdotes... ut... ad verbum eorum omne negotium, et quidquid mundum, vel immundum esse, judicatur.* Similiter sacerdotibus dicitur Ezechiel XLIV, 24: *Cum fuerit controversia, stabunt in iudiciis meis, et judicabunt.*

Luculentissimum hujus rei testimonium suppeditat Iosephus lib. II cont. Apionem dicens: *Sacerdotes inspectores omnium, iudices controversiarum, et punitores damnatorum constituti sunt a Moysse.*

Imo Abulensis docet summum pontificem hic appellari iudicem, eo quod ipse solus in concilio audito aliorum iudicio, proferre solet mortis sententiam. Ita Caiphas in concilio tulit mortis sententiam in Christum, Joan. XI, 50. Ita Ananias in concilio præcepit percuti Paulum, Act. XXIII, 2. Neque arguuntur quod sententiam tulerint, et executi fuerint, sed quod uterque iniuste.

Obj. I. Ex II Paralip. XIX, 10 et 11, et aliunde constat distinctos fuisse limites iudicum politicorum et ecclesiasticorum, seu sacerdotum; et politicos quidem iudicasse omnia civilia, v. g., quæ pacem, quæ bella, quæ contractus, quæ possessiones honorum, furta, homicidia, similesque injurias concernebant, sacerdotes vero ea, quæ sacra erant, v. g., quæ legem divinam, quæ religionem, quæ caeremonias concernebant.

R. 1. Ea quæ certa et indubitata erant, per iudices politicos iudicabantur: at ubi res manebat ambigua, et iudicium sententiæ inter se variabant, recurrendum erat ad pontificem: unde dicitur ̄. 8: *Si difficile et ambiguum, etc.*

R. 2. Quod hæc quidem præcipue ad sacerdotes spectarent, sed non sola: cum enim politici iudices, adeoque et ipsi reges, non possent suis legibus aut arbitrato rempublicam Judæorum administrare, sed divinis legibus, quæ fere omnes continentur in hoc Deuteronomio (quod idcirco rex ipse perpetuo penes se habere jubetur ̄. 18); hinc fiebat ut etiam politicum tribunal in multis casibus a tribunali sacerdotum deperderet, cogereurque etiam principes in casibus ejusmodi dubiis, seu juris seu facti, ad *Sanhedrin* confugere. Unde infra cap. XXI, ubi textus noster habet ̄. 5: *Omne negotium ad verbum sacerdotum decidi debere, in hebraico habetur juxta Pagninum: Omnis lis, seu controversia.*

Obj. II, cum Calvino: Per iudicem intelligitur hic non pontifex, sed princeps politicus: nam qui in politicis præerant Hebræis, usque ad tempora regum, non alio quam iudicum nomine vocabantur.

R. Neg. assumpt.; nam Deus hic loquitur non de quovis iudice, sed de illo qui præerat loco in quo erat tabernaculum, vel templum: hic autem erat pontifex, non iudex politicus.

Obj. III, cum Oziandro: Judæi tantum hic jubentur facere, quæ sacerdotes illi decreverint juxta legem Dei, hoc est, conformiter legi divinæ, non vero si quid extra hos limites eat.

R. hæc verba, quæ habentur ̄. 10 et 11: *Et fa-*

*cies quodcumque dixerint, qui præsumt loco, quem elegerit Dominus, et docuerint te juxta legem ejus, non sic esse accipienda, quasi sit conditio: si docuerint te juxta legem ejus (ut voluit hæretici); sic enim litigantes fuissent magis perplexi, quam ante; fuissentque constituti ultimi iudices de sua controversia, imo de sententia sacerdotum, et iudicio, irrum esset juxta legem Dei, necne. Semper enim pars damnata a sacerdotibus excipere potuisset, eos non judicasse secundum legem; ac consequenter debuisset superior constitui iudex, qui iudicaret an sacerdotes secundum legem iudicassent, an non: et rursus de hoc iudice eodem modo dubitari potuisset; atque adeo fuisset appellatio, et processus in infinitum.*

Quare dico hic esse assertionem, quasi dicatur: Qui consulunt sacerdotem, acquiescere debent, et existimare sacerdotum, et pontificis iudicium datum esse juxta legem Domini: nam, ut ait Malachias cap. II, 7: *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus: quia Angelus Domini exercituum est.* Unde textus hebraicus, quem hæretici sequi malunt, sine ulla conditione habet: *Quando docebunt te.*

#### QUÆSTIO III.—AN PER PROPHETAM ILLUM, QUI CAP. XVIII DICITUR SUSCITANDUS, INTELLIGI DEBEAT CHRISTUS

Cap. XVIII, strictissime prohibet Moyses Judæis, ne augures ac divinos consulant, et deinde subjungit ̄. 15: *Prophetam de gente tua, et de fratribus tuis, sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus: ipsum audies.*

Plurimi interpretes cum A Lapide et Tirino hunc locum intelligunt non de solo Christo, sed etiam de aliis prophetis, qui post Moysen fuerunt. Ratio eorum est, quia alias remedium, quod hic dat contra magos et divinos, non fuisset sufficiens; nam qui Christum antecesserunt tempore, non poterant ipsum interrogare, et audire. Atamen

R. et dico: Probabilis de solo Christo dicta prophætia intelligenda est. Ita Eusebius, Cajetanus, Estius, et alii.

Prob. Quia locus ille nullibi in scripturis aliis prophetis adscribitur, sed soli Christo: unde habemus de hoc interpretem Spiritum, S. inquit Estius, qui per os B. Petri apostoli Act. III ita loquitur: *Moses quidem dixit: Quoniam prophetam suscitabit vobis Dominus Deus vester de fratribus vestris, tanquam me, ipsum audietis.* Item S. Stephanus Act. VII hunc locum adducit ad probandum Christum esse Messiam.

Si dicas, quomodo dicatur: *sicut me*, cum Christus fuerit Moysæ major,

R. illis verbis non æqualitatem auctoritatis, sed similitudinem significari; et sensus est: Per omnia ipsum audietis, sicut me audire debuistis: vel, sicut ego nihil vobis præcepi, nisi ex ore Dei, ita nec ille præcipiet. Vel potius, *sicut me*, aut, ut postea repetitur ̄. 18, *similem mei*, designat quod uterque sit legislator, Moyses legis veteris, Christus novæ. Unde S. Stephanus Act VII hæc scripturam allegat

ut ostendat jam olim per ipsum Moysem a Deo promissum esse prophetam, qui legem antiquam transferat ad novam.

Adde quod omnino quoque ad hunc locum alludere videatur Pater de Filio Matth. XVII : *Ipsum audite*. Itemque ad hunc locum respexisse creditur ipse Filius Christus, quando ait Joan. V : *De me enim ille (Moyse) scripsit*. Et Philippus, quando dixit Joan. I : *Quem scripsit Moyse in lege*. Huc facit etiam, quod non dicatur : *Prophetas*, sed, *prophetam suscitabit tibi Dominus*.

Citant quidem alii pro sua sententia Aug.; non tamen verba ejus referunt, sed si in fonte inspicatur, de solo Christo loquitur, ut lib. XVI cont. Faustum, cap. 48, ubi ita habet : *Quid habes, hæretica vānitas, unde te putes posse convincere, non de Christo esse prædictum, suscitabo illis prophetam de fratribus ipsorum, similem tibi*.

Ad fundamentum autem opinionis oppositæ respondeo et dico sensum contextus §. 14 et 15 non esse hunc : Non debetis consulere magos, quia ego mittam vobis semper prophetas, qui vobis veritatem dicent; sed : Nolo ut consulatis magos, quia ex vobis orietur propheta veritatis, ad quem dignæ suscipiendum, audiendum, etc., vos præparare debetis per odium et excommunicationem omnium magorum.

Et sane remedium contra magos Deus illis sufficiens concesserat etiam sine ullis prophetis; nam vel per *Urim et Thummim*, vel alio quocumque modo Deus consulti poterat in dubiis, prout fecit David II Reg. XXI, 4. Unde Oclozia regi Israel, qui jusserat consuli magos, aut oraculum Beelzebub dei Accaron exprobat Elias dicens lib. III Reg., cap. 1, 5 : *Namquid non est Deus in Israel, ut eatis ad consulendum Beelzebub deum Accaron?*

QÆSTIO IV. — AN CAP. XIX FIAT MENTIO DE TRIBUS NOVIS URBIBUS REFUGII, ITA UT UNIVERSIM FUERINT NOVENI.

Cap. XIX, 8 : *Cum autem dilataverit Dominus Deus tuus terminos tuos . . . §. 9 : addes tibi tres alias civitates*. Jam ante cis Jordanem designatæ erant a Moyse tres civitates refugii, scilicet *Bosor, Ramoth, et Golan*, supra cap. IV, 43 : hic vero initio capitis §. 2 jubentur Judæi tres quoque urbes trans Jordanem designare, intra limites terræ Chanaan : atque hinc Lyranus, Tirinus, A Lapide atque probabilitè tres illas urbes, quæ §. 9 addi jubentur, intelligunt de tribus novis urbibus constituendis, ita ut universim essent novem urbes refugii, scilicet tres cis Jordanem, in terra Sehon et Og; tres trans Jordanem, in terra Chanaan; et tres in terra expugnanda, et dilatanda versus Euphratem, et mare Rubrum.

Dices : Nunquam fuerunt novem urbes refugii : unde et Josue 20 non nisi sex urbes separantur; de reliquis autem tribus nulla usquam fit mentio.

R. Quod neque unquam fuerit habitatio Judæorum extensa usque ad Euphratem : unde David, qui terras illas expugnavit, et nullas ibi civitates refugii

constituit, contra hoc præceptum non deliquit : illud enim non obligabat, nisi quando ejectis devictisque gentibus, terra illa non ut tributaria, sed ut propria possessio a Judæis inhabitaretur; quod respectu totius Syriæ nunquam fecerunt Judæi, nequidem tempore Salomonis.

Inst. Ergo promissio de extendendis terminis terræ promissæ usque ad Euphratem, fuit conditionata; quod est contra ea quæ diximus supra cap. I.

Prob. Quia si terræ illæ tantum fuerint promissæ ut tributariae, et non ut propria possessio, atque tunc non deberint esse civitates refugii, hoc præceptum erit inutile; ergo illa promissio intelligi debet de dandis illis terris in possessionem sub conditione, quæ hic exprimitur §. 9 : *Si tamen custodieris mandata, etc.*

R. terras illas potuisse Judæis subjici duplici modo : 1. Sic ut essent tantum tributariae, et nulli Judæi in illis habitarent, ut contigit tempore Davidis et Salomonis; et tunc civitates refugii non erant necessariæ. 2. Ita ut non tantum essent tributariae, sed ut Judæi illic habitarent, et dominarentur populo, etc., et tunc civitates refugii fuissent necessariae.

Porro quod Judæi non poterint terras illas pro libitu suo possidere, deletis earum habitatoribus, colligitur ex cap. seq. §. 10, 11 et 15 : ubi præcipitur ut si alias civitates, præterquam chanaanæ, velint capere, offerant ipsis primo pacem; quam si acceptaverint, non poterunt delere habitatores, sed tributo subjicient.

Ad id autem quod hic additur §. 9 : *Si tamen custodieris mandata, etc.*, dici potest istam conditionem esse hanc : Si custodieris mandata Dei, dilatabit terminos tuos, ita ut terram sub tributo promissam, non solum habeas tributariam, sed etiam in possessionem, sicut terram Chanaan : nam tunc Deus efficiet, seu permittet ut habitatores pacem non acceptent, adeoque illos possis omnes delere, et eorum civitates ac agros possidere. Atque ita conciliari potest sententia S. P. Aug. cum opinione S. Hier. de quibus supra cap. 1.

Et enim quod S. Hieron. epist. 129 ad Dardanum non doceat terram ad Euphratem usque, tanquam tributariam, sub conditione Judæis fuisse promissam, sed tantum velit eandem tanquam propriam, seu quasi hæreditariam sub conditione ipsis fuisse promissam, videtur evincere ex ejus propriis verbis : siquidem postquam de latitudine et longitudine terræ promissæ disseruisset, ita populum judaicum alloquitur : *Et ego fatebor hæc tibi repromissa, NON TRADITA : Si observasses mandata Dei, et in præceptis illius ambulasses, si non pro omnipotente Deo coluisses Beelphegor, et Baal, Beelzebub, et Chinos : quos quia prætulisti Deo, omnia quæ tibi promissa fuerant, perdidisti ; videlicet tanquam tibi tradenda, seu tanquam propria possidenda.*

Itaque conformiter ab statim dicta asserendum videtur quod terra ad Euphratem usque, Abrahamo Gen. XV absolute promissæ fuerit tanquam tribuna-

ria, ut docet S. Aug. et quod eadem hic Hebræis promissa sit tanquam hæreditaria, sed conditionate, si nempe custodierint mandata Dei, ut docet S. Hieronymus.

Quæ cap. XX præscribuntur circa tempus belli et prælii, particularem non continent difficultatem.

### CAP. XXI, XXII, XXXIII.

*Jubet Deus expiari homicidium occultum, per cæsi-  
onem cervicis vitulæ, et per protestationem magistratus  
de sua innocentia; pronuntiatur maledictus, qui  
pendet in ligno: vetatur assumi habitus sexui non  
congruus; Ammonites, Moabites et alii arcentur ab  
Ecclesia Dei.*

QUÆSTIO PRIMA. — CUR POTIUS MALEDICTUS DICATUR A  
DEO, QUI PENDET IN LIGNO, QUAM QUI MORITUR ALIO  
SIMPPLICI GENERE.

Postquam Deus cap. XXI præcepisset, ut si reus appensus fuisset in patibulo, non permaneret calaver ejus in ligno, sed eadem die sepeliiretur, hanc rationem subjunxit.

¶ 25: *Maledictus a Deo est, qui pendet in ligno.* Versio hebræica Pagnini, item Aquilæ, Theodotiani, et Symmachi in eundem sensum conveniunt; sed textus chaldaicus habet: *Non permanebit in ligno cadaver ejus, quia alleviatus a Deo est, qui pendet in ligno*, ut sensus sit: sepeliatur, quia satis pœnæ fuit suspensio, et morte sua.

Expositio illa orta videtur ex verbo hebræico *Hatal*, quod significat non tantum execrari et maledicere, sed etiam alleviare. Attamen optime vertit interpret latinus; nam verbum *Hatal* usitate significat maledicere, execrari, devovere, ut patet Levit. XIX et XXV. Unde LXX habent: *Maledictus omnis, qui pendet in ligno.* Similiter legit Apost. ad Galat III, 15. Sed questio superest quare potius suspensus dicatur a Deo maledictus, quam alii rei alio mortis genere puniri.

Abulensis rationem dat hanc: Quia, cum talis et vultu et tota membrorum compage præ se ferat quandam Dei imaginem, ignominia suspensi in Deum quodammodo redundat; adeoque juxta ipsum suspensus non est maledictus, sed maledictum est, seu ingratum Deo, quod cadaver suspensi maneat in ligno.

¶ Andreas Masius in cap. VIII Josue, 28, ideo putat maledictum dici suspensum, præsertim post mortem, quia quoad maret in ligno post mortem, offert hominibus perpetuam speciem de anime humane mortalitate, dum vident humana corpora bestiarum hec esse.

Sed utraque hæc explicatio insignium interpretum judicio, non tum genuina et solida, quam subtiliter inventa videtur: et non tantum suspensis, sed quibusvis mortuis, et cadaveribus quærat.

Tirinus existimat dici maledictum, quia suspensio erat maxime infame, et vilissimum mortis genus.

Verior et communior est opinio, ideo suspensum dici maledictum, quia omnes mali sunt Deo execra-

S. S. XXVI.

biles, et ideo de terra, quam citissime, etiam secundum corpus tollendi, et ex conspectu ac memoria hominum auferendi, tanquam publico indigni, ne terra diutius contaminata maneat.

Peculiariter tamen hoc de suspensis præscribitur, quia, qui moriebantur alio mortis genere, lapidibus, aut aquis sepeliebantur, aut flammis absolvebantur, ita ut ipsorum cadavera non paterent publico conspectui, sicut suspensorum.

Quia ergo quoad eorum cadavera, qui ferro aut alio mortis genere humi moriebantur, ne sinecerentur super terram putrescere, ipsa fœditas, factor, et offensio sensuum humanorum satis admovebant: quoad illos præcepto non erat opus, sed tantum quo ad suspensos in sublimi, ubi facile potuissent relinquere.

P. 1. an generalis hæc sententia: *Maledictus qui pendet*, etc., etiam ad Christum pertineat.

Terullianus lib. cont. Judæos, cap. X, ab hac lego Christum eximit, quia non propter suum peccatum ligno affixus est. Attamen lib. de Patientia, cap. VIII, exemplo Christi christianos ad martyrium exhortans ait: *Dominus ipse maledictus in lege est, et tamen solus est benedictus: igitur Dominum servi sequamur, et maledicamur patienter, ut benedicti esse possimus.*

Resp. verbis Apostoli ad Galat. III, 13. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Sicuti ergo propter hominis peccatoris assumptionem carnis mortalitatem factus est in similitudinem carnis peccati, ita et suspensio suo similitudinem gessit hominis a Deo maledicti, et pro tali reputatus est. Plura de hac re videri possunt apud S. P. Aug. lib. XIV cont. Faust., cap. 2, 3, et 12. Item lib. cont. Adimantum, cap. 21.

P. 2. an cap. XXII, 1, ubi dicitur: *Non videbis bovem fratris tui, aut ovem errantem, et præteribis, per fratrem intelligitur quilibet proximus.*

R. Licet nonnulli putent nomine fratris intelligi solum Hebræum, quo modo forte etiam Judæi intellexerunt: rectius tamen Marius et alii ex natura hujus præcepti deducunt nomen fratris generatim accipi, ut comprehendat etiam omnes qui non erant Hebræi, imo qui nequidem erant proselyti. Quomodo enim ¶ 2 supponatur nesciri, quis bovis, aut ovis errantis dominus sit; nec ex ipsis rebus hoc innotesceret, an esset Judæus, proselytus, aut ethnicius: necesse est nomen fratris ad illos omnes extendi.

QUÆSTIO II. — QUID INTELLIGATUR PER ECCLESIAM, A  
CÆLIS INGRESSO PROHIBENTUR AMMONITE ET ALII.

Cap. XXXIII, 3: *Ammonites et Moabites . . . non intrabunt ecclesiam Domini in æternum.* Triplex potissimum hic offertur interpretum expositio.

1. Per ecclesiam aliqui intelligunt atrium templi, vel tabernaculi, et pro hac sententia fuit illud Jeromy: Thren. I, 10: *Vidit (Jerusalem) gentes ingressus sanctuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent ecclesiam tuam.*

(Vingt-unè.)

2. Lyranus, Cajetanus et Olester per ecclesiam intelligent magistratum populi. Pro hac sententia laetit illud, quod Ecclesiastici cap. XXXVIII, 37, de mechanicis artificibus dicitur: *In ecclesiam non transilient, super altam iudicis non sedebunt, et testamentum iudicium non intelligent.* Hanc expositionem amplectitur D. Thom. 1, 2, Q. 105, art. 3, ad 2.

3. Menochius, Tirinus, A Lapide et Jansenius dicunt quod intrare ecclesiam hic idem sit, quod in civium numerum censi, et de populo israelitico reputari, perinde ac si ex 12 patriarchis quis oriundus esset, atque adeo, ut dignitatum et officiorum capax fiat; ut gaudeat juribus Judaeorum, v. g., fruendi privilegiis anni septimi remissionis, et anni jubilæi, etc. Non ergo eunuchi, Ammonitæ, etc., arcetur hic a judaismo, fide, et salute: nam certum est quod possent fieri proselyti, atque adeo admitti ad Phasæ, aliaque sacra Judaeorum; ut patet Exod. XII, 48. Arcetur itaque tantum a societate politica, jure, ac privilegiis judaicis, quibus subinde donabantur alienigenæ, qui tunc censentur intrare in ecclesiam Domini. Hoc tertio modo sumitur ecclesia Numer. XX, 4, dum dicitur: *Cur eduxistis ecclesiam Domini in solitudinem?* Et Judic. XX, 2: *Cunctæ tribus Israel in ecclesiam Dei convenerunt.*

Marius tres illas expositiones probabiles censet. Primam et secundam, maxime primam, refutat Jansenius ex hebræo: nam *Cahal*, inquit, non significat ullam templi, vel atrii partem, nec etiam magistratum, sed tantum congregationem populi.

Sed versio Pagnini vocem hebraicam nunc *concionem*, seu congregationem, nunc *ecclesiam* interpretatur. Unde expositio tertia sicut est communior, ita et verisimilior.

Nec textus citatus pro prima multum facit, nam gentes poterant intrare atrium gentium, quod Salomon illis edificaverat. Unde sensus est: Gentes, quæ nec de magistratu, nec de populo judaico esse possunt, jam dominantur nostri, et profanant sanctuarium seu templum.

P. quomodo Ruth moabites, et Achior ammonites, salva hæc prohibitione divina, intraverint in ecclesiam Domini; et cur Deus noluerit in templo offerri mercedem prostibuli.

Respondet A Lapide quod, dum Moabite et Ammonitæ arcetur ab ecclesia, excipiantur feminae. Similiter dicit Jansenius: de feminis videtur alia ratio fuisse. Quod non est mirum, inquit, quia extra gentes Chananeas, qualibet gentilis uxor ducti poterat; ut patet ex cap. XXI, 15. Quinimo D. Thom. 1, 2, q. 105, art. 3, ad 1, admittit dici posse quod *illa prohibitio extendebatur ad viros, non ad mulieres, quibus non competit simpliciter esse cives.* Et S. P. Aug. Q. 55 in Deuter. ita scribit: *An Ammonitas prohibuit admitti, non Ammonitidas, id est viros, non feminas?*

Praelata solutio sufficit quidem pro Ruth, sed non pro Achior, quem constat fuisse Ammonitam; et tamen Judith XIV, 16, legitimus eum oppositum fuisse

ad populum Israel, contra omni successione generis sui. Quare

R. et dico: Per has leges non prohibebatur gentium conversio ad judaismum, sed tantum participatio in privilegiis quibusdam, ut supra dictum est. Itaque Ruth quidem, et Achior conversi fuerunt ad judaismum, et accensebantur pro-elytis; admissi tamen non fuerunt ad civiles prerogativas, quas habebant Judæi: Ruth quidem pro sua tantum persona; nam cum esset mulier, ejus filius Obed erat vere judæus, utpote natus ex Booz servatore tribus Juda; Achior autem etiam pro tota sua progenie exclusus fuit.

ÿ. 18: *Non offeres mercedem prostibuli... in domo Domini.* S. P. Aug. Q. 58 in Deuter.: *Hujus legis videtur ea esse causa, quia superius prohibuerat esse meretricem de filiabus Israel, aut quemquam filiorum Israel uti meretrice: et ne surreperet cogitationi expiari posse hoc peccatum, si aliquid offerretur inde in templo, dicendum fuit quod sit abominatio Domino.*

Ea quæ cap. XXIV præscribuntur circa libellum repudii, hic omittimus, quia de istis jam agi solet in theologia.

#### CAP. XXV, XXVI.

*Præcipitur benignitas erga jumenta laborantia; mandatur ut frater fratri sine liberis defuncto semen suscitet. Agitur de professione gratitudinis erga Deum per Hebræos facienda.*

#### QUESTIO PRIMA. — DE LEGE SUSCITANDI SEMEN FRATRI SINE LIBERIS DEFUNCTO

Cap. XXV, 5: *Quando habitaverint fratres simul: non agitur de habitatione in eadem domo aut loco; hoc enim parum ad rem præsentem conducere, ut observat Abulensis: sed sensus est, cum simul vixerint; sive, ut Tirinus ait, quando ejusdem tribus et familiae fuerint.*

*Et unus ex eis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri: sed accipiet eam frater ejus.* Putat Calvinus per fratrem hic intelligendum esse cognatum; quia inquit, Levit. XVIII, 16, vetatur ne frater ducat uxorem fratris sui.

Attamen Abulensis, Cajetanus, Jansenius et alii passim fratrem proprie dictum hic accipiunt; et videtur id satis constare ex praxi Judaeorum, Math. XXII: ubi Sadducei questionem proponunt de septem fratribus, quorum unus post alium eandem uxorem acceperant. Unde videtur hic lege præceptum, quod jure quodam ante legem servabatur, ut patet Gen. XXXVIII, ubi mortuo secundo fratre, tertius promittitur ipsi Thamar.

Itaque est hic exceptio a lege Levit. XVIII, 16. Si ergo deessent fratres, cognati proximi non tenebantur uxorem sine liberis defuncti ducere, nisi in eo casu, quo vellent esse hæredes bonorum ejus: ut colligitur ex historia Booz, relata cap. IV lib. Ruth.

Legem hanc tantum obligasse fratres, ex eo etiam

suaetur, quod hic nulla fiat mentio cognati, semperque ingeminetur nomen fratris. Unde in textu hebraico, prout ad verbum vertunt Pagninus et Cajetanus, habetur: *Levir accipiet eam, id est frater mariti*. Mirum proinde quod sic scribat Estius: hebraice est: *Cognatus ejus*, atque adeo, si frater non erat, debebat mulier conjungi ei, qui maritum ejus proxime contingebat.

*Et suscitabit semen fratris sui*: prolem scilicet, quæ fratris defuncti nomen et stirpem propaget.

Causæ legis istius assignari possunt varie, scilicet ut ita familiæ distinctæ servarentur, neque confunderebantur hereditates: ut caritas fraterna sanciretur, ut memoria defunctorum retineretur; et quædam resurrectionis imago carnalibus hominibus admiraretur, ut notat Julius Africanus apud Eusebium lib. I Histor., cap. ult.; frater enim mortuus quodammodo resurgebat, per semen a fratre suscitatum.

P. 1. Quid si frater defunctus reliquisset filiam, non filium, an frater superstes tali casu deberet ducere uxorem defuncti.

R. quamvis affirmat Abulensis et A Lapidè; rectius tamen videtur negare Terminus: quia extra casus hic exceptos, non licebat viduis nubere fratri mariti defuncti; ut liquet ex lege Levit. XVIII, 16: atqui hic casus non videtur excipi: nam et filia: inter liberos censentur, et eo casu filia superstes erat hæres patris, ut liquet Numer. XXVII, 8: et per maritum ex eadem tribu et familia sibi conjunctum, defuncti nomen seu stirps propagari poterat, ut satis indicatur ibidem, cap. XXXVI, in filiabus Salphaad; ergo, etc.

Dices cum A Lapide: *Suscitare semen* est suscitare prolem masculam, quæ fratris defuncti nomen et stirpem propaget: femine enim nunquam gerunt nomen patris, vel avi, sed mariti. Unde et in Hebræo hic §. 5 loco *absque liberis* juxta versionem Pagnini habetur: *et non ei filius*; ergo, etc.

R. Neg. ant. nam licet femine non hereditantes forte in vet. lege non gererent nomen patris, tamen hereditantes illud gerebant, et stirpem ejus propagabant: siquidem et ipse A Lapide admittit quod, si defuncto fratre, filia fuisset superstes, nec superfuisset frater qui suscitasset semen fratri defuncto, tunc filia ista accepisset hereditatem patris sui, et qui eam duxisset, suscitasset semen patri ejus defuncto.

Ad id autem, quod ex versione Pagnini allatum est dico, casu quo ita in hebræo habetur, verbum *filius* accipi debere generatim, ita ut idem significet *quod proles*; quo sensu sumi videtur Luca I, 7. Etenim quod hic ita accipi debeat, eruitur ex nostra Vulgata seu translatione S. Hieronymi, qui ex hebræo vertit: *absque liberis*.

P. 2. quo sensu dicatur §. 6, quod primogenitus debuerit vocari nomine defuncti.

R. id non dici seu præcipi, ut idem omnino nomen gerat, sed ut vocetur filius, utique legalis, patri sui defuncti, ut ejus hereditatem adeat. Primogenitus ergo vocabatur filius defuncti, reliqui vero erant solius

generantis, ejusque nomine vocabantur. Unde S. P. Aug. lib. II. Retract., cap. 12, de bac lege ita scribit: *Suscitare nomen defuncti, quod dictum est, ad hoc les valere præcepit, ut ejus (nempe fratris sine liberis defuncti) filius diceretur, non ut hoc quod ille vocaretur*. Et sic Booz filium, ex Ruth susceptum, non appellavit *Mahalon*, quo nomine prior Ruth maritus vocabatur, sed nominavit eum *Obed*.

QUÆSTIO II. — QUOMODO INTELLIGATUR QUOD JUBENTUR HEBRÆI IN PROFESSIONE GRATITUDINIS DICERE: *Syrus persequebatur patrem meum*.

Cap. XXVI, 2: *Tolles de cunctis frugibus tuis primitias*. Non itaque de quibusdam tantum, quas mandas nonnulli vocant, sed de omnibus omnino: nam omnes fruges erant munda; sola vero animalia distinguabantur per immunda et munda.

§ 5: *Et loqueris in conspectu Domini Dei tui: Syrus persequebatur patrem meum, qui descendit in Ægyptum, et ibi peregrinatus est in paucissimo numero; crevitque in gentem magnam*. Quis autem sit hic Syrus, et quæ istius persecutio, explicat textus chaldaicus dicens: *Laban Syrus quaesivit perdere patrem nostrum*.

Communis itaque hujus loci interpretatio est: *Laban socer Jacobi, qui habitabat in Mesopotamia Syriae, persequebatur Jacobum fugientem; nam Mesopotamia, in qua Laban habitabat, est pars Syriae* unde et II Reg. X, 16. et alibi passim, in Scripturis vocatur Mesopotamia Syria.

Igitur profitentur hic Hebræi in oblatione primitiarum, omne quod habent, Dei donum esse (cum jam inde a primo gentis suæ initio persecutione; malaque plurima passi sint, quibus succubitus fuissent, nisi eos Deus protexisset), atque ideo se in solemnem gratiarum actionem primitias istas Deo omnium largitori offerre.

Pagninus ex hebræo vertit: *Syrus periens pater meus, et descendit in Ægyptum*, quasi diceret: *Syrus pater meus peribat aut periturus erat, et ita sensus est: Jacob, qui habitavit in Syria, frumenti penuria (non quidem tunc, sed postea) laborans, ita ut metueret, ne ipse cum suis consumeretur inopia (ut dicitur Gen. XLII), descendit in Ægyptum*.

Similiter et Vatablus vertit: *Syrus ille penuria laborans fuit pater meus*. Uterque autem ille sensus cum latino fere coincidit: est enim protestatio gratiæ donationis terræ promissæ et divitiarum, quas habebant Hebræi.

Cap. XXVII et XXVIII præscribitur erectio lapidum ingentium, quibus Deuteronomium inscribatur: exhibetur ceremonia publicæ benedictionis et maledictionis; multaque mala violentibus legem Dei intentantur, circa hæc

P. quo sensu inter ceteras maledictiones cap. XXVIII, 66, ponatur: *Et erit vita tua pendens ante te*, etc.

R. In sensu litterali hic est periphrasis summi: angoris, et animi ad omne momentum mortem expe-

ctantis. Unde subjungitur: *Tinebis nocte et die, et non credes vitæ tuæ: id est, desperabis te posse diutius supervivere: quem sensum planiorem facit* §. 67: *Mane dicis: Quis mihi det vesperum, etc.*

In sensu tamen allegorico, plerique antiqui patres verba hæc ad Christum Dominum referunt; qui cum esset vita mundi, sicut de se in Evangelio testatur, expendit ante oculos Judæorum in cruce, et non crediderunt ei. Hanc sensum tradunt S. Irenæus lib. IV, cap. 23; Tertul. lib. cont. Judæos, cap. 11; S. Cyprianus lib. de Idolorum vanitate; S. Cyrillus Catechesi XIII; S. Athanas. lib. de Incarn. Verbi; S. Leo serm. 8. de Passione; et præ cæteris S. P. Aug. lib. XVI cont. Faust., cap. 22, ubi de textu citato ita scribit: *Quæ verba et aliter posse intelligi, potest aliquis dicere; de Christo autem non intelligi, nec Faustus ausus est dicere, nec quisquam prorsus audebit, nisi qui negaverit, aut Christum esse vitam, aut a Judæis visum esse pendentem, aut eos illi non credidisse. Cum vero et ipse dicat: « Ego sum vita, et eum pependisse constat ante oculos non ei credentium Judæorum, non video cur dubitare debeamus, id etiam de Christo scripsisse illum, de quo Christus ait (Joan. V, 47): « Ille enim de me scripsit. »*

#### CAP. XXIX, XXX, XXXI.

*Reprehendit Moyses Judæos, quod per magnalia et beneficia Dei eis præstata, ad ejus amorem et obedientiam non assurgunt: docet legem esse observatam facilem; scripto consignat Deuteronomium: jubetque illud in latere arcæ fœderis asservari.*

#### QUESTIO PRIMA.—QUO SENSU DICATUR, QUOD VESTIMENTA HEBRÆORUM IN DESERTO NON SINT ATTRITA.

Postquam Moyses cap. XXIX Israelitis in memoriam revocasset, quod Deus eos adluxisset 40 annis per desertum, adjungit §. 5: *Non sunt attrita vestimenta vestra, nec calceamenta pedum vestrorum vetustate consumpta sunt.* Aben Esra dicit: *Manna fuit illis temperamentum, ut non gigneret sudorem, quo vestes perustæ inveterarentur: sed hoc non sufficiebat hic; solo enim usu teruntur vestes, præsertim si quis iter faciat.*

Nonnulli critici dicunt, per jam citata Scripturæ verba nihil aliud significari, quam quod nihil Hebræis in solitudine defuerit; cum mercatorum arabes omnibus in rebus presto essent. *Revera [inquit unus ex illis in cap. VIII. Deuteronomii] in hac solitudine Israelitis comparare quidquid ad earum nutritionemque vestitum necesse esset, nonne satis sensibile erat divinæ providentiæ argumentum? Illis erant pecora, argentum, atque artifices: nihil impedimento erat quominus eorum in lacrum cederent lane, oviumque pelles, atque a finitimis populis, quidquid sibi deesse poterat, coenerent.*

Unde et tandem concludit: *Hic nobis animo singularis erga populum suum Dei providentiæ recolenda est, non vero sunt sine necessitate miracula multipli-*

*canda.* Verum hæc opinio nullo modo admittenda, sed omnino rejicienda videtur.

1. Quia verum non est, quod Hebræi ex commercio cum vicinis gentibus vestes sibi comparaverint; quandoquidem gentes illæ fere omnes essent hostiles. Unde Hebræi cum eis vix nunquam habebant commercia. Et etiam dato quod habuissent, tamen moraliter impossibile apparet, quod toto tempore 40 annorum, quibus in deserto peregrinati sunt, ex illis commerciis tot vestes sibi comparare potuerint, quot erant necessarie pro tanta hominum multitudine.

2. Moyses tum hic, tum supra cap. VIII, inter magnalia et summa Dei beneficia recenset, quod Israelitis in deserto nihil defuerit quoad victum et vestitum: ergo sicut fuit miraculum, quod 40 annis non laboraverint inopia cibi et potus, ita pariter summum miraculum fuit, quod vestimenta eorum toto illo tempore non fuerint attrita.

3. Quia in alia opinione non possunt verificari præcitata Scripturæ verba: *Non sunt attrita vestimenta vestra, etc.*; vel, ut supra cap. VIII, 4, dicitur: *Vestimentum tuum, quo operiebaris, nequaquam vetustate defecit*: aut, ut fertur habere textus hebraicus: *Vestis tua non veteravit desuper te.* Nam supponamus quod Deus de rebus ad victum et vestitum necessariis adeo copiose alieni provideret, ut quotiescumque vestimenta ejus trita sunt, semper sibi possit procurare nova: de eo post longum spatium annorum non posset dici, quod vestimenta ejus non sint attrita, aut vetustate nequaquam defecerint: ergo etiam supposito, quod Deus Judæis in deserto ex commercio, quod habebant cum vicinis gentibus, adeo copiose providisset, ut, quotiescumque indigebant novis vestibus, easdem sibi procurare possent, Moyses pariter populo Israel dicere non potuisset, quod toto tempore 40 annorum vestimenta eorum non fuerint attrita, aut vetustate nequaquam defecerint. Unde

4. Etiam si tantisper gratis concederetur, quod Hebræi ex commercio cum gentibus, aliisque mediis naturalibus vestes sibi comparare potuissent; tamen propterea non foret neganda miraculosa soliditas, per 40 annos a Deo concessa vestibus Hebræorum, ut scilicet nullatenus rumpereentur, vel tererentur. Nam licet Christus, v. g., potuerit varios infirmos sanare et curare mediis naturalibus, tamen propterea non est negandum quod eos sanaverit supernaturaliter, seu miraculose, quia nimirum id clare exprimit Evangelium; ergo pariter non est neganda jam memorata miraculosa soliditas, quia eandem clare exprimit liber Deuteronomii. Non ergo hic miracula sine ulla necessitate, seu fundamento multiplicantur, sed contra oppositæ opinionis patroni, et ad excessum critici, miracula, in Scriptura clarissime expressa, gratis et sine ullo prorsus fundamento negant, et quodammodo eliminare conantur.

Itaque grande hoc miraculum nedum admittendum est; sed et simul cum S. Justino in Dialogo cum Tryphone dicendum videtur vestes cum parvulis crevisse, quandoquidem non pauci Israelitarum, Ægypto



evanescant, parvuli fuerint, pro quibus in deserto non videntur semper potuisse novas vestes comparare.

R. vestimenta Hebræorum in toto itinere per desertum nunquam fuisse trita, pariter tradit S. P. Aug., cujus unius auctoritas merito præferenda est auctoritati omnium similium criticorum. Audiat S. doctor ad præfactum Scripturæ locum attendens lib. I de peccat. Merit., cap. 2 et 5. Si, inquit, non peccasset Adam, non erit exspoliandus corpore, sed supervestiendus immortalitate et incorruptione, neque enim metuendum fuit, ne forte diutius hic vivendo in corpore animali, senectute gravaretur, et putulim veterascendo perveniret ad mortem. Atqui ut id exemplo probet, pergit S. P.: Si enim Deus Israelitarum vestimentis et calceamentis præstitit quod per tot annos non sunt obtrita, quid mirum si obedienti homini ejusdem potentia præstaretur, ut animale ac mortale habens corpus, haberet in eo quendam statum, quo sine defectu esset annosum, tempore quo Deus vellet, a mortalitate ad immortalitatem sine media morte venturus.

P. unde parvuli, qui nascebantur in deserto, nova vestimenta et calceamenta consecuti sint.

R. eos accepisse vestimenta et calceos ex vestibus calcicis que non detritis morientium: quæ semel aptata corporibus parvulorum, cum crescentibus, iterum non atterenda crescebant. Ut enim advertit A Lapidè, tot fere sunt mortui in deserto, quot nati, ut clarum est, si conferatur cap. XII Exod., 37, cum cap. XXVI Numer., 51. Addi posset, quod Israelite ab Ægyptiis abstulerint vestem plurimam; Exod. XIII, 55; atque ab Amalecitis cæcis auferre potuerint. Denique cum Hebræi tam viri, quam femine in deserto non essent prorsus otiosi, ab iis ex lana et corio cæsorum animalium, vestes texti, et calcæi confici etiam potuerunt.

Non videtur igitur admittenda opinio Abulensis, qui putat vestes quas Hebræi secum extulerant ex Ægypto, quamvis essent majores, supernaturaliter tamen fuisse immunitas et contractas, atque accommodatas corpusculis parvulorum, easdemque rursus cum eis crescentibus crevisse; nulla quippe necessitas cogit ejusmodi miraculum adstruere.

#### QUÆSTIO II. — QUÆDAM ALIA RESOLVUNTUR.

Cap. XXX, 4: Si ad cardines cæli fueris dissipatus, inde (si pœnitentiam egeris) te retrahet Dominus Deus tuus. Cardines cæli, id est extrema orbis, inquit Sa, ubi cælum videtur terræ conjungi.

In hebraico juxta Pagninum habetur: Si fuerit expulsus tuus in extrema cælorum. Unde et hoc modo illa verba transferuntur in textu latino lib. II Esdræ cap. I, 9: Etiamsi abducti fueritis ad extrema cæli. Abulensis per cardines cæli accipit quatuor mundi plagas, scilicet orientem, meridiem, occidentem, et septentrionem.

A Lapidè per cardines cæli vult intelligi duos polos, scilicet arcticum et antarcticum; quia sicut ostii cardines sunt fixi et immobiles, in iisque volvitur et

movetur ostium, ita poli sunt fixi et immobiles, in iisque volvitur cælum, inquit auctor citatus.

Verumtamen per hæc extrema, non soli poli, sed quelibet extrema cæli plaga videtur potius intelligenda, ut liquet ex ipso textu: nam est locutio hyperbolica, qua significatur Deum Judeos pœnitentes reducturum esse in Palestinam, non solum ab utroque polo, sed a quibuscumque regionibus etiam remotissimis, etiamsi tant remota essent a terra Sancta, quam remoti sunt cardines cæli a terra.

Cap. XXXI, 9: Scripsit itaque Moyses Legem hanc: scilicet Deuteronomium et canticum quod habetur seq. cap., ut patet hic §. 22.

Putat A Lapidè quod utrumque scripserit, antequam ea pronuntiaret, ac pronuntiaret populo; et pro ratione subjungit: Nam eadem die, qua hæc dixit Moyses, et populo benedixit, ascendit in montem Nebo, ut patet cap. seq., §. 48 et 49, ibique mortuus est: nec enim potuisset Moyses eodem die totum Deuteronomium dicere, simul et scribere, ut ait Abulensis.

Opinio hæc probabilis est: attamen cap. seq., §. 48, tantum dicitur, quod eadem die, qua scilicet finivit loqui, jussit eum Dominus ascendere in montem, id est, manifestum ascendendi acceperit, non quod eadem die ascenderit, aut quod Deus jussit ut eadem die ascenderet.

§. 26: Tollite librum istum (scilicet Deuteronomium jam descriptum), et ponite in latere arcæ. Non igitur hic liber intra ipsam arcam, in aliquo ejus angulo posita est, sed in latere exteriori, puta in aliqua tabula, quæ erat ad latus arcæ. Liber tamen hic, ædificato templo, non amplius in sancto sanctorum, sed neque in sanctuario aservatus, sed in gazophylacium translatus fuit ut patet ex II Paralip. XXXIV, 14.

Caput XXXII continet canticum cyneum Moysis morituri: Audite cæli quæ loquor, quod a rabbinis vocatur summarium, seu compendium totius legis. Cap. XXXIII Moyses benedicit singulas tribus singulis suis benedictionibus.

#### CAPUT XXXIV.

Moyses e Phasga vertice montis Nebo contemplatus terram Chanaan, jussu Dei moritur, et occulte per angelos sepultus defleat a populo: substituitur ei Josue, ac tandem liber concluditur elogio Moysis a familiaritate cum Deo, etc.

#### QUÆSTIO UNICA. — DE MORTE ET SEPULTURA MOYSIS.

Vers. 1: Ascendit ergo Moyses de campestribus Moab super montem Nebo, in verticem Phasga: dicitur Nebo mons altissimus montium Abarim: Phasga autem vertex sublimissimus montis Nebo. Eo autem ascendit, quia inde late patebat prospectus terræ promissionis.

Ostenitque ei Dominus omnem terram, etc.; datum hoc est Moysi in solatium denegati introitus.

§. 5: Mortuusque est ibi Moyses .. jubente Domino. Quia non tam defectu virum, quam voluntate

Dei mors ejus accidit. *Eam vero causam mortis Moysi dicit Dominus, quam etiam fratris ejus (Aaron): Ambobus enim etiam hoc ante prædixerat, quod ideo non intrarent cum populo in terram promissionis, quia non eum sanctificaverunt coram populo ad aquam contradictionis; id est, quia dubitaverunt de dono ejus, quod posset aqua de petra profluere.* S. P. Aug. Q. 53 in lib. Numerorum.

Et statim autem memorato Scripturæ loco apertissime refellitur quorundam opinio, quod Moyses non sit mortuus, sed instar Eliæ translatus; ut aperte censuit rabbi Moy-es, cujus verba citantur apud Genebrardum.

In rem no-tram dicit S. P. Aug. tract. 124 in Ioan. : *Non possunt deesse qui credunt, si non desint, qui Moysen etiam asserunt vivere, quia scriptum est ejus sepulcrum non inveniri: et apparuit cum Domino in monte, ubi et Elias fuit, quem mortuum legimus non esse, sed raptum... sed Scriptura ipsa, licet sepulchrum ejus nusquam inveniri legimus, mortuum tamen esse sine ulla ambiguitate testatur.*

Dices, aliqui SS. patres, ut Hieron. in cap. IX Amos, Nyssenus in vita Moysis, Ambros. lib. I de Cain et Abel, ac alii videntur asserere Moysen non esse mortuum.

R. cum Jansenio, quod patres illi magis videantur mysterium aliquod venari, quam claram litteræ sententiam exprimere: S. Hieron. enim ait Moysen ascendisse in cælum, id est ad celestem, et perfectissimam vitæ sanctitatem. Eandem explicationem admittunt verba Nysseni. Verba autem S. Hieron. sunt hæc: *Quotidie credentes et membra corporis sui edificat [Deus], et de terris ad cælum levat, ut in illis ipse consensuat. Ascendit Dominus in cælum cum Enoch: ascendit cum Moysæ, cujus sepulchræ locus, quia in cælum ascenderat, in terra non potuit inveniri. Ascendit cum Paulo qui vas electionis, in apostolum de persecutore mutatus est, et de humilibus raptus in sublimia: ita ut ascenderet in cælum tertium, et per Spiritum S. et Filium perveniret ad Patrem et audiret verba ineffabilia, mysteria Trinitatis, quæ hominibus audire non licitum est. Iste ergo qui quotidie ascendit cum sanctis, fasciculum suum fundavit super terram.*

S. vero Ambros. tantum videtur velle quod Moyses fuerit typus Christi resurgentis, quodque ejus mors ita narretur in Scripturis, ut hominibus potius trans-

latus videri possit, quam mortuus: 1. quia dicitur non esse mortuus ex defectu virium; 2. quia ab hominibus quasi abreptus est; 3. quia ignoratur ejus sepulcrum.

¶ 6: *Et sepelivit eum (scilicet Dominus, ministerio angelorum, ut multis placeat) in valle terræ Moab contra Phogor: et non cognovit homo sepulcrum ejus.* Velut Deus sepulcrum ejus manere incognitum, ne Judæi ad idololatriam proclives, tantum virum ut Deum colerent. Unde hæc ab aliquibus putatur fuisse altercatio Michaelis archangeli cum diabolo de Moysi corpore, cujus meminit S. Judas in sua Epist. ¶ 9: nempe videtur diabolus voluisse ut Moysis sepulcrum esset cognitum Israelitis, ut hoc modo ad idololatriam inducerentur: Michael vero, ne tale quid accideret, occultum servari voluit.

P. quandonam Moyses mortuus sit, et quomodo verificetur quod non surrexerit ultra propheta sicut ipse.

Martyrologium romanum ponit mortem Moysis 4 septembris. Attamen quod non sit mortuus mense septembris, deducitur ex eo, quod mense undecimo istius anni quadragesimi peregrinationis, qui respondet circiter nostro januarii, adhuc viveret, et increperit Deuteronomium explanare, ut patet ex cap. I, 3.

Unde dicendum potius, Moysen sub initio mensis duodecimi esse mortuum, puta tertia vel quarta die; quod Jansenius declarat hoc modo: Constat luctum de morte Moysis durasse dies 30, ut hic dicitur ¶ 8: rursus constat impensum fuisse unum ut minimum vel plures dies ab exploratoribus, ut irent in Jericho, et hospitarentur in domo Rahab. Deinde constat eos tribus diebus latuisse in montanis, Josue II. Et tunc adhuc tribus aliis diebus prope Jordanem morati sunt Israelitæ, Josue III: qui omnes conficiunt 37 vel 38 dies. Si vero hi dies computentur, retrocedendo a decima die mensis primi anni 41, qui transiverunt Jordanem, ut patet Josue IV, 19, incidet mors Moysis in diem præfatum.

¶ 10: *Et non surrexit ultra propheta sicut Moyses.* Nullo modo hæc comparatio ad Christum Dominum extendi debet: sed quomodo Salvator dicit Lucæ VII: *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista?*

Responderi potest non surrexisse ultra prophetam sicut Moyses, quantum ad ea, quæ hic exprimuntur, scilicet qui nosset Deum facie ad faciem; qui tanta faceret signa et prodigia.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM JOSUE.

### Præfatio.

Quod olim dixit S. Hieron. Præfat. in Josue, hic merito applicari potest: *Tandem finito Pentateucho*

*Moysis, velut grandi sanore liberati, ad Jesum filium Nave manum mittimus.* Josue autem incomparabilis

heros fuit, atque natus duxit e sanctissimi castissimique patriarchæ Josephi nepotibus, scilicet ex tribu Ephraim (ut patet Num. XIII, 9) avumque habuit Eliasnan, qui Num. II, 18 Ephraimitarum princeps erat, patrem vero Nun, sui utique patris in eadem dignitate successorem; et idcirco toties in sacris paginis vocatur Josue *filius Nun*.

Porro Eucomiasten illius agens Spiritus S. Ecclesiast. XLVI ita effatur: *Fertis in bello Jesus filius*

*Nave, successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundum nomen suum, maximus in salutem electorum Dei. Quod vero non sint duo nomina Jesus et Josue, sed unum idemque varie scriptum et pronuntiatum, passim observant interpretes.*

Porro complectitur liber hic executionem divinæ sententiæ de danda Israëlitis terra chanaanæ, ipsis ac patribus eorum promissa.

## PARS SEXTA.

QUÆSTIO PRELIMINARIS.—QUIS SIT HUIUS LIBRI AUCTOR.

Varia est desuper interpretum opinio. Aliqui putant esse Isaiam prophetam, alii Eleazarum pontificem. Abulensis putat fuisse Samuelem; Andreas Masius dicit fuisse Esdram.

R. et dico: Auctor libri probabilis est ipsemet Josue.

Prob. I. Ecclesiast. XLVI, 1, Josue vocatur *succesor Moysi in prophetis*; ergo aliquas prophetias vel scripturas scripsit. Sacras autem Scripturas etiam prophetias vocari, constat ex Epist. II S. Petri cap. I, 19 et 21, ubi dicitur: *Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia, id est Scriptura sacra. Jam autem nulla est scriptura præter hunc librum, quæ potest attribui Josue*; ergo, etc.

Prob. I. Quia cap. ult. §. 26, dicitur: *Scripsit quoque (nempe Josue, qui in hebræo et græco diserite nominatur) omnia verba hæc in volumine legis Domini.*

Obj. I. Inde tantum sequitur quod scriperit verba fœderis quod pepigit cum populo, et mandata quæ illi dederat.

R. Neg. assumpt.; nam alias male expressisset *omnia verba hæc*, quæ denotant totum librum, sed sufficisset scribere hoc modo: *Percussit Josue in die illa fœdus et proposuit populo præcepta atque judicia in Sichem, et scripsit ea omnia in volumine legis Domini.*

Obj. II. Cap. X, 13, ad probandum solem stetisse, citatur *liber justorum*; atqui hic liber scriptus est diu post Josue, quinimo etiam post tempora Davidis; nam II Reg. I, 18, citatur *idem liber ad probandum gesta Davidis*; ergo Josue suum librum non scripsit.

R. Disting. conseq. Josue suum librum non scripsit quoad singula verba, nullo excepto, concedo: non scripsit quoad omnia verba, paucis exceptis quæ postea ab Esdra vel ab aliis hæsiographis addita sunt; nego conseq. Sed hinc non sequitur, Josue non esse auctorem hujus libri, nisi consequenter dicas quod aliquis desinat esse auctor sui libri, tam cito quam unus alius libro isti auctori verba interserit: hoc autem falsum est, nam alias vix daretur auctor alienius libri.

Idem responderi debet, si objiciatur quod gesta Axæ filii Calebi, quæ describuntur cap. XV, et expeditio filiorum Dan, quæ narratur cap. XIX, acciderint post mortem Josue.

Obj. III. Scriptores rerum gestarum apud Hebræos erant levitæ; unde in S. Scriptura legitur, fuisse a commentariis; ergo, etc.

R. Neg. conseq.; nam licet levitæ essent scriptores, inde tamen non sequitur quod aliis fuerit prohibitum sua et aliorum gesta describere. Unde quemadmodum Daniel et nonnulli alii prophetae, temetsi non fuerint de tribu Levi, prophetias et gesta sui temporis scripserunt: ita queque nihil obstat, quominus idem fecerit Josue, qui etiam propheta fuit.

### CAPUT PRIMUM.

*Josue corroboratus a Deo, Hebræos admonet ut se ad Jordanis transitum præparent, ita quidem ut tribus Ruben, Gad, et dimidia tribus Manasse fratres suos armati ex condito præcedant.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUANDONAM APPARITIO DEI AD JOSUE FACTA SIT.

Vers. 1: *Factum est post mortem Moysi servi Dei, ut loqueretur Dominus ad Josue... surge et transi Jordanem istum.* Dissentiant interpretes an ista apparitio Dei facta Josue, de qua hic agitur, et præcepta data fuerint post planctum Moysi, qui duravit 30 diebus, ut dicitur Deut. XXXIV, 8, an vero ante.

Salianus id contigisse putat dum adhuc justa perserverentur Moysi; quia ex textu, ut ipse existimat, videtur celeritas indicari, cui obstat 30 dierum mora. Eiusdem sententiæ est Lyranus.

R. et dico: Verisimilius est hæc contigisse post finitum planctum funebrem.

Prob. I. Quia Deut. XXXIV, 8, dicitur: *Fleveruntque cum filii Israel in campesribus Moab triginta diebus: et completi sunt dies planctus lugentium Moysen.* Ergo videtur insinuari, quod dies planctus fuerint completi, antequam Josue aliquid egerit. Et sane expeditiones bellicæ non conveniunt cum luctu.

Prob. II, ex §. 1 cit., ubi *et surge* non denotat celeritatem surgendi a luctu inchoato, sed a luctu completo, ad mox transeundum Jordanem: nam *surge et transi* copulantur: atqui non transiverunt Jordanem tempore luctus; ergo, etc.

Dices: Mandata ista facta sunt Josue a Domino, ante missionem exploratorum, de qua cap. II. Atqui exploratores missi fuerunt ante terminum luctus: ergo, etc.

Prob. min. Quia exploratores missi sunt sub tertium diem mensis primi; nam missi fuerunt septem diebus ante transitum Jordanis, ut patebit ex quest. seq. Jam autem cum Hebrei transiverint Jordanem decimo die mensis primi, ut dicitur cap. IV, 19, clare sequitur quod exploratores missi sint sub diem tertium. Atqui tamen die tertio nondum finiti erant 30 dies planctus; ergo, etc.

Prob. substumpt. Quia, ut refert Lyranus, R. Salomon alique Hebraei tradunt Moysen esse mortuum septimo die mensis duodecimi: ergo 30 dies planctus non fuerunt finiti nisi circa diem septimum mensis primi.

R. Neg. min. Nam quod Moyses sit mortuus septimo die mensis duodecimi, neque ex Scriptura, neque aliunde probari potest: ac proinde illa traditio Hebræorum, quæ est palmare fundamentum oppositæ opinionis, omnino vacillat; ac consequenter non videtur admittenda.

QUESTIO II. — QUID INTELLIGATUR PER CIBARIA, QUÆ JUBET JOSUE PRÆPARARI: ET QUO SENSU DICAT ISRAELITAS POST TRIBUCUM TRANSITURO JORDANEM.

Sciens Josue appropinquare transitum Israelitarum per Jordanem, præcepit principibus populi ut transirent per medium castrorum, atque imperarent populo.

§. 11. *Præparate vobis cibaria.* Minus congrue ita scribit Memochius: *Manna adhuc deponebat singulis diebus; jubentur ergo copiosius illud colligere, usitataque tonsione et coctione præparare.* Siquidem hoc intelligi non posse de manna, inde liquet, quod illud servari non posset in crastinum (nisi feria 6 pro die sabbati, ut habetur Exod. XVI), multo minus in tertium diem.

Nondum quidem defecerat manna, sed illud deplere perrexit, donec transissent Jordanem, ut patet infra cap. V, 12; et ideo sermo est de aliis cibariis, quæ poterant comedi a filiis Israel cum manna: unde Deut. II dicitur quod filii Esau et Moabite vendiderint filiis Israel transiuntibus juxta terram suam cibaria; quod non potest intelligi de manna, quia illud non erat venale, nec a Deo dabatur Idumæis et Moabitis, sed solis Israelitis.

*Quoniam post diem tertium transibitis Jordanem.* Difficultas est, quomodo hæc verificetur, quandoquidem videantur fluxisse 7 dies ad minus a fine luctus super Moysen usque ad transitum Jordanis: nam cum exploratores, qui cap. seq., §. 4, missi sunt in Jericho, hospitati fuerint in domo Rahab, et inde dimissi adhuc 3 diebus latuerint in montanis, antequam reverterentur ad Josue, ut habetur cit. cap. §. 22, sequitur quod in hac exploratione ut minimum fluxerint 4 dies. Postea vero Josue movit castra, et venit ad Jordanem, ubi manserunt filii Israel 3 diebus, ut habetur initio cap. III: atque adeo non videtur subsistere, quod Josue fecit præconizari per castra de transeundo post triduum.

Ad hæc difficultatem solvendam Tirinus, Abulen-

sis et varii alii respondent, exploratores missos esse immediate post præcepta data Josue: nam versus I, cap. II, deberet proprie poni inter §. 9 et 10 cap. I, unde cap. II occurrit recapitulatio; deberetque ibi intelligi *miserat loco misit*: deinde illis reversis dixit Josue: *Post diem tertium transibitis Jordanem.* Hæc secundu[m] hanc solutionem missio exploratorum præcedere debet præceptum, quod hic §. 11 dedit Josue de præparandis cibariis et de transeundo Jordanem et sic hi tres dies, de quibus §. 11 agitur, sunt idem cum tribus diebus, de quibus agitur cap. III, 1.

Aliter præfatam difficultatem solvit S. P. Aug. Q. 2 in Josue, ubi dicit, *Humanam fuisse dispositionem, quam fecit populo nuntiari, ut cibaria præparent, tanquam post tres dies memoratum fluvium transituri. Potuit enim hoc sicut homo sperare fieri posse, si exploratores celeriter revertissent. Quibus Iordanibus intelligitur, quamvis Scriptura tacuerit, ex divina dispositione cætera impleta, ut jam inciperet apud populum glorificari Jesus, et ostendi, quod cum illo Dominus esset, sicut fuerat cum Moysse. Nam et hoc illi dicitur fluvium transituro, sicut scriptum est: « Et dixit Dominus ad Jesum, in die isto incipiam exaltare te coram omnibus filiis Israel, ut sciant quoniam sicut eram cum Moysse, sic et ero tecum. » Nec incredibile debet videri, etiam illos cum quibus Deus loquebatur, aliquid ex humana dispositione agere voluisse, in qua sibi Deum tamen fidenter esse rectorem, eorumque est illius a quo regerantur providentia consilia fuisse mutata.*

Declarat id S. doctor exemplo Moysis, qui Exod. XVIII sanxerat causas populi solus audire; ejus tamen dispositio ex consilio Jethro, Deo approbante, mutata est.

Contra hanc Aug. solutionem urget Lyranus, non videri conveniens quod Deus permisit Josue initio sui ducatus sic agere spiritu proprio, ut aliquid præconizaret in toto populo, quod non erat futurum: quia ex hoc crederetur, quod spiritus Dei non esset in eo; atque adeo multum diminuta fuisset ejus auctoritas apud populum, idque initio sui ducatus; cum tamen Deus promississet eum dirigere in omnibus actibus §. 5: *Non dimittam, neque derelinquam te.* Et rursus §. 9: *Noti timere, quoniam tecum est Dominus Deus tuus in omnibus, ad quæcumque perrexeris.*

Sed hoc Lyrani ratiocinium Aug. solutionem evertere nequit: nam sicuti hodieum apud milites non diminuitur auctoritas belli ducis, quamvis hinc et inde, propter improvisum aliquid impedimentum, die a se constituto, expeditionem non incipiat attentare, ita nec in casuposito auctoritas Josue apud populum diminuta fuisset: quandoquidem Israelitæ facile suspicari vel etiam scire potuissent, quod propter improvisum aliquid impedimentum, quod in similibus casibus facile intervenire potest, die, quo destinaverat, Jordanem non transiret: ac proinde nequaquam erat periculum credendi, quod spiritus Dei non esset in Josue.

Ad id autem, quod additur, scilicet Deum promississe se Josue directurum in actibus ejus, dico id

intelligendum esse de expeditionibus et pugnis, quas contra Chanaanens attentatus erat, uti satis evidens est ex verbis  $\text{y}$ . 9, et ex initio  $\text{y}$ . 5, ubi sic ad Josue loquitur: *Nullus poterit vobis resistere cunctis diebus vitæ tuæ: sicut fui cum Moyse, ita ero tecum: non dimittam, neque derelinquam te.* Unde etiam et illo die, quo jam Josue Jordanem trajecturus erat, proprie voluit Deus ostendere, et notum facere Israelitis, quod esset cum ipso, uti observat S. P. Aug. loco supra citato, et etiam satis liquet ex Vulgata nostra cap. III, 7, ubi dicitur: *Dirixitque Dominus ad Josue: Hodie incipiam exaltare te coram omni Israel, ut sciant quod, sicut cum Moyse fui, ita et tecum sim.*

## CAP. II et III.

*Missi exploratores in urbem Jericho, a Rahab meretrice occultantur; omni familia ejus indemnitate promissa, per fenestram domus ejus sine damnis, incolomes ad Josue revertuntur. Siccatum miraculo Jordanem, præcedente arca fœderis, transeunt Israelitæ.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN RAHAB. QUÆ EXCEPIT EXPLORATORES, FUERIT VERE FORNICARIA, AN TANTUM CAUPONARIA.

Cap. II, 1: *Misit igitur Josue... duos viros exploratores... et dixit eis: ite et considerate terram.* Non Chanaanem totam, sed proxima loca, per quæ Israelitæ intraturi erant. *Qui pergentes ingressi sunt domum mulieris meretricis, nomine Rahab.* Apposite ita scribit S. P. Aug. Q. 2 in Josue: *Misit exploratores in Jericho, quoniam Jordane trajecto, ipsi proxima civitas occurreret: illi autem diverterunt ad Rahab mulierem fornicariam.*

Negant quidem rabbini, et cum ipsis Lyranus, Vatablus, Pagninus, Arias Montanus, et nonnulli alii eam fuisse fornicariam; sed nomine meretricis cauponariam vel hospitam intelligunt. Unde Pagninus vertit *cauponariam*, et Paraphrasis chaldaica *hospitariam*.

Hebraica vox est *Zonah*, quæ (teste Estio) derivatur vel a voce aliqua hebraica, quæ significat certam speciem frumenti, et tunc mulierem ciliariam, id est cauponariam designat; vel a voce quæ significat *fornicari*, et ita designat meretricem. Econtra Serarius multis probat, vocem *Zonab* non a voce *Zoun*, quæ certam speciem frumenti, sed a voce *Zannah*, quæ *fornicari* significat, derivari. Unde

R. Et dico: verisimilius est, Rahab fuisse meretricem.

Prob. I. Quia ubicunque in Scriptura habetur hebraicum *Zonah*, græcum *πόρνη*, *porne*, et latinum *meretrix*, semper sumitur in malam partem seu pro fornicari, ut patet ex variis locis, puta ex Gen. XXXVIII, 15: *Quam (Thamar) cum vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem.* Item Legit. XXI, 14, dicitur de summo sacerdote: *Sordidam et meretricem non accipiet*, scilicet in uxorem. Et Isaïæ XXIII, 15: *Erit Tyrus sicut canticum meretricis.* Ergo cum hic in hebraeo, græco, et latino habeatur eadem vox, quæ habetur in locis mox citatis, pariter dicendum est, quod sicuti

in jam relatis textibus mulierem fornicariam a significat, ita et eandem hic designet.

Et sane quod vox Hebraica *Zonah* hic proprie dicitur meretricem seu fornicariam designet, etiam inde eruitur, quod S. Hieron., qui vir peritissimus fuit in transferenda hebraica Scriptura in latinam, non verterit *cauponariam*, sed *meretricem*; quæ vox clare et sine ulla æquivocatione apud Latinos semper significat mulierem, quæ ex prostitutione sui corporis questum facit.

Prob. II. Quia Rahab *meretricem* vocat Apost. ad Heb. XI, 31, et S. Jacobus cap. II, 25.

Prob. III. Ex eo quod non tantum S. P. Aug. loco supra citato, sed et veteres patres græci et latini una mente, unaque velut voce Rahab fornicariam seu meretricem appellant. Ita S. Irenæus lib. IV, cap. 37; Origenes Hom. 1 et 3 in Josue; S. Ephrem Serm. 2 de Pœnitentiâ; S. Greg. Nazianz. Orat. 16; S. Chrysost. Hom. 3 in Matth.; S. Ambros. lib. de Fide, cap. 5; D. Hieron. Epist. ad Pamach.; Theod. Q. 2 in Josue, et alii plures.

Obj. I cum Lyrano: *Ista mulier postea fuit conjuncta in matrimonium ipsi Salmon (ut habetur Matth. I, 5) qui erat princeps nobilitatis tribus, scilicet Judæ; atqui non est verisimile quod vir amplissimus et tribus Judæ nobilissimus duxisset mulierem tam infamem, aut eam quæ aliquando talis fuisset; ergo, etc.*

R. Neg. min. Nam omnem infamiam, si in illa et ea gentilitatis nocte aliquam contraxerit, sua ad Deum conversione omnino deluit; et insigni sua in Hebræos exploratores (quorum unus fuit forsitan ipse Salmon) pietate, obsequio ac fide, thorum hujus principis promerita fuit. Sicut enim gentilis esset desiderat, ita et cum veri Dei cultu castimonie studium amplexa fuerat: nec major ex illa ante ætæ vitæ professione ei adharebat infamia, quam quod idola coluisset.

Obj. II. Christus Dominus originem duxit ex mulieris istius progenie: atqui indecorum et christianis contumeliosum videtur, Virginis Filium, virginitatis præconem et auctorem, hominem castissimum, et Dominum sanctissimum ex scortio natum esse; ergo, etc.

R. quod huic argumento pridem occurrerit S. Hieron. in cap. I Matth., observans in genealogia Salvatoris Scripturam non meminisse sanctarum mulierum, sed tantum illarum, quæ alicujus turpitudinis labe notatæ essent: v. g., Thamar, Rahab, Ruth et Bethsabee; ut qui propter peccatores venerat, de peccatoribus nascens, se omnium peccata delere velle demonstraret. Quam solutionem etiam suppeditat S. Chrysost. Ambros. et alii patres.

Obj. III. Absonum videtur, exploratores illos, viros utique probos et spectatos, ad scortum divertisse. Nam aut scortari cum ea volebant, aut non; si volebant, valde pudenda erat eorum infamia, et intemperans libido, quod ad negotium adeo scitum emissi, tanto in periculo constituti, in hostili urbe,

et in primo statim ingressu ante omnia vellent operam dare fœdæ libidini. Si non, parum tamen prudentes, casti, cautique significauerunt, qui domum mulieris impudicæ intrant.

R. 1. exploratores facile ignorare potuisse, Rahab esse meretricem; puta quia eo signo, habitu, et specie non erat, qua apud Hebræos et Ægyptios esse solebant. Unde quæmadmodum, Gen. XXXVIII, 16, ex eo quod facient texisset Thamar, eandem meretricem suspicatus est Judas: ita e contrario, quia lecta non erat Rahab, vel certe cultu aut vultu illo non erat, qui meretricibus, quas vel viderant vel audierant, in usu esse solebat, de ipsa tale nihil suspicati sunt.

R. 2. Quamvis novissent esse talem, non ad eam tamen peccandi causa diverterunt; sed quia in urbe illis latendum alicubi erat, nusquam vero latebra commodior esset, quam in ea domo, quæ habebat et hospitium exitum, ideo ad eam diverterunt, ut sic, casu quo urgeret necessitas, exilire illinc possent. Nullum itaque hic fuit periculum peccati, quia nempe ipsorum occupatio festinatio, et trepidatio omnem prorsus lasciviam excludebat.

Obj. IV. Vox hebraica *Mazon* significat escam et cibum omnis generis; ergo hebræum *Zonah*, quo appellatur Rahab, significat ciborum paratricem et venditricem, sive hospitalariam.

R. Neg. conseq. Nam ex Prob. I satis liquet, quod verbum illud in Scriptura non solet significare, nisi mulierem fornicariam seu meretricem. Præterea etiamsi Rahab fuisset hospitalaria, prout eam fuisse dicit Paraphrasis chaldaica supra cit., inde nihil concluditur contra nos: nam in hoc supposito commode dici potest cum Estio et aliis, quod apud gentiles, qui simplicem fornicationem non reputant esse peccatum, mulieres exercentes cautionariam, simul etiam prostitutione sui corporis quæstum facerent.

Obj. V. Lib. III Reg. II, 16, ubi dicitur quod venerint duæ mulieres meretrices ad regem Salomonem, in hebræo loco vocis *meretrix* habetur *Zonah*; atqui tamen vox *Zonah* ibidem non significat meretrices proprie dictas seu mulieres fornicarias; ergo, etc.

Prob. min. Quia si illæ mulieres fuissent meretrices proprie dictæ, Salomon non potuisset eas dimittere impunitas; siquidem tales puniendas præcipit lex Dent. XXIII, 17, ubi dicitur: *Non erit meretrix de filiabus Israel, nec scortator de filiis Israel.*

R. Neg. min. Et ad prob. dico quod, licet lex Deuter. prohibeat esse meretrices ac scortatores, tamen inde non sequatur quod omnes tales debuissent puniri poena publica seu per iudices: nam et in lege nova prohibentur meretrices, et tamen non omnes puniuntur poena publica, etiamsi tanquam tales a iudicibus sæpe noscantur. Et revera quod in vet. lege non defuerint saltem privatæ apud Judæos meretrices et scortatores, qui tamen non semper puniebantur poena publica, tametsi ut tales noscerentur, tum ex supra cit. cap. XXI Levit., tum ex historia Jephthæ Jud. XI, 1, ac aliis Scripturæ locis satis manifestum videtur.

Inst. Meretrices non solent concipere, nec habere prolem; atqui tamen mulieres quæ accesserunt Salomonem, habebant prolem, de qua coram ipso contendebant, ut patet ex cit. cap. lib. III Reg.; ergo illæ mulieres non erant proprie dictæ meretrices.

R. maj. forte esse veram de illis, quæ passim multis et cubilibet quotidie adventanti sua corpora prostituunt; at id non est verum de istis, quæ non passim, et multis, sed tantum hinc et inde, ac paucis copiam suorum corporum faciunt; nam et tales perinde ac uxores non raro concipere et parere nullus negat. Ac proinde ex eo, quod predictæ mulieres habuerint prolem, nequaquam evincitur eas non fuisse meretrices.

QUÆSTIO II. — AN RAHAB HIC GRAVITER PECCAVERIT.

Cap. II, 1: *Nuntiaturque est regi, quod scilicet Rahab suscepisset exploratores, idque vel eadem die qua advenerant, ut vult Serarius, vel die sequenti, postquam jam urbem lustraverant, vesperi delati sunt, ut vult Cajetanus.*

ÿ. 4: *Tollensque mulier viros, abscondit, et ait: Factor venerunt ad me, sed nesciebam unde essent.* Calvinus citatus apud Tirinum, vult Rahab hic sapius mentitam fuisse, sed tamen non peccasse: Tremellius et Junius Calvinii asseclæ, nequidem mentitam illam volunt, sed quasi de aliis, qui ante ad se diverterant, ventam.

Nihilominus ex ÿ. 4 et 5 nimis manifesta sunt quatuor ejus mendacia, quam ut celari vel excusari queant. Unde S. P. Aug. lib. cont. Mendac., cap. 15 et 17 disertè asserit eam mentitam.

Porro quamvis civibus suis mentita sit quadruplici mendacio, illis graviter pernicioso, non ideo tamen graviter peccavit, ut patet ex eo quod subjungat.

ÿ. 9: *Novi quod Dominus tradiderit vobis terram.*

Noverat ex mirabilibus, quæ de Israelitis passim spargebantur, et ex illustratione divina: ejus enim fides commendatur ab Apost. ad Heb. XI, 31.

*Irruit in nos terror vester*, non naturalis tantum, sed etiam a Deo immissus; quod promissum fuerat Levit. XXVI, 56.

Cum itaque ex Dei revelatione seu instinctu sciret gentem suam a Deo jam proseriptam, et Hebræis traditam terram, certoque ab ipsis capiendam, se ac suos parentes, atque amicos in tuto collocare voluit, fortissima fide ac pietate pro Deo, pro Hebræis, pro parentibus morti se objiciens: qua fide, et pio fortitudinis ac charitatis opere eam fuisse justificatam, docet D. Jacobus cap. II, 25.

P. enī Deus inter agmen Israelitarum, et arcem illud præcedentem voluerit intercedere spatium duorum millium cubitorum, ut dicitur cap. III, 4.

R. Ob varias rationes. 1. Ut honor ipsi arcæ, et sacerdotibus ejus bajulis major deferretur. 2. Ut Deus, qui per arcem designabatur, toti exercitui manifestum faceret, sua solius potentia siccare Jordanis alveum, et ingressum in Palestinam patefieri. Tertiana ex ipso loco Scripturæ jam cit. desumptam, dat S. P.

Aug. Q. 2 in Josue dicens : *De longe jussum est arcam præcedere, ut posset a populo videri : tam grande quippe agmen, si post eam proximum pergeret, non eam videret præire, nec nosset qua sequeretur.*

Cap. IV, jussu divino duodecim lapides e fundo Jordanis ad posteriorum memoriam auferuntur, et ponuntur in Galgalis; alique duodecim in ipso Jordani alveo, ubi arca steterat, eriguntur : quæ omnia, cum particularem non contineant difficultatem, sola lectione indigent.

## CAPUT V.

*Timore percellunt Chananaei. Circumcisio fit in Galgalis, et Pascha celebratur; deficit manna ubi de fructibus terræ edunt; Angelus Domini apparet Josue.*

QUÆSTIO UNICA. — QUO SENSU MANDET DEUS JOSUE, UT SECUNDO CIRCUMCIDAT FILIOS ISRAEL.

Vers. 2 : *Eo tempore ait Dominus ad Josue : Fac tibi cultros lapideos.* Asserit Tirinus quod hebraice habetur : *Cultros valde acutos.* Sed minus recte : nam vox hebraica *Hurim* proprie significat *petram*, ut habet editio Pagnini correctæ per Ariam Montanum. Similiter LXX verterunt, *cultros petrinos.*

Neque novum est acuere petras seu silices, ut pro cultris adhibeantur : unde Indi occidentales, arte acutum petras, quibus scindunt tanquam ferro. Habet hoc exemplum in Scriptura et mysterium : exemplum, quia Exod. IV Saphora uxor Moysis tulit acutissimam petram, et circumcidit filium : mysterium autem in eo, quod dicitur I Cor. X : *Petra autem erat Christus.* Nam p. r cultros petrinos ille significabatur, per quem sit in nobis circumcisio non carnalis, sed quæ per eam significabatur circumcisio cordis. Unde S. P. Aug. Serm. 141 de Temp. : *Circumcisio febat ex cultellis petrinis, quia petra erat Christus.* Licet autem hic Josue ex mandato Dei cultris petrinis circumciderit filios Israel; tamen hoc non obstante, existimat D. Thom. 3 p. q. 70, a. 3, ad 2, quod cultellus lapideus non esset de necessitate circumcissionis. Et ita etiam sentiunt alii plurimi interpretes, ut Hugo Victorinus, Abulensis, Serarius, Tirinus, etc. Imo, S. Justinus in Dial. cont. Tryphonem testatur Judæos sua ætate usos cultro ferro.

*Et circumcide secundo filios Israel.* Impossibile est eundem hominem secundo circumcidi. Unde sensus est : Instaura morem circumcidiendi, primo inchoatum a patribus vestris, et continuatum perpetuo a posteris usque ad egressum de Ægypto, nunc autem longo tempore in deserto intermissum.

Ad primum autem in terram promissionis ingressum, voluit Deus omnes circumcidi, ut pio hoc ritu inchoarent possessionem terræ illius, et ut statim possent comedere pascha, qui præfixus erat dies decimus quartus jamjam imminens.

P. quis fuerit vir illo, quem ̄. 13 vidit Josue stantem contra se, tenentem evaginatum gladium.

R. quod fuerit princeps exercitus Domini seu israelitici, ut patet ex ̄. 14, qui belli cum Chananaeis inchoandi a Deo nuntius veniebat, et adjutor

populi israelitici. Exercitus autem Israel hic videtur appellari exercitus Domini, quia a Deo mittebatur ad faciendam vindictam de iniquitatibus Chananaeorum.

Quod hic fuerit archangelus Michael, communiter censent interpretes. Hinc dicitur Danielis X, 21 : *Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester.*

Cap. VI, narratur eversio urbis Jericho, cujus muri undique cecruunt, et incolæ omnes occiduntur, sola Rahab cum suis salva. Recondicator urbis a Josue maledictus, quæ maledictio, hic propheticæ prædicta impleta fuit III Reg. XVI, 34, ubi legitur quod tempore regis Achab quidam malignus nomine *Hiel de Bethel* jacens fundamenta Jericho, statim perdidisset filium suum primogenitum, nomine *Ahiram*; deinde pergens illam reedificare, ex ordine perdidit cæteros usque ad ultimum, nomine *Segub*, quem amisit dum portas urbis locabat. Et sic verificatum est, quod in primogenito fundamenta urbis Jericho ceciderit, et in novissimo liberorum suorum portas ejus posuerit, uti hic ̄. 26 a Josue prædictum fuit.

## CAPUT VII.

*Propter furtum Achan ex spoliis Jerichontinis, seu potius ex anathemate cæditur populus Israel ab Hæneisibus. Achan sorte deprehensus, jussu Dei lapidatur; et omnis familia, omnisque suppellex ejus flammis absumitur.*

QUÆSTIO PRIMA. — CUR ET QUOMODO PRÆVARICATIONEM UNIUS ACHAN DEUS VINDICAVERIT IN ALIIS.

Vers. 1 : *Filii autem Israel prævaricati sunt... nam Achan... tulit aliquid de anathemate* : id est de eo quod destruendum erat in Dei honorem, aut ei consecrandum. Unus Achan id fecerat, illius tamen unius furtum per synecdochen adscribitur toti societati, et corpori, puta populo Israel cujus ipse pars erat : ac proinde continetur hic emalage seu permutatio numeri, eo loquendi modo quo dicitur Matth. XXVI de unguento effuso super caput Jesu : *Videntes discipuli indignati sunt, etc.* cum unus solus Judas id indigne tulerit, Joan. XII. Nisi quis dicere malit, domesticos Achan fuisse participes sceleris, sive ei operum ferendo in congerendis et occultandis iis, quæ sacrilege abstulerat, sive facta illius suo assensu approbando.

̄. 2 : *Cumque mitteret Josue de Jericho viros contra Hai.* Oppidum hoc erat Amorrhæorum, et propterea dixerat Josue ̄. 3 : *Non ascendet omnis populus, sed duo vel tria millia virorum pergant.* Noiebat enim omnem populum frustra vexari contra hostes paucissimos.

̄. 5 : *Et corruerunt ex eis triginta sex homines.* Furtum unius Achan punit Deus cæde triginta sex hominum, et fuga trium millium. Unde

Quærit S. P. Aug. Q. 8 in Josue, quomodo juste prævaricatio unius in aliis vindicetur; cum in lege dictum sit (Deut. XXIV) : *Nec patres pro filiis, nec filios pro*

*patribus punitis* : et pro solutione insinuat, legem illam iudicibus hominibus datam esse, quibus proinde prohibetur, ne ipsi alterum pro altero puniant, sed unumquemque iudicent secundum propria demerita.

Ubi Dominus propter prævaricationem Achan permiterat in fugam converti tria milia, et ex eis triginta sex ab hostibus occidi, §. 5 : *Peritiqui cor populi, et instar aquæ liquefactum est.* Quæ scilicet, inquit Menenius, facilitate cedit, huc illucque fluctans, ita qui animo consternati sunt, malis cedunt, animo fluctant.

§. 6 : *Josue vero scidit vestimenta sua, et pronus cecidit in terram coram arca Domini usque ad vesperam.* Cum Josue non esset sacerdos, sed princeps paliticus, sanctum sanctorum ei ingredi non licebat; unde dicendum est, eum orasse pronum ex proximo, quo poterat, loco, obversum ad locum arce. Ita exponunt plures recentiores interpretes.

Dicendum tamen potius, quod arca fuerit extra tabernaculum: cum non videatur tabernaculum fuisse erectum eo tempore, quo continuo præhabantur; atque adeo non fuerit necesse intrare sanctum sanctorum, ut coram arca oraret.

§. 7 : *Utinam ut cepimus, mansissemus trans Jordanem.* Hoc voto non videtur Josue deliquisse, quia ex magno et pio affectu illa verba protulit, non vero ex incredulitate promissorum Dei, sicut murmuratores aliquoties in deserto similia protulerunt dicentes : *Utinam mansissemus in Ægypto.* Unde cum non reprehendatur a Deo, quasi inconsulte et imprudenter fuisset locutus: nihil aliud significare voluit, quam quod pro tempore melius forsâ fuisset tantisper manere trans Jordanem, quam per istam cladem exponi ludibrio hostium. Et ideo persistit in oratione dicens §. 9 : *Et quid facies magno nomini tuo?* Quasi dicat: Ita futurum est, si nos fugent hostes, ut nomen tuum blasphemetur, dum dicent: Ecce non potuit præstare Deus ille sua promissa. Unde et notandum, quod Josue hic in sua oratione imprimis ante oculos habuerit glorificationem nominis Dei.

Respondit autem Dominus Josue §. 11 : *Peccavit Israel, furati sunt atque mentii.* Cum Achan non legatur mentitus, nisi prævaricando præceptum cap. VI, 18, a Josue datum: voluit aliqui licet probare quod ille, qui proximo detraxit, verum crimen mandestando, posuit istis, qui audiverunt, ut famam restituat, dicere: *Hæc dicendo mentitus sum,* id est prævaricatus sum legem Dei. Sed si id possit dicere sine mendacio, poterit similiter dicere: *Falsum dixi;* et sic illud quod verum est, dicit esse falsum. Item si illud liceat, non dabitur modus restituendi famam ablatam per impositionem falsi criminis: nam qui istam methodum sciunt, non credent detractori, qui imposuit falsum crimen dicenti: *Mentitus sum.*

Cum autem non omnia scripta sint quæ gesta sunt, fieri potuit, ut Josue post eversionem urbis Jericho petierit, an nullus prævaricatus fuisset mandata, et tunc Achan mentitus fuerit.

QUESTIO II. — QUÆ RATIONE SACRILEGUM ACHAN DELECTUM FUERIT.

Vers. 14 : *Acceditis mane singuli per tribus, et quancumque tribum sors invenerit, etc.* Hinc patet, non solum instinctu, sed et jussu divino adhibitas hic fuisse sortes, quo casu non tantum licitum, sed et infallibile est tale scrutinium. Alioquin jure tam ecclesiastico, quam civili, merito prohibuitur est sortes adhibere ad detegendam fortia, scortationes, vel alia crimina ab incerto auctore commissa, item ad Ecclesiæ præsulibus eligendos.

§. 15 : *Et quicumque ille in facinore fuerit deprehensus, comburetur cum omni substantia sua.* Deprehensus autem est Achan, cujus genealogia hic describitur, ut augeatur ejus infamia.

Vers. 20 : *Vere ego peccavi Domino.* §. 21 : *Vidi enim inter spolia pallium coccineum, seu purpureum.* Pagninus ex hebræo vertit : *Pallium babilonicum;* nam vox hebræa *addereth vestem,* non quancumque, sed splendidam et magnificam, designat.

*Et ducentos siclos argenti, regulamque auream quinquaginta siclorum.* In hebræo habetur : *Lingua auream quinquaginta siclorum,* id est linguam auream, in formam lingue fusam vel extensam, quæ ponderabat et valebat 50 siclis.

Quæri potest an Achan sit damnatus.

Debitat S. P. Aug. Q. 9 in Josue. Affirmat Cassianus, item Concilium Aquisgranense celebratum sub Pipino. Eum tamen salvatum esse ob insignem penitentiam, et scelus humilem confessionem, existimant Abulensis, Masius, Cajetanus, alique recentiores cum rabbinis.

QUESTIO III. — QUOMODO HEBRÆI LAPIDAVERINT SACRILEGUM ACHAN, CUM DEUS JUSSEKIT ILLUM IGNE COMBURI.

Vers. 25 : *Lapidavitque eum omnis Israel.* Difficultas est ad conciliandum hunc versum cum versu 15 Q. 2 citato, ubi jubetur igne comburi. S. P. Aug. Q. 9 in Josue supponit Achan non esse combustum, sed lapidatum, dicitque per pœnam ignis intelligi posse quancumque pœnam, adeoque et lapidationem. Videtur autem S. doctor in eam sententiam abivisse eo quod in codice LXX Interp. quo usus fuit, hic §. 25 nulla fieret mentio combustionis, cujus tamen mentio fit in hebræo.

Unde conformiter ad textum hebræicum nonnulli alii facilius et planius responderi posse putant, Achan et lapidatum fuisse et combustum. Scritius existimat prius vivum combustum, et postea in cadaver lapidibus sævitum.

Masius et lapidatum et exustum vivum arbitratur. Dum, inquit, deducitur, dum rogus struitur, incenditur, concenditur, populus placeandi Numinis avidus, a prociendis lapibus non contineat manus.

Atamen verisimilius est, quod ex S. Hieron. lib. I cont. Pelag. I cap. 12, in hunc locum docet Esaius, scilicet ipsum Achan cum filiis et filiabus suis fuisse



lapidatum, et deinde ipsorum cadavera cum ipsorum bobus, asinis, ovibus, tabernaculo, et omni suppellectili ac universa, quam habebant, substantia, fuisse igne combusta.

Ratio est 1: quod nullibi in lege statuatur vivi comburium in pœnam alicujus criminis, etiam gravissimi; et ex consequenti patet, sacrilegos et blasphemos fuisse lapidatos, nullos vero combustos vivos.

2. Quia §. 25 dicitur: *Lapidavitque eum omnis Israel, et cuncta quæ illius erant, igne consumpta sunt.* Ubi facit apertam distinctionem inter Achan, vivum lapidatum, et ejus bona igne consumpta; ergo licet boves ejus, asini et oves, vivi combusti sint, non tamen Achan vivus combustus est.

3. Idipsum etiam clare insinuat textus hebraicus, in quo ita habetur: *Et obruerunt eum omnis Israel, lapide, et combusserunt eos in igne: et lapidaverunt eos lapidibus, et erexerunt super eum acervum lapidum.* Similiter etiam exponit Paraphrasis chaldaica, in qua legitur hoc modo: *Et lapidaverunt omnis Israel lapidibus, et combusserunt eos in igne postquam lapidaverunt eos saxis.*

Itaque ad §. 15 dicendum est, verba illa: *Comburetur igni*, non esse intelligenda: Vivus comburetur, sed, pœna lapidationis plexus, comburetur cum omni substantia sua.

P. quare non tantum Achan, sed etiam ejus filii lapidati et combusti sint.

R. Id ideo factum esse, ut salutari metu castra Israel percillerentur, et a simili crimine detererentur: Deus enim est absolute Dominus vitæ omnium, etiam innocentium. Interim non improbabiler quoque dici possit, filios observasse quid pater ageret, et coque vellet insigni emolumento delectatos fuisse, vel ad istud furtum aliquo modo concurrisse, et sic etiam ob propriam culpam perissee.

Si tamen propter defectum ætatis, aut ignorantia facti, sceleris participes non fuerint, aut majorem punitionem criminis paterni occisi sunt.

### CAPUT VIII.

*Josue metum fugamque simulans, Hæjenses ad se inse-quendum ex urbe elicit; atque ea expugnata, regem ejus suspensio necat. Deuteronomium lapidibus inscribit, ac benedictiones legis observatoribus promissas, et maledictiones prævaricatoribus comminatas, in montibus proclamari jubet.*

QUÆSTIO UNICA. — CUR JOSUE SIT JUSSUS CLYPEUM IN ALTUM TOLLERE.

Vers. 2 dicit Dominus Josue: *Pone insidias, etc.* An et quomodo liceat insidiari hostibus, fugam simulare, etc.; potendum est ex theologis.

§. 18: *Dixit Dominus ad Josue: Leva clypeum, qui in manu tua est, contra urbem Hai.* LXX etiam transtulerunt: *clypeum*; sed chaldæus et recentiores, inter quos Pagninus, vertunt *hastam* seu *lanceam*. Et vera vox hebraica *Kidon* dicitur utrumque significare. Unde

Probabile est, quod observarunt Theod. et Abulensis, Josue clypeum suum hasta in altum sustulisse, ut ex loco insidiarum conspici præcual posset, si quomque haberent illi, quo admonerent urbem, jam hostibus vacuam, invadere: quo viso, statim exierunt, ut patet ex textu.

Erat præterea hæc clypei a Josue elevatio signum præsentis auxilii, virtutis, et ultionis divinæ, sicut et elevatio manuum Moysis contra Amalecitas, Exod. XVII. Unde continuavit Josue in altum exollere lanceam et clypeum, quousque inimici plane delati forent (ut dicitur §. 26), ne scilicet retrahendo manuum victoriam populi Dei remoreretur, aut præscinderet.

### CAPUT IX.

*Gabaonitæ ut immunitati suæ consulant, simulantes esse exteros et longinuos, pacem a Josue et principibus Hebræorum dolose impetrant: incaute eis jurantes Hebræi, etiam fraude detecta, eis parcunt, subsecuto tamen populi murmure, perpetuo servitio eos addicunt.*

QUÆSTIO I. — QUA CALLIDITATE GABAONITÆ AB HEBRÆIS MEDIANTE JURAMENTO, INCOLUMITATEM ET VITÆ SUÆ CONSERVATIONEM OBTINUERINT.

Vers. 1: *Quibus auditis, scilicet strage et excidio per Hebræos Jerichontinis et Hæjensibus illatis, cuncti reges trans Jordanem...* §. 2: *congregati sunt pariter, ut nempe unitis copiis Israelitas totius expugnarent.*

V. 3: *At hi qui habitabant in Gabaon.* Hæc civitas describitur cap. seq. §. 2: *Urbs magna erat Gabaon, et una civitatum regulium, et major oppido Hai, omnesque bellatores ejus fortissimi.* Ad lit. S. Hieron. in locis hebraicis, fuisse metropolim Hebræorum, juxta Ramam in sorte tribus Benjamin, pro levitis postea separatam.

§. 4: *Et callide cogitantes, tulerunt sibi cibaria.* S. s. etiam textus hebraicus habet, si legatur *istaiadin* pro *istaiaru*. Unde hebræus textus mendose legit juxta versionem Pagnini *legatos se ostenderunt*, et juxta translationem Aræi Montani *finerunt se legatos*. Tantam diversitatem fecit permutatio litteræ D et R, quæ duæ literæ in hebræo adeo sibi similes sunt, ut vix dignosci possint.

*Succos veteres (cibariis aliisque rebus ad iter necessariis repletos) asinis imponentes.* Etiam hic mendosa exemplaria græca legunt: *Numeris imponentes.* Observavit hoc S. P. Aug. Q. 12 in Josue dicens: *Nonnulli codices, et græci et latini, habent: « Et accipientes succos veteres super humeros suos. » Alii vero, qui veraciores videntur, non habent « Super humeros, » sed, « Super asinos suos. » Similitudo enim verbi in lingua græca mendositate fecit, et ideo latina quoque exemplaria variata sunt: *ἄσινων, omon*, quippe et *ἄσινων*, non multum ab invicem dissonant, quorum *prins* humerorum nomen est, posterius asinorum. Pergit S. doctor assignare rationem: *Ideo est autem de asinis credibilis, quoniam se a sua gente longinqua mis-**

*sos esse dixerunt. Unde apparet eos fuisse legatos, et ideo magis in asiniis, quam in humeris necessaria portare potuisse: cum nec multi esse poterant, et non solum saccos, sed etiam utres eos portasse Scriptura commemorat.*

§ 5: *Calceamentaque perantiqua, quæ ad indicium vetustatis pitactis consuta erant. Quod hic dicitur pitactis, designat calceamenta eorum variis frustis fuisse resarta: Hebræum enim tala significat varium vellus diversis particulis consutum.*

*Panes quoque duri erant, et in frusta comminuti.*

Recte S. P. Aug. Q. cit.: *Gabaonitæ venerunt ad Jesum cum vetustis panibus et succis, ut putarentur sicut fixerunt, de terra venisse longinqua, quo eis parcere- tur. Unde et dixerunt*

§ 6: *De terra longinqua venimus. Mentiti sunt quidem, sed id sibi licitum arbitrabantur, vite suæ suorumque servande causa.*

Nec obstat, quod mendacium ac fraudem suam mox ab Israelitis detegendam scirent, quia ob religionem juramenti, quod astutia hac extorquebant, sibi parcendum sperabant.

QUESTIO II. — AN JOSUE CUM GABAONITIS FŒDUS INIRE POTUERIT, ET AN COGNITA FRAUDE EOꝝ DELERE NON DEBUERIT.

Vers. 15: *Fecitque Josue cum eis pacem, et initio fœdere pollicitus est, quod non occiderentur. Putabat Josue se non cum vicinis Chanaanæis, sed cum extraneis, et valde remotis populis fœdus inire, et jurare. Sed quid si scivisset Gabaonitas esse Chanaanæos, potuissentne cum ipsis inire fœdus? Debuissent detecta fraude eos occidere?*

Ratio dubitandi est, quia, ut ex textibus infra citandis patet, Israelitis prohibitum erat inire fœdus cum Chanaanæis. Unde Abi'ensis et nonnulli alii negant, quod Hebræi cum Gabaonitis fœdus percipere potuerint. Atamen

R. et dico: Probabiliter affirmant Estius, Tirinus, et A. Lapide ac alii, quod potuerit Josue fœdus cum eis inire, positis dubiis conditionibus. Prior harum conditionum erat, ut Gabaonitæ ultro pacem ab Israelitis peterent, suamque terram, urbem, agros et ditates cederent Hebræis, tanquam veris dominis a Deo constitutis. Hoc autem faciunt Gabaonitæ, cum toties præsententur se servos Israelitarum, illisque supplicentium sunt.

Posterior conditio erat, ut relictiis idolis suis cultum et fidem veri Dei amplecterentur, Judæorum sacra suscipere, ac fierent proselyti, adeoque in unam quodammodo cum Hebræis republicam transirent. Gabaonitæ autem dixerunt se venire in nomine Dei Israel, paratosque se offerebant ad ejus religionem capessendam. Maxime vero et proprie id ostenderunt, dum jam detecta eorum fraude, § 23, dixerunt ad Josue: *In manu tua sumus; quod tibi bonum et rectum videtur, fac nobis.* Igitur Josue eis parcere poterat.

Prob. I. Quia hæc ratioe Hebræi etiam dederunt

fidem Rahab Chanaanææ, quod ipsam cum omni familia sua servarent.

Prob. II. Quia Josue de facto pepereit Gabaonitis, postquam, dolo eorum detecto, cognovit eos esse Chanaanæos, voluitque fidem datam et juramentum servari. Atqui hoc facere non potuisset, si fœdus hoc fuisset illicitum, et a Deo vetitum: nulla siquidem promissio etiam jurata subsistere potest, quæ Deo ejusque legi ac jussu adversatur: nemo enim potest se obliquare, aut promittere, se legem Dei violaturum, aut contra eam aliquid facturum; ergo, etc.

Prob. III. ex S. P. Aug. qui Q. 45 in Josue de isto fœdere ita scribit: *Deus autem hoc approbavit... unde non importune utique credendi sunt, et si fallere homines pro sua salute voluerunt, non tamen fallaciter Deum timuisse in populo ejus: propterea nec successit Dominus jurantibus ut parcerentur, ut postea Gabaonitas ipsos, tanquam populi sui homines, de domo Saül vindicaverit, sicut regnum ostendit historia.* Deus enim severe punivit posteros Saül, eosque in crucem agi permisit, II Reg. XXI, et famem triennem immisit, eo quod Saül Gabaonitas contra fidem a Josue datam occidisset.

Cum igitur Deus fœdus hic a Josue cum Gabaonitis initum approbaverit, et fidem eis datam servari voluerit: clare sequitur, quod Josue cum eis fœdus inire potuerit, nec cognita fraude illos delere debuerit.

Obj. I. Deus generali lege sanxit et prohibuit, ne Israelitæ ullum unquam cum Chanaanæis fœdus inirent, aut eis parcerent; sed contra præcepit, ut omnes omnino interficerent. Etenim Exod. XXIII, 50, ita mandat: *Non inibis cum eis fœdus.* Item ibidem. cap. XXXIV, 12: *Cave ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ stit tibi in ruinam.* Et Deut. VII, 2: *Percuties eos usque ad interuentionem... nec miseraberis eorum.* Unde et S. P. Q. 42 in Josue ait: *Constitutum erat a Domino, ne alieni terras illas inhabitanti parcerent, quo ingrediebantur.* Ergo neque Josue, neque principes populi potuissent cum Gabaonitis inire fœdus, si eos novissent esse Chanaanæos.

R. Neg. consequ. Quia illud præceptum Dei non debet generaliter accipi, nec pertinet ad omnes omnino Chanaanæos; sed ad eos duntaxat extenditur, qui populo Israel repugnarent, et in idolorum cultu permanerent: nam causa, ob quam jussit Deus eos occidi, erat quod ipsi essent idololatræ et scelerati, periculunque proximum subesset ne Hebræos ad sua idola et scelera pertraherent: hanc enim causam Deus assignat locis citatis.

Unde Exodi XXIII, 52, postquam præcepisset: *Non inibis cum eis fœdus,* statim §. 53 causam hujus prohibitionis adjungens, ait: *Ne forte peccare te faciant in me, si servieris diis eorum: quod tibi certe erit in scandalum.* Jam autem hoc periculum cessabat respectu Gabaonitarum; ergo poterat eis vita donari.

Inst. S. P. Aug. Q. 13 in Josue clare asserit, quod Josue et principes Israel debuissent Gabaonitas occi-

dere. postquam cognoverant eos esse Chananeos: nam ibidem ita scribit: *Cum vero aliud cognoverunt (Israelitæ) præceptum circa eos (Gabaonitas) Domini implendum erat, ut sicut cæteri expugnarentur. Ergo non obstante quod cessaret periculum respectu Gabaonitarum, ne Israelitæ ab eis seducerentur in idololatriam, adhuc ex præcepto Dei deleri debebant.*

R. Neg. conseq. et ad verba S. P. dico, quod ipse nihil aliud ibidem velit, quam quod Josue et principes Israel debuissent delere Gabaonitas, immediate postquam eorum fraudem detexerant; quandoquidem tunc nondum ipsis certum esset, quod vellent fidem unius veri Dei, et Hebræorum sacra suscipere: nam sicut deprehenderant eos mentitos fuisse in eo, quod dixerant se de terra longinqua venisse, ita pariter suspicari poterant, eos fuisse mentitos in eo, quod addiderant, scilicet se venisse in nomine Dei Israel. At postquam sese imperio et nutui Josue plenarie submiserunt, tunc illis certum erat, quod unius veri Dei fidem amplecti vellent: ac consequenter lætus cum eis initium sine ulla culpa ratum habuerunt Israelitæ. Unde et Deus hanc ratihabitionem approbavit, nec percentibus succensuit, ut supra ex S. P. audivimus.

Obj. II. Deut. XX, populo Israel volenti accedere ad expugnandam civitatem earum nationum, quæ habitant extra terram promissionis, hæc præcipit Deus §. 10: *Offeres ei primum pacem, §. 11: Si receperit et aperuerit tibi portas, cunctus populus qui in ea est, salvabitur, et serviet tibi sub tributo.* Et tum post pauca agens de civitatibus Chananeorum, quas Israelitæ accepturi erant in possessionem, subiungit §. 16: *De his autem civitatibus quæ dabuntur tibi nullum omnino permittes vivere: sed interficies in ore gladii.* Ergo nequidquam Chananeis poterant inire pacem, etiamsi hi eis se vellent submittere.

R. Disting. conseq. Non poterant inire pacem, si Chananeis se tantum vellent eis submittere, sub pacto tributi; concedo: si vellent se eis submittere cedendo suas urbes, agros, etc., ac insuper promitterent quod fidem unius Dei, et Judæorum sacra amplecterentur; nego conseq. Nam oppositio quam Deus cap. XX Deut. facit inter Chananeos et alias gentes, in eo unice consistit, quod Hebræi possent parere aliis gentibus, modo ipsis vellent solvere tributum; at sub tali conditione non poterant parere Chananeis, etiamsi milites id spondissent, sed omnes omnino, talem duntaxat conditionem offerentes, delere et interficere debebant.

Obj. III. Hic. §. 14 reprehenduntur Hebræi, quod os Domini non interrogaverint, antequam cum Gabaonitis pacem inirent: item §. 13 multitudo populi murmuravit, quia principes Israel eis pepercerant. Ergo signum est, quod non liceret inire pacem cum Gabaonitis.

R. Neg. conseq. Nam quamvis fœdus cum ipsis inire non esset illicitum; tamen nimis temere et præcipitanter in re tanti momenti, non satis discussa veritate, et explorata legatorum fide, processerunt Hebræorum principes, et juramento se obstrinxerunt.

Unde non est mirum quod reprehensi sint, et multitudo populi immuraverit.

QUÆSTIO III. — AN JURAMENTUM A JOSUE ET PRINCIPIBUS POPULI PRÆSTITUM, VERE OBLIGAVIT ISRAELITAS AD FIDEM DATAM GABAONITIS PRÆSTANDAM.

Vix alibi magis variant interpretes, quam in resolutione hujus questionis. Affirmant Lyraus, Hugo Victorinus, Cajetanus, Estius et A. Lapide. Negant Abulensis, Masius, Serarius, Tirinus et Arias Montanus. Sententia autem negans videtur esse probabilior. Ac proinde

R. et dico: Juramentum hoc de se, seu a principio non fuit obligatorium, sed tum demum obligare cœpit, dum Josue, cognita fraude, illud ratum esse voluit, §. 26.

Prob. I. Omne juramentum ex fraude et errore versante circa rei substantiam præstitum, ipso facto est nullum; atqui juramentum principum populi Israel fuit præstitum ex errore versante circa rei substantiam; ergo fuit nullum.

Prob. min. Quia Josue et principes populi putabant se non cum vicinis Chananeis, sed cum extraneis et remotis gentibus, puta Arabibus vel Syris (quales suis pittaciis se mentiebantur Gabaonitæ) fœdus inire et jurare, ut patet tum ex decursu hujus cap. a §. 8 usque ad 16, tum etiam ex eo, quod principes se non Chananeis, sed similibus nationibus tantum obligare intenderent, ut patet ex §. 7. Ergo illud juramentum fuit præstitum ex errore versante circa rei substantiam. Unde quemadmodum ille, v. g., qui emit vitrum putans se emere gemmam, non consentit in emptionem vitri, sed gemmæ: ita pariter principes Israel, qui inabant fœdus cum Gabaonitis, existimantes tamen se illud inire cum aliis populis, non Chananeis, sed extraneis et remotis populis duntaxat se obligare intendebant.

Prob. II. Juramentum quod in confirmationem fœderis emittitur, sequitur naturam sui actus vel contractus, atque intelligi debet secundum conditiones et restrictiones, quæ in tali actu vel contractu intelliguntur. Jam autem hic intelligebatur illa conditio: *Si non estis Chananeæ.* Cum autem Gabaonitæ essent Chananeæ, non volebant Hebræi cum ipsis pacisci; ac consequenter nec se eis juramento obligare: ergo istud juramentum fuit nullum.

Prob. III. ex S. P. Aug. qui de hoc juramento Q. 15 in Josue ita scribit: *Licet eos mentitos esse didicissent, parere maluerunt jurationis causa, cum possent utique dicere, se tantum illis jurasse quos eos esse crediderant, id est de longinquo venientes; cum vero aliud cognoverunt, præceptum circa eos Domini implendum erat, ut sicut cæteri expugnarentur. Et quibusdam intermissis, sic ait S. doctor: Et quoniam juratio sic servata est, quamvis in hominibus qui mentiti sunt, ut ad misericordiam sententia flecteretur, non displicuit Deo. Ex quibus verbis eruuntur tria, scilicet: Quod juxta S. Aug. principes Israel vere et a parte*

rei juramento se non obstrinxerint Gabaonitis, sed iis tantum, quos eos esse putabant; adeoque hic fuit error circa rei substantiam. 2. Quod Hebræi, cognita fraude, juxta præceptum Domini licite potuerint occidere Gabaonitas; ac consequenter juramentum ipsis præstitum non debebat executioni mandari: ac proinde recte concluditur, quod juxta S. Aug. fuerit nullum. 3. Quod Israelite licite illud fœdus ratificaverint, et servaverint: adeoque non erat prohibitum cum Chananaeis fœdus inire, si nempe certas observare vellent conditiones; ut dictum est Q. præcedenti.

Obj. I cum Estio: propter reverentiam divini nominis, in quo juraverunt, omnino servandum erat hoc juramentum; quia tametsi decepti essent, non tamen sub conditione, sed simpliciter juraverunt, nulla conditione interposita.

R. Neg. assumit; nam quod hic intervenerit conditio saltem implicita, evidens videtur ex §. 7, ubi cum Israelitæ dixissent: *Ne forte in terra, quæ nobis sorte deditur, habitetis, et non possimus fœdus inire vobiscum*; Gabaonitæ §. 9 responderunt ad Josue: *De terra longinqua valde venerunt servi tui in nomine Dei tui*. Adeoque declaraverunt satis Hebræi, se cum vicinis, quales erant Gabaonitæ, nolle fœdus inire.

Iust. cum Lyrao: licet in tractatu cum Gabaonitis fuerit facta mentio de conditione illa; tamen quando postea juraverunt principes, non fuit conditio ista posita sub forma juramenti.

R. conditionem illam in circumstantiis memoratis satis fuisse positam, quando Israelitæ declaraverunt sese esse istius intentionis, ut non nisi cum remotis populis velent pacem inire.

Obj. II. Fuit hoc primum pactum et juramentum, quod Hebræi universaliter fecerunt extraneis gentibus (juramentum enim factum Rahab erat magis particulare, hoc autem fuit commune), et ideo, si Israelitæ fregissent juramentum occidendo Gabaonitas, quibus juraverant quod eos non occiderent, hoc fuisset divulgatum per terras in circuitu, et reputati fuissent filii Israel infideles et juramenti transgressores, in magnum scandalum gentilis populi, et per consequens in irreverentiam seu blasphemiam Dei cujus Israelitæ dicebantur peculiaris populus, et a Deo electus. Ita Lyranus.

R. inde ad summum sequi, quod ad hæc incommoda vitanda, servandum fuerit hoc juramentum, ut bene concludit auctor citatus, non autem quod per se loquendo, et istis extrinsecis exclusis, fuerit obligatorium. Admittimus itaque libenter, quod illud juramentum, quamvis in se nullum, tamen servandum fuerit ab Israelitis, ne alioquin a Chananaeis haberentur tanquam fœdifici et perjuri. Et hoc est quod insinuat S. Ambrosius lib. III Officior., cap. 10, dicens: *Jesus pacem quam dederat, revocandam non censuit, quia firmata erat sacramenti religione, ne anim alienam perfidiam arguit, suam fidem solveret.*

Obj. III. Ipsimet principes existimaverunt, illud juramentum esse obligatorium coram Deo; nam §. 19

murmuranti populo responderunt: *Juravimus illi in nomine Dei Israel, et idcirco non possumus eas contingere*. Et mox §. 20: *Ne contra nos ira Domini concitetur, si pejeraverimus*. Ergo istud juramentum in se, et exclusis jam memoratis extrinsecis, fuit validum.

R. Neg. consequ. Nam principes illi quidem potuerunt existimare istud juramentum esse coram Deo obligatorium, tametsi in se obligatorium non foret: siquidem cum ipsi neque theologi, neque jurisperiti forent: non adeo facile potuerunt scire, quandomam esset error circa rei substantiam, et quandomam non.

Obj. IV. Ratio dicendi hoc juramentum esse validum, desumitur ex parte Dei, qui promittit est ad miserendum, quam ad condemnandum: ideo creditum est, quod Jesus ex familiari consilio Dei mortem eorum corporalem mutaverit in civilem (utique in perpetuum famulatum et servitium), ut sic de suis mendaciis punirentur Gabaonitæ, et juramentum servaretur, quod de morte corporali eis non inferenda factum erat.

R. mutationem istam esse factam, postquam Israelitæ juramentum suum ex errore factum, confirmaverunt: ac proinde non sequitur idem debuisse fieri conclusa rationatione.

Obj. V. cum A Lapide: Dolus hic Gabaonitarum non erat circa substantiam rei, aut circa id quod juramentum requirebat, ut esset validum; sed circa accidens duntaxat, scilicet circa proximitatem et longinquitatem habitationis eorum; ergo non vitabat aut irritabat juramentum vel fœdus juratum. Fuisset autem circa substantiam, si ipsi voluissent suas urbes retinere, et idololatram manere, et ita fœdus inire cum Hebræis. Unde sicuti validum est matrimonium quod aliquis contrahit cum femina præsentem, esto erret in accidente, putans, v. g., eam esse Brabantiam, cum sit Hollanda; ita pariter validum fuit hoc juramentum.

R. Neg. ant. Quia ex §. 7 et tota serie hujus cap. satis liquet, istam proximitatem et longinquitatem habitationis etiam pertinuisse ad substantiam rei, eamque unice et præcipue attendisse Israelitas (faciebat enim eos esse Chanancos), adeo ut fœdus nunquam fuisset iniri, nisi Gabaonitas longinquis existimassent. Ad exemplum autem de matrimonio allatum dico, tale matrimonium fore validum, si nempe ista qualitas se tantum habeat per modum cause impulsivæ, seu quando a tali qualitate non vult contrahens absolute dependere, aut suspendere suum consensum; et non erit validum, si se habeat per modum cause finalis, seu quando ab ista qualitate contrahens omnino et absolute vult dependere, et suspendere suum consensum, sive quando sic in animo constitutus et affectus est, ut nullo modo velit consentire in Hollandiam, sed tantum in Brabantiam: siquidem in tali casu iste error erit etiam circa rei substantiam, aut ad minus in substantiam redundabit. Ergo similiter non fuit validum juramentum principum Israel, quia illi sic in animo constituti et affecti erant, ut nullo modo vellet inire pacem cum

vicinis Chananeis, sed cum extraneis et remotis duntaxat populis.

Obj. VI. Gabaonitæ petebant supplices vitam duntaxat, offerentes se ad omnem servitutem : quis nisi barbarus id negasset, eosque trucidasset? Sane id fecisse non legitur Tamerlanes, nec Amurathes, nec alius quispiam quantumlibet crudelis tyrannus. Ita A Lapidē.

R. notam crudelitatis abstergi per imperium Dei, qui est vitæ necisque Dominus, quique voluerat gentes Chananeas deleri, ex quarum conversatione Hebræis contagio morum erat metuenda. Hactenus enim Chananeæ fuerant homines sceleratissimi, et corruptissimi : unde quamvis Gabaonitæ metu mortis promitterent morum emendationem, tamen Hebræi eis credere non debebant, sed merito timere poterant ne paulo post in pristina scelera relaberentur.

### CAPUT X.

*Per quinque Chananeorum reges oppugnantur Gabaonitæ quasi transfugæ : quibus succurrit Josue, hostes passim gladio percutiens, partim in fugam adigens, qui lapidibus grandinis conteruntur. Deinde solem et lunam sistit, donec supremam cladem hostibus inferat. Quinque reges e spelunca adductos suspendi jubet; sed et plures alios reges debellat, urbesque evertit.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUORODO DEUS ADJUVERIT JOSUE PUGNANTEM CONTRA REGES CHANANEORUM.

Vers. 2 : *Quæ cum audisset Adonisedech rex Jerusalem.* Assertit Menochius, quod nomen Adonisedech significet *regem justitiæ* : sed melius Lyranus et Masius interpretantur *dominum justitiæ*, siquidem Melchisedech designat *regem justitiæ*.

*Quod scilicet cepisset Josue Haii... et quod transfugissent Gabaonitæ ad Israel.* Insinuat occasio belli. Distabat Gabaon a Jerusalem duabus duntaxat aut tribus leucis, ideoque Adonisedech invadit Gabaonitas, eo quod cum Hebræis fœdus iniisset, quodque sibi tam vicini Hebræis panderent iter ad suam Jerusalem expugnandam.

Putat Arias Montanus penes hunc regem fuisse potestatem in alios reges ad lites componendas, et ad causas ac negotia majoris momenti dirimenda, ideoque juris illius fuisse quatuor alios reges convocare.

§. 9 : *Irruit itaque Josue super eos repente, scilicet super quinque reges, qui Gabaonitas obsidebant.*

§. 11 : *Cumque fugerent... Dominus misit super eos lapides magnos de caelo* : id est lapides grandinis insolite magnitudinis, ita ut possent armatos interficere : et consequenter Chananeæ atriti sunt plaga, quæ in Pharaonem et Ægyptios deserviens, fuit septima.

Hanc ruentium saxorum procellam Josue suis precibus a Deo impetrasse, insinuat Ecclesiasticus cap. XLVI, 6, dicens : *Invocavit (Josue) Attissimam in oppugnando inimicos undique, et audivit illum Deus in saxis grandinis.*

S. S. XXVI.

Josue primum signum videns a Deo datum de caelo aereo, ex hoc confidens, petivit secundum de caelo sidereo dicens :

§. 12 : *Sol, contra Gabaon ne movearis, et luna, contra vallem Aialon.* Licet ad plenam deletionem hostium suffecisset minus aliquid miraculum petere, v. g., ut lapides grandinis super hostes majori copia mitterentur, vel hostium gladii in se invicem converterentur ; Josue tamen non commisit peccatum tentationis Dei petendo tam magnum, insolitum et universale miraculum ; quia credibile est, eum hoc postulasse divino instinctu. Ratio autem petendi hujus miraculi esse potuit, quia magis pertinebat hoc miraculum ad nomen Dei glorificandum, scilicet eo magis, quo magis rarum, sublime et universale erat.

QUÆSTIO II. — QUOTA DIEI HORA ET QUANDO STETERIT SOL.

Vers. 15 : *Steteruntque sol et luna, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis. Nonne scriptum est hoc in Libro justorum?* Quis sit vel fuerit ille Liber justorum, non adeo constat ; videtur enim liber hic interdidisse. Probabile tamen est quod fuerit quasi catalogus sanctorum, in quo virorum fide et religione illustrium præclara facta erant descripta.

R. et dico 1. Probabile est solem stetitisse, dum inclinata erat jam dies, circa vesperam. Ita Abul. Tirinus, A Lapidē et plures alii.

Prob. I. Quia §. 15 dicitur : *Et non festinavit occumbere* ; ergo jam vergebat ad occasum.

Prob. II. Quia Josue hoc miraculum postulavit, ne hostes in tenebris effluerent ; atqui hoc locum non habuisset, si fuisset mane vel plena dies ; ergo, etc.

Obj. I. Versu 15 : *Stetit sol in medio caeli* ; ergo erat in meridie.

R. Neg. consequ. Quia medium caeli ubique est. Dicitur autem *in medio caeli*, id est in ipso caelo, ut explicant Sa et Menochius ; sicuti supra cap. VII, 15 : *Anathema in medio tui est Israel.*

Obj. II. Dicitur §. 12 : *Sol contra Gabaon ne movearis.* Atqui si fuisset circa vesperam, sol non fuisset a Josue visus in Gabaon, sed in Maceda ; ergo.

Prob. min. Quia Maceda erat ad occidentem respectu Gabaon, et Josue pugnabat inter Gabaon et Macedam, dicitur enim §. 10 : *Josue persecutus est eos per viam ascensus Bethoron, et percussit usque Azeca et Maceda.* Atqui nemo procedens versus occidentem, videt solem vespertinum retro se, sed ante se ; ergo debuisset Josue saltem solem videre in Maceda, et non in Gabaon.

R. solem non esse visum a Josue quasi tendentem versus Gabaon, sed contra Gabaon, id est e regione Gabaon. Poterat enim Josue stare ad orientem Gabaon eo tempore, quo alii persequiebantur fugientes Chananeos ; nam conveniens erat ut ipse ex loco, in quo primum hostes aggressus fuerat, certamen dirigeret. Interim tamen ob hoc et alia argumenta

Dico 2. Probabilius est solem stetitisse in meridie.

Prob. I. Quia dicitur sol stetitisse *in medio caeli* (*Vingl-deux.*)

quod frustra adderetur, si per *medium cæli* deberet intelligi *in ipso cælo*; nam isto modo sol est in ipso cælo et in medio cæli, etiam media nocte.

Prob. II. Quia dum Josue expugnabat hostes vel erat prope Gabaon, vel inter Gabaon et Macedam. Si posterius, certum est quod non poterit videre solem occidentem circa Gabaon, ut bene probat objectio secunda. Et verisimilius est, quod tunc fuerit inter Gabaon et Macedam: nam persequebatur fugientes. Adde quod si conflicus fuerit in valle Aialon, Josue ab initio fuerit inter Gabaon et Macedam. Si vero fuerit prope Gabaon, nec sic potuit videre solem occidentem e regione Gabaon: nam nemo videt solem occidentem prope locum in quo stat, sed procul a se; ergo, etc.

Prob. IV. Ab auctoritate antiquorum, Theod. Q. 13 in Josue, ubi ait: *Istud præfiguratur etiam prodigiosum facinus Salvatoris: sicut enim pugnante propheta sol stetit, ita dum Salvator noster morte sua mortem dissolveret, sol meridie continuit radios suos, et tenebris replevit terram.* Auctor lib. de Mirabilibus S. Scripturæ, lib. II, cap. 4, dicit: *Jesus filius Nun, princeps populi Israel, soli in medio die præcepit, ne se moveret.* Ad fundamenta autem contrariæ sententiæ,

R. Ad primum. Quod verba illa, *sol non festinavit occumbere* nihil aliud designent, quam quod non properaverit, seu non festinaverit ad occasum: cum enim esset meridies, si non stetisset immotus, necessario properasset ad occasum, et more solito festinasset occumbere.

Ad secundum dico, Josue miraculum istud postulasse, quia desiderabat plenissimam victoriam et prævidebat tantam hostium multitudinem non posse occidi ante solis occasum.

Dices: Josue videbat lunam, nam dicit: *Sol, contra Gabaon ne movearis, et luna, contra vallem Aialon.* Ergo erat vespera.

R. 1. neg. conseq. Nam luna etiam aliquando de die videtur. Deinde si lunam potuerit videre sole clare splendente prope vesperam, cur similiter illam non potuit videre sole splendente in meridie?

R. 2. neg. ant. Non enim necesse est, ut ideo videat lunam: nam aliunde poterat scire lunam illo tempore non procul esse a sole, si forte erat luna secunda, tertia, vel quarta.

§. 13: *Non festinavit occumbere spatium unius diei.* Justinus martyr, in Dial. cont. Tryphonem, et rabbi Eliezer arbitrantur hunc diem Josuanum fuisse 36 horarum: nam præter 12 horas naturales addant illi 24 supernaturales quibus solem stetitisse putant: quod enim hic dicitur solem stetitisse spatium unius diei, illi de die naturali 24 horarum accipiunt.

Melius tamen id accipitur de die artificiali; nam hæc sola lucem præbet: Idque iunxit Ecclesiasticus, cap. XLVI, 5, dicens: *Una dies facta est quasi duo.* Id est, dies quæ solet esse 12 horarum facta est 24 horarum; ita Tiriinus cum aliis.

## CAPUT XI.

*Josue pratio superat Jabin regem Azor præpotentem, regesque ei confederatos, ac Chananaeam pene totam subjugat.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR.—Petes 1. cur Deus victoribus Israeliticis jussit equos subnervari, ut hic dicitur §. 6.

R. id eum jussisse, ne filii Israel post hoc equis illis uterentur in bello, et in iis fiduciam ponerent, sed potius tali subsidio carentes discerent in Deo præcipue fiduciam et spem victoriæ collocare: et propterea jussit etiam currus comburi. Hac pariter de causa Deut., XVII prohibuerat ne rex super filios Israel constitutus multiplicaret sibi equos.

P. 2. cur ergo non jussit equos occidi.

R. Quia subnervati, quamvis ad bellum essent inepti, poterant tamen utiles esse ad agriculturam et alia opera faciendâ.

P. 3. quomodo dicitur §. 10 et 11, quod Josue percussisset Jabin regem Azor gladio, omnesque animas, quæ ibidem morabantur, nec dimiserit in ea ulla reliquias, quandoquidem post 150 annos Jabin rex Azor (Judic. cap. IV) legatur per 20 annos dominatus Hebræis.

R. facile id conciliari, si dicamus nonnullos ad adventum Josue fugisse, vel antea evasisse, qui paulo post mortem Josue vires receperunt, urbesque restaurarunt, ac novos reges crearunt, qui Hebræos affligerunt.

Hinc probabiliter censet Masius quod *Jabin* fuerit nomen commune regum Azor, quemadmodum regum Ægypti nomen commune fuit *Pharao*, deinde *Ptolemæus*, et sicut regum Syriæ nomen commune erat *Antiochus*.

P. 4. an textus vulgatus recte legat §. 19: *Non fuit civitas, quæ se traderet filiis Israel.*

Ratio dubitandi est, quod olim legeretur cum negatione: *Quæ se non traderet.* Et conformiter ad veterem editionem cum negatione pariter legi S. P. Aug. Q. 17 in Josue. Ita etiam habent Biblia sacra cum Glossa ordinaria et explicatione Lyrani, impressa Antverpiæ, 1617.

Sed negationem recte sublatam esse per correctionem Sixtinam probat Estius.

1. Ex textu hebræo, ubi sic legitur: *Non fuit civitas quæ pacem fecerit ad filios Israel.*

2. Quia sequentia idem demonstrant, dum additur in textu: *Præter Hevæum qui habitabat in Gabaon.* Atqui Gabaonitæ tradiderunt se, et, ut est in hebræo, *pacem interunt* cum filiis Israel; ergo videtur nulla alia fuisse civitas quæ se traderet. Id manifestius adhuc declarari videtur dum subjungitur: *Omnes enim bellando cepit.* Quæ verba aperte insinuant, reliquas omnes urbes obstinatas, bello captas fuisse. Unde et subjungitur, §. 20: *Domini enim sententia fuerat, ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel et caderent, et non mererentur ullam clementiam.*

Porro ex adductis verbis : *Non mereverunt ullam clementiam*, Abulensis, Masius et alii deducunt, quod si Chananaei pacem a Josue et Hebraeis petissent, et relicta scelerata vita sua, in veri Dei cultum cum Hebraeis transire voluissent, Deum declaraturum fuisse decretum de Chananaeis occidentis ad illos non fore extendendum.

P. 5. quo sensu dicatur  $\S$ . 25, quod Josue ceperit omnem terram, scilicet Chananaeam : item quod terra quieverit a praeliis.

R. Per  $\tau\acute{o}$  omnem intelligi potiore partem et quasi omnem, nam pauca loca intacta reliquit. Quieverit autem terra a praeliis, utique communibus, inquit Lyranus; quia postea leguntur facta praelia in sortibus particularibus tribuum filiorum Israel, ut habetur cap. XV, et lib. Jud., cap. I.

Cap. XII, post recensitos reges quosdam a Moysse ultra Jordanem debellatos, enumerantur 31 alii reges a Josue eis Jordanem devicti. Quæ omnia nullam continent difficultatem.

### CAPUT XIII.

*Mandat Deus Josue, ut reliquis novem tribubus et dimidiæ tribui Manasse Chananaeam intra Jordanem, tam subactam quam subigendam, distribuât, sicut Moyses eandem distribuât extra Jordanem tribui Ruben et Gad ac dimidiæ tribui Manasse.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN PER FLUVIUM TURBIDUM, QUI HIC CONSTITUITUR TERMINUS JUDÆÆ MERIDIONALIS, CONGRUE INTELLIGATUR NILUS.

Vers. 1: *Josue senex propectaque ætatis erat.* Hic incipit alia pars principalis hujus libri, in qua agitur de terræ promissæ divisione.

*Et dixit Dominus ad eum : Senxisti et longævis es, terræque latissima derelicta est.* In hebraico juxta Pagninum habetur : *Et terra relicta est multa valde ad possidendum*; utique per sortis faciendæ divisionem, a te, o Josue, faciendam (quemadmodum clare expressit interpres latinus  $\S$ . seq.); nam et quæ occupata erat, et quæ occupanda, sorte dividenda erat.

$\S$ . 2. *Quæ nondum sorte divisa est : omnis videlicet Galilæa, Philistinim et universa Gessuri, Chaldaeus, LXX item Lyranus, Pagninus et recentiores hebraicum Gelloth accipiunt, non ut nomen proprium Galilææ, sed ut appellativum, vertuntque limites vel confinia Philistinorum.*

$\S$ . 5 : *A fluvio turbido, qui irrigat Ægyptum.* Aliqui interpretes censent per fluvium turbidum intelligi debere Nilum, qui revera turbidus est : unde hebraice vocatur *Sichor* (inquit A Lapide), id est turbidus, quia aqua ejus limo, quem vehit, est turbida et nigra. Unde et a Græcis *μῆλας*, *metas*, id est *niger* cognominatur. Attamen

R. et dico : Probabilius est non debere intelligi Nilum, sed torrentem Ægypti, qui juxta urbem Rinocoruram fluit in mare Mediterraneum.

Prob. I. Quia cum iste fluvius hic statuat terminum

meridionalis terræ promissionis, clarum et evidens apparet, quod intelligi debeat ille fluvius, ad quem usque sese extendit pars meridionalis ipsius Judææ; atqui hæc sese non extendit usque ad Nilum, sed tantum usque ad urbem Rinocoruram; ergo, etc.

Prob. min. Quia regio quæ interfœcatur inter Rinocoruram et Nilum erat deserta. Jam autem constat, quod desertum illud nunquam fuerit illis Israel sorte divisum, nec quod illud unquam possederint aut inhabitaverint. Ergo pars meridionalis ipsius Judææ sese non extendit usque ad Nilum; et consequenter per fluvium turbidum non potest intelligi Nilus, sed intelligi debet torrens Ægypti. Unde et LXX hic ita habent : *O terra inhabitata quæ est e regione Ægypti.*

Prob. II. Quia Num. XXXIV, 5, ubi iidem termini recensentur qui hic, pro *fluvio turbido* ponitur *torrens Ægypti.*

Prob. III, ex S. P. Aug., Q. 21 in Josue dicente : *Flumen Ægypti, qui finis est determinans regnum Israel ab Ægypto, non est Nilus, sed alius et non magnus fluvius, qui fluit per Rinocoruram civitatem.* Similiter Rinocoruram versus meridiem esse terminum Judææ, docet Plinius, lib. V, cap. 15, et Strabo lib. XVI, et rursus S. P. Aug. lib. XVI de Civ. Dei, cap. 24.

Prob. IV. Quia in divisione terræ, infra cap. XV, 4, tribus Juda accepit possessionem usque ad *torrentem Ægypti*... *hic erit finis meridiane plagæ.* Ergo per fluvium turbidum, qui hic statuitur terminus Judææ meridionalis, debet intelligi torrens Ægypti.

Dices : Vocatur fluvius qui irrigat Ægyptum; atqui torrens Ægypti non irrigat Ægyptum, sed Nilus qui statutis temporibus sua inundatione ita secundat Ægyptum, ut pluvia non egeat; ergo, etc.

R. Licet torrens ille non irriget ipsam regionem Ægypti, tamen hoc non obstante adhuc dici potest irrigare Ægyptum, in quantum irrigabat desertum, quod usque ad hunc torrentem verisimiliter erat pars Ægypti. Nam quod et ipsa civitas Rinocorura olim fuerit urbs Ægypti, tradit Adrichomius in descriptione sortis Sineon, Num. 64.

Illi qui sustinent per fluvium turbidum intelligi debere Nilum, solent etiam pro se afferre auctoritatem S. Hieron. epist. 129 ad Dardanum. Sed in ista epist. S. Hieron. nequaquam eorum opinioni favet, cum ne vel verbum habeat, quod insinuet fluvium turbidum esse Nilum. Eo tunc ibidem, tum in  $\S$ . 14 cap. VI Amos, potius favet sententiæ nostræ : nam in utroque loco docet quod fluvius, qui est terminus Judææ meridionalis, sit rivus ille qui ex deserto veniens inter Rinocoruram et Pclusium, mare Mediterraneum ingreditur.

QUÆSTIO II. — QUBUS DE CAUSIS MULTÆ CIVITATES ET DITIONES IN TERRA PROMSSIONIS MULTO TEMPORIS ADHUC REMANSERINT CHANANAÏS.

Vers. 15 : *Nolueruntque disperdere filii Israel Gersui et Machati : et habitaverunt in medio Israel.* Duce

illæ gentes, scilicet *Gessuri* et *Machai*, relicte fuerunt posteris expugnande; quia ad dandam habitationem duabus tribubus eum dimidia, tunc satis agrorum et urbium suppetebat, illis intactis. Hinc

Nota quod sola tribus Judæ et Ephraim cum altera dimidia Manasse, habitationem, quæ sibi in sortitione obvenerat, hoc tempore adierint: reliquæ autem septem tribus adire seu noluerint, seu neglexerint, forte metu vicinorum hostium, quibus existimabant singulas tribus, si per sua domicilia dispergerentur, non futuras resistendo: ac proinde consultius arbitrabantur castra ad tempus collecta manere. Ut ut sit, ex cap. XVII constat non nisi post alterum annum, in Silo perfectam fuisse sortitionem terræ, quæ hic initium sumpsit, siquidem tunc septem tribus residuæ suam hæreditatem adierunt.

R. et dico: Tres potissimum causæ sunt, ob quas complures civitates et loca terræ promissæ non fuerint hoc tempore expugnata a filiis Israel.

1. Quia Israelitæ nondum erant tanto numero, ut totam terram sibi promissam incolere possent: et ideo, si subito fuissent adversarii eorum deleti, potuissent contra eos multiplicari feroces bestię, quæ magis nocerent eis, quam homines. Hæc causa assignatur, Exod., XXIII, 29: *Non ejiciam eos a facie tua uno uno, ne terra in solitudinem redigatur et crescat contra te bestię.*

2. Ut Hebræi habentes hostes sibi vicinos, et in eadem terra commorantes, exercerentur ad prælium, et non deflecterent luxu in vitia, ut solent qui longa pace fruuntur. Unde dicitur Jud. III, 1 et 2: *Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit, ut erudiret in eis Israel, ut postea discerent filii eorum certare cum hostibus.*

3. Ut solliciti essent de servandis Dei mandatis, quia quando a divino cultu recedebant, mox affligebantur ab hostibus vicinis; quando autem convertentur ad Dominum, suos adversarios superabant. Quæ causa rursus attingitur, Jud., III, 4, dum dicitur: *Dimisitque eos (scilicet Chananæos) ut in ipsis experiretur Israel, utrum audiret mandata Domini.*

#### CAPUT XIV.

*Circa divisionem Chananææ decernitur, debere tribum Levi ab ea excipi, ac tribum Joseph in duas dividi, scilicet in Ephraim et Manasse. Caleb vero extra sortem accipit illam terræ portionem, quam ipsi olim Deus per Moysen assignaverat.*

QUÆSTIO UNICA. — QUO ANNO POST EXITUM DE ÆGYPTO JOSUE DIVISERIT TERRAM PROMISSIONIS.

Vers. 6: *Accesserunt itaque filii Juda ad Josue in Gulgala.* Ibi enim erant castra et stativa Josue atque Hebræorum, ibidemque facta est prima divisio: nam posterior, in septem reliquis tribus, contigit in Silo; ut ex cap. XVIII patet.

Locutusque est ad eum Caleb...: *Nosti quid locutus sit Dominus ad Moysen hominem Dei, de me et de in Cadisbarne.* Scilicet Dominus pronuntiaverat sen-

tentiam mortis, in deserto subeundæ, super filios Israel, qui murmurantes detraxerant terræ promissæ, nominatim excipiens Josue et Caleb.

ŷ. 7: *Quadragesima annorum eram, quando misit me Moyses ut considerarem terram.* Illic locus magnam lucem affert toti chronologie hujus libri: Caleb enim hisce verbis, quemadmodum et iis quæ dicit ŷ. 10: *Hodie tetraginta quinque annorum sum;* totam istius temporis chronologiam complectitur: adeo ut hinc elucescat Josue cum Chananæis pugnassex annis completis, iisque subactis anno septimo divisisse terram eorum.

Patet hoc: Quia Caleb ait ad Josue, se, cum inter alios ad explorandam terram Chanaan mitteretur (Num. XIII) fuisse 40 annorum, et ab eo tempore fluxisse 45 annos, sequè jam 85 annorum esse. Certum est autem cum cum aliis exploratoribus fuisse missum anno secundo ab egressu de Ægypto, ut colligitur ex Num. cap. X et cap. XIII: adeoque ab anno isto secundo fluxerunt adhuc 38 anni peregrinationis, quibus si addantur 7 alii, conficiunt simul 45. Ex quo sequitur, divisionem terræ promissæ factam esse anno 47 ab exitu de Ægypto, qui fuit ducatus Josue septimus, saltem inchoatus. Ita Abul. in cap. XIII, q. I, et in cap. XXII, q. II, et post eum A Lapide in hoc cap., ac alii communiter. Hinc

Collige 1. tempus belli, et acquisitionem terræ Chanaan durasse sex annis et aliquot mensibus.

Collige 2. non subsistere sententiam Josephi, qui lib. V Antiq., cap. I, asserit tempus belli fuisse quinque duntaxat annorum.

Collige 3. multo minus dici posse, quod Josue uno anno intercepterit totam terram Chanaan; quantum et hoc aliunde, nempe ex cap. XI, 18, satis refutetur: siquidem ibidem dicitur: *Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos.*

Dixit autem Caleb ŷ. 12: *Da ergo mihi montem istum, quem pollicitus est Dominus, te quoque audiente, in quo Enacim sunt (id est filii Enac gigantes) et urbes magnæ, atque munitæ.* Scilicet Hebron, Dabir et Anah. Quæri potest, ubi hunc montem, nempe in quo sitæ sunt jam memoratæ urbes, Deus promiserit Calebo, cum specialem istius promissionis mentionem Scriptura facere non videatur.

R. Videtur mons ille ipsi promissus Num. XIV, 23, quando murmuranti populo fortissime restitit, et Deus Moysi dixit: *Servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu secutus est me, inducam in terram hanc quam circumivit, et semen ejus possidebit eam.*

#### CAPUT XV.

*Recensentur termini et regiones, quæ sorte obtigerunt tribui Judæ: deinde narratur quomodo Caleb arnia obtinuerit Hebronem et confinia ejus. Othonieli in uxorem datur Aza filia Caleb, ob expugnatam Cariath-Sepher.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO JERUSALEM HIC NUMERETUR IN SORTE TRIBUS JUDÆ, CUM ALIBI LEGATUR PERTINUISSE AD SORTEM TRIBUS BENJAMIN.

Vers. 1: *Igitur sors filiorum Judæ... ista fuit.*



Declaratur hic quo situ sors Juda fuerit respectu aliarum sortium : fuit autem in parte meridionali terræ promissionis, ad quam partem erant Ægyptii, eorum adversarii ; ut sic tribus Juda, quæ erat bellicosior cæteris, parata esset eis resistere. Fuit etiam sors tribus Judæ major sortibus aliarum tribuum ; tum quia tribus illa erat major et numerosior cæteris omnibus, ut patet ex cap. II lib. Num. ; tum quia Caleb, extra sortem in tribu Juda, jussu Dei obtinuit confinia urbis Hebron.

ŷ. 8 : *Ex latere Jebusæi ad meridiem, hæc est Jerusalem.* Dificultas ex eo nascitur, quod Jerusalem hic videatur numerari in sorte tribus Juda ; dicitur enim hic ŷ. 63 : *Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non potuerunt filii Juda delere : habitavitque Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem.* Et tamen ex cap. XVIII, 28, constat, quod Jerusalem pertinuerit ad tribum Benjamin.

Respondet Abulensis, quod Jerusalem secundum jus sortis pertineret ad solos filios Benjamin, ad filios autem Judæ pertinuerit ex concessione Benjamin, quia adjuverunt eos ad eam expugnandam (nam filii Benjamin soli non potuerunt delere Jebusæum, ut dicitur Jud. I, 21), vel ex aliis causis.

Cum enim Jerusalem tribui Judæ esset confinis, ut hoc loco significatur, factum est sequentibus annis, ut convenientibus Benjaminitis, vel etiam eis iuuantibus, filii Juda Jebusæos, Jerusalem occupantes, ex ea expulerint, urbanque jure belli sibi vindicaverint, ac caput regni effecerint : nam reges de tribu Juda ibi residebant, ut patet ex decursu lib. III et IV Regum. Hinc dicitur Judic. I, 8 : *Oppugnantes ergo filii Juda Jerusalem, cepervnt eam, et percusserunt eam, in ore gladii tradentes cunctam incendio civitatem.* Non tamen potuerunt delere arcem, inquit Abul. ; sed solam urbem planam vastaverunt gladio et igne. Sic et Siceleg, quæ erat civitas in sorte Simeon (ut patet cap. XIX, 9) postea pertiuit ad reges Juda, quia David urbem Siceleg a Philistinis eripuit, sæque tribui Juda adjunxit, I Reg. XXVII, 6.

Porro Jerusalem vi sortis pertinuisse ad Benjamin, etiam videtur erui ex Deut. XXXIII, ubi prædicit Moyses, in sorte Benjamin, id est in Jerusalem, ædificandum fore templum, in quo Deus habitaret ; consentiantque Hebræi simul et christiani, templum fuisse in sorte tribus Benjamin. Unde

Corn. A Lapide dicit aliquam partem urbis Jerusalem pertinuisse ad tribum Juda, aliam vero et portionem ad tribum Benjamin. Hinc lib. II Esdræ cap. IV, tam filii Juda, quam Benjamin dicuntur habitasse in Jerusalem.

Itaque pars superior australis, ubi erat mons Sion, ad tribum Juda spectabat, inquit Tirinus in hoc, cap. ; ad tribum vero Benjamin pars inferior septentrionalis cum intermedio monte Moria , in quo ædificatum est templum. Similiter Lyranus , ut tollat inconuenientia, dicit quod Jerusalem, quantum ad unam partem pertinuerit ad tribum Juda, et quantum ad alteram, ad tribum Benjamin ; et sic poterant in ea

habitare utrique, et utrisque competeat jus pugnandi pro ea.

Et hunc modum conciliandi textus sibi apparenter hæc in parte repugnantes, etiam insinuat S. P. Aug. Q. 7 in Judices, de Jerusalem dicens : *Cognoscendum est istam civitatem communicum habuisse duas tribus, Judam et Benjamin , sicut ostendit ipsa divisio terrarum quæ facta est a Jesu Nave.*

QUÆSTIO II. — QUOMODO HIC DICATUR URBS HEBRON INTERCEPTA , ET GIGANTES DELETA CALEB , CUM HÆC ALIBI A JOSUE GESTA DICANTUR.

Quod a Josue capta et expugnata sit Hebron, asseritur supra cap. X, 59 : *Ascendit quoque (Josue) cum omni Israel de Eglon in Hebron, et pugnavit contra eam, cepitque eam, et percussit in ore gladii.* Et rursus. cap. XI, 21 : *Venit Josue, et interfecit Enacim de montanis Hebron et Dabir, urbesque eorum deleuit.* Præsenti autem cap. XV dicuntur gigantes isti deleti a Caleb, et utraque urbs ab eo occupata, et Chananaëis erepta. Sic enim habetur ŷ. 15 : *Cariath-Arbe patris Enac, ipsa est Hebron.* ŷ. 14 : *Delevitque ex ea Caleb tres filios Enac.* Et ŷ. 15 : *Atque inde conscendens venit ad habitatores Dabir.* Idemque repetitur Jud., I, 20, quoad civitatem Hebron. Porro urbem Dabir, quæ prius vocabatur *Cariath-Sepher*, occupavit Caleb per Othonielem, ut habetur hic ŷ. 17.

Varii a variis hujus apparentis repugnantie tollendæ modi excogitati sunt. Duos assignat Lyranus. Primo dicit, duas fuisse Hebrones et Dabiras, quarum Josue unam, alteram Caleb interceperit. Sed opinio hæc minus probabilis videtur : quia in tota terræ præmissæ divisione una tantum Hebron, et una Dabir semper occurrit ; et in cæde regum Chananaëorum, supra cap. IX, X et XII, unus tantum rex Hebronis, et unus tantum rex Dabir nominatur.

Secundo dicit, quod Caleb vere et proprie urbes istas interceperit ; dicatur tamen Josue eas cepisse per metonymiam , per quam scilicet figuram dux ponitur pro militibus, ut, v. g., *Hannibal cæsus est*, id est milites Hannibalis cæsi sunt ; ita etiam hic : *Josue cepit Hebron*, id est ejus miles Caleb cepit eam. Attamen nec hæc opinio admittenda videtur : nam cum Josue in propria persona pugnaverit contra Hebron , eamque interceperit , nulla est ratio asserendi, quod eam potius ceperit per Caleb, quam per unum alium principem exercitus sui : nisi quia fingere velit , quod Caleb dederit commissionem, jam memoratas urbes expugnandi et interceptiendi, quemadmodum hosticum reges, etiam in castris præsentibus, talem commissionem dare solent nisi ex generalibus. Sed cum de simili commissione nihil omnino in Scriptura habeatur, non nisi gratis, et sine ullo fundamento id asseri potest. Itaque melius.

Respondere videntur Masius, Serarius et Tirinus qui dicunt, ab utroque vere, ac proprie urbes illas esse captas, hoc modo : Josue quidem urbes istas cepit, et earum incolas deleuit ; sed cum post illas victorias aut nullum, aut saltem non satis copiosum præsidium

in istis captis urbibus posuisset, sed in castris Galgais fere cuncti hærerent Israelitæ, vel aliis alibi bellis detinerentur: in eas iterum irrepisse videntur Chananeæ, et filii Enacim e vicinis civitatibus Philistinorum Gaza, Geth et Azoto. De Josue enim dicitur cap. XI, 12: *Non reliquit illum de stirpe Enacim, in terra filiorum Israel: absque civitatibus Gaza, Geth et Azoto, in quibus solis relicti sunt.*

Cum autem præfate civitates, Hebron et Dabir urbes essent, natura loci et arte munitissimæ, facile eas tenere ac defendere poterant Enacitæ, in eas iterum ingressi. Sano dum Hebronem a Josue petebat Caleb, cap. XIV, 12, constat ibi iterum fuisse Enacim, ac propterea adversus eos bellum parabat Caleb; sed tandem post mortem Josue, arma sumpsit, feliciterque expugnavit, ut refertur lib. Jud., cap. I, a 7. 10 usque ad 20. Hinc

Nota, per prolepsim seu anticipationem hic narrari, quod de eisdem civitatibus a Caleb expugnatis, et de matrimonio Othonielis cum Axæ, hoc cap. habetur.

Dices: S. P. Aug. asserere videtur, quod Caleb præfatas civitates interceperit ante mortem Josue; siquidem Q. 6 in lib. Jud., agens de hac expeditione, ita scribit: *Et dederunt Caleb Hebron, sicut locutus est Moyses, et hæreditavit inde tres civitates filiorum Enach, et abstulit inde tres filios Enach. Jam hoc dictum est in libro Jesu Nave, quoniam et illo vivo factum est: sed hic (nempe cap. I lib. Jud.) recapitulando commemoratum est.* Ergo expugnatio istarum civitatum non est hic narrata per prolepsim seu anticipationem.

R. neg. ant., et ad verba S. Aug. dico, ea tantum insinuare, quod vivente Josue istæ civitates datæ sint Caleb; ac consequenter cap. I Jud., per recapitulationem tantum commemoratum est id quod hic habetur 7. 13, scilicet quod Josue Hebron et duas alias civitates, juxta mandatum Moysis, annuentibus et consentientibus filijs Israel, Caleb dedit. At inde nequaquam concluditur, quod Caleb has civitates, vivente Josue, expugnaverit et interceperit, siquidem quod expugnatio et interceptio earundem civitatum, post mortem Josue demum a Caleb feliciter peracta fuerit, apertissime asserit S. doctor Q. 3 in lib. Jud., ubi postquam dixisset, merito quæri posse, an expugnatio urbis Hebron, quæ hic legitur facta a Caleb, uti et matrimonium Othonielis cum Axæ, contigerit vivente Josue, an vero post ejus mortem, quæstionem propositam resolvit hoc modo: *Sed credibilis est, post mortem Jesu factum: tunc autem (nempe cap. XV Josue) per prolepsim, id est præoccupationem commemoratum, quemadmodum et alia.* Confirmat autem S. Aug. hanc resolutionem ex tota serie narrationis cap. I lib. Jud., et ex ea tandem ita concludit: *Constat ergo ex hoc ordine gestarum rerum tam perspicuo, post mortem Jesu hoc esse factum.*

QÆSTIO III. — AN EX CONJUGIO OTHONIELIS ET AXÆ PROBETUR, QUOD MATRIMONIUM NEPTIS ET PATRUI IN LEGE VETERI FUERIT LICITUM.

Quæstio hæc dependet ab eo, an Othoniel fuerit

frater germanus, aut saltem uterinus ipsius Caleb: nam Caleb accingens se ad expugnandum Carinthæ Sepher, dixit

7. 16: *Qui percusserit Cariath Sepher, et ceperit eam, dabo ei Axam filiam meam uxorem.* Deinde subiungitur 7. 17: *Cepitque eam Othoniel filius Cenez, frater Caleb junior, deditque ei Axam filiam suam uxorem.* Plurimi censent cum Estio, Othonielem nec germanum, nec uterinum fratrem fuisse Caleb, sed ex fratre nepotem, quo sensu Gen. XXIX, 15, Laban Jacobo, suo ex sorore nepoti, dixit: *Frater meus es.* Sic sæpe cognati in Scriptura dicuntur fratres. Atamen

R. et dico: Verisimilius est, quod Othoniel fuerit aut germanus, aut uterinus frater Caleb.

Prob. I. Quia Othoniel non vocatur simpliciter frater Caleb, sed, *frater junior.* Et Jud. I, 17: *Frater minor.* Tæ autem minor, seu junior quidem addit Scriptura, quando agitur de fratribus proprie dictis (ut patet ex historia Josephi, Gen. XLII, XLIII, et XLIV); sed illud addere non solet, quando agitur de nepotibus; Ergo.

Prob. II. Quia verba Scripturæ debent proprie accipi, nisi aliquid obstet; atqui hic nihil obstat: nam si aliquid obstaret, foret quod alias inivisset matrimonium cum sua nepte. At cum tale matrimonium non contineat illam inordinationem, quam continet matrimonium amittæ vel materis: cum nepote: inde nequaquam concluditur Othonielem non fuisse fratrem Caleb; sed potius ex opposito hinc inferendum est, quod matrimonium patris cum nepte in vet. lege non fuerit prohibitum, sicut Levit. XVIII prohibitum fuit matrimonium amittæ cum nepote.

Obj. I. Caleb erat filius Jephone, ut patet ex cap. I, 14, et hoc cap. 7. 13; et Othoniel erat filius Cenez, ut patet hic ex 7. 17; Ergo non erant fratres.

R. Neg. consequ. Quia Cenez fuit vel avus utriusque vel binominis, sicut Raguel socer Moysis, qui etiam vocabatur Jethro: nam quamvis Caleb vocetur filius Jephone, vocatur tamen etiam Cenezæus, supra cap. XIV, 6 et 14. Præterea potuit etiam Jephone fuisse pater legalis, et Cenez ipsius pater naturalis. His adde, ex illo argumento ad summum sequi, quod non fuerint fratres germani, sive ex eodem patre; non tamen sequitur, quod non fuerint fratres uterini.

Obj. II. LXX et chaldæus legunt: *Cepitque eam Othoniel filius Cenez, frater Caleb.* Ergo Othoniel erat Caleb nepos ex fratre.

R. quod chaldæus quidem habet: *Filius Cenez, fratris Caleb,* in hoc cap. Sed Jud. I, 13, habet: *Filius Cenez, frater Caleb.* Licet autem editio romana LXX Interp. etiam habeat: *Frater;* tamen Biblia regia seu editio LXX hujus nostræ bibliothecæ Lovaniensis, impressa a Plantino, typographo Antverplensi, habet in utroque loco: *Othoniel filius Cenez, frater Caleb junior.* Adcoque cum illæ editiones variant, nihil ex eis erui potest contra resolutionem nostram,

## CAPUT XVI.

*Describuntur fines limitesque regionis, quæ jure sortis obvenit tribui Ephraim.*

QUÆSTIO PRIMA.—QUO SENSU DICANTUR URBS SEPARATÆ EPHRAIMITIS IN MEDIO POSSESSIONIS MANASSENSIUM, ET QUOMODO INTELLIGATUR DIVISIO TERRÆ PER SORTES.

Vers. 1 : *Cecidit quoque sors filiorum Joseph ab Jordane contra Jericho.* Jam dimidia tribus Manasse portionem regionis suæ a Mõyse acceperat ultra Jordanem ; restabat ergo altera dimidia , cum tota tribu Ephraim , quæ nomine filiorum Joseph hic intelliguntur.

§. 9 : *Urbesque separatæ sunt filiis Ephraim in media possessionis filiorum Manasse.* Lyranus ( quem sequitur Sallianus ) sic exponit , ut linea dividens inter duas sortes , non semper procederet secundum rectitudinem , sed aliquando flecteretur ad unam partem vel aliam : et ideo aliquando contingebat quod una sors , secundum aliquem sui angulum , subintraret sortem sibi vicinam ; ita ut in illo angulo essent aliqua civitates istius sortis , et civitates alterius sortis essent hinc et inde : eodem fere modo quo sunt sinus maris , qui in aliquam regionem excurrunt . Sic ergo juxta auctores citatos factum est ut oppida aliqua essent filiorum Ephraim , quæ , ducta linea recta , fuissent in tribu Manasse .

Nec minus probabiliter Tirinus , Estius et A. Lapide sic exponunt : Cum sors urbium quæ ceciderat tribui Ephraim , non sufficeret tantæ multitudini Ephraimitarum , adjunctæ sunt eis aliqua urbes ex tribu Manasse quæ tribui Ephraim erat cognata et contermina . Unde

Nota , divisionem terræ promissæ per sortes fieri potuisse , et probabiliter factam esse hoc modo : geometræ dividebant terram intra Jordanem in novem partes æquales cum dimidia , deinde jaciebantur sortes , quænam cuique tribui pars cederet . Sed post factas sortes , contrahabatur ea pars a geometris , quæ obvenerat uni tribui , in qua pauciores erant familiae , quam pars tanta requireret : dilatabatur vero pars ab eisdem , si in ea plures essent , idque juxta numerum capitum , et quidem qua parte commodius dilatari vel contrahi posset . Hinc dicitur Num. XXVI , 54 : *Pluribus majorem partem dabis , et paucioribus minorem.*

Nota ulterius , in divisione terræ non solum mensuræ aut magnitudinis regionis habitam fuisse rationem , sed etiam et quidem ante omnia , fecunditatis ipsius soli , ut observat Josephus , lib. V Antiq. , cap. 1 . Et inde contigit , quod tribus Benjamin , licet numero multis aliis tribubus esset major , tamen angustissimam sortem acceperit , eo quod optimum , fertilissimumque totius Chananæ tractum obtinisset , nempe Jerichonem , Jerusalem et earum conflua .

P. quomodo §. 8 de termino sortis Ephraim dicitur : *Suntque egressus , sive fines , ejus in mare salissimum.*

R. Observat Serarius cum aliis , in textum latinum per mendum irrepisse *et salissimum* : hic enim est

sermo de mari Mediterraneo . Unde aliqui putant primo positum fuisse *latissimum* , quod postea erronea mutatum fuit in *salissimum* ; quia hoc libro de mari salissimo , id est de mari Mortuo sæpe fit mentio , scilicet supra cap. XII , 3 , cap. XV , 2 et 5 , et infra cap. XVIII , 19 .

Jam autem quod per mare , de quo hic agitur , non possit intelligi mare Mortuum , sed intelligi debeat mare Mediterraneum , probat P. Bukentop : 1. ex eo quod in hebræo , græco et chaldæo non habeatur : *Mare salissimum* , sed simpliciter : *Mare* . Atqui dum sine aliquo addito in Scriptura dicitur *mare* , semper intelligi solet mare Mediterraneum ; ergo . 2. Quia termini seu limites tribus Ephraim , etiam orientales et australes , procul a mari Mortuo seu salissimo , erant remoti , upote tota latitudine et termino orientali tribus Benjamin interpositis . Hic autem dicuntur termini illi , seu *egressus* , hoc est limites (intellige occidentales) esse seu finiri et decurrere *in mare* , utique Occidentale seu Mediterraneum .

Hoc mendum non advertentes Adrichomius , Tirinus et aliqui alii , *Taphuam* et *valem Arundineti* , de quibus hoc versu , male collocant ad orientem prope Jordanem ; cum potius debeant collocari prope mare Mediterraneum ad occidentem . Ita P. Bukentop .

QUÆSTIO II. — AN PECCAVERINT EPHRAIMITÆ , NON INTERFICIENDO CHANANÆOS.

Vers. 1 : *Et non interfecerunt filii Ephraim Chananæum , qui habitabat in Gazer.* Non peccaverunt Ephraimitæ , quod ab initio Chananæos non interfecerint : nam primo illos statim occidere non debebant , ut patet ex dictis cap. XIII , Q. 2 . Item illos occidere non valebant . Unde hujus quæstionis solutio pendet ex cap. seq. , §. 12 et 15 , ubi sic habetur : *Nec poterunt filii Manasse has civitates subvertere , sed cepit Chananæus habitare in terra sua . Postquam autem convalescerunt filii Israel , subjecerunt Chananæos et fecerunt sibi tributarios , nec interfecerunt eos.*

Unde quamvis non peccaverint , illos non delendum ab initio ; peccaverunt tamen , dum postea fortiores effecti , Chananæos non occiderunt , sed fecerunt sibi tributarios , ducti spe lucri et cupiditate tributi , contra expressum Dei mandatum , Deut. XX et Num. XXXIII , ubi præcipit Chananæos exterminari propter eorum peccata ; nec fœdus vult cum eis iniri , etiam sub pacto tributi .

*Habitavitque Chananæus in medio Ephraim usque in diem hanc tributarius.* Id vitio vertitur Ephraimitis , tum hic , tum Jud. I , tum Osee VII , maxime ob scelera Chananæorum , quibus facile contaminabantur Ephraimitæ . Porro duo genera scelerum , mercatoribus satis familiarium , notat Oseas , cap. XII , 8 : *Chanaan in manu ejus statera dolosa , calumniam dixit* ( quæ cum tolerari non debuissent , turpis tamen lucri gratia toleraverunt Ephraimitæ ) , *et dixit Ephraim : Veruntamen dives effectus sum.* Quasi diceret : Nihil curo eorum scelera , scelerumque contagium , modo tributis eorum ditescam . Quod autem didicerint opera

Chananeorum, et imberberint mores ipsorum, satis declarat propheta præfatus cap. IV dicens : *Particeps idolorum Ephraim.*

Observat Tirinus, Chananeos progressu temporis adeo se reddidisse munitos, præsertim ad litus maris Mediterranei, quod fere incolebant, mercaturæ facilius exercendæ causa, ut a Judæis, cum vel maxime vellent, expugnari non possent. In exemplum adduci potest hæc ipsa Ephraimitarum urbs *Gazer*, quam ne David quidem suam facere potuit : sed Pharao demum rex Ægypti, destitutum jam externo auxilio, vi cepit, incendit, et filix suæ, quæ Salomonî nupserat, in dotem dedit. III Reg., IX, 16.

### CAPUT XVII.

*Describuntur limites dimidiæ tribus Manasse cis Jordanem. Conquerentibus filiis Joseph de nimis angusta habitatione, Josue respondet, ut armis sibi spatia laxent, ejiciendo Chananeos.*

QUÆSTIO UNICA. — QUOMODO DIMIDIÆ TRIBUI MANASSE CEDIDERINT FUNICULI, SEU SORTES HEREDITARIÆ DECEM.

Vers. 1 : *Cecidit autem sors... Machir primogenito Manasse patri Galaad, qui fuit vir pugnator.* Cum Galaad natus sit in Ægypto, vivente adhuc Josepho avo suo, Pharaoni in bello servire potuit, antequam surgeret rex ille novus, qui Hebræos duræ subjecit servituti.

ÿ. 5 : *Et ceciderunt funiculi.* Id est portiones, five sortes hereditariæ : vocatur enim portio illa *funiculus*, ea scilicet phrasi, qua mensurans pro mensurato ponitur, sit Estius : quia olim funiculis terra in portiones distribui solebat, sicut jam distribuitur baculis seu virgis mensoriis. Unde Psal. XV dicit David : *Funes ceciderunt mihi in præclaris.* Id est, præclara hæreditas mihi oblitgit, prout immediate post explicatur : *Etenim hæreditas mea præclara est mihi.*

*Decem, absque terra Galaad et Basan trans Jordanem.* Constat enim ex ÿ. 2, quod essent sex familie Manasse, scilicet Abiezer, Helec, Esriel, Sechem, Hopher et Semida. Ex illis sex unus, nempe Hopher, genuit unum tantum filium, nempe Salphaad, qui nullos filios, sed quinque filias genuit ; adeoque restabant tantum quinque familie, et pro familia Hopher veniebant quinque filix Salphaad, quibus singulis sua portio hereditaria assignatur, et sic debebant esse decem funiculi. Ita communiter hanc quæstionem solvant interpretes.

Nota tamen quod quinque portiones, quæ obtigerunt filiabus Salphaad, simul sumptæ, æquales fuerint uni portioni masculorum ; sic enim servabatur in partitione justitia : nam istæ filix constituebant familiam Hopher, quæ non poterat plus prætereendere quam quælibet alia familia.

### CAPUT XVIII.

*Translato tabernaculo cum arca, sortitio tribuum inchoata in Galgalis, sed aliquandiu intermissa, jussu Josue resumitur in Silo. Mittuntur geometræ, qui*

*terram accurate dimetiuntur, et in septem regiones, pro septem reliquis tribubus partiantur, ex quibus ante cæteras unam sortem occupat tribus Benjamin cuius termini describuntur.*

QUÆSTIO UNICA. — CUR JOSUE TRANSTULERIT TABERNACULUM ET ARCAM EX GALGALIS IN SILO.

Post confecta feliciter bella, obtentamque tranquillitatem, congregati sunt (ÿ. 4) omnes filii Israel in Silo. Per omnes autem filios Israel videntur hic debere intelligi præcipuæ totius populi, et cujuslibet tribus personæ : nam in urbibus captis debebat necessario remansisse præsidium.

*Ibique fixerunt tabernaculum testimonii, in quo scilicet erat testimonium, id est tabulæ legis in arca repositæ.* Fixerunt autem ibi tabernaculum, non in aliqua domo, ut putat Abulensis, sed sub dio, sicut fuerat pluribus annis in deserto : nam II Reg. VII dicit David ad Nathan prophetam : *Videte quod ego habitem in domo cedrina, et arca Dei posita sit in medio pellium.* Et ibidem ÿ. 6 respondet Dominus : *Neque enim habitavi in domo ex die illa, qua eduxi filios Israel de terra Ægypti, usque in diem hanc.*

Ratio autem ob quam ex Galgalis translatum fuerit tabernaculum in Silo, assignari potest hæc : 1. Ut commodius illud adire possent Hebræi ; nam Galgala erat prope Jordanem, et quasi in fine terræ Sanctæ ; ac proinde æquum fuit ut ad interiora transferretur.

2. Quia Silo erat in tribu Ephraim, de qua tribu erat Josue, qui præ cæteris magis zelosus erat circa cultum divinum.

Mansit autem tabernaculum in Silo multis annis, donec inde translatum sit in Nobe : at quod præcisè ex Scriptura non constat. Interim saltem hoc certum est, quod I Reg. XXI, quando David fugiebat Saülum, tabernaculum modo translatum esset in Nobe. Quare autem translatum sit de Silo in Nobe, videtur dicendum ex Jeremia, cap. VII, 12, quod fuerit propter malitiam populi, et juxta psal. LXXXVII, propter idololatriam ; nam Deum in Iran concitaverunt in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem provocaverunt, etc.

### CAPUT XIX.

*Reliquæ tribus sortem suam accipiunt : datur autem Josue, pro portione, Tamnath-Sarav quam petiverat.*

QUÆSTIO UNICA. — AN EX ÿ. 1 ET 2 RECTE DEDUCATUR, QUOD TRIBUS SIMEON NON HABUERIT SORTEM SIBI PROPRIAM.

Asserit rabbi Salomon, Simeonitas in sortitione duodecim tribuum fuisse præteritos, eo quod Jacob maledicens Simeoni, dixerat de illo et Levi : *Dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel*, Gen. XLIX. 7. Ac propterea Simeonitas fuisse destitutos hæreditate ; sed reliquas tribus jecisse sortem, quænam illos in se admitteret ac reciperet, sortemque cecidisse super tribum Juda : adeoque hanc intra se recepisse Simeo-

nitās, sed ægre et coacte; ideoque eos a se expulisse sub Davide.

Id autem conatur probare ex I Paralip., cap. IV, 31, ubi enumeratis tredecim civitatibus, quas inhabitaverunt Simeonite, additur: *Hæ sunt civitates eorum usque ad regem David.*

Opinio ista etiā aliquid præsidii desumere posse videtur ex eo quod hic §. 1 et 2 de filiis Simeon dicitur: *Fuitque hæreditas eorum in medio possessionis filiorum Juda.*

Veruntamen commentitia et erronea est illa opinio, nec sacris Paginis satis consona, quæ hic expresse asserunt Simeonitis æque ac aliis tribus sorte portionem suam in terra promissionis obtigisse. Dicitur enim §. 1: *Et egressa est sors secunda filiorum Simeon per cognationes suas, sicuti §. 12 et seq. dicitur de filiis Zabulon, aliisque tribus.*

Porro prophetia Jacob non favet R. Salomoni: nam illa potissimum impleta fuit, quando ex tribu Simeon orti sunt scribæ, qui æque ac levitæ sparsi fuerunt per omnes tribus, ut populum, tanquam legis doctores, instruerent. Vide dicta in cap. XLIX Gen. Q. II.

Nec favet præfatæ opinioni, quod habetur I Paralip. IV, 31: *Usque ad regem David.* Nam hoc dicitur propter urbem *Siceleg*, quæ cum esset in sorte Simeon, ut patet ex eodem Scripturæ loco, facta est tamen regum Juda tempore Davidis; ut patet ex I Reg. XXVII, 6.

Quod autem hic dicitur §. 1 et 2 de Simeonitis: *Fuitque hæreditas eorum in medio possessionis filiorum Juda*, nihil aliud insinuat, quam quod sors eorum esset contermina sorti tribus Juda eique immixta: habebat enim tribum Juda pro termino ab oriente et meridie, a septentrione vero habebat partim tribum Juda, partim tribum Dan, et ab occidente mare Mediterraneum. Unde sors tribus Simeon, pro majori sui parte, a sorte tribus Juda circumdabatur, eique quodammodo inclusa erat.

Addit ulterius A Lapidæ cum quibusdam aliis, quod tribus Juda, cum ampliora haberet spatia, quam ut omnia excolere, et fortasse contra feras tueri posset, partem aliquam cesserit tribui Simeon. Unde ubi in textu nostro §. 8 et 9 dicitur: *Hæc est hæreditas filiorum Simeon... in possessione et funiculo filiorum Juda: quia major erat: et idcirco filii Simeon possederunt in medio hæreditatis eorum;* in hebraico dicitur: *Quia fuit pars filiorum Juda multa præ ipsis.* Id est major quam ipsis necessaria esset, aut quam ipsis deberetur. Putant plures, errore geometrarum confisisse, quod tribus Juda nimis amplam sortem obtinuerit.

P. cujusmodi fuerit civitas Tammath-Saraa, quæ data fuit Josue.

R. Civitas hæc, ut dicitur §. 50, fuit sita in monte Ephraim: eamque unicam principi suo Josue urbem, jure hæreditario possidendam, dederunt Israelitæ; non amplam, non uberem aut amœnam, sed angustam, aridam, ac pene dirutam: quæ ab arborum graveolentia et soli sterilitate cognomen *Sarah* sortita videtur, inquit Arias Montanus. Patuit hic admiranda

modestia ducis Josue: nam incomparabilis iste heros qui prius omnibus aliis sortem dividerat, suam ultimam accepit, occupatque id quod aliis omnibus erat residuum et inutile.

Iterum tamen jam memorata civitas posterioribus temporibus facta est ex celeberrimis totius Palæstina: et in honorem Josue postea vocata fuit *Tammath-Cheres*, id est *imago solis*; eo quod Israelitæ super monumentum Josue imaginem solis collocaverint; ut solstitii ejus apud posteros perennaret memoria; uti notant Masius et Adrichonius.

#### CAP. XX, XXI.

*Josue designat sex urbes refugii, utique tres cis et tres trans Jordanem, et privilegia eo confugientium declarat. De his vide dicta in Num. cap. XXXV, et in Deut. cap. XIX. Deinde cap. XXI assignantur levitis urbes 48, ut patet ex §. 33. Complet Deus promissa sua, quondam patriarchis facta, pace et quiete Israelitis concessa.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. cur tribui leviticæ, quæ erat ex minimis, assignatæ fuerint 48 urbes, id est duplo aut triplo plures, quam quibusdam aliis tribus multo numerosioribus.

R. Variæ fuerunt rationes, cur leviticis tot assignatæ sint civitates, quamvis hæc tribus numero fere omnium esset minima.

1. Quia decebat divinam benignitatem erga suos ministros esse liberalem.

2. Quia cæteræ tribus, præter urbes, habebant multos pagos et vicos, levitæ autem non, sed tantum suburbana. Dicit Esaius, non esse mirum, tot civitates leviticæ tribui assignatas, cum aliæ tribus tantum haberent circiter duodecim civitates: nempe, quia istæ civitates, inquit, non fuerunt solis levitis datæ, sed tantum ut simul cum hominibus aliarum tribuum in illis habitarent.

P. 2. quo sensu dicitur §. 21: *De tribu Ephraim urbes confugii, Sichein... et Gazer, et Cibsaim et Bethoron;* quandoquidem constat has omnes civitates non fuisse urbes refugii.

R. vocem *confugii* non afficere, nec referri ad omnes quatuor istas urbes, sed ad solam proximam sequentem *Sichein*. Unde hebraica, chaldaica, et multa manuscripta latina cum Abulensi legunt *urbem*, in singulari; nam una tantum ex quatuor enumeratis erat urbs refugii, scilicet *Sichein* cum cæteræ vero cesserunt levitis ad habitandum. Sensus itaque est: *De tribu Ephraim (levitis ad habitandum assignatæ sunt sequentes) urbes, confugii quidem Sichein, deinde et aliæ, quæ non erant confugii, nempe Gazer, Cibsaim, etc. Pariformiter etiam intelligenda sunt ea, quæ habentur §. 27, 32, 36 et 37.*

P. 3. quomodo verificetur id, quod habetur §. 41, nempe quod Deus dederit Israeli omnem terram partibus eorum promissam, cum etiā diu post mortem Josue eam totam non possiderint; uti ex lib. Jud., cap. 1, et aliis Scripturæ locis liquet.

1. Respondet Menochius cum aliis, Deum dedisse Hebræis omnem terram Chanaan quoad jus et dominium, quod ipsi in eam totam habebant; unde illam etiam eis per sortes divisit : hanc tamen adhuc superfuisse acquirendam, cum hæc dicerentur, patet supra ex cap. XIII, et hoc cap. §. 25.

2. Dicunt Abulensis, Masius, aliique, Deum ipsius omnem terram promissam dedisse quoad ejus possessionem, sed eo modo et tempore, sive cum ista limitatione, quam ipse expressit Exod., XXIII, 29 : *Non eficiam eos (Chananæos) a facie tua anno uno, ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestie. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augetis et possideas terram.*

3. Subtilius respondet Aug. Q. 21 in Josue, inquit A Lapide, scilicet : *Omnis illa terra data est, quia et illa pars, quæ nondum fuerat in possessionem data, jam data fuerat in quandam exercitationis utilitatem : ut scilicet discerent cum hostibus conflicere, ait A Lapide. Sed aliam insuper utilitatem spectare videtur S. pater : dicit enim ibidem : In usum eorum (Hebræorum) relictae sunt (aliquæ gentes) in quibus exercerentur, ne carnalibus affectionibus et cupiditatibus infirmi, repentinam tanquam rerum temporalium prosperitatem, moleste ac salubriter sustinere non possent, sed elati citius interirent. Vide supradicta cap. XIII, Q. II.*

Cap. XXII, Rubenitæ, Gaditæ, et dimidia tribus Manasse ad possessiones suas trans Jordanem larga cum benedictione a Josue remissi, vastissimum altare exstruunt, ac propterea suspicionem defectionis a vero Deo apud cæteras tribus incurrunt, quæ et ad bellum concitantur : sed missis prius legatis, excusationem eorum suscipiunt ; quod scilicet altare ædificaverint non ad sacrificium, sed ad monumentum societatis cum reliquis tribubus ; nimirum ad ostendendum, quod ejusdem cum ipsis essent avitæ religionis, sicut et stirpis paternæ, descendentes ex eodem progenitore Abraham. Unde his auditis, ut dicitur §. 39, Phinees sacerdos, et principes legationis placati sunt et laxati, quod nullum crimen in exstrukione istius altaris foret admissum.

#### CAP. XXIII, XXIV.

*Josue jam senex et protectoris ætatis, hortatur omnem Israel, majoresque natu et principes ad verum Dei cultum, ejusque legis custodiam, nominatim ut gentilium societatem et connubia vitent.*

*Deinde cap. XXIV ardentè concionè populum ad Dei timorem, jamjam moriturus, exstimulat, refrenans Israelitis memoriam divinarum beneficiorum, eosque novo fœdere Deo adstringit ; tandemque moriturus agens annum 110. Moritur etiam Eleazarus pontifex. Ossa Josephi patriarchæ sepeliuntur in Sichem.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO JUXTA TEXTUM LATINUM DICATUR JOSUE CONGREGASSE POPULUM in Sichem, CUM JUXTA LXX LEGATUR ID FACTUM in Silo.

Cap. XXIV, 1 : *Congregavitque Josue omnes tribus Israel in Sichem. Sic etiam habet textus hebraicus,*

item chaldaicus, et quidem græci. Attamen LXX legunt : *In Silo* ; nam dicitur hoc eodem versu : *Steteruntque in conspectu Dei* : id est, eorum tabernaculo ; atqui constat tabernaculum non fuisse in Sichem, sed in Silo ; ergo videtur fuisse in Silo congregati.

A Lapide et Sa dicunt, Josue curasse ad tempus arcam transferri de Silo in Sichem, sed nullo argumento probant.

R et dico : Probabile est, illos congregatos fuisse in utroque loco : potest enim dici, quod primo convenerint in Sichem, et deinde peracta contestatione et exhortatione Josue iverint in Silo ad tabernaculum, ut pactum cum Josue initum, coram Deo jurarent. Interim tamen

Secundo melius dici videtur, quod esse in Silo dicatur esse in Sichem, quia Silo sita erat in agro sichimitico. Sic Act. VII dicuntur patriarchæ translati et tumulati in Sichem : cum tamen constet ex Gen., XXXIII, 18 et 19, illorum tumulum fuisse extra civitatem in agro sichimitico. Ita exponit Serarius.

Dices cum A Lapide : Juxta S. Hieron. in locis hebraicis, Silo distabat decem milliaribus a Sichem ; ergo non erat in ejus agro.

R. S. Hieron. vel intelligere milliaria italica, vel non loqui de urbe Silo, sed de fonte Siloe, qui decem horis distabat a Sichem : nam quod Silo fuerit non ita procul a Sichem, videtur satis colligi ex Jud., XXI, 19 : *Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria, quæ sita est ad septentrionem urbis Bethel et ad orientalem plagam viæ quæ de Bethel tendit ad Sichimon, et ad meridiem oppidi Lebona. Ergo non poterat procul distare a Sichem.*

§. 41 : *Venistis ad Jericho, pugnaveruntque contra vos viri civitatis ejus. S. P. Aug., qui Q. 26 in Josue legit : Bellaverunt, inquit, quomodo id verum sit, cum clausis portis se murorum ambitu tantummodo tuerentur. Et respondet S. D. : Sed recte dictum est, quia claudere adversus hostem portas, ad bellum pertinet ... et armata quodammodo defensio est.*

Textus autem noster in quo habetur : *Pugnaverunt, congrue intelligi potest, scilicet quod Jerichontini pugnaverint contra Israelitas post casum murorum, dum Hebræi armati undique civitatem intrabant.*

QUÆSTIO II. — AN S. P. AUG. DOCEERIT, CRABRONES, ISRAELITARUM EXERCITUI PRÆMISSOS, NON FUISSE VEROS ; ET QUOMODO DICAT JOSUE : *Non poteritis servire Domino.*

Vers. 12 : *Misque ante vos crabrones. Hinc patet, Deum implevisse quod Israelitis promiserat Exod., XXIII, 28. Vide Sap. XII, 8.*

Tirinus et Menochius minus vere et sincere asserunt, quod S. Aug. veli fuisse crabrones metaphoricos, id est, prævolantes rumores de adventu Israelitarum, quibus pungebantur animi Chananæorum, vel fuisse demones.

Enim scilicet dicitur quod S. D. desuper agens, non assertive, sed disputative et dubitanter solummodo procedat : sic enim scribit Q. 27 in Josue : *Quia*

est quod inter cætera *Jesus Nave*... dicit: MISIT ANTE VOS VESPAS, ET EJECIT ILLOS, quod etiam in libro *Sapientiae* legitur, nec tamen usquam factum esse, in eis, quæ gesta sunt, invenitur (nempe ut ait Q. 95 in Exod.: *Neque Moysis temporibus, neque sub Jesu Nave, neque sub judicibus, neque sub regibus*), an forte translato verbo, VESPAS intelligi voluit acerrimos timoris aculeos, quibus quodam modo volantibus rumoribus pungebantur ut fugerent; aut aereos occultos spiritus, etc. Et paucis interjectis, sentiendi libertatem relinquens, pergit S. D.: *Nisi forte quis dicat* (quod et nos dicimus) *non omnia quæ facta sunt esse conscripta: et hoc quoque visibiliter factum, ut veras vespas velit intelligi.*

† . 14: *Auferte deos alienos.* Quæstio moveri posset, utrum Hebræi hoc tempore adhuc colerent idola. Multi verisimiliter putant quod non, inquit Estius, tum propter id quod dicit Balaam Num. 23. *Non est idolum in Jacob*, tum quod Josue superiori cap. laudet filios Israel, tanquam vero Deo obedientes et adhaerentes. Unde aliqui sic explicant: *Auferte*, id est non recipite deos alienos. S. P. Aug. Q. 29 intelligit de cogitationibus idololatricis, sive de falsa credulitate qua quis credit alium dari deum quam verum Deum.

† . 19: *Non poteritis servire Domino.* In his verbis potentius continetur vehemens adhortatio (qua Josue Israelitas exstimulat ad fortiter et constanter ample-

xandam servitutum Domini) quam absoluta negatio: sic enim maxime optat et urget, quasi dicat: Nisi magnos induatis animos, et firmiter statuat is quasvis idololatriæ occasiones et incitamenta procul arcere, non poteritis servire Domino, prout oportet, scilicet pure, caste, et constanter.

† . 29: *Post hæc mortuus est Josue... centum et decem annorum.* Adeoque mortuus est in eadem ætate, qua gloriosissimus progenitor ejus, patriarcha Joseph. Cum autem (uti ex Q. 2 in cap. III lib. Jud. patebit) probabilis sit, quod Josue post mortem Moysis septemdecim annis dux populi fuerit, clare sequitur, quod ducatum populi ex mandato Dei suscepit anno ætatis suæ 93. Si autem ab his 93 annis subtrahantur 40 anni, quibus duravit peregrinatio in deserto, clare patet, quod fuerit 53 annorum, quando Hebræi exiverunt de Ægypto.

Nota, cum de filiis ac posteris Josue nulla usquam mentio fiat, vel in Scripturis, vel in SS. patribus, vel probatis rabbinis, omnino videtur dicendum, quod nullos reliquerit liberos, sed tota vita cælebs permauserit, ut propriorem veri Jesus imaginem exhiberet. Ita docent S. Ignatius Mart. Epist. ad Philadelphios, S. Hieron. lib. I cont. Jovinian., S. Chrysost. Serm. de Martyribus, et alii.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM JUDICUM. Præfatio.

Septimus S. Scripturæ liber, apud Latinos *Judices*, seu *Liber Judicum* appellatus est, eo quod in illo descripta sint prospera et adversa bellorum aliaque memoranda gesta, quæ sub judicibus Israel contigerunt. Nam quemadmodum S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 13, observat: *Post mortem Jesu Nave populus Dei judices habuit, quibus temporibus alternaverunt apud eos et humiliationes laborum pro eorum peccatis, et prosperitates consolationum propter miserationem Dei.* Siquidem gens judaica, ob idololatriam aliaque crimina, *Philistæis, Moabitibus, Ammonitis, Madianitis*, aliisque populis, subinde a Deo castiganda tradebatur, ut dura servitute oppressa, ad eum rediret; quod ubi fiebat, suscitabat eis judices, qui eos ab afflictione et tyrannide liberarent et ab hostium injuriis vindicarent.

Historia judicum id nobis utilitatis offert, quod dilucide ob oculos ponat, quanta divini cultus, et ex adverso, quanta defectio nis vis existat. Enimvero ex morum integritate, et religione retenta diligenterque culta, rerumpublicarum salus et amplitudo plurimum pendet.

Discutit Abulensis cum aliis, ad quod genus politici principatus pertinuerit status judicum? Ad quod breviter responderi potest, principatum judicum aliquo modo pertinuisse ad *regimen monarchicum*, in quantum nempe unus solus judex suo tempore præerat populo. Attamen regalem potestatem non habebant: tum quia non erat eis facultas leges novas condendi, aut tributa populo imponendi, quæ omni potestatem habent reges; tum quia inter Israelitas erant principes tribuum circa alios modos regiminum, qui non pertinebant ad judices: unde et aliqua ratione ad *regimen aristocraticum* status judicum revocari potest.

Fuerunt autem judices universim sedecim. De quatuordecim primis agitur in hoc libro, quorum ista sunt nomina: *Othoniel, Aod, Samgar, Barac, Debhora, Gedeon, Abimelech, Thola, Jair, Jephthæ, Abesan, Ahialon, Abdon, Samson.* Nonnulli computant tredecim, quia conjungunt Barac cum Debhora, quatenus simul populo præfuerunt.

Duo postremi judices sunt *Heli et Samuel*, quorum gesta lib. I Reg. enarrantur; eo quod sub Heli floruerit Samuel, cujus tempore principatus mutatus fuit in

regnum, et judiciaria potestas conversa est in regiam: et quia Samuel jussu Dei filius Israel primum regem præfecit.

De auctore libri Judicum res non est certa. Serarius varias opiniones refert, quarum ea apparet verisimilis, quæ assertit, singulos judices, vel eorum actua-

rios et scribas, quæ ejusque temporibus evenissent, in commentarios retulisse; tandemque Samuelem vel Esdras, aut prophetam aliquem posteriorem hæc judicium facta ex ejusmodi diariis in unum volumen redegit.

## PARS SEPTIMA.



### CAPUT PRIMUM.

*Tribus Juda prior omnium ad arma sese convertit, et cum tribu Simeon plurimas gentium urbes expugnat: comprehenditur rex Adonibezæ, eique amputantur manuum ac pedum summitates, ut ipse fecerat 70 regibus: Othoniel obventa Cariat-Sepher, uxorem accipit Azam, filiam Caleb: Chananeæ plurimis locis per cæteras tribus non exterminantur, uti Deus jussurat, sed tributarii conservantur.*

QUESTIO PRIMA.—QUAM OB CAUSAM FILII ISRAEL CONSULUERINT DOMINUM; ET AN PER JUDAM A DEO DESIGNATUM INTELLIGATUR TRIBUS TOTA.

Vers. 1: *Post mortem Josue* (cum nullus ei in ducatu successisset, sed principes tribuum, et supremum concilium *Sanedrim* 70 seniorum, de quibus, Num. XI, 16, rempublicam Hebræorum administrant) *consuluerunt filii Israel Dominum*, id est oraculum divinum per Phinees summum sacerdotem, filium et successorem Eleazari pontificis, ut tradit Josephus, liv. V Antiq., cap. 1.

Merito autem consuluerunt Dominum, *dicentes: Quis ascendet ante nos contra Chananeum, et erit dux belli?* Quia experti fuerant, inquit Lyranus, quam male eis cecissit, quando Josue, inconsulto Domino, misit bellatores Israel contra regem Hai, ut habetur Josue VII: quæ in re auctor citatus secutus est opinionem R. Salomonis.

Verumtamen, quod filii Israel ibi ceciderint, quid inconsulto Deo egerunt, non insinuat Scriptura; sed quia peccaverat Israel propter furtum de anathemate. Nec verisimile est, quod Josue fuisset prætergressus mandatum Dei, qui utique Num. XXVII, 21, discrete præceperat ut, si quid agendum esset, Eleazarus pontifex consuleret Dominum.

Abulensis, qui supponit hic Deum consultum pro constituendo duce seu principe super totum populum, assignat tria motiva, ob quæ Israelitæ consulerunt Dominum:

1. Quia erat valde momentosum negotium, universo populo præficere ducem; nam ex bonitate principis pendet status populi.

2. Ut non offenderent Deum, si præter arbitrium aliquem sibi judicem et rectorem acciperent. Inactuos enim duces populi a Deo constituti fuerant; ut patet in Moysi Exod. III, et in Josue Numer. XXVII.

Tertium motivum affert, quod scilicet consulerint Dominum, ut tollerent dissensiones et invidiam:

quælibet enim tribus vellet suscipere principatum super omnes; ita ille.

Attamen, quod nec hæc opinio subsistat, inde eruitur, quod per Judam, qui primo ante omnes ascendit contra Chananeum, hic non intelligatur aliquis particularis belli dux, sed tota tribus, uti statim patebit. Melius itaque Tirinus, Menochius, et A Lapide dicunt, quod non quarant Israelitæ ducem, qui toti exercitui omnibusque tribubus præsit, sed qui partiale prælium inchoet; ita ut sensus præcatorum verborum sit hic: *Quis ascendet ante nos*, sed quænam tribus primo bellum inferet, ut Chananeorum populos, in sorte sua residuos, exterminet: *Et erit dux*, seu auctor et inchoator belli in sua tribu, ut sua victoria, fama et gloria cæteros Chananeos prosternat, et reliquas tribus exemplo suo animet, ut singulæ Chananeos, in terra et sorte sua residentes, partiali bello superent et exterminent. Cum enim omnes tribus Israel jam satis invaluable numero, ut possent reliquam Chananeam expugnare et incolere (quod antea eis ob paucitatem non licuerat), nunc Deum consulunt, ut sciant, quænam tribus prælium auspicetur.

ÿ. 2: *Dixitque Dominus: Judas ascendet.* Per Judam non unum hominem hic accipere oportet, sed ipsam tribum Juda: huic namque præcipitur expeditionem in hostes præ cæteris accipere; ipsa quippe erat omnium fortissima et nobilissima, atque in castris Israel primam tenebat aciem.

Quod hic intelligatur tribus Juda, satis insinuant verba quæ sequuntur in textu ÿ. 3: *Et ait Judas Simeoni fratri suo: Ascende mecum in sortem meam... ut et ego pergam secum.* Non enim hominibus singulis sors data fuit, sed ipsis tribubus.

Observavit S. P. Aug., Q. 2 in lib. Jud., ubi discutit, *utrum aliquis homo Judas vocabatur, an ipsam tribum, ita ut solet* (S. Scriptura) *sic appellavit? Et postquam disputative proposuisset: Sed illi qui interrogaverunt Dominum post mortem Jesu Nave, ducem requirebant; unde putatur unius expressum hominis nomen: S. doctor tandem resolvit: Verum quia non solet daces nomen Scriptura cum constituuntur, nisi commemorata etiam origine parentum: rectius intelligitur, nomine Judæ tribum Juda suisse significatam.*

Et assignans rationem, quam statim dedimus, subiungit S. pater: *Ab ipsa enim tribu voluit Deus incipere conteri Chananeos... non enim adhuc vivebant illi filii Jacob, qui dicti sunt Judas et Simeon inter cæteros*



*fratres suos... sed dicit tribus Juda ad tribum Simeon, Ascende mecum, etc.*

Nota interim, quod per illud oraculum divinum, quo dictum est: *Judas ascendet, etc.*, non fuerit Judæ datus principatus in reliquis tribus: nam postea plures ex reliquis tribubus fuerunt judices et belli duces: et ipsemet Saül primus rex, fuit de tribu Benjamin.

QUÆSTIO II. — DE PUGNA CONTRA REGEM  
ADONIBEZEC.

Vers. 4: *Ascenditque Judas: utique ad obtinendam portionem sortis suæ, quæ adhuc occupata erat ab hostibus, perrexit tribus Juda simul cum Simeonitis: Et tradidit Dominus Chananæum ac Pherезæum in manus eorum.* Accipitur hic Chananæus specialiter pro uno de septem populis Chananæum: quia alioquin non distingueretur contra Pherезæum.

*Et percusserunt in Bezece decem milia virorum.* Bezece erat urbs in sorte tribus Juda, in qua prius dominabatur rex Adonibezece, et in illa congregavit Saül exercitum, quando pugnaturus contra Ammonitas, recensuit ibidem suos, ut patet I Reg. XI.

¶ 5: *Invenēruntque Adonibezece in Bezece.* Non est idem qui Adonizedec, sed diversus ab illo; nam Adonizedec erat unus de quinque regibus, quos Josue includi jussit in spelunca, et postea suspendi ea die qua stetit sol (quemadmodum refertur Josue X), eratque rex Jerusalem, ut patet ibidem, significatque nomen ejus hebraice *Dominum justitiæ*; nomen vero Adonibezece, de quo hoc loco agitur, idem sonat quod *Dominum fulguris*. Et apposite quidem hoc nomen sortitus est Adonibezece, quia instar fulguris omnes præcallebat suo robore et sævitia; adeoque 70 regibus suis regalis summitates manuum ac pedum truncarat.

*Et pugnaverunt contra eum* (ipse enim habebat illa decem millia virorum, ut ditonem et civitatem suam Bezece, fortem et regalem propugnaret), *et percusserunt Chananæum et Pherезæum.* Multi quippe de populo terræ ad eum confluerunt, de locis non muratis vel non fortibus.

¶ 6: *Fugit autem Adonibezece* (deleto per Israelitas exercitu suo) *quem persecuti comprehenderunt, cæcis summitatibus manuum ejus ac pedum.* Pro summitatibus in hebraico habetur *Behonoth*, id est, *pollicibus*, ut vertunt chaldæus, Lyranus, Pagninus, et alii. Porro S. Hieron et LXX interpretes hic vertunt *summitates*, eo quod pollices in pede et manu summi et potissimi sint: unde pollex dicitur est a pollendo, quia nempe inter cæteros digitos virtute pollet.

Isrælitæ autem amputaverunt summitates istas, non ut redderetur inhabilis ad arma tractanda, nam ad hoc eum inhabilem reddere poterant, mancipando illum perpetuo carceri: sed tali supplicio ipsum affecerunt justo Dei judicio et instinctu, ad pœnam condignam ejus superbie et crudelitati reddendam; ipse enim 70 regibus pollices amputaverat. Unde et id ipsum fatetur Adonibezece, ¶ 6, dicens: *Septuaginta reges, amputatis manuum et pedum summitatibus, col-*

*ligebant sub mensa mea ciborum reliquias: sicut feci, ita reddidit mihi Deus.* Hoc est quod sanctus Sap. XI, 17: *Per quæ quis peccat, per hæc etiam torquetur.* Illic igitur agnovit Adonibezece sese peccasse, mutilando reges, et instar canum sub mensa sua detinendo, ad oblectationem crudelis animi sui, suorumque convivarum, simul et ad ostentationem potentie, victoriarumque suarum: agnovit enim providentiam divinam in rebus humanis, pœnas et præmia convenientia singulis compensantem. Nam licet gentiles non cognoscerent verum Deum, qui vices temperet universi; plurimi tamen eorum credebant Deum aliquid esse qui haberet regimen super hæc omnia.

CAPUT II.

*Angelus Domini beneficia divina Israelitis præstita palam commemorat, eorumque transgressioniones reprehendit. Delicta sua deplorat populus, eumque pœnitet ingratitudinis: sed a morte Josue, et singulorum judicum Hebræi in crimina sua relabuntur; imo et in pejora ruunt.*

QUÆSTIO UNICA. — AN, QUI HIC APPARUIT ISRAELITIS, FUERIT PHINEES PONTIFEX, AN AUTEM VERUS ANGELUS.

Vers. 1: *Ascenditque angelus Domini de Galgalis ad locum flentium.* Rabbinii (apud Serarium citati) hunc angelum, qui Judæos memores reddit obedientie Deo præstandæ eorumque transgressioniones reprehendit, dicunt fuisse Phinees, filium Eleazari, qui illo tempore erat summus sacerdos: atque ut commentum suum fabulosum adornent, dicunt quod Phinees fuerit vere angelus, qui humano corpore assumpto, inter homines fuerit conversatus; quodque, cum vellet, redderet se invisibilem.

Sed quod hoc falsum et fabulosum sit, manifeste patet ex eo, quod Scriptura de Phinees ubique tanquam de homine loquatur, et ex Eleazaro patre, et avo Aarone, velut communi ordine natum eum nobis exhibeat.

Præterea si Phinees hic locutus fuisset redarguendo Israelitas, non dixisset (id quod hoc 1 ¶. additur): *Eduxi vos de Ægypto, et introduxi in terram pro qua juravi patribus vestris*; sed dixisset: *Deus eduxit vos de Ægypto.* Prophætæ enim nunquam Dei personam assumunt, sed illa verba præmittere solent: *Hæc dicit Dominus*, aut similia. Unde merito displicet, quod Emmanuel Sa dicat, quod forte fuerit propheta. Itaque

R. et dico: Juxta veritatem christiani interpretis passim intelligunt, angelum Dei particulariter missum fuisse ad arguendum filios Israel de transgressionibus suis. Atque hæc sententia

Prob. I. Quia vocatur *angelus Domini*; atqui quoties in Scriptura *angelus Domini* simpliciter dicitur, verus angelus communiter intelligitur, ut exempta passim occurrence declarant; ergo, etc.

Prob. II. Angeli, qui nomine Dei in V. Testamento hominibus apparuerunt, solebant dicere: *Ego sum Dominus Deus tuus, eduxi te de terra Ægypti*, etc., uti

habet de angelo qui Moysi apparuit in rubo, Exod. III; item de eo qui legem dedit in monte Sinai, ibidem, cap. XX. Atqui ille, qui hic apparuit, similiter dixit: *Eduxi vos de Ægypto*, etc.; ergo fuit verus angelus.

Prob. III. Quia ita censet Theod., Q. 6 in Jud., item S. P. Aug., Q. 12, ubi dicit: *Ad eos corripandos angelus missus est.*

Obj. I. Phinees, filius Eleazari summi sacerdotis, congrue hic vocatur *angelus*, quia erat sacerdos: omnes enim sacerdotes vocantur *angeli*, Malach. II, ubi dicitur: *Labia sacerdotis custodient scientiam... quia angelus Domini exercituum est.*

R. neg. assumpt. Quia Scriptura hic loquitur de isto, qui apparuit, tanquam de vero angelo; de sacerdotibus autem loquitur, ut de veris hominibus: nec reperimus eos sæpe aut passim vocatos angelos; et tunc quando sic vocantur, ex circumstantiis satis apparet, id dici per metaphoram, seu locutionem figuratam. Loco itaque ex Malach. cit. sacerdotes vocantur *angeli*, tum quia angelicum officium obtinent, et instar legati seu angeli, voluntatem Dei hominibus intimare debent; tum quia angelicam puritatem et sanctitatem imitari tenentur.

Obj. II. Pro eo, quod Aggæi I, in textu latino dicitur: *Aggæus nuntius Domini*, LXX vertunt: *Angelus Domini*. Sic etiam Christus Dominus, quatenus homo, vocatur *angelus testamenti*, Malach. III, 1. Et S. Joan. Baptistam appellatur *angelus*, Matth. XI, 10. Iuo S. Aug. ipse, Q. 31 in Jud. fatetur, homines posse vocari angelos, dicens: *Eum sane, qui propheta esset, dictum angelum legimus*. Ergo etiamsi reprehensionis minister, hic fuisset propheta aliquis, adhuc congrue vocaretur *angelus* seu *nuntius Domini*.

R. neg. conseq. Quia in citatis textibus rursus nomen *angelus* non simpliciter, sed cum addito nomine proprio attribuitur Aggæo, et cum addita voce *testamenti* dicitur de Christo. Item pronomen *hic* et alia quæ loco cit. Matth. ex prophetia Malach. adduntur, satis indicant, ibidem non de vero angelo, sed de S. Joan. Baptista loqui Christum Dominum. At cum ille, qui hic apparuit, simpliciter vocetur *angelus Domini*, et ad vocem ejus, tanquam ad rem insolitam, omnes filii Israel elevaverint vocem suam et ferverint, ut dicitur ̄. 4; atque quasi ob reverentiam illius, ubi cessasset loqui, immolaverint ibi hostias Domino, ubi habetur ̄. 5: rectius de vero angelo hic apparente hæc intelligantur, imò intelligi debent.

Ad auctoritatem autem S. Aug. dico, eum ibidem tantum insinuare, quod vox *angelus* aliquando, licet rarius, in Scripturis etiam prophetis attribuitur; quod et nos quoque admittimus. At cum in simili casu, ut statim observavimus, vel nomen prophetæ, vel quædam aliæ circumstantiæ addantur, ex quibus colligitur, non de vero angelo, sed de homine agi; et cum tales circumstantiæ hic desint: ideo non de propheta, sed de vero angelo intelligenda sunt, quæ hic enarrantur. Et ideo S. Aug., Q. 12, pro nobis resolvit, cum qui hic apparuit, fuisse verum angelum.

Obj. III. Ille qui hic apparuit, dicitur ascendisse de Galgalis. Atqui si fuisset verus angelus, non ascendisset de Galgalis; quandoquidem potius de cælo descendisset; ergo, etc.

R. Neg. min. Nam dicitur ascendisse de Galgalis, eo quod ex illis partibus videretur advenire: unde licet de cælo descenderit, illic tamen se primo spectabilem reddidit. Est autem verisimile, quod hic fuerit idem angelus, qui in iisdem Galgalæ partibus apparuerat Josue (cap. V, 13), puta Michael princeps synagogæ et protector Ecclesiæ Dei.

Obj. IV. Phinees, filium Eleazari, fuisse angelum, sub specie humana conspicuum, videtur erui ex lib. I Paralip., in quo narratur, quod etiam post solutam captivitatem babylonicam adhuc fuerit superstes: siquidem ibidem, cap. IX, postquam Ilagiographus enumerasset eos, qui tunc temporis custodiebant ostium templi, subjungit ̄. 20: *Phinees autem, filius Eleazari, erat dux eorum coram Domino*. Unde in hunc locum S. Hieron., lib. de Tradit. Heb. in Paralip. ita scribit: *Hinc monstratur Phinees adhuc eo tempore vivere*. Ergo nihil implicat, quominus per angelum, qui hic Judæis apparuit, intelligatur Phinees.

R. Neg. ant. Nam hæc omnia rursus non sunt nisi rabbinorum fragmenta: unde et ex falsa ista annotatione, uti ex multis aliis, quæ in jam cit. lib. de Tradit. Heb. in Paralip. referuntur fabulis patet quod iste liber non sit S. Hieron., utpote tanto doctore prorsus indignus. Hinc ad textum ex ̄. 20 objectum dico, illum nihil aliud insinuare, nisi quod Eleazar olim constitutus sit a Deo per Moysen princeps Caathitarum, cui successit Phinees, de quorum descendentibus erant illi, qui isto loco Paralip. recensentur. Unde non ad presentes et tunc viventes, sed ad majores eorum dicta verba referenda sunt; idque, ut sua cuique familie, reedificato templo, jura redderentur. Et hanc expositionem manifeste indicat textus hebraicus, qui sic habet: *Et Phinees, filius Eleazari, dux fuit super eos olim, cum quo Dominus erat*. Ubi manifeste agitur de majoribus eorum, qui cit. loc. lib. I Paralip. ponuntur.

P. 1. undenam locus ille, ad quem filii Israel hic convenerunt, dicitur *sive locus sistentium*.

R. eum ita dictum esse ab eventu, ut indicatur ̄. 5, ubi dicitur: *Et vocatum est nomen loci illius, locus sistentium, sive lacrymarum*: quia nimirum Israelitæ, audita commotione et condemnatione Dei per angelum, *elevaverunt vocem suam et ferverunt*, ut dicitur ̄. 4.

P. 2. an locus sistentium fuerit in Silo.

R. cum ̄. 5 addatur: *Immolaveruntque ibi hostias*: colligit Tirinus, locum illum fuisse vicinum Silo: nam sacrificare non licebat, nisi in eo loco, ubi erat tabernaculum. Attamen hæc collectio non videtur firma: nam quavis lege prohibitum esset sacrificare extra tabernaculum, poterat tamen angelus ipse specialiter inspirare, ut in illo loco sistentium sacrificarent.

Locum fletum non fuisse in Silo, sed in tribu Juda juxta Jerusalem, in parte occidentali, contendit A Lapide testimonio Josephi, lib. VII Antiq., cap. 2.

## CAPUT III.

*Dum Israelitæ sociantur gentilibus, quibus contra Dei mandatum pepercant, sceleribus eorum contaminantur, atque per eos dire affliguntur: sed poenitentes innocant Dominum, qui eos liberat, 1. a Chusan rege Mesopotamiæ, per Othonielem; 2. ab Eglon rege Moab, per Aod; 3. a Philistinis, per Samgar.*

## QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO DEUS LIBERAVIT ISRAELITAS PER OTHONIELEM ET AOD.

Vers. 5: *Itaque filii Israel habitaverunt in medio Chanaanæ...* §. 6: *Et duxerunt uxores filias eorum: siquidem per uxores alienigenas fiebat, ut ipsi ad alienos seducerentur deos, non ut illæ per maritos vero acquirerentur Deo,* inquit S. P. Aug. lib. I de adultèriis Conjugiis, cap. 18.

§. 8. *Iratusque contra Israel Dominus, tradidit eos in manus Chusan Rasathaim regis Mesopotamiæ.* Nomen Chusan dicitur hebraice idem significare quod *Æthiops*: Chusi enim sunt *Æthiopes*, ita dicitur a Chus filio Cham, Gen. X: *Rasathaim* vero, juxta interpretationem Pagnini, idem sonat quod *duarum impietatum*: quod proprie conveniebat huic tyranno, quia Israelitas iniqua tyrannide opprimebat, et quia eos ad suos deos colendos alliciebat.

*Servieruntque ei octo annis.* Hæc est prima idololatricæ Judæorum, in terra Chanaan, castigatio.

§. 9: *Et clamaverunt ad Dominum (vexati et nimis afflicti) qui suscitavit eis salvatorem, et liberavit eos, Othoniel videlicet filium Cenez: qui vicit et oppressit Chusan, ut dicitur §. 10; et ibidem additur: Et judicavit Israel..* Primo per vindicationem a regis Mesopotamiæ tyrannide, et postea per bonam sanctamque gubernationem.

§. 12: *Addiderunt autem filii Israel facere malum in conspectu Domini, mortuo scilicet Othoniele, per quem libertas recuperata erat populo, restaurata religio, etc.*

§. 14: *Servieruntque filii Israel Eglon regi Moab decem et octo annis.* Regi Mesopotamiæ serviverant 8 annis, jam vero crescentibus peccatis, diuturniori servitute affliguntur.

§. 15: *Et postea clamaverunt ad Dominum, qui suscitavit eis salvatorem nomine Aod... qui utraque manu pro dextera utebatur.* LXX appellant eum *virum ambi-dexterum*. Id est, qui ita bellicosus et exercitatus erat in armis, ut lava non secus ac dextera posset configere, uti explicat Serarius. Et tales sunt optimi bellatores: quia tanto minus potest prevederi ictus eorum, quanto magis est insuetus, inquit Lyranus.

Querit S. P. Aug. Q. 20 in Jud. utrum Aod fuerit mentitus, quando dixit §. 19: *Verbum secretum habeo ad te, o rex.* Verba S. D. sunt: *Cum enim solus soli insidiaretur, ut eum percuteret, hoc ei ait: Verbum*

*occultum mihi est ad te, o rex, ut ille a se omnes, qui cum illo fuerant, removeret.* Quod cum factum esset, iterum dixit §. 20: *Verbum Dei habeo ad te.* Id agebat Aod, ut Eglon rex Moab consurgeret, accederetque ad reverentiam verbo Dei exhibendam, ut sic ictui redderetur opportunior.

Abulensis Q. 20 dicit, quod mentitus sit Aod ad occultandam intentionem suam, et ut posset illam exequi: nam alioquin non potuisset accedere secreta ad regem. Nec oportet excusare Aod a mendacio: quia alii viri, majores eo et sanctiores, non excusantur. Leviter tamen eum peccasse censet, eo quod officiosum duntaxat mendacium fuit.

Attamen S. P. Aug. cit. Q. 20 eum excusari posso ait, tanquam nullo modo mentium, quia nomine verbi factum seu res aliqua, juxta modum loquendi S. Scripturæ, significari etiam solet: erat vero res, quam Aod moliebatur, arcana et divina. Verba S. Aug. sunt: *Sed potest non esse mendacium, quandoquidem verbi nomine solet etiam factum appellare Scriptura; et revera ita erat: quod autem dixit VERBUM DEI, intelligendum est hoc illi Deum, ut faceret, precepisse, qui eum populo suo excitaverat salvatorem.* Sensus itaque hujus locutionis: *Verbum Dei habeo ad te*, erat iste: *Mandat mihi Deus, ut te Israelis oppressorem occidam.*

Dices: Fallere aliquem dicto vel facto, est illicitum juxta D. Thom. 2, 2, q. 40, a. 5. Atqui Aod hic voluit fallere regem Moab; ergo, etc.

R. disting. maj. Fallere est illicitum, si sit conjunctum, vel fiat cum mendacio; concedo: si tantum fiat ad occultandam veritatem aut intentionem suam, sicut hic factum est ab Aod; neg. maj. Unde et S. Thom. postquam loco cit. dixisset, quod uno modo quis possit falli ex facto vel dicto alterius, dum ei dicitur falsum, aut non servatur pronissum, addit hoc semper esse illicitum, et tunc subjungit: *Alio modo aliquis potest falli ex dicto, vel facto nostro, quia ei propositum, aut intellectum non aperimus, et talis occultatio pertinet ad rationem insidiarum, quibus licitum est uti in bellis justis.*

P. an ex facto Aod probetur licitum esse homini privato occidere tyrannum.

Postquam Aod dixisset: *Verbum Dei habeo ad te*, statim rex Moab surrexit de throno suo, ut dicitur §. 20, et tunc subjicitur §. 21: *Extenditque Aod sinistram manum, et tulit sicut de dextera femore suo, insinuatque eam in ventre ejus.* Frustra aliqui ex hoc facto probare nituntur, homini privato licitum esse occidere tyrannum suæ patriæ: nam constat, 1. Aod non fuisse privatum hominem, sed principem populi israelitici, et a Deo omnium Domino ad id nuntius evectum; ut insinuant verba §. 13 supra citata; 2. jussus est ab eodem Deo occidere publicum hostem, et violentum regni invasorem; ut ex verbis §. 20 deducit S. P. Aug. pariter supra citatus. Insuper articulus ille Joan. Ilius: *Quilibet tyrannus licite potest a quocunque subito interfici*, damnatus est in concilio Constantiensi, et jam damnatur ab omnibus orthodoxis.

QUAESTIO II. — AN ANNI INTERREGNORUM, OPPRESSIONIS, SERVITUTIS, ET QUIETIS, SEORSIM AB ANNIS JUDICUM SINT NUMERANDI, AN VERO EIS INCLUDENDI.

Vers. 50 : *Humiliatusque est Moab, in die illo sub manu Israel, et quievit terra octoginta annis, scilicet a praeliis.*

Cum post mortem Josue et seniorum, Israelitæ ad idola deflecterent, tradebat eos Deus in servitum regibus vicinis : dum vero penitentiam agebant, liberabat eos.

Itaque, ut dicitur hoc cap., § . 8, servierunt Chusan regi Mesopotamiæ annis	8
§ . 14, Eglon regi Moab annis	18
Cap. IV, 3, Jabin regi Chanaan annis	20
Cap. VI, 1, Madianitis annis	7
Cap. X, 18, Philistæis et Ammonitis annis	18
Cap. XIII, 1, rursum Philistæis annis	40

Qui simul additū faciunt annos 111

Quæstio autem valde intricata et difficilis hic movetur inter chronologos, et S. Scripturæ interpretes, an videlicet jam memorati anni servitutum (idem est de annis anarchiarum seu interregnorum, etc.) separatim numerandi sint ab annis judicium, an vero eis includendi. Ad quam

R. et dico : Jam memorati anni non sunt separatim computandi ab annis, qui attribuuntur judicibus, sed eis includendi.

Prob. I, ex III Reg. VI, ubi dicitur, ab egressu filiorum Israel de Ægypto usque ad jacta fundamenta templi Salomonis fluxisse annos 480, illumque annum 480, quo adificari cœpit templum, esse annum quartum regni Salomonis. *Factum est ergo, inquit sacer textus, quadragesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, in anno quarto, mense Zio (ipse est mensis secundus) regni Salomonis super Israel, edificari cœpit domus Domini.* Atqui tot anni præcise inveniuntur, si anni servitutis, etc., includantur annis judicium : et nequaquam tot, sed multo plures invenientur, si numerentur separatim ; ergo, etc.

Prob. nin. pro prima parte, ex additione omnium annorum, tam eorum qui judicibus attribuuntur, quam cæterorum, qui ab egressu Israel de Ægypto usque ad jacta fundamenta templi in Scriptura reperuntur.

Exod. XVI, 55, Israelitæ peregrinati sunt in deserto annis 40

Josue, ut probatum est in cap. XIV lib. Josue, judicavit populum usque ad pacem datam annis 6

Post hæc ipsi tribuendi sunt anni 11

Hoc libro, cap. III, 41, Othoniel judicavit annis 40

§ . 50, Aod annis 80

§ . 41, Samgar brevissimo tempore quod non computatur.

Cap. V, 32, Barac cum Debhora annis 40

Cap. VIII, 28, Gedeon annis 40

Cap. IX, 22, Abimelech annis 3

Cap. X, 2, Thola annis 25

Ibidem, § . 5, Jair annis 22

Cap. XII, 7, Jephthe annis 6

Ibidem, § . 9, Abesam annis 7

Ibidem, § . 11, Abialon annis 10

Ibidem, § . 14, Aldon annis 8

Cap. XV, 20, Samson annis 20

I Reg. IV, 18, Heli annis 40

Act. XIII, 21, Samueli et Sauli tribuuntur anni 40

III Reg. II, 41, David regnavit annis 40

III Reg. VI, 1, jacta sunt fundamenta templi anno regni Salomonis 4

Adde hos omnes, et invenies annos 480

Cum itaque ex annis jam enumeratis exurgat supra dicta summa 480 annorum : certum videtur, quod 111 anni servitutum debeant includi annis, qui judicibus attribuuntur : nam si eisdem non includantur, sed separatim numerentur, non 480, sed 591 annos ab Exodo usque ad jacta fundamenta templi elapsos esse invenimus. Et adhuc multo plures elapsi reperientur, si separatim computentur anni anarchiarum seu interregnorum, etc. Et sic probata est min. etiam pro secunda parte.

Dices I, cum Melchioro Cano lib. II de Locis theolog., cap. 5, in textum III Reg. VI ex librorum negligentia videtur irrepsisse mendum : ergo inde non evincitur, annos servitutum includendos esse annis judicium.

R. neg. assumpt. Nam *quadragesimo et octogesimo anno* constanter legunt hebraica, LXX, chaldaica et latina, complutensia æque ac regia Biblia ; nec huc usque ullus allatus est, aut afferri potuit codex, qui plures annos ponit, et licet aliqui græci codices ponant annos duntaxat 440, tamen hi a parte rei a nostra sententia non dissentiant, qui egressum de Ægypto completum considerant, eo modo quo consideratur psal. CXIII, ubi dicitur quod in exitu de Ægypto Jordanis conversus sit retrorsum. Ac proinde responsio Melchioris Cani gratis excogitata est.

Unde et P. Graveson, tametsi in canone chronologico, quarta mundi ætate ab egressu de Ægypto usque ad jacta fundamenta templi computet annos 606, tamen referens et citans auctores illos qui contendunt textum III Reg. VI esse mendosum, eorum conjecturam rejicit, eo quod, ut ibidem subdit, nemini fas sit quidpiam Scripturæ sacræ addere, aut demere. Unde ipse aliter ad jam memoratum textum respondendum esse existimat. Itaque

Dices 2, cum mox cit. Graveson : Ideo cap. VI lib. III Reg. numerantur tantum ab egressu Israelitarum ex Ægypto usque ad structuram templi anni 480, quia in illo capite solum recensentur anni præfecturæ judicium, non computatis annis anarchiarum, et servitutum Israelitarum.

Declaratur in simili : Quamvis in libris Regum a Davide usque ad transmigrationem Babylonis inveniantur septemdecim generationes, tamen S. Matth. cap. I,

17, dicit esse quatuordecim : quia nempe tres reges, scilicet Ochosiam, Joam et Amasiam, in genealogia Christi omisit : ergo pariter potuit lib. III Reg. ponere 480 annos, quia nempe omisit annos servitutum, etc.

R. neg. assum t. Quia cum Scriptura loco cit. totum tempus comprehendat quod ab egressu de Ægypto usque ad structuram templi effluxit : etiam in suo computo inclusit annos servitutum et anarchiarum : ac proinde sine ullo fundamento dicitur, et nonnisi gratis fingitur, quod in jam memorato computo omitti sint anni servitutum et anarchiarum : nam si hi omitti essent in loco cit. Scripturæ, esset error et mendacium, quod nullatenus admitti potest. Unde quemadmodum ex IV Reg., XXV, 27, ubi dicitur quod in anno *trigesimo septimo transmigrationis Joachin*, Evilmerodach sublevaverit caput Joachin de carcere, hec e concluditur quod a tempore quo Joachin ductus fuerat in Babylonem, usque ad ejus liberationem a carcere, elapsi sint 35 anni completi, et ipse anno 37 e carcere liberatus sit : ita similiter ex cap. VI, lib. III Reg. clare deducitur, quod ab egressu de Ægypto usque ad structuram templi effluxerint 479 anni completi, et ipsum templum edificari cœperit anno 480.

Ad prob. autem disparitas occurrit in oculis. Nam cum S. Mathæus in genealogia Christi distincte exprimat et enumeret ejus progenitores, et tres reges ob certas rationes omittat, satis clare patet quod dum a Davide usque ad transmigrationem Babylonis dicit esse generationes quatuordecim, tantum agat de iis quas ipse enumeraverat. At cum liber III Reg. distincte non exprimat nec enumeret 40 annos peregrinationis in deserto, deinde annos præfecturæ Josue, et postea 40 Othonielis, etc., sed generatim et sine ulla prorsus restrictione dicat, anno 480 post egressum de Ægypto cœpisse edificari templum, omnino evidens est quod ibidem Scriptura non solum recenseat annos præfecturæ judicum, ut contendit P. Graveson, sed totum tempus istud comprehendat ; ac consequenter omnes annos enumeret qui usque ad jacta fundamenta templi effluxerunt : præsertim cum textus ille sit præcipua clavis totius chronologiæ ab Exodo usque ad Salomonem. Etenim numerus ille cap. VI, lib. III Reg. ad hoc nuice videtur expressus, ut habeatur epocha certa ab Exodo usque ad structuram templi ; adeoque necesse est, ut omnes prorsus annos intermedios comprehendat. Adeoque si in numero 480 annorum non includantur anni anarchiarum seu interregnum, nulla statui poterit epocha certa. Nam cum Scriptura nullibi exprimat quot annis qualibet anarchia duraverit : nemo nisi conjecturando, divinando, et quædam temporum intervalla ex proprio cerebro fingendo, definire poterit, quot anni ab egressu de Ægypto usque ad jacta fundamenta templi effluxerint.

Prob. 2. Quia infra cap. IV, 3, cum Scriptura dixisset, Jabin regem Chanaan vehementer Judæos oppressisse per 20 annos, mox §. 4 subdit : *Debbora oppressisset populum in illo tempore, scilicet*

S. S. XXXVI.

20 annorum oppressionis, ergo illi 20 anni includuntur in 40 annis, quibus Debbora cum Barach egit judicem. Idem patet in Samsone, qui infra cap. XV, 20, dicitur judicasse Israel *viginti annis in diebus Philistinum*, id est sub servitute Philistinorum, quæ cap. XIII, 1, dicitur durasse 40 annis. Unde et cap. XV, 11, Judæi dixerunt ad Samson : *Necis quod Philistinum imperent nobis ?* Ergo eodem tempore quo Hebræi a Deo traditi sunt Philistinis ( verisimiliter temporibus annis illius servitutis, cum cap. XIII, 5, dicitur : *Ipse incipiet liberare Israel de manu Philistinorum* ) Samson judicavit Israelem : maxime cum angelus tempore hujus servitutis matri ejus prædixerit, quod in eum finem esset nasciturus, adeoque inchoata hæc servitute, necdum erat natus. Igitur 20 anni, quibus judicavit Samson, non sunt distincti ab annis posterioribus quibus servierunt Philistinis.

Prob. III. Quia I Paralip. III, 41 et seq., ab ingressu in terram Chanaan usque ad Davidem tantum numerantur quatuor generationes, scilicet *Salmo*, sive *Salmon*, *Booz*, *Obed* et *Isai*, pater Davidis, nullusque proavorum videtur omissus, ut Q. 1 in cap. I lib. Ruth monstrabitur. Atqui si anni anarchiarum et servitutum sep ratim numerentur, et plures anni ponantur, quam nos posuimus, non poterunt salvari per quatuor generationes ; ergo, etc.

Prob. min. Quia etiam in nostra sententia isto tempore reperiuntur anni 566. Nam detractis 40 annis, quibus fuerunt in solitudine, et 70 annis vite Davidis, et 4 annis regni Salomonis, restant ex integro numero 480 annorum præcise anni 566. Atqui hunc quoque annorum numerum per quatuor generationes salvari difficile est ; ergo multo difficilior chronologia salvatur in sententiis aliorum, qui annos anarchiarum et servitutum separatim computant.

Prob. IV. Testimonium veterum, 1. Eusebii in Chronico, de prima oppressione loquens : *Post mortem Jesu*, inquit, *subjectos tenuerunt Hebræos alienigenæ annis octo ; qui junguntur Gothonielis temporibus, secundum Judæorum traditiones* ; 2. S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 22, ubi ita scribit : *Tempore quo Roma condita est, populus Israel habebat in terra promissionis annos septingentos decem et octo, ex quibus viginti septem pertinent ad Jesum Nave, deinde ad tempus judicum trecenti viginti novem*. Jam autem si 27 annis quos præfecturæ Josue tribuit, et 329, quos tribuit tempori judicum, jungantur 40 anni peregrinationis in deserto, 40 Samuelis et Saulis, item 40 regni Davidis, et 4 anni Salomonis, conficiunt summam 480 annorum. Ergo clarum est quod juxta mentem S. P. Aug. ab egressu de Ægypto usque ad ædificationem templi fluxerint anni 480 : et consequenter omni anarchiarum et servitutum includi debent annis judicum.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. In nostro computo assignantur Josue præcise 17 anni : atqui non debent ei tot assignari ; nam nulla omnino fit mentio in Scriptura quot annis ducatum gesserit. Item id manifeste repugnat S. P. Aug., qui, ut mox vidimus, (*Vingt-trois.*)

cum Eusebio ei tribuit annos 27 : ergo hic computus noster deficit.

R. neg. min. Nam quamvis Scriptura id non exprimat, tamen colligendum relinquit, dum tam accurate exprimit annos iudicium, et tam aperte dicit templi ædificationem inceptam anno 480 ab egressu de Ægypto : nam si omnes alios annos simul computes, exceptis annis Josue, invenies 463, quibus si addas 17 pro Josue, habebis justum numerum, scilicet annos 480. Cum itaque series 480 annorum constare non possit, deducta chronologia per annos iudicium, nisi Josue assignentur anni 17, asserendum est Josue 17 præcise annis rempublicam Hebræorum moderatum fuisse, nempe 6 usque ad pacem datam, et post hæc adhuc 11.

Quod autem S. P. Aug. cum Eusebio Josue tribuit 27 annos, nostræ resolutioni nequaquam obest : nam ipse usus fuit codice LXX Interpr., in quo decret Abialon, qui infra, cap. XII, iudicavit Irahælem 10 annis : siquidem quod hic cum decem annis suis, in quibusdam codicibus LXX non habeatur, testatur vener. Bada, lib. de sex mundi ætatibus, anno mundi 2790. Cum itaque S. doctor videret tempus iudicium (quod a morte Josue usque ad mortem Itheli, juxta textum hebræum et Vulgatam nostram, in quibus habetur Abialon, complectitur annos 359) secundum codicem quo ipse utebatur, completi annos duntaxat 329 : æque necessario debuit Josue tribuere 27 annos, ac nos modo ei tribuimus 17 : quandoquidem summa annorum 480 alias constare non possit.

Obj. II. Scriptura clarissime distinguit tempus illud quo cum suscitaret Dominus iudices, flectebatur misericordia, supra, cap. II, 18, ab eo quo post mortem iudicium iterum revertebatur populus ad peccata, et peiora faciebat, ut dicitur ibidem, v. 19. Ergo distinguendi sunt anni pacis et belli, anni servitutis et libertatis, anni vindictæ et misericordiæ, anni idololatriæ et pœnitentiæ, etc.

R. annos illos revera esse distinguendos ; alia enim fuerunt tempora pacis, alia belli, etc. Sed inde non sequitur plures hic annos esse computandos, quam ante computavimus : nam dicimus quod tempus anarchicæ, idololatriæ et servitutis post Josue, v. g., ac libertatis datæ per Othonielem non comprehendat nisi 40 annos ; adeo ut sensus v. 11 et 50 hujus cap. sit : A morte Josue usque ad pacem datam et confirmatam per Othonielem fluxerunt anni 40 ; a pace data per Othonielem, rursusque rupta, usque ad pacem datam et confirmatam per Aod fluxerunt anni 80 ; et sic de cæteris usque ad Gedeon inclusive.

¶ Dico usque ad Gedeon inclusive : nam post Gedeonem per annos præfecturæ sequentium iudicium, tempora describit hujus libri auctor, idque ideo, quia post mortem Gedeonis nulla pax confirmata legitur usque ad Samsonem, qui robur Philistinorum compressit, dum principes eorum ruina domus secum oppressit.

Inst. I. Infra cap. VIII, 28, dicitur : *Quievit terra per quadraginta annos, quibus Gedeon præfuit* ( Idem

dicitur hic de Othoniele et Aod, et cap. V, 52, de Debbora et Barac). Ergo anni qui tribuuntur iudicibus, fuerunt soli anni pacis, et consequenter in computo nostro omituntur anni belli, servitutis, etc.

R. neg. conseq. Quia Hebræos quandoque numerum cardinalem pro ordinali ponere, observant eruditi, hæcque hic esse factum existant, quia hebraice legitur *sachana*, id est *anno*, non *schanim*, id est *annis*. Unde et loco cit., ubi nos legimus : *Quievit terra per quadraginta annos, quibus Gedeon præfuit*, Hebræi legunt : *Quievit terra quadagesimo anno in diebus Gedeonis*, scilicet usque ad quadagesimum annum ab ultima pace præcedente, adeo ut sensus sit. Post quietem datam per Debboram et Barac, iterumque interruptam usque ad annum quadagesimum, in diebus Gedeonis terra rursus quiescere cepit. Et sic quoque explicanda sunt quæ dicuntur de Debbora, etc.

Et revera, quod ita explicari et intelligi debeant, satis liquet ex eis quæ supra, prob. II, dicta sunt : siquidem ibidem monstratum est quod 40 anni, quibus terra dicitur quievisse tempore Debboræ et Barac, etiam in se comprehendant tempus quo Israelite a Chanaanæis oppressi fuerunt.

Inst. II. Ex jam dictis sequitur quod 40 anni, qui tribuuntur Othonieli, in se comprehendant totum illud tempus, quo post mortem Josue vixerunt seniores, quorum cunctis diebus Israelite Deo servierunt, ut dicitur cap. II, 7. Item illud, quo postea ad idola deflexerunt, in servitutem redacti sunt, et tandem per Othonielem a Deo liberati, tranquilla pace potiti sunt. Atqui tamen id non videtur posse admitti ; ergo, etc.

Prob. min. Quia loco jam cit. dicitur quod seniores illi *longo tempore* vixerint post mortem Josue. Longum autem illud tempus 50 fuisse annorum, docet Julius Africanus, referente Georgio Syncello in chronographia. Subdit autem ibidem ulterius Scriptura : *Omnis illa generatio congregata est ad patres suos ; et surrexerunt alii qui non noverant Dominum, et opera quæ fecerat cum Israel*. Jam autem totum illud tempus, quo omnes illi, qui noverant opera et prodigia Dei, post mortem Josue superfuissent, dicit S. Maximus, universim fuisse 50 annorum. Deinde post mortem istius generationis populus declinavit ad idololatriam, secuta est servitus 8 annorum, et tum denum pax. Ergo admitti nequit quod a morte Josue usque ad quietem datam per Othonielem, tantum effluerint 40 anni. Ita ratiocinatur auctor libri cui titulus est : *Antiquitas temporum restituta*.

R. neg. min. Nam licet verum sit quod seniores isti longo tempore vixerint post Josue, item quod post mortem ipsorum secuta sit idololatria, tamen cum tempus horum seniorum et idololatriæ Scriptura non definat, nec nos illud definire debemus ; sed ( salva auctoritate Julii Africanus et S. Maximi ) illo quadraginta annorum spatio, quo dicitur terra quievisse ante mortem Othonielis, includendum esse existimamus : siquidem ad id asserendum nos cogit textus lib. III Reg. supra prob. I cit.

Itaque ad prob. dico quod omnia que objecta sunt ex cap. II, etiam optime verificentur in nostra sententia : nam seniores illi, qui noverant opera et prodigia Dei, certo non fuerunt ex illis qui viderant dimittat prodigia Dei in divisione et transitu Jordanis; siquidem hi nec anno 50, imo nequidem 50 post mortem Josue, juxta communem naturæ cursum istius temporis, mortui esse poterant : sed fuerunt ex istis qui in egressu de Ægypto viderant prodigia Dei in Ægypto, in divisione ac transitu maris Rubri, etc., et anno secundo egressionis (Num. I.) nondum attingerant annum 20 ætatis.

Supponamus itaque quod isti, id est ista generatio, post mortem Josue vixerint annis 27, imprimis verificatur quod *longo tempore* vixerint post mortem Josue; nam Scriptura etiam undecim, imo et pauciores annos *longum tempus* vocat, uti liquet ex lib. Josue, cap. XXIII, 1, et ex cap. XXII, 5, ubi dicit Josue ad Rubenitas, quod fratres suos non reliquerint *longo tempore* : et tamen hoc tempus quo Rubenitæ fratres suos in bellis contra Chanaanos non deseruerant, fuit tantum sex annorum completorum, ut constat ex dicitis in cap. XIV Josue. Deinde etiam verificatur quod omnis illa generatio congregata fuerit ad patres suos, antequam populus declinaret ad idololatriam: nam cum isti seniores, sive ista generatio, anno 27 post mortem Josue attingissent annum circiter 102, facile tunc mortui esse poterunt, præsertim cum vitam suam in continuis laboribus, v. g., longo itinere per desertum, et postea in bellis contra Chanaanos transgressissent. Jam autem, quandoquidem in nostro supposito a morte istorum seniorum usque ad pacem datam per Othonielem adhuc elapsi sint 15 anni, pariter clarum est quod sufficiens tempus supersit pro idololatria et servitute 8 annorum.

Obj. III. Infra, cap. X, 8, dicitur quod servitus sub Ammonitis duraverit 18 annis, et postea, cap. XII, 7, refertur quod Jephthe tantum judicaverit annis 6. Atqui impossibile est ut 18 anni servitutis includantur in 6 annis judicaturæ Jephthe; ergo, etc.

R. Cum, ut supra dictum est, post Gedeonem nulla pax confirmata sit usque ad Samsonem, clarum est quod alii judices populum a servitute liberaverint, aliqui non. Dicendum igitur quod anni servitutem non tantum includantur in annis judicium sequentium, sed etiam præcedentium servitutum. Itaque cum servitutis ammoniticæ anno decimo octavo seu ultimo, Jephthe principatum nondum adeptus, Israëlitis resipiscenibus, et idola alienigenarum de finibus suis projectantibus, misertus eorum Deus fuisse legatur, cap. X, 16 : dicendum est quod servitus sub Ammonitis incæperit tempore Jair, qui judicavit 22 annis; adeoque illa servitus incæpit anno quarto judicaturæ ejus. Similiter servitus 40 annorum sub Philistinis, infra, cap. XIII, 1, incæpit facile 20 annis ante judicaturam Samsonis (nam, ut supra dictum est, ipse natus fuit tempore istius servitutis), adeoque incæpit sub Abesan, et duravit sub Ahialon et Abdon, verisimiliter usque ad mortem Samsonis.

Inst. Cap. X, mors Jairis refertur ante servitutem ammoniticam; ergo hæc servitus tantum incæpit post judicaturam Jair, ac consequenter dici nequit quod incæperit anno quarto judicaturæ ejus.

R. neg. conseq. Quia mortem Jairis ibidem per prolepsim seu anticipationem (more sibi frequenter usitato) refert Scriptura, ut deinceps, ordine non interrupto, de causis, duratione, et fine servitutis ammoniticæ, a Jephthe demum sublata, latius agat. Unde quemadmodum ex cap. XIII, 1, non sequitur quod servitus 40 annorum sub Philisteis, quoad ultimos 20 annos, contigerit ante judicaturam Samsonis ( ut supra ex prob. II omnino manifestum est ), tametsi ante ejus judicaturam narretur; ita pariter ex cap. X non sequitur quod mortuus sit Jair ante servitutem ammoniticam, quamvis mors ejus ante illam servitutem referatur.

Obj. IV. Infra, cap. XI, 26, Jephthe cum Ammonitis congressurus, ipsis objecit et dixit, Israelitas possedisse terram Galaad jam a 300 annis. Jam autem certum est quod Israelite tantum incæperint possidere istam terram anno 40 egressus de Ægypto : atqui si anni servitutis includantur annis judicium, non inveniuntur 300 ab anno 40 egressus de Ægypto usque ad Jephthe, sed tantum 265; ergo, etc.

R. neg. conseq. Nam si anni servitutis addantur, scilicet sub rege Mesopotamie 8, sub rege Moab 18, sub Jabin 20, sub Madianitis 7, sub Ammonitis 18, non tantum inveniuntur 300, sed 556. Ac proinde argumentum inde deductum, simpliciter consideratum, non magis pugnat contra nostram quam contra Melchioris Cani sententiam. Si vero accuratius ille locus perpendatur, magis favet nobis quam Cano : siquidem cum homines, dum temporis præscriptione in possessionibus suis contra adversarios tuendos utantur, eam potius amplificare quam diminuire soleant : dicendum est quod Jephthe, per exaggerationem utatur numero perfecto pro imperfecto, ut ostendat possessionem suam esse longissimi temporis. Annos itaque 300 dixit Jephthe, perfecto et rotundo numero usus, quod magis ad 500 quam ad 200 numerus annorum accederet.

Dici etiam potest, et forte melius, quod Jephthe non respiciat tempus quo Israelite actu possederunt Galaad, sed quo Deus eos misit ad illam terram possidendam, quod contigit anno secundo ab egressione de Ægypto, immediate ante missionem exploratorum : et sic si addantur illis anni 265 alii anni 38, quibus per desertum peregrinatis sunt, erunt anni 303, quibus Jephthe dicit illos terram Galaad possedisse. Contra hanc solutionem

Inst. Deus filius Israel prohibuerat, ne invaderent terram filiorum Ammon, nam Deut., II, 19, refertur dixisse ad Moysen : *Et accedens in vicina filiorum Ammon, cave ne pugnes contra eos; nec movearis ad prælium: non enim dabo tibi de terra filiorum Ammon, quia filius Loth dedi eam in possessionem; atque Galaad erat terra filiorum Ammon, ut colligitur ex Josue XIII, 23: ergo dici nequit quod Deus anno secundo egressionis*

de Ægypto mi-erit Israelitas ad possidendam istam terram.

R. neg. min. Nam licet quondam fuisset filiorum Ammon, tamen tunc temporis non amplius erat, sed in ea dominabatur Sehon, rex Amorrhæorum, qui eam Ammonitis bello ademerat. Cum itaque Deus omnia regna quæ parebant Amorrhæis, concessisset Hebræis: ipsi jure belli illa sibi juste vindicarunt. Deut. igitur II tantum excipit illa loca quibus tunc dominantur Ammonitæ, et sic tantum vetat Hebræis ne Ammonitas invadant, et cum eis bello decertent, idque in gratiam Loth eorum parentis, virique justii, qui erat nepos Abrahæ, Hebræorum patriarchæ. Vide plura apud A. Lapidæ, in cap. XIII Josue, et in cap. XI Judicum.

Obj. V. Act. XIII, 20, dicit apostolus Paulus, quod tempus judicum complectatur annos 450: siquidem in textu græco et syriaca versione ibidem ita legitur: *Et post hæc (scilicet post debellatos Chanæeos, et divisionem terræ promissæ) quasi annis quadringentis et quinquaginta dedit (Deus) iudices usque ad Samuel prophetam.* Atqui impossibile est, ut tempus judicum complectatur annos 450; si nempe anni anarchyarum et servitutum includantur in annis judicum: ergo eis includi nequeunt, sed separatim computandi sunt.

R. neg. mag. Siquidem hos 450 annos, non ad tempus, quo gubernarunt iudices, sed ad tempus partitionis terræ referendos esse, manifestum est ex Vulgata nostra in qua ita habetur: *Deus elegit patres nostros et plebem exaltavit, cum essent incolæ in terra Ægypti, et in brachio excelso educit eos ex ea: et per quadraginta annorum tempus mores eorum sustinuit in deserto. Et destruens gentes septem in terra Chanaan, sorte distribuit eis terram, quasi post quadringentos et quinquaginta annos: et post hæc dedit iudices usque ad Samuel prophetam.* Cum itaque Vulgata nostra voces illas: *Quasi post quadringentos et quinquaginta annos* non ponat inter hæc et *et dedit iudices*, sed immediate post illa verba: *Sorte distribuit terram*; et ita etiam habeant aliqui codices græci, ut testatur Natalis Alexander, tom. II Histor. Ecclesiast., dissert. 47; clarum est, quod illi 450 anni non debeant inchoari a regimine judicum, sed ab electione patrum; ac proinde sensus eorum est hic: Ab electione patrum, ut essent populus et Ecclesia Dei, usque ad divisionem terræ promissæ fluxerunt quasi 450 anni.

Elegit autem Deus patres, quando Gen., XVII, 16 et 19 Abrahæ, jam fere centenario, promisit filium Isaac, ad quem statuit pactum suum, ut ibid. dicitur  $\text{v. 21}$ . A nativitate igitur Isaac, uti post ven. Bedam in cap. XIII Act. Apost. communiter tradunt interpretes, hi anni computandi sunt. Jam vero a mox dicta nativitate usque ad exitum de Ægypto fluxerunt anni 405, ut constat Q. II in cap. XV Gen., quibus deinde addendi sunt 40 peregrinationis in deserto, et 6 bellorum seu præliorum Josue; et sic a nativitate Isaac usque ad annum, quo Josue cepit dividere terram promissam, exsurget summa 451 annorum completorum. Et ideo propter hunc levem excessum, qui pro

nihil reputatur, dixit Paulus rotundo numero: *Post quadringentos quinquaginta annos*; addens tamen *et quasi*, ut hunc levem excessum subindicaret.

Objici ulterius hic posset auctoritas Josephi lib. VIII. Antiq. cap. II, item Sabellici et aliorum historicorum profanorum, qui ab egressu de Ægypto usque ad facta fundamenta templi multo plures annos computant, quam nos. Sed ad omnes istos breviter respondemus longe majorem fidem habendam esse sacræ Scripturæ, quam similibus historicis; ac proinde eorum auctoritatem, ut pote S. Scripturæ contrariam, hæc in parte non esse admittendam.

QUESTIO III.— QUID CENSENDUM SIT DE OPINIONE EORUM QUI ALITER COMPUTANT ANNOS JUDICUM QUAM NOS JAM EOSDEM COMPUTAVIMUS.

Auctor chronologie Vitri et varii alii ipsum seculi, licet ab exitu filiorum Israeli de Ægypto usque ad adificationem templi tantum numerent 480 annos, tamen alium modum computandi annos judicum adinvenerunt, quam communiter alii auctores tradiderunt. Itaque ipsi illos 480 annos computant hoc modo:

Ab Exodo usque ad mortem Moysis fluxerunt anni	40
A morte Moysis usque ad quietem datam per Josue anni	6
Hinc usque ad quietem per Othoniellam datam anni	40
Inde usque ad quietem datam per Aod anni	80
A pace data per Aod usque ad quietem datam per Barac et Deboram anni	40
Ab hac pace usque ad quietem datam per Gedeonem anni	40
Mortuo Gedeone servierunt filii I-rael Bual per aliquos annos (infra cap. VIII, 33), puta	9
Postea Abimelech præfuit annis	5
Thola annis	25
Jair annis	22
Jephthe annis	6
Abesan annis	7
Abialon annis	10
Abdon annis	8
Heli annis	40
Samuel annis	22
Saul annis	40
David annis	40
Fundamenta templi jacta sunt incunte Salomonis anno	4

Summa 480

Verum quamvis hic computandi modus satis ingeniose sit adinventus, magnas tamen patitur difficultates; ac proinde nos eum vix posse admitti existimamus, idque ob motiva sequentia:

1. Quia annos 40, qui tribuntur Othoniellæ, inchoat a pace data per Josue; ac consequenter in illis includit reliquos annos judicaturæ Josue, qui inde usque ad ejus mortem effluerunt; quod tamen admitti non



posse videtur: nam cum historia libri Judic., cap. 1, 7, et cap. II, 8 desumatur a morte Josue exclusive: anni in hoc lib. recensiti non comprehendunt nisi tempora Josue posteriora; adeoque 40 anni Othonielis non a pace data per Josue, sed a morte ejus inchoari debent.

2. Quia hujus opinionis patroni, ut præfatos 480 annos inveniant, sine ullo fundamento anarchiam annorum præcise novem, qui eorum computo desunt, excogitaverunt inter Gedeonem et Abimelech. Verum si hoc facere liceat, potero æque facile similem anarchiam excogitare et statuere aut inter Jair et Jephthe, aut inter Abdon et Heli, ac ipsi eam statuunt inter Gedeonem et Abimelech, quandoquidem ex nullo capite probari posse videatur, quod aut Jephthe potius immediate Jairi, aut Heli immediate successerit Abdoni, quam Abimelech Gedeoni. An forte ista anarchia poni debet inter Gedeonem et Abimelech, quia nempe idololatria populi refertur antejudicaturam, seu potius tyrannidem Abimelech? Verum et infra cap. X mors Jairis refertur ante servitutem ammoniticam; et tamen inde, juxta hujus opinionis patronos, non sequitur quod mortuus sit Jair ante istam servitutem: ergo etiam ex cap. VIII non sequitur quod populus servierit Baal ante tyrannidem Abimelech.

3. Hæc opinio non numerat 20 annos Samsonis, quoniam non judicasse Israelem existimat, sed sub Heli injurias a Philistæis Israeli illatas ultimum duntaxat fuisse asserit; ac proinde 20 annos Samsonis comprehendit dicit sub annis Heli. Atqui hoc est contra expressum Scripturæ textum infra cap. XV, ubi 20 anni ab annis Heli distincti tribuuntur Samsoni, ut liquet ex §. 20, in quo de ipso dicitur: *Judicavitque Israel in diebus Philistinum viginti annis*, idemque repetitur cap. XVI, 31: ergo, etc. Vide quæ dicantur infra cap. XIII, Q. I.

Nec refert, quod verbum hebraicum *sophet* significet vindicem, ultorem, etc., quia cum illud verbum eodem modo in textu hebraico tribuatur Samsoni, quo tribuitur aliis iudicibus, uti videre est in Bibliis Ariæ Montani: clare sequitur quod inde nullatenus concludi possit Samsonem non fuisse, verum iudicem, sed vindicem et ultorem duntaxat populi Israelitici; nisi et alioquin quis concludere velit, Jephthe, Gedeonem, etc., non fuisse veros iudices, sed solummodo vindices. Itaque iudices hebraice vocabantur *sophetim* seu vindices, quia nempe eorum officium erat non solum jus populo dicere, sed præsertim illum contra opprimentes defendere, illatas eidem injurias ulcisci, etc.

4. Eadem opinio quoque manifeste repugnat S. P. Aug., uti liquet ex lib. XVIII de Civ. Dei, cap. XIX, ubi docet quod Samson Hebræorum iudex fuerit, dum apud Latinos regnabat Æneas, et apud Sicyoniæ Pelasgus. Et deinde circa finem ejusdem cap. dicit, quod Heli fuerit iudex, dum apud Latinos regnabat Sylvius Æneas filius, additque quod tempore Heli regnum Sicyoniorum consumptum fuerit. Ergo tempus quo judicavit Samson, diversum est a tempore quo judi-

cavit Heli; et consequenter admitti nequit, quod 20 anni Samsonis comprehendantur sub 30 annis Heli.

SOLVUNTUR ARGUMENTA.—Obj. I. Licet in lib. Josue, item hoc lib., cap. II, nulla fiat mentio de 41 annis, quibus post pacem datam diximus Josue gubernasse populum; tamen recte tot anni ipsi tribuuntur, ut nos contendimus Q. præced.; quia nempe alias non posset constare series 480 annorum. Ergo et alii, ut dictam summam inveniant, recte videntur statuere anarchiam 9 annorum inter Gedeonem et Abimelech.

R. neg. conseq. Disparitas est, quod eundem ex lib. Josue certum sit, post pacem datam, Josue adhuc aliquibus annis gubernasse populum, ut inter alia liquet ex cap. XXIII, 1, ubi dicitur: *Evolato autem multo tempore, postquam pacem dederat Dominus Israel... vocavit Josue omnem Israelem*. Ergo ut compleamus summam 480 annorum, cum fundamento et recte asserimus, tempus illud fuisse 11 annorum. At de ista anarchia 9 annorum nullibi in hoc lib. fit ulla vel implicita mentio; ergo illa non nisi gratis excogitata videtur.

Obj. II. Tempore Heli servitus 40 annorum sub Philistæis adhuc durabat; atqui Samson judicavit Israelem tempore istius servitutis; ergo 20 anni Samsonis comprehenduntur sub 40 annis Heli.

Prob. maj. Quia ex lib. I Reg., cap. VI, colligi videtur, quod septimo mense post mortem Heli, dum nempe arca a Philistæis reducta fuit, Israelite demum vires recipere ac respirare cœperunt. Ergo tempore Heli gravi servitute a Philistinis oppressi fuerunt.

R. neg. maj. I. Quia ibidem constat ex cap. IV, quod Israelite congregaverint ingentem exercitum, qui contra Philistæos pugnavit; ergo tunc non videntur illis servivisse. Unde et Philistini ipsi, se invicem adhortantes ad pugnam, dicunt §. 9: *Confortamini, et estote viri, Philistinum; ne servitias Hebræis, sicut et illi servivimus vobis*. Atqui si tunc adhuc durasset servitus, non dixissent: *Servivimus*, sed *Serviunt*; ergo, etc. Vires igitur, quas citato loco supponuntur recepisse Israelite, non fuerunt illæ quas amiserant tempore pretense servitutis, sed quas perdiderant in duobus præliis, in quibus cap. IV a Philistæis cæsi sunt.

2. Si illa servitus adhuc durasset tempore Heli, sequeretur quod non tantum 40, sed 60 fere annis Israelite servivissent Philistæis; atqui hoc admitti nequit; ergo.

Prob. sequela: Quia etiamsi verum foret quod nondum septimo post mortem Heli novas vires recipere ac respirare cœpissent, tamen tunc adhuc nondum a jugo et gravamine Philistinorum liberati fuerunt, ut liquet ex cit. lib., cap. VII, ubi §. 2 et seq. refertur, quod anno vigesimo translationis et commorationis arce in Cariathiarim, et consequenter anno pariter vigesimo a morte Heli, Israelite Samuelis hortati cultum Baal deseruerint, et cultui divino sese addiderint, atque præclaram de Philistæis viciniam reportaverint, tuncque demum ab eorum manu per-

Domini liberati fuerint. Ergo si servitus sub Philistæis adhuc durasset tempore Heli, clarum et evidens videtur, quod Israelitæ 60 ferme annis ipsi servivissent, nempe 40 annis judicatoræ Heli (ut istius opinionis patroni supponunt) et insuper 20 annis post ejus mortem, ut jam probatum est.

Iaque cum ex cap. XII hujus lib. certum sit, servitutum sub Philistæis tantum 40 annis durasse: mulatenuis admitti potest, quod illa servitus adhuc duraret eo anno quo mortuus fuit Heli; sed contra dicendum est, quod post infuistam illam pugnam, in qua Hebræi a Philistæis profligati fuerunt et arca capta fuit, rursus novo jugo et gravamine a Philistinis opprimi cœperint, a quo post 20 annos demum eos liberavit propheta Samuel.

Iust. De Sansone dicitur infra, cap. XIII, 5: *Ipsæ incipiet liberare Israel de manu Philistinorum*; ergo ab illa servitute 40 annorum Israelitas non liberavit, et consequenter ista servitus adhuc duravit tempore Heli.

R. neg. conseq. Quia sensus genuinus illorum verborum est hic: Post factam traditionem Israelis in manus Philistinorum seu inchoatam servitutum, nullus ante ipsum, sed primus omnium Sanson incipiet liberare Israel, etc.; quomodo optime stat, quod eandem servitutum terminaverit, dum nempe principes Philistinorum ruina domus secum oppressit, multoque plures interfecit moriens, quam ante vivens occiderat, ut dicitur infra, cap. XVI, 50: siquidem verisimilimum est, Israelcem audita tanta clade Philistæorum, eorum jugum omnino excussisse.

P. quomodo Samgar, tertius judex, defenderit Israel, ut dicitur *ŷ*. 51; quandoquidem tempore ipsius non legatur Israelitis accidisse specialis aliqua tribulatio,

R. cum S. P. Aug. Q. 25 in Jud. quod Samgar defenderit seu salvaverit Israelcem, non quia nocerat ali, aid hostis, sed ne permitteretur nocere, quem credendum est bello cœpisse tentare, et hujus (Samgar) victoria fuisse depulsam, dum scilicet percussit de Philistinum sexcentos viros vomere.

Videtur tamen brevissimo tempore post Aod judicasse; nam cap. seq., *ŷ*. 4, dicuntur filii Israel peccasse post mortem Aod, ac si Samgar non intermediasset; ex quo videtur sequi, tempus judicatoræ ipsius tam breve fuisse, ut vix attendatur: et ideo etiam tempus illud non computatur in annis judicium.

#### CAPUT. IV.

*Per Debboram prophetissam animatur Barac ea comitante, adversus Sisaram principem militiæ Jabin regis Chanaan feliciter dimicat: fugiens autem Sisara ad dormiens, clavo per tempora capitis adacto, occiditur a Jabel, uxore Heber Chanaei.*

QUESTIO PRIMA. — AN DEBBORA INTER JUDICES ISRAEL-  
COMPUTARI POSSIT.

Post mortem Aod, ut dicitur hic *ŷ*. 4, addiderunt filii Israel rursus facere malum in conspectu Domini,

qui (*ŷ*. 2) *tradidit illos in manus Jabin regis Chanaan, qui regnavit in Azor, habuitque ducem exercitus sui nomine Sisaram.* Adversus hunc Sisaram animatur Barac, judex Israelitarum, per Debboram; de qua hic quaeritur an fuerit vere et proprie quarta judex simul cum Barac. Negant Estius, Abulensis, A Lapide et alii recentiores. Affirmant Graveson et Natalis Alexander, quorum sententia videtur verisimilior, atque

Prob. I. Quia hic *ŷ*. 4 dicitur: *Erat autem Debbora prophetis uxor Lapidoth, quæ judicabat populum in illo tempore. Et sedebat sub palma, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel in monte Ephraim: ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium.* Atqui his verbis clarum est, quod Scriptura eodem modo dicat de Debbora, sicut de alijs judicibus; illam judicasse populum, et Israelitas universas causas suos ad ejus tribunal detulisse; ergo sicuti alii fuerunt iudices proprie dicti, ita similiter et talis fuit Debbora. Ac proinde non subsistit responsio eorum qui dicunt, Debboram quidem jus populo dixisse sapientia et prudentia sua, sed absque principatu et jurisdictione sive potestate judiciaria.

Prob. II, ex SS. PP., qui Debboram inter iudices Israel numerandam esse censuerunt. S. Hieron. epist. 10 ad Furiam ita scribit: *Quidam imperite et Debboram inter viduas numerant, ducemque Barac arbitratur Debboræ filium; cum aliud Scriptura commemoret. Nobis ad hoc nominabitur, quod prophetissa fuerit, et in ordine judicum supputetur.* Et in prologo *CORANEM.* in Sophoniam prophetam ait, *Debboram judicem pariter et prophetam, hostes Israel, Barac timente, superasse.*

S. P. Aug. lib. XVIII de Civ Dei, cap. 15: *Exortum est, inquit, regnum Laurentum, ubi Saturni filius Picas regnum primus accepit, judicante apud Hebræos femina Debbora.* Similiter etiam docent Clemens Alexand. lib. I Stromat., S. Ambros. lib. de Viduis, Theod. Q. 12 in Jud. alique citati apud Natalium Alexandrum, tom. II Hist. ecclesiasticæ, dissert. 18.

Obj. I. Jabin et Sisara, qui tyranni em exercebant in Hebræos, passi non fuissent Debboræ principatum: ergo imprimis ante bellum chanaanum Debbora vere et proprie judex non fuit. Deinde nec etiam videtur fuisse post bellum, nam tunc judex erat Barac. Unde et Apost. ad Heb. XI enumerans iudices Israel, inter illos non ponit Debboram, sed Barac tantum; ergo, etc.

R. Jabin et Sisaram nil vel invidiosè tolerasse, Deo ita volente, quemadmodum et Philistæi inviti tolerare debuerunt principatum Samsonis. Ac proinde levissima illa rationis humanæ conjectura nequaquam impedit quominus asseramus Debboram vere et proprie judicem fuisse in Israel; quandoquidem id clare expriment verba Scripturæ supra citata, et SS. PP. verba illa in propria significatione tam concordanti sententia exponant. Unde Barac quidem judex fuit, sed consors ejus principatus fuit, Debbora Quid-

ni enim duo simul iudices fuerint apud Hebræos, sicut quondam duo simul imperatores fuerunt apud Romanos? Quod autem Apost. ad Heb. XI non meminerit Debboræ, nihil quoque obest : nam ipse ibidem non omnes, sed aliquos duntaxat iudices enumerat.

Obj. II. Primum et præcipuum munus iudicis erat populum deferdere, exercitum congregare, et in bello ducem agere; atqui hæc non fecit Debbora; sed, ut hic dicitur  $\text{ÿ. 6}$ , vocavit Barac, et dedit ei non exercitum, sed spontaneos tantum milites; ergo consilio magis quam potestate rem populi gessisse videtur.

R. neg. conseq. Quia etsi dux in bello non fuerit, quia id minus decebat, belli tamen fuit auctor et socius, ducemque constituit Barac. Non deicit vero ab ea congregari et cogi exercitum, cum ducem exercitus ipsa non ageret, sed executionem rei Baraco reliquit, cui spontaneos milites sufficienti numero ad hanc expeditionem adhaeruros propheticum lumine noverat, ut insinuatur hic  $\text{ÿ. 6}$ .

Obj. III. Debbora ipsa cap. seq. in suo cantico se vocat *matrem in Israel*, non principem aut dominam; ergo vere et proprie iudex non fuit.

R. neg. conseq. Quia *matris in Israel* nomine se vocat propter amorem et sollicitudinem boni publici, sicut ob eandem rationem imperatores et reges plerumque *patres patriæ* vocati sunt, et hoc nomine magis quam imperatorio gloriabantur.

QUÆSTIO II. — AN JABEL PECCAVIT OCCIDENDO SISARAM.

Postquam exercitus Chananeorum a Barac profugatus, et in fugam actus esset,  $\text{ÿ. 18}$ , *Egressa Jabel in occursum Sisaræ* (fugientis) *dixit ad eum: Intra ad me, domine mi.* Id est ad tentorium meum seu domum, non ut per hæc verba intelligatur concubitus, inquit S. P. Aug. Q. 28 in Jud.: *Intra, ne timeas.* Id est nulli hic sunt armati, nulli hostes, eorum gladios pertimescas. Non mentitur, ait A Lapidè, qui hoc erat verum.

$\text{ÿ. 21}$ : *Tulit itaque Jabel... clavum tabernaculi.* Erat iste clavus, quo transfixit tempora Sisaræ, ex illorum genere qui ad tentorii vela erigenda, valideque adversus ventorum vim retinenda, in terram deligi solent altius. Hunc clavum fuisse ferreum, sive unam ex paxillis ferreis, in quibus in terra funibus tabernaculum figebatur, putat A Lapidè; quanquam, si quis hoc etiam loco clavum ligneum egregie inspiduum intelligeret, nulla videretur hallucinatio, inquit Serarius. Imo ita censent Origenes hic, et S. P. Aug., lib. XII cont. Faustum, cap. 32, ubi sensu tropologico dicit: *Quæ est ista mulier plena fiducia, hostis tempora ligno transfigens, nisi fides Ecclesie Christi, cruce regna diaboli perimens?*

Porro circa factum Jabelis, communior est interpretum opinio, quæ censet eam quidem non peccasse occidendo Sisaram, peccasse tamen, sed levi-

ter, fictis quibusdam blanditiis ac mendaciis, sicut juxta varios Judith peccavit, cum Holofernem decepit.

Prob. prima pars, 1. quia Scriptura laudat eam cap. seq. in cantico, in quo Debbora prophetis dicit  $\text{ÿ. 24}$ : *Benedicta inter mulieres Jabel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo.* Atqui tamen Scriptura non laudat vitia; ergo, etc.

Prob. 2. quia satis constabat Jabeli, hanc esse Dei voluntatem, tum ex arcano ejusdem instinctu, tum ex prophetia Debboræ  $\text{ÿ. 6}$  et seq., tum ex recenti et prodigiosa victoria: unde tenebatur communem reipublicæ hostem, quem quodammodo in sinu fovebat, vel prodere vel perdere.

Obj. I. Juxta  $\text{ÿ. 17}$ : *Pax erat inter Jabin regem Azor, et domum Haber Cinæi.* Ergo Jabel occidens Sisaram ducem Jabin, violavit pacem, fuitque scilicet diffraga.

R. Varie ad hoc argumentum respondent interpretes. Arias et Abulensis dicunt, pacem inter viros sanciri, adeoque in ea non comprehendi feminas. Hanc tamen responsionem rejicit Serarius; tum quia difficulter probari potest, in pace illa comprehensam non fuisse Jabilem; tum quia alioquin, si rex alicui pacem salutemque promitteret, liceret interim reginæ in eum satellites mittere, ipsius bona diripere, etc., quod tamen falsum est.

Respondet Tirinus, non nisi coactam fuisse pacem, metu potentissimi hostis et tyranni; sed pax etiam gravissimo metu extorta, jure saltem gentium, firma esse debet, adeoque nec hæc responsio videtur satisfacere. Alii dicunt pacem ita fuisse initam, ut utriusque parti pro suo commodo liberum esset eam infringere; adeoque cum domus Haber ista pugna aliquantulum lesa esset, potuit fragrantem fidem frangere.

Respondet A Lapidè quod non est pax certo pacto inita, aut juramento firmata, sed quia Jabin permittebat Cinæos pacifice vivere, eo quod ipsi a bellis rebusque politicis abstinere, et orationi ac contemplationi vacarent. Hæc responsio est verisimilior: nam Cinæi erant sanctissime viuentes; unde S. Hieron. epist. 43 ad Paulinum illos vocat *monachos*. Postea dicti sunt *Rechabites*, et summo semper in pretio ob vite sanctitatem habiti sunt. Vide Jerem. cap. XXXV. Interim solidius responderi potest, pacem illam, qualiscumque fuerit, auctoritate divina rescindi potuisse, et rescissam fuisse: jam enim sine dubio instructi erant Haber et ejus uxor de toto hoc bello, jam Dei voluntatem et prophetis effatum perciperant.

Obj. II. Jabel hospitii legem violavit, præsertim cum Sisaram peramicæ invitasset, securitatemque promississet.

R. quod sicut in bello licet insidias struere, in eas hostem pellicere, ipsumque sic opprimere (ut patet Josue VIII), ita pariter licuerit Jabeli insidiosâ invitatione Sisaram, hostem populi Dei, perdere.

Inst. Crudele et inhumanum videtur, hominem jam summa miseria oppressum, fidei se alienigenæ committentem, ab eoque in eam receptum, occidere.

R. quod speciose humanitati anteponenda sit iustitia, Dei que voluntas: si enim Sisaram occullasset Jabel, cumque vel non occidisset, vel quærenti Baraco non indicasset, gravi se obstrinxisset sceleri, dum contra cognitam Dei voluntatem, prophetidis oraculum, belli iustitiam, necessitudinis leges, religionisque sanctitatem deliquisset.

## CAPUT V.

*Exhibetur canticum triumphale, quod pro gratiarum actione Debhora et Barac eccinerunt.*

QUEDAM EXPLICANTUR. — Vers. 1: *Cecineruntque Debhora et Barac.* Illius carminis effectrix censetur Debhora, cum non tantum poeticam, sed et propheticam spiritum redoleat: sed dum confectum erat, illud simul cum Barac cecinit. Ita Abulensis, Serarius et alii.

‡. 4: *Domine, cum exires de Seir et transires per regiones Edom* (quasi diceretur: Quando tu, Deus, residens arcæ fœderis, quasi throno tuo, nobiscum ambulabas in deserto, cui Idumæa sen ditio Edom adjacet) *terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis*, id est statim ad conspectum tuum tantus tui metus ac tremor omnibus incussus est, ut non tantum homines, sed et cœli distillare viderentur aquis, scilicet præ timore sudantes, quasi dicat: Totus mundus tremebat.

‡. 5: *Montes fluxerunt a facie Domini.* Catachresis hic est seu verbi abusus, qua ob poeticam elegantiam, montes dicuntur fluxisse; quia mons Sinai firmans et quasi tremens ex reverentia et metu Dei, Moysi et Israelitis videbatur quasi fugere, dissolvi et colliscescere.

‡. 8: *Nova bella elegit Dominus.* Insolitum bellandi modum adstruunt verba sequentia: *Clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.* Particula si accipitur pro non (ut insignes interpretes observant) ut sensus sit: *Non apparuerunt.* Quasi dicatur: En usque Judæos oppresserat tyrannis regis Jabin, ut in quadraginta millibus Israelitarum, qui partim e tribu Nephthali et Zabulon collecti erant a Barac, partim ex aliis quibusdam tribubus, vix invenire liceret clypeum aut hastam, sed debuerint armati fistibus, ligonibus, vomeribus, et quasi ihermes adversum Sisaram procedere. Videntur enim parci admodum, aut fere nulli ex Hebræis arma habuisse; videturque Jabin ea abstulisse, ne quid mali adversus eum machinarentur. Unde et soli Deo, quo duce ille profugatus est, omnis victoria et triumphus attribuendus est.

Nota, quamvis, ut præced. cap. dicitur, a principio belli tantum fuerint decem millia cum Barac, tamen quando incepit superare adversarios, multi de Israel, prius timore præpediti, venisse videntur ad prælium, jungendo se exercitui Barac, et ita numerus ascendit ad 40,000.

Nota ulterius, quod ubi nos habemus ‡. 8: *Nova bella elegit Dominus*, LXX habeant: *Elegerunt* (scilicet

et Israeliter) *novos deos*. Similiter legit S. P. Aug. Q. 29 in Jud.; item Theod. Q. 11. Pagninus ex hebræo pariter verit̄ elegit (scilicet Israel, de quo ‡. 7 immediate præcesserat mentio) *novos deos*. Etiam Arias Montanus *novos deos* exprimit, quemadmodum et Cajetanus. Ac proinde non satis fundate hanc versionem rejicit A. Lapide, motus hac ratione, quod hic non sit locus commemorandi deos, ubi Deo vero canitur epinicion: nam hic non commemorantur novi dîi, ut eorum cultus commendetur; sed dicuntur Israelitæ novos deos elegisse, ut causa exprimitur, cur usque ad hoc Debhoræ tempus gravibus illis malis attriti fuerint; ut recte observat Serarius.

Nec male interpres latinus subaudiens *bella*, quæ vox in hebræo non habetur, verit̄: *Nova bella elegit Deus* seu *Dominus*, quia scilicet per Israelitas paucos et inertes, plurimas easque instructissimas profligavit Sisaræ copias, et quia de cœlo pro eis dimicavit (ut dicitur ‡. 20), atque etiam quia per imbelles feminas Debhoram et Jabelem, victoriam complexit et bellum hoc confecit.

Oriuntur hi duo boni sensus ex hebræici textus fecunditate, ubi post verbum *elegit* habetur: *Elohim Chudaschim*. Illud autem nomen *Elohim*, quod Deum significat, esse potest vel accusativus, et sic acceperunt LXX, Aug. et alii; vel potest esse nominativus, ut Gen. 1, ‡. 1, ubi dicitur: *Beresith Elohim bara*, id est, *in principio Deus creavit*.

Insuper vox *Elohim* tam *Deum*, quam *deos* significat: nam teste S. Hieron. epist. 156, *Elohim* est communis numeri, quo et Deus unus, et plures vocari possunt, sicut apud Latinos *scale*, etc. Itaque accipiendo *Elohim* in nominativo singulari, significat: *Elegit Deus nova*, suppletivique interpres latinus *bella*, tum ex re ipsa et argumento, tum ex sequentibus verbis, in quibus bellica opera et instrumenta ponuntur.

Nota denique, quod posterior pars ejusdem ‡. 8, *portas hostium ipse subvertit*, in eodem sensu cum priori conveniat, ita ut in nostra versione totum Deo tribuatur, nempe et electio novi belli et subversio civitatum hostilium; et ideo noster interpres ita transulit: nam istum sensum textus hebræus continet, non solum; continet enim adhuc alium. Unde

LXX ita vertunt: *Tunc pugnaverunt civitates principum.* S. autem Aug. legit: *Tunc expugnaverunt civitates principum*, ubi quia istud nomen *civitates* accepit quasi accusativum, S. doctor miratus est et quaesivit, quomodo elegantibus novos deos Israelitis, *averit Dominus ad expugnandas civitates principum*. Et respondet: *Sed in aliis jam Scripturarum locis sæpe didicimus, quemadmodum fiant hyperbata: quorum directione cum verba ad ordinem redeunt, sensus explanatur. Iste ergo est ordo: Defecerunt habitantes in Israel, defecerunt, elegerunt . . . deos novos, donec surrexit Debhora, donec surrexit mater in Israel: Tuac expugnaverunt civitates principum.*

Admiratori et questioni nullum esse locum, ait Serarius, si *civitates* sit in nominativo; unde et iuse

ex græco sic vertit: *Ipsæ principum, seu hostium urbes pugnauerunt contra Israelitis.*

## CAP. VI, VII, VIII.

*Relapsis in priora scelera Israelitis, et jam per Madianitas oppressis, Gedeon decernitur liberator, petens a Deo, in signum victoriæ, rorem in solo vellere, et mox siccitatem in eodem; deinde cum trecentis viris, ad aquas probatis, in confertos hostes irruit; et ex manibus hostium confiat ephod aureum.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN HÆDUM AZYMOSQUE PANES QUOS ATTULIT GEDEON CORAM ANGELO, PRODUXERIT AD SACRIFICIUM.

Idololatriam rursus secuti Israelitæ, traduntur in seruitutem Madianitis, aliisque populis orientalibus annis septem. Sed gravitas afflictionis compensat brevitatem temporis. Nam cap. VI, 2: *Oppressi sunt valde ab eis, etc.*, usque ad 7. ubi videbitur afflictio gravissima; siquidem omnes; deinde cum trecentis viris ille orientales depopulabantur.

7. *Et clamavit (Israel) ad Dominum.* Nempe afflictio, et signanter dira fames hominibus, Dei oblitus, ejus memoriam reficiat, et ad eum clamare compellit.

8. *Qui misit ad eos virum prophetam.* An hic propheta fuerit homo, prophetiæ spiritu a Deo dotatus, missusque ad Hebræos more cæterorum prophetarum, an vero fuerit angelus ille, qui mox 12 apparuit Gedeoni, incertum est. Unde et S. P. Aug. Q. 51 in Jud., postquam dixisset, non absurde intelligi istum angelum significatum nomine viri prophetæ, quia nempe et angeli, in quantum scilicet futura prænuntiant, propheta nuncupari possunt; tamen hoc assertum sub dubio relinquens, finaliter resolvit: *Veruntamen, ut dicit, expressum de hac re testimonium non occurrit.* Misit autem Deus hunc prophetam, ut is Judæorum ingratiitudinem, idololatriam et scelera acriter perstringeret, atque eos ad cultum divinum reduceret.

Interim dum Israelitæ sub Madianitarum servitute gemunt, Gedeon, filius Joas, ex tribu Manasse, vir fortissimus, cum frumentum in torculari trituraret, ad liberandum populum, a Deo per angelum vocatus fuit. Sed cum se excusaret, quod ex imbecilliori tribu ortus, et in domo patris sui minims esset, angelus eum securum reddidit, et auxilium cæleste pollicitus est.

Dicit autem Gedeon ad angelum 13: *Nec recedas hinc, donec revertar ad te, portans sacrificium et offerens tibi.* Circa hæc verba occurrit quæstio, an Gedeon panem et carnes obtulerit angelo in sacrificium, an vero in solum prandium. Ad quam

R. et dico cum Abulensi, Theodoro, et aliis: Gedeon attulit hædum et azymos panes non in solum prandium, sed in verum sacrificium.

Prob. I. Tum ex versione nostra latina, quæ diserte sacrificium nominat, tum ex translatione LXX Interp., qui clarissimis terminis id exprimunt, dum

verba Gedeonis, ad angelum dicta, vertunt hoc modo: *Si inveni gratiam in oculis tuis, non movearis hinc, donec veniam ego ad te, et feram sacrificium meum, et sacrificabo coram te.* Ergo Gedeon hædum et azymos panes, quos coram angelo attulit, produxit ad sacrificium.

Prob. II. Quia videtur hoc sacrificium petivisse Gedeon ab angelo, ut ipse se a Deo missum ostenderet per ignem a se miraculose producendum, quo sacrificium absumeretur; sicuti Elias III Reg. XVIII se verum Dei prophetam contra sacerdotes Baal demonstravit, ignem ex celo eliciendo. Ergo carnes et azymos panes attulit, ut offerrentur in sacrificium.

Prob. ant. Quia postquam Gedeon 17 dixisset ad angelum: *Da mihi signum, quod tu sis qui loqueris ad me*, id est quod tu qui loqueris ad me, sis ille cui divinam opem victoriamque tam admirabilem de Madian pollicenti fidem habere possim et debeam. statim quid pro signo petat, insinuat; dum addit 18. *Nec recedas hinc, etc.* Ergo per illa verba petivit verum sacrificium: nam nisi illud petivisset, sed carnes et panes ad purum prandium attulisset, inde nullo modo colligere potuisset. quod percussurus esset Madian quasi virum unum, sicuti angelus ipsi pollicitus erat 16.

Obj. I. cum A Lapide: Duo hic videtur petivisse Gedeon; nempe primo signum, ex quo nosceret se profligaturum esse Madianitas; secundo ne angelus abiret antequam munus aliquod ei honoris causa attulisset. Ergo pro signo non petivit quod subjicit 18: *Nec recedas hinc donec revertar ad te, portans sacrificium, et offerens tibi.*

R. neg. ant. 1. Quia in isto supposito non dixisset: *Revertar ad te, portans sacrificium, et (ut vertunt LXX) sacrificabo coram te;* sed locutus fuisset hoc modo: *Da mihi, quæro, signum, et insuper ne recedas hinc donec revertar cum munere seu prandio, quod tibi honoris causa offerre intendo.* 2. Quia nisi Gedeon hic pro signo petivisset verum sacrificium, haud dubie moleste tulisset, aut certe summpere admiratus fuisset, dum supra petram carnes et panes ponere, ac jus desuper fundere ab angelo jubebatur 20.

Inst. I. Pro sacrificio hebraice habetur *mincha*, quod *donum* vel *munus* significat, uti vertit chaldæus. Unde etiam epulæ græce per catachresim sæpe vocantur *sacrificium et victimæ*. Sic I Reg. XXV, 11, ubi in Vulgata nostra habetur: *Tollam ergo panes meos, et aquas meas, et carnes pecorum, quæ occidi tonsoribus meis: LXX habent: Capiam panes meos, et vinum meum, et victimas meas, quas immolari tendentibus pecora.* Ergo sicuti hoc loco Reg. victimæ sumuntur pro prandio tonsorum, et immolari pro occidi, sic pariter hic sacrificium videtur sumi pro prandio, et sacrificabo pro occidam.

R. Neg. conseq. Nam quod hic sacrificium non positum pro prandio, patet tum ex circumstantiis, quæ satis clare indicant, quod Gedeon ab angelo verum petiverit sacrificium; tum etiam ex eo quod hædum

non coram angelo, sed domi suæ occiderit, et coctum ad angelum tulerit: adeoque nullo modo dici potest, quod *sacrificabo coram* te idem significet ac *occidam coram te*. Nec refert quod pro sacrificio hebraice ponatur *mincha*, quia et idem verbum in hebræo etiam habetur infra, cap. XIII, 19, ubi tamen verum et proprie dictum significari sacrificium, et quidem carneum, est extra dubium apud omnes.

Inst. II. Gedeon haud dubie noverat, quod non liceret sacrificium offerre nisi soli Deo; atqui tamen azymos panes et hædum intendit offerre ipsi angelo, ut liquet ex verbis  $\text{y. 18}$ : *Sacrificium et offerens tibi*: item ex  $\text{y. 19}$ : *Tulit omnia, et obtulit ei*. Ergo ea quæ attulit coram angelo, non produxit ad sacrificium.

R. Neg. conseq. Et ad verba Scripturæ dico, sensum eorum non esse, quod Gedeon voluerit angelo offerre sacrificium: sed verba illa id unice important, quod azymos panes et hædum obtulerit angelo, ut hic ea offerret Deo. Unde pro eo quod textus latinus habet: *Offerens tibi*, in hebræo juxta Pagninam habetur: *Ponam coram te*; vel ut Arias Montanus vertit: *Ad facies tuas*. Hinc S. P. Aug., qui conformiter ad LXX, loco *offerens tibi*, legit: *ponam in conspectu tuo*, Q. 55 in Jud. ita scribit: *Advertendum est, quod Gedeon non ait angelo: « Offeram tibi sacrificium; » sed ait: « Offeram sacrificium meum et ponam in conspectu tuo. » Unde intelligendum est, non eum angelo, sed per angelum sacrificium offerre voluisse... ita etiam ipse angelus in sacrificio quod obtulit Gedeon, officium ministrantis implevit.*

Inst. S. P. Aug. loco jam citato non agit de intentione prima, qua Gedeon panes et carnes ad angelum attulit, sed de voluntate, quam successu temporis habuit, dum angelus ei dixit, ut carnes et panes poneret super petram, tunc enim per angelum sacrificium offerre voluit, et etiam angelus officium ministrantis implevit.

R. Neg. assumpt. Quia loquitur de intentione, quam habuit Gedeon, dum angelum rogavit, ne recederet e loco, donec reverteretur cum sacrificio, quod in conspectu ejus intendebat offerre. Atqui hæc intentio non est voluntas, quam successu temporis habuit, sed est illa, quam habebat, dum panes et carnes ad angelum offerre intendebat; ergo, etc.

Obj. II. Nullus hic erat sacerdos qui sacrificaret, Gedeon enim erat de tribu Manasse, ut patet ex  $\text{y. 15}$ : angeli etiam non solent sacrificare. Præterea hædus ex præscripto Legis non poterat immolari, nisi pro peccato principis, ut patet Levit. IV, 2. Sed neque extra tabernaculum sacrificare licebat; ergo nec in arca Gedeonis.

R. quoad sacrificii materiam, modum, locum, ac ministrum potuisse aliquid a Deo aliter, quam communis ferebat lex, constitui. Sic enim factum est in sacrificio Elie, III Reg. XVIII, qui sacrificavit extra atrium sanctum. Item in sacrificio Manue, patris Samsonis, infra cap. XIII, 16, qui licet pariter non esset de genere sacerdotali, jubente angelo, hædum in hostocaustum obtulit, in quo et ipse angelus officium

ministrantis implevit; uti ibidem ex  $\text{y. 19}$  et 20 deducit A Lapide. Unde rursus S. P. Aug. Q. 56 in Jud.: *Intelligendum est quod (Gedeon) illum angelum prime prophetiam putaverat, et tanquam Deum in illo consuluerat de offerendo sacrificio. Quod si ille prohibuisset, non utique fieret. Sed quoniam approbavit, et ut fieret annuit, Dei auctoritatem Gedeon in faciendo secutus est. Ita quippe Deus legitima illa constituit, ut leges non sibi, sed hominibus, daret.*

Obj. III. Ad sacrificium debebant offerri carnes crude, imo animal vivum, quod a sacerdote mactabatur in honorem Dei: atqui tamen Gedeon attulit carnes coctas; ergo eas non produxit ad sacrificium, sed ad solum prandium. Patet id ulterius ex eo, quod angelus hic appareret in specie vioris, ideoque virgam seu scipionem vioriorum manu teneret, jamque quasi de via lassus unbram quietemque captus sederet sub quercu. Videtur ergo Gedeon hospitale tantum officium ei exhibuisse, sicut fecit Abraham Gen. XVIII.

R. quod Gedeon carnes coctas produxerit ad sacrificium, quia simul volebat prandium ferre, vel angelo in corpore humano apparenti, quasi homini, vel propheta: (nesciebat enim an esset propheta, vel angelus, et alterutrum suspicabatur) ut pars illi in cibum cederet, si esset propheta, pars vero altera in sacrificio Dei. Porro angelus, ut ostenderet se non vesi cibo, totum igne absumpsit. Fecit ergo hic Gedeon idem, quod infra cap. XIII fecit Manue pater Samsonis. Nam hic (etiam fatente A Lapide) hædum mactavit, coxit, et ad angelum attulit, ut is, si propheta esset, inde comederet; si esset angelus, Deo offerret, ut ipse ibidem dixerat  $\text{y. 16}$ . Sicuti igitur ex facto Manue non sequitur, quod carnes coctas non voluerit producere ad sacrificium, ita nec id sequitur ex facto Gedeonis.

Inst. Gedeon hic nullum extruxit altare; ergo signum est, quod coctas carnes non produxerit ad sacrificium.

R. Neg. conseq. Nam sicuti in sacrificio Manue nullum altare erectum est, sed petra loco altaris fuit, uti rursus fatetur A Lapide scribens in  $\text{y. 20}$  cap. XIII; ita pariter hic locum altaris supplevit petra, supra quam ex mandato angeli Gedeon carnes posuit.

P. quid censendum sit de sententia eorum, qui dicunt ambas opinioniones verum aliquid eloqui, postquam ex his conflari unum, quæ tota vera sit, videlicet quod Gedeon panes et carnes obtulerit pro munere convivali, sed hæc ex intentione angeli conversa sint in sacrificium.

R. Nec hanc sententiam carere difficultate. 1. Quia ex duabus ante propositis non conflatur unam, quasi mediam, sed omnino eadem est cum illa, qua dicit Gedeonem panes et carnes non produxisse ad sacrificium, sed ad solum prandium. Si quidem et hæc admittit, ea, quæ Gedeon coram angelo attulit, ex intentione angeli conversa esse in sacrificium. 2. Quia Gedeon non tantum, dum ab angelo monitus fuit, ut

poneret carnes et panes supra petram, sed etiam dum ab eo petivit signum, verum voluit offerre sacrificium, ut ex supra dictis satis constat.

QUÆSTIO II. — AN GEDEON PETENDO DUO NOVA MIRACULA PECCAVERIT.

Quamvis Gedeon jam certa haberet indicia, angelum Dei sibi apparuisse; tamen duo alia nova miracula postulat dicens,

Cap. VI, 37: *Ponam hæc vellus lanæ in area: Si ros in solo vellere fuerit, et in omni terra siccitas, sciam quod per manum meam, sicut locutus es, liberabis Israel.* Et ̄. 39: *Dixitque rursus ad Deum: Ne irascatur furor tuus contra me si adhuc semel tentavero, signum quærens in vellere. Oro ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens.* Gedeonem hic a peccato eximunt Origenes Hom. 8, Lyranus, Cajetanus, Serarius, A Lapido, etc., quorum rationes in objectionibus proferemus.

R. et dico: Probabile est, quod Gedeon hic peccaverit peccato infidelitatis, dubitando de divinis promissis sibi per angelum factis.

Prob. I. Quia ita docet S. Thom. 2 a 2æ, q. 97, a. 2, ad 5, ubi de Gedeone, petente signum in vellere, dicit: *Gedeon ex debilitate fidei petiisse signum videtur, et ideo a peccato non excusatur, sicut ibidem Glossa dicit, sicut et Zacharius, dicens Lucæ II ad angelum: Unde hoc sciam? Unde et propter hanc incredulitatem punitus est.*

Prob. II. Quia videtur jam ante sufficientia habuisse indicia divini adjutorii sibi adfuturi. Imo quod amplius est, ̄. 34, *Spiritus Domini induit Gedeonem ad pugnandum contra Madian.* Et tunc ipse misit nuntios, et congregavit populum. Non debuisse ergo dubitare de promissione Dei facta, cum immitteret ei Spiritum ad hoc faciendum. Præterea si unum tantum petivisset signum, posset utcumque excusari; sed cum una nocte petivisset signum in vellere, sequenti nocte petivit illud in area. Prius signum erat sufficiens ad tollendum ejus dubium; ergo non poterat sine peccato petere secundum.

Juxta Abulensem, de Gedeone non est dubium quia peccaverit saltem venialiter; sed an peccaverit mortaliter, est dubium. Interim tamen, quia erat vir simplex et inexpertus sermonis divini, atpote qui putabat se moriturum, quia viderat angelum Dei, peccatum ejus rectius extenuatur ad veniale.

S. P. Aug. Q. 49 in Jud. multum propendet, ut hic Gedeonem pronuntiet reum peccati, sed in fine reliquit in arbitrio lectoris; ita enim concludit: *Si quis dicat omnia scientem fecisse, et dixisse Gedeon ex revelatione prophetica... nec defecisse a fide... atque ita illius tentationem fuisse inculpabilem... dicat ut videtur.* Unde et opposita sententia non caret sua probabilitate.

Obj. I. Licet Gedeon ̄. 16 audivisset ab angelo se percussurum Madian usque ad internecionem, tamen non peccavit ̄. 17 dicens: *Da mihi signum, quod tu sis qui loqueris ad me.* Ergo nec etiam peccavit petendo duo nova miracula.

R. Neg. conseq. Disparitas est, quod in priori casu

Gedeon nondum sciret, an angelus Domini loqueretur ipsi necne. Imo nequidem ipsi certo constabat, quod is, qui loquebatur, esset propheta. Adeoque non peccavit, dum petivit, ut is per signum seu miraculum, se a Deo missum esse, ostenderet. At in posteriori casu, tum ex igne miraculose producto, quo sacrificium assumptum est, tum ex cæteris signis jam ipsi satis certum erat, quod Madianitas percussurus esset: et consequenter nullam videtur habuisse causam petendi duo nova miracula.

Obj. II. cum Tirino et A Lapido: Videtur Gedeon ex magna in Deum fiducia hæc duo miracula petivisse ad ejus gloriam, nec tam ad suam, quam ad suorum commilitonum fidem et spem certæ victoriæ erigendam; ergo ea non petivit ex debilitate fidei.

R. Neg. ant. Nihil enim Scriptura habet quod insinuat eum id fecisse propter suos commilitones, sed potius habet, quod id fecerit ad confirmandum se ipsum: sic enim dicit ̄. 37: *Si ros in solo vellere fuerit, et in omni terra siccitas, sciam* (scilicet ego) *quod per manum meam, sicut locutus es, liberabis Israel.* Præterea ad roborandos socios, et declarandam gloriam Dei, non erat opus petere secundum miraculum; alioquin quidam petivisset et tertium?

Obj. III. Apost. ad Heb. XI Gedeonem inter sanctos Veteris Testamenti numerat eumque a fide eximia laudat.

R. Cum S. P. Aug. loco præcit: *Nec frustra inter fideles et operantes justitiam, propter bonitatem fidelisque vitam, in qua eum credendum est esse deservitum, tale in Epistola ad Hebræos meruit testimonium.* Hinc recte observat Abul. quod quantum aliquis ponatur in catalogo sanctorum, non sequatur, quod non peccaverit, sed solum quod non fluiverit vitam in peccato mortali, ut patet in Davide et aliis. Dico ergo, quod Gedeon laudetur propter fidem, quia, licet a principio non crederit, postea tamen insignem fidem suam demonstravit, dum non videns humilitus victoriam, Deo jubente, assumptis trecentis viris perrexit contra innumerabilem Madianitarum multitudinem.

Obj. IV. Ex eo quod Deus tam facile et prompte utrique petitioni Gedeonis obsecutus sit, videtur sequi eum hic non peccasse; alioquin enim Deus ipse non concessisset quod postulaverat.

R. Neg. sequelam: quamvis enim subdeficiens et dubitans in fide, ista signa peteret; rationabile tamen fuit, ut Deus ipsum exaudiret, ne animo destitutus, rem, ad favorem totius Israel destinatam, sibi quæ commissam, minus generose aggrederetur. Sic etiam si Balaam esset nequissimus, et conaretur Deo repugnare; Deus tamen loquebatur et predicabat futura per eum, et verba ejus, quibus benedicebat Israelitis, propitius exaudiebat, ut patet Num. XXII, XXIII et XXIV.

Obj. V. cum Lyrano: Quando signum petitur ex diffidentia promissionis, committitur peccatum infidelitatis; si tamen petatur ex aliqua familiaritate colloquutionis divinæ, non est peccatum. Sic autem

videatur processisse Gedeon, nam ipse non diffidebat complendum esse, quod dictum fuerat; sed quia familiariter poterat Deo loqui, rogabat saepe super eadem re. Sic rex Ezechias petivit signum de sanitate sua futura, quam tamen certa predicatione intellexerat ex propheta Isaiâ, nisi patet ex IV Reg. XX, neque ob id reprehensus legitur.

R. quod familiaritas loquendi sit, quando quis plura loquitur, quam aliquin locutus esset, idque majori cum fiducia, non formidando durum responsum: non tamen facit petere omnino superflua, ut fecit Gedeon. Ezechias autem non petivit duo aut tria signa, sed unum tantum. Item non petivit ut sciret an Deus promissionem suam esset impleturus, sed ut sciret an Dominus verera per isaiam prophetam illi sanitatem promississet, praesertim cum paulo ante ab eodem propheta audivisset: *Hæc dicit Dominus... morietis in et non vives.*

Obj. VI. cum Dionys. Carthus. Credebat quidem Gedeon Deo promittenti victoriam, sed metuebat ne promissio hæc esset conditionata (si nempe Israelite Deo toto corde servirent), non absoluta. Quare petit hoc signum, ut Deus declaret conditionem hæc esse absolutam; quia sæpe promissiones divine intelliguntur conditionate, quamvis conditio non exprimitur.

R. Præterquam quod gratis fingi videatur, Gedeonem metuisse ne promissio esset conditionata; neg. assumpt., quia si hoc solum metuisset, unum duntaxat signum postulasset. Si vero quis dicat, quod ista duo signa duabus noctibus declaranda petita sint, quia inter utraque poterat mutari sententia Dei, si nempe interim Israelite aliqui commisissent, propter quod mererentur non adjuvari: debuit consequenter admittere, quod etiam qualibet hora essent nova miracula postulanda, quia singulis horis poterat populus a Deo deficere.

QUESTIO III. — QUID INTELLIGATUR PER EPHOD, QUOD EX SPOLIIS MADIANTARUM FECIT GEDEON.

Postquam Gedeon cum solis 300 hominibus numerosissimum Madianitarum exercitum profligasset, et indignationem Ephraimitarum fregisset, nec non justa vindicta contrivisset primores urbium Soccoth et Phaneel, ab Israelitis petivit inanes aureas, ex spoliis Madianitarum et Ismaelitarum acquisitas, ut dicitur cap. VIII, 24, *Et fuit, ut ibidem additur, §. 26, pondus postulataram inaurium, mille septingenti scilicet, absque ornamentis et monilibus, et veste purpurea, quibus reges Madian uti soliti erant, et præter torques aureas camelorum.* Cum juxta interpretes communiter siclus ponderaretur semi uncia nostrate, sequitur quod Gedeon accepit circiter 70 libras auri.

§. 27: *Fecitque ex eo Gedeon ephod.* Non est verisimile, totum hoc aurum expensum fuisse in solum ephod: Quis enim pontifex aut quis homo ferret vestem ponderantem 70 libris? Quæque pars hujus auri in alia ornamenta fuit expensa.

R. et dico I: Procopius citatus apud A Lapide, et alii apud Abulensium Q. 25, arbitrantur ephod hoc

fuisse idolum quoddam pulchrum et aureum, quod Gedeon posuit in urbe sua Ephra.

Sed hæc opinio merito rejicitur: Quomodo enim verisimile est, quod Gedeon, qui fuit maximus persecutor idololatriæ, suffodiens aram Baal, et destruens nemus ejus, quique erexerat altare in suu Dei (supra cap. VI), ad publicam idololatriam declinaret? Quis credat virum sanctum, imo Deo familiarem et dilectum, post tantam victoriam a Deo acceptam voluisse esse auctorem idololatriæ? Præterea §. 52 dicitur quiescisse *in senectute bona*, quod juxta phrasim Scripturæ est summa laudis species, et non nisi ad viros sanctos extendi solet.

Obj. II. Versu 27 dicitur: *Fornicatus est omnis Israel in eo*; ergo per ephod intelligitur idolum; nam in Scriptura fornicatio, ubi agitur de religione, significat idololatriam.

R. neg. consequ. Quia sensus est: *In eo*, ephod scilicet, *peccavit Israel*, abutendo sacra illa veste ad idololatriam, quam tamen fecerat Gedeon ad cultum divinum.

Obj. III. Ex textu hebraico colligitur, fuisse aliquid ex auro solidum, vel istiusmodi certe, quod per se stare posset, sicut solent idolorum statua: Unde ubi textus noster habet *posuit*, in hebræo habetur *statuit*; id est *statuit*, ut vertit Arias Montanus. Hinc etiam S. P. Aug. Q. 41 in Jud. dicit: *An ideo dictum est, « Statuit illud in civitate sua Ephra, » ut hinc intelligeretur auream fuisse statua? Non enim dictum est (in græco) « posuit, » sed « statuit, » quoniam ita erat solidum et validum ut statui posset, hoc est positum stare.*

Præterea ad hoc fabricandum Gedeon petivit inanes aureas, et ex hoc auro fecit ephod. Atqui superhumeralis, seu vestis pontificia non fiebat tam ex auro, quam ex aliis: *Nam ex auro et hyacintho, et purpura et cocco et bysso ut fieret, divinitus imperatum est* (Exod., XXVIII). ut notat S. P. Aug. Q. cit. ergo, etc.

R. quod non videatur specialis vis faciendi in verbo *statuit*, hoc enim idem significat quod *collocavit*, vel ut vertit S. Hieron. *posuit*, sicut etiam transulsi Pagninus. Porro S. P. Aug. tantum disputative procedit, inquirendo scilicet quid per ephod intelligatur, et in fine questionis tantum mentem suam declarat. Ad id autem, quod dictum est, Gedeonem petivisse inanes aureas, respondeo eum petivisse aurum pro ephod, et non pro idolo, quia voluit facere ephod et rationale (inquit Abulensis), in quibus multum auri est, praesertim in rationali et circa duodecim gemmas, quæ omnes auro includebantur: voluit enim facere ephod pretiosissimum, et ob hoc petivit multum auri.

Dico 2. Arias Montanus opinatur, hoc ephod a Gedeone factum utpote aureum, distinctum fuisse a superhumerali pontificis, et confectum hoc sine tantum, ut esset victorie tam stupende in igne monumentum. Unde Cajetanus arbitrat, ephod hoc fuisse lorican ex auro ductilem, ut esset signum militiæ, pugnae, et victoriæ.

Di o 3. Longe tamen præferenda est sententiâ S.



P. Aug., qui Q. supra cit. censet Gedeonem fecisse ephod pontificale cæterasque pontificis vestes, omnemque suppellectilem ad sacrificandum congruam: hæc enim sub ephod, quasi veste primaria, intelliguntur. Verba ejus sunt: *Per ephod vel ephod, ea locutione quæ significat a parte totum, omnia possunt intelligi, quæ constituit Gedeon in sua civitate, veluti ad colendum Deum similia tabernaculo Dei... ornamenta vel instrumenta sacrarii, quæ omnia per ephod significata sunt propter excellentiam, ut disci, vestis sacerdotalis.* Sic infra, cap. XVII, 5, et cap. XVIII, 14, sub ephod intelliguntur cætera. Unde Osee III, 4, LXX vertunt ephod sacerdotium, omneque instrumentum sacerdotale. Quod vero S. P. loco cit. negat de ornamento pontificali, patet, quia ibidem sic concludit: *Non autem omnes sacerdotes tali utebantur superhumerali, quod esset ex auro, hyacintho, et purpura, et coccino et bysso, sed solus summus sacerdos.*

Gedeonem fecisse ephod pontificale, sustinent etiam Theod. Q. 25, Serarius Q. 15, Tirinus, Estius et alii.

P. quas rationes habuerit Gedeon conficiendi hanc vestem pontificalem.

R. varias allegari ab interpretibus, quas seq. Q. in objectionibus proferemus. Interim non minima videtur fuisse, ut esset in monumentum victoriæ, per Dei oraculum et opem cœlitus accepta: hanc enim consecutus erat per sacrificium in altari, a se jussu Dei erecto, supra cap. VI, 26 et 27. In memoriam itaque sacerdotii sibi extra ordinem concessi, videtur hanc vestem voluisse facere, et ad majorem honorem familie sue quem in ea perpetuo extare voluit.

Notari etiam meretur, quod superhumerali istud fecerit postquam recusasset regnum sibi ab Israelitis oblatum, illudque in Deum resignasset, ut quodammodo profiteretur se esse verum Dei ministrum, ejusque jussa æque ac curam populi se in humeros suos excipere, ut ea illorumque infirmitates humeris suis portaret, ac mediator et sequester esset Deum inter et populum.

QUESTIO IV. — AN GEDEON FACIENDO EPHOD PECCAVERIT.

Quod non peccaverit Gedeon faciendo hoc ephod, conatur A Lapidè probare tribus argumentis. 1. Quia dicitur hic quiescisse in senectute bona. 2. Quia ad Heb., XI, ponitur in catalogo sanctorum Veteris Testamenti. 3. Quia vivente Gedeone, ejus ductu Israel servivit Deo, post vero ejus vitam deflexit ad Baalim, ut dicitur cap. VIII, 33.

Attamen quod hæc nihil convincant, patet: nam ad 1 et 2 colligi potest solutio ex dictis supra Q. II: ex tertio vero inferri non potest, quod non dederit posteris occasionem idololatriæ.

Addit idem auctor: Favet etiam Aug. Q. 42, dum ait: *Deus istud factum Gedeonis patienter tulit, ut pax duraret: quia licet factum erat quod prohibuerat, non tamen longe recessum erat ab illo, qui tale aliquid in tabernaculo, in sui honorem fieri jusserat.* Sed nec hic textus ipsi favet: siquidem si factum erat quod Deus

prohibuerat, si recessum erat, quamvis non longe, ergo equidem ex mente Aug. peccatum fecerat. Hinc

R. et dico: Recte asseritur, quod Gedeon faciendo ephod, non fuerit immensus a peccato.

Prob. I. Quia  $\text{̄}$  27 dicitur: *Factum est Gedeoni et domui ejus in ruinam, hebraice in laqueum.* LXX vertunt: *In scandalum*, et sic etiam legit S. P. Aug. Q. 42. Pagninus transtulit: *In offendiculum.* Atqui per verba illa: *In ruinam, in scandalum*, etc. Scriptura hic significat, domum seu familiam Gedeonis peccasse; ergo pariter insinuat, ipsum Gedeonem peccasse.

Prob. II. Quia licet intentio Gedeonis minime vergeret ad impietatem, tamen prævidere potuit et debuit, quod Israelitæ inde acciperent occasionem committendi idololatriam; cum experimento didicisset, quam essent huic vitio addicti, et quam crebro in illud essent relapsi, ut præsens Scripturæ liber affatum testatur.

Prob. II. Auctoritate S. P. Aug. Q. 41 dicentis: *Hoc ergo illicitum cum fecisset Gedeon, fornicatus est post illud omnis Israel.* Item Q. 49, ubi S. doctor arbitrio lectoris relinquens, an peccaverit Gedeon petendo signum in vellere, ita scribit: *Dicat ut videtur, dummodo illud, quod de facto ephod Scriptura ipsa culpavit, quodlibet significet, non audeat excusare a peccato.* Accedit Theod. Q. 16 in Jud. dicens: *Contra legem erat quod factum est, nam solis sacerdotibus (utique summis) ephod (nempe pontificali) uti licebat; per illos enim revelabatur quid facto opus esset: Gedeonis tamen intentio minime vergebatur ad impietatem, sed cum esset princeps, dux exercitus, voluit cognoscere per ephod, quid agere deberet.* Estius pariter censet eum peccasse ex imprudenti et immoderato zelo pietatis; quia non attendit, quam gravi de causa Dominus præcepisset Levit. XVII, in uno tantum loco, a se designando, offerenda esse sacrificia. Imo et ipse A Lapidè postquam asseruisset, quod Gedeon a culpa saltem mortali excusandus sit, addit tamen, quod venialis imprudentia et inadvertentia in eo admitti possit.

Obj. I. In eo quod dicitur  $\text{̄}$  27: *Factum est Gedeoni, et domui ejus in ruinam*, particula et accipienda est expositivè pro id est, ita ut sensus sit: *Factum est Gedeoni, id est domui seu posteritati ejus, in ruinam, et scandalum.* Siquidem posteri ejus tam nobile monumentum adorarunt quasi idolum; ut postea contigit æneo serpenti Moysis (IV Reg. XVIII, 4), vel certe transtulerunt illud ad Baal, ut sic ab idolo oracula acciperent.

R. Neg. assumpt. Quia non potest clarus Scripturæ textus sine necessitate ad locutiones improprias contorqueri.

Inst. Factum est domni Gedeonis in ruinam, et per consequens ipsi Gedeoni, in quantum pater quodammodo manet in filiis, secundum illud Ecclesiast. XXX, 4: *Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus: similem enim reliquit sibi post se.* Et per consequens

pater puniatur in filiis, in quantum vnaet aequaliter in eis; et sic ruina filiorum Gedeonis per peccatum redundat in ipsam, non tamen quantum ad culpam.

R. Scripturam satis insinuare, non tantum id Gedeoni factum in ruinam in suis posteris, sed etiam in ipsa, dum et ipsam et domum ejus specialiter exprimit.

Obj. II. Licebat Gedeoni in ephode sacrificare: cum enim ipse jussu Dei immolasset taurum, ut dicitur cap. VI, 26, prudenter existimavit, quod Deus cum ipso dispensasset, ut, quamvis non esset sacerdos leviticæ stirpis, tamen præter ordinem a Deo auctoratus, in ephode sacrificaret, et consequenter illud sibi conficeret: idcirco enim videtur Deus illi mandasse, ut hoc altare erigeret; altare enim essentialiter respicit sacrificium. Ita A. Lapide.

R. quod, quamvis a Deo esset jussu sacrificare dum officium judicis et liberationem populi auspicabatur, inde non sequitur, quod deinceps pro libito ei semper sacrificare liceret.

Præterea oblatio sacrificii a confectione et gestatione ephod minime dependebat: nam et Manue pater Samsonis, infra cap. XIII, jubente angelo sacrificium obtulit, nec tamen ephod confecisse legitur. Imo et ipse Gedeon cap. VI sine ephode immolavit.

Inst. Saltem licebat Gedeoni hoc ephod conficere, non ut eo uteretur, sed ut pontifex, qui non longe ab urbe Ephra habitabat, scilicet in Silo ubi erat tabernaculum, ab ipso in Ephraim evocatus, hoc ephode indutus, pro ipso consuleret oraculum: cum enim esset iudex populi, in rebus dubiis et perplexis indigebat responso et oraculo divino.

Deinde sperare poterat, fore ut arca et tabernaculum in suam urbem aliquando transferrentur, sicut antea fuerat translatum tabernaculum de Galgalis in Silo tempore Josue, et in eum finem ornamenta pontificalia destinare poterat. Ita Serarius.

Resp. ad 1 quod fuerit æque facile et opportunum, transferre vestem pontificiam, ac ipsum evocare pontificem. Ad 2 dico, spem istam fuisse remotam, et debuisset cedere periculo idololatriæ, quod prævidere poterat et debet.

Obj. III. S. P. Aug. Q. 41 peccatum Gedeonis in eo constituit, quod præter tabernaculum Dei, ubi erant ista quæ sibi fieri jusserat Deus Israel, extra simile aliquid fieri fas non erat. Atqui non prohibuerat alibi fieri tale ephod; ergo, etc.

R. Neg. min. Sufficenter enim et implicite Deus prohibuerat illa ornamenta sacerdotalia alibi fieri, dum extra locum tabernaculi, idololatriæ vitandæ causa, sacrificia offerri prohibuit.

Potes 1. an Gedeon faciendo ephod peccaverit mortaliter.

R. verisimilius negative. Nam si peccasset mortaliter, non potuisset sufficientem agere penitentiam de isto peccato, nisi destrueret ephod, et sic aufereudo occasionem idololatriæ. Atqui tamen hoc non fecit; et interim eo non obstante est beatus; ergo signum est quod non peccaverit mortaliter.

Dices: 1. Potuit penitentiam egisse circa nemem

vite, quando occasione sui ephodis vidit populum ad idololatriam deflectere, quamvis interim propter inolitam ac robora am populi multitudine ephod destrueri non valuerit.

R. id non videri posse dici, quia non tempore vite Gedeonis, sed tantum post mortem ejus, populus relapsus est in idololatriam, ut patet ex §. 53 et 54.

Dices 2: S. P. Aug. Q. 42 videtur grave delictum in Gedeone agnoscere; sic enim scribit: *Non prætereunda oritur questio, quomodo quieverit terra quadraginta annos in diebus Gedeon, cum post victorium, qua liberavit. Hebræos, ex auro spoliurum fecerit abominationem, et post illam fornicatus sit omnis Israel, et fuerit illi et domui ejus in scandalum. Quomodo ergo post hæc tantum nefas, quod et Gedeon et populus admisit, requiritur terra? etc.*

R. Neg. assumpt. Quia verba objecta non sunt res solventis aut positive asserentis, sed inquirentis seu questionem sibi proponentis, quomodo nempe possit esse verum, terram quævis se 40 annis in diebus Gedeonis, si nempe tunc tam gravia mala commisi sint. Ad hanc autem questionem respondet primo, peccatum illud tantum factum esse in fine dierum Gedeon, quando secuta sunt etiam mala, quæ deinceps Scriptura texerit, posteaquam commemoravit quot annis in diebus Gedeon terra conquieverit... *Et factum est cum esset mortuus Gedeon, et aversi sunt filii Israel et fornicati sunt post Baalim...* namque itaque transgressio et fornicatio commissa est a populo post mortem Gedeon, quam illo viro propter ephod: *Quoniam et illud, etsi illicite factum erat, tamen de sacramentis tabernaculi erat: ista vero post idola fornicatio non habet vel falsam paternæ religionis defensionem. Unde et [et est secunda ejus responsio] etiam illud ephod, si non in fine temporis Gedeon, sed ante factum est, ita Deus patienter tulit, ut pax in terra perseveraret. Quia licet factum erat quod prohibuerat, non tamen longe recessum erat ab illo, qui tale aliquid in tabernaculo suo, atque in sui honorem fieri jusserat. Nunc vero graviora commissa et apertissimam post idola fornicationem populi esse noluit impunitam.*

Ex quibus verbis patet, 1. quod idololatria populi, seu tantum nefas, non tempore vite Gedeonis, sed post ejus mortem incepit. Patet 2. quod, licet Gedeon peccaverit faciendo illud ephod, tamen non longe recesserit ab eo quod Deus fieri jusserat; adeoque videtur juxta S. P. Aug. posse excusari a peccato mortali. Unde et Q. 49, ubi rursus eandem questionem tractat S. D. hoc unum urget, ne quis audeat Gedeonem in hoc facto excusare a peccato, sed nullo modo insinuat, eum peccasse mortaliter.

P. 2. An in numero 70 filiorum Gedeonis numerandus sit Abimelech.

Flavius Josephus lib. V Antiq., cap. 9, ita de Gedeone scribit: *Habuit autem filios, legitimos quidem septuaginta, non ex uno matrimonio susceptos: notuum vero unum ex concubina Druma, cui nomen est Abimelech.* Attamen Bithera in cap. V Amos, num. 64, Serarius in capite VIII Jud. Q. 47, et Menochius cen-

sent, numero 70 filiorum Gedeonis includendum esse Abimelechum, et hoc verisimilitus apparet.

1. Quia videtur Scriptura hoc l. b. cap. VIII, 30, univ. verum numerum filiorum Gedeonis tradere, postea vero unum, de quo plura deinceps cap. IX dicenda occurrunt, ex isto numero excerpere, ejusque matrem et nomen breviter indicare.

2. Quia non videtur subsistere quod ait Josephus, fuisse 70 filios legitimos, et hunc solum notum seu spurium. Si enim spectetur matrimonium, erat ex legitimo thoro; nam concubinæ erant vere uxores, quamvis non haberentur ut tales, sed tantum tantquam ancillæ. Denique si extra numerum 70 filiorum ponatur Abimelech, licebit dicere, Gedeonem non tantum 70, sed 72 filios habuisse.

Patet hoc: quia de Abimelech dicitur cap. IX, 5: *Occidit fratres suos filios Jerobaal septuaginta viros, super lapidem unum;* adeoque fuisset septuagesimus primus, et postea subditur: *Remansitque Joatham filius Jerobaal minimus, et absconditus est;* ac proinde fuisset hic septuagesimus secundus.

### CAPUT IX.

*Abimelech filius Gedeonis interfectis fratribus suis, imperium sibi vindicat tyrannice per Sichimitas. Joatham frater ejus, qui solus evaserat, intemat per apologum rhamni exitium Sichimitis et Abimelecho, qui expugnando turrim, a muliere fragmine molæ opprimitur.*

#### QUÆSTIO UNICA. — DE PRINCIPATU ABIMELECH.

Abimelech fraterna eade infamis, a viris Sichem, et urbis Mello, distinctæ a voragine Mello, de qua II Reg. V, 9, rex constitutus fuit. Unde dicitur hic ̄. 22: *Regnavit itaque Abimelech super Israel tribus annis.* Non videtur tamen electus fuisse a toto populo israelitico, sed tantum a Sichimitis, contribulibus suis ex genere materno, iisque adhaerentibus viris Mello. Qua electione obtenta, putat Estius quod Abimelech vi armata principatum ulterius extendit ad universum Israel. Sed nec tribus Juda, nec cæteræ eum acceptasse leguntur. Hinc fere tantum in Sichem regnavit, ut patet ex ̄. 18 et seq. præsertim 20, 21 et 23. Unde

Dicendum videtur, quod tyrannus potius quam judex fuerit. Nam 1. principatum convertit in privatum commodum, quo signo philosophus tyrannum a principe distinguit. 2. Quia principatum injuste arripuit: nam ipsi nec electione totius populi, nec alio justo titulo competeabat.

Cum enim vel a Deo suscitari, vel a populo saltem, divinitus excitato, eligi solerent judices Israel, et Abimelech neque a Deo suscitatus, neque a populo, divinitus moto, sit electus: etiam non tam judex, quam tyrannus et invasor censi debet. Unde et facta ipsius omnia tyrannum potius quam judicem seu salvatorem, clamant.

Præterea titulus judicis. prout quidem illa vox et

dignitas hic sumitur, a titulo regis differt. Abimelech autem ̄. 6, 18 et 22, speciatim et proprie barbarico modo rex vocatur; ergo non est inter judices numerandus.

Improprie tamen et vulgariter in judicium catalogo recenseri consuevit, tum ut temporum supputatio tanto fiat facilis, et servetur exactius; tum quia ejus tyrannis in judicariam reipublicæ gubernationem incidit, et ipse ante et post se judices habuit; tum denique quia de facto rempublicam administravit, quamvis jure ad illius gubernationem non pervenerit.

Joatham Gedeonis filius natu minimus, illis omnibus auditis, ̄. 7: *Stetit in vertice montis Garizim,* et apologum, seu parabolum introduxit de lignis. eamque ad propositum applicans, dixit Sichimitis ̄. 16: *Nunc igitur, si recte, et absque peccato constitutis super vos regem Abimelech,* etc. ̄. 19: *Hodie latimini in Abimelech, et ille latetur in vobis.* ̄. 20: *Sin autem perverse* (uti certo male et pessime fecistis) *egredietur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem, et oppidum Mello;* id est, ipse rex, quem male promovistis, vos perdat, et vos illum. Est hæc proprie imprecatio, qua Joatham impiis Sichimitis diras imprecatur pœnas, puta justam Dei vindictam et exitium: illaque imprecatio fuit efficax; nam revera igne et flamma dissolutionis perierunt. Hinc additur

̄. 20: *Egredietur ignis de viris Sichem, et de oppido Mello, et devoret Abimelech.* Ita factum est, ut patet ex ̄. 53. Quamvis enim mulier, quæ fragmen molæ desuper jaciens, illis capiti Abimelech, et confregit cerebrum ejus, non fuerit ex Sichem, sed ex oppido Thebes; tamen Thebes erat in finibus Sichem, ut testatur S. Hieron. in locis hebraicis. Adhuc posset, quod Sichimitas fuerint occasio, cur a muliere occisus sit Abimelech.

̄. 25: *Misitque Dominus spiritum pessimum inter Abimelech et habitatores Sichem.* S. P. Aug. Q. 45 in Jud. per spiritum hunc pessimum intelligit diabolum. Huic enim volenti turbare eorum pacem, et bellum concitare, Deus id permisit. Sic psal. LXXVII, 49, dicitur: *Misit Dominus in eos iram indignationis suæ, immissiones per angelos malos.*

Spiritus pessimum hic pariter diabolum interpretantur Cajetanus, Arias, Menochius Tirinus et alii. Nec permissive tantum, sed imperative seu positive eum Deus, quasi tortorem, immississe dici potest, ad impios divinandum et castigandum, ut sui sceleris et parricidii recordarentur, et penitentiam agerent. Turbare ergo pacem impiorum, probo unanimi vi opprimentium, ob finem assignatum, est virtus, non vitium: in diabolo autem est vitium, quia ipse malo sine id facit, scilicet ut odia, cardes, aliaque peccata suscitet. Hunc sensum admittit S. P. Aug. Q. citata.

### CAPUT X.

*Extincto Abimelech, Thola, dux Israel in numero judicum recensetur: huic quoque defuncto succedit Jair. Israëlæ in idololatriam relapsi, castigantur a*

*Deo per Philistæos et Ammonitas; sed serio pœnitentibus opitulatur Deus, exprobrata prius eorum ingratitude.*

QUÆSTIO UNICA. — DE JUDICATURA THOLÆ ET JAIR.

Vers. 1: *Post Abimelech surrexit dñx in Israel Thola.* In hebræo, græco, et chaldaeo dicitur: *Surrexit ut salvum faceret Israellem;* et sic etiam legit S. P. Ang. Q. 47 in Judges.

Fuit verisimiliter electus a populo, ut putat Abulensis; nam Dei hic nulla fit mentio. *Surrexit ut salvaret Israellem,* adducendo eum ab idololatria, et a malis liberando, in que, ob tyrannidem Abimelech, populus inciderat. *Surrexit etiam, ut salveret Israellem,* scilicet ab hostibus vicinis, si more suo Israelitas invaderent et fortasse re ipsa salvavit, quamvis Scriptura factum non commemoret.

Dicitur autem §. 4: *Thola filius Phua patris Abimelech, vir de Issachar.* Fuit igitur Thola de tribu Issachar, filius cujusdam Issacharite, cui nomen Phua, qui hic in textu latino dicitur fuisse patris Abimelech seu frater Gedeonis; adeoque Thola et Abimelech juxta nostram Vulgatam erant patruels, id est duorum fratrum filii.

Dices: Gedeon, ut patet ex cap. VI, 45, fuit de tribu Manasse: Quomodo ergo Phua frater ejus, et hujus filius Thola fuerunt de tribu Issachar.

Resp. verbis S. P. Ang. Q. 47 in Jud.: *Potuerunt Gedeon et Phua unam habere matrem, ex qua diversis patribus nascerentur, et fratres essent unius matris filii, non unius patris.*

Hinc communiter observant interpretes, quod Gedeon et Phua fuerint fratres uterini tantum; ita ut mater ipsorum primo nupsit Joas Manassensi, et ex eo genuerit Gedeonem; deinde nupsit alteri viro ex tribu Issachar, ex eoque genuerit Phua patrem Tholæ.

Quod autem femine potuerint nubere viris alterius tribus, quando ea occasione hereditates non transferebantur ad aliam tribum, ostensum est in cap. ult. lib. Numerorum.

Inst. Ubi textus noster habet: *Filius patris,* in hebræo habetur: *Ben dodo.* Prima autem vox *ben* vertitur per nominativum, ut idem significet ac *filius,* vel per genitivum, ut significet *filii;* ita ut dubium maneat, an iste Phua sit frater Gedeonis, an potius filius fratris Gedeonis. Deinde secunda vox *Dodo* est nomen proprium patris ipsius Phua. Unde Arias vertit: *Thola filius Phua, filii Dodo.* Ergo Phua pater Tholæ non fuit patruus Abimelech, sed filius Dodo, qui erat de tribu Issachar.

R. Neg. ant. pro utraque parte: nam cum *ben* æque bene vertatur *filius* ac *filii,* et aliunde nihil obstat, retinenda est lectio nostræ Vulgatæ; ac consequenter non videtur esse dubium, quin Phua sit frater Gedeonis. Deinde cum magis credendum sit S. Hieron., LXX Interp. et textui chaldaico, qui vertunt: *Filius patris ejus,* scilicet Abimelechi, quam Ariæ, qui ex rabbinis retinet *Dodo,* ut nomen pro-

prium: satis evidens est, quod Phua fuerit patruus Abimelech et frater Gedeonis.

Tholæ in judicatura, §. 3: *Successit Jair Galaadites, qui judicavit Israellem per viginti et duos annos,* scilicet sua industria avertendo mala, ipsis ab hostibus inferenda, et omni studio conando Israelitas continere in cultu unius veri Dei.

§. 4: *Habens triginta filios sedentes super triginta pullos asinarum.* In hebræo, loco *sedentes* habetur *equitantes,* et eodem modo habetur in chaldaico; sed et LXX habent: *ascendentes,* et in omnibus illis omittitur *et asinarum.* Unde Cajetanus arbitratur pullos illos fuisse equinos, idque afferri ad ostendendum horum principum gloriam.

Attamen retinenda est lectio nostræ Vulgatæ, et dicendum, revera hos 30 principes nullis aut asinis iniquitasse potius quam equis. Neque vox hebraica *equitantes* ullo modo obstat, quia dici ita potest per catachresin, sicut illud Horatii: *Equitare in arundine longa.*

Additur §. 4, filios Jair fuisse *principes triginta civitatum, quæ ex nomine ejus sunt appellatæ Havoth Jair, id est oppida Jair, usque in præsentem diem, in terra Galaad.* Ex quo videri cuiquam posset, præfecturam hujus judicis habuisse speciem absoluti domini, quandoquidem 30 filios 30 civitatibus præfesset.

Attamen dici potest, quod Jair sic præfecerit filios suos istis civitatibus, sicut legitur etiam Samuel præfessisse suos filios I Reg. VIII, scilicet cum nuda potestate judicandi, non domnandi. In hebraico et græco non habetur: *Principes triginta civitatum,* sed *triginta civitates eis* implicite tamen per hoc principatus eis adscribitur.

Circa id autem quod dicitur: *Quæ ex nomine ejus sunt appellatæ,* etc., observa cum A Lapide, quod jam pridem hæc 30 civitates, et insuper alix 30, hoc est, 60 ab alio antiquiore Jair nuncupatæ essent *oppida Jair,* ut patet Num. XXXII, 41; hic tamen nomen illud confirmatum sit, et eis quasi de novo inditum ob novam rationem; quia scilicet 30 his urbibus præerant 30 principes, filii Jair judicis, cæterarum vero 30 his non fit mentio, quia illæ ad hos principes non spectabant.

## CAPUT XI.

*Jephte Judex Israelis deligitur, qui legatione missa ad regem Ammonitarum, conatur variis rationibus eum inducere, ut ab injusto bello et invasione Israelitarum cesset; sed cum frustra id fieret, irrurte in eum spiritu Dei, atque Hebræis ad bellum convocatis, illum armis aggressurus, votum emittit, ut, si victor redeat, primum e domo sua sibi occurrurum Deo innolet. Occurrit ei unica filia, quam Deo sacrificat.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUALIS FUERIT JEPHTE QUOAD NATALES, FORTUNAM, ETC.

Vers. 1: *Fuit illo tempore Jephthe Galaadites.* Tribus modis Jephthe appellatur *Galaadites;* 1. quia fuit

natus in terra Galaad ; 2. quia pater ejus vocabatur Galaad, ut statim subditur ; et 3. quia erat de civitate Galaad, ut dicitur cap. XII.

*Vir fortissimus atque pugnator.* Animi ejus magnitudinem et bellandi industriam maxime spectarunt Israelitæ, dum illum in ducem et judicem suum elegerunt.

*Filius mulieris meretricis,* non publice expositæ, sed concubinæ privatæ. Fuit ergo Jephthæ spurius, seu natus ex adulterio natus.

Prob. I. Quia fratres ejus legitimi, mortuo patre, ipsum expulerunt ab hæreditate, ut dicitur *ÿ. 2.* Atqui hoc non potuissent facere, si natus fuisset ex uxore secundaria ; ergo.

Prob. min. Quia filii uxorum secundariarum erant legitimi, ut filii Abraham ex Agar et Cetura, filii Jacob ex Bala et Zelpha.

Prob. II. Quia in textu hebræo habetur : *Filius mulieris alterius*, id est, quæ vel alteri viro juncta erat, vel saltem alia legitima uxore ; ergo Jephthæ fuit natus ex adulterio. Unde editio latina Lyrani habet : *De adultera matre.*

Obj. I. LXX vertunt *ἄτολη*, id est *amica* ; ergo mater Jephthæ non fuit proprie adultera.

R. eam ita vocari honestatis gratia, quemadmodum et nunc alibi vocantur *amica* vel *caræ*. Quinimo dicitio illa indicat ipsam non fuisse matrimonio junctam cum patre Jephthæ.

Inst. Si fuisset Jephthæ spurius, non potuisset esse dux populi, juxta illud Deut. XXIII, 2 : *Non ingredietur manzer, hoc est de scorto natus, Ecclesiam Domini.*

R. Neg. assumpt. Quia quod Jephthæ factus sit dux populi, contigit ex instinctu Dei, in lege sua dispensantis, quomodo Gedeon, Samuel et Elias obtulerunt sacrificium.

Obj. II. Jephthæ hoc cap. *ÿ. 7.* conqueritur contra majores natu de Galaad, quod ipsum ejecerint e domo patris sui. Atqui si fuisset spurius, non habuisset rationem conquerendi, quandoquidem spurii non possent adire hæreditatem paternam ; ergo.

R. Nego min. ; nam hoc non obstante habuit rationem conquerendi, partim quia ejecerant eum ex odio et invidia, partim quia privaverant eum alimentis, quæ a patre et domo aliquo saltem modo debentur spuriiis.

Obj. III. Juxta legem Levit. XX et Deut. XXII, debebat uterque occidi, scilicet adulter et adultera. Atqui tamen pater Jephthæ non fuit occisus ; ergo non fuit adulter.

R. eum ideo non fuisse occisum, quia vel adulterium mansit nimis diu ignotum, vel quia ipse inter suos princeps erat, et potentior, quam cui auderent mortem inferre ; prout nec David adulter, nec incestuosus Absalom et Herodes morte puniti sunt.

*ÿ. 3 : Habitat in terra Tob,* quæ erat pars terre Galaad. *Congregatique sunt ad eum viri inopes et latrocinantés,* qui ipsum quasi principem sequebantur. In hebræo, græco et chaldæo non reperitur verbum *latro-*  
S. S. XXVI.

*cinantes* ; unde inquit A Lapide, videtur ex nota marginali in textum irrepisse, et intrusum ab aliquo, qui voluit explicare *ad inopes* ; nam milites pauperes sæpe rapinis et latrociniiis vivunt. Credibile tamen est, ait Lyranus, quod ageret prædas de adversariis filiorum Israel tantum, sicut David et viri ejus faciebant, I Reg. XXVII.

Similiter dicit Estius : Illic non aliud dicitur de Jephthæ, quam quod I Reg. XXII, de Davide dicit Scriptura, scilicet convenisse ad eum omnes, qui erant in angustia constituti, et oppressi a re alieno, et amaro animo, et ipsum factum esse eorum principem : nisi quod hic additur : *Et latrocinantés.* Sed sciendum, inquit, hoc in hebræo non haberi, tantum enim ibidem est : *Et collecti sunt ad Jephthæ homines vacui, et egressi sunt cum eo.* Deinde verbum *latrocinari* in bonam quoque partem accipi potest, pro eo quod est prædas agere. Ita Estius.

P. quomodo intelligantur verba Jephthæ ad regem Ammonitarum : *Nonne ea quæ possidet Chamos Deus tuus, tibi jure debentur? Quæ autem Dominus Deus noster victor obtinuit, in nostram cedent possessionem.*

R. ea intelligi hoc sensu : Sicuti vos putatis, vos jure possidere terram, quam dedit vobis Chamos, quem putatis esse Deum, ita nos jure possidemus terram illam, quam Dominus Deus noster, Deus cæli et terræ, dedit nobis. Unde Jephthæ vocat hic Chamos Deum, non quia putabat ipsum esse Deum, sed quia Ammonitæ putabant illum esse Deum. Quare etiam illum non vocat Dominum Deum, sicut vocat Deum Israel ; sed Deum simpliciter, quo nomine etiam id ea vocabantur.

#### QUÆSTIO II. — AN JEPHTHÆ VOVERIT ET OBTULIT REALE HOLOCAUSTUM.

Dico 1 : Rabbini quidam (quos aliqui secuti sunt recentiores) docuerunt non occisam fuisse filiam Jephthæ, sed per virginitatis votum tota vita observandam, metaphoricè immolatam instar V. Testamenti Nazarææ. Timebant enim isti rabbini ne, si realem hic matationem admitterent, Filii Dei a Patre in monte Calvarie sacrificati perfectissimum typum darent christianis, qualis olim inchoata fuerat figura Isaac, in monte Moria a patre immolandus, nisi morti subtractus fuisset. Contra hos

Dico 2 : Voluit Deus, auctor et dominus vitæ humanæ, etiam in re difficilissima, plenè obedientiæ, et quidem in sexu fragiliori, existere exemplum, non solum quoad voluntatem animicè resignationem (quale fuerat sacrificium Isaac), sed etiam re ipsa, et quoad executionem. Voluit item Filio suo, non solo affectu, sed et re ipsa morituro præire typum, in quo realis et ultroneæ mortis illustrissimum omnibusque perspicuum magnanima virgo præberet exemplum adeoque Jephthæ vovit et obtulit reale holocaustum.

Prob. I. Ex verbis Scripturæ, quibus votum Jephthæ exprimitur *ÿ. 29* et seq. : *Factus est ergo super Jephthæ Spiritus Domini, et... votum votu Domino dicens : Si tradideris filios Ammon in manus meas, quicumque (Vingt-quatre.)*

*primus fuerit egressus de foribus domus meae, mihi que occurrerit revertenti cum pace a filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino.* Atqui holocaustum erat sacrificium reale; ergo imprimis vovit sacrificium reale.

Deinde §. 39 subditur: *Expletisque duobus mensibus, reversa est ad patrem suum, et fecit ei (pater filiae) sicut voverat.* Atqui voverat reale holocaustum; ergo per reale holocaustum eam immolavit.

Prob. II. Quia juxta textum jam allegatum Jephthe filiae suae fecit sicut voverat. Atqui non fecisset ei sicut voverat, si non realiter immolasset: ergo eam realiter immolavit.

Prob. min. Si vovissem communionem realem seu sacramentalem, et postea tantummodo spiritualiter communicarem, dici non posset, quod fecissem sicut voveram. Ergo neque de Jephthe dici potuit: *Fecit ei sicut voverat...*, si voverit realem primo occursuri immolationem, et filiam suam postea tantummodo metaphorice immolaverit.

Prob. III. Debemus sacras Scripturas interpretari juxta unanimum SS. Patrum consensum. Atqui illi concorditer dicunt, vel tanquam indubitatum supponunt, filiam Jephthe fuisse realiter immolatam; ergo et hunc locum de reali immolatione debemus interpretari, nec propter aliquas recentiorum rationes (quae commode dissolvi possunt) ab hac interpretatione recedere.

Prob. min. Ex S. P. Aug., Q. 49 in Jud., seq. Quæst. citando; item lib. I de Civ. Dei, cap. XXI. Ex S. Ambros., lib. III Offic., cap. XII. Ex S. Hieron., lib. I adversus Jovinian., cap. XIII: item in cap. VII Jeremiae, et in cap. VI Michææ. Ex S. Greg. Nazianz. Orat. 22. Ex S. Chrysost., Hom. 14 ad populum Antioch., tom. V, et Hom. de Jephthe, tom. I. Ex Theod., Q. 49 in Jud. Ex Isidoro Hispalensi, cap. VII in eundem lib. Ex D. Thom. in 4, dist. 58, q. 1, a. 1: item secunda secunda, q. 88, a. 2, et pluribus aliis, quos longo agmine passim recensent auctores.

Prob. IV. Tempore illo propriarum holocaustorum usus vigebat, contra vero mysticæ immolationis per virginitatis consecrationem praxis non obtinebat, maxime inter Judæos, qui ex semine suo nasciturum Messiam sperabant; ergo gratis presumitur Jephthe insolitam aliquam vovisse consecrationem, præsertim cum ipse esset spurius, homo militaris, in terra aliena educatus, ex præda vivere assuetus, etc., cujus generis homines, et isto quidem tempore, de virginitatis consecratione parum, imo forsan nihil cogitabant.

Prob. V. Quia victor e prælio rediens Jephthe, visa filia sua, §. 35: *Scidit vestimenta sua, et ait: Heu me, filia mea, decerpisti me, et ipsa decerpta es.* Atqui nulla erat ratio tanti doloris propter metaphoricam filiae suae votam immolationem; ergo dolorem illum sensit propter votum realis immolationis.

Prob. min. Si qua fuisset tanti doloris ratio, fuisset spes securitæ posteritatis, per metaphoricam filiae consecrationem abrepta. Atqui illa ratio erat minime sufficiens, imo ridicula; ergo.

Prob. min. Spei illi abreptæ imprimis prævalebat respectu istius filie divinum beneplacitum, quo in supposito, eam voluisset perpetuæ virginitati consecraram; ergo illa ratio non erat sufficiens. Deinde etiam videtur ridicula; quia Jephthe jam factus princeps populi, et robustus bellator, erat in statu, ut per alias quascunque uxores (quas licite ducere poterat) de desiderata posteritate sibi provideret; ergo excessus illius doloris non ex voto metaphoricæ, sed realis immolationis exortus est.

SOLVENTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Votum Jephthe videtur fuisse genericum et abstractum ab immolatione reali, vel mysticæ, secundum substratam materiam. Atqui filia Jephthe non erat materia immolationis realis, sed tantum mysticæ; ergo tantummodo immolavit eam mysticæ.

Confirm. Levit. XXVII, 28 et 29, hominis et agri consecratio mors vocatur, idque tantummodo, quia quidquid semel fuerat Domino consecratum, nec vendi nec redimi poterat, sed erat sanctum sanctorum Domino; ergo etiam consecratio filiae Jephthe, quamvis tantum mysticæ, mors appellari potuit; imo et holocaustum saltem late sumptum, cum per eam ejus virginitas in perpetuum esset Deo obstricta.

R. Neg. maj. Quia jam ante ostensum est, quod nullus eo tempore similium mysticarum consecrationum esset usus, quod Jephthe homo militaris, etc., de mysticæ illa consecratione non cogitaverit, etc., adeoque votum ejus fuit determinatum de immolando realiter pro homine, sibi, a victoria revertenti, occursuro.

Ad confirm. dico, disparitatem patere tum ex textu, qui homini jungit agrum, realis utique immolationis incapax, clareque addit, quod tota illa consecratio consistat in eo, quod res Domino consecrata vendi aut redimi non possit; tum ex eo quod nullus patrum aut interpretum hunc Levit. locum de reali hominis immolatione intellexerit; cujus contrarium de voto Jephthe ante ex ipsis ostendimus.

Obj. II. Textus Scripturæ sic habet: *Expletisque duobus mensibus reversa est ad patrem suum, et fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum.* Atqui illa posteriora verba non alia ratione adduntur, nisi ut significetur, mysticam hanc fuisse virginitatis immolationem; ergo.

R. Neg. min. Nam posteriora illa verba addita sunt ad factum Jephthe exaggerandum, quia scilicet non tantum filiam, sed filiam virginem, adeoque filiam non habentem liberos devovit et immolavit.

Inst. Filia Jephthe, audito voto patris, petiit tempus, non plangendi vitam, sed suam virginitatem; ergo intellexit, non vitam, sed virginitatem suam esse a patre Deo consecratam.

R. Neg. conseq. Quia per hoc tantum ostendit magnanima filia, quod zelo religionis et amore incolunitatis patriæ perituram vitam generose contemneret, et solam virginitatem, inuptis opportunam, sed ex voto patris sterilitate consequenter damnatam, lucrare desideraret.

Dico *consequenter damnatam* (ad mortem scilicet cui primum sibi occursum hominem devoverat); quia si filia Jephthæ tantummodo fuisset devota ad perpetuam virginitatem, erat ridiculum petere duos menses ad eandem plangendam, cum toto vitæ tempore eam plangere potuisset ad satietatem.

Dici ergo potest, ut tota assumpti textus difficultas evanescat, objecta verba aptissime disponi posse ordine sequenti: *Fecit ei, quæ ignorabat virum sicut voverat.*

Obj. III. Populus non est passus Jonatham interfici, quamvis jurejurando se pater ejus ad hoc obstrinxisset, I Reg. XIV: ergo etiam innocentem istam virginem liberasset, si a patre fuisset morti devota.

R. disparitatem esse, 1. quod populus hic erronee apprehenderit, victoriam et libertatem sibi ob emissum Jephthæ votum fuisse concessam, adeoque et ipsum Jephthæ ad votum hoc reddendum revera obligari. Ex hac igitur apprehensione erronea non impeditur populus mortem innocentis filiae, quæ tam prompto animo mortem ipsam susceperat.

Pater hic fuerat, qui ingenti ista victoria populum liberaverat; at vero I Reg. loco cit. Jonathas ipse causa victoriæ fuerat. Quam ob rem victoriæ auctori mori indignum judicans populus, recte dicebat: *Ergone Jonathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israel? Hoc nefas est, etc.*

Inst. I. Saltem credibile non apparet, quod erronee putaverit Jephthæ vir prudens, sibi ad imitationem idololatrarum contra manifestam legis prohibitionem esse agendum, filiamque occidendam.

R. Neg. assumpt. Quia quantumcumque prudens fuisse Jephthæ supponatur, ex quadam ignorantia tamen ad filiae immolationem processit, motus fortasse exemplo Abrahamæ (quo divina ipse in se beneficia cum ulaverat), item certa spe salutis æternæ ipsius immolatæ, etc., ut ratiocinatur S. P. Aug., Q. 48 in Judices.

Inst. II. Inconceptibilis est ista ignorantia: cum enim bimestre interflexerit, consulisset sacerdotes, qui ipsum instruxissent realem hanc immolationem divino naturalique jure esse prohibitam.

R. Neg. assumpt. Ad prob. dico, quod forte nequidem desuper sacerdotes consuluerit, cum de injecta sibi per votum obligatione minime dubitaret, et rem se facturum præclarissimam plane existimaret.

Inst. III. Non potuit Jephthæ ignorare sacrificia per manus sacerdotum esse offerenda; ergo certo eos desuper consuluit.

R. nec illud ant. esse extra omne dubium: cum enim sacrificium hoc seiret esse distinctum ab his, quæ in lege præscribuntur, ex eodem errore sibi persuasum habere potuit, quod ad exemplum Abrahamæ per ipsius voventis manus posset offerri.

Cæterum gratis dato, quod etiam sacerdotibus intento Jephthæ fuerit probe nota, non sequitur tamen quod realis illa immolatio per ipsos fuerit impedita.

1. Quia sic rursus filiae non fecisset sicut voverat:

sicuti non faceret, v. g., matrimonio juncta, quæ matrimonio consummato vovisset ingredi religionem invito marito, audiensque hoc esse illicitum, non ingrederetur, atque aliud in facti voti commutationem offerret; adeoque inherendo etiam rigori textus, realis illa immolatio non fuit per sacerdotes impedita.

2. Quamvis non ignoraverint sacerdotes, vi legis humano sanguine, et maxime innocuo, non esse litandum, tamen in hoc casu ne ipsos quidem sacerdotes rem habuisse compertam, omnino probabile est: tum quia sciebant, Spiritum Domini factum super Jephthæ, tum quia immediate post votum secuta fuerat victoria, quam ob emissum votum apprehendebant concessam; tum quia exemplum aspiciebant Abrahami, etc., quæ omnia Jephthæ ex errore potuit ipsis proponere, forte etiam isto tempore satis rudibus.

Obj. IV. Potius dicendum videtur, quod Jephthæ tantum vovere intenderit offerre aliquid animal immolabile juxta legem.

R. Neg. assumpt. Quia Vulgata nostra loquitur de solo homine dicens: *Quicumque primus fuerit egressus, etc.*, quamvis autem ex hebræo aliqui vertant *Quodcumque*, vocem tamen illam cum S. P. Aug. intelligimus de solo homine; quia Jephthæ intendit vovere aliquid speciale, quale non erat respectu tanti principis bos, aries, agnus, aut cætera animalia juxta legem immolabilia.

Obj. V. Ubi in Vulgata nostra habemus: *Offeram eum holocaustum Domino*, in hebræo legitur: *Et erit Domino, et holocaustum offeram Domino*. Atqui ibi copulativa et pro disjunctiva vel sumi potest; ergo tantummodo vovit vel offerre holocaustum, aut aliud sacrificium licitum, quale non erat realis immolatio filiae suæ.

R. Neg. min. Quia illa duo: *Erit Domino; et holocaustum offeram Domino*, non sunt duo disparata, sed sibi potius subordinata, sicut species subordinatur generi, adeo ut sensus sit: *Ita erit Domino, ut ego ipse offeram eum in holocaustum*.

Obj. VI. Ubi nos legitimus *ÿ. 39 et 40: Mos increbuit ut... plangant filiam Jephthæ*; ex hebræo Pagninus et alii vertunt: *Ut alloquerentur filiam Jephthæ*, ergo non fuit realiter, sed tantum mystice immolata, sicut consecratur et recluduntur, v. g., modernæ moniales.

R. Nego conseq. Præterquam enim, quod teste Scarrario, nullus veterum seu latinus, seu chaldaicus hic legerit: *Ut alloquerentur*, commode dici potest, filias Israel convenisse ad alloquendum filiam Jephthæ per apostrophen.

QUÆSTIO III. — QUID CENSENDUM SIT DE VOTO JEPHTHÆ, ET HOLOCAUSTO AD ILLO OBLATO.

Ante resolutionem notanda sunt, 1. huc pertinentia S. Scripturæ verba: *Factus est ergo* (ait sacer textus *ÿ. 29 et seq.) super Jephthæ Spiritus Domini, et circumiens Galaad et Manasse, Maspha quoque Galaad, inde transiens ad filios Ammon, votum vovit Domino dicens: Si tradideris filios Ammon in manus meas, quicumque primus fuerit egressus de foribus domus meæ,*

mihiq; occurrit revertenti cum pace a filiis Ammon, cum holocaustum offeram Domino.

Notandum 2. quod etiam illi, qui admittunt Jephthe vovisse reale holocaustum, acriter inter se disputent, an vovendo peccaverit, et votum solvendo parricida fuerit. Cum autem utraque sententia plausibiliter sustineri possit, ideo tam affirmantem quam negantem hic subjicimus. Sit igitur

§ I. — PROPONITUR SENTENTIA AFFIRMANS.

Resp. et dico: Admodum probabilis est sententia Doctoris Angelici, ex S. Hieron. secunda secundæ, q. 88, art. 2, ad 2, de Jephthe dicentis: *In vovendo fuit stultus, quia discretionem non habuit, et in reddendo impius.* Addit tamen ibidem: *Probabile est eum pœnituisse de facto iniquo.*

Porro stultitiam suam in vovendo prodit ipse Jephthe, de emissio voto dolens et dicens, ̄. 55: *Hæc me, filia mea, decepisti me, et ipsa decepta es.*

Impicitatem vero insinuat S. Hieron. in cap. VII Jeremiæ: *Non placuit Deo sacrificium, sed animus offerentis.* Item lib. I contra Jovinian., ante medium: *Reprehenditur Jephthe voti temerarii (per occursum scilicet unigenite filie sue), ex quo voluit (Hebræi) Dei dispensatione esse factum, ut qui inprospecte voverat, errorem votorum in filia morte sentiret.*

In eandem sententiam abit S. Ambros. lib. I Offic., cap. ult.; item Tertul. lib. III cont. Marcionem, Nazianz. Orat. de Machabæis, S. Chrysost. Hom. de Jephthe, Procopius in lib. Jud. et varii alii veteres.

Sententiam hanc etiam exprimit S. P. Aug. 49 in Jud. ita scribens: *Distat itaque hoc quod Jephthe fecit a facto Abraham, quoniam ipse jussus obtulit filium, iste autem fecit quod et lege vetabatur, et nullo speciali jubebatur imperio... iste vero [rursus de Jephthe loquitur] et Deo non jubente, et neque poscente, et contra legitimum ejus præceptum ultro sacrificium voluit humanum... Quia ergo de Jephthe facto [sic asserit, ex Scripturis haberi non posse, an revera excusari possit Jephthe, an non] in neutram partem sententiam Scriptura Dei protulit, ut noster intellectus in judicando exerceretur, possumus jam dicere, Deo displicuisse tale votum, et ad illud productum esse vindictam, ut patri potissimum filia unica occurreret. Quod si sperasset atque voluisset [aliqua exemplaria male legunt « vovisset »], non continuo, ut eam vidit, scidisset vestimenta sua, etc... et ideo hujuscemodi patri pœnam fuisse retributam [asserit] ne impunitum talis voti relinqueretur exemplum... nec ideo peccata eorum facienda est non fuisse peccata [inserta hic habet facta Cedeonis et Saülis, in quos quoque irruit Spiritus Domini], quia et Deus, qui etiam malis nostris bene uti novit, etiam ipsis eorum peccatis iustus est ad significanda quæ voluit. Proinde si propterea peccatum non fuit sive cujuslibet necis humane, sive etiam « parricidale sacrificium » vel vovere vel reddere, quia magnum aliquid et spirituale significavit, frustra Deus talia prohibuit, et se odisse testatus est... Verumtamen is etiam ejus [Jephthe] habet aliquam laudem fidei, quia Deum timuit, ut, ut quod voverat, redderet, etc.*

Ita exceptis parenthesisibus verbotenus S. Pater. E quibus videre est, quod non solum Jephthe votum, sed eju-dem quoque voti culpet executionem, seu parricidale sacrificium, adeoque realem filia immolationem.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. S. Aug. non videtur hæc ibidem ponere ex mente propria; ait enim: *Possemus, inquam, hæc dicere, nisi ab ista sententia duo nos præcipue divinarum Scripturarum testimonia retardarent.*

Deinde primum subjungit, scilicet quod ad Hebr. XI Jephthe inter sanctos referatur; alterum quod, juxta sacrum textum, factum in se Spiritu Domini, omnia hæc Jephthe peregrisse videatur. Unde addit: *Ita ut omnia, quæ deinceps facta sunt, tanquam opera Spiritus Domini, qui super eum factus est, intelligenda facta videantur.*

Neg. assumpt. Nam ad 1 statim respondet S. D.: *Illud quod ex Epistola ad Hebræos commemoravi, inter laudabiles, qui ibidem recoluntur, non solum est Jephthe, verum etiam Gedeon, de quo similiter Scriptura, dicit: « Spiritus Domini confortavit Gedeon; » et tamen ejus factum, quod de illo auro prædæ operatus est ephud, et fornicatus est post illud omnis Israel, et factum est domui Gedeon in scandalum, non solum laudare non possumus, verum etiam quia Scriptura hinc aperitissime judicavit, reprobare nimis dabitur. Nec tamen ex hoc ulla fit injuria Spiritui Domini, qui eum confortavit, ut hostes populi ejus tanta facilitate superaret.*

Deinde subjungit, quod nihil impedit, quominus Scriptura uno in loco alienius fidem laudet, in altero autem ejus peccata veraciter notet.

Secundum solvit ostendendo, quod Deus mirabilia agit non tantum per malos, qui postea convertuntur, sed etiam per eos, qui in malitia sua perseverant. Unde subdit: *Non enim per istos tantum, qui etiamsi peccaverint, inter justos tamen narrantur, sed etiam per ipsum Saulem omnino reprobatum multa Deus populo suo præstitit, in quem insilivit etiam Spiritus Domini, et prophetavit, non cum juste ageret, sed cum in virum sanctum David innocentemque sciverit.*

Inst. I. Lib. I de Civit. Dei, cap. 21, ait: *Merito quaeritur, utrum pro jussu Dei sit habendum, quod Jephthe filiam, quæ patri occurrit, occidit, cum se immolaturum Deo id vovisset, quod ei redeuntis de prælio victori primitus occurrisset. Ergo in hoc puncto dubius fuit S. Pater.*

R. Neg. consequ. Quia, ut ex illis verbis patet, nihil aliud ibidem asserit, nisi quod Jephthe filiam suam vere et realiter occiderit. An autem jussu Dei id fecerit, hoc loco indissolutum relinquit, cum id merito quaeri dicat. Sufficit autem id ipsum intento ejus loco elijecto; cum ibidem tantum afferat humanas cædes, quæ ab homicidiis vindicantur propter rationes, quarum una est voluntas Dei, aliquem occidi jubentis.

Inst. II. Licet irruptio Spiritus Domini super Jephthe referri possit ad fortitudinem; tamen etiam ad enisum votum, quod immediate subditur, vi textus extendi posse videtur.



R. Dist. assumpt. Irruptio Spiritus Domini super Jephthe extendi posse videtur etiam ad emittendum votum in genere, seu indiscriminatim; transeat: ad emittendum votum hoc specificationem de immolando primo homine sibi occursuro; nego assumptum. Dico igitur quod (etiam gratis dato, Spiritus Domini irrupisse in Jephthe in ordine ad votendum) indiscreta ejusdem determinatio fuerit peccaminosa.

Dixi transeat, aut gratis dato: quia contrarium insinuare videtur S. Aug. superius dicens: *Jephthe vero et Deo non jubente, neque poscente* (poscit autem Deus, imo et reddi jubet quod ex voto a se inspirato sibi debetur) *et contra legitimum ejus præceptum, ultro sacrificium voluit humanum*. Adeoque non tantum votendo, sed etiam volendo et exequendo sacrificium humanum, peccavit.

Obj. II. Poterat Jephthe fundate suspicari, quod et votum et voti executio, etiam in propria filia, tanto esset Deo gratior, quanto sibi durius: aut si grata non fuisset, quod voti executionem Deus impedivisset: habebat enim exemplum Abrahamæ, in quo Deus ad oculum ostendit, quod grata sibi esset intentio patris; quamvis voluntate consequente nollet filii immolationem.

R. Neg. assumpt. Neque enim ista Jephthe suspicio fuit fundata, sed erronea, indiscreta et temeraria: nam S. P. Aug. supra sufficienter asserit, votum Jephthe ad illam productum esse vindictam, ut patri potissimum filia unica occurreret... et ideo hujusmodi patri penam fuisse retributam, ne impunitum talis voti relinquere exemplum. Unde indiscretam illam suspensionem (quam S. Aug. ibidem quoque errorem vocat) permisit Deus in pœnam temerarii voti.

S. Hieronymus etiam, supra citatus, consonat Augustino dicens: *Reprehenditur Jephthe voti temerarii*, etc. Nec obstat exemplum Abrahamæ: quia distat hoc, quod Jephthe fecit, a facto Abrahamæ; quoniam ipse jussus obtulit filium, iste autem fecit, quod et lege velabatur, et nullo speciali jubebatur imperio. Ita rursus S. P. Aug. ibidem.

Inst. I. Juxta S. Aug. supra relatam, Jephthe habuit aliquam laudem fidei, quia Deum timuit, ut, quod voverat, redderet, etc. Item juxta S. Hieron. in cap. VII Jeremæ, placuit Deo... animus offerentis. Ergo saltem executio voti erat licita.

R. totam laudem a S. Aug. Jephthe datam, in eo consistere, quia divini in se judicii sententiam non declinavit, sive sperans Deum prohibitorum, sicut fecit Abrahamæ, sive ejus voluntatem etiam non prohibentis, intellectam facere potius quam contemnere statuens. Ita S. Aug. ibidem. Adeoque non alio ipsum titulo laudat, nisi quo laudari potest ille, qui pœnam ob peccata illicitam a Deo libenter sustinet, et eadem liberari ab infidente sperat.

Inst. II. Verbis jam citatis videtur S. Aug. inuere, quod magis Deo obedierit Jephthe immolando filiam, quam obediisset ei parcendo.

R. Neg. assumpt. Etenim si propterea Jephthe non faceret, sibi potius in unica pepernisse, quam Dei volun-

tatem secutus esse videretur. Magis ergo intellexit in eo quod ei filia occurrit ultorem Deum, justæque pœnæ se fideliter subdidit, timens severiorem tanquam de tergiversatione vindictam. Ita rursus S. P. ibidem. Ex quibus quoque facile datur ratio, quomodo S. Hieron. loco objecto dicat, placuisse Deo animum offerentis.

Obj. III. Propter votum emissum Deus videtur Jephthe concessisse ingentem illam contra Ammonitas victoriam.

R. Neg. assumpt. Præterquam enim quod Deus etiam per peccantes et reprobos mirabilia operetur, item quod per malos pastores ad ovile suum reducat errabundas oves, etc., victoria illa potius concessa videtur tum ob peccatum populi penitentiam, supra cap. X, tum ut vindicaret Deus injurias ab Ammonitis Israeli illatas.

Obj. IV. Si peccaverit Jephthe immolando filiam, sequitur quod peccaverit filia ad voti executionem incitando patrem sequentibus verbis: *Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, sicut mihi quodcumque pollicitus es*. Atqui tamen filia Jephthe in hoc facto a SS. PP. mirabiliter laudatur; ergo.

Prob. min. Ex S. Ambros. lib. III Offic. cap. 12, ubi inter cætera dicit: *Quod in spectatis et eruditus viris plenum miraculi est, hoc in virgine multo magnificentius, multoque illustrius deprehenditur*.

R. Neg. sequelam maj. Quia apprehendit filia Jephthe, patrem suum revera suo voto obstrictum; et hinc timens ne violati voti pœnas luerent et pater et patria, promptus se morti obtulit amore patriæ et religionis, atque alacriter ad sacrificium properavit.

Unde de ea ita loco cit. discurrens pergit Ambrosius: *Rediit ad patrem quasi ad votum rediret, et voluntate propria circumstantem impulit, fecitque arbitrato spontaneo, ut, quod erat impietatis fortuitum, fieret pietatis sacrificium*.

Inst. I. Si Jephthe vovisset se ducturum in uxorem primam sibi occursuram virginem, et occurrens ei filia dixisset: *Fac mihi quodcumque pollicitus es*, incitasset ipsum ad incestuosum matrimonium; ergo etiam hic incitavit eum ad suicidium.

R. Nego conseq. Disparitas est, quod in primo casu non potuisset invincibiliter ignorare, quin votum illud fuisset Deo ingratum, cum ab orbe condito nullum similis matrimonii haberetur exemplum: in secundo autem casu exemplum præcesserat Abrahami, cujus efficax filium immolandi voluntas fuerat Deo gratis-sima.

Inst. II. S. Ambros. immolationem istam vocat pietatis sacrificium: ergo licet votendo peccaverit Jephthe, non peccavit tamen filiam immolando.

R. Disting. ant. Vocat pietatis sacrificium ex parte filie, sibi firmiter persuadentis, hanc esse Dei voluntatem; concedo: ex parte temerarii patris; nego ant., cum clare dicat sic fuisse impietatis fortuitum, etc.

Inst. III. Idem S. doctor loco præcit. dicit de Jephthe: *Non possum accusare virum, qui necesse habuit implere quod voverat*. Ergo, etc.

R. Neg. conseq. Nam licet per ista verba culpam

Jephthe extenuet, tamen penitus eum non excusat; siquidem ibidem præmittit: *Neque unquam adducar, ut credam non incaute principem promississe Jephthe*. Et ne credas, solum ab eo votum fuisse culpatum, subdit: *Miserabilis necessitas, quæ solvitur parricidio*.

Obj. V. Inmolatio filix Jephthe fuit perfectissimus typus immolationis Christi in cruce; ergo videtur voluisse Deus ut hæc figura daretur.

R. inde quidem sequi quod innocens illa filia ex voluntate divina Christum perfecte præfiguraverit; sed minime hinc consecrarium est, quod divinæ hujus voluntatis executor a peccato possit vindicari; sicut nec executores sententiæ in Christum latæ excusantur. Ita quoque perfecta figura venditi a Juda Christi fuit venditus a fratribus Joseph; at non ideo venditores ejus a peccato fuerunt immunes.

Obj. VI. S. Hieron. in cap. VII Jeremiæ, alique patres excusant hanc Jephthe executionem: 1. Propter ignorantiam, qua ride illud seculum erat involutum, adeo ut, teste Abulcensi, ne summus quidem sacerdos hunc casum posset resolvere. 2. Propter zelum religionis, quo simpliciter, candido pioque animo se voto suo obstructum arbitrabatur; maxime cum esset homo militaris, quales se votis et juramentis suis, etiam perperam factis, obligari facilius apprehendunt. 3. Timebat vindictam Dei in se et populum, si votum non observaret. 4. Votum suum Deo gratum existimabat, quia eo vix emisso tam ingentem victoriam obtinuerat. 5. Jephthe a nullo propheta vel pontifice legitur reprehensus: cur ergo nos eum damnamus?

R. præterquam quod hæc omnia ex ante dictis solvi valeant, ex iis quidem sequi, quod peccatum Jephthe extenuetur, non item quod penitus tollatur. Nam per bimestre posse dari ignorantiam invincibilem in præcepto *Non occides*, quod ex primis juris naturæ principis proxime deducitur, haecenus putamus inauditum; quamvis aliqui putent, quod ad breve tempus præceptum illud, in quibusdam circumstantiis, possit invincibiliter ignorari.

Obj. VII. Auctor Quæstionum ad orthodoxos, inter opera S. Justinii, Q. 99, dicit diabolum occursum filix tentasse Jephthe, ut votum suum violaret, illumque hanc tentationem superasse, atque ideo sanctorum catalogo adscriptum; ergo voto illo tenebatur obstructus, illudque adimplendo laudem promeritus est.

R. Disting. conseq. Ergo voto illo tenebatur obstructus ex conscientia erronea (quam tamen deponere debebat), illudque adimplendo promeritus est laudem fidei; transeat: voto illo tenebatur obstructus ex conscientia recta, et promeritus est laudem justitiæ: nego consequentiam.

#### § II. — PROPONITUR SENTENTIA NEGANS.

Sententia hæc, quæ nempe negat, Jephthe voto non peccasse, et votum solvendo parricidam fuisse, etiam admodum probabilis est, et satis plausibiliter sustineri potest.

Totidem autem ejusdem circiter sunt probationes, quod ante posuimus objectiones. Principaliter autem

se fundat in eo, quod Spiritus Domini legatur factus super Jephthe, ut illud votum emitteret: siquidem id innuit et clare significat sacer textus supra citatus. Etenim hic §. 29 et seq. dicitur Spiritus Domini eodem modo factus super Jephthe, ut voveret, sicut infra, cap. XIV, 19, dicitur irruisse in Samsonem, ut occideret Philistæos. Unde sicut ex illis verbis: *Irruit itaque in eum (Samsonem) Spiritus Domini, descenditque Ascalonem, et percussit ibi triginta viros*, bene sequitur, quod istos 30 viros interfecerit ex impulsu Spiritus Domini: ita pariter ex his verbis: *Factus est ergo super Jephthe Spiritus Domini... et transiens ad filios Ammon, votum vovit*, etc., bene concluditur, quod votum istud emisit ex instinctu Spiritus Domini. Adeoque nec vovendo peccavit, nec votum solvendo parricida fuit.

Nec refert, quod etiam Spiritus Domini legatur confortasse Gedeonem, et tamen hic peccaverit petendo duo nova miracula, item conficiendo ephod: quia nimirum Scriptura supra, cap. VI, tantum dicit, quod Spiritus Domini induerit seu confortaverit Gedeonem, ut congregaret exercitum ad profligandum Madianitas, non vero ut peteret duo nova miracula. Item cap. VIII non dicit: *Factus est super Gedeon Spiritus Domini, et fecit ephod*, sicut tamen hoc cap. dicit: *Factus est super Jephthe Spiritus Domini, et votum vovit*. Ergo clarum est, quod Spiritus Domini factus sit super Jephthe, ut voveret, non vero super Gedeon, ut peteret duo nova miracula, aut ut conficeret ephod.

Ad auctoritatem autem SS. patrum respondetur, quod illi quoad resolutionem hujus quæstionis inter se non conveniant. Nam licet SS. Chrysost. et Ambros. hoc votum ejusque executionem culpent, tamen S. Hieron. epist. 34 ad Julianum, non aliorum, sed suam mentem exprimens, illud laudat et approbat. Dicit enim ibidem: *Jephthe obtulit virginem filiam, merito in enumeratione sanctorum ab Apostolo ponitur*. Unde dum loco supra cit. ex lib. I cont. Jovin. Jephthe arguit temeritatis, non ex sua, sed ex quorundam Hebræorum loquatur sententia; nam textus ita sonat: *A plerisque Hebræorum reprehenditur Jephthe voti temerarii, quia dixerit: « Si tradens tradideris filios Ammon, etc. »*

Denique ad auctoritatem S. P. Aug. respondetur, quod ipse in hæc quæstione haserit dubius, nec eam positive resolvere voluerit. Idque patet, 1. ex loco § præced. ex lib. I de Civ. Dei, cap. 21, citato. Patet 2. quia Q. 49 in Jud. tam negantem, quam affirmantem opinionem proponit: et postquam de hac materia in utraque partem ad longum disputasset, tandem ita concludit: *Hæc autem festinantibus nobis de prædicta quæstione satis esse utrumque discussa pro hac quidem parte visa sunt. Nunc jam quid Spiritus Domini, sive per nascentem Jephthe sive per scientem, « sive per ejus imprudentiam sive per obedientiam, sive per offensionem sive per fidem » in hac re gesta præfiguravit, quantum Deus adjuvat requiramus, breviterque pandamus. Sane hæc verba: Sive per imprudentiam*

*vive per obedientiam, sive per offensionem, sive per fidem*, satis clare innunt, quod S. Pater hanc questionem nec pro una, nec pro alia parte positive resolvere voluerit.

Unde et ante ibidem dixerat : *Quam ob rem si Spiritus Domini, qui factus est super Jephthe, ut hoc voveret omnino præcepit... non solum insipientia culpanda non est, verum etiam laudanda obedientia est...; si autem Jephthe humanum seculum errorem, humanum sacrificium vovendum putavit... ejus quidem peccatum in unica filia punitum est... veruntamen is etiam ejus error habet aliquam laudem fidei, quia Deum timuit, ut quod voverat redderet, etc.* Ex quibus verbis rursus liquet, quod S. Pater nihil aliud velit, nisi quod Jephthe laudabiliter fecerit, si nempe votum illud emisisset ex instinctu Spiritus Domini; male vero, si illud emisisset ex instinctu proprio seu privato. Sed ex quo instinctu votum hoc emissum fuerit, non resolvit. Unde dum antea in præcit. Q. 49 votum illud culpatur, pergit ex supposito, quod scilicet Jephthe non ex instinctu Spiritus Domini, sed ex instinctu privato primum hominem, sibi a victoria revertenti occurrurum, immolare voverit : additque, votum illud ejusque executionem propterea præcise non posse a peccato excusari, quia magnum aliquid et spirituale significavit. Quod omnino verum esse, nemo dubitat.

Cap. XII narratur, quomodo Ephraimitæ, suscitata seditione injuste adversus Jephthe tumultuantes, cæsi sint ad 42,000. Moritur autem Jephthe sexto sui principatus anno; eique succedunt Abesan, Ahialon, et Abdon. Sed quia hoc cap. nihil notabile occurrit, ideo transimus ad

#### CAP. XIII, XIV, XV, XVI.

*Angelus annuntiat ortum Samsonis, atque in flamma sacrificii in cælum redit. Samson divino impulsu nazorem postulat Philistinæ, quam desponsaturus, leonem obvium discerpit. Per trecentas vulpes segetes Philistinorum succendit. A Dalila proditus, per Philistinæ ligatur, et oculis orbatur; concutiensque duas domus columnas, hostes secum ruina obruit.*

#### QUÆSTIO I. — DE CONCEPTIONE ET NATIVITATE SAMSONIS.

Postquam Israelitæ rursus in idololatriam relapsi fuissent, et propterea per novam oppressionem Philistinorum a Deo castigarentur, ortum Samsonis, qui incipiet populum Israel liberare, parentibus ejus annuntiat angelus. Porro de patre Samsonis dicitur cap. XIII, 2 : *Erat autem quidam vir de Saraa, et de stirpe Dan, et de illo cum S. Hieron. lib. Tradit. heb. in Gen. interpretes communiter intelligunt hæc Jacobi verba Gen. XLIX, 16 : Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel.* Etenim his verbis allusione facta ad nomen Dan, id est *judicans*, Jacob prædicit inter illius patriarchæ posteros aliquem futurum judicem, qui judicabit populum Israel non minus quam alia tribus, quæ nempe summi Israeli dederunt judicem. Jam autem ex tribu Dan nullus

fuit judex nisi Samson : ergo de illo intelliguntur jam citata Jacobi verba : ac proinde non videtur subsistere opinio eorum, qui dicunt, Samsonem non fuisse proprie dictum judicem populi, sed tantum vindicem sub judice Heli. Interim ut revertamur ad parentes Samsonis,

Sciendum est, patrem ejus virum fuisse valde bonum, uti satis declarat præsens historia, cujus, sicut et matris, religio, virtus, et pietas colligitur ex subito ejus recursu et precatione ad Deum, ubi de filii natiuitate alloquio angelico instructus erat.

*Habens uxorem sterilem.* Sic multi alii viri magnam matrem habuerunt sterilem, ut ostenderetur, eos a Deo datos esse mundo ad ipsius salutem.

Apparens autem angelus matri Samsonis dicit  $\S$ . 4 : *Cave ergo ne bibas vinum aut siceram*, id est, omnem potum inebriativum. Debebat angelus vivere ut Nazareæ, saltem usque ad partum filii, ut miram istam prolem in lucem ederet.

$\S$ . 5 : *Quia concipies et paries filium, cujus non tanget caput novacula*; quia nempe Nazareæ tempore suæ consecrationis, aut separationis, non poterant radi, ut habetur Num. VI, 5. Samson autem fuit Deo consecratus per totam vitam suam; ideoque additur: *Erit enim Nazareus* (id est, separatus et Deo consecratus) *ab infantia sua, et ex matris utero.* Quod non ita intelligendum est, quasi fuisset sanctificatus in utero, sicut S. Joannes Baptista, sed ista consecratio intelligitur, sive per donum fortitudinis, quæ fuit quædam gratia gratis data, et potest consistere cum reatu peccati mortalis, sicut et donum prophetiæ; vel insinuat, duntaxat, eum jussu divino, statim ut natus fuerit, a parentibus, tanquam Nazareum, Deo offerendum ac consecrandum esse. Hinc

Nota, quod in verbis angeli non tam contineatur oraculum, quam divinum præceptum, ne Samson aut parentes tondeant ejus caput. Quod autem Dalila ipsum totonderit, id fecit dormienti et invito, fraudulenter et hostiliter.

$\S$ . 17 : *Dixitque (Manue) ad eum (angelum) quod est tibi nomen?* Respondit autem angelus  $\S$ . 18 : *Cur quæris nomen meum, quod est MIRABILE?* In Hebræo habetur *peti*, id est, *celatum vel occultum.* Arias tamen vertit etiam *mirabile.* Cur autem angelus non expresserit nomen suum, quod tamen subinde fecerunt angeli, rationem assignat Estius, quia angelus hic sustinuit personam Dei, cujus nomen est mirabile, quia natura incomprehensibilis.

$\S$ . 20 : *Cumque ascenderet flamma altaris*, id est, cum ascenderet flamma de petra, quæ hic loci altaris fuit, *angelus Domini pariter in flamma ascendit*, ut se non hominem prophetam, sed angelum ostenderet, seque mystice representare Christum, qui immolans se in ara crucis per flammam amoris, postmodum gloriosus in cælum ascendit, quique in sacrificio eucharistiæ per flammam caritatis jugiter immolatur; sed ita ut, speciebus in stomacho consumptis, ipse vivus et illæsus evanescat, et in cælum quasi ascendat.

Unde S. P. Aug. Q. 54 in Jud. ita scribit: *Quod ergo stetit angelus in altaris flamma, magis magisque intelligendus est significasse illum magni consilii angelum in forma servi, hoc est in homine, quem suscepturus erat, non accepturum sacrificium sed ipsum sacrificium futurum.*

Collige, quod non satis circumspecte scribat A Lapide, dum exponens §. 18 dicit, quod Aug. putet illum angelum fuisse Christum Dominum; et postea quasi volens Augustino contradicere subjungit: Verum certum est angelum hunc proprie fuisse angelum, typice autem representasse Christum. Non satis, inquam, circumspecte scribit, quia quod non aliud velit Aug. quam quod angelus ille Christum significaverit, ex citatis verbis clarum est.

§. 22: *Et dixit ad uxorem suam: Morte moriemur, quia vidimus Deum.* Observat S. P. Aug. Q. cit. quod communis illius temporis opinio originem ducat ex textu Exod. XXXIII, 20: *Non videbit me homo et vi-ret.* Attamen cum Manue non dicat: *Morte moriemur, quoniam angelum Domini vidimus, sed, Deum vidimus,* ut observat Aug. ibidem, *an eundem angelum Deum vocabant: Illud enim tertium, quod Deum putaverant, qui erat angelus, dici non potest, aperissime dicitur Scriptura: Tunc cognovit Manue quoniam angelus homini est.*

Mirum proinde, quod ita rursus scribat A Lapide ad §. 22: *Videbant ergo Deum in angelo, vel certe angelum esse Deum putabant, ait Aug.* Mirum est, inquam, cum S. Aug. expressis verbis neget illud dici posse, quod Deum putaverit, qui erat angelus.

§. 1: *Peperit itaque filium et vocavit nomen ejus Samson.* Hoc nomen, juxta S. Chrysost. Hom. 18 in Joan., fuit puero inditum a Deo: mater enim vel admonitu angeli, vel interna inspiratione illud didicerat. Porro nomen *Samson* idem est quod *sol*, sed quintupliciter, ait Serarius: nam

1. Apud S. Hieron. præfat. in Ozeam dicitur non simpliciter *sol*, sed *sol ejus*, quasi cum affixo foret *Schimscho*.

2. S. P. Aug. in p-al. LXXX dicit: *Samson noster, qui etiam interpretatur sol ipsorum, eorum scilicet quibus lucet, non omnium, sicut est oriens super bonos et malos, sed sol quorundam, sol justitie, figuram enim habebat Christi.* Dicitur ergo *sol ipsorum* quasi hebraice foret *Schimsam*.

3. Quia vox hebraica *scemesch* idem significare potest quod *sol*; vox autem *sas* idem quod *lætari*, et *ason* idem quod *lætitia*, maxime publica, Arias exponit *Samson*, ut significet idem quod *sol lætitiæ*.

4. Quia *Schaman* idem est quod *diruere* aut *populati*; juxta versionem ejusdem, *Samson* idem sonat quod *sol diruens, vastans, et populabundus*.

5. Sicuti a verbo hebraico *isch*, id est vir, derivatur diminutivum *ischon*, id est parvus vir, ita a *scemesch*, id est *sol*, deducitur *schimsam*, id est parvus *sol*.

Præsignabatur isto nomine, inquit Tirinus Israelitis jam ortum esse solem, parvulum quidem, sed lætum, qui nova luce omnia lætificaret; unde et apte

*Samson* in hoc typus fuit Christi, veri et magis solis justitiæ.

§. 25: *Cæpitque Spiritus Dei esse cum illo, ad ardua molienda et audenda: unde quotiescumque in sequentibus narratur Samson aliquid exitium aggredi, præmittitur: Spiritus Domini irruit in Samson.*

De hoc ait S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 19: *Hebræorum judex Samson, cum mirabiliter fortis esset, putatus est Hercules.* Ab illo enim suum *Herculem* fixerunt Gentiles.

#### QUESTIO II. — DE NUPTIIS ET ENIGMATE SAMSONIS.

Cap. XIV, 2: *Nuntiavit (Samson) patri suo et matri suæ dicens: Vidi mulierem in Thamnatha de filiabus Philistinorum, quam quæso ut mihi accipiat in uxorem.* Lex Exod. XXXIV et Deut. VII severissime talia matrimonia prohibebat: unde parentes illam ipsi primo negarunt, ut dicitur §. 3.

R. et deo: Non peccavit Samson ducento Philistæam: quia id totum faciebat, inspirante Deo, et per consequens in lege sua dispensante, ut colligitur ex §. 4. Unde neganti patri dicit,

§. 5: *Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis.* In hebræo habetur: *Quia hæc recta est in oculis meis.* Scilicet recta ad finem mihi a Deo propositum assequendum, placetque non tantum quoad corporis speciem, sed etiam ad quærendam occasionem rixarum, et deinde vindictæ, contra Philistæos.

§. 4: *Parentes autem ejus nesciebant, quod res a Domino fieret.* Observat Lyranus quod, cum parentes ejus ab hujus rei notitia excludantur, videatur Samson quoad hoc cognovisse voluntatem Dei per revelationem, eamque postmodum parentibus declarasse. Nam cum ipsi essent pii et Deum timentes, nolissentque consentire ejus petitioni, poterant tamen ei fidem adhibere, quia per angelum erat annuntiatum, ac mirabiliter natus, et Spiritu Dei dotatus.

Et quæreret occasionem contra Philistiim. Verum quidem est, quod Philistæi habitarent in terra Hebræis promissa, ut patet, supra, ex cap. III, et de illis habitatoribus præcepisset Deus illis Israel, ut eos, posthabita clementia, interficerent, Deut. VI et Num. XXXIII, adeoque titulus hic videatur sufficiens ad eos invadendum: sed volebat Samson id alia occasione facere, ut causa hostilitatis justior videretur.

Itaque cum iret in Thamnatha, ut futuram sponsam acciperet, et relicto patre ac matre, qui ipsum comitabantur, ad aliam viam declinasset, aut illis continuo procedentibus, ipse aibi in via hæreret, apparuit *cutulus leonis sarrus et rugiens, et occurrit ei; non eis.* Unde patet, ipsum tunc fuisse solum. Samson autem leonem dilaceravit, in cujus ore, post aliquot dies, invenit declinasse examen apum, atque illic mellificasse, ex quo facto desumpsit suum ænigma.

§. 10: *Fecit (pater) filio suo Samson convivium, utique septem dierum, ut patet ex §. 12.*

§. 11: *Dederunt ei (id est assignaverunt ei Philistæi) sodales triginta, ut essent cum eo.* Hos interpreta-  
tarius *promulos* appellat §. 20. Aliquando in Scri-

ptura vocantur amici, vel etiam filii sponsi, ut Matth. XIX, 15, et Joan. III, 29. Ili ergo sodales sponsis jungebantur, ut nuptiarum letitiam excitarent, illisque honoris causa adessent.

‡ . 12 : *Quibus locutus est Samson : Proponam vobis problema, quod si solveritis mihi intra spem dies convivii, dabo vobis triginta sindones, et totidem tunicas.* Mutatorias vestes hic promissas insinuat textus hebraicus, quales apud se solent habere divites.

Conditione igitur implicite accepta, quod illi totidem sindones et tunicas darent, si intra tempus præfixum solvere non possent, proposuit ænigma.

‡ . 14 : *Dixitque eis : De comedente exivit tunicas, et de forti egressa est dulcedo.* Allegorice, de morte Christi (quæ omnia peccata quasi comedit et consumpsit) exivit cibus immortalitatis; et de forti, id est de eadem morte (nam fortis ut mors dilectio, Cant. VIII) egressa est dulcedo beatitudinis.

‡ . 15 : *Cumque (per tres dies non potuissent ænigma solvere) adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson : Blandire viro tuo, suade ei ut indicet tibi quid significet problema.* Non est intelligendum, quod esset dies septimus convivii, erat enim tantum quartus, ut notat Lyranus, et colligitur ex ‡ . 14 : sed vocatus est septimus, quia erat sabbatum. Ita similiter Abulensis, Vatablus, et alii. Vel verbum *adesset* significat *appropinquaret*, et explicant Arias et Menochius. Serarius dicit ex hebræo sic verti posse : *Et fuit in diebus septem, seu, intra dies illos septem.*

‡ . 17 : *Septem igitur diebus convivii flebat ante eum (id est cæteris quatuor diebus), tandemque die septimo (hic proprie intelligitur dies septimus) cum ei molesta esset, exposuit. Quæ statim indicavit civibus suis.* Grandis sane perfidia, quod uxor blandiendo perdat maritum.

‡ . 18 : *Et illi dixerunt ei die septimo, ante solis occubitum : Quid dulcius melle, et quid fortius leone? Addit ex Josepho S. Ambros. subjecisse Samsonem : Quid muliere perfidiosius.*

Qui ait ad eos : *Si non arassetis in vitula mea, non invenissetis propositionem meam.* Per adagium dicuntur in aliena vitula arare, qui rebus alienis ad suum commodum utuntur.

QUÆSTIO III. — AN SAMSON NON TAM PRIVATUS, QUAM PUBLICAS INJURIAS ULTUS SIT.

Cap. XV, 1<sup>a</sup> : *Post aliquantulum temporis, cum dies triticeæ messis instarent, venit Samson invisere volens uxorem suam.* Nam licet præced. cap., ‡ . 20, *Iratus unius*, quod nefarie ab ea proditus esset, ab illa recessisset; tamen jam deseruerat ira ejus, et amor, qui sopitus videbatur, pristinusque affectus reviviscerat. Hinc et attulit ei hædum de capris.

*Cumque cubiculum ejus solito vellet intrare prohibuit eum pater illius dicens : Putavi quod odisses eam, et ideo tradidi illam amico tuo.* Id est pronubo illi, de quo cap. præced., ‡ . 20.

Justam excusationem non habebat soecr Samsonis: nam quamvis illo tempore repudium permitteretur,

non equidem licebat uxoribus repudiare maritos. Et quamvis illam iratus deseruerat, adhuc tamen ab eo querendum erat, an eam repudiare vellet, et facultatem daret alteri nubendi.

‡ . 3 : *Cui Samson respondit : Ab hac die non erit culpa in me contra Philistæos, faciam enim vobis malum.* Videri hic posset, quod Samson ultus sit privatas injurias, sicut et infra, ‡ . 7, ubi dicit : *Licet hæc feceritis, tamen adhuc ex vobis expectam ultionem, et tunc (nisi scilicet mihi iterum dederitis occasionem) quiescam.* Sed revera maxime intendebat ultisci publicas injurias, toti populo Israelitico a Philistæis illatas. Verumtamen illi silentio prætermisissis, solas suas privatas eis objicit, ne Philistæi iras suas et arma in totum populum, sed in se solum convertant.

‡ . 4 : *Perrexitque et cepit trecentas vulpes, caudasque earum junxit ad caudas.* Mirum quod recentior quidam hic agnoscat majus miraculum, quam in vincendo leonem : Quodque, uti legitur apud Serarium, vir quidam, cæteroquin bonus et prudens, diceret se posse omnia, quæ in sacris Scripturis habentur, credere; unum hoc non posse, tot scilicet a Samson captas vulpes.

Si enim potuit Julius Cæsar Romæ in spectaculum dare 400 leones, Pompeius 600 : si potuit Heliogabalus imperator, homo nefarius, in sola urbe Roma, ut refert Lampridius in ejus Vita, colligere 10,000 pondos aranearum, cur Samson juvenis robustissimus, et venandi peritissimus, non potuit 300 vulpes uno alterove die congregare? maxime si sociorum opera adjutus fuit, idque in Palæstina, ubi vulpes sunt frequentes, sicut patet ex variis Scripturæ locis; ut Cant. II, 15 : *Capite nobis vulpes parvas, quæ demoluntur vineas.* Psal. LXII, 11 : *Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.* In oratione Jeremie : *Mons Sion disperit, vulpes ambulaverunt in eo, etc.* Vide Serarium.

*Et faces ligavit in medio*, id est torres, tædas, seu, ut Arias ex hebræo vertit, *litiones*, v. g., ex pino, cedro, cypresso, aliaque pingui materia, quæ ignem facile conciperet, et diu foret.

‡ . 5 : *Quæ statim perrexerunt in segetes Philistinorum, hæc illæque dicurrentes.* Non enim poterant currere ordinate et expedite, ad occidendum se in nemoribus, aut foveis terræ; sed cucurrerunt ad loca magis obvia, seu ad segetes. Et sic hoc stratagemate totam fere illius anni messem absumpsit Samson.

Tam ingno autem, atque inopinato frugum suarum viso incendio, dixerunt Philistiim, ‡ . 6, *Quis fecit hanc rem? Quibus dictum est : Samson gener Thammathai : quia tulit uxorem ejus, et alteri tradidit, hæc operatus est.* Videtur hic Philistæi voluisse justitiam facere Samsoni, nam mox uxorem ejus et patrem combusserunt. Attamen

‡ . 7 : *Ait Samson : Licet hæc feceritis, tamen adhuc ex vobis expectam ultionem.* Igitur hæc Samson, tum quia Philistiim non combusserunt uxorem ejus et patrem zelo justitiæ, sed magis commoti passione iracundiæ propter damna eis illata, tum quia prædicta oc-

casione apertius sese hostem eorum declarare poterat.

‡ . 8 : *Percussitque eos ingenti plaga* (nōmpe indubiat Philitæis in quocumque poterat loco, irrueratque in obvios, quantumcumque multos, et prosternebat atque jugulabat), ita ut stupentes suram femori imponerent. Quod interprete S. P. Aug. Q. 55 in Jud. : *Ita dictum est, ac si diceretur : Percussit eos valde mirabiliter ; id est, ut admirando s'apentes tibiam super femur ponerent : tibiam scilicet unius pedis super femur alterius, sicut solent sedere, qui mirando stupeant.*

Observandum tamen, quod neque in textu hebraico, neque apud LXX reperiantur hæc duo verba : *Stupentes, et imponerent*, quæ D. Hieron. adjecit, ut certum sensum redderet. Etenim in hebræo juxta versionem Pagnini et Ariæ est : *Percussit eos coxa, magna plaga super femur.* Vel, ut post alios veritè Lyranus : *Percussit eos plaga magna, tibiam super crus suum.*

Huic posteriori versioni insisit S. P. Aug. Q. cit. ubi ita scribit : *Quid est, quod dicitur est, quod percussit alienigenas Samson tibiam super femur. Quis enim habet tibiam super femur, cum tibia deorsum versus non sit nisi a genu usque ad talum.* Deinde inquiri, an eos percusserit tibia alicujus animalis super femur, dicitur id non esse credibile, quia sic debuisset eos vulnerando in eodem loco occidere, scilicet in femore. Item quia non ait Scriptura : *Percussit eos tibia super femur ; sed, Tibiam super femur.* Nimirum ergo inusitata locutio facit obscuritatem. Tandem autem postquam S. D. dedisset expositionem supra allatam, eidem subjungit : *Tanquam si diceretur : Percussit eos manum ad maxillam, id est, tanta cæde, ut manum ad maxillam tristi admiratione ponerent.* Et denique addit : *Hunc sensum ita se habere, etiam interpretatio, quæ est ex hebræo, satis edocet.*

QUÆSTIO IV. — AN SAMSON HIC PECCAVERIT EX VANA GLORIA.

Cap. XV. 16 : *In maxilla asini, in maudibula pulli asinarum delevi eos, et percussi mille viros.* Hæc verba cantando protulisse Samsonem, constat ex ‡ . 17. Josephus, enimque secuti S. Ambros. Epist. 70, et Cajetanus dicunt, Samsonem hic peccasse ex vana gloria, totam victoriam sibi attribuendo. Attamen

R. et dico : Verisimilius est, quod Samson non peccaverit ex vana gloria, sed epinicium, seu canticum triumphale, per modum gratiarum actionis, Deo cecinerit.

Prob. I. Quia Samson ‡ . 18 totam hujus victoriæ laudem Deo adscribit dicens : *Tu dedisti in manu servi tui salutem hanc maximam et victoriam.* Ergo victoriam non sibi, sed Deo attribuit. Unde sensus canticæ potest esse hic : Gratias tibi ago, Domine, quia in maxilla asini, etc.

Prob. II. Quia decet a viris præclaris et sanctis omnem culpam remove, nisi aliquid cogat in contrarium; atqui nihil hic cogit, ut statim patebit; ergo, etc.

Obj. I. In illo cantico nihil Deo adscribitur: unde

nec initium, nec finem habet, ergo videtur ejus initium et finem Scriptura subticuisse, quia ex arrogantia factum erat. Ita Cajetanus.

R. Neg. consequ. Inde enim tantum sequitur, quod forte non plures versus composuerit. Ut autem aliqui Deo adscribatur, non requiritur ut id fiat expressis terminis, sed sufficit intentio virtualis.

Iust. Samson loquitur in prima persona; ergo totum sibi attribuit.

R. Neg. consequ.; nam et David. psal. LXXVII de se ipso in tertia persona dicit : *Et pavit eos* (Israelitas) *in innocentia cordis sui*, quod idem valet, ac si diceret : *Pavit*; et tamen inde non sequitur, quod totum sibi attribuat; ergo nec ex hoc loco sequitur, quod Samson totum sibi attribuat.

Obj. II. Samson ‡ . 17, ut tantæ victoriæ suæ maneret memoria, vocavit nomen loci illius *Ramah-lechi*, quod interpretatur *elevatio maxillæ*. Ergo superbiivit.

R. Neg. consequ. Potuit enim locum illum ita vocare, ut maneret perpetua memoria tanti beneficii a Deo accepti.

Obj. III. Samson post peractam pugnam vehementer sitiivit; ergo peccavit, et illa siti puniuit est.

R. Neg. consequ. 1. Quia non omnis qui sitiit peccavit. 2. Quia post tot labores, post profligatum integrum exercitum, etc., sitire non est adeo extraordinarium, ut ideo ipsum peccasse suspicemus; quinimo in plena ætate occidere bellando mille homines, et inde non sitire, miraculum videtur.

‡ . 18 : *Sitiensque valde, clamavit ad Dominum.*

‡ . 19 : *Aperuit itaque Dominus molarem dentem in maxilla asini, et egressæ sunt ex eo aquæ.* Textus chaldaicus habet : *Rupit Deus petram, quæ erat in Loa*, seu maxilla; puta in loco, qui maxilla appellatus est. Unde Arias putat in eodem loco fuisse civitatem, quam fecerat relabens in terram mandibula, dum eam post victoriam abjecerat Samson; indeque aquas promanasse putat Zonaras cum quibusdam aliis. Sed interpretatio latina preferenda est; quia eam præferunt Tertul. lib. III cont. Marcionem; S. Ambros. Epist. 70 : *Dei misericordia, inquit, cum projecisset ille maxillam, aperuit scissuram ejus, et fons erupit ex ea.* Item D. Hieron. in Epitaph. Paulæ : *Fontem de molari maxille dente produxit.*

Quæri posset, an ex sola maxilla, humi jacente, fluxerint aquæ, et postea illa remota, fons (qui usque ad tempus S. Hieron. in illo loco manere perrexit) e terra fluxerit; an vero etiam, cum ibi jaceret maxilla, fluxerint aquæ ex terra illa, sed per molarem dentem, ejusque loculentamentum erumpentes, seu per vulnus maxillæ, ut loquuntur LXX.

Serarius respondet, utrumque fieri potuisse; sed posterius videtur probabilius.

QUÆSTIO V. — QUÆDAM ALIA DE SAMSONE RESOLVUNTUR.

Cap. XVI, 1 : *Abiit quoque (Samson) in Gazam.* Erat Gaza urbs Philistinorum, sita ad mare Mediterraneum. Causa accessus ad illam urbem potuit esse, vel quia ibi aliquid negotii habebat, et hostes

non timebat; vel ut accuratius urbem hostilem exploraret, vel ut occasione Philistæos occidendi quæreret.

*Et vidit ibi mulierem meretricem, ingreassusque est ad eam.* Non ut cum ea fornicaretur, sed alterius negotii vel mysterii causa, ait S. Aug. Serm. 107 de Temp. Verum ingredi ad meretricem, in Scriptura significat fornicari et meretricari. Quare fornicatus est hic Samson. Ita A Lapide.

Attamen dicendum est, quod, quamvis citatus Sermo (juxta edit. Theologorum Lovaniensium 1576, et novissimam Parisiensem impressionem) non sit indubitatus Sermo S. Aug. adeoque inde non habeatur, quænam fuerit ejusdem S. doctoris hac in re opinio, quænam illa S. Aug. adscripta sententia sustineri possit, idque ex aliis ejus indubitatis operibus. Ita enim scribit. Q. 28 in Jud. : *Ubi Jahel mulier, quæ occidit Sisaram, cum locuta esset ad Barac, qui eam quærebat, scriptum est de ipso Barac (supra cap. IV, 22), quia intravit ad eam. Animadvertendum est, non esse consequens, ut cum Scriptura dicat de viro quod intravit ad aliquam feminam, jam etiam concubuisse credatur.*

Dices : Gen. XVI, 2 : *Ingredere ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios : et II Reg. III, 7 : Cur ingressus est ad concubinam patris mei ? Et in titulo psal. L : Quando intravit David ad Bethsabee, aliisque passim Scripturæ locis verbum ingredi significat concubere ; ergo et hic idem significat.*

R. Neg. conseq. Nam ita quidem sumitur sæpe, sed non semper. Siquidem, præter adductum ex Aug. locum, dicitur Gen. XXXVI, 16, de Juda fornicaturo cum Thamar : *Ingrediensque ad eam dixit : Dimitte me ut coeam tecum.* Ubi ingredi aperte distinguitur a coe. Item Gen. XXXIX, 15, dicit uxor Putipharis de Josepho : *Ingressus est ad me, ut coiret mecum.* III Reg. XXVII, 18; dicit mulier Sareptana prophætæ Eliæ : *Ingressus est ad me, id non est : Concubuisi mecum, sed : Apud me hospitatus es et manducasti, ut patet ex toto illo capite. Tobiae III, 8, dæmon occidit septem viros Saræ, mox ut ingressi fuissent ad eam. Similiter cap. VII, 10, dicitur : Quid venerit septem viris, qui ingressi sunt ad eam. Et tamen illa mansit virgo, ibidem, cap. VI, 22, et cap. VIII, 4.*

ÿ. 4 : *Post hæc amavit (Samson) mulierem, quæ habitabat in valle Saree, et vocabatur Dalila.* Hanc fuisse ejus uxorem censent S. Chrysost. Hom. 17 ex variis in S. Matth. locis, S. Ephrem Serm. adversus improbas mulieres, et ex recentioribus Pererius in cap. XXXI Gen., disput. 1.

Verumtamen non uxorem, sed meretricem fuisse, sustinent passim alii : et hæc opinio, sicut communitur, ita et probabilior apparet. Hinc S. Hieron. Epist. 126 ad Evagrium ait : *Samson quoque amator meretricis et pauperis Dalila, multo plures hostium mortuus, quam vivus occidit, ut Christi exprimeret passionem.* Ita et am docet S. Ambros. Epist. 24, ubi de Samson, amante hanc mulierem, ait : *Mulieris fornicariæ copulam non declinavit.* Et revera, si uxor ejus fuisset, aut adeo fidepter eam, ut maritum proderet, Philis-

tæci fuissent ausi aggredi, idque sola spe lucri. Melius enim et constantius de conjugali amore sentire solent homines. Sed mulierem, quæ corpore quæstum facit, pecunia tentare usitatum est. *Disce, inquebant ad illam ÿ. 5, quomodo vincunt affligere valeamus.*

Insuper nimis blanditiæ istius mulieris, quæ, ÿ. 19, *dormire eum fecit super genua sua, et in sinu suo reclinare caput, pellicem potius, quam uxorem redolent.* Meretriciam indolem pariter prodit effrons illa insolentia, qua detonsus Samsonem capiti abigere, et a se repellere, ut dicitur eodem versu.

Denique, quomodo toties, et tandem lautissimè toto armati in domo propria Samsonis, nec ipso, nec ullo famularum aut familiarum hoc sciente ? Si maritus fuisset, nullum ei clausum cubiculum fuisset, ubi insidiantes Philistæi, et quidem non semel, sed sæpius latitaverant.

Dices 1 : *Familia et famuli omnes erant Philistæi, adeoque et ipsi pecunia corrumpi potuerunt, ne insidias Samsoni indicarent.*

R. omnino incredibile esse, quod nullus ex gente judæica inter illos fuisset. Etenim si in domo non quator, sed moritus; non hospes, sed dominus fuisset, et quidem in tanta vicinia, et tot diebus; indubie, cum honestas illic nuptias celebrasset, aliquos ex suis Judæis secum habuisset, aut famulos, aut propinquos, aut familiares, aut hospites, quibus tam frequentes insidiæ occultari non potuissent.

Dices 2 : *Juxta SS. PP. Samson præfiguravit Christum ; ergo non accessit ad meretricem.*

R. Neg. conseq. Nam eadem res juxta diversa acta, aut proprietates, diversa representat. Sic leo ratione fortitudinis designat Christum, ratione voracitatis diabolum.

Unde Auctor Serm. 107 de Temp. ita de Samsonelocquitur : *Quid erat Samson? Si dicam, Christum significabat, verum mihi dicere video; sed continuo occurrit cogitantibus : Et Christus vincitur blanditiis muliebribus? Quædam ergo fecit Samson ex persona capitis, quædam ex persona corporis... in eo enim quod virtutes, et mirabilia operatus est, caput Ecclesiæ Christum significabat; in eo autem quod prudenter fecit, illorum, qui in Ecclesia juste vivunt, imaginem gessit : ubi forte præventus est, et incaute egit, eos, qui in Ecclesia peccatores sunt, figuravit.*

QUÆSTIO VI.—AN SAMSON LICITE SE CUM HOSTIBUS RUINA DOMUS OPPRESSERIT.

Philistæi captum tandem Samsonem, et oculis, quibus videndis fepinus male usus erat, orbatum, ÿ. 21 clausum in carcere molere fecerunt.

ÿ. 22 : *Janque capilli ejus renasci cœperant.* Per aliquot proinde menses carceri mancipatus fuit : neque citius renasci ita potuerunt capilli, ut diffusioris et prolivioris Nazaræorum comæ speciem præ se ferrent.

Interea autem ad cor reversus, non modo præcedentia delicta per veram penitentiam retractavit, sed et rursus regnum, vitamque Nazaræorum servavit, ut arbitratur Abulensis.

† . 25 : *Sumptis jam epulis, præceperunt ut vocaretur Samson, et ante eos luderet.* Putant aliqui cum Serario, quod Philistæi Samsonem ludum suum fecerint, eum variis modis vexando et percutiendo, quod juxta quedam exemplaria indicant LXX, qui quamvis dicant, ut est in Vulgata nostra : *Ludebat ante eos*, addunt tamen : *Alludebant ei*, seu alapas ei dabant. Arias putat, quod ridicule saltando compulsus sit motionem agere.

† . 30 : *Moriatur anima mea cum Philistiim.* Samson tandem receptis a Deo viribus, apprehendit duas columnas, quibus tota domus fulciebatur, et illas subvertit, ita ut ipse cum omnibus Philistæis, qui aderant, fuerit oppressus et occisus. Porro non peccavit in eo Samson, sed heroicum fortitudinis actum exercuit. Unde S. P. Aug. lib. I cont. Gaudentium, cap. 31, de illo ita scribit : *Quod cum intinxis et se ipsum, quando super se et illos dejecit domum, mortem, quam mox ab eis fuerat perperurus, communem voluit cum illis habere... quod quidem non sua sponte fecit, sed hoc Spiritui Dei tribuendum est, qui usus est eo ut faceret, quando illi adfuit, quod facere non poterat, quando ille spiritus defuit.*

Non ad id faciendum videtur ei divinitus reddita fortitudo : dixerat enim † . 28 : *Domine Deus, memento mei, et redde mihi nunc fortitudinem pristinam Deus meus.*

Nec obstat, quod immediate subjungat : *Ut ulciscar me de hostibus meis, et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam*, quasi privatam injuriam ulciscendi cupidus ; quia injuria Samsoni illata erat publica injuria : nam cum esset judex populi, et hostis Philistinorum, irrisio ejus erat quoque irrisio Dei Israel, in cujus contumeliam Philistæi, pro capto Samson, Deo suo solemnes in templo gratias agebant.

Præterea cum Apost. ad Heb. XI Samsonem annumeret eis, qui per fidem operati sunt justitiam, utique ad mercedis consecutionem (quod nullatenus dici posset, si contra Dei voluntatem se ipsum occidisset) omnino a peccatis excusandus est. Atque hinc denique concludimus cum Estio, ipsius priora illa peccata, superius commemorata, per poenitentiam et oculorum orbitatem, ac carceris afflictionem, ipsamque mortem, quam pro Dei gloria sustinuit, fuisse expiata.

Dicunt quidem nonnulli alii, quod Samson hic proprie et physice se ipsum non occiderit, uti fecisset, si gladio se transfodisset, vel caput ad columnam allisisset ; sed quod permisit tantum communi cum hostibus se ruina opprimi : nec etiam se occiderit morali imputatione, quia directe intendebat Philistæos occidere, se vero indirecte et permissive tantum eadem involvi elade. Sed præterquam quod id mirum, si non ridiculum appareat, nihil cogit eo confugere.

Dicamus proinde intrepide cum S. P. Aug. lib. I de Civ. Dei, cap. 21 : *Nec Samson aliter excusatur, quod se ipsum cum hostibus ruina domus oppressit, nisi quia Spiritus latenter hoc jussisset, qui per illum miracula faciebat.*

## CAPUT XVII.

*Mater Michæ ex ducentis argenteis curat filio suo confici idolum : Michas vero unum ex filiis suis creat sacerdotem, deinde levitum bethleemicum peregrinantem, in domum suam recipiens, eumdem sui idoli sacerdotem constituit.*

QUÆSTIO UNICA. — QUONDAM IDOLOLATRIA MICHÆ, ALLEQUE HISTORIÆ CONTIGERINT, QUÆ IN SEQUENTIBUS RECENTUR.

Inter Samsonem, libri hujus judicem ultimum, et Heli, primum in libris Regum, quatuor Scriptura sacra intertextit historias, quarum tres in hoc libro continentur ; quarta vero, quæ est historia Ruth, obinet librum proprium. Prima autem trium historiarum, quæ hic describuntur, narrat fedam in tribu Ephraim idololatriam cap. XVII. Secunda narrat Danitarum, novas sedes armis conquirituram, expeditionem, eorumque lapsam in idololatriam cap. XVIII. Tertia nefarium benjamiticæ tribus facinus, ac stuprum foedissimum cap. XIX : ejusdem tribus excidium cap. XX : et restaurationem cap. XXI.

Cum vero historiæ illæ extra temporis ordinem, ob longiorem, scilicet per quinque sequentia capita, narrationem videantur in finem libri transmissæ, quaeritur quondam contigerint ea, quæ his seqq. cap. enarrantur.

Rabini aliqui putant contigisse tempore Josue, adhuc viventis, sed præ senio languentis, minusque accurate munere suo fungentis. Sed injuriam facit hæc sententia Josue, seni heroique optimo et vigilantissimo, ejus zelus pro Domino usque ad finem vitæ suæ patet ex cap. XXIV lib. Josue.

Pari ratione rejicitur opinio, quæ putat hanc idololatriam contigisse eo tempore, quod post mortem Josue statim consecutum est, quo adhuc præerant seniores. Si quidem hi si vixissent, non permisissent idololatriam publicam introduci in Israel. Unde cit. cap. Josue, † . 31, iis viventibus, dicuntur Israelitæ servisse Deo vero : illis autem vita functis, subintravit idololatria ; ejus origo et processus hic describitur : et ob hanc idololatriam Deus illico Israelitis subiecit servituti Chusan, regis Mesopotamiæ, qui eos affligeret. Unde Hebræi afflicti, ac poenitentes, repudiatis idolis suis, ad Deum reversi sunt, qui suscitavit eis primum judicem Othonielem, qui eos a prædicta servitute eximeret. Itaque

R. et dico : Probabilior est opinio, quæ asserit hæc contigisse paulo post mortem seniorum, seu aliquot annis ante primum judicem Othonielem.

Prob. I. Quia constat hæc acta esse tempore Jonathan filii Gersam, filii Moysis : hic enim fuit levites ille, quem hic † . 10 sibi Michas fecit sacerdotem, uti patet ex cap. XVIII, 30. Ergo saltem hæc non contigerunt post mortem Samsonis, uti putat Serarius, sed diu ante.

Etenim cum Gersam duos ad minus circiter haberet annos, quando Moyses ex Madian reversus est in Ægyptum, etiam hic supposito, quod Gersam tantum



genuerit Jonathan anno ætatis suæ 70, sequeretur, quod Jonathan anno 20 judicaretur Samsonis habuisset annos 288 : uti deduci potest ex serie omnium annorum, qui ab egressu de Ægypto usque ad mortem Samsonis effluerunt secundum Schema chronologicum, supra cap. III, Q. II, propositum. Jam autem cum hæc sequela admitti nequeat; quandoquidem eo tempore homines non tamdiu viverent : clare inde deducitur, quod idololatria Michæ contigerit diu ante mortem Samsonis, puta parum post mortem seniorum. Siquidem Jonathan, nepos Moysis, qui fuit sacerdos in domo Michæ, tunc temporis adhuc erat adolescens, ut dicitur hic §. 7.

Prob. II. Cap. XX, 28, insinuat hæc contigisse vivente Phinees pontifice, qui fuit filius Eleazari, filii Aaron, ac fere coævus Josue : et quamvis sit alia historia, quæ narratur cap. XX; tamen, si bene attendatur ad totum textum, non videtur inter utramque multum temporis fluxisse.

Prob. III. Idololatria Michæ, item expeditio filiorum Dan, contigit antequam surgerent iudices; ergo contigit aliquot annis ante Othonielem.

Prob. ant. ex §. 6 hujus cap. et ex §. 1 cap. seq., ubi dicitur : *In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque, quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat.* Enimvero quod regem hic appellet Scriptura, non eum (ut opinatur Cajetanus) quem proprie et cum diademate ac sceptro solemus illo nomine appellare, sed principem unum; aut iudicem aliquem, vel magistratum, qui jus in omnes habeat, qui scelera puniat et incommoda populi avertat, satis clare indicant illa verba : *Sed unusquisque, quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat.*

Et sane aliquoties de toto tempore iudicum potuisset dici non fuisse regem in Israel, si regem eo modo, quo jam solemus, et postea Saül, David, alique vocati sunt, acciperemus : nec Deus ægre tulisset, postulari ab Israelitis regem, si ob carentiam regis divina religio extingueretur, et impietas invalesceret. Præterea pro principe vel magistratu, et non pro rege proprie dicto, accipitur vox *rex* Deuter. XXXIII, 5.

Dicendum proinde quod hæc historia recto temporis ordine ponenda fuisset ante caput II, scilicet inter §. 54 et 55 cap. I. Ita Salianus et alii communiter. Hinc Danitæ ideo quæsierunt dilatare habitationem suam, et novas sedes armis sibi parare in Lais, ut dicitur cap. seq., quia ab Amorrhæis aretabantur in montibus; cum tribus Juda, duce Caleb, ac cæteræ tribus vicinos suos Chananæos debellassent, ut refertur cap. I, 54.

Obj. I. Ipsa series narrationis clare insinuat, idololatriam Michæ contigisse post Samsonem; siquidem historiam hanc post mortem ejus statim subnectit.

R. Neg. assumpt. Nam omnes in sacris Paginis mediocriter versati apprime norunt quod series narrationis non semper respondeat rationi temporis : sæpe enim Scriptura sacra utitur anticipatione et recapitulatione, sicut patet in multis locis. Quod autem hic videtur recapitulatione, inter alia satis patet ex

supra allatis probationibus. Ratio vero cur Scriptura hic usa sit recapitulatione, seu cur has historias in fine libri retulerit, juxta Abulensem est hæc : quod hic liber, utpote ex professo tractans de iudicibus Israel, prius voluerit recto ordine tempus iudicum, eorumque acta referre, antequam iniperet enarrare præsentis historiam.

Inst. Quamvis in hebræo, chaldæo, et apud I & X nulla temporis mentio fiat; tamen Interpres latinus, exorsurus hanc historiam, clare tempus illud exprimit §. 1 dicens : *Fuit eo tempore vir quidam de monte Ephraim, nomine Michas.* Atqui *eo tempore* hic videtur referendum ad mortem Samsonis. Nam de hæc immediate sermo præcesserat; ergo, etc.

R. Neg. min. Quia *eo tempore* hic refertur ad totum librum, ita ut sensus sit : *Eo tempore, quo fiebant ea, quæ in hoc libro scripta sunt (utique supra, cap. I) fuit vir quidam, etc.* Ita Abulensis. Similiter Lyranus, exponens §. 1, *Fuit eo tempore*, dicit : *Hoc non refertur ad tempus Samsonis, de quo immediate ante præcesserat sermo, sed refertur in generali ad tempus iudicum, quia sub idem tempus accidit.*

Obj. II. Cap. XIX, 41, dicitur quod, quando hæc contigerunt, Jerusalem nondum esset capta : vocatur enim ibidem §. 12 : *Oppidum gentis alienæ, quæ non est de filiis Israel.* Atqui Jerusalem capta est ab Hebræis paulo post mortem Josue, vivente adhuc Calebo, ut patet ex cap. I, 8 : ergo hæc historia contigit ante mortem Calebi.

R. Neg. conseq. Quia Jerusalem quidem capta fuit a Caleb, sed postea videtur recuperata fuisse a Jebusæis, sicuti alia: urbes, a Josue expugnata; rursus a Chananæis fuerunt occupatæ : potuitque id facile fieri in Jerusalem : quia quamvis cap. I, 8, dicantur filii Juda Jerusalem cepisse, et totam incendio tradidisse; tamen ibidem §. 21, dicitur : *Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin, habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem.* Deinde patet ex II Reg. V, 6, quod tempore Davidis Jebusæi adhuc illi dominarentur, saltem in arce; dicitur enim : *Abit rex... in Jerusalem, ad Jebusæum habitatorem terræ.* Itaque cum Caleb non interceptisset arcem, Jebusæi, qui illic remanserant, absentibus filiis Juda, poterunt rursus occupare partem illam civitatis, quæ erat in tribu Benjamin.

Obj. III. Ante Othonielis ducatum vivebat adhuc Phinees, zelosissimus æmulator legis. Atqui ipse, utpote summus sacerdos, illam idololatriam non permisisset; ergo, etc.

R. Quod illam in initio ignoraverit, et postea impedire non potuerit : nam equidem certum est, quod prima Israelitarum idololatria contigerit ante ducatum Othonielis, adeoque vivente adhuc Phinees, et tamen eam non impedivit. Et sane populus idololatriæ non audit, sed spernit vocem sacerdotis, sicut hæreticus vocem pontificis.

P. qualia idola jusserit confici mater Michæ.

R. Ex ducentis argenteis jussit confici sculptile

atque conflatile, ut dicitur  $\S$ . 4, id est, status duas argenteas, unam sculptam, alteram opere fusorio conflatam.

Porro Michas,  $\S$ . 5: *Ædiculam in domo sua deo (idolo) separavit, et fecit ephod, et theraphim, id est, vestem sacerdotalem, et idola.* Sub ephode continentur aïtae omnes vestes, et suppellectilia ad sacrificium spectantia. Per theraphim vero intelliguntur idola, ex quibus divinatio et futurorum prænuntiatio petebatur, ut colligitur ex cap. XVIII, 5, et ex cap. XXI Ezechielis,  $\S$ . 21: et rabbinii passim explicant, theraphim esse imagines, futura prænuntiantes, ut videre est apud Serarium.

*Implevitque unius filiorum suorum manum, et factus est ei sacerdos.* Implere manum alicujus, juxta phrasim hebraicam, idem sonat, quod consecrare sacerdotem: nam (ut colligitur ex Levit. VIII) ut quis sacerdotio initiaretur, opus erat duplici manus implectione, una oleo sacro, qua manus ungebantur, altera sacrificio, seu victima, et donis, quæ Deo offerebantur.

### CAPUT XVIII.

*Sexcenti viri de tribu Dan, dum suam dilataturi erunt habitationem, in itinere idola Michæ surripiunt, et Jonathan, sacerdotem ejus, abducunt. Jude ex inopinatio irruentes in urbem Lais, eam capiunt, ibidemque idola collocant.*

QUESTIO UNICA. — CUR ET QUOMODO DANITÆ NOVAM SIBI HABITATIONEM QUÆSERINT.

Vers. 1: *Tribus Dan quærebant possessionem sibi.* Tribus Dan æque ac cæteræ portionem suam in terra promissionis sorte acceperat a Josue, ut constat ex lib. Josue, cap. XIX, 40; utique versus mare Mediterraneum et Philistæos: sed cum hi acriter resisterent, et alia ex parte eos coartarent Amorrhæi, ut constat ex hoc lib. cap. 1, 34: non potuerunt Danitæ totam sortem sibi a Josue attributam occupare.

Quod ergo additur: *Usque ad illum enim diem inter cæteras tribus sortem non acceperat,* idem est, quod portionem satis amplam, et tantæ multitudini idoneam, hactenus arctis occupare nequiverat.

Miserunt itaque Danitæ quique viros fortissimos, qui diligenter terram explorarent. Hi autem cum venissent ad domum Michæ, agnoverunt ex voce adolescentem levitam, jam factum sacerdotem idolotum.

$\S$ . 5: *Rogaverunt autem eum, ut consuleret Dominum (id est idolum, sive theraphim), ut scire possent, an prospero itinere pergerent, et res haberet effectum.* Modum consulendi theraphim, ex rabbinis hunc refert Serarius: Caput pueri primogeniti, damoni immolati, sale et aromate condebant, sub cujus lingua ponebant laminam auream, cui inscribebant nomen cuiusdam immundi spiritus, accensis vero coram eo lucernis, dæmon consulentibus responsa dabat musitando.

$\S$ . 6: *Qui (Levita) respondit eis: Ite in pace, Dominus respicit vitam vestram.* Suscepti negotii prosperum eventum eis prædicit, quia sciebat se loqui quod

eis gratum erat, vel quia responsum idoli se accepisse fingebat, vel quia re ipsa dæmones dare talia responsa idololatris, quia ex malitia sua merentur, ut ita erroribus nutriantur: talia responsa aliquando, per accidens, sunt vera.

$\S$ . 7: *Euntes viginti quinque viri venerunt Lais.* Erat hæc urbs amœnissimo loco sita, inter duos rivos *Jor* et *Dan*, ad radices fere montis Libani, eratque terminus terræ promissæ versus septentrionem, sicut Bersabee versus austrum.

Urbs illa, quæ hic appellatur *Lais*, cap. XIX Josue (ubi per anticipationem hæc Danitarum expeditio refertur) vocatur *Lesem*. Postea vero, ut patet hic  $\S$ . 29, a Dautis vocata est *Dan*: deinde *Panea* est dicta a Paneade fonte, qui eam alluit. Denique a Philippo tetrarcha in honorem Tiberii Cæsaris instaurata et exornata, dicta est *Cæsarea Philippi*.

Scriptura vero tres assignat causas, cur Danitæ urbem *Lais* invaserint. 1. Quod cives in ea habitarent absque ullo timore, id est securi, adeoque inermes. 2. Quod essent magnarum opum. 3. Quod essent procul a Sidone, et a cunctis hominibus, qui utique eis suppetias, aut copias auxiliatrices ministrare possent.

$\S$ . 27: *Sexcenti autem viri (reclamante Michæ) tulerunt sacerdotem; utique consentientem et acquiescentem: dixerant enim ei ( $\S$ . 19) *Veni nobiscum, ut habeamus te patrem et sacerdotem. Quid tibi melius est, ut sis sacerdos in domo unius viri, an in una tribu et familia in Israel?* Atque hinc patet, quomodo idololatris ex una domo propagata sit in unam urbem et tribum, indeque in alias.*

$\S$ . 50: *Posueruntque sibi (Danitæ) sculptile, et cætera quæ Michæ subriperant, et Jonathan filium Gersam filii Moysi, ac filios ejus sacerdotes in tribu Dan.* Constitutio illa sacerdotum verisimilius contigit successu temporis, nam in domo Michæ Jonathan non videtur adhuc habuisse uxorem, cum nulla fiat mentio, quod cum uxore inde discesserit.

Exemplaria hebraica moderna non habent: *Filium Moysi*, sed: *Filium Manasse*. Yerum, commutatione litteræ et punctorum, putatur mendam esse, et commutatum a quibusdam Hebraeis, ne Moyses haberetur hujus idololatriæ occasione in suo nepote minus honorabilis; cum tamen hæc non magis derogat honori ejus, quam derogatum est piissimo regi Ezechix, quod habuerit impiissimum filium Manassen. Itaque

It. et dico: Legi debet *Moysi*, prout habet nostra Vulgata.

Prob. I. Quia ita habent vetera hebræa, apud Serarium Q. 8: et rabbinii concordii voce fatentur, legi debere *Moysi*, sed in hebræo unam litteram  $\pi$  additam esse, eamque paulo alius cæteris literis  $\pi$ o itam, ut posset legi *Manasse*, propter honorem Moysi, ut videri potest in tractatu *Daba Batra*, cap. 4, fol. 109. Addunt insuper, ipsum fuisse filium filii Manasse, scilicet regis, non ortu, sed impletis similitudine

Prob. II. Quia cap. præced.,  $\S$ . 43, dicit Michas:

*Nunc scio, quia benefaciet mihi Deus, habenti levitici generis sacerdotem.* Item in omnibus editionibus vocatur *Levita*; ergo non erat de tribus Manasse.

Prob. III. Omnia exemplaria moderna, et antiqua hebraica, græca, chaldaica, et latina dicunt, quod pater istius *Jonathæ* fuerit *Gersam*, ut habet nostra Vulgata. Atqui nullus homo in Scriptura sacra vocatus fuit *Gersam*, nisi solus filius Moysis primogenitus ut patet ex Concordantiis Bibliorum; ergo, etc.

Dices: *Gersam* filius Moysis tantum legitur unum habuisse filium, I Paralip. XXIII, 15 et 16, et cap. XXVI, 24: ergo *Jonathan* ille non fuit filius *Gersam*.

R. Neg. con eq. quia in genealogiis, quæ habentur in lib. Paralip. non recensentur omnes omnino posterii *Jacob* per familias suas, sed tantum illi fere, qui tunc erant præcipui, quosque jusserat *David* specialiter notari tanquam capita familiarum: alias totus liber Paralip. non suffecisset recensendæ medietati posterorum *Jacob* usque ad *Davidem*.

Adde, quod ideo omissus sit *Jonathan*, quia forte ejus posteritas propter idololatriam non pervenit usque ad *Davidem*: sicuti Gen. XLVI, 10, numerantur sex filii *Simeon*; et tamen Num. XXVII, 12, inveniuntur tantum quinque, et omititur *Ahod* sextus, vel quia sine liberis mortuus non constituit familiam, vel quia familia ejus postea interit.

Addit autem Scriptura hic, §. 50, quod filii *Jonathan* positi sint sacerdotes *In tribu Dan usque ad diem captivitatis suæ*. Nonnulli putant id intelligendum de captivitate Israelitis illata per Assyrios, quando decem tribus, inter quas erat *Danitica*, a *Salmanasar* rege Assyriorum ductæ sunt in Assyriam, anno scilicet sexto *Ezechie* regis; de qua captivitate agitur l. b. IV Reg., cap. XVII.

Verumtamen communior opinio id intelligit de tempore, quo arca Dei sub *Heli* pontifice capta est, et *Israelitæ* magna clade affecti sunt a *Philistæis*, ut refertur lib. I Reg., cap. IV. Tunc enim multi ab eis bello capti, in captivitatem abducti sunt, tam ex *Danitis*, quam ex cæteris tribubus: imo cum tribus *Dan* vicinior esset *Philistæis*, hæc procul dubio tunc præ reliquis passa est. Hanc opinionem tenent *Lyranus*, *Abul.* et alii plurimi.

Prob. I. Quia, ut observat *Lyranus*, sententia illa maxime consonat sacro textui, qui hic subjungit §. 51: *Mansitque apud eos idolum Michæ omni tempore, quo fuit domus Dei in Silo.* Atqui hæc fuit in *Silo* usque ad *Heli* et *Samuelem*; ergo.

Prob. II. Quia non est credibile quod *David*, rex piissimus et potentissimus, illam idololatriam in regno suo tolerasset: sed nec etiam *Salomon* in initio regni sui, dum templum *Domino* ædificavit, similem impietatem tolerare voluisset.

Adde quod, si in *Dan* tunc temporis fuissent idola *Michæ*, hæc suffecissent ad populum a templo *jerosolymitano* abstrahendum in *Dan*; ac proinde impius rex *Jeroboam* in istum finem non constituisset suos vitulos aureos in eadem urbe *Dan*, quæ tantorum

monstrorum sedes et thronus fuit.

## CAPUT XIX.

*Uxore levitæ Ephraimæ ab incolis urbis Gabaa, Benjaminitis, infanda libidine extincta, levita, maritus uxoris, cadaver in duodecim partes dissecta, et ad duodecim tribus mittens, omnes ad tantum facinus vindicandam concitat.*

### QUÆSTIO UNICA. — DE LEVITA EPHRAIMÆ EJUSQUE ACTIS.

Vers. 1. *Fuit quidam vir levites habitans in latere montis Ephraim.* Alius est hic *levita*, et plane diversus ab illo, qui apud *Micham* in montanis *Ephraim* commoratus est: nam ille, de quo hic agitur, erat vir timens Deum, adeoque ne gentiliū quidem hospitio uti volebat, ut habetur §. 11; sed præcedens ille idola coluit. Præterea noster hic *levita* ad *Phinees* pontificem venit, et cum eo egit, cap. XX, 28: at alter, sceleratus a *Judæis* apostata, non facile in zelosi pontificis conspectum venire ausus fuisset; nec ob injuriam, huic impio idololatræ illatam, tantæ tragœdiæ ab *Israelitis* omnibus inceptæ fuissent, sicut pro vindicanda injuria, huic *levitæ* irrogata, gestæ sunt.

*Qui accepit uxorem de Bethlehem Juda*: §. 2. *Quæ reliquit eum, et reversa est in domum patris sui in Bethlehem.* *Abulensis* observat, quod dupliciter possit virum relinquere mulier. 1. Quoad thorum, se alteri prostituendo. 2. Quoad habitationem, migrando a domo in alium locum; et utramque relictionem per verbum latinum *reliquit* hic designari putat.

Attamen probabile est, mulierem illam ob domesticas difficultates a viro suo recessisse, idque forte animo adulterandi, sed non videtur adulterata fuisse.

Probatur I. Quia pater ejus recepit eam in domum suam; atqui non est verisimile quod filiam adulteram publice a marito suo digressam, in domum suam recepisset; ergo.

Prob. II. Quia §. 3 dicitur: *Secutusque est eam vir suus, volens reconciliari ei, atque blandiri, etc.* Atqui non est credibile quod ipse voluerit blandiri adulteræ, illamque domum suam reducere, præsertim in illa lege, in qua polygamia erat licita, et etiam teste Scriptura, qui tenet adulteram stultus est, Prov. XVIII, 22. Ergo. Ac proinde si adulterata fuisset, non debuisset vir ei reconciliari, sed ipsa viro.

Prob. III. Quia statim ut vidit maritum suum, introduxit illum in domum patris sui: atqui hoc non fecisset, sed potius se abscondisset præ vererundia, vel præ timore, ne maritus eam occideret ergo, etc.

Prob. IV. Quia omnes tribus pugnaverunt contra *Benjaminitas*, qui ista muliere, ad mortem usque, carnaliter abusi fuerant. Quis autem credat quod tam cruento bello voluerint vindicare mortem adulteræ?

Dices: Textus hebraicus loco *reliquit* legit: *Fornicata est*; nam *Pagninus* ex hebræo vertit: *Fornicata*

*cata est apud eum. Arias transferi: Fornicata est super eum. Similiter Lyranus. In hebræo, inquit, habetur: Quæ fornicata est apud eum. Ergo illa mulier fuit adultera.*

R. Neg. conseq. Quia fornicari hic commode potest accipi pro relinquere maritum legitimum, quemadmodum videtur accipi pro relinquere Deum verum psal. LXXII: *Qui elongant se a te peribunt, perdidisti omnes qui fornicantur abs te: mihi autem adhaerere Deo bonum est.* Ubi verbum fornicari non videtur necessario significare idololatriam, sed simpliciter Deum aut ejus cultum relinquere.

Addit A Lapide, quod noster Interpres legerit: *Tianach, id est, reliquit, vel elongavit se, ubi nunc Hebræi, legunt: Tizna, fornicata est; sed male, quia etiam LXX legunt: Irata est ei, et Chaldaeus: Contempsit eum.*

Interim post multa humanitatis signa, a sacero suo sibi ostensa, tandem cum uxore sua discedit levita, venitque vesperi in Gabaa, civitate tribus Benjamin, et a quodam sene peregrino, hospitio susceptus est. Sed

§. 22: *Venerunt viri civitatis illius, filii Belial (id est absque jugo) et circumdantes domum senis, fores pulsare cœperunt, clamantes ad dominum domus, atque dicentes: Educ virum, qui ingressus est in domum tuam, etc.* Infandum sodomix scelus homines illi perditissimi perpetrare volebant: sed tam abominandum libidinis furorem atque insaniam ut senex ille, tanquam novus in Gabaa Lot, compesceret, fecit fere omnia, quæ antiquus ille in Sodoma fecerat Gen. XIX, 7 et 8; nam primo suavissimis verbis eos affatus est, deinde facti istius indignitatem et stultitiam atque abominationem ostendit, aliisque mediis impedire studuit. Unde dixit

§. 24: *Habeo filiam virginem, et hic homo habet concubinam, educam eas ad vos, ut humilietis eas, etc.* Docet Apostolus ad Rom. III, 8, non esse facienda mala, ut eveniant bona, inquit Estius, et multo minus facienda sunt minora mala ut evitentur majora. Unde non debemus esse solliciti, ut factum lujus viri, aliquin boni ac justî, exeuemus a peccato, sicut nec factum ipsius Lot excusandum est, quando filias suas prostituerit, ut hospites servaret. Vide quæ diximus Q. I in cap. XIX Genesis.

Etenim etiam hic non intervenit sola permissio minoris mali ad evitandum majus, sed etiam cooperatio quadam, per hoc quod senex dixit: *Educant eas, etc.* et levita, §. 23, *educit ad eos concubinam suam: quam flagitiosissimi illi homines furibunda libidine ita oppresserunt, ut mane, ad maritum reversa, corruerit super limen domus, ibique expiraverit.* Sed hinc iratus levita

§. 29: *Arripuit gladium, et cadaver uxoris cum ossibus suis in duodecim partes ac frusta concidens, misit in omnes terminos Israel.* Non peccavit hoc faciendò, quia non scidit uxorem ad dehonorationem corporis ipsius, sed ad honorem illi restituendum per vindictam tanti flagitii. Videtur autem ad primores

et senatores cujuscumque tribus membra hæc misisse maritus, cum aliqua injuriæ significatione, et titionis petitione, prout insinuat Josephus.

P. Cum res ageretur contra tribum Benjamin adeoque præter illam tantum superessent undecim tribus, cur conciderit cadaver in duodecim partes.

Respondet Lyranus, quod tribus Manasse esset in duas partes divisa, quarum una habitabat ultra Jordanem, alia intra; et sic pro illa tribu fecerit duas partes, quodque alioquin factum non fuisset sufficienter notum. Pro tribu vero Benjamin, inquit, non fecit aliquam partem, quia munitos, per quos misisset, occidissent: neque pro tribu Levi, quia erat dispersa per omnes tribus, et ideo ubi denunciabatur factum aliis, etiam sufficienter denunciabatur tribu Levi.

Cajetanus tamen censet, fieri potuisse ut sua etiam pars tribu benjamitix missa sit, quia illa non peccaverat tota, sed ejus una tantum urbs Gabaa, adeoque poterat et ista tribus ad noxii putridique unius sui membri sectionem invitari, sicut et a toto cæterarum tribuum sensu invitata fuit; ut liquet ex cap. seq. §. 12 et 15.

## CAPUT XX.

*Undecim tribus, Benjaminitis bellum inferentes, bis profugantur, sed tertio aggressi ad internecionem Benjaminitas cædunt, sexcentis duntaxat fuga in solitudinem elapsis.*

QUÆSTIO UNICA. — DE BELLO UNDECIM TRIBUUM CONTRA BENJAMINITAS.

Vers. 1: *Egressique sunt omnes filii Israel, id est, plurimi, omnes videlicet, qui domo abesse poterant. Et pariter congregati quasi vir unus (nempe ut dicitur §. 11, eadem mente, unoque consilio) de Dan usque Bersabee ... ad Dominum in Maspha.* Maspha idem significat quod specula: unde plures istius nominis civitates erant in Judæa, eo quod in loco alto, quasi specula, essent adificatæ. Hinc Masius in cap. XI Josue putat per Maspha intelligi posse Silo. Alii vero putant eos convenisse in illa Maspha, que erat in confinio tribus Juda, et vicina civitati Gabaa, ex qua videre poterant urbem Silo, ubi erat tabernaculum: unde ad eam venientes dicuntur congregati ad Dominum.

Petiverunt autem Israelite a Benjaminitis, sibi tradi reos, ut justa vindicta punirentur: sed hi per summam iniquitatem arma sumpserunt, ut sceleratos contribules suos defenderent.

§. 13: *Inventique sunt viginti quinque milia de Benjamin educantium gladium.* Textus hebræus et chaldæus habent: *Viginti sex milia*, quibus consentiunt Lyranus et Abulensis.

Sed tamen lectio nostra retinenda est, quia LXX æque ac latina Romana constanter legunt: *Viginti quinque milia*: atque his plane consentit numerus casorum et superstitum.

Similiter dicit Josephus lib. V Antiq., cap. II: *Benjaminitæ habuerunt viginti quinque milia armatarum,*

et insuper sexcentos, seu potius septingentos: hi enim posteriores erant Gabaite, qui septingenti erant viri fortissimi, ut dicitur §. 16. Et de his septingentis omnes textus consonant.

Quod vero legendum potius sit viginti quinque milia, quam viginti sex millia, patet ex summa Benjaminitarum, qui occisi sunt, ac eorum qui superstites relicti fuerunt: nam occisidie dicuntur sigillatim quidem imprimis 18,000 §. 44, deinde 5,000 §. 45, insuper alia 2,000 eodem versu. His adduntur 100 ex §. 55, qui ibidem numerantur cæsi ultra 25,000. Superstites vero manserunt 600, ut patet ex §. 47. Ex quibus numeris simul additis exsurgit summa quaesita, nempe 25,700.

Et revera si fuissent universim 26700, quo devenissent illi mille? quid de eis gestum? An cæsi, an salvati? Respondet Abulensis, q. 55, cæsos quidem illos, sed non in prælio, sed alibi, dum exercitui necessaria comparabant. Sed hæc conjectura, ad difficultatem evadendam gratis excogitata, nihil subsidii habet in Scriptura sacra.

Undecim autem tribus, contra Benjaminitas præliantur, consuluerunt Dominum in Silo per Phinees pontificem, petiveruntque belli ducem, quibus Dominus respondit: Judas, id est tribus Juda, sit dux vester. Sed

§. 21: *Egressique filii Benjamin de Gubaa, occiderunt de filiis Israel die illo viginti duo millia virorum.* Mirum videtur, in tali causa Israelitas tanta clade affectos.

§. 22: *Rursum filii Israel, et fortitudine et numero confidentes... aciem direxerunt.* §. 23: *Ita tamen ut prius ascenderent, et ferebant coram Domino usque ad noctem; consulerentque eum... quibus ille respondit: Ascendite ad eos, et intie certamen.* Alia Dei ordinatio: jubet undecim tribus, semel cæsas a Benjaminitis ad 22,000, iterum eos aggredi, permittitque illos rursus profligari, et 18,000 ipsorum occidi; ubi tamen bellum justum piisque agebant. Cur ergo Deus, etiam rite consultus, tanta strage affligi permittit Israelitas, tam justam causam foventes?

Respondet Lyranus, et primam assignat causam, quia scilicet nimis confidebant in sua multitudine et fortitudine, ut insinuat §. 22.

Secundam causam assignant Hebræi, qui dicunt, id eis accidisse, quia negligentes fuerant in puniendis idololatria Michæ et Danitarum. Adit Tirinus: quia permisissent etiam cultum Baalim et Astaroth. Sed incertum opinio est, an historia Michæ, et cultus Baalim ac Astaroth hanc cladem præcesserint, ut bene notat Estius.

A Lapide hanc etiam causam allegat, ut Deus castra undecim trium, in quibus multi erant scelerati, a face expurgaret, atque ita digna redderet quibus victoriam largiretur: et ut probaret ac excitaret eorum fidem et obedientiam, quæ revera hic magna fuit: nam quamvis secundo cæsi essent, tertio tamen jussu Dei bellum instaurarunt, ideoque victores evaserunt.

Denique ut Deus ostenderet, se supremum esse necis et vitæ omnium dominum, atque ita omnes auro suo metu et reverentia percelleret. Hinc, ut observat S. P. Aug. lib. V de Civ. Dei, cap. 21, Deus dat felicitatem in regno cælorum solis piis; regnum vero terrenum (felicesque belli exitus et victorias) et piis, et impiis, sicut ei placet, cui nihil injuste placet.

In eandem Dei providentiam multi similes eventus refundi debent, ut occisio Josiæ regis piissimi II Paralip. XXXV, profligatio S. Ludovici Galliarum regis IX. Vide S. Bernardum lib. II de Consideratione.

## CAPUT XXI.

*Jurant undecim tribus se non daturas filias suas Benjaminitis in uxores: mox dolentes de tribus illius interitu, sexcentis superscitis, ne tribus illa penitus intereat, uxores dant quadringentas virgines, in cæde civium Jabes Galaad reservatas, et ducentas de virginibus Silantinis ex raptis.*

QUÆSTIO UNICA. — QUID CENSENDUM DE JAM MEMORATO JURAMENTO ISRAELITARUM.

Vers. 1: *Juraverunt quoque filii Israel et dixerunt: Nullus nostrum dabit filiis Benjamin de filiabus suis uxorem.* Juramentum hoc emiserat ante bellum, ut recte advertit Lyranus; unde verti posset: *Juraverant*, inquit Serarius. Juramento suo etiam imprecationem adjunxerant, seu, ut vertit interpret Latinus, maledictionem. Unde dicunt §. 18: *Filias nostras eis dare non possumus, constricti juramento et maledictione, qua diximus: Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin.*

Queritur an hoc juramentum fuerit obligatorium.

Tirinus respondet: Cum juramentum non obstringat ultra mentem jurantis, certumque sit hunc necessitatis casum, quo defectu sponsorum integra tribus interitura esset, Israelitis, cum Jurarent, non venisse in mentem: certum item est eo casu illos ad hoc obstrictos non fuisse.

Similiter respondet A Lapid: Juramentum hoc obligabat eo casu quo Benjaminitis reliquis, de uxore, quæ essent Israelitides, alia ratione provideri potuisset: alioquin si Benjaminitæ coacti fuissent manere cælibes, cum interitu totius tribus, eo casu non obligabat eorum juramentum: nam lege divina vetitum erat ducere uxores alienigenas.

Et certe, sicut votum, ita et juramentum, factum de minori bono quod majus bonum impedit, non obligat, quatenus illud impedit: et jurans censetur tacite majus bonum excipere voluisse, cum juraret: nam alioquin illicitum fuisset juramentum. Ac proinde peccassent Israelitæ, si jurassent se in tali necessitate et periculo non duros uxores Benjaminitis; fuissetque hæc juratio contra charitatem, quia erat contra reparationem unius tribus; quæ tamen reparatio cedebat in bonum commune totus populi, ut notat Lyranus. Ex conscientia tamen erronea obligabatur; quia se ad hoc jurejurando ex nimia simplicitate

ac imperitia obligatos opinabantur. Ita Cajetanus, et alii communiter. Unde quia tunc temporis horridum erat frangere quodcumque juramentum, ideo undecim tribus rationes quaesierunt, quibus et juramento et conservationi tribus Benjaminiticæ provideretur, ideoque dixerunt

‡ . 8 : *Quis est de universis tribubus Israel, qui non ascendit ad Dominum in Maspha? Et ecce inventi sunt habitatores Jabes Galaad in exercitu non fuisse. Graviter illi deliquerant : debuerant enim vocati ad communem vindictam tanti sceleris venire. Unde merito exterminati sunt; imo tam uxores, quam parvulos eorum occiderunt Israelitæ.*

‡ . 12 : *Inventæ sunt de Jabes Galaad quadringentæ virgines. Has licite obtulerunt Israelitæ Benjaminitis uxores, quia habitatores Jabes Galaad bello non interfuerant, neque aliorum cætui. Juramentum autem præsentibus tantum, qui sic juraverant, concernebat, non absentes.*

Dices : Juraverant se non daturus filias suas, id est Israelitides; ergo non poterant eas illis dare, aut suadere raptum virginum Siluntinarum, uti tamen fecerunt ‡ . 21.

R. Neg. ant. Non enim juraverant se non daturus eis Israelitides, sed tantum singuli particulatim juraverant se eis proprias filias non daturus. Unde etiam permittere poterant communi decreto, et suadere, u raperent Siluntinas.

Inst. Saltem parentes Siluntinarum non poterant in matrimonium filiarum suarum consentire, nam et ipsi cum cæteris juraverant.

R. Vel ipsarum patres non juraverunt cum cæteris, vel putarunt suum juramentum non esse intelligendum de consentiendo in matrimonium filiarum, vi vel dolo raptarum, sed de non dando illis filias sponte et libere, sicut fit communiter. Quocumque autem modo putaverint se non teneri juramento, satis erat ut non tenerentur : quia nullatenus obligabantur, nisi ex conscientia erronea.

‡ . 23 : *Feceruntque filii Benjamin, ut sibi fuerat imperatum, et iuxta numerum suum rapuerunt sibi de his, quæ ducebant choros, uxores singulas. Estius observat quod non fuerit hic proprie raptus, quia sicut auctoritate publica, et ob bonum publicum : et etiam quia expectabatur consensus virginum, et parentum ipsarum, ut colligitur ex ‡ . 22.*

## DILUCIDATIO IN LIBRUM RUTH.

### Præfatio.

Cum Liber hic sit quasi appendix libri Judicum (ejus enim historia contigit sub iudicibus, ut patet ex cap. 1, 4), simulque sit quasi introductio quadam ad libros Regum, ubi gesta Davidis, aliorumque regum, ex Ruth prognatorum, exhibentur : ordine opportuno hunc locum sortitur. Quamvis autem hic agatur etiam de aliis personis, inter quas eminentissimum Booz et Noemi, nihilominus a Ruth petita est potius hujus libri inscriptio : quia illa quæ de ea referuntur, et plura, et turcibilia, majorumque mysteriorum plena sunt.

Recensetur hoc libro genealogia Judæ patriarchæ, a Phares filio ejus usque ad Davidem, ex quo prognatus est Christus, hoc fine, ut Christus, quem tanquam finem et scopum tota Scriptura respicit, ostendatur natus ex Juda, quemadmodum ei promis-

sum fuerat vaticinio patris sui Jacob, Gen. XLIX, 10.

Hujus libri auctorem nesciri putat Cajetanus. Petrus Comestor scriptum putat a rege Ezechia. alii eum Esdræ adscribunt. Sed communior et probabilior opinio auctorem illius Samuelem statuit ; quia cum omnes fateantur Samuelem inchoasse libros Regum, verisimile valde est cum hanc narrationem, de origine præcipui regis, scilicet Davidis, noluisse omittere ; ideoque et commentariolum hunc (cujus auctorem ipsum nullus auctor profertur) conscripsisse.

Hanc sententiam non tantum veteres rabbinii amplectuntur, sed et ex christianis B. Isidorus de Officiis ecclesiasticis, Abulensis, q. 88 in cap. IV, Genibrardus in Chronico, Sixtus Senensis lib. I. Bibliothecarum, et recentiores communiter.

## PARS OCTAVA.

### CAPUT PRIMUM.

#### QÆSTIO PRIMA.—SUB QUO JUDICE ACCIDERIT HISTORIA RUTH.

*Elimelech Bethlehemita, urgente fame, cum uxore sua Noemi, et duobus filiis peregrinatur in Moab : ipso ibi cum utroque filio mortuo, vidua Noemi cum Ruth nuru sua in Bethlechem revertitur.*

Vers. 1 : *In diebus unius judicis, quando iudices preerant, facta est fames in terra. Tò unius hic non debet sumi particulariter, sed universaliter, ut sit idem quod in diebus judicum. Unde in hebræo, juxta ver-*

sionem Pagnini, habetur : *Fuit in diebus, quando judicabant iudices*. Et sic etiam habent LXX ac Chaldaeus ; atque idcirco studiose addidit interpres latinus : *Quando iudices præerant*, ut significaret se in *diebus unius iudicis* dicere pro *in diebus iudicum*. Porro Josephus, lib. I Antiq., cap. 44, arbitratur iudicem, sub quo contigit hæc historia, fuisse Heli pontificem. Sed hæc ejus sententia ab omnibus jam rejicitur, et opposita

Prob. Quia ab initio iudicaturæ Heli, usque ad nativitatem Davidis tantum fluxerunt 50 anni : nam Heli solum iudicavit 40 annis, ut patet ex I Reg. IV, 18. Postea iudicavit Samuel, cujus anno decimo natus est David : siquidem cum David, dum mortuo Saule, II Reg. II dicitur regnasse, cap. 7. 4 ibidem dicatur tunc fuisse 50 annorum, etiam clare sequitur quod natus fuerit anno decimo Samuelis et Saulis : nam illi duo simul tantum regnaverunt 40 annis. Atqui omnia, quæ hoc libro narrantur, non potuerunt tantillo tempore fieri ; ergo, etc.

Prob. min. Quia Noemi habitavit in regione Moabitaram decem annis, ut dicitur hic 7. 4. Deinde in patriam revertitur cum Ruth, quæ juncta Boozo peperit Obed saltem uno anno post ; suppose anno undecimo iudicaturæ Heli. Suppose jam ulterius, quod Obed genuerit Isai, patrem Davidis, anno decimo sexto ætatis suæ, sequitur quod Isai genuerit Davidem anno ætatis suæ vigesimo tertio (nam si II et 16, id est 27, subtrahas a 50, restant 23). Atqui hoc non est verisimile, 1. quia David erat ejus octavus filius ; 2. quia Isai, quando David erat parvulus, dicitur I Reg. XVII, 12, *vir senex, et grandævus inter viros*. Ergo admitti nequit quod Isai genuerit Davidem anno ætatis suæ vigesimo tertio.

Deinde cum, ut ex statim dicendis patebit, Booz fuerit filius immediatus Salmonis, habuisset tempore Heli, quando inibat matrimonium cum Ruth, annos 255. Nam ab introitu in terram Chanaan, quando Salmon duxit Rahab, usque ad Heli fluxerunt anni 316, ut colligitur ex schemate chronologico Jud. cap. III, q. 2, preposito. Jam autem cum Rahab, conformiter ad infra dicenda, anno septuagesimo primo matrimonii sui viderat perperisse Booz, restabant adhuc 245 anni usque ad Heli ; deinde addde 10 annos, quibus Noemi habitavit in terra Moab, clare videbis quod Booz debuisset habere 255 annos, quando inibat matrimonium cum Ruth. Atqui hoc admitti nequit ; quandoquidem tunc temporis homines ad tantam ætatem non pervenirent ; ergo, etc.

Rabbinæ dicunt quod iste iudex, cujus tempore contigit historia Ruth, fuerit Abesan, qui fuit ante Heli 45 annis. Sed inde similiter sequitur quod Booz habuerit annos 211 dum accepit Ruth ; quod cum rursus admitti nequeat, patet quod nec hæc opinio subsistat.

Respondent quidem nonnulli quod Booz, maritus Ruth, non fuerit filius immediatus Salmonis, sed pronepos ejus ; ac consequenter, quod hoc libro cap. IV, 21, duo Booz, seu duæ generationes sint omissæ. Unde secundum ipsos Salmon genuit primum

Booz, et hic genuit secundum Booz, et hic genuit tertium, et hic tertius genuit Obed ex Ruth. Verum quod nulla generatio cap. IV hujus libri sit omissa, adeoque quod non sint admittendi plures Booz,

Prob. I. Ubi omnes versiones et editiones unanimiter et constanter habent tantum usum Booz, plures non sunt adstruendi ; vel si adstruantur, gratis omnino seu sine fundamento adstruantur. Atqui omnes versiones et editiones unanimiter et constanter habent tantum unum Booz, idque in quatuor diversis locis ; scilicet hoc lib. cap. IV, 21, lib. I Paralip. cap. II, 11, Math. 1, 6, Lucæ III, 52 ; ergo plures non sunt adstruendi.

Confirm. Ex eo quod tam Exod. VI, quam I Paralip. VI, inter Levi et Moysen medii tantum duo viri numerentur, scilicet Caath, et Amram, omnes communiter contra Genebrardum concludunt, quod a Levi usque ad Moysen non sint nisi tres generationes ; ergo etiam ex eo quod tam hoc lib. cap. IV, quam in aliis statim citatis Scripturæ locis inter Salmon et David medii tantum tres viri numerantur, scilicet Booz, Obed, et Isai, recte concluditur quod a Salmon usque ad David non sint nisi quatuor generationes, adeoque nulla generatio hic est omissa.

Prob. II. Non datur majus fundamentum asserendi plures Booz esse omissos, quam plures Obed, v. g. Atqui ille qui assereret plures Obed esse omissos, omnino fingeret, ergo pariter omnino fingit, qui asserit plures Booz esse omissos.

RESOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Ab ingressu Israelitarum in terram Chanaan, quando Salmon in uxorem duxit Rahab, usque ad nativitatem Davidis effluerunt anni 566, ut monstratum est in cap. III Jud. Q. II, Prob. III. Atqui hi anni salvari nequeunt per quatuor generationes ; ergo aliquæ generationes sunt omissæ.

R. Neg. min. Nam licet in hac conciliatione aliqua sit difficultas, non tamen omnimoda reperitur impossibilitas : siquidem dici potest quod Salmon esset, v. g. 20 annorum, dum duxit Rahab, quæ a quibusdam eo tempore dicitur fuisse annorum tantummodo 15 ; deinde post varios denum ex ea genuerit Booz anno post ingressum in terram Chanaan, seu matrimonii sui 71, et consequenter ætatis suæ 91, salvo justo, quando Rahab erat annorum 85 completorum. Deinde Booz senex ex Ruth, quæ juvenca erat, anno circiter ætatis suæ 98 gignere potuit Obed : Obed itidem post totidem annos, præsertim ex uxore juvene, suscitare potuit Isai sive Jesse, qui Isai supponatur genuisse Davidem anno ætatis suæ 90 : et numerus 566 annorum per quatuor generationes completur.

Et sane, si ad salvandos præmemoratos 566 annos, plures quam quatuor adstruantur generationes, poterit pariter Genebrardus repñere, quod inter Levi et Moysen plures sint adstruendæ quam tres, quia nempe 450 anni, quibus (ut ipse ex textu Exod. XII, 40, contendit) habitaverunt filii Israel in Ægypto, salvari nequaquam possunt, si inter Levi et Moysen medii tantum isti duo viri ponantur, nempe Caath et

Amram. Et sic perdemus magnum illud argumentum, quo ex annis vitæ Caath, Amram, et Moysis omnes communiter contra Genebrardum et ejus asseclas probant, impossibile esse quod filii Israel in Ægypto habitaverint 430 annis.

Inst. Suppositio nostra de anno ætatis, quo Booz et alios diximus genuisse, videtur ficta.

1. Quia in tanta ætate homines isto tempore gignere non poterant.

2. Licet gignere potuisse supponatur, nulla tamen est ratio dicendi quod tam sero genuerint.

3. Licet quoque tam sero genuisse supponatur, atamen Booz, Obed, et Isai videtur fuisse primogeniti (cum per primogenitos genealogia textatur), adeoque in minori parentum ætate procreati sunt.

4. Saltem in tanta ætate Rahab sine miraculo concipere non potuit.

5. Denique et illa ipsa senior fuisse videtur, cum ante captam Jericho *meretrix* appelletur, cap. II libri Josue; et Booz non nisi anno 71 post Jerichontinam civitatem occupatam natus supponatur.

R. Neg. assumpt. Neque enim plus ficta videtur ista suppositio, quam ea que tenet duos Booz esse omissos.

Ad 1 ergo dicendum quod isto tempore Moyses, Josue, etc., etiam centenarii, fuerint viri bellicosi; quidni ergo et capaces generandi.

Ad 2, dico rationem esse quod in supra cit. S. Scripturæ locis, et præsertim I Paralip. II, non videantur omissi proximi Davidis proavi, cum in gratiam stirpis Davidicæ liber hic principaliter scriptus sit, et aliorum librorum defectum supplere solet. Itaque nullatenus inconueniens est hoc asserere, maxime cum Scriptura cogat: atque, ut cætera præteream, id omnino patet in Isai, qui cum I Reg. XVII, 12, dicatur *senex, et grandævus inter viros*, et David ejus ultimus filius adhuc esset juvenis, sequitur Isai in senectute eum genuisse.

Ad 3, dico falsum esse quod genealogia semper textatur per primogenitos. Patet hoc in Davide, Salomone, etc. Genealogia igitur textitur per digniores, seu per illos ex quibus natus est Christus.

Ad 4 respondet Abulensis hoc modo: Sara quando concepit Isaac, erat annorum 90, Gen. XXI; et tamen non fuit miraculum in conceptione illa propter maximam senectutem, sed quia desiderant Saræ fieri muliebria. Quibus adde, quod Sara propterea in illa ætate non potuerit sine miraculo concipere, quia nempe semper sterilis fuerat. Vide quæ de hac re ex S. P. Aug. diximus, Q. III in cap. 17 Gen. in resp. ad obj. I.

Denique cum constet quosdam nonnumquam consuetum generandi tempus mirabiliter quidem, sed tamen sine miraculo prævenisse, ut refert S. Hieron., epist. 132, quid obstat quominus femina aliqua, etiam post ordinariam concipiendi ætatem, sine miraculo concipere potuerit; sane præstat potius tale quid dicere de Rahab, quam fingere, seu sine ullo prorsus fundamento asserere, duos Booz esse omissos.

Ad 5, dico nihil obstare quominus Rahab etiam ab anno 12 potuerit esse addicta impudicitia, præsertim inter gentiles jerichontinos, apud quos, ut docet Tyrinus in cap. II Josue, feminae in honorem deorum, v. g., lunæ, quæ in Jericho maxime colebatur, corpora sua prostituiebant.

Obj. II. Certum est, quod Matth. 1, 8 tres reges omitantur. Item Gen. XI omissus est Cainan; ergo etiam dici potest duos Booz esse omissos.

R. disparitatem esse, quod tres isti reges non omitantur ubique, cum ponantur IV Reg. VIII, item II Paralip. XXI. Similiter Cainan habetur in edit. LXX, et Luc. III. Duo autem isti Booz constanter omituntur ubique, puta hoc lib. cap. IV, lib. I Paralip. cap. II, Matth. 1, 5, et Lucæ III, 32.

Obj. III. Matth. 1, 12, uno *Jechoniæ* nomine duo comprehenduntur; ergo etiam uno nomine Booz duo, vel tres comprehendi possunt.

R. disparitatem patere ex textu; nam ibidem  $\gamma$ . 17 dicitur: *A transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim*. Non enim reperiantur expresse nominatæ nisi tredecim; ergo non est mirum quod uno *Jechoniæ* nomine duo comprehendantur, seu quod Jechonias ille qui post transmigrationem Babylonis genuit Salathiel, sit filius Jechonice quem immediate genuit Josias. At vero cum, etiam admissio uno tantum Booz, ab Abraham usque ad David præcise inveniantur quatuordecim generationes (quas evangelista commemorat), nullo modo dicendum est uno nomine Booz duos vel tres esse comprehensos. Quibus si comprehensi essent, non quatuordecim, sed quindecim vel sedecim ab Abraham usque ad David generationes forent.

Cæterum, cum supra dictum sit, Salmon anno 71 matrimonii sui, ætatis vero suæ 91, genuisse Booz, et Booz anno ætatis suæ 98 genuisse Obed, et Obed post eundem annos suscitasse Isai, qui Isai anno ætatis suæ 99 supponitur genuisse Davidem, hinc, conformiter ad schema chronologicum, Jud. 21, Q. II, propositum,

Collige quod Booz natus sit anno decimo quarto illorum 80 annorum quibus dicitur terra quiescisse in diebus Aod: Obed vero tempore Barac, sub annum ejus 52: adeoque profectio Elimelech in Moab contigit pariter tempore Barac, scilicet sub annum ejus 21. Siquidem quod 11 annis post profectionem Elimelech in Moab, seu anno primo matrimonii Booz cum Ruth natus sit Obed, clare insinuari videtur hoc lib. cap. IV, 13, ubi dicitur: *Tulit itaque Booz Ruth, et accepit uxorem: ingressusque est ad eam, et dedit illi Dominus ut conciperet et pareret filium*.

Collige ulterius, quod Isai natus sit circa annum secundum judicaturæ Jephthe, et David anno decimo circiter finitæ, vel underimo inchoato Samuelis et Saulis.

QUESTIO II. — QUALIS FUERIT FAMES, ET QUARE ELIMELECH SIT VOCATUS *Ephraem*.

Occasio cur Elimelech profectus sit in terram Moab, insinuat dum dicitur  $\gamma$ . 1: *Facta est fames*



in terra : non ubique, sed in Israeliide; nam ad illam vitandam Elimelech ivit in Moab, eo quod ibi fames non esset. Unde Paraphrasis chaldaica habet : *Fuit fames fortis in terra Israel, et exiit vir magnus de Bethlehem Juda*. Magna certe et intensa debuit illa fames fuisse, quæ virum, alioquin opulentum, coegit relinquere patriam suam.

Concors autem est interpretum sententia, quod famem illam Deus immiserit ad plectenda peccata Israelitarum, qui iudicium tempore frequenter in idololatria labebantur. Urgente itaque fame, abiit Elimelech in Moab cum uxore sua Noemi, et duobus filiis suis Mahalon et Chelion, qui æque ac ipse vocantur.

¶ 2 : *Ephrathæi de Bethlehem Juda*. Ubi quærit Estius, quomodo Elimelech fuerit Ephrathæus, si fuerit de Bethlehem Juda, cum tribus Ephraim fuerit diversa a tribu Juda. Neque dici potest quod fuerit quidem ex tribu Ephraim, sed habitatione tantum Bethlehemita : nam quod fuerit de tribu Juda, manifestum est, quia fuit propinquus Booz, qui fuit ex tribu Juda; quemadmodum liquet ex genealogia Christi Math. I.

Respondet autem interpres citatus vocem illam diversimode accipi : nam uno modo significat eum qui est ex tribu Ephraim, ut Jud. XII : *Nunquid Ephrathæus es ?* alia modo eum qui habitat in monte Ephraim : ita I Reg. I, Elcana pater Samuelis vocatur Ephrathæus, cum tamen esset ex tribu Levi. Tertio modo Ephrathæus non ab *Ephraim*, sed ab *Ephrata* dicitur : Ephrata autem idem est quod Bethlehem; nam Gen. XXXV, 19, Rachel dicitur *sepulta in via quæ ducit Ephratam*, et additur : *Hæc est Bethlehem*. Sic et David dicitur filius Ephrathæi, id est Bethlehemite, I Reg. XVII, 12. Ac proinde Ephrathæus hic ¶ 2 idem est quod Bethlehemita.

Porro de duobus Elimelechi filiis dicitur ¶ 4 : *Qui acceperunt uxores Moabitidas, quarum una vocabatur Orpha, altera Ruth*. Moabitis est Arabie pars, teste Plinio, cujus metropolis hebraice *Selha*, latine *Petra*, vocabatur, eo quod rupibus ac præcipitiis extrorsum muniretur, inquit Tirinus. Ex jam dicta urbe metropolitana varii (apud Abulensem, q. 19) affirmant oriundam fuisse Ruth; qui proinde cum S. Hieron. illud Isaie XVI, 1 : *Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti*, sic accipiunt, ut Ruth, ex urbe *Petra* originem ducens, produxerit Obed, avum David et Christi.

Quæri autem hic solet, an duo filii Elimelech peccaverint ducendo uxores alienigenas, in idololatria sua perseverantes, uti illas perseverasse colligi videtur ex ¶ 15. Rabbini dicunt illos graviter peccasse, nec est quod cogat eos excusare, ait Abulensis.

Tirinus cum Ruperto censet illos non lege, sed necessitate fuisse excusatos a peccato. Juvenes erant, ætatis fervor, prolisque amor conjugium suadebant, et in peregrino solo Israelitidas nullas, sed solas Moabitidas feminas reperiebant; et sperare poterant, successu temporis eas ad judaicam religionem con-

vertendas, sicut revera Ruth conversa fuit. Addunt aliqui, quod Noemi eorum mater, pia femina, videatur eos ad hoc conjugium direxisse ex Dei instinctu, qui per Ruth destinabat nasci Davidem, et ex eo Christum.

¶ 8 : *Faciat vobiscum Deus misericordiam, sicut fecistis cum mortuis*. Misericordiam facere hic idem est quod bene facere. Fecerant misericordiam duæ istæ Moabitidas cum viris suis, 1. illis peregrinis nubendo, et cum illis placide et officioso convivendo; 2. post mortem ipsorum justa funeris curando; eorum memoriam retinendo et celebrando, eos debite plangendo, et illorum etiam amore cum Noemi, defunctorum maritorum matre, in perpetuum vivere statuendo; 3. etiam renuendo viros accipere post mortem eorum. Unde chaldaus hic ita habet : *Faciet Dominus bonum vobiscum, sicut id quod fecistis cum maritis vestris dormientibus : quod renuistis viros accipere post mortem eorum; et mecum, quod aluistis et sustentastis me*.

## CAPUT II.

*Ruth, pressa egestate, spicas in agro Booz colligens, gratiam apud eum invenit, et tertia vespere ad socrum suam revertens, frumentum, ciborumque reliquias ei offert; et ex illa intelligit Booz sibi esse affinem.*

QUÆDAM EXPLICANTUR. — Vers. 3 : *Abiit itaque (Ruth) et colligebat spicas post terga metentium*. Apud Hebræos dominus agri non poterat colligere spicas, sed tantum pauperes, tam advenæ quam indigenæ, ut patet ex Levit. XIX, 9, et cap. XXIII, 22. Ino dum segetes demetebant domini, spicas aliquas de industria pauperibus relinquebant colligendas. Et Deut. XIV, 19, si dominus ex oblivione manipulum in agro reliquerit, Deus prohibet ne cum tollat, sed pauperibus relinquat.

¶ 4 : *Et ecce ipse (Booz) veniebat de Bethlehem, dixitque messoribus ? Dominus vobiscum*. Hic primum illa salutandi formula invenitur, quam et postea usurpavit propheta missus a Deo ad Asa regem Juda (II Paralip. XV), dum victor cum exercitu revertebatur; et postea imitatus est archangelus Gabriel salutans D. Virginem. Merito igitur Ecclesia in sacrificio missæ, et in precibus horariis hanc usurpat frequenter : qua de re vide Bellarum., lib. II de Missa, cap. 16.

¶ 7 : *Et rogavit (Ruth) praefectum messorum ) ut spicas colligeret*. Poterat eas, juxta legis præscriptum, sine rogatu colligere; rogavit itaque ex singulari modestia et humanitate, forsitan et ignara erat ejusmodi privilegii, ait Abulensis.

¶ 8 : *Et ait Booz ad Ruth : Audi, filia (erat enim) juxta communem sententiam juvencula respectu ipsius, qui jam provectus erat ætatis, ut dictum est, cap. I, Q U), ne valas in alterum agrum, sed jungeva puellis meis*. Hinc apparet Boozii prudentia, gravitas et castimonia; qui puellæ suadet ut puellis adhareat; quod honestius erat vel pudori tuius, quam si cum viris conversata fuisset.

¶ 13 : *Quæ ait... qui consolatus es me, et locutus*

es ad cor ancillæ tuæ. Loqui ad cor, phrasi hebraica, est loqui verba consolatoria, grata et placentia. Quæ non sum similis unius puellarum tuarum. In hebraico habetur *sephacoth*, id est *ancillarum*; quasi dicat: Vilior sum ancillis tuis, nec cum ulla earum ausim me conferre. Mira humilitas ipsius Ruth, quæ se facit omnibus ancillis Booz inferioriorem; ideoque meruit fieri ejus uxor, multorumque regum mater facta est.

†. 14 : Dixitque ad eam Booz... : Intinge buccellam tuam in aceto. Chaldaeus habet : In pulmento cocto in aceto : videtur ergo fuisse acetarium aliquid ad refrigerandum messorum. Ac id etiam hodie, juxta Tironum, in deliciis habent Italiae, Hispaniæque rustici et messorum, quibus *posca*, id est acetum aqua mixtum, est gratissima ac utilissima, et in navibus ac tremibus etiam nautæ utuntur.

†. 17 : Collegit ergo in agro usque ad vesperam : et quæ collegerat virga cedens et excutiens, invenit hordei quasi ephi mensuram, id est, tres modios. Inquirat Estius, quomodo fieri potuerit, ut mulier portaverit tres modios hordei, cum, inquit, uni modio ferendo apud nos vir fortis vix sufficiat.

Et respondet, in hebræo tantum haberi : Et fuit circiter epha hordei; vel, ut habet Arias, epha hordeorum. Cætera proinde sunt addita ab interprete latino. Epha autem, vel ephi mensura erat, quæ in cibum sufficeret uni homini ad decem dies : nam decima pars ephi (ut patet Exod. XVI de manna) sufficiebat in unum diem. Unde patet, ephi fuisse mensuram nullo modo comparandam cum nostro modio; quippe cum modius noster sufficere possit uni homini ad spatium sex mensium. Ita Estius.

### CAPUT III.

Ruth, suadente Noemi socru sua, conjugium Booz postulat jure affinitatis : ille se eam ducturam promittit, nisi alius propinquior eam sibi matrimonio jungat; hordeique modius sex onustam cum læto responso remittit.

QUÆSTIO UNICA. — AN NOEMI ET RUTH PECCAVERINT IN PROCURANDO CONJUGIO BOOZ.

Vers. 7 : Cumque comedisset Booz, et bibisset, et factus esset hilarior : citra temulentiam, prout satis ostendunt ea quæ secuta sunt : Issetque ad dormiendum juxta acervum manipulorum, venit (Ruth) abscondite, et discooperto pallio a pedibus ejus se projecit. Quæritur, inquit Estius, an in hoc peccaverit Ruth? Et respondet : Non videtur peccasse : nihil aliud enim voluit in hoc suo facto, quam Booz ut propinquum requirere, ut secundum legem eam acciperet uxorem. Nec id sua sponte fecit, sed jussa et instructa a socru sua Noemi, muliere prudentissima; nec aliter ipse Booz factum interpretatus est, quin magnifice etiam collaudans factum,

†. 10 : Benedicta, inquit, es a Domino, filia, et priorum misericordiam posteriore superasti. Priorum misericordiam vocat, qua usa fuerat erga maritum suum adhuc viventem, et erga socrum suam, quam, relicta patria, pietatis affectu secuta erat in terram Israel. Posteriorem autem misericordiam appellat pium illum

affectum, quo movebatur ad suscitandum nomen et posteritatem mariti defuncti, per conjugium cum aliquo ex propinquis secundum legem.

Asserit quidem Lyranus, quod male videatur e. esse Noemi, tum quia modus querendi hoc conjugium non erat bonus, inquit, scilicet in occulto, tum etiam qui erat alius propinquior ipso Booz ( ut dicitur hic †. 15), qui debebat prius requiri : ipsa autem Ruth fuit totaliter excusata, quia erat de novo conversa ad judaismum, et nesciebat de lege requirendi matrimonium, nec de modo, nisi quantum sua socrus eam docebat. Ita Lyranus.

Sed probatior apparet opinio Tirini, dicentis, neutram peccasse, eo quod omni isto apparatu non aliud, quam legitimum matrimonium aut intenderint, aut postularint. Fas autem est, inquit idem auctor, aptis verborum, gestuum, aliorumque generum signis ad matrimonium ineundum honeste invitare, ut docet S. Th., 2a, 2æ, q. 169, a. 2, item Cajetanus et alii.

Ferebat quoque tunc matrimonii natura, ut occulto consensu, seu clandestine posset contrahi. Unde potuisset illa ipsa nocte inter Booz et Ruth matrimonium iniiri et consummari, nisi alterius major propinquitatis remoram injecisset. Hinc

Nota quod dum dixit Ruth †. 9 : Expande pallium tuum super famulam tuam, hac phrasi non petierit concubitus. Solebat enim sponsus extremitatem pallii super sponsam ponere, ut hoc gestu significaret se eam in suam potestatem et protectionem suscipere. Vel certe, si concubitum petierit, petit ut actum conjugalem, non ut fornicarium. Hinc veritè chaldaeus †. 9 : Vocetur nomen tuum super ancillam tuam, ad accipiendum me in uxorem, quoniam redemptur es.

Dices : Saltem videtur in eo peccasse Noemi, quod alterius propinquieris nuptias non prius sollicitari : neque enim nurum suam, sine illius injuria, tradere poterat ipsi Booz minus propinquo.

Resp. eam forte ignorasse quod esset alius propinquior ; vel si sciverit, opinabatur id, quod postea eventus docuit, scilicet illius propinquieris tantum vel duritiam, vel fastum fore, ut si ei deferretur, recusaret tamen et aspernaretur pauperculæ Ruth conjugium.

### CAPUT IV.

Booz coram judicibus civitatis evocato altero propinquire, illoque juri propinquitatis renuntiante, adit possessionem Elimelech defuncti; et Ruth, nurum illius, sibi matrimonio jungit, eæ qua gignit Obed, patrem Isai, avum Davidis.

QUÆSTIO UNICA. — QUOMODO BOOZ CORAM JUDICIIS EGREDITUR CUM PROPINQUO QUOAD VENDITIONEM AGRÏ, ET AN ADMPLERÏT LEGEM DE SUSCITANDO NOMINE DEFUNCTI.

Vers. 1 : Ascendit ergo Booz ad portam, et sedit ibi. In portis enim judaicarum urbium celebrioribus exerceri solebant judicia, magnique ac publici contractus, ut cito et in promptu unicuique adventantium daretur accessus ad locum justitiæ. In porta itaque sede-

bant iudices, coram quibus Booz causam cessionis juris cum propinquo suo legitime tractare volebat.

‡. 3 : *Locutus est (Booz) ad propinquum : Partem agri fratris nostri Elimelech vendit Noemi, quæ reversa est de regione Moabitide.* Observandum est quod, quamvis mulieres apud Judæos non succederent in hæreditatem maritorum, tamen quia uxor post maritum, defunctum sine liberis, remanebat, ipsa tenebat partem hæreditatis ad vitam, sic ut haberet usum fructuum, v. g., agri : et hoc jus vendere poterat, atque hic vendere volebat Noemi, vidua Elimelech, tam pro se quam pro nuru sua Ruth alenda : ambæ enim erant pauperes.

Ob-servandum ulterius, quod jus emendi spectaret ad mariti defuncti propinquos, donec ad primogenitum, ex vidua ejus natum, posset pervenire.

‡. 6 : *Qui (scilicet propinquis) respondit : Cedo juri propinquitatis ; neque enim posteritatem familiæ meæ delere debeo. Tu meo utere privilegio.* Ex hebræo, chaldaico, et græco erui potest hic sensus : Mihi et uxor et filii multi sunt, qui possessiones meas et posteritatem ac nomen satis tueantur : ad hos si ex juvenula Ruth plures accederent filii, jam meæ possessiones nimium dividerentur, et dispergerentur : forsan etiam litibus bona mea involverentur, simul ac familia. Unde Paraphrasis chaldaica habet : *Non ego potens ad redimendum, quia est mihi uxor, et non est mihi facultas ad accipiendam animam super eam : fortasse erit ad contentionem in domo mea, et ero corrumpens possessionem meam : redime tibi tu, quia non est tibi uxor.*

‡. 8 : *Dixit ergo propinquo suo Booz : Tolle calcamentum tuum. Quod statim solvit de pede suo.* Nam juxta legem Deut. XXV, quando aliquis volebat accipere viduam fratris sui aut propinqui, debebat re-

nuntiare juri quod habebat ad ducendum istam viduam, et ad hæreditatem ejus mariti, et prout hic dicitur ‡. 7 : *Ut esset firma concessio, solvebat homo calcamentum suum, et dabat proximo suo. Hoc erat testimonium cessionis in Israel.* Hinc putant aliqui illam excalcationem non fuisse mandatam in signum opprobrii, sed in confirmationem contractus. Potest hæc opinio esse vera quando quis habebat justas rationes juri suo renuntiandi, non vero quando nullas habebat : nam in lege mandabatur, ut donus ejus vocaretur *domus excalcæati*, utique in ignominiam ejus, cum et vidua deberet spueri in faciem ejus.

‡. 9 : *At ille (scilicet Booz) majoribus natu et universo populo : Testes vos, inquit, estis hodie, quod possederim omnia quæ fuerunt Elimelech, et Chelion, et Mahalon, tradente Noemi.* Quia Chelione mortuo sine liberis, et Orpha ad suum populum reversa, nec curante suscitare semen Chelioni, omnia ad Mahalonem, seu ad Mahalonis hæredem devolvebantur.

‡. 17 : *Et Ruth Moabitidem, uxorem Mahalon, in conjugem sumpserim, ut suscitem nomen defuncti in hæreditate sua, ne vocabulum ejus de familia sua ac fratribus et populo deleatur.* Sed quomodo Booz legem illam, de suscitando semine cognato suo, adimplevit, quando quidem Obed, ex hoc conjugio natus, non fuerit vocatus filius Mahalon vel Elimelech, sed filius Booz tam hoc cap. quam Matth. I, in genealogia Christi?

R. Cum Obed non tantum esset hæres bonorum Mahalonis, sed etiam ipsius Booz, fuisse vocatum filium utriusque, scilicet filium legalem Mahalonis, et naturalem Booz. Attamen quia a Booz potiorum hæreditatem acceperat : inde factum videtur, quod in Scriptura etiam potius filius Booz, quam filius Mahalonis appellatus sit.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM I REGUM.

### Præfatio.

Libri Regum recto temporum ordine proxime sequuntur librum Judicum : siquidem ad postulationem populi judiciaria potestas conversa fuit in regalem, dum Samuel Saüllem jussu Dei inunxit, et primum gentis Israeliticæ regem constituit. Enimvero, ut observat S. P. Aug., lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 20 : *Israelitarum regnum, finito tempore judicum, a Saüle rege sumpsit exordium : quo tempore fuit Samuel propheta.*

In his quatuor libris, regum omnium tam Judæ quam Israel facta et tempora describuntur, ab exordio eorum usque ad babilonicam captivitatem. Duo priores complectuntur tempus quo Heli, Samuel, Saül et David præfuerunt Israelitis : duo autem posteriores recensent acta Salomonis, et posteriorum

ejus, qui in Juda usque ad Sedeciam regnarunt, item exhibent gesta Jeroboam et successorum ejus, qui schisma seu regni divisionem facientes, a Roboam Salomonis filio, et a Juda deflexerunt, et in Israele, id est in decem tribubus, principatum gesserunt.

Quod duo priores libri, non tantum a Judæis, sed et a christianis appellari *Samuelis* nomine consueverint, patet ex S. Hieron. in Prologo Galeato, sive Præfat. ad libros Regum, ubi dicit : *Sequitur Samuel, quem nos Regnorum primum et secundum dicimus.* Duo autem posteriores et Hebræis specialiter vocantur libri *Regum*, vel etiam subinde *Regnorum*, eo quod regum tam Juda quam Israel regna, sive, ut ita dicamus, regnandi modos, ob oculos ponant.

Amena porro et suavis est historia regum in su-

perficie litteræ, altior in typis allegoriæ, moribus inspicendis utilis, lucida in exemplis exhibendis, ut docet S. Gregorius Præmio in lib. Regum. S. P. Aug., lib. XXII cont. Faust., cap. 24, 4 dicit, *totum illud regnum gentis Hebræorum magnum quendam, quæ et Magni cuiusdam (scilicet Christi) fuisse prophetam.*

Quod primum librum Regum scripserit Samuel

usque ad mortem suam (quæ refertur lib. I, cap. XXV) censent S. Gregor., Theodor., Procopius et alii passim. Mortem vero Samuelis et gesta post eam, usque ad finem libri secundi, scripsisse putatur David, aut potius Nathan et Gad prophætæ, qui ejus erant veli secretarii. Duos posteriores libros, ex priscis singulorum regum Annalibus, a Jeremia scriptos esse, arbitrantur Isidorus, Procopius, et alii.

## PARS NONA.

### CAPUT PRIMUM.

*Ad preces et votum Annæ sterilis, ex Elcana patre nascitur Samuel; quem ab lactatum mater offert Domino per Heli pontificem.*

QUESTIO PRIMA. — EX QUA URBE ET TRIBU ORIGINEM DUCAT ELCANA PATER SAMUELIS.

Vers. 1 : *Fuit vir unus de Ramathaim-Sophim* : sic appellata est urbs ex qua natus duxit Elcana pater Samuelis : cujus nominis triplex significatio affertur.

1. Teste Lyrano, Hebræi sic exponunt : *De Ramathaim Sophim* ; id est De excelsis respicientibus, quia, inquit, sunt ibi duo montes mutuo se respicientes. Unde translatio hebraica Pagnini, edita per Ariam Montanum, in interpretatione marginali habet : *De duobus excelsis spectantibus.*

2. Aliter exponunt alii : *De Ramathaim-Sophim*, id est : De excelsis respicientium, vel speculantium : quia *râ Sophim*, quod est pluralis numeri, indifferenter accipi potest pro quolibet casu, eo quod nomina hebraica sint indeclinabilia, ait Lyranus. Hinc Vatallus et Cajetanus putant quod urbs Ramatha sive Ramathaim cognominata fuerit *Sophim* sive speculantium, eo quod in ea, utpote in loco eminenti situata, essent turres speculares, in quibus totius regionis excubiæ agebantur.

3. Secundum alios dicitur : *Excelsa speculantium*, quia ibi habitabant viri in lege studiosi : sic ut Ramatha cognominata sit quasi urbs speculatorum, id est contemplativorum, quod in ea, quasi in academia, residerent prophætæ, virique sacrarum litterarum amantes, qui turbas hominum fugientes, in montibus et locis solitariis Deo vacabant, ut postea fecerunt Elias et Eliseus. Hinc Chaldaica versio habet : *Et fuit vir unus de Ramatha ex discipulis prophetarum.*

Additur autem §. 1 : *De monte Ephraim*, eo quod Elcana non quidem genere, sed habitatione esset Ephraeus ; siquidem in civitate Rama, sita in tribu Ephraim, natus erat et educatus.

Quod vero ex tribu Levi, et non ex tribu Ephraim, originem ducant Samuel et pater ejus Elcana, communiter probant interpretes ex lib. I Paralip. cap. VI, 35, ubi Samuel dicitur de filiis seu posteris Caath, qui fuit filius Levi.

Patet etiam ex S. P. Aug. lib. XVII de Civ. Dei cap. 5, ubi expressis verbis dicit, *quod non esset de alia tribu Samuel, quam quæ constituta fuerat a Domino, ut serviret altari.* Sola autem tribus levitica deputata erat ministerio altaris ; ut patet ex cap. III lib. Num., 11.

Nec mirum quod Samuel natus sit in Rama, quæ sita erat in tribu Ephraim ; quia tribus levitica in divisione terræ promissionis non acceperat sortem propriam, sicut reliquæ tribus, sed per eas dispersa erat, tum ut populum erudiret in iis quæ cultum Dei concernebant ; tum ut non ab una vel altera tribu, sed ab omnibus sustentarentur qui rebus divinis specialiter erant mancipati ; tum propter alias rationes, quas assignat Lyranus in cap. XXI lib. Josue.

QUESTIO II. — CUR MATER SAMUELIS VOVERIT SESE EUM DOMINO DATURAM, CUM IP SO JURE EI DEBERETUR.

Vers. 3 : *Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus* : id est, tribus anni temporibus, a lege constitutis, Deut. XVI, 16 : scilicet in solemnitate Azymorum, hoc est in Paschate, in solemnitate Hebdomadarum, seu Pentecostes, et in solemnitate Tabernaculorum, quæ etiam dicebatur *Scenopegia*. Ascendit autem Elcana *ut adoraret et sacrificaret Domino exercituum in Silo* : quia ibi erant tabernaculum, et altare, item arca donec hæc capta fuit a Philistæis, infra, cap. IV.

§. 4 : *Deditque Phenennæ uxori suæ, et cunctis filiis ejus, et filiabus partes, carniun scilicet Deo sacrificatarum ; de victimis enim pacificis, coram tabernaculo, cum suis epulabatur offerens.*

§. 5 : *Annæ autem dedit partem unam tristis.* Anna erat uxor ejus primaria, sed sterilis et sine liberis, quam quia diligebat, de sterilitate ejus magis tristabatur.

§. 10 : *Cum esset Anna amaro animo, oravit ad Dominum, fletus largiter, §. 11 : et votum vovit dicens : Domine exercituum, si respiciens videris afflictionem famulæ tuæ... dederisque servæ tuæ sejum virilem, dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus.* Quæri potest cur voveat se eum daturam Domino ejusque ministerio mancipaturam, cum ipso jure Domini esset tanquam levita, nam tota levitica tribus Domino erat consecrata ad usum sanctuarii.

Resp. cum Menochio, quod levitæ ante trigessimum ætatis annum non cogentur sese applicare ministerio tabernaculi, et anno quinquagesimo a servitio sancto vacationem acciperent (ut statuitur Num. IV, 3) ; Anna vero hoc voto suo nascituram prolem perpetuo addidit ministerio tabernaculi, id est a primis pueritiæ annis.

Addit Estius quod licet omnes levitæ essent Deo consecrati, non tamen omnes debuerint nec poterint actu servare in tabernaculo : multi enim de tribu levitica habitabant dispersi per omnes tribus, in quibus

et separatas habebant urbes et suburbana, ut patet ex cap. XXI lib. Josue. At vero Samuel hic a matre actuali ministerio sanctuarii addictus est, idque per totam vitam. Unde et S. P. Aug. in psal. XCVIII ita scribit: *Samuel quid fecit infans, ad templum datus? Omnes vitales suos inter sancta sacramenta Dei peregit, ab ineunte ætate famulus Dei.*

Obj. I. Non videtur id verum esse, quia dum Samuel iudiciaria potestate præpõlebat, non mansit in ministerio tabernaculi, imo nec habitavit in Silo (ubi erat sanctuarium), quia, ut dicitur infra, cap. VII, 17, in Ramatha erat domus ejus, et ibi iudicabat Israelæm.

R. quod eodem versu addatur: *Ædificavit etiam ibi altare Domino.* Unde quamvis iudiciaria potestate et munere fungeretur; non destitit tamen ministrare Domino quantum iudicis officium permittebat.

Addi posset quod ubi a Deo ad munus iudicis totius populi israelitici vocabatur, prudenter existimare poterit, secum a Deo dispensatum esse, ne ita assidue in tabernaculo ministraret.

Obj. II. Votum illud, quo Samuel, utpote primogenitus, Deo dandus promittebatur, videtur adversari legi Levit. XXVII, 26, ubi dicitur: *Primogenita quæ ad Dominum pertinent, nemo sanctificare poterit et votere.*

R. Ibi sermo non est de hominibus, sed de pecoribus mundis; hæc enim non poterant redimi aut voto sanctificari, quia Domino immolanda erant ratione primogeniturae, ut patet Numer. XVIII, 17. Porro quod loco objecto tantum sermo sit de pecoribus mundis, patet ex eo quod ibidem addatur: *Sive bos, sive ovis fuerit, Domini sunt.*

## CAPUT II.

*Ob natum Samuelem animo gestiens Anna Deo hymnum concinit. Reprehenditur Heli pontifex propter scelera filiorum, nimiamque ipsius in illos convenientiam; eique filiorum clades et superni sacerdotii amissio prædicitur.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN CANTICUM ANNÆ COMPLECTATUR VATICINIUM DE ECCLESIAE FŒCUNDITATE.

*Duæ fuerunt Annæ (in Scripturis) honorabiliter nominatæ, inquit S. P. Aug., epist. 121, cap. 17, una conjugata, quæ sanctum Samuelem peperit; alia vidua, quæ Sanctum sanctorum (id est Christum) cum adhuc infans esset, agnovit. Prior illa in gratiarum actionem hic cecinit Deo dicens:*

*Vers. 1: Exsultavit cor meum in Domino (a quo beneficium susceptæ proli agnosco), et exaltatum est cornu meum in Deo meo. Idem metaphorice hic significatur per cornu, quod gloria et fortitudo; utriusque enim symbolum est cornu: siquidem boves, servi, et rhinoceroses suum habent in cornibus robur, decus et gloriam. Exaltatur ergo cornu, cum decus alicujus, potentia, aut gloria accipit incrementum.*

Canticum hoc manifestam continet de Ecclesia prophetiam, ut fuscè demonstrat S. P. Aug., lib. XVII de Civ. Dei, cap. 4: *Dicat ergo Ecclesia Christi, civitas Regis magni, gratia plena, prole fecunda: dicat quod tanto ante de se prophetatum per os hujus piæ matris agnoscit:*

*« Confirmatum est cor meum »* etc. ait S. P. loco citato.

¶ 2: *Non est sanctus ut est Dominus: quia ipse est Sanctus per essentiam, alii autem per participationem. Tanquam Sanctus et Sanctificans,* ait Aug. ibidem, *non est sanctus præter te, quia nemo fit nisi abs te.* Et hoc modo intelligendum est quod sequitur: *Non est fortis sicut Deus noster.*

¶ 3: *Nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes.* Scilicet: Tu, o Phenenna, tuique filii et cognati, qui, me contentem, de vestra felicitate et fecunditate superbe gloriamini; cum propterea humiliores et gratiores Deo esse debuissetis.

*Quia Deus scientiarum Dominus est.* Recte S. P. loco citato: *Est Deus scientiarum,* inquit, *atque ideo et arbiter conscientiarum.*

¶ 4: *Arcus fortium superatus est.* Per arcum hic designatur generatim omne id in quo quis præsidium suum constituit, sicut Phenenna constituebat in fecunditate.

¶ 5: *Donec sterilis peperit plurimos: unum Samuelem, qui multorum sit instar,* ait Menochius. In hebraico, et apud LXX habetur: *Peperit septem:* qua occasione Hebræi tradunt, quod nato Samuele mortuus quoque fuerit primogenitus Phenennæ, ac denique alii ejus filii usque ad septem: atque ita intelligendum esse quod subjungitur: *Et quæ multos habebat filios infirmata est;* dum scilicet ad singulos Annæ partus, Phenennæ filii morentur.

Sed hoc rabbinicam fabulam redolet: siquidem ¶ 21 tantum quinque numerantur Annæ liberi. Itaque non incongrue in hebræo et græco *septem* positum esse pro *multis*, arbitratur Estius: numerus enim septenarius est symbolum multitudinis. Unde A Lapide dicit quod Anna ad litteram pepererit septem, id est multos; quodque illa instinctu Spiritus S. prophetaverit de filiis, quos paritura erat.

Verumtamen S. P. Aug. loco supra citato urget, id prophetice de Ecclesiæ fecunditate prædictum, quasi in Anna id verificari non posset, dum ita scribit: *Quid ergo sibi vult, quod ait: « Arcum potentium fecit infirmum, etc... quia sterilis peperit septem, et multa in filiis infirmata est? » Unicum habebat, quando ista dicebat, sed nec postea septem peperit.*

Mine quibusdam interpositis, pergit S. Doctor: *Hic totum quod prophetabatur eluxit agnoscentibus numerum septenarium, quo est universæ Ecclesie significata perfectio. Propter quod et Joannes apostolus ad septem scribit Ecclesiam, eo modo se ostendens ad unius plenitudinem scribere... Sterilis erat in omnibus gentibus Dei civitas, [id est Ecclesia] antequam iste factus, [scilicet Christus] per quem eam secundam factam cernimus, oriretur. Cernimus etiam, quæ multa in filiis erat, nunc infirmatum Hierusalem terrenam: quoniam quicumque filii liberæ in ea erant, virtus erant ejus. Nunc vero ibi quoniam littera est, et spiritus non est, amissa virtute infirmata est.*

QUÆSTIO II. — QUENAM FUERINT PECCATA FILIORUM HELI PONTIFICIS, OB QUÆ A DEO PUNITI SUNT.

Enormia filiorum Heli scelera exhibet Scriptura,

tum ut causam insinuet cur a familia ejus translata sit pontificia dignitas; tum ut ex opposito exhibeat, et magis elucescere faciat sanctitatem Samuelis, qui inter tam improbos educatus, vitæ tamen sanctimonia et morum integritate præfulsit.

†. 12 : *Porro filii Heli ( Ophoi et Phinees ) filii Belial* : id est impij, absque jugo divinæ legis. Versio LXX vocat *pestilentes*; translatio chaldaica improbos appellat. *Nescientes Dominum* : id est non parentes, sive non obedientes Domino, uti solent illi qui superiorem non agnoscunt.

†. 17 : *Retrahebant homines a sacrificio Domini.* Versio hebraica Pagini et Ariae habet : *Quia contemnebant viri sacrificium Domini.* Similiter Paraphrasis chaldaica vertit : *Spreverunt viri oblationes Domini*; ut sensus sit : Despectui habebant homines et abominabantur sacrificium Domini, videntes illam irreligiosam avaritiam, et gulam sacerdotum, in rapina victimarum, ut habetur a †. 12 usque ad 18. Hinc et Biblia Regia legitur : *Quia detrahebant homines sacrificio Domini.*

De filiis Heli addit insuper Scriptura sacra †. 22 : *Dormiebant cum mulieribus quæ, consecratæ Deo, observabant ad ostium tabernaculi.* Id est, quæ ad ostium tabernaculi expectabant dicta et imperia sacerdotum, ut nempe scirent quia ipsis agendum foret. Erant enim quædam piæ feminae, virgines aut viduæ tabernaculo deservientes, texendis sacris vestibus, abluendis, sarciondis, aliisque hujusmodi ministeriis, quæ muliebrem artem et industriam requirunt, additæ; uti observavimus Q. I in cap. XXVII Levit. Cum his ergo mulieribus filii Heli turpem consuetudinem habebant, seu luxuriose vivebant.

†. 23 : *Et dixit eis (Heli) : Quare facitis res hujusmodi, quas ego audio, res pessimas, ab omni populo ?* †. 24 : *Nolite, filii mei, etc.* S. Hieron., lib. I contra Pelagianos, cap. 8, de Heli dicit : *Corripuit filios, et punitus est; quia non corrigere sed abjicere debuit.* Sunt qui eum redarguant, quia non satis acriter, nec satis crebro ens objurgavit.

†. 25 : *Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus : si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo ?* Non est sensus quod illud peccatum sit simpliciter irremissibile, ut volebant Novatiani, sed quod difficile remittatur. Enimvero gravitas peccatorum ab objecto aestimatur; et proinde cæteris paribus graviora sunt peccata quæ in Deum directe committuntur quam quæ indirecte tantum, per hoc quod lædatur proximus. Unde blasphemia gravior est quam contumelia in hominem. Filii autem Heli in Deum peccabant, quia circa divina sacrificia et cultum Dei delinquebant; quod est irreligiositatis peccatum.

Heli itaque filios suos increpando, hæc verba usurpans idem fecit ac si dixisset : Si quis contra Deum peccaverit, eo præsertim modo quo vos peccatis, profanando tabernaculum meretriciis sordibus, conculeando sacrificia legesque divinas, tollendo e medio omnia præsidia quibus ex institutione divina

peccatoribus venia et misericordia obtineri solet, quis orabit pro eo? et consequenter quis orabit pro vobis talia facientibus? Id est, quis subministrabit aliud sacrificium, aut orationem solemnem, qui vobis reconcilietur Deus, et a peccatis expiemini?

*Et non audierunt vocem patris.* Hinc patet eorum contumacia et obstinatio in peccatis.

QUÆSTIO III. — QUIS INTELLIGATUR PER SACERDOTE M FIDELIEM, QUEM DEUM SESE SUSCITATURUM POLLETUR.

Cum Deus per prophetam prædixisset Heli excidium domus, et calamitatem capiti ejus imminentem, addit †. 35 : *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet, et edificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus.* Præcipua hujus loci difficultas est, quis hoc loco sacerdotis fidelis nomine intelligatur.

Prima expositio Christum Dominum hic designari arbitratur, qui nobilissimam sacerdotii translationem fecit a Synagoga in Ecclesiam, cum vetus sacerdotium destruxit, et novum condidit. Ita D. Cyprianus lib. I adversus Judæos, Eusebii Cæsareensis lib. IV Demoust. evang. cap. 26, 4, Rabanus in cap. XXXIII Jeremias, D. Gregorius, Procopius et alii.

Hinc S. P. Aug., lib. XVII de Civ. Dei, cap. 5, ait : *Non est, ut dicatur ista propheta, ubi sacerdoti veteris tanta manifestatione prænuntiata mutatio est, in Samuele fuisse completa... ac per hoc in ea quoque gesta, eadem mutatio, quæ per Christum Jesum futura fuerat, adumbrata est.* Et quibusdam interpositis, pergit S. Doctor : *Quæ sequuntur, de Christo Jesu Novi Testamenti vero sacerdote dicuntur : « Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui omnia, quæ in corde meo et quæ in anima mea sunt, faciat : et edificabo ei domum fidelem. » Ipsa est æterna et suprema Hierusalem.*

Hæc prima expositio de Christo vera est, saltem in sensu mystico : in sensu autem literali proxime per sacerdotem fidelem hic intelligi videtur ille qui transtulit summum sacerdotium de domo Heli, qui erat ex familia Ithamar, ad domum Phinees, qui erat e familia Eleazari, et cui primum a Deo promissum fuerat.

Dices cum Francisco Mendoza in cap. II lib. I Reg., Num. XXXV : Illud quod sequitur, *et ambulabit coram Christo meo*, nullo modo quadrat in Christum Dominum : quis est enim iste Christus ante quem dicitur ambulaturus? Ipsene an alius? Ante se non poterat, ante alium non congruebat.

R. quod hoc argumentum præcepaverit, et primum solverit Aug. loco cit. dicens : *Quod ait, CORAM CHRISTO MEO TRANSIBIT, de ipsa domo utique intelligendum est, non de illo Sacerdote, qui est Christus ipse Mediator atque Salvator. Domus ergo ejus coram illo transibit.*

Secunda expositio per sacerdotem fidelem sensu literali hic intelligit Sadoc pontificem. Hanc opinionem sequuntur Tirinus, Lyranus, A Lapide et pluriimi alii interpretes. Fundamenta hujus opinionis sunt sequentia ; •

1. Sacerdos de quo hic agitur ad litteram, ille est qui posteros Heli a summo sacerdotio exclusit, et pontificiam dignitatem ad domum Phineës revocavit: sed hic non videtur fuisse alius quam Sadoc; nam, III Reg. II, 35, dicitur de Salomone: *Sadoc sacerdotem posuit pro Abiathar*, qui Abiathar erat ex nepotibus Heli.

2. Quia hic fuit *Sacerdos fidelis*, tum erga cultum divinum, tum erga Salomonem: nam Abiathar de posteris Heli Adoniam, Salomonis fratrem tumultuantem, et regnum præripere molientem adjuvabat: at vero Sadoc a Salomone non recedebat, ejusque partes fideliter tuebatur. III Reg. I, 7 et 8.

3. Quia de Sadoc verificatur quod Deus ei ædificaverit domum seu familiam *fidelem*: nam sacerdotibus de stirpe Heli brevi tempore consumptis, Sadoc de stirpe Eleazari cum suis posteris reliquo tempore Legis veteris in sacerdotio firmis permansit. Vide quæ dicta sunt Q. II in cap. XXV lib. Numerorum.

QUÆSTIO IV. — AN PER SACERDOTE M FIDELIEM QUOQUE INTELLIGI POSSIT SAMUEL.

Quamvis sententia proxime relata plausibilibus argumentis nixa videatur, et tanquam verior ac facilius passim recipiatur, negari tamen non potest quin S. P. Aug. per sacerdotem fidelem intellexerit Samuelem, siquidem, lib. XVII de Civ. Dei, cap. 4 ita scribit: *Heli sacerdote reprobat, substitutus est in Dei ministerium Samuel, simul officio functus sacerdotis et judicis*.

Quod vero non de quocumque, sed de supremo sacerdotio loquatur Aug., patet, quia in psal. XCIII dicit: *Factus est Samuel sacerdos magnus, sacerdos sanctus illo tempore*.

Nec dici potest quod appellet *magnum* vite splendore, quia lib. II Retract. cap. 55 dicit: *Samuel summo sacerdoti Heli successit; cum ipse sacerdotis filius non esset*. Et lib. XII cont. Faustum cap. 33 asserit *commutatam sacerdotium in Samuelem reprobatu Heli, et commutatam regnum in David reprobatu Saule*. Ergo sicut dignitas regia transit a Saule in Davidem, ita, juxta Aug., pontificia ab Heli in Samuelem.

Pro hæc opinione, quæ per sacerdotem fidelem, quem Deus hic se suscitaturum promittit, intelligit Samuelem, A Lapide citat S. Gregorium, Eucherium, Angelonium, et S. Ignatium Martyrem, epist. ad Magnesianos dicentem: *Saül privatim honore regio, non expectans summum sacerdotem Samuelem*.

Fundamentum aliquod, si non omnino evidens, saltem plausibile potest hæc opinio desumere ex eo quod Samuel cap. VII, 9, dicitur sacrificasse et orasse pro populo; deinde Saulem unxisse in regem, et post eum Davidem: hæc enim videntur fuisse munia pontificis.

Obj. I. S. P. Aug. ideo docuit Samuelem fuisse summum sacerdotem, quia putavit eum ortum esse ex posteris Aaron. Atqui tamen in hoc puncto non possumus ei adherere, eo quod nimirum ex lib. I Paralip. cap. VI, 35, constet Samuelem ex Levi per

Caath et Isaar, non vero per Amram et Aaron descendere; ergo etiam non videtur Augustino adhaerendum in eo quod dixerit Samuelem fuisse summum sacerdotem.

Prob. maj. ex lib. II Retract. cap. 55, ubi dicit, Samuelem fuisse *ex filiis*, id est *ex posteris Aaron*. Item postquam, lib. XVII de Civ. Dei, cap. 5, de Samuele dixisset: *Non erat de filiis Aaron*, id retractat lib. II Retract. cap. 43: *Dicendum, inquit, potius fuit: Non erat filius sacerdotis*.

R. Neg. maj. Nam etiam citato libro de Civ. Dei docuit, Samuelem fuisse summum sacerdotem, ut ex supra dictis liquet; et tamen ibidem admisit quod non esset de posteris Aaron: ergo verum non est quod ideo præcise asseruerit Samuelem fuisse summum sacerdotem quia putavit eum ortum esse ex posteris Aaron.

Quod vero S. Doctor in lib. II Retract. asseruerit Samuelem fuisse ex posteris Aaron, id inde ortum est, quod verisimiliter incidit in aliquem codicem mendosum, qui Samuelis genealogiam ex Levi per Amram et Aaron deducebat. Etenim quod eo tempore, quo scriptis libris Retractionum, simili codice usus fuerit, satis liquet ex eo quod verbis illis: *Dicendum potius fuit, etc.*, subjiciat, et pro ratione sui asserti addat sequentia: *Nam in filiis Aaron reperitur pater Samuelis, sed sacerdos non fuit*. Ergo satis clarum videtur quod S. Aug. habuerit aliquem codicem mendosum, qui Samuelis genealogiam ex Levi per Amram et Aaron deducebat.

Nego igitur conseq. ac dico, quod sicuti ex eo quod Samuel ordine nativitatis tantum esset levita, non sequatur eum non fuisse sacerdotem: ita pariter inde non concludatur illum non fuisse pontificem.

Obj. II. Scriptura nullibi Samuelem vocat sacerdotem: imo psalm. XCIII extra ordinem sacerdotum ponitur, dum dicitur: *Moses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus*. Item in serie pontificum, quam Josephus et alij texerunt, non ponitur Samuel; ergo, etc.

R. quod sicuti Tirinus, A Lapide, Sanctius alique interpretes dicunt, eum fuisse sacerdotem ex speciali Dei indulto et dispensatione: ita pariter dici possit quod ex speciali Dei assignatione absque unctione visibili, tanquam extraordinarius pontifex fuerit deputatus: sicut de Moysse, qui fratrem suum in pontificem consecravit, sustineri solet.

Hinc S. Hieron., epist. 125 ad Damasum q. 5, dicit: *Samuel propheta connumeratus Moysi in sacerdotio*. Porro Josephus et alij recensent seriem pontificum, qui vocatione et consecratione ordinaria eam dignitatem consecuti sunt: ac præinde inde nihil sequitur contra hæc opinionem.

Inst. Tempore Samuelis pontifex erat Achias abnepos Heli, ut patet infra, cap. XIV, 5.

R. quod sicut pontificatus extraordinarius Moysis non fuit incompatibilis cum summo sacerdotio Aaronis, ita similiter pontificatus Samuelis non fuerit incompatibilis cum summo sacerdotio Achiae.

Obj. III. Hieron., lib. I contra Jovianum cap. 13 dicit: *Samuel Levita, non sacerdos, non pontifex fuit. Ibidemque ex genealogia Samuelis ostendit, eum non fuisse sacerdotem.*

R. inde tantum sequi quod jure ordinario seu navitatis non fuerit sacerdos: nam quod jure extraordinario, saltem sacerdos fuerit, omnes admittere debent: et id etiam omnino evidens est ex verbis S. Hieron. supra ex epist. ad Damas. citatis.

Obj. IV. Quo tempore sacerdotio et vita defunctus est Heli, nondum sacerdotalem ætatem, id est 30 annos, habebat Samuel; ergo non est verisimile, tantum pondus ætati, nondum satis firmata, et ingenio, quod non videbatur esse satis maturum, insedissee.

R. etiam dato seu supposito quod Samuel eo tempore nondum haberet 30 annos, inde nihil sequi: nam si nondum habebat ætatem idoneam sacerdotali ministerio, id etiam Deus supplere voluit in tanto viro, cujus animum cœlesti quodam lumine illustraverat, et magnarum rerum cognitione compleverat: quod sane populo ignotum non erat, qui multimoda experientia didicerat Samuelem esse Deo familiarem, et non tam suo, quam divino gubernari consilio.

Obj. V. Samueli convenire non potest quod hic additur in textu: *Et ædificabo ei domum fidelem.* Quæ enim potuit esse fidelitas domus Samuelis, ut notat Beda, cujus filii declinasse post avaritiam, nec ambulasse in viis patris referuntur, infra cap. VIII.

R. nec ex hoc argumento aliquid sequi contra hanc sententiam: nam cum hic per sacerdotem fidelem non solus Samuel, sed etiam Sadoc intelligendus sit: potuit illud primum, *suscitabo mihi sacerdotem fidelem*, esse dictum de utroque; et illud secundum, *ædificabo*, etc., esse intelligendum de solo Sadoc. Siquidem dum in Scriptura, et Prophetiis de pluribus sermo est, subinde aliqua dicuntur, quæ singulis, aliqua vero, quæ uni tantum conveniunt, ut inter alia liquet ex iis quæ lib. Gen. cap. III de diabolo et serpente enarrantur. Vide etiam ea quæ in lib. II Reg. cap. VII quæst. unica dicuntur, præsertim circa finem.

### CAPUT III.

*Samuel iterato vocatus a Domino, mala domui Heli imminenta inaudit, quæ vox adjuratus ab Heli, eidem candidè refert; et inde toti populo israelitico prophetiis suis innotescit.*

QUESTIO PRIMA. — AN LECTIO NOSTRA VULGATA SIT GENUINA CIRCA ID QUOD HABETUR DE EXTINCTIONE LUCERNÆ DEI.

Nota quod, juxta Tirinum aliosque insignes interpretes, hic, §. 3, *Lucerna Dei* idem sit quod candelabrum septiceps, de quo agitur Exod. XXV, 31. In eo enim erant septem lucernæ, et istæ, ut patet Exod. XXVII, 20, ardebant semper, id est die ac nocte, sed non omnes: nam septem per noctem ardebant, per diem autem quatuor, ut vult Abulensis hoc loco: aut potius mane quatuor extinguebantur,

et tres reliquæ manebant etiam per diem accensæ, ut demonstrat Bonfrerius in cap. XXVII Exod.

§. 2: *Factum est ergo in die quadam, Heli jacebat in loco suo.* Ita etiam hebræa, chaldæa, et græca, itemque scriptiores antiqui passim, ut Greg., Beda, Rabanus. Designatur autem per hoc Heli tanquam sacerdotem ministrantem, imo ut pontificem, in atrio, locoque propinquo, atque appendice tabernaculi, pernoctasse: quapropter merito deserta est lectio illa quæ pro loco habebat *lectulo*. *Ei oculi ejus caligaverant, nec poterat videre.* §. 5: *Lucerna Dei antequam extingueretur, Samuel dormiebat in templo Domini.*

R. Et dico: Sic distinguenda sunt hæc Scripturæ verba, ut novus sensus inchoetur ab illis dictionibus: *Lucerna Dei*, etc., quemadmodum nunc distinguunt Biblia Sixtina; neque ut hic sit ordo verborum: *Heli jacebat in loco suo, et oculi ejus caligaverant, nec poterat videre*: ac deinde sequatur nova sententia: *Lucerna Dei antequam extingueretur, Samuel dormiebat*. Sensus igitur est: lucerna nocturna in candelabro septicipiti nondum erat, quoad aliqua luminaria, extincta; adeoque adhuc nox erat, quando dormientem Samuelem Dominus vocavit.

Porro Abulensis, q. 4 in hoc cap. ita legit: *Oculi Heli caligaverant, et non poterat videre lucernam Dei antequam extingueretur.* Et sic pariter legunt Rabanus, Angelonus et alii, quasi sensus foret: Heli cæcutiens videre non poterat de nocte, sive etiam in aurora, cum adhuc lucernæ omnes arderent, sed videre poterat clara die, cum lucernæ aliquæ essent extinctæ; vel potius: Non poterat videre lucernam ardentem, eo quod oculi ejus adeo essent infirmi, ut aspectum lucernæ ardentis non posset sustinere. Hinc

Observa ulterius quod pridem legeretur in accusativo *lucernam*, prout patet ex Lyrano, qui suo tempore querebatur translationem nostram eatenus esse corruptam; item ex Abulensi, qui in accusativo pariter legens, contendit eam non esse corruptam, sed tantum vult quod ante vocem *lucerna* removenda sint duo puncta, et punctum ponendum ante vocem *Samuel*, hoc modo: *Nec poterat videre lucernam Dei antequam extingueretur. Samuel autem dormiebat*, etc.

Nihilominus legendum esse in nominativo, et interpunctionem adhibendam post verba: *videre non poterat*: et sublitera particula *autem*, quæ olim redundabat post nomen *Samuel*, novam constructionem inchoandam esse ab illis verbis: *Lucerna Dei*, etc., nedum patet ex Billiis Romanis, in quibus vera lectio restituta est; sed etiam id omnino evidens est ex versione Aquilæ, et Symmachi, ac textu hebræo, in quibus legitur hoc modo: *Heli... non poterat videre. Et lucerna Dei antequam extingueretur, et Samuel dormiens*, etc. Similiter habet versio græca LXX Interp. Item Paraphrasis chaldaïca habet: *Et lucerna domus sanctuarii nec extinguebatur.*

Optime igitur in Vulgata nostra ita lectio restituta est, ut verba illa: *Lucerna Dei antequam extingueretur*



tur, non referantur ad Heli quasi sensus foret, quod Heli non posset videre antequam lucerna Dei extingueretur; sed ad Samuelen, et sensus sit quod lucerna Dei nondum esset extincta quando Dominus vocavit Samuelen; uti supra dictum est.

QUÆSTIO II. — AN EX  $\psi$ . 14 HUIUS CAP. SEQUATUR HELI NON OBTINUISSE DELICTI VENIAM, SED FINALITER ESSE DAMNATUM.

Postquam Dominus Samueli revelasset se completurum omnia supplicia quæ domui Heli, ob ejus filiorumque peccata, cap. præced. se inflicturum prædixerat, addit

$\psi$ . 14: *Idcirco juravi domui Heli, quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum.* Hinc elucet, ait Estius, quam grave peccatum sit omissio correptionis debite. Ex præsentibus tamen Scripturæ loco non sequitur quod Heli nunquam peccati sui a Deo remissionem acceperit; nam si hoc sequeretur, pariter inde concludendum foret quod tota domus ejus, id est familia, seu omnes posterius ejus damnati essent: quod tamen admitti non potest, ut ex statim dicendis patebit. Sensus igitur est: Supplicia, quæ domui Heli, ob ejus filiorumque peccata, prædixi et intentavi, nullis muneribus revocabuntur, sed certo posteris ejus obvenient.

Accipitur ergo hic *iniquitas* pro pœna iniquitatis, puta quod posterius ejus non pervenirent ad ætatem senilem; quod dignitate pontificia exuendi essent, quod ex tantis opibus ad eam indigentiam devolvendi essent, ut æmulis suis mendicatio supplicaturi essent pro buccella panis. Similes enim pœnæ constanti et irrevocabili Dei decreto, hic dicuntur in æternum adhasuræ posteris Heli, nec ullis muneribus aut victimis avertendæ. Usque adeo displicet Deo sacrorum contemptus, maxime in sacerdotibus, inquit Tirinus.

Cæterum non tantum ex posteris Heli multi fuerunt, qui salvati videntur, ut Achias, Achimelech (hic quia esuriensent Davidem paverat, Saulis jussu trucidatus), a S. Baehiaro, tom. I Bibliothecæ Patrum, et a Ven. Beda in martyrum Catalogo relatus est) et Abiathar; sed et ipse etiam Heli per veram pœnitentiam et castigationes temporales verisimiliter æternam pœnam evasit, et salutem consecutus est.

Prob. I. Quia cum Samuel ei visionem divinamque sententiam indicaret, submitbens se castigationi divinæ, cum humilitate et modestia respondit  $\psi$ . 14: *minus est: quod bonum est in oculis tuis, faciat.* Et postea magis reperitur pro arca Dei sollicitus fuisse quam pro filiis: *Erat enim, ut dicitur cap. IV, 15, cor ejus pavens pro arca Dei.* Atqui hæc omnia videntur optima pœnitentiæ indicia; ergo, etc.

Prob. II. Audita filiorum morte, non legitur fuisse commotus, sed cum audisset captam arcam Dei, cecidit de sella retrorsum mortemque oppetit. Atqui inde rursus colligitur bonum senem nihil habuisse pietate ac religione charius; ergo. Unde ob hæc et alia salutis ipsius subscribitur Theodoretus, Doms. Carnus, Abulensis, et alii interpretes.

Obj. I. Non videtur Heli habuisse tempus pœnitendi, quia *fractis cervicibus mortuus est*; ut dicitur cap. IV, 18.

R. Neg. assumpt. Quia præterquam quod mansuetissima ejus responsio, ad revelationem Samuelis data, manifestissimum fuerit pœnitentiæ signum, inter istam revelationem et mortem Heli intercessit totum tempus, quo  $\psi$ . 19 et seq. dicitur crevisse Samuel, et universo Israeli innotuisse tanquam propheta: ac denique post hæc accidit duplex Philistinorum pugna, adeoque pœnitendi tempus habuit sufficientissimum.

Inst. Heli non tantum post severam reprehensionem, cap. præced. sibi a viro Dei factam, sed etiam post auditam revelationem Samuelis, videtur negligens castigare filios suos. Atqui hoc negligens graviter peccavit; ergo peccatis suis immortuus est.

R. Quamvis ab initio peccaverit nimia lenitate et indulgentia erga filios, tamen postea excusandus videtur; eo quod nimirum præ senio non posset eos adeo severe corrigere, præsertim cum illi jam essent viri, et patris senis jussa dictaque contemnerent.

Obj. II. S. P. Aug., lib. XVII. de Civ. Dei, cap. 4, docet Heli reprobatum eodem modo quo Saül. Ita A Lapide. Atqui Saül impius suicida in æternum periiit; ergo et Heli.

R. quod Aug. utrumque simul quidem reprobatum asserat; sed tamen non addit *eodem modo*. Et quamvis adderet, tantum vellet, Heli reprobatum, id est relictum a pontificatu, et Saulem a regno, utrumque scilicet in suis posteris. Nam quod S. Doctor loco citato tantum agat de reprobatione a regno terreno, patet ex textu, qui ita sonat: *David, Saule reprobato, regnum primum obtinuit . . . et Heli sacerdote reprobato, substitutus est in Dei ministerium Samuel.*

Obj. III. Quod Heli damnatus sit affirmat S. Gregor. parte 2 Curæ pastoralis, cap. 6: *Quia, inquit, falsa pietate superatus ferire delinquentes filios noluit, apud districtum Judicem, senetipsam cum filiis crudeli damnatione percussit; hinc namque divina voce ei dicitur (supra, cap. XXIX): HONORASTI FILIOS TUOS MAGIS QUAM ME. Simili fere modo loquuntur alii Patres, inter quos afferuntur S. Chrysost., hom. 59 in Gen. et S. Hieron. lib. I cont. Jovinianum.*

R. quod juxta S. Gregor. se cum filiis damnatione crudeli percussisset, id est damnablem seu graviter juxta ipsam peccaverit: nam causalis, quam subjungit, non plus importat; siquidem ex eo quod divina vox cum graviter arguerit seu reprehenderit, nequaquam sequitur quod in æternum perierit.

Ad auctoritatem autem SS. Chrysost. et Hieron. dico, quod illi locis citatis nihil aliud velint, quam quod Heli propter peccata sua, tum filiorum, ad pœnam et mortem temporalem a Deo condemnatus fuerit. Etenim verba S. Chrysost. sunt hæc: *Oro ut præbeamus manum filiis nostris, ut ne etiam pro his, quæ illi peccaverunt, pœnas sustineamus. An nescitis quid seni Heli acciderit, cum non debite emendaretur filiorum delicta? Quemadmodum enim medicus, si*

morbum sectione indigentem unctioe aut emplastro curare voluerit cito, morbum incurabilem efficiet, cum congruam non adhibeat medicinam: ita et senex ille, cum deberet filios suos pro peccatorum qualitate emendare, minima usus lenitate illos arguit. S. atem Hieron., lib. cit. cap. 20, ita scribit: *Deum offendit Heli pontifex, qui corriperet quidem filios, sed quia non abjecerat delinquentes, retrorsum cecidit, et mortuus est.*

Cum itaque in Scriptura nullæ aliæ pœnæ legantur seni Heli accidisse quam calamitates temporales; et S. Hieron. hanc ejus pœnam fuisse asserat, quod retrorsum ceciderit, et mortuus sit; clare sequitur quod isti SS. Patrès tantum agant de pœnis temporalibus, a Deo seni Heli inflitis.

#### CAPUT IV.

*Israelitæ a Philistæis iterum, iterumque caduntur ad 54,000. Arca Dei capitur; duo filii Heli, Ophni et Phinees, occiduntur; ipse Heli e sella corruens, expirat: et nurus ejus, uxor Phinees, in partu extinguitur.*

QUÆSTIO UNICA. — AN ISRAELITÆ LICITE ADDUXERINT ARCAM FŒDERIS IN CASTRA PRO OBTINENDA VICTORIA.

Apud eminentissimum cardinalem Bellarminum, lib. IV de Eucharistia, cap. 50, objicit Kemnitius argumentum (ut ipse putat) insolubile contra circumgestionem vener. Sacramenti, et contra processiones, ex hoc loco desumptum, quod videlicet Israelitæ bona quidem intentione, sed absque Dei mandato, adduxerint arcam Dei in castra, existimantes per eam arcae circumgestionem se victoriam de Philistæis relaturos, cum tamen oppositum acciderit: nam et exercitus cæsus est, et sacerdotes, qui arcam adduxerant, occisi sunt; imo et ipsa arca ab hostibus capta est. Ocasione hujus argumenti merito discutitur præsens Scripturæ locus. Unde

R. et dico: Dum, *ÿ 3, dixerunt majores natu de Israel...: Afferamus ad nos de Silo arcam fœderis Domini... ut salvet nos de manu inimicorum nostrorum*, hoc eorum consilium malum non fuit, neque temerarium, meritoque sperare poterant victoriam ex præsentia arcae, sicut ad ejusdem præsentiam noverant stetit aqua Jordanis, et corruisse muros urbis Jericho. Unde S. P. Aug., lib. X de Civ. Dei, cap. 17, ait: *Civitatis, quæ prima hostilis occurrit, more gentium deos plurimos colens, septies eadem arca circumacta, muri repente ceciderunt, nulla manu oppugnati, nullo ariete percussi.*

Insistebant etiam Israelitæ Moysis vestigiis, sub quo, dum castra movebantur, arca præibat, ut per præsentiam ejusdem liberarentur ab hostibus, ut patet ex Numer. X, 55 et 56, ubi habetur: *Cumque elevaretur arca, dicebat Moyses: Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te, a facie tua. Cum autem deponeretur, aiebat: Recertere, Domine, ad multitudinem exercitus Israel.*

Hinc, ut optime respondet Bellarminus, causa tot malorum non fuit arcae adductio in castra, sed pec-

cata Israelitarum, et præcipue sacerdotum Ophni et Phinees filiorum Heli, ut Deus ipse testatur, supra, cap. II et III. Quod etiam populus Israel tunc temporis adhuc coleret ido'a *Baalim* et *Astaroth*, non obscure insinuat Scriptura, infra, cap. VII, 4.

Et revera quod adductio arcae ipsis cladem non adduxerit, sed propria demerita, clarum est: nam alioquin, ait Bellarminus, arca erat in castris, quando Joab superavit filios Ammon, II Reg. XI: idque ex verbis Uriæ ad Davidem colligit Estius: *Arca Dei, et Israel, et Juda in captivitatibus habitant.* Insuper dum Israelitæ, Numer. XIV, ab Amalecitis victi et cæsi sunt, Scriptura monendum putavit, non fuisse tunc arcam cum illis qui prælabantur, inquit rursus Bellarminus.

Præterea cum David fugeret Absalom, II Reg. XV, sacerdotes post eum ac pro ejus atque exercitus illius tutela arcam Domini ex Jerusalem adferbant; tametsi ille, præ humilitate indignum se existimans eo honore ac sacro præsidio, jussisset arcam ferri in locum suum.

Nec obstat quod sollemnis arcae circumgestatio circa muros Jerichonibus jubente Deo facta sit: quia II Reg. VI, et III Reg. VIII, sollemnissima: et Deo gratissima: leguntur processiones, ubi arca Domini de loco in locum transferebatur, quæ tamen absque divino mandato factæ sunt.

Nec obstat etiam quod, postquam fixam mansiorem haberet tabernaculum, non liceret ordinarie arcam e Sancto sanctorum efferre: quia, ut notat Abulensis, q. 6, Israelitæ non extulerunt arcam ex curiositate, sed ex necessitate: nam cum essent superati a Philistæis, judicaverunt quod in nullo esset sibi auxilium nisi in arca Dei, et ideo eduxerunt eam ex tabernaculo, et adduxerunt in castra.

Ex dictis igitur patet quod objectio illa, quam adversus circumgestionem Eucharistie velut fulmineam putant hæretici, in fumum abeat.

#### CAP. V, VI, VII.

*Philistæi arcam Domini captam in templo Dagon idoli sui collocant, quod coram illa prosternunt. Eam deinde plastro impositam ad Israelitas remittunt, quam ubi intuentur Bethsamitæ, a Deo graviter puniuntur. Samuelis hortatu Israelitæ cultui divino se addicunt: eoque pro illis orante, præclaram de Philistæis victoriam referunt.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUARE PHILISTÆI ARCAM IN TEMPLE DAGON COLLOCARINT, ET QUOMODO DEUS EOS PUNIERIT.

Cap. V, 2: *Tulerantque Philistiim arcam Dei, et intulerunt eam in templum Dagon, et statuerunt eam juxta Dagon.* Videntur Philistæi arcam in templo Dagon statuisse quasi trophæum quoddam de hostibus suis, Dagonis beneficio superatis. Quasi dicerent: Ecce Dagon deus noster vicit deum Hebræorum, nosque eorum victores effecit. Sic Judic. XVI laudant Philistæi deum suum Dagon pro Samsone in manus suis tradito.

An autem etiam honoris ac religionis causa eam in

templo posuerint, ut una cum deo suo Dagon cole-  
rent, non convenit inter interpretes. Estius negat,  
nullam tamen negationis suæ rationem assignat.  
Tirinus affirmat, quia magnum in arca nomen latere  
existimabat, ut ex illorum verbis cap. IV, 7 et 8  
colligitur. Certe quod eam in templo dei sui primarii  
honorifice collocarint, docet S. P. Aug., lib. X de  
Civ. Dei, cap. 17, ubi ita scribit: *Cum arca propter  
eorum (Israëliitarum) peccata fuisset ab hostibus capta,  
hi qui eam ceperant, in templo dei sui, quem præ cæ-  
teris colebant, honorifice collocarunt.*

Quod vero nonnulli dicunt Aug., lib. XVII de Civ.  
Dei, cap. 4, docere Philistæos arcam in templo  
Dagon collocasse, ut eum hoc dono honorarent, ve-  
rum non est: nam illo loco hoc non docet, imo ne-  
quidem agit de arca, aut de idolo Dagon.

Ut autem Deus hic injuriam arcae, id est sibi super  
arcam residenti illatam, gravi pœna ulcisceretur, at-  
que simul ostenderet quod Dagon non esset Deus,  
sed mere inane simulacrum; dum diluculo surrexe-  
rant Azotii, *Dagon jacebat pronus in terra ante arcam  
Domini*, ut dicitur § 3. Sed cum sacerdotes eum  
restituisset in locum suum, antequam populus per-  
ciperet, quod Israëliitarum Deus de injuria sibi illata  
se vindicasset, hinc Deus addidit aliud signum mani-  
festum, per detractionem idoli.

§ 4: *Rursumque mane die altera consurgentes, in-  
venerunt Dagon jacentem super faciem suam. caput  
autem Dagon, et duæ palmæ manuum ejus abscissæ  
erant super limen.* Priori vice Dagon e solio seu sede  
sua duntaxat erat dejectus, sed gravior mulctatur  
secunda vice, ut vel sic intelligerent veri Dei poten-  
tiam, et idoli sui vanitatem.

§ 5: *Porro Dagon solus truncus remanserat in loco  
suo.* Arbitratur Estius quod, dum hic dicitur Dagon  
jacuisse in terra coram arca Domini, id per synec-  
dochen tantum de capite ac brachiis intelligendum  
sit; quæ super limen jacebant ante arcam; quasi uti-  
que diceretur jacuisse Dagon, quia aliquid ejus jace-  
bat, ut accipiatur totum pro parte. Quod autem se-  
quitur: *Dagon solus truncus remanserat in loco suo*,  
intelligit de reliqua parte, quæ truncatis capite ac  
brachiis, remanserat in solio seu sede sua.

Sed præferenda videtur expositio Tirini, quæ est  
hujusmodi: *Dagon solus truncus remanserat in loco  
suo*, non in illo sublimi, ex quo solebat adorari; sed  
humis, seu in pavimento, in quo dejectus erat: cum  
enim gravi collisione a trunco corpore resillissent  
manus et caput versus limen templi rotata, truncus  
tamen ipse in eo loco mansit, quem cadens primum  
occupavit.

Prima igitur plaga, qua Deus hic punivit Phi-  
listæos, fuit saviendo in primarium eorum deum,  
scilicet Dagonem, prosternendo nempe eum ante ar-  
cam, ut illam adorare videretur. Secunda fuit, eos  
partim morte, partim morbo ani pendendo mulctando.  
Tertia fuit, in ipsam regionem mures immittendo,  
qui omnia sata et germina depascerent, ut liquet ex  
§ 6 et sequentibus.

QUÆSTIO II. — CUR BETHSAMITÆ, ARCAM ASCICIENTES, A  
DEO PUNTI SINT.

Philistæi prodigiis acti, deformiusque puniti, ar-  
cam divini testimonii populo (israëlitico) unde ceperant  
reddiderunt... *Imposuerunt eam plaustrum eique juven-  
cas, a quibus vitulos sygenitas abstraxerant, subiunxe-  
runt, et eas quo vellenti ire siverant, etiam hinc vim di-  
vinam explorare cupientes. At illæ sine homine duce ac  
rectore, ad Hebræos viam pertinaciter gradientes, nec  
revocate mugitibus esurientium florum; magnum sa-  
cramentum suis cultoribus reportarunt.* S. P. Aug.,  
lib. X de Civ. Dei cap. 17.

Certum videtur quod hic peccaverint Philistæi,  
tum quia fecerunt istud ad experimentum sumendum,  
an Deus Israel dirigeret istas vaccas, an non, ut li-  
quet cap. VI, 9: et hoc pertinet ad vitium tentatio-  
nis Dei; tum quia nisi sunt augurio vaccarum, ut ex-  
plorarent an a Deo, an casu eis plagæ accidissent;  
cum Deum Israel ex tot plagis, antea ipsis inmissis,  
agnoscere et revereri debuissent.

Cap. VI, 12: *Ibant autem in directum vaccæ, per  
viam quæ dicit Bethsames.* Cum vaccæ istæ essent  
indomitæ, et non assuetæ portare jugum, vel plaustrum  
trahere, manifestum licebat satrapis Philistinorum,  
plaustrum sequentibus, quod ducerentur, occulta Dei  
virtute, directe in terram Israel.

Postquam arca adducta fuisset Bethsames, et ibi-  
dem Bethsamitæ immolassent victimas Domino; *per-  
cussit (Deus) de viris Bethsamitibus, eo quod vidis-  
sent arcam Domini*, ut dicitur § 19.

R. Et dico 1. Non percussit Deus Bethsamitas, quia  
simpliciter arcam viderant: nam licebat eis illam  
videre operam, sicut viderant omnes, qui erant in  
bello, supra, cap. IV, et viderant omnes, qui erant in  
deserto, quando castra movebantur, nec tamen pro-  
pterea ullus a Deo occidebatur: sed percussit eos,  
quia velis detractis, quibus obvolutam a Philistæis  
eam acceperant, nudam viderant; quod ne levitis  
quidem licebat, sed sub pœna mortis prohibitum  
erat, ut patet Numer. IV, 15 et 20. Ita Hugo cardi-  
nalis, Abulensis, Tirinus et alii.

Contigit autem hoc, quia cum venisset arca Dei de  
terra Philistinum, ubi septem mensibus fuerat, Beth-  
samitæ noviter repleti magno gaudio, discooperue-  
runt eam, et quidem populares, cum nullis Israe-  
liitarum hactenus vidisset arcam nudam præter  
sacerdotes.

Hebræi dicunt, quod non tantum viderint, sed  
etiam aperuerint arcam et in eandem inspexerint, id-  
que vel ex curiositate, ut tabulas legis viderent, vel  
studio cognoscendi an Philistæi nihil ex arca sustu-  
lissent, nihil in eam intulissent, sicut ad ejus latus  
aerea munera collocarant. Unde Pagninus ex hebrai-  
co vertit: *Quia aspexerunt ea quæ erant in arca.* Alii  
transferunt: *Eo quod aspexerant in arcam.* Hoc autem  
videndi studium, quod hic plus curiosæ intemperan-  
tiæ quam pietatis habebat, non debebat nisi a primis  
sacerdotibus adhiberi, et propterea tam severo sup-  
plicio merito punitum fuit, ut observat Tirinus.

Dico 2. Tres alias percussiois causas assignat Lyranus, scilicet 1. ineptam et inanem Bethsamitarum lætitiā;

2. Quod vacca immolaverint holocaustum Domino, quod erat contra legem Levit. 1, 3, ubi dicitur quod solus mas offerri posset in holocaustum;

3. Quod arcam Domini dimiserint sub dio, sine luminariibus et cultu debito.

Verum has rationes non subsistere ostendit Abulensis, q. 23. Etenim ad 1 dicendum est quod eorum lætitia non fuerit inepta, sed ex intimis visceribus merito profecta ob recuperationem arcæ.

Ad 2 respondetur quod, licet id non licuerit in solemnem et ordinario sacrificio, loco et tempore a lege definitis, tamen hic non fuerit contra legem; quia nempe Deus hoc ipso quod vacca ducta suo eo adgerat, censebatur eas ad holocaustum extra ordinem consuetum sibi delegisse.

Ad 3 dici potest nec in deserto luminaria hujusmodi prælata fuisse, tantumque tabernaculo caedlabrum aureum septiceps fuisse, et quidem extra Sanctum sanctorum, in quo erat arca.

QUÆSTIO III. — UTRUM ULTRA 70 VIROS DE POPULO, INSUPER A DEO PERCUSSA SINT 50,000 PLEBIS.

Resp. affirmative. Prob. I. Quia id manifeste indicat Vulgata nostra, que conformiter ad translationem S. Hieron. cap. VI, 19, ita habet: *Percussit autem de viris Bethsamitibus, eo quod vidissent arcam Domini: et percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis.*

Prob. II. ex versione LXX Interp., qui pariter transferunt: *Percussit in eis (Bethsamitibus) septuaginta viros, et quinquaginta millia virorum de populo.* Consonat et textus chaldaicus, qui habet isto modo: *Occidit in senibus populi septuaginta viros, et in universitate quinquaginta millia viros.*

Et sane sic verificari videtur quod Deus percussit plebem plaga magna, ut additur in textu; quatenus nempe septuaginta, utique primarii, quos senes populi appellat textus chaldaicus, homines corruerint, et quinquaginta millia de plebe, undique catervatim accurrente ex vicinis locis.

Nec dicas cum Abulensi, q. 28, quod etiam pereuntibus tantum 70 viris, esset plaga magna, potissimum quia populus oppidi Bethsames non erit magnus: siquidem non dicitur quod Dominus Bethsamitas, sed quod plebem percussit plaga magna. Unde in sacro Textu non notatur plaga magna respective ad solos Bethsamitas, sed absolute considerando totam plebem, quæ accurrerat.

Obj. I. Josephus, lib. VI Antiq., cap. 2, agens de presenti strage, ita habet: *Indignatio Dei Bethsamitas invasit, ex quibus septuaginta occidit.* De quinquaginta autem alium millibus silet; ergo etc.

R. Josephum siluisse de 50,000, quia forsitan non invenit ea in textu quo ipse utebatur. At cum noster interpres, LXX, et chaldaicus illa quinquaginta millia textu in hebraico invenerint, auctoritas Josephi, utpote tantum negativa, his omnino cedere debet.

Obj. II. Juxta versionem Pagnini textus hebraicus ita habet: *Percussit in populo septuaginta viros, quinquaginta millia virorum.* Qui textus, cum non habeat copulativam et, nec etiam *in plebis*, videtur hunc habere sensum: *De populo, in quo erant 50,000 hominum capita, a Domino percussi sunt 70, sive ex 50000 virorum, qui utique præsentibus erant, percussit Dominus 70.* Ac proinde quod textus latinus habet: *Et quinquaginta millia plebis*, explicari potest in nominativo, quasi dicebatur: *Et quinquaginta millia plebis aderant, videbantque hanc 70 virorum stragem.*

R. Licet textus hebraicus non habeat copulativam et, nec etiam *in plebis*; tamen hæc voces æque facile subintelligi possunt ac in opinione opposita subintelligitur: *In qua erant aut: qui præsentibus erant.* Ac proinde textus hebraicus optime reduci potest ad hunc sensum: *Percussit in sen de populo, utique Bethsamitico, septuaginta viros, et quinquaginta millia virorum de plebe, ut transtulit interpres latinus.*

Obj. III. Dominus percussit populum, eo quod vidisset arcam, ut dicitur cap. VI, 19. Atqui illo die, quo arca reducta fuit ex regione Philistinorum, non videntur omnes isti, quos nos supponimus catervatim e vicinis locis accurrisse, potuisse videre arcam; ergo, etc.

Resp. ex versu 19 tantum constare quod Dominus percussit Bethsamitas, eo quod vidissent arcam: ac proinde dato quod tota plebs, undique accurrens, eam videre non poterit; tamen inde non sequitur quod hæc pariter non fuerit percussa: siquidem et hanc, vel quia arcam videre concupivit, vel ob aliam causam, a Deo percussam esse, manifestum est ex textibus supra, Prob. I et II, citatis.

QUÆSTIO IV. — QUÆDAM ALIA RESOLVUNTUR.

Cap. VII, 4: *Venerunt ergo viri Cariathiarim, et re-duxerunt arcam Domini, et intulerunt eam in domum Abinadab in Gabaa.* Per Gabaa hic non intelligitur urbs Gabaa, de qua agitur Josue XVIII; sed intelligitur collis sive locus excelsior in urbe Cariathiarim: siquidem in hanc urbem arcam translata fuisse liquet ex §. 2. Itaque arca reposita fuit, non in urbe Gabaa sita in tribu Benjamin, sed in Gabaa Cariathiarim, id est, in colle civitatis Jarim, in quo erat domus Abinadab: Gabaa enim hebraice collem sive locum altum significat. Unde locus qui hic *Gabaa* dicitur, I Paralip. XII, 6 *collis* appellatur.

§. 2: *Et requievit omnis domus Israel post Dominum: id est, novo fœdere sociata est Deo, idque opera Samuelis.* Versio LXX habet: *Reversa est domus Israel, utique ad cultum Dei stabilem.*

§. 6: *Et convenerunt (ex imperio Samuelis) in Masphah: haueruntque aquam, et effuderunt in conspectu Domini.* Per istam aquam, juxta Lyranum, intelliguntur lacrymæ contritionis excentes a corde, per oculos effusæ. Hæc igitur ceremonia videtur designare voluisse ita a se abjici antiquam impietatem, atque idolorum execrandam memoriam, ut non minus excedant ab animo, quam aqua ex vase, ex quo ita

defluit, ut nullus ejus vel sapor, vel odor, vel color, vel humor vasi adhærens maneat : in quo symbolum animi vere penitentis designatur.

*Et jejunaverunt* : ecce hic tres actus penitentiar, ait A Lapidè, scilicet *contritio* significata in effusione aquæ; *confessio* cum dicunt : *Peccavimus Domino*; *satisfactio* cum jejunant.

‡ 7 : *Et audierunt Philistiim quod congregati essent filii Israel*. Notandum quod Philistæi post debellationem populi Israel, propter peccata filiorum Heli factam, tenuerint Israelitas sub tributo, et ne haberent opportunitatem rebellandi, videntur eis interdixisse, ne congregationes populi celebrarent. Unde audientes quod congregati essent in *Maspath*, ascenderunt *satrapæ Philistinorum* cum exercitu valido contra Israel.

‡ 10 : *Factum est autem, cum Samuel offerret holocaustum, Philistiim inire prælium contra Israel* : intonuit autem Dominus fragore magno : et Philistæos cælitus debellavit, ac contrivit ; atque, ut ex cap. XLVI Ecclesiastici liquet, eadem clade involvit principes Tyriorum, quos nempe Philistæi in auxilium advocarant.

Huc respicit S. P. Aug. lib., XVII de Civ. Dei, cap. 7, dicens : *Magnus propheta Samuel... quando exclamavit ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum : et cum offerret holocaustum, accedentibus alienigenis ad pugnam contra populum Dei, tonuit Dominus super eos, et confusi atque superati sunt.*

‡ 14 : *Et reddite sunt urbes, quas tulerant Philistiim ab Israel, Israeli, ab Accaron usque Geth*. Non est sensus, quod ipsæ urbes Accaron et Geth reddite sint Israelitis, sed urbes quæ interjacebant inter illas, quas Philistæi superioribus bellis abstulerant Israelitis, pertinentes potissimum ad tribum Dan, ut observat Estius.

#### CAP. VIII, IX.

*Filiis Samuelis ad avaritiam declinantibus, petunt Israelitæ sibi regem : et licet ex Samuele intelligerent quam dura sint regum imperia, persistunt tamen in petitione sua. Saül, dum de perditis asinis consultit Samuelem, ab ipso intelligit, se regem futurum Israelia.*

QUÆSTIO PRIMA. — CUR SAMUEL OB PECCATA FILIORUM SUORUM NON FUERIT PUNITUS : ET QUARE EI DISPLICUIT QUOD ISRAELITÆ POSTULAVERINT SIBI REGEM.

Cap. VIII, 3 : *Et non ambulaverunt filii illius (scilicet Samuelis) in viis ejus : sed declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et perverterunt iudicium* : numera enim excæcant oculos sapientum, et depravant corda iudicium.

Cur vero Deus, qui adeo in Heli pontificè punit filiorum peccata, non etiam a Samuele exegerit pœnas eorum, quæ filii ejus in subditos sibi populos admiserunt, duas rationes assignant S. Gregor. et Theodoretus.

1. Quia plura et longe majora fuerunt peccata filiorum S. S. XXVI

rum Heli : nam sacra profanabant, mulieres tabernaculo deservientes constuprabant, sacrificiorum ritus et ordinem pervertebant : filii autem Samuelis non nisi munera accepisse, et suis commodis ac avaritiæ inhiantes iudicia pervertisse leguntur ; idque videtur factum modico tempore, et occulte : nam ubi populus id advertit, illico eorum loco a Samuele regem petit.

2. Quia filiorum peccata Samueli non erant cognita, sicut erant cognita Heli : nam Heli pontifex simul cum filiis sacerdotibus versabatur in ministerio tabernaculi : Samuel vero in Ramatha jus dicebat, illam aquilonarem Judææ partem sibi reservans administrandam ; filios vero suos in Bersabee iudices constituerat, et australem illis partem demandaverat, ut dicitur cap. VIII, 2. Hinc facile contingere potuit, ut illorum procul absentium scelera parens optimus ignoraret.

‡ 6 : *Displicuit sermo (quem dixerant universi majores natu Israel) in oculis Samuelis, eo quod dixissent : Da nobis regem, ut iudicet nos*. Merito displicuit.

1. Quia cum Deus populum illum israeliticum sibi peculiarem ac proprium elegisset præ cæteris nationibus, ita ut ipsemet esset vel immediatus Rex ipsorum per singularem administrationem, iudices autem essent ejus velut vicarii, quos ipse instituebat sicut rex viceregum in aliquo regno ; hæc postulatione Deum quodammodo repudiabant, ut observant Procopius et Rupertus. Et hinc facile intelligitur quomodo etiam Deo graviter displicerent hæc postulatio, quanvis inter tres politicas administrationes monarchica et regalis censetur optima, utpote simillima monarchiæ divini.

2. Displicuit merito illa petitio in oculis Samuelis, quia displicuit ipsi malitia et improbitas filiorum suorum, quæ hucusque latuerat ipsum, inquit Lyranus, occasione cujus improbitatis regem petebant.

3. Quia hæc petitione abjiciebant Samuelem suum iudicem ; quia ipse, de republica optime meritus, redigebatur in ordinem communem : electo enim regi subditus erat futurus, ut observat Menochius.

4. Quia populus in hoc volebat assimilari gentibus, dicens cap. VIII, 5 : *Constituè nobis regem, ut iudicet nos, sicut et universæ habent nationes*. Petebant ergo regem talem, inquit A Lapidè, qualem habebant gentiles, puta Persæ, Ægypti, Medi, Chaldæi, qui potestatem regiam, tyrannidæ proximam, obtinebant.

Obj. I. Deuter. XVII, 14 et 15, præcipit Deus Israelitis ut si velint sibi regem constituere, sicut habent omnes per circuitum nationes, cum constituant quem Dominus elegerit de numero fratrum eorum : ergo hæc eorum postulatio non videtur fuisse contra voluntatem Dei, ac consequenter petendo regem non peccarunt.

R. neg. conseq., et ad locum Deuter. dico cum S. P. Aug., q. 26 in Deuter., hanc postulationem, eo non obstante, merito non fuisse secundum voluntatem Dei (sed potius contra ejus voluntatem), quia hoc (Vingt-six.)

*fieri non præcepit, sed desiderantibus permisit. Verumtamen præcepit ne fieret alienus, sed frater, id est ex eodem populo indigena, non alienigena.*

Obj. II. Saltem Samuel, infra cap. XII, 12, inconvenienter increpavit Israelitas de petitione regis; ipse enim erat senex, et iudicatoræ minus idoneus, filii autem ejus pervertebant iudicium, et declinabant post avaritiam.

R. neg. assumpt. Nam quamvis ipse esset adeo senex, ut non posset jam singulis annis discurrere per totum Israel, et populum iudicare in tribus locis, nempe in Bethel, Galgala et Maspath (sicut facere consueverat in juventute sua, cap. VII), tamen erat adhuc satis robustus et iudicio pollens ad iudicandum Israelitas, si convenissent in uno loco.

Patet hoc, quia etiam post electionem Saülis in regem, interfuit castris et prælio contra regem Ammonitarum, ut patet ex cap. XI, 7, ut omnes ad pugnam animaret, et suis meritis ac precibus a Deo victoriam impetraret. Et postea, cap. XV, 33, in frustra concidit et dilaniavit regem Agag, cui Saül contra mandatum Dei pepercerat: adeoque adhuc pollebat viribus.

Quod attinet ad ejus filios, quamvis hi non recte agerent, non debebant ideo Israelitæ immediate regem petere, sed rogare Samuelem ut corrigeret eos, et sic forte destitissent ab iniquitate; vel si non se emendassent, habebat Samuel aliud remedium: potuisset namque sibi deligere viros bonos et justos, qui populum iudicassent.

QUÆSTIO II. — AN JUS REGIS, QUOD SAMUEL PRÆDICIT ISRAELITIS, INTELLIGATUR DE JURE LEGITIMO, AN DE INIUSTO ET USURPATITIO.

Dixit autem Dominus ad Samuelem, cap. VIII, 9: *Nunc ergo vocem eorum audi, verumtamen contestare eos, et prædic eis jus regis*: sensus est: Explica caeco populo quale jus usurpaturus sit rex, quem similem regibus aliarum nationum sibi præfici postulant: nempe qui non communi consilio, sed suo solius arbitratu republicam administraret, qui non tam populi commodis quam suæ gloriæ, suo lucro, etc., intenderet.

Et vero, ut notat Tirinus, tales reges Israelitis ut plurimum obtigisse, nimis manifestum est ex iugo gravissimo, quod et Salomon, et Roboam, ac multi alii istius populi reges subditis imposuerunt. Hinc et Deus per Samuelem eis prædixerat *ŷ. 18: Et cl. mabit in die illa a facie regis vestri, quem elegeritis vobis, et non exaudiet vos Dominus*: quod et maxime impletum observat Estius sub illo iugo rege, sub quo Israelicæ videbantur imprimis florere, nempe sub Salomone, ut satis patet ex querimonia populi apud filium ejus Roboam, et ex ipsius Roboami confessione, III Reg. XII, 14. Clamavit ergo populus sub Salomone gemitu cordis (quia voce non audebat propter ejus potentiam), postea autem clara voce, ubi regnum auspicabatur Roboam, sed utrumque frustra. Hinc

R. et dico: Quod cap. VIII, 14, habetur: *Hoc erit jus regis, qui imperaturus est vobis*, intelligitur non de

jure vero et legitimo, sed de iniusto et usurpatitio: nec enim hic significatur quid reges jure possint, sed quid audeant, ait Menochius. De jure usurpatitio huic locum pariter intelligunt Abulensis, Estius, Tirinus et alii communiter.

Unde S. Thomas, 1<sup>o</sup> Secund., q. 105, a. 1, ad 5: *Dicendum, inquit, quod illud jus non debebatur regi ex institutione divina, sed magis præmuniabatur usurpatio regum, qui sibi jus iniquum constituunt, in tyrannidem degenerantes, et subditos deprædantes. Et hoc patet per hoc quod in fine subdit: « Vos eritis et servi, » quia tyranni suis subditis principantur ut servis. Unde hoc dicebat Samuel ad terrendum eos.*

Addit S. doctor: *Potest tamen contingere quod bonus rex absque tyrannide filios tollat, ut constituat tribunos et centuriones, et multa accipiat a subditis suis propter commune bonum procurandum.*

Quod hic sermo sit de jure usurpatitio, evidens est, quia iniquum est, ut rex filios subditorum a parentibus ad libitum abripiat, eosque sua faciat mancipia; ut eorum vineas, agros et oliveta optima auferat, illaque det servis suis; ut servos, ancillas, asinos, et juvenes optimos heris adimat, eosque operi suo applicet.

Ea propter culpantur et morte puniuntur Achab et Jezabel. III Reg. XXI, quod tale jus usurpassent, invadendo vineam Naboth, eumque, quia cedere volebat, occidendo.

QUÆSTIO III. — QUO SENSU SAUL DICATUR ELECTUS AC BONUS, ETC.

Cap. IX, 1: *Et erat vir de Benjamin nomine Cis... fortis robore, et utique bellicosus et disciplina militari insignis. Erat hic pater Saülis, cujus fortitudo notatur, ut filio ejus non defuisse insinuetur animi magnitudo, in rege desiderata, quasi ex paterno sanguine hausta.*

*ŷ. 2: Et erat ei filius vocabulo Saül, electus et bonus.* Querit Estius quomodo electus, qui postea reprobatus. Item quomodo subdatur: *Et non erat vir de filiis Israel melior illo*; an ergo ipse melior Samuele?

Lyranus sic exponit: Erat electus, sine macula notabili vitiorum, et bonus ratione morum ac virtutum. *Electus et bonus*, id est animi et corporis dotibus egregie ornatus, inquit Menochius.

Referunt hoc quidam ad præsentem justitiam, ait Estius, et per electum intelligunt insigniter bonum, ut sit hyperbolica quædam commendatio probitatis ejus, quemadmodum dicere solemus de aliquo egregie docto: Nihil illo doctius.

Versio chaldaica habet: *Saül, juvenis pulcher, et non erat vir de filiis Benjamin, qui pulcher ab eo.* Unde et Pagninus ex hebraico verit: *Non erat pulchrior illo.*

Cui interpretationi consonat quod subditur in textu: *Ab humero et sursum eminebat super omnem populum.* Et cap. X, 24, ad corporis habitum attendit Samuel dicens: *Certe videtis quem elegerit Dominus, quoniam non sit similis illi in omni populo.* Neque enim

animi affectionem videre poterant filii Israel. Itaque

R. et dico 1 : Quod §. 2, in commendationem Saülis dicitur, ad formam et robur corporis videtur probabiliter referri posse, ut ex dictis patet. Quæ circa S. P. Aug., serm. 15, de verbis Apostoli, cap. 3, ita scribit : *Qui fuerit Saül, nostis : ipsis electa est statura proceræ. Sic eum describit Scriptura, quod supereminens esset de omnibus, quando electus est ut ungeretur in regem.*

Dico 2. Nec minus probabiliter ad virtuosam indolem et animi integritatem referri potest id quod §. 2 habetur. Hinc, cap. XIII, 1, dicitur : *Filius unius anni erat Saül*, quasi sensus foret : Tam erat innocens et pius, ac si fuisset infans unius anni. Quod ergo hic dicitur : *Non erat vir de filiis Israel melior illo*, significat quod de populo non esset vir melior illo. Unde etiamsi de vitæ innocentia jam dicta accipiantur, non sequitur quod fuerit melior Samuele : nam Samuel, iudex et propheta, superior erat filiis Israel.

P. an Saül et famulus ejus, quærentes amissas asinas, voluerint munusculum Samueli offerre tantum pretium prophetiæ, adeoque commiserint flagitium simoniæ.

R. negative, sed unice id Samueli intenderunt offerre ut signum subjectionis et observantiæ erga superiorem suum, ut vult Tirinus ; vel ut munus gratitudinis aut sustentationis causa ultro oblatum, ut censet A. Lapidè : unde simoniæ vitium non commiserunt. Sicuti igitur nemini ad Persarum reges vacuis a dono manibus accedere licebat, itaque in signum submissionis, inquit Sanctius, ita hic de munere fuerunt solliciti Saül ejusque famulus.

Ea quæ habentur cap. X, XI et XII, non continent particularem difficultatem, sed sola lectione facile intelligi possunt.

### CAPUT XIII.

*Casi a Saule et Jonatha, filio ejus, Philistæi, ingentes copias adversus Israelitas instaurant, quibus terrentur Hebræi : Saül pavidus, ut Dei opem imploret, non expectato Samuele, holocaustum offert ; hinc objurgatur a Samuele et reprobatur a Deo.*

QUÆSTIO PRIMA.—QUO SENSU DICATUR §. 1 : *Filius unius anni erat Saül cum regnare cœpisset, duobus autem annis regnavit super Israel.*

Resp. sensum horum verborum videri esse hunc : Sicut filius unius anni, morum innocentia, humilitate et puritate erat Saül cum regnare cœpisset ; duobus autem annis, in ista puritate persistens, regnavit super Israel, donec, §. 9, factus sit Deo inobediens, offerendo holocaustum non expectato adventu Samuelis. Ita explicant hunc textum S. Petrus Damiani, lib. II, epist. 20 ; Rupertus in cap. II Apocal. ; Hugo cardinalis, Theodoretus, Lyranus, Abulensis et alii. Aliqui pro hac opinione etiam citant S. P. Aug., lib. VII Locutionum in Judic. Sed ibi S. Doctor non aliud observat quam quod juxta Scripturam aliquando dicitur : *Potius filius centum decem annorum quam*

*homo centum decem annorum.* Interim resolutio data

Prob. I, ex Paraphrasi chaldaica, in qua dicitur : *Sicut filius anni, in quo non sunt culpræ, Saül erat.*

Prob. II. Quia certum est quod verba illa : *Filius unius anni erat Saül*, non possint intelligi de ætate quam in initio regni atigerat, siquidem ex cap. IX, 2, constat quod ab humero et sursum emerit super omnem populum Israel ; ergo verba illa intelligi debent sensu statim dato, et consequenter in præfata textu subintelligitur nota similitudinis *sicut* : nam hanc notam in comparationibus et similitudinibus sæpe non exprimit, sed subintelligit Scriptura, ut inter alia liquet ex Numer. XXIII, 10, psal. XLIV, 2, et Prov. XVI, 24. Ergo recte præcitata verba exponuntur de Saülis simplicitate, humilitate, etc., præsertim cum non sit alienum a phrasi Scripturæ eo modo loquendi simplicitatem, humilitatemque significare. Sic I Cor. XIV, 20, dicit Apost. : *Nolite pueri effici sensibus, sed malitiam parvuli estote.*

Videntur itaque dicta verba : *Filius unius anni erat Saül*, eundem sensum habere quam habent hæc quæ Samuel dixit ad Saül, infra, cap. XV, 17 : *Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribus Israel factus es ?*

Prob. III, ex S. Greg., qui præmemoratam expositionem tradit, lib. V, cap. III expositionis in I Reg., XIII, ubi pro more suo ab historia ad tropologiam deflectens, et ex littera mores instruens, ita scribit : *De rege qui prius bonus, postea malus exiit, dicitur : Quia unius anni fuit, cum cœpit regnare, et duobus annis regnavit. Licet enim multis annis regnaverit, illis solum regnare dicitur in quibus innocens et humilis fuisse perhibetur ; nam postea superbus et inobediens audivit : « Quia projecisti sermonem Domini, projecit te Dominus ne sis rex... » Quanta postea fortiter egit ? Sed ecce omnia illa tempora ad regnum ei deputata non sunt. Illo ergo solum tempore nos vixisse gaudemus quo innocenter et humiliter viximus : nam illa tempora quæ in seculi vanitate et fluxa carnis vita consumpsimus, quasi perdita minime memorantur.*

Prob. IV. Præfata verba, *duobus annis regnavit*, non possunt referri ad totum tempus regni Saülis ; ergo videntur referenda ad illud solum tempus quo regnavit in innocentia sua.

Prob. ant. Quia vere omnia ejus gesta non potuerunt spatio duorum annorum accidere. Quod ut monstraret, notandum est eos qui tempus regni Saülis biennio circumscribunt, non posse commodius tempus illius biennii et res in eo gestas partiri, quam si dicant primum annum completi res ab eo gestas ab initio regni usque ad ipsius inobedientiam, quam commisit in bello amalecítico, et reprobationem a Samuele contra ipsum ex parte Dei pronuntiatam : secundum vero annum completi reliqua ipsius gesta usque ad mortem.

Jam autem quod imprimis majus spatium quam unius anni effluxerit inter initium regni Saülis dictamque reprobationem, patet ex rebus gestis. Mense secundo regni sui bellavit contra Ammonitas, ut habe-

tur supra cap. XI: deinde contra Philistæos, ut dicitur hoc cap. XIII; quod bellum aliquandiu fuit protractum propter terrorem, quo fere omnis populus ejus augebat. Postea pugnavit *per circuitum adversum omnes inimicos Israël, contra Moab, et filios Ammon, et Edom, et reges Saba, et Philistæos, et quocunque se venterat, superabat*, infra, cap. XIV, 47. Quis autem credet omnia ista bella, paucorum mensium spatio contra bellicosas inas numerosissimasque nationes suscepta, gesta, et feliciter esse confecta a rege jam ad senium vergente, ut alterius opinionis patroni contendunt?

Nec potest hic dici quod uno eodemque tempore contra tot hostes per diversos belli duces pugnaverit, quia vires Israël non erant sufficiens, ut simul contra tot hostes distraherentur; quod vel inde patet quia cum Saül persequeretur Davidem cum paucis militibus, infra, cap. XXIII, coactus fuit desistere ab incepto, ubi audivit Philistæos irrupisse in terram Israël, et contra illos totum exercitum educere.

Denique post præmemorata omnia gessit bellum amaleciticum, in quo, quia non servavit mandatum Domini, secundo reprobatus est et projectus fuit a regno, ut dicitur cap. XV; ergo ab initio regni Saülis usque ad ipsius reprobationem necessario plus temporis effluxit quam unus annus.

Veniamus jam ad aliud temporis spatium, nempe a mox dicta reprobatione usque ad ipsius mortem, de quo multo clarius est quod unum annum longe excesserit. Etenim Samuel multo tempore luxit Saulem priusquam mandatum utgendum Davidem acciperet, ut colligitur ex cap. XVI, 4. Deinde David unctus fuit a Samuele, et paulo post factus est armiger Saülis ejusque domesticus, saltem aliquot mensibus aut septimanis. Postea reversus est in domum patris sui, illique mansit usque ad victum gigantem Goliath, qui 40 diebus exprobraverat Israelitis, cap. XVII, 16. Et qui fuerat armiger regis non habebat amplius usum armorum, istum autem usum non perdidit spatio duorum scilicet mensium, ut admittere coguntur illi qui eum Tirino dicunt, initio secundi anni Saülis, a Davide superatum esse Goliath.

Post victum Goliath David factus est tribunus militum, etc. Tandem Saül ipsum persecutus est, et David post multas fugas fugit ad Achis regem Geth, mansitque ibi quatuor mensibus, infra, cap. XXVII, 7. Quis igitur credet omnia ista unius anni spatio esse peracta? Adde quod David ante fugas suas haberet consuetudinem singulis calendis mensium sedendi juxta regem in mensa, ut dicitur cap. XX, 5. Non potuit autem istam consuetudinem habere, nisi spatio aliquot mensium; ergo spatium temporis quod effluxit a bello amalecítico usque ad finem regni Saülis, necessario complectitur plures quam unum annum; ac proinde cum præfatus Scripturæ locus nequeat intelligi de annis quibus universum regnavit Saül, exponendus videtur de annis quibus regnavit persistens adhuc in innocentia sua.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Verba Scripturæ intelligenda sunt in sensu proprio, si nihil obstat;

atque hic nihil obstat quominus præcitata verba accipiantur in sensu proprio, id est intelligantur de toto tempore regni Saülis; ergo, etc.

Confirm. Quia in hebræo, teste Tirino, habetur. *Filius anni*, scilicet unius seu primi, erat Saül in regno suo: et altero anno regnavit in Israël. Quasi dicat, inquit auctor mox citatus. Illic erat prior annus et duobus quibus universum regnavit in Israël.

R. Neg. min. Nam illa que supra diximus prob. IV, nimis obstant ut illa verba accipiantur simpliciter et in sensu proprio. Ad confirm. autem nego glossemam, seu explicationem Tirini, ac dico verba textus hebraici videri explicanda esse fere sicut supra explicata sunt verba Vulgatæ nostræ, scilicet hoc modo: Sicut *filius unius anni*, morum innocentia, etc., erat Saül in regno suo, id est in initio, seu in primo anno regni sui; Et altero anno, id est adhuc uno anno, regnavit in Israël, nempe in ista morum innocentia, etc.

Inst. Referre annos innocentiam in chronologicis ad rem nihil facit. Cum igitur in cæteris principibus et regibus semper ponatur anni quibus præfuerunt: non est credibile quod Scriptura in solo Saule voluerit intelligere annos innocentiam, maxime cum nulli insinuet se in sensu metaphoricò seu figurate loqui.

R. quod, quamvis nihil intersit chronologicæ referre Saülis innocentiam, plurimum tamen intersit Scripturæ, tum ut demonstrat optimam fuisse Dei electionem, utpote qui nonnisi Saulem virum optimum et dignissimum populo præfecit, ut sic in beneficiis, dignitatibus et prælaturis conferendis, doceret nos præferre dignissimos, tum ut omnes metu sacro percellat, ne quis sibi nimium confidat, et in sancitate sua sit securus dum videt ex ea excidisse Saulem adeo innocentem.

Ad id autem quod adjunctum est, videlicet Scripturam in cæteris principibus semper ponere annos quibus præfuerunt, dico hoc non esse generaliter verum; nam præterquam quod non ponat annos quibus præfuit Josue, etiam anni qui tribuuntur Othonieli, Aod, etc., non sunt anni eorum præfecturæ, uti q. II in cap. III lib. Judic. monstratum fuit. Cum itaque ex ante dictis constet quod Saül pluribus quam duobus annis regnavit, prædicti duo anni de annis innocentiam intelligendi videntur,

Obj. II. Samuel et Saül simul tantum 40 annis præfuerunt, ut monstrabitur quæst. seq. Atqui Samuel præfuit ad minus 58 annis; ergo Saül tantum duobus.

Prob. min. Samuel judicavit ab adolescentia sua, pone ab anno vigesimo ætatis suæ, usque ad tantam senectutem, ut esset ineptus regimini: nam supra, cap. VIII, 1, dicitur: *Factum est cum senescent Samuelem, posuit filios suos iudices Israel.* §. 4: *Universi majores natu Israël venerunt ad Samuelem in Ramatha.* §. 5: *Dixeruntque ei: Ecce tu senescenti.... constitue nobis regem.* Atqui ad tantam senectutem requi-



runtur ad minus 58 anni, qui exsurgunt ex 20 et 38 : ergo, etc.

Quod autem Samuel judicaverit ab anno vigesimo ætatis sue, ex eo evinci videtur, quod mox post mortem Heli judex Israel constitutus fuerit. Atqui tunc erat adhuc juvenis : nam supra, cap III, 4, vocatur adhuc *puer*. Unde, cap. XII, 2, dicit de se ipso : *Itaque conversatus coram vobis ab adolescentia mea, usque ad hanc diem*. Ex quo loco colligit Abulensis, ipsum judicasse ab adolescentia ; nam revera agit de illis, quæ judicem concernunt, scilicet : *Si oppressi uliquem, si de manu cujusquam munus accepi*, etc., videlicet ad pervertendum iudicium, sicuti dicitis facere filios meos.

R. quod Samuel non tantum 20 sed facile 33 annos potuerit habere, quando mortuus est Heli, et sic dum nixit Saül, habuit 55 annos : nam 22 annis, ante unctiorem Saülis, judicavit populum, ut patebit ex quest. seq. Jam autem cum multi homines in tali ætate soleant senescere, non mirum est quod populus ipsi dixerit : *Ecce tu senusti* ; quandoquidem Samuel in multis laboribus vitam suam transegerisset.

Nec obstat quod, cap. III, 1, Samuel vocetur *puer*, item quod ipsemet de se dicat : *Conversatus coram vobis ab adolescentia mea* : nam in illis locis agitur de tempore iudicaturam ejus præcedente ; siquidem in primo agitur de tempore, quo ministrabat Domino coram Heli ; in secundo vero agitur de illo, quo operat Israelitis innotescere tanquam propheta. Et cum quod et tunc coram ipsis conversatus sit, erui videtur ex cap. III, 20 et 24. Dicendum itaque, quod, licet Samuel loco citato agat de tempore suæ iudicaturæ, tamen etiam simul comprehendat tempus istud, quo ante iudicaturam inter Israelitas conversatus fuit tanquam propheta.

Obj. III. Saül reprobatus est anno secundo regni sui completo : nam, ut nos contendimus, duobus annis regnavit persistens adhuc in morum innocentia, etc. Atqui si adhuc 16 annis post regnasset, supplicium ejus fuisset nimis diu dilatatum ; ergo, etc.

R. Neg. min., quia non erat ipsius supplicium statim mori, sed regnum post ejus mortem transferendum ad Davidem.

Obj. IV. Quidam dicatur cum Rabano, quod in præfato textu nomen *Saül* ponatur in dativo, adeoque sensus sit : Saüli, cum regnare cœpisset, erat filius unius anni, scilicet I-boseth, qui duobus annis regnavit super Israel, ut dicitur II Reg. II, 40.

R. Præterquam quod ista expositio non tantum repugnet Paraphrasi chaldaicæ, sed etiam textui hebraico, in quo, teste Estio, *Saül* est nominativi casus, etiam nimis violenta est. Nam quod hic dicitur de regimine, referendum esse ad Saülem, patet ex antecedentibus et consequentibus, quæ omnia ad Saülem spectant, non ad I-boseth. Præterea si primum tantummodo annum ageret I-boseth, dum Saül regnare cœpit, in morte patris tantummodo fuisset 19 annorum, cum Saül nonnisi 18 annis regnaverit ; et

tamen II Reg. II, 40, dicitur : *Quadragesima annorum erat I-boseth cum regnare cœpisset*.

Obj. V. Saltem non videtur negandum, quin præmemoratus textus commode explicari possit hoc modo : *Filius unius anni erat Saül*, id est, uno anno jam rex fuerat : *cum regnare cœpisset*, hoc est, dum regnum ejus in Galgalis innovatum fuit, supra cap. XI, 14 et 15. *Duobus autem annis regnavit*, scilicet sine regia pompa : quibus transactis, cœpit deligere exercitum, parare milites, et præsidio se tueri, ut dicitur hoc cap. 7. 2. Sic II Reg. II I-boseth super Israel regnasse dicitur *duobus annis*, cum revera tamen in toto regnaverit annis septem quibus David regnavit in Hebron super solam tribum Juda.

Vel denique duo isti anni intelligi possunt de regno legitimo : nam inuncto in regem Davide, Saül factus inobediens regnandi jure excidit.

R. Neg. assumpt. ac dico, primam explicationem apparere contortam, quia nusquam juniores reges ante plenam in regno confirmationem *filii* appellantur, et maxime *unius anni*. Deinde tunc etiam duobus annis sequentibus *filii* (et quidem *duorum* vel *trium annorum*) appellari potuisset : cum non nisi anno quarto in ista sententia cum regali pompa, electus scilicet militibus, corporisque sui custodiibus, regnare inceperit.

Nec est paritas de I-boseth : cum enim mortuo Saüle, de David II Reg. II, 40 et 41, dicatur : *Sola autem domus Judæ sequebatur David. Et fuit numerus dierum, quos conimoratus est David, imperans in Hebron super domum Juda, septem annorum et sex mensium* ; cumque nullus alius toto isto tempore imperium gesserit super Israel : manifestum evadit, quod etiam totidem annis, absolute loquendo, regnaverit I-boseth : adeoque dum *duobus annis* regnasse dicitur, mirum non est, quod dicatur exprimi tempus tantummodo regni, circa quod *facta est longa concertatio inter domum Saül, et inter domum David*, II Reg. III, 1.

Pro concertatio illa initium cœpit tantummodo circa annum tertium a morte Saülis : quia interea vel insolenti Philistinorum victoria, vel aliunde impediti, inter se Israelitæ concertationes non habuerant ; ac consequenter duobus annis regnaverit I-boseth, antequam illa inchoaretur concertatio, quæ ad annos quinque ut minimum perduravit.

Alteram autem explicatio vel coincidit cum nostra, quæ assertit Saülem regnasse duobus annis juxta legitima Dei præcepta, seu in primæva cordis innocentia ; vel contraria est apprehensioni Davidis, cui ipsum II Reg. II, 5, agnoscit dominum virorum Jabes Gataad, imo et totius fere populi, qui filium ejus I-boseth ut legitimum suum regem admisit.

Nec refert, quod jam pridem in regem esset inunctus David : quia inde non sequitur, quod ipso facto, sed tantum quod aliquando esset de jure regnatorus. Simile habemus in promissione facta Jacob Gen. XXIV, item Jeroboamo III Reg. XI, etc.

Inst. Cap. XV, 28, dicit Samuel ad Saülem : *Scidit*

*Dominus regnum Israel a te hodie, et tradidit illum proximo tuo, meliori te, scilicet Davidi.* Hinc S. Chrysost., hom. de Davide et Goliath, ait, *Sauilem regem putari, Davidem vero esse.* Ergo Saül post inobedientiam suam in bello amalecico commissam, jure regni excedit, et illud in Davidem translatum fuit.

R. Neg. consequ., et ad verba cap. XV dico ea tantum importare, quod Deus regnum a Saüle auferre, ac Davidi tradere decreverit, et quasi transferre incæperit, non vero quod tunc actu regno privatus fuerit: siquidem Saül usque ad mortem regnum continue administravit, et populus eum ut regem deinceps habuit, et coluit. Ad verba autem S. Chrysost. respondeo Davidem regem esse, scilicet a Deo designatum, ut Saüli, jam abdicato, morienti succederet, ac regnum ad posterum transmitteret, in iisque permaneret: cum eo autem consistit, quod regni administratio quoad usum a Deo relicta sit Saüli quandiu viveret. Unde dicit idem S. doctor, hom. de Davide et Saüle: *Nondum Deus eum abdicavit principatu, nondum fecit illum ex rege privatum.*

P. an recte dicat Morinus, dubitari non posse, quin primitus scriptum fuerit: *Filius viginti et unius annorum erat Saül,* etc., quemadmodum etiam legendum vult Melchior Canus, lib. XI de Locis theologicis cap. 5, ad argument. 12.

R. Præterquam quod Saül in initio regni sui plures annos haberet quam 21, ut quæst. seq. patebit. etiam huic lectioni refragari textum hebraicum, LXX. Aquilam, Theodotion, Symmachum, et cæteros omnium linguarum textus, qui suffragantur lectioni Vulgatæ nostræ.

QUÆSTIO II. — QUOT ANNIS UNIVERSIM REGNAVERIT SAUL.

Licet quæst. præced. monstratum sit, et etiam hodieum communiter sustineri soleat, quod Saül pluribus annis regnaverit, quam duobus; tamen adhuc dubium est quot præcise annis regnum administraverit: siquidem auctor Chronologiæ Vitre, et nonnulli alii contendunt Saülem regnasse annis 40. Tornicellus vero cum pluribus arbitratur Samuelem et Saülem simul, tantum præfuisse 40 annis.

R. et dico: Non videtur commode sustineri posse quod solus Saül regnaverit annis 40.

Prob. I. Quia a morte Heli usque ad initium regni Davidis, tantum fluxerunt 40 anni. Atqui Samuel saltem aliquibus annis præfuit ante Saülem; ergo solus Saül non præfuit 40 annis.

Prob. maj. Ab exitu de Ægypto usque ad facta fundamenta templi Salomonis fluxerunt anni 480, ut dicitur III Reg. VI, 1. Atqui ab eodem exitu usque ad mortem Heli fluxerunt anni 396, ut liquet ex Schemate chronologico, q. 2 in cap. III lib. Judic. proposito: et ab initio regni Davidis (qui regnavit 40 annis, II Reg. V, 4) usque ad annum quartum Salomonis, quo cœpit ædificari templum, fluxerunt anni 44, qui simul collati cum 396 faciunt 440. Ergo a morte Heli usque ad initium regni Davidis tantum possunt

fluxisse 40 anni; nam hi collati cum 440 faciunt 480.

Nec dicas, ab exitu de Ægypto usque ad mortem Heli tantum effluxisse annos 376: eo quod nimirum 20 anni Samsonis videantur includendi in 40 annis judicaturæ Heli. Siquidem hunc computandi modum non videri admittendum, monstratum est Q. III in cap. III lib. Judicium, ubi probavimus quod 20 anni Samsonis distinguendi sint a 40 annis Heli.

Prob. II. Saül habebat circiter 40 annos, quando factus est rex: nam habebat filium Jonatham duem exercitus, etc. Si igitur 40 annis regnasset, habuisset circiter 80 annos, quando mortuus est. Atqui hoc non est credibile; quandoquidem bellando occisus sit, existens adhuc fortis et robustus; nam II Reg. I, 21 et seq., dicit David: *Abjectus est clypeus fortium, clypeus Saül... gladius Saül non est servendus inanis. Saül et Jonathas... aquilis velociores, leonibus fortiores... quomodo ceciderunt fortes in prælio?... quomodo ceciderunt robusti?* Item I. Reg. XXVIII, pridie mortis suæ, ivit ad phthonissam in Endor, jänere unius diei sine cibo, et exinde tota nocte itinerans reversus est ad castra. Hæc autem non cadunt in virum prope octogenarium; ergo, etc.

Prob. III. David jam inde natus erat, quando Saül, propter transgressionem mandati Dei hoc cap. prima vice reprobus est a regno; atqui illa reprobatio contigit anno tertio regni ejus; ergo impossibile videtur quod solus Saül regnaverit 40 annis.

Major liquet ex §. 14, ubi Samuel ad Saülem dicit: *Nequaquam regnum tuum ultra consurget. Quæsit Dominus sibi virum (nempe Davidem) juxta cor suum: et præcepit ei Dominus ut esset dux super populum suum, eo quod non servaveris quæ præcepit Dominus. Minor autem ex eo patet, quod Saül prima vice reprobus sit a regno, dum desit esse innocens: jam autem, ut ex quæst. præced. liquet, per duos tantum annos regnavit in innocentia sua; ac consequenter prima ipsius reprobatio contigit anno tertio regni ejus. Itaque*

Prob. consequ. David, mortuo Saüle, habebat tantummodo 30 annos, ut patet II Reg. V, 4. Atqui tamen omnino evidens et clarum est, quod tunc temporis multo plures annos habuisset, si videlicet Saül regnasset 40 annis: ergo impossibile apparet quod hic tanto tempore regnaverit. Dicendum igitur est quod Samuel et Saül, simul tantum 40 annis populo præfuerint. Unde

Dico 2. Samuel judicavit populum 22 annis, et tunc in regem inunctus est Saül, rexitque annis 18.

Prob. Samuel incœpit judicare populum statim post mortem Heli. Atqui inde fluxerunt anni 22 usque ad inunctionem Saülis; ergo, etc.

Prob. min. Quia cap. VII, 2, dicitur: *Factum est ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies: erat quippe annus vigesimus.* Septimo autem mense post mortem Heli abducta est arca in Cariathiarim: nam, ut constat ex cap. VI, 1: *Fuit arca Domini in regione Philistinorum septem mensibus.*

Ergo habemus jam inde a morte Heli 20 annos et septem menses. Deinde cap. VIII, narratur quomodo Samuel constituerit filios suos iudices, quomodo hi declinaverint post avaritiam, Israelitæ petiverint regem, etc., quod tempus etiam facile complectitur unum annum et quinque menses; ergo a morte Heli usque ad inunctionem Saülis videntur fluxisse 22 anni.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. S. Paulus in sermone, quem fecit Antiochiæ, Act. XIII, 20 et 21, dicit: *Et post hæc dedit (Dominus) iudices usque ad Samuel prophetam. Et exinde postularaverunt regem, et dedit illis Deus Saül filium Cis, virum de tribu Benjamin, annis quadraginta.* Ergo solus Saül regnavit 40 annis.

R. Neg. conseq. Nam ex communi doctrina plurimorum interpretum illi 40 anni non determinant solum tempus regni Saülis, sed totum tempus, quo respublica Hebræorum primum a Samuele, et deinde a Saule administrata fuit. Ita Eusebius in Chronico, Lyranus, Bellarminus in Chronologia, Torniiellus, Genebrardus, Abulensis, et alii: idque innuit ipsamet Scriptura, dum dicit: *Dedit iudices usque ad Samuel prophetam; siquidem hæc verba significant quod S. Paulus Samuelem non numeret inter iudices, sed inter prophetas: adeoque agit de iudicibus usque ad Samuel exclusive, et sic exinde usque ad initium regni Davidis fluxerunt 40 anni, intra quos dedit illis Saül filium Cis.*

Obj. II. S. P. Aug., lib. XVII de Civ. Dei, cap. 7, de Saule dicit: *Quadraginta annis regnavit super Israel, tanto scilicet spatio temporis, quanto et ipse David.* Et lib. XVIII, cap. 20, ita scribit: *David successit in regnum post annos a Saülis imperio quadraginta.*

R. S. P. Aug. eodem modo, sicut apostolus Paulus, intelligendus est: nam in libris de Civ. Dei, sequi consuevit Chronicum Eusebii, qui illos 40 annos dividit inter Saulem et Samuelem. Et sane quod S. doctor sub annis Saülis simul comprehendat annos Samuelis, ex ejus mente clarum videtur: siquidem lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 22, expressis terminis docet quod principatus Josue, et tempus iudicum contineant annos 356, additque quod sequentes anni pertineant ad tempora regum. Jam autem ex dictis Q. II in cap. III lib. Judicum, clarum est quod ab initio principatus Josue usque ad mortem Heli fluxerint anni præcise 356: ergo juxta mentem S. patris, anni qui sequuntur immediate post mortem Heli, pertinent ad tempora regum, ac consequenter anni Samuelis includendi sunt in 40 annis Saül: nam si in eis non includerentur, principatus Josue, et tempus iudicum non annos tantum 356, sed ad minus 376 complecterentur. Dico *ad minus*, quia iudicaturæ Samuelis non possunt pauciores quam 20 anni completi attribui.

Cum itaque S. P. annos Samuelis numeret inter annos regum, resolvendum apparet, quod sub annis Saülis etiam comprehendat annos Samuelis. Sicuti ergo Aug. illa verba Gen. XV, 13, dicta ad Abraham

de posteris suis: *Affligent eos quadringentis annis*, sic explicat, ut sub annis afflictionis comprehendantur anni prosperitatis, quibus semen Abraham peregrinum fuit in terra non sua, *quoniam iste numerus in eadem afflictione completus est, non quia ibi universus peractus est*, inquit lib. XVI de Civ. Dei, cap. 24: ita similiter dicendum videtur, quod S. doctor pro regimine Saülis 40 annos computet, quia in eodem regimine completi sunt, non quia ibi universi peracti sunt.

Inst. Aug. forsitan 20 annos Samsonis comprehendit sub 40 annis Heli; atqui in hoc supposito ab initio principatus Josue usque ad mortem Heli non fluxerunt anni 356, sed tantum 336: ergo, etc.

R. Neg. ant. Nam quod etiam juxta ipsius mentem 20 anni Samsonis distinguendi sint a 40 annis Heli, monstratum est Q. III in cap. III lib. Judicum.

Obj. III. Latina editio operum Josephi, juxta interpretationem Sigismundi, in fine lib. VI Antiq., habet: *Regnavit Saül, vivente Samuele, annis decem et octo, mortuo vero viginti duobus.*

R. quod exemplaria in hoc non concordant, nam alia editio, interprete Rufino, habet: *Regnavit Saül, vivente Samuele, octodecim annis, moriente vero alios duos.* Hæc autem editio videtur genuina, quia Josephus ibidem de rebus a Saule gestis post mortem Samuelis, nihil refert nisi unam, eamque ultimam persecutionem Davidis. Accedit quod lib. X Antiq., cap. 11, simpliciter dicat Saulem regnasse *annis viginti*, in qua lectione omnia exemplaria, tam græca, quam latina conveniunt. Interim tamen, cum etiam ipse Josephus, lib. VI, cap. 1, tradat, arcam mansisse in Cariathiarim annis 20 quibus Samuel iudicabat, hisque elapsis filios suos sibi conjudices constituerit, antequam a populo posceretur rex: non potuit regnare Saül nisi anno præfecturæ Samuelis 23 inchoante: et consequenter non 20 annis completis, sed tantum 18 regnavit, uti supra monstratum fuit.

QUÆSTIO III. — QUODNAM FUERIT SAULIS PECCATUM, PROPTER QUOD HIC A REGNO REPROBATUS FUIT.

Vers. 8: *Et expectavit (Saül) septem diebus juxta placitum Samuelis, id est, juxta præscriptum tempus.* Enimvero supra, cap. X, 8, juserat Samuel Saül, ut, si forte ingrueret hostis vel periculum, iret in Galgala, ibique immolaturus victimas pacificas, septem diebus suum adventum expectaret: sed die septimo inchoato, et nondum exacto, videns quod populus metu Philistinorum a se diffugeret, non expectato ulterius Samuele,

¶ 9: *Ait ergo Saül: Afferte mihi holocaustum et pacifica. Et obtulit holocaustum.* Peccavit in eo Saül quod non expectaverit Samuelem septem diebus complete; cum enim compleisset oblationem sacrificii, Samuel veniebat, utique adhuc durante die septima, et quidem tali hora, qua poterat sacrificium offerri; quia usque ad horam jugis sacrificii vespertini poterant alia sacrificia offerri. Ita Abulensis, Cajetanus, Estius, Serarius et alii. Unde S. Gregor. in hunc lo-

cum ita scribit : *Idcirco igitur per inobedientiam cecidit, quia integris septem diebus, sicut jussus fuerat, non expectavit... quo in loco trementis corde considerandum est, quam brevissimi temporis expectatione neglecta, re-  
jectus sit.*

Peccavit etiam in eo, quod peccatum suum non recognoverit humiliter, cum argueretur a Samuele dicente sibi : *Quid fecisti ?* Sed se volens excusare ex necessitate imminenti belli, culpam a se abegit, et quasi in ipsum Samuelem retorsit dicens *ŷ. 11 : Vidi quod populus dilaberetur a me, et tu non veneras juxta placitos dies, etc.* Jam autem hæc excusatio erat frivola et nulla, quia nempe talis sacrificii oblatio, contra voluntatem Dei facta, non erat Dei placatio, sed offensio; ergo Saül se excusando peccavit.

Obj. I. Non erat hoc tam grande crimen, ut propter illud privari regno debuerit; quo supplicio in humanis vix ullum gravius habetur.

R. Neg. assumpt. Quia in mandatis divinis non tam spectanda est qualitas vel quantitas materie, quam finis præcipientis; uti satis liquet in mandato, dato protoparentibus, de non comedendo de ligno scientie boni et mali, Gen. II, 17.

Addunt Isidorus Pelusiota, epist. 181, Abulensis, et alii, quod ad stabilendum legum suarum disciplinam, et ad exemplum aliorum Deus eos graviter punire consueverit, qui in aliquo genere primi peccant. Sic primum delictum Nadab et Abiu primorum sacerdotum, Levit. X, profano igne sacrificantium; sic primam primorum christianorum, Ananiæ et Saphiræ, voti violationem, Act. V, adeo severis pœnis eduxit, ut quotquot in eo statu seculuri erant posterius, gravitate pœnæ a simili peccato detererentur.

Sic ergo Deus hic primum primi regis Israelitarum peccatum adeo dure multare voluit, ut quotquot deinde futuri erant reges, certo persuasum haberent, in regni administratione ne vel in minimo a divinis mandatis esse deflectendum.

Obj. II. Quidni potius dicatur cum Lyrano, Ruperto, et Dionysio Carthusiano, Saülem ideo hic potius regno privatum esse, quia officium sibi illicitum, scilicet offerendi per se ipsum, usurpavit; quod est grave peccatum, ut patet ex eo, quod rex Ozias volens offerre incensum, quod non erat regis officium, fuerit a Deo lepra percussus, II Paralip. XXVI.

R. id dici non posse, quia nihil tale indeat Scriptura: etenim si Saül per seipsum sacrificasset, certo Samuel id ipsi acerrime exprobrasset. Insuper habebat Saül sacerdotes in castris, per quos sacrificia offerre poterat: cur ergo minus sacerdotale sibi assumeret, sciens quantopere id a Deo esset prohibitum? Ita Abulensis, Serarius, et alii.

Unde quod *ŷ. 9* de Saüle dicitur : *Obtulit holocaustum*, intelligi solet quod illud obtulerit per sacerdotes aaronicos. Sic rex Manasses, II Paralip. XXIII, 16, dicitur immolasse victimas et pacifica; nempe quia victimas præbuit immolandas per sacerdotes.

Iust. Sciebat etiam Saül, quod deberet expectare

adventum Samuelis usque ad diem septimum completum; atqui tamen hoc non observavit: quidni ergo etiam dicitur transgressus legem, de non assumendo munere sacerdotali?

R. ut adventum Samuelis non expectaret, aliquali necessitate et metu, quamvis futuri, adigebatur: ut vero per se sacrificaret, nulla ratio urgebat: quin potius metus divinæ offensæ virum, hactenus ab innocentia et vitæ integritate commendatum, revocabat.

P. quomodo hic *ŷ. 13* dicatur regnum Saülis, si divinis parvisse mandatis, fuisse stabilendum in æternum, cum illud, juxta vaticinium Jacob, Gen. XLIX, jam a multis seculis promissum esset tribui Juda, ex qua non erat Saül, utpote Benjaminita.

R. quod ordinatio divina, respiciens aliquod futurum, aliquando sit absoluta, aliquando conditionata. Itaque stabilimentum regni israelitici solum erat prædictum conditionate de Saüle, sed absolute de tribu Juda. Quia enim certo et infallibiliter prævideret Deus Saülem a conditione deflexurum vitio suo, potuit certe ante prædecernere ac prædicere sceptrum a domo Saül auferendum, et in tribum Juda transfereendum, atque in ea hæsurum usque ad Messiam. Ita passim interpretes.

Hinc etiam S. P. Aug. præsentem quæstionem tractans, lib. XVII de Civ. Dei, cap. 6, ita scribit : *Quod ait Saül Samuel : « Quoniam non servasti mandatum meum, etc. », non sic accipiendum est, ac si ipsum Saülem Deus in æternum præparaverit regnaturum, et hoc postea noluerit servare peccanti : « Neque enim eum peccaturum esse nesciebat, » sed præparaverat « regnum ejus, » in quo figura esset regni æterni. Ideo addidit : « Et nunc regnum tuum non stabit tibi. » Stetit ergo, et stabit, quod in illo significatum est : sed non huic stabit quia non in æternum ipse fuerat regnaturus.*

#### CAPUT XIV.

*Jonathas solo armigero suo associatus, Philisteorum stationem aggreditur, cædit, et dispergit, Deo illis terrorem et perturbationem immitente, sic ut hostes mutua se cæde trucidarent : Saül tunnulum inaudiens, edicit ne quis usque ad vesperam comedit, donec hostes fugientes persequatur : Jonathas contra patris edictum, quod ignorabat, modico melle degustato, viz mortem evadit.*

QUÆSTIO UNICA. — AN EDICTUM ET JURAMENTUM SAULIS, QUO ABSTRINXIT POPULUM, NE CIBUM SUMERET USQUE AD VESPERAM, SIT REPREHENSIONI ET CULPÆ OBNOXIU.

Post insigne ac prorsus stupendam, a Jonatha et armigero ejus, de Philistæis relatum victoriam, videns Saül adversarios suos in fugam se proripere, eosque ad internecionem volens persequi, ne populus impeditur eos insequi, indixit, ne ante vesperam sese cibo reficeret, et observationem præcepti juramento firmavit. Hinc dicit sacer textus

*ŷ. 24 : Adjuravit autem Saül populum, dicens :*

*Maledictus vir qui comederit panem usque ad vesperam, donec ulciscar de inimicis meis.* More Hebræis usitato, per panem cibus quilibet intelligitur. Hinc ubi Jonathan non panem, sed mel sumpserat, quasi transgressor mandati paterni habitus est. Potum autem non videtur interdixisse: quia brevior in bibendo mora, et urgentior est illius necessitas æstu et pugna fatigatis.

Indiscretum fuisse hoc Säuils præceptum, arbitrantur nonnulli, præsertim cum inconsulte, nec sine culpa adjurationem illam interposuisse videatur. Imo Tirinus stultum edictum appellat: ne quis ante noctem cibum sumeret, quo lassatas, exhaustasque cursitando et pugnando vires vel tantillum instauraret: quo factum, inquit, ut non posset populus diu persequi fugientes Philistæos, et illo die debellare. Illis non obstantibus,

R. et dico cum Abulensi, Cajetano, Serario, A Lapide et aliis justum fuisse hoc Säuils præceptum.

Prob. I. Quia Säuil videtur suis hæc jejuni legem indixisse ex recto fervore et zelo, ut infideles et divini nominis hostes fugientes insequeretur, comprehenderet et occideret. Hinc rationi consentaneum erat, præcidere quascumque occasiones moras neccendi: prudenter enim sibi persuadere poterat, quod si milites sui ad cibos defluerent, aut si populus de præda inimicorum reperta comedere potuisset, interea hostes fuga elaberentur.

Quinimo non improbabile est, quod hoc jejuni simul voluerit Deo agere gratias pro victoria tam miraculosa, eumque inclinare ad illam plane pleneque perficiendam, existimabat enim cum Deo, erga se suosque adeo liberali, etiam liberaliter esse agendum.

Præterea viris duris et militaribus, non adeo difficile censebatur et violentum, jejuniu usque ad vesperam protrahere. Et quamvis ferventior fuerit militaris duraque hæc Säuils sanctio, et aliquid discretionis in ea desideretur, tamen ex intentione ejus, justa sanctaque fuit, ob rationes assignatas. Unde populus totus eam tacite approbavit, et accepavit.

Prob. II. ex antiquis scriptoribus, et SS. patribus, qui hoc Säuils præceptum extollunt et dilaudant. Imprimis illud dilaudat Tertul., lib. de Jejunio, cap. 10, dicitque Säuils jejuniu a Deo præstitum auctoritatem. Et S. Ambros., serm. 56 post dominicam primam Quadragesimæ bonum plane regem appellat, qui hostes suos non tam armis, quam devotione vincebat; et plus dimicabat religione quam telis. Cum ergo Säuil abstinentiam diei suis omnibus indixisset, et Jonathan ejus filius præcepti nescius, inter medias hostium acies victor incidens, favum mellis intincta sceptri summitate gustasset, tanta indignatio repente commota est, ut et differretur victoria, et divinitus læderetur.

Accedit S. P. Aug., qui hoc Säuils factum laudabile vocat, dum reflectens ad 7. 38, ubi dixit Säuil: *Applente huc universos angulos populi: et scitote, et videte, per quem acciderit peccatum hoc hodie*, ita scribit lib. XXII contra Faustum, cap. 65: *Neque enim quia vituperabilis homo erat Säuil, ideo non est laudabile*

*factum ejus, quod gustatum de anathemate tam diligenter scrutatus, tam severe vindicare conatus est, obediens Deo, qui hoc fieri prohiberat; vel quod pythones et ventriquoos de regno suo delevit.* Porro si indiscretum et stultum fuisset ejus præceptum, quomodo fuisset laudabile ejus observantiam urgere, et transgressionem severe vindicare? Quomodo posset hoc Säuils factum comparari cum eo, quo pythones delevit?

Consonat etiam S. Hieron. lib. II contra Jovinian., cap. 10, ubi commendans utilitatem jejunii, inter alia offert sequentia exempla: *In Exodo adversus Analet hortatione Moysi, et totius populi, usque ad vesperam jejuniu dimicatum est. Jesus, filius Nave, stationem imperavit soli et lunæ: et inediam plus quam unius diei, victoris exercitus protelavit. Säuil, sicut in Regnorum primo libro scribitur, « Maledictus, » inquit, « qui ederit panem usque ad vesperam, etc. » Et non gustavit omnis populus ejus, et tota terra prandebat. Tantaque fuit auctoritas detestationis, semel Domino destinata, ut Jonathan, qui causa victoriæ exiit, deprehenderetur sorte... et vix populi precibus salvaretur.* Hinc resolutio data

Prob. III. Si Säuil stulte jejuniu hoc indixisset, certe Deus illud non approbasset; atqui tamen approbavit, dum per sortes violati edicti quodammodo reum Jonathan manifestavit; ergo Säuil nec stulte egit, nec peccavit hoc jejuniu indicendo: nam si peccasset præcipiendo, potius sors eum, quam Jonathan, noxium declarare debuisset.

Nec satsfacit Tirinus dicendo, quod hac manifestatione non probaverit Deus stultum edictum; neque etiam reum aut nocentem probaverit Jonathan, nisi materialiter tantum; sed primario voluerit patefacere, quanta sit vis præcepti et maledictionis, quæ est a superiori potestate, et locum Dei tenente: quæ licet injusta et irrationabilis sit, semper tamen suspicienda, et merito timenda est. Enimvero vel sic implicite, vel secundario saltem, Deus visus fuisset approbare factum Säuils; potissimum eum non curaverit eum desuper moneri a Samuele, quod in variis aliis ejus excessibus factum reperitur.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Edictum hoc fuit occasio peccandi toti populo, qui propter adjurationem non fuit ausus sumere cibum usque ad vesperam: unde postea populus lassus et famelicus, præ festinatione carnes animalium nondum expresso sanguine devoravit; cum tamen Gen. IX et Levit. XVII gravissime prohibitum esset comedere carnem cum sanguine. Insuper præceptum illud sementem præbuit infinitorum obloquiorum famelici et murmurantis populi, dum per prata et saltus melle plenos, deducuntur jejuni, nec cibo tamen obvio refici vel intercurrendum sinuntur.

R. similia peccata, ex gulositate et fragilitate populi, præter intentionem Säuils evenisse: nec propterea culpandum ejus edictum; enimvero bona et justa est lex, etiamsi subinde occasionaliter inde augeatur desiderium peccandi in populo.

Obj. II. Præceptum ex nimia præcipiantia, et non

attentis circumstantiis, quæ attendi debuissent, al-  
tum, est indiseretum et stultum : atqui ex nimia præ-  
cipitantia, etc., latum fuit hoc præceptum Saülis ;  
ergo, etc.

Prob. min. ex LXX Interp. qui hic addunt  $\text{y}$ . 24 :  
*Et ignoravit Saül ignorantiam magnam* ; ergo, etc.

R. Neg. min., et ad prob. dico quod LXX per *igno-  
rantiam magnam* nihil aliud intelligunt, quam quod  
Saül ignoraverit futurum, ut ex hoc edicto et adju-  
ratione Jonathas periculum vitæ incurreret. Verum  
hæc ignorantia in ipso non fuit magis culpabilis,  
quam hodieum esset in rege aliquo, qui ferret le-  
gem, ex qua occasionaliter futurum esset, ut filius  
ejus periculum vitæ adiret.

Inst. S. Chrysost., hom. 14 ad populum antioch.  
agens de hoc edicto Saülis, dicit : *Quid hæc re stul-  
tius fieri posset?* Item ibidem addit, illud juramentum  
Saülis fuisse *opus diaboli*, qui illa regis adjuratione  
laquos toti populo iniecerit, et plenam de hoste vi-  
ctoriam præpeditit : ergo indiseretum et stultum  
fuit præfatum Saülis edictum.

R. Auctoritati S. Chrysost. opponendo auctori-  
tatem aliorum patrum, quorum verba supra adduxi-  
mus. Quidam ipsum etiam explicant, quod, cum loco  
citato agat contra præcipitantes et nimis indiscrete  
jurantes, nihil aliud velit, quam quod hoc edictum  
et juramentum, quamvis in se bonum et licitum, ha-  
buerit aliquam indiscretionem sibi concomitanter  
adjunctam, in quantum nempe in his rerum circum-  
stantiis potius præstitisset illud omittere, quam in-  
terponere. Et secundum hanc explicationem jura-  
mentum istud dicitur a Chrysost. fuisse opus diaboli  
consecutivè, quatenus occasione ipsius edicti populus  
gravissime peccavit. Interim quia hæc explicatio  
contorta apparet, præstat potius a S. Chrysostomo  
recedere, quam verba ejus contorte explicare.

Obj. III. Non tantum peccavit Saül temerarie ju-  
rando, sed etiam impie adimplendo, quantum fuit ex  
se ; quia Jonatham innocentem voluit occidere : nam  
licet Jonathas contra patris præceptum deliquisset,  
dum paululum mellis gustavit, tamen id fecit ex  
ignorantia invincibili, uti liquet ex  $\text{y}$ . 27, ubi dicitur :  
*Porro Jonathas non audierat, cum adjuraret pater  
ejus populum : extenditque summitatem virgæ... et  
ininxit in favum mellis : et convertit manum suam ad  
os suum.*

R. Neg. assumpt. Nam quod Jonathas non penitus  
innocens fuerit, liquet ex  $\text{y}$ . 29, ubi, postquam de  
paterna prohibitionem certior redditus esset, respon-  
dit : *Turbavit pater meus terram.* Hoc autem non vi-  
detur culpa vacare : nam regia aut superiorum man-  
data non sunt temere reprehendenda, præsertim apud  
populum.

Unde Cajetanus duplex in Jonatha peccatum de-  
prehendit : primum, quod audito patris cum adju-  
ratione atque execratione mandato, factum suum ni-  
hilominus probaverit ; secundum, quod ausus sit,  
tacente et non reclamante populo, mandatum illud  
imprudentiæ et temeritatis arguere.

Addi posset, quod visus sit populum ad liberio-  
rem præcepti transgressionem invitare dicendo  $\text{y}$ .  
29 et 30... : *Vidistis ipsi quia illuminati sunt oculi mei ;  
eo quod gustaverim paululum de melle isto : quanto  
magis si comedisset populus de præda inimicorum suo-  
rum, quam reperit? Nonne major plaga facta fuisset  
in Philistiim?*

A Lapide et nonnulli alii insuper observant, quod  
cum videret Jonathas, nullum de populo, etsi valde  
famelico et fatigato, ex melle isto exposito, et pas-  
sim obvio gustantem, quærere poterit, imo debue-  
rit, causam, et suspicari, a parente interpositum esse  
aliquod præceptum de non comedendo : ac proinde,  
dum contra patris præceptum deliquit, id non vide-  
tur fecisse ex ignorantia prorsus invincibili. Et sane  
quod etiam in prima gustatione mellis peccaverit,  
ipsemet fateri videtur, dum per sortem tanquam reus  
declaratus, et a patre interrogatus quid fecisset, re-  
spondit  $\text{y}$ . 43 : *Gustans gustavi in summitate virgæ...  
paululum mellis, et ecce morior* : id est obligatus sum  
ad mortem, ut veritit chaldeus. Itaque si non pec-  
casset, non se accusasset, sed e contra omni modo  
se excusare conatus fuisset, ut sic mortem, quam  
 $\text{y}$ . 59 pater ipsi comminatus fuerat, evaderet.

Ex dictis itaque patet, quod Saül non videretur  
peccasse dum Jonatham occidere voluit, 1. quia is  
per sortem declaratus fuit reus, ut liquet ex  $\text{y}$ . 41,  
sive interim hæc declaratio ideo facta sit, quia in  
prima gustatione mellis peccaverat, sive quia patris  
edictum imprudentiæ et temeritatis arguerat, ac po-  
pulum ad liberio rem præcepti transgressionem invi-  
taverat ; 2. quia ipsemet se tanquam reum declara-  
vit : ac proinde etiamsi in prima gustatione mellis  
non peccasset, tamen pater, ob id volendo eum oc-  
cidere, non inique aut injuste egit. Unde illud Saülis  
factum rursus laudat S. Ambros., epist. 36 supra  
citata.

P. quo sensu dicatur de Jonatha  $\text{y}$ . 27 : *Illuminati  
sunt oculi ejus.*

Respondent communiter interpretes, quia prius  
præ inedia, labore et fame, deficientibus spiritibus  
opticis caligabant : jam autem sumpto melle, et res-  
tauratis spiritibus, illuminari, refocillari, et revi-  
viscere videbantur, ut fortior et promptior esset ad  
hostes insequendum. Sic quotidie accidit iis, qui pro-  
lixiore inedia et lassitudine languentibus oculis sen-  
tiant tenebras offundi, sed cibo potuvè etiam exiguo  
statim dispelli. Ita post Cajetanum A Lapide et Ti-  
rinus.

#### CAP. XV, XVI.

*Saül a Deo jussus penitus delere Amalecitas, regi Agag  
vitam donat, nullamque prædam reservat : unde se-  
cundo reprobat, et regno spoliandus prædicatur.  
David a Samuele in regem unctus, citharizans com-  
pescit spiritum nequam, qui Saülem divexabat*

QUESTIO PRIMA. — QUARE DEUS FUNDITUS DELEHI  
JUSSIT AMALECITAS.

Cap. XV, 2 : *Hæc dicit Dominus exercituum : Re-*

*censui* (in chaldaico habetur: *Recordatus sum*; apud LXX: *Nunc ergo ulciscar*) quæcumque fecit Amalec Israeli, quomodo restitit ei in via, cum ascenderet de Ægypto. Amalecitarum, ut patet ex Gen. XXXVI, 12, erant prognati ab Amalec nepote Esau, qui antiquo et paterno odio stimulati adversus Israelitas, iter eorum in terram promissionis impedire conati fuerant, ideoque cæsi fuerunt a Josue, Exod. XVII.

‡ 3: *Nunc ergo vade, et percutite Amalec, et demolite universa ejus: non parcas ei, et non concupiscas ex rebus ipsius aliquid.* Præ cæteris posteris Esau Deus funditus deleri voluit Amalecitas, universaque ad eos spectantia, quia non resisterant duntaxat via belli consueta, sed admodum inhumanos, et valde crudeles sese erga Israelitas (quibuscum habebant stirpem communem) exhibuerant, dum extremos agminis, qui lassii residebant, fame et labore confecti, insidiosè, perfidè, et crudeliter necarant, ut dicitur Deuter. XXV.

*Sed interfice a viro usque ad mulierem, et parvulum atque lactantem.* Jam olim quidem majores eorum præfatam crudelitatem in Judæos commiserant, sed et parentum odia adversus Israelitas induerant, aliaque eorum peccata imitabantur viri ac mulieres: hinc Deus merito eos extirpari voluit.

Parvuli quoque, quia peccato originali erant obnoxii, mortis erant rei, eisque cita mors beneficium potius, quam supplicium censeri debebat, ne si adulescerent, gravius peccarent, ideoque acrius plecterentur in inferno: unde parvulis istis misericors potius fuit Deus, quam severus.

‡ 9: *Et pepercit Saül, et populus (regi) Agag.* Lyranus existimat Saülem ei pepercisse ex cupiditate et avaritia, quod speraret ab eo accipere magnam lytruum; Josephus lib. VI Antiq. cap. 8 arbitratur, quod ei vitam donaverit ob corporis ejus præstantiam, et formam egregiam; alii id factum putant ex superbia, ut de eo triumpharet; alii ex humana erga regem commiseratione. Quidquid sit, dici optime posse videtur, quod causæ assignatæ, vel omnes, vel plures simul Saülem ad hoc impulerint.

Interim quia Saül et populus Judæis ac pecoribus pepercissent, in prædam contra Dei mandatum abactis, pecunias etiam cæterasque opes diriperunt, nihil perdentes nisi contemptibile: mirum non est, inquit Rupertus, quod talem ob causam irrecuperabiliter projectus sit Saül.

‡ 24: *Dixitque Saül ad Samuelem: Peccavi.* Hoc dixit Saül magis timore pœnæ, quam amore justitiæ, ait Lyranus. Ille c Saülis pœnitentia non vera fuit ac seria, ex vero cordis dolore ob Deum offensum profecta, inquit A Lapide, sed in labiis duntaxat et ore nata, ex metu perendi regni, et infamiæ publicæ promanans. Hoc enim est, quod ipse mentem suam explicans ad Samuelem ait ‡ 30: *Peccavi: sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israel, ne scilicet ipsi me quasi a Deo per te reprobatum recificent, et reipsa throno dejiciant.* Unde S. P. Aug. de hac Saülis pœnitentia agens, lib. XXII

cont. Faustum, cap. 67, ita scribit: *Cur autem Saül per Samuelem correptus, cum diceret etiam ipse « peccavi, » non meruit audire quod David, quod ei Dominus ignovisset? Num personarum acceptio est apud Deum? Absit. Sed in simili voce, quam sensus humanus audiebat, dissimile pectus erat, quod divinus oculus discernebat.*

P. quomodo dicatur ‡ 35: *Et non vidit Saül ultra Saül usque ad diem mortis suæ*, cum infra, ex cap. XIX, 24, constet quod rursus viderit eum coram se prophetantem.

H. sensum esse, quod non amplius viderit Samuel Saülem, quia illum amplius non invisit, sicut solebat facere statutis temporibus, honoris aut amicitie gratia, vel consilii dandi causa: unde non amplius cum eo egit de reipublicæ negotiis. Ita Estius, Menochius, Tirinus, et alii. Sic infra, cap. XX, 29, verbum *videre* accipitur pro *invisere*, dum dicit David: *Vadam et vi-debo fratres meos.*

QUÆSTIO II. — AN JESSE, PATER DAVIDIS, REIPSA HABUERIT OCTO FILIOS.

Cum formidaret Samuel, ex mandato Dei, pergere ad Isai sive Jesse, patrem Davidis, dicens cap. XVI, 2: *Quomodo vadam? Audiet enim Saül, et interficiet me* (quod non dixit diffidendo de protectione divina, sed inquirendo modum, qualiter ire deberet). Ait Dominus: *Vitulum de armento tolles in manu tua, et dices: Ad immolandum Domino veni.* Nullum in his verbis reperire est mendacium; verà enim causa, sed non sola hic exprimitur: nam revera ex imperio Dei venerat Samuel immolaturus Domino sacrificium in Bethlehém; quamvis præcipua eo proficiscendi causa esset, ut regem inungeret.

‡ 10: *Adduxit itaque Isai septem filios suos.* Hinc eruitur quod Isai habuerit universim octo filios: cum enim septem illi sisterentur Samueli, ait Samuel ad Isai: *Non elegit Dominus ex istis*; adeoque absens erat David octavus.

Amplius hoc patet ex ‡ 11, ubi cum dixisset Samuel ad Isai: *Nunquid jam completi sunt filii?* respondit Isai: *Adhuc reliquus est parvulus, et pascit oves.* Item cap. XVII, 12, aperte dicitur Isai habuisse octo filios.

Nec obstat quod I Paralip. II, 13, cum Davide non numerentur nisi septem filii Isai; siquidem responderi potest cum A Lapide, ibidem non omnes numerari, sed unum prætermitti ob causam nobis incognitam; forte ideo quia natus erat ex concubina, seu uxore secundaria. Sic supra cap. XIV, 49, Saülis filii numerantur tres, et ex causa nobis verisimiliter incognita omittitur quartus, scilicet Isboeth, de quo II Reg., cap. II.

Observa: Ex eo quod David hoc loco vocetur *parvulus*, et cap. seq. ‡ 58 appelletur *adolescens*, non sequitur Davidem, cum unctus fuit in regem, ætate puerum fuisse; siquidem hoc, cap. ‡ 18, dicitur *vir bellicosus, et fortissimus robore.* Dicitur itaque *parvulus*, quia fratrum erat minimus, et comparatione illo-

rum, parvus ætate. Sic Benjamin (Gen. XLIII, 29) a Josepho fratre suo vocatur *parvulus*, cum tamen eo tempore haberet 25 annos completos: siquidem 16 annis Josepho junior erat, et Joseph tunc erat 59 annorum; ut liquet ex dictis Q. II in cap. XXX lib. Genesis.

Videtur autem David eo tempore, quo unctus est in regem, circiter viginti fuisse annorum: nam cum, mortuo Saül, habuerit 50 annos, ut patet II Reg. V, 4, et Saül ac Samuel simul populo præfuerint 40 annis, clare sequitur quod natus sit in fine decimi, aut in initio undecimi anni judicaturæ Samuelis: adeoque (conformiter ad dicta cap. XIII, Q. II) dum Saül incepit regnare, habebat annos 12; et dum hic prima vice reprobatum fuit, David inchoaverat annum decimum quintum. Jam autem tempus, quod a prima reprobatione Saülis, usque ad inunctionem Davidis effluxit, facile complectitur quinque annos; ergo David eo tempore quo unctus est in regem, fuit circiter viginti annorum.

Dices: Cap. seq. §. 33, ait Saül ad David: *Non vales resistere Philistæo isti, nec pugnare adversus eum, quia puer es.* Ergo David, jam in regem inunctus, ætate puer erat.

R. Neg. conseq. Quia verba objecta intelligenda sunt comparative, nempe quod videretur puer esse respectu Saülis, aut Goliath, qui procerâ admodum erat statura et rei militaris valde peritus. Puer igitur appellatur, non ætate, sed usu et peritia rei militaris; uti videtur sequi ex antithesi immediate adjuncta: *Illic autem vir bellator est ab adolescentia sua*; ubi Saül ætati Davidis opponit peritiam et diuturnum usum rei militaris.

Conformiter ad hæc intelligendus est S. P. Aug. in psal. CXLIII, ubi dicit quod David, eum processurus erat adversus Goliath, arma bellica propter ætatem et parvam staturam corporis portare non valuerit: item serm. 20 de Diversis, ubi ait quod *David esset tenera ætate, vix dum adolescentulus.* Siquidem quod S. doctor locis citatis etiam tantum loquatur comparative, scilicet quod David esset puer respectu Goliath, insipienti textus istos in oculos occurrit.

§. 13: *Et directus est Spiritus Domini a die illa in David*: utique Spiritus Domini sanctus cum donis suis insiliit in eum, et illum exornavit iis præsertim, quæ futurum regem decebant, eumque tanto fastigio dignum redderent. Hinc contulit ei donum fortitudinis, tum animi, tum corporis; nam deinceps et leonem, et ursum nudis manibus præfocavit, et docent S. Gregor., Rupertus, et Abulensis. Etiam dono prophetiæ, et canendi psallendique peritiæ deinceps excelluit. Idem vero Spiritus Domini cum donis suis a Saüle recessit, qui nihil ex hoc tempore egregium aut rege dignum fecisse memoratur.

QUESTIO III. — QUIS FUERIT SPIRITUS MALUS, QUI DIVEXABAT SAULIEM.

Cap. XVI, 14: *Spiritus autem Domini recessit a Saül, et exagitabat eum spiritus nequam, a Domino.*

Hebræi, item Cajetanus, et Genebrardus in Chronico, atque Delrio lib. III de Magia, cap. 4, per hunc spiritum nequam, intelligunt atram bilem, sive humorem malignum melancholicum, qui Saülis tristes creabat imagines, suspiciones, mœrores, anxietates, desperationes, furores, amentias: hæc enim concepit ex eo, quod videret se a Deo rejectum, et a Samuele jam quodammodo regno exutum. Abulensis vero, A Lapide, Tirinus, et nonnulli alii censent, per spiritum malum hic intelligi diabolum, qui non tantum exterius vexavit Saulem, uti vexavit S. Job; sed etiam interiorius eum possederit, ac diris phantasmatibus, anxietatibus, doloribus afflixerit, et per vires exagitaverit. Atque horum sententia videtur plausibilior, ac

Prob. I. Quia spiritus ille vocatur *spiritus nequam*, atqui non atra bilis, sive humor melancholicus: sed solus diabolum, proprie loquendo, est spiritus nequam; ergo, etc.

Prob. II. Quia hæc est communis patrum, doctorumque sententia: ita enim censent S. P. Aug. et D. Gregor. statim citandi; item Eucherius, Hugo cardinalis, Rupertus et Theodoretus Q. 58, in lib. I Reg. ita scribens: *Cum divinus recessisset Spiritus, locum sortitus est malignus spiritus; sic cum apostolica gratia Judam reliquisset, in eam ingressus est diabolus.*

Obj. I. Spiritus ille nequam §. 23 vocatur *spiritus Domini*; atqui diabolus non potest dici spiritus Domini; ergo, etc.

R. Disting. min. Non potest dici spiritus Domini, ratione malæ et perversæ voluntatis concedo, ratione naturæ, vel in quantum est minister divinæ justitiæ; nego. min. ac dico eum vocari spiritum Domini, vel propter naturam, quæ a Deo est, vel potius, quia in eo quod Saulem affligebat, erat minister divinæ justitiæ.

Unde S. P. Aug., lib. II ad Simplicitianum, q. 1, in præcitata Scripturæ verba ita scribit: *Quod etiam malus appellatur est spiritus Domini, sic intelligitur quomodo dictum est: Domini est terra, tanquam creatura in ejus posita potestate...; sed magis arbitrator malignum spiritum, a quo ipse vexabatur Saül, ideo dictum (spiritum Domini...) quod occulto Domini judicio Saulem vexabat.* Similiter præfata verba exponit S. Gregor., lib. II Moral., cap. 6, dicens: *Diabolus, licet afflictionem justorum semper appetat, tamen si a Deo potestatem non accipit, ad tentationis articulum non convalescit, unde omnis voluntas ejus injusta. Ex se enim tentare appetit; sed eos, qui tentandi sunt, Deus juste tentari permittit. Ideo idem spiritus et Domini appellatur, et « malus; » « Domini » per licentiam justæ potestatis; « malus » per desiderium injustæ potestatis.*

Obj. II. Morbus, quo Saül affligebatur, per musicum Davidis levabatur, ut liquet ex §. 15, ubi dicitur: *Quandocumque spiritus Domini malus arripiebat Saül, David tollebat citharam, et percutiebat manu sua, et refocillabatur Saül, et levius habebat. Recedebat enim ab eo spiritus malus.* Atqui per solam musicam nequit fugari diabolus; ergo per spiritum malum hic non intelligitur diabolus.



K Neg conseq., ac dico Davidem psallendo fugasse dæmonem Saülis, vi partim naturali, partim supernaturali. Et quidem naturali, quia dæmon exasperabat humores Saülis ad mœrorem, et ad tristitiam incitabat: hos vero affectus temperabat musica, lætitiæ artifex; musica namque plebebat melancholiam, qua dæmon utebatur ad Saülem divexandum: nullus enim humor magis quam hic opportunus est diabolo, ut homines eruciet, tentet, incitetque ad mœrorem, invidiam, iram, desperationem, etc. Itaque hic divertebatur phantasia Saülis a tristium rerum cogitatione ad attendendum lætis musicæ sonis, et melancholia abigebatur. Ita Lyranus. Abulensis, et alii multi.

Interim tamen hæc Saülis refocillatio non a sola melodia proficisci potuit, cum spiritus malus dicatur etiam recessisse a Saüle, seu fugatus fuisse, utique per Davidem; quod nullis sonis quantumcumque nervose modulatis convenire potest. Potius itaque id adscribendum est sacris psalmodum et hymnorum versis, quæ et piis precibus ac votis, quibus David pro regis incolumitate Deum interpellabat: eodem fere modo, quo nunc Ecclesia per preces et sacra verba, per adjurationes et exorcismos expellit dæmones ex energumenis.

Igitur potior vis hujus citharæ erat supernaturalis, quatenus David citharæ pulsu mentem suam excitabat, ut ferventius oraret Deum pro Saüle; unde Deus ob Davidis ferventes preces et merita dæmonem a Saüle abigebat: Davidem namque citharizando, *hymnos seu psalmos recitasse*, tradit Josephus lib., VI Antiq. cap., 9.

## CAPUT XVII.

*Israelitis a Goliath gigante ad singulare certamen provocatis, David sola funda armatus eum prosternit, eique gladio proprio caput amputat: hinc fugiunt, caduntur, et castris exanxur Philistæi.*

QUÆSTIO UNICA. — DE MONOMACHIA INTER DAVIDEM ET GOLIATH.

Sanctus P. Aug. serm., 20 de Diversis, agens de monomachia Goliæ et David, ita scribit: *Goliath iste... ingens statura corporis, armis instructus, viribus etiam exercitatus, elatus jaectantia, qui superbe provocaret ad monomachiam adversarium populum, hoc est, ut unus inde electus ab ipsis, procederet adversus eum, ut duobus pugnantibus examen totius belli in medio versaretur; pacto et placito addito, ut si quis duorum illorum vicisset, universæ parti, unde steterat, tribueretur victoria.* Pactum interim istud, seu conditionem, quam §. 9 Goliath proposuerat, non legimus a partibus hinc inde fuisse utrimque admissam, inquit Estius: quavis enim David a Saüle missus sit ad singulare certamen (quod regi licuit in bello justè, maxime cum David ultro se offerret), factum id tamen est sine pacto; neque debuit Saül, qui de eventu certus non erat, totum Dei populum exponere periculo servitutis Philistinorum. Ita Estius.

Sed hæc ratio non videtur solida: enimvero, ut

dicit Aug. loco citato: *Intellexit (Saül) cum videret audentem puerum (sive adolescentem Davidem) aliquid divinitatis in eo esse; nec illam teneram ætatem sine divino instinctu talia posse præsumere.* Siquidem, ut præmiserat S. doctor, nuntiata erat regi, *non audacia pueri, sed fiducia pietatis.* Hinc *nec rex abnuvit, nec suos periculo exposuit; nec exposuisset, etiamsi conditionem oblatam acceptasset.*

Rectius proinde ex eo eruitur, quod utrimque conditio servitutis non fuerit admissa; quia Philistæi per Israelitas tanquam ex pacto conventi non fuerunt, postquam cecidit Goliath; sed tantum dicit Scriptura, quod, ubi viderant fortissimum suorum cecidisse, in fugam se præcipitantes, eum satis perspicerent, divina virtute illum ab adolescente superato, eamque sibi imminentem metuerent.

Postquam autem David ad Saülem adductus fuisset, et coram eo fortitudinis suæ specimina dedisset, referendo quomodo ursum et leonem suffocasset; videns Saül, tantos Davidis animos non posse esse nisi a Deo, illum pariter a Deo, ad hoc duellum iucitari arbitratus,

§. 38: *Induit Saül David vestimentis suis.* Hinc existimat A Lapidè, Davidem proceram fuisse staturam; alioquin enim proceri Saülis vestes, et arma illi aptari nequiverunt. Fecit autem hoc Saül, inquit, ut Davidem honoraret, et animaret ad duellum.

Similiter ratiocinatur Tirinus dicens: Saül induit Davidem suis, quibus ipsemet vel consueverat, vestibus et armis: atqui Saül procerus erat corpore, altior universo populo ab humero et sursum, ut dicitur supra cap. IX, 2; ergo et Davidem naturam quoque ætate, et corpore procerum tum fuisse, fateamur, necesse est, qui tam proceri hominis vestes aptarentur. Ita Tirinus.

2. Id ipsum inde conatur probare idem auctor, quod neque David cum illa exeret, negaret quadrare suo corpori; sed solum diceret se non assuevisse ejusmodi armis, neque incidere posse gravatum tanto pondere, et quasi ferreis quibusdam vinculis constrictum.

3. Idem asserit colligi ex eo, quod gladio Goliath, utique valde longo et gravi, David expedite uteretur.

4. Quod neque inconcinne, aut indecore eodem gladio cingeretur, infra cap. XXI, 9.

Denique pro hæc opinione citat S. Chrysostomum, hom. de David et Goliath; item Dionysium Carthus. Attamen S. Chrysost. in ista homilia non docet opinionem Tirini; imò ne vel verbum habet, quod eam solummodo insinuet: et hom. I de Saüle et Davide satis videtur insinuare, Davidem non fuisse staturæ adeo eminentis. Item nec Dionys. Carthus. istam opinionem docet, sed ex mente aliorum tantummodo eam refert. Unde ulterius

Dici potest quod rationes adducte non concludant. Enimvero ad primam responderi potest cum Lyrano, quod arma quibus David fuit indutus, dicantur arma Saülis, quia erant de armamentario ejus. Similiter ait Serrarius vestes hæc Saülis,

quod essent ex vestiario ejus depromptæ. Estius pariter dicit: Per vestimenta Saülis arma intelliguntur: neque est verisimile, quod David indutus sit armis, corpori Saülis aptatis: nam Saül, qui eminebat supra omnem populum, multo magis supra Davidem adolescentem eminuisse censendus est.

Non tamen satis efficax videtur ratio, quam Estius addit; scilicet id confirmari ex eo, quod David Saülis armis indutus, non attulerit pro ratione, quod suo corpori non congruerent, tanquam nimis magna, sed tantum quod consuetudinem armorum non haberet: siquidem, ut ex dictis patet, pars adversa illam rationem, tanquam sibi faventem, pro se adducit; quamvis interim neutri parti absolute faveat. Unde

Ad 2 dici potest quod non sit conquestus de magnitudine vestium: quia hæc non erant illæ quibus utebatur Saül, sed aliæ ipsi proportionatæ.

Ad 3 responderi potest quod ad hoc, ut gladio Goliath expedite David uteretur, sufficeret eum esse bellicosum et fortissimum robore, qualis describitur cap. XVI, 18.

Ad 4. Non ingebatur inconcinne tali gladio, quia erat monumentum illustris victoriæ, quam reportarat. Adde quod etiamsi gratis daretur quod David adæquaverit staturam Saülis, equidem adhuc longe distaret a forma gigantæ Goliæ; unde nequidem in opinione Terentii gladius gigantis fuisset proportionatus Davidi.

ÿ. 48: *Cum ergo surrexisset Philistæus, et veniret, et appropinquaret contra David, festinavit David, scilicet proficere lapidem, antequam Philistæus esset sibi propinquus; quia talis icus fortior est aliquantum a longe, inquit Lyranus. Et cucurrit ad pugnam ex adverso Philistæi. ÿ. 49: Tulitque unum lapidem et funda jecit, et circumducens percussit Philistæum in fronte. ÿ. 51: Præciditque caput ejus: et eo quidem gloriosius, quod ipsius prostrati gladio illum, qui icus lapide jam in terram corruerat, interfecerit.*

P. quomodo post victoriam Saül quasi de ignoto, interrogaverit ÿ. 55: *De qua stirpe descendit hic adolescens?*

R. Quia cum aliquandiu abfuisset David ab aula Saülis, et statura corporis esset facta procerior, et vultus magis virilis, et indutus esset habitu pastoritio, quem non gestaverat in aula, fieri potuit ut eum Saül non agnosceret. Vel potius dici potest, quod eum pollicitus esset Saül, se filiam suam daturum ei, qui Philistæum superasset, nunc distinctius futuri generi genus et progeniem voluerit investigare, quam cum in aulam esset admissus, velut citharædus: unde ÿ. 58: *Ait ad eum Saül: De qua progenie es tu o adolescens?*

Cap. XVIII. Amore agglutinatur anima Jonathæ animæ Daviðis; sed Saül auditis faustis acclamationibus victorioso Davidi factis, pessime idum odii; filiamque suam Merob, Davidi promissam, dat alteri viro, et loco illius tradit ei Michol juniorem.

Cap. XIX. Jubet Saül occidi Davidem, mittitque

apparitores, qui eum capiant; quos Michol, supposita loco illius statua, fraudulenter eludit.

Cap. XX. Jonathas post repetitum eum Davide fœdus, ipsum cum patre reconciliare frustra conatur; illum tamen e manibus ejus trium sagittarum signo liberat. Quia autem hæc omnia particulariter non continent difficultatem, ideo de his in particulari non tractamus.

## CAPUT XXI.

*David fugit ad Achimelech pontificem, a quo panes sanctificatos obtinet; deinde apud regem Achis demerentiam simulat, ne vitam perdat.*

QUESTIO PRIMA. — DE FUGA DAVIDIS IN NOBE, ET AD VENTUM EJUS AD ACHIMELECH.

*Cum ergo Saül persequeretur virum sanctum David [inquit S. P. Aug. in psal. LI], fugit David ubi tutum putavit: transiens per sacerdotem quemdam Achimelech, accepit ab eo panes. Ubi figuravit etiam personam, non tantum regis, sed et sacerdotis; quia manducavit panes propositionis, quos, sicut dixit Dominus in Evangelio [Matth. XII] non licebat manducare, nisi solis sacerdotibus.*

Initio persecutionis Saülis, iterum iterumque ad eum reversus fuerat David, sperans eum sibi reconciliare; sed ubi ex Jonathæ cognovit implacabile illius adversum se odium, non amplius ad eum rediturus fugit.

ÿ. 1: *Venit autem David in Nobæ, urbem sacerdotalem, in quam de Silo translatum erat tabernaculum, non diu postquam a Philistæis capta fuerat arca fœderis: ad Achimelech sacerdotem, summum, sive pontificem; erat namque Achimelech filius Achiæ, filii Achiop, filii Phinees, filii Heli pontificis.*

P. quomodo id, quod hic dicitur de Achimelecho, Christus Dominus (Marci II) dicat factum ab Abiathar: habetur enim ibidem ÿ. 26: *Nunquam legis quid fecerit David, quando necessitatem habuit, et esuriit ipse, et qui cum eo erant; quomodo intravit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit.*

R. optimum hujus nodi solvendi modum videri, si dicamus, patrem et filium, Achimelech scilicet et Abiathar, fuisse binomios, atque ideo modo vocari Abiathar, ut Marci II, modo Achimelech, ut hoc loco. Ita tenent Jansenius in Concordia evangelica, cap. 37, Toletus in cap. VI Lucæ, Salmeron tom. VIII, tract. 13, et alii.

Quod tam pater, quam filius utrumque nomen (uti et nunc sæpissime fieri videmus) usurpare consueverit, confirmatur ex lib. I Par. Jip., cap. XV, 11, ubi Davide regnante, Sadoc et Abiathar dicuntur sacerdotes, et cap. XVIII, 16, hoc idem dicitur de Sadoc et Achimelech. Item II Reg. cap. VIII, 17, ubi Achimelech dicitur esse filius Abiathar; sicut etiam hoc libro cap. XXIII, 6, Abiathar dicitur esse filius Achimelech.

*Et obstupuit Achimelech, eo quod venisset David:*

miratus est sacerdos, quod eo v'r tantus appulisset ; et quidem sine comitatu, qualis chiliarchum, aut regis generum decebat.

*Et dixit ei : Quare tu solus, et nullus est tecum ?* Contendit Lyranus hoc non ita intelligendum esse, quod nullus esset cum eo, quia  $\text{y} . 4$  quæsit Achimelech : *Si mundi sunt pueri, id est famuli, etc.* Et Matth. XII dicit Salvator : *Quid fecerit David, quando esurivit, et qui cum eo erant.* Ex quibus putat Lyranus manifestum esse, quod aliqui essent in comitatu Davidis, sed pauci respective et in comparatione ad illos, qui soliti erant Davidem comitari, quasi nulli videbantur. Attamen

R. et dico : Probabilis apparet, Davidem sine ullo plane comite venisse ad Achimelech, socios vero habuisse in alio loco, quibus mox panes communicavit. Ita Sallianus apud Menochium.

Prob. ex allatis verbis Achimelech : *Quare tu solus, et nullus est tecum ?* Item ex  $\text{y} . 2$ , ubi dicit David... : *Pueris condixi in illum et illum locum :* cujus sensus esse videtur, quod jussu illius fuerint moniti ( fortassis per Jonatham ) tres quatuorve domestici, præ cæteris fideles, ut illico Davidem in urbem Nobæ sequerentur, reperturi ipsum tali tempore, tali loco : solus enim David fuerat cum Jonatha, ut liquet ex ille cap. præcedentis.

Atque ita conciliari potest hic locus cum Matth. XII, Marci II, et Lucæ VI, ubi narratur David etiam sociis suis de sacris propositionis panibus dedisse ; licet enim solus David pontificem accesserit, ut melius res lateret ; non solus tamen comedit panes, sed divisit sociis. Ita S. Thom. in Matth. aliquæ citati apud Tirinum. Et revera, ut observat Sanctius, ex Jonathæ consilio solus latuit, et magno artificio sibi David providit et cavet, ne nullus illius fugam intelligeret : itaque videtur solus venisse ad Achimelech.

Imo quod David solus ingressus sit ad pontificem, et deinde egressus e tabernaculo, suos reperiens fame laborantes, qui studio assequendi et comitandi dominum suum, nihil sibi alimentum paraverant, cibo refecerit ; videtur interpreti citato Christus ipse insinuaré, dum ait de Davide Lucæ VII : *Panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit eis qui cum ipso erant.*

Porro ex verbis  $\text{y} . 4$  : *Si mundi sunt pueri, maxime a materibus,* non sequitur quod David et pueri ejus, supposita munditia, licite possent vesci pane sanctificato, etiam extra casum necessitatis. Nam secundum legem Levit. XXIV, et Numer. XXVII, solis sacerdotibus licitum erat vesci illis panibus propositionis ; quod et Christus ipse testatur in Evangelio Matth. XII ; sed de munditia sollicitus fuit Achimelech, ut significaret quod lex, quæ in necessitate plene observari nequit, etiam penitus negligi non debeat.

$\text{y} . 6$  : *Dedit ei ergo sacerdos sanctificatum panem.* S. P. Aug., lib. XII contra Faustum, cap. 53 observat, quod David, cum panes propositionis manducavit, quos non licebat ( utique extra necessitatem )

*manducare nisi solis sacerdotibus, in una persona utrumque futurum, id est in uno Domino Jesu Christo, regnum et sacerdotium figuravit.*

Ex eo autem quod hic dicitur in textu : *Neque enim erat ibi panis nisi tantum panes propositionis,* videtur recte deduci quod David hic rem suam egerit, non in opulenta pontificis domo, sed in tabernaculo : alioquin non defuissent panes communes ; quia femine et filie sacerdotum panibus sanctificatis vesci non poterant.

Rem Davidis in tabernaculo fuisse tractatam, amplius patet ex  $\text{y} . 7$  : quia Doeg Idumæus, Saül adiectus, qui eo die erat in tabernaculo, factum postea produxit. Et Marci II dicitur David intrasse in domum Domini.

QUÆSTIO II. — QUID CEN-NDUM DE EIS, QUÆ FECIT DAVID CORAM REGE ACHIS.

Vers. 10 : *Surrexit itaque David ( metu imminenti periculi ) et fugit in die illa a facie Saül et venit ad Achis regem Geth :* quia ditio ejus erat extra regnum Saülis.

Arbitratur Sallianus, quod divino instinctu, aut edito per sacerdotem oraculo, venerit ad regem Geth ; alioquin res erat periculis plena ; quia Philistæi erant Davidi inimici, et potissimum Gethæi : quia Goliath occisus a Davide, erat de Geth, cujus rex erat Achis. Porro Achis ille in titulo psal. XXXIII vocatur *Abimelech*, aut potius *Achimelech*, quod idem est ac *Achis rex*, quemadmodum vertunt Theodotion et Symmachus, atque ita, ut ibidem exponit S. P. Aug. idem intelligitur. Vide S. doctorem in psal. LI.

Postquam autem David audivisset quod servi Achis cum cognoscerent, *extimuit valde a facie Achis regis Geth*, ut dicitur  $\text{y} . 12$ . Unde ut periculo vitæ, in quo erat, se eximeret,

$\text{y} . 13$  : *Inmutavit os suum coram eis, et collabebatur inter manus eorum, et impingebat in ostia portæ, defluentque salivæ ejus in barbam.* Recte S. Thom. 2æ 2æ, q. 111, a. 1, ad 2, dicit : *Commotio faciei David fuit fictio figuralis.* Itaque sensu allegorico David hic præsfiguravit Christum, qui a Judæis habitus est ut delirus et dæmoniacus, et ab Herode veste alba quasi stultus indutus est. Collapsus est in manus Judæorum, quando ab eis crucifixus fuit, ut exponit Angelonus.

MUTAVIT VULTUM SUUM in sacerdotio, inquit S. P. Aug., conc. 2 in psal. XXXIII, *et dimisit gentem Judæorum... quia erat ibi sacrificium secundum ordinem Aaron, in victimis pecorum, et postea ipse de corpore et sanguine suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech.*

*Impingebat in ostia portæ,* vel, ut ex LXX conc. citata legit Aug., *TYMPANIZABAT AD OSTIA CIVITATIS. QUÆ SUNT OSTIA CIVITATIS,* ait S. doctor, *nisi corda nostra, quæ clausuramus contra Christum, qui de tympano crucis aperuit corda mortalium ?*

Denique et conc. 1 de titulo psal. XXXIII dicit Aug. : *Decurrerant super barbam David salivæ. Quid sunt salivæ ? Quasi verba infantilia : salivæ enim currunt infantibus. Nonne erant tanquam infantilia verba, et mandu-*

*cate carnes meas, et bibite sanguinem meum?* Sed ista infantilia verba tegebant virtutem ipsius: virtus enim in verba intelligitur.

Cæterum, quod David non peccaverit, dum se insanum simulavit, inter alios sustinet Abulensis, q. 26: quia ad hoc faciendum videtur David motus fuisse a Deo qui dedit ei immobilitatem seu constantiam, ut in eo non appareret aliquid signum timentis, sed insipientis; unde ubi mox recessit ab Achis rege, venit super eum Spiritus propheticus, et composuit psalmum XXXIII *Benedicam Dominum in omni tempore, etc.*, ac proinde videtur Deus factum illius approbasse; quod consequenter malum esse non poterat.

Præterea David impingens in ostia, aliasque actiones deliras faciens, proprie non fingebat se esse stultum; sed solum non ostendebat se talem esse, qualis erat, et hoc ad salvandam vitam, idque sine præiudicio alicujus.

Itaque quod aliquis in verbis mentiatur, non licet homini pro conservanda vita, sive juste sive injuste eam amittere deberet: quod tamen gestu vel habitu quispiam per aliquam exteriorum effigiem, sine verbis, aliam quasi personam induat, non videtur illicitum, si id fiat ex causa urgenti et rationabili.

Ratio hujus est, quod mendacium non tam facile committitur factis quam verbis: verba enim sunt proprie instituta ad significandos mentis conceptus, et determinatam significationem habent; factis autem lata et indeterminata magis inest significatio.

Sic, v. g., mentiretur Belga, qui ad evadendam mortem, diceret se esse natum in Polonia; non item si ex simili causa vestem polonicam assumeret: aliquid mendacii arguendi essent viri ecclesiastici et religiosi, qui in partibus hæreticorum seculari veste utuntur, ut securius lateant.

Sic non est mentitus Josue, dum fluxit se pavidum fugere cives Hai, ut eos ex urbe eiceret et mactaret: mentitus tamen fuisset, si verbis dixisset eis: Nos metu vestri fugimus. Et Gedeon, dum cum 300 sociis, complosione lagenarum et effulguratione lampadum fluxit se copiosum habere exercitum, innumera quodammodo Madianitarum agmina terrore percelleret, mentitus non fuit: fuisset tamen, si verbis dixisset, non parvam sibi esse militum copiam.

Dices: Juxta D. Thom. 2a, 2e, q. 111, a. 1, θ: *Ad virtutem veritatis pertinet, ut quis talem se exhibeat exterius per signa exteriora, qualis est; signa autem exteriora non solum sunt verba, sed etiam facta. Sicut ergo veritati opponitur, quod aliquis per verba exteriora aliud significet, quam habet apud se, quod ad mendacium pertinet: ita etiam opponitur veritati, quod per aliqua signa factorum vel rerum aliquid significet contrarium ejus, quod in eo est; quod proprie simulatio dicitur. Unde simulatio proprie est mendacium quoddam in exteriorum signis factorum consistens. Non refert autem utrum aliquis mentiatur verbo, vel quocumque facto. Atqui David per signa exteriora alium se simulavit, quam a parte rei erat; ergo mentitus fuit.*

R. Neg. nin. Nam, ut ex dictis patet, David non

significavit falsum, sed tantum occultavit verum: siquidem quod salivam indecore sineret diffluere, in ostia impingeret, etc., totum fecit volens occultare quis esset. Unde etiam ipse D. Thom. ibidem in resp. ad 2 satis declarat, se non comprehendere factum Davidis: et in resp. ad 1 disertè admittit, quod non omne quod fingitur, aut simulatur (utique in factis) mendacium sit. Itaque juxta D. Thom. illa sola simulatio est mendacium, qua quispiam per aliqua signa factorum vel rerum significat contrarium ejus, quod in eo est; ut dum qui iratus est, rebus aut factis exterioribus significat se placatum; qui inimicus, amicum, etc.

Cap. XXII et XXIII rursus narrantur variæ Davidis fugæ, circa quas cum nihil notabile occurrat, de eisdem hic non tractamus.

#### CAP. XXIV, XXV, XXVI, XXVII.

*David latens in spelunca Engaddi, oram chlamidis Saulis abscondit, sed illæsum abire permittit: deinde ci-barua petens a Nabal, contumeliose ab illo repulsus, jurat se eum cum suis occisurum: Sauli dormienti hostiam et scyphum tollit: tandemque inconstante ejus fidei non ausus, ad Achis regem Geth revertitur, et continuo prædatum excurrit in hostes Israelis.*

#### QUESTIO PRIMA. — AN DAVID LICITE POTUERIT OCCIDERE SAULEM.

Cap. XXIV, 4: *Porro David et viri ejus (qui jam ad sexcentos accreverant) in interiori parte spelunçæ latebant: Davidem a Saule visum non esse, mirum non est: erat enim, ut Aug. lib. XVII de Civ. Dei, cap. 6, loquitur: Tenebrosus occultatus antro, quo etiam Saul intraverat. Dixerunt autem comitiliones Davidis ad eum, 7. 5: Ecce dies, de qua locutus est Dominus ad te: Ego tradam tibi inimicum tuum, ut facias ei sicut placuerit in oculis tuis. Dicunt doctores communiter, inquit Lyranus, quod hoc fuerit Davidi dictum, quando fugiens venit ad Samuelem, cap. XIX. Forsan etiam ipsimet Davidi, utpote prophete, id Deus revelaverat immediate; quasi diceret: Non est, cur desperes te posse evadere manus Saulis; ego potius illum tradam in manus tuas, ut in eum quidquid liberit, facere possis: quæ verba videtur David quibusdam comitilionibus suis declarasse, ut illos confirmaret et animaret.*

Sed hinc suboritur ratio dubitandi, an ergo liceret Davidi Saulem interficere, sive an verbis illis data fuerit ei potestas a Deo, Saulem sine peccato occidendi.

Opinionem affirmativam tenet Cajetanus, et vult Davidem hoc maxime casu, quo illum ad necem hostiliter querebat Saül, antevertere potuisse facinus, et violentum injustumque invasorem de medio tollere. Similiter alii censent, licuisse Davidi Saulem occidere, inquit A Lapide, ex eo quod S. Thom. ac alii doceant, invasum posse prævenire invadentem, etiamsi is nondum accedat, sed instructus sit ad inva-

dendum, si aliter non possit mortem evadere, nisi præveniendo: talis autem erat hæc invasio, quam assidue David sustinebat a Saùle, ut non raris non posset mortem effugere, nisi cum præveniret. Ita A Lapide.

Attamen cum, ubi S. Thom. similia doceat, non assignet: non est verisimile, ejusmodi dogma ab illo tradi; præsertim cum ex iis, quæ habet doctor Angelicus 2a 2æ, q. 64, a. 7, tantum probabiliter concludi possit, licitum esse occidere eum qui actu vitam inique invadit. Porro ad quæstionem propositam

R. et dico cum Abulensi, Saliano, Estio, aliisque, quod non licuerit Davidi Saùlem interficere.

Prob. I. Quia nemo melius intellexit illa verba Domini ad Davidem, quam David ipse, cui dicta sunt; atqui tamen ille non sic intellexit ea, quasi sibi liceret Saùlem, oblata occasione, interficere: nam ab hac occasione, quasi a re turpi, abhorruit dixitque  $\text{ÿ. 7}$ : *Propitius sit mihi Dominus, ne faciam rem hanc*; id est, Deus tollat a me potestatem et voluntatem hoc faciendi.

Prob. II. Quia neque regia auctoritate, nisi post Saùlis mortem, neque alia in Saùlem jurisdictione fungi poterat David. Sed neque debebat latens in spelunca, ibique quietus remanens, censeri actu invadi a Saùle; nam tutus jam erat ab illius manibus. Unde prævenire invadentem tum temporis, non fuisse inculpada sui tutela seu defensio, sed hostilis et non necessaria domini sui invasio.

Addi posset, quod nec oram quidem chlamydis regis præciderit David, nisi conscientia postea remordente, ut patet ex  $\text{ÿ. 6}$ : quanto minus igitur existimasset sibi licere Saùlem interficere?

Sensus itaque Scripturæ supra adductæ est: Tradam tibi Saùlem, quem tuum, in manus tuas, tu considera, an placeat illum interficere: neque enim propterea licebat Pilato Christum interficere, quod illi potestas data esset desuper, ut habetur Joan. XIX: nam verba hujusmodi solam potestatem physicam significant, qualem habet vigilans in dormientem, vel armatus et liber adversus illum qui incrimis est et vinculis constrictus.

Dices: S. P. Aug., lib. cont. Adim., cap. 17, ita scribit: *Certe inimicum et persecutorem suum, nimis ingratum et nimis infestum, Saùlem regem accepit David in potestatem, ut ei faceret quod vellet, et elegit parere potius quam occidere. Non enim erat jussus occidere, sed neque prohibitus: imo etiam divinitus audiebat, se impune facere quidquid vellet inimico: et tamen tantam potestatem ad mansuetudinem contulit.*

R. Quod S. Doctor dicat: *impune*, et non, *juste*, imo addit: *Ecce ille bellator implevit præceptum Christi, quod accepimus, ut diligamus inimicos.* Per quod significare videtur, Davidem alioquin transgressurum fuisse præceptum de diligendis inimicis. Quod autem dicat: *Neque occidere fuit prohibitus*, intellige de prohibitione speciali et expressa, quamvis generali lege hoc esset ei vetitum.

Nec obstat, quod subjungat Aug.: *Dicatur mihi,*

S. S. XXVI

*quem timuit, cum interficere noluit? Nec hominem possumus dicere timuisse, quem acceperat in potestatem; nec Deum qui dederat, cum tamen revera Deum timere debuisset, si hæc occisio ejus præcepto fuisset adversa.* Enimvero paulo infra dicit: *Dedit (Deus) in potestatem inimicum, quem nondum volebat occidi.* Adeoque de potestate impune occidendi intelligi debet, sic ut per ejusmodi occisionem Davidi poena timenda non esset. Hinc S. Doctor, lib. de Spiritu et Lit., agens de eadem potestate, comparat potestatem quam acceperat David occidendi Saùlem, potestati quam habebat Pilatus interficiendi Christum.

QUÆSTIO II. — QUÆDAM ALIA RESOLVUNTUR.

Petes 1. quæ fuerit causa, cur indoluerit David, postquam abscederat extremitatem chlamydis Saùlis.

R. Putat Abulensis Davidem ideo indoluisse, quod surrexisset et ivisset ad Saùlem, eo animo ut illum occideret, non autem ut extremitatem pallii ejus regalis tantum abscederet; sed Deum in hoc facto ei cor immutasse, ut de voluntate hac, quamvis non plene deliberata, doleret et poeniteret David, et hoc significari illis verbis, cap. XXIV, 6: *Percussit cor suum David.*

Verumtamen huic opinioni videtur adversari, quod textus sacer post illa verba: *Percussit David cor suum* (id est, remordit cum conscientia), statim subjungat: *Et quod abscedisset oram chlamydis Saùl.* Hujus ergo abscessionis poenituit Davidem, non de voluntate occidendi, quam absolute nunquam habuit.

Hinc pariter habent LXX: *Percussit David cor suum, quoniam abstulit alam diplodis ejus.* Et Paraphrasis chaldaica: *Doluit David in corde suo, eo quod abscedit alam, quæ Saùli.*

Nec aliam poenitudinis causam assignat S. P. Aug., lib. XVII de Civ. Dei, cap. 6, et lib. II cont. lit. Petilianii, cap. 48, dicens de Davide: *Eum (scilicet Saùlem) propter sacrosanctam unctionem, et honoravit vitium, et vindicavit occisum, et quia vel panniculum ex ejus veste præciderit, percusso corde trepidavit.*

Conscientia ergo Davidem remordit, quod ausus fuisset regis et domini sui Saùlis vestem conscindere, atque ita majestatem regiam temerare: quia in hoc, inquit Lyrannus, fecerat irreverentiam Saùli, qui honorandus erat, quamdiu in regno tolerabatur a Deo.

P. 2. an peccaverit David, dum cap. XXV, 22, juravit se Nabal cum omnibus suis occisurum, eo quod nimirum hic ipsi negasset cibaria, et convitia ac maledicta contra eum retulisset.

R. affirmative; et magis peccasset, si juramentum re ipsa implevisset: nam in domo Nabal erant multi uno ipso excepto, reliqui innocentes: nam responsum ejus insulsum et indiscretum servis ejus displicerat; unde illud ad uxorem ejus Abigail retulerunt, ut ipsa illud corrigeret; ut patet ex  $\text{ÿ. 14}$  et 15. Juravit ergo David et ex impetu juvenili, et fervore militari; sed ad se rediens, manum a cæde cohibuit.

Hinc monet S. P. Aug., lib. cont. Mendac., cap. 9, quod non singula virorum, qui in Scripturis laudantur, facta nobis imitationi sint proposita: *Ne violenter præ-*  
(Vingt-sept.)

*cepta*, inquit, dum passim sectamur exempla. An vero quia juravit David, se occisurum esse Nabal, et clementi consideratione non fecit, propterea illum imitandum esse dicemus, ut temere iuremus nos esse facturos, quod non esse faciendum, postea videmus?

P. 3. quo jure David irruerit promiscue in Amalecitas, aliasque gentes, ut dicitur cap. XXVII.

R. quo jure de Amalecitis prædas ageret David; imo et promiscuas cædes, nullo sexus aut ætatis discrimine servato, exerceret, non est intellectu difficile: Deus enim illos omnes occidi jusserat, supra, cap. XV, 3. Item Exod., XVII, 16, dicitur: *Bellum Domini erit contra Amalec a generatione in generationem*; hoc est, in perpetuum: potuit igitur David illam gentem vastare jure belli.

Quoad cæteros populos, jus habuit ex lege Deuter. XX, 17, quæ jubet omnes incolas terræ, Israelitis a Deo promissæ, etiam parvulos ac feminas occidi, eorumque bona diripi.

Dices: David hæc tunc non erat absolutus princeps aut rex; ergo pectus ipsum non erat jus indicendi aut movendi bellum.

R. quod hoc non obstante, equidem esset dux et chiliarcha, constitutus a Saûle, contra inimicos populi Israel: et quamvis Saûl Davidem odisset ac persequeretur, gratum tamen et ratum habebat, tum Saûl, tum omnis populus, quod David communes hostes interficeret et opprimeret, quos ipsi magno labore et periculo subjugare debuissent. Ita Cajetanus, Abulensis et alii.

Dici quoque potest cum Salfano, Davidem etiam speciali jure et instinctu divino hæc fecisse: nam et habebat secum Abiathar sacerdotem, per quem divinum oraculum consulebat, antequam iret ad pugnam; ut ex cap. XXX patet.

P. 4. an sit necesse admittere, Davidem fuisse mentitum, dum, cap. XXVII, 10, interrogatus a rege Achis: *In quem irruisti hodie?* respondit: *Contra meridiem Judæ*; quasi significasset, se contra Judæos meridionales excurrisse.

R. verba Davidis sine mendacio sic exponi posse: Irui contra Philistæos aliosve socios eis confederatos, qui erant ad meridiem Judæ; etiamsi rex ejus responsum non sic acciperet, sed in alia significatione: nam ex causa legitima ut licet sermone ambiguo, modo sensus verus, in eo contentus, intendatur.

CAP. XXVIII, XXIX, XXX, XXXI.

*Saûl, divino responso destitutus, instante prælio, per pythonissam jubet suscipi Samuellem. Rex Achis Philistæus Davidem sibi comitem ad pugnam assumit; sed contradicentibus satrapis pedem ferre cogitur. Absens cum suis Davide, Amalecitarum urbem Siceleg invadunt, spoliunt, et succedunt. Saûl vulneratus a sagittariis, ne incircumcisorum ludibris afficiatur, proprio gladio incumbens, seipsum interficit.*

QUESTIO PRIMA. — AN VERUS SAMUEL HIC CAP. XXVIII SUSCITATUS FUERIT, AN VERO DÆMON SUB EFFICTA SAMUELIS LARVA VEL UMBRA APPARERIT.

Nonnulli veteres, quibus non satis perspecta fuit

auctoritas lib. Ecclesiastici, censent fuisse Samuelem phantasticum, et larvam illusionemque diaboli, puta dæmonem in specie Samuelis. Ita arbitratr Tertull. lib. de Anima, cap. 57.

Quod ita etiam censeant Procopius, Eucherius, ac Beda in cap. XXVIII lib. I Reg., affirmat A Lapide in cap. XLVI Ecclesiastici: attamen Eucherius, lib. I, cap. 29, ubi præsentem quæstionem tractat, nihil affirmat; sed verba S. Aug. de hac re disputantis unice refert.

Insuper, quemadmodum observat Estius, auctor Quæstionum Veteris ac Novi Testamenti apud S. Aug., q. 27, omnino contendit, non ipsum Samuelem, sed in ejus persona malignum spiritum apparuisse. In eadem sententia est auctor librorum de Mirabilibus S. Scripturæ. Et ex his libris, falso Aug. nomine diu publicatis, decepti multi idem secuti sunt. His positus,

R. et dico: Vere hic apparuit anima Samuelis, non vi incantatrici pythonissæ, sed Deo ita volente, in corpore aereo assumpto, quale assumunt angeli, dum hominibus apparent.

Prob. I. Quia Ecclesiast. XLVI, inter alia ad commendationem Samuelis spectantia, ita legitur ̄. 23: *Et post hæc dormivit, et notum fecit regi, et ostendit illi finem vitæ suæ, et exaltavit vocem suam de terra in prophetia delere impietatem gentis*. Ubi Scriptura sacra hanc ultimam et maximam laudem dat Samueli, quod post mortem prophetaverit, seu exaltaverit de terra vocem suam in prophetia. Porro hæc in laudem Samuelis non dicerentur, si per diabolum gesta fuissent, ut notat Estius: enimvero potius ingens probum et dedecus fuisset Samueli, si ejus umbra et forma, usurpata a dæmone, servisset pythonissæ, ejusque magiæ et incantationi. Unde et Tiranus ita scribit: Dubitare, an verus fuerit Samuel saltem secundum animam, pene temerarium jam putarim: cum Ecclesiast. XLVI diserte dicatur: *Post hæc dormivit*, etc.

Notari etiam meretur Pauli Burgensis reflexio apud Lyranum, quod de uno eodemque supposito Scriptura dicat, quod qui dormivit notum fecerit regi: atqui qui dormivit fuit Samuel, non diabolus; ergo et qui notum fecit regi, fuit Samuel.

Igitur ante omnia hæc in re audienda est Scriptura ipsa, quæ alio loco manifestiori, scilicet Ecclesiast. XLVI, hanc quæstionem satis dissolvere videtur. Et hinc secundum D. Thom. 1. p. q. 89, a. 8, ad 2, tantum negari potest Samuelem apparuisse, si auctoritas Ecclesiastici non recipiatur: jam vero juxta decretum concil. Trid., sess. 4, liber Ecclesiastici inter canonicas Scripturas recipiendus est; ergo, etc.

Verba Doctoris Angelici sunt: *De Samuele ñci potest, quod ipse apparuit per revelationem divinam, secundum hoc quod dicitur Ecclesiastici XLVI...* deinde subjungit: *Vel illa apparitio fuit procurata per dæmones, si tamen Ecclesiastici auctoritas non recipiatur propter hoc, quod inter canonicas Scripturas apud Hebræos non habetur.*

Eandem sententiam contrarie præfert 2a 2æ.

q. 174, a. 5, ad 4, ubi manifeste dicit: *Etsi voluntate Dei ipsa anima Samuëlis Saülis eventum belli præannuntiavit, Deo hoc sibi revelante... nec oblati quod arte dæmonis hoc dicitur factum: quia etsi dæmones animam alicujus sancti evocare non possint, nec cogere ad aliquid agendum, potest tamen hoc fieri divina virtute, ut, dum dæmon consulitur, ipse Deus per suum nuntium veritatem enuntiet, sicut per Eliam veritatem respondit nuntius regis, qui mittebantur ad consulendum deum Accaron, ut habetur IV Reg. I. Ita Doctor Angelicus.*

Prob. II. Quia id clare insinuat videtur contextus historicus hic cap. XXVIII, 11, 12, 14, 15, 16 et 20, ubi non alius nominatur, describitur, et loqui ac prophetare significatur, quam Samuel propheta.

Prob. III. Quia id ipsum intelligitur ex ejus prophetia, qua is, qui apparet, graviter, vere, et severe Saülis mortem atque Hebræis cladem ob scelera intentat, et vaticinatur: et quidem cum omnibus suis circumstantiis, quæ quemadmodum prædictæ erant, evenerunt; ita ut omnino dicendum appareat, quod hæc non fuerit conjectura, vel elusio diabolica; sed verissima prophetia, Deique oraculum.

Addi potest, quod huic sententiæ subscribant plurimi gravissimique auctores et patres, ut S. Ambros. in cap. I Lucæ, S. Hieron. in cap. VII Isaïæ, Abulensis., Dionys Carthus., Hugo cardinalis, Bellarminus lib. II de Purgatorio, cap. 6, qui pro hac opinione etiam adducit S. Justinum Mart. in Dial. cum Tryphone, et S. Basilium Epist. 80: imo Tirinus inter alios citat Tertull. lib. III cont. Marcionem.

Præ reliquis autem eidem sententiæ suffragatur S. P. Aug., lib. de Cura pro mortuis, cap. 15, ubi ita scribit: *Samuel propheta defunctus vivo Saülis etiam regi futura prædixit: quamvis nonnulli non ipsum fuisse, qui potuisset magicis artibus vocari, sed aliquem spiritum, tam malis operibus congruentem illius existiment similitudinem figurasse: cum liber Ecclesiasticus... continet in laude patrum, quod Samuel etiam mortuus prophetaverit. Sed si huic libro ex Hebræorum (quia in eorum non est) canone contradicitur, etc.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Qui Saülis apparuit, hic, cap. XXVIII, 19, dixit ei: *Cras tu, et filii tu mecum eritis.* Atqui Samuel receptus erat in limbum cum aliis patribus, et Saül descendurus erat ad infernum damnatorum; ergo videtur fuisse dæmon, qui ei consortium promisit.

R. Neg. consequ. ac dico, verba illa: *Mecum eritis, etc.* significare generatim et confuse locum, statumque defunctorum, non autem specialiter distincteque ejus receptaculum ac sedem. Sensus ergo est: Mortui eritis, et in communi statu alterius sæculi.

Nec aliter hæc intellexit Saül: nam si id intellexisset de receptaculo sanctorum prophetarum, sive de limbo patrum, non parum potuissent hæc ipsum recreare: jam vero, testante Scriptura, *Saül cecidit porrectus in terram; extimuerat enim verba Samuelis: ac consequenter ea non intellexit de limbo patrum.* Unde S. P. Aug., lib. II ad Simplic., q. 3, id permittit

hoc sensu intelligi, ut non ad æqualitatem felicitatis, sed ad parem conditionem mortis referatur; quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus mortem vivo præannuntiabat.

Subtiliter etiam observat Lyranus, quod si ex damnato Saüle inferatur apparuisse dæmonem, eadem ratione in oppositum ex Jonatha, viro bono et perfecto, inferatur apparuisse Samuelem; quia Jonathas, qui cum Saüle interfectus est, talis in Scriptura exhibetur, ut in partem sanctorum censeatur receptus.

Obj. II. Umbra, quæ Saül apparuit, obedivit pythonissæ ejusque magiæ, atque per ejus incantationem ope dæmonis suscitata videtur; pythonissa enim non alium quam suum dæmonem evocavit: atqui indignum, imo impium est, sentire quod anima Samuelis obedivisset pythonissæ; ergo videtur apparuisse larva dæmonis, non umbra Samuelis.

R. Neg. maj. Samuel enim apparendo, non obedivit pythonissæ, sed jussu Dei sponte occurrit: imo prævenit et impeditur ejus incantationem, artemque magicam, ut patet ex textu.

Inst. Umbra apparens ait Saül: *Quare inquietasti me ut suscitarer?* Ergo ad postulationem Saülis, qui id rogaverat fieri per artem consuetam pythonissæ, fuit suscitata, ac proinde non fuit verus Samuel.

R. Samuelem quidem suscitatum fuisse ad postulationem Saülis, sed ex virtute et jussu Dei, non autem ad operationem istius mulieris, quam suscitatus prævenit.

Obj. III. Pythonissa dixit loco citato, §. 13: *Deos video ascendentes de terra:* ergo inter spectra, ope dæmonis excitata, hic etiam apparuit umbra quedam Samuelem repræsentans.

R. Neg. consequ. Quia hebraica phrasi pluralis numerus pro singulari ponitur, ad designandam personæ, de qua agitur, dignitatem. Sic Exod. XXXII de vitulo aureo, qui tamen unicus erat, dicitur: *Hi sunt dii tui.* Et passim hebraica vox *Elohim*, quæ etiam deos significat, pro Deo in Scripturis ponitur.

Insinuat ergo pythonissa, eum qui apparebat, tanto esse splendore circumfusum, ut non aliquis ex hominum numero, sed Deus ipse videretur. Id ipsum autem etiam Saül optime intellexit, cum in singulari eam interroget: *Qualis est forma ejus?* Unde et ipsa mulier quoque, relicto jam plurali numero, respondet: *Vir senex ascendit amictus pallio.*

Obj. IV. Juxta S. P. Aug., lib. II ad Simplic., q. 3: *In hoc facto potest esse alius facilior intellectus, et expeditior exitus, ut non vere spiritum Samuelis excitatum a requie sua credamus, sed aliquod phantasma, aut imaginariam elusionem, diaboli machinationibus factam: quam propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines rerum, earum nominibus appellari, quarum imagines sunt.* Ita S. pater.

R. quod S. P. ibidem in illa questione tantummodo disputative procedat, et utramque opinionem problematice proponat: libro autem de Cura pro mortuis, quem posterius scripsit, et re diligentius consi-

derata (ut loquitur Bellarminus), resolute mente suam exponat; eni proinde potius adhaerendum est.

Patet hæc solutio ex ipsoniet Aug., qui hæc quæstionem denuo tractans lib. de octo Dulciti Quæstionibus, quæst. 6, postquam retulisset omnia quæ ad Simplicianum circa Samuelis apparitionem dixerat, ita scribit: *Sed quam non frustra dixerim pedentium nos in hoc genere simulatam Samuelis imaginem, maligno pythionissæ ministerio representatam existinare debere, ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus, mea posterior inquisitio declaravit, quando inveni in libro Ecclesiastico, ubi patres laudantur ex ordine, sic Samuelem fuisse laudatum, ut prophetasse etiam mortuus diceretur.*

Obj. V. S. Hieron., in cap. XIII Ezechielis sic scribit: *Quomodo adversus prophetas pseudoprophetae inspirabantur diabolico spiritu, ita adversus prophetissas inspirabantur demoniaco spiritu alia ejusdem sexus: hinc dicunt Hebræi, maleficus artibus eruditas per necromantias et pythicum spiritum imitatas esse prophetissas, qualis fuit illa quæ visa est suscitasse animam Samuelis.* Ubi non dicit, quæ suscitavit, sed quæ visa est suscitasse.

R. nec nos dicere, quod pythionissa Samuelem suscitaverit, cum ante dictum sit, quod jubente Deo Samuel incantationem pythionisse prævenit.

Obj. VI. Auctor Responsonum ad orthodoxos, quæ sub S. Justinii nomine circumferuntur, q. 52, ita loquitur: *Quæ a divinatricæ facta sunt, demonis ope facta sunt omnia, ut oculi eorum, qui cernebant, Samuelem, qui non erat, videre viderentur. Sed veritas verborum a Deo existit, cujus concessu dæmon Samuelis habitu et figura divinatricæ videretur, doceretque rei futuræ interpretationem.* Ita quoque plures loquuntur veteres.

R. hæc non esse mirum, cum fateamur, quæstionem illam fuisse utrinque disputatam probè bititer, antequam liber Ecclesiastici canonicus haberetur. Sed post Ecclesiæ decisionem de divina illius inspiratione causa illa finita est.

QUÆSTIO II. — AN LICUISSET DAVIDI PUGNARE CONTRA ISRAELITAS, SI PHILISTÆOS AD PRÆLIUM COMITATUS FUISSET.

Fidelitati Davidis diffidentes principes Philistinorum, cap. XXIX, 4, dixerunt: *Revertatur vir iste.* Hinc elucet mira Dei providentia erga Davidem; David enim hic erat in casu plane periculoso et implexo, ut cogeretur vel esse proditor Achis regis (a quo multa beneficia acceperat), si in prælio ad Saulem et Israelitas deflecteret, vel patriæ et civium suorum esse hostis, si contra eos pugnaret. Sed subvenit Dei providentia, quæ sic consulit famæ et conscientia suæ clientis, ut utraque salva, neque David pugnarit contra Saulem, neque datam philistæo regi fidem violarit. Interim quæri potest, an licuisset Davidi pugnare contra Israelitas.

R. et dico: Id Davidi non licuisset. Et rationem hujus propriam assignat Estius, quod bellum ex parte Achis esset injustum, quia gerebatur contra populum

Dei, titulo non justo, sola scilicet cupiditate dominandi: quisquis autem militat principi, quem novit injustam habere causam, delinquit mortaliter. Ita ille. Aliud est si justitia belli subdito appareat dubia, et a principe militare cogatur: eo enim casu belligerare licet.

Aliam causam assignat auctor citatus: quod videlicet stultissimum fuisset, si David contra populum suum, cujus jam ipse a Deo designatus erat rex, voluisset pugnare cum et pro illo rege, qui illum populum omnino volebat delere, aut in servitutem redigere.

Obj. I, cum Lyrano: David tenebatur defendere ipsum Achis, cui obligabatur ex beneficiis receptis; quia rex ille benigne eum receperat, et securum reddebat contra persecutionem Saulis: et alioquin fuisset proditor, intendens nocere ei quem adjuvare promiserat. Siquidem quod David regem Achis adjuvare promississet, videtur colligi ex cap. XXVIII, 2, ubi dixit David ad Achis: *Nunc scies quæ facturus est servus tuus.* Item cap. XXIX, 8, rursus ait David ad Achis: *Quid enim feci... ut non veniam, et pugnem contra inimicos domini mei regis?*

R. quod David multo magis obligaretur juvare populum Dei, quam iniquam invasionem infidelium. Nec promiserat quod regem illum juvaret, nisi terminis plane ambiguis; nam verba illa: *Nunc scies, etc.*, nihil certi significabant, eo quod David necdum statuisset, quid in prælio facturus esset, sed rem totam divinæ voluntati (quam per pontificem Abiaâar inquisiturus esset) permittere decrevisset. Ita Abulensis, Saliatus et alii.

Ad id autem, quod ex cap. XXIX allatum est, dico quod David tanto fortius et generosius urgere posset ut comitaretur regem Achis ad prælium, quo magis videbat animos Philistinorum alienos a tali facultate concedenda. Fortasse etiam per inimicos domini sui intellexit ipsos hostes Saulis, scilicet Philistæos; siquidem Saulem semper ut regem suum et nominavit, et coluit. Itaque sicut cap. XXVII simulabat se agere prædas de Israelitis, et revera agebat de subditis, aut saltem de confederatis ipsius Achis: ita et in hoc bello eum facturum fuisse, non incredibile censet Estius.

Obj. II. Poterat Achis habere bellum justum contra Saulem: potuit enim fieri ut Saül, qui erat arreptitius a dæmone, aliqua pacta fregerit, seu juramenta cum Philistæis inita; quia talia etiam erga infideles servanda sunt: quamvis enim Israelitæ non possent cum Philistæis inire fœdera perpetua, eo quod habitarent in terra promissionis; tamen poterant ex causa rationabili facere inducias ad tempus, et eas juramento firmare.

R. Neg. assumpt.; nam conjectura illa, quod Saül justa fœdera infregerit, nullo fundamento est nixa.

Obj. III. David habebat jus ad regnum Israel; ergo poterat uti Philistinorum auxilio ut in regni possessionem mitteretur.

R. Neg. consequ. Quia ipsi satis constabat, sese ex



Dei ordinatione, non esse in regni possessionem mittendum, nisi mortuo Saule.

Inst. Tot injuriis David erat a Saule affectus, ergo poterat hac occasione justam vindictam expetere.

R. illas injurias non fuisse vindicandas cum detrimento populi Dei.

P. quomodo Achis rex infidelis dixerit Davidi, cap. XXIX, 9: *Scio quia bonus es tu in oculis meis sicut angelus Dei*; unde illi angelorum notitia?

R. Quia Philistæus hic sapiens cum Davide et sociis ejus egerat, ex iis facile angelorum notitiam haurire potuit. Unde et paulo ante §. 6 jurat more Israelitis usitato: *Vivit Dominus*; ubi usurpat etiam nomen Dei tetragrammatum *Iehova*. Hinc patet cum efficax sit annuntiatio veritatis apud infideles, potissimum si ei conjuncta sit innocentia vite et morum.

QUÆSTIO III. — AN SAUL EX VULNERE SIBI INFLECTO INTERIERIT, AN VERO PER AMALECITAM OCCISUS SIT.

Prænotandum, quod dubium oritur ex eo quod II Reg. I, 4 et seq., Amalecita veniens ad David cum armilla regia, etc., fateatur, se ad Saulis preces eum occidisse; qui ob hoc facinus de mandato Davidis ibidem gladio percussus. Interim

R. Certum videtur, quod Amalecita ille mentitus sit in caput suum, hac fictione putans se beneficium a Davide obtenturum ob hostem capitale a se occisum; adeoque quod Saul seipsum interemerit.

Prob. Quia hic cap. XXXI, 4, dicitur: *Arripuit itaque Saul gladium, et irruit super eum*. I Paralip. X, 4, habetur: *Irruit in eum, scilicet gladium in pectus proprium adigendo*.

Quod vero irruens in gladium mortuus sit, adeoque nec evasio R. Levi (qui putat, eum in gladium suum quidem irruisse, sed defectu virium corpus perforare non potuisse) fundamentum habeat, patet ex immediate sequentibus §. 5, ubi dicitur: *Quod cum vidisset armiger ejus (nempe quod non tantum irruisset Saul in gladium, sed etiam) videlicet quod mortuus esset Saul, irruit etiam ipse super gladium suum, et mortuus est*. Clare scilicet textus exprimit, quod armiger viderit mortuum Saulem, et, ne visio armigeri esset æquivoca, per particulas *videlicet quod mortuus esset Saul* explicatur.

Præterea non permisisset armiger, ut Amalecita occideret regem, summe sibi dilectum, ubi ipse idem facere recusaverat, ne scilicet ignominia illa inferretur domino suo, ut ab incircumciso illo occideretur: maxime cum ipse Saul, ne veniret in manus incircumcisorum, etc., armigerum suum rogaverit, ut se interficeret, quo idipsum negante, idem facinus in seipsum admisit.

Dices: Quidni putaverit armiger mortuum fuisse Saulem, qui ex vulnere illa erat languidus, ut mortuus videretur? ubi interim mortuo armigero ad se redierit Saul, et facta sint ea, quæ Amalecita Davidi retulit II Reg. I.

R. Ideo hoc dici non posse, quia expresse Scriptura asserit, quod armiger viderit non tantum irruisse Saulem in gladium, sed et mortuum esse.

Inst. Ergo injuste David occidi jussit Amalecitam, cum juxta nos non interfecisset Saulem, sed totum quod narravit factum, pure finxerit: mendacium enim illud non videtur mereri mortem.

R. Neg. sequelam, quia persuadere sibi poterat David, quod verum diceret Amalecita; neque enim in simili causa solet homo mentiri: cumque persisteret Amalecita in narratione, magis confirmabatur David in opinione de occiso per illum Saule.

QUÆSTIO IV. — AN SAUL ETIAM ÆTERNAM MORTEM SUBIERIT, SEU DAMNATUS SIT.

Pro ejus excusatione multa quidem afferit Lyranus, cumque salvatum putant varii rabbini; sed damnatum asserunt passim SS. patres: neque aliud sperandum de suicida, post tot commissa flagitia. Frustra ergo eum laudat Josephus cum rabbinis.

R. et dico: Saulem damnatum esse, vel ipso fidente Lyrano, tenent concorditer doctores christiani: et id pariter Scriptura ipsa satis insinuat I Paralip. X, ubi habetur §. 15: *Mortuus est ergo Saul propter iniquitates suas, eo quod prævaricatus sit mandatum Domini... insuper etiam pythionissam consulaverit*. Apud LXX habetur: *Mortuus est in iniquitatibus suis, quibus prævaricatus est*. Similiter versio hebraica Ariæ et aliorum habet: *Mortuus est in prævaricatione sua*.

Atque adeo præcluditur hic effugium Lyrani ita scribentis: Potest dici quod propter iniquitates suas pœnam mortis sustinuerit; sed quod propterea sit damnatus, auctoritas non sonat: sicut fur suspenditur propter furta sua; si tamen poeniteat in fine vite veraciter, et mortem patienter sustineat, efficitur dignus vita æterna.

Enimvero non tantum dicitur: *Mortuus propter iniquitates, sed et in iniquitatibus*. Nec mirum; seipsum enim, præter alia scelera, occidit, ut vidimus quæst. præced., quod tamen si gratis supponatur esso falsum, nec sic quidem excusari posset Saul; quia tunc equidem jussisset vel rogasset se injuste occidi; quod pariter grave flagitium est.

Et revera damnationi ejus diserte subscribunt SS. PP. Hieron. in cap. XXVIII. Ezech., S. P. Aug., lib. IV cont. Julian., cap. 5, et S. Chrysost. hom. de Davide et Saule, affirmat Saulem luere æterna supplicia. Pariter Eucherius, Beda, et S. Bernardus, serm. 26 in Cantica, ac alii eum damnatum asserunt. Neque est vel levisima conjectura, quia eum de tot tamque horrendis sceleribus poenitentiam egisse colligamus, ait Tirinus. Quin imo ultimum, quod de ipso refert Scriptura I Paralip. X, 14, est, quod *nec speraverit in Domino*: adeoque videtur desperabundus impiam animam exhalasse.

Nec est, quod Lyranus id sic conetur explicare, quod licet non speraverit in Domino, quando pythionissam consulit, tamen de omnibus istis malis, et aliis finaliter poenituerit, et tunc in Domino speraverit de salute æterna, licet non de vita temporali: quia talis poenitentia gratis fingitur, contra testimonia patrum et Scripturæ.

Obj. I. Saül audita Dei sententia, sibi per Samuellem annuntiata, de morte sua et filiorum suorum, ac regni translatione, patienter eam acceptavit, ut divina voluntas adimpleretur: enimvero modico cibo sumpto pro sustentatione naturæ, per totam noctem ambulavit ut veniret ad prælium, iuxta divinum iudicium ibidem moriturus: nec Jonathæ, aliisque duobus filiis suis, ibidem existentibus, suavitatis aut jussit de prælio recedere, volens divinam sententiam non solum in se, sed etiam in filiis recipere, in pœnam suorum peccatorum.

R. eum propterea magis debuisse declinare pugnam, quod accepisset oraculum divinum, se interitum, si ad pugnam pergeret; sicut fecit David, accepto simili oraculo de habitatoribus Cœlæ, supra, c. XXIII. Quamvis enim decreta Dei absoluta sint immutabilia, tamen oracula vel prædictiones ejusmodi sæpius tacitam conditionem involvunt, et veluti conditionatæ accipiendæ.

Cæterum quod Saül sententiæ divinæ patienter se submisserit, ut pro suis delictis satisfaceret, speciose asseritur, sed non probatur. Creditibilis est, quod jam totus diabolo mancipatus, parvi fecerit divinum oraculum: unde nec filiis mortis instantis nuntium intimavit, nec eos exitio eripere studuit; sed viribus suis præfidens, pugnam tentavit genere et intrepide.

Obj. II. Interficere seipsum, intuitu propriæ personæ, ut quis per hoc mortem acerbiorē vel turpiorem evadat, semper est illicitum; sed interficere seipsum intuitu divini honoris, ne scilicet ludibrium exerceatur in proprio corpore, redundans in Dei vituperium, non videtur illicitum. Atqui Saül ideo se interfecit, quia illi ebat, ne in ipso, qui erat principalis in populo, fierent ludibria, redundantia in contemptum Dei Israel; ergo, etc.

R. Neg. maj. Nam ludibria seu impropria quæcumque propter Deum sustinere, quantumcumque ignominiosa sint et acerba, non in Dei vituperium redundat, sed contra ad divinum honorem maxime conducit ac pertinet, ut patet in martyribus. Insuper, cum non sint faciendæ mala ut eveniant bona, bonitas vix non tollit malitiam actus humani, si talis secundum suam speciem sit malus; uti est suicidium privata auctoritate commissum.

Denique nec verum est, Saulem ideo se interfecisse, ne dedecore Deus afficeretur; siquidem ipsemet aliam causam assignat *ŷ. 4: Ne incircumcisi interficiant me, illudentes mihi.* Unde ipse ludibrii sibi inferendi imptiens, tanta vi et celeritate mortem sibi conscivit, ut concipi nequeat, quomodo tempus penitentiae habuisset.

Obj. III. Licet Saül postea multipliciter peccaverit, videtur tamen divinæ pietati congruum, ut propter præcedentem bonitatem (qua non erat melior illo) Deus dederit ei in fine penitentiae locum, ad evadendam

pœnam æternam, non tamen ad recuperandam regiam dignitatem. Ita Lyranus.

R. non minus fuisse congruum divinæ justitiæ, ut eum, qui e statu divinæ amicitiae in tot crimina se præcipitaverat, tandem sinneret sui esse carnificem, et in tartara demergeret.

Obj. IV. Viri Jabes Galaad, sepultus in sylvâ sui territorii sub procerâ quercu cadaveribus, pro Saule jejunaverunt diebus septem; quod jejunium approbat David, eos laudans II Reg. II, 5 et seq. Deinde Ven. Beda putat eos jejunasse etiam pro rege defuncto; ergo non videtur Saülis salus desperata. Ante responsum enim

Adverte, duplicis generis quondam fuisse pro mortuis luctum et jejunium: unum sensuale tantum et politicum, per quod parentum vel amicorum amissorum dolorem testabantur exterius; et tale erat apud Ægyptios tempus 40 dierum, ut colligitur ex cap. I Genesis. Tale et apud Hebræos erat aliquando septem (ut hic et cit. cap. Gen., *ŷ. 10*), aliquando 50 dierum, ut in morte Aaron, Num. XX; item in morte Moysis Deut. XXXIV. In veris Dei cultoribus aliud erat pro mortuis jejunium aliisque luctus, non tam sensualis quam mysticus, ut nempe animabus defunctorum succurreretur: ejus luctus indicium habemus in exemplis Hebræorum adductis; non enim mere ob politiam externam hos luctus celebratos fuisse credendum est. Porro hoc notato,

R. I. Jejunium et luctum politicum laudare potuit David in viris Jabes Galaad, utpote hoc jejunio gratitudinem in Saulem testantibus: nam Saül viros Jabes Galaad contra Naas Ammonitem, opprobrium sempiternum coram omni Israele pro oculi dextri effusione minitantem, defenderat, etc., supra, c. XI. Atque ita agnoscentes viri isti hoc beneficium, merito huic luctum, saltem politicum, observare poterant.

R. 2. Etiam luctum et jejunium morale pro eo instituere poterant, utpote non scientes quod in statu tam damnabili mortuus esset ille, qui antea, Deo disponente adeptus sceptrum israeliticum, vitæ innocentia puer erat unius anni.

P. quis sit sensus verborum *ŷ. 6: Mortuus est ergo Saül et universi viri ejus.*

R. non esse sensum, quod occubuerint quotquot in exercitu erant milites, nam multi ex eis fugisse dicuntur; sed sensus est, quod mortui sint domestici ejus et familiares, quibus circa regiam personam cura erat demandata. Unde id ipsum lucidius exprimitur I Paralip. X, 6, ubi dicitur: *Et omnis domus illius pariter concidit.* Alioquin superstes fuit Abner, qui erat patruelis Saülis; servatus etiam est Isboseth Saülis filius, qui fuerat domi relictus, sive quod esset bello minus idoneus; sive ut rei domesticæ curam gereret; superstes item fuit Miphiboseth filius Jonathanæ.

# DILUCIDATIO IN LIBRUM II REGUM.

## Præfatio.



Liber hic spatium 40 annorum complectitur, nempe totum tempus regni Davidis, qui Saûli successit.

Postquam ergo in primo libro actum est de regno per electionem, hic in secundo tractari incipit de regno per successionem; quia Isboseth in majorem partem regni successit patri suo Saûli, quamvis modico tempore; et Salomon successit Davidi, et sic

consequenter reges alii usque ad captivitatem babilonicam.

Quia vero regnum Isboseth quotidie decrecebat, et regnum Davidis accrescebat, ideo primo describitur inchoatio regni utriusque partialis, secundo exterminatio regni Isboseth, tertio promotio regni Davidis integralis.

## PARS DECIMA.



### CAP. I, II.

*David in Siceleg carmine lugubri deflet mortem Saûlis et communem Israelis cladem. Consulto Domino migrat in Hebron, ibique rex inungitur super tribum Juda: Isboseth vero regnat super reliquas tribus; sequiturque bellum assiduam inter domum David et domum Isboseth.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUO SENSU DICATUR DAVID PRÆCEPISSE UT FILIOS JUDA DOCKERENT ARCUM.

Cap. I, 1: *Factum est autem, postquam mortuus est Saûl, ut David reverteretur a cæde Amalec: id est, ab interfectione Amalecitarum, qui urbem Siceleg, cap. XXX, lib. præc., incenderant, indeque multam prædam abduxerant: Et maneret in Siceleg duos dies; non enim urbs adeo deflagraverat, ut in ea non esset commorandi facultas. Magis etiam conveniens judicabat David, suo se oppido continere, quam ad alia Philistinorum loca migrare, ne eorum suspicionibus fomentum suppeditaret. Interim postquam David jussisset occidi Amalecitam, qui mendaciter jactitabat se Saûlem interfecisse,*

¶ 18: *Præcepit ut docerent filios Juda arcum. Paganus ex hebræo vertit: Ut docerent jaculari arcu. Paraphrasis chaldaica habet: Ad jaciendum arcu. Unde Lyranus, Beda, Abulensis, Estius et alii sic exponunt, ut per arcum intelligatur ars sagittandi, quam præcepit David edocere filios Juda, ne deinceps debellarentur a Philistæis, sicut Saûl et ejus exercitus fuerant debellati arte potissimum sagittandi, ita ut Saûl ipse sagittis vulneratus esset.*

Tirinus ex communi interpretum expositione, per *arcum* synecdochice omne armorum genus intelligendum putat: nam volebat David indicare gravissima a

Philistæis bella imminere; atque ideo debere comparari undique instrumenta bellica, et filios Juda in armis exerceri, qui hoc tempore totius populi præsidium esse debebant contra victores Philistæos.

Attamen Serarius et Mariana per *arcum* intelligunt ipsum planctum, seu threnum et carmen funebre, pro morte Saûlis et populi, a Davide compositum; et hanc expositionem velut aptiorem admittit A Lapidus et probat Tirinus.

Putant itaque illi, hic per *arcum* designari titulum epicidii seu carminis lugubris, quod mox sequitur, eo quod in illo cantico ferali laudaretur arcus, et fortitudo bellica Saûlis et Jonathæ; adeoque titulus ejus fuerit: *Arcus*. Sic psalmos et hymnos in Ecclesia decantari solitos vulgo vocamus: *Te Deum laudamus, Magnificat, De profundis*, etc., ab eorum initio et titulo, seu argumento.

Utraque expositio videtur probabilis, et quidem posteriori favet quod LXX Interpretes, nulla facta mentione arcus, tantum dicant Davidem lamentatum fuisse lamentationem hanc, seu ut latinus interpret habet ¶ 17: *Planctum hujuscemodi*. Sic enim habent LXX ¶ 17: *Et planxit David planctum hunc super Saûl, et super Jonathan filium ejus. ¶ 18: Et dixit ut docerent filios Juda.*

Præterea filii Juda satis periti erant in arte sagittandi; nam tunc temporis illa arte præcipue bellabant.

Denique nihil omnino, quod arcui vel arti sagittandi conveniat, versu præcedenti aut subsequentibus hic habetur: et alioquin nulla videtur hic connexio; quid enim arcus conducit ad planctum Davidis?

Adde quod simili modo, et occasione, cum instarent alia infortunata tempora, Jeremias, cap. IX, 29

moneat parentes, ut filias suas doceant *lamentum et planctum*.

‡. 21 : *Montes Gelboe, nec vos, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitivum*. Non maledicit David montibus Gelboe vere et serio, utpote innocuis et irrationabilibus; sed ea more militari profert, ut animi dolorem significet, quasi diceret : Equum et dignum esset ut vos, o montes Gelboe, in memoriam tantæ cladis, privaremini semper rore et pluvia, et frugibus ac fructibus, eo quod in vobis hæc clades peracta sit. Ita Abulensis, Cajetanus, et alii.

QUÆSTIO II.— QUOMODO ISBOSETH CONSTITUTUS SIT REX ET QUANDIU REGNAVERIT.

Cap. II, 8 : *Abner autem filius Ner, princeps exercitus Saül* (ejusque consobrinus; siquidem Ner pater Abner erat frater Cis, qui fuit pater Saülis), *tulit Isboseth filium Saül, et circumduxit eum per castra*, ut cum constitueret regem super undecim tribus Israel.

Porro ubi textus latinus habet : *Castra*, in hebraico ponitur *Mahanaim*, quod LXX interpretes, item Pagninus et Arias vertunt *Castra* : quo sensu dicit Menochius : *Circumduxit eum per castra*, quæ, metu Philistinorum, non uno loco posita erant, sed variis quasi dispersa ac dissipata.

Interim Paraphrasis chaldaica accipit vocem *Mahanaim* (quæ significat *castra*) quasi nomen proprium loci, in quo Jacob vidit castra angelorum, quibus contra fratrem suum Esau defenderetur, ideoque locum vocavit *Mahanaim*, id est *castra*, ut Gen. XXXII, 2, habetur. Et sic etiam Vatablus et Serarius accipiunt hæc *castra* velut nomen proprium. Putant ergo, quod in eodem loco, utpote tam celebri et sancto, in regem unctus sit Isboseth, et inauguratus per Abner, ad populi favorem conciliandum.

‡. 9 : *Regemque constituit super Galaad, et super Gessuri...* et *super Israel universum* : id est super cæteras undecim tribus. Abner autem ad regnum promovit Isbosethum Saülis filium, vel quia fidelis erat et constans erga Saulem extinctum; vel quia offensus erat Davidi, a quo graviter reprehensus fuerat, I Reg. XXVI, 16, eo quod regem Saulem non bene custodisset.

Nota quod Abulensis et Serarius cum aliis excusent Isboseth a tyrannide et invasione regni; quia illud quasi hæreditario jure sibi debitum occupavit. Quamvis enim David unctus esset a Samuele; tamen unctio illa vel erat occulta, vel non ita publicata, ut Isboseth teneretur ei fidem habere, et Davidi regnum paternum cedere. Unde et David cap. IV, II, ipsum vocat *virum innozum*, et ejus eadem ultus est.

‡. 10 : *Quadraginta annorum erat Isboseth, cum regnare cœpisset super Israel, et duobus annis regnavit*: antequam nimirum exorirentur prælium et contentio illa vehementior inter domum David, et domum Saül, de quibus ‡. 12. Ita Abulensis, Sallianus et alii. Alioquin Isboseth regnavit septem annis cum medio, quandiu scilicet David regnavit in Hebron : quod

enim post primum biennium aliis quinque annis cum medio regnaverit Isboseth,

‡. Prob. Quia David non incipit regnare super reliquas tribus Israel, nisi anno octavo post mortem Saülis, jam ad medietatem exacto, ut colligitur II Reg. II, 11 : ergo Isboseth usque ad illum annum ductis tribubus imperavit; quia non est verisimile, quod illæ tribus per quinque annos cum dimidio caruerint rege (etiamsi id asserant Hebræi in chronologia majori, dicta *Seder-Olam*), quod confirmatur ex eo, quod infra, cap. V, statim post mortem Isboseth eodem contextu sermonis narrentur reliquæ tribus Davidi regnum obtulisse.

P. cur ergo Scriptura sacra non meminerit nisi duorum annorum regni Isboseth.

R. cum nostro Paludano, rationem esse posse, quod duobus primis annis pacifice et tranquille regnaverit sine bello inter se et David. Quia ergo a tempore illius longæ concertationis, res Isboseth semper tendebant in deterius, ut Scriptura testatur cap. III, 1, potuit merito illos reliquos annos regni Isboseth supprimere.

Primo biennio videntur hi duo reges, scilicet David et Isboseth, satis negotii cum Philistæis, victoria insolentioribus, habuisse. Quibus demum seu vi coerctis, seu induciis ad quietem reductis, Abner princeps militiæ Isboseth provocavit milites Joab, qui Davidis copiis præerat, ad sanguinolentum certamen.

QUÆSTIO III. — AN SINGULARE CERTAMEN INTER DUODECIM GLADIATORES EX PARTE ISBOSETH TOTIDEMQUE EX PARTE DAVIDIS, FUERIT LICITUM.

Cap. II, 14 : *Dixitque Abner ad Joab : Surgant pueri* (id est juvenes bellicosi) *et ludent coram nobis* : nempe ludo gladiatorio in duello; non fecte, ut in theatris, sed serio : sic enim loquitur, sive quia duellum curiosis spectantibus, qui ejusmodi exhibitione delectari solent, speciem lusus habere videtur : sive utitur eo modo loquendi, quo res odiosa et horrida blandiori verbo mitigatur, ut observat Estius. Sic quod Gen. XXI dicitur Ismael lusisse cum Isaac, Apost. ad Galat. IV exponit, quod persecutus fuerit Isaacum.

Et respondit Joab : *Surgant* ; ne si recusasset duellum, pudore et dedecore afficeretur cum suis, et simul audaciōres fierent Israelitæ, ad viros Juda et milites Davidis deinceps crebrioribus damnis afficiendos.

Non leviter hic uterque dux, scilicet Abner et Joab, deliquit, ut Abulensis observat : quia non belli dirimendi, aut causæ decidendæ; sed solius animi, et vanæ virium ostentationis gratia, sanguinolentum certamen primus obtulit, secundus accepit.

Sustinent quidem theologi, quod miles ex licentia principis cum milite hoste singulare certamen licito iure queat, ut exercitus reddatur animosior : sed hoc intelligendum est : postquam bellum justum declaratum est : in casu autem præsentis necdum præces-

erat justa belli causa, v. g., damna vel injuriæ per Abner vel Isboeth illatæ; bellum enim non est licitum, nisi justa et gravi de causa, quemadmodum theologi docent.

Adde quod auctoritas indicendi bellum hic esset penes Davidem et Isboeth, tanquam reges et supremos principes, non penes Abner et Joab militiæ duces.

Gravius interim peccavit Abner, qui primo provocavit milites Joab; unde justo judicio suo Deus permisit illum vinci, et magna clade affici, cum grandi probro et damno Isboeth, regis sui, ut liquet ex  $\S$ . 17. Nec excusari potest Joab, qui duellum acceptavit: quia duellum acceptare, pariter grave crimen est, ut docetur in theologia.

$\S$ . 16: *Apprehensoque unusquisque capite comparis sui, defixit gladium in locum contrarii, et ceciderunt simul.* Omnia scilicet duodecim paria, mutuis vulneribus confossa, ceciderunt, inquit Menochius. Idque etiam insinuat in textu hebræo, græco, et chaldaeo, ubi dicitur, quod ceciderunt pariter: hic non solum ceciderunt Isboethiarum, sed et Davidici simul.

#### CAP. III, IV, V.

*Recensentur sex Davidis uxores, totidemque filii in Hebron geniti. Abner deserens Isboeth, et transiens ad partes Davidis, proditorie confodit a Joab. Baana et Rechab occidunt Isboeth: post cujus mortem David omnium tribuum rex declaratur et ungitur; capitque arcem Sion, in qua sibi palatium exstruit.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN MAACHA, FILIA REGIS GESSUR, FUERIT DAVIDI MATRIMONIO JUNCTA, MANENS IN INFIDELITATE; ET AN EGLA SIT EADEM QUÆ MICHOL.

Cap. III, 3: *Porro tertius Absalon, filius Maacha, filia Tholmæ regis Gessur.* Credibile est, quod David hanc filiam hominis gentilis non duxerit uxorem, nisi postquam conversa esset ad verum Dei cultum: siquidem apprime noverat, quantum ex conjugio cum alienigenis, in infidelitate permanentibus, esset perversionis periculum: nam et per illas *fobat*, ut et ipsi ad alienos seducerentur deos; ut dicit S. Aug., lib. I de adult. Conjug., cap. 18. Certe Maacham filiam regis Gessur ad judaismum conversam, et factam esse proselytam, tradunt Hebræi apud S. Hieron., in Traditionibus.

$\S$ . 5: *Sextus quoque Jethraam, de Egla uxore David.* Juxta Lyrannum ista fuit Michol filia Saül, et vocatur *Egla*, id est *vitula* secundum proprietatem idiomatis hebraici, inquit, eo quod fuerit ei conjuncta in juventute, et ei valde dilecta. Hoc autem ulterius ex eo confirmare conatur Lyrannus, quod illa *Egla* specialiter hic vocetur *uxor*: licet enim in veteri lege viri possent habere plures uxores simul; illa tamen quæ primo accipiebatur, *uxor* specialiter vocabatur, alie autem non sic: quod declarat exemplo Jacob et Rachel Gen. XLIV, 27. Michol autem primo fuit conjuncta Davidi, et ideo vocatur specialiter ejus *uxor*. Ita Lyrannus.

Attamen dicendum est, quod Egla non sit eadem quæ Michol: siquidem Egla fuit secunda. Michol vero sterilis, ut dicitur infra, cap. VI, 23. Præterea hoc ipso cap. III, 14, David repetiit uxorem suam Michol ab Isboeth filio Saül; eaque  $\S$ . 16 per Abner reductur ad Davidem: adeoque non fuit Michol inter eas uxores, ex quibus David sex filios genuit in Hebron.

#### QUÆSTIO II. — QUÆDAM ALIA RESOLVUNTUR.

Cap. III, 7: *Dixitque Isboeth ad Abner:  $\S$ . 8: Quare ingressus es ad concubinam patris mei? Jura Isboeth agre tulit factum Abner sive ad Respham regiam concubinam intraverit, animo habendi eam conjugem, ut hac ratione viam sibi ad thronum sterneret; sive intraverit, ut ea velut scorto abuteretur: si enim priori motu id fecerit, ambiabat regnum; si secundo, dedecore afflictebat Isboethum.*

$\S$ . 27: *Cumque rediisset Abner in Hebron, seorsum adduxit eum Joab, fingens se velle ipsum, remotis arbitris, alloqui nomine regis. Et percussit illum;* id est detestabili et proditorio ictu occidit, quia Abner in nullo sibi præcavebat; eo quod jam esset cum rege David confœderatus.

*Et mortuus est in ultionem sanguinis Asael fratris ejus:* hanc nempe causam spargebat Joab homicida. Vera tamen causa, quæ ipsum maxime ad illud facinus impulit, videtur fuisse invidia et æmulatione, ne Abner princeps militiæ a Davide constitueretur, et, ut loquitur Josephus, lib. VII Antiq., cap. I, ne honore, quem obtinebat, privaretur: et hanc causam etiam assignant Lyrannus, Procopius, Serrarius, etc.

David autem tantum scelus non punivit, quia, ut ipse fatetur  $\S$ . 39, *adhuc delicatus*, id est tenellus sum in regno, necdum satis stabilitus, ut adversus Joab, qui post se totam trahit militiam, ad vindictam procedam. Distulit ergo punitionem, et moriens Salomoni jussit, ut Joab occideret; III Reg. II, 21.

P. quo sensu cap. IV, 2, Baana et Rechab, interfectores Isboeth, vocentur *principes latronum*.

R. Cum non sit verisimile quod latrones proprie dictos tolerasset Isboeth filius Saül tanquam suos, hinc videtur hic per latrones intelligi milites proditorii, seu tales, qui incursionibus potius quam solemnibus conflictu hostes invadunt, necant, spoliant: quo sensu et Jephthæ dicitur princeps latrocinantium, Judic. XI, 5. Unde Lyrannus dicit fuisse præfectos cuneorum currentium super adversarios ad ipsos spoliandum; quodque propterea vocentur latronum principes, quia a talibus etiam multa latrocinia exercebantur.

Quod olim milites omnes, sed maxime prætoriani, vocarentur quasi latrones, quia latera stipabant principum, testatur Varro apud Tirinum. Unde Menochius censet, fuisse principes ac duces regie cohortis, quæ Isboethi latera cingere solebat.

A LXX Interpr. vocantur *viri principes turmarum Isboeth*; chaldaeus habet: *Capita duorum exercituum*.

QUÆSTIO III. — QUINAM INTELLIGANTUR PER CÆCOS ET CLAUDOS, QUOS PRIUS AUFERRE DEBEBAT DAVID, QUAM EXPUGNARET ARCEM SION.

Cap. V, 6 : *Et abiit rex et omnes viri, qui erant cum eo, in Jerusalem ad Jebusæum habitatorem terræ; qui scilicet adhuc habebat arcem Sion in potestate sua, unde filii Israel a tempore Iosue usque nunc non poterant Jebusæos expellere.*

Dictumque est Davidi ab eis : *Non ingredieris huc, nisi abstuleris cæcos et claudos.* Varii varie hos cæcos et claudos exponunt. Verisimilius est, in propugnaculis Sion, ad respectum Davidis collocatos fuisse viros cæcos multosque, qui thrasonica jactarunt se solos arcem defensuros, ac Davidem propulsaturos.

Hinc ita scribit Josephus, lib. VII Antiq., cap. 2 : *Jebusæi in manibus quotquot erant cæci vel claudi, aut aliqui mutili in contemptum regis collocatis, dicitabant hos ad arcendum hostem sufficere, freti munitionum firmitate, quo ludibrio ad iram concitatus, oppugnationem aggreditur.*

Cum igitur arx tam natura loci, quam arte esset munitissima, et humano iudicio inexpugnabilis, Jebusæi Davidis conatus hostili sarcasmo irridebant; quasi dicerent : Frustra tentas, o David, arcem nostram oppugnare, quæ ita munita est, ut vel a solis cæcis et claudis, quos in ea vides, defendi possit. Age ergo, si tibi est animus, arcem aggredere; et in ejus muros transvola, et tolle inde, si potes, cæcos et claudos : sed noveris, post cæcos et claudos, nos oculos, et manibus pedibusque valentes, tibi occursuros, et te tuosque e mœnibus deturbaturos.

Veros defoculos, vel alio infortunio inutiles bello factos (qui, v. g., sumptu publico alebantur) Jebusæos milites positos fuisse in muris Sionis, patet ex ̄. 8, ubi dicitur quod abstulerit David, utique per militiæ ducem Joab, *cæcos et claudos odientes animam David* : et quidem, ut LXX habent : In gladio, seu pugione, eos delevit.

Hinc etiam refellitur Hebræorum expositio, qui per cæcos et claudos intelligunt imagines Isaac et Jacob; eo quod Isaaco caligaverint oculi, Jacob autem claudicaverit ex lucta cum angelo; quorum imagines rabbinii putant ad muros fuisse expositas, ut per eas admonerentur Israelitæ fœderis quod cum Isaac et Jacob, progenitoribus eorum, pepigerat Abimelech Jebusæorum proavæ (Gen. XXVI), ac proinde abstinere a bello et invasione suæ arcis.

Quod hæc expositio merito refellatur, patet : quia imagines illæ non erant odientes animam David.

Eadem ratione refutatur expositio Burgensis, in additionibus ad Lyranium, existimantis fuisse idola, quæ Jebusæi quasi deos tutelares collocarunt in propugnaculis.

De proprie dictis claudis et cæcis hunc locum intelligunt, præter Josephum, Angelomus, Procopius, Lyranus, Theodoretus, Abulensis, et alii communiter.

Dices : Videtur potius dicendum quod fuerint idola, siquidem ̄. 8 habetur : *Idcirco dicitur in proverbio : Cæcus et claudus non intrabunt in templum; quia idola erant in templum inferri prohibita : at vero hominibus claudis et cæcis licebat ingredi templum, nam eos in illo curavit Christus, Matth. XII, 14.*

R. in hebraico pro voce *templum* esse positum *domum*, ut patet ex versione Pagnini et Aricæ. Hinc Vatablus dicit, sensum proverbii esse, quod postea non fuerit permissum, ut arcem Sion, in qua erat domus et palatium Davidis, ingrederentur unquam cæci et claudi, in memoriam opprobrii quo Jebusæi insultarant Davidi.

Nec obstat, quod LXX Interp. verterint : *In domum Domini*, et S. Hieron : *In tem, lum*; quia David templi ingressu non prohibuit Hebræos, sed Jebusæos : Hebræi enim sarcasmo sarcasmo commutantes, deinceps omnes Jebusæos cognominabant *cæcos et claudos*, eisque in congruam scœmmatis pœnam statuit David, ne quis eorum in arcem Sion, et multo minus in tabernaculum vel templum in monte ædificatum ingrederetur. Unde dum volebant Israelitæ significare, aliquem vanæ ostentationis et stultæ jactantiæ suæ pœnas dedisse, præfato proverbio utebantur.

P. quomodo intelligendum sit quod dicitur ̄. 8 : *Proposuerat enim David . . . præmium, qui percussisset Jebusæum, et tetigisset domatum fistulas.*

R. interpretes communiter intelligere imbrices, vel canales, qui erant in summitate murorum arcis Sion, ut aqua pluvie et mœnium superficie deflueret. Præmium ergo David statuit, ut qui primus summitatem murorum et canalium Sionis apprehenderet, ac eos transiliens in arcem intraret, fieret dux et princeps militiæ: quod fecit Joab; ut patet ex I Paralip. XI, 6.

## CAPUT VI.

*David solemnî pompa educit arcem Domini e domo Abinadab : sed quia in itinere Oza percussus a Deo, metuens eam in suum palatium deducere, divertit in domum Obedi-dom; ac postea illam reducit Jerusalem in tabernaculum istic erectum, ludens et saltans coram ea : hinc ridetur ab uxore sua Michol, quæ a Davide compercutitur.*

QUÆSTIO PRIMA. — CUR OZA REPENTINA MORTE A DEO PERCUSSUS SIT.

Vers. 2 : *Surrexitque David . . . et universus populus . . . ut adducerent arcem Dei, ex Gaba in civitatem regiam Jerusalem; tum ut arca ibidem magis honorifice collocaretur, tum ut David eam apud se haberet, et coram ea Deum veneraretur et invocaret.*

*Super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in cherubim super eam* : enimvero super alas cherubinatorum, quæ propitiatorum obumbrabant, angelus, vices Dei representans, in assumpto corpore sedebat, ita ut haberet arcem pro scabello pedum; et inde dabat oracula ac responsa.

¶ 3 : *Et imposuerunt arcam Dei super plaustrum novum* : imitati fuerunt Philistæos, quorum principes eam sic remiseraut, lib. I cap. VI.

¶ 6 : *Postquam autem venerunt ad arcam Nachon* ( hic fuit binomius, nam I Paralip. XIII, ubi hæc eadem historia refertur, *Chidon* vocatur), *extendit Oza manum ad arcam Dei, et tenuit eam; quoniam calcitrabant boves* : id est, calcitrando videbantur quodammodo dejecturi arcam in terram. LXX Interp. habent : *Tenuit eam, quoniam circumflectebat eam vitulus*. Chaldæus transfert : *Quia propulerant eam boves*. In textu nostro I Paralip. XIII, 9, dicitur : *Bos quoque lascivius paululum inclinaverat eam*.

¶ 7 : *Iratusque est indignatione Dominus contra Ozam, et percussit eum super temeritate*. Cum arcam labentem sustentare, ne fœde lateretur e plastro, opus videatur fuisse servatæ potius quam violatæ religionis, merito causa quarritur, cur Oza repentina morte percussus sit a Deo, et mortuus juxta arcam.

R. et dico : Præcipua ratio mortis Ozæ, ejusque peccatum et temeritas in eo fuit, quod deterritus labore bajulandi suis humeris arcam, auctor fuerit quod plastro deveheretur : siquidem levitæ debebant arcam suis humeris portare, juxta præceptum Domini Numer. IV, 15. Unde S. Hieron., Epist. 48 ad Sabinianum, cap. 5, ita scribit : *Oza levites arcam Domini, quam portare ipse debebat, quasi ruentem sustentare voluit, et percussus est*. Ejusdem sententiæ sunt Theodoretus, q. 20, Procopius, Lyranus, Estius ac alii : et hæc est opinio omnium maxime communis, ait Sanctius.

Et revera ipse rex David, trimestri post correcturus errorem in præsentis arcæ translatione commissum, jussit arcam, non iterum plastro, sed humeris deferri, ut constat ex ¶ 13, ne alias iterum percuterentur, ut patet ex I Paralip. XV, 2, ubi dicitur David : *Illicitum est ut a quocumque portetur arca Dei nisi a levitis*. Et ¶ 12 : *Vos qui estis principes familiarum levitarum..... afferte arcam Domini Dei Israel ad locum qui ei præparatus est* : ¶ 13, *ne ut a principio, quia non eratis præsentibus, percussit nos Dominus, sic et nunc fiat*. Unde et ibidem subiungitur ¶ 15 : *Et tulerunt filii Levi arcam Dei, sicut præceperat Moyses juxta verbum Domini, humeris suis, in vectibus*.

Quod autem arca sic deberet portari, Oza nullo modo debebat ignorare. Aliud est de Davide, qui excusari facile potest, etiamsi eam plastro imponi permisit; ejus enim error profluxit ex ignorantia rei, quam scire non tenebatur : siquidem ipse, cum esset vir militaris, officia levitarum et sacerdotum scire non debebat.

Præterea juxta Lyranum, Oza peccavit etiam in eo, quod voluerit assimilari Philistæis infidelibus in arcæ deportatione. Sciebat quidem id ab eis impune factitatum; sed ipsi insistentium erat non exemplo Philistinorum levitis earentium, et legem ignorantium, neque ea obstrictorum; sed legi divinæ levitis declarate.

Obj. I. Eodem modo Abio, illius frater, ad quem

non minus, quam ad fratrem Ozam arcæ custodia et religiosa observantia pertinebat, luere debuisset eandem, aut similem pœnam, cum ab illo etiam gestari debuisset, et ipse acque ac frater arcam plastro imposuerit. Deinde si culpa fuit usque adeo gravis, non gestasse humeris illud sacrum onus; cur non similiter puniti sunt multi alii ex sacerdotali et levitico gradu, quorum plurimos ad celebrem illum atque festivum diem convenisse, verisimile est?

R. præ ceteris iram Dei efferuisse contra Ozam, eumque morte repentina et publica potius quam alios punivisse, quia ille fecerat poni arcam supra plastrum, ut ait Lyranus, ejusque transvectionis fuerat auctor. Unde Abulensis existimat, etiam alterum fratrem, et alios, qui ejus consilii participes fuerant, secreta morte punitos esse; primum autem et manifeste Ozam, quod ejus culpa populo palam innotuisset.

Obj. II. Quare ergo non statim morte mulctatus est Oza, cum arcam plastro imposuit? Tunc enim legem levitis præscriptam transgrediebatur.

R. quod etiamsi peccatum Ozæ commissum sit, cum arca plastro imponeretur; nihilominus punitum non fuit, priusquam effectus peccati sensibiliter et palam innotesceret, quando scilicet calcitrantibus bobus, arca inclinari cœpit, et excussa terræque alisa fuisset, non sine tanti Numinis dedecore, nisi eam manu suffulisset. Tunc ergo manifestum fuit quod non deberet a bobus plastro vehi, sed portari humeris hominum, quorum deportatione sic non fuisset inclinata.

Obj. III. Scriptura aliam causam assignat I Paralip. XIII, 10, dicens : *Iratus est itaque Dominus contra Ozam, et percussit eum, eo quod tetigisset arcam*.

R. quod Scriptura causam illam sic videatur exprimere, quia tunc percussus est, et quia tunc ejus delictum manifestatum est. Ita Estius in citatum Scripturæ locum. Itaque percussit eum Dominus, eo quod in eam necessitatem se conjecisset, ut jam arcam suffulcire cogeretur.

Aliter respondet idem auctor in cap. XV lib. I Paralip., scilicet Ozam bis peccasse; primo dum arcam plastro imposuit, secundo dum eam tetigit; nam vectibus sustentari debebat, et nequidem velis involuta tangi poterat ab iis, qui non erant sacerdotalis generis.

QUÆSTIO II. — QUID CENSENDUM DE ALIIS QUIBUSDAM RATIONIBUS, OB QUAS NONSULLI PUTANT OZAM PERCUSSUM.

Præter rationes assignatas varii varias causas assignant, cur Oza percussus sit a Deo.

1. Serarius, apud A Lapide, addit, Ozam tetigisse arcam nudam; licet enim obducta esset velis, tamen vela hæc ita erant superposita, ut hæc illucque vento, aut plastri agitatione ventilarentur. Cum enim boves calcitrarent, inclinarunt in unam partem velamina, sicque accurrentes Oza per imprudentem et incautum zelum nudam arcæ partem tetigit. Ita ille. Solis autem

sacerdotibus licebat arcam contingere. Itaque Oza cum non esset sacerdos, au-us manum sustentandi causa admoliri, in vestigio expiravit, ut loquitur Josephus lib. VII Antiq., cap. 4.

Verumtamen quod esset percussus, quia tetigisset arcam nudam, non habet apparentiam, ait Lyranus; illudque frivolum arbitratur Estius in cap. XIII lib. I Paralip.; nec id asserit Josephus, sed tantum quod eam tetigerit. Imo jam memoratam opinionem refutat Abulensis ex eo quod, dum portabatur arca de loco ad locum, esset operata et involuta tribus velaminibus: scilicet primo ponebatur super eam velum pretiosissimum, quod pendebat ante sanctuarium; secundo ponebatur velum de pellibus janthinis, tertio extendebatur desuper pallium totum hyacinthinum, ut habetur Numer. IV, 6. Ligabantur autem postea ista velamina, ita ut casu discooperiri non posset, etiamsi caderet in terram, inquit auctor proxime citatus.

Unde Sanctius dicit, quod ridiculum sit existimare, ex calcitracione boum, et plastris inclinatione, aut si qua acrior flaret aura, detegi potuisse arcam. Et revera sic non tantum fuisset Oza mortuus eam nudam tangendo, sed etiam totus populus eam sic videndo, ut patet in Bethsamitibus lib. I, cap. VI.

2. Quidam illum nocturnum cum uxore sua habuisse congressum arbitrantur, et impuras manus ad arcam admovisse, inquit Sanctius: quod si ita esset, satis sibi supplicium illud capitale promeruit; nam qui sacra tractant, mundos esse decet, maxime ab eo quod olet aliquod conjugale; ex copula enim conjugali (juxta legem Levit. XV, 16) contrahitur immunditia legalis, et quasi quadam irregularitas.

Attamen Scriptura talis immunditiæ Ozæ nullam mentionem ingerit; et sic potius a Deo punitus fuisset, quando arcam primum tetigit, dum eam plastro imposituit.

3. Abulensis putat eum percussum, quia forte tetigit eam sine necessitate: nam quamvis boves eam parum inclinaverint, ut insinuat I Paralip. XIII, non erat tamen verisimile, quod ex hoc posset cadere. Item quia forte eam tetigit irreverenter, quasi esset res profana. Sed hæc conjecturæ sunt, quas satis libide proponit auctor citatus.

4. Speculatur Sanctius, Ozam neque sacerdotem fuisse, neque levitam, neque ullo modo sacrum aliquod ministerium obire potuisse legitime: et dicit, quod Josephus id videatur censuisse lib. VII Antiq., cap. 4.

Verumtamen Josephus tantum asserit, sacerdotem non fuisse, neque de stirpe Aaron: cum eo autem consistit fuisse levitam; uti clare asserit S. Hieron. quast. præced. citatus.

Quod vero I Paralip. XV, 11 et seq., putet Sanctius indicari, in ea traductione priori, e levitico genere interfuisse neminem, nullo fundamento putat: tantum enim ex citato loco sequitur, tunc non adfuisse principes familiarum leviticarum, quibus David loquebatur.

Porro Angelorum, Abulensis, et alii censent, Ozam ista morte temporali castigatum, æternam evasisse; videtur enim ejus peccatum veniale tantum fuisse, vel saltem de eo poenituisse, quando calcitrantibus bobus, videbat in quod periculum arcam adduxisset.

Peccatum Ozæ in hebræo vocatur *error*, seu ignorantia: bene tamen *temeritatem* vertit S. Hieron., quia erat error culpabilis.

P. qualis fuerit Obededom Gethæus, in ejus domum arca introducta est.

R. cum Lyrano: iste Obededom erat de levitis, et dicitur Gethæus, quia in Geth fuerat cum Davide, dum hic fugiebat Saulem. Vel forte etiam ideo dicitur Gethæus, quia in Geth habitaverat, aut natus erat, quamvis gente esset Judæus; sicut Eliemelech habitavit in Moab, de quo cap. I lib. Ruth. Ita Serarius.

Obededom levitam fuisse, et inter sanctuarii janitores et cantores annuaciatum, pariter asserunt Tirinus, A Lapide, et Menochius: idque patet ex I Paralip. XV, 18, 21 et 24. Item ex cap. XVI, ibidem, §. 5 et 38: sicuti et ex cap. XXVI, 1 et 4.

Juxta Josephum, lib. VI Antiq., cap. 4, domus Obededom non erat in Jerusalem, sed in villa, seu loco urbi vicino; eratque levita justus, sed humilis et pauper, dum arcam recepit.

## CAPUT VII.

*Ubi David meditatatur templum Domino ædificare, primum a Nathan propheta laudatur; sed mox Deo jubente, per eundem operi admovere manum prohibetur, adjuncta promissione, quod filius ex ipso nasciturus templum illud construeret, ejusque regnum ac posteritas perennaret.*

QUESTIO UNICA. — QUOMODO PROPHETIA NATHAN, ET PROMISSIO HIC FACTA AD DAVIDEM, QUADRET SALOMONI, ET QUOMODO EADEM INTELLIGATUR DE CHRISTO.

Vers. 2: *Dixit (David) ad Nathan prophetam. Videsne quod ego habitem in domo cedrina, et arca Dei posita sit in medio pellium? Hæc verba David, per modum consilii, cum Nathan contulit, quasi diceret: Indignum videtur, ut arca Domini sub tentorio lateat, me domum cedrinam inhabitante; meditor itaque extruere templum magnificentum, in quo eam honorifice colloceam.*

§. 3: *Dixitque Nathan ad regem: Omne quod est in corde tuo, vade, fac: quia Dominus tecum est. S. Gregor., hom. 1 in Ezechielem dicit Nathan prophetam, ex magno usu prophetandi, suspicatum fuisse, sive existimasse, quod hæc etiam propheticum spiritu diceret, cum tamen ea ex suo spiritu proferret; quia ideo sequenti nocte melius a Deo edoctus, revocavit postera die, quæ pridie probarat. S. Gregorii auctoritatem sequitur D. Thom. Secunda Secundæ, q. 171, a. 5, ubi notat, tali casu prophetas per Spiritum sanctum citius corrigi, ne error ex hoc possit accidere.*

Quia Nathan hic Deum non consuluit, inquit A La-



pide, hinc nec a Deo fuit illustratus, sed erravit; errorem tamen illico, admonitus a Deo, correxit.

‡. 4 : *Factum est autem in illa nocte : et ecce sermo Domini ad Nathan*, etc. Noluit Deus Davidem per alium monere, quam per ipsum Nathan, ut ipse idem propheta erudiretur in posterum, ait Menochius, ne facile inconsulto Domino, quasi ex Dei oraculo responderet.

His non obstantibus, ut merito observavit Estius, fortasse rectius diceretur, Nathan a Davide consultum, ex timore respondisse, non ut prophetam, sed ut virum prudentem, ac Dei amicum, id quod pietas et prudentia suadebant esse respondendum. Quis enim vir pius ac prudens non illico approbaret tam religiosum ac sanctum regis propositum? Unde nec propterea forte pro responso Nathan consuluit divinum oraculum, quod in re tam aperta ejusmodi consultatio videretur supervacanea.

‡. 15 : *Ipse (scilicet filius tuus) ædificabit domum nomini meo. ... ‡. 14 : Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium.* Non exigua difficultas est, quomodo intelligenda sit hæc propheta Nathan; scilicet an tota de Salomone, an tota de Christo, an vero mixtum de utroque.

Estius et multi alii recentiores dicunt, quod ista propheta pertinet secundum litteram ad Salomonem, sed sensu mystico atque longe nobiliori, nobisque ex Scriptura sacra testatissimo, pertinet ad Christum. Alii vero putant, quædam ex hisce, quæ hic dicuntur, ad litteram competere Christo, quædam Salomoni. Ita Theodoretus et Procopius. Lyranus hæc ad litteram de utroque intelligit, id est de Christo et de Salomone. Atque hæc ultima sententia videtur verisimilior. Unde

R. et dico : Jam memorata propheta pro parte et inchoative impleta fuit in Salomone, plena autem et perfecte impleta est in Christo et Ecclesia.

Prob. prima pars : I, ex lib. I Paralip., cap. XXVIII, 5 et 7, ubi illa, quæ hic dicta sunt, Salomoni expresso tribuuntur : *Salomon* (ait Dominus per prophetam ad Davidem) *filius tuus ædificabit domum meam ... ipsum enim elegi in filium mihi, et ego ero ei in patrem. Et firmabo regnum ejus in æternum.* Ubi David commemorans hanc promissionem a Deo sibi factam, manifeste eam de filio Salomone intelligit.

Prob. II. Quia propheta agit de eo qui post Davidem erat fabricaturus templum, quod ædificare volebat David, sed prohibitus fuit a Deo. Atqui hic non est alius quam Salomon; ergo, etc.

Prob. III. Quia Nathan hæc prophetavit ad gaudium Davidis pro posteritatis ejus felicitate, non tantum quæ post multa sæcula ad Christi adventum differenda erat, sed quæ mox in filio ejus Salomone, et successoribus ejus erat futura. Itaque hæc verba : *Ipse erit mihi in filium*, de Salomone sic exponuntur : Talem ex ipso voluptatem hauriam, qualem ex charissima sobole parentes haurire solent, eritque mihi filius per gratiam adoptionis (quo sensu etiam et angeli dicuntur filii Dei, Job XXXVIII) quia in

principio fuit gratus et amabilis Domino; uti liquet ex prioribus capitibus lib. III Reg. et lib. II Paralipomenon.

Prob. secunda pars : I, ex S. P. Aug. lib. XVII de Civ. Dei, cap. 8, ita scribente : *Hanc tam grandem promissionem qui putat in Salomone fuisse completam, multum errat. Attendit enim quod dictum est, « Hic ædificabit mihi domum : » quoniam Salomon templum illud nobile struxit, et non attendit : « Fidelis erit domus ejus et regnum ejus usque in æternum coram me. » Attendat ergo, et inspicat Salomonis domum plenam mulieribus alienigenis colentibus deos falsos, et ipsum ab eis regem aliquando sapientem in eandem idololatriam ductum atque dejectum : et non audeat existimare Deum vel hoc promississe mendaciter, vel talem Salomonem domumque ejus futuram, non potuisse præscire.*

Prob. II, ex versu 12 hujus cap., ubi dicit Deus per Nathan ad David : *Cumque impleti fuerint dies tui, suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero tuo, et firmabo regnum ejus.* Atqui hæc verba in sensu proprio et naturali accepta non videntur convenire Salomoni; quandoquidem ipse, vivente Davide, nescimus natus fuerit, sed et jussu illius in regem inunctus sit : optime autem conveniunt Christo, quia certum est quod Christus, descendens ex David per B. Virginem, fuerit multo tempore post Davidem : et sic littera patet prout jacet, et expositio est multo clarior et melior saltem in pluribus, inquit Lyranus; ergo, etc.

Unde S. Aug. loco supra citato rursus ait, quod *hinc satis eluceat non esse ipsum [Salomonem] quem propheta ipsa præsignat quæ ad ejus patrem loquitur ... quomodo enim propter id quod sequitur : « Hic ædificabit mihi domum, » iste Salomon putabitur prophetatus, et non potius propter id quod præcedit : « Cum impleti fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, » alius « Pacificus » [nempe Christus] intelligitur esse promissus, qui non ante, sicut iste, sed post mortem David prænuntiatus est suscitandus?*

Prob. III. Quia propheta agit de semine suscitando, cujus domus futura est fidelis in servitio divino; atqui hoc rursus non convenit Salomoni, ut ex verbis S. Aug. supra citatis constat; optime autem quadrat Christo, quia fides Ecclesie ejus nunquam defectura est; ergo, etc.

Prob. IV. Apostolus ad Heb. I, 5, illa verba : *Ego ero ei in patrem*, etc., assumit ad probandum differentiam inter Christum et Angelos; atqui si tantum in sensu mystico iis usus fuisset, non satis firmum foret ejus argumentum; ergo.

Prob. min. Quia ait ista verba ita de Christo esse dicta, ut non possint intelligi de aliquo, qui Christo est inferior; atqui in sensu literali ita dicta sunt de Christo, ut non possint intelligi dicta de aliquo, qui Christo est inferior; ergo.

Prob. min. Quia vox *filius* in sensu proprio significat eum qui est talis non per adoptionem, sed per

naturam; quæ est vera et perfecta filiatio: atqui nec Salomon, nec quisquam alius, sed solus Christus est Filius Dei per naturam; ergo in sensu literali proprio, et plene ac perfecte, præcitata verba tantum conveniunt Christo; et sic Apostolus eis hoc sensum utens, optime inde deducit Christum esse excellentiorem angelis.

Quomodo autem præmemorata prophetia sano sensu Salomoni, et quomodo plene ac perfecte conveniat Christo, ex objectionibus et eorum solutionibus, ulterius patebit. Itaque contra utramque resolutionis partem.

**SOLVUNTUR ARGUMENTA.** — Obj. I, contra primam resolutionis partem. Hic §. 13 dicitur: *Et stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum.* Atqui hæc verba optime conveniunt Christo, quia regnum ejus firmum et perpetuum est, juxta illud Daniel VII, 14: *Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur.* Item juxta illud Lucæ I: *Regni ejus non erit finis.* Salomoni autem et regno ejus non videntur posse convenire; quia sceptrum jam diu a Juda ablatum est; ergo.

R. Neg. min. pro secunda parte, quia in *sempiternum* idem significat ac tempus longinquum; sic enim intellexit ipsemet David, §. 19. Sic lex circumcisionis vocatur *fædus sempiternum*, Gen. XVII. Et sic etiam de omnibus ceremoniis V. L. dicitur sapius in Levitico; quæ tamen non semper erant duraturæ, sed abrogandæ per Christum. Item sic Exod. XXI de servo, qui nolebat exire de servitute anno septimo, dicitur quod maneret *servus in seculum.* Et psal. LXXV dicuntur montes æterni. Unde ex argumento proposito tantum sequitur, hæc non plene et perfecte convenire Salomoni, sicut conveniunt Christo: quod libenter admittimus.

Obj. II. Hic §. 15 dicitur: *Misericordiam autem meam non auferam ab eo.* Atqui a Salomone Deus abstulit misericordiam propter gravia, quæ in senectute commisit, peccata: scidit enim regnum ejus, ut habetur III Reg. XI. Imo verisimile est, quod Salomone æternam damnationem incurrerit; ergo, etc.

R. Disting. min. A Salomone abstulit misericordiam, pro parte; concedo: omnino et totaliter; nego min. Nam in textu statim additur: *Sicut abstuli a Saul, quem amavi a facie mea.* Itaque textus objectus tantum denotat, regnum temporale non esse totaliter a Salomone auferendum, sicut fuit ablatum a Saul, ejusque posteris: mansit enim regnum Juda in posteritate Salomonis multis seculis, videlicet usque ad captivitatem babilonicam, ac deinde sub titulo principatus usque ad Herodem; tandemque in Christo, ex progenie David et Salomonis descendente, spirituale regnum pro terreno successit.

Obj. III. Saltem S. P. Aug. supra citatus, videtur negare istam prophetiam convenire Salomoni; ergo.

R. quod tantum negat, eam plene et perfecte convenire Salomoni, quemadmodum supra dictum est; at non negat, eam pro parte et inchoative ei convenire: nam loco supra citato rursus ita scribit: *Partia*

*est nonnulla imago rei futuræ etiam in Salomone, in eo quod templum edificavit, et pacem habuit secundum nomen suum [« Salomon » quippe « pacificus » est latine] et in exordio regni sui mirabiliter laudabilis fuit ... prænuntiabat ipse Christum Dominum ... qui edificaret domum Domino, non de lignis et lapidibus, sed de hominibus ... huic enim domui dicit Apostolus, hoc est fidelibus Christi [I Cor. III]: « Templum enim Dei nunciatum est, quod estis vos. »*

Igitur juxta S. Doctorem, prophetia etiam literaliter intelligitur de Salomone, quatenus in exordio regni sui figura fuit Christi, 1. propter innocentiam morum, et Dei cultum; 2. ob summam sapientiam; 3. ob amplissimas divitias; 4. ob regnum vastissimum; 5. ob familiam ordinatissimam; 6. ob summam pacem et tranquillitatem. Quæ tamen omnia multo abundantius, et complete competunt soli Christo, et ejus Ecclesiæ, quæ est spirituale regnum Christi.

Obj. IV, contra secundam resolutionis partem: Hic, §. 14, dicitur: *Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum:* id est, humana et clementi punitione emendabo eum, sicut solent homines filios castigare. Hebræi autem, teste auctore libri Tradit. hebraicæ. in lib. Reg. inter opera S. Hieron. per *virgam virorum* intelligunt gladium inimicorum; per *plagas vero filiorum hominum* dicunt designari morbos, egestates, atque incommoda, quibus propter demerita sua homines a Deo castigantur. Atqui hæc non possunt competere Christo: utpote qui prorsus impeccabilis fuit; sed optime competunt Salomoni: quia cum *esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos*, ut III Reg. XI refertur; et ob hoc aliaque gravia ejus peccata Deus ipsum punivit, imo et plures adversarios ei suscitavit, ut legitur ibidem; ergo, etc.

R. Disting. min. Non competunt Christo in propria persona (quemadmodum conveniunt Salomoni) concedo min. Non competunt ei in membris ejus, id est fidelibus; nego min. ac conseq., et dico cum S. Aug. lib. XVII de Civ. Dei, cap. 9: *Ideo in libro Regumorum iniquitas ejus (scilicet Christi) dicitur: In psalmo autem LXXXVIII, filiorum ejus: ut intelligamus de ipso dici quodammodo, quod de ejus corpore dicitur.* Idque S. Doctor declarat ex eo quod Christus Saulo apprensus, dixerit: *Quid me persequeris*, quando nempe persequeretur fideles.

Obj. V. Ex eo quod hic §. 16 dicitur: *Fidelis erit domus tua*, non recte videtur probari, illam prophetiam non esse completam in Salomone; ergo præcipuum fundamentum secundæ nostræ resolutionis corrui.

Prob. ant. Quia per domum fidelium intelligi potest domus firma, stabilis et perennis, ut ex hebræo vertit Pagninus; sic enim vox *fidelis* sæpe sumitur in Scriptura, ut III Reg. XI, 38, Isaïæ XXII, 23, Act. XIII, 34. Ergo prophetia potest dici completa in Salomone, et ejus successoribus.

R. Neg. ant. Et ad prob. dico, quod licet vox *fidelis* aliquando eo sensu sumatur, tamen in textu ex hoc capite citato non possit sic accipi: quia in versibus præcedentibus Nathan expresserat imo et  $\gamma$ . 16 rursus de novo exprimit regnum Salomonis futurum stabile, dum dicit: *Et thronus tuus erit firmus jugiter*. Ergo dum dicit: *Fidelis erit domus tua*, aliquid aliud significat, ac consequenter vox *fidelis* debet hic accipi proprie, et non figurate.

Inst. Etiam accepta proprie, potest verificari de Salomone et de domo ejus; ergo, etc.

Prob. ant. Quia licet Salomon peccaverit, item licet aliqui reges Juda ad idololatriam declinaverint, tamen alii, puta Ezechias, Josias, etc., rursus reducabant populum ad cultum divinum: ergo.

R. Disting. ant. Potest verificari de Salomone et de domo ejus, secundum quid; concedo: simpliciter et absolute, nego ant. et conseq. Nam licet varii pii reges Juda populum ab idololatria ad verum Dei cultum reducerent, tamen inde non sequitur quod domus ejus, id est successores in regnum ejus, simpliciter loquendo manserint Deo fideles: nam Achaz, Amon et nonnulli alii reges Juda fuerunt valde impii, et populum ad idololatriam per fana, altaria, etc., ab ipsis erecta incitaverunt et seduxerunt: et ideo domus ejus non potest dici mansisse fidelis in æternum.

Obj. VI. Verba illa: *Suscitabo semen tuum post te, quod egrediatur de utero tuo*, æque verificantur de Salomone, ac de Christo: ergo nec S. Aug. nec nos inde recte concludimus, prophetiam non esse completam in Salomone.

Prob. ant. Quia ista nihil aliud significant quam *suscitabo Salomonem ad regnum, ut regnet post te*, sicut revera factum est: nam post mortem Davidis tantum accepit plenam et absolutam regni administrationem. Et ita præcitata verba intellexit ipsemet Salomon, III Reg. VIII, 19 et 20.

R. Disting. ant. Verificantur de Salomone, imperfecte, seu in sensu litterali figurato sive metaphoricè accepta; concedo ant. Et hoc sensu tantum ea de dicta esse insinuat Salomon, loco jam citato III Reg. Verificantur de Salomone, plene et perfecte, seu in sensu litterali proprio et naturali accepta; nego ant. ac dico, hoc sensu de ipso verificari non posse, eo quod, vivente Davide, ad regnum evectus fuerit: et consequenter, proprie loquendo, dici nequit, quod post mortem Davidis demum ad regnum suscitatus fuerit.

Obj. VII. Ex jam dictis sequitur primo, quod quedam ad litteram intelligantur de Christo tantum, quedam autem de Salomone et de Christo simul: atqui hoc non videtur commode posse admitti; quia tunc rumperetur tota congeries sententiarum: nam in prophetia est tota continuata locutio. Sequitur secundo, quod eadem Scripturæ verba habeant duos sensus litterales, quorum unus est proprius, alter figuratus.

R. Admittendo totum: nam in hoc non est aliquod inconveniens. Non in primo, quia, ut observat S. Gre-

gor., hom. 7 in Ezech. : *Consuetudo prophete est, nunc illa, nunc ista conspiciere, et ab aliis in aliud subito verba derivare*. Et hic transitus est frequens in psalmis, atque inter alia liquet ex psalm. LXXI, ubi David a figura, id est a Salomone, transit ad figuratum, id est ad Christum, dicens  $\gamma$ . 6 : *Descendet sicut pluvia in vellus*, etc., usque ad finem psalmi. Non etiam in secundo est inconveniens: nam juxta SS. Aug., Hieron., Ambros. et alios veteres illud Gen. I : *In principio*, in sensu litterali proprio intelligitur de initio temporis; in sensu autem litterali figurato intelligitur de Filio, seu de secunda SS. Trinitatis persona. Item Gen. III, quedam in sensu litterali proprio intelliguntur de serpente naturali, et in sensu litterali figurato intelliguntur de serpente infernali, seu de diabolo. Quidni ergo similiter dicamus, quod quedam sint in prophetia Nathan, que in sensu litterali proprio intelliguntur de Christo, et in sensu figurato de Salomone; vel e converso?

#### CAP. VIII, IX, X.

*Varia Davidis bella, totidemque ejus victoriæ recensentur. Ob gratam memoriam Jonathæ, sibi quondam amicissimi, benefacit filio ejus Miphthobeth. Mittit legatos ad Hanon, regem Ammonitarum, qui super morte patris illum consolentur.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO DAVID DEVICERIT PHILISTÆOS, MOABITAS, ET ADAREZER REGEM SOBÆ.

Cap. VIII, 1 : *Et factum est post hæc, percussit David Philistiim et humiliavit eos*. David præpeditus a Deo ab extruendo templo, convertit se ad prælia, quibus pacem et spolia Salomoni pararet, ad illud fabricandum tranquille et sumptuose.

*Et tulit David frenum tributi de manu Philistiim*. Per frenum tributi proprie intelligitur urbs Geth, capta a Davide: illa enim erat in confinio Judææ et Philistææ; ideoque per eam Philistæi frenabant Hebræos, eosque tenebant subjectos, et ad tributa cogebant.

Cum enim civitas Geth esset metropolis, seu caput unius ex quinque satrapis Philistinorum, ipsa cum vicinis urbeculis et arcibus vocabatur hebræice *Metegh-amma*, id est frenum tributi: *Metegh* enim significat frenum, *amma* vero proprie cubitum designat; sed hic pro *tributo* accipitur: quia pretium tributi limitatum et definitum fuit instar cubiti.

Et sane non aliud hic insinuat fecisse David cum Philistæis, quam quod mox  $\gamma$ . 2, 6 et 14 traditur fecisse cum Moabitis Syris et Idumæis, nempe militare præsidium possuise in opportunis earum regionum urbibus et locis, quo ipsos devictos sub jugo et tributo contineret. Manifestius hoc evadit ex I Paralip. XVIII, 1, ubi pro majori dilucidatione hujus loci dicitur: *Factum est autem post hæc, ut percuteret David Philistiim, et humiliaret eos, et tolleret GETH, et filias erus*: id est oppida, urbi Geth subjecta. Ita Serarius cum aliis.

$\gamma$ . 2 : *Et percussit (David) Moab*: id est Moabitas,

qui Judææ erant ad orientem, sicut Philistæi ad occidentem; Syri, §. 4 et 5, ad septentrionem; Idumæi, §. 18, ad meridiem. Per quatuor ergo mundi plagas David victoricia arma circumtulit.

§. 5 : *Et percussit David Adarezer... regem Soba.* Regnabat hic in Syria, non procul ab Euphrate fluvio. Hæc autem regio ab urbe sua primaria nuncupata est Syria Soba, postea dicta est Cælesyria. Et I Paralip. XVIII, 3, vocatur Soba regiois Hemath.

Additur autem, quod percussit David Adarezer, quando profectus est, ut dominaretur super fluvium Euphratem. Ambiguus est, an David, an vero Adarezer hunc dominatum affectarit, et an ad hunc potius quam ad istum *profectus est*, referendum sit : cum nec ex hebræo, nec ex græco, nec ex chaldæo textu, ambiguitas tolli queat.

Interim quidquid desuper sit, hoc quidem tum ex hoc cap., tum ex I Paralip. XVIII, certum est, quod David totam illam regionem ad Euphratem usque sibi subjecerit, et tributariam fecerit; eo quod ista regio ex divina promissione ac ordinatione (Gen. XV et Deuter. I) Israëlitis competeret.

§. 4 : *Et captis David ex parte ejus mille septingentis equitibus, et viginti millibus pedum, subvertit omnes jugales currum : dereliquit autem ex iis centum currus.* Lib. I Paralip., cap. XVIII, 4, id paulo clarius dicitur : *Subvertit omnes equos currum, ut nempe inutiles fierent ad bellum, juxta præceptum Dei, Deuter. XVII, 16.*

Porro conciliandus est hic locus cum illo qui habetur I Paralip. XVIII, 4, ubi dicitur : *Cepit David (ex parte Adarezer) mille quadrigas ejus, et septem millia equitum, ac viginti millia pedum virorum.*

Estius respondet quod minor numerus non repugnet majori, quando minor numerus non exprimitur cum exclusione numeri majoris : non enim dicitur hic quod tantum ceperit mille septingentos equites.

Si quaeratur, cur major numerus ad laudem victoris etiam hoc loco expressus non sit : respondet auctor citatus, quod forte id ideo factum sit, quia illi, qui hic narrantur victi, ipsius regis Adarezer proprii fuerunt equites, reliqui, qui adjuvantur in Paralip., fuerunt exteri et subsidiarii.

Menochius et A Lapide cum Abulensi respondent, hoc libro Regum primarios tantum equites numerari, et qui erant ex regio satellitio, in Paralip. vero omnes.

Serarius per septingentos equites intelligit equitum decurias : unde juxta hanc responsionem sensus verborum §. 4 hujus cap. videtur esse, quod Da vid ceperit mille currus seu quadrigas, ut dicitur lib. I Paralip., cap. XVIII, 4, et septingentas decurias equitum, quæ in toto faciunt 7,000, ut additur ibidem. Nam si multiplicentur septingente decuriæ per decem, habetur numerus 7,000.

Quo sensu filii David hic §. 18 vocentur sacerdotes, dictum est cap. XIV lib. Gen. Quest. III, in hiesp. ad Obj. III.

QUEST. II. — QUO SENSU DICATUR DAVID DESIGNASSE MIPHIBOETH ASSIDUUM CONVIVAM IN MENSA SUA.

Cap. IX, 9 : *Vocavit itaque rex Sibam... et dixit ei : Omnia quæcumque fuerunt Saul... dedi filio domini tui.* Id est, dedi Miphiboseth, qui est filius Jonathan, olim domini tui.

§. 10 : *Operare igitur ei terram tu, et filii tui, et servi tui. Erant enim Sibæ quindecim filii, et viginti servi. Et inferes filio domini tui cibos, ut alatur.* Id est, inferes cibos filio Miphibosethi, nunc domini tui, cujus filius vocabatur Michæ, ut infra, §. 12, habetur : non enim videtur intelligi posse de cibis administrandis Miphibosetho, quia ille semper comedit in mensa regis. Ita Lyranus, Cajetanus, Menochius, et A Lapide. Alius itaque intelligitur dominus §. 10, et alius §. 9, juxta auctores citatos.

Attamen dici forsitan posset, quod quidem Miphiboseth esset conviva regis; sed ita, ut alimentatio ejus saltem pro parte suppeditaretur ex proventibus quos Siba inferre debebat; nisi hoc forte esset indignum magnificentia regis, et liberalitate Davidis. Unde prima expositio pluribus præplacet.

Interim non incongrue etiam dici potest, quod sensus prælati textus sit hic : Inferes filio domini tui cibos, ut alatur ejus familia : atque adeo ponatur vir pro sua familia per metonymiam, quæ non raro occurrit in Scripturis. Sic sepe Israel ponitur pro tota ejus posteritate : nam dicere quod §. 9 per filium domini tui intelligatur Miphiboseth, et mox §. 10 per idem filium domini tui, et eodem contextu sermonis intelligatur Michæ, videtur nimis durum, et nullo modo fundatum.

*Miphiboseth autem filius domini tui comedit semper panem super mensam meam.* Est hic difficultas, et apparet antilogia, quia §. 11 habetur : *Dixitque Siba ad regem : Sicut jussisti, domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus : et Miphiboseth comedit semper panem super mensam meam, quasi unus de filiis regis.* Hoc loco insinuat ipsi in mensa Sibæ comedisse, ubi versus præcedenti dicitur comesturus in mensa regis.

Respondent Tirinus, Menochius, et A Lapide, particulam et valere idem quod *imo etiam*, quasi dicat : Sicut jussisti, rex, sic faciam servus tuus, ut alam Micham filium Miphibosethi; quinimo si tibi, rex, placet, etiam Miphiboseth comedit super mensam meam; adeoque non tantum filio, sed et parenti abunde prospiciam, quasi uni de filiis regis.

Hebræi apud Lyranum dicunt, quod postquam Siba dixisset regi : *Sic faciet servus tuus*, David responderit : *Et Miphiboseth comedit super mensam meam*; adeo ut hic sit modus loquendi, qui apud Hebræos vocatur decurtatus vel recisus, quando aliquis omititur quod necessario subintelligitur. Hæc expositio videtur rejicienda, quia illæ particule : *Dixit David*, non sunt in hebræo, chaldæo, aut LXX, et gratis asseritur quod subaudiuntur.

Cæterum, nihil obstare videtur, quin minus asseratur quod *super mensam meam*, in versus 10 non

designet præcise locum, sed cibum, ita ut sensus sit: Dixit David: Miphiboseth semper comedit cibum de mensa mea; et Siba respondit: Comedit semper cibum de mensa regis, super measam meam, dum ipsemet ad mensam regis non veniet. Videtur hic sensus posse erui ex  $\text{v. 15}$ , ubi dicitur: Porro Miphiboseth habitabat in Jerusalem, quia de mensa regis jugiter vescabatur.

QUÆSTIO III. — AN DAVIDI LIQUERIT MITTERE LEGATOS AD REGEM AMMONITARUM, ET QUOT DE SYRIS OCCIDERIT.

Cap. X, 2: Dixitque David: Faciam misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus necum misericordiam. Quamam fuerit misericordia ab illo David exhibita, Scriptura non exprimit, sed auctor traditionum hebraicarum in lib. Reg. ita scribit: Quando fugit a facie Achis regis Gath, venit ad Naas egem Ammon, qui fecit cum eo misericordiam, multa impertiens ei bona; de Naas itaque venit in speluncam Jollan, etc.

Misit ergo David, consolans eum per servos suos super patris interitum. Quamvis Deus, Deutec. XXIII, 6, Israelitis dixisset de Ammonitis et Moabitibus: Non facies cum eis pacem, nec quaras eis bona cunctis diebus vitæ tuæ in sempiternum; non tamen peccavit David, erga regem Ammonitarum sese exhibendo officiosum: quia licet beneficiis cum prævenire non deberet, tamen iis præventus, paria reponere licite poterat, ex legis naturalis dictamine ad gratitudinem obstrictus.

$\text{v. 18}$ : Et occidit David de Syris septingentos currus, et quadraginta millia equitum. Videtur hic locus adversari iis quæ habentur I Paralip. XIX, 18, ubi dicitur: Interfecti de Syris septem millia currum, et quadraginta millia pedum. Sed cum libri Paralip. suppleant ea quæ in libris Regum omissa sunt; illa vero quæ et ibi dicta sunt obscurius explicent clarior; ut hæc duo loca conciliantur, dici potest, currus tantum fuisse septingentos, ex quorum singulis decem milites præliabantur, qui septem millium summam conficiunt: hos autem illos esse, quos Scriptura sacra in Paralip. recensuit, cum ait: Septem millia currum, id est militum ex curribus pugnantium; milites enim occiduntur, non currus. Ita exponunt Abulensis, Salianus, Serarius, et alii.

Dum vero dicuntur in Paralip. occisa quadraginta millia pedum, hoc autem cap. quadraginta millia equitum, dici potest, utrumque verum esse, ac casorum summam fuisse octoginta millium, scilicet equitum et pedum simul, ultra eos qui pugnabant de curribus: ut proinde casorum numerus universim fuerit 87000. Ita auctores citati.

## CAPUT XI.

Dum Joab obsidet Rabba, civitatem regiam Ammonitarum, David domi residens otiosus, adulterium commisit cum Bethsabee; cujus marito Uria fraudulenter occidi jussu, ducit eam uxorem. Sed divinam in se conatam indignationem.

S. S. XXVI.

QUÆSTIO UNICA. — QUOMODO DAVID IN ADULTERIUM LAPsus SIT, ETC.

Verb. 1: Factum est autem, vertente anno. Pagninus et Arias ex hebræo vertunt: Et fuit in reversione anni. Chaidæus habet: Et fuit in tempore suis anni. Utrumque conciliari potest: nam finis et innovatio anni apud Hebræos, quemadmodum et apud astrologos, fiebat in æquinoctio verno, id est in mense Nisan; ut colligitur ex Exod. XII, 1. Hinc Josephus lib. VII, Antiq. cap. 7 dicit: Vere inveniunt (David) Joabum ad bellum ammoniticum misit.

Dum autem Ammonitarum devastatio, et metropolis obsidio agebantur, David, ambulans in solario domus regiae, vidit mulierem se lavantem, ex adverso palatii regii, super solarium suum ad quam

$\text{v. 5}$ : Misit... et requisivit, quæ esset mulier. Lyranus putat, quod misert David ad hoc, ut inquireret et sciret an esset soluta, ut sic eam acciperet in uxorem: inualecente tamen tentatione, sciens quod esset maritata, nihilominus mandatum dedit eam adducendi, et commisit adulterium.

Nuntiatumque est ei, quod ipsa esset Bethsabee filia Eliam, uxor Uriæ Hethæi. Lib. I Paralip. cap. III, 5 Bethsabee dicitur filia Ammiel, quia in Hebræo Ammiel per anagramma est Eliam, inquit recentior quidam. Ammiel autem hebraice idem sonat quod populus meus Deus, Eliam vero idem quod Deus meus populus, juxta interpretationem Menochii et a Lapide.

$\text{v. 4}$ : Quæ cum ingressa esset ad illum, dormivit cum ea, statimque sanctificata est ab immunditia sua. Sensus videtur esse, quod aqua lustrali emundaverit se ab immunditia legali, quam contraxerat ex congressu cum Davide, juxta legem Levit. XV, 18. Sed peccatum adulterii sive culpam hoc ipso non abluvit; hæc enim non aqua, sed pœnitentia et lacrymis contritionis abluenda est.

$\text{v. 15}$ : Et vocavit eum (scilicet Uriam Hethæum) David, ut comederet coram se, et biberet, et inebriavit eum: ut nempe Urias, vino calefactus, oblivioni daretur arcem et exercitum, ac pariter suum juramentum, quod fecerat  $\text{v. 11}$ , et dormiret cum uxore sua; ut sic prolem conceptam ipsi supponeret.

Grave fuit peccatum Davidis, ait Estius: quatenus enim in se fuit, Uriam inebriare conatus est usque ad rationis deliquium, et faceret cum dormire cum uxore, quatenus lateret adulterium.

Verum quidem est, quod verbum inebriavit sæpe in Scripturis significat, tantum esse satiatum, et liberiori haustu exhilaratum: sed circumstantiæ indicant hic veram ebrietatem seu temulentiam a Davide fuisse intentam.

Porro variae causæ assignari queunt; cur Deus Davidem tam graviter tibi permisit; nempe

1. Ut eum humiliaret, dum observaret quod etiam per gratiam esset sanctus propheta, tamen per naturam esset homo fragilis, et ad malum proclivis.

2. Ut Deus ostenderet suam justitiam in peccati (Vingt-huit.)

castigatione, et misericordiam in culpe condonatione.

3. Ut ejus exemplo edocti cæteri, caverent occasiones lapsus, ac præsertim incautos feminarum aspectus.

4. Ut si quis lapsus fuerit, non desperet; sed cum Davide pœnitendo resurgat. *Peccatum cum desperatione certa mors est*, inquit Aug. in Psalm. L. *Sicut (lapsus Davidis) cautus facit eos, qui non ceciderunt, sic desperatos esse non vult, qui ceciderunt*, ait S. doctor ibidem.

Mystice (quod novum et mirum est, inquit A Lapide) patres perlique adulterium Davidis interpretantur de Christo Ecclesiam Gentium sibi desponsante. Sed in hoc fallitur auctor citatus: siquidem patres in ipso Davidis adulterio allegoriam nequam constituunt.

Unde S. P. Aug. loco ab ipso a Lapide citato, scilicet lib. XXII cont. Faust. cap. 87 ita scribit: *Iste quidem David graviter sceleratque peccavit... verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus (Christus Dominus) advenavit Ecclesiam... se lavantem: id est mundantem se a sordibus seculi... eamque sibi perpetuo concubio copulavit*. Ubi S. doctor in allegoria spectat Davidem, non tam ut initio adulterantem cum Bethsabee, quam ut postea eam sibi copulantem matrimonio; sic enim representavit Christum desponsantem sibi Ecclesiam ex Gentibus.

S. Ambros. autem dum lib. III in Lucam ait: *Mysterium in figura, peccatum in historia, culpa per hominem, sacramentum per Verbum*, conformiter ad Augustinum intelligi potest.

Sed nec ista S. Gregorii verba ex lib. III Moral. cap. 21 ab A Lapide pariter adducta: *David est Uria, id est a Judæis abstulit, sibi que conjunxit, quia se per illam prædicari declaravit*, mysterium aut allegoriam in ipso adulterio Davidis constituunt.

## CAPUT XII.

*Nathan propheta mittitur a Deo ad Davidem, qui sub parabola oviculæ, per divitem pauperi sublata, et ad epulum data, regi enormitatem facti sui ab oculis ponit. Ille culpam agnoscit et veniam obtinet, pœnis tamen acerbis plectendus; mortuo mox puero ex adulterio concepto, cui vitam flendo et jejuniando David frustra flagitaverat, ex Bethsabee nascitur Salomon. Expugnatur urbs regia Rabba, et diruitur, atque in Ammonitas atrociter sævitur.*

QUESTIO PRIMA. — AN MANSERIT DAVID IN SUIS PECCATIS USQUE AD CORREPTIONEM NATHAN PROPHETÆ.

Vers. 1: *Misit ergo Dominus Nathan ad David*. Gaspar Sanctius in hunc locum ita scribit: Multi jam fuerant exacti dies, neque tamen mens Davidi antiqua redierat, quam immoderatus carnis affectus eriperat. Jam enim natus erat puer, furtiva venere et adulterino concubitu conceptus, ut constat ex sine præcedentis capituli, et quia Nathan hoc loco mortem

puero ex adulterio nato minatus fuerat. Quare, inquit, necesse est, in peccato Davidem novem saltem mensibus hæsisse. Idem sentit A Lapide in hunc locum.

R. et dico: Quod vir secundum cor Dei integro novem mensium spatio, quasi Dei sui oblitus, nullum de tam gravibus criminibus elicitus doctorem, nullum edidisset singulum, non apparet credibile.

*Quia in isto viro*, inquit S. P. Aug. lib. III de doct. Christ. cap. 22, *immoderate hujus libidinis non permansio, sed transitus fuit; propterea etiam ab arguente propheta ille illicitus appetitus nospes vocatus est: Non enim dixit, eum regi suo, sed hospiti suo, vicini pauperis ovem ad epulandum eripuisse*. Item auctor Serm. 58 de Temp. ait: *Pœnitentiam agere (David) mortifera securitate non distulit*. Mortifera plane fuisset securitas, et libidinis non transitus, sed permansio, si novem mensium spatio, nec remordentis conscientia stimulo, nec pœnitentis animi dolore fuisset compunctus.

Quod interea securus voluptatibus cum Bethsabee indulgeret, gratis asserit A Lapide. Nam præced. cap. § 27 dicitur, quod transacto luctu miserit David, et inroderit eam in domum suam, et facta sit ei uxor. Porro septem dies, aut paulo plus eam luxisse maritum, existimat Abulensis Quæst. 21 in cap. 11. Et revera, ut proles illegitime concepta, putaretur ex legitimo Davidis procreata, non conveniebat conjugium procrastinare. Cum itaque mox facta sit ejus legitima uxor, non erat amplius, cur voluptatibus indulgeret, sed juxta matrimonii leges cum ea viveret.

Et quamvis infra §. 13, dum dixit David ad Nathan: *Peccavi Domino*, subjunxit propheta: *Transtulit quoque Dominus peccatum tuum*; inde non sequitur, quod usque ad illud tempus manserit in affectu peccati: imo quanvis diu ante reatus culpæ ei fuisset dimissus, verba Scripturæ veritatem sortientur. Et fuisset equidem ratio mittendi ad illum Nathan prophetam, ut *disceret sententiam damnationis suæ*; quemadmodum loquitur August. loco citato de Doct. Christ.; nempe ut sciret quas pœnas esset promeritus, et, apprehensa enormitate scelerum suorum, condignam satisfactionem per opera pœnitentiæ præstaret.

Fatendum tamen, quod Aug. ibidem censeat, eum diluisse peccatum post admonitionem propheta. Sic enim loquitur S. doctor: *Commotus David, occidi eum jussit (qui oviculam abstulerat) et quadruplicari ovem pauperi, ut se nesciens condemnaret, qui peccaverat sciens. Quod cum ei manifestatum esset, et divinitus denunciata vindicta, distulit pœnitendo peccatum*. Sed cum eo consistit, quod prævi doluerit; quamvis non sufficienter pro scelerum magnitudine, et usque ad peccati remissionem.

P. an Nathan propheta sit diversus ab illo Nathan, qui Lucæ III ponitur in genealogia Christi.

R. Affirmative: nam Nathan, qui ponitur in genealogia Christi, fuit filius Davidis ex Bethsabee, ut

iquet I Paralip. III 5. Jam autem ex decursu hujus cap. satis clare eruitur, quod eo tempore, quo David per Nathan prophetam correptus fuit, nullus quatuor filiorum Bethsabee, de quibus agitur loco citato Paralip. natus fuerit; ergo Nathan propheta certo est diversus ab illo Nathan, de quo agitur Luca III.

Dices: S. P. Aug. agens de progenitoribus Christi, lib. II de consensu Evangelistarum cap. 4, ita scribit: *Matthæus ab ipso David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit: Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per quem prophetam Deus peccatum illius expiavit.* Item serm. 63 de Diversis, cap. 21, dicit: *Iste ascendit per Nathan, alterum filium ejusdem David, per quem a peccato purgatus est. Legimus enim quod Nathan ad eum missus est, ut eum redargueret.* Ergo videtur Aug. docere, quod iste Nathan, qui Davidem redarguit, fuerit filius Davidis.

R. Neg. conseq. Nam *per quem* intelligidebet *per cujus nominis prophetam*; ipse enim mentem suam sic explicat pro priori loco lib. II Retract. c. 16 dicens: *Ubi dixi: Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per quem prophetam Deus peccatum illius expiavit, per cujus nominis prophetam dicere debui, ne putaretur idem fuisse homo, cum alter fuerit.* Et lib. I Retract. cap 26: *Quo t dixi: Iste ascendit, etc., non sic accipiendum est, tanquam ipse fuerit Nathan propheta, qui filius David: quia nec hoc dictum est, quia ipse propheta missus erat, sed dictum est, quia Nathan propheta missus erat, ut mysterium non in eodem homine, sed in eodem nomine intelligatur.*

QUÆSTIO II. — QUAM CRUELITER DAVID AMMONITAS VICTOS TRACTAVERIT, ET AN IN EO PECCAVERIT.

Interposito peccato Davidis, ejusque correptione et penitentia, hic revertitur Scriptura ad compleendam historiam cap. X inchoatam, de expugnatione filiorum Ammon, qui legatos a Davide missos ignominiose tractaverant.

Vers. 26: *Igitur pugnabat Joab contra Rabbath filiorum Ammon.* Cum hæc esset civitas principalis et regia, intra eam sese collocarant rex Ammonitarum, ejusque bellatores. *Et expugnabat urbem regiam*, id est, acriter oppugnabat et expugnare satagebat: nam postea §. 29 a Davide expugnata est.

Vers. 27: *Misitque Joab nuntios ad David, dicens: Dimicavi adversum Rabbath.* Hanc urbem D. Hieron. in locis Hebraicis dicit suo tempore appellatam fuisse Philadelphiam. *Et capienda est urbs aquarum.* LXX Interp. habet: *Et cepi urbem aquarum.* Similiter Chaldaeus utitur præterito: *Iniui bellum in Rabbath, et etiam subegi urbem regiam.* Item Versio hebraica Pagnini et Ariæ habet: *Cepi.* Hinc arbitrantur Cajetanus et Serarius, urbis Rabbath duas fuisse partes, unam interiorem, alteram exteriorem, quæ dicta sit *urbs aquarum*, quam cepit Joab, sed interiorem capiendam reservaverit Davidi.

Attamen, quia Vulgata latina utitur futuro, dicendum videtur, totam urbem capiendam reservasse Davidi: sed quia Joab tam arcta obsidione eam

eousque adegerat, ut in proximo esset capienda, dicere poterat, se tam cepisse; et sic intellige hebræa, chaldaea, et græca.

Hinc urbs aquarum non est alia, quam Rabbath, ut voluit Menoclius et A Lapide, et colligitur ex Josepho, Lyrano, Hugone cardinale, et aliis. Dicta autem est *urbs aquarum*, quia circa eam erant aquæ et paludes, in quibus confidebant incolæ, ut putat Lyranus; vel quia torrens *Jaboc* eam circumfluebat, ut tradunt Serarius et Adrichonius.

§. 30: *Et tulit (David, postquam cepisset urbem) diadema regis eorum de capite ejus, pondo auri talentum, habens gemmas pretiosissimas.* Lib. I Paralip., cap. XX, 2 dicitur: *Tulit autem David coronam Melchom de capite ejus... secitque sibi inde diadema.* Vox autem hebræa *melchom* ambigua est. Lyranus intelligit idolum ipsorum, quod vocabatur *Melchom*, et significat idem ac *rex ipsorum*. Ammonitæ autem idolum illud tanquam regem venerabantur; et ideo videtur hic dici, quod fuerit diadema regis eorum.

Non peccavit autem David, quamvis ex corona sibi diadema confecerit: quia lex Deuter., VII, ubi dicitur: *Sculpilia eorum (gentilium) igne combures, et non concupisces aurum et argentum, de quibus facta sunt, tantum agis de materia, ex qua idola facta erant, non autem de ornamentis, ex quibus non tam facile, quam ex ipso idolo oriri poterat occasio seu periculum committendi idololatriam, etc.*

Porro cum talentum Hebræorum contineat libras 125, quale pondus nemo facile patietur capiti suo imponi: dicendum videtur, quod David tantummodo partem istius talenti impenderit coronæ suæ. Unde dum hic §. 30 dicitur, quod diadema Melchom fuerit impositum super caput David, intelligi debet, quod David illud quidem imposuerit capiti suo, dum jam mutatum, et in aliam formam pondusque redactum erat, sed residuum talenti in alios, v. g., templi adificandi, usus deputaverit.

§. 31: *Populum quoque ejus adducens serravit, et circumegit super eos ferrata carpenta:* quæ scilicet rotis ferreis et dentatis, ad frumentum e speciebus excutendum, instructa erant. Lib. I Paralip., cap. XX, 2, additur: *Ita ut dissecarentur et contererentur.* In quem locum Tirinus putat, probabilius dici, in tam crudeli et horrendo supplicio inferendo, gravissime peccasse Davidem; cumque existimet id factum a Davide eo tempore, quo adhuc hærebat in luto adulterii et homicidii, dicit mirum non esse, si tam crudelia patravit.

Verumtamen cum hic non peccasse, rectius sustinet Abulensis: nam Ammonitæ sic juste puniri poterunt.

1. Ob perverciam, in qua, prostratis bino prælio Syris, in auxilium contra Davidem vocatis, persistebant obstinati, nec satisfactionem offerebant.

2. Ob gravissimas Davidis legatis illatas injurias. Illi siquidem legatorum vestes dissecuerant, barbam mediam caputque integrum contumeliose raserant, ut patet I Paralip., XIX, 4. Quod cum tanti regis legatis fecissent, illique non nisi pacis et honoris gratia

missi fuissent: merito corpora eorum discindi, rostrisque et serris lacerari potuerunt, etc.

Nec est quod Tirinus dicat, hoc crimen ad solum regem et aulicos ac consiliarios spectasse, non item ad omnes reliquas urbes filiorum Amnon, quas tamen eodem supplicii genere involvit David.

Enimvero cum Lyrano et Dionys. Carthus. responderi potest, hæc supplicia non toti populo, sed aliquibus de singulis civitatibus illata fuisse; iis scilicet qui auctores fautoresque fuerant injuriæ et contumeliæ Davidis legatis illatæ. Etenim quod ista supplicia toti populo illata non fuerint, inde liquet, quod David non occiderit Sobi, fratrem Hanon regis Ammonitarum: ille, ut habetur infra, cap. XVII, 27, Davidi fugienti a facie Absalom obtulit *stratoria et lapetia, frumentum et hordeum*, etc. Ergo David illi pepercerat, et forte notabile beneficium contulerat.

Dices: Licet plurimi Ammonitæ rei forent, et mortem promeriti fuissent; tamen supplicium, ipsis illatum fuit nimis crudele: ergo non videtur David ab omni peccato excusari posse.

R. Neg. ant. Nam illo tempore rei plectebantur crudeliori morte, quam nunc, quia pertinacior erat tunc hominum malitia. Unde tunc alios lapidibus necabant, alios in cruce vel patibulo suspensos permittebant fame et doloribus mori usque ad vesperam; quod si mortui non fuissent ante vesperam, illos verberibus, sive ossium fractione tandem occidebant, ut patet ex historia passionis Christi.

Cap. XIII narratur quomodo Amnon, primogenitus Davidis, vim intulerit Thamar sorori suæ, atque ab Absalomo fratre Thamar invitatus ad convivium, in vindictam incestuosæ ac violentæ deflorationis occisus sit. Absalom vero profugit ad regem Gessur, avum suum maternum, apud quem triennale exilium sustinuit.

P. quomodo Thamar fratri suo Amnon, insano amore furenti, §. 13, dixerit: *Loquere ad regem, et non negabit me tibi*, scilicet dare uxorem; cum ejusmodi conjugium esset illicitum? Siquidem Levit. XVIII prohibetur conjugium fratris cum sorore, sive ex patre, sive ex matre. Dicitur enim ibidem §. 9: *Turpitudinem sororis tuæ ex patre, sive ex matre, quæ domi vel foris genita est, non revelabis*.

R. quod vel ignara legis ita loquatur puella Thamar, vel ut spe et promissione nuptiarum eludat fratrem, et præsens stupri periculum evadat.

Pro prima parte adducit Tirinus ex Abulensi et Cajetano, quod Thamar esset ex matre gentili, nempe ex filia regis Gessur; ubi ejusmodi connubia inter fratrem et sororem ex diversa matre non censebantur illegitima: atque hinc ignara legis judicæ putaverit simplex puella etiam Hebræis id licere.

Verum cum supra cap. III dictum sit, quod illa mulier gentilis ad judaismum conversa sit, dum eam David duxit uxorem, et etiam aliunde certum sit, quod Thamar in religione judaica educata sit: ideo secunda responsio præferenda est; et dicendum quod non quidem ignara legis, sed dolo processerit, ut hoc

prætextu saltem effugere præsentem vim, quam movebatur frater ei inferre.

#### CAPUT XIV.

*Joab Thecuitæ mulieris blandiloquentia et composito sermone impetrat a Davide reditum Absalomo in Jerusalem; sed redux integro biennio ad patriæ conspectum non admittitur Absalom; cujus pulchritudinem, cæsariem et prolem Scriptura describit. Incensa ex mandato Absalomi messe Joab, hic eum ad Davidis osculum admitti procurat.*

#### NONNULLA RESOLVUNTUR.

Petes 1. an illud, quod §. 6 et seq. narrat mulier Thecuitis de duobus filiis rivalibus in agro, sit vera historia, an vero mera parabola.

R. Meram esse parabolam: nam ex §. 2 constat, quod Joab mulieri suaserit, ut simularet luctum, et §. 19 ipsamet fateatur, Joab omnia verba hæc posuisse sibi in os, ut verteret *figuram sermonis hujus*. Non esset autem locutio figuralis, sed rei gestæ narratio, si ista omnia, quæ hic uarrantur, vere filiis ejus contigissent.

Itaque parabolice introducuntur cognati ex parte mariti hujus mulieris, qui, occiso filio superstitæ, futuri erant hæredes, insurgentes contra viduam, non zelo justitiæ, sed amore hereditatis.

Porro Joab ideo usus est parabola, ut, postquam David judicasset servandum esse filium mulieris Thecuitæ, qui occiderat fratrem, ex hac lata a se sententia animadverteret, servandum quoque esse Absalomum, qui fratrem Amnonem occiderat.

P. 2. an sententia Davidis, qua §. 8 et 11 absolvit filium mulieris, fuerit justa.

Ratio dubitandi est, quod lex divina jubet homicidam occidi, multoque magis fratricidam, qualis erat hic filius superstes. Interius hoc non obstante,

R. sententiam Davidis fuisse justam: nam lex divina quidem jubebat homicidam occidi, sed illum solum cujus delictum in judicio per testes poterat probari: siquidem Deuter., XVII, 6, dicitur: *In ore duorum aut trium testium peribit qui interficietur. Nemo occidatur, uno contra se dicente testimonium*. Debebat ergo duobus saltem testibus convinci. In casu autem de quo hic agitur, fratricidium erat secreto commissum: ergo filius superstes juridice damnari non poterat; sed res erat relinquenda divino judicio. Ita Nataniel cum aliis.

Præterea lex jubebat occidi homicidam voluntarium, non vero illum, qui *fortuito et absque odio et inimicitiiis* (ut dicitur Numer., XXXV, 22) puta necessitate se defendendi, aliquem occiderat: nam ibidem §. 11 decernuntur urbes refugii in favorem eorum, *qui nolentes sanguinem fuderint*. Talis autem censeri poterat filius mulieris superstes.

Et quamvis fratricidium ab Absalomo commissum, esset evidens, et etiam ipse per fugam suam satis agnosceret eadem a se patratam; tamen David quoque ei licite et sapienter pepererat, ne rex Gessur



post mortem Davidis turbaret regnum Israel, ob suum nepotem Absalom.

P. 3. an illud, quod  $\gamma$ . 26 dicitur de cæsarie Absalomi, sit intelligendum de pretio an de pondere.

R. Verisimilius intelligendum esse de pretio; nam ibidem dicitur: *Quando tondebat capillum (semel autem in anno tondebatur, quia gravabat eum cæsaries) ponderabat capillos capitis sui ducentis siclis.* Siclus autem ponderabat quatuor drachmas, hoc est, dimidiam unciam: dacenti ergo sicli ponderabant centum uncias, quæ faciunt octo libras cum quatuor uncias, computando libram quamlibet ad duodecim uncias. Jamvero cum prodigiosum omnino et ridiculum sit, tantum æstimare ponderis inesse hominis capillis, anniversoria tonsione, quantum non haberent duo ovium aut caprarum vellera, inquit Gaspar Sanctius, nempe octo libras romanas cum triente, ut computat Tirinus: hinc cum illis auctoribus dicendum videtur, non agi hic de pondere, ut putant Lyrano et A Lapide, sed sermonem esse de pretio; ita videlicet ut ducentis siclis ponderarentur, id est, venales appendentur pretio ducentorum siclorum capilli tam venusti.

Dices 1, cum Lyrano: Non est verisimile quod filius regis divenderet capillitium suum, idque ad ornatum mulierum: ergo hic non agitur de pretio, sed de pondere.

R. Cum Tirino et aliis concedendo aut., nempe non esse verisimile, Absalomum regis tanti filium, quæstum ex capillis suis quæsisisse: sed videtur dicendum, quod eos tonsori vel alteri dono daret, qui deinde pretium memoratum a puellis Jerosolymitanis, flavos illos et rutilos capillos in sui capitis adscititium ornatum magna contentione ambientibus, facillime extorquebat. Unde cum Menochio dici potest, quod  $\gamma$  ponderabat non referatur ad Absalomum, sed ad illum qui ejus capillos vendere volebat.

Dices 2, cum A Lapide: Hoc pondus comæ mirum videri non debet; tum quia illud ut rem raram ac novam hic recenset Scriptura; tum quia erat pondus comæ totius anni: coma autem Absalomi erat densa, gravis et crebra, quæ toto anno succrescens, facile in fine ponderabat octo libras.

R. quod, cum capillorum pondus respective sit valde leve, debuisset coma enormiter esse magna et densa, ut octo libras ponderaret; et magis fuisset ipsi ad turpitudinem quam ad pulchritudinem, dum apparuisset quasi totus crinitus.

Inst. cum eodem: Ista sententia, quæ pro pondere substituit pretium, videtur vim facere et torquere verba Scripturæ: nam vox hebraica *Sakal* non significat *appretiatur* vel *vendebatur*, sed *ponderabat*, quemadmodum vertit interpres latinus, item LXX et Chaldaus ac alii passim.

R. Quod, qui pretium aut mercedem appendit, etiam vere dicatur rem ponderare. Unde nulla est hic violentæ explicatio. Insuper ut de pretio Scriptura intelligatur, necessitas urgere videtur.

## CAPUT XV.

*Absalom sollicitat corda virorum Israel, conciliatioque sibi favore populi, adversus patrem conjurat in Hebron. Hinc David cum suis fugit ex urbe Jerosolymitana, ad quam remittit sacerdotes cum arca. Item remittit Chusai, ut dissipet consilium Achitophel.*

QUESTIO PRIMA. — UNDENAM COMPUTANDI SINT 40 ANNI POST QUOS DICITUR ABSALOM CONJURASSE CONTRA PATREM.

Vers 7: *Post quadraginta autem annos dixit Absalom ad regem David: Vadam, et reddam vota mea quæ voti Domino in Hebron.* Difficultas et obscuritas hic est, undenam horum 40 annorum deducendum sit initium. Itaque

Recte observavit noster Paludanus in sua Chronologia sacra, tract. 2, cap. 8, differentiam inter codices aliquos antiquos, et lectionem Vulgatam circa numerum annorum, quibus significatur tempus conjurationis Absalom. Nonnulli codices loco *quadraginta* habent *quatuor*; et ita superioribus seculis legerunt Hugo cardinalis; item Abulensis q. 41, ubi opponit se Lyrano, fatent aliquos codices quidem habere *post quadraginta annos*, sed legendum *post quatuor*. Dicit itaque Abulensis, cum in hebræo ponatur *arba* pro *quatuor*, et *arbain* pro *quadraginta*, hinc facile potuisse aliquam corruptionem fieri. Addit tamen in fine quæstionis: Si autem velimus tenere *quadraginta*, securius est.

Lectionem illam, quæ habet *post quatuor*, sua non destitui probabilitate testatur Franciscus Lucas in correctionibus biblicis ad hoc cap. XV. Etiam Dionys. Carthus. legit *quatuor*, quamvis tandem approbet lectionem communem, seu Vulgatam.

Illi autem qui legunt *post quatuor*, dicunt, hos quatuor annos esse computandos, vel a reditu Absalom ab exilio, vel ab eo tempore, quo post biennium a reditu admissus est ad conspectum patris.

Interim Biblia romana, sub Clemente VIII edita, item hebræa, chaldæa, et LXX Interp. habent: *Post quadraginta annos*, sive: *A fine quadraginta annorum.*

Neque hebræa aliter explicari possunt, cum habeant *arbain*, quod sine dubio non *quatuor* sed *quadraginta* significat. Unde jam communiter omnes cum vulgatis codicibus legunt: *Quadraginta*. Itaque insi-stendo huic lectioni

R. et dico cum nostro Paludano: Hi quadraginta anni computandi sunt a prima unctione Davidis in regem, facta a Samuele I Reg. XVI; 13.

Et ratio hujus resolutionis est, quod, cum hic rex magno in honore fuerit, dies ille, quo a Samuele solemniter atque legitima ceremonia designatus est, verisimiliter observatus sit. Sane in Natali Salvatoris nostri a die, quo David in regem unctus fuit, tanquam a re maxime nota ac celebri, anni numerantur, qui usque ad Christum natum intercesserunt. Dicitur enim in Martyrologio romano: Ab unctione David in regem anno 1032, natum esse Christum.

Porro cum David unctus sit in regem a Samuele

dum erat circiter viginti annorum : hinc sequitur, quod circiter sexagesimum ageret annum, quando contra eum conspirabat Absalom. Interim resolutio ante data potissimum probari potest ex refutatione aliarum sententiarum. Unde sit

**QUESTIO II. — QUOMODO REFUTARI QUEANT ALIORUM OPINIONES CIRCA TEMPUS, QUO SIGNATUR CONSPIRATIO ABSALOMI.**

Auctor libri de Tradit. hebraicis in lib. Reg. inter opera S. Hieron. computat prefatos 40 annos ab eo tempore, quo Saül I Reg. XXII, §. 18 interfecit Achimelech pontificem et 85 sacerdotes. Et hanc opinionem sequitur Lyraeus, citatque pro ea Rabanum et Angelonum.

Ratio eorum est, quod hæc persecutio mota sit contra Davidem in ultionem peccati, quo David tunc sacerdos sefellit, et tante ædis causa fuit. Sed id improbabile est, inquit Estius; certum enim est ex prædictione Nathan propheta, supra cap. XII, hæc Davidi evenisse propter adulterium, et homicidium Uriæ. Dicitur enim ibidem: §. 10 et 11, *Non recedet gladius de domo tua... eo quod... tuleris uxorem Uriæ... Itaque hæc dicit Dominus: Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua, etc.*

Præterea, ut observat Paulus Burgensis, qui præfatam opinionem refutat, quamvis David dedisset occasionem occisionis sacerdotum, non tamen hæc ei culpabiliter attribuenda est, nec illius proprie causa fuit David; ergo non fuit ratio, cur ideo Deus permitteret hanc conjugationem excitari contra Davidem.

Ut omittantur difficultates, quas patitur hæc opinio in deducenda chronologia horum 40 annorum usque ad conjugationem Absalom, inquit Paludanus, non potest assignari aliqua probabilis ratio, cur æram seu tempus hujus conjugationis Scriptura vellet enumerare: ab illa sacerdotum interfectione.

2. Rabbi Salomon, apud Lyranum, exordium istorum 40 annorum desumit ab eo tempore, quo populus petierat sibi dari regem, I Reg. VIII; ut hæc rebellione, que erat mala, Scriptura ad memoriam reduceret dictum Samuelis, quo petitio ista populi non esset ad bonum.

Sed hanc rationem merito rejicit Abulensis, quæst. 12, eo quod hæc petitio regis nihil faciat ad propositum de rebellione Absalom contra David; et alioquin peccata, etiam ante diluvium commissa, possent afferri, cum hæc sint mala, inquit ille.

3. Gaspar Sanctius inherens cuidam principio de annis Saül, scilicet quod hic tantum duobus annis regnaverit, hos 40 annos etiam computat ab eo tempore, quo respublica Hebræorum cepit administrari per reges. Ab eodem pariter tempore computat Tirinus. Solet enim calculus annorum, inquit, inchoari ab aliqua magna et notabili reipublicæ mutatione. Unde Scriptura, more chronologorum, æram variat juxta variationem regnorum, et diversam originem eorumdem.

Attamen quod nec hæc opinio subsistat, inde liquet, quod ratio a Tirino allata potius probet, prefatos 40

computandos esse a prima unctione Davidis, sicut quæst. præced. dictum est; nam tunc magna, et notabilis reipublicæ mutatio facta est: siquidem tunc scidit Deus regnum Israel a Saül, et dedit illud Davidi. Præterea (x ista opinio sequitur, rebellionem Absalom contra Davidem suscitatum fuisse anno 68 vitæ ejus, et 58 regni; id est biennio ante mortem ejus.

Consequentia patet: quia si Saül non regnaverit nisi duobus annis, ut volunt Sanctius et Tirinus, David erat annorum 28 in principio regni Saülis; quandoquidem eo moriente fuerit annorum 50. Erat ergo post 40 annos, annorum 68. Atqui hoc non videtur posse admitti: nam hujus sequentis falsitas ex eo liquet, quod Scriptura Davidis, post hanc filii sui rebellionem, attribuat plures vitæ annos, quam duos.

Patet hoc 1, quia infra cap. XXI, 1 dicitur: *Facta est quoque fames in diebus David tribus annis viginti.* Et postea cap. XXIV jussit David numerari populum, quæ numeratio duravit novem menses, et viginti dies, ibidem §. 8. De hæc numeratione etiam agitur I Paralip. XXI, ubi etiam fit mentio de ira Dei, et poena hinc subsæcuta. Post quæ ibidem cap. XXII, 1, 2 et 3 refertur David præparasse omnia necessaria ad edificationem templi: adeoque insinuat, Davidem aliquo notabili tempore post enumerationem populi supervixisse; quot annis, non constat.

Patet 2, quod dicta rebellio non incidit sub finem vitæ Davidis, sive anno 68: quia ex III Reg. I, 4 constat, Davidem circa extrema vitæ tempora fuisse omnino viribus exhaustum, et ita colore destitutum, ut vestium operimento non posset calcæferi: et tamen tempore hujus rebellionis erat adhuc fortis, vegetus, et bello aptus; ut colligitur infra ex cap. XVII, 2: imo et longe post, cap. XXI, 17.

Conatur huic rationi occurrere Sanctius, dicens, etiam triennali spatio magnam mutationem fieri in ætate jam deflexa, ut quotidiana experientia docet. Sed etiam experientia docet, quod illa mutatio non nisi rarissime fiat, et fere nunquam, nisi occasione apoplexiæ, aut similibus accidentis.

Cap. XVI. Sibi occurrit David fugienti, cibos offerens, suoque domino Miphibosetho, §. 3, graviter detrahens, omnia bona ejus accipit a Davide. Peccavit autem David, dum §. 4 tenere et præcipitanter Miphibosethum innocenter et inauditum bonis spoliavit, eaque in servum ejus maledictum transtulit. Nam etiamsi verum fuisset, quod de hero suo dicebat S. ba; non erat tamen Miphiboseth velut ingratus condemnandus, antequam audiret, vel antequam veritas aliunde satis declararetur.

Atque hinc videtur providentia divina justo suo judicio permisisse, ut hæc Davidis injustitia, quam favendo servo maledicto commiserat, injuria per alium servum inferenda puniretur; nimirum ut Semei illi malediceret. Quo sensu autem §. 10 dixit David, Dominum præcepisse Semei, ut sibi malediceret, pendendum est ex theologia, ubi ostenditur, quod Deus non sit auctor peccati.

Cap. XVII. Consilium Achitophel de obruendo statim Davide, dextre subvertit Chusai : quare laqueo se suspendit Achitophel. David Jordanem transit cum suis, et cique per tres amicos de copiosa providetur annona.

Cap. XVIII. David configit cum copiis Absalom et easque posternit. Victus Absalom fugit, et condensæ quercui capillis innescitur, ac pendulus a Joab confoditur; sed a Davide amare desletur, ut liquet ex  $\text{y}$ . 53, ubi gemebundus ita loquitur: *Fili mi Absalom, Absalom fili mi : quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Absalom fili mi, fili mi Absalom?* Flevit autem David mortem non tam præsentem, quam æternam Absalomi, eo quod in flagranti delicto parricidii occisus foret. Unde de hoc Davidis luctu S. P. Aug. lib. III de Doctr. christi, cap. XXI ita scribit: *Non orbitatem doluit in ejus (Absalomi) interitu; sed quia noverat, in quas pœnas tam impie adultera et parricidalis anima rapieretur.*

Locus, in quo prælium commissum fuit, vocabatur *saltus Ephraim*, ut patet ex  $\text{y}$ . 6. Erat autem hic saltus in tribu Gad trans Jordanem. Quare, unde dictus sit *saltus Ephraim*, incertum est: nam variae desuper sunt interpretum opiniones. Verisimilius autem ita appellatus est ab insigni clade, quam ibidem retulerunt Ephraimitæ, rebellantes contra Jephthæ, Judic. XIII. Hæc enim ratio videtur sufficiens, ut saltus, qui plurimorum Ephraimitarum sanguine maduit, deinceps eorum nomine appellaretur.

#### CAPUT XIX.

*David reducitur cum triumpho in Jerusalem: Semei veniam deprecanti ignoscit; Miphibosetho se excusanti dimidiam bonorum partem restituit, reliquam servo ejus relinquens.*

QUÆSTIO UNICA. — QUOMODO DAVID NON VIOLAVERIT JURAMENTUM, QUO PROMISIT SEMEI QUOD NON OCCIDERE TÜR, CUM JUSSERIT EUM PLECTI PER SALOMONEM.

Semei prostratus coram rege,  $\text{y}$ . 19, dixit ad eum: *Ne reputes mihi, domine mi, iniquitatem... y. 20: Agnosco enim servus tuus peccatum meum: et idcirco hodie primus veni de omni domo Joseph.* Per domum Joseph hic videtur intelligi domus Ephraim, Benjamin, et Manasse. Hæc enim unum habebant vexillum, unamque aciem in castris duodecim tribuum, ut patet ex cap. II lib. Numer. Nam aliqui Semei oriundus erat ex tribu Benjamin, non ex Ephraim vel Joseph, ut liquet supra ex cap. XVI, 5.

$\text{y}$ . 25: *Et ait rex Semei: Non morieris. Juravitque ei. Quid juravit, nisi quod præcessit: Non morieris? Hoc ergo, ut apparet, jurejurando firmavit, inquit Estius. Sed difficultas est, quomodo hoc juramentum David non violaverit, dum moriturus præcepit Salomoni III Reg. II, 9: Tu noli pati eum esse innoxium.*

Tirinus ad illa verba: *Non morieris, dicit supplementum esse hoc die, aut manu mea, aut quandiu vivam; adeoque non obstante hoc promisso, et juramento, potuisse David præscribere Salomoni, ne pateretur*

*eum esse innoxium.* Hanc explicationem etiam dant Abulensis q. 26, Sanctius, et alii.

Unde etiam A Lapide dicitur Davidem respexisse ad Abisai, qui illico volebat occidi maledicum Semei: hinc illum retundens ait: *Ergone hodie interficietur vir in Israel?* Ex quo colligit, quod fidem Semei datam non fefellerit David, quia poterat gratiam veniamque datam pro lubitu limitare. Item III Reg. II, 8, dicit: *Quia descendit mihi in occursum... juravi ei per Dominum, dicens: Non te interficiam gladio.* Ubi videtur insinuare, se jurasse, quod ipsemet non interficeret eum. Ita resolvunt auctores citati. Dicam ergo consequenter, quod, salvo suo juramento, poterit illum interficere ipsemet sua lancea, aut alio instrumento distincto a gladio. Itaque.

Contra hoc militat, quod qui jurat alicui, quod non sit ipsum occisurus, non solum teneatur ipsum non occidere manu propria; sed etiam teneatur abstinere ab omni mandato, consilio, aut medio influente in mortem illius. David autem absolute supplicanti dixerat: *Non morieris; nec legitur externe restrinxisse, aut limitasse ad illum diem, locum, personam, aut instrumentum.* Mentaliter autem sic restringere erat illicitum.

Quocirca dicit S. Aug. Epist. 194: *Illud sane rectissime dici non ambigo, non secundum verbum jurantis, sed secundum expectationem illius, cui juratur, quam novit ille, qui jurat, fidem jurationis impleri... Unde perjuri sunt, qui servatis verbis expectationem eorum, quibus juratum est, deperunt.*

Nec sufficit cum Abulensi dicere, verba juramenti referenda quidem esse ad communem intelligentiam, quando quispiam convenit cum aliquo super re aliqua, et juramentum additur, ne decipiatur; sed dum res tota est posita in potestate alterius, ut hic liberum erat Davidi occidere Semei, tunc possit aliquis interpretari juramentum suum qualiter voluerit. Enimvero sequeretur in promissione liberali, etiam juramento firmata, licitam esse similem interpretationem, et limitationem; quod tamen falsum est.

Dicendum ergo potius videtur, quod David juraverit, Semei non moriturum, scilicet pro ea causa, quod regi maledixisset. Sed quia erat homo seditiosus, monuit David filium suum, ut contra hæc poneret cautelam, dicens III Reg. II, 9: *Tu noli pati eum esse innoxium, id est impunitum, sed puni eo modo, quo justo puniri poterit. Vir autem sapiens es, ut scias quæ facias ei.* Quasi dicat: Non quidem potest ideo occidi, quia mihi maledixit; sed potest atque alia pœna mulctari, et facile invenies in eo occasionem aliquam, cum sit homo seditiosus.

Unde Salomon inhibuit ei, sub pœna mortis, ne exiret Jerusalem, præcludendo ei viam faciendi conspirationes; et propter transgressionem hujus præcepti, directe quidem a Salomone punitus est; ex consequenti tamen et indirecte etiam propter præcedens peccatum. Nempe regibus consuetum est ita dimittere peccata, præsertim seditiosus, ut, ei contin-

gat eos iterum peccare, simul puniatur prius peccatum cum posteriori, ut observat Estius.

Nota circa versum 29, ubi David Miphibosetho dicit: *Fixum est quod locutus sum: tu et Siba dividite possessiones*, quod sententia hæc, et factum Davidis communiter arguatur injustitiæ. Nam Siba propter mendacium, quo cap. XVI accusaverat herum suum apud Davidem, supplicium potius, quam dimidiam bonorum partem merebatur.

Interim certum videtur, quod David, qui iniquos odio habuit, et justitiam dilexit, restitutionem non omiserit, seu idem reddendo Miphibosetho, seu alia via dampnum illatum reparando.

Cap. XX. Occasione contentionis aliarum tribuum adversus tribum Juda, eo quod nomine tribus Juda omnia gererentur, quæ triumphalem Davidis reditum concernebant, adversus Davidem seditionem movet Seba Benjaminita, quo duce et auctore, præter tribum Juda, separatur omnis Israel a Davide. Seba David opponit Amasam, quem Joab dolose occidit: tandem Seba capite minuto, rebellio extinguitur.

#### CAP. XXI, XXII, XXIII.

*Deus trienniali fama punit Israelitas, propter occisos a Saülle Gabaonitas, cui plagæ avertendæ septem Saülis nepotes affiguntur crucibus. David tum a domesticis quam externis hostibus liber, hymnum Deo concinit. Novissima Davidis dicta recensentur, quæ Spiritu prophetico afflatus locutus est. Item præclara ejus facinora exhibentur.*

RESOLVUNTUR QUÆDAM. — QUÆRES 1, *an* peccaverit David, dum cap. XXI, 6, tradidit septem viros de posteris Saül crucifigendos.

R. Negative. Quia in hoc non tam officium fecit judicis aut regis (quibus in lege prohibetur occidere filios pro patribus) quam executoris sententiæ divinæ, quam intellexerat ex oraculo Domini, de quo fit mentio §. 1. Ita Estius, Tirinus, et alii.

Instinctu ergo et monitu Dei id licuit, qui, ut dicitur Exod. XX, 6, et Numer. XIV, 18, *visitat peccata patrum in filios, in tertiam et quartam generationem.*

Non solet tamen Deus visitare peccata patrum in filios, nisi etiam filii, maxime adulti, propriis peccatis eam penam promeriti fuerint; quemadmodum de his verisimillimum putat Abulensis.

Q. 2, quomodo cap. XXI, 8, dicitur Michol quinque filios genuisse Hadrieli, quandoquidem Michol, recedente Davide, non nupsert Hadrieli, sed Phalti, ut patet I Reg. XXV, 44. Imo hoc lib., cap. VI, 23, dicitur: *Michol non est natus filius usque in diem mortis suæ.*

R. Istos quinque fuisse filios Merob, sororis Michol; illa enim nupsert Hadrieli, ut dicitur I Reg. XXV, 19: dicitur tamen geniti a Michol, quia ipsa hos quinque filios sororis suæ jam defunctæ adoptaverat, et quia non aliter ab illa tractabantur, quam si ab ipsa concepti et geniti fuissent.

Q. 3, an quoad Davidis prælia, cap. XXI, 15 et seq., recensita, servetur ratio temporis?

R. affirmative. Nam quod quatuor prælia, ab Israelitis contra Philistæos gesta, eo ordine, quo hic narrantur, contigisse videantur, exigit simplex historiæ narratio. Et revera hæc bella post reditum Davidis in patriam contigisse, satis insinuat §. 15, ubi dicitur: *Factum est autem rursum prælium Philistinorum adversus Israel.* Siquidem particula *rursum* repetitum indicat bellum, et renovata Philistinorum odia, ut observat Sanctius.

Dices 1. Tertium bellum, de quo hic agitur, §. 19, fuit idem bellum in quo David interfecerat Goliath, quod omnium primum gessit cum adhuc esset adolescens, I Reg. XVII. Nam quod Goliath, qui hic §. 19 interemptus dicitur, idem sit, qui a Davide superatus traditur, tenent Lyranus, Ilugo cardinalis, Angelomus, et auctor lib. Tradit. hebraicæ. in lib. Reg., existimantes quod iste Adeodatus, qui hic dicitur occidisse Goliath Gethæum, sit idem qui David. Unde chaldeus ita venit: *Et fuit adhuc bellum in Gob... et occidit David filius Isat... Goliath.* Ergo quoad prælia Davidis non servatur ratio temporis.

Neg. aut. Nam neque Adeodatus est David, neque Goliath hic est ille, quem fuda prostravit David.

Patet hoc 1, ex lib. I Paralip. cap. XX, 5, ubi eadem pugna exhibetur, et dicitur: *Aliud quoque bellum gestum est adversus Philistæos, in quo percussit Adeodatus filius Salsus Bethlehemites FRATREM Goliath Gethæi, cujus hastæ lignum erat quasi licitorium texentium Fratrem, inquit Tirinus, si non sanguine, certe similitudine roboris et staturæ: quocumque enim modo frater accipiatur, d.versus est a Goliath Gethæo.*

Patet 2, quod non fuerit istud bellum Davidis contra Goliath, de quo I Reg. XVII. Nam ibi dicitur, quod fuerit bellum istud in valle *Terebinthi*, hic autem dicitur, quod fuerit in *Gob*. Gratis vero dicit Lyranus, quod *Gob* esset nomen loci speciatim in valle Terebinthi: hoc enim fingit in favorem suæ sententiæ.

Adde, quod hic bella recensentur, quæ David jam senex gessit: illa autem Davidis cum Goliath pugna, non bellum fuit, sed singularæ certamen, seu duellum, a Davide juvene susceptum.

Dices 1. Hic, §. 22, post recensita prælia quatuor, in quibus totidem de stirpe gigantum prostrati referuntur, dicitur: *Hi quatuor... ceciderunt in manu David, et servorum ejus.* Atqui per hoc videtur licet ratio referri certamen illud singulare, quo a Davide in valle Terebinthi perensus et occisus est Goliath: quia alioquin non apparet, quomodo horum quatuor aliquis manu David ceciderit.

R. 1. Quamvis daretur, quod nullus horum quatuor manu Davidis cecidisset; tamen quia ipse in certamine primus dux erat, et aciem instruebat, quidquid in eo bello feliciter gestum est, illi attribui potest; sicut regibus aut belli ducibus adscribi solent victoria per suos obtenta.

R. 2, dubitari non posse, quin in eo articulo, ubi de sanguine et vita propria certamen erat, Davidi, citamsi langueret et deficeret, extremas vires impon-

derit, et simul concurrerit cum Abisai aliisque, ut hostes cervici suæ imminentes occideret.

Atque ita verificari potest quod chaldaicus dicit, nempe quod *David filius Isai* occiderit hunc alterum Goliath, si non Adeodato adjutore, saltem illo sub Davide et pro Davide præliante.

Q. 4, undenam ortum sit discrimen quoddam stylum, quod habetur inter psalmum XVII, et eandem quod habetur hic cap. XXII.

R. Illud inde ortum videtur, quod David prius hunc Psalmum rudiore quodam modo et stylo composuerit, talemque habeamus hunc psalmum hoc libro: postea vero limatum magis, nitidiusque concinatum tradiderit sacerdotibus, ut in templo deinceps caneretur; et talis exstet in libro psalvorum.

Q. 5, cur ea, quæ habentur cap. XXIII, appellantur *verba Davidis novissima*.

R. Non appellari *novissima*, quia sunt ultima, quæ locutus est; nam cap. et lib. sequenti multa adhuc alia subiunguntur; sed appellantur *novissima*, quia sunt ultima, quæ Spiritu prophetico afflatus psalterio suo subtextu prorsus ultimo loco; ita ut verba ista sint velut sigillum quoddam, quo omnem prophetiam suam, psalmis a se compositis comprehensam, consignet.

Q. 6, quis sit ille fortis, qui cap. XXIII, 8 dicitur sedere in *cathedra sapientissimus princeps inter tres*.

R. Fortis ille non est ipse David, ut putant Hebraei, sed est Jeshaam, primus fortium Davidis. Ille autem Jeshaam hoc cap. dicitur *princeps inter tres*, nimirum inter tres primos et omnium fortissimos, sive primus primæ triadis, et trium fortissimorum fortissimus; lib. autem I Paralip. cap. XI dicitur *princeps inter triginta*, quia ipse erat primus omnium fortium Davidis, qui erant triginta.

Q. 7, quomodo hic de Jeshaam dicatur: *Qui octingentos interfecit impetu uno*, cum I Paralip. XI numeratur tantum trecenti: ibidem enim dicitur §. 11: *Iste levavit hastam suam super trecentos vulneratos una vice*.

R. Jeshaam una vice occidisse octingentos, alia trecentos; sic ut universim occiderit mille et centum. Ita communiter istos duos textus conciliant interpretes.

#### CAPUT XXIV.

*David per Joab, principem exercitus sui, jubet numerari universum Israel: hinc Deus iratus, trium pœnarum optionem Davidi offert per Gad prophetam. David ex tribus flagellis elegit pestem triduanam, qua intereunt septuaginta milia de populo. Rogat David vindictam divinam a suis averti, et in se transferri; atque in arena « Arena » oblato sacrificio, Deum sibi populoque reconciliat.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUODNAM FUERIT DAVIDIS PECCATUM IN ENUMERATIONE POPULI. ET QUOMODO TOLLI QUEAT APPARENŠ ANTILOGIA, QUÆ OCCURRIT CIRCA NUMERUM POPULI.

Vers. 2. *Dixitque rex...: Numerate populum, ut*

*sciam numerum ejus. Peccavit in Deo David, quia id fecit ex vanitate et superbia, ostentandæ suæ potentiae, nonnisi quæ sui celebrandis gratia. Quæcirca de Davide ita scribit S. P. Aug. lib. XXII. cont. Faust. cap. LXXI: In gregem sibi commissum tanta erat dilectio pastoralis, ut pro eis ipse vellet mori, quod populo numerato peccatum elationis ejus, sic pœnitere placuit Deo, ut eundem numerum minueret morte multorum, cujus multitudinem cor regis fuerat superbia per tentatum. Insuavis autem causam mortis subditorum, loco citato pergit Aug.: In quo occulto judicio Deus, apud quem non est iniquitas, quos noverat indignos hac vita, subtraxit huic vitam.*

Josephus lib. VI Antiq. cap. 15, item Cajetanus, Abulensis, et Estius censent, Davidem non tantum peccasse per elationem et superbiam, qua, tanquam rex potens, gloriabatur in multitudine populi sibi subjecti; sed etiam quia non observavit legem Exod. XXX, 12 et 15, ubi dicitur: *Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi.*

Verum nulla hujus neglectus fit mentio, ait A Lapide, addens, quod etiam David solvi jussisset dimidium sicli, equidem peccasset, cogens populum ad solvendum hunc medium siclum sine causa. Aliud fuisset, si recenseri jussisset populum causa proficiscendi ad bellum, vel imponendi tributi ob necessitatem publicam, quo casu non peccasset.

Porro Tirinus arbitratur, in populo peccatum fuisse, quia nempe semi-sicli, qui in usus templi capitulum pendere debebat, in agnitione supremi dominii, ei forte a plerisque persolutus non fuit.

Attamen simile peccatum populi, neque hic, neque I Paralip. XXI insinuat. Quin imo dicitur ibidem §. 7: *D'splacuit autem Deo quod jussum erat: et percussit Israel. Quid autem jussum erat regis imperio: nisi quod præcedit, scilicet numerare populum? Item hic §. 17 et loco citato Paralip. §. 17, dicit David: Nonne ego sum, qui jussi ut numeraretur populus? Ego, qui peccavi, ego, qui malum feci: iste grex quid commovit? Certe si populus neglexisset semi-sicli solvere, non potuisset David dicere: *Iste grex quid commovit.**

Quod autem David ex mera vanitate, et ostentatione suæ potentiae scire voluerit numerum populi, etiam patet I Paralip. XXI, 5, ubi Joab ostendit, inutilem fore hanc enumerationem, dicens: *Nonne domine mi rex, omnes servi tui sunt? Ac si dicat: Nullus tibi rebellis, adversarius nullus. Quare hoc quærit dominus meus, quod peccatum imputetur Israeli? ut nempe ira Dei ultionem peccati non solum in te, sed in populum immittat.*

§. 9: *Dedit ergo Joab numerum descriptionis populi regi, et inverta sunt de Israel octingenta milia virorum fortium, qui educerent gladium; id est, qui apti erant ad bellum. Difficilis est, quomodo tre*

centa millia amplius numerentur I Paralip. XXI, 5. Ibidem enim dicitur : *Inventus est omnis numerus Israel mille millia, et centum millia virorum educentium gladium* : id est, undecies centena millia.

Ut hæc textuum dissonantia tollatur nonnulli dicunt, quod loco citato lib. I Paralip. cum aliis tribubus comprehensi sint Levitæ, et Benjaminitæ, qui ex supputatione, cap. XXIV, lib. II Reg. facta, erant exclusi. Verumtamen id dici non potest; quia æque in lib. Paralip. ac in lib. Reg. excluditur a numero hinc illa tribus, ut patet ex  $\S$ . 6 cap. XXI, lib. I Paralip., ubi dicitur : *Non Levi, et Benjaminii non numeravit; eo quod Joab invitus exequeretur regis imperium*. Unde

Verisimilius cum Abulensi dicendum videtur, quod totus libro I Paralip. allegatus numerus Davidi fuerit relatus, qui subditorum multitudine superbiens, jussit per ordines, et familias, atque tribus poni singulos in diariis, et historiis suis. Ubi vero deventum est ad numerum in hoc libro Reg. allegatum, inceptit plaga Domini; et tunc rex supersedendum duxit, et ab incepto destitit. Ex his autem diariis auctor lib. II Reg. verisimilius collegit numerum suum: sed Esdras in libro I Paralip. totum posuit catalogum Joab.

Difficultas alia est, quod hic  $\S$ . 9 dicatur : *Et de Juda quingenta millia pugnatorum*, ubi I Paralip. XXI, 5 tantum numerantur *de Juda quadringenta septuaginta millia bellatorum*: adeoque in numero est discrepantia ad 30,000.

Sed hæc discrepantia sic tolli potest, quod lib. I Paralip. tantum numerentur illi, qui non erant specialiter in servitio regis David, v. g. in aula ejus ministrantes, custodes corporis, etc. quorum numerus facile ascendere poterat ad 30,000 quæ addita sunt hoc libro Reg.; sicque nulla est contradictio.

QUESTIO II. — QUOMODO HIC PROPONANTUR DAVIDI SEPTEM ANNI FAMIS, ET ALIBI TANTUM TRES.

Vers. 15 : *Cumque venisset Gad (propheta) ad David, nuntiavit ei (nomine et auctoritate Dei) dicens: Aut septem annis veniet tibi fames in terra tua, aut tribus mensibus fugies adversarios, et illi te persequentur, aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua*. Cum in diebus ac mensibus per numerum ternarium procedatur, verisimile putat Tirinus, scribens in cap. XXI lib. I Paralip. etiam in annis sic factum fuisse.

Citato loco Paralip. dicit Scriptura  $\S$ . 11 et 12 : *Elige quod volueris, aut tribus annis famem, aut tri-*

*bus mensibus te fugere hostes tuos*. Imo LXX interp. etiam lib. II Reg. cap. XXIV, 13, habent : *Elige tibi, ut fiant vel tres anni famis super terram, vel tribus mensibus fugias*, etc. Sed in chaldæo, ut in Vulgata nostra, exprimuntur septem anni famis. Similiter etiam in hebræo.

Tirini speculatio est, dici posse, ex similitudine vocum hebraicarum, quibus ternarius et septenarius significantur, in lib. Reg. ex errore positos esse septem annos loco trium. Attamen cum *septem* hebraice proferatur *scæba*, et *tres* pronuntietur *schalos*, recentior quidam contra Tirinum susinet, quod ista similitudo neque in sono, neque in scriptione reperitur, adeoque nulla sit. Quare

Dici potest cum Sanctio, quod, etsi Deus a principio minutus esset septem annorum famem, tamen quia David ad diuturnam illam famem exhorruit, aumitorem a Domino in eo genere precatas est pœnam, ad tres tantum annos coarctaverit.

Misericorditer enim mox reductam esse pœnam ad tres annos, concluditur ex supra citato loco lib. I Paralip., qui supplet quod in hoc libro Reg. expressum non erat.

Hoc modo etiam dissonantiam solvit A. Lapide, ut prior propositio Dei et Gad prophetæ contineret annos septem, sed hanc deinde Deus, petente Gad, aut Davide, mitigaverit, et redegerit ad annos tres: sicut numerum 50 justorum in Sodoma, ob preces Abrahamæ dimittit, et redegit ad decem, Gen. XVIII.

$\S$ . 14 : *Dixit autem David ad Gad : Coarctor nimis (quia quodlibet illorum videbatur durum) sed melius est, ut incidam in manus Domini (multæ enim misericordie ejus sunt) quam in manus hominum*. Cur David potius elegerit pestem, quam unum ex duobus reliquis, hæc verisimiliter fuit ratio, ne scilicet ipse videretur flagellum Dei velle effugere, tradendo suos hostibus vel fami, a quibus malis ipsis persona potuisset esse tuta. Elegit itaque pestem, in quo par omnium est conditio, ut agnosceret se imprimis esse reum.

$\S$ . 25 : *Et edificavit ibi David altare Domino, et obtulit holocausta*, etc. S. P. Aug. lib. I. cont. advers. legis cap. XVIII ita loquitur : *Illud quod David obtulit, ut populo parceretur, umbra erat futuri: quæ significatum est, quod per unum sacrificium, cujus illa figura erant, saluti populi spiritualiter paratur. Ipse est enim Christus Jesus, qui « traditus est, » sicut Apostolus dicit, « propter delicta nostra. »*

## DILUCIDATIO IN LIBRUM III REGUM.

### Præfatio.

Quandoquidem suprema et senilis Davidis ætas auspiciatum dederit initium florentissimo Salomonis regno; illa in hoc tertium Regum volumen redacta est,

ut illud tot modis nobilitatum ab exordio libri pariter sumeret principium.

Exhibet ergo liber hic, post recensita acta Davidis

ultima, Salomonis inaugurationem, ejusque gesta politica, divisionem decem tribuum a regno Juda sub Roboamo filio ejus: item acerba dissidia, prælia, aliaque gesta sub regibus *Abia, Asa, Josaphat, et Joram*, qui moderati sunt sceptrum Juda, aliis interim thronum Israel occupantibus.

Enimvero Salomoni succedente Roboamo, regnum israeliticum, sive duodecim tribuum, scissum et divisum est in duo: nam decem tribus constitutæ sibi regem Jeroboam, sola autem tribus Juda cum Benjamin adhæsit regi Roboam, ut patet ex cap. XII.

## PARS DECIMA.

### CAP. I, II.

*Rex David senio confectus, per castam Abisag Sunamitidem fovetur: cui in regno succedere grævit Adonias; sed ambitiosos ejus conatus elidens Bethsabæe, filii sui Salomonis inaugurationem apud Davidem impetrat. Salomon regno potitus, Abiatharum pontificem, ob conspirationem cum Adonia, mittit in exilium.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN ABISAG SUNAMITIS FUERIT UXOR DAVIDIS.

Cap. I, 1: *Et rex David senuerat, habebatque ætatis p̄teritos dies.* Annum, ut apparet, agebat septuagesimum; siquidem 30 annorum erat cum regnare coepisset, et 40 annis regnavit, ut habetur, II Reg. V, 4. Ex hoc numero decerpendum est aliquid pro ejus ætate senili et frigida, quæ videtur fuisse brevissima, adeoque prope 70 impleverat annos. Cum autem operiretur vestibus, et interim non caleficeret, medici alique ejus familiares quæsierunt adolescentulam virginem, quæ ipsum fovaret. Invenierunt autem Abisag sunamitidem, de Sama, civitate tribus Issachar, oriundam. De hac virgine dicitur

̄. 4: *Erat autem puella pulchra nimis, dormiebatque cum rege, et ministrabat ei, rex vero non cognovit eam.* Hanc non fuisse Davidi matrimonio junctam, putant Abulensis, et Estius. Sed contra hos

R. et dico: Abisag fuit vera Davidis uxor. Ita Theodoretus; Q. 5, Procopius, Lyranus, et alii interpretes.

Prob. I, ex S. Hieron. Epist. 2. ad Nepotianum ita scribente: *Quæ est ista Sunamitis, uxor et virgo, tam fervens, ut frigidum calefaceret; tam sancta, ut calentem ad libidinem non provocaret?*

Prob. II. Scriptura hic narrat tanquam rem admodum mirandam, quod hæc virgo a Davide non fuerit cognita. Atqui hoc non narrasset, nisi legitime cognosci potuisset; siquidem abstinere ab ea, quam cognoscere non licet, non est res admodum admiranda. Itaque cum Scriptura hic exprimat id, quod mirum in modum conducit ad laudem Davidis, scilicet quod ab ea abstineret, quam jure maritali cognoscere poterat, clare sequitur quod Abisag fuerit vera ipsius uxor.

Unde quamvis principaliter quæsitâ fuerit ad calcificandum corpus senile regis, tamen honestas exigebat ut rex non dormiret cum muliere, nisi quæ esset ejus uxor; præsertim cum pluralitas uxorum eo tempore foret a Deo concessa.

Et aliaquæ quomodo tuto rex ille, licet effacto et

semimorto corpore, usque adeo familiarem usum cum virgine speciosa, cujus mille sunt peccati illecebæ, habere potuisset, per quam diabolus extinctos carbones ardere facit, et libidinis incendia in membris frigidis et pene mortuis suscitât? Ita urget Sanctius.

Obj. 1, cum Estio: Si Abisag fuisset uxor Davidis, Adonias filius ejus non tam imprudens fuisset, ut eam sibi peteret in uxorem: nam ducere eam, quæ fuisset uxor patris, expresse prohibitum est Levit. XVIII, 8.

R. Dici posse, Adoniam fuisse hujus legis ignorantem: erat quippe ancicus, regisque filius, qui non tam legem, quam regnum spectabat; ad quod per uxorem patris viam sibi parare intendebat. Alia responsio statim dabitur.

Obj. II. Quando Adonias regavit Bethsabæe, infra cap. II, ut impetraret apud Salomonem accipere Abisag uxorem, dixisset Bethsabæe, id esse impossibile; et Salomon respondisset matri, petitionem Adonias esse contra legem. Atqui hoc non dixit; sed tantum quod Abisag esset occasio invadendi regnum; ergo, etc.

R. 1, dici posse cum Cajetano, non fuisse evidenter lege prohibitum matrimonium cum uxore patris, quæ a patre cognita non fuerat: nam Levit. XVIII, 8, dicitur: *Turpitudinem uxorîs patris tui non discooperies: turpitudinem enim patris tui est.* Sed turpitudinem uxorîs non est turpitudinem mariti, quando maritus illam non cognoverit: ergo.

R. 2, quod propterea Salomon non responderit petitionem Adonias esse contra legem, quia præcipue spectabat ejus intentionem, quod affectaret regnum; et ideo cum plectere cogitabat.

Et certe, cur Adonias, eo quod ipsam in uxorem, mortuo Davide, petiit, a Salomone interfici jussus est? An viam sibi sternebat ad regnum per nuptias ancille patris? Fuitne dignus morte ob expetitum matrimonium cum ancilla, cui nihil acciderat a patris intemperantia? Patet igitur fuisse Davidis uxorem.

Quod objicit Abulensis, scilicet Davidem non potuisse eam accipere in uxorem, quia ipse impotens erat ad generandum, nihil urget: nam talis impotentia, qualis est in sensibus, non dirimit matrimonium.

P. quandonam David promiserit et juraverit uxori suæ Bethsabæe, Salomonem futurum regem, uti hic dicitur ̄. 13.

R. Verisimile est, quod David illud juramentum de

futuro Salomonis solio præstitit, quando mortuo jam parvulo ex adulterio concepto, uxorem suam Bethsabee, summopere dolentem, consolatus est II Reg. XII, 24; quemadmodum Abulensis et alii asserunt.

Nec refert, quod tunc nondum natus esset Salomon, quia satis erat quod David juramento promitteret Bethsabee, quod qui primus ex ea nasceretur, in suo solio sederet.

Hoc vero juramentum post Salomonem natum videtur David ratificasse, præserte forsitan Nathan propheta, etiamsi Scriptura id non exprimat; qui proinde matrem illum memorem reddidit, in quantum Salomonis quodammodo magister erat, et pædagogus. Imo divina revelatione videtur Davidi innotuisse, quod Salomon deberet regnare post se; idque etiam antequam natus vel conceptus esset Salomon. Nam id insinuat ipsemet David I Paralip. XXVIII, 6, dum in publico procerum consensu ait, cogitanti sibi de templo construendo dixisse Deum: *Salomon filius tuus ædificabit domum meam*, etc. Item: *Elegit Dominus de filiis meis Salomonem, ut sederet in throno regni*. Jam vero cogitaverat David de ædificando templo, antequam vel novisset, vel incautus oculis aspexisset matrem Salomonis; ergo, etc.

QUESTIO II. — QUO ANNO VITÆ SUE SALOMON REGNI GUBERNACULA SUSCEPERIT.

Hebræi tradunt Salomonem regem creatum fuisse anno ætatis sue duodecimo; et in hanc opinionem videtur etiam inclinari Estius cum nonnullis aliis, qui dicunt quod Salomon ex Bethsabee natus sit circa annum 28 regni Davidis. Lyranus autem, A Lapide, et plerimi alii asserunt, quod Salomon, quando incæpit regnare, habuerit annos circiter 20. Et horum sententia apparet verisimilior, atque

Prob. I. Quia David, quando jam morti proximus varia ei dederat præcepta, tandem hic cap. II, 9, ita ipsum alloquitur: *Vir autem sapiens es, ut scias quæ facies*, etc. Atqui nec illa nomenclatura, nec adjunctum epitheton in supposito Esui et aliorum, Salomoni competere poterat; ergo, etc.

Prob. II. Non quidem nomenclatura; quia pueri duodecim annorum nunquam viri appellantur: nec etiam adjunctum epitheton, quia in tantilla ætate non habent naturalem pueri sapientiam, ut capitalem etiam in principes ferant sententiam; quod tamen Salomonis sapientiæ David reliquit, dicens: *Facies ergo juxta sapientiam tuam, et non deduces cantilinem ejus* (nempe Semei) *pacifice ad inferos*. Atqui particularem sapientiam a Deo tantum accepit post mortem patris; ergo jam ordinaria adolescentium sapientia erat præditus; adeoque non erat puer duodecim annorum.

Prob. III. Si Salomon tunc tantum duodecim fuerit annorum, sequitur quod Roboamum genuerit anno ætatis sue decimo, et tribus mensibus completis.

Prob. sequela: quia Salomon 40 annis regnavit, ut dicitur infra cap. XI, et filius ejus Roboam erat

41 annorum dum ipsi successit, ut habetur cap. XIV. Ergo manifeste sequitur, quod Roboam fuerit tantum 11 annis junior Salomone. Atqui fuit uno fere anno, seu 9 mensibus apte conceptus; ergo conceptus seu genitus est anno Salomonis decimo, et tribus mensibus completis. Jam autem hæc sequela admitti nequit; ergo præfata opinio non subsistit.

Prob. subsumptum: quia nihil portentosi aut miraculosi factum est a Salomone in procreatione Roboami. Atqui non sine portento aut miraculo decem annorum puer gigneret prolem; ergo præfata sequela admitti nequit.

Prob. III. Deducendo annos vitæ et regni Davidis, colligi potest 20 circiter annos Salomonem habuisse, saltem dum solus regnare cepit. Nam juxta chronologiam Saliani David 49 anno ætatis, 19 regni peccavit cum Bethsabee, ex qua sequenti vere natus est filius, qui in pœnam peccati Davidis mortuus fuit. In matrimonio ab hujus morte conceptus Salomon natus est 51 ætatis anno, 21 regni Davidici. Deinde quasi post annum, in pœnam adulterii, permisit Deus incestuosam ab Amnon factam oppressionem Thamar. Post biennium ab hoc incestu Amnon ab Absalom occisus est, II Reg. XIII, 25. Deinde Absalom ob occisum fratrem fugit ad avum suum maternum regem Gessur, et cohabitavit ei tribus annis, ibidem 7. 58: adeoque usque ad annum ætatis Davidicæ 56, regni autem 26. Finito hoc anno, per Joab, interveniente muliere Thecutide, reconciliatus est patri Absalom, ita tamen ut manserit in Jerusalem duobus annis, et faciem regis non viderit, II Reg. XIV, 28. Post hoc biennium, nempe anno ætatis Davidicæ 58 finiente, regni autem 28, per Joab Absalom deductus est ad Davidem, qui cum osculando sibi reconciliavit, ibidem 7. 55.

Anno sequenti, qui erat 59 ætatis, et 29 regni Davidici, cepit Absalom ambire regnum, sollicitans corda virorum Israel: annoque subsequente, qui erat Davidis 60, et regni ejus 50, conjurat contra patrem in Hebron, quo elabente, vel jam elapso, apertum movet bellum contra patrem sub initium 61 Davidis, adeoque regni ejus 51. Ex quibus omnibus concluditur, quod a nativitate Salomonis usque ad rebellionem Absalom, seu annum Davidis 60, effluxerit circiter 10 anni. Et cum David mortuus sit anno ætatis sue 70, clare sequitur quod Salomon mortuus Davide, seu dum solus regnare cœpit, circiter vigesimum attingerit annum.

SOLVENTUR ARGUMENTA.— Obj. I. Dum Salomon regnare cepit, puer dicitur et tenellus I Paralip. XXIX, 1. At enim David ibidem: *Salomonem filium meum unum elegit Dominus, adhuc puerum et tenellum*. Ergo non erat annorum viginti.

R. Neg. consueq. Quia verba Davidis intelligenda sunt respective, nempe ad tantum opus templi fabricandum: unde statim subdit: *Opus namque grande est, respectu cuius adulescentis viginti annorum, puer dici potest, maxime adjuncta tanti regni administratione*.

Obj. II. Lib. I Paralip. cap. XXII vocatur Salomon



*puer parvulus et delicatus.* Imo ipsemet Salomon hoc III lib. Reg. cap. III, 7, coram Deo profutur: *Ego sum puer parvulus, et ignorans egressum, et introitum meum, etc.*

R. hæc esse intelligenda ex præcedentibus magis respective, in ordine ad tantam fabricam, tantique regni administrationem; cum istis verbis Salomon se coram Deo humiliet, et ad regendam tantam multitudinem postulet sapientiam. Unde potat Sanctius, in his similibus loquendi modis subaudiri notam similitudinis, quod in hebræo idiomate frequentissimum est. Certe David, dum jam ultra 50 annum erat progressus, lib. II Reg., cap. III, 59, dicit: *Ego autem adhuc delicatus, et unctus rex;* cum tamen tunc esset in pleno robore et vigore.

Obj. III. S. Hieron. in cap. III Epist. ad Titum ait: *Quid mihi prodest scire, quot annis vixerit Mathusalem; quoto ætatis suæ anno Salomon sortitus sit conjugium, ne forsitan Roboam undecimo ætatis illius anno natus esse credatur?*

R. Ex illis verbis perspicuum esse, quod agitatam nostram difficultatem ibidem nolit inquirere; sed de industria velit eandem declinare; adeoque ex istis verbis non eruitur, quod juxta S. Hieron. Roboam natus sit anno undecimo Salomonis.

Ratio autem cur eandem ibidem declinet, hæc erat, quia alludens ad verba Pauli: *Stultas autem quæstiones, et genealogias devita,* commentarium hoc direxit ad Paulam et Eustochium virgines, quibus revera (quemadmodum et hodieum similibus) nihil prodest scire, quot annis vixerit Mathusalem, quoto ætatis suæ anno Salomon sortitus sit conjugium, etc. Docet igitur voce ibidem S. Hieron. quot virgines, aliæque mulieres devotæ in solida potius pietate, vitiorum et virtutum practica cogitatione ac cognitione, etc., sint instruendæ, quam in subtilibus chronologiæ, et similibus rerum questionibus.

Obj. IV. Idem S. doctor Epist. 152 ad Vitalem non scribit virginibus aliisque mulieribus devotis. Atqui tamen ibidem claris verbis dicit: *Perspicuum est, undecim annorum fuisse Salomonem, sive decem... dum genuit Roboam.*

R. Hæc ipsum non scripsisse absolute, sed ex supposito: nam præmittit ibidem: *Sive enim duodecimo anno Salomon super Israel accepit imperium, et quadraginta annis regnavit in Jerusalem, filiusque ejus cum quadragesimum primum annum ageret ætatis, patri successit in regnum: perspicuum est, etc.*

Porro suppositum hoc non videtur stare cum annis, in Scriptura post Salomonis nativitatem expressis, ut ante chronologicè deductum est; ergo ex illo supposito nihil solide contra nos potest inferri.

Quin et illud ipsum eodem loco, paulo inferius rejicere videtur S. Hieron. dicens de Salomone: *Non omnes annos vitæ illius quinquaginta tantum et duorum annorum circulis contineri.* Jam vero in supposito Estii, omnes anni vitæ ejus 52 annorum circulis continentur; ergo vel ex eodem S. Hieronymi loco sententia nostra redditur probabilior.

Utitur tamen eodem supposito S. Hieron. taore doctorum interpretum, qui aliorum sententias probabiles non raro assumunt, ut propositas sibi quæstiones solvant. Porro scopus primarius S. Hieron. est ostendere, quomodo Deus aliquorum luxuriam ponit per præmaturas generationes; hincque in exemplum adducit Salomonem, qui ex quorundam opinione decimo, aut undecimo ætatis suæ anno genuisse asse-rebatur.

Quia vero secundario annos illorum regum conciliare debebat, suggerit secundam responsionem: quod Salomon (uti et plures alii reges) primo regnavit aliquibus annis, puta septem vel octo, cum patre suo, et postea solus annis 40. Ex quibus tandem concludit, non omnes annos vitæ illius 52 tantum annorum circulis contineri.

Inst. Juxta S. Hieron. portentosum non est, multo minus miraculosum, quod a puero decennali quis procreetur, maxime dum malitia supplet ætatem. Hinc ibidem adducit exemplum alicujus matris nutritiæ, ex adoptato puero decennali concipientis. Quin et ipsum ex Scriptura confirmat dicens: *Achaz filius Joathan cum viginti esset annorum, rex constitutus est super duas tribus, id est Judam et Benjamin, regnavitque annis sedecim.* [IV Reg. XVIII] *Quo mortuo Ezechias cum vigesimo quinto ageret ætatis annum, patri successit in regnum; ex quo intelligitur, Achaz quoque undecimo vel duodecimo anno Ezechiam filium procreasse.*

R. Neg. assumpti. Ad exemplum autem primum solutio ab ipso S. Hieron. datur eodem loco sequentibus verbis: *Dispensatione Dei factum est, ut quæ contra naturam simplicitate parvuli in contemptum Dei abutebatur, a naturæ Domino proderetur, inpleto sermone quo dicitur: «Nihil est occultum quod non revelabitur.»*

Ex his facile datur disparitas inter puerum hunc decennalem, et Salomonem: licet enim postea luxuriosus fuerit Salomon, non erat tamen in ista ætate, sed dilectus Deo et hominibus adhuc diu postea permansit; adeoque in ista ætate propter futuram libidinem puniri non potuit. Frustra ergo portentum hoc fingitur respectu difficultatis, quæ sine portento potest explicari.

Ad exemplum secundum dicant nonnulli, quod S. Hieron. quidem annos Achaz et Ezechia, in Scriptura expressos, strictè computet, ut in odium luxuriæ præmaturas aliquas generationes inveniat: Nihil tamen obstat, inquit, quominus dicatur, annos Achaz completos tantum numerari, incompletos vero in Scriptura non exprimi. Unde sensus illorum verborum: *Viginti annorum erat Achaz cum regnare cepisset, et sedecim annis regnavit in Jerusalem,* IV Reg. XVIII, potest esse hic: Achaz habebat viginti annos completos quando cepit regnare, licet a parte rei fere haberet vicesimum primum completum. Item sedecim annis completis regnavit, licet revera in regno fere compleverit annum decimum septimum: adeo-

que Achaz tantummodo mortuus est anno ætatis suæ 38.

Jam vero illa verba IV Reg. XVIII : *Viginti quinque annorum erat Ezechias cum regnare cœpisset*, sic explicari possunt, quod annum vigesimum quintum tantummodo esset ingressus cum cœpit regnare.

In hoc autem computu pro nostra sententia lucramur ferme tres annos; adeoque juxta eundem natus est Ezechias anno patris sui 14, in quo mota a S. Hieron. difficultas complanatur: cum circa eundem annum masculi censeantur attingere pubertatem. Verumtamen cum ex nullo Scripturæ loco constet, annos Achaz completos tantum numerari, incompletos vero non exprimi: item cum nullibi insinuetur, quod Ezechias in initio regni tantummodo inchoasset annum vigesimum quintum: ideo præfata responsio nimis contorta est, præsertim cum sine fundamento annos Achaz complete, annos vero Ezechie incomplete sumat. Itaque melius

Respondetur, magnam esse disparitatem inter Salomonem et Achaz. Siquidem Salomon in juventute sua fuit valde bonus, et pius; et nullo modo credibile est quod David dedisset filio tam dilecto uxorem, non habenti nisi decem annos; cum copula carnalis etiam viris fortissimos debilitet. At vero aliud omnino est de rege Achaz: nam quamvis pater ejus fuerit pius rex; ipse tamen, etiam a juventute sua, videtur fuisse valde impius. In similibus autem saepe malitia supplet ætatem: adeoque forte incio patre, anno ætatis suæ decimo habuit copulam; et sic pater ejus debuit ipsi permittere, ut haberet uxorem. Nihil igitur urget, ut hic ab expositione et sententia S. Hieron. recedamus.

QUESTIO III. — AN SALOMON REGIA POTESTATE ABIATHAR SUMMO PONTIFICATU PRIVAVERIT.

Cap. II, 27 : *Ejecit ergo Salomon Abiathar, ut non esset sacerdos Domini*, jussitque eum domum suam redire in Anatoli; et sic impedivit, ne deinceps summum pontificatu fungeretur: pontificis enim erat Jerosolymis residere, ut sacerdotes in tabernaculo, et postea in templo ministrantes, dirigeret; ut synagoga, et supremo concilio, *Sanhedrin* appellato, præsideret; ut regi foret a consiliis, populum doceret, etc. Unde Salomon, ablegato Abiatharo, surrogavit ejus loco Sadoc, ut *impleretur sermo Domini, quem locutus est super domum Heli in Silo*. Nempe hic impleta fuit propheta veri Dei, I Reg. II, 27, qui pontifici Heli ob peccata filiorum ejus prædixerat, summum sacerdotium ab ejus familia ad aliam transferendum. Surrogato enim Sadoc in pontificem, dignitas pontificalis rediit ad rectam lineam Eleazari, primogeniti Aaronis, a qua ante ex divina ordinatione migraverat per Heli ad familiam Ithamar, secundogeniti ejusdem Aaronis.

ŷ. 23 : *Et Sadoc sacerdotem posuit pro Abiathar*. Non est existimandum, inquit Estius, quod Salomon regia potestate constituerit, aut potuerit constituere summum sacerdotem, posito etiam quod aliquem su-

meret ex posteris Aaron: id enim reges, quantumvis mali, nusquam in sacris Litteris sibi arrogasse leguntur. Itaque divina intervenit ordinatio, cujus executor Salomon fuit, ut docent Theodoretus, Procopius, Salianus, et alii. Hinc Bellarminus, lib. II de Pontif. cap. 29 cum quibusdam aliis dicit, Salomonem non ut regem, sed ut prophetam et executorem divinæ justitiæ, Abiatharum exautorasse. Hoc autem magis placet, quàm asserere, in Lege veteri, utpote temporalia magis quam spiritualia spectante, pontificem in politicis et criminalibus regi subjectum fuisse, sicut rex in sacris suberat pontifici.

Unde ex facto Salomonis non potest concludi imperatores et reges habere jus in pontifices, ut eos creare et exautorare possint: cum Salomon exautoraverit Abiatharum, et surrogaverit Sadoc auctoritate non sua, sed Dei ejusque jussu et instinctu. Imo cum in nova Lege dignitas pontificia multo sublimior et sanctor sit, quam fuerit in veteri Lege: etiamsi tunc pontifex fuisset subditus regi, quatenus rex haberet jurisdictionem super omnes Israelitas, tam laicos quam sacerdotes, ut vult Abulensis, q. 51; hoc tamen locum jam non habet, quia pontifex novæ Legis majoribus gaudet prærogativis, estque Christi vicarius, qui est Rex regum, et Dominus dominantium.

Dices: Si excusandus sit Salomon, quia hoc fecit tanquam executor divinæ sententiæ, ut *impleretur sermo Domini*, qui prædixerat dignitatem pontificiam transferendam de domo Heli; ergo etiam dicendum est, quod non peccaverit Saül occidendo sacerdotes octoginta quinque de eadem domo Heli, lib. I Reg. cap. XXII: quia ibi etiam complebatur propheta contra Heli, sicut hic; nam Deus dixerat contra eum lib. I cap. II, 35: *Pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit*. Ita Abulensis.

R. Neg. conseq. Quia Saül sacerdotes illos occidit mere ex odio, et vindicta privata: unde non addidit ibidem Scriptura, sicut hic: *Ut impleretur sermo Domini*, etc. Non sufficit ergo quod indirecte per hoc executus sit sententiam divinam quia manifestum est quod Sennacherib, et Nabuchodonosor, et omnes alii reges gentium, qui persequabantur Israelitas, compleverint etiam prophetias Dei; quia omnia illa mala Israelitis prædicta erant, ante quam evenirent; et tamen illi peccabant, mala ista inferendo. Et sic etiam peccavit Saül, non Salomon, qui ex intentione exequendi ordinationem divinam, justa causa accepta, Abiatharum exautoravit.

Inst. Ejecit Abiatharum ob conspiracyonem eum Adonia; ergo videtur etiam ex privata vindicta id fecisse; adeoque eum exautoravit potestate regia.

R. Quod quidem Abiatharum ob istam conspiracyonem relegaverit, sed inde et consequenti factum est, ut Abiathar officio suo fungi non posset: qua occasione pontificatum reduxit ad familiam Eleazari, cui de jure competebat, et in qua deinceps mansit usque ad Christum.

## CAP. III, IV.

*Salomon sibi connubio jungit filiam Pharaonis, atque in somnis a Deo postulat et impetrat sapientiam. Recenset Scriptura principes et præfectos annonæ, quos habebat Salomon: exhibet etiam regni ejus amplitudinem, gloriam, opes, sapientiam, illius carmina et parabolas.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN PECCAVIT SALOMON DUCENDO IN UXOREM FILIAM PHARAONIS, REGIS ÆGYPTI.

Cap. III, 1: *Confirmatum est igitur regnum in manu Salomonis.* Hæcenus enim habuerat, cur capiti suo et coronæ metueret, sceptrum affectante Adonia, ejuque partes adjuvantibus Joab et Abiathar. Hoc itaque exauctorato, et illis occisis, stabilitum est regnum Salomonis, ut illud suo arbitratu moderaretur.

*Et affinitate conjunctus est Pharaoni regi Ægypti: accepit namque filiam ejus.* Cum rex Ægypti esset valde potens, et ei finitimus, voluit Salomon per hoc conjugium Ægyptias sibi vires conjungere; hæc enim affinitas plurimum conducebat, ut regnum suum contra Chaldaeorum, Assyriorum, Medorum, aliorumque vim ac potentiam tueretur.

Est autem omnino verisimile, Salomonem hanc sponsam Ægyptiam, initio regni sui non prius sibi matrimonio copulasse, quam illa verum Deum cultum susciperet, et in judaicam religionem transiret. Ita Estius, Serarius, Abulensis, et alii contra Theodoretum. Quare

R. Et dico: Hanc uxorem ducendo non peccavit Salomon plus quam Salmon ducendo Rahab, Booz Ruth, David Maacham, etc.

Colligi hoc potest eo quod mox hoc cap. III, 3, dicitur: *Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in præceptis David patris sui, excepto quod in excelsis immolabat.* Ubi Scriptura istud conjugium certo etiam excepisset, si illam ducendo peccasset: nec initio regni sui Salomonem tantopere commendaret laudaretque sacra Pagina, si statim ab auspiciato imperio tam gravi detestabilis matrimonii peccato Deum offendisset, ut observat Estius.

Dices: Infra cap. XI, ubi reprehenditur Salomon de mulieribus alienigenis, specialiter exprimitur filia Pharaonis; ergo videtur eam duxisse manentem in gentilitate: dicitur enim ibidem §. 1 et 2: *Rex autem Salomon adamavit mulieres alienigenas multas, filiam quoque Pharaonis, et Moabitidas, et Ammonitidas... de gentibus, super quibus dixit Dominus filiis Israel: Non ingrediemini ad illas.*

R. isto cap. duo dici de Salomone: primo quod ardentissimo amore copulatus sit mulieribus alienigenis: secundo quod ad satisfaciendum illis, coluerit deos et deas illarum, illisque templa exstruxerit. Quantum ad primum nominatur ibi filia Pharaonis, quæ fuit dilecta præ omnibus, non quoad secundum.

Inst. Dicitur ibidem §. 8, quod ædificaverit fana universis uxoribus suis; ergo etiam filiae Pharaonis; quæ proinde mansit infidelis.

R. Disting. ant. Universis uxoribus, concedo: colentibus Deum verum, nego antecedens. Imo etiamsi diceretur, quod filia Pharaonis, videns Salomonem idola colentem cum aliis uxoribus suis, pariter ad idolatriam reversa sit; inde non sequeretur, quod matrimonium cum ipsa ab initio fuisset illicitum.

QUÆSTIO II. — AN NONDUM ÆDIFICATO TEMPO, LICUERIT SALOMONI, AUT POPULO IMMOLARE IN EXCELSIS.

Cap. III, 2: *Attamen populus immolabat in excelsis: non enim ædificatum erat templum nomini Domini usque in diem illam.* Excelsa, de quibus in libris Regum et Prophetarum adeo frequens fit mentio, erant loca nemorosa et sublimia, eaque duplicis generis.

Aliqua erant excelsa, in quibus Israelitæ ritu gentilitium colebant idola. Hæc autem excelsa, utpote idolis dedicata, manifeste erant illicita: unde in ea gravissime invehuntur Jeremias cap. VII, 31, Ezechiel cap. VI, aliique prophetae. Alia erant excelsa, in quibus Israelitæ non idolis, sed Deo vero sacrificabant; id est, in quibus a veris sacerdotibus fiebant sacrificia, etc. juxta ritum divinitus institutum, sicuti fiebat in tabernaculo et templo.

Porro sic distinguenda esse excelsa, clare patet ex IV Reg. XXIII, 5 et seq. Item ibidem §. 20, ubi Josias *Occidit universos sacerdotes excelsorum, qui erant super altaria.* De aliis vero sacerdotibus excelsorum ibidem §. 8 et 9 dicitur: *Congregavitque (idem Josias) omnes sacerdotes de civitatibus Juda... Veruntamen non ascendebant sacerdotes excelsorum ad altare Domini in Jerusalem, sed tantum comedeant azyrna in medio fratrum suorum.* Ubi videre est, quod priores sacerdotes occiderit Josias, nempe sacerdotes idolorum; posteriores vero punierit, ut amplius non immolarent in templo, permiserit tamen, ut viverent de portione sacerdotali, et quidem inter fratres suos: quod certe idolorum sacerdotibus (et maxime Judæis, quorum idololatria juxta legem gravius puniri debebat) non concessisset. His positus

R. Et dico: Admodum probabile est quod antequam templum esset ædificatum, licitum quidem fuerit immolare in excelsis, vero Deo consecratis, ita tamen ut melius esset sacrificare coram sanctuario, vel ubi erat arca Dei. Ratio hujus resolutionis est, quod Deus, licet ista excelsa non amaret ob periculum idololatriæ, tamen toleraret, donec ædificaretur fixum et stabile templum in Jerusalem: nam ante illud, tabernaculum Moysis erat mobile, et ab uno loco transportabatur in alium. Unde multis (præsertim circa tempora Salomonis, quando populus erat numerosissimus) incommodum et difficile erat in tabernaculo sacrificare, et ideo in alio loco excelso suas hostias immolabant.

Quocirca scribit S. P. Aug., q. 36 in Judic.: *Tanta consuetudo præter tabernaculum sacrificandi crebuerat, ut etiam Salomon in excelsis sacrificasse invenitur, nec ejus sacrificium fuisse reprobatum.* Et tamen notantur [sive culpantur] reges, qui inter opera lauda-

*bilis sua non destruxerunt excelsa, ubi contra legem Dei populus sacrificare consueverat. Et qui destruxit, majore praedicatione laudatur. Ita Deus consuetudinem populi sui, qua praeter ejus tabernaculum, tamen non diis alienis offerebant, sed Domino Deo suo, « sustinuit » sed potius » quam velabat, etiam « sic exaudiens offerentes. »*

Obj. I. Quamvis Salomon in initio regni sui egregie laudetur, videtur tamen culpam, quod in excelsis immolaret: siquidem hic cap. III, 5 dicitur: *Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in praecipitis David patris sui, excepto quod in excelsis immolabat.* Ergo licet in ceteris dilexerit Dominum, ejusque mandatis obtemperaverit; tamen videtur deliquisse, immolando in excelsis; et consequenter extra locum sanctuarii immolare erat illicitum, et peccatum saltem veniale.

R. Neg. conseq. Nam licet eo tempore immolare in excelsis non esset prohibitum; tamen quia periculum erat ne populus israeliticus, ad ritus gentilium propensior, in excelsis passim immolando, ad idololatricam declinaret: hinc David fortiter toto tempore regni sui isti consuetudini se opposuit: et filio suo Salomoni, ut se pariter opponeret, videtur in mandatis reliquisse: qui, cum videret quod equidem Deus etiam sic exaudiret offerentes, judicavit hoc praecipitum non stringere, quamdiu templum, quod primum meditabatur construere, nondum esset edificatum: ac proinde non sequitur quod peccaverit immolando in excelsis. Sensus itaque verborum *ŷ. 6* videtur esse hic: *Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in praecipitis David patris sui, excepto praecipito quod David illi dederat de non immolando in excelsis, distinctis a Gabaon, ubi erat tabernaculum (I Paralip. XVI, 39) et civitatis David, ubi erat arca, I Paralip. XV, 28, et cap. XVI, 1 et 4.*

Inst. Hanc consuetudinem immolandi in excelsis displicuisse Deo, etiam in Salomone, vel inde colligitur, quod illi obouit varia excelsa, et in singulis plurimas hostias immolanti, nusquam apparerit aut fuerit de caelo Deus; sed tunc solum, cum in Gabaon, ubi tunc temporis erat tabernaculum Domini et altare holocaustorum, tanquam in loco legitimo, legitimum obtulit sacrificium. Ita Tirinus.

R. Inde tantum sequi, quod in excelso Gabaon, tanquam loco proprio sacrificiis offerendis designato, immolare esset Deo gratissimum, quamvis et alibi non esset prohibitum, sed Deo minus gratum; sicuti, ait Lyranus, continentia conjugalis est meritoria, minus tamen quam virginitas.

Obj. II. Levit. XVII, 4, dicitur: *Homo quilibet de domo Israel, si occiderit ovem, aut bovem, sive capram in castris, vel extra castra, et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit.* Et Deuter. XII, 15: *Cave ne offeras holocausta tua in omni loco,* etc. Sicuti autem leges ceremoniales aliae ceperunt obligare Israelitas, ex quo fuerunt in terra promissionis, et sibi subjecerunt Chanaanæos, ita etiam haec decreta, designato sacrificiorum loco.

R. Leges quidem illas cepisse obligare Israelitas:

sed tamen, cum, dissimulante et connivente Deo, consuetudo in excelsis immolandi sensim invalesceret, ita ut etiam Deus exaudiret sic offerentes, jam videbatur id sustinere, sive concedere, potius quam vetare.

Obj. XII. S. P. Aug. de octo Dulcitiis questionibus, quest. 5, quae reperitur post octavam, agens de Davide, ita scribit: *Cum excellentissime laudaretur, notatus est tamen, quod non destruxerit excelsa, ubi sacrificabat populus Dei extra praecipitum Dei... quamvis in eisdem excelsis sacrificaretur Deo.*

R. Augustinum ibidem disputative procedere, et nihil pro certo affirmare: unde sic concludit: *Sicuti potui, sic respondi inquisitoribus tuis: si quid de omnibus istis invenisti melius, sive invenire poteris, gratissimum habebimus; ego enim magis amo discere, quam docere.*

Interim cum nullibi in Scriptura reperitur, quod David culpatus fuerit, quasi excelsa non abstulisset: dici etiam posse videtur quod ibi per David intelligat aliquos pios reges, posteros Davidis, ut, v. g. Asa, Josaphat, etc., qui quamvis propter pietatem suam excellentissime in Scriptura laudentur; tamen in eo culpantur, quod excelsa non destruxerint, cum ipsi regnaverint post edificatum templum. Hoc, inquam, dici posse videtur, quia Aug. ibidem per David etiam intelligit Christum Dominum, quia ortus est ex semine David.

#### QUESTIO III.—QUOMODO INTER SACERDOTES HIC NUMERETUR ABIATHAR.

Cap. IV, 2. *Hi principes, quos (Salomon) habebat.* Per principes hic intelliguntur *magnates*, ut habet chaldaeus, virique primarii militiae, tum sacrae, tum profanae, et supremi magistratus.

*Azarias, filius Sadoc sacerdotis.* Apud LXX habetur: *sacerdos.* Et vox hebraica *cohen* indifferens est ad genitivum et nominativum.

Qui cum Lyrano maluit legere: *sacerdos*, hunc sensum reddunt, quod Azarias esset sacerdos sub patre suo, qui erat summus sacerdos. Qui vero, ut textus latinus habet, legunt: *sacerdotis*, dicunt eum Menochio, quod Azarias cum aliis duobus, qui statim nominantur, esset scriba.

V. 4: *Sadoc autem, et Abiathar sacerdotis.* Merito quaeritur, quomodo hic inter sacerdotes ponatur Abiathar, cum Salomon ipsum initio regni sui dignitate sacerdotii privasse videatur. Menochius et Serarius dicunt, quod vocetur sacerdos, quia quamvis esset reiectus, retinebat tamen nomen et dignitatem sacerdotis.

Abulensis et A Lapide dicunt, hic recenseri omnes officiales Salomonis, sive qui jam tunc erant, sive qui fuerant, sive qui futuri erant, ut patet ex *ŷ. 11* et *15*. Videtur enim eos omnes Scriptura hic simul voluisse enumerare. Idem censet Tirinus: Sa vero dubitat num intelligendus sit alius Abiathar.

Sed nulla istarum sententiarum est verisimilis. Non prima: quia non numeratur hic ut sacerdos sim-

placiter, sed inter officiales Salomonis. Non etiam secunda: nam quamvis hic aliqui recenseantur, qui etiam fuerant sub Davide, sunt tamen illi quos Salomon in officiis suis continuavit, quique vere sub Salomone fuerant officiales: Abiathar autem sub Salomone non fuit continuatus, sed eiectus: alias eodem jure posset hic etiam Joab numerari.

Unde nihil probatur ex §. 11 et 15. Quia quamvis ibidem de Benabinadab, et Achimaas dicatur, quod uterque haberet filiam Salomonis in uxorem, quod tunc non poterat adhuc esse verum; tamen uterque vere fuit officialis Salomonis: at Abiathar, juxta ipsos, nunquam.

Nec etiam tertia sententia probabilis videtur: quia qualis aut quis fuisset ille alius Abiathar, nullibi invenitur.

Dici ergo probabilius videtur, quod Abiathar a Salomone ab exilio revocatus sit, ut ministraret in templo, et de altari viveret, non tamen ad summum sacerdotium rediret: quod Deus minando prædixerat abavo ejus Heli I Reg II, 36: *Futurum est, ut quicumque remanserit in domo tua, veniat, sic utque: Dinite me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis.* Itaque Abiathar non fuerat submotus simpliciter jure sacerdotii; hoc enim excedebat potestatem regiam: sed cum propter conspirationem cum Adonia proscriptus esset, et in exitum missus, e us loco pontificali munere fugebatur Sadoec. At vero cum periculum novæ conspirationis non amplius subesset, Salomone confirmato in regno, permissum quoque est ut Abiathar rediret ad ministerium templi, ut haberet unde viveret: sic tamen ut non amplius prima dignitas ei deferretur. Ita Theodoretus, Procopius, Lyranus, Estius, etc.

QUÆSTIO IV. — QUAM AMPLUM FUERIT SALOMONIS REGNUM, ET QUOT PARABOLÆ AC CARMINA EJUS FUERINT.

Cap. IV, 21: *Salomon autem erat in ditione sua, habens omnia regna a flumine terræ Philistiim usque ad terminum Ægypti.* Sensus genuinum et proprium hunc reddunt Menochius et A Lapide: id est Salomon, incipiendo a flumine Euphrate, et progrediendo versus Ægyptum, habebat omnia regna intermedia, terræ etiam Philistiim, usque ad terminum Ægypti.

Itaque non possunt præfata verba hoc modo intelligi, ut dicatur in Philistea fuisse fluvius quidam, qui hic statuatur terminus unus regnorum que Salomoni erant subjecta, aut saltem tributaria; alter autem terminus fuerint limites terræ Ægypti propinqui terræ Chanaanæ: nam profecto hæc ditio angusta fuisset et modica.

Si punctationem modernam hebraici textus sequamur, inquit P. Bakentop, illud *Terræ* in Vulgata nostra non est genitivus singularis, qui regitur a voce *Flumine*, sed nominativus pluralis. Insuper ante *Terræ* debet in Vulgata nostra mente suppleri copula *Et*, aut *saltem commæ unum*. Itaque sic habent hebrææ: *A flumine, terram Philistiim, usque ad terminum Ægypti.* Nam *Carnei* sive *A* longum sub ultima S. S. XXVI.

syllaba vocis *Nahar, Flumen*, indicat istud *Flumine* non regere vocem *Erets, Terra*; atque adeo illam non esse in genitivo, sed in accusativo; aut si in genitivo sumatur in Vulgata nostra, subintelligi debet vox *Regna*, quæ præcessit, q. d., *Et regna Philistiim.*

Itaque sic communiter exponunt interpretes: Salomon habuit saltem sub tributo *omnia regna a flumine*, nempe ab Euphrate, qui ab Hebræis autonomastice vocatur *flumen*; itemque *terram Philistiim*, seu *terram Philistiim* regna omnia, quinque scilicet satrapas, et hoc usque ad ipsam Ægyptum, ubi nempe Ægyptus est contermina terræ Chanaan.

In Salomone igitur hic adimpleta est divina promissio, facta ad Abraham Gen. XV, 18: *Semini tuo dabo terram hanc, a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphratem.*

Atque ita non tantum intelligit, sed et discrete legit S. P. Aug. Q. 21 in Josue dicens de Salomone: *Et erat dominans in omnibus regibus a flumine usque ad terram Philistiim, et usque ad fines Ægypti. Ecce ubi impletum est quod in Genesi Deus ad Abraham loquens, pronuntiansque prædixerat. A flumine quippe hic intelligitur ab Euphrate: magnum enim flumen in illis locis, etiam proprio nomine non addito, potest intelligi. Neque enim de Jordane hoc accipit potest, cum et circa Jordanem et ultra Jordanem jam terras Israëlitarum obtinuerant, et ante regnum Salomonis. Ergo a flumine Euphrate ex partibus orientis usque ad fines Ægypti, quæ pars illis erat ab occidente, regnum Salomonis, Scriptura Regnorum dixit fuisse porrectum.* Et lib. XVII de Civ. Dei, cap. 2, postquam dixisset, quod neque tempore Josue, neque toto tempore judicium impleta fuerit promissio Dei de terra Chanaan, quod a fluvio Ægypti dominaretur populus israeliticus usque ad fluvium magnum Euphratem, addit: *Impletum est autem per David, et ejus filium Salomonem, cujus regnum tanto, quanto promissum fuerat spatio, dilatatum est. Universos quippe illos subdiderunt, tributariosque fecerunt.*

Dices: Provincie illæ quas S. P. Aug. commemorat, non videntur Salomoni subjectæ, aut tributariae fuisse; sed reges earum videntur tantum ei munera obtulisse, ut dicitur præcitato versu 21: ergo, etc.

R. Neg. ant. 1. Quia, ut ex isto versu eruitur, omnia ista regna habuit Salomon: in ditione sua. 2. Quia non tantum dicitur, quod reges isti ei munera obtulerint, sed insuper additur, quod ei servierint cunctis diebus vite ejus. 3. Quia infra, cap. IX, 20, habetur: *Universum populum, qui remanserat de Amorrhæis, et Hethæis, et Pheresæis, et Hevæis, et Jebusæis, qui non sunt de filiis Israel; horum filios, qui remanserunt in terra, quos scilicet non potuerant filii Israel exterminare, fecit Salomon tributarios.* Ergo: omnino evidens est quod præfate provincie subjectæ et tributariae fuerint Salomoni. Vide et lib. II Paralip. IX, 26.

§. 32. *Locutus est quoque Salomon tria millia parabolas:* id est, anigmaticas locutiones, obscuras sententias, proverbia, similitudines, et comparationes. Hebræis enim familiare erat loqui in parato- (Vingt-neuf.)

lis; cui etiam consuetudini se Christus conformavit.

Partem parabolarum Salomonis exhibet liber Proverbiorum, ubi a cap. X incipiunt parabole, et extenduntur ad finem libri per versus 658, qui totidem quasi complectuntur parabolas.

*Et fuerunt carmina ejus quinque et mille. LXX* Interp. augent valde numerum; ipsi enim legunt: *Quinque millia*. Unde cuidam recentiori videtur *quinque mille pro quinque et mille*, mendose in textum LXX irrepisse.

Attamen lectio illa, utpote verisimilior, non est rejicienda tanquam mendosa, præsertim si cum hebræa et Vulgata conciliari queat. Cum ergo in omnibus impressionibus, et manuscriptis alexandrinis LXX Interp. habeatur, Salomonis carmina fuisse quinque millia, ut S. Hieron. habet in Bibliis regii; imo ut ante Clementem VIII legerunt passim omnia exemplaria, manuscripta et impressa; omnes etiam antiqui interpretes, ut Origenes, S. Hieron. in Cantica, S. Isidorus, ven. Beda, Rabanus, Hugo cardinalis, et Sixtus senensis: omnino dicendum videtur quod illa sit ipsorum LXX Interpretum lectio.

Conciliari autem potest dicendo, quod scripserit Salomon carmina mille et quinque, intelligendo vel famosiora, vel priora, de quibus hebræa et latina Vulgata; simul tamen scripserit quinque millia, de quibus LXX Interpretes. Quamvis enim Pagninus etiam ex hebræo verterit: *Quinque millia*, fatendum tamen est quod modo in hebræo, sicut in Vulgata sit: *Quinque et mille*, sicut etiam veritit Arias Montanus, Vatablus pariter legit: *Quinque super mille*: et Paraphrasis chaldaica: *Mille et quinque*.

Cap. V. Hiram, rex Tyri, mittit Salomoni ligna et operarios, ad construendum templum: sed et ipse Salomon *†. 13: Elegit... operarios de omni Israel, et erat indicio triginta millia virorum*, qui videntur fuisse præfecti et præpositi operum, quibus cura erat intendere, ne quando cessaret opus: nam, ut dicitur cap. IX, *22: De filiis autem Israel non constituit Salomon servire quemquam, sed erant viri bellatores, et ministri ejus, et principes et duces, et præfecti curruum et eorum*.

Præfata summa triginta millium virorum sic disponebatur, ut decem millia per unum mensem intenderent operibus in Libano, et postea alia decem millia mense secundo, et alia decem millia mense tertio; et sic duobus mensibus manebant in domibus suis, ut rebus propriis intenderent, uti eruitur ex *†. 14*. Atque ita quater in anno erant in opere, alii autem semper, de quibus dicitur *†. 15: Fueruntque Salomoni septuaginta millia eorum qui onera portabant, et octoginta millia latomorum in monte*. Hi non erant Israelitæ, sed proselyti, ut patet ex II Paralip. II, 17 et 18. Hi igitur proselyti erant Gabaonitæ, cæterique Chananeæ, Israelitis subjecti, et ad judaicam religionem conversi.

Operarios ergo onera portantium (sub quibus intelligi solent aurigæ, nautæ, muliones, agasnes, etc.) et latomorum (sub quibus etiam casores lignorum hic comprehendi solent) in fabrica templi

erant universim 150,000. His adde 50000 Hebræorum, de quibus *†. 13*, fient 180,000. His adijce Tyrios, et Sidonios, quos Salomon ab Hiram postulaverat, ipseque ei submiserat, ut patet ex *†. 6* et *9*. Adde in super Ægyptios, quos socer ejus Pharaeo ei verisimiliter destinaverat, evadent facile ducenta millia hominum.

Sensu allegorico, per *Judæos, Proselytos, et Gentiles* designatur omne hominum genus, per quos adificanda erat Ecclesia Christi, sive recte vivendo, sive etiam bene decendo. Unde hic applicari potest id quod habet S. P. Aug. in psal. XCV, ubi exponens illa verba Davidica, *tunc exultabunt omnia ligna sylvarum*, illa scribit: *Ligna sylvarum pagani sunt. Quare jam gaudent? Quia præcisi sunt... præcisæ sunt gentes arbores cedrinæ et cyparissinæ, et impuritibus ligna translata sunt ad edificationem domus (Dei), ligna sylvarum erant, sed antequam irent in ædificium*.

#### CAP. VI, VII.

*Salomon extruit Deo templum magnificentissimum. Edificat palatium suum regium, et domum saltus Libani; duas erigit præcelsas ex ære columnas: et mare æneum duodecim bobus æneis imponit.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUONDAM TEMPLUM CEPTUM SIT EDIFICARI. ITEM QUANTA FUERIT LONGITUDO, LATITUDO, ET ALTITUDO EJUSDEM.

Cap. VI, 1: *Factum est ergo quadringentesimo octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, quod exorsus sit Salomon illud totius orbis grande miraculum, videlicet templum, quo nulla hominum ætas quidem vidit, aut opere magis eximium, aut majestate magis augustum.*

*In anno quarto, mense Zio (ipse est mensis secundus) regni Salomonis super Israel.* Non debet intelligi, quod fuerit mensis secundus anni quarti regni Salomonis, sed mensis secundus anni tunc currentis, idque sacri, cujus primus mensis erat Nisan, correspondens partim nostro martio, partim aprili: mensis vero secundus erat Zio, correspondens partim nostro aprili, partim maio. Unde chaldæus habet: *Mense splendoris florum*. Porro quod in nox memorato textu, quoad numerum annorum non contineatur vitium, monstratum est in cap. III lib. Judic. Quæst. II.

*†. 2: Domus autem, quam edificabat rex Salomon Domino, habebat sexaginta cubitos in longitudine, quæ protendebatur ab oriente in occidentem. Et viginti cubitos in latitudine, quæ extendebatur a meridie ad aquilonem, sicut et tabernaculum, quod olim fecerat Moyses. Et triginta cubitos in altitudine. Hoc ultimum pugnare videtur cum eo, quod habetur II Paralip. III, 4.: Porro altitudo centum viginti cubitorum erat. Item altitudo illa triginta cubitorum nullo modo, ut apparet, fuisset spectabilis pro tanti operis magnificentia.*

Itaque quod hic dicitur de altitudine 30 cubitorum, intelligendum esse non de tota templi altitudine pertingente videlicet usque ad summum, seu fastigium templi, sed de altitudine ejus a pavimento usque ad

primum, seu infimum tabulatum, sive ambulacrum, asserunt Estius, Sa, A Lapide, alique.

Quocirca Torriellus, et nonnulli alii, conformiter ad versum 8 dicunt, quod in hujus domus altitudine essent tres mansiones. Inferior prope terram, quæ erat deputata ad cultum divinum: quapropter de illa, præ cæteris, Scriptura facit hic mentionem. In aliis autem duabus, scilicet media et suprema, custodiabantur utensilia, vestes ministrorum, et cætera pretiosa, templo necessaria: et ideo de illis duabus fit minor mentio.

Posito igitur, quod altitudo templi usque ad primum contignationem, seu infimum tabulatum, esset 50 cubitorum, supra hoc erat aliud tabulatum, seu *medium cœnaculum*, ut habetur §. 8. similiter altitudinis 50 cubitorum; supra hoc erat supremum, seu tertium cœnaculum, altitudinis 60 cubitorum: et sic tota altitudo templi complectebatur 120 cubitos, de quibus agitur lib. II Paralip., cap. III. Et hunc modum conciliandi utrumque supra memoratum Scripturæ locum assignat ven. Beda Q. 11 in libros Regum.

Sunt etiam aliqui qui asserunt, quod tertium, seu supremum tabulatum tantum haberet 50 cubitos altitudinis; et isti dicunt, quod tota altitudo templi esset 120 cubitorum, si spectetur secundum ejus porticum, quæ instar turris ad 50 cubitos altius elevabatur, eodem fere modo, quo in nostris templis turres solent altius elevari, quam templorum ædificia. Nam, inquit, loco citato lib. II Paralip., de porticu manifeste sermo est.

Omnibus jam dictis non obstat, quod Josephus lib. VIII Antiq., cap. 2, a templi fundo usque ad primum tabulatum computet 60 cubitos, supra hoc autem aliud ædificium, parvis mensuræ, ita ut tota altitudo templi 120 cubitis constaret: quia ipse tantum vidit templum restauratum, sive Herodianum; non autem vidit illud quod primum a Salomone extructum, et postea a Babylonis exustum fuit. Etenim in templo Salomonis non duas tantum, sed tres mansiones fuisse, ex versu 8 manifestum videtur.

Porro in illo ædificio, quod supra infimum tabulatum, non tantum fuerunt repositi templi thesauri; sed etiam, secundum Abulensem et alios, vetus tabernaculum Moysis, Davidis altare: imo et ibidem postea sex annis latuisse putatur Joas puer, et postea rex, fugiens Athaliam occidentem filios regis, IV Reg. XI.

Quod vero templum hic dicitur habuisse 60 cubitos in longitudine, et 20 in latitudine, recte intelligit Lyranus intra parietes; sic ut sermo sit de interiori, seu vacuo templi spatio, ut loquitur Menochius, seclusis parietibus: nam si geminus undique murus comprehendatur, longitudinem habuit 100 cubitorum, latitudinem vere fere 60, juxta auctores citatos. Tanta enim altitudo et moles templi crassis admodum parietibus sustentabatur; muri quoque fulciebantur per suas costas, parastadas, et antherides, de quibus videripossunt Vitelpandus, Ribera, et alii.

§. 5: *Et edificavit super parietem templi tabulata per gyrum, in parietibus domus per circuitum templi et oraculi, et fecit latera in circuitu.* Id est, fecit tres cellularum ordines pro usu sacerdotum, quæ illud ambiabant per tria latera, sive tres mundi plagas; ad occidentem, meridiem, et septentrionem; nam pars orientalis, ubi erat ostium et ingressus, cellularum in circuitu habere non poterat. Primus, seu infimus ordo habebat latitudinem quinque cubitorum, secundus sex, et supremus septem, ut patet ex §. 6.

Porro quod jam dicti ordines cellularum in latitudine essent inæquales, putat Torriellus duobus modis potuisse contingere: Vel quia, inquit, templi murus in parte inferiori usque ad tectum primi tabulati esset crassior, et inde usque ad tectum secundi, uno cubito minus crassus, in tertio autem tabulato, altero item cubito gracilior. Vel e converso, quia parietes quidem templi extrinsecus perpendiculariter ascenderent, ordines vero tabularum seu cellularum sese invicem foris uno cubito protenderent. Posterior modus magis arridet auctori citato, propter illa verba, quæ habentur §. 6, videlicet: *Trabes autem posuit in domo per circuitum forinsecus, ut non hærerent muris templi.* Ex quibus verbis videtur posse colligi, quod prædicta tabulata non crassioribus muri partibus, sed trabibus secus murum crectis fulcirentur.

Menochius, qui existimat quod templum gemino pariete cingeretur, dicit quod inter parietes spatium esset latitudinis quinque cubitorum, quodque in eo spatio cubicula essent inter utrumque parietem interclusa.

Sanctius, et A Lapide verba illa, *super parietem*, explicant per *circa*, vel *prope*, quo sensu dicitur Deus psal. CXXXV, *firmasse terram super aquas.*

Sensu allegorico, templum representabat Ecclesiam militantem in terris; sensu anagogico, triumphantem in cælis; sensu tropologico sive morali, hominem justum. Quocirca S. P. Aug. lib. III cont. Maximin., cap. 3: *Templum, inquit, non est factum ab hominibus, nisi aut vero Deo, sicut Salomon fecit: aut eis, qui pro diis habentur; sicut gentes quæ ignorant Deum. Spiritus autem sanctus, quod cum magno honore de Deo dictum est (I Cor. VI), non in manufactis templis habitat, sed corpus nostrum (quanto magis anima) templum est Spiritus sancti.*

QUÆSTIO II. — QUOT ANNIS SALOMON ÆDIFICAVIT DOMUM SUAM, ET QUJUSMODI FUERINT DEÆ COLUMNÆ JENÆ QUAS POSUIT ANTE FORES TEMPLI.

Cap. VII, 1: *Domum autem suam edificavit Salomon tredecim annis.* Adeoque fere duplo plus temporis in ea construenda impendit, quam ædificando templo, etsi multo magnificentiore. Siquidem ex cap. VI, 38, constat, quod in ædificando templo tantum impenderit septem annos et sex menses.

Ratio autem, cur templum septem annorum et sex mensium spatio fuerit absolutum, regia vero domus non nisi tredecim annis, est, 1. quod maxima esset devotio Salomonis, urgentis opus templi, et etiam

populi adjuvantis ; 2. quia David pro templo plurima modo paraverat, ut patet lib. I Paralip., cap. XXII. Porro his tredecim annis tres domos, seu palatia ædificavit Salomon, scilicet suam, reginæ, et soltus Libani, ut Abulensis aliique observant. Hæc autem tria, infra, cap. IX, 10, et II Paralip. VIII, 2. simpliciter vocantur una domus : quia erant quasi tres partes, seu tria membra unius ejusdemque domus reginæ : sic enim palatia regum plures habitationes in se solent comprehendere.

¶ 2 : *Ædificavit quoque domum saltus Libani.* Hanc sic appellatam putant aliqui, quod ad eam partem montis Sion vergeret, quæ nemorosa erat instar Libani : alii, quod multitudinem columnarum cedrinarum cedros Libani imitaretur.

¶ 15 : *Et finxit duas columnas aereas, decem et octo cubitorum altitudinis columnam unam.* Ejusdem altitudinis erat columna altera : erant enim in omnibus æquales. At lib. II Paralip. III, 15, dicitur : *Ante fores etiam templi (fecit) duas columnas, quæ triginta et quinque cubitos habebant altitudinis.* Duobus modis conantur interpretes hæc conciliare.

Primo Menochius putat quod, dum in Paralip. dicuntur columnæ fuisse altitudinis 35 cubitorum, id non de singulis, sed de utraque simul intelligendum sit : licet enim universim essent 36 cubiti (nam bis 18 faciunt 36), tamen in qualibet dimidius cubitus pro ipsa solida plintho cui innitebatur, secludi debet. Itaque juxta auctorem citatum et nonnullos alios, quælibet columna cum basi sua fuit 17 cubitorum eum dimidio, seclusa plintho, quæ absolvit cubitum decimum octavum.

Porro rationem secludendi plinthum eam afferunt, quod utraque columna cum sua basi interius esset cava, quam propterea congruum fuit super solidam plinthum niti, proptereaque seorsim fundi.

Dicunt igitur illi quod lib. Paralip. utriusque columnæ simul spectatæ altitudinem computet 35 cubitorum, seclusis utraque plintho et capitellis, quæ seorsim fusa erant ; hoc vero lib. Reg. assignatur 18 cubiti singulis columnis, solida illa plintho simul comprehensa. Veruntamen hæc opinio non videtur admittenda.

1. Quia præterquam quod ex nullo capite probari possit basin columnarum fuisse cavam, et ideò super solidam plinthum debuisse niti, etiam sine ullo prorsus fundamento asseritur quod liber Paralip. plinthum excludat, hic vero liber Reg. eundem includat.

2. Dum liber Paralip. dicit duas columnas triginta quinque cubitos habuisse altitudinis, juxta propriam et naturalem sensum significat, quamlibet columnam tot cubitis altam fuisse, adeoque id non de utraque simul, sed de singulis columnis accipiendum est, præsertim cum id etiam disertis verbis exprimat textus LXX Interp. Romæ impressus, Jeremiæ cap. ult., dicens : *Triginta quinque cubitorum altitudo columnæ unius.*

Melior itaque et fundatior videtur opinio Lyram, Abulensis et Cajetani, qui dicunt quamlibet columnam

fuisse 18 cubitorum, quoad stipitem, in toto autem 35, scilicet addendo quantitatem basis, capitis et coronæ qua in apice ornebatur. Igitur juxta hanc sententiam columna in stipite erat 18 cubitorum, et hoc hic insinuatur ¶ 15 ; altitudo autem capitis illius, quod erit in superiori parte, erat 4 cubitorum, ut habetur ¶ 19, et desuper erat capitellum aliud, quasi reticulatum, quod erat 5 cubitorum altitudinis, ut dicitur ¶ 16. De mensura autem basis non fit mentio, sed si illa statatur ascendisse ad 8 cubitos, sic simul tota columna ascendit ad altitudinem 35 cubitorum.

Dices 1. cum A Lapide : Basis quæ stipiti columnæ supponebatur, et coronæ seu capitellum, in justa architecturæ proportionem, non poterant ascendere ad tantam altitudinem, ut ipsi columnæ fere æquarentur ; ergo hæc opinio non videtur admittenda.

R. neg. conseq. Nam etiamsi hic aliquid occurreret quod non esset consonum regulis architecturæ ab hominibus præscriptis, Deus tamen, qui ideam templi et formam columnarum præscripserat, istis regulis non subjacet : nam sicut olim Moyses formam tabernaculi, sic David hujus templi ideam a Deo accepit. *Omnia, inquit, venerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera exemplaris,* I Paral. XXVIII, 19. Et huic ideæ institit Salomon.

Imò ipsemet A Lapidem, paulo infra, agens de crassitie columnarum, fatetur non tam columnas ad symmetriam et proportionem architectonicam columnarum fabricatas, quam moles, et turres ingentes aeneas fuisse ad templi magnificentiam et munimen erectas.

Dices 2 : Lib. II Paralip., cap. III, in 35 cubitis non numerantur cubiti capitum : siquidem sæcer textus post verba illa : *Ante fores etiam templi columnas duas, quæ triginta et quinque cubitos habebant altitudinis,* protinus subjungit : *Porro capita eorum quinque cubitorum.* Ergo non videtur dici posse quod juxta lib. Paral. quælibet columna habuerit 35 cubitos altitudinis, addita scilicet altitudini stipitis altitudine capitis, etc.

R. neg. ant., et dico cum Torniello quod Scriptura eo loco post notatam totius structuræ altitudinem, seorsim quoque aliquarum ejus partium, nempe capitellorum, mensuram subjunxerit ; ac proinde inde non sequitur quod in 35 cubitis non numerantur cubiti capitum.

De crassitie columnarum supra citato versu 15, additur : *Et linea duodecim cubitorum ambebat columnam utranque.* Menochius sic exponit ut scilicet ambitus ejusque esset sex cubitorum, diameter vero duorum. Sic etiam Vialpandus, et ex eo Salianus volunt non unam, sed utramque columnam simul junctam, habuisse hanc duodecim cubitorum mensuram in circumferentiâ, seu crassitie.

Attamen utamquamque columnam in ambitu suo habuisse duodecim cubitos patet ex Jeremiæ cap. LV, 21, ubi propheta columnas has a Chaldaeis Jerusalem vastantibus abductas, describens, ait : *Decem et seto cubiti altitudinis erant in columna una, et fuit circumferentiâ duodecim cubitorum circumbat eam : porro grossitudo ejus quatuor digitorum, et intrinsecus cava erat.*



Ubi particulam *eam* interpretari *utramque*, ut Menochius facit, violentum plane et contortum est.

Patet etiam ex LXX Interp. qui hoc versu 15 cap. VII lib. III Reg. ita habent: *Perimeterum duodecim cubitorum filum ambiebat eam, et sic columna secunda*. Similiter chaldaeus ait: *Octodecim cubitorum erat altitudo columnæ unius, et filum mensuræ duodecim cubitorum ambiebat eam: Et sic fecit columnæ secundæ*. Pagninus etiam et Arias ex hebræo vertunt: *Et filum duodecim cubitorum circumdabat columnam secundam*. Si secundam, ergo et primam; erant enim æqualis formæ et materia. Et ideo male dicunt illi qui asserunt quod quælibet per se sumpta haberet tantum sex cubitos in circuitu, inquit Lyrantus.

Ex jam dictis colligitur quanta fuerit columnarum crassities, nempe quatuor circiter cubitorum, quæ est tertia pars duodecim cubitorum; diameter enim est circiter tertia pars circuli.

§. 21: *Et statuit duas columnas in porticu templi*. Id est in aditu vestibuli, ait Josephus. Unde non erant proprie in, sed extra porticum; ita ut una columna uni portæ porticus, altera alteri adstaret.

Cumque statuisset columnam dextram, vocavit eam nomine JACHIN, id est firmiter directam seu stabilitam. Similiter erexit columnam secundam (a sinistris), et vocavit nomen ejus BOOZ, id est fortitudo. Unde Beda, Abulensis et Vatablus censent Salomonem hæc nomina imponendo significasse se optare firmitatem et stabilitatem templi.

Postea tamen per Chaldaeos, seu Babylonios columnæ istæ simul cum templo destructæ sunt. Unde quod hic de firmitate et stabilitate dictum est, propheticè referendum est ad eam domum quæ est *Ecclésiæ Dei vivi*, quæ firmiter ædificata est: ipsa enim est *columna et firmamentum veritatis*, ut ait Apostolus I Tim. III, 15.

Sensu mystico, columnæ sunt apostoli et doctores, qui contemplatione ad superna sunt erecti ac fortes fide et opere. Sunt duxæ, quia fideles ex Judæis et gentibus suffulciunt. Sunt ante fores templi, ut utrosque in templum, id est in cælum, inducant.

P. quo sensu hic §. 26 dicatur de mari æneo, quod caperet *duo millia batos*, II vero Paralip. IV, 5, *tria millia metretas*.

R. Duo sunt modi quibus interpretes utrumque textum conciliare conantur. Primo Ribera, lib. II de Templo, cap. 16, et Cajetanus censent mare æneum trium millium batorum, sive metretarum, capax fuisse, sed tantum duo millia infundi solita, atque ita facile conciliari numero, ut hoc cap. VII lib. III Reg., de aquarum numero, qui moderate adhiberi s debebat, sermo sit; in Paralip. vero de aquis quas capere mare illud poterat, si usque ad limbum impleteret. Secundo Salianus et Vilalpandus dicunt fuisse duo genera batorum, alterum majus seu sacrum, quorum duo millia capiebat mare, ut dicitur hoc cap. lib. III Reg.; alterum minus seu vulgare (de quo in Paralip.) quod *metretam* vertit interpretes latinus. Nimirum erant illi bati vulgares, tertia parte minores batis

sacris; ita ut duo majores tribus minoribus æquivalerent.

Cap. VIII. Agitur de solemnitate quam fecit Salomon in dedicatione templi, item de hostiis quas dedit offerendas. Ea autem quæ circa ista disputari solent, discutiemus in lib. II Paralip.

## CAPUT IX.

*Dens apparens Salomoni, promittit ei templi ædificatæ stabilitatem, ac throni firmitatem, si præcepta sua exacte servaverit. Salomon offert Hiram regi Tyri viginti civitates; classem mittit in Ophir, quæ illi plurimum auri offert.*

QUÆSTIO UNICA. — QUENAM SIT REGIO APPELLATA OPHIR EX QUÀ CLASSIS SALOMONIS PLURIMUM AURI ADVEHEBAT.

Vers. 26: *Classem quoque fecit rex Salomon in Asiongaber, quæ est juxta Ailath in littore maris Rubri*. Pineda arbitratur Salomonem hanc classem initio regni ad colligendum aurum, pro fabrica templi instruxisse. Sed ex versu 10 et 11 oppositum colligit Salius.

*Qui cum venissent in Ophir, sumptum inde aurum quadringerorum viginti talentorum, detulerunt ad regem Salomonem*. Lib. II Paralip., cap. VIII, 18, narrantur quadringenta quinquaginta talenta auri hæc navigatione ad Salomonem ex Ophir allata: quia Paralipomenon more suo supplet, quod in lib. Reg. omisum fuit. Ubi vero, et quenam mundi regio sit Ophir, de qua hic sermo, non adeo hic constat inter explanatores.

Quidam recentiores Ophir esse putant insulam in Occidentali India, sive America sitam, et jam circiter ab annis 261 a Christophoro Colombo repertam, quæ vocatur *Hispaniola*. Sed juxta Estium hæc opinio nihil habet verisimile, et ex Scriptura refellitur, uti ex infra diceadis patebit.

Nonnulli per Ophir putant designatam Zophalam, alii Angolam in Æthiopia. Alii censent fuisse Malacam, alii cum Eugubino intimam Persiam, alii Africam.

Præ cæteris vero duæ sunt opiniones magis celebres. Una contendit Ophir esse regnum Peruanum in America. Ibi namque aurum reperitur plurimum et laudatissimum, quod inde quotannis fere in Hispaniam asportatur. Huic opinioni suffragantur Vatablus, Arias, Genebrardus, et alii, qui censent novum mundum fuisse a Salomone apertum et cognitum.

In favorem hujus opinionis adduci solet quod II Paralip. III, 4, ubi Vulgata habet: *Aurum erat probatissimum*, in hebræico habeatur *Aurum erat Peruanum*, id est aurum utriusque Peru, majoris scilicet et minoris.

Verumtamen ibidem non est sermo de auro quod classis Salomonis advehebat, sed vel de auro quod David et vicinis gentibus, bello subactis, in maxima copia elegerat, et filio suo Salomoni reliquerat, ut con-

tendit Tirinus : vel ibidem agitur de auro quod Hiram rex Tyri præbuerat, ut dicitur hoc cap., § . 11. Jam autem hoc aurum, uti et alia quæ classis Hiram ex Ophir solebat advehere, non sunt allata ex America, sed ex India Orientali, uti infra patebit; ergo, etc. Addit A Lapide quod nomen *Peru* tunc fuerit incognitum, et etiam nunc Peruanis incognitum sit; quod quæ Hispani nuper isti regioni illud nomen indiderint a quodam illic flumine cui nomen est *Peru*, ut testatur Josephus Acosta, lib. I de novo Orbe, cap. 13 et 14. Itaque

R. et dico : Posterior et communior ac verisimilior sententia est quod *Ophir* nominata sit India Orientalis vel certa ejus auriferax regio. Quocirca observa quod India orientalis complectatur plures auriferaces regiones, ut *Ceylan* et *Sumatram* insulas, et in continenti *Colcondam*, *Belgalam*, *Pegu*, *Siam*, etc., quæ ab auri copia vocantur *auræ Chersonesus*. Ita Josephus Acosta, loco præcitato, Gaspar Varrerius, lib. de Ophir, Serarius, Salianus, Tirinus in cap. VIII lib. II Paralip., et alii complures. Hec sententia

Prob. I. Quia, ut docent Theodoretus, Procopius et S. Hieron., epist. 40 ad Principiam, regio Ophir nomen suum accepit ab Ophir, filio Iectan, de quo agitur Gen. XI, 29. Jam autem Ophir iste, sicut et frater ejus Hevila, certo non habitavit in America, sed in aliqua regione respectu Judææ Orientali, verisimilium in India Orientali, ut dictum est in cap. II Gen., quæst. I, § I; ergo, etc. Ac proinde dici nequit quod Ophir sit regnum Peruanum, aut Hispaniola in America.

Prob. II. Quia classis Salomonis solvebat ex Asion-gaber, portu maris Rubri, sive ex sinu Arabico. Ex hoc autem facili, directa et vicina est navigatio in Sumatram, et supra citatas Indiarum Orientales regiones, ut patet ex tabulis geographicis. Cum vero regnum Peruanum inde toto cælo distet, et longissima planeque periculosa et anfractuosa fuisset navigatio ex mari Rubro in Indiam Occidentalem, cur relictis opibus Indiarum Orientalis sibi vicinæ, iisque præstantissimis, Salomon rex sapientissimus, eas immenso labore et periculo quævisset ex regione occidentali, omnium regionum totius terræ a Jerusalem remotissima ?

Prob. III. Si India Occidentalis et navigatio in illam a Salomone fuisset reperta ac trita, utique mansisset ejus memoria maxime apud Syros, navigationibus assuetos. At vero ante Americum Vesputium ( a quo dicta est America ), qui terram illam detexit, fuit omnibus ignota; ergo, etc.

His adde quod in supra dictis locis, maxime in insula *Ceylan*, reperiantur ea omnia quæ classe Hiram et navibus euntibus cum servis Hiram ad Salomonem ex Ophir et Tharsis simul cum auro advecta dicuntur, cap. X, 11 et 22 : item II Paralip. IX, 21, scilicet ligna thyina, ebúr, simie, pavones, gemmæ, etc., sicutque illic in magna copia. Sed omnibus illis carei regnum Peruanum, ut testatur Josephus Acosta, supra citatus, qui annis 11 in Peru vixit.

Nec obsistat quod loco supracitato ex II Paralip. III, *aurum probatissimum*, quo Salomon text domum Domini, in hebraico dicitur *aurum Peruanum*, quia ad hoc commode responderi potest cum A Lapide, quod dicitur *Peruanum*, quia *Pegu*, *Sumatra* et aliæ supra memoratæ Indiarum Orientales regiones ( ex quibus probabiliter istud aurum advectum fuit ) a Salomone et Hebræis nuncupatæ sunt *Peruanum* a radice *para*, id est *fructificavit*, eo quod summe sunt frugiferæ et auriferacissima.

## CAPUT X.

*Regina Saba veniens ad Salomonem, ejus sapientiam et magnificentiam admiratur, eique ampla munera offert, etc.*

QUESTIO UNICA. — AN REGINA SABA VENERIT AD SALOMONEM EX ARABIA, AN AUTEM EX AEBYSINIA.

Nota 1, quod hæc verba § . 1 : *Sed et regina Saba audita fama Salomonis in nomine Domini, venit tentare eum in ænigmatibus*, ab A Lapide et pluribus aliis interpretibus, exponantur hoc modo : Regina Saba, audita fama de mira Salomonis sapientia illi a Deo indita, deque stupendis ejus fabricis et operibus, quæ faciebat in nomine Domini, id est, ope et virtute Dei, venit tentare eum in ænigmatibus, id est experimentum capere de sapientia ejus, proponendo illi acutas et difficiles quæstiones, sive ad mores, sive ad regni administrationem spectantes. Enimvero, quod illa verba : *In nomine Domini*, connecti debeant cum *et fama*, non cum *et venit*, non tantum patet ex commate quod in textu latino ponitur ante verbum *venit*, sed vel maxime ex hebræo, in quo ita habetur : *Audiens, seu audivit famam Salomonis in nomine Domini. Et venit*. Ubi per modum novæ constructionis dicitur : *Et venit*. Ac proinde ex citato Scripturæ loco non videtur posse prolari quod ista regina, priusquam venerit ad Salomonem, fuerit veri Dei cultrix.

Interim tamen translatio S. Hieron. sic interpungit : *Sed et regina Saba, audita fama Salomonis, in nomine Domini venit*, etc. LXX Interpretes in bibliis regiis habent : *Et regina Saba audivit nomen Salomonis, et nomen Domini, et venit ut tentaret eum in ænigmatibus*.

Cæterum, quidquid sit de istis textibus, non male videntur sentire illi qui dicunt, istam reginam, antequam Jerusalem veniret, cultui idololatrico, sicut et alios gentiles, adiectam fuisse, tametsi ( ut textus LXX insinuat ) tenem aliquam veri Dei notitiam habuerit, cujus tamen nondum cultrix existebat. Et quamvis Jerusalem veniret, ut solutionem ænigmatum quæreret, neque altius curiosam mentem attolleret, Deus tamen id videtur egisse occultius, ut a Salomone, quem celestibus disciplinis impleverat, et ex magnificentia templi, ubi solemniter immolari victimas quotidie videbat, verum Deum agnosceret, et imposterum e-deret.

Nota 2, ex S. Hieron. in Tradit. hebraicis in cap. X lib. Gen., duplicem esse regionem *Sabæ* appellatam. Una Saba est in Arabia Felici, quæ nomen accepit a

Saba filio Regna, filii Chus, filii Cham; vel ut quidam volunt, a Saba filio Jectan, filii Heber; de quibus omnibus agitur lib. Gen. cap. X. Primum tamen, nempe quod Saba Arabiæ nomen suum acceperit a Saba filio Regna, verisimilius est: nam in Scriptura, puta Ezechiel. XXXVIII, 15, Saba conjungitur cum Dedan, quæ regio denominata est a Badan fratre Saba, qui erat filius Regna. Alia Saba est in Abyssinia, quæ sub æquinoctiali in Africa sita est, fœdata et appellata a Saba filio Chus, et fratre Regna, Gen. X, 7. Ex hoc Saba orti dicuntur Æthiopes in Africa, ut insinuat S. Hieron. loco supra citato. His notatis, et præmissis,

R. et dico: Quanvis nonnulli reginam Saba fuisse Africanam, et ex Abyssinia illam advenisse, putent haud contemnendis argumentis; alii tamen probabilius Asiaticam fuisse arbitrantur, et ex Arabia Felici advenisse sustinent.

Prob. I. Quia, ut docet S. Hieron. in Tradit. hebraicis in cap. X Gen., Saba Africae scribitur per litteram hebraicam *Samech*, id est, per simplex S; Saba autem Arabiæ scribitur per *Schin*, seu *Sch* aut *Sc*. Atqui hoc cap. lib. III Reg. in hebræo Saba scripta est per *Schin*, ut liquet ex bibliis regis; ergo per Sabam hic intelligitur Saba Arabiæ.

Nec dici potest, rabbinos male hic posuisse punctum in dextero cornu, et fecisse *Schin*, cum tamen ponendum esset in sinistro, legendumque *Samech*: quia hoc gratis, et sine ullo fundamento videtur ab aliquibus esse excogitatum. Præterea hæc responsio repugnat auctoritati S. Hieron., uti statim ex Prob. III patebit.

Prob. II. Dum prophete Job et Isaias Sabæ meminerunt, eam conjungunt iis regionibus quæ sunt in Arabia, vel ei saltem vicine: Job enim cap. VI, 10, eam conjungit cum Theman; Isaias autem cap. LX, 6 et 7, cum Madian et Ephra, etc., quæ sunt partes, vel confinia Arabiæ. Atqui Saba in illis locis scribitur eisdem litteris hebraicis, quibus hoc cap. lib. III Reg., uti ex bibliis regis, et bibliis hebræis Aræ Montani manifestum est; ergo et hic intelligitur Saba Arabiæ.

Prob. III. Quia hæc sententiam apertis terminis tradit S. Hieron. in cap. LX Isaiæ ita scribens: *Madian et Ephra, regiones sunt trans Arabiam, fertiles camelorum, omnisque provincia appellatur Saba. Unde fuit et Saba regina, quæ venit sapientiam audire Salomonis*. Cum igitur S. Hieron. loco jam citato, aperte doceat, quod ista regina venerit ex Saba Arabiæ, et simul etiam in Tradit. hebraicis in cap. Gen. clare dicat, quod Saba Arabiæ hebraice non scribitur per *Samech*, sed per *Schin*, manifestum est, quod juxta ipsius mentem, in hoc cap. lib. III Reg. Saba non debeat scribi per *Samech*, sed per *Schin*: nam si deberet scribi per *Samech*, non potuisset hic S. Doctor (qui tamen in lingua hebraica versatissimus fuit) sequendo sua principia sustinere, aut dicere, quod regina Saba venerit ex regione Saba, quæ sita est in Arabia.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Christus præfa-

tam reginam vocat *reginam Austri*, Matth. XII, 42, dicens: *Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnetur eam, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis: et ecce plus quam Salomon hic*. Atqui Arabia Felix respectu Jerusalem orientalis potius, quam australis est, ut patet ex historia Magorum, qui dicuntur venisse ex Oriente; et revera venerunt ex Arabia Felici: e converso autem regio Abyssinorum est australis respectu Judææ; ergo ista regina venit ex Abyssinia.

R. Arabiam Felicem respectu Judææ esse partim orientalem et partim australem: imo illa Arabiæ pars, in qua sita est regio Saba, fere æque australis est, ac Saba Abyssinæ. Nam juxta tabulam geographicam, quam suæ Geographiæ sacræ præfixit Argumel Borchartus, item juxta tabulam geographicam Vitré, Jerusalem sita est sub gradu longitudinis circiter 67: Abyssinia vero, seu Æthiopia Africae sub gradu circiter 61: pars autem illa Arabiæ, in qua sita est Saba, sub gradu circiter 74. Cum igitur Abyssinia a meridiano Jerosolymitano versus orientem deflectat ad gradus circiter sex, et Saba Arabiæ ab eodem meridiano versus orientem protendatur ad gradus circiter septem: sequitur quod Saba Arabiæ respectu Jerusalem fere æque australis sit, ac est Saba Abyssinæ.

Et sane, quod Arabia in Scriptura etiam vocetur *Auster*, patet ex illo Isaia cap. XXI, 15 et 14. *Onus in Arabia. In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dedanum, occurrentes sitienti forte aquam, qui habitatis terram Austri, cum panibus occurrere fugienti*. Id est: Vos, qui circa Dedanum, aliasque australes Arabiæ partes habitatis, date potum et cibum illis qui, fugientes hostem venientem a parte adversa, siti et fame laborant.

Inst. 1. Præmemorata regina a Christo simpliciter, et sine ullo addito vocatur *regina Austri*. Atqui hæc verba videntur insinuare, quod latissimum habuerit imperium per totam quasi meridionalem plagam, qualis est Abyssinia, seu vasta Æthiopia Africae. Unde et Josephus, lib. VIII Antiq., cap. 2, eam appellat *Ægypti Æthiopiæque reginam*; ergo, etc.

R. Neg. min. Quia vocatur a Christo *regina Austri*, eo quod dominaretur isti Arabiæ parti quæ respectu Judææ, seu Jerusalem magis australis est quam orientalis; uti ex supra dictis colligi potest. Quod illa regina Ægypti imperaret, nullo modo verum est. Nam illo tempore rex Ægypti erat Pharaon, cujus filia erat uxor Salomonis. Unde hic, sicut in pluribus aliis, mutat fides Josephi, utpote asserentis ea quæ manifeste repugnant Scripturæ, tum cap. præced. §. 16, tum cap. seq. §. 18.

Inst. 2. Christus, Matth. XII, non tantum eam vocat *reginam Austri*, sed etiam addit, quod venerit a *finibus terræ*. Ergo non venit ex Saba Arabiæ: nam hæc non procul distat a Judæa; utpote ex qua in Bethlehem tres Magi pervenerunt verisimilius tempore 13 dierum.

R. Neg. conseq. Nam Arabia Felix melius dicitur *finis terræ*, quam Abyssinia: siquidem sita est ad lit-

tus remotissimum maris Rubri, ita ut post illam terram sequatur immediate mare, illam pene circumcludens. Et sic in Hispania promontorium regni Gallæciæ vocatur *finis terræ*, quia ultra non datur nisi mare. Regnum autem Abyssiniæ adhuc multa regna post se relinquit usque ad promontorium Bonæ Spei.

Inst. 3. Licet Arabia sit ultima regio mari fere circumclusa, quæ illa globi terræ parti inhabitatur, tamen *finis terræ* dici non potest juxta intentionem Christi: quia Christus longitudinem viæ urgere videtur contra eos qui cælesti Salomonis præsentii non credebant. Ait enim, quod ista regina in judicio sit surrectura cum incredulis Judæis, eosque sit condemnatura, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis: et ecce plus quam Salomon hic. In qua autithesi *et a finibus terræ* redundabit, nisi opponatur præsentix Christi inter incredulos Judæos non ita dissitas.

R. Etiam Saba Arabiæ satis longè, seu valde procul est dissita ab urbe Jerosolymitana: siquidem juxta tabulam Vitré, et nonnullas alias mappas geographicas inde distat ad minus 290 leucis. Adeoque Christi recte ursit longitudinem viæ contra eos qui cælesti Salomoni (id est ipsi) præsentii non credebant. Et revera, quod Saba Arabiæ admodum longe distet a Judæa, etiam ipsa Scriptura insinuare videtur Isaia LX, 4, collato cum 6, et Jerem. VI, 20. Quomodo autem Magi istam longam viam conficere potuerint tempore 15 dierum, postea suo loco explicabitur.

Obj. II. Auctor sermonis 252 de Temp. inter opera S. P. Augustini docet Ecclesiam figurari per illam reginam, quæ venit a partibus Æthiopiæ audire sapientiam Salomonis. Item S. Gregor. Nazianz, Orat. 40, eam appellat *Æthiopum reginam*. Similiter etiam eam vocat S. Gregor. Nyssenus, Hom. 7 in Cantica. Jam vero per Æthiopiæ intelligi solet Abyssinia cum aliis adjacentibus regionibus; ergo juxta mox citatos SS. Patres, ista regina venit ex Abyssinia.

R. Licet hodieum per Æthiopiæ non solet intelligi alia regio quam Abyssinia, tamen antiquitus per Æthiopiæ solebat etiam intelligi aliqua regio in Arabia; uti patet ex S. P. Aug. Q. 20 in Numer., ubi dicit Madianitas, adeoque et Arabes ipsis conterminos, vocatos fuisse Æthiopes: *Sed nunc*, inquit, *eos Æthiopes nemo fere appellat*. Vide dicta in cap. XII libri Numerorum.

Obj. III. Abyssinia præ Arabia auro abundat, teste Cencbrardo in Psal. LXXI; nec thure et aromatibus caret. Atqui talia munera præfata regina obtulit Salomoni, ut liquet hic ex *ÿ*. 10. Ergo, etc.

R. Neg. maj. Nam quod in Arabia Felici aromata illa, quæ ista regina Salomonis attulit, in maxima sint abundantia, testatur Diodorus Siculus lib. III cap. XII, ubi dicit, quod Arabia felix tanta aromatum copia abundet, ut pro lignis ustilibus cinnamomo, casia, et reliquis talibus utantur. Testatur etiam Strabo, lib. XV, quod Arabes illi ob eximias facultates cunctorum locupletissimi sint. Idem testatur Plinius lib. VI, cap. XXVI, dicitque illos esse ditissimos auri metallis.

Obj. IV. Continua et constans Abyssinorum traditio habet, Æthiopes Africæ per illam reginam instructæ fuisse in Scriptura V. T., accepisse reges, cum antea haberent virgines reginas: item per eam in illas regiones introductam esse circumcisionem. Unde de eunucho Candacis reginæ Act. VIII, converso juxta alios intelligi potest illud psalmi LXXVII, 52: *Æthiopia præveniet manus ejus Deo*.

His adde (ut testatur A Lapidè in hoc cap.) ex Emanuele Paz, et sacerdotibus abyssinis, continua seculorum traditio incolas illius regionis tenere, quod illa ipsa regina una fuerit ex septingentis Salomoni nuptis, ipsunque ex ea genuisse filium, quem dicunt fuisse primum regem Abyssinorum; quibus continua successione sit pro insignibus leo stans, et pedibus suis tenens erectam crucem: leo scilicet ad designandam tribum Juda, nam leoni hæc assimilatur Gen. XLIX, 9: *crux ad designandum stemma christianorum*. Leonem igitur videtur accepisse a Salomone, crucem ab apostolis, qui fidem ibi prædicarunt.

R. populares illas traditiones communiter esse fabulosas. Hanc autem esse fabulosam, inde liquet, quod nimirum falso nitatur supposito: siquidem Abyssini (apud A Lapidè) tradunt, quod regina ista conceperit ex Salomone, et sub introitu in regnum suum peperit filium, quem ad eum remisit habentem annos viginti duos; quodque tunc Salomon eum in Jerusalem unxerit regem Æthiopum: item quod eidem in regnum redeunti dederit arcam Moysis, quam referret in Æthiopiæ cum Zacharia filio Sadoe, qui in Æthiopia pontificem ageret: hincque omnes ritus judæici cum circumcissione ad Æthiopes transierint.

Porro hæc meram sonant fabulam; imo aperte falsa sunt: nam, ut alia taceam, certum est Salomonem isto tempore debuisse esse mortuum. Regina enim hæc non venit in Jerusalem, nisi ad minimum post annum vigesimum quartum regni Salomonis, quia venit absolutis omnibus operibus. Jamvero Salomon tantum inchoavit templum anno quarto regni sui: deinde licet omnia a Davide jam essent præparata, ædificando tamen templo impensi sunt anni septem: et cum nihil esset præparatum pro extruendis doctibus regis, in iis ædificandis impensi sunt anni tredecim, ut liquet ex supra dictis cap. VI et VII, Quæst. II. Ergo regina hæc tantum venisse potuit in Jerusalem post annum vigesimum quartum regni Salomonis. Cum autem Salomon tantum regnaverit 40 annis, filius ejus, qui ex ista regina ab Abyssinis prætenditur genitus, moriente Salomone, ad summum habere potuit annos quindecim. Ac consequenter manifestum est, quod prædicta Abyssinorum traditio sit omnino fabulosa. Et sanc, quod ista regina fuerit ex septingentis Salomoni nuptis, aperte etiam repugnat Scripturæ, quæ satis clare insinuat Salomonem tam copiosam uxorum multitudinem tantum sibi matrimonio copulasse noscitur illius reginæ decessum.

## CAPUT XI.

*Salo non senex a mulieribus alienigenis illectus et depravatus colit earum idola; propter quod iratus Deus, minatur regni divisionem, atque adversarios ei suscitatur, videlicet Adad Idumæum, Razon Syrum, et Jeroboam Hebræum: huic vero per Ahiam prophetam proponit regnum decem tribuum, ita ut præter tribum Juda una tribus Benjamin adhæreat Roboamo Salomonis filio.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUENAM FUERINT PESSIMA PECCATA SALOMONIS.

Vers. 1. *Rex autem Salomon adamavit mulieres alienigenas multas. His paucis verbis, ut post Lyrannu observat Estius, tria in Salomone peccata notantur.*

Primum: Quod mulieres illas nimis ardentem et inordinate amaverit, uti patet ex  $\S$ . 2, ubi dicitur: *His itaque copulatus est Salomon ardentissimo amore.*

Secundum: Quod contra legem divinam, Exod. XXXIV, 16 latam, acceperit uxores alienigenas, utique in cultu idolorum gentis suæ permanentes.

Tertium: Quod ultra modum uxores sibi multiplicaverit: quod etiam erat prohibitum Deuter. XVII, 17, ubi de rege Israel dicitur: *Non habebit uxores pluras, quæ alliciant animum ejus, etc.* Unde S. P. Aug. Q. 26 in Deuter. ita scribit: *De Salomone manifestum est, quod transgressus fuerit hoc præceptum, et in femina et in auro, et in argento.*

$\S$ . 3: *Fueruntque ei uxores quasi reginæ septingentæ, et concubinæ trecentæ.* Appellantur quasi reginæ, quia erant uxores primariæ, puta regum et principum filiarum, adeoque regio cultu, et nomine utebantur. Trecentæ autem istæ concubinæ quoque erant veræ Salomonis uxores, sed more Scripturæ usitato vocantur concubinæ, quia erant uxores secundariæ. Et sic Cetera, quæ Gen. XXV uxor dicitur Abraham, I Paralip. cap. I vocatur concubina.

Erant ergo istæ concubinæ uxores; licet S. Hieron. Epist. 152 eas vocet *scorta*, ait A Lapide. Sed S. Doctor ibidem hanc turpem nomenclaturam illis trecentis non aspergit: verba enim S. Hieron. Epist. citata sunt: *In tantum secutus est (Salomon) libidinem, ut septingentes habuerit uxores, et trecentas concubinas, et adolescentulas, et scorta passim, quorum non erat numerus.* Ubi S. Doctor has trecentas manifeste distinguit a scortis, et concubinas vocat sensu statim exposito.

Porro de Salomone dicitur  $\S$ . 4: *Cumque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos.* Itaque pessima peccata Salomonis fuerunt, quod nimis blandiens mulieribus alienigenis, amore suorum idolorum captis, permisit universis uxoribus suis, non quidem cuilibet in particulari, sed juxta gentem suam ædificare fanum idolo suo; totusque factus multoseros, cum eis ista fana subintraverit, atque cultu eisdem externo, quem impendebant gentes particulari idolo, comatus sit magis in se per-

trahere amorem uxorum suarum, v. g., amorem Salomoniarum per cultum idoli Sidoniorum, amorem Ammonitarum per cultum similem dei earum, etc. Unde quod Salomon,  $\S$ . 7, dicitur ædificasse fanum Chamos idolo Moab, et Moloch idolo filiorum Ammon ( $\S$ . 8), atque in hunc modum fecisse universis uxoribus suis, recte monet Abulensis (Quæst. 16) non esse ita intelligendum, quasi fecerit tot templa, quot habebat uxores; sed tot, quot erant gentes diversæ, ex quibus habebat uxores.

Dictum est autem *cultu externo*; quia non est verisimile Salomonem eo demeruisse delapsum, ut putaverit idolis istis inesse aliquid divinitatis, aut vere ut deos coluerit in corde suo: sed coluit solo ritu externo, ut mulieribus, quæ ejus animum jam possidebant, morem gereret. Hinc S. P. Aug. lib. XIV de Civ. Dei, cap. 11, de Salomone ita scribit: *Nec Salomonem credibile est errore putasse idolis esse serviendum, sed blanditiis feminis ad illa sacrilegia fuisse compulsam.* Et lib. XI de Gen. ad lit. cap. 42: *Salomon vir tantæ sapientiæ num quidnam credendum est, quod in simulacrorum cultu creditus esse aliquid divinitatis? Sed mulierum amori ad hoc malum trahenti resistere non valuit, faciens quod sciebat non esse faciendum, ne suas, quibus deperibat, atque disfluebat, mortiferas delicias contristaret.*

QUÆSTIO II. — AN SALOMON EGERIT PŒNITENTIAM, AN VERO PECCATIS SUIS IMMORTUUS SIT.

Famosissima, et admodum intricata est hæc quæstio, utpote que non tantum inter recentiores, sed etiam inter antiquos acriter disputata, et ventilata fuit. Cæterum, antequam hanc quæstionem discutiamus, sciendum est, me hic non velle inquirere, aut resolvere, an Salomon vere, et a parte rei egerit pœnitentiam, necne; nam quid a parte rei factum sit, fateor admodum esse incertum. Itaque hic tantum inquirere et discutere volo argumenta ac fundamenta, quibus utraque opinio nititur; ut videre possit lector, utra duarum sententiarum, in hac parte occurrentium, fortiora et solidiora habeat fundamenta. Sit igitur

§ I. — PROPONITUR AC PROPUGNATUR SENTENTIA QUÆ AS ERIT SALOMONEM EGISSE PŒNITENTIAM.

Prob. I. Quia lib. Prov., cap. XXXIV, 32, ubi nostra Vulgata habet: *Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam: secundum Versionem LXX Salomon de se ipso dicit: Novissime quoque ego egi pœnitentiam, respexique ut eligerem disciplinam.* Ergo admodum probabile est ipsum tenuisse. Unde S. Hieron. in cap. XLIII Ezech. citans hunc locum, de Salomone ita scribit: *Ipsæ fabricator (templi) peccavit, et offendit Deum, licet postea egerit pœnitentiam, scribens Proverbia, in quibus ait: NOVISSIME EGO EGI PŒNITENTIAM.*

Prob. II. Salomon est indubitanus auctor libri Ecclesiastes. Atqui in illo libro, quæsi pœnitens, se variis amoribus et idolis vacasse exclamat cap. I,  $\S$ . 2. *Vanitas vanitatum, etc.* Item c. II, 1, ait: *Dixi... Vadam,*

et affluam deliciis. *ŷ. 7: Multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem. ŷ. 10: Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur. ŷ. 25: quis ita devorabit, et deliciis affluet, ut ego?* Hæc autem videntur indicare turpissimum ejus lapsum, quem deplorare videtur cap. VII, 27, dicens: *Inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam; qui autem peccator est, capietur ab illa.* Hinc S. Hieron. in cap. I Ecclesiasticus rursus ita scribit: *Aliud Hebræi hunc librum Salomonis esse penitentiam agentis, quod in sapientia divitiisque confusus, per mulieres offenderit Deum.* Ergo, etc.

Prob. III. Quia II Reg. XII, 24, dicitur: *Et Dominus dilexit eum*, scilicet Salomonem. Idem probat nomen hebraicum *Jedidia*, ibidem *ŷ. 25* a Nathan propheta ipsi impositum, quod significat idem, ac *dilectus seu amabilis Domino*. Item illud II Reg. VII: *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium*. Atqui verus amor Dei erga hominem est causa ejus salutis æternæ; ergo videtur Salomon egisse penitentiam. Etenim quod ibidem non agitur de amore duntaxat, quo Deus diligit temporaliter justos, sed de amore, quo diligit prædestinatos, non solum dum sunt justi, sed etiam dum in peccatum lapsi sunt, videtur colligi ex illis verbis: *Ero illi in patrem*, etc. Hæc enim a Nathan propheta ex mandato Dei coram Davide prolata sunt, antequam Salomon esset natus: et consequenter loco citato agitur de amore quo Deus Salomonem dilexit ante ejus nativitatem. Hic autem amor, quo Deus aliquem diligit ante nativitatem ejus, videtur esse amor quo diligit prædestinatos; ergo, etc.

Prob. IV. Quia II Reg. VII, 14, Nathan propheta ex mandato Dei ad Davidem de Salomone rursus ita loquitur: *Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum*. Atqui per virgam virorum, et plagas filiorum hominum ibidem intelliguntur castigationes temporales, non autem æternæ: nam hæc sunt virga Dei, et plaga Altissimi, ac plaga alterius vitæ; ergo Deus videtur ibidem satis significasse, quod non vellet Salomonem ob peccata, ab ipso committenda, punire pœna æterna. Unde etiam et ibidem *ŷ. 15* subdit: *Misericordiam autem meam non auferam ab eo*. Quæ verba rursus satis insinuare videntur, Salomonem non tantum temporaliter, sed etiam in æternum futurum felicem; præsertim cum dicta sint ad solatium Davidis, qui temporalia parum, æterna vero quam maxime curabat.

Prob. V. Lib. II Paralip., cap. XI, 17, de Judeis legitur: *Roboraverunt regnum Juda, et confirmaverunt Roboam filium Salomonis per tres annos: ambulaverunt enim in viis David et Salomonis annis tantum tribus*: id est, sicut David et Salomon Deo fideliter servierant, sic Judei tantum tribus annis in servitio, et cultu Dei perseveraverunt. Atqui hoc Scriptura dicere non posset,

si Salomon non egisset penitentiam, et cultum Dei reduxisset ante mortem suam, destructis idolis, et ipsorum templis eversis, aut saltem clausis; ergo, etc.

Prob. VI, ex S. Ambros. qui Præfat. in Luc. Salomonem vocat *sanctum*: et quidem Apologia posteriori de David, cap. III, relato lapsu Salomonis, ait: *Si David infirmus, tu fortis? Si Salomon lapsus est, tu immobilis? Si Paulus primus peccatorum, tu potes primus esse sanctorum? Ergo si erraverunt justii, erraverunt ut homines: Sed peccatum suum tanquam justii agnoverunt.* S. Ambrosio subscribit S. Isidorus, qui lib. de Vita et Obitu sanctorum, inter ceteros sanctos Salomonem numerat.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Hoc lib., cap. XI, item lib. Ecclesiastici, cap. XLIX, 22, assignatur lapsus Salomonis, tacetor vero ejus penitentia, quam revera Scriptura nec in his libris, nec in lib. II Paralip., cap. IX, tacuisset, si eam egisset. Certe hæc non tacuit in Davide, dicens cap. citato Ecclesiastic., *ŷ. 13: Dominus purgavit peccata ipsius*. Ergo Salomon non videtur egisse penitentiam.

R. Neg. conseq. Nam cum hoc argumentum sit negativum, inde non videtur sequi Salomonem non egisse penitentiam; sicuti ex eo quod Moyses descripserit clare lapsum Adami, non sequitur quod Adam non penituerit. Imo quod penituerit clare habet Sapiens cap. X dicens: *Illum, qui primus formatus est a Deo, custodivit et eduxit a delicto suo*.

Præterea si liber Sapientia non existeret, tamen vere Adamum penitentiam egisse crederemus, sicut credimus Evam egisse, quamvis Scriptura de illa nihil dicat. Cur igitur Salomonem, virum sapientissimum, quamvis Scriptura id taceat, penitentiam egisse non crederemus? Item idololatria Manassis multo pejor fuit quam Salomonis, et in lib. IV Reg. nulla fit mentio de ejus penitentia, quam tamen ipsum egisse constat ex II Paralip. XXXIII. Sic ergo etiam fieri potuit, ut Salomonis penitentia in hoc lib. Reg. et lib. Ecclesiastic. taceatur, quamvis illam egerit. In lib. autem II Paralip., cap. IX, non erat ejus penitentia exprimenda, cum non exprimeretur illic ejus peccatum.

Obj. II. Si Salomon post lapsum vere penitisset, utique debuisset destruere idola, et fana inanium deorum, a se fabricata: cum maxima esset ejus potentia et auctoritas, cui nullus erat resistendo. Atqui tamen hæc non destruxit: nam illa manserunt usque ad Josiam, qui ea destruxit IV Reg. XXIII, 13. Ergo, etc. Ad hoc argumentum

Respondet Baradius Salomonem vel post penitentiam diruisse illa fana, idolis dicata, vel causam aliquam habuisse cur non diruerit: nam si ea usque ad Josiam steterint, ab Ezechia rege sanctissimo eversa non sunt, qui tamen omnia idolorum fana everit. Rationem, quam dabis, cur Ezechias illa non diruerit, dicam eandem esse, cur Salomon non destruxerit.

Præterea nomine Manasses veram egit penitentiam?

et tamen IV Reg. XXIII, 12, dicitur... *Altaria, quæ fecerat Manasses, destruxit rex, scilicet Josias. Si ex eo, quod Josias illa destruxerit quis inferat non esse destructa a Manasse, pariter fateri debbit, quod Manasses verus poenitentem legitimum habuerit causam, ob quam ea non destruxit. Idem igitur de Salomone dicendum est, scilicet ipsum non destruxisse fana, quia mutavit in alios usus, vel quia clausit: aut potius dicendum est Salomonem vere diruisse illa fana, ideoque ab Ezechia non esse destructa, sed post tempora Ezechie rursus fuisse aedificata, et a Josia solo æquata. Cum ergo dicitur IV Reg. XXIII, 13, Josias evertisse excelsa quæ aedificaverat Salomon, intellige excelsa, quæ erant in iis locis in quibus olim Salomon fana exstruxerat; vel excelsa, quæ olim aedificaverat Salomon et destruxerat, sed destructa alii reedificaverat. Eodem modo explicabitur aliter locus de altaribus, quæ Manasses aedificasse dicitur, et Josias destruxisse: nam manifestum videtur, fuisse antea eversa a Manasse; siquidem de ipso dicitur I Paralip. XXXIII, 15: *Abstulit deos alienos, et simulacrum de domo Domini; aras quoque quas fecerat in monte domus Domini, et in Jerusalem, et projecit omnia extra urbem.* Quomodo ergo potest esse verum, quod altaria, in atris templi Domini collocata, integra salvataque permanent? Reedificata igitur sunt ab aliis sequentibus idololatris, et retinuerunt nomen Manassis, quia ipse primus illa in istis locis exstruxerat: idem igitur dicendum videtur de fanis, sive de excelsis Salomonis.*

Hinc formatur hoc argumentum: Reg. XXIII, 12 et 13, dicitur Josias evertisse aras exstructas a Manasse, et excelsa exstructa a Salomone. Atqui non probatur ex isto loco Manassen non egisse poenitentiam; ergo nec inde probari potest Salomonem non egisse poenitentiam: quidquid enim dixeris de Manasse, hoc dicam de Salomone. Ita fere Barradius.

Obj. III. Amor ardens feminarum longa consuetudine roboratus fere est insuperabilis: siquidem quod homines, veneris actibus sæpe assueti, raro respiciant prout oportet, satis illi noverunt qui similibus assueti fuerunt. Talis autem fuit Salomon, qui adeo amans suis, perditæ amatis, undique cingebatur, ut vix de poenitentia agenda cogitare posset. Addi posset, quod hoc cap., v. 40, dicatur, quod Salomon voluerit interficere Jeroboam, ubi intellexit, quod Abias propheta ei prædixisset promotionem ad regnum. Si cum ob hoc voluerit Salomon interficere, ut littera sonare videtur, fuit hæc magna excecatio, ambitio, et impatientia, inquit Dionys. Cartus., quasi vellet et posset impedire propositum Dei de regni divisione, quod et sibi a Deo fuit prædictum.

R. Licet verum sit, quod multi ex illis, qui veneris actibus assueti sunt, vix respiciant ut oportet; tamen etiam notum est varios respuisse, ut patet in Maria Ægyptiaca, Pelagia, et multis aliis; Deus enim cuius vult miseretur. Ac proinde ex illo argumento non sequitur, Salomonem in impatientia mortuum esse; sed potius dicendum apparet, Deum

ipsius quoque miserum fuisse, uti ex verbis supra citatis, *Misericordiam autem meam non auferam ab eo*, satis constare videtur. Ad id autem, quod additum est de voluntate interficiendi Jeroboam, dici potest Salomonem non propterea voluisse interficere Jeroboam, quia noverat eum promovendum ad regnum, sed quia Jeroboam contra ipsum rebellabat, et populum ad seditionem excitabat.

Obj. IV. Ob enormia peccata, a Salomone commissa, Deus interminatus ipsi fuit, quod auferret ab eo regnum; sed ob merita patris sui Davidis distulit, ita tamen ut diceret post mortem ejus, regnum fore dividendum. Si proinde Salomon vere poenitentiam egisset, non erat ratio privandi filium ejus magna regni parte; sed sicut Ninivitas poenitentiam agentes non subvertit Dominus, sicut natus fuerat, sic non videtur dividendum regnum, si peccata, ob quæ dividendum dicebatur, fuissent remissa: neque enim ob dimissum patris peccatum puniendus erat filius. Jamvero regnum divisum fuit in Roboam filio Salomonis; ergo peccata Salomonis non videantur remissa. Ita ratiocinatur Lyranus.

R. Neg. cons. Nam potuit Salomon obtinuisse remissionem culpæ, non obtenta remissione pœnæ; sicut David commissi adulterii atque homicidii remissionem obtinuit quoad culpam, non tamen quoad pœnam; cum in pœnam illorum peccatorum filius ejus, ex adulterio natus, non obstantibus lacrymis, precibus, et jejuniis Davidis, mortuus sit.

§ II. — PROPONITUR AC PROPUGNATUR SENTENTIA QUÆ ASSERIT SALOMONEM NON EGISSE POENITENTIAM.

Quamvis opinio illorum qui Salomonem poenitentiam egisse contendunt, non contemptibilibus nitatur argumentis, tamen sententia eorum qui Salomonem non poenituisse, sed peccatis suis immortuum esse asserunt, videtur fortiora, et solidiora habere fundamenta.

Prob. I, ex S. F. Aug., qui in psal. CXXVI ita scribit: *Salomon mulierum amator fuit, et reprobatus est a Deo.* Et lib. XVII de Civ. Dei, cap. 20, de eodem ait: *Hic bonis initiis multos exiis habuit.* Item lib. XXII cont. Faust., cap. 81: *Salomon qui eas (plures uxores) magis ad libidinem, quam ad propugnam habuit, reprobatus est, et reprehensus, ut appelleretur amator mulierum, et inde ad profundum idolatriæ lapsus atque demersus.* Et iterum ibidem, cap. 87 et 88 Davidem Salomoni opponit sequentibus verbis: *David grave in se vulnus iniquitatis poenitentia humilitate sanavit, Jam de Salomone quid dicam? Quem vehementer arguit sacra Scriptura atque condemnat, nihilque de poenitentia ejus vel indulgentia Dei omnino commemorat.*

Dices: Ex textibus mox allatis non videtur posse evinci, S. Augustinum existimasse Salomonem peccatis suis immortuum esse. Nam

Primo loco nihil aliud innere videtur, quam Salomonem esse reprobatum a regno terreno: aut reprobatum quidem esse a gloria cœlesti non exclu-

sione positiva, sed illa duntaxat exclusione, quam peccatum mortale meretur; quo sensu omnis qui est extra statum gratiæ, dici potest reprobus, in quantum nempe est in statu damnationis: idque videtur colligi ex duplici exemplo, quod in Ps. CXXVI subjicit: unum enim subjicit peccati humani per penitentiam deleti, alterum peccati diaboli conjuncti cum obstinatione. *Quid mirum, inquit, quia in populo Dei cecidit Salomon? In paradiso non cecidit angelus de caelo, et diabolus factus est?*

Secundo autem loco non videtur S. Aug. malos exitus Salomonis referre ad exitum ejus vitæ, sed ad senectutem, quæ dicitur exitus respectu juventutis, juxta D. Orientium de Salomone sic canentem: *Quæ juvenem ornarunt, destituere senem.* Ac si dicat: In juventute sua fuit bonus, in senectute vero malus; quia in ea cor ejus per mulieres fuit depravatum. Ex hoc tamen non sequitur eum in senectute non penituisse; ergo, etc.

Tertio denique loco nihil aliud intendit S. Doctor, quam se non auctere dicere, Salomonem de peccatis suis egisse penitentiam, sicut eam egit David pater ejus; adeoque salutem Salomonis nobis esse incertam, ubi contra salutem Davidis est certa.

R. istas explicationes nullo modo subsistere. Et quidem primam non subsistere, ex eo patet, quod *reprobati a Deo*, dum sine ullo addito, seu solitarie ponitur, phrasi S. Augustini nunquam significet: *Privari bonis terrenis*, sed: *Privari gloria cælesti*, seu adlici poenis æternis. Dico: *Dum sine ullo addito, seu solitarie ponitur*: nam si quædam verba apponantur, quæ insinuent, quod tantum agatur de reprobatione ab aliqua dignitate terrena, tunc *reprobati* etiam tali sensu accipi potest. Et sic dum S. Doctor lib. XVII de Civ. Dei, cap. 4, dicit Heli esse reprobatum, satis clarum est quod tantum agat de reprobatione a ministerio, ac a summo sacerdotio: eo quod verba, quæ loco citato apponuntur, id clare insinuant; ut lib. I Reg., cap. III, Q. II, dictum est.

Aliam autem explicationem, quæ dicit ipsum tantum agere de illa exclusione a gloria, quam peccatum mortale meretur, etc., adhuc multo minus subsistere inde liquet, quod alias etiam simili phrasi dicere possem: *David adulter et homicida fuit, et reprobatus est a Deo.* Atqui tamen hoc non nisi inepte dixero de Davide; ergo et aliud non nisi inepte S. Aug. dixisset de Salomone. Nec obstat exemplum quod subjicit de peccato Adam per penitentiam deleto: nam i inde aliquis probare velit peccata Salomonis per penitentiam quoque esse deleta, ex altero exemplo, quod subjicit de peccato diaboli eum obstinatione conjuncto, peccata ejus minime esse deleta, pariter facile evincit poterit. Prefata igitur exempla non in alium finem videtur subjecisse S. Doctor, quam ut ostenderet, nemini mirum videri debere, Salomonem, regem in juventute sua sanctum ac supra modum sapientem, in senectute gravissima peccata perpetrasse; quandoquidem Adam, a Deo justitia in originali creatus ac summa sapientia præditus, in paradiso;

et angeli, jam inchoatæ beati, in caelo peccaverint.

Responsio autem quæ ad secundum textum data fuit omnino contorta est. Nam supponamus aliquem esse, qui in juventute sua sancte vixit, et deinde in senectute labitur in gravia peccata, eisque notabili tempore inhæret, sed tandem ad se reversus de eisdem penitentiam agit, et rursus in magnum sanctum evadit, atque in tali statu ex hac vita discedit; de tali rursus non nisi contorte et inepte dixerit: *Hic bonis initiis malos exitus habuit.* Ergo similiter, si Salomon egisset penitentiam, S. Aug. non nisi contorte et inepte dixisset, ipsam bonis initiis malos exitus habuisse.

Ad id vero, quod tertio loco responsum est, dico, quod licet in lib. cont. Faut. non ita aperte asserit Salomonem peccatis suis immortalum esse, verba tamen illa adversari opinionii illorum qui Salomonem penitentiam egisse contendunt: siquidem ibidem clare asserit, et aperte docet, Scripturam Salomonem condemnare, et nihil de penitentia ejus, vel indulgentia Dei commemorare. Atqui isti, qui eum penituisse dicunt, docent oppositum; quandoquidem penitentiam ejus, et indulgentiam Dei erga ipsum in Scriptura expressam esse asserant, ut § præced. visum est: ergo præcitata S. Augustini verba adversantur opinioni eorum qui Salomonem penitentiam egisse contendunt.

Prob. II, ex S. Prospero, parte 2 de Proumiss. et Prædict. cap. 27, ubi de Salomone ita scribit: *Etiatus in senio, fornicatus mente et corpore, Domino ipsum deserente, male obiit.* Item S. Gregor. lib. II Moral., cap. 2, ait Salomonem sapientiam in somnis accepisse, *quia non perseveraturus eam accepit.*

Prob. III, ex S. Cypriano, qui lib. I Epistolarum Epist. 5 de observatione disciplinæ adhortatur Christianos, jam per sacramenta justificatos, ut in via virtutis perseverent et denuo in peccata non relabantur, ne alioquin Deus ipsis subtrahat gratiam, quæ necessaria est ad expedite perseverandum; et in hunc finem adducit exemplum Salomonis et Sathis, dicens: *Salomon denique et Sathil, et ceteri multi in viis Domini ambulaverunt, datam sibi gratiam tenere poterunt, recedente ab his disciplina dominica, recessit et gratia.* Ergo censet S. Cyprianus Deum ob gravia Salomonis peccata ei subtraxisse gratiam, qua expedite et proxime perseverare posset: nam alioquin non satis congrue illud exemplum adduxisset, ad terrendos homines ne denuo in peccata relabantur.

Prob. IV, ex S. Chrysost. qui sermone unico de Penitentia ita scribit: *Quis scelerator Manasse? et hanc penitentiam revocavit. Penitentiam Deum quod Salomonem elegerit: quapropter, nisi quia idem penitentiam ignoravit? Quis sapientior Salomone? sed nesciens penitentiam, perdidit gratiam.* Et Hom. 80 ad popul. Authioch, ubi opponens Manasse Salomoni, rursus ita loquitur: *Quid enim Manasse pejus? Quid vero beatus Salomon? Attonem ille quidem Deum potuit habere propitium, hic autem, qui dormitavit,*



*lupus est.* Ergo Salomon ex mente S. Chrysost. non videtur egisse penitentiam: nam si illum egisset, aique habuisset Deum sibi propitium, ac eum sibi propitium habuit Manasses. Item si vere penituisset, dici non posset quod penitentiam nescierit; ergo, etc.

Prob. V. Intentio auctoris libri Ecclesiastici fuit, laudare viros gloriosos, et exprimere omnia que pertinent ad eorum laudem, ut patet ibidem cap. XLIV, 1: *Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione sua.* Atqui tamen dum cap. XLVII pervenit ad Salomonem, retulit omnia bona magnifica, quæ habuerat in juventute sua: et postea narrat turpissimum ejus lapsum, et in eo finem facit; ergo insinuat Salomonem non penituisse: nam alioquin ejus penitentiam quoque subjucisset: hæc enim plurimum ad illius laudem contulisset; præsertim cum teste Christo, Lucæ XV, 7, majus gaudium sit in cælo super uno peccatore penitentiam agente, quam super nonaginta novem justis. Sane, licet penitentia Davidis expressa foret in lib. II Reg., tamen Ecclesiasticus, enuntiato lapsu ejus, subjungit: *Dominus purgavit peccata ipsius.* Quidni ergo et similiter de Salomone subjuncisset: *Novissime quoque egit penitentiam?* Idque præsertim ideo, quia de hujus penitentia nec in lib. III Reg. nec in II Paralip. ulla mentio facta erat.

Itaque sicut impiissimum Achaz, aliosque malos reges ideo existimamus esse damnatos, quia in Scriptura leguntur gravissima peccata contra veram religionem commisisse, et nullibi quidquam de eorum penitentia habetur; sic etiam existimandum videtur de Salomone: quia hic similiter gravissima peccata contra veram religionem fecisse legitur, et nullibi quidquam de ejus penitentia in Scriptura commemoratur. Ac proinde dici nequit, quod hoc argumentum sit pure et mere negativum; siquidem, ut ex mox dictis patet, maxime fundatur in positivo.

Prob. VI. Lib. Deut., cap. XVII, 17, præceperat Deus, ut rex Israel non haberet argenti et auri immensa pondera. Contra hoc autem præceptum rursus graviter deliquit Salomon, dum tyrannum egit, et durissime afflixit subditos, imponendo eis inmania tributa: nam ædificato templo et extructis palatiis regis, talia tributa imponere injustum erat; cum tunc tributa illa non nisi luxui uxorum ejus in magna parte deservirent. Atqui tamen de hoc peccato non egit penitentiam, ergo, etc.

Prob. min. Ut de hoc peccato condignam egisset penitentiam, debuisset illa tributa deponere, aut saltem notabiliter diminuerè, uti per se clarum est. Jamvero ista tributa nec deposuit, nec ullo modo diminuit; quandoquidem post ejus mortem adhuc durarent, ut patet ex cap. seq., §. 4, ubi queribundi filii Israel accedunt Robam thifum ejus dicentes: *Pater tuus darissimum jugum imposuit nobis: tu itaque nunc imminue paululum de imperio patris tui durissimo, et de jugo gravissimo quod imposuit nobis, et serviemus tibi.*

Prob. VII. Si Salomon veram penitentiam egisset, debuisset idolorum fana destruere: siquidem non poterat conversus esse ad Dominum, nisi subtilis occasione proxima peccandi, scandaloque communi omnium, qualia erant illa fana: nam quemadmodum, ut aliquis veram penitentiam agat de fornicatione &c., debet concubinam e domo sua ejicere; ita similiter si Salomon veram penitentiam egisset de idololatris, debuisset destruere fana que edificaverat idolis. Nec justam causam habere poterat permittendi suis mulieribus impium illum idolorum cultum, aut illa fana derelinquendi. Atqui tamen non videtur ista fana destruxisse, cum diu post mortem ejus manserint, et tandem per Josiam regem destructa sint; ergo non egit veram penitentiam.

Putant quidem aliqui, quod ea observaverit, vel destruxerit, usque ad rudera, quæ ab impiis reedificata vocantur excelsa Salomonis. Verum præterquam quod hoc sine fundamento asserat, etiam ob stare videtur sacer textus IV Reg. XXIII, 13, ubi de Josia dicitur: *Excelsa quoque... quæ edificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensionis Moab, et Melchom abominationi filiorum Amon, poluit rex.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Quamvis §. 12 capitis citati lib. 4 Reg. dicatur, quod Josias destruxerit altaria que fecerat Manasses in duobus altis templi Domini: item etsi II Paralip. XXXIII, 22, de Amon narretur, quod cunctis idolis, quæ Manasses fuerat fabricatus, immolaverit et servierit; inde non sequitur, quod Manasses altaria, et idola, a se fabricata non destruxerit; siquidem quod ea destruxerit, liquet ex mox citato cap. lib. II Paralip., ubi §. 13 de Manasse ita loquitur sacer textus: *Abstulit deos alienos, et simulacrum de domo Domini: aras quoque, quas fecerat in monte domus Domini, et in Jerusalem, et projecit omnia extra urbem. Ergo nec ex præcitato textu lib. IV Reg. sequitur quod Salomon idolorum fana non destruxerit.*

R. Neg. consequ. Nam licet Manasses altaria idololatrica, et deos alienos absulerit, tamen adhuc recte dicitur Josias ea destruxisse, et Amon cunctis istis idolis immolasse et servivisse, quia cunctis diis, quibus olim Manasses statuas fabricari curaverat, Amon filius ejus novas aras et statuas rursus fabricari fecit; et sic dicuntur eadem altaria, et idola, non materia aut numero, sed re signata. Tæ igitur quæ fecerat, et fabricatus fuerat Manasses, ideo in præcitatâ Scripturâ locis additur, quia, ut ex II Paralip. XXXIII, 22, colligitur, Amon denuo erigi et instaurari curavit talia altaria, et fabricari fecit talia prorsus idola, qualia ante ipsum fecerat et fabricatus fuerat Manasses; que altaria et idola dicitur destruxisse rex Josias. At cum in Scriptura nullibi legatur, quod aliquis impius in monte Olivæ talia fana, et quidem eisdem diis, ædificari fecerit Salomon; ideo in supra citato textu *quæ edificaverat Salomon rex Israel*, non ob aliam rationem videtur additum.

nisi ad designandum quod Josias eadem numero fana destruxerit, quæ Salomon edificaverat: ac consequenter dici nequit quod ista fana a Salomone destructa sint.

Obj. II. Plurimi ex Salomonis successoribus in Scriptura laudantur, tanquam sapientissimi reges, ut Asa, Josaphat, etc. Atqui tamen illi ista fana et excelsa non destruxerunt; ergo et Salomon eo non obstante potuit esse piissimus, et condignam pœnitentiam egisse; præsertim cum facilius sit plebem ad idololatriam provocare, quam revocare.

R. non esse parem Salomonis, aliorumque regum causam: nam diviso regno, et populo jam depravato, Asa, Josaphat, et alii quidam pii reges potuerunt aliquam rationabilem causam habere, ob quam ista fana non destruxerint: sed Salomon nullam ea relinquendi potuit habere justam rationem, cum maxima esset ejus potentia et auctoritas, et illius tempore non populus (ut in objectione falso supponitur), sed ipse solus, et ejus uxores idola colerent: siquidem populus tantum post mortem Salomonis ad idololatriam declinare cœpit. Etenim populus Israel, sex decem tribus, depravatus fuit per Jeroboam, ut habetur cap. seq. Populus autem Juda et Benjamin ad idololatriam seductus est per Roboam, infra cap. XIV, et lib. II Paralip., cap. XII, 1, ubi dicitur: *Cum roboratum fuisset regnum Roboam et confortatum, dereliquit legem Domini, et omnis Israel cum eo.* Id est, non tantum decem tribus, quæ ante defecerant, sed etiam tribus Juda et Benjamin cum rege suo Roboam legem Domini dereliquerunt, et ad idololatriam declinaverunt.

Obj. III. Psal. LXXXVIII, 29, de Salomone dici videtur: *In æternum servabo illi misericordiam meam.* Item 7. 54: *Misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea.* Atqui illa non stant cum æterna Salomonis damnatione; ergo, etc.

R. Neg. maj. Primus enim locus de Davide agit, et sub illius typo de Christo et Ecclesia. Secundus locus quidem de Davidis filio tractat, sed de Messia, ex Davide per D. Virginem descensuro, proprie intelligitur. Interim quatenus de Salomone etiam forsitan intelligi potest, agit de solo regno ejus terreno, promittiturque quod eo non sit privandus, sicut privatus fuerat Saül.

Clarius hoc dicitur I Paralip. XVII, 15: *Misericordiam meam non auferam ab eo, sicut abstuli ab eo qui ante te fuit.* Item II Reg. VIII 15: *Misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli a Saül, quem amovi a facie mea.* Id est, quem rejeci a singulari favore quo antea, dum ipsum ad regnum promovi, prosequerbar. Nam sicut phrasi sacræ Scripturæ usitata *ponere faciem super aliquem*, singularem favorem significat, sic *amovere faciem ab aliquo*, seu, quod idem est, *amovere aliquem a facie sua*, idem valet quod non favere, ut in cap. VII, lib. II Reg. observat Sanctius. Hinc in statim citata sacræ Scripturæ verba subtiliter observat Estius, quod sicut ex eis evinci non potest Sagiem esse damnatum (quamvis id affirmari debetur) ita nec inde concludi possit, Salomo-

nem esse salvum, sed id aliunde probari deberet.

Quod autem jam memorata expositio sit genuina, patet ex ipsamet Scriptura (qua certe melior non potest dari sui interpret), Ecclesiastici XLVII, ubi sacer Scriba reflectens ad præmemoratum Dei promissionem, 7. 24, ita eam exponit: *Deus autem non derelinquet misericordiam suam, et non corrumpet, nec delebit opera sua, neque perdet a stirpe nepotes electi sui (Davidis), et semen ejus, qui diligit Dominum, non corrumpet.* Ex quibus certo constare videtur, promissionem divinam de non auferenda misericordia a Salomone, nihil aliud denotare quam regnum temporale a nepotibus Davidis, seu a posteris Salomonis non esse penitus auferendum, sicut fuit ablatum a posteris Saül.

Obj. IV. Hoc cap. 7. 43, dicitur: *Dormivitque Salomon cum patribus suis, et sepultus est in civitate David patris sui.* Atqui hæc verba important parem cum patribus requiem, mortem, et sepulturam; ergo et salutem.

R. Neg. min. pro prima parte, et simul conseq.; nam per similia verba Scriptura indicat simpliciter mortem, vultque Spiritus sanctus hæc phrasi tantummodo designare, Salomonem mortuum esse, sicut et patres ejus mortui sunt, non ponendo vim in æqualitate status, in quo mortui sunt, sed solam designando mortalitatem.

Constat hoc ex morte impiissimi regis Jeroboam, de quo etiam, infra, cap. XIV, 20, dicitur: *Et dormivit cum patribus suis.* Nec refert etiam quod sit sepultus in civitate David patris sui; quia in ea quoque sepultus legitur filius ejus Roboam, II Paralip. XII, 16: et tamen certe nemo inde probare poterit, quod Roboam sit salvus.

Obj. V. Salomon fuit *Jedidia*, id est Deo carus: item fuit typus Christi, et scriptor canonicus trium librorum sacrarum; ergo non videtur in æternum reprobus.

R. Neg. conseq. Nam tantum fuit Deo charus in juventute sua. Unde Deus quidem ipsum tunc valde dilexit, in quantum ei tanquam filio carissimo multa bona temporalia et gratias gratis datis in præsentia vita contulit: verumtamen post lapsum ejus suscitavit ipsi hostes, uti ex hoc cap. patet, eumque deinceps usque ad vitæ finem videtur afflixisse. Sane, etsi Saül in principio regni sui morum innocentia fuerit sicut puer unius anni, et ita bonus ut non esset melior illo, ac consequenter Deo apprime carus; tamen hoc non obstante est damnatus: ergo non repugnat quominus propter fundamenta supra allegata idem dicatur de Salomone.

Fuit autem Salomon typus Christi, quia fuit rex pacificus, templum edificavit, etc., sicut Christus pacem mundo attulit, Ecclesiam fundavit, etc. Ex quo non sequitur, quod per omnia usque in finem typus Christi permanserit.

Quod vero scriba fuerit, et amanuensis Spiritus sancti, causam ejus potius aggravat, et ingrati lapsæ fœditatem exggerat. Sane ad majorem Judæ re-

probationem plurimum conducit, quod apostolica aliquando fulserit dignitate.

Obj. VI. Deus lib. II Reg., cap. VII, 14, promiserat Davidi se Salomonem, si peccaret, arguturum in virga virorum, et in plagis filiarum hominum: id est, se eum puniturum clementi, humana, et temporali poena, sicut solent homines filios castigare. Vide quæ desuper ante jam dicta sunt. Atqui si Salomon æternam damnationem incurrerit, non est solummodo argutus in virga virorum, et in plagis filiarum hominum, sed in gladio severi iudicis, morte acerbissima plectentis, et in plagis servorum dæmonis; ergo dici nequit quod Salomon luat pœnas æternas.

R. Neg. conseq. Quia pœnæ temporales, propter peccata inflicte, non necessario excludunt æternas. Patet hoc in impiis Israelitis, tum sub Moysè in deserto, tum sub iudicibus, propter peccata sua temporali pœna punitis; item in iniquis regibus, et simul in populo Israel, quibus Deus hoc lib. et lib. seq. ob idololatriam minatus fuit ac inflixit pœnas temporales; et tamen certum est, quod non omnes isti propterea evaserint pœnas æternas. Itaque argumentum propositum non subsistit: quia ex antecedente affirmativo deducitur conclusio negativa.

Nec refert, quod ista, uti et multa alia verba præcitato capite lib. II Reg. sint dicta ad solatium Davidis; quia Davidem ista non ita intellexisse, quasi certus foret de salute Salomonis, liquet ex I Paralip. XXVIII, ubi de salute ejus admodum anxius, ipsum ita alloquitur §. 9: *Tu autem, Salomon fili mi, scito Deum patris tui, et servito ei corde perfecto, et animo voluntario.... si quæsieris eum, invenies: si autem dereliqueris eum, proiciet te in æternum.* Ex quibus verbis manifestum videtur, Deum tantum promississe Davidi se Salomonem, si peccaret, arguturum in virga virorum, et in plagis filiarum hominum, sed etiam per ipsum Davidem Salomonem minatum fuisse virgam reprobatoriam, id est, se eum arguturum in plagis servorum dæmonis, seu puniturum pœna æterna.

Illud igitur cap. VII lib. II. Reg. unice ad solatium Davidis dixit Deus, quod Salomonem, si peccaret, esset quidem puniturus, sed tamen misericordiam Davidi promissam, de perpetuando in ejus stirpe regno, non esset ablaturus, sed contra effecturus ut ejus posteri perpetua successione regnarent in trino Juda: idque non solum, et mere propter regnum temporale (quod David non adeo curabat), sed præcipue propter Christum, ex regia Davidis stirpe nasciturum, in quo regnum Davidis perpetuaretur in omnem æternitatem.

Obj. VII. Proverb. XX, V, 52, ubi nostra Vulgata habet: *Quod cum vidissem posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam*, versio LXX Interpretum habet: *Novissime ego quoque egi pœnitentiam, respexique ut eligerem disciplinam.* Ergo Salomon, utpote auctor istius libri, vere pœnituit. Ante responsionem

Nota, de authenticitate istius textus magnam posse moveri dubium; partim, quia in aliis versionibus nihil simile habetur; et partim quia S. Aug. supra

citatus (qui tamen versione LXX Interpretum utitur) aperte dicit, Scripturam nihil de pœnitentia Salomonis, vel indulgentia Dei omnino commemorare. Interim gratis dato, quod textus sit authenticus,

R. verba illa non esse intelligenda de pœnitentia ob simulacrorum cultum, sed de pœnitentia ob negligentiam colendi animum, vel regnum, aut propter aliquid simile, antequam simulacra inania venerarentur: imo de pœnitentia cujuscumque hominis, cujus Salomon eo loco personam sustinet, intelligi potest.

Porro hæc solutio videtur erui ex ipso textu, si attente legatur a versu 30 usque ad 33. Horum enim versuum non alius apparet sensus, quam hic: Ego videns damna pigri, et pigritiæ in inculto agro, ac vinea, reflectens et ascendens ad animam meam, in virtutibus tepidam et torpidam, cum Deus illam mihi dederit ut strenue velut agrum Dei eam excolerem, cœpi pœnitere et compungi, ac destinavi animo eligere disciplinam, puta diligens studium, et exercitationem virtutum. Verum quid obstat, quominus Salomon etiam similem pœnitentiam egerit ante scandalosum suum lapsum. Quandoquidem quotidiana experientia declarat, homines etiam pie viventes subinde esse tepidos et negligentes in exercitatione virtutum.

Iust. Eodem lib., cap. XXX, 2, Salomon de se ipso dicit: *Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum.* Atqui ante lapsum hoc dicere non potuit, cum plane nosceret, se præ omnibus hominibus sapientia, et prophetico spiritu a Deo esse ornatum; ergo, etc.

R. Neg. min. Nam per illa verba *significat Salomon*, inquit S. Gregor. Nazianzenus, Orat. 29, post initium, *nullam se propriam habere prudentiam, sed divina et perfectiori sapientia afflari. Siquidem et Paulus, cum aiebat Galat. II: « Vivo autem, non ego, vivit vero in me Christus; » non utique de se ipso quasi mortuo loquebatur, sed tanquam de eo qui præstantiorem quam vulgus mortuum solet, vitam ageret; utpote qui veræ vitæ, nulloque mortis sine circumscriptæ particeps esset.* Sensus ergo est: Si sapientiam humanam, quam proprio studio didici, comparem cum sapientia divina, sive quam a Deo accepi, potius stupidus et stolidus quam sapiens sum. Et ideo subdit: *Sapientia hominum non est mecum.*

Obj. VIII. Salomon est indubitus auctor libri Ecclesiastes. Atqui ex variis locis istius libri patet, quod egerit pœnitentiam; ergo, etc.

Prob. min. 1. Quia cap. II, 9, dicit: *Sapientia quoque præseveravit mecum.*

2. Quia ibidem, §. 18, ait: *Rursus detestatus sum omnem industriam meam, qua sub sole studiosissime laboravi habiturus hæredem post me.*

3. Cap. VII, 27, asserit: *Inveni amariorem morte mulierem, etc.*

4. Denique per totum librum assidue exclamat: *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas!*

Neque dicendum videtur, librum istum a Salomone scriptum esse ante lapsum; nam cap. II, 10, ita scribit: *Et omnia quæ desideraverunt oculi mei, non*

*negavi eis; nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in iis quæ præparaveram: et hanc ratum sum partem meam, si uter laboro meo.*

Item cap. VII, 16, scribit: *Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ: Justus perit in justitiâ sua, et impius multo vivit tempore in malitiâ sua.*

R. Neg. min. et suppositum, scilicet quod librum hunc Salomon scripserit post lapsum suum:

1. Quia nullam in eo de lapsu suo facit mentionem, sed potius asserit contrarium, dicens: *Sapientia quoque perseveravit mecum: id est, sincerum de rebus agendis judicium practicum, ac cum recta voluntatis electione conjunctum, mecum perseverat.* Unde chaldæus, teste A. Lapide, vertit: *Sapientia auxilitata est mihi.* Hinc et cap. I, 12, ait: *Proposui in animo meo quærere, et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole.* Ergo dum hæc scribebat, necdum in stultitiam prolapsus erat: quod difficulter intelligitur in sententiâ contraria, adeoque primus locus potius favet.

Secundo loco tantum detestatur laborem quem adhibuit ut divitias post se relinqueret hæredi, quem ignorabat qualis esset futurus, nec de idololatria vel ullam mentionem facit.

3. Mulierem morte amariorum esse, etc., invenire potuit ante lapsum, cum viri etiam sanctissimi noverint, quod inter omnia prælia christianorum duriora sint prælia castitatis, in quibus agones sustinent omni morte amariores. Item castissimi apprimè noverunt, quod mulier luxuriosa sit laqueus venatorum, et sagena cor ejus, vincula sint manus illius. Ergo inde nihil concludi posse videtur pro pœnitentiâ Salomonis.

4. Dum exclamat: *Vanitas vanitatum!* vanitatem illam sitam asserit in opibus, deliciis, honoribus, cantibus, populis, etc., nec uspiam de idolorum cultu vel verbum habet: quod tamen certo facere debuisset, si vere post lapsum pœnituisset. Item dum cap. II, 7, dicit, se habuisse familiam multam, eam tantum dicit sitam fuisse in servis ac ancillis; de mulieribus vero alienigenis, seu de mille uxoriibus nihil omnino commemorat: quod tamen rursus certo fecisset, si hunc librum post lapsum scripserisset.

5. Ad capituli II versum 40 dico, Salomonem de se loqui eo tempore, quo voluptatibus quidem indulgebat, sed moderate, et honesto fine; scilicet ut indagaret, et experiretur quid in singulis esset boni, et num aliqua re animus hominis satiari, et in illa conquiescere posset. Agit ergo ibidem de desiderio oculorum, et de cordis voluptate intra terminos licitos, quamquam experientia eorum fuerit ipsi causa excessus, et ruinæ.

6. Denique dies vanitatis possunt illud tempus designare quo Salomon, cum sæcularium rerum concupiscentia tenebatur, querebat opes, honores, delicias, et oblectationes hujus mundi: hæc enim vanitatis, et inanitati obnoxie sunt. Ergo inde rursus probari nequit, quod liber Ecclesiastæ sit scriptus post ejus lapsum.

inst. S. Chrysost. Serm. contra concubinar. circa finem dicit quod Salomon multum laboris et sollicitudinis insumperit, magnificas ædificando domos, copiosum concervando aurum, congregando cantorum choras, varia genera ministrorum mensæ et populi, quærendo animæ suæ voluptatem ab honorum, et corporum formosorum gratia, et omnem, ut ita dicam, oblectationis et refrigerii viam sectando. At ubi inde ad se reversus, et quasi ex umbrosa quadam abyssu ad lucem veræ sapientiæ respicere voluit, tunc sublimem illam, et æclis dignam emisit vocem: « Vanitas vanitatum, » dicens, « et omnia vanitas ... » Ergo S. Chrysost. censet, quod Salomon librum Ecclesiastæ scripserit post lapsum suum.

R. Neg. consequ. Nam, ut ex verbis objectis manifestum est, S. Chrysost. tantum docet, quod Salomon istum librum scripserit post illud vitæ suæ tempus, quo magnificas ædificaverat domos, multas opes concervaverat, cantorum choras congregaverat, deliciarum et oblectationis viam sectatus fuerat, etc. Ex quo minime sequitur, quod illum scripserit postquam illicitis et foetidis voluptatibus immersus fuerat. Quinimo id citato Serm. aperte videtur negare Chrysost. dum parum infra ita pergit: *Quamvis autem a Salomone sæculis superioribus non tam multa sapientiæ exigebatur diligentia: neque enim delicias lex vetus prohibebat, neque aliis frui supervacuis dicebat vanum: attamen et sic se habentibus rebus, in ipsis conlueri licebit, quam viles, et vanitatis obnoxie res sint.*

Ex quibus, uti ex superioribus S. Chrysost. verbis confirmantur ea quæ supra dicta sunt, scilicet quod Salomon vanitatem suam sitam esse dixerit in opibus, cantibus, honoribus, in formosis hominibus, seu populis, etc. Item quod libro Ecclesiastæ, cap. II, 10, loquatur de deliciis et voluptatibus intra terminos licitos, sive de illis quas lex vetus non prohibebat: ac denique quod per dies vanitatis intelligat illud tempus, quo oblectationibus aliisque similibus mundanis rebus animum suum recreabat. Ac proinde ex omnibus supra allegatis nequaquam probatur quod Salomon de scandaloso suo lapsu veram egerit pœnitentiam.

Obj. IX. Ad aliqualem saltem laudem Judæorum lib. II Paralip., cap. XI, 17, dicitur: *Confirmaverunt Roboam filium Salomonis per tres annos ambulaverunt enim in viis David et Salomonis annis tantum tribus.* Atqui ad laudem Judæorum id dici non posset, si Salomon peccatis suis immortalis foret: nam in hoc supposito non annis tantum tribus; sed et pluribus annis in viis Salomonis bonis et malis ambulassent; ergo, etc.

R. Neg. min. Nam de impiissimo Amon, filio Manassis, quidem dicitur IV Reg. XXI, 21: *Ambulavit in omni via per quam ambulaverat pater ejus: servivitque immunditiis quibus servierat pater ejus, etc.* Et ergo ad vituperium Amonis dicitur quod ambulaverit in omni via (mala videlicet) per quam ambulaverat Manassis, licet hic in senectute fecerit bonum, et conversus sit; quare ad laudem Judæorum quoque

dici non potuit, quod per tres annos ambulaverint in viis (honi videlicet) Salomonis, quamvis hic in senectute fecerit malum et impenitens mortuus sit?

Confirmatur ulterius responsio data ex lib. II Paralip., cap. XXXVI, 4, ubi ad laudem Ozia dicitur: *Fecitque quod erat rectum in oculis Domini, juxta omnia quæ fecerat Amasias pater ejus. Atqui tamen tō omnia ibidem tantum designat omnia opera bona, quæ fecit Amasias in initio regni sui: siquidem hic in fine gravissime peccavit; et quod peccatis suis immortalis sit, ex cap. XXV citati libri Paralip. satis verisimile apparet. Ergo etiam, dum ad laudem Judæorum dicitur quod ambulaverint in viis Salomonis, id tantum intelligitur de viis primis, non vero de ultimis. Ac proinde sicuti ex textu mox citato non probatur Amasiam esse salvum; ita nec ex altero evincitur Salomonem esse salvum.*

Obj. X. In Lib. Gen. Moyses refert lapsum protoparentum, et ne vel verbum habet de eorum penitentia. Item lib. II Reg., cap. XI, 4 refertur peccatum Bethabee, et nullibi quidquam dicitur de ejus penitentia. Atqui tamen inde male quis deduceret omnes istos esse damnatos; ergo similiter male deducitur Salomonem esse damnatum ex eo quod Scriptura, recensito ipsius lapsu, altissime taceat ejus penitentiam.

R. Neg. conseq. Disparitas est, imprimis quantum ad Adamum, quod hujus penitentiam Spiritus sanctus alibi commemorat (nimirum lib. Sapient. cap. X), uti et sancti patres; quod de Salomone nullibi in Scripturis fieri, asserit S. Aug. ut ante vidimus. De Eva vero penitentia, etsi hæc in Scriptura non sit descripta, constat ex continua traditione Ecclesie; quia omnes doctores eam penituisse communiter asserunt, sed nulla existit talis traditio de penitentia Salomonis.

Præterea, quamvis in lib. Gen. expressis verbis non describatur penitentia Adami et Evæ, tamen ex decursu istius libri satis evidens est quod penitentiam egerint: siquidem ex historia Geneseos manifeste deducitur, quod filios suos in cultu et timore Dei educaverint, modum sacrificandi aliosque ritus colendi Deum eis tradiderint; ergo inde satis clare patet, quod ipsi similiter post lapsum suum Deum, ut decet, coluerint, etc., ac consequenter penitentiam egerint. Unde si ex Scriptura æque manifestum foret, quod Salomon post turpissimum lapsum suum, rursus Deum, ut decet, coluisset; etiam tunc diceremus ipsum penituisse, quamvis ejus penitentia claris verbis in Scriptura non esset expressa.

Denique ad id quod de Bethabee objectum est, et similia alia exempla quæ aliunde objici possent, dico quod, cum ejus peccatum tantum transiens fuerit, et ipsa in vera religione et fide perseveraverit, etiam pie credendum sit ipsam penituisse. Verum peccata ejus filii Salomonis non transeuntia, sed permanentia fuerunt; ut satis clare videtur insinuare Ecclesiasticus, cap. LVII: siquidem ibidem primo refert ejus virtutes, et deinde subjungit turpissimum

S S XXVI.

lapsum, et in eo finem facit. Hinc S. P. Aug. opponens lapsum Davidis lapsui Salomonis, lib. III de Doct. Christ., cap. XXI rursus ita scribit: *Quia in isto viro [Davide] immoderatè libidinis non permansio. sed transitus fuit; propterea etiam ab argente propheta ille illicitus appetitus « hospes » vocatus est. ... At in Salomone non quasi hospes transitum habuit, sed « regnum libido possedit. »*

Obj. XI. Lib. II Parap. cap. IX, 29 dicitur: *Reliqua autem operum Salomonis priorum et novissimorum, scripta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in libris Ahia Silonitis, in visione quoque Addo Videntis, contra Jeroboam filium Nabat.* Atqui si illi libri adhuc extarent, forte ejus penitentiam nobis certam facerent; præsertim liber Addo prophetæ: nam non videtur ipse potuisse efficaciter arguere, et ad penitentiam revocare Jeroboam, regem idololatram, ex gestis Salomonis, nisi ostenderet ipsum penitentiam egisse; et tamen, ea non obstante, perdidisse in filio decem tribus regni sui: vel potius, non videtur potuisse scribere gesta Salomonis contra gesta Jeroboami, nisi illius penitentiam opponendo hujus pertinaciæ; ergo, etc.

R. Licet ex textu objecto erui videatur, quod Addo usus sit gestis Salomonis, ut ex eis argueret Jeroboamum, et cum forte etiam ex iisdem ad penitentiam revocaret, tamen inde non sequitur, quod Salomon penitentiam egerit: nam non obstante ipsius impenitentia, potuit nihilominus Addo ex ejus gestis Jeroboamum arguere, et ut ab incepto malo desisteret hortari; idque duplici modo: 1. proponendo ipsi, quod, etsi Salomon idola ritu externo coluerit, tamen populum non seduxerit, nec etiam impediverit quominus in templo hierosolymitano sua sacrificia offerret, etc., quæ tamen omnia faciebat Jeroboam. 2. Proponere poterat Jeroboamo, quomodo Salomon, qui non tam graviter deliquerat, quam ipse de facto delinquebat, non tantum pœnis temporalibus, sed etiam æternis a Deo punitus sit: ut sic terreretur et ad penitentiam revocaretur Jeroboam: siquidem aptissimum et optimum magnos et perversos peccatores ad penitentiam revocandi medium est, eis proponere pœnas aliis etiam non adeo graviter delinquentibus, ac ipsi de facto delinquant, quondam a Deo inflictas. Ac proinde ex præcitato textu lib. II Paralip. conjicere non possumus, quod forte Salomonis penitentia fuerit descripta in libro Addo Videntis.

Obj. XII. S. Thom. docet Salomonem esse salvum; nam de Regimine Principum lib. III, opusc. 20, cap. 8, de Salomone ita scribit: *Tradunt Hebræi, ut Hieron. refert in commento super Ecclesiaste, quod in fine vite suæ, ex multis vexatus suum recognovit errorem, seque disposuit ad penitentiam in commissis, librumque præfatum composuit, in quo sicut expertus, cuncta definit vanitati subjacere: subjiciens se divino timori ad suorum observantiam mandatorum.*

R. opusculum istud non esse S. Thomæ, sed alterius auctoris, ut bene probat Bellarminus, lib. de (Trente)

Scriptoribus ecclesiasticis, observ. 2 in opera S. Thomæ. Et quamvis S. Thomæ foret, equidem inde nihil sequeretur: quia non dicit Salomonem esse salvum, sed tantum ait quod Hebræi tradant ipsum esse salvum. Jam vero traditiones hebraicæ, quamvis multa vera contineant, tamen etiam plurimas complectuntur nugæ ac fabulas. Et quidem quod circa pœnitentiam Salomonis nugæ et fabulas complectantur, satis demonstrant illa, quæ habet Abulensis Q. 45 in cap. VII lib. II Regum, ubi ex S. Ambrosio refert sequentia: *Hebræi aiunt Salomonem venisse in templum, quod ipse edificaverat, cum quinque virgis, quarum quatuor tradidit peritiis legis, ut verberaretur ab illis pro pœnitentia; qui communi consilio definierunt non esse mittendam manum in Christum Domini, quia David dixerat: Nolite tangere Christos meos. A se ipso autem depositus est, et retinuit solum tribum Ephraim, et bipartitum fecit imperium.*

Quod Salomon se ipsum deposuerit a regno, etc., nedom fabulosum, sed apertissime falsum est, cum ex Scriptura tum hic cap. seq., tum lib. II Paralip. cap. X clarissime constet de contrario. Merito proinde traditiones hebraicæ circa hanc materiam rejiciuntur, tanquam nugatorix et fabulose.

Si denique opponatur auctoritas patrum § 1 citatorum, qui aperte videntur asserere, Salomonem pœnitentiam egisse, eis opponi potest auctoritas patrum § 2 citatorum, qui non minus aperte asserunt ipsum peccatis suis immortuum esse: nam dum SS. patres in aliqua questione inter se non conveniunt, impossibile est omnibus adherere.

Cap. XII narratur quomodo Roboam, qui Salomoni in regno succedebat, duriora responsa dederit populo qui eisdem exacerbatas, quoad decem tribus se ab illo separat, regemque creat Jeroboam; qui vitulos aureos erigit, et populum ad idololatriam declinare facit. Circa hæc quidem hic inquiri posset, an decem tribus licite excusserint jugum Roboam, et regem sibi constituerint Jeroboam? Sed nos hanc questionem potius omittendam, quam multis discutendam arbitramur.

### CAPUT XIII.

*Mittitur a Deo propheta, qui Jeroboamo incensum idolo offerenti prædicit, super altare illud sacrilegum sacerdotas excelsorum immolandos. At contra præceptum Domini apud Bethelitus cibum sumens, mox a leone occiditur.*

QUÆSTIO UNICA. — QUALIS PROPHETA FUERIT VIR DEI, QUI HIC REDARGUIT JEROBOAMUM.

Vers. 1: *Et ecce vir Dei: id est, propheta missus a Deo (ad nascentem Jeroboami idololatriam redarguendam) venit de Juda in sermone Domini: id est, instinctu Domini, ut exponunt Tirinus et A Lapide; sive habens sibi commissum sermonem impio regi denuntiandum, ut dicit Dionys. Carthusianus.*

§. 2: *Et exclamavit contra altare... Ecce filius*

*nascetur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succedunt, et ossa hominum super te incendit.* Cum in regno Juda a Roboam usque ad Josiam, qui hic prædicitur sacerdotes illos immolaturus, intercesserint tredecim reges, recte observat Abulensis sensum prophetiæ non esse, quod aliqui de sacerdotibus, qui tunc erant, quando vir Dei locutus ista, mactandi essent a Josia super illud altare: sed sensus est, quod Josias esset occisurus sacerdotes excelsorum, qui ejus tempore offerrent incensum; aliorum autem ossa exhumaret et concremaret in detestationem idolorum. Quod ergo dicitur: *Qui nunc in te thura succedunt*, id hoc sensu intelligitur, quod Josias ejusdem generis sacrificulos, non illos ipsos, qui tempore hujus vaticinii vivebant, sed iis impietate pares esset occisurus. Impleta autem est hæc prophetia per Josiam lib. IV Reg. cap. XXIII, 16. Porro de præfato viro Dei hic quæri potest, an ipse fuerit propheta diversus a tribus istis famosis prophetis, scilicet Semeia, Abia Silonite et Addone. Ad quod quæsitum

R. affirmative. Et ratio est, quod vir ille Dei primo anno regni Jeroboami venerit ad ipsum, dum eodem anno jam fabricaverat vitulos, ut ne semel quidem statutis temporibus Israelitæ ascenderent in Jerusalem. Et quidem prima die, qua consecratum est altare in Bethel, ad Jeroboamum missus est; atque statim post visionem suam, et prophetiam contra Jeroboam (quia contra mandatum Dei panem in Bethel manducaverat) a leone occisus est, ut patet ex §. 24. Jam vero Semeias ad minimum vixit usque ad annum 18 regni Jeroboam; ergo non fuit idem cum illo viro Dei.

Subsumptum hoc patet ex Scriptura II Paralip. XII, 15, ubi dicitur: *Opera vero Roboam prima et novissima, scripta sunt in libro Semeiæ prophete, et Addo Videntis.* Porro, ut patet ibidem §. 13, *Roboam... decem et septem annis regnavit in Jerusalem.* Ergo Semeias ad minimum, ut novissima Roboami opera describeret, pertigisse debuit ad annum 18 regni Jeroboam: nam hic eodem anno cœpit regnare super decem tribus, quo super Judam et Benjamin regnavit Roboam. Deinde cum Addo non tantum opera Roboami, sed etiam Abia filii ejus gesta descripsisset referatur II Paralip. XIII, 22: multo minus Addo potuit esse idem ille, de quo hoc cap. agitur; quippe qui initio regni Roboam occisus sit.

Denique quod etiam Abias Silonites non fuerit ille vir Dei, inde patet, quod post mortem istius viri Dei, infra cap. XIV, Jeroboam miserit uxorem suam ad Abiam Silonitem, ut eum consuleret super filii sui infirmitate.

Obj. I. Tempore Roboam, et Jeroboam in Scriptura tantum fit mentio trium prophetarum, scilicet Abiæ, Semeiæ, et Addonis; ergo vir ille Dei fuit unus e tribus istis prophetis.

R. Disting. ant. Tantum fit mentio istorum pro-

phetarum, expressis nominibus; concedo : sub generali nomine prophetæ; nego antecedens.

Patet hoc ex  $\text{y}$ . 11, ubi dicitur : *Propheta quidam senex habitabat in Bethel*; ad quem  $\text{y}$ . 20 *factus est sermo Domini*, quique ipsi inobediens viro Dei dixit  $\text{y}$ . 22 : *Non inferatur cadaver tuum in sepulcrum patrum tuorum* : quod revera contigisse patet ex  $\text{y}$ . 29 et 30.

Deinde  $\text{y}$ . 32, prophetes ille senex confirmat sermone Domini virtutum, quem prædixerat vir ille Dei contra altare quod erat in Bethel; ergo saltem plures, quam tres, sub generali nomine extiterunt prophetæ tempore Roboami, et Jeroboami.

Inst. Prophetes ille senex, teste Emmanuele Sa, fuit falsus propheta. Unde et paraphrastes chaldaicus dicit, quod fuerit *propheta mendax*. Addunt alii, hac sola causa prophetam hunc desiderasse istius viri Dei presentiam in mensa sua, ut is factus inobediens a Deo puniretur, in ejus punitione ipsius auctoritatem deprimeret, Jeroboamque dubitantem, et de destruendis vitulis cogitantem, in impia sua sententia seu idololatria confirmaret; ergo ex isto pseudo-propheta non probatur plures tunc fuisse prophetas.

R. Neg. conseq. Quia dici potuit *propheta falsus, mendax*, etc. cum revera dicens  $\text{y}$ . 18 *Angelus locutus est mihi*, etc. mentitus sit; vel perniciose (si per punitionem viri Dei intenderit confirmare Jeroboami impietatem), vel saltem officiose, si hoc fecerit ad sibi procurandum meritum hospitalitatis, ut voluit Theodoretus, Procopius, et alii. Ex quo tantum sequitur, quod dono prophetiæ fuerit abusus, licet revera prophetaverit  $\text{y}$ . 22 et 32.

Obj. II. Addo prophetavit contra Jeroboam, ut liquet ex II Paralip., IX, 29, ubi dicitur, quod reliqua operum Salomonis scripta sint *in visione Addo Videntis, contra Jeroboam filium Nabat*. Ergo Addo fuit ille vir Dei, qui hic prophetaverit contra Jeroboam.

R. Neg. conseq. Quia loco citato 2 Paralip. non dicitur Addo prophetasse contra Jeroboam *in Bethel*. Atqui tamen hoc dicitur hic  $\text{y}$ . 4 de viro Dei; ergo licet Addo contra Jeroboam prophetasse dicatur; non sequitur quod fuerit idem cum illo viro Dei, qui contra eum prophetavit in Bethel.

P. an vir Dei graviter, an vero tantum leviter peccaverit dum  $\text{y}$ . 18 et 19 permisit se a propheta sene decipi, et in ejus domo contra præceptum Dei panem manducavit.

R. eum verisimilius tantum leviter peccasse : nam male egit quidem, quia nimis facile et tenere credit alteri prophetæ mentienti; debuisset enim magis spiritum ejus, et oraculum suum, verbis ipsius contrarium, examinare ac cogitare, quod si Deus, qui expresse ei mandaverat nec comedere in Bethel, vellet præceptum suum revocatum, id sibi immediate revelaturus fuisset. A peccato tamen gravi excusari potest, quia prophetam senem credidit esse veracem. Unde S. P. Aug. lib. de Cura pro mortuis cap. 7 ita scribit : *Voluit Dominus servum suum ita plectere, quia non sua contumacia spreverat præceptum*

*ejus implere, sed aliena decipiente fallacia, obedire se credidit, quando non obedivit; neque enim putandum est ita fuisse interemptum morsu bestie, ut ad supplicium tartareum ejus anima rapreitur; quandoquidem ipsum ejus corpus idem leo, qui occiderat, custodires : jumento etiam, quo vehebatur, illaso, et simili cum illa immuni fera, intrepida presentia ad sui Domini funis adstante. Quo miraculi signo apparet hominem Dei coercitum potius temporaliter usque ad mortem, quam punitum esse post mortem.*

Similia etiam habet S. Gregor. lib. IV Dialog. cap. 24. Ex quibus communiter deducunt auctores, hunc virum Dei venialiter tantum peccasse; et ob hoc peccatum veniale a Deo, qui est summus vitæ et necis omnium Dominus, temporali morte punitum. Unde et ipse errore suo cognito, prædictam sibi et a Deo immissam mortem patienter excepit.

Cap. XIV. Uxor Jeroboam, mutato habitu, consultit Abiam prophetam de filii sui ægroti sanitate, qui mortem illius prædicit, totiusque familiae Jeroboam, interitum. Sesac rex Ægypti invadit Roboam, et diripit domum Domini in Jerusalem. De hac autem invasione agemus lib. II Paralip.

#### CAP. XV, XVI.

*Abia regnat super Judam. Minatur Deus ex-idiu Boasæ regi Israel. Seipsium cum palato regio succedit impius Zambri.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Cap XV, 1 : *Igitur in octavo decimo anno regni Jeroboam filii Nabat regnavit (id est incœpit regnare) Abiam super Judam, succedens in throno Roboami patris sui.*

$\text{y}$ . 2 : *Tribus annis regnavit; non omnino integris, sed incompletis.* Patet hoc : quia  $\text{y}$ . 9 dicitur quod Abiæ successerit Asa anno vigesimo regni Jeroboam; ergo non tribus annis completis, sed duobus regnavit : nam ab anno decimo octavo usque ad vigesimum sunt tantum duo anni. Ut ergo tres anni inveniantur, numerari debet annus decimus octavus, et ille fuit primus annus regni Abiæ, secundus fuit decimus nonus, et tertius fuit vigesimus regni Jeroboam. Sic exponunt Abulensis, Cajetanus, et alii. Scripturis enim familiare est synecdochice partem pro toto computare. Sic Christus dicitur tribus diebus fuisse in sepulcro, quia fuit per partem diei primæ et tertiæ, die autem secunda integra. Dici etiam posset, quod Abia incœperit regnare anno decimo octavo regni Jeroboam incipiente, et vigesimo ad finem vergente mortuus sit : et in hoc supposito fere tribus annis integris regnavit.

$\text{y}$ . 3 : *Ambulavitque in omnibus peccatis patris sui (Roboami) quæ fecerat ante eum, nec erat cor ejus perfectum coram Domino Deo suo, sicut cor David patris ejus* : id est, proavi ejus, more enim Scripturæ etiam progenitores mediati patres dicuntur.

$\text{y}$ . 4. *Sed propter David dedit ei Dominus Deus suus lucernam (id est filium successorem) in Jerusalem.* Hoc Deus fecit, non mere propter promissionem Davidi factam, sicut exponunt calvinistæ : sed propter

promissionem factam occasione meritorum, seu propter merita Davidis. Unde subjungit Scriptura,

†. 5 : *Eo quod fecisset David rectum in oculis Domini, et non declinasset ab omnibus quae praeceperat ei cunctis diebus vitae suae, excepto sermone Uriae Hethaei* : id est, excepto facinore, quod commisit adversus Uriam Hethaeum, uxore ejus per adulterium abutendo, et ipsum interficiendo. Sed cum in aliis etiam peccaverit David, ut in juramento funditus delendi totam familiam Nabal Carmeli I Reg., XXV, in sententia injuste lata contra Miphiboseh II Reg., XVI, in vana et superba enumeratione populi II Reg., XXIV : quomodo ergo excepto sermone Uriae Hethaei dicitur non declinasse a praeceptis Domini?

Communis interpretum explicatio est, alia peccata, quae a Davide patrata sunt, ejus esse ordinis ac gradus, ut cum peccato caedis Uriae Hethaei comparata, quodammodo minima et vix aestimanda videantur, quodammodo minima et vix aestimanda videantur, Ita Abulensis Q. 3, Hugo cardinalis, Lyranus et alii. Itaque Scriptura hic nominat solum peccatum contra Uriam commissum, quia per hoc gravissime peccaverat : ita ut id nullam mereretur excusationem, nec ullo virtutis velamine contegi posset ; scilicet quia post patratum adulterium deliberata prorsus voluntate occidi curavit innocentem : alia vero ejus peccata aliquam excusationem admittant, ut antea suo loco dictum fuit.

Videtur etiam posse dici, quod specialiter de ejus adulterio et homicidio fiat mentio, quia juxta legem Levit. XX, et Deuter., XXII adulter debebat occidi ; similiter et homicida juxta legem Exod. XXI et Levit. XXIV debebat morte plecti : eadem poena etiam puniri debebat idololatria, ut habetur Exod. XXII. Duo ergo priora crimina, quae morte plecti debebant, fecerat David ; sed posterius, quod est longe gravissimum, utpote directe contra Deum, non perpetravit.

Impio Abiae succedit pientissimus filius Asa, qui idololatriam aliaque nefanda crimina auferit : sed de his aliisque ejus gestis agemus in lib. II Paralip.

Cap. XVI dicitur factus sermo Domini ad Jehu filium Hanani contra Baasa regem Israel, et †. 3 Jehu ex mandato Dei ait : *Ecce ego demetam posteriora Baasa*. Vox hebraica *Achare* tam posteros, quam posteriora significat. Unde Pagninus ex hebraeo translitit : *Ego removeo posteros, Arias : Ego succidens posteros Baasa*. Sensus ergo est : Ego posteritatem ejus penitus delebo.

†. 7 : *Cum autem in manu Jehu filii Hanani prophetarum verbum Domini factum esset contra Baasa... ob hanc causam occidit eum, hoc est, Jehu filium Hanani prophetam*. Menochius sic exponit : *Occidit rex Baasa prophetam Jehu, quoniam ob prophetiam occisum martyrem pronuntiat A Lapide*.

Nota, ubi in textu latino habetur : *Ob hanc causam occidit eum*, in hebraeo haberi : *Et super* (seu *propter*) *hoc percussit eum*. Similiter etiam habetur LXX et chaldaeus. Omnes autem isti omittunt haec verba : *Hoc est, Jehu filium Hanani prophetam*. Hinc Lyranus

secutus R. P. Bukentop censet ista verba non esse de textu ; sed vel irreppisse ex inducto marginali scholio, vel ad summum esse explanationem interpretis, punctantis illud *eum*, ubi dicitur : *Occidit eum*, intelligi de Jehu propheta.

Motivum ipsius est, ista verba : *Hoc est, Jehu*, etc., non haberi in hebraeo, chaldaeo, et graeco, ut dictum est ; deesse pariter a multis libris Vulgatae. Insuper non esse consuetudinem Scripturae, quod ita loquatur : *Hoc est*, etc., sed ubicumque similis terminus in Vulgata occurrit, ad summum esse quoddam praevium additamentum interpretis explicantis aliquid praecedens, v. g., Gen., XXXV, 18 : *Id est filius doloris*. Exod., XII, 11 : *Id est, Transitus*. Deuter., XXII, 2 : *Hoc est, de scortio natus*.

Hic adde, quod Jehu filius Hanani propheta diu vixerit post mortem Baasae filiique ejus Elae : nam II Paralip. XIX, 2 legitur occurrisse regi Josaphat, qui tantum incepit regnare anno quarto Achab. Nec alius quisquam propheta Jehu filius Hanani addendus videtur, quam iste, qui hoc cap. prophetavit contra Baasa, et postea adhuc superstes occurrit regi Josaphat. Ita discurrit R. P. Bukentop.

Itaque juxta hunc auctorem in istis verbis : *Ob hanc causam occidit eum*, et *eum* non intelligitur de propheta Jehu, sed de rege Baasa ; et *et occidit* intelligitur de Deo : ita ut sensus sit, quod Deus Baasam ob peccata ejus occiderit, eum peste aut praematura morte extinguendo.

†. 18 : *Zambri... mortuus est (†. 19) in peccatis suis, quae peccaverat faciens malum coram Domino, et ambulans in via Jeroboam*. Cum non videatur Zambri septem dierum spatio, quibus regnavit in Thorsa (ut dicitur †. 15), speciem pietatis, aut impietatis potuisse exhibere, putat Menochius de ante acta vita hic haberi sermonem ; cujus finis fuit suicidio infamis, et desperatione plenus.

## CAP. XVII, XVIII, XIX.

*Elias propheta, caelum triennio claudens, inducit super Israel siccitatem et sterilitatem : pascitur a corvis, deinde a muliere Sarephthana. Incremente fame, Elias adii regem Achab, eumque severe corripit : cum 450 pseudo-prophetis Baal solus certat, eosque, miraculo ignis et caelo in victimam evocati superatos, fugulat. et pluvias terrae reddit. Deinde fugiens furorem impietatis Jezabelis, in deserto pastus ab angelo, pergit in in montem Horeb, ubi Deus ei apparet in sibilo aura tenuis.*

ENARRANTUR AC RESOLVUNTUR NONNULLA DE ACTIS ET GESTIS ELIAE.

Ut impii regis Achab, aequae ac conjugis ejus scelerate Jezabelis, ardorem in propaganda idololatria reprimeret et compesceret Deus, suscitavit Eliam, zelo et spiritu fortitudinis admirabilem. Itaque

Cap. XVII, 1 : *Et dicit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad*. Quamvis Adrichomius *Thesbam* collocet in tribu Gad ; inde non sequitur quod Elias non fue-



rit de tribu levitica, sed ex tribu Gad : siquidem, ut adhuc alibi dictum est, illi qui erant de tribu levitica spargebantur per omnes tribus, ut eas in fide et cultu Dei erudirent. Eliam ex familia Aaron seu e genere sacerdotali ortum, voluit S. Epiphanius lib. de Vita et Interitu sanctorum, Isidorus lib. de Vita et Morte sanctorum, Joannes episcopus hierosolymitanus tom. 9 bibliothecæ patrum, Simeon Metaphrastes apud Sarrum, et Dorotheus in Synopsi.

Dixit autem Elias ad regem Achab : *Vivit Dominus Deus Israel* : Formula jurandi est, et ideam denotans, ac juro per Deum viventem : *In cuius conspectu sto* (id est, cui servio ; unde chaldeus habet : *Ante quem ministro*), si erit annis his rox et pluvia, etc. In huiusmodi locutionibus, et maxime apud Hebræos, quando jurant, particula si accipitur pro non. Hinc S. Jacobus Apost. in Epistola sua, cap. V, 17, ait : *Elias... oratione oravit, ut non plueret super terram, et non pluit annos tres et menses sex.*

Eliam virginitatem coluisse perpetuam communis est veterum patrum constansque sententia, inquit Sanctius. Ita censent S. Hieron. lib. 1 cont. Jovinianum, et ad Eustochium de castiditate virginitatis ; S. Ambros. lib. 1 de Virginitibus ; S. Ephrem lib. 1, parænesi 1. cœlestis domum vocat castitatem, ad quam exemplo Eliæ alios adhortatur, dicens : *Donum monachi optimum est virginitas, curru ipsam ad caelum cum Eliâ vehens.* Ad Lapidem, virgines quoque, vel cœlestes fuisse Eliæam, cæterosque Eliæ discipulos, idque esse indubitatum : quin et ex ipsis plures pro vera Dei religione a Jezabele occisos, martyrii lauream adeptos esse.

Postquam autem Elias Achabo prædixisset, quod nulla futura esset pluvia, nisi juxta oris sui verba, id est, nisi ipse verbis et precibus illam adduxisset ; inde ex mandato Dei recessit, et absconditus fuit in torrente Carith, ubi, §. 6 : *Corvi deferebant ei panem et carnes marie... et vesperi, et bibeat de torrente.* Quod hæc ex regis Achabii culina ad Eliam fuerint delata, existimat Abulensis. Nec propterea necesse est dicere corvos intrasse regis culinam, quia dici potest, quod cibi isti imperceptibiliter afferentur ab angelis ad locum aliquem in deserto, ex quo corvi eos ulterius deferebant ad Eliam. Cæterum, sive isti cibi ex culina Achab, sive aliunde allati fuerint, miracula hic fuit Dei providentia erga servum suum Eliam, qui corvos, cæteroquin rapaces et crudeles, cura angeliorum ad id ministerium impulit, a voracitate compevit et ad condicium locum conduxit.

Post tempus aliquod exsiccato torrente Carith, dixit Deus ad Eliam §. 9 : *Surge et vade in Sarephtha Sidoniarum... præcepi enim tibi mulieri viduæ, ut pascat te.* Verbum præcepi videtur hic idem significare, ac providi et ordinavi, ut §. 4, ubi dicit Deus se præcepisse corvis, ut eum pascere. Quamvis enim mulier capax esset præcepti proprie dicti, nullum tamen præceptum tale a Deo accepisse videtur : idque deducit Estius ex eo, quod Scriptura de illa referat §. 12, quod se morturam putaret una cum filio, consumpta

modica farina, quam habebat. Hoc certo non putasset, si, ut nonnulli admittunt, Deus ipsi revelasset adventum Eliæ, ac jussisset, ut eum exciperet et pasceret, eo quod ipse esset provisorius utriusque.

Cap. XVIII, 1 : *In anno tertio, scilicet scitatis et famis in Israel grassantis, ex mandato Dei reversus est Elias, et ostendit se Achabo, quem sua idololatRIA Israellem imbatte, libere edicit, emque severo rearguit.* Deinde postquam in monte Carmelo sacrificasset, et prope torrentem Cison pseudo-prophetas interfecisset,

§. 41 : *Ait... ad Achab : Ascende, comede et bibe, quia sonus multæ pluvie est.* Regem ire ad prandium jussit, ait Josephus lib. VIII Antiq. cap. 7 ; nec esset amplius sollicitum, brevi enim se visurum pluviam. Ac si diceret Elias : Jam placata est ira divini Numinis, sumpta ultione de impiis idololatriis ; quocirca nunc mihi Deus revelavit pluviam mox venturam ; imo jam sonitum venti, qui ingentem pluviam præire solet, audire videor.

§. 42 : *Elias autem ascendit in verticem Carmeli, ibique Deum, pro obtinenda pluvia, oraturus, pronus in terram posuit faciem inter genua sua,* §. 43 : *Et dixit ad puerum suum : Ascende, et prospice contra mare, scilicet Mediterraneum, quod ad occidentem terræ promissæ situm est, et ex monte Carmelo, illi valde vicino, videri poterat. Qui cum ascendisset, et contemplatus esset, ait : Non est quidquam. Et rursus ait illi : Revertere septem vicibus.* Non est sensus, quod semel imperaverit Elias ut famulus septies rediret ; sed septem distinctis vicibus dixit : *Revertere.* Unde Menochius ait, non insinuari quod puer dictum sit, ut iret rediretque septies, quasi dembulando ; sed quod propheta septies dixerit famulo, ut iret ad contemplandum mare, ac totidem vicibus ille redierit ad Dominum suum, nuntians ei se nullum pluvie vestigium agnoscere.

Notant hic Abulensis aliique interpretes quod Deus, qui §. 37 et 58 ad orationem Eliæ ignem miserat ad devorandum holocaustum, non illico ad preces pluviam dederit ; quia prior oratio fiebat coram populo, cujus fides periclitabatur, si tardius ignis descendisset ; tunc vero populus aberat. Forte etiam Deus pluviam distulit, ne propheta aliquid humanitatis ab inani gloria pateretur.

§. 44 : *In septima autem vice, ecce nubecula parva, quasi vestigium hominis ascendebat de mari.* Chaldaeus vertit : *Ecce nubecula parva, quasi vola manus hominis ascendit de Occidente, id est de mari Mediterraneo.* Sensu allegorico auctor serm. 201 de Temp. inter opera S. Aug. dicit : *Elias figuram habuit Dominum Salvatoris... Nubes oravit, sicut vola manus hominis ascendit de Occidente, id est de mari Mediterraneo. S. Spiritus gratiam, quæ danda erat Ecclesiæ, designabat. Et quia ipse dicit, se vidisse nubeculam parvulam ascendentem de mari, carnem Christi figurabat, quæ in mari mundi istius nascitara erat.*

Cap. XIX, 3 : *Timuit ergo Elias, scilicet furorem et indignationem reginæ Jezabel, quæ propter occisos ab illo sacerdotes Baal, etiam ipsi mortem minabatur. Permisit autem eum Deus timere unius feminæ minas, qui nec regem, nec regios satellites, nec fures sacerdotes ante timuerat; ne nimis elevaretur ex constanti præcedente, sed ut suam agnosceret imbecillitatem; quemadmodum Theodoretus Q. 59 advertit.*

¶ 4. : *Et perrexit in desertum, viam unius diei. Cumque venisset, et sederet subter unam juniperum petiit unimæ suæ (id est sibi), ut moreretur. Optavit sibi mortem inmitti a Deo, ne incidens in manus Jezabelis, et ab ea occisus, videretur superatus ab illa, et cum ipso pariter dovieta vera religio: Jezabel enim jactasset se occidisse Eliam, et cum eo supplantasse Dei cultum et fidem. Optat ergo a Deo sibi mortem inmitti, ne illa a Jezabele inferatur, non tamen sibi, quam Dei cultui et religioni. Unde dicit: Sufficit mihi, Domine, hæc usque vivisse ac tot tantisque beneficiis ornatum fuisse; sufficit mihi vivisse Achab, ac pseudo-prophetas occidisse. Tolle ergo animam meam, ne eam tollat Jezabel cum meo ac tuo dedecore et infamia. Quia igitur non ex impatientia, sed ex motivo majoris virtutis sibi mortem exoptavit: ideo nullo modo hic peccavit Elias.*

¶ 8 : *Ambulavit in fortitudine cibi illius, nempe panis subcinericii, quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horeb. Opiniatur Abulensis, illi subcinericio panem nullam vim fuisse insitam ad corroborandum per 40 dies Eliam, fugandamque esuriam; sed sumpto illo cibo Deum sua potestate hæc præstitisse.*

Autem verisimilius est, quod Deus aliquam vim illi cibo indiderit, quæ humidum radicale illis diebus conservaret, qualem vim arbor vite in statu innocentiae etiam continebat. Nam Scriptura non dicit Eliam ambulasse in fortitudine Dei, sed in fortitudine cibi illius; ergo fortitudo inerat cibo, et cibis robur conferebat, et per eum Deus.

Porro Deus Eliam consolatus, illi dicit ¶. 15 et 16 : *Unge Hazael, regem super Syriam, et Jehu filium Namsi unges regem super Israel: Elisæum autem filium Saphat... unges prophetam pro te.* Cum Elias nullum ex illis tribus unxisse referatur (nam Hazael non fuit unctus ab Elia, sed designatus est rex ab Elisæo quem ad eum misit Elias; Jehu vero in regem Israel unctus fuit ab uno Elisæi discipulo, ut patet ex IV Reg. VIII, 13 et seq.; nec etiam legitur unxisse Elisæum in prophetam; sed tantum misit pallium suum super illum, ut dicitur hic ¶. 19), putant Abulensis et Salianus, verbum unges debere sumi improprie per catachresin pro designabis regem, vel ei regnum deleres. Sensus autem textus est: Unge, vel designabis illos, ut ultionem justam de Baalitis, quam tu, o Elia! adeo desideras, peragant. Et hinc in Elia laudibus dicitur Ecclesiast. XLVIII, 8 : *Qui ungit reges ad poenitentiam, id est ad poenam et ultionem impiorum, ut*

sint instrumenta, quibus Deus utitur ad puniendos impios.

Sanchez tamen rō unges accipit proprie, censetque omnes tres ab Elia fuisse unctos, quamvis Scriptura id non exprimat: ideo enim videtur Elias jussu Dei redivisse per desertum in Damascum, quæ longior et inamœnior via erat, ut Hazaelem illic in regem ungeret. Hæc sententia videtur verior, tum quia accipit verbum unges proprie, tum quia ¶. 15 Dominus mittit Eliam in Damascum, ut Hazaelem ungat; quo nec mitti, nec ire debuisset, si tantum per aiium debuisset illum creare regem.

Nec obstat quod Hazael IV Reg. VII, de se ipso humillime loquatur, dum ibidem ¶. 13, vocat se servum Elisæi: quia vel locutus est, ut David post unctionem suam; vel propheta non satis credidit. Unde nec quidem ab Elisæo fuit creatus rex; sed Elisæus tantum illi dixit loco mox citato: *Ostendit mihi Dominus te regem Syriæ fore.*

Nec obstat etiam, quod Jehu IV Reg. IX, 6, in regem Israel unctus fuerit ab uno Elisæi discipulo: quia non implicat, quominus bis unctus fuerit.

P. quomodo hic dicitur ¶. 17 : *Et erit, quicumque fugerit gladium Hazael, occidet eum Jehu: et quicumque fugerit gladium Jehu, interficiet eum Elisæus; cum Elisæus multos occidisse legatur.*

R. Quidam, inquit Estius, hoc ad paucos illos referant, Elisæi irrisores, imprecatione ejus ab ursis laceratos, IV Reg. II, 21. Alii non improbabiter intelligunt Elisæum punivisse idololatrias gladio verbi sui. Sic Angelomus in hunc locum interpretatur gladium spiritus. Alii vero putant eum vere aliquos idololatrias interfecisse, quamvis hoc Scriptura non narret.

Verum quidquid desper sit, non videtur textui adversari hic sensus: istos idololatrias quibus tu, o Elia! indignaris, scilicet Achab et uxorem ejus, totamque familiam ejus, et sacerdotes Baal occidet Hazael: quod si aliqui reliqui fuerint, illos occidet Jehu; quod si tunc adhuc aliqui evaserint, illos occidet Elisæus: verbo, nullus ipsorum mortem violentam evadet. Ut autem hoc oraculum verificetur, non requiritur ut Elisæus aliquos interfecerit; sed sufficit quod interfecti fuerint ab Hazael, vel si aliqui mortem evaserint, interfecti fuerint a Jehu, prout revera accidit: nam Achab occisus est a Syris, infra cap. XXII, et filius ejus Joram a militibus Hazaelis vulneratus IV Reg. VIII, 28, parum post ibidem cap. IX, 24, a Jehu occisus est. Deinde eodem cap., ¶. 53 jussu impiam Jezabelem præcipitari ex fenestra, et postea omnem progeniem Achab deleri, et omnes sacerdotes Baal occidi, ut ibidem patet ex cap. X: ac proinde nulli evaserunt occidendi ab Elisæo.

Cap. XX, Achab rex Israel, ope divina, bis triumphat de Benadab gloriando Syrorum rege.

Cap. XXI, 2 : *Locutus est Achab ad Naboth dicens: Da mihi vineam tuam... daboque tibi pro ea vineam meliorem: aut si commodius tibi patias, argenti pretium, quanto digna est. ¶. 3: Cui respondit Naboth: Pro-*

*pilius sit mihi Dominus, ne dem hæreditatem patrum meorum tibi, merito recusavit Naboth vendere vineam suam, quia id erat contra legem Levit., XXV, 26 et seq., ubi statuitur, ne possessione hæreditaria abalienarentur; imo etiam urgente necessitate divenditæ anno jubilei debebant ad pristinum dominum redire. Naboth vero, quamvis esset pauper et tenuis, non tamen premebatur necessitate vendendi vineam; et prævidebat, si ea converteretur in hortum regis, omnem sibi spem præclusam recuperandi eam etiam in jubileo.*

Interim Naboth ob denegatam regi vineam, jussu Jezabelis lapidatur, et Achab ejus vineam occupavit, verisimiliter titulo confiscationis; quia Naboth erat judicatus reus læsæ majestatis.

### CAPUT XXII.

*Regi Achab sciscitanti an sit eundem ad bellum, pseudopropheta prædicant victoriam, Michæas vero propheta exitium. Achab concomitante Josaphat rege Juda procedit adversus Syros pro obtinenda « Ramoth Galaad, » ubi sagitta transfusus occumbit.*

QUESTIO UNICA. — QUOMODO ACHAB IN RAMOTH GALAAD A SYRIS DEVICTUS ET OCCISUS SIT.

Vers. 2: *In anno autem tertio (post fœdus initum inter Benadab et Achab, supra, cap. XX, 34) descendit Josaphat, rex Juda, ad regem Israel, puta ut eum inviseret occasione mutuæ amicitiae et affinitatis paulo ante contractæ: nam Joram filius Josaphat in uxorem duxerat Athaliam, quæ erat Achabi et Jezabelis filia, ut colligitur ex lib. II Paralip., cap. XXI et XXII.*

Achab autem volens Ramoth Galaad tollere de manu regis Syriæ, rogat Josaphat, regem Juda, ut secum velit venire ad præliandum in Ramoth Galaad; cui petitioni annuente Josaphat, Achab congregat 400 circiter pseudoprophetas, qui omnes unanimiter ipsi responderunt quod Dominus in manu ejus esset daturus Ramoth Galaad. Sed dictis pseudoprophetarum diffidens Josaphat, curat advocari prophetam Domini.

¶. 15: *Venit itaque (Michæas versus propheta Domini) ad regem, et ait illi rex: Michæa, ire debemus in Ramoth Galaad ad præliandum, an cessare? Cui ille respondit: Ascende, et vade prospere, et tradet eam Dominus in manus regis. Non est hic mendacium, sed ironia, quam ex gestu, vel ex modo ipsius loquendi statim percepit Achab. Unde ¶. 16 gravissime adjurat prophetam, ut seposito joco aperte loquatur in nomine Domini, id est responsum det quodcumque Dominus ei suggesserit. Adjuratus itaque Michæas*

¶. 17: *Ait: Vidi cunctum Israel dispersum in montibus, quasi non habentes pastorem. Insinuat Michæas moriturum regem Achab, pastorem populi Israelitici, in prælio, nihilque gravius passuros Israelitas ab exercitu Syriæ.*

¶. 19: *Vidi Dominum sedentem super solem suum: visio ista in imaginatione fuit Michææ representata; Deus enim in imaginatione Michææ pingebat, et quasi exhibebat hanc speciem et formam consilii, ut vide-*

retur sibi videre Deum consultantem de modo decipiendi regem Achab. Unde S. P. Aug. lib. II ad Simplic. Q. 5 de hac visione ita scribit: *Dixit autem hoc Michæas propheta quomodo sibi fuerat demonstratum... cum etiam rerum imaginibus.... tanquam verbis instruitur.*

Addit vero Michæas, in hac visione imaginaria et symbolica se vidisse *omnem exercitum assistentem ei a dextris et a sinistris: id est angelos, ut ait Menochius. A vero alienum apparet quod dicit A Lapide, scilicet: A dextris erant angeli, a sinistris diaboli, unde exivit ille, qui dixit ¶. 22: Egrediar et ero mendax in ore omnium prophetarum ejus. Siquidem ad exercitum cæli nullo modo pertinent diaboli, ut notat Estius. Egressus est ergo spiritus ille de loco suo, non enim erat inter angelos, ait Emm. Sa: Et dixit Dominus: Decipies et prævalebis: egredere et fac ita. Non tam imperio, quam permissione divina opus habebat hic spiritus nequam, ad decipiendos prophetas Baal; quod ergo ei dicitur, egredere, etc., non est jubentis, sed permittentis. Unde Aug. loco præcitato rursus ita scribit: *De spiritu mendacii, per quem deceptus est Achab, hoc intelligamus... Deum scilicet omnipotentem, et justum distributorem pœnarum præriorumque pro meritis, non solum bonis et sanctis ministris uti ad opera congrua, sed etiam malis ad opera digna: cum illi pro sua perversitate nocere appetunt, sinantur autem tantum quantum ille judicat, qui omnia in mensura et numero, et pondere disponit. Porro Achab jam initurus prælium**

¶. 20: *Dixit... ad Josaphat: Sume arma, et ingredere prælium, et induere vestibus tuis. Mendose hic positum esse tuis pro meis, contendunt nonnulli; et sic etiam habet versio LXX in bibliis regis: Cooperiam me, et ingrediar in bellum, et tu induere vestibus meis. Sed quod debeat legi tuis, patet ex versione hebraica Pagnini et Aræ: item ex chaldæo et ex Vulgata nostra latina II Paralip. XVIII, 29, ubi constanter legitur tuis. Juxta Tirinum etiam in græco habetur tuis.*

Porro Achab rex Israel (¶. 30) *mutavit habitum suum: depositis regis insignibus, assumpsisse videtur vestem gregarii militis, ne agnosceretur ab hoste. Verebatur enim prophetiam Michææ: altamen hanc formidinem dissimulans, specie honorandi regem Juda, illum solum regio cultu incedere volebat, quasi solum Josaphat totius exercitus ducem vellet agnosci. Sed invenit enim fatum etiam sine insignibus, ait Josephus lib. VIII Antiq. cap. X.*

¶. 34: *Vir autem quidam tetendit arcum, in incertum sagittam dirigens, et casu percussit regem Israel. Fuit hic casus fortuitus respectu militis Syri, qui quasi ludibundus sagittam emisit; at respectu Dei, sagittam dirigentis, non fuit casus, sed designatus ictus. Inter pulmonem et stomachum, II Paralip. XVIII, 35 dicitur: Inter cervicem et scapulas. Utrumque verum est: nam hæc sagitta intravit inter cervicem et scapulas Achabi, exiit vero inter stomachum et pulmones. Ita Abulensis. Hic ergo narratur sagittæ exi-*

tus; in Paralip. ejus ingressus, inquit A Lapide. Sed Menochius et alii passim explicant, sagittam missam a pedite in Achabum, curru insistentem, adeoque altiore; et sic intrasse inter pulmonem et stomachum, ascendendo autem in corpus exiisse inter cervicem et scapulas. Ex quo vulnere mortuus est Achab; canesque lixerunt sanguinem ejus.

Interim dubium hic moveri potest, quomodo cap. XXI, 19 Elias ex mandato Dei dixerit ad Achab: *Hæc dicit Dominus: In loco hoc, in quo lixerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum, quandoquidem ex j. 38 cap. XXII clarum videatur, quod canes lixerint sanguinem Achab in Samaria: at vero sanguinem innocentis Naboth lixerunt in Jezrahel.*

Dicunt Hebræi, arma regis Achab, sanguine ejus tincta, abluta fuisse in piscina Jezrahel, et tunc canes sanguinem ejus linxisse.

Melius tamen dici videtur, Deum mitigasse, et revocasse hanc pœnam ob pœnitentiam Achabi; ita ut malum, quod ei minatus fuerat in propria personæ, distulerit in personam filii, ut insinuat cap. XXI, 29. Et revera quod pœna ejus mitigata sit, etiam inde liquet, quod cap. XXI, 24 dicatur: *Si mortuus fuerit Achab in civitate, comedent eum canes, si autem mortuus fuerit in agro, comedent eum volucres cæli: id est, regium cadaver manebit insepultum; et tamen hoc cap. XXII, 37 dicitur rex sepultus in Samaria.*

## DILUCIDATIO IN PRIORA CAPITA LIBRI IV REGUM. Præfatio.

Quartus liber Regum exordium sumit a defectione Moabitarum; qui cum antea regibus Israel ex pacto servirent, nunc videntes eorum potentiam imminutam, jugum excusserunt, sicut et Idumæi.

Quamvis Hebræi hunc librum quartum cum tertio conjungant et in unum voluminem redigant; eos tamen aptius dividunt Latini. Gens enim judæica, quæ lib. III sub Salomone exhibita fuerat florentissima, et hucusque, licet bipartita, tamen amplissimo imperio, etiam ab exteris populis tributa exigebat, hic

cœpit deficere, eoque tandem adducta est, ut decem tribus prius Assyriis, deinde duæ cogerentur servitæ Babyloniis, per eos in captivitatem abductæ.

Enimvero quia regnum Israel prius fuit infectum idololatria quam regnum Juda, ideo citius defecit. Et quia in defectione utriusque regni intervenit prævaricatio legum: simul etiam exhibetur contra eos exclamatio, comminatio et adhortatio prophetarum temporibus illis existentium.

### P.A.R.S U.N.D.E.C.I.M.A.

#### • CAP. I, II.

*Moabitæ excutiunt jugum Ochoziæ, regis Israel; qui mittit nuntios, ut super valetudine sua consulat Beelzebub. Duos quinquagenarios principes cum suis, evocato igne cælesti, Elias absumit: cujus spiritum duplicem postulat et accipit Elisæus.*

QUESTIO PRIMA. — *QUA OCCASIONE MOABITÆ REBELLAVERINT, ETC.*

Vers 1: *Prævaricatus est autem Moab in Israel.* Cum rex Moabitarum se et regnum suum obstrinxisset ad serviendum regi Israel sub tributo, a data fide defecit; quæ infra actio juramenti dicitur *prævaricatio*, prout Lyranus exponit. Unde chaldeus vertit: *Rebellaverunt Moabæi in Israel*, scilicet adversus Ochoziam regem Israel. Divisio namque regno Israelitico sub Roboamo Salomonis filio, divisæ quoque fuerunt

regiones, quas David et Salomon sibi fecerant tributarias. Et Moabitæ quidem Jeroboam cæterisque regibus Israel tributa pendebant, ut patet ex cap. III, 4. Idumæi vero regibus Juda, ut patet ex II Paralip. XXI, 8.

Contigit autem hæc Moabitarum defectio et rebellio, ut hic additur: *Postquam mortuus est Achab.* Hæc enim fuit bellicosus, et victorias retulit insignes, ut habetur III Reg. XX. Cum itaque viderent Moabitæ, Achab in prælio cæsum, et exercitum ejus in Ramoth Galaad dissipatum, atque Ochoziam filium ejus juvenem, sumpserunt animos ad excutiendum jugum; sicut circa idem tempus Idumæi rebellaverunt Joram regi Juda, ut refertur infra cap. VIII.

ÿ. 2: *Ceciditque Ochozias per cancellos cœnaculi sui.* Incipit hic Deus vindictam sumere de posteris impii Achab: vix enim a biennio filius et successor ejus Ochozias patris thronum ascenderat, et mox

fractis pene cervicibus, nulla prole relicta moritur.

Porro cœnaculum dici solet pars domus sublimior, eaque vel tecto operata, ut apud Europæos, vel sine tecto sub dio, ut apud Palæstinos cæterosque Asiaticos. In Palæstina enim solarium, sive tectum erat planum, ut in eo ambulare et cœnare possent. Unde Lyranus dicit enim cecidisse de *ambulatoria*. Judæis enim Deuter., XXII, 8 præceptum erat cancellos seu murum cancellatum in fastigio ædificiorum suorum extruere, qui deambulantes in tecto pro lorica erant, et incautos vindicabat a lapsu, ut loquitur S. Hieron. Epist. 155 ad Suniam et Fretellam. Insinuari itaque videtur quod Ochosias e peribolo in hortum, v. g., ceciderit.

*Misitque nuntios, dicens ad eos: Ite et consulite Beelzebub deum Accaron.* Consilio impiæ matris sœ Jezebel, quæ idololatriæ erat addictissima, eum ad idolum potius, quam ad Deum verum confugisse, credibile est.

Cum autem nuntii de Samaria essent egressi, occurrunt illis Elias, eosque graviter increpavit, quod perinde ac si non esset Deus in Israel, ad consulendum deum alienum proficiscerentur; subjunxitque propterea Ochoziam regem de lectulo, in quo jacebat, non surrecturum, sed in sua infirmitate moriturum. Quæ cum ab eisdem nuntiis relata fuissent regi, ille firibundus confestim

§. 9 : *Misit ad eum (Eliam) quinquagenarium principem, et quinquaginta qui erant sub eo.* Volebat enim ut violenter adduceretur si recusaret venire, et puniretur.

*Qui ascendit ad eum: sedentique in vertice montis, ait: Homo Dei rex præcepit ut descendas.* Quinquagenarius quidem vocabat eum hominem Dei, sed intellexit Elias per spiritum Dei, quod eum sic compelleret, non hoc revera sentiens, sed ironice et derisorie, quasi diceret: O Elia! qui te vocas hominem Dei, descende ex vertice montis Carmeli ad nos, ut te quasi captivum deducamus ad regem, cui mortem prænuñtiasti, ut hujus funesti oraculi rationem reddas et pœnas luas.

§. 10 : *Respondensque Elias, dixit quinquagenario: Si homo Dei sum (scilicet juxta veritatem, quem tu irrisorie talem vocas, et nihil posse arbitraris), descendat ignis de caelo, et ævoreset, et quinquaginta tuos.* Consentiens erat hic quinquagenarius regi in peccato idololatriæ, et punitione Eliæ; similiter illi, qui erant cum eo; et propter hoc Dei sententia erant puniendi, quam in ipsos Elias pronuntiavit, ut observat Lyranus. Unde hac in re præter justitiam aut rectæ rationis regulam nihil factum est ab Elia. Proinde notandum ex D. Thomas 2æ 2æ, q. 108, art. 1, ad 4 : *Quod injuria, quæ infertur personæ alicui, quandoque redundat in Deum... et tunc debet aliquis propriam injuriam ulcisci: sicut patet de Elia, qui fecit ignem descendere super eos, qui venerant ad ipsum capiendum.*

Hinc S. P. Aug. lib. I de Serm. Dom. in monte cap. 20 ita scribit: *Magni et sancti viri... nonnulla peccata morte punierunt, quo et viventibus utilis metus incutere-*

*tur, et illis, qui morte puniebantur, non ipsa mors noceret, sed peccatum, quod auferri possit si viverent... inde est quod Elias multos morte affectit... igne divinitus impetrato.*

Nec obstat, quod Luca: IX, 54 reprehenderit Christus discipulos, dum adversus Samaritanos indignabantur. Enimvero reprehendit in eis Dominus non exemplum prophetæ sancti, ut Aug. loco præcitato advertit, sed ignorantiam vindicandi, quæ adhuc erat in rudibus: animadvertens eos non amore correctionem, sed odio desiderare vindictam.

QUÆSTIO II. — QUID INTELLIGATUR PER SPIRITUM DUPLICEM, QUEM AB ELIA POSTULAVIT ELISÆUS.

Elisæus sciens Eliam mox e conspectu hominum auferendum, cap. II, 9 dixit ad eum: *Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus.* Quidam per spiritum duplicem intelligunt spiritum magnum, et excellentem, quo pollebat Elias; non duplo majorem. Ita Emma Sa. Nec inusitatum est, inquit hic auctor, Scripturis duplex pro forti et magno, seu copioso accipere, ut Isaia: XL : *Suscipit de manu Domini duplicia*; et Jeremiæ XVII. *Duplici contritione contere eos.*

Alii sic exponunt: *Fiat*, id est impetra a Deo, ut due partes tui spiritus, quasi in tres partes divisi, sint tecum. Unde Pagninus ex hebræo vertit, *Fiat mensura duarum partium de spiritu tuo super me.* Ac si ex quadam modestia diceret: Non cupio esse tantus, quantum tu es, sed sufficit mihi si de tribus partibus spiritus tui duas tertias habeam, ita ut una tertia me prævaleat.

Attamen, ut observat Estius, huic expositioni parum consentit quod subjicit Elias: *Rem difficilem postulasti*; quia illa petitio Eliæ modesta fuisset. Item §. 15 filii prophetarum dixerunt: *Requiem spiritus Eliæ super Elisæum*; quod videtur debere intelligi saltem de integro ejus spiritu.

Tirinus putat ab Elisæo postulari ut duplicem spiritum impetret, non respectu Eliæ, sed respectu aliorum prophetarum, quorum Elias pater spiritalis ac magister erat: ut sicut de hæreditate paterna supra fratres reliquos duplicem portionem olim accipiebat primogenitus, sic Elisæus, qui erat primus inter discipulos Eliæ, quique aliis post raptum Eliæ pro patre erat futurus, duplicem acciperet portionem spiritus. His præmissis,

R. et dico 1. Tam prophetiæ Spiritum, quam miraculorum hic postulat Elisæus. Unde Angelomus dicit *Spiritus duplex est, spiritus prophetiæ et miraculorum.* Duplicem ergo gratiam spiritualem petit: gratiam scilicet miraculorum, et gratiam prophetiæ, quibus ornatus erat Elias, ut magistro suo quam similissimus evaderet. Ita S. Thom. lib. IV contra Gentes, cap. 11, et nonnulli alii apud Tirinum. Siquidem, teste Apostolo, I Cor., XII, gratia miraculorum et gratia prophetiæ sunt distincta dona Spiritus sancti.

Respondit autem Elias: *Rem difficilem postulasti*, tum quia talis gratia non potest dari nisi a Deo immediate, tum quia pauci prophete leguntur utramque gratiam habuisse.

Dico 2. Hanc gratiam duplo majorem verisimiliter postulavit Elisæus, quam fuerat in Elia. Unde Hebræi sic exponunt: *Fiat in me spiritus tuus duplex*; id est, habeam duplo majorem, quam tu ipse habes: idque probat R. Salomon ex eo, quod in Scripturis legatur Eliam fecisse octo miracula, Elisæus vero sexdecim, quæ singula reperiuntur recensita apud Lyranum in hunc locum.

Imo et inter scriptores christianos S. Petrus Damiani serm. 2 de Nativ. S. Joan. Baptistæ dicit: *Si sacre historie tenorem inspiciamus diligenter, uberiorem, sive clariorem Elisæum quam Eliam in miraculorum fuisse virtutibus invenimus*. Et opusculo sexto cap. 15 tractans de hac materia, rursus ita scribit: *In exhibendis sane miraculorum signis, vel in prophetiæ oraculis... gratia sancti Spiritus minuitur, vel augetur. Sicut a magistro Elisæus petit, dicens: « Peto, » inquit, « ut fiat duplex spiritus tuus in me. » Quæ nimirum petitio in Elisæi miraculis impleta fuisse dignoscitur, in quibus certe et major virtus, quam in Eliæ signis, et « duplex numerus invenitur. »*

Accedit S. Ambros. serm. 2 de Elisæo, qui exclamavit: *O hæreditas pretiosa! in qua plus hæredi relinquatur, quam habetur, plus consequitur qui accipit, quam possideret qui largitur!* Per duplicem spiritum, etiam duplo majorem intelligit Theodoretus, Q. 7 cum Græcis.

Favet etiam quod sub Elia fames fuerit trium annorum et sex mensium, sub Elisæo duplo longior, scilicet septem annis, etiam ab ipso prædicta, infra cap. VIII. Sed et LXX interp. vertunt: *Fiat jam spiritus, qui est in te, duplex in me.*

Atque ita etiam legit S. P. Aug. Epist. 57, ubi ita scribit: *Cum igitur qui ubique est, non in omnibus habitat, etiam in quibus habitat, non æqualiter habitat: nam unde est illud quod Elisæus poposcit, ut duplex in eo fieret spiritus Dei, qui erat in Elia? Et unde in omnibus simulibus sunt alii aliis sanctiores, nisi abundantius habendo habitationem Dei? Ubi S. doctor satis insinuat, quod petierit Elisæus spiritum duplo majorem spiritu Eliæ. Et Tract. 74 in Joan. rursus dicit August. : *Non solum non habenti, verum etiam habenti non incassum promittitur [Spiritus sanctus], non habenti quidem ut habeatur, habenti autem ut amplius habeatur: nam nisi ab alio minus, ab alio amplius haberetur, sanctus Elisæus sancto Eliæ non diceret: « Spiritus, qui est in te, duplex sit in me. »**

Dico 1. Si Elisæus postulasset spiritum duplo majorem spiritu Eliæ, hoc inverecundum, imo presumptuosum fuisset.

R. Neg. assumpt. quia ista postulatio non inverecunda, imo multo minus presumptuosa fuit, sed e contra maxime laudabilis extitit, eo quod dilectionis instinctu ob salutem proximi Elisæus duplicia signa facere postulaverit, per quæ converteretur populus ad verum Dei cultum, et in vera Dei religione versaretur.

Atque hinc etiam solutio peti potest, si objiciatur illud Matth., X: *Non est discipulus supra magistrum,*

Nam licet iste locus aliter intelligatur, quam objecto præcedit; tantum exhibitione miraculorum, ex optimo fine assignato, Elisæus Eliam superare voluit. *Elisæus ergo major est, quam Elias, in exhibitione signorum, quem tamen nequaquam superat in cumulo meritorum,* ait S. Petrus Damiani serm. 2 de Nativ. S. Joan. Baptistæ.

Dico 2: Ecclesiastici XLVIII, 4 dicitur ad Eliam, post recensita ejus elogia: *Quis potest similiter gloriari tibi?* Ergo ille majori spiritu fuit præditus, quam Elisæus.

R. quod ibidem §. 15 dicitur: *Et in Elisæo completus est spiritus ejus*. Si in eo completus, ergo in ipso non fuit minor; sed e contra fuit major, ut patet ex ante dictis. Verba itaque objecta non videntur intelligenda de sanctis Elia posterioribus, sed de anterioribus; et horum nullas poterit gloriari sicut Eliam, quia nullus ipsorum suscitavit mortuum, quod tantum fecit Elias; uti observat Bonartius in citatum Ecclesiastici locum.

§. 12: *Elisæus autem videbat* (ad cæli sublimia ferri Eliam) *et clamabat: Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga ejus*. Hebraice habetur *perasau*, id est, equites ejus, ut etiam vertunt Pagninus et Arias. Est ergo Elisæi exclamatio intelligenda de curru non vulgari, sed militari, seu falcato; ex quibus curribus in acie pugnabant. Unde etiam apud LXX non habetur: *Auriga*, sed: *Eques ejus*; quia scilicet curruum bellicorum aurigæ erant equites.

Sensus igitur est: Vale, o Elia pater mi, qui melior eras Israeli oratione tua curribus et equitibus, ut vertit chaldæus: quasi unus Elias, sicut et olim Moyses, Exod., XVII, esset populo Dei pro integro exercitu. Siquidem Hebræi per currum, et aurigam more adagioli designant summum in adversis præsidium, et columnam, sicut et latini cum vocant aliquem auctoram reipublice, columnam patrie, etc.

§. 23: *Ascendit autem (Elisæus) inde* (nempe ex agro jericenthino, ubi aquas sanguine ex vicino mari Mortuo infectas sanaverat) *in Bethel*, sive ut visitaret congregationem prophetarum ibidem manentium, ut putat Lyranus, sive ut oppugnaret alterum ex vitulis aureis, tanquam idolum a Jeroboamo constitutum, ut arbitratur A Lapide.

*Cumque ascenderet per viam, pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudabant ei, dicentes: Ascende calve*. Vocantur hi pueri parvi, quia nondum annos adolescentiæ attingerant, sed jam erant judicii capaces, qui convitari poterant, ne dicam blasphemare, inquit Tertul. lib. IV cont. Marcion. cap. 13. Puta eos fuisse novem, aut decem annorum, ut patet ex ipsa petulantia et maledica irrisione: ideoque a culpa non fuerunt immunes.

§. 24: *Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini*: id est, invocato Dei nomine, pueris a Deo punitionem expetit, justamque eis imprecatus est vindictam; quia injuria, quæ inferrebat eorum personæ, redundabat in Deum. Atque hæc est prima causa, cur id fecerit Elisæus ex juxto refi-

gionis zelo : quia dum propheta et servi Dei irriduerent tanquam tales. Deus ipse irridetur.

Præterea maledixit eis, ut parentes eorum in ipsis punirentur, ut loquitur Lyranus : parentes enim idololatræ, pueris instillabant suam idololatriam, et contemptum veri Dei, ejusque prophetarum : unde magis parentes, quam pueros punire voluit. Hinc auctor questionum ad orthodoxos Q. 89 dicit : *Non est propheta culpandus propter severitatem ; cum enim comperisset patientiam præbere peccantibus angere sensum peccati, cunque voces istas quas dicebant pueri prophetam contumelia afficientes, a parentibus suis didicissent (nam illud « Ascende calve » in contumeliam Eliæ dicebant, quasi dicerent : Capiat te quoque spiritus, et in montem transferat inaccessum... ut liberem te, sicut et illo liberati sumus), propterea occasione puerorum castigavit parentes, ut discerent non afficere contumelia prophetas, et per eos Deum.*

Ea, quæ cap. III habentur de bello Israelitarum contra Moabitas, item quæ cap. IV dicuntur de quibusdam miraculis ab Elisæo factis, non confluent particularem difficultatem.

#### CAPUT V.

*Elisæus liberat Naaman, principem militiæ regis Syriæ, a lepra per septenam in Jordane lotionem : sed Ciezi ob munera mendaciter et simoniace extorta, et ab Elisæo spreto, inficitur lepra, sibi perpetuo adhesura.*

QUÆSTIO UNICA. — AN PECCAVIT NAAMAN SYRUS SUSTENTANDO REGEM SYRIÆ IN TEMPO REMMON.

Postquam Naaman a lepra liberatus, et ad fidem veri Dei conversus esset, dixit ad Elisæum

§. 17 : *Concede mihi servo tuo onus duorum burdonum de terra. Petit sibi dari de terra israelitica sancta, et a Deo benedicta, quantum ferre possent duo muli. Unde LXX vertunt : Detur servo tuo onus jugi mulorum terræ. Cum enim impium putaret ac sordidum Syriæ pulverem, quem etiamnum calcabat pes idololatriæ et in quo immania idolorum monstra jampridem fuerant dominata : postulavit ab Elisæo facultatem exportandi ex terra israelitica a Deo electa, quantum sufficeret, ut in Syria extrueret altare, in quo Deo vero Israelis sacrificaret.*

*Non enim faciet servus tuus holocaustum aut victimum diis alienis, nisi Domino : id est : sed Domino.* Factus est ergo Naaman veri Dei cultor, non tamen circumcisus est, nec factus proselytus, ait Menochius, item Lyranus et Abulensis Q. 25. Saltem non legitur nec creditur fuisse circumcisus, inquit Estius. Unde falluntur qui putant Naaman petendo portionem terræ sanctæ, petivisse ab Elisæo dispensationem, ut liceret et sacrificare extra templum hierosolymitanum. Lex enim illa, de non sacrificando extra sanctuarium, ad solos Judæos pertinebat, non ad gentiles ; adeoque non obligabat Naaman Syrum : ac proinde dispensationem non indigebat.

§. 18 : *Hoc autem solum est, de quo deprecaris Dominum pro serco tuo, quando ingreditur domus meus*

*templum Remmon (quo nomine significabatur idolum excelsum, puta primum totius Syriæ) ut adoret, et illo imitante super manum meam, si adoravero in templo Remmon, adorante eo in eodem loco, ut ignoscat mihi Dominus servo tuo pro hac re.*

Respondit autem Elisæus §. 19 : *Vade in pace, quasi annuens petitioni ejus. Unde hinc oritur quæstio, an adoratio Naaman Syri in templo Remmon fuerit obsequium mere civile et politicum, an autem communicatio in ritu idololatriæ.*

Arbitratur Hugo cardinalis, quod Naaman rogaverit Elisæum, quatenus deprecaretur Dominum, ut ignosceret ei adorationem simulatoriam, utique idoli. Et postquam sibi objecisset, quod simulare idololatriam sit illicitum, adeoque quod Elisæus non potuerit ei dicere : *Vade in pace*, respondet quod forte Naaman promiserit Elisæo, se omnino recesurum a rege, loco et tempore opportuno ; et ideo ob favorem religionis (quia neophytus erat, id est recenter ad fidem conversus) dispensavit cum eo ad tempus, ut maneret inter gentiles, ut sic melius prædicaret fidem veri Dei latenter, ut magis crederetur, quia rex in summa reverentia eum habebat. Ita auctor citatus.

Dionys. Carthusianus in hunc Scripturæ locum dicit : Cum Naaman dispensatum videtur, ut regi suo communicaret, non simulando idoli adorationem, sed quantum ad locum communicando eum rege idololatriæ, ita ut Naaman in eo sano adoraret Deum verum, in quo rex adorabat idolum : quod, inquit, non est malum in se, quia ubique potest Deus adorari et coli ; quia tamen hoc poterat apud ignorantes habere speciem mali, qui existimare poterant, quod causa idololatriæ illuc ingrederetur : quoad hoc putat auctor citatus illum indiguisse dispensationem.

R. et dico 1. Falluntur, qui dicunt Elisæum dispensasse cum Naaman, ut licite posset simulare adorationem idoli Remmon. Ratio est, quia non tantum adorare idolum, sed etiam simulare talem adorationem est per se malum, sive contra jus naturæ, adeoque indispensabile. Nec sunt facienda mala ut eveniant bona.

Dico 2. Varii sustinent, adorationem Naaman non fuisse obsequium mere politicum, sed veram simulationem idololatriæ. Hanc sententiam tradit Gregorius noster de Valentia, Tractatu de fide, et fidei professione, disput. 1, Q. 5, § 2, ubi censet petitionem Naaman versari circa rem illicitam, scilicet circa professionem idololatriæ ; ipsumque putasse se cooperaturum idololatriæ regis, ideoque Elisæum non abnere nec directe respondere, sed permittere, id est negative se habere ; quia videbat ipsum hoc tempore esse adhuc incapacem correctionis, ad deponendam hanc idololatriæ simulationem, ideoque correctionem in aliud tempus distulisse ; atque pro hac vice sufficisse ei, quod Naaman Syrum ad veri Dei cognitionem perduxisset.

Si assertoribus hujus opinionis objiciat, quare ergo dixit Elisæus : *Vade in pace* ? respondent, verba illa

Elisæi non esse judicantis adorationem Naaman esse licitam; quia Elisæus non erat desuper interrogatus, neque enim Naaman petivit facultatem licite adorandi in templo Remmon, sed hoc unum rogavit, ut pro se deprecaretur Dominum, efflceretque ut hoc delictum sibi igno-ceretur a Deo. Unde verba Elisæi: *Vade in pace* (juxta hanc opinionem), non sunt approbantis adorationem Naaman tanquam rem licitam, sed spondentis se facturum quod postulaverat, scilicet quod pro eo deprecaretur Dominum.

Si quis instet, si adoratio Naaman fuerit illicita, cur illum non instruxit Elisæus, et ab ea deliruit? respondent hujus opinionis auctores, quia videbat propheta eum metu regis nimis præoccupatum. Addunt, quod forte instruxerit, quanvis Scriptura id taceat.

Si quis ulterius urgeat, quomodo ergo Naaman serio potuerit implorare preces Elisæi, si talem adorationem nollet metu regis omittere? respondent, quod propter imperfectam et inefficacem voluntatem omittendi, quam habebat Naaman, quæ efficaciori gratia poterat fieri efficax, et ut fieret efficax, serio potuerit Elisæus Dominum deprecari.

Sed hæc videntur potius speciose quam vere dici: ut quid enim Naaman regem, cui tam carus erat, tenuisset pro non adorando idolo, quem non tenuit pro adorando Deo Israel, ipsique altare extruendo, etc? Deinde tentatio Dei est, sive irritatio, ipsum orare, ut velit tibi dimittere peccata futura, quæ actualiter vis suo tempore perpetrare. Quare

Dico 5. Adoratio Naaman fuit obsequium mere politicum, adeoque licitum. Porro obsequium politicum distinguitur a servili per hoc, quod non fiat causa dominum suum adjuvandi, sed solummodo honorandi, juxta morem quo alii domini a suis honorantur.

Cum itaque Naaman esset princeps militiae, et valde carus regi, incedebat ad latus ejus, et rex sustentabatur super manum ejus. Quare necesse erat, ut Naaman se ad regis motum atque habitum accommodaret. Ex quo fiebat, ut eum rege stante staret, cum incedente incederet; consequenter si rex in terram pro-cideret, aut in genua procumberet, non poterat Naaman se non inclinare, et speciem saltem edere adorantis ac supplicis, præsertim dum rex humeris ipsius innitebatur.

Sicuti enim lib. Esther, cap. XV, 6, ubi de illa regina dicitur: *Super manum quidem* (famulam) *innitebatur, quasi præ deliciis, et nimia teneritudine corpus suum ferre non sustinens*, obsequium hujus famule erat mere politicum, ita similiter obsequium Naaman erat mere politicum: nam etiam rex Syriæ quamdam quasi teneritudinem vel delicias affectans, aut potius decoris causa, cum incederet, ut quacunq; de causa se prosterneret, solebat inniti aut manibus aut humeris primarii principis. Quod enim solerent reges aliorum manibus aut humeris inniti, patet infra ex cap. VII, 2 et 17, ubi Joram rex Israel legitur incubuisse super manum ducis sui. Porro obsequium quod dux ille exhibebat regi Israel, etiam videtur Naaman exhibuisse regi Syriæ: nam quod erat dux ille respe-

ctu Joram, hoc erat Naaman respectu Benadab.

Quod autem petat preces prophete, ut Deus sibi illud obsequium ignoscat, ideo est, quia multa quidem sunt in se licita, sed non semper facienda, nisi sit aliqua justa causa, qualem hic habebat Naaman: unde petit preces Elisæi, ne illud obsequium fiat illi aliquando occasio relabendi.

Unde quod ait Elisæus: *Vade in pace*, non est dispensantis, sed declarantis licitum esse, quod faciebat, inquit Estius. Id autem erat adorare, hoc est procumbere, et inclinare se ad sustentandum regem, volentem adorare in templo Remmon: græce enim pro adorare est *προσκύβω προσκύνειν*, hoc est procumbere, seu advolvi. Id autem Naaman non solum ibi, sed et alibi faciebat, quotiescumque rex super eum volebat inclinare. Quod igitur alibi licite poterat facere, id non erat illicitum facere in templo Remmon. Ita Es. ius.

Patet et etiam ex verbo hebraico *Sachab*, quod proprie significat *curvare*, vel *incurvare* se, quemadmodum hic vertit Arias Montanus. Unde etiam Paraphrasis chaldaica habet: *Cum intraverit dominus meus in domum Remmon, ut adoret tibi, et ipse innixus fuerit super manum meam, et incurvavero me.*

Itaque jam dicta incurvatio ex natura sua non est vera adoratio; et nonnisi improprie per catachresin, seu verbi abusionem *adoratio* vocatur; quandoquidem non sit nisi obsequium domino debitum a famulo, quod si famulus omitteret, non inurbanus tantum, sed etiam infidelis haberetur.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Adoratio regis et adoratio Naaman exprimuntur eodem vocabulo, tam in hebræo, quam in græco et latino. Atqui adoratio regis fuit idololatrica; ergo et adoratio Naaman.

R. disparitatem peti ex circumstantiis, quas satis observavit textus chaldaicus, dum regi *adorationem*, ipsi vero Naaman incurvationem attribuit. Cum ergo verbum hebraicum *Sachab*, pro quo *adorare* reddit hoc loco S. Hieronymus, proprie significet incurvare se, aut humiliare (quo modo milites ipse Hieron. exposuit, ut testatur Sanctius) vi solius verbi *adorare* non haberetur, quod rex Syriæ exhiberit cultum idololatricum, sed id evincitur aliunde seu ex circumstantiis.

Obj. II. Naaman cooperabatur regi adoranti Remmon; ergo cooperabatur ejus idololatriæ.

R. Neg. consequ. Nam ut observat A Lapide, Naaman cooperabatur duntaxat regi ad actionem naturalem, scilicet ad solam curvationem corporis, non autem ad moralem, vel ad intentionem regis, quæ erat se incurvando adorare idolum. Sic nobiles, qui comitantur regem eantem ad templum infidelium, non peccant: quia non comitantur, ut vadat et intersit illicitis infidelium ritibus, sed absolute ut vadat quæcumque liberit: comitantur enim eum honoris gratia, et causa obsequii, sicut famuli suum dominum.

Obj. III. Famulus, qui supponit humeros domino suo, ut ascendat per fenestras ad constuprandam



virginem, cooperatur ejus stupro, et graviter peccat; ergo etiam Naaman Syrus supponens humeros regi, ut adoraret idolum, cooperatur esse cultui idololatriæ; et consequenter graviter peccavit.

Antecedens patet ex propositione 51 damnata per Innoc. XI, quæ ita sonat: *Famulus, qui submissis humeris scienter adjuvat herum suum ascendere per fenestras ad stuprandam virginem, et multoties ei inservit, deserendo scalam, aperiendo januam, aut quid simile cooperando, non peccat mortaliter, si id faciat metu notabilis detrimenti, ne a domino male tractetur, ne torvis oculis aspiciatur, ne domo expellatur.*

Neg. conseq. Disparitas enim ultro occurrit in oculis: siquidem in casu propositionis damnatæ illa suppositio humerorum est medium influens in stuprum: in casu autem Naaman Syri submitio mere præstatur obsequii et decoris gratia, nec ullo modo in idololatriam regis influebat.

Hinc Tertul. lib. de Idololatria cap. XV ita scribit: *Sed quoniam ita malis sæculum circumdedit idololatria, licebit adesse in quibusdam, quæ nos homini, non idolo officiosos habent. Planè ad sacerdotium, et sacrificium vocatus, non ibo (propriam enim diaboli officium est), sed neque consilio, neque sumptu, aliæ opera hujusmodi fungar: si propter sacrificium vocatus assistam, ero particeps idololatriæ: si me alia causa conjungit sacrificanti, ero tantum spectator sacrificii.*

Reflectendum igitur bene est, an obsequium, quod ab aliquo petitur, aut alieni præstatur, petatur, aut præstetur propter ipsam actionem malam, seu ratione actionis malæ, ut nempe hæc facilius, et commodius exerceatur. Si ita contingat, ille qui istud obsequium illo casu exhibet, peccat; quia tunc cooperatur actioni malæ. Et sic etiam Naaman peccasset, si vel ad petitionem regis, vel etiam sponte eum sustentasset, ut ipse rex facilius, vel commodius potuisset exhibere cultum idololatricum in templo Remmon. At cum Naaman hoc non fecerit, sed solum decoris aut honoris gratia regem sustentaverit: ideo idololatriæ cooperatus non fuit; ac consequenter nec peccavit.

Obj. IV. Diaconus, qui sacerdoti solemniter celebranti, et calicem offerenti porrigit dextram, cooperatur actioni sacræ; ergo Naaman manum porrigens regi adoranti idolum, videtur particeps cultus idololatriæ.

R. Neg. conseq. Siquidem diaconus in ordinationis specialiter deputatur ad hoc ministerium: adeoque vi officii et muneris sui concurrat ad actionem sacram: Naaman vero tantum generaliter tenebatur obsequi regi, nec specialiter deputatus erat, aut rogatus, ut ei in cultu idololatriæ ministraret.

Obj. V. Ex verbis Naaman ad Elisæum videtur manifestum, quod se peccare existimaverit ita adorando; alias enim non petivisset sibi ignosci a Domino intercessionem Elisæi, si sibi persuasisset adorationem suam esse obsequium mere politicum, non simulationem idololatriæ.

R. Ultra ea, quæ de petitione Naaman supra dicta

sunt, quod in initio forte formidaverit, aut apprehenderit aliquam culpam in isto obsequio politico (sicut faciunt, qui sunt conscientie meticulosi) et ideo rogaverit Elisæum, ut oraret Dominum pro se, scilicet si aliquo modo in hoc delinqueret, ut ignoscereetur sibi. Elisæus autem declaravit ei: quod hoc non esset illicitum dicendo: *Vade in pace.* Ac si diceret: *Perge securus de hoc, quia non peccabis hoc faciendo.* Ita Lyranus et Abulensis cum communi sententia.

Et revera, ex eo quod Elisæus diceret: *Vade in pace,* omnino colligebat Naaman Elisæum ipsius petitioni annuere, et concedere, ut rege adorante, adoraret, id est se incurvaret etiam ipse in templo Remmon: quare nisi hoc fuisset ipsi licitum, Elisæus fovisset et confirmasset Naaman in sua idololatria; quod absit.

Et sane quid profuisset Naaman Syro conversum esse ad cultum veri Dei, si interim securus dimitteretur a propheta in simulatione idololatriæ? Certe hæc ipsa et grave peccatum est, et ad damnationem æternam ei sufficiebat.

Obj. VI. Saltem Naaman peccabat peccato scandali: putabam enim aulici eum adorare cum rege idolum Remmon, cum tamen scirent eum esse cultorem Dei Israel.

Nullum hic intervenisse scandalum, tum quia sciebat Naaman ex officio teneri ad sustentandum regem in hac corporis curvatione; tum quia Naaman publice abdicarat idola, et profitebatur cultum Dei Israel, eique altare exerebat, ubi cum tota sua familia Deum verum adorabat, et suis temporibus sacrificium offerebat.

Obj. VII. Si adoratio, seu prostratio Naaman posset excusari a peccato, etiam ab eo excusari poterit cultus *Confucii* apud Sineses. de quo a multis annis sub Innocentio XII et Clemente XI ejus successore magna mota fuit quæstio. Nam adoratio sive prostratio, et thuris oblatio, quæ fit coram statua *Confucii*, non semper fit ad protestandum in eo aliquam divinitatem (ut nonnulli conati sunt persuadere), sed mere ad testificandum, quod fuerit magnus politicus, philosophus, aut vir sapientia celebris, qui rempublicam Sinensem sapientissimis legibus instituit, etc. Item ejusmodi adoratio, et thuris oblatio etiam a Sinesibus offertur legatis, aliisque personis excellentibus; adeoque non est nisi adoratio quedam politica, et cultus civilis: ac proinde Sinesibus ad veram fidem conversis non videtur interdiciendus. Atqui tamen Roma illum cultum prohibuit, et damnavit sententiam illorum missionariorum, qui eundem, tanquam mere civilem, assererant, permittebant, et a peccato excusabant; ergo, etc.

Prob. min. ex Bulla Clementis XI quæ incipit: *Ex illa die*, edita 19 martii anni 1715, in qua sua sanctitas inter cæteros illicitos Sinesium ritus etiam prohibet sequentes, et ita decernit: *Ad hæc nullatenus, nullaque de causa permittendum esse Christi fidelibus, quod præsent, ministrent, aut intersint solemnibus sacrificiis, seu oblationibus, quæ a Sinesibus in utroque*

æquinocia ejuſcumque anni « Confucio, » et « progenitoribus defunctis » fieri ſolent, tanquam ſuperſtitioni imbutis. Similiter nec eſſe permittendum, quod in ædibus « Confucii, » quæ ſinico nomine « Miao » appellantur, iidem Chriſti fideles exerceant, ac peragant ritus, et oblationes, quæ in honorem ejuſdem « Confucii » fiunt.

Item nec eſſe permittendam præſtis chriſtianiſ oblationes, ritus et ceremonias huiusmodi coram progenitorum tabellis in privatis donibus, ſive in eorundem progenitorum ſepulchris, ſive ante defuncti ſepulturæ iradantur, in eorum honorem fieri conſuetas, una cum gentilibus, vel ſeorſum ab illis peragere, eiſque miniſtrare, aut intereſſe : imo prædicta omnia, utpote quæ, perpensis hinc inde deductis, nec non diligenter, ac mature diſcuſſis omnibus, ita peragi comperta ſunt, ut a ſuperſtitione ſeparari nequeant, chriſtianiæ legis cultoribus nequidem permittenda eſſe, præmiſſa publica, vel ſecreta proteſtatione, ſe « non religioſo, ſed civili, ac politico tantum cultu » erga defunctos illa præſtare, nec ab eis quidquam petere aut ſperare.

R. magnam eſſe diſparitatem inter cultum Confucii, alioſque jam memoratos Sincenſium ritus, et obſequium Naaman Syri. Nam cultus ille verſatur immediate circa ſtatuum, aut ſimulacrum Confucii ; et quidem illi ſtatue Sincenſes idololatræ eodem ritu divinos honores exhibent. Obſequium vero Naaman nullo modo verſabatur circa idolum Remmon, ſed tantum circa perſonam regis, cui præſtare obſequium, eſt per ſe licitum, et præceptum. Item omnes iſti Sincenſium ritus, quos prohibet, et damnat pontifex, erant in ſe ſuperſtitioſi, aut ſaltem ita peragebantur, ut a ſuperſtitione ſeparari non poſſent : obſequium vero Naaman nec in ſe ſuperſtitioſum erat, nec ullam connexionem cum ſuperſtitione habebat.

Jan autem ritus ſuperſtitioſos, aut a ſuperſtitione inſeparabiles exercere, etiam ſolum externe, et civili, ac politico tantum cultu, proſus illicitum eſt. Et ſic etiam illicite et peſſime egieſſet Naaman Syrus, ſi ritus et ceremonias idololatricas, vel ab idololatria inſeparabiles, cum rege pergieſſet, etiamſi non religioſo, ſed civili, ac politico tantum cultu eaſdem exhibuiſſet, nec ab idolo ſe quidquam petere aut ſperare proteſtatus fuiſſet. At vero obſequia illa, quæ nec in ſe ſunt ſuperſtitioſa, nec ullam cum ſuperſtitione connexionem habent, vel Gentilibus præſtare, aut etiam cum ipſis, ſuperſtitioſa peragentibus, exhibere, per ſe non eſt illicitum. Imo, juſta habita ratione, id licitum eſſe, declarat ipſe Clemens XI in Bulla ſupra citata, dum verbis in obſjectione allegatis ſubjungiſt ſequentia : Non tamen per hanc cenſendum eſſe damnatam præſentiam, ſeu aſſiſtentiam mere materiale, quam cum Gentilibus ſuperſtitioſa peragentibus, citra ullam ſive expreſſam, ſive tacitam geſtorum approbationem, ac quovis miniſterio penitus ſecluſo, eiſdem ſuperſtitioſis actibus quandoque præſtari contingat a Chriſtianiſ, cum aliter odio, et inimicitia vitari non poſſunt : facta tamen prius, ſi comode fieri po-

terit, fidei proteſtatione, ac ceſſante periculo ſubverſionis.

Cum igitur Naaman ſuſtentando regem, in templo Remmon cultum idololatricum exhibentem, aſſiſtentiam mere materiale, et a quovis miniſterio idololatrico penitus ſecluſam tantummodo præſtiterit ; ſequitur quod ejus obſequium illicitum non fuerit.

P. quomodo peccaverit Giezi, §. 22 et 32 petendo et accipiendo munera a Naaman Syro, poſt ſanationem miraculoſam.

R. cum peccaſſe graviter, et quidem multipliciter : tum quia animo ſimulacri petiit munera intuitu ſanitati miraculoſæ a Deo per Eliſæum præſtite, quaſi hæc remuneratio tanquam pretium eſſet Eliſæo debita ; tum quia furtive intendebat ea in ſuos uſus convertere, et de iis inſcio Eliſæo diſponere ad emenda oliveta et vineas, ut patet ex §. 26, cum tamen ea pro ſuo Domino peteret, et acciperet ; tum quia Eliſæo ſædam cupiditatis notam inurebat, quæ multum ejus ſanctitati et honori derogabat : Eliſæus enim reſpiciens munera, a Naaman habebatur vir divinus, et propheta cœleſtis : jam vero per familiam petens munera, videri ei potuit homo cupidus, ac ſimilis pseudoprophetaſ, qui pro ſuis vaticiniis munera accipiebant, ac proinde poterat Naaman deficere a fide quam conceperat de vero Deo et ſanctitate Eliſæi.

Et hæc fuit ratio, cur tam indigne tulerit Eliſæus, quod munera illa ſuo nomine petita eſſent. Quo circa verisimile putat Tirinus cum nonnullis aliis, Eliſæum curaſſe, ut quamprimum cauſa ſcandali tolleretur, et Naaman intelligeret infidi et avari famuli illum fuiſſe calliditatem, non ſuum mandatum, ideoque a ſe lepra puniſtum.

Cap. VI. Filiis prophetarum ligna cadentibus, Eliſæus ferrum ſecuris in aquas dilapſum, immiſſo ligno, enatare facit. Cap. VII, prædictum ſumman frumenti abundantiam, ſed dux verbis ejus incredulus puniſtur, Syri, Samaritan obſidentes, ſpectris hoſtilibus a Deo immiſſis turbati, fugam capiunt. Cap. VII. Eliſæus prædictiſ Benadod regem Syriæ moriturum, atque crudelem et impium Hazaelem ei ſucceſſurum. Cum autem in hiſ capitibus nihil ſaltem difficile aut notabile occurrat, ideo ea, quæ in eiſdem ab interpretibus tractari ſolent, hic omitimus.

#### CAP. IX, X.

*Eliſæus miſiſt unum de filiis prophetarum, qui ungit Jehu in regem Iſrael, ut deleat familiam Achab : itaque Jehu a ſuis rex proclamatus, occidit Joram regem Iſrael, et Ochoziam regem Juda, ac Izeababem de fenestra domus regie præcipitari jubet ; quam juxta Eliæ vaticinium canes devorant. Hiſ occiſis, Jehu 70 filios Achab, et 42 cognatos Ochoziæ necari jubet, totanque Achabiſ ſtirpem delet : omnes ſacerdotes Baal, doſe convocatos occidit ; propter quem zelum progeniem meretur in régno Iſrael uſque ad quartam generationem : quia tamen a cultu vitulorum non recedit, hinc cæditur ab Hazael rege Syriæ, et tandem ei mortuo ſuccedit Joachaz ejus filius.*

QUÆSTIO UNICA. — QUOS OCCIDERIT JEHU, ET AN PECCAVERIT SIMULANDO SE CULTOREM BAAL.

Cap. X, 11: *Percussit Jehu omnes, qui reliqui erant de domo Achab. Non satis illi fuit, quod jussisset occidi 70 filios Achabi, sed etiam voluit occidi illos, qui ex ejus domo, vel familia dici poterant. Unde etiam occidit, quos in via,*

ÿ. 15: *Invenit fratres Ochoziæ regis Juda, id est filios fratrum Ochoziæ: nam fratres Ochoziæ: occisi sunt per Arabes, II. Paralip. XXI, 17. Unde hoc factum Jehu amplius explicatur II Paralip., XXII, 8, ubi dicitur: Cum ergo everteret Jehu domum Achab, invenit principes Juda, et filios fratrum Ochoziæ... et interfecit eos.*

Porro quia Joram, pater Ochoziæ, miscuerat se sanguini Achab, et impiissimæ Jezabelis (duxerat enim in uxorem Athaliam, filiam Achab, ex qua natus est Ochozias), hinc et cognatio Ochoziæ regis Juda, a Jehu deleta est. Non tamen omnem cognationem Ochoziæ penitus deletam esse inde patet, quod Joas Ochoziæ patri suo in regno Judæ successerit.

ÿ. 18: *Congregavit ergo Jehu omnem populum, et dixit ad eos: Achab coluit Baal parum, ego autem colam eum amplius. Si Menochio credimus, Jehu hoc dixit per ironiam, adeoque sine mendacio. A Lapide dicit ipsum mentium esse, sed officiose et propter bonum finem, ut omnes cultores Baal in unum colligeret et mactaret, quod Deus ei jusserat, et quod alia ratione vix perfici poterat, inquit auctor citatus. Unde ipse putabat hoc mendacium sibi esse licitum, imo necessarium, honestum et pium. Ita Procopius.*

Facile cum S. Aug. lib. cont. Mendac. cap. II concesserim, inquit Tiranus, mentium officiose Jehu, sed non ausim damnare peccati mortalis, quoniam ab illo excusatur a S. Hieronymo, Cajetano et Abulensi.

R. et dico cum S. Thoma 2a 2æ, Q. III, a. 1, ad 2: *Simulationem Jehu non est necesse excusari a peccato, vel mendacio, quia malus fuit, usque ab idololatria Jeroboam non recedens. Commendatur tamen, et temporaliter remuneratur a Deo, non pro simulatione, sed pro zelo, quo destruxit cultum Baal. Ino S. P. Aug. loco præcitato videtur omnino existimasse, Jehu graviter deliquisse; vocat enim ejus mendacium inpium, et sacrificium sacrilegum.*

Et revera, dum dixit Jehu ÿ. 19: *Nunc igitur omnes prophetas Baal, et universos servos ejus, et cunctos sacerdotes ipsius vocate ad me: nullus sit qui non veniat, sacrificium enim grande est mihi Baal.* Quid aliud in his verbis reperitur, quam simulatio, imo professio idololatriæ, quam Jehu novus rex Israel sine scandalo publico facere non poterat, respectu eorum, qui in populo Israel vero Dei cultui adhuc erant addicti?

Præterea dum ÿ. 20 dixit: *Sancificate diem sabbatennam Baal, fecit, ut suo nomine et auctoritate regia adeo magnificentum sacrificium offerretur Baal; atque adeo censebatur manibus tot sacrificulorum rex ipse, qui eos ad sacrificium convocarat, idolo immolare.*

Insuper ÿ. 25 dicitur: *Factum est autem, cum completum esset holocaustum, præcepit Jehu militibus et ducibus suis: Ingreddimini, et percucite eos, nullus evadat. Qua in re certe excusari non potest Jehu, quod non tantum permisit rem eo devenire, ut sacerdotes Baal vestibus sacris se accingerent, victimas adducerent, sed etiam simulavit sacrificium sacrilegum, ut Aug. vocat, Deo gravissime injuriosum, inchoari, peragi et perfici.*

Ut enim sacrificulos Baal dignosceret, et occideret, sufficiebat eos specie honoris aliove titulo convocare: Deus enim, qui Baalitas volebat deletos, media opportuna suggerere poterat, quibus eos sine mendacio aut peccato congregasset et occidisset. Saltem dum jam vestibus sacrificio deputatis eos videbat amictos, tempus erat ut irrueret in eos. Quid opus erat ad ipsum sacrilegum sacrificium eos progredi, ut dignoscerentur?

Nec illud omittendum est, quod in textu hebraico ÿ. 25 juxta versionem Pagnini habeatur in singulari: *Cum complevisset.* Similiter in chaldaeo: *Et fuit, cum finisset facere holocaustum, dixit Jehu.* Sic etiam habet versio LXX editionis romane, licet in biblis regijs eadem versio habeat in plurali: *Cum compleverant facere holocaustum.* Quamvis enim A Lapide, qui multa pro excusatione Jehu adducere conatur, id explicet: *Cum complevisset, scilicet summus sacerdos Baal; rectius tamen, et magis proprie id ipsum refertur ad Jehu, de quo totus ibidem sermo agit; qui proinde, si non per se, saltem per Baalitas censetur impium sacrificium obtulisse.*

Nota ex S. Aug. lib. II Retract. cap. 60, qua occasione scripsit librum contra mendacium; scilicet: *Quod ad Priscillianistas hæreticos investigandos, qui hæresim suam non solum negando, atque mentiendo, verum etiam pejerando existimabant occultendam, visum est quibusdam catholicis Priscillianistas se debere simulare, ut eorum latebras penetrarent. Quod ego fieri prohibens, hunc librum condidi. Atqui hic est ipsissimus casus Jehu: nam illi visum est, Baalitam se debere simulare, ut latebras eorum penetraret. Unde citato libro contra mendacium cap. 2 ita loquitur Aug. Si Jehu, quem sibi inter ceteros, ad exemplum mentiendi, videntur prudenter intueri, servum Baal se esse mentitus est, ut servos ejus occideret, quanto justius, secundum istorum perversitatem, tempore persecutionis servos demonum se mentirentur servi Christi, ne servi demonum servos occiderent Christi? Et quibusdam interpositis, pergit S. Doctor; *Illum ergo Jehu mendacium impio, et sacrificio sacrilego occidendo impios, et sacrilegos inquirentem non imitarentur.**

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Jehu hic laudatur a Deo, quasi lecerit rectum, et quæ erant placita in oculis Domini; ergo non recte videtur redargui.

R. eum tantum laudari, quia juxta voluntatem Dei delevit impium progeniem regis Achab, et propter zelum fidei, quo interfecit Baalitas, non vero propter istam simulationem. Unde sic habet sacer textus ÿ. 20: *Dixit autem Dominus ad Jehu: Quia studiosa*

registi quod rectum erat, et placebat in oculis meis (nonne quia zeloſe delevisti Baalitas), et omnia quæ erant in corde meo fecisti (non simpliciter, et absolute, sed) contra domum Achab, filii tui usque ad quartam generationem sedebunt super thronum Israel.

Hinc recte notat Estius, in facto Jehu duo esse consideranda : unum est mendacium et simulatio, alterum est zelus ejus pro cultu unius Dei, et vindicta justissima contra impios cultores idolorum. In primo non est laudandus, neque factum ejus imitandum : at in secundo facto commendationem meretur : unde et Deus promisit illi remunerationem.

Obj. II. Id, quod fecit Jehu, fecit præſente, et ut credibile est, approbante Jonadab, prudente et religioso viro : illum enim, ut patet ex *ÿ. 16 et 17, impositum in curru suo, duxit in Samariam*, ut eum, quem omnes habebant pro viro sancto et pio, haberet socium, et ex ejus nutu zelum Domini exsequeretur. Hic autem Jonadab est ille, qui laudatur Jerem. 35, qui postea Rechabitis præcepit ne biberent vinum, aut domos ædificarent.

R. Non esse certum, quod ea, quæ fecit Jehu, fecerit ex consilio et approbatione Jonadab. Potius credibile est, quod ab æstu militari abreptus, ad ea processerit. Et quamvis ex consilio viri probi et prudentis id fecisset, non omnino esset ideo excusandus : in iis enim, quæ pertinent ad bonos mores, nullus excusatur, si sequatur erroneam opinionem alicujus magistri : siquidem in talibus ignorantia non excusatur ; ut docet D. Thom. Quodlibeto 8, art. 13.

Obj. III. Jehu processit bona fide : volebat enim penitus exstirpare Baalitas ; quod non nisi tali stratagemate facere potuisset. Præterea tantum jussit, ut quod isti sacrificii faciebant occulte, jam facerent publice, ut hoc signo illos deprehendere et opprimere posset. Insuper scandalum, si quod fuerit in tanta rerum et religionis perturbatione, leve et breve fuit, statimque se prodidit veritas. Ita Tirius.

R. quod intentio etiam optima, opus intrinsece malum, ut est mendacium et simulatio idololatriæ, penitus coonestare nequeat : sed neque hoc stratagemate erat opus ad deprehendendos Baalitas : Deus enim, qui volebat eos exstirpatos, varios modos habebat, quibus hoc sine peccato fieri posset. Igitur ad Jehu pertinebat, vel expectare declarationem divinæ voluntatis de modo quo volebat id fieri, vel oraculum divinum per prophetam aliquem sciscitari.

Præterea non tantum permisit eos facere unum actum sacrificii publicum, sed etiam ad publicum sacrificium eos invitavit ; quod malum est et sine scandalo fieri non poterat : et licet hoc scandalum breve, et etiam leve fuisse supponatur, equidem dari non poterat.

Obj. IV. Jehu erat homo militaris, nec studuerat casibus conscientie, ut loquitur A Lapide. Unde quod zelus honoris Dei, ut ex inopinato Baalitas

opprimeret, illi suggererat, hoc bona fide peregit.

R. quod bona fides, sicut et ignorantia difficulter vincibilis, malitiam quidem actus dimittunt, sed non penitus tollant. Unde licet multa sint quæ videntur culpam Jehu extenuare, nullum tamen eorum probat, quod non graviter deliquerit.

Obj. V. Jehu per Baal potuit intelligere verum cõlli ac terræ Dominum. Ita Tirius. Nam vox *Baal* significat *Dominum* ; quod nomen vero Deo competit. In qua hypothesi, neque mendacium, neque simulatione usus est, quia vere intendebat Deum amplius colere, quam Achab eum colerat. Aut potius per Baal, ut speculator A Lapide, intellexit *dæmonem* ; quasi diceret : Achab coluit Baal, id est *dæmonem*, victimis animalium ; ego amplius eum colam, sed materialiter tantum, victimis hominum, quia Baalitas mactabo, et offeram illi, non quasi Deo, sed quasi *Dei archicarnifici*, qui vere delectatur sanguine et morte hominum impiorum, ut animas eorum abripiat in tartara : magnum enim festum egit *dæmon* in mactatione idololatrarum, quam fecit Jehu, eosque quasi victimas suas lætissime acceptavit. Ita A Lapide.

R. quod verba Scripturæ accipiendæ sint in sensu vulgari et obvio ; et sic per Baal non intelligebatur Deus verus, sed idolum, cui reipsa sacrificium oblatum fuit : unde evens monstravit, quid per cultum Baal intellexerit et intenderit Jehu : ac proinde rationes in objectione adductæ nullo modo probant, quod Jehu vere non simulaverit cultum Baal.

Obj. VI. S. Hieron. in cap. II, Epist. ad Galat., dicit : *Utilem simulationem assumendam esse in tempore, Jehu regis nos docet exemplum*. Ergo videtur posse excusari a peccato.

R. quod auctoritati S. Hieron. hic merito opponatur auctoritas SS. Aug. et Thomæ, supra citatorum : quia mirum nemini videri debet, quod ita docuerit S. Hieron. siquidem ipse etiam censuit, quod S. Paulus qui ad Galat., II, 11 dicit, quod Petrus reprehensibilis erat, eo quod facto suo gentes judaizare coegisset, ideoque ei in faciem restiterit, dispensatoria quadam simulatione et mendacioso usus fuerit, ut gentiles ad fidem conversos Paulus efficacius averteret a suscipiendis Judæorum legalibus.

At vero mendacium, etiam in fine bono præstitum, esse illicitum, et S. Petrum vere fuisse reprehensibilem, nec simulate, sed serio a S. Paulo reprehensum, ostendit S. P. Aug., Epist. 19, cujus argumentis et rationibus tandem cessit D. Hieron., ut constat ex lib. III contra Rufinum, cap. 10, et ejus dialogo adversus Pelagium.

Ne hic tonus nimium excreseat, ideo quæstiones quæ in sequentia capita moveri possent, hic omitimus : sed tamen easdem proponemus et discutimus in lib. II Paralipomenon. Sit itaque hujus tertie partis selectarum S. Scripturæ Quæstionum finis.

# DILUCIDATIO

## IN PRIORA CAPITA LIBRI

# I PARALIPOMENON.

## Præfatio.

Libri Paralipomenon (qui uno apud Hebræos volumine recensentur) non male hinc inde *libri Dierum* appellantur : cum in his præcipue continentur historie que ab initio mundi, usque ad captivitatem babilonicam acciderunt. Paralipomenon tamen idem est, quod *liber Relictorum*, scilicet suppletivus : in his enim libris suppleta reperimus que in prioribus libris historialibus (præcipue Regum) vel desunt, vel non satis aperte et distincte scribuntur.

Porro utrumque hunc librum proto-canicum esse omnes admittunt catholici. Utilitas ejus est, quod duplicem in aliis libris contentam tollat obscuritatem; quarum una proveniebat ex eo quod positus alibi personarum nominibus, familia, tribus, vel habitationis locus omitterentur. Cum enim varii eodem fuerint nomine appellati, orta est non raro historiarum confusio; et quod a multo seniore gestum

fuit, juniore attributum, etc. Obscuritas vero hæc lib. I a cap. I usque ad nonum inclusive tollitur, ubi tribus omnes, loca habitationum, generationes, earumque per *David* usque ad captivitatem babilonicam successiones clarius describantur. Altera obscuritas originem duxit ex eo quod alibi vel suppressæ fuerint historie, vel saltem truncate. Huic faciem ad-movet exactior historiarum (præsertim tamen regum Juda) enarratio, quæ a cap. X, lib. I usque ad finem lib. II protenditur. Et ideo loquens de hoc libro S. Hieronymus in prologo ad Pautinum ait : *Paralipomenon liber... tantus ac talis est, ut absque illo, si quis scientiam Scripturarum sibi valuerit arrogare, scriptum irrideat : per singula quippe nomina juncturasque verborum, et prætermissæ in Regum libris tanguntur historiae, et innumerabiles explicantur Evangelii quaestiones.*

## PARS DUODECIMA.



QUÆSTIO PRÆLIMINARIS. — QUIS SIT AUCTOR LIBRORUM PARALIPOMENON.

Respondeo : Librorum horum auctorem nonnulli dicunt esse incertum. Communiter tamen interpretes tenent eum fuisse Esdræ, scribam et sacerdotem, qui post reditum ex captivitate babilonica, ex particularibus regum Juda diariis, per prophetas et sacerdotes, regibus coævos, confici solitis, spiritu Dei actus singula compilavit.

Prob. Quia finis Librorum Paralipomenon et libri I Esdræ initium eisdem fere verbis contextuntur. Sic finitur lib. II Paralip. : *Anno autem primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini, quem locutus fuerat per os Jeremiae, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, qui jussit prædicari in universo regno suo, etiam per scripturam, dicens : Hæc dicit Cyrus rex Persarum : Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cæli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Jerusalem, quæ est in Judæa. Quis ex vobis est in omni populo ejus? sit Dominus Deus suus cum eo, et ascendat.*

Sic vero incipit liber I Esdræ : *In anno primo Cyri regis Persarum ut completeretur verbum Domini ex ore S. S. XXVI.*

*Jeremiae, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum; et tradixit vocem in omni regno suo, etiam per scripturam, dicens : Hæc dicit Cyrus rex Persarum : Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cæli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Jerusalem, quæ est in Judæa. Quis est in vobis de universo populo ejus? Sit Deus illius cum ipso. Ascendat in Jerusalem, etc.*

Cum itaque in fine librorum Paralipomenon, et in initio lib. I Esdræ habeantur eadem, tam quoad verba quam quoad sensum : hinc satis probabiliter seu plausibiliter videtur erui, unum eundemque esse qui libros Paralipomenon et librum primum Esdræ scripsit. Atqui certum est apud omnes, quod Esdras librum primum Esdræ scripserit; ergo etiam videtur scripsisse libros Paralipomenon.

Obj. I. Lib. II Paralip. V, 9, dicitur... *Fuit arca ibi (in templo) usque in præsentem diem.* Atqui hoc non potest dici de temporibus Esdræ; nam ante captivitatem babilonicam propheta Jeremias arcam extulerat et absconderat, ut patet ex lib. II Machab., cap. II, 5 : ergo, etc. Hinc putant aliqui, scriptorem librorum Paralipomenon esse Jeremiam, vel Isaiam.

R. verba illa : *Usque in præsentem diem,* deberè (Trente et une.)

Intelligi de diebus Nathan, Addo, et Abie, qui primi Chronica et Diaria regum Juda scripserunt, ex quibus hos libros compilavit Esdras.

Ratio, ob quam sic intelligi debeant, est hæc; quod alioquin falsum esset, quod in fine lib. II Paralip. de Cyro narratur quod edificacionem templi, etc. Constat enim diu ante Cyrum regem Persarum arcam a Jeremia fuisse absconditam, templum combustum fuisse, etc. Præterea quod in textu objecto agatur de scriptoribus qui floruerunt sub rege Salomone, patet ex decursu historie in lib. Paralipomenon.

Cæterum, quod propheta Jeremias non scripserit hos libros, patet primo: quia ipse scripsit duos posteriores libros Regum, ut tenet communior opinio. Jamvero libri Paralipomenon scripti sunt ad supplendos defectus historiarum, præcipue quæ in libris Regum narrantur: adeoque si ipse libros Paralipomenon scripsisset, superflue repetisset illa quæ in Regum historiis referuntur; cum potius modicum libris Regum addendo, æque duobus libris ac quatuor fuisset confecta historia.

Patet secundo: In lib. Paralip. sæpe allegantur verba prophetæ Jeremiæ, et remittitur lector tanquam ad libros alterius, ut patet ex II Paralip. XXXV, 24 et 25: *Mortuus est (Josias)... et luxerunt eum. Jeremias nazime: cujus omnes cantores atque cantatrices, usque in præsentem diem lamentationes super Josiam replicant, et quasi læx obtinuit in Israel: Ecce scriptum fertur in lamentationibus.* Et cap. XXXVI, 20 et 21: *Donec imperaret rex Persarum, et completeretur sermo Domini ex ore Jeremiæ.* Atqui tale quid non solet facere auctor respectu operum suorum, ut remittat ad ea, tanquam ad aliena; ergo, etc.

Nec etiam dici potest, quod Isaias libris Paralipomenon scripserit. Quia juxta conditionem vite humane, illo tempore erat impossibile tamdiu vivere. Incœpit enim prophetare tempore Ozix (ut habetur Isaiæ I) qui IV Reg. XV dicitur Azarias, regnavitque 52 annis, sub Joatham, qui eodem capite dicitur regnasse 16 annis, et sub Achaz, qui cap. XVI, 2, etiam annis 16 regnasse scribitur; et sub Ezechia, qui regnavit annis 29, ut dicitur cap. 18. Jam autem juxta plurimos Isaias prophetiam suam auspiciatus est anno 25 regni Ozix; et sic quamvis prophetare incœpisset a decimo ætatis suæ anno, habuisset tamen post dictos reges 99 annos. Post quos iterum ante captivitatem babilonicam successerunt Manasses, qui IV Reg. XXI, 1, regnavit 55 annis, et Amon eodem cap., §. 19, annis 2, et cap. XXI, 1, Josias 51 annis, et cap. XXXIII, 51, Joachaz 5 mensibus, et eodem cap., §. 36, Joachin 11 annis, et Joachin 5 mensibus et 10 diebus, ut habetur III Paralip. XXXVI, 9, denique Sedecias, qui regnavit 11 annis, IV Reg. XXIV, 18. Quibus si jungantur 70 anni captivitatis, numerando scilicet illos a captivitate Sedecie, deberet Isaias vixisse 270 annis, 6 mensibus, et 10 diebus; supposito quod a decimo ætatis anno prophetare incœpisset. Post reges autem, quos in prophetia sua

nominat, vixisset annis 180. Quæ omnia apparent incredibilia, et contra stylium Scripturæ quæ, enumerans reges, sub quibus aliquis prophetavit, enumerat omnes.

Addo quod sit constans traditio apud Hebræos et christianos, quod Isaias fuerit serra dissectus jussu Manassis regis.

Inst. Quidni dici possit, primariam partem librorum Paralipomenon ab Isaiâ et Jeremia esse compositam, et partem posteriorem ab Esdra suppletam, sicut et factum est cap. ult. Deuter., quod non a Moyse scriptum fuit, sed ab alio verisimiliter supplementum est?

R. id asserti non posse, cum communiter auctores et rationes in contrarium militent, nec sint fundamenta, ut in alio casu.

Obj. II. Libri Paralipomenon sunt illi qui in libris Regum citantur sub nomine *dierum regum Juda*; ergo non ab Esdra scribi potuerunt; utpote diu postea tantum nato.

Prob. ant. 1. Ex communi nomenclatura, qua dicuntur libri *Dierum*.

2. In libris Paralipomenon historie, pro quibus in libris Regum remittitur ad librum *Dierum*, plane inveniuntur, v. g. III Reg. XV dicitur: *Reliqua... sermorum Asa, etc., nomine hæc scripta sunt in libro verborum dierum regum Juda?* Et omnia ista inveniuntur lib. II Paralip., cap. XIV, XV et XVI.

3. Ex S. Hieron. qui in prologo Galeato librum Paralipomenon vocat *librum Dierum*.

R. Neg. ant. Libri dierum namque in libris Regum citati perierunt. Unde verisimile est, fuisse historias prophetarum regibus cœvorum, ex quibus forte Esdras hæc compilavit.

Ad primam autem probationem dico quemlibet librum historicum et genealogicum (quales sunt hi) posse vocari *librum Dierum*. Quod vero hi non sint illi libri *Dierum* qui citantur in libris Regum, patet

1. Quia libri Regum sunt posteriores libris *Dierum*; cum hi citentur in libris Regum. Paralipomenon vero est posterior libris Regum; utpote cum in libro Paralip. describatur captivitas babilonica et reditus ex ea, non autem in libris Regum.

2. Quia de duobus regibus Juda, nempe de Amon, IV Reg. XXI, et de Joachim, ibidem, cap. XXXIII, remittitur ad librum *Dierum*; et tamen de primo II Paralip. XXXIII, et de secundo ibidem, cap. XXXVI, nihil ponitur præterquam quod in libro IV Regum positum est.

3. Ipsemet liber Paralip. citat librum *Dierum*, v. g., lib. II cap. XXV de Amasia, cap. XXVII de Achaz, cap. XXXIII de Manasse, et cap. XXXV de Josia; ergo libri Paralipomenon non sunt libri *Dierum*.

Ad secundam probationem dico, quod mere accidentale sit aliquas historias reperiri in Paralipomenon, pro quibus remittunt libri Regum ad libros *dierum*; quia etiam reperiuntur similes in prophetia Jeremiæ; ut patet in gestis Joachim et Sedecie, de quibus multa habentur in Jeremia, quæ non habentur in li

bris Regum; pro quibus tamen sciendis a libris Regum lector remittitur ad librum Dierum.

Ad S. Hieronymum dico, quod hos libros vocet quidem *librum Dierum*, sed non dicit esse eundem illum, qui in libris Regum citatur; ac consequenter inde nequaquam sequitur, quod Esdras non sit auctor librorum Paralipomenon.

#### CAPUT PRIMUM.

*Describitur genealogia Adami usque ad Abraham: ab hoc pergitur ad Isaac, qui genuit Esau et Jacob. Tandem genealogia Esau contexitur usque ad finem capituli.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUALES FUERINT REGES QUI ÿ. 43 DICUNTUR IMPERASSE IN TERRA EDMOM.

Nota 1, quod Seir tum pro Esau, tum pro monte sumatur, in quo, ut dicitur Deuter., II, 12, *Prius habitaverunt Horraei, quibus expulsis atque deletis, habitaverunt filii Esau, sicut fecit Israel in terra possessionis suæ, quam dedit illi Dominus.*

Porro duces montis Seir anterioris temporis enumerantur a ÿ. 36 usque ad 42 inclusive, idque ideo, ut videatur, ex qua progenie uxores suas sumpserit Esau, nempe ex posteris Seir Horraei.

Nota 2, quod duces, qui hic enumerantur ante reges, tam ex Horraeis quam ex filiis Esau, non successerint sibi mutuo; sed multi eorum simul vixerint, non per terram Seir integram, sed per partes, seu urbes in particulari, ita ut duces simul fuerint de Horraeis, et filiis Esau, v. g., Lotan frater Thamma de Horraeis dux fuit, similiter Eliphaz primogenitus Esau eodem tempore dux fuit, sed quisque in regionibus suis. Ubi vero prevaluerunt filii et nepotes Esau, expulsis Horraeis, electus est rex; cujus tamen filii non succedebant patri, ut patet ex textu.

Itæ successio regum, ex diversis tamen familiis et civitatibus, duravit usque ad Adad, post quem subacta a Davide Idumæa, II Reg. VIII et hic cap. XVIII, ne rebellarent amplius Idumæi, positi sunt duces ex posteris quidem Esau, sed præsidio semper posito ad fidelitatem coacti usque ad Joram, IV Reg. VIII, 20, dum jugum excusserunt, sibi que denuo regem elegerunt. Hinc

R. et dico, illos reges et duces non omnes fuisse tempore Moysis, sed successive, probabiliter usque ad David qui ultimum regem Idumæorum, nomine *Adad*, subjugavit, juxta id quod dicitur II Reg. VIII, 14: *Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium; et facta est universa Idumæa serviens David.*

Prob. I. Post octo reges fuerunt undecim duces, ut liquet ex textu. Atqui anno quadragesimo ab egressu de Ægypto Idumæi adhuc habebant regem, ut patet ex Numer. XX, 14; ergo, etc.

Prob. II. Reges non fuerunt simul, sed successive: unus post mortem alterius, prævis tamen ducibus, qui convixerant Esau et Horraeis, ut hic patet ex ÿ. 43 et seq. Atqui spatium a nato Esau usque ad tempus quo scriberet ista Moyses, non erat tempus sufficiens ut tot generationes et successiones transirent; ergo, etc.

Prob. III. Quia simul nati sunt Jacob et Esau, et, quando Jacob intravit Ægyptum, erat 130 annorum, ut habetur Gen. XVII, 9. Deinde posteri ejus 215 annis fuerunt in Ægypto, ut communiter admittunt omnes. Fingatur præterea, quod Moyses ultimo vitæ anno, id est quadragesimo ab egressu de Ægypto, libros suos scribere incepserit: a nato Esau tunc tantum inveniuntur 585 anni; quo spatio, cum tunc plurimi homines viverent ad 120 annos, et amplius, præter tot duces ante reges, ex Esau non potuerunt sibi succedere octo reges, additis postmodum undecim ducibus.

Obj. I. Moyses scripsit Genesim; atqui etiam ibi cap. 36 inveniuntur reges et duces, qui hic nominantur; ergo tunc fuerunt.

R. Moyses inuen hujus cap. in Gen. non scripsisse, sicut nec illa que habentur Deuter. ult. Ipse igitur scripsit duces et reges, qui usque ad sua tempora fuerunt: qui autem postea secuti fuerunt, suppletur putantur in Gen. ab Esdra, post captivitatem babilonicam Scripturæ libros restaurante et in ordinem redigente.

Iust. Si Esdras illos reges supplevisset, debuisset etiam supplere reges Edom, qui post rebellionem sub Joram regnaverunt.

R. Neg. assumpt. Quia post illam rebellionem nec bella nec commercia fuerunt filiis Israel cum Edom; ob que tamen, sicut et ob glorificationem Abraham ac Isaac, per Ismaelem et Esau eorum successores reges ac duces describuntur.

Obj. II. Quidni dici possit, quod ultimus hic enumeratus rex Edom devictus sit a filiis Israel intransitibus terram Chanaan, atque ut salvetur textus, vox *duces* late accipiatur pro regibus, et e converso vox *reges* pro ducibus, ut sæpe fit in Scriptura; atque ita per primum regem in Israel intelligatur propheta Moyses?

R. hoc dici non posse, quia nec Moyses, nec successores ejus reges fuerunt, sed iudices et duces usque ad Saül. Præterea non potest hic late accipi vox *duces*, et *reges*, quia dicit textus ÿ. 51: *Adad autem mortuo, duces pro regibus in Edom esse ceperunt*; adeo ut inter reges et duces clara fiat distinctio.

Obj. III. Juxta hanc sententiam falsus erit hic textus: *Isti sunt reges... antequam esset rex super Israel*; quia Adad vixisset post regnum Saülis: devictus est enim tantum a Davide.

R. Nego assumpt. Quia Adad potuit assumi in regem Edom ante electum Saulem, et regnasse toto tempore regni Saülis, donec a Davide expugnaretur. Atque ita littera vera manet.

QUÆSTIO II. — AN SECUNDUS REX EDMOM, QUI HIC DICITUR *Jobab*, FUERIT PROPHETA *Job*.

R. probabiliter affirmative.

Prob. I. ex manifesto testimonio LXX Interpr. sic in fine cap. XLII lib. *Job* scribentium: *Illi sunt reges, qui regnaverunt in Edom, cujus regionis etiam ipse Job dominatus est.*

Prob. II. Quia ipse liber *Job*. cap. XXIX, 7, dicit

eum processisse ad portam civitatis (in portis autem olim judicia ferri solebant) et solitum sibi præparari cathedram. Item  $\text{y}$ . 25 Job de se ait: *Cum sederem quasi rex, circumstante ezercitu*. Et cap. XIX, 9, con-queritur: *Abstulit coronam de capite meo*.

Obj. I. Dicitur tantum quasi rex; ergo inde nihil solidi eruitur.

R. Neg. consequ., quia particula quasi non semper est alienans, ut patet ex Joan. I, 15, ubi dicitur: *Gloriam quasi unigeniti a Patre*; Psal. CXXXV: *Facti sumus sicut consolati*; et Marci VI: *Quasi unus ex prophetis*. Qui loci omnes juxta SS. Hieron. in cap. I Joan., Chrys. hom. 10 in Joan. et Aug. in Psalm. citatum proprie, non alienanter, accipi debent.

Obj. II. Job in textu hebræo scribitur per litteram Aleph in principio, et Jobab incipit per litteram Jod.

R. initiales et finales litteras sæpe mutari in hebræo, adeoque et hic nihil miri; maxime cum Aleph sit littera deficiens, ut dicunt Hebræi, quæ aliquando habet vim litteræ Jod. Sic nihil in sententia aut in persona mutatur, sive nomen *Balthasar* scribatur in medio per S, sive per Z.

Obj. III. Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites consolatores Job, lib. Job, cap. II, describuntur tanquam reges. Atqui dum Jobab, quem nos dicimus fuisse Job, gubernavit Idumæam, unus tantum successive rex erat in Edom, ut patet ex toto contextu hujus capituli; ergo illo tempore Job non erat rex in Edom.

Respondet Pineda 1. quod, licet fuissent reges, nihil hic obesset; quia potuissent ipsi regnare alibi, dum interim Job dominabatur in Edom.

Respondet 2. et forte melius, illos tantum fuisse regulos, seu alicujus civitatis dominos, uni tamen supremo subditos; ut fit in principibus imperii, ubi duces aliqui sano sensu sunt subditi imperatori.

Obj. IV. Jobab erat de Bosra in Idumæa, Job autem erat de terra Hus, ut patet ex Scriptura; ergo, etc.

R. terram Hus esse omnino conterminam Idumææ, et sub ipsa computari; ut in librum Job ostendit citatus Pineda.

Porro tres fuerunt civitates nomine *Bosra*. Prima in regione Trachonitide, in sorte dimidia tribus Manasse trans Jordanem, Josue XXI. Secunda in regione Moabitide in sorte Ruben prope Jordanis influxum, Josue XX et XXI, ubi dicitur *Bosor*. Tertia istius nominis civitas erat in Edom; nam cum Edom semper conjungitur, v. g., Isaïæ XXXIV et XXXVI: item Amos II. Ex hac autem civitate videtur fuisse Job, sive Jobab; et sic fuit ex terra Hus, aut confinibus ejus. Unde S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 47, ita scribit: *Job, qui nec indigena, nec proselytus, id est advena populi Israel fuit, sed ex gente Idumæa* (hoc est, ex posteris Esaü) *genus duccens, ibi ortus, ibidem mortuus est*.

Obj. V. S. Hieron. in Quæst. hebraicæ super cap. XXXVI Gen. assertit Job fuisse ex stirpe Nachor, fratris Abrahæ; ergo juxta ipsius mentem non fuit ex posteris Esaü.

R. S. Hieron. loco objecto non ex propria mente,

sed ex sola relatione et fundamentis Hebræorum pergere. Nam verba S. Hieron. sunt hæc: *« Et regnavit pro eo (nempe Bela) Jobab filius Zuræ de Bosra. »* Hunc quidam suspicantur esse Job, ut in fine voluminis ipsius additum est. Contra Hebræiasserunt de Nachor eum stirpe generatum, ut supra dictum est. Ex quibus verbis manifestum est quod S. Hieron. tantum pergit ex Hebræorum sententia. Quod autem a sententia nostra non fuerit alienus, patet ex Epist. ejus ad Therasiam, ubi sic scribit: *Ad Job veniam... per ESAU TENTUM... inter EDMON PRINCIPES, qui Deo placent, INVENTUM.*

## CAPUT II.

*Hoc capite describuntur filii Jacob usque ad versum secundum. Quia vero ex Juda nasciturus erat David, ob quem potissimum hic liber scriptus videtur:  $\text{y}$ . 5 et seq. narratur progenies Judæ patriarchæ usque ad Isai patrem David fratrumque ac sororum ejus.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN CALEB, DE QUO HIC  $\text{y}$ . 18, SIT ILLE CALEB FILIUS JEPHONÈ, QUI CUM JOSUE INTRAVIT TERRAM PROMISSIONIS.

Dicit Abulensis, quod glossa, vel explicatio hebraica putet, quod fuerit idem Caleb. Unde putant Hebræi, quod hic Caleb anno ætatis suæ octavo duxerit Azubam in uxorem, et ex ea anno nono genuerit Jerioth; post hunc natum, mortua Azuba, anno decimo duxerit Ephratam, quam putant fuisse Mariam sororem Moysis, ex qua genuit Hur; qui Hur anno octavo vitæ suæ pariter genuit Uri; qui Uri anno etiam octavo genuit Beseleel; qui Beseleel anno decimo vitæ suæ cœpit fabricare arcam, et ornatum ejus.

Motiva autem eorum sunt hæc: Primum, quod isti ipsi qui ponuntur Exod., XXXI. Jamvero iste Caleb, qui cum Josue intravit terram promissionis, eo anno quo egressus est Israel de Ægypto, nondum compleverat 39 annos: quia quando missus est ad explorandam terram, tantum erat 40 annorum, ut habetur Josue, XIV, 7: et tamen ista missio facta est anno secundo egressionis ex Ægypto; quia Israelitæ moverunt castra de monte Sinai anno secundo, die vigesima mensis ab exitu de Ægypto, ut patet Numer., X, 11. Postea vero habuerunt varias mansiones veneruntque in Cadesbarne, et inde miserunt exploratores; adeoque 38 annos ad summum cum aliquot mensibus habebat Caleb, cum egrederetur de Ægypto. Porro illi anni complentur, dum enumerantur juxta jam datam glossam.

Secundum motivum ipsorum est, quia putant quod Maria cum Jochabed matre sua fuerint quæ obstetrices Hebræorum, quæ non curabant Pharaonis eorum; et quæ licet mentiendo peccaverint, tamen *adificavit eis Dominus domos*, ut dicitur Exod., I, 21: quem textum interpretantur hoc modo: Jochabed genuit Moysen et Aaron, atque ex his venit domus, et familia sacerdotalis; Maria autem nupta Caleb, qui erat de tribu Juda, et princeps in ea; adeoque illi Domi-



bus preparavit domum regalem, etc. Sed hoc fabulosum est. Hinc

R. et dico: Diversi plane sunt Caleb, qui est filius Hesron, et Caleb, qui cum Josue intravit terram promissionis.

Prob. I. ex refutatione alterius sententiæ: Quia est contra textum Scripturæ, quod Maria et Jochabed ejus mater fuerint illarum obstetrices, de quibus Exod., I, 45 et seq. Nam obstetricum illarum una vocabatur Sephora, altera Phua, erantque verisimilium mulieres Ægyptiæ; ut dictum est Quæst. IV in cap. I Exodi.

Prob. II. Inconveniens est quod Caleb anno decimo ætatis dicatur accepisse Mariam in uxorem. 1. Quia nequidem tunc, multo minus anno octavo, dum fingitur duxisse Azubam, et ex ea genuisse prolem, erat aptus matrimonio. 2. Quia Maria in exitu de Ægypto erat ad minus annorum 90, Moyses enim erat tunc annorum 80, Maria vero erat facile 10 annis senior, ut dictum est Quæst. III in cap. I Exodi. Adeoque ipsa nubens Caleb decenni, fuisset circiter 62 annorum, quod ferit aures, præcipue cum Maria esset proptetissa, adeoque et summe honestatis.

Prob. III. Quia etiam constat ex nomine, quod sint diversi Caleb; siquidem Caleb, de quo agitur hic, est filius Hesron, alter vero filius Jephone.

Prob. IV. Hesron pater Caleb, de quo hic, ponitur inter illos qui cum Jacob leguntur ingressi Ægyptum Gen., XLVI, 15. Supponatur ergo Hesron anno 450 ab ingressu in Ægyptum (quod tamen apparet incredibile) genuisse Caleb: cum 215 annis manserint in Ægypto: debuisset Caleb fuisse missus exploraturus terram Chanaan sexagenario major; quandoquidem missus sit anno secundo post egressum ex Ægypto. Atqui Caleb, qui exploravit terram Chanaan illo anno tantum compleverat quadragesimum ætatis annum, ut patet ex Josue XIV, 7; ergo, etc.

Prob. V. Non potuit Beseleel tantum esse decem annorum, quando cœpit fabricare arcam; quia Exod., XXXVI vocatur vir; quod dici non potest de puero decennali, in quo, licet Deus per miraculum dedisset scientiam extraordinariam, non probatur tamen dedisse robur, etc., hocque si factum esset, Scriptura non taceret.

Dices: Caleb, de quo hic, habuit filiam nomine Achsan seu Azam, ut patet ex ʒ. 49; atqui ex Josue, XV et Judic., I liquet, quod Axa fuerit filia Caleb, qui cum Josue intravit terram promissionis; ergo, etc.

R. Neg. conseq. Quia sæpe in diversis familiis et civitatibus conveniunt nomina parentum et filiorum, qui tamen nullam habent inter se cognationem, multo minus identitatem. Sic patriarcha Jacob genuit Joseph dominum Ægypti, et alius plane Jacob genuit Joseph virum Mariæ. Sic ergo etiam, propter fundamenta supra allegata, dicendum est, quod alius fuerit Caleb, et alia Axa, de quibus hic; et alius, et alia, de quibus agitur in lib. Josue et Judicum.

QUÆSTIO II. — DE QUIBUSDAM ALIIS AD HOC CAPUT SPECTANTIBUS.

Petes 1. quomodo Jair, qui erat de tribu Juda, hic ʒ. 22 poterit obtinere 23 civitates in terra Galaad, in qua erat sors tribus Manasse, ut patet ex Deuter., III, 15, et Josue, XIII, 31, cum lege prohibitum sit, ne bona unius tribus devolvantur ad aliam, Numer. ult., ʒ. 9.

Dicunt aliqui quod idem hanc possessionem obtinere poterit, quia Hesron genuit ex filia Machir Segub, qui Segub genuit Jair; adeoque successit in jura avicæ, eo quod Machir ejus avavus forte postea caruerit prole mascula; sicque potuit succedere in bona tribus Manassis. Sed id dici non potest, quia Numer., XXVI, 29 et seq., numerantur filii Machir, eorumque familia; ac consequenter verum non est quod postea caruerit prole mascula.

Alii explicant, quod illæ civitates primitus pertinerent ad sortem Manasse, sed quod Jair sen ejus posteri eas captas ab hostibus recuperaverint, et sibi retinuerint; sicut juxta aliquos tribus Juda cepit Jerusalem, et sibi tenuit, quæ tamen erat in sorte tribus Benjamin. Verum hæc est mera conjectura nullum habens fundamentum: de illa enim interceptione et recuperatione 23 civitatum haud dubie loqueretur Scriptura: nam esset factum memorabile. Unde

R. verisimilium esse, quod Segub a Machir fuerit adoptatus tanquam filius, quia natus erat de filia ejus; sicque tam ipse, quam filia ejus, cæterique posteri sunt tribui Manasse connumerati. Sicut ergo vi adoptionis, Gen., XLVIII, a patriarcha Jacob factæ, filii Joseph, Ephraim et Manasses, constituerunt duplicem tribum, duplicemque portionem in terra promissionis obtinuerunt; ita pariter Jair vi adoptionis potuit obtinere 23 civitates in terra Galaad: nam licet vi generationis naturalis esset de tribu Juda, vi tamen adoptionis censebatur de tribu Manasse: et sic obtinendo istas civitates non deliquit contra legem, Numer. ult.

P. 2. quomodo hic ʒ. 31 dicatur: *Sesan genuit Oholaj*. Et ʒ. 34: *Sesan non habuit filios, sed filias; et servum ægyptium nomine Jerar*.

Respondent aliqui, quod Oholaj quidem fuerit filius, sed mortuus ante patrem; adeoque posteritas tantum erat speranda ipsi Sesan ex filia. Sed

R. verisimilium Oholaj nomen esse filia: date serva ægyptio; atque in secundo textu vocem *filias* poni pro *filiam*.

Porro dedit eam Ægyptio potius, quam alteri ex sua tribu, ut, cum ipse non haberet filium, posset equidem per suam filiam habere posteritatem tanquam suam: si enim ex sua tribu, vel etiam ex alia dedisset virum filia, ejus filii transivissent ad lineam progenitorum paternam, adeoque censeretur emortua linea Sesan. Cum vero Ægyptius ille non haberet majores inter Hæbræos, ad quos referri poterant posteri: facto hoc matrimonio, recurrendum erat lin-

liter ad Sesan, in cujus bona cum marito successit Obolai, eorumque posteri.

Dices : Factum illud repugnat præcepto Domini de non ducendis alienigenis, item legi Num. ult. Atqui non est verisimile, quod Sesan et consanguinei ejus permisissent matrimonium cum alienigena, et præsertim cum Ægyptio; ergo, etc.

R. quod indubie conversus jam esset ille Ægyptius, neque enim cum non converso permisissent illud matrimonium amici et cognati, multum tunc timentes Deum. Excusatur igitur Sesan, quia, converso tunc Ægyptio, non erat amplius periculum subversionis, ad quod cavendum illa matrimonia prohibita fuerunt.

Præterea videtur servus ille specialiter a Sesan amatus et adoptatus, cum dicatur : *Sesan non habuit filios, sed filius; et servum ægyptium.* Quod procul dubio signum est majoris amoris et adoptionis; sicque de tribu sua acceptit moraliter virum filia: suæ: quia adoptati habentur ejusdem tribus cum adoptantibus.

### CAPUT III.

*Hoc capite recensentur generationes David, et regum Juda ex progenie David, cum filiis ac filiabus eorum.*

#### QUESTIO PRIMA. — DE FILIIS DAVID NATIS EX BETH-SABEE.

Dico 1 : Versu 5 numerantur quatuor filii David de Bethsabæe, inter quos ordine natiuitatis primogenitus fuit Salomon, ut liquet ex II Reg., XII; ubi illico post mortem infantis ex adulterio nati conceptus et genitus legitur Salomon. Siquidem ibidem §. 24 dicitur : *Et consolatus est David Bethsabæe uxorem suam (lugentem infantis sui mortem) ingressusque ad eam, dormivit cum ea; quæ genuit filium, et vocavit nomen ejus Salomon.*

Dices : Salomon hoc cap. loco ultimo ponitur inter filios Bethsabæe; ergo non fuit primogenitus.

R. Neg. consequ., quia hic non servatur ordo temporis et natiuitatis, uti nec alibi subinde. Sic enim Gen., XLIX alio ordine recensentur et benedicuntur filii Jacob a patre, quam ab eo geniti sint Gen., XXIX et XXX. Videtur autem Salomon hoc cap. ultimo loco poni, quia per eum facta est successio usque ad Christum, quæ hic incipit describi.

Dico 2 : Putant aliqui, quod tres priores, qui §. 5 recensentur, fuerint filii Uriæ, ad resarciendam aliquo modo adulterii et homicidii injuriam, a Davide in filios adoptati; dicuntque Salom. nem fuisse *unigenitum coram matre sua*, ut se vocat, Prov. IV, 3.

Verum evidens est contrarium ex textu, quia expresse dicitur : *In Jerusalem nati sunt ei (David) filii quatuor de Bethsabæe.* Porro particula: *nati sunt ei* importat actionem generantis, non adoptantis. Locus autem Prov. IV nihil aliud importat, quam Salomonem a matre sua præ reliquis fuisse dilectum, prout etiam LXX transferunt. Nec potest in rigore sumi vox *unigenitus*: quia certum est quod ille parvulus,

qui ex adulterio genitus, et ante diem octavam mortuus est, sit filius David ex Bethsabæe.

Accedit, quod Luca III textatur genealogia Christi per Nathan, qui hic inter filios Bethsabæe numeratur: si vero Nathan fuisset adoptivus filius David, secundum eam lineam Christus magis proprie esset ex Uriæ, quam ex David.

Dico 3 : Non numerantur etiam hoc loco filii concubinarum David: tacentur vero tum hi, tum et principalium uxorum filia:, quia jus non habebant ad hereditatem, nec per eos posteritas parentis erat celebranda, aut aliquid præclari gestum est.

#### QUESTIO II. — QUID CENSENDUM SIT DE FILIIS JOSUE.

Nota, quod IV Reg. XXIII et XXIV nominantur hi tres filii Josiæ: primus Joachaz, quem captivum abduxit Pharao Nechao; secundus Eliacin, quem ille rex Joakim nominavit, quando eum loco fratris regem constituit; tertius Mathanias, quem Nabuchodonosor vocavit Sedeciam, qui quæ post novem annos rebellis Nabuchodonosori, devictus, excæcatus et captivus ductus est in Babylonem.

Hic autem §. 15 dicitur : *Filii autem Josiæ fuerunt, primogenitus Johanan, secundus Joakim, tertius Sedecias, quartus Sellum.* Atque hinc oritur multiplex difficultas de numero, ætate et nominibus eorum. Quia vero vox *Sellum* idem significat quod consummatio: ideo putant aliqui, quod omnes habuerint illud nomen commune; eo quod essent futuri reges ultimi ex stirpe David. Alii putant, quod Mathanias, qui et Sedecias, proprie vocatus sit *Sellum*, quia sub ipso facta est captivitas babilonica, qui quæ sano sensu tertius, et quartus vocatur; tertius scilicet natiuitate, et quartus regno, quia ante eum regnaverunt filius fratris et duo fratres.

Et quidem specietenus hæc opinio est plausibilis, sed obstat Jeremias tempore regnantis Sedecia: de *Sellum* vaticinans, quod adductus in Ægyptum, non reverteretur in Jerusalem. Hinc alii dicunt, quod ille qui IV Reg., XXIII dicitur Joachaz, et hic vocatur primogenitus Johanan, dici debeat Sellum. Vocatur autem hic primogenitus, non natiuitate, sed regno: frater enim ejus multo senior fuit ætate. Verum et hæc sententia difficultates habet: Quia sic primus et quartus idem essent; cum tamen textus agat tanquam de quatuor diversis. Unde

R. inhaerendo textui, prout hic clarus est, quatuor fuerunt filii Josiæ; quorum primus est Johanan, qui a variis putatur mortuus antequam posset paternum solum occupare, verisimiliter in expeditione contra Ægyptios cæsus cum patre.

Secundus est Eliacin, quem Pharaon Nechao vocavit Joakim, qui etiam dicitur esse Jeconias.

Tertius est Joachaz, qui etiam Sellum dicitur. Hic tertius assumptus a populo, primus post Josiam regnavit, sed a rege Ægypti tertio mense regni sui captivatus est, et mortuus in Ægypto, ut prædixit Jeremias, cap. XXII.

Quartus est Mathanias, qui a Nabuchodonosore

rege Babylonis dictus est etiam Sedecias, sub quo facta est desolatio Jerusalem et templi.

Post Joiaz regnavit Eliacin, quem hic diximus securum filium Josie, idque per annos 11; cui successit Joachin filius ejus, qui post trium mensium regnum, captivus abductus est a Nabuchodonosore, in ejus locum suffecto patris ejus Mathania, seu Sedecia. Ille autem occisis in conspectu filii, mox exæcatus, ductus est in Babylonem, et ibi misere mortuus.

Porro ex secundo Josie filio Eliacin vel Joachim textitur generatio Christi hoc modo: Ipse genuit Joachin, qui tamen etiam dicitur Jechonias, quemadmodum et pater; adeoque Jechonias genuit Jechoniam: Jechonias secundus genuit Salathiel, etc.

Dices: Joachin seu Jechonias secundus fuit sterilis, ut habetur Jeremiae XXII, 30; ergo non genuit Salathiel.

Il. quod Jeremiae se explicet addendo: *Nec erit de semine ejus, qui sedeat super solium David et potestatem habeat ultra in Juda.* Adeoque prædixit Jeremiae, quod Joachin non esset habiturus filios simpliciter, sed filios reges, seu habentes potestatem regiam in Juda. Unde hic §. 17 legitur habuisse octo filios. Ita inter alios locum objectum explicat S. Hieron. in cap. XXII Jeremiae ita scribens: *Quomodo stare possit propheta, de stirpe ejus nullum esse generatum, qui sederit super thronum David, nec princeps ultra fuerit in Juda, cum Dominus atque Salvator de hujus natus sit semine: super cuius ortu loquitur Gabriel ad Marianam: «Ecce concipies in utero, et paries Filium, etc. Et dabit ei Dominus sedem David patris sui,» etc. Respondemus igitur, quod in diebus Jechoniae non successerit ei vir, qui sederit super thronum ejus, sed multo post tempore de semine ejus natus sit, qui solium ejus obtinuerit. Potest autem et sic solvi: Non sedebit quidem super thronum David vir, et homo, sed sedebit Deus: regnumque ejus non erit terrenum et breve, ut fuit David, sed perpetuum atque caeleste.*

#### CAPUT IV.

*Capite quidem secundo numerati sunt filii et posterii Judæ, sed per Phares et Zaræ tantum. Ne ergo generatio Selaë, qui erat junior filius Judæ, taceretur: hoc capite regreditur Scriptura ad enarrandam generationem ejus. Deinde etiam subjungit generationem Simonitarum.*

QUESTIO UNICA. — AN PLUS QUAM SEMEL, NEMPE JOSUE X, 14, SOL STETERIT.

Secundam stationem videtur hic textus insinuare, dum §. 22 dicitur: *Et qui stare fecit solem, virique Mendacii, et Securus, et Incendens.* Accedit traditio Hebræorum apud auctorem lib. Tradit. hebraicæ. in lib. Paralip., ubi refertur, quod Elimelech, vir Noeni, pater Mahalon et Chelion, stare fecerit solem, ut Bethlehemitæ peccatores converterentur; quibus in peccato persistentibus, ita famis invaluit, ut ille ipse, quantumvis princeps, præ inopia abire cogere-

cum filiis in terram Moab, in qua et cum suis mortuus est.

Alii narrant illam solis stationem factam esse ob avaritiam Elimelech, qui nec hoc portento commotus, ita punitus est, ut ipse cum filiis in Moab præ fame mortuus sit. Verum

Il. mera hæc rabbinorum fabula de solis statione.

1. Quia agitur de posteris Selaë. Atqui Elimelech fuit de posteris Phares; ergo, etc.

2. Quia *et Qui stare fecit solem* interpretatio est nominis proprii alienjus inagni viri, qui vocabatur *Joachim*, seu, ut Hebræi legunt, *Jokim*. Jamvero *Joachim*, seu *Jokim* idem significat quod *sustinens, stare faciens*, vel *confirmans*: unde quidam ex rabbinorum fabula, in margine adjecerunt *solem*; quæ vox postea in textum irrepit, ait Serarius in cap. X Josue, Quæst. 25: vel potius, quia Josue, eo quod steterit solem, ab Hebræis cognominatus est *Jokim*, seu *stare faciens*, scilicet *solem*: atque hinc *Jokim* ex vulgari usu significat idem quod *stare faciens, solem*; ac propterea interpres noster loco *Joachim*, vel *Jokim* posuit: *Qui stare fecit solem*.

3. Correctæ Biblia pro quæ reversæ sunt (in adversariorum sententia, Noemi et Ruth) ponunt: *Qui reversi sunt*. Jamvero Mahalon et Chelion non sunt reversi, sed in Moab mortui; adeoque ipsi non vocantur *Securus et Incendens*, prout in alia sententia vocarentur.

Adde, quod viri *Mendacii* designent distinctas personas ab illis quæ significantur per vocem *Securus et Incendens*, ut patet ex copula *et*, quæ interjicitur, et diversa jungit.

4. Elimelech non est *Jokim*, nec significat *qui stare fecit solem*, sed significat *Deus rex*, vel *Dei mei rex*; nec Mahalon significat *securum*, sed *infirmum*, vel, ut vult Abulensis, *qui chorum agit fistulamque inflat*: Similiter Chelion non significat *incendentem*, sed *confectum*, aut *perfectum*. Præterea nec illi fuerunt principes in Moab, sed peregrini, egeni et famelici.

Unde hic *Jokim*, cujus nominis interpretationem hoc cap. ponit S. Hieronymus, videtur fuisse vir insignis, prudentia et fortitudine quasi similis Josue; atque ita, æque ac Josue, vocatus fuit *Jokim*; sicut etiam modo viros fortes vocamus *Somsones*, etc. Similiter viri *Mendacii*, *Securus et Incendens* sunt interpretationes nominum priorum, quæ nomina propria retinent LXX cum Pagnino et Vatablo, qui sic habent hoc loco: *Joachim quoque et viri Chozeba, et Joas et Saraph, qui dominati sunt in Moab. Chozeba idem significat, quod mendacium, Joas idem quod securus, Saraph idem quod incendens.*

Petes unde venerint Amalecites, de quibus hic §. 45 dicitur: *Et percusserunt* (Simonitæ) *reliquias, quæ evadere potuerant, Amalecitarum, et habitaverunt ibi pro eis usque ad diem hanc.*

Ratio dubitandi est, quia Saül I Reg., XV ex mandato Dei funditus delevit Amalech: hæc vero historia accidit sub Ezechia, qui multis annis Saüle est posterior.

Dicunt aliqui, quod Amalecitarum, de quibus hic, fuerint reliquiae eorum qui evasere manus Saul. Sed hoc non videtur verisimile: nam Saul omnes in flagranti depraedatione occidit, excepto Agag rege eorum, qui tamen postea in frustra fuit concisus a Samuele. Unde nullus videtur fuisse fuga locus.

R. quod Amalecitarum hic a Simeonitis deleti, fuerint ex posteris illorum 400 virorum qui evasere manum David, quando percussit latrunculos, qui incenderant urbem Sicelg, I Reg. XXX; qui post fugam se receperunt in montem Seir, atque multiplicati non semel vexavere Simeonitas. Unde hi sub initium regni Ezechiae eos occiderunt. Sed fructu huius victoriae non diu gavisi sunt Simeonitae: nam deserentes Deum, anno sexto regni Ezechiae a Salmanasar captivi abducti sunt in Assyriam, IV Reg., XVII et XVIII.

### CAPUT V.

*Recensentur posteri tribus Ruben, Gad, et dimidia Manasse, qui vicinos Chananaeos e regionibus suis eiecerunt sub Joathan rege Juda.*

QUEDAM RESOLVUNTUR. — Petes 1. an catalogus filiorum Ruben, etc., qui hic textitur, sit similis catalogo filiorum Juda.

R. negative. Quia filii Juda per continuam successionem numerantur; quia ex tribu Juda est David, et ex Davide Christus erat nasciturus. Hic autem tantum pauci principes tribus Ruben, Gad, et dimidia Manasse recensentur, qui certo tempore, v. g., vivente Jeroboamo, vixerunt vel numerati sunt.

Petes 2. quid  $\text{¶}$  12 velit Scriptura dicens: *Joel in capite.*

R. cum Hebraei legant: *Joel caput*, denotatur quod primus princeps inter Gaditas fuerit Joel, secundus Saphan, etc.

Petes 3. quis sit Jeroboam, de quo hic  $\text{¶}$  17. Menochius et Abulensis putant, quod sit primus Jeroboam filius Nabat, qui tempore Roboam regnavit super decem tribus; de quo, ait Menochius, quia est celebrior, sermo esse videtur, cum nihil aliud addatur. Attamen

R. et dico, quod Jeroboam, de quo hoc cap. agitur, sit abnepos Jehu, qui convixit Amasiae regi Juda, ut patet ex IV Reg., XIV, 25, ubi dicitur: *Anno quindocimto Amasiae filii Joas regis Juda, regnavit Jeroboam filius Joas regis Israel in Samaria, quadraginta et uno anno.* Adeoque 14 annis Jeroboam regnavit cum Amasia, qui in toto regnavit 29 annis, ut dicitur mox cit. cap. lib. IV Reg.,  $\text{¶}$  2. Porro Amasiae regi Juda successit Azarias, qui in regno complexit 52 annos, IV Reg., XV, 2.

Ad rationem in oppositum dico, quod Scriptura sufficienter distinguit Jeroboamum secundum a primo designando Amasiam, et Joathan reges Juda, qui primo Jeroboamo non potuerunt esse coevi; et consequenter bellatores, de quibus hic  $\text{¶}$  17 agitur, in diebus ejus enumerari non potuerunt.

Cap. VI, textitur genealogia levitarum, et aliqua

occurrit difficultas circa versum 10, qui sic habet: *Johanan genuit Azariam, ipse est qui sacerdotio functus est in domo quam edificavit Salomon in Jerusalem.*

Ratio autem difficultatis est, quod iste Azarias non tempore Salomonis, sed diu post ipsum tantum fuerit pontifex; adeoque non fuit ipse primus qui in templo sacerdotio functus est; ob quod tamen aliqui illud hic poni autumant.

R. scripturam non velle indicare, ipsum fuisse primum, cum tantum sit quartus post Sadoe; sed voluit specialiter laudare Azariam, quia fuit summus templi et sacerdotii zelator contra regem Oziam: Azarias enim spreto timore regis, cum 80 aliis sacerdotibus ipsum regem e templo eiecit dicens: *Non est tui officii Oza, ut adoleas incensum Domino*, II Paralip. XXVI.

### CAPUT VII.

*Describitur genealogia Issachar, Benjamin, Nephtali, Manasse, Ephraim, Azer.*

QUESTIO UNICA.— Quid resolvendum de filiis Ephraim.

Vers. 1: *Porro filii Issachar, etc.* Recensentur hic aliqui posterii reliquorum filiorum Jacobi: de descendentibus autem Dan et Zabulon altum ubique silentium in hoc libro servatur: nam cum libri Paralipomenon maxime conscripti sint ad revocandum in memoriam viros insigniores; talesque in illis tribubus non fuerint, quin sufficienter alibi exprimantur: opus non erat illos hic inserere.

Quia vero tum per sacerdotes, tum per levitas memorabilia quaedam facta eluxerant; et disponente Deo primus rex ex tribu Benjamin assumptus fuerat; atque ex tribu Juda continuati reges usque ad captivitatem babilonicam: familias illas praeter reliquias in hoc libro multo amplius dilatavit Esdras; quamvis et fatendum sit, quod plures ex his omiserit, ne texendus hic catalogus in immensum excreceret.

$\text{¶}$  2: *De stirpe Thola viri fortissimi numerati sunt in diebus David;* puta dum subactis hostibus ex quadam vana gloria populum jussit numerari, infra cap. XXI.

$\text{¶}$  20: *Filii autem Ephraim: Suthala, etc.* De filiis Ephraim quæri solent sequentia. 1. An fuerint filii Ephraim patriarchae. 2. An omnes hic enumerati, constituent diversas generationes, ita ut unus ab altero successivo genitus sit. 3. An illi, de quibus agitur  $\text{¶}$  25, sint filii Beriae, an vero ipsius Ephraim. Ad haec autem quaestiva elucidanda

R. et dico 1: Illi qui hic  $\text{¶}$  20 enumerantur et postea a Gethaëis occisi sunt, sunt filii patriarchae Ephraim: ac proinde non admittimus sententiam eorum qui asserunt hunc Ephraim, qui hic dicitur luxisse filios suos occisos a Gethaëis, fuisse diversum ab Ephraim patriarcha, et longe eo posteriorem, sed tamen ex eadem tribu.

Prob. I. Quia hic liber textit generationes patriarcharum Israel; et dum dicit, v. g.,: *Filii Ruben, filii Simeon, filii Levi, etc.*, intelligit patriarchas Ruben, Simeon, Levi, etc. Ergo hic similiter, dum

dicit, *Filiis Ephraim*, intelligit patriarcham Ephraim.

Prob. II. Quia hic textit genealogiam filiorum Joseph; et primo agit de filiis Ephraim, deinde agit de filiis Manasse. Atqui per Manassen intelligit patriarcham Manassen, filium Joseph; ergo similiter per Ephraim intelligit patriarcham Ephraim, alterum filium immediatum Joseph.

Obj. I. Ephraim, de quo hic agitur, habuit filiam nomine *Saram*, ut patet ex *ÿ. 21*. Atqui ista Sara non fuit filia patriarchæ Ephraim; ergo, etc.

Prob. min. Quia versu mox citato dicitur illa filia ædificasse tres civitates; id est, bello Israeliitico destructas restaurasse; scilicet Bethoron inferiorem et superiorem, et Ozensara. Atqui id a filia patriarchæ Ephraim fieri non potuit; utpote cum filii Israel non exierint Ægypto, nisi tota cognatione priori jam diu mortua, ut constat ex cap. I Exod., *ÿ. 6*, et annos 40 manserint in solitudine: post quod tempus superstes esse non potuit patriarchæ filia ædificandis illis civitatibus apta.

R. Disting. min. Sara non fuit filia immediata patriarchæ Ephraim; concedo: non fuit filia mediata, seu una ex nephibus ejus; nego min. Et similiter distincta minore probationis, dico, istam Saram fuisse unam ex posteris Ephraim, quæ diu post mortem ejus nata fuit; cujus tamen ideo hic videtur fieri specialis mentio, quia per eam aliquid præclari gestum est.

Obj. II. Filii Ephraim fuerunt occisi a Gethæis, quia *descenderant ut invaderent possessionem eorum*. Atqui patriarcha Ephraim erat diu mortuus, antequam ejus posterii venerint in terram Chanaan, et oppugnarent Gethæos; ergo, etc.

R. Neg. suppositum, nempe quod filii Ephraim, de quibus hic agitur, invaserint Gethæos: nam quod loco citato dicitur, *quia descenderant*, etc., non debet intelligi de Ephraimitis, sed de Gethæis; qui Gethæi descenderant in Ægyptum, ut invaderent possessiones Ephraimitarum: idque videtur erui ex textu hebræo, in quo habetur: *Ut invaderent greges*; et LXX habent: *Pecora*. Atqui filii Israel in Ægypto abundabant pecoribus, et dum venerunt in terram Chanaan, non invaserunt pecora, sed urbes Chananæorum; ergo in conflictu, de quo hic fit mentio, non Ephraimitæ fuerunt invasores, sed Gethæi. Hinc

Dico 2. Quinque primi filii, de quibus agitur *ÿ. 20*, fuerunt filii immediati patriarchæ Ephraim; et consequenter hic non enumerantur successive descendentes a se mutuo per octo diversas generationes.

Prob. Quia Ephraim post occisos omnes istos suos filios genuit Beriam, ut patet ex *ÿ. 23*. Atqui incredibile, imo impossibile est, quod iste patriarcha habuisset octo successivas generationes, et postea adhuc capax fuisset ad generandum; ergo, etc.

Prob. min. Quia patriarcha Ephraim natus erat antequam Jacob intraret in Ægyptum, ut patet Gen., *XLII, 50*; imo eo tempore facile habebat septem annos; siquidem Joseph pater ejus accepit uxorem anno ætatis suæ trige-imo, ut eruitur ibidem ex *ÿ. 45* et 46; dum autem Jacob intravit Ægyptum, Joseph

erat 50 annorum, uti monstratum est Quæst. II in cap. XXX Genes. Deinde post introitum Jacobi in Ægyptum Joseph adhuc vixit 71 annis, adeoque mortuo Joseph, Ephraim erat 78 annorum. Jamvero Joseph *vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem*, ut habetur Gen., *L, 22*. Ergo si generationes fuerint successive, ex filiis Ephraim hic *ÿ. 20* enumeratis potuit tantummodo viâsse Suthalam, Bared, et senioreni Thabath.

Supponamus jam ulterius, quod Thabath eo anno, quo mortuus est Joseph, attigerit annos pubertatis, et anno sequenti, qui erat ætatis Ephraim septuagesimus nonus, genuerit Eladam, et hic anno ætatis suæ decimo quinto genuerit juniorem Thabath, et hic similiter anno decimo quinto genuerit Zabab, et Zabab rursus anno decimo quinto genuerit Suthalam, et hic denique etiam anno decimo quinto genuerit Ezer et Elad: qui duo ultimi supponantur tantummodo habuisse 12 annos, dum occisi sunt a Gethæis; sequitur quod tunc Ephraim habuerit 151 annos. Atqui incredibile et impossibile apparet, quod Ephraim in tanta ætate genuisset Beriam: imo quod vix est, nequidem ad tantam ætatem videtur pervenisse; quandoquidem tunc temporis homines communiter non tandiu viverent: ergo quinque primi filii non fuerunt successive descendentes a se mutuo; sed fuerunt filii immediati patriarchæ Ephraim.

Obj. I. Quando in hoc lib. Scriptura utitur hac forma *filii ejus*, successivas designat generationes, ut patet ex cap. VI, 21 et seq., ac alibi sæpius. Atqui etiam hic *ÿ. 20* utitur hac forma *filii ejus*; ergo et hic successivas designat generationes.

R. N. conseq. Nam licet ista forma, *filii ejus*, sæpe in hoc lib. intelligatur de successivis generationibus, tamen nimis graves rationes obstant, ut hic hoc sensu intelligatur: siquidem, ut jam monstratum est, Ephraim post octo successivas generationes non fuisset amplius capax ad generandum Beriam. Præterea quod per *et filii ejus* hic non designentur successive generationes, videtur satis patere ex modo quo pergit Scriptura: nam dum illas designat, non amplius dicit *filii ejus*, sed *filii hujus*, ut patet hic ex littera, quæ ita habet: *Hujus filius Zabab, et hujus filius Suthala*, etc.

Obj. II. Bis hic panitur Thabath. Atqui est contra proximum familiarum duos filios eodem nomine vocare, quando prior vivit; ergo, etc.

R. Neg. min. Nam cum et hodie duos fratres, et duas sorores subinde idem nomen habere videamus: nihil implicat quominus etiam duo filii Ephraim idem nomen habuerint.

Dico 3. Ili tres, de quibus agitur *ÿ. 23*, non sunt filii Beræ, sed ipsius Ephraim.

Prob., quia omnia, quæ hic dicuntur a *ÿ. 22* usque ad *ÿ. 23*, intelliguntur de patriarcha Ephraim, ut liquet ex textu, qui ita sonat: *Luxit igitur Ephraim... multis diebus, et venerunt fratres ejus ut consolarentur eum. Ingressusque est ad uxorem suam: quæ concepit, et peperit filium, et vocavit nomen ejus Beria, eo quod*

*in malis domus ejus ortus esset : filia autem ejus fuit Sara... Porro filius ejus Rapha, et Reseph, et Thale. Itaque sicut illud fuit autem ejus ab omnibus communiter refertur ad Ephraim, non ad Beriam ; ita similiter istud porro filius ejus videtur ad Ephraim referendam esse : ac consequenter Rapha, Reseph, et Thale non sunt filii Beriae, sed Ephraim.*

Porro Scriptura iterum hic repetit tres filios Ephraim, ut habeatur deductio generationis Josue, filii Nun, qui princeps fuit et ductor populi. Duplex igitur generationum linea hic ponitur in Ephraim : prima, quæ a Gethæis occisa fuit ; posterior vero, quæ per Josue principem mire nobilitata est.

#### • CAPUT VIII.

*Hoc capite Scriptura ex professo enumerat posteros Benjamin ; idque idco, quia post tribum Levi, ob sacerdotium, et post tribum Juda, ob continuatam regni possessionem, honorator erat tribus Benjamin, utpote quæ, Deo auctore, Saûlem habuit primum Israelitarum regem. Ut igitur ejus generatio tota sciatur, hic regreditur Scriptura ad illum tribum : ejusque posteros plenus, quam cap. præced. recenset.*

#### PROFONUNTUR ET CONCILIANTUR ALIQUÆ APPARENTES ANTHOLOGÆ.

Petes 1. quid significet versus 52, in quo dicitur : *Habitaverunt ex adverso fratrum suorum in Jerusalem cum fratribus suis.*

R. conformiter ad id quod dicitur cap. seq. §. 55, hic describi, quomodo posteri Jehiel, qui hic dicitur *Abigabaon*, id est quasi dominus Gabaon, dividerint habitationem, aliis in Gabaon manentibus, aliis habitantibus in Jerusalem *ex adverso*, id est e regione, *fratrum suorum cum fratribus suis*, id est cum filiis Juda.

Petes 2. quomodo hic nominati habitare potuerint in Gabaon, cum inter eos recensentur Cis pater Saûlis, qui non in Gabaon, sed in Gabaa habitavit, ut colligitur ex I Reg., X, 26, ubi de electo in regem Saûle dicitur : *Abiit in donum suum in Gabaa.*

Putant aliqui, Gabaon et Gabaa esse nomina ejusdem civitatis : sed cum Josue XVIII, 24, Gabaon et Gabaa tanquam distincte civitates habeantur, id dici non potest. Unde

R. et dico, quod, sicut habitatores Gabaa transierunt in *Manahath*, ut hic dicitur §. 9, oportuerit, ne solitaria maneret civitas Gabaa, ut aliqui eo transierint. Natus ergo et enutritus in Gabaon Cis, cum suis transivit in Gabaa, aliis cum filiis Juda habitantibus in Jerusalem, aliis manentibus in Gabaon.

Petes 3. circa versum 55, ubi dicitur : *Ner autem genuit Cis, et Cis genuit Saûl*, quomodo versus ille suam habeat veritatem, cum ex I Reg. XIV, 50, colligatur, quod Ner et Cis fuerint fratres : siquidem ibidem dicitur quod Abner, filius Ner, et Saûl, filius Cis, fuerint patruels.

Lycranus putat, unum tantum fuisse Ner, cujus fra-

ter erat Cis : Ner autem juxta ipsum sibi adoptavit Cis post mortem patris, et curam ejus gessit, qualem solet gerere pater pro filio : sicque existimat sufficienter verificari, quod Ner genuerit Cis, item quod Saûl et Abner fuerint patruels.

Verumtamen cum Scriptura expresse dicat, quod Ner genuerit Cis, proprie de patre intelligenda est, quando nihil obstat quominus ita intelligi possit. Porro hic nihil tale obstat. Nam omnia sic explanari possunt : dicendo duos fuisse Ner. Primus fuit avus Saûlis, et pater Cis atque secundi Ner, qui genuit Abner : sicque verificatur, quomodo Saûl fuerit patruels Abner. Ner autem primus, sive avus Saûlis, I Reg., IX, 4, dictus est *Abiel* ; atque hoc nomen videtur proprium ejus, cum Ner magis significet principatum, quia scilicet excellens et nobilis fuit inter suos.

Dices : Versu 50 hic dicitur, quod Abigabaon inter varios filios etiam genuerit Cis ; ergo non Ner, sed Abigabaon fuit avus Saûlis.

Quidam putant, ejusdem viri nomen esse *Abiel, Ner et Abigabaon*, qui cap. seq., §. 35, etiam dicitur *Jehiel*. Sed cum hic §. 35, et similiter cap. seq., §. 59, tanquam de alio loquens Scriptura dicat : *Ner autem genuit Cis*,

R. non implicare, quominus duo fuerint Cis, qui locis citatis aperte nominantur. Unus est filius Abigabaon, seu Jehielis, alter vero filius Ner, seu Abielis.

Porro ex eo quod hic §. 35 addatur : *Saûl genuit Jonathan, et Melchisua, et Abinadab, et Esbaal*, rursus patet, quod saepe duplicia nomina dentur uni et eidem personæ : nam certum est, inter filios Saûl etiam fuisse Isboeth, qui II Reg. II rex creatus est ; adeoque unus ex illis quatuor, verisimiliter Esbaal, nominatus est Isboeth : nam hic cap. X, 2, tres alii dicuntur in pugna a Philistæis occisi. Similiter tantum unus legitur filius Jonathæ, cumque iste hic vocetur *Meribbaal*, et II Reg. IV dicatur *Miphiboseth*, diversa sunt ejusdem hominis nomina.

#### CAPUT IX.

*Enumeratis omnibus illis principibus qui vel captivitatem babilonicam præcesserint, vel in eam missi sunt, breviter hoc capite incipit Scriptura enumerare eos qui in Jerusalem ex captivitate rediere ; ut ita ex præcedentibus eorum progenies dignosci possit.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR. — Quare et quo sensu hic §. 20 Phinees dicatur *dux eorum* qui per vicus castrorum Domini, custodiebant introitum, dictum est, supra in questione unica, cap. XIV.

Petes 4. quid significet versus 22, in quo dicitur de levitis : *Quos constituerunt David, et Samuel Videns, in fide sua.*

R. Quamvis de Samuele nusquam alibi legamus, quod ordines levitarum instituerit, ex hoc tamen loco intelligimus ipsum quoque hos ordines excogitasse, et aliquos instituisse, in quantum scilicet descripta levitarum officia et ordines cum Saûle primi-

tus incœpit, et David postmodum sublimatus ad regnum, hunc ordinem complevit.

Quod autem additur : *In fide sua*, quidam ad Davidem et Samuelem referunt, ita ut significetur, quod constanter et in perpetuum ordines illos servari voluerint. Attamen cum Estio potius censendum videretur, quod illa verba, *in fide sua*, referantur ad levitas, quia prœvidebant futuri fideles, ac stabiles : nam vox hebraica non tam fidem, quam officium significat. Unde sensus est, quod David et Samuel voluerint, ut levitæ illis sibi datis officiis non tantum per se, sed etiam in posteris suis perpetuo fungerentur.

Petes 2. quid significetur, dum §. 25 dicitur : *Frates autem eorum in viculis morabantur, et veniebant sabbatis suis de tempore usque ad tempus.*

R. per fratres intelligi, non filios ejusdem patris aut familiæ, sed consortes ejusdem officii ; adeoque hic textus significat quatuor fuisse janitores templi primarios, ut §. 26 dicitur, qui erant principes omnium aliorum, sicuti et præpositi thesauris.

Porro illi singulis sabbatis custodiam mutabant, ita ut a sabbato in sabbatum ipsi cum minoribus, qui in viculis, id est in suburbanis et pagis alio tempore habitabant, in sabbatis Hierosolymam suo ordine convenientes, per integram septimanam agerent excubias ad templum Domini, ne quis vel indignus intraret, vel aliquid quod non licebat in eo patraret.

Illarum vero excubiarum tempore aliquibus committebatur aperire templum : alii curam habebant vasorum ; alii committebantur utensilia templi, v. g., vinum, thus, et aromata, quæ dabantur filiis sacerdotum, per vices suas venientibus, ut ex his unguenta facerent.

Petes 3. quomodo hic tam pauci ponantur ex captivitate reduces, cum I Esdræ II, 64, exceptis servis et ancillis numerentur 42,360.

R. hic tantum numerari illos qui post reditum a captivitate inhabitaverunt Hierosolymam, aliis alia loca incolentibus.

Caput decimum descendit ex professo ad acta regum, atque incipit ab ultima Philistinorum cum Saûle pugna. Ea autem, quæ hic disputari et tractari possent, discussimus in quatuor ultimis capitibus lib. I Regum.

#### CAPUT X.

*Omisso regno Isbosath, de quo agitur II Reg. II, hoc capite incipit Scriptura agere de pleno Davidis regno super populum Israel. Deinde recensentur nomina principum, et virorum fortium sub Davide militantium, cum brevi narratione factorum mirabilium ab aliquibus ex illis patrum.*

QUÆSTIO UNICA. — AN PECCAVERIT DAVID APPETENDO AQUAM DE CISTERNA BETHELEM.

Resp. et dico 1 : Quod saltem peccaverit venialiter, indulgendo sensualitati, docere videtur S. P. Aug. lib. X Confess., cap. 31, dicens : *Non ego immunditiam obsonii timeo, sed immunditiam cupidita-*

*tis... scio Esaû lenticulæ concupiscentia deceptum, et David propter aquæ desiderium a se ipso reprehensum.* Porro si seipsam reprehendit David, non est dubium quin peccaverit.

Dico 2 : Si absolute, exprimendo ardens desiderium illam aquam bibendi, voluisset mandare, vel inducere adstantes ad quærendam istam aquam in tanto periculo, a peccato mortali excusari non potuisset ; upote malens satisfacere suæ sensualitati quam in vita servari illos homines qui aquam illam quærerent : cum esset summum periculum occisionis eorum qui stationem Philistinorum penetrare debebant.

Verum non videtur ullatenus inducere voluisse vel mandando, vel consulendo. Desideravit quidem, sed tanquam rem aliquo modo impossibilem ; cum tam ipse, quam socii scirent, Philistæos ibi stationem suam habere, atque se cum omnibus suis esse imparem ad hostes inde expellendos.

Præterea allatam aquam noluit bibere, reputans se bibiturum sanguinem virorum illorum. Absit autem ut exprimens desiderium suum, voluisset bibere sanguinem innocentem. Quæsierunt ergo illi istam aquam, non inducti, sed, sicut fieri solet in aulis, ubi vel intimata velleitate regis, aliqui statim, ut placeant, quidlibet exequuntur, licet nec rex eos ad id induxerit, nec prævidere potuerit eos tale quid aggressuros.

Dico 3 : Ut circumstantiæ innunt, David audiens Philistæos urbi patriæ dominari, desiderare potuit bibere illam aquam, tanquam fugatis hostibus, residens in Bethleem quasi dominus et liberator ejus : et eatenus non peccavit, ut per se patet.

P. an peccasset, si allatam aquam bibisset.

R. Excepto forte peccato veniali, ex ardentiori appetitu, non peccasset bibendo : nulla enim ex causa videtur ille potus ipsi fuisse interdictus : cum nec jussisset, nec suasisset, ut aquam illam quærerent.

Nec refert, quod ipsemet exclamet §. 19 : *Absit ut in conspectu Dei mei hoc faciant, et sanguinem istorum virorum bibam.* Quia verba illa videntur intelligenda hoc modo : Absit ut bibam illam aquam quam in tanto periculo sanguinis et vite quæsierunt, nam hoc esset moraliter bibere sanguinem eorum.

Quia tamen minus reverens fuisset in Deum, viros illos custodientem, si in usum privatum convertisset rem tanto periculo quæsitam, exclamat : *Absit, etc.*, 1. volens bibendo eam Domino, de conservatione, et societate tantorum virorum Deo gratias agere ; 2. refrenare cupiditatem erga rem presentem, quam tam ardentem antea desiderabat ; 3. sic magnificare factum illorum virorum, et se reddere amabilem, ostendens se privatorum pericula in proprium luxum non velle convertere.

## CAPUT XII.

*Numerantur illi qui successu temporis venerunt ad Davidem, adhuc fugientem a facie Saülis, item ii qui ad eum venerunt in Hebron, ad ipsum constituendum regem super Israel.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO ALIQUI EX TRIBU BENJAMIN VENERINT AD DAVIDEM, ET AN PECCAVERINT DESERENDO SAULEM.

Cum David adhuc moraretur in Siceleg, plures ex tribu Benjamin, de fratribus (id est, de cognatis) Saül ad Davidem transfugerunt.

Ratio ipsorum esse potuit, quia videbant speciali benedictione crescere Davidem, magisque roborari in dies, atque relictis bonis paternis profugum contra inimicos Israel prospere agere; Saulem vero infirmari, et spiritu malo, a Deo desertum, agitari. Hinc descenderes Saulem adhæserunt Davidi; audierant enim indubie, Saulem a regno reprobatum, alterumque electum esse a Deo per Samuelem: quem prudentiores suspicari non poterant alium esse quam Davidem,

1. Ob ingentem contra Goliath victoriam; 2. ob res prospere ubique gestas; 3. quia toties evaserat presentissimum periculum mortis, a Saule intentatæ. Non videntur autem isti peccasse contra juramentum fidelitatis: nam sciebant regnum, quod de facto obtinebat Saül, aliquatenus competere Davidi: siquidem I Reg. XV dixerat Samuel: *Scidit Deus regnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo tuo, nempe Davidi, quem scire poterant jam unctum a Samuele* I Reg., XVI.

Nec refert, quod I Reg. XXII dicantur congregati ad Davidem omnes qui erant in angustia constituti, et oppressi a re alieno, etc., quibus plerumque militibus intentio est latrociniurum et prædæ amor, etc., quia illi, qui sic venerunt, non habuerunt intentionem aliam quam habebat David cum suis, scilicet de prædis hostium Israel vivendi, sicut toto persecutionis tempore cum suis vixit David.

Præterea sperare poterant, ad regnum sublevato Davide, beneficia majora, prout etiam obtinuerunt, quando minimus eorum præfectus est centum viris (ut dicitur hic §. 14), sicque in via erant succurrendi inopie suæ, et solvendi res alienum.

David quidem in initio timuit, et aliquatenus dubitavit de fidelitate adventantium, præcipue ex tribu Benjamin, et cognatorum Saül, ut patet ex §. 16, ubi egressus ex presidio, in quo erat, dixit §. 17: *Si pacifice venistis ad me*, etc. Certificari tamen poterat de fide eorum, 1. per prophetam Gad, quem videtur habuisse familiarem, et per quem intellexerat deserendam esse terram Moab, et intrandam terram Juda; 2. per Abiathar summum sacerdotem, quem habebat in comitatu, qui ad mandatum Davidis habebat ephod, consulebatur Dominum; 3. denique de fide adventantium certificari poterat immediate juramento utrinque præstito.

QUÆSTIO II. — QUOMODO VERUM SIT, QUOS DE TRIBU JUDA AD UNCTIONEM DAVIDIS IN HEBRON TANTUM VENERINT 6,500, ET DICITUR §. 24.

Difficultas est in eo, quod tribus illa, quæ erat numerosissima et fortissima inter alias, quæque durissimis bellis inter domum Isboseth et David, Davidi adhæserat, majori numero venire debuisset; quandoquidem ex aliis tribubus, v. g., de Ephraim et Zabulon multo plures venerint.

Putant aliqui tribum Juda, licet aliis temporibus numerosissimam, ad tam parvum numerum tunc fuisse redactam. Sed hoc dici non potest: nam II Reg., XXIV David jubens numerari subditos sibi milites, ex sola tribu Juda invenit quingenta milia pugnatorum, ubi ex decem aliis tribubus simul sumptis tantum erant octingenta milia. Unde alii volunt, tribum Juda ægre fuisse hanc unctionem, quia volebat sibi solum Davidem dominari; hincque tam pauci comparuerunt, ut ipsi præcedunt.

Sed nec hoc verum est: utpote cum tribus Juda toto corde sequeretur Davidem, nec aliud vellet, quam ut obtineret plenum regnum super Israel.

Apposite magis dicunt alii, plerosque tunc ex tribu Juda fuisse occupatos, tum in servitio Davidis, tum in necessariis pararent aliarum tribuum fratribus, tribus diebus in Hebron commorantibus et convivantibus, ut dicitur hic §. 59: adeoque dicunt illos sexies mille octingentos speciatim esse deputatos, ut in hac unctione tanquam totius tribus delegati assisterent. Plausibilis est hæc opinio. Tamen

R. dici posse quod hic recensentur illi qui hæc tenus partes Isboseth tenerant, sicut multi ex cognatis Saülis secuti fuerant Davidi, adhuc vivente Saule. Itaque hi sexies mille octingenti, videntes totum Israel ad Davidem delabi, cæteris se conjunxerunt, ejusque se imperio subjecerunt.

Dices: Ergo ex sola tribu Juda non fuerunt aliqui præsentés tanquam deputati.

R. opus non fuisse deputatione; nam inter eos jam rex erat, et ut talis colebatur David, totaque tribus Juda sequebatur David, exceptis his sex millibus octingentis.

Porro quod David etiam in tribu Juda varios habuerit inimicos, atque inter cæteros, Ziphæos, patet ex I Reg. XXIII, ubi ipsi nuntiaverunt Saül, in quo loco lateret David, ut opprimi posset et occidi. Illos autem constanter tenuisse Saülis partem, verisimile est, donec tandem videntes, totum Israel partem Davidis elegeris, familiamque Saülis totam fore extinctam, ipsi se in obsequium Davidis consecraverunt.

P. quo sensu dicatur §. 52 de filiis Issachar, qui maxime degitæ erant agriculturæ, *Viri eruditi, qui novaverunt singula tempora ad præcipiendum quid facere deberet Israel*. Ante responsum

Nota quod LXX et textus hebræus loco ad præcipiendum habeant *ad sciendum*. Auctor autem Traditionum hebræicæ, apud S. Hieron. sic explicat: *Erant doctores et magistri, sive ad festivitates, sive ad cætera.*



Sed illa interpretatio agricolis non convenit. Unde

R. eos more rusticorum et pastorum rusticali et experimentalis astrologia fuisse instructos; siquæ ex ea per continuum usum, et observationem tum constellationum, tum motuum aereorum, etc., multa prædicere poterant quoad tempestates, plantationes, ubertatem, etc. Imo et ex illis signis sæpe observatis divinando prædicere poterant, quandonam bellare,

vel non bellare, utile foret, dicendo, v. g., talem vel talem auram futuram, idque ex indicibus sæpe observatis, ut non raro familiare est rusticis et pastoribus, prædicentibus ætatem calidam vel humidam.

Ea quæ in sequentibus capitibus occurrunt, aut non continent particularem difficultatem, aut explanata sunt in lib. II Regum.

## DILUCIDATIO

# IN LIBRUM II PARALIPOMENON.

## Præfatio.

Hoc libro suppleuntur, quæ concernunt duos posteriores libros Regum idque quoad reges Juda tantum: de regibus enim Israel nihil dicitur, nisi in quantum necessitas exigit, ut vita regum Juda suppleatur. Octo primis capitibus tractatur de Salomone, ejus gloria,

sapientia, etc. Sub finem autem capituli noni subjungitur ejus mors, et inchoata successio Roboam. A capite decimo usque ad finem libri, tractatur de successoribus in regno Juda usque ad captivitatem babilonicam, et cap. ult. insinuantur reditus ex eadem

## PARS DECIMA TERTIA.

### CAPUT PRIMUM.

*Oblatis mille hostiis a Salomone in Gabaon, Dominus illi nocte apparens dat ei petitam sapientiam, additis divitiis et gloria; post quæ currus et equites congregat.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUALE FUERIT SOMNIUM SALOMONIS, IN QUO A DEO OBTINUIT SAPIENTIAM.

Vers. 1: *Confortatus est... Salomon filius David in regno suo, suppressis scilicet regni sui insidiatoribus, qui experti sunt, nullum esse consilium contra Dominum. Et Dominus Deus erat cum eo, non per charitatem tantum, atque benevolentiam; sed per prosperos quoque rerum eventus, quibus tum adversarios suppressit, tum subditos sibi artissime devinxit, et in excelsum magnificentatus est. Nec divina benevolentia ingratus Salomon, utique acturus gratias de obtenta regni pace.*

¶ 5: *Abiit cum universa multitudine in excelsum Gabaon, quod metonymice III Reg. III, maximum dicitur, id est religione et veneratione præcipuum; cum ibidem hactenus esset tabernaculum fœderis Dei. Nonnulli inquirere solent, quo circiter tempore Salomon iverit in Gabaon ad immolandum. Sed ad hoc breviter responderi potest, quod eo iverit anno regni circiter tertio, aut sub initium quarti. Patet hoc: quia primo hic describitur, quomodo confortatus sit in regno: quod intelligi debet per oppressionem et occisionem hostium. Hinc III Reg. ab initio per duo*

capita describitur inauguratio Salomonis, occisio Adoniae, Joab et Semei: capite autem tertio tantum narratur, quomodo Salomon ascenderit in Gabaon. Atqui Semei tantum est occisus anno tertio regni Salomonis vel sub initium quarti; ergo, etc.

Prob. min.; quia III Reg. II, 59, dicitur: *Factum est autem post annos tres, ut fugerent servi Semei...* ¶ 40: *Surrexit Semei... ixitque ad Achis in Geth.* ¶ 46: *Jussit itaque rex Banaia filio Joiada: qui egressus, percussit eum, et mortuus est.*

Nec etiam serius Salomon ivit in Gabaon. Quia ivit antequam ceptum esset ædificari templum, ut patet hic ex textu; et III Reg. III usque ad cap. VI. Ædificatio autem templi cœpit anno quarto regni Salomonis; ergo.

¶ 7: *Ecce autem in ipsa nocte apparuit ei Deus.* III Reg. III dicitur illa apparitio Dei facta per somnium, de quo hic inquiri solet, an illud fuerit naturale, an vero propheticum seu extaticum.

R. et dico: Licet aliqui plausibiliter sustineant, somnium hoc fuisse naturale, ex speciebus diurnis nocte recurrentibus, aut a Deo naturaliter immissum; probabilius tamen aliis videtur sententia contraria, quæ scilicet asserit, somnium hoc fuisse propheticum seu extaticum, divinitus a Deo immissum, qualis fuit somnus Adæ, in quo ab eo Deus costam sustulit, ex qua formavit Evam, Gen. II, 21. Item somnus Abraham Gen., XV, 12, in quo multiplicandam Deum Abraham promisit posteritatem, terræque Chanaan possessionem.

Fuit itaque extasis dormientis quidem, sed ratione utentis, ac libertate gaudentis. Hæc sententia

Prob. I, ex III Reg. III, 5, ubi dicitur: *Apparuit autem Dominus Salomoni per somnium nocte, dicens: Postula quod vis ut dem tibi.* Atqui cum nullum hic sit incoaveniens, Scriptura proprie explicanda est; ergo vere Deus, id est angelus nomine Dei, Salomoni apparuit, et locutus est. Jam autem ubi vera est Dei apparitio, et locutio, non potest dici somnus tantummodo communis, aut naturalis; ergo, etc.

Prob. II. Quia sequens prolixus discursus historiam refert veram, non somniantia; revera enim Deus dixit Salomoni: *Postula quod vis ut dem tibi,* item revera Salomon postulavit sapientiam perfectissimo discursu, qui in vigilante perfectior non poterat esse: revera illico respondit Dominus hic  $\gamma$ . 12: *Sapientia et scientia data sunt tibi.*

Prob. III. Salomon in isto somnio vere oravit, et postulavit a Deo sapientiam, ut liquet III Reg. III a  $\gamma$ . 6 usque ad 10: item hic a  $\gamma$ . 8 usque ad 11. Atqui Deus propter istam orationem dedit illi sapientiam et scientiam; ergo, etc.

Prob. min., quia hic  $\gamma$ . 11 et 12, dicit Dominus: *Quia hoc magis placuit cordi tuo, et non postulasti divitias... petisti autem sapientiam et scientiam... sapientia et scientia data sunt tibi.* Idem habetur III Reg. III, 11 et 12: *Quia postulasti verbum hoc... ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi cor sapiens.* Ergo Deus propter istam orationem, sapientiam et scientiam, tanquam præmium sapientissimæ petitionis, tribuit Salomoni. Jam vero præmium non datur nisi actibus humanis; ergo Salomon in isto somnio exercuit actus humanos; ac consequenter somnium illud non fuit naturale, sed extaticum.

Præterea divitias, gloriam, etc., quæ non petita adjeicit Dominus, tam accurate narrat Scriptura, ut ad naturale somnium detorqueri non possit narratio.

Prob. IV. Hic  $\gamma$ . 7 nequidem fit mentio somnii, sed tantum dicitur, quod in ipsa nocte Salomoni apparuerit Deus; ergo præsumendum est, quod somnium illud fuerit talis Dei apparitio, et visio, quales cæteri prophete habuerunt. Atqui cæteris prophetis apparuit in somnio extatico; ergo, etc.

Sententiam quoque hanc amplexus est S. P. Aug., lib. XII de Gen. ad lit., cap. XV. dicens: *Propter affectionem animæ bonam, etiam in somniis quedam ejus [animæ bonæ] merita clarent: num et etiam dormiens Salomon sapientiam præposuit omnibus rebus, eamque, neglectis cæteris, est precatus a Domino. Et sicut Scriptura testatur, placuit hoc coram Domino, nec distulit retributionem bonam pro desiderio bono.* Porro nullius oratio placet Deo, nisi sit libera; nulla datur retributio bona pro desiderio quamvis bono, nisi sit liberum, cum ad meritum requiratur libertas; ergo somnium illud Salomonis fuit tale, in quo habuit liberi arbitrii usum.

Nec opinionem hanc velut improbabilem rejecit Doctor angelicus, cum prima secundæ, q. 113, a. 3,

ad 2, asserat: *Dici potest quod ille somnus non fuit naturalis, sed somnus prophetiæ... in quo casu aliquis usum liberi arbitrii habet.*

Clarius adhuc ex professo loquitur antiquus Tertullianus, lib. IV contra Marcionem, cap. XV de Salomone ita scribens: *Qua permessa sibi optione, maluit ea postulare quæ sciebat Deo grata, scilicet sapientiam; et hinc meruit etiam divitias consequi.*

Atqui optio illa data est ei in somno; ergo in somno maluit ea postulare, quæ sciebat Deo grata, et in somno meruit consequi divitias; quod sine liberi arbitrii motu fieri non potuit.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. S. P. Aug. supra citatus agit de somniis impudicis, quæ sine somniantis culpa contingunt; imo in quibus quedam animæ merita clarent, dum carnis motum casti vigilantes cohibent et refrenant. Atqui talia somnia certo sunt naturalia; ergo non potest inde probari quod somnium Salomonis fuerit extaticum.

R. Disting. maj. Agit de somniis impudicis in initio capitis; concedo: in fine; neg. maj. Nam tibi in fine capitis incipit de Salomone loqui, mutat loquendi modum: in initio enim totum effectum refundit in phantasiam, in fine autem refundit in rationem, dicens, quod dormiens Salomon Deum oraverit, Deo placuerit, etc., quæ indicant libertatem.

Inst. S. Aug. dicens de castis, motus inordinatos reprimuntibus dum vigilant, propter affectionem animæ bonam etiam in somniis quedam ejus merita clarent, agit de affectione somnum præcedente; ergo etiam de affectione somnum præcedente agit, dum dicit datam retributionem bonam pro bono desiderio Salomonis.

R. Disting. consequ. Agit tantum de affectione somnum præcedente; nego: agit insuper de affectione, quam in somno Salomon habuit; concedo consequ. Quid enim aliud hæc sibi verba volunt: *Etiam dormiens Salomon sapientiam præposuit omnibus rebus... a Deo precatus est, etc.?*

Porro admissa hac distinctione, recte concludit argumentum S. Augustini in hunc modum: Salomon dormiens accipit retributionem bonam pro desiderio bono, quod habuit tam in quam extra somnum; ergo etiam in somniis quedam animæ castæ merita clarent, per effectum scilicet meritum: idque solum S. Doctor probare intendit, ut a peccato vindicet involuntarios carnis motus, qui in somno contingunt.

Obj. II. S. Thom. mentem S. Augustini aliter intellexit: ait enim prima secundæ, q. 113, a. 3, ad 2: *Salomon dormiendo non meruit sapientiam, nec accipit; sed in somno declaratum est, quod propter præcedens desiderium ei a Deo sapientia infunderetur.* Item secunda secundæ, q. 154, a. 5, ad 1: *Dicendum, quod Salomon non meruit in dormiendo sapientiam a Deo, sed fuit signum præcedentis desiderii, propter quod dicitur talis petitio Deo placuisse, ut Aug. dicit 12 super Gen. ad lit.* Ergo eundem illum locum, quem in favorem nostrum assumpsimus, aliter intellexit S. Thomas.

R. quod S. Th. existimaverit Augustinum ita quidem probabiliter posse intelligi, sed non ideo senten-

tiam nostram urgaverit. Patet hoc ex loco primo ob-  
jecto, ubi statim subjungit sententiam nostram, ver-  
bis supra allegatis comprehensam: *Vel dici potest, quod ille somnus non fuit naturalis, etc.*

Fecit ergo S. Thom. quod non raro solent facere theologo, et per sententias probabiles dissolvit argu-  
mentum sibi objectum, quo a paritate rationis præten-  
debatur, donum justificationis quandoque tribui hominibus sine motu liberi arbitrii. Porro utravis sententia supponatur, objecta paritas evanescit. Rur-  
sus secundo loco sibi objecerat, quod homo videretur posse demereri per involuntariam pollutionem noc-  
turnam, quia Salomon dormiens sapientiæ donum impetravit, adeoque dormiens meritus est: et conse-  
quenter ab opposito demeritum etiam in somno esse potest. Porro per probabilem sententiam S. Thom. hoc exsufflat argumentum dicens, *quod Salomon non meruit in dormiendo, etc.*

Nec obstat, quod citet S. Augustinum ita sentien-  
tem loco supra allegato: fateamur enim, quod ita lo-  
cum S. Aug. intellexerint aliqui; sed nihil obstore videmus, quominus modo a nobis supra explicato, etiam recte intelligatur.

Obj. III. Salomon dormiebat, eratque in somnio, ut clare patet ex III Reg. III, 13, ubi dicitur: *Evigilavit Salomon, et intellexit quod esset somnium; ergo omnia hæc non revera, sed per somnium ei representabantur. Ita ex verbis allegatis infert Abulensis.*

R. Neg. consequ. Quia certum est ex textu, quod in isto somnio Salomon accepit sapientiam: cum in eo dixerit Dominus: *Ecce dedi tibi cor sapiens; item: Sapientia et scientia data sunt tibi, etc.* Vide supra Prob. III.

Evigilans vero Salomon intellexit quod esset somnium, non phantasticum, sed reale et propheticum, utpote cum indita sapientia, etc., conjunctum. Unde teste A Lapide, textus hebraicus, LXX et chaldaicus habent: *Igitur evigilavit Salomon, et ecce somnium, quasi subintellectum vellent: Consecutum est effectum suum; quod illico ostendit Salomon, intricatam meretricium litem mox sapientissime dirimens, cæteraque ad regnum spectantia sapientissime administrans.*

Sicut ergo Act. XII, 9, Petrus, ab angelo e carcere liberandus, *existimabat se visum videre, seu somnari, et tamen vere ac realiter consecutus est libertatem: sic Salomon evigilans, sibi somniasse videbatur; et mox advenit se vere et realiter id, quod postulaverat, esse consecutum.*

#### QUÆSTIO II.—QUAM SAPIENS, ET DIVES FUERIT SALOMON.

Vers. 12 dicit Deus ad Salomonem: *Sapientia et scientia data sunt tibi: divitias autem et substantiam et gloriam dabo tibi, ita ut nullus in regibus nec ante te, nec post te fuerit similis tui.* III autem Reg. III, 12 et 13, ita habetur: *Ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit. Sed et hæc, quæ non postulasti, dedi tibi: divitias scilicet et gloriam, ut nemo fuerit similis tui in regibus*

*cunctis retro diebus.* Circa hos textus merito inquiri solet, an hæc comparatio universaliter intelligenda sit. Nemo enim erit adeo insipiens, ut Salomonem velit comparare Christo homini, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, ut loquitur Apost. ad Coloss. II, 3. Deiparam quoque Virginem quantum ad cognitionem Deitatis, et arcanorum theologorum sapienterem fuisse Salomone, non tamen quantum ad eminentem scientiam rerum naturalium, assertit Abulensis, Q. 7 in cap. III, lib. I.I Reg.

Quod dicitur *nullus Salomoni similis*, explicat Emm. Sa, scilicet regum Israel. Sed hæc limitatio nimis arcta est. Lyranus dicit, id intelligendum respectu regum qui fuerunt ante et post eum; de aliis autem hominibus, inquit, plures fuerunt sapientiores, ut Adam, qui fuit creatus in plenitudine scientiæ. Unde etiam Menechpon non videtur Salomon dicendus sapientior Adamo, orbis terrarum magistro, et perfectionum exemplari, ad quas in hac vita homo evolvi potest.

Nec Adamum tantum, sed et alios quoad sapientiam et illuminationem Salomoni præponit Lyranus: ut Moysen, cui Deus loquebatur, sicut solet loqui homo ad amicum suum, ut dicitur Exod., XXXIII. Et sanctus Paulus alicui apostoli, inquit, magis fuerunt illuminati, quam alicui in Veteri Testamento.

R. et dico 1. comparationem non fieri cum regibus tantum, sed cum cæteris quoque hominibus, sic ut eis præferatur Salomonis sapientia, patet III Reg., IV, 30, ubi dicitur: *Præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium et Ægyptiorum, et erat sapientior cunctis hominibus, sapientior Ethan, Ezrahita, et Heman, etc.* Illi autem non erant reges, sed levite in Israel, ut patet ex I Paralip. VI. Ergo ad omnes homines, tam reges quam non reges, videtur comparari sapientia Salomonis. Hinc

Dico 2. In omni sapientia naturali cunctos homines, vulgari modo procreatos, præcessit Salomon, non vero in omni supernaturali. Et ratio hujus est, quod in textibus supra citatis agatur de sapientia, quam et Salomon postulavit, et Deus ipsi infudit; atqui Salomon non postulavit aliam sapientiam quam naturalem: siquidem postulavit, ut posset digne tantam multitudinem populi regere, etc. Ergo in præfatis textibus sermo est de sapientia naturali, non vero de supernaturali. Ac proinde ex illis non sequitur, quod Salomon absolute et simpliciter fuerit sapientior Adamo, Moysæ vel plerisque prophetarum ac apostolorum, in quibus cum naturali scientia summa fuit supernaturalis.

Dico 3. tam in divitiis, quam in gloria nullum inter reges ejusdemque gentis similem fuisse Salomoni, sano sensu quoque verum videtur, non quidem extensione imperii, sed

1. Bonis mobilibus divitiarum, id est auro, argento, gemmisque pretiosis, in quibus omnes superavit. Quanvis enim Alexander Magnus, et Cæsar Augustus maximum habuerint imperium, et ad eos plurima devenerint bona, ex iis tamen non tantum sibi thesau-

rum congregare potuerunt, quantum congregavit Salomon.

2. Neque similis fuit ei in apparatu mensarum, ministrorum et omnium rerum domesticarum; ita ut expavesceret regina Saba, nec ultra haberet spiritum, id est, pene examinaretur, visa tanta gloria, quae per totum orbem erat notissima. Porro nihil simile legimus de aliis; nec illo splendore, gloria et divitiis notè erant per orbem, vè quærum, tanquam subjecti ceteri reges omnes in deliciis habebant amicitia jungi Salomoni, eique epulentissima deferre munera.

Ea quæ in tribus sequentibus capitibus inquiri possent de constructione templi, ejusque utensilibus vel supellectilibus, partim in lib. III Reg., partim vero in lib. Exod. exposita sunt.

### CAPUT V.

*Oblati plurimis donariis, arca summo triumpho inferatur in templum, quod gloria Domini adimpletur.*

QUESTIO UNICA. — QUIS FUERIT ILLE DIES SOLEMNIS MENSIS SEPTIMI, DE QUO  $\text{y} . 5$ .

Resp. quod verisimilium fuerit octava dies mensis septimi.

Probat: *Quia fecit Salomon in tempore illo festivitatem celebrem... septem diebus, et septem diebus, id est quatuordecim diebus, III Reg. VIII, 65. Die autem vigesimo tertio mensis septimi dimisit populos ad tabernacula sua, II Paralip. VII, 10.* Atqui hæc juxta hanc opinionem facile conciliantur; uti ex infra dicendis patebit; ergo, etc.

Porro dies hæc merito sollemnis dici potuit propter sollemnissimam templi dedicationem eadem die inchoatam. Igitur cum hactenus omne masculinum in festis Pasche, Pentecostes et Tabernaculorum ascendisset in Gabaon, ubi tabernaculum mosaicum permanserat, instante festo Tabernaculorum, Salomon indicavit, templum jam esse confectum, seseque in illud velle introducere arcam; adeoque impostèrum, occurrentibus illis festivitatibus, ascendendum esse Jerosolymam. Hanc autem temporis festique occasionem captavit Salomon, ut sollemnior esset dedicatio, majorique populi frequentia celebraretur.

Addit nonnulli alii, Salomonem hanc sollemnitatem indicasse circa festum Tabernaculorum, majoris commoditatis causa; et nempe viri successive ex urilibus suis aliquo ex his diebus venire possent Hierosolymam: nam non apparet, quod omnes viri simul et semel ascenderint, ne tota terra viduata viris hostium depopulationibus exponeretur. Sed hæc ratio non convincit, quia Exod., XXXIV promiserat Deus, se timorem incursurum hostibus vicinis, quando omne masculinum ad tres anni festivitates ascendisset in Jerusalem, vel ad locum tabernaculi.

Obj. I. Si sollemnitas illa esset inchoata die octava, ab hac usque ad vigesimam secundam, fuissent dies quindecim; ergo male videtur dies octava statui initium sollemnitatis

R. Disting. ant. Fuissent dies quindecim, si vigesima secunda inclusive numerari debuisset; concedo; si tantummodo exclusive; nego ant. Porro die vigesima secunda jam erat terminata sollemnitas Tabernaculorum, illaque dies tantum inserviebat faciendæ collectæ.

Patet hoc infra cap. VII, 9, ubi dicitur: *Fecitque die octava collectam, eo quod dedicasset altare septem diebus, et sollemnitatem celebrasset diebus septem.* Ex quo habes, quod sollemnitas dedicationis duraverit a die octava usque ad decimam quartam, utrobique inclusive; sollemnitas autem Tabernaculorum, more solito, a decima quinta usque ad vigesimam primam, etiam utrobique inclusive.

Dies tamen vigesima secunda etiam sollemnis erat, quia inserviebat faciendæ collectæ. Unde Levit. XXII, ubi  $\text{y} . 34$  dictum est: *A quinto decimo die mensis hujus septimi, erunt festæ Tabernaculorum septem diebus Domino*, statim  $\text{y} . 36$  subjungitur: *Dies quoque octavus erit celeberrimus; est enim cætus utque collectæ.*

Obj. II. Lib. III Reg., cap. VIII, 66, dicitur: *Et in die octava dimisit populos: qui benedicentes regi profecti sunt in tabernacula sua.* Atqui illa dies octava erat decima quinta ab inchoata sollemnitate; ergo cum die vigesimo tertio dimissi sint (ut patet ex II Paralip. VII, 10), sollemnitas fuit inchoata die nona mensis; vel Scriptura sibi contradicit.

R. Neg. conseq. Quia ab octava die usque ad vigesimam secundam, utrobique inclusive, reperitur præcise quindecim dies, scilicet septem dedicationis, et septem sollemnitatis Tabernaculorum, et decimus quintus cætus atque collectæ.

Nec tamen est contradictio; quia loco Reg. objecto, non significatur, quod eadem die octava profecti sint; sed tantum indicatur quod Salomon, expleta collecta, populo dederit licentiam seu facultatem abeundi. Unde dum loco citato Paralip. dieuntur dimissi die vigesimo tertio, non de discedendi licentia, sed de ipso populi discessu id intelligendum est; ac si dictum esset: cum expleta collecta, hoc est sub finem diei vigesimisecondi mensis septimi, data esset discedendi facultas, die sequenti, qui erat vigesimus tertius, discessit populus in tabernacula sua. Eodem modo quis dicere posset: Accepta a superiore discedendi licentia, die octava septembris: Petrus profectus est in patriam suam; quamvis Lovanii pernoctasset, et nona tantum esset profectus.

Obj. III. Per diem sollemnem videtur debere intelligi festum Tabernaculorum. Atqui illud tantum celebrabatur die decima quinta mensis septimi; ergo.

Prob. maj. quia hic  $\text{y} . 5$  dicitur: *Venerunt... ad regem... in die sollemni mensis septimi*, non exprimentem an venerint die primo, decimo aut decimo quinto, qui omnes festivi erant. Ergo agitur de die qui per excellentiam festivus dicitur: jamvero id tantum convenit festo Tabernaculorum quod per integram octavam durabat; ubi tamen festum clangoris tubarum die prima mensis, sicut expiationis die decimo

mensis, eadem diē terminabantur: ergo videntur convenisse in festo Tabernaculorum.

R. neg. maj. et ad probationem dico, quod prima dies dedicationis templi per excellentiam merito solemnitas vocari poterit. Quia vero dedicatio illa celebrata fuit mense septimo, non male dies prima istius dedicationis dicta fuit *dies sollemnis mensis septimi*. Deinde cum die vigesima tertia profecti sint in tabernacula sua, et solemnitas celebrata sit septem hebdomadae, et septem diebus: non potuit ejus initium esse festum Tabernaculorum, quod tantum incipit decima quinta die mensis.

Obj. IV. *Venerunt ad regem... omnes viri Israel in die sollemni*. Atqui ad solum festum Tabernaculorum mense septimo *omnes viri Israel* convenire debebant; ergo, etc.

R. disting. min. Ad solum festum Tabernaculorum mense septimo omnes viri Israel convenire debebant ex praecepto Dei; concedo: ex praecepto vel desiderio regis volentis solemnizare dedicationem templi; nego minorem.

Obj. V. Dedicatio templi celebrata videtur mense octavo; ergo per diem sollemnem mensis septimi non potest intelligi festum dedicationis.

Prob. ant.: quia III Reg. VI, 38, dicitur: *Anno undecimo, mense Bul (ipse est mensis octavus) perfecta est domus in opere suo*, etc.; ergo dedicatio non potuit celebrari mense septimo.

R. Neg. ant. Ad probationem dicunt aliqui, quod templum in dedicatione non habuerit adhuc omnes suas perfectiones, licet paucæ deessent, quæ usque ad mensem octavum suppletæ sunt. Dedicatipnem ergo templi voluit accelerare Salomon, quia instabat festum Tabernaculorum, in quo omne masculinum coram Domino comparere debet; quæ populi confluentia sollemnitate augetur.

Innui id videtur hoc lib., cap. VII, 44, ubi post dimissum in tabernacula populum, subjungitur: *Complevitque Salomon domum Domini*.

Alii dicunt, dilatam fuisse dedicationem in mensem septimum anni sequentis, ut interim parietes melius sicarentur, et cætera omnia ad dedicationem necessaria plenius compararentur. Utralibet autem harum opinionum teneatur, difficultas nota evanescit.

Cap. VI. Salomon gratias agit Deo de impleta promissione facta Davidi, oratque, ut Deus fundendas in templo preces exaudiat.

## CAPUT VII.

*Ignis cælestis devorat holocausta; et celebrata templi dedicatione, factaque collecta, Salomon dimittit populos.*

QUÆSTIO UNICA. — AN OMNES HOSTIÆ HIC POSITÆ §. 5, OBLATÆ SINT EADEM DIE.

Completa Salomonis oratione, cum plena Dei majestate, §. 1, *ignis descendit de caelo* (sicut descenderat antea, Levit. IX, in consecratione Aaron et filiorum ejus; item super sacrificium Davidis, quod, æviante peste, placaturus Dominum, obtulit in area

S. S. XXXVI.

Ornan Jebusæi, lib. præced., cap. XXI: et quemadmodum etiam descendit super sacrificium Eliae contra sacerdotes Baal, III Reg., XVIII) et *devoravit holocausta, et victimas*, seu victimarum adipem; ut vel sic ostenderet Deus sacrificia hæc sibi placuisse, et offerentium preces a se esse exauditas. *Et majestas Domini implevit domum*, signum utique divinæ majestatis, quod nebulam fuisse, exprimit Scriptura, III Reg. VIII, 10, ex cuius reverentia retrocesserunt sacerdotes, nec ausi fuerunt: aliquo tempore ad offerendum propius accedere. §. 5: *Mactavit igitur rex Salomon hostias boum viginti duo millia, arietum centum viginti millia*.

R. et dico hostias illas esse successive oblatas, durante toto tempore dedicationis.

Prob. I. Quia nisi factæ fuissent dictim particulares ceremoniæ, et oblatæ hostiæ, male diceretur sollemnitas durasse 14 vel 15 diebus.

Prob. II. Quia impossibile erat in uno eodemque templo, eadem die, tot cremare animalia. Etenim non solum altare holocaustorum, sed etiam sanctificatum atrium sacerdotale capere non potuissent tantam cremandorum animalium multitudinem. Item etiamsi omnes sacerdotes tota die fuissent occupati (quod tamen non est factum, cum offerendis sacrificiis certæ horæ essent deputatæ), tempus illud non sufficisset ad jugulandum, excoerandum et secundum centum quadraginta duo millia animalium.

Obj. I. Omnia, quæ hic in initio narrantur, facta sunt die prima; atqui inter cætera recensentur omnes hostiæ immolatæ; ergo, etc.

R. disting. min. Recensentur, etc., sine distinctione dierum; concedo: distinctis diebus; nego min. Patet hoc ex textu: quia peracta dedicatione septem dierum, *fecit Salomon sollemnitatem in tempore illo septem diebus*. Adeoque confuse tantum narrantur omnia ea, quæ tempore quatuordecim dierum peracta sunt.

Iust. Dicitur §. 7: *Sanctificavit quoque Salomon medium atrii ante templum Domini*: Atqui hoc certo factum est die primâ; ergo etiam hostiæ, quæ antea §. 5 leguntur oblatæ, oblatæ sunt die primâ.

R. neg. consq.; quia Scripturam non semper servare ordinem rei gestæ, certum est apud omnes: et quod hic eum non servet, inde colligi videtur, quod conglobatim narret, quæ diversis et continuatis diebus vel vicibus contigerunt. Exemplum esse potest in illo ipso textu assumpto, qui subditur: *Obtulerat enim ibi holocausta, etc.*, quasi oblatio præcessisset sanctificationem atrii; cum tamen verisimilius sanctificatio illa præcesserit oblationem victimarum.

Obj. II. Dicitur Salomon sanctificasse medium atrii, quia *altare æneum, quod fecerat, non poterat sustinere holocausta*. Atqui illa ratio non subsistit, si tantum diversis diebus illa animalia oblata sint; ergo, etc.

R. neg. min.; quia etiam supposita divisione animalium in dies quindecim, fuissent equidem dietim immolati boves 4,466, et arietes 8,000. Atqui certum est, quod tot animalium cadavera capere non possent

(Trente deux.)

altare æneum, utpole tantum habens 20 cubitos longitudinis, et totidem latitudinis, ut patet hic ex cap. IV, 1: ergo, etc.

Obj. III. Sacerdotes ad jugulandum, dissecandum, etc., adjuvari poterunt a levitis, ut postea factum est sub Ezechia; quinimo et a laicis, cum urgeret necessitas, et multitudo sacrificiorum; ergo illud, quod supra, Prob. II, dictum est, non videtur subsistere.

R. quod levitæ hic non adjuverint sacerdotes; nam si adjuvissent, illa assistentia valde extraordinaria in Scriptura exprimeretur; prout fit infra, cap. XXIX, 34.

Porro hic insinuatur contrarium, cum de levitis dicatur, quod circa tantum occuparentur; quinimo sacerdotes in suis respective officiis stellas dicuntur, et a levitis, eorumque officiis distinguuntur; ergo ab illis non fuerunt adjuvi. Deinde dum in necessitate levitæ adjuvabant sacerdotes, non nisi abjectiora eis committebantur, puta excoxiandæ animalium pelles, ut factum est sub Ezechia loco assignato: nunquam vero animalia jugularunt, vel dissecuerunt, vel altari imposuerunt, aut ejus cornua sanguine asperserunt.

Obj. IV. Propter necessitatem, et victimarum multitudinem Salomon licite jussit cremari plura animalia extra altare holocausti, quod tamen erat vitium; ergo similiter propter necessitatem levitæ adjuvare poterant sacerdotes in hac solemnitate.

R. disparitatem esse, quod constat, in uno casu fuisse dispensatum, non in altero. Ratio autem facilioris dispensationis in primo casu erat, quod lex de offerendis victimis in altari holocausti, fuerit lata ad abolendam idololatram, in quam Judæi, offerentes sacrificia in alio loco quam in isto altari, sæpe incidebant. Porro hujus periculum hic non erat, cum hostiæ illæ in conspectu totius Israel, et quidem in loco sacro fuerint oblatae, adeoque non mirum, quod sine legis cessante adequate in communi, et quidem contrarie (cum inde cultus divinus fuisset notabiliter minutus), lex ipsa cessaverit obligare, pro hoc scilicet casu et tempore, quo cultus divinus requirebat victimarum multitudinem, quam altare æneum non poterat capere. Unde et cessante illa necessitate, lex illa pristinum accepit vigorem.

Petes 1. quid dicendum de collecta, quæ legitur hic instituta.

R. Juxta præceptum Dei, quotiescumque ascendere debebat omne masculinum ad locum a Deo electum, non poterant comparere vacui. Unde collectam hanc instituit Salomon ob peractum festum Tabernaculorum. Illa vero, quæ in diebus collectæ dabantur, non regi, sed templo cedebant, ex quibus supplebantur ea quæ sacrificiis deesse poterant.

Petes 2. quo tempore Deus apparuerit Salomoni, significans exauditas orationes ejus, de qua apparitione agitur hic ̄. 42.

Putant aliqui, Deum apparuisse ea nocte, quæ post lusam orationem sequebatur, sicut dum apparuit in

Gabaon, ilque ad ostendam promptam acceptationem orationis ejus. Verum

R. quod diu postea videatur facta apparitio ista; nam ̄. 41 dicitur: *Complevitque Salomon domum Domini, et domum regis*, etc. Tumque tantum subjungitur apparitio. Jam vero III Reg. VII impendit annos tredecim, ut edificaret domum suam, tuncque apparuit ei hæc vice Deus. Unde dicitur III Reg. IX, 1.

Nec erat necessarium, ut sequenti nocte Deus appareret, cum satis acceptationem suam declarasset per nebulam, et ignem cœlitus dimissum; conveniens autem erat, ut saltem postea appareret, confirmatus Salomonem in cultu veri Dei, cum jam forte immineret periculum deserendi Dominum per mulieres alienigenas.

## CAPUT VIII.

*Salomon edificavit varias civitates, et reliquias Gentium sibi fecit tributarias, atque varia holocausta offert.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO HIC ̄. 2 DICATUR HIRAM SALOMONI DEDISSE CIVITATES, CUM IPSE SALOMON DEDERIT HIRAM VIGINTI CIVITATES IN TERRA GALILÆE (III Reg. IX, 11).

Vers. 1: *Expletis autem viginti annis, postquam edificaverat Salomon domum Domini, et domum suam.* Illud postquam necessario de ædificiis utriusque principio, non de complemento intelligendum est; ita ut sensus sit: A tempore, quo inceperat Salomon ædificare domum Domini, et domum suam, expleti sunt 20 anni. Et ratio hujus est, quod Salomon in toto tantum regnavit 40 annis, ut liquet ex cap. seq., ̄. 30, et III Reg. XI, 42. Atqui tamen, si isti 20 anni computarentur ab eo tempore, quo compleverat ædificare domum Domini, et domum suam, multo pluribus quam 40 annis regnasset; ergo, etc.

Prob. min.: quia certum est, quod Salomon non compleverit ædificare ista duo ædificia, nisi anno vigesimo quarto regni sui; ergo si isti 20 anni computentur ab eo tempore, quo completum fuit utrumque ædificium, erit annus quadragimus quartus regni Salomonis, quando contigerunt ea, quæ in initio hujus capituli narrantur. Deinde post hæc adhuc aliquot annis regnavit; ac consequenter in jam memorato supposito multo pluribus quam 40 annis regnasset; quod tamen admitti non potest.

̄. 2: *Civitates, quas dederat Hiram Salomoni, edificavit.* Putant aliqui hic esse errorem, et e converso legendum, scilicet quod Salomon eas dederit Hiramo. Alii dicunt, quod Hiram videns sibi non placere datas urbes, eas reddiderit Salomoni, sicque verificari assertum, quod Hiram eas dederit Salomoni.

R. et dico, quod cum Hiram accepisset viginti urbes a Salomone, ex parte sua etiam dederit aliquas conternas regno Salomonis, prout Salomon dederat viginti civitates conternas Tyro, nempe in inferiori Galilæa, quæ non procul abest a Tyro.

Ratio prima est, quia dicitur in *textu: Habitare ibi fecit Salomon filios Israel.* Quod certe verum non esset, si filii Israel ibi antea habitassent; habitas

sent autem, si illæ civitates sub ditione Salomonis antea fuissent.

Secunda ratio est : Si Hiram istas urbes reddidisset, de redditione æque fieret mentio, ac de dispendentia (amica tamen), ut patet III Reg. IX, 15, ubi Hiram ait : *Hæcine sunt civitates, quas dedisti mihi, frater ? Jam vero de redditione nulla fit mentio ; ergo, etc.*

Patet hoc ulterius ex verbis sequentibus dum dicitur : *Et appellavit eas terram Ciabul usque in diem hanc ; nam imponere alicui terræ nomen stabile, non nisi possessori convenit.*

Tertia ratio est, quia redditio oblatorum non est donatio : jam vero dicitur hic, quod ædificaverit Salomon urbes, quas ei dederat Hiram. Unde hic suppletur quod omissum erat in lib. III Reg., nempe quod non tantum Salomon dederit Hiram viginti civitates, sed quod etiam Hiram aliquas dederit Salomoni.

QUÆSTIO II. — AN PECCAVERIT SALOMON ÆDIFICANDO PALMYRAM IN SYRIA.

Resp. : Nec occupando Syriam, nec in ea ædificando peccavit Salomon.

Prob. I : quia verisimilibus terra illa erat deserta, et nequidem Syri eam incolere volebant, vel eam populo replere non poterant ; adeoque sine ullius injuria fiebat primo occupantis.

Prob. II. Ex supposito tamen, quod ista regio inhabitaretur, potuit Salomon eam justo bello capere, et tunc in ea ædificare, etc. Hoc innuit Scriptura §. 3 et 4 : *Abiit quoque in Emath Suba, et obtinuit eam. Et ædificavit Palmyram in deserto* : hoc est, postquam regionem vel civitatem Emath obtinisset, ædificavit in deserto Palmyram.

Obj. I. Salomon fuit pacificus, et undequaque habuit requiem ; ergo bellum illud videtur fictum.

R. neg. conseq. ; nam satis intelligitur fuisse pacificus ex eo, quod pauca, eaque non sanguinolenta bella habuerit, cum hostes suos potius timore potentie, et amore sapientie, quam armorum ferocitate subjugaverit : unde et de filiis Israel sub Salomone legitur §. 9 : *Ipsi enim erant viri bellatores, et duces primi, etc.*

Inst. Hoc non potest in sensu litterali proprio intelligi : nam sciebat Salomon Davidi esse promissum I Paralip. XXII, 9 : *Filius qui nascetur tibi, erit vir quietissimus, faciam eum requiescere ab omnibus inimicis suis.*

R. neg. assumpt., et ad probationem dico, quod ista promissio non necessario excludat omne bellum, sed tantum bellorum multitudinem ; adeoque quod pax promissa poterit esse respectiva ad innumerabilia bella quæ pater ejus gerere coactus fuerat.

Deinde medium obtinende quietis promissæ erat magnificus armorum apparatus, et facilis aliquorum resistentium subactio, qua ita se reddebat formidabilem, ut nulli vel pauci ejus quietem audent turbare ; adeoque etiam in sensu litterali proprio dici potuit pacificus.

Obj. II. Deus dederat Israelitis solam terram Cha-

naan ; ergo Salomon dilatando imperium in terra Tyrionum, divini mandati limites est transgressus.

R. disting. ant. : Dederat solam terram Chanaan, si non haberent particularem aliquam et justam bellandi causam contra gentes, a Chanaanæis distinctas ; concedo : quando talem causam habebant ; nego ant. Porro aliqua causa hic verisimiliter subfuit : cum Scriptura hoc Solomoni factum non culpet.

Inst. Mandatum Dei erat, ut Judæi extirparent septem famosos Chanaanæorum populos ; ergo prohibuisse videtur, ne alias gentes invaderent.

R., sicut ante : quando non erat justa causa ; concedo : secus ; nego conseq. Patet hoc : quia Numer. XXV jubentur Judæi invadere Madianitas, quia Israelitis lapidem offensionis posuerant, ut ad idola deflecterent. Item Deut. XXV præcipitur ut delent Amalecitas, etc., adeoque habita nova justaque causa, contra gentes a Chanaanæis distinctas bellare poterant. Sic bellaverunt Aod contra Moabitas et David contra Ammonitas, Idumæos, aliosque finitimos populos.

Porro Chanaanæos perpetuo bello persequi poterant et debebant sine ulla nova causa, hoc solo titulo, quod Chanaanæi essent : nequidem pacis fœdus cum eis inire licebat, aut eis subactis vitam concedere. Ratio hujus erat, quia Deus in eos tolerat sententiam exterminii, cujus executores esse debebant Israelitæ. Hinc oritur

QUÆSTIO III. — AN PECCAVERIT SALOMON GENTES ILLAS CHANANÆAS SUBJUGANDO, ET NON OCCIDENDO.

Resp. : An Salomon subjugaverit omnes illas gentes, an subjugatas invenerit, dubitant auctores : interim si proprie illas non subjugaverit, dicendum videtur quod vel timore potentie, vel amore ejus sapientie illi se subdididerint ; offerentes famulitiam suam cum tributis, etc.

Non peccavit tamen contra præceptum datum Numer. XXXIII, Deuter. XX, Josue XXIII, ubi præscribitur, ne Israelitæ patiantur vivere Chanaanæos in terra promissionis. Primo enim potest dici, præceptum illud, toties repetitum, latum esse, ne alienigenæ occuparent terram, qua indigerent Israelitæ : nihil autem tale poterat timeri, cum terra Judæorum et possessio esset amplissima : unde non indigebant terra, quam illæ gentes inhabitabant ; adeoque eas facere poterant tributarias. Secundo, Chanaanæi ita subjugati erant valde pauci numero, et quotidie fere convertebantur aliqui ad veram fidem : unde sperare poterat Salomon, ut succedente tempore, paulatim reliqui converterentur, et hæc spe fretus potuit illos in vita relinquere : atque hæc videtur potissima ratio, cur non peccaverit illos non occidendo.

Petes I. circa versum II, quare et quomodo transtulerit Salomon filiam Pharaonis de domo David in domum, quam ædificaverat ei, addita hæc ratio : *Eo quod sanctificata sit (domus David) quia ingressa est in eam arca Domini.*

R. translationem tantum fuisse de domo in domum, in eadem civitate ; nam domus filie Pharaonis

erat ad radices atriorum templi. Transtulit autem eam, non quia illicitum erat ei domum David habitare; habitaverat enim ibi ante exstructam hanc domum, et quidem dum arca in illa domo erat. Item ipse David cum uxoribus suis ibi habitaverat; nec damus, in qua habitabat, proprie erat locus arce, sed vicinus et quasi contiguus; nec polluebatur locus arce, polluta, v. g., per mortem alicujus domo David. Transtulit ergo eam ex reverentia supererigitoria: domus enim David, saltem ubi arca fuerat constituta, censebatur fuisse sanctificata ob præsentiam arce; unde honestius erat nullam ibi manere feminam.

P. 2. quandonam et quæ holocausta obtulerit Salomon hic §. 12.

R. Cum III Reg. IX, 25, ubi ponitur eadem hæc historia, legatur: *Offerebat quoque Salomon (id est, expensas solvebat, et animalia procurabat) tribus vicibus per annos singulos holocausta, et pacificos victimas super altare quod ædificaverat Domino*: non est præsumendum, quod peractis iis quæ hic dicuntur, specialem instituerit solemnitatem; nam si illa facta esset, major certe haberetur mentio; suppletur hic, quandonam annue, ferendo expensas, offerri curaret holocausta aliaque sacrificia; nempe diebus iuge sacrificium, et alia respective in sabbatis, calendis, tribusque majoribus solemnitatibus.

Ea quæ concernunt caput nonum pertractata sunt lib. III Reg., cap. X et XI.

#### CAP. X. X.

*Populus a Roboam Salomonis filio postulat minus jugum tributorum durissimum, a patre illi inpositum; qui sequens consilium juvenum, duriora minatur. Hinc decem tribus, eo relicto, regem sibi creant Jeroboam. Cumque Roboam vi armata vellet recuperare regnum decem tribuum, jussu Dei cohabetur per Semeiam prophetam.*

QUESTIO PRIMA. — AN ROBOAM CONVOCAVERIT OMNES OMNINO EUOS BELLATORES.

Cap. X, 4: *Pater tuus durissimo jugo nos pressit, etc.* Hæc de servitute strictè dicta nequaquam intelliguntur (cum de Salomone III Reg. IX, 22, dicatur: *De filiis autem Israel non constituit servare quemquam*), sed de exactione nimia pecuniarum, quas ipse Salomon uxorum suarum luxuriæ et cultui idololatrico inutiliter dilapidaverat.

§. 5: *Qui ait: Post tres dies revertimini ad me.* Prudentissima erat hæc inhuiciarum petitio, prudentissima quoque seniorum consultatio, et responsio; eui si acquiescisset Roboam nec tumidas præcipit juniorum consilio fuisset abreptus, magnam regni partem non amisisset.

§. 10: *Minimus digitus meus grossior est lumbis patris mei.* §. 11: *Pater meus cecidit vos flagellis: ego vero cædam vos scorpionibus.* Adigiales sunt hæc et hyperbolice locutiones, quarum prima potentiam suam ultra majestatem Salomonis jactabundus attollit,

et justas populi preces contemnit: secunda vero jugum populi a se aggravandum comminatur. Populus autem hæc audiens, indignatus est, et recedentes a domo David decem tribus, regem sibi elegerunt Jeroboam. Hoc autem videns Roboam, misit ad eos Aduram, quem, §. 18, *lapidaverunt filii Israel, et mortuus est.* Nullo hic titulo ab homicidio excusari queunt Israelitæ, missum a Roboamo Aduram lapidantes; cum omni juri repugnet, missum ad hostes caduceatorem interficere. Interim Roboam volens ad se reducere decem tribus,

Cap. XI, 1: *Convocavit universam domum Juda et Benjamin, centum et octoginta millia bellantium.* Circa hunc textum inquiri solet an omnes bellatores Roboam hic convenerint. Ad quod quesitum

R. negative; 1. quia I Paralip. XXI in sola tribu Juda inventa sunt *quadringenta septuaginta millia*, et II Reg. XXIV: *quingenta millia pugnatorum.* Atqui ille numerus tempore Salomonis crevisse potius videtur quam decrevisse: cum toto ejus tempore pax plena fuerit Israelitis; ergo, etc.

2. Quamvis aliquoties decrevisse supponeretur, decrescencia illa saltem per filios Benjamin fuisset suppleta: ergo plures habebat, quam centum octoginta millia.

3. Quia viginti ad summum annis postea Abia filius Roboam, de tribu Juda et Benjamin habuit virorum electorum quadringenta millia, ut patet infra, cap. XIII, 5: ergo signum est, quod pater ejus universum habuerit plures, quam centum octoginta millia.

Consequentia patet: quia inconceptibile est, quod tempore viginti annorum illa tribus exerevisset ad ducenta viginti millia electorum bellatorum, maxime cum inter Roboam et Jeroboam bellum fuerit continuum. Unde ad summum dici posset, quod in hoc casu convenerint omnes et singuli Roboami bellatores electi. Sed nec hoc absolute sequi, patet infra.

Obj. I. In textu supra citato dicitur, quod Roboam convocaverit *universam domum Juda et Benjamin.* Ergo in universa Juda et Benjamin non erant plures, quam centum octoginta millia bellatorum.

R. neg. conseq.; quia termini *universus et omnis* non semper sumuntur pro singulis generum, sed non raro pro multis, aut generibus singulorum: quod hic fieri putamus propter fundamenta supra allegata.

Obj. II. Sciebat Roboam, quod decem tribus contra ipsum essent congregata; atqui licet omnes et singulos suos bellatores congregatos habuisset, decem tribus fuissent numero superiores, ergo convocavit omnes et singulos.

R. neg. conseq.; quia cum res non pateretur moram, sed consilium, ut aiunt, esset in arena capiendum, contentus fuit istis centum octoginta millibus congregatis.

Nec timebat majorem aliorum numerum, cum utramque tribum, sibi adherentem, sciret esse bellicosissimam: nam sola tribus Juda contra reliquas propugnavit Davidem, II Reg. II. Item sola tribus Ben-



jamia, Judic. XX, restitit reliquis undecim tribubus, et illas his profligavit.

Denique fecit Roboam, quod in subitanis casibus fieri solet, in quibus subito convocantur parati, et successu temporis succedunt alii; quod forte etiam postea facere intendebat Roboam.

Obj. III. Potuit Abia habere quadringenta millia virorum, et David quingenta millia, computando omnes, qui habebant aetatem preliandi, licet non omnes essent bellatores. Atqui in hoc apparatu bellico Roboam agit de solis bellatoribus; ergo a numero, qui erat sub Abia, nulla ducitur consequentia; ac consequenter hinc ruit ante data probatio.

R. neg. maj; quia infra, cap. XIII, 5, dicitur quod *haberet belliciosissimos viros, et electorum quadringenta millia*. Patuit hoc, quia *Jeroboam instruxit e contra aciem octingenta millia virorum, qui et ipsi electi erant, et ad bella fortissimi*. Et quamvis Jeroboam, ibidem, 7. 15, *ignorantem Judam suo ambiebat exercitu*, tamen, 7. 17, *percussit eos Abia, et populus ejus plaga magna: et corruerunt vulnerei ex Israel quingenta millia virorum fortium*. Ergo sub Abia erant bellatores fortissimi. Sub Davide quoque, qui de Juda inventi sunt, I Paralip. XXI, 5, vocantur bellatores. In supposito tamen, quod sub Davide non soli bellatores essent computati, numerus ille sub Roboam ex tribu Benjamin facile fuisset suppletus.

Ex jam dictis manifestum videtur, quod Roboam, volens ad se reducere decem tribus, nequidem convocaverit omnes bellatores suos electos: nam si hi non excessissent numerum hic expressum, quomodo Abia; infra, cap. XIII, potuisset in exercitu suo habere quadringenta millia virorum electorum? etc.

QUÆSTIO II. — QUOMODO VERA SINT HÆC VERBA 7. 4: *Qui cum audissent sermonem Domini, reversi sunt, nec perrexerunt contra Jeroboam.*

Ratio dubii est, quod cap. seq., 7. 15, item III Reg. XIV, 20, dicatur: *Fuitque bellum inter Roboam et Jeroboam cunctis diebus*.

R. Juxta mandatum Domini admonitus Roboam cum populo suo, primo triennio viriliter Deo servivit, confluentibus ad eum cunctis levitis ex toto Israel, nec bellum aliquod Jeroboamo intulit: sed post triennium viribus suis nimium fretus, neglectoque Dei cultu et imperio, contra regem Israel (ut aliqui putant) bellum instauravit.

Verumtamen cum Scriptura nullam faciat expeditionis bellicæ mentionem, et Roboam timidus fuerit ac ignavus; cumque ipse, nisi populus poenitentiam egisset, cum suis divinitus per manum Sesac regis Ægypti fuisset exterminandus, captis variis urbibus ejus, etc., dicendum videtur, bella illa et pugnas, de quibus agit in locis præcitatis, non fuisse nisi velitationes, contemnitorum excursiones et depraedationes, ita ut, v. g., qui habitabant in finibus regni Roboam, sæpissime hostiliter invaderent viciniore sibi, habitantes in regno Jeroboam, et e contra, prout aliquando fieri solet inter duorum inimicorum regum vicinos incolas.

P. an peccaverit Roboam, dum 7. 22 constituit Abiam regem.

Ratio dubitandi est, quod Abia non esset primogenitus, utpote natus ex conjugate tertia Maacha, quam specialiter dilexit Roboam; ut liquet ex 7. 20 et 21.

Confirmatur hoc et modo loquendi Scripturæ, in qua dicitur, quod Roboam *cogitabat ipsum facere regem*, addita etiam causa, *quia sapientior et potentior fuit super omnes filios ejus*: nam vox *cogitabat* importat certam propensionem et specialem ordinationem: quæ certe necessaria non fuisset, si Abia fuisset primogenitus, eique de jure regnum competisset.

R. Roboam non peccasse constituendo Abiam regem, licet primogenitus non esset: quia jus regni de stricto jure tunc non competebat primogenitis.

Quod ex nimis forte inordinato conjugis amore id fecerit, culpari posset in Roboam; sed cum Scriptura exprimat eum fuisse permotum, quia Abia sapientior fuit et potentior super omnes filios ejus: ab illa suspicione sufficienter vindicatur.

## CAPUT XII.

*Roboam ad idololatriam defectens vindicem Dei manum persentiscit, dum Sesac rex Ægypti, capita multissimis civitatibus Juda, diripit Jerusalem, sublato regis ac templi thesauro, etc.*

QUÆSTIO UNICA. — QUIS FUERIT ISTE SESAC REX ÆGYPTI, ET AN PECCAVERIT INVADENDO ROBOAM.

Vers. 1: *Cum roboratum fuisset regnum Roboam et confortatum, dereliquit legem Domini, et omnis Israel cum eo*. Nomine omnis Israel hic intelligenda est bina tribus, Juda scilicet et Benjamin: reliquæ enim decem a quinquennio circiter a cultu Dei defecerant per Jeroboamum, dedicatos vitulos adorantes in Bethel et Dan.

Dicitur, *omnis Israel*: quia bina illa tribu jam cultum Dei deserente, verum erat, quod omnis Israel dereliquisset legem Domini, non quidem incipiendo, sed complendo.

Non debet tamen *omnis* in stricta latitudine accipi: quia tam ex decem tribubus, quam ex his duabus multi persisterunt in cultu Dei. Et quidem de tribu Juda et Benjamin id insinuat hic 7. 12, in quo dicitur: *Siquidem et in Juda inventa sunt opera bona*. De aliis etiam tribubus patet, quia multi cum sacerdotibus et levitis ascenderunt in Jerusalem, ut patet ex cap. præced. Hinc male ex similibus locis hæretici defectionem totius Ecclesiæ possibilem conarentur probare.

7. 2: *Anno autem quinto regni Roboam ascendit Sesac rex Ægypti in Jerusalem*. Rex hic a Josepho lib. VIII Antiq., cap. 4, Susacus appellatur, qui imbelles et mulierosos devictos reges triumphali suo curru jungere solebat, quo potentiam suam patefaceret orbi universo.

Causam, ob quam Roboamum invasit, assignat Scriptura, scilicet quia Deus impietatem Roboam punire volebat. Præter hanc aliam assignat Sallianus, nempe Jeroboam Salomonis iram fugiens, in Ægypto

duxerat uxorem, cognatam vel filiam Sesac: post mortem vero Salomonis sollicitavit Sesacum, ut Roboamum invaderet, ne ab ipso invaderetur, et regno privaretur: adeoque quod Jeroboam per se non audebat, ob interdictum Dei, per manum Sesac attentavit.

R. et dico: Sesac invadendo Roboam peccavit:

1. Quia bellum motum sine justa causa, est certo injustum; atqui ex nullo capite probari potest, quod Sesac habuerit justam belli causam; ergo.

2. Quia probabilis est sententia Saliani statim relata, nempe quod ex sola instigatione Jeroboami hoc fecerit.

3. Intentio ejus non alia fuisse videtur, quam ut ex Judaorum spoliis ditesceret.

4. Quia videtur pactum cum Roboamo inivisse, quod foedifragus non servavit. Nam, ut observat Herodotus Halicarnassæus, et Josephus lib. VIII Antiq., cap. 4, et aliquoties ex II Paralip. XII colligi potest, non armis subegit Jerusalem, sed eam illi tradidit rex Roboam, interjectis certe pactis, quæ diripiendo thesauros domus regiae, et domus Domini non servavit. Porro pactum etiam hosti suppresso, servandum esse, nisi illud ipse prius violaverit, certum est.

5. Peccavit Heliodorus II Machab. III, volendo diripere thesauros etiam profanos, in templo conservatos; ergo a fortiori Sesac diripiens sacros.

6. Poterat Sesac ex traditione novisse mirabilia, quæ fecerat Hebræorum Deus in Ægypto, quæ ipsam esse verum Deum altissime clamabant; adeoque diripiendo thesauros domus Domini, quem ut verum Deum agnoscere debebat, colligere poterat, se esse rerum sacrarum profanatorem.

Obj. I. *Sesac*, ut ait Scriptura sacra hic,  $\hat{y}$ . 2, ascendit in Jerusalem, quia peccaverant Domino. Atqui peccata commissa sunt justa punitionis causa; ergo habuit justam causam.

R. disting. min. Sunt justa punitionis causa ex parte Dei; concedo: ex parte Sesac; nego min.; nam quod aliis de causis motus sit Sesac ad hoc bellum, patet ex antecedentibus. Sic crimen Davidis in Uriam commissum, ex parte Dei fuit sufficiens causa, cur Semei Davidi malediceret, eique Absalom rebellaret; non ideo tamen aut maledicens servus, aut rebellis filius potest excusari. Non ergo ascendit Sesac zelo religionis, sed spiritu ambitionis: imo etiamsi ea de causa ascendisset, necdum a peccato immunis fuisset. Ratio est, quia sine legitima jurisdictione fecisset, quod temerarie attentasset.

Obj. II. Videtur Sesac constitutus fuisse judex a Deo: nam ex eo quod peccaverit Juda, ascendit Sesac; quasi diceret Scriptura: Deus fecit ut ascenderet Sesac, quia Judæi peccaverant: ergo egit ut judex; puta sicut egit Nathan cum Davide II Reg. XII.

R. neg. assumpt.; et ad probationem nego consequ. Licet enim Scriptura sic explicaretur, non sequeretur, quod Sesac egerit ut judex: nam ex eo quod peccasset David, ascendit quoque Semei, ut malediceret Davidi. Verum quemadmodum non ideo excusatur Semei, sic nec excusandus est Sesac. Ad exemplum de Na-

than patet disparitas ex Scriptura: cum II Reg. XII, 7, ad Davidem dicat: *Hæc dicit Dominus Deus Israel*, etc. Ex quibus constat ipsum tanquam judicem esse missum, ut proprio regis ore regem ipsum condemnaret. Deinde quamvis ut judex missus esset Sesac, equidem hoc ipse ignorabat; adeoque agendo ut judex, contra conscientiam delinquebat.

Obj. III. Judæi ipsum ut judicem agnovissent, nam ei non restiterunt.

R. neg. assumpt. Non enim ideo se non defenderrunt, quia hoc illicitum putabant, sed quia ejus potentiam timebant, et majorem, si se defendereant, crudelitatem. Deinde etiamsi ut judex missus fuisset, peccavit tamen, quia ipsos invasit ut hostis, et non ut judex, in cujus qualitate reus citare debuisset, et non nisi contumaces punire.

Obj. IV. Saltem excusari potest ut sententiæ divine executor, in qua qualitate non necessariè erat particularis causa, sed sufficientià justa Dei punientis voluntas: nam sic excusatus et merita consecutus est Abraham, dum voluit immolare filium suum.

R. neg. assumpt. Non enim omnes sententiæ divine executores excusantur, sed tantum illi, qui ex mera obedientia divinam sententiam sibi intimatam exequantur. Patet hoc in Nabuchodonosore, sententiæ Dei contra Judæos executore; item in Sennacherib et aliis; et tamen hi peccaverunt dum Judæos invaserunt. Aliud est de Abraham, cui Deus aperte mandaverat filii ejus immolationem, quamque inaudita obedientia exequi paratus fuit.

### CAPUT XIII.

*Abia ad bellum contra Jeroboam accedens, dehortatur exercitum Jeroboam a bello contra se, cum Deum haberet ducem, quem decem tribus abjecerant; et sperans in Domino, ingentem victoriam reportat.*

QUESTIO PRIMA. — QUÆ SIT ILLA, QUÆ HIC  $\hat{y}$ . 2 DICITUR MICHAIA FILIA URIEL DE GABAA.

Resp. eandem esse, quæ cap. XI, 20, dicitur *Maacha* filia Absalom, qui in hebræo dicitur Abisalom, juxta LXX hic Abessalom, juxta alios Absoloni.

Putant aliqui quod hæc fuerit Thamar, filia Absalom, filii Davidis. Sed hæc opinio nullam habet verisimilitudinem: siquidem illa plures, quam viginti habebat annos, antequam Roboam maritus hujus Michaiæ nasceretur. Etenim II Reg. XIV, 27, tanquam formosa, adeoque habens facile 12 annos, describitur antequam Absalom rebellaret Davidi, quæ rebellio contigit trigesimo anno regni davidici. Ab hoc autem tempore usque ad nativitatem Roboami adhuc facile decem anni elapsi sunt; ut colligi potest ex his, quæ dicta sunt in lib. III Reg., cap. I et II, Quæst. II, prob. III. Ergo Thamar, filia Absalom, ad minus habebat viginti duos annos dum natus est Roboam. Quis autem credat, quod tot annis, et forsitan pluribus, seniore se Roboam duxerit uxorem.

Præterea, cum mater Abiæ nullibi in Scriptura appelletur *Thamar*, sed vel *Maacha*, vel *Michaia*, inau-

pariter concludi videtur, quod non fuerit Thamar filia Absalomi.

His adde, quod hæc Michaja esset de tribu Benjamin, scilicet ex Gabaa, cum pater ejus, qui hic vocatur *Uriel*, alibi *Absalom*, etc., dicatur *De Gabaa*: Absalom autem filius David erat de Juda, vel, si spectetur locus, in quo natus est, de Hebron. Unde dicendum videtur *Absalom*, vel potius *Abisalom* esse nomen potentis Benjaminite, qui aliter vocabatur *Uriel*, cujus filiam duxit Roboam, et ex ea genuit Abiam.

Ex jam dictis colligitur quod etiam non subsistat opinio illorum, qui contendunt, matrem Abiæ fuisse saltem neptem Absalomi, filii Davidis. Nam si fuisset neptis, originem suam duxisset ex stirpe Juda; quod tamen a vero alienum apparet.

QUÆSTIO II. — QUIS INCOEPERIT BELLUM, DE QUO AGITUR  
 ̄. 2; ET AN JUSTE PERACTUM SIT.

Putari posset bellum hoc fuisse illatum a Jeroboamo, Abiæ se tenente tantum defensive: sciebat enim Abiæ regnum Jeroboamo collatum divinitus, patrique suo prohibitum, ne bellaret contra decem tribus, ut eas ad unionem reduceret possent.

Videtur etiam hoc probari ex verbis Abiæ ̄. 12: *Filii Israel, nolite pugnare contra Dominum Deum patrum vestrorum, quia non vobis expedit.* Verumtamen

R. et dico 1. bellum hoc verisimilium Jeroboamo fuisse illatum ab Abiæ:

1. Quia ̄. 5, ubi inchoatur hæc historia, sic dicitur: *Cumque inisset Abiæ certamen*; ergo Abiæ certamen hoc inchoasse videtur.

2. Castra sua posuit Abiæ *in monte Semeron, qui erat in Ephraim*, ̄. 4, adeoque sub ditione decem tribuum. Atqui qui castrametatur in terra aliena, alterum invadit; ergo, etc.

Dico 2: Juste potuit Abiæ bellum inferre Jeroboamo: quia licet divino nutu regnum accepisset, tamen ob scelera maxima, et abductionem populi a cultu divino armis compesci potuit.

Accedit injuria illata sacerdotibus et levitis aliisque, qui, ne ad vitulos aureos ducerentur, urbes et bona sua deserere debuerunt. Quæ omnia erant causa sufficiens bellum movendi.

Verisimilium etiam præcesserunt injuriæ, tum Roboamo, tum Abiæ illatæ, quas licite poterat ulcisci. Quod injuriæ præcesserint, colligi videtur ex ̄. 20, ubi dicitur: *Nec valuit ultra resistere Jeroboam in diebus Abiæ*; ergo antea restiterat, non tantum se defendendo (quia hoc adhuc faciebat), sed etiam aggrediendo, quod post illam pugnam non amplius potuit.

Obj. I. Interdixerat per prophetam Deus cap. XI, 2 et seq., ne Roboam pugnaret contra decem tribus, ergo hoc non licuit Abiæ.

R. neg. conseq.: quia interdictum hoc tantum fuit personale, quod non obligabat posteros Roboam. Hinc Deo specialiter terrorem decem tribubus incutiente, ingentem illam victoriam Abiæ reportavit.

Præterea non voluit Deus punire scelera Jerobo-

ami per ipsum Roboam, forte quia nondum completa erat malitia ejus; quod tamen videtur voluisse facere per Abiam, cui specialem hæc victoriam concessit. Sic Deus non semper gravissimos etiam peccatores punit; sed sæpe, completa eorum malitia, tarditatem istam supplicii gravitate compensat.

Obj. II. Abiæ ipse hic ̄. 12 ait: *Filii Israel nolite pugnare contra Deum patrum vestrorum*; ergo supponebat eos illicite contra Deum, id est contra ejus præceptum, de quo agitur cap. XI, pugnatos convenisse; ac consequenter præceptum illud adhuc obligabat.

R. ex verbis objectis nequaquam sequi, quod præceptum illud obligaverit posteros Roboami: nam per illa verba Abiæ non tangit præceptum, nec voluntatem Dei; sed conatur inducere decem tribus, ut sine bello et armis redeant ad regnum Juda, contra quod si armis pugnare pergerent, Deo patrum suorum repugnarent, cum regnum Juda illum vere coleret; sicque non tam contra Judam, quam contra Deum pugnarent.

Obj. III. Ex victoria divinitus concessa non sequitur, quod causa Abiæ fuerit justa. Quia licet Judic. XX rei essent Benjaminitæ ob scelus contra uxorem levitæ commissum, tamen de aliis undecim tribubus, justam causam habentibus, his victoriam reportarunt: ergo similiter licet triumphaverit Abiæ, non sequitur causam ejus fuisse justam.

R. disparitatem esse, quod victoria Benjaminitarum parva sit, Deo quidem ob occultas rationes id permittente, sed positive non cooperante. At vero hæc victoria non tantum Deo permittente, sed etiam positive cooperante, et Jeroboami exercitum perterente, facta est.

QUÆSTIO III. — QUALIS SIT ILLA BETHEL, QUAM CEPIT  
 ABIA, ̄. 19.

Putat Lyranus Abiam cepisse Bethel, in qua erat vitulus aureus, et gravissime peccasse, ac propterea a Domino occisum esse, eo quod vitulum et templum ejus non destruxerit: atque id probat ex ̄. 20, ubi dicitur: *Nec valuit ultra resistere Jeroboam in diebus Abiæ, quem percussit Dominus, et mortuus est, pronomen quem referendo ad Abiam.* Verum cum Jeroboam juxta caput XIV lib. III Reg. regnavit 22 annis, et in anno vigesimo Jeroboam regnare incœperit Asa, filius Abiæ, ut dicitur III Reg. XV: si ordine narrata hic velis omnia, nec de Abiæ, nec de Jeroboam loqueretur textus hic ̄. 20; utpote cum nec tunc Abiæ esset mortuus, nec Jeroboam. Hinc

Nota, quod in fine vigesimi, seu circa vigesimum primum annum regni Jeroboam mortuus sit Abiæ, cui successit Asa. Post annum vero cum aliquibus mensibus mortuus est Jeroboam, cui successit Nadab filius ejus. Sed Baasa filius Abiæ, de domo Issachar, occiso Nadab, et omni semine Jeroboam, in decursu anni secundi Nadab, regnavit super Israel 24 annis. His positis,

R. hic anticipative narrari mortem Jeroboam.

Prob. I. Certum est, quod ipsi Jeroboamo per Abiam prophetam predictum sit, totam ejus domum extinguendam, III Reg. XIV. Quod autem propheta impleta sit, narratur ibidem, cap. XV, 29, nulla facta mentione de punitione Jeroboami, quam proinde hic suppleri oportuit, ut saltem alibi tanto peccato pœna divinitus inflicta nosceretur; adeoque percussus est hic Jeroboam, et post languorem, quem omnes scire poterant a Deo inflictum, mortuus est.

Prob. II. De Jeroboam hic immediate fit sermo, atque post ejus mortem narratam statim progreditur Scriptura ad confortatum regnum Abiæ. Deinde dicitur quot sibi sumpserit uxores, quot procreaverit filios, etc., et sequenti versu fit mentio de ejus morte et sepultura. Atqui non apparet verisimile, Scripturam bis in eodem libro suppletivo narrare mortem ejusdem, et interim omittere mortem alienius impiissimi, quæ alibi descripta non est; ergo agitur hic de Jeroboam percusso, non de Abia, maxime cum post narratam hic mortem, confortatum dicatur regnum Abiæ.

Prob. III. Præcipua causa, cur a Deo percussus diceretur Abia, esset, 1. quod immolaret, vel filios Juda inmolare permitteret in excelsis; 2. quod templum cum ara et vitulo non destruxisset, quando intercepti Bethel. Atqui prima causa non videtur sufficiens juxta ordinarium in Deo puniendi modum: secunda autem falso nititur supposito; ergo, etc.

Prob. prima pars minoris: Plures reges immolaverunt, vel filios Juda inmolare permiserunt in excelsis, et laudantur, seclusa hac immolatione: quæ quamvis post ædificatum templum esset illicita, tamen in excelsis vero Deo dicitis, cultui divino directe non repugnabat: unde nec adorantes in eis percussi leguntur. Et licet etiam ad idola deflexerit Abia; non tam cultu proprio et personali hoc fecit, quam alieno et permissivo: sciebat enim matrem suam, et alios idola colere, nec, ut debebat, impediabat. Sed rursus juxta ordinarium in Deo procedendi modum, causa non videtur sufficiens eum visibiliter puniendi: cum nec ipsos idololatrias in Juda sic punierit.

Secundam partem falso niti supposito, demonstrat Abulensis, ex eo quod communiter plures ejusdem nominis civitates in Scriptura leguntur. Sic Josue XV in sola tribu Juda triplex legitur Asor, etc. Unde quamvis Abia cepit Bethel, non sequitur quod illa fuerit, in qua adorabatur vitulus. Nam si hanc Bethel cepisset, saltem Asa, qui totam terram Juda et Benjamin purgavit ab idololatria, et alii reges piissimi, ut Ezechias, illud altare non reliquissent in urbe sibi subjecta, usque ad Josiam regem.

Obj. I. Lib. III Reg., cap. XV, graviter culpatur Abia, quia ambulavit in viis patris sui Roboam; ergo propter illa peccata dicitur hic percussus a Domino.

R. neg. conseq.: quia peccata, de quibus culpatur, communia erant aliis regibus Juda, immolantibus in excelsis, et cultum Dei derelinquentibus. Proinde cum non magis reus fuerit quam Roboam, nulla est ratio suspicandi eum specialiter a Deo esse punitum,

maxime cum tunc nulla mentio fieret de pessimo exitu impiissimi Jeroboam ad cujus impietatem Abia certe non pervenit.

Obj. II. Jeroboam post Abiam vixit plus quam annum integrum; ergo non videtur hic agi de Jeroboam, sed de percusso Abia.

R. neg. conseq.: quia liber hic non agit de regibus Israel, nisi quatenus necesse est ad sciendum acta regum Juda. Cum igitur necessario hic mentio facienda esset de facto Jeroboami, nempe de bello isto in quo tam turpiter cæsus est a viris Juda, illudque contigisset ultimis annis vite Jeroboam: anticipative scribitur hic mars ejus, quæ alioquo post tempore accidit.

Obj. III. Abia tantum regnavit tribus annis; ergo videtur speciale aliquid hic intervenisse, cum reges alii longiori tempore viverent, nisi vel in bello occiderentur, vel divinitus punirentur.

Responderi potest, quod hic intervenit aliqualis actus Abiæ, antequam patrum solium occuparet. Colligitur hoc ex ætate patris ejus, qui cap. XII erat 41 annorum, cum regnare cœpisset, et 17 annis regnavit. Unde non improbabiler dici potest, quod Roboam in juventute sua genuerit Abiam, de quo cap. XI dicitur, quod esset sapientior et potentior super omnes filios ejus. Deinde dum mortuus est Abia, reliquit filium Asa, capacem prudentissime regnandi; adeoque aliqualem ætatem attigerit Abia, quando cœpit regnare. Præterea occurrunt causæ naturales obviæ, v. g., morbi, ex quibus cujuscumque ætatis et conditionis homines moriuntur.

#### CAPUT XIV.

*Abiæ mortuo succedit filius ejus pius Asa, qui idolorum cultum subvertit, et auxilio divino fretus Zaram regem Æthiopum, adversus viros Juda procedentem cum exercitu mille millium, delet usque ad interuccionem.*

#### QUESTIO UNICA. — AN. ET QUÆ EXCELSA DESTRUXERIT ASA.

Resp. et dico: Excelsa idolorum certo destruxit Asa: nam hic ̄. 2 de ipso dicitur: *Fecit autem Asa quod bonum et placitum erat in conspectu Dei sui, et subvertit altaria peregrinorum cultus, et excelsa*; ̄. 3, et *confregit statuas, lucosque succidit*: ̄. 4, et *præcepit Judæ ut quæreret Dominum Deum patrum suorum, et faceret legem, et universa mandata*: ̄. 5, et *abstulit de cunctis vrbibus Juda aras, et fana...* Atqui nec prima, nec ultima hujus textus verba verificari possunt, si vel unum in Juda reliquit sibi notum excelsum idololatricum; ergo, etc.

Prob. min. Non possunt verificari prima, quia non fecisset quod bonum et placitum erat in conspectu Dei sui: nam tolerare seu permittere cultum idololatricum erat a Deo severe prohibitum. Non etiam ultima, quia tunc aras et fana peregrinorum cultus, de quibus textus loquitur, non abstulisset de cunctis vrbibus Juda.

His adde quod etiam III Reg. XV, 41, dicatur: *Et*

*fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut David pater ejus: ̄. 12, et abstulit effeminatos de terra, purgavitque UNIVERSAS SORDES IDOLORUM, quæ fecerant patres ejus.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Asa forte non habuit sufficientem potentiam, ut omnia ista excelsa, altaria, etc., destrueret; ergo licet aliqua reliquisset, hoc non poterat ei imputari: ac consequenter si non omnia destruxisset, adhuc recte diceretur, quod fecisset illud, quod bonum et placitum erat in conspectu Dei sui: ac proinde ex textu supra citato non probatur, quod omnia sibi nota excelsa destruxerit.

R. neg. ant.: quia aggressus est peregrini illius cultus eversionem primis annis regni sui, quibus de eo hic ̄. 5 dicitur: *Et regnavit in pace.* Porro potentiores solent esse reges tempore pacis, quam belli; adeoque propter præsumptam illam impotentiam non potuissent excusari.

Præterea in immensum crevit ejus potentia, dum exercitum Zaræ Æthiopsis, in quo erant decies centena millia hominum, profligavit; ergo luco saltem titulo minoris potentiae excusari non potuisset. Denique tam potens fuit, ut propriam aggrederetur matrem, quam *ex augusto deposuit imperio*, ut dicitur cap. seq., ̄. 16: ergo multo minus quemlibet alium reformidare debebat.

Addi potest, potentiam ejus vel ex eo patere, quod eum varias edificaret civitates, *nullo in extruendo impedimentum fuit. Habuit autem Asa in exercitu suo portantium scuta et hastas de Juda trecenta millia, de Benjamin vero scutariorum et sagittariorum ducenta octoginta millia*, hic ̄. 7 et 8.

Obj. II. De Asa dicitur III Reg. XV, 14: *Excelsa autem non abstulit.* Item cap. seq., ̄. 17, de temporibus Asæ scribitur: *Excelsa autem derelicta sunt in Israel.*

R. hæc intelligi de excelsis pertinentibus ad cultum veri Dei, in quibus a veris sacerdotibus offerebantur vera sacrificia, etc., juxta ritum divinitus institutum, sicut factum fuerat in tabernaculo, et jam fiebat in templo. Hæc autem excelsa Asa non abstulit, sed putavit posse permitti ad evitandum majus malum, ne populus assuetus immolare in excelsis, ad idola deflecteret. Cum eo autem optime stat, quod destruxerit omnia excelsa *peregrini cultus*, sive pertinentia ad cultum idolorum.

Cæterum quod verba objecta intelligi nequeant de excelsis idolorum, derelictis in Israel, patet quia statim subditur: *Cor Asæ erat perfectum* (perfectione scilicet veræ religionis) *cunctis diebus ejus.*

Obj. III. Cap. seq., ̄. 8, de Asa dicitur: *Confortatus est, et abstulit idola de omni terra Juda.* Item ibidem, ̄. 16, dicitur combussisse simulacrum Priapi, et lucum ejus et antrum destruxisse, etc. Ergo vi textum in probatione allegatorum non habetur, quod tunc omnia idolorum simulacra, excelsa, et aras destruxerit.

R. disting. consequ. Non habetur, quod omnia etiam ignota destruxerit, vel quæ tunc non exstabant;

concedo: quæ exstabant, vel exstare sciebat; nego consequ. Unde verificaverit omnia dicendo, quod Asa initio regni sui, quoquoque invenire potuit, excelsa, lucos et idola destruxerit, idola frangendo et comburendo, excelsa idololatrica devastando per altarium eversionem, portarum, et parietum destructionem, licet non omnia penitus solo æquaverit.

Quia vero hæc fecit in initio regni sui, et non nisi anno decimo quinto ingentem illam de Æthiopiis victoriam reportavit: populus potuit tempore illo intermedio, vel nova erigere, vel diruta restaurare, quæ Asa loco jam objecto iterum legitur abstulisse.

Illud vero quod ̄. 16 dicitur de combustionem simulacri Priapi, item quod matrem suam deposuerit, etc., intelligi potest per recapitulationem, ita ut matrem suam ab initio regni sui e luco Priapi ejecerit, simulacrum combusserit, etc.; sed tantum cap. XV, 16 narretur, quia nempe præcedentibus versibus plurimum laudatur Asa de zelo, quem semper habuit pro cultu veri Dei, cujus manifestissimum exemplum dederat deponendo matrem, et idolum ejus cum luco succendendo, etc.

Idem etiam forte responderi posset ad ea, quæ objecta sunt ex versu 8, dicendo nimirum, quod non tunc primum idola abstulerit de Juda, sed quod videns se satis potentem, etiam destruxerit omnia idola, quæ erant in urbibus montis Ephraim, quas bellando ceperat, ut dicitur eodem versu 8: et ideo iterum Scriptura memoret ejus zelum, quo primum abstulit idola e tribu Juda et Benjamin.

Obj. IV. Josias rex, IV Reg. XXXII, destruxit non tantum excelsa et idola, a successoribus Asæ et Josaphat fabricata, sed etiam ea, quæ edificaverat rex Salomon; ergo Asa non destruxit omnia excelsa sibi cognita.

R. neg. consequ.: nam licet excelsa Salomonis non omnino ac funditus everterit, tamen sufficienter eadem abstulit; quia idololatrium ex eisdem cultum sustulit (quantum opus erat ad tollendum scandalum a Salomone datum) et eadem ex magna parte devastavit; vel, ut aliqui volunt, veri Numinis cultui permisit consecrari. Etenim quod Asa sensu jam dicta ista excelsa destruxerit, liquet ex Scriptura, supra de ipso asserente, quod *aras et fana sustulerit de cunctis urbibus Juda*, etc. Item ex III Reg. XV, 12, ubi dicitur, quod purgaverit *UNIVERSAS SORDES idolorum, quas fecerant PATRES EIUS.*

#### CAPUT XV.

*Azarias occurrens Asæ e prælio victoriosè redeunti de causa obtentæ victoriæ reddidit certiores, populumque adhortatur, ut fortiter agant, nec manus eorum dissolvantur. Asa propriam matrem cultui Priapi additam regni honore exulit.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUANDONAM IMPLETA SIT PROPHECIA, DE QUÀ HIC ̄. 5 ET SEQ.; ET QUALE FUERIT ALTARE, QUOD DEDICAVIT ASA.

Vers. 5: *Transibunt multi dies in Israel absque Deo*

*vero, et absque sacerdote, doctore et absque lege.* Cum non repugnet eandem Scripturam plures habere sensus litterales, variant hic auctorum explanationes. Unde aliqui dicunt, hanc prophetiam impletam fuisse tempore captivitatis babilonicae, dum sine cultu Dei et templo, adeoque et sine functionibus sacerdotali- bus, etc., fuerunt viri Juda ac Benjamin 70 annis, atque post reditum aedificantes templum interturbati fuerunt, lib. I Esdræ cap. IV et V: tunc enim pu- gnavit gens contra gentem, etc.

Alii dicunt impletam fuisse post destructionem jerosolymitanam sub Tito et Vespasiano, quando abro- gatis et mortificatis moysaëis sacrificiorum ritibus, dispersi per orbem Judei, sine lege, sine doctoribus, sine sacrificiis Deo placentibus aberrant, nec ad ve- rum Deum convertentur, nisi sub finem mundi; quando cum Elia impios omnes, et Antichristum detestabun- tur, facti strenuissimi defensores fidei catholice.

Abulensis autem, transmissis cæterorum opinionibus, Quæst. I in hoc caput multis probat, et demon- strat prophetiam illam esse impletam sub impiis regibus Juda et Israel, qui captivitatem babilonicam præcesserunt. Etenim decem tribus dereliquerunt legem Dei cum Jeroboam, quando fabricati sunt vituli aurei, et coluerunt illos, deserentes legem Dei, III Reg. XII. Jeroboamum autem in idololatria secuti sunt omnes posteri ejus, omnesque ad unum reges Israel, quos ex regibus Juda imitati sunt Joram, Ochozias, Athalia, Achaz, Manasses, Amon, Joakim et Sedecias, idola pro Deo avito et vero colentes, sacerdotes et prophetas persequentes, occidentes, etc. Tunc etiam, quando in angustia constituti revertebantur ad Domi- num Deum Israel, invenerunt eum sibi propitium. Sic Deum invenit penitens Manasses, item pius Ezechias, Josias et similes. Denique istis temporibus quoque pu- gnavit gens contra gentem: nam tunc multa bella fue- runt inter Judæos et alias nationes, ut patet infra ex cap. XXI, XXV et XXVIII. Vide plura apud Abulensem.

ÿ . 8 : *Et dedicavit (Asa) altare Domini.* Cum dedi- care aliquid Deo proprie sit rem illam Deo ejusque cultui applicare, quæ ante applicata non fuerat: posset putari, altare novum ab Asa aedificatum, forte quia prius pollutum fuerat per idololatriam, aut inhibitu- m cultum patrum suorum. Sed cum eos ad tantam impietatem transivisse non probetur, et insuper contra legem Domini sit plura tunc temporis altaria conficere, multumque divino cultui addictus esset. Asa: veri- similis non est hæc sententia. Nec probabilior est illa, quæ putat, quod Asa hic obtulerit sacrificium in altari quod ante aedificatum templum fuerat in taberna- culo moysaico; quia illud fuerat solemniter dedi- catum in deserto, Numer. VII; nullaque fingi potest ratio, cur illo altari tunc uteretur Asa, præcipue cum capere non posset multitudinem victimarum quas ob- tulit. Unde

Dicendum potius, fuisse idem altare, quod fieri co- raverat Salomon, et dedicaverat in atrio sacerdotali: unde hic etiam dicitur positum ante porticum Domini. Asa autem sano sensu dicitur illud dedicasse, quia so-

lemnitatem maximam in eo fieri curavit, offerendo septingentos bovem, et septem millia arietum; ita ut, tum ob frequentiam populi, ejusque pietatem, tum ob abundantiam sacrificiorum, quasi de novo dedicari videretur.

QUÆSTIO II. — QUAESITUM FUERIT ILLA MAACHA, QUÆ HIC DICITUR MATER ASÆ.

Vers. 16 : *Sed et Maacham matrem Asæ regis ex angusto deposuit imperio.* Lib. III Reg. cap. XV, 15, ita legitur: *Insuper et Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi et in loco ejus, quem consecraverat Juxta Estium hic, ÿ . 16, loco regis aliqui legunt rex: et consonat textus hebræus, ac etiam LXX.*

Difficultas autem hic est, quod tam mater Abia, quam mater Asa: dicitur Maacha filia Abessalom; eam III Reg. XV, 2, de Abia dicitur: *Nomen matris ejus Maacha filia Abessalom.* Et similiter ibidem, ÿ . 10, dicitur de Asa: ac proinde qualibet eodem, tum patris, tum proprio nomine vocatur. Jam vero tam legi positiva: divina: Levit. XVIII, quam legi naturali repu- gnabat, quod filius, scilicet Abia, matrem suam acceperit in uxorem. Unde

Resp. et dico cum Abulensi, vel diversas fuisse mu- lieres, quæ idem nomen habuerant, et diversum pa- trem, etiam ejusdem nominis; prout etiam non sæpe fit, ut sint duæ personæ, quæ habent idem nomen proprium, et idem agnomen familie, quæ tamen inter se nullam habent cognationem. Vel si mavis, dic quod il- læ mulieres ac eodem viro descendunt hoc modo: Maacham uxorem Roboam, matrem Abia: genuit Abessalom, qui Abessalom neptem habuit ex alia filia quæ neptis etiam vocata est Maacha, et quæ nupsit Abia: et sic iste Abessalom fuit pater Maachæ matris Abia:, et avus Maachæ matris Asæ.

Dicunt aliqui, eandem fuisse feminam, et posterius nominatam diei matrem Asæ, quia fuit ejus avia, nempe mater Abia:, sicuti David sæpe dicitur pater Asæ, pater Josaphat, Ezechia:, etc. Sed ex hac opi- nione sequitur, quod sacer textus, qui semper ex- primit matrem immediatam regum Juda, taceat ma- trem solius Asæ; quod est contra consuetudinem Scripturæ.

P. quomodo hic dicitur ÿ . 17 : *Attamen cor Asæ erat perfectum cunctis diebus ejus.*

Ratio dubitandi est, quod Asa, ut cap. seq. patebit, gravissime peccaverit fœdus incedo cum rege Sy- ria:, et prophetam, desuper cum increpantem, incar- cerando.

Respondent nonnulli, *cò cunctis diebus* debere in- telligi usque ad illud tempus, id est usque ad annum decimum quintum regni ejus. Sed hæc responsio obstat clara expressio Scripturæ dicentis: *Cunctis die- bus ejus*; ac proinde illæ voces generalitatem quam- dam totius vitæ ejus indicant; licet interim prævia peccata aliquod Asæ indicari videatur ante com- missa hæc peccata; cum jam ante dictum sit: *Exersa autem derelicta sunt in Israel, quæ tamen ipse, etiamsi vero Deo dicata essent, non videtur potuisse relinquere*

sine ullo peccato, electa scilicet jam Jerusalem in locum sacrificii perpetuum: et idcirco Ecclesiastici XLIX præter Davidem, Ezechiam et Josiam, omnes alii reges Juda peccasse dicuntur, nempe excelsorum usu, vel culpabili tolerantia. Unde

Dicendum potius, quod præcitato, et similibus locis per cor eum Deo perfectum intelligatur cor Deum solum quarens, neglectis, contemptis et destructis idolis, licet forte in aliis deficiat. Unde est hic perfectio quædam partialis, qualis exprimitur Deuter. XVIII, ubi admonitis filiis Israel, ne pythones consul-erent, §. 15 subiicitur: *Perfectus eris et absque macula cum Domino Deo tuo*: neque enim putandum est, quod juxta istam monitionem essent completam habituri perfectionem, etiamsi ibi prohibita caverent, sed aliqualem tantummodo, qualem hic dicitur habuisse Asa destruendo idola, nec unquam sua vita eadem adorando.

QUÆSTIO III. — UTRUM ANNO DECIMO QUINTO REGNI ASÆ FACTA SIT ISTA SOLEMNITAS, DE QUÀ HIC §. 10.

Resp. affirmative. Textus enim clare id enuntiat hic §. 10, 11 et 12: *Cumque venissent in Jerusalem mense tertio, anno decimo quinto regni Asæ, immolaverunt Domino in die illa de manubis et præda, quam adduxerant, boves septingentos, et arietes septem millia. Et intravit ex more ad corroborandum fœdus ut quærent Dominum Deum patrum suorum in toto corde, et in tota anima sua*. Atqui nulla est ratio clarum hunc textum emorquendi; ergo, etc.

Obj. I. Solemnitas illa peracta est immediate post bellum æthiopicum; atqui illud contigit anno decimo vel undecimo regni Asæ; ergo solemnitas contigit eodem tempore.

Major videtur certa; quia Azarias propheta e bello æthiopico victorioso redeunt occurrat Asæ, qui ad exhortationem prophetae illico ingressus Jerusalem, dictam solemnitatem celebravit; ut patet hic ex toto textu; ergo.

Minor autem probatur ex cap. præced., §. 4, ubi dicitur: *Regnavit Asa... in cujus diebus quiescit terra annis decem*. Atqui primum bellum, quod habuit Asa, fuit æthiopicum; ergo, etc.

R. neg. min., et ad probationem distingo subsumptum: Primum bellum famosum, quod habuit Asa, fuit æthiopicum; concedo: primum bellum absolute loquendo; nego subsumptum. Dico ergo ad conciliandum totum textum, quod decem primis annis plenam undequaque pacem habuerit Asa; sed sub annum undecimum inter finitimos populos quædam exortæ sunt contentiones, quæ dictam pacem turbarent, donec tandem famosum primum bellum Zara Æthiops moverit, sub annum ejus decimum quintum.

Inst. De nullo bello fit mentio, ante æthiopicum; ergo vel nullum fuit ante illud, vel terra quiescit usque ad annum Asæ decimum quartum.

R. neg. conseq.: nam nulla fit mentio explicita de isto bello, sive de minoribus istis contentionibus, quia etiamnum solent parvi æstimari, licet interim verum maneat, quod alicujus regni pacem turbent.

Hoc autem implicite innuit Scriptura, dum non nisi decem annis terram quiescisse asserit, et cladem Æthiopicum, cum prædicta solemnitate conjungit.

Obj. II. Postquam Scriptura asseruisset cap. præced. quod terra decem annis quiescisset, subdit de Isa §. 6: *Quietus erat, et nulla temporibus ejus bella surrexerunt*. Item §. 7 asserit, quod multas ædificaverit civitates, et nullum in exstremendo impedimentum fuerit; ergo minores illæ contentiones fictæ videntur, et bellum æthiopicum fuit absolute primum.

R. neg. conseq.: quia pleraque saltem eorum, quæ a §. 2 usque ad 8 narrantur, decem primis annis gesta sunt: in reliquis autem (si quæ tamen reliqua ibidem narrantur, quæ post decimum annum contigissent) nullum dicitur habuisse impedimentum, quia nullus hostis eum notabiliter impedire valebat, eo quod haberet maximam militum copiam; ut liquet ex §. 8, in quo dicitur: *Habuit autem Asa in exercitu suo portantium scuta et hastas de Juda trecenta millia, de Benjamin vero scutariorum et sagittariorum ducenta octoginta millia, omnes isti viri fortissimi*.

Inst. Ex jam data responsione ad præcedens argumentum videtur sequi, sensum textus supra citati esse quod pax non tantum duraverit decem annis, sed quatuordecim: atqui illa explicatio reddit textum ridiculum; ergo, etc.

R. neg. sequelam majoris; quia, ut supra dictum est, quamvis minores fuerint conflictus, seu potius insultus, sufficientes tamen erant ut propter eos plena pax turbaretur. Alioquin hoc revera fore ridiculum, facile admisero: nam eodem modo dici potuisset, quod pax durasset duobus aut tribus annis; quod sensum redderet plane ridiculum, si usque ad annum decimum quartum fuisset extensa.

Obj. III. Facilius omnia conciliantur dicendo, quod bellum æthiopicum incepit quidem anno Asæ decimo, sed duraverit usque ad initium anni decimi quinti.

R. Nec hoc posse dici, quia eo ipso quo terram Juda ingressus est Zara, obvium est processit Asa, moxque inito conflictu, exterruit Deus Æthiops, qui primo congressu dissipati, ex magna parte cœruerant et fugerunt.

Inst. Post hunc conflictum viri Juda percusserunt civitates omnes, quæ sunt per circuitum Geraræ; ergo reliquum tempus, usque ad initium anni decimi quinti regni Asæ, diripiendis civitatibus hostilibus facile impend-re poterunt.

R. deg. conseq. Cum enim tempore veris soleant reges ad bella procedere, et conflictus ille contigerit illico: tempus, quod ab isto conflictu usque ad mensum tertium anni decimi quinti supererat, sufficiebat ad plures etiam subigendas civitates, quæ a terre factis hostibus erant desertæ; ut insinuat cap. præced., §. 11.

QUESTIO IV. — AN DEBERIT, VEL POTUERIT ASA OCCIDERE MATREM, ALIOSQUE SUI TEMPORIS IDOLOLATRAS.

Resp. et dico 1. Nec debuit, nec potuit Asa occidere matrem, etiamsi supponatur fuisse idololatrica. Dico *etiamsi supponatur*, etc., quia non est omnino certum, quod Maacha positivo Priapi cultui, et infamissime, in ejus honorem exercitæ, libidini vacaverit; sed forte, non nisi pudendis istis conventiculis tanquam princeps præerat, ut rixas et homicidia, ex probrosa libidine sequi nata, auctoritate sua compesceret.

Probatur resolutio I. Quia licet non occiderit matrem, dicitur tamen, quod cor ejus fuerit perfectum cum Domino cunctis diebus ejus. Atqui si vel semel peccasset circa idololatrias, non fuisset cor ejus perfectum cunctis diebus; ergo matrem suam non debuit occidere, sed tantum eam impedire, ne illis faveret, etc.

Prob. II. Quia contra naturam est, quod quis auctori vitæ suæ vitam eripiat: unde pro nullo crimine licet filio occidere patrem.

Dico 2. Nequidem alios idololatrias occidere debuit Asa.

Prob. I. Quia alias debuisset omnem moraliter populum interficere, cum pene omnes sub Roboam et Abia essent in illud crimen prolapsi. Insuper et omnes civitates Juda cum habitatoribus, cunctisque in eis contentis debuisset excutere et evertere in tumulos sempiternos, ut dicitur Deuter. XIII, §. 16; quod moraliter erat ei impossibile.

Prob. II. Quamvis auxilium aliunde accipere, totamque terram disperdere potuisset, necdum hoc ei, inconsulto Deo, licuisset; tum quia nullam ex duodecim tribubus Deus totaliter deleri voluit, tum quia terram illam dederat filiis Israel in sempiternum; adeoque non videtur voluisse unquam totam terram anathemati subjectam et inhabitabilem. Deinde nihil videtur fecisse Asa, nisi de consilio Azariæ prophetae.

Cæterum parcendi causa sufficiens erat omnimoda delinquentium multitudo; quod et in nova lege locum obtinet: nam dist. 50, can. 25 *Ut constitueretur*, dicitur: *Verum in hujusmodi causis, ubi per graves disensionum scissuras non hujus aut illius hominis est periculum, sed populorum strages jacet, detrahendum est aliquid severitati, ut majoribus malis sanandis charitas sincera subjaceat.*

Obj. I. Deuter. XIII, 6 et seq., dicitur: *Si tibi fuerit persuadere frater tuus... sive uxor... clam dicens: Eamus et serviamus diis alienis... statim interficies.* Ergo nec propriæ matri idololatricæ potuit parcere Asa.

R. neg. conseq.: quia dicitur ibidem, §. 10: *Quia voluit te abstrahere a Domino Deo tuo.* Jam vero mater Asæ non voluit ei persuadere cultum idololatricum; ergo, etc. Deinde textus ille non loquitur de patre vel matre: adeoque cum lex illa pœnalis fuerit, tanquam odiosa restringenda est ad terminos suos.

Obj. II. Deus generali lege jussit occidi omnes idololatrias; ergo supposito crimine non est ratio ab hac lege eximendi parentes.

R. generalem illam legem esse restringendam ad judicem competentem: jam vero filius respectu parentum non potest in causa capitali esse judex competentis.

Inst. Illa ratio potest reddere perplexum judicem filium, cujus pater in legem graviter deliquisset.

Prob. assumptum: Si eum occidat, aut occidendum alteri tradat, naturalem pietatem violabit; si non condemnet, violabit legem generalem, quæ mandat occidi malefactores.

R. neg. assumptum: quia in casu, quo sine gravi incommodo reum parentem non posset absolvere, cedere deberet judicaturæ, ne ex una parte pietatem contaminaret, aut ex altera cum tanto incommodo legem violaret, et commune bonum perturbaret.

Obj. III. Saltem Asa erat competens judex respectu aliorum idololatrarum; ergo illos non occidendo peccavit.

Prob. conseq. Quia Deus jusserat indiscriminatim omnes occidi: nec excusandus est propter multitudinem, quia juxta legem, Deuter. XIII, etiamsi integræ civitates fuissent idololatricæ, debebant Israelitæ earum incolas occidere, dummodo possent; ergo si Asa supponatur potuisse occidere idololatrias, etiam debuit. Imo si fuissent duæ vel tres tribus idololatricæ, reliquæ contra eas se armare debebant, et illas delere. Exemplum hujus obligationis dederunt novem tribus cum media, quæ, Josue XXII, arma sumpserunt contra alias duas et mediam, propter altare ædificatum prope Jordanem.

R. disting. assumpt. Deus jusserat indiscriminatim omnes occidi, qui in idololatria permanere volebant; transeat qui eandem deserere non renuebant; nego assumptum. Porro nemo eorum, qui actuali idololatria erant maculati, Asæ renuit obedire; sed omnes unanimiter fœdus coram Domino iuraverunt sempiternum, quod toto tempore Asæ servaverunt. Deinde si unum occidisset, omnes moraliter occidere debuisset. Ex his facile respondetur ad locum Deut. XIII. Nulla enim paritas est inter unam alteramque civitatem idololatricam, et inter terram Juda et Benjamin. Locus autem Josue potius favet: nam ideo novem tribus sumpserunt arma, quia putabant, quod propter ædificationem altaris in idololatria vellent permanere. Denique magna quoque inter utrumque casum est disparitas: facilius enim potuissent novem tribus contra alias causam Dei agere, quam Asa cum paucis respectivo residuis Dei cultoribus omnes pene suos subditos oppugnare, et plectere.

Inst. Ubi ovis populis prolapsus fuerat in idololatriam, excepta tribu Levi, cum numero hoc respectivo parvo Moyses aggressus est omnes prævaricatores, et occidit ex eis viginti tria milia, ut habetur Exod. XXXII: ergo licet paucos respectivo residuos Dei cultores haberet Asa, etiam idololatrias aggredi debebat.



R. Præterquam quod Moyses speciale desuper a Deo mandatum acceperit, ut dicitur capite mox citato, §. 27, quale hic non accepit Asa, disparitatem esse quod Moyses tantum paucos occiderit respective ad totam multitudinem; Asa vero debuisset occidere omnem fere populum suum, adeoque et regnum suum evertere, et aperire idololatris Israelitis; sicque idololatria majus incrementum sumpsisset in regno Juda illos occidendo, quam ipsis præcedendo. Præterea Deus jussit per Moysen illos idololatrias occidi non diu post promulgatam legem: *Non habebis deos alienos coram me*, etc. Voluit autem omnes primos prævaricatores legis suæ mox puniri ad terrorem posterorum, non sic vero punivit prævaricatores posteriores. Sic morte punivit Aclan, quia tulerat de anathemate urbis Jericho, non tamen morte punivit Saültem, quando pepercit Agag regi Analec. Sic morte puniti sunt Ananias et Sapphira primi prævaricatores paupertatis; non sic tamen jam puniuntur alii, etc.

## CAPUT XVI.

*Pugnante Baasa, rege Israel, contra Asa, vocavit Asa Bonadad, regem Syriæ, in auxilium, et Hanani prophetam ipsum ob id increpantem in nervum coniecit; ac dolore pedum cruciatus, in medicorum arte spem ponens, anno regni sui 41 moritur.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOTO ANNO REGNI ASÆ BELLUM IPSE MOVERIT BAASA.

Vers. 1: *Anno autem trigesimo sexto regni ejus (Asæ) ascendit Baasa, rex Israel, in Judam, etc.* Dicit non potest quod Baasa invaserit urbem Rama, eam munire volendo, anno trigesimo sexto regnantis Asæ; sed omnino asserendum est, expeditionem hanc contigisse anno trigesimo sexto ab inchoato regno Juda, seu a facta divisione sub Roboam et Jeroboam.

Probatur resolutio pro prima parte: Quia Baasa tantum regnavit annis viginti quatuor, ut dicitur III. Reg. XV, 33; et tamen incœpit regnare anno tertio regni Asæ, ut ibidem præmittitur, adeoque tantum potuit regnare usque ad annum circiter vigesimum septimum regni Asæ; sicque non potuit velle ædificare urbem Rama anno trigesimo sexto ab inchoato regno Asæ.

Probatur resolutio pro secunda parte: Quia computando annos instituti regni Juda a facta divisione primo anno regni Roboam, inveniuntur triginta sex anni.

Prob. assumpt. Roboam regnavit annis 47, post ipsum vero Abia annis 5; bellum autem hoc non est factum ante bellum æthiopicum, sed tantum postea: quia Asa culpatur a propheta, quod jam non recurritur ad Dominum, sicuti recurrebat in bello æthiopico, etc. Porro bellum cum Æthiopicis factum est circa annum decimum quintum regni Asæ, et in fine anni decimi quinti, seu circa annum decimum sextum gratias acturus cum omni populo rex Asa, instituit solemnitate de qua actum est cap. præced. Ponamus igitur anno circiter decimo sexto Asæ completo,

factum esse hoc bellum, invenietur trigesimus sextus annus inchoati regni Juda.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Triginta sex anni hic computati vocantur, non regni Juda, sed *regni ejus*, id est, Asæ; ergo, etc.

R. regnum Juda fuisse regnum Asæ; ac proinde recte dici potuit *regni ejus*, quamvis supputatio fiat a facta divisione. Dicitur itaque regni Asæ, non quod in rigore tandiu regnum Juda occupasset, sed quod illo tempore, quo bellum movit Baasa, illud occuparet.

Sic II. Reg. XV, dicitur Absalom anno quadragesimo, vel post quadragesimum annum a Davide petivisse licentiam eundi in Hebron. Jam vero illi anni non erant ætatis Absalomi, cum pater tunc tantummodo ageret annum ætatis circiter sexagesimum, et genuisset Absalomum in Hebron circa annum ætatis suæ trigesimum: nec anni illi erant regni Davidis; tunc enim agebatur tantum regni Davidis annus circiter trigesimus: sed completus erat annus quadragesimus ab unctione Davidis super Israel in domo patris sui, cum tantum post decennium ab ista unctione sit factus rex in Hebron.

Advertendum igitur, quod Scriptura æram variet juxta variationem regnorum. Quia igitur reprobo Saule, transiit de jure regnum ad David, numerans quadraginta annos, Scriptura incipit æram unctionis primæ Davidis, quæ æra continuata est usque ad mortem Salomonis, quando iterum mutanda erat, utpote ex uno regno factis duobus; quæ res utpote notabilis, ut melius retineretur, in computum transiit.

Obj. II. Immediate post liberatam urbem Rama venit Hanani propheta ad regem Asa objurgans eum, ob imploratum auxilium Syrorum; illa autem objurgatione iratus rex prophetam coniecit in vineola. Atqui ob illam culpam communiter sustineri solet, regem Asa divinitus punitum dolore pedum vehementissimo; ergo illud bellum non est factum anno decimo sexto regni Asæ, sed potius trigesimo sexto.

Prob. conseq. Tribus annis illo dolore afflictus, mortuus est: nam, ut dicitur hic, §. 42 et 43, *agrotavit etiam Asa anno trigesimo nono regni sui, dolore pedum vehementissimo... et mortuus est anno quadragesimo primo regni sui.*

R. neg. conseq. Quamvis enim dolor ille putetur pœna peccati, nihil tamen inde sequitur; quia differtur sæpe pœna ad tempus, videturque hic dilata, si forte pœnitentiam ageret. Hoc insinuat Scriptura, III. Reg. XV, 23, de Asa dicens: *In tempore senectutis suæ doluit pedes.* Ibi enim loquitur Scriptura de isto dolore, eo modo, ac si referret factum quod diu postea contigit.

Obj. III. Non est verisimile quod Baasa ausus fuisset invadere regnum Juda circa annum decimum sextum regni Asa; quia anno præcedenti Asa ingentissimum victoriam reportaverat de decem centenis millibus Æthiopicis. Plures certe Baasa congregare non potuit, imo pauciores habuit, ut patet ex §. 8, ubi sic

opulit Propheta. *Nome Æthiopes et Lybies multo plures erant?* etc.

R. neg. assump. : nam occasione illius victoriæ videntes subditi Baasa, quod Dominus esset cum Asa, turmatim in regnum ejus transibant : timeus autem Baasa ne transirent omnes ad regnum Juda, putabat necessarium esse movere bellum, et impedire ne ex subditis aliqui ulterius deficerent : quod perfecisset muniendo urbem Rama, convocato in hunc finem exercitu maximo. Unde non ad Deum recurrens, sed sola naturalia considerans Asa, angustiatu recurrit ad Benadat, regem Syriæ. Accedit quod Baasa cogitare poterit non ex divino munere, sed ex imperitiâ Æthiopum hanc contigisse victoriam. Unde apprehendens suos esse fortiores, regnum Juda invadere attentavit.

Obj. IV. Hoc lib., cap. XV, 19, dicitur : *Bellum vero non fuit usque ad trigesimum quintum annum regni Asa.* Ergo dici non potest quod bellum motum a Baasa, motum fuerit anno Asæ decimo sexto.

R. neg. conseq. et dico, textum illum nequaquam posse intelligi de annis regnantis Asæ : quia tunc in diebus ejus terra non tantum decem annis quiescisset, sed triginta quinque, aut ad minus triginta, antequam exorirentur illæ contentiones inter finitimos populos, de quibus actum est cap. præced., quæst. III. Jam vero cum hoc sit contra litteram Scripturæ supra, cap. XIV, 1, clare sequitur quod textus in objectione citatus necessario intelligi debeat de annis regni Juda post factam divisionem, a qua numeratis 17 annis Roboam, et 5 annis Abiæ, ac 15 annis Asæ, antequam profligaret Æthiopes, exurgit summa 33 annorum. Et sane, quod jam memorati 33 anni debeant computari a facta utriusque regni divisione, eruitur ex cap. XV, 10, ubi clare insinuat quod bellum Æthiopicum contigerit anno decimo quinto regiminis Asæ, et consequenter anno trigesimo quinto regni Juda post factam divisionem.

Deinde III Reg. XVI, 25, dicitur : *Anno trigesimo primo Asa regis Juda regnavit Amri super Israel, duodecim annis.* Adeoque etiam anno trigesimo sexto regni ejus : et consequenter non potuit Baasa, qui fuit tertius ante Amri rex Israel, movere bellum Asæ anno trigesimo sexto regiminis ejus.

Obj. V. Verisimiliter anno decimo sexto regni sui Asa cum omni populo solemniter juramento se obstrinxerat Domino : ergo non est verisimile, quod immediate post de divino auxilio diffusus fuerit, et prophetam Domini in vincula conjecerit.

R. neg. conseq. : quia satis commune est inconstantia humanæ, quod qui hodie sibi videtur montes transiurus, cras ne quidem plumam sublevet. Sic apostolus Petrus, qui futurus erat firmissima Ecclesiæ columna, hoc momento paratus erat mortem sustinere cum Christo, et post paucas horas ad levissimum tentationis ventum ipsum tam scandalose negavit.

QUESTIO D. — AN PECCAVIT ASA IN AUXILIUM VOCANDO REGEM SYRIÆ.

Resp. affirmative : quia hæc de causa duplicem ei

Deus pœnam infixit, quarum prima fuit, quod alioquin, ex supposito quod rex Syriæ cum rege Israel fuisset confederatus, tradidisset Syros in manu Asa, ut colligitur ex dictis Hanaani prophetæ. *ÿ. 7 : Quia habuisti fiduciam in rege Syriæ, et non in Domino Deo tuo, idcirco evasit Syriæ regis exercitus de manu tua.* Secunda pœna fuit, quod Deus in præmium constantiæ vitam ipsi quietam victoriosamque dedisset : sed propter diffidentiam de divino auxilio bella ipsi immissa sunt. Constat id ex verbis ejusdem prophetæ. *ÿ. 9 : Stulte egisti, et propter hoc ex præsentis tempore adversum te bella consurgent.*

2. Quia diffidentia illa magnam continebat ingratitude erga Deum, cujus speciali beneficio et auxilio ingentissimam illam de mille millibus Æthiopum victoriam reportaverat. Unde cursus idem prophetæ *ÿ. 8* ad eum ait : *Nonne Æthiopes, et Lybies multo plures erunt quadrigis et equibus, et multitudinè nimia : quos, cum Domino credidisses, tradidit in manu tua? ÿ. 9 : Oculi enim Domini contemplantur universam terram, et præbent fortitudinem his qui corde persecto credunt in eum.* Ergo, quamvis non diffusus fuerit tanquam hæreticus, quasi Deus non posset ipsi sufficienter auxiliari, sed tantummodo, quasi hæc vice non vellet, graviter equidem deliquit.

3. Noluit Deus, maxime in veteri lege, ut cultores sui, sine extrema necessitate, a quibuscunque idololatriæ in expeditionibus bellicis auxilium peterent, sed sperarent in solo Deo suo, qui indifferens erat salvare in paucis ac multis sine quocunque auxilio extraneorum, ut vel sic fortitudinem suam veramque divinitatem inobedienti illi et inconstanti populo palpabiliter manifestaret. Exemplum habemus infra, cap. XXV, ubi prohibetur Amasias sibi jungere contra Idumæos centum millia Israelitarum idololatarum. Quam ob rem neglecta pecunia eis data et eorum indignatione, eos dimisit et hostes superavit. Ergo Asa peccasse censendus est, utpote divino diffidens auxilio, quod modico tempore ante contra Æthiopes fuerat satis expertus.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Amasias fuit monitus a viro Dei, ne secum educeret Israelitas, ut patet cap. XXV, 7 et seq. Atqui Asa non fuit monitus : ergo, licet peccasset Amasias, si contra cognitam Dei voluntatem eduxisset Israelitas, potuit tamen Asa excusari.

R. neg. conseq. Senserat enim paulo ante contra Æthiopes, et post reportatam de eisdem victoriam audierat per os Azariæ prophetæ, cap. præced. *ÿ. 7 : Confortamini, et non dissolvatur manus vestræ, et erit merces operi vestro.* Adeoque non potuit nisi culpabilem ignorantiam prætexere.

Inst. Temerarium est in similibus casibus negligere media humana, maxime respectu eorum, qui minoribus viribus instructi sunt. Atqui si Asa non vocasset regem Syriæ in auxilium, prudenter timere poterat, ne Benadat sumpsisset partes Israelis, cum ipsi jam esset confederatus, ut patet hic ex *ÿ. 3*, et lib. III Reg. cap. XV, 19, sicque viribus ipse Asa

fuisse multo inferior; ergo licite hic prævenit regem Israel.

R. disting. maj. Temerarium est, etc., quando non constat de contraria Dei voluntate; transeat: quando satis constat; nego maj. Porro satis nota esse potuit divina voluntas Asæ, ut liquet ex ante dictis. Deinde non apprehendit se esse temerarium, dum parvo suo respective exercitu, et nemine in auxilio vocato, duplo forte plures invasit Æthiopes, et ad interfectionem cecidit, sed contra tunc confidenter dixit: *Domine, non est apud te ulla distantia, utram in paucis auxiliaris, an in pluribus... Domine, Deus noster tu es, non prævaleat contra te homo*, supra, cap. XIV, 41.

Obj. II. Si Asa peccasset in eundo fœdus cum rege Syriæ, etiam ab initio regni sui vixisset in continuo peccato; quia fœdus istud jam erat initum cum rege Syriæ tempore Abiæ. Atqui continuare fœdus illicitum est continuo peccare; ergo, etc.

Prob. maj. ex verbis Asæ hic  $\text{y}$ . 3: *Fœdus inter me et te est, pater quoque meus et pater tuus habere concordium*. Ergo fœdus istud erat initum inter Abiam patrem Asæ, et Tabremon patrem Benadad.

R. neg. sequelam majoris, et primam probationem; ad secundam autem nego consequentiam: fœdus enim inter Abiam et Tabremon non erat nisi armistitium, seu pactum non invadendi se mutuo; Asa vero fœdus iniiit cum Benadad junctis viribus invadendi regem Israel.

Inst. Vel erat vetitum lege divina, Exod. XXXIV, 12 et 15, lata, quodcumque fœdus inire cum Gentilibus, vel lex illa jam in omni casu cessabat; ergo in eundo fœdus cum Tabremon et Benadad, vel uterque peccavit, vel neuter.

R. quod rigor istius legis nunquam affecerit nisi septem famosos Chananeorum populos: porro rex Syriæ non erat ex istis. Cæterum, pactum non nocendi sibi mutuo inire cum aliis gentibus, jam erat licitum tempore Isaac, qui simile pactum inivit cum Abimelech, Gen. XXVI, 31. Contra vero fœdus compugnationis cum idololatris, graviter iterum arguitur infra, cap. XIX, ubi Josaphat, inito fœdere cum Achab rege Israel, arguitur a propheta dicente  $\text{y}$ . 2: *Impio præbes auxilium, et his qui oderunt Dominum amicitia jungeris, et idcirco iram quidem Domini mereris*, etc.

Obj. III. Abraham, Isaac et Jacob fœdera iniverunt cum Ægyptiis, imo et cum Chananæis; item David et Salomon cum Hiram rege Tyri. Denique religiosissimi Machabeorum duces, Judas, Jonathas, Simon, etc., contra Nicanorem aliosque arma junxerunt Romanis et Spartiatis; ergo in similibus fœderibus contrahendis non videtur fuisse aliquod peccatum.

R. neg. conseq. et ad primum exemplum dico, quod ista patriarcharum fœdera tantum inita fuerint, ne sibi mutuo nocerent, quod certe licitum erat, maxime dum vicinorum infidelitatem patriarchæ expugnare nondum poterant: unde nec Deus mandatum illis dederat expugnandi Cuananæos. Similiter David et Salomon nullam habuerunt fœdus belli cum

Hiram rege Tyri, sed tantum fœdus amicitiae, ut patet ex hoc libro, cap. II, et ex lib. III Reg., cap. V. Tertium exemplum de Machabris majorem movet difficultatem. Et quidem certum est, quod post initum fœdus cum Romanis non amplius fuerint tam victoriosi; nam in primo conflictu fuerunt gravissime profligati, et ipse dux Judas occisus fuit, ut habetur lib. I Machab., cap. IX. Hinc putant aliqui, illa Machabeorum fœdera non ab omni lahe fuisse immunia, ita tamen, ut quod peccaverant, deletum sit cita subsequente singulorum morte. Alii tamen existimant, non esse sufficientem rationem ipsos accusandi; siquidem magnam id agendi necessitatem habebant: nam misit Judas legatos Romano consuetudine cum illis amicitiam, ut auferrent ab eis jugum Grecorum, quia videbant, quod in servitute premerent regnum Israel. Præterea Romani Judæorum sacra hostili odio non habebant; adeoque per accidens potuit Machabæis esse licitum, quod Asæ fuit illicitum. Unde finaliter

Resp. et dico, Judæis tantum fuisse prohibitum inire fœdera cum gentibus, quæ illos avertent a cultu Dei; et ubi poterant accipere auxilium ab illis, qui ipsorum sacra venerabantur, licite illud petebant. Sic sine ullo peccato Judæi ex captivitate babilonica reduces petiverunt auxilium Artaxerxis contra Samaritanos, Esther petivit auxilium Assueri contra Ammon aliosque infensissimos Judæorum hostes, etc.

#### QUÆSTIO III. — QUID CENSENDUM DE STATU ASÆ POST HANC VITAM.

Resp. et dico: Dubiam videri Asæ salutem, quique dixerit, qui sacrum textum attenta mente consideraverit. Verumtamen Abulensis de salute Asæ satis bene opinatur: nam Quæst. 59 in hoc caput ait: Dicendum quod non appareat, quod Asa aliquid habuerit, propter quod perierit æternaliter.

Ratio hujus est, quod Asa non fuerit mortuus subito; quia aegritudo fuit ei inflata anno trigesimo nono regni sui, et duravit usque ad annum quadragessimum primum, quando mortuus est. Ex quo de salute Asæ bene confidens, inferi: Ideo de Asa non est aliqua causa, cur dubitemus: quia licet peccaverit catenando prophetam, poterat dolere de peccato illo, quia magno tempore postea vixit, etc.

Et sane de rege tam pio, strenuo et zeloso propugnatore cultus veri Dei, quique servavit cor perfectum cunctis diebus vitæ suæ, omnino credendum est, quod de peccatis, quæ hic  $\text{y}$ . 7 et 10 legitur commisisse, veram egerit pœnitentiam. Et quamvis rationes jam adductæ non omnino evidenter præbent, Asam esse salvum, tamen argumenta in contrarium etiam non omnino peremptorie evincunt, ipsum æternaliter periisse, ut jam videbimus. Itaque

Obj. I. Deus immisit Asæ infirmitatem podagræ, quia prophetam Domini incarceraverat, ut communitè sustinetur; ergo videtur ei fuisse exosus, et in æternum perdidisse.

Respondet Abulensis neg. conseq. et motivum

illud dicit potius esse valde irrationabile. Ratio ejus prima est; quia alias idem dicendum foret de omnibus hominibus, cum omnes et in morte et in vita similes pœnalitates, immitente Deo, patiantur; quod est absurdum, inquit. Altera est, quod per hanc infirmitatem potius satis passus fuerit pro suis peccatis in hac vita: ac proinde potius sequitur, quod pœna temporali punitus, æternam evaserit.

Obj. H. Lib. III Reg., cap. XV, 25, de Asa dicitur: *Verumtamen in tempore senectutis suæ doluit pedes.* Et hic §. 12 additur: *Nec in infirmitate sua quæsit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus est.* §. 13: *Dormivitque cum patribus suis.* Ergo usque ad finem vitæ in diffidentia perseveravit.

Respondet Abulensis disting. conseq. Usque ad finem vitæ diffusus est de recuperanda sanitate corporali; concedo: de recuperanda spiritali; nego conseq. Conformiter ad hanc distinctionem explicanda sunt verba Scripturæ sacræ, quod in infirmitate sua non quæserit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus sit, in ordine scilicet ad recuperandam sanitatem, non autem in ordine ad obtinendam remissionem peccatorum.

Inst. Etiam illud erat peccaminosum, cum per modum correptionis id ei exprobrat Scriptura; ergo finali peccato immortalis est.

Respondet Abulensis neg. conseq.: quia licet in eo peccaverit, non constat quod ante finem vitæ non doluerit, se non quævisse Dominum etiam in ordine ad recuperandam sanitatem corporalem. Adde quod Scriptura non dicat, ipsum ex illa podagra mortuum esse, adeoque inde nullatenus sequitur, quod non habuerit tempus pœnitendi.

Responderi denique potest, quod illa major confidentia in arte medicorum, et illa non quæsitio Dei non fuerit peccatum mortale: multa enim in Scriptura culpanitur, quæ non sunt certa peccata mortalia. Præterea nec Scriptura dicit, quod positive de Deo diffusus sit, sed quod magis confisus sit in medicis, quam in Deo; quod rursus in ordine ad recuperandam sanitatem corporalem non videtur esse peccatum mortale.

Obj. III. Tanquam peccatum exprobratur Asæ hic §. 14, quod mortuus conditus fuerit *unquens meretricis*, nimiumque superbe sepultus; ergo peccato finali immortalis est.

Respondet Abulensis negando suppositum, quod nempe aliquod peccatum in eo lateat, cum hæc esset consuetudo Judæorum in funeralibus regum suorum, quem honorem in pœnam peccati Deus abstulit ab impio rege Joram, ut liquet infra ex cap. XXI, ubi inter alias ejus calamitates adducit Scriptura §. 19: *Et non fecit ei populus secundum morem combustionis, exequias, sicut fecerat majoribus ejus.* Hoc pariter honor privatus fuit rex Joakim, Jerem. XXII, 18 et seq. Et contra vero Jerem. XXXIV, 4 et 5, Sedecia regi prænnuntiatur: *Non morieris in gladio, sed in pace morieris, et secundum combustionem patrum tuo-*

*rum regum priorum qui fuerunt ante te, sic comburent te, etc.* Ergo non erat peccatum, sed honor aromata ista, etc., in funeralibus regum comburere.

Nec refert, quod hic adjungatur vex minus honesta *meretricis*; quia præterquam quod illa vox poni potnerit pro *valde pretiosis*, non omnia illa, quæ ad victum et vestitum meretricum, aliæque earum spectant, honestorum usui prohibita fuerunt, aut sunt.

Inst. Scriptura magnificentissimum hunc apparatus etiam ponit inter peccata, et culpatur curiositatem, excessumque nimium, ait enim hic §. 14: *Et combusserat super eum (Asam) ambitione nimia.* Ergo insinuat Asam finali peccato esse immortalum.

Respondet Abulensis, gratis dato antecedente, neg. conseq.: quia cum ex nullo loco constet, quod Asa jusserit funeralia sua ambitione tanta celebrari: peccatum, si quod forte fuerit, non Asæ, sed ambitioso potius curiosoque populo imputandum est. Ita in substantia ad defensionem Asæ discurrit Abulensis.

#### CAPUT XVII.

*Pius Josaphat patri Asæ succedens, mittit legis doctores per universum Judam; cujus principes recensentur, cum numero subjectorum militum.*

#### PROPONUNTUR ET RESOLVUNTUR ALIQUÆ QUÆSTIONES.

Quæres I. quare §. 3 de Josaphat dicitur: *Ambulavit in viis David patris sui primis*, et non simpliciter: *In viis David.*

R. vias, seu vitam David tum ante regnum, tum in initio regni, saltem a gravioribus peccatis, immunitatem seu inculpationem fuisse: postmodum autem, anno scilicet decimo nono circiter regni gravissime peccavit, dum patratum adulterium homicidio cumulavit. Ut ergo integritas et justitia Josaphat delinearet, dicitur *ambulavit in viis primis patris sui David*; id est, quod hætenus innocenter et inculpate vixerit.

Obj. I. Per vias primas intelligi debet quod Josaphat ambulaverit inchoative in viis David, tanquam incipiens, ut condistinguat a proficiente et profecto, nam sensum hunc verba præ se ferunt.

R. neg. assumpt.: nam quæ hic narrantur ad singularem Josaphati laudem posita sunt; quæ certe magna non esset si incepisset tantum ambulare in viis David et in iisdem hucusque non profecisset, aut progressum fecisset.

Obj. II. Variè peccavit Josaphat; ergo nostro sensu non est intelligendum illud *ambulavit*, etc.

Prob. ant. Auxilium præbuit regi Achab contra Syros, et hinc culpatur per prophetam, infra, cap. XIX, 2. Deinde amicitiam contraxit cum Ochosia, filio Achab, etiam idololatris, et in pœnam illius peccati constructæ sunt naves, quas habebat in Asiongaber, infra, cap. XX, 37.

R. neg. conseq. Quamvis enim peccata hæc essent, titulo tamen honesto fiebant, nec apprehendebat Josaphat ea esse aucto gravia; sed utrumque illud Davi-

dis peccatum erat gravissimum, nulloque titulo excusabile. Unde sicuti ob illud solum, III Reg. XV, culpatur David, licet alia peccata commiserit; ita hic Josaphat habetur quasi totus innocens, quia tam gravia non patravit.

Q. 2. quomodo hic §. 6 vere dici possit de Josaphat: *Cumque sumpsisset cor ejus audaciam... excelsa et lucos de Juda abstulit*, quandoquidem III Reg. XXII, 44, de ipso dicatur: *Verumtamen excelsa non abstulit*.

R. Cum non sit verisimile excelsa lucosque idololatrias usque ad tempora Josaphat mansisse post Asam regem, qui ea universim destrui curaverat, et interim phrasi insolita dicatur: *Cumque sumpsisset cor ejus audaciam*, aliquid tentasse videtur Josaphat ultra patrem suum Asam, qui excelsa idololatrias destruxerat; cumque interim tam hic, cap. XX, 35, quam III Reg. XXII, de eodem dicatur: *Verumtamen excelsa non abstulit*; ut hæc concilietur, dicendum est quod non tantum idololatrias (si quæ fortasse remanserint, vel alibi clanculo erecta sint), fana abstulerit, sed etiam alia vero Deo erecta tollere cœperit, nec voluit ipse in excelsis immolare, cultumque illum populo inhiberit. Cum tamen multi obisterent voluntati regie, manserunt excelsa vero Deo dicata, saltem aliqua in quibus populares immolabant.

Insinuat hoc infra, cap. XX, 53, qui sic sonat: *Verumtamen excelsa non abstulit, et adhuc populus non direxerat* (integre scilicet et perfecte) *cor suum ad Dominum Deum patrum suorum*. Interim quia Scriptura culpam potius refundit in populum quam in regem, videtur Josaphat ex parte sua præterpropter omnia fecisse que pro temporum opportunitate poterat, mittendo in hunc finem per totum regnum suum cum principibus sacerdotes et levitas, secum portantes librum legis, ex quo populus scire posset, non esse licitum extra templum immolare in excelsis.

Q. 5. qualis fuerit ille Amasias, filius Zechri, consecratus Domino, princeps super ducenta millia viro- rum fortium, hic §. 16.

R. desuper nihil certi posse determinari. Aliqui putant eum fuisse sacerdotem vel levitam, quia dicitur *consecratus Domino*. Alii prætendunt omnes quinque principes fuisse de tribu Juda et Benjamin, nempe tres primos *Ednam, Johanan et Amasiam* de tribu Juda, *Eliadam* vero et *Jazabad* de tribu Benjamin, quia in hebræo, §. 17, dicitur: *De Benjamin robustus ad præliandum Eliada*. Unde hi putant Amasiam dici *consecratum Domino*, quia erat unus ex Nazareis quorum consecratio exprimitur Numer. VI. Neque hæc opinio est improbabilis: nam cum posteriores duo principes verisimiliter fuerint de tribu Benjamin, et textus §. 14 insinuat aliquos fuisse principes de tribu Juda, quæ tribus honoratior erat tribu Benjamin: tres priores duces videntur fuisse de tribu Juda, quorum tertius erat Amasias.

## CAPUT XVIII.

*Josaphat impio regi Achab affinitate jungitur, atque cum eo ascendit contra Ramoth Galad, ubi Achab, juxta prophetiam Michææ, occiditur.*

QUÆSTIO UNICA. — QUALIS FUERIT AFFINITAS INTER JOSAPHAT ET ACHAB, ET AN JOSAPHAT OB EAMDEM CONTRACTAM PECCAVERIT.

R. et dien 1: Affinitas de qua agit Tridentinum, ses. 24, c. 4, de Reform., non fuit inter Josaphat et Achab, hæc enim supponit quod Josaphat filiam Achab, vel aliam ejus consanguineam habuerit uxorem, aut, vice versa, quod Achab aliquam consanguineam Josaphat habuerit uxorem, quod utrumque sine fundamento dicitur. Designatur itaque hic alia affinitas, scilicet illa qua non ratione sui, sed ratione filiorum essent socii; ac proinde dicuntur affines, quia Athalia affinis erat Josaphato, et Joram Achabo, quæ non est proprie dicta affinitas, cum affinitas non pariat affinitatem. Cum itaque Joram, filius Josaphat, acceperit in uxorem Athaliam, filiam Achab, Josaphat erat socer Athaliae, et Achab erat socer Joram, sed non erant socii inter se.

Dico 2: Quamvis gravia ad culpandum in hoc casu Josaphatum militent argumenta, probabiliter tamen sustineri potest quod non peccaverit tradendo filium suum Joram in matrimonium filia Achab.

Prob. I. Quia Josaphat fuit vir valde bonus et pius, et ut talis laudatur ab Elia in litteris datis ad impium Joram, infra, cap. XXI, 12; nec peccavit, nisi in aliquibus, de quibus cum arguit Scriptura. Atqui propter hoc matrimonium nullibi in Scriptura arguitur; ergo, etc.

Prob. II. Nullo jure videtur hoc matrimonium fuisse vetitum: nam licet Deus prohibuisset matrimonia cum gentilibus, filia Achab non erat gentilis, sed israelitidis, quamvis idololatra.

Prob. III. Non sine fundamento sperare poterat Josaphat, Athaliam per hoc matrimonium, exemplo mariti et matris ejus, ad verum Dei cultum reducendam; cum enim Joram patri succedere deberet, uxor ejus de medio idololatrarum educenda erat, et inter deicolas ad thronum Juda sublimanda.

Obj. I. Exod. XXIV prohibetur Judæi ducere gentiles, quia erant idololatræ; atqui Athalia erat idololatra; ergo peccavit Josaphat illi dando filium suum Joram.

R. neg. conseq. Quia lex illa, utpote odiosa, non est extendenda, sed ad suos terminos reducenda: porro non agitur ibidem nisi de mulieribus gentilibus, et quidem principaliter de Chananæis; ac consequenter hæc lege non prohibebantur Judæi ducere israelitides, licet idololatræ.

Inst. I. Finis legis erat ne veri Dei cultores perverterentur. Atqui periculum erat, ne perverterentur per quascumque idololatræ; ergo, etc.

Dist. min. Periculum erat æquale, ne per quascumque perverterentur. concedo; periculum erat tantum quantum a gentilibus, seu Chananæis imminerebat, nego minorem. Unde non de quibuscumque idololatræ,

(Trente-trois.)

sed de solis gentilibus, seu Chananeis scriptum est III Reg. XI, 2: *Certissime avertent corda vestra ut sequamini deos earum.*

Inst. II. Eventus docuit quantum huic matrimonio subesset periculum; nam Joram perversus fuit et ad idololatriam declinavit, cujus causam principalem Scriptura dicit fuisse Athaliam, IV Reg. VIII, et infra, cap. XXI, 6, ubi ita habetur: *Filia quippe Achab fuit uxor ejus.* Deinde Athalia filium suum Ochoziam ad idololatriam impulit. Denique omne semen regium, excepto Joas, quem invenire non potuit, occidit, ut sola regnaret; ergo isti matrimonio suberat periculum quidem extraordinarium.

R. neg. conseq. Quia ex bono subinde magna mala sequuntur quæ agenti non imputantur, dum ea prævidere non potuit. Porro Josaphat non potuit prævidere filium suum ex hoc matrimonio esse pervertendum, sed potius Athaliam sperabat ex eo convertendam, cum filio suo Joram veram Dei religionem ac cultum verbis et exemplis instillasset, atque ipsam Athaliam de medio idololatrarum educendam prævideret. De perversione autem Ochoziæ minor est difficultas, cum tantum seductus legatur post mortem Josaphat, anno probabiliter ætatis suæ vigesimo secundo, quo mater ejus impulit eum ut impie ageret, infra cap. XXVII, 5, adeoque illud Josaphat minus prævidere potuit.

Obj. II. Peccavit Josaphat ineundo fœdus cum Ochozia filio Achab, ut patet infra cap. XX, 57; ergo magis peccavit dando filium suum Athaliae.

R. Neg. conseq., 1. quia ob fœdus initum cum patre ejus, jam ante fuerat reprehensus per prophetam, cap. seq., §. 2, dicentem: *Impio præbes auxilium, et his qui oderunt Dominum amicitia jungeris, et idcirco iram quidem Domini mereberis.* Atqui rursus Ochoziæ, qui oderat Dominum, amicitia jangebatur; ergo propter recidivam solam fuit culpabilis communicando cum Ochozia; 2. spem probabilem poterat habere Josaphat de conversione Athaliæ, sed per commercium cum Achab et Ochozia spes nulla affulgebat induratos convertendi idololatrias, sed potius erat periculum, ne subditi Josaphat inter idololatrias commixti discerent opera eorum, et imitarentur illa.

Obj. III. Peccavit Josaphat juvando Achabum in bello contra Syros; ergo etiam dando filium suum filiaæ Achab.

R. nego conseq., 1. quia ex Michæa propheta audiverat fore infelicem belli successum; 2. quia propter hoc factum invadit eum propheta dicens: *Impio præbes auxilium;* 3. non erat omnino certum quod Achab bellum justum gereret; et quamvis justum fuisse supponeret quoad substantiam, aliunde tamen injustum esse poterat, adeoque nec titulo affinitatis dubio huic bello Josaphat licite cooperabatur; 4. nota erat comminatio Dei, quod sanguinem Achab lingerent canes, etc. Ex quibus probabiliter cognoscere potuit Josaphat quod sibi illicitum esset ad bellum contra Syros cum Achab progredi.

Inst. Cap. seq., ob duas causas, Josaphatum arguit propheta dicens: *Impio præbes auxilium, et his qui*

*oderunt Dominum amicitia jungeris.* Atqui illa amicitia non erat nisi dicta affinitas; ergo, etc.

R. neg. min. Quia per amicitiam intelligi potest frequens Josaphati cum Achab conversatio, et promptus animus quo hic §. 3 dixit: *Ut ego et tu: sicut populus tuus et populus meus,* etc., aliaque amicitia signa. Hinc etiam negari potest major, quia illa verba non duas, sed unicam causam optime significare possunt, cum non sit major amicitia quam præbere auxilium indigenti.

Obj. IV. Inter Joram et Oziam, qui etiam dictus est Azarias, Matth. I, omittuntur tres reges, Ochozias scilicet, Joas et Amasias. Atqui illud factum videtur in detestationem matrimonii ininiti cum Athalia; ergo, etc.

R. neg. min. Tres enim illi reges prætermitti sunt non præcise propter hoc matrimonium secundum se sumptum, sed propter alias rationes, puta propter peccata Achab, Jezabel, Joram, Athaliæ, etc. Item, ut in genealogia Christi purgaretur labe familiae gentilis usque ad quartam generationem, ubi observat S. Hilarius, comment. in Matth., can. 1.

Capite XIX narratur quomodo Josaphat propter fœdus cum Achab, a propheta correptus sit, item restituerit sacerdotes pristinis honoribus, quibus injuria temporum et negligentia impiorum regum videbantur excidisse. Hæc autem omnia non continent particularem difficultatem.

Cap. XX. Ammonitis, Moabitibus et Syris contra Josaphat insurgentibus, ipse, prædicato jejunio, una cum populo suo supplex ad Deum confugit; sicque ab eis, arma in se mutuo contentibus, liberatus, spolia colligit. Verum propter fœdus cum impio Ochozia a propheta corripitur. Circa hæc

Petes quare §. 1, dicatur: *Congregati sunt filii Moab, et filii Ammon, et cum eis de Ammonitis;* quandoquidem filii Ammon et Ammonitæ sint iidem.

R. per Ammonitas intelligi Idumæos, sicuti et antea in latinis editionibus legi solebat, conformiter ad id quod tenet auctor Tradit. hebraicæ in lib. Paralip. Dicuntur autem illi Ammonite, quia habitu proprio mutato, habitum Ammonitarum assumpserant, ut regem Juda, cujus erant subditi, latere possent, nec, si reverterentur, tanquam rebelles plecterentur.

Explicatio hæc confirmatur ex §. 20, 22 et 25, ubi vocantur habitatores montis Seir, qui alii non sunt, quam Idumæi.

## CAPUT XXI.

*Post mortem Josaphat successit primogenitus ejus Joram, qui confirmatus in regno fratres et principes multos occidit meliores se. Ob hoc autem et alia scelera sua ab Elia propheta per literas cœlitus missas corripitur.*

### QUESTIO PRIMA. — DE REGNO JORAM REGIS JUDA.

Pro regno Joram cum Torniello ad annum mundi 3143, num. 2, advertere oportet, necessario supponendum esse quod Joram fuit, adhuc vivente patre Josaphat, declaratus heredi rex, cooperitque conre-

gnare patri : siquidem IV Reg. III, 1 : *Joram filius Achab regnavit super Israel in Samaria anno decimo octavo Josaphat regis Judæ*, qui annus decimus octavus erat pariter annus secundus regni Joram filii Josaphat, ut habetur ibidem cap. I, 17. Ergo necesse est quod Joram rex Juda, pro-rex, aut regni hæres institutus fuerit anno decimo septimo regni patris sui. Hujus autem rei occasio putatur fuisse, quia tunc Josaphat cogitabat exire de finibus regni sui, et descendere in Samariam ad invisendum Achab. Ut igitur in regno suo pacata omnia relinqueret, et tolleret dissensiones, quæ interim forte oriri possent inter filios suos de regni administratione, declaravit unum ex ipsis, nempe Joram, regem; et præter regis titulum, etiam regni administrationem eidem concessisse videtur, donec ipse rediret.

Postea autem, cum Josaphat jam senior factus esset, et forte regendi onere fatigatus foret, probabiliterque crederet se non valde diu superstitem fore, Joramum, cui antea vicariam duntaxat potestatem communicaverat, regni sui consortem constituit, et absolute regem instituit; ut liquet hic ex §. 3, ubi dicitur, quod cæteris filiis suis dederit munera argenti et auri, et pensationes, cum civitatibus munitissimis in Juda : *regnum autem tradidit Joram, eo quod esset primogenitus*. Constituit autem Josaphat hunc filium regem anno regni sui vigesimo tertio, ut patet ex lib. IV Reg., cap. VIII, ubi dicitur : *Anno quinto Joram filii Achab regis Israel, et Josaphat regis Judæ, regnavit Joram filius Josaphat rex Judæ*. Nam cum Joram rex Israel cœperit regnare anno decimo octavo finiente regni Josaphat, ut ex supra citato loco IV Reg. III, colligi potest, clare sequitur annum quintum ejusdem Joram esse vigesimum tertium Josaphat. Ac proinde cum Josaphat, III Reg. XXII, 42, dicatur regnasse 25 annis, etiam inde concluditur, quod Joram rex Juda tribus annis regnaverit cum patre suo Josaphat, et quinque post mortem ejus. Siquidem in toto regnavit annis octo; ut habetur hic §. 5, et IV Reg. VIII, 17.

P. quomodo Athalia hic, §. 6, dicatur filia Achab, et cap. seq., §. 2, filia Amri, patris Achab; item quomodo propter eam dicitur perversus Joram.

R. Athalam esse genitam ex Achab, et impiissimam Jezabele, et non tantum fuisse filiam adoptivam Achab, ut prætendunt nonnulli: nam alioquin non fuisset ex sanguine Jezabelis, quod tamen S. Hieron. præsupponit in cap. I Math. cum ait : *Quia Joram generi se immiscuerat impiissimæ Jezabelis, idcirco usque ad tertiam generationem ejus memoria tollitur*.

Cæterum dicitur filia Amri, quia filia filii ejus fuit, qui modus loquendi usitatissimus est Scripturæ, ut patet ex cap. seq., §. 9, ubi de Ochozia dicitur : *Et sepelierunt eum, eo quod esset filius Josaphat*, cum tamen non esset nisi filius filii ejus Joram, adeoque nepos Josaphat.

Quod autem dicatur impius factus Joram, quia duxit Athalam, addit Scriptura, ut innotescat omnibus, quod matrimonium cum impiis et infidelibus summe

sit periculosum, et quasi sua natura ad malum inducat, sicuti per illud seductus est Joram.

QUÆSTIO II. — DE QUIBUSDAM ALIIS AD HOC CAPUT SPECTANTIBUS.

Vers. 8 : *In diebus illis rebellavit Edom, ne esset subditus Judæ, et constituit sibi regem*. Dum deserit Joram Deum, Edom rebellat, quæque antea a tempore Davidis per vicereges a rege Juda constitutis regebatur, proprium sibi regem elegit. Et quamquam Joram, §. 9, victoriam de Idumæis reportasset, non redierunt tamen illi ad dominium suum: vel quia Joram non ausus est persequendo, et subjungendo, ulteriori se periculo exponere, vel quia Arabum et Philistinorum bellis ad alia distractus fuit; id permittente Deo in pœnam continuatæ prævaricationis: sicque impleta est prophetia Isaac prædicentis quod Esaü excuteret jugum Jacob, id est Idumæi jugum Judæorum. Dixerat enim Isaac benedicens Esaü, Gen. XXVII, 40 : *Vires in gladio, et fratri tuo servies, tempusque veniet, cum excutias et solvas jugum ejus de cervicibus tuis*.

Neque tantum Idumæi, sed et quidam de Judæis, seu ex propriis subditis, nempe incolæ urbis Lobna, deseruerunt impium Joram, quia superiorem se dereliquerat Dominum Deum patrum suorum, ut dicitur §. 10.

§. 12 : *Allatæ sunt autem ei litteræ ab Elia propheta*. Tradunt Hebræi, Emm. Sa aliique litteras illas scriptas esse ab Elia Thesbite antequam curru igneo transferretur, easque ab ipso datas esse Eliaæ vel uni alteri, qui suo tempore eandem daret regi Joram, quem Spiritu prophetico in gravissima peccata prolapsurum præviderat Elias.

Alii putant quod per Eliam non debeat intelligi Elias Thesbites, qui jam ab aliquot annis translatus fuerat, sed alius aliquis propheta, etiam Elias vocatus. Vatablus per Eliam intelligendum esse vult Eliæum, qui hoc nomine vocari potuit, quia recipiens Eliæ pallium, recepit et duplicem ejus spiritum, miraculorum scilicet et prophetiæ. Interim

R. non esse improbable, imo, in hærendo textui, conformius videtur quod hæ litteræ loco in quem raptus est Elias, IV Reg. II, per angelum sub humana specie fuerint allatæ.

Probatür : quia in textu dicitur ab-olite : *Allatæ sunt ei (Joram) litteræ ab Elia propheta*. Jam vero voces ille educationem e loco, ab ipsa persona potius quam litteras personæ designant. Si enim istæ litteræ antea scriptæ fuissent, non diceretur proprie : *Allatæ sunt ei litteræ ab Elia propheta*; sed dicendum fuisse videtur : *Allatæ sunt ei litteræ Eliæ prophætæ*. Adde quod missio harum litterarum habeatur tanquam res magna, insolita, horribilis et portentosa, qua magis percelleretur impius Joram, et ab impietate revocaretur. Atqui tam insolita, et horribilis non esset, nisi e loco in quo degit Elias misse fuissent; ergo, etc.

Apparet autem illas litteras fuisse allatas anno quarto vel quinto regni Joram: nam post confusa

tionem in regno tantum occidit fratres, aliosque principes; adeoque missæ sunt illæ litteræ anno nono vel decimo post raptum Eliæ: siquidem raptus Eliæ videtur contigisse anno decimo nono regni Josaphat, ut cum variis auctoribus docet et probat A Lapide in cap. II lib. IV Regum.

P. qualis fuerit morbus Joram, de quo *ÿ*. 15.

R. fuisse languorem uteri, seu continuum alvi profluvium. Morbus vero hic divinitus immisus est regi Joram in pœnam prævaricationis, tum propriæ, tum alienæ: imo alienæ potius quam propriæ, quia et ejus exemplo et factis pessimis ad idololatriam declinaverant subditi. Hoc autem occurrentibus temporibus compertum est sæpius, quod illi, qui malitia sua per errores, hæresim, etc., corruerunt alios, ipsi etiam in se corporaliter corrupti, vitam miseram ducant aliquo tempore atque infelicissime secundum corpus et animam moriantur, ut inter alios patuit in Ario, cui in pœnam corruptionis divinitus inflata est corruptio viscerum.

### CAPUT XXII.

*Impio Joram succedit filius Ochozias, pariter impius, quem, uti et Joram regem Israel, occidit Jehu: occidente autem Athalia filios regis, servavit Josabeth Joam nata minimum.*

QUÆSTIO UNICA. — QUOT ANNORUM FUERIT OCHOZIAS, CUM REGNARE COEPIT.

Gravissima est hæc difficultas, varieque inter interpretes agitata. Porro probabilior apparet inter cæteras sententia Cajetani, Bellarmini in manuscripta Concordia regum Israel et Juda (quam penes se habuisse testatur A Lapidè in hoc caput), Tornielli, Saliani, Marianæ, etc., prætendentium quod Ochozias tantummodo fuerit viginti duorum annorum, dum regnare coepit, adeoque quod hic, *ÿ*. 2, mendose dicatur eum fuisse quadraginta duorum annorum.

Prob. I. Quia IV Reg. VIII, 26, dicitur: *Viginti duorum annorum erat Ochozias cum regnare coepisset*. Item quidam codices græci hic loco *quadraginta duorum* habent *viginti duorum*, ut testatur Nobilius in notis ad versionem LXX editionis Sixtinæ.

Prob. II. Quia capite citato lib. IV Reg., et hoc lib., cap. XXI, 20, dicitur de Joram: *Triginta duorum annorum fuit, cum regnare coepisset, et octo annis regnavit in Jerusalem*. Ex quo recte inferitur quod mortuus sit Joram anno ætatis quadragesimo. Atqui mortuo Joram statim successit Ochozias; ergo hic in initio regni sui non potuit esse 42 annorum: alioquin fuisset duobus annis senior patre.

Prob. II. Quia, ut testatur A Lapide, hoc loco textus syriacus habet: *Viginti duorum annorum erat Ochozias*. Sic quoque habet uterque arabicus, scilicet antiochenus, sive montis Sinai, et alexandrinus, sive egypticus, uti mihi Romæ asseveravit illustrissimus dominus Sergius Risius maronita, archiepiscopus damascenus. Ita A Lapide.

Prob. IV. Quia supra, cap. XX, 51, dicitur de Josaphat: *Erat triginta quoque annorum cum regnare co-*

*pisset: viginti autem et quinque annis regnavit in Jerusalem*. Ergo anno ætatis suæ sexagesimo mortuus est. Jam vero Joram non vixit nisi quinque annis post mortem patris sui, ut liquet ex Quæst. I cap. præced. Ergo Ochozias nepos, si in initio regni sui fuerit 42 annorum, ab avo suo Josaphat non distabat nisi 25 annis, quod non est credibile.

Prob. V, ex maximis et inextricabilibus difficultatibus, quæ in aliorum sententiis occurrunt, quas sententias per argumenta propositas refutare conabimur. Itaque

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Juxta auctorem Traditionum hebraicarum in lib. Paralip., Joram coepit regnare anno quidem ætatis suæ trigesimo secundo, sed cum patre suo Josaphat; et cum eo regnavit annis viginti, ac ipso tandem mortuo annis octo, qui octo tantum numerantur, quia illi soli pertinent ad chronologiæ supputationem, reliquis viginti inclusis in annis Josaphat. Unde Joram non anno quadragesimo ætatis suæ, sed anno sexagesimo mortuus est.

Deinde Ochozias IV Reg. VIII dicitur fuisse viginti duorum annorum, dum regnare coepit, quia ipse etiam cum patre Joram viginti annis regnavit; et ideo II Paralip. XXII dicitur fuisse quadraginta duorum annorum, dum scilicet solus regnare coepit. Sic ergo verificatur uterque textus: Ochozias erat viginti duorum annorum, quando regnare coepit cum patre, et post viginti annos, mortuo patre, solus regnavit, factus tunc quadraginta duorum annorum.

R. sententiam hanc non subsistere, 1. quia etiam dato quod Joram regnavit octo annis post patrem Josaphat, sequitur inde quod Ochozias cum eodem Josaphat regnasset duodecim annis; sique tres simul regnassent, Josaphat, Joram et Ochozias, quod est inauditum; 2. quia, ut Prob. IV dictum est, triginta quinque annorum erat Josaphat, cum regnare coepisset, et viginti quinque annis regnavit, adeoque mortuus est sexagenarius. Atqui Joram ad summum regnavit octo annis post patrem; ergo si etiam Joram moriens fuerit sexagenarius, natus est anno patris octavo: cum autem hoc rursus admitti nequeat, sequitur quod ista sententia nullo modo subsistat.

Nec dicat aliquis quod Josaphat habuerit plures quam sexaginta annos, dum mortuus est; quia præterquam quod hoc gratis fingatur, etiam manifeste repugnat Scripturæ, quæ, sicut supra vidimus, Josaphato non nisi sexaginta annos vitæ tribuit.

Obj. II. Melius asserere videtur Hebræi in Seder-Olam, cap. 47, et post illos Genebrardus ac Serrarius, quod quadraginta duo anni hic computentur ab anno sexto Amri regis Israel, qui fuit abavus maternus Ochozias, cujus hic mores, et idola secutus est. Amri enim in urbe Samaria, a se condita, solus regnare coepit pacifice seu non contradicente regno Juda, anno sexto regni sui, regnavitque in ea postmodum adhuc sex annis, cui successit Achab, filius ejus, qui regnavit viginti duobus annis; deinde Ochozias, filius Achab, duobus annis, cui tandem succes-



sit Joram, alter filius Achab, per annos duodecim. Anno autem Joram regis Israel duodecimo cœpit in Juda regnare Ochozias, filius Joram, regis Juda, eodemque anno cum Joram, rege Israel, a Jehu occisus est.

Adde jam 6 annos Amri, 22 Achab, 2 Ochoziaz, et 12 annos Joram regum Israel, invenies a pacifico regno Asæ, usque ad initium regni Ochoziaz regis Juda annos 42. Porro sic facile conciliatur textus hic cum textu lib. IV Regum hoc modo: Revera viginti duorum annorum erat Ochozias, cum regnare cœpisset, sed idem ille annus erat quadragesimus secundus a regno Amri pacifice obtento.

Confirmatur hæc sententia, 1. quia II Reg. XV dicitur Absalom rebellasse Davidi post quadraginta annos, certo non numerandos juxta ætatem suam, vel patris, sed a prima unctione Davidis; ergo etiam hic dici potest quod quadraginta duo anni Ochoziaz numerandi sint a tempore obtenti et pacifice possessi regni Israelis.

Confirmatur 2. quia supra, cap. XVI, bellum initum inter Asa et Baasa, fœdusque Asæ cum Syris non sunt facta anno trigesimo sexto regni Asæ, sed potius decimo sexto; anno autem trigesimo sexto primitus separati regni Juda a regno Israel. Atqui tamen textus videtur insinuare, prædicta contigisse anno trigesimo sexto Asæ regnantis: ergo quamvis hoc capite textus insinuare videatur quod Ochozias fuerit quadraginta duorum annorum, possunt tamen illi anni, ad salvandum textum Scripturæ, melius numerari a pacifica institutione regni Israelis.

R. Nego assumpt. Licet enim in hæc sententia forsitan salvetur chronologia regum Israel, de qua tamen hic tractare nequaquam intendo, non tamen salvatur textus dicens: *Quadraginta duorum annorum erat Ochozias cum regnare cœpisset*, quæ verba naturaliter cadunt in ætatem Ochoziaz, non autem regni Samariæ. Unde textus hebraicus clarissime dicit: *Filius quadraginta duorum annorum erat Ochozias cum regnare cœpisset*.

Aliud est de textu lib. II Reg. in confirmatione prima citato, quia ibidem non dicitur quod Absalom esset quadraginta annorum, dum patri rebellare cœpit, sed tantum habetur: *Post quadraginta annos*, etc. Unde vi textus non fit respectus ad ætatem Absalomi, sed fieri naturaliter potest ad æram davidicam. Textus quoque in confirmatione secunda citatus non agit de ætate Asæ, sed de anno trigesimo sexto regni Asæ; quod ad æram separati utriusque regni naturaliter referri potest, et propter rationes Quæst. I, cap. XVI, supra datas referri debet.

Deinde nihil ad Ochoziam regnum Samariæ, cum nec rex esset in eo, nec aliquid jus ad illud prætenderet, neque ex illo regno descenderet, utpote cum mater ejus Athalia nullum unquam jus ad illud habuerit. Aliud autem erat in casu Absalomi et Asæ, quia primus ad æram davidicam tanquam filius pertinebat; Asa vero ad æram separati regni Juda et Israel, tanquam rex Juda.

Inst. Ochozias ex linea materna, cum regno Samariæ cognationem contraxerat, et etiamnum amicitiam colebat; ergo etiam tanquam filius, ex parte matris, ad æram regni Samariæ pertinebat.

R. neg. conseq. Quia equidem principaliter, seu ex linea paterna, ad solum regnum Juda pertinebat, adeoque ab æra regni sui propria anni ejus potius sunt computandi, quam ab æra aliena. Unde nunquam anni aliorum regum Juda a quavis alia æra computati fuerunt, licet amicitias cum extraneis aut etiam matrimonia contraxerint.

Obj. II. Oportet Scripturam a mendis, etiam accidentalibus, quantum possibile est, excusare. Atqui hoc videtur posse fieri in sententia Sanchez, et quorundam aliorum; ergo, etc.

Prob. min. Quia in eorum sententia, ut refert A Lapide, Joram cum patre Josaphat regnavit octo annis; et post mortem ejus annis viginti, sed infelicitate, utpote morbo insanabili ob peccata a Deo percussus; adeoque debuit illis viginti annis Ochozias filius pro patre ægro et rabido regnum administrare. Hi autem viginti anni includuntur in quadraginta duobus annis Ochoziaz, et sic uterque textus commode salvatur, hoc modo: Viginti duorum annorum erat Ochozias, dum regnare cœpit cum patre, et quadraginta duorum annorum erat, dum regnare cœpit solus.

R. neg. min., et ad probationem dico quod hæc sententia merito improbanda videatur,

1. Quia tam IV Reg. VIII quam hic Ochozias uno tantum anno regnasse dicitur, et in illo tamen supposito regnasset annis viginti et uno;

2. Quia cap. preced., §. 19, de Joram dicitur: *Cumque diei succederet dies, et temporum spatia volverentur, duorum annorum expletus est circulus: et sic longa consumptus tabe... languore pariter, et vita caruit*. Ergo tantum duobus annis morbo sibi ab Elia prædicto laboravit Joram; adeoque non potuit Ochozias ratione istius morbi cum patre Joram regnasse annis viginti.

3. Refellit hæc opinio: quia Joram, rex Juda, regnare cœpit tempore Joram, regis Israel, et ante eundem regem Israel mortuus est.

Primum patet, quia anno quinto Joram filii Achab, regis Israel... regnavit Joram filius Josaphat rex Juda, IV Reg. VIII, 16. Alterum eruitur ex eodem loco, ubi §. 24 mortuus narratur Joram rex Juda, et §. 25 mox dicitur: *Anno duodecimo Joram filii Achab regis Israel regnavit Ochozias filius Joram regis Judæ*. Jam vero Joram rex Israel, seu filius Achab, regnavit super Israel in Samaria anno decimo octavo Josaphat regis Juda, regnavitque annis duodecim. Ex quo sequitur Joram regem Israel mortuum esse septem vel octo annis post regem Josaphat, qui regnavit viginti quinque annis. Ergo male fingitur quod Joram rex Juda post mortem Josaphat patris sui viginti annis regnaverit cum filio suo Ochozia. Item anno duodecimo Joram filii Achab regnavit Ochozias rex Juda, et eodem anno duodecimo Jehu tetendit ar-

lum manu, et percussit Joram... qui statim corruit in curru suo, IV Reg. IX, 24. Atqui in eadem pugna Ochozias percussus et mortuus est, ut patet ibidem, §. 27; ergo ille ad summum vixit octo annis post avum Josaphat. Quomodo ergo viginti annis post huius mortem cum patre Joram regnare potuisset?

4. Ab initio regni Achab regis Israel, usque ad mortem Joram filii ejus, et Ochozias regis Juda, ad summum inveniuntur anni triginta sex. Atqui Josaphat filium suum Joram tantum dedit Athalia: maritum post initium regni Achab; ergo non potuit Ochozias filius Joram regis Juda, dum mortuus est, esse quadraginta duorum annorum: cum pater ejus Joram a totidem annis non duxisset Athaliam.

Prob. min. Cum esset Josaphat dives et inclytus multum, affinitate conjunctus est Achab, supra, cap. XVIII, 4. Atqui non erat dives et inclytus ante initium regni Achab; ergo, etc.

Prob. min. Tantum fuit dives et inclytus post aliquot annos obtenti regni. Atqui Achab quatuor annis jam regnabat in Israel, antequam Josaphat obtineret regnum Juda; ergo.

Prob. hæc minor: Achab, filius Anri, regnavit super Israel, anno trigesimo octavo Asa regis Juda, III Reg. XVI, 29. Ergo cum Asa regnaverit 41 annis, Achab quatuor annis ante Josaphat regnare incœpit.

Consequentia hæc clarissime asseritur III Reg. XXII, 41, ubi dicitur: Josaphat vero filius Asa regnare cœperat super Judam anno quarto Achab, regis Israel.

Inter omnes filios Joram, Joachaz sive Ochozias minimus natu erat, ut habetur cap. præced., §. 17. Atqui non est verisimile quod Joram rex Juda natu minimum filium, prætermisiss senioribus, assumperit regni socium per annos viginti; ergo clarum videtur quod Ochozias tantum regnare incœperit anno undecimo, scilicet completo, Joram regis Israel, ut dicitur IV Reg. IX, 29, vel anno ejusdem duodecimo, nempe inchoato, ut habetur ibidem cap. VIII, 25.

Obj. IV. Omnia exemplaria tam hebraica quam latina hoc loco habent: Quadraginta duorum annorum erat Ochozias. Ergo, etc.

R. inde nihil sequi. Nam error quoad numerum hic facile potuit irrepere, præsertim in textu hebraico, deceptis ob affinitatem figuræ numerum exprimentis, amanuensibus. Unde existimat Tirinus, cap. XXIX Chronici sacri, quod pro *Capit Beth*, id est viginti duo, positum fuerit *Men Beth*, id est quadraginta duo; nam hæ notæ in hebræo non multum sunt a se invicem dissimiles. Ino quamvis sine notis, seu numeris arithmeticis anni illi expressi fuissent, facile loco *Esrin*, id est viginti, irrepere potuit *Arbain*, id est quadraginta, ut reflectit A Lapidus.

Cæterum, cum Scriptura errorem hunc corrigat IV Reg. VIII, ubi tantum viginti duos annos allegat, et alia sint argumenta pro admitteudo errore accidentali, nec solida solutio adduci possit ad conciliandam hanc antilogiam, dicendum videtur quod error irrepserit in hoc caput lib. II Paralip.

¶i quis petat cur error ille non sit correctus,

R. 1. quia multi sustinent non esse errorem, et alia via conantur salvare veritatem, et concordiam textuum Scripturæ sacræ; 2. quia non est omnino certum quod hic sit error; denique quia error ille nec ad fidem, nec ad morcs pertinet.

Quamquam vero liceat interpretibus de similibus nævis inter se disputare cum reverentia et obedientia debita erga sedem apostolicam; correctionem tamen privato judicio attemperare prorsus illicitum est, cum id soli romano pontifici sit relinquendum.

### CAPUT XXIII.

*Joiada pontifex Joam septennem in regem inungit; Athaliam ejus aviam, quæ per sexennium tyrannice regnum usurpaverat, occidit jubet, Deique cultum restituit, et aras atque delubra Baal evertit.*

QUESTIO UNICA. — AN JOIADA FUERIT SUMMUS PONTIFEX.

Putant aliqui cum Samerio, ipsum non fuisse summum pontificem, sed principem sacerdotum in tribu Juda, eorum scilicet qui dispersi erant per tribum Juda, forte causa idololatriæ, per Jerabelem et Athaliam introductæ. Verum contra hos

R. et dico: Verisimilius est ipsum fuisse summum pontificem,

1. Quia cap. præced. §. 11 dicitur: *Josabeth autem... erat filia regis Joram, uxor Joiadæ* PONTIFICIS: item cap. seq., §. 11. Joiada vocatur *primus sacerdos*.

2. Quia IV Reg. XII inter ipsum, et alios sacerdotes distinguit Scriptura dicens §. 7: *Vocavitque rex Joas Joiadam PONTIFICEM et sacerdotes, etc.*

3. Ipse regem Joam regno restituit et regem inunxit: quod munus erat summi pontificis, nisi alius a Deo ad id extraordinarie deputaretur.

4. Mandata, quæ ipse dat hic sacerdotibus, levitis totique populo, in quo erant centuriones et principes, ut custodiant regem et templum, et eductam ex templo Athaliam interficiant, pontificalem in eo ostendunt dignitatem.

5. Nomine regis minorennis pepigit fœdus cum Deo, et cum populo, adeoque videtur fuisse constitutus in dignitate, regali proxima. Hinc et filiam regis Joram uxorem obtinuerat, quæ non videtur fuisse danda sacerdoti, pontifice inferiori.

Obj. I. Joiada in catalogo summorum pontificum, nec I Paralip. VI, nec I Esdræ IX ponitur; ergo signum est quod non fuerit summus pontifex.

R. 1. neg. consequ. Quia Scriptura neutro loco pontifices omnes videtur recensere. Nam in istis catalogis non ponitur Urias, de quo tamen fit mentio IV Reg. XVI, 15: item nec Solma, contra quem propheta Isaias cap. XXXII, 15 et seq., quos tamen propterea negare non possumus fuisse summos pontifices. Unde

R. 2: Cum ex diversitate catalogorum constet diversos pontifices diversa habuisse nomina, dici potest quod Joiada varia nomina habuerit. Ino juxta S. Hieron. in cap. XXIII Math. habuit hic Joiada nomen *Barachia*: Alii dicunt quod qui I Paralip. VI,

10, dicitur *Johanan*, verisimilius sit hic *Joiada*; ejus filius *Ararias* sit iste *Zacharias*, qui *Matth. XXIII* occisus legitur inter templum et altare.

Obj. II. *Joiada* ille, quem pontificem fuisse asserit *S. Hieron.* laudatur a justitia. Atqui *Joiada*, de quo hoc cap. agit, aliqua attentavit justitiæ contraria; ergo, etc.

Probatum minor : 1. Permisit ut non tantum *Joas*, sed et nutrix ejus diu noctuque in templo permanerent; quod sine peccato fieri non potuit. 2. Incitavit levitas in reginam suam, eamque, ut ipse regnaret, inaugurato parvulo, jussit occidi. 3. Mandavit ut quisquis egredientem templo *Athalia* sequeretur, sive innocens sive nocens esset, occideretur.

R. neg. min. Ad primam probationem dico, quod propter necessitatem servandi vitam *Joæ*, eumque nutriendi, prohibitio divina, de non relinquendis in templo laicis nocte, non obligaverit.

Ad secundam dico quod *Athalia* non fuerit judaici regni domina, sed usurpatrix. Nec defuit in occidente jurisdicatio. Cum enim summus pontifex esset *Joiada*, ageretque nomine regis, justam tulit mortis inferendæ sententiam, quam propriis etiam manibus ei justissime intulisset.

Ad tertiam dico quod quisquis *Athalia* fuisset secutus, illico fuisset reus læsæ majestatis, cujus interitum *Athalia* meditabatur; adeoque nemo innocens occisus fuisset.

#### CAPUT XXIV.

*Joas vivente Joiada bonus ac pius, sarta tecta templi, injuria temporum ex parte collapsa, jubet instaurari: sed post mortem Joiadæ descrens Dei legem, direptis per Syros Juda, et Jerusalem, a propriis famulis occiditur.*

QUÆSTIO UNICA. — AN PECCAVERIT JOAS, PRIVANDO SACERDOTES ADMINISTRATIONE PECUNIE SANCTUARIO DEBITÆ; ITEM JUBENDO CONFICI GAZOPHYLACIUM.

Resp. et dico : In omnibus hic attentatis usque ad mortem *Joiadæ*, nullo modo deliquisse videtur *Joas*.

Prob. I. Quia hic *ÿ. 2*, *Joas fecit quod bonum est coram Domino cunctis diebus Joiadæ sacerdotis.* Item *IV Reg. XII, 2: Fecit Joas rectum coram Domino cunctis diebus, quibus docuit eum Joiada sacerdos.*

Prob. II. Quia ibidem, per modum alicujus improperii, *ÿ. 3*, mox subditur : *Veritatem excelsa non abstulit.* Atqui hæc exceptio firmat regulam in oppositum; ergo in omnibus hic attentatis non peccavit.

Prob. III. Scriptura non vituperat hoc factum, sed potius approbat, *Joamque* ob id laudat, tanquam bonum reparandæ domus Domini zelatorem. Quinimo et ipsa consuetudo factum *Joæ* approbasse videtur : quia etiam tempore Christi pecuniam templi non conquirebant, nec penes se habebant sacerdotes et levitæ, sed mittebatur in gazophylacium, ut liquet *Marci XII, 43*, ubi Christus laudat pauperculam viduam duo minuta in illud mittentem.

Obj. I. Per *Joam* prohibiti sunt sacerdotes ultra

accipere pecuniam a populo, et instaurare sarta tecta domus, ut dicitur *IV Reg. XII, 8*. Atqui *Exod. XXX* a Domino commissum fuit sacerdotibus et levitis pecunias illas recipere; ergo non potuit eos rex isto jure privare.

R. disting. conseq. Non potuit eos isto jure privare, quando eas fideliter et diligenter administrabant; concedo : postquam infideliter et negligentiter in illa administratione agebant, nego conseq. Enimvero nulla videtur ratio, cur ista prerogativa ob infidelitatem et negligentiam sacerdotes et levitæ privari non potuerint.

Porro de infidelitate eorum constat; quia pecunias aliquas receperant, et tamen usque ad vigesimum tertium annum regis *Joas* non instauraverunt sacerdotes sarta tecta templi; *IV Reg. XII, 6*. Patet quoque eorum negligentia; quia hanc *Joas* exprobrat *Joiadæ* hic *ÿ. 6* sequentibus verbis : *Quare tibi non fuit curæ, ut cogeres levitas inferre de Juda et Jerusalem pecuniam, que constituta est a Moysse servo Domini, ut inferret eam omnis multitudo Israel in tabernaculum testimonii?*

Potest etiam consequens distingui hoc modo : Non potuit eos rex privare isto jure per seipsum transire : non potuit per *Joiadam* pontificem; nego conseq. Porro rex prima fronte non invasit levitas, sed servato ordine juris, et salva summi pontificis auctoritate, hic *ÿ. 6*, vocavit *Joiadam*, etc. Qui levitarum non valens infidelitatem perspectamque negligentiam excusare, vel regi suasit ut præciperet confici gazophylacium, vel saltem, si regis hæc fuerit propositio, eandem utpote justissimam, approbavit. Unde *IV Reg. XII, 9* præparatum tulit *Joiada* gazophylacium.... et posuit illud juxta altare; quod certe, nequidem intuitu regis, fecisset ille constantissimus pontifex, qui 23 annis ante tanta fortitudine et prudentia ad ipsum *Joam*, adhuc parvulum, totum regnum reduxerat, et a cujus ore nutuque *Joas* ipse pendebat.

Inst. Non possunt ecclesiastici inviti privari privatis, qui sibi jure divino debentur, etiamsi eosdem, jubente rege, nolint applicare fabrica: templi, vel eos colligere negligant; ergo nec propter præfatam negligentiam potuere levitæ jure sibi a Deo concessio privari.

R. Neg. conseq. Nam in antecedenti agit de privatis, qui jure divino ipsis beneficiatis sunt applicandi, et quidem intra terminos honestæ sustentationis; in consequenti vero agit de pecuniis que non cedebant in usum levitarum, sed in usus tabernaculi testimonii; *Exod. XXX, 16*. Unde levitæ illius pecuniæ non erant domini, sed meri collectores et administratores.

Obj. II. Administratio pecuniæ ad sanctuarium pertinentis non poterat dari laicis. Atqui *Joas* videtur eam dedisse laicis, puta scribæ suo, etc. Ergo in aliquibus attentatis videtur deliquisse.

R. Neg. min. Quia pecuniam quæ ab offerentibus deferrebatur ad gazophylacium, laici per seipsos non videntur in illud misisse, ut colligitur ex *1ÿ.*

Reg. XH, 9, ubi dicitur : *Mittebant in eo (gazophylacio) sacerdotes, qui custodiebant ostia, omnem pecuniam quæ deferebatur ad templum Domini.* Deinde dum pecunia effundebatur et numerabatur, præsens quidem erat scriba regis ad omnem fraudem cavendam; sed eandem dederunt rex (non per seipsum, sed per eum quem primus sacerdos constituerat) et Joiada his qui præerant operibus domus Domini, ut dicitur hic §. 11 et 12. Unde prohibiti quidem sunt sacerdotes accipere pecuniam discurrendo per terram Juda, eamque colligendo; sed non sunt prohibiti eandem pecuniam ad ostium tabernaculi accipere, et ad commune depositum deferre, numerare, et in usum fabricæ expendere; adeoque jus eorum sufficienter salvatum est.

Obj. III. Joas equidem jurisdictionem exercuit in sacerdotes, privando eos parte officii ipsis commissi. Atqui illicitum est regibus jurisdictionem in sacerdotibus exercere; ergo in eo peccavit.

R. hoc non esse illicitum regibus, quando propter rationalem causam fit de consensu vel consilio summi pontificis, prout hic factum esse supra monstratum est.

Obj. IV. Joas non jussit in templum inferri vasa, quæ abstulerat, et in fanum Baal inferri jusserat Athalia; sed jussit confici nova; ergo faciendo superfluos istos sumptus, non utiliter expendit thesauros sanctuarii.

R. neg. conseq. Quia aliqua recipere non potuit, quæ in privatis usus converterat Athalia, vel in cultum Baal ita immutari jusserat, ut donavi Domini jam essent inepta. Alia vero ipsi recipere non licuit; quia aurum et argentum, ex quibus facta fuerant idola, certissime erant comburenda, et perpetuæ abominatiōni devovenda, ut præcipitur Deuter. VII.

#### CAPUT XXV.

*Joas succedit filius Amasias, qui in initio regni fecit bonum in conspectu Domini; sed victoria de Idumæis reportata elatus, turpiter ad devictorum idololatriam deflexit.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN AMASIAS JUSTE OCCIDERIT INTERFECTOREM PATRIS SUI.

Resp. affirmative. Nam ad justam occisionem tantum requiritur legitima potestas in occidente, et crimen morte dignum, atque probatum in occidendis. Atqui in rege Amasia erat potestas legitima, et crimen probatum in istis interfectoribus; ergo, etc.

Justitiam vero hujus facti insinuat Scriptura dicens §. 4 : *Sed filios eorum non interfecit, ne scilicet occidendo innocentes, in legem impingeret prohibentem Deuter. XXIV, ne pro patribus filii, paternæ iniquitatis non participes, occidantur.* Ac proinde si hic fuisset periculum impingendi in legem, nec occidisset patres, cum de eo in initio regni dicatur hic §. 2 : *Fecitque bonum in conspectu Domini.*

Obj. I. Verbis citatis mox additur : *Verumtamen non in corde perfecto.* Ergo quamvis dicitur fuisse bonus, potuit tamen in hoc facto fuisse injustus.

R. neg. conseq. Nam Scriptura illud minus perfectum non refundit in commissam aliquam injustitiam, sed in minorem religionis zelum : ait enim IV Reg. XIV, 4 : *Nisi hoc tantum quoa excelsa non abstulit; adhuc enim populus immolabat in excelsis.* Præterea ibidem, §. 3, Scriptura dixerat : *Juxta omnia quæ fecit Joas pater suus, fecit.* Atqui Joas, dum erat bonus, neminem injuste occidit; ergo nec filius ejus Amasias occisores sui patris injuste præcepit jugulari.

Obj. II. Si illi interfectores Joæ fuissent rei mortis, potuissent et debuissent occidi ab initio regni Amasie. Atqui non occidit eos in initio regni sui, sed cum roboratum sibi videret imperium, ut dicitur hic §. 3; ergo, etc.

R. neg. maj. Nam quod eos in initio regni sui non occiderit, contigit defectu virium, vel sufficientis securitatis, non vero defectu legitime vel sufficientis potestatis. Unde ab initio quidem rei erant mortis; sed executionem hanc prudenter distulit Amasias, donec roboratum sibi videret imperium; quia occisores illi videntur fuisse viri non ignobiles, sed revera potentes; tum quia dicuntur surrexisse contra Joam in ultionem sanguinis filii Joiadæ sacerdotis, ut dicitur cap. præced., §. 22; tum quia accessum habuerunt ad lectum regis, ut patet ibidem; tum quia post tam atrox et nefarium scelus non auferunt. Potentiam igitur eorum in initio regni sui merito timere poterat Amasias, justamque vindictam tantisper differre.

Obj. III. Sacrilege et tyrannice Joas jussit lapidari Zachariam filium Joiadæ. Atqui in ultionem sanguinis hujus innocentis illi servi Joam occiderunt; ergo ultio hæc fuit justissima, ac proinde propter istam occisionem mortem non merebantur.

R. disting. conseq. Ergo ultio hæc fuit justissima ex parte Dei, volentis per eandem punire regem Joam, quia innocentem sacerdotem jusserat lapidari; concedo : ultio hæc fuit justissima ex parte eorum qui necem intulerunt regi; nego consequentiam. Ratio autem negatæ consequentiæ est quod interfectores Joæ non habuerint legitimam auctoritatem ipsum occidendi, quamvis revera reus esset mortis. Itaque in similibus casibus accurate discernenda sunt judicia Dei, et executiones hominum. Justo Dei judicio quis morti addici potest, cujus tamen executio non fit sine culpa maxima. Nam Deus per malos, jam ad nocendum paratos, et in executione peccantes, justissimam suam sæpe exequitur voluntatem.

Obj. IV. Interfectores illi scire poterant, ex imprecatione vel prædictione morientis Zachariæ cap. præced., §. 22 : *Videat Dominus, et requiratur, quod Deus vellet occidi Joam in vindictam effusi sanguinis innocentis;* ergo hanc voluntatem Dei exequendo non videntur facti mortis rei.

R. Translato antecedente, neg. conseq. Quia istam equidem voluntatis suæ executionem Deus ipsis non mandaverat, adeoque antecuratori occidendi regem non habebant. Sic quamvis Saül scire potuerit quod

prophetice esset dictum ad Heli I Reg. II, 35: *Pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit*, peccavit tamen occidendo sacerdotes posteros Heli, ibidem, cap. XXII: quia non habebat divinum mandatum exequendi id quod prædictum erat, sed privato affectu idipsum attentavit.

QUÆSTIO II. — AN AMASIAS VIXERIT QUINDECIM PRÆCISE ANNIS POST MORTEM JOÆ REGIS ISRAEL.

Resp. affirmative. Prob. I. Quia hic  $\text{y}$ . 25, et IV Reg. XIV, 17, dicitur: *Vixit autem Amasias, filius Joæ, rex Juda, postquam mortuus est Joas filius Joachaz, rex Israel, quindecim annis.*

Prob. II. Quia hic  $\text{y}$ . 4, et IV Reg. XIV, 2, dicitur: *Viginti quinque annorum erat (Amasias) cum regnare cœpisset: et viginti novem annis regnavit in Jerusalem.* Et ibidem  $\text{y}$ . 4 dicitur: *In anno secundo Joas filii Joachaz regis Israel regnavit Amasias filius Joas regis Juda.* Atqui IV Reg. XIII, 40: *Regnavit Joas filius Joachaz super Israel in Samaria sexdecim annis.* Ergo regnavit Amasias rex Juda cum Joa rege Israel 14 annis. Jam vero totum regnum Amasias fuit 29 annorum, et consequenter post Joam regem Israel regnavit 15 annis.

Obj. I. In antiquis editionibus latinis, IV Reg. XIV, 17, post mortem Joæ tribuuntur Amasias viginti quinque anni.

R. fuisse errorem typographorum, cum hebræa, chaldæa et græca habeant: *Quindecim.* Unde et S. Hieron., qui Vetus Testamentum ex hebræo in latinum transtulit, primitus non nisi quindecim annos posuisse censendus est. Optime igitur correctum est per Clem. VIII quod ante in omnibus pene Vulgatæ libris legebatur: *Viginti quinque annis*, inquit R. P. Bukentop.

Inst. Similes errores non sunt admittendi, dum aliter apparentes antilogie possunt conciliari: atqui hoc videtur hic posse fieri; ergo.

Prob. min. Quia juxta Lyranum et alios Amasias fuit decem annis profugus in Lachis, antequam a servis suis occideretur; in quibus additis viginti novem in Scriptura expressis, regnavit absolute annis triginta novem. Porro computando istos decem annos IV Reg. XIV, revera post mortem Joæ vixit Amasias viginti quinque annis: decem vero his omissis, recte hic dicitur post mortem Joæ vixisse tantum quindecim annis.

R. neg. min., et ad probationem dico, Glossam illam esse infundatam: 1. quia hebraicus et hodiernus latinus nequaquam variant; sed tum hic, tum IV Reg. XIV non nisi quindecim annos ponunt; 2. juxta lib. IV Reg., cap. XIV, 19: *Factu est contra eum (Amasiam) conjuratio in Jerusalem: at ille fugit in Lachis. Miseruntque post eum in Lachis, et interfecerunt eum ibi.* Jam vero illud verbum *miseruntque* significat quod immediate miserint, ut in similibus casibus fieri solet; ergo nulla veri speciei dici potest quod Amasias fuerit decem annis profugus in Lachis, antequam a servis suis occideretur.

Obj. II. Anno vigesimo septimo Jeroboam regis Israel regnavit Azarias filius Amasias regis Juda, IV Reg. XV, 1. Atqui Jeroboam rex Israel regnavit post patrem suum Joam, qui juxta computum nostrum mortuus est anno Amasias decimo quarto; ergo ad minus vixit Amasias post mortem Joæ viginti sex annis.

Prob. consequ., quia inter Amasiam et Azariam nullus fuit medius; atqui Azarias cœpit regnare anno 27 Jeroboam regis Israel; ergo Amasias usque ad eundem annum Jeroboami vixit, et consequenter vixit post mortem Joæ regis Israel 26 annis.

R. neg. consequ., et dico cum Cajetano, Saliano, A Lapide et aliis, animum hunc 27 Jeroboami computatum esse ab eo tempore quo Jeroboam regnare cœpit cum suo patre Joa, 12 scilicet annis completis ante mortem patris; nam regni, quod ipse solus post patrem obtinuit, erat tantum annus 14 Jeroboami: quo eodem anno moriens Amasias, anno nempe regni sui 29, successore relicto Azariam filium. Mortuus est ergo Amasias anno 14 finiente, et inchoante 15 Jeroboami, qui patri Joas immediate successerat. Ratio hujus solutionis est, ne positus interregnis, de quibus non constat, correctioris chronologiæ series continua turbetur.

Obj. III. Anno trigesimo octavo Azariae regis Juda, regnavit Zacharias filius Jeroboam super Israel in Samaria sex mensibus; IV Reg. XV, 8. Atqui illa non possunt conciliari cum responsione mox data; ergo.

Prob. min. juxta illum computum, moriente Amasias rege Juda, Jeroboam rex Israel tantum regnaverat annis 14. Atqui in toto tantum regnavit Jeroboam filius Joas regis Israel. .... *quadraginta et uno anno*; IV Reg. XIV, 25. Ergo debet esse mortuus sub annum Azariae regis Juda vigesimum septimum: ex quo ulterius sequi videtur, juxta responsionem supra datam, quod Zacharias filius Jeroboam regis Israel regnare incœperit anno vigesimo septimo Azariae regis Juda, et non anno trigesimo octavo.

R. neg. ultimam sequelam: quia inter Jeroboam regem Israel et Zachariam filium ejus fuit interregnum undecim, aut undecim et medii annorum.

Ratio hujus asserti est quia vel junior erat mortuo patre Zacharias, vel potius quia mortuo Jeroboam omnia in præceps ruebant: nam prædixerat Amos, cap. VII, 41: *In gladio morietur Jeroboam, et Israel captivus migrabit de terra sua.* Item cap. VIII, 2: *Venit fuis super populum meum Israel.* Et iterum ibidem  $\text{y}$ . 12: *Commovebuntur a mari usque ad mare, et ab aquilone usque ad meridiem.*

Porro prophetia hujus veritatem immediate post Jeroboamum docuit extitialis eventus, et misera sors regum Israel. Imprimis enim post inchoatum interregni annum duodecimum, IV Reg. XV, 8, Zacharias regnavit 6 mensibus, percussisque cum Sellum, et regnavit pro eo. Hic vero Sellum regnavit uno mense in Samaria, et interfecit eum Manabem, regnavitque pro eo, etc.

Interregno autem hoc supposito, omnia verifican-

tur hoc modo : Azarias rex Juda cepit regnare sub annum decimum quintum Jeroboam regis Israel, et cum eo regnavit annis 26 ; deinde interregnum in Israel fuit usque ad annum duodecimum post mortem Jeroboam, qui erat annus trigesimus octavus regni Azariæ, et quo patri Jeroboam successit Zacharias rex Israel.

Inst. I. Jeroboam rex Israel tantum regnavit 41 annis, IV Reg. XIV, 23. Atqui juxta hanc responsionem regnasset annis 53 ; ergo.

Prob. min. Ante Azariam regem Juda regnavit annis viginti septem, ut supra ostensum est, et cum Azaria annis viginti sex, qui simul faciunt annos quinquaginta tres.

R. disting. min. Regnasset annis 53, computando 12 annos, quibus regnavit cum patre ; concedo : illis non computatis ; nego minorem.

Inst. II. Non sunt adstruenda interregna sine evidenti ratione. Atqui successio Zachariæ, IV Reg. XV, 8, ab aliquibus commode explicatur sine interregno ; ergo.

Prob. min. Tantum supponi debet quod Azarias a patre fuerit assumptus regni socius anno 18 Amasiæ : tunc enim ante mortem patris sui regnavit Azarias annis 11 ; deinde mortuo Amasia, erat annus decimus quintus inchoatus, quo solus regnavit Jeroboam rex Israel. Jam vero post mortem Amasiæ usque ad quadragesimum primum Jeroboami annum, adhuc reperiuntur 26 anni completi, et vigesimus septimus inchoatus ; ergo Azarias, vivente patre suo Amasia, regnavit 41 annis cum Jeroboamo, et post mortem patris cum eodem Jeroboamo 27 annis inchoatis. Jam vero 41 et 27 faciunt 38 annos regni Azariæ ; ergo sine interregno commode explicatur, quod Zacharias filius Jeroboam obtinuerit regnum Israel anno trigesimo octavo Azariæ regis Juda.

R. neg. min. ejusque probationem : quia in isto supposito Azarias a patre Amasia fuisset in regni socium assumptus anno ætatis suæ ad summum sexto : nam hic cap. XXVI, 1, occiso in Lachis Amasia, *Omnis populus Juda filium ejus Oziam annorum sexdecim, constituit regem pro Amasia patre suo.* Ergo si cum patre jam regnasset 41 annis, ad summum agebat annum ætatis sextum, dum regni paterni socius designatus est, quod prorsus incredibile et nusquam practicatum legitur.

Inst. III. Joas, supra, cap. XXIV, rex inauguratus est anno ætatis suæ septimo ; ergo suppositum illud non est prorsus incredibile.

R. disparitatem esse, quod Joas inauguratus fuerit vacante regno ; at Azarias, existens ad summum 6 annorum, in regni socium assumptus fuisset vivente patre, quod nusquam practicatum putamus.

Obj. IV. Anno trigesimo septimo Joas regis Juda regnavit Joas filius Joachaz super Israel in Samaria sedecim annis. Ergo Amasias post mortem Joæ regis Israel vixit ad minus 17 annis.

Prob. conseq. Joas rex Israel tantum regnavit 46 annis, 4 scilicet cum Joa rege Juda (qui regnavit 40

et 12 cum Amasia : atqui Amasias 29 annis regnavit ; ergo juxta textum allatum post mortem Joæ regis Israel regnavit 17 annis.

R. Neg. conseq. et ad probationem distinguo maj. Joas rex Israel tantum regnavit 16 annis solus, concedo : computatis 2 annis, quibus regnavit cum patre suo Joachaz ; nego maj. et conseq. Regnavit ergo Joas rex Israel cum patre suo ab anno trigesimo septimo usque ad annum trigesimum nonum Joæ regis Juda ; deinde mortuo patre, cum eodem Joa solus regnavit 2 annis, et denique cum Amasia 14 annis ; adeoque solus regnavit 16 annis, et 2 cum patre, seu simul 18.

Obj. V. Amasias et Joas rex Israel uno eodemque anno regnum obtinuisse videntur ; ergo ad summum tredecim annis post Joam vixit Amasias.

Prob. aut. Uterque immediate successit patri suo. Atqui patres eorum uno eodemque anno mortui sunt ; ergo.

Prob. min. Joas rex Juda tantum regnavit quadraginta annis. Atqui Joachaz, pater Joæ regis Israel, incepit regnare anno vigesimo tertio Joas regis Juda, et regnavit in Samaria decem et septem annis, IV Reg. XIII, 1. Ergo patres eorum uno eodemque anno mortui sunt ; cum 23 et 17 faciunt 40.

R. neg. ant. et min. probationis. Ad textum autem Scripturæ dico quod annus vigesimus tertius Joa regis Juda tantum esset inchoatus, adeoque tantum erant 22 anni integri : deinde Joachaz moriens etiam tantum inchoaverat annum regni sui decimum septimum ; adeoque hic simul tantum erant 58 anni completi, et trigesimus nonus inchoatus, quando mortuo patre solus regnare cepit Joas rex Israel, qui proinde regnavit cum Joa rege Juda anno trigesimo nono et quadragesimo ; sicque mortuo patre, Amasias rex Juda regnare cepit anno secundo Joæ regis Israel.

#### CAPUT XXVI.

*Amasias succedit Ozias filius, qui de pluribus hostibus triumphans, et in superbiam elatus, præsumit adolere incensum Domino ; et idcirco lepra percussit usque ad diem mortis suæ, ejusque loco regnum administrat Joatham ejus filius.*

QUESTIO PRIMA. — QUOTO ANNO REGNI OZIAS LEPRO PERCUSSUS SIT.

Vers. 5 : *Et exquisivi (Ozias) Dominum in diebus Zachariæ intelligentis et videntis Deum : id est, experti et periti in visionibus prophetis et divinis. Hunc prophetam aliqui putant fuisse filium alterius Zachariæ, quem impius rex Joas lapidari jussit in templo, supra, cap. XXIV, 21. Hic dum vixit, regique Ozia familiaris fuit, illum in officio continuit : ubi vita excessit, etiam Ozias a recto dellexit.*

§. 18 : *Non est tui officii, Ozia, ut adoleas incensum Domino, sed sacerdotum.* Hic locus, ait Estius, merito notandus est contra eos qui adulatorie permiscunt officium sacerdotis cum officio principis, dicentes unumquemque principem in ditione sua pro arbitrio posse disponere de religione et cultu divino, ejusque

ceremoniis. Sed hic contrarium liquet: nam aperte distinguitur officium sacerdotum et officium regis, et dicitur quod offerre incensum seu thymiama, ac proinde alia quæ religionis sunt curare, ad ejus officium non spectent; ac per consequens non possit ex auctoritate se rebus sacris immiscere, sed tanquam filius Ecclesiæ, eidem et Deo subservire. Ita Estius.

ŷ. 19: *Statimque orta est lepra in fronte ejus coram sacerdotibus.* Inter varias interpretum et chronologorum opiniones admodum probabilis videtur sententia Abulensis, Saliani, Paludani nostri, et aliorum, arbitrantium pœnam hanc non nisi ultimis vitæ annis Ozia fuisse inflictam.

Prob. I. Quia ex eo tempore quo Ozias fuit leprosus, cœpit Joatham filius ejus regere palatium regale, et judicare populum terræ: ut patet ex IV Reg. XV, 5, ubi percussus, et a multitudine separato Ozia, subditur: *Joatham vero filius regis gubernabat palatium, et judicabat populum terræ.* Adeoque jam erat aliquis ætatis, puta 20 annorum. Jam vero Joatham erat 25 annorum, cum regnare cœpisset, ut dicitur IV Reg. XV, 53, et hic cap. seq., ŷ. 1; ergo ad summum 4 vel 5 annis vixit Ozias, postquam lepra percussus est.

Prob. II. Quia, uti ex hoc capite liquet, bella plurima movit Ozias, insignesque adeo retulit victorias, et in aliis ita magnificatus est, ut præter Davidem nullus ei potuerit æquari. Atqui hæc facere non potuit in minori ætate, nec fecit post immisam lepram; ergo multo eguit tempore ætatis intermedie, ut hæc omnia ageret; et consequenter non nisi ultimis vitæ suæ annis lepra percussus est.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Ozias lepra percussus est vivente adhuc Jeroboamo. Atqui Jeroboam, juxta dicta cap. præced. Quæst. II, mortuus est anno regni Ozia vigesimo septimo; ergo ad minus 26 annis ante mortem lepra percussus est Ozias.

Prob. maj. Quia terræ motus, de quo Amos, cap. I, 1, factus est vivente Jeroboamo, vel saltem paulo post mortem ejus, cum incoeperit Amos prophetare in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel, ante duos annos terræ motus; Atqui eodem tempore, quo accidit ille terræ motus, lepra percussus est Ozias; ergo percussus est vivente adhuc Jeroboamo, vel paulo post mortem ejus.

R. neg. maj. et conseq. Cujus falsitas vel ex eo patet, quod moriente Jeroboamo, nondum natus esset Joatham filius Ozia; cum hic moriente patre tantum attingisset annum vigesimum quintum, et in isto supposito leprosus, et ab hominum consorcio separatus fuisset Ozias per annos 26. Deinde moriens Ozias erat annorum 68 (anno enim ætatis decimo sexto regnum obtinuit, et 52 annis regnavit), et tunc filius Joatham attingerat annum ætatis suæ vigesimum quintum, adeoque natus est anno sui patris quadragesimo tertio. Atqui ad summum Jeroboam vixit usque ad eundem annum ætatis Ozia quadragesimum tertium; ergo vivente Jeroboamo non potuit esse lepra percussus Ozias, et multo minus filius ejus Joatham,

vix aut ne vix natus, regnum administrare. Unde ad probationem, concessa majore, minor omnino neganda videtur.

Recte ergo quidem hunc terræ motum plurimi post Hebræos asserunt contigisse sub annum regni Ozia vigesimum septimum; sed male eodem anno Oziam lepra percussum fuisse contendunt.

Inst. I. Josephus, lib. IX, Antiq., cap. 41, asserit ob fastum Ozia, victoriis elati, tres ipsi plagas fuisse immisas. Prima fuit hic terræ motus, secunda vitium lepræ, tertia repulsio medii montis collocati in loco qui dicebatur *Erogen*.

R. quod vel illæ plagæ successive tantum immisæ dici debeant, puta terræ motus anno regni ejus vigesimo septimo, percussio lepræ anno quadragesimo septimo; vel quod a sententia Josephi discedere nos cogat Scriptura, dicens quod pro patre leproso regnum administraverit filius ejus Joatham.

Inst. II. Dici potest quod Joatham eodem anno 27 regni patris administraverit regnum per optimates, sicut factum est in septenni rege Joa.

R. hanc explicationem videri nimis contortam, nec esse paritatem in expressione textuum: nam dum de Joa dicitur, supra, cap. XIV, 1: *Septem annorum erat cum regnare cœpisset*, satis intelligitur, quod non regnavit nisi per optimates. Hic autem ŷ. 21 alia phrasi dicitur: *Joatham... rexit domum regis, et judicabat populum terræ*, quod ipsam Joatham personam appellare videtur. Deinde si per optimates fuerit regnum administratum, potius dicendum fuisset, quod Ozias regnum administraret, etc. Nam potius leproso regi, qui ex divina misericordia sanari poterat, hoc magis convenit quam infanti adhuc in cunis vagienti.

Obj. II. Non videtur alia ratio assignabilis, cur Deus præfatum terræ motum immiserit, nisi ob attentatam Ozia temeritatem; ergo quando contigit iste terræ motus, jam erat lepra percussus.

R. neg. ant. Potuit enim Deus immittere istum motum ante attentatum sacrilegium, ut victoriis tumidum et insolentem Oziam ab attentando hoc sacrilegio aliisque peccatis detereretur.

Obj. III. Textus sacer hic insinuare videtur, quod citius percussus fuerit Ozias, diutiusque leprosus, quam 4 vel 5 annis; nam ŷ. 16 dicitur: *Cum roboratus esset, elevatum est cor ejus in interitum suum, et neglexit Dominum Deum suum: ingressusque templum Domini, adolere voluit incensum super altare thymiama. Et ŷ. 21 subditur: Fuit igitur Ozias rex leprosus usque ad diem mortis suæ, et habitavit in domo separata plenus lepra, ob quam ejectus fuerat de domo Domini.* Adolere cor ejus elevatum fuit propter ingentes victorias quas reportasse videtur primis 25 annis; et illa verba usque ad diem mortis suæ, item habitavit et ejectus fuerat, emphatice singularem pœnam significant; ergo diutina fuit ejus pœna, et separatio.

R. neg. assumpt., et ad minorem dico, quod licet gratis daretur omnes illas victorias ab Ozia esse re-

Jatas primis 25 annis regni ejus, nec tamen inde sequeretur, quod ipso facto in tantum cor ejus fuerit elevatum, ut temerario ausu sacerdotale munus sibi arrogaret; sed præsumentior potius, eum non nisi tractu temporis eo impudens esse dilapsam: cum nemo deropente fiat pessimus.

Ad versum 21 dico, quod verba singularem revera poenam emphatice significant. Nam *usque ad diem mortis suae* designat hanc poenam esse ei inflictam sine misericordia, sine impensa sanitate, etc. Deinde vox *habitavit* stabilitatem significat, et poenae inflictæ continuationem sine ulla interruptione ad 4 vel 5 annos; qualis infirmitas et separatio ab omnium hominum contubernio, sine ulla spe recuperandi regni, haud dubie fuit poena durissima regi tam victorioso, etc. Denique *re ejectus fuerat*, nihil aliud importat, quam eum, tanquam loco sacro indignum, et templa esse eliminatum, quod erat tanto regi plane probrosum, etc. Habent ergo illa verba suam emphasim, quamvis non adeo diutina fuerit foedissima ejus lepra et infamis separatio, ut aliqui contendunt.

Obj. IV. Saltem 16 annis ante mortem lepra percussus est Ozias: quia Scriptura innuere videtur quod Joatham 16 annis regnavit vivente patre, et aliis 16 mortuo patre.

Prob. assumpt. Quia eisdem plane verbis cap. seq. §. 1, et iterum §. 8, Joatham dicitur regnasse annis 16. Atqui hoc factum videtur ad designandum diversum tempus, quo regnavit, scilicet 16 ante mortem et 16 annis post mortem patris; ergo, etc.

R. neg. assumpt. ejusque probationem; et ad probationem ex Scriptura adductam dico, falsam esse minorem; quod ex eo patet, quia utroque loco agitur de eodem regni tempore: nam utroque loco dicitur fuisse viginti quinque annorum, dum regnare coepit: alias enim primo loco dicendum fuisset: *Novem annorum*: siquidem, cum Joatham mortuus sit anno atatis suae quadragesimo primo, in mox memorato supposito fuisset tantum novem annorum dum regnare coeperat ante mortem patris; in qua aetate capax non erat, ut per se ipsum judicaret populum terræ; quod tamen ipsum, a tempore percussi patris fecisse, Scripturæ textus satis clare insinuat videtur.

QUESTIO II. — QUIS FUERIT ISTE ISAIAS QUI, §. 22, SCRIPSISSE DICITUR RELIQUA SERMOINUM OZIAE.

Resp. istum Isaiam fuisse prophetam evangelicium, qui inter prophetas ponitur primus, ordine scilicet dignitatis, non temporis quo vixit; quique verissimiliter fuit consanguineus Oziae regis Juda.

Probatur. Quia gesta regum per coetaneos scribi consueverunt. Atqui iste Isaias fuit Oziae coetaneus; ergo, etc.

Prob. min. Quia prophetiam suam exorditur: *Visionis Isaiæ filii Amos, quam vidit super Judam in diebus Oziae, Joatham, Achaz et Ezechiae regum Juda. Et rursus cap. VI sic incipit: In anno, quo mortuus est Ozias, vidi Domitium sedentem super solum excelsum et elevatum.*

Hinc communiter censent auctores, hoc cap. §. 22, sermonem fieri de Isaiâ propheta evangelico, sic nuncupato, quia *ita universa Christi, Ecclesiarumque mysteria ad liquidum prosecutus est, ut non putes eum de futuro vaticinari, sed de præteritis historiam texere*; prout de eo loquitur S. Hieron. in præfatione ad Paulam et Eustochium in translationem Isaiæ ex hebraica veritate.

Obj. I. Qui scripsit gesta Oziae fuit ejus consanguineus: atqui propheta Isaias non fuit ejus consanguineus; ergo, etc.

Prob. min. Quia propheta Isaias fuit filius Amos prophetae: atqui Amos non fuit de stirpe regali sed rusticana, utpote ex pastoribus de Thecue, ut patet ex initio prophetiae ejus. Ita censet S. Epiphanius in vita Amos prophetae; item Clemens Alexandrinus, lib. 1 Stromatum.

R. Neg. min. Quia propheta Isaias a pluribus dicitur fuisse cognatus germanus Oziae regis, filius scilicet Amos fratris Amaziae regis Juda.

Unde quamvis S. Epiphanius et Clemens Alexand. putaverint ipsum fuisse filium Amos prophetae, quem inter prophetas minores tertium numeramus, tamen S. P. Ang. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 27, ait: *Isaias filius Amos, sive supra dicti prophetae (qui scilicet inter minores tertius ponitur), sive, quod magis ferri debet, alterius, qui non propheta eodem nomine vocabatur.*

Idem censent S. Basilius, et S. Hieron., qui in cap. I Isaiæ dicit: *Amos pater Isaiæ, non, ut plerique autumant, tertius duodecim prophetarum est, sed aliis diversisque scribuntur litteris.*

Obj. II. Generalis Hebræorum traditio est, quam in prologo super sophoniam refert, nec refutat S. Hieron. quod quotiescumque alicujus prophetae pater vel avus exprimitur, ille etiam fuerit propheta. Atqui ubi fit mentio de Isaiâ, pater ejus exprimitur Amos; ergo et hic fuit propheta, et consequenter Isaias est filius Amos prophetae, qui ponitur tertius inter prophetas minores.

R. 1. generalem illam Hebræorum traditionem non ab omnibus admitti; imo nec ab ipso quidem Hieron. Quamvis enim eam loco citato non refutat, non ideo tamen approbat, sed ad summum de ea dubitat.

R. 2. etiam gratis admissa illa Hebræorum traditione, nullam plane deductam esse consequentiam. Nam argumentum procedit a termino indeterminate sumpto ad eundem determinate acceptum, seu ex eo quod Amos pater Isaiæ fuerit propheta, concluditur quod fuerit hic determinate propheta qui est tertius inter prophetas minores.

Obj. III. Isaias propheta evangelicus tantummodo bis, et quidem non nisi obiter, Oziae meminit, scilicet cap. VI, 1, dicens: *In anno quo mortuus est Ozias*; et cap. XIV, 29, ubi eum vocat virgam percussoris Philistinorum; ergo gesta Oziae non scripsit Isaias propheta.

R. disting. conseq. Ergo gesta Oziae non scripsit



Isaias in prophetia sua; concedo: in alio libro, qui peritit; nego consequentiam.

Obj. III. Lib. IV Reg., cap. XV, 6, dicitur: *Reliqua sermonum Azariæ, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in libro verborum dierum regum Juda?* Atqui Isaias propheta non scripsit librum verborum dierum regum Juda; ergo gesta Ozia non scripsit.

Prob. min. Quia jam memoratus liber dierum continet gesta omnium regum Juda usque ad captivitatem balyionicam. Unde et infra, cap. XXXV, 26 et 27, dicitur: *Reliqua sermonum Josiæ... scripta sunt in libro regum Juda et Israel.* Atqui usque ad illa tempora non vixit Isaias propheta; ergo librum illum regum Juda non scripsit.

Responderi potest primo, distinguendo consequens: Non scripsit gesta Ozia in famoso libro verborum dierum regum Juda; transeat: non scripsit in alio libro; nego consequ. Nam nihil obstat, quo minus gesta Ozia descripta sint in duobus libris, quorum unus citatur hoc capite, alter vero IV Reg. XV.

R. 2. disting. primam minorem: Isaias propheta non scripsit librum verborum dierum regum Juda totaliter; concedo: partialiter; nego minorem. Dico ergo, quod famosus ille liber non sit nisi collectio omnium historiarum, quas plures scriptores annotarunt de regibus sibi coævis, quæ postea in unum combinatæ sunt; ita ut ex multis libris tandem exsurrexerit unus iste famosus.

Porro isti libri particulariter sæpe citantur, ut cognoscamus auctorem qui hujus aut illius regis gesta descripsit, et quidem forte fusius quam in famoso libro verborum scripta sunt. Unde lib. I Paralip., cap. ult., §. 29, dicitur: *Gesta autem David regis priora, et novissima scripta sunt in libro Samuelem Videntis, et in libro Nathan prophetae, et in volumine Gad Videntis.* Item hoc lib., cap. IX, 29, dicitur: *Reliqua autem operum Salomonis... scripta sunt in verbis Nathan prophetae, et in libris Ahie Silonitis, in visione quoque Addo Videntis.* Similia autem de pluribus aliis regibus fere per totum librum II Paralip. reperiuntur; adeoque textus de quo hic §. 22 agitur, conformiter ad ea explicari potest.

#### CAPUT XXVII.

*Oziæ succedit Joatham filius, qui bonus et pius deprædicatur, excepto quod non ingrederetur templum Domini, sed immolaret in excelsis, vero tamen Deo consecratis.*

QUÆSTIO UNICA. — AN JOATHAM POST MORTEM PATRIS SUI REGNAVERIT PRÆCISE SEXDECIM ANNIS.

Resp. affirmative. Dicitur enim hic §. 1: *Viginti quinque annorum erat Joatham cum regnare cepisset, et sedecim annis regnavit.*

Præterea patet resolutionis veritas ex duobus aliis locis inter se collatis; nam IV Reg. XV, 52, dicitur: *Anno secundo Phacee, filii Romeliæ regis Israel, regnavit Joatham filius Ozia regis Juda.* Et ibidem, cap. XVII, 1, habetur: *Anno decimo septimo Phacee filii Romeliæ regnavit Achaz filius Joatham regis Juda.*

Jam vero inter Joatham et Achaz nec medius fuit aliquis, nec cum patre sano et leproso Achaz regnasse probatur, nec interregnum in Juda fuisse ostenditur; ergo sexdecim præcise annis post mortem patris sui regnavit Joatham.

Obj. I. Joatham tantum regnasse dicitur 16 annis. Atqui saltem 4 vel 5 pro patre leproso regnum administravit; ergo post mortem patris tantum regnavit 11 vel 12 annis.

R. disting. maj. Dicitur tantum 16 annis regnasse, non computata administratione regni, præcedente mortem patris; concedo: computata illa administratione nego maj. et consequ. Quod vero Scriptura agat de solis annis Joatham quibus regnavit post mortem patris, patet ex IV Reg. XV, 27, ubi dicitur: *Anno quinquagesimo secundo Azariæ (adeoque ultimo vitæ ejus) regnavit Phacee filius Romeliæ super Israel in Samaria viginti annis.* Et deinde §. 52 dicitur Joatham regnasse anno secundo Phacee, et quidem 16 annis; ergo clarum est quod non nisi post mortem patris auspiciatus sit regnum sexdecim annorum.

Obj. II. Lib. IV Reg. cap. XV, 50, dicitur: *Conjuravit... Osee... contra Phacee... et percussit eum, et interfecit: regnavitque pro eo anno vigesimo Joatham filii Ozia.* Ergo Joatham regnavit saltem 20 annis.

Respondent aliqui disting. consequ. Ergo regnavit Joatham 20 annis, computatis quatuor vel quinque quibus regnavit pro patre; concedent: post mortem patris; negant consequ.

Sed hæc responsio non videtur subsistere: nam dicitur ibidem quod Osee regnaverit anno vigesimo Joatham; adeoque illa sententia supponit, quod revera cum Joatham uno saltem anno regnaverit. Atqui ne uno quidem die potuit Osee regnasse cum Joatham; ergo.

Prob. min. Quia Phacee regnavit anno ultimo Azariæ per annos 20, et anno Phacee decimo septimo regnavit Achaz filius Joatham, ut supra dictum est; ergo ne uno quidem die potuit Osee regnasse cum Joatham, utpote qui 3 annis ante initium regni Osee regnare desiit, et mortuus est.

Respondent tamen illius opinionis patroni, quod, vivente Joatham, Osee invaserit regnum Phacee, et cœperit regnare, quamvis non nisi post aliquot annos plene regnaverit, puta anno quarto Achaz.

Sed nec hæc responsio evacuat difficultatem:

1. Quia in isto supposito duo reges Israel, Phacee, et Osee, sibi mutuo adversarii, simul regnasse dicentur, quod Scriptura dicere non solet, ne annos regum perturbet.

2. Quia Scriptura eodem textu et tractu dicit, quod Osee percussit et interfecit Phacee, et pro eo regnaverit anno vigesimo Joatham; ergo initium regni Osee a percussione Phacee ejusque interfectione sine fundamento separatur. Quinimo interfectionem Phacee initio regni Osee præmittit Scriptura; ergo male supponit illa responsio, quod regnare incœperit Osee antequam Phacee esset interfectus.

3. Quomodo cumque explicetur, videtur Phacee esse interfectus regnante Joatham; quod omnino improbable est, tum quia Joatham ab anno Phacee secundo tantum regnavit 16 annis, adeoque non vixit nisi usque ad annum ejus decimum septimum; tum quia Achaz anno Phacee decimo septimo regnasse dicitur, nec scitur cum patre regnum auspicatus.

Melius ergo dicitur eum Abulensi, Tornielo, Salliano et A Lapide, quod textus objectus intelligatur de anno, qui futurus erat vigesimus Joatham, post patrem mortuum regnantis, si usque ad illum annum supervivisset. Quia vero 4 annis ante mortuus erat, annus hic revera erat annus quartus regni Achaz, qui immediate successit Joatham patri suo.

Inst. I. Nulla est ratio, cur 4 illi anni magis tribuantur mortuo Joatham quam viventi Achaz.

Respondent aliqui, quod hi 4 anni subtrahantur Achaz in pœnam scelerum. Sed hæc responsio non subsistit; quia tunc posteriores anni regno ejus potius subtrahendi erunt quam priores, cum posterioribus annis fuerit magis sceleratus. Unde

R. quod ratio ex parte Scripturæ esse potuerit, quia nondum mentionem fecerat de Achaz; et hinc prædecessori ejus potius quam ipsi quatuor hos annos attribuit. Aliunde autem ratio est, quia sic melius explicari videntur textus Scripturæ.

Inst. II. Initium regni Osee ab interfectione Phacee etiam in nostra sententia necessario separandum est: ergo nulla est difficultas, quæ nos quoque non premit.

Prob. ant. Phacee juxta nos occisus est anno quarto Achaz. Atqui tantum anno duodecimo Achaz regis Juda regnavit Osee filius Ela in Samaria super Israel, IV Reg. XVII, 1. Ergo et nos initium regni Osee separare debemus ab interfectione Phacee.

R. neg. ant., et ad probationem distingo consequens. Ergo et nos separare debemus initium regni Osee, etc., plene et pacifice obtenti; concedo: absolute obtenti; nego consequens. Dico ergo, quod Osee anno quarto Achaz absolute regnare incepit, tum quia regem jam occiderat, tum quia nullus alius rex erat in Israel; sed ab initio non habuit pacificam regni possessionem, armis Syrorum, vel æmulæ familiæ occisi Phacee impediens; adeo ut in Israel tunc fuerit quasi interregnum octo vel novem annorum, donec tandem Osee collectis viribus sceptrum Israelis plene obtinuerit. Hinc quoque anni Osee dupliciter numerari possunt, scilicet vel ab anno quarto, vel ab anno duodecimo Achaz regis Juda.

#### CAPUT XXVIII.

*Achaz filius Joatham regnans in Juda, non fecit rectum in conspectu Domini; quia vestigia regum Juda descens scandolose, Israelis impietatem secutus est, et ad pudendam idololatriam declinavit. Ob hoc autem alinque ejus scelera multipliciter affligitur Juda.*

QUESTIO UNICA. — QUO ANNO ET QUO REGNANTE IN ISRAEL, REGNARE COEPERIT ACHAZ REX JUDA.

Resp. et dico: Achaz regnare cepit in Juda post

mortem patris sui, regnante in Israel Phacee filio Romelæ; et quidem anno ejusdem decimo septimo. Nam id clare exprimit Scriptura IV Reg. XVI, 1: *Anno decimo septimo Phacee filii Romelæ regnavit Achaz filius Joatham regis Juda.* Cum vero §. 2 subjungatur: *Viginti annorum erat Achaz cum regnare coepisset, et sexdecim annis regnavit in Jerusalem.* eademque verba repetantur hic §. 1: sequitur, quod de eodem anno decimo septimo Phacee hic etiam textus intelligatur.

Obj. I. Non potuit Achaz solus regnare anno decimo septimo Phacee, quia hic tantum regnavit 20 annis, IV Reg. XV, 27. Atqui *anno secundo Phacee... regnavit Joatham*, ibidem §. 32, cujus anno vigesimo occisus dicitur Phacee, ut ante dictum est; ergo Achaz tantummodo solus regnare incepit anno uno post mortem Phacee; ac consequenter videtur potius dicendum, quod Achaz cum patre suo regnavit annis quatuor.

R. præter dicta ad cap. præced. ex quibus objectio facile dissolvitur, neg. maj. Quia IV Reg. XVI, 7, et hic §. 16, *misit rex Achaz* (plaga magna percussus a Phacee) *ad regem Assyriorum, postulans auxilium* contra Phacee, et ei confederatum regem Syriæ. Atqui nec a rege Syriæ, nec a Phacee fuit impetitus Joatham, nec auxilium ab Assyriis imploravit; ergo jam mortuus erat Joatham, solusque regnabat Achaz, dum hoc bellum sustinuit contra Phacee, et nomine proprio auxilium rogavit Assyriorum. Unde et Isaias, cap. VII, 4, non ad Joatham, sed ad Achaz missus est ei nuntiare, ne formidaret iram furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romelæ. Ergo bellum illud movit Phacee rex Israel, dum mortuo Joatham, solus regnabat Achaz.

Obj. II. Videtur initium regni Achaz potius fuisse anno nono Phacee: nam Phacee tantum regnavit 20 annis, et ipso occiso, successit Osee. Atqui annus ille Phacee vigesimus erat duodecimus Achaz; ergo initium regni Achaz fuit anno nono Phacee.

Prob. min. *Anno duodecimo Achaz regis Juda, regnavit Osee filius Ela in Samaria super Israel novem annis*, IV Reg. XVII, 1. Atqui Osee successit post Phacee; ergo annus vigesimus Phacee erat duodecimus Achaz.

R. neg. assumpt. et min. probationis; ad cuius probationem distingo min. Osee successit post Phacee, 8 vel 9 annis post mortem ejus concedo: immediate post mortem ejus; nego min. Dico ergo, quod vigesimus ille annus Phacee fuerit tantum quartus Achaz, qui anno ejus decimo septimo regnare coeperat. Unde Osee dicitur tantum inchoasse regnum suum anno duodecimo Achaz; quia usque ad illud tempus pacificam regni possessionem non obtinuerat, eo quod vel Syrorum potentia, vel potius amicorum Phacee infestationibus impiretur; ut cap. præced. insinuavimus.

Simile quid habemus III Reg. XVI, 16, ubi habetur, quod eo tempore, quo rebellaverat Zambri, nempe anno vigesimo septimo Asa regis Juda, *omnis Israel fecerit*

sibi regem Amri: sed cum illico divisus esset Israel, et una pars populi sequeretur Thebni, altera vero pars adhereret Amri, non computantur 4 vel 5 anni, qui durante ista contentione fluxerunt; sed initium regni Amri tantum sumitur post mortem Thebni. Unde ibidem §. 25 non legimus: *Anno vigesimo septimo, sed: Anno trigesimo primo Asa regis Juda regnavit Amri super Israel.*

Inst. Responsio data supponit interregnum 8 vel 9 annorum in Israel. Atqui datur modus ad conciliandam apparentem antilogiam sine adstructo illo interregno; ergo prælata responsio non subsistit.

Prob. min. Quia dici potest, quod Osee incœperit regnare immediate post occisum Phæce, sed tributa solveret regi Assyriorum usque ad duodecimum annum Achaz; ideoque isti 8 aut 9 anni ejus regno non annumerentur.

R. neg. min., et ad probationem dico quod non sit ratio sufficiens octo illos vel novem annos subtrahendi regno Osee, quia solvebat tributa regi Assyriorum: nam etiam IV Reg. XV, 19 et 20, Manahem tributa solvit Phul regi Assyriorum, et nulli tamen anni ejus regno subtrahuntur.

Quinimo si ratio hæc sufficeret, ne unus quidem annus dari deberet regno Osee. Quamvis enim anno duodecimo Achaz conatus fuerit excutere jugum regis Assyriorum, factus est ei tamen *Osee servus, reddebaturque illi tributa... obsedit eum, et vincum misit in carcerem... et ascendens Samariam, obsedit eam tribus annis. Anno autem nono Osee, cepit rex Assyriorum Samariam, et transtulit Israel in Assyrios*, etc., ut videre est IV Reg. XVII, a §. 3 usque ad 6 inclusive. Ergo nullus annus regno Osee dari posset, cum nonus ille annus fuerit ultimus regni ejus.

Quomodo hic §. 3 impiissimus Achaz dicitur filios suos lustrasse in igne, colligi potest ex eis, quæ dicta sunt Quæst. I in cap. XX libri Levitici.

#### CAPUT XXIX.

*Impiissimo regi Achaz succedit sapientissimus filius Ezechias, qui abolitum Dei cultum restaurat, ac plurimas vicinas cum ingenti latinita offerri jubet.*

QUÆSTIO PRIMA. — AN REVERA EZECHIAS FUERIT VIGINTI QUINQUE ANNORUM, DUM REGNARE CœPIT.

Resp. affirmative. Nam IV Reg. XVIII, 1 et 2, dicitur: *Anno tertio Osee... regis Israel, regnavit Ezechias filius Achaz regis Juda. Viginti quinque annorum erat, cum regnare cœpisset: et viginti novem annis regnavit.* Idem etiam habetur hoc cap. §. 1. Debet tamen hic tertius annus regni Osee computari, non ab eo tempore, quo interfecit Phæce, sed ab illo tempore, quo regnum Israel pacifice obtinuit.

Dicos: Ezechias non potuit anno tertio Osee regnare; ergo videtur irrepsisse mendum in §. 1, cap. XVIII lib. IV Regum.

Prob. ant. Quia ibidem cap. XVII, 1, dicitur Osee regnasse anno duodecimo Achaz. Atqui Achaz regnavit 16 annis; ergo Ezechias videtur potius in-

choasse regnum anno Osee quinto, vel saltem quarto.

Respondent aliqui, quod Ezechias uno aut altero anno regnare incœperit cum patre suo, anno tertio Osee, et quod a parte rei fuerit annus quintus, dum solus regnavit Ezechias. Verum hæc responsio non videtur subsistere.

1. Quia Scriptura loquitur de regno Ezechiae post mortem Achaz, tam hic quam IV Reg. XVIII, cum statim incipiat commemorare pietatem ejus, etc., quam ante mortem patris sui manifeste ostendere non incœpit.

2. Non videtur ex Scriptura erui posse, quod Achaz plus quam 16, et Ezechias plus quam 29 annis in toto regnaverit; sicque, ut pretendit Abulensis, unus, aut duo ex annis Achaz his computarentur, et nulla esset certitudo in numeris Scripture.

3. Quia anno tertio Osee, dum regnasse dicitur Ezechias, refertur etiam fuisse 25 annorum; adeoque si tantum per se regnare incœperit anno quinto Osee, tunc fuisset moriente patre 27 annorum: atqui hoc est inconcepibile; ergo.

Prob. subsumpt. Pater ejus tantum vixit 56 annis; nam 20 annorum erat, dum regnare cœpit, et 16 annis regnavit; ergo Ezechias in isto supposito debuisset esse genitus anno patris sui octavo; quod videtur esse impossibile. Unde

R. quod quidem dicitur Osee regnasse anno duodecimo Achaz, sed cum hic esset completus, inchoatus erat annus regni ejus decimus tertius, qui non computatur, quia non erat integer; sicque ad annum decimum sextum Achaz tantum supererant 3 anni completi. Dum vero Ezechias dicitur regnasse anno tertio Osee, revera jam ex magna parte erat inchoatus quartus; sed illum etiam Scriptura omittit, ut pote non integrum.

Nec fundamento caret posterior hæc reflexio, quia IV Reg. XVIII, 9 et 10, quartus annus Ezechiae dicitur septimus Osee, et sextus Ezechiae nonus Osee, adeoque Scriptura initium regni utriusque ad 3 tantummodo annos ubique distinguit.

Uterius hic objici posset, quod ex hac sententia sequatur quod Achaz, anno decimo vite sue genuerit Ezechiam; nam cum Achaz tantum vixerit 56 annis, et succedens ei Ezechias fuerit tunc 25 annorum, consequens est, ut hic sit natus anno undecimo ætatis patris sui; si enim subtrahantur 25 a 56 annis, manent anni 11. Cum vero 9 mensibus genitus sit antequam natus, sequitur quod genitus sit anno decimo patris.

Sed hanc sequelam admittimus; quandoquidem in eo nulla sit implicancia, ut exemplis probat S. Hieron., epist. 132 ad Vitalem. Vide dicta in lib. III Reg., cap. I et II, Quæst. II, circa finem.

#### QUÆSTIO II. — AN EZECHIAS MERITO COMPARETUR DAVIDI.

Resp. affirmative. Etenim summa laus Davidi est, quod fuerit vir secundum cor Dei, religionis zelator eximius, et legis observantissimus. Atqui omnes illi

characteres a S. Scriptura tribuuntur Ezechiae; e quo merito Davidi comparatur.

Minor patet, tum hic, tum tribus capitibus sequentibus, tum IV Reg. XVIII, XIX et XX. Unde dicitur hic *ŷ. 2: Fecitque quod erat placitum in conspectu Domini, Juxta omnia quae fecerat David pater ejus. Et infra, cap. XXXI, 20 et 21, bonitatem hanc fusius explicat Scriptura sequentibus verbis: Fecit ergo Ezechias universa quae diximus... operatusque est bonum et rectum, et verum coram Domino Deo suo in universa cultura ministerii domus Domini, juxta legem et caeremonias, volens requirere Deum suum in toto corde suo.*

Simile quid legitur IV Reg. XVIII, ubi praeterea *ŷ. 5 et 6 additur: Itaque post eum non fuit similis ei de cunctis regibus Juda, sed neque in his qui ante eum fuerunt: et adhaesit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus quae praeeperat Dominus Moysi.* Circa haec autem verba solent inquirere interpretes, an ergo Ezechias fuerit sanctior Davide. Et communiter respondent negative. Nam quod Scriptura non voluerit Ezechiam praeferre Davidi, satis insinuat IV Reg. XIX, 34, ubi Dominus per Isaiam prophetam dicit Ezechiae in afflictione constituto, et Deum ardentem deprecanti: *Protegam urbem hanc, et salvabo eam propter me, et propter David servum meum.* Non enim dicit Dominus: *Propter me et te*, sed: *Propter me, et David servum meum.* Hinc notandum est, quod idem elogium tribuatur Josiae IV Reg. XXIII, 25, et quidem vere, et proprie, ait Tirinus: nam licet David sanctitate praecelluerit, ut est communis opinio, inorum tamen innocentia non praecelluit, propter adulterium, homicidium, etc. Sicut ergo Ecclesia de singulis confessoribus pontificibus canit: *Non est inventus similis illi*, quia singuli habuerunt aliquod speciale, quod non invenitur in aliis; ita et in aliquo etiam excelluit Ezechias, item et Josias. Vel certe, ut ait A. Lapidus, hyperbolica est locutio, ac si diceretur: Adeo pius et zelosus in Dei cultu tuendo fuit Ezechias, ut vix videatur habuisse parem, vel similem. Sic Latini de viro insigniter docto dicunt: *Est doctissimus, vel: Nihil eo doctius.*

Interim ex supra citatis textibus recte concluditur quod Ezechias potius dicatur fecisse *juxta omnia quae fecerat David pater ejus*, quam alii reges; quia licet aliqui ex praecedentibus fuerint boni, non omnes tamen legis caeremonias observasse videntur. Sic Asa quamvis bonus, Josphat et ipse etiam Ozias, item et Joatham ad idololatriam quidem non declinarunt, excelsa tamen extra templum vero Deo contra legem ejus dicata non sustulerunt; et aliqui eorum alio gravi crimine notantur, nec ab Ecclesiastico inter sanctos commemorantur; quae omnia contraria respectu Ezechiae in Scriptura reperimus.

Dices: Ezechias idololatriae saltem negative cooperatus est, et aliqua lege prohibita practicari passus; ergo male comparatur Davidi.

Prob. aut. 1. Quia non evertit altaria quae erant super tecta cœnaculi Achaz patris sui, quaeque fecerant reges Juda.

2. Reliquit altare quod erat in Bethel, et excelsum quod fecerat Jeroboam filius Nabat, qui peccare fecit Israel; nec destruxit fana idolorum, quae erant in civitatibus Samariae.

5. Non contaminavit excelsa, vero quidem Deo, sed contra legem erecta.

Prob. triplex hoc assumptum: quia haec omnia per Josiam facta leguntur IV Reg. XXIII, et hic cap. XXXIV. Ergo Ezechias negative saltem idololatriae cooperatus est, et aliqua contra legem practicari passus.

R. Neg. aut. pro utraque parte; tum quia Scriptura easdem laudes tribuit Ezechiae quas infra tribuit Josiae, qui nullatenus idololatriae cooperatus est; tum quia Ecclesiastici XLIX sine differentia Scriptura pronuntiat: *Præter David, Ezechiam et Josiam, omnes reges Juda peccatum commiserunt*; quod non nisi de peccato circa cultum Dei intelligitur. Nam si de quibuscumque peccatis intelligeretur, vel maxime respectu Davidis textus esset falsus; adeoque omnes alii reges præter istos tres peccatum commiserunt circa cultum Dei: alii tamen positive, alii vero non nisi negative concurrendo.

Ad primam autem dicendum, quod Josias non evertit altaria, quae exererat Achaz, sed quae erant super tecta cœnaculi Achaz, quae fecerant reges Juda, ut dicitur IV Reg. XXIII, 12. Haec autem altaria post mortem Ezechiae erigi jussit Manasses, et post hujus mortem eadem instaurari praecipit Amon, de quo infra, cap. XXXIII, 22, narratur quod fecerit *malum in conspectu Domini, sicut fecerat Manasses pater ejus: et cunctis idolis, quae Manasses fuerat fabricatus, immolaverit atque servaverit.*

Ad secundum dico hoc potius esse factum a Josia, quam ab Ezechia; quia dum idololatriam tollere cepit Ezechias in initio regni sui, neodum Israelitae abducti erant in captivitatem Assyriorum, sed adhuc dominabantur in Samaria; adeoque ipsis invitis idola illa, etc., tollere non potuit.

Patet hoc, quia ultimus rex Israel Osee tantum abductus est in captivitatem *anno sexto Ezechiae*, IV Reg. XVIII, 10, et adhuc reliquae plurimae aliquibus annis, republicam constituentes, verisimiliter permansere, donec tandem adducti sint in Samariam novi coloni; prout per anticipationem narratur IV Reg. XVII, 24.

Tempore autem Josiae vel terra illa non multos habebat incolae, vel novi isti coloni facile passi sunt tolli idola Israelitarum, quae ipsi non venerabantur.

Fecit interim totum quod potuit Ezechias in initio regni sui, ut omnem Israel reduceret ad Dominum; et mittendo cursores suos per totam terram eorum, reduxit quosdam de Aser, Manasse et Zabulon, ut dicitur cap. seq. Deinde ejus inductu celebrato Phise, *egressus est omnis Israel, qui inventus fuerat in urbibus Juda, et fregerunt simulacra, succideruntque lucos, demoliti sunt excelsa, et altaria destruxerunt, non de universo Juda solum et Benjamin, sed et de Ephraim quoque et Manasse, donec penitus evertent, infra, cap. XXXI, 1.*

Ad tertium patet solutio per se. Quia si reliquīs et excelsa vero Deo dicata, de peccatis æque notaretur ac alii reges qui ipsū præcesserunt, nec idololatriæ positive cooperati fuerunt; adeoque potiori jure Joatham, v. g., quam Ezechias in catalogum sanctorum ab Ecclesiastico referretur.

### CAPUT XXX.

*Ezechias convocat universum Israel, et sua oratione exhortatur ad celebrandum Phase: quo facto, celebrant sollemnitatem Azymorum bis septem diebus cum ingenti lætitia, plurimis oblatis victimis.*

QUÆSTIO UNICA. — AN LICITE EZECHIAS CURAVERIT CELEBRARI PASCHA DECIMA QUARTA DIE MENSIS SECUNDI.

Resp. affirmative: nam licet Exod. XII, 6, præceperit Deus celebrari Phase, et sollemnitatem Azymorum inchoari decima quarta die mensis primi, tamen lex illa dispensationem admittebat, quæ etiam in lege expressa fuit. Etenim Numer. IX, 10 et seq., quando immundi aliqui non poterant cum reliqua multitudine celebrare Pascha die et mense constitutis, a Moyse pro his consultus, Dominus respondit, eos debere differre celebrationem Phase in diem decimam quartam mensis secundi. Quod ergo Numer. IX de paucis immundis statutum est divinitus, recte hic observari potuit a majori multitudine.

1. Quia, ut dicitur §. 3, mense primo *populus nondum congregatus fuerat*, id est congregari non poterat.

2. Templum nondum erat sufficienter mundatum.

3. SuffICIENTER nondum erant mense secundo consecrati et sanctificati sacerdotes; adeoque mense primo, propter abolitum sub Achaz omnem cultum divinum, erant paucissimi.

Potes an sine peccato Ezechias permittere poterit ut aliqui indigni celebrarent Phase, de quibus dicitur §. 18: *Magna pars populi... quæ sanctificata non fuerat, comedit Phase non juxta quod scriptum est.*

R. affirmative. Quia forte ignorabat in illis subesse aliqua impedimenta legalia. Et deinde etiamsi novisse supponeretur, opinari poterat ex evidenti necessitate dispensationem aliquam dari posse in purgationibus legalibus.

Porro necessitas erat. 1. Quia non sine maximo incommodo absolute impedire poterat quominus illi qui, ducti spiritu religionis, e regionibus longinquis veniebant, Phase celebrarent mense secundo: nam in tertium mensem illud transferre non licebat, uti monstratum est in cap. IX lib. Numer. QUÆST. unica. 2. Facile ad pristina peccata redissent, utpote quasi a cæteris alienati, et tanquam immundi declarati. Unde non videtur hic peccasse Ezechias, quem orantem pro illo populi peccato exaudivit Dominus, et placatus est eis, ut dicitur §. 20.

Cap. XXXI. Excisis lucis, et destructis idolis, Ezechias distribuit ministeria sacerdotum et levitarum: sed circa hæc nihil notabile occurrit.

S. S. XXXVI.

### CAP. UT XXXII.

*Exercitus Sennacherib invadens Ezechiã, per angelum profugatur; ipse autem nimia felicitate elatus, Deum offendit, sed brevi respiscit.*

QUÆSTIO PRIMA — QUO TEMPORE BELLUM MOVERIT SENNACHERIB, ET QUONDAM EZECHIAS EGROTAVERIT.

Resp. et dico 1: Bellum movit et Judæam invasit Sennacherib anno decimo quarto regni Ezechie. Ita enim clare habetur Isaie XXXVI, 1: *In quarto decimo anno regis Ezechie, ascendit Sennacherib rex Assyriorum super omnes civitates munitas Juda, et cepit eas.* Id est, animo cepit, et a t. e. u., obsidendo scilicet ut caperet.

Dico 2: Eodem anno decimo quarto ad finem vergente agrotavit Ezechias. Patet hoc ex eo quod hic rex in toto regnavit annis tantum 29, ut dicitur IV Reg. XVIII, 2. Et cum post recuperatam sanitatem vixerit annis 15, ut habetur ibidem cap. XX, 6, clarum est quod ægritudo illa acciderit anno decimo quarto regni ejus.

Dico 3: Causa cur hæc infirmitas Ezechie immissa fuit, esse potuit, ut per ejus sanationem mirabilem glorificaretur Deus, sicut de cæco nato dicitur Joan. IX; vel ut ægritudine corporis purgaretur animus, et sic regis virtus exerceretur.

Licet ergo aliqui interpretes, quos citat Salianus ad annum mundi 3,522, num. 67, dicant Deum hunc morbum immisisse Ezechie, ne insolesceret ob victoriam de Sennacherib, vel quia pro ea, ut par erat, gratus non fuit; Salianus tamen cum Toriello et aliis putat Ezechiam hæc infirmitate laborasse ante illam victoriam, seu cladem Sennacherib. Et hæc sententia

Prob. ex IV Reg. XX, 5 et 6, ubi dicit Deus ad Isaiam prophetam: *Revertere, et dic Ezechie... tunc dicit Dominus Deus David patris tui: Audi vi orationem tuam... et ecce sanavi te, die tertio ascendes templum Domini... sed et de manu regis Assyriorum liberabo te, et civitatem hanc.* Ergo eo tempore, quo Ezechias agrotavit, nondum erat liberatus ab infestationibus Assyriorum; ac consequenter clades Sennacherib non fuit illata ante infirmitatem Ezechie.

Nec obstat quod hic §. 21 referatur clades Sennacherib, et postea §. 24 describatur infirmitas Ezechie, quia Scripturis familiare est per anticipationem aut recapitulationem gesta quadam extra seriem temporis narrare.

Nec quoque refert quod hic §. 24 dicitur: *In diebus illis agrotavit Ezechias usque ad mortem*, quasi sensus foret quod agrotaverit eo tempore quo per angelum Domini clades exercitui Sennacherib illata fuit; quia verba illa: *In diebus illis*, generalem tantum temporis notationem significant; ita ut sensus sit, quod eo tempore quo infestatio Sennacherib in Judæa contigit, etiam tunc ægritudo Ezechie acciderit.

Itaque venit Sennacherib in terram Juda, cui Ezechias, nondum agrotus, misit pecunias ut recederet.

(*Trente-quatre.*)

Aliquo tempore post ægotavit Ezechias : Sennacherib autem, muneribus non placatus, mittit Rabsacem cum exercitu contra Jerusalem, et ipse oppugnabat civitatem Iobnam. Interim Ezechias sanatur : advenit Rabsaces, et Judæos blasphemis ad deditonem civitatis invitavit, moxque ad regem Sennacherib revertitur : qui audiens Tharacam regem Æthiopiæ adversum se venire in prælium, mittit literas blasphemis et minis plenas ad Ezechiam, ut se dedat, qui, lectis literis, a Domino auxilium petit : cui ab Isaia propheta inter alia prædicantur sequentia : *Hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non ingreditur urbem hanc, nec mittit in eam sagittam... nec circumdabit eam munitione.* IV Reg. XIX, 52. Eodem autem nocte, qua hæc prædicta erant, venit angelus Domini, et percussit de castris Assyriorum centum octoginta quinque millia, ut dicitur, ibidem  $\text{v}$ . 55.

Ex præcitis autem verbis : *Nec circumdabit eam munitione*, collige non subsistere opinionem illorum, qui dicunt aliquo tempore per copias Sennacherib cinctam fuisse Jerosolyman, illo scilicet tempore quo Sennacherib bellabat contra Tharacam regem Æthiopiæ, de quo IV Reg. XIX, 9.

P. 1. quomodo IV Reg. XX, cum dictum esset Ezechie : *Præcipe domui tuæ : morieris enim tu, et non vives*, prolongationem vitæ postulaverit, et impetravit Ezechias.

R. Quia propheta Isaïas, dum hoc prædicebat, pergebat secundum præsentem et communem naturæ statum, ita ut sensus sit : *Morieris, et non vives*, si spectetur ulcus, seu vis morbi, quæ certo dividet animam a corpore, nisi ultra naturam tibi aliquid accesserit. Unde de hac prædicatione ita scribit S. P. Aug. lib. VI de Gen. ad Lit., cap. 17 : *Secundum aliquas causas inferiores jam vitam finierat rex ; secundum illas autem quæ sunt in voluntate Dei et præsentia, qui ex æternitate noverat quid illo tempore facturus erat, et hoc vere futurum erat ; tunc enim finiturus erat vitam quando vitam finivit.*

Eodem sensu intelligitur prædictio Elisæi de Bena-dad rege Syriæ, quando IV Reg. VIII, 40, dicit Hazael, ejus commissario : *Vade, dic ei : Sanaberis.* Porro ostendit mihi Dominus quia morte morietur. Sensus enim est : Petivisti an rex sit sanandus de hac infirmitate, vade, dic ei : *Sanaberis*, tam infirmitas illa non est mortalis, adeoque quantum est ex natura morbi, non morietur rex, sed sanabitur. Porro ostendit mihi Dominus quia morte morietur, non vi morbi, sed quia dum incipiet convalescere, occidetur suffocatione a te impio Hazaele.

P. 2. quare tam amare desleverit prædictam sibi mortem Ezechias, bonus ac justus, e coram Deo recitaverit bona opera sua, quibus eum quasi induceret ad vitam prolongandam.

R. Hujus rei rationes varix assignari possunt, quarum magis principalis est, quod Ezechias adhuc esset valde juvenis, et verisimilium nullam haberet prolem masculam ; nam Manasses filius et successor ejus, moriente patre, non erat nisi 12 annorum ; Ezechias

vero post hunc morbum supervixit 15 annis ; ergo Manasses non nisi tertio anno post hanc patris sui infirmitatem natus est. Jamvero Judæi, maxime illi qui erant de stirpe David, scientes ex ea oriturum Salvatorem, expectare poterant eum ex suo semine nasciturum ; et hinc specialis benedictionis signum erat posteritas, et sterilitate non tantum Deum sæpe comminatur impiis, et ludibrio habebantur atque contemptui steriles, quasi abscissi a radice de qua Salvator nasceretur. Flevit itaque tam amare Ezechias, non tam quod moreretur, uti comminando prædixerat Isaïas, quam quod sine prole mascula, seu sine herede, ex quo nasciturus esset Christus, moreretur. Unde S. Hieron., in cap. XXXVIII Isaïæ agens de hoc Ezechie fletu, ita scribit : *Ergo iste omnis est fletus, quod desperabat Crvritum de suo semine nasciturum.*

QUESTIO II. — AN TEMPORE INFIRMITATIS EZECHIE NON TANTUM SOLIS UMBRA, SED ETIAM SOL IPSE RETROGRESSUS SIT.

Ante resolutionem nota 1 : Indicato mortis nuntio, nondum Isaïas mediam partem atrii exierat, ut dicitur IV Reg. XX, 4, et ecce revelatione nova discit prolongandam Ezechie vitam ob fusas preces, lacrymas, etc. Quam ob rem conficit cataplasma ex siculubus, et imponit ulceri Ezechie, cui divinum quoque indicat responsum : Ezechias autem signum petens recuperandæ ante triduum sanitatis, quo tempore propheta eum ad templum ascensurum prædicebat, in signum veræ prophete electionem accipit, ut vel umbra solis præter morem ascendat decem lineis, vel totidem lineis retrocedat in horologio Achaz.

Nota 2 : quod hæc signi postulatione Ezechias non voluerit tentare Deum, sed prophete fidem explorare, qui tam brevi tempore contraria prædixerat, nempe et moriturum regem, et mortem evasurum. His adde, ex Lyrano, quod non petierit signum ex infidelitate et diffidentia, sed magis ex confidentia divina, et ut magis appareret ejus gloria multiplicando mirabilia. His notatis,

R. et dico : Quamvis Vatablus, Arias Montanus et Paulus Burgensis putent solam umbram regressam esse in horologio, circa solem nulla facta mutatione, tamen cum Procopio, Hugone, Lyrano aliisque interpretibus communiter, tenendum est quod circa solis cursum divinitus facta sit mutatio ; ac consequenter quod non tantummodo umbra, sed sol ipse ad decem lineas fuerit regressus.

Prob. I. Quia hic  $\text{v}$ . 31, ubi agitur de legatione principum Babylonis, dicitur quod missi fuerint ad Ezechiam, ut interrogarent de portento quod acciderat super terram, scilicet de ista solis retrogressionem. Atque si portentum istud fuisset tantum umbratile, et consequenter non nisi Jerosolyms in unico regis horologio visum, rex Babylonis illud non scivisset, nec illud narrantibus credidisset : principes enim infideles non tam facile credunt miraculis ; ergo, etc.

Prob. II. Quia solem ipsum retrogressum esse

clarissime exprimitur Isaïæ XXXVIII, 8, ubi dicitur : *Et reversus est sol decem lineis per gradus quos descenderat.* Item discrete asserit Ecclesiasticus, cap. XLVIII, 26 : *In diebus ipsius (Ezechie) retro rediit sol, et addidit regi vitam.* Unde S. P. Aug., lib. XXI de Civ. Dei, cap. 8, sic scribit : *In divinis libris legitur etiam solent ipsum et stetit (tempore Josue) . . . et retrorsum rediisse, ut regi Ezechie quindecim anni ad vivendum additi, hoc etiam prodigio promissioni Dei significarentur adjuncta.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Lib. IV Reg., cap. XX, ubi historia Ezechie principaliter et ex professo tractatur, nulla fit mentio solis, sed tantum umbra; ergo sola umbra retrocessit: dum enim res eadem in diversis Scripturæ locis tractatur, magis attendendus est ille ubi de ea ex professo tractatur, quam ubi tantum incidenter.

R. 1. quod standum sit loco magis principali, dum occurrit apparens repugnantia, quæ aliter solvi nequit: talis autem hic nulla occurrit; sed quod in uno loco Scriptura silet de retrogressu solis, in aliis aperte insinuat.

R. 2. quod æque principaliter, imo forte magis, tractetur historia Ezechie apud Isaïam prophetam, quam in lib. IV Regum. Cum ergo Isaïæ XXXVIII, 8, dicitur *sol reversus*, dicendum omnino id esse factum. Unde Estius in cap. XVIII lib. IV Reg., ad versum 15, observat quod omnia pene eadem, et eisdem verbis habeantur apud Isaïam cap. XXXVI, XXXVII, XXXVIII et XXXIX, et quod probabilius sit quod auctor lib. IV Regum sua, quæ habet cum propheta communia, ex propheta (qui pars magna rei gestæ fuit, ut patet ex decursu narrationis) sumpserit potius, quam propheta ex auctore. Et sic narratio Isaïæ videtur antiquior et principalior.

Obj. II. Frequens est in Scriptura ut causa ponatur pro effectu, qui semper aut plerumque ex huiusmodi causa nasci solet; et sic Jonæ IV, 8 : *Perussit sol super caput Jonæ, et aestuabat*; ubi per solem intelligitur radius, sen calor solis. Ergo etiamsi Scriptura dicat, Ecclesiastici XLVIII et Isaïæ XXXVIII, quod sol retro redierit, id tamen sic intelligi potest, ut nullo modo sol fuerit conversus; sed cum institutum teneret cursum, umbra tamen ab indice solari sic proieciatur, ut decem lineis erraret ab illo spatio, quod juxta solis aspectum ac situm notare debuisset. Et quidem in hoc eodem portento solem figurate positum esse pro signo, negari non potest; quandoquidem Ecclesiastici XLVIII dicatur sol regi addidisse vitam; cum tamen illam certo non addiderit, sed illius addendæ tantum fuerit signum. Ergo ista, quæ de solis retrogressionem in supra citatis Scripturæ locis dicta sunt, figurate intelligenda sunt.

R. quod verba S. Scripturæ in sua proprietate sint exponenda, quando gravis aliqua ratio non premit in oppositum; talis autem hic nulla occurrit, et SS. patres simpliciter solem retro actum tenent. Unde S. Aug. loco supra citato non aliter de retrocessu solis loquitur, quam de ejus statione tempore Josue,

de qua nemò dubitat. Adde S. Hieronymum, Cyrillum aliosque citatos apud A. Lapide in cap. XXXVIII Isaïæ.

Quod assumptum est ex libro Jonæ, nihil habet simile. Nam sol naturaliter non nisi suis radiis percussit caput æstu; unde quando sol dicitur aliquem ussisse, aut decolorasse, non potest id naturaliter intelligi nisi de ejus radiis. Sed dum radius dicitur esse in oriente, etiam sol naturaliter et necessario est in oriente; ergo dum dicitur radius retrocessisse ad orientem, naturaliter intelligitur sol retrocessisse, et quidem maxime, cum Scriptura exprimat solem retrocessisse.

Obj. III. Signum Ezechie oblatum, non fuit de motu solis, sed de umbra; unde dixit Isaïas IV Reg. XX, 9 : *Vis ut ascendat umbra decem lineis, an ut revertatur totidem gradibus?*

R. quod cum umbra naturaliter solis motum sequatur, eo ipso etiam ipsi oblatum fuerit motus solaris, sive antorsum, sive retrorsum.

Obj. IV. Signum illud non videtur fuisse in sole, aut in cælo factum; quia hic ̄. 51 dicitur legati Babylonis venisse ad Ezechiam, ut eum interrogarent de portento quod acciderat super terram. Videtur autem intelligi terra Juda, vulgato Scripturæ more, quæ nomine *terræ* aut *orbis* significare solet illam provinciam de qua sermo est. Adde quod si in sole facta fuisset aliqua mutatio, facta fuisset in cælo, non super terram. Præterea si in sole fuisset tanta mutatio, non magis illam experta fuisset Judæa quam alia orbis plagæ; quid ergo, unde Sanctius, rogarent, aut alicui testimonio nosse vellent legati babylonii, quod suis ipsi spectassent oculis?

R. prodigium hoc toti orbi patuisse: nam nulla necessitas cogit nomine *terræ* hic intelligere solem Judæam; et quod in astris fit, non incongrue dicitur fieri super terram, cum et astra in terra appareant. Et revera in hoc prodigio recessus umbrae acciderat super terram. Quamvis vero etiam Babylonii vidissent portentum illud, tamen cum causam illius ignorarent, desuper interrogare et consulere potuerunt Judæos. Unde cum istius portenti causam esse in Judæa rumore percipissent, eo legatos miserunt, qui eam inquirerent.

Obj. V. Illud signum promittendum erat regi, quod ejus oculis propositum esse posset: quare satis illi fuit aliter notatas esse lineas ab umbra quam ratio temporis postularet, in eo horologio, quod e lecto suo commode spectare poterat moribundus rex: neque vero ex solo lecto retrogredientem solem spectare, aut motum observare poterat.

R. ad magnitudinem et certitudinem miraculi pertinuisse ut rex simul spectaret retrogredientem umbram, et pariter retrogredientem solem, nihilque obstare quominus utrumque, etiam lecto affixus, spectaret.

QUÆSTIO III. — DE QUIBUSDAM ALIIS HUC SPECTANTIBUS.

Petes 1. an præmemoratus solis retrogressus fuerit celer, an vero lentus.

R. verisimilius esse quod fuerit celer, saltem hoc sensu, quod sol non retrocesserit sub tanta mora, quanta procedere solet.

Probat. Quia utrumque tanquam miraculosum oblatum erat regi, ut sol vel procederet, vel retrocederet. Atqui non potuisset utrumque tanquam miraculosum offerri, si ageretur de motu lento, seu ordinario, quia in progressu solis ordinario nullum est miraculum, sed tantum in celeri vel subito; ergo, etc. Cum igitur Scriptura eodem modo loquatur de retrocessione, sicut loquitur de progressu solis: sequitur quod sicut progressus fuisset celer, casu quo eum rex elegisset, ita et celer fuerit retrocessio.

P. 2. an retrocedente sole, etiam astra alia simul retrocesserint.

R. verisimilius, quantum nos apprehendere possumus, circa omnia alia astra cursum fuisse mutatum, ne alioquin perturbatus dicatur totus ordo, et harmonia cœlestis, atque mojus, quam debet, adstruatur miraculum. Dico *quantum nos apprehendere possumus*: quia si verum sit systema copernico-cartesianum, juxta quod sol est in centro quasi universi tanquam mare igneum, et loco non movetur, sed motu suo circumvolutivo orbes planetarum circumvolvit, mutatio tantummodo est facta circa terram cum ejus cœlo, in ejus quasi centro residet. Unde in hoc supposito totum verificatur, dicendo quod Deus contra communem naturæ cursum, subito non tantum stiterit cursum terræ, sed declinare fecerit terram ad decem lineas.

P. 3. quid intelligi debeat per decem lineas aut gradus, quibus umbra solis reducta est retrorsum.

R. Licet aliqui per lineam intelligant horam integram, verisimilius tamen per lineam intelligenda est media hora.

Probat. hoc ex situ regionis illius: quia locus, in quo erat horologium, erat in Palastina, ubi brevisimus dies artificialis, ab ortu scilicet solis usque ad occasum, est paulo minus quam 10 horarum, longissimus vero paulo amplius quam 14 horarum. Jam vero per prophetam dicitur Isaia XXXVIII, 8: *Eccc ego reverti faciam umbram linearum, per quas descendat in horologio Achaz in sole* ( utique lucente, adeoque die perseverante ) *retrosum decem lineas*; et consequenter ad decem lineas retrocedere debebat ex loco in quo erat dum propheta loquebatur. Atqui decem illæ lineæ signare non poterant horas decem, utpote sub meridiem existentibus in die artificiali longissimo horis duntaxat septem residuis, in brevioribus autem diebus horis quique; ergo per lineam singulam tantum intelligi potest media hora, si miraculum illud contigerit in meridiem.

Quod vero sub meridiem, seu quando sol a meridiem incipit declinare ad occidentem, hoc miraculum fa-

ctum sit, probabilissimum est: quia videbatur solus restare umbræ ascensus; et hinc ait Ezechias IV Reg. XX, 10: *Facile est umbram crescere*; ac proinde jam sol progressus erat ad locum quo umbra naturaliter crescere debebat, adeoque in ultimo puncto ascensus sui videtur fuisse sol, dum istud miraculum contigit.

Itaque si per lineam intelligeretur hora integra, processus vel retrocessus solis ad decem lineas certo noctem involvisset, in qua umbra videri non potuisset. Nam fingamus mane a propheta oblatam electionem, si in casu elegisset rex solis regressum, nox incubuisset; si vero in meridie aut post meridiem electio oblata fuisset, et progressus solis postulasset Ezechias, etiam nox incubuisset. Etenim cum longissimus etiam dies habeat ibidem horas circiter tantum 14, si per lineam intelligatur hora integra, quidquid petivisset rex, noctem postulasset; quod tamen verisimile non est, cum tunc umbra videri non potuisset. Unde si per lineam intelligatur media hora, et circa meridiem facta supponatur electio, omnia facile conciliabuntur.

Cap. XXXIII describitur impietas, punitio et poenitentia Manassis, item impietas Amonis. Sed circa hæc nihil notabile discutiendum occurrit.

CAP. XXXIV, XXXV.

*Amoni succedens pius filius Josias, idolorum cultu sublato, templum instaurat, et, convocato populo, lectore legis libro, sedes cum Domino percussit. Deinde maxima cum solennitate, plurimisque victimis celebrato festo Azyrnorum, tandem contra regem Ægypti pugnare tentans, graviterque vulneratus, moritur cum ingenti omnium luctu, et præsertim Jeroniæ.*

QUÆDAM RESOLVUNTUR CIRCA ACTA ET GESTA JOSIÆ.

Petes 1. quare cap. XXXIV, 22, iverint Helcias sacerdos et alii ad Oldam prophetidem.

Ratio dubitandi est, quia videntur potius debuisse ire ad Jeremiam prophetam celeberrimum, qui illo tempore floruit; vel saltem ad alios viros prophetas, qui tunc erant in Juda, prout patet IV Reg. XXIII, ubi §. 2 legitur: *Ascenditque rex templum Domini, et omnes viri Judæ... et cum eo sacerdotes et prophætæ.*

Respondent aliqui eos non ivisse ad Jeremiam, quia Jeremias tunc adhuc erat puer, ac proinde nullius auctoritatis. Sed hi revincuntur: quia Jeremias cepit prophetare anno decimo tertio regni Josiæ, ut dicitur Jerem. I: Josias autem ad hanc prophetissam misit anno regni sui decimo octavo, ut manifeste dicitur IV Reg. XXII, 3 et seq., adeoque Jeremias jam per quinquennium prophetaverat. Unde

R. Jeremiam verisimilius mœuens et instruendis viris Israel occupatum, Jerosolymie non fuisse, quando rex ex lecti ne legis subito territus, pro se et pro populo consuli voluit Dominum quid agendum esset; ne vel ad tempus ira Dei maneret super omnes. Cum autem celebris illa esset prophetissa, possetque statim consuli, ad eam misit Helcium pontificem.



Per prophetas autem, de quibus agitur IV Reg. XXIII, intelliguntur illi qui destinati erant ad cantandas laudes divinas, licet non haberent spiritum prædicendi futura; ac proinde ad eos mittere non debuit.

Petes 2. quomodo vere dixerit Oïda Josiæ §. 23 et 28: *Quoniam audisti verba voluminis... colligam te ad patres tuos, et infereris in sepulcrum tuum in pace*; quandoquidem ex cap. seq. constat quod Josias jaculo percussus sit in pugna contra regem Ægypti.

R. voces *in pace* hic distingui contra captivitatem hostilem, aliasque calamitates, quas Oïda populum passurum prædicebat; subditur enim immediate: *Nec videbunt oculi tui omne malum quod ego inducturus sum super locum istum et habitatores ejus*. Gravis autem malum est cordatis et sapientibus videre afflictionem populi, præcipue spiritualem, quam citam et violentam mortem oppetere. Hinc Machabei dicebant I Machab. III: *Melius est mori in bello quam videre mala gentis nostræ et sanctorum*.

Porro ex causali quam dat Oïda: *Quia audisti verba voluminis... reveritusque faciem meam, scidisti vestimenta tua, et flevisi coram me; ego quoque exaudivi te, dicit Dominus*, ostendit Scriptura non esse ingratum Deo externis signis interiore tristitiam, et peccati detestationem manifestare.

Petes 3. quo sensu cap. XXXV, 18, dicatur: *Non fuit Phase simile huic in Israel a diebus Samue- lis propheta; sed nec quisquam de cunctis regibus Israel fecit Phase sicut Josias*.

R. hoc non posse absolute intelligi de multitudine populi, vel de solemnitate, quasi ad hanc plures convenirent, vel hostias plures in ea obtate sint, etc. Certum enim est, sub Davide, unitis duodecim tribubus, legalique florente observantia, sicut et sub Salomone nondum depravato, convenisse et homines, et hostias multo plures fuisse oblatas. Unde id intelligendum est hoc sensu, quod in nullo Phase fuerit tanta liberalitas regis, quam Josiæ, qui licet opibus inferior esset Davide et Salomone, plura tamen munera contulit toti populo ad celebrationem festi Azymorum, quam David, et Salomon, aut alius quisquam rex contulisse legantur.

Petes 4. an peccaverit Josias pugnando contra Pharaonem Nechao.

Ratio dubitandi est I. quia Phrao cap. XXXV, 21, declarat quod Josiæ indicere bellum non velit; ait enim: *Contra aliam pugno donum, ad quam me Deus festinato ire præcipit*.

2. Scire poterat Josias non esse voluntatem Dei ut contra Pharaonem pugnaret. Nam eodem versu subdit Phrao: *Desine adversus Deum facere*. Item §. 22 de Josia dicitur: *Nec acquievit sermonibus Nechao ex ore Dei*. Unde patet quod non mendaciter Phrao Josiam a bello contra se movendo dehortatus sit.

3. Quia lib. III Esdræ, cap. I, 28 (tametsi hic liber non sit canonicus) refertur quod Josias non at-

tenderit *ad verbum prophetæ ex ore Domini*. Quinimo S. Hieron., in epist. ad Ctesiphontem, per illum prophetam intelligit Jeremiam, qui indicaverat Josiæ ne pugnaret contra Ægyptios, vel alias esset occidendus.

R. omnibus his non obstantibus, a gravi saltem peccato Josiam posse excusari: quia rationes habere potuit, ipsum moventes, cur regno suo ab exercitu Pharaonis metueret. Quamvis enim Phrao protestaretur se non venire adversus eum, non tamen illi fidem adhibere tenebatur: quia callida serpe sunt consilia regum, præcipue infidelium, et hucusque pene semper capitalem inimicitiam ostendunt, dum sub prætextu invadendi aliam regionem (uti in casu rex Ægypti intendebat invadere Assyriam, ut dicitur IV Reg. XXIII, 29), obruunt eam de qua minime timebatur.

Quantum ad prophetam Deique revelationem, commode dici potest quod Deus tum Pharaoni inspiraverit, seu per somnium, seu etiam interno instinctu et inspiratione moverit ad debellandum Assyriorum ditionem; tum etiam per prophetam, puta Jeremiam, moneri curaverit Josiam, ne contra Pharaonem pugnaret, non quasi pugna esset illicita, sed corpori ejus subditorumque ejus incolunitati periculosa et exitialis; quod exitium permittere voluit Deus in pœnam præcedentium populi peccatorum.

Ceterum hæc probabiliter dicta sint. Unde quid sit, qui tenet legitime indicatam esse Josiæ divinam voluntatem, qua tanquam illicita ei prohibebatur pugna, sustinere debet eum graviter quidem peccasse, sed egisse penitentiam; puta dum vulneratus reduci voluit in Jerusalem: tum quia IV Reg. XXIII, 25, dicitur: *Similis illi non fuit ante eum rex, qui revertebatur ad Dominum in omni corde suo, et in tota anima sua, et in universa virtute sua juxta omnem legem Moysi: neque post eum surrexit similis illi*: tum quia Ecclesiastici XLIX, 1 et seq., tanquam sanctus laudatur.

## CAPUT XXXVI.

*Josie mortuo succedunt impii ejus posteri, primum, sed brevissimo tempore, Joachaz, deinde Eliacin, Joachim et Sedecias, sub quibus universus populus captivus abducitur in Babylonem.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO DE ELIACIM SEU JOAKIM VERIFICETUR TEXTUS SCRIPTURÆ.

De Joakim hic §. 6 dicitur: *Contra hunc ascendit Nabuchodonosor rex Chaldeorum, et vincitum catenis duxit in Babylonem*. Lib. IV Reg. cap. XXIV, 5, de eodem dicitur: *Et dormivit Joakim cum patribus suis*. Jeremie vero XXII, 19, sic de eodem vaticinatur propheta: *Sepultura asini sepelietur, putrefactus et projectus extra portas Jerusalem*. Circa hos textus inquiri potest, quomodo simul verum sit, quod Joakim in Babylonem abductus fuerit, et tamen in Jerusalem mortuus sit, et ibidem extra portas projectus sit.

Estius, scribens in hoc caput, hæc ita inter se

conciliare conatur : Sciendum est, inquit, quod Nabuchodonosor hunc regem Joakim cepit captivum, et vinxit catenis, ad hoc, ut duceret eum in Babylonem; attamen postea, mutato consilio, eo quod rebellasset contra ipsum, et rupisset pactum cum eo initum, jussit eum interficere, et cadaver extra muros Jerusalem insepultum projici, quemadmodum et refert Josephus in Antiquitatibus judaicis. Quod ergo habemus : *Vinctum catenis duxit in Babylonem*, alii ex hebræo clarius vertunt : *Vinxit eum catenis duabus, ut duceret in Babylonem*. Ita Estius.

Attamen probabilis videtur, quod Joakim in Babylonem ductus fuerit : nam id clare hic §. 6 exprimit Vulgata nostra. Dicendum itaque, quod Nabuchodonosor Joakimum catenis vinctum in Babylonem duxerit simul cum Daniele et pluribus sociis de semine regio ; ut habetur Daniel. I, 3 et seq. Sed Joakim in Babylone res suas disponens, et componens cum Nabuchodonosore, æque tributum promittens, ab eo remissus est in Jerusalem : ubi rursus rebellans, anno undecimo regni sui, a latronculis Chaldeorum, quos Dominus inniserat in Judam, ut habetur IV Reg. XXIV, 2, occisus est, cadavere ejus extra portam projecto *ad æstum per diem, et ad gelu per noctem*, ibidemque putrefacto, ut patet ex Jerem. XXXVI, 50. Ita Tirinus, A Lapide et alii. Unde dum capite mox citato lib. IV Reg., 3, dicitur : *Dormivit Joakim cum patribus suis*, non est intelligendum de sepultura, vel loco sepulturæ, quasi corpus ejus esset appositum corporibus majorum suorum ; sed tantum significatur, eum mortuum esse, sicut et patres ejus mortui erant ; ac proinde nec qualitas mortis aut sepulturæ per illa verba tangitur.

Petes quid intelligendum sit per abominaciones quæ §. 8 dicuntur inventæ in Joakim.

Hebræi multique catholici per eas intelligi volunt stigmata quædam quæ in ejus corpore inventa et deprehensa sunt post mortem, quæque vivus corpori suo imprimi curaverat in honorem idolorum ; sicut prestigiatos et superstitiosos aliqui adhuc hodie dum vel imprimunt, vel imprimi permittunt corporibus suis, aliorumque quos seducunt, notas aliquas, quas ad certos effectus valituras arbitrantur. Interim

R. juxta communem loquendi modum Scripturæ, per abominaciones intelligi peccata gravissima, præcipue contra cultum Dei, quæ dicuntur in ipso inventa, eo quod deprehensus sit ea commisisse. Eodem sensu psalm. XVI dicitur : *Non est inventa in me iniquitas*, id est, non sum deprehensus in iniquitate.

QUÆSTIO II. — QUOT ANNORUM FUERIT JOACHIN, DUM REGNARE COEPIT.

Resp. et dico : *Decem et octo annorum erat Joachin*

*cum regnare cœpisset*, IV Reg. XXIV, 8. Quæ verba ita clara sunt, ut explicari non possint, nisi mendum admittatur in textu citato, quod non appareat necessarium, imo potius Scripturæ repugnant. Deinde non est admittendum mendum in verbis sequentibus : *Et tribus mensibus regnavit in Jerusalem* ; ergo, etc.

Obj. I. Dicitur hic §. 9 : *Octo annorum erat Joachin cum regnare cœpisset, et tribus mensibus, ac decem diebus regnavit in Jerusalem*. Ergo non erat annorum octodecim.

R. dist. conseq. Ergo non erat annorum octodecim, dum incepit regnare cum patre suo ; concedo : dum solus regnavit ; nego conseq. Dico ergo quod verisimiliter Joakim anno secundo regni sui filium suum Joachin octennem, regni socium assumpsit, adeoque cum eo 10 annis regnaverit.

Causa hujus assumptionis videtur fuisse, quia timebat ne, si quid humanius sibi accidisset, Matthianus frater suus, excluso puero Joachin, regnum invasisset. Nec sine causa fuit iste timor ; nam cum eo tempore Joakim cliens et tributarius esset regis Ægypti, cum quo Nabuchodonosor gerebat inimicitias ; formidare poterat, ne brevi in Judæam veniret Nabuchodonosor rex Babylonis ; ut existimat Tornielius ad annum mundi 3427.

Obj. II. Historice regum Juda exactius narratur in libris Paralip. quam in libris Regum, cum horum sint suppletivi ; ergo potius dicendum quod tantum fuerit 8 annorum, dum solus regnare cœpit.

R. neg. conseq. Quia circumstantiæ in textu additæ non videntur posse de octenni puero intelligi. Imprimis enim tam hic, quam IV Reg. XXIV, 9, dicitur : *Fecit malum coram Domino juxta omnia quæ fecerat pater ejus*. Quis autem crederet, ad universalem malitiam impii patris puerum octennem pertinere, et hoc tantum tempore trium mensium ? Deinde loco citato lib. IV Reg., 15, additur : *Transtulit quoque (Nabuchodonosor) Joachin in Babylonem, et matrem regis, et uxores regis*, etc. Jam vero quis iterum arbitretur, quod Joachin jam duxisset uxores, si puer tantum erat 8 annorum ? Unde circumstantiæ arguunt cum tunc majoris fuisse ætatis.

Inst. Dicitur hic §. 10 : *Cumque anni circulus volveretur, misit Nabuchodonosor rex, qui adduxerunt eum in Babylonem*. Ergo plus quam tribus mensibus regnavit ; et consequenter ad universalem malitiam impii patris pertinere potuit.

R. neg. conseq. Quia hoc non intelligitur de circulo anni regni Joachin, sed de circulo anni secundum se sumpti. Unde sensus est : Cum finiret iste annus, cujus mense nono, die vigesimo regnum susceperat Joachin, misit Nabuchodonosor rex, etc.

# DILUCIDATIO IN LIBRUM I ESDRÆ.

## Præfatio.

Circumferuntur quidem sub nomine Esdræ libri quatuor, sed duo ab Ecclesia tanquam apocryphi habentur, quia de earum authentica et divinitus facta inspiratione non constat. Duo priores libri, seu nostri canonici, teste S. Hieron. in epist. ad Paulinum, in unum volumen coarctabantur, quod communiter adscribebatur Esdræ sacerdoti. Sed non est improbabile, priorem partem esse Esdræ, posteriorem Nehemice. Interim nomine Esdræ ab Ecclesia habentur, prout nunc divisi sunt libri duo, seu quia ab ipso scripti sunt, seu quia gesta Esdræ in iis describuntur.

Fuit autem Esdras vir piissimus, et sacerdos doctissimus ubi adolevit, qui Spiritu divino afflatus non tantum depravatos populi mores corrigere, contribulantesque suos Babyloniorum illecebris captos in terram Juda reducere conatus est, sed et libros divinos injuriis temporum seu dispersos seu mutilos pristinae

integritati restituit, confecitque eorum, quos reperire potuit, catalogum, quem vocamus canonem Judæorum.

Narrat autem primus liber Esdræ, quomodo completis 70 annis captivitatis babilonicæ, Judæis a Cyro, Persarum monarcha, data sit facultas eundi Jerusalemam, in eaque templum ædificandi, datis in hunc finem de mandato Cyri per omnium provinciarum præfectos, id est per primores captivorum in qualibet Persidis provincia existentium, subsidiis auri argenticque, nec non restitutis a Cyro vasibus sacris, quæ ante e templo sustulerat Nabuchodonosor rex. Cum vero reduces per circumjacentium inimicorum calumnias invidiamque varie apud Babilonicæ reges denigrarentur: ab ædificando templo, et a restauranda urbe supersedere coacti sunt.

## PARS DECIMA QUARTA.

### CAPUT PRIMUM.

*Cyrus divino monitu solvit captivitatem babilonicam, et redditis vasibus sacris, reedificandi templi copiam facit.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUONDAM INCØPERINT ET FINITI FUERINT ANNI CAPTIVITATIS BABYLLONICÆ.

Circa initium et finem annorum captivitatis babilonicæ multum inter se variant et discrepant tum chronologici, tum S. Scripturæ interpretes. Aliqui enim principium illorum septuaginta annorum desumunt ab anno decimo tertio regni Josiæ, quo Jeremias cœpit imminentes Judæorum calamitates vaticinari. Alii istos annos inchoant ab anno quarto regis Joakim; alii a transmigracone Joachin filii Joakim; alii denique a captivitate Sedecie. Antequam autem in hac opinio-nium varietate mentem nostram aperiamus, quædam prænotanda sunt. Sit itaque

#### § I.—QUÆDAM PRÆNOTANTUR.

Nota 1. ex Scriptura satis evidenter constare, quod captivitas seu transmigratio babilonica duraverit 70 annis: siquidem id clare exprimitur Jerem. XXV, 1, ubi ita habetur: *Verbum, quod factum est ad Jeremiam de omni populo Juda in anno quarto Joakim filii Josiæ*

*regis Juda (ipse est annus primus Nabuchodonosor regis Babilonis)...* §. 8: *Hæc dicit Dominus exercituum: Pro eo quod non audistis verba mea: §. 9: Ecce ego mittam, et assumam universas cognationes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodonosor regem Babilonis servum meum (non cultorem, sed sententiæ diviniæ in pœnam peccatorum executores), et adducam eas super terram isiam, et super habitatores ejus... §. 11: Et erit universa terra hæc in solitudinem et in stuporem: et servient omnes gentes istæ regi Babilonis septuaginta annis. §. 12: Cumque impleti fuerint septuaginta anni, visitabo super regem Babilonis, et super gentem illam, dicit Dominus, etc. Iterum eosdem 70 annos commemorat Jeremias in epistola quam misit ad Jechoniam et alios Judæos qui Babylonem abducti fuerant, cap. XXIX, 10: *Hæc dicit Dominus: Cum cœperint impleri in Babilone septuaginta anni, visitabo vos: suscitabo super vos verbum meum bonum, ut reducam vos ad locum istum.* Ex his satis clarum et evidens est, quod captivitas babilonica præcise 70 annis duraverit. Interim tamen*

Dices: Baruch, cap. VI, 9, dicit: *Ingressi itaque in Babylonem, eritis ibi annis pluribus, et temporibus longis, usque ad generationes septem.* Aliqui generationes septem non possunt fieri spatio 70 annorum:

ergo captivitas babilonica duravit pluribus quam 70 annis.

R. neg. conseq. Nam sensus verborum videtur esse hic : Eritis ibi usque ad generationes septem, id est, usque ad plures ; siquidem *septem* in Scripturis poni solet pro pluribus. Sic Levit. XXVI, 28, dicitur : *Corripiet vos septem* (id est multis) *plagis propter peccata vestra*. Et Prov. XXIV : *Septies cadet justus, et reurgel*, id est sepe.

Per generationes itaque non intelliguntur generationes successivæ patrum et filiorum, sed generationes unius patris ; adeoque sensus est : Generabitis ibi multos filios et filias, quia diu ibi manebitis. Loquitur enim Baruch conformiter ad Jeremiam, cujus erat scriba, qui cap. XXIX, 6, in sua epistola ad abductos in Babylonem idem dicit substantialiter : *Accipite uxores, et generate filios et filias, et date filiis vestris uxores, et filias vestras date viris, et pariant filios et filias*, etc. Possunt etiam intelligi septem generationes annorum, id est septem decades annorum. Plura de his septem generationibus videri possunt apud Torriellum ad annum mundi 5447 ; Num. VII.

Nota 2. tres fuisse e. optivitates. Prima contigit anno quarto Joakim, et primo Nabuchodonosor, de qua agit Daniel. I, 1 et seq. Secunda accidit post 7 annos, utpote anno primo Joachin, sive Jechoniæ, qui cum matre virisque principibus, de consilio Jeremiæ, sese ultro tradidit Nabuchodonosori, et cum plurimo populo universisque vasis aureis templi in Babylonem translatus fuit ; IV Reg. XXIV, 12 et 15. Tertia contigit anno undecimo Sedecię, quæ fuit totalis ; ut patet ex IV Reg. XXV. His prænotatis, sit

## § II. — DATUR RESOLUTIO QUÆSTIONIS.

Resp. et dico 1 : Non videtur posse sustineri opinio eorum qui existimant, 70 annos captivitatis babilonicæ esse inchoandos ab anno decimo tertio regni Josiæ. Et ratio hujus est quod, licet eo tempore Jeremias cœperit innumeras Judæorum calamitates vaticinari, tamen hæc calamitates necdum forent præsentis, sed tantum eventuræ post mortem Josiæ, uti patet ex IV Reg. XXII, ubi postquam 7. 16 Holda prophetis prædixisset, quod Deus œset inducturus mala super terram Juda, tandem, ad solatium Josiæ, 7. 20, subjungitur : *Colligam te ad patres tuos, et colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quæ inducturus sum super locum istum*. Ergo manifestum est quod calamitates illæ, seu mala ( per quæ juxta omnes intelligitur captivitas babilonica ) tempore Josiæ non evenerint ; et consequenter ab illo tempore non possunt inchoari 70 anni captivitatis babilonicæ.

Dico 2 : Illi 70 anni captivitatis babilonicæ, a Jeremia cap. XXV prædicti, incipiunt ab anno tertio completo, seu ab anno quarto inchoato aut decurrente regni Joakim ; et finiuntur anno primo Cyri regis Persarum, qui cum Dario Medo, occiso Baltasare, evertit imperium Babiloniorum.

Probatur prima pars ex Daniel. I, 1, ubi dicitur :

*Anno tertio regni Joakim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babilonis in Jerusalem, et obsedit eam; 7. 2: et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda, et partem vasorum domus Dei; et asportavit ea in terram Senaar in domum dei sui, et vasa intulit in domum thesauri dei sui. Tunc etiam et Daniel in captivitatem ductus est, ut patet ex eodem capite; ergo tunc captivitas incœpit.*

Idem etiam clare patet ex verbis Jeremiæ supra § I citatis ; ubi propheta aperte annum quartum Joakim, et annum primum Nabuchodonosoris exprimit.

Nec refert quod Jeremias cap. XXV tantum vaticinetur futuram captivitatem ; quia ita vaticinatur eam futuram, ut simul eandem mox adfuturam demonstraret : nam ibidem a versu 3 usque ad versum 8 conqueritur, se a tertio decimo anno Josiæ regis per viginti et tres annos poenitentiam prædicantem non fuisse exauditum : Quare jam adesse servitutem et captivitatem inculcat 7. 9 dicens : *Eccce ego mittam et assumam universas cognationes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodonosor regem Babilonis, et adducam eas super terram istam, etc.* Etenim quod anno tertio completo, seu quarto regni Joakim inchoato, Nabuchodonosor in terram Juda venerit, et varios ex Judæis, præsertim de semine regio, in captivitatem abduxerit, manifestum est ex capite I Danielis.

Licet igitur Judæi ab Assyris et Chaldæis alias ante vexati fuissent, nondum tamen perpetua erat eis imposita servitus, cum tributi annui pactione. At vero anno quarto Joakim, libertate penitus amissa, Babilonio regi usque ad Cyri tempora deinceps subjecti sunt : et ideo memorabilis epocha illa fuit judaica servitutis et libertatis ereptæ ; ac consequenter inde inchoandi videntur 70 anni captivitatis babilonicæ, a Jeremia prædicti.

Probatur secunda pars, scilicet quod 70 anni captivitatis finiatur anno primo Cyri regis Persarum, 1. Quia dicit Jeremias : *Cum impleti fuerint septuaginta anni, visitabo super regem Babilonis, id est, tunc eum percutiam vel puniam*. Atqui hoc factum est a Cyro, nam ipse cum Dario Medo expugnavit Babylonem, ut eruitur ex Isaiaë XXI, 2 et seq, ac ultimum regem Babilonis, scilicet Baltassarem occidit, ut habetur Danielis V, 30.

Probatur II, ex lib. II Paralip. cap. XXXVI, 22, ubi dicitur : *Anno autem primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini, quem locutus fuerat per os Jeremiæ, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, scilicet ut solveret captivitatem*. dem habetur eisdem fere verbis hoc cap., 7. 1 : et deinde 7. 2 subditur decretum Cyri, quo Judæis datur facultas ascendendi in Jerusalem ; ergo clarum est quod 70 anni captivitatis, a Jeremia prædicti, finiuntur anno primo Cyri. Ex dictis

Collige captivitatem babilonicam tamdiu durasse quamdiu stetit imperium babilonicum in Nabuchodonosoro : e, ejusque posteris.

SOLVENTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Ad anno quarto Joakim usque ad annum primum Cyri effluxerunt

plures quam septuaginta anni; ergo initium 70 annorum captivitatis babilonicæ non potest desumi ab anno quarto Joakim.

Prob. ant. Nabuchodonosor, ut ex infra dicendis patebit, regnavit 44 annis completis. Post Nabuchodonosorem, uti ex Beroso aliisque profanis historicis quinta mundi ætate colligit P. Graveson, regnavit filius ejus Evilmerodach annis 2; Baltassar cum patre suo Neriglossare regnavit annis 4; Darius Medus, qui et *Nabonidus* dictus est, interfecto Baltassare, rex a Babiloniis eligitur, et regnavit in Babilone 27 annis. Darium Medum devicit Cyrus, eique in regno successit. Adde jam omnes memoratos annos, et invenies quod ab anno quarto Joakim usque ad primum Cyri effluerint 77 anni completi; ergo 70 anni captivitatis babilonicæ non videntur inchoandi ab anno quarto, sed ab anno undecimo seu ultimo Joakim, sive, quod idem est, a transmigracione filii ejus Joachin. Siquidem cum Joachin in captivitatem abductus sit anno octavo Nabuchodonosoris, uti liquet ex IV Reg. XXIV, 12, clare sequitur, quod Nabuchodonosor ab eo tempore adhuc regnavit annis 56. His adde 2 Evilmerodach, 4 Baltassar, 27 Darii Medi, et 1 Cyri, et habebis præcise 70.

R. neg. ant. 1. Quia Berosos aliique historici profani dicunt, tempore 70 annorum captivitatis babilonicæ, plures reges in Babilone regnasse quam tres. Atqui hoc est contra Scripturam Jerem. XXVII, ubi propheta tantum meminit trium regum, dicens §. 7: *Et servient ei (Nabuchodonosori) omnes gentes, et filio ejus, et filio filii ejus: donec veniat tempus terræ ejus*; id est, donec veniat tempus evertendi regnum ejus. Ubi perspicuis verbis tantum enumerat tres, quorum etiam nomina Scriptura exprimit, scilicet Nabuchodonosorem, et filium ejus Evilmerodach, de quo IV Reg. XXV, 27, et Baltassarem filium Evilmerodach, de quo Daniel. V, VII et VIII.

2. Quia juxta præfatam opinionem patris Graveson, 70 anni captivitatis babilonicæ non fuerunt completi nisi post annum vigesimum septimum Darii Medi. Atqui hoc repugnat Scripturæ Daniel. IX, 1 et 2, ubi manifeste dicitur, quod anno primo Darii Medi, sex immediate post occisum Baltassarem, Daniel ex prophetia Jeremiæ intellexerit, numerum 70 annorum esse completum. Unde

3. Juxta prophetiam Jeremiæ cap. XXV, 12, septuaginta anni captivitatis babilonicæ fuerunt impleti, dum Deus visitavit super regem Babilonis; id est dum eum punivit seu perussit. Atqui hoc factum est, dum occisus fuit Baltassar, et regnum ejus datum est Medis et Persis, ut habetur Daniel. V. Ergo in morte Baltassaris vel finiti sunt, aut saltem finis instabat 70 annorum; ac consequenter dici nequit quod hi anni tantum sint finiti anno vigesimo septimo Darii Medi.

Dicendum itaque, quod Nabuchodonosor, Evilmerodach et Baltassar successive regnaverint 70 annis. Nam licet ex Scriptura non habeatur, quot præcise annis regnaverit Evilmerodach, item quot Baltassar,

tamen ex eadem satis liquet, quod 70 anni captivitatis Judæorum fuerint sub jam dictis tribus regibus impleti, uti supra ex prophetia Jeremiæ monstratum est, et etiam haud obscure insinuatur lib. II Paralip. cap. XXXVI, 20, ubi dicitur: *Si quis evaserat gladium, ductus in Babilonem servivit regi et filiis ejus, donec imperaret rex Persarum.. usque dum completerentur septuaginta anni.*

Obj. II. Si inuestamus soli Scripturæ, et nullo modo pro hac questione recurramus ad historicos profanos, ab anno quarto Joakim usque ad annum primum Cyri non inveniemus 70 annos, sed duntaxat 48: ergo, etc.

Prob. ant. Quia Nabuchodonosor ad summum potest tantum regnasse annis 45. Atqui ei immediate successit Baltassar, qui alio nomine vocabatur Evilmerodach; et hic tantum regnavit annis tribus, ut crui videtur ex Daniel. VIII, 1. Ergo.

Quod Nabuchodonosor ad summum regnavit annis 45, indicat Scriptura IV Reg. XXIV, 12, dicens, quod Nabuchodonosor cepit Joachin anno octavo regni sui, et cap. XXV, 27, quod 57 annis post captivitatem Joachin *sublevavit Evilmerodach rex Babilonis anno uno* (id est, primo) *regni sui, caput Joachin regis Juda de carcere.* Atqui 8 et 57 faciunt 45; ergo, etc.

Quod vero Baltassar immediate successerit Nabuchodonosori, eruitur ex Baruch I, 41, ubi Judæi dicuntur orare pro Nabuchodonosore et filio ejus Baltassare. Item Daniel. V Baltassar sæpe vocatur filius Nabuchodonosoris; ergo signum est quod Baltassar non fuerit filius Evilmerodach, ut nos supponimus, sed potius quod fuerit idem qui Evilmerodach.

R. Neg. ant. et min. probationis, nempe quod Baltassar immediate successerit Nabuchodonosori, et sit idem qui Evilmerodach. Ad illud autem quod ex Baruch objectum est, dico quod vel Nabuchodonosor adhuc alium habuerit filium, fratrem videlicet Evilmerodach, qui vocatus fuit Baltassar, sed mortuus, ad regnum non pervenit: vel etiam dici potest, quod Evilmerodach alio nomine vocatus fuerit Baltassar (uti contendunt nonnulli), sed tamen inde non sequitur quod Baltassar, de quo agit Daniel. V, sit idem qui Evilmerodach; sed necessario debet esse ejus filius; quandoquidem, ut supra vidimus, Jerem. XXVII, 7, dicitur, Judæos debere servare Nabuchodonosori, et filio ejus et filio filii ejus. Item II Paralip. XXXVI, 20, dicitur, quod Judæi servierint Nabuchodonosori et filiis ejus (id est, filio ejus Evilmerodach, et nepoti ejus Baltassari) donec imperaret rex Persarum. Jam autem, ut supra monstratum est, Baltassar, de quo Daniel. V, immediate regnavit ante Darium regem Medorum, et ante Cyrum regem Persarum; ergo, etc.

Quod vero Baltassar locis supra citatis dicitur filius Nabuchodonosoris, nihil obest; quia, ut reflecit S. Hieron. in cap. V Danielis, juxta consuetudinem Hebræorum etiam proavi et majores di-

cuntur patres, et nepotes ac pronepotes dicuntur filii.

Nec etiam obest, quod Daniel non meminerit Evilmerodachi; quia cum non Babyloniorum regum historiam, sed prophetiam scribat, voluit tantum enarrare ea quæ vel ad religionem, vel ad regnorum translationem, vel ad suam auctoritatem sancte modesteque commendandam, ex regum historia pertinere videbantur. Jam autem hæc omnia non sub Evilmerodach, sed sub Nabuchodonosore et Baltasare contigerunt, ut ex toto ejus libro patet; ergo mirum videri non debet quod non meminerit Evilmerodachi.

Demique ad id quod ulterius supra objectum est, nempe Baltasarem tantum regnasse 5 annis, dico, hoc ex Scriptura nequaquam probari posse: nam licet loco citato Danielis habeatur, quod esset tertius annus regni ejus, quando Daniel vidit istam visionem, de qua citato capite agitur, tamen nequaquam ibidem insinuat quod ad ulteriorem ætatem non pervenerit. Præterea, quamvis gratis daretur quod Baltasar tantum 5 annis regnasset; inde adhuc nihil sequeretur contra hanc sententiam: quia tum dici posset cum Hebræis in Seder-Olam, quod Evilmerodach regnavit annis 25; et sic adhuc verum erit, quod præfati tres reges successive regnaverint 70 annis, ut supra dictum est.

Obj. III. Judæa fuit desolata et derelicta 70 annis. Atqui in nostra sententia hoc non potest inveniri; ergo, etc.

Prob. maj. Quia II Paralip. XXXVI, 21, dicitur: *Ut compleretur sermo Domini ex ore Jeremiæ, et celebraret terra sabbata sua: cunctis enim diebus desolationis egit sabbatum usque dum complerentur septuaginta anni.* Atqui terram agere sabbatum, juxta phrasim Scripturæ, est terram manere incultam, ita ut nec aretur, nec seminetur, sicuti fiebat in annis sabbaticis; ergo.

Prob. etiam min. Nam ab anno quarto Joskim usque ad annum undecimum Sedecie Judæa fuit inhabitata et culta more solito. Atqui ab anno undecimo Sedecie usque ad annum primum Cyri non sunt 70 anni: juxta nos enim ab anno primo Nabuchodonosoris usque ad primum Cyri sunt 70 anni: Sedecias autem captus est anno decimo nono regni Naluchodonosoris, ut dicitur IV Reg. XXV, 8: ergo terra tantum egit sabbatum 52 annis.

Item Daniel IX, 1 et 2, dicitur: *In anno primo Darii filii Asueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum... ego Daniel intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo ad Jeremiam prophetam, ut complerentur desolationis Jerusalem septuaginta anni.* Atqui ab anno undecimo Sedecie usque ad annum primum Darii Medi rursus tantum inveniuntur 52 anni; ergo, etc.

R. 1. etiam in sententia aliorum, qui nempe inchoant 70 annos captivitatis ab anno undecimo Sedecie, non posse inveniri 70 annos desolationis totalis; nam certum est quod Jerusalem non fuerit

omnino deserta et desolata, nisi ab anno undecimo Sedecie usque ad annum primum Cyri; nam Cyrus captivitatem solvit, ut constat ex II Paralip. XXXVI, et I Esdræ I. Idem etiam prædixerat Isaias cap. XLIV, 28: *Qui dico Cyro: Pastor meus es, et omnes voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem: Edificaberis; et templo: Fundaberis.* Et cap. XLV, 1: *Hæc dicit Dominus christo meo Cyro... ̄. 13: Ego suscitavi cum ad Justitiam, et omnes vias ejus dirigam: ipse edificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet.* Ergo certum est quod sub Cyro cessaverit desolatio totalis. Itaque ad argumentum propositum directe

R. 2. verba lib. II Paralip. non esse intelligenda, quasi desolatio durasset totis 70 annis, sed tantum per magnam illorum partem, scilicet 52 annis. Cunctis autem diebus desolationis per annos 52 egit terra sabbatum, nec est culta quoadque complerentur 70 anni, a Jeremia prædicti, et redirent ejus cultores. Verba Danielis similiter sunt explicanda: *Ut complerentur desolationis Jerusalem septuaginta anni,* in quibus, quamvis non in omnibus, sed in majori parte, Jerusalem fuit desolata. Vel potius sic explicari possunt: Ut complerentur septuaginta anni captivitatis, et simul cum illis compleretur totalis desolatio ipsius civitatis.

Obj. IV. Septuaginta anni captivitatis babilonica tantum completi sunt sub Dario Hystaspe, qui inæcepit regnare 17 annis post annum primum Cyri; ergo illi anni inchoandi sunt ab anno undecimo Sedecie.

Prob. aut. ex Zachariæ I, 7: *In die vigesima et quarta undecimi mensis sabbat, in anno secundo Darii, angelus, qui in Zacharia loquebatur, dixit. ̄. 12: Domine exercituum, usquequo tu non misereberis Jerusalem, et urbem Juda quibus iratus es? Iste jam septuagesimus annus est.* Ergo 70 anni captivitatis non sunt impleti sub Cyro, sed tantum sub Dario Hystaspe.

Respondent aliqui, verba angeli loquentis in Zacharia, intelligi posse per interrogationem, sicut habent antiqua Biblia Iovaniensis; quasi diceret: Iste ne jam septuagesimus annus est quo promissum nobis plenam libertatem? Ecce jam diu transactus est. Verum hæc responsio non caret sua difficultate. 1. quia omnia alia Biblia, præsertim romana, habent sine interrogatione; 2. quia S. Hieron. etiam legit sine interrogatione, ut statim patebit. Unde

R. Illa verba esse intelligenda non de 70 annis captivitatis, sed de 70 annis desolationis templi et urbis, qui incipiunt ab anno undecimo Sedecie, et finiuntur anno secundo Darii Hystaspis. Et hæc responsio

Eruiat 1. ex S. Hieron. in Prologo Commentarii in Aggeum prophetam ita scribente: *Secundus anno Darii regis Persarum, filii Hystaspis, septuagesimum annum desolationis templi fuisse completum, quem Jeremias vaticinatus est, Zacharius quoque propheta testis est: qui cum visionis sue titulum in secundo anno ejusdem regis, undecimo mense sabbat, vigesima quarta die proposuisset, adjevit dicens: Domine exercituum,*

usquequo non misereberis Jerusalem, et urbium Juda quibus iratus es? Iste jam septuagesimus annus est. » Sed et Esdras exstructo tantum altari, et factis fundamentis templi, ad litteras regis Artaxerxis prohibitum opus refert: Tunc intermissum est opus domus Dei in Jerusalem, et non fiebat usque ad annum secundum regni Darii, regis Persarum. Et in cap. I Zachariæ rursus ita scribit: Secundo anno Darii filii Hystaspis, septuagesimum desolationis templi annum, qui a Jeremia prædicatus est, fuisse completum, ipse Zacharias testis est, dicens: « Domine exercituum, » etc. Et in cap. IV Ezechielis: Regnavit Sedecias annis undecim, sub quo capta urbs, templumque aestructum est. Cujus solitudo usque ad secundum Darii annum permansit annis septuaginta.

Eruitur 2. ex S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 26: Cyrus rex Persarum, qui etiam Chaldaeis et Assyriis imperabat, relaxata aliquando captivitate Judæorum, quinquaginta millia hominum ex eis ad instaurandum templum regressi fecit. A quibus tantum prima capta fundamenta, et altare constructum est. Incurstantibus autem hostibus, nequaquam progredi ædificando valuerunt, dilatamque opus est usque ad Darium... Sub Darii ergo rege Persarum impletis septuaginta annis, quos Jeremias propheta prædixerat, reddita est Judæis soluta captivitate libertas, regnante Romanorum septimo rege Tarquinio.

Eruitur 3. ex Theodoro, doctissimo S. Scripturæ interprete, lib. III in Daniele, ubi dicit: Tempus igitur captivitatis omnes idem nihil discrepantes posuerunt, et divinus Jeremias, et divinus Zacharias, et beatus Esdras; in septuagesimo numero omnes consentire: sed non ab eisdem temporibus omnes numerare hoc tempus exorsi, alii in Cyrum, alii in Darium hunc ipsum numerum desinere dixerunt. Beatus enim Jeremias et Esdras, a primæ captivitatis initio numerantes, jure usque ad Cyrum Persarum regem septuaginta definiunt annos. Sed sanctissimus Zacharias a novissima obsidione, qua suaditus interiire, septuaginta annorum numerum, Darii regnante Persarum rege, expleri asseruit. Etenim revera ipso regnante, sanctum rursus ædificatum est templum, etc.

Dicendum itaque, quod anni captivitatis sint distincti ab annis destructionis ac desolationis templi: illud enim tantum destructum et eversum est anno undecimo Sedeciae, et reædificari cepit anno secundo Darii. Loquitur ergo Zacharias de 70 annis desolationis templi, Jeremias autem de 70 annis captivitatis: Zacharias enim prophetavit pro ædificando templo. Unde dicit cap. I, 16: *Revertar ad Jerusalem in misericordiam, et domus mea ædificabitur in ea, ait Dominus.* Et cap. IV, 9: *Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam: et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos.*

Inst. Saltem non satis fundate supponimus quod SS. Hieron. et Aug. loquantur de 70 annis destructionis et desolationis templi ac murorum Jerusalem, de quibus agit Zacharias; ergo, etc.

Prob. ant. Quia dicunt, anno secundo Darii imple-

tos esse 70 annos, quos Jeremias prædixerat: atqui anni a Jeremia prædicti, sunt anni captivitatis: ergo anni captivitatis tunc tantum impleti sunt.

R. neg. ant. Nam quod S. Hieron. agat de annis desolationis templi, ex ejus verbis supra citatis omnino evidens est. Et quod S. Aug. de eisdem quoque tractet, satis inde liquet, quod dicat sub Darii impletos fuisse 70 annos, post quos Judæis reddita est libertas ædificandi templum. Atqui hi anni sunt 70 anni desolationis; ergo, etc.

Ad probationem autem dico, nihil referre quod SS. isti doctores asserant, tunc impletos fuisse 70 annos, quos Jeremias prædixerat: quia prophetia Jeremiæ, quæ erat explicite de annis captivitatis, erat etiam ad minus implicite de 70 annis desolationis templi. Nam quod verba Scripture sæpe habeant duplicem, imo multiplicem sensum litteralem, inter alia liquet ex illo Isaie LIII: *Generationem ejus enarrabit?* quod aliqui interpretantur de aeterna Christi generatione a Patre; alii, inter quos S. Leo, serm. 9 de Nativ., etiam id intelligunt de nativitate ejus ex D. Virgine; imo S. Paulus, Act. XIII, 33, id quoque intelligit de gloriosa ejus resurrectione. Sicut ergo has omnes generationes per unum illud verbum indicavit Spiritus sanctus; ita similiter per unam Jeremiæ prophetiam prædixit annos captivitatis et desolationis; maxime cum Jeremias prædicat, terram futuram in solitudinem, quod certe designat ejus desolationem.

Dico igitur finaliter, Jeremiam quidem annos 70 captivitatis et desolationis uno tenore vaticinari, et finem captivitatis a Cyro Persarum rege imponendum prædicere, dum ait: *Cumque impleti fuerint septuaginta anni, visitabo super regem Babylonis, etc.*, sed non designare tempus quo exitum habituri sint anni desolationis templi et urbis. Quod autem obscurum Jeremias et Daniel reliquerant, a Zacharia explicatum est: annum scilicet septuagesimum et ultimum desolationis ac vastitatis, a Jeremia prædictæ, fuisse annum secundum Darii Hystaspis.

Obj. V. Ab anno primo Cyri usque ad secundum Darii Hystaspis non fluxerunt anni 18, ut nostra sententia supponit, sed tantum 11; ergo anni desolationis non sunt completi anno secundo, sed tantum sexto Darii Hystaspis.

Prob. ant. Quia Cyrus, tanquam supremus monarcha, in Babylone regnavit tantum 3 annis et aliquot mensibus, ut insinuat Daniel, X, 1. Deinde Cambyses ejus filius annis 8, in quibus includuntur 7 menses, quibus regnarunt Magi, ut communiter tradunt historici: Magis successit Darius, cujus anno secundo prophetavit Zacharias. Ergo ab anno primo Cyri usque ad secundum Darii tantum ad summum possumus computare 14 annos.

R. Neg. ant. ejusque probationem; quia loco citato Danielis non dicitur quod Cyrus 3 duntaxat annis regnaverit, sed tantum habetur quod Daniel anno tertio Cyri viderit istam visionem, de qua ibidem agitur. Jam autem cum hoc optime consistit, quod

Cyrus adhuc postea aliquibus annis supervixerit. Dico itaque, quod Cyrus, tanquam supremus monarcha, in Babylone non tantum 5, sed 7 annis regnavit: siquidem Xenophon lib. VIII de Pædia Cyri scribit eum mortuum esse anno septimo imperii sui. Noster igitur computus fieri debet hoc modo: Ab anno quarto Joakim usque ad annum primum Cyri elapsi erant 70 anni completi, et septuagesimus primus erat inchoatus. Nam cum juxta supra dicta ab anno quarto Joakim usque ad illud tempus, quo Deus visitavit super regem Babylonis, seu quo occisus est Baltassar, impleti essent 70 anni captivitatis, et Darius Medus aliquo tempore regnavit, antequam Cyrus, tanquam supremus monarcha, in Babylone regnaret: septuagesimus primus annus certo erat inchoatus, antequam Cyrus solveret captivitatem. Subtrahere jam ab his 71 annos 18 Nabuchodonosoris, quo compleverat, dum combustus est templum, restant 53. His adde 7 Cyri, 8 Cambysis et 2 Darii, habebis 70 annos desolationis.

Reflectendum ulterius, quod post mortem Magorum etiam aliquod tempus evolutum sit, antequam Darius ad regnum eveheretur: siquidem ex profanis historicis certum est, quod post extinctos Magos septem principes, inter quos erat Darius Hystaspis, aliquo tempore concertaverint. Ac proinde satis facile possumus invenire 18 annos, qui ab anno primo Cyri usque ad secundum Darii elapsi sunt.

QUÆSTIO II. — QUO SENSU DICAT CYRUS, OMNIA REGNA SIDI DATA A DOMINO DEO, ETC.

Vers 2: *Hæc dicit Cyrus rex Persarum: Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cæli.* Hyperbolica est hæc locutio; nam in sola Asia Cyrus regnavit. Dum itaque dicit: *Omnia regna terræ*, tantum intelliguntur omnia regna terræ asiaticæ. Porro ea regna Cyro Deus duplici modo dici potest dedisse: 1. absolute transferendo jus in illa, sicut transtulit bona Ægyptiorum in Israelitas; 2. permitiendo jus in regna exerceri, in pœnam regnorum peccantium, vires unius minuendo, augendo et protegendo copias alterius. Et hoc modo videtur Deus regna Asiæ dedisse Cyro; nam Cyrus pleraque eorum vi armorum occupavit.

Dum autem Cyrus addit, Deum sibi præcepisse, ut ei ædificaret domum, seu templum in Jerusalem, id non tam de privata aliqua revelatione intelligendum est, quam quod a prophetis, Aggeo scilicet et Zacharia (qui captivitatem cito finiendam publice prædicabant, ut docet S. P. Aug. in psal. CXLVIII), atque a populo judaico voluntatem divinam intellexerit ædificandi templi jerosolymitani. Nam mox memorati prophetæ, quemadmodum et Esdras ac Nehemias, referre poterant regi oraculum Isaïæ XLV, 1 et seq., quo sic nomine divino enuntiat: *Hæc dicit Dominus christo meo Cyro: cuius apprehendis dexteram, ut subjiciam ante eum gentes, et dorsa regum veram.* Postea adjungit §. 13: *Ipsæ ædificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet*, etc. Hanc divinam protectionem, et prophetiam noverat Cyrus; adeoque dicen-

dum est, quod tantam veri Dei notitiam habuerit, quanta necessaria erat ad dimitendum populum judaicum, et ad ædificandum templum in Jerusalem, licet non recesserit a cultu idolorum: ob quam causam etiam forte postea tam turpiter cecidit in prælio, et a Thomyri femina, regina Scytharum, post mortem summa ignominia fuit affectus, demerso capite ejus in utrem sanguine plenum, illa dicente: *Saita te nunc sanguine, quem sitiisti.*

§. 5: *Et surrexerunt principes patrum de Juda, et Benjamin, et sacerdotes, et levitæ, et omnis cujus Deus suscitavit spiritum.* Judæos plerosque, sicut olim Ægyptus, ita modo Babylonia quasi voluntarie captivos tenebat, ob apprehensas in ea delicias, conversationem cum alienigenis, bona temporalia possessa, etc. Sed Spiritus Domini aliquos, eosque religiosiores suscitavit ad ædificandum templum Domini. Porro de tribu Juda, Benjamin, sacerdotibus et levitis, divinitus ad in Jerusalem ascendendum permotis, specialis fit mentio, quia hi in cultu Dei persistenterunt, nec ita, ut aliæ tribus, ad gentium ritum transiverunt, quæ ab initio separationis, a domo David, se simul pro majori parte a cultu Dei abalienarunt.

## CAPUT II.

*Sub ducatu Zorobabelis civili, et Josue ecclesiastico, versus Jerosolymam properant quinquaginta circiter virorum millia; qui templum restauraturi, largis muneribus impendia præparant.*

QUÆSTIO UNICA. — DE NOMINIBUS ET NUMERO EORUM QUI ASCENDERENT IN JERUSALEM.

Vers. 1: *Hi sunt autem provinciæ filii.* Dicuntur provinciæ, chaldaicæ scilicet, filii; quia licet omnes genere essent Judæi, tamen per provincias chaldaicas habitaverant dispersi.

§. 21: *Filii Bethlechem*, etc. Per filios intelliguntur successores, non tantum patrum, seu progenitorum, sed et urbium et locorum. Unde aliqua nomina, quæ hic ponuntur, sunt urbium et regionum, ut cum dicuntur *filii Bethlechem, filii Cariathiarim, filii Jericho*, etc., intelliguntur successores civium Bethlechem, civium Cariathiarim, etc. Aliqua sunt nomina virorum, v. g., cum §. 41 dicuntur *Cantores: filii Asaph*, et §. 42. *filii Janitorum: filii Sellan*, etc. Operosius vero discutere, quænam præcise habitationum, vel nativitatis, quænam personarum sint nomina, laboriosum magis, quam utile videitur. Quare hæc cum plerisque interpretibus missa facimus.

§. 62: *Quæsierunt scripturam genealogiæ suæ, et non invenerunt, et ejecti sunt de sacerdotio.* Filii Hobia, cum originem sacerdotalem non possent demonstrare, abjecti sunt a jure sacerdotali, saltem provisionaliter, donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus; quia se monstrare non poterant vocatos ut Aaron. Sed difficultas est hic, cur clausulam hanc addiderit Aterstatha, qui est Nehemias, cum peritiorum exspectare non posset, quam Esdræ, qui et ipse tunc adoravit, ut patet ex §. 9 cap. VIII libri secundi. Interim licet ve-



famile sit multa hic compendio narrata, fusius recapitulari libro secundo, et consequenter Esdras etiam tunc temporis fuisse in Jerusalem; sententiam tamen provisionalem dare potuit Nehemias: *Donec surgeret*, etc., 1. quia tanquam privatum locusque se gerebat Esdras, adeoque forte consultus non erat; 2. genealogie arborem forte ei inspicere non licebat, vel illius genuina propago forte ita fuerat intricata, ut non nisi divinitus vera successio sacerdotalis inveniri posset. Unde et in hebraeo, loco *sacerdos doctus* ponitur hic *sacerdos in Urin et Thummin*; id est, donec veniat sacerdos, qui applicato ephod, et rationali in quo erat Urin et Thummin, oraculum divinum (quo jam carebant Judæi) consulat, et responsum aliquod, quo controversia dirimatur, reperiet.

ŷ. 64: *Omnis multitudo quasi vir unus* (concordia scilicet, et unanimi voluntate restituendi cultum divinum) *quadraginta duo millia trecenti sexaginta*. Computatis omnibus, qui hoc capite recensentur (exceptis servis et ancillis, quos etiam textus excipit ŷ. 65 dicens: *Exceptis servis eorum et ancillis, qui erant septem millia trecenti triginta septem*), nondum inveniuntur triginta millia. Sed salvatur veritas textus, dicendo hic nominatum tantum exprimi illos qui erant de tribu Juda, Benjamin, et Levi, quibus adjecti ex aliis tribubus religiosiores cum primoribus, et principibus, qui forte sub numerum explicitum non cadunt, facile constituere poterunt 42,360; quibus additi servi cum ancillis, sano sensu verificabantur dictum S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei cap. 26, asserentis redivisse 50,000 hominum.

### CAPUT III.

*Judæi anno primo, mense septimo, a soluta captivitate babilonica, altare exstruunt sub dio, celebrantque festum tabernaculorum: atque anno secundo jacent fundamenta templi novi.*

QUÆSTIO UNICA. — AN ALIQUI REDEUNTUM EX CAPTIVITATE POTUERINT VIDERE TEMPLI FUNDATIONEM QUÆ FACTA EST A SALOMONE.

Vers. 3: *Collocaverunt autem altare Dei super bases suas*. Cum LXX legant: *Super præparationem suam*, et hebraice legatur: *Super stabilimentum*, quamvis per hoc denotetur altare fuisse mobile, mundum Judæis in pacifica Judææ regione consistentibus, dei tamen potest, quod illi altari munitionem aliquam circumdlexerint, quia subditur: *Deterrenuimus eos populis terrarum*, ne scilicet subito irrumperent, et disturberent omnia.

ŷ. 12: *Plurimi... qui viderant templum prius cum fundatum esset... flebant voce magna*. LXX sic habent: *Qui viderant donum primam in fundatione ejus*. Certum est nullos ex præsentibus videre potuisse templum dum a Salomone fundabatur: siquidem a tempore, quo ædificatum fuit templum Salomonis, usque ad solutam captivitatem babilonicam elapsi fuerunt sani circiter 478. Multi tamen ex eis qui redierunt

ex captivitate, viderunt templum Salomonis, antequam a Chaldæis combureretur. Nam ab anno undecimo Sedecia, quo templum Salomonis destructum et combustum est, usque ad solutam captivitatem tantum effluerunt 52 anni completi. Unde sensus verborum est hic: Multi visis fundamentis prioribus, aliqui etiam viso ante captivitatem templo Salomonis, flebant ex tristitia, quia videbant conformiter ad fundamenta, templum secundum non futurum tam angustum et magnificum, quam fuerat primum.

Dices: Videtur templum secundum fuisse magnificentius quam primum; ergo tantum videntur fuisse contenti isti ob laborem impendendum, vel ex avaritia ob expensas faciendas in hoc secundo templo ædificando.

Prob. ant. Quia Aggæi cap. II, 10, dicitur: *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ, dicit Dominus*.

R. Neg. ant. et ad verba Aggæi dico, templum secundum eatenus fuisse magnificentius quam primum, quatenus Christus illud ingressus, miraculis et doctrinis magis illustravit, quam unquam prius vel auro, vel argento, aliisque rebus decoratum fuit. Unde et Aggæus loco citato ŷ. 7 præmiserat: *Hæc dicit Dominus exercituum: Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cælum et terram, et mare et aridam, movebuntur omnes gentes; et veniet desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum*. Ex quibus verbis clarum est, templum secundum eatenus fuisse præstantius primo, quatenus illud Christus præsentia sua illustravit; et consequenter non aliunde templi secundi gloria major fuit quam quod præsentia sua Messias illud ornaverit.

Inst. Josephus, lib. XV Antiq., cap. 14, refert, templum secundum iterum fuisse destructum, et ab Herode reedificatum; ergo de præsentia et miraculis Christi non potest intelligi locus Aggæi; utpote cum juxta hanc relationem Christus tantum fuisse in templo tertio; Aggæus autem loquitur de templo secundo.

R. neg. conseq. Quia juxta relationem Josephi, eodem modo et loco fuit reedificatum, nec ita destructum scribitur, quin moraliter censeretur manere verum templum: adeoque reparatum potius dicitur ab Herode, quam reedificatum; sique manet verum, quod ratione præsentie Christi major facit gloriæ domus posterioris quam anterioris.

### CAPUT IV.

*Hostes filiorum Israel Samaritæ, non admissi in societatem ædificandi templi, falsis accusationibus ceptum opus retardant usque ad annum secundum Davit Hytaspis.*

QUÆSTIO UNICA. — QUALES FUERINT ILLI SAMARITÆ, ALIQUE PER CIRCUITUM HOSTES JUDEÆ.

Resp. fuisse illos de quibus IV Reg. XVII, 21, et seq., dicitur: *Adduxit autem rex Assyriorum (novos colones) de Babilone et de Cutha... et collocavit eos in*

*civitatis Samaritæ pro filiis Israel... Cumque ibi habitare cœpissent, non timebant Dominum, et immisit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos... præcepit autem rex Assyriorum dicens: Ducite illuc unum de sacerdotibus... et doceat eos legitima Dei terræ... et cum Dominum colerent, diis quoque suis serviebant, juxta gentilitium consuetudinem.*

Illi itaque coloni translati in Samariam, sicuti multo tempore appellati sunt *Cuthæi* a *Cuthæa*, sic et *Samaritæ* dicti sunt *Samaritani*; ac proinde ipsi fuerunt *Babylonii* et *Assyrii*, non vero *Judæi* et *Israelitæ*. Unde S. P. Aug., tract. 15 in Joan. ita scribit: *Samaritani ad Judæorum gentem non pertinebant: alienigenæ enim fuerunt, quoniam vicinas terras incolerent. Longum est originem Samaritanorum relexere, ne nos multa teneant, et necessaria non loquamur. Sufficit ergo ut Samaritanos inter alienigenas reputemus: et ne hoc audacius me arbitremini dixisse, quam verus, audite ipsum Dominum, quid Lucae XVII dixerit de illo Samaritano, uno de decem leprosis quos mundaverat, qui solus rediit, ut gratias ageret...: Non erat alius qui daret gloriam Deo, nisi alienigena iste.* Fuit autem *Judæorum* in istos *Samaritanos* tantum odium, ut etiam *Christo* exprobrarent quod esset *Samaritanus*, Joan. VIII, 48. Vide etiam ibidem, cap. IV, 9.

Porro an sacerdos ille de terra *Israel*, quem ad eos duci jusserat rex *Assyriorum*, docuerit eos verum *Dei* cultum, qualis exercebatur *Jerosolymis*, an vero imperfectum, qualis in regno *Israelis* ante captivitatem exerceri solebat, ambiguum et indecisum relinquit *Menochius*. Probabile tamen est, sacerdotem illum docuisse ipsos verum *Dei* cultum, non tamen exhibendum in templo *Jerosolymitano*; quia ad locum istum gentiles non tenebantur, sed soli *Judæi*. Interim tamen *idola* simul coluerunt; prout liquet ex textu lib. IV Reg. supra citato.

Vixerunt autem in urbibus *Samaritæ* in pace cum *Judæis*, usque ad reditum *Judæorum* ex captivitate *Babylonica*; tunc enim, uti hic clare refertur, se ædificationi templi et restorationi *Jerusalem* opposuerunt; atque hæc fuit origo magni istius odii, et inimicitiarum inter *Judæos*, et *Samaritanos*.

Hoc odium amplius æctum fuit, quando *Manasses* frater *Jaddi* summi pontificis privatus fuit sacerdotio, quia volebat repudiare filiam *Sanaballat* gubernatoris *Samaritæ*: tunc enim *Samaritanus* cum uxore sua fugit, ædificavitque templum in monte *Garizim*, in quo sacrificia solemniter offerebat, sicut offerebantur in templo *Jerosolymitano*: atque sic altare erectum contra altare effecit et formavit religionem *Samaritanorum*. Plures *Judæi*, secuti exemplum *Manassis*, etiam *Samaritanum* fugerunt, ita ut tandem *Samaritani* fuerint populus compositus ex *Judæis* et gentilibus; sed quantum ad religionem, *idola* sua tunc reliquerunt, et soli *Deo* in monte *Garizim* sacrificaverunt, etiam post destructum a *Johanne Hyreano* suum templum, contenderuntque *Deum* adorandum esse, non in *Jerusalem*, sed in monte *Garizim*. Unde Joan. IV, 20, dicit mulier *Samaritana* *Christo*: *Patres*

*nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.*

#### CAP. V, VI.

*Aggæus* et *Zacharias* persuadent principibus repetitionem operis; quod frustra tentant impedire aliqui: nam *Dario* jubente compleri, illud perficitur sexto ejus anno; prætaque dedicatione, celebratur *Pascha*.

QUÆDAM EXPLICANTUR. — Cap. V, 1: *Prophetaverunt autem Aggæus propheta, et Zacharias filius Addo. Quæri hic potest, cur utrumque illum prophetam mittendum curaverit Deus, ut animaret ad ædificium Judæos, ad cujus perfectionem toti anhelabant, et a quo, ex mandato *Cambysis*, tristes cessaverant. Sed responsio in promptu est. Nam ex peccatis eorum remora injecta erat operi: siquidem majori cura propriis habitaculis construendis insudabant quam pro erectione domus *Dei*. Hinc *Aggæus* cap. I, 4: *Nunquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta? Et* § 9: *Resperistis ad amplius, et ecce factum est minus, et intulistis in domum, et exsufflari illud: quam ob causam dicit Dominus exercituum? Quia domus mea deserta est, et vos festinatis unusquisque in domum suam.**

§ 5: *Quis dedit vobis consilium ut domum hanc ædificaretis? Non ex animo maligno hanc interrogationem instituunt principes, qui habitabant trans flumen, sed potius ex favore in Judæos, utque etiam sibi ipsi consularent, ne, si invito rege aliquid factum esset, ipsi paterentur. Liquet hoc, 1. quia in epistola, quam scribunt, ad laudem *Dei* ponunt *domum Dei magni*; 2. *Salomonem* vocant *regem magnum*; 3. dato rescripto regio, promptissime submittere tantum necessaria; 4. *Judæos* laudant tanquam cultores et servos *Dei*, nihil molientes nisi ædificare templum *Domino*.*

§ 16: *Tunc itaque (nempe tempore Cyri) Salsabasar ille venit et posuit fundamenta templi Dei in Jerusalem, et ex eo tempore usque nunc ædificatur, et necdum est completum. Licet terribi decreto, per Samaritanos procurato, ab ædificando templo destiterint Judæi; non mentiuntur tamen duces hæc scribendo: quia etsi non ædificarent physice; tamen ab initio reditus et captivitate parabant necessaria, quoad lapides, ligna cæteraque omnia; nec ab iis parandis propter edictum regis desistebant, sperantes tempus aliquando affuturum, quo licentia pergendi rursus concederetur, animati vel ex eo, quod rex ipse non immutabiliter vetuisset ædificium templi, sed cum hac clausula: *Donec si forte a me jussum fuerit, ut patet ex cap. IV, 21.* Sicuti ergo parans necessaria pro ædificio extruendo, hodieum sano sensu dicitur illud ædificare, præcipue dum jam posita sunt ejus fundamenta; sic et de *Judæis* vere illi duces dicere poterunt: *Ex eo tempore ædificatur, etc.**

Cap. VI, 15: *Compleverunt domum Dei istam, usque ad diem tertium mensis Adar, qui est annus sextus regni Darii regis. Hoc anno sub Dario compleverunt fabricam templi, quantum ad sanctuærium et sanctum*

sanctorum pertinet : in atris autem et porticibus instaurandis adhuc triennio occupati fuisse videtur : nam teste Josepho lib. XI Antiq., cap. 4, tantum *anno regni Darii nono* in templo, tanquam plene absoluto, obtulerunt holocaustionata solemnia.

ÿ. 22 : *Convertetur cor regis Assur ad eos.* Darius Hytaspis, quamvis esset Persa, vocatur tamen hic rex Assur seu Assyriæ, 1. quia sicuti alia Orientis regna, sic et Assyria suo subjectam habebat imperio, eratque, et vocari poterat non minus rex Assyriorum quam Chaldaeorum, Medorum et Persarum. Sicuti autem solent potentiores monarchiæ varios variorum regnorum, quibus imperant, titulos, nunc illam, nunc istum, nunc omnes simul usurpare; ita hic dat sacer textus Dario titulum pergit; 2. ut ostendatur potentia suprema manus Dei, et adumbretur efficacia gratiæ divinæ, quæ converterat cor Darii, ut Judæos adjuvaret in ædificatione templi Domini; quasi diceret: Reges Assyriorum hostes fuere infensissimi cultus divini et templi, et ecce jam potentia sua convertit cor regis Assyriæ, ita ut non tantum non destruere velit templum, quemadmodum tentarent alii, et Nabuchodonosor perfecit; sed potius etiam impendiis datis adjuvet, et promoveat ædificationem templi.

#### CAPUT VII, VIII.

*Esdras edicto regio variisque donis munitus, Jerosolymanam regreditur cum multis aliis; peractoque jejunio, et accersitis levitis, pervenit Jerosolymanam; atque post triduum thesauros, quos adduxerat, appendi curat in templo inter solemne sacrificium.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUID INTELLIGATUR PER SCRIBAM, DEM CAP. VII, G, DICITUR: *Esdras... scriba velox in lege Moysi.*

Quidam putant quod Esdras scriba vocetur, et quidem *velox*, quia legem Moysis et alios veteris Testamenti libros partim a Chaldeis concrematos, partim variis injuriis temporum corruptos et deperditos, restituit. Sed illud quanquam traditione quadam receptum sit, ex hoc tamen loco probari non posse videtur. Unde

R. officium scribarum in populo judaico non fuisse proprie describere gesta, vel instrumenta publica, quale est hodieum illorum qui scribæ vel notarii vocantur; sed eorum officium erat ex lege Moysis et prophetarum libris, aliisque scriptis ac monumentis respondere ad interrogata, et subortas in materia religionis difficultates ad eis dirimere. Hi autem apud Judæos alii non erant quam legis divinæ periti, ut patet ex Evangelio. Nam quos Matthæus et Marcus scribæ vocant, eosdem fere semper Lucas dicit legisperitos. Præterea vox hebræa *sopharim*, non a scribendo, sed a libro vel littera deducitur, quasi dicat, inquit Estius, librarios a libris evolvendis et enarrandis. Talis ergo fuit Esdras scriba velox, id est doctor legis divinæ peritissimus, et exercitatissimus. Officium præinde scribæ summum erat, et honoratis-

simum inter Judæos : tempore tamen posteriori gravissime cum Pharisæis scribæ culpantur a Joanne, Christo et apostolis post adventum Spiritus sancti, non quia officio scribæ utebantur, sed quia abutebantur, 1. nomine legis et voluntatis divinæ, traditiones suas mere humanas obtrudendo, quarum pleraque repugnabant legi divinæ; 2. quia officium illud non ad publicam populi salutem, sed ad propriam tantum gloriam administrabant, dilantes phylacteria sua, ut ab hominibus salutarentur tanquam magistri, longas etiam orantes orationes, ut sub specie pietatis deprædarentur pupillos et viduas; quæ arbitantes ipsos vere pios et sanctos esse, omnia sua eis quasi consecrabant.

QUÆSTIO II. — QUINAM, ET QUOT ASCENDERINT CUM ESDRA DE BABYLONE IN JERUSALEM.

Cap. VIII, 1 : *Illi sunt principes familiarum... qui ascenderunt cum Esdra de Babylone.* Soli hic sine feminis viri numerantur, et hinc semper additur vox *viri*. Quia tamen vox *viri* sumitur aliquando pro persona humana, seu virilis illa sit, seu feminea: ad excludendam omnem ambiguitatem, in hebræo semper vocantur *masculi*; quæ vox solis viris tribuitur. Porro antequam, deficientibus levitis non sacerdotibus, venirent ab Eddo destinati levitæ 42, et Nathinæi 220, simul erant cum duobus et primoribus familiarum 1,287: adeoque simul juncti omnes cum Esdra erant 1,549, qui omnes ex variis erant tribubus.

Dum dicitur ÿ. 4 : *De filiis Phahath Moab*, non oportet intelligere Moabitas; sed conformiter ad verbum ÿ cap. II, in quo dicitur : *Filii Phahath, filiorum Josue*, insinuat, quod Phahath, qui cognominatus est Moab, fuerit dux filiorum seu posterorum Josue. Potuit autem juxta Tirinum dux ille vocari Moab, vel quia in ditioribus Moab habitavit, vel victoriam aliquam ante captivitatem ex Moab retulit. Similiter dum hic ÿ. 12 de filiis Adonicam dicitur : *Qui erant novissimi*, non oportet intelligere novissimos dignitate, etc., sed novissimos adventu; ita ut illi ex omnibus hic enumeratis ultimo congregati sint cum Esdra, exceptis tamen levitis, et Nathinæis, de quibus ÿ. 8 et seq.

ÿ. 15 : *Quæsitique in populo et in sacerdotibus de filiis Levi, et non inveni ibi.* Quæritur hic, quomodo Esdras vere dicere poterit, se inter sacerdotes quæsitivisse de filiis Levi, et non invenisse; quandoquidem sacerdotes esse non possent, nisi forent de filiis seu posteris Levi.

R. levitas in sacra Scriptura duplici modo sumi. Uno modo levitæ dicuntur omnes qui ex tribu Levi prognati sunt; et hoc modo sub levitis etiam comprehenduntur sacerdotes; quia ex tribu Levi orti sunt, sed per solam lineam Aaron. Alio modo, qui ex tribu Levi quidem progeniti sunt, sed descendunt per lineam distinctam a linea Aaron, et simpliciter levitæ vocantur, nec erant sacerdotes. Tales quærens Esdras, et non inveniens misit ad Eddo, etc., ut mit-

teret, qui thesauros aliaque ad cultum Dei destinata, dirigentibus sacerdotibus, portarent in via, juxta præscriptum legis, secundum quod onera sacra portare debebant levitæ.

ÿ. 16: *Itaque misi Eleezer, et Ariel, etc., sapientes.* Teste Menochio, in hebræo est *mevinim*, quod significat sapientes, intelligentes, peritos legis, et legem docentes. Unde videtur hic exprimi officium levitarum, nempe quod populum docere deberent. Hinc Esdræ II, cap. VIII, 7, ubi habemus in Vulgata: *Levitæ silentium faciebant in templo ad audiendam legem*, ex hebræo verti potest: *Levitæ intelligere faciebant populo legem*, ubi etiam eadem vox *mevinim* repetitur. Vide etiam eodem cap. ÿ. 9. Libro etiam II Paral., cap. XXXV, 3, ubi legitur: *Levitis quoque ad quorum eruditionem omnis Israel sanctificabatur Domino*, etc., sic verti potest ex hebræo: *Et dixit levitis, intelligentibus, seu intelligere facientibus Israel*, etc., ubi eadem vox hebraica habetur.

#### CAPUT IX.

*Esdras audiens illicita quorundam cum gentibus connubia, scissis vestibus lugei coram Domino, cum deprecans, ut iram suam a populo avertat.*

PROPONUNTUR, ET RESOLVENTUR ALIQUÆ QUESTIONES.

Quæres 1. quo sensu sint intelligenda verba illa ÿ. 2: *Manus etiam principum et magistratum fuit in transgressione hac prima.*

R. Vox *prima* conjungi potest cum voce *transgressione*, ita ut vox *prima* sit ablativi casus; tuncque significat illa sententia, quod hæc fuerit prima transgressio legis post reditum ex captivitate, quod duxerunt uxores alienigenas, non tantum plebei, etc., sed etiam principes et magistratus. Melius tamen illa vox *prima* conjungitur cum voce *manus*, et sic sensus est: *Manus principum et magistratum fuit prima in hac transgressione*; id est, ipsi principes et magistratus primo contraxerunt similia matrimonia, et eorum exemplo etiam alii fuerunt inducti ad eadem contrahenda. Et hic est genuinus sensus hujus loci, ut patet ex hebræo et LXX, juxta quos sic legitur: *Manus principum et magistratum prima fuit in hac prævaricatione.*

Q. 2. quid hic ÿ. 8 intelligatur per *paxillum*, et ÿ. 9 per *sepem*, dum dicitur primo loco: *Et daret nobis paxillum in loco sancto ejus*, et secundo loco: *Daret nobis sepem*, etc.

R. per *paxillum* intelligi posse locum firmum, seu *firmamentum* aut *fulcrumentum*, ut habent LXX. Vox hebræa *jathed* palum, *paxillum*, et clavum significat. Vel ergo sunit metaphoram a baculo, seu scipione, quo quis utitur ad pedes fulcendos, gressumque in via lubrica firmandum; vel a paxillis, quibus firmantur tabernacula et tentoria tensis funibus, et paxillis in terram defixis; cui explicationi favet quod legitur Isaia: XXXIII, 20, ubi dicitur: *Oculi tui videbunt Jerusalem habitationem opulentam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit: nec auferentur clavi ejus*

*in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur.* Eadem metaphora utitur idem propheta cap. XXII, 23, et cap. LII, 2, per quem designare vult, quod sicut tabernaculum, vel tentorium immotum manet, etc., quando tensis funibus paxillis terræ infixis manent, nec aliquid incommodum ab aeris injuriis obvenire potest illi qui in tabernaculo demoratur, etc.; ita promittit quod Jerusalem stabilis sit futura, divinitus protecta, etc. Vel denique metaphora sumitur a clavibus et paxillis qui figuntur in lituris, circumcirca quos navium volvuntur rudentes ad easdem firmandas, ne æstu aquarum abripiantur, aut ultra modum jactentur. Hanc explicationem, teste Menochio, sequitur versio Tigurina.

Ante correctionem sixtinam loco vocis *paxillum* legebatur *pax illius*: sed recte juxta hebræa, et græca exemplaria in Bibliis sixtina restituta est vox *paxillus*, sicuti et in versu sequenti pro dissyllabo *sepem* legi solebant monosyllabum *sepem*: sed juxta eadem exemplaria correctio facta est: sensus enim est idem cum precedenti; scilicet ut daret eis Deus sepem, seu monumentum firmum contra irruptiones hostium, metaphora sumpta a sepibus, quibus feræ et fures arcentur ab hortis.

Dum insperato hoc reductionis populi, et ædificati templi beneficio Esdras dicit ibidem *illuminari oculos*, significare vult, quod omnes reduces summe gavisi sint; sicut enim tenebræ mœstitiam, ita lux, animi lætitiæ designat. Item dum ÿ. 11 dicit, quod ceteræ terræ, nempe terræ gentilium, repleverint eam iniquitate *ab ore usque ad os*, significare vult Esdras totam eorum terram omni ex parte repletam esse iniquitatibus, more scilicet vasis ab imo usque ad summum, vel ab una extremitate usque ad aliam; per quod designatur, nullam sinceram fidem, pietatem, etc., in gentibus illis permansisse, sed omni iniquitati esse addictissimas, sic intendens alienare animos suorum ab omni societate inecunda cum illis; et præcipue, ne quovis titulo mulieres sibi ex gentibus assumerent, vel si assumpserint, juxta legem Domini repudiarent.

Q. 3. quomodo possit juxta legem Domini Esdras, si non præcipere, saltem suadere Judæis hoc modo: *Non queratis pacem eorum, et prosperitatem eorum, usque in æternum*, quandoquidem etiam juxta jus naturæ facere debeamus proximis quod nobis rationaliter fieri volumus; pacem vero et prosperitatem rationabiliter volumus, etc.

R. 1. sensum illorum verborum sic posse intelligi: *Non queratis pacem eorum, id est nolite esse participes pacis eorum et prosperitatis, per conjugia scilicet filiarum eorum, nempe propter evidens subversionis periculum: et sic nullo modo verba Esdræ repugnant juri naturæ. Quia vero communiter interpretes intelligunt præcitata verba hoc modo, quod Esdras prohibeat, vel ad minus dissuadeat, ne ultatenus Judæi cooperentur paci et prosperitati gentilium:*

R. 2. Cum proximum ejusque profectum tempo-

ralem tantum licite diligamus in ordine ad summum bonum : bona temporalia ita aliis præstare, et impedire debemus, quatenus eos vel nos non impediant a bonis æternis. Si ergo amicitia, aut beneficiorum impensio malis facta, reddat eos pejores, et nos in periculum seductionis conjiciat, ut erat in casu illorum gentium, tunc non tenemur, quinimo prohibemur eis externa illa benevolentia signa exhibere, juxta illud quod dicit Christus Lucæ XIV : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores.... non potest meus esse discipulus*, in quem locum S. Gregorius. hom. 37 in Evang. ita scribit : *Si vin præcepti perpendimus, utrumque agere* (diligere scilicet et odisse) *per discretionem valemus : ut uxorem, et eos, qui nobis carnis cognatione conjuncti sunt, et quos proximos nominamus, diligamus : et quos adversarios in via Dei patimur, odiendo et fugiendo nesciamus*. Cum igitur gentes iste summe adversarentur cultui divino, per Judæos exhibito, licite poterat Esdras seu præcipere, seu suadere, ne Judæi pacem cum eis quærerent, etc. quia, illa data, proniores fui-sent ad pervertendum populum, Deique cultum impediendum.

#### CAPUT X.

*Esdras, convocatis omnibus Judæis, præcipit repudiari uxores alienigenas. Deputantur qui præsent huic operi exequendo, et recensentur qui talia matrimonia contraxerant.*

QUESTIO UNICA. — AN JUDEI LICITE CUM UXORIBUS ALIENIGENIS ABJECERINT ETIAM LIBEROS EX EIS NATOS.

Vers. 2 : *Respondit Sechenias... ̄. 3 : Percutiamus fœdus cum Domino Deo nostro, ut projiciamus universas uxores, et eos qui de his nati sunt, juxta voluntatem Domini*. Licet Sechenias, pacto cum Deo fœdere, offerat nomine suo et populi, cum matribus abjicere liberos ; non tamen id adeo constare vide-

tur, saltem de facta omnimoda abjectione liberorum extra curam paternam : siquidem dici potest, quod per ea verba tantum velit indicare promptitudinem suam, et universi populi, in ordine ut toto corde serviant Deo, ejusque mandata servent, in hunc finem offerentes perpeli ea que videntur esse contra naturam ; quasi dicerent : Si talis est voluntas Dei, non tantum uxores, sed et liberos ex eis natos abjiciemus.

Qui putant quod a parte rei matres abjecerint cum liberis, melius sustinent cum Ven. Beda et Cajetano in hunc locum, quod abjecerint a thoro et cohabitatione matres, et etiam liberos, licet patres curam sustentationis et bonæ educationis liberorum retinuerint. Et hinc textus non agit de absoluta ejectione, sed *juxta voluntatem Domini*, et piorum virorum, qui timent præceptum Domini, ut ̄. 3 habetur. Juxta horum autem præscriptum videntur parentes liberos dimisisse ad aliqua quasi pædagogia, in quibus a viris timoratis instruebantur in vera religione, seu fide et cultu unius Dei.

Et sane, sic facere expediebat, ne si liberi apud patres mansissent, assiduo eorum intuitu, et amore inde exardescente, animi patrum ad matres repetendas, contra præceptum Dei, accenderentur : vel si penitus abjecissent, obliiti paternæ obligationis, manifesto periculo æternæ damnationis liberos, et vicinarum regionum invidia se ipsos objecissent. Quæ omnia cavebantur, quando sic in locis publicis servatos et educatos edocebant renuntiare maternæ infidelitati, et per circumcissionem Domino et fidelium societati ex gentili femina natos consecrabant.

Utrum autem præmemorata mulierum alienigenarum separatio, seu abjectio, non tantum fuerit quoad torum et habitationem, sed etiam quoad matrimonii vinculum, inde dependet, an scilicet in V. Lege per libellum repudii matrimonium fuerit dissolutum necne.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM II ESDRÆ.

### Præfatio.



Liber secundus Esdræ, qui probabiliter a Nehemia scriptus fuit, narrat quo pacto, reductis in Judæam exilibus, et jam instaurato templo, et constituta ex parte republica (quæ primo libro recensentur), etiam urbis jerosolymitanæ, murorumque et turrium ejusdem instauratio, etiam invitis et repugnantibus hostibus, a Nehemia procurata sit, et respublica optimis legibus stabilita.

S. S. XXVI.

Nehemiam sacerdotem fuisse manifestum est ex II Machab. 1, 24. Ut genere et sanctitate, sic et naturæ dotibus excelluisse, vel inde colligitur, quod potentissimo Persarum monarchæ Artaxerxi Longimano et carus admodum et præ pincerna fuerit : quod officium non nisi primæ notæ ancillis concedi solet.

(Trente-cinq.)

## PARS DECIMA QUINTA.

### CAPUT PRIMUM.

*Nehemias, audita Judæorum in patriam reductorum calamitate, sortem illorum deflet coram Deo; ejusque opem multis jejuniis ac precibus efflagitat.*

QUÆSTIO UNICA. — QUO SENSU DICAT NEHEMIAS SE ET DOMUM PATRIS SUI PECCASSE.

Vers. 1: *Verba Nehemias filii Helchie.* Ex his verbis probabiliter deducitur, Nehemiam esse hujus libri scriptorem. Si quidem hunc videntur habere sensum: Hæc, et ea quæ sequuntur, sunt verba Nehemias, atque ab ipso conscripta sunt; neque enim proprie dicebantur verba Nehemias, nisi ab ipso scripta essent, utpote cum aliorum gesta æqualiter hoc libro referantur.

*Et factum est, in mense casleu, anno vigesimo.* Anus vigesimus intelligitur regis Artaxerxis. Sic enim habetur initio capitis sequentis: *Factum est autem in mense Nisan, anno vigesimo Artaxerxis regis.* Verum quæri hic potest quomodo Nehemias audierit afflictionem populi sui anno illo vigesimo, mense casleu, ac deinde capite sequenti, eodem anno, mense nisan narretur auxilium a rege petisse, cum mensis nisan præcedat mensem casleu. Variæ sunt responsiones, inquit Estius, sed simplicissima videtur esse, quod etsi apud Judæos in decursu anni, nisan præcesserit mensem casleu, ac proinde eodem anno judæico illa, quæ gesta sunt mense casleu, non possint præcessisse ea, quæ facta sunt mense nisan, tamen potuisse hæc fieri eodem anno vigesimo Artaxerxis; quia scilicet initium regni Artaxerxis potui inceptisse computari circiter a mense casleu, tuncque eodem regni anno mensem casleu sequitur mensis nisan. Nec hoc mirum videri debet: nam anni regum atque principum non incipiunt semper, etiam juxta modernum stylum, a calendis januarii, sed a mensibus, quibus thronum ascenderunt, inchoari solent.

¶ 6: *Confiteor pro peccatis filiorum Israel, quibus peccarunt tibi. Et ego et domus patris mei peccavimus.* Sic et Tobias dicit capite III sui libri: *Ne vindictam sumas de peccatis meis, neque reminiscaris delicta mea, vel parentum meorum.* Et Daniel cap IX: *Cum confiterer peccata mea, et peccata populi mei.* Quidam hæc sic interpretantur, ut quamvis isti fuerint innocentes, tamen in confessione junxerint se peccatoribus, quia membra erant gentis peccatricis. Sed hoc dici non potest: nam tunc tantum dicere potuissent: *Nos peccavimus;* et non in singulari per vocem *ego*, aut per *ad peccata mea* confessionem suam coram Deo instituissem, nisi mentiri voluissent, casu quo toti innocentes fuissent. Dicendum itaque, quod etiam sancti veraciter profiteantur peccata sua, et agnoscant quod propter illa patiantur afflictiones divinitus

immissas. Quomodo autem multis modis justi inter peccatores participes fiant peccati ipsorum, et per consequens etiam vindictæ, et afflictionum temporalium, pulchre delineat S. P. Aug., lib. I de Civ. Dei. Cap. autem 8 sic discurre: *Sub uno igne aurum rutilat, palea fumat, et sub eadem tribula stipulæ comminuuntur, fragmenta purgantur: nec ideo cum oleo anurea confunditur, quia eodem præli pondere exprimitur: ita ut una eademque vis irruens bonos probat, purificat, eliquat, malos damnat, vastat, exterminat. Unde in eadem afflictione mali Deum detestantur, atque blasphemant: boni autem precantur, et laudant. Tantum interest, non qualia, sed qualis quisque patiatur. Nam pari motu exagitatum, et exhalat horribiliter cænum, et suaviter fragrat unguentum.*

Quare autem cum malis puniantur boni, explicat S. doctor, cap 9, dicens: *Boni non usque adeo se a delictis deputant alienos, ut nec temporalia pro eis mala perpeti se judicent indignos: exceptio enim, quod unusquisque, quamlibet laudabiliter vivens, cedit in quibusdam carnali concupiscentiæ, etsi non ad facinorum inhumanitatem... ad aliqua tamen peccata vel rara, vel tanto crebriora, quanto minoria, etc.* Adde defectum correptionis fraternæ, quæ sæpe sub peccato obligat, ob quem Deus afflictiones immitit, teste Aug. ibidem, sicuti et minus ordinatum vitæ atque temporalium amorem, etc.

### CAPUT II.

*Nehemias a rege petit, et impetrat veniam redeundi Jerosolymam, et eam instaurandi; quo perveniens, suos ad murorum instauracionem hortatur.*

QUÆSTIO PRIMA. — QUOMODO NEHEMIAS AB ARTAXERXE OBTINUERIT VENIAM REDEUNDI JEROSOLYMAM, EAMQUE REEDIFICANDI.

Vers. 4: *Oravi Deum cæli.* ¶ 5: *Et tibi ad regem: Si videtur regi bonum... ut mittas me in Judæam, ad civitatem sepulcri patris mei, et ædificabo eam.* Nehemias petitioni suæ præmittit orationem ex duplici capite: 1: ut apte, et debite, divinitus adjutus, petitionem suam coram rege exponat. Defectu hujus adjutorii implorati, quamvis justa existimemus nos petere, dici tamen potest nobis: *Nescitis qui retalis,* utpote non petendo eo modo quo res petentæ sunt. Sic Apostolus Petrus post transfigurationem Domini rem secundum se licitam petit dicendo: *Facinus hic tria tabernacula;* et tamen increpuit eum Dominus. 2. Oravit Nehemias, ut Deus permoveret animum regis, et inclinaret, quo benevolus fieret petenti.

Cum autem summa reverentia Persæ suorum sepulcra prævenirent, ipsisque injuriæ maximæ loco haberetur deonestatio eorundem, præcipue in qui-

bus amici tumulati erant. Nehemias urbem Jerusalem vocat civitatem sepulcri patris sui, ut hoc modo consensum regis facilius obtineat. Cum ergo amicus regis foret Nehemias, eo quasi motivo consensum ejus extorsit, quia violata erant parentum sepulcra, quæ restituere, dum poterat, decebat filium et nepotem.

¶ 6 : *Dicitque mihi rex, et regnum... Usque ad quod tempus erit iter tuum, et quando reverteris?* Quantum temporis concessum sit Nehemias ad ædificandam urbem jerosolymitanam, post quod redeundum ipsi erat in Persidem, nullibi exprimitur. Constat quidem Nehemiam per annos 12 mansisse in Judea, ut patet hic cap. V, 14 : nempe ab anno vigesimo Artaxerxis usque ad annum trigesimum secundum ejusdem, quibus annis ducem egit patriæ, et communem populi patrem; post quos rediit in Persidem ad regem. An simul et semel tantum temporis obtinuerit, non constat. Putant cum Tirino aliqui, primum tempus concessum, non excessisse spatium anni, post quem de indulto regis successive tempus prorogatum fuit ad salutem et prosperitatem populi judæici. Sed, ut jam dictum est, desuper nihil habetur in Scriptura.

QUÆSTIO II. — DE INITIO ET FINE SEPTUAGINTA HEBDOMADUM DANIELIS.

Ex Prophetia Danielis constat, quod 70 hebdomadæ initium suum desumant ab illo tempore, quo Judæis facultas data est reædificandi urbem Jerusalem. Unde cum in hoc libro de illa facultate data, et de reædificatione urbis Jerusalem agatur, non incongruum erit hic de 70 hebdomadibus tractare. Interim cum hæc materia admodum ampla, et vasta sit, eamdem in plures partes dividemus. Primo itaque proponemus et exponemus prophetiam Danielis; secundo probabimus contra Judæos, quod ista prophetia agat de Christo, seu Messia, ac consequenter quod ipse jamdudum advenit; ac tertio denique discutiemus, sub quo rege, et a quo regio decreto desumendum sit 70 hebdomadarum initium. Sit itaque

§ I. — PROPONITUR ET EXPONITUR PROPHETIA DANIELIS.

Cum propheta Daniel anno primo Darii Medi, quo jamjam absolvendi erant 70 captivitatis babilonicæ anni, fusis ad Deum precibus supplicem postularet populi a durissima captivitate liberationem, exauditus a Deo, Gabrielis archangeli ministerio cognovit, non tantum quo tempore populus liberandus foret a temporali captivitate, sed etiam quo advenire deberet Messias, qui populum suum a captivitate spiritali dæmonis liberum, in libertatem filiorum Dei erat asseriturus, notatis fere singulis adventus, passionis, et mortis Christi circumstantiis. En verba prophetiæ, cap. IX, 24 et sequentibus : *Tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungetur Sanctus sanctorum. Scito ergo et animadverte : Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, usque*

*ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt : et rursum ædificabitur platea, et muri in angustia temporum. Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus : et non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo : et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio. Confirmabit autem pactum multis hebdomada una : et in medio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium : et erit in templo obumbratio desolationis : et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio. Textus hebraicus paulo aliter habet, sed a Latino nihil discrepat; sic enim veritur : *Hebdomadæ septuaginta decisæ super populum tuum, et super civitatem sanctitatis tuæ ad consumendam prævaricationem, et ad sigillandum peccata, et ad expiandum iniquitatem, et ad adducendam justitiam sæculorum, et ad sigillandum visionem et prophetiam, et ad ungendum sanctitatem sanctitatum. Et scies, et intelliges ab exitu sermonis ad reverti faciendum, et ad ædificandum Jerusalem usque ad unctum ducem, hebdomadæ septem, et hebdomadæ sexaginta et duæ : redibit et ædificabitur platea, et fossa, et in coarctatione temporum. Et post hebdomadas sexaginta et duas excidetur Unctus, et non ei : et civitatem et sanctitatem corrumpet populus ducis venturi, et usque ad finem decisæ desolationis, et roborabit pactum multis hebdomada una : et dimidio hebdomadæ cessare faciet sacrificium et munus, etc.**

Notandum autem, quod hic per hebdomadas non intelligantur hebdomadæ dierum, seu septem dies; sed hebdomadæ annorum, seu septem anni, prout fatentur omnes Hebræi cum Aben-Ezra ita scribente : *Hebdomades hic intelliguntur de annis, ac si dixerisset angelus : Septuaginta sabbatici sunt decisi.* Hoc etiam inde patet, quod istud spatium dierum brevius, et nimis angustum sit tanto implendo mysterio; item quod reipsa tempore 70 hebdomadarum dierum, seu spatio 490 dierum nihil eorum contigerit, quæ a Daniele prædicatur; non enim tunc occisus est Christus, non attritus populus, etc. Adeoque in hac prophetia per 70 hebdomades intelliguntur 490 anni.

Sensus vero prophetiæ est hic : Septuaginta hebdomades annorum, seu anni 490 abbreviatæ, seu decisæ, vel definite sunt, ut deleatur iniquitas : nam antequam finem habituræ sint, finem habebit peccatum, et adducetur justitia sempiterna : quia a decreto regis Persarum, quo permitteret iterum ædificari Jerusalem, fluent septem hebdomades annorum et sexaginta duæ, id est sexaginta novem, et tunc adveniet Christus dux, et incipiet ministerium suum obire; quod factum fuit in Christi baptismo, quando jam per annos 30 natus, incæpit prædicare et ducem populi agere. Post completas autem illas 69 hebdomades, id est post 485 annos occidetur Christus, scilicet in decursu hebdomadis septuagesime; nam in ultima hebdomada ministerium suum obibit, confirmabit pactum, seu Novum Testamentum multis exhortationibus, miraculis, sacramentis, etc. In dimidio autem istius ultimæ hebdomadis, id est anno tertio completo, et quarto currente,

deficiet, seu abolebitur hostia et sacrificium V. Legis; quia tunc Christus in cruce moriens se ipsum immolabit, et dabit in hostiam Legis Novæ: sed populus, qui eum negaturus et occisurus est, non manebit amplius ejus populus, et dissipabitur a duce venturo, scilicet a Tito imperatore civitas et templum subvertentur; eritque completa desolatio, quæ usque ad finem mundi perseverabit.

§ II. — AN HÆC PROPHETIA AGAT DE CHRISTO SEU MESSIA.

Resp. et dico: Hæc prophetia de solo Messia seu Christo Domino, Salvatore nostro, intelligi debet et potest.

Prob. I. Quia ipsi soli adaptari possunt characteres omnes a Daniele delineati. Nam

1. Dicitur *Messias absolute*, et sine addito, græce *Christus*, latine *Unctus*; quod nomen absolute sumptum, et sine addito, nusquam in S. Scripturis tribuitur, nisi vero Christo Redemptori.

2. Vocatur *dux*; dicit enim: *Usque ad Christum ducem*. Hunc autem titulum Christo tribuit Isaias cap. LV, 4: *Ecce testem populi dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus*. Et Michææ V, 2: *Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda; ex te mihi egredietur, qui sit dominator in Israel*.

3. Vocatur *Sanctus sanctorum*. Atqui hoc nemini potest attribui nisi soli Christo, de quo psal. XV, 10, dicitur: *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem*. Item Isaiæ XII, 6: *Magnus in medio tui Sanctus Israel*. Ibidem cap. XLV, 8: *Nubes pluant Justum*, etc.

Prob. II. ex adjunctis, quæ Daniel commemorat. Ait enim, illis septimanis transactis, finiendam prævaricationem, defendam iniquitatem, et expiandum peccatum. Atqui hoc idem prædicitur de Christo Isaiæ I, 18, et cap. IV, 4, et psal. CXXIX, 7, etc. Deinde dicit Christum illum, de quo loquitur, firmatum esse *factum*. Hoc autem de Messia similiter prædictum est Isaiæ LV, 3: *Feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles*. Insuper de suo Christo dicit: *Deficiet hostia et sacrificium, seu, ut dicitur hebraice, cessare faciet sacrificium et munus*. Atqui hoc de Messia etiam prædixerunt Isaias cap. 1, 11, Jeremias cap. VI, 20, et Amos cap. V, 21. Denique dicit tunc adducendam esse justitiam sempiternam. Atqui hoc idem de Messia prædicitur psal. LXXI, 7: *Orietur in diebus ejus justitia*. Isaiæ LIII, 11, et Jerem. XXXIII, 15. Ergo, etc.

Prob. III. Daniel prædicit suum Christum occidendum, a populo judaico negandum, seu deserendum, etc. Occidendum autem fore Messiam, prophetarunt David, psalm. II, 2, Isaias cap. LIII, 8, Jeremias cap. XI, 9. Futurum vero, ut a suis, seu a populo judaico derelinqueretur, prædixerunt David, psalm. LXXVIII, 21, Isaias cap. LXIII, 5 et Zacharias cap. XIII, 7. Immolandum pro peccatis nostris discrete prænararunt Isaias cap. LIII, 4 et seq. ac Jeremias, Thren. IV, 20. Ergo Christus, quem

Daniel prædixit occidendum et deserendum a suis, seu a populo judaico, est verus atque olim expectatus Messias.

Adde, quod desolatio, quæ prædixit Daniel post mortem Christi venturæ, non possit intelligi alia, quam excidium jerosolymitanum per Titum et Vespasianum; sicut etiam intellexit ipse Christus Matth. XXIV, 15. Quod etiam probari potest ex eo, quod idem excidium post mortem Christi futurum prædixerit Isaias cap. VI, 11, et cap. XXV, 2, item Zacharias cap. XII, 8 et cap. XIV, 2. Unde S. Chrysost., orat. 3 contra Judæos ita perorat: *Tam diuturnum tempus jam elapsum, nullam Judæis vestigium vel initium felicitationis ad hunc usque diem ostentet; cum tamen instaurare templum sæpius tentaverint. Hoc enim senel, bis ac tertis aggressi, sub Adriano, et Constantino, ac Juliano, repressi sunt, tunc quidem a militibus, postremo tandem ab igne e fundamentis erumpente, et intempestive eorum conatus reprimente.*

SOLVUNTUR ARGUMENTA.—Obj. I. cum R. Salomone, dicto *Jorchi*: Nihil aliud vult Daniel, quam prædicere quid populo judaico triste ac durum futurum sit a prima templi destructione, per Nabuchodonosorem, usque ad secundam per Titum. Nam ab illa prima usque ad hanc secundam fluxerunt 490 anni, id est 70 hebdomadæ annorum. In prima illa afflictione Judæi non fuerunt adeo graviter afflicti; sed in hac secunda gravissimo et durissimo jugo opprimuntur, in poenam et ultionem peccatorum suorum, ut tandem correpti et emendati, vere pœnitentes ad Deum recurrant: et tunc finem accipiet peccatum, delebitur iniquitas, adducetur justitia sempiterna; et tunc tandem implebuntur omnes prophetiæ de Messia.

R. neg. assumpt., 1. quia falsum est, quod Daniel voluerit prophetare afflictiones futuras Judæorum: sed potius angelus Daniele tristis consolatur et recreat, dicens ante finem 70 hebdomadarum adfuturum Messiam, qui delebit peccatum, et populum in se credentem salvabit.

2. Falsum est, quod per *ex* ab exitu sermonis intelligi possit idem, ac: *a destructo templo*; tum quia Daniel prophetavit post primam destructionem templi, tum quia additur: *ut iterum edificetur Jerusalem*, quod naturaliter significat: *Ab exitu mandati regii, vel permissionis, ut iterum edificetur Jerusalem*, etc. Alias debuisset potius dicere: *Ab exitu sermonis, id destruat templum*.

3. Licet verum sit, quod *abominatio desolationis* a Daniele prædicta, litteraliter completa sit in eversione urbis jerosolymitanæ ac templi; hebdomadæ tamen supputandæ sunt *usque ad Christum*, non usque ad destructionem factam a Tito et Vespasiano, seu usque ad jerosolymorum vastationem. Nam hanc prænunciavit Daniel recensita Christi occisione, et post hebdomadas jam exactas.

4. Falsum est quod Daniel velit dicere, Judæos ipsos deleturos peccatum per suam pœnitentiam, et



postea venturum Messiam: sed dicit Messiam illud deletorum, et adducturum justitiam sempiternam.

5. Falsum est, quod a prima eversione Jerusalem, usque ad secundam sub Tito tantum fluxerint 70 hebdomades, seu anni 490, sed fluxerunt anni ultra 650.

6. Quia etiamsi tantum fluxissent 490 anni usque ad excidium jerosolymitanum, equidem certum esset, quod Christus modo venisset. Nam Daniel dicit: *Usque ad Christum Ducem hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt.* Et iterum: *Post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus.* Ergo illa saltem modo debent esse peracta; adeoque falsum est, quod Messias non sit venturus, donec ipsi pœnitentiam egerint. Et quare nunc pœnitentiam non agunt, ut ipsum cito videant, quem tam avide expectant?

Obj. II. Dum Daniel dicit: *Ab exitu sermonis, etc.*, non intelligit determinatum tempus, seu initium hebdomadarum, sed subjectam materiam: quasi diceret: *Hic est sermo propheticus: IERUSALEM ÆDIFICABITUR JERUSALEM, etc.*

Prob. assumpt. Quia loquitur de duobus diversis Christis, adeoque de habentibus diversum initium; ergo non agit de aliquo initio, seu tempore determinato.

Prob. ant. Quia dicit futuras primo septem hebdomadas, deinde sexaginta duas, denique unam postremam, in qua secundus Christus est occidendus. Atqui sumendo duos Christos (quorum tamen neuter est verus Messias) et incertum initium hebdomadarum, illa prophetia invenietur perfecte completa; ergo dici potest, quod non agat de vero Messia.

Prob. mia. Si primas septem hebdomades numeres ab eversione prima templi, tunc, juxta chronicon Hebræorum, incipies computare ab anno mundi 3538. Adde 7 hebdomadas, habebis annum 3587, qui est annus primus Cyri, qui Judæos a captivitate liberavit; adeoque ipse est ille Christus, quem Daniel prædixit futurum post 7 hebdomadas priores, de quo etiam Isaias dixit cap. XLV, 1: *Hæc dicit Dominus christo meo Cyro.*

Si autem connumeres ab eodem anno 3538 hebdomadas 62, pervenies, juxta chronologiam Hebræorum, ad annum mundi 3772, quo Romani Jerosolymam ascenderunt ad eam penitus destruendam, et ad tempora Agrippæ junioris, qui ante excidium urbis a Vespasiano imperatore occisus est: adeoque ille Agrippa est secundus Christus.

Si vero 7 hebdomadas numeres ab anno primo Darii, qui juxta chronologiam Hebræorum est annus mundi 3589, pervenies ad tempora Josue sacerdotis, et Nehemiæ, qui sub Artaxerxe rediverunt ad ædificandam Jerusalem. Si denique ab eodem anno Darii computes hebdomadas 62, illæ explebuntur in excidio jerosolymitano, in quo Agrippa occisus est: atque ita prior Christus erit vel Nehemiæ, vel Josue, posterior Agrippa Aristobuli filius.

Resp. et chronologiam Hebræorum, et totam hæc expositionem scaterè fabulis. Nam

1. Constat ex responsionibus ad obj. 1, quod istæ hebdomadæ non possint inchoari a prima eversione templi.

2. Constat ex eisdem, ab illo tempore usque ad annum primum Cyri plures, quam 7 hebdomadas effluxisse; et plures quam 62 usque ad excidium jerosolymitanum.

3. Quia post excidium jerosolymitanum non est deleta Judæorum iniquitas, nec habent justitiam sempiternam: nam fatentur se propter peccata sua adhuc puniri et Messiam suum differri.

4. Epitheta, quæ Daniel attribuit suo Christo, nequeunt convenire Cyro. Nam Cyrus non fuit Sanctus sanctorum, nec auctor justitiæ sempiternæ, nec finitor peccati, etc., cum Isaiæ XLV, 2, dicatur ne quidem Deum cognovisse; nec ipse unquam fuit unctus. Quamvis enim ab Isaiâ vocetur sic, ita tamen tantum vocatur ex aliqua allusione ad reges Hebræorum, qui, quia uncti erant, satis sæpe vocantur *uncti*. Unde LXX vertunt: *Dominus meo Cyro.*

Adde, quod Christus, de quo Daniel, tantum venire debuerit post 69 hebdomadas, et post reædificatam Jerusalem. Certum autem est, Cyrum mortuum fuisse, antequam illæ hebdomadæ inchoarentur, cum Jerusalem tantum reædificata sit sub Artaxerxe Longimano, qui fuit quartus Persarum rex. Hæc demonstratio tam clara et invieta visa fuit H. Aben Ezra, ut in cap. IX Danielis scripserit: *Opinio ejus, qui dixit Cyrum esse Messiam, non est congrua.*

Ob easdem plane rationes nequeunt intelligi Agrippa, neque Josue sacerdos, neque Nehemiæ, neque Zorobabel, neque ulli alii. Nullus enim illorum fuit unctus in Ducem, Sanctus sanctorum, justitia sæculorum, auctor novi fœderis, et abolitor veterum sacrificiorum: sed nec etiam illorum tempore finitæ sunt hebdomada: Danielis.

Obj. III. Hebdomadæ illæ finitæ sunt in Antiocho Epiphane, qui, ut habetur lib. I Machab. cap. 1, 23 et seq., omnia sacra Judæorum profanavit.

Probatur ex chronologia: Daniel istam visionem habuit anno primo Darii Medi, qui erat annus vigesimus primus captivitatis, ut constat ex cap. 10 §. 2, ubi dicitur Daniel luisse tribus hebdomadibus, annorum scilicet, id est 21 annis, dum visionem hæc habuit. Ab illo ergo anno vigesimo primo, usque ad finem captivitatis, usque ad annum primum Cyri fluxerunt anni 49, id est priores 7 hebdomadæ; atque adeo Cyrus est primus Christus Danielis. Deinde Daniel numerat adhuc 62 hebdomadas, præterea adhuc unam, et insuper unam mediàm. Illæ igitur 62 hebdomadæ, id est anni 434, sumendo initium ab initio captivitatis, desinunt ad exordium Antiochi Epiphaniæ: deinde sequitur ultima hebdomada, id est primum Antiochi septennium, sub quo occisus est Christus; id est, sacerdotes amoti et ejecti, tunc cessaverunt hostiæ et sacrificia, et sacra omnia profanata fuerunt: quod quidem duravit mediâ hebdomada, id

est tribus annis, post quos templum a Juda Machabeo expurgatum fuit, I Machab. I, 62, et cap. IV, 52. Ita argumentatur, et hanc prophetiam pervertere et profanare conatur Marshamus Anglus, in chronico ægyptiaco ad sæculum XVIII.

R. hanc interpretationem in homine, qui Christum advenisse admittit, uti haud dubie admittit Marshamus, ferri non posse.

1. Quia ipsius Christi verbis manifeste repugnat: Nam Christus Matth. XXIV asseverat, Danielis prophetiam ætate sua nondum quoad omnia impletam fuisse, sed implendam demum in ultimo gentis judaice excidio;

2. Quia falsum est Danielem numerare 70 hebdomadas, et unam mediam.

3. Falsum est illas hebdomadas ita posse dividi, ut septem priores incipiant ab anno 21 captivitatis, et 62 posteriores ab anno primo ejusdem captivitatis. Quid enim absurdius quam posteriores incipere 21 annis ante priores?

4. Falsum est, primum annum Darii Medi, quo angelus locutus est Danieli, incidere in annum 21 captivitatis. Incidit enim fin annum circiter penultimum, seu circa finem captivitatis: nam Daniel eo anno dicit se ex libris, puta ex prophetia Jeremiæ, intellexisse, quod instaret finis numeri 70 annorum captivitatis, de quo factus fuerat sermo ad Jeremiam prophetam.

5. Falsum est, quod illæ tres hebdomadæ, quibus planxit Daniel, fuerint annorum: nam aperte dicit cap. X, 2: *Lugebam trium hebdomadarum diebus*. Et *3: Neque unguento unctus sum donec compleveretur trium hebdomadarum dies*.

6. Falsum est, quod sub Antiocho Epiphane impleta sint ea, quæ prædixit angelus Gabriel. Quid enim? An tempore Antiochi peccato finis est impositus, et adducta justitia sempiterna? An unctus est Sanctus sanctorum? An civitas Jerusalem eversa? An desolatio permanens fuit? Nequaquam. Ea tamen omnia Danieli prænantantur.

7. Falsum est, quod per *τὸ* occidetur Christus, intelligi possit: *Amovebuntur sacerdotes*.

Inst. Græce habetur: *Peribit unctio*, quod apte significat ministerium sacerdotum.

R. neg. assumpt. Nam dictio hebraica *Ichared* denotat supplicium mortis, ut patet ex collatione hujus loci cum Levit. XVII, 14, et III Reg. XVIII, 4. Unde melius verit̄ Symmachus: *Excidetur Christus*, et Aquila: *Peribit Unctus*.

Obj. IV. cum Isaac Orobio, Judæo hispalensi: Fuit quidem Judæis promissus Messia adventus intra spatium 70 hebdomadarum, si nempe intra istud tempus respicerent, ac seriam agerent pœnitentiam; quam cum non egerint, dilatus est ejus adventus.

R. Præterquam quod prophetia Danielis non possit intelligi conditionate, neg. assumpt., quia Judæi intra illud tempus respuerunt. Nunquam enim meliores, et ab idololatria magis alieni fuerunt, quam post captivitatem babilonicam. Unde lib. II Machab. cap. III

dicitur: *Cum sancta civitas habitaretur in omni pace, leges etiam adhuc optime custodirentur, propter Onia pontificis pietatem, et animos odio habentes malum. Ergo non est dilatus adventus Messia, quia non respuerunt.*

Inst. cum eodem, cujus hæc sunt verba formalia: *Daniel per Christum non intelligit Messiam seu Christum filium Davidis, sed primum sacerdotem, qui cum, et post Nehemiam regnavit, utrumque jus, et ecclesiasticum, et quasi regium in populo exercentis, qui ideo vocatur « Dux et Unctus: » quo mixto sacerdotum regimine populus per sexaginta duas hebdomadas variis cum fortunis perseveravit; tandem in medio septuagesimæ ultimo sacerdote Ananæo occiso, additur: « Et non ei; » id est, non amplius successor aliquis fuit, isque appellatur simpliciter « Unctus, » non « Princeps: » quippe jam a pluribus annis regiam potestatem herodiana domus occupaverat.*

R. explicationem illam nullo modo concordare cum veritate historica. Nam primus sacerdos fuit Josias seu Josue, qui rediit cum Zorobabele, et mox, cum populus rediisset, pontificatum gessit: Nehemias vero invenit Eliasib sacerdotem magnum, II Esdræ III, 4, qui fuit tertius, et nepos Josue, II Esdræ XII. Sed ille primus sacerdos venit ab initio solutæ captivitatis; adeoque non venit, nec est unctus post 7 hebdomades.

Falsum est etiam, primos illos sacerdotes, eorumque successores spatio 62 hebdomadarum exercuisse jus ecclesiasticum, et quasi regium, in populum. Nam primi sacerdotes, qui jus quasi regium, in populum exercebant, fuerunt Machabei: a quorum tempore usque ad Herodem certo non possunt inveniri 62 hebdomades.

Obj. V. Non dicit propheta: *Septuaginta hebdomadæ annorum*, sed simpliciter: *Septuaginta hebdomadæ*. Ergo eodem jure, quo nos intelligimus hebdomadas annorum, intelligi possunt hebdomadæ jubilarum, id est, anni 24,500, vel hebdomadæ sæculorum, id est, anni 49,000, annorum.

R. neg. consequ., 1. quia in Scriptura notæ sunt hebdomadæ dierum et annorum, non vero hebdomadæ jubilarum aut sæculorum; 2. quia non fuisset hæc prophetia Danieli, viro desideriorum, desideranti liberationem populi sui per Messiam, solatium, sed magna afflictio, si tot annorum myriades debuisent effluere, antequam Christus adveniret. 3. Quia illæ hebdomadæ debebant compleri ante totalem destructionem urbis et templi, quæ jam diu facta est.

Eisdem fere rationibus refelli possent illi, qui intelligerent hebdomadas olympiadam, sive quatuor annorum, adeoque 1,960 annos. Deinde nulli, nisi Græci, illo tempore computabant per olympiades.

Obj. VI. cum Harduino in *Chron. Veteris Testamenti*: Hoc Danielis vaticinium quidem de solo Christo testis ac debet intelligi: solus enim ille est, qui antonomastice *Christus* appellari potest. Sed tamen impletum dici potest non in ipso Christo, sed in duplici ejus typo, videlicet Cyro rege Persarum, qui Judæas

beravit, et Onia summo Judæorum pontifice, qui sub Antiocho Epiphane interfectus est: quod si admittatur, et hebdomades in duas partes distribuuntur, et utraque pars incipiat ab exitu sermonis Jeremie, quo prædixit cap. XXV et XXIX, fore ut post 70 captivitatis annos ædificaretur iterum Jerusalem, hoc est ab ipso captivitatis anno primo, omnia quadrabunt: septem enim priores hebdomadæ desinent in Cyrum, quando in Persia regnare coepit, 22 circiter annis antequam babilonicum imperium iniret, et Judæos liberaret; 63 autem posteriores in Juda Machabæo et templi repurgatione terminabuntur; ita ut in medio postremæ hebdomadæ occidatur alter veri Messie typus, Onias summus Judæorum pontifex.

II. hanc Danielis expositionem nullo modo subsistere, et in viro catholico, multo minus quam in heterodoxo tolerari posse: cum omnibus Ecclesie patribus, totique adeo Ecclesie traditioni adversetur, Judæis faveat, et præterea secum ipsa pugnare videatur, ac multiplici incommodo laborare.

1. Enim non satis apparet, quo pacto duo hæc cohaereant, quod nempe ista prophetia de solo vero Messia intelligatur, et in aliis tamen, quam in ipso impleta sit. Impleri enim debuit in eo ipso, de quo sermo erat; alias enim angelus falsum dixisset, nec quid sibi prænuntiabatur intelligere potuisset Daniel, nec cum vaticinio eventus congrueret.

2. Si a Judæis et heterodoxis hebdomades in duas partes dividi nequeant, nec possit ab iis duplex Christus distingui, multo minus ab eo, qui Vulgatæ nostræ versionis adhæret; cum illa diserte asserat, usque ad Christum Ducem (qui primo nominatur) fore hebdomades septem et sexaginta duas; non itaque septem duntaxat.

3. Exitus sermonis, de quo verba facit angelus, non est sermonis præteriti, et a Jeremia prolatus, sed aliquando proferendi, seu edicti ut instauraretur Jerusalem.

4. Absurdum videtur 7 priores hebdomades, et posteriores 63 ab eodem initio, eodemque temporis puncto repetere.

5. Ab angelo non debuit spectari aut memorari initium regni persici in Cyro, sed babilonici duntaxat; cum hoc solum, non vero illud, ad angeli propositum et Danielis solatium faceret. Neque enim Judæos solvit Cyrus cum Persis imperare coepit, sed viginti et amplius annis posthac, cum nempe babilonicum regnum est auspicatus.

6. Oniæ mors, Antiochi furor, templi repurgatio, an tanti momenti erant, ut propterea angelum mitti oporteret, et tam nobile vaticinium condi? An in iis Danielis totiusque judaicæ gentis afflictæ spes ac promissa reposita erant?

7. Denique an quispiam catholicus affirmare audeat tunc finem accepisse peccatum, deletam fuisse orbis iniquitatem, adductam esse justitiam sempiternam, et unctum fuisse Sanctum sanctorum? Quis dicat Oniam extitisse illum Christum, qui a Judæis negandus ac reprobandus toties in Scripturis prædici-

tur, aut post Oniæ necem ac propter illam exterminatam fuisse judaicam gentem, Jerusalem eversam, et templum solo æquatam? An desolatio, quæ tunc illata est, perpetua fuit, et ad mundi usque finem perseveratura est? An omnes tunc figuræ, visiones et prophetiæ impletæ sunt? Quæ tamen omnia apud vulgatum interpretem exstant. Plura de hac materia videri possunt apud Tournely in tractatu de incarnatione, et apud A Lapide in caput IX Danielis.

### § III. — QUONIAM HEBDOMADÆ DANIELIS SUMPserint INITIUM.

Resp. Certum est ex antedictis, quod initium sumpserint ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem; id est, ab aliquo edicto regio dante Judæis facultatem revertendi in Judæam, et reædificandi Jerusalem.

Porro quatuor fuerunt a regibus Persarum data edicta in gratiam Judæorum; primum a Cyro, anno regni sui primo; dicitur enim lib. I Esdræ cap. I, 1: *In anno primo Cyri regis Persarum . . . suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, et traduxit vocem in omni regno suo, etiam per Scripturam, dicens: 2: Hæc dicit Cyrus rex Persarum: Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cæli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Jerusalem, quæ est in Judæa.*

3. *Quis est in vobis de universo populo ejus? Sit Deus illius cum ipso. Ascendat in Jerusalem, et ædificet domum Domini Dei Israel.*

Edictum secundum est, quo Darius Hystaspis confirmat edictum Cyri, contra hostes Judæorum, qui ipsos tandiu ab ædificando templo impediverant, lib. I Esdræ cap. VI.

Tertium edictum dedit Artaxerxes anno regni sui septimo, ibidem cap. VII, et anno vigesimo dedit quartum, lib. II Esdræ cap. II.

Quia igitur varia decreta in gratiam Judæorum a regibus Persarum data sunt, inde factum videtur, quod etiam inter christianos de initio 70 hebdomadarum variæ ortæ sint opiniones. Etenim aliqui asserunt, earum initium ligendum esse in anno primo Cyri: alii hebdomades incipiunt ab anno secundo Darii Hystaspis, alii ab anno septimo Artaxerxis Longimani, et alii denique ab anno ejus vigesimo. Antequam autem in hac opinionum varietate mentem nostram aperiamus, nonnulla majoris claritatis gratia prænotanda sunt. Sit igitur

#### SECTIO PRIMA

##### NONNULLA PRÆNOTANTUR.

Nota 1, quod ex statim memorato circa initium 70 hebdomadarum dissidio nullatenus sublevetur Judæorum causa: undecumque enim hebdomadarum exordium deducatur, certum est eas jam pridem esse elapsas, atque adeo Messiam dudum adventisse.

Nota 2, has hebdomadas ab angelo in partes distribui. Primo enim septem memorat, deinde sexaginta duas, tum ultimam, quam etiam in duo partitur, idque pro more Judæorum, qui perfectum ac

totum numerum in particulas scindere consueverant; ut cum Ezech. XIV, 12, dicitur: *Porro viginti sicli et viginti quinque sicli, et quindecim sicli munus faciunt*. Atque adeo licet hac in partitione, cum veteres nonnulli, tum multi recentiores mysterium quaesierint, nullum tamen videtur in ea latere.

Nota 3, has hebdomadas ita ab initio esse ordinandas, ut sexaginta novem priores desinant in tempus baptismatis Christi; septuagesima autem in eunte evangelium regni caelestis coeperit predicare foedusque novum annuntiare Christus; ac tandem in medio ejusdem hebdomadis mortem pro humano genere oppetierit.

Nota 4, quod, cum chronologia regum Persarum ab historicis, tum sacris tum profanis, solet deduci per olympiades, et in eorum annis computandis etiam ab aliquibus adhibeatur periodus juliana: quaedam de olympiadicis et de hac periodo hic breviter dicenda sint.

Est autem olympias spatium quatuor annorum, quod inter duos ludos olympiacos interfluebat, qui ludi, seu agones et certamina, Jovi Olympiaco fiebant ob memoriam diei intercalaris circa solstitium æstivum, a luna scilicet undecima usque ad decimam sextam inclusive; indeque anni sunt supputati.

Duplex vero olympiadum statui solet initium: unum reale, seu verum, aliud vulgare. De vero seu reali non venit inter chronologos. Nam Eusebius in Chronico, et alibi, anno quinquagesimo Ozie regis Juda olympiadum ponit initium; Serarius anno quadragesimo septimo; Tornielus, Salianus et alii anno quinquagesimo secundo. Pererius ab istis declinans, lib. XI in Daniele, quasi anno octavo Achaz; A Lapide anno Ozie quadragesimo. De vulgari autem olympiadum initio, quod modo in usu chronologorum receptum est, una et concurs est omnium chronologorum sententia. Fatentur quippe vulgare illud initium ducendum esse a Corcho Elco, qui in stadio vicit annis 776 ante æram vulgarem, ante Romam conditam annis 23 juxta Varronem, 24 juxta Catonem, et 25 juxta antiquos Græcos. Sed Græcorum computus quoque Romam conditam non solet a chronologis usurpari, sed potius rejici; Varronis vero computum moderni chronologi communiter sequuntur, eo quod iste putetur cæteris exactior.

Periodus juliana, quam Josephus Scaliger adinvenit, vel quam, ut putat Usserius, a Roberto Lotharingo, Herefordiensi episcopo inventam, post quingentos annos chronologicis usibus adaptavit Scaliger, nihil aliud est, quam circulus 7,980 annorum, conflatus ex tribus cycelis, scilicet solari 28, lunari 19, et indictionis 15 inter se multiplicatis. Nam si cycelum solarem 28 multiplices per cycelum lunarem 19, habebis 532 annos, quam summam si iterum multiplices per indictionem romanam 15, habebis 7,980 annos.

Primus autem annus istius periodi non incipit ab initio mundi conditi, sed juxta omnes pene chrono-

logos latinos precedit mundum conlitum ad aliquot centurias annorum.

De hac periodo ita scribit Pater Graveson in suo Apparatu chronologico: Illius periodi julianæ usam laudant et mirantur omnes eruditi, qui cunctas historiarum epochas, hanc ad regulam exigunt. Doctissimus Petavius, licet acerrimus Scaligeri æmulus, ait lib. IV de Doctrina temporum, c. 6, sine præjudicio illius periodi julianæ cæcæ esse et obscuram annorum seriem, nec nisi per ambages, annorum situs explorari posse. Certe illa periodus chronologos latinos, qui de primordiis mundi dissentiant, reddit concordēs circa annum natalis vulgaris, seu Dionysiani, Christi Domini; quia fatentur illi omnes annum nativitatē Domini vulgarem esse annum 4,713 periodi julianæ.

Præterea id commodi habet periodus juliana, ut omnes chronologi latini ea uti possint in computandis annis, qui a mundo condito usque ad natale vulgare Christi sunt elapsi; quia in periodo juliana omnes latinorum scriptorum chronologica includuntur, cum nullus chronologus ex his, qui juxta hebræos, et latinos codices, annorum intervalla computant, plures a creatione mundi usque ad natale vulgare Christi, quam 4,713 annos colligat; imo nec tantam annorum summam ante natale vulgare Christi præterisse putet.

Ut autem sciatur, quoto anno periodi Julianæ mundus sit conditus, et consequenter inde deducatur chronologia usque ad natale vulgare Christi, tantum illi anni, quos aliquis censet ab initio mundi usque ad natale vulgare Christi effluxisse, debent subtrahi a summa 4,713, et tunc illud quod superest, debet conjungi cum primo anno mundi. Sic, v. g., si censeas cum Usserio, a mundo condito usque ad natale vulgare Christi effluxisse 4,005 annos, consequenter sustinere debes mundum esse conditum anno 710 periodi julianæ: nam subtractis 4,005 a 4,713, restant 710. Similiter si cum Petavio sustineas a mundo condito usque ad natale vulgare Christi elapsos esse 3,983, invenies mundum esse conditum anno 750 periodi julianæ. Et pariformiter faciendum est in omnibus aliis sententiis.

Ut vero inveniantur, quotus sit annus periodi julianæ, v. g., hic annus æræ vulgaris 1,755, tantum illi anni debent addi 4,713, quæ summa simul addita ostendet hunc annum esse 6,468 periodi julianæ. Si quis autem summam annorum periodi julianæ dividerit per 28, inveniet in residuo cycelum solarem; si dividerit per 19, inveniet cycelum lunarem; si per 15, habebit annum indictionis. His prænotatis, sit

## SECTIO II.

EXORDIUM HEBDOMADARUM DANIELIS NON VIDETUR POSSE DESUMI AB EDICTO CYRI, AUT DARI.

Probat: quia ab eo edicto regis Persarum debet desumi exordium hebdomadarum Danielis, quo Judæis facultas concessa est iterum ædificandi Jerusalem. *At exitu sermonis, ait angelus Danieli, ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum Ducem hebdomades*

*septem et hebdomades sexaginta tunc erunt, et rursus edificabitur platea, et muri in angustia temporam.* Atqui per edictum Cyri non fuit concessa facultas ædificandi muros Jerusalem, sed tantum construendi templum; ergo, etc.

Prob. min. Quia edictum Cyri, I Esdræ I, 3, ita sonat: *Quis est in vobis? . . . ascendat in Jerusalem quæ est in Judæa, et ædificet domum Domini Dei Israel, etc.* Darius autem edictum Cyri duntaxat renovavit, et perinde ac ipse, de solo templo ac domo Dei verba facit I Esdræ VI, 3, 5, 7 et 12.

Et revera Esdras cap. III narrans quid ex Cyri facultate egerint Judæi, solius templi mentionem facit; cap. autem IV, 24, ubi conqueritur, quod adversariorum malitia intermissum esset opus a Cyro fieri permissum, solam quoque Domini domum memorat. *Tunc intermissum est, inquit, opus domus Domini in Jerusalem, et non fiebat usque ad annum secundum regni Darii regis Persarum.* Non dicit: *Opus urbis, sed: Opus domus Domini.* Certe Aggeus propheta, cap. I, 4, Judæorum desidiam arguens, de solo pariter templo sermonem habet: *Nunquid tempus vobis est, inquit, ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta?*

Obj. I. Prædixerat Deus apud Isaiam, fore ut Cyrus ædificaret Jerusalem. Cap. enim XLIV, 28, sic ait: *Qui dico Cyro: Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem: Ædificaberis; et templo: Fundaberis.* Et cap. XLV, 15: *Ipse edificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet.* Ergo Cyrus videtur Judæis concessisse facultatem ædificandi civitatem Jerusalem.

R. 1. cum S. Hieron. in cap. XLV Isaïæ, hæc non posse intelligi litteraliter de Cyro, saltem quoad omnia; cum revera ipse civitatem non ædificaverit: sed spiritualiter intelligenda sunt de illo, de quo dicitur ibidem ̄. 16: *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator.*

R. 2. disting. ant. Deus prædixerat, fore ut Cyrus ædificaret Jerusalem; id est, quod Cyrus Judæis esset concessurus facultatem ibidem extruendi domos, concedo: quod esset concessurus facultatem erigendi mœnia, nego antecedens. Etenim cum Cyrus Judæis facultatem concessisset in Judæam revertendi, et pristino in loco templi extruendi, consequens erat, ut idem sub dio manere non cogenterentur, sed aedes sibi edificare sinerentur. Id quidem permisit, eoque sensu dicitur civitatem ædificasse; sed nunquam facultatem concessit mœnium erigendorum; de qua tamen facultate agit prophetia Danielis.

Obj. II. Judaï sub Cyro, ejusque filio Cambyse, seu, ut Scriptura loquitur, Assuero, Jerosolymorum civitatem ædificabant, et muros ejus instaurabant: ita enim renuntiavit regi Persarum vicini Judæorum hostes I Esdræ IV, 12: *Venerunt (Judæi) in Jerusalem civitatem rebellem et pessimam, quam ædificant, extruentes muros ejus, etc.* Atqui hoc non fecissent Judæi, nisi facultatem ædificandi et extruendi mœnia a Cyro accepissent; ergo, etc.

R. neg. maj. et ad probationem dico, hæc fuisse falsam vicinarum gentium, præ: invidia ac malitia, apud regem Persarum expostulationem, ut sic facilius ab ipso impetrarent diploma, quo Judæis interdiceretur, ne in ædificando templo ulterius pergerent. Etenim quod tunc temporis Judæi non civitatem, sed templum duntaxat extruere, liquet ex citato Esdræ capite ̄. 1, 2 et 3.

Obj. III. Lib. III Esdræ cap. IV, 47 et seq., expressis terminis dicitur, quod Darius Hystaspis Judæis concesserit facultatem ædificandi Jerusalem. Atqui licet iste liber canonicus non sit, antiquissimus tamen est, nec in historia minoris auctoritatis quam Josephus, v. g., et varii alii; ergo, etc.

R. etiam admissa auctoritate istius libri, inde ad summum sequi, quod Darius Hystaspis Judæis concesserit facultatem ædificandi domos, non vero instaurandi mœnia. Nam urbs duplici modo ædificari dicitur, nempe uno per extructionem domorum, et altero per creationem mœniorum.

### SECTIO III.

PROBABILIS EST ET PLAUSIBILITER SUSTINETUR SENTENTIA QUÆ EXORDIUM HEBDOMADARUM DANIELIS DESUMIT AB ANNO SEPTIMO ARTAXERXIS LONGIMANI.

Prob. 1. Annus septimus Artaxerxis est annus tertius olympiadis octogesimæ. Atqui ab hoc anno, exclusive sumpto, inchoandæ sunt hebdomadæ Danielis; ergo inchoandæ sunt ab anno septimo Artaxerxis.

Prob. maj. Quia Eusebius in Chronico dicit, Artaxerxem inisse regnum anno primo olymp. 79. Item Julius Africanus, ut ejus quinto volumine refert S. Hieron. in cap. IX Danielis, scribit annum vigesimum Artaxerxis esse octogesimæ et tertie olympiadis annum quartum. At si retro enumeres ab anno quarto olymp. 85 viginti annos, pervenies ad annum primum olymp. 79; ergo ab anno primo olymp. 79 desumendum est initium regni Artaxerxis. Accedit etiam Diodorus, qui lib. XI. Biblioth. dicit, Xerxem, patrem Artaxerxis, ab Artabano fuisse interfectum anno quarto olymp. 78, ipsunque Artaxerxem, interfecto Artabano regicida, rerum potitum esse, et imperii Persici gubernacula tenuisse; ergo facile anno sequenti, qui fuit primus olymp. 79, incipit regnare, adeoque annus ejus septimus fuit tertius olymp. 80. Nam Artabanus aliquot tantum mensibus regnavit, ut habet Eusebius. Idem Diodorus, lib. XII, ait Artaxerxem mortuum esse anno quarto olympiadis octogesimæ octavæ, cum regnasset annos quadraginta. Atqui anni 40 non desunt in anno quarto olymp. 88, nisi supputentur ab anno primo olymp. 79: ergo hoc anno incæpit regnare Artaxerxes, et consequenter annus ejus septimus est annus tertius olymp. 80.

Probatur etiam min., scilicet quod hebdomadæ Danielis inchoandæ sint ab anno tertio exclusive olymp. 80, quia Christus, ut suo loco probabitur, baptizatus est anno vigesimo sexto æræ vulgaris, anno secundo olymp. 201, et mortuus est anno vigesimo nono æræ

vulgaris, anno primo olymp. 202. Atqui si anno tertio olymp. 80 addas olympiades 120, pervenies ad annum tertium olymp. 200, et habebis annos 480: quibus si addantur annus quartus olymp. 500, et primus ac secundus olymp. 201, erunt anni 485 seu 69 hebdomadæ, quæ ab exitu sermonis, ut iterum ædificaretur Jerusalem, usque ad baptismum Christi effluerunt. His autem si addas annum tertium et quartum olymp. 201, ac primum olymp. 202, habebis annos 486; et consequenter pervenies ad dimidium hebdomadis septuagesimæ, quo occisus est Christus. Ergo 70 hebdomadæ Danielis verisimiliter inchoandæ videntur ab anno septimo Artaxerxis.

Probatur II. Septuaginta hebdomadæ numerandæ sunt ab anno regum Persarum diplomate, atque a facultate Judæis facta redeundi in patriam, et reædificandi urbem Jerusalem: id enim juxta textum hebraicum sonant verba prophetiæ: *Ab exitu sermonis ad reverti faciendum, et ad ædificandum Jerusalem.* Atqui hoc factum est anno septimo Artaxerxis; ergo.

Prob. min. Ita edictum sonat lib. I Esdræ cap. VII, 12: *Artaxerxes rex regum Esdræ sacerdoti... salutem. A me decretum est, ut cuiuscumque placuerit in regno meo de populo Israel, et de sacerdotibus ejus, et levitis ire in Jerusalem, tecum vadat.* Ecce hic est amplissima facultas data omnibus Israelitis, ut si velint, revertantur. Sequitur decretum: *A facie enim regis, et septem consiliorum ejus missus es, ut visites Judæam, et Jerusalem in lege Dei tui, quæ est in manu tua. §. 25. r.: Constitue judices, et præsides, ut judicent omni populo... et omnis qui non fecerit legem Dei tui, et legem regis diligenter, judicium erit de eo, sive in mortem, sive in exilium, sive in condemnationem substantiæ ejus, vel certe in carcerem.* En data Esdræ plena jurisdictione, et potestas utendi suis iuribus. Habentur etiam in diplomate hæc verba: *Libere accipie, et studiose eme de hac pecunia vitulos, arietes, agnos, et sacrificia, et libamina eorum, et offer ea super altare templi Dei vestri, quod est in Jerusalem. Sed et si quid tibi et fratribus tuis placuerit, de reliquo argento et auro, ut faciatis, juxta voluntatem Dei vestri facite.* Hic igitur plene restitutus est cultus Dei, et §. 24 eximuntur omnes sacerdotes et levitæ ab omni tributo, vectigali, annona, etc. Quid ergo ultra poterat Esdras desiderare, ut faceret cum reliquo argento et auro, nisi reædificare civitatem?

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. In decreto illo nulla fit mentio reædificandæ urbis, sed datur sola potestas templi restaurandi, liberæ religionis, sacrificiorum ac ceremoniarum exercitii. Lege caput VI lib. I Esdræ, §. 15, et caput VII fere integrum. Et certe Esdras cap. III lib. I, narrans quæ ex Cyri decreto Judæi fecerant, solius templi mentionem facit. Et cap. IV, 1 dicitur: *Audierunt autem hostes Judæ et Benjamin, quia filii captivitatis ædificarent templum Domino Deo Israel.* Et §. 24 conqueritur Esdras, quod hostium invidia intermissum opus illud fuisset, quod Cyrus permiserat: *Tunc, inquit, intermissum est opus domus Domini in Jerusalem, et non fiebat usque*

*ad annum secundum Darii regis Persarum.* Opus autem domus Domini templum designat, non muros civitatis. Ergo initium hebdomadarum petendum est ab anno vigesimo Artaxerxis. Ita Tournely.

R. id dici non posse: quia nec in hoc decreto fit mentio de restaurando templo. Et certe templum erat jam ante ædificatum ab anno sexto Darii regis; nam cap. VI, 15, dicitur: *Et compleverunt domum Dei istam usque ad diem tertium mensis adar, qui est annus sextus Darii regis. Fecerunt autem filii Israel dedicationem domus Dei in gaudio.* Adeoque a vero alienum apparet, quod hoc decretum tantum agat de restaurando templo, sacrificiis, etc.

Deinde quamvis in hoc decreto non fiat mentio explicita de reædificanda urbe, fit tamen sufficiens implicita, dum datur tam ampla et illimitata potestas, ut ibidem §. 6 dicatur: *Dedit ei (Esdræ) re... omnem petitionem ejus.* Quid enim est dare omnem petitionem, nisi supplicationibus Esdræ nihil denegare? Quid autem potuit Esdras, ædificato jam templo, etc., rectius petere, quam ut templum illud et civitas muris cingerentur, ne et templum, ministri, sacrificia, vasa sacra, et centum talenta argenti, etc., quæ rex in usum templi dederat, malevolorum injuriis paterent? Quomodo rex tot et tanta dona illis largitus fuisset, si templum illud mansisset immunium, et expositum sicut sacellum in agris? Præterea cui populo a vectigalibus et tributis immuni, habitanti in patria sua, atque facto sui juris, qua lege, qua consuetudine denegatur facultas restaurandi civitatem suam? Denique si potuit Esdras impendere argentum in omne opus, quod ei placuisset, cur non potuit impendere in mœnibus construendis?

Iust. Certum est Artaxerxem anno imperii sui vigesimo a Judæis, et patria redeuntibus, audivisse muros Jerusalem eversos, adhuc sub ruina jacere, ac portas igne esse combustas, sicut Nehemias narrat lib. II cap. I, 3; et cap. II, 13, refert, quo pacto ipse suscepto in Judæam itinere, propriis oculis viderit vera esse, quæ audiverat: unde ibidem Judæos sic compellat: *Jerusalem deserta est, et portæ ejus consumptæ sunt igne: venite, et ædificemus muros Jerusalem.* Ergo Esdras non accepterat anno septimo Artaxerxis facultatem muros ædificandi.

R. neg. conseq. Nam vel inde maxime patet, Esdræ datam fuisse facultatem illam: quia lib. II cap. I, 2, Nehemias, audito ex Hanani muros Jerusalem adhuc jacere eversos, sese vehementer afflixit, tanquam ad inopinatum nuntium: dicit enim §. 4: *Cumque audissem verba hujuscemodi, sedi et flevi, et luci diebus multis; jejunabam et orabam ante faciem Dei cæli.* Obstupuit ergo ad illa verba: sed non potuisset obstupescere, si nondum data fuisset facultas reædificandi, quam ipse, utpote pincerna regis, ignorare non potuisset. Nec fuisset illa ratio tam subitæ afflictionis, quia Hanani nihil ipsi novi dixisset: satis enim sciebat muros esse destructos, et portas succensas igne, jam ab annis circiter 145, et nondum datam fuisse facultatem reædificandi.

Nulla ergo ratio magni illius luctus et tristitiæ potuit fuisse, quam quia putabat civitatem, vi decreti anno septimo regis promulgati, jam esse ædificatam, saltem per parte: at ubi audivit ex Hanani, civitatem adhuc jacere sub ruina, et Judæos, quos putabat jam prospere agere, et alacriter instare operi, esse in magna afflictione et in opprobrio, satis intellexit ipsos iterum affligi, et impediri ab ædificanda civitate, per vicinas gentes hostes ipsorum, sicuti ante impediri fuerant ab ædificando templo usque ad annum secundum Darii, lib. I cap. IV, 24.

Adde, quod Artaxerxes anno vigesimo regni sui non dederit novum decretum, sed tantum concesserit facultatem Nehemiæ eundi in Jerusalem, et vi decreti ab anno jam septimo dati, ædificandi urbem. Nam legimus lib. II Esdræ cap. II, 5, ita dixisse Nehemiæ: *Si videtur regi bonum, et si placet servus tuus ante faciem tuam, ut mittas me in Judæam, ad civitatem sepulcri patris mei, et ædificabo eam.* Legimus, 7. 6, regem annuisse; legimus 7. 7 et 8, petiisse Nehemiæ epistolam regis ad duces regionis trans flumen, ut, nulla accepta molestia, traderetur in Judæam, et epistolam ad Asaph custodem saltus, ut ei ligna daret. Decretum nullum legimus, nisi illud, quod promulgatum est anno septimo regis, et lib. I cap. VII enarratur. Vi ergo hujus decreti Nehemiæ civitatem ædificaturus, a rege Artaxerxe discessit: aut si novum obtinuit diploma, fuit innovatio prioris.

Olij. II. Artaxerxes regnum adit anno periodi julianæ 4,241, et anno quarto olymp. 76: ergo annus ejus septimus non incidit in annum tertium olymp. 80, sed in annum secundum olymp. 78.

Prob. ant. ex Eusebio in Chronico, ubi scribit Themistoclem Græcia profugum ad Persas confugisse anno quarto olymp. 76: Thucydides autem auctor coætanæ lib. I asserit Themistoclem *confugisse ad Artaxerxem regem, qui nuper regnare cœperat.* Ergo in illud tempus conjici debet initium regni Artaxerxis, sive 12 tantum annis regnaverit Xerxes, eoque mortuo regnum duntaxat inherit Artaxerxes, ut volunt Bossuet et auctor Chronologiæ Vitré; sive a Xerxe adhuc tunc regnante, Artaxerxes, pro regum Persarum more, in imperii consortium adscitus fuerit, ut contendunt Pererius et Petavius.

R. neg. ant. Quia historici profani de anno, quo in Persidem fugit Themistocles, inter se non conveniunt; nam Diodorus Siculus scribit illam fugisse in Persiam, non anno quarto olymp. 76, sed anno secundo olymp. 77: additque eum non fugisse ad Artaxerxem, sed ad Xerxem patrem Artaxerxis. Unde et ulterius dici potest, quod Xerxes etiam vocatus fuerit *Artaxerxes*, quo nomine quoque vocatur Aesuerus lib. Esther cap. XI, 2, qui juxta communem opinionem fuit Darius Hystaspis, prædecessor immediatus Xerxis. Itaque ex illa fuga Themistoclis non videtur posse probari, quod Artaxerxes regnum adierit anno quarto olymp. 76.

Olij. III. Anni hebdomadarum Danielis non sunt anni solares, sed lunares. Atqui computando per an-

nos lunares, ab anno vigesimo Artaxerxis facile invenimus 79 hebdomadas expletas esse ante baptismum et prædicationem Christi; ergo hebdomadæ Danielis non sunt inchoandæ ab anno septimo, sed ab anno vigesimo Artaxerxis.

Prob. maj. ex Julio Africano, qui, ut refert S. Hieron. in cap. IX Danielis, volumine 5 temp. ita habet: *A vigesimo anno Artaxerxis regis usque ad Christum, complentur hebdomadæ septuaginta juxta lunarem Hebræorum supputationem, qui menses non juxta solis, sed juxta lunæ cursum numerant.*

Prob. etiam min. Quia cum annus solaris constet 365 diebus, et sex circiter horis, annus vero lunaris tantum continent dies 354; facile videre est, quod 67 hebdomades annorum solarium, quæ simul collectæ efficiunt annos solares 460, adæquent 69 hebdomadas annorum lunarium, quæ simul collectæ efficiunt annos lunares 483, qui ab initio hebdomadam usque ad baptismum Christi effluxerunt. Ergoposito ejusmodi hebdomadam annorum lunarium exordium in anno quarto olymp. 85, in quem juxta Julium Africanum loco supra citato incidit annus vigesimus Artaxerxis, facile invenimus 69 hebdomadas annorum lunarium expletas esse ante baptismum et prædicationem Christi; ac proinde ipsius mortem ad sequentem hebdomadam, seu septuagesimam pertinere.

R. neg. maj. non obstante auctoritate Julii Africani et nonnullorum aliorum cum ipso ita sentientium. Nam hujusmodi hebdomades annorum lunarium sine mense embolimo, seu intercalari, nunquam fuerunt in usu apud Hebræos: siquidem omnino certum est quod Hebræi ad lunarem annum civilem, quo utebantur, solari anno coequandum, more Græcorum, quolibet biennio vel triennio mensem intercalarent, aut quolibet octennio tres menses embolimæos adjiicerent; ut fatetur ipsemet Julius Africanus tum apud Eusebium, lib. VIII Demonstrat. evangel., tum apud S. Hieron., in cap. IX Danielis: idque a Moysis temporibus apud Hebræos usitatum fuisse tradit Abenezra.

Præterea dum Scriptura agit de annis Davidis, Salomonis et aliorum regum, non intelliguntur anni pure lunares; ergo nec in prophetia Danielis tales intelligendi sunt. Consequentia videtur legitima: quia nulla est assignabilis ratio, quare in hac prophetia intelligerentur alii anni, quam quos alibi Scriptura passim usurpare consuevit. Unde Lyrannus, natione Hebræus, et in rebus Hebræorum versatissimus, ait: *Falluntur qui putant Hebræos talibus, id est, lunaribus, annis usi aliquando, alioquin tota veteris instrumenti series vacillat.*

Denique certum est, quod Judæi festa sua tempore a lege prescripto debent celebrare. Sic singulis annis Pascha erat celebrandum in æquinotio verno, secundum computum lunarem die decima quarta ad secundas vespervas primi mensis nisan. Atqui si usi fuissent annis lunaribus, tempus a lege prescriptum non potuissent observare; ergo, etc.

Prob. min. Quia annus lunaris undecim diebus est minor anno solari. Atqui si uno anno celebrasset Pascha die decima quarta primi mensis, anno sequenti undecim diebus ante, et sic die tertia, rursus sequenti anno in ultimo mense anni, et sic de reliquis; ergo non semper die decima quarta mensis primi, qui apud ipsos erat mensis nisan, ac consequenter, nec in æquinotio verno pascha suam celebrasset, nisi per embolismos redegressissent annos suos ad æqualitatem anni solaris.

Nec refert quod in prophetia Danielis hebdomadæ dicantur abbreviatæ; quia non dicuntur abbreviatæ, quasi forent hebdomadæ annorum lunarium, et non solarium, uti contendunt nonnulli; sed abbreviatæ dicuntur, quia sunt concisæ, id est, præcisæ et definitæ; hoc enim significat vox hebræa *nechtach*: vel, ut ait Petavius lib. XII de Doctrina temporum, cap. 35, septuaginta hebdomadæ abbreviatæ dicuntur, quia ex incerto et indefinito tempore, ad certum et constitutum spatium prophetico vaticinio ad divina ordinatione contractus est adventus Messias, sive quod ex longiore intervallo, quod ab orbis initio fluxit usque ad Danielelem, brevissimum ad ortum Messias restabat, non secus ac, v. g., in senectute vita hominis abbreviata dicitur. Vel denique abbreviatæ dici possunt, eo quod breves, id est, paucæ, definitæ fuerint usque ad Christum, cum Deus longe plures statuere potuisset; idque ob preces et suspiria Danielis, et Isaia, cap. XLV, 8, et aliorum a Deo prævisa. Sic Matth. XXIV, 22, dicuntur *breviati*, id est, breves seu pauci decreti a Deo, dies persecutionis Antichristi, ait A Lapide in cap. IX Danielis.

#### SECTIO IV.

VALDE ETIAM PROBABILIS EST SENTENTIA, QUÆ ENORDIUM SEPTUAGINTA HEBDOMADARUM DESUMIT AB ANNO VIGESIMO ARTAXERXIS LONGIMANI.

Prob. I. Quia exordium 70 hebdomadarum desumendum est ab eo tempore quo exiit sermo, ut ædificaretur Jerusalem, et plateæ ac muri ejus in angustia temporum: atqui anno vigesimo Artaxerxis Longimani exiit iste sermo; ergo ab illo anno desumendum est exordium 70 hebdomadarum.

Prob. min. Quia isto anno ab Artaxerxe qui misit Nehemiam, exiit sermo seu mandatum, dataque fuit facultas reedificandi et mœnibus cingendi urbem Jerusalem, ut liquet ex lib. II Esdræ, cap. II, 6 et sequentibus: *Factum est*, inquit Nehemias, *in mense nisan, anno vigesimo Artaxerxis regis... dixitque mihi rex: Quare vultus tuus tristis est?... et dixi regi... Quare non mareat vultus meus, quia civitas domus sepulcrorum patris mei deserta est, et portæ ejus combustæ sunt igni? Et ait mihi rex: Pro qua re postulas?... Et dixi ad regem: Si videtur regi bonum... ut mittas me in Judæam, ad civitatem sepulcri patris mei, et ædificabo eam... et placuit ante vultum regis, et misit me... Et dixi regi: Si regi videtur bonum, epistolas dedit mihi ad duces trans flumen, et traducant me, donec veniam in Judæam, et epistolam ad Asaph custo-*

*dem salus regis, ut det mihi ligna, ut tegere possim portas turris domus, et muros civitatis, et domum quam ingressus fuero. Et dedit mihi rex juxta verbum DEI MEI BONAM MECUM. Ex quibus verbis omnino evidens est, quod Artaxerxes Longimanus, anno regni sui vigesimo, Nehemias cæterisque Judæis dedit plenissimam potestatem reedificandi, et mœnibus cingendi urbem Jerusalem: adeoque isto anno exiit sermo, ut iterum ædificaretur Jerusalem; ac consequenter ab eodem anno inchoandæ sunt 70 hebdomadæ Danielis.*

Insuper illud quod sequitur in prophetia, nempe: *Et rursus ædificabitur platea, et muri in angustia temporum*, etiam mire congruit, et convenit cum hæc sententia. Etenim *in angustia temporum* bifariam intelligi potest; nam *angustia temporum* significare potest magnam aliquam vexationem et periculum quo quis premitur et arceatur: et hoc optime congruit huic sententiæ; nam sicut traditur lib. II Esdræ, cap. IV, illi qui, duce Nehemia, muros Jerusalem extruebant, in tantum vexabantur et infestabantur a vicinis hostibus, ut etiam, qui opus faciebant, cum armis esse, quasi parati ad pugnam, cogebantur. Sic enim ibidem, §. 16 et 17, loquitur Nehemias: *Media pars juvenum faciebat opus, et mediâ parata erat ad bellum, et lanceæ, et acuta, et arcus, et loriceæ, et principes post eos in omni domo Juda ædificantium in muro, et portarum onera et imponentium: una manu sua faciebat opus, et altera tenebat gladium. Potest etiam illud, in angustia temporum, significare ædificationem platearum et murorum Jerusalem Augusto et brevi tempore esse absolvendam; et sic rursus optime congruit huic sententiæ: nam *completus est murus*, inquit Nehemias infra, cap. VI, 15, *vigesimo quinto die mensis elul, quinquaginta duobus diebus. Quod videri non debet incredibile: siquidem in opere faciendo multa hominum millia laborabant die nocteque, summo studio et diligentia; aderant etiam principes Judæorum qui opus presentia sua, voce ac manu urgebant. Cum igitur omnia, quæ de reedificanda et mœnibus cingenda urbe jerosolymitana, apud Danielelem per Gabrielelem archangelum prædicta sunt, contingerint anno vigesimo Artaxerxis: videtur ab hoc anno exordium 70 hebdomadarum esse desumendum.**

Dices: Artaxerxes isto anno nullum edidit decretum, sed tantummodo dedit licentiam Nehemias abundi in Judæam, ut vi decreti anno septimo dati reedificaret Jerusalem: siquidem Artaxerxes nulla utiliter decernendi formula, qualis in decretis antea, sive a Cyro, sive a Dario, sive ab ipso Artaxerxe anno regni septimo editis, reperitur. Cyrus ait: *Quis est in vobis de universo populo ejus, sit Deus illius cum ipso; ascendat, etc. Darius dicit: Ego statui decretum, quod studiose impleri volo? Artaxerxes anno septimo: A me decretum est. Ergo anno vigesimo Artaxerxis non est editum aliquid decretum; sed sola Nehemias quam rogaverat, in Judæam abundi facultas concessa est.*



R. Licet isto anno Artaxerxes nullum particulare dederit diploma, sicut dederat anno septimo, tamen cum tunc ad preces Nehemiae, ipsum miserit, ut urbem jerosolymitanam reedificaret et mœnibus cingeret, dederitque epistolas in quibus mandat, ut omnia tum ad ædificationem urbis, tum ad erectionem neciorum necessaria Nehemiae suppeditarentur: certe, sermo seu mandatum, adeoque etiam decretum a rege exiit de iterum ædificanda et mœnibus cingenda urbe jerosolymitana. Sane, si hodiernum rex aliquis mitteret unum e suis ministris, ut hic reedificaret urbem dirutam, eamque mœnibus cingeret, et in hunc finem ipsi daret epistolas, in quibus præciperet ut omnia ad hoc exequendum necessaria suppeditarentur a subditis, certe omnes dicerent quod a rege exiit sermo seu mandatum, adeoque etiam decretum de reedificanda et mœnibus cingenda ista urbe; ergo similiter dicendum est quod anno vigesimo Artaxerxis ab ipso exiit sermo, etc., de reedificanda et mœnibus cingenda urbe jerosolymitana.

Prob. II. Nehemias ipse satis significat quod usque ad annum vigesimum Artaxerxis nullus exiit sermo de reedificanda urbe Jerusalem; ergo anto illum annum non potest statui exordium 70 hebdomadarum Daniëls.

Prob. ant. Quia declarat quo pacto ipse isto anno suscepto in Judæam itinere, reipsa viderit murum Jerusalem dissipatum et portas ejus consumptas igni, cap. II, 15; et §. 17 Judæos sic alloquitur: *Jerusalem deserta est, et portæ ejus consumptæ sunt igni: venite et ædificemus muros Jerusalem.* Unde et auctor libri Ecclesiastici, cap. XLIX, 15, hanc laudem Nehemiae tribuit: *Nehemias in memoria multo temporis, qui erexit nobis muros eversos, et stare fecit portas et seras,* etc. Ergo usque ad vigesimum annum Artaxerxis nondum Jerusalem exstructa erat, et consequenter ad hunc usque annum nullum etiam de eadem exstruenda videtur fuisse datum decretum. Nam si illud datum fuisset anno regni Artaxerxis septimo, Judæi haud dubie tunc urbem reedificassent.

Nec videtur hic dici posse, quod tunc eam non reedificaverint, quia impediebantur propter infestationes vicinarum gentium: quia licet etiam anno vigesimo Artaxerxis vexarentur et infestarentur a vicinis gentibus, tamen hoc non obstante, urbem reedificaverunt et mœnibus cinxerunt; ergo et idem fecissent anno septimo; aut certe non expectassent per 15 annos, ut ab Artaxerxe impetrarent auxilium contra istas vicinas gentes.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Ex iis quæ sectione præcedenti dicta sunt, liquet quod Artaxerxes anno regni sui septimo dederit Judæis plenam potestatem et libertatem constituendi rempublicam, et vivendi juxta leges suas; ergo etiam tunc videtur ipsis concessisse facultatem reedificandi urbem Jerusalem. Item isto anno dedit Esdræ *omnem petitionem ejus, et insuper addidit: Juxta voluntatem Dei vestri facite.* Atqui desiderium ac petitio Esdræ, et voluntas Dei non solum erat, ut Esdras cum reliquis

Judæis ascenderet in Jerusalem, visitaret Judæam in lege Dei sui, offerret sacrificia, etc.; sed etiam ut reedificaretur Jerusalem, et mœnibus cingeretur, ut sic Judæi in Dei cultu ab hostium injuriis essent liberi: ergo anno septimo Artaxerxis videtur exiisse sermo de reedificanda urbe jerosolymitana, et consequenter ab hoc anno inchoandæ sunt 70 hebdomadæ Daniëls.

R. neg. conseq., et ad primam probationem dico, nihil inde sequi. Nam etiam Cyrus, ut liquet ex cap. I lib. I Esdræ, dedit Judæis facultatem ascendendi in Jerusalem et ibidem constituendi rempublicam, ac vivendi juxta leges suas; et tamen inde certe non probatur quod dederit facultatem reedificandi urbem; ergo nec id probatur ex facultate data anno septimo Artaxerxis.

Ad secundam autem probationem dico, hic non esse inquirendum quid Esdras desideraverit, sed quid a parte rei petierit ac obtinuerit. Jam autem constat ex lib. I Esdræ, cap. VII, a §. 15 usque ad 27, quod Esdras nihil aliud petierit aut obtinuerit, quam quæ ad templi ornamenta et sacrificia pertinebant, et ut Judæi libere possent vivere juxta suas leges, sacerdotes ac levitæ libere docere possent populum; ergo in illo decreto ne vel implicita sit mentio de reedificanda urbe. Sane si quis, v. g., diceret: Rex dedit duci, seu generali exercitus sui *omnem petitionem ejus*, et tunc statim in decreto a rege dato distincte exprimeretur, quid et quæ ipsi concesserit, non possem dicere quod iste dux aliquid petierit aut obtinuerit quod in decreto non est expressum; ergo etiam dici non potest quod Esdras petierit aut obtinuerit a rege Artaxerxe facultatem ædificandi Jerusalem, quandoquidem id in decreto Esdræ dato pariter non sit expressum. Ad illud denique quod scilicet voluntas Dei esset ut reedificaretur Jerusalem, dico Dei certo voluntatem fuisse, ut rursus ædificaretur Jerusalem, sed non nisi eo tempore quo angelus Gabriel eam rursus ædificandam prædixerat, scilicet *ab exitu sermonis*, qui sermo non exiit nisi anno vigesimo Artaxerxis, ut constat ex supra dictis.

Illa itaque verba quæ I Esdræ, VII, 18, habentur: *Sed et si quid tibi et fratribus tuis placuerit, de reliquo argento et auro ut facialis, juxta voluntatem Dei vestri facile*, non significant quod tunc temporis Artaxerxes dederit Judæis facultatem reedificandi Jerusalem: sed tantum designant quod de reliqua pecunia, quæ victimarum emptioni superesse poterat, Judæi possent disporre in alios usus sacros, seu in omne illud quod ad ritum Dei pertinebat: in illum enim finem videtur Artaxerxes tantum voluisse dare pecunias, ut latius exprimitur ibidem §. 23.

Præterea, etiamsi tantisper gratis daretur, quod anno septimo sui regni Artaxerxes permisisset Judæis reedificare Jerusalem, adhuc ab illo anno non videtur posse desumi initium 70 hebdomadarum. Si quidem illud desumi debet a decreto efficaci seu executorio, id est, a tali quo semel dato, urbs reedificanda et mœnibus cingenda erat; nam hoc innunt verba angeli: *Et rursus* (quando scilicet exierit sermo

seu decretum a rege Fersarum) edificabitur platea, et muri, et quidem in angustia temporum. Jam vero hoc non contigit anno septimo, sed duntaxat anno vigesimo Artaxerxis; ergo non ab anno septimo, sed ab anno vigesimo ejusdem regis inchoandæ sunt hebdomadæ Danielis.

Inst. I. Ipsemet Esdras, lib. I, cap. IX, 9, testatur sepein sibi datam esse in Juda et Jerusalem. Atqui *sepis* nomine muri intelligitur; ergo in decreto, quod Artaxerxes anno septimo dedit Esdræ, concessa fuit facultas reedificandi muros Jerusalem, et etiam reipsa saltem pro parte erecti sunt.

R. neg. min.: I. quia verba illa: *Et daretur nobis pacillus in loco sancto ejus, et daret nobis sepein in Juda et Jerusalem*, intelliguntur metaphorice pro quocumque munimento, ut antea suo loco dictum est; adeoque per *sepein* non necessario intelligitur muri; 2. quia *sepis* nomine etiam parietes ardiunt rudi et tumultuario opere constructi intelligi possunt. Vide desuper plura apud interpretes et Huetium.

Inst. II. Nehemias, cum anno Artaxerxis vigesimo ab Hanani audivisset murum Jerusalem adhuc esse dissipatum, miratus est, obstupuit et indoluit: atqui, ut sectione præcedenti monstratum est, non fuisset ulla ratio cur miraretur et obstupesceret, si hactenus nulla facultas mœnium erigendorum concessa fuisset; ergo, etc.

R. neg. maj. pro prima parte. Nam indoluisse Nehemiam, Scriptura supra, cap. I, 4 et seq., exprimit; sed quod miratus sit et obstupuerit, nequidem implicite insinuat. Dolere autem merito potuit, quia noverat quod lucusque nondum exiisset sermo seu decretum de erigendis mœnibus Jerusalem, et ab Hanani audiverat quod Judæi forent in tribulatione maxima.

Obj. II. Certum videtur ex eis quæ dicta sunt sectione præcedenti, prob. I, quod 70 hebdomadæ Danielis debeant inchoari ab anno tertio exclusive, seu a quarto inclusive olymp. 80. Atqui, ut ibidem quoque monstratum est, in illum annum non incidit annus vigesimus Artaxerxis, sed hic incidit in annum tertium vel quartum olymp. 83, ut docet Julius Africanus apud S. Hieronymum in cap. IX Danielis: ergo 70 hebdomadæ non possunt inchoari ab anno vigesimo Artaxerxis.

R. concessa majore, negando minorem. Nam certum est juxta historicos profanos, quod anno primo olymp. 75 data sit pugna navalis Salamina, et a Themistocle profligatus sit Xerxes. Pugnam illam secuta sunt plurima Persarum naufragia, quibus perterritus Xerxes, reversus est in patriam. Tunc autem, ut refert Justinus, lib. III, num. 1, *Xerxes, terror antea gentium, bello in Græcia infeliciter gesto, etiam suis contemptui esse cœpit; atque Artabanus ejus præfectus, deficiente quotidie regis majestate, in spem regni adductus est.* Hæc autem omnia videns Xerxes, et propterea timens, ne non tantum ipse, sed etiam posterius privarentur regno, videtur Artaxerxem filium suum constituisse regem. Nam nihil naturalius est, quam

quod rex aliquis, dum videt se a propriis subditis sperni, et unum extraneum habere spem ad regnum, tunc suum filium constituat regem. Porro hæc omnia, quæ contigerunt a pugna salamina usque ad illud tempus, quod quotidie regis majestas deficiebat, facite petunt spatium trium circiter annorum, ita ut Artaxerxes a patre fuerit proclamatus, seu constitutus rex anno quarto olymp. 75, vel anno primo olymp. 76. Et sic ab hoc tempore computando annos regni ejus, inveniemus quod annus ejus vigesimus incidat in annum tertium vel quartum olymp. 80.

Confirmatur responsio jam data ex eo quod Themistocles, dux Atheniensium, et Græcia profugus, ad Persas confugerit anno quarto olymp. 76; ut habet Eusebius in Chronico, et etiam ex Athenæo probat Tirinus, cap. 59 sui Chronici sacri. Jam vere juxta Thucydidem, qui istis temporibus vixit, Themistocles fugit ad Artaxerxem regem, qui *nuper*, seu ut aliqui legunt *recens, regnare incœperat*. Ergo cum ad eum venit Themistocles, jam *nuper* seu *recens* regnabat; et consequenter non apparet verum, quod Artaxerxes tantum incœperit regnare anno primo olymp. 79 ut contendunt nonnulli. Porro cum nihil impediat illud *nuper*, seu *recens*, ad tres circiter annos producere (nam de aliquo, qui a tribus annis regnavit, rectissime dicitur, quod *nuper* seu *recens* regnare cœperit), hinc satis probabiliter dicitur, quod Artaxerxes regnare cœperit anno quarto olymp. 75, aut anno primo olymp. 76.

Quantum ad Julium Africanum, dico quod ab ipso necessario recedere oporteat. Ratio est I. quia Africanus annos 490 fuit in anno secundo olymp. 202; quod nullo modo potest admitti: quia alias hebdomadæ fere finirentur in morte Christi; quæ tamen debuit contingere in medio hebdomadis ultimæ; 2. quia Julius Africanus hebdomades Danielis putabat constare annis lunaribus sine embolismo: cumque illarum initium juxta Scripturam desumeret ab anno vigesimo Artaxerxis, ut 490 annos lunares inveniret, videtur posuisse annum ejus vigesimum in anno quarto olymp. 83, quia aliter non poterat invenire 490 annos lunares. Verum cum ex eis, quæ dicta sunt in fine sectionis præcedentis, satis pateat annos illos non esse lunares, sed solares: manifestum est quod ad illos inveniendos ponendus sit annus vigesimus Artaxerxis in anno tertio aut quarto olymp. 80, et annus primus in anno quarto olymp. 75, ut in anno primo olymp. 76: quod etiam fortasse fecisset Africanus, si annos solares computasset; sed annos lunares computando, hoc facere non potuit.

Cum igitur historici de initio regni Artaxerxis inter se discrepent, aliis illud conjunctibus in olymp. 79, aliis in olymp. 76: certum videtur quod ex ipsis nihil desuper nisi conjecturando scire possimus; et ideo videtur præferenda opinio eorum, quæ hac in parte conformior est Scripturæ sacræ. Jam vero ea, quæ initium regni Artaxerxis conjicit in olymp. 76, (sive interim Xerxes tunc fuerit occisus ab Artabano, sive adhuc aliquibus annis vixerit, et cum filio

suo regnaverit) Scripturæ sacræ conformior apparet; siquidem inherendo soli Scripturæ, probabilius est, quod 70 hebdomades inchoari debeant ab anno vigesimo Artaxerxis: atqui si supponatur initium regni Artaxerxis incidere in olymp. 79, non poterunt 70 hebdomades inchoari ab hoc anno vigesimo. Nam cum in isto supposito annus vigesimus Artaxerxis incidat in annum quartum olymp. 85, inde sequeretur quod Christus mortuus fuisset anno secundo olymp. 205; quod tamen certo admitti non potest; quandoquidem omnes sustineant illum esse mortuum aliquo anno olymp. 202. Et hæc quidem duo argumenta, quæ jam proposita sunt, solummodo sunt ea, quæ directe objici possunt contra eam sententiam, quæ initium 70 hebdomadarum desumit ab anno vigesimo Artaxerxis. Interim videamus jam etiam adhuc quædam alia, quæ tam contra hanc, quam contra aliam sententiam sect. præced. relatum ulterius objici queunt.

Obj. III. In prophetia Danielis τὸ *ab exitu sermonis* intelligi debet a finita ædificatione murorum, et plantarum Jerusalem: atqui illa fabrica non fuit peracta, nisi aliquot annis post edictum Artaxerxis, ergo, etc.

Prob. maj. 1. Quia alias nullum fuisset celebre iudicium, nec etiam certum initium hebdomadarum; 2. quia non dicit: *Ab initio sermonis*, sed: *Ab exitu sermonis*; id est, ab ipso sermone, seu edicto completo.

R. neg. maj., et ad primam probationem dico, initium celeberrimum et certissimum esse ipsum edictum regium. Ad secundam nego suppositum, quod nempe τὸ *exire* significet rem completam, sed significat initium rei, præsertim ubi agitur de decretis, vel mandatis. Sic dicitur Luca: II: *Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis*; et tamen tantum postea ivit Joseph in Bethleem, ut illic describeretur. Item Joan. XXI: *Exiit sermo inter fratres, quod discipulus ille non moritur*, hoc non significat peractum esse, quod sermo ille dicit, sed iste sermo inceptus, sive divulgatus est. Similiter etiam nunc dicimus: Tali anno exiit decretum, ut ædificaretur fortalium, v. g., per hoc tamen non intelligitur illud eodem anno fuisse absolutum.

Obj. IV. Hebdomadæ Danielis tantummodo completæ fuerunt tempore excidii jerosolymitani; ergo initium earum non potest desumi a tempore Artaxerxis.

Consequentia est evidens: nam a tempore Artaxerxis usque ad excidium jerosolymitanum, quod contigit sub Tito imperatore, interfluxerunt anni plures quam 490.

Probatum autem ant. ex verbis angeli Daniele alloquentis: *Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam... Confirmabit autem pactum multis hebdomada una; et in medio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium, et erit in templo abominatio desolationis*. Quibus verbis angelus in 70 hebdomadarum spatio excidium jerosolymitanum includit, adeo ut sensus sit: Quando

finita erit septuagesima hebdomada, vastabitur templum cum urbe jerosolymitana; ergo 70 hebdomadæ fuerunt tantummodo completæ in excidio jerosolymitano.

R. neg. ant., et ad ejus probationem dico, quod 70 hebdomades abbreviatæ sint super populum, et super urbem sanctam, ut veniat Messias, et ut ungatur Sanctus sanctorum, et ut expietur peccatum; at non sunt abbreviatæ, ut vastetur Jerusalem, et templum evertatur. Sensus ergo verborum est, 70 hebdomadas abbreviatas esse super populum, et super urbem sanctam, id est Jerusalem, ut veniat Messias tandiu desideratus, et ungatur Sanctus sanctorum, etc., quod revera contigit, quando Christus, Salvator noster in medio hebdomadis septuagesimæ ad redimendos homines, eosque in libertatem filiorum Dei asserendos, mortuus est. Dum vero angelus subdit: *Et erit in templo abominatio desolationis*, etc., his verbis prædicit quidem Jerosolymorum devastationem, templique excidium, non quod hæc immediate post finem hebdomadis septuagesimæ contingere deberent, sed quia non multo post finem hebdomadis septuagesimæ eventura erant, tanquam poena irroganda pertinacibus et incredulis Judæis, qui repudiata divina indulgentia, neglecta poenitentia, atque prophetarum oraculis pedibus conculcatis, Redemptorem suum occiderunt.

Obj. V. Nehemias, qui impetravit ab Artaxerxe facultatem restaurandi urbem Jerusalem, eamque reedificavit ac mœnibus cinxit, vixit usque ad tempora Alexandri Magni; ergo initium 70 hebdomadarum non potest desumi a tempore, quo imperavit Artaxerxes Longimanus: nam alias vixisset Nehemias ad minus 160 annis, quod est incredibile; nam illo tempore homines non tam diu vivebant.

Prob. ant. 1. Quia Nehemias infra, cap. XII, 22, inter sacerdotes, qui cum ipso ascenderunt in Jerusalem, recenset Jeddoam, quem Josephus, lib. XI Antiq., cap. VII, vocat Jaddum: hic autem Jaddus Alexandro Magno Jerusalem eunti occurrit. 2; quia Nehemias obtinuit illud edictum contra Sanaballat, qui Judæos conabatur impedire ab instauratione Jerusalem: atqui ille Sanaballat juxta Josephum secutus est postea castra Alexandri Magni; ergo, etc.

R. neg. ant., et ad probationem dico, illos Jeddoam et Sanaballat, quos nominat liber Esdræ, esse diversos ab illis, quos recenset Josephus, vel Josephum aperte errare. Unde Bernardus Lamy in Apparatu chronologico dicit: Constat enim de Persarum regum serie imperite scripsisse Josephum. Et revera post Artaxerxem transit immediate ad Alexandrum Magnum, omissis aliis, scilicet Xerxe secundo, Dario Notho, et Ocho.

#### CAPUT III, IV.

*Post adhortationem Nehemie Jerusalem in muris, turribus ac portis ædificatur. Nec ob subsannationes, insidias et minas ab opere desistant Judæi; et Nehemia cum suis orante, opus perficitur.*

QUESTIO PRIMA. — QUO ORDINE DESCRIBAT NEHEMIAS DESTRUCTIONEM MURI ET PORTARUM.

Cap. III, 1 : *Et surrexit Eliasib, sacerdos magnus.* Hic Eliasib fuit filius Joachim, filii Josue sacerdotis magni. Itaque iste jam tertius est, qui post captivitatem babilonicam functus fuit summo sacerdotio.

*Et ædificaverunt portam gregis.* Uti ante sub Esdra ædificando templum cœperunt a cultu divino, ita hic cum pontifice sacerdotes incipiunt a porta gregis, quæ erat orientalis, et templo proxima, illud contra incursum muniendo.

Porro in descriptione reædificationis Jerusalem Nehemias procedit hoc ordine : Ex orientali latere ad occidentum et meridianum progreditur, donec red-eatur ad portam gregis unde ductum est initium. Quod vero ad portas atinet, quarum septem hic nominantur ædificate, notandum duodecim fuisse Jerosolymis primæ notæ portas; id est, per quas ingredi et egredi civitatem quis poterat ex tribus lateribus orbis; nam ad quartum latus, nempe meridionale, in quo præruptæ rupes montis Sion nullum aditum aut exitum dabant, nullæ etiam portæ fuerunt : reliqua vero latera singula quaternas portas habebant, per quas ingressus et egressus ex urbe dabatur.

Latus orientale habebat primo *portam gregis*, per quam pecora inducebantur, ut abluta in vicina probatica piscina, adducerentur ad templum immolanda. Secundo habebat *portam æquorum*, per quam equi ducebantur aquatum in torrentem Cedron. Tertio *portam aquarum*, sic probabiliter dictam a collectione aquarum, juxta illam portam detenturam opera Ezechieæ regis, II Paralip. XXXII, 4, quæ interjecta platea respiciebat medium palatii regii, per quam Nathinæi aquas ad usum templi deferrebant. Quarto *portam ficilem*, a figulis et agris figlinis, qui ibi erant, sic nominatam, qua descendebatur ad *natoria Siloë*, seu ad stagnum Salomonis.

Ad aquilonare latus erat primo *porta Benjamin*, versus eam tribum ducens. Secundo *porta piscium*, de qua II Paralip. XXIII, 14. Videtur sic dicta, quia pisces illac ex mari Galilææ inferebantur frequentius. Tertio *porta judiciaria*, quæ hic §. 6 dicitur *porta vetus*, eo quod vestigia ejus apparerent a tempore Jehusæorum, et sacerdotis Melchisedech. Quarto *porta Ephraim* ad eam tribum ducens, de qua IV Reg. XIV, 13, et hic, cap. XII, 58. Illa hæc capite non nominatur, uti nec *porta anguli*, quia utraque non egebat reparatione; unde §. 8 hic dicitur : *Dimiserunt Jerusalem usque ad murum plateæ latioris*; id est, intermiserunt ædificationem per spatium quadringentorum cubitorum, quod erat inter portam Ephraim et portam anguli, ut patet ex II Paralip. XXV, 23 : nam valide et recenter spatium illud instauraverat Ozias rex, ibidem, cap. XXVI, 9, neque Chaldaei illum murum cum portis demoliti fuerant.

Ad latus occidentale primo erat *porta anguli*, sic

dicta, quod in angulo urbis septentrionali et occidentali sita esset : Secundo *porta vallis*, non illa, quæ ducebat ad vallem Josaphat, nam hæc erat orientalis; sed altera, quæ respiciebat vallem cadaverum et Calvariæ, cui proxima erat. Tertio *porta sterquilini*, et *porta fontis*, sive *draconis*, sic dicta, quia fons ibi erat ad radices montis Calvariæ, scaturiens usque hodie (inquit Adrichomius in sua Jerusalem) in ipsa valle cadaverum, seu sterquilini, non procul ab urbe inter portam sterquilini et hanc portam fontis, quam *draconis* dictam putat Salius, propter figuram draconis, seu lapidei seu ænei, aquam evoventis.

Aliæ portæ, quas Adrichomius, alique asserunt, vel pertinent ad unam ex his duodecim, et pluribus gaudent nominibus; vel extra urbem non ducebant, qualis est porta judiciaria, seu *judicialis*, ut dicitur hic, §. 50, distincta tamen ab ea de qua §. 6, sic appellata, quia in ea judicia publica instituebantur, quæ, uti nunc in curiis, ita olim in aliqua portarum celebrari solebant. Erat hæc Jerosolymis propinqua templo, et portæ gregis, atque eadem esse videtur cum *porta custodiæ*, de qua infra, cap. XII, 58. Neque ducebat illa extra urbem, sed in vicum Nathinæorum, qui juxta turrim Ophel erat unus e majoribus vicis, seu regionibus, in quas Jerosolyma divisa erat.

§. 5 : *Et juxta eos ædificaverunt Thecueni : optimates autem eorum non supposuerunt colla sua in opere Domini sui.* Thecueni vocantur, sicut §. 2 viri *Jericho*. Sensus igitur est : Plebei loci Thecæ certam suam partem murorum quoque extruxerunt; sed optimates ejusdem loci, id est, ditiores et potentiores non paruerunt Domino, nec præfecto suo, præcipienti ut collaborarent in instauratione murorum. Ubi duo moraliter considerari possunt : Unum est, quod sæpe pauperes et plebei plus ministerii et subsidii conferant ad opera Ecclesiæ quam ditiores et potentiores; alterum est, quod per istos optimates, qui non supposuerunt colla sua in opere Domini sui, significari possint illi Ecclesiæ præfecti, quos Dominus in Pharisæis reprehendit, quod alii aligent, id est impo-nant et tanquam præcepta dicant onera gravia et importabilia, et ipsi digito suo nolint ea movere, Matth. XXIII, 4 : id est, velint plene executioni data ab aliis, cum tamen ipsi ne vel manum adhibere velint, sed ne vel incipiant.

QUESTIO II. — AN JUSTA FUERIT NEHEMIÆ PRECATIO, DE QUÀ AGITUR CAP. IV, 4 ET 5.

Cap. IV, 2 : *Dixit (Sabbathai) fratribus suis : Quid Judæi faciunt imbecilles? Num dimittent eos gentes? Id est, permittentne ut Judæi sua monia restau-rarent? Num sacrificabunt et complebunt una die? Id est, putantne tanta se celeritate expedire posse illud opus ut una eademque die, qua inchoabunt, etiam compleant illud, et deducant? Quasi dicant : Sat tempe-stive aderimus ad eos impediendos, et opus disturbandum. Et ut sineremus eos agere, numquid ædifi-care poterunt lapides de acervis pulveris, qui combusti*

sunt? Hebraice est : *Num vivificabunt lapides* ; id est, restituentur in pristinum statum, in primam duritiam et formam lapides incendio redactos in pulverem ?

‡ 3 : *Si ascenderit vulpes, transiliet murum eorum.* Id est, agant quidquid volunt, quidquid possunt, structura tam erit infirma, tam humilis, ut vel a vulpe transiliri, imo et everti possit. Amara est hæc irrisio, de qua Nehemias apud Deum exposulat.

‡ 4 : *Converte opprobrium eorum super caput eorum.* Hoc recte justus orat, inquit S. P. Aug. in psal. VII : *Non enim voluit impius peccatum evadere, sed subdidit se peccato, tanquam servus, dicente Domino (Joan., VIII) : « Omnis qui facit peccatum servus est peccati : » Erit ergo iniquitas ejus, et opprobrium super ipsum juste, quia ipse iniquitati suæ se subdidit, et ipse inferior est iniquitate sua, et iniquitas in ipsum descendit, quia gravat illum et onerat.*

‡ 5 : *Ne operias iniquitatem eorum, et peccatum eorum coram facie tua non deleatur, quia irriserunt edificantes.* Hæc Nehemias precatio nullo modo repugnat præcepto charitatis, quo præcipitur etiam inimicos diligere : nam ista et similia verba, quoties in Scriptura sacra occurrunt dicta a prophetis, vel aliis sanctis viris, non sunt imprecatoria, quasi in miseria suorum inimicorum per se oblectentur (hoc enim ad vindictam pertinet, et charitatis adversatur), sed prophetica partim sunt, quasi diceret : Non operies (Deus) iniquitatem eorum, et peccatum eorum coram facie tua non delebitur, impenitum scilicet ; partim approbativa sunt divinæ justitiæ, et talia, quibus declaratur, quam vindictam homines impii mereantur, accedente etiam hominis consensu, quo talem vindictam tanquam justam approbat. Id autem non est contra charitatem, maxime quando impii pertinaces sunt in malo, sed est quædam approbatio pulcherrimi ordinis a Deo instituti, qui ordo requirit ut de iis qui contumaciter peccant justa sumatur vindicta.

‡ 17 : *Ædificantium in muro... una manu sua faciebat opus, et altera tenebat gladium.* Cum ‡ 18 subjungatur causalis : *Ædificantium enim unusquisque gladio erat accinctus renes,* figuratus est hic sermo, quo significatur eos ad utrumque fuisse paratos ; scilicet ut et opus facerent ædificandi muros civitatis, et gladio accincti parati essent ad defensionem suam contra hostes, si ingruerent. Hæc promptitudine monetur homo, non tantum intentus esse ad faciendum virtutis opus, sed et ad repellendos gladio fidei, etc., diabolicos insultus seu tentationes.

#### CAP. V, VI.

*Nehemias ingruente fame, redarguit avaris, usuras prohibet. Interim Sanaballat frustra prætextu fœderis ædificium impedire nitente, completur murus territis inde finitinis gentibus.*

QUÆDAM EXPLICANTUR. — Cap. V, 4 : *Mutuo sumamus pecunias in tributa regis denusque agros nostros et vineas.* Hebræi et LXX loco *sumamus* legunt *sum-*

S. S. XXVI.

*psimus.* Unde sensus esse videtur : Oppigneravimus agros, et vineas, ut regi tributum solveremus. Unde patet duritia potentiorum tunc inter Judæos, qui ad tributa solvenda non tantum cogebant eos quibus necessaria deerant, sed et fenus emungebant mutuando.

‡ 5 : *Et nunc sicut carnes fratrum nostrorum, sic et carnes nostræ sunt ; et sicut filii eorum, ita et filii nostri.* Licet sic exponi posset hæc pauperum justa querela : Reducti sumus hæc, promissa libertate ac pro-peritate ; contrarium experimus, quia sicut fratres nostri, qui remanserunt in Babylone, cum filiis suis sunt in afflictione et egestate, ita et nos ; quia non minus cogimur servire et laborare quam si in captivitate remansissemus. Altamen alius videtur esse istorum verborum sensus : continent enim verba illa clamorem plebis contra fratres suos, id est, contra alios Judæos ditiores, a quibus opprimebantur. Sensus itaque genuinus est hic : Nos et illi eadem caro sumus, id est, ex eodem genere prognati ; proinde liberi esse debemus sicut illi, et similiter filii nostri non debent esse deterioris conditionis quam filii eorum ; et tamen oppressi pauperitate, cogimur filios nostros vendere, et illis subjicere in servitutum, tanquam alienos. Querela itaque est pauperum contra divites, qui usuris aliisque modis eos opprimebant.

‡ 11 : *Reddite eis hodie agros suos... et centesimam pecuniæ... quam exigere soletis ab eis, date pro illis.* Id est, condonate, vel, ut in hebræo est, reddite illis. Dabant enim pauperuli sua omnia feneratoribus oppignerata, donec pretium quod pro illis acceperant, integrum redderent. Interim singulis mensibus centesimam illius pretii partem, seu fructus centesimæ parti correspondentes cogebantur iisdem subministrare. Et hæc usura valgo *centesima* vocabatur, eratque gravissima ; quia duodecim annue in centum pendere debebant mutuatarii. Hanc autem hic prohibet Nehemias, præcipitque ut quidquid eo titulo acceptum fuit, restituatur.

‡ 15 : *Duces primi, qui fuerunt ante me, gravaverunt populum, etc. Ego autem non feci ita, propter timorem Dei.* Laudat se ipsum Nehemias, non stulte tamen, nec sine justa ratione ; sed partim ad excitandam in Deum fiduciam ex conscientia boni operis, partim ut declaret quid sit officium boni ducis ac principis ; forte etiam propter quosdam æmulos et calumniatores, quomodo Paulus et Job quoque se ipsos laudasse leguntur. Et sic etiam accipiendum est quod subjicit ‡ 19 : *Memento mei, Deus, in bonum.* Nam sic David quoque psal. CXVIII dicit : *Feci iudicium et justitiam, etc.* Et Ezechias, IV Reg. XX : *Memento, Domine, quomodo ambulaverim coram te, etc.*

Cap. VI, 2 : *Miserunt Sanaballat et Gossen ad me, dicentes : Veni, et percutionis fœdus pariter in viculis in campo Ono. Ipsi autem cogitabant ut facerent mihi malum.* Prætextu fœderis vocabant Samaritani Nehemiam, ut eo perditio ædificium sisterent. Mirum est quod potuerit oscitantia librorum hic duplex irre-

(Trentc-six.)

psisse error; nam sic pridem legebatur (atque etiam invenitur apud Ven. Bedam, et Lyrantum, qui tamen notavit mendum) *in vitulis in campo uno*. Quasi vitulorum, seu taurorum oblatione, in aperto campo, pro securitate utriusque voluerint fœdus sanciri. Sed recte corrigunt Clementina Biblia tum ex hebræo, quam ex LXX, nempe ut sensus sit: Percutiamus fœdus in viculis, seu locis, quæ sunt in campo, seu plantiæ, quæ vocatur *Ono*. Est autem campus, seu plantiæ *Ono* in tribu Benjamin ad Jordanem, vocaturque alio nomine *vallis artificum*, ut patet infra ex cap. XI, 35, in quo dicitur: *Ono valle artificum*.

‡ 5: *Opus grande ego facio, et non possum descendere*. Sine mendacio, titulo operis se potuit excusare Nehemias, cur non veniret, licet principalior causa, ob quam nolebat venire, foret periculum in quod se conjiceret. Unde dum duplex est facti ratio, etiam minus principalem exprimendo tantum, non mentitur, conformiter ad instructionem ab ipso Deo datam Samueli, I Reg. 16, qui venit in Bethlelem principaliter ad ungendum Davidem, et rationem tamen senioribus tantum allegavit secundariam, dicens: *Ad immolandum Domino veni*.

‡ 10: *Tractemus nobiscum in domo Dei... et claudamus portas ædis*, etc. Semaias, sacerdos de vice *De-laia*, corruptus muneribus sic intimidare conatur Nehemiam, ut eo terrore cæteri ab ædificio cessarent; cui merito ‡ 14 inter alia respondit Nehemias: *Non ingrediar*, sic instruas superiores omnes, privato periculo communem salutem proponere.

‡ 15: *Completus est autem murus vigesimo quinto die mensis Elul, quinquaginta duobus diebus*. Putat Emm. Sa, illos 52 dies fluxisse a tempore quo miserat primas litteras Sanaballat, quando in pleno erant ædificii opere: sed verisimilius est toti muro ædificando impensus tantum esse 52 dies; siquidem id textus naturaliter significat, nec afferri potest ulla ratio cur isti dies tantum inchoandi sint a tempore quo primas litteras miserat Sanaballat.

Verum quidem est quod tempus hoc admodum breve fuisse videatur ad construendum tam vastum opus; sed singularis hic adfuit favor et protectio Dei, quam etiam miratæ sunt omnes gentes vicinæ, et ‡ 26, *concidentes intra semetipsos*, id est, stupore simul et timore quasi exanimatæ, palam professæ sunt: *A Deo factum est opus hoc*. Sed et Nehemiæ studio ac vigilantia plurimum hic attribuendum est; utpote qui quotquot idonei erant, operi promovendo admovent, et noctes diebus junxerat, ac nullis sumptibus pepercit.

#### CAP. VII, VIII.

*Per Nehemiam statutus portarum custodibus, catalogus eorum qui redierant legitur; et mense septimo, lecto dictum per Esdram libro Legis, celebratur festum Tabernaculorum.*

QUI ESTIO UNICA. — AN EA, QUÆ HIC NARRANTUR DE CELEBRATIONE FESTI TABERNACULORUM, DICTA SINT PER RECAPITULATIONEM.

Cap. VII, 5... *Inveni librum census eorum qui ascen-*

*derant primum*, etc. Cum hic Nehemias iegerit quantum catalogum, qui confectus est lib. I, cap. II, quæritur, quare non sint nomina eadem, et idem numerus eorum qui ascenderunt primum: sed difficultas complanatur reflectendo, 1. multos fuisse binomios; 2. varios confectos fuisse catalogos, et diversis vicibus actum esse populi censum; v. g., primo, dum e Babylone versus Jerosolyman iter parabant; secundo, dum eo appulsi festum Tabernaculorum celebrabant; tertio, dum templum reædificari solenni populi concursu dedicatum est. Hi autem populi census inter se variabant, quia aliis morientibus, alii nascebantur; aliis abeuntibus, alii adventabant. Quare ex uno censu catalogum suum descripsit Esdras, ex alio Nehemias, ideoque variant.

Circa ea quæ referuntur cap. VIII, inter se non conveniunt interpretes: siquidem aliqui volunt quod ibidem sit mera repetitio, seu recapitulatio eorum quæ facta leguntur lib. I, cap. III. Alii vero prætendunt quod non sit nuda recapitulatio, sed recensio eorum quæ anno vigesimo aut vigesimo primo Artaxerxis peracta sunt. Esse meram recapitulationem, probabile est, et suadetur

1. Ex initiis cap. III, lib. I, et cap. VIII, quæ hic plane concordant. Hoc caput VIII sic incipit: *Et venerat mensis septimus: filii autem Israel erant in civitatibus suis, congregatusque est omnis populus, quasi vir unus, ad plateam quæ est ante portam aquarum*. Cap. III lib. I sic incipit: *Jamque venerat mensis septimus, et erant filii Israel in civitatibus suis: congregatus est ergo populus quasi vir unus in Jerusalem*.

2. Si illa quæ narrantur hic cap. VIII contigissent anno vigesimo primo Artaxerxis, non fuisset omissum festum Expiationis, quod celebrari debebat die decima mensis septimi. Siquidem cum tunc jam dudum esset ædificatum templum, nulla poterat esse ratio illud omittendi. Atqui tamen hoc cap. VIII tam altum est de isto festo silentium, quam cap. III, lib. I, quando nondum ædificato templo, illud celebratum erat impossibile; ergo videtur hic esse mera recapitulatio istius quod legitur cap. III lib. I: idque totum ideo hic repetitum videtur, ut adderentur circumstantiæ solenni celebrationis festi Tabernaculorum, quæ strictim tantum scriptæ leguntur lib. I, relictis multis quæ ad modernorum instructionem pertinebant, et tamen jussu illorum qui tunc populo præerant, exacte juxta legem servata fuerant.

Obj. I. Quando celebratum est primum festum Neomeniarum primo die mensis septimi, et festum Tabernaculorum die decima quinta ejusdem mensis, lib. I, cap. III, non aderat Esdras: hinc autem tanquam præsens, et coram universa multitudine legens describitur; ergo non est hic mera recapitulatio.

Prob. aut. Esdras ex commissione regis Persarum tantum legitur venisse, cap. VII libri I, ædificato jam templo; ergo, etc.

R. ergo, aut. pro prima parte: quia ab initio quidem rediit de Babylone, sed cur Samaritani falsis suis accusationibus apud regem Persarum effecissent ut

rex Judæis prohibuerit ne ulterius pergerent in promovendo opere templi, ob negotia publica Babylonem reversus est Esdras, ut ipse præsens interdictum illud tollere posset, atque de aliis, populi sui salutem et prosperitatem concernentibus, coram rege tractaret. Quod autem redierit ab initio, patet hic infra ex cap. XII, 1, ubi primi ex reducibus cum Zorobabele et Josue sacerdotes ac levitæ enumerantur, atque inter sacerdotes ordinæ tertius ponitur Esdras.

Inst. Non est verisimile quod ipse scriptor libri I tam altum silentium tenuisset sex primis capitibus de suo adventu, si revera rediisset.

R. neg. assumpt., quia prima vice non ut dux aut director populi, sed tanquam privatus redierat, idque cum animo redeundi, ut tam de illis qui in Babylone manserant Judæis, quam de aliis qui jam Jerosolymam ascenderant, curaret opportunius, etc. Unde sicut ad minus his Jerosolymam venit Nehemias, nempe anno vigesimo Artaxerxis, uti liquet ex hoc libro, cap. II. deinde post annum trigesimum secundum Artaxerxis, infra cap. XIII, 7, sic facile Esdras his ire, et redire potuit.

Obj. II. Vulgatam nostram, in qua, ut putat Franciscus Lucas, ipsemet interpres, probabiliter S. Hieronymus, cap. VII post versum 69 ponit hunc titulum: *Hucusque refertur quid in commentario scriptum fuerit, exin Nehemiæ historia textitur.*

R. titulos sic insertos facile dislocari, et ita fieri hic potuit ut ponatur, v. g., circa finem capituli VII, ubi poni deberet in fine capituli VIII. Præterea tituli non sunt Scriptura sacra, seu a Deo specialiter inspirati, sed industria mere humana compositi; potuitque facile, quisquis ille fuerit interpres, apprehendere transitum a recapitulatione ad continuationem historię, ob circumstantias quas invenit hic expressas, quarum tamen mentio non fuit facta in capite libri primi, hic recapitulato.

Obj. III. Hic mandatur ut tabernacula sibi quisque construat ex ramis arborum pretiosarum in domate suo, id est in tecto domus quod in Palestina non est elevatum uti hic in Belgio, sed planum, in quo proinde deambulare poterant. Atqui, lib. I, nondum habebant domata, utpote cum domus necdum erigi potuerint. Nam ibidem ex cap. III, constat quod mense septimo anni primi a reditu et captivitate celebraverint festum Tabernaculorum.

R. neg. min. Nam brevissimo tempore multitudo illa domos sibi pro necessitate temporis erigere poterat. Et quod easdem etiam erexerint, videtur inde erui quod in fine capituli II lib. I, ante illud festum celebratum dicatur: *Habitaverunt ergo sacerdotes, et levitæ, et de populo, et cantores, et juniores, et nativæ in urbibus suis, universæque Israel in civitatibus suis.*

Obj. IV. Notabiliter differt summa munerum oblata, lib. I, et hic: nam hic cap. VII oblata leguntur in auro dragmæ 41,000, item 4,000 et 200 minæ summæ argenteæ, phialæ aureæ 50, tunice sacerdotales 597. Libro autem primo, cap. II, oblata leguntur

in auro 61,000 solidorum, in argento minæ 5,000, et vestes sacerdotales tantum 100.

R. Quamvis ex notabili differentia summæ oblatae suadeatur, hic capite VII, circa finem non esse recapitulationem, sed historię sub Nehemia factæ continuationem, non tamen absolute hoc vincitur, quia excessus ille facile compensatur, si attendantur phialæ aureæ 50, et vestes sacerdotales 497 plures quam enumerantur lib. I. Pretium enim eorum omnium facile tantum est, quantum est excessus summæ majoris, quæ oblata dicitur lib. I. Unde dici potest quod lib. I confuse valor totius summæ describitur, lib. autem II, specialiter omnia enumerantur, quæ simul cum pecuniis ascendunt ad valorem lib. I descriptum.

Capite IX narratur quomodo populus penitens se separaverit ab alienigenis, et cum levitis constitentibus Dominum, de servanda Dei lege fœdus inierit. Quo sensu autem levitæ alloquentes Deum de Abrahamo dicant: *Tu es ipse, Domine Deus, qui elegisti Abram, et eduxisti eum de igne Chaldæorum*, explicatum est capite XI Gen., Quæst. II, 1, in respons. ad obj. II.

#### CAPUT X.

*Designantur qui fœdus initum signarunt, quo pollicentur se servaturos universa Dei præcepta, maxime de vitando commercio cum alienigenis, de servandis sabbato, anno septimo, oblationibus, primitiis ac decimis.*

QUÆSTIO UNICA. — QUO SENSU DICANT PRINCIPES, §.

31, SE DIMISSURUS ANNUM SEPTIMUM, ET EXACTIONES UNIVERSÆ MANUS.

Resp. Dimittere annum septimum est eum transigere sine agricultura, sine fructuum collectione per consuetos messores et vindemiatores, prout explicatum fuit lib. Levit., cap. XXV, Quæst. I. Quod autem hic §. 31 additur: *Et exactionem universæ manus, dimitemus scilicet, significat quod anno remissionis (juxta id quod habetur Deuter. XV) non fuerit licitum repetere ullum debitum a proximo paupere. Quomodo autem hoc intelligendum sit controvertitur ab interpretibus.*

Communior sententia habetur, ait Estius, quod eo anno debita antea contracta essent simpliciter remittenda, non quidem omnibus, sed tantum pauperibus, qui non erant solvendo. Aliorum sententia est, nec illa improbabilis, pergit idem auctor, quod sicut anno septimo terra vacabat a cultura, ita cessare deberet exactio debitorum omnium simpliciter: sed eo anno exactio sicut rursus colebantur agri, et fructus colligebantur, ita rursus quoque licuisset priora debita exigere, quæ anno septimo quasi emortua, finito illo anno reviviscebant.

Pro hac sententia facit quod Deuter. XV, 2, tantum dicatur: *Repetere non poterit, quia annus remissionis est.* Et §. 3: *Repetendi non habebis potestatem, quæ cadere videntur in annum illum, quasi dicat Scriptura: Anno illo septimo non poteris repetere.* Cum autem nulla fiat mentio de remissione debitorum simpliciter, commode intelligi potest lex tanquam non adinens

jus creditoribus post annum illum repetendi debita. Verum probabilior est prior sententia, dicens illo anno occurrente, omnia pauperum debita simpliciter remitti debuisse, atque

Prob. I. Sicut fructus anno septimo pauperibus simpliciter relicti erant sine ullo onere, sic remissio debitorum iis fiebat sine ulla restrictione, fundaturque lex in præcepto ad levandam pauperum egenitiam, et in Deuter. loco citato, §. 9, præmonet Deus. *Cave, ne forte subrepat tibi impia cogitatio, et dicas in corde tuo: Appropinquat septimus annus remissionis, et avertas oculos tuos a paupere fratre tuo, nolens ei quod postulat mutuum commodare, etc.*, quæ cogitatio neminem tentare potuisset, si exacto remissionis anno, debitum remansisset, quia tunc ad summum per annum plus ad rem mutuatam expectare debuisset mutuator, quæ expectatio non videtur tanti momenti ut propterea averteret oculos a paupere fratre.

Prob. II. Quia juxta aliam sententiam annus septimus non remissionis, sed dilationis tantum annus fuisset.

Prob. III. Absque ulla restrictione dicitur: *Repetere non poterit. Item: Repetendi non habebis potestatem.* Quæ si restricta fuissent ad annum illum, indubie aliquo signo hoc manifestasset Deus.

Prob. IV. Anno septimo eadem lege præcipitur ut Judæi liberos dimittant servos et ancillas hebræas: atqui non dimittebantur liberi pro illo anno septimo tantum, sed pro semper; ergo similiter dum dicitur: *Repetere non poterit, etc.*, non hoc intelligendum est pro illo anno tantum, sed pro semper.

Nec refert quod phrasi hebraica annus septimus vocetur annus *subtractionis*; nam proprie in hac, non vero in alia sententia annus *subtractionis* est: quia subtraherentur debita, fructus, famulatus, etc. Idque totum in gratiam pauperum, ubi in alia sententia nihil proprie subtraheretur, sed tantum differebatur; quod certe exile fuisset, si post annum illum debita quasi revixissent, idque in majorem afflictionem pauperum qui privati messe præcedentis anni coacti fuissent solvere anno illo quo messem expectabant, etc.

Petes 1. quo sensu dicatur, §. 34: *Sortes ergo misimus super oblationem lignorum inter sacerdotes, levitas, et populum, ut inferrentur in domum Dei mei.*

R. hoc esse intelligendum de lignis quibus assidue nutriebatur ignis in alteri holocaustorum. Fit autem mentio sacerdotum, levitarum et populi, quia sacerdotes debebant hunc ignem, lignis statuto tempore appositis, conservare; levitæ autem et nathinei, qui hic sub levitis comprehenduntur, ex officio debebant ea ligna ad sacrificium afferre. Unde ipsi inter se, levitæ scilicet inter levitas, sacerdotes inter sacerdotes sortes miserunt quinam et quoniam tempore in suis respective officiis deservirent. Quia vero populus vel ligna donare, vel pretium eorum solvere debebat, etiam inter ipsum sunt sortes misse, ut sciretur quinam pro tempore per vices sibi succedendo, ligna vel eorum pretium contribuerent, ne aliquando non

advectis statuto tempore lignis in altari, quod nefas erat, ignis deficeret.

P. 2. quis per sacerdotem, filium Aaron, debeat intelligi, dum §. 38 dicitur: *Erit autem sacerdos filius Aaron cum levitis in decimis levitarum, et levitæ offerent decimam partem decimæ suæ in domo Dei nostri.*

R. Loco numeri pluralis (qui ponitur infra, cap. XII, 46, ubi dicitur filii Aaron) hoc loco ponitur singularis, estque hic sensus: Sacerdotes filii seu posteri Aaron, pariter cum cæteris levitis, accipient decimas populi, atque insuper sacerdotibus offerre debebunt levitæ decimam partem suarum decimarum, quæ a populo accipiunt, juxta legem latam Deuter. XVIII; quæ lex quomodo a populo et levitis servari debuerit hic clarius explicatur, dum additur quod levitæ decimas suas decimare deberent sacerdotibus tanquam dignioribus et immediate ad altare, ut sacrificia offerant; accedentibus.

#### CAP. XI, XII.

*Recensentur incolæ Jerusalem et urbium Juda post instaurationem. Deinde recensitis primoribus sacerdotibus et levitis, celebratur dedicatio urbis novæ Jerusalem.*

QUESTIO UNICA. — DE QUO REGE AGATUR CAP. XI, 23, ET QUANDONAM FACTA SIT DEDICATIO URBS.

Cap. XI, 22: *De filiis Asaph, cantores in ministerio domus Dei.* §. 23: *Præceptum quippe regis super eos erat, et ordo in cantoribus per singulos dies.* Cajetanus putat hic agi de rege Dario, Tirinus de Artaxerxe, quasi ipsi mansissent dulcibus habitantibus trans flumen ut quemadmodum omnibus templi ministris necessaria suppeditabantur per singulos dies, ita et invigilarent iuxta legem cæremoniarum, sacrificia causisque observarentur etiam pro salute regis et filiorum ejus, et quoad hoc dicunt constitutum fuisse Meszebel, ut quidquid de sumpto regis esset administrandum; per manus ejus præberetur.

Attamen verisimilius est quod hic agatur de Davide, qui prius in certas vices per sortes distribuit ministeria tum sacerdotum, tum levitarum, cantorum, etc. Patet hic ex cap. seq., §. 24, in simili argumento, ubi de vicibus levitarum sic dicitur: *Principes levitarum... per vices suas, ut laudarent et confiterentur juxta præceptum David viri Dei, et observarent æque per ordinem.* Neque enim nullo modo credendum apparet quod reges gentiles et idololatæ in tantum curaverint cultum veri Dei, ut de eo per ordinem et rite celebrando præceptum darent, uti admittere debent illi qui per præceptum regis intelligunt præceptum Darii vel Artaxerxis.

Cap. XII, 27: *In dedicatione autem muri Jerusalem requisierunt levitas de omnibus locis suis, ut... facerent dedicationem et latitium in actione gratiarum, etc.* Non statim ab extractis mœnibus et muris hæc dedicatio celebrata fuisse videtur, sed tunc tantum cum reliquæ etiam urbis munitiones, publica fora, plateæ et vici cum palatiis et ædibus majori saltem ex parte instau-



rata essent; cui rei biennium cum tribus mensibus, impensum fuisse scribit Josephus, lib. XI Antiq., cap. 5, et ad-titulatur Ven. Beda, in hunc locum dicens: *Jamdadum edificata erat civitas* (quoad muros scilicet et moenia), *sed non decebat eam dedicari priusquam habitatoribus aggregatis, et ministri templo idonei, et, portis ac vestibulis essent deputati custodes.*

Existimat autem Tiriqus, quod hæc dedicatio urbis facta sit mense tisri, quo eodem, et Salomon olim dedicaverat templum suum, III Reg. VIII, et nuper Zorobabel novum altare fecerat, redux e Babilone, et nondum ædificato templo, lib. I, cap. III, 4. Vide-  
tur autem et textus id insinuare, dum cap. seq. dicitur in illo die lectum fuisse in volumine legis mosaicae audiente populo, quod fieri solebat, imo debebat, in festo Scenopægiæ seu Tabernaculorum, ut præcipitur Deuter. XXXI.

Omnino etiam verisimile est eodem dedicationis tempore contigisse insigne illud miraculum conversee aquæ crassæ in ignem, cujus meminit Scriptura II Machab. I, 18, dum conjungit diem accepti coeli-  
tus ignis cum festo Scenopægiæ, sub Nehemia celebrato.

### CAPUT XIII.

*Nehemias, demo e Perside, redux, tollit abusus qui tempore absentia suæ irrepserant.*

QUÆSTIO UNICA.— QUID §. 6 INTELLIGATUR PER FINEM DIERUM, ET QUO JURE §. 7 ET SEQ. DICAT NEHEMIAS SE INVENISSE MALUM QUOD FECERAT ELIASIB, ETC.

Vers. 1: *Inventum est scriptum in eo* (scilicet in volumine Moysis) *quod non debeant introire Ammonites et Moabites in Ecclesiam Dei usque in æternum.* Per ecclesiam Dei intelligitur senatus populi Dei: unde ingredi in Ecclesiam est habere cum jure civium functionem aliquam publicam pertinere ad regimen populi, ut esse judicem, tribunum, centurionem, etc., et ab hujusmodi functionibus divinitus excluduntur certe nationes, quæ Deuter. XXI numerantur, idque vel perpetuo, ut hic Ammonites et Moabites, vel ad tempus, ut Ægyptii ad tertiam *Mamzer*, sive de scorto natus usque ad generationem decimam, Deuter., loco citato, §. 2 et 8. Vide quæ ibidem dicta sunt.

§. 4: *Et super hoc erat Eliasib sacerdos*, id est, his alienigenis arcendis ab omni munere publico præerat ratione officii pontifex Eliasib, qui etiam fuerat jam pridem præpositus et superintendens *gazophylaciorum* templi, et ipsis erat administrationem illorum committere cui committi debebat. Sed in hoc ipso præ aliis ipse quoque peccavit plus favore carni et sanguini quam legi divinæ. Cum enim esset proximus seu affinitate conjunctus Tobia ammonite, primarium officium ei detulit, nam

§. 5: *Fecit... sibi*, hebraice et græce, *fecit illi*, scilicet Tobia, ut dicitur hic §. 7, habitationem seu palatium in vestibulis templi, quod §. 7 Nehemias

vocat *thesaurum*, seu thesaurorum receptaculum; hic autem §. 5 appellatur *gazophylacium grande*. Istum igitur Tobiam Eliasib constituerat loco et nomine suo, præpositum omnium decimarum et primitiarum quæ levitis et sacerdotibus tribuebantur. Sed hoc varietate alia mala penitus eliminavit Nehemias.

§. 6: *In fine dierum rogavi regem*, quandoquidem §. 24 inter abusus qui absente Nehemia irrepserant, habetur mentio de filiis natis ex alienigenis, et quidem lingua fracta et corrupta, partim scilicet æzotica, partim syriaca loquentibus, non videtur interpretatio eorum admittenda qui per *finem dierum* intelligunt finem ejusdem anni, quasi eodem anno Nehemias ivisset in Persidem et inde redivisset. Impossibile enim erat tantillo tempore natos ex alienigenis linguam mutare potuisse, nec est verisimile similiter levitas tantillo spatio ita dilapsos fuisse ut cultus templi negligeretur, uti tamen insinuat hoc capite. Quare verisimilius per *finem dierum* intelligitur vel finis vitæ regis, vel vitæ ipsius Nehemias, quando præ senectute impar regio ministerio, in gratiam laboris præstiti petivit et impetravit veniam redeundi in patriam, in quam tunc facile ob Judæorum mutabilitatem et in cultu divino instabilitatem, maxime concurrentibus Sanaballat et aliis, omnes illi abusus hic recensiti irrepere potuerunt.

§. 7: *Veni in Jerusalem, et intellexi malum, quod fecerat Eliasib Tobia...* §. 8: *Et projecit vasa domus Tobia foras de gazophylacio*, etc. Id est, suppellectilem omnem domesticam illius, foras ejecit Nehemias: et mundatis gazophylaciis a sordibus profana istius suppellectilis, pristinis illa usibus restituit, asservandis nempe vasis sacris templi, et sacrificio; id est, rebus ad sacrificium offerendum spectantibus, puta simulæ, vino, thuri, et similibus.

Perperam autem ex his quæ hic attentavit Nehemias, prætendunt heterodoxi potestatem civilem, qualem putant hic fuisse Nehemias, esse supra potestatem ecclesiasticam. Si quidem satis certum est quod Nehemias non tantum esset director populi in temporalibus, sed et simul foret sacerdos; ac consequenter etiam se immiscere posset spiritualibus, seu his quæ concernebant sacerdotes ac levitas, etc. Ac proinde nullo modo inde sequitur quod potestas civilis possit exercere jurisdictionem in potestate ecclesiasticam, aut quod Nehemias hic sacerdotum jura violaverit. Unde ex omnibus a Nehemia hic attentatis tantum concludi potest quod princeps seu director populi, qui simul est sacerdos, nedum laicos punire, sed et oscitantes sacerdotes reprehendere possit: si nimirum ex eorum oscitantia graves abusus irrepant.

Potes an juste comminari poterit Nehemias §. 21 mercatoribus alienigenis: *Si secundo hoc feceritis, manum mittam in vos*, etc.

R. affirmative: nam licet illi non essent Judæi, nec aliquid exitiale in Judæos machinarentur, sed merces suas venales tantum exponerent, neque etiam lege sabbati stringerentur, utpote alienigenæ; justis-

zime tamen eis comminatus est Nehemias : quia equidem peccabant peccato scandali, eo quod perturbarent populum judaicum, dum eum ab obser-

vantia suæ legis impediabant, et oblatiis meritis quasi ad transgressionem sollicitabant.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM JUDITH.

### Præfatio.

Liber hic a primaria persona agente vocatur *Judith*, quæ vox, teste Isidoro, lib. VII, cap. VIII, idem significat quod *Judæa*, ex hebræa radice *Judath*, id est, *laudare, gratias agere, confiteri*, etc. Unde nomen *Judith* idem est quod latine, *laudans, confitens Domino*. Quamvis non improbable sit, secundarium scriptorem hujus libri esse Joachimum pontificem; nihil tamen certi desuper statui posse videtur.

De eodem libro S. Hieron. Epist. III ad Chromatium et Heliodorum episcopos, sic scribit : *Apud Hebræos liber Judith inter hagiographa legitur : cujus auctoritas ad roboranda illa quæ in contentionem veniunt, minus idonea judicatur. Chaldæi tamen sermone conscriptus inter historias computatur. Sed quia hunc librum synodus nicæna in numero sanctarum Scripturarum legitur computasse, acquievi postulationi vestræ, imo exactiori ; et sepositis occupationibus, quibus vehementer arctabar, huic unam lucubratiunculam dedi,*

*magis sensum e sensu, quam ex verbo verbum transferens, etc.* Ex quibus colligitur, quod autographum, cujus nos exemplar habemus ; translatum fuerit chaldæo sermone conscriptum.

Præter exemplar chaldæicum adducitur a nonnullis aliud hebræicum, aliud græcum, quæ an genuina sint, disceptatur. Extare etiam libri Judith, sicut et Esther, Tobia, et Deuteronomii syraicam versionem, quæ jam a multis annis e græco in Origenis Hexaplis posito textu expressa fuit, testatur Andreas Masius in epistola dedicatoria Philippo Hispaniarum regi, quæ præfigitur explicationi ejus in librum Josue.

Materia libri est victoria Judith de potentissimo tyranno assyrio : per quam allegorice significatur triumphus beatissimæ Virginis Mariæ de capite, seu principe serpentis infernalis, tropologice victoria fidelis et piæ animæ de diabolo, carne et concupiscentia.

## PARS DECIMA SEXTA.

### QUÆSTIO PRIMA. — AN LIBER JUDITH SIT CANONICUS.

Hunc librum quidam hæretici ea communi ratione e sacrorum librorum numero explodunt, quia alios quosdam ; quia nimirum nec hebræa lingua scriptus est, nec in Hebræorum canone continetur. Sed Ecclesiam non astringi canonis Judæorum, inter alia inde liquet, quod Spiritus S. non minus adsit Christi Ecclesiæ, quam olim adfuit synagogæ : ac proinde certum est, Ecclesiam non minorem habere auctoritatem ad statuendum sacrorum librorum canonem, quam olim habuit synagoga. Linguam quoque hebraicam esse impertinentem ad hoc, ut liber aliquis sit Scriptura sacra, certissimum est : cum Spiritus S. quibusdam scriptoribus sacris auctor fuerit, ut chaldæice, aliis ut græce scriberent. Itaque contra hæreticos

R. et dico : Liber Judith inter canonicas scripturas referendus et computandus est.

Prob. I. Quia præterqu岸a quod concilium Tridentinum librum Judith *canonicum* declaraverit, etiam

jamdudum ante eundem inter canonicas scripturas retulerat nicænum, ut liquet ex verbis S. Hieron. in præfat. citatis ; siquidem hic S. doctor asserit quod apud hebræos liber Judith *inter hagiographa* legatur ; id est, inter sanctos libros numeretur, qui tamen non sint idonei ad dogmata fidei confirmanda : deinde huic Hebræorum opinioni opponit nicæna synodus auctoritatem ; ergo teste S. Hieron. nicæna synodus librum Judith ita retulit in numerum sacrorum librorum, ut eum idoneum esse censuerit ad fidei dogmata confirmanda. Jamvero liber qui a concilio generali tali modo in numerum sacrorum librorum refertur, est *vere canonicus* ; ergo, etc.

Nec obest quod S. Hieron. in prologo beato videatur librum Judith ponere inter libros apocryphos ; quia ipse hoc scripsit quando necdum exstabat, aut certe necdum ipsi innotuerat ullus canon sive summi pontificis, sive Ecclesiæ universalis, qui librum Judith inter canonicas scripturas referebat. Unde cum postea in ejus notitiam venit declaratio concilii nicæni, librum Judith velut scripturam canonicam agnovit, ut liquet

tum ex supra dictis, tum ex epist. ejus CXI., ubi sic scribit: *Ruth et Esther, et Judith tantæ gloriæ sunt, ut sacris voluminibus nomina indiderint.*

Prob. II. ex aliis antiquis patribus et scriptoribus. Hilarius pictaviensis in ps. CXXV librum Judith inter libros legis enumerat, et ex ejus cap. XVI sententiam velut sacram allegat. Clemens Alexandrinus, lib. IV Stromatum, Judith collaudat ab iis factis, quæ liber ejus continet. Rupertus lib. XII de divinis Off., cap. 25, de libris Tobix et Judith ita scribit: *Hæc duo volumina apud Hebræos non sunt in canone: sed nicenæ synodi auctoritate ad instructionem venerunt sanctæ Ecclesiæ.* Origenes, hom. ult. in Judices, Judith collaudat, ejusque refert historiam; ac etiam ejus meminit hom. 27 in Numeros. Tertullianus, cap. ult. de Monogamia, historiam Judith pro vera habet.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. In libro Judith fit mentio Bethulix; atqui hæc nusquam nota est, nec ullibi exstat. Item Josephus, qui historiam Judæorum scripsit, nullibi meminit historie Judith; ergo hæc historia est merum figmentum.

R. Neg. min. Nam Bethulia fuit urbs Galilææ, sita vel in confiniis tribuum Issachar et Manasse, ut vult Guillelmus de Isle; vel in quodam monte tribus Zabulon, non procul a Dothaim versus austrum, a Scythopoli versus septentrionem, a Tiberiade versus occidentem, ut tradunt Bochartus, Adrichomius et alii; ac proinde falsum est quod Bethulia nusquam nota sit, nec ullibi exstat.

Addi potest, debere sufficere quod Bethulia nominetur in libro quem veteres, uti et recentiores, pro sacro agnoscent et recipiunt.

Ad Josephum quod attinet, satis est quod neque librum, neque libri historiam rejiciat, quam veteres orthodoxi recipiunt. Ac proinde argumentum, ab auctoritate Josephi deductum, est pure negativum. Dicendum itaque cum Natali Alexandro, quod nihil prorsus probet argumentum, quod adversus libri Judith, ac etiam libri Tobix dignitatem et auctoritatem ex Josephi silentio ducitur; nam et Jobi historiam, et infantium eædem alique præternisit.

Obj. II. In hoc libro occurrit manifesta contradictio circa numerum militum, quos in exercitu suo dicitur habuisse Holofernes: nam cap. VII, 2, dicitur: *Erant autem pedites bellatorum centum viginti millia, et equites viginti duo millia.* Et cap. II, 7, non nisi duodecim millia equitum sagittariorum recensentur.

R. neg. assumpt., et ad verba objecta dico cum Serario, quod initio non fuerint nisi equitum sagittariorum duodecim millia; sed ad hæc duodecim millia postea accesserunt decem millia equitum. Submittebat enim Nabuchodonosor statis temporibus novas legiones ex Assyria, nec volebat, nec tutum putabat, solis auxiliatricibus copiis exercitu adjecto, bellum hoc maximum geri; quinimo et ipsemet parabat subsequi paulatim cum flore totius imperii,

ut promiserat abeunti Holoferni cap. 2, juxta textum græcum.

Obj. III. Cap. VIII, 1, Judith describitur esse de tribu Ruben; et tamen cap. IX ipsamet asserit, se esse de tribu Simeon: atqui in his rursus est manifesta contradictio; ergo, etc.

Putant aliqui Manassen virum Judith fuisse ex tribu Ruben, ipsam vero ex tribu Simeonis, sicut in genealogia Judithæ positum esse protoparentem mariti ejus. Sed id admitti non potest, cum juxta textum græcum ejusdem tribus et patriæ cum Judith dicitur fuisse Manasses. Alii putant cum historia scholastica, quod Judith ex linea paterna sit de tribu Ruben, ex linea vero materna de tribu Simeonis, atque propterea utrumque cap. VIII exprimi. Sed præterquam quod hæc sit mera conjectura, nullum prorsus habens fundamentum, etiam contra est, quod Simeon dicitur esse filius Ruben, et consequenter etiam ejusdem tribus. Alii denique asserunt, Ruben citato capite poni mere, ut erat frater Simeonis, et ejusdem in expeditione Sichimorum socius. Sed contra hoc assertum rursus est, quod juxta textum Ruben ponatur tanquam pater Simeonis; et ubicumque in Scriptura similis ordo servatur in majoribus enumerandis, unus ab altero descendit. Unde

R. 1. Quandoquidem textus græcus nihil habet de Ruben, sed loco *Ruben* legitur *Israel*, et similiter S. Fulgentius adducens hunc Scripturæ textum epist. 2, cap. 14, circa medium, loco *Ruben* legitur *Israel*: videtur posse dici cum Bellarmino, Serario, Saliano aliisque, in citato textu esse mendum, et loco *Ruben* legendum esse *Israel*.

Nec refert, quod ipsemet Bellarminus juverit plurimum correctores romanos bibliorum, et tamen loco *Ruben* non posuerit *Israel*, quia fatetur ipse, epist. ad Lucam Brugensem, adhuc quædam esse menda in Vulgata nostra editione, quæ corrigi possent. Interim sequendo Vulgatam nostram, aliosque codices latinos, in quibus constanter habetur: *Filius Ruben*,

R. 2. Simeonem et Rubenum in Vulgata nostra recensitos, non fuisse immediatos Jacobi filios, sed aliquos posteriores, quorum proavus fuit Simeon patriarcha filius Jacobi. Itaque hic Ruben non est patriarcha ac primogenitus Jacob, sed est vir illustris ex tribu Simeon, ad quem cap. VIII hujus libri genus Judith perducit Scriptura, in eoque terminat, non progrediendo ad ejus patres et avos usque ad Simeonem patriarcham, secundum Jacobi filium. Patet hoc ex eo quod Ruben, primogenitus Jacob, nullum habuerit filium, qui vocatus est Simeon, ut liquet ex Gen. XLVI, 9, et I Paralip. V, 3. Ita A Lapide citans Lyratum.

Obj. IV. Videtur hic liber adversari libro Genesis, nam infra, cap. IX, Judith in sua oratione summo pere laudat factum Simeonis et Levi in cæde Sichimitarum: atqui tamen hoc facinus cap. XXXIV, et XLX lib. Genesis omnino improbat et condemnatur; ergo, etc.

R. Neg. maj., et ad probationem respondeo 1. cum Estio in cap. IX lib. Judith, nihil propterea detrahi auctoritati canonice hujus libri; siquidem non Scriptura ipsa loco citato commendat seu laudat factum Simeonis et Levi, sed ipsa tantum Judith in sua oratione. Non est autem necesse verba ejus omnia habere pondus et auctoritatem Scripturæ sacræ; sicut quaest. 3. patebit in verbis quæ ad Holofernem locuta est.

Et revera, dicta, facta, orationes, etc., non propterea debent esse vera, exempla adducta non debent esse justa et sancta, ut manuteneatur auctoritas canonica alicujus libri; alias permulta in libro Job et aliis deberent dici non canonica, utpote contra Deum, proximum justitiamque militantia, quæ proferuntur ab amicis Job, ob quæ etiam a Domino graviter cæspanitur cap. ult. libri Job. Ut ergo maneat auctoritas canonica libri, sufficit vere sic dicta, sic facta esse, etc., ut in libro canonico scribuntur. Manebit proinde hic liber canonicus, etiam quoad orationem Judith, modo ipsa sic a parte rei oraverit, sicut eam orasse narratur, licet non sit verum quod divinitus gladius seu robur ad pugandum contra Sichimitas datum sit Simeoni, et licet summe peccaminosum fuerit factum istud Simeonis. Quidni enim potuerit femina, etiam sancta, apprehendere factum hoc tanquam bonum, licet tamen a parte rei esset iniquissimum; atque ex illa apprehensione sic orare : *Domine Deus patris mei Simeon, etc.*? Certe ex his quæ protulit coram Holoferne, mendacis, non sequitur : Judith putavit in tabulis urbis angustiis se esse mentium; ergo juxta sacram Scripturam tunc est licitum mentiri. Ergo similiter non sequitur : Judith putavit factum Simeonis esse justum et sanctum, et illa mens Judith exprimitur in Scriptura; ergo juxta Scripturam factum Simeonis fuit justum et sanctum.

Resp. et dico 2. In factum Simeonis et Levi duo posse considerari : unum ex parte Dei, alterum ex parte hominis. Per Dinæ stuprum violentum, divina majestas et naturæ lex erat violata; neque scelus vera poenitentia deleverant stuprator et fautores : adeoque ex decreto, seu ex parte Dei poterant juste occidi : stuprum enim violenter illatum, meretur mortem. Ilanc inferendi zelo ardebat cum suis Simeon, indignissime ferens, rem tam fœdam fuisse patratam contra Israelitæ; et sic zelus seorsim consideratus merito commendari potuit, et ad executionem illius potuit intervenire Deus, sano sensu dans vires et potestatem gladii Simeoni et ejus fratribus, ut condigna factis reciperent Sichimitæ. Alterum in isto facto considerari potest ex parte hominum, quod tali fraude, furore, tam universaliter nocentes cum innocentibus, atque medio tam illicito occiderint viros omnes. Posterius injustum et pessimum fuisse, liquet ex libro Genesis. Sed prius ex parte Dei et zeli seorsim spectati, bonum esse, diffitetur nemo. Porro prius tantum laudat Judith orans, et hinc specialiter dicit : *Qui scelum tuum scelaverunt.*

Cæterum, quod in uno opere, quod alioquin malum est, maloque modo peragitur, aliquid boni et laude digni possit reperiri, patet Lucæ XVI, 8 et seq., ubi laudatur fraudulentus ille villicus iniquitatis, ejiciens e villa, qui, ut conciliaret sibi animos debitorum domini sui, remisit ex debitis domini Sic remittere injustum erat, et domino perniciosum. Laudatur tamen, quod prudenter fecisset, non quia debita remisit, non quia injurius fuit domino suo; sed quia voluit sibi facere amicos de mammona iniquitatis. Idem pariformiter dic de facto Simeonis.

Inst. Judith simpliciter et sine ulla restrictione laudat Simeonis factum : ait enim quod Deus dedit illi gladium in defensionem alienigenarum, qui violatores extiterunt in coinatione sua, et denuderunt fenur virginis in confusionem. Ergo non tantum laudat factum istud, in quantum se tenet ex parte Dei, et zeli seorsim spectati, sed etiam in quantum se tenet ex parte hominum, et modi quo peractum est.

R. neg. conseq.; nam Deus potest dare gladium vel potestatem aliquid faciendi, sic tamen ut id ex parte hominis exequentis vere sit impium et injustum, tum propter malevolam animam, quo exequitur, tum propter impium modum. Ex parte Dei, volentis morte puniri stuprum illatum Dinæ, nihil erat injusti; ex parte Simeonis et Levi, non respicientium ad voluntatem divinam, sed potius vindictæ et crudelissimis fraudibus inhiantium, totum erat impium ac injustum. Simile habetur Jeremiæ XXV, 9 et seq., ubi Nabuchodonosorem Deus vocat servum suum, quia Jerosolyman cepit, templum evertit, populum partim abduxit. Ex parte Dei totum justum erat ob criminam pessima populi : usus erat Deus tanquam instrumento vindictæ suæ, quasi servo suo, Nabuchodonosore. An propterea immunis a peccato Nabuchodonosor? Minime. Quia Deus animo malevolo Nabuchodonosoris et tyrannico usus est tantum ut vindictamumeret de peccatis populi judaici. Novit ille de pessimis optima et maxime salutaria pro populo alioque, vel etiam pro populo universo producere. Similiter apud Ezechielem, cap. XXIX, 18, dicitur : *Fili hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servitū fecit exercitum suum servitute magna adversus Tyrum : omne caput decalvatum, et omnis humerus deplatus est : et merces non est reddita ei, neque exercitū ejus de Tyro pro servitute, qua servitū mihi adversus eam... 20 : dedi ei terram Aegypti, pro eo quod laboraverit mihi, ait Dominus Deus.* An propterea tyrannica omnia et crudelissima, quæ in Aegyptio exereuit, excusabilia sunt? Nequaquam. Similiter ergo ex parte Dei justum erat ut filius Hemor et alii rei Sichimitæ luèrent morte scelus patratum : zelus, quem primo conceperant fratres Dinæ, nude in se consideratus, secundum Deum erat, orare poterant ut augetetur zelus, et effectum suum haberet, ut nempe filius Hemor, alique rei Sichimitæ morte luèrent impietatem contra sororem peractam : sed accessit pravitas humana, dolus, et savitia, quæ omnia ex parte ipsorum pessima erant : unde dignas

quidem pœnas luerunt Sichimitæ rei, sed gravissime peccarunt fratres Dina.

Obj. V. Cap. XVI, 31, dicitur : *Dies autem victoriæ, hujus festivitatis, ab Hebræis in numero dierum sanctorum accipitur, et colitur a Judæis ex illo tempore usque in presentem diem.* Atqui Judæi, de illo festo interrogati, nihil sciunt, tametsi in servandis festivitibus etiam antiquissimis sint diligentissimi : quinimo consulti eorum libri vetustissimi, nullam mentionem faciunt de hoc festo. Item mox citatus versus etiam non habetur in textu græco ; ergo signum est quod versus ille non pertineat ad veram Scripturam, sed quod forte a quodam scolo intrusus sit. Vel ut quidam volunt acatholici, ex isto versu quoque patet quod liber Judith non sit canonicus, utpote qui tam apertum continet mendacium, quod nempe illud festum quatuordecim celebraverint Judæi, cum tamen aliunde ne vel iota habeatur pro celebratione similis festi.

R. neg. consequ. pro utraque parte : fieri enim potuit, ut clare habet textus ab Ecclesia approbatus, quod Judæi a tempore peractæ historię, vel modico tempore postea solemnitatem annuam insituerint, quam non descripsit primus scriptor hujus libri ; et quam tamen postea ex instinctu Spiritus sancti supplevit alius hagiographus, quemadmodum et finis Deuteronomii, a Moyse verosimiliter non conscriptus, ab alio scriptore suppletus fuit. Ad illud vero quod in objectione dictum est, scilicet Judeos de hoc festo nihil scire, non est generaliter verum ; nam quod equidem aliqui ipsorum illud festum non ignorent, aut saltem olim non ignoraverint, patet ex quodam veteri eorum calendario, quod profert Torriellus ad annum mundi 2,545, num. 35, in quo illud festum ponitur 25 novembris. Idem testatur Sigonius, lib. III de Republ. Judæorum, cap. 17. Unde etiam verum non est quod consulti eorum libri vetustissimi nullam mentionem faciant de isto festo.

Obj. VI. Non constat quo tempore acciderint ea que in libro Judith narrantur ; utrum ante captivitatem babilonicam, an post eam. Ergo liber ille non continet veram narrationem rei gestæ.

R. neg. consequ. : nam ad hoc ut alicujus rei historia sit vera, constatque esse veram, et a Spiritu sancto dictatam, non est necesse quod constat quando vel acciderit, vel scripta sit. Et ideo sicut non sequitur : Non est certum quando, vel ubi Moyses scripserit librum Genesis ; ergo illum non scripsit, aut ille liber non est canonicus. Item : Non liquet quando historia Job confingerit, ergo non contigit. Rursum : Non liquet an Christus baptizatus fuerit anno trigesimo ætatis suæ inchoato, an eo finito ; ergo non fuit baptizatus. Sicuti ergo hæc et similia alia argumenta non concludunt ; sic pariter hoc hæreticorum argumentum non concludit. Ita ad argumentum istud respondet Sytyus.

QUÆSTIO II. — AN JUDITH PECCAVERIT ORANDO, UT CAP. IX, 13, ET ADEUNDO EXERCITUM HOLOFERNIS, UT CAP. 10 NARRATUR.

Cap. IX, 13, ita Dominum Deum orat Judith : *Capiatur laqueo oculorum suorum in me, te percutes eum ex labiis charitatis meæ.* Videri alicui posset, quod hac oratione, ut verba sonare videntur, ad impurum in Holoferne amorem excitandum, provocaverit Deum, quasi sic indicans, quod Deus posset esse libidinis inceptor, quod est in Deum esse blasphemum. Interim

Resp. et dico : Sancte et juste potuit Judith orare : *Capiatur laqueo oculorum suorum in me*, non utique per obscenum amorem, sed, ut contingit non infrequenter, per benevolentiam quamdam, quasi diceret : Fac, Domine, ut ipse, videns meam pulchritudinem, mihi benevolus sit, adamet me, et credat blandiloquis verbis meis, fac hoc ; Domine, non inspirando credulitatem mendacem, sed relinquendo eum in tenebris cæcitatæ suæ ; apprehendat me prospera nunciare Assyriis, interim interitum eorum meditator. Præterea cum Judith esset libera, etiam ex divino auxilio petere poterat, ut placeret illi, cui jungi quamvis non vellet, posset tamen, modo per hoc avertere valeret malum ingentissimum a tota Judæa, sicut et Esther petere potuit ut placeret Assuero ad liberandam judaicam gentem, per Amiani impietatem morti destinatam.

Nec temeraria censenda est, quæ post probatam toto vitæ tempore per jejunia, orationes, cilicium, etc., castimoniam, nec nisi Deo consulto, ob tantum patriæ et religionis discrimen adire voluit exercitum hostilem, in quo periculum quidem pateretur aliquid, sed illud incurrare ob causas gravissimas, non videtur illicitum, aut temerarium, præcipue dum persona, qualis erat Judith, religiosissima et castissima, ex Dei, patriæ et religionis amore periculo illi se exponit, quod tunc tantum remotissimum, non autem proximum aut morale censendum est. Hinc elucet disparitas inter Judith, et levioris sortis puellas, cæcus personarum diversi sexus adentes, in quibus ad libidinem composita sunt omnia, nec alia habetur conveniendi utilitas aut necessitas, quam delectatiæ sensibilis, carni grata, per lusum, tripudia, etc., in quibus serius aliquando discutit, quam proxima sit flamma fumo.

Dices : Licet Judith intendere potuerit amorem Holofernis in se honestum ; præscire tamen poterat, et debebat, infidelem illum erga feminam judaicam non concepturum alium amorem quam libidinosum, et extramatrimoniale ; ergo peccavit eum volendo inducere ad amorem.

Præterea, etiamsi Holofernes Juditham ducere voluisset, nullatenus ipsa consensisset in matrimonium cum impio et gentili Holoferne ; ergo Judith volens amorem Holofernis, amorem voluit impurum prosum et spurium. Atqui non sunt facienda mala ut eveniant bona ; nam sicut non licet aliquem inducere in ebrietatem, v. g., ut civitas, regnum, imo et religio

maneat in statu, ita nec licet ad amorem impudicum. Ergo semper rea manet Judith, orans : *Capiatur laqueo oculorum suorum in me*, etc.

R. Licet Judith præscire potuerit, imo et debuerit, quod Holofernes concepturus esset amorem tantum extramatrimoniale, adeoque obscenum; non peccavit tamen ipsa, nec censenda est voluisse inducere in talem amorem; quia nec ex natura actus Judithæ, nec ex vi orationis, aut pulchritudinis ejus excitandus erat amor ille illicitus in Holoferne, sed mere per accidens, nimirum ex malitia ipsius Holofernis. Porro dum justa adest causa, permissive se habere potest aliquis respectu effectus mali, qui per accidens ex malitia aliena sequitur, quamvis prævideatur securus. Sic puella formosa et honesta, secundum statum suum vestita, in publicum prodire potest, negotia sibi imposita peragere, cum personis aliis honeste colloqui; nec tenetur se occultare semper domi, licet prævideat quod ex mera alicujus malitia futurum sit quod in sui concupiscentiam exarsurus sit quispiam. Detur tam fortis et sancta ut Judith, in iisdem angustiis posita civitate ac religione, ipsa orare poterit ut Deus efficiat concipi in corde tyranni, v. g., amorem sui, modo adsit circumstantia qua licite tyrannus amare possit eandem sensualiter, v. g., ducendo eam in conjugem. Aliud plane foret, si tyrannus ipse amare, et ipsa in ordine ad actum venereum amari non posset nisi illicite.

Et quamvis Judith quidem non vellet jungi impio Holoferni, non est tamen omnino certum quod illud matrimonium recusasset, casu quo malum avertere a civitate alio modo non potuisset: unde in isto supposito non videtur ipsa a matrimonio aliena fuisse, modo vel sic occidere potuisset eum cujus solius morte apprehendebat malum esse avertendum.

Nihil autem ad rem facit, quod per ebrietatem v. g. non liceat aliquem abducere a destructione civitatis, regni, etc. Quia inducens ad ebrietatem, positive influit in peccatum, estque causa illius; ac proinde etiam propter quemcumque finem honestum excusari nullatenus potest. Judith vero in casu nullatenus influebat in amorem impudicum; sed ob urgentissimas rationes se mere permissive habebat respectu peccati, ab Holoferne perpetrandi. Simile quid est: Noverit quispiam proditorem civitatis, nec alio modo prævideat cladem urbem averti posse, nisi detur occasio, vel adsint aliquæ circumstantiæ, in quibus lautissime manducabit, et bibit proditor; potest in casu ille licite apponere cibum, ac potum in tanta quantitate et qualitate, ut, si immoderate sumat, inebriandus sit proditor ex mera sua malitia, licet prævidere possit et debeat, ob voracitatem proditoris eum certo inebriandum, modo possit humanitus cibum potumque ordinate sumere, nec adsit provocatio ad haustus, etc., quæ æquivalet inductioni ad ebrietatem. Similiter Judith ad amorem impudicum non provocavit Holofernem; sed facere duntaxat intendit illud per quod erga filiam honestam affectum suum inclinare posset vir honestus; forma moribus, et verbis ad

gratificandum illectus. Quod ulterius processerit Holofernes, non Judithæ, sed vitium ejus fuit, sicut diximus de proditore se inebriante.

QUÆSTIO III.— AN OMNIA QUÆ JUDITH DIXIT ET FECIT IN EXERCITU HOLOFERNIS EXCUSARI POSSINT A MENDACIO.

Postquam Judith orasset Deum, et ad eum clamare cessasset, cap. X, 2, *Vocavi abram suam* id est, ancillam honorariam, quam nos vocamus *ambiculariam*. *Et descendens in domum suam, abstulit a se cilicium, et exiit se vestimentis viduitatis suæ.* §. 3: *Et lavit corpus suum, et unxit se myrrho optimo, et discriminavit crinem capitis sui.... et induit se vestimentis jucunditatis suæ.... et omnibus ornamentis suis ornavit se.* Quamvis hic cultissime se Judith ornasse legatur, nullo modo tamen in hoc deliquit; nam, ut dicitur §. 4, *Omnis ista compositio, non ex libidine, sed ex virtute pendeat; et ideo Dominus hanc in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret.* Unde ex hoc ornatu Judithæ nullum patrocinium accipere possunt nonnullæ mulieres nostrates, quæ ineptis suis, et scandalosis, atque non raro supra statum ornamentis, per infamem etiam nuditatem, saltem indirecte et anasios allicere, et ab eisdem allici cupiunt. Etenim in ornatu simif præter superbiam vanam, temporis jacturam, summe culpabile est scandalum, quod per nimis curiosam, superbam, petulantem, ne dicam luxuriosam cum vestibus capillaturam, sæpissime præbet.

§. 12. Dicit Judith ad exploratores Assyriorum: *Filia sum Hebræorum, ideo ego fugi a facie eorum, quoniam futurum agnovi quod dentur vobis in deprecationem.* Quæri solet, an ab hoc versu incipiendo, sicut et capitibus sequentibus, quandiu Judith erat in exercitu Holofernis, dicta et facta ejus omnia excusari possint a mendacio: circa hanc autem quæstionem inter se non conveniunt interpretes.

Quidam conantur eam excusare, dicentes, omnia ejus dicta et facta ex divino instinctu, a spiritu prophetico processisse; et revera opere complenda fuisse, et completa in sensu quo ipsa loquebatur; nempe quod Judæi omnes traditi fuissent Holoferni, casu quo speciale Deus et quasi miraculosum non addidisset auxilium protectionis suæ. Item quod tantæ pertinaciæ addicti essent, ut sanguinem pecorum bibissent, præ siti, ut dicitur cap. XI, 11, nisi advenisset levamen. Item quod infrante Holoferne non tantum Bethuliam, sed etiam Jerosolymam, ibidem §. 15, ne vel canis contra eam esset latraturus, id est, nemo se ei foret oppositurus: quod verum est, inquit, sed non in sensu quo intellexit Holofernes; nam abscisso ejus capite, verisimiliter Jerosolymam allato, et ibidem circumlato nemo contradicere, aut se opponere poterat; quia Holofernes post mortem Judæis nocere haudquamquam valebat. Vel etiam dici potest, aiunt nonnulli, quod omnia ita contigissent, nisi penitentiam egissent Judæi.

Sunt etiam aliqui qui magis mystice verificare conantur singula: et illi in sensu prophetico dicunt

locutam fuisse Judith, atque per Holofernem et exercitum ejus intelligunt Titum et Vespasianum cum Romanorum exercitu, in quorum manus traditi sunt Judæi, quia dereliquerunt Deum, et non tantum peccorum, sed et humanum sanguinem biberunt, prius effusa Christi, aliorumque martyrum sanguine, quem quasi bibendo deglutire voluerunt, etc., propter quæ, aliaque gravissima peccata tradidit illos Deus, usque in tempus præsens, gentiliam potestati. Verum cum in sensu potius historico, quam in mystico et prophætico locuta videatur Judith, et verba ejus in sensu literaliter accepta videantur apertum importare mendacium, verius est quod in omnibus dictis et factis suis a mendacio excusari nequeat.

Prob. I. ex S. Thoma 2-2, q. 110, a. 3, ad 3 dicente: *Quidam commendantur in Scriptura non propter perfectam virtutem, sed propter quamdam virtutis indolem, scilicet quia apparebat in eis aliquis laudabilis affectus, ex quo movebantur ad quædam irdebita faciendâ: et hoc modo Judith laudatur, non quia mentita est Holoferni, sed propter affectum quem habuit ad salutem populi, pro qua periculis se exposuit. Quamvis etiam dici possit quod verba ejus veritatem habent secundum aliquem mysticum intellectum.* Ex quibus verbis liquet, quod S. Thomas magis inclinatur in eam sententiam quæ Juditham mentitam fuisse asserit; nam licet in fine dicat quod verba ejus a mendacio excusari possint secundum aliquem mysticum intellectum; antea tamen expressis terminis docet quod Judith mentita sit, et in Scriptura laudetur, non propter mendacium, sed propter laudabilem affectum quem habuit erga populum suum, etc.

Prob. II. Licet forte aliqua Judithæ verba, prophætice intellecta, possint esse vera, non tamen omnia prophætice exponi possunt. Sane ea, quæ dicit cap. XI, 12: *Ego fugi a facie eorum, quoniam futurum agnovi quod datur vobis in depredationem, pro eo quod, contemnentes vos, noluerunt ultro tradere se ipsos, ut invenirent misericordiam in conspectu vestro;* ea, inquam, prophætice exponi nequeunt, nam Judith satis nove rat quod propterea Judæi non essent tradendi Assiriis quia noluerunt ultro tradere se ipsos; sed ad summum hoc suspicari poterat, casu quo Assiriis amplius resistere non valerent. Item § 13 dicit: *Hæc de causa cogitavi mecum, dicens: Vadam ad faciem principis Holofernis, ut indicem illi secreta illorum, et ostendam illi quo aditu possit obtinere eos, ita ut non cadat vir unus de exercitu ejus.* Atqui hic rursus Judith loquitur contra mentem suam; siquidem non ideo fugerat a facie populi sui ut Holoferni indicaret secreta Judæorum, atque ei ostenderet aditum et modum quo eos obtinere se obruere posset; sed fugit, ut haberet occasionem perdendi, seu interficiendi Holofernem. Denique cap. XI, 13, ad Holofernem ait Judith: *Misit me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi.* Atqui nec hæc ejus verba a mendacio excusari possunt; siquidem a vero prorsus alionum esse videtur, quod Deus miserit Juditham ut omnia, quæ ibidem narrat, Holoferni nuntiaret. Etenim multa ibidem narravit,

tum de præsentî, tum de futuro Judæorum statu. quæ certo vera non erant. Ergo satis manifestum videtur, eam non omnino excusari a mendacio; sed mendacium fuisse officiosum, et inaximum bonum per hoc illam indidisse.

Obj. I. Cap. XIII, 20, coram omni populo sic jurat Judith: *Vivit autem ipse Dominus, quoniam custodivit me angelus ejus, et hinc euntem, et ibi commorantem, et illic huc reverentem, et non permisit me Dominus ancillam suam coquinari, sed sine pollutione peccati revocavit me vobis.* Ergo non fuit mentita, quia alias multiplici mendacii peccato pollata fuisset.

R. neg. conseq.; nam Judith loco citato tantum agit de pollutione peccati contra castitatem. Cum enim elegantissimæ esset formæ, apprehendere potuissent nonnulli ex civibus, ipsam vel prostituto corpore intentum suum assecutum, vel saltem aut violentier, aut sollicitationibus importunis ad lapsum inductam; cum inter tot milites, principes, et duces barbaros plurimæ essent occasiones labendi. Ne, inquam, simile quid suspicarentur aliqui, invocato testimonio divino, publice contrarium jurat.

Obj. II. Si fuerit mentita, peccavit mortaliter; atqui non videtur ullatenus verisimile, quod mulier tam sancta, tamque laudata, peccasset mortaliter; ergo, etc.

Prob. maj. 1. Per mendacia ejus secuta est mors Holofernis, fuga et internecio Assyriorum. Nisi enim sic mentita fuisset, et promisisset se tradituram civitatem, Holofernes se ei confidere nolisset; adeoque nec ingentia illa mala secuta fuissent.

Prob. maj. 2. Pseudoprophætæ dicentes: *Hæc dicit Dominus, cum interim eis Dominus locutus non esset, omnium judicio peccarunt mortaliter.* Atqui etiam Judith dicit cap. XI, 13: *Misit me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi,* nempe quod peribunt filii Israël, quia decreverunt contra legem Domini bibere sanguinem pecorum, etc. Item ibidem §. 16 et 17 ait: *Quoniam hæc mihi dicta sunt per providentiam Dei. Et quoniam iratus est illis Deus, hæc ipsa missa sum nuntiare tibi.* Ergo et ipsa videtur rea peccati mortalis.

R. neg. maj., et ad primam probationem dico, quod propter tyrannidem in Deum et homines tentatam, Holofernes et Assyrii meriti fuerint mortem, utpote qui sine titulo justo non tantum sibi subjugatos volebant omnes, sed etiam Nabuchodonosorem adorari volebant ab omnibus ut Deum terræ. Non peccavit ergo Judith malum illud physicum, seu corporale Holoferni inferendo: nam ad malum spirituale, seu ad æternam Holofernis damnationem habuit se permissive; quemadmodum et ad eandem se permissive habent illi qui in bello justo occidunt Turcas, aliosque infideles.

Ad secundam probationem dico, magnam esse disparitatem inter mendacia pseudoprophetarum et præcitata verba Judith. Nam mendacia pseudoprophetarum pernicioosa erant populo, quia per ea fovebatur populus in peccatis. At vero omnia verba Judith

unice teudebant ad bonum fluem, qui et secutus est ac proinde tantum officioso mentita finit.

Potes an non peccaverit Judith, dum cap. XI, 5, juravit per Nabuchodonosorem.

Ratio dubitandi est, 1. quia Nabuchodonosor ut Deus coli volebat, uti patet ex cap. III, 15; adeoque jurando per Nabuchodonosorem videtur Judith eidem impendisse honores divinos; 2. quia juravit per creaturam, quod pariter illicitum videtur.

R. quod non peccaverit Judith, utendo illa formula: *Vivit Nabuchodonosor*; quia in juramento per creaturas, quamvis non directe semper, indirecte tamen attestatio divina petitur; nempe prout potentia et majestas Dei in creaturis relictæ, atque ab ipso potentia, anima, et totum quod est in creatura, habetur, per quam fit juramentum. Unde non plus peccavit Judith per Nabuchodonosoram jurando, quam peccavit Joseph, Gen. XLII jurando, per salutem Pharaonis, et Elisæus Eliæ jurando IV Reg. II: *Vivit Dominus, et vivit anima tua*. Quia omnes similes formulæ habent hunc sensum: Per Deum, qui dedit salutem Pharaoni, potentiam regiam Nabuchodonosori, etc., juro, quod hoc vel illud faciam, hoc vel illud factum sit.

Nec refert quod Nabuchodonosor ut Deus in terra coli voluerit; quia, quantum est ex natura et circumstantiis illius juramenti, in hanc Nabuchodonosoris blasphemam superbiam non condescendit Judith; quandoquidem cap. XI, 5, aequaliter juret per Nabuchodonosorem, sicut cap. XII, 4, per animam Holofernis, quam propterea Deum professa non est.

Dices: Jurat quod Nabuchodonosori serviant etiam bestię agrı; atqui sic jurando, falsum juravit; ergo, etc.

R. neg. min. Nam sano sensu verum est quod Nabuchodonosori servierint etiam bestię agrı, nempe eo quod apud Jeremiam cap. XXVII, 6, de altero Nabuchodonosore dicit Dominus: *Ego dedi omnes terras istas in manu Nabuchodonosoris regis Babylonis servi mei, insuper et bestias agrı dedi, ut serviant illi*. Quia igitur Nabuchodonosori regi Assyriorum plerique homines in illis regionibus serviebant, et plerasque bestias agrı usibus et servitio suo addiderat per arma Holofernis Nabuchodonosor: in veritate juravit Judith quod ei etiam bestię agrı servirent.

QUÆSTIO IV. — AN ECITE JUDITH, OBIENS PRECIBUS VAGAO, SE STITERIT CORAM HOLOFERNE, UT NARRATUR CAP. XII, 15.

Resp. affirmative: Nam licet tam Holofernes, quam Vagao intenderent eam habere presentem, ut ad illicitam copulam pellicerent, nec mentem eorum ignoreret Judith; quia tamen vocabatur explicitis terminis ad aliquid, quod a parte rei licitum erat, nempe ut interesset convivio Holofernis, unicum illud, ex urgenti et rationabili causa intendit Judith, licet probe nosceret quem finem haberet illa invitatio ex parte vocantium: Vagao enim, et Holofernes convivium illud, tanquam dispositionem et præparationem ad scelus, ordinarant. Sed Judith ob rationes quas habebat urgentissimas, respectu illius voluntatis

eorum pessime seipsam habuit permissive; quia illa invitatio cum intentione perpetrandi malum non conjungebatur essentialiter, seu ex natura rei, sed ex sola malitia invitantium. Quando autem ex aliquo sequuntur duo effectus, malus unus, bonus alter; si malus tantum accidentaliter, et ex sola malitia alienius tertii, conjungatur bono, licite intendo bonum, et permissive me habeo respectu mali, præsertim si non sit morale periculum consensus in effectum malum, quale in casu non erat respectu Judith.

Obj. I. Holofernes et Vagao aliquæ præsenties apprehendebant Juditham paratam ad scelus, eo quod tam prompte et compe veniret, et blandienti blandiretur; ergo peccavit saltem peccato scandalı. Etenim quotiescumque similem congressum videremus medias inter delicias, paratam ad scelus judicaretur similem feminam.

R. disting. ant. Apprehendebant Juditham paratam ad scelus, ex infundato et imprudenti motivo; transeat: ex prudenti, justo et fundato motivo; nego ant. et conseq. Nam illam apprehensionem in ipsis tollere nequaquam tenebatur Judith, v. g., dicendo: Tantum cenare volo cum Holoferne, nullatenus peccare; habebat enim motivum urgens permitteudi eos in sua stulta apprehensione, nempe totius patriæ salutem, etc. Quod vero infundata et imprudens fuerit eorum apprehensio, inde patet, quod antea aperte protestata fuisset Judith, se nolle manducare cibos ab Holoferne oblatos; item quod dixisset, se persistere in cultu Dei sui, singulis noctibus ivisset ad orationes, et ne jam quidem velit manducare de cibis Holoferni appositis, sed frugali sua refectioe contentissima sit, etc. Sane vir prudens non judicabit, quod in fornicationem aut adulterium velit consentire illa quæ tam exacta est, etiam in minimis legis suæ punctis.

Obj. II. Jehu IV Reg. X congregans sacerdotes Baal in ordine ad solemne sacrificium idolo Baal immolandum, ut verba sonabant, re autem vera ut omnes occideret, nec ullus evaderet, habebat motivum honestissimum, non minus quam hic Judith: nec commode potuisset alio modo tam perfecte intentum suum assequi occidendi plane omnes. Atqui tamen non tantum reus fuit peccati scandalı, sed etiam gravissime peccavit contra fidem; ergo et Judith a peccato saltem scandalı excusari non potest.

R. neg. conseq. Disparitas est, quod Jehu publico edicto simulaverit se idololatram, et aperte, licet mendaciter, professus sit quod solemne sacrificium vellet immolare idolo Baal, quod omnino impium erat. Nihil autem simile quid fecit Judith, utpote quæ in id quod a parte rei licitum erat consensit, nempe in accessum ad convivium Holofernis. Porro si Jehu se totum erga verum Deum manifestis signis religiosum ostendisset, tuncque nudum edictum, quo convocarentur sacerdotes Baal, sine expressione finis edidisset, simile plane esset cum casu Judith, et Jehu innocens fuisset; quia convocare illos sacerdotes, secundum se malum non erat: licet enim tunc



sacerdotes illi forsitan apprehendissent quod Jehu vellet solemnissimum sacrificium offerre idolo Baal: nihil tamen peccati redundasset in Jehu: quia apprehensio illa sacerdotum fuisset stolidi et imprudens, utpote contra assertam regis in verum Deum pietatem, publicis signis manifestatam.

Obj. III. Si excusabilis sit Judith, sequitur quod nec peccent juvenes et juvenulae cunctae ad loca et consortia periculosa.

Probat sequela: quia et illi et illae protestantur, quod tantum intendant recreationem aliquam licitam, v. g., convivari, hilares esse inter se, quae omnia secundum se spectata absolute mala non sunt. Insuper dicunt quod nullo modo velint consentire malis quae in similibus consortiis non raro committuntur.

R. negando sequelam, ejusque probationem. Prætextus enim omnes illi frivoli sunt, et si quæ sint evitandi malum, velleitates sunt, non voluntates; quia nullam justam habent causam exponendi se tantis periculis moralibus. Solus ipsorum et ipsarum finis est delectatio sensualis, hocque solo motivo impelluntur ad frequentanda illa loca vel consortia, in quibus rarius persistunt in lege Domini, quam ab ea turpissime declinant. Insuper innumera adsunt illicita, in tantum, ut ipsi coram Deo consulte responderent, omnia ad lapsum esse parata, etc. Judith vero non ex sensuali delectatione, sed ex amore patriæ convivantem accessit Holofernem; non luxum petivi plene mortificata et religiosa, sed unice quæsiit libertatem patriæ; adeoque ejus exemplum perperam allegant similibus locorum aut consortiorum amasii vel amasie.

QUESTIO V. — QUANDONAM, ET SUB QUO REGE CONTIGERIT HISTORIA JUDITH.

Quamvis omnes orthodoxi contra Lutherum, et nonnullos alios hæreticos historiam Judith veram esse acerrime defendant; de tempore tamen, quo contigit, magna inter eos est altercatio, et discrepantia. Inter varias autem hæc de re sententias, duæ sunt verisimiliores. Una est Bellarmini lib. I de Verbo Dei, cap. 12, Serarii Quest. 2 in cap. I Judith, auctoris chronologiæ Vitré, et quorundam aliorum, qui prætendunt, historiam hanc contigisse ante captivitatem babilonicam, sub Manasse rege Juda. Altera sententia est Lyrani, Hugonis cardinalis, Dionysii Carthusiani, Tornicelli, Sylvii, et multorum aliorum; qui asserunt, historiam Judith contigisse post captivitatem babilonicam. Et hæc sententia videtur verisimilior, atque

Prob. I. Historia Judith contigit post illud tempus quo Judæi e civitate Jerosolymitana expulsi fuerunt, eamque inhabitare desierunt. Atqui ante captivitatem babilonicam Judæi e civitate Jerosolymitana nunquam expulsi fuerunt, aut eam inhabitare desierunt, ergo non ante, sed post captivitatem babilonicam videtur contigisse hæc historia.

Prob. maj. ex cap. V, 22 et seq., ubi Achior Ammonites, de gente Judæorum, post multa alia narrat

sequentia: *Cum recessissent a via, quam dederat illis Deus, ut ambularent in ea, exterminati sunt præteritis a multis nationibus, et plurimi eorum captivi abducti sunt in terram non suam. Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum, ex dispersione qua dispersi fuerant, adunati sunt, et ascenderunt montana hæc omnia, et iterum possident Jerusalem, ubi sunt sancta eorum. Ergo satis manifestum est, quod historia Judith contigerit post illud tempus quo Judæi e civitate Jerosolymitana expulsi fuerunt, eamque inhabitare et possidere desierunt.*

Minor liquet ex serie regum qui describuntur in libris Regum, tum in libris Paralipomenon. Etenim ex his libris omnino clarum ac evidens est, Judæos nunquam actualem Jerosolymæ possessionem amisisse, nisi quando captivi ducti sunt in Babiloniam.

Dices I: Verba Achioris non sunt intelligenda de captivitate babilonica, sed de variis afflictionibus quibus ante captivitatem illam afflicti fuerunt Judæi. Inter has vero afflictiones numerari potest illa qua affixit eos rex Syriæ, dum super Judam regnabat Achaz, de quo II Paralip. XXVIII, 5: *Tradiditque eum Dominus Deus ejus in manu regis Syriæ, qui percussit eum, magnanque prædam cepit de ejus imperio, et adduxit in Damascum: manibus quoque regis Israel traditus est, et percussus plaga grandi. Occiditque Phacee filius Romeliæ, de Juda centum viginti millia in die uno.*

Numerari etiam potest illa afflictio, de qua eodem cap., § 17: *Veneruntque Idumæi, et percusserunt multos ex Juda, et ceperunt prædam magnam. Philistini quoque diffusi sunt per urbes campestræ, et ad meridiem Juda: ceperuntque Bethsames, etc.* Insuper numerari potest illa qua Sennacherib rex Assyriorum regnum Juda pene universum devastavit. Denique numerari potest illa que accidit cum rex Monasses ceperetur; tunc enim tota regio devastata fuit, et haud dubie magna debet fuisse confusio, dum rex ipse cum multis e suis captivus abducebatur. Nam licet tunc tota gens judæica non desiderit inhabitare et possidere Jerusalem; tamen illi qui captivi abducti fuerunt certe desierunt Jerusalem possidere et inhabitare; et cum plurimi Judæi in istis afflictionibus fuerint abducti, verum est quod plurimi desierint inhabitare Jerusalem, qui postea revertentes, et e captivitate dimissi, iterum inhabitaverunt Jerusalem, et illam possederunt.

R. neg. assumpt. et ad primum exemplum dico, quod licet rex Syriæ et rex Israel vehementer afflixerint regem Juda ejusque subditos, et etiam multos ex eis occiderint; tamen ex nullo capite probari potest quod tunc plurimos captivos abduxerint. In eo contra ex propheta Isaiæ, cap. VIII, 4, constat quod Judæi non forent tradendi in manus istorum duorum regum, sed e manibus eorum liberandi.

Similiter respondeo ad secundum exemplum, quod adductum est de Philistæis: nam et hi tametsi ceperint Bethsames et quinque alias urbes campestræ, nullos tamen captivos abduxisse leguntur. Et licet

gratis daretur quod aliquos abduxissent, nullos tamen Jerosolymitanos abduxerunt; de quibus tamen in verbis supra citatis agit Achior Ammonites.

Ad tertium autem exemplum, quod adductum est de Sennacherib, dico, ipsum nullos omnino abduxisse; sed potius cum paucis admodum e suis, qui post ingentissimam stragem ab angelo exercitui ejus de nocte illatam, residui erant, turpiter et totus trepidus fugit, ac reversus est in Assyriam, mansitque in Ninive; ut patet ex IV Reg. XIX, 35 et 36.

Denique quod ad captivitatem Manassis attinet, nec hæc potest esse illa captivitas et dispersio populi, de qua agitur in libro Judith. Nam lib. 2 Paralip. cap. XXXIII, 14, tantum dicitur quod principes Assyriorum ceperint Manassen, et vincum cætenis duxerint in Babylonem; et nulla prorsus ibidem fit mentio de captivitate et dispersione populi; adeoque signum est quod Manasses cum paucis admodum e suis in captivitatem abductus sit. Unde rursus eo tempore Judæi non fuerunt expulsi, neque desierunt possidere et inhabitare Jerusalem; ac consequenter verba Achioris non possunt intelligi de captivitate Manassis, neque etiam de variis Judæorum afflictionibus, quas ante captivitatem babilonicam passi sunt: cum in nullis istarum fuerint ejecti de Jerusalem; sed ipsa semper inhabitata et possessa fuerit a populo Judæorum.

Declaratur in simili. Supponatur quod Turcæ aut alii infideles caperent regem aliquem catholicum, eumque cum aliquibus principibus aut militibus captivum abducerent; et interim hoc non obstante, subditi istius regis manerent in possessione metropolis aliarumque civitatum regui, et interim rex iste, rebus cum Turcis compositis, cum mox dictis captivis reverteretur; in tali casu quispiam inepte diceret: Populus, seu subditi istius regis nuper reversi ex dispersione, qua dispersi fuerant, adunati sunt, et ascenderunt in regionem suam, et iterum possident metropolim suam. Ergo et idem inepte de Judæis dixisset Achior, si egisset de sola captivitate Manassis, aut de quibusdam aliis afflictionibus quas passi sunt Judæi ante captivitatem babilonicam.

Si quis dicat, quod Achior agat de captivitate in quam a Salmanasare abductæ sunt decem tribus, adhuc magis a vero deviat: nam præterquam quod istæ ante captivitatem babilonicam non redierint, etiam perspicuum est, Achiozem non de decem tribus loqui, sed de duabus, quæ possidebant Jerusalem; jamvero decem tribus nunquam possederant Jerusalem; ergo de illis non fuit locutus Achior.

Dices 2: Achior, utpote alienigena, non videtur ita exacte novisse res Hebræorum, quin in iis enarrandis a veritate deflectere potuerit: imo quod in illis, quæ narravit de vocatione Abrahamæ, a veritate deflecterit, insinuavimus Quæst. 4 in cap. XII lib. Genesis Ergo etiam dici potest quod a vero deviauerit in iis quæ narravit de dispersione ex qua dicit nuper rediisse Judæos.

R. neg. conseq. Disparitas est, quod gesta Abrahamæ

diu ante ejus tempora transacta fuissent; et consequenter non est mirum quod in iis enarrandis a veritate probabiliter deflecterit: at vero dispersio illa Judæorum, quam enarravit, circa quædam tempora contigit, ut patet ex τὰ nuper; adeoque infundate dicitur, quod in illa enarranda a vero deviauerit.

Prob. II. Si tempore Manassis contigisset historia Judith, non potuisset ipsa de se et de populo judaico dicere cap VIII, 18: *Non sumus secuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deum suum, et adoraverunt deos alienos, pro quo scelere dati sunt in gladium, et in rapinam, et in confusionem inimicis suis: nos autem aliterum Deum nescimus præter ipsum.* Etenim cum tunc valde recens esset Manassis et populi ab eo seducti idololatria, similiterque recens propter eam, regis abductio: nullo vero sensu videtur Judith tunc temporis de Judæis potuisse dicere, quod non dereliquissent Deum suum, nec adorassent deos alienos. At vero post captivitatem babilonicam hoc verissime dicere potuit; nam licet post illam populus adhuc in quædam peccata lapsus fuerit, ut patet ex libris Esdræ, tamen semper unum verum Deum coluit, et ad idololatriam non declinavit. Et licet aliqui sub Antiocho Epiphane idola coluerint, id nihil obest: quia præterquam quod illi dii fuerint post tempora Judith, adhuc respective tam pauci erant, ut non posset dici populus idola coluisse.

Neque hic dici potest quod Judith solum locuta sit de sua civitate Bethulia, quæ, aliis deficientibus, in vera religione perseveravit: quia præterquam quod locuta sit de suo populo in genere (hujus enim nomine Deum exoravit, ejusque auxilium contra Assyrios imploravit), etiam minime verum apparet quod tempore Manassis cives bethulienses ad idololatriam non declinaverint. Nam Bethulia erat civitas spectans ad regnum Israel, seu ad decem tribus. Atqui licet decem tribus ante tempora Manassis, nempe anno sexto Ezechia, essent ductæ in captivitatem; tamen adhuc reliquæ aliquæ remanserunt in Israel, in quibus non tantum tempore Manassis, sed etiam post ipsum, saltem usque ad tempora Josiæ, in regno Israel perseveravit idololatria cum omnibus suis immunditiis; ut liquet ex lib. IV Reg. XXIII, ubi istas immunditias dicitur sustulisse piissimus hic rex.

Prob. III. Judæi a Saule usque ad captivitatem babilonicam semper habuerunt reges; tempore autem Judith nullum regem habebant. Si enim aliquem habuissent, quomodo credi potest quod nulla ejus mentio fieret, et quod ad illum nemo iret, vel mitteret pro auxilio, quodque sacerdos Eliachim, et Ozias princeps ita civitatem gubernarent, ut regem non facerent conscium maxime necessitatis et angustie in qua erant Bethulienses?

Si quis dicat aliquem tunc regem fuisse, nimirum Manassen, sed adhuc in captivitate detentum, vel in agenda pœnitentiæ occupatum, minime huic argumento satisfacit. Nam contra prius facit, quod cap. V Judæi dicantur ex dispersione reversi, utique non sine

rege, si quem habuissent, qui cum illis fuisset dispersus et captus.

Contra posterius facit, quod poenitentia non impedit quominus rex sui regni curam gerat, praesertim tunc quando populus magna calamitate premitur, ferreque cogitur ad dedicationem civitatis. Unde II Paralip. XXXIII legitur, quod Manasses post captivitatem suam *edificavit murum circa civitatem David... et constituit principes in cunctis civitatibus Juda munitis*. Quare ergo similiter non potuisset quidpiam per se vel per suos agere, quod ad Bethulæ defensionem pertinebat, ipsique illud attribui, si nunc fuisset rex? Quamvis igitur ob causam poenitentiae forte non comparuisset personaliter, aliqua tamen fuisset ejus facta mentio si ipso regnante ista contigissent: siquidem ejus auctoritate cuncta geri debuissent, quandoquidem tunc temporis Hebræi nullum alium habent regem; nam jam ab aliquibus annis, nempe sub Ezechia patre Manassis, destructum fuerat regnum Israel, et decem tribus abductæ erant in captivitate Assyriorum.

Prob. IV. Quia in sententia illa quæ dicit historiam Judith contigisse post captivitatem babylonicam, laud difficulter verificatur id quod habetur cap. XVI, 30: *In omni autem spatio vite ejus non fuit qui perturbaret Israel, et post mortem ejus annis multis*. Nam sub regibus Persarum in alta et diuturna pace vixerunt Judæi. Quamvis enim quasdam tribulationes et vexamina passi sint a Samaritanis, uti patet ex libris Esdræ; nulla tamen tunc eis bella illata fuerunt; et consequenter istæ tribulationes et vexamina non fuerunt tanta ut propterea pax fuerit interturbata.

Juxta alteram vero sententiam, ait Sylvius, difficile hunc potest hoc verificari: quanquam enim fuerit pax residuo tempore quo Manasses ex captivitate reversus regnavit (quod quantum fuerit, incertum est) ac etiam duobus annis regni Amon, et triginta uno annis regni Josie; sicque ostendi possit, fuisse pacem toto tempore quo Judith ab Holofernis morte supervixit, quando erat annorum circiter 25 (vocatur enim puella cap. XII: unde consequens videtur quod non superaret annum ætatis suæ vigesimum quintum aut trigesimum) et pervenit ad annum ætatis suæ centesimum quintum; non bene tamen ostenditur quod multis post ejus mortem annis Judæi in pace vixerint; cum statim a morte Josie regnaverit Joachaz, quem Pharaon abduxit in Ægyptum; et postea Joakim, contra quem ascendit Nabuchodonosor; deinde Joachin, et Sedecias, qui nequaquam pacem habuerunt in Jerusalem. Ita Sylvius.

Prob. V, ex S. P. Aug. qui asserit historiam Judith contigisse eo tempore quo Cyri successores regnabant in Perside: nam lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 26, ita scribit: *Incurstantibus hostibus, nequaquam progredi edificando valuerunt (Judæi) dilatanque opus est usque ad Darium. Per idem tempus citius illa sunt gesta quæ conscripta sunt in libro Judith*.

Dices: Ex mox citatis S. Augustini verbis videtur sequi quod historia Judith contigerit tempore Darii

Hystaspis. Atqui tamen hoc admitti nequit; nam si contigerit post captivitatem babylonicam, verisimilius est quod ea quæ narrantur in libro Judith acciderint sub Xerxe, ipsius Darii filio, uti ex statim infra dicendis patebit; ergo, etc.

R. neg. ant. Nam in textu citato *per idem tempus* non videtur referri ad regimen Darii, sed quasi in vago referatur ad tempus istud quo Judæi post solutam captivitatem babylonicam rursus inhabitant Jerusalem cæterasque civitates suas. Patet hoc ex titulo et initio capituli citati, ubi ita scribit S. doctor: *Quod eo tempore, quo impletis septuaginta annis, Judæorum est resoluta captivitas, Romani quoque a dominatu regio sunt liberati*. Immedie post hæc verba cap. XXVI inchoat hoc modo: *Per idem tempus Cyrus... relaxata aliquanto captivitate Judæorum, quin-quaginta milia hominum ex eis... regressi fecit*. Et narratis iis quæ a Cyro usque ad Darium contigerunt, rursus dicit: *Per idem tempus etiam illa sunt gesta, quæ conscripta sunt in libro Judith*. Ex quibus omnibus manifestum videtur quod *per idem tempus* non referatur ad hunc vel illum determinate annum, sed quasi in vago ad tempus istud de quo agit in titulo capituli; id est, quo impletis 70 annis, soluta est captivitas babylonica, et Judæi rursus habitant in terra sua. Ac proinde verbis præcatis nihil aliud insinuat S. Augustinus quam hoc, scilicet quod historia Judith contigerit post solutam captivitatem babylonicam.

Interim sub quo rege, post captivitatem babylonicam, ista historia contigerit, rursus discrepantia est, et quæstio movetur inter auctores. Ad hanc autem videtur breviter respondendum hoc modo, videlicet quod non contigerit sub Cyro aut Cambyse; nam sub his regibus nondum ædificatum erat templum. Jamvero ex cap. IV libri Judith, §. 2, liquet, quod templum rursus exstaret in Jerusalem quando Holofernes voluit Judæis inferre bellum; ergo, etc.

Deinde nec contigit statim postquam exstructum est templum, nempe sub Dario Hystaspe: quia tunc summus sacerdos in Jerusalem erat Josue filius Josedec, ut patet ex lib. I Esdræ, cap. V, 2, et Aggæi cap. 1 et 2. At tempore quo contigit historia Judith, summus pontifex erat Joachim, qui et Eliachim, ut legitur Judith, cap. IV, 5, et cap. XV, 9. Dicendum itaque videtur quod illa historia contigerit sub Xerxe, quando scilicet (ut ait Josephus, lib. XI Antiq., cap. 5) Joachimus filius Jesu erat summus pontifex in Jerusalem; qui quidem Joachimus non potest esse alius quam ille Joachim filius Josue, cujus genealogia texitur II Esdræ XII, 40, ubi dicitur quod Josue genuerit Joachim, et Joachim genuerit Eliasib. Cum igitur tempore Darii Hystaspis pontificatum gereret Josue, et tempore Artaxerxis filii Xerxis esset sacerdos magnus Eliasib, ut patet II Esdræ, cap. III, 1: satis manifestum apparet, quod tempore intermedio, nimirum Xerxe imperante, summus sacerdos fuerit Joachim filius Josue, et pater Eliasib. Ac consequenter hinc satis probabiliter conclu-

dicitur quod historia Judith contigit tempore Xerxis.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Tempore captivitatis babilonicae omnes Judaei captivi abducti fuerunt. Atqui tamen cap. V libri Judith, §. 22, non dicit Achior Ammonites, quod omnes in captivitatem ducti sint, sed ait: *Plurimi eorum captivi abducti sunt in terram non suam*. Ergo historia Judith non contigit post captivitatem babilonicam, sed post captivitatem Manassis.

R. neg. maj. Nempe quod omnes omnino Judaei in Babylonem captivi abducti fuerint: nam IV Reg. ult. et Jerem. LII disertis verbis dicitur quod *Nabuzardan princeps militiae de pauperibus terrae reliquit vinitores et agricolas*. Et eodem cap. ult. sicut et Jerem. XL additur, quod *populo, qui relictus erat in terra Juda, quem dimiserat Nabuchodonosor rex Babilonis, praefecit Godoliam*. Ac proinde de captivitate babilonica recte dicit Achior, quod plurimi abducti fuerint, sed non omnes; quia revera non prorsus omnes abducti fuerunt, sed valde multi.

Obj. II. Illo tempore quo contigit historia Judith, in regno Medorum imperabat Arphaxad, et in Assyria regnabat quidam rex, nomine Nabuchodonosor, ut habetur cap. I lib. Judith. Atqui post captivitatem babilonicam in istis regnis non potuerunt imperare jam dicti reges; ergo, etc.

Prob. min. Quia Assyriorum imperium a Medis et Chaldaeis jam dudum destructum fuerat. Quinimo Medi ipsi, uti et Assyrii, tunc temporis Persarum regibus, tanquam totius Asiae dominis parebant, et subjecti erant. Praeterea post captivitatem babilonicam, inter reges Persarum nullus invenitur Arphaxad, nullus Nabuchodonosor; ergo in regno Medorum tunc non potuit imperare Arphaxad, et in Assyria non potuit regnare Nabuchodonosor.

R. neg. min., et ad probationem ejus dico quod, licet tunc unus supremus duntaxat istorum regnorum foret monarcha; tamen sub tanto monarcha verisimiliter fuerint plurimi reges, eidem tributarii, seu servientes: sicuti constat fuisse multos qui Romanis parebant imperatoribus, aliisque monarchis. Unde etiam Nabuchodonosor, rex Babilonis, appellatur *rex regum*, Daniel. II, 37, et Ezechiel. XXVI, 7: quia nimirum plurima regna interceperat et occupabat, atque eorundem reges habebat sibi subjectos; inter haec autem regna etiam erat monarchia Assyriorum, nam et illam occupabat. Jamvero satis certum videtur, et etiam desuper nemo dubitat, quin post impletos 70 annos captivitatis Babilonicae, reges Persarum eisdem Asiae regnis dominati sint, quibus antea dominatus fuerat Nabuchodonosor; ergo et isti illa regna cum regibus eorum habuerunt sibi subjecta; et consequenter sub uno rege supremo fuerunt zii reges subalterni, eidem tributarii, seu servientes. Ulterius hoc etiam patet ex lib. I Esdræ, cap. VII, 12, ubi Artaxerxes inscribit Epistolam suam hoc modo: *Artaxerxes rex regum Esdræ sacerdoti*, etc. Etenim ille videtur se vocare *regem regum*, quia plures alios reges habebat sibi subjectos. Cum igitur Nabuchodono-

sor rex Babilonis, et Artaxerxes rex Persarum haberint alios reges sibi tributarios, seu servientes, nemini mirum et incredibile videri debet quod sub Xerxe fuerint particulares reges in tam grandi ejus dominio, qui ei parent, et praesertim in Media et Assyria. Nihil igitur nostrae sententiae obest quod post captivitatem babilonicam, inter reges Persarum nullus invenitur Arphaxad, nullus Nabuchodonosor: quia hi duo tantum erant reges subalterni, regibus Persarum subjecti.

Inst. I. Egiamsi sub Xerxe diversi fuissent reges particulares, ei tributarii seu subjecti, tamen nullo modo probabile videtur quod Arphaxad et Nabuchodonosor, de quibus agitur in libro Judith, Xerxi subjecti fuerint; ergo, etc.

Prob. min. Quia non est credibile, regulum Medorum, qualis juxta jam dicta erat Arphaxad, multas gentes, non imperio Persarum, cui cum subditum dicimus, sed imperio suo subjugasse, ut dicitur lib. Judith, cap. I, 1. Insuper inconceptibile est quod talis regulus potuisset gloriari in *potentia exercitus sui et in gloria quadrigarum suarum*, quod dicitur de Arphaxad cap. cit., §. 4. Denique a vero quoque prorsus alienum apparet quod Xerxi subjectus esset Nabuchodonosor rex Assyriorum, qui tot tantasque nationes sub se, tantosque exercitus numerabat, uti de eo narratur cap. II, 7. Etenim Persae, quibus Nabuchodonosorem subditum fuisse dicimus, certe se fortiter ei opposuissent, qui non solum Persarum imperium, sed omnis terrae dominium affectabat, ut narratur cap. II, 5.

R. neg. ant. ejusque probationem. Quia nec mirum, nec incredibile videri debet quod, quando Xerxes cum grandi exercitu profectus est in Graeciam, et a Graecis victus ac in fugam actus est, Arphaxad rex Medorum, discedens ab obedientia et subjectione Xerxis, domini sui, subjugaverit sibi multas gentes; et similiter Nabuchodonosor, qui tunc regnabat in Nive, pugnaverit contra Arphaxad, et eo superato, ad imperii apicem aspirare coeperit, miseritque nuntios ad Syriae provincias, et minatus sit delere eas, nisi a Xerxe deficientes, suo parent imperio, ut dicitur lib. Judith, cap. I. Neque haec ficta aut gratis excogitata alicui videri debent. Siquidem valde consona sunt his quae ex ethnicis historicis breviter referunt Justinus initio lib. III, et Orosius lib. II, cap. 11: nimirum quod, postquam a Graecis victus, et summa cum ignominia profligatus fuit Xerxes, etiam suis contemptui esse coeperit, et deficiente interitum quotidie regis majestate, ipse quoque tandem a praefecto militiae suae Artabano, ob regis ignaviam in spem regni occupandi adducto, miserabiliter occisus sit. Quid mirum est igitur quod multos habuerit defectores, qui sibi remouiores provincias usurparent, et de imperio inter se decederent, quando etiam non defuit, qui eundem in propria curia interimeret, renuquamque invadere niteretur?

Ex his jam etiam facile datur ratio, cur Persae isto tempore se Nabuchodonosori non opposuerint. Nam

eam post pugnam Salaminae vires Persarum multum diminuit, ino quasi contractæ forent, et etiam in regno essent magnæ dissensiones; verisimiliter se Nabuchodonosori opponere non valuerunt.

Inst. II. Arphaxad ædificavit civitatem Ecbatanam, ut habetur lib. Judith, cap. I. Atqui ille rex Medorum, qui ædificavit Ecbatanam, non vixit tempore Xerxis; ergo, etc.

Prob. min. Quia Ecbatana ædificata est a Dejoce, ut refert Herodotus, lib. I, ubi de ipso narrat, quod ab Assyriis defecerit, et Medorum rex fuerit, atque exstructa Ecbatana, Basas, Parætaenos, Struchates, Azizantos, Budios, Magos ac Medicas gentes subdidit. Et consequenter hinc concludi videtur quod Dejoces sit idem qui in libro Judith vocatur Arphaxad. Atqui hic Dejoces, seu Dejoeces, regnavit tempore Manassis, ut testatur Eusebius in Chronico; ergo historia Judith non contigit tempore Xerxis, sed tempore Manassis.

R. Licet apud Herodotum legatur quod Dejoces ædificaverit Ecbatanam; tamen ille non potest esse iste Arphaxad de quo agitur in libro Judith: quia nullibi legitur quod Dejoces superatus et captus sit ab Assyriis; quod tamen, lib. Judith, cap. I, dicitur de Arphaxad, sed potius de Phraorte, inius Dejocis filio. Loco præcitato narrat Herodotus quod, profligato ejus exercitu, et excisa Ecbatana, misere interierit. Ac proinde si historia Judith contigisset ante captivitatem babilonicam, debuisset potius contigisse sub Phraorte quam sub patre ejus Dejoce. Verum cum juxta profanas historias post Manassis tempora regnaverit Phraortes: nec sub ipso potest dici contigisse historia Judith; non in isto supposito non posset inveniri tempus diuturnæ pacis, de quo agitur cap. XVI, 50.

Itaque ad argumentum propositum dicendum est cum Sylvio quod, quantum ad Ecbatanam attinet, varie de illa scribant auctores. Eusebius in Olymp. 18, scribit Dejoecem eam condidisse; Plinius lib. VI, cap. 14, dicit Seleucum; cap. I Judith ait Arphaxad. Quæ omnia verificari possunt, cum is dici solet aliquam civitatem ædificasse, non tantum qui prius cepit eam ædificare, sed qui vel dirutam, vel collapsam restauravit, aut aliter vehementer auxit sive muris sive ædificiis, aut etiam multum adornavit, ut inter alia liquet ex Daniel. IV, ubi dicitur Nabuchodonosor ædificasse Babylonem, quamvis certum sit, quod ipse non fuerit primus ejusdem conditor. Cum igitur juxta historicos profanos diversi fuerint Ecbatanæ conditores, non infundate asseritur, quod Arphaxad, post captivitatem babilonicam, dicatur ædificasse Ecbatanam, quia prius a Dejoce ædificatam, sed postea dirutam aut collapsam restauravit, vel etiam multum adornavit et auxit.

Et sane, quod Arphaxad ille, de quo agitur cap. I libri Judith, non fuerit primus conditor Ecbatanæ, inde videtur colligi quod ista civitas, dum primum a Dejoce condita est, necdum Ecbatana vocaretur, sed tantum postea hoc nomine appellata sit, ut satis

S. S. XXVI.

clare insinuat Herodotus lib. I, ubi sic scribit: *Mœnia construit Dejoces, ampla simul et valida, ea nunc Ecbatana appellantur.* Atqui tamen ex cap. I libri Judith certum est quod Arphaxad, qui ædificavit Ecbatanam, eam etiam hoc nomine appellaverit; dicitur enim §. 1: *Arphaxad... ædificavit civitatem potentis simam, quam appellavit Ecbatanis.* Ergo Arphaxad ille, de quo agitur in libro Judith, non est idem qui Dejoces, seu primus Ecbatanæ conditor, sed est aliquis Medorum rex, qui postea hanc urbem dirutam aut collapsam restauravit, eamque Ecbatanis appellavit. Non igitur solutio Sylvii est merum effugium et sine ullo fundamento excogitata, uti existimant nonnulli ex illis qui dicant historiam Judith contigisse tempore Manassis, sed potius aliqui ex ipsis ad merum effugium recurrunt et sine ullo fundamento asserunt quod clades illa, quæ apud historicos profanos illata legitur Phraorti, vere seu a parte rei illata fuerit ejus patri Dejoci, sed quod Herodotus eam describat filio, quia historici tribuunt aliqua regum Medorum filii, quæ conveniunt patribus vel prædecessoribus. Hoc, inquam, videtur esse merum effugium et sine ullo prorsus fundamento excogitatum.

Inst. III. Nabuchodonosor ille qui superavit regem Medorum Arphaxad, non dicitur tantum fuisse rex Assyriorum, sed etiam, lib. Judith, cap. I, 6, asseritur eum regnasse in Ninive civitate magna. Atqui post captivitatem babilonicam non amplius extitit civitas Ninive; ergo, etc.

Prob. min. Quia licet de tempore, quo eversa est Ninive, inter se non convenient auctores, uti videre est apud A. Lapidem in cap. III Nahum; hoc tamen certum est, quod diu ante tempora Xerxis eversa fuerit. Etenim propheta Nahum, qui multis annis ante captivitatem babilonicam vaticinatus est, cap. III aperte prædicit eversionem Ninive brevi futuram. Deinde Tobias senior cap. XIV, 5, dicit: *Prope erit interitus Ninive.* Et §. 12: *Nunc ergo, filii, audite me, et nolite manere hic: sed quacunque die sepelietis matrem vestram circa me in uno sepulcro, ex eo dirigite gressus vestros et exeat hinc: 13: Video enim omnia iniquitas ejus finem dabit ei.* Certum autem est, fatentibus omnibus chronologis, quod Tobias vixerit diu ante captivitatem babilonicam, et consequenter ante tempora Xerxis. Ac proinde Nabuchodonosor ille, de quo in libro Judith, non potuit regnare tempore Xerxis.

R. neg. min., et ad ejus probationem dico, quod, quamvis Ninive diu ante tempora Xerxis eversa fuerit, tamen postea rursus ædificata sit. Sicut enim Arphaxad reædificavit Ecbatanam, ita Nabuchodonosor vel alius quisquam videtur reædificasse Ninivem, in qua deinde regnavit Nabuchodonosor.

Contra hanc solutionem quidam rursum effugium alterius sententia: patrōni, quod sit merum effugium, et gratis excogitata. Sed revera non magis gratis excogitata est quam illud quod ipsi dicunt de anno vel tempore quod ante captivitatem babilonicam historiam Judith contigisse præcedunt. Etenim aliqui ex

(Trante-sept.)

ipsis dicunt quod hæc historia contigerit anno octavo Manassis, alii asserunt contigisse anno ejus vigesimo quarto: et si ab ipsis petatur quo fundamento hoc asserant, respondent communiter, id se asserere ut inveniatur tempus istius diuturnæ pacis, de qua agitur cap. XVI, 50. Cum igitur ipsi hanc suam responsionem unice fundent in auctoritate libri Judith: quid obstat quominus nos etiam nostram solutionem in eadem fundemus, et dicamus, ac ratiocinemur hoc modo: Constat, et clarum videtur ex cap. V libri Judith, quod ea, quæ in hoc libro narrantur, gesta sint post captivitatem babilonicam; item liquet ex cap. I, quod tunc in Ninive regnaverat quidam rex, nomine Nabuchodonosor; ergo ex ipso libro Judith satis manifestum esse videtur quod Ninive ante eversa, postmodum reedificata fuerit.

Obj. III. Eo tempore, quo contigit historia Judith, non tantum templum, sed etiam urbs Jerosolymitana exstabat, ut patet ex cap. IV, 1 et 2, ubi dicitur: *Filii Israel timentur valde... ne hoc (Holofernes) faceret Jerusalem, et templo Domini, quod fecerat ceteris civitatibus et templis earum.* Atqui tempore Xerxis non exstabat urbs Jerosolymitana; siquidem hæc tantum a Nehemia reedificata fuit sub Artaxerxe, Xerxis filio; etc.

R. neg. min.: nam licet sub Artaxerxe tantum reedificata sint moenia Jerosolymitana; tamen antea variæ domus extractæ fuerunt, uti monstratum est supra. Ergo quoad domos, tempore Xerxis Jerusalem, saltem pro parte, reedificata fuit.

Obj. IV. Post captivitatem babilonicam Samaritani erant hostes Judæorum, uti patet ex lib. I Esdræ, cap. IV. Atqui tempore Judith erant amici, vel confederati, ut liquet ex cap. IV, 5: ergo historia Judith non accidit post captivitatem babilonicam.

R. neg. conseq.: nam, quamvis Samaritani post captivitatem fuerint hostes Judæorum, quatenus nimium se eis opposuerunt, et conati sunt impedire ædificationem templi et urbis Jerusalem, tamen non fuerunt in eo quod commune ipsorum periculum concernebat. Ideo ergo filii Israel, lib. Judith, cap. IV, dicuntur misisse in omnem Samariam, quia commune imminabat periculum Samaritanis et Israelitis ab Holoferne principe Assyriorum.

Obj. V. Lib. Judith, cap. V, Holofernes quærit quis sit populus Israel, quæ et quales sint eorum civitates, quæ illorum virtus. Atqui si hæc historia contigisset post captivitatem babilonicam, ista non inquisivisset Holofernes; siquidem tunc temporis ignorare non poterat statum populi judæici, quandoquidem historia captivitatis babilonicæ esset omnibus notissima; ergo, etc.

R. neg. min.: nam etsi historia captivitatis foret res notissima, status tamen populi judæici tunc temporis poterat Holoferni esse incognitus: quandoquidem a soluta captivitate usque ad tempus quo contigit historia Judith, seu usque ad tempora Xerxis, plures quam 50 anni elapsi sint. Dici etiam forte potest, quod Holofernes inquisierit de statu populi ju-

dæici, non quia illum ignorabat, sed quod ea, quæ habentur cap. V, per sarcasmos interrogaverit, quasi diceret: Tantillus populus, putatisne, quod possit resistere tantis meis copiis, etc.? Illis adde, quod argumentum propositum magis militet contra aliam sententiam, quam contra nostram. Nam cum juxta illam historia Judith contigerit uno alterove tantum anno, postquam e captivitate redierat Manassis, et captivitas Manassis Assyriis esset notissima: non videtur certe eo tempore Holofernes potuisse ignorare statum populi judæici.

Obj. VI. Israelitæ, et præsertim cives bethulenses, cap. V, præparaverunt et ad resistendum Holoferni, duci exercitus Nabuchodonosoris; atqui nullo modo credibile est quod tempore Xerxis ausi fuissent resistere tanto numero Assyriorum, quantum descriptum fuisse in exercitu Holofernis; siquidem nondum omnes, sed respectively admodum pauci, cum Zorobabele ex captivitate babilonica reversi fuerant. Nam major pars cum Esdra videtur tantum rediisse anno septimo Artaxerxis, ut narratur lib. I Esdræ, cap. VI. Ergo historia Judith non contigit tempore Xerxis.

R. neg. min.: nam cum, ut mox supra dictum est, a soluta captivitate, usque ad tempora Judith plures quam 50 anni effluxerint, et cum Zorobabele redierint circiter 50,000 hominum, ut dictum est in cap. II lib. I Esdræ, tempore 50 annorum Israelitæ potuerunt adeo multiplicari, ut ausi fuerint resistere tanto Assyriorum numero; præsertim cum post evolutos 50 annos reflorescere potuerint cum Jerosolyma civitates decem tribuum, adeoque et Zabulonitæ, in quorum tribu juxta Adrichonium fuit Bethulia. Unde hoc argumentum rursus non contra nostram sententiam, sed potius contra aliam militare videtur; siquidem cum paucis annis ante tempora Manassis decem tribus essent abductæ in captivitatem, et pauci ex ipsis relicti forent in regno Israel: non videtur verisimile quod Israelitæ eo tempore ausi fuissent resistere numeroso isti Assyriorum exercitui.

Obj. VII. Lib. Judith, cap. VIII, numerantur pater, avus, alique progenitores Judith, usque ad Simeonem filium Ruben, vel ut correctius ait Bellarminus, videntur habere græci codices, filium Israel, et inveniuntur solummodo quindecim. In libro autem I Esdræ, cap. VII, numerantur progenitores ipsius Esdræ usque ad Aaron, et inveniuntur septemdecim, quibus si addas alios usque ad Levi fratrem Simeonis, erunt viginti. Cum igitur a Jacob patriarcha usque ad Judith sint multo pauciores generationes, quam ab eodem Jacob usque ad Esdræ: recte conjicitur, Judith multo antiquiorem esse quam Esdræ; et consequenter ejus historia non potuit contingere post captivitatem babilonicam.

R. id nequaquam ex argumento proposito posse conjici. Nam cum certum sit alios citius, alios ærius uxores ducere, et filios procreare, facile contingit quod in eodem longo annorum spatio alii alios superent numero generationum; et sic fieri potuit quod a Jacob patriarcha usque ad Judith fuerint pauciores

generationes quam ab eodem Jacob usque ad Esdram. Præterea cum ex supra dictis satis verisimile sit, quod juxta Vulgatam nostram, Simeon ille, de quo agitur in genealogia Judith, non sit Simeon patriarcha, seu secundus Jacobi filius, clare sequitur, quod

inhærendo Vulgatæ nostræ, ex cap. VIII libri Judith nullo modo concludi possit quod a Jacob patriarcha usque ad Judith sint pauciores generationes quam ab eodem Jacob usque ad Esdram.

## DILUCIDATIO IN LIBRUM ESTHER.

### Præfatio.

Liber hic a primaria rursus persona vocatur *Esther*. De auctore autem ejus secundario nihil certi statui posse videtur. De eodem ita scribit S. Hieron.: *Librum Esther variis translatoribus constat esse vitiatum, quem ego de archivis Hebræorum revelans, verbum e verbo expressius transtuli. Quem librum editio vulgata laciniosis hinc inde verborum finibus trahit, addens ea, quæ ex tempore dici poterant, et audiri.* Præfat. In hunc lib. sicut ipse transtulit, legitur in Ecclesia; in græca vero editione exactius servatur ordo temporis.

Porro Estheris nomen varii varie interpretantur; uti videre est apud Serarium. Prima interpretatio est, quod *Esther* idem significet, quod *occulta* seu *abscondita*: Nec hæc interpretatio abludit a re: nam primo latens in domo Mardochei, patrii vel patruelis sui, e latebris ad regni solium elevata est, nulla facta mentione generis aut stirpis suæ; ut testatur idem Serarius. *Esther* etiam idem significat, quod *occulta demolens*, seu *destruens*; hæc proprietas convenit Estheri, quæ impij Amanis insidias occultas contra totum genus Judæorum detexit ac destruxit. *Esther*

quoque idem est quod *medicinæ exploratio* vel *contemplatio*; et hoc ipsi convenit, quia ex Mardocheo sedulo inquisivit quomodo datum contra Judæos per Aman decretum, auctoritate regia munitum, cassare posset, sicque Judæos a morte liberare. Item significat idem quod *medicina turturis*: *Esther* autem instar turturis ingemuit, donec a rege impij decreti revocationem impetraret. Denique significat idem quod *pulchra ut luna*: ipsa enim non tantum forma corporis, sed et animi maxime per omniagenas virtutes, cævas omnes suæ atatis mulieres superavit; et præcipue hæc proprietas ipsi convenit: quia in sensu allegorico Christus per Assuerum, beatissima virgo Maria vel Ecclesia per Estherem, pii cujuslibet anima per Mardocheum significantur. Judæi primitus oppressi, sed postmodum victores, designant christianos varie in hæc vita afflictos, per peccata captivatos, sed finaliter per donum divinæ gratiæ liberatos, et victores. Diabolus per Amanum, caro per Vasthi reginam, mundus per filios et amicos Amani designantur.

## PARS DECIMA SEXTA.

QUESTIO PRIMA. — QUOT SINT HUIUS LIBRI PARTES, ET QUIS ORDO HISTORICUS EJUSDEM.

In libro hoc juxta Vulgatam nostram editionem, ab Ecclesia approbatam, habemus 16 capita, in textu autem hebræo habentur tantum novem; novem quidem integra, et versus aliqui ex decimo nono. In sexdecim vero capitibus nostris habentur aliqua quoad expressiones, quæ non habentur in editione hebraica, et tamen substantialiter eadem sunt quæ in hebræo et nostro textu habentur; ita tamen ut in hebræo circumstantiæ litterarum, orationum, etc., non ponantur ad longum, quæ omnia tamen facta esse sciuntur ex ipsamet narratione hebraica.

S. Hieron. vertens hunc librum, profitetur se litte-

ram hebraicam secutum, ita tamen ut post eam absolutam adderet ea quæ in Vulgata sui temporis legebantur, et præcipue in græca, sic tamen ut teneret interim litteram hebraicam, adeoque quæ in Vulgata ponebantur, tantum referret post absolutum textum hebraicum. Cum interim in editione tunc Vulgata, et græca, singula ponerentur ordine temporis: clarificatis causa cum Sixtina editione græca correctæ breviter proponemus hujus libri partes, et ordinem historicum, seu temporum juxta editionem græcam, quæ accurate sequitur ordinem temporum.

Porro quatuor hujus libri sui historie sunt partes principales. Prima, in qua describuntur ea quæ antecedunt afflictionem populi judaici per impiam Ama-

non. Secunda, in qua describitur exaltatio Amani, et in Judæos ira. Tertia, in qua enarratur Judæorum a tanto periculo liberatio. Quarta, in qua referuntur ea quæ liberationem subsequuta sunt.

Prima pars complectitur sequentia: Primo somnium Mardochei ex cap. XI; secundo convivium Assueri; tertio regine Vasthi repudium ex cap. I; quarto adduccionem Estheris in domum regiam, ejus præparationem et nuptias, item eunuchorum insidias, usque ad finem cap. II.

Secunda pars, in qua agitur de exaltatione Amani, et in Judæos ira, desumitur ex toto capite III. Item ex XII usque ad versum 6, et ex XIII usque ad versum 7 inclusive; complectitur autem sequentia: Secundus a rege declaratur Aman, quem cuncti regis ministri genuflexi adorabant, Mardocheo nolente ei talem cultum deferre; quare non tam ipsi, quam toti genti infensissimus, de omnibus occidendis cogitans, sor illeigo d'ém cordis et mensum superstitiose observat, fraudulenterque impetrato per edictum consensu regis, per omnes provincias publicari jubet, Judæos omnes die decima tertia mensis duodecimi, anni duodecimi regnantis Assueri esse interfecendos.

Pars tertia, quæ agit de liberatione populi judæici ex periculo, ex variis capitibus desumenda est; nam per varia capita describitur in Vulgata nostra. Itaque desumitur primo ex capite IV, ubi cum Judæis liget Mardocheus paratum interitum, quem monetur accedendo regem, jam a 50 diebus ad ipsum non vocata, arcere Esther, pro se mandans triduanum jejunium. Secundo desumitur ex cap. XIII a versu 8 usque ad 17 inclusive, ubi describitur oratio Mardochei. Tertio, subsequitur oratio Estheris, ex toto capite XIV. Quarto, Esther accedit regem, quem cum Amiano invitat etiam in diem sequentem: unde stolidè gloriabundus Aman Mardocheo patibulum parat; ex cap. V et XV a versu 4. Quinto, nocte primi convivii insomnis rex, lectis Annalibus, sequenti mane jubet honorari Mardocheum, ex cap. VI. Sexto, die secunda convivii impietatem Amani Esther regi exponit, qui propter eam in crucem agitur, ex cap. VII. Septimo, secundum a rege locum, cum omni substantia, revocatis prioribus Amani literis, occupat Mardocheus, ex cap. VIII et XVI.

Quarta pars, in qua referunt, quomodo Judæi, occisis hostibus, celebraverint festum *Phurim*, seu *Sortium*, desumitur ex cap. IX.

QUÆSTIO II. — AN LIBER ESTHER, CUM OMNIBUS PARTIBUS SÆVIS, INTER CANONICAS SCRIPTURAS NUMERANDUS SIT.

Hunc librum canonicum esse, non tantum christiani, sed etiam Judæi communiter agnoscent. Unde mirum est, quod omissus sit hic liber in Indice librorum canonicorum, a Melitone episcopo Sardensi apud Eusebium lib. IV Historiæ ecclesiasticæ, cap. 26, ab auctore Synopsis S. Scripturæ apud S. Athanasium, a Gregorio Nazianz. in carmine de Scripturis. Interim liber, prout apud nos exstat, admittitur ut canonicus ab initio usque ad versum 4

cap. X. Ab illo versu usque ad finem cap. XVI aliqua est controversia, quæ jam non amplius moveitur contra catholicos, sed contra anabaptistas et lutheranos, qui vel hunc librum non admittunt, vel capita illa ultima rejiciunt, induciti hoc motivo, quod in hebraico exemplari ultima illa capita non inventiantur. Catholicis aliquis, nempe Sixtus Scensius, per imprudentiam, nec satis reflexus ad motiva, lib. I et lib. IV Bibliothecæ sacræ assertit, septem illa capita posteriora, nempe a versu 4 cap. X usque ad finem, tanquam adjecticia et apocrypha negligi ab Ecclesia catholica, atque interpretes multa huic libro addidisse vel ex Josepho, vel ex quopiam alio; vel etiam sumpto, ut ipsorum mos est, narrationis themate, multa ex suo ingenio admiscuisse. Sed falsa id esse patet infra. Interim

Resp. et dico I. contra anabaptistas et lutheranos: Historia Esther non est commentitia, aut fictitia.

Prob. I ex canone hebræorum, in quo liber Esther semper locum habuit. Illum si fas sit rejicere, vel judaico canoni intrusum dicere, necesse es ut totus canon auctoritatem suam perdat; ei per consequens nunquam constabit de aliquo libro canonico veteri Testamenti.

Prob. II, ex solemnibus *Phurim* seu *Sortium* diebus, quos a Judæis per multa sæcula religiose observatos esse, constat tum ex II Machab. XV, tum ex Codice Theodosiano L. *Judæos*, tit. *De Judæis*. Non est autem verisimile quod ex fabula vel commento tale festum ortum fuerit, et servatum tamdiu.

Prob. III ex græca editione LXX Interpretum, qui divinos libros interpretati sunt, atque hunc etiam viderunt, et in canone sacerorum librorum habuerunt; ut testatur S. Hieron. præf. in lib. Esther.

Prob. IV ex Josepho lib. XI Antiq., cap. 6, ubi hanc historiam fuisse narrat; et tamen profitetur sæpe quod tantum narrare velit ea quæ habentur in libris Hebræorum, quos ipsi in canone suo tanquam divinos habebant.

Prob. V ex traditione et judicio Ecclesiæ, quæ hunc librum semper ut canonicum habuit, prout constat.

1. Ex canone descripto ab Origene in Exposit. psal. I, ex Eusebio lib. III histor., cap. 25, ex S. Cyrillo Catech. 4, ex S. Epiphano lib. de Mensuris et Ponderibus, item ex S. Joan. Damasc. lib. IV de Fide orthodoxa, cap. 18.

2. Admissus est constanter liber hic etiam ab Ecclesiæ latine patribus, conciliis et pontificibus. Eum enim admiserunt S. Hilarius præf. in Psalms, S. Hieron. in prologo galeato, epist. ad Paulinum, et præf. in lib. Esther; S. P. Aug. lib. II Doctr. Christ., cap. 8; concilium Laodicænum can. 59; Carthaginense III, can. 47; Innocentius I, epist. ad Exuperium tolosanum episcopum; Gelasius in synodo Romana; Eugenius IV in decreto pro instructione Armenorum, ac denique Tridentina synodus sess. 4, hunc librum ejusque historiam, ut verum Dei verbum scriptum, admittendum esse judicavit unanimiter. Unde si, non obstantibus tot fundamentis,



licet Lutheranis et anabaptistis historiam hanc ut fabulam explodere, quidni consequenter magis dicant omnia quæ in Scripturis ponuntur esse fabulosa, sicque transcaunt ad atheismum potius quam ad heresim; utpote cum non habeant solidiora fundamenta quibus probent aliquem librum esse divinum, quam illa quibus probari potest auctoritas libri hujus. Si igitur liber hic rejiciatur, quidni rejiciantur et alii omnes?

Dico 2. contra Sixtum Senensem et alios, si qui sunt ejus opinioni adherentes: Septem postrema capita sine causa, imo cum manifesto præjudicio fidei rejiciuntur velut apocrypha; et temerarie dicitur quod non instinctu Spiritus sancti, sed ex quorundam aliorum scriptis sint adjecta.

Prob. I. Antiqua concilia, et plures tam græci, quam latini, qui librum Esther in numero sanctarum Scripturarum recensent de illo libro loquuntur, quoniam ipsi, tum Ecclesia universa ipsorum tempore utebantur. Porro ante tempora S. Hieronymi legebat Ecclesia libros sacros juxta editionem, quam S. Hieron. passim vocat *Vulgatam*, quæ Græcorum lingua et literis continetur. Atqui editio græca LXX Interpretum habet septem postrema capita; eademque ex hebræo illos esse interpretatos, probat summa ipsorum fides, et assistentia Spiritus sancti in vertendo; uti S. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 45, plurimique alii patres testantur. Ergo etiam olim in hebræo exemplari fuerunt septem postrema illa capita, et Ecclesia semper illa pro canonicis habuit.

Prob. II ex Origenis epist. ad Julium Africanum, ubi de hoc libro ita scribit: *In libro Esther, neque Mardochei, neque Esther preces, quæ legentes possunt edificare, habentur apud hebræos, sed nec epistolæ, vel Anani de deletionis judicæ gentis scripta, vel Mardochei sub nomine regis Artaxerxis eundem populum a morte absolvens. Apud LXX autem et Theodotionem ea sunt.* Ita Origenes.

Item S. Basilii, lib. II cont. Eunomium, ex oratione Esther, quæ in Vulgata nostra habetur cap. XIV, citat hunc locum, qui ibidem habetur §. 11: *Ne tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt, ne rideant ruinam nostram.* Et S. Chrysost. Hom. 3 ad popul. Antioch. aliud adunc ex eodem cap. 14 addibet testimonium, dicens: *Fuit quædam mulier hebræa... talia orans verba: Grata, Domine, fac verba mea, et da sermonem compositum in os meum.* S. P. Aug. Epist. 109 ex eodem cap. citat Esther verba, ita de ipsa scribens: *In ipsa oratione sua dixit, ita sibi esse ornatum regnum sicut pannum menstrualem.* Eundem locum laudat, et adducit similiter Enarr. in Psal. LI.

Denique concilium tridentinum rem catholicis indubitatum facit, dum decernit, sub pœna anathematis, recipiendos esse omnes libros Vulgatæ editionis cum omnibus partibus suis, adeoque cum omnibus capitibus. Atqui in Vulgata editione non tantum novem cum initio decimi, sed sexdecim ponuntur capita; ergo, etc.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. S. Hieron. Præfat. in hunc librum negat postrema capita esse canonica, quia dicit: *Librum Esther variis translatoribus, constat esse vitium: Quem ego de archivis Hebræorum revelans, verbum e verbo expressius transtuli. Quem librum editio Vulgata, laciniosis hinc inde verborum finibus trahit, addens ea, quæ ex tempore dicti poterant, et audiri, sicut solitum est scholaribus disciplinis, sumpto themate, excogitare quibus verbis uti potuit qui injuriam passus est, vel qui injuriam fecit.* Ergo putat S. Hieron. additas esse per modum thematis epistolæ Aman et Assueri, orationes Esther et Mardochei et reliqua quæ in illis capitibus continentur: ac consequenter omnia quæ in præfatis ultimis capitibus habentur, juxta ejus mentem sunt apocrypha.

R. S. Hieron. in cap. I Epist. ad Galat. vitur hoc loco, tanquam Scriptura divina, de-sumpto ex cap. XIV Esther, §. 11: *Ne tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt;* adeoque non putavit capita quæ deerant in hebræo, sed habebantur in Vulgata, esse apocrypha, utpote qui sine ullo addito non meretur loco disputabili vel fidei ad confirmandam suam doctrinam; quod tamen hic fecisset, si capita, de quibus est questio, adjecticia putasset. Unde ad locum objectum respondent alii quod S. Hieron. ex hebræorum magis sententia quam ex propria loquatur, ut, inquit Natalis Alexander, studium laborumque suum commendaret. Interim ulterius

Responderi potest cum Sylvio, S. Hieron. ista non dicere aut scribere de libro Esther secundum se considerato, sive prout originaliter fuit scriptus, vel postea fideliter transcriptus, aut in latinum versus: sed talia dicit de editione qualis tunc circumferebatur; ut patet ex ipsius verbis objectis. Jamvero editionem Vulgatam seu LXX, quæ tempore S. Hieron. circumferebatur, in multis corruptam fuisse, docet hic S. doctor in præfatione ad libros Paralipomenon. Hinc etiam reflectendum est quod S. Hieron. in textu objecto non dicat, septem ultima capita esse addita per modum thematis; siquidem tantum asserit quod editio Vulgata sui temporis hunc librum laciniosis hinc inde verborum finibus traheret, addens, etc. Ex quo tantum sequitur quod juxta ipsius mentem in ista Vulgata editione essent multa verba quæ non erant canonica; et consequenter quod in illa editione forent plurima menda. Cæterum, licet S. Hieron. talis fuisset opinio, qualem eam fuisse contendit objectio; equidem ipse inculpabilis fuisset: quia ipsius tempore hæc res nondum plene discussa et eliquidata fuisse videtur. At vero jam post conciliorum et patrum decreta satis discussa et eliquidata est; et consequenter nefas est putare quod septem ultima capita non sint sacra et canonica.

Obj. II. Liber Esther est scriptus hebræice, ut patet ex præfatione S. Hieron. supra citata: atqui in textu hebræico posteriora capita non habentur; ergo, etc.

R. eadem capita etiam primitus fuisse in textu

hebraico, ut patet ex versione LXX Interpretum, qui non tantum priora capita, sed etiam posteriora ex hebræo in græcum verterunt, sicut et eadem etiam vertit Theodotion. Quo casu posteriora capita ex hebræo textu sublata sint, quis facile dicit, nisi conjecturaliter? V. g., tempore impii Antiochi, de quo in libris Machabæorum, qui quos invenire poterat libros sacros extussit, tuncque forte contigerit, quod pars aliqua alicujus libri interierit apud Hebræos; sicut vel hoc vel aliis casibus integri libri luci subditi sunt, qui tamen velut exstantes citantur in Scriptura.

Deinde potest etiam responderi, inquit Bellarminus, primum libri hujus auctorem, qui hebraice historiam Esther scribendam suscepit, summam tantum historiam conscripsisse; deinde alio tempore scriptam fuisse historiam eandem ab aliquo alio copiosius, et translata in linguam græcam a Lysimacho, regnantibus in Ægypto Ptolemæo et Cleopatra; ut indicatur in hoc ipso libro, cap. XI. Porro prioris auctoris librum ipsum hebraicum, posterioris autem non ipsum librum, sed solam translationem ad nos pervenisse. Ita Bellarminus.

Obj. III. Postrema capitula non coherent cum prioribus: nam cap. II narratur insidiæ duorum eunuchorum, easque ibidem legitur detexisse Mardocheus. Deinde rursus eadem narratur cap. XI et XII. Sed priori loco dicuntur insidiæ factæ fuisse anno septimo Assueri, et cap. VI, 3, additur, nihil omnino mercedis accepisse Mardocheum, qui eas patefecerat; in loco autem posteriori dicuntur factæ anno secundo Assueri, et additur quod Mardocheo pro delatione earundem data sint munera.

R. neg. assumpt. ac dico, postrema capita bene coherent, quantum ad veritatem rerum quæ narrantur, etsi non quoad ordinem. Postrema namque capita secundum ordinem rei gestæ non sunt postrema, sed quædam pertinent ad libri initium, ut patet tum ex versione LXX interpretum, in qua, sicut supra, Quæst. I, dictum fuit, omnia suo ordine collocata sunt, tum ex notationibus S. Hieron., quæ cap. X, XI, et sequentibus hujus libri sunt insertæ. Quare autem Ecclesia patiatur ea capita ad finem libri pertinere, ratio esse potest, ut intelligamus, quid hujus libri sit in codicibus hebræis, et quid non sit.

Narratio igitur insidiarum, quæ in nostris Bibliis habetur, cap. XII, ad initium libri pertinet, atque ibi narratur insidiæ per anticipationem, quæ rursus narratur postea, suo loco cap. II. Factæ sunt autem anno septimo Assueri, ut habetur cap. II, non autem anno secundo, ut videtur colligi ex cap. XI: siquidem illa verba *2: Anno secundo, regnante Artaxeræ maximo*, etc., non debent extendi usque ad narrationem insidiarum, de qua cap. XII, sed solum ad ea quæ dicuntur in ipso cap. XI, id est, ad somnium quod Mardocheus vidit antequam Esther Assuero conjungeretur.

Quod vero obiectum est de mercede delationis, non habet difficultatem, ait Bellarminus. Nam etsi

Mardocheus non accepisset mercedem pro delatione insidiarum, quando rex sibi jussit relegi annales, ut dicitur cap. VI, tamen accepit postea amplissimam mercedem, quæ describitur in eodem cap. VI, et ea significatur cap. XII, 5, per illa verba: *Datis pro delatione muneribus*.

Potest etiam responderi, quod locus capituli XII intelligatur de munusculis minoribus, v. g., de summa pecuniaria data Mardocheo, dum interim servabat ipsum in palatio rex, ut plene remuneraret ejus fidelitatem. Cum vero nondum plenam illam retributionem accepisset, vere dicitur cap. VI, 3: *Nihil omnino mercedis accepit*, digna scilicet, et proportionate tanto beneficio quo regem a præsentī morte liberaverat.

Obj. IV. In hoc libro, cap II habetur manifestus error; ergo non est canonicus.

Prob. ant. Quia ibidem, §. 16, dicitur de Esther: *Ducta est itaque ad cubiculum regis Assueri mense decimo, qui vocatur Tebeth, septimo anno regni ejus*. Græce autem dicitur ducta mense duodecimo, qui vocatur Adar; ergo, etc.

R. neg. ant. Nam triplicem oportet Estheris adductionem attendere. Prima est, quando ex Mardochei domo in gynæceum adducta est. Secunda, quando post consuetas præparaciones admissa est ad conclave regium, inito tunc matrimonio minus solemnī. Tertia, quando ad eundem adducta est, ut regina crearetur, solennesque nuptiæ celebrarentur. Textus noster, et hebræus de secunda adductione loquuntur; græcus vero de tertia, quando ut regina agnita est. Et huic sententiæ consonat Josephus lib. XI Antiq., cap. 6, dicens: *Perducta esthere (nempe ex gynæceo) delectatus ejus consuetudine, et amore correptus (Assuerus) legitimum conjugem eam sibi adiunxit, nuptiasque celebravit anno regni sui septimo, mense duodecimo, qui Adar dicitur*.

Obj. V. Cap. III, 1, Aman dicitur fuisse de stirpe Agag regis Amalitarum; et cap. XVI, 10, dicitur animo et gente Macedo. Ergo caput XVI non coherent cum capite III.

R. neg. consequ. Quia Aman potuit esse de stirpe Agag per aliquem eorum, qui Sôulis et Samuelis manus effugientes, I Reg. XV, et huc illucque vagantes, devenerunt in loca Macedonum; cumque ibi diu mansissent, et ex aliquo eorum natus esset Aman, ipse recte dicitur et animo et gente esse Macedo. Sic Act. XVIII, 2, Aquila vocatur Judæus, et tamen erat Ponticus genere.

Obj. VI. Cap. III narratur, quod causa indignationis Aman contra Mardocheum esset, quia Mardocheus non volebat illum adorare; cap. autem XII causa dicitur esse, quod accusasset eunuchos. Atqui hæc cursus inter se non coherent; ergo.

R. neg. min. Nam nihil vetat quominus indignatio Aman ex duabus causis provenerit. Primo quidem, antequam exaltaretur, ex detectione insidiarum, quarum ipse fortasse erat particeps, aut saltem eunuchos, qui detecti fuerant, valde amicus; et post

na ex eo quod Mardocheus recusaret eum adorare.

Obj. VII. Cap. III, 13, dicitur, quod regie literæ missæ sint per cursores ad universas provincias, ut occiderent atque deleterent omnes *Judæos... uno die, hoc est, decimo tertio mensis duodecimi*. Cap. vero XIII, 6, in regis literis, quæ ibidem ad longum ponuntur, dicitur: *Jussimus, ut quoscunque Aman, qui omnibus provinciis præpositus est, et secundus a rege, quem patris loco colimus, monstraverit, cum conjugibus ac liberis deleantur ab inimicis suis, nullusque eorum misereatur quartadecima die duodecimi mensis Adar anni præsentis*. Atqui hic iterum versus 6 capitis XIII repugnat versus 13 capitis III: ergo liber Esther quoad ultima capita non videtur esse canonicus.

R. neg. min. Quia ex illis locis, inter se collatis, tantum deduci potest, quod ita omnes occidendi sint die decima tertia, ut nullus supersit, cujus misereri possint die decima quarta: vel etiam quod ita occidendi sint die decima tertia, ut, si evaserint aliqui mortem illa die, absque ulla misericordia occidantur die decima quarta. Patet hoc ex eo quod postea Judæi, mutato rerum statu, hostes suos occiderint eadem die quæ antea deletioni eorum fuerat destinata. Si quidem cap. IX, 1, dicitur: *Duodecimi mensis, quem Adar vocari ante jam diximus, tertiadecima die, quando cunctis Judæis interfectio parabatur, et hostes eorum inhiant sanguini, versa vice Judæi superiores esse coperunt, et se de adversariis vindicare*. Jamvero Judæi non tantum die decima tertia, sed etiam decima quarta hostes suos occiderunt: ut liquet ibidem ex versus 13 collato cum 17, in quo dicitur: *Dies autem tertius decimus mensis Adar, primus apud omnes interfectionis fuit, et quartadecima die cadere desierunt*. Ergo satis clarum est quod versus 6 cap. XIII nullo modo repugnet versus 13 cap. III.

Obj. VIII. Cap. XVI, 18, dicitur: *Et ipse qui machinatus est (nempe Aman) et omnis cognatio ejus pendet in patibulis*. Atqui hic textus rursus non coheret cum iis quæ habentur cap. IX: nam ibidem §. 6 et sequentibus dicitur, quod die decima tertia mensis duodecimi occisi sint decem filii Aman, et die decima quarta ejusdem mensis eorum cadavera affixa patibulis: Et tamen ex cap. VIII, 9, patet literas illas, in quibus cap. XVI narratur quod omnis cognatio Amani suspensa esset, scribi cœpisse die vigesima tertia mensis tertii: ergo præcitatus textus capitis XVI non coheret cum iis quæ habentur cap. IX. Nam ista duo non videntur simul coherere, scilicet, quod omnis cognatio Amani suspensa sit ante diem 23 mensis tertii, et decem filii ejus tantum occisi fuerint die 13 mensis duodecimi.

R. neg. min., et ad ejus probationem dico quod quidem filii Aman, de quibus cap. IX, tantum suspensi sint mense duodecimo, cum interim Aman cum omni cognatione suspensus esset, antequam expedirentur præfate literæ. Quare hæc voces: *Omnis cognatio ejus* idem significant quod *domestica familia ejus*, uti ex textu græco observat Estius. Unde locus capitis XVI intelligendus est de domestica familia,

id est, de filiis nondum emancipatis, uxore, et ministris, qui in domo Amani morabantur. et in ea inventi, cum ipso suspensi sunt. Locus autem capitis IX intelligi debet de filiis qui, ductis uxoribus, seorsim a domo Amani, aut in aliis urbibus familias alebant; hocque patet ex versus 10 ibidem, in quo dicitur: *Quos cum occidissent, prædas de substantiis eorum tangere noluerunt*, adeoque supponitur habuisse substantias, sive bona seorsim. Unde non est admittenda glossa dicentium quod hi decem filii, cap. IX occisi, fuerint a mense primo captivati, et morti usque ad mensem duodecimum reservati: neque enim tunc verificari posset quod Judæi prædas de substantiis eorum tangere noluerint: quia totam Amani substantiam possidebat Esther, et ea donante Mardocheus.

QUÆSTIO III. — COR MARDOCHEUS NOLUERIT GENUFLECTERE CORAM AMAN, EUNQUE ADORARE.

Postquam rex Assuerus exaltasset Aman filium Anadathi, et cuncti servi regis genuflecterent, et adorarent Aman, *soltus Mardocheus non flectebat genu neque adorabat eum*, cap. III, 2. Cum prudens et amatissimus sui populi fuerit Mardocheus, et tamen mordicus obstiterit adorationi Amani: justam causam habere debuit, cur non adorando non tantum se, sed et populum universum præsentis exitii exposuerit. Estius in hunc locum quærens, an justam habuerit causam, sic habet: Sunt qui dicunt, Aman ex collo suspensum habuisse quoddam idolum, et ideo Mardocheum noluisse eum adorare, ne videretur adorare illud idolum. Aut si idolum in collo non haberit, saltem eum voluisse adorari cultu divino. Sed eodem modo debuisset Mardocheus postea nec regem honorare. Nec verisimile est alios adorasse Aman cultu divino. Nam et Mardocheus postea simili honore jussus est ab omnibus honorari, qui quidem si divinus fuisset, nullo modo Mardocheus eum debuisset permittere. Optima solutio videtur, quod eum noluerit adorare Mardocheus: imo nec ei assurgere, quia Aman Amalecites erat; Scriptura autem præcepit Israelitis Deuter. XXV, exercere perpetuas inimicitias contra Amalec. Et hunc sensum innuit Scriptura hoc eodem cap.: *Dixerat enim Mardocheus se esse judæum*. Et tunc sensus illorum verborum Mardochei cap. XIII, ubi dicit: *Sed tuius ne honorem Dei mei transferrem ad hominem, et ne quemquam adorarem excepto Deo meo*, ita accipiendus est, ne honorem et adorationem Dei per transgressionem talis præcepti, Deuter. XXV, vel in speciem videretur violasse. Hætenus Estius.

Verumtamen non videtur subsistere hæc solutio: quia generatim cap. XIII, 14, Mardocheus dicit: *Na quemquam adorarem, excepto Deo meo*; adeoque nihil peculiare agere voluit contra Amanum tanquam Amalecitam; quia nulli hominum voluit talem cultum exhibere, qualem petebat Aman. Et mox citato cap. XIII, 12 et seq., coram Deo protestatur: *Cuncta nosti, et scis quia non pro superbia et contumelia, et aliqua glo-*

*ria cupiditate, fecerim hoc, ut non adorarem Aman superbissimum (libenter enim pro salute Israel etiam vestigia pedum ejus deosculari paratus essem), sed timui ne honorem Dei transferrem ad hominem, etc.* Ex quibus verbis patet, quod non tam propter Amanum, vel ejus progeniem quam propter qualitatem cultus, ab Amano requisiti, adorare voluerit.

Præterea lex Deuter. XXV agit de filiis Israel, pœnice habitantibus in terra promissionis, ne scilicet conjungerentur Amalecitis. Jam vero tempore illo, quo contigit historia Esther, Israelitæ erant in terra Avena, et a mânu Aman pendebat eorum plena ruina; adeoque non est verisimile quod propter illam Deuteronomii legem voluisset se suosque omnes præsentem exponere exitio Mardochæus, negando adorationem politicam seu civilem, quæ consistit in reverentia externa, qua recognoscitur alicujus dignitas aut principatus: nam paratus erat osculari vestigia pedum ejus, si hoc pro salute gentis judicæ necessarium fuisset; et consequenter multo facilius voluisset eum transeuntem adorare, si cultum aut adorationem duntaxat civilem petiisset. Quare

Resp. et dico: Ideo negavit Mardochæus adorationem, quia divinam seu patriæ petebat superbissimus Aman. Patet hoc ex præcæditis Mardochæi verbis, cap. XIII. Porro quod Persarum reges divinos sibi honores deferri voluerint, manifestissimum est ex ipsis gentilibus historicis. Docet enim id Socrates in Panegyrico; Strabo lib. X; Seneca lib. III de Benefic., cap. 12; Curtius lib. V et VIII, apud quem Cleo Siculus: *Persæ, ait, non pie solum, sed etiam prudenter, reges suos inter deos colunt.* Pacatus in Panegyrico ad Theodosium, *Rex, ait, Persidis dedignatus antea eoniteri hominem, jam fatetur timorem.* His accedit Rupertus Abbas, qui lib. VIII de Victoria Verbi, cap. 6 et 8, agens de hac historia, ita scribit: *Stulta exaltatio jubere hominem adorari, quod soli debetur Deo. Regibus tamen Persarum de more fiebat adoratio, quod superbie regiarum Persicum exemplum imitatus Alexander Magnus, aliquandiu quidem sustulit; sed tandem ubi invidiam se superasse existimavit, non salutori, sed adorari se jussit.* Quia igitur similem honorem et adorationem prætendebat impius et superbissimus Aman, merito sese opposuit Mardochæus.

SOLVUNTUR ARGUMENTA. — Obj. I. Judæi alii adorabant transeuntem Aman: atqui non est verisimile quod omnes alii fuissent idololatæ; ergo Aman non videtur petivisse adorationem patriæ.

R. neg. maj. Neque enim legitur de eorum adoratione aliquid; et præceptum regis tantum urgebat pro aulicis, inter quos ex Judæis solus invenitur Mardochæus. Interim tamen transmissa majore, et concessa minore, nego consequentiam: quia Judæi alii simplicitate et inscitia apprehendere poterant, quod cultum tantum politicum prætenderet Aman; adeoque et licite illum exhibebant. Mardochæus vero sciens, ipsum velle per externum istum cultum adorari ut Deum, eundem ipsi denegare debuit.

Obj. II. Si honores divinos ambiunt reges Persæ-

rum, clare sequitur quod non fuerit divinus quem sibi prætendebat exhiberi Aman.

Probat sequela: quia Aman et minor erat rege, nec æqualem regi volebat sibi deferri honorem, sed minorem; adeoque nec divinum.

R. negando sequelam: quia in Gentilium superstitione dii erant majores et minores. Tam majoribus quam minoribus cultum volebant delatum, disparem quidem, divinum tamen, ut ipsi apprehendebant. Aman proinde, licet fortassis minorem se rege fateretur (neque enim hoc certum est, cum *superbissimus* vocetur), potuit sibi petere honorem divinum, tanquam Deo delatum, minori quidem rege, sed majori homine.

Inst. Vocatus a rege Aman, cap. VI hujus libri, putans summum sibi a rege deferendum esse honorem, sic respondit 7. et seq.: *Homo, quem rex honorare cupit, debet indui vestibus regis, et imponi super equum, qui de sella regis est; et accipere regium diadema super caput suum, et primus de regis principibus ac tyrannis trineat equum ejus, et per plateam civitatis incedens, clamet et dicat: Sic honorabitur quemcumque voluerit rex honorare.* In illis verbis Aman fatetur primo, se esse hominem, adeoque non Deum. 2. Non petit sibi extrui templum, vel altare. 3. Totum, quod sibi putabat impendendum, postea impensum est Mardochæo, qui admittendo hunc cultum non peccavit; ergo Aman non petivit cultum alicquem patriæ, sed civilem tantum et politicum.

R. neg. consequ.: quia Persæ et Gentiles alii multi putabant se esse tantum deos terrestres, sive homines in numerum deorum relatos, eo ipso, quo regio vel quasi regio honore sublimabantur. Hinc et cultu divino coli volebant, non in templis, quia cultum in templis apprehendebant competere solis diis cœlestibus, sive ipsis, quando post mortem ex diis terra, ut putabant, transferendi erant in deos cœlestes. Unde nec mirum, quod Aman non petiverit sibi extrui templum, aut altare. Inter Mardochæum autem et Amanum longa est disparitas: quia Mardochæus cultum illum externum tantum apprehendit, et sibi exhiberi permisit, tanquam mere civilem ac politicum; Aman vero non contentus fuit cultu exteriori civili, sed interne, ut deus, minor Assuero, coli voluit. Quod cum sciret Mardochæus, licite cultum illum ei impendere non potuit.

Obj. III. Persæ adoraverunt reges suos, quia censuerunt ipsos esse Dei imagines, ut patet ex Ariabano, qui apud Plutarchum in Themistocle, dicit, quod Persæ adorent regem, non ut Deum, sed tanquam Dei omnia conservantis imaginem: atqui hoc est licitum, nec pertinet ad idololatriam; ergo, etc.

Prob. min. Etiam in Scriptura sacra illi, qui regnant et imperant, dii vocantur; quia ob imperium quædam Dei imago sunt. Et sic Psal. LXXXI, 6, habetur: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes.* Præterea ipsius Dei honor est, si propter ipsum ejus imagines, quales sunt in terrenis reges, in spiritalibus pontifices, episcopi et sacerdotes, honorentur et colantur.

R. disting. maj. Persæ adoraverunt reges suos, quia censuerunt ipsos Dei imagines, ita tamen ut simul deos censerent; concedo maj. Ita ut divinam regibus excellentiam negarent; nego majorem. Et conformiter distincta minore, nego consequ. Ad textum autem ex Psal. LXXXI allatum dico, quod per similitudinem quandam aliqui in Scriptura quidem vocentur dii, sed ita tamen ut nihil de natura deitatis ipsis tribuatur. Secus vero faciebant Persæ, qui non nudas imagines Dei apprehendebant esse suos reges, sed imagines cum re; id est, vere deos. Quoad Artabanum dici potest, quod ipse, utpote aliis sapientior, cum paucis sibi similibus damnatissimam Persarum superstitionem sic interpretando voluerit excusare, quamvis a parte rei vulgus Persarum communiter vere deos putaverit reges, et primos aula proceres deos regibus minores.

Obj. IV. Ex jam dictis sequitur quod idololatriæ fuerint Esdras, Nehemias, Esther, imo et ipse Mardocheus. Atqui tamen hæc sequela admitti nequit; ergo, etc.

Probat sequela. Ipsi adoraverunt reges Persarum, ipsi familiariter cum illis egerunt, etc. Atqui juxta statim dicta adoratio regum Persarum erat cultus patriæ; ergo ipsi idololatriæ fuerunt.

S. Thomas secunda secundæ, q. 81, a. 1, ad 1, respondens ad simile argumentum, dicit: *Secundum reverentiam quæ creaturæ excellenti debetur, Nathan adoravit David. Secundum autem reverentiam quæ debetur Deo, Mardocheus noluit adorare Anan, timens ne honorem Dei transferret ad hominem, ut dicitur Esther XIII. Et similiter secundum reverentiam debitam creaturæ excellenti Abraham adoravit angelos, et etiam Josue, ut legitur Josue V... secundum autem reverentiam quæ debetur Deo, prohibitus est Joannes angelum adorare, Apoc. ult. tum ad ostendendam dignitatem hominis, quam adeptus est per Christum, ut angelis æquetur; unde ibi subditur: « Conservus tuus sum, et fratrum tuorum: » Tum etiam ad excludendam idololatriæ occasionem, unde subditur: « Deum adora. » Conformiter ad hæc S. Thomæ doctrinam*

R. negando sequelam, et ad probationem distingo maj. Ipsi adoraverunt reges Persarum cultu civili; concedo: religioso et cultu patriæ; nego majorem. Similiter distingo min. Adoratio quæcumque, et quorumcumque, erat cultus patriæ; nego: adoratio alicujorum, et aliquo tempore erat cultus patriæ; concedo minorem. Dicendum ergo, quod promiscue adoratio regum Persarum, publice exequentium, vel in pleno regni solio residentium, existimata fuerit ut adoratio alicujus dei; privata vero adoratio in mensa, convivio aut aliis functionibus domesticis tantum erat civilis. Et vero licet promiscue se Persarum reges tanquam deos jactarent; tamen hoc dici non posse videtur de Assuero, qui ex magna parte sciebat potentiam Dei Israel. Et quod populus juxta consuetudinem patriæ eum publice egredientem forte ut Deum adoraverit, non provenit ex parte regis, qui se non esse Deum noverat, sed ex consuetudine de-

pravata. Quare licet cultus exterior et populi et Mardochei ac etiam Estheris essent similes; intentio tamen et cultus interior, ac etiam circumstantiæ, in quibus ipsi regem honorabant, erant dispares. A populo exhibebatur cultus, ut rex recognosceretur tanquam Deus; a Mardocheo, Esthere, Esdra ac Nehemia solummodo fiebat, ut reverentiam ei exhiberent, tanquam regi potentissimo. Et consequenter ipsi non fuerunt idololatriæ.

#### QUÆSTIO IV. — QUONDAM AUT SUB QUO REGE CONTIGIT HISTORIA ESTHER.

In hac questione rursus multum inter se variant ac discrepant chronologi, et S. Scripture interpretes, eo quod varie disceptetur quis fuerit ille rex Assuero, qui sibi desponsavit Estherem. Porro antequam circa hanc quæstionem mentem nostram declaremus, nonnulla pro clariori intelligentia præmittenda sunt. Sit igitur

##### § I. — QUEDAM PRÆMITTUNTUR.

Sunt aliqui qui volunt historiam Esther contigisse ante solutionem captivitatis babilonicæ, et hi dicunt, Assuero, Estheris maritum, fuisse vel patrem Darii Medi, de quo Daniel. IX, vel ipsum Darium Medum; et alterutrum horum putat tenendum Melchior Canus lib. XI de locis theologicis. Alii, qui existimant historiam Esther contigisse post solutam captivitatem babilonicam, inter se iterum dividuntur. Aliqui putant, jam memoratum Assuero fuisse Cambysen, alii Darium Hystaspem, alii Xerxem Darii filium, alii Artaxerxem Longimanum, a longiori manu sic dictum, alii Artaxerxem Mnemon, a memoria, qua præcelebatur, ita vocatum, alii Artaxerxem Ochum. Hæc est autem chronologia regum Persarum, circa quos movetur præsens controversia. Post Cyrum regnavit Cambyses ejus filius annis 7 et mensibus 5, quem seculus est mensibus 7 Smerdes Magus, quo occiso ex principum compromissione inauguratus regnavit Darius Hystaspis annis 36, cui successit Xerxes filius, qui, quot annis regnaverit, non convenit interchronologos. Xerxi successit Artaxerxes Longimanus annis 40, quem secuti sunt Xerxes filius diebus 45, Sogdianus Spurius Longimani mensibus 6 et diebus 20. Postea imperium tenuit Darius Nothus annis 19, quem sequitur Artaxerxes Mnemon annis 45, post quem regnavit Artaxerxes Ochus annis 25, et post hunc Arses annis 5, Persarum imperium clausit Darius Codomanus, cujus anno septimo victor orbis Alexander Magnus monarchiam totam in Macedones transtulit. Ex his omnibus oportet unum eligere, qui ultra duodecim annos regnavit: nam quod Assuero iste, qui fuit maritus Esther, ultra duodecim annos regnaverit, eruitur ex cap. III hujus libri §. 7.

##### § II. — QUID CENSENDUM DE QUIBSDAM SENTENTIIS SUPRA RELATIS.

Resp. et dico 1: Historia Esther non contigit ante solutam captivitatem babilonicam; et consequenter

maritus Esther non fuit pater Darii Medii, aut etiam ipse Darius Medus.

Prob. I. Quia maritus Esther passim dicitur Artaxerxes, quod nomen Medis non convenit, cum sit proprium regum Persarum.

Prob. II. Quia maritus Esther regnabat ab India usque ad Æthiopiam, ut dicitur cap. I. Atqui reges Medorum ante solutam captivitatem babilonicam, seu ante tempora Cyri, tam amplum imperium non possederunt; ergo, etc.

Prob. III. Quia etsi ante solutam captivitatem majus esset Medorum quam Persarum regnum, ut refert S. Hieron. in cap. V Danielis; non tamen erat regnum illud Medorum tam amplum, quam postea fuit monarchia Persarum, sive regnum Assueri mariti Esther.

Prob. III. Maritus Esther se et Persam et Persarum regem discrete vocat, infra, cap. XVI. At Assuerus, de quo agitur Daniel. IX, de semine Medorum erat; ergo ille non fuit maritus Esther.

Prob. IV. Maritus Esther regnum suum a Deo Hebræorum se accepisse cognoscit mox citato cap. XVI. Postquam enim ibidem, §. 16, Judæos filios Altissimi vocasset, subjungit: *Cujus beneficio et patribus nostris, et nobis regnum est traditum, et usque hodie custoditur.* Atqui de regibus Medorum nusquam legitur, quod cognoverint, se accepisse regnum a Deo Hebræorum, sed id solum legitur de regibus Persarum, nempe de Cyro et posteris ejus. Nam I Esdræ I Cyrus dicit: *Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cæli.* Et rursus ibidem, cap. VI et VII, leguntur epistolæ Darii Hystaspis et Artaxerxis regum Persarum, in quibus Deum Hebræorum hi reges agnoscunt; ergo Assuerus, maritus Esther, non fuit unus e numero regum Medorum, qui regnarunt ante solutam captivitatem babilonicam: sed fuit e numero regum Persarum, qui post solutam captivitatem imperarunt.

Prob. V. Maritus Esther Susis regiam suam habebat, ut patet ex cap. I. Atqui Susi non erant Medorum regia, sed Persarum, ut scribunt Solinus, cap. 59, Diodorus lib. II, et Plutarchus in Artaxerxe; ergo Assuerus non fuit Medus, sed Persa.

Dico 2: Historia Esther non contigit sub Cambyse. Probatur. Cambyses per totum tempus regni sui alieno fuit a Judæis animo et Jerosolymitani templi fabricam, permittebat ac fovente Cyro, jam inceptam, prohibuit, ut patet ex lib. I Esdræ IV. Assuerus vero, maritus Esther, post detectam fraudem Amani, benevolentiam in Judæos specialem testatus est, ut liquet ex historia hujus libri.

Præterea Cambyses in toto tantum regnavit annis 7 et mensibus 5. Et tamen hoc libro, cap. III, 7, dicitur: *Mense primo (cujus vocabulum est Nisan) anno duodecimo regni Assueri, missa est sors in urnam.* Adeoque Assuerus, de quo hic agitur, ad minimum vixisse debet 12 annis in regno, quod non competit Cambysi. Ex quibus collige, quod Cyrus quoque non poterit esse maritus Esther: quia ille quoque tantquam supremus Asiæ monarcha tantum regnavit septem annis; adeoque non potuit anno duodecimo

regni facere quod scribitur in hoc libro, cap. III, 9.

Dico 3: Non potuit etiam Xerxes, Darii Hystaspis filius, esse maritus Estheris.

Probatur. Amestris, uxor Xerxis, quam Scaliger Estherem putat, non habet characteres Estheris: Nam ejus pater Otanes ab Herodoto, Omphas a Ctesia datus, in exercitu Xerxis dux belli fuit, ut habet Herodotus, lib. VII. Pater autem Estheris Judæus fuit, et Assuero ignotus, apud quem alias nec genus nec patriam dissimulare potuisset Esther. Præterea Esther sanctissima fuit et modestissima, Amestris vero impia et crudelissima, cujus barbarum facinus in uxorem Masistis commissum narrat Herodotus, lib. IX, cap. 107. Cum enim hanc a Xerxe suo judicio subditam accepisset, ubera ei abscedit, atque in ejus conspectu canibus voranda abiecit; mox naso, auribus, labiis et lingua mutilatam, domum ad virum remisit. Quatuordecim etiam illustrissimorum Persarum filios vivos in terram defodit, ad referendam pro se gratiam Deo, qui sub terra esse fertur, inquit idem Herodotus, libro citato, c. 114. Absit autem ut simile quid de sanctissima Esthere cogitetur.

Uterius, Xerxes, ut testantur historici tam sacri quam profani, magnam vitæ partem in bellis transiegit, et a Græcis superatus, turpi fuga atque ignominia laboravit. Hæc autem non conveniunt marito Esther, utpote qui in hoc libro tanquam potens monarcha describitur.

Dico 4: Assuerus maritus Estheris non fuit Artaxerxes Longimanus.

Probatur. Assuerus iste in initio regni sui dominabatur 127 provinciis. Atqui hoc non potest dici de Artaxerxe Longimano; ergo, etc.

Prob. III. Xerxes, pater Longimani, multas ex his provinciis perdidit, ut refert Justinus lib. III, c. 1: nec legitur eas recuperasse; adeoque regnare ipse non potuit, et quidem in initio regni sui, super 127 provinciis.

Dices: Licet Artaxerxes Longimanus in initio regni sui non regnaverit super 127 provincias; potuit tamen in decursu regni sui tam vastum habere imperium: nam ut ex sacris et profanis historicis scribit Salianus ad annum mundi 3596, hoc anno superavit Ægyptios et Græcos, et deinde semper felices habuit successus. Nec refert quod cap. I. Esth. dicatur: *In diebus Assueri, qui regnavit ab India usque Æthiopiam, super centum viginti septem provinciis;* quia ad hoc verificandum non requiritur ut ab initio regni sui regnaverit super 127 provincias, sed sufficit quod in vita sua tot provinciis imperaverit.

R. neg. assumpt. nam etsi omnia illa admitterentur, quæ in favorem suæ opinionis affert Salianus, tamen inde nequaquam probari potest quod omnes provincias, a Dario Hystaspe antea possessas (scilicet ab India usque Æthiopiam) et postea partim amissas, recuperaverit Artaxerxes Longimanus; et consequenter non satis fundate asseritur quod in decursu regni sui tam vastum habuerit imperium. Insuper verum non est quod ad verificandum verba

Scripturæ sufficiat quod in decursu regni tot provincis imperaverit. Siquidem Scriptura hoc libro cap. I satis clare insinuat quod Assuerus ille, qui fuit maritus Esther, in initio regni sui omnibus istis provinciis imperaverit; ait enim *ŷ. 3 et 4: Tertio anno imperii sui fecit grande convivium cunctis principibus, et pueris suis, fortissimis Persarum, et Medorum in-elytis, et præfectis provincialium, ut ostenderet divitias gloriæ regni sui, ac magnitudinem atque jactantiam potentiae suæ.* Etenim ex his verbis clarum videtur quod in initio regni sui mox memoratas provincias sub dominio suo habuerit: nam alias præfectis istarum provincialium grande illud convivium facere non potuisset, nec etiam ostendere divitias gloriæ regni sui, ac magnitudinem atque jactantiam potentiae suæ.

Dicunt quoque nonnulli, reges etiam amissorum regnorum titulos sibi vindicare et retinere, in quæ jus se habere contendunt. Ergo Artaxerxes potuit dici imperasse 127 provinciis: nam licet Xerxes multas ex iis perdidisset; tamen ipse titulum earundem sibi vindicare et retinere potuit.

R. hanc responsionem nullo modo subsistere: Nam quamvis verum sit quod reges amissorum regnorum titulos sibi vindicent et retineant; tamen nullo modo verum est, et consequenter ineptissime dicitur, quod istis regnis imperent; et ideo nemo dicit hanc, v. g., propositionem esse veram: Illic vel iste rex catholicus regnat super provinciam Jerosolymitanam, quamvis regis Jerosolymorum titulum retineat. Ergo similiter Scriptura ineptissime dixisset quod Assuerus regnasset super 127 provincias, si solummodo aliquas sub dominio suo habuisset, et aliquarum alidum titulum sibi retinuisset. Deinde quomodo in hoc supposito rursus verum est, quod ostenderit magnitudinem atque jactantiam potentiae suæ, etc.

Dico 5: Maritus Estheris non fuit Artaxerxes Mnemon, nec Ochus.

Probatur. Eorum temporibus Mardochei ætas nequaquam convenit, utpote qui usque ad illorum tempora vivere non potuit. Etenim de Mardocheo lib. Esther, cap. II, 5, et seq. habetur: *Erat autem vir Judæus, in Susan civitate, vocabatur Mardocheus, filius Jair, filii Semei, filii Cis, de stirpe Jenini, qui translatus fuerat de Jerusalem eo tempore quo Jechoniam regem Juda Nabuchodonosor rex Babylonis, translulerat.* Nec dicatur, quod illa verba: *Qui translatus fuerat referri possint ad Cis proavum Mardochei;* eo quod Cis immediate præcedat relativum *qui*: Quia huic responsioni adversatur cap. XI, 4, ubi habetur de Mardocheo: *Erat autem de numero captivorum, quos translulerat Nabuchodonosor, rex Babylonis, de Jerusalem cum Jechonia rege Juda;* hic enim relativum qui refertur ad ipsum Mardocheum; adeoque ipse jam natus erat, dum in Babyloniam translatus fuit Jechonias, seu rex Joachim. Jam vero a translatione Jechonias usque ad annum duodecimum regis Artaxerxis Mnemon effluxerunt anni ad minus 196; et consequenter tot annorum tunc etiam ad minus fuisset

Mardocheus. Atqui tamen ad tantam ætatem non videtur pervenisse Mardocheus; ergo, etc.

Dices: Mardocheus dici potest translatus de Jerusalem, non in se et in propria persona, sed quatenus existens in lumbis patrum suorum; sicut I Esdræ II, 1, et II Esdræ VII, 6, dicitur Zorobabel translatus in Babylonem, et reversus in Jerusalem.

R. neg. assumpt. 1. Quia tali sensu transferri est tantum improprie transferri. Jam vero textus Scripturæ, utpote clarus, explicandus est in sensu obvio ac proprio, cum hic nihil urgeat ad eum detorquendum ad sensum quemdam improprium. 2. Scriptura videtur illa verba: *Erat autem de numero captivorum, quos translulerat Nabuchodonosor* addidisse ad distinguendum Mardocheum a numero eorum qui tunc existebant, et tamen a Nabuchodonosore de Jerusalem in Babyloniam translatus non fuerant. Atqui si Mardocheus in propria persona de Jerusalem in Babyloniam translatus non fuisset, a numero aliorum ipsum nullo modo distinxisset; quandoquidem omnes alii, etiam tantum recentem nati, quatenus existentes in lumbis patrum suorum, in Babyloniam translati fuissent; ergo, etc.

Ad illud vero exemplum, quod de Zorobabele ex libris Esdræ allegatum est, nego suppositum, quod nempe in locis citatis Zorobabel dicatur de Jerusalem translatus in Babyloniam; siquidem ibidem tantum dicit Scriptura quod Zorobabel fuerit de numero eorum qui ex captivitate, in quam a Nabuchodonosore Judæi abducti fuerant, reversi sunt in Jerusalem.

Palmare argumentum, quo refelluntur auctores qui historiam Esther vel ad Dariam Nothum, Artaxerxem Mnemonem, vel Ochum, adeoque ad tempora Philippi, patris Alexandri Magni, referunt, est hoc: Hebræi non recensent inter canonicos libros omnia illa scripta quæ post Artaxerxis Longiniani tempora edita sunt: librorum enim sacrorum canonem Esdras composuit, cujus vita ultra Artaxerxis Longiniani tempora nullo modo produci potest. Porro de hac re Josephus lib. I contra Apionem, enumeratis viginti duobus libris canonicis, ita scribit: *Horum quinque sunt Moysis, qui natiuitates continent, et humanæ generationis traditionem habent usque ad ejus mortem... A morte vero Moysis usque ad Artaxerxen, Persarum regem, qui fuit post Xerxen, prophete suorum temporum res gestas conscripserunt in tredecim libris. Reliqui vero quatuor hymnos in Deum, et vitæ humanæ præcepta noscuntur continere. Ab Artaxerxe vero usque ad nostrum tempus singula quidem conscripta, non tamen priori simili fide sunt habita, eo quod non fuerit certa successio prophetarum.* Ita Josephus. Eusebius Cæsarensis in Chronico ad annum Artaxerxis Longiniani trigesimum secundum, quo juxta ipsum Nemicæ finitur historia, sic habet: *Hucusque Hebræorum divinæ Scripturæ annales temporum continent: Ea vero quæ post hæc apud eos gesta sunt, exhibemus de libris Machabæorum, et Josephi, et Africani scriptis, qui princeps universam historiam usque ad Ro-*

nana tempora prosecuti sunt. Ita ille. Liber autem Esther Judaeorum canonici semper fuit inscriptus: Canon ille ab Esdra compositus est; adeoque non potest hæc historia ullatenus referri ad alicujus regis Persarum tempora, qui vixit post Artaxerxen Longimanum.

Respondent quidem illi, qui Artaxerxen Mnemonem maritum Esther fuisse prætendunt, quod Judæi haberint duos sacrorum librorum canones, unum nimirum compositum ab Esdra, alterum vero qui tantum compositus fuit tempore Eleazari pontificis, quando 70 interpretes mittendi erant ad Ptolemæum regem Ægypti; et in hoc secundo canone dicunt fuisse librum Esther, non in primo. Sed præterquam quod hæc responsio nullo prorsus nitatur fundamento, etiam aliunde satis manifestum apparet quod liber Esther fuerit in canone primo, ab Esdra composito: nam Josephus tum loco supra citato, tum lib. XI Antiq., cap. 6, asserit, librum Esther existisse tempore Artaxerxis Longimani; dicit enim loco ultimo citato, a Moysæ usque ad Artaxerxen, filium Xerxis, duos et viginti numeratos esse libros sacros primariæ auctoritatis. Inter illos autem viginti duos S. Hieron. in prologo galæato etiam numerat librum Esther. Ergo jam memorata responsio nullo modo subsistere videtur.

§ III. — PROPONITUR AC PROPUGNATUR SENTENTIA VERISIMILIOR.

Resp. et dico: Plausibilior ac verisimilior apparet sententia eorum qui dicunt, Assuerum illum, qui fuit maritus Esther, esse Darium Hystaspem.

Probatur hæc sententia ex notis ac signis quibus Assuerus hoc libro describitur, quæ omnia non aliis, sed tantum Darii Hystaspi convenire videntur. Atque.

1. Assuerus, ut dicitur cap. I, 1 et 3, *regnavit ab India usque Æthiopian, super centum viginti septem provincias, et tertio anno imperii sui fecit grande convivium cunctis principibus, et pueris suis, fortissimis Persarum, atque Medorum inelytis, et præfectis provinciarum corani se.* Idem vero dicitur de Darii Hystaspe, lib. III Esdræ cap. III; qui liber, etiamsi canonicus non sit, æqualis tamen auctoritatis est ac historiæ Gentilium, v. g. Diodori, Herodoti, etc., ubi libris canonicis, seu Scripturæ sacre non repugnat. Porro sic habetur ibidem, §. 1 et 2: *Rex: Darius fecit cenam magnam omnibus vernaculis suis, et omnibus magistratibus Mediæ et Persidis, et omnibus purpuratis, et prætoribus, et consulibus, et præfectis sub illo ab India usque Æthiopian, centum viginti septem provinciis.* Quod autem Darius ille, de quo loco mox citato in libro III Esdræ agitur, sit Darius Hystaspis, admittunt omnes, et etiam id satis evidens est ex omnibus que ibidem de illo Darii dicuntur.

2. Assuerus, maritus Estheris, Indis imperavit; ut liquet ex præcitatis Scripturæ verbis: *Regnavit ab India usque Æthiopian*: Darius Hystaspis Indos subjugavit, teste Herodoto, lib. IX, cap. 41.

3. Susa civitas regni Assueri fuit exordium, ut dicitur hoc lib., cap. 1, 2. Hanc autem urbem a Darii conditam, affirmat Plinius lib. VI, cap. 27, seu plures regiarum ædium magnificentia amplificatam, scribit Elianus lib. III de Animalibus, cap. 59; et ibidem domicilium eum habuisse, ac pecuniarum suarum thesauros congregasse, docet Herodotus, lib. V, cap. 49.

4. Assuerus, sive Artaxerxes Estheris, *Rex magnus* appellatur hoc lib., cap. XVI, 1; Darius Hystaspes *Rex magnus* appellatur ab Herodoto loco statim citato, ubi sic loquitur: *Susa, ubi rex magnus domicilium habet, atque hic pecuniarum thesauri sunt.*

5. Assuerus primo Vasthi, deinde illa repudiata, Estherem uxorem primariam, et reginam duxit, quæ ab Hebræis *Hadassa* dicitur (*Edissam* vulgatus interpretæ græcus appellat.) *Vasthi* primaria Darii uxor ex *Altosæ* filia Cyri, quæ Cambysi primum, deinde Smerdi nupsit. Hanc in matrimonium Darii recepit, regalibus nuptiis regnum firmaturus, ut non tam in extraneum translatum, quam in familiam Cyri reductam videtur, ut referunt Herodotus lib. III, cap. 48, et lib. VII, cap. 2, ac Justinus lib. I, cap. 10. Quid restat, nisi ut *Esther* vel *Hadassa* sit illa quam *Artyssonam* virginem vocat Herodotus, quamque Darium ex uxoribus reliquis maxime adamasse, ejusque statuum cum talari ex auro tunica effluxisse, narrat idem Herodotus lib. VII cap. 69.

Dices: Herodotus narrat ibidem quod Artyssonam fuerit soror Altosæ, et filia Cyri; ergo Artyssonam non potest esse Esther, cum Esther esset Judæa.

R. Herodotum aliosque in hoc ultimo puncto deceptos esse, idque per hoc, quod Esther taceret suam progeniem, iuxta mandatum vel consilium Mardochei, ne scilicet cognita ut filia captivitatis, vel regi ab initio displiceret, vel ob minimam causam repudiaretur. Cum ergo ex Esthere genus ejus scire non possent profani historici, et tamen non minus, imo multo ardentius, quam Altosam amari viderent a rege: asserere potuerunt quod esset soror Altosæ et filia Cyri.

6. Assuerus, Estheris maritus, sibi *omnem terram, et cunctas maris insulas fecit tributarias*, ut dicitur hoc lib., cap. X, 1. Atqui illud Darii Hystaspi maxime convenit; ergo, etc.

Prob. min. Quia quod Darius insulas Ægæi maris subegerit, narrat Thueydides lib. historiarum; quodque dominatus fuerit insulis, confirmat Plato in Menexeno. Ergo Assuerus, de quo agitur in hoc libro, idem est qui Darius Hystaspis, qui etiam ob novam impositionem tributi (neque enim reges Persarum extorquere solebant aliquid a subditis, sed tantum illa acceptare quæ sponte offerbantur) *Campe*, seu *Institor* a Persis dicebatur. In tributis autem exigendis hæc usus est cautela, quam Polyænus lib. VII Stragetamatum sic describit: *Darius prius tributa gentibus imposuit: verum, ne moleste ferrent, non ipse exegit, sed satrapas constituere jussit: quibus ingentia tributa conscribentibus ipse dimidiam partem subditis*



venit, qui libentibus animis dimidium pependerit, quasi magno beneficio a rege affecti.

Itaque ex omnibus jam memoratis notis et signis satis manifestum apparet quod Assuerus, maritus Estheris, fuerit Darius Hystaspes: nam licet aliqua ex præmemoratis signis et notis forsitan etiam aliis regum convenire possent; equidem non omnia ipsis convenire queunt. Etenim illud, quod scilicet fecerit grande convivium cunctis principibus, et pueris suis, fortissimis Persarum, et Medorum inclytis, præfectis provinciarum coram se, non potest convenire nisi regum Medorum, qui regnarunt ante solutam captivitatem babilonicam: nam ante illud tempus nullus fuit rex qui utrumque regnum Medorum scilicet et Persarum simul occupavit. Istud vero, quod nempe cunctas maris insulas fecerit tributarias, nequit convenire Xerxi, utpote qui insulas illas statim post pugnam Salaminam: et ante annum regni duodecimum misit: nec etiam convenire potest alicui posteriori regum Persarum; quia nullus quique horum istas insulas (si Clazomenas et Cyprum excipias) sibi subiectas habuit, ut patet in Antalceidæ pacis formula apud Xenophontem, lib. V Hellenicorum. Ergo satis clarum videtur quod historia Esther non potuerit contingere sub aliquo rege Persarum qui post Darium Hystaspem regnavit.

SOLVUNTUR ARGUMENTA.— Obj. I. Assuerus, maritus Estheris, liberalissimus erat, ut patet ex convivio magnificentissimo, et maxime diuturno, item ex numeribus maximis, datis Amano cap. 3, et Estheri oblati cap. 7. Atqui Darius Hystaspes non fuit munificus et liberalis; sed avarus et tenax fuisse videtur; ergo, etc.

Prob. min. Quia ille, ut supra dictum est, ob exactionem tributorum, passim a subditis suis die us est institor et cauponarius, quasi omnia vendens, adeoque nihil liberaliter elargiens; ergo.

R. neg. min. et secundam partem probationis; quia licet fuerit institor et cauponarius; tamen inde nequaquam concluditur quod omnia vendiderit, et nihil liberaliter elargitus sit. Nam non raro visum est quod reges et principes respectu aliquorum fuerint munificentissimi ac liberalissimi, et tamen in tributis, aliisque subditorum oneribus exigendis rigidissimi. Et ne ex profanis historiis hæc de re exempla producamus, exemplo sit Salomon, inter reges magnificentissimus et munificentissimus in aula, tam rigidus tamen in oneribus imponendisisque exigendis, ut propterea convenientes omnes tribus ad filium ejus Roboam, petiverint immitti onera, antequam eum regem constituere vellent III Reg. XII. Eodem igitur modo Darius Hystaspes liberalissimus esse potuit; licet in tributis exigendis esset institor ac cauponarius.

Obj. II. Maritus Estheris dicit se ex Persarum regibus genus traxisse, hoc lib. cap. XVI. Atqui Darius Hystaspes non fuit filius regis, sed tantum filius alicujus principis particularis, cui nomen

Hystaspes; ergo ille non potest esse Assuerus, de quo agitur in hoc libro.

R. neg. conseq. Quia Hystaspes pater hujus Darii, licet non fuerit rex, ortus tamen fuit e sanguine regio; nam Hystaspes fuit Arsamias filius, et Achæmenis abnepos. Ab illo autem Achæmenie Cyrus rex Persarum genus duxit paternum, ut testatur Herodotus lib. I, cap. 209. Et Justinus lib. I, cap. 49, sic loquitur: *Præter formam, virtutemque hoc imperio dignam, etiam cognatio Dario juncta cum pristinis regibus fuit.* Dicere ergo potuit Darius Hystaspes, de Judæorum Deo altissimo, maximo et semper vivente: *Cujus beneficio et patribus nostris et nobis regnum est traditum, et usque hodie custoditur*, per patres intelligendo ejusdem familie majores, quoniam non secundum lineam rectam.

Obj. III. Marius Estheris in hoc libro sæpe Artaxerxes vocatur: atqui in chronologia, et serie regum Persarum habemus tres Artaxerxes; ergo debet esse unus ex illis, non autem Darius Hystaspes.

R. neg. conseq. Quia nomen Artaxerxis erat nomen commune omnibus regibus Persarum, sicuti olim regibus Ægypti commune erat nomen Pharaonis, sicut et jam nomen Cæsaris commune est omnibus imperatoribus romanis. Cum igitur rationes sint particulares quæ suadent Darium Hystaspem fuisse maritum Estheris, ut patet ex probationibus supra adductis, et e converso contra alios, qui in serie regum Persarum specialiter Artaxerxes vocantur, militent argumenta gravissima: præ omnibus aliis statuimus Darium Hystaspem esse hunc Assuerum de quo agitur in libro Esther.

Obj. IV. Si Darius iste fuerit maritus Estheris, hæc historia contigit circa tempora Esdræ, qui canonem composuit librorum sacrorum, quem communiter vocamus *Judæicam*: atqui non est verisimile quod tam notabilem historiam præterisset Esdras, aut de tanta populi sui anxietate, etc., nullam fecisset mentionem in libris quos ipse conscripsit; ergo hæc historia ad posteriora tempora pertinet, adeoque et ad regem Dario Hystaspe posteriorem.

R. neg. min. Nam unus et idem non debuit scribere omnia gesta sui temporis: sed potuit aliis quadam scribenda relinquere. Unde admodum probabile est quod Esdras hunc librum, a Mardochæo vel alio conscriptum, approbaverit tanquam sacrum, id est a Deo dictatum, seu inspiratum. Præterea, cum semper in canone fuerit hic liber, quidni probabiliter saltem dici possit quod Esdras ipse eundem conscripserit? nihil enim certi habemus de auctore hujus libri.

Obj. V. Non videtur tempus Darii Hystaspis curæ ætate Mardochæi et Estheris posse convenire; ergo hæc historia non sub ipso, sed sub aliquo alio rege ante ipsum contigisse videtur.

Prob. ant. A tempore transmigrationis Jechoniæ, seu regis Joachin, usque ad annum duodecimum Darii Hystaspis elapsi sunt anni 91; et consequenter Mardochæus tunc etiam ad minus tot annos habuit:

nata fuit de numero captivorum quos cum Jechonia de Jerusalem in Babylonem transtulerat Nabuchodonosor. Esther autem tunc facile debuit habere 60 annos. Atqui neutrum horum videtur convenienter posse admitti; ergo, etc.

R. neg. min. Nam nullum esse inconveniens quod tunc adeo senex fuerit Mardocheus. Sane Esdras, qui vixit usque ad tempora Artaxerxis Longimani, ut liquet ex 1. Esdræ VII, tunc haud dubie multo senior fuit quam anno duodecimo Darii Hystaspis erat Mardocheus; siquidem Esdras fuit filius Saraïæ, qui Saraïas anno undecimo Sedecie fuit occisus a Nabuchodonosore, ut liquet ex IV Reg. XXV, 18 et 21. Quantum autem ad ætatem Estheris attinet, dico falsum esse quod illa anno duodecimo Darii Hystaspis debuerit habere 60 annos; nam ipsa in senectute Mardochei facile nasci potuit ex fratre Mardochei; ac proinde illo tempore ne quidem 50 annos habere debuit.

Inst. Esther non videtur fuisse filia fratris Mardochei, sed filia fratris patris Mardochei; et consequenter Mardocheus et Esther fuerunt patruelis: ergo Esther anno duodecimo Darii Hystaspis multo plures quam 50 annos habuit.

Prob. ant. Quia licet nostra Vulgata cap. II, 7, habeat: *Qui fuit nutritus filie fratris sui Edissæ, quæ altero nomine vocabatur Esther*, tamen ibidem *vox frater* non significat fratrem strictè dictum, sed juxta modum Scripturæ usitatum, significat consanguineum in genere. Et sic pater Estheris eodem sensu dicitur frater Mardochei, quo Abram dicitur frater Lothi, Gen. XIII. Ratio vero hujus est, quod reliqui textus omnes cap. II hujus libri Mardocheum dicant fuisse *Edissæ* seu *Estheris patruelium*, non *patrum*: nam textus græcus habet: *Filia fratris patris sui*, chaldaicus et hebraicus: *Filia patris sui*. Ergo satis manifestum videtur quod nomen *fratris* in Vulgata nostra late accipiendum sit; imo quod forsitan exciderit vox *patris*, ita ut primæva lectio fuerit: *Filia fratris patris sui*.

R. 1. neg. ant., et ad probationem ejus dico quod *frater* non possit accipi pro consanguineo in genere; nam quod pater Estheris fuerit frater germanus Mardochei, satis clare habetur cap. VIII, 1, ubi Esther coram rege *confessa est quod esset (Mardocheus) patruus suus*. Cum igitur potius inhærendum hic videatur nostræ Vulgatae quam aliis textibus, dicendum apparet quod Mardocheus non fuerit patruelis, sed patruus reginae Esther. Interim tamen etiam gratis dato quod Mardocheus et Esther fuerint patruelis,

R. 2. inde nihil sequi contra nostram sententiam: quia imprimis pater Estheris potuit esse multo junior quam erat pater Mardochei: et insuper Mardocheus potuit esse natus, dum pater ejus adhuc erat valde juvenis; Esther vero potuit tantum esse nata, dum pater ejus ad notabilem senectutem pervenerat. Et sic adhuc verum erit quod Esther esset valde juvenis dum Mardocheus erat valde senex. Sane quod

Mardocheus fuerit multo senior Esthere, inde patet quod ipse fuerit ejus nutritus, eamque in filiam adoptaverit, quando utrumque parentem amiserat; ut dicitur cap. II, 7 et 15.

Obj. VI. Darius Hystaspes fuit Judæis ab initio regni sui, maritus autem Esther non semper, sed tantum anno duodecimo. Præterea Darius Hystaspis, facta diligenti inquisitione, et Esdræ VI, jussit ædificari templum Jerusalemitanum, et agnovit Judæos esse veros Dei cultores; quomodo ergo ille rex tam favorabilis Judæis potuisset dare decretum, ut omnes Judæi ad unum usque interficerentur? Quare Esther, si Darius Hystaspes erat Assuerus pro salute Judæorum deprecans, ipsi non indicæ gentem illam esse gentem Judæorum, nullius criminis ream, quam Aman morti adjudicaverat, cui tamen ipse rex paucis abhinc annis facultatem templi restaurandi a Cyro datam, sumptibus etiam ex arca regia assignatis confirmaverat? Certo apud regem tam benevolam Judæis, non debebat Mardocheus nepti suæ tam altum de gente sua judaica silentium imponere. Ergo Darius Hystaspes non videtur potuisse esse maritus Estheris.

R. Licet in libro Esther non habeatur quod maritus ejus fuerit Judæis ab initio regni sui; tamen etiam id in eodem non negatur: et consequenter ex isto argumento, utpote pure negativo, nequaquam concludi potest quod Darius Hystaspes non potuerit esse maritus Estheris. Etenim cum intento auctoris libri Esther fuerit, ea solummodo describere quæ concernunt afflictionem populi judaici per impium Amanum attentatam, et ejusdem populi ex ista afflictione liberationem: mirum non est quod in historia Esther nulla fiat mentio de singulari illo favore quem ab initio, seu ab anno secundo, regni sui erga Judæos ostenderat Assuerus, seu Darius Hystaspes: quia illum favorem in memoriam revocare nullo modo concernebat illa quæ attinguntur in historia Esther.

Ad id vero quod additum est, scilicet quod rex ille, tam favorabilis Judæis, non potuisset dare decretum ut omnes Judæi ad unum usque interficerentur, respondeo negando assumptum: Quia hoc decretum, ab Amano per fraudem impetratum, tantum datum fuit anno duodecimo regni Assueri, ut liquet ex cap. III hujus libri. Cum igitur Assuerus putaret, quod Aman sibi fidelissimus esset, et hic ipsi retulisset quod populus judaicus ejus scita, seu mandata contemneret, ut habetur cap. III, 8: rursus nemini mirum videri debet quod rex ille, qui ante secundo regni sui Judæis valde favorabilis fuit, anno duodecimo permisit, ut Aman ipsius nomine daret et promulgaret decretum, ut Judæi ad unum usque interficerentur. Vide cap. XIII a versu 1 usque ad 7. Istud vero quod ulterius in argumento assumptum est, nempe quod Esther pro salute Judæorum deprecans, regi non indicaverit, gentem illam esse gentem Judæorum, nullius criminis ream, quam Aman morti adjudicaverat, verum non apparet:

nam quod Esther hoc saltem implicite ipsi indicaverit, satis clarum apparet ex capite VII, 4 et 6. Denique ad id, quod ultimo adjunctum est, nempe quod Mardocheus nepti suæ non deluisset tam altum de gente sua judaica imponere silentium, rursus nego assumptum: quia cum hoc factum sit eo tempore quo prima vice ad conspectum regis adducta est Esther, recte ei præcepit Mardocheus ut taceret genus suum, ne tanquam ignobilis a rege rejiceretur. Si quidem Judæi, qui in provinciis regni Persarum habitant, reputabantur tanquam captivi et servi; uti in caput II hujus libri observat Lyranus.

Obj. VII. De Amano hic cap. XVI, 14, dicit rex Assuerus: *Hoc cogitans, ut illis (Judæis) interfecisset, insidiaretur nostræ solitudini, et regnum Persarum transferret in Macedonas.* Atqui Darius Hystaspes nullo modo timere poterat ne regnum Persarum transferretur in Macedonas, sed jure merito hoc timere potuit Artaxerxes Ochus; ergo non Darius Hystaspes, sed Artaxerxes Ochus fuit iste Assuerus de quo agitur in hoc libro.

Probatur minor pro prima parte: Post Darium Hystaspem, antequam Macedones per Alexandrum Magnum debellarent Persas, et totum eorum imperium macedonico regno conjungerent, adhuc in Persia fuerunt reges decem; ergo Darius Hystaspes non potuit timere ne in Macedones transferretur imperium Persarum.

Probatur minor pro secunda parte: quia post Artaxerxem Ochum tantum fluxerunt anni decem, quando regnum Persarum translatum est in Macedones, victo Dario Codomano per Alexandrum Magnum; ergo Ochus timere potuit ne regnum Persarum transferretur in Macedones.

Accedit, quod ante annum trigesimum Philippi,

patris Alexandri Magni, regnum Macedonum fuerit humile, et vix inter regna cognitum, uti testatur Curtius. Ergo Darius Hystaspes, qui pluribus annis regnavit ante tempora Philippi, non potuit timere ne in Macedones transferretur regnum Persarum, sed verisimilius id timuit Artaxerxes Ochus, qui anteprevultimus fuit Persarum rex; adeoque ejus tempore contigit historia Esther.

R. neg. min. et conseq. Quia dolenter loquitur Assuerus in loco objecto de sua solitudine, per quam commode intelligi potest quod prolem masculinam non haberet ex prædicta sua uxore Esthere, quam faceret regni hæredem. Cum enim Vasthi esset repudiata, verisimiliter repudiatum etiam ex ea voluit a throno filium Xerxem, modo nasceretur alius ex Esthere. Quia vero Aman, qui nativitate erat M. cedo, fautor inventus est duorum eunuchorum qui contra regem conspiraverant, merito potuit rex timere ne idem Aman vel regnum sibi usurpare vellet, vel occiso rege, tentaret transferre regnum in populares suos Macedones.

Porro licet circa initium regnantis Philippi humile fuerit regnum Macedonum, non sequitur quod semper tale fuerit, v. g., tempore Darii Hystaspis. Deinde licet semper humile fuisset; cogitare nihilominus potuit Aman, jam a rege exaltatus, et post ipsum primum locum obtinens, unico actu, occidendo scilicet regem, et sic imperando, summum dare imperium Macedonibus, ex quorum gente erat.

Denique etiam negari potest suppositum minoris, scilicet quod rex Assuerus timuerit ne Aman regnum Persarum transferret in Macedones. Nam præcitato capite XVI tantum dicitur quod Aman hoc facere intenderit; sed nullibi habetur quod rex timuerit ne idem contingeret.

## DILUCIDATIO

IN UTRUMQUE

# LIBRUM MACHABÆORUM.

## Præfatio.



Libri Machabæorum tres adhuc circumferuntur, sed duo tantum priores auctoritatem canonicam habent, lique ceteri jam in sacris bibliis exstant. Vocantur autem *Machabæorum*, non a septem illis martyribus, de quibus lib. II, cap. VII, sed a Juda, qui vocatus est *Machabæus*, ex eo quod vexillis, quibus in bello utebatur contra Antiochum, aliosque Judæorum et legis hostes, curaverit inscribi initiales litteras harum vocum hebraicarum: *Mi Camora Be Elim, Jehova*, id est, *Quis similis tui in fortibus, Domine*; que verba exstant in cantico Moysis, Exod. XIV, 11. Solent enim Hebræi

primas litteras nominum colligere, et ex iis collectis vocem fingere compendii causa.

Porro hi duo libri exponunt statum Ecclesie Dei sub Græcorum monarchia. Quis vero eorum sit auctor secundarius, quidem non constat; sed tamen certum est, tum ex stylo, tum ex diversa supputatione temporum, fuisse duos diversos qui duos hos libros scripserunt; atque in eo conveniunt omnes. Primus liber juxta omnes proprie *liber* dicitur, secundus vero juxta Bellarminum et alios videtur potius dicenda *epistola* quam *liber*. Epistola hæc missa est ad Ju-

daeos in Ægypto habitantes, ut dum præmonerentur de festo Purgationis templi celebrando, et ad illud invitarentur, celebrarent et ipsi in Ægypto festum Scenopogiae: ad quæ festa celebranda, et persistendum fortius in observantia legis mosaice, in eadem epistola referuntur capitula quæ istis temporibus circa gentem judaicam acta erant; unde et invenimus addita multa, quæ deerant in libro primo, et nonnulla fusius narrantur in libro secundo quam in

primo, et e converso. Quia vero in utroque substantia rerum gestarum describitur potius quam ordo historicus servatur, ut enucleatius seriem historicam per ordinem temporis quisque videre possit, atque ita contra hereticos, multum his libris insultantes propter sacrificia pro defunctis oblata, authenticitatem hujus historiae manentere valeat, antequam ad alia accedamus, sit

## BREVIS DISPOSITIO

### HUJUS HISTORIÆ EX BINO LIBRO EXTRACTA.

—\*—\*—

Ne cogamur totum textum describere, semper tantum initialia et finalia verba ponemus, ubi progreditur historia.

Proprie initium horum librorum, seu præfatio ad hanc historiam, habetur lib. II cap. II, 20, incipiendo ab his verbis: *De Juda vero Machabæo usque ad finem illius capituli.*

Sequitur ex lib. I cap. I, 4: *Et factum est usque ad versus 41 verba hæc: Regni Græcorum.*

Prosequitur historia per libri II cap. III et IV, usque ad versus 7 verba hæc: *Qui Nobilitas appellatur.*

Tunc lib. I cap. I, 12: *In diebus illis usque ad §. 44: Abierunt ad regem.*

Sequitur libri II cap. IV, 7: *Ambiebat Jason usque ad §. 40: Quod cum rex amisset, et obtinisset principatum. Quibus verbis consonant illa quæ habentur lib. I cap. I, 44: Et dedit illis potestatem usque ad illa: Ut facerent justitiam gentium, et connectenda sunt illis quæ habentur lib. II cap. IV, 10: *Statim ad gentem ritum contribules suos transferre cepit.**

Prosequitur lib. I cap. I, 15: *Et ædificaverunt usque ad hæc verba §. 16: Facerent malum.*

Deinde ex lib. II cap. IV, 41: *Et amotis hīs usque ad hæc verba capituli V, 1: Paravit in Ægyptum:*

Sequitur lib. I cap. I, 17: *Paratum est regnum usque ad §. 20: Accepit spolia terræ Ægypti.*

Sequitur ex lib. II cap. V, 2: *Contigit autem per universam Jerosolytam usque ad verba versus 41: Profectus ex Ægypto.*

Tunc lib. I cap. I, 21: *Et convertit usque ad §. 22: In multitudinē grati.*

Sequitur lib. II cap. V, 11: *Efferatis animis usque ad §. 16: Et cōstantiabat.*

Prosecutio hujus est lib. I cap. I, 25: *Et intravit in sanctificationem usque ad hæc verba versus 29: Intrauit confusionem.*

Deinde lib. II cap. V, 17: *Ita alienatus mente Antiochus usque ad §. 24: Cumque appositus esset contra Judæos. Verbis his subjungenda sunt ex lib. I cap. I, 30, hæc: Post duos annos misit rex principem tributorum (nempe Apollonium, Judæis maxime invisum) in civitates Juda.*

Prosecutio hujus habetur lib. II cap. V, 24: *Cum exercitu viginti et duobus millibus usque ad hæc verba: Juvenes vendere.*

Tunc lib. I cap. I, 50: *Et venit Jerusalem usque ad verba versus 51: Crediderunt ei.*

Sequitur lib. II cap. V, 25: *Qui cum venisset Jerosolytam usque ad verba versus 26: Ingentem multitudinem peremit.*

Fusius hæc dicuntur lib. I cap. I, 52, per hæc verba: *Et irruit super civitatem usque ad finem capituli I: Et facta est ira magna super populum valde.*

Fit prosecutio lib. II cap. VI, 4: *Sed non post multum temporis usque ad versum 41 capituli VII: Novissime autem post filios et mater consumpta est.*

Prosecutio desumenda est ex lib. I cap. II, 4: *In diebus illis surrexit Mathathias usque ad versum I capituli III: Et surrexit Judas, qui vocabatur Machabæus, filius ejus pro eo.*

Tunc lib. II cap. VII, 42: *Ignit de sacrificiis, et nimis crudelitatis satis dictum est. His subjunge ex lib. II cap. V, 27: Judas autem Machabæus usque ad finem capituli: Ne particeps esset concupiscentia.*

Post hæc lib. II cap. VIII: *Judas vero Machabæus usque ad versum 7: Ubique diffundebarum.*

Prosecutio est lib. I cap. III, 7: *Et exacerbat regi reges multos usque ad versum 37: Perambulabat superiōres regiones.*

Libro II cap. VIII, 8: *Videns autem Philippus usque ad versum 9: In bellicis rebus experientissimo.*

Libro I cap. III, 58: *Et elegit Lysias usque ad versum 40: in terra campestri.*

Libro II, cap. VIII, 10: *Constituit autem Nicanor usque ad versum 11: Consecuturum.*

Libro I cap. III, 41: *Et audierunt mercatores usque ad illa verba: Terræ alienigenarum.*

Libro II cap. VIII, 12: *Judas autem ubi campestris usque ad versum 13: Super ipsos.*

Prosecutio est lib. I cap. III, 42: *Et vidit Judas usque ad versum 53: Nisi tu, Deus, adjuves nos.*

Libro II cap. VIII, 16: *Convocatis autem usque ad versum 21: Pro legibus et patria mori parati.*

Prosequitur historia lib. I, cap. III, 54 : *Et tubis clamaverunt* usque ad versum 55 : *Et decuriones.*

Libro II, cap. VIII, 22: *Constituit itaque* usque ad hæc verba versus 23 : *Lecto illis sancto libro.*

Libro I, cap. III, 56 : *Et dixit his* usque ad versum 15 capituli IV : *Qui erant cum Juda.*

Libro II, cap. VIII, 23, ab his verbis : *Et dato signo,* usque ad illa : *Cum Nicanore.*

Libro I, cap. IV, 14 : *Et congressi sunt* usque ad versum 22 : *In campum alienigenarum.*

Libro II, cap. VIII, 24 : *Et facti sibi adjutore Omnipotente* usque ad versum 26 : *Non perseveraverunt insequentibus.*

Libro I, cap. IV, 23 : *Et Judas reversus est ad spolia castrorum* usque ad versum 25 : *Et facta est salus magna in Israel in die illa.*

Libro II, cap. VIII, 27 : *Arma autem ipsorum, et spolia congregantes* usque ad finem capituli : *Ab ipso constitutas.*

Prosecutio habetur lib. I, cap. IV, 26 : *Quicumque autem alienigenarum evaserunt* usque ad versum 4 capituli VI : *Et reversus est in Babyloniam.*

Libro II, cap. IX, 1 : *Eodem tempore Antiochus* usque ad hæc verba versus 3 : *Et cum venisset circa Ecbatanam.*

Libro I, cap. VI, 5 : *Et venit qui nuntiaret* usque ad hæc verba versus 8 : *Et commotus est valde.*

Libro II, cap. IX, 5 : *Recognovit* usque ad versum 6 : *Nulla modo a malitia sua cesaret.*

Libro I, cap. VI, 5 : *Et decidit in lectum* usque ad : *Sicut cogitabat.*

Tunc lib. II, cap. IX, 7 : *Super hoc autem superbia repletus* usque ad versum 10 : *Eum nemo poterat propter intolerantiam fœtoris portare.*

Libro I, cap. VI, 9 : *Et erat illis per dies multos* usque ad versum 15 : *Et regnaret.*

Libro II, cap. IX, 11 : *Hinc igitur cœpit* usque ad versum 28 : *Miserabili obitu vita factus est.*

Libro I, cap. VI, 16 : *Et mortuus est illic Antiochus rex* anno centesimo quadagesimo nono.

Libro II, cap. IX, 29 : *Transferebat autem corpus* usque ad versum 9 capituli X : *Et Antiochi quidem, qui appellatus est Nobilis, vitæ excessus ita se habuit.*

Libro I, cap. VI, 17 : *Et cognovit Lysias, quoniam mortuus est rex* usque ad : *Nomen ejus Eupator.*

Libro II, cap. X, 10 : *Nunc autem de Eupatore Antiochi impij filio* usque ad finem capituli 12 : *A peccatis solvantur.*

Libro I, cap. VI, 18 : *Et hi qui erant in arce* usque ad versum 30 : *Docti ad prælium.*

Libro II, cap. XIII, 1 : *Anno centesimo, quadagesimo nono* usque ad versum 14 : *Civibus starent.*

Libro I, cap. VI, 31 : *Et venerunt* usque ad versum 32 : *Contra castra regis.* Illi subjungenda sunt hæc verba lib. II, cap. XIII, 14 : *Circa Modum exercitum constituit.*

Tunc fit prosecutio lib. I, cap. VI, 35 : *Et surrexit rex* usque ad versum 42 : *In prælium.*

S. S. XXXVI

Libro II, cap. XIII, 15 : *Et dato signo* usque ad hæc verba : *Andam regiam.*

Libro I, cap. VI, 42 : *Et occiderunt* usque ad versum 46 : *Et mortuus est illic.*

Libro II, cap. XIII, 15 : *In castris* usque ad versum 16 : *Castra replentes.*

Libro I, cap. VI, 47 : *Et videntes* usque ad illa verba : *Diverterunt se ab iis.*

Libro II, cap. XIII, 16 : *Rebus prospere gestis* usque ad versum 17 : *Protectione.*

Libro I, cap. VI, 48 : *Castra autem regis* usque ad illa verba : *Montem Sion.*

Libro II, cap. XIII, 18 : *Sed rex* usque ad versum 22 : *Dextram cecidit : accepit.*

Libro I, cap. VI, 49 : *Et fecit pacem* usque ad versum 54 : *In locum suum.* Jam subjungenda sunt hæc verba lib. II, cap. XIII, 23 : *Commisit cum Juda, superatus est.*

Libro I, cap. VI, 55 : *Et audivit Lysias* usque ad versum 60 : *Misit ad eos pacem facere.*

Libro II, cap. XIII, 25 : *Ut autem cognovit* usque ad illa verba : *Quibus justum visum est.*

Libro I, cap. VI, 60 : *Et receperunt illam* usque ad versum 61 : *De munitione.*

Libro II, cap. XIII, ab his verbis : *Et reconciliatus* usque ad versum 24 : *Ducem et principem.*

Libro I, cap. VI, 62 : *Et intravit rex* usque ad versum 63 : *Reversus est Antiochiam.*

Libro II, cap. XIII, 25 : *Ut autem venit Ptolemaidem* usque ad finem capituli : *Reditus processit.*

Libro I, cap. VI, 63 : *Et invenit Philippum* usque ad finem capituli : *Occupavit civitatem.*

Libro II, cap. XIV, 1 : *Sed post triennii tempus cognovit Judas* usque ad versum 2 : *Ducem ejus Lysianum.*

Libro I, cap. VII, 1 : *Anno centesimo quinquagesimo primo* usque ad versum 5 : *Volebat fieri sacerdos.*

Libro II, cap. XIV, 5 : *Alcimus autem quidam* usque ad versum 11 : *Inflamnaverunt Demetrium.*

Libro I, cap. VII, 6 : *Et accusaverunt populum* usque ad versum 25 : *Accusavit eos multis criminibus.* His subjungenda sunt immediate ex lib. II, cap. XIV, 12 hæc verba : *Qui statim Nicanorem præpositum elephantorum ducem.* Et tunc annexenda sunt hæc verba ex lib. I, cap. VII, 26 : *Unum ex principibus* usque ad : *Contra Israel.*

Libro II, cap. XIV, 12 : *Misit in Judæam* usque ad versum 31 : *A viro prævenitum.*

Libro I, cap. VII, 27 : *Misit ad Judam* usque ad versum 34 : *Locutus est superbe.*

Libro II, cap. XIV, 31 : *Et sacerdotibus* usque ad versum 55 : *Patri consecrabo.*

Libro I, cap. VII, 35 : *Et juravit* usque ad versum 38 : *Ut permanent.*

Libro II, cap. XIV, 34 : *Sacerdotes autem* usque ad versum 6 : *Statuere de Juda.*

Libro I, cap. VII, 39 : *Et exiit Nicanor* usque ad illa verba : *Occurrit illi exercitus Syriæ.*

Libro II, cap. XV, 7 : *Macchabæus autem semper confidebat* usque ad versum 19 : *Qui congressuri erant.*

(Trente-huit.)

Libro I, cap. VII, 40: *Et Judas applicuit usque ad hæc verba: Cum tribus millibus viris.*

Libro II, cap. XV, 20: *Et cum jam omnes sperarent usque ad versum 24: Adversus sanctum populum tuum.*

Libro I, cap. VII, 40: *Et oravit Judus usque ad versum 42: Militiam illius.*

Libro II, cap. XV, 24: *Et hic quidem ita peroravit usque ad versum 27: Dominum cordibus orantes.*

Libro I, cap. VII, 43: *Et commiserunt exercitus prælium usque ad verba illa: In prælio.*

Libro II, cap. XV, 27: *Prostraverunt non minus usque ad: Magnifice delectati.*

Libro I, cap. VII, 44: *Ut autem vidit usque ad versum 46: Non est relictus ex eis nec unus.*

Libro II, cap. XV, 28: *Cumque cessassent usque ad versum 30: Jerosolymam porferri.*

Libro I, cap. VII, 47: *Et acceperunt spolia usque ad hæc verba: Et attulerunt.*

Libro II, cap. XV, 31: *Quo cum pervenissent usque ad versum 33: Contra templum suspendi.*

Libro I, cap. VII, 47: *Et suspenderunt usque ad versum 48: In lætitia magna.*

Libro II, cap. XV, 34: *Omnes igitur usque ad versum 37: Prædie Mardochæi diei.*

Libro I, cap. VII, 49: *Et constituit usque ad finem capituli: Dies paucos.*

Tunc ex libro II, cap. XV, 38, subjungenda sunt hæc verba: *Agitur his erga Nicanorem gestis, et ex illis temporibus ab Hebræis civitate possessa.*

Libro I, cap. VIII, 1: *Et audivit Judas nomen Romanorum usque ad finem capituli XIII: Habitavit in Gazaria.*

Libro II, cap. I, 1: *Fratribus, qui sunt per Ægyptum usque ad versum 9: Mensis casleu.*

Libro I, cap. XIV, 1: *Anno centesimo septuagesimo secundo usque ad finem capituli XVI: Post patrem suum.*

Tunc libro II, cap. I, 40: *Anno centesimo octogesimo octavo usque ad versum 19 capituli II: Locum purgavit.*

Denique lib. II, cap. XV, 38: *In his faciam finem sermonis usque ad finem capituli: Erit consummatus.*

Atque hæc, ut patet, satis verisimilis et exacta est horum librorum dispositio juxta seriem gestorum, et successione temporum. Interim pro ulteriori eorumdem intelligentia

Observandum est, quod historia Machabæorum continet decursum quadraginta circiter annorum. In his vero libris supputantur isti anni juxta æram regni Græcorum, quæ, exciso Persarum imperio, proprie cæpit ab Alexandro magno, qui, devicto Dario Codomano, totum imperium in Græcos transtulit, et mortuus, divisum reliquit suis principibus imperium, ex quibus Seleucus Nicanor, seu Nicator; id est, Victorius nominatus, in Babylonia, Media, Susiana, aliisque regionibus orientalibus regnum constituit. Præfati autem anni non ab initio regnantis Alexandri, nec a morte ejus statim sumunt initium, sed ab hoc Se-

leuco, quando plene firmavit regnum suum, nempe annis 12 et 8 mensibus post mortem Alexandri, qui a devicto Dario Codomano tantum supervixit annis sex. Adeoque primus annus regni Græcorum juxta computum libri primi vergit ad finem anni decimi noni regni Græcorum absolute spectati, incipiendo nimirum illud regnum ab initio regnantis Alexandri in Persia, et aliis Asiæ regionibus. Juxta computum vero libri secundi anno primo jam inchoatus erat annus vigesimus, juxta alios vigesimus primus regni Græcorum absolute spectati: quia ut minus computus libri secundi est posterior senianno (juxta aliquos sesquianno) computu libri prioris.

Porro æra, quam novam inchoavit Seleucus, originem suam habet a mense nisan, qui correspondet fere nostro martio; a quo illo mense Seleucus, devicto Antigoni æmuli sui filio Demetrio, imperium Asiæ sibi vindicavit. Hic annorum computus vocatur *Seleucidarum, regni Græcorum, macedonius*, et ab Ægyptiis *alexandrinus*; quo cum uterentur Judæi in Judæa degentes, lib. I Machabæorum, ab aliquibus etiam dicitur *computus judæicus*. A mense vero septimo, vel anni ejusdem, vel anni sequentis inchoantur anni vulgo dicti *antiocheni vel syriaci*, forte a reditu Seleuci ex Asia minore jam subacta in Asiam majorem; et hic computus etiam ab aliquibus dicitur *secunda æra Seleucidarum*, aliis vocatur *chaldæicus, syro chaldæicus*, etc. Ex notata illa duarum ærarum diversitate, solvuntur apparentes antilogiæ, seu varix difficultates, quas hæretici movent contra authenticitatem canonicam horum librorum. Hoc autem ut plenus fiat, sit

QUESTIO PRIMA. — AN UTERQUE NOSTER MACHABÆORUM LIBER SIT CANONICIS SCRIPTURIS ANNUNCIANDUS.

Resp. et dico 1: Uterque hic liber non fuit ab initio Ecclesiæ ab omnibus admissus ut canonicus et divinus.

Probat. Inter divinos ac canonicos libros non numerat eos index collectus a S. Melitone episcopo sardensi, ab Origene, a concilio laodicæno, a S. Hieronimo, et a S. Gregorio Nazianz. Unde et idem Gregorius, orat. 22, dum Machabæorum laudes celebrat, non adducit aliquem textum horum librorum, neque mentionem facit eorumdem, sed ex libro Josephi laudem eorum desumit.

Testatur etiam S. Hieron. quod libri Machabæorum ab Ecclesia sui temporis non fuerint recepti ut canonici; sic enim loquitur præfatione in libros Salomonis: *Machabæorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit.* Denique S. Gregorius Magnus, lib. XIX Moral. cap. 13, citans locum ex libro I Machabæorum, præmittit: *Non inordinate agimus. si ex libris, licet non canonicis, sed tamen ad adificationem Ecclesiæ editis, testimonium proferamus.*

Dico 2. Licet jam enumerati scriptores non admitterent hos libros tanquam certo canonicos (nam plus dicere non voluerunt, dum eos inter canonicas Scri-

pturas non retulerunt), ab initio tamen a multis et præcipuis Ecclesie scriptoribus, ac SS. patribus ut canonici admissi fuerunt, et ut tales jam ab omnibus admittendi sunt.

Probat. Vetustissimus Origenes, etsi in sacrorum librorum indice eos prætermittit, ipsos tamen ut genuinos divinæ Scripturæ libros laudat lib. II Periarclion cap. 1 dicens: *Ut autem ex Scripturarum auctoritate hæc ita se habere doceamus, audi, quomodo in Machabæorum libris, ubi mater martyrum, unum ex filiis cohortatur ad toleranda tormenta, ait: « Rogo te fili, respice cælum, etc. »* Et in cap. V Epist. ad Romanos probat contra hæreticos valentinianos, quod aliqui in veteri etiam lege pro Dei legibus mortem subierint, quod pernegabant valentiniani. *Legant, inquit, Machabæorum libros, ubi beata mater cum septem filiis martyrium suscepit.* Unde nisi secum pugnaverit Origenes, dicendum, quod præfat. in Psalmos, ubi habet indicem librorum canonicorum, et tamen in eo non ponit libros Machabæorum, secutus fuerit canonem Hebræorum, locis autem jam citatis ex propria sententia, et Ecclesie catholicæ traditione locutus fuerit.

Similiter Tertullianus, lib. adversus Judæos, cap. 4, ex libris Machabæorum probat quod observantia sabbati fuerit temporanea et licite potuerit omitti: *Nam, inquit, et temporibus Machabæorum sabbatis pugnando fortiter fecerunt, etc.*

Sanctus Cyprianus lib. de Exhortatione martyrii volens ex Scripturis divinis milites Christi ad martyrium animare, subtrahit humani sermonis ambagibus, statuit ponere sola illa, quæ Deus loquitur, et quibus servos suos ad martyrium Christus hortatur, ad longum citat plura loca ex cap. VI et VII libri II Machabæorum. Unde non minus canonicos illos existimavit, quam reliquos Veteris et Novi Testamenti libros, ex quibus suas ad martyrium exhortationes composuit. Idem epist. 55, quæ est ad Cornelium papam, libros Machabæorum, ex quibus testimonium depromit, *Scripturam divinam* appellat.

Sanctus Ambrosius lib. de Jacob, et Vita beata, cap. 10, 11 et 12, Eleazari et septem fratrum gloriosa certamina prædicat, assumens verba illorum librorum. Item lib. I de Offic. cap. 40 et 41: et lib. III, cap. 29.

Sanctus Hieronymus ex sententia Ecclesie loquens, lib. V Commentariorum in Isaiam ad cap. 23, postquam dixisset quod nonnulli Cethim Cyprum interprecantur, subjungit: *Quantum plerique nostrorum, et maxime Machabæorum principum, Cethim Italia Macedoniaque insulas arbitrantur. Hoc enim Scriptura commemorat, quod Alexander rex Macedonum egressus sit de terra Cethim.* Ponitur id I Machab. I, dicit id Scripturam commemorare; ergo libros Machabæorum supponit esse Scripturam. Ex eisdem libris testimonium profert Commentario in cap. VII et IX Ecclesiastes, et in cap. VIII Danielis. Unde dicendum, quod S. Hieronymus, quando dicit hos libros non esse canonicos, id asserat hoc sensu, quod non infallibiliter, et apud omnes illo tempore canonici fuerint, nondum scilicet facta plena et infallibili Ecclesie decisione.

Sanctus Augustinus totus est pro canonica auctoritate horum librorum. Nam imprimis lib. de Cura pro mortuis, cap. 1, probat, sacrificia et preces pro defunctis per exemplum Judæ Machabæi, qui misit duodecim millia drachmas argenti Jerosolymam, ut offerretur pro peccatis mortuorum sacrificium. Lib. etiam XVIII de Civit. Dei, cap. 36, ita scribit: *Ab hoc tempore apud Judæos restituito templo, non reges, sed principes fuerunt usque ad Aristobulum: quorum supputatio temporum non in Scripturis sanctis, quæ « canonice » appellantur (certo scilicet, et ab omnibus), sed in aliis invenitur, in quibus sunt et Machabæorum libri: quos non Judæi, sed Ecclesia pro « canonicis » habet, propter quorundam martyrum passionibus vehementer atque mirabilibus, qui, antequam Christus venisset in carne, usque ad mortem pro Dei lege certaverunt.* Et lib. I. contra Gaudentium, cap. 51, sic loquitur: *Hæc quidem Scripturam, quæ appellatur Machabæorum, non habent Judæi sicut Legem, et Prophetas, et Psalmos: sed recepta est ab Ecclesia non inutiliter, si sobrie legatur vel audiat.* Denique lib. II de Doct. christ. cap. 8, cum prænississet regulam, quam secuta est Ecclesia in approbandis his et similibus libris, tanquam canonicum recitat cum omnibus aliis utrumque hunc librum. Verba ejus sunt: *In canonicis autem Scripturis Ecclesiarum catholicarum, quamplurimum, auctoritatem [pius lector et catholicus interpres] sequitur, inter quas sane illæ sunt, quæ apostolicas sedes habere, et epistolæ accipere meruerunt. Tenebit igitur hunc modum in Scripturis canonicis, ut eas, quæ ab omnibus accipiuntur Ecclesiis catholicis, præponat eis, quas quædam non accipiunt. In eis vero, quæ non accipiuntur ab omnibus præponat eas, quas plures graviusque accipiunt, eis quas pauciores minorisque auctoritatis Ecclesie tenent. Si autem alias invenerit à pluribus, alias a gravioribus haberi, quanquam hoc facile inveniri non possit, æqualis tamen auctoritatis eas habendas puto.* Post hanc regulam enumerat omnes libros canonicos, et inter eos utrumque librum Machabæorum.

Præter jam citatos patres auctoritatem canonicam his libris attribuit concilium cartaginense III, can. 47, quod romanorum pontificum et omnium sæculorum consensu admissum est. Item facit Innoc. I in epist. ad Exuperium tolosanum episcopum, Gelasius I in synodo romana unum duntaxat librum Machabæorum in indice ponit, sicut et unum librum Esdræ; sed teste Natali Alexandro, in melioribus manuscriptis illius synodi ponuntur Machabæorum libri duo; vel dicendum, quod concilium utrumque librum sub uno comprehenderit, quia eadem est historia, et secundus est epistola quasi compendialis libri primi.

Ex hincque dictis patulum est, quam fuerit justum et æquum patrum tridentinorum judicium, qui post concilium florentinum, inixi continuæ Ecclesiarum et patrum nobiliorum traditioni, sub pœna anathematis cum aliis Scripturæ libris ab omnibus recipi voluerunt utrumque Machabæorum librum.

Quamvis igitur aliquando de auctoritate canonica eorum librorum dubitatum sit a catholicis sine detrimento fidei; de illa tamen jam dubitare prorsus impium et hæreticum est. Unde etiam soli hæretici nostri temporis hos libros tanquam canonicos admittere nolunt; idque ideo, quia isti libri evidenter ostendunt falsa esse ipsorum dogmata. Nam in libris illis stabilitur invocatio sanctorum, probantur suffragia pro mortuis, et celebrantur dedicationes altarium, quæ omnia negant hæretici. Interim quia ipsi varia argumenta conglomaverunt, quibus demonstrare conantur, quod libri Machabæorum ut canonici admitti nequeant, eadem confutare oportet. Verum antequam hoc faciamus, notandum est, quod hæreticorum argumenta contra auctoritatem canonicam horum librorum, desumantur ex duplici præsertim capite. Primo enim hæretici ostendere conantur quod libri Machabæorum contineant varias falsitates, eo quod, ut ipsi sibi imaginantur, in illis aliqua referantur, quæ repugnant historiis, tum sacris, tum profanis. Secundo ostendere conantur, quod multum inter se dissonent duo hi libri, et sibi mutuo contradicant. Hæc igitur hæreticorum argumenta proponemus, et confutabimus; atque in eisdem confutandis simul explicabimus præcipuas difficultates, quæ in his libris continentur. Itaque

SOLVUNTUR ARGUMENTA PRIMI ORDINIS.

Obj. I. Historia, in his libris descripta, in multis repugnat probatissimis omnium gentium historiis. Atque imprimis Alexander Magnus, lib. I cap. 1, I, dicitur *primus* regnasse in Græcia. Atqui tamen certissimum est quod ante ipsum plurimi in Græcia reges fuerint; ergo fabulosa videtur hæc historia utpote tam evidenti veritati repugnans.

Secundo dicitur ibidem §. 7, quod mortui proximus Alexander pueros suos, id est, nobiles et duces, ad se vocaverit et dividerit illis regnum suum, cum adhuc viveret; atqui divisionem regni ejus factam esse post mortem Alexandri, testantur vetustissimi et præterpropter coævi Alexandro scriptores, quique res ejus gestas optime noverunt, v. g., Justinus lib. XII; Diodorus Siculus lib. XVII; Curtius lib. X, et ab omnibus id passim admittitur; ergo, etc.

Tertio, eodem cap. §. 14 dicitur Antiochus illustris, sive Epiphanes regnasse (id est, incepisse regnare) in anno centesimo trigésimo septimo regni Græcorum; atqui Eusebius ostendit, numerando singulorum annos exacte, quod tantum incepserit regnare anno regni Græcorum centesimo quinquagesimo tertio (juxta alios centesimo quinquagesimo quinto), cum tot effluerint usque ad initium regni ejus; ergo.

Quarto, I Machab. VIII, 46, de Romanis dicitur: *Et committit uni homini magistratum suum per singulos annos dominari universæ terræ suæ, et omnes obediunt uni, et non est invidia, neque zelus inter eos, id est zelotypia.* Atqui constantissimum inter omnes historicos est, quod Romani annue duos consules haberent,

non unum, penes quos summa reipublicæ potestas erat illo anno, nec ullus desuper dubitat; ergo ab imperito aliquo confictus videtur ille liber.

R. nihil horum officere veritati canonicæ horum librorum: nam propositæ difficultates facillime solvantur. Atque

Ad primum dicendum est, sensum illorum verborum esse, quod Alexander debellato Dario, et eversa Persarum monarchia, condito Græcorum imperio, per totam, qua late patet Græciam, Persidem, Syriam, Mediam, etc., primus regnavit, seu imperium dilataverit, qui ante auspiciatus fuerat regnum cum ditione mæcedonica, quæ respectu imperii postmodum subacti vix æstimanda est ut provincia. Præterea eum in textu græco loco *primus* legatur *prius*, etiam hic potest esse sensus: Alexander primo regnavit in Græcia, deinde in aliis regnis quæ suo subdiderat imperio.

Ad secundum dicendum, quod Alexander antequam moreretur, vel condiderit testamentum, quo post ejus mortem aperto, facta est provinciarum divisio juxta ejus voluntatem, vel talis divisionis faciendæ potestatem dederit Perdicæ, cui moriens annulum suum tradiderat, ut testatur Curtius. Unde etsi non voce nuncupatus hæres, judicio tamen electus videbatur, inquit Justinus, lib. XIII cap. 7, cui consentiunt Diodorus Siculus, lib. XVIII, Curtius, lib. X et alii historici. Quod autem a Perdicæ post Alexandri mortem factum est, ab eo vivente vere factum dici potest. Porro quamvis Curtius neget, quod Alexander ante mortem suam condiderit testamentum, illud tamen auctores optime notæ constanter asseruerunt, ut refert ipsemet Curtius loco præcitato dicens: *Crediderunt quidam testamento Alexandri distributas esse provincias, sed sanam ejus rei, quanquam ab auctoribus tradita est, unam fuisse comperimus.* Verum Curtio opponimus Diodorum Siculum, qui lib. X Biblioth. testatur, quod Alexander testamentum de toto regno Rhodi deposuerit; de hac enim urbe ita scribit: *Alexander sane... hanc urbem præ cæteris colerit maxime, ita quidem ut testamentum de toto regno illuc deponeret.*

Nec obstat tertium: quia auctor libri primi Machabæorum non incipit numerare annos regni Græcorum ab initio regnantis Alexandri, sed a Seleuco Nicanore, qui regnavit in Syria anno duodecimo post mortem Alexandri, quibus si addas integros quinque, quibus Alexander dehellato penitus Dario, et eversa monarchia Persarum, totius Græciæ, Persidis aliarumque regionum imperium tenuit, conficitur numerus annorum 17, qui septemdecim juncti cum numero Scripturæ I Machab. I, 11, nempe cum anno centesimo trigésimo septimo inchoato, vel currente, facient simul annos 153 bene completos: sicque ab ipsa origine regni Græcorum bene ostendit Eusebius, quod Antiochus illustris regnare cœperit anno centesimo quinquagesimo tertio completo. Non errat igitur liber Machabæorum, qui dicit Antiochum incepisse regnum suum anno centesimo trigésimo septimo, incipiendo



zesset computum ab illo anno, quo post Alexandrum diadema Syriae sibi imposuit Seleucus. Ideo vero ab exordio Seleuci æram suam incipiunt Judæi et Palestinae, quia tunc suberant regibus Syriae et Babyloniae.

Sunt etiam aliqui, qui existimant ad 19 annos fluxisse ab initio regni Alexandri usque ad initium Seleuci; et hi dicunt, quod Antiochus incepserit regnare anno centesimo quinquagesimo sexto regni Græcorum: sed eodem modo solvitur difficultas, dicendo nimirum, quod liber Machabæorum non ducatur in computum 19 priores annos; quos si addideris annis 137 in Scriptura expressis, etiam inveniuntur anni 156.

Nec obest quartum: nam licet duo consules annue apud Romanos crearentur; tam concorditer tamen fiebant omnia, ac si unus tantum esset; et hinc referri potuit Judæis, quod unus tantum crearetur: neque enim in textu nostro dicitur absolute, quod unus tantum crearetur, sed tantum habetur, quod Judas Machabæus caterique Judæi omnia ista narrari audierint, quæ isto capite de Romanis referuntur.

Præterea duo illi electi consules annue tantum alternis diebus, et temporibus imperabant; ita ut uno imperante, cessaret alter. Idque a prima consularis dignitatis origine, post Tarquinium Superbum abrogato regno, institutum esse, colligitur ex Livio lib. II, dicente: *Omnia jura, omnia insignia primi consules tenere, idque modo cautum est, ne, si ambo fasces haberent, duplicatus terror videretur.* Quare licet physice essent duo annue, unus tantum erat moraliter, cui jus competeat; quia singulis anni diebus tantum unus præerat, v. g., primus primo, secundus secundo die, sicut alternatim usque ad finem anni.

Inst. contra solutionem ad secundum: Referunt unanimiter historici, quod proceres Alexandri armata manu suas sibi respective provincias vindicarent; ergo per testamentum non fuerunt divisæ, nec a vivente Alexandro his illisve donatæ.

R. neg. conseq.: nam potuit vel testamentum fuisse suppressum, vel, quod facit non raro ambitio, uno alteri cedere nolente, vel minore aut humiliorem suam, quam aliorum provinciam conquerente, facile deventum est ad arma, dum fautores quisque habet, ut in casu proceres Alexandri. Sane, non obstante testamento, hæredes plebeii non raro litigant; quid miri igitur, si principes pugnent?

Denique quamvis Machabæorum historia cum profanis non commode conveniret, propter profanas tamen rejicienda non foret, sed profanæ potius regulandæ forent juxta historiam hanc, utpote quæ licet non esset canonica, ab omnibus tamen majoris esset habenda auctoritatis, quam alicujus privati, utpote quæ ab omnibus Ecclesie doctoribus adoptata est, ut minus tanquam narratio vera.

Obj. II. Lib. II Machab., cap. II, 4 et seq. narratur, quod Jeremias propheta tabernaculum et arcam fœderis in spelunca montis Nebo absconderit immediate ante captivitatem babylonicam, quando Jerosolyma a Chaldæis vastabatur, et templum incendeba-

tur; et quod illa tantum invenirentur, et populo restituerentur post solutam captivitatem: atqui fabulosa sunt omnia illa; ergo.

Probatior minor I: Jeremias antequam destrueretur templum cum civitate, inclusus erat in carcere, ut constat ex Jerem. XXXVII et XXXVIII, nec liberatus est et carcere, nisi jam capta civitate; sic enim dicitur mox citato capite XXXVIII, 28: *Mansit vero Jeremias in vestibulo carceris usque ad diem, quo capta est Jerusalem.* Ergo illa, quæ lib. II Machab. narrantur, facere nullatenus potuit.

2. Nabuzardan, princeps militiæ exercitus babylonici, succendit templum et civitatem, columnas templi æneas, bases et omnia vasa Babyloniem transtulit, ut habetur IV Reg. XXV. Ergo non potuit Jeremias tabernaculum et arcam abscondere.

3. Post reditum e captivitate, tabernaculum et arca nusquam comparuerunt, nec ulla de his fit mentio in libris Esdræ, aut prophetarum, qui post reditum e captivitate floruerunt, vel in aliquibus Judæorum libris. Cum enim in sancta sanctorum ingressus est Pompeius, quid in templo viderit, describit Josephus lib. XIV Antiq. cap. 8, ubi dnumerat spolia, quæ Titus abstulit in templi expilatione, et nullam prorsus de tabernaculo vel arca mentionem facit: quinimo tunc in sancto sanctorum nec arcam, nec propitiatorium fuisse, docet idem Josephus, lib. V de Bello judaico, cap. 16. Ergo arca, et tabernaculum non fuerunt inventa post captivitatem babylonicam; et tamen juxta hunc librum id promiserat Jeremias; ergo, etc.

R. nego min., et ad probationem ejus dico, quod tempore Sedeciae in carcerem quidem detrusus sit Jeremias, et in eo servatus usque ad interceptionem civitatis, sed tempore Joakim, quando primum Jerosolymam venit Nabuchodonosor, IV Reg. XXIV, liber erat Jeremias, item tempore Joachin: nam hic ex consilio Jeremie se Nabuchodonosori sponte subdidit, ut colligitur ex Jerem. XXVII et XXIX. Unde ante tertiam et finalem sub Sedecia Chaldæorum irruptionem, Jeremias tabernaculum et arcam transferre ac abscondere potuit. Quinimo etiam tempore Sedeciae post occupatam a Chaldæis Jerosolymam, antequam templum incenderetur, eadem abscondere valuit: libertate enim donatus est Jeremias, et e carcere eductus eo ipso, quo civitas intercepta fuit, ut colligitur ex Jerem. XXXIX. Verisimile est autem, quod propheta Domini tabernaculum, arcam, et altare thymiamatis voluerit servare a communi dirptione, et absconderit, ne a gentibus violaretur.

Quod autem prædixit Jeremias, ignotum futurum locum, in quo hæc recondita sunt, donec congregaret Deus congregationem populi, id non debet intelligi de tempore reditus ex captivitate babylonica, seu de congregatione sub Cyro: nam illa fuit imperfecta, et Judæi, lib. II Machab. cap. II, 48, aliam congregationem se expectare significant; ideoque ista sub Cyro non fuisse inventa, etsi nonnulli ita existimant, bene probat Serarius quæst. 19 ad c. I et II, I. II Machab.

In loco igitur supra citato sermo est de congregatione Judæorum, quæ erit circa finem mundi, quando Judæi ad veram fidem convertentur. Tunc enim, ut confundatur eorum pertinacia, permittet Deus, ut inveniantur quæ a tanto tempore per prophetam abscondita fuerant. Permittet, inquam, hoc, ut Judæi arca visa et agnita impletionem prophetiæ Jeremiæ, aincere se ad Christum convertant.

Obj. III. Lib. II Machab., cap. I, 19 et 20 scriptum est: *Cum in Persidem ducerentur patres nostri, etc. Item: Placuit Deo, ut mitteret Nehemias a rege Persidis.* Atqui totum hoc falsum est; nam Judæi non in Persidem, sed in Babylo-niam captivi abducti sunt; ergo, etc.

R. neg. min., et ad probationem dico, quod, cum rex Persarum, Cyrus scilicet, et deinde ejus successores, regna omnia vicina possederint, tunc in more positum fuerit, ut *Persidem* appellarent regiones omnes trans Euphratem, Chaldæam videlicet, Persiam, Mediam, etc., quia nimirum tunc temporis regi Persarum *subdita* erant. Nec solis Judæis ille loquendû modus familiaris erat, sed et aliis: sic enim sumit Persidem Lucanus lib. III, S. Chrysost. hom. 6 in Math. dicens: *Judeos et captivitate persica fuisse liberatos.* Hoc autem sensu abducti in Babylo-niam, censentur vere abducti in Persidem.

Obj. IV. Auctor libri II Machab. cap. XV veniam petit a lectoribus de erratis, de modo scribendi; ait enim ibidem §. 39: *Et siquidem bene, et ut historice competit, hoc et ipse velim: sed autem minus digne, concedendum est mihi.* Atqui per hoc satis demonstrat, se non scripsisse librum ex afflatu Spiritus S. Ergo, etc.

Prob. min. Si ex illo afflatu scripsisset, non tantum superflue, sed et mendaciter, quinimo blasphemè petisset veniam a lectoribus, cum nihil falsi, erronei, etc., dictare possit Spiritus S.

Adde, quod idem cap. II, 27 dicit: *Et nobis quidem ipsis, qui hoc opus breviandi causa suscepimus, non facilem laborem, imo vero negotium plenum vigiliarum et sudoris assumpsimus.* Quibus verbis indicat se humano more hunc librum composuisse: atqui hagiographi, seu amanuenses Spiritus S. non ingenio, et labore suo, sed Spiritu S. revelante scripserunt, ut patet Jerem. XXXVI, de propheta Jeremia, qui tanta facilitate dictabat scribæ suo Baruch ea, quæ Deus ei revelabat, ut ex libro aliquo legere videretur.

R. 1. gratis data majore, neg. min. ejusque probationem; quia fieri potest, ut quis a parte rei ex impulsu Spiritus S. aliquod faciat, scribat, et loquatur, ubi tamen nescit quod ex illo impulsu agat. Sic Caiphas, Joan., XI, 50, dicens: *Expediit ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat, ex instinctu Spiritus S. hoc dixit, dicente Joanne §. 54: Hoc autem a semetipso non dixit: sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit;* et tamen id nescivit Caiphas, qui spiritu livoris actus, Christum, quem scire poterat et debebat innocentem, occisum voluit. Eodem igitur modo fieri potuit, quod auctor libri I Machab. nescierit se ex instinctu Spiritus S. scribere, atque veniam petere potuit a lectoribus, si post om-

nem humanum laborem adhibitum, quem compatitur Spiritus S. dictamen, minus bene concinne scriperit.

R. 2. neg. maj., ac dico cum Estio, auctorem se excusare, se petere veniam, non de falsitate, quam metuat scriptis suis subesse; sed de sermone, ac stylo, ejusque ruditate, seu inelegantia, ut ex citato loco manifestum est. Nam subdit ibidem §. 40: *Sicut enim vinum semper bibere, aut semper aquam, contrarium est; alternis autem uti delectabile: ita legentibus, si semper exactus sit sermo, non erit gratus: id est stylus nimirum exactus, nimumque affectatus non solum semper esse gratus legentibus. Jam vero Spiritus S. non uno aliquo stylo utitur, sed alio atque alio, pro diversitate scribentium, ut ex variis Scripturæ partibus et libris manifestum est. Adde, quod pro eo quod nos habemus: Si autem minus digne, concedendum est mihi, græce sit: Si autem exiliter, et medio modo, hoc attingibile mihi fuit.* Itaque illud concedendum non significat, quod auctor iste petat veniam eratorum, sed orationis minus politæ, quemadmodum etiam S. Paulus se imperitum sermone confitetur II Cor. XI.

Ad id autem, quod ex capite II adjunctum est, et pondeo, Deum quidem esse auctorem omnium divinarum Scripturarum; sed aliter tamen adesse solitum prophetis, aliter aliis, præsertim historicis. Nam prophetis *revelabat futura, et simul assistebat ne aliquid falsi admisceerent in scribendo, et ideo prophetæ non alium habuerunt laborem, quam scribendi, vel dictandi: aliis autem scriptoribus Deus non semper eodem modo revelabat ea quæ scripturi erant, sed excitabat, ut scriberent ea quæ viderant, vel audierant, quorum recordabantur, et simul assistebat dictando quod scripturi erant; quæ assistentia non impediēbat quominus ante deberent laborare, quid et quomodo scripturi essent. Quare S. Lucas præfat. in Evangelium a se scriptum, testatur se assecutum omnia diligenter, quæ ad Evangelii scriptiōnem pertinebant, idque ab iis, qui ipsi audierant et viderant, et ministri fuerant sermonis.*

Obj. V. Liber I Machab. manifeste repugnat Evangelio; ergo non est canonicus.

Prob. ant. Quia cap. I, 57 affirmat scriptor hujus libri, quod tunc, id est tempore Antiochi Epiphaniis, impletum sit vaticinium Danielis, de abominatione desolationis. Atqui Christus dicit, illud vaticinium nondum impletum, sed tantum implendum esse, nam Math. XXIV præmonet omnes Salvator: *Cum videritis abominationem desolationis quæ dicta est a Daniele propheta; ergo, etc.*

R. Neg. ant. et maj. probationis: nam loco citato lib. I Machab. non facit aliquam mentionem vaticinii Danielis, sed idolum ab Antiocho in templo Domini collocatum, tantum vocat *abominandum idolum desolationis*, quia desolatum faciebat Domini templum.

Obj. VI. Lib. II Machab. cap. I, 9, Judæi in Palestina hortantur Judæos in Ægypto degentes, et dicunt: *Et nunc frequentate dies Scenopégiæ mensis*

*casleu*. Atqui illa non coherent cum lege; ergo.

**Prob. min.** Casleu apud Hebræos erat mensis nomen, partim correspondens nostro novembri, incipiebatque cum novilunio nostro, ut patet ex Zachar. VII, 1. Atqui Levit. XXIII dies Scenopœgiæ, sive Tabernaculorum, celebrandi erant mense septimo, qui est tisri, qui pro parte correspondet nostro septembri; ergo ista, quæ citato loco dicuntur, non coherent cum lege.

**R. neg. min.:** quia Judæi in Palestina non hortantur Judæos in Ægypto degentes ad celebrandos dies Scenopœgiæ, de quibus fit mentio in libro Levitici, sed ad celebrandos dies Encæniorum, quando a Juda Machabæo purgatum est templum. Addunt autem: *Dies Scenopœgiæ*, quasi dicerent: Nos celebrabimus, et vos celebrate mense nono dies purgationis templi eadem alacritate, lætitia et solemnitate, sicut celebrare juxta legem debetis dies Scenopœgiæ. Modus hic loquendi satis familiaris est, dum homines dicuntur encænare, quomvis non sint dies encæniorum, quando eadem faciunt, quæ solent illis diebus fieri.

**Obj. VII.** Lib. II cap. III, 4, dicitur: *Simon de tribu Benjamin præpositus templi*. Atqui officia templi, et maxime præpositura, ad solam tribum leviticam pertinebant; ergo.

**R.** hunc Simonem vel fuisse tantum præpositum in rebus profanis, v. g., militari custodie, quæ erat circa templum, non autem in sacris: vel si præpositus etiam in sacris fuerit, dicendum est, quod Simon iste præposituram templi sibi illegitime usurpaverit, quemadmodum Menelaus, et alii injuste pontificatum invaserunt ope regum Antiochi et Demetrii. Unde nullus hic est error hagiographi; utpote qui tantum narrat quæ facta sunt, nec omnia dicit esse legitima, et juxta legem facta.

**Obj. VIII.** In his libris quedam ponuntur, quæ manifeste contrariantur fidei; ergo non sunt canonici.

**Prob. ant.** Juxta fidem in inferno nulla est redemptio, et immortui peccato mortali sunt in inferno; adeoque juxta fidem pro illis nulla speranda vel expectanda est redemptio: atqui tamen Judas Machabæus, lib. II, cap. XII, legitur curasse offerri sacrificia et orationes pro iis, qui peccato mortali noscebantur immortui; ergo.

**Prob. min.** Quia pro iis, qui ceciderant in prælio, sacrificia offerri curavit: atqui sciebat eos peccato mortali immortuos; siquidem apprime noverat, quod divinitus essent puniti morte ob peccatum mortale paulo ante commissum, unde ibidem, v. 40, dicitur: *Invenerunt autem sub tunicis interfectorum de donariis idolorum, quæ apud Jamniam fuerunt, a quibus lex (Deuter. VII) prohibet Judæos: omnibus ergo manifestum factum est, ob hanc causam eos corruisse. Omnes itaque benedixerunt justum judicium Domini, qui occulta fecerat manifesta*. Ergo pro immortuis peccato mortali, adeoque et damnatis curavit Judas, juxta hunc librum, offerri sacrificia et orationes, quasi possent ipsis prodesse; quod est contrarium fidei.

Ob hoc argumentum Calvinus cum suis putat manifestum esse, quod libri hi fabulosi et apocryphi, tanquam canonici confecti sint a papistis, ut, inquit, *pro more suo non tantum a viventibus scilicet sui sacrificii stipendia accipiant, sed etiam a morientibus testamenta*.

**R. neg. ant.** et utramque minorem probationis. Nam imprimis certum non est, quod milites illi peccaverint mortaliter auferendo donaria idolorum jamnensium; si enim hoc fecerint amore prædandi ex bonis hostium, non animo ad idololatriam vel superstitionem propenso, non video materiam peccati mortalis. Lex quidem rigorosa est loco citato Deuteronomii; sed hæc maxime lata est, ne Judæi, jam ingressuri terram promissionis, in idololatriam laberentur, cuius periculum erat, si vel idola ipsa secum ferrent, vel donaria eorum; uti non semel deprehensum est juxta Scripturam. Porro si ab his militibus abfuerit omnis idololatriæ animus et periculum, ob societatem cum piissimo Juda; dici potest, quod peccaverint quidem, ob rapacitatem scilicet, avaritiam, etc., sed hoc peccatum non videatur fuisse mortale. Interim tamen illud in exemplum et adificationem aliorum Deus voluit morte punire, ne alii, etiam cum periculo idololatriæ, similia donaria secum ferre tentarent.

Quod vero mors divinitus inflictâ non præsupponat semper peccatum mortale, satis manifestum est ex Scripturis, quæ etiam a calvinistis admittuntur, atque inter alia liquet ex III Reg. XIII, ubi propheta Domini ab alio seductus, contra mandatum Dei manducavit in Bethel, postquam impium Jeroboam et populum idololatriæ debite arguisset, et prophetasset altari ibi erectum esse destruendum; et ob mox memoratam inobedientiam, divinitus occisus est a leone; et tamen hunc prophetam tantum peccasse venialiter, communiter admittunt omnes. Ergo similiter etiam præfati milites, quamvis morte puniti sint, poterunt tantum peccasse venialiter. Judas igitur religiose potuit curare ut offerretur pro peccatis mortuorum sacrificium, ut non tantum pro hujus, sed et aliarum nozarum pœnis citius satisfaceret.

Præterea etiam si supponamus, quod omnes fuerint peccati mortalis rei capiendi illa donaria idolorum, nihil tamen sequitur absurdi, aut contra fidem; nam quidni incipientes pugnam, vel etiam vulnerati se ad Deum converterint, dolentes de ablatione facta contra legem? Cum autem excepto hoc actu peccaminoso, tanquam pios, religiosos, strenuosque legis zelatores, ipsos novisset Judas, poterat et debet supponere, si non omnes, saltem aliquos esse conversos, adeoque et culpam dimissam esse, remanente tamen aliquo reatu pœne, qui ut solveretur, cogians pio et religiose de resurrectione Judas, curavit pro peccatis mortuorum offerri sacrificia.

Mirum sane, quod Calvinus cum suis in tantum debacchetur contra hunc librum propter locum præcitatum, et carpat sacerdotes catholicos; cum ex isto loco vetustissimi patres, atque inter cæteros S. R.

Aug. lib. de Cura pro mortuis probet, utiliter et fructuose pro defunctis Deum exorari, sacrificia offerri, etc.; nam ex hoc solo capite manifestum facit Calvinus, quod nova dogmata procedat, et repugnantia patrum ac Ecclesie traditioni, quando adhuc vera fides, ipso latente (quatuor scilicet primis seculis) fuit in Ecclesia romana.

Obj. IX. Lib. I cap. VI, 43 laudatur Eleazar, qui seipsum sub elephante peremit. Et lib. II cap. XIV, 42 et seq. laudatur Razie facinus, qui, hostibus legis suæ domui imminentibus, et ignem admoveere volentibus, gladio sibi mortem intulit, eligens nobiliter mori potius, quam subditus fieri peccatoribus, et contra natales suos indigna injuriis agi. Sed, cum per festinationem non certo ictu plagam dedisset, et turbæ intra ostia irrumperent, recurrens audacter ad murum, præcipitavit semetipsum viriliter in turbas: quibus velociter locum dantibus casus ejus, venit per mediam cervicem: et cum adhuc spiraret, accensus animo, surrexit: et cum sanguis ejus magno fluxu deflueret, et gravissimis vulneribus esset saucius, cursu turbam pertransiit: et stans supra quamdam petram præruptam et jam exsanguis effectus, complexus intestina sua, utriusque manibus projectis super turbas, invocans Dominatorem vitæ ac spiritus, ut hæc illi iterum redderet: atque ita vita defunctus est. Ita textus. Atqui docent omnes, quod non liceat seipsum occidere ad evadendam mortem acerbiorum, hostiles illusiones, etc., ergo non est a Spiritu sancto dictatum hæc Razie morientis encomium.

R. ad 1. Eleazarum merito laudari, non solum, quia id potuit fecisse ex instinctu Spiritus sancti; sed etiam, quia seipsum proprie non occidit, saltem occisione directa, sed justa ex causa tantum periculo mortis exposuit, sperans, fore ut elephas lassus in alteram partem caderet, vel ipse sibi fuga consulere posset, priusquam laberetur. Hinc S. Ambrosius Eleazari virtutem egregie commendat lib. I Offic. cap. 40, ubi ait. *Quanta igitur virtus animi? Primo ut mortem non timeret, deinde ut circumfusus legionibus inimicorum, in confertos raperetur hostes, medium penetraret agmen, et contempta morte ferocior, abjecto clypeo, utraque manu vulneratæ molem bestie subiret, ac sustineret, post infra ipsam succederet, quo pleniori feriret ictu, cuius ruina inclusus magis, quam oppressus. suo est sepultus triumpho.* Et tandem concludit: *Eleazarus hæredem virtutis suæ pacem reliquit.*

Ad 2 dico, quod Razie facinus ibi tantum referatur, non vero approbatur, aut laudatur; quamvis Razias ob continentiam in judaismo, sive constantiam, atque egregias dotes, quas toti populo exhibuerat commendatur et laudatur. Unde quid de facto isto sentiendum sit, multis locis docet S. P. Aug. atque imprimis lib. I contra Gaudentium cap. 31 aperte affirmat, quod Razias non sapientie, sed insipientie dedit exemplum, non Christi martyribus, sed Donati circumcellionibus imitandum. At, pergit Aug. ibidem, enim sanctorum Scripturarum auctoritate laudatus est Razias. *Quomodo laudatus? Quia fuit amator civitatis... laudatus est, quia PATER Judæorum appellabatur, etc.* Atque

post multa concludit S. Doctor: *Proinde quomodo libet accipiatur a vobis hujus Razie vita laudata, non habet mors ejus laudatricem sapientiam, quia non habet dignam Dei famulis patientiam; potiusque huic vox illa sapientie, quæ non laudis, sed detestationis est, competit: « Væ iis qui perdidērunt sustententiam. »*

Item. epist. 61, quæ est ad Dilectum, rem hanc ex professo tractat, atque omnes ex hoc exemplo difficultates proponendas, circa finem solvit, dicens: *Non fuit ille vir eligendæ mortis sapiens, sed ferendæ humilitatis impatiens. Scriptum est, quod volucris « nobiliter, » et « viriliter » mori; sed numquid ideo « sapienter? Nobiliter » scilicet, ne libertatem sui generis captivus amitteret: « viriliter » autem, quod tantas animi vires haberet, quibus idoneus esset, ut se ipse perimeret; quod gladio cum implere non posset, de muro se præcipitem dedit, et sic adhuc vivus abruptam curcurrit ad petram, atque ibi exsanguis intestina sua produxit, quæ utraque manu dissipata spargebat in populum, ac deinde postea defessus occubuit. Magna hæc sunt, nec tamen bona, non enim bonum est, quod magnum est, quoniam sunt magna etiam mala. Deus dixit: « Insontem et justum ne occidas. » Si ergo iste innocens et justus non fuit, cur proponitur imitandus? Si innocens, et justus fuit, quare intersector innocens et justus, id est ipsius Razie, insuper putatur esse laudandus? Hactenus Augustinus. Ex his clarum est, quod ex sententia Augustini, fundata in textu scripturæ: *Exod. XXIII: Insontem et justum non occides*, hoc factum Razie non laudem, sed viluperium mereatur, quodque mors nobilis, etc., tantum debeat intelligi secundum hominem, non vero secundum Deum, aut conscientiam.*

Nec refert, quod Razias moriens invocaverit Dominatorem vitæ et spiritus, ut hæc illi iterum redderet; nam invocatio fuit indiscreta, et, ut loquitur Augustinus lib. I contra Gaudentium cap. 31: *Reddet illi Dominus vitam et spiritum, qui in novissima tuba etiam impios quosque suscitabit.* Videri de hac re etiam meretur D. Thomas 2æ 2æ, q. 64, a. 5, ad 5.

Observandum hic incidenter, quod ex ipso loco supra objecto certissima ostendatur auctoritas canonica hujus libri juxta sententiam S. Augustini. Nam circumcellionibus, inter donatistas pessimis et pertinacissimis hominibus, hoc Razie exemplo abutentibus, ut defenderent stultam suam impetatem, qua semetipsos, ut tanquam martyres colerentur, crudelissime occidebant, responsurus Augustinus, nunquam, uti tamen potuisset facillime, imo debuisset, reposuit, quod hoc exemplum ex apocrypho libro esset desumptum; quo dicto, plane elisisset impiorum argumentum. Adeoque in hac opinione fuit Augustinus, quod de auctoritate canonica hujus libri nullatenus esset dubitandum.

Obj. X. S. Augustinus, ut liquet ex ejus verbis, supra ex lib. I contra Gaudentium cap. 31 citatis, dicit, quod Machabæorum scriptura recepta sit ab Ecclesia non inutiliter, et sobrie legatur. Ergo libros Machabæorum tantum habet pro utilibus, non pro canonicis.

R. Neg. consequ.; nam de Augustini mente satis certum est ex supra dictis, quod libros Machabæorum habuerit pro canonicis, et non solum pro utilibus: imo id liquet ex ipso loco objecto, ubi de istis libris ita scribit S. Doctor: *Hanc quidem scripturam, quæ appellatur Machabæorum, non habent Judæi sicut Legem, et Prophetas, et Psalmos, quibus Dominus testimonium perhibet tanquam testibus suis, dicens: « Oportebat impleri omnia, quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me: » sed recepta est ab Ecclesia non inutiliter, si sobrie legatur vel audiat, maxime propter illos Machabæos, qui pro Dei lege sicut veri martyres a persecutoribus tan indigna atque horrenda perpessi sunt.* Ubi, sicut post alios recte observat Sylvius, utilitas ad eos refertur, qui sobrie libros illos perlegunt, ea nimirum sobrietate, qua omnes Scripturæ sacræ tractandæ sunt: at canonica eorum librorum auctoritas clarissime indicatur, dum Augustinus affirmat illos a Judæis quidem non esse receptos eo loco et auctoritate, qua ipsi recipiunt Legem, Prophetas, et Psalmos; esse tamen receptos ab Ecclesia, utique in canonem eundem, in quem alios libros sacros admisit. Quod autem hæreticus ait, omnem scripturam non posse non utiliter legi, et sobrietatem indicari ut rejiciantur, perspicue falsum est: cum illi, qui temere legunt, non utiliter legant; nec Apostolus sapientiam velit rejici, quamvis ad Romanos cap. XII moneat, *sapere ad sobrietatem.* Ita Sylvius.

SOLVUNTUR ARGUMENTA SECUNDI ORDINIS.

Obj. I. Multum inter se dissonant duo libri Machabæorum, et sibi mutuo contradicunt; ergo non sunt canonici.

Prob. ant. Lib. I, cap. VI, 16 mortuus dicitur Antiochus Epiphanes anno Græcorum 149: v. b. vero II cap. XI, 53 post mortem Antiochi Epiphaniis scripsit epistolam ad Judæos Antiochus Eupator, ejus filius, anno Græcorum 148. Ergo supponi debet juxta librum II, quod die ante annum 149 mortuus sit Antiochus Epiphanes; quod est contradictorium istius, quod narratur lib. I.

R. Neg. ant., ac dico, juxta supra prænotata de diversitate ærarum Seleucidarum, quarum una vocatur *judæica*, altera *antiochena*, seu *chaldaica*, facile solvi istas difficultates. Nam prima sive *judæica* incipit a mense nisan, qui pro parte correspondet nostro martio; secunda est sex mensibus posterior, et incipit a mense tisri, qui pro parte correspondet nostro septembri. Prima æra usus est auctor libri I, secunda utitur auctor libri II. Sic igitur conciliantur hi duo libri: Antiochus Epiphanes mortuus est juxta æram *judæicam* anno 149 regni Græcorum, puta in martio vel aprilii. Cum vero statim *Lysias* ad filium mortui regis scriberet, et ille statim amisset voitis *Lysias* et *Judæorum*, facile antequam elaberentur sex menses, rescriptum est, puta in augusto vel septembri, adeoque adhuc manebat annus juxta æram *antiochenam* centesimus quadragesimus octavus; quia initium anni 149 tantum incipiebat in octobri. Et sic, inquit Sylvius, etiam nunc quidquam dici potest factum an-

no nono, ubi annus finitur cum mense decembri, quod alibi dicitur factum anno octavo, ubi annus solum finitur vel in martio vel in Paschate, si ante martium vel ante Pascha acciderit.

Eodem modo solvitur apparet contradictio alia, seu hæc: Lib. I cap. VI, 20 scribitur, quod *Judas* arcein *jerusalemitanam*, sive moenem *Sion* obsederit anno 150 regni Græcorum, et quod gentiles, qui in arce erant, a rege Antiocho Eupatore auxilium petierint contra *Judam*: unde rex in *Judæam* veniens cum *Juda* pugnavit, et mox pacem cum eo composuit. At vero lib. II cap. XIII, 4 refertur, quod Antiochus Eupator in *Judæam* venerit, et illa peregerit, quæ lib. I descripta sunt, currente anno 149. Nam dicendum, quod juxta æram *judæicam* initio anni 150 *Judas* attentaverit illam obsidionem; quod cum per gentiles nuntiatum esset Antiocho, ille festinavit, ne arcein perderet, conflixit cum *Juda* et cæsus est exercitus ejus, antequam elaberentur sex menses; unde juxta æram *antiochenam* adhuc erat annus 149 jam ad finem vergens, fere sub medium anni 150: æra *judæica*.

Similiter, dum legitur lib. I cap. VII, 4 quod *Demetrius Seleuci* filius *Roma* venerit in *Syriam*, et *Antiochum* cum *Lysia* interemerit, quodque ad eum venerit *impius Alcimus* anno 151 regni Græcorum; lib. autem II cap. XIV illa leguntur contigisse anno 150: nulla est contradictio, dum omnia facta sunt ante finem sex mensium ære *judæica*, tunc enim adhuc currebat annus 150 ære *antiochene*.

Inst. Pax ab Antiocho Eupatore cum *Judæis* inita fuit, juxta æram *judæicam*, anno 150. Ergo solutio supra data non subsistit.

Prob. consequ. Quia, ut habetur lib. I cap. VI, 49 et 53, annus ille erat sabbaticus, seu requietionis terræ. Lib. vero II, cap. X, 31 et 53 pax illa inita dicitur anno 148. Atqui implicat, ut annus 148 ære *antiochene*, et annus 150 ære *judæicæ* simul fuerint sabbatici; ergo manet contradictio.

R. bis ab Antiocho et *Lysia* pacem cum *Judæis* esse compositam. De priori pace agitur lib. II cap. XI, de posteriori, lib. I, cap. VI et lib. II, cap. XIII. Prior a *Lysia* facta est, absente Antiocho Eupatore. Cum enim *Lysias* insigni prælio a *Judæis* superatus esset, adhuc superstitie Antiocho Epiphane, qui hæc audita clade vehementissime commotus, in morbum incidit, ex quo et mortuus est: tunc ipse *Lysias* de pace cum *Judæis* agere cepit; ut testatur epistola, quam ad ipsos scripsit lib. II cap. XI, quæ data dicitur anno 148 die 24 mensis *dicoriorii*. *Lysias* autem, audito Antiochi Epiphaniis obitu, Antiochum Eupatorem, ejus filium, ad imperium egressus, a quo etiam duas illas epistolas impetravit, quibus *Judæos* in integrum restitui juberet. Prior harum epistolarum ad *Lysiam* ipsam, posterior ad *Judæos* data legitur I. II e. XI. Dum epistolas istas scribebat Antiochus Eupator, nondum *Lysias* erat in ejus comitatu; nam cap. XII libri II, 4 profectus dicitur postea ad regem. *His pactionibus*, inquit sacer textus, *Lysias* pergebat ad regem.

Post primum illud fœdus, et pacem a Lysia Judæis datam, et a rege confirmatam, Judas Machabæus multa strenue gessit in Syria, quæ lib. II cap. XII enarrantur, et anno integro peracta sunt, nempe anno 149 æræ judaicæ, et sex ultimis mensibus anni 148 æræ antiochenæ; donec tandem usque ad initium anni 150 æræ judaicæ, decurrenibus tunc sex ultimis mensibus anni 149 æræ antiochenæ, Judas arcem jerosolymitanam, sive montem Sion obsederit lib. I cap. VI, 20. Sed Antiochus Eupator cum Lysia super-venit, quibuscum Judas pugnavit. Tandem cum Lysia audivisset, quod Philippus adventaret, qui regnum prætenderet, auctor regi fuit, ut obsidione urbis relicta, cum Judæis pacem iniret secundam. Id contigit anno 150 æræ judaicæ et anno 149 exente æræ antiochenæ. Unde clarum est, quod pax illa, quæ lib. I cap. VI inita dicitur, et quæ eadem est cum illa, quæ describitur lib. II, cap. XIII, plane diversa sit a priori, quæ lib. II, cap. XI commemoratur.

Obj. II. Multum inter se dissidet uterque liber in describenda morte Antiochi Epiphanis, narratque varia, quæ non videntur posse conciliari.

Prob. assumpt. Lib. I cap. VI narratur, quod Antiochus ab Elymaide, nobilissima Persidis civitate, repulsus, venerit in Babyloniam, ubi audita suorum clade, quam acceperant in Judæa, præ tristitia in languorem incidit, et mortuus est: sed lib. II, cap. I, scriptum est, quod mortuus est in Perside, in templo Nanææ; tam ibidem  $\gamma$ . 15 et seq. sic legitur: *Cum in Perside esset dux ipse, et cum ipso innumerus exercitus, cecidit in templo Nanææ, consilio deceptus sacerdotum Nanææ. Etenim cum ea habitaturus venit ad locum Antiochus, et amici ejus, et ut acciperet pecunias multas dotis nomine. Cumque proposuissent eas sacerdotes Nanææ, et ipse cum paucis ingressus esset intra ambitum fani, clausurunt templum, cum intrasset Antiochus: apertoque oculo aditu templi, mittentes lapides percusserunt ducem et eos qui cum eo erant, et dividerunt membratim, et capitibus amputatis foras projecerunt. Per omnia benedictus Deus, qui tradidit impios. Eodem lib. cap. IX narratur quod Antiochus e Persepoli turpiter fugatus, cum venisset circa Ecbatanam, et res a Nicanore ac Timotheo ducibus suis infeliciter gestas, atque exercituum cladem cognovisset, ira in Judæos percussit, jusserit agitari, id est velocissime provehi curru suum; et cum iter sine intermissione ageret, Judæorum excidium inhians, a Deo percussus sit insanabili et invisibili plaga, diro scilicet viscerum cruciatu, deinde ex curru ceciderit, collisisque ex lapsu totius corporis membris, et scaturientibus undequaque vermibus, tabida carne et fetorem gravissimum exhalante, impiam animam efflaverit.*

R. omnia ista, quæ aliquo modo hic videntur sibi repugnare, facile conciliari, dicendo, quod Antiochus, cum templo Elymaidis sive Persepolis, diripere tentasset, repulsam primo passus sit, et deinde cum majori militum numero Persepolim redierit, ut templi illius thesauros exhauret; dolo autem admis-

sus in templum cum exiguo comitatu, per occultum templi aditum ægre evaserit lapidum grandinæ, comites vero ipsius, qui eum custodiebant, et lapidas in se potius, quam in ipsum conjici permittebant, maxima ex parte cæsi sint, quorum capitibus amputatis, cadavera extra templum projecta sunt. Mox civibus ad arma concurrentibus, reliquis exercitus fugatus est, et pro parte cæsus, lib. II, cap. IX. Hinc percussus, dicitur in templo Nanææ cecidisse lib. II, cap. I, 15 et 16. Est enim familiaris et communis Scripturæ phrasis, qua dicitur percussus cecidisse, non solum qui personaliter occisus est, sed qui fugatus ac debilitatus est; et communis loquendi modus sic habet, ut dicamus principem cecidisse, cæsum, etc. quando ejus populus vel exercitus victus est.

Quod autem hæc phrasis in Scriptura communis sit, patet ex Gen. XIV, 10, ubi dicitur cecidisse rex Sodomorum et rex Gomorrhæ; et tamen eodem cap. 17, dicitur rex Sodomorum occurrisse Abramo, redeunt cum Lot, et omni supellectili ablata. Similiter Josue VII, 5, filii Israël oppugnantes oppidum Hai, dicitur cecidisse pro pronâ fugientes: quomodo fugerunt, si ceciderint? Sensus proinde est: Aliqui de populo ceciderunt, aliqui fugerunt pro pronâ, id est modo quo poterunt directissimo ad suos. Hoc sensu casus Antiochus, dum fiebat, non mediocriter de re infeliciter in Perside gesta, dolorem concepit, quem auxit vehementer nuntius cladis illatæ exercitibus suis sub Timotheo et Nicanore ducibus. Atque hinc furor percitus, curru suum agitari jussit, sine intermissione agens iter, cælesti eum judicio perurgente, ut describitur lib. II, cap. IX, ceciditque e curru non longe ab Ecbatana, mediæ metropoli, cum in Babyloniam reverti vellet: post quem casum miserabiliter attritis membris, et carnibus putrefactis fetorem pessimum exhalantibus, recordari cepit iniquitatis suæ patratae contra Judæos, penitere cepit, vel dolore naturali tantum, vel, uti verisimillimum est, addita dolori desperatione, obiitque peregre in montibus, lib. II Machab. cap. IX.

Inst. I. Moriens Antiochus, juxta librum II furore nimio exardescit in Judæos, lib. vero I cap. VI poenitentia ducitur, quod ita afflixerit Judæos.

R. utrumque factum esse. Nam Antiochus adhuc sanus, blasphemus in Deum et legem, Judæos voluit perditos: sed postea tantopere afflictus, et usque ad mortem infirmus, poenitentiam agere cepit, sed mundanum duntaxat et inutilem; prout videre est tum lib. I, cap. VI, tum lib. II, cap. IX.

Inst. II. Non obstantibus supra dictis, manet contradictio. Nam, lib. I cap. VI, 3 dicitur de Antiocho: *Et venit, et querebat capere civitatem, et deprædâri eam; et non potuit, quoniam innotuit sermo his qui erant in civitate.* Lib. autem II cap. I, 14 dicitur: *Etenim cum ea (Nanæa) habitaturus venisset ad locum Antiochus, et amici ejus, et ut acciperet pecunias multas dotis nomine.* Item lib. II cap. IX, 1 et 2. *Eodem tempore Antiochus inhoneste revertebatur de Perside. Intraverat enim in eam quæ dicitur Persepolis, et tentavit exspoliare ten-*

plum, et civitatem opprimere. Juxta lib. I non intravit civitatem, alias enim cepisset eam; juxta librum II intravit: ergo unus liber contradicit alteri.

R. nullam esse contradictionem: quia jam quidem intraverat, occulte forsitan, vel ut aulicus, non ut rex armatus, idque sub prætextu honorandi idolum Naneæ, et illud in tantum æstimandi, ut, quod præcæperunt gentiles alii, cum idolo isto femineo quasi matrimonium iniret. Sed cum fraus ejus esset sacerdotibus cognita, fugatus est ipse e templo, multis ex ejus sociis lapidibus oppressis, et mox cives ad arma conversi, expulerunt omnes, et quos potuerunt, occiderunt. Proinde intravit quidem civitatem, sed eam non in-tercepit.

Porro hanc fraudem conceperat Antiochus, ut omnes thesauros idolo oblatos, sibi posset usurpare; finxerat se cum idolo velle inire matrimonium, quod erat maximum reverentiæ signum, quod reges idolis femineis exhibere poterant. Sicut autem maritus sponsæ dotem accipit, ita pretendebat ille pecunias, et thesauros idolo oblatos, per modum dotis. Quomodo fieret ista desponsatio, non adeo constat. Cæterum, aliquam istius desponsationis ideam formare possumus ex solemnium cum mari desponsatione, quam singulis annis celebrant Veneti in die Ascensionis Domini, quando supremus Venetorum dicitur inire matrimonium cum mari. Hujus etiam desponsationis exemplum habetur in Antonio, qui, teste Seneca, matrimonium inivit cum Minerva.

Inst. III. Juxta librum II, cap. IX Antiochus mortuus est in montibus contra Babyloniam, juxta librum I, cap. VI, mortuus est in Babylonia: nam loco citato ex lib. I, 4, dicitur: *Reversus est in Babyloniam*, et §. 16: *Mortuus est illic Antiochus rex*, scilicet in Babylonia.

R. eum libro I, dici reversum in Babyloniam, non quia illuc pervenerat, sed quia in itinere erat ut rediret. Unde et ipse conquirerit loco citato §. 13: *Ecce pereo tristitia magna in terra aliena*. Hinc voces: *Mortuus est illic*, non debent intelligi de Babylonia, sed de loco, in quo tunc erat, nempe prope Ecbatanam, quando Philippo dedit diadema, stolam et annulum suum, committens ei curam filii sui Antiochi, quem Philippus vocavit *Eupatorcm*.

Sunt etiam alii, qui ad argumentum supra propositum, scilicet ubi dicitur Antiochus cecidisse in templo Naneæ, respondent, quod auctor libri II, cap. I non asserat Antiochum in isto templo cecidisse, sed tantum referat, quod Judæi in Palestina habitantes, ad Judæos in Ægypto degentes scripserint, ipsum ibidem cecidisse. Siquidem auctor ille, inquit, nude refert epistolam illam, quam Judæi ad fratres suos in Ægyptum miserunt. Cum autem illi putarent, quod Antiochus revera in templo Naneæ cecidisset, etiam hoc fratribus suis intimare voluerunt. Jam vero, quando Scriptura nude refert aliorum dicta, illa propterea non approbat, nec vera esse asserit; uti observat S. P. Aug. lib. contra Priscill., cap. 9, et etiam certum est apud omnes. Ac proinde licet sæpe incerta, imo et falsa sint talia dicta, nulla tamen propterea est falsitas in Scriptura.

Obj. III. Lib. I, cap. IV, 52, legitur, quod Judas Machabæus mundaverit sancta, seu templum purgaverit anno 149 regni Græcorum. Nam textus ita habet: *Et ante matutinum surrexerunt quinta et vigesima die mensis noni (hic est mensis casleu) centesimi quadragiesimi octavi anni*. Ac proinde uno anno ante mortem Antiochi, siquidem hic obiit anno 149, ut liquet ex libro I, cap. VI, 16. Atqui lib. II cap. X templum dicitur esse mundatum post biennium a morte Antiochi: nam ibidem §. 3 habetur: *Purgato templo, aliud altare fecerunt: et de ignitis lapidibus igne concepto sacrificia obtulerunt post biennium*. Ergo in his libris est manifesta contradictio.

R. neg. min. et conseq.; nam etsi templi mundatio lib. II, cap. X referatur post mortem Antiochi; non refertur tamen accidisse post ejus mortem. Sed auctor hujus libri voluit cap. IX absolvere quæ concernebant Antiochum, et deinde cap. X regredi ad facta Judæ, quæ vivente adhuc Antiocho contigerunt. Biennium igitur, quod citato capite X exprimitur, non est numerandum a morte Antiochi, aut etiam a templi profanatione, uti volunt nonnulli; sed illud computandum est ab initio principatus Judæ, ita ut uno anno ante ejus principatum fuerit templum profanatum, et biennium post mundatum, integro autem triennio manserit profanatum. Fuit enim profanatum anno 145 die decima quinta mensis casleu, ut dicitur lib. I, cap. I, 57: mundatum vero anno 148 die vigesima quinta mensis casleu, ut habetur lib. I, cap. IV, 52, et lib. II, cap. X, 5. Judas autem principatum suscepit post Mathathiam patrem suum, qui mortuus est anno 146, ut habetur lib. I, cap. II, 70.

Inst. Lib. I, cap. IV, 54, et lib. II, cap. X, 5, dicitur templum esse renovatum eodem die (scilicet post tres annos) quo gentes illud contaminaverant. Lib. autem I, cap. I, 57 gentes dicuntur illud contaminasse die decima quinta mensis casleu, et cap. IV, 52 dicitur mundatum die vigesima quinta istius mensis. Ergo adhuc manet contradictio.

R. neg. conseq.: quia die decima quinta gentes ceperunt templum contaminare, ædificando abominandum idolum desolationis super, seu contra altare Dei, ut lib. I, cap. I, 57 dicitur: sed die demum vigesima quinta illud contaminaverunt per oblationem sacrificiorum, idolo ibi constituto factam; quæ sacrificia offerebantur super altare ab ipsis erectum contra, vel ante altare Dei. Hoc enim est quod citato cap. I, 63 dicitur: *Quinta et vigesima die mensis sacrificabant super aram quæ erat contra altare*. De hac vero plena, seu consummata contaminatione sermo est lib. I, cap. IV, et lib. II, cap. X; atque per hoc patet, quod in præcætatâ locis nulla omnino sit contradictio.

Obj. IV. In pugna illa, quæ ante purgationem templi facta est a Juda contra Nicanorem, dicuntur Judæi interfecisse *super novem millia hominum*, ut habetur lib. II cap. VIII, 24. At vero lib. I cap. IV, 15 dicitur, quod tantum ceciderint, *usque ad tria millia virorum*. Ergo hic rursus est contradictio.

R. neg. conseq., quia pugna illa de qua agitur

lib. II, cap. VIII, non est eadem, sed diversa ab illa de qua lib. I, cap. IV, licet circa idem tempus contingerit. Unde dicendum est, quod primo Lysias victus cum ingenti suorum turma, et deinde Nicanor, volens restaurare fugientes, secundam invasionem attentavit; verum magis infelici successu: nam inter cetera lib. II cap. VIII, 35: *per mediterranea* (id est, per vias occultiores, a civitatibus locisque honoratis remotiores) *fugiens, solus venit Antiochiam*.

Obj. V. Lib. II, cap. V, 27, de Juda Machabæo dicitur: *Judas autem qui decimus fuerat recessit in desertum locum*. Cap. vero XIV, 6 de eodem dicitur: *Ipsi qui dicuntur Assidæi Judæorum, quibus præest Judas*. Cap. V quasi ultimus est, et cap. XIV dicitur princeps omnium. Ergo duo ista capita inter se non coherant.

R. neg. consequ., quia primo loco Judas dicitur decimus, id est unus ex decem viris principibus Assidæorum, seu Essenorum, inter quos postea, persequente Judæos Antiocho, dux fuit et princeps; in quo nulla est implicatio aut contradictio.

Obj. VI. Lib. I, cap. XI, rex Demetrius initurus pacem cum gente judæica, §. 34, in gratiam Judæorum ita scribit: *Statuimus ergo illis omnes fines Judææ, et tres civitates, Lydan, et Ramathan*, nullamque aliam enumerat præter illas duas, et tamen dicit se dare tres; ergo, etc.

R. conformiter ad textum græcum legendum esse: *Statuimus illis tres præfecturas*, seu satrapas, quæ erant quasi provincie, ut etiam scribit Josephus, et deinde *duas civitates, Lydan et Ramathan*, pro templi sacrificiis.

Unde sensus est: Præter illas tres præfecturas statuimus, sive damus Judæis, tanquam legitimis possessoribus, duas alias civitates pro sacrificiis, id est, ut in illis præparentur quæ necessaria sunt, ut sacrificia solita Deo offerri possint; ex quibus etiam duabus civitatibus omnia jura regis applicentur et conferantur in usum sacrificiorum.

Obj. VII. Lib. I, cap. XIV, 25, dicitur: *Cum audisset populus romanus sermones istos, dixerunt: Quam gratiarum actionem reddemus Simoni, et filiis ejus*; atque beneficia, quæ in Simonem collata ibidem leguntur, non fuerunt a Romanis, sed a Judæis collata; ergo stolide penitur: *Cum audisset populus romanus*.

R. in textu græco tantum dici: *Cum audisset populus sermones istos*, nempe quod Simon amicitiam renovasset cum Romanis. Unde vox *romanus* in textum nostrum videtur esse intrusa. Cæterum, ex toto contextu clarissimum est, quod ibidem sermo fiat non de romano, sed judæico populo, qui, auditis iis quæ Simon fecerat apud Romanos, nempe §. 24, mittendo *Numenium, habentem clypeum aureum magnum, pondo minarum mille, ad statuendam cum eis societatem, gratias ei agunt, et publico Sænedrim decreto concedunt ei ejusque toti familie plenam libertatem, non a solis tributis, aut aliis publicis et communibus oneribus, sed etiam a communi subjectione. Nam constituunt*

illum principem seu ducem belli, in ejusque posteros voluerunt hanc dignitatem in perpetuum derivari.

Obj. VIII. Lib. I, cap. IX, 3 et 18, dicitur Judas mortuus anno 152. At lib. II, cap. I, 10, dicitur scripsisse epistolam anno 188: si verum foret, anno 36 post mortem suam eam scripsisset. Cum igitur hæc omnia inter se rursus coherere non possint, manifesta indicia falsitatis præbent; et consequenter hi libri non videntur admittendi ut canonici.

R. cum Melchiore Cano, Ballarmino ac aliis, illa verba lib. II, 10: *Anno centesimo octogesimo octavo*, non esse principium epistolæ sequentis, quam Judas scripsit, sed finem præcedentis, quæ scripta est a toto populo Judæorum duce Joanne Hircano: idque aperte indicant græci codices, qui post illa verba: *Anno centesimo octavo*, distinctionem constituunt. Et ratio id certe exigit, ut cum sint illa verba inter initium unius epistolæ, et finem alterius, et numerus annorum in fine potius, quam in principio poni soleat, ea nos ad epistolam præcedentem, non ad sequentem referamus, inquit Bellarminus, lib. I de Verbo Dei, cap. 15.

#### QUESTIO II. — QUANDIU REGNAVERIT ANTIOCHUS EPIPHANES.

De Antiocho Epiphane, lib. I cap. I, 11, dicitur, quod regnare cœperit anno 157 regni Græcorum; cap. autem VI, 16, habetur quod mortuus sit anno 149, inter quos annorum numerus eurrunt anni duodecim; adeoque evidens est, quod ad minus annis duodecim regnaverit. Sed difficultas non exigua est propter locum Danielis VIII, 13 et 14, ubi sic habetur: *Et dixit unus sanctus alteri nescio cui loquenti: Usquequo visio, et iuge sacrificium, et peccatum desolationis, quæ facta est: et sanctuarium et fortitudo concubabitur? Et dixit ei: Usque ad vesperam et mane, dies duo milia trecenti: et mundabitur sanctuarium. Dum tam exacte dicit: Usque ad vesperam et mane, propheta exprimit præcise quod de tot diebus, nec pluribus, nec paucioribus loquatur. Prophetia vero ista communi fere omnium consensu intelligenda est de hoc Antiocho Epiphane, qui templum profanavit; adeoque debent in ipso verba prophetiæ verificari, non vero in ipso templo profanato, quia illud tantum profanatum fuit per triennium, atque annis numerando 365 diebus, tantum fuit templum profanatum 1,095 diebus: juxta prophetiam vero debent esse 2,700 dies. Si autem prophetia de ipso debeat intelligi, non potuit ille regnare annis 12: quia anni 12 faciunt dies 4,380; juxta Danielum autem tantum sunt dies 2,300.*

Respondo, illos dies debere quidem verificari in Antiocho, sed non debere numerari ab initio regnantis Antiochi, sed ab illo die, quo desolare cœpit templum, et protrahi debet computus ad aliquot menses post mortem ejus, quando dicitur emundandum sanctuarium, et cessaturum peccatum desolationis. Licet enim uno anno ante mortem Antiochi Judas Machabæus mundaverit templum, ut patet ex I Machab. IV, 52; tamen quia vivebat adhuc Antiochus, nondum



desolatio et persecutio plene cessabat, nondum libere agere et sacrificare poterant Judei; sed aliquot mensibus post mortem ejus, omni metu et persecutione soluti, libere sacrificare, suaque festa et sacra publice et intrepide celebrare cœperunt. Unde illum annum quasi restitutæ libertatis, sacrificii et religionis notat angelus apud Daniele.

Porro initium illorum dierum a Daniele prædictorum, statui potest anno 145 regni Græcorum, quando Antiochus redux ex Ægypto, intravit in sanctificationem cum superbia, lib. I, cap. 1, 22 et 25. Nam inter annum 143, quo contigit prima Jerosolymorum vastatio, et annum 149, quo mortuus est Antiochus, fluxerunt sine intercalaribus (quales tunc numerare non solebant) dies 1,825, seu anni circiter quinque. Desiderantur igitur ex toto numero Danielis dies 475, qui facile suppleri possunt ex duobus annis imperfectis. Supponatur ergo, quod ultimo die mensis secundi anni 143 Antiochus vastaverit Jerosolymam, adduntur priori numero annorum quinque, menses decem; adeoque computando singulos menses tantum per 50 dies, addentur numero dierum 1,825 dies 500; adeoque jam erunt 2,125. Suppleantur reliqui 175 ex anno 149, qui est ultimus vite Antiochi, et inveniuntur dies 2,300.

QUÆSTIO III. — AN ALCIMUS ILLE, DE QUO AGITUR LIB. I CAP. VII, FUERIT DE GENERE SACERDOTALI.

Resp. verosimilius affirmative. Patet id loco citato ex toto contextu, ubi Assidei, antequam venirent ad Alcimum et Bacchidem, sic loquuntur: *Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos*. Constat autem ex toto contextu, quod ista verba intelligantur de Alcimo, et consequenter pro vero sacerdote habebant eum Assidei, qui erant inter Judæos nobiliores, religiosiores et doctiores. Præterea lib. II, cap. XIX, 3, de eodem Alcimo habetur, quod antea pontificatum gesserit, et eo excedit ob voluntariam coinquinatio, nem temporibus commissionis, seu dum gentiles dominabantur et permiscebantur Judæis.

Dices: S. P. Aug. lib. XVIII de Civ. Dei, cap. 45, agens de tribulationibus, quas sub Antiocho passi sunt Judæi, ita scribit: *Non multo post Alcimus quidam per ambitionem, cum a genere sacerdotali esset alienus, quod nefus erat, pontifex factus est*. Ergo juxta S. Aug. Alcimus nec sacerdos, nec de genere sacerdotali fuit.

R. neg. consequ., ac dico S. patrem ibidem non voluisse dicere, quod Alcimus non esset de genere sacerdotali, sed tantum quod esset alienus a genere sacerdotali, id est inimicus generis sacerdotalis, vel etiam indignus factus genere sacerdotali, ob voluntariam coinquinacionem; eodem fere modo, quo degradati sacerdotes possunt dici alieni a sacerdotio.

In Alcimo exemplum habemus hominis ambitiosi, cujus ambitio, inquit Estius, designatur dum dicitur: *Volebat fieri sacerdos*. Intelligit autem Scriptura summum sacerdotium; nam erat jam sacerdos, ut constat ex prædictis. Ostenditur autem hoc exemplo ad quanta mala perpetranda impellat hominum cæca ambitio.

Nam Alcimus iste, dum per fas nefasque ad pontificatum contendit, primo populum suum judaicum apud regem ethiopicum accusat, falsa et odiosa crimina imponens Judæ, et fratribus ejus, religionis et patriæ defensoribus. Secundo bellum concitat adversus patriam et civés suos innocentes. Tertio fraude ad se accersitos viros primarios, qui Assidæi vocantur, quorum consilio republica regebatur, omnes ad unum interfecit. Hi sunt portentosi factus insanæ ambitionis. Ita Estius.

Petes an sacerdotes, lib. I cap. VII; 38, licite contra Nicanorem exaverint hoc modo: *Fac vindictam in homine isto, et exercitum ejus, et cadant in gladio, etc.*

R. affirmative: nam non privatam, sed Deo illatam injuriam ultam volebant, desiderantes ut non tam malum hostibus fieret, quam ut templo, rebusque divinis debita reverentia servata maneret.

QUÆSTIO IV. — DE QUIBUSDAM ACTIS SEU GESTIS JUDÆ MACHABÆI.

Judas Machabæus, audita celeberrima Romanorum fama, et virtute, bellandi scilicet contra inimicos etiam longissime dissitos, parendi potentibus pacem, et toti pene orbi sic dominandi, ut nullus ex eis purpura indueretur tanquam rex; et cognito insuper, quod Romani admitterent ad fœdus rogantes, fideliterque servarent contractus initos, misit ad eos Eupolemmum et Jasonem, atque per hos legatos fœdus cum illis sanxit, ut ipsorum præsidio Judei a Græcorum jugo, in servitutem prementium regnum Israel, liberarentur. Romani acquiescentes Judæ postulatis, Judæis se obligant, et hi vicissim Romanis, ingruente bello, gratis assistere, in quantum possibile rit. Simul etiam indicant Romani, quod scriperint Demetrio, ne pergat affligere Judæos; quod si secus fecerit, se bellum terra marique ei indicturos. Similia fœdera cum Romanis invisisse leguntur Jonathas cap. XII, et Simon cap. XIV: de quibus hic inquiri solet, an peccaverint ineundo talia fœdera cum gentilibus romanis.

Rupertus existimat eos peccasse: nam lib. X de Victoria Verbi cap. 26, ita scribit: *Subobscurum quiddam fratribus victoriosus in medio suæ claritatis accidit, Judæ, Jonathæ, atque Simoni; quod videlicet victorius clarificati, ultra miserunt societatem et amicitiam statueret cum Romanis potentibus et famosiss, quævis super hac re non culpet eos Scriptura ræ gestas continens ipsorum; nihilominus tamen animadvertere promptum est, non fuisse tutam coram Deo, neque lege concessum Judæis, ut peterent amicitias gentium*. Ita ille. Attamen

R. et dico: Non videntur religiosissimi Machabæorum duces Judæ, Jonathas et Simon peccasse ineundo ista fœdera cum Romanis et Spartiatis.

Probat. Quia Scriptura hujus facti honestam, imo et urgentem causam assignare videtur, dum lib. I cap. VIII, 18 dicit, quod Judas id fecerit, *ut auferrent (Romani) ab eis (Judæis) jugum Græcorum, quia viderunt, quod in servitutem premerent regnum Israel*. Cum igitur, ut etiam animadvertimus Quæst. II in

cap. XVI lib. II Paralip., Machabæorum duces magnam et admodum rationabilem, similia fœdera inveniendi, habent rationem: in eisdem contrahendis non videntur ullo modo peccasse.

Confirmatur. Certum est apud omnes, quod reges catholici licite ineam fœdera cum acatholicis, si eorum regna in servitute premantur ab infidelibus, dummodo per similia fœdera nullum detrimentum patiantur religio catholica. Ergo etiam Machabæi licite iniverunt fœdera cum Romanis et Spartiatis, quia regnum Israel in servitute premehatur a Græcis, qui, ut ex libris Machabæorum patet, Israelitas ad religionem Græcorum transferre volebant.

Obj. I. Machabæi contrahendo talia fœdera videntur diffisi fuisse de divina protectione, quæ hucusque eos tam mirabiliter servaverat contra tot hostes. Item occasione istorum fœderum multa mala religioni judaicæ illata fuerunt, ut liquet ex eventu: siquidem tandem Judæa tota Romanis subjecta fuit, et dire vexata per presides, nunc aquilam, nunc alia simulacra in publicam venerationem adducentes. Ergo Machabæi non videntur sine peccato ista fœdera cum eis potuisse contrahere.

R. neg. conseq., quia necessitate et bona intentione ducti, non adverterunt, imò nec advertere potuerunt inconvenientia, quæ diu postea secuta sunt. Nec etiam iniverunt fœdera ista tanquam diffidentes de divina protectione, sed ex affectu humano, remedium et salutem civibus afflictis querente, unice processerunt; præsertim cum a Romanis illo tempore nullum ipsis immineret subversionis periculum, sed contra hi tunc ipsis magnum procuraverint bonum.

Obj. II. Post initum fœdus cum Romanis non amplius fuerunt tam victoriosi: nam in primo confictu fuerunt gravissime profligati, et ipse dux Judas occisus fuit, ut dicitur lib. I cap. IX. Ergo a posteriori seu ab eventu videtur patere quod peccaverint.

R. neg. conseq., quia, ut observavimus in cap. XX libri Judicum, amissio pugne non necessario hæc signum alicujus præcedentis peccati, sed sæpe hæc et similes afflictiones sunt effectus divinæ providentiæ, quæ reges etiam piissimos nonnunquam affligit in hac vita, ut postea tanto majorem gloriam habeant in altera. Et ita etiam factum est cum Juda Machabæo, qui in omni pugna et victoria intendens Dei gloriam, et observationem legum divinarum, atque ita aspirans ad præmium quod justis manet post mortem, tandem in ultima pugna secundum corpus infeliciter mortuus, secundum animam felix factus, aggregatus est justis sui Testamenti, expectantibus adventum Salvatoris, cujus in Ascensione et ipsi e limbo in cælum ascenderent.

Potes 1. quomodo, lib. I, cap. VIII, 8, referatur, quod Romani dederint Eumeni regi regionem Indorum, et Medos, et Lydos, quæ acceperant per arma, et vi fœderis initi ab Antiocho Magno; quandoquidem Antiochus Magnus non habuerit sibi subjectas illas regiones, ut constat ex historicis.

R. probabiliter hic esse mendum typographicum, et

loco *Indorum* legendum esse *Indorum*, et loco *Medos* legendum esse *Medos*, quæ regiones cum populis suis, sicut et Lydi subiciebantur imperio Antiochi Magni. Error autem hic facile obrepere potuit ob similitudinem vocum. Si quis tamen hunc errorem non lit admittere, dicere potest, quod hæc sic narrata quidem fuerint Judæ de Romanis, licet a parte rei vera non forent; quod ad veritatem textus sufficit. Nam hic non dicit, quod a parte rei illa sic facta sint; sed quod sic facta esse audiverit Judas Machabæus.

P. 2. an hæc Judæ verba, quibus substernit a fuga, lib. I, cap. IX, 10: *Absit rem istam facere ut fugiamus ab eis... non inferamus crimen gloriæ nostræ*, etc., non sonent inanis gloriæ desiderium, et proinde an non peccaverit Judas illa proferendo.

R. negative, quia Judas hæc verba non protulit, ut propriam famam, quam solis nature viribus acquisiverat, servaret indemnem, sed eam, quam consecutus fuerat cum sociis ex auxilio et protectione divina; quasi diceret: Qui fuimus ante confisi in divino adjutorio, ac parvo militum numero non semel vicimus ingentissimos hostium exercitus, absit ut jam fugiamus, quasi Deus non adesset nobis, vel quasi non posset tantillo nostro numero adversarios sternere, et in fugam agere, sicut infidelibus ansam demus deridendi Deum et nos, atque magis vexandi populum nostrum. Hinc S. Ambros. hanc Judæ adhortationem laudat, lib. I Offic. cap. 41.

QUESTIO V. — AN JONATHAS PECCAVERIT JUNGENDO SE ALEXANDRO POTIUS QUAM DEMETRIO.

Post mortem Judæ Machabæi, in pontificatu simul et principatu successit Jonathas frater ejus, cujus tempore, ut narratur lib. I, cap. 10, Alexander filius Antiochi Epiphanis Ptolemæidem occupavit: quod audiens Demetrius, sibi quæ a Judæis timens ob presuras ante factas, gratificaturus eisdem, dat licentiam Jonathæ congregandi exercitum, arma parandi, et obsides recipiendi ex locis, quos ejus duces munierant. Hoc audito, gentiles timent, et obsides remittunt. Jonathas interim postquam istos obsides remisisset parentibus eorum, inhabitare cœpit Jerusalem, eamque reedificare, exstructis muris per circuitum montis Sion ex lapidibus quadris. Interea dum hæc aliaque præclara peragebantur a Jonathæ, eaque audivisset Alexander, hic vicisim, qui etiam in nulli ante Judæos offenderat, Jonathæ, tanquam fratri misit purpuram et coronam auream, eique litteræ expediti curavit humanissimas, quibus eum in pontificatu confirmavit. Atque ab eo tempore, in festo Scenopægiæ, sive Tabernaculorum incœpit Jonathas ea stola uti. Unde propter hoc non est arguendus peccati; quia non proditorie, et contra legem, atque simoniace, sicut Alcimus, pontificatum sollicitavit, sed a populo et sacerdotibus, immediate post mortem Judæ, primo oblatum acceptavit, uti habetur lib. I, cap. IX: atque postea confirmationem ab Alexandro nequaquam petiit, sed sponte oblatam, in gratiam gentis suæ suscepit.

Illic collige, quod non sit audiendus Josephus lib. XIII Antiquit. cap. 3. dicens quadriennio vacasse pontificatum, nisi velis eum loqui de solemnibus executione ministerii pontificalis, quod Jonathan, utpote ante per bella impeditus, exercere non potuit, nisi mense septimo anni 160.

Quamvis autem Demetrius ad minus tam multa, quam Alexander, populo judaico et templo polliceretur; juste tamen Jonathan se jungere potuit Alexandro potius, quam Demetrio, tunc temporis de jure regni inter se contententibus.

Ratio est: quia Demetrii per ducem Bacchidem et alios, tum in se, tum in fratres et populum crudelissimam vafrilitatem expertus fuerat Jonathan; unde nec sibi persuadere poterat, quod post adeptam victoriam promissis staret superbus Demetrius. Præterea cum Demetrius etiam suis ob superbiam invisus foret, et multi ex ejus subditis defectionem ad partes æmuli seu Alexandri meditarentur, facile presagire poterat Jonathan Demetrii causa casurum: et consequenter sese ei junxisset, populum judaicum maximis periculis exposuisset.

Dices: Jonathan videtur magnam injustitiam commisisse, jungendo se Alexandro; ergo hoc non licite fecit.

Prob. ant. I: Alexander non erat filius, seu e posteris Antiochi Epiphaniis, sed finxerat se talem esse, ut patet ex Justino, lib. XXXV Historiarum, ubi agit de Alexandri morte, et dicit: *Atque ita Alexander... primo prælio victus interficitur, deditque penam, et Demetrio quem occiderat, et Antiocho cujus mentitus originem fuerat.*

Prob. II. Demetrius erat Seleuci filius, ut clare dicitur lib. I Machab. cap. VII, 1. Atqui Seleucus, non vero Antiochus Epiphanes, legitimus erat rex Syriæ. Et cum regna essent hæreditario jure devolvenda in filium, de jure Demetrius succedere debebat patri Seleuco; ergo non potuit Jonathan; salva justitia, adherere Alexandro filio tyranni, nempe Antiochi, relicto Demetrio filio regis veri.

R. neg. ant. et primum probationem; nam Scriptura clare dicit, Alexandrum vere filium, seu unum e posteris fuisse Antiochi. Ad Justinum autem dico, quod ipse potuerit asserere, Alexandrum non fuisse e posteris Antiochi, quia Alexander, ne a crudeli Demetrio, et regnum quasi sibi debitum possidenti, occideretur, laterat ignotus, donec data opportunitate paternum sceptrum conaretur repetere; ex quo apprehendere potuit Justinus, quod finxerit se filium Antiochi.

Ad secundam probationem dicendum: I: quod defensiva potius, quam offensiva egerit Jonathan contra Demetrium, tentantem invadere populum judaicum, quem per sarcasmos provocabat ad prælium. Unde licet a parte rei Demetrio debitum fuisset regnum, ei tamen licite se opponere potuit Jonathan, utpote jura gentis judaicæ violanti.

2. Effertis tunc gentibus, et per solam populorum

oppressionem principibus potentioribus regna et imperia possidentibus, quasi essent primo occupantis, nec de Seleuci, nec de Antiochi legitimo regno, adeoque nec posterorum eorumdem, omnino certus erat Jonathan. Aliud jam est in regnis, quæ consensu suditorum, longissimoque usu, et approbatione omnium facta sunt successiva et hæreditaria. Nam similis regis filium paternam regna repetentem, vel manutene volentem adiuvare potest quilibet. Contra illum bella movere, seclusis extrinsecis, manifeste contra justitiam est.

Petes 1. quis sit iste Lashenes, quem, lib. I cap. XI, 35, Demetrius esse suum parentem scribit.

Respondeo verbis Josephi lib. XIII Antiq. cap. 8, sic scribentis: *Anno centesimo sexagesimo quinto Demetrius, Demetrii filius acceptis multis mercenariis militibus a Lashene Cretensi, solvens ab eainsula trajecit in Ciliciam:* adeoque Lashenes ille Cretensium rex erat, quem honoris causa Demetrius parentem vocat, quia ipsius militia adjunctus paternum sceptrum adeptus erat.

P. 2. an lib. I cap. XII, 50, et cap. XIII, 4, milites et Simon mentiti sint dicendo quod perisset Jonathan.

R. negative: nam licet Jonathan tunc adhuc viveret, uti patet cap. XIII, 12; vere tamen ipsi dicere potuerunt, quod perisset: quia ipsi ita locuti sunt secundum communem omnium opinionem, apprehendentium, quod cum sociis suis vere perisset Jonathan, vel saltem in eo statu esset, in quo pro perditio et occiso haberi deberet. Nam cum a Tryphone, maximo ac perditissimo Judæorum hoste, incarcerationis esset, nulla supererat evasionis spes moralis. Ac prout licet aliquo modo apprehendissent, quod adhuc viveret; equidem eodem modo dicere potuerunt quod perisset, quo dicere solent de agonizante, vel de illo, qui adjudicatus est morti: Perit, licet adhuc vivat.

QUÆSTIO VI. — AN SIMON NON PECCAVIT TRADENDO IN MANUS TRYPHONIS DUOS FILIOS JONATHÆ TANQUAM OBSIDES.

Ratio dubitandi est; quia, ut loquitur Scriptura lib. I, cap. XIII, 17: *Cognovit Simon quia cum dolo loqueretur secum Tryphon;* adeoque prævidere poterat et debebat, duos illos innocentes a tyranno certo esse occidendos. Non licet autem principi vel reipublicæ innocentem, certo occidendum, tradere tyranno; quia tradens in simili casu cooperatur impietati tyranni.

Resp. et dico: Quidquid sit in oppositum, non peccavit Simon, nepotes suos in istis circumstantiis tradendo Tryphoni. Ratio est, quia jure suo utebatur, et reipublicæ, quæ etiam innocentissimos tradere potest in obsides inimico, quando rationabilis adest causa.

Ad rationem in oppositum dico: Imprimis Simonem excusari, quia ex duobus malis eligendum erat minus. Atqui in illis rerum circumstantiis

minus malum erat pueros illos mittere; ergo, etc.

PROB. MIN. Nisi eos misisset Simon, inimicitiam magnam sumpsisset ad populum Israel, id est populum Israel fuisset ei summe inimicus, ut eruitur ex versu 17, et haud dubie rebellando dixisset: *Quia non misit argentum, et pueros propterea (Jonathas) perit. Ex altera parte jure poterat timere ne Tryphon, sicut occiderat omnes socios Jonathæ, sic et ipsum Jonatham occideret. Minus malum erat pueros mittere cum pecuniis, atque periculo se ponere, quam tumultum populi et militum, tam periculoso tempore expectare; præcipue cum equidem per tumultuantem populum pueri mittendi forent, licet Simon fuisset inuitus: nam ut mitterentur, volebant omnes amore Jonathæ.*

Insuper non erat certum, pueros esse occidendos. Nam Simon sperare poterat, fore ut Tryphon cum patre filios teneret captivos, donec forte major summa pecuniaria in omnium redemptionem penderetur, vel sub iniquis etiam conditionibus, modo cultui divino non repugnarent, pax iniretur. Licet igitur pueri isti exponerentur periculo mortis; tamen Simon eos mittendo nullatenus cooperabatur homicidio: quia respectu istius periculi habebat se permissive, idque ad evitandum majus malum, quod certo erat secuturum: siquidem si eos non misisset, haud dubie secuta fuisset rebellio populi et militum, ex qua rebellione in istis rerum circumstantiis immincebat plenus interitus reipublicæ judaicæ.

Petes, quinam sint quatuor fratres Simonis, super quorum sepulcrum dicitur extruxisse septem pyramides.

R. Postquam impius Tryphon Jonatham ac filios ejus occidisset, lib. I, cap. XIII, 25: *Simon accepit ossa Jonathæ fratris sui, et sepelivit ea in Modin civitate patrum ejus . . .* §. 27: *Et edificavit super sepulcrum patris sui et fratrum suorum ædificium altum visu, lapide polito retro et ante: §. 28: Et statuit septem pyramides, unam contra unam patri et matri et quatuor fratribus.* Hi autem quatuor Simonis fratres nominantur, lib. I cap. II, 2 et seq. omnesque jam mortui erant, nempe Joannes a Madabensibus, Eleazarus sub elephante, Judas in prælio, Jonathas a Tryphone occisi. Itaque patri et matri, et his quatuor fratribus Simon statuit pyramides sex, sibi vero extruxit septimam. Quod vero Eleazar ille, qui sub elephante occubuit, fuerit unus ex fratribus Simonis, testatur Josephus lib. XII Antiq. cap. 14, ubi dicit, Eleazarum istum esse fratrem Judæ Machabæi.

Dices: Eleazar iste, qui mortuus est sub elephante, lib. I, cap. VI, 43, dicitur *filius Saura*; ergo non est ille, qui erat frater Judæ et Simonis: nam illi erant filii Mathabæi.

R. neg. consequ.: quia vox *Saura* non debet intelligi tanquam nomen proprium, sed appellativum, quo proprietatis aliqua Eleazari designatur, nempe fortitudo, quasi diceretur: Eleazar filius fortitudinis. Unde vox *Saura* non est nomen patris, sed agnomen Eleazari, qui teste Josepho, tantum facinus, Juda

fratre suo auctore, tentavit. Cap. 2 hujus libri vocatur *Abaron*, et ibidem in textu græco *Avaran*. Teste autem Serario, *Avar* significat idem, ac *roborare vel fortificare*. Unde sicut Mamilius, aut Manilius, non a patre, sed ab occiso hoste, et detracto torque aureo, apud Livium lib. VII dicitur *Torquatus*, ita Eleazar ab actu fortitudinis dicitur *Abaron*, *Avaran*, vel *Saura*.

QUESTIO VII. — DE QUIRUSDAM ALIIS HISTORIARUM MACHABEORUM CONCERNENTIBUS.

Quæres 1. cur, lib. II, cap. III, cognita intentione Heliodori fuerit tanta consternatio inter Judæos, quandoquidem, ut patet ex responso Oniæ, nullam vellet injuriam loco sacro inferre, sed tantum ad regem deferre pecunias, non sacras, seu quæ pertinebant ad templum, sed alias, quæ in templo depositæ erant a viduis et a Tobia.

R. Quia omnes credebant, loco illi sanctissimo omnimodam deberi immunitatem, ita ut quicquid ibidem depositum esset, fidelissime servaretur. Hanc autem immunitatem videbant pessumdandam, si Heliodorus intentum suum consequeretur. Et ob eam rationem erat fletus communis ac ejulatus. Unde de hac re sic loquitur S. Ambros., lib. II Offic., cap. 29: *Cum indicium factum est pecuniarium, quas in templo Jerusalem reperiri posse, Simon nefarius regi prodidit, missus in Jerusalem Heliodorus ad templum venit. Flebant omnes, quod in contemptum locus venturus foret, si nec in Dei templo tuta fidei servaretur custodia.*

Q. 2. quis sit sensus verborum Oniæ, lib. II, cap. III, 12: *Decipi vero eos, qui credidissent loco et templo, quod per universum mundum honoratur, pro sui veneratione et sanctitate omnino impossibile esse.*

Respondeo locum istum secundum se esse obscurum, nec manendo in solo textu nostro, præcisè seu omnino exacte sciri posse, quid per illa verba velit Onias. In græca autem editione nihil est obscuritatis; nam sic sonat: *Per injuriam autem fraudari eos, qui sanctitate loci, et majestate templi per universum mundum honorati, ejusque immunitati confisi essent* (deponentes videlicet ibi pecuniam suam) *id per absurdum esse ac prorsus indignum, nempe pecunias ex illo loco auferre in commodum regis. Ac proinde per illa verba significat Onias, indignum esse, ac prorsus fieri non debere, seu non posse (quod interpres noster vertit: Impossibile) ut fallerentur illi spe sua, qui sanctitate et securitate loci confidentes, ibidem thesauros suos, tanquam in loco tutissimo, deposuissent.*

Q. 3. quid significetur per ephebiam, de qua agitur lib. II, cap. IV, 9.

R. vocem *ephebia* proprie significare ætatem quatuordecim, aut quindecim annorum, quando finita pueritia inchoatur adolescentia; et juvenis illam ætatem agens vocatur *ephebus*. Hoc autem loco *ephebia* significat lupanar, seu locum in quo alebantur et prostituiebantur ephēbi, seu juvenes primum puberes, ut

essent scorta pro abominanda libidine contra naturam, de quibus ibidem §. 12 dicitur: *Impius Jason ausus est... optimos quosque Ephorum in lapidibus ponere.*

Q. 4. quo sensu capite citato, §. 13, Jason vocetur non sacerdos.

R. Non ob genus aut familiam; erat enim frater Onie legitimi pontificis, sed ob mores et vitam, sacerdotem, propter impietatem indignam, cuius specimen dedit dum contra fas extrusit Oniam, et pecuniis seipsum intrusit. Quare non eodem modo intelligendum est quod dicitur §. 25 de Menelao: *Nihil quietem habens dignum sacerdotio, animos vero crudelis tyranni, et ferae belluae iram gerens.* Menelao enim nec genere, nec familia, nec moribus erat sacerdos, ut pote beniaminita.

Q. 5. quid sibi velit textus lib. II, cap. V, 19, in quo sic legitur: *Verum non propter locum gentem, sed propter gentem locum elegit Deus.*

R. Deum per hoc significare, quod principaliter propter homines locum aliquem elegerit, in quo quasi habitaret, et mirabilia operaretur, ut nempe beneficeret hominibus, ad locum illum recurrentibus. Quando vero gens propter impietatem suam non merebatur gaudere privilegiis, loco illi quasi affligatis, Deus permittebat ut locus contaminaretur, a gentilibus possideretur, etc., uti factum est circa templum hierosolymitanum, de quo hic, quod ob impietatem sacerdotum et populi permisit a gentilibus contaminari. Unde hinc retunditur quorundam superstitio, putantium locum aliquem vel templum ita Deo placere, ut quantumcumque enormia sint peccata populi, non permittat locum illum profanari, etc. Contrarium enim videmus hinc nostris temporibus, quibus Deus satis ostendit, quod non propter locum, quantumcumque magnificentem et habitum sacrum, gentem elegerit, sed propter peccata gentis locum, imo tam multa loca sacra rejecerit, et profanari permiserit, partim a Turcis et partim ab hæreticis.

Neque tamen propterea cum hæreticis dicendum est, quod Deus nunquam pareat genti peccatrici propter merita sanctorum, qui locum illum incolerunt,

et sancta conversatione illustrarunt, vel etiam tantum suis sanctis reliquiis oriantur. Nam quod Deus sæpe genti peccatrici pareat propter merita sanctorum qui locum illum incolerunt, vel sancta conversatione illustrarunt, inter alia inde patet, quod Judæis sæpe pepercit propter Abraham, Isaac, Jacob, et propter David servum suum: et Sodomitis pepercisset propter decem solum justos, si in eo loco fuissent inventi. Aliud igitur est eligere gentem propter locum, id est, propter nudum aliquam loci qualitatem, qua Deus incorporeus non delectatur; aliud propitium esse populo peccanti, et vindictam debitam remittere propter merita sanctorum, qui Deo placerunt. Item quod Deus pareat peccatoribus penitentibus, si confugiant ad locum divino cultui deputatum, et ibi Deum orant, liquet ex lib. II Paralip., cap. VI et VII, ubi petit et impetrat Solomon veniam peccantium Israelitis, si ad templum hierosolymitanum recurrant, ibidemque Deum orant. Sed nec hoc est gentem propter locum eligere, sed tantum genti penitenti indulgere propter preces, quibus locus ille deputatus est; quod tamen non faciet, si homines permanent in peccatis, quantumcumque cum iis, de quibus Jerem. VII, dicant et clamant: *Templum Domini, templum Domini, templum Domini est.*

Q. 6. quis sit iste Josephus, quem cum aliis ducenti populi statuit Judas, lib. II, cap. VIII, 22.

Estius aliqui putant fuisse unum ex fratribus nepotem, quem fratrem vocat, sicut Abraham dixit ad Loth, Gen. XIII: *Frater enim sumus.* Sed

R. Verosimilius hic Josephus erat germanus Judæ, frater Eleazar, qui binomius etiam vocatus est Josephus: neque enim est verosimile Eleazarum hic affuisse. Nec refert, quod ille Eleazar oppressus sit ab elephante: nam hæc historia prior est tempore quam illa, de qua lib. I, cap. VII: nam in hac pugna superstes est Nicanor, in lib. autem I nulla est pugna cum Nicanore nisi illa, capite VII, in qua et exsus legitur. Proinde Eleazarus ille cum aliis hoc loco plenus victor fuit; cap. autem VI, lib. I cecidit ut pugni animosus, dum tanquam dux ipsum regem perire meditabatur, quem elephanti insidare arbitrabatur.

## INDEX RERUM

### QUÆ IN HOC VOLUMINE CONTINENTUR

PARS PRIMA. DILUCIDATIO IN LIBRUM GENESIS.	
PRÆFATIO.	5-6
Quæstio præliminaris. An Moyses scripserit quinque priores S. Scripturæ libros.	5
Solvuntur argumenta.	7
CAPUT PRIMUM. — Quæst. I. Quid intelligatur v. 1 per principium, in quo creavit Deus cælum et terram.	11
Solvuntur argumenta.	12
Quæst. II. Quis fuerit ille Spiritus Dei, qui ferebatur super aquas.	15
Solvuntur argumenta.	16
Quæst. III. Quid v. 6 intelligatur per firmamentum, et an super illud aque naturales reperiantur.	19
Solvuntur argumenta.	20
Quæst. IV. Utrum aves, æque ac pisces, ex aqua prodire sint.	24
Quæst. V. An Adam fuerit omnium hominum primus.	26

S. S. XXVI.

Solvuntur argumenta.	27
CAP. II. — Quæst. I. De paradiso terrestri.	55
§ 1. De fluvio, qui egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradysum, qui inde dividitur in quatuor capita.	56
§ 2. Quo in loco conditus fuerit paradysus.	59
Quæst. II. Utrum paradysus adamiticus effanum existat.	63
Solvuntur argumenta.	65
Quæst. III. De formatione Adami et Evæ.	67
CAP. III. — Quæst. I. An v. 1 agatur de vero serpente.	51
Quæst. II. Quid intelligatur dum serpenti dicitur v. 13: Inimicitias ponam, etc.	54
CAP. IV. — Quæst. I. A quo Cain et Abel sacrificandorum acceperunt.	56
Solvuntur argumenta.	57

(Trente-neuf.)

- Quæst. II. Quo sensu dixerit Deus ad Cain, v. 7: Sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius. 60  
Solvuntur argumenta. 61
- Quæst. III. An Lamech peccaverit ducendo secundam uxorem. 65
- Quæst. IV. Quomodo v. 26 dicatur de Enos: Iste cepit invocare nomen Domini. 63
- CAP. V. — Quæst. I. An anni primorua hominum fuerint pares nostris. 66  
Solvuntur argumenta. 67
- Quæst. II. Utrum protoparentes egerint penitentiam, et sint salvati. 70
- Quæst. III. An Sem sit primogenitus filiorum Noe. 73
- CAP. VI. — Quæst. I. Quinam intelligantur per filios, et filias hominum. 76
- Quæst. II. Quædam resolvuntur. 79
- CAP. VII. — Quæst. I. De animalibus, quæ fuerunt in arca. 81
- Quæst. II. De tempore, quo factum est diluvium. 82
- CAP. VIII. — Quæst. I. Quomodo concilietur textus hebraicus cum nostro, ubi de corvo dicitur v. 8: Egrediebatur, et non revertebatur. 83
- Quæst. II. Quot anni fluxerint a mundo condito usque ad finem diluvii. 84
- § 1. Cui chronologia adhibendum sit. *Ibid.* 84  
Solvuntur argumenta. 88
- § 2. Quamdiu diluvium duraverit, et quomodo ejus chronologia formari debeat. 93
- § 3. Quomodo a mundo condito usque ad finem diluvii deducatur chronologia. 96
- CAP. IX. — Quæst. I. An peccaverit Noe per ebrietatem de qua vers. 21. *Ibid.* 98  
Solvuntur argumenta. 98
- Quæst. II. Quomodo cætera huc spectantia resolvuntur. 99
- CAP. X. — Quæst. I. Quis et qualis fuerit iste Nemrod, de quo v. 8. 100
- Quæst. II. Utrum divisio linguarum et gentium contigerit in ortu Phæleg, et inde nomen sit ei inditum; an vero contigerit in alteri ejus ætate. 103
- CAP. XI. — Quæst. I. An inter Arphaxad et Sale, v. 12, omisissit Cainan. 105  
Solvuntur argumenta. 108
- Quæst. II. Quo anno patris sui Thare natus sit Abraham. 113
- § 1. Proponitur ac propugnatur sententia asserens Abram esse natum anno patris sui 130. *Ibid.* 113  
Solvuntur argumenta. 115
- § 2. Proponitur ac propugnatur sententia asserens Abram esse natum anno patris sui 70. 122  
Solvuntur argumenta. 125
- CAP. XII. — Quæst. I. De vocatione Abræ, et promissione ad eum facta. 127  
Solvuntur argumenta. 129
- Quæst. II. An dicto vel facto hoc capite peccaverit Abram. 156
- CAP. XIII. — Quæst. I. An Lot se disjungens ab Abram fuerit culpabilis. 141
- Quæst. II. Quomodo Abram potuerit ex uno loco omnem terram Chanaan, semini suo promissam conspiciere. 145
- CAP. XIV. — Quæst. I. Unde Abram hic vocetur Hebræus, et an juste irruperit in reges, qui abduxerant Lot. 148
- Quæst. II. Quis, et qualis fuerit Melchisedech rex Salem. 149
- Quæst. III. An Melchisedech veram obtulerit sacrificium præfigurans sacrificium Missæ. 152  
Solvuntur argumenta. 155
- CAP. XV. — Quæst. I. De symbolis, quibus triplex generatio, ac status populi judæici in Ægypto sunt præsignata Abræ. 164
- Quæst. II. Quomodo concilietur textus hic v. 15 cum Exodi XII, vers. 40. 160  
Solvuntur argumenta. 171
- CAP. XVI. — Quæst. unica. De conjugio Abræ cum Agar ancilla ægyptiaca. 176
- CAP. XVII. — Quæst. I. Quando nam, et in quem finem instituta sit circumcisio. 180
- Quæst. II. Quo sensu dicitur v. 14: Masculus, cujus præputi caro circumcisâ non fuerit, debeturi anima illa de populo suo: quia pactum meum irritum fecit. 182  
Solvuntur argumenta. 184
- Quæst. III. An Abrahami impotentia ad generandum, de qua v. 17, fuerit absoluta, an vero tantum respectiva. 190
- CAP. XVIII. — Quæst. unica. De tribus viris, qui Abrahamo apparuerunt. 191
- CAP. XIX. — Quæst. I. An peccaverit Lot v. 8 offerens filias suas Sodomitis. 194
- Solvuntur argumenta. 196
- Quæst. II. Quid censendum de ebrietate et incestu Lot, ac filiarum ejus. 199  
Solvuntur argumenta. 202
- CAP. XX. — Quæst. unica. Quid enarrat ex his Abrahami verbis v. 12: Vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ. 204
- CAP. XXI. — Quæst. unica. Unde nomen suum sortitus sit Isaac, et an sine culpa ejectus sit Ismael cum matre sua. 205
- CAP. XXII. — Quæst. unica. An laudem promeruerit Abraham volendo immolare filium suum Isaac. 207
- CAP. XXIII. — Quæst. unica. Quomodo conciliandus textus hic v. 8 cum verbis S. Stephani Act. VII, v. 13 et 16. 210  
Solvuntur argumenta. 211
- CAP. XXIV. — Quæst. unica. De juramento famuli Abraham etposito a se signo, quo futuram Isaaci uxorem dignosceret. 219
- CAP. XXV. — Quæst. I. De conjugio Abrahamæ cum Geura, et morte illius patriarchæ. 220
- Quæst. II. Quid indicet oraculum divinum de geminis, adhuc in utero Rebeckæ conclusis. 221
- Quæst. III. An et quomodo peccaverit Esau vendendo, et Jacob emendo primogenia. 224  
Solvuntur argumenta. 227
- Quæst. IV. De quibusdam aliis huc spectantibus. 227
- CAP. XXVI. — Quæst. unica. An idem sit Abimelech, de quo hic et cap. 20. 228
- CAP. XXVII. — Quæst. unica. An dicta et facta Jacob præcipitibus benedictionem fratri suo, excusari possint a mendacio. 252
- CAP. XXVIII. — Quæst. unica. An hoc cap. culpandus sit Jacob. 259
- CAP. XXIX. — Quæst. I. An in initio, an vero in fine septemenni, Laban fecerit nuptias. 210
- Quæst. II. An et quomodo hic peccaverint Laban, et Jacob. 245
- Quæst. III. An Jacob potius sit optatis nuptiis Rachelis in initio alterius septemni, an in fine. 215
- CAP. XXX. — Quæst. I. An culpabilis sit Jacob, quod quatuor accepit uxores. 246  
Quæst. II. De Nativitate Joseph. 247
- Quæst. III. An Jacob in novo pacto, quod inicit cum Laban, aliquis peccati reus fuerit. 248
- CAP. XXXI. — Quæst. I. Cur Jacob in scinio Laban cum uxorebus et liberis astitit. 252  
Quæst. II. De fodere et juramento inter Jacob et Laban. 255
- CAP. XXXII. — Quæst. unica. Quis fuerit iste vir qui luctatus est cum Jacob vers. 24. 254
- CAP. XXXIII. — Quæst. unica. An hoc cap. in aliquo deliquerit Jacob. 256
- CAP. XXXIV. — Quæst. unica. An et quomodo peccaverint Simeon et Levi, auctores cædis. 258
- CAP. XXXV. — Quæst. unica. An hoc cap. aliquis peccatu arguendus sit Jacob. 259
- CAP. XXXVI. — Quædam resolvuntur. 262
- CAP. XXXVII. — Quæst. unica. Quomodo verificentur duo somnia Joseph. 265
- CAP. XXXVIII. — Quæst. I. An ea, quæ hic narrantur de Juda ejusque filiis ac nuru, contingere poterint tempore medio inter venditionem Joseph, et descensum Jacob in Ægyptum. 266
- Quæst. II. Quale peccatum hic commiserit Judas, et quale Thamar. 270
- CAP. XXXIX, XL, XLI. — Quæst. unica. An his tribus capitibus aliquis peccati sit arguendus Joseph. 272
- CAP. XLII. — Quæst. unica. An hoc cap. aliquis peccati arguendus sit Joseph. 277
- CAP. XLIII, XLIV, XLV. — Quæst. unica. An in omnibus hic factis a peccato possit vindicari Joseph. 282
- CAP. XLVI. — Quæst. I. Quomodo vers. 13 sibi constet numerum 55 posterorum Lie. 287
- Quæst. II. De numero eorum, qui ex familia Jacob ingressi sunt Ægyptum. 289
- § 1. Proponuntur et exanimantur quædam sententiae. *Ibid.* 294
- § 2. Proponitur et propugnatur sententia verisimilior. 294  
Solvuntur argumenta. 294
- CAP. XLVII. — Quæst. I. — Quare Jacob tantopere optaverit sepeliri in Chanaan, et cur despera a Joseph juramentum postulaverit. 299
- Quæst. II. An cum textu nostro pariter retinenda sit lectio LXX Interp. qui vers. 31 legitur: Adoravit Israel fastigium virgæ ejus. 300
- CAP. XLVIII. — Quæst. unica. Cur Jacob benedixit

filii Joseph, sibi adoptatis, dexteram imposuerit minori, sinistram majori. 501  
 CAP. XLIX. — Quæst. I. Quid vaticinatus sit Jacob de primogenito suo Ruben. 502  
 Quæst. II. Quandonam facta sit dispersio Simeonis et Levi, quam hic prædixit Jacob. 503  
 Quæst. III. Qualis fuerit benedictio, quam Jacob imperpetuum est filio suo Juda. 504  
 Quæst. IV. Utrum hoc Jacobi oraculum: Non auferetur scriptum de Juda, etc., fuerit impletum in nativitate Christi. 506  
 Solvuntur argumenta. 508  
 Quæst. V. De benedictionibus reliquorum patriarcharum. 519  
 CAP. L. — Varia resolvuntur de pompa funeris, et placentu Ægyptii super Jacob: item de Josepho consolante fratres, etc. 521  
 PARS SECUNDA. DILUCIDATIO IN LIBRUM EXODI. PRÆFATIO. 525-524  
 CAP. PRIMUM. — Quæst. I. An fecunditas et multiplicatio filiorum Israel in Ægypto sit adscribenda soli naturæ, an etiam singulari Dei beneficio. 523  
 Quæst. II. Quis fuerit rex novus Ægypti, qui oppressit Israelitas. 526  
 Quæst. III. Quandonam incepit, et quando diu duraverit dura servitus Israelitarum in Ægypto. 527  
 Quæst. IV. An Deus remuneraverit mendacium obstetricum. 530  
 CAP. II. — Quæst. I. Quomodo facilius servari poterit Aaron quam Moyses, et an hic natus sit ex matrimonio incestuoso. 531  
 Quæst. II. An culpabili sint parentes Moysi quod exposuerint eum in careto ripæ fluminis. 532  
 Quæst. III. An Moyses juste occiderit Ægyptium. 533  
 CAP. III. — Quæst. I. An revera apparuerit Deus in rubo ardente, aut tamen angelus vicem Dei gerens. 537  
 Solvuntur argumenta. 538  
 Quæst. II. De quibusdam aliis hic spectantibus. 542  
 CAP. IV. — Quæst. I. Quid significaverit virgo Moysis in colubum versa. Quid manus leprosa, quid sanata. 543  
 Quæst. III. An Moyses fuerit revera ineloquens, et peccaverit nimium reitendando missioni divinæ. 545  
 Quæst. III. Cui angelus intencaverit mortem; an Moysi, an filio ejus, et que fuerit causa tanti periculi. 547  
 CAP. V, VI. — Quædam resolvuntur. 549  
 CAP. VII, VIII, IX, X, XI. — Quæst. I. An fuerint veri dracones seu serpentes, in quos leguntur versæ virgæ magorum. 551  
 Quæst. II. Quomodo virgæ magorum poterint verti in dracones. 553  
 Quæst. II. De decem plagis ægyptiacis. 556  
 Quæst. IV. Quinam intelligantur nomine primo genitorum. 563  
 Quæst. V. Qualis fuerit ille percussor, an bonus, an malus angelus. 565  
 CAP. XII. — Quæst. I. Quomodo apud Hebræos differat annus saeculi a communi seu vulgari, et undenam mensium nomina i si acceperint. 570  
 Quæst. II. De agno paschali ejusque qualitatibus. 571  
 Quæst. III. Quo ministro esset agnus immolandus. 572  
 Quæst. IV. Quædam alia resolvuntur. 576  
 CAP. XIII. — Quæst. I. Quid sibi velit lex de sanctificandis primogenitis. 579  
 Quæst. II. An retinenda sit lectio nostra, ubi vers. 18 dicitur: Et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti. 579  
 CAP. XIV. — Quæst. I. De divisione et transitu maris Rubri. 582  
 Quæst. II. Utrum revera Hebræi a litore Ægypti ad oppositum litus, medias inter maris Rubri aquas pervenerint. 584  
 Solvuntur argumenta. 586  
 CAP. XV. — Quæst. I. De carmine, quod pro parta victoria cecinit Moyses cum filiis Israel. 590  
 Quæst. II. An virtus istius ligni, quo Moyses aquas amaras reddidit dulces, fuerit naturalis. 591  
 CAP. XVI. — Quæst. I. An primus dies, quo pluit manna fuerit dominicus. 592  
 Quæst. II. An manna tam probis quam improbis indifferenter præbuerit omne defectantum et omnis saporis suavitate. 595  
 CAP. XVII. — Quæst. I. De percussione petræ, ex qua fluxit aqua. 595  
 Quæst. II. De bello Amalec contra Israelitas. 597  
 CAP. XVIII. — Quæst. I. Quis et qualis fuerit iste Jethro. 598  
 Quæst. II. An ea que hic narratur de Jethro, expendantur vel prolepsim seu anticipationem. 400

CAP. XIX. — Quæst. unica. Quo die post exitum de Ægypto data sit lex in monte Sinai. 403  
 CAP. XX, XXI, XXII, XXIII. — Quæst. I. Quæ partitio in præceptis Decalogi præferenda et servanda sit. 407  
 Quæst. II. De dimissione servi Hebræi. 411  
 Quæst. III. An lex talionis, Judæis præscripta, fuerit fœderis, an totius limis vindictæ. 413  
 CAP. XXIV. — Quæst. I. De 70 senibus deputatis pro populo et altari a Moysè adificato. 415  
 Quæst. II. Cur Moyses acceptum sanguinem partim fuderit super altare, partim persperserit in populum. 416  
 Quæst. III. Sub qua forma Moyses et designati principes populi viderint Deum Israel. 418  
 CAP. XXV. — Quæst. I. Cujus materis et formæ fuerit arca fœderis, et quid in ea contineretur. 419  
 Solvuntur argumenta. 420  
 Quæst. II. An propitiatorium fuerit supra arcam elevatum, an vero immediatum ejus operculum. 421  
 Solvuntur argumenta. 425  
 CAP. XXVI. — Quæst. unica. De struttura tabernaculi. 427  
 CAP. XXVII. — Quæst. unica. Quale fuerit altare holocaustorum. 429  
 Solvuntur argumenta. 450  
 CAP. XXVIII. — Quæst. I. De prima veste pontifici propria, dicta superhumeralis. 455  
 Quæst. II. Cujusmodi fuerit rationale iudicii, quod pontifex supra pectus gestabat. 455  
 Quæst. III. An in rationali iudicii fuerint characteribus expressa doctrina et veritas. *ibid.*  
 Solvuntur argumenta. 457  
 CAP. XXX. — Quæst. I. Quale fuerit altare thymiama-tis. 440  
 Quæst. II. An altare thymiama-tis fuerit constitutum in sancto sanctorum, an autem in sancto tantum. 442  
 Solvuntur argumenta. 449  
 CAP. XXXI. — Quædam explicantur. 459  
 CAP. XXXII. — Quæst. I. Cur rem adeo pretiosam, scilicet inares petierit Aaron ad confundendum vitulum et quomodo peccaverit idololatricè cooperando. 461  
 Quæst. II. An Hebræi in vitulo adoraverint verum Deum, an potius vitulum. 462  
 Quæst. III. An ooster textus, ubi dicitur cecidisse de populo quasi 25,000, præferendus sit cæteris editionibus, ubi tantum numerantur 5,000. 463  
 § I. Proponitur opinio, quæ asserit cecidisse quasi 25,000 § II. Proponitur opinio, quæ asserit cecidisse tantum quasi 5,000. 467  
 Quæst. IV. An dum Moyses Deum rogavit, aut populo noxam dimitti, aut se deleri de libro quem Deus scripserat congrue intelligatur liber prædestinationis. 468  
 CAP. XXXIII. — Quædam resolvuntur. 470  
 CAP. XXXIV. — Quæst. unica. Uter scripsit Decalogum in secundis tabulis, an Deus, an Moyses. 471  
 CAP. XXXV et quatuor seq. — Quædam resolvuntur. 475  
 CAP. XL. — Quæst. unica. De erectione tabernaculi. 477  
 PARS TERTIA. DILUCIDATIO IN LIBRUM LEVITICI. PRÆFATIO. 477-478  
 CAP. I. — Quæst. I. An sacrificia veteris legis fuerint bona, sacra, ac Deo grata. 479  
 Quæst. II. De holocausto, et conditionibus ad illud requisitis. 482  
 Quæst. III. Quo ritu offerrebat holocaustum ex animalibus minoribus. 485  
 CAP. II. — Quæst. I. Cujusmodi fuerit oblatio, quam Hebræi appellant *mincha* et an fuerit verum sacrificium. 486  
 Quæst. II. Ob quas rationes Deus instituerit sacrificium farinaceum. 487  
 CAP. III. — Quæst. I. Unde dicta sit hostia pacifica, et quis ejus usus. 488  
 Quæst. II. An Judæi debuissent abstinere ab omni adipine eumque Deo consecrare. 489  
 CAP. IV. — Quæst. I. An lex hostiæ pro peccato non tantum extendatur ad præcepta ceremonialia, sed etiam ad naturalia. 493  
 Quæst. II. De hostia pro peccato pontificis. 494  
 CAP. V. — Quæst. I. Quomodo, qui juravit male quid facere, oblitusque postea intellexerit, præter penitentiam, cum juramentum de re mala non obliget. 497  
 Quæst. II. An Judæis ad remissionem peccati eorum Deo, opus fuerit speciali confessione. 499  
 CAP. VI. — Quæst. I. An lex offerendi hostias pro expiendis injuriis, in proximum commissis, respiciat solus casus occullos. 500

Quaest. II. De sacrificio vespertino, quod Deus tota nocte ardere voluit, et igne perpetuo. 501  
 CAP. VII. — Quaest. I. An vers. 7 per peccatum recte intelligatur commissio, et per delictum omissio. 502  
 Quaest. II. An per peccatum rectius intelligatur culpa scienter commissi, per delictum vero noxa ignoranter pertrahata. 505  
 CAP. VIII. — Quaest. unica. An consecratio Aaronis et filiorum ejus contigerit eodem die, quo erectum est tabernaculum. 505  
 CAP. IX. — Quaest. I. Quando et quomodo Aaron celebraverit primitias. 506  
 Quaest. II. Cur ignem coelestem Deus miserit, qui devoraret victimas Aaronis, et quando hic sacer ignis servatus fuerit. 508  
 CAP. X. — Quaest. I. Quale fuerit incensum, quod Nadab et Abiu Deo obtulerunt ex igne alieno. 509  
 Quaest. II. Quaedam alia ad hoc cap. spectantia resolvuntur. 512  
 CAP. XI. — Quaedam resolvuntur. 514  
 CAP. XII. — Quaest. I. An lex purificationis etiam comprehendit D. Virginem. 515  
 Quaest. II. An sacrificia puerperae praescripta, non tantum pro matre pariente, sed et pro prole oblata sint. 518  
 CAP. XVI. — Quaest. I. Quo tempore, et qua de causa Deus instituerit festum expiationis. 522  
 Quaest. II. Quoniam caeremoniae fuerint adhibita singulis annis in festo Expiationis. 524  
 Quaest. III. Cui oblati fuerit caper emissarius. 526  
 Quaest. IV. Quomodo potuerit pontifex sanguinem vituli spargere, et orare conversus ad orientem. 529  
 Quaest. V. Cujus altaris cornua asperserit pontifex sanguine vituli et hirci. 550  
 CAP. XVII. — Quaedam resolvuntur. 555  
 CAP. XVIII. — Quaest. I. Qualis vita hic promittitur observantibus Dei mandata, an temporalis, an aeterna. 555  
 Quaest. II. An aeque expressis terminis prohibeatur conjugium filiae cum patre, ac filii cum matre. 559  
 CAP. XIX. — Quaedam explicantur. 561  
 CAP. XX. — Quaest. I. An Moloch fuerit Deus Ammonitarum, cui parentes filios suos consecrabant per ignem, et quis fuerit iustus consecrationis ritus. 564  
 Quaest. II. Quaedam alia resolvuntur. 566  
 CAP. XXI. — Quaest. I. Quomodo prohibeatur copulari pontifex ex ingressu ad mortuum patrem, cum non videatur potuisse esse pontifex nisi illo mortuo. 568  
 Quaest. II. An pontifex et sacerdotes aaronici adstricti fuerint, ad ducendas uxores de sola tribu Levi. 569  
 CAP. XXII. — Quaest. unica. Quinam potuerint vesci carnibus sacrificatis, quae ex hostia pacifica cedebant in partem sacerdotis. 571  
 CAP. XXIII. — Quaest. I. Quot festa habuerint Judaei, et quae inter illa differentia. 575  
 Quaest. II. Quo die Judaei celebraverint festum Azymorum, obtulerint maizupulum spicarum, et quomodo computaverint festum Pentecostes. 584  
 CAP. XXIV. — Quaest. unica. Cur Moyses blasphemum non punierit, nisi prius obtento divino responso. 586  
 CAP. XXV. — Quaest. I. An Domino fundi non licuerit anno sabbatico quidquam colligere ex vinea vel agro. 587  
 Quaest. II. Quomodo apud Judaeos computaretur annus jubileus. 588  
 Quaest. III. Quandonam computus annorum sabbaticorum, et jubilei primitum inceperit. 592  
 Quaest. IV. Quibus de causis Deus voluerit, ut Hebraei in jubileis redirent ad possessiones suas, et quid statuerit circa domos urbanas et suburbanas. 595  
 CAP. XXVII. — Quaest. I. Cur Deus praescripserit redemptionem votorum, quibus Hebraei se dedicaverat ministerio tabernaculi. 598  
 Quaest. II. Cujusmodi fuerit votum, quo res illa consecratur Deo, ut destrui deberet, aut naturaliter aut civiliter. 596

PARS QUARTA. DILUCIDATIO IN LIBRUM NUMERORUM.

Praefatio. 567-568  
 CAP. I. — Quaest. I. An et quomodo differat haec enumeratio Israelitarum ab ea, quae refertur Exod. XXXVIII, et in quem fluxum facta sit. 567  
 Quaest. II. Quales fuerint principes tribuum, et cur Moysi fuerint adjuvati. 570  
 CAP. II. — Quaest. unica. Quae tribus militaverint sub quoque vexillo. 571  
 CAP. III. — Quaest. I. An per custodias, levitis praecipuas congrue intelligantur vigiliae nocturnae. 572

Quaest. II. De numeratione levitarum. 575  
 CAP. IV. — Quaest. unica. An supra mensum propositionis Deus mandaverit semper panes esse, etiam cum portaretur per desertum. 578  
 CAP. V, VI. — Quaest. I. Quomodo pro peccato injustitiae hic praescribitur restitutio summae capitalis, et quinque insuper partis. 577  
 Quaest. II. Quoniam caeremoniae adhiberentur, dum mariti uxores, de adulterio suspectas, explorabant per aquas maledictas. 578  
 Quaest. III. De voto et consecratione Nazaeorum. Item de forma benedictionis, qua sacerdotes benedicebant populo. 574  
 CAP. VII. — Quaest. unica. Quo tempore facta sit oblatio per principes singularum tribuum. 581  
 CAP. IX. — Quaest. unica. An hic servetur ordo historiae et temporis: et quando immundi debuerint celebrare pascha. 585  
 CAP. X. — Quaest. I. An Hebraei primo venerint in desertum Pharan; et quis servatus ordo, dum castrorum acies proficebantur. 584  
 Quaest. II. Quis fuerit iste Hobab, de quo v. 29. 587  
 CAP. XI. — Quaest. I. An murmur populi ob laborem fineris et desiderium carnis fuerit unum et idem. 589  
 Quaest. II. Quomodo Moyses dicat se non posse solum sustinere onus, et quomodo Deus ejus spiritum dividerit septuaginta senioribus. 591  
 Quaest. III. An Moyses hic peccaverit. 592  
 CAP. XII, XIII, XIV, XV. — Quaest. I. Quae fuerit illi Aethiopsia uxor Moysis. 595  
 Quaest. II. An haec mansio in Cades sit eadem cum mansione trigesima tertia. 594  
 Quaest. III. An ex iis, qui de Aegypto exiverunt, soli Josue et Caleb intraverint terram promissionis. 595  
 CAP. XVI. — Quaest. unica. An Core cum filiis fuerit a terra absorptus. 597  
 CAP. XVII, XVIII. — Quaest. I. Quale nomen fuerit inscriptum virgini principum, et qualis fuerit virga Aaronis. 600  
 Quaest. II. Quales provencus tribui Levi fuerint assignati in terra Chanaan. 601  
 CAP. XX, XXI. — Quaest. I. Quo anno peregrinatiois venerint in desertum Sin, ubi mortua est Maria soror Moysis. 605  
 Quaest. II. Qua virga Moyses petram percussit, et quomodo ad aquas contradiotionis peccaverit. 604  
 CAP. XXII, XXIII, XXIV. — Quaest. I. Utrum Balaam fuerit propheta Dei, an diaboli. 607  
 Quaest. II. Quaedam resolvuntur de benedictione, et propheta Balaam: item de execratione mentis, et pravo consilio ejus. 610  
 Quaest. III. An so' omnis illa propheta: Orietur stella ex Jacob, congrue intelligatur de Christus'o. 612  
 CAP. XXV, XXVI. — Quaest. I. Cujusmodi fuerit idolum Beelphegor; et an Moyses jussisset principes populi occidi, an vero congregari tanquam iudices. 614  
 Quaest. II. Quomodo subsistat fides sempiterna, quo Deus promisit Phines summum sacerdotium. 615  
 CAP. XXVII, XXVIII. — Quaest. I. Quo titulo postularunt filiae Salphaad possessionem in terra promissionis. 617  
 Quaest. II. De Neomenis et festo Tubarum. 618  
 CAP. XXX. — Quaest. I. An sponsus potuerit irritare votum sponsae. 619  
 Quaest. II. An Scriptura hic loquatur de patre, aut marito irritato votum, in quod prius consensit. 620  
 CAP. XXXI. — Quaest. unica. De bello contra Madianitas. 624  
 CAP. XXXII, XXXIII. — Quaedam explicantur. 622  
 CAP. XXXIV, XXXV. — Quaest. I. Quomodo concilietur antilogia, quae habetur in hebraeo circa dimensionem suburbanorum. 624  
 Quaest. II. An liceret Judaeis occidere interfectorum propinqui sui, ante sententiam iudicis. 625  
 CAP. XXXVI. — Quaest. unica. An omnes Hebraei, tam viri quam feminae debuerint accipere conjugem de sola sua tribu. 627  
 PARS QUINTA. DILUCIDATIO IN LIBRUM DEUTERONOMII.

Praefatio. 627-628  
 CAP. I. — Quaest. unica. Quibus, ubi, quando Moyses haec legem promulgaverit, et quoniam hic dicitur terminus terrae promissionis. 629  
 CAP. II, III, IV, V. — Quaest. I. De transitu per Idumeam, et de gigantibus. 651  
 Quaest. II. An Moyses peccaverit postulando ingressurum in terram promissionem. 652  
 Quaest. III. Quaedam alia resolvuntur. 664



- CAP. VII, VIII, IX, X, XI. — Quæst. I. Quare præcipitur Ju laeis, ut evertant gentes Chananeorum; et an nullo casto licuerit cum eis infra conjugia. 654  
 Quæst. II. Quædam explicantur. 655  
 Quæst. III. An separatio Levitarum, de qua lic cap. 10, sit eadem quæ vivente Aaron facta est. *ibid.*  
 Quæst. IV. De fertilitate terræ promissæ, item de pluvia temporanea et serotina. 656  
 CAP. XII, XIII, XIV, XV. — Proponuntur et resolvuntur variae quæstiones. 657  
 CAP. XVII, XVIII, XIX. — Quæst. I. Quis fuerit in vet. lege supremus Judex controversiarum. 659  
 Quæst. II. An ultimatæ decisio, et judicium, tam in civilibus, quam in sacris olim pertinuerit ad pontificem vet. legis. 640  
 Quæst. III. An per prophetam illam, qui cap. XVIII dicitur suscitandus, intelligi debeat Christus. 642  
 Quæst. IV. An cap. XIX fiat mentio de tribus novis uribus refugii, ita ut universim fuerint novem. 645  
 CAP. XXI, XXII, XXIII. — Quæst. I. Cur potius male dicitur dicatur a Deo, qui pendet in ligno, quam qui moritur alio supplicii genere. 643  
 Quæst. II. Quid intelligatur per Ecclesiam, a cujus ingressu prohibentur Amœnitæ, et alii. 646  
 CAP. XXV, XXVI. — Quæst. I. De lege suscitandi semen fratri, si sine liberis defuncto. 648  
 Quæst. II. Quomodo intelligatur quod jubentur Hebraei in professione gratitudinis dicere: Syrus persequeretur patrem meum. 650  
 CAP. XXIX, XXX, XXXI. — Quæst. I. Quo sensu dicatur, quod vestimenta Hebræorum non sint attrita. 651  
 Quæst. II. Quædam alia resolvuntur. 655  
 CAP. XXXIV. — Quæst. unica. De morte et sepultura Moysis. 654  
 PARS SEXTA. DILUCIDATIO IN LIBRUM JOSUE.  
 Prefatio. 653-656  
 Quæstio præliminaris. Quis sit hujus libri auctor. 657  
 CAP. I. — Quæstio prima. — Quando apparitio Dei ad Josue facta sit. 658  
 Quæst. II. Quid intelligatur per cibaria quæ jubet Josue preparari; et quo sensu dicat Israelitas post triduum transituros Jordanem. 659  
 CAP. II, III. — Quæst. I. An Rahab, quæ excepti exploratores, fuerit vere fornicaria, an tantum cauponaria. 661  
 Quæst. II. An Rahab hic graviter peccaverit. 664  
 CAP. V. — Quæst. unica. Quo sensu mandet Deus Josue ut secundo circumcidat filios Israel. 663  
 CAP. VII. — Quæst. I. Cur et quomodo prævaricationem unius Achab, Deus vindicaverit in aliis. 666  
 Quæst. II. Qua ratione sacrilegium Achab detectum fuerit. 668  
 Quæst. III. Quomodo Hebræi lapidaverint sacrilegum Achab, cum Deus jussisset illum igne comburi. *ibid.*  
 CAP. VIII. — Quæst. unica. Cur Josue sit jussus clypeum in altum tollere. 669  
 CAP. IX. — Quæst. I. Qua calliditate Gabaonitæ ab Hebræis, mediante juramento, incolumitatem et vitæ suæ conservationem obtulerint. 670  
 Quæst. II. An Josue cum Gabaonitis fœdus inire poterit, et an cogita fraude eos delere non debuerit. 671  
 Quæst. III. An juramentum a Josue et principibus populi præstitum, velle obligaverit Israelitas ad fidem datam Gabaonitis præstandam. 674  
 CAP. X. — Quæst. I. Quomodo Deus adjuverit Josue pugnantem contra reges Chananeorum. 677  
 Quæst. II. Quota diei hora, et quamdiu steterit sol. 678  
 Quædam resolvuntur. 680  
 CAP. XIII. — Quæst. I. An per fluvium turpidum qui hic constituitur terminus Judææ meridionalis, congrue intelligatur Nilus. 681  
 Quæst. II. Quibus de causis multe civitates et ditiores in terra promissionis, nullo tempore adhuc remanserint Chananeis. 682  
 CAP. XIV. — Quæst. unica. Quo anno post exitum de Ægypto. Josue diverisit terram promissionis. 685  
 CAP. XV. — Quæst. I. Quomodo Jerusalem hic numeretur in sorte tribus Juda, cum abibi legatur pertinuisse ad sortem tribus Benjamin. 684  
 Quæst. II. Quomodo hic dicatur urbs Hebron interjecta, et gigantes defœti a Caleb, cum hæc abibi a Josue gesta dicantur. 686  
 Quæst. III. An ex conjugio Othonielis cum Axa probetur quod matrimonium novis et patri in vet. lege fuerit legitimum. 687  
 CAP. XVI. — Quæst. I. Quo sensu dicantur urbes separatae Ephraimitis in medio possessionis Manassensium, et quomodo intelligatur divisio terræ per sortes. 683  
 Quæst. II. An peccaverint Ephraimitæ non interficiendo Chananeos. 690  
 CAP. XVII. — Quæst. unica. Quomodo dividitæ tribui Manasse ceciderint faucibus, seu sortis hereditariæ decem. 691  
 CAP. XVIII. — Quæst. unica. Cur Josue transtulerit tabernaculum et arcam ex Gulgalis in Silo. *ibid.*  
 CAP. XIX. — Quæst. unica. An ex vers. 1 et 2 recte sequatur, quod tribus Simeon non habuerit sortem sibi propriam. 692  
 CAP. XX, XXI. — Quædam resolvuntur. 694  
 CAP. XXIII, XXIV. — Quæst. I. Quomodo juxta textum latinum dicatur Josue congregasse populum in Sichem, cum juxta LXX legatur id factum in Silo. 695  
 Quæst. II. An S. P. Aug. docuerit, Crabrones, Israelitarum exercitui præmissos, non fuisse veros: sed metaphoricos; et quomodo dicat Josue: Non poteritis servire Domino. 693  
 PARS SEPTIMA. DILUCIDATIO IN LIBRUM JUDICUM.  
 Prefatio. 697-698  
 CAP. I. — Quæst. I. Quam ob causam filii Israel consulerint Dominum; et an per Judam a Duo designatum, intelligatur tribus tota. 699  
 Quæst. II. De pugna contra regem Adonibeseem. 701  
 CAP. II. — Quæst. unica. An qui hic apparuit Israelitis fuerit Phimeas pontifex, an autem verus angelus. 702  
 CAP. III. — Quæst. I. Quomodo Deus liberaverit Israelitas, per Othoniælem, et Aod. 705  
 Quæst. II. An anni interregnorum, oppressionis, et quietis seorsim ab annis judicium sint numerandi, an vero cis includendi. 707  
 Solvuntur argumenta. 710  
 Quæst. III. Quid censendum sit de opinione eorum, qui aliter computant annos judicium, quam nos jam eodem computavimus. 716  
 Solvuntur argumenta. 718  
 CAP. IV. — Quæst. I. An Debhora inter judices Israel computari possit. 719  
 Quæst. II. An Jabel peccaverit occidendo Sisaram. 721  
 CAP. V. — Quædam explicantur. 725  
 CAP. VI, VII, VIII. — Quæst. I. An hædum azymosque panes, quos attulit Gedeon coram angelo, produxerit ad sacrificium. 725  
 Quæst. II. An Gedeon petendo duo nova miracula peccaverit. 729  
 Quæst. III. Quid intelligatur per Ephod, quod ex spoliis Madianitarum fecit Gedeon. 731  
 Quæst. IV. An Gedeon faciendo Ephod peccaverit. 733  
 CAP. IX. — Quæst. unica. De principatu Abimelech. 757  
 CAP. X. — Quæst. unica. De judicatura Tholæ et Jair. 759  
 CAP. XI. — Quæst. I. Qualis fuerit Jephthæ quoad natus fortunam, etc. 740  
 Quæst. II. An Jephthæ voverit et obtulerit reale holocaustum. 742  
 Solvuntur argumenta. 744  
 Quæst. III. Quid censendum de voto Jephthæ, et holocausto ab illo oblato. 746  
 § I. Proponitur sententia affirmativa 747  
 Solvuntur argumenta. 748  
 § II. Proponitur sententia negans. 751  
 CAP. XIII, XIV, XV, XVI. — Quæst. I. De conceptione et nativitate Samsonis. 753  
 Quæst. II. De nuptiis et ænigmatæ Samsonis. 756  
 Quæst. III. An Samson non tam privatus, quam publicus injurias ultus sit. 757  
 Quæst. IV. An Samson hic peccaverit ex vana gloria. 759  
 Quæst. V. Quædam alia de Samson resolvuntur. 760  
 Quæst. VI. An Samson licite se cum hostibus ruinam domus onj reserit. 762  
 CAP. XVII. — Quæst. unica. Quandonam idololatriæ Mithæ, aliæque historiæ contigerint, quæ in sequentibus recensentur. 761  
 CAP. XVIII. — Quæst. unica. Cur et quomodo Danite novam sibi habitationem quæsierint. 761  
 CAP. XIX. — Quæst. unica. De levita Ephraimico, ejusque actis. 770  
 CAP. XX. — Quæst. unica. De bello undecim tribuum contra Benjaminitas. 772  
 CAP. XXI. — Quæst. unica. Quid censendum de juramento Israelitarum. 772  
 PARS OCTAVA. DILUCIDATIO IN LIBRUM RUTH.  
 Prefatio. 773-776

CAP. I. -- Quæst. I. Sub quo iudice acciderit historia Ruth. 775  
 Solvuntur argumenta. 778  
 Quæst. II. Qualis fuerit famas et quare Elimelech sit vocatus Ephraëus. 780  
 CAP. II. -- Quædam explicantur. 782  
 CAP. III. -- Quæst. unica. An Noemi et Ruth peccaverint in procurando conjugio Booz. 785  
 CAP. IV. -- Quæst. unica. Quomodo Booz coram iudicibus egerit cum prophanis quoad venditionem agri, et an adimplerit legem de suscitando nomine defuncti. 784  
**PARS NONA. DILUCIDATIO IN LIBRUM I REGUM.**  
 Prefatio. 785-786  
 CAP. I. -- Quæst. I. Ex qua urbe et tribu originem ducat Elcana pater Samuelis. 787  
 Quæst. II. Cur mater Samuelis voverit sese eum Dominodaturam, cum ipso iure ei deberetur. 788  
 CAP. II. -- Quæst. I. An canticum Annæ complectatur vaticinium de Ecclesiæ fecunditate. 789  
 Quæst. II. Quænam fuerint peccata filiorum Heli pontificis, ob quæ a Deo puniti sunt. 790  
 Quæst. III. Quis intelligatur per sacerdotem fidelem, quem Deus sese suscitaturum pollicetur. 792  
 Quæst. IV. An per sacerdotem fidelem quoque intelligi possit Samuel. 795  
 CAP. III. -- Quæst. I. An lectio nostra Vulgata sit genuina circa id quod labatur de extinctione lucernæ  
 Quæst. II. An ex vers. 14 hujus cap. sequatur, Heli non obtinuisse delicti veniam, sed finaliter esse damnatum. Dei. 797  
 CAP. IV. -- Quæst. unica. An Israelitæ lirite adduxerint arcam foderis in castra pro obtinenda victoria. 799  
 CAP. V, VI, VII. -- Quæst. I. Quare Philistæi arcam in templo Dagon collocarint, et quomodo Deus eos punierit. 800  
 Quæst. II. -- Cur Bethsamitæ, arcam aspicientes, a Deo puniti sint. 802  
 Quæst. III. Utrum ultra 70 viros de populo, insuper a Deo percussa sint 50,000 plebis. 805  
 Quæst. IV. Quædam alia resolvuntur. 804  
 CAP. VIII, IX. -- Quæst. I. Cur Samuel ob peccata filiorum suorum non fuerit punitus: et quare ei displicerit quod Israelitæ postulaverint sibi regem. 805  
 Quæst. II. An jus regis, quod Samuel prædicit Israelitis, intelligatur de jure legitimo, an de injusto et usurpatione. 807  
 Quæst. III. Quo sensu Saül dicatur electus ac bonus, etc. 808  
 CAP. XIII. -- Quæst. I. Quo sensu dicatur v. 1: Filius unius anni erat Saül cum regnare cepisset, duobus autem annis regnavit super Israel. 809  
 Solvuntur argumenta. 811  
 Quæst. II. Quot annis universim regnavit Saül. 815  
 Solvuntur argumenta. 817  
 Quæst. III. Quomodo fuerit Saulis peccatum, propter quod hic a regio reprobus fuit. 818  
 CAP. XIV. -- Quæst. unica. An edictum et iuramentum Saülis, quo abstrinxit populum, ne cibum sumeret usque ad vesperam, sit reprehensio et culpæ obnoxium. 820  
 Solvuntur argumenta. 822  
 CAP. XV, XVI. -- Quæst. I. Quare Deus funditus deleri iusserit Amalecitas. 824  
 Quæst. II. An Jesse, pater Davidis, reipsa habuerit octo filios. 826  
 Quæst. III. Quis fuerit spiritus malus, qui divexabat Saülem. 827  
 CAP. XVII. -- Quæst. unica. De Monomachia inter Davidem et Goliath. 829  
 CAP. XXI. -- Quæst. I. De fuga Davidis in Nobe, et adventu ejus ad Achimelech. 852  
 Quæst. II. Quid censendum de eis quæ fecit David coram rege Achis. 854  
 CAP. XXIV, XXV, XXVI, XXVII. -- Quæst. I. An David licite potuerit occidere Saülem. 856  
 Quæst. II. Quædam alia resolvuntur. 858  
 CAP. XXVIII, XXIX, XXX, XXXI. -- Quæst. I. An verus Samuel hic cap. XXVIII suscitatus fuerit, an vero dæmon sub efflata Samuelis larva vel umbra apparuerit. 859  
 Solvuntur argumenta. 841  
 Quæst. II. An licuisset Davidi pugnare contra Israelitas et Philistæos ad prælium comitatus fuisse. 845  
 Quæst. III. An Saül ex vulnere sibi inflicto interierit, an vero per Amalectam occisus sit. 845  
 Quæst. IV. An Saül etiam æternam mortem subierit, seu damnatus sit. 846  
**PARS DECIMA. DILUCIDATIO IN LIBRUM II REGUM.**  
 Prefatio. 849-850

CAP. I, II. -- Quæst. I. Quo sensu dicatur David præcepisse ut filios Juda docerent arcum. 849  
 Quæst. II. Quomodo Isobseth constitutus sit rex, et quomodo regnaverit. 851  
 Quæst. III. An singulari certamine inter duodecim gladiatores ex parte Isobseth, totidemque ex parte Davidis, fuerit licitum. 852  
 CAP. III, IV, V. -- Quæst. I. An Macha, filia regis Gesur, fuerit Davidi matrimonio juncta, manens in invidiâ et an Egla sit eadem quæ Michol. 853  
 Quæst. II. Quædam alia resolvuntur. 854  
 Quæst. III. Quinam intelligantur per cæcos et claudos, quos prius auferre debebat David, quam expugnaret arcem Sion. 855  
 CAP. VI. -- Quæst. I. Cur Oza repentina morte a Domino percussus sit. 856  
 Quæst. II. Quid censendum de aliis quibusdam rationibus ob quas nonnulli putant Ozam percussum. 858  
 CAP. VII. -- Quæst. unica. Quomodo propheta Nathanael, et promissio hic facta ad Davidem, quadret Salomonem, et quomodo eadem intelligatur de Christo. 860  
 Solvuntur argumenta. 865  
 CAP. VIII, IX, X. -- Quæst. I. Quomodo David devicerit Philistæos, Moabitas, et Adaræz regem Soba. 866  
 Quæst. II. Quo sensu dicitur David designasse Michobseth assium convivam in mensa sua. 868  
 Quæst. III. An Davidi liceret mittere legatos ad regem Ammonitarum, et quot de Syris occiderit. 869  
 CAP. XI. -- Quæst. unica. Quomodo David in adultério lapsus sit, etc. 870  
 CAP. XII. -- Quæst. I. An manserit David in suis peccatis usque ad correptionem Nathanael prophete. 871  
 Quæst. II. Quam crudeliter David Ammonitas viros tractaverit, et an in eo peccaverit. 875  
 CAP. XIV. -- Nonnulla resolvuntur. 876  
 CAP. XV. -- Quæst. I. Undenam computandi sint 40 anni, post quos dicitur Absalom conjurasse contra patrem. 878  
 Quæst. II. Quomodo refutari queant aliorum opinioniones circa tempus, quo signatur conspiratio Absalom. 879  
 CAP. XIX. -- Quæst. unica. Quomodo David non violaverit iuramentum, quo promisit Semei, quod non occideretur, cum jusset eum plucti per Salomonem. 881  
 CAP. XXI, XXII, XXIII. -- Resolvuntur quædam 885  
 CAP. XXIV. -- Quæst. I. Quomodo fuerit Davidis peccatum in enumeratione populi: et quomodo tolli queat apparens analogia, quæ occurrit circa numerum populi. 885  
 Quæst. II. Quomodo hic proponatur Davidi septem anni famis, et alibi tantum tres. 887  
**PARS UNDECIMA. DILUCIDATIO IN LIBRUM III REGUM.**  
 Prefatio. 887-888  
 CAP. I, II. -- Quæst. I. An Abisag Sunamitis fuerit uxor Davidis. 889  
 Quæst. II. Quo anno vitæ suæ Salomon regi gubernacula suscepit. 891  
 Solvuntur argumenta. 892  
 Quæst. III. An Salomon regia potestate Abiathar summo pontificatu privaverit. 895  
 CAP. III, IV. -- Quæst. I. An peccaverit Salomon dicendo in uxorem filiam Pharaonis, regis Aegypti. 897  
 Quæst. II. An nondum ædificato templo, liceret Salomonem, aut populo immolare in excelsis. 898  
 Quæst. III. Quomodo inter sacerdotes hic numeretur Abiathar. 900  
 Quæst. IV. Quam amplum fuerit Salomonis regnum, et quot parabole, ac carmina ejus fuerint. 901  
 CAP. VI, VII. -- Quæst. I. Quomodo templum creptum sit ædificari: item quanta fuerit longitudo, latitudo, et altitudo ejusdem. 904  
 Quæst. II. Quot annis Salomon ædificaverit domum suam. Et cuiusmodi fuerint duæ columnæ æneæ quæ posuit ante fores templi. 906  
 CAP. IX. -- Quæst. unica. Quænam sit regio appellata Ophir, ex qua classis Salomonis plurimum auri advehat. 910  
 CAP. X. -- Quæst. unica. An regina Saba venerit ad Salomonem ex Arabia, an autem ex Abyssinia. 912  
 Solvuntur argumenta. 915  
 CAP. XI. -- Quæst. I. Quænam fuerint pessima peccata Salomonis. 917  
 Quæst. II. An Salomon egerit penitentiam, an vero peccatis suis immortalus sit. 918  
 § 1. Propositur ac propugnatur sententia, quæ asserit Salomonem egisse penitentiam. *ibid.* 920  
 Solvuntur argumenta. 920  
 § 2. Propositur, ac propugnatur sententia, quæ asserit Salomonem non egisse penitentiam. 922  
 Solvuntur argumenta. 926

CAP. XIII. — Quæst. unica. Qualis propheta fuerit vir Dei, qui hic redarguit Jeroboamum. 953  
 CAP. XV, XVI. — Quædam resolvuntur. 958  
 CAP. XVII, XVIII, XIX. — Enarrantur ac resolvuntur nonnulla de actis, et gestis Eliae. 940  
 CAP. XXII. — Quæst. unica. Quomodo Achab in Ranoth Galad a Syris devictus et occisus sit. 943  
 ARS DUODECIMA. DILUCIDATIO IN PRIORA CAPITULA LIBRI IV REGUM.

Præfatio. 947-948  
 CAP. I, II. — Quæst. I. Qua occasione Moabitæ rebellaverint, etc. 947  
 Quæst. II. Quid intelligatur per spiritum duplicem, quem ab Elia postulavit Elisæus. 950  
 CAP. V. — Quæst. unica. An peccaverit Naaman Syrus sustentando regem Syriæ in templo Remmon. 953  
 Solvuntur argumenta. 956  
 CAP. IX, X. — Quæst. unica. Quos occiderit Jehu, et an peccaverit simulando se cultorem Baal. 961  
 Solvuntur argumenta. 962  
 PARS DECIMA TERTIA. DILUCIDATIO IN PRIORA CAPITULA LIBRI I PARALIPOMENON.

Præfatio. 963-966  
 Quæstio præliminaris. Quis sit auctor librorum Paralipomenon. 963  
 CAP. I. — Quæst. I. Quales fuerint reges, qui vers. 45 dicuntur imperasse in terra Edom. 969  
 Quæst. II. An secundus rex Edom, qui hic dicitur *Jobab* fuerit propheta *Job*. 970  
 CAP. II. — Quæst. I. An Caleb, de quo hic vers. 11, sit ille Caleb filius Jephone, qui cum Josue intravit terram promissionis. 974  
 Quæst. II. De quibusdam aliis ad hoc caput spectantibus. 974  
 CAP. III. — Quæst. I. De filiis David natis ex Bethsabee. *ibid.*  
 Quæst. II. Quid censendum de filiis Josiæ. 975  
 CAP. IV. — Quæst. unica. An plus quam semel, nempe Josue X, vers. 14, sol steterit. 977  
 CAP. V. — Quædam resolvuntur. 979  
 CAP. VII. Quæst. unica. Quid resolvendum de filiis Ephraim. 980  
 CAP. VIII. — Proponuntur et reconciliantur aliquæ apparentes antilogiæ. 985  
 CAP. IX. — Quædam resolvuntur. 984  
 CAP. XI. — Quæst. unica. An peccaverit David appetendo aquam de cisterna Bethlehem. 985  
 CAP. XII. — Quæst. I. Quomodo aliqui ex tribu Benjamin venerint ad Davidem, et an peccaverint descendendo Sulaem. 987  
 Quæst. II. Quomodo verum sit, quod de tribu Juda ad unctiorem Davidis in Helbron tantum venerint 6,800, ut dicitur vers. 24. 988

PARS DECIMA QUARTA. DILUCIDATIO IN LIBRUM II PARALIPOMENON.  
 Præfatio. 989-990  
 CAP. I. — Quæst. I. Quale fuerit somnium Salomonis, in quo a Deo obtinuit sapientiam. 989  
 Solvuntur argumenta. 992  
 Quæst. II. Quam sapiens et dives fuerit Salomon. 993  
 CAP. V. — Quæst. unica. Quis fuerit ille dies sollemnis mensis septimi, de quo vers. 5. 993  
 CAP. VII. — Quæst. unica. An omnes hostiæ hic positæ vers. 5 olatae sint eadem die. 997  
 CAP. VIII. — Quæst. I. Quomodo hic vers. 2 dicitur Hi an Salomoni dedisse civitates, cum ipse Salomon dederit Hiram viginti civitates in terra Galilææ. III *Reg.* IX, vers. 11. 1000  
 Quæst. II. An peccaverit Salomon ædificando Palmyram in Syria. 1001  
 Quæst. III. An peccaverit Salomon gentes illas Chanaanæ subjugando, et non occidendo. 1002  
 CAP. XI. — Quæst. I. An Roboam convocaverit omnes omnino suos bellatores. 1005  
 Quæst. II. Quomodo vera sint hæc verba vers. 4: Qui cum audissent sermonem Domini, reversi sunt, nec perrexerunt contra Jeroboam. 1003  
 CAP. XII. — Quæst. unica. Quis fuerit iste Sesac rex Aegypti, et an peccaverit invadendo Jeroboam. 1006  
 CAP. XIII. — Quæst. I. Quæ sit illa, quæ hic vers. 2 dicitur *Mithana* filia Uriel de Gabaia. 1008  
 Quæst. II. Quis inceperit bellum, de quo agit vers. 2, et an juste peractum sit. 1009  
 Quæst. III. Qualis sit illa Bethel, quam cepit Abia vers. 19. 1010  
 CAP. XIV. — Quæst. unica. An et quæ excelsa destruxerit Asa. 1012  
 Solvuntur argumenta. 1013

CAP. XV. — Quæst. I. Quomodo impleta sit propheta, de qua hic vers. 3 et seq., et quale fuerit altare, quod dedicavit Asa. 1014  
 Quæst. II. Qualis fuerit illa Maacha, quæ hic dicitur mater Asæ. 1016  
 Quæst. III. Utrum anno decimo quinto regni Asæ facta sit ista sollemnitatis, de qua hic vers. 10. 1017  
 Quæst. IV. An debuerit, vel potuerit Asa occidere matrem, aliosque sui temporis idololatras. 1019  
 CAP. XVI. — Quæst. I. Quoto anno regni Asæ bellum ijsi moverit Baasa. 1021  
 Solvuntur argumenta. 1024  
 Quæst. II. An peccaverit Asa in auxilium vocando regem Syriæ. 1025  
 Solvuntur argumenta. 1024  
 Quæst. III. Quid censendum de statu Asæ post hæc vitia. 1026  
 CAP. XVII. — Proponuntur et resolvuntur aliquæ questiones. 1028  
 CAP. XVIII. — Quæst. unica. Qualis fuerit affinitas inter Josaphat et Achab, et an Josaphat eo eandem contractam peccaverit. 1030  
 CAP. XXI. — Quæst. I. De regno Joram regis Juda. 1032  
 Quæst. II. De quibusdam aliis ad hoc caput spectantibus. 1034  
 CAP. XXII. — Quæst. unica. Quot annorum fuerit Ozias, cum regnare cepit. 1033  
 Solvuntur argumenta. 1036  
 CAP. XXIII. — Quæst. unica. An Joiada fuerit summus pontifex. 1040  
 CAP. XXIV. — Quæst. unica. An peccaverit Joas privando sacerdotes administratione pecunie sanctuarii orbite, item jubendo cultici gazophylacium. 1044  
 CAP. XXV. — Quæst. I. An Amasias juste occiderit interfectores patris sui. 1045  
 Quæst. II. An Amasias vixerit quindecim præcisè annis post mortem Joas regis Israel. 1045  
 CAP. XXVI. — Quæst. I. Quoto anno regni Ozias læta percussus sit. 1048  
 Solvuntur argumenta. 1049  
 Quæst. II. Quis fuerit iste Isaïas, qui vers. 22 scripsisse dicitur reliqua sermonum Ozis. 1051  
 CAP. XXVII. — Quæst. unica. An Jonathan post mortem patris sui regnavit præcisè sexdecim annis. 1053  
 CAP. XXVIII. — Quæst. unica. Quo anno, et quo regnante in Israel regnare cepit Achaz rex Juda. 1053  
 CAP. XXIX. — Quæst. I. An revera Ezechias fuerint viginti qui quæ annorum, dum regnare cepit. 1057  
 Quæst. II. An Ezechias merito comparatur Davidi. 1058

CAP. XXX. — Quæst. unica. An licite Ezechias curaverit celebrari pascha decima quarta die mensis secundi. 1061  
 CAP. XXXII. — Quæst. I. Quo tempore bellum moverit Sennacherib, et quomodo Ezechias egrotaverit. 1062  
 Quæst. II. An tempore infirmitatis Ezechias non tantum solis umbra, sed etiam sol ipse retrogressus sit. 1064  
 Solvuntur argumenta. 1065  
 Quæst. III. De quibusdam aliis hæc spectantibus. 1067  
 CAP. XXXIV, XXXV. — Quædam resolvuntur circa acta et gesta Josiæ. 1068  
 CAP. XXXVI. — Quæst. I. Quomodo de Eliacim, seu Joachin verificetur textus Scripture. 1070  
 Quæst. II. Quot annorum fuerit Joachin, dum regnare cepit. 1071

PARS DECIMA QUINTA. DILUCIDATIO IN LIBRUM I ESDRÆ.

Præfatio. 1075-1074  
 CAP. I. — Quæst. I. Quomodo inceptum, et finit fuerint anni captivitatis babilonicae. 1075  
 § I. Quædam prænotantur. 1075  
 § II. Datur resolutio questionis. 1075  
 Solvuntur argumenta. 1078  
 Quæst. II. Quo sensu dicat Cyrus omnia regna sibi data a Domino Deo, etc. 1081  
 CAP. II. — Quæst. unica. De nominibus et numero eorum, qui ascenderunt in Jerusalem. 1084  
 CAP. III. — Quæst. unica. An aliqui redierunt in captivitate poterint videre templi fundationem, quæ facta est a Salomone. 1085  
 CAP. IV. — Quæst. unica. Quales fuerint, illi Samaritanæ alique per circuitum hostes Judeæ. 1086  
 CAP. V VI. — Quædam explicantur. 1088  
 CAP. VII, VIII. — Quæst. I. Quid intelligatur per seribam, dum cap. VII, vers. 6 dicitur: Esdras... scriba vel scri-

lege Moysi.	1089	Quæst. I. An liber Judith sit canonicus.	1135
Quæst. II. Quinam, et quot ascenderint cum Esdra de Babilone in Jerusalem.	1090	Solvuntur argumenta.	1137
CAP. IX. — Propouuntur et resolvuntur aliquæ quaestiones.	1091	Quæst. II. An Judith peccaverit orando, et cap. IX, vers. 15, et adeundo exercitum Holofernis, ut cap. X narratur.	1142
CAP. X. — Quæst. unica. An Judæi licite cum uxoriis alienigenis abiecerint etiam liberos ex eis natos.	1095	Quæst. III. An omnia, quæ Judith dixit, et fecit in exercitu Holofernis, excusari possint a mendac.o.	1144
PARS DECIMA SEXTA DILUCIDATIO IN LIBRUM II ESDRÆ.		Quæst. IV. An licite Jud. th, obediens precibus Vagao, se stiterit coram Holoferne, ut narratur cap. XII, vers. 15.	1147
Prefatio.	1095-1094	Quæst. V. Quandonam, et sub quo rege contigerit historia Judith.	1149
CAP. I. — Quæst. unica. Quo sensu dicat Nehemias, se et domum patris sui peccasse.	1093	Solvuntur argumenta.	1153
CAP. II. — Quæst. I. Quomodo Nehemias ab Artaxerxe obtinuerit veniam redeundi Hierosolimam, eamque reedificandi.	1096	PARS DECIMA OCTAVA DILUCIDATIO IN LIBRUM ESTHER.	
Quæst. II. De initio, et fine septuaginta hebdomadam Danielis.	1097	Prefatio.	1161-1162
§ I. Propouitur et exponitur propheta Danielis.	<i>ibid.</i>	Quæst. I. Quot sint hujus libri partes, et quis ordo historicus ejusdem.	1161
§ II. An hæc propheta agat de Christo, seu Messia.	1099	Quæst. II. An liber Esther, cum omnibus partibus suis inter canonicas scripturas numerandus sit.	1165
Solvuntur argumenta.	1100	Solvuntur argumenta.	1163
§ III. Quandonam hebdomadæ Danielis sumptæ sint initium.	1103	Quæst. III. Cur Mordochæus noluerit genuflectere coram Aman, eumque adorare.	1170
Sectio I. Nonnulla prænotantur.	<i>ibid.</i>	Solvuntur argumenta.	1171
Sect. II. Exordium hebdomadarum Danielis non videtur posse desumi ab edicto Cyri, aut Darii.	1108	Quæst. IV. Quandonam, et sub quo rege contigerit historia Esther.	1174
Sect. III. Probabilis est, et plausibiliter sustinetur sententia, quæ exordium hebdomadarum Danielis desumit ab anno septimo Artaxerxis Longimani.	1110	§ I. Quadam prænotantur.	<i>ibid.</i>
Solvuntur argumenta.	1111	§ II. Quid censendum de quibusdam sententiis supra relatis.	<i>ibid.</i>
Sect. IV. Valde etiam probabilis est sententia, quæ exordium septuaginta hebdomadarum desumit ab anno vigesimo Artaxerxis Longimani.	1115	§ III. Propouitur ac prognatur sententia verisimilior.	1179
Solvuntur argumenta.	1117	Solvuntur argumenta.	1181
CAP. III, IV. — Quæst. I. Quo ordine describat Nehemias destructionem muri et portarum.	1122	PARS DECIMA NONA DILUCIDATIO IN UTRUMQUE LIBRUM MACHABÆORUM.	
Quæst. II. An justa fuerit Nehemiæ precatio, de qua agit cap. IV, vers. 4 et 5.	1124	Prefatio.	1183-1186
CAP. V, VI. — Quædam explicantur.	1125	Brevis dispositio hujus historiæ ex bino libro extracta.	1187-1188
CAP. VII, VIII. — Quæst. unica. An ea, quæ hic narrantur de celebratione festi Tabernaculorum, dicta sint per recapitulationem.	1127	Quæst. I. An uterque noster Machabæorum liber sit canonicis scripturis annumerandus.	1192
CAP. X. — Quæst. unica. Quo sensu dicant principes vers. 51, se dimissuros annum septimum, et executionem universæ manus.	1150	Solvuntur argumenta primi ordinis.	1193
CAP. XI, XII. — Quæst. unica. De quo rege agatur cap. XI, vers. 25, et quandonam facta sit dedicatio urbis.	1152	Solvuntur argumenta secundi ordinis.	1205
CAP. XIII. — Quæst. unica. Quid vers. 6 intelligatur per finem dierum, et quo jure vers. 7 et seq. dicat Nehemias se invenisse malum, quod fecerat Eliaib, etc.	1155	Quæst. II. Quandiu regnaverit Antiochus Epiphanes.	1212
PARS DECIMA SEPTIMA DILUCIDATIO IN LIBRUM JUDITH.		Quæst. III. An Alcimus ille, de quo agit lib. 1 cap. 7, fuerit de genere sacerdotali.	1215
Prefatio.	1155	Quæst. IV. De quibusdam actis, seu gæsis Judæ Machabæi.	1214
		Quæst. V. An Jonathas peccaverit jungendo se Alexandro potius, quam Demetrio.	1218
		Quæst. VI. An Simeon non peccaverit tradendo in manus Tryphonis duos filios Jonathæ tanquam otiosos.	1318
		Quæst. VII. De quibusdam aliis historiæ Machabæorum concernentibus.	1229

FINIS TOMI VIGESIMI SEXTI.